

Université Paris XIII – LabSIC

Jean-Luc Buard

## A L'OMBRE DU ROMAN-FEUILLETON

### Marie Aycard et la circulation internationale du feuilleton-nouvelle parisien et de la variété (autour de 1840)

Un acteur oublié de la communication de masse dans la sphère médiatique de son temps

Thèse en sciences de l'information et de la communication

Sous la direction de Jean-Pierre Bacot

Présentée et soutenue publiquement le jeudi 17 décembre 2015

Composition du jury :

Mr. Jean-Pierre Bacot, chercheur HDR au LabSIC, Université Paris XIII

Mr. Roger Bautier, professeur, Université Paris XIII

Mme Karine Grandpierre, Maître de conférences, Université Paris XIII

Mr Michael Palmer, professeur, Université Paris III

Mme Marie-Eve Thérenty, professeur, Université Montpellier III

Mme Adeline Wrona, professeur, Université Paris-Sorbonne

### Tome I

Marie Aycard.



Encore un Marseillais, le feuilleton fait chair, j'entends le feuilleton-type, la petite nouvelle, en un numéro, fra  
mot que l'ancien *Courrier Français* l'avait créée : j'ai nommé **Marie AYCARD**, et je ne suis pas fâché que  
à table d'hôte de ses relations avec la célèbre Marie Aycard. M. Aycard a à peu près abandonné aujourd'hui le fi  
vers, comédies, romans, nouvelles, impromptus, bouts-rimés, demandez, faites-vous servir, vous n'avez qu'à te  
un autre, la *fécondité de l'avortement* : non, — mais quoique personne ne s'en plaigne, l'auteur d'*Héva*, — le pl  
un peu plus travaillées. Méry et Gérard de Nerval ont eu l'excellente idée de s'associer au théâtre ; ils  
ceux que le petit journal a rendus célèbres. Il a rédigé pendant plusieurs années le *Charivari*, avec un incontesté  
trouvé le moyen de faire venir des spectateurs, ce qui était plus difficile assurément que de créer des abonnés au  
lettres, et que l'auteur des *Aventures de Victor Augerol*, des *Contes démocratiques* et des *Fables de La Fontaine* is



## **A l'ombre du roman-feuilleton**

### **Marie Aycard et la circulation internationale du feuilleton-nouvelle parisien et de la variété (autour de 1840)**

**Un acteur oublié de la communication de masse dans la sphère médiatique de son temps**

Jean-Luc Buard

Université Paris XIII – LabSIC

Thèse en sciences de l'information et de la communication

Sous la direction de Jean-Pierre Bacot

Présentée et soutenue publiquement le jeudi 17 décembre 2015

Université de Paris XIII

Composition du jury :

Mr. Jean-Pierre Bacot, chercheur HDR au LabSIC, Université Paris XIII

Mr. Roger Bautier, professeur, Université Paris XIII

Mme Karine Grandpierre, Maître de conférences, Université Paris XIII

Mr Michael Palmer, professeur, Université Paris III

Mme Marie-Ève Thérenty, professeur, Université Montpellier III

Mme Adeline Wrona, professeur, Université Paris-Sorbonne

**LE COURRIER FRANÇAIS**

Rue du Bouloi, n° 26.

UN AN . . . . . 40 FR.      UN AN . . . . . 48 FR.

**TARIF DES ANNONCES A PARTIR DU 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE 1847.**  
(La justification sur huit colonnes est maintenue.)

<p><b>LIBRAIRIE ET INDUSTRIE.</b></p> <p style="text-align: center;"><i>Annonces dites AFFICHES :</i></p> <p>Une insertion . . . . . fr. 50 c. la ligne.          La même, 3 fois en un mois. . . . . 40 —          La même, 6 fois en un mois. . . . . 25 —          La même, 15 fois en un mois. . . . . 15 —</p> <p>Une insertion de 50 à 100 lignes. . . . . fr. 30 c. la ligne.          La même, 3 fois en un mois. . . . . 25 —          La même, 6 fois en un mois. . . . . 20 —</p> <p><b>RECLAMES.</b>          La ligne de 50 lettres environ. . . . . 1 fr. 50 c. la ligne.</p>	<p><b>LIBRAIRIE ET INDUSTRIE.</b></p> <p>Une insertion de 100 lignes et au dessus. . . fr. 25 c. la ligne.          La même, 3 fois en un mois. . . . . 20 —          La même, 6 fois en un mois. . . . . 15 —</p> <p style="text-align: center;"><i>Annonces dites ANGLAISES :</i></p> <p>Une insertion . . . . . 1 fr. . c. la ligne.          La même, 3 fois en un mois. . . . . 80 —          La même, 6 fois en un mois. . . . . 50 —          La même, 15 fois en un mois. . . . . 30 —</p> <p><b>FAITS-PARIS AGRÉÉS.</b>          La ligne de 50 lettres environ. . . . . 2 fr. 50 c. la ligne.</p>
---	---

**NOTA.** — Ces prix sont *doublés* pour les insertions concernant les ventes mobilières, immobilières et les jugemens.  
**NOTA.** — Les commandes une fois faites sont définitives.

Illustration de couverture : caricature de Marie Aycard par Nadar (*Le Journal pour rire*, 1852)

### Résumé en français

Le romancier et journaliste Marie Aycard (Marseille, 1794-1859) n'a pas été retenu par l'histoire littéraire, comme beaucoup d'autres auteurs considérés comme "secondaires" ou "mineurs". Contemporain des grands changements qui s'opèrent dans les entreprises de presse sous Louis-Philippe (1830-1848), il participe activement à une reconfiguration de la presse politique qui s'ouvre de plus en plus à d'autres types de lectures à finalité divertissante, en composant, à partir de 1837, des feuilletons hebdomadaires dont le succès se mesure par le grand nombre de reproductions qu'ils connaissent dans les journaux de Paris et de toutes les régions de France, dans la francophonie limitrophe ou lointaine, mais aussi en traduction dans toutes les langues européennes et sur plusieurs continents. Cette diffusion nationale et internationale, favorisée par l'absence de droit d'auteur, fait de Marie Aycard et de ses productions un ambassadeur de la culture parisienne et française dans la sphère médiatique de son temps, souvent de façon anonyme. La numérisation récente et massive de journaux du monde entier met ce phénomène en évidence de manière particulièrement saisissante et permet de reconsidérer notre approche de la "popularité" d'un contenu circulant à grande échelle et notre compréhension du réseau médiatique, opérationnel et structuré internationalement, entré dans une dynamique d'expansion continue, dès les années 1840.

### Mots clés

Histoire de la presse, 19e siècle

Presse et littérature

Numérisation des journaux

Mondialisation de la circulation médiatique

Feuilleton-nouvelle

Mass média

Discipline : Sciences de l'information et de la communication

## English Summary

In the Shadow of the Serial Novel: Marie Aycard and the international circulation of the Parisian short story and miscellanies (around 1840) : a forgotten actor in the mass media of his time

As a novelist and newspaperman, Marie Aycard (1794-1859) has been considered as a minor and obscure writer, but he undoubtedly belongs to the literary history. A witness of the great changes in the press world of his time (1830-1848), he is actively involved in the development of a new kind of contents, more devoted to entertainment, in publishing weekly chronicles and short stories, from 1837-1842 and after, which gain a large audience in being widely reproduced in Paris newspapers and magazines, in provincial papers, or foreign ones, in French but also in translation, which found their way in all the major European languages, on all the continents. This massive international circulation makes their author a kind of unofficial ambassador (and often anonymous) of the French and Parisian culture all over the world and in many periodicals and media of his time. The recent digitization of these periodicals and newspapers offers a unique way to clearly measure this phenomenon, and an opportunity to take in consideration a new tool to gauge the "popularity" of such contents. It also offers new approaches and insights in the newspaper network, organized and universally connected, ready for its continuous expansion, as early as the 1840s.

### Keywords

History of Periodicals, 19th century

Newspapers and Literature

Digitization of Newspapers

International Circulation of Newspapers contents

Miscellanies, tales and short stories

Mass media

## Sommaire

### Tome I

Dédicaces et remerciements (p. 9-10)

#### Introduction (p. 11-63)

Les réseaux d'une modernité émergente (1830-1848).....	15
Un fil conducteur numérique.....	19
Pourquoi le choix d'un personnage oublié ?.....	22
Robert Escarpit découvre Marie Aycard en 1963.....	24
Le récit d'énigmes, un des nouveaux paradigmes de la fiction ?.....	32
Des méthodes nouvelles.....	36
Le feuilleton-roman des Mystères urbains, 1842.....	39
Du format au contenu, une « culture de la reproduction », ou la contrefaçon comme première réponse.....	42
Traquer le texte populaire et sa circulation internationale.....	44
Marie Aycard dans les réseaux médiatiques et numériques.....	46
Problèmes et méthodes.....	49
Révélation d'un réseau médiatique francophone.....	54
Le réseau médiatique est mondialisé en 1840.....	61

### Première partie : Un acteur effacé à l'aube de l'ère médiatique

#### Profil, silhouette, portrait et mise en situation du sujet dans son contexte (p. 65)

##### Chapitre préliminaire méthodologique et épistémologique.

##### Sources numérisées et données en ligne (p. 67-114)

Le projet de Google Books.....	68
Les traces du chercheur.....	71
La mise en données du monde selon Google.....	72
Les Mormons et la mémoire généalogique de l'humanité.....	74
Google Books reconnu « d'utilité publique » par un jugement en 2013.....	75
Limites de Google Books.....	78
Gallica.....	80
Archives départementales et bibliothèques municipales.....	80

La <i>Gazette des tribunaux</i> .....	81
Presse francophone numérisée (Belgique, Suisse, Canada, Luxembourg, Etats-Unis, Brésil).....	82
The European Library.....	83
Domaine anglophone. Etats-Unis.....	84
Old Fulton NY Post Cards (nom officiel) ou Old Fulton History (New York).....	84
Newspaperarchive, Newspapers.com et autres bases de journaux.....	86
Google newspapers et Google magazines.....	88
Grande-Bretagne (britishnewspaperarchive, Findmypast).....	89
Pays-Bas (kranten archief).....	89
Autres pays d'Europe.....	90
Amérique centrale et du Sud (Mexique, Brésil).....	90
Zone Asie/Pacifique : Singapour, Nouvelle-Zélande, Australie.....	90
« Hapax ».....	91
La méthode des mots-clés et des citations clés. Petit exercice pratique.....	93
Médiasphère.....	95
Limites et critiques des méthodes et outils numériques.....	104
La règle des « trois tiers inégaux ».....	106
Les journaux, un patrimoine en perte ? L'intervention de Nicholson Baker.....	107
Viralité.....	111
Conclusion et perspectives.....	112

## **Chapitre I, La presse des années 1830-1848 :**

### **Les premiers pas de la communication de masse (p. 115-161)**

Etat de la presse quotidienne dans les années 1830 et 1840.....	116
Les journaux politiques et quotidiens entre 1830 et 1848.....	118
La problématique du feuilleton dans la presse après 1836.....	120
Le « feuilleton-nouvelle ».....	127
Le « feuilleton-roman ».....	129
Une presse nouvelle.....	132
Girardin et <i>le Voleur</i> .....	135
De la littérature industrielle (1839 ou dès 1825?).....	140
L'avènement de l'imagerie de masse et de la presse illustrée (de la lithographie à la gravure sur bois).....	144
Un lieu de diffusion original pour la presse et le roman, le cabinet de lecture sous la Restauration et la Monarchie de juillet.....	150

La librairie Camoin, à Marseille.....	155
---------------------------------------	-----

## **Chapitre II, Marie Aycard (1794-1859), un « enfant de Marseille »**

### **Esquisse biographique et parcours bibliographique. Premiers réseaux (p. 163-240)**

I – Marseille, patrie des arts et des lettres... et de Marie Aycard.....	164
Une enfance marseillaise sous la Révolution et l’Empire.....	167
Une jeunesse poétique et maçonnique.....	175
La « montée à Paris ».....	182
II – Premiers pas sur le pavé parisien (1822).....	186
L'imprimeur Constant-Chantpie.....	189
Marie Aycard traducteur de l'espagnol (1823) et Collin de Plancy.....	192
Le <i>Miroir des spectacles</i> et Marie Aycard – un réseau musical.....	193
Félix Bodin et le journalisme libéral.....	196
Le Salon de 1824 visité avec Ferdinand Flocon.....	197
Ferdinand Flocon, « une tête exaltée ».....	200
Marie Aycard et Eugène de Monglave (1824), Prosper Chalas.....	204
La petite presse de la Restauration (1823-1828).....	209
III – Œuvres personnelles : <i>Dina, Flora, Ballades et chants populaires de la Provence</i> (1824-1826). ..	213
Les Keepsakes et autres recueils collectifs (1829-1844).....	216
Le Sacerdoce littéraire (1832). Marie Aycard toujours au <i>Corsaire</i> .....	219
Le réseau relationnel et théâtral de Marie Aycard (1829-1838).....	222
Changements de domiciles (1839-1859).....	226
Vie quotidienne et professionnelle – Le Café Cardinal (1844).....	232
La Société des gens de lettres (SGDL, 1838).....	233
Dernières œuvres théâtrales (1841, 1847, 1854).....	237

## **Chapitre III, « Le feuilleton fait chair » :**

### **Marie Aycard et ses œuvres, entre roman et feuilleton (p. 241-348)**

I – Romans en quatre volumes pour cabinets de lecture.....	242
Auguste Ricard (de 1826 à 1841 ?).....	248
Libraires et éditeurs de Marie Aycard : Un aperçu de l’activité de Lecointe.....	254
Du roman en quatre volumes à la fiction brève, le tournant de 1837.....	264
II – Feuilletoniste au <i>Courrier français</i> , sous la direction de Lapelouse (1838-1842) .....	267

Petite histoire du <i>Courrier français</i> , ses principaux rédacteurs sous la Restauration.....	269
Les locaux du <i>Courrier français</i> et l'Hôtel des Fermes, visités par Nerval.....	273
Châtelain, journaliste de la « vieille presse », écrit-il tous les jours le même article ?.....	274
Mort de René-Théophile Châtelain (1839).....	278
La rédaction du <i>Courrier français</i> vue par la <i>Physiologie de la presse</i> (1841).....	281
Léon Faucher (1803-1854), rédacteur en chef du <i>Courrier français</i> de 1839 à 1842.....	283
Le tournant de 1842 : disparition du <i>Temps</i> et revente du <i>Courrier français</i> à Boulé.....	289
Revente du <i>Courrier français</i> par Boulé à Durrieu et Nivière (1845).....	296
III – Timide retour au roman, devenu roman-feuilleton (1840-1847).....	298
Des contrefaçons étrangères diffusées dans le monde par les cabinets de lecture.....	300
L'imprimeur-éditeur Théodore Boulé et Marie Aycard.....	301
L'imprimerie Boulé et la Presse départementale (1840-1845).....	303
Les feuilletons-nouvelles adaptés au vaudeville.....	308
Un feuilletoniste sans étiquette dans la presse de la gauche républicaine.....	309
IV – La Seconde République (1848) et la repolitisation de la presse.....	311
La fiscalité Riancey frappe le feuilleton (1850-1852), Ponson du Terrail et Marie Aycard.....	313
Dernières œuvres (1853-1858).....	318
Les éditeurs des années 1850.....	321
Une Légion d'honneur inattendue (1857).....	323
Mme Beecher Stowe visite la France (1858).....	324
V – Mort d'un « soldat de la plume ».....	325
Portraits littéraires de Marie Aycard.....	331
Témoignages anthumes et posthumes, portraits et anecdotes (Francis Wey, Philippe Busoni, Nadar, Charles Monselet, Timothée Trimm).....	333
Marie Aycard pris pour une femme.....	337
Représentations iconographiques de Marie Aycard.....	341
Conclusion de la première partie.....	344

#### Annexes du tome I (p. 349-352)

Lettre de Marie Aycard à ses éditeurs Lecointe et Durey (1825).....	349
« Variétés. Un fâcheux prénom » ( <i>La Mode</i> , mai (?) 1853)..... ;	350
« Entre le café et le petit verre », <i>Le Propagateur homoeopathique</i> (n°61, 11 février 1858).....	351

# LE SALON LITTÉRAIRE

ÉCHO DE LA PRESSE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE,  
Littérature, Histoire, Sciences, Beaux-Arts, Mœurs, Mémoires, Voyages,  
Romans, Nouvelles, Feuilletons,  
TRIENNAUX, THÉÂTRES ET MODÈS.

**1<sup>re</sup> ÉDITION** Pour Paris,  
PARAISSENT tous les JEUJIS  
ET DIMANCHES  
Un an... 30 f.  
Six mois... 16  
Trois mois 9

**2<sup>e</sup> ÉDITION** Pour la Province,  
PARAISSENT tous les JEUJIS  
ET DIMANCHES  
Un an... 35 f.  
Six mois... 18  
Trois mois 10

**1<sup>re</sup> ÉDITION** Pour la Province,  
PARAISSENT tous les JEUJIS  
ET DIMANCHES  
Un an... 38 f.  
Six mois... 20  
Trois mois 11

**2<sup>e</sup> ÉDITION** Pour la Province,  
PARAISSENT tous les JEUJIS  
ET DIMANCHES  
Un an... 20 fr.  
Six mois... 11  
Trois mois 6

On s'abonne à Paris, rue Coq-Héron, 3.

Le SALON LITTÉRAIRE se compose des meilleurs Feuilletons, Romans et Nouvelles qui paraissent chaque jour, soit dans les Journaux, les Revues ou les Livres.

En vertu d'un traité spécial passé avec la Société des Gens de Lettres, le SALON LITTÉRAIRE, outre ses articles entièrement inédits, reproduit notamment les publications de MM. VICTOR HUGO, CHARLES NODDIE, DE BALZAC, ALEXANDRE DUMAS, FRÉDÉRIC SOULIÉ, CHARLES DE BERNARD, MÉRY, EUGÈNE SCE, LÉON GOZLAN, ROGER DE BEAUCOIR, et généralement les ouvrages de tous les écrivains les plus distingués.

Le SALON LITTÉRAIRE publie deux éditions.

La première paraît deux fois par semaine, le Jeudi et le Dimanche (104 numéros par an), contient, dans chaque numéro, la matière d'un volume in-8°, c'est-à-dire plus de cent volumes par an, et coûte 30 francs pour Paris et 38 francs pour les départements.

La seconde édition paraît tous les Dimanches (25 numéros par an), contient la matière de plus de cinquante volumes in-8°, et ne coûte que 15 francs pour Paris et 20 francs pour les départements.

On envoie gratis un numéro pour essai aux personnes qui le demandent par lettre affranchie.

On s'abonne à Paris, rue Coq-Héron, 3, et en province chez les Directeurs des Postes et des Messageries.

## Dédicaces

Aux chercheurs qui ont ouvert la voie et qui ne sont plus, René Guise, Jean-Claude Vareille, Yves Olivier-Martin, Ellen Constans, Patrice Caillot, Charles Grivel,

Jean-Louis Bory, Claude Witkowski, Lucienne de Wiclawik, Nicole Felkay, Claude Pichois, Roland Chollet, Madeleine Ambrière, ainsi que Yvonne Knibiehler,

A la mémoire du pionnier, Régis Messac,

A tous les érudits dont les travaux sont cités dans ces pages,

Et à la mémoire du fondateur du Cercle Désiré, Jean Leclercq l'éclaircur, qui n'est cité nulle part,

Aux Amis du roman populaire,

A Jean-Pierre Bacot, mon directeur, qui m'a poussé à entreprendre cette recherche,

A Jean-Etienne Huret, figure éminente de la librairie parisienne,

Aux futurs explorateurs de la mediasphère et aux curieux de tous les temps,

A Patrick Ramseyer, spécialiste référent de l'état civil,

A mes proches pour leur soutien constant,

Ce travail est dédié.

Mercredi 17 Mars 1847, ÉDITION DE PARIS, Numéro 76.

# LE COURRIER FRANÇAIS.

**PARIS**  
40 FR.

**Bureaux : rue du Bouloi, 26.**

ON S'ABONNE DANS LES DÉPARTEMENTS : Chez les Libraires à Bordeaux, chez M. DELPECH, Libraire, place de la Comédie, à Marseille, chez M. MICHELET-FEYRON, Libraire, à Lyon, chez M. PHILIPPE, rue Baudouin, rue Saint-Dominique, 11, aux bureaux des Messageries Royales et à Paris, chez MM. COVIE et fils, rue Saint-Antoine's Lane, Post-Office, et à New-York, au Bureau de FRANÇO AMÉRICAIN, 47, Noisette-Street.

Tout ce qui concerne le journal doit être adressé franc de port au Rédacteur en chef du COURRIER FRANÇAIS. — Les manuscrits déposés ne seront pas rendus.

**DÉPARTEMENTS :**

**48 FR.**

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :				
	Un an.	Six mois.	Trois mois.	Un mois.
PARIS ET SEINE.....	40 fr.	20 fr.	10 fr.	5 fr.
DÉPARTEMENTS.....	45	24 fr.	12 fr.	6
POUR L'ÉTRANGER ET LES COLONIES, par voie ordinaire. — Un an.....	65 fr. 45 c.			
PAR LES PAQUETS TRANSLANTANTIQUES D'ANGLETERRE. — Un an.....	84 50			
Les abonnements commencent les 1 <sup>er</sup> et 15 de chaque mois.				

PARIS, 26 Mars. — Déjà bien souvent nous avons constaté la situation affligeante où nous nous trouvons, et nous l'avons cons- elle essaie de nous tromper encore une fois; elle cherche à nous persuader qu'elle est désintéressée dans Tout à l'heure, nous avons trouvé dans le Times l'al- fiance anglaise à l'état d'encaen : la voici maintenant

## FEATURED COLLECTIONS

[Historic Newspapers](#)  
[Reading Europe](#)  
[Exhibition Foyer](#)  
[Manuscripts and Prince...](#)  
[Science and machines <...>](#)

## DISCOVER BY DISCIPLINE

## DISCOVER CONTRIBUTORS



[More contributors](#)

## DISCOVER COLLECTIONS

Ma gratitude va en premier lieu aux personnes qui, par leur immense générosité et leur soutien indéfectible, ont favorisé les conditions matérielles ayant permis de mener cette recherche durant plusieurs années, M. Jean-Etienne Huret et mes parents Janine et Michel Buard.

J'adresse également mes plus vifs remerciements à chacun des membres de mon jury pour leurs conseils et leurs suggestions lors de la soutenance ; à Laurent Bihl pour m'avoir mis le premier sur la voie de *l'Abeille de la Nouvelle-Orléans*, à Micheline Cambron pour notre rencontre autour du *Canadien*, à Daniel Compère, qui a bien voulu accueillir mon article sur Marie Aycard dans son *Dictionnaire du roman populaire* en 2007, à Annick Foucier pour l'accès prodigué au *Courrier des Etats-Unis*, à Alain Fuzellier pour nos échanges sur les carrières parallèles de Ponson du Terrail et Marie Aycard, à Aileen Fyfe dont l'ouvrage sur le *Chambers' Edinburgh Journal* ayant éclairé mon propos, m'a fait part de ses suggestions, à Jean-Pierre Galvan pionnier des recherches sur Paul Féval et Eugène Sue, à Annemarie Kleinert, auteur d'un travail à la fois pionnier et modèle sur le *Journal des dames et des modes*, qui a encouragé le mien, à Pierre-Carl Langlais pour l'aide apportée à la consultation de la base Newspapers.com, à Robert Maumet, historien de la librairie marseillaise, à Claude Mespède qui a accueilli Marie Aycard dans son *Dictionnaire des littératures policières* en 2003, à Charles Moreau, parti sur les traces d'Amédée Achard et qui, chemin faisant, a découvert de nombreux artefacts aycardiens, et en premier lieu un exemplaire du rare recueil *Nouvelles d'hier*, à Guillaume Pinson, pour avoir attiré mon attention sur les travaux de Ryan Cordell, à Julien Schuh, modérateur émérite, et à Philippe Wadbled, libraire qui m'a procuré, en 2003, une collection complète du *Feuilletoniste*, point de départ de cette recherche.

Je dois aussi remercier mes courageux premiers relecteurs

J. Buard, Thierry Chevrier, Jean-Pierre Galvan, Jean-Paul Morel, M.-L. Potier, Patrick Ramseyer.

Je remercie en outre les établissements suivants et leur personnel : Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal, Bibliothèque de l'Alcazar à Marseille, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Médiathèque Ceccano d'Avignon, Bibliothèque royale de Bruxelles, Bibliothèque publique d'information (BPI), Bibliothèque des Grands Moulins (Université Paris 7 Diderot), Bibliothèque de l'université de Paris 13 Villetaneuse et le Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines (CHCSC, Université de Versailles-Saint-Quentin en Yvelines)

## Introduction

« [L]e monde des connaissances est en révolution permanente et [nous ne pouvons] en saisir pleinement quelque chose que l'espace d'un temps nécessairement limité ». (Umberto Eco, *N'espérez pas vous débarrasser des livres*, 2009, p. 54).

Le présent travail vise à exhumer certains pans d'une histoire largement oubliée de la communication, dans le domaine de la presse, support qui constitue le principal réseau médiatique actif dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Nous assistons en effet en France, surtout pendant la période de la monarchie de Juillet (1830-1848), à un développement spectaculaire des journaux et à la mise en place de réseaux, de structures éditoriales, mais aussi de modèles d'organisation et de diffusion qui concernent d'un côté l'information et la connaissance, de l'autre le divertissement et la distraction culturels, et qui ont créé de véritables ruptures.

Il nous semble important de remettre en perspective certains aspects de cette histoire, non seulement pour les enseignements qu'elle aurait éventuellement à offrir aujourd'hui à notre monde saturé de communications et de réseaux communicationnels, mais avant tout pour mettre en évidence une sorte d'effet-miroir qui nous semble exemplaire. Cette histoire apparemment lointaine est en effet en partie la nôtre, d'autant plus qu'elle offre beaucoup d'éléments communs et peut-être des points d'ancrage et de référence qui peuvent encore s'avérer utiles à une compréhension du paysage actuel, ainsi que Roger Bautier et Elisabeth Cazenave l'ont montré avec force dans un petit essai à propos de la publicité du débat public et politique<sup>1</sup>.

Le feuilleton est l'un des aspects emblématiques d'un changement de paradigme qui a cristallisé les passions dans les années 1830 et 40. Les échos de ce débat sont encore sensibles aujourd'hui dans les réticences et les résistances qui s'élèvent ou se sont élevées contre une culture de masse considérée comme un affaiblissement du goût, du bon sens, du raisonnable et de la culture légitime<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Roger Bautier et Elisabeth Cazenave, *Les Origines d'une conception moderne de la communication : gouverner l'opinion au XIX<sup>e</sup> siècle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2000, 143 p.

<sup>2</sup> Pierre Bourdieu, *La Distinction : critique sociale du jugement*, Minuit, 1979, 670 p. (Le Sens commun, 58) ; Ibid., *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Seuil, 1992, 480 p. (Libre examen. Politique).

Quelques historiens de la communication<sup>3</sup> et des sociologues se sont intéressés à l'histoire du développement des médias en tentant de remonter à l'origine des phénomènes relevant de la culture de masse que nous connaissons<sup>4</sup>. Cette culture de masse aujourd'hui protéiforme et envahissante plonge ses racines dans un terrain ancien que l'on peut faire remonter au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'invention de la presse de grande diffusion et aux « débuts de l'ère médiatique »<sup>5</sup>. Cette invention ne se fit pas sans douleur, ni opposition, ni changement de rythme, en fonction des aléas politiques. La mise en histoire de ces processus communicationnels aura été d'abord pensée sur le registre politique<sup>6</sup>, avant que l'aspect littéraire soit envisagé<sup>7</sup>. Dans tous les cas, la rhétorique entre en ligne de compte pour les chercheurs qui se sont attelés à la question<sup>8</sup>. En France, il s'opère, en particulier dans le premier XIX<sup>e</sup> siècle (Restauration, Monarchie de Juillet, 1815-1830-1848) un changement de régime médiatique qui affecte la société dans son ensemble et les pratiques journalistiques dans toutes leurs composantes poétiques<sup>9</sup>.

Les parallélismes qui ont pu être établis entre cette période et la nôtre et la similitude des problématiques sont parfois surprenants. Lise Dumasy souligne que

« le débat qui accompagna, dès la fin des années 1830, l'introduction du roman en feuilletons dans les journaux quotidiens », « débat auquel sa nouveauté donnait toute sa virulence »,

trouve aujourd'hui encore un écho « affaibli mais fidèle » dans « les inquiétudes et les réticences » et les critiques qui sont « l'habituelle escorte des séries télévisées à succès »,

---

<sup>3</sup> Frédéric Barbier, Catherine Bertho Lavenir, *Histoire des médias, de Diderot à Internet*, Armand Colin, 1996, 3<sup>e</sup> éd. 2003. Roger Bautier et Élisabeth Cazenave, *Les Origines d'une conception moderne de la communication : gouverner l'opinion au XIX<sup>e</sup> siècle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2000, 143 p. Roger Bautier, Elisabeth Cazenave, Michael Palmer (éd.), *La Presse selon le XIX<sup>e</sup> siècle*, Université Paris III et Université Paris XIII, 1997, 154 f.

<sup>4</sup> La communication publicitaire a, depuis Roland Barthes, fait l'objet d'un intérêt constant des sociologues et des philosophes comme paradigme de la modernité et comme forme dérivée de culture dans un système capitaliste dominant (Roland Barthes, *Mythologies*, 1957 ; Jürgen Habermas, *L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* (1961), trad. Payot, 1978, 324 p. (Critique de la politique) ; Roland Barthes, *Système de la mode* (1967). Pour le cinquantenaire des *Mythologies*, les éditions du Seuil en ont publié, en 2010, une édition illustrée sous forme d'un album de grand format, enrichie de coupures de presse des années 1950.

<sup>5</sup> Marie-Ève Thérénty, « Les débuts de l'ère médiatique en France », dans Jörg Requate (ed.), *Das 19. Jahrhundert als Mediengesellschaft = Les Médias au XIX<sup>e</sup> siècle*, München, R. Oldenbourg Verlag, 2009, 195 p. (Ateliers des Deutschen Historischen Institut Paris, Band 4), p. 20-29. L'auteur propose de distinguer entre une « culture de masse » (après 1860) et une « culture médiatique » qui la précède et l'annonce (1830-1860).

<sup>6</sup> Roger Bautier, « Presse et communication politique au XIX<sup>e</sup> siècle : l'anti-libéralisme français ? », in R. Bautier, E. Cazenave, M. Palmer (éd.), *La Presse selon le XIX<sup>e</sup> siècle* (1997), *op. cit.*

<sup>7</sup> Alain Vaillant, « Pour une histoire de la communication littéraire », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 103, n° 3 (juillet-septembre 2003), p. 549-562.

<sup>8</sup> Corinne Saminadayar-Perrin, *Les Discours du journal : rhétorique et médias au XIX<sup>e</sup> siècle, 1836-1885*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2007, 269 p. (Le XIX<sup>e</sup> siècle en représentation(s) ; 3).

<sup>9</sup> Marie-Ève Thérénty, *La Littérature au quotidien : poétiques journalistiques au XIX<sup>e</sup> siècle*, Seuil, 2007, 400 p. (Poétique).

« des films grand public », « de la consommation grandissante des jeux vidéo », – on ajouterait aujourd'hui, de l'usage intensif du web, de l'internet et de ses innombrables services, des blogs, des réseaux sociaux, etc.<sup>10</sup> – critiques et réticences qui ne sont en rien des « phénomènes nouveaux, engendrés par les médias de l'image » mais, au contraire, la reprise (« l'écho affaibli ») de ce vieux débat sur le surgissement du roman-feuilleton dont elle réunit les pièces du procès<sup>11</sup>.

Pour planter le décor à grands traits, nous rappellerons que l'époque de la fin de la Restauration et de la Monarchie de Juillet est celle d'un bouillonnement économique. La France développe ses industries, ses entreprises bancaires et son réseau de communication, notamment le chemin de fer<sup>12</sup>. Tout cela ne va pas sans heurt, et l'œuvre de Balzac<sup>13</sup> propose un reflet saisissant de ces mutations sociales, économiques et commerciales dans une France en pleine transformation<sup>14</sup>, non seulement son œuvre mais avant tout sa vie, qui le voit

---

<sup>10</sup> Cette réticence existe-elle encore aujourd'hui à l'égard du web ? Les débats se portent plutôt sur la critique et la dénonciation de certains monopoles, la surveillance des réseaux et l'intrusion des opérateurs dans la « vie privée », l'envahissement de l'internet par la publicité, mais non la remise en cause de ce nouveau médium qui s'est imposé semble-t-il irréversiblement.

<sup>11</sup> Lise Dumasy (éd.), *La Querelle du roman-feuilleton : littérature, presse et politique, un débat précurseur, 1836-1848*, Grenoble, Ellug, Université Stendhal, 1999, 276 p. (p. 5). Voir aussi, du même auteur, « Du roman-feuilleton au feuilleton télévisé : mythe et fiction », dans Jacques Migozzi (éd.), *De l'écrit à l'écran : littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques*, Limoges, Pulim, 2000, p. 831-850.

<sup>12</sup> Yves Leclercq, *Le Réseau impossible : la résistance au système des grandes compagnies ferroviaires et la politique économique en France, 1820-1852*, Genève, Droz, 1987, 287 p. (Travaux de droit, d'économie, de sciences politiques, de sociologie et d'anthropologie, 154). François Caron (éd.), *Les Grandes compagnies de chemin de fer en France, 1823-1937*, Genève, Droz, 2005, 411 p. (Publications d'histoire économique et sociale internationale, 18. Archives économiques du Crédit lyonnais, 5). Claude Witkowski, « Premières lectures sidérodromiques 1852-1869 » (avec Goulven Guilcher), *Les Editions populaires, 1848-1870*, GIPPE, 1997, 429 p. (Les amoureux des livres), p. 343-380.

<sup>13</sup> Albert Prioult, *Balzac avant "La Comédie humaine" (1818-1829), contribution à l'étude de la genèse de son œuvre*, Jouve, 1936. xix-484 p. Maurice Bardèche, *Balzac romancier, la formation de l'art du roman chez Balzac jusqu'à la publication du Père Goriot (1820-1835)*, Plon, 1940, viii-639 p., revu et abrégé sous le titre *Balzac romancier*, Plon, 1943, 390 p. Jean-Hervé Donnard, *La Vie économique et les classes sociales dans l'œuvre de Balzac*, Armand Colin, 1961, 488 p. Roger Pierrot, *Honoré de Balzac*, Fayard, 1999, viii-582 p. (1<sup>re</sup> éd. 1994). Hélène Gomart, *Les Opérations financières dans le roman réaliste, lectures de Balzac et de Zola*, Champion, 2004, 380 p. (Romantisme et modernités, n°77).

<sup>14</sup> Pour une histoire économique de la période, voir Henri Sée, *La Vie économique de la France sous la monarchie censitaire, 1815-1848* (1927, rééd. 1980), Arthur Louis Dunham, *The Industrial revolution in France, 1815-1848* (1955), Bertrand Gille, *La Banque et le crédit en France de 1815 à 1848* (1959), Ibid., *Recherches sur la formation de la grande entreprise capitaliste, 1815-1848* (1959), David H. Pinkney, *Decisive years in France, 1840-1847* (1986), *Histoire économique et sociale de la France*, III, *L'avènement de l'ère industrielle, 1789-années 1880*, Fernand Braudel, Ernest Labrousse (éd.) (1976, rééd. 1993), Jean-Pierre Daviet, *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine. 1, L'économie préindustrielle, 1750-1840* (1993), Patrick Verley, *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine. 2, L'Industrialisation, 1830-1914* (1989). Pour une histoire détaillée de la Bourse, voir Maurice Gontard, *La Bourse de Paris (1800-1830)* (2000). Sur le financier Ouvrard, un personnage représentatif de la transition économique entre Révolution et Restauration, voir Arthur-Lévy (1929), Jean Savant (1954), Maurice Fayard (1958), Jacques Wolff (1992). Voir bibliogr. finale.

abandonner le roman pour le journalisme au « tournant de 1830 », ce qui a été étudié par Roland Chollet<sup>15</sup>, pour inventer le « feuilleton-roman » dans la presse six ans plus tard.

Sur le plan esthétique, c'est le débat autour du romantisme<sup>16</sup> qui domine. Sensibilité née à l'étranger, dans les « brume du nord », Allemagne, Ecosse, Scandinavie, ce mouvement conquiert la France, cartésienne et révolutionnaire, tardivement mais durablement<sup>17</sup>, à la fois dans le champ de la poésie (dès 1820 avec Lamartine) et dans celui du théâtre (Victor Hugo, *Hernani*, 1830<sup>18</sup>). Cet état d'esprit nouveau est d'ailleurs promu au départ non par des libéraux et des progressistes, mais par des conservateurs et des royalistes. Le classicisme et ses formes codées volent en éclats sous l'impulsion des jeunes artistes qui entendent révolutionner les manières de dire et d'écrire, et y parviennent, dans le sillage des grands succès du roman gothique<sup>19</sup> et du mélodrame<sup>20</sup> qui avaient frayé la voie à des changements d'inspiration, de style, de sensibilité, proposant un contenu plus « populaire » et moins « académique ».

Dans ce décor en pleine transformation, c'est à peine si nous remarquons la création de la librairie Hachette, en 1826, passée totalement inaperçue à l'époque, et pour cause, puisqu'il s'agissait d'une librairie de livres scolaires<sup>21</sup>, une entreprise appelée à un grand développement à partir des années 1830, et des nouvelles lois scolaires initiées par Guizot<sup>22</sup>.

---

<sup>15</sup> Roland Chollet, *Balzac journaliste : le tournant de 1830*, Klincksieck, 1983, 654 p.

<sup>16</sup> Parmi une abondante bibliographie, citons Edmond Egli, Pierre Martino, *Le Débat romantique en France, 1813-1830, pamphlets, manifestes, polémiques de presse*, tome I, 1813-1816 (1933). L. Derôme, *Les Editions originales des romantiques* (1887). Maurice Escoffier, *Le Mouvement romantique, 1788-1850, essai de bibliographie synchronique et méthodique* (1934). Bibliothèque nationale, *Le Romantisme*, catalogue de l'exposition, 22 janvier-10 mars 1930. Maurice Regard, *L'Adversaire des romantiques, Gustave Planche, 1808-1857* (1956). René Bray, *Chronologie du romantisme (1804-1830)* (1932, rééd. 1971). Christian A. E. Jensen, *L'Evolution du romantisme, l'année 1826* (1959, rééd. 1986). Richard Bolster (éd.), *Documents littéraires de l'époque romantique* (1983). Madeleine Ambrière, *Au soleil du romantisme, quelques voyageurs de l'infini* (1998).

<sup>17</sup> Paul Van Tieghem, *Le Preromantisme, études d'histoire littéraire européenne, 1920-1924*, nouv. éd., 1924-1947 (I, *La notion de vraie poésie ; La Mythologie et la poésie scandinaves, Ossian et l'ossianisme*, II, *La Poésie de la nuit et des tombeaux dans la littérature européenne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, III, *La découverte de Shakespeare sur le continent*) ; Ibid., *Le Mouvement romantique* (1923, rééd. 1940, 1968) ; Ibid., *Le Romantisme dans la littérature européenne* (1948).

<sup>18</sup> Anne Ubersfeld, *Le Roman d'Hernani* (1985).

<sup>19</sup> Sur le roman gothique, voir Alice M. Killen, *Le Roman terrifiant ou roman noir de Walpole à Ann Radcliffe et son influence sur la littérature française jusqu'en 1840* (1920, rééd. 1967). Maurice Lévy, *Le Roman « gothique » anglais, 1764-1824* (1995, première édition, 1968). Liliane Abensour et François Charras (éd.), *Romantisme noir*, Cahier de l'Herne n°34 (1978). Anthony Glinoe, *La Littérature frénétique* (2009).

<sup>20</sup> Jean-Marie Thomasseau, *Le Mélodrame* (1984) ; ibid., (éd.), *Le Mélodrame, Europe* n°703-704 (1987) ; *Mélodramatiques* (2009). Florence Fix, *Le Mélodrame, la tentation des larmes* (2011).

<sup>21</sup> Jean Mistler, *La Librairie Hachette de 1826 à nos jours* (1964, réimpr. 1979). Jean-Yves Mollier, *Louis Hachette (1800-1864). Le fondateur d'un empire* (1999).

<sup>22</sup> Gabriel de Broglie, *Guizot* (1990). Laurent Theis, *François Guizot* (2008).

## Les réseaux d'une modernité émergente (1830-1848)

Les années 1830-1848 marquent l'entrée dans une nouvelle phase de modernité. Elles sont véritablement le socle du paradigme communicationnel que nous voudrions expliciter. Les réseaux de communication, les grandes structures que nous connaissons se mettent en place à cette période et façonneront par la suite l'histoire des communications. La presse se transforme profondément. L'époque de la Restauration voit la naissance de titres emblématiques, dont certains sont toujours publiés aujourd'hui comme le quotidien *le Figaro* (1826<sup>23</sup>, créé par Maurice Alhoy et Etienne Arago, racheté 300 fr. deux mois et demi plus tard par Lepoitevin qui le revend 30 000 fr. à Victor Bohain<sup>24</sup>, six mois plus tard ! puis dirigé par Henri de Latouche<sup>25</sup> et Nestor Roqueplan, avant de l'être, un temps, par Alphonse Karr) ou le mensuel *la Revue des deux mondes* (1829, repris par Buloz en 1831<sup>26</sup>). Dans les années 1830, sous l'impulsion d'Emile de Girardin, se développe une série de périodiques novateurs (nous y reviendrons) et une bataille impitoyable va s'engager entre ce que le publiciste nomme la « vieille presse » (presse d'opinion) et une « nouvelle presse » qu'il appelle de ses vœux (presse commerciale).

1835 est l'année où la future agence Havas devient une agence de nouvelles, l'*Agence des feuilles politiques, Correspondance générale*<sup>27</sup>, après avoir été créée en 1832 comme agence de traduction, sous le titre *Bureau de traduction des journaux étrangers*. Il s'agit de la première agence d'informations de son genre, alors sans équivalent au monde. Ce début précoce de Havas à Paris (seize ans – 1848 – avant qu'un des collaborateurs d'Havas ne crée

---

<sup>23</sup> Jacques de Lacretelle, *Face à l'événement, Le Figaro, 1826-1966* (1966). Frédéric Ségu, *Le Premier Figaro, 1826-1833, d'après des documents inédits* (1932). Marie Aycard fit partie de la rédaction de ce journal et y collabora de manière anonyme jusque vers 1838. L'historiographie du *Figaro* s'est enrichie récemment (Bertrand de Saint Vincent, 2006, 2011 ; Claire Blandin, 2007, 2010).

<sup>24</sup> Laurent Bihl, « Victor Bohain, le chevalier de papier », *Histoires littéraires*, n°49, janvier-mars 2012.

<sup>25</sup> Frédéric Ségu, *H. de Latouche, 1785-1851. Un romantique républicain* (1931). Raymond Manevy, « Avec l'affaire Fualdès, Henri de Latouche inaugure le grand reportage », *La Presse française, de Renaudot à Rochefort* (1958, chap. VI). Etonnant personnage aux multiples facettes, Latouche est le découvreur de la poésie d'André Chénier, en 1819. Ayant racheté la propriété de Chateaubriand, il fit paraître *Vallée aux loups, souvenirs et fantaisies* (1833). Il engagea au *Figaro* George Sand, alors totalement inconnue.

<sup>26</sup> *Le Livre du Centenaire. Cent ans de vie française à la "Revue des Deux Mondes"* (1930). Nelly Furman, *La Revue des deux mondes et le romantisme (1831-1848)* (1975). Gabriel de Broglie, *Histoire politique de la Revue des deux mondes* (1979). Voir aussi Cessole (1996-1999, anthologies), Mizuno (2000, tables des matières) et Loué (2009, anthologie).

<sup>27</sup> André Dubuc, « Charles Louis Havas (1783-1858) », *Etudes de presse* n°18-19, 1958, p. 23-37. Pierre Frédéric, *Un siècle de chasse aux nouvelles : de l'agence d'information Havas à l'agence France-Presse, 1835-1957* (1959). Michael B. Palmer, *Des petits journaux aux grandes agences : naissance du journalisme moderne, 1863-1914*, Aubier, 1983, 350 p. (Collection historique). Gilles Feyel, *La Presse en France des origines à 1944, histoire politique et matérielle* (1999), p. 98-101. Marc Martin, « L'agence Havas et la publicité de presse au XIX<sup>e</sup> siècle », *Les Pionniers de la publicité* (2012), p. 59-76. Antoine Lefébure, *Havas, les arcanes du pouvoir*, Grasset, 1992.

l'agence Wolff à Berlin, dix-neuf ans – 1851 – avant qu'un autre collaborateur d'Havas ne fonde l'agence Reuter à Londres) est, selon Gilles Feyel,

« plutôt l'indice d'un retard ou du moins d'une grave déficience de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle, jusque dans les années 1880 »,

dû au fait que les journaux parisiens se dispensaient jusque là d'entretenir des correspondants à l'étranger ou d'envoyer des enquêteurs sur le terrain. Il était en effet moins important de rechercher l'information, d'établir les faits, que d'avoir la liberté de donner son opinion, analyse Feyel<sup>28</sup>. De fait, dans les journaux français, l'information circule en boucle et les articles sont repris et cités d'un titre à l'autre, se propageant mécaniquement dans tous les journaux. « Le principal relais de l'information reste la lecture d'autres journaux »<sup>29</sup> avec la masse des « correspondances »<sup>30</sup>. Les années 1830-1860 sont perçues comme un âge héroïque de la presse, entreprise dont le fonds est encore très littéraire<sup>31</sup>, où l'argumentation et le style comptent davantage que le fait sensationnel ou le scoop, lesquels seront l'apanage des journaux et des agences de presse de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, aspects que Michael Palmer a mis en lumière dans une étude devenue classique<sup>32</sup>.

Les entrepreneurs de presse lancent des innovations dont on apercevra plus tard la modernité, et l'on croit parfois de nos jours innover radicalement sur certains plans, alors qu'on ne fait que renouveler des trouvailles déjà initiées dans les années 1840.

L'exemple le plus flagrant est l'invention de la presse gratuite. Nous pensons généralement que cette innovation est récente, du fait de l'apparition de journaux (hebdomadaires ou quotidiens) distribués dans la rue ou à l'entrée des transports en commun<sup>33</sup>. Or, il apparaît que

<sup>28</sup> Gilles Feyel, *La Presse en France des origines à 1944, histoire politique et matérielle* (1999), p. 98-101.

<sup>29</sup> Vaillant et Thérenty (éd.) *1836, l'an 1 de l'ère médiatique*, 2001, p. 84.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>31</sup> Marie-Ève Thérenty, « Pour une histoire littéraire de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 103, n° 3 (juillet-septembre 2003), p. 625-635.

<sup>32</sup> Michael B. Palmer, *Des petits journaux aux grandes agences : Naissance du journalisme moderne, 1863-1914*, Aubier, 1983.

<sup>33</sup> La presse gratuite n'est pas nouvelle (Pourprix, *La Presse gratuite*, 1971) Il existe un *Annuaire des gratuits* publié par le Syndicat presse gratuite depuis 1982. Mais elle a pris une extension remarquable depuis le tournant des années 2000, en n'étant plus exclusivement publicitaire, après la création de l'hebdomadaire culturel *A nous Paris* en mai 1999. En 2002, les quotidiens et hebdomadaire gratuits entrent en force dans le paysage : *Méto* (février 2002, devenu *Metronews*, dont l'édition papier a cessé le 4 juillet 2015 pour passer à une édition numérique), *20 minutes* (mars 2002), *Sport* (février 2004, hebdomadaire jusqu'en 2011), *Economie matin* (août 2004, hebdomadaire jusqu'en 2008), *La Grande époque* (édition française de *Epoch Times International*, janvier 2005, hebdomadaire chinois dissident), *Direct soir* (juin 2006 jusqu'en déc. 2010, devenu *Direct Sport*, disparu en 2011), *Matin plus* (devenu *Direct matin*), février 2007. *Paru vendu* (2001, éd. de Paris, octobre 2004, jusqu'en 2006, décliné en édition locales par départements) reste l'exemple d'un support essentiellement d'annonces et de publicité, avec un rédactionnel réduit, mais accrocheur, occupant les premières pages.

le principe en a été établi dès 1835, sur les mêmes bases, comme le souligne Marc Martin en citant l'exemple de Commerson<sup>34</sup>.

On croit aussi généralement que la presse populaire à cinq centimes a été créée en 1863 par Moïse Millaud. En fait, les premiers journaux à ce prix, vendus à la criée, l'ont été en 1848, sous la Deuxième République, même si l'essai ne dura que quelques mois<sup>35</sup>. Ce fait n'a certes pas échappé aux chercheurs qui ont eu à étudier l'avènement de la presse populaire avec le *Petit Journal*<sup>36</sup>. Malgré sa brièveté, il est important car il lie étroitement la démocratisation de la presse (qui devient véritablement populaire) par sa diffusion dans l'espace public et un faible prix (résultant de la suppression provisoire du droit de timbre en 1848).

Sur le plan méthodologique et de la recherche, nous observons que la période de la Monarchie de Juillet, certes riche en travaux, ne présente pas, aujourd'hui le même attrait que les périodes de bouleversements révolutionnaires ou celle de la fin du siècle. Elle semble être une période « creuse », entre deux révolutions importantes. Pourtant, elle est elle-même une époque ayant connu une série de transitions et de transformations fondamentales, culturelles et industrielles, comme nous le rappellerons dans notre premier chapitre.

Les travaux de nos prédécesseurs sont nombreux, certes, et nous avons même la chance de pouvoir nous appuyer, pour commencer, sur des synthèses essentielles touchant à notre période et à celle qui la précède immédiatement, qui ont préparé le terrain de notre recherche.

Nous devons mentionner tout d'abord la grande enquête menée par René Guise sur la presse et les périodiques des années 1828-1835 dans sa thèse soutenue en 1975, qui reste aujourd'hui,

---

<sup>34</sup> *Le Tam-tam*, d'Auguste Commerson, inaugure « une famille de presse que l'on croyait moins ancienne : il s'agit de la première presse entièrement payée par les annonces, de la première presse gratuite. » Le journal prévient qu'il « en est distribué gratuitement, à perpétuité, mille exemplaires dans les principaux cafés, cabinets de lecture et cercles des départements, et cinq cent exemplaires dans les établissements du même genre à Paris ». A la fin de 1837, il affirme envoyer 2000 exemplaires gratuits aux cafés et cabinets de lecture, aux bureaux d'attente des voitures omnibus, à des libraires, à des « officiers publics », et aux postes de la Garde nationale de Paris. » (Marc Martin, « La publicité prend le départ dans la presse », *Trois siècles de publicité en France* (1992), « 1835, le premier périodique publicitaire gratuit », p. 67).

<sup>35</sup> Armand Dutacq, fondateur du *Siècle* en 1836, est l'auteur de cette innovation. Son journal *La Liberté*, créé le 2 mars 1848 (avec Lepoitevin de Saint-Alme comme rédacteur), ne se vendait que 5 centimes sur la voie publique. « Dans le courant de juin 1848, la vente du journal était assurée à 115.000 exemplaires ; mais les presses mécaniques d'alors n'ont jamais pu dépasser le tirage quotidien de 70 à 80.000 feuilles (...) *La Liberté* créée avec un capital de 1.000 fr., a produit, au bout de trois mois, 800 fr. par jour. A ce chiffre de bénéfices il y avait encore à ajouter le produit de la page d'annonces. L'état de siège ; l'acte arbitraire de la suspension du journal, le 26 juin ; la suppression du droit de crier et de vendre les journaux dans les rues, ont tué cette entreprise, qui promettait, à son début, de si beaux produits. » (Augustin Baudoz, *Le Napoléon de la presse (Armand Dutacq)*, (1861), p. 20).

<sup>36</sup> Karine Taveaux-Grandpierre, « La Presse au XIX<sup>e</sup> siècle : les modes de diffusion d'une industrie culturelle », Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 205-213 (p. 209).

un point de départ obligé. Puis Nicole Felkay étudiera *Balzac et ses éditeurs, 1822-1837*, examinant en détail la période sur le plan éditorial dans une thèse soutenue en 1987. Patrick Berthier consacra la sienne, en 1995, à *La Presse littéraire et dramatique au début de la monarchie de Juillet (1830-1836)*, fruit d'un immense effort d'inventaire et de dépouillements de presse qui se mesure à l'ampleur documentaire de son résultat. Enfin, Marie-Ève Thérénty complète cet ensemble de travaux par sa thèse de 2000, *Mosaïques, être écrivain entre presse et roman 1829-1836*<sup>37</sup>. Ces travaux de base offrent des approches polyphoniques sur la période précédant 1836 et l'apparition du « feuilleton-roman ».

Plusieurs monographies complètent ces travaux de grande ampleur. Nous devons mentionner les biographies de Philarète Chasles par Claude Pichois, de Mignet par Yvonne Knibiehler<sup>38</sup>, d'Alphonse Rabbe par Lucienne de Wieclawik, de Balzac, par Roland Chollet. Ces modèles ont éclairé notre route, et nous y aurons fréquemment recours.

Ils nous invitent également à progresser d'un pas chronologique dans la séquence de la monarchie de Juillet, et à franchir la barrière de 1836, posée comme un terme par les chercheurs que nous avons cités. Nous faisons ce pas car nous y avons été encouragé par un changement de paradigme, offert par la numérisation massive et récente de documents. Nous nous en expliquerons tout au long de ce travail. Car nous sommes bien conscient que les problèmes se complexifient, à mesure que l'histoire avance dans le siècle, et surtout l'histoire des médias. Ceux-ci deviennent véritablement innombrables et forment une sphère en expansion continue, où le nombre des acteurs, du simple rédacteur à l'entrepreneur industriel, se démultiplie. Le contenu de la sphère elle-même augmente exponentiellement, ce que vérifient les échanges inter-médiatiques, qui forment le substrat de toute communication. Cette communication s'avère, immédiatement et médiatement, internationale, accompagnant l'occidentalisation du monde par les voyages, la colonisation, les établissements commerciaux sur tous les continents par les principales puissances européennes. Les journaux qui sont créés dans toutes les parties du monde se doivent de refléter, dans les deux sens, l'évolution du monde à travers des échanges de flux d'information grandissants, propagés par des médias de plus en plus nombreux et divers.

---

<sup>37</sup> Marie-Ève Thérénty, *Mosaïques : être écrivain entre presse et roman, 1829-1836*, H. Champion, 2003, 735 p. (Romantisme et modernités, 60).

<sup>38</sup> Yvonne Knibiehler, *Naissance des sciences humaines : Mignet et l'histoire philosophique au XIX<sup>e</sup> siècle*, Flammarion, 1973, 506 p. L'auteur s'appuie sur Ch. Pouthas, *Guizot pendant la Restauration*, et Robert Marquant, *Thiers et le Baron Cotta*.

Ces tendances s'observent dès les années 1820, et sont une réalité pour les générations suivantes, qui vivent une mutation sans précédent, celle que René Guise a caractérisée par l'expression de « civilisation du journal »<sup>39</sup>. Devant une réalité médiatique aussi massive, le noble et traditionnel univers du livre s'efface mécaniquement, et notre univers médiatique se met en place.

S'intéresser à la période de 1836 et des années suivantes nécessite de prendre en compte ce bouleversement du paysage médiatique et d'aborder ces phénomènes avec une approche communicationnelle et des méthodes intégrant les modifications du paradigme documentaire que nous connaissons. Pour réaliser notre objectif, nous avons décidé, non pas de mener une étude globale de la sphère médiatique, étude dont l'ampleur dépasse toutes les possibilités d'un chercheur individuel, mais de sélectionner un acteur singulier, un « fil conducteur », qui pourrait nous servir de guide dans ce paysage communicationnel en complet bouleversement.

### **Un fil conducteur numérique**

Si la connaissance de ce passé est aujourd'hui renouvelée, c'est en premier lieu par le développement tentaculaire des réseaux de communication et d'échanges de données, grâce auxquels nous pouvons en revisiter des aspects, largement perdus de vue, mais qui ont encore à nous parler, en pointant le rôle de certains de ses acteurs. De fait, l'histoire des réseaux de communication génère sa propre méthode. C'est en effet par l'exploration et l'exploitation numériques des archives innombrables du passé par les moteurs de recherche, que nous pouvons aujourd'hui appréhender des pans entiers de cette histoire de la communication.

Il s'agit d'une évolution documentaire majeure, dont on entrevoit à peine les répercussions et les profonds bouleversements et qui doit générer de nouvelles méthodologies. Cette « évolution documentaire majeure » a un double effet. Elle introduit (ou réintroduit) des corpus massifs (numérisation de titres de presse autrefois sur papier ou microfilmés) dans le champ de la recherche, et le moyen d'y accéder aisément (la recherche « plein texte », par mots clés libres ou citations, qui n'est plus redevable de systèmes d'indexation hiérarchisés).

Pour prendre la mesure de ces « corpus massifs », qui ne concernent pas seulement la presse ancienne, il n'est que de se référer au vocabulaire employé, désormais, pour décrire l'avalanche de données fournies par les réseaux numériques, en particulier l'expression « Big

---

<sup>39</sup> Dans sa thèse de 1975 (cf. infra), expression reprise dans René Guise, « Le médium feuilleton au XIX<sup>e</sup> siècle » (1981), article recueilli dans *Recherches en littérature populaire (Tapis-franc n°6, 1995, p. 20)*.

data »<sup>40</sup>, utilisée par Mayer-Schönberger & Kenneth Cukier, pour désigner les volumes de données numériques générés par les systèmes d'information, et qui recouvre *de facto* les corpus<sup>41</sup> d'archives ou de bibliothèques mis en ligne, lesquels ne forment qu'une faible part de l'ensemble, bien spécifique, que l'on nommera « archives numériques ».

Ces archives numériques « historiques » ne possèdent pas un intérêt stratégique identique aux « archives courantes » générées par l'utilisation quotidienne des réseaux numériques par les internautes, à visée généralement commerciale, publicitaire, informative ou de communication (messageries, sites de commerce électronique ou de réservation de places, blogs, sites administratifs, sites de partages de fichiers, etc.).

Elles sont cependant susceptibles d'utilisations statistiques, linguistiques, lexicographiques, toutes scientifiques à divers titres, comme d'autres ensembles de données numériques<sup>42</sup>.

De son côté, la numérisation de la presse ancienne a des répercussions dans d'autres secteurs d'activité, du savoir et de la connaissance, et questionne leur accès démocratique, c'est-à-dire au plus grand nombre.

Les premiers à s'en être préoccupés sont certainement les généalogistes, dont l'activité est de fouiller le passé à la recherche de traces en tout genre<sup>43</sup>. Les historiens de toutes spécialités comme les chercheurs en littérature ou en communication ont tout à gagner à profiter de ces avancées. Pour ce qui nous concerne, nous souhaitons prêcher d'exemple et montrer, dans le présent travail, ce que l'on peut tirer de ces ressources nouvelles en usant de méthodes mises au point et adaptées à ces matériaux « neufs » qui sont aussi des « objets » nouveaux.

Afin d'explorer cette histoire de la presse et des réseaux de communication au XIX<sup>e</sup> siècle de manière dynamique et didactique, nous avons donc choisi un fil conducteur, avec un personnage oublié, l'écrivain-journaliste Marie Aycard (1794-1859). Ce choix peut paraître

<sup>40</sup> Viktor Mayer-Schönberger & Kenneth Cukier, « Mise en données du monde, le déluge numérique », *Le Monde diplomatique* n°712, juillet 2013. Extrait de leur livre *Big Data : A Revolution That Will Transform How We Live, Work and Think*, Boston : Houghton Mifflin Harcourt, 2013. Sur le même sujet, voir *Pour la science* n°433, novembre 2013, « Big bang numérique, les données massives changent-elles le monde ? », dossier p. 26-117. La traduction officielle de « big data » est « mégadonnées » (*A nous Paris* n°657, 8-14 septembre 2014, p. 14).

<sup>41</sup> Nous n'ignorons pas que le pluriel de corpus est *corpora*. Mais par mesure d'unité, nous emploierons ci-après seulement la forme corpus.

<sup>42</sup> Erez Aiden, Jean-Baptiste Michel, *Culturama : Qui n'a jamais rêvé d'avoir lu tous les livres ?* Robert Laffont, 2015, 301 p. Trad. de *Uncharted. Big Data as a Lens on Human Culture* (2013). La traduction française a été précédée par la publication du livre de Jean-Paul Delahaye et Nicolas Gauvrit, *Culturomics : le numérique et la culture*, Odile Jacob, 2013, 224 p., voir <http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article2146>

<sup>43</sup> Gilles Prévost, « Sources et archives en ligne », *Généalogie magazine* n°335-336, avril-mai 2014, p. 10-33 (mise en ligne de l'état civil). Jean-Yves Baxter, « Travailler sur... La presse ancienne », *Revue française de généalogie* n°212, juin-juillet 2014, p. 36-38.

étrange. Mais il est d'illustres précédents. De tout temps, des historiens se sont en effet préoccupés de sortir de l'oubli telle figure littéraire du temps passé. Pour ne citer que deux exemples, étudiant en pionnière la *Revue britannique* dans les années 1930, Kathleen Jones disait avoir consacré son temps :

« à un aspect de la période romantique qui néglige, par exemple, Lamartine, Chateaubriand, Hugo, Musset, de Vigny et Sainte-Beuve. Est-ce que cela en vaut bien la peine ? Nous répondrons que par rapport à la formation de l'opinion publique, les œuvres des grands génies n'ont pas toujours un effet immédiat sur leur génération, étant essentiellement en avance sur elle. C'est la postérité qui recueille leurs enseignements, tandis que leurs contemporains comprennent mieux les travaux plus humbles, mais qui touchent plus à l'actualité, des publicistes.

« De plus, les artistes créateurs ne sont pas très souvent les plus érudits. Pour leur documentation ils s'adressent aux moindres talents qui font des travaux de compilation et de vulgarisation qui, malgré leur plus faible éclat, ont une grande valeur en ce qui concerne l'évolution des idées et l'orientation des esprits. »<sup>44</sup>.

De son côté, Claude Pichois, consacrant une thèse en deux volumes à une exploration exhaustive de Philarète Chasles<sup>45</sup>, en 1965, écrit d'entrée :

« Qui, de tant de héros, s'en va choisir Philarète Euphémon Chasles ne peut être qu'un ennuyeux plaisantin. Eh ! quoi, la littérature française n'aura été si fertile en *minores* de talent que pour proposer aux longues veilles d'un apprenti érudit cet étrange écrivain que l'on ne cite qu'en suscitant le sourire, en provoquant la moquerie légère, sans conséquence, parce que le sujet est lui-même réputé sans importance. »<sup>46</sup>.

Certes, le nom de Marie Aycard provoquera lui aussi le « sourire » et une « moquerie légère » de la part de nos interlocuteurs. Et ce sujet pourra sembler lui aussi « sans importance ». On verra cependant que notre choix délibéré donne des résultats surprenants et fructueux, en tout cas inattendus, nous l'espérons, lorsqu'une méthodologie nouvelle est mise en œuvre pour les

---

<sup>44</sup> Kathleen Jones, *La Revue britannique, son histoire et son action littéraire (1825-1840)*, Droz, 1939, p. 1.

<sup>45</sup> Philarète Chasles (1798-1873), homme de lettres, journaliste, spécialiste de littérature anglaise, bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine (1837-1873), professeur au Collège de France. Coauteur des *Contes bruns* avec Balzac et Rabou. Cousin de Michel Chasles (1793-1880), mathématicien.

<sup>46</sup> Claude Pichois, *Philarète Chasles et la vie littéraire au temps du romantisme*, J. Corti, 1965, 2 vol., 518, 535 p. Cet ouvrage a été rendu possible par la masse des archives personnelles de l'écrivain, retrouvées près d'un siècle après sa mort. Nous n'avons pas, malheureusement disposé d'une telle manne. Il faut lire la description que fait Claude Pichois de la découverte des archives de Philarète Chasles, dans un grenier de la rue de Varennes, en 1949 (il n'a pas encore 25 ans), où elles étaient entreposées depuis 75 ans, leur transport (« une demicamionnette »), leur traitement, dépoussiérage, inventaire et tri. De telles choses étaient alors possibles, se dit-on, mais elles le sont encore parfois, comme en témoigne la découverte des archives du romancier populaire Fortuné Du Boisgobey (1821-1891), retrouvées en 1994 chez un descendant par Thierry Chevrier, ce qui lui a permis de réaliser un dossier bibliographique qui forma le n°1 du *Rocamboles*, revue des amis du roman populaire (1997).

obtenir. Du moins notre démonstration aura-t-elle pour but de mettre en lumière l'intérêt de ce choix et des résultats obtenus.

Nous aurions pu choisir un autre personnage, par exemple l'un des collègues journalistes d'Aycard, plus célèbre<sup>47</sup>, comme Eugène Guinot<sup>48</sup>, dont la carrière a pu avancer en parallèle avec la sienne. Notre choix ne relève pourtant pas du hasard, mais d'un examen attentif du personnel littéraire et journalistique de la période<sup>49</sup>.

Il nous fallait en effet un acteur du système médiatique réunissant un certain nombre de caractéristiques : une carrière significative, un personnage qui ne fût point trop illustre et point trop obscur non plus, et qui représentât son temps d'une manière particulière sur le plan de l'histoire des moyens de communication. Aycard nous a paru remplir toutes ces conditions, comme nous tenterons de le démontrer tout au long de ce travail.

### **Pourquoi le choix d'un personnage oublié ?**

Dès 1963, Robert Escarpit aura été l'un des premiers à poser la question épistémologique et heuristique de la méthode et des choix opérés par les historiens littéraires dans le matériau qu'ils décident d'étudier. L'œuvre multiforme d'Escarpit et ses curiosités étendues lui permettent un point de vue « surplombant » sur les questions de sociologie littéraire, dont il est un spécialiste<sup>50</sup>. Il est nécessaire, encore aujourd'hui, de faire appel aux intuitions et aux analyses qu'il a développées et qui ont été reprises et confirmées dans les années suivantes,

---

<sup>47</sup> La consultation de la *Galerie de la presse, de la littérature et des beaux-arts* de Louis Huart et Charles Philipon (séries 1 à 3, 1839-1841) permet de prendre connaissance de la biographie des célébrités de ces années. Marie Aycard ne figure dans aucune série, mais la lecture des notices de ses collègues Briffault, Kock, Méry, Guinot, Desnoyers, Gozlan, Altaroche, Vander-Burch, Berthoud, Roger de Beauvoir, etc., permet d'en apprendre beaucoup sur le milieu littéraire et journalistique qui l'entoure. Voir annexes, tome III.

<sup>48</sup> Eugène Guinot (Marseille, 1805-Paris, 1861), journaliste, vaudevilliste, essayiste. Il a collaboré à la *Revue de Paris* puis au *Siècle*, sous le pseudonyme de Pierre Durand, qu'il rend célèbre par une chronique hebdomadaire en feuilleton dans ce journal, rivalisant avec celle du marquis de Launay (alias Delphine de Girardin) dans *La Presse*. Eugène Guinot est connu des stendhaliens pour avoir chroniqué les *Mémoires d'un touriste* dans le *Courrier français* du 28 décembre 1838. Il figure dans les éditions de la *Correspondance générale de Stendhal*, vol. 1837-1842. Il est l'auteur de plusieurs volumes romantiques comme *Les Bords du Rhin* (Furne, 1847) et *L'Été à Bade* (Furne et Bourdin, 1847).

<sup>49</sup> L'ouvrage de Marie-Ève Thérenty, *Mosaïques : être écrivain entre presse et roman, 1829-1836* (2003), comprend un important répertoire de 150 biobibliographies de journalistes-écrivains de la période. Patrick Berthier a établi un index de littérateurs de la période 1830-1836 encore plus considérable, mais avec des notices très courtes (Patrick Berthier, *La Presse littéraire et dramatique au début de la monarchie de Juillet (1830-1836)*, Presses universitaires du Septentrion, 1997, vol. 4, p. 1977-2034). On consultera aussi Paul Ginisty, *Anthologie du journalisme, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours* (1920-1922, 2 vol.).

<sup>50</sup> Robert Escarpit, *Sociologie de la littérature*, Presses universitaires de France, 1958 (Que sais-je ? 777), 2<sup>e</sup> éd., 1960, 3<sup>e</sup> éd., 1964, 4<sup>e</sup> éd. mise à jour, 1968, 5<sup>e</sup> éd. mise à jour, 1973, 7<sup>e</sup> éd. mise à jour, 1986, 8<sup>e</sup> éd., 1992. Cet ouvrage est remplacé par celui du même titre dû à Paul Aron et Alain Viala en 2006.

que ce soit son intérêt pour ce qui n'était pas encore désigné comme la « paralittérature » (la littérature de grande consommation ou de masse<sup>51</sup>, les littératures de genre, l'humour, etc.), les études de contenu (le « discours social »), dont il est aussi un pionnier, ou la théorie de l'information et de la communication<sup>52</sup>. Ce retour est d'autant plus nécessaire que la figure d'Escarpit et ses travaux tendent à s'effacer de l'horizon des chercheurs actuels<sup>53</sup>.

Dans la mesure où l'article d'Escarpit en 1963 est peu accessible et peu connu, il nous a paru important de nous y attarder quelque peu et de lui emprunter des citations conséquentes visant à bien faire entendre son propos.

Escarpit note que les critères, généralement retenus par les critiques et les historiens de la littérature, sont d'une part une valeur artistique, d'autre part un critère esthétique subjectif.

Ainsi, il rappelle que, selon Paul Van Tieghem<sup>54</sup>,

« n'est digne du nom de littérature que ce qui offre une valeur, et une valeur *littéraire*, c'est-à-dire un minimum d'art ». « Ces écrits offrent à l'esprit, au cœur, une *jouissance* plus ou moins vive dans laquelle entre déjà parfois l'admiration ».

Ces critères de l'art et de la jouissance ne sont pas autrement définis, et Escarpit, soulignant qu'ils peuvent même ne pas coïncider, remarque que :

« l'historien de la littérature est, de tous les historiens, le seul qui définit lui-même d'une manière semble-t-il, souveraine la matière qu'il étudie. L'historien politique ou social peut bien arranger, interpréter, articuler les faits à sa guise, le tri qu'il effectue parmi eux n'est jamais qu'une hiérarchisation. Il n'a pas le pouvoir d'éliminer ou d'ignorer tel événement ou telle donnée, leur réalité objective étant reconnue, sous prétexte qu'ils « ne sont pas de l'histoire ». Pour lui tout est histoire. Tout n'est pas littérature pour l'historien littéraire, bien loin de là. Le tri que cet historien effectue parmi les données de l'histoire tout court consiste en une sélection d'une extrême sévérité. »<sup>55</sup>

Ces propos trouveront un écho puissant dans les travaux de Marc Angenot, lorsque celui-ci écrira, cinquante ans plus tard :

« Les études littéraires sont le seul domaine académique, le seul domaine des ainsi nommées « sciences humaines » qui commence en écartant – sans avoir aucunement à motiver et sans jamais s'interroger sur

<sup>51</sup> Centre de sociologie des faits littéraires (Bordeaux), Robert Escarpit (éd.), *Une forme du roman noir au XX<sup>e</sup> siècle : Le Phénomène San Antonio* (1965).

<sup>52</sup> Robert Escarpit, *Théorie générale de l'information et de la communication* (1976, rééd. 1991).

<sup>53</sup> Anne-Marie Laulan, « Autour de Robert Escarpit, l'effervescence bordelaise », *Hermès* n°48 (2007), résumé dans « Abraham Moles et Robert Escarpit : deux figures oubliées », dans Jacques Perriault (éd.), *Racines oubliées des sciences de la communication* (2010).

<sup>54</sup> Paul Van Tieghem, *La Littérature comparée*, Armand Colin, 1931.

<sup>55</sup> Robert Escarpit, « Y a-t-il des degrés dans la littérature ? » Société française de littérature comparée. Actes du 6<sup>e</sup> Congrès national, Rennes, 23-25 mai 1963, *Littérature savante et littérature populaire, bardes, conteurs, écrivains* (1965), p. 2.

cette mise à l'écart *préjudicielle* – quatre-vingt-dix pour cent et plus de ce qui peut sembler son objet « naturel ». Dans les deux siècles modernes, l'écrasante majorité de ce qui s'est donné pour des « romans », – ne serait-ce que par cette mention sur la page de titre – de même que des textes versifiés en leur masse, lors même qu'ils avaient reçu la sanction de l'imprimé et qu'on peut attester de leur accueil et de leur diffusion, se trouvent exclus de toute prise en considération avant de commencer. »<sup>56</sup>.

De fait, de 1963 à 2013, cet état de fait est resté le même, et s'est probablement aggravé, dans la mesure où le problème a été soulevé sans obtenir de réponse ou de réaction de la part des intéressés. Mais, notre présent travail entend en témoigner, la situation de la recherche a évolué, de son côté, de manière irréversible, en raison, d'une part, de la prise en compte de corpus nouveaux, anciennement baptisés « paralittérature » par certains chercheurs, d'autre part grâce à l'ouverture des corpus numérisés, et l'indifférence à ces questions ne saurait plus être tenue comme une attitude scientifique acceptable.

Pour autant, il n'est pas certain que la « paralittérature » puisse se confondre avec la littérature ordinaire ou « facile » ou « industrielle ». Le supposer reviendrait à dire que l'ensemble ou la majorité de la littérature d'une époque donnée serait ou ordinaire, ou facile, ou industrielle. Autrement dit, la critique littéraire ne s'intéresse, traditionnellement, qu'au singulier littéraire, au rare et à l'extraordinaire.

Comment peut-on envisager une approche alternative, sur quelles bases la fonder ? Avec quels arguments réduire cette mise à l'écart artistique ? Notre travail tentera de donner des réponses à cette question. Enfin, qu'est-ce que cette approche différentielle nous apporte ? Une approche communicationnelle du fait littéraire non seulement permet, mais exige de se pencher sur d'autres objets d'étude, afin d'appréhender les flux communicationnels, le mouvement de la presse et du journal, et nécessite de regarder positivement ce qu'il en est de la « littérature industrielle ».

### **Robert Escarpit découvre Marie Aycard en 1963**

Revenons à Escarpit en 1963. Il précise sa pensée à partir de l'analyse d'un échantillon des auteurs contenus dans l'index de l'histoire littéraire de Lanson, du *Petit Larousse* et du *Dictionnaire des œuvres*, qui comprend 937 noms :

« Un simple fait illustrera cette sévérité. Depuis un siècle et demi qu'on s'occupe d'histoire de la littérature en France, les auteurs de dictionnaires, de manuels, de thèses, d'études spécialisées, n'ont pas

---

<sup>56</sup> Marc Angenot, *Les Dehors de la littérature, du roman populaire à la science-fiction* (2013), « Introduction ».

retenu, comme constituant la littérature française entre l'invention de l'imprimerie et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, plus d'un millier de noms d'écrivains, y compris les *minores* et les *infimi*. C'est à cette liste-type que se réfèrent implicitement tous les travaux dès qu'ils ont un caractère historique, c'est-à-dire dès qu'ils possèdent un recul de vingt ou trente ans par rapport à la période étudiée<sup>57</sup>. Or le nombre des écrivains français qui ont publié des œuvres littéraires, durant ces cinq siècles et figurant à ce titre au catalogue des imprimés de la Bibliothèque Nationale est voisin de cent mille ».

Cette évaluation est obtenue par sondage. La conclusion s'impose d'elle-même dans la rigueur de ces chiffres :

« La sélection opérée par les historiens de la littérature est donc de l'ordre de 99 %. On pourrait à bon droit être effrayé par la responsabilité qu'implique une telle opération si deux circonstances ne l'atténuent considérablement. »<sup>58</sup>

C'est, d'une part, le choix déjà opéré par les générations antérieures, une fois que le public initial de l'écrivain cesse de le soutenir ou disparaît.

« Il est alors accepté dans la littérature ou rejeté dans l'oubli à moins qu'il ne parvienne à attirer l'attention d'un nouveau public et à se faire ainsi « redécouvrir ». On remet rarement en cause le verdict de cet examen de passage. »

Deuxièmement,

« Tenter une révision *a posteriori* paraîtrait d'autant moins acceptable (...) que le choix historique qui nous est imposé ne comporte pas de scandales majeurs. Les tentatives d'exploration les plus poussées auxquelles on peut se livrer dans les fonds de bibliothèques où dorment tant d'œuvres oubliées, montrent d'une part qu'aucun chef-d'œuvre indiscutable ne semble avoir été omis, d'autre part qu'aucun tour de faveur scandaleux ne semble avoir été accordé à une œuvre dépourvue de toute possibilité d'interprétation esthétique. Malheureusement de tels cas extrêmes ne sont pas les plus nombreux. Comme toujours, c'est au niveau des œuvres moyennes qu'existe la véritable difficulté de discrimination. »

C'est pour juger de cette production de qualité moyenne que la méthode d'Escarpit va nous intéresser prodigieusement. Nous entrons ici dans le cœur de sa démonstration, qui est aussi celui de notre problématique. Qu'on nous permette de citer ce passage *in-extenso* :

« Dans cette région mal définie où le critique impressionniste lui-même a du mal à se découvrir des préférences, il semble que la mémoire historique ait taillé au hasard. A titre d'expérience j'ai examiné le contenu de la *Revue Pittoresque* pour l'année 1846. C'est une sorte de *digest* qui reflète assez bien les goûts des lecteurs du temps. Bien entendu on trouve au sommaire un certain nombre de noms

---

<sup>57</sup> Aujourd'hui ce recul n'existe plus dans les études littéraires. A peine parues, certaines œuvres et certains auteurs sont intégrés par la critique à l'histoire littéraire sans que les critères en soient nécessairement explicités.

<sup>58</sup> Marc Angenot (*Les Dehors de la littérature, du roman populaire à la science-fiction, op. cit.*, 2013) mentionne un modeste 90 % de la production ainsi mise de côté. Nos propres observations nous conduiraient plutôt à corroborer l'évaluation d'Escarpit.

indiscutables qui se signalent par des textes que nous sommes encore susceptibles de lire. Outre Gérard de Nerval, avec *La Main de Gloire*<sup>59</sup>, il y a là Charles Nodier, George Sand, Alexandre Dumas, Eugène Sue, etc. Mais dans la majorité des cas on se demande, même après lecture des textes reproduits, pourquoi certains ont encore droit à la dignité du *Petit Larousse*, du Lanson, du Bédier et Hazard, voire de thèses ou de dissertations alors que d'autres sont complètement oubliés. On comprend encore la survie relative d'Alphonse Karr, d'Arsène Houssaye, de Léon Gozlan, de Frédéric Soulié, de Jules Janin, de Pétrus-Borel, mais pourquoi Marc Fournier<sup>60</sup>, Roger de Beauvoir<sup>61</sup>, Joseph Méry, Emile Marco de Saint-Hilaire<sup>62</sup> ont-ils été sauvés et non Émile Chevalet<sup>63</sup>, Almire Gandonnière<sup>64</sup>, Eugène Guinot, Marie Aycard ou Charles de La Rounat<sup>65</sup> ? »

Qu'on nous autorise là aussi une incise. Il nous semble difficile de soutenir que Marc Fournier, Roger de Beauvoir, Emile Marco de Saint-Hilaire, voire Joseph Méry, ont été « sauvés », mais ils bénéficient assurément d'un degré de notoriété légèrement supérieur aux auteurs cités ensuite. Du reste, Robert Escarpit semble avoir consulté la collection complète de la *Revue pittoresque*, soit les quatre volumes publiés de 1843 à 1846<sup>66</sup>, puisque « La Main de gloire » de Nerval est parue dans le tome I (1843), lequel ne contient pas de texte de Marie Aycard, celui-ci figurant seulement dans les tomes II et III. De même, Marc Fournier, Charles de La Rounat et Marco de Saint-Hilaire n'apparaissent que dans le tome II (1844) et Emile Chevalet ne se trouve que dans le tome IV (1846).

---

<sup>59</sup> Jean-Luc Buard, *Les Mains enchantées : étude d'un thème de la littérature fantastique de Gérard de Nerval à Clive Barker*, mémoire de maîtrise de Littérature générale et comparée, sous la dir. d'Hélène Auffret, Université Paris III, 1986, 134 p.

<sup>60</sup> Marc Fournier (1818-1879), journaliste (*La Presse*, *Le Corsaire*, *L'Audience*), auteur dramatique (collaborateur d'Eugène de Mirecourt, Adolphe d'Ennery (*Paillasse*, 1850), de Théodore Barrière (*Manon Lescaut*, 1853), Henry de Kock, Jules Lermina), directeur du Théâtre de la Porte Saint-Martin de 1851 à 1868. En 1844, il entreprend le « *Nouveau tableau de Paris*, où Balzac fit paraître cette terrible *Monographie de la Presse parisienne* qu'on ne lui a pas encore tout à fait pardonnée » (Monselet, notice dans *La Lorgnette littéraire*, 1859). En 1848, il lance *L'Homme rouge*, journal qu'il rédige presque seul. Sur Marc Fournier, Vapereau, 1870, p. 697-698. Monselet, *Petits mémoires littéraires* (1885), chap. IX : « oublié comme écrivain », il reste connu comme directeur de théâtre.

<sup>61</sup> Roger de Beauvoir (1809-1866), poète, romancier (*L'Ecolier de Cluny ou le sophisme*, 1315, 1832 ; *Les Trois Rohan*, 1842), dramaturge (*Suzanne*, comédie-vaudeville avec Eugène Guinot et Mélesville, 1837), chroniqueur mondain (*Aventurières et courtisanes*, 1856 ; *Duels et duellistes*, 1864). Jules Marsan, « Roger de Beauvoir et la bohème dorée », *Bohème romantique*, Ed. des Cahiers libres, 1929, p. 105-140, avec une lettre autographe et un dessin.

<sup>62</sup> Emile Marco de Saint-Hilaire (1796-1887), historien, romancier, essayiste, fantaisiste, ancien page à la Cour impériale. Nous évoquerons ses œuvres dans la suite de notre travail.

<sup>63</sup> Émile Chevalet (1813-1894) Naissance : 1813-11-01, Levroux (Indre). Homme de lettres, historien et librettiste, auteur de romans, de vaudevilles, de livres d'enseignement pour les écoles régimentaires. A également publié des essais d'ordre économique et philosophique. Rédacteur, sous le pseudonyme de Théols, du *Journal de l'armée territoriale* (source BNF).

<sup>64</sup> Almire Gandonnière (Loué (Sarthe), 1814-San Francisco (Calif.), 1863). Librettiste, publiciste, a publié des poésies, satires et articles de critique sous divers pseudonymes (source BNF).

<sup>65</sup> Charles de La Rounat (Paris, 1818-1884). Auteur dramatique, romancier et journaliste. Directeur du théâtre de l'Odéon de 1856 à 1867, puis de 1880 à 1884 (source BNF).

<sup>66</sup> Simon Jeune, « La *Revue pittoresque*, un « journal reproducteur » de l'époque romantique », *Revue française d'histoire du livre* (Bordeaux), n°9, 1975, p. 193-210.

Encore la sélection de la *Revue Pittoresque* est-elle assez rigoureuse et bénéficie-t-elle d'un certain recul, mais j'ai demandé à mon collègue, M. Pierre Orecchioni, dont les travaux portent précisément sur les romans de cette époque, de rechercher dans la liste des « élus » de la littérature officielle les noms des auteurs qu'il rencontre le plus souvent parmi les lectures en vogue. Il n'en a trouvé qu'une proportion dérisoire. »<sup>67</sup>

Ce problème important, exprimé en 1963, conduit le sociologue à estimer injuste ou, du moins, injustifiable bon nombre d'exclusions touchant cette production moyenne et ces auteurs médians, d'autant plus que, lorsque l'on se rapproche de notre époque, le caractère « industriel » de ce type de production s'accroît : du roman-photo à la bande dessinée, en partant du roman policier ou d'aventures, « et surtout la gamme infinie des adaptations au langage audio-visuel (cinéma, radio, télévision) ». Mais comment nommer cet ensemble exclu de l'histoire littéraire ?

« C'est pourquoi notre époque semble avoir enfin pris conscience de cette *terra incognita* qui entoure le terrain de chasse normal de l'histoire littéraire. On a déjà trouvé pour elle plusieurs noms. Raymond Queneau, dans le tome III de l'*Histoire des Littératures* de l'*Encyclopédie de la Pléiade*, consacre 170 pages aux « littératures marginales », parmi lesquelles il classe la littérature de colportage, le roman populaire, la littérature enfantine, la chanson, le roman policier, la science-fiction, la radio et le cinéma. Cette année même, dans un livre très clairvoyant intitulé *La Foire littéraire*, André Thérive a consacré un chapitre à « l'infra-littérature »<sup>68</sup>. Nous-mêmes à Bordeaux, dans les discussions du Séminaire de Littérature générale, étudions depuis deux ans les manifestations de la « sous-littérature ».

Voici exposé le point de départ de l'intérêt pour ce qui va s'appeler, quelques années plus tard, la « paralittérature »<sup>69</sup>, terme savant permettant d'éviter la discrimination négative de ces premières terminologies (« littératures marginales », ayant l'avantage d'une neutralité bienveillante et une origine illustre, peut toutefois être réapproprié sans risque). Escarpit résume la question en une phrase caractérisant la problématique des deux régimes littéraires :

---

<sup>67</sup> Robert Escarpit, « Y a-t-il des degrés dans la littérature ? » Société française de littérature comparée. Actes du 6<sup>e</sup> Congrès national, Rennes, 23-25 mai 1963, *Littérature savante et littérature populaire, bardes, conteurs, écrivains* (1965), p. 2-3.

<sup>68</sup> André Thérive, « De l'infra et de l'anti-littérature », *La Foire littéraire*, Table ronde, 1963, 261 p. (Ecrits français, 2), p. 205-255. L'auteur y discute assez peu ce que peut être une « infra-littérature ». Il fait au contraire une sorte d'éloge de Delly dans une autre partie de son livre, évoquant le « génie créateur » de cet auteur (p. 65).

<sup>69</sup> L'acte fondateur de la prise en compte d'un phénomène « paralittéraire » a été constitué par un colloque de Cerisy en 1967 : Arnaud, Lacassin et Tortel (éd.), *Entretiens sur la paralittérature*, Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, 1967 (1970). Cette appellation eut un certain succès dans les années suivantes. Certains auteurs se sont faits les hérauts de cette expression mi-savante, mi-condescendante (Boyer, 1992 ; Couégnas, 1992 ; Thoveron, 1996 ; Fondanèche, 2005). Celle-ci a eu un écho prolongé dans les marges de la francophonie, y devenant un thème de production éditoriale et critique : en Belgique, le CLPCF puis le CEFAL (Chaufontaine, près de Liège) publie une revue *Les Cahiers des paralittératures* (depuis 1989) et une collection, « Etudes paralittéraires » (depuis 1991), outre l'organisation de colloques depuis 1987. Au Québec plusieurs éditeurs (les Ed. Le Preambule, 1987-1990, et Nuit blanche, 1994-1995) ont développé des collections d'études critiques et de bibliographies de référence, dirigées par Norbert Spohner, sous le même intitulé, « Etudes paralittéraires ».

« En fait les lettrés ont toujours été frappés, scandalisés ou fascinés par la disproportion entre la « bonne » littérature et celle qui a la faveur du public. »

Dans cette étude qui nous semble rétrospectivement fondamentale, Escarpit pointe plusieurs arguments névralgiques tournant autour de l'opposition culture de masse/culture lettrée, circuit savant/circuit populaire, légitimité/illégitimité, mais aussi désigne cette immense zone médiane de la culture, zone floue éloignée de tous les extrêmes (soit d'un côté le chef-d'œuvre indiscutable, soit de l'autre l'œuvre « nulle », le navet navrant<sup>70</sup>, qui peut d'ailleurs de son côté posséder un caractère « sublime » ou être simplement « raté »<sup>71</sup>), zone intermédiaire où la richesse culturelle d'une époque barbote, surnage ou s'oublie.

Escarpit note par des exemples anciens que l'objectivité nécessaire pour soutenir une approche culturelle différenciée et respectueuse de ses nuances semble avoir été plus facile au Moyen Age qu'aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

« La société contemporaine [pré-1968] est cuirassée de tabous et de pudeurs en ce qui concerne la culture. Aussi faut-il louer Charles Nisard d'avoir eu, dès 1854, dans son *Histoire des livres populaires ou de la littérature de colportage*<sup>72</sup>, la troisième réaction possible et la plus saine : la curiosité scientifique. »

C'est de cette littérature « populaire » qu'est né le roman, qui se nourrit de mythes et de thèmes « populaires », et qui se retourne parfois vers ces origines.

« Comme l'a fort bien montré Noël Salomon dans sa thèse sur la *comedia* espagnole, c'est un arrière-plan sur lequel se détachent les grandes œuvres et qui leur donne leur profondeur non seulement sociale, mais poétique, esthétique. En effet, ces zones d'ombre ou de crépuscule qui entourent le petit rond de lumière de la littérature officielle, sont le siège d'échanges constants et nombreux. Par la *Moll Flanders* de De Foe la biographie de criminel est passée de la hotte du colporteur au rayon des romans dans les bibliothèques lettrées sans que le langage poétique eût changé. Par l'intermédiaire d'Eugène Sue, le roman feuilleton est devenu littérature noble en Amérique latine. Inversement la *Pamela* de Richardson alimente maintenant d'innombrables moutures et remoutures de romans-photos. »

Poursuivant son analyse, Escarpit note que « c'est le fait littéraire et non l'œuvre qui appartient ou non à la sous-littérature ».

---

<sup>70</sup> La notion de « navet » renvoie plutôt au cinéma et aux arts du spectacle. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les industries théâtrales, cinématographiques et audiovisuelles se sont dotées de tous les répertoires et inventaires souhaitables et exhaustifs de la production (« navets » compris), et non la littérature, même « industrielle ».

<sup>71</sup> Pierre Bayard, *Comment améliorer les œuvres ratées*, Minuit, 2000, 172 p. (Paradoxe).

<sup>72</sup> Charles Nisard, *Histoire des livres populaires ou de la littérature du colportage depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'établissement de la Commission d'examen des livres du colportage*, Amyot, 1854, 2 vol. in-8° ; *Histoire des livres populaires ou De la littérature du colportage depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la commission d'examen des livres de colportage, 30 novembre 1852*, 2<sup>e</sup> éd., revue, corrigée et considérablement augmentée, E. Dentu, 1864, 2 vol. (édition numérisée sur Gallica) ; rééd. en fac-similé, Maisonneuve et Larose, 1968, vii-496 p. et 539 p.

« Il se peut que l'échange, le dialogue écrivain-public ait eu lieu et se soit interrompu définitivement ou, dans des cas exceptionnels, provisoirement, que la clef au cours des générations s'en soit perdue. Il faut alors que la critique s'aide de l'histoire pour reconstituer ce que fut ce dialogue auquel nous ne pouvons plus participer. Les grands best-sellers oubliés le sont non parce qu'ils étaient plus mauvais que d'autres, mais parce que la communication a été rompue entre eux et nous. Il faut donc la rétablir artificiellement, par l'esprit, grâce à l'étude historique et objective du style. »

Le rappel détaillé de cette analyse déjà ancienne mais, nous semble-t-il, toujours valide car consolidée par deux générations de chercheurs en « paralittérature », puis en « récits médiatiques »<sup>73</sup>, permet de synthétiser notre problématique, tout en justifiant, s'il était besoin, le choix de notre sujet, et en l'ancrant dans cette recherche longue, qui s'origine dans celle menée au XIX<sup>e</sup> siècle par un Nisard, premier auteur à s'intéresser à une « littérature mineure », comme le rappelle Escarpit.

Il est nécessaire de revenir aux sources de notre modernité et ces sources résident dans la naissance de la communication de masse et de la presse de grande diffusion. Il nous semble à ce titre indispensable de questionner les acteurs de cette communication de masse embryonnaire : qui sont ces personnages pour la plupart oubliés, quelle fut leur action, comment leur gloire s'est-elle répandue, jusqu'où, et par quels canaux ?

Par ailleurs, par un fait singulier, Escarpit examine une production de cette période, la *Revue Pittoresque* de 1843-46, où figure notre acteur-fil conducteur, cela paraissant justifier par avance, il y a un demi-siècle, la présente recherche.

Il lui donne enfin son assise théorique et pratique, par une analyse ample d'un « fait littéraire » contenu dans la communication de masse, d'essence ni savante, ni populaire, mais relevant d'un dialogue entre les deux cultures qui se fécondent mutuellement dans l'instant de la communication, de l'interaction et de l'échange immédiat, ou dans sa médiation différée, sa redécouverte ultérieure, sa réinterprétation historico-tardive, un siècle ou plus après son émission initiale.

Nous nous intéresserons donc ici non à une traditionnelle « communication politique », mais à une « communication littéraire », mettant en jeu la circulation de contenus d'intérêt culturel ou artistique, de valeur instructive et distrayante, entre un auteur (acteur, producteur, nommé

---

<sup>73</sup> La notion de paralittérature a récemment été contestée et rejetée par certains critiques (Vittorio Frigerio, « Crépuscule de la paralittérature », *Le Rocamboles* n°48-49, 2009). La notion de « récit médiatique » tend à la supplanter (Marc Lits, *Du récit au récit médiatique*, 2008) ou, plus récemment celle d'« imaginaire médiatique » qui est un « imaginaire de la communication », selon Guillaume Pinson (*L'Imaginaire médiatique, histoire et fiction du journal au XIX<sup>e</sup> siècle*, 2012, p. 99).

ou non) et un public (ou des publics, éparpillés géographiquement). Ce qui fait circuler ce contenu est justement sa « valeur intrinsèque », ou valeur objective<sup>74</sup> qui peut s'apprécier dans l'instant de la communication et de la circulation, ou à un siècle de distance. Nous poserons, comme premier critère et comme première hypothèse, que cette valeur n'est guère modifiée par le temps écoulé, qu'elle est en cela « objective », et qu'elle peut donc s'apprécier tout autant de manière différée par une analyse appropriée, et que cette valeur constitue même l'essence de son vecteur communicationnel et la raison de sa circulation. Il convient dès lors de régler nos outils pour apprécier correctement cette valeur, à toute fin d'éviter des effets de distorsion inévitable, de nature esthétique ou sémantique. Cette hypothèse sera discutée dans la suite de ce travail, pour être affinée, confirmée ou modifiée.

Un des écueils serait d'accorder une valeur supérieure (« un chef-d'œuvre ») aujourd'hui à celle que le fait communicationnel a engendrée en son temps d'émission. Afin de corriger cette tendance éventuelle, il sera nécessaire de recourir à des critères statistiques, le principal étant la « valeur de reproduction », ainsi formulée : ce qui a le plus de valeur de contenu circule le plus facilement et le plus abondamment dans une économie de la copie libre de droits. Ce théorème peut s'appliquer également dans le cadre du *copyright*<sup>75</sup> (droit d'auteur, droit de reproduction contrôlé et onéreux), mais l'existence d'un *copyright* interfère, voire entrave ou du moins oriente nécessairement un certain nombre de choix potentiels qui ne sont pas validés par les décideurs (œuvre non libre de copie, copie réservée, copie interdite par l'ayant-droit, droit de copie jugé trop onéreux par rapport au marché estimé, etc.). Le vecteur communicationnel représenté par une œuvre à forte valeur de contenu est ainsi démultiplié dans un contexte de reproduction peu, mal ou non réglementée<sup>76</sup>, comme c'était le cas largement au XIX<sup>e</sup> siècle dans la presse et les médias périodiques<sup>77</sup>.

---

<sup>74</sup> On considérera cette valeur intrinsèque comme théoriquement objective, ce qu'on tentera de démontrer en posant qu'elle ne dépend pas de son époque d'émission et que, de ce fait, elle peut toucher des publics hétérogènes (par exemple internationaux), ayant un intérêt de contenu distrayant qui ne perd pas de son efficacité ou de son efficience, ni à travers le temps ni à travers l'espace.

<sup>75</sup> Sur les controverses autour du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle au XIX<sup>e</sup> siècle, voir le site <http://www.mshparisnord.fr/controverses-PI-XIX/index.html>, hébergé par la MSH-Paris Nord, piloté par une équipe comprenant Benjamin Coriat, Marie Cornu, Gabriel Galvez-Béhar, Pierre-André Mangolte, Fabienne Orsi, Olivier Weinstein et Mikhaïl Xifaras.

<sup>76</sup> Voir cependant les procès intentés à l'éditeur-imprimeur Boulé pour contrefaçons dans le cadre de la presse périodique. Ce type de procès n'est pas usuel, la production non autorisée étant un usage toléré, très répandu dans la presse, ne donnant généralement pas lieu à procès, sauf abus. Boulé a essuyé des procès à répétition en raison de la visibilité et de l'ampleur de ses pratiques.

<sup>77</sup> Le cadre des Etats-Unis, où la reproduction est légale et illimitée, est un véritable « cas d'école » pour le XIX<sup>e</sup> siècle. Voir Pierre-André Mangolte, « Le « Corps et l'habit », les tailleurs et le public. Analyse du texte d'H. C. Carey, *Letters on International Copyright* (1853) », octobre 2011 (en ligne, [https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/682555/filename/etu\\_Carey\\_1853.pdf](https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/682555/filename/etu_Carey_1853.pdf)).

Nous reviendrons sur le problème de la « reproduction », qui sera au centre de notre travail. La reproduction est en fait le fonctionnement essentiel du système et du réseau médiatique, à tel point que l'historienne Meredith McGill a pu parler d'une « culture de la reproduction » (*culture of reprinting*) dans le cadre des journaux des Etats-Unis de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>78</sup>, et que le chercheur en humanités digitales Ryan Cordell, sur les travaux duquel nous reviendrons également, utilise la notion de « viralité » pour désigner ce contenu reproductible indéfiniment<sup>79</sup>.

Corollairement, le fait pour une œuvre ancienne de tomber dans le domaine public n'entraîne pas automatiquement sa capacité à être librement reproduite, sa valeur de contenu ayant diminué dans l'intervalle pour des raisons qu'il restera à apprécier ; l'œuvre démodée (ou qui se démode après avoir été trop fortement à la mode) est remplacée par d'autres et chassée par celles de l'actualité médiatique, laquelle se nourrit essentiellement de nouveautés, phénomène qui peut se retrouver dans « l'actualité historique ». C'est donc à la science archivistique et historique de faire remonter à la surface cette catégorie d'œuvres patrimoniales oubliées, délaissées, stratifiées, en les replaçant dans une perspective correcte, qui leur donne un intérêt renouvelé.

Le fait est que l'histoire des périodiques français en général, et ceux du XIX<sup>e</sup> siècle en particulier ne bénéficie pas d'une tradition de recherche de sources et d'inventaire, comme on l'observe chez nos voisins britanniques ou allemands où existent des répertoires gigantesques de dépouillements de périodiques, d'un côté le *Wellesley index to Victorian Periodicals*, pour une série de magazines parus entre 1824 et 1900, qui répertorie 78000 articles de magazines (souvent anonymes) et leur attribution formelle à 12000 auteurs<sup>80</sup> et de l'autre *Die deutschen Literatur-Zeitschriften*<sup>81</sup>, un inventaire général des journaux littéraires allemands, avec indication des auteurs publiés, sous forme de listes de milliers de noms.

Kathleen Jones le remarquait déjà, en 1939, en introduction à son étude sur la *Revue britannique* :

---

<sup>78</sup> Meredith L. McGill, *American literature and the culture of reprinting, 1834-1853*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2003, viii-364 p. (Material texts).

<sup>79</sup> Rémi Sussan, « Les Médias viraux, un phénomène ancien », *InternetACTU*, Nov. 7, 2013, <http://www.internetactu.net/2013/11/07/les-medias-viraux-un-phenomene-ancien/>

<sup>80</sup> Walter E. Houghton (ed.), Esther Rhoada Houghton (associate ed.), Jean Harris Slingerland (executive ed.), *The Wellesley index to Victorian periodicals, 1824-1900: tables of contents and identification of contributors with bibliographies of their articles and stories and an index of initials and pseudonyms*, Toronto, Buffalo, University of Toronto press ; London, Henley: Routledge and K. Paul, 1966-1989, 5 vol.

<sup>81</sup> Alfred Estermann (ed.), *Die deutschen Literatur-Zeitschriften, 1815-1850 : Bibliographien, Programme, Autoren* (1977-1981, 10 vol.).

« D'autre part, l'histoire de la presse périodique du XIX<sup>e</sup> siècle a rarement tenté les chercheurs, et celui qui voudrait se renseigner sur la *Revue britannique* dans les livres publiés sur les années romantiques n'y trouverait que des allusions bien brèves et souvent inexactes. M. Desgranges lui-même n'en parle pas dans son ouvrage *La Presse littéraire sous la Restauration*, et l'appel qu'il y lançait pour des monographies sur les périodiques littéraires n'a pas été entendu de beaucoup, bien que trente ans se soient écoulés depuis. »<sup>82</sup>.

La démarche que nous prônons va peut-être à l'encontre de cette absence de tradition, qui s'expliquerait historiquement et idéologiquement par l'idée que les auteurs secondaires ne présentent pas le même degré d'intérêt que les grands auteurs qui auraient, eux seuls, droit à l'attention de la critique, et aussi par les bouleversements historiques qui n'ont pas facilité la conservation d'archives en nombre suffisant de ces entreprises privées que sont les journaux et les périodiques, voire par le désintérêt des contemporains par rapport à ce type d'archives.

### **Le récit d'énigmes, un des nouveaux paradigmes de la fiction ?**

Cette « valeur de contenu » est celle d'un « intérêt romanesque », qu'il s'agit de « produire », au sens de Charles Grivel, ou, dans notre perspective, de « reproduire ». A partir des « années roman-feuilleton », 1836-1848, c'est à la fiction de produire cet intérêt, dans le cadre de la « nouvelle presse » commerciale et de divertissement, comme dans celui du roman de librairie, dont l'avènement populaire n'est pas encore survenu. Dans cette attente, c'est à la fiction de presse de répondre à cette demande des directeurs de journaux et à leurs lecteurs.

Comme nouveau type d'intérêt<sup>83</sup>, on peut proposer des lectures alternatives des œuvres léguées par le passé. Cette nouvelle approche devra éviter si possible l'écueil de l'anachronisme, en justifiant la perspective nouvelle qui les sous-tend. Ainsi, on peut tenter de proposer une relecture d'un certain nombre de récits dans une optique généalogique du récit d'énigme. On peut aussi essayer de désigner, dans les corpus anciens, un certain nombre de textes qui peuvent prétendre au statut de précurseurs d'un genre qui se développera ensuite. Cette filiation doit reposer sur des critères clairement établis.

Ainsi que le montre l'analyse d'Escarpit, le nom de Marie Aycard n'est pas totalement effacé, puisqu'il figure ici et là, de manière récurrente, dans une (petite) série d'articles ou d'ouvrages

---

<sup>82</sup> Kathleen Jones, *La Revue britannique, son histoire et son action littéraire (1825-1840)*, *op. cit.*, p. 2.

<sup>83</sup> Charles Grivel, *Production de l'intérêt romanesque : un état du texte, 1870-1880 un essai de constitution de sa théorie*, 1973. Dans ce travail, Grivel a entrepris une étude extensive d'un large échantillon du corpus romanesque publié durant ces dix années, sans égard aux hiérarchies ou catégories littéraires ordinairement légitimées dans les études du même nom.

d'histoire littéraire, à divers titres (que l'on examinera). Marie Aycard a en particulier été désigné comme une sorte de "précurseur" du roman ou du récit policier<sup>84</sup>, un rival malheureux d'Edgar Poe en somme. Ce fait, qui ne s'impose pas par son évidence, serait à étayer<sup>85</sup>, Marie Aycard étant davantage porté vers le récit de mœurs, sentimental ou historique avec, il est vrai, quelques incursions intéressantes en direction du récit criminel.

Cette assertion, doublée de ces apparitions d'Aycard ici et là, nous sont apparues suffisantes pour attirer la curiosité d'une recherche. En effet, l'histoire et les origines du récit policier ont donné lieu à plusieurs travaux classiques faisant autorité, comme celui de Régis Messac paru en 1929<sup>86</sup> ou, plus récemment, celui d'Elsa de Lavergne, qui s'intéresse à la période allant des années 1870 aux années 1900<sup>87</sup>, pendant laquelle se cristallise ce genre majeur appelé à un développement exceptionnel au XX<sup>e</sup> siècle. Dernièrement une préhistoire du genre, ou son « archéologie » a été proposée par André-Marc Aymé, dans *Archéologie de la littérature policière*, qui considère la période 1789-1839 dans les aires linguistiques française, anglaise et allemande, concluant à la prédominance de cette dernière pour l'histoire criminelle (à partir des recueils de causes célèbres du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment en France, ceux de Gayot de Pitaval<sup>88</sup>).

Pour autant, l'histoire du développement de la thématique criminelle et détective en littérature apparaît incomplètement étudiée si l'on ne prend pas en compte la presse du premier XIX<sup>e</sup>

---

<sup>84</sup> Yves Olivier-Martin (1935-2003) est le premier à consacrer un article à Marie Aycard, attirant l'attention sur cet aspect précurseur du récit policier (« Marie Aycard », *Amalipo* n°1, 1986). Il faut souligner ici que Yves Olivier-Martin, par suite d'une confusion explicable, a toujours considéré Marie Aycard comme un auteur féminin, et qu'il a transmis cette conviction aux critiques suivants. Les éléments de son analyse sont repris par Claude Mesplède, *Dictionnaire des littératures policières* (2003 ; éd. revue, mise à jour et augmentée, 2007 – la notice sur Marie Aycard est quelque peu remaniée dans l'édition revue, à la suite d'articles sur cet auteur et d'une série de rééditions parus dans *le Rocambole* n°24-25, 27, 36, 2003-2006), et Claude Mesplède a notamment corrigé le sexe de l'auteur.

<sup>85</sup> On rencontre parfois à ce propos d'extravagantes mentions de Marie Aycard. En voici une : « Les romancières anglo-saxonnes ont investi la place il y a belle lurette et les Françaises n'étaient pas en reste. Pour preuve, la renommée d'une Marie Aycard star du feuilleton policier au XIX<sup>e</sup> siècle. Ou encore le succès considérable de Catherine Arley, Hélène de Monagham et Nicole [*sic*, Noëlle] Lorient dont les romans ont été primés et adaptés au cinéma... » (Delphine Peras, « Polar, ces dames dégagent », *L'Événement*, n°772, 19 août 1999, p. 44 ; propos inspirés d'un entretien avec Claude Mesplède). Deux (ou trois) énormités dans une même phrase ! Marie Aycard n'est pas de sexe féminin (nous y reviendrons) et il est difficile de soutenir qu'il fut une « star du feuilleton policier au XIX<sup>e</sup> siècle », genre alors inexistant. Mais il suffirait de supprimer le terme de « policier » dans cette appréciation par trop anachronique, simple dérapage de journaliste, pour obtenir une évaluation assez juste de la popularité de notre auteur, comme on le verra : Marie Aycard a réellement été une « star du feuilleton au XIX<sup>e</sup> siècle » !

<sup>86</sup> Régis Messac (1893-1945), *Le "Detective Novel" et l'influence de la pensée scientifique* (1929, nouvelle édition, 2011). Première thèse sur le roman policier, soutenue en Sorbonne.

<sup>87</sup> Elsa de Lavergne, *La Naissance du roman policier français : du Second Empire à la Première Guerre mondiale* (2009).

<sup>88</sup> André-Marc Aymé, *Archéologie de la littérature policière, 1789-1839*, Harmattan, 2013.

siècle, notamment la création de la *Gazette des tribunaux* en 1825<sup>89</sup>, événement fondamental à tous points de vue, qui n'est évidemment pas isolé d'un contexte général d'intérêt pour les *Causes célèbres* remontant au siècle précédent<sup>90</sup>. Malgré cela, ce journal quotidien judiciaire n'avait pas fait l'objet d'un questionnement spécifique, jusqu'à un travail novateur d'Amélie Chabrier sur les « Genres du prétoire »<sup>91</sup>, avant même la récente mise à disposition du journal par numérisation, qui a permis la tenue d'un colloque en 2015, signe d'un intérêt renouvelé<sup>92</sup>.

Dans cette histoire longue de la lente maturation du fait criminel comme matériau littéraire, l'un des fondements de la modernité littéraire selon Régis Messac (pour qui cette littérature nouvelle comble des besoins nouveaux<sup>93</sup>), il semble que l'importance de la presse populaire comme creuset fécond n'ait pas été assez explorée, et cela se comprend aisément. C'est en effet un domaine immense, démesuré, nécessitant des explorations assidues et harassantes dans des corpus d'une envergure inédite pour la recherche historique et littéraire, corpus désigné globalement par Marc Angenot comme étant celui du « discours social ».

Dans une étude pionnière d'une ampleur peu commune, *1889, un état du discours social*<sup>94</sup>, Angenot a pris en compte l'ensemble de la chose imprimée, livres ou périodiques, publiée durant une année de référence. Cet ensemble a été analysé thématiquement dans ses

---

<sup>89</sup> La *Gazette des tribunaux* est en cours de numérisation intégrale sur le site de l'ENAP (Ecole nationale de l'administration pénitentiaire), où sa mise en ligne a débutée en avril 2012. Chaque numéro est téléchargeable à partir de sa date. De plus, une recherche plein texte est accessible depuis Google, mais comme dans le cas de tous les journaux anciens, la numérisation présente des défauts inévitables. Cet accès en ligne est d'un intérêt inestimable pour les futurs chercheurs, permettant l'accès à ce gigantesque corpus encore très mal connu.

<sup>90</sup> Frédéric Chauvaud, *De Pierre Rivière à Landru, la violence apprivoisée au XIX<sup>e</sup> siècle* (1991). Dumasy-Queffelec, « Le feuilleton » (2011), p. 931.

<sup>91</sup> Amélie Chabrier, *Les Genres du prétoire : chronique judiciaire et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Université Paul Valéry-Montpellier III, 2013, 589 p. (vol. I en ligne, HAL). Ce travail est l'un des rares à étudier de manière approfondie le contenu de la *Gazette des tribunaux* (chap. I, « L'invention de l'actualité judiciaire »). Il a été précédé par un mémoire d'Hélène Pouchot, *La Gazette des tribunaux. Entre fiction et réalité, le triomphe du fait divers à travers les comptes rendus de procès ou l'émergence d'une nouvelle presse à sensation, 1825-1848*, dir. Jean-Yves Mollier et Diana Cooper-Richet, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 2000, et par un article d'Anne Durepaire, « Chronique de faits divers et grandes affaires judiciaires : des différents discours sur le désordre des conduites dans la *Gazette des tribunaux* à la fin du 19<sup>e</sup> siècle », *Les Cahiers du journalisme* n° 17, été 2007, p. 226-239, [http://www.cahiersdujournalisme.net/cdj/pdf/17/14\\_durepaire.pdf](http://www.cahiersdujournalisme.net/cdj/pdf/17/14_durepaire.pdf)

<sup>92</sup> Colloque « *Gazette des Tribunaux. Laboratoire et miroir de la littérature (1825-1870)* », Université de Rouen, 10 et 11 février 2015, sous la direction de Sylvain Ledda (Rouen) et Sophie Vanden Abeele-Marchal (Paris-Sorbonne), <http://ceredi.labos.univ-rouen.fr/main/?colloque-gazette-des-tribunaux.html>

<sup>93</sup> Régis Messac, *Le "Detective Novel" et l'influence de la pensée scientifique*, op. cit. (2011), p. 5 : « Si les *detective novels* se multiplient, c'est qu'ils correspondent à un besoin, à des besoins nouveaux, puisque l'on s'en était passé jusqu'ici. Quels sont ces besoins, comment ils sont nés, à quelle époque ils ont surgi, voilà les questions auxquelles il faut nous efforcer de répondre. »

<sup>94</sup> Marc Angenot, *1889, un état du discours social*, Longueuil, le Préambule, 1989, 1167 p. (Collection L'Univers des discours).

différentes composantes, sans égard au « niveau » de ce discours. Cette étude socio-littéraire a ouvert la voie à une analyse littéraire du phénomène médiatique<sup>95</sup>.

Ce n'est que très récemment, à la fin des années 1990 et dans les années 2000, que la recherche littéraire a commencé à se poser la question du phénomène médiatique comme porteur d'un intérêt global non encore observé, situé à la croisée de l'histoire sociale et littéraire<sup>96</sup> ; non bien sûr que la presse n'ait jamais intéressé les littéraires, mais ceux-ci ne l'appréhendaient jamais dans sa globalité fourmillante, pour des raisons de simple méthodologie, mais aussi esthétiques. La presse était en effet considérée comme un corpus second qui n'entraînait pas dans le champ noble de la recherche légitime et proprement littéraire. D'une certaine manière, c'était un secteur catalogué comme "paralittéraire", et où la paralittérature ne pouvait que proliférer, délégitimant l'ensemble<sup>97</sup>.

Or, l'apparition puis le développement rapide de la numérisation d'une quantité croissante de publications anciennes, livres, revues puis journaux et leur mise en ligne sur la toile à partir de 2005 par différents acteurs publics ou privés<sup>98</sup>, ont permis de mettre en évidence un certain nombre d'aspects méconnus, à commencer par l'importance majeure de la presse<sup>99</sup> : quantitative, puisqu'il s'agit d'un des principaux postes – sinon le premier – de production de la matière écrite au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>100</sup>, mais aussi qualitative, étant donné le contenu véhiculé dans

<sup>95</sup> A l'occasion des 25 ans de sa publication et de sa mise en ligne sur le site de medias19 (<http://www.medias19.org/index.php?id=11003>), le livre et son auteur ont fait l'objet d'une Journée « Autour de Marc Angenot », à l'Université McGill, le 9 mai 2014. Voir le programme sur <http://www.medias19.org/index.php?id=16932>

<sup>96</sup> En 1997, le Centre de recherches sur les littératures populaires (CRLP) de l'Université de Limoges, créé par Ellen Constans et Jean-Claude Vareille en 1982, dirigé par Jacques Migozzi, a élargi son intitulé à la « culture médiatique » pour prendre en compte ce changement de régime. Depuis 2001, il édite la collection de monographies « Médiatextes » qui reflète cette orientation de la recherche.

<sup>97</sup> Marc Angenot, *Le Roman Populaire : Recherches en paralittérature* (1975). En 2013, M. Angenot a recueilli certaines de ses études sur les genres non « légitimes » dans *Les Dehors de la littérature, du roman populaire à la science-fiction*. Pour lui, comme pour Jacques Dubois (*Le Roman policier ou la modernité*, 1992) ces genres non canoniques sont porteurs de tous les indices de la modernité littéraire (Angenot, 2013, p. 18-19), soulignant : « Et cependant, toujours, à quelques égards, les différents genres de la *Triviallittérature* savent quelque chose du monde moderne que les formes légitimes et hégémoniques ne souhaitent pas connaître », p. 20).

<sup>98</sup> Jean-Noël Jeanneney, *Quand Google défie l'Europe : plaidoyer pour un sursaut* (2006). Bruno Racine, *Google et le nouveau monde* (2010).

<sup>99</sup> Cette importance majeure a été prise en compte par certains centres de recherche qui se sont créés ou développés pour en faire leur objet d'étude : citons le Centre de recherche RIRRA 21 (représenter, inventer la littérature, du romantisme à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle), de l'université de Montpellier III, dirigé par Marie-Ève Thérénty, qui travaille en concertation avec Guillaume Pinson, coresponsable du site et du projet Medias19.org, Université Laval, Québec.

<sup>100</sup> « L'imprimé qui-se-jette et se consomme à un rythme accéléré, l'information publiciste des quotidiens, des hebdomadaires, des revues – étant devenue la forme quantitativement dominante du produit imprimé – sont perçues comme une menace, à la fois dans l'ordre matériel et économique et dans l'ordre du statut symbolique, pour l'écriture littéraire et pour le Livre » (Marc Angenot, « Ceci tuera cela ou la chose imprimée contre le livre », 1984).

ce média et le professionnalisme de la plupart des rédacteurs responsables de cette production foisonnante.

La mise à disposition numérique de bibliothèques entières a un autre effet inédit : elle nivelle d'une manière *radicale* la globalité de leurs contenus. Elle dissout toutes les hiérarchies qualitatives. Elle met à portée d'interrogation tous les types de documents imprimés, sans égard pour leur source, leur autorité, leur légitimité, leur diffusion ou leur niveau. Ce nivellement radical est un bouleversement qui s'apparente à un cataclysme silencieux.

D'un seul coup, les cloisonnements, les hiérarchies, les chapelles volent en éclat et l'utilisateur accède par un contact direct, sans médiation, à une totalité de contenu virtuellement inédite. Nous disons bien « une totalité », nous gardant de tomber dans l'illusion que nous accéderions par ces nouveaux outils à une exhaustivité, qui reste simplement un horizon d'attente.

Il est bien évident que, dans ces conditions, les barrières esthétiques et les critères qualitatifs vont tendre à s'affaïsser, voire à s'effondrer, mais qu'ils seront néanmoins maintenus par les structures dont c'est la fonction. Cependant, il sera plus difficile d'ignorer certains contenus devenus accessibles et disponibles à tous. Certes, l'accès en sera conditionné par des méthodes de recherche parfois aléatoires. Mais nous pouvons accéder désormais, de plain-pied, à l'immensité de la production médiane ou moyenne, dont Escarpit nous entretenait, et dès lors la grille des valeurs change d'échelle et doit être révisée de fond en comble.

Nous ne prétendons pas, dans le présent travail, opérer de telles transformations à grande échelle. Au contraire, nous avons choisi de procéder à un inventaire minutieux de ce changement de paradigme à une échelle raisonnable, centrée sur un seul acteur et son réseau, ce qui peut paraître modeste, mais implique de manipuler une masse d'informations déjà respectable, comme nous le verrons. Nous devons cependant garder à l'esprit que, au-delà de notre fil conducteur, cette méthodologie peut s'appliquer à des ensembles plus importants de personnages impliqués dans des réseaux médiatiques complexes et nombreux.

### **Des méthodes nouvelles**

Pour approcher cette production proliférante, il convient d'opérer avec des méthodes nouvelles, sinon inédites, associées à une large ouverture d'esprit.

« Le chercheur littéraire, habitué aux signatures transparentes et aux grands textes, nous dit M.-E. Thérenty, doit se frotter à l'inconfort d'une écriture anonyme, souvent mineure. Cette « lecture au

kilomètre » implique sans doute un changement de mentalité par rapport aux études auctoriales et monographiques qui nous servent encore de modèles »<sup>101</sup>.

Non seulement nous devons quitter les parages confortables et la sécurité de l'instance auctoriale qui sert de guide à tout chercheur en littérature, mais nous devons plonger au cœur de textes qui sont parfois réduits à des successions fragmentées de caractères mal déchiffrés par les systèmes d'OCR, voire de signes illisibles.

Pour les livres numérisés, passe encore, car la lecture optique des caractères est en général opérée normalement. Pour les journaux anciens, le plus grand aléa règne et la patience du chercheur est mise à rude épreuve. Dans tous les cas, des batteries de mots clés sont à mettre en œuvre, dans toutes sortes de combinaisons et de configurations, de croisements, de recoupements, afin de multiplier et varier les résultats.

Il ne saurait être question dans un travail circonscrit comme le nôtre, d'envisager un examen exhaustif d'un journal quotidien et, encore moins, de plusieurs d'entre eux simultanément, ce qui aurait certes un intérêt comparatif évident, mais demanderait plusieurs volumes et des années de recherche, telles celles de René Guise qui occupent quinze volumes de sa thèse, composée pour partie du dépouillement de l'ensemble de la presse de la période envisagée<sup>102</sup>. Lise Queffélec avait circonscrit son travail à un seul journal, *La Presse* et à son roman-feuilleton<sup>103</sup>. Plus tard, dans un travail peu connu et peu diffusé, Noëlle Prévot a ouvert la voie comparatiste en examinant le double feuilleton de *La Presse* et du *Siècle*<sup>104</sup>, se livrant à un relevé exhaustif de toutes les catégories de feuilletons dans ces deux journaux. Il serait souhaitable que cette thèse soit mieux connue et suscite des émules. Le choix pragmatique que nous proposons sera donc de suivre, peu ou prou, la "carrière" d'un producteur exemplaire et représentatif à travers ce maquis qu'est la presse populaire de la Monarchie de Juillet, celui que nous avons appelé et continuerons d'appeler notre « fil conducteur ».

---

<sup>101</sup> M.-E. Thérenty, « Physiologie du chercheur de presse », *1836, l'an I de l'ère médiatique*, p. 324.

<sup>102</sup> René Guise, *Le Roman-feuilleton, 1830-1848 : la naissance d'un genre* (Nancy, 1967, 252 p.). Remanié sous le titre *Le Phénomène du roman-feuilleton, 1828-1848 : la crise de croissance du roman*, thèse, Nancy 2, 1974. Les dépouillements portent sur les recueils et keepsakes et sur la presse de 1828 à 1835.

<sup>103</sup> Lise Dumasy-Queffélec, *Naissance du roman populaire à l'époque romantique, étude du roman-feuilleton de La Presse de 1836 à 1848*, thèse, Université de Paris 4, 1983. Nous relevons dans la base WorldCat une référence à un mémoire sur le même sujet, par Josette Page Young, *Les Œuvres de fiction dans "La Presse" (1836-1848)*, University of Florida, 1979, 257 p. (et Ann Arbor, Michigan, University Microfilm), mais cet ouvrage ne nous a pas été accessible.

<sup>104</sup> Noëlle Prévot, *Feuilletons, romans-feuilletons et pouvoirs sous la Monarchie de Juillet dans "La Presse" et "Le Siècle" (1836-1848)*, thèse, Université Paris 4, 2003. Son relevé des feuilletons est ventilé par années et par catégories : feuilletons, romans de moins de six épisodes, romans de six épisodes ou plus, théâtre et poèmes.

Pour les mêmes raisons de documentation, nous avons dû réduire les limites chronologiques de notre examen. Il s'est avéré en effet rapidement impraticable de passer en revue l'ensemble de la production de notre auteur, Marie Aycard, dans un délai et un volume raisonnables. En effet, son œuvre n'a jamais fait l'objet de la moindre tentative de recensement et, encore moins, d'analyse. Il nous fallait donc partir de zéro (ce qui n'a pas que des inconvénients, le principal intérêt d'une recherche étant de travailler sur un matériau « neuf »).

De ce journaliste prolifique, les chroniques et nouvelles se comptant par centaines, il nous a semblé rapidement à la fois illusoire et vain d'entreprendre l'examen minutieux d'autant de textes divers, répartis au moins sur une vingtaine d'années de publications.

Notre objectif sera d'offrir une vue en coupe la plus précise possible d'un moment éditorial, non pas le moment 1836 élargi, date qui voit l'invention du « roman-feuilleton », dont nous verrons d'ailleurs qu'elle prête à controverse<sup>105</sup>, mais le moment immédiatement ultérieur, la période 1837-1842.

Ces dates nous sont fournies par Marie Aycard lui-même, qui débute sa collaboration assidue au feuilleton du quotidien républicain *Le Courrier français* en 1838, parallèlement à son travail de rédacteur, chroniqueur et feuilletoniste au *Temps*. Ces deux titres constitueront ses principaux supports de publication jusqu'en 1842 (de ces deux journaux représentants de la « vieille presse » selon Girardin, l'un changera ensuite de main et de politique éditoriale, ce qui n'empêchera pas Aycard de continuer sa collaboration, et l'autre cessera de paraître). Au *Courrier français*, il rejoint son collègue Eugène Guinot, déjà titulaire d'une chronique hebdomadaire depuis 1835, tout en collaborant au *Siècle* sous le pseudonyme de Pierre Durand depuis 1837 (Guinot travaille ainsi à la fois dans la « vieille » presse et dans la nouvelle).

Aycard vient renforcer une équipe qui sera complétée ensuite par un troisième écrivain chroniqueur, Louis Lurine, qui arrive, lui, en 1840. Avec ce trio, et quelques autres plumes intermittentes, *Le Courrier français* (fondé en 1819) souhaitait proposer une offre quotidienne attractive en "chroniques" distrayantes et intéressantes de « rez-de-chaussée »<sup>106</sup> et entendait rivaliser avec le feuilleton des autres grands quotidiens politiques de la période, *la Presse*, *le*

---

<sup>105</sup> Alain Vaillant et Marie-Ève Thérenty (éd.) *1836, l'an 1 de l'ère médiatique : étude littéraire et historique du journal "La Presse", d'Émile de Girardin*, 2001.

<sup>106</sup> Soit l'espace réservé au feuilleton, en bas de chaque page, séparé du corps principal du journal par un filet. Le feuilleton est consacré à des matières culturelles. Apparu vers 1800 dans les journaux français, il prend une importance accrue lors de l'augmentation générale de leur format, à partir de 1827.

*Siècle*, voire *le Journal des débats* ou *le Constitutionnel*. Ces quatre titres (auxquels on peut ajouter *Le Figaro*) sont d'autant plus importants qu'ils ont été publiés pendant plus d'une centaine d'années<sup>107</sup>, et ils représentent le paysage médiatique des années 1830-40 en étant aujourd'hui numérisés sur Gallica. Mais ils cachent la réalité complexe d'un paysage, où le nombre de quotidiens est beaucoup plus important, vingt-trois en 1836<sup>108</sup>. La plupart d'entre eux ayant disparu à la fin des années 1840 ou sous la Seconde République (comme *Le Courrier français*, en 1851), ces journaux ne sont pas demeurés les plus connus dans l'histoire de la presse, et, peut-être de ce fait, les actuelles entreprises de numérisation les ont-elles négligés.

Un autre problème crucial doit également être soulevé : la mauvaise conservation de la presse quotidienne par la BnF et, *a fortiori*, d'autres bibliothèques. Nous y reviendrons, car nous verrons combien les journaux dits « secondaires » peuvent s'avérer importants, du fait qu'ils offrent une approche différentielle aux journaux célèbres, et leur étude peut même constituer une histoire communicationnelle alternative de la presse, dans le moment que nous avons restreint volontairement à 1837-1842. Nous verrons même combien la presse régionale peut s'avérer un moyen d'accès des plus précieux à la presse parisienne.

### **Le feuilleton-roman des Mystères urbains, 1842**

Cette date est celle où apparaissent *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue, roman publié en feuilleton dans le très conservateur *Journal des débats*, certainement le dernier support où l'on aurait pu s'attendre à voir publier pareil ouvrage<sup>109</sup>. Paradoxe suprême, il y remporte un succès inouï qui révolutionne l'histoire littéraire et l'histoire du roman populaire<sup>110</sup>. Ce qu'on appelle le "feuilleton-roman"<sup>111</sup> devient du jour au lendemain le "roman-feuilleton", ce qui

---

<sup>107</sup> *La Presse* paraît de 1836 à 1952 (en devenant hebdomadaire après 1937, avec une interruption de 1939 à 1945). *Le Siècle* paraît de 1836 à 1927 (puis irrégulièrement de 1930 à 1932). *Le Journal des débats* paraît de 1789 à 1944 (avec un changement de titre, le *Journal de l'Empire*, 1805-1814, et une reprise du titre initial en 1814). *Le Constitutionnel* paraît de 1819 à 1914. Il succède à une série de journaux publiés sous divers titres depuis 1815 (*L'Indépendant*).

<sup>108</sup> Girardin parle de 23 quotidiens parisiens en 1836 (*La Presse*, 9 octobre 1836, cité par Feyel (1997), p. 103). Au nombre des journaux de la « vieille » presse, il mentionne *le Courrier français*, *L'Impartial*, *le Journal du commerce*, *Le Temps* (*La Presse*, 2 octobre 1836), c'est-à-dire des journaux où se produira Marie Aycard dans les années suivantes.

<sup>109</sup> Georges Jarbinet, *Les Mystères de Paris d'Eugène Sue* (1932). Jean-Louis Bory, *Eugène Sue, le roi du roman populaire* (1962).

<sup>110</sup> Jean-Pierre Galvan (éd.), *Les Mystères de Paris : Eugène Sue et ses lecteurs* (1998). Recueil de lettres de lecteurs, 1843-1844. Berry Palmer Chevasco, *Mysterymania* (2003).

<sup>111</sup> Alfred Nettement parle encore de "feuilleton-roman" en 1845-46, signe que la terminologie n'est pas encore bien fixée (Alfred Nettement, *Etudes critiques sur le feuilleton-roman*, Librairie de Perrodil, 1845-1846, 2 vol.)

conduit à penser que, par la vertu des *Mystères de Paris* et de leur succès, le roman conquiert définitivement l'espace du feuilleton<sup>112</sup>. Nous suivons ici l'analyse de Jean-Claude Vareille :

« Plus que *La Vieille fille* de Balzac (1836) ou *Le Capitaine Paul* d'Alexandre Dumas (1838), c'est sans doute *Les Mystères de Paris* (1842-1843) qui, le premier, fit entrer dans les faits le principe du roman interminable, ne serait-ce que parce que le texte se développa en fonction des demandes des lecteurs. Mais la transition exigea du temps. »<sup>113</sup>.

En effet, cela n'était pas gagné d'avance, et c'est l'expérience du *Courrier français* et du *Temps* qui nous l'apprend. Ces journaux auront offert pendant plusieurs années une alternative au "feuilleton-roman" en proposant, jour après jour, des chroniques et des nouvelles complètes en un seul numéro ou feuilleton, mais sans aucun roman à épisodes. Les chercheurs s'intéressant au « roman-feuilleton » sont d'ailleurs tellement focalisés sur la question de « la suite au prochain numéro », qui suppose une publication en au moins deux épisodes, qu'ils ont laissé de côté dans leurs recensements tout feuilleton complet en un seul numéro<sup>114</sup>. Leurs inventaires s'avèrent donc inutilisables pour une recherche sur l'histoire du feuilleton-nouvelle<sup>115</sup>.

C'est à fournir ces productions hebdomadaires que s'occupaient Marie Aycard et ses collègues "feuilletonistes". En 1840, le "feuilleton parisien" était dominé par Eugène Guinot et Marie Aycard, reconnus comme les maîtres de ce genre littéraire, à la fois en France<sup>116</sup> et à

---

<sup>112</sup> D'après Noëlle Prévot (*Feuilletons, romans-feuilletons et pouvoirs sous la Monarchie de Juillet dans "La Presse" et "Le Siècle" (1836-1848)*, 2003), le changement de paradigme s'observe dès 1840 (parution du roman-feuilleton « Mathilde » d'Eugène Sue dans *La Presse* à partir du 22 décembre 1840), et il est définitivement consommé en 1841. Nous retenons ici cependant l'année suivante, qui confirme la tendance observée en 1841 et l'amplifie avec l'impact des « *Mystères de Paris* ».

<sup>113</sup> Jean-Claude Vareille, *Le Roman populaire français (1789-1914) : idéologies et pratiques : le trompette de la Bérésina*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 1994, 349 p. (p. 214).

<sup>114</sup> Dans ses dépouillements publiés dans sa thèse *Le Roman-feuilleton, 1830-1848 : la naissance d'un genre* (1975), René Guise a écarté tout texte n'appelant pas une suite – à l'exception notable des feuilletons du *Journal de Paris*, à partir de 1833. Dans *Der französische Feuilletonroman : die Entstehung der Serienliteratur im Medium der Tageszeitung* (1986), Neuschäfer et son équipe ne prennent en compte comme romans que les textes de plus de 15 épisodes.

<sup>115</sup> Cette expression, attestée à l'époque (par exemple dans « Les femmes auteurs renvoyées au pot-au-feu », par X, Y, Z, Feuilleton de *La Phalange*, 22 janvier 1841 ou dans « Considérations sur le journalisme quotidien », par E. de La Bédollière, *Les Beaux-arts*, L. Curmer, 1844, vol. 3, livraison 82, p. 205-211) a été employée par René Guise dans plusieurs articles en 1964-66 (sur Balzac ou Gobineau) puis dans sa thèse, *Le Roman-feuilleton, 1830-1848 : la naissance d'un genre*, plan détaillé, deuxième partie et *Le Phénomène du roman-feuilleton, 1828-1848*, thèse, Nancy 2, 1974, Introduction générale, p. cii. Mais l'auteur n'aborde pas en détail cette « ère du feuilleton-nouvelle ».

<sup>116</sup> « ... un littérateur, qui n'a, je le sais, écrit que de petits croquis, mais qui en a fait par milliers et de charmants, Marie Aycard, si justement populaire, il y a cinquante ans, nous disait, un jour, à la Société des Gens de lettres... » (Philibert Audebrand, *Un café de journalistes sous Napoléon III*, 1888, p. 237).

l'étranger, par exemple dans le *Chambers's Edinburgh Journal*<sup>117</sup>, que nous étudierons au chapitre VI.

Cette guerre du format et des "standards" (feuilleton court contre feuilleton long, fiction brève<sup>118</sup> contre roman de longue haleine) est l'un des aspects occultés de l'histoire de la presse que nous souhaitons mettre en lumière ici<sup>119</sup>.

Le format est un élément fondamental de notre sujet. C'est en effet l'existence d'un récit bref (longtemps discrédité et presque totalement oublié dans l'histoire littéraire, et ce d'autant plus qu'il s'agit de celui du « conte » ou de la « nouvelle »<sup>120</sup>, genres traditionnellement jugés, en France, inférieurs au roman), format court absolument prépondérant dans cette période, de la revue au magazine, de l'anthologie au journal<sup>121</sup>, qui a permis à la littérature quotidienne française d'être exportée massivement à l'étranger, et dans le monde entier. Ce fait constitue un autre aspect méconnu à la fois de l'histoire littéraire de celle de la communication que la numérisation de masse permet désormais d'approcher de manière significative.

Le récit court, le conte, la chronique, l'anecdote, circulent en effet infiniment plus facilement que n'importe quelle machinerie romanesque, aussi bien huilée soit-elle, que sa longueur incompressible condamne irrémédiablement à d'autres types de diffusion : le livre ou la brochure essentiellement, avec les quelques exceptions que formeront les premiers « suppléments littéraires » romanesques de l'histoire de la presse, un support communicationnel nouveau appelé à un très fort développement<sup>122</sup>. Mais avant même que les dites machineries romanesques parviennent à se diffuser par reproduction, autorisée ou non, voire en traduction, les feuilletons-nouvelles parisiens vont se répandre à une échelle encore plus large dans l'univers médiatique.

---

<sup>117</sup> Aileen Fyfe, *Steam-Powered Knowledge, William Chambers and the Business of Publishing, 1820-1860* (2012).

<sup>118</sup> Marie-Ève Thérénty, Guillaume Pinson (éd.), « Microrécits médiatiques. Formes brèves du journal, entre médiations et fictions », *Études françaises*, 44, 3, Montréal, 2008.

<sup>119</sup> Peu nombreux sont les chercheurs, après Jean-Claude Vareille et Lise Dumasy, qui ont relevé ce fait, lequel n'a donné lieu à aucune étude d'ensemble.

<sup>120</sup> Sur la nouvelle, voir les travaux de René Godenne, ainsi que son anthologie *Nouvelles des siècles, 44 histoires du XIX<sup>e</sup> siècle* (2000).

<sup>121</sup> David Bryant, *Short fiction and the press in France, 1829-1841, followed by a selection of short fiction from the periodical and daily press*, 1995.

<sup>122</sup> Claude Witkowski, « Les premiers suppléments littéraires », *Les Editions populaires, 1848-1870* (1997), p. 27-63. Sont évoqués ceux du *Figaro* (1836-1837), du *Constitutionnel* (1845-1848) et du *Siècle* (1845-1877), c'est-à-dire le « Musée littéraire du *Siècle* ».

### **Du format au contenu, une « culture de la reproduction », ou la contrefaçon comme première réponse**

Quel est, pour Aycard et ses collègues, ce contenu attractif et intéressant apte à être diffusé et reproduit largement, et à même de rivaliser un temps avec les feuilletons-romans d'écrivains plus renommés, comme Balzac, Dumas, Sue ou Soulié<sup>123</sup> ? C'est d'abord la fiction historique ou d'actualité, qui permet le rappel d'anecdotes de l'Ancien Régime, de l'Empire ou de la Restauration, réelles ou inventées ; ce type de sujet est très en faveur auprès d'un lectorat qui a, le plus souvent, vécu ces bouleversements historiques, d'où le grand succès des anecdotes napoléoniennes d'Emile Marco de Saint-Hilaire (dans *Le Siècle*) ou des chroniques de S. Henry Berthoud (« Histoire anecdotique du dix-neuvième siècle » dans *La Presse*), que l'on constatera dans la sphère médiatique. C'est ensuite le récit de mœurs et de société, que l'on peut classer dans le genre du récit sentimental et contemporain, très prisé également, et pas uniquement d'un lectorat féminin. Ce sont enfin les anecdotes mystérieuses ou criminelles, les histoires à surprise (à chute). Le style conventionnel s'y marie agréablement avec des incidents inattendus, garantissant un intérêt toujours renouvelé pour un type de narration que Marie Aycard n'est certes pas le seul à proposer, mais qui forme une sorte d'école du récit de presse commercial à la française, dont nous tenterons d'esquisser les contours.

En filigrane de cette démonstration, nous souhaitons, avec notre personnage fil conducteur, proposer une histoire alternative du développement de l'édition populaire et de la diffusion de masse, qui est passée inévitablement par un emprunt à des stratégies économiques propres au périodique et au journal.

On sait que la librairie connaît une série de crises et de nombreuses faillites dans les années 1820 et 30<sup>124</sup>, non seulement en France<sup>125</sup>, mais dans d'autres pays comme la Grande-

---

<sup>123</sup>On a pu appeler Frédéric Soulié (1800-1847), auteur des *Mémoires du diable* (1837-1838), le quatrième mousquetaire du roman-feuilleton avec Dumas, Sue et Paul Féval (ce dernier apparu après 1842). Dans les années 1836-1848, cet écrivain est certainement aussi célèbre que Dumas, bien davantage que Sue dont la renommée ne viendra qu'après 1842. Soulié est alors un des rois du feuilleton, aujourd'hui bien oublié, malgré des rééditions régulières de ses *Mémoires du diable*, dont la dernière, par Alex Lascar, remonte à 2003 chez Robert Laffont, dans la collection Bouquins. Sur cet auteur, voir Harold March, *Frédéric Soulié, Novelist and Dramatist of the Romantic Period* (1931) et « Frédéric Soulié », numéro spécial, *Le Rocambole* n°26, 2004.

<sup>124</sup>Nicole Felkay, « La crise de 1830 et ses suites », *Balzac et ses éditeurs, 1822-1837 : essai sur la librairie romantique* (1987), p. 81-99 : 25 faillites au second semestre (p. 85). Et, en 1839, 42 faillites d'éditeurs (p. 17).

<sup>125</sup>« Quoi donc d'étonnant que la librairie, ainsi placée entre toutes les causes de ruine, entre son propre charlatanisme, les exigences des auteurs, les exactions des journaux, et enfin la contrefaçon étrangère, ait succombé ? Car il n'y a plus de librairie en ce moment que celle d'université, de droit, de médecine, de religion, précisément parce qu'en ces branches spéciales elle est restée à peu près soustraite aux diverses atteintes. J'ai nommé la contrefaçon étrangère, et je l'ai nommée la dernière parce qu'en effet elle ne vient qu'en dernier lieu

Bretagne<sup>126</sup> (mais non aux Etats-Unis). La raison principale était économique : les livres étaient trop chers et le développement de l'édition se heurtait à cette barrière infranchissable qui empêchait toute évolution. Ce constat ayant été fait à l'époque par les acteurs concernés, les réponses apportées ont été diverses : d'une part, un abaissement du prix pour certains types d'éditions (ouvrages du fonds à succès garanti publiés dans divers formats, rééditions à meilleur marché, soldes<sup>127</sup>), et une diversification des formats de livres, avec un retour et une redécouverte du format compact in-18, « poche » (ce que Jean-Alexis Néret<sup>128</sup> a appelé la « révolution Charpentier » d'août 1838<sup>129</sup> – expression qui fit fortune et fut reprise par Pierre Abraham et Roland Desné<sup>130</sup>, Henri-Jean Martin<sup>131</sup>, Martins Lyons<sup>132</sup>, puis par tous les historiens du livre depuis lors), d'autre part la pratique systématique de la publication en livraisons (notamment pour le format in-8 illustré), forme intermédiaire entre livre et périodique, permettant l'acquisition d'un ouvrage par cahiers, et enfin les contrefaçons autochtones ou étrangères en tout genre (souvent de petit format).

Le problème de la « contrefaçon », ou reproduction non autorisée, n'est pas neuf<sup>133</sup>, mais il prend un tour nouveau et une actualité aiguë, et nous aurons à en connaître les développements au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, afin d'éclairer cette problématique de la diffusion qui s'effectue sous son couvert, c'est-à-dire libre de droit, ainsi que la question de l'autorité et de l'origine des matériaux reproduits, soit la question de la source, voire de la signature.

dans ma pensée, et qu'il y a bien d'autres causes mortelles avant celle-là. » (Sainte-Beuve, « De la littérature industrielle », 1839).

<sup>126</sup>« De la situation actuelle de la librairie, et particulièrement des contrefaçons de la librairie française dans le nord de l'Europe », *Revue britannique*, 1840, tome 26, p. 52-97.

<sup>127</sup>Wallace Kirsop étudie le cas de Ménard et Desenne dans « Les ventes au rabais de 1800 à 1830 », Jean-Yves Mollier (dir.), *Le Commerce de la librairie*, 1997, p. 187-194.

<sup>128</sup>Jean-Alexis Néret, *Histoire illustrée de la librairie et du livre français des origines à nos jours*, Lamarre, 1953, p. 117.

<sup>129</sup>L'éditeur Gervais Charpentier (1805-1871), créateur de la « Bibliothèque Charpentier ». Voir Louis André, « Papetiers et éditeurs dans la librairie romantique », *Au siècle de Victor Hugo : la librairie romantique et industrielle en France et en Europe*, Frédéric Barbier (dir.), *Revue française d'histoire du livre*, Droz, 2003 p. 5-31.

<sup>130</sup>Pierre Abraham et Roland Desné (dir.), *Manuel d'histoire littéraire de la France*, tome V, 1848-1917, Editions sociales, 1965, 814 p. (p. 37).

<sup>131</sup>Henri-Jean Martin, *Le Livre et la civilisation écrite*, volume 3, École nationale supérieure de bibliothécaires, 1968, 190 p. (p. 73).

<sup>132</sup>Martyn Lyons, *Le Triomphe du livre : une histoire sociologique de la lecture dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle*, Promodis, 1987, p. 74 : « La révolution Charpentier montrait le chemin vers le "livre de poche" contemporain. Elle fit tomber en désuétude les cabinets de lecture et triompha de la concurrence belge. Elle mena aussi le roman vers un marché plus vaste en France même, les éditeurs belges ayant perdu la guerre des prix durant les années 1850. »

<sup>133</sup>Robert Darnton, *L'Aventure de l'Encyclopédie, 1775-1800 : un best-seller au siècle des Lumières*, Perrin, 1982 (*The Business of Enlightenment, a publishing history of the "Encyclopédie", 1775-1800*, 1979).

Pour se prémunir du fléau des reproductions non autorisées, les écrivains se regroupent en association de défense, à l'initiative de Louis Desnoyers. La Société des gens de lettres est créée en décembre 1837 et regroupe les principaux auteurs du temps, de Dumas à Hugo<sup>134</sup>. (Balzac et George Sand en firent partie mais eurent des relations plus ou moins orageuses avec la SGDL). L'action de la SGDL ne pourra pas, dans un premier temps, s'exercer dans le domaine de la contrefaçon, du fait de l'absence de lois sur le copyright international. Parler de « contrefaçon » ou de « piratage » est déjà adopter un langage orienté. Cela impliquerait surtout que ces procédés soient illégaux. Or ce n'est pas du tout le cas à cette époque. Le fait est que les œuvres littéraires ne sont protégées au mieux que dans leur pays d'origine et qu'elles sont librement reproductibles partout ailleurs, *a fortiori* par voie de presse. Ainsi les éditeurs français pillent la librairie anglaise en reproduisant légalement à Paris les ouvrages à succès dès leur parution à Londres. Cela n'a en réalité pas de sens de parler de « piratage », avant les années 1850, sauf dans une intention polémique.

### **Traquer le texte populaire et sa circulation internationale**

D'une façon générale, l'édition populaire n'existe pas en France avant 1847-48<sup>135</sup>. Cependant, la presse offre des cas de diffusion véritablement populaire pour un certain nombre d'œuvres. Ce sont avant tout des feuillets, courts ou longs, diffusés par reproductions parfois innombrables, et la plupart oubliés aujourd'hui.

Ce phénomène de la *reproduction* (autorisée ou non) constitue un indice fondamental dans un secteur aussi communicationnel que celui de la presse. En l'absence d'élément d'appréciation ou de mesure de succès (chiffres de tirage, lectorat, etc.), c'est le seul critère objectif d'une mesure de diffusion d'un texte quelconque. Ce critère essentiel peut s'apprécier aujourd'hui grâce aux archives numérisées qui permettent de connaître, approximativement et provisoirement, la diffusion de tel ou tel récit, fait divers, anecdote ou chronique.

A l'heure actuelle, les archives numériques de la presse française, pour la période 1830-1850 sont encore insuffisantes, et doivent être complétées impérativement par des recherches classiques dans la presse non numérisée. Il est même recommandé de commencer par là, du

---

<sup>134</sup>Edouard Montagne (1830-1899), *Histoire de la Société des gens de lettres de France* (1988, fac-sim. de l'éd. de 1889). Nicole Felkay, « Balzac, Desnoyers et la Société des gens de lettres », *Le Courrier balzacien* n°23, avril 1986, p. 7-12.

<sup>135</sup>Claude Witkowski, « Un essai de bibliométrie, l'édition populaire de 1848 à 1870 », *Les Editions populaires, 1848-1870* (1997), p. 15-25.

moins pour la presse parisienne, car ces recherches sont difficiles pour la presse régionale non numérisée, à moins de résider dans une région déterminée.

Plus les archives numérisées s'accroîtront (et elles ne feront que s'amplifier dans le futur), plus seront fiables les données statistiques obtenues par l'examen ciblé d'éléments permettant d'apprécier la diffusion de tel ou tel texte. Ces éléments sont définis en premier lieu par des listes de mots-clés à traquer dans les corpus numérisés. Ils doivent être variés, afin de contourner les éventuels problèmes de mauvaise lecture (ou mauvaise reconnaissance optique par OCR) des caractères imprimés dans des journaux anciens<sup>136</sup>. Ces problèmes d'identification de mots clés feront l'objet d'un examen à partir de quelques exemples.

Ce type de recherche permet de constater que la diffusion massive de certains textes est à la fois nationale et internationale. Pour la première fois sans doute, cette double dimension peut être mise en évidence avec une certaine aisance, alors qu'elle était impossible ou presque à mettre en œuvre auparavant, en raison du gigantisme et de l'hétérogénéité des corpus à explorer.

Comme les corpus numérisés sont polyglottes, des mots-clés judicieusement choisis génèrent des résultats multilinguistiques qui ouvrent des perspectives inattendues : d'un coup d'œil on découvre l'étendue mondiale de la diffusion de tel ou tel récit paru dans un feuilleton parisien. Ceci oblige à remettre en question la vision traditionnelle que l'on avait de l'impact et du rôle social de la littérature. Celle-ci, injectée dans le réseau communicationnel de la presse se répand à grande vitesse et sur une échelle extrêmement large, parce que son contenu est universellement attractif.

Pour ces différentes raisons, et d'une certaine manière à notre grande surprise, notre fil conducteur Marie Aycard s'est avéré d'un intérêt remarquable par l'ampleur des résultats qu'il a permis de réunir, en un temps relativement limité. Démarrée d'une manière classique (inventaire de presse laborieusement conduit dans des collections papier ou microfilmées), poursuivie dans des corpus numérisés qui surgissent un peu partout, notre recherche a débouché sur des perspectives d'une variété inattendue, et d'une ampleur insoupçonnée. Nous

---

<sup>136</sup> Ainsi le nom AYCARD en lettres majuscules est quelquefois mal reconnu par les programmes de reconnaissance optique, et donc devenu illisible, il ne peut servir de mot-clé. Sur le problème de la reconnaissance optique des caractères, voir « Mining for the Meanings of a Murder: The Impact of OCR Quality on the Use of Digitized Historical Newspapers », Carolyn Strange (Australian National University); Daniel McNamara; Josh Wodak (Australian National University); Ian Wood (Research School of Computer Science, Australian National University), *Digital Humanities Quarterly*, 2014, vol. 8 n°1, <http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/8/1/000168/000168.html>

devons souligner que cette recherche s'ouvre et s'accroît chaque jour davantage, en raison de l'accès régulièrement accru à des sources de plus en plus nombreuses d'archives numériques. Au moment où nous écrivons, quelque part, un opérateur scanne, numérise et met en ligne, à la disposition de la future communauté des chercheurs digitaux de nouvelles ressources grâce auxquelles de futures découvertes auront lieu, concernant les sujets que nous avons tenté de défricher. Cette perspective est à la fois exaltante et frustrante, mais c'est le lot de toute recherche, qui doit savoir se limiter dans le temps et dans son objet, tout en essayant d'ouvrir d'autres horizons.

### **Marie Aycard dans les réseaux médiatiques et numériques**

En retrait de l'action politique, autant que des écoles et des courants littéraires, Marie Aycard demeura durant toute sa carrière un « écrivain-journaliste »<sup>137</sup>, au statut intermédiaire, connu mais non célèbre, au carrefour de la presse d'opinion et de la presse commerciale, qu'il contribua à alimenter par sa production. Il est le vivant exemple de ce que la fiction forme un élément essentiel permettant l'expansion et la diversification de cette presse commerciale nouvelle, basée sur le divertissement ou sur un sujet spécialisé (mode, enfants, jeux, etc.). Son principal souci aura été de trouver le plus grand éventail de débouchés pour ses productions littéraires. Professionnellement, Marie Aycard appartient, de plus, à des réseaux littéraires et médiatiques qui lui font croiser nombre de confrères ayant des parcours similaires ou voisins. Membre de la SGDL, affilié à une loge maçonnique du Grand Orient de France à l'Orient de Marseille dans sa jeunesse (avant de s'éloigner apparemment de cette appartenance une fois arrivé à Paris), apparenté aux groupes de journalistes républicains qui travaillent tous dans les mêmes journaux, tout cela lui permet de trouver les supports qui lui sont nécessaires et de travailler pour les directeurs de journaux les mieux disposés à apprécier ses capacités et ses qualités rédactionnelles. Cet ensemble relationnel forme un réseau dont il s'agira de reconstituer la structure.

---

<sup>137</sup>Marc Martin, « Journalistes et gens de lettres (1820-1890) », dans Alain Vaillant (éd.), *Mesure(s) du livre* (1992), p. 107-123. De son côté, Marie-Françoise Melmoux-Montaubin distingue dans ce type de recherche deux « sujets » différents : « celui de l'écrivain journaliste et celui du journaliste professionnel » (« Leurres et incertitudes, lire à la presse du XIX<sup>e</sup> siècle », *1836, l'an I de l'ère médiatique*, p. 328-329). « Le travail sur la presse présente de ce fait l'intérêt majeur de poser la question de la « littérarité », à une époque où précisément la littérature est en cours d'autonomisation et où ce concept se dégage » (p. 331). Voir aussi Marie-Françoise Melmoux-Montaubin, *L'Écrivain-journaliste au XIX<sup>e</sup> siècle : un mutant des lettres* (2003).

Notre travail oscillera, dans une certaine mesure, entre un effort pour sortir de l'ombre cette figure et un questionnement sur les raisons qui l'ont plongé dans cette obscurité. La presse est un support éphémère par essence. « Le vrai nom de la presse, c'est l'oubli », a dit Girardin<sup>138</sup>. La période des années 1837-42 qui est celle des débuts de la presse commerciale n'a que peu gardé la mémoire de ses producteurs et de ses productions<sup>139</sup>, le champ médiatique n'y est pas structuré comme par la suite.

Ce phénomène est aussi apparent dans le cas de la presse américaine<sup>140</sup> où la nouvelle comme genre littéraire sera considérablement valorisée dans la dernière partie du siècle, davantage que partout ailleurs dans le monde, avec entre autres le développement de magazines spécialisés dans la fiction (*The Argosy, All Story*), d'anthologies périodiques des meilleurs récits annuels<sup>141</sup>, voire de prix (le O. Henry Award, depuis 1919), sans compter l'indexation systématique de la production dans des ouvrages généraux ou spéciaux. Aux Etats-Unis, tout cet édifice solidement établi, dédié à la fiction et aux périodiques, s'appuie sur un réseau de bibliothèques<sup>142</sup> extrêmement dense, ancien et actif dans tout le pays, qui conserve les journaux et les magazines. Cette structuration du champ médiatique et documentaire était encore inexistante ou embryonnaire dans les années 1830-1840<sup>143</sup>.

---

<sup>138</sup> « Le vrai nom de la presse, ce n'est pas la presse, c'est l'oubli ! Qui se souvient le lendemain de l'article de la veille ? », *Pensées et maximes extraites des œuvres de Émile de Girardin* (Michel Lévy, 1867, p. 454). Cité par Morienvall (*Les Créateurs de la grande presse en France*) et par Dean De la Motte, Jeannene M. Przyblyski (ed.), *Making the News: Modernity & the Mass Press in Nineteenth-century France*, 1999 (p. 4).

<sup>139</sup> Les journaux du premier XIX<sup>e</sup> siècle ont rarement fait l'objet d'une attention de la part des fabricants de recueils de fac-similés de numéros historiques de journaux. On peut citer une anthologie d'André Rossel, *Histoire de France à travers les journaux du temps passé. D'un coup d'État à l'autre, 1799-1851* (1990), ou bien le panorama illustré de Louis Guéry, *Visages de la presse* (Victoires-Éditions, 2006) qui consacre plusieurs pages aux journaux de Girardin. *La Grande aventure de la presse* (1989) de Jacques Wolgensinger reproduit la première page du n°1 de *La Presse* avec un bandeau-titre imprimé en rouge. Cette Une du n°1 est reproduite en plus grand format dans Benoît Prot, *Trésors de presse*, Martinière, 2013, p. 53.

<sup>140</sup> Pierre Albert (éd.), *La France, les Etats-Unis et leurs presses* (Centre Pompidou, 1977).

<sup>141</sup> *The Best short stories of 1915*, ed. Edward J. O'Brien (1916), premier volume d'une série qui se poursuit jusqu'à nos jours. Voir Roy Simmonds, *Edward J. O'Brien and the Rise of the American Short Story in the First Half of the Twentieth Century*, Edwin Mellen Press, 2001.

<sup>142</sup> Jean Hassenforder, *Développement comparé des bibliothèques publiques en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, 1850-1914* (1967). Graham Keith Barnett, *Histoire des bibliothèques publiques en France de la révolution à 1939*, Promodis-Cercle de la Librairie, 1987, 489 p. *Histoire des bibliothèques françaises*, tome III, *Les bibliothèques de la Révolution et du XIX<sup>e</sup> siècle, 1789-1914*, dir. Dominique Varry, Promodis-Cercle de la Librairie, 1991, xii-671 p. Voir aussi, pour une étude particulière du cas des bibliothèques universitaires, Jacqueline Reboul, *Les Cathédrales du savoir ou les Bibliothèques universitaires de recherche aux États-Unis : étude d'organisation* (Publications de la Sorbonne, 1982).

<sup>143</sup> Les premiers essais d'indexation de la littérature périodique par le bibliographe et bibliothécaire américain William Frederick Poole (1821-1894) remontent à 1848, alors qu'il était étudiant : *An Alphabetical index to subjects treated in the reviews and other periodicals to which no indexes have been published* (New York, Putnam, 1848, 155 p.). Son premier index paraît peu après (*An Index to periodical literature*, New York, Norton, 1853, 523 p.). Les éditions se succèdent, de plus en plus massives jusqu'à : *An index to periodical literature, brought down to January, 1882, with the assistance as associate editor of William I. Fletcher*, 3rd edition

Le développement parallèle, aux Etats-Unis, de la presse, des magazines, de l'enseignement et des bibliothèques est considéré comme une condition nécessaire à l'exercice de la démocratie politique, qui s'appuie, avant tout, sur l'information généralisée de la population.

L'œuvre de Marie Aycard, comme celle de ses confrères, située au carrefour du littéraire et du commercial ne pouvait que tomber dans l'oubli, après avoir été abondamment lue et reproduite. Cependant, le grand intérêt suscité par les fictions et les récits de Marie Aycard, comme leur oubli tout aussi abyssal un siècle après, ne doivent pas masquer la valeur de témoignage qu'ils offrent sur leur époque. Comme l'écrit Claude Pichois,

« l'intérêt des écrivains secondaires est de nous renseigner moins peut-être sur eux-mêmes que sur les modes dont ils ont été les témoins<sup>144</sup>. »

Si l'on veut comprendre, mieux connaître, voire découvrir l'univers médiatique et communicationnel des années 1840, il est indispensable de se pencher sur ce qui fit le fonds commun des lectures de la période, la production courante la plus reproduite et la plus diffusée, laquelle acquiert un caractère exemplaire et une valeur privilégiée sur ce qui constitue l'essence de l'époque : ce qui circule le plus véhicule les valeurs les mieux partagées par l'ensemble de la sphère communicationnelle, voire culturelle, de la période considérée ; comme nous le rappelle Lise Dumasy-Queffélec,

« il n'est pas moins nécessaire de connaître et d'analyser l'ordinaire de la communication littéraire que son extraordinaire, le centre que les marges »<sup>145</sup>.

En complément, nous envisagerons le « destin posthume » de Marie Aycard, pendant le demi-siècle suivant sa mort en 1859. Les meilleurs récits de notre auteur ont en effet continué d'être réédités ici et là, dans la presse ou des magazines, y compris en traduction, durant une soixantaine d'années, conférant ainsi, pendant un certain temps, un caractère de classique ou de « petit maître » à leur auteur. Des journaux populaires comme *Le Petit Journal*<sup>146</sup>, *Le Journal illustré*, *Le Monde pour rire* et d'autres encore se sont fait le support de rééditions nombreuses, perpétuant le nom de Marie Aycard jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

(Boston, Osgood, 1882, xxviii-1442 p.). William Fletcher (1844-1917) compile le premier supplément en 1888, le 3<sup>e</sup> en 1897, les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> en 1903 et 1907. La série des *Poole's Index to Periodical Literature* couvre ainsi les années 1802-1906. Cette entreprise d'indexation ouvre la voie, au XX<sup>e</sup> siècle, au *Reader's Guide to Periodical Literature* (Ed. H. W. Wilson) qui couvre les années 1890-1982. Depuis 1983, une autre base de données a pris le relais.

<sup>144</sup>Claude Pichois, *Philarète Chasles et la vie littéraire au temps du romantisme*, op. cit., p. 15.

<sup>145</sup>Lise Queffélec, *Le Roman-feuilleton français au XIX<sup>e</sup> siècle* (1989), p. 6.

<sup>146</sup>Evelyne Diebolt, *Le Petit Journal et ses feuilletons (1863-1914)*, sous la direction de Michelle Perrot, thèse d'histoire, Univ. de Paris 7 Denis Diderot, 1975.

Le présent travail n'aura pas été vain si l'on a pu placer, afin d'entamer l'exploration de ce continent en partie englouti, la presse quotidienne française et étrangère dans une perspective d'histoire communicationnelle, en proposant des approches non conventionnelles, fondées sur des méthodes transversales. A objet nouveau, il convient en effet de risquer des approches hétérodoxes, non pas pour le simple plaisir de procéder différemment de l'ordinaire, mais parce que le contexte l'exige.

Dans un domaine d'une ampleur aussi écrasante, il ne saurait être question de travailler avec des outils traditionnels. Les corpus numériques exigent, d'une certaine façon, sinon l'abandon, du moins, la mise de côté provisoire de la noble et légitime notion d'« auteur »<sup>147</sup>. Nous sommes emportés dans un torrent textuel, confrontés à un flux numérique d'une ampleur difficilement mesurable<sup>148</sup>, où l'information pertinente doit être pêchée (repêchée) dans une « masse opaque » et à une profondeur inconnue. L'information cryptée doit être décodée et triée. Son hétérogénéité doit s'analyser avec d'autres critères que ceux en vigueur habituellement dans une recherche traditionnellement littéraire.

Devant ces circonstances nouvelles de la recherche, il ne paraît pas absurde de vouloir s'en remettre à un « fil conducteur » comme celui que nous proposons comme guide dans ce labyrinthe pluridimensionnel que constituent les archives de presse (et de livres) numérisés.

### **Problèmes et méthodes**

Pour résumer ce que sera notre travail, nous envisagerons, dans une première partie, la mise en rapport de notre fil conducteur et de son temps. Sa situation biographique sera toujours évaluée par rapport à son environnement, considéré comme un réseau (contacts, information d'actualité, approche bibliographique). Ces interactions entre les supports et les acteurs de notre recherche forment le récit d'une enquête dans les archives des médias du passé et une synthèse des écrits à leur sujet.

---

<sup>147</sup>« Notre première conviction est que l'outil informatique va permettre (...) une recherche beaucoup plus systématique en matière de périodiques français mais également que cette exploration va fournir de nouvelles pistes (...), des modèles d'écriture journalistique vont pouvoir être explorés et (...) ces découvertes vont être immédiatement productives pour la recherche littéraire à condition dans certains cas de renoncer à l'étude monographique ou auctoriale pour étudier les corrélations entre des textes génériquement hétérogènes » (M.-E. Thérenty, « Physiologie du chercheur de presse », *1836, l'an I de l'ère médiatique* (2001), p. 325-26).

<sup>148</sup>« Mais le corpus une fois scanné, même avec une qualité de reprographie optimale, est une gigantesque masse de données opaques » (Daniel Frydman, « La numérisation des grands corpus de la presse », *1836, l'an I de l'ère médiatique* (2001), p. 338).

Les acteurs seront les personnages de ce récit, à savoir Marie Aycard et son entourage professionnel et personnel à reconstituer, ainsi que ses réseaux. Cette enquête sera, par la force des choses, essentiellement bibliographique, en l'absence de données biographiques détaillées ou d'archives personnelles de l'auteur. Les réseaux seront ceux des journaux et des équipes rédactionnelles qui emploient les différents acteurs précédemment évoqués.

Avant cette présentation biographique réunissant ce que l'on peut connaître du personnage, nous aborderons les problèmes méthodologiques que notre sujet sous-entend, en présentant non pas les techniques de recherche traditionnelles supposées connues<sup>149</sup>, mais l'utilisation des nouvelles technologies de l'information, en particulier celles qui sont proposées par les réseaux numériques.

Il ne faut pas perdre de vue que l'apport de ces réseaux ne suppose pas un abandon des méthodes traditionnellement éprouvées et dont l'efficacité demeure, notamment dans le choix des sources et de la documentation, surtout si celle-ci n'est pas encore entrée dans l'univers numérique (comme c'est le cas pour *Le Temps* et *Le Courrier français*). Le chercheur se situe dans un entre-deux où il est nécessaire de combiner les deux types d'approche, afin de pallier les manques de l'une par les ressources de l'autre.

La question a une portée générale. Nous voulons inscrire notre effort de reconstitution dans une perspective plus large. Ce sera l'objet de la seconde partie. Il ne s'agit pas de se contenter de reconstituer la vie ou les actions d'un personnage oublié, mais de le montrer révélateur de son temps médiatique, ou le révéler d'une manière neuve. Il s'agit, par le truchement de ses œuvres, d'aller à la découverte de l'ensemble du système médiatique du XIX<sup>e</sup> siècle, et de le voir comme un acteur d'une communication de masse et globale, c'est-à-dire insérée dans une structure internationale. Cette structure, qui pouvait être aperçue dans ses effets et ses résultats dès sa mise en place, ne peut être pleinement mesurée et prise en compte que grâce aux moyens offerts par les nouvelles technologies et la numérisation de masse.

Cela pose deux problèmes, celui de la périodisation de la recherche et les polémiques que ces techniques et pratiques engendrent.

Notre recherche est à la fois transversale, transmédiatique et transdisciplinaire. Elle dépasse la question de la périodisation qui voudrait que nous nous intéressions exclusivement à une époque donnée, le premier XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1860, en particulier le moment 1830-1848, et

---

<sup>149</sup>Marcelle Beaudiquez, *Guide de bibliographie générale, méthodologie et pratique*, Munich, Saur, 1983, 280 p. (Bibliothèques et organismes documentaires).

plus précisément les six années entre 1837 et 1842. Nous avons en effet à rechercher des réponses ou des résultats au-delà de ces bornes chronologiques, en termes de reproduction.

Nous souhaitons aussi inscrire notre enquête dans un mouvement récent qui cherche les racines des nouvelles technologies dans les savoirs et les attitudes anciennes, intégrer le temps long de l'historiographie humaniste, laquelle ne constate pas de rupture sémiologique entre les époques, de la Renaissance à nos jours, et dans notre cas de l'époque postrévolutionnaire au XXI<sup>e</sup> siècle. Ce mouvement a pris une certaine envergure récemment, grâce à une prise de conscience des chercheurs du fait que la « modernité » (mot inventé par Balzac en 1822 dans *Le Centenaire*<sup>150</sup>) est en fait une « mode » – ou un mode de pensée lui-même périodisé, et qui n'a de valeur que dans un champ déterminé. Il ne s'agit pas simplement de faire l'histoire d'un sujet des origines à nos jours. Ce mouvement se traduit par la publication d'essais entendant dépasser les périodisations classiques, par les analogies entre les époques, afin de mieux percevoir certains invariants culturels, communicationnels ou médiatiques, par-delà le vernis technique et la mode, et qui le disent dans leur titre. Ce procédé rhétorique n'est pas nouveau, mais il s'applique particulièrement bien aux sciences de la communication, qui ont toujours mis en évidence, avant tout, les structures analogiques de la « médiation », indépendamment de techniques ou procédés contingents. Une histoire des médias se pense, par définition, dans une diachronie plus ou moins large<sup>151</sup>, comme en témoigne l'essai déjà ancien de Christian Vandendorpe, *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*<sup>152</sup>. Plus récemment, Jean-Luc Chappey s'interroge sur la permanence du dictionnaire et de la liste biographique du XVIII<sup>e</sup> siècle à Wikipédia<sup>153</sup>, Adeline Wrona scrute la fonction du portrait de

---

<sup>150</sup>Parmi une littérature particulièrement abondante, Yves Vadé, « L'invention de la modernité », *Modernités* n°5, *Ce que modernité veut dire (I)*, dir. Yves Vadé, Presses Univ. de Bordeaux, 1994, 184 p. (p. 51-71, de Balzac à Baudelaire, « Le peintre de la vie moderne » (1863), à propos de Constantin Guys). Stéphane Vachon, « Honoré de Balzac a inventé la modernité », Roland Le Huenen et Andrew Oliver (éd.), *Paratextes balzaciens : la Comédie humaine en ses marges*, Toronto, Centre d'études du XIX<sup>e</sup> siècle Joseph Sablé, 2007, 220 p. (p. 205-2320). Christophe Charle, *La Discordance des temps : une brève histoire de la modernité*, Armand Colin, 2011, 494 p. Voir aussi « Balzac et la modernité », colloque des 11 et 12 avril 2012 à Tunis (dir. Gleya Mâatallah et José Luis Diaz, non publié), [http://www.fabula.org/actualites/balzac-et-la-modernite\\_52117.php](http://www.fabula.org/actualites/balzac-et-la-modernite_52117.php) et la mise au point de Roland Chollet et Stéphane Vachon dans *A l'écoute du jeune Balzac : l'écho des premières œuvres publiées, 1822-1829*, Montréal, Lévesque ; Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2012, 687 p. (Réflexion).

<sup>151</sup>Frédéric Barbier, Catherine Bertho Lavenir, *Histoire des médias, de Diderot à Internet*, Armand Colin, 1996, 3<sup>e</sup> éd. 2003. Dans son *Cours de médiologie générale* (Gallimard, 1991), Régis Debray envisage l'évolution de la médiologie (ou science de la médiation) de Gutenberg au numérique.

<sup>152</sup>Christian Vandendorpe, *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, Découverte, 1999, 271 p. (Sciences et société).

<sup>153</sup>Jean-Luc Chappey, *Ordres et désordres biographiques : dictionnaires, listes de noms, réputation, des Lumières à Wikipédia*, Seyssel : Champ vallon, 2013, 394 p. (La chose publique).

l'âge classique à Facebook, en passant par Sainte-Beuve<sup>154</sup>, ou dirige, avec Alexis Lévrier, un colloque qui balaie l'histoire des médias du *Mercure galant* à Twitter<sup>155</sup>. Citons encore les travaux novateurs de Ryan Cordell sur la viralité des contenus des journaux du XIX<sup>e</sup> siècle, associant méthodologiquement l'ère victorienne ou l'*antebellum America* (les Etats-Unis d'avant la guerre civile) et la postmodernité technologique dans le cadre des « Virtual Victorians Studies »<sup>156</sup>, et plus largement des « humanités digitales ». Cette tendance, qui n'est pas qu'un paradoxe destiné à dépasser un mode de pensée périodisé, constitue en effet un indice de cette « postmodernité » qui veut dépasser la notion « classique » de modernité. On la voit à l'œuvre dans d'autres domaines comme la création littéraire, notamment en science-fiction, depuis l'avènement dans les années 1970, du *steampunk*, ce genre littéraire qui marie futurisme et XIX<sup>e</sup> siècle rétro-industriel<sup>157</sup>, ou dans cette tendance du roman policier historique<sup>158</sup>, qui décline la notion et le personnage du détective dans tous les siècles, de l'antiquité à la Belle Epoque, utilisant souvent des personnages historiques mis en scène dans des décors reconstitués et des aventures parfaitement apocryphes. Cette création littéraire qui renouvelle ses sources d'inspiration, ou les varie, n'est qu'un élément périphérique de cette tendance de fond, qui souligne la profonde unité des savoirs et des techniques, par-delà leur ancrage temporel, tout en maniant l'anachronisme avec plus ou moins de bonheur.

Mais aujourd'hui, l'offre documentaire a profondément changé, car des acteurs privés se sont chargés de la faire évoluer de manière radicale, mettant en pratique, très rapidement, les possibilités des outils mis au point par les nouvelles technologies. Par ses initiatives, Google Inc. a brusquement accéléré l'histoire documentaire. Ses fondateurs entendaient, dès l'origine, affronter et indexer le savoir mondial, selon plusieurs stratégies, dont le référencement et la

---

<sup>154</sup>Adeline Wrona, *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*, Hermann, 2012, 408 p. (Cultures numériques).

<sup>155</sup>Alexis Lévrier et Adeline Wrona (éd.), *Matière et esprit du journal : du "Mercure galant" à Twitter*, PUPS, 2013, 312 p. (Histoire de l'imprimé, références). Actes du colloque, 11 et 12 mars 2010, Médiathèque de Troyes.

<sup>156</sup>Veronica Alfano and Andrew Stauffer (ed.), *Virtual Victorians, Networks, Connections, Technologies*, New York, Palgrave MacMillan, 2015, vi-281 p.

<sup>157</sup>Étienne Barillier, *Steampunk !* avec la collaboration de Raphaël Colson, et André-François Ruau, Lyon, les Moutons électriques, 2010, 352 p. (Bibliothèque des miroirs). Jeff Vandermeer avec S. J. Chambers, *La Bible steampunk: dirigeables, corsets, lunettes d'aviateur, savants fous et littérature étrange : guide illustré d'un monde imaginaire*, avec la contribution de Desirina Boskovich, Libby Bulloff, G. D. Falgsen... [et al.], Bragelonne, 2014, 224 p. Étienne Barillier & Raphaël Colson, *Tout le steampunk !* avec la participation d'Arthur Morgan, Montélimar, les Moutons électriques, 2014, 350 p. (Bibliothèque des miroirs). Romans : de Michael Moorcock (trilogie des *Aventures uchroniques d'Oswald Bastable*, Nouvelles éditions Opta, 1982, 630 p. (Club du livre d'anticipation, 88), 1<sup>re</sup> éd. fr. en 1976) à Tim Powers (*Les Voies d'Anubis*, 1983, trad. 1986). Anthologie : Daniel Riche (éd.), *Futurs antérieurs : quinze récits résolument steampunks*, [par Daniel Walther, Roland C. Wagner, Christian Vilà, et al.], Fleuve noir, 1999, 623 p.

<sup>158</sup>Jean-Christophe Sarrot, Laurent Broche, *Le Roman policier historique : histoire et polar, autour d'une rencontre*, Nouveau monde éditions, 2009, 495 p.

création de liens de contenu entre les pages (ce qui avait un intérêt commercial et publicitaire essentiel) avec de algorithmes extrêmement performants<sup>159</sup>, mais aussi, ce qui n'était pas exprimé car alors irréalisable, la numérisation en masse de livres. L'entreprise, fondée en 1997, après avoir pris un départ foudroyant, a été en passe, dès 2002, de réfléchir à cette dernière question et de mettre en œuvre des solutions pratiques, apportées par les progrès techniques, à des problèmes d'organisation et de gestion du flux de données. Le projet de numérisation des livres a démarré en 2004. Nous en touchons quelques mots dans notre chapitre préliminaire, sous la forme d'une mise au point heuristique. Il donna lieu à des affrontements judiciaires.

Aujourd'hui, le chercheur est dans l'obligation de recourir à de multiples bases de données, selon le type de recherches envisagées, mais Google Books est l'une des plus aisées à utiliser, d'autant que Google empêche les autres moteurs de recherche d'indexer le contenu de ses bases. Le chercheur, comme d'autres internautes, est donc devenu, par la force des choses, « Google dépendant ».

Les polémiques et les procédures judiciaires qui ont surgi visent la « légitimité », en fait sinon en droit (la « légalité »), que cette entreprise devenue géante, à tendance monopolistique, s'arroge en numérisant massivement le contenu des bibliothèques américaines, puis européennes, sans au départ demander la permission à quiconque, auteur ou éditeur. Les bibliothèques, fournissant le matériel numérisé, sont parties contractantes. Au-delà de leurs lecteurs « physiques », les usagers des services de Google sont les principaux bénéficiaires, partout dans le monde. C'est ce que constate le jugement final sommaire de 2013, dont nous parlerons plus en détail dans un « chapitre préliminaire », étant donné l'importance essentielle de l'action de Google quant aux ressources dont nous pouvons aujourd'hui user, et de l'appréciation portée sur elle par la voix de la justice. Ces faits sont en effet de nature à transformer notre relation documentaire au monde, au passé, à son archivage et à sa restitution. Ces questions ont un sens épistémologique et heuristique majeur et il est nécessaire de les poser d'emblée.

Nous avons appris le jugement le 15 novembre 2013, par la presse : « Google Books est un service d'utilité publique, selon un juge américain », titrait *20 minutes*<sup>160</sup>, grâce à une utilisation

---

<sup>159</sup> Johnny Long, *Google hacking : mettez vos données sensibles à l'abri des moteurs de recherche*, traduction Anna Boby, préface Pascal Lointier, Dunod, 2005, xviii-250 p. - Trad. de *Google hacking : for penetration testers* (2005). Ce manuel, qui explique le fonctionnement de Google, est régulièrement mis à jour (vol. 2, Syngress, 2008, 2011).

<sup>160</sup> <http://www.20minutes.fr/web/1250109-20131115-20131115-google-books-service-utilite-publique-selon-juge-americain>

équitable du contenu et en ne vendant pas les livres scannés, tandis que *L'Express* présentait l'affaire selon l'angle du droit d'auteur :

« La justice américaine a donné gain de cause au géant Google concernant la numérisation de millions de livres, alors que nombre de ces ouvrages ne sont pas encore tombés dans le domaine public. »<sup>161</sup>.

Cette question soulevée par les pratiques et les services rendus par Google est essentielle, car c'est elle qui conditionne en partie la révélation du réseau médiatique du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Révélation d'un réseau médiatique francophone

Après ce chapitre préliminaire, nous questionnerons, au titre du support, non seulement l'aspect matériel des périodiques, leur périodicité, mais aussi leur organisation. Nous interrogerons en particulier le statut du feuilleton, la manière dont cet espace deviendra, au cours de la période étudiée 1837-1842, celui du roman-feuilleton. Cette transformation majeure de l'espace feuilleton en feuilleton à suivre, idéalement interminable, est l'événement le plus important, sur le plan médiatique et communicationnel, de notre enquête. On constate que Marie Aycard œuvre dans des journaux de l'ancienne presse, qui tentent de lutter contre l'invasion du feuilleton par le roman, tout en alimentant leur espace-feuilleton de nouvelles, donc de fictions courtes. Nous ferons le constat que la « case feuilleton », selon l'expression de Marie-Ève Thérénty<sup>162</sup>, n'était en rien prévue à l'origine pour être occupée par des romans à épisodes, que cet usage est une spécificité de la presse française, mais qu'elle porte en elle un potentiel de développement inouï qui s'imposera massivement durant près d'un siècle et demi. Cette guerre du format sera questionnée au regard du destin et de la fortune du genre court en France (conte, nouvelle), qui s'épanouit dans la presse, mais peine à s'imposer dans la librairie et dans la littérature académique ou légitime, qui lui préfère le roman. Pourquoi cet échec, lorsque l'on constate (voir notre seconde partie) l'essor irrésistible de la nouvelle dans un espace littéraire comme celui de l'Amérique du Nord, ou du Sud ?

Nous suivrons ensuite notre « fil conducteur » dans différentes phases de sa carrière médiatique et communicationnelle. Ayant délimité notre étude à la période 1837-1842, pour

---

<sup>161</sup> [http://lexpansion.lexpress.fr/high-tech/proces-google-books-la-justice-americaine-donne-raison-au-geant\\_1449557.html](http://lexpansion.lexpress.fr/high-tech/proces-google-books-la-justice-americaine-donne-raison-au-geant_1449557.html)

<sup>162</sup> Marie-Ève Thérénty, « Poétique historique du support et énonciation éditoriale : la case feuilleton au XIX<sup>e</sup> siècle », *Communication & langages*, vol. 166, décembre 2010, p. 3-19. Dans son article « De la rubrique au genre, le feuilleton dans le quotidien (1800-1835) » (*Au bonheur du feuilleton*, Créaphis, 2007, p. 67-80), Marie-Ève Thérénty signale s'être inspirée de la « case textuelle », formule que Pascal Durand utilise dans « La « culture médiatique » au XIX<sup>e</sup> siècle, essai de définition-périodisation », *Quaderni*, vol. 39, n°1, 1999, p. 29-40.

des raisons que nous avons évoquées ci-dessus, nous commencerons par étudier plus en détail la production de notre auteur dans cet intervalle, ce qui ne nous empêchera pas de traiter de la période suivante, sans en offrir cependant une étude aussi exhaustive.

La production de Marie Aycard étant à peu près hebdomadaire, ce n'est pas moins de 300 récits qui seront publiés durant ces six années. Il ne saurait être question d'envisager de les étudier tous. Pour guider notre choix, nous avons privilégié les plus reproduits, notre hypothèse de départ étant que la *reproduction* est le signe d'un intérêt communicationnel avéré. Nous présenterons les principaux supports de publication d'Aycard, d'abord *le Temps* et *le Courrier français*. Ce dernier quotidien, de faible audience relative<sup>163</sup>, mais dont le discours politique d'opposition rencontre un écho très important, tient tête aux grands journaux parisiens par les attraits de son feuilleton dont la renommée est internationale, comme nous le verrons dans la seconde partie. Marie Aycard publie parallèlement dans un autre quotidien, *Le Temps*, mais sous le pseudonyme de Marc Perrin, sans doute pour des raisons contractuelles. La présence de Marie Aycard dans d'autres quotidiens parisiens sera soulignée. Sa collaboration est soit intermittente, soit basée sur la reproduction régulière de ses chroniques.

Marie Aycard collabore à de nombreux types de périodique. Citons parmi les plus originaux ou les plus intéressants *La Sylphide*, revue des modes, créée par H. de Villemessant, *Le Palamède*, journal de tous les jeux, *L'Orient*, organe maçonnique dirigé par Bègue-Clavel<sup>164</sup> ou *Le Journal des demoiselles...* Mais on trouve ses productions dans de nombreux autres périodiques très variés, des almanachs, des recueils de nouvelles, des périodiques reproduisant les meilleurs récits du moment comme *L'Echo des feuilletons* ou *Le Feuilletoniste*. Tout nouveau journal qui se lance se doit de présenter un récit de Marie Aycard à son sommaire. Celui-ci est une des signatures obligées des journaux de lecture de la période 1840-1850.

La présence de ces récits sera recherchée à la fois dans la presse parisienne de reproduction (*Le Voleur*, *Le Cabinet de lecture*, *L'Echo français*, *L'Estafette*, etc.), comme dans la presse régionale française, déjà partiellement accessible en ligne. Cette recherche permettra d'explorer des journaux publiés à Nantes, Orléans, Lyon, Reims, Roubaix, Rouen, Toulouse, etc., ou dans différents départements ou régions qui ont commencé à numériser leur presse.

Cependant, dès cette période, le réseau communicationnel et médiatique s'organise à l'échelle mondiale. L'information circule de plus en plus vite entre les pays et leurs réseaux de médias,

---

<sup>163</sup>Voir chapitres III et IV.

<sup>164</sup>Jean-Pierre Bacot, « Un contestataire à l'Orient. Bègue-Clavel et ses publications, 1844-1845 », *Critica masonica* n°1, janvier 2013, p. 47-63.

et notre fil conducteur permet de suivre à la trace ce développement exponentiel des échanges d'information et de communication, non plus dans une seule langue mais sur un plan multilinguistique.

Dans notre seconde partie, consacrée aux questions de circulation internationale, nous ne pourrons pas, en complément de la presse française, examiner trop en détail la configuration et le fonctionnement de la presse francophone (Belgique, Suisse, Canada), un domaine passionnant, mais désormais trop vaste pour être englobé dans un travail limité comme le nôtre. Nous nous contenterons de noter les résultats que nous y avons moissonnés. Cet ensemble permet de dessiner une première carte de la diffusion de notre auteur dans les journaux de son temps. Nous devons toutefois souligner l'intérêt exceptionnel de la presse francophone numérisée en Amérique du Nord. Se sont avérés accessibles (en mode image seulement) *l'Abeille de la Nouvelle-Orléans* et *Le Courrier de la Louisiane*, ainsi que *Le Canadien*, publié à Québec, dont l'exploration a notablement élargi le profil des reproductions de Marie Aycard.

La question qui sous-tend ces investigations, parfois fastidieuses, est celle-ci : qu'est-ce qui fait que tel texte, tel récit se voit sélectionné et choisi par tel rédacteur en chef, au détriment de tel autre, du même auteur ou d'un auteur différent ? Il y a d'abord le problème des sources existant à l'époque : quelles sont celles que les journaux et leurs rédacteurs ont à leur disposition pour effectuer leur choix ? Il n'est pas toujours facile de les connaître, sauf par déduction, en fonction justement des textes choisis et effectivement reproduits. Cet examen permet d'établir une série d'hypothèses sur la circulation des journaux et le type de contenu qui est amené à circuler par reproduction. Selon la nature du journal, les choix peuvent varier considérablement. Ainsi, un journal nord-américain n'aura pas les mêmes préoccupations (et son lectorat non plus, par conséquent) qu'un journal régional français, et sera limité aussi dans ses choix par la langue.

Interviennent également d'autres facteurs, comme le contexte éditorial : quelles sont les autres matières choisies par ces journaux, dans quel environnement se trouvent les textes de notre écrivain « fil conducteur » ? Quelle est la place de la fiction dans ces différents journaux, qu'en est-il du « feuilleton » ? Il ne saurait être question de négliger d'observer la politique générale rédactionnelle, ni l'ensemble des choix effectués par les rédacteurs, afin de représenter la culture venue de Paris ou de France, à des lectorats parfois très éloignés de ces centres intellectuels et de leurs préoccupations.

Une étude approfondie de la politique littéraire du *Canadien* (qui n'a pas pu être menée dans notre cadre) permettrait d'avoir une vue précise de ce qui fait l'intérêt communicationnel des ensembles rédactionnels en provenance de France. Ce journal se révèle être en effet un témoin privilégié, à la fois lointain et attentif, de ce qui motive son lectorat et sa direction littéraire. L'ensemble des sujets de fiction retenus donne ainsi un aperçu éclairant des préoccupations culturelles de la période étudiée, 1837-1842.

En revanche, nous nous proposons, dans cette seconde partie, d'explorer le système international (non francophone) d'échanges d'information et de contenu qui se met en place dans le monde entier à partir des années envisagées, et qui ne fera que se développer par la suite.

Pour mener cette enquête, nous avons observé que les productions de notre écrivain fil conducteur se retrouvaient traduites ou adaptées très rapidement après leur publication initiale française. La première aire linguistique à diffuser ces productions est l'Allemagne et ses innombrables périodiques littéraires et culturels composants de la *Bildung* qui se met en place.

La recherche dans ce domaine a déjà été partiellement entamée, bien avant l'ère de la numérisation, grâce à des outils de référence inventoriant le contenu et retraçant l'histoire des journaux de langue allemande<sup>165</sup> où l'on constate que Marie Aycard (dès 1838-39), comme l'ensemble des auteurs français, figure en bonne place. Les périodiques allemands se nourrissent littéralement de littérature française et en remplissent leurs colonnes et leurs volumes. Les index de ces livres de références révèlent plus d'un millier de noms d'auteurs français traduits dans la période 1820-1850. Aucun écrivain, même secondaire, n'a été laissé de côté par les traducteurs de la presse de langue allemande, à tel point que l'étude des traductions publiées dans ces journaux permet une approche détaillée de la littérature française de la période, et de ce qui constitue les centres d'intérêt des lecteurs et des rédacteurs. La valeur ajoutée de ces adaptations tient en ce qu'elles sont motivées par des choix nécessairement pertinents dans le contexte éditorial local, choix opéré dans un matériau plus vaste qui a été trié selon des critères qui ne sont pas toujours apparents ou explicites, mais que l'analyse doit faire ressortir. Pour cela, nous avons choisi un journal autrichien, *Bohemia*, qui offre une approche à la fois excentrée et originale sur la production parisienne

---

<sup>165</sup> Alfred Estermann (ed.), *Die deutschen Literatur-Zeitschriften, 1815-1850 : Bibliographien, Programme, Autoren* (1977-1981, 10 vol.).

en contes et variétés, afin de mesurer comment Marie Aycard est reçu et diffusé auprès de son lectorat.

Très tôt également, Marie Aycard va se voir diffusé en langue anglaise, à la fois en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Ici, c'est la découverte fortuite d'une diffusion (anonyme) de certains de ses textes dans un grand journal d'instruction populaire, le *Chambers's Edinburgh Journal*, dès 1840, qui a attiré notre attention sur ce phénomène. Nous avons décidé d'examiner de manière approfondie ce journal sur plusieurs années, en formulant l'hypothèse qu'il constituait, entre autres aspects, une « caisse de résonance » de la culture française en direction des aires linguistiques anglophones, le contenu de ce journal rayonnant littéralement dans l'ensemble du monde médiatique de langue anglaise. Nos conclusions devront légèrement atténuer cette vision des choses, lorsque nous aurons constaté que les médias américains, dans certains cas, se montraient plus réactifs que les Anglais pour diffuser les productions de Marie Aycard. Lorsque c'est le cas, la puissance de la presse américaine entrant au service de la diffusion de ses récits en permettait une propagation massive, sans commune mesure avec ce que la presse européenne pouvait offrir au même moment.

Avec les Etats-Unis, nous entrons véritablement dans une ère communicationnelle illimitée, qui a nécessairement un impact majeur sur la culture du lectorat, ainsi que sur la formation d'une sensibilité littéraire nationale originale. Celle-ci favorise le récit court dans un véritable courant littéraire sans équivalent en France.

L'expansion de la nouvelle américaine est consécutive à celle de périodiques, magazines, mais aussi journaux et ce standard littéraire est toujours aujourd'hui défendu de la même manière aux Etats-Unis. Le courant littéraire de la « short story », qui débute à l'époque d'Edgar Poe, autour de 1840 (soit exactement dans le moment qui nous occupe), passant par Nathaniel Hawthorne, Mark Twain et O. Henry, ne cessera jamais de s'épanouir dans le Nouveau monde, se spécialisant dans la fiction de genre et d'aventure (crime, *fantasy*, science fiction, romance, western, historique, guerre, sport, etc.), toujours présente actuellement dans la presse spécialisée ou généraliste.

Il faut préciser toutefois que, là encore, dès les années 1840, c'est du contenu fictionnel qui circule et non de la notoriété auctoriale. La plupart des productions de récits courts véhiculés dans les médias américains sont anonymisés. Les textes de Marie Aycard circulent donc en contrebande et en contrefaçon dans ces réseaux communicationnels, sans aucun bénéfice pour sa gloire personnelle et encore moins pour ses revenus pécuniaires. Non seulement ses

reproductions circulent sans autorisation, mais souvent sans mention de source. Il suffit qu'un premier journal traduise quelque chose pour que ce contenu se répande ensuite exponentiellement.

Comme fil conducteur cependant, la trace de notre auteur permet de mesurer exactement l'aire de diffusion d'un type de texte commercial, d'un contenu instructif et divertissant, producteur d'intérêt romanesque. Cette aire de diffusion est immense, elle s'étend en fait au monde entier ou presque, au détriment et à l'insu de l'auteur dans nombre de cas. On peut mesurer son extension dans de nombreuses langues et pays, grâce à la numérisation de masse de périodiques de toute nature. L'aire néerlandophone s'avère ainsi particulièrement riche et intéressante à étudier, en complément des langues déjà citées, ainsi que les aires hispanophones, lusophones et, dans une moindre mesure, italophone, dont la presse est peu numérisée.

Nous avons proposé quelques exemples de ces diffusions étendues pour certains textes particulièrement remarquables. Cette diffusion était insoupçonnée jusqu'à présent, totalement invisible. Les processus de numérisation permettent de nouvelles approches textuelles, mettant en évidence des réseaux inattendus et inconnus, des vecteurs de diffusion, des canaux inédits, des choix étonnants mais significatifs, permettant de mesurer par exemple quelque chose d'aussi délimité que l'impact d'une anecdote publiée à Paris dans l'univers médiatique mondial. Dans les années 1840, nous observons l'existence et le fonctionnement d'un système communicationnel global, dynamique, réactif, intelligent et puissant, au service d'utilisateurs de plus en plus nombreux, et qui anticipe de façon remarquable les actuels réseaux d'information, car il en forme la base d'ores et déjà parfaitement étayée et organisée.

Pour donner un premier aperçu de cette diffusion immense, qu'il nous suffise de dire qu'un récit de Marie Aycard se diffuse en moyenne dans cinq à quinze périodiques parisiens, français ou étrangers. Certains ne sont pas reproduits du tout, d'autres connaissent un succès important. Les meilleurs de ses récits sont reproduits dans plusieurs dizaines de journaux et périodiques. Nous étudierons les cas les plus étonnants (trente à cinquante journaux reproducteurs). Certains atteignent la centaine de reproductions. Le record en la matière nous paraît être un texte réédité par plus de deux cents périodiques, parmi lesquels les journaux américains figurent pour plus de la moitié (plus de 130 reproductions). Il faut souligner qu'il ne s'agit dans ces résultats que des périodiques numérisés, ce qui exclut un potentiel d'autres

journaux qui ne le sont pas, selon la notion des trois tiers inégaux que nous expliquerons dans notre chapitre préliminaire.

Dans l'intervalle de notre recherche, parallèlement à elle et de manière simultanée, nous avons appris l'existence des travaux novateurs du chercheur nord-américain Ryan Cordell au sujet de la presse numérisée<sup>166</sup>, s'appuyant sur d'autres méthodes, mais rejoignant nos propres conclusions. Nous serons amené à prendre en compte ses analyses, tout en les relativisant et en les élargissant au contexte d'une sphère médiatique mondiale et non pas seulement nord-américaine.

Notre travail pose la question des genres et des formes et nous fait nous interroger sur la manière dont la modernité doit se penser non pas en termes de contemporanéité ou de réseau actuellement en cours de construction, mais plutôt en termes de communication sur la longue durée, voire d'une époque à la suivante. La « modernité » ne se réduit pas à l'ici et au maintenant de la communication, à un instant présent insaisissable et mouvant. La « modernité » est un processus qui existe et se développe dans le temps. En conséquence, la circulation de contenu peut être considérée comme homothétique d'une époque à l'autre, et les médias de masse obéissent aux mêmes règles et structures, quels que soient le contenu véhiculé et la période prise en considération, en 1840 ou aujourd'hui.

Nous serons aussi amené à questionner l'oubli des acteurs qui représente, à notre avis, une perte dommageable d'information et d'histoire, tendant à l'amnésie ou à un aveuglement relatif, auquel des archives numériques en expansion permettraient de remédier en partie, mais il nous faut rester bien conscient que celles-ci demeurent seulement un moyen d'accès privilégié, mais en aucun cas une clé abstraite et toute puissante qui suffirait à remplacer la connaissance du terrain lui-même (du réseau communicationnel), c'est-à-dire de son histoire.

---

<sup>166</sup>Ryan Cordell (<http://ryancordell.org/>), « "Taken Possession of": The Reprinting and Reauthorship of Hawthorne's "Celestial Railroad" in the Antebellum Religious Press », *Digital Humanities Quarterly*, 2013, vol. 7 n°1 (<http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/7/1/000144/000144.html>), « Viral Textuality in Nineteenth-Century U.S. Newspaper Exchanges » in *Virtual Victorians*, ed. Veronica Alfano and Andrew Stauffer, New York, Palgrave MacMillan, 2015, p. 29-56, « Reprinting, Circulation, and the Network Author in Antebellum Newspapers », *American Literary History* 27.3 (August 2015), première version mise en ligne le 21 mai 2015. David Smith, Ryan Cordell and Abby Mullen, « Computational Methods for Uncovering Reprinted Texts in Antebellum Newspapers », *ibid.* (mis en ligne le 22 mai 2015). Ryan Cordell est le responsable du « Viral Texts Project » (2013-2015, <http://viraltxts.org/>), étudiant les reproductions de textes à partir de l'analyse statistique et informatique des chaînes de caractères dans le corpus de la base des journaux américains dirigée par la Bibliothèque du Congrès, *Chronicling America*. Nous remercions Guillaume Pinson pour avoir attiré notre attention sur les recherches de Ryan Cordell, lors du Congrès Médias 19, qui s'est tenu au Centre culturel canadien, 8-12 juin 2015.

### **Le réseau médiatique est mondialisé en 1840**

Comme nous l'avons dit, notre recherche ne prétend à aucune exhaustivité, objectif impossible à atteindre dans un champ médiatique devenu illimité. Pour le parcourir efficacement, nous avons scindé notre travail en deux moments d'égale longueur. Après un premier chapitre général balayant le champ que nous nous proposons d'étudier, notre première partie résulte d'une enquête, la plus serrée possible, sur notre acteur, Marie Aycard, qui nous sert de fil conducteur. Nous n'avons pas voulu restreindre nos sources pour tenter de cerner ce personnage par toutes les voies possibles. Seules les limites matérielles et temporelles ne nous ont pas permis d'exploiter certaines archives ou données. Il reste certainement nombre de ressources que nous n'avons pas aperçues et qui pourront être annexées à l'avenir à cet essai de reconstitution biographique.

Le chapitre IV a pour ambition d'examiner les supports ayant publié notre auteur. Ici aussi, nous avons dû nous montrer sélectif, car les journaux et périodiques publiant Aycard en première publication se comptent par dizaines. Nous avons donc privilégié l'étude de deux quotidiens qui nous ont semblé important dans le champ médiatique de la période, sans préjuger de l'intérêt d'autres supports parmi les nombreux que nous avons exploré. Ces deux quotidiens sont *Le Temps* (1829-1842) et *Le Courrier français* (1819-1851). Nous avons souhaité en faire une étude assez générale dans le cadre limité de notre travail, afin de présenter un aperçu de leur histoire – dans laquelle s'insère, à un moment donné, Marie Aycard – et dans la mesure où cette histoire n'est pas encore formellement écrite, nous pensons utile de réunir une première documentation pour y parvenir. Nous ne nous éloignons qu'en apparence de notre fil conducteur en nous intéressant à l'histoire de ces journaux, car nous postulons qu'une connaissance précise des conditions de leur réalisation et de leur existence permet d'y contextualiser l'apport de Marie Aycard comme feuilletoniste.

C'est du reste ce qui va nous intéresser dans un second temps. Après avoir brossé l'histoire politique de ces titres, nous examinerons plus en détail le contexte d'apparition du feuilleton-nouvelle dans leurs pages, avant l'arrivée de Marie Aycard en 1837, pour souligner la différence de régime qui s'installe à partir de 1837.

En complément de cette double approche, nous avons mené une enquête concernant un entrepreneur industriel, imprimeur et éditeur de journaux, Théodore Boulé (1799-1877), qui nous semble avoir eu une importance essentielle en son temps, laquelle ne paraît pas assez mise en valeur dans les travaux existants. Nous avons été directement conduit à cet acteur

méconnu par Marie Aycard, dont les œuvres sont massivement reproduites dans les publications Boulé. Le résultat provisoire de nos investigations a été reporté en annexe, pour des raisons purement matérielles. D'une part, notre enquête est une ébauche, d'autre part, elle débordait quelque peu notre sujet.

Dans la deuxième partie, nous changeons complètement d'approche, pour nous intéresser aux œuvres de notre auteur, du moins à quelques-unes d'entre elles. Pour les choisir, nous avons eu recours à une méthode qui pourra paraître originale, mais que nous allons justifier : nous nous sommes basé sur des textes ayant été sélectionnés par des périodiques étrangers, l'un de langue allemande, *Bohemia*, de Prague, l'autre de langue anglaise, le *Chambers's Journal* d'Edimbourg. Le choix de deux supports, eux-mêmes excentrés par rapport à leur culture respective, permet de bénéficier d'une vue extérieure essentielle sur la sphère médiatique parisienne alors considérée comme centrale. Ce qui est retranscrit de cette sphère dans ces marges médiatiques présente une valeur d'autant plus importante qu'elles sont, par définition éloignées du centre de production parisien, c'est-à-dire qu'elles se doivent d'être absolument pertinentes pour le support lointain qui s'en fait le véhicule. Nous sommes alors au cœur de la communication médiatique. Celle-ci fonctionne d'une part sur le choix et la sélection de contenu ayant une valeur incontestable, d'autre part sur la reproduction et la dissémination de ce contenu dans une aire culturelle lointaine où elle s'assimile et y fait pénétrer les valeurs qu'elle véhicule. Ces valeurs sont, à leur tour, reproduites et diffusées vers de nouvelles aires de culture et de lecture. Nous pensons avoir mis en évidence avec assez de clarté ce phénomène en étudiant la circulation des nouvelles de Marie Aycard sélectionnées par ces deux supports. L'étude de ces journaux est double : une approche générale de leur contenu, et un examen détaillé des contributions de Marie Aycard. Cette étude, pour fastidieuse qu'elle puisse paraître, permet de mesurer l'extension réelle de leur diffusion. L'examen du *Chambers's Journal* nous a amené à une étude complémentaire, celle de la diffusion dans la sphère médiatique des Etats-Unis, des œuvres de Marie Aycard.

Ainsi, la boucle se trouve bouclée. Parti d'un acteur littéraire de second ordre, dont l'œuvre connaît un singulier destin, nous avons atteint la sphère médiatique la plus en expansion de son époque, celle des Etats-Unis, pour en offrir une vue en coupe qui pourrait offrir au lecteur un point de vue nouveau ou du moins que nous espérons avoir renouvelé.

Le cours de notre cheminement nous amènera à découvrir des feuillets-nouvelles au destin exceptionnel, qui sont devenus de véritables « mythes médiatiques », « L'écu de cent sous » et « Le Curé Bonaparte ».

Notre conclusion développera cette question en ouvrant des perspectives sur le champ découvert, une sphère médiatique que la numérisation permet d'approcher, pour la première fois, de façon globale, pour en donner des descriptions polyphoniques, et qui n'offre pas en réalité d'effet de rupture avec celle que nous connaissons aujourd'hui.

LIBRARY OF CONGRESS

ASK A LIBRARIAN DIGITAL COLLECTIONS LIBRARY CATALOGS

Search Search Loc.gov GO

The Library of Congress > [Chronicling America](#)

NATIONAL ENDOWMENT FOR THE HUMANITIES

CHRONICLING AMERICA  
Historic American Newspapers

Search America's historic newspaper pages from 1836-1922 or use the U.S. Newspaper Directory to find information about American newspapers published between 1690-present. Chronicling America is sponsored jointly by the [National Endowment for the Humanities](#) and the Library of Congress. [Learn more](#)

Search Pages Advanced Search All Digitized Newspapers 1836-1922 US Newspaper Directory, 1690-Present

All states + from 1836 to 1922 + enter one or more search words GO

Pages Available: 9,937,962 [Print](#) [Subscribe](#) [Share/Save](#) [Give Feedback](#)

100 Years Ago Today: 23/09/1915 (128 issues)

**AMARILLO DAILY NEWS**  
Amarillo, Tex. (8pp.)

**THE MEADE COUNTY NEWS**  
Meade, Kan. (8pp.)

**THE BEMIDJI DAILY PIONEER**  
Bemidji, Minn. (4pp.)

[About Chronicling America](#)  
[About the Site and API](#)  
[Recommended Topics](#)  
[Help](#)

**More Resources**

- [National Digital Newspaper Program](#)
- [NDNP Award Recipients](#)
- [Newspaper and Current Periodicals Reading Room](#)
- [Ask LC Newspaper & Current Periodicals Librarian](#)
- [Historic Newspapers on Flickr](#) (part of the LC Flickr Commons photostream)



### De l'ordre médiatique...

(Gravure de Sadoux représentant la collection du *Journal des débats*, en 1889.

Source : *Le Livre du centenaire du Journal des débats, 1789-1889*, Plon, 1889)

(On remarquera l'agrandissement du format durant un siècle, matérialisant la puissance croissante de la presse)

## Première partie

### Un acteur effacé à l'aube de l'ère médiatique

### Profil, silhouette, portrait et mise en situation du sujet dans son contexte



... Au désordre du monde réel...

(Lithographie de Victor Adam figurant la façade de l'immeuble du *Constitutionnel*, en 1830)



**Vous vous intéressez à un sujet en particulier ?**

Effectuez une recherche dans le dernier index des ouvrages publiés dans le monde entier. Découvrez des millions de livres passionnants que vous pourrez prévisualiser ou lire gratuitement.

[Feuilletez des livres et des magazines »](#)

**Acheter des livres sur Google Play**

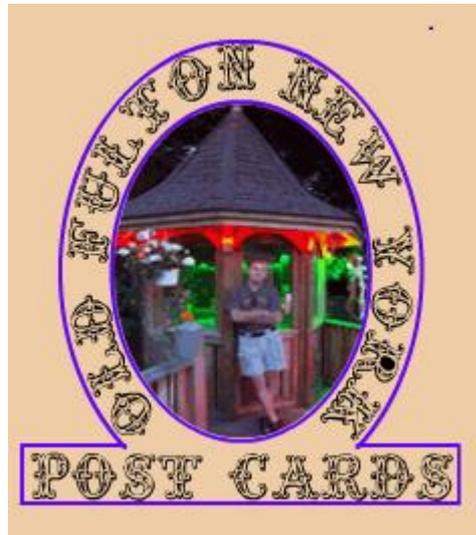
Parcourez la librairie en ligne la plus vaste au monde et commencez dès aujourd'hui votre lecture sur le Web, votre tablette, votre téléphone ou un lecteur de livres numériques.

[Ma bibliothèque](#)

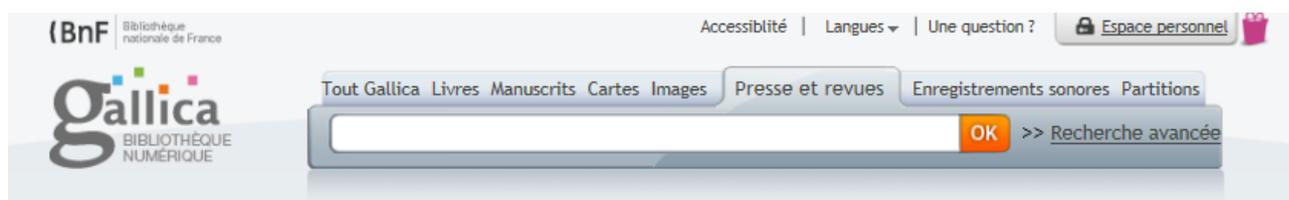
Ecran d'accueil et d'interrogation de la page française de Google Books (ancienne version)



Page d'accueil du site des journaux néerlandais numérisés par la Bibliothèque royale des Pays-Bas



Logo du site Old Fulton NY Post Cards de Tom Tryniski



## Chapitre préliminaire méthodologique et épistémologique

### Sources numérisées et données en ligne.

Le travail que nous présentons repose sur – et suppose – un recours massif et prépondérant aux documents scannés et mis en ligne via le réseau internet, en complément de la recherche classique que nous avons menée au préalable dans les journaux et la documentation sur papier ou microformes.

Nous ne ferons pas l'historique ni la description du fonctionnement et de la construction de ce réseau, nous contentant d'indiquer ici les ressources qui nous ont été utiles et la manière d'y accéder et de s'en servir. Il nous semble également intéressant de nous poser quelques questions heuristiques et épistémologiques, voire ontologiques, sur l'activité du chercheur qui utilise ces outils nouveaux, tout en exposant ou en rappelant quelques faits.

Par la force des choses, un chercheur travaillant dans le domaine qui est le nôtre – une histoire de l'édition, de la presse et des relations médiatiques à travers la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle – est redevable, pour une grande part de ses sources, du moteur de recherches mis au point par Google Inc., société californienne à tendance hégémonique pour ne pas dire monopolistique, au fonctionnement opaque, et en particulier à la base de données Google Books (Google Livres). S'en passer reviendrait à se priver d'une documentation massive aisément accessible et pour cette raison devenue indispensable.

Ce système de recherche et cette base sont complétés – contrebalancés – par une série d'autres ressources diversifiées, hétérogènes, et quelquefois moins performantes, mais strictement complémentaires, au premier rang desquelles figure Gallica.

Nous nous réjouissons de cette diversité d'initiatives et de ressources. C'est une chance de croiser les résultats, de les cumuler, de les comparer mais aussi une source de complications, en raison de protocoles d'interrogations distincts, d'accès complexes, voire de langues différentes et de difficultés à connaître l'existence de ces ressources et leur richesse.

Le présent travail, mené dans le domaine des sciences de l'information et de la communication, considère que le premier devoir du chercheur est de faire face à ces difficultés et de les résoudre, condition *sine qua non* de toute progression.

Cette recherche est d'abord celle de ces sources et ressources, en perpétuelle augmentation et accroissement, chacune en quantité de contenu, et s'augmentant elles-mêmes de nouvelles sources et ressources incessamment.

C'est pourquoi nous datons et mettons un terme à notre recherche au 31 août 2015 (les liens internet et les adresses URL de notre document étant réputés valides à cette date), ce qui ne veut pas dire que nous ayons exploré exhaustivement ce qui était mis à notre disposition avant ce terme, mais que nous arrêtons la recherche et prenons acte de cet arrêt provisoire peut-être, mais matériellement indispensable.

Dans ce chapitre préliminaire, nous allons établir rapidement un état des lieux à portée générale de ces sources et ressources, dont la connaissance doit se mener parallèlement à la constitution d'une bibliographie, sans remplacer celle-ci, laquelle représente un exercice séparé, permettant de structurer le sujet et son extension. Les sources mises en ligne sont cependant un adjuvant puissant à la recherche bibliographique.

### **Le projet de Google Books**

Nous avons dit que Google Inc. était reconnu pour – et avoue en termes à peine voilés – sa tendance monopolistique, à la fois fermée (ce qu'on nomme la « boîte noire », algorithmes tenus secrets<sup>167</sup>, méthodes, équipement, codes-sources non publiés) et ouverte (mise à disposition large et publique, « gratuite » (payée par la publicité) et inconditionnelle d'un accès à la connaissance, au savoir et aux documents avec navigation à l'intérieur de ces données, grâce à leur indexation totale, avec un accès limité à cette indexation pour la partie sous droits d'auteur, en gros les publications du XX<sup>e</sup> siècle depuis 1923 pour les Etats-Unis).

L'un des objectifs prioritaires affirmé de la société californienne est la numérisation intégrale de tous les livres imprimés dans le monde. La question sous-jacente est de se demander : qu'est-ce qu'un livre ? Travaillant à affiner et à chiffrer cette définition, un ingénieur de

---

<sup>167</sup>Alexis C. Madrigal, « Inside the Google Books Algorithm » *The Atlantic* (Nov 1, 2010), <http://www.theatlantic.com/technology/archive/2010/11/inside-the-google-books-algorithm/65422/> - Commentaire critique par Hubert Guillaud, rédacteur en chef d'InternetActu.net, « Les limites de Google Books » (15 nov. 2010), <http://lafeuille.blog.lemonde.fr/2010/11/15/les-limites-de-google-books/>

Google, Leonid Taycher, a procédé à une estimation du travail à effectuer. Il a annoncé le résultat dans un message posté le 5 août 2010<sup>168</sup>. 129,864,880 livres auraient été produits depuis le début de l'imprimerie. L'ingénieur explique comment il est parvenu à ce total, partant de la définition du livre comme « tome » ou unité matérielle imprimée, additionnant les éditions différentes d'un même ouvrage, mais excluant microformes, disques, vidéos, cartes, etc., ainsi que les titres de périodiques et les publications gouvernementales (16 millions de références). Si ce chiffre total (en évolution constante) reste une approximation, il offre cependant un ordre de grandeur. Mais Google Books a numérisé de nombreux tomes de périodiques. Sont-ils comptés dans ce total de livres ?

Lancé en 2004, ce projet est en bonne voie de réalisation, avec un nombre de livres scannés évalué à trente millions en 2013 (chiffre invérifiable). L'aspect pharaonique, voire délirant, de ce projet ne doit pas masquer ses côtés utiles<sup>169</sup>. La première conséquence pratique de ce défi est d'avoir fait « bouger » les choses dans le domaine de la numérisation de documents dans le reste du monde, et pour commencer en Europe<sup>170</sup>.

Notre recherche, et d'autres, profitent de cet état de fait qui constitue un progrès indéniable et qui a contribué à l'accélération récente de la mise en ligne de ressources de plus en plus nombreuses. L'aspect épistémologique de cette situation reste fondamental et doit être médité dans ses divers aspects.

Avant toute autre considération, l'arrêt rendu par le juge de New York en 2013 a dit le droit, et a départagé les antagonistes. Il a dit que Google avait le droit d'agir comme il le fait, dans la mesure où il y a un service rendu, sinon offert. A quel prix ? C'est une autre question. Il a constaté un équilibre entre les services procurés au public et à la société civile par l'entreprise Google, et celle-ci a donc le droit d'utiliser les données récoltées sur les utilisateurs, ainsi que les données accumulées relevant du savoir mondial stockés sur ses serveurs, en échange des services rendus aux usagers. Les services offerts par Google sont donc jugés équitables.

---

<sup>168</sup>Leonid Taycher, « Books of the world, stand up and be counted! All 129,864,880 of you », <http://booksearch.blogspot.fr/2010/08/books-of-world-stand-up-and-be-counted.html> – « Selon Google, 130 millions de livres ont été publiés dans le monde », slate.fr (7 août 2010), <http://www.slate.fr/lien/25903/Livres-130-millions-publies-monde>

<sup>169</sup>Alain Jacquesson, *Google livres et le futur des bibliothèques numériques : historique du projet, techniques documentaires, alternatives et controverses*, Éd. du Cercle de la librairie, 2010, 223 p. (Bibliothèques).

<sup>170</sup>Gaëlle Béquet, *Trois bibliothèques européennes face à Google : aux origines de la bibliothèque numérique, 1990-2010*, École des chartes, 2014, 473 p. (Mémoires et documents de l'École des chartes, 97). Bernadette Dufrière, Madjid Ihadjadene, Denis Bruckmann (éd.), *Numérisation du patrimoine : quelles médiations ? quels accès ? quelles cultures ?* Collab. de Benjamin Barbier, préface de Bruno Racine, Hermann, 2013, 311 p. (Cultures numériques).

Nous ne saurions apprécier, évaluer, ou discuter cet aspect équitable et ce jugement qui est, lui aussi, équilibré et de bon sens, et dont on peut voir tous les jours l'application sur le moteur de recherche de Google.

Nous pouvons toujours soupçonner que cet équilibre est théorique, que Google engrange des avantages (notamment financiers) supérieurs à ceux qu'il dispense (réellement considérables), mais ce n'est pas là un enjeu que nous pouvons discuter, débattre, évaluer ou mettre en cause. D'autres que nous l'ont fait, depuis longtemps, ont dénoncé l'intrusion du moteur<sup>171</sup>, contesté son hégémonie économique, intellectuelle et algorithmique<sup>172</sup>.

Car ce que Google réalise techniquement est inédit et procède d'une accélération sans précédent dans l'histoire de la recherche, et cette action sur le monde est réfléchie, délibérée, organisée, avec une finalité explicite.

C'est la mise en application d'une volonté simple et millénaire, folle ou déraisonnable, en passe de réaliser une utopie, un rêve de totalité, un rêve qui a semble-t-il toujours habité l'esprit humain. Ce rêve babélien, toutes les langues, tous les discours réunis en un seul point nous paraît néanmoins une utopie et à relativiser, en raison de la polyphonie des sources ou des blocages locaux. Protocoles, contrôles, garantis, intérêts s'entrechoquent.

Mais la stratégie de Google est celle aussi du contournement, basée sur l'idée de se rendre indispensable pour harmoniser les voix discordantes. L'hégémonie de son moteur de recherche est telle (80 % d'utilisateurs aux USA, 90 % en France) que la cacophonie du web doit passer dans ses tuyaux où elle est captée, engrangée, analysée, augmentant la taille du monstre. Le moteur se donne pour fonction de moissonner le plus de sites possibles, d'en indexer et d'en archiver le contenu. On le voit déjà à l'œuvre vis-à-vis de Gallica, partiellement indexé par le moteur de Google, beaucoup plus efficacement que par le moteur de Gallica lui-même, insuffisant, notamment sur le plan ergonomique<sup>173</sup>.

---

<sup>171</sup>Daniel Ichbiah, *Comment Google mangera le monde* [Nouvelle éd.], l'Archipel, 2010, 279 p. (1<sup>re</sup> éd. 2007). IPPOLITA, *La Face cachée de Google*, [traduit de l'italien par Maxime Rovere], Payot, 2008, 236 p. (Manuels Payot). - Trad. de *Luci e ombre di Google*. Nouvelle éd. revue et augmentée : Ippolita, *Le Côté obscur de Google*, [traduit de l'italien par Maxime Rovere], Rivages poche, 2011, 282 p. (Rivages poche. Petite bibliothèque, 709). Trad. de *Luci e ombre di Google*. Renaud Chareyre, *Google spleen : la tentation de la désinformation : essai*, Interactive lab, 2009, 141 p. ([www.google spleen.com](http://www.google spleen.com)). Ariel Kyrrou, *Google God : Big Brother n'existe pas, il est partout*, Éd. Inculte, 2010, 277 p. (Temps réel).

<sup>172</sup>Pascal Perri, *Google, un ami qui ne vous veut pas que du bien*, A. Carrière, 2013, 174 p.

<sup>173</sup>Emmanuel Barthe, « Avantage Gallica en juridique. Avantage Google en ergonomie. Gallica contre Google Books : le match ! » (14 février 2011), <http://www.precisement.org/blog/Gallica-2-contre-Google-Books-le.html>

## Les traces du chercheur

Nous ne nous attarderons pas plus que nécessaire sur ce point, peut-être anecdotique mais non anodin. En tant qu'activité ouverte aux résultats rendus publics, la recherche n'a « rien à cacher », ni sa démarche, ni ses résultats, ni ses sources, ni leur contenu, ni ses méthodes, ni ses objectifs. Tout cela doit être explicité et exprimé. Les traces elles-mêmes de la recherche n'ont pas à être masquées, et si elles peuvent produire une amélioration de sa qualité, de ses résultats, de son efficacité, cela ne peut avoir qu'un effet positif. Autrement dit, la recherche n'est pas une entreprise privée au sens commercial du terme, mais elle émane d'une volonté individuelle singulière. Elle se place dans une sémantique du partage et de la communication.

Ses buts et visées commerciales sont par principe limités. Il est donc naturel qu'elle s'accomplisse dans un milieu de sources ouvertes, accessibles, publiées et explorables de manière transparente. En particulier, la publication des résultats obéit désormais à de nouveaux modèles et protocoles (archives ouvertes, TEL, HAL<sup>174</sup>).

Ce qu'une entreprise privée (à but commercial ou non) peut collecter sur les marches et les démarches d'un chercheur est par définition redondant par rapport au résultat. Autrement dit, le chercheur n'a pas à s'inquiéter d'une « intrusion » externe dans son processus de recherche et peut éventuellement bénéficier d'éléments extérieurs apportés par les rebonds publicitaires, qui renverraient des résultats d'information commerciale relatifs à sa recherche en fonction de ses interrogations. Dans la pratique, les résultats publicitaires renvoyés (par des sites autres que Google) sont souvent intempestifs et déplacés, d'autant plus que la recherche porte sur des objets circonscrits et éloignés de l'actualité. Il existe des outils pour supprimer la publicité, laquelle a pour inconvénient de ralentir les accès et les affichages. Nous formulons ces remarques pour répondre à une inquiétude diffuse de la part de certains utilisateurs quant à la surveillance dont ils seraient les cibles en utilisant les ressources du réseau. Cette intrusion et cet espionnage sont par définition inhérents au réseau lui-même, et les internautes doivent en être conscients. Il existe des moyens de s'en prémunir. D'une manière générale, le chercheur est soumis aux contraintes sociales et doit protéger, autant que possible, sa vie privée, et nous renvoyons aux débats qui ont eu lieu à propos de la loi sur le renseignement, en 2015<sup>175</sup>.

---

<sup>174</sup> « Archives ouvertes », UPMC (Univ. Pierre et Marie Curie), Paris Universitas, BU (Bibliothèque universitaire), [http://australe.upmc.fr/access/content/group/BUPMC\\_02/pdf\\_cours\\_spe/spe\\_ao.pdf](http://australe.upmc.fr/access/content/group/BUPMC_02/pdf_cours_spe/spe_ao.pdf) – TEL, <https://tel.archives-ouvertes.fr/> – HAL, <https://hal.archives-ouvertes.fr/> – [http://www.bibliopedia.fr/wiki/Archives\\_Ouvertes](http://www.bibliopedia.fr/wiki/Archives_Ouvertes)

<sup>175</sup> Götz Hamann, Khuê Pham et Heinrich Wefing, *The United States of Google*, traduit de l'allemand par Elisa Wenger, postface d'Adrienne Charmet-Alix, Ed. Premier parallèle, 2015, 59 p. - Trad. de *Die vereinigten Staaten von Google* (paru dans *Die Zeit*, 2014), voir aussi <http://gaite-lyrique.net/the-united-states-of-google>

Il y a sans doute des cas de parasitisme, de concurrence déloyale, de piratage ou de pillage d'une recherche par une autre, mais cela concerne surtout des données ou sujets « sensibles » (dans le domaine de la « veille économique », par exemple). Certes, un sujet anodin peut aussi devenir sensible. Mais jusqu'à preuve du contraire, il rentre dans le cas général.

Inversement, on peut comprendre qu'une entreprise privée comme Google tienne à protéger ses méthodes, ses codes, ses algorithmes, qui constituent son « trésor de guerre », sa richesse et la base de son existence. Son activité ne peut que susciter des rivalités, des envies, des jalousies, et l'entreprise, qui ne dépend que d'elle-même et de ses propres forces, vivant dans un milieu concurrentiel, est tenue de se protéger.

Comme exemple de cette politique, Google empêche les autres moteurs de recherche d'indexer ses propres ressources, notamment Google Books, se réservant l'exclusivité de son indexation. Par contre, il moissonne, de façon efficace, de nombreux autres sites, rendant visible et interrogeable leur contenu.

### **La mise en données du monde selon Google**

Par ses initiatives, Google Inc. a été un facteur d'accélération de l'histoire documentaire, disions-nous. Le projet de numérisation en masse de livres est inhérent, sinon formulé, dès la création en 1997, par Larry Page et Sergueï Brin, du moteur de recherches Google, basé sur l'indexation des liens et le « PageRank ». Ce n'était pas un objectif commercial possible au départ, mais ça l'est devenu après quelques années, une fois que l'entreprise s'est imposée comme le premier moteur de recherche. En 2002, le projet est ressorti et étudié dans sa réalisation pratique. Google n'ayant aucune expérience dans le domaine de la numérisation, il fallait d'abord, prosaïquement, connaître le temps pour numériser un ouvrage de dimension moyenne (40 mn pour un livre de 300 pages), connaître la capacité des machines existantes, puis estimer le nombre de volumes à traiter, et avoir accès à des millions de livres. Lancé dans sa phase de réalisation en 2004 avec le concours de grandes bibliothèques nord-américaines, ce projet fou, démesuré, qui semblait irréalisable, est en passe de devenir réalité.

La page Wikipedia décrivant Google Livres (Google Books) rapporte l'anecdote suivante, en 2002, lors des premiers contacts entre Larry Page et la bibliothèque de l'université du Michigan, dans le cadre des études préalables menées pour le projet de numérisation envisagé par l'entreprise :

« Son premier objectif, au vu des progrès réalisés alors, est de réduire drastiquement le temps nécessaire à la numérisation : lorsqu'il aborde la question avec la présidente de la bibliothèque Mary Sue Coleman, celle-ci estime qu'il faudra un millier d'années pour numériser ses 7 millions de volumes. Page se fixe comme objectif de le faire en six ans. »<sup>176</sup>.

Il n'est dès lors pas surprenant que la bibliothèque de l'université du Michigan ait été la première à accepter la numérisation intégrale de son fonds. Randall Stross, qui rapporte l'anecdote, note que Google ne communique pas volontiers sur les moyens techniques mis en œuvre, notamment en termes de machines utilisées. De fait, chaque livre passe dans les mains d'un opérateur, même si le feuilletage et le scannage sont mécanisés. Les algorithmes de traitement des données font ensuite la différence. La même échelle se retrouve dans les discussions préliminaires (qui n'ont pas abouti) avec la Bibliothèque nationale de France, en 2009.

« En février [2010], le rapport d'information de M. Yann Gaillard précise qu'« avec les moyens actuels de la BnF, il faudrait environ 750 millions d'euros et 375 ans pour numériser l'ensemble des ouvrages. Selon M. Bruno Racine, la totalité des fonds de la BnF pourrait être numérisée en 10 ans par Google. »<sup>177</sup>.

Avec un budget annuel français de 7 millions d'euros annuels pour la numérisation, le rapport de force entre les moyens de Google et les opérateurs publics reste désespérément inégal,

Les réalisations de Gallica qui en résultent sont pourtant remarquables, bien que connaissant des limites techniques gênantes dans l'interrogation et l'accès aux données. Ainsi, plusieurs journaux numérisés en mode image (*Le Constitutionnel* et *Le Siècle*) ne peuvent pas actuellement être interrogés en mode plein texte sur Gallica, mais peuvent l'être sur le portail de The European Library (<http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/>), qui regroupe les collections numérisées des bibliothèques nationales européennes.

Une question qui se pose est : comment Google parvient-il à remplir son objectif de numériser des millions de livres là où des organismes officiels n'y parviennent pas ? La réponse s'évalue en termes de moyens financiers, techniques et humains. Appuyés sur une volonté de performance, les moyens financiers de Google sont gigantesques, les solutions techniques ne cessent de se perfectionner dans le domaine des appareils de numérisation et le traitement des images. Les algorithmes de traitement sont le cœur de métier de Google. Il ne reste plus qu'à

---

<sup>176</sup>Témoignage et arguments présentés par Mary Sue Coleman, « Google, the Khmer Rouge and the public good » (2006), Diane Kresh (ed.), *The Whole Digital Library Handbook*, American Library Association, 2007, 416 p. (p. 209-217). Anecdote rapportée par Randall Stross, « Objectif Lune » (chap. 4), *Planète Google: Faut-il avoir peur du géant du Web ?* (2008), Pearson Education France, 2009, 323 p. (p. 111-134 – p. 114).

<sup>177</sup>Rapport d'information fait au nom de la commission des finances sur la politique du livre face au défi du numérique, par M. Yann Gaillard, sénateur, Sénat, session ordinaire de 2009-2010, n° 338, 25 février 2010, 103 p., en ligne <http://www.senat.fr/rap/r09-338/r09-3381.pdf> (p. 40).

faire tourner, simultanément, des centaines de postes de numérisation dans toutes les bibliothèques contractantes.

Pour accélérer le processus, ont été mis au point des machines automatisant la chaîne de traitement, pour les livres courants, dont les pages sont tournées et scannées par un robot, à la vitesse de mille pages en quatre-vingt-dix minutes. Un ingénieur de Google, sur son temps de travail de 20 % consacré à des projets personnels, a mis au point une machine bricolée avec des éléments de récupération (dont un aspirateur !), qui assure ce débit, pour un coût de 1500 dollars, ce qui est dérisoire par rapport au prix des postes professionnels<sup>178</sup>. De nombreuses autres solutions, plus onéreuses, ont été mises au point par des fabricants<sup>179</sup>.

### **Les Mormons et la mémoire généalogique de l'humanité**

Il y a eu des précédents au type d'action initié par Google. Dans les années 1960, les Mormons, réunis en Société généalogique de l'Utah basée à Salt Lake City, se voient autorisés par le gouvernement français à microfilmer l'Etat civil<sup>180</sup>. Les adeptes de l'Eglise de Jésus des Saints des derniers jours, dits Mormons, offrent gratuitement leurs services pour des raisons évangéliques, et rétrocèdent des copies des bobines réalisées<sup>181</sup>. Opérant dans tous les pays, ils constituent un registre généalogique de l'humanité. L'accord a été confirmé en 1987 par le Ministère de la Culture et les Archives de France. En 2000, a surgi la question de la mise en ligne des données<sup>182</sup> recueillies par FamilySearch, la nouvelle désignation sur le net de l'entreprise mormone<sup>183</sup>. L'aval de la CNIL est obtenu en 2013<sup>184</sup>, mais les conditions

---

<sup>178</sup>Dany Qumsiyeh, « Linear Book Scanner », <http://code.google.com/p/linear-book-scanner/> - Frédéric Danilewsky, « Un employé de Google crée un scanner de livres en open source » (13 nov. 2012), <http://www.idboox.com/infos-ebooks/un-employe-de-google-cree-un-scanner-de-livres-en-open-source/> - Philippe Scoffoni, « Un scanner de livre open source réalisé par un employé de Google » (14 nov. 2012), <http://philippe.scoffoni.net/scanner-livre-open-source-employe-google/> - « Google apprend à scanner des livres... avec un aspirateur ! » (16 nov. 2012) <http://blog.zone-franche.fr/2012/11/16/google-apprend-a-scanner-des-livres-avec-un-aspirateur/>

<sup>179</sup>De nombreuses vidéos de démonstration sont visibles sur Youtube, par exemple Digital Library Archiving Solutions - Newspaper Digitization, <https://www.youtube.com/watch?v=mgWqLYDviB4> – Smithsonian Institution Libraries: Creating the Digital Library, <https://www.youtube.com/watch?v=WztO6fSsxCA> – Stanford University Libraries' Digitization Labs, <https://www.youtube.com/watch?v=RdLcrNeWjIs> – Rare Material Digitization with the New York Public Library, <https://www.youtube.com/watch?v=OLDeof-67D0> – Voir aussi <http://www.4digitalbooks.com/>

<sup>180</sup>Guide de généalogie, « Mormons », <http://www.guide-genealogie.com/guide/mormons.html>

<sup>181</sup>Un reportage sur le lieu de stockage, par Jean-Paul Mari, « Mormons : la montagne secrète », 18 avril 2007 (*Le Nouvel Observateur*), <http://www.grands-reporters.com/Mormons-la-montagne-secrete.html>

<sup>182</sup>Karl Laske, 22 août 2000, [http://www.liberation.fr/evenement/2000/08/22/fichier-mormon-sur-le-net-la-france-s-inquiete\\_334826](http://www.liberation.fr/evenement/2000/08/22/fichier-mormon-sur-le-net-la-france-s-inquiete_334826)

<sup>183</sup>« Le site d'indexation des Mormons est en français », <http://geneinfos.typepad.fr/geneinfos/2009/12/le-site-dindexation-des-mormons-est-en-fran%C3%A7ais.html>

techniques ont changé, les archives départementales ayant davantage les moyens de réaliser ce travail dont les coûts ont diminué. Les bénéficiaires sont ici les généalogistes et les historiens, utilisateurs de ces données. Pour eux, le résultat est un élargissement des ressources, avec des avancées considérables de la mise en ligne par les départements de l'état-civil français.

### **Google Books reconnu « d'utilité publique » par un jugement en 2013**

L'initiative de Google est d'un autre ordre, mais offre quelques ressemblances dans la procédure, et surtout dans la finalité : la mise à disposition et la facilité d'accès, libre et universelle, à des données après traitement numérique. Seuls les acteurs et les sources diffèrent. Là aussi des réactions et des résistances se constatent.

La procédure engagée contre Google par la Guilde des Auteurs américains (8000 adhérents) remonte à 2005, après le lancement de l'opération de numérisation par Google en 2004, d'abord limitée à des bibliothèques participantes aux USA et en Grande-Bretagne (celles des universités du Michigan, d'Harvard, de Stanford, d'Oxford, et la New York Public Library). Les méandres de la procédure s'étendent sur huit années, au cours desquelles on note l'arrivée dans le débat judiciaire du juge Denny Chin, en 2009, qui prend le temps de se renseigner et d'évaluer les arguments des parties opposées. Il rejette le 22 mars 2011 l'accord (de type *opt out*, contraire au copyright) passé entre les éditeurs et Google qui créerait un monopole de fait en faveur du second, lui donnant un avantage significatif et déloyal sur ses concurrents (Google s'engagerait à retirer seulement les livres désignés par les éditeurs). Le 31 mai 2012, il rend un jugement en faveur de la recevabilité de la plainte des auteurs, et d'autres groupes (dont l'Electronic Frontier Foundation) se joignent à l'action collective. Un accord est trouvé avec les éditeurs américains le 4 octobre 2012, sans que le juge ait eu à intervenir. Quant à la procédure engagée par la Guilde des Auteurs, elle trouve sa conclusion le 14 novembre 2013, par un rejet complet de la légitimité de sa plainte, juridiquement argumenté dans un « jugement sommaire » (*summary judgment*), à tel point qu'elle élimine même la perspective d'un procès qui n'a plus de sens. Nancy Sims, bibliothécaire spécialiste du copyright, travaillant à l'université du Michigan, l'un des établissements qui fut à l'origine du programme Google, analyse ce jugement :

« Le tribunal a déterminé que les points de fait en litige ne sont pas significatifs et que les arguments juridiques favorisent si clairement une des parties qu'il n'y a pas besoin d'un procès. Faire appel contre un

---

<sup>184</sup>Mathieu Molard, « La CNIL autorise les Mormons à numériser l'Etat civil français », 12 juin 2013, <http://www.streetpress.com/sujet/94643-la-cnil-autorise-les-mormons-a-numeriser-l-etat-civil-francais> – Nombreux autres échos et réactions en ligne.

jugement sommaire est généralement moins favorable que de faire appel contre une décision après un procès. »<sup>185</sup>.

Le jugement original (30 p.) de Denny Chin a été mis en ligne<sup>186</sup>. Les appréciations ayant conduit à ce jugement ont été très clairement résumées par Lionel Maurel<sup>187</sup>, juriste et bibliothécaire de la BDIC :

« Denny Chin a en effet rendu un *summary judgment*, ce qui signifie qu'il a estimé que la balance penchait tellement en faveur de Google qu'il pouvait recourir à une procédure simplifiée. La fermeté du jugement va rendre hasardeux pour la Guilde des Auteurs le fait de se pourvoir en appel (...). »

Après l'accord trouvé avec les éditeurs en 2012, la Guilde se trouvait de fait seule en lice. Cet accord modifiait la situation de l'entreprise californienne :

« Google a donc été obligé de revenir à l'intention initiale du projet Google Books, à savoir scanner des ouvrages, y compris sous droits, mais uniquement pour en diffuser de courts extraits (*snippets*) répondant aux requêtes des utilisateurs. Pour aller plus loin (montrer des portions plus larges, vendre des ouvrages), Google doit passer par des accords volontaires, avec les éditeurs et les auteurs (*opt-in*).

C'est ce mode de fonctionnement qui était encore considéré comme une violation du copyright par la Guilde des Auteurs, mais sans réussir à convaincre le juge Chin qui a accepté au contraire de considérer que cet usage était légitime et relevait du *fair use*. A la lecture, cette décision frappe surtout par sa cohérence et sa très grande qualité d'appréciation, le juge ayant pris la peine de considérer la question dans toutes ses dimensions, et notamment le bénéfice social global qu'un site comme Google Books est en mesure d'apporter en terme de diffusion du savoir et d'accès à la connaissance. »

Le *fair use* sur lequel est basé le jugement est un usage équitable de la citation, notamment à des fins de recherche et pour des motifs non commerciaux<sup>188</sup>. Lionel Maurel relève l'argument suivant (sa traduction) :

---

<sup>185</sup> « The court has determined that there are no substantial factual points in contention, and the legal arguments so clearly favor one party that there is no need for a trial. Appealing a dismissal on summary judgment is generally a weaker place to be than appealing an opinion after a trial », commentaire personnel de Nancy Sims, mis en ligne sur <http://simsjd.com/copyrightlibn/2013/11/14/google-books-suit-dismissed-more-affirmation-of-public-interest-in-copyright/>

<sup>186</sup> The Authors Guild Inc. [ &c. ] Against Google Inc., Nov 14, 2013, <https://www.eff.org/document/opinion-granting-summary-judgment-fair-use>

<sup>187</sup> Calimaq (aka Lionel Maurel), « Verdict dans l'affaire Google Books : une grande leçon de démocratie ? », <http://scinfolex.com/2013/11/15/verdict-dans-laffaire-google-books-une-grande-lecon-de-democratie/>

<sup>188</sup> « In my view, Google Books provides significant public benefits. It advances the progress of the arts and sciences, while maintaining respectful consideration for the rights of authors and other creative individuals, and without adversely impacting the rights of copyright holders. It has become an invaluable research tool that permits students, teachers, librarians, and others to more efficiently identify and locate books. It has given scholars the ability, for the first time, to conduct full-text searches of tens of millions of books. It preserves books, in particular out-of-print and old books that have been forgotten in the bowels of libraries, and it gives them new life. It facilitates access to books for print-disabled and remote or underserved populations. It generates new audiences and creates new sources of income for authors and publishers. Indeed, all society benefits », <https://www.eff.org/document/opinion-granting-summary-judgment-fair-use>

« Google Books est transformatif dans le sens où il a transformé le texte des livres en données à des fins de recherche, y compris pour de la fouille de données ou de texte (*data mining* et *text mining*), ouvrant ainsi de nouveaux champs à la recherche. Les mots dans les livres ont ainsi pu être utilisés d'une manière complètement différente par rapport à ce qui existait avant. Google a créé quelque chose de nouveau dans la manière d'utiliser le texte des livres, la fréquence des mots et les tendances dans leur utilisation fournissant des informations substantielles. »

En résumé, le juge estime que Google Books est un service d'utilité publique, qui respecte le copyright et n'entrave pas la commercialisation des ouvrages, et au contraire les fait connaître en les indexant. Le système garantit aussi que les ouvrages ne peuvent pas être copiés dans leur intégralité, du fait que chaque page étant divisée en huit fragments de quelques lignes (*snippets*), l'un d'entre eux reste masqué quoiqu'il arrive, et que dix pour cent des pages d'un livre (sur lequel il n'y a pas d'accord avec l'auteur ou l'éditeur) ne sont pas consultables. Précaution supplémentaire, dans le cas des livres pratiques sous droits (dictionnaires, livres de cuisine, recettes, guides, etc.) dont le contenu utile est fourni par de courtes notices ou articles, aucun extrait n'est fourni, même par *snippets*, car ceux-ci contreviendraient au droit d'auteur en offrant à l'utilisateur un accès « déloyal » au contenu utile du livre, visualisant l'intégralité d'une notice. D'autre part, les accords avec les éditeurs permettent de mettre en ligne des extraits plus ou moins longs, de pages entières, choisis en accord avec ces derniers et souvent fournis par eux.

Il est important de noter également que le site de Google Books ne présente aucune page de publicité d'aucune sorte. Cet argument a été souligné par le juge. Ne vendant pas les livres qu'il indexe, Google Books renvoie à des librairies en ligne ou à des bibliothèques pour consulter ou acheter les livres sous droits.

En résumé, l'action de Google consiste à transformer en données binaires tout le contenu des livres et périodiques, à toutes fins d'exploitation et d'indexation (*data mining*, interrogation plein texte). Le type d'exploration à mener est laissé à la libre inspiration et appréciation du chercheur, qui retrouve, dans ce domaine, son entière créativité et inventivité pour accéder aux données les plus pertinentes. Et cela, aucun moteur de recherche ne pourra le faire à sa place.

Comme application possible des données créées par Google, voici le Ngram Viewer (<https://books.google.com/ngrams>), un programme mis au point par Erez Aidan et Jean-Baptiste Michel, qui visualise la fréquence des mots employés en huit langues dans les livres numérisés sur Google Books<sup>189</sup>.

---

<sup>189</sup>Erez Aidan, Jean-Baptiste Michel, *Culturama : Qui n'a jamais rêvé d'avoir lu tous les livres ?* Robert Laffont, 2015, 301 p. Trad. de *Uncharted. Big Data as a Lens on Human Culture* (2013).

### Limites de Google Books

Si nous nous sommes étendu sur ces questions générales, *a priori* éloignées de notre sujet, c'est parce qu'elles en forment au contraire le cœur, du moins celui de nos outils de travail sous-jacents à l'ensemble de notre recherche. C'est parce que les conditions de mise à disposition massive des textes sont apparues que cette recherche et d'autres sont rendues possibles, et qu'il a fallu employer de nouvelles procédures pour les conduire.

D'autre part, en ce qui concerne le fonctionnement de Google Books, un certain nombre de documents numérisés (y compris du XIX<sup>e</sup> siècle libres de droits) ne sont pas accessibles, pour diverses raisons, directement par le site qui, cependant, renvoie des résultats positifs à une requête. Généralement, les documents correspondants peuvent être consultés sur le site Hathi Trust (créé par un conglomérat de bibliothèques et d'organismes de recherche), qui archive une grande partie de ces documents et complète l'offre de Google pour les publications de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début XX<sup>e</sup> siècle. L'interrogation plein texte étant malaisée sur Hathi Trust, il faut utiliser les deux ressources complémentaires.

Nous avons l'avantage de ne pas travailler sur du matériel contemporain, et nous échappons à la limite de 1870, que la direction de Google a fixée à l'Europe (1923 aux USA), suite aux procès ayant rappelé à Google les limites drastiques dans l'usage d'extraits et l'absence de législation sur le *fair use* en Europe, ce qui peut s'interpréter comme une forme de « représailles » face à sa mauvaise « coopération ». C'est, quoi qu'il en soit, une manière renforcée de se conformer aux lois européennes. Pour nous autres Français (via <https://books.google.fr/> et non <https://books.google.com/>), ne sont consultables que par extraits les ouvrages publiés après 1870, quel que soit leur lieu de publication, ce qui double la taille par précaution (ce que nous nommons « représailles ») du « domaine privé », le portant à 140 ans, alors que le droit d'auteur ne court que sur 70 ans.

Les bibliothèques européennes de langue française participant au projet Google Books sont la Bibliothèque de Lyon (en 2008, ce qui occasionna des polémiques), l'Université de Gand et celle de Lausanne. Parmi les autres bibliothèques européennes, citons celles de l'Université de Madrid, la Bibliothèque de Catalogne, les bibliothèques nationales italiennes à Florence et à Rome, la bibliothèque de l'Etat de Bavière, la Bibliothèque nationale d'Autriche et la Bibliothèque royale des Pays-Bas, ce qui offre une bonne couverture des publications du XIX<sup>e</sup> siècle de ces pays.

Travailler sur le premier XIX<sup>e</sup> siècle nous donne du recul sur les corpus et un accès théoriquement moins restreint au contenu libre de droits. On peut utiliser de la même manière que décrite précédemment (avec Hathi Trust) la double ressource Google Books/Gallica, en localisant l'extrait d'un livre par son indexation bien référencée dans Google Books (pour un titre publié en France après 1870), et en passant sur Gallica pour le consulter en texte intégral (ou en faire l'acquisition, si nécessaire, d'où le service offert au public par Google que signale le juge Chin).

Mais la presse pose d'autres problèmes (aggravés au XX<sup>e</sup> siècle), de localisation, d'identification, d'accès, de perte et de rareté. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Google est donc devenu un interlocuteur majeur du champ culturel et social. Il est indispensable et d'un usage loyal et légitime. Il indexe aussi les bases extérieures comme Gallica, et d'autres que nous allons citer. Il est un guide de premier recours pour affronter le maquis de l'internet. Le contenu qui n'est pas indexé par Google devra être localisé autrement. Il sera découvert par tâtonnement ou par hasard.

En pratique, dans Google Books, il est difficile d'accéder à plus de trois cents résultats sur simple recherche de termes clés, même si on nous en annonce des milliers, qui existent certainement, mais sont « enfouis » dans des sous-couches non immédiatement accessibles. De nouveaux résultats n'apparaîtront que par croisements supplémentaires de termes ou mots clés.

Prenons l'exemple de la citation « Marie Aycard » (un « 2-grammes », soit deux mots), qui génère (août 2015) 4110 résultats sur Google et 2080 résultats dans Google Books. Ces 2080 résultats annoncés se réduisent d'abord à 1980 (page 2), puis décroissent de dix en dix au fil des pages jusqu'à 1920 (page 13) puis tombent brusquement à 133 (page 14). Pour pouvoir accéder à une plus grande masse de résultats (c'est indispensable pour une recherche ciblée comme la nôtre), il faut opérer des croisements de termes significatifs en tous genres avec le mot « Aycard » et explorer un à un les résultats. On en découvre alors nombre d'autres qui ne figuraient pas dans la première liste.

Google Books n'étant pas le seul site qu'il importe d'utiliser, nous allons présenter brièvement les principaux outils du chercheur numérique, qui seront abondamment cités dans nos notes et références. Cette liste n'est pas limitative.

## Gallica

Nous avons déjà souvent évoqué Gallica, le principal concurrent de Google, son « challenger » français, créé par la Bibliothèque nationale de France dès 1997 et ayant subi de nombreuses évolutions et une accélération du rythme de numérisation, à partir de 2005 et du défi constitué par le projet Google Books. Le site s'améliore sans cesse, son contenu s'enrichit régulièrement, notamment pour la presse. Néanmoins son système d'interrogation laisse à désirer, même dans la future version proposée en test. Le principal écueil est de ne pas pouvoir accéder aisément aux résultats indiqués lorsqu'ils proviennent de journaux. Une double interrogation est nécessaire pour sélectionner et accéder aux résultats utiles. Pour les livres, Gallica supplée Google Books en permettant l'accès au patrimoine imprimé français publié après 1870, qui est généralement non disponible sur Google Books. De même, les journaux sont accessibles jusque dans les années 1930 et 1940. Pour les journaux numérisés au départ en mode image, on l'a dit (*Le Siècle*, *Le Constitutionnel*), la recherche par mots clés n'est pas possible via Gallica, mais elle l'est pour ces mêmes journaux sur le site de The European Library.

<http://gallica.bnf.fr/>

<http://gallica.bnf.fr/html/presse-et-revues/presse-et-revues>

## Archives départementales et bibliothèques municipales

Les Archives départementales françaises ont fait un gros effort de numérisation de leur presse. Nous n'avons pas exploré toutes les ressources existantes, tant elles sont nombreuses et parfois peu faciles à connaître. Les principales régions sur lesquelles nous avons travaillé sont la Normandie (site Normannia), Rhône-Alpes (site Mémoire et actualité en Rhône-Alpes), les Archives de la Loire-Atlantique, etc.

En complément, plusieurs bibliothèques municipales ont numérisé leurs journaux locaux. Citons Aix-en-Provence (site <http://bibliotheque-numerique.citedulivre-aix.com>), Lyon (collections.bm-lyon.fr), Orléans (site Aurelia, le *Journal du Loiret*), Senlis (le *Journal de Senlis*), Pau (le *Mémorial des Pyrénées*), Roubaix (le *Journal de Roubaix*), Toulouse (plusieurs journaux publiés dans la ville), etc. Nous avons réuni en annexe l'ensemble des résultats concernant la diffusion des récits de Marie Aycard dans la presse régionale française.

Un document, établi après une enquête de la BnF en 2014, fournit une liste des journaux régionaux français numérisés ou en passe de l'être<sup>190</sup>.

### **La Gazette des tribunaux**

Ce projet de numérisation d'un journal, mené par l'ENAP (Ecole nationale d'administration pénitentiaire, à Agen), d'après la collection de l'Ecole nationale de la Magistrature de Bordeaux, nous semblant exemplaire à divers titres, nous tenons à le mentionner dans ce petit panorama<sup>191</sup>. Grâce à cette initiative, la *Gazette des tribunaux* devient visible, aisément accessible et interrogeable. Nous y avons eu recours avec profit. Elle a un grand avenir numérique et les données qu'elle contient feront, à n'en pas douter, l'objet d'investigations nombreuses et fructueuses dans les années qui viennent. Elle est en effet une source judiciaire, administrative et légale, donc une source pour les procès de presse et d'édition, les faillites et autres déclarations, mais encore un réservoir de récits narratifs (tribunaux comiques, tribunaux étrangers), feuilletons et variétés historiques ainsi que de canards, comme tout bon journal qui se respecte ! En un mot c'est une institution de la presse.

Au 21 octobre 2014, la liste des exemplaires numérisés de 1825 à 1860 est accessible (y compris les tables) à l'adresse <http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/>

Cette liste brute est plutôt un document de travail, mais le site n'a pas développé d'interface de navigation ou d'interrogation simple. Son contenu est cependant moissonné et interrogeable par Google<sup>192</sup>.

Les adresses adoptent la forme suivante, par exemple pour le numéro du 22 août 1841 :

[http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/ENAP\\_GAZETTE\\_TRIBUNAUX\\_18410822.pdf](http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/ENAP_GAZETTE_TRIBUNAUX_18410822.pdf)

On peut donc appeler un numéro par sa date, en modifiant ce paramètre dans la ligne d'adresse (URL)<sup>193</sup>.

---

<sup>190</sup>*Enquête sur la Numérisation de la presse ancienne locale et régionale*, rapport de synthèse, BnF, Département de la coopération, avril 2014, 56 p., [http://www.bnf.fr/documents/enquete\\_num\\_presse2014.pdf](http://www.bnf.fr/documents/enquete_num_presse2014.pdf)

<sup>191</sup>Présentation sur <http://www.enap.justice.fr/ressources/index.php?rubrique=108>

<sup>192</sup>Le site a mis en place une adresse d'accès visualisant l'ensemble des numéros disponibles jusqu'à 1889, adresse abrégée <http://goo.gl/nRHY21> = <http://enap-mediatheque.paprika.net/enap2/bin/opacweb.dll/FreeGetRecordDetail?XFile=Record&DataBaseNames=ENAP2&I nner=T&NN=T39138> (les liens aux pdf ne fonctionnent pas encore)

<sup>193</sup>Cette forme reste utilisée jusqu'au numéro du 30 juin 1856. Ensuite l'URL est simplifiée en (numéro du 22 août 1860) : <http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/18600822.pdf>

Pour les tables (un outil remarquable et indispensable, dont la consultation méthodique pallie en partie les défauts d'OCR), c'est un peu plus compliqué. Voici l'URL de la table des matières du 1<sup>er</sup> novembre 1840 au 31 octobre 1841 :

[http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/TABLE\\_18401101\\_18411031.pdf](http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/TABLE_18401101_18411031.pdf)

A partir de 1844, la table se cale sur l'année civile et il manque la table de 1847.

### **Presse francophone numérisée (Belgique, Suisse, Canada, Luxembourg, Etats-Unis, Brésil)**

L'un des premiers pays francophones à avoir commencé à numériser ses journaux est le Québec. Ouvert en 2005, le site Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) donne accès au journal *le Canadien* (1806-1909) en mode image. C'est une ressource essentielle pour une ouverture vers la francophonie d'Amérique du Nord au XIX<sup>e</sup> siècle.

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1907147>

[http://www.banq.qc.ca/collections/collection\\_numerique/journaux-revues/index.html?ListeTitreOn=\\*](http://www.banq.qc.ca/collections/collection_numerique/journaux-revues/index.html?ListeTitreOn=*)

(Liste des titres : accès à 198 périodiques)

Le réseau des bibliothèques de Suisse occidentale (RERO, acronyme de REseau Romand) a lui aussi ouvert en 2005. Il met en ligne des journaux des cantons de Vaud, de Neuchâtel, de Fribourg, du Valais, de Genève, etc. On y trouve des collections de journaux allant jusqu'aux années 1960.

<http://doc.rero.ch>

La presse suisse dispose d'un autre site en libre accès, celui du journal *Le Temps*, qui a mis en ligne les archives historiques de la *Gazette de Lausanne* et du *Journal de Genève*. Leur consultation est indispensable pour toute recherche sur le XIX<sup>e</sup> siècle, en raison de la richesse de leur contenu.

[www.letempsarchives.ch](http://www.letempsarchives.ch).

De son côté, la presse belge numérisée vient d'être mise en ligne (début 2015) sur la plateforme Belgica (de la Bibliothèque royale de Bruxelles<sup>194</sup>). L'un de ces journaux (*le Messenger de Gand*) s'est révélé représentatif comme support reproducteur de textes de Marie Aycard,

---

<sup>194</sup>A l'origine, Belgica n'était consultable que sur place à la Bibliothèque royale de Bruxelles, et non à distance, choix, dû à des considérations de « droits de reproduction », qui semblait curieux car cela en limitait l'accès de manière très restrictive. Cela pouvait paraître un comble pour un pays qui a longtemps été réputé pour la contrefaçon littéraire qui en émanait et son absence de réglementation en matière de droit de reproduction...

mais la presse belge est assurément beaucoup plus riche dans cette matière, les responsables du programme de numérisation estimant à seulement 5 % le volume de pages actuellement numérisées.

<http://opac.kbr.be/belgicapress.php>

D'autres journaux belges francophones sont accessibles via la plate-forme de numérisation de la presse flamande, notamment ceux de la ville d'Ypres, qui ont publié Marie Aycard.

<http://www.historischekranten.be>

Pays bilingue français et allemand, le Luxembourg a numérisé ses journaux. Un coup d'œil interrogatif à son site permet de compléter le panorama médiatique francophone.

<http://www.eluxemburgensia.lu>

Aux Etats-Unis, il existe de nombreux journaux francophones, notamment en Louisiane. Nous en avons exploré trois, les deux premiers dans des collections partielles présentant beaucoup de lacunes mais permettant néanmoins de se faire une idée de la présence du feuilleton-nouvelle parisien dans le Nouveau-Monde, *l'Abeille de la Nouvelle-Orléans* (accessible à l'adresse <http://nabee.jefferson.lib.la.us>), le *Courrier de la Louisiane* (accessible à l'adresse <http://news.google.com/newspapers?nid=vxVQT5kDUaMC>) et la *Gazette de Bâton-Rouge*, accessible sur Chronicling America (cf. infra). Ces journaux sont également essentiels pour compléter le dispositif de diffusion francophone de Marie Aycard. De son côté, *Le Courrier du Brésil* a été numérisé par la bibliothèque nationale du Brésil (cf. infra).

### **The European Library**

Le projet Europeana étant très général, orienté vers les beaux-arts, c'est vers The European Library qu'il faut se tourner pour accéder au contenu des bibliothèques européennes. Sous ce nom sont théoriquement réunies les ressources des catalogues des bibliothèques nationales de 48 Etats européens. Les résultats d'interrogation sont plus ou moins précis et nombreux selon les pays et leur avancée numérique, mais ce site permet d'accéder à des données agrégées, qu'il serait malaisé d'obtenir en recourant individuellement aux portails de toutes les bibliothèques. Cependant, pour certaines recherches plus fines, il est utile de faire cette double interrogation, par exemple pour les journaux néerlandais. The European Library permet de rechercher dans les catalogues des bibliothèques, ou de faire des interrogations plein texte dans les collections de presse. Cette dernière option est évidemment très intéressante et nous a

permis de découvrir des références rares et précieuses dans ces ensembles. Sont ainsi accessibles des journaux allemands ou de pays d'Europe de l'Est et du Nord, qui complètent utilement l'offre documentaire des langues plus courantes.

<http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/>

### **Domaine anglophone. Etats-Unis**

Ce domaine est l'un des plus riches en sites et en ressources. Les collections de journaux numérisés sont innombrables, et de nombreux sites alternatifs de Google Books proposent des livres, au-delà de la barrière de 1870 érigée par ce dernier. Les bibliothèques canadiennes mettent ainsi en ligne des ouvrages parus au début du XX<sup>e</sup> siècle sur Gutenberg.org ou Internet archives (archives.org), et nous avons déjà signalé l'intérêt du site académique Hathi Trust.

Pour les journaux, on consultera le site de la Bibliothèque du Congrès, Chronicling America, riche de près de 10 millions de pages, souvent provenant de journaux locaux secondaires et de minorités linguistiques (français, allemand, néerlandais, etc.). Les interrogations et les métadonnées sont parfaites, mais ce site souffre un peu de la comparaison avec le suivant, réellement hors norme.

### **Old Fulton NY Post Cards (nom officiel) ou Old Fulton History (New York)**

Ce site est l'un des plus extraordinaires qui existe. Il est géré par une seule personne, Tom Trynisky, un ingénieur retraité, qui a consacré son temps, depuis quinze ans, à développer une énorme base de données concernant d'abord les journaux de l'Etat de New York, mais aussi d'autres Etats<sup>195</sup>, tout cela numérisé chez lui, sur son matériel personnel<sup>196</sup>, à partir des microfilms prêtés par les bibliothèques municipales et autres. Les résultats dépassent l'entendement : au rythme de 250 000 pages de journaux numérisées chaque mois, ce site a franchi le cap des 30 millions de pages (août 2015). L'activité phénoménale de Tom Trynisky

---

<sup>195</sup>Tom Trynisky a commencé à numériser nombre de journaux en dehors de l'Etat de New York. Voir une liste (à jour au 11 oct. 2014) de ces titres sur <http://www.theancestorhunt.com/blog/update-of-fulton-postcards-old-newspapers#.VffYaJUVjAc>

<sup>196</sup>The Crowley Company, la société qui commercialise les scanners haute définition Wicks and Wilson utilisés par Tom Trynisky a publié un prospectus présentant ce matériel et son usage pour scanner les journaux. Voir *One Man. One Machine. 26 Million+ Newspaper Images*, <http://www.thecrowleycompany.com/wp-content/uploads/2015/03/Trynisky-case-study.pdf>

a fait l'objet de l'intérêt de plusieurs journalistes qui ont réalisé des entretiens ou publié des articles sur lui, notamment Jill Hurst-Wahl en 2008<sup>197</sup>, Jim Epstein en 2013, « Un amateur bat à plate couture le gouvernement pour la numérisation des journaux » (5 mars 2013, avec un lien à l'entretien mis en ligne sur Youtube)<sup>198</sup> et Ashley M. Casey, « Un historien amateur sauvegarde le patrimoine en archivant en ligne les journaux numérisés » (13 déc. 2013)<sup>199</sup>.

L'accès à cette mine inépuisable, entièrement interrogeable, est totalement gratuit. L'ergonomie du site est basique, sa présentation tout à fait fantaisiste et ludique, mais son contenu exceptionnel. Sa maintenance coûte à son auteur environ 850 dollars par mois. Pour couvrir ces frais réduits, Tryniski accepte les dons des personnes qui auraient trouvé son site utile. Et il l'est ! Non seulement pour les généalogistes, mais pour tout chercheur de la presse ancienne sur à peu près n'importe quel sujet, par exemple Marie Aycard...

Par comparaison, le projet fédéral de Chronicling America, piloté par la Bibliothèque du Congrès sur des fonds publics fournis par le National Endowment for the Humanities, n'atteint pas encore, depuis 2005 (dix ans) les dix millions de pages, chacune ayant coûté 3 dollars au contribuable américain. La numérisation proprement dite est estimée à un dollar par page, les deux autres dollars sont consacrés aux métadonnées, qui sont, certes, plus affinées sur Chronicling America que dans Old Fulton, où elles sont à peu près inexistantes.

Les deux dollars par page sont en effet utilisés pour les référencer et pour vérifier les métadonnées : titre du journal, lieu, date, page. Sur Old Fulton, ces éléments ne sont pas disponibles. Autrement dit, il faut en général chercher soi-même la date exacte voire le titre du journal qui nous intéresse, si elle n'est pas imprimée sur la page obtenue. Chaque page numérisée est simplement numérotée dans la ligne d'adresse qui l'incrémente d'une unité par rapport à la précédente. C'est le prix à payer : soit on accède à une masse plus importante de ressources, soit on travaille à affiner leur référencement.

<http://fultonhistory.com/Fulton.html>

---

<sup>197</sup>Jill Hurst-Wahl, « "Old Fulton NY Post Cards" is more than it seems » (13 novembre 2008), <http://hurstassociates.blogspot.fr/2008/11/old-fulton-ny-post-cards-is-more-than.html>

<sup>198</sup>Jim Epstein, « Amateur Beats Gov't at Digitizing Newspapers: Tom Tryniski's Weird, Wonderful Website. A retiree with a scanner builds one of the world's largest historic newspaper sites while tax-funded projects stall » (March 5, 2013, avec un lien à l'entretien mis en ligne sur Youtube), <https://reason.com/reasontv/2013/03/05/amateur-beats-gov-at-digitizing-newspape>

<sup>199</sup>Ashley M. Casey, « Amateur historian preserves Fulton in online newspaper archive » (13 déc. 2013), <http://valleynewsonline.com/blog/2013/12/18/amateuhistorianpreservesfultoninonlinenewspaperarchive/> -

## Newspaperarchive, Newspapers.com et autres bases de journaux

Etablie à Cedar Rapids (Iowa), mais aujourd'hui en partie délocalisée au Mexique, la base payante Newspaperarchive (liée à Heritage Microfilm, 200 millions de pages, plus de 2 milliards d'articles, 7300 journaux des 50 Etats des USA et de 22 pays), est quantitativement la plus importante archive de journaux en ligne. Le tarif de son abonnement (\$79,95/an) a fait l'objet de quelques pratiques de facturations abusives, dénoncées en 2013 et 2014<sup>200</sup>. En dehors de ces incidents, ce site propose un service remarquable, en raison du caractère massif de la base et des possibilités très fines d'interrogation. Fréquentée par les généalogistes, la base est partiellement indexée dans Google.

<http://newspaperarchive.com/> (abrégée ci-après dans notre texte sous la forme NPA)

### NewspaperARCHIVE.com *Used by the World's Finest Libraries and Institutions*



Elle a reçue récemment la concurrence d'un nouvel acteur, Newspapers.com (100 millions de pages, 3600 journaux), créée par une société de généalogistes, Ancestry.com, dont le siège social est situé à Provo, Utah. Cette base propose le même type de service que la précédente, en étant bien indexée dans Google. Il est possible de faire des recherches mais les résultats ne sont accessibles qu'aux abonnés (\$79.95/an, aligné sur NPA). Toutefois, les pages numérisées sont visualisables dans un mode texte brut en libre accès, qui n'est pas d'une consultation aisée mais peut rendre quelques services aux non-abonnés. La qualité de numérisation de ces deux bases laisse parfois à désirer, lorsque le scanner ne sépare pas les colonnes de texte, ce qui fait que les lignes des articles se trouvent complètement mélangées par l'OCR...

<sup>200</sup>Erin Jordan, "Cedar Rapids company under state review after complaints", *The Gazette* (Cedar Rapids), June 22, 2014, <http://www.thegazette.com/subject/news/cedar-rapids-company-under-state-review-after-complaints-20140622> – Suite à une plainte de la généalogiste Kerry Scott, "Want a Full Refund on Your NewspaperArchive.com Subscription? Just Ask About Their Charity", <http://www.cluewagon.com/2014/05/want-a-full-refund-on-your-newspaperarchive-com-subscription-just-ask-about-their-charity/>

Newspapers.com a une bonne ergonomie, avec un affichage souple et de grande dimension. Elle recoupe en partie, par agrégation, les ressources de Chronicling America, ainsi que diverses autres bases issues de bibliothèques, mais ajoute des résultats qui lui sont propres, permettant d'augmenter notablement la couverture des journaux des Etats-Unis.

<https://www.newspapers.com/> (abrégée ci-après dans notre texte sous la forme NPC)



Il existe aux Etats-Unis de très nombreux sites d'archives créés par les grands journaux en activité (payants), des bibliothèques de ville, de régions, d'états, etc.

Par exemple pour l'Utah : <http://digitalnewspapers.org/>

Pour la Californie : <http://cdnc.ucr.edu/cgi-bin/cdnc>

On consultera une liste sur :

[https://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:List\\_of\\_online\\_newspaper\\_archives](https://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:List_of_online_newspaper_archives)

La bibliothèque de l'Université de l'Illinois (Urbana-Champaign) a publié sa propre liste de journaux en ligne : <http://www.library.illinois.edu/hpnl/newspapers/historical.php>

Parmi les bases les plus intéressantes, signalons celle du *Brooklyn Daily Eagle*, mis en ligne par la bibliothèque de Brooklyn de 1841 à 1902. L'interface d'interrogation est très bien faite. Les utilisateurs du site Old Fulton remarqueront toutefois que Tom Tryniski a lui aussi numérisé ce journal, mais jusqu'à la fin de sa publication, en 1955. Son indexation semble toutefois un peu moins précise sur Old Fulton que sur le site de la bibliothèque. Celle-ci attend toujours de nouvelles subventions, qui ne viennent pas, pour poursuivre sa numérisation...

<http://www.nypl.org/collections/articles-databases/brooklyn-daily-eagle-online-1841-1902>

<https://bklyn.newspapers.com/> (accessible désormais via NPC, 760,127 pages annoncées)

<http://fultonhistory.com/my%20photo%20albums/All%20Newspapers/Brooklyn%20NY%20Daily%20Eagle/index.html>

## Google newspapers et Google magazines

Parallèlement à son projet « Livres » et dans le cadre de « Google news » (Google Actualités), Google s'était lancé dans la numérisation de journaux et de magazines. En marge de sa plateforme dédiée à l'actualité (Google Actualités, qui relaie les titres des magazines et des sites d'information, par thèmes ou par pays), le moteur de recherches avait créé une section dédiée à la presse, ancienne ou actuelle, avec la mise en ligne d'archives de journaux depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à 2009. Ce service semble avoir été interrompu suite à des problèmes juridiques, mais il est toujours accessible. Ainsi, de nombreux magazines sont disponibles plein texte en séries complètes dans la base Google Books, tels *Popular Mechanics*, de 1905 à 2005 et *Popular Science* jusqu'en 2009<sup>201</sup>, et environ 200 autres titres sur des sujets très différents<sup>202</sup>. Il y a quelques titres en français, tel *Mobiles Magazine*.

La base de la presse permet l'accès à 2400 titres, dont beaucoup de titres canadiens anglophones ou québécois en mode image (mis en ligne avec l'accord de la Société canadienne du microfilm, inc.), mais aussi de Louisiane, tel le *Courrier de la Louisiane*, lui aussi en mode images, comme la plupart des titres. Les journaux numérisés en mode texte sont, de ce fait, en minorité et les recherches par mots clés sont moins performantes sur ce site, mais il permet l'accès à de nombreux journaux intéressants, tant francophones qu'anglophones (avec quelques titres germanophones et hispanophones). C'est une ressource importante qui nécessite cependant une exploration minutieuse et assidue pour produire des

---

<sup>201</sup> Notons que les listes ne permettent pas d'accéder à plus de 100 pages de résultats, soit 1000 numéros. Ainsi, à la centième page de résultats pour *Popular science*, nous visualisons les numéros rétroactivement jusqu'en mai 1924, alors que la collection a numérisé des numéros antérieurs à 1923 (Feb. 1920, <https://books.google.fr/books?id=9CkDAAAAMBAJ> – May 1919, <https://books.google.fr/books?id=BikDAAAAMBAJ> – Sept 1915, <https://books.google.fr/books?id=YCUDAAAAMBAJ> – Jan 1910, <https://books.google.fr/books?id=TiADAAAAMBAJ> etc., depuis le premier volume, en 1872, <https://books.google.fr/books?id=qR8DAAAAMBAJ>). Pour *Popular Mechanics*, le n° de Nov 1910 est à <https://books.google.fr/books?id=-N0DAAAAMBAJ> – *Popular Mechanics*, Jan 1905, <https://books.google.fr/books?id=S98DAAAAMBAJ> etc.

<sup>202</sup> *The Advocate, American Woodworker, Ancestry Magazine, Atlanta Magazine, Billboard, Black Belt, Blackpacker, Black World, Bulletin of the Atomic Scientists, Cincinnati Magazine, Competition Science Vision (Inde), The Crisis, Die Cast X, Dwell, Ebony, Elle Girl, Flying Magazine, Game Axis Unwired, Islands Magazine, Jet, Life, Log Home Living, Los Angeles Magazine, Mother Jones, New York Magazine, Orange Coast Magazine, Organic Gardening, PC Mag, Placar Magazine (Brésil), Prevention, The Rotarian, San Diego Magazine, Spy, Tampa Bay Magazine, University of California San Francisco (UCSF) Magazine, Vibe Vixen, Weekly World News* (le célèbre magazine de fausses informations, 1981-2007), etc.

résultats. Outre le *Courrier de la Louisiane*, nous avons exploré quelques titres comme *L'Aurore des Canadas*, le *Journal du Québec*, la *Revue canadienne* et même *The New Orleans Bee*, ce qui complète les éléments réunis sur d'autres sites. Les journaux du XIX<sup>e</sup> siècle constituent à peu près la moitié de la base. Ils sont présents dans des collections souvent lacunaires. Certains titres n'ont que quelques numéros, d'autres dépassent les 30 000 unités. La plupart sont représentés par quelques centaines de numéros.

<https://books.google.com/books/magazines/language/> (217 titres en toute langues, à affiner avec le radical final de langue : en es fr pt ; il existe aussi des magazines en d'autres langues, dont l'estonien ou l'indi)

<https://books.google.com/books/magazines/language/en> (150 titres de langue anglaise)

<https://news.google.com/newspapers/> (plus de 2400 titres accessibles)

### **Grande-Bretagne** (britishnewspaperarchive, Findmypast).

Newspaperarchive s'est récemment associé avec le site anglais de généalogie Findmypast pour un échange de référencement de journaux numérisés et une indexation des deux bases sur chacun des sites. L'indexation de Newspaperarchive est plus performante que son homologue anglais. Celui-ci donne cependant accès aux journaux d'Irlande, mais en réalité, ses sources proviennent de la base nationale des journaux anglais (payante), britishnewspaperarchive, qui monte en puissance et développera un potentiel immense dans les années à venir.

L'interrogation de ces bases est gratuite avec renvois d'extraits. Pour accéder au contenu intégral des articles, il faut s'abonner.

### **Pays-Bas** (kranten archief).

La Bibliothèque nationale des Pays-Bas a mis en ligne un grand nombre de journaux, y compris la presse coloniale. Elle est accessible via le portail de The European Library, mais la recherche est plus aisée sur le site source, qui est d'excellente qualité. On y trouve quelques journaux en langue française.

<http://www.delpher.nl/nl/kranten>

En néerlandais, on accède à de nombreux autres sites de journaux numérisés, soit par les journaux eux-mêmes lorsqu'ils existent encore (journaux locaux), soit numérisés par les villes et leurs bibliothèques ou par les régions du pays.

On accède à un certain nombre de ces ressources par une recherche sur les termes « kranten archief » (archives de journaux).

### **Autre pays d'Europe**

Plusieurs pays européens ont développé des bases de presse très performantes, dont certaines sont accessibles, nous l'avons vu, à partir de The European Library. Une fois localisées les bases intéressantes, il est parfois plus productif de travailler à partir de celles-ci. Nous avons ainsi exploré la presse finlandaise, suédoise et norvégienne.

D'autres ressources inattendues se sont révélées, notamment celles de la Bibliothèque nationale autrichienne.

<http://anno.onb.ac.at/anno-suche/>

### **Amérique centrale et du Sud (Mexique, Brésil).**

Plusieurs bibliothèques nationales des pays d'Amérique du Sud ont lancé des programmes de numérisation de leurs journaux. Signalons notamment le Mexique et le Brésil, pays dont la presse est remarquablement riche et très ouverte aux influences européennes. Contrairement à celle du Brésil, la base des journaux mexicains n'est pas indexée par Google.

<http://hemerotecadigital.bn.br> (Brésil)

<http://www.hndm.unam.mx/index.php/es/> (Mexique)

### **Zone Asie/Pacifique : Singapour, Nouvelle-Zélande, Australie**

Ces pays ont numérisé une partie de leurs journaux. La consultation de leurs sites est extrêmement utile, car ils reflètent la sphère médiatique anglophone, permettant de localiser des références par reproduction alors que les journaux originaux (anglais ou nord-américains) ne sont pas encore disponibles. Seule la base des journaux de Nouvelle-Zélande est indexée par Google, mais la recherche directement sur le site permet d'accéder à davantage de résultats, comme souvent.

<http://eresources.nlb.gov.sg/newspapers/default.aspx> (Singapour)

<http://trove.nla.gov.au/newspaper> (Australie)

<http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast> (Nouvelle-Zélande)

D'une façon générale, l'ensemble des références concernant Marie Aycard dans la presse nationale et internationale figure dans un tableau récapitulatif en annexe. Le lecteur y trouvera toutes les références identifiées dans ces bases multiples, classées par journaux, par langues et par pays. La plupart des bases que nous avons citées fournissent des copies des pages sous format pdf. Quelques-uns n'ont pas cette option comme la base québécoise.

A propos des langues étrangères des journaux auxquels nous accédons, il convient de mentionner l'intérêt du service de traduction de Google (<https://translate.google.fr/?hl=fr>), un petit logiciel de traduction automatique en ligne qui permet d'avoir un aperçu d'énoncés écrits dans nombre de langues que nous ne maîtrisons pas. L'utilisateur doit garder un œil critique sur les résultats, quelquefois approximatifs. D'autres logiciels existent (reverso.net, lexilogos.com, traduction.net, traduction.orange.fr, systran.fr, etc.)

### « Hapax »

Alors qu'une approche traditionnelle des contenus numérisés est la seule possible en mode image, par feuilletage analogique, le mode plein texte ouvre des possibilités de recherches démultipliées, permettant des accès différentiels d'une surprenante efficacité, par citations ou croisements de mots clés. Mais les corpus du XIX<sup>e</sup> siècle présentent souvent une numérisation défectueuse. Cependant, l'accroissement exponentiel de la presse scannée et sa facilité d'emploi pallie en partie ces défauts, par redondance (numérisation multiple d'un même document) ou par duplication de l'information et reproduction de certains articles d'un journal à l'autre.

Le feuilleton-nouvelle parisien connaît une remarquable diffusion dès les années 1830, tant dans la presse régionale, encore peu numérisée (mais les premiers essais dans différents départements sont prometteurs, on l'a dit), que dans la presse francophone ou en langue étrangère. Les résultats bouleversent les notions établies sur la diffusion et la circulation des contenus, et obligent à reconsidérer notre approche des média de masse, qui forment une médiasphère globale, dès ces années cruciales.

L'efficacité de cette méthode est maximale dans le cas de noms propres, surtout s'ils constituent ce que nous désignons comme des « hapax » onomastiques (ou médiatique).

Nous empruntons cette notion à la philologie antique, où un hapax est un mot qui ne se rencontre qu'une fois dans l'ensemble du vocabulaire d'une langue morte parvenu jusqu'à nous, dont le sens parfois obscur ne se déduit pas toujours du contexte<sup>203</sup>. C'est donc une occurrence unique, un *unica*. Par extension, c'est un mot très rare ou forgé. Nous l'employons ici dans un sens étendu et analogique, en désignant par « hapax médiatique » un nom propre fictif (combinaison nom et prénom), créé par un auteur, dont il n'existe à priori pas d'occurrence dans la réalité, ni dans les généalogies connues.

Marie Aycard a ainsi inventé de nombreux noms de personnages ou de patronymes présentant ce caractère de rareté, voire d'unicité, dont par exemple « Aldegonde de Cernay » est le plus frappant<sup>204</sup>. « Clodomir Frénois » est un autre exemple d'hapax onomastique forgé par un autre auteur (sans doute Léo Lespès). L'intérêt d'un tel hapax est immédiat dans la recherche par mots clés : ils pointent directement sur les résultats pertinents. Ces créations onomastiques sont des « hapax » au sens qu'elles ne renvoient pas à un référent ou à une forme généalogiquement attestée. Ne renvoyant qu'à elles-mêmes, au texte-source, étant leur propre référent, elles sont donc une signature traçable.

Cette question du mot rare a été évoquée par Aiden et Michel dans *Culturama*. Les inventeurs du Ngram Viewer soulignent expressément cette fonction de signature du mot rare. Un hapax est un identifiant absolu. Plus le mot est rare, plus il singularise l'énoncé, à tel point qu'en utilisant des algorithmes de fréquence, il serait possible de reconstituer le texte complet à partir de concordances et de fréquences de termes, et d'identifier le texte par les mots rares qu'il contient, ce qui contreviendrait aux lois sur le copyright, puisque l'on pourrait désigner le livre qui aurait été numérisé. C'est pourquoi le logiciel de mesure de fréquence des mots qu'ils ont construit ne prend pas en compte les mots rares (moins d'une occurrence par milliard de mots)<sup>205</sup>.

Il convient de faire d'autre part une remarque importante : nous observons une tendance très nette de la part des créateurs de canulars, ou de canards de presse, à forger des « hapax » onomastiques pour nommer leurs personnages. La présence d'un hapax patronymique dans un

---

<sup>203</sup>Pour une discussion sur l'hapax, voir le blog de Martine Rousseau et Olivier Houdart, « Hapax » (12 mars 2007), <http://correcteurs.blog.lemonde.fr/2007/03/12/hapax/>

<sup>204</sup>Aldegonde de Cernay est un personnage secondaire de la nouvelle de Marie Aycard « Le Tablier de maître » (1844), parue dans *L'Orient*, et rééditée six fois sous diverses formes ou en traduction. Nous étudions ce texte au chapitre VII. Il a été mis en ligne (16 mars 2015) sur <http://criticamasonica.over-blog.com/2015/03/litterature-maconnique-la-b-le-tablier-de-maitre-de-marie-aycard.html>

<sup>205</sup>Erez Aiden, Jean-Baptiste Michel, *Culturama : Qui n'a jamais rêvé d'avoir lu tous les livres ? op. cit.*, p. 80 et 87.

texte douteux pourrait être un indice probant pour le considérer comme fallacieux, fabriqué et fictif, et bon candidat au titre de canard. Nous rencontrons régulièrement ce type de textes dans les recherches sur les corpus de presse : nombre de récits sont suspects et la présence d'un hapax permettrait de lever le doute en faveur du canular, surtout si le texte connaît une grande circulation. Presse et canard font bon ménage !

Mot rare, citation unique ou réemploi par d'autres auteurs, sont autant de marqueurs, autant de pistes pour des explorations inédites des corpus textuels récemment numérisés. Ces « Nouvelles approches de l'intertextualité par une exploration systématique des citations ou des reprises entre auteurs »<sup>206</sup> sont détaillées par Jean-Gabriel Ganascia, Pierre Glaudes et Andréa Del Lungo dans une étude récente<sup>207</sup>. D'une manière générale, la recherche par citation (ou n-grams) produit des résultats très efficaces.

### **La méthode des mots-clés et des citations clés. Petit exercice pratique**

Afin de montrer d'emblée à quoi ressemble notre méthode de recherche par mots clés, nous nous permettons d'emprunter à l'un de nos chapitres un exemple assez simple en le résumant. Nous sommes parti d'un conte repéré comme exemplaire par Marie-Ève Thérénty dans *Mosaïques*, « Barba Yorghi », traduit de l'anglais dans la *Revue de Paris* en juillet 1829<sup>208</sup>, avec comme source *The Extractor*, un journal dont le titre dit le caractère reproducteur. Un récit des massacres de Scio par un témoin oculaire se transforme en nouvelle d'horreur avec l'explosion du navire amiral turc. Cet exemple est simple car le titre fournit les mots clés, qui sont le nom du personnage narrateur du récit enchâssé. La recherche de ces mots (sous forme de citations entre guillemets) dans le moteur Google renvoie une douzaine de résultats, dont la parution dans la *Revue de Paris*<sup>209</sup>. Plusieurs exemplaires de la *Revue*, appartenant à différentes bibliothèques, ont été numérisés par Google<sup>210</sup>, du fait qu'elle apparaît plusieurs fois dans la liste de résultats. Il est apparemment plus rapide de numériser plusieurs fois un

<sup>206</sup>Jean-Gabriel Ganascia, « Les *big data* dans les humanités numériques », *Critique* n°819-820 (2015), p. 635.

<sup>207</sup>Jean-Gabriel Ganascia, Pierre Glaudes, Andréa Del Lungo, « Automatic Detection of Reuses and Citations in Literary Texts », *Literary and Linguistic Computing*, vol. 29 n°3, 2014, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00977310>

<sup>208</sup>Marie-Ève Thérénty, *Mosaïques : être écrivain entre presse et roman, 1829-1836, op. cit.*, p. 350-351.

<sup>209</sup>« Barba Yorghi, pilote grec », traduit de l'anglais par A. Lesourd, *Revue de Paris*, juillet 1829, p. 77-93, <https://books.google.fr/books?id=V0VFAAAAYAAJ&pg=RA1-PA78>

<sup>210</sup>En fait, il y a trois éditions différentes, d'une part la première édition de Paris (Princeton, Indiana, Bibliothèque municipale de Lyon), d'autre part la contrefaçon de Bruxelles (2 exemplaires, Univ. de Grand et bibliothèque nationale des Pays-Bas) et l'édition fac-similé par Slatkine en 1972 (2 exemplaires, Univ. de Californie et Michigan). De plus, la BnF a numérisé ses deux exemplaires sur Gallica.

volume que de vérifier si celui-ci est déjà présent dans la base ! Cela pose le problème des métadonnées (le référencement des livres), qui est le point faible de Google Books.

On accède aussi à un extrait de *Mosaïques* où est résumée la nouvelle, ce qui permet de vérifier qu'il ne semble pas exister d'autre signalement ou commentaire de celle-ci dans la littérature critique, un point intéressant à noter. Une citation du texte sur Léandre figure dans le *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* de Larousse<sup>211</sup> (reprise d'un florilège de Larousse antérieur<sup>212</sup>, ce qui permet de voir la compilation à l'œuvre dans ce grand dictionnaire). Les résultats renvoient à une notice biographique de Wikipedia sur l'auteur, Charles Macfarlane (1799-1858), un des collaborateurs réguliers de Charles Knight, gérant de la Society for the Diffusion of Useful Knowledge, éditrice du *Penny Magazine*. A partir de 1827, nous dit-on d'après le *Dictionary of National Biography*, Macfarlane passe seize mois à Constantinople et dans les provinces turques et revient à Londres en février 1829, ce qui corrobore l'idée que le récit traduit par la *Revue de Paris* est semi-fictionnel, du moins inspiré par un référent authentique.

On note que Barba Yorghi, nom rare, n'est toutefois pas un « hapax ». Cela signifie Oncle Georges en grec. Il semble qu'un autre personnage ait porté ce nom vers 1870.

Parmi les autres résultats renvoyés par Google, figurent six reproductions anglaises du récit, toutes anonymes. Celle de *The London Magazine*<sup>213</sup> semble être le lieu de publication original, et il est cité comme source par les suivants : *The Olio* de Londres<sup>214</sup>, plusieurs magazines aux Etats-Unis, l'*Athenaeum* de Boston<sup>215</sup>, *The Museum of Foreign Literature and Science*<sup>216</sup>, et deux journaux plus tardifs, le *Telegraph and Texas Register*<sup>217</sup> et le *Pittsburgh*

<sup>211</sup>Pierre Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, tome IX, article Héro et Léandre, p. 236, col. 4, <http://gallica.bnf.fr/m/ark:/12148/bpt6k2053614/f240.image> – On note incidemment que ce dictionnaire est numérisé sur Gallica et qu'il est interrogeable via Google.

<sup>212</sup>Pierre Larousse, *Fleurs historiques des dames et des gens du monde : clef des allusions aux faits et aux mots célèbres que l'on rencontre fréquemment dans les ouvrages des écrivains français*, Larousse & Boyer, 1862, 695 p. (p. 264), <https://books.google.fr/books?id=HOc-AAAaAAJ&pg=PA264>

<sup>213</sup>« Barba Yorghi, the Greek Pilot », the *London Magazine*, April 1829, p. 337-346, <https://books.google.fr/books?id=kDPqET35grkC&pg=PA337> – Il existe un index de cette revue, Frank P. Riga and Claude A. Prance, *Index to the London Magazine* (New York and London, Garland, 1978).

<sup>214</sup>« Barba Yorghi, the Greek Pilot », *The Olio, or, Museum of entertainment* (London), vol. III, n°69 & 70, [April] 1829, p. 209-213, 234-237, <https://books.google.fr/books?id=orwPAAAAQAAJ&pg=PA209>

<sup>215</sup>« Barba Yorghi, the Greek Pilot », *The Athenaeum, or The Spirit of English Magazines* (Boston), vol. 2 n°6, 15 June 1829, p. 222-226, <https://books.google.fr/books?id=8GcAAAAAYAAJ&pg=PA222> (avec une note historique de la rédaction)

<sup>216</sup>« The Greek Pilot », *The Museum of Foreign Literature and Science* (Philadelphia), vol. XV n°85, July 1829, p. 36-41, <https://books.google.fr/books?id=YaMeAQAAAMAj&pg=PA36>

<sup>217</sup>« The Greek Pilot » (from the *London Magazine*), *Telegraph and Texas Register* (Houston, Tex.), Vol. 7, No. 33, Ed. 1, Wednesday, August 3, 1842, <http://texashistory.unt.edu/ark:/67531/metaph48193/m1/1/>

*Daily Post*<sup>218</sup>. Le récit est recueilli dans une anthologie, *The Sisters's Budget* (London, 1831, non numérisée), sous le nom de l'auteur<sup>219</sup>. Un extrait de la traduction française, relatant l'explosion du navire turc, est reproduit à la fois dans le *Messenger des chambres*<sup>220</sup> et dans *l'Industriel ou revue des revues* (Bruxelles)<sup>221</sup>, en raison de son côté dramatique. Comme le souligne sa commentatrice, ce récit est exemplaire d'un entre-deux narratif, mi-fiction, mi-relation historique d'actualité. Il est aussi exemplaire pour démontrer la puissance du moteur de recherches proposé par Google, ainsi que son service Google Books, qui ne renvoient pas exactement les mêmes résultats.

Ces résultats sont d'ailleurs obtenus en une fraction de seconde et on accède au texte intégral de ces publications, interrogeable et téléchargeable dans le même mouvement. De fait, il nous serait possible de mener une nouvelle recherche incidente à partir du *London Magazine*, de 1829 et des années suivantes, si l'on posait comme hypothèse de travail que ce titre est important dans notre corpus. Nous dépouillerions alors l'année entière, de manière analogique, relevant toute la fiction rencontrée, pour suivre sa diffusion dans la médiasphère.

### **Médiasphère et culture médiatique**

Cette notion intuitive nous semble le mieux caractériser le réseau physique des journaux dans leur ensemble, que nous aurons à étudier, qui forme comme un tissu ou une trame de fils entrecroisés. Elle permet de décrire cet ensemble sous forme d'une expression imagée, à la fois claire et parlante : les médias forment une sphère, laquelle matérialise les innombrables interconnexions existant entre eux. Celles-ci se notent sous forme de citations, de références et de mentions dans les discours de la presse, renvoyant aux autres médias et aux faits, débats et controverses dont il est question, donc aux récits et aux discours véhiculés par chaque organe. Ces discours peuvent être des textes littéraires, et c'est surtout cet aspect, ce contenu, qui nous intéressera ici.

---

<sup>218</sup> « Barba Yorghi, The Greek Pilot » *Pittsburgh Daily Post* (Pittsburgh, Pennsylvania), Wednesday, August 1, 1849, p. 2, <http://archives.post-gazette.com/newspage/86640805/>

<sup>219</sup> Compte rendu dans *The London Literary Gazette and Journal of Belles Lettres, Arts, Sciences, &c.*, n°770, 22 oct. 1831, p. 679-680, [https://books.google.fr/books?id=-\\_\\_Svtu309UC&pg=PA679-](https://books.google.fr/books?id=-__Svtu309UC&pg=PA679-) Sommaire détaillé sur le site « The English Novel 1830-1836 » de l'université de Cardiff, bibliographie établie par Peter Garside et Anthony Mandal, <http://www.cardiff.ac.uk/encap/journals/corvey/1830s/1831.html>

<sup>220</sup> *Messenger des chambres* n°194, 13 juillet 1829, <https://books.google.fr/books?id=SCpNAAAaAAJ&pg=PT41>

<sup>221</sup> « Explosion du vaisseau amiral turc racontée par son pilote Barba Yorghi », *L'Industriel ou revue des revues* (Bruxelles), tome II n°7, juillet 1829, p. 68-72, <https://books.google.fr/books?id=rMtSAAAaAAJ&pg=PA68>

Le mot de médiasphère est intuitif et imagé. Il apparaît d'abord en anglais, dans les années 1970, comme agrégat de *media* et de *sphere*. Il n'est pas formellement défini avant les années 1990, en France et en Grande-Bretagne. Régis Debray est l'un des premiers à tenter de lui donner un contenu théorique. Pour Debray, la médiasphère se définit comme « un milieu de transmission et de transport des messages et des hommes, avec les méthodes d'élaboration et de diffusion intellectuelles qui lui correspondent. » La médiasphère imbrique « des réseaux techniques d'âges différents », ajoute-t-il<sup>222</sup>. Il distingue trois médiasphères successives, la logosphère, avant l'invention de l'imprimerie par Gutenberg, la graphosphère ensuite, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et la vidéosphère, au XX<sup>e</sup> siècle. Il résume dans un tableau les caractères de ces trois états de la médiation et de la communication sociale<sup>223</sup>.

Cette analyse se développe dans une large perspective, appelée par son auteur la « médiologie » et débouchera dans les années suivantes sur des prolongements, sous la forme des *Cahiers de médiologie*. Cette discipline ne s'applique pas entièrement à notre champ d'étude, du moins, celui-ci est plus restreint. Nous nous bornons en effet ici à étudier un seul type de « médiologie », un seul réseau bien circonscrit, les journaux que l'on découvre interconnectés par des liens qui nous intéressent au premier chef.

C'est pourquoi la notion et l'expression de médiasphère nous importe, comme concept imagé. Aussi, nous sommes-nous demandé d'où venait ce mot, et qui l'avait utilisé, pour dire quoi ? Pour répondre, nous nous sommes tourné vers la recherche par termes isolés (n-grams) offerte par Google sous la forme d'un petit utilitaire, le NGram-viewer.

Le mot apparaît aux Etats-Unis en 1956 (une occurrence peu claire), puis en 1972, 1973, 1976, 1978...

Dans ces acceptions précoces, le terme est employé par des journalistes pour nommer leur objet de référence, l'ensemble des médias, en particulier la télévision. C'est un titre de rubrique parlant des médias. Il a même été proposé, dès 1972, comme titre d'une publication sur ce sujet.

D'après Google Books, le premier emploi français du mot date de 1975. André Helbo, dans *Sémiologie de la représentation*, écrit :

« A côté de la biosphère dont on parle d'autant plus qu'elle se dégrade, s'est développée, avec l'impératif progressivement universel et tout-puissant de l'économie, une écono-sphère dans laquelle opèrent les

---

<sup>222</sup>Régis Debray, *Cours de médiologie générale*, Gallimard, 1991, 395 p. (Bibliothèques des idées), p. 229.

<sup>223</sup>Régis Debray, *Cours de médiologie générale*, *op. cit.*, p. 388-389.

échanges au moyen de la médiation monétaire. Mais aujourd'hui s'est formée une média-sphère dans laquelle opèrent images et messages de masse. Tout le problème est de savoir si la médiasphère n'est qu'une excroissance cancéreuse et cancérigène de l'éconosphère ou s'il y a espoir et chance qu'elle puisse, malgré certains errements, se régénérer dans une biosphère singulièrement menacée et amoindrie. »<sup>224</sup>.

Cette citation est reprise dans un compte rendu du livre, paru dans les *Cahiers internationaux de symbolisme*<sup>225</sup>.

En 1988, Noël Nel l'utilise dans un chapitre de son livre *À fleurets mouchetés : 25 ans de débats télévisés*<sup>226</sup>.

En 1994, Jean Cluzel explique la création de ce néologisme, en lui donnant une acception qui ne doit rien à Debray :

« La cohésion sociale repose sur un idéal de vie partagé et la volonté de vivre ensemble. Comment cela est-il manifesté dans notre nouveau mode de vie ? Par le moyen de ce que j'appellerais la "médiasphère", un mauvais néologisme à la suite de Teilhard de Chardin, qui parlait de la biosphère ou de la noosphère. La "médiasphère", ce pourrait être cet environnement médiatique d'images, de sons, qui enveloppe la planète. Elle me fait penser à la couche d'ozone. La "médiasphère" nous protège du soleil de la vérité. Car la vérité fait peur. »<sup>227</sup>.

La conception de la médiasphère par Debray ne convient pas entièrement à notre objet d'étude. Sous ce vocable, Debray ne désigne pas simplement le système médiatique de la presse, mais lui donne une portée plus générale. La médiasphère que nous décrivons est d'une part une émanation de la « graphosphère » (deuxième stade des médias selon Debray), quoiqu'en partie combinée à la numérisation. Mais dans la graphosphère de l'écrit, telle que définie par Debray, il conviendrait, selon nous, de distinguer le manuscrit du livre et du périodique, qui constituent trois régimes aux dynamiques divergentes et autonomes. Il conviendrait également d'introduire une notion d'industrialisation de la reproduction, qui apparaît au XIX<sup>e</sup> siècle avec les innovations techniques d'impression et un changement d'échelle. Que la graphosphère désigne l'écrit manuscrit ou la reproduction du livre à une échelle artisanale paraît logique. Quand un écrit se répand à des dizaines de milliers d'exemplaires et circule vers toutes les destinations du monde à date fixe, cela introduit une

---

<sup>224</sup>André Helbo, *Sémiologie de la représentation : théâtre, télévision, bande dessinée*, Éditions Complexe, 1975, 195 p. (p. 155).

<sup>225</sup>*Cahiers internationaux de symbolisme*, Numéros 29 à 36 (1976), p. 221 (les mots y sont orthographiés « media-sphère » et « mediasphère », sans accent dans media). Source Google Books.

<sup>226</sup>Noël Nel, « Débat et médiasphère », *À fleurets mouchetés : 25 ans de débats télévisés*, Documentation française, 1988, 243 p. (p. 72).

<sup>227</sup>Jean Cluzel, *Éducation, culture et télévision*, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1994, 207 p. (p. 204).

dimension qui modifie sensiblement la notion originelle de « graphosphère ». Nous ne sommes plus dans l'écrit qui se copie à échelle réduite. Nous entrons dans une ère du média de masse, ce que souligne davantage le terme de médiasphère, par opposition à la logosphère ou à la graphosphère où la portée du médium (et donc la sphère d'action) est par essence limitée<sup>228</sup>. Au contraire, la fonction de la graphosphère qui nous occupe est non seulement publique mais massive. De plus, au périodique sont associées les notions de rapidité, de reproduction, de nouveauté, tandis que le livre a pour fonction de fixer, voire de figer, un état imprimé d'information et de connaissances, ou un aboutissement artistique ou esthétique.

La graphosphère serait, dans cette optique, une médiasphère de masse et de grande portée, par opposition à la logosphère, médiasphère de proximité ciblée (une lettre, un courrier ne mettant en contact qu'un nombre limité d'émetteurs et de récepteurs). Debray se préoccupe peu de ces distinctions d'échelle et de médiation, même s'il a quelque peu affiné sa théorie ensuite.

Ajoutons que la graphosphère ou médiasphère de masse inclut aussi l'image, la gravure, le dessin, au même titre que l'écrit. L'image bénéficie cependant d'un statut particulier, relevant d'une « parole condensée », selon une expression utilisée dans le *Magasin pittoresque*, dès 1833<sup>229</sup>. Elle équivaut même à « mille mots »<sup>230</sup>, selon une formule d'Arthur Brisbane (1864-1936), rédacteur en chef du *New York Evening Journal* et ami de William Randolph Hearst, dans une conférence qu'il a prononcée en 1911.

Les médiologues<sup>231</sup> ont ajouté une quatrième médiasphère, l'hypersphère, pour inclure les réseaux numériques et leur contenu qui, en 1991, n'avaient pas atteint le stade de croissance exponentiel que nous connaissons.

Nous choisissons ici parler de médiasphère pour désigner la graphosphère médiatique numérisée, dont les journaux, qui atteignent un degré supplémentaire de médiatisation par cette transformation en cours. Nous utilisons donc ce terme de médiasphère dans un sens adapté aux objets que nous avons manipulés, l'ensemble des journaux-papiers et tous ceux qui sont numérisés, ce dernier mode n'étant qu'un moyen technique rendant accessible un contenu existant au préalable.

---

<sup>228</sup>La parole de la logosphère est cependant retransmise par le moyen technique de la radio ou du téléphone, de la même manière que l'écriture manuscrite de la graphosphère est diffusée par l'imprimerie.

<sup>229</sup>Arnaud Huftier, « Poe dans le *Magasin pittoresque* (1845) : l'esprit de la *Lettre volée* », *le Rocamboles* n°11, 2000, p. 166, note 7.

<sup>230</sup>Cité par Erez Aiden et Jean-Baptiste Michel, *Culturama*, *op. cit.*, p. 33 et note p. 263 (« A picture is worth a thousand words »).

<sup>231</sup>Régis Debray, Louise Merzeau, « Médiasphère », *Médium* n°4, 3/2005, p. 162-169, [www.cairn.info/revue-medium-2005-3-page-162.htm](http://www.cairn.info/revue-medium-2005-3-page-162.htm)

Quelques années plus tard, John Hartley, un professeur d'études journalistiques, médiatiques et culturelles (qui enseigne à la fois à l'université du Pays de Galles à Cardiff et à la Queensland University of Technology, en Australie), revendique de son côté la création du terme de *mediasphere*, dans un sens peut-être plus proche de celui que définit notre recherche et nos observations, dans son livre *Popular reality: Journalism, modernity, popular culture* (1996)<sup>232</sup>. Les notions que ce chercheur a explicitées et théorisées nous paraissant assez peu connues ou commentées en France, nous nous proposons de citer quelques extraits de sa présentation du concept de *mediasphere*, qu'il a exposé à diverses reprises dans ses écrits. Ce que décrit Hartley (et que nous avons, pour ce qui nous concerne, découvert à la fin de notre travail), recoupe largement nos propres observations et conclusions. En réalité, Hartley a affiné son concept à plusieurs reprises. Sa première présentation, en 1996, reste finalement assez proche de celle de Debray. Mais Hartley nomme ses objets différemment. Il définit d'abord la médiasphère comme l'univers du lectorat, distinguant trois niveaux d'emboîtement simultanés : la sphère publique (correspondant à la notion de liberté), la médiasphère (l'égalité) et la sémiosphère (la fraternité – l'auteur est ici sous l'influence des idées sur les médias offertes par la Révolution française, tout en empruntant le concept de sémiosphère à la théorie sémiotique de la culture de Youri Lotman<sup>233</sup>). Mais Hartley nous intéresse en ce qu'il est d'abord concerné par la fonction du journalisme. Il constate la permanence des significations (*meanings*), idées et arguments, par-delà les évolutions technologiques depuis Gutenberg. Pour lui, le journalisme est le système textuel de la modernité. Pour étudier le lectorat, il faut étudier, dit-il, ce qu'on lui donne à lire. De ce point de vue,

« le journalisme est une gigantesque archive de textualité, un vaste magasin de significations fabriquées par l'humanité, généré inconsciemment et documentant les interactions sociales, personnelles, culturelles et politiques de la vie contemporaine qui, en même temps, offre ses propriétés particulières, ses propres caractéristiques, ses schémas, son historique, ses singularités et ses accidents. »<sup>234</sup>.

Hartley note d'ailleurs que les recherches sur la textualité sont créatives, du fait qu'elles produisent elles aussi du texte, qui peut être, à son tour, interrogé. Pour Hartley,

---

<sup>232</sup>John Hartley, *Popular reality: Journalism, modernity, popular culture*, London, Arnold, 1996, 268 p. (The Mediasphere, p. 122-154 et passim).

<sup>233</sup>Youri Lotman, *La Sémiosphère*, trad. [du russe par] Anka Ledenko, Limoges, PULIM, 1999, 149 p. (Nouveaux actes sémiotiques).

<sup>234</sup>« Journalism is in fact a gigantic archive of textuality, a huge store of human sense-making, unselfconsciously generated by and documenting the social, personal, cultural and political interactions of contemporary life, while at the same time displaying its own particular properties and characteristics, its own patterns, histories, quirks, and accidents. » John Hartley, *Popular reality, op. cit.*, p. 3.

« Le journalisme forme une médiasphère qui met en contact les audiences non seulement (voire accessoirement) avec la sphère publique, mais avec la culture au sens large – en fait le journalisme est l'un des principaux mécanismes par lesquels différentes aires culturelles (qui parfois ne se comprennent pas entre elles) se mettent à dialoguer. Il se peut que, dans ce contexte, les changements les plus importants surviennent dans les marges ou bien dans les médias les plus dévalués. »<sup>235</sup>.

En 2000, puis en 2008, il revient sur ses analyses, les approfondit et résume ses idées sur ce concept :

« Dans un mouvement allant du sens au médium, le terme de *médiasphère* a été forgé (Hartley 1996) pour désigner une idée et une réalité de dimension planétaire, suffisamment cohérente pour que chacun de ses éléments puisse interagir avec tous les autres, et pouvant affecter à une échelle assez réduite et locale chaque individu. Comme la sémiosphère, cette notion rend compte des diverses formes, connections et conditions structurelles permettant le fonctionnement d'un système mondial de communication. La médiasphère est multimodale, ne se réduisant pas à un seul médium, telle la télévision, mais inclut toute la gamme des formes de reproduction (imprimé, photographie, audiovisuel, performance), qui interagissent les unes avec les autres, de telle sorte que la télévision partage ces formes technologiques, industrielles et sémiotiques, ainsi que son public, avec les autres médias, radio, théâtre, cinéma et imprimé. »<sup>236</sup>.

Ces lignes décrivent l'extension technique et physique de la médiasphère, telle que l'entend John Hartley, et nous verrons qu'elle s'adapte parfaitement à nos observations concernant les œuvres de Marie Aycard.

« Cette notion ne peut pas être dissociée du système dynamique global qui l'a formée et qui lui permet d'agir au niveau local. Comme on l'a dit, la médiasphère est plus ancienne qu'elle ne paraît. Il y avait déjà un flux international de pièces de théâtre, de poèmes, de récits bien avant l'ère industrielle et moderne. Mais cela est surtout devenu visible à l'œil nu à partir de l'expansion industrielle et coloniale au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette période dissémina toutes les formes de médias européens dans le reste du monde, livres et conférences publiques, journaux, magazines, représentations théâtrales, informations des agences de presse (comme Reuter), chansons, histoires et divertissements publics. La nouveauté n'était pas tant

---

<sup>235</sup> « Journalism forms a mediasphere which connects readerships not only (perhaps not even primarily) with the public domain, but also with the culture at large - indeed journalism is one of the chief mechanisms by which different (and sometimes mutually incomprehensible) cultural domains are kept in dialogue with one another. In this context it may be that the most fundamental changes are occurring at the margins or in the most despised media. » John Hartley, *Popular reality, op. cit.*, p. 28.

<sup>236</sup> John Hartley, « Television and Globalization », *Television Truths: Forms of Knowledge in Popular Culture*, Blackwell, 2008, p. 61-73 (p. 67-68). « Using the same model, and turning from meaning to media, the term *mediasphere* was coined (Hartley 1996) to encompass the idea of something big enough to cover the planet, coherent enough such that each tiny part may interact with all the others, and small or local enough to affect each individual person. Like the semiosphere it expresses the various *forms, relationships and structural conditions for existence and interaction* of a worldwide system of media communication. The mediasphere is “multiplatform,” not confined to one medium like television but encompassing the entire variety of print, photographic, audio-visual, and performative forms, which interact with each other, such that television shares technological, industrial and semiotic forms, and audiences, with other media like radio, theater, movies and print. » Première publication dans Glen Creeber (ed.), *Tele-visions, Methods and Concepts in Television Studies*, British Film Institute, 2006, 192 p. (p. 141).

l'expansion globale de cette culture, que leur origine médiatiquement délimitée. Brusquement, ce n'était pas seulement la même technologie qui devenait disponible dans le monde entier, pour produire localement cette culture (comme l'imprimerie), c'était le même contenu, exprimant les désirs, peurs et énergies des démocraties occidentales capitalistes, appuyées par leurs forces militaires, disponible partout, d'un seul coup, étouffant apparemment toute autre voix. »<sup>237</sup>.

Cette dissémination générale, dans toutes les directions, simultanée, concertée, coordonnée, de la culture occidentale médiatisée est une donnée essentielle permettant de comprendre l'unification du monde, sa « globalisation ». Cette « culture-monde » est vécue selon des temporalités et des modalités différentes, en fonction des aires linguistiques, mais, dans l'ensemble, l'interconnexion et l'interaction sont totales, la barrière des langues n'offrant que peu d'entrave à la propagation médiatique. Si les analyses d'Hartley sont valables pour la médiasphère anglo-saxonne, nous verrons par l'exemple de Marie Aycard, que la francosphère médiatique traverse sans aucune difficulté la barrière linguistique et notre auteur circulera avec une facilité déconcertante dans la médiasphère anglophone.

« En d'autres termes, poursuit Hartley, la médiasphère pouvait désormais apparaître comme unifiée, du point de vue d'un lecteur-consommateur individuel, avec une vitesse inconnue auparavant. Elle se remplissait des productions de la monoculture des médias industriels et impérialistes. Une telle unité de contenu au point de réception n'était possible qu'avec un seul modèle de communication, de l'un au multiple, à sens unique, des producteurs professionnels et centralisés, face à des consommateurs dispersés et passifs. »<sup>238</sup>.

---

<sup>237</sup>John Hartley, « Television and Globalization », *op. cit.* « It cannot be understood without the global interactive system that has shaped it and allows it to operate in any given local instance. As noted above, the mediasphere is older than it may seem. There was an international traffic in mediated plays, poems, and stories long before the modern industrial era. But it became “visible to the naked eye,” as it were, only during and following the great modern industrial and imperial expansions of nineteenth century. This period took all manner of European media, including books and literate reading publics, newspapers, magazines, theater, news agencies (like Reuters), songs, stories, and live entertainments, across the world. What was new about this was not so much the global reach as (but) the narrow source of media. Suddenly it wasn't just the same technology that was available across the world for producing local materials (like the printing press), it was the same content, expressing the desires, fears, and energies of Western commercial democracies and their military enforcers everywhere, all at once, apparently drowning out other voices. »

<sup>238</sup>John Hartley, « Television and Globalization », *op. cit.* « In other words, the mediasphere could now appear as unified to a single reader-consumer at a speed that had not been possible before. It was increasingly filled with the monocultural “emissions” of industrialized and imperial media. Such a unity of content at the point of reception was only possible via a “broadcast” model of communication; one-to-many, one-way, with centralized, professional producers and dispersed, passive consumers. This was not orderly turn-taking transmission and reception by more or less equal communicative partners; it was not modeled on oral conversation but on the oratorical tradition of the preacher and performer – and their modern secularizations the impresario and publisher. The potential for both political and commercial persuasion via such global one-way mediation became a continuing theme not only of national politics (will our own population be adversely affected by messages from abroad or from undesirable sources?) but also of colonialism, experienced first within the countries of Africa, Asia, the Americas, and Australasia that were directly colonized by European powers in the nineteenth and early twentieth centuries, but more recently by those powers themselves as American broadcast entertainment carried all before it. »

Ce modèle prendra une importance décisive, en particulier politique, au XX<sup>e</sup> siècle, avec la radio puis la télévision, vecteurs de propagande unilatérale, qui feront de la culture médiatique une culture de masse à une échelle encore plus grande.

John Hartley revient régulièrement sur ce concept de médiasphère, reconnu et adopté dans les études de communication dans le monde anglo-saxon comme faisant partie des « cultural studies »<sup>239</sup>.

Dans un de ses livres récents, *Communication, Cultural and Media Studies: The Key Concepts*, il revient à sa définition initiale de 1996<sup>240</sup>, la médiasphère étant une sphère plus petite que la sémiosphère, celle de l'ensemble des discours et de la culture, ne réunissant que ceux qui sont médiatisés, qu'ils soient fictifs ou factuels. La médiasphère à son tour englobe la sphère publique. La définition anglo-saxonne de la médiasphère donnée par le Wiktionary dit :

« Ecologie collective des médias du monde, tous supports cumulés, journaux, magazines, télévision, radio, livres, romans, annonces, communiqués de presse, publicité et blogosphère, tant audiovisuels qu'imprimés. »<sup>241</sup>.

La définition donnée par l'*Encyclopaedia Universalis* en ligne est parfaite dans sa brièveté : « Totalité des médias ».

Aujourd'hui, le terme s'est répandu pour désigner des entreprises en lien avec les médias. C'est par exemple le nom d'une émission de Julien Arnaud sur les médias de la chaîne télévisée LCI<sup>242</sup>.

Cette notion, doublement définie par Debray et Hartley, sera centrale dans notre analyse, qui aura pour résultat de mettre à jour la trame de cette médiasphère, en identifiant formellement

<sup>239</sup>Nick Couldry, *Inside Culture: Re-imagining the Method of Cultural Studies*, London, SAGE, 2000, 166 p.

<sup>240</sup>John Hartley, *Communication, Cultural and Media Studies: The Key Concepts*, Routledge, 2012, 288 p. (Mediasphere, p. 169 : « The mediasphere is a term coined by Hartley (1996, 2008; Hartley and McKee, 2000), following Yuri Lotman's designation of the semiosphere (Lotman, 1990). The semiosphere is the whole cultural universe of a given culture, including all its speech, communication, and textual systems like literature and myth. The mediasphere is a smaller 'sphere', within the semiosphere, that includes all the output of the published media, both fictional and factual, on all platforms. The mediasphere, in turn, encloses the public sphere, and the 'public sphericules' that seem to have proliferated within that. The idea is that the public sphere is not separate from but enclosed within a wider sphere of cultural meaning, which is itself mediated as it is communicated back and forth from the cultural to the public domain. The idea of the mediasphere also allows for 'downward causation', where the overall systemic structure needs to be in place for communication at the micro-level to occur. Hence it is an alternate model to Saussurian linguistics, which seeks to account for meaning by isolating the 'smallest signifying unit' (i.e. the signifier). The mediasphere draws attention to the macro level, seeking to explain the mechanisms through which incommensurate and mutually untranslatable systems communicate with each other, and change (while remaining the 'same' system). »

<sup>241</sup>« The collective ecology of the world's media, including newspapers, journals, television, radio, books, novels, advertising, press releases, publicity and the blogosphere; any and all media both broadcast and published. »

<sup>242</sup>« La Médiasphère fête sa centième à Dallas », 22 mars 2013, <http://www.destinationseries.org/article-72491-la-mediasphere-fete-sa-100eme-da.html>

des vecteurs de transmission communicationnelle entre médias-journaux, à toutes les échelles. Le matériau que nous étudions n'est pas un discours politique ou événementiel, mais une fiction, le feuilleton-nouvelle d'origine parisienne, ce qui ne change rien à la structure de la médiasphère qui se dessine comme arrière-plan tramé d'une culture-monde globalement interconnectée. Tout au plus, nos observations permettent de mieux suivre la texture de cette trame à travers des exemples concrets et de la mettre en évidence sous des aspects parfois inattendus.

Cette trame révélée est celle des « débuts de l'ère médiatique ». Sphère médiatique ou médiasphère implique « culture médiatique » et « imaginaire médiatique », notions mises en évidence par les travaux de Marie-Ève Thérenty et de Guillaume Pinson.

Dans son article justement intitulé « Les débuts de l'ère médiatique », la première nommée propose de modifier la périodisation habituelle désignant les années 1860 comme débuts de la culture de masse et invite à reporter trente ans avant le « changement de paradigme » médiatique, écrivant :

« Le premier point essentiel est de bien distinguer culture de masse et culture médiatique. Il y a ère médiatique lorsque l'ensemble d'une société vit dans un imaginaire régi par le média (...). La culture de masse est une conséquence de l'installation de l'ère médiatique et apparaît ensuite en France dans les années 1860. »<sup>243</sup>.

Cette ère médiatique est caractérisée par la diffusion accrue des périodiques et surtout des journaux :

« Le deuxième point essentiel est que le journal représente l'élément moteur dans cette envolée de la culture médiatique. La nouveauté du journal ne vient pas de sa nature d'imprimé, mais de sa triple essence de support périodique, narratif et d'actualité, qui engendre un nouveau rapport au temps et à l'imaginaire. » (*Ibid.*)

Nous ne pouvons que souscrire à cette analyse, et toutes nos observations ne feront que la confirmer surabondamment. Nous ajouterons toutefois un élément d'internationalisation. L'ensemble de la documentation que nous avons réunie permet la mise en évidence de cette « trame médiatique » universelle. Par nature, les journaux s'organisent en réseau à toutes les échelles, locales, nationales ou internationales et le feuilleton-nouvelle est un moyen aisé de constater cette mise en réseau et son fonctionnement.

---

<sup>243</sup> Marie-Ève Thérenty, « Les débuts de l'ère médiatique en France », dans Jörg Requate (ed.), *Das 19. Jahrhundert als Mediengesellschaft = Les Médias au XIX<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, (2009), p. 23.

## Limites et critiques des méthodes et outils numériques

L'apparition des mégadonnées et des humanités numériques n'a pas été sans susciter une série de critiques. Les principales ont été formulées en 2012 par danah boyd et Kate Crawford, dans « Critical Questions for Big Data: Provocations for a cultural, technological, and scholarly phenomenon »<sup>244</sup>. Les principaux points discutés sont : les mégadonnées changent la définition du savoir. Les prétentions à l'objectivité et à la pertinence sont mal fondées. Des mégadonnées ne sont pas toujours des meilleures données. Sorties de leurs contextes, les mégadonnées perdent leur sens. Ce n'est pas parce que c'est accessible que c'est éthique. L'accès inégal aux mégadonnées crée de nouvelles fractures numériques.

Ces critiques générales sont complétées de critiques particulières et de mises en garde méthodologiques concernant les humanités numériques. Le fait d'utiliser comme sources des masses de données provenant de bases de journaux en ligne implique en effet un certain nombre de problèmes à prendre en compte, énumérés par l'historien canadien Ian Milligan dans « Illusionary Order: Online Databases, Optical Character Recognition, and Canadian History »<sup>245</sup>. La numérisation des journaux est un immense progrès, dit-il en substance. On doit les utiliser car c'est un appoint puissant à la recherche, permettant d'accéder à davantage d'articles et de résultats, à des données plus difficiles d'accès, mais il faut le faire avec précaution et en connaissance de cause, en signalant l'usage de cette ressource, en identifiant ses limites et ses imperfections éventuelles, en tâchant de les contourner dans la procédure d'utilisation et la méthode de recherche. Les index et les tables sont des alternatives insuffisantes, ajoute-t-il, et la recherche doit conserver un aspect d'errance qui laisse la place

---

<sup>244</sup> danah boyd et Kate Crawford, dans « Critical Questions for Big Data: Provocations for a cultural, technological, and scholarly phenomenon », *Information, Communication & Society*, vol. 15, n°5, p. 662-679, juin 2012 (la sociologue danah boyd souhaite que son nom ne prenne pas de majuscules initiales).

<sup>245</sup> Ian Milligan, « Illusionary Order: Online Databases, Optical Character Recognition, and Canadian History, 1997-2010 », *Canadian Historical Review*, 1 décembre 2013, vol. 94, n°4, p. 540-569. Résumé français : « Ça paraît si bien classé, si complet. Au lieu d'allumer le lecteur de microfilms pour sillonner le *Globe and Mail* ou le *Toronto Star*, on a seulement besoin de se connecter aux bases de données en ligne des journaux. Pour tout événement, toute personne ou tout phénomène culturel, une recherche par mot clé génère une liste de résultats. Des projets de recherche autrefois impossibles sont maintenant lancés. La recherche de pointe en histoire au Canada a été radicalement transformée, et les thèses en histoire canadienne nous le prouvent. Les 67 thèses déposées en 1998 ont cité le *Toronto Star* 74 fois; les 69 thèses déposées en 2010 l'ont plutôt cité 753 fois. Des données semblables s'observent dans la *Canadian Historical Review* (CHR), une prestigieuse revue périodique à comité de lecture. Les bases de données biaisent la recherche. La technologie commerciale de reconnaissance de caractères, initialement et principalement conçue pour numériser efficacement d'énormes quantités de documents d'entreprise ou juridiques à la mise en forme conventionnelle, s'applique désormais aux sources en histoire avec, sans surprise, des résultats qui laissent parfois à désirer. Je défendrai deux idées dans cet article. Premièrement, les bases de données historiques en ligne ont profondément marqué l'historiographie canadienne. On admet peu, si tant est qu'on le fasse, à quel point les historiens canadiens ont investi les bases de données en ligne. Deuxièmement, les historiens doivent comprendre comment fonctionne la reconnaissance de caractères pour garantir la rigueur méthodologique de leurs travaux fondés sur ces sources. »

au hasard. Malgré leurs défauts, les bases de données permettent de passer en revue d'énormes masses d'informations en un temps raisonnable et sont plus rapides que le microfilm. En examinant les thèses et mémoires d'histoire canadienne, Milligan s'est rendu compte que, bien que ces instruments paraissent avoir été utilisés par les auteurs, impactant leur volume de citations, peu d'entre eux mentionnaient cet usage. Les directeurs de recherche, les rédacteurs en chef, les blogueurs, les historiens doivent réaliser comment les bases de données façonnent la recherche historique professionnelle et amateur au Canada, conclut-il, car les historiens ont tendance à davantage citer ce qui est en ligne, au détriment d'autres sources utiles mais non numérisées, biaisant les résultats. Enfin, il note la nature « propriétaire » (privée) des archives de certains journaux (donc souvent en accès payant).

D'autre part, en effet, dans le matériau numérisé, de nombreux problèmes de reconnaissance de caractères existent, et il faut en tenir compte pour lancer des interrogations pertinentes malgré la reconnaissance optique défectueuse.

Certes, l'OCR (*Optical character recognition*) s'avère parfois défectueuse car cette technique n'a pas été mise au point pour numériser de la presse ancienne mais des documents standards, et il faut pallier ce problème en ayant recours, d'une part à des recherches croisées afin de parvenir à sortir des résultats positifs de données presque illisibles (Ryan Cordell mentionne aussi des programmes permettant de corriger des OCR défectueuses), d'autre part à une relecture des formats pdf généralement fournis avec les résultats. Ce fait crée des limites à l'efficacité des techniques de recherche par mots clés ou citations, d'où l'importance essentielle, quand cela est possible et que cela se justifie, de compléter les contrôles routiniers par mots clés par l'inventaire systématique du contenu de volumes susceptibles de renfermer des références pertinentes non localisées par la recherche automatique.

Frédéric Clavert a commenté en ligne l'article de Milligan, « Les biais de la mise en données de l'histoire : lecture d'un article de Ian Milligan »<sup>246</sup> où il souligne notamment l'inflation des références inutiles. Le chercheur doit en effet redoubler d'attention pour maîtriser, gérer et trier les flots d'informations fournis par les données en ligne, qu'elles soient des sources primaires ou secondaires, par rapport aux objectifs définis dans son travail.

---

<sup>246</sup>Frédéric Clavert, « Les biais de la mise en données de l'histoire : lecture d'un article de Ian Milligan » (14/1/2014), <http://histnum.hypotheses.org/2006>

### **La règle des « trois tiers inégaux »**

Ainsi, les recherches que nous avons menées dans les sources numérisées ne renvoient pas des résultats hiérarchisés, mais au contraire beaucoup de données d'origines et de niveaux très divers, voire inégaux. Il en résulte une très grande ouverture et un écrémage très large qui garantit, avant toute chose, la pertinence des données obtenues. Nous ne nous sommes donc pas assujetti à des critères à priori qualifiant ces sources, mais nous avons évalué leur degré d'intérêt par rapport à leur contexte d'émission et à leur teneur, laquelle est croisée avec les autres sources. Pour cerner notre sujet, Marie Aycard, nous avons en effet affaire à un contexte très particulier de déficit de sources et d'informations primaires, et cela nous semblait la seule méthode pour y remédier.

Notre recherche a d'abord été celle de ces sources, avant de les évaluer ou de les analyser. Il convenait de les localiser d'abord. Nous ne nous reposons pas ensuite sur ces résultats pour en tirer des conclusions définitives, car nous avons conscience qu'ils ne reflétaient qu'un état partiel des sources existantes.

Cela est vrai, notamment, pour les recherches menées dans la médiasphère du XIX<sup>e</sup> siècle, dont les données n'ont rien d'exhaustif. Cette question peut donner lieu à la formulation d'un critère d'évaluation intéressant, que nous nommons la « règle des trois tiers inégaux ». Lorsque nous avons relevé, que ce soit dans les documents analogiques (sur papier ou microfilm) ou numérisés, par exemple douze reproductions en trois langues d'un feuilleton-nouvelle de Marie Aycard, qu'avons-nous obtenu ? Un état provisoire de diffusion dans une partie de la médiasphère. Ces résultats connus et découverts forment un premier ensemble, parfaitement délimité. Peut-on évaluer ce qui manque ? Oui, car notre théorie pose par hypothèse qu'il existe encore deux autres ensembles de dimension indéterminée : le premier réunirait toutes les sources que l'on pourrait encore découvrir par les mêmes moyens analogiques ou numériques (si ces moyens étaient poussés jusqu'au bout des ressources des bibliothèques partout dans le monde). Cela regroupe un nombre indéterminé d'occurrences qui viendront petit à petit à notre connaissance, par exploration patiente, analogique et numérique, des archives préservées. Ce deuxième tiers est, sans doute, plus grand que le premier.

On doit imaginer un autre sous-ensemble, rassemblant des données qui demeureront à jamais inconnues et inaccessibles (par perte, lacune, destruction, disparition des supports). On peut supposer une zone intermédiaire, où on aurait connaissance indirecte (par allusion et référence) d'une publication dont le support aurait disparu.

Nous proposons de nommer cette décomposition : règle des trois tiers inégaux, sachant que ces tiers (qui n'ont pas la même valeur), ne sont pas des opérateurs mathématiques, mais une partition asymétrique dans un corpus théoriquement exhaustif. Ces deux derniers ensembles sont, par définition, non quantifiables, mais cette règle pourrait être modélisée de façon plus fine si l'on pouvait évaluer le taux de destruction des journaux, par exemple, ou le taux de journaux à numériser et quantifier le nombre de titres de périodiques dans telle ou telle aire de la médiasphère.

### **Les journaux, un patrimoine en perdition ? L'intervention de Nicholson Baker**

Comme instrument de mesure approximatif, cette règle des trois tiers inégaux a un intérêt supplémentaire. Elle signale une masse potentiellement manquante. Pourquoi devrait-on prendre en compte une quantité absente ? Pour la raison que les collections de journaux-papiers sont un support patrimonial en danger de disparition. Le cri d'alarme a été lancé par l'écrivain Nicholson Baker dans les années 1990, dans une série d'articles et d'enquêtes parus dans le *New Yorker*, sur les pratiques des bibliothèques, à cet égard. L'auteur a synthétisé ses propos en 2001 dans un livre polémique, *Double Fold*, racontant une aventure inouïe<sup>247</sup> : le sauvetage de plus de 5000 volumes in-folio de journaux américains que la British Library, saturée, s'appêtait à disperser aux enchères, en 1999. Cette aventure hors norme mérite d'être rappelée ici. Dans un premier temps, l'enquête de Baker portait sur les choix qu'il jugeait contestables des bibliothèques américaines, qui allaient, à son avis, à l'encontre de leur mission prioritaire :

« La raison d'être d'une bibliothèque est de préserver le patrimoine imprimé. Mais depuis cinquante ans, les bibliothèques de notre pays – y compris la Bibliothèque du Congrès – ont fait tout le contraire, en détruisant des centaines de milliers de journaux patrimoniaux et en les remplaçant par des copies microfilmées qui sont difficiles à lire, ne préservent ni les couleurs ni la qualité des originaux sur papier et leurs illustrations, et se dégradent avec le temps. »<sup>248</sup>.

Baker raconte comment le « lobby » des fabricants de microfilms, technologie développée par les militaires pendant la Seconde Guerre mondiale, a trouvé à se reconvertir, après la guerre, auprès des bibliothèques pour leur proposer de remplacer les copies papier des journaux par des rouleaux de microfilms. Cette pratique s'est étendue, à tel point que de plus en plus

---

<sup>247</sup>Nicholson Baker, *Double Fold, Libraries and the Assault on paper* (Random House, 2001), New York, Vintage Books, 2002, xii-370 p.

<sup>248</sup>Nicholson Baker, *Double Fold, Libraries and the Assault on paper*, *op. cit.*

d'établissements, manquant de place, ont fini par se débarrasser de leurs collections de journaux physiques. Le mouvement est devenu général, mais sans concertation globale, si bien que personne ne s'est avisé de préserver quelque part, au moins un exemplaire d'une collection originale de ces journaux. Dès lors, il n'est plus possible de revenir en arrière, c'est-à-dire au document initial, en cas de problème : mauvaise qualité d'une prise de vue, page manquante, contraste insuffisant, etc. On a beau accuser la qualité déplorable des journaux de départ, le microfilm est parfois pire, dit en substance Baker, d'autant plus qu'il se substitue complètement aux premiers qui sont détruits ou vendus.

On trouve en effet, chez les revendeurs en ligne et les sites de vente sur internet des exemplaires de journaux anciens extraits de volumes reliés, provenant de diverses bibliothèques, que ce soit aux Etats-Unis ou en France (dans ce dernier cas, ce sont des volumes provenant de collections privées). Depuis quelques dizaines d'années, en effet, un marché florissant s'est établi autour des journaux anniversaires (le journal du jour de votre naissance), astucieux moyen pour recycler des exemplaires ordinaires. En effet, si le numéro d'un journal relatant un événement « historique » et mythique s'arrache à prix d'or (par exemple le naufrage du Titanic), la plupart des exemplaires n'ont que peu de valeur, pris individuellement, et du reste ils se trouvent souvent dans une condition dégradée, ayant été découpés dans des reliures, fragilisés en raison de leur format, et sujets à des déchirures supplémentaires, pliures, et autres altérations dues à la lumière.

Or, constate Baker, la question de l'acidité du papier est secondaire. Un journal, préservé dans une reliure solide, peut rester dans un excellent état pendant plus d'un siècle, davantage qu'une bobine de microfilm qui se raye ou s'altère encore plus vite. Serrée dans une reliure, la collection est à l'abri de l'air et de la lumière, dont les atteintes sont limitées, surtout si elle est peu manipulée. Les pages en couleurs gardent leur fraîcheur d'origine. C'est un crime contre le patrimoine que de vouloir disperser voire détruire des collections magnifiquement et solidement reliées par nos prédécesseurs à destination des générations futures.

Dans un second temps, Baker va mettre en pratique ses convictions au service d'une cause hors du commun. Il a appris incidemment que le département des journaux de la British Library (à Colindale) voulait se débarrasser, discrètement, de ces encombrantes collections de journaux américains peu consultés, après avoir disposé d'une grande partie de leurs collections de presse étrangère. Les collections de journaux locaux anglais et irlandais avaient subi d'importants dégâts et destructions lors des bombardements de Londres pendant le Blitz, mais

les journaux américains (le *World* de Joseph Pulitzer, le *Chicago Tribune*, le *San Francisco Chronicle*, etc.) étaient restés miraculeusement intacts. Baker est parti en croisade, mettant sur pied une fondation officielle, l'American Newspaper Repository, avec les membres de sa famille dans le comité. Mais il faut agir en urgence car les offres d'enchères pour la collection mise en vente à Londres ne sont reçues que jusqu'au 30 septembre 1999. Baker raconte<sup>249</sup> cette course hallucinante pour réunir des fonds, comment il en est réduit à compter uniquement avec ses propres économies et celles de sa femme, faisant pression sur les responsables de la bibliothèque nationale anglaise pour que la collection d'un journal ne soit pas dispersée mais préservée d'un seul tenant, arguant du fait que sa fondation est en mesure de « préempter » des ensembles, ce que les autres acheteurs potentiels (des marchands peu nombreux au demeurant) ne sont pas en mesure d'exiger. Il adresse une offre de 50 000 dollars pour les différents lots, gardant une somme équivalente pour le stockage éventuel. Une quinzaine de jours plus tard, Baker apprend qu'il emporte les enchères sur environ 90 titres de journaux, tandis qu'une trentaine lui échappe. La facture s'élève à près de 20 000 livres. Son regret est d'avoir manqué la collection du *Chicago Tribune*. Il négocie avec son acheteur, Timothy Hughes, un marchand de journaux anciens de Pennsylvanie, pour la lui racheter 63 000 dollars, ce qui reste encore une affaire, à raison de 50 dollars le volume. Baker calcule que s'il fallait acheter l'équivalent auprès de la société qui commercialise le microfilm, il faudrait déboursier 177 000 dollars !

« Nous nous trouvons à un tournant bizarre dans l'histoire, où vous pouvez obtenir l'objet original pour beaucoup moins cher que sa médiocre reproduction photographique en noir et blanc, que vous ne pouvez consulter qu'à l'aide d'une machine. »<sup>250</sup>

Baker parvient à faire racheter par d'autres institutions quelques-uns des journaux qui avaient échoué à Hugues, dont le *San Francisco Chronicle*. Le résultat de ces efforts tient en quelques chiffres : début 2000, quelques 6400 volumes de journaux arrivèrent de Grande-Bretagne dans les entrepôts de Hugues, desquels repartirent dix tonnes de *Chicago Tribune* vers le lieu de stockage prévu par Baker dans le New Hampshire (loyer 26 000 dollars par an<sup>251</sup>). En juin, quelques 4700 autres volumes traversèrent l'Atlantique dans deux containers représentant ses

<sup>249</sup>Nicholson Baker, *Double Fold, Libraries and the Assault on paper*, op. cit. p. 263-269.

<sup>250</sup>Nicholson Baker, *Double Fold, Libraries and the Assault on paper*, op. cit. p. 267-68.

<sup>251</sup>Nicholson Baker, "Deadline", *The New Yorker*, July 24, 2000, p. 42, <http://www.newyorker.com/magazine/2000/07/24/deadline-3>

propres achats, dont le mythique *World*, de New York<sup>252</sup>, à classer, archiver sur des rayonnages et à préserver pour le futur<sup>253</sup>.

En 2004, la collection est donnée à la bibliothèque de la Duke University, et devient un fonds spécial de la David M. Rubenstein Rare Book & Manuscript Library<sup>254</sup>. Un inventaire a été mis en ligne<sup>255</sup>.

Les accusations passionnées de Baker ne sont pas restées sans réponse de la part des bibliothécaires et des archivistes, dont certains réagirent vivement à ces critiques. Il est vrai que Baker faisait parfois état d'une situation ancienne, qui avait pu évoluer dans les dix dernières années du XX<sup>e</sup> siècle. Des échanges extrêmement vifs entre professionnels eurent lieu après la publication de *Double Fold*, qui furent synthétisés par Richard J. Cox<sup>256</sup>, dans sa réponse à Nicholson Baker<sup>257</sup>.

En 2012, ce dernier donne une conférence devant la Maine Historical Society.

« Se décrivant lui-même comme un amateur de machines en tout genre, y compris électroniques, Baker n'est pas un Luddite. Il souhaite seulement nous rappeler l'importance de l'objet physique réel, avec son poids, sa forme et sa texture, fabriqué dans un lieu et une époque précise. « Le microfilm et la numérisation sont un bon début » pour la conservation, dit-il, « mais ils ne sont pas des équivalents. Nous avons toujours besoin de préserver l'original. »<sup>258</sup>.

Nous verrons un autre exemple de sauvetage, en 2014, de la collection d'un journal brésilien, le *Monitor Campista*, au chapitre V.

---

<sup>252</sup>Nicholson Baker et sa femme Margaret Brentano ont publié un livre de grand format sur le *World*, afin de reproduire en couleurs les plus belles pages illustrées de ce journal, et rendre hommage à sa qualité artistique et esthétique exceptionnelle, *The World on Sunday, Graphic Art in Joseph Pulitzer's Newspaper (1898-1911)*, New York, Bulfinch Press, 2005, 144 p., <http://www.deseretnews.com/article/635172635/Authors-preserve-The-World.html?pg=all>

<sup>253</sup>Site original de l'American Newspaper Repository,

[http://web.archive.org/web/20071225150429/http://home.gwi.net/~dnb/former\\_newsrep.html](http://web.archive.org/web/20071225150429/http://home.gwi.net/~dnb/former_newsrep.html)

<sup>254</sup>« Duke Acquires Newspaper Archive From Author Nicholson Baker » (17 May 2004), <http://lj.libraryjournal.com/2004/05/ljarchives/duke-acquires-newspaper-archive-from-author-nicholson-baker/>

<sup>255</sup>Description de la collection à Duke, « Guide to the American Newspaper Repository Collection, 1852-2004 », <http://library.duke.edu/rubenstein/findingaids/americannewspaperrepository/>

<sup>256</sup>Richard J. Cox, *Vandals in the Stacks*, Greenwood Press, 2002.

<sup>257</sup>Compte rendu par Paul Conway (responsable du programme de conservation à l'université Yale, puis à celle de Duke), « Vandals in the Stacks? A Response to Nicholson Baker's Assault on Libraries », [http://www.archivists.org/periodicals/aa\\_v67/review-conway-aa67\\_1.asp](http://www.archivists.org/periodicals/aa_v67/review-conway-aa67_1.asp)

<sup>258</sup>« A self-described lover of machines of all sorts, including electronics, Baker is no Luddite. He just wants us to remember the importance of the real, physical thing that has weight and shape and texture and came from a specific place and time. "Microfilm and digital versions are a good beginning" to preservation, he said, "but they are not a replacement. We always need to keep the original. », compte rendu de la conférence de N. Baker devant la Maine Historical Society, 15 mars 2012, <https://mainehistory.wordpress.com/2012/03/>

## Virilité

Ryan Cordell est l'un des premiers chercheurs en humanités digitales à utiliser les mégadonnées de presse numérisée « en grand », c'est-à-dire en prenant en compte l'intégralité des données d'un corpus dont il peut disposer des codes-sources. En pratique, il a utilisé les données fournies par Chronicling America pour mener à bien son projet de mettre au jour le réseau des énoncés reproduits dans la presse nord-américaine du XIX<sup>e</sup> siècle (*Uncovering Reprinting Networks in Nineteenth-Century American Newspapers*). Après avoir demandé à un collègue informaticien, David A. Smith, de mouliner les données recueillies auprès de Chronicling America (de façon à les harmoniser, à diminuer le nombre d'erreurs d'OCR par la technique de l'« alignement local » et la recherche de chaînes de caractères semblables, etc.), Cordell a exploré ce corpus pour y voir comment les contes, poèmes et articles circulent d'un journal à l'autre, d'une manière globale, afin de découvrir comment cette pratique de la reproduction interagit avec les réalités sociales, politiques, techniques et religieuses<sup>259</sup>. L'idée est ensuite de cartographier le réseau obtenu. Il a pu ainsi mettre en évidence une incidence religieuse dans la reproduction d'une nouvelle de Nathaniel Hawthorne<sup>260</sup>, ou découvrir que des journaux secondaires avaient une influence supérieure dans le réseau, à cause d'un taux de rotation et de circulation (donc un nombre de reproductions) plus important que des journaux de villes plus grandes. En utilisant les densités de population des villes où ils étaient publiés, il a pu estimer le lectorat potentiellement touché par tel ou tel texte reproduit<sup>261</sup>. Il conclut une de ses études par cet espoir :

« Appliqué à une collection de journaux du XIX<sup>e</sup> siècle, ces techniques révèlent un corpus de textes jadis populaires mais aujourd'hui oubliés, d'une grande variété de genres, de distribution géographique et de répartition temporelle. En analysant leurs schémas de reproduction nous espérons découvrir comment et quelles idées se répandent et quelle partie du public les partage. Ces techniques permettent ainsi d'avoir un aperçu de la sphère des publications [Cordell n'utilise pas le terme de médiasphère] du XIX<sup>e</sup> siècle avec une précision qui n'avait été jamais possible auparavant. »<sup>262</sup>.

<sup>259</sup>Perry Collins, « ODH Project Director Q&A: Ryan Cordell » (entretien avec Ryan Cordell, 30 juillet 2013), <http://www.neh.gov/divisions/odh/featured-project/odh-project-director-qa-ryan-cordell>

<sup>260</sup>Ryan Cordell (<http://ryancordell.org/>), « "Taken Possession of": The Reprinting and Reauthorship of Hawthorne's "Celestial Railroad" in the Antebellum Religious Press », *Digital Humanities Quarterly*, 2013, vol. 7 n°1, <http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/7/1/000144/000144.html>

<sup>261</sup>Ryan Cordell, « Viral Textuality in Nineteenth-Century U.S. Newspaper Exchanges » in *Virtual Victorians*, ed. Veronica Alfano and Andrew Stauffer, Palgrave MacMillan, 2015, p. 29-56, « Reprinting, Circulation, and the Network Author in Antebellum Newspapers », *American Literary History* 27.3 (August 2015), première version mise en ligne le 21 mai 2015. David Smith, Ryan Cordell and Abby Mullen, « Computational Methods for Uncovering Reprinted Texts in Antebellum Newspapers », *ibid.* (mis en ligne le 22 mai 2015).

<sup>262</sup>David A. Smith, Ryan Cordell, and Elizabeth Maddock Dillon, « Infectious Texts: Modeling Text Reuse in Nineteenth-Century Newspapers », in *Proceedings of the Workshop on Big Humanities*, IEEE Computer Society Press, 2013, <http://www.ccs.neu.edu/home/dasmith/infect-bighum-2013.pdf>

Cordell utilise la métaphore de la viralité, qu'il emprunte à la dynamique du web pour qualifier la circulation proliférante de certains énoncés.

« En appliquant les dernières théories de la viralité des réseaux en ligne aux archives historiques des journaux, nous pouvons déterminer des invariants concernant le contenu partagé à travers les périodes historiques, isolant des valeurs culturelles, esthétiques et littéraires qui se maintiennent depuis l'imprimé jusqu'au web. Plus fondamentalement peut-être, une théorie de la viralité textuelle met en avant les questions de circulation et de réception, décrivant non pas des objets textuels immobiles mais plutôt la façon dont les textes évoluent à travers le réseau social, politique, littéraire et technologique qui sous-tend la culture imprimée au XIX<sup>e</sup> siècle. »<sup>263</sup>.

La viralité s'intéresse aux similarités textuelles et non à leur originalité ou à leur nouveauté. Cette réorientation critique est nécessaire pour étudier la presse sous l'angle littéraire, souligne Cordell. La viralité d'un énoncé donné exprime la vitesse, l'ampleur et la résonance sociale de sa diffusion, résume-t-il<sup>264</sup>. En d'autres termes, la viralité est une autre approche de la bibliographie, remarque-t-il.

Pour expliquer cette prolifération de textes anonymes reproduits, parfois de fragments textuels réarrangés par les éditeurs successifs, adaptés selon la place restant disponible dans une page de journal, Cordell en vient à formuler une théorie du réseau comme auteur collectif (The Network Author). Toutefois, le critique ne tient pas compte ici de la possibilité de démasquer certains de ces auteurs réels, dans la mesure où son corpus ne le permet pas. Nous avons *de facto* une autre approche, du fait que nous travaillons sur un de ces producteurs de contenu pour la presse, Marie Aycard, dont les articles seront injectés dans la médiasphère sous forme d'énoncés anonymes. Cependant, les méthodes et découvertes de Ryan Cordell sont un exemple remarquable de ce que les mégadonnées peuvent apporter à l'analyse de la médiasphère.

### **Conclusion et perspectives**

Nos résultats seront présentés surtout dans notre seconde partie, notre première partie étant consacrée à l'étude biographique de l'acteur-fil conducteur choisi. Pour enquêter, mesurer et étudier la médiasphère, nous nous sommes ensuite basé sur ses diverses productions et nous avons observé leur parcours. Nous avons sélectionné des supports significatifs et analysé leur contenu. Nous avons isolé des éléments pertinents de ce contenu et étudié leur comportement médiatique, d'où viennent-ils, où vont-ils, en suivant leur trajectoire de diffusion. Cette

---

<sup>263</sup>Ryan Cordell, « Viral Textuality in Nineteenth-Century U.S. Newspaper Exchanges », *op. cit.*, p. 32.

<sup>264</sup>Ryan Cordell, « Viral Textuality in Nineteenth-Century U.S. Newspaper Exchanges », *op. cit.*, p. 33.

trajectoire relie entre eux de multiples supports qui, à leur tour, peuvent devenir objets d'investigations. Plus les observations sont précises, variées et nombreuses, plus la cartographie du réseau s'affine et est mise en évidence.

Ce réseau est dynamique, sans cesse en mouvement et en évolution constante, c'est un tissu relationnel de points focaux d'intérêt, le contenu à valeur instructive et distrayante constitue un de ses centres d'intérêt et sa circulation devra faire l'objet d'une attention particulière, car il structure et soude le réseau, lui donnant ses lignes de force caractéristiques.

Le réseau médiatique, la médiasphère vit de son contenu et celui-ci par définition se renouvelle sans cesse et circule. Le point de départ est un fait ou une fiction. Cette distinction n'est pas étanche. A l'origine de la fiction, il peut y avoir un fait ou un ensemble de faits, à son tour la fiction devient un « fait », par sa reproduction sous la forme d'un canard c'est-à-dire d'un canular. Le fait est fictionnalisé par sa narration et la fiction devient un objet de croyance. Cette perspective sera développée plus en détail dans notre conclusion.

**QUINZE MILLE ABONNÉS EN DEUX MOIS!**

**L'EPOQUE**

JOURNAL COMPLET ET UNIVERSEL,  
LE PLUS GRAND DE TOUS LES JOURNAUX CONNUS, TOUS LES JOURNAUX EN UN SEUL.

**LE PÉCHÉ DE MONSIEUR ANTOINE.**  
(Ce roman va être publié en quatre volumes, au prix de 30 francs.)

**LES MILLE ET UN** Romans, Nouvelles, Feuilletons

Maison SUIOT et CHOLLET

ANNONCES DITES AMBIOR

*(Note: The image shows a detailed newspaper advertisement for 'L'EPOQUE' with various subscription rates and a list of included content like 'JOURNAL POLITIQUE', 'FEUILLE COMMERCIALE', etc.)*





## Chapitre I

### La presse des années 1830-1848 :

#### Les premiers pas de la communication de masse

Dans l'histoire des médias et de la communication, le développement de la presse sous la Restauration et le règne de Louis-Philippe a retenu l'attention des chercheurs comme un moment fondamental de mutation et de modernisation<sup>265</sup>. Toutes les histoires de la presse relatent les transformations majeures et les évolutions remarquables que cette période connaît<sup>266</sup>. Ces années cruciales où la « civilisation du journal »<sup>267</sup> acquiert sa forme moderne ont récemment fait l'objet d'investigations renouvelées, en particulier le « moment 1836 »<sup>268</sup>. Si le fait de réduire un processus historique à un "moment" entraîne toujours une série de simplifications qui ne sauraient être intellectuellement satisfaisantes, il s'avère en revanche nécessaire de scruter de tels moments, définis *a posteriori*, afin d'examiner dans le détail, et

<sup>265</sup>Pour une histoire politique détaillée de la presse de cette période, voir Charles Ledré, *op. cit.* (1960).

<sup>266</sup>La grande synthèse proposée par l'*Histoire générale de la presse française*, tome II, de 1815 à 1871 (1969), reste précieuse. Elle a été rédigée par Fernand Terrou (Le cadre juridique), Louis Charlet et Robert Ranc (L'évolution des techniques de 1820 à 1865), Charles Ledré (La presse nationale sous la Restauration et la Monarchie de Juillet), André-Jean Tudesq (La presse provinciale de 1814 à 1848). Présentant des approches complémentaires, l'ouvrage de René de Livois (*Histoire de la presse française*, 1965, 2 vol.) garde également son utilité. Il offre notamment un important dictionnaire biographique des journalistes et des directeurs de journaux.

<sup>267</sup>L'expression est employée par René Guise dans sa thèse *Le Phénomène du roman-feuilleton, 1828-1848 : la crise de croissance du roman* (Nancy 2, 1974, p. 14 et 88 : « Vers une civilisation du journal ? »), par opposition à la civilisation du livre de Lucien Febvre (« On passe d'une civilisation du livre à une civilisation du journal » dit René Guise). Elle est reprise et mise en valeur par Marie-Ève Thérénty dans « Pour une histoire littéraire de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 103, n° 3 (2003), p. 632. Elle donne son titre à un recueil d'articles de synthèse encyclopédique, *La Civilisation du journal, histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle* (2011).

<sup>268</sup>Alain Vaillant et Marie-Ève Thérénty (éd.) 1836, *l'an 1 de l'ère médiatique : étude littéraire et historique du journal "La Presse", d'Émile de Girardin* (2001).

de tenter d'isoler, les éléments qui entraînent ce basculement. Le travail de l'équipe menée par Alain Vaillant et Marie-Ève Thérénty sur le journal *La Presse* est à cet égard novateur dans son objet d'étude et son aspect méthodologique. L'équipe de recherche qu'ils ont dirigée a en effet épluché, lu et dépouillé intégralement le contenu du quotidien fondé par Girardin, durant sa première année d'existence, du 1<sup>er</sup> juillet 1836 au 30 juin 1837.

### **Etat de la presse quotidienne dans les années 1830 et 1840**

La plupart d'entre eux ayant disparu à la fin des années 1840 ou sous la Seconde République (comme *Le Temps* en 1842 ou *Le Courrier français*, en 1851), les journaux de cette époque ne sont pas demeurés les plus connus dans l'histoire de la presse<sup>269</sup>, et, peut-être de ce fait, les actuelles entreprises de numérisation les ont-elles négligés. On considère trop souvent comme secondaires des titres qui n'ont pas su se maintenir dans la durée, ce qui ne veut pourtant pas dire qu'ils soient négligeables : peut-on qualifier en effet de « secondaire » le *National*, journal républicain créé en 1830 par Thiers, Mignet et Carrel, qui portera la révolution de 1848 ? « Le *National* est une puissance », dit Louis Fiaux<sup>270</sup>. Pourtant, le *National* (dit aussi *National de 1830*, puis *de 1834*, pour le distinguer d'autres *National*) n'est pas numérisé<sup>271</sup>.

Comme nous l'avons évoqué dans notre introduction, ces années-là sont représentées par quatre grands quotidiens politiques qui ont marqué l'histoire de la presse par leur longévité, leur qualité, leur influence et leur tirage, *la Presse*, *le Siècle*, *le Journal des débats* et *le Constitutionnel*. Dominant le paysage médiatique d'avant 1848, ils se trouvent aujourd'hui numérisés sur Gallica. Mais d'autres journaux furent aussi influents qu'eux, aussi bien faits, et n'ont que le tort de n'avoir pas survécu aux aléas politiques ou économiques. Le paysage médiatique de la période comporte un grand nombre de quotidiens importants<sup>272</sup>.

---

<sup>269</sup>Sous la cote Fol Jo 240, la Bibliothèque de l'Arsenal conserve une collection de numéros de journaux dépareillés des années 1830-40 fort curieuse, reliées non par titres mais chronologiquement par semestres, offrant un échantillon représentatif de la presse de ce temps (plus d'une centaine de titres). Quelle méthode a présidé au choix de cette collection ? Assurément pas un intérêt littéraire, Marie Aycard et le feuilleton-nouvelle sont à peu près absents dans les numéros conservés.

<sup>270</sup>Louis Fiaux, *Armand Carrel et Emile de Girardin, cause et but d'un duel, mœurs publiques du temps, dessous de politique*, [1911], p. 122.

<sup>271</sup>*Le National : feuille politique et littéraire* / [rédacteurs en chef A. Thiers, Mignet, A. Carrel], 1<sup>re</sup> année, n°1 (3 janvier 1830)-4<sup>e</sup> année, n°365 (31 décembre 1833) ; 1<sup>er</sup> janvier 1834-2 décembre 1851, in-fol puis Gr. fol. Quotidien. Autre forme du titre (figurant sur le document) : *Le National de 1834*, 1834-30 sept. 1848. Après la Révolution de juillet, A. Carrel reste seul rédacteur en chef jusqu'à sa mort en 1836. Rédacteurs en chef ultérieurs, d'après Hatin : Thomas, Trélat, Bastide, Marrast et Duclerc (BNF : MICR D-585).

<sup>272</sup>Voir Hatin (1866), *op. cit.*, Charles Ledré, *La Presse à l'assaut de la monarchie, 1815-1848* (1960), p. 244-245 (tirage de 30 quotidiens parisiens : 21 en 1836, 20 en 1840 et 25 en 1845). Girardin parle de 23 quotidiens

Un autre problème crucial doit également être soulevé : la mauvaise conservation de la presse quotidienne par la BnF et, *a fortiori*, d'autres bibliothèques. En 1911, Louis Fiaux signalait qu'il lui avait été impossible de consulter le premier semestre de *La Presse*, absent des collections de la BnF avant que le vicomte Spoelberch de Lovenjoul<sup>273</sup>, « collectionneur émérite et puissant », fasse don à l'établissement du volume manquant<sup>274</sup>. Aujourd'hui, les collections de plusieurs journaux (le *Messenger*, l'*Estafette*, la *Patrie*, la *Semaine littéraire* (supplément à la *Quotidienne*), etc.) sont lacunaires à la BnF et ne semblent pas être compensées par d'autres ressources conservées ailleurs – sauf, peut-être, dans des bibliothèques moins accessibles comme celles de la Chambre des députés ou du Sénat<sup>275</sup>, et encore...

Ces titres sont pourtant importants, car ils complètent l'offre médiatique ou s'opposent aux journaux célèbres que l'on a cités et leur étude peut même constituer une histoire communicationnelle alternative de la presse, dans le moment que nous avons restreint volontairement aux années 1837-1842.

---

parisiens en 1836 (9 octobre 1836, cité par Feyel (1997), p. 103). Au nombre des journaux de la « vieille » presse, il mentionne *le Courrier français*, *L'Impartial*, le *Journal du commerce*, *Le Temps* (2 octobre 1836), c'est-à-dire des journaux où se produira Marie Aycard dans les années suivantes. La « Chronique de la quinzaine » du 14 août 1838 de la *Revue des deux mondes* (4<sup>e</sup> série, vol. XV, 1838, p. 564-566) publie trois tableaux indiquant le nombre de feuilles quotidiennes soumises au timbre en 1837 et 1838. En 1840, un article du *London Magazine* nomme 17 quotidiens politiques et les classe selon qu'ils soutiennent ou non le ministère Thiers (« Thiers and the parisian press », *The London Magazine, Charivari and Courier des Dames*, August 1840, Vol. II no. VII, p. 27). Une « Liste des principaux journaux et ouvrages périodiques (...) publiés à Paris avec le prix de l'abonnement annuel » est fournie par la librairie de Hector Bossange, 11 Quai Voltaire, Paris (*Catalogue* 1841, p. 107-109, n°3879-4019). *L'Histoire générale de la presse française* (*op. cit.*) dresse un tableau des principaux quotidiens de Paris en 1846 (p. 146). Pour une synthèse, voir Aguet, « Le tirage des quotidiens de Paris sous la monarchie de Juillet » (1960).

<sup>273</sup>Catherine Faivre d'Arcier, *Lovenjoul (1836-1907) : une vie, une collection* (2007).

<sup>274</sup>Fiaux, *op. cit.*, p. 13. D'autres journaux ont également leurs collections incomplètes en 1836 (*ibid.*, p. 23 et p. 176), empêchant de documenter avec précision les polémiques suscitées par l'arrivée de *La Presse* dans le paysage médiatique : « Comme pour *Le Temps*, la collection du *Bon Sens* et d'ailleurs de nombre de feuilles démocratiques intéressantes de l'époque est dans un état qui ne permet pas le contrôle » (l'article du *Bon sens*, paru dans un numéro absent à la BN, est réimprimé dans *le Journal de Rouen*, ce qui permet de le consulter, p. 176). Aujourd'hui, bien que certaines de ces lacunes aient été comblées, il subsiste des manques divers dans plusieurs collections de journaux, dont certaines s'avèrent très fragmentaires (par exemple celle du *Capitole : journal politique et littéraire* (Paris, rédacteur en chef Ch. Durand), 1<sup>re</sup> année, n°1 (15 juin 1839)-2<sup>e</sup> année, n° 333 (3 déc. 1840), in-fol., quotidien. L'état de la collection de la BnF indique pour ce journal : 18 sept. 1839-29 févr. 1840 [I, n° 94-II, n° 60], 21 juil. 1840 [II, n° 207], 26 oct.-9 nov. 1840 [II, n° 296-309], fragm. ; juil. 1840, éd. des départements). La Bibliothèque de l' Arsenal possède quelques numéros. Une des plus étonnantes lacunes touche *La Presse* elle-même, dont le supplément judiciaire, le *Bulletin des tribunaux*, est introuvable à la BN de novembre 1842 à mars 1843, alors qu'il est paginé en continu dans *la Presse* ! [Voir *Le Rocamboles* n°26, 2004, spécial Soulié, p. 165-167]. Il est à espérer que ces lacunes puissent être comblées par les collections éventuellement possédées par les bibliothèques de l'Assemblée nationale ou celle du Sénat.

<sup>275</sup>*Catalogue de la bibliothèque du Sénat, 1868*, typogr. de Ch. Lahure, imprimeur du Sénat, 1868, xvi-1033 p., <https://books.google.fr/books?id=uvEUAAAIAAJ>

Pour donner une idée de ce « paysage médiatique » autour de 1840 – et ses interactions avec le politique, il nous paraît utile et intéressant de rappeler ici l’analyse de circonstance qu’en fit Balzac, dénonçant la politique de corruption de Thiers, sur un mode quelque peu ironique :

« M. Thiers a enrégimenté sous ses ordres : le *Journal de Paris*, dirigé par M. Mévil, écrit par M. de Cardonne ; le *Constitutionnel*, dirigé par M. Véron, écrit par M. Boilay ; le *Courrier Français*, dirigé par M. de Lapelouze, écrit par M. Léon Faucher ; le *Nouvelliste*, soldé et écrit par M. Grimaldi ; le *Messenger*, alors possédé par M. Waleski ; le *Siècle*, écrit par M. Chambolle, sous le patronage d’Odilon-Barrot ; le *Temps*, acheté par M. Conilh et écrit par MM. Montrol et Merruau, en tout sept journaux auxquels s’adjoignirent le *Commerce* et le *Capitole* qui, en guerroyant contre le château pour leur compte étaient obligés de suivre les mouvemens d’attaque imprimés par M. Thiers. Le *National*, à la fois contre M. Thiers et contre le château, n’était d’aucun poids dans la lutte ; de même que les journaux légitimistes, la *Quotidienne*, la *Gazette*, la *France* et l’*Echo Français*, qui sont hostiles à tout ce qui se fait en France. Tous les matins MM. de Cardonne, Grimaldi, Boilay, Véron, Waleski, Léon Faucher, Chambolle, venaient rue Saint-Georges à l’hôtel de M. Thiers, prendre le mot d’ordre et chercher le sens des articles à faire. M. Thiers était secondé par deux de ses familiers, MM. Martin, (dit le petit Martin pour le distinguer de deux ou trois autres Martin) et Sainty dont la charge est très lourde, il traduit en français tout ce que M. Thiers écrit. »<sup>276</sup>.

A la lecture de pareils propos accusatoires, on comprend pourquoi la revue de Balzac n’a tenu que pendant trois numéros... Plus sérieusement, cet extrait livre une série d’informations clés sur le personnel des rédacteurs et des propriétaires des journaux et une liste des plus importants d’entre eux en 1840. Cette vue en coupe synthétique, certes polémique, vaut bien des analyses et bien des statistiques qui, souvent, nous manquent. Elle offre un point de vue « interne » à la situation de la presse parisienne à cette date.

### **Les journaux politiques et quotidiens entre 1830 et 1848**

Nous nous intéresserons dans ce travail à deux d’entre eux en particulier, *Le Temps* et le *Courrier français*. Il faut dire quelques mots d’emblée de leur présentation, qui a peu à voir avec ce que deviendra l’aspect des journaux à partir des années 1860 ou surtout à la fin du siècle. Selon Michael Palmer, les évolutions les plus radicales auront lieu entre 1875 et 1885<sup>277</sup>.

---

<sup>276</sup>Balzac, « Lettres russes », *Revue parisienne* n°1, 25 juillet 1840, p. 119-120. Louis de Cardonne était l’un des collaborateurs de Balzac pour cette revue. Son rôle est évalué par Patricia Baudouin, *Balzac, journaliste et penseur du politique, 1830-1850*, thèse dir. Michèle Riot-Sarcey, Univ. de Paris VIII, 2006, vol. I, p. 152-158. On a dit qu’il avait servi de modèle au personnage du journaliste Z. Marcas (Thierry Bodin, « Autour des *Lettres russes* », *L’Année balzacienne* 1992, p. 99, 102. Thierry Bodin publie le manuscrit de Cardonne ayant servi à Balzac pour cette série d’articles). Nous retrouverons Chambolle ci-après, comme personnage de notre histoire, décrivant les bureaux du *Courrier français*, le journal où Marie Aycard écrit.

<sup>277</sup>Michael B. Palmer, *Des petits journaux aux grandes agences : Naissance du journalisme moderne, 1863-1914*, *op. cit.*, p. 40-41.

Les journaux de 1830 à 1848 ont généralement quatre pages de petit format (*in-quarto* à trois colonnes, à peu près le format du futur *Petit Journal* de 1863, ou petit *in-folio* à quatre colonnes). Ils sont sérieux et austères, n'ont pas de gros titres ni de manchettes, ne présentent pas de rupture de mise en page, déroulant leurs colonnes les unes après les autres, ne présentent que peu de rubriques, lesquelles sont séparées par de petits intertitres, « Bulletin », « Chronique politique », « Revue des journaux », « Extérieur », « Nouvelles diverses », « Tribunaux », « Variétés », quelques annonces, pour prendre un exemple tiré d'un numéro du *Temps* de 1833, qui a aussi la particularité d'avoir un feuilleton se déroulant au bas (au rez-de-chaussée) de ses quatre pages, feuilleton lui-même subdivisé en plusieurs rubriques (nous aurons l'occasion d'y revenir au chapitre IV), ce qui n'est pas le cas de tous les journaux. Ceux-ci sont conçus pour une lecture suivie, posée, complète, et de nombreux témoignages attestent de la réalité d'une lecture intégrale des feuilles publiques, comme on les appelle aussi, notamment dans les cabinets de lecture, où les usagers patientent pour leur tour de lecture. Car les journaux sont chers, ils se vendent par abonnement fixé à 80 fr. par an.

Ces journaux connaissent des tirages souvent modestes, mais quelques-uns d'entre eux dépassent les dix mille. Rien ne les prédispose cependant à être les précurseurs d'une presse de large diffusion, concept à peu près absent des préoccupations des éditeurs de presse, sauf chez un certain Emile de Girardin.

Ils ne rémunèrent pas de *reporters* pour aller à la chasse aux nouvelles. Ils emploient des journalistes, certes, mais surtout des gens de lettres. Le rédacteur en chef rédige le bulletin politique (sans généralement le signer) et le secrétaire de rédaction est souvent armé de ciseaux : il sélectionne et découpe les articles publiés dans les autres feuilles pour les reproduire dans la sienne. D'autres rédacteurs subordonnés sélectionnent les nouvelles de la presse étrangère pour en faire des extraits. Les variétés sont confiées à des rédacteurs extérieurs ou reproduisent des articles parus ailleurs eux aussi. Ce schéma classique et figé va être, peu à peu, bouleversé par des innovations imprévues. En moins de trente ans, la presse va se moderniser considérablement.

La « naissance du journalisme moderne » est traditionnellement datée de la création du *Petit Journal*, en 1863. Ce moment a été étudié en détail notamment par Michael Palmer, dans son étude classique, *Des petits journaux aux grandes agences*<sup>278</sup>. Les historiens datent la naissance

---

<sup>278</sup>Michael B. Palmer : *Naissance du journalisme moderne, 1863-1914*, Aubier, 1983, 350 p. (Collection historique).

de la presse de masse avec le lancement de ce journal à un sou par Moïse Millaud et Léo Lespès. Il s'agit, en quelque sorte, d'une refondation, car le même tandem avait déjà créé, en 1839, avec nettement moins de succès, *L'Audience*, dont le contenu sera en partie recyclé dans le *Petit Journal*. Celui-ci, qui est un triomphe, assure la gloire à son chroniqueur vedette de première page, Timothée Trimm (Antoine Joseph Napoléon Lespès, dit Léo Lespès). Le *Petit journal* assumera également l'histoire du feuilleton, en rééditant les grands classiques du genre dans le sien – des « feuilletons-nouvelles », dont ceux de Marie Aycard, avant de passer au *Rocamboles* de Ponson du Terrail en 1865.

On le voit, cette naissance de la presse de masse ne se fait pas *ex nihilo*, elle est préparée par l'époque antérieure, celle que nous allons étudier. Elle est menée par des acteurs expérimentés, ayant fait leurs armes sous les régimes médiatiques précédents. La décennie 1860 n'est pourtant, elle aussi, qu'une étape du processus de massification de la presse, qui atteindra son apogée entre 1881 et 1914.

De son côté, la période de 1830-1848 hérite de la situation médiatique existant sous la Restauration, abattue par cette même presse – dont *Le Temps* et le *Courrier français*. Mais nous sommes encore dans un régime de presse entièrement politique, où le feuilleton (et les variétés) se disputent la portion congrue. C'est ce feuilleton et ces variétés qui vont apporter la perturbation dans la belle organisation du journal politique, à partir de 1836.

### **La problématique du feuilleton dans la presse après 1836**

Si cette année 1836 focalise l'attention, c'est en raison d'un événement dont l'importance a été soulignée par tous les commentateurs<sup>279</sup>. On attribue en effet à la naissance du "roman-feuilleton"<sup>280</sup> le changement de paradigme observé cette année-là. Le fait de publier un roman par épisodes ne constitue pas une innovation, ni française, ni datée de 1836, mais son introduction dans un quotidien politique est en fait une nouveauté et une singularité que l'on ne rencontre pas dans d'autres pays à cette époque. Traditionnellement et théoriquement, le journal quotidien exclut les matières « frivoles » comme les romans ou nouvelles. En réalité,

---

<sup>279</sup>Lise Dumasy (éd.), *La Querelle du roman-feuilleton : littérature, presse et politique, un débat précurseur, 1836-1848*, 1999. Pour un aperçu général sur cette question, voir la synthèse de Lise Dumasy, « Le feuilleton », dans *La Civilisation du journal, histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle*, 2011 (p. 925-936).

<sup>280</sup>*Au bonheur du feuilleton, Naissance et mutations d'un genre ([France], Etats-Unis, Grande-Bretagne, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, 2007.

le conte ou la fiction, sous forme de variétés ou de « canards » a pénétré depuis longtemps l'espace du journal. Nous aurons l'occasion d'y revenir. Comme le souligne Lise Queffélec,

« Faire l'histoire du roman-feuilleton au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est faire la préhistoire de ce régime « de masse » de l'expression et de la communication culturelles dans lequel nous vivons encore aujourd'hui »<sup>281</sup>.

Cette analyse reste valable malgré les changements considérables intervenus depuis. L'historienne ajoute :

« [N]ous pourrions dire que le roman-feuilleton est présenté comme une forme littéraire spécifiquement moderne en ce qu'elle est, indissolublement, *industrielle* (c'est le terme alors employé, beaucoup plus que "commerciale"), *démocratique*, et de *masse*. »<sup>282</sup>.

Mais quand on regarde la genèse de l'apparition du roman-feuilleton au sein de l'espace préexistant du feuilleton, on s'aperçoit que cela n'est pas si simple, car le 1<sup>er</sup> juillet 1836 ne marque pas l'entrée en scène d'un journal novateur, mais de deux quotidiens, *La Presse* de Girardin et *Le Siècle* de Dutacq, qui vont se livrer une concurrence acharnée, à la fois entre eux et contre toute la « vieille presse » (presse d'opinion<sup>283</sup>). La querelle du roman-feuilleton est d'abord un antagonisme sur les modalités que la « nouvelle presse » (presse commerciale<sup>284</sup>) doit mettre en application pour réussir son pari, démocratiser le journal quotidien, l'élargir à la littérature voire au « tout littéraire », ouvrir le journal à la publicité généralisée pour accroître son audience fondée sur une « popularité » inédite. Ces défis majeurs sont proposés, selon deux philosophies différentes, par Dutacq et Girardin, lesquels vont de surcroît positionner leur journal selon deux bords politiques opposés, le premier étant républicain, le second conservateur.

Cette opposition entre la « vieille presse » et la nouvelle a été abondamment commentée : on a remarqué qu'elle s'était immédiatement cristallisée, symboliquement, dans le duel qui opposa Armand Carrel et Girardin et qui se solda par la mort du premier, le 20 juillet 1836<sup>285</sup>. En

<sup>281</sup>Lise Queffélec [Dumasy], *Le Roman-feuilleton français au XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit. p. 3.

<sup>282</sup>Lise Queffélec [Dumasy], *Le Roman-feuilleton français au XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit. p. 12.

<sup>283</sup>Selon Girardin, « La presse [d'opinion] refuse la "discussion des intérêts sérieux", ces intérêts moraux et matériels de la société délaissés au profit de petites querelles politiques qui opposent quelques hommes de pouvoir. » (Feyel, « *La torche et le flambeau*, la polémique et la publicité : "vieille" et "jeune" presse en 1836 », R. Bautier, E. Cazenave, M. Palmer (éd.), *La Presse selon le XIX<sup>e</sup> siècle* (1997), op. cit.).

<sup>284</sup>« La jeune presse, c'est celle qui se produit aujourd'hui, sous l'empire de nouvelles idées politiques, idées de bonne harmonie, d'organisation, d'intelligence et de prospérité. » (*La Presse*, 2 octobre 1836). « En revanche la "vieille" presse ne comprend rien au présent parce qu'elle en est resté à son combat libéral sous la Restauration. Ce combat fut certes nécessaire. Il a malheureusement encouragé la presse à ne savoir plus traiter que les questions politiques » (Gilles Feyel, « *La torche et le flambeau*, la polémique et la publicité : "vieille" et "jeune" presse en 1836 », op. cit.).

<sup>285</sup>Louis Fiaux, *Armand Carrel et Emile de Girardin, cause et but d'un duel, mœurs publiques du temps, dessous de politique* (1911). Armand Carrel est devenu une icône de l'histoire du journalisme : Jean Lacouture, « Armand

effet, Carrel était un brillant journaliste républicain du *National*, un organe à l'ancienne manière, qui défendait une conception d'une presse politique et partisane, une presse d'opinion, contre cette tentative nouvelle d'une presse commerciale et basée sur la publicité<sup>286</sup>.

Girardin a été consacré par la postérité comme « créateur de la presse moderne »<sup>287</sup>. Ses actions et ses innovations ont attiré l'attention de ses contemporains, notamment des caricaturistes et des pamphlétaires (comme Mirecourt<sup>288</sup>), tandis que l'industriel Dutacq n'a pas bénéficié du même intérêt<sup>289</sup>.

Dutacq, dit Baudoz,

« apparut un jour, sans avoir été deviné, et débuta dans la vie industrielle par un coup de maître : la fondation, en 1834, de la société en commandite pour l'exploitation du journal *Le Droit*. »

Ce journal parut le 1<sup>er</sup> décembre 1835. Dutacq avait alors vingt-cinq ans. La société qui l'édite est fondée par une coalition d'officiers ministériels groupés autour de lui

« et intéressés à la réduction du prix des annonces judiciaires, dont la *Gazette des Tribunaux* avait alors seule le monopole (...) Le succès du *Droit*, publié à un prix modique, lui donna l'idée de créer un grand journal politique quotidien d'un format double de celui qu'avait alors le *Journal des Débats* et coûtant moitié moins cher ! Des relations s'établirent entre lui et M. Emile de Girardin (...). Des études furent faites ; des pourparlers eurent lieu entre eux. Tous deux voulaient la direction ; une scission survenue à l'occasion de cette prétention amena la rupture des projets communs, et chacun s'en fut, gardant ses idées et son indépendance : M. de Girardin créer la *Presse* et M. Dutacq créer le *Siècle*, qui parurent le même jour (1<sup>er</sup> juillet 1836). »<sup>290</sup>

Carrel, franc-tireur ? », *Les Impatients de l'histoire, grands journalistes français de Théophraste Renaudot à Jean Daniel*, Grasset, 2009. Jean-Noël Jeanneney, « Le duel Carrel-Girardin », *Les Grandes heures de la presse qui ont fait l'histoire*, Flammarion, 2013, p. 32-35, 4 ill. Armand Carrel a suscité une abondante bibliographie depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Citons les deux dernières biographies en date : Gilles Crochemore, *Armand Carrel (1800-1836), un républicain réaliste* (2006 ; thèse, 2003) ; Gérard Minart, *Armand Carrel, 1800-1836 : l'homme d'honneur de la liberté de la presse* (2011).

<sup>286</sup> Contrairement à Girardin, Carrel était un opposant total au régime, un rival pressenti pour la direction des affaires. Après les lois répressives de septembre 1835 contre la presse, il caressait le projet de s'éloigner du journalisme pour entrer en politique et rédiger des essais historiques (cf. Fiaux, *op. cit.*).

<sup>287</sup> Pour des études monographiques sur les principaux acteurs, voir Maurice Reclus, *Emile de Girardin, le créateur de la presse moderne* (1934) ; Jean Morienval, *Les Créateurs de la grande presse en France : Émile de Girardin, H. de Villemessant, Moïse Millaud* (1934). Villemessant et Millaud démarrent leurs activités une dizaine d'années après Girardin.

<sup>288</sup> L. J. Larcher, *Emile de Girardin* (1849) ; Mirecourt, *Émile de Girardin* (1854).

<sup>289</sup> Il n'y a pas d'article sur Dutacq dans le *Grand dictionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle* de Larousse. Les journaux ont publié des articles nécrologiques à sa mort, en juillet 1856 (par exemple, Dollingen, « Armand Dutacq », *La Gazette de Paris* n°16, 20 juillet 1856). La seule monographie existante est celle d'Augustin Baudoz, *Le Napoléon de la presse (Armand Dutacq)*, *op. cit.* Voir aussi : Jean Morienval, « Dutacq », *La Vie intellectuelle*, 25 novembre 1933.

<sup>290</sup> Augustin Baudoz, *Le Napoléon de la presse (Armand Dutacq)*, *op. cit.*

En fait, un troisième acteur intervient dans le débat autour du roman-feuilleton, le directeur littéraire du *Siècle*, Louis Desnoyers. Sa personnalité littéraire l'autorisait à le faire, tandis que Dutacq se revendiquait seulement comme « industriel » de la chose imprimée<sup>291</sup>. Cependant, ni Desnoyers, ni Dutacq<sup>292</sup> n'ont fait l'objet d'enquête biographique sérieuse. Desnoyers s'est manifesté quelques années plus tard<sup>293</sup>, réclamant sa part dans l'innovation que connut le feuilleton, dès 1836. En effet, le feuilleton du *Siècle* apparaît, dès l'origine, davantage ouvert à la fiction que celui de *La Presse*, pourtant réputée avoir créé le « roman-feuilleton ».

De fait, les relevés exhaustifs des « feuilletons-fictions » de la *Presse* et du *Siècle*, menés par Noëlle Prévot<sup>294</sup>, montrent clairement que l'« avantage feuilleton » penche nettement en faveur du *Siècle*. Les feuilletons-fictions (ou feuilletons-nouvelles) de *La Presse* totalisent 15 numéros au second semestre 1836 (auxquels s'ajoute le roman de Balzac), contre 65 dans *Le Siècle*, soit quatre fois plus !

Quelques années plus tard, les chiffres parlent d'eux-mêmes : en 1847, *Le Siècle* a pris la tête de la diffusion des journaux parisiens et français, avec 37.000 exemplaires, contre 22.000 pour *La Presse*. Le roman-feuilleton n'est évidemment pas responsable à lui seul de cet écart, ni de ce double succès, même s'il y participe<sup>295</sup>.

<sup>291</sup>Dans *Les Petits Mystères de l'Opéra* (G. Kugelman et Bernard-Latte, 1844, 320 p.), Albéric Second brosse ce portrait de Dutacq, en compagnie de deux autres entrepreneurs de presse, Boulé (sur qui nous reviendrons au chapitre IV) et Dujarrier (copropriétaire de *La Presse*) : « M. Dutacq est peut-être le plus étonnant des trois ; c'est le journal fait homme ; c'est la spéculation incarnée. M. Dutacq, qui n'est guère plus âgé que M. Dujarrier, est déjà chauve comme lui ; mais il est beaucoup plus gros que lui. M. Dutacq s'est élancé, il y a huit ans, du fond d'une étude d'avoué, où il ne florissait pas en qualité de deuxième clerc. Il a débuté dans le monde industriel par fonder le journal *le Droit*. Moi qui vous parle, je l'ai connu à une certaine époque, et tout à la fois directeur-fondateur du *Siècle*, propriétaire du *Charivari*, directeur du théâtre du Vaudeville, l'un des principaux propriétaires de l'imprimerie Lange-Lévy, propriétaire de la *Caricature*, du *Figaro*, de la *Gazette des Enfants*, d'un journal-programme de spectacles, de *Paris au dix-neuvième siècle*, des *Guêpes*, rédigées par M. Alphonse Karr, et de la *Petite Revue parisienne*, rédigée par M. de Balzac. Si M. Dutacq possédait la bosse de la conservation, comme il possède celle de l'invention, ce serait, à cette heure, l'un des hommes les plus riches et les plus puissants de toute la France. Il a soutenu, depuis qu'il fait des affaires, deux cent quatre-vingt-six procès ; et, sur cette quantité colossale, il n'en a pas perdu plus de huit ou dix. — M. Dutacq, tant calomnié, est de ce petit nombre d'hommes de qui l'on peut dire hardiment, et la main sur la conscience, qu'ils valent infiniment mieux que leur réputation. Connaissez-vous beaucoup de gens d'affaires à qui l'on puisse adresser un semblable compliment ? » (p. 64-65).

<sup>292</sup>Baudoz avance que la déconfiture de la Société générale de presse, lancée en 1844-45 (pour former une synergie afin de publier simultanément cinq grands journaux dont *Le Soleil*), est à l'origine de l'effacement de Dutacq dans l'histoire de la presse et du discrédit affectant sa réputation. Il argumente que Dutacq fut toujours, à travers toutes ses entreprises de presse, un industriel inventif dévoué à la cause de la communication de masse.

<sup>293</sup>Louis Desnoyers, « Un peu d'histoire à propos de roman », *Le Siècle*, 5, 28 et 29 sept. 1847 (recueillis dans Dumasy, *La Querelle du roman-feuilleton* (1999), p. 121-154).

<sup>294</sup>Noëlle Prévot, *Feuilletons, romans-feuilletons et pouvoirs sous la Monarchie de Juillet dans "La Presse" et "Le Siècle" (1836-1848)*, thèse, Université Paris 4, 2003.

<sup>295</sup>« C'est M. Dutacq qui imagina la division des feuilletons-romans par chapitres. *Le Capitaine Paul*, d'Alexandre Dumas, fut le premier roman avec lequel il expérimenta cette idée qui devait si bien réussir et qui,

Journal pro-gouvernemental, *La Presse* est portée par la personnalité turbulente d'un Girardin polémiste, ferraillant avec ses adversaires et attirant sur son titre de solides inimitiés, lui enlevant une partie de la diffusion qu'il escomptait<sup>296</sup>.

*La Presse* et Girardin ont dû faire face à de virulentes campagnes de dénigrement, en particulier après le duel avec Carrel qui sera toujours reproché à son vainqueur.

Le lancement de *La Presse* constitue un demi-succès, un demi-échec et de ce fait doit relever son tarif d'abonnement à 48 fr. en 1839<sup>297</sup>. *Le Siècle*, lui, est soutenu par l'opposition<sup>298</sup> et la soutient en retour, démontrant qu'il est plus facile pour un journal de défendre une ligne antagoniste et de critique à l'égard du pouvoir, faisant naturellement office de contre-pouvoir et ce d'autant plus que le journal de Dutacq est celui qu'adoptera bientôt l'ensemble des parlementaires et des électeurs d'opposition gouvernementale, délaissant *Le Constitutionnel*, leur référence traditionnelle<sup>299</sup>.

Pour autant, lorsque l'on parcourt, le 1<sup>er</sup> juillet 1836, les deux nouvelles feuilles, on s'aperçoit qu'il n'y est pas le moins du monde question de roman-feuilleton ou de feuilleton-roman. Certes, le feuilleton est à l'honneur dans chacune des deux publications. Dans le rez-de-chaussée de *La Presse*, Frédéric Soulié signe un article dithyrambique à la gloire du feuilleton-roi, le « tout-puissant Feuilleton » : « gloire au Feuilleton » s'écrie-il<sup>300</sup> ! Dans le deuxième numéro, c'est au tour d'Alexandre Dumas de composer un feuilleton en défense du feuilleton et de *La Presse*.

en effet, réussit. Les abonnements du *Siècle* augmentèrent dans des proportions considérables. » (Baudoz, *op. cit.*, p. 7). *Le Capitaine Paul* est paru dans *le Siècle* du 30 mai au 23 juin 1838.

<sup>296</sup>« *La Presse* avait une mauvaise presse » dit Louis Fiaux, *op. cit.*, p. 20.

<sup>297</sup>Morienvil, p. 74. *La Presse* est un « échec financier » (p. 68) et doit être revendue en 1839. Elle est rachetée par Girardin lui-même avec le banquier Dujarrier (ou Dujarier). Ce dernier sera tué en duel en 1845, à peine âgé de trente ans. Ainsi, deux duels mortels sont liés aux débuts de *La Presse*. Le duel de Dujarier a été suivi d'un procès célèbre au terme duquel son adversaire a été condamné à 8 ans de prison, qui ne furent pas effectués, la Révolution de 1848 étant survenue sur ces entrefaites. Voir Armand Fouquier (1859), Pierre Bouchardon, *Le Duel du Chemin de la Favorite* (1928) et Charles Maillier, *Trois journalistes drouais : Brisset, Dujarier, Buré* (1968).

<sup>298</sup>L'opposition et la liberté de la presse sont un des grands débats de la décennie précédente, notamment autour du livre de Louis de Bonald, *De l'opposition dans le gouvernement et de la liberté de la presse*, A. Le Clère, 1827, 163 p., <https://books.google.fr/books?id=EkMKAQAAMAAJ>

<sup>299</sup>Le tirage du *Constitutionnel* ira jusqu'à descendre à 3.600 (ou 3.900) abonnés avant sa reprise par Véron en 1844 et le lancement du roman-feuilleton d'Eugène Sue, *Le Juif errant* (juin 1844 à juillet 1845) qui le fera remonter à 24.000. Voir Brynja Svane, *Le Monde d'Eugène Sue*, 3, *Si les riches savaient !* Copenhague, Akademisk forlag, 1988, 389 p. (Culture et société), p. 11. Maria Adamowicz-Hariasz, « From Opinion to Information. The Roman-Feuilleton and the Transformation of the Nineteenth-century French Press », dans Dean De la Motte, Jeannene M. Przyblyski (ed.), *Making the News: Modernity & the Mass Press in Nineteenth-century France*, Univ of Massachusetts Press, 1999, 386 p. (p. 163).

<sup>300</sup>Frédéric Soulié, « Le feuilleton », *La Presse*, 1<sup>er</sup> juillet 1836.

Mais il ne s'agit ici que du feuilleton-critique, du feuilleton-chronique, du feuilleton-variété, même pas du feuilleton-nouvelle. Au contraire, dans le rez-de-chaussée du *Siècle*, nous trouvons un récit de Louis Viardot<sup>301</sup> qui relève du "feuilleton-nouvelle", complet en lui-même (publié sur trois bas de pages consécutifs), en dépit de ce qu'affirmera plus tard Louis Desnoyers en 1847.

Dans un article revendiquant la paternité du *Siècle* pour la création du roman-feuilleton, Desnoyers soutient que ce récit inaugural est aussi le premier où paraît la formule sacramentelle "A suivre à demain" (*sic*), ce qui est tout à fait inexact<sup>302</sup>, cette formule étant ancienne dans la presse, s'appliquant aux variétés ou chroniques à suivre sur plusieurs numéros.

Autrement dit, en 1836, mais aussi en 1837, il n'y a pas de « feuilleton-roman » – pas encore. On note cependant l'apparition d'un premier roman à suivre dans la rubrique de « Variétés » de *La Presse*<sup>303</sup>, ce qui constitue une innovation, mais le feuilleton reste le feuilleton. C'est toutefois *Le Siècle* qui inaugure la série des feuilletons-nouvelles, dont le succès sera considérable, c'est-à-dire l'introduction de la fiction à une grande échelle dans le feuilleton, ce qui constitue la véritable rupture de 1836, et cet événement n'a pas lieu dans *La Presse*.

Remarquons d'autre part que Girardin ne prévoit nulle part l'avènement du feuilleton-roman comme élément clé de la presse populaire qu'il envisage<sup>304</sup>. La presse populaire qu'il réclame dès 1831 et en 1834 sera constituée à son avis par un triple facteur, l'abaissement du prix de l'abonnement, la démocratisation du contenu (presse non partisane politiquement) et par le contenu de connaissances utiles qui sera apporté au lecteur, toutes choses déjà réalisées

---

<sup>301</sup>« La rue du Candilejo, à Séville », par Louis Viardot, nouvelle publiée sur trois colonnes. Le lendemain, paraît une nouvelle d'Eugène Guinot, « Mœurs provençales. La villegiatura ». Ensuite un feuilleton théâtral puis des nouvelles de Louis Desnoyers (« Une table d'hôte en province », 4), de Léon Gozlan (« La conversation criminelle », 5) et d'Altaroche (« Une réconciliation », 6, feuilleton surtitré « Variétés »).

<sup>302</sup>Louis Desnoyers, "Un peu d'histoire à propos de roman", *op. cit.* Cette citation est reprise par Mollier (« Aux origines du feuilleton dans l'espace francophone », 2007, p. 64), qui ne la rejette pas en demandant toutefois à vérifier sans le faire (p. 56).

<sup>303</sup>Patricia Kinder, « Un directeur de journal, ses auteurs et ses lecteurs en 1836 : autour de *La Vieille fille* », *L'Année balzacienne* 1972, p. 173-200. Voir aussi René Guise, « Balzac et le roman-feuilleton », *L'Année balzacienne* 1964.

<sup>304</sup>Émile de Girardin, « De l'influence exercée par le *Journal des connaissances utiles* sur le progrès des idées, de l'instruction et des mœurs en France et de quelques vues particulières sur la Presse périodique et le Commerce de la Librairie », *Journal des connaissances utiles*, décembre 1834, p. 287-295 (non numérisé) ; recueilli sous le titre « De la presse périodique et de la librairie », dans Girardin, *Les Droits de la pensée, questions de presse, 1830-1864* (1864), p. 12-24. Seul Roland Chollet mentionne la référence complète de l'article original (dans son étude fondamentale, « Un épisode inconnu de l'histoire de la librairie : la Société d'abonnement général, avec le texte inédit de Balzac », *Revue des sciences humaines*, janvier-mars 1971, p. 55-110). L'article de Girardin n'est pas reproduit dans le tome III de la réédition du *Journal des connaissances utiles* de 1839-1846.

mensuellement puis hebdomadairement dans le *Journal des connaissances utiles* en 1831, et qu'il faut apporter au quotidien.

D'autre part, le roman découpé en plusieurs épisodes était apparu auparavant dans l'espace naturel qui était le sien, la revue littéraire. Des travaux récents ont montré que ce moyen de publication était ancien, qu'il avait été mis en pratique en Angleterre au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (voire à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle)<sup>305</sup>, aux Etats-Unis en 1787<sup>306</sup>, et même incidemment au Canada français<sup>307</sup>. Le journal quotidien politique n'a jamais été et n'est pas *a priori* l'endroit idéal pour la publication de romans, et n'est pas envisagé comme tel. Enfin, on sait que la rubrique feuilleton est ancienne, remontant à 1800. La "case feuilleton" est traditionnellement l'espace des chroniques culturelles à rythme hebdomadaire, et son contenu peut même être assez varié, comme l'a montré Marie-Ève Thérénty<sup>308</sup>.

En conséquence, le feuilleton-roman apparaît comme une sorte d'accident, survenu sur le tard, une incidence, une dérive du feuilleton-chronique, du feuilleton-nouvelle et de la variété, qui s'imisce dans le processus de création de la presse populaire, par étapes, par à-coups et aucunement de façon concertée, préméditée ou préparée. De fait, le premier roman publié en épisodes dans un quotidien politique, la fameuse *Vieille fille* de Balzac, répond fort peu aux canons du futur genre, non encore nommé roman-feuilleton, en paraissant pour commencer en colonnes, dans la rubrique de Variétés, à la page 3 de *La Presse*, en octobre et novembre 1836<sup>309</sup>.

---

<sup>305</sup>Sylvie Decaux, « Une chronologie du roman-feuilleton en Angleterre, 1675-1855 », *Au bonheur du feuilleton*, *op. cit.* p. 27-39. La date de 1675 correspond à la publication hebdomadaire des aventures satiriques de Poor Robin, que certains historiens désignent comme le « premier » feuilleton, ce que d'autres contestent.

<sup>306</sup>Patricia Okker, « 1787, le début des romans-feuilletons aux Etats-Unis », *Au bonheur du feuilleton*, *op. cit.* p. 41-51.

<sup>307</sup>*La Vie littéraire au Québec* (dir. Maurice Lemire, 1994) signale la publication du *Père Goriot* de Balzac dans le quotidien *L'Ami du peuple* de Montréal en 1835, ceci après une publication en épisodes dans *La Revue de Paris* (cité par Jean-Yves Mollier, « Le feuilleton dans la presse et la librairie françaises au XIX<sup>e</sup> siècle » (1996) et « Aux origines du feuilleton dans l'espace francophone », *Au bonheur du feuilleton*, 2007, p. 60).

<sup>308</sup>Marie-Ève Thérénty étudie le contenu du feuilleton avant 1836 (« De la rubrique au genre, le feuilleton dans le quotidien (1800-1835) », *Au bonheur du feuilleton*, 2007, p. 67-80). Voir aussi Ruth Jakoby, *Das Feuilleton des Journal des Débats von 1814 bis 1830* (Narr, 1988) et Georges Viollat, « A travers le feuilleton (1800-1830) », *Le Livre du centenaire du Journal des débats, 1789-1889*, 1889, p. 582-588.

<sup>309</sup>René Guise, « Balzac et le roman-feuilleton », *L'Année balzacienne* 1964 (repris dans *Recherches en littérature populaire*, Nancy, 1995, p. 133). Patricia Kinder, « Un directeur de journal, ses auteurs et ses lecteurs en 1836 : autour de *La Vieille fille* », *L'Année balzacienne* 1972, p. 173-200. Voir aussi Stéphane Vachon, "*Les Travaux et les jours*" d'Honoré de Balzac : *chronologie de la création balzacienne*, Presses universitaires de Vincennes, Presses du CNRS, Presses de l'Université de Montréal, 1992, 336 p. (p. 28-29). Sur *La Vieille fille*, voir aussi Marie-Ève Thérénty, « Quand le roman [se] fait l'article. Palimpseste du journal dans *Illusions perdues* », dans "*Illusions perdues*", *actes du colloque de la Sorbonne des 1<sup>er</sup> et 2 décembre 2003*, 2003 (p. 233-244, notamment paragraphe « Le Roman contre le journal », p. 239).

## Le « feuilleton-nouvelle »<sup>310</sup>

Comment exactement cet accident est-il survenu, et ce feuilleton d'avant le roman-feuilleton, tout d'abord, qu'est-il ? Comment le lire et dans quel ordre ? L'équipe de 1836 *l'an I de l'ère médiatique*, qui nous conseille de lire *La Presse* intégralement et dans l'ordre, ne nous donne pas de clé de lecture. C'est, à l'évidence, un second journal dans le journal, un petit journal dans le grand. On peut le lire à part, avant, pendant ou après, lui seulement, ou ne pas le lire du tout. C'est une matière séparée de la page normale que le lecteur parcourt tout entière du haut en bas et de gauche à droite, depuis le Premier-Paris<sup>311</sup> jusqu'aux annonces. La genèse de la rubrique feuilleton a fait l'objet d'un long article du *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* de Larousse<sup>312</sup> : le feuilleton est un petit feuillet inséré dans un grand. Constituant de fait un espace séparé, le feuilleton n'est pas défini d'emblée comme romanesque, et pendant plusieurs années après 1836, il sera disputé par différents types de contenu.

La naissance de cette rubrique séparée a été retracée par Gilles Feyel, qui parle de « subterfuge fiscal » : l'augmentation du format du journal sans augmentation du timbre ayant permis de créer cet espace supplémentaire en bas des pages, à partir du mardi 28 janvier 1800 (8 pluviôse an VIII<sup>313</sup>), dédié aux matières non politiques (spectacles, littérature, annonces).

L'innovation est diversement adoptée par les autres journaux. René Guise rapporte que le *Constitutionnel*, créé en 1815, ne l'adopta que le 22 juillet 1832<sup>314</sup>, et que le *Journal de Paris*, un titre ancien créé en 1777, rénové le 10 juin 1833, se voulant une « sorte d'encyclopédie du quotidien » (à l'image du journal *Le Temps*, ainsi que nous le verrons), se mit aussitôt à publier des nouvelles en feuilleton, certaines en deux ou trois épisodes en 1834, se posant en concurrent des revues littéraires. Ce journal, dit Guise, est aussi le premier quotidien à bon marché, proposant une édition du soir à 40 fr. l'abonnement annuel.

---

<sup>310</sup>Rappelons que cette expression n'a pas été forgée par René Guise, son principal utilisateur entre 1964 et 1974, mais qu'elle est attestée en 1841-44 (voir note 114, p. 42). Après Guise, seul Jacques Migozzi fait usage de cette expression, dans son article « La révolution française du roman-feuilleton (1836-1848) », *Au bonheur du feuilleton* (2007), p. 87. Nous n'avons relevé aucune autre occurrence d'emploi désignant ainsi la nouvelle de presse ou le feuilleton court, qui est rarement discutée ou prise en compte dans l'histoire littéraire.

<sup>311</sup>« Sait-on ce que dans le langage du journalisme on appelle le *premier Paris* ? Le *premier Paris*, c'est l'article fondamental contenant l'expression régulatrice de la pensée supérieure qui préside à la rédaction d'un journal. ». (*La Presse*, 26 décembre 1836. Cité par Gilles Feyel, « *La torche et le flambeau*, la polémique et la publicité : "vieille" et "jeune" presse en 1836 », R. Bautier, E. Cazenave, M. Palmer (éd.), *La Presse selon le XIX<sup>e</sup> siècle* (1997), *op. cit.*).

<sup>312</sup>Cité par Marie-Ève Thérénty, « De la rubrique au genre, le feuilleton dans le quotidien (1800-1835) », *Au bonheur du feuilleton* (2007), *op. cit.* p. 68. Lise Dumasy, « Le feuilleton », dans *La Civilisation du journal, histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle*, 2011, p. 925-936.

<sup>313</sup>*Journal des débats et des décrets*, 8 pluviôse an VIII, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k415710x.image>

<sup>314</sup>René Guise, *Le Phénomène du roman-feuilleton, 1828-1848 : la crise de croissance du roman*, thèse, Nancy 2, 1974, p. 283.

Dans sa thèse pionnière, René Guise a longuement étudié et inventorié toutes les manifestations de publication de récits littéraires dans la presse périodique, de 1828 à 1835. Il n'a pas pu mener son analyse au-delà de cette année, mais il envisageait, dans son plan initial de 1967, de l'amener jusqu'en 1848. Il avait comme projet de décrire la mise en place d'une « civilisation du journal » dans cette période charnière, entre les lois sur la presse de 1828 et les débuts du feuilleton-roman en 1836. Son plan initial enregistre l'évolution irréversible apportée par cette année-charnière, dans le cadre de la rubrique du feuilleton. L'historien a bien vu que le roman n'avait pas sa place prédéfinie dans cette rubrique, ni en général dans le quotidien. Mais il constate l'invasion de celui-ci par le récit narratif, d'abord court (contes et nouvelles), et il nomme cette phase « l'ère du feuilleton-nouvelle »<sup>315</sup>, lui assignant comme bornes chronologiques 1836-1841. L'étude de cette séquence aurait constitué la deuxième partie de son travail. Nous avons souhaité, à notre tour, apporter une contribution à cette immense enquête, à peine entamée par René Guise, concernant cette période complexe de 1836-1841, en nous limitant à un seul écrivain journaliste, qui a constitué notre fil conducteur. René Guise avait renoncé à inventorier l'ensemble des feuilletons-nouvelles publiés dans la presse (à l'exception de ceux du *Journal de Paris*), qui les compte par milliers. On conçoit l'ampleur de la tâche qui serait, non seulement de répertorier mais aussi d'étudier cette masse, et il ne s'est encore trouvé personne pour prendre le relais tendu par René Guise, à l'exception notable de Noëlle Prévot<sup>316</sup>.

Nous ne saurions concevoir que les chercheurs qui succédèrent à René Guise aient manqué de courage devant une tâche de cette envergure. Ce n'est pas l'ampleur du travail qui a pu faire obstacle à sa mise en route. Nous verrions plutôt un écueil méthodologique : la recherche s'est essentiellement intéressée au « phénomène » du roman-feuilleton et René Guise indique cette voie dans son titre, et entre 1967 et 1974 (et les deux états de sa thèse<sup>317</sup>), il a réorienté son travail dans cette direction. Les questions techniques de sérialité ont, de ce fait, davantage

---

<sup>315</sup> René Guise, *Le Roman-feuilleton, 1830-1848 : la naissance d'un genre*, plan détaillé, deuxième partie et *Le Phénomène du roman-feuilleton, 1828-1848 : la crise de croissance du roman*, thèse, Nancy 2, 1974, Introduction générale, p. cii.

<sup>316</sup> Noëlle Prévot, *Feuilletons, romans-feuilletons et pouvoirs sous la Monarchie de Juillet dans "La Presse" et "Le Siècle" (1836-1848)*, op. cit., 2003. L'auteur prend en compte dans son étude l'intégralité du contenu du feuilleton, répertoriant tout ce qui y a paru, nouvelles et chroniques comprises.

<sup>317</sup> René Guise s'est d'abord lancé, au début des années 1960, sous la direction de Jean Mourot, dans une thèse intitulée *Le Roman-feuilleton, 1830-1848 : la naissance d'un genre*, dont un volume de 252 p. était rédigé en 1967. Poursuivant ses dépouillements et ses réflexions, il s'avisa à l'époque que le roman-feuilleton n'était pas un genre romanesque mais un mode de publication, constatant que « ce qui se crée sous la monarchie de juillet c'est le roman littéraire. Ce à quoi on assiste c'est à la promotion du roman qui accède à la dignité de genre littéraire ». Il modifie alors sa perspective et son titre de thèse devient *Le Phénomène du roman-feuilleton, 1828-1848 : la crise de croissance du roman*, thèse, Nancy 2, 1974.

passionné les spécialistes, voire les ont fascinés, au détriment, peut-être, du simple feuilleton, qui, dans son principe initial et dans son contenu mélangé et varié, est passé au second plan dans la préoccupation des chercheurs.

De ce fait, le « phénomène », essentiel à nos yeux, du « feuilleton-nouvelle » a disparu de l'horizon des questionnements, avant même d'avoir reçu l'attention nécessaire de la part des historiens des médias.

### **Le « feuilleton-roman »**

En revanche, les chercheurs se sont posé la question de savoir quel était le « premier roman feuilleton »<sup>318</sup> qui ait été publié en épisodes dans un quotidien politique. En effet, on vient de voir que non seulement le premier texte romanesque inédit publié de cette manière en 1836, *La Vieille fille*, ne paraissait pas en rez-de-chaussée, mais également que ce roman correspondait assez peu à ce que l'on est supposé attendre d'un roman-feuilleton<sup>319</sup>. L'espace du « feuilleton » est ainsi d'abord concurrencé par celui des « Variétés », où sont traditionnellement publiés récits ou chroniques à suivre. Ce fait n'est pas toujours bien mis en évidence dans certaines relations un peu schématiques de l'histoire littéraire<sup>320</sup> ou dans celle du roman populaire.

Dans un article bref et synthétique, « Le premier roman feuilleton », Claude Witkowksi, ne s'embarrassant pas de détours, donne un relevé des romans publiés en épisodes dans *La Presse*, en se limitant aux plus longs d'entre eux, de 1836 à 1840, et souligne le basculement complexe de ceux-ci, des colonnes de variétés à l'espace feuilleton. Il note que deux romans, au moins, subissent ce transfert, « Arthur » d'Eugène Sue (en variété du 5 décembre 1837 au

---

<sup>318</sup>Claude Witkowksi, « Le premier roman feuilleton », *Bulletin du bibliophile*, 1983, II, p. 215-219. Avec humour, Witkowski ne tranche pas la question posée, préférant renvoyer son lecteur aux *Mille et une nuits*...

<sup>319</sup>Vaillant et Thérenty, « La fiction au-delà du feuilleton », 1836, *l'an 1 de l'ère médiatique* (2001), *op. cit.* p. 230-247. Ces auteurs opposent *Pascal Bruno* (23 janvier au 2 mars 1837) de Dumas à *La Vieille fille* de Balzac (23 octobre au 4 novembre 1836) comme prototype mieux maîtrisé du roman-feuilleton. Deuxième roman publié en feuilleton dans *La Presse* (mais toujours en variété), le roman de Dumas est, structurellement, un meilleur candidat au titre de premier roman feuilleton populaire. Harry Alis, dans son article « Le roman-feuilleton » se pose lui aussi la question en ce qui concerne le *Journal des débats* (*Le Livre du centenaire du Journal des débats, 1789-1889*, 1889, p. 516-525). Il cite un conte de Frédéric Soulié, le 16 août 1837, puis un extrait de roman du même, fin septembre.

<sup>320</sup>Comme par exemple les quelques lignes hâtives de Etienne Kern et Anne Boquel, *Une histoire des haines d'écrivains, de Chateaubriand à Proust*, Flammarion, 2010, chap. 4, « Demain à la une ». Bien conscient du problème, Yves Olivier-Martin signale toutefois que le premier « roman-feuilleton » paru dans *La Presse* en 1837 serait *Les Enfants de la marquise de Gange* de Francis Wey (*Histoire du roman populaire en France de 1840 à 1980*, Albin Michel, 1979, 301 p. (p. 44)). Il s'agit d'une nouvelle publiée du 18 au 20 août 1837 et de surcroît en « Variétés » (Théophile Gautier, *Correspondance générale*, éd. Claudine Lacoste-Veysseyre, Droz, 1985, vol. I p. 438, notice sur Francis Wey), mais ce texte appelle une suite en trois parties, jusqu'en 1838.

1<sup>er</sup> août 1838, interrompu, puis repris en feuilleton du 10 mai au 28 juin 1839) et « Le Curé de village » de Balzac (en variété du 1<sup>er</sup> janvier au 5 mars 1839, puis en feuilleton du 30 juin au 1<sup>er</sup> août 1839). En résumé, l'espace feuilleton n'est, globalement, investi par le roman qu'au courant de 1839<sup>321</sup>.

D'autre part, le constat que le texte bref est le contenu naturel du journal n'est pas nouveau. Les chercheurs (regroupés dans l'Association des amis du roman populaire en 1984) qui se sont penchés sur le feuilleton dans les années 1980-90, René Guise, Michel Nathan, Lise Dumasy, Jean-Claude Vareille, en plus de Claude Witkowski et Yves Olivier-Martin, n'ont pu que le formuler. Les analyses de Jean-Claude Vareille gardent leur pertinence à ce propos :

« Le feuilleton s'est en effet d'abord plié comme spontanément à la philosophie inhérente au journal : philosophie du discontinu, de l'information et de l'analyse parcellaires et parcellisées. Quand le rez-de-chaussée des journaux était encore essentiellement consacré à des rubriques diverses, aucun problème : le compte rendu d'un livre ou d'une manifestation théâtrale n'exige pas plus d'un jour, et rarement même l'espace feuilletonesque intégral. En d'autres termes, le concept même de feuilleton semble nier le principe d'un continu et d'un suivi. L'introduction progressive et sans cesse croissante de la fiction dans le feuilleton à partir de 1836, n'a, au début, rien changé à ce principe. En effet, la publication de longs romans en tranches successives repose sur une tension entre le *continu* de l'intrigue et le *discontinu* du support. Cette contradiction n'a pas été résolue, ni admise, d'emblée – ni surtout apprivoisée et utilisée en vue d'effets spécifiques. Au journal qui, par définition, impose le discontinu et le fragmentaire, discontinu des informations, fragmentation des analyses et de la perception, correspond littérairement le *texte bref*. Les journaux (quotidiens ou périodiques) ont donc commencé par publier des nouvelles ou de courts récits, et ce n'est que lentement que s'est imposée l'idée qu'il était possible, voire souhaitable, de concilier la longueur du texte avec une présentation morcelée, de susciter une dialectique génératrice d'intérêt entre les deux pôles du système. »<sup>322</sup>.

Il peut sembler paradoxal que le roman se soit développé dans l'espace feuilleton des quotidiens. Cela constitue une spécificité française. Dans la presse anglo-saxonne ou allemande, il n'existe en effet rien de tel à époque comparable. Les romans paraissent généralement hebdomadairement et en colonnes de « Variétés ». Plus tard, ce sera dans des

---

<sup>321</sup>Les travaux d'analyse sur les débuts du roman-feuilleton des grands quotidiens ne sont pas nombreux, et ne sont guère diffusés, en dehors des volumes de thèses originales qui les ont accueillis. Outre René Guise, la première à s'être lancée est Lise Queffelec, *Naissance du roman populaire moderne à l'époque romantique : étude du roman-feuilleton de "La Presse" de 1836 à 1848*, thèse sous la dir. de Madeleine Ambrière, Univ. Paris III, 1983, 659 p. Un étudiant de Jean-Claude Vareille a analysé ceux du *Siècle* : Jean-Claude Azoumaye, *Les Stéréotypes socio-littéraires du roman-feuilleton. Etude de cas : les feuilletons du Siècle de 1836 à 1848*, sous la direction de Jean-Claude Vareille, Univ. de Limoges, 1993, 381 p. (ANRT 17001). Plus récemment, Noëlle Prévot-Bombled a proposé une étude comparée des feuilletons des deux journaux pionniers en la matière, *Feuilletons, romans-feuilletons et pouvoirs sous la Monarchie de Juillet dans "La Presse" et "Le Siècle" (1836-1848)*, sous la direction de Jean-Yves Tadié, Univ. de Paris 4, 2003, 1001 p.

<sup>322</sup>Jean-Claude Vareille, *Le Roman populaire français (1789-1914)*, *op. cit.*, p. 214.

suppléments ou des pages littéraires. Il peut paraître surprenant que les chercheurs n'aient pas encore questionné cette « invention » française en la confrontant à son modèle alternatif qui, lui, a peu à peu pris une place de plus en plus importante dans la case feuilleton, modèle que nous appelons le « feuilleton-nouvelle », pour bien le distinguer de son confrère trop célèbre, le « feuilleton-roman » qui remplira bientôt l'univers médiatique sous l'appellation de « roman-feuilleton ». Il ne nous appartient pas, ici, de développer des analyses poussées de ce nouveau modèle économique que les journaux quotidiens se sont découverts, à partir des années 1840. Notre propos est de positionner (ou de repositionner) le débat en observant la réalité du feuilleton des années 1836-1840, une réalité « alternative » et « uchronique », où le feuilleton ne serait pas composé de romans, mais de nouvelles. La situation est alors tout à fait différente de celle que l'histoire du roman populaire nous brosse, car l'observateur découvre que les feuilletons de tous les journaux sont remplis de contes et nouvelles, de textes courts, dès lors jamais pris en compte ni par les bibliographes, ni par les historiens. Ce détournement systématique de l'intérêt pour ce matériau conduit à une vision totalement reconstituée *a posteriori* de ce que fut le « feuilleton-fiction » de ces années cruciales, composé essentiellement de milliers de « feuilletons-nouvelles », parmi lesquels quelques-uns se distinguent par leur longueur inhabituelle, qui oblige les journaux à les découper en épisodes, au demeurant peu nombreux à l'origine.

Certes, le quotidien constitue un support sériel et le feuilleton un espace sériel. Le feuilleton est thématiqué : celui du lundi est théâtral, celui du mercredi scientifique, celui d'un autre jour est littéraire, artistique, industriel. Mais cet espace feuilleton n'est pas *a priori* le format qui convient aux romans, sauf à les découper. C'est ce paradoxe qui va réussir dans la presse populaire française.

Cette sérialité non prévue opérera une alchimie nouvelle à la fois chez les lecteurs et chez les rédacteurs, qui en redemanderont, mais il faudra plusieurs années pour que le genre évolue et se perfectionne jusqu'à la parution des *Mystères de Paris* en 1842, premier roman « interminable » et véritablement feuilletonesque<sup>323</sup>, qui vient subsumer les précédentes tentatives dans le genre, et qui ouvre un nouveau paradigme médiatique, littéraire et même politique.

---

<sup>323</sup> Nous avons signalé que Noëlle Prévot (*Feuilletons, romans-feuilletons et pouvoirs sous la Monarchie de Juillet dans "La Presse" et "Le Siècle" (1836-1848)*, 2003) retient la parution de « Mathilde » d'Eugène Sue (dans *La Presse* à partir du 22 décembre 1840) comme indiquant un changement de paradigme, définitivement acquis selon elle en 1841. Ce point de vue est partagé par Jean-Pierre Galvan. Nous retenons ici l'année suivante, où se confirme la tendance observée en 1841 qui s'amplifie avec l'impact des « Mystères de Paris ».

## Une presse nouvelle

Cette question du feuilleton et de son contenu se situe au centre du présent travail et nous y reviendrons. Quoi qu'il en soit, les historiens de la communication<sup>324</sup> ont souligné l'importance essentielle de la presse dans l'évolution politique entre 1815 et 1848, et surtout après 1830. Charles Ledré<sup>325</sup> reconnaît son rôle prépondérant dans la révolution de 1830, mais souhaite nuancer l'opinion qui la tiendrait pour principale responsable de celle de 1848. Mansel semble vouloir accorder crédit à une « prophétie » de Chateaubriand affirmant que la Révolution de 1830 ayant été amenée par la presse serait également défaite par elle<sup>326</sup>. De 1828 à 1848, c'est un moteur puissant et neuf de la conscience politique. Totalement muselée sous l'Empire, la presse obtient un régime beaucoup plus libéral dès 1815, mais peine à se développer pendant une dizaine d'années<sup>327</sup>. Avant 1836, les journaux ont une diffusion relativement limitée, qui n'en fait pas des organes "populaires", c'est-à-dire accessibles et lus par le plus grand nombre<sup>328</sup>. La demande est pourtant réelle, mais les conditions économiques ne sont pas réunies, alors que le régime de la presse subit divers aménagements et modifications de plus en plus contraignantes jusqu'à juillet 1830, et de nouveau après 1832, puis 1835. Les journaux se vendent par abonnement à 80 fr. et sont, de ce fait, réservés à une élite privilégiée de grands électeurs (moins de 100,000 personnes avant 1830, puis 160,000, payant l'impôt foncier, puis 200 à 250,000 avant 1848<sup>329</sup>), ceux que Roland Chollet nomme la « gérontocratie censitaire », empruntant le terme à Balzac<sup>330</sup>. La presse est à la fois politique et partisane. Sa matière demeure austère et sérieuse : elle ne laisse guère de place pour le divertissement, sous quelque forme que ce soit, fait divers ou chronique frivole. En dehors des abonnés fortunés, les journaux sont diffusés dans des lieux de lecture collective comme les

---

<sup>324</sup>Roger Bautier et Élisabeth Cazenave, *Les Origines d'une conception moderne de la communication : gouverner l'opinion au XIX<sup>e</sup> siècle* (2000).

<sup>325</sup>Ledré, p. 5, citant Hippolyte Castille, « La presse a fait deux gouvernements ; celui de 1830 et celui de 1848 » (Castille, *Les Hommes et les mœurs en France sous le règne de Louis-Philippe*, 1853). Daniel L. Rader, *The journalists and the July revolution in France: The role of the political press in the overthrow of the Bourbon restoration 1827-1830* (1973).

<sup>326</sup>Philip Mansel, *Paris, capitale de l'Europe, 1814-1852* (2003), « Une monarchie créée par la presse serait détruite par la presse » (p. 447). Mansel s'appuie sur Ledré qui ne dit pas cela, et sur une citation mal référencée de Chateaubriand dans les *Mémoires d'outre-tombe*.

<sup>327</sup>Eugène Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse en France, avec une introduction historique sur les origines du journal et la bibliographie générale des journaux depuis leur origine*, Genève : Slatkine reprints, 1967, 8 vol. (Fac-sim. de l'éd. de Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1859-1861).

<sup>328</sup>Eugène Hatin, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française ou Catalogue systématique et raisonné de tous les écrits périodiques de quelque valeur publiés ou ayant circulé en France depuis l'origine du journal jusqu'à nos jours...* précédé d'un Essai historique et statistique sur la naissance et les progrès de la presse périodique dans les deux mondes, Firmin-Didot, 1866, CXVII-660 p.

<sup>329</sup>Louis Girard, *La 2<sup>e</sup> République (1848-1851)*, Calmann-Lévy, 1968, 319 p. (Naissance et mort).

<sup>330</sup>Roland Chollet, *Balzac journaliste : le tournant de 1830, op. cit.*, p. 83, 356 ; p. 112 (moins de 100.000).

cabinets de lecture<sup>331</sup>, certains hôtels ou cafés. Suite à une loi adoptée le 16 février 1834 (prévenant le risque de trouble à l'ordre public), les journaux ne peuvent plus être vendus au numéro ou criés dans la rue sans autorisation<sup>332</sup>, comme c'était le cas entre 1830 et 1833, et ceux qui le seraient doivent acquitter le droit de timbre frappant chaque numéro distribué<sup>333</sup>.

Pourtant, la révolution de la presse et la naissance de la communication de masse sont en route. On ne le souligne pas habituellement, mais le premier signe certain de son évolution est la fondation par Darmaing, en novembre 1825<sup>334</sup>, de la *Gazette des tribunaux*, un journal quotidien singulier, un des premiers quotidiens *spécialisés*<sup>335</sup>, entièrement consacré à un domaine qui connaîtra par la suite une fortune absolument colossale, les comptes rendus de procès, la police correctionnelle, les affaires judiciaires en général et notamment les faits divers<sup>336</sup>. On notera que l'abonnement à la *Gazette des tribunaux* de 60 fr. (puis 68 fr. dans les

---

<sup>331</sup>Françoise Parent-Lardeur, *Les Cabinets de lecture, la lecture publique à Paris sous la Restauration*, Payot, 1982, 201 p. Également, du même auteur, *Lire à Paris au temps de Balzac, les cabinets de lecture à Paris, 1815-1830*, 2<sup>e</sup> éd. rev. et augm., Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 1999, 300 p. (Recherches d'histoire et de sciences sociales ; 2). Thèse soutenue en 1979 et publiée en 1981.

<sup>332</sup>« Loi sur les afficheurs et les crieurs publics », 10 décembre 1830, J.-B. Sirey (éd.), *Recueil général des lois et des arrêts*, Année 1831, <https://books.google.fr/books?id=2QNRAQAIAAJ&pg=RA1-PA105> – Une affaire célèbre est celle de Rodde, du *Bon sens*, en 1833 « Le journal le *Bon Sens*, dirigé alors par M. Rodde, ancien percepteur des contributions en Auvergne, avait à souffrir des nouvelles mesures de police à l'égard des crieurs publics, car ce journal était crié et colporté dans les rues, et fort de l'arrêt rendu par la Cour d'appel, il soutint qu'il devait avoir un effet suspensif, et que la police n'avait pas le droit d'empêcher la vente des écrits sur la voie publique. Dans une lettre adressée aux journaux, le 8 octobre, il annonça formellement que le dimanche suivant, à deux heures de l'après-midi, il irait distribuer lui-même des brochures et journaux sur la place de la Bourse, et qu'il était décidé à repousser au besoin la force par la force. C'était là un défi hardi jeté à la face de la police. Le dimanche, 15 octobre, vers deux heures après-midi, M. Rodde parut place de la Bourse, avec le costume de crieur public, boîte au côté, chapeau ciré sur la tête, pantalon et blouse bleue. Une foule compacte se pressait sur la place, voulant voir, les uns, s'il serait fidèle au rendez-vous et ce que ferait l'autorité ; les autres, décidés à lui prêter main-forte. M. Rodde arrive sur la place, la parcourt en tous sens, vendant des écrits et des journaux ; mais aucun agent de l'autorité n'intervint. Il se retira après vingt minutes environ, salué par de grandes acclamations. » (F. Rittiez, *Histoire du règne de Louis-Philippe I<sup>er</sup>, 1830 à 1848*, volume 2, Lecou, 1856, 383 p., p. 91 <https://books.google.fr/books?id=hBxCAAAACAAJ&pg=PA91> – Voir la biographie de Rodde dans Sarrut et Saint-Elme, *Biographie des hommes du jour*, H. Krabe, 1836, tome I, 2<sup>e</sup> partie, p. 172-174, [https://books.google.fr/books?id=xM8\\_AAAAACAAJ&pg=RA1-PA173](https://books.google.fr/books?id=xM8_AAAAACAAJ&pg=RA1-PA173) (Rodde est mort le 31 décembre 1835). Voir le témoignage de Louis Blanc, « L'image de Rodde vendant son journal, pistolet en main, est restée vivante dans mon souvenir, n'en doutez pas, et il m'eût été d'autant plus difficile d'oublier cet acte de civisme, que j'étais le collaborateur de Rodde au *Bon Sens*, et que, lorsqu'il parut sur la place de la Bourse, prêt à jouer sa vie pour la défense de la loi, il m'avait auprès de lui » (*Le Parti républicain et l'amnistie*, Rosez, 1860, 123 p., p. 58).

<sup>333</sup>Raymond Manevy, *La Presse française, de Renaudot à Rochefort*, J. Foret, 1958, 365 p. (Chap. VII, « La Monarchie de Juillet lutte contre la presse républicaine et légitimiste », p. 156-164).

<sup>334</sup>Jean-Jérôme-Achille Darmaing (1794-1836). A sa mort prématurée, le journal est dirigé par Paillard de Villeneuve (1804-1874 ; voir Farjon, rédacteur à la "*Gazette des tribunaux*", *Paillard de Villeneuve, sa vie et son œuvre*, impr. A. Chaix, 1874, 141 p.). Paillard de Villeneuve était l'un des deux témoins de Girardin dans son duel avec Armand Carrel en 1836 (voir Louis Fiaux, *op. cit.* (1911), notice biographique p. 348-355 – son autre témoin était Lautour-Mézeray).

<sup>335</sup>La *Gazette des tribunaux* n'est pas le premier quotidien spécialisé. Il est précédé dans le domaine du théâtre par *Le Courrier des théâtres* de Charles Maurice (1823-1842). Voir Patrick Berthier, *La Presse littéraire et dramatique au début de la monarchie de Juillet (1830-1836)* (1997).

<sup>336</sup>Pour une iconographie des faits divers, voir Romi, *Histoire des faits divers*, (1962). Pierre Drachline, *Le Fait divers au XIX<sup>e</sup> siècle* (1991). Pour une analyse du fait divers à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle voir Anne-Claude Ambroise-

années 1830) ne s’aligne pas sur le tarif des journaux politiques. Lancer un tel journal est une chose, mais obtenir d’emblée le succès n’est pas garanti au départ. C’est que la matière juridique, pour austère qu’elle paraisse, contient en elle-même un élément supplémentaire irrésistible, qui conjugue le drame et la tragédie sociale quotidienne auxquels chacun peut être confronté. Cette tragédie du quotidien possède un caractère fascinant pour tout lecteur ou auditeur, qui en contemple ou en suit le spectacle de l’extérieur (que ce soit dans la salle d’audience, ou dans un compte rendu de presse), dans son potentiel de *distraction* et de *diversion*. À côté de celle qui est consacrée au théâtre, la naissance d’une presse de divertissement, au sens le plus strict du terme, s’est donc fondée, paradoxalement, sur la solennité et l’austérité du juridique et de sa formule codée (dans les codes napoléoniens, civil, pénal, etc., 1804-1810<sup>337</sup>), mais qui, dans son essence, est subvertie tous les jours par l’imprévu et par l’impondérable de la vie, la tragédie du quotidien.

La *Gazette des tribunaux* traversera tous les régimes pour cesser de paraître seulement en 1955, après avoir été copiée ou imitée (en premier lieu par *Le Droit*, d’Armand Dutacq, dès 1835), après avoir inspiré nombre des plus grands écrivains<sup>338</sup> et été pillée et reproduite par les journaux en tous genres<sup>339</sup>. Le titre proposait une variété thématique qui configurera autant de rubriques dans tous les organes de presse durant 130 ans et plus. Par exemple, dans les années 1830-50, certains articles de la *Gazette des tribunaux*, non seulement sont reproduits par d’autres journaux, mais sont publiés sous forme de canards (de feuilles volantes) en concurrence avec les canards traditionnels proposés par les colporteurs (voir les travaux de Jean-Pierre Seguin<sup>340</sup> et autres<sup>341</sup>, sur les canards et les faits divers).

Rendu, *Petits récits des désordres ordinaires* (2004) et son article « les fait divers », *La Civilisation du journal*, (2011) p. 979-997.

<sup>337</sup>Une « Collection du deuxième centenaire du Code civil » a été créée par les Éditions la Mémoire du droit, en 2002.

<sup>338</sup>Stendhal, Hugo, Flaubert... C’est une affaire criminelle rapportée par la *Gazette des tribunaux* en 1827 qui est à l’origine du roman de Stendhal *Le Rouge et le Noir* (*Œuvres complètes*, Edito-Service, tome I, Introduction historique par Jules Marsan, p. xvi-xxiii). Hugo y puise l’inspiration de son « Claude Gueux » en 1831. Le jeune Flaubert y emprunte des sujets de nouvelles, comme celui de « Bibliomanie » (1836) ou même l’argumentaire de *Bouvard et Pécuchet*, tiré d’une nouvelle de Barthélemy Maurice, « Les Deux greffiers » (1841).

<sup>339</sup>« Autre grande source anecdotique, la *Gazette des tribunaux*, fondée le 1<sup>er</sup> novembre 1825, dont presque tous les quotidiens reproduisent régulièrement des extraits, et qui aurait certainement fait exploser l’index des citations, si le XIX<sup>e</sup> siècle français avait eu le bonheur d’en posséder un. » (Dumasy-Queffélec, « Le feuilleton » (2011), p. 931).

<sup>340</sup>Jean-Pierre Seguin, *Nouvelles à sensation, canards du XIX<sup>e</sup> siècle*, A. Colin, 1959, 228 p. (Kiosque). *Canards du siècle passé*, P. Horay, 1969, in-fol. non paginé. Seguin Jean-Pierre et Adès Julie-Émilie (éd.), *Les Canards illustrés du 19<sup>e</sup> siècle : fascination du fait divers : exposition...* avec les collections de la Bibliothèque nationale, 9 novembre 1982-30 janvier 1983, Musée-galerie de la SEITA [Société nationale d’exploitation industrielle des tabacs et des allumettes], 1982, 63 p.

D'autres signes d'évolution de la presse se lisent à partir de 1828, avec la création d'une série de titres nouveaux dus à l'entrepreneur Emile de Girardin<sup>342</sup>. Il y a d'abord *Le Voleur, gazette des journaux français et étrangers*, journal lancé le 5 avril, hebdomadaire jusqu'en juin, puis paraissant tous les cinq jours, qui prend sa matière dans les autres journaux, offrant au lecteur un condensé périodique de la presse, une formule qui sera elle aussi beaucoup imitée pendant vingt ans, et sera déclinée jusqu'à nos jours sous d'autres formes (comme les *digests*)<sup>343</sup>. Le procédé n'est pas nouveau. Au XVIII<sup>e</sup> siècle existait un journal fondé sur le même principe, *L'Esprit des journaux*, publié à Liège depuis 1772<sup>344</sup>.

### Girardin et le *Voleur*

L'histoire de la création du *Voleur*, généralement attribuée à Girardin, auquel on adjoint parfois son ami Lautour-Mézeray, nécessite une mise au point. Il existe, pour simplifier, trois récits de sa création, où il faut distinguer l'idée, sa réalisation et son extension commerciale.

Les faits entourant la création du *Voleur* par Girardin ont été relativisés par Edmond Werdet, qui assure que l'idée première venait de Maurice Alhoy. Il a voulu rendre hommage à celui-ci, personnage oublié au profit de Girardin. Alhoy, désargenté, aurait fait appel à Girardin pour la financer. Werdet explique :

« L'idée première et la création du journal le *Voleur* appartiennent en propre à Maurice Alhoy seul, et non à M. Emile de Girardin, comme, à tort, on le croit généralement.

A tout seigneur, tout honneur ! *Suum cuique*.

C'est de Maurice lui-même, un jour qu'il était dans son bon sens, ce qui lui arrivait fort rarement d'ailleurs, que je tiens cette histoire véridique de voleur ou du *Voleur*, dont je laisse à son ombre toute la responsabilité.

<sup>341</sup>Romi, *Histoire des faits divers*, Editions du Pont-Royal, Del Duca/Laffont, 1962, 203 p. Pierre Drachline, *Le fait divers au XIX<sup>e</sup> siècle*, Hermé, 1991, 174 p. Maurice Lever, *Canards sanglants, naissance du fait divers*, Fayard, 1993, 517 p. Thomas Cragin, « A travers les canards : le petit peuple de Paris devant le crime », *Revue de la Bibliothèque nationale* n°4, hivers 1994, p. 39-48.

<sup>342</sup>Sur Emile de Girardin (1806-1881), voir Maurice Reclus, *op. cit.*, Jean Morienval, *op. cit.*, Pierre Pellissier, *Emile de Girardin, Prince de la presse*, 1985. Marc Martin, « Aux origines de la publicité dans la presse française, Emile de Girardin », *Les Pionniers de la publicité*, 2012 (p. 13-37). – Armand Dutacq, fondateur du *Siècle*, lancé le même jour que *la Presse* (1<sup>er</sup> juillet 1836), n'a pas fait l'objet, on l'a vu, de la même attention que Girardin (Baudoz, Augustin, *op. cit.*). Delphine Gay (Mme de Girardin, alias le Vicomte de Launay dans *la Presse*) a fait l'objet de plusieurs biographies.

<sup>343</sup>Daniel Baylon, *L'Amérique mythifiée, le "Reader's Digest" de 1945 à 1970*, CNRS, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1989, 321 p. Thierry Cottour, « Haro sur les abêtisseurs de poche. Les digests, des périodiques méconnus et méprisés », Sylvette Giet (éd.), *La Légitimité culturelle en question*, Pulim, 2004, p. 161-207.

<sup>344</sup>*L'Esprit des journaux* [puis : *des journaux français et étrangers*]... *Ouvrage périodique et littéraire*, Liège, 1772-1814, 1817-1818 (avec des variations de titre).

« Une nuit que je rêvais dans mes draps, me dit-il, une idée lumineuse me traversa subitement l'esprit : il ne s'agissait de rien moins que de créer un journal reproducteur avec les meilleurs articles des feuilles les plus en vogue, avec les plus jolis contes, les plus attrayantes nouvelles, les meilleurs romans des écrivains en renom, sans avoir à leur payer le moindre droit d'auteur. Et à cette excellente idée, j'accollais un excellent titre, un article et un substantif, la résumant tout entière, le *Voleur*. Mais ce n'est pas tout que d'avoir une bonne idée, il faut avoir encore de l'argent pour la mettre à exécution.

« Or, je ne possédais que quarante francs pour toute fortune, et je ne pouvais espérer, dans ma position, obtenir du crédit, ni chez l'imprimeur, ni chez le marchand de papier.

« Que faire ? Je parlai de mon embarras à James Rousseau, mon ami, homme de lettres comme moi. Par grand extraordinaire il possédait, ce jour-là, soixante francs, qu'il mit à ma disposition, m'offrant de s'associer à moi dans l'exploitation nouvelle. J'acceptai avec empressement, mais il me fallait cent francs de plus, car un numéro du *Voleur* devait coûter 200 francs.

« Je ne perdis pas courage. J'allai voir mon camarade Emile Girardin, qui n'usait pas encore de la particule nobiliaire, et avait un emploi qui le mettait à même de faire des économies. Je lui demandai de me prêter cent francs. « — Cent francs ! s'écria-t-il. Y pensez-vous ? Et pour quoi faire ? » La fourmi n'est pas prêteuse ; C'est là son moindre défaut.

« Je lui expliquai le plan de mon *Voleur* dont la réussite me paraissait infaillible. Il paraît que ce projet ne sourit pas moins à mon bailleur de fonds en expectative, puisque, bondissant sur son fauteuil, comme un homme frappé de la pile de Volta, il s'exclama :

« — Part à trois, Maurice ! je donne les cent francs.

« Il les donna, en effet, et d'autres encore ; l'entreprise réussit, et, plus tard, M. de Girardin devint seul propriétaire de ce recueil, dans lequel il fit des bénéfices considérables. »<sup>345</sup>.

Dans la deuxième version, celle de Mirecourt, Girardin a la meilleure part, car il a l'idée et les moyens financiers de la réaliser. Maurice Alhoy n'est plus qu'un comparse de second plan. Le plus intéressant de la version Mirecourt est que, sans contredire celle de Werdet, elle ajoute un élément intéressant sur la manière dont Girardin a développé les souscriptions, en utilisant le papier à en-tête du ministère des Beaux-Arts où il venait d'être nommé, pour lancer une campagne d'abonnement dans toute la France<sup>346</sup>. Dans la troisième version, celle de Roland Chollet, Alhoy a disparu<sup>347</sup>. Par contre, Chollet offre l'avantage de tirer des archives l'acte de fondation de la société d'édition du *Voleur*, daté du 12 août 1828, signé par Girardin, Lautour-Mézeray et un troisième associé. Chollet pose une bonne question : que s'est-il passé entre le 5 avril et le 12 août ? Les éléments de réponse doivent se trouver derrière les deux précédentes versions. Sans moyen financier, pour consolider une affaire qui prenait corps, Alhoy a été écarté c'est-à-dire désintéressé par Girardin (de la même manière qu'il dut vendre le *Figaro* qu'il avait créé, en 1826 à Lepoitevin, pour 300 fr.) et Girardin a établi la société sur des bases financières solides. Ces trois versions se complètent sans se contredire, et montrent la

---

<sup>345</sup>Edmond Werdet, « Maurice Alhoy, l'un des rois de la bohème, 1825-1845 », *Souvenirs de la vie littéraire : portraits intimes, Maurice Alhoy, Godefroy Cavaignac, Honoré de Balzac, Léon Gozlan, Jules Sandeau*, Dentu, 1879, 315 p. (p. 198-199), prépublié dans *La Petite revue*, 21 avril 1866, p. 153-155.

<sup>346</sup>Eugène de Mirecourt, *Emile de Girardin*, Havard, 1855, p. 47-49.

<sup>347</sup>Roland Chollet, *Balzac journaliste : le tournant de 1830, op. cit.*, p. 73.

complexité réelle des événements et de leurs enchaînements, sous leurs dehors apparemment simples, simplifiés ou simplistes.

Dès le 9 octobre 1829, se crée à son imitation *Le Cabinet de lecture, gazette de la ville et de la campagne*<sup>348</sup>. Les deux journaux se livreront une concurrence sourde mais continue, jusqu'à ce que le premier absorbe le second, en juillet 1842, après une lutte de près de 14 ans. Les deux titres restent publiés en parallèle, avec le même contenu, jusqu'en 1848, avec comme titre résultant, dans un cas *Le Voleur et le Cabinet de lecture réunis*, et dans l'autre, *Le Cabinet de lecture, le Voleur et le Cercle réunis*, puis le *Voleur* demeurera seul jusqu'en 1856, où il devient illustré. Marie Aycard sera un auteur très apprécié de l'un et de l'autre titre, de 1839 à 1848.

Girardin n'avait pas tardé à revendre *Le Voleur* (déc. 1830, et Lautour-Mézeray en mars 1831). Mais l'idée était bonne. Entre temps, d'autres titres avaient surgi, tels *Le Pirate, revue hebdomadaire de la littérature et des journaux* (août 1829 à juin 1830) ou *Le Compileur, revue de la semaine esprit des journaux*, qui eut une durée éphémère (sept. à nov. 1829, juil.-oct. 1830), et *Le Cabinet littéraire*, créé par Sautelet<sup>349</sup> le 3 décembre 1829, que le *Voleur* devait absorber en janvier 1832. De son côté, *Le Cabinet de lecture* a absorbé *Le Cercle, revue de la littérature et des beaux-arts, des mœurs et des modes*, publié tous les cinq jours comme ses aînés (avril-octobre 1837) et la *Gazette des familles, annales universelles des villes et des campagnes*, dirigée par Adolphe de Balathier Bragelonne<sup>350</sup> (janvier-septembre 1838),

---

<sup>348</sup> Michel Arrous, « Publicité littéraire au temps de Balzac, *Le Cabinet de lecture* », *Revue française d'histoire du livre* (Bordeaux), n°22, 1979, p. 143-146.

<sup>349</sup> Auguste Sautelet (1800-13 mai 1830), éditeur de la *Physiologie du goût* (1826) de Brillat-Savarin, du *Faust* de Goethe illustré par Delacroix, des romantiques, du journal *Le Producteur*, du *Globe*, futur imprimeur du *National* en 1830, il se suicide après une condamnation. Sur son suicide, voir Armand Carrel, « Une mort volontaire », *Revue de Paris*, tome 15 n°4, juin 1830, p. 205-216. Sur le réseau de Sautelet, voir Alan B. Spitzer, « Une génération en tant que réseau social », *Histoire & Mesure*, 1987 volume 2 n°3-4, p. 19-39.

<sup>350</sup> Le futur propriétaire et directeur du *Voleur illustré* (1856), auparavant collaborateur du *Cabinet littéraire*, fondateur et rédacteur en chef de *La Silhouette* en 1844-50, puis rédacteur en chef du *Petit Journal illustré* (1864-1865), de *La Presse illustré*, en avril 1866, quotidien illustré de gravures sur bois, devenu en septembre 1866 *La Petite Presse*, journaux célèbres pour avoir publié les feuilletons de Ponson du Terrail. Né à Auxerre le 2 février 1811, brevet d'imprimeur-lithographe de 1838 à 1856 (Dictionnaire des imprimeurs-lithographes du XIX<sup>e</sup> siècle, en ligne, <http://elec.enc.sorbonne.fr/imprimeurs/node/22839>). « Il publie à partir de septembre 1837 un journal de modes, *Paris élégant* » (note sur Balathier-Bragelonne, par André Rouillé, dans la *Correspondance* de Nadar, J. Chambon, 1998, vol. 1, p. 332). *Paris élégant* publiera Marie Aycard. Figure méconnue du journalisme, Balathier est évoqué par Baudelaire, Cim, Monselet, Villemessant... Voir Viera Rebollo-Dhuin, *La Librairie et le crédit : réseaux et métiers du livre à Paris, 1830-1870*, thèse d'histoire, dir. Jean-Yves Mollier, Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 2011, en ligne sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00768969/>. Il est mort à Versailles le 24 octobre 1888. Il a fait l'objet d'un dossier biographique détaillé par Jacqueline Paternault, « Presse et musique au XIX<sup>e</sup> siècle : Voyage en calèche numérique », mai 2011), accessible sur son site <http://www.jacquelinepaternault.com/nouvellepape10.htm> et la page sur le général Balathier de Bragelonne, <http://www.jacquelinepaternault.com/nouvellepape11.htm>

agrégeant à son titre ceux de ses deux acquisitions, pour donner *Le Cabinet de lecture et le Cercle réunis, Gazette des familles*.

La création du *Voleur* par Girardin et la collaboration de Balzac ont été étudiées en détail par Roland Chollet<sup>351</sup>. Au départ, les deux hommes professent les mêmes idées pour réformer la librairie et leur diagnostic converge contre les cabinets de lecture<sup>352</sup> et pour estimer que seule la presse périodique a un avenir, au tournant de 1830, face à la crise endémique de la librairie, ce qui explique la reconversion de Balzac dans le journalisme.

Mais les deux hommes diffèrent dans les moyens à appliquer, et Girardin, avec la création du *Voleur*, adopte une position mercantile diamétralement opposée à celle de Balzac. En mars 1830, les deux hommes lancent *Le Feuilleton des journaux politiques*, qui paraît jusqu'à la révolution de juillet. C'est dans les deux premiers numéros de ce journal que Balzac fait paraître son analyse « De l'état actuel de la librairie »<sup>353</sup>.

Créé par le même duo, Girardin et Lautour-Mézeray, *La Mode*, journal tourné vers les matières féminines, n'est pas le premier du genre (cf. *Le Journal des dames et des modes*<sup>354</sup>), mais contribuera à renouveler le genre et sera un modèle pour de nombreux titres œuvrant dans cette spécialité. Les collaborations d'hommes de lettres sont fort prisées dans cette presse féminine, ouverte à la littérature, et Balzac y est recruté<sup>355</sup>. Là non plus Girardin ne conserve pas ce titre et revend le journal à un groupe de journalistes légitimistes, mené par Dufougerais, en mai 1831, positionnant pour longtemps le titre dans l'opposition<sup>356</sup>.

Dans sa stratégie pour investir le journalisme, Balzac a sélectionné trois titres, *Le Voleur*, *La Mode*, et *La Silhouette*, un périodique créé par Philipon que l'on évoquera ci-après.

---

<sup>351</sup>Roland Chollet, *Balzac journaliste : le tournant de 1830, op. cit.*, « *Le Voleur* ou la littérature à la merci du journal », p. 71-101.

<sup>352</sup>Roland Chollet, *Balzac journaliste : le tournant de 1830, op. cit.*, p. 47-48 : « La survie du cabinet de lecture était suspendue à la cherté des livres. On en était donc réduit à cet étrange programme : le petit nombre par le prix excessif. De là les bas tirages persistants, toujours basés sur la présomption de vente aux cabinets de lecture, tirages sans rapport avec la consommation potentielle offerte par le pays »

<sup>353</sup>Roland Chollet, *op. cit.*, « *Le Feuilleton des journaux politiques*, un journal littéraire au service de la littérature », p. 103-173. Ces deux premiers numéros sont perdus, mais non le texte qui a été réimprimé dans un autre journal, le quotidien *L'Universel, journal de la littérature, des sciences et des arts*, et figure dans les *Œuvres complètes* de Balzac.

<sup>354</sup>Annemarie Kleinert, *Le Journal des dames et des modes ou la conquête de l'Europe féminine (1797-1839)*, 2001.

<sup>355</sup>Roland Chollet, *Balzac journaliste : le tournant de 1830, op. cit.*, « *La Mode*, les expériences d'un écrivain journaliste », p. 221-277.

<sup>356</sup>Vicomte E. de Grenville, *Histoire du journal La Mode*, Bureau du journal la Mode nouvelle, 1861, 632 p., <https://books.google.fr/books?id=-4RaAAAACAAJ>

« Imprimés tous les trois sur les presses modernes [à vapeur] de Selligie<sup>357</sup>, ils présentaient chacun une formule originale, tout au moins en France, et qui ne s'était pas encore figée : une nouvelle conception de la lecture et de la mode, une tentative de périodisation de la lithographie. S'associer à ces entreprises, ce n'était pas seulement chercher à gagner son pain, c'était participer à l'aventure intellectuelle, essentiellement moderne, d'une presse en pleine mutation. »<sup>358</sup>.

Quant au *Journal des enfants*, fondé en 1832 par Lautour-Mézeray<sup>359</sup>, il opère une petite révolution. Pour la première fois on conçoit un journal pour ce public nouveau et en devenir<sup>360</sup>. L'un de ses principaux rédacteurs, auteur des célèbres *Aventures de Robert-Robert*, Louis Desnoyers, a d'ailleurs affirmé par la suite avoir été l'inventeur du roman-feuilleton avec ce journal où il a, effectivement, publié par tranches, plusieurs de ses romans<sup>361</sup> bien avant 1836. Mais lui non plus n'est pas tout à fait le premier à l'avoir réalisé, certains textes ayant paru en plusieurs parties dès 1829 dans des périodiques comme la *Revue de Paris* (1829-1845, créée par Louis Véron<sup>362</sup>, dirigée par Charles Rabou, reprise par Amédée Pichot en 1831, puis par Buloz en 1834)<sup>363</sup> et d'autres. Car nous sommes aussi dans la période de naissance des grandes revues littéraires et politiques : outre la *Revue de Paris*, citons la *Revue britannique* (juin 1825)<sup>364</sup> et la *Revue des deux mondes* (créée en 1829, reprise par Buloz en 1831<sup>365</sup>).

Ces revues sont ouvertes à la fiction, au conte, à la nouvelle, au roman. 1831 est également la date où la mode des *keepsakes* fait fureur<sup>366</sup>. Ces recueils composites offerts en souvenirs, « en cadeau parmi les dames de la société », illustrés de gravures, d'importation anglaise,

<sup>357</sup>Roland Chollet, *Balzac journaliste : le tournant de 1830*, op. cit., p. 77.

<sup>358</sup>Roland Chollet, *Balzac journaliste : le tournant de 1830*, op. cit., p. 66.

<sup>359</sup>Cte G. de Contades, « L'homme au camélia, Lautour-Mézeray et le *Journal des enfants* », *Le Livre*, 6<sup>e</sup> année, 1885, bibliographie rétrospective, p. 129-150, suivi d'une Bibliographie du *Journal des enfants* [Gallica]. Lautour-Mézeray était l'un des deux témoins de Girardin dans son duel avec Armand Carrel en 1836 (voir Louis Fiaux, op. cit. (1911), notice biographique p. 337-348 – son autre témoin était Paillard de Villeneuve, de la *Gazette des tribunaux*).

<sup>360</sup>Francis Marcoin, « La presse enfantine, de la restauration à la monarchie de juillet », *Presses et plumes*, Alain Vaillant et Marie-Ève Thérénty (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 429-441.

<sup>361</sup>René Guise, « La première expérience de découpage d'un roman », *Le Phénomène du roman-feuilleton, 1828-1848 : la crise de croissance du roman*, op. cit., p. 325-332. Francis Marcoin, « *Les Aventures de Jean-Paul Choppard* de Louis Desnoyers. Le premier feuilleton-roman », *Revue de littérature comparée* n°304, oct.-déc. 2002, p. 431-443.

<sup>362</sup>Louis Véron, *Mémoires d'un bourgeois de Paris* (1853-1855, 6 vol.) – Sur le docteur Véron, voir Binet, *Un médecin pas ordinaire, le docteur Véron* (1945), Claudine Wayser, *L'Extraordinaire Monsieur Véron* (1990).

<sup>363</sup>Wilbur H. Oda, *The Subject of realism in the "Revue de Paris", 1829-1858, a dissertation* (1943).

<sup>364</sup>Kathleen Jones, *La Revue britannique, son histoire et son action littéraire (1825-1840)*, Droz, 1939.

<sup>365</sup>Marie-Louise Pailleron, *François Buloz et ses amis* (1919-1924, 4 volumes).

<sup>366</sup>Frédéric Lachèvre, *Bibliographie sommaire des keepsakes et autres recueils collectifs de la période romantique, 1823-1848* (1973, 2 vol., fac-sim. de l'éd. de Paris, 1929). Aloysius Bertrand, *Le Keepsake fantastique*, Plasma, 1980, 158 p. (Les Feuilles vives, 16). - Reprod. en fac-similé d'extraits de diverses revues et publications, 1828-1837.

comme nombre d'innovations de presse, rencontrent beaucoup de succès en se faisant le véhicule de la mode romantique.

« Théophile Gautier, qui a travaillé pour plusieurs keepsakes explique comment s'y prenaient les éditeurs : « c'était l'usage d'aller demander aux littérateurs (...) un bout de vers ou de prose pour servir de texte à ces splendides illustrations des Robinson, des Cousin, des Finden... ou des Prout », c'est-à-dire des gravures anglaises. »<sup>367</sup>.

Marie Aycard participera de manière modeste à ces recueils (cf. chapitre II).

Mais c'est sans doute le *Journal des connaissances utiles* qui remporte le meilleur succès, parmi les créations si diverses de Girardin<sup>368</sup>. Ce mensuel atteint en effet la diffusion phénoménale pour l'époque de 125.000 exemplaires<sup>369</sup>. C'est dans les colonnes de ce périodique qu'il développera, en 1834, ses idées sur une nouvelle presse populaire qui conduiront à la création de *La Presse*, un an et demi plus tard<sup>370</sup>.

### De la littérature industrielle (1839 ou dès 1825?)

Tout le monde connaît la célèbre formule de Sainte-Beuve, donnant son titre à un article de la *Revue des deux mondes*, en 1839<sup>371</sup>, où il critique « l'industrialisation » de la littérature, c'est-à-dire sa marchandisation commerciale<sup>372</sup>. L'article est devenu une référence universelle pour dater la prise en compte du phénomène, trois ans après les débuts « officiels » du feuilleton-nouvelle, de la Variété-roman, puis du « feuilleton-roman » qui se développe à grande vitesse en cette année 1839 dans la plupart des journaux. L'expression est « devenue lieu commun de la culture lettrée » depuis lors, dit Thomas Loué<sup>373</sup>.

<sup>367</sup>Jean Adhémar et Jean-Pierre Seguin, *Le Livre romantique*, Éditions du Chêne, 1968, p. 54. Adhémar est plus restrictif que Lachèvre en considérant que le premier keepsake au sens strict date de 1830 et que la mode en disparaît en 1846.

<sup>368</sup>Pierre Albert, « Le *Journal des connaissances utiles* de Girardin (1831-1836...) ou la première réussite de la presse à bon marché », *Revue du Nord*, avril-sept. 1984, p. 733-744.

<sup>369</sup>En juin 1833. « Au total, le *Journal des connaissances utiles* mérite bien de rester dans les annales de l'histoire de la presse : il fut sans doute le premier journal du XIX<sup>e</sup> siècle à avoir tiré à plus de 100 000 exemplaires. Son expérience fut certes un échec relatif mais il donna à Girardin l'occasion de roder ses méthodes et permit à terme le succès de ses autres entreprises » (*ibid.*, p. 744).

<sup>370</sup>Émile de Girardin, « De la presse périodique et de la librairie » (*Journal des connaissances utiles*, décembre 1834) ; recueilli dans *Les Droits de la pensée, questions de presse, 1830-1864* (1864), *op. cit.* p. 12-24.

<sup>371</sup>Sainte-Beuve, « De la littérature industrielle », *Revue des deux mondes*, quatrième série, tome 19, 1<sup>er</sup> sept. 1839, p. 675-691. Reproduit dans Lise Dumasy (éd.), *La Querelle du roman-feuilleton*, *op. cit.*, p. 25-43.

<sup>372</sup>Thomas Loué, « "La Digue n'est nulle part". Sainte-Beuve et la littérature industrielle », *Revue des deux mondes*, janvier 2009, année de l'anniversaire, 1829-2009. Suivi d'une reproduction de l'article de Sainte-Beuve.

<sup>373</sup>Thomas Loué, « L'inévidance de la distinction. La *Revue des deux mondes* face à la presse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Romantisme*, n°121, 2003, p. 41-48 (p. 45).

Quelle ne fut pas notre surprise, en lisant le livre de Claude Pichois sur Philarète Chasles, de découvrir que celui-ci employait déjà, dans *Le Frondeur* en 1825, l'expression dans la même acception<sup>374</sup> ! Claude Pichois en profite pour utiliser le terme comme titre d'un des chapitres de son livre, détaillant les écrits de Chasles relevant de la « Littérature industrielle et alimentaire (1825-1828) », sans s'appesantir sur cette utilisation précoce<sup>375</sup>.

Les critiques ne semblant pas encore s'être avisés de ce fait, une petite enquête s'imposait. La notion de « littérature industrielle » était-elle en usage en 1825 ? Oui, certes, et Philarète Chasles, qui en est peut-être (ou non) l'inventeur, n'est pas le seul à l'utiliser. Nous la trouvons l'année suivante dans un long article du *Catholique*, revue dirigée par le baron d'Eckstein, examinant l'instruction publique en France<sup>376</sup>, dont le point de vue nous paraît suffisamment important pour justifier d'en citer quelques extraits :

« L'Europe moderne présente le même phénomène. A part des grandes capacités, des savans et des professeurs, il s'est formé une classe composée de gens prenant le titre d'hommes de lettres. On ne saurait dire précisément en quoi elle consiste, si ce n'est qu'elle vit au jour le jour, au moyen de son esprit. Semblable sous beaucoup de rapports à celle des rhéteurs de l'Antiquité, on la voit aujourd'hui turbulente et en insurrection contre tous les pouvoirs ; demain, vénale et humblement soumise à l'arbitraire. »

L'instruction a progressé depuis la Révolution, et le nombre d'hommes de lettres a augmenté, encombrant la profession et rabaissant le niveau littéraire. Cette critique conservatrice, voire réactionnaire, rejoint celle prônant la littérature élitiste et artistique :

« Il est essentiel de ne pas confondre cette classe avec les grands talens que notre siècle a pu produire parmi les poètes, les historiens, les politiques et les hommes d'Etat. Ceux-ci font et feront toujours exception en raison de la route indépendante que leur génie a su se tracer. Nous entendons parler ici des industriels qui spéculent sur leur savoir-faire, qui vendent leur esprit au public, au pouvoir, aux partis, aux coteries, aux académies. Cette classe d'hommes a pris naissance dans les derniers temps de l'ancien régime, lorsque l'instruction publique fut décomposée en même temps que le reste de l'ordre social. »

L'auteur s'insurge contre cette démocratisation de la littérature, qui se généralise sous la Restauration, et qui ne fera que s'amplifier, sous l'effet des progrès de l'imprimerie, du commerce, de la diffusion de la pensée par la presse périodique, et qui est portée

---

<sup>374</sup>Claude Pichois, *Philarète Chasles et la vie littéraire au temps du romantisme*, op. cit., p. 146.

<sup>375</sup>Claude Pichois, *Philarète Chasles et la vie littéraire au temps du romantisme*, op. cit., p. 231-266.

<sup>376</sup>« De l'instruction publique en France » (non signé), *Le Catholique : ouvrage périodique dans lequel on traite de l'universalité des connaissances humaines*, publié sous la dir. de M. le baron d'Eckstein, n°8, Sautet, août 1826, p. 223-250 (nos extraits p. 246-247). Philarète Chasles était alors un collaborateur du baron et de sa revue. Claude Pichois affirme que sa participation à ce périodique est réduite, mais il nous semble que l'on peut reconnaître *a minima* dans cet article l'influence de l'expression « littérature industrielle », utilisée par Chasles à l'automne 1825, sinon sa pensée toute entière, ce qui serait à évaluer plus finement.

principalement par les saint-simoniens et tous les « publicistes libéraux ». Mais après tout, si ces derniers, en tant que producteurs de « littérature industrielle », revendiquent ouvertement leur activité, il n'y a pas à s'en inquiéter. La distinction s'établira automatiquement entre eux et les représentants de la littérature artistique :

« Le talent d'écrire, à défaut du talent de penser ; l'esprit, en l'absence du génie, doivent-ils former une branche d'industrie ; l'intelligence peut-elle entrer dans le commerce comme les produits d'une manufacture ? Nous savons que telle est la manière de voir de la nouvelle école formée sous les auspices de M. de Saint-Simon, et dont les doctrines sont développées dans une feuille publiée sous le titre du *Producteur*. Un journal libéral, qu'il faut distinguer des autres, celui du *Commerce*, défend les mêmes opinions. Le principe une fois admis et généralement reconnu, nous n'y trouverions plus rien à dire, et les gens de lettres qui soutiendraient hautement cette théorie, agiraient du moins d'une manière franche et loyale. Ils ne nous parleraient plus de l'indépendance des talents, de leur détachement des biens matériels ; il ne serait question que de leur qualité productive. On tiendrait magasin d'esprit comme on tient maison de banque ; personne ne pourrait reprocher aux littérateurs ce genre de spéculation, du moment où eux-mêmes se proclameraient marchands. »

Le critique va même jusqu'à distinguer deux classes de « littérature industrielle », celle de l'école de M. de Saint-Simon, celle des publicistes libéraux ordinaires :

« Une autre école de publicistes libéraux, rejetant les doctrines industrielles de M. de Saint-Simon, du *Producteur* et du *Journal du Commerce*, regarde le talent d'écrire comme une branche de la civilisation. Elle croit qu'il faut des hommes de lettres pour ajouter à nos jouissances, de même qu'il faut aux riches oisifs de la capitale une loge à l'Opéra, des femmes entretenues, et des modes. Cette école devrait être aussi franche dans son langage que la première ; elle devrait établir formellement son système et ne pas tergiverser dans la définition de l'utilité de la littérature. Nous aurons alors une corporation de gens d'esprit qu'il faudra placer sur la même ligne que les modistes, les confiseurs et les comédiens. Chacun son métier ; les uns gagneront leur pain à la sueur de leur front comme les industriels de M. de Saint-Simon ; les autres le gagneront d'une manière plus agréable, en débitant des frivolités et des douceurs, ou en nous divertissant comme les baladins. Nous aurons ainsi une haute littérature industrielle dont les spéculations embrasseront les affaires publiques et les questions d'ordre général, et une basse littérature également industrielle, mais uniquement destinée à l'amusement du public. Toutes deux paieront patente. »

C'est là évidemment un point intéressant, sinon intéressé. Mais l'auteur distingue encore une troisième catégorie de publicistes :

« Une troisième école de publicistes libéraux envisage les hommes de lettres comme des ouvriers travaillant pour les grandes manufactures qu'on appelle imprimeries et librairies. Le *Constitutionnel* et le *Courrier* soutiennent cette opinion ; car ils n'ont pas de plus fort argument contre la censure que le tort qu'elle ferait à une branche importante de l'industrie, le commerce des imprimeurs et des libraires.

D'après cette manière de voir, il importe peu que telle sorte d'ouvrages soit publiée plutôt que telle autre ; l'essentiel est que la marchandise trouve son débit, que les ouvriers soient payés, et que les fabricans qui leur procurent de l'ouvrage s'enrichissent. Nous n'avons rien à dire à cela ; tout est conséquent dans ce système comme dans les autres. Seulement les hommes de lettres, placés dans les trois catégories de hauts industriels ou de grands producteurs, de bas industriels ou de saltimbanques, enfin d'ouvriers littéraires, travaillant pour les fabricans de livres, ne doivent pas associer à ces conditions de leur existence d'autres conditions qui rendraient leur position ridicule, dangereuse et insoutenable. »

En effet, ces nouveaux publicistes sont souvent sources de ferments révolutionnaires. Pour les tenir, l'empire les a placés

« comme censeurs ou commis dans les bureaux de la police. Mme de Staël a tracé de main de maître le tableau curieux de ce trait d'une politique astucieuse. »<sup>377</sup>.

Cette politique sera de nouveau celle du Second Empire, comme nous le verrons, et elle profitera d'abord à Philarète Chasles, nommé professeur au collège de France en 1841, échappant définitivement à la littérature industrielle. Même Marie Aycard, feuilletoniste sans emploi et bien inoffensif, deviendra fonctionnaire du service de la Censure. Mais les hommes de lettre sont arrogants, avec

« leurs prétentions d'amour-propre, leur importance et une vanité qu'il n'est pas toujours donné de satisfaire. C'est de cet état ambigu qu'il s'agit de les faire sortir, et la chose n'est praticable que par le moyen des corps universitaires. Que ceux d'entre les littérateurs modernes qui ont des talents et des connaissances se rendent utiles à la France, en entrant dans la carrière de l'instruction publique ; leur avenir sera assuré et leur situation honorable ».

Cette solution pragmatique sera en effet mise en œuvre par les régimes successifs. Encore n'est-elle applicable qu'à l'élite littéraire, estime l'auteur. Les littérateurs industriels n'ont pas d'avenir, assure-t-il en conclusion, ce en quoi il ne se montre pas prophète, mais cette analyse est écrite à une époque où la littérature périodique est loin d'avoir donné toute sa mesure, d'où la réactualisation de cette argumentation par Sainte-Beuve, 14 ans plus tard. L'expression de « littérature industrielle » enregistre quelques occurrences avant lui, notamment par Nisard dans la *Revue de Paris* en 1833, qui dans un article programmatique « Du commencement de réaction contre la littérature facile », fustige « notre époque de littérature industrielle »<sup>378</sup>,

---

<sup>377</sup> « De l'instruction publique en France » (non signé), *Le Catholique*, *ibid.*, p. 248.

<sup>378</sup> Désiré Nisard, « D'un commencement de réaction contre la littérature facile, II », *Revue de Paris*, tome 57, 1<sup>er</sup> et 15 déc. 1833, p. 211-228 et 261-287 (p. 287). La première partie est publiée p. 211. Cet article célèbre s'en prend à la littérature « qui tire à la page et au volume » (p. 213), et nommément à Jules Janin (« la littérature facile a fait tant de mal à Jules Janin... », p. 223). Pour Nisard, la littérature facile se lit dans les romans, les contes et les drames devenus mélodrames.

mais l'emploi n'en est pas généralisé, l'expression entrant en concurrence avec d'autre, telle la « littérature facile », comme on le voit.

La mise en perspective de la « littérature industrielle » a été menée par Anthony Glinoyer pour étayer la notion de « classe de textes » qu'il propose pour désigner l'ensemble produit sous cette étiquette, préférable selon lui à celle de « roman populaire »<sup>379</sup>. Glinoyer relève que le débat est antérieur à Sainte-Beuve et que celui-ci ne fait que synthétiser, admirablement, la position de la critique littéraire face à cette déferlante textuelle venant de la presse, afin de la reléguer hors du littéraire, selon cette différenciation que nous traquons depuis le début de notre étude. Glinoyer justifie ainsi son choix :

« L'inconsistance d'une littérature « populaire » déterminée par son destinataire supposé nous a conduit à préférer à cette notion celle de littérature « industrielle » opposable dans toutes ses dimensions à une littérature quant à elle artiste et artisanale. L'expression de « littérature industrielle » a déjà été employée ici à plusieurs reprises et elle demande à être définie avec une visée historique et sociologique plus large. Qu'entendre par littérature industrielle lors que l'on voudrait réhabiliter cette notion ? un système, ou mieux un régime de production et un régime d'activité que construisent des acteurs sociaux ainsi qu'un système de valeurs auquel, consciemment ou non, ils adhèrent. A la différence de la notion de littérature populaire, qui se définit par son destinataire supposé, celle-ci embrasse les modes de production, de diffusion et de consommation de la littérature. »

Ce choix a cependant l'inconvénient d'éliminer du débat la question de la réception, ou du moins de la « reproduction », dont nous avons estimé qu'elle est un critère essentiel dans notre analyse. La production est une chose, elle peut être en effet considérée comme « industrielle » si l'on suit les critiques de Sainte-Beuve. On peut aussi estimer ce point comme secondaire dans la mesure où un texte produit « industriellement » peut n'avoir aucun succès ou peu d'impact, s'il n'est pas « reproduit ». Et s'il est reproduit, il acquiert de ce fait plus ou moins de « popularité ». Un fort taux de reproduction le rend « populaire » et le renvoie à une « littérature populaire », qui serait la « classe de textes » les plus reproduits.

### **L'avènement de l'imagerie de masse et de la presse illustrée (de la lithographie à la gravure sur bois)**

La période de la Restauration connaît une révolution iconographique après l'invention de la lithographie (gravure sur pierre, 1796) qui, arrivée en France en 1802, n'eut aucun succès

---

<sup>379</sup>Anthony Glinoyer, « Classes de textes et littérature industrielle dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Contextes* (2009), <https://contextes.revues.org/4325>

avant d'être réimportée par le comte de Lasteyrie en 1816-17<sup>380</sup>. La nouvelle technique se développe alors rapidement, grâce à des imprimeurs comme Godefroy Engelmann, Vilain, Noël, Lenglumé, Motte. Techniquement, les lithographies des années 1820-25 dues à Delacroix, Charlet ou Devéria ne laissent plus rien à désirer<sup>381</sup>. Il est désormais possible d'acheter, pour un prix modique, la reproduction d'une œuvre d'art, d'une peinture, d'un dessin, d'un paysage<sup>382</sup>, ou bien des compositions originales, et d'en décorer son intérieur. Des maisons spécialisées dans le commerce des estampes sont créées, comme Aumont ou Aubert<sup>383</sup>. Les lithographies en noir (en attendant bientôt les chromolithographies<sup>384</sup>) sont produites dans tous les domaines. Leur âge d'or s'étend de 1830 à 1845. Ainsi, Marie Aycard écrit-il les notices pour des lithographies théâtrales figurant des acteurs dans des rôles à l'affiche en 1841<sup>385</sup>.

Les passages couverts du quartier de l'Opéra<sup>386</sup> sont des emplacements particulièrement prisés pour ce type de commerce, qui s'adresse avant tout aux flâneurs et aux touristes<sup>387</sup>. Le passage couvert offre en effet un spectacle autoscopique, qui a fasciné Walter Benjamin<sup>388</sup>. Le flâneur s'y regarde flâner et regarde les autres le regarder. On y observe le spectacle de la foule et la foule s'y presse pour admirer les boutiques dont les vitrines, la présence de glaces, de miroirs, ajoutent à cet effet. Les marchands de gravures et de lithographies ne manquent pas d'exposer aux devantures les dernières nouveautés qui attirent la foule, et ces productions sont souvent des représentations de la vie quotidienne qui reflètent l'image des spectateurs. Il

---

<sup>380</sup> Bien qu'inventée en 1796 à Munich par Senefelder, « ce n'est réellement qu'après 1815 [que la lithographie] a pris son rang dans les arts graphiques » (Alfred Lemerrier, *La Lithographie française de 1796 à 1896 et les arts qui s'y rattachent, manuel pratique*, Lorilleux, (1896). J. E. Bersier, *Petite histoire de la lithographie originale en France* (1971). Frédéric Chappay (dir.), *De Géricault à Delacroix, Knecht et l'invention de la lithographie, 1800-1830*, [exposition, L'Isle-Adam, Musée d'art et d'histoire Louis Senlecq], Somogy, 2005.

<sup>381</sup> Alfred Lemerrier, *La Lithographie française de 1796 à 1896 et les arts qui s'y rattachent. Manuel pratique s'adressant aux artistes et aux imprimeurs*, Ch. Lorilleux et Cie, 1896, xxiv-358 p.

<sup>382</sup> Jean Adhémar, *Les Lithographies de paysage en France à l'époque romantique* (1937). Jean Adhémar, *La France romantique : les lithographies de paysage au XIX<sup>e</sup> siècle* (1997, nouv. éd. augm.).

<sup>383</sup> Antoinette Huon, « Charles Philippon et la maison Aubert », *Etudes de presse* n°17, 1957, p. 67-76.

<sup>384</sup> Michael Twyman, *Images en couleur; Godefroy Engelmann, Charles Hullmandel et les débuts de la chromolithographie*, Lyon, Musée de l'imprimerie, Paris, Panama Musées, 2007. Michael Twyman, *A History of Chromolithography, printed colour for all*, London, The British Library, Newcastle, Oak Knoll Press, 2013.

<sup>385</sup> « Klein, dans *Les Enfants de troupe* » et « Mme Guillemin, dans *Renaudin de Caen* », *Galerie des artistes dramatiques* (Marchant, 1841), lithographies avec notice de Marie Aycard.

<sup>386</sup> François Loyer (éd.), *Autour de l'Opéra : naissance de la ville moderne* (1995).

<sup>387</sup> Bernard Delvaille, *Passages et galeries du 19<sup>e</sup> siècle*, photographies de Robert Doisneau (1981). Patrice de Moncan, Christian Mahout, *Les Passages de Paris* (1990). Patrice de Moncan, *Les Passages couverts de Paris, histoire, actualité, promenades, commerces* (1996). Patrice de Moncan, *Guide littéraire des passages de Paris* (1996). Patrice de Moncan, *Promenades littéraires : les passages couverts de Paris* (2012).

<sup>388</sup> Walter Benjamin, *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle : le livre des passages* (1997, 3<sup>e</sup> éd.). Trad. de *Das Passagen-Werk*.

existe ainsi des lithographies représentant la foule se bousculant devant les vitrines d'Aubert<sup>389</sup>.

Le côté théâtral des passages renvoie aux théâtres voisins et à leurs galeries. Car ces quartiers sont aussi ceux des théâtres, de la presse et des cafés<sup>390</sup>. Ce seront les lieux mêmes que fréquentera Marie Aycard, boulevardier, dramaturge, romancier puis journaliste, qui habite le quartier des grands boulevards, rue de Cléry, puis rue du Faubourg-Poissonnière (cf. Chap. II).

La presse et le livre vont profiter de cette innovation pour s'illustrer en hors-texte, puis redécouvriront, par la suite, les techniques de la gravure sur bois<sup>391</sup>, permettant l'illustration dans le texte. Les techniques de la reproduction des images, permettant de les multiplier, se perfectionnent sans cesse tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>392</sup> :

« A chaque nouvelle invention, la lithographie au début du siècle, le bois de bout à partir de 1830 et les procédés photomécaniques par la suite, les ressources potentielles de l'estampe se trouvent décuplées ; ainsi les recherches de l'artiste, le travail de l'artisan, et le sens des affaires de l'éditeur ne convergent-ils plus forcément dans la même direction. »<sup>393</sup>

Du côté du livre, les années 1830 et 1840 marquent l'âge d'or de l'édition romantique<sup>394</sup>, conjuguant texte et gravures hors texte, soignant les reliures que l'on appellera romantiques<sup>395</sup>, généralement en percaline (toile anglaise) noire, frappée de décors dorés et polychromes, dont le perfectionnement ira croissant jusqu'à la fin du siècle, se déclinant ensuite (après 1870) en livres d'étrennes rouge et or<sup>396</sup>.

La vogue de la lithographie entraîne dans son sillage la naissance d'un genre nouveau, la « physiologie »<sup>397</sup>, conjuguant texte et image dans de petits livres vendus dans les passages

<sup>389</sup>Charles Ledré, *La Presse à l'assaut de la monarchie, 1815-1848*, op. cit., ill. p. 143 (devanture de la maison Aubert, lithographie extraite de *La Caricature*, tome 3).

<sup>390</sup>Parmi une abondante bibliographie : Robert Courtine, *La Vie parisienne, cafés et restaurants des boulevards, 1814-1914* (1984). Jean-Claude Bologne, *Histoire des cafés et des cafetiers* (1993).

<sup>391</sup>Rémi Blachon, *La Gravure sur bois au XIX<sup>e</sup> siècle, l'âge du bois debout* (2001).

<sup>392</sup>A.-M. Villon, *Nouveau manuel complet du dessinateur et imprimeur lithographe*, Librairie encyclopédique de Roret, 1891, 2 vol. et atlas (Encyclopédie-Roret).

<sup>393</sup>Blandine Bouret, « XIX<sup>e</sup> siècle. De la gravure à l'estampe », in *L'Estampe en France du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, [exposition] du 27 mai au 5 juillet 1987, Musée des Estampes de la Ville de Machida [Japon], Bibliothèque nationale de Paris, 1987, p. 183.

<sup>394</sup>Jean Adhémar et Jean-Pierre Seguin, *Le Livre romantique* (1968).

<sup>395</sup>Sophie Malavieille, *Reliures et cartonnages d'éditeur en France au XIX<sup>e</sup> siècle, 1815-1865* (1985).

<sup>396</sup>Jean-Marie Embs et Philippe Mellot, *Le Siècle d'or du livre d'enfants et de jeunesse, 1840-1940*, Ed. de l'Amateur, 2000, 285 p., revu sous le titre *100 ans de livres d'enfant et de jeunesse, 1840-1940*, Ed. de Lodi, 2006, 300 p. Xavier de Planhol, *Initiation aux plats historiés, Le Cartonnage d'Art dans le livre français (1865-1939), le décor et l'histoire*, Librairie Huret, 2014, 79 p.

<sup>397</sup>Le genre a intéressé depuis longtemps les historiens de la presse (*Les Physiologies*, numéro spécial d'*Etudes de presse* n°17, 1957 : « Les Physiologies, la presse et l'estampe » par Jean Prinnet, Inventaire par Andrée Lhéritier, « La vogue des Physiologies », par Claude Pichois). Plus récemment de nouveaux travaux ont été

couverts, à côté des lithographies. Apparu timidement dans les années 1826 et suivantes, ce genre de littérature « facile et amusante » explose autour de 1840. Il aura des grands noms (Balzac, *Monographie de la presse parisienne*, 1843<sup>398</sup>).

Dès la restauration, grâce à la lithographie, la vogue de la caricature se répand et des périodiques spécialisés se créent en nombre<sup>399</sup>. Dans la foulée de cet envahissement de la société par l'image<sup>400</sup>, il faut mentionner l'apparition de l'image animée, avec l'invention en 1833 du zootrope, un des ancêtres du cinéma. Les années 1830 et 1840 voient de multiples procédés d'animation des images, des recherches autour des lanternes magiques<sup>401</sup>, et la production d'une grande variété de dispositifs panoptiques, en particulier des « vues d'optique » vendues à côté des lithographies et des physiologies, dans les passages évoqués plus haut. Cette fébrilité autour de l'image qui se développe dans toutes les directions montre combien la période opère un intense travail à la fois sur l'image, l'imagerie et l'imaginaire, et comment les progrès techniques, l'inventivité des artisans, la curiosité du public pour ces « jouets (plus ou moins) scientifiques » se conjuguent pour faire avancer la société vers une consommation de masse de l'image qui n'en est ici qu'à ses débuts.

Dans ce contexte, la presse illustrée connaît un développement irrésistible<sup>402</sup>. Ce sont d'abord des journaux de caricatures politiques et de mœurs<sup>403</sup>. Jusqu'aux lois répressives contre la presse, en septembre 1835, la caricature politique est en grande faveur, c'est une puissante alliée de la presse d'opinion. Après 1835, elle se réfugiera dans le domaine des mœurs et de la satire sociale.

menés par Nathalie Preiss (*Les Physiologies en France au XIX<sup>e</sup> siècle. Etude historique, littéraire et stylistique*, 1999) et Valérie Stiénon (*La Littérature des physiologies, sociopoétique d'un genre panoramique (1830-1845)*, 2012).

<sup>398</sup>Honoré de Balzac, *Monographie de la presse parisienne* (1843), rééd. Pauvert, 1965.

<sup>399</sup>Pour un catalogue descriptif, voir Jean-Claude Gardes, Jacky Houdré et Alban Poirier (éd.), *Les Revues satiriques françaises, Ridicula* n°18, novembre 2011, 368 p. – Notices de présentation sur 102 périodiques, 1789-2010.

<sup>400</sup>Pour un aperçu iconographique des années 1830, on consultera l'album de Robert Burnand, *La Vie quotidienne en 1830* (1957), offrant un échantillon de lithographies, gravures de mode, caricatures, portraits, dessins, tableaux, etc.

<sup>401</sup>Laurent Mannoni, Donata Pesenti Campagnoni (éd.), *Lanterne magique et film peint, 400 ans de cinéma*, La Cinémathèque française/Ed. de La Martinière, 2009.

<sup>402</sup>Jean Watelet, *La Presse illustrée en France, 1814-1914* (Thèse, 1998).

<sup>403</sup>Jean-Paul Clément et Philippe Régner (éd.), *Caricatures politiques, 1829-1848 : de l'éteignoir à la poire* (1994) ; Jung Rütten et Gerhard Schneider (éd.), *La Caricature entre République et censure : l'imagerie satirique en France de 1830 à 1880, un discours de résistance ?*, éd. française réalisée sous la dir. de Philippe Régner (1996).

Charles Philipon (1800-1862)<sup>404</sup> lance d'abord *La Silhouette*<sup>405</sup> (1829, avec Altaroche et Michel Raymond) puis *La Caricature*<sup>406</sup> (hebdomadaire, publié par la librairie Aubert, spécialisée dans la lithographie, 1830-1835, reprise en 1838-1843) puis *Le Charivari* (quotidien puis hebdomadaire, 1832-1937) illustrés par Cham, Daumier<sup>407</sup>, Gavarni, Grandville<sup>408</sup>, etc., qui absorbe le précédent en 1844.

N'oublions pas que la lithographie va profiter aux magazines de mode, qui pourront s'illustrer de gravures, parfois coloriées à la main, publiés en hors texte<sup>409</sup>, mais aussi aux magazines généralistes comme *Le Voleur* ou *Le Cabinet de lecture*, qui les insèrent comme suppléments ou « primes ». Ces gravures sont aujourd'hui très recherchées par les amateurs. Ces magazines font souvent alterner une gravure de mode et le portrait lithographié d'une célébrité, auteur ou actrice, écrivain du jour, homme politique en vue, etc. Ces lithographies sont parfois remarquablement coloriées à la main, par un personnel ouvrier souvent féminin.

Après la Restauration, la Monarchie de Juillet est une période d'effervescence et d'innovation pour la presse, qui pour la première fois propose dessins ou gravures dans des périodiques de large diffusion : ce sont les débuts de la presse populaire illustrée<sup>410</sup>, c'est-à-dire avant tout bon marché. Après le *Journal des connaissances utiles*, peu illustré (fin 1831), le *Magasin pittoresque* est fondé début 1833 par Edouard Charton<sup>411</sup>. Il s'agit d'un magazine d'instruction populaire qui aura de nombreux imitateurs, inspiré du magazine illustré anglais le *Penny Magazine* (créé le 31 mars 1832). Les illustrations sont des bois gravés, au départ d'importation anglaise, comme les graveurs. Le *Penny Magazine* paraît peu de temps après le lancement du *Chambers's Journal*, le 4 février 1832, qui n'est pas illustré et est bientôt imité en Allemagne par *Das Pfennig Magazine*, créé en mai 1833 à Leipzig.

<sup>404</sup>Antoinette Huon, *op. cit.* James Bash Cuno, *Charles Philipon and la Maison Aubert : The business, politics and public of caricature in Paris 1820-1840*, Harvard University, 1985.

<sup>405</sup>Le livre de Georges Vigarello, *La Silhouette, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours : naissance d'un défi* (2012) dresse une intéressante perspective sur ce thème mais n'est pas consacré au journal de Philipon.

<sup>406</sup>Jules Brivois, « Caricature (La) », *Bibliographie des ouvrages illustrés du XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 71 sq. James Cuno, « Charles Philipon, la Maison Aubert, and the Business of Caricature in Paris, 1829-1841 », *Art Journal*, vol. 43 n°4, winter 1983, p. 347-54. Benoît Prot, « Charles Philipon et *La Caricature* », *Trésors de presse*, Martinière, 2013, p. 47-51.

<sup>407</sup>Elizabeth C. Childs, *Daumier and Exoticism: Satirizing the French and the Foreign* (2004). Parmi une abondante bibliographie sur Daumier voir Daumier (1979, exposition), Cabanne (1999), Le Men (2008), Passeron (1979). Sur Daumier voir aussi chapitre II.

<sup>408</sup>Annie Renonciat, *La Vie et l'œuvre de J. J. Grandville*, catalogue de l'œuvre par Claude Rebeyrat, ACR, 1985, 306 p.

<sup>409</sup>Annemarie Kleinert, *Le Journal des dames et des modes ou la conquête de l'Europe féminine (1797-1839)*, *op. cit.*, 2001.

<sup>410</sup>Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle, une histoire oubliée*, Limoges, Pulim, 2005.

<sup>411</sup>Marie-Laure Aurenche, *Édouard Charton et l'invention du "Magasin pittoresque", 1833-1870* (2002). Édouard Charton, *Correspondance générale, 1824-1890*, éditée et annotée par Marie-Laure Aurenche (2008, 2 vol.).

Le *Penny Magazine* et ses imitateurs étrangers (il y en aura d'autres) appartiennent à la « première génération de presse illustrée », telle qu'elle est définie par Jean-Pierre Bacot<sup>412</sup>, basée sur l'instruction populaire, ainsi que le *Musée des familles* que Girardin lance en octobre 1833, un magazine dirigé par Pitre-Chevalier, mais ouvert à la fiction (avec le concours de Samuel Henry Berthoud<sup>413</sup>), contrairement au *Magasin pittoresque*, uniquement didactique. Le *Musée des familles* paraîtra jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, et accueillera les premiers textes du jeune Jules Verne<sup>414</sup>.

En 1839 apparaît une nouvelle technique appelée à un prodigieux développement : la photographie, qui ne s'appelle encore que « daguerréotype »<sup>415</sup>, et qui mettra longtemps à trouver sa voie dans la presse<sup>416</sup>, après l'avoir trouvée dans le livre<sup>417</sup>.

On peut introduire ici le nom de Nadar (Félix Tournachon, 1820-1910)<sup>418</sup>, prodigieux touche à tout qui passe de la caricature à l'écriture, ou inversement, du dessin à la photographie, de la bohème à l'aéronautique, c'est-à-dire en somme d'Henry Murger<sup>419</sup> à Jules Verne<sup>420</sup>. Cas peu commun, Nadar portraiture toutes les célébrités de son temps, à la fois en caricaturiste et en photographe. Il est l'auteur du seul portrait (dessiné) publié de Marie Aycard (voir notre couverture), en dehors d'un petit croquis de Charles Monselet. Adeline Wrona a rappelé les nombreuses activités de Tournachon le touche à tout dans son livre *Face au portrait*<sup>421</sup>.

En 1843, la création de *L'Illustration* résonne comme un aboutissement, dans le processus de développement de la presse illustrée. Cet organe sera le plus grand magazine illustré français pendant un siècle<sup>422</sup>, lui aussi décliné d'un modèle anglais, *The Illustrated London News*,

<sup>412</sup>Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle, une histoire oubliée*, op. cit., chap. I, « La Naissance du *Penny Magazine* et de la première génération de presse illustrée », p. 17-42.

<sup>413</sup>Madeleine Ambrière-Fargeaud, « Dans le sillage des grands romantiques, Samuel-Henry Berthoud », *L'Année balzacienne* 1962.

<sup>414</sup>Jean-Louis Mongin, *Jules Verne et le Musée des familles* (Amiens, 2013).

<sup>415</sup>André Rouillé, *La Photographie en France : textes & controverses, une anthologie, 1816-1871* (1989).

<sup>416</sup>Thierry Gervais, « D'après photographie. Premiers usages de la photographie dans le journal *L'Illustration* (1843-1859) », *Etudes photographiques* n°13, juillet 2003. Paul-Louis Roubert : *L'Image sans qualités, les beaux-arts et la critique à l'épreuve de la photographie 1839-1859*, Monum, Ed. du Patrimoine, 2006, 175 p.

<sup>417</sup>Isabelle Jammes, *Blanquart-Evrard et les origines de l'édition photographique française*, catalogue raisonné des albums édités, 1851-1855, Genève, Droz, 1981, 325 p. (Histoire et civilisation du livre, 12).

<sup>418</sup>Stéphanie de Saint Marc, *Nadar*, Gallimard, 2010, 374 p.

<sup>419</sup>Henry Murger (1822-1861), auteur des *Scènes de la vie de bohème* (Michel Lévy, 1851) ; introduction et notes de Loïc Chotard ; avec la collaboration de Graham Robb, Gallimard, 1988, 476 p. (Folio, 1968).

<sup>420</sup>On sait que Nadar a été représenté par Jules Verne dans le personnage de Michel Ardan, dans *De la terre à la Lune* (1865).

<sup>421</sup>Adeline Wrona, *Face au portrait*, op. cit., p. 153-169.

<sup>422</sup>Jean-Noël Marchandiau, *L'Illustration, 1843-1944, vie et mort d'un journal* (Toulouse, 1987). *L'Illustration, journal universel, un siècle de vie française*, Musée Carnavalet, 27 janvier-26 avril 1987, Paris-Musées, janvier 1987, 183 p.

lancé l'année précédente par Herbert Ingram, le 14 mai 1842. Ces deux titres, qui constituent la « deuxième génération de presse illustrée », dans la périodisation de Jean-Pierre Bacot<sup>423</sup>, seront imités dans tous les pays, introduisant l'actualité dans leurs textes et leurs gravures. Il n'est pas inutile de rappeler le nom des quatre fondateurs de *L'Illustration*, car ils furent chacun de leur côté d'audacieux entrepreneurs : Edouard Charton (1807-1890), déjà cité, Adolphe Joanne (1813-1881), le rédacteur des guides dont le premier sort en 1841 chez Paulin, Alexandre Paulin (1792-1859), avocat, libraire-éditeur novateur, ancien associé de Sautelet, un des cofondateurs du *National*, et son ami et associé Jacques-Julien Dubochet (1798-1868), avocat d'origine suisse, autre cofondateur du *National*, cousin de Rodolphe Töpffer, dont il édite les œuvres, ainsi que celles de Balzac, avec Paulin<sup>424</sup>.

La troisième génération viendra vingt ans plus tard, avec la création des magazines d'actualité illustrés populaires, sur le modèle du *Penny illustrated Paper* en 1861. Jean-Pierre Bacot distingue une quatrième génération, spécifiquement française, avec l'apparition, vers 1880, des suppléments hebdomadaires illustrés des grands quotidiens parisiens, offrant en première et dernière page des gravures en couleurs de faits divers, mais qui, on le notera, sont largement ouverts à la fiction, contes et feuilletons, dans leurs pages intérieures non illustrées.

Presse illustrée, presse spécialisée par secteurs, presse bon marché, diffusion de masse, circulation des nouvelles : tous les éléments du dispositif communicationnel de la presse se mettent en place, autour de 1835-45. En attendant l'entrée en scène des acteurs au chapitre suivant, notamment de notre premier rôle, Marie Aycard, voyons plus en détail un dernier aspect du décor, un lieu scénique à part entière, le cabinet de lecture.

### **Un lieu de diffusion original pour la presse et le roman, le cabinet de lecture sous la Restauration et la Monarchie de juillet**

Avant de rassembler des éléments biobibliographiques sur Marie Aycard et certains de ses confrères comme Eugène Guinot et Louis Lurine, nous allons évoquer ce cadre particulier de diffusion, qui s'avère essentiel pour comprendre la problématique de la lecture de la presse (notamment d'opposition) dans les années 1815-1848, et la manière dont elle tient tête aux régimes politiques successifs et répressifs.

---

<sup>423</sup>Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle, une histoire oubliée*, op. cit., chap. II, « La Deuxième génération. Premiers supports d'une actualité illustrée réservée à la bourgeoisie », p. 43-67.

<sup>424</sup>Sur Paulin, voir « Alexandre Paulin (1792-1859), précurseur de l'édition illustrée à bon marché », article mis en ligne du 10 au 13 mai 2009 sur <http://petitpaquis.canalblog.com/archives/2009/05/10/13666859.html>

Sous la Restauration, c'est-à-dire avant 1830, les livres et les journaux sont, nous l'avons vu, hors de prix pour la masse des lecteurs, et il n'existe pas non plus de bibliothèque publique où on pourrait les lire et les emprunter. Cette situation perdurera pratiquement jusqu'à la fin du siècle et l'avènement du livre populaire de masse.

Pour tempérer cette contrainte, il existe une institution de type privée, héritée du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais connaissant un fort développement, les « cabinets de lecture », sujet essentiel sur lequel nous allons nous attarder quelque peu. Ceux-ci restent en effet mal connus, faute de témoignages et d'archives sur ces entreprises. Leur impact social et politique a cependant pu être estimé par divers travaux, utilisant la documentation et les sources existantes<sup>425</sup>.

Comme l'a montré Françoise Parent-Lardeur, il existe une interaction constante entre la librairie, l'éditeur et le cabinet de lecture, au point que le régime politique se trouve embarrassé à la fois pour légiférer et pour réprimer. Pis, il n'existe pas, officiellement, de définition administrative du cabinet de lecture ! Les entrepreneurs profitent de ce « vide juridique » pour ouvrir ces établissements qui se multiplient partout, à Paris, en province et même dans les colonies<sup>426</sup>.

Sans entrer dans le détail des analyses et des travaux déjà réalisés sur ce sujet, nous souhaitons avant tout ici présenter un document supplémentaire à verser au dossier des cabinets de lecture, pour en montrer à la fois l'impact et le fonctionnement. Ce document est extrait de *L'Alcyon* (1821), un périodique littéraire marseillais que nous évoquerons au chapitre suivant, ce qui nous permet d'anticiper légèrement sur ce développement.

Dans le n°6 (juin 1821), on lit une description satirique de ce lieu, dont les quelques extraits suivants donneront une idée. Il y a tout d'abord un exergue qui dit :

« Que vois-je écrit là-haut ? *Cabinet de lecture*,  
Rassemblement d'oisifs dont la caricature (*sic*)  
Pourra m'amuser un moment ;  
Entrons.....  
VIGÉE. *Ma Journée.* »

---

<sup>425</sup>Françoise Parent-Lardeur, *Les Cabinets de lecture, la lecture publique à Paris sous la Restauration*, Payot, 1982, 201 p. Également, du même auteur, *Lire à Paris au temps de Balzac, les cabinets de lecture à Paris, 1815-1830*, 2<sup>e</sup> éd. rev. et augm., Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 1999, 300 p. (Recherches d'histoire et de sciences sociales ; 2). Thèse soutenue en 1979 et publiée en 1981.

<sup>426</sup>Olivier Caudron, « Des institutions de lecture de l'Île Bourbon sous la monarchie de Juillet : bibliothèques des bons livres et cabinets de lecture », Association historique internationale de l'Océan indien, *Bulletin de liaison et d'information* (Saint-Denis-de-la-Réunion), nouvelle série n°9, mai 1988, p. 11-63. Cité par Christine Dupuit, « 1792 et 1848 : quelques remarques sur l'émergence d'un champ littéraire réunionnais », dans Kumari R. Issur, Vinesh Y. Hookoomsing (dir.), *L'Océan Indien dans les littératures francophones : pays réels, pays rêvés, pays révélés*, Karthala, Presses de l'Université de Maurice, 2002, 706 p. (p. 123-151).

Cette citation<sup>427</sup> donne une piste intéressante : la caricature du cabinet de lecture n'est pas nouvelle en 1821, le lieu fait partie du paysage social au cours de la Révolution.

Dans la chronique satirique de *L'Alcyon*, le narrateur parle de son budget de lecture :

« (...) un des articles les plus importants [de mon budget], c'est la dépense de l'abonnement, des journaux et de l'achat des brochures nouvelles. Il faut bien suivre le torrent. Madame reçoit le *Miroir*, le *Courrier*, la *Minerve littéraire* ; je ne parle pas du *Journal des Modes*, cela va sans dire ; moi-même je suis abonné à tous les cabinets littéraires de la ville et je reçois toutes les brochures périodiques et semi-périodiques.

Après mon déjeuner, je me rends volontiers chez Camoin. J'y conduisais, l'autre jour, l'un de mes amis, arrivé récemment à Marseille, et qui désirait reprendre le fil des événements politiques. Une foule tumultueuse obstruait la porte et la salle, et chacun, armé du carton auquel était attaché le journal de la veille, attend impatiemment la feuille du jour. Comme on le pense bien, on cause politique ; je me glisse imperceptiblement à travers toutes les assemblées de Cortés et tous les congrès en délibération, toutes les insurrections, tous les trônes en ruine, toutes les commissions militaires, et toutes les cours prévôtales en mouvement, le choc de toutes les armées, et j'arrive sain et sauf au fond de la salle. » (...)

Cet extrait expose la situation d'un bourgeois de la ville de Marseille, et de sa femme, lecteurs et abonnés de journaux, mais qui ne peuvent les acheter tous. Les motivations de lecture sont soulignées. On cite des titres, qui révèlent un profil social libéral. On cite aussi le nom d'un fameux libraire marseillais (petite autopromotion, c'est le diffuseur du mensuel *L'Alcyon*), que l'on étudiera ci-après, et l'on décrit l'ambiance d'un lieu agité d'une extraordinaire animation (d'autres témoignages vanteront, plus tard, le grand calme de cet endroit).

Le narrateur et son ami attendent, avec les autres clients du cabinet de lecture, l'arrivée des journaux du jour, et les discussions vont bon train et dans toutes les directions. Le cabinet rassemble des lecteurs d'opinions très différentes, politiques, morales, religieuses ou philosophiques.

« Heureusement l'arrivée des journaux met fin à ces incontestables sottises. Tous les groupes se fondent en un groupe ; et pressés les uns contre les autres, les lutteurs politiques levant les bras et agitant leurs cartons, demandent à grands cris les journaux. Tels, dans un temps de disette, on voit les habitants d'une ville, se presser pâles et affamés autour des magasins, et quand l'heure de la distribution a sonné, demander du pain à grands cris. M. l'abbé, plus affamé que les autres, se juchait sur ses ergots et criait : « les débats ! les débats ! Messieurs, ne me serrez pas si fort ! ouf ! vous m'étouffez ; » et chacun de lui

---

<sup>427</sup>L. J. B. E. Vigée, « Poësie. Ma Journée, poëme », *Magasin encyclopédique, ou Journal des sciences, des lettres et des arts*, rédigé par Aubin Louis Millin, IV Année, tome 3, Fuchs, librairie, An VII, 1798, p. 234-242 (p. 238). Egalement publiée sous forme séparée, *Ma journée, poëme*, F. Louis, An VII (1798-99), 16 p. Une fois entré dans l'établissement, le poète satiriste ne tiendra pas longtemps ses promesses et la « caricature » tournera court... Louis Jean Baptiste Etienne Vigée (1758-1820), poète et auteur dramatique (depuis 1783), révolutionnaire, membre de la Commune de Paris (en 1790), est l'auteur d'un *Manuel de littérature* (1809).

répondre : « Vous rêvez encore, M. l'abbé. Prouvez-moi qu'on vous étouffe. Est-ce qu'il y a quelqu'un autour de vous ? Est-ce qu'il existe un journal des débats ? Ce ne sont que des illusions, des modifications de votre âme ; M. Camoin est une ombre qui distribue des ombres qui ont la forme de journaux à des ombres qui ont la figure d'hommes. Voilà tout. »

Il s'agit ici d'une allusion aux « sottises » évoquées précédemment. L'étude de mœurs dessine avec précision l'ambiance du lieu, la cohue des hommes et des idées. Le narrateur poursuit en se faisant observateur social, dressant une série de portraits des lecteurs :

« Cependant la foule s'est écoulée et la table verte est environnée de nos nouvellistes, devenus sombres et silencieux.

Mon ami et moi n'avions pas été assez heureux pour avoir part à la distribution des journaux, aussi ne devons-nous les lire que de troisième main.

En attendant, nous donnâmes cours à nos observations.

Vous voyez-bien cet homme assis à l'angle de la table, il est là jusqu'à la nuit. Il ne fera pas grâce d'un journal. Il les lit tous d'un bout à l'autre depuis l'intitulé et la date jusqu'aux numéros de la loterie et au jeu de la rente. Il lira dans chacun la même ordonnance du Roi, depuis *Louis par la grâce de Dieu* et en suppléant tout au long l'*et cætera* jusqu'au *certifié conforme*. Aussitôt qu'un journal est libre, il le saisit, dût-il le mettre dans sa poche et il n'y a rien de plus ordinaire que de le voir dissimuler sous le journal qu'il lit, deux ou trois journaux qu'il va lire. Quoiqu'il n'ait lu dans sa vie que des journaux, il n'est étranger à aucune connaissance. Il a appris le droit public dans le *Drapeau blanc*, l'histoire de Sparte et de Rome dans les *Débats*, le droit canon dans le *Constitutionnel*, la métaphysique dans le *Courrier français*, la philosophie dans la *Quotidienne*, et l'histoire du jour dans le *Miroir*. »

Le narrateur offre en passant une rapide typologie de la presse et de ses tendances multiples. Il poursuit sa galerie de portraits :

« Son voisin est un riche propriétaire, grand discoureur politique, et qui pèse les intérêts publics dans la balance de ses intérêts privés. Pour lui la patrie ne s'étend pas au-delà de sa bastide ; la restauration n'est un événement important que parce que les loyers de ses maisons ont doublé, et, d'après lui, ce qui fait le plus d'honneur à l'industrie de la nation, c'est l'établissement des compagnies d'assurance contre l'incendie.

Cet autre est un directeur de spectacle, libéral outré, et qu'on entend constamment déclamer contre les privilèges. Son voisin en est à sa troisième faillite, et l'administration du ministère quelque'il soit, n'a pas d'antagonisme plus inflexible. Celui-là, qui a divorcé avec sa femme, et qui plaide aujourd'hui avec ses enfants, est le champion le plus intrépide de la morale et de la religion. Il a dévoré la moitié de sa fortune au palais ; mais à propos de palais, je veux vous mettre au fait d'une petite intrigue dont vous ne vous douteriez jamais.

Le cabinet de lecture est aussi un de lieu de sociabilité stratégique, en effet, pour certains abonnés astucieux, qui y cherchent autre chose que les dernières nouveautés littéraires.

Son voisin, avec qui vous le voyez en conversation très-animée, est un avocat, non le sien, mais qui, par son patelinage, cherche à attirer dans ses filets ce client dont il a mesuré la bourse. Pour arriver à son but, il a pris temporairement un abonnement à ce cabinet, où il ne vient qu'à l'heure où ce plaideur a coutume de se rendre. On les voit toujours l'un près de l'autre ; et l'avidé procureur par l'art heureux des transitions et avec un ton émiellé, en vient toujours à ses moutons. Ce qu'il fait ici, il le fait partout. Son grand talent est de courir toute la journée après des cliens. Un de ses clercs n'a d'autre soin que de battre le pavé pour prendre note de toutes les maisons sur la porte desquelles se trouvent placées des tables tenturées de noir, et d'en rendre compte à son patron ; alors le premier clerc, assez adroit dans la rhétorique, est chargé d'aller faire, de la part du maître, compliment de condoléance à la famille éplorée, et, *de même suite*, lui offrir ses services pour l'apposition des scellés, l'inventaire, etc., etc. Quand parfois on répond froidement au clerc, qu'on n'a pas l'honneur de connaître monsieur son patron, le clerc est chargé de répondre : hélas ! mon patron et moi connaissions tant le pauvre mort ! après ces mots il doit pleurer, c'est la règle....

Mais laissons là ce procureur, et puisque voilà un journal qui est libre, allons le lire ensemble, et prenez le vite avant que l'accapareur l'ait aperçu. »<sup>428</sup>

L'intérêt de ce document est de restituer, en partie, l'ambiance très particulière de ce lieu de lecture publique et de cette période dont les mœurs et les coutumes littéraires sont si éloignées des nôtres, mais proches par bien d'autres aspects. Pour la bonne compréhension des éléments qui seront produits dans les chapitres suivants, il nous paraît nécessaire de bien avoir à l'esprit ce décalage dans les us et coutumes des personnages dont nous nous occupons dans ce travail, et de rechercher et de présenter tous les documents qui permettent d'en prendre une meilleure connaissance.

L'auteur anonyme (identifié comme Helvétius Chabas) de ce tableau satirique, certainement pris sur le vif, forçant à peine le trait, a eu sous les yeux un cabinet de lecture parfaitement réel qui lui a servi de modèle et qu'il nomme à deux reprises, celui tenu par Camoin, célèbre librairie de Marseille. Il ne nous semble pas inutile de dire quelques mots de cette librairie, à laquelle était adjoint ce cabinet de lecture réputé et fréquenté, car cet établissement est situé au centre géométrique d'un vaste réseau commercial et intellectuel dont l'examen va nous

---

<sup>428</sup>H. ius C., « Chronique. Les cabinets littéraires », *L'Alcyon* n°6, juin 1821, p. 306-315. Comme tous les collaborateurs de *L'Alcyon*, l'auteur ne signe que par des initiales, que l'on est parvenu à percer grâce à l'indication du prénom de l'avoué Chabas, par Lucienne de Wieclawik (*Alphonse Rabbe dans la mêlée politique et littéraire de la Restauration*, Nizet, 1963, p. 273). Notice dans Aristide Albert, *Biographie-bibliographie du Briançonnais*, 1889, p. 255 [Jean-Jacques-Helvétius Chabas, né le 12 nivôse an III, 1<sup>er</sup> janvier 1795].

permettre de suivre une piste qui nous conduira de Marseille à Paris, à la suite de notre fil conducteur, Marie Aycard, qui l'a, nécessairement, empruntée.

### La librairie Camoin, à Marseille

En fait, Chabas, l'auteur du morceau que nous venons de citer longuement, n'est pas le premier à décrire le cabinet littéraire de Camoin. Il a été précédé par un illustre chroniqueur de la vie et des mœurs du temps de la Restauration, le libéral Etienne de Jouy (1764-1846)<sup>429</sup>, qui s'intitulait l'Hermitte de la Chaussée d'Antin, devenu itinérant pour décrire, après celles de Paris, les mœurs de la province, en attendant celles de la prison Sainte-Pélagie<sup>430</sup>. On a affirmé que Jouy avait eu recours à des collaborateurs pour l'aider à rédiger les quatorze volumes de ses chroniques provinciales. C'est chose probable, d'autant que Quérard cite quelques noms<sup>431</sup>. Mais, en 1819, on ignore si Jouy lui-même entreprend le voyage qui l'amène à décrire un séjour dans la ville de Marseille, ou s'il a un comparse. Il relate ainsi cette visite<sup>432</sup>, en compagnie d'amis de voyage :

---

<sup>429</sup>Michel Faul, *Les Aventures militaires, littéraires et autres de Étienne de Jouy de l'Académie française*, préface de Jean Tulard, Biarritz : Séguier, 2009, 198 p., <http://etiennedejouy.voila.net/> - Judith Lyon-Caen, « L'actualité de l'étude de mœurs. *Les Hermites* d'Etienne de Jouy », dans Marie-Ève Thérénty (éd.), *Poétiques journalistiques, Orages* n°7 (mai 2008), p. 85-102.

<sup>430</sup>Etienne de Jouy, *L'Hermitte de la Chaussée-d'Antin, ou Observations sur les mœurs et les usages parisiens au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle*, Pillet, [1812]-1814, 5 vol. ; *Guillaume le franc-parleur, ou Observations sur les mœurs françaises au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle* [Suite de *L'Hermitte de la Chaussée-d'Antin*, par le même auteur], Pillet, 1815-1817, 2 vol. ; *L'Hermitte de la Guiane, ou Observations sur les mœurs et les usages français au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle*, Pillet, 1816-1817, 3 vol. ; *L'Hermitte en province, ou Observations sur les mœurs et les usages français au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle*, Pillet, 1818-1827, 14 vol., in-12 ; *Les Hermites en prison, ou Consolations de Sainte-Pélagie*, par E. Jouy et A. Jay, Ladvocat, 1823, 2 vol. in-12 ; *Les Hermites en liberté*, par E. Jouy et A. Jay, pour faire suite aux *Hermites en prison*, et aux *Observations sur les mœurs et les usages français au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle*, par E. Jouy, membre de l'Institut, Ladvocat, libraire de S. A. S. monseigneur le duc de Chartres, 1824, 3 vol. D'autres auteurs ont repris la formule : *L'Hermitte du faubourg Saint-Germain, ou Observations sur les mœurs et les usages français au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle*, par M. Colnet,... faisant suite à la Collection des mœurs françaises de M. de Jouy, Pillet aîné, 1825, 2 vol. ; *L'Hermitte de Londres, ou Observations sur les mœurs et usages des Anglais au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle*, faisant suite à la Collection des mœurs françaises par M. de Jouy, Pillet aîné, 1820-1821, 3 vol. in-12 (Trad. de : *The Hermit in London, or Sketches of english manners*. Traduit de l'anglais de Thomas-Skinner Surr par A.-J.-B. de Defauconpret, d'après Barbier, mais l'original anglais est en réalité de F. Mac Donogh ou Donough, d'après Halkett & Laing). *L'Hermitte en Italie, ou Observations sur les mœurs et usages des Italiens au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle*, faisant suite à la collection des mœurs françaises de M. de Jouy,... et à la collection des mœurs anglaises, Pillet, 1824, 4 vol. in-12 (par Charles-Maxime de Villemarest et Louet de Chaumont, avocat, d'après Barbier et Quérard. – Le titre de départ porte en outre : *Mœurs italiennes*).

<sup>431</sup>Faul, *op. cit.*, p. 102. Quérard, *Les Supercheries littéraires dévoilées*, II, p. 218-219 (cite Amoudru, Duthilloeuill, Lamothe-Langon, Lefebvre-Durufilé, L'Héritier de l'Ain, Pierquin – d'autres sources ajoutent Jean-Toussaint Merle). Quérard n'indique pas d'autre rédacteur pour le vol. III consacré à la Provence et à la description de Marseille. A l'entrée Hermites, Quérard inventorie toute la production des imitateurs de la formule de Jouy. Claude Pichois ajoute au nombre de ses collaborateurs Philarète Chasles.

<sup>432</sup>Cette visite aurait eu lieu en mars et avril 1819, au cours d'un voyage en Provence.

« Nous sortîmes ensemble ; le vieillard regagna son logis ; et sous la conduite du jeune Auguste, son neveu, je me mis à parcourir la ville.

« Après avoir salué la patrie des troubadours, de ces vieux pères de la littérature européenne, je fis ma première station au pied de la statue d'Homère, érigée entre la rue d'*Aubagne* et la première *Calade* ; j'admirai cette inscription laconique : *Les Descendants des Phocéens à Homère*. Passant ensuite de la rue de *Rome* à celle du *Jeune Anacharsis*, nous traversâmes l'innombrable foule des négocians rassemblés devant le café *Casati*, et nous allâmes nous reposer un instant au cabinet littéraire de MM. *Camoin* (*sic*) frères, où l'on m'avait prévenu que se rendaient tous les bons esprits de Marseille ; à ma grande surprise, j'y trouvai beaucoup de monde. Après avoir jeté un coup-d'œil sur la *Minerve*,<sup>433</sup> la *Bibliothèque historique*, et même sur le *Conservateur* [Variante du texte<sup>434</sup> : « Après avoir jeté un coup d'œil sur la *Quotidienne*, les *Débats* et le *Conservateur*, que personne ne se dispute, et avoir attendu long-temps pour lire un des cinq exemplaires de la *Minerve* que tout le monde s'arrache »], je m'approchai d'un vieillard avec lequel Auguste s'entretenait en m'attendant ; et ce ne fut pas sans une agréable surprise que je reconnus dans ce vénérable octogénaire le spirituel auteur des *Voyages du jeune Anténor*, dont l'âge n'a refroidi ni l'esprit, ni la gaîté ; pendant que M. Lantier me parlait de l'académie de Marseille dont il est membre, et de l'Académie française dont il devrait être, nous fûmes accostés par un secrétaire vraiment perpétuel, qui nous força d'essayer une longue dissertation sur les tombeaux de la porte d'Aix [Variante<sup>435</sup> : « qui nous força d'essayer une longue dissertation sur la poésie grammaticale et sur l'Apollon du Discobole, qu'il suppose être le même que l'Apollon du Belvédère ; j'aurais presque autant aimé qu'il nous récitât une de ces belles proclamations qu'il rédigeait en 1815 au nom du comité royal provisoire »] ; fort heureusement pour nous il aperçut dans un coin un petit homme voûté qu'il s'empressa de joindre ; ce qui nous offrit l'occasion, que nous ne perdîmes pas, de le quitter poliment. »<sup>436</sup>

Cette description corrobore nettement la précédente. Les deux auteurs citent à peu près les mêmes journaux (Jouy ajoute la *Minerve*, périodique libéral qui publie sa chronique, mais que Chabas citait au titre des journaux lus par la femme de son abonné). Dans sa biographie d'Alphonse Rabbe, Lucienne de Wiclawik évoque également la librairie de Camoin en s'appuyant sur Jouy<sup>437</sup>.

---

<sup>433</sup>Clin d'œil de l'auteur au périodique où il publie et à ses lecteurs. En effet, le texte paraît d'abord, signée L'Ermite de la Guyane, sous le titre « L'Ermite en province. Marseille », dans *La Minerve française*, tome 7, août 1819, rédigée par MM. Aignan, Benjamin Constant, Evariste Dumoulin, Etienne, A. Jay, E. Jouy, Lacroix aîné, Tissot etc. p. 75-85 (p. 79). Sur *la Minerve française*, organe libéral, voir Hatin, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique* (la *Minerve française*, p. 343-44).

<sup>434</sup>Variante du texte dans sa première publication, *La Minerve française*, tome 7, *op. cit.*, p. 79.

<sup>435</sup>Variante du texte dans *La Minerve française*, tome 7, *op. cit.*, p. 79.

<sup>436</sup>Etienne de Jouy, « Souvenirs », n°LVII, 15 avril 1819, *L'Ermite en province ou Observations sur les mœurs et les usages français au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle*, Pillet aîné, 1820, Tome III, 340 p., p. 181-198 (p. 186-187). La partie concernant Marseille commence aux chapitres précédents : « La politique en diligence », n°LV, 14 mars 1819 (p. 155-171) ; « Marseille. La visite », n°LVI, 30 mars 1819 (p. 172-180).

<sup>437</sup>Lucienne de Wiclawik, *Alphonse Rabbe dans la mêlée politique et littéraire de la restauration*, Nizet, 1963, p. 179.

Etabli depuis 1815 à partir d'un cabinet de lecture, breveté en 1817, Camoin est le grand libraire de la ville. Il y a en fait deux frères. L'état civil d'un des frères Camoin<sup>438</sup>, Mathieu, est indiqué dans les archives de la librairie marseillaise. François Joachim, son frère aîné (né en 1772), aide sans doute à la tenue de l'établissement. Veuf d'Antoinette Elisabeth Dussueil (1779-1821, épousée en 1819), qui avait eu un fils d'un premier lit, le futur romancier Rey-Dussueil (1798-1850), marié en secondes noces (1823) avec Claire-Joséphine-Marie-Marcellin Robert (née en 1796), Mathieu Jean-Baptiste Camoin (1783-1837) a pour successeur sa veuve, qui reprend son brevet le 5 mai 1840<sup>439</sup>. En 1831 puis en 1834, la librairie est signalée dans le *Guide classique du voyageur en France*, de Richard : « Camoin frères, cabinet littéraire, journaux scientifiques et littéraires, bel établissement »<sup>440</sup>.

Son histoire est contée dans le *Conducteur de l'Étranger dans Marseille* (1847, 2<sup>e</sup> édition)<sup>441</sup> :

« LA LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, le cabinet littéraire de madame Camoin, rue Canebière, sont, sans contredit, ce que Marseille offre de mieux en ce genre. Cet établissement, formé en 1815, et qui, dès son début, pouvait répondre à toutes les exigences, a reçu journellement les soins et les additions qui l'ont fait parvenir au point où il est actuellement. Situé au centre de la ville, à proximité des principaux hôtels, et par conséquent à la portée des voyageurs, on y trouve la réunion de tous les ouvrages de quelque importance, tant français que dans les langues étrangères. Toutes les nouveautés qui se publient à Paris y sont envoyées aussitôt leur mise en vente et données en lecture.

« Les salons du cabinet offrent aussi aux abonnés les journaux politiques et littéraires de Paris et des départements ; les deux journaux publiés en anglais à Paris par MM. Galignani, l'*Athenæum* de Londres, l'*Eco del Comercio* de Madrid, la *Gazette d'Augsbourg*, les revues de la capitale et des départements, et toutes les brochures de circonstance. Ajoutons à ces détails qu'on est certain de trouver dans cet établissement exactitude et célérité pour la réception des ouvrages dont on le charge de faire la demande à Paris.

---

<sup>438</sup>Camoin est un nom très répandu dans le Midi. Un quartier du 11<sup>e</sup> arrondissement de Marseille porte le nom de « Camoins ». D'après le site geneanet, il existe au moins cinq cent personnes du nom de Mathieu Camoin dans l'état-civil depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Créée en 1760, la Maison Camoin, qu'il ne faut pas confondre avec la librairie Camoin, est réputée pour la fabrication de cartes à jouer et du tarot de Marseille (*Cartes à jouer & tarots de Marseille : La donation Camoin*, Musée du Vieux-Marseille, 2004). De son côté, le peintre Charles Camoin était héritier de la maison Camoin-Jeune, firme de décorateurs-tapissiers très connue (*Charles Camoin : rétrospective, 1879-1965*, Fondation de l'Hermitage, Musée Cantini, 1997).

<sup>439</sup>La date de 1815 est celle de l'établissement originel du cabinet de lecture. La date du brevet de libraire est le 6 septembre 1817. Source : *Libraires et imprimeurs de Marseille, 1813-1881*, Archives nationales, F/18/1865 à 1869, inventaire par Patrick Laharie (2003, en ligne), voir aussi la généalogie de la famille Dussueil, <http://gw.geneanet.org/afgsueil?lang=fr;p=mathieu+jean+baptiste;n=camoin>

<sup>440</sup>Richard [Jean-Marie-Vincent Audin], *Guide classique du voyageur en France*, 16<sup>e</sup> édition, J.-M.-V. Audin, 1834, p. 407. Dans l'édition de 1831, c'est la seule librairie de Marseille mentionnée (qualifiée de « vaste »). En 1834, la rubrique est développée et le rédacteur ajoute : « Chardon, rue de la Canebière, tient les Guides et Itinéraires ; Chaix, Dutertre, Masvert, sur le port, cabinets littéraires et libraires. »

<sup>441</sup>*Conducteur de l'Étranger dans Marseille*, Deuxième édition, Marseille, chez tous les libraires, 1847 ; Paris, L. Maison, libraire, éditeur des Guides-Richard, rue Christine, p. 128.

« Le prix de l'abonnement à ce cabinet est de 4 francs par mois pour les livres, 2 francs pour les journaux, et 5 francs pour les livres et les journaux. Le prix de la séance est de 25 centimes. On peut emporter pour lire chez soi les ouvrages mis en lecture moyennant un cautionnement de 10 francs. »

Un des éléments de cette description doit être souligné : la présence importante de la presse parisienne, départementale et même étrangère dans ce « vaste établissement ». C'est un centre d'attraction intellectuel de première ampleur. Sa fréquentation offre d'énormes avantages à ses abonnés, qui ont vraiment accès à l'ensemble de la production culturelle contemporaine, disponible de surcroît avec une grande célérité. Le cabinet littéraire fait partie d'un réseau culturel déjà mondialisé et permet à ses abonnés d'être en contact avec une sphère médiatique internationale, déjà en place en 1847 et probablement en 1820. Nous verrons que cette mondialisation ne cessera d'accompagner le parcours de notre fil conducteur, Marie Aycard.

On mentionne l'établissement brièvement dans l'*Histoire de la librairie française* (2008) en ces termes :

« En 1825 (*sic*), selon *Le Guide marseillais*, le libraire Mathieu Camoin apparaît sur la place. Cette maison, l'un des piliers de la librairie marseillaise du XIX<sup>e</sup> siècle, publie notamment un ouvrage qui fait date et référence, *Les Rues de Marseille* d'Augustin Fabre. »<sup>442</sup>.

Après la mort de Mathieu Camoin, en 1837, on a vu que sa veuve prend sa succession. On a la confirmation qu'elle tenait le cabinet de lecture de la librairie en 1838 car, cette année-là, Stendhal visite la ville et note :

« En 1838, on loge à Marseille, à l'hôtel des Bouches-du-Rhône, point assez riche pour se moquer des voyageurs. Dîner chez Ducros, rue Vacon n° 19. Café aux Mille Colonnes, cohue ; et chez Bodoul, rue Saint-Ferréol, la haute bourgeoisie du pays. Madame Camoin cabinet littéraire, il y règne un silence profond. »<sup>443</sup>

Auguste Brun précise :

« Le restaurant Ducros, le café des Mille Colonnes, rue Beauvau, la librairie Camoin, Place royale, 3, sont donc groupés au centre de la ville. »<sup>444</sup>

Camoin possède une succursale à Saint-Denis de la Réunion, tenue à partir de 1827 par le troisième frère Camoin, Etienne (jusqu'à sa fermeture en 1840, après le décès de Mathieu) et jusqu'à Odessa en Russie (dans les années 1860).

---

<sup>442</sup>Robert Maumet, « La librairie à Marseille », dans Patricia Sorel, Frédérique Leblanc, *Histoire de la librairie française*, Cercle de la Librairie, 2008, p. 112. *Les Rues de Marseille* d'Augustin Fabre a été publié par un descendant des fondateurs, Etienne Camoin en 1867-69, 4 vol.

<sup>443</sup>Stendhal, *Mémoires d'un Touriste* (Voyage dans le Midi), *Œuvres complètes*, vol. 17, Cercle du bibliophile, 1968, p. 225. Texte connu également sous le titre « Journal de voyage de Bordeaux à Valence en 1838 »

<sup>444</sup>Auguste Brun, *Le Romantisme et les Marseillais* (Annales de la Faculté des Lettres d'Aix, Aix-en-Provence, vol. 21 n°1-2, 1939, p. 158 (note 1).

Mme Camoin se remarie avec le 24 février 1844 avec Etienne Camoin, devenu veuf de son côté en 1842, après son retour de la Réunion. Mais l'Etienne Camoin propriétaire de la librairie dans les années 1860-1884 est son neveu, fils de Mathieu, né en 1828, mort en 1884.

La librairie Camoin vend et diffuse des publications de toute nature et dans tous les domaines : religion (*Œuvres choisies de M. de Belsunce, évêque de Marseille*, 1822), médecine, linguistique, grammaire, géographie, histoire, agriculture, sciences et techniques, sciences naturelles, droit, littérature (œuvres de Racine, Corneille, Delille), pamphlets politiques ou religieux (Lamennais, *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, 1820), journaux et périodiques de Paris (*Le Conservateur de Le Normand*, 1818, *Le Censeur européen*, de Comte et Dunoyer, 1819, *Le Défenseur, ouvrage religieux, politique et littéraire*, H. Nicolle, 1820) ou de Marseille (*Le Phocéen* d'Alphonse Rabbe, 1820, *Le Caducée*, 1821).

La librairie souscrit pour deux exemplaires des *Recherches sur les ossements fossiles* de Cuvier (Dufour et d'Ocagne, 1824-25), mais pour 54 exemplaires des *Victoires, conquêtes, désastres, revers et guerres civiles des Français de 1792 à 1815* de Charles-Théodore Beauvais (Panckoucke, 1822), escomptant des ventes en conséquence, pour 8 exemplaires des *Chefs-d'œuvre de Th. Corneille avec le commentaire de Voltaire* (Janet et Cotelle, 1821) et pour 18 exemplaires du *Dictionnaire des sciences médicales* (ibid., 1819-1822).

Camoin édite nombre d'ouvrages d'histoire locale ou autre, tel *Le Nouveau Dictionnaire provençal-français, précédé d'un abrégé de grammaire provençale-française, et suivi de la collection la plus complète des proverbes provençaux*, par M. G. [Etienne Garcin] (Marseille, Masvert et Camoin, 1823), *L'Hermès marseillais ou le Guide des étrangers à Marseille* (1826), *Marseille, album des étrangers et visiteurs* (1833), etc.

Parmi les autres librairies de la ville, citons Masvert, Chaix et Dutertre, trois libraires sur le Port, MM. Achard, imprimeurs-libraires et cabinet de lecture (famille du futur romancier Amédée Achard, 1814-1875), Mossy. Une liste en est établie en 1830 dans un rapport de police, découvert par Robert Maumet :

« Pour autant, libraires et imprimeurs ne sont pas quittes de toute surveillance. Les "bons principes politiques", autrement dit la couleur caméléon, sont très appréciés en haut lieu. Les renseignements récoltés donnent lieu à ce genre de rapport confidentiel, concernant ici des libraires marseillais, et daté de 1830 :

1. Allègre Fils et Masvert, quai du Port : Le fils Allègre est seul titulaire. Il professe de bons principes politiques.
2. Camoin, Place Royale, 3 : Il professe de très mauvais principes politiques. Il tient un cabinet littéraire qui est le rendez-vous des libéraux les plus exaltés.
3. Chaix, quai du Port : Bons principes politiques.
4. Chardon, rue Cannebière, 42 : Bons principes politiques.

5. Dubié, rue de la Loge : Bons principes politiques.
6. Dutertre, quai du Port : Très mauvais principes politiques. Il tient en même temps un Cabinet littéraire qui est le rendez-vous des libéraux les plus exaltés.
7. Mossy, rue Cannebière, 27 : Très bons principes politiques.
8. Suzze, Grande Rue, 97 : Bons principes politiques.
9. Auphouse, Place Royale, 1 : Bons principes politiques.
10. Dumail, Place Royale, 4 : Opinion politique incertaine. Le titulaire tient un cabinet de lecture qui est sous la direction du Sr Landais, l'un des rédacteurs du journal *Le Frondeur*<sup>445</sup>. Le Sr Dumail doit quitter, sous peu de jours, son établissement.  
Espionner un libraire est véritablement élémentaire. Quand même aurait-il la plus inoffensive des vitrines, il suffit de faire quelque peu bavarder son voisinage ou ses confrères, observer l'allure et la mise de ses clients, jeter un regard oblique sur les livres ou journaux qu'ils ont en mains, pour pouvoir rédiger sa petite phrase. »<sup>446</sup>.

Il n'est pas inutile de souligner que deux des cabinets de lecture, ceux de Camoin et de Dutertre sont des lieux associés à de « très mauvais principes politiques », et le « rendez-vous des libéraux les plus exaltés ». Le troisième cité, Dumail, est équivoque, mais dirigé par un libéral. Cabinet littéraire et opinion libérale sont donc étroitement associés ici, comme c'était souvent le cas.

La position de Camoin est centrale dans la distribution du livre et de la lecture dans la région marseillaise, dès autour de 1820. La librairie et le cabinet de lecture sont le foyer d'intenses échanges intellectuels entre lecteurs, abonnés, écrivains et jeunes aspirants auteurs. Le groupe de poètes dont Marie Aycard fait partie se réunit au sein du Cercle académique de Marseille, dans une rue proche (rue Vacon) et leur périodique manifeste, *L'Alcyon*, est diffusé par Camoin jusqu'à Paris, par l'intermédiaire des correspondants parisiens du libraire, Lecointe et Durey, les futurs éditeurs d'Aycard. De même, Alphonse Rabbe, l'un des animateurs et conférenciers du cabinet littéraire<sup>447</sup>, voit sa brochure *Lettre sur l'utilité des journaux politiques publiés dans les départemens* (1819) diffusée par Camoin et par Brissot-Thivars à Paris, futur éditeur lui aussi du premier livre de Marie Aycard.

Il semblerait que ces opinions libérales aient fortement influencé le jeune Marie Aycard, et que l'ambiance du cabinet de lecture, la visite de Jouy ou de ses collaborateurs, les conférences de Rabbe, les réunions du Cercle académique dont on va parler au chapitre suivant, et toute cette documentation mise à disposition à profusion ont pu largement

---

<sup>445</sup>Celui de Philarète Chasles.

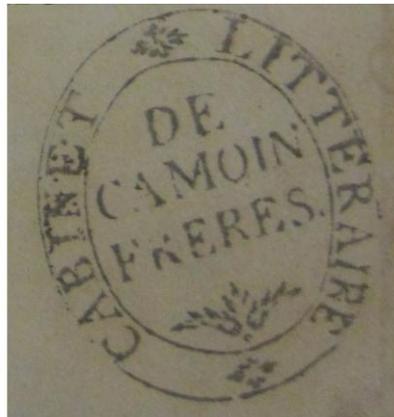
<sup>446</sup>Robert Maumet, *Au Midi des Livres, ou l'histoire d'une liberté : Paul Ruat, libraire 1862-1938*, Marseille, Tacussel Éditeurs, 2004, 429 p. (p. 46).

<sup>447</sup>Lucienne de Wieclawik, *Alphonse Rabbe dans la mêlée politique et littéraire de la restauration*, Nizet, 1963, p. 179. L'ambiance du cabinet littéraire « des frères Camoin, où les beaux esprits viennent discuter les nouvelles du jour » « est sympathisante aux idées libérales. Rabbe y fait de brillantes conférences improvisées sur l'actualité politique. »

contribuer à déterminer son destin littéraire – sinon sa vocation – ainsi que celle de quelques-uns de ses amis.

L'étude et l'inventaire des livres souscrits et vendus par Camoin permettraient de préciser avec les détails les plus circonstanciés l'étendue et la variété de leur chalandise. Notre propos a été ici simplement d'en esquisser les grands traits.

Après avoir présenté les supports de presse et un des lieux de diffusion essentiel de celle-ci, nous pouvons nous intéresser à la biographie et à la bibliographie de Marie Aycard et de ses collègues journalistes, Eugène Guinot<sup>448</sup> et Louis Lurine, qui permettront d'esquisser le contour de ses réseaux poétiques, théâtraux, romanesques, journalistiques et éditoriaux, tout en les ancrant ensuite dans la géographie parisienne<sup>449</sup>, théâtre de leur activité scripturaire.




---

<sup>448</sup>François Marie Eugène Guinot est né à Marseille, le 18 Germinal an XIII, soit le 8 avril 1805 (état civil en ligne, 1805 registre 2, image 14). « Mairie du Centre, commune de Marseille, premier arrondissement communal des Bouches-du-Rhône. Du vingtième jour du mois de Germinal de l'an treizième de la République à dix heures du matin. Acte de naissance de François Marie Eugène Guinot, né avant-hier à dix heures du matin, fils de François Firmin Guinot, entrepreneur des transports et envois militaires, et de Marie Mélanie Aurore Virginie Camille Bérénice Ernst, mariés, demeurant place Dugommier isle 36 maison 5, division du centre, le sexe de l'enfant a été reconnu être masculin, premier témoin Joseph Gaspard Chabot, entrepreneur des Fourrages âgé de trente ans, demeurant même maison ; second témoin Marc Antoine Auguste Duchemin, inspecteur des Fourrages, âgé de trente huit ans, demeurant sur le quay Voltaire. Sur la réquisition à moi faite par le père, sous signé. Constaté suivant la loi, par moi Auguste Mossy, Maire de cette Municipalité du centre, membre de la Légion d'honneur, faisant les fonctions d'officier de l'état civil, j'ai donné lecture du présent acte au comparant et aux témoins. »

<sup>449</sup>Richard, *Guide de Paris 1828* (rééd. en fac-similé 1970). Jacques Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Minuit, 1963.

**Deuxième Série.**  
5 MAI 1839.

LITTÉRATURE, SCIENCES, BEAUX-ARTS, INDUSTRIE,  
CONNAISSANCES UTILES, ESQUISSES DE MŒURS,  
MÉMOIRES ET VOYAGES.

ON S'ABONNE À PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL, RUE  
DU HELDER, 14 bis, et chez tous les Libraires  
et Directeurs des postes.

Pour toute l'Allemagne, chez M. Alexandre,  
Directeur des salons littéraires, à Strasbourg.

Et pour Londres et les Trois-Royaumes, à l'*Uni-  
versal Literary Cabinet*, 64, St. James's Street.

Les abonnemens ne datent que des 5 et 20 de  
chaque mois.

Le prix des abonnemens peut être transmis par  
la poste, ou en un mandat à toucher à Paris.

**CE JOURNAL PARAIT TOUS LES CINQ JOURS**



*Au yeux d'esprit que le bonhomme avait,  
L'esprit d'autrui par complément servait.  
.....  
Il compilait, compilait, compilait.*

**Deuxième Année.**  
N° 25.

JOURNAUX, REVUES, ŒUVRES INÉDITES, PUBLI-  
CATIONS NOUVELLES, BIOGRAPHIES, TRIBUNAUX,  
THÉÂTRES ET MODES.

**PRIX D'ABONNEMENT**

POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENS	48 fr.
POUR SIX MOIS . . . . .	25
POUR TROIS MOIS . . . . .	13
POUR L'ÉTRANGER EN SES PAÏS . . . . .	6

On ne tire à vue que sur les personnes qui s'a-  
bonnent pour un an ou 6 mois, et en font la  
demande par lettres affranchies.

Une gravure de modes est jointe au n° du 5 et  
une lithographie au n° du 20 de chaque mois.

Prix des annonces, 75 c. la ligne.

# LE VOLEUR,

Gazette des Journaux français et étrangers.

---

**SOMMAIRE.**

A NOS ABONNÉS — STATISTIQUE FINANCIÈRE DE  
L'EMPIRE RUSSE. — Nouvelles sur les cours  
de France, au VII : LA DOT D'UNE CHANOI-  
NESSE SOUS LE DIRECTOIRE, par le baron DE  
CRÉSPY-LE-PRINCE. — Souvenirs intimes du  
temps de l'Empire; LE DIVORCE, par ÉMILE  
MARCO DE SAINT-HILAIRE. — JUGE ET BOUR-  
REAU. — LA PRÉVENTION, par MARIE-EYCARÉ.  
— Exposition des produits de l'industrie de  
1839. — Courses du Champs-de-Mars. —  
Revue de cinq jours.

**A NOS ABONNÉS.**

légitime honneur d'une production morcelée  
qui ne leur était rien de leur fortune tout en  
leur donnant un peu plus de gloire et de renom-  
mée. Ils savaient très bien dans leur justice qu'il  
ne fallait pas en vouloir le moins du monde à  
l'antiquaire qui ramassait des débris, au fai-  
seurs de collections qui travaillait dans les  
ruines, au poète qui trouvait des perles dans le  
fumier d'Ennius, au journal qui rencontrait de  
belles pages dans des feuilles mortes depuis vingt  
jours. Où était le mal en effet que ces feuillets,  
le jouet des vents, fussent retirés de l'abîme, où  
était le mal que ces pages oubliées déjà, fussent  
remises en lumière, et comptez donc combien  
nonçons à ramasser ces plumes légères tombées  
de leur esprit. Ainsi avons-nous parlé en toute  
loyauté; mais voyez la bizarrerie humaine, de  
toute cette émeute contre nous qu'est-il arrivé?  
Parmi ces écrivains qu'on disait blessés si fort,  
il y en eut quelques-uns, et des plus populaires,  
qui nous ont répondu à l'instant: Restez les  
maîtres de nos œuvres, prenez ce que bon vous  
semblera, et grand bien vous fasse! A ceux-là  
nous avons dit grand merci! les autres, non  
moins généreux, mais moins désintéressés, nous  
ont répondu: Prenez ce que vous voudrez, mais  
seulement acceptez le petit tarif que voici, et  
grand bien nous fasse! Alors nous autres, nous

Notons l'orthographe fantaisiste du nom « Marie Eycaré » au sommaire de ce numéro (corrigée à l'intérieur)



## Chapitre II

### Marie Aycard (1794-1859), un « enfant de Marseille »

#### Esquisse biographique et parcours bibliographique. Premiers réseaux<sup>450</sup>

Il est temps de présenter ce que nous savons de la biographie de notre personnage, avant d'esquisser celle des membres de son entourage littéraire immédiat. Par la méthode du réseau communicationnel, nous souhaitons pallier les manques de la documentation par une évocation impressionniste, à la fois plus large et plus diffuse, pour évoquer un personnage au prisme de son entourage et de ses réseaux.

Les sources biographiques concernant Marie Aycard sont variées et nombreuses, quoique dispersées dans la presse (chroniques et souvenirs de confrères ; comptes rendus de livres, etc.), dans des dictionnaires biographiques (Hoefler<sup>451</sup>, DBF<sup>452</sup>) ou biobibliographiques

<sup>450</sup>Nous espérons ne pas tomber dans les travers épinglés par Louis Fiaux. Le biographe, écrit-il, « exagère communément l'importance de l'individu que le caprice de son admiration tire de la foule d'où il émerge parfois à peine : il néglige ou obscurcit la complexité des causes dominantes (...) ; il exalte, dans sa partialité les actes les moins volontaires ou personnifie les actes les plus collectifs (...) » (*Armand Carrel et Emile de Girardin, op. cit.*, p. 257-258).

<sup>451</sup>Dr Hoefler (dir.), *Nouvelle Biographie générale...*, tome 3, Firmin Didot, 1841, col. 895 (d'après Quérard). Il n'y a pas de notice dans Michaud, *Biographie universelle ancienne et moderne*, nouvelle édition, 1854.

<sup>452</sup>DBF, *Dictionnaire de biographie française*, notice de Michel Prévost (Letouzey et Ané, 1948, tome IV, col. 916). Donne une bibliographie de sources incluant Guyot de Fère, *Biographie et dictionnaire des littérateurs*, tome I, 1859, p. 56, Bourquelot (*sic*), *La Littérature française contemporaine*, tome I, p. 116-117 [suite de Quérard], *Encyclopédie départementale des Bouches-du-Rhône*, tome 11, *Biographies*, par H. Barré, p. 39-40 et Philippe Busoni dans *L'Illustration*, tome 33, n°851, 18 juin 1859, p. 419 (courte mention nécrologique).

(Quérard<sup>453</sup>, Lorenz), dans des mémoires de personnages, des inventaires d'archives. La numérisation progressive de nombre de ces livres et outils de référence, d'archives et de journaux, permet d'accéder à des documents rares avec une aisance que nos prédécesseurs ne pouvaient pas connaître. Nous nous proposons de réunir ce que l'on peut savoir de son existence en citant et en commentant l'essentiel des informations disponibles. Ces éléments permettront de retracer avec assez de détails les activités et la psychologie de notre personnage, dont nous verrons qu'il fut un travailleur laborieux et désintéressé, peu soucieux de son image, ce qui a contribué sans doute à sa mise en oubli.

### I – Marseille, patrie des arts et des lettres... et de Marie Aycard

Les premiers éléments qui s'offrent sont les deux notices que Quérard publie dans *La France littéraire*<sup>454</sup> et dans *La Littérature française contemporaine, 1827-1849* (Quérard continué par Bourquelot<sup>455</sup>). Ces notices bien renseignées, assez longues, assorties de bibliographies, se complètent sans se recouper. Elles servent de sources pour la plupart des notices biographiques ultérieures (notamment celle de Hoefler). On lit dans le premier répertoire : « Aycard (Marie), littérateur, né à Marseille [Bouches-du-Rhône], le 9 novembre 1794... »

Aycard est Marseillais<sup>456</sup>, comme nombre de personnages célèbres de son temps, littérateurs, artistes, hommes politiques, tels que les écrivains Léon Gozlan (1803-1866)<sup>457</sup> et Joseph Méry

---

<sup>453</sup>Joseph-Marie Quérard (1796-1865), libraire et bibliographe de la littérature française, a continué l'entreprise de catalogage de la production française de G. Brunet pour le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>454</sup>Quérard. *La France littéraire ou dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France...*, F. Didot, 1827, vol. I (rééd. fac-similé Maisonneuve et Larose).

<sup>455</sup>Quérard. *La Littérature française contemporaine, 1827-1849* (Quérard continué par Bourquelot, vol. I (rééd. fac-similé Maisonneuve et Larose).

<sup>456</sup>Comme sources littéraires marseillaises évoquant Marie Aycard citons surtout Robert Reboul, *Anonymes, pseudonymes et supercheries littéraires de la Provence ancienne et moderne* (1<sup>re</sup> éd. en 1877-78, rééd. Slatkine, 1973, entrées n°66, 74, 963, 1019, 1980) ; Auguste Brun, *Le Romantisme et les Marseillais* (Annales de la Faculté des Lettres d'Aix, Aix-en-Provence, vol. 21 n°1-2, 1939, p. 102-3, 125). La notice de Henri Barré dans *Les Bouches-du-Rhône : encyclopédie départementale* (dir. Paul R. Masson), vol. XI, *Biographies*, 1913 (p. 39-40) est une compilation bibliographique de sources antérieures, certes rigoureuse mais n'apportant aucun élément nouveau.

<sup>457</sup>Léon Gozlan (1803-1866), romancier et journaliste (275 entrées au catalogue de la BNF de 1828 à 1898). Talvart et Place, tome 7, p. 297-307. Notice dans Thérenty et plus de 40 réf. dans son index, signalé dans les notices des journaux *L'Artiste*, *Le Corsaire*, *Le Monde dramatique*. Auteur de deux ouvrages notables, souvent réédités jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, *Balzac en pantoufles* (1<sup>re</sup> éd. Bruxelles, Leipzig : Kiessling, Schnée et Cie, 1856, Collection Hetzel (Vicaire, « Collection Hetzel », tome II, colonne 710) puis Michel Lévy, 1857, et *Les Emotions de Polydore Marasquin* (Michel Lévy, 1857). Gozlan collabore à *L'Orient*, de même que Marie Aycard (voir Jean-Luc Buard, « "Littérature maçonnique" : littérature orientée, littérature oubliée. Pistes de recherche », *Critica masonica* n°1, janvier 2013). Sur Léon Gozlan, voir infra notice biographique de Georges Bell.

(1797-1866)<sup>458</sup>, le peintre et dessinateur Honoré Daumier (1808-1879)<sup>459</sup>, l'homme politique Adolphe Thiers (1797-1877)<sup>460</sup>, etc. Différents articles historiques sur la ville insistent sur le nombre et la qualité des enfants de Marseille qui se sont illustrés à Paris<sup>461</sup>.

Méry souligne de manière frappante les situations géographique, linguistique et culturelle comparées de ces deux villes dans le passage suivant :

« Marseille est à deux cents lieues de Paris ; notre langue à tous fut la langue provençale ; nous avons appris le français comme une langue étrangère. Nous n'avons, à Marseille, ni collège Charlemagne, ni collège Bonaparte, ni Sorbonne, ni cours publics, eh bien ! sans remonter au grammairien Demarsais, à l'orateur Mascarou, à Puget, à Mirabeau et à Barbaroux le Girondin, nous pouvons dire qu'aucune ville n'a donné plus d'hommes célèbres à cette ville de Paris, si riche en établissements d'instruction publique. Citons-en quelques-uns, de ces enfants de la Cannebière : Thiers, Capefigue, Barthélemy le poète, Léon Gozlan, Louis Reybaud, Garcin de Tassy, Amédée Achard, Taxile Delord, Eugène Guinot, Joseph Autran, Forcade, Audibert, Gustave Bénédit, Gaston de Flotte, Marie Aycard, Marc-Michel, Joseph Cohen, et d'autres que j'oublie ; puis, dans la musique : Bazin, Xavier Boisselot, Reyer, Félicien David, Morel, Arnaud, Jules Cohen, tous dignes fils du mélodieux Marseillais Della-Maria, mort trop jeune !... et dans la

---

<sup>458</sup>Joseph Méry (1797-1866), journaliste, écrivain et librettiste (Talvart et Place, tome 14, p. 309-326). Monté à Paris, il y retrouve le poète Auguste Barthélemy (1796-1867), son ami d'enfance avec qui il avait débuté sa carrière littéraire. Méry a souvent évoqué Marseille dans ses écrits, par exemple dans « A la ville de Marseille », *Le Petit Journal* n°358-360, 25 au 27 janvier 1864 (Aycard cité le 27), auquel répond Louis Jourdan, « A M. le directeur du *Petit Journal*, Marseille, janvier 1864 », *Le Petit Journal* n°375, 10 février 1864 (Aycard cité deux fois parmi les célébrités marseillaises). Sur Auguste Barthélemy, voir sa notice par Jacques Arago dans le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, de William Duckett, vol. 2 (1852, notice complétée dans cette nouvelle édition).

<sup>459</sup>Honoré Daumier (1808-1879), peintre, sculpteur, dessinateur et caricaturiste. Marseille a honoré la mémoire de cet enfant de la ville à travers une exposition organisée à l'occasion du centenaire de sa mort : *Daumier et ses amis républicains*, Musée Cantini, Marseille, 1<sup>er</sup> juin-31 août 1979. Sur la vie et la famille de Daumier, voir Cherpin (1973), Muselier (2008).

<sup>460</sup>Adolphe Thiers (1797-1877), journaliste et historien, homme politique, ministre et président du Conseil sous la Monarchie de Juillet, député sous la II<sup>e</sup> République et pendant le Second Empire, premier président de la Troisième République (1871-1873), membre de l'Académie française (élu en 1833). Ses plus récents biographes sont le duc de Castries, *Monsieur Thiers* (Perrin, 1983) ; Pierre Guiral, *Adolphe Thiers ou De la nécessité en politique* (Fayard, 1986) ; Georges Valance, *Thiers : bourgeois et révolutionnaire* (Flammarion, 2007) ; André Segond, *Adolphe Thiers : le Rastignac marseillais* (Gémenos : Autres temps, 2011), Thiers étant un modèle de personnage balzacien. Dans un article de 1862, Jules Lecomte décrit et commente « Un souvenir de collège », un livre de classe symbolique (le *De Viris illustribus urbis Romae*) retrouvé, ayant appartenu à Thiers alors élève-boursier de 13 ans au lycée de Marseille, en 1810 (« M. A. Thiers », *Le Perron de Tortoni, indiscretions biographiques* (1863), p. 76-83), anecdote relevée par Valance, dont la biographie est la plus précise. Après avoir fait son droit, Thiers débuta au barreau ; ses débuts n'ayant pas été satisfaisants, il vint chercher fortune à Paris (septembre 1821). Sur la recommandation de Manuel, il obtint d'être un des collaborateurs du journal *le Constitutionnel*, chargé spécialement des articles sur le salon (Alphonse Lestre, *Un chef ! Un chef ! Appel aux 86 départements et à l'Algérie*, chez l'éditeur, novembre 1848, 144 p., notice Thiers, p. 70). Marie Aycard fit aussi le compte rendu du salon de 1824, après son arrivée à Paris.

<sup>461</sup>Méry, *Marseille et les Marseillais*, 1860, p. 51 (première publication dans le *Musée des familles : lectures du soir*, vol. 24, 1856, p. 275). Voir aussi de Marius Chaumelin, « Marseille considéré sous différents rapports. Coup-d'œil sur les mœurs, les coutumes, le commerce, l'industrie et les arts à Marseille » (1859), une page sur les écrivains marseillais reproduite en annexe.

peinture : Eugène Delacroix<sup>462</sup>, Guérin, Baumes, Tanneur, Barry, Loubon, Daignan, Daumier, Dominique Papety, Ricard, Vidal, etc. Si Paris, avec ses collèges et son million d'habitants, avait cette Cannebière-là, il serait un grand Marseille. »

En 1851, dans son *Histoire des journaux*, Edmond Texier souligne l'importance du contingent marseillais dans le journalisme parisien, nommant douze d'entre ses composantes: « Jules Gondon, 38 ans, Marseillais comme MM. Capefigure, de l'*Assemblée nationale* ; Méry, Barthélémy, Amédée Achard, de l'*Assemblée nationale* ; Taxile Delord, du *Charivari* ; Eugène Forcade, ancien rédacteur de la *Patrie* ; Alexandre Rey, du *National* ; Poujoulat, de la *Quotidienne* ; Eugène Guinot, de l'*Ordre*, Louis et Charles Reybaud, etc. On ne se figure pas le nombre de journalistes et d'hommes de lettres que fournit à Paris la colonie phocéenne. »<sup>463</sup>. Il ne manque pas que Marie Aycard dans cette énumération, qui a l'intérêt de réunir des collègues et des connaissances de notre auteur.

Un autre inventaire du même ordre, mais étendu à toutes les provinces, liste des écrivains originaires des Bouches-du-Rhône<sup>464</sup> : « Amédée Achard, Ernest Alby, Audibert, Marie Aycard, Léon Gozlan, Mignet, Amédée Pichet, Louis Reybaud, Portalis, Poujoulat, Roqueplan, Marc Michel, Thiers, Autran, Barthélemy, Méry et Mme Louise Colet<sup>465</sup>. »

Nous aurons l'occasion de mentionner d'autres liens marseillais dans le cours de notre travail, notamment ci-après à propos du *Sacerdoce littéraire* (1832). L'aura marseillaise dispensée par Marie Aycard imprègne une des premières notices biographiques qui le silhouette, en 1826 :

« AYCARD (Marie).—Vous paraissez, M. Aycard, j'entends le bruit du tambourin auquel vient se joindre le refrain mesuré des castagnettes ; aimable, bon et joyeux convive, un banquet d'amis vous attend sous le beau ciel de la Provence. Le corsaire, tout corsaire qu'il est, ne peut vous conduire jusqu'au milieu des

---

<sup>462</sup>Le peintre Delacroix (1798-1863) n'est pas né à Marseille, où il a passé seulement quelques années de son enfance. Mais il a été découvert et soutenu par Thiers dans sa chronique du salon de 1822, qui écrit : « Aucun tableau ne révèle mieux, à mon avis, l'avenir d'un grand peintre que celui de M. Delacroix représentant le *Dante et Virgile aux enfers* » (*Le Constitutionnel*, 11 mai 1822 ; Adolphe Thiers, *Salon de mil huit cent vingt-deux, ou Collection des articles insérés au Constitutionnel sur l'exposition de cette année*, Maradan, 1822, 155 p., p. 56 ; l'anecdote figure dans tous les livres sur Delacroix, depuis sa notice dans la *Galerie de la presse*, série 3, 1841 ; par exemple *Delacroix*, par René Huyghe et al., Hachette, 1963, 564 p. ; Yves Sjöberg, *Pour comprendre Delacroix*, Beauchesne, 1963, 229 p. ; *Eugène Delacroix, further correspondence, 1817-1863*, ed. Lee Johnson, Oxford University Press, 1991, 196 p. ; *Dante et Virgile aux Enfers d'Eugène Delacroix*, exposition-dossier du département des peintures, Paris, musée du Louvre, 9 avr.-5 juill. 2004, Sébastien Allard (éd.), Réunion des musées nationaux, 2004, 119 p., Gérard-Georges Lemaire, *Histoire du Salon de peinture*, Klincksieck, 2004, 250 p., etc.) Plus tard au pouvoir, Thiers passa des commandes officielles au peintre.

<sup>463</sup>Edmond Texier, *Histoire des journaux : Biographie des journalistes, contenant l'histoire politique, littéraire, industrielle, pittoresque et anecdotique de chaque journal publié à Paris et la biographie de ses rédacteurs* (1851), p. 177. Jules Gondon est un journaliste de l'*Univers* de Veillot.

<sup>464</sup>« La province artistique et littéraire à Paris », *Revue anecdotique des excentricités contemporaines*, volume 8, 1<sup>re</sup> quinzaine d'avril 1859, p. 145-155 (p. 150).

<sup>465</sup>Les archives de Louise Colet se trouvent à la Bibliothèque Ceccano, à Avignon.

joyeux compagnons qui vous appellent ; à votre arrivée, l'olive ornera la salle du festin et le refrain provençal de vos ballades signalera votre retour. »<sup>466</sup>.

Nous nous reporterons plusieurs fois à ce portrait-vignette, chef-d'œuvre de miniature qui a su capter, d'un triple trait, la silhouette de notre écrivain : marseillais, joyeux convive et journaliste.

### **Une enfance marseillaise sous la Révolution et l'Empire**

Fils aîné, Marie Aycard descend d'une famille établie à Marseille depuis plusieurs générations. Son grand-père paternel est capitaine de navire marchand, nous apprend l'acte de mariage de son père, Benoît Marie Antoine Aycard, établi le samedi 22 février 1794 (nous avons rétabli l'orthographe fautive de l'acte sous sa forme moderne, et avons corrigé entre crochets les noms propres) :

« L'an second de la République française, le quatre ventôse après-midi, nous officier public de Marseille après la lecture de la publication de promesse de mariage faite conformément à la loi le deux du présent mois sans qu'il nous soit parvenu aucun empêchement ni opposition, ainsi que des actes de naissance des parties et ensuite de la déclaration faite par chacun d'elles en présence des témoins ci-après nommés de se prendre en mariage, avons prononcé au nom de la loi que le citoyen Benoit Marie Antoine Aycard, propriétaire, âgé de vingt-sept ans, fils de feu Joseph Aycard, capitaine de navire marchand et de Marie Benoite Boubon, mariés, ici présente, natif de cette commune y domicilié rue Lancerie île deux cent quarante cinq, maison deux arrondissement seize d'une part, et la citoyenne Madeleine Clotilde Roland [i. e. Rolland] âgée de trente un ans, fille de feu Benoit Roland [Rolland], courtier de commerce et de Marie Blanc, survivante aussi mariés, également présente, native de cette dite commune, y domicilié avec sa mère sur la place Marat, île quarante quatre maison cinq arrondissement deux d'autre part, sont unis en mariage. Pour le constater, nous avons dressé le présent acte fait et publié dans une des salles de la Maison commune, en présence du citoyen Joachim Bausset, propriétaire, âgé de septante un ans, demeurant sur la place Marat, Joseph Piquet, liquoriste, âgé de quarante neuf ans, demeurant rue Petite Miséricorde, Jean Mollüs [Molüs], commerçant âgé de quarante neuf ans, demeurant rue Lancerie, et Jean Baptiste Porte, secrétaire au Bureau de l'état-civil de cette commune âgé de trente trois ans, demeurant rue Caisserie, témoins requis par les époux, qui nous ont déclaré les connaître et nous ont certifié leur état [civil] et domicile, signé avec les époux, leur mère et nous. »<sup>467</sup>

---

<sup>466</sup>*Biographie indiscrete des publicistes : feuillistes, libellistes, journalistes, libraires, furets de coulisses, et autres du 19<sup>e</sup> siècle*, par un Journaliste émérite, Passage Véro-Dodat n°1 et chez les Mds de nouveautés, 1826, 126 p. (p. 16), <https://books.google.fr/books?id=2WIVAAAAAYAAJ&pg=PA16>

<sup>467</sup>Acte de mariage de Benoit Aycard, Etat civil de la ville de Marseille, année 1794 registre 4, image 36 (<http://www.archives13.fr/archives13/CG13/>, répertoires sur [doris.archives13.fr](http://doris.archives13.fr), Marseille Municipalité unique).

Leur premier enfant, Marie Aycard, naît le 19 brumaire an III<sup>468</sup> (9 novembre 1794) :

« L’an troisième de la République française le vingt brumaire à sept heures par devant nous officier public de Marseille et dans la maison commune est comparu le citoyen Benoît Marie Antoine Aycard, propriétaire demeurant rue Lancerie isle deux cent quarante cinq maison deux<sup>469</sup>, lequel nous a présenté un garçon né hier à deux heures cinq décimes dans sa maison d’habitation, de la citoyenne Madelaine Clotilde Rolland, son épouse auquel garçon il a été donné les prénoms de Benoît Marie Antoine Joseph ; pour qu’il en conste (*sic*) nous avons dressé le présent acte en présence des citoyens Joachim Bausset, propriétaire âgé de septante un ans demeurant sur la place Marat<sup>470</sup> et Paul Nicolas, marin âgé de soixante ans demeurant rue Scipion<sup>471</sup>, témoins signés avec le comparaissant et nous. »

A cette époque, l’âge des témoins est indiqué, mais non celui du père (comme ce sera le cas plus tard) ; cette information nous est fournie dans l’acte de mariage, ce qui nous permet d’estimer que Benoît Aycard est né en 1767<sup>472</sup>.

Sur la table décennale du registre d’état civil<sup>473</sup>, le F indiquant une fille a été maquillé en G, indiquant un garçon, curieux indice d’une future confusion de genre qui poursuivra notre romancier toute sa vie. Pourtant son premier prénom, Benoit, est sans ambiguïté. Pourquoi avoir choisi comme prénom usuel le second ? C’était apparemment un usage courant à la fin

<sup>468</sup> Acte d’Etat civil de la ville de Marseille dressé le 20 brumaire (<http://www.archives13.fr/archives13/CG13/>, répertoires sur [doris.archives13.fr](http://doris.archives13.fr), Marseille Municipalité unique, registre n°1, naissances pour 1794, image 132 ; tables décennales). Rappelons que l’Etat civil moderne a été instauré en septembre 1792 (An I de la République), avec mise en place effective des registres à partir de janvier 1793. Avant cette date, les recherches sont compliquées du fait que les renseignements sont dispersés dans de nombreux registres paroissiaux dépourvus de tables (il y a ainsi, en 1792, 40 registres à consulter pour Marseille) et enregistrant tous les types d’actes, naissances, mariages, décès dans une seule séquence chronologique.

<sup>469</sup> En plus de ses arrondissements, la ville de Marseille est quadrillée en îlots (ou isles) numérotés. Joseph Chardon (réd.), *Tableau historique et politique de Marseille ancienne et moderne ou Guide fidèle du voyageur et des négociants dans cette ville* (Chardon, libraire, 1806, 2<sup>e</sup> édition 1807, 274 p.) décrit la rue Lancerie, faisant partie des « vieux quartiers » : « Nous pouvons dire de la rue Lancerie ce que nous avons dit de celle de la Caisserie. Ce furent les Lanciers, les Arbalétriers, les Fabricans d’armes blanches dont le commerce était considérable à Marseille avant l’invention de la poudre, qui donnèrent à cette rue le nom qu’elle porte. Elle commence au coin de Cabriés et finit à la place Vivaux, étant parallèle au Port et à la rue Bouterie. Cette rue est assez belle. » (p. 149). Voir aussi Augustin Fabre, *Notice historique sur les anciennes rues de Marseille...* (1862). Datant du Moyen Age et de l’époque des Croisades, les vieux quartiers ont été démolis en 1943 (voir « Le vieux Marseille s’en va... », *Le Moniteur de la Vienne*, 20 février 1943, en ligne). La rue Lancerie correspond aujourd’hui à la rue de la Loge, et la rue Bouterie à la rue du Lacydon.

<sup>470</sup> Kristell Chevalier, dans *L’Assassinat de Marat, 13 juillet 1793* (2008) détaille le mouvement général qui, en France, fit rebaptiser rues et places au nom de Marat à la suite de sa mort. Montmartre devient Montmarat. « Jusqu’en novembre, le rythme est soutenu » (p. 148).

<sup>471</sup> Rue de Jérusalem, dénommée Scipion (Chardon, *Tableau historique et politique de Marseille ancienne et moderne* (*op. cit.*, 1807), p. 170).

<sup>472</sup> En effet, Benoît Aycard est né à Marseille, le 2 février 1767, selon les indications portées sur les tableaux de la loge dont il a été vénérable, orateur, secrétaire, garde des sceaux, la *Française de Saint-Louis*, où il initiera son fils, vers 1815 (BM manuscrits, FM2 287).

<sup>473</sup> Etat civil de la ville de Marseille, tables décennales 1792-1802 (<http://www.archives13.fr/archives13/CG13/>, répertoires sur [doris.archives13.fr](http://doris.archives13.fr)), image 6.

du XVIII<sup>e</sup> siècle comme au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>474</sup>, qui permet en outre de distinguer le père et le fils (ou plusieurs enfants) qui portent des prénoms ou des séries de prénoms presque identiques<sup>475</sup>. Cependant, l'usage marseillais préconise dans le cas de Marie la forme masculine Marius (comme dans le cas de Marius Gimon qui, à l'état-civil, est nommé Marie, comme nous le verrons ci-dessous).

On peut tirer de ces austères mentions d'état civil un bon nombre d'informations en faisant « parler les archives ». Que ce soit en matière de duel ou d'état civil, le choix des témoins est toujours primordial et significatif. Que voit-on sur l'acte de naissance ? Ses deux témoins appartiennent à deux univers marseillais différents, mais complémentaires, d'une part le port et le commerce, représenté par le marin, d'autre part la vieille noblesse provençale. La piste du marin Paul Nicolas est peut-être moins facile à suivre aujourd'hui (quoique les registres d'état civil de décès puissent autoriser un point de départ relativement aisé). Qui est-il, un ami de la famille, un ancien collègue du père de Benoît Aycard, un associé en affaire ? Pourquoi est-il choisi par le père de Marie Aycard comme témoin ? Ces questions seraient à élucider. Concernant l'autre témoin, il figure sur les deux actes cités, ce qui souligne son importance ; sans entrer dans une recherche qui nous entraînerait trop loin, on découvre rapidement que Joachim Bausset est un noble émigré qui sera porté sur les registres de radiation en 1797<sup>476</sup>. Un des fils de Joachim de Bausset, ci-devant seigneur de Roquefort, de la baronnie d'Aubagne, deviendra archevêque d'Aix<sup>477</sup>. La présence d'un tel personnage comme témoin

---

<sup>474</sup>Une discussion à ce sujet (« prénom Marie attribué au sexe masculin ») a eu lieu sur le forum généalogie.com en 2005. Voir aussi Luc Bardas, « La question du prénom », *Le Journal amusant* n°71, 9 mai 1857 [Gallica]. Citons comme autre exemple celui de l'écrivain Marie ou Mary-Lafon (1812-1884) ou, avec un autre prénom féminin, le poète et littérateur Anne Bignan (1795-1861), qui est également un homme, auteur de *L'Echafaud* (Librairie de Mme Ch. Bechet, 1833), roman connu des hugoliens qui y voient une possible source des *Misérables* (Paul Savey-Casard, *Le Crime et la peine dans l'œuvre de Victor Hugo*, Presses universitaires de France, 1956, 424 p., thèse, université de Paris).

<sup>475</sup>Le dernier prénom, Joseph, sera utilisé par l'éditeur Hetzel dans les années 1850 à la place de celui de Marie, pour signaler les œuvres de notre auteur dans ses catalogues à destination de la clientèle internationale (voir *infra*).

<sup>476</sup>Séance du 7 fructidor an V (24 août 1797, police générale. Emigrés, radiation). Voir Archives nationales. *Les Procès-verbaux du Directoire exécutif, an V-an VIII*, tome II : *11 prairial-5<sup>e</sup> complémentaire an V [30 mai-21 septembre 1797]*, Pierre-Dominique Cheynet (réd.), Centre historique des archives nationales, 2001, 701 p. (mentions p. 180, 320, 337, 437...). Sur la généalogie de Joachim de Bausset, voir Artefeuil, *Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence*, Avignon, 1757, p. 111 et *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France*, de l'abbé Louis Alexandre Expilly (tome 6, R-S, Amsterdam et Paris, 1770, article « Roquefort, en Provence »).

<sup>477</sup>Bausset était propriétaire d'une « belle maison » à Aix, place Mazarine ou des Quatre-Dauphins, qu'il avait fait rebâtir, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, après s'être allié en 1751 avec Marie-Françoise de Thomassin de Reillane, sa cousine ; le quatrième de ses fils, Pierre-François-Gabriel-Raimond-Ignace-Ferdinand de Bausset-Roquefort (1757-1829) est devenu archevêque d'Aix (voir Fisquet, *La France pontificale*, vol. 1, 1864, p. 277-284) et un de ses neveux est le cardinal duc de Bausset (1748-1824), de l'Académie française, auteur de livres sur Fénelon et Bossuet (voir François Roux-Alphéran, *Les Rues d'Aix, ou Recherches historiques sur l'ancienne*

est révélatrice, la famille comprenant plusieurs prélats réfractaires ou émigrés, et trois évêques.

Benoît Aycard ne semble pas faire partie des révolutionnaires qui veulent renverser l'ordre social. Cette tendance à se ranger du côté du pouvoir se confirmera par la suite, lorsque nous le verrons rallier l'Empire puis la Restauration en 1815, et louer le nouveau régime dans sa loge maçonnique, qui changera son nom de Saint-Napoléon pour celui de Saint-Louis !

Comme Bausset, Benoît Aycard est lui aussi qualifié de propriétaire. On le voit à l'œuvre lors de rachats de biens nationaux ; d'abord le 22 floréal II (11 mai 1794), il achète une

« Propriété avec bâtiment bourgeois d'un étage, chapelle, cellier, écurie avec grenier à paille, loge à cochons et puits (4 quarterées 40 dextres), au quartier de la Palud — de l'émigré Levézy, prêtre —. Est. 11.951 l. 6 s. 8 d. Adj. 25.100 l. à Benoît Aycard, propriétaire, place Marat, île 44, n° 5. »<sup>478</sup>

Les autres enchérisseurs sont également portés au registre.

De nouveaux indices s'offrent ici : le père de Marie Aycard dispose de certains moyens, 25.000 livres pour cet achat (somme qui, au cours de la valeur de l'assignat du temps, correspond à 9.412 livres tournois<sup>479</sup>) et il loge place Marat, comme Bausset à cette date, c'est-à-dire dans la maison de son épouse.

La seconde acquisition est encore plus intéressante : il achète ou rachète la maison de la rue Lancerie, où il demeurait en février 1794, et où il habite de nouveau six mois plus tard, le 25 brumaire III (15 novembre 1794), quelques jours après la naissance de Marie Aycard dans ce même bâtiment :

« Maison de 4 étages et lauvisse [= mansarde] sur rez-de-chaussée, deux magasins à l'entresol, et citerne (20 cannes q.), sur le port, en face le marché du bois à brûler, île 245, n°2 — de l'émigré Levézy, ex-prêtre —. Est. 23.200 l. – Adj. 55.100 l. à Benoît Aycard, propriétaire, demeurant dans ladite maison. »<sup>480</sup>.

*capitale de la Provence*, Aix : Aubin, 1848, vol. 2, p. 389-390 ; rééd. Montpellier : Presses du Languedoc, 1985). Sur sa descendance, voir aussi Paul Masson (éd.), *Les Bouches-du-Rhône, encyclopédie départementale*, vol. 15, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 1933, p. 63.

<sup>478</sup>Paul Moulin (éd.), *Département des Bouches-du-Rhône : Documents relatifs à la vente des biens nationaux*, vol. 3, Typographie et lithographie Barlatier, 1910, p. 191.

<sup>479</sup>Paul Moulin (éd.), *Département des Bouches-du-Rhône : Documents relatifs à la vente des biens nationaux*, vol. 4, 1911, « Tableau de la dépréciation du papier-monnaie depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1791 », p. 400-406. Au 11 mai 1794, 100 livres assignats valent 37,5 livres tournois ; au 15 novembre, 100 livres assignats valent 26 livres 10 sous. « Rapport de la livre tournois au franc », p. 406-408. En 1806, 100 livres tournois valent 98 francs 765 millimes et 80,000 livres valent 79,012 francs 346.

<sup>480</sup>Paul Moulin (éd.), *Département des Bouches-du-Rhône : Documents relatifs à la vente des biens nationaux*, vol. 3, *op. cit.*, p. 218-219.

Ces biens sont de dimensions respectables. Le terrain du quartier de la Palud fait plus de 8700 mètres carrés et la maison de centre ville a une surface au sol de plus de 80 mètres carrés, soit de 3 à 400 mètres carrés habitables<sup>481</sup>.

Ici aussi, on a noté les noms des enchérisseurs concurrents. On remarque que, dans les deux cas, l'estimation est plus que doublée par leurs enchères, la demande est donc soutenue pour ces biens immobiliers. Le cours de l'assignat s'étant dévalué en six mois, les 55.100 livres correspondent à 14.328 livres tournois. Au total, les 80.000 livres correspondent à 23.793 livres tournois soit 23.450 francs de 1806, que Benoît Aycard a dû déboursier en six mois de temps pour ces achats, à une époque où l'assignat n'avait pas encore une valeur insignifiante !<sup>482</sup>

Benoît Aycard se déclare « commerçant » en 1795<sup>483</sup>, ce qui se comprend puisqu'il dispose de locaux adaptés à cette activité et il doit se procurer des revenus en rapport avec le train de vie que ces propriétés et une famille supposent. Le commerce en question nous échappe pour le moment. Il a certainement un rapport avec le port tout proche, et la qualité de marin du second témoin renforce cette hypothèse.

Loin de nous conforter dans l'idée qu'il « trafique » des biens nationaux, ces achats nous font soupçonner qu'il rachète ceux qui ont été expropriés au prêtre émigré Levézy (ou Levésy), deux fois nommé<sup>484</sup>. A ce stade de l'enquête, nous ignorons le motif ou le contexte de ces

---

<sup>481</sup>Paul Moulin (éd.), *Département des Bouches-du-Rhône : Documents relatifs à la vente des biens nationaux*, vol. 4, *op. cit.*, « Tableau des anciennes mesures et poids », p. 386-400 : la canne carrée vaut à Marseille 4,0510 mètres carrés ou 0,0405 ares ; la quarterée vaut 20,5095 ares (p. 386), ou selon une autre source (p. 396), 20,497 ares, soit 506 cannes, avec le dextre valant 0,142 ares.

<sup>482</sup>Le cours de l'assignat ne tarde pas à s'effondrer, dès la fin de l'an III et en l'an IV, pour atteindre un pour cent voire un demi pour cent de sa valeur d'origine, avant d'être retiré de la circulation, en 1797.

<sup>483</sup>Lors de la naissance d'un autre enfant, Joseph Marie Toussaint Raymond Aycard, le 14 frimaire an IV (5 décembre 1795, image 134, registre n°3, 1795), son père se déclare « commerçant » et les deux témoins appartiennent à la famille Bellon, également commerçants, ce qui offre de nouvelles pistes à explorer.

<sup>484</sup>Raymond Levesy est lié à Joachim Beausset. Ils sont nommés par C. Lourde dans son *Histoire de la Révolution à Marseille et en Provence depuis 1789 jusqu'au Consulat* (Sénès, 1838), à propos des émeutes de mars 1789 : « Le conseil des trois ordres ne demeura pas en arrière ; il sentit si bien ce que Marseille devait à tant de généreux dévouemens, qu'après avoir, dans sa séance du 26, voté à l'unanimité des remerciemens aux jeunes gens formant la garde bourgeoise et au corps des portefaix, il leur députa le comte de Beausset, messire Raymond Levesy, curé de Saint-Laurent, le chevalier de Montgrand et M. Dragon, négociant. » (p. 458). « Mre. Raymond Leveys, Prêtre-Prieur Curé de la Paroisse St. Laurens » est partie nommée dans un factum de 1761. Il est mentionné comme prieur-curé de la paroisse Saint-Laurent dans l'*Almanach historique de Marseille* de 1786 (Saint-Laurent, Prieuré, quatrième paroisse, clergé composé d'un prieur, trois vicaires, six prêtres habitués, et d'un sacristain). Il est l'objet d'un décret « portant dispense d'études pour Raymond Leveys, prêtre du diocèse de Marseille ; Versailles, 24 mai 1748 (f° 727 v°). » (*Fonds du Parlement de Provence : enregistrement, 1681-1790 : articles no B 3369 à B 3479*, volume 3, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, éd. Augustin Roux, Marie-Christine Trouillet, 1983, p. 375).

actions<sup>485</sup>. Toutefois, on apprend, un tiers de siècle plus tard, que la famille Aycard intente une action administrative afin de recouvrer l'héritage du prêtre spolié par la Révolution, auquel appartenaient les biens rachetés. On constate que cette famille était héritière des biens considérables de ce prélat, et qu'elle demande des dommages et intérêts<sup>486</sup>.

Cette famille a toutefois connu des revers de fortune, dûs au contexte révolutionnaire dont souffrit la ville de Marseille. En 1801, on apprend que le Premier Consul nomme Benoît-Marie-Joseph Aycard<sup>487</sup> parmi les agents-de-change de la ville de Marseille (au nombre de 13) dans une liste où figurent également les courtiers de commerce (au nombre de 40 dont un Gimon) « pour les marchandises, le roulage et la conduite des navires »<sup>488</sup>. Dès lors, Benoît Aycard se présentera comme « négociant », avant de changer de carrière, bien des années plus tard, après 1830. On relève ensuite son nom dans deux actes d'état-civil. Dans l'acte de mariage de Jean-Baptiste Grange, fils de son ami le notaire, le 17 août 1815, il a 48 ans, est négociant et habite rue des Beaux-arts n°24. L'année suivante, le 17 juillet 1816, le même notaire, Antoine Henri Boniface Grange, se remarie avec Antoinette Ramon. Benoît Aycard est de nouveau témoin, il a alors déménagé rue Sénac n°33. En 1836, il souscrit dix actions de

---

<sup>485</sup>Dans une étude ancienne, *La Vente des biens nationaux pendant la Révolution française, étude législative, économique et sociale* (Perrin, 1908, xi-349 p.), Amédée Vialey examine la situation à Paris et à Dijon, mais n'évoque pas le cas des Bouches-du-Rhône. Il existe des études de cas pour différentes régions. Voir aussi Ivan Loutchisky, *Propriété paysanne et ventes des biens nationaux pendant la Révolution française*, introd. de Bernard Bodinier et Éric Teyssier, CTHS, 1999, xxxiv-367 p. (Format, 33), fac-similé des éditions parues sous les titres *La Petite propriété en France avant la Révolution et la vente des biens nationaux* et *Quelques remarques sur la vente des biens nationaux* (Champion, 1897 et 1913). Plus récemment, dans *L'Événement le plus important de la Révolution : la vente des biens nationaux en France et dans les territoires annexés : 1789-1867* (Société des études robespierristes, CTHS, 2000), Bernard Bodinier et Éric Teyssier estiment à plus de 850 le nombre d'études sur cette question.

<sup>486</sup>Paul Moulin (éd.), *Département des Bouches-du-Rhône : Documents relatifs à la vente des biens nationaux*, vol. 4, *op. cit.* (p. 298) : « 151. Levézy Raymond, déporté ; ayants droit réclamant : Aycard Benoît-Marie-Antoine : 5.987 fr. 81 en capital ; 180 francs de rente ; Marie-Appolline-Benoîte, épouse Daniel : 5.987 fr. 81 en capital ; 180 francs de rente ; Benoît-Marie-Joseph : 432 fr. 87 en capital ; 13 francs de rente. — 18 février 1828. » Voir aussi Ministère des finances. *États détaillés des liquidations faites pendant l'année 1828*, par la Commission d'Indemnité, en exécution de la loi du 27 avril 1825, au profit des anciens propriétaires ou ayant-droit des anciens propriétaires de biens-fonds confisqués ou aliénés révolutionnairement, 4<sup>e</sup> compte publié, Imprimerie royale, 1829, p. 82-83 (les trois personnes nommées sont notées comme « Légataires de l'ancien propriétaire, ayant droit dans les proportions » indiquées, et « Liquidation des trois quarts de l'indemnité »). Si le premier nommé est bien le père de Marie Aycard, qui sont les deux autres personnages ? Une tante, un oncle, une sœur, un frère, un enfant, un cousin ? Ou notre Marie Aycard ?

<sup>487</sup>Ce personnage, ayant Joseph en troisième prénom, semble être un homonyme, ou peut-être le frère de Benoît Marie Antoine Aycard, le père de notre écrivain (voir note précédente). Un Benoît-Marie-Joseph Aycard né à Marseille, meurt à Paris en 1840 (« Inventaire après décès de Benoit-Marie-Joseph Aycard, à la requête de Marie-Agathe Nicolas, sa veuve, rue du Faubourg Montmartre, n° 41. 2 mai 1840 », Minutes et répertoires du notaire Philippe Edme FOUCHER, septembre 1834-7 juillet 1865 (étude XIII), et « Inventaire après décès de Marie-Agathe-Nicolas, veuve de Benoit-Marie-Joseph Aycard. 28 janvier 1842 », <https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/recherche/ir/rechercheMinutes.action>). Ce couple a une fille, Marie Laurence Amélie Aycard, décédée à Clamart le 11 juin 1882, <http://clamart.genealogie.free.fr/dat2215.htm>

<sup>488</sup>*Journal de Rouen*, 9 octobre 1801, p. 3, <http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/article/475346>

cinq mille francs de la compagnie d'assurances maritimes qui se crée à Paris, « L'Union des Ports »<sup>489</sup>. Il est mentionné comme « ancien négociant ».

Ces éléments permettent de contextualiser l'enfance et la jeunesse de Marie Aycard. Nous devons nous en tenir là, malheureusement, et laisser cette recherche ouverte. Cependant, notre écrivain confiera, bien plus tard, des détails supplémentaires, dans une préface où il décrit son entourage familial et la terreur que le souvenir de la peste de Marseille de 1720<sup>490</sup> a fait régner sur son enfance :

« Petit-fils d'une femme née dix ou douze ans après la peste de Marseille, neveu d'un négociant qui a passé une partie de sa jeunesse au Caire, et qui six fois a vu le fléau détruire tout autour de lui, mon enfance a été effrayée des récits continuels de ses ravages ; la peste a été l'ogre de mes jeunes années ; on m'a marqué du doigt les maisons qu'elle a frappées de préférence, la place où elle accumulait ses morts ; on m'a conté ses formes diverses de ses phénomènes bizarres ; on m'a fait sentir, tout jeune, que l'amitié avait fui la ville désolée, que l'amour s'y était éteint, et que les rares cœurs où ces sentimens étaient demeurés étaient des cœurs de héros. Cependant, me disait-on, la mer était toujours bleue, le ciel serein et les murailles des deux forts toujours resplendissantes de blancheur sous un soleil doré. Thucydide, Boccace peuvent décrire des pestes, Homère peut tremper dans le venin les flèches d'Apollon, et pendant neuf jours lui faire épuiser son carquois sur le camp des Grecs, jamais ils ne trouveront des couleurs aussi vives pour moi, que les traits de feu empreints dans ma jeune imagination. Vous trouverez peu de Marseillais chez qui les mêmes récits n'aient pas produit les mêmes sensations. »

Ici, le romancier esquisse une généalogie remontant à sa grand-mère maternelle, que l'on pourrait suivre dans les archives. Le souvenir de la peste est descendu dans cette généalogie jusqu'à lui. Peut-être a-t-il connu cette grand-mère, qui a pu lui raconter ces épisodes dont une scène est dépeinte sur une gravure qui fut l'effroi de son enfance :

« Dans le salon de la petite bastide de mon père, il y a une gravure de Thomassin, d'après le tableau de J.-F. de Troy, qui représente une expédition unique dans les fastes des misères humaines : sur l'esplanade de la *Tourette*, pourrissaient, depuis plus de trois semaines, près de deux mille corps, masse horrible, que sa fluidité ne permettait plus de transporter, et dont l'imagination, dit Lemontey, ne saurait soutenir l'idée, si la langue avait des expressions pour la peindre. La destruction de ce foyer de mort était un prodige réservé au chevalier Rose<sup>491</sup> : ayant découvert que de vieilles fortifications voisines de l'esplanade étaient creuses

<sup>489</sup>Enregistrée au *Bulletin des lois, partie supplémentaire* n°204, autorisée le 27 mai 1836 par le roi Louis-Philippe (p. 565-589). Benoît Aycard est le 52<sup>e</sup> de la liste des souscripteurs, <https://books.google.fr/books?id=hFtfAAAAcAAJ&pg=PA577&lpg=PA577>

<sup>490</sup>Eugène Guinot a également évoqué « La Peste à Marseille » (*Revue de Paris*, 1835, tome 16 n°2, p. 177-195 ; extrait dans *Une lecture par jour, mosaïque littéraire, historique, morale et religieuse*, Joseph Boniface (éd.), Bruxelles, Société belge de librairie, 1838, p 239-243 (25 mai).

<sup>491</sup>Cette gravure de 1727 est célèbre (notice A4420 sur le site <http://sites.univ-provence.fr/pictura/>). Elle est aussi reproduite inversée dans wikipedia « Peste de Marseille (1720) » (article exhaustif sur le sujet). Le tableau de Jean-François de Troy est conservé au Musée des beaux-arts de Marseille (Christophe Leribault, *Jean-François*

jusqu'au niveau de la mer, il en fit rompre la voûte, et disposa tout pour la plus hardie entreprise. Avec cent galériens baignés de vinaigre, il ose entourer la place fatale : par une manœuvre aussi hardie que bien combinée, il pousse les monstrueux débris dont elle était jonchée, et en trente minutes les précipite dans les flancs de deux bastions qui jadis avaient moins utilement défendu la ville contre Jules-César. Voilà ce qu'a peint de Troy, et il fallait nous voir, mon frère, mes sœurs et moi, immobiles devant cette gravure, comptant les cadavres et le regard attiré par une attraction douloureuse, ne pas oser tourner la tête de peur que la peste ne fût derrière nous comme son image était sous nos yeux. »<sup>492</sup>

Ces souvenirs personnels nous en apprennent un peu sur la fratrie Aycard, ce qui permettrait de lancer des enquêtes généalogiques plus poussées pour un chercheur motivé<sup>493</sup>, et de s'interroger sur l'existence d'une bastide paternelle (quartier de la Palud ?)<sup>494</sup>, ce qui n'a rien d'étonnant de la part d'un propriétaire aisé. Nous devons nous contenter, ici aussi, de réunir les témoignages les plus immédiats sur notre personnage, et nous reprenons la notice de Quérard, dont les éléments ont probablement été fournis par Aycard lui-même :

« Il fut élevé au petit séminaire de cette ville, et acheva ses études au lycée Bonaparte<sup>495</sup> en même temps que Thiers et Mignet, ses compatriotes<sup>496</sup>. Au début de sa carrière, il vit la chute de l'empereur et le retour des Bourbons. Ces premières impressions, vivement senties, le jetèrent un moment dans la politique ; plus tard il s'abandonna au goût pour les belles-lettres. »

Aycard a en effet 20 ans à la chute de l'Empire. On ne lui connaît pas d'engagement militaire. Il passe à Marseille toute sa jeunesse, jusqu'au début des années 1820. Léo Lespès affirmera plus tard que Marie Aycard débuta comme clerc d'avoué à cette lointaine époque de la

*de Troy*, Arthena, 2002, p. 105). Une interprétation à l'encre et au lavis figure dans le catalogue de la vente *Marseille et la Provence, 230 tableaux, dessins et gravures provenant des collections de la Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille Provence*, Marseille, étude Leclère, Palais de la Bourse, 27 mai 2009 (n°109, avec une citation d'Augustin Fabre). Voir aussi Olivier Dutour, Gilles Boëtsch, Dominique Chevê, Michel Signoli, « Du corps au cadavre pendant la Grande Peste de Marseille (1720-1722) : des données ostéo-archéologiques et historiques aux représentations sociales d'une épidémie », *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 1998, vol. 10, n°10-12, p. 99-120.

<sup>492</sup>Marie Aycard, « Introduction », *Le Comte de Horn* (1835), Boulé, 1847. Ces extraits ont été reproduits dans les *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse* (1919), par le Dr G.-C. de Santi, « La peste à Toulouse », p. 104-105, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5774860w/f120>

<sup>493</sup>Comme indiqué plus haut, nous connaissons seulement pour le moment un plus jeune frère à Marie Aycard, Joseph Marie Toussaint Raymond, né le 14 frimaire an IV (5 décembre 1795). Nos recherches ne sont pas permis pour l'instant de découvrir de sœurs qui n'apparaissent pas dans les tables de naissance pour 1793-1802.

<sup>494</sup>La rue de la Palud, parallèle à la rue de Rome, au centre ville, semble garder le souvenir de ce nom (qui rappelle une origine marécageuse).

<sup>495</sup>Jacques Delmas, *Histoire du lycée de Marseille, Livre d'or*, Marseille : Imprimerie marseillaise, 1898, p. 110 [Gallica], comme Achard, Agoub, T. Delord, Gozlan, Guinot, Méry, Thiers, etc.

<sup>496</sup>Marie Aycard connaissait Thiers personnellement, ce qui n'est guère surprenant. Il en fait l'aveu dans la préface au *Comte de Horn* (1835) : « Il y a deux hommes auxquels j'ai beaucoup pris, comme feront tous ceux qui auront à s'occuper de la régence et du système de Law : Lemontey et M. Thiers ; l'histoire de ce temps a été par eux étudiée avec conscience et reproduite avec talent. L'un est mort, et il est facile de le louer ; l'autre est ministre, et la tâche n'est pas si aisée ; il ne faut pas même l'entreprendre lorsqu'on n'approuve pas sa conduite politique. Mais M. Thiers, que j'ai l'avantage de connaître, sait fort bien que je ne connais pas le ministre, et l'historien acceptera mes remerciements, si pourtant M. Thiers lit des romans, et le mien, ce dont je doute. »

Restauration<sup>497</sup>. Une autre source assure que, en 1816, il est « commis », et qu'il habite chez son père Benoît Aycard « négociant », 33 rue Sénac, à Marseille. Ce père est un haut dignitaire de la loge la *Française de Saint-Napoléon*, devenue en 1815, avec le retour des Bourbons, la *Française de Saint-Louis*. Benoît Aycard est « Souverain Prince Rose Croix » (S : P : R : +) et orateur de la loge, tandis que Grange, notaire royal en est le vénérable. Marie Aycard fils est « Maître ad. à l'or. »<sup>498</sup>. Cette activité maçonnique, évoquée par plusieurs historiens à partir des archives du Grand Orient<sup>499</sup>, permet d'entrevoir quelques lueurs de la jeunesse de notre futur romancier, où se rejoignent amour de la poésie et activité fraternelle.

### Une jeunesse poétique et maçonnique

A une date incertaine, mais avant 1816, Marie Aycard est reçu franc-maçon à l'Orient de Marseille, à la loge « La Française de Saint-Louis »<sup>500</sup>. Avec le notaire Antoine Henri Grange, son père Benoît Aycard est un des responsables de la loge depuis plus de dix ans<sup>501</sup>. Grange père et Aycard père sont amis intimes. Leurs enfants le seront également et seront reçus dans la même loge avant de fonder, avec Marius Gimon et d'autres, le Cercle académique de Marseille, en 1820, dévoué à la poésie, à l'éloquence et à la critique littéraire.

---

<sup>497</sup>A propos d'une coutume marseillaise, Timothée Trimm (Léo Lespès) dévoile les premières occupations et professions des jeunes Marseillais, ses collègues écrivains et journalistes, tous de futures célébrités : « *Avant que Marseille se francisât, avant l'invasion des Grecs et des Génois, alors que l'antique Phocée était habitée par des Marseillais véritables, quand Barthélémy était greffier de juge de paix. – Méry répétiteur au pensionnat de Louis Méry, son frère ; Léon Gozlan, commis aux écritures de commerce ; – Marie Aycard, clerk d'avoué ; – Eugène Guinot, employé chez M. Guinot, son père, commissionnaire de roulage ; Clamond et Taxile Delord, fournisseurs d'entremets aux deux Sémaphores ; – Amédée Achard, correcteur à l'imprimerie Achard, – et Joseph Autran poète amateur ; – malheur à celui qui, le 24 juin, jour de l'ouverture de l'été en Provence, s'aventurait dans les rues sans son péchié d'eau fraîche à la main, pour être prêt à la riposte, car, sans cette précaution, il était inondé des quatre points cardinaux par ses voisins et ses amis.* » (Timothée Trimm, « Les fraîcheurs des pays chauds », *Le Petit Journal*, n°889, 8 juillet 1865).

<sup>498</sup>BNF Manuscrits, Fonds du Grand Orient, FM 2, dossier 287, Française de Saint-Louis (Marseille), tableau pour 1816.

<sup>499</sup>Principalement Félix Chevrier & Antoine Alessandri, *La "Réunion des amis choisis" et ses sœurs de l'Orient dans la vie hermétique de Marseille sous quatre rois, deux républiques, deux empires*, préface de Francis Viaud, Grand Maître du Grand Orient de France, Paris, Ed. du cent-cinquantième, [1952], 435 p. ; Jean André Faucher et Achille Ricker, *Histoire de la franc-maçonnerie en France*, Nouvelles Editions latines, 1968, chap. IX, « La Franc-maçonnerie sous la Restauration » (mais ces deux auteurs confondent le père et le fils en omettant le terme « aîné » désignant le premier). Voir aussi Jean-Charles Cagniat & Philippe Cyrnaqua, *La Franc-Maçonnerie marseillaise au XIX<sup>e</sup> siècle* (Marseille 1995), pseudonymes de Jean-Baptiste Nicolaï & Philippe Subrini, texte mis en ligne par ce dernier en 2009 ([www.france-spiritualites.fr](http://www.france-spiritualites.fr) ou [franc-maconneriemarseille.blogspot.fr/](http://franc-maconneriemarseille.blogspot.fr/)). Ainsi que la conférence de René Bianco, « La Mère Loge Écossaise de Marseille », au Colloque bi-centenaire à Marseille, « Origine, Essor, Développement du REAA », 22 mai 2004 (en ligne, [sog1.free.fr/ColloqueMarseille.htm](http://sog1.free.fr/ColloqueMarseille.htm)).

<sup>500</sup>Jean-Luc Buard, « "Littérature maçonnique" : littérature orientée, littérature oubliée. Pistes de recherche », *Critica masonica* n°1, *op. cit.* p. 65-112 (note p. 69).

<sup>501</sup>Jean-Luc Buard, « Petite prosopographie marseillaise. Réseaux de sociabilité poétique et maçonnique sous la Restauration (1815-1821). Le Cercle académique et la loge la *Française de Saint-Louis* », *Critica masonica* n°4, juin 2014, p. 49-100.

C'est au sein de la loge la Française de Saint-Louis que se rencontrent Jean-Baptiste Grange fils<sup>502</sup> et Marie Aycard. Ils ont deux ans d'écart, tandis que Marius Gimon est plus jeune<sup>503</sup>. Ces jeunes gens sont assoiffés de poésie et de littérature, ils rivalisent de talent pour composer des pièces qu'ils essaient de présenter au public et surtout de soumettre à la critique.

Aycard fils et Grange fils sont déjà reconnus comme poètes. Le 30 août 1818, l'Académie de Marseille couronne l'une des pièces poétiques du premier, *L'Illusion*, qui est imprimée peu après<sup>504</sup>. La récompense est signalée par les historiens de cette académie<sup>505</sup>, et Marie Aycard remercie le secrétaire de la classe de littérature et d'histoire, Louis-François Jauffret<sup>506</sup>. En 1819, Grange fils accumule les honneurs académiques, recevant trois prix, deux à l'Académie de Marseille (l'un pour son *Eloge de l'abbé Féraud*, 29 août 1819, l'autre pour son poème *L'Ombre de Cicéron*), le dernier à l'Académie de Lyon (pour son *Eloge de M. Poivre*, même époque).

Il leur est difficile pour l'heure de faire mieux. En 1820, nos poètes et certains de leurs amis (Auguste Solle, Joseph et Gaspard Agoub<sup>507</sup>, Joseph Méry) s'essayaient aux concours ouverts par l'Académie de Marseille, institution séculaire d'accès difficile mais qui a vocation d'encourager les jeunes talents. Les résultats, annoncés par le secrétaire Jauffret, sont

<sup>502</sup>Jean-Baptiste-A. Grange (1796-1826), notaire, auteur d'un *Éloge de M. l'abbé Féraud*, couronné par l'Académie de Marseille dans sa séance du 29 août 1818 [Signé : Grange fils]. Suivi de *Éloge de M. Poivre ; L'Ombre de Cicéron*, Marseille : impr. de Guion, 1819, in-8, 97 p., d'un *Éloge de Vauvenargues...* [Signé : G. (Grange fils)], Marseille : impr. de G. Guion, 1822, in-8, vi-31 p., et d'*Essais littéraires*, Paris : impr. de Lebel, 1824, 2 vol. in-12 réunissant ses œuvres de jeunesse en les dédiant à son fils Henri. Sa nécrologie est rédigée par Joseph Agoub (*Revue encyclopédique, ou Analyse raisonnée des productions les plus remarquables*, 1826, tome 29, 87<sup>e</sup> cahier, mars 1826, p. 908-909).

<sup>503</sup>Joseph-Jean-Baptiste Marie, dit Marius Gimon (Marseille Nord, 13 novembre 1802- ?), chef de division de l'Etat-Civil, homme de lettres et membre de la Société de Statistique, à Marseille (en 1847), porté sur les registres d'indemnité du Ministère de l'instruction publique de 1853 à 1855 (Archives nationales, *Inventaire des papiers de la Division des sciences et lettres du Ministère de l'instruction publique et des services qui en sont issus, sous-série F17*, vol. 2, (réd.) Marie-Élisabeth Antoine, Suzanne Olivier, Archives nationales, 1975, 971 p.). Marius Gimon a 36 ans et habite 78 rue Curiol, lorsqu'il est mentionné comme témoin sur l'acte de naissance (16 août 1838) à Avignon de la fille de Charles Lourde, homme de lettres, auteur de *l'Histoire de la Révolution à Marseille et en Provence depuis 1789 jusqu'au Consulat* (Marseille, Senès, 1838). L'autre témoin, sur le même acte, est Paul-François Bouillon-Landais (1798-1873), archiviste municipal à Marseille, donc un collègue de Gimon (acte cité par Régis Bertrand et Georges Reynaud, « De la Révolution au romantisme », *Provence historique*, vol. 41, 1991, p. 171).

<sup>504</sup>Cité par Reboul, n°963. Jean-Baptiste Lautard, *Histoire de l'Académie de Marseille, depuis sa fondation en 1726, jusqu'en 1826*, 2<sup>e</sup> partie (1793-1825), Marseille, Achard, imprimeur de l'Académie 1829, p. 229. Nous n'avons pas pu localiser d'exemplaire de cette publication dans les bibliothèques.

<sup>505</sup>Jean-Baptiste Lautard, *Histoire de l'Académie de Marseille*, op. cit., p. 229. Louis Toussaint Dassy, *L'Académie de Marseille, ses origines, ses publications, ses archives, ses membres*, Barlatier-Feissat, 1877, 639 p. L'abbé Dassy est élu membre de l'Académie en 1858, puis secrétaire perpétuel en 1866.

<sup>506</sup>Lettre de Marie Aycard à Louis-François Jauffret en date du 25 septembre 1818, *Correspondance inédite de L.-F. Jauffret*, publiée par Robert Reboul, Draguignan, impr. de C. et A. Latil, 1874, 204 p. [Gallica], p. 149-150.

<sup>507</sup>Signalons le mariage de celui-ci à Marseille le 6 avril 1820 avec Basilisse Abdelal. Les témoins du marié, sous-officier retraité né au Caire (Egypte) le 6 janvier 1791, sont deux militaires de ses amis.

décevants et ne sont pas à la hauteur de leurs espérances<sup>508</sup>. La jeunesse est impatiente. Ils conviennent de se passer de la reconnaissance académique officielle et de fonder leur propre structure en septembre 1820, avec le soutien, probablement du cabinet littéraire Camoin (dont les deux directeurs sont eux aussi francs-maçons<sup>509</sup>). Ce sera le Cercle académique de Marseille, dont l'existence sera brève mais déterminante pour la carrière de tous ses membres. En effet, le 2 août 1821, Jean-Baptiste Grange fils est élu, contre toute attente, membre de l'Académie de Marseille, distinction qui brise, probablement, la cohésion du Cercle académique qui se dispersera par la suite. Pendant quelques années, Gimon, Croze-Magnan et Durand, l'un de leurs amis, tenteront, en vain, d'être admis eux aussi à l'Académie de Marseille. Les autres membres du Cercle oublieront leur jeunesse poétique turbulente, quitteront Marseille (Joseph Méry, Marie Aycard) ou mourront prématurément (Grange fils, Joseph Agoub, Chabas, Girard, Solle).

A examiner attentivement le contexte de création de ce cercle, il semble que le réseau maçonnique soit effectivement à l'origine de ce réseau poétique. Les trois principaux animateurs sont membres de la loge, et plusieurs membres du groupe également. Le Cercle académique est ainsi une société semi-fermée, calquée sur le fonctionnement d'une loge, dont le but est l'émulation entre les membres, qui se regroupent pour avoir plus de force morale, car le collectif y prime sur l'individu. Son mode d'expression sera une revue mensuelle, *L'Alcyon*, distribuée par Camoin et imprimée par Guion<sup>510</sup>, qui imprime d'autre part la documentation maçonnique de la loge (auquel Guion appartient). Les articles de *L'Alcyon*, création collective, ne sont signés que d'initiales, ce qui rend aujourd'hui difficile l'identification des auteurs. En 1821, le Cercle académique se compose probablement d'une vingtaine de membres, dont un tiers n'est, de ce fait, pas identifié.

D'autre part, nos poètes souhaitent mettre leur talent au service de la maçonnerie et y sont invités avec bienveillance par leurs frères. Le 29 août 1819, Grange fils lit une planche de

---

<sup>508</sup>Jean-Luc Buard, « Petite prosopographie marseillaise... », *op. cit.*, p. 91-92.

<sup>509</sup>Jean-Luc Buard, « Petite prosopographie marseillaise... », *op. cit.*, p. 60. En 1806-1807, François et Mathieu Camoin (nés respectivement en 1772 et 1783) sont portés sur les tableaux des *Amis Fidèles de Saint-Napoléon*. Cette loge prendra le nom des *Amis Fidèles de Saint-Louis* après 1815 (BNF Manuscrits, Fonds du Grand Orient, FM 2, dossier 284). Le poète Auguste Solle fera partie de cette loge, vers 1821.

<sup>510</sup>Auguste Guion meurt le 14 juillet 1821. Son fils Camille lui succède, mais il meurt à son tour en 1822. Voir *Libraires et imprimeurs : 13, Marseille (Bouches-du-Rhône), 1813-1881*, imprimeurs en lettres, lithographes, taille-douciers, libraires, inventaire des articles F/18/1865-1869, complété par les enregistrements de brevets (1813-1870)... par Patrick Laharie (Archives nationales, 2003, 183 p., en ligne), [http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/fonds/edi/sm/sm\\_pdf/F18%201865-1869%20Marseille.pdf](http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/fonds/edi/sm/sm_pdf/F18%201865-1869%20Marseille.pdf)

poésie et Croze-Magnan tient le pinceau<sup>511</sup>. Lors d'une fête célébrée en l'honneur de la naissance du duc de Berry, organisée par la Française de Saint-Louis le 6 mai 1821, puis lors d'une autre cérémonie en mémoire du maréchal de Beurnonville (protecteur de la loge), le 16 décembre 1821, les poètes du Cercle académique lisent leurs productions. Gimon et Croze-Magnan ont composé des chansons pour la fête de mai 1821, tandis que, en décembre, les frères Aycard, Solle, Grange fils et Gimon ont lu des vers ou des discours aux mânes du défunt<sup>512</sup>. Franc-maçonnerie et poésie sont ainsi intimement liées dans la jeunesse et la vie de Marie Aycard<sup>513</sup>.

Une autre source indique qu'il fut lié d'affaires avec un certain Darttey, un compatriote de Marseille, possible ami d'enfance, né en 1792<sup>514</sup>,

« Charles-Joseph-Victor Darttey, commis au bureau de la marine, domicilié et demeurant à Marseille, rue Fortis, n° 14 »<sup>515</sup> « M. Darttey se mit dans le commerce en compagnie de M. Marie Aycard qui depuis s'est acquis une brillante réputation dans le roman et le feuilleton. Les deux associés firent partie du cercle académique de Marseille et s'y firent remarquer par des lectures pleines d'intérêt. »<sup>516</sup>.

Cette mention est précieuse par la double information d'une association commerciale et d'une appartenance commune au Cercle académique de Marseille, éditeur de *L'Alcyon*, en 1821.

<sup>511</sup>Jean-Luc Buard, « Petite prosopographie marseillaise... », *op. cit.*, p. 89 (BNF Manuscrits, Fonds du Grand Orient, FM 2, dossier 287, Française de Saint-Louis).

<sup>512</sup>« Procès verbal de la Pompe funèbre célébrée par les loges réunies de l'Orient de Marseille le 16<sup>e</sup> jour du 10<sup>e</sup> mois de l'an 5821 (16 décembre 1821), en mémoire du très-illustre frère maréchal de Beurnonville, premier grand-maître adjoint de l'Ordre maçonnique en France », *Le Globe, archives générales des sociétés secrètes non politiques*, sous la direction de Théodore Juge, novembre 1839, p. 345-358 (les vers lus par Aycard sont reproduits p. 349 où ils occupent plus d'une colonne).

<sup>513</sup>Marie Aycard s'exprime encore de loin en loin sur la franc-maçonnerie, comme par exemple dans la préface au *Comte de Horn* (1835) : « Les Anglais, las du despotisme de Cromwell et de ses saints inventèrent la franc-maçonnerie, sous le protectorat (*free masons*). Le but politique était caché sous les métaphores d'une origine reculée ; on réveilla les cendres d'Hiram [*sic*], on rechercha les coupes géométriques du palais de Salomon. C'est encore sous la régence que ce culte innocent fut connu en France. Un partisan des Stuarts, lord Derwentwater, fut notre premier grand-maître, et la salle d'un traiteur de la rue des Boucheries notre premier temple. »

<sup>514</sup>La base de l'IdRef (le référentiel des autorités Sudoc) donne comme date de naissance le 5 avril 1792, sans mention de source ni de lieu (<http://www.idref.fr/152545425>).

<sup>515</sup>*Bulletin des lois du Royaume de France* n°434, vol. 12, p. 143. Darttey figure ici parmi la liste des fondateurs de la Caisse d'épargne et de prévoyance du département des Bouches-du-Rhône (acte de constitution et statuts, passés par-devant notaire le 9 octobre 1820, autorisation du roi le 3 janvier 1821, publication n°10,144, p. 138-150).

<sup>516</sup>« M. Darttey », *Résumé analytique des travaux de la 8<sup>e</sup> année*, Le Havre : Publications de la Société havraise d'études diverses, 1842, p. 81 (document cité en annexe). Il s'agit d'une « nécrologie anticipée », Darttey n'étant pas mort à cette date.

Quérard détaille les débuts poétiques à Marseille de Marie Aycard, admirateur de la poésie d'André Chénier<sup>517</sup> : il

« débuta dans la carrière littéraire par quelques poésies qu'il a fournies à *l'Alcyon*, ouvrage périodique publié alors à Marseille, et dont l'existence a été de courte durée<sup>518</sup>. On trouve quatre ou cinq pièces de lui dans le volume intitulé *Les Roses provençales*<sup>519</sup>, Marseille, [Marius Gimon], 1824, in-18, entre autres : *Aux Mânes de Chénier*, élégie, qui avait déjà été imprimée séparément dans la même ville, en 1821, mais à petit nombre et pour les amis de l'Auteur. »

L'œuvre poétique d'André Chénier (1762-1794) était presque inconnue de son vivant, jusqu'à sa redécouverte en 1819, grâce à l'édition d'Henri de Latouche, qui est une révélation pour tous ces jeunes poètes à l'orée du romantisme, et une source d'inspiration et d'imitation pour Marie Aycard. La fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dit Gaétan Picon,

« voit un grand poète, le seul grand poète français entre Racine et le romantisme : Chénier. Mais sa gloire appartient surtout au XIX<sup>e</sup> siècle. De son vivant, on ne connaît de lui que quelques vers, et ses articles politiques (...). En 1795, paraît *la Jeune Captive* qui eut un grand succès. Mais ce fut tout jusqu'en 1819, année où Henri de Latouche publie la première édition des *Œuvres complètes* (ou à peu près complètes...), qui enthousiasme la jeunesse romantique. C'est ce recueil que lisent, au début des *Illusions perdues*, Lucien de Rubempré et David Séchard (...). »<sup>520</sup>

---

<sup>517</sup> André Chénier, *Œuvres complètes*, éd. Henri de Latouche, Librairie constitutionnelle de Baudouin frères, Foulon et compagnie, 1819, xxiii-396 p., avec une notice introductive par Henri de Latouche. Cette édition, souvent rééditée (par Renduel, puis Charpentier), augmentée de pièces nouvelles, fait autorité jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, malgré des entreprises concurrentes, comme celle du bibliophile Jacob en 1840 (éditée par Gosselin). De multiples éditions prirent ensuite le relais, à partir des années 1870.

<sup>518</sup> *L'Alcyon, études littéraires*. Revue du cercle académique de Marseille (par Marie Aycard, Gaspard Agoub (frère de Joseph Agoub), Durand, Marius Gimon, J.-B. Grange, Elisée Reynard, etc.). Marseille, janvier à juin 1821, in-8°, 6 n° (Reboul, n°66). Numérisé sur Gallica (NUMP-11512). Tous les textes sont signés d'initiales. On reconnaît la signature de J. Agoub, Darttey, Grange, Reynard. Ceux d'Aycard sont signés A : Littérature espagnole (p. 27-32 ; Cervantès, p. 92-99, 200-209), La captive (p. 62-65, poème), Aux mânes d'André Chénier (p. 151-154, poème), Fragment (p. 222, poème), Pan y toros (p. 253-260, traduit de l'espagnol de don Gaspard de Jovellanos), Le pilote et les passagers (p. 270-271, fable traduite de l'espagnol – un poème), Eloge de l'abbé de l'Épée (p. 300-305, compte rendu).

<sup>519</sup> *Les Roses provençales, choix de poésies dédié aux dames*, Marseille : les principaux libraires (Mathieu Camoin, libraire), 1824, in-12, édité par Marius Gimon. Un critique a distingué l'apport de M. Aycard à ce recueil, qui « renferme, en effet, plusieurs jolies pièces ; mais une qui sort de pair, et que ne désavoueraient pas nos meilleurs poètes modernes, c'est la *Captive*, de M. A., que nous regrettons de ne pouvoir faire connaître à nos lecteurs que par cette initiale, sous laquelle il lui a plu de se cacher ; s'il n'y a point de coquetterie dans son fait, certes on peut lui reprocher d'être par trop modeste. Nous avons lu, du même poète et dans le même recueil, des vers aux mânes d'André Chénier ; nous allons prouver, par une citation de la *Captive*, qu'il est digne de le chanter, et peut-être de lui succéder. » (E. Héreau, *Revue encyclopédique, ou Analyse raisonnée des productions les plus remarquables*, vol. 21, 1824, p. 202-203). Camoin, le libraire, est-il apparenté au Camoin-Vence présent à la pompe funèbre du 16 décembre 1821 ? Il s'agit peut-être du futur avocat Etienne Emile Camoin-Vence, bâtonnier à Bastia entre 1831 et 1847.

<sup>520</sup> Gaétan Picon, « La poésie au XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire des littératures*, III, *Littératures française, connexes et marginales*, Gallimard, dir. Raymond Queneau, 1958 (rééd. 1967), p. 888-89 (Encyclopédie de la Pléiade).

Dans la configuration romantique naissante, *L'Alcyon* et le Cercle académique de Marseille<sup>521</sup> constituent l'un des premiers réseaux littéraires auquel participe Marie Aycard. On a vu qu'il en est un des fondateurs. Parmi les autres membres identifiés, citons Gaspard Agoub (né en 1791), dont le frère Joseph Agoub<sup>522</sup> est « membres correspondant » du Cercle, l'avocat Helvétius Chabas (1795-1828), défenseur des libéraux, Bruno Croze-Magnan (né en 1793), Charles Darttey, Henri de Girard (1793-1833), neveu de l'inventeur de Lourmarin Philippe de Girard, Marius Massot (né en 1796), futur industriel du sucre, Joseph Méry, Elisée Reynard, futur maire de Marseille en 1843<sup>523</sup>. Outre Gimon, Grange et Aycard, sont francs-maçons Gaspard Agoub, Croze-Magnan et Massot. Girard appartient à une famille protestante comprenant de nombreux francs-maçons et il est probablement au moins louveteau. L'appartenance maçonnique de Chabas, Darttey et Reynard n'est pas attestée mais possible. En 1824, Grange publie une élogie « A M. Agoub » où il associe trois poètes, Aycard, Darttey et Raffanel<sup>524</sup>, après avoir célébré trois historiens parisiens, dont deux d'origine marseillaise<sup>525</sup> :

« Clio vous est propice, heureux trio d'amis (1)  
Qui, sans rivalité, par vos goûts réunis,  
Promettez de donner une vie à l'histoire.

---

<sup>521</sup>Jean-Baptiste-A. Grange a composé une épître en vers « Au local du cercle académique de Marseille lors de son inauguration » (*Essais littéraires*, Paris : impr. de Lebel, 1824, vol. 1, p. 100-106). Le Cercle académique de Marseille décerne le titre de Membre correspondant, le 19 janvier 1821 à Jean-Baptiste Daumier, vitrier et poète, père d'Honoré Daumier, auteur en 1819 de *Philippe II, tragédie en 5 actes et en vers* (Cherpin, *L'Homme Daumier, un visage qui sort de l'ombre*, 1973, p. 42 ; Muselier, *Daumier, artiste frondeur, Marseillais rebelle*, 2008, p. 39).

<sup>522</sup>Frère de Gaspard Agoub, Joseph Agoub (Le Caire, 22 mars 1795-Marseille, 3 octobre 1832), orientaliste et poète, traducteur de l'arabe, auteur de *La Lyre brisée, dithyrambe dédié à Madame Dufrenoy*, Dondey-Dupré père et fils, 1825, qui aura la particularité d'être traduit en vers arabes par le cheykh Réfaha, Dondey-Dupré père et fils, 1242 (1827). On a réuni après sa mort des *Mélanges de littérature orientale et française*, par J. Agoub, avec une notice sur l'auteur, par M. de Pongerville, Werdet, 1835. Voir aussi la notice sur Agoub par Gaston de Flotte, *Essai sur l'état de la littérature à Marseille depuis le 17<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, Audin, 1836, p. 292-297.

<sup>523</sup>Ces personnages sont évoqués dans Buard, « Petite prosopographie marseillaise... », *op. cit.* Sur Philippe de Girard, voir Xavier Daumalin, Olivier Raveux, *Philippe de Girard, ou l'invention de l'Europe industrielle (1775-1845)*, Avignon, Association pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine industriel en Vaucluse, 1999, 87 p. ; Philippe Girbal, *Philippe de Girard, inventeur de génie lourmarinois*, Lauris, Association Pour le Lubéron, 2009, 111 p. ; Madeleine Villard, *Protestants à Marseille : histoire d'un groupe social*, Marseille, La Thune, 1998 (p. 47).

<sup>524</sup>Claude-Denis Raffanel (1797-1827) se fit connaître comme auteur d'une *Histoire des événements de la Grèce, depuis les premiers troubles jusqu'à ce jour, avec des notes critiques et topographiques sur le Péloponèse et la Turquie et suivie d'une notice sur Constantinople*, par M. C.-D. Raffanel, « attaché, pendant les troubles, à l'un des consulats de France aux Echelles du Levant, témoin oculaire des principaux faits », Paris : Dondey-Dupré, 1822, xx-477 p., portraits et carte. Un second volume suivra en 1824, pour former la *Continuation de l'Histoire des événements de la Grèce*. Il a publié deux livres d'histoire, *Résumé de l'histoire de la Perse depuis l'origine de l'Empire des Perses jusqu'à ce jour*, Paris : Leconte et Durey, 1825, IV-322 p., et *Résumé de l'histoire du Bas-Empire*, Paris : Leconte et Durey, 1826, 418 p. Leconte et Durey sont l'un des premiers éditeurs d'Aycard en 1824.

<sup>525</sup>J.-B.-A. Grange, *Essais littéraires*, Paris : impr. de Lebel, 1824, 2 vol. (vol. 1, p. 194).

Essayez d'obtenir une longue mémoire,  
 Vous encor qu'à Paris vos vœux ont entraînés,  
 Et qu'à leur char brillant les arts ont enchaînés (2). »

La première note explicite l'allusion :

« (1) MM. F. Bodin, Mignet et Thiers, jeunes historiens déjà connus par des ouvrages remarquables. »<sup>526</sup>

Ces trois personnages venaient en effet de publier leurs premiers livres, et ils allaient connaître un destin illustre, Thiers devenant, nous l'avons dit, le premier président de la III<sup>e</sup> République, en 1871, Mignet étant élu à l'Académie française en 1836<sup>527</sup>. S'il n'était pas mort jeune, Bodin aurait certainement suivi la voie de ses deux amis. Nous retrouverons Thiers et Bodin ci-dessous lorsque nous parlerons de leur association en 1821 pour l'éditeur Lecointe.

Si nous évoquons les biographies de tous les personnages que nous rencontrons, ce n'est pas pour faire acte d'érudition gratuite. Nous partons de l'hypothèse qu'ils constituent le « réseau » relationnel et communicationnel de Marie Aycard, c'est-à-dire son entourage proche ou étendu. Ici, nous sommes en présence de trois personnages-clé de la politique de la Restauration et des années suivantes. Il serait facile de nous opposer l'absence de preuves formelles d'un contact direct ou indirect entre l'un d'eux et l'écrivain dont nous suivons la carrière (qui avoue cependant de son côté connaître personnellement Thiers). Mais la notion de réseau communicationnel telle que nous l'entendons ne nécessite pas la production d'une telle preuve, tout en offrant nombre d'indices. Les faits biographiques et leurs rapprochements suffisent à structurer fortement ce réseau et à montrer que tous les indices vont dans la même direction, formant un faisceau convergent. L'exemple du trio d'historiens cités ici est

---

<sup>526</sup>Félix Bodin (1795-1837), né à Saumur, publiciste, pamphlétaire, auteur d'ouvrages historiques et politiques, député du Maine-et-Loire (1831-1837), auteur du *Roman de l'avenir* (Lecointe et Pougin, 1834). Il recommande Thiers aux éditeurs Lecointe et Durey (cf. infra). Également musicien, il compose en 1823 la partition d'« *Attendons le beau temps. Nocturne à une ou deux voix* » dont Marie Aycard écrit les paroles (voir ci-après).

<sup>527</sup>François-Auguste Alexis Mignet (1796-1884), avocat et historien. Son premier livre porte sur *De la féodalité : des institutions de Saint Louis et de l'influence de la législation de ce Prince* (L'Huillier, 1822). Il rédige lui aussi son *Histoire de la Révolution française depuis 1789 jusqu'en 1814* (F. Didot père et fils, 1824, 2 vol. in-8). En 1827, il écrit deux pamphlets sur les incidents à la mort du député libéral Manuel (1775-1827), *Outrage de la censure à la mémoire de Manuel* (4 p.) et *Relation historique des obsèques de M. Manuel, ancien député de la Vendée* [avec J. Laffitte et J.-B. Manuel jeune], Bruxelles : tous les libraires, 1827, 30 p.). Sa notice dans le dictionnaire (en ligne) de l'Académie française dit : « Né à Aix-en-Provence, le 8 mai 1796. Il fut le condisciple et l'ami de Thiers ; conseiller d'État, directeur des archives au ministère des Affaires étrangères sous Louis-Philippe. Lauréat de l'Académie des Inscriptions à 24 ans, rédacteur au *Constitutionnel*, au *Courrier français*, à la *Revue des Deux Mondes*, au *Journal des Savants*, l'un des fondateurs du *National*, signataire de la protestation contre la loi sur la presse, il écrivit une *Histoire de la Révolution*, fut membre de l'Académie des Sciences morales et politiques à sa reconstitution en 1832, et en devint secrétaire perpétuel en 1836. Soutenu par Thiers, il fut élu à l'Académie française en remplacement de François Raynouard le 29 décembre 1836 au cinquième tour de scrutin, contre Victor Hugo, Casimir Bonjour, le docteur Pariset, de l'Académie des Sciences morales et politiques ; il fut reçu par Pongerville le 25 mai 1837 ; il vota pour Victor Hugo, de Falloux et pour Duvergier de Hauranne contre Théophile Gautier ; il reçut Flourens et le baron Pasquier, et fit partie de la Commission du Dictionnaire. »

éclairant. Le rapprochement de leur origine marseillaise (pour deux d'entre eux), de leurs idées politiques, de l'éditeur qui les publie, du journal qu'ils fondent en 1830, le *National*, avec Carrel (journal dont Aycard sera ensuite un collaborateur assidu), tout ce faisceau d'indices converge pour étayer l'existence d'un réseau communicationnel autour de Marie Aycard ou dans son voisinage immédiat. La particularité de Marie Aycard est de ne pas être un activiste politique, à l'inverse du trio cité, qui regroupe des militants du parti libéral, dans la mouvance duquel se situe néanmoins Marie Aycard, qui est totalement immergé dans les milieux libéraux et républicains et qui collaborera à tous leurs journaux.

La seconde note dit :

« (2) MM. Aycard, Darttey et Raffènel, jeunes littérateurs pleins de talent, qui ont déjà justifié par leurs productions les espérances de l'amitié. »<sup>528</sup>.

Ainsi donc, en 1824, Marie Aycard est déjà parti à Paris, laissant ses amis poètes et ses espérances poétiques à Marseille...

En 1825, le dernier vers de l'*Épître à un Journaliste de province sur les acteurs et le public* de Gimón<sup>529</sup> résonne d'un douloureux écho face à ces départs successifs : « Laisse là ton journal et redeviens poète »<sup>530</sup> s'écrit Gimón, s'adressant à tous ses amis poètes partis chercher fortune dans le journalisme parisien...

### La « montée à Paris »

Si l'on ne dispose pas de témoignages de première main ou de sources, il est toujours délicat de reconstituer un événement tel que l'installation à Paris d'un jeune provincial inconnu, ambitionnant de se lancer dans le journalisme littéraire. Il faut se reporter à des modèles connus, des exemples documentés, pour se faire une idée de la manière dont les choses pouvaient se passer, en gardant à l'esprit les particularités de chaque cas. En cette matière, la

---

<sup>528</sup>J.-B.-A. Grange, *Essais littéraires*, Paris : impr. de Lebel, 1824, 2 vol. (vol. 1, p. 194).

<sup>529</sup>En 1836, Gaston de Flotte écrit : « Depuis long-temps M. Marius Gimón garde le silence ; collaborateur à plusieurs journaux, dont il rédigeait surtout la partie théâtrale, lauréat à notre académie, un avenir s'ouvrait devant lui, il l'a rejeté. Son *Épître à un Journaliste de province*, son *Ode sur la Chevalerie*, *L'Orgueil du poète*, *Byron*, *chant lyrique*, et autres compositions de mérite, nous donnaient le droit d'espérer en leur auteur. Lorsque M. de Lantier fut couronné sur notre théâtre, où l'on jouait l'*Impatient*, M. Gimón improvisa quelques couplets, en l'honneur du poète nonagénaire, et qui furent couverts d'applaudissements. Éditeur, en 1825, d'un recueil de vers qui ne parut qu'une fois, M. Gimón avait montré un goût éclairé dans cette compilation, qu'il avait enrichie de ses propres inspirations. » (*Essai sur l'état de la littérature à Marseille depuis le 17<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, Audin, 1836, p. 299).

<sup>530</sup>L'*Épître à un Journaliste de province sur les acteurs et le public* de Gimón est reproduite dans l'*Almanach des muses*, 1826, p. 95-98.

« montée à Paris » de Thiers est un cas célèbre et bien documenté<sup>531</sup>. Nous avons aussi quelques indications sur le parcours de Méry par ce qu'en dit Alexandre Dumas dans ses mémoires. Méry lui-même a décrit son existence de Parisien en 1827, à l'hôtel du Harlay<sup>532</sup>. Dumas raconte :

« Méry n'avait à Marseille aucune ressource ; il avait le commerce en antipathie, il faisait des vers avec la plus grande facilité, et il jouait aux dames en joueur de première force. Il ne fallait pas penser au commerce, il ne fallait pas compter sur la poésie : Méry résolut donc d'utiliser le jeu, qui, porté au point où il le possédait, devient un art. Il partit pour Paris dans l'intention d'y vivre *en jouant aux dames*. Il y arriva à vingt et un ans, se logea rue des Petits-Augustins, n° 11, chez madame Caldaïron, avec Achille Vulabelle, l'auteur des *Deux Restaurations*, et commença une existence partagée entre l'étude de la géologie sous Cuvier, et le perfectionnement du jeu de dames, avec les premiers amateurs du café Manoury. Il jouait donc aux dames au café Manoury, et étudiait la géologie au Jardin des Plantes. En jouant à dix sous la partie, — jamais plus, — Méry se fit, pendant un an, un revenu de dix francs par jour. »<sup>533</sup>.

Bien que l'on soupçonne Marie Aycard d'être féru du jeu d'échecs (il sera un rédacteur assidu du *Palamède, revue mensuelle des échecs et autres jeux*, créée en 1836 par La Bourdonnais et Méry, publiant de 1841 à 1847, nombre de textes au sujet des échecs), et de fréquenter le café de la Régence, quartier général des amateurs, place du Palais-Royal, on doute qu'il ait suivi la même méthode pour s'installer à Paris !

Voici comment un biographe, Georges Bell (Pau, 1824-1889), décrit la jeunesse, les débuts et la montée à Paris d'un autre Marseillais illustre, Léon Gozlan (1803-1866)<sup>534</sup>, un proche confrère de Marie Aycard quoique de neuf ans plus jeune :

« Né à Marseille de parents israélites qui avaient quitté le littoral africain pour la terre hospitalière de France, dans la même maison que le poète Méry, au centre de la vieille ville<sup>535</sup>, Léon Gozlan eut une jeunesse tourmentée et mystérieuse qui lui inspira de bonne heure le goût de la retraite et des habitudes d'obscurité et de réserve qu'il conserva toute sa vie. Il était encore sur les bancs du collège, lorsque des

<sup>531</sup>Fernand Benoit, « M. Thiers à la conquête de Paris », *Le Correspondant* n°251, avril-juin 1922. Cité par Lucienne de Wieclawik, *op. cit.*, p. 278, note. Ayant quitté Aix le 18 septembre 1821, Thiers partage la mansarde de Mignet, passage Montesquieu.

<sup>532</sup>Joseph Méry, « Les jeunes de 1827 », *Les Uns et les autres*, Michel Lévy, 1864, 347 p. (p. 31-53).

<sup>533</sup>Alexandre Dumas, *Mes mémoires*, Cadot, 1852, tome XI, p. 176-177, <https://books.google.fr/books?id=7CgJAAAAQAAJ> – *Mes mémoires*, Robert Laffont, 1989 (Bouquins), tome I, chap. CXI, p. 863.

<sup>534</sup>Georges Bell, « Léon Gozlan », *Panthéon des illustrations françaises du XIX<sup>e</sup> siècle*, tome VII (dir. Victor Frond), Abel Pilon et Lemercier, s. d. (vers 1867), notice de 4 p. avec portrait et autographe.

<sup>535</sup>Bien que Méry ait prétendu être né à Marseille Nord, quartier des Ayalades en 1802, son acte de naissance est établi le 2 pluviôse an V (21 janvier 1797), rue de l'Égalité (rue Belsunce), île 184, maison 5 (cet acte a été publié par Emile Camau, dans *Joseph Méry*, Savine, 1910). Léon Gozlan est né le 24 fructidor (1<sup>er</sup> septembre 1803 ; acte du 26) an 12, rue du Niveau (rue Saint-Ferréol), île septante cinq, maison 31.

revers de fortune obligèrent sa famille à le lancer dans la carrière des hasards et des aventures<sup>536</sup>. (...) [Mais] il ne rêvait que de poésie, de paysages, de personnages livrés à tous les hasards et à tous les caprices de l'imagination. (...) En quelques mois, avec l'obstination la plus intrépide et au milieu de privations sans nombre, il refit son éducation. Puis, quand il se crut assez fort pour la lutte, suffisamment armé pour le combat, il prit, comme tant d'autres, le chemin de la grande ville, où, la plume à la main, on pouvait conquérir gloire, fortune, considération. »

Cet itinéraire mi-légitime, mi-réaliste, est personnel à Gozlan<sup>537</sup>, proche de Méry. Son intérêt est de dépeindre une vocation imaginative et rêveuse, qui se concrétise dans le journalisme. Par contre, le passage suivant désigne et nomme un « passeur » essentiel, non pour Gozlan, mais pour la génération immédiatement antérieure :

« C'était le bon temps pour les jeunes intelligences ardentes et enthousiastes de Marseille. Entraînés par Alphonse Rabbe<sup>538</sup>, plusieurs jeunes Provençaux avaient fait rapidement leur chemin. Au premier rang, il nous faut citer Thiers, Mignet, Méry, Barthélemy, Rey-Dussueil [parfois nommé Rey-Dusseuil], Charles et Louis Reybaud, Eugène Guinot, Marie Aycard. On n'a pas assez parlé de l'influence d'Alphonse Rabbe sur la génération qui s'empara de la vie de 1820 à 1830. Cette influence fut très-grande, et ce n'est point en fouillant dans les livres soit de Rabbe, soit de ses contemporains, que nous la retrouverons. Elle s'exerçait surtout par la parole, et, au dire de tous ceux qui l'ont entendu et qui ont pu nous transmettre oralement ce souvenir, Rabbe était le plus éloquent des hommes, et d'une éloquence chauffée à toutes les ardeurs des soleils méridionaux. D'une instruction vaste et variée, poète en même temps qu'historien, critique littéraire et philosophe, il embrassait tout dans ses causeries, et on sortait constamment d'auprès de lui plus fort, plus convaincu, plus désireux de bien faire.

« Léon Gozlan connaissait, au moins de nom, toute cette glorieuse phalange dont nous venons de citer les chefs de file. Personnellement, il connaissait Méry, qui était un ami de sa famille et surtout de son frère, Ange Gozlan, mort il y a quelques années à Marseille, au milieu de l'estime universelle qu'inspiraient et son caractère et son esprit. En arrivant à Paris, Léon alla tout droit chez Méry, et, affable et bon comme toujours, Méry s'empressa d'ouvrir les portes du journalisme à ce jeune homme qui brûlait de faire ses premières armes. Nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'à peine entré, Léon Gozlan sut tout seul se frayer un large chemin, et que bientôt il devint un des archers les plus redoutables et les plus redoutés de la petite presse. »

---

<sup>536</sup>Ici Léon Gozlan est censé devenir mousse et partir pour l'Afrique. Il a raconté ses aventures au Sénégal dans le *Musée des familles* (voir notice Gozlan dans la *Galerie de la presse, de la littérature et des beaux-arts* de Louis Huart et Charles Philipon, volume 1, 1839).

<sup>537</sup>Jacques Delmas (*Histoire du lycée de Marseille, Livre d'or, op. cit.*) n'accrédite aucunement une aventure sénégalaise de Gozlan, disant que celui-ci ne quitta son lycée qu'à l'âge de 18 ans.

<sup>538</sup>Alphonse Rabbe (1786-1829), auteur d'*Album d'un pessimiste* (rééd. Plasma, 1979, 159 p., préface de Jean-Claude Renault, coll. Les Feuilles vives ; et rééd. Corti, 1992, édition d'Edouard Roditi et Jacques-Remi Dahan). Sur Rabbe : Lucienne de Wiclawik, *Alphonse Rabbe dans la mêlée politique et littéraire de la Restauration* (1963).

Ainsi, Georges Bell (alias Joachim Hounau, ami de Nerval) nous assure que Marie Aycard aurait bénéficié de l'appui de Rabbe pour se rendre à Paris. Cette tradition n'est pas à dédaigner. Non seulement Georges Bell était un intime de Léon Gozlan<sup>539</sup>, mais il a fréquenté Marie Aycard ainsi que Méry dans les années 1850. Tous trois sont au sommaire du *Monde littéraire* (1856), un curieux journal tricéphale dont nous reparlerons. Ce témoignage tardif tire sa valeur d'une transmission orale directe dans ce milieu littéraire et journalistique. Le contexte et les circonstances confirment le vraisemblable de cette influence, du fait qu'elle recoupe d'autres indices, mais elle demanderait à être étayée. Malheureusement, « ce n'est point en fouillant dans les livres (...) que nous la retrouverons », nous a prévenu l'auteur. A défaut de témoignage sur les débuts parisiens de Marie Aycard, cette esquisse concernant Léon Gozlan peut en donner une idée, en mettant en lumière l'influence d'un personnage comme Méry (dans le cas de Gozlan) ou d'Alphonse Rabbe, « le fondateur de la presse libérale à Marseille »<sup>540</sup> avec le journal le *Phocéén*. En effet, l'influence de celui-ci s'est probablement exercée sur les jeunes Marseillais poètes, tel Marie Aycard, lorsque l'on voit que Rabbe écrit en 1819 un pamphlet<sup>541</sup> diffusé à la fois par la librairie Camoin à Marseille et par l'éditeur Brissot-Thivars<sup>542</sup>, le même qui publiera le premier livre parisien de Marie Aycard, en 1822. Etant eux aussi correspondants de Camoin, les libraires Lecointe et Durey, quai des Augustins n°49<sup>543</sup>, dont nous allons parler au chapitre III, forment un foyer de rayonnement intellectuel et républicain dont le catalogue réunit de nombreux écrivains parmi lesquels plusieurs personnages de notre histoire, Rabbe et Aycard, ainsi que Raffenet, que nous avons évoqué ci-dessus, mais aussi Auguste Ricard sur qui nous allons venir.

Pourquoi cet exode apparemment massif de jeunes Marseillais cultivés et qualifiés vers Paris ? Outre le fait que la capitale rayonne et attire traditionnellement toutes les intelligences, il est un fait avéré : au sortir de la Révolution et de l'Empire, la ville de Marseille est

---

<sup>539</sup>Georges Bell, dit Edmond Werdet, fit un discours sur la tombe de Léon Gozlan, en sept. 1866, au nom des littérateurs marseillais, Werdet, *Souvenirs de la vie littéraire : portraits intimes*, Dentu, 1879, p. 186.

<sup>540</sup>Wieclawik, *Alphonse Rabbe dans la mêlée politique et littéraire de la Restauration*, op. cit., p. 209.

<sup>541</sup>Alphonse Rabbe, *Lettre sur l'utilité des journaux politiques publiés dans les départements, et par occasion sur celui qui pourrait exister à Marseille, suivie d'un mot sur les missionnaires*, par Alph. R [Rabbe], Paris : Brissot-Thivars, ou Paris, chez Brissot, Béchet et se trouve à Marseille chez Camoin [1819], 38 p. Ce pamphlet annonce le lancement du *Phocéén*, en 1820.

<sup>542</sup>Louis-Saturnin Brissot-Thivars (1792-1850), auteur, imprimeur et libraire actif vers 1820-1830, neveu du conventionnel Jacques-Pierre Brissot. Il a rédigé un *Guide électoral, ou Biographie législative de tous les Députés, depuis 1814 jusques et y compris 1818 à 1819 (et 1819 à 1820)*, Librairie constitutionnelle, 1819-1820, 2 vol. in-8.

<sup>543</sup>Richard, *Guide de Paris 1828*, p. 300 (onzième arrondissement). Durey y est orthographié Duret. Voir Viera Rebolledo-Dhuin, *La Librairie et le crédit : réseaux et métiers du livre à Paris, 1830-1870*, op. cit., pour un tableau des libraires situés quai des Augustins, de 1815 à 1875, p. 132.

économiquement sinistrée. Les débouchés commerciaux de son port ont été affectés par les guerres, le blocus continental et les restrictions de toutes sortes. Marseille ne commencera à se relever de cette crise qu'à partir des années 1830, lorsque la conquête de l'Algérie lui donnera une opportunité inespérée de reprendre son premier rôle comme port commercial méditerranéen<sup>544</sup>. Pour l'heure, entre 1815 et 1830, la situation n'est guère brillante pour les jeunes gens ambitieux et entreprenants que la ville forme en abondance.

## II – Premiers pas sur le pavé parisien (1822)

Quérard nous sert toujours de guide. En 1827, il écrit :

« Fixé à Paris depuis sept à huit ans, M. Aycard a travaillé successivement à plusieurs des journaux qui s'y publient, entre autres, au *Constitutionnel des Dames*, qui n'a eu qu'une existence éphémère ; au *Corsaire*, à la *Pandore*, à la *Lorgnette*, et en dernier lieu au *Pilote*, dans lequel il fournit les articles de théâtres. »

La rédaction de la notice est modifiée en 1842, dans le second répertoire :

« M. Aycard vint à Paris en..., pour s'y fixer, et s'attacha à la rédaction de journaux qui paraissaient alors, tels que le *Constitutionnel des Dames*, dont l'existence fut éphémère ; la *Pandore*, la *Lorgnette*, le *Pilote*, dans lequel il fournit les articles de théâtre. »

Quérard ne connaît pas la date d'installation d'Aycard à Paris. Peut-on préciser ce point aujourd'hui ? En 1821, Marie Aycard est âgé de 27 ans. En 1823, le journal cité par Quérard, le *Constitutionnel des Dames*, est publié durant six mois (juin à novembre)<sup>545</sup>. Un croisement de ces sources et des éléments présents dans les archives de la Française de Saint-Louis permettrait de dater de 1822 le départ de Marseille. L'apothéose maçonnique du groupe animé par Grange, Aycard et Gimon se situe en 1821, qui est aussi l'année d'activité du Cercle académique et de la publication de *L'Alcyon*. Ce groupe avait décidé, en 1820, de prendre son autonomie par rapport aux instances académiques officielles. Mais sa cohésion éclate à la fin de 1821 sur ce double front : l'élection de Grange fils à l'Académie de Marseille signe l'arrêt

---

<sup>544</sup>Voir les différents volumes de la collection « Histoire du commerce et de l'industrie de Marseille, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », publiée par la Chambre de commerce et d'industrie de Marseille depuis 1986 : Roland Caty, *Armateurs marseillais au XIX<sup>e</sup> siècle* (1986), Paul Bois, *Armements marseillais : compagnies de navigation et navires à vapeur : 1831-1988* (1988), Marcel Roncayolo, *L'Imaginaire de Marseille : port, ville, pôle* (1990), Xavier Daumalin, *Marseille et l'Ouest africain : l'Outre-mer des industriels, 1841-1956* (1992), René Borruéy, *Le Port moderne de Marseille : du dock au conteneur (1844-1974)* (1994), Xavier Daumalin, *Vapeur et révolution industrielle à Marseille, 1831-1857* (1997), Olivier Lambert, *Marseille et Madagascar, histoire d'une aventure outre-mer : entrepreneurs et activités portuaires, stratégies économiques et mentalités coloniales, 1840-1976* (2000), Marcel Courdurié, *Banques et utopies au XIX<sup>e</sup> siècle : de l'escompte à l'échange* (2002).

<sup>545</sup>*Le Constitutionnel des dames : journal des théâtres, de la littérature et des mode*, Paris. N° 1 (1823, 4 juin)-156 ? (1823, 6 nov.). In-8 puis in-4. Avec un prospectus (1823, 1<sup>er</sup>-2 juin). Cote BNF : Z- 1680 (n° 1-156, inc.).

du Cercle académique. Ses membres participent toutefois aux cérémonies maçonniques de décembre 1821. Mais, au 20 mars 1822, contrairement à Grange, Agoub, Croze-Magnan, Massot et Gimon, Marie Aycard n'est plus porté sur le tableau des effectifs de la loge. Il ne semble pas y avoir eu mésentente avec son père, fortement attaché à la légitimité royaliste de la loge, en cette période troublée pour la monarchie (assassinat du duc de Berry, naissance du duc de Bordeaux, complots divers), et ce ne seraient pas des divergences idéologiques qui auraient fait fuir Aycard fils. En 1826, il dédie à son père un de ses premiers livres (*Ballades et chants populaires de la Provence*) en ces termes : « A mon père, témoignage d'attachement et de respect ». Certes, le groupe des jeunes poètes est manifestement partagé entre royalisme, bonapartisme et libéralisme voire républicanisme. Marie Aycard, qui semble attiré par cette dernière option, ne supporterait-il plus l'ambiance marseillaise, et n'accepterait-il pas l'échec du Cercle académique ? L'horizon phocéén serait-il fermé ? Nous en sommes réduits à des hypothèses. Marie Aycard n'a jamais ouvertement milité pour des opinions politiques, et ses écrits littéraires et historiques sont ceux d'un modéré. Pourtant, il ne cesse de fréquenter des milieux d'opposition libérale et de travailler dans leurs journaux. Cette vocation républicaine non déclarée serait-elle un facteur déclencheur de son départ, conjugué à d'autres qui nous échappent ? L'échec de *l'Alcyon* a été un facteur déterminant, montrant que l'avenir littéraire marseillais était compromis, et qu'il ne pouvait se jouer que dans la capitale.

Il lui a fallu organiser sa « montée à Paris », utiliser les réseaux littéraires en place permettant cet exil, soit la « filière » Rabbe, soit éventuellement celle de Jouy (mais peu d'indices militent en faveur de cette dernière), soit encore une filière « maçonnique » à découvrir. La mise en ligne sur Gallica du « Fichier Bossu », vaste inventaire de francs-maçons tenu par Jean Bossu, légué à la BNF en 1987, permet d'y découvrir trois fiches sur les Aycard, dont une sur Marie. Le compilateur a noté ces renseignements : « Aycard Marie homme de lettres, rue Pelletier, chevalier de l'Ordre du temple à Paris (v. ou apr. 1820) Arch. nat 3 AS 20 »<sup>546</sup>. Ceci nous donne trois pistes, une adresse avec une date, un grade qui indique que Marie Aycard n'a pas abandonné la maçonnerie en arrivant à Paris, et une cote d'archives à vérifier. Si cette appartenance est attestée, cela nous donnerait une indication sur un possible réseau d'accueil parisien dans le cadre du rite égyptien de Memphis Misraïm, fondé par les frères Bédarride, attesté à Paris entre 1814 et 1822, date à laquelle ce rite fut interdit par la police de la Restauration, pour avoir été utilisé comme couverture par des réseaux politiques libéraux et

---

<sup>546</sup>Fichier Bossu, Fiche Aycard Marie, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b100000102/f291.image>

républicains<sup>547</sup>. Ces collusions pourraient expliquer, également, les liens républicains que notre auteur conservera toute sa vie. Le fait que l'imprimeur du premier livre de Marie Aycard imprime des documents de cette loge permettrait de renforcer cette hypothèse.

Quoiqu'il en soit, Marie Aycard a réussi à s'installer dans la capitale, et à se faire une place, certes laborieusement on le verra, dans les milieux littéraires. Enfin, le dossier de la Française de Saint-Louis contient une pièce intéressante, faisant état d'un voyage dans la capitale de quatre de ses membres, deux des amis de Marie Aycard, Gaspard Agoub et Grange fils, accompagnés de Benoît Crozet<sup>548</sup> et d'Amat, deux aînés. Le déplacement a lieu en octobre 1822, et le groupe annonce sa visite au siège du Grand Orient. Le séjour est motivé pour « affaires ». Ce voyage a tout l'air d'être celui d'une « délégation » marseillaise des anciens compagnons de loge, qui seraient venu en force convaincre le fuyard de revenir.. Cette vision romanesque ne repose que sur des présomptions<sup>549</sup>. Mais il est évident que les voyageurs ont pu et ont dû rencontrer Marie Aycard, et lui ont peut-être apporté aide et secours, si toutefois notre écrivain n'avait pas rompu tout contact avec ses anciens amis.

Toujours est-il que notre auteur entame sa carrière littéraire parisienne par une traduction de l'espagnol, langue qui lui est familière<sup>550</sup> :

« Presque dans le même temps il donna au « Répertoire des théâtres étrangers », publié par M. Brissot-Thivars, la traduction, de l'espagnol, des *Comédies de Gorostiza* », sous le titre *Œuvres dramatiques* de Manuel Eduardo de Gorostiza (1822)<sup>551</sup>. (Quérard).

---

<sup>547</sup>Les archives des loges, saisies par la police, sont conservées aux Archives nationales. Voir Jean-Louis de Biasi, *Les Rites maçonniques égyptiens, philosophie et morale* (EDIMAF, 2001) et Pierre Mollier, article « Rites égyptiens », dans Eric Saunier (éd.), *Encyclopédie de la franc-maçonnerie* (LGF, 2008), (source Wikipédia).

<sup>548</sup>Benoît Crozet, négociant, né à Lyon le 15 juin 1773. Porté au tableau de la Française de Saint-Louis en 1816.

<sup>549</sup>En 1822, la Française de Saint-Louis est en crise. Une correspondance de 1823 avec le Grand Orient fait état d'arriérés de cotisations impayées, et souhaite régulariser la situation de la loge par l'envoi de « 60 briques » de retard de cotisation et de « 45 briques » de cotisations courantes, en s'excusant de ne pouvoir envoyer davantage, mais avec l'assurance que les travaux ont été rouverts normalement. Benoît Aycard, secrétaire, a repris la situation de la loge en main, et la maintiendra jusqu'à la crise de 1839 et sa démission en novembre. Durant cette période, Benoît Aycard habite 50 rue Sainte, et se déclare « négociant », « négociant assureur » (1835) puis « agent de la Compagnie d'assurances générales de Paris » (spécialisée dans les risques maritimes et l'incendie), jusqu'à un âge avancé (1836-38), situation qui indique des revers de fortune après la Révolution et l'Empire.

<sup>550</sup>On se souvient qu'Aycard a traduit des textes de l'espagnol dans *L'Alcyon*, l'année précédente.

<sup>551</sup>Manuel Eduardo de Gorostiza (1789-1851), *Œuvres dramatiques de Gorostiza*, traduites de l'espagnol par Marie Aycard, Paris : Brissot-Thivars (rue Richelieu, n°72, près la rue des Filles St-Thomas ; imprimerie de Constant-Chantpie), 1822, in-12, viii-358 p. (Répertoire des théâtres étrangers, tome 52. Théâtre espagnol, tome 12). Contient : *Indulgence pour tous, comédie en cinq actes* (1818, p. 1, texte p. 11-141). *Tal para qual, ou les hommes et les femmes, comédie en un acte* (1819, p. 143-213). *Don Dieguito, comédie en cinq actes* (1820, p. 217-358). Il existe simultanément une édition parisienne en langue espagnole du *Teatro original de M. E. de Gorostiza* (Paris : Rosa, 1822, in-12, 496 p.) *Tal para qual* (dicton espagnol qui revient au proverbe français : A bon chat bon rat) sera le titre d'une nouvelle d'Aycard publiée dans *La Nation*, 8 et 9 septembre 1843.

Ce premier travail littéraire « sérieux » constitue un indice tangible en faveur de la « filière Rabbe » qui rejoint la variante Thiers-Mignet-Bodin que nous avons exposée précédemment, d'autant que le nom de Bodin va surgir immédiatement comme contact amical et parisien d'Aycard. Le nom de l'éditeur Brissot-Thivars est ici un indice, le lien entre le réseau marseillais et ses antennes parisiennes. On peut se douter que Marie Aycard a dû rencontrer des difficultés, autant que des appuis, dans un milieu littéraire parisien déjà bien sollicité par les jeunes ambitieux de province.

### L'imprimeur Constant-Chantpie

Nous remarquons que l'imprimeur de ce premier ouvrage est Constant-Chantpie, très lié aux milieux libéraux, imprimeur habituel de Brissot-Thivars<sup>552</sup>. Certes, il ne revient pas à l'auteur de choisir l'imprimeur, mais ce rapprochement nous semble important. D'une part, l'auteur a pu avoir des contacts avec l'imprimeur pour relire ses épreuves, d'autre part, le profil et la personnalité de Constant-Chantpie ne sont pas anodins. Ils ont une signification historique, idéologique et symbolique déterminante en l'espèce.

Jean-Baptiste Constant-Chantpie (né en 1786) a obtenu son brevet d'imprimeur en 1820<sup>553</sup>. De son imprimerie, rue Sainte-Anne n°20, sort aussitôt une foule de journaux libéraux, tel le *Courrier français* (du 30 janvier 1821 au 16 novembre 1822), le *Miroir des spectacles*, publié par Auguste Jal, rédigé par Jouy, Arnault<sup>554</sup>, Cauchois-Lemaire, Emmanuel Dupaty, E. Gosse, etc., du 15 février 1821 au 24 juin 1823<sup>555</sup>, puis du *Sphinx*, qui prend la suite, le 26 juin<sup>556</sup>. Il imprime le *Constitutionnel des Dames* (juin à novembre 1823), quotidien où débute Marie Aycard. Il est probablement lié à la franc-maçonnerie car il imprime des documents maçonniques, comme le *Tableau des membres composant la puissance suprême pour la*

---

<sup>552</sup>Sur Saturnin Brissot-Thivars (1792-1850), voir Nicole Felkay, *Balzac et ses éditeurs*, op. cit., passim, notamment note biographique p. 331-333.

<sup>553</sup>Nicole Felkay indique comme date décembre 1821, ce qui semble curieux étant donné sa forte activité d'imprimeur durant 1821 (« Deux employés de l'imprimerie Balzac, Constant-Chantpie et Thiercelin », *L'Année balsacienne* 1980, p. 245-267).

<sup>554</sup>Raymond Trousson, *Antoine-Vincent Arnault (1766-1834) : un homme de lettres entre classicisme et romantisme*, Champion, 2004, 347 p.

<sup>555</sup>Le *Miroir des spectacles* est numérisé sur Gallica du n° 138 (1er juillet 1821) au 523 (30 juin 1822) et du n°706 (1er janvier 1823) au 880 et dernier (24 juin 1823), avec à la suite les n°1 et 2 du *Sphinx* (26 et 27 juin). Elle ne semble pas posséder le n°3 (cf. note suivante), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32816737z/date>

<sup>556</sup>Le volume de 1823 du *Miroir des spectacles*, numérisé sur Google Books (janvier à juin 1823) est complété par trois numéros du *Sphinx* du 26 au 28 juin 1823, <https://books.google.fr/books?id=eMheAAAACAAJ> – La notice de la BnF (qui appelle par erreur ce journal *Le Sphynx*), dit que le n° 3 a été saisi. Le titre se transforme en *La Pandore*, le 16 juillet (voir infra).

*France, de l'Ordre maçonnique de Misraïm et de ses quatre séries avec la date de leur entrée dans l'Ordre, 5821, une Défense de Misraïm, et Quelques aperçus sur les divers rites maçonniques en France*, par le Frère Vernhes (1822) et les statuts et règlements de la Loge des Hospitaliers de la Palestine (1822).

Ses opinions et activités libérales ne tardent pas à déplaire à l'administration. Son dossier d'imprimeur contient cette appréciation négative, que cite Nicole Felkay. Cet homme

« a constamment fait servir ses presses à reproduire tout ce qui offre un caractère d'outrage et d'hostilité contre la religion, la morale et contre le gouvernement. »<sup>557</sup>.

Les procès et les sanctions s'ensuivent. En avril 1823,

« M. Michelot, éditeur du *Miroir*, accusé de contravention à la loi du 9 juin 1819, a été condamné, le 22, par le tribunal de police correctionnelle, à deux mois de prison et 600 fr. d'amende. M. Constant Chantpie, imprimeur, a été condamné à un mois d'emprisonnement et à une amende de 200 francs. »<sup>558</sup>.

Les deux condamnés font appel :

« Un jugement du tribunal correctionnel avait condamné M. Michelot, éditeur du *Miroir*, à trois mois d'emprisonnement et 600 fr. d'amende, et Constant-Chantpie, imprimeur du même journal, à un mois d'emprisonnement et 200 fr. d'amende, pour avoir contrevenu aux dispositions de la loi qui interdit aux journaux publiés sans autorisation et sans cautionnement, de traiter des sujets politiques. Hier, la cour, statuant sur l'appel de MM. Chantpie et Michelot, a confirmé le jugement à l'égard de M. Michelot, et a déchargé M. Chantpie de la condamnation qu'il avait encourue. Après l'arrêt, le président a fait approcher ce dernier, et lui a enjoint d'être plus circonspect à l'avenir. »<sup>559</sup>

Le 24 décembre 1823, c'est plus sérieux :

« M. Constant-Chantpie, imprimeur, a été condamné à mille francs d'amende pour contravention aux réglemens de la librairie ; acquitté par le tribunal de première instance, il fut condamné en appel. M. Constant était imprimeur d'un journal de l'opposition, son brevet lui a été retiré par M. le ministre de l'intérieur. Ainsi il n'a été condamné qu'à une amende, et il est réellement condamné à la perte de son état. M. Constant-Chantpie, père d'une nombreuse famille, est entièrement ruiné par cette mesure sévère. Il est remarquable qu'elle ait été prise à la veille des élections »<sup>560</sup>.

---

<sup>557</sup>Nicole Felkay, *Balzac et ses éditeurs, op. cit.*, p. 127. Voir aussi Felkay, « Deux employés de l'imprimerie Balzac, Constant-Chantpie et Thiercelin », *L'Année balsacienne* 1980, p. 245-267. Felkay, « La librairie et la presse de 1825 à 1845 : documents inédits, 1<sup>re</sup> partie : années 1825-1829 (incluses) », *Revue française d'histoire du livre*, 1980, n°29, p. 685-699 (p. 692, n°176, et 695, note 1).

<sup>558</sup>*L'Ami de la religion et du roi* n°909, 26 avril 1823, p. 347.

<sup>559</sup>*Le Constitutionnel*, 30 mai 1823.

<sup>560</sup>*Le Constitutionnel*, 1<sup>er</sup> janvier 1824.

L'ordonnance de retrait du brevet est publiée par la *Bibliographie de la France*<sup>561</sup>. Cette affaire a eu un grand retentissement en son temps. Froment, dans *La Police dévoilée*, consacre un chapitre aux déboires de Constant-Chantpie<sup>562</sup> :

« Quel était donc le crime du sieur Constant-Chantpie ? quels griefs la police avait-elle donc à lui reprocher ? les voici : il avait imprimé *La Renommée*, rédigée par M. Benjamin Constant et autres ; il imprimait *le Courrier français, le Pilote, le Miroir*<sup>563</sup>, dont le reflet montrait les gens un peu trop ressemblans, en leur donnant une petite teinte de ridicule. »

« Peccadilles que tout cela ! » s'exclame Froment. En réalité, il y avait d'autres griefs expliquant que Constant-Chantpie fût persécuté par les agents de la police du préfet Delavau. Or, Constant-Chantpie persiste et signe. Lors d'une entrevue avec Delavau, il réplique :

« M. le Préfet, je ne refuserai jamais d'imprimer tout ce qui pourra éclairer le public et le gouvernement sur leurs intérêts respectifs, et j'y mettrai mon nom. »

« On redoubla de sévérité contre lui. La police, toute puissante alors, abusa de son influence, et ses agents portèrent les choses au point de qualifier son imprimerie de *sentine* des libéraux. On poussa l'inimitié et la calomnie jusqu'à répandre dans le public que son imprimerie ne lui appartenait pas, et qu'il n'était que le prête-nom de MM. Benjamin Constant, Kératry et autres, et qu'en le punissant on frappait, on atteignait les chefs de l'opposition. »

Froment raconte moult détails sur les tracasseries et mesquineries administratives subies par Constant-Chantpie. Après ces avanies et la perte de son état, selon Nicole Felkay, Béchét aîné prête à Constant-Chantpie son brevet de libraire pour lui permettre d'exercer cette nouvelle profession au Palais-Royal sous le nom de Charles Béchét (donc en association avec son gendre)<sup>564</sup>. Constant Chantpie fait également imprimer la *Pandore* par son ancien associé Carpentier Méricourt, chez qui il a pu déménager tout le matériel servant à l'impression du journal (raconte Froment), à partir de déc. 1823. Par la suite, Constant-Chantpie sera en relation avec Balzac<sup>565</sup> et récupérera son brevet en 1828.

---

<sup>561</sup> « Ordonnance du roi », *Bibliographie de la France, ou, Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, n°1, 3 janvier 1824, p. 16, <https://books.google.fr/books?id=daJJAAAAYAAJ&pg=PA16>

<sup>562</sup> Froment, « Imprimerie et librairie. Constant-Chantpie », *La Police dévoilée depuis la restauration, et notamment sous messieurs Franchet et Delavau*, tome III, Lemonnier, Levavasseur, Garnier, 1829, 391 p. (p. 358-73), <https://books.google.fr/books?id=9MRCAAAAYAAJ&pg=PA358>

<sup>563</sup> Constant-Chantpie n'a pas imprimé la *Renommée*. Ses imprimeurs sont J.-L. Chanson, rue des Grands Augustins n°10 (15 juin au 19 juillet 1819) puis Plassan « imprimeur de la *Renommée* » (20 juillet 1819 au 13 juin 1820). Mais Constant-Chantpie a imprimé d'autres feuilles de même tendance, tel le *Pilote* jusqu'au 25 février 1823. Les imprimeurs de ces petits journaux changeaient souvent.

<sup>564</sup> Nicole Felkay, « Madame veuve Béchét (1801-1880) », op. cit., p. 161.

<sup>565</sup> Nicole Felkay, « Autour de Balzac imprimeur », *L'Année balzacienne* 1980, p. 255-267. Felkay, *Balzac et ses éditeurs*, op. cit., p. 127. Constant-Chantpie est prote dans l'éphémère imprimerie de Balzac, en 1827.

Nous retenons, entre autres, de tout ceci que non seulement Constant-Chantpie est l'imprimeur du théâtre de Gorostiza, mais des premiers journaux quotidiens liés à notre fil conducteur, notamment du *Miroir des spectacles*, quotidien où Marie Aycard noue les liens de son premier réseau parisien. On constate que, en 1823, Marie Aycard est aux premières loges pour assister à la lutte soutenue par les libéraux contre le gouvernement.

Par ailleurs, le jeune littérateur ne manque pas de projets.

### **Marie Aycard traducteur de l'espagnol (1823) et Collin de Plancy**

Mais cette traduction est-elle son premier travail littéraire ? Nous rencontrons ici un problème, soulevé par l'existence d'une annonce du *Journal de la librairie*, le 1<sup>er</sup> février 1823 :

« Outre la nouvelle édition *augmentée* des *Mille et une nuits*, dont il paraît déjà trois volumes (voy. n. 229), la Société de traductions, rue Montmartre, n. 121, annonce une nouvelle édition *augmentée* des *Mille et un jours*, contes traduits du persan par Petis de la Croix, en 4 volumes in-8° ; les *Mémoires de Goëthe*, traduits de l'allemand par M. Aubert de Vitry, avec des notes, deux volumes in-8° ; et les *Mémoires sur la vie et les ouvrages de Michel Cervantes*, traduits de l'espagnol de D. Ferdinand de Navarrète par M. Aycard, un volume in-8°. »<sup>566</sup>.

L'édition des *Mille et une nuits* à laquelle il est fait référence est parue en 7 volumes en 1822-1823, avec de nouvelles traductions par Édouard Gauthier ou Gauttier d'Arc (1799-1843) à l'adresse indiquée. La BnF nomme l'éditeur J.-A.-S. Collin de Plancy, qui exerce en effet à cette adresse (ce sera celle des bureaux du *Constitutionnel*, à partir du 10 septembre 1823 – ce chassé-croisé semble indiquer que le *Constitutionnel* occupera les appartements et locaux laissés vacants par l'éditeur). En décembre 1822, Collin de Plancy venait d'y publier un *Almanach des dames* pour 1823 (la BnF lui connaît une *Année des dames* par Gabrielle de Paban) et il publie ensuite un *Journal de l'expédition anglaise en Egypte dans l'année 1800*, un *Nouvel Atlas de la France*, ainsi qu'un curieux *Voyage au centre de la terre, ou Aventures de quelques naufragés dans des pays inconnus* traduit de l'anglais par M. J. Saint-Albin, 3 volumes, déjà paru en 1821 et dont l'éditeur est sans doute l'auteur, faux traducteur<sup>567</sup>. Auteur du célèbre *Dictionnaire infernal* (1818), Collin de Plancy (1794-1881) exerçait son activité sans brevet de libraire et il dut l'interrompre en 1826. Mais on ignore tout de la Société de

<sup>566</sup> *Bibliographie de la France ou, Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, 1<sup>er</sup> février 1823 p. 78, <https://books.google.fr/books?id=XzEGAAAAQAAJ&pg=PA78>

<sup>567</sup> Guy Costes et Joseph Altaïrac, *Les Terres creuses, bibliographie géo-anthropologique commentée des mondes souterrains imaginaires*, Amiens, Encrage, 2006, n°56, p.107-110.

traductions domiciliée chez lui<sup>568</sup>. Quant aux *Mémoires* de Goethe, ils sont parus chez Ponthieu en 1823, mais le livre de Fernandez de Navarrete sur Cervantes, publié à Madrid en 1819, restera inédit en français. Pourquoi Gorostiza<sup>569</sup> remplacera Cervantès ? Entre l'effet d'annonce et le projet avorté, nous ne pouvons nous prononcer. Toujours est-il que le théâtre de Gorostiza est annoncé seulement au mois de mai 1823 par la *Bibliographie de la France*, alors que le volume porte la date de 1822 :

« 2072. Répertoire des théâtres étrangers, tome LII. (Théâtre espagnol, tome XII ) et tome LV. (Théâtre italien, tome III.) Deux volumes in-18, ensemble de 19 feuilles 1/3. Impr. de Constant Chantpie, à Paris. — A Paris, chez Brissot-Thivars. »<sup>570</sup>. [Ni le nom de l'auteur, ni celui du traducteur ne sont indiqués ici].

Une connexion établie entre le polygraphe Collin de Plancy et Marie Aycard : telle est la conséquence de cette mention incidente...

### **Le Miroir des spectacles et Marie Aycard – un réseau musical**

D'autre part, la mise en ligne du quotidien des spectacles *Le Miroir des spectacles, des lettres, des mœurs et des arts*, à la fois par Gallica et par Google Books, ouvre une autre perspective.

Marie Aycard n'a pas écrit dans *Le Miroir*, mais dans son successeur *La Pandore*, titre qui prit la suite du précédent après son interdiction pour cause de procès politique, en juin 1823<sup>571</sup>.

*Le Miroir* annonce la traduction de Gorostiza comme une nouveauté seulement en mai 1823, ce qui semble suppléer au projet Cervantes avorté. Mais le journal enregistre une autre preuve d'activité de M. Aycard dès le mois de janvier. Traducteur, notre Marseillais est toujours poète, et il ne reste pas inactif. Le 31 janvier, *le Miroir* publie un entrefilet nous informant que :

<sup>568</sup> *Le Fonds Collin de Plancy déposé à la Bibliothèque municipale de Troyes : bibliothèque de Jacques Collin de Plancy, polygraphe du XIX<sup>e</sup> siècle (1794-1881) : ouvrages ayant appartenu à Victor Collin, diplomate en Extrême-Orient (1853-1922)*, présenté et publ. par François Roudaut, Genève, Slatkine, 1994, 144 p.

<sup>569</sup> Sur la diffusion de Gorostiza en allemand, voir J. R. Spell, « *Indulgencia para todos* in Austria and Germany », *Hispanic Review* (Univ. of Pennsylvania Press), Vol. 18, No. 2 (Apr., 1950), pp. 158-163, <http://www.jstor.org/stable/471280>

<sup>570</sup> *Bibliographie de la France* n°20, 17 mai 1823, n°2072, p. 290, <https://books.google.fr/books?id=XzEGAAAQAAJ&pg=PA290> (choisir comme mot-clé Thivars et non Brissot)

<sup>571</sup> Hatin fournit le détail du procès. *La Pandore* a d'abord été intitulée « *Le Miroir des spectacles, des lettres, des mœurs et des arts*, par MM. Jouy, Arnault, Emmanuel Dupaty, Cauchois-Lemaire, etc. 15 février 1821-24 juin 1823, 880 n°, in-4°. Une des feuilles les plus spirituelles et les plus populaires de la Restauration. Reprise le 16 juillet 1823 sous le titre de — *La Pandore, journal des spectacles...., pour faire suite au Miroir*. 16 juillet 1823-14 août 1828, 1910 n°. » (Hatin, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique, op. cit.*, p. 348-350).

« Parmi les romances nouvelles, chez tous les marchands de musique, on remarque celle qui est intitulée *La Sentinelle espagnole*, par M. Aycard, musique de M. Giovanni. On y trouve des strophes d'une haute poésie, et la musique a le caractère qui convient aux sentimens qui y sont exprimés. »<sup>572</sup>.

Nous n'avons aucun renseignement sur ce Giovanni, orthographié ensuite Giovanni, qui est peut-être un simple prénom. Deux autres romances paraissent à des intervalles de deux ou trois mois. En mars, *Le Miroir* publie trois strophes de Marie Aycard, *Attendons le beau temps* :

« (...) Mais si l'avenir se réveille, / Déjà dans un obscur lointain / Je vois d'une aurore nouvelle / Percer un rayon incertain. / Oui, le soleil veut reparaitre ; / J'en crois de doux pressentimens ; / Un jour plus brillant va renaître : / Attendons le beau temps ». « Ces stances de M. Marie Aycard, viennent d'être mises en musique par notre collaborateur M. Félix Bodin, et se trouvent chez Dufaut et Dubois, successeurs de Bochsas et de Mme Duhan, rue du Gros-Chenet, n.2. Ce nocturne très-facile, arrangé pour deux voix ou pour une seule voix, *ad libitum*, ne peut manquer d'avoir un succès de vogue : il est tout-à-fait de saison. »<sup>573</sup>.

Cet extrait nous donne un indice supplémentaire : Félix Bodin est nommé collaborateur de la revue et de Marie Aycard. Rabbe, Bodin, Mignet et Thiers peut-être, voilà les contacts d'Aycard à Paris en 1823. On notera, à titre de coïncidence, que l'adresse de la librairie musicale de Dufaut et Dubois se situe au carrefour qui sera habité par Aycard à la fin des années 1830, rue de Cléry/rue du Gros-Chenet (aujourd'hui rue du Sentier). Enfin, en juin, le *Miroir* annonce :

« *Trilby*, romance, paroles de M. Marie Aycard, musique de M. Giovanni. Cette petite composition, inspirée par le roman de ce nom, retrace très-heureusement les peintures agréables qu'on y remarque. Elle se trouve chez Mme Dorval, marchande de musique, rue de la Paix, n° 9. »<sup>574</sup>.

Cette partition est diffusée par une autre librairie de musique, et Aycard retrouve son premier collaborateur, Giovanni. Le réseau musical est exploité dans plusieurs directions. On notera que « *Trilby* » sera repris dans *Les Roses provençales*, à Marseille en 1824<sup>575</sup> avec une autre poésie nouvelle d'Aycard, « L'oiseleur. Romance ». Cette dernière paraît la même année, dans *Le Souvenir des Ménéstrels*, tome XI, Au magasin de musique la Lyre moderne, rue Vivienne

<sup>572</sup>*Le Miroir des spectacles, des mœurs et des arts* n°736, 31 janvier 1823, p. 4, <https://books.google.fr/books?id=eMheAAAAcAAJ&pg=PA124>

<sup>573</sup>*Le Miroir des spectacles, des mœurs et des arts* n°772, 8 mars 1823, p. 4, <https://books.google.fr/books?id=eMheAAAAcAAJ&pg=PA264>

<sup>574</sup>*Le Miroir des spectacles, des mœurs et des arts* n°869, 13 juin 1823, p. 4, <https://books.google.fr/books?id=eMheAAAAcAAJ&pg=PA652>

<sup>575</sup>*Les Roses provençales, choix de poésies dédié aux dames. Première année*, Marseille, chez les principaux libraires, 1824, 163 p., in-18. Contient trois poèmes signés A., repris de *L'Alcyon* : « Aux mânes d'André Chénier » (p. 17-20), « Le pilote » (p. 23-24), « La captive » (p. 24-27) et deux poèmes nouveaux signés Marie Aycard : « *Trilby* ou la batelière du lac beau » (p. 112-113) et « L'oiseleur. Romance » (p. 123-124).

n°6<sup>576</sup>, avec une musique de Louis Maresse (1790 ou 1797-1835)<sup>577</sup>. Félix Bodin y met en musique une pièce de Scribe, « Mon fils est là ! Romance » (également imprimée séparément chez V. Dufaut et Dubois). On découvre aussi Paul de Kock au sommaire.

Le biographe de Louis Maresse souligne son amitié avec Félix Bodin :

« Louis Maresse naquit à Paris, au sein d'une famille où le goût de la musique paraît avoir été traditionnel ; son père et son oncle étaient également professeurs de piano. Nous croyons qu'il fut élevé à Saumur, que son père habita long-temps. Au nombre des amitiés de collège qu'il contracta dans ce pays, il en est une dont il s'honorait beaucoup ; c'est celle de M. Félix Bodin, un de nos écrivains les plus judicieux et les plus distingués, aujourd'hui membre de la chambre des députés. »<sup>578</sup>.

Musicien averti, Félix Bodin, empêché par ses travaux historiques et éditoriaux de poursuivre sa collaboration musicale avec Marie Aycard, aura recommandé à ce dernier son ami Louis Maresse. Celui-ci est nommé dans une annonce de la *Pandore*, en 1824<sup>579</sup>. On sait d'autre part qu'il habitait 46, rue de l'Arbre-Sec en 1826 avant son départ de Paris<sup>580</sup>. La nécrologie du *Pianiste*, en 1835, décrit sa fin mélancolique à Moulins, éloigné de la capitale des arts<sup>581</sup>.

Quant à Félix Bodin, il compose une série de partitions : *Ah ! Si c'est moi que vous aimez, nocturne à 2 voix*, paroles et musique de Félix Bodin (Librairie Victor Dufaut et Dubois), *Le Chant du coq* (V. Dufaut), *L'Echo désespérant, nocturne à 2 voix égales*, paroles et musique de Félix Bodin (Naderman). Chez Dufaut et Dubois encore : *La Constance. Romance*, paroles de Mr E. (ou L.) Brault, accompagnement de guitare par Melle Julia Piston, *L'Attente*, stances de Casimir Delavigne et les trois derniers mettant en musique des stances d'Alphonse de Lamartine : *L'Automne, Nocturne du lac, Le Vallon*. Le 12 novembre 1823, avec Castil-Blaze, Carrier, Blaze, Balochi, il lance des invitations à un banquet offert à Rossini, chez Martin<sup>582</sup>.

---

<sup>576</sup> « L'oiseleur. Romance » (paroles de Mr Aycard), musique de L. Maresse, *Le Souvenir des Ménestrels*, contenant une collection de romances inédites ou nouvelles (tome XI), Au magasin de musique la Lyre moderne, 1824, p. 17-21. Lachèvre, *Bibliographie sommaire des keepsakes*, p. 207-208.

<sup>577</sup> Pianiste et compositeur, mort à Moulins. Voir Ad. Michel, « Biographie. Louis Maresse, professeur et compositeur de musique », *L'Art en province* (Moulins), avril 1837, p. 79-82, <https://books.google.fr/books?id=2KMoNIQ0HKYC&pg=PA79> – L'auteur le dit né à Paris « vers la fin de 1790 » et faire son service militaire de trois ans à partir de 1808. Voir aussi une nécrologie, *Le Pianiste*, tome II, 1835, p. 65-66. Fétis le dit né à Evreux en 1797, *Biographie universelle des musiciens*, Fournier, 1840, tome 6, p. 273, <https://books.google.fr/books?id=Xgs8AQAAMAAJ&pg=PA273> (même notice dans l'éd. revue, tome 5, 1867)

<sup>578</sup> Ad. Michel, « Biographie. Louis Maresse, professeur et compositeur de musique », *op. cit.* p. 80.

<sup>579</sup> *La Pandore*, n°303, 13 mai 1824, p. 4, <https://books.google.fr/books?id=18heAAAACAAJ&pg=PT507>

<sup>580</sup> *Richard Cœur de Lion, opéra-comique en 3 actes*, musique de Grétry, réduite pour le piano, 1<sup>re</sup> livraison, 10 fr., A Paris, chez Louis Maresse, rue de l'Arbre-Sec, n°46, 1826.

<sup>581</sup> *Le Pianiste*, tome II, 1835, p. 65-66 (rééd. en fac-similé, Minkoff, 1972).

<sup>582</sup> Lettre autographe signée, Bibliothèque-musée de l'Opéra, Réserve LAS ROSSINI DOSSIER-4 (1).

### Félix Bodin et le journalisme libéral

En effet, depuis 1821, Félix Bodin s'était vu confier la direction de la collection des résumés chez l'éditeur Lecointe et Durey (voir chapitre III), et s'était mis à recruter des rédacteurs parmi ses amis, donnant à chacun un pays ou une région à traiter. Parmi eux, on trouve même le nom de M. Aycard, pressenti en 1824-1825 pour écrire un résumé de l'histoire du Mexique<sup>583</sup> qui, finalement échoira à Eugène de Monglave (sur lequel nous allons revenir) par suite de la défection du rédacteur pressenti pour cause de mauvaise santé<sup>584</sup>.

Quelques mots de biographie sur Félix Bodin (1795-1837) ne sont pas inutiles, afin de situer ce premier collaborateur parisien de Marie Aycard. Sa notice confirme son don musical :

« Heureusement doué, passionné pour les arts et pour l'étude, il se fit d'abord remarquer parmi les élèves compositeurs de l'école de musique française, où il eut Lesueur pour maître. Il remporta le grand prix de Rome ; puis, suivant le torrent des idées libérales, il quitta la musique pour les lettres, et fut un des propagateurs les plus ardents du mouvement politico-historique et littéraire de la Restauration. La littérature, la science elle-même était devenue une arme politique, la plus puissante du temps peut-être, et Félix Bodin se montra parmi les plus-ardents des combattants. »<sup>585</sup>.

L'auteur signale la participation fébrile de Bodin aux petites revues libérales de la restauration, où il fait figure, en quelque sorte, d'homme-orchestre :

« Félix Bodin fut l'un des collaborateurs les plus actifs des divers recueils périodiques que publiait l'opposition au temps de la Restauration : *le Constitutionnel*, *le Miroir*, *les Tablettes*, *le Diable Boiteux*, *la Revue Encyclopédique*, *le Mercure du dix-neuvième siècle*, *le Globe*, etc., reçurent de lui tour à tour, et souvent simultanément, des articles de politique, d'histoire, de littérature. Romans, scènes historiques, à la manière de M. Vitet ; dissertations d'art, tombaient de la plume de F. Bodin avec une facilité prodigieuse ; et si une grande partie de tout cela pouvait passer pour médiocre, ce n'était du moins jamais décidément mauvais. »<sup>586</sup>.

La biographie de Michaud ajoute à cette liste le *Nain jaune* et le *Frondeur*<sup>587</sup>. Félix Bodin était lancé dans une carrière foisonnante qui allait le conduire à la députation, après 1830, ce qui lui laissera cependant le temps d'écrire un roman d'anticipation, *Le Roman de l'avenir* (1834), devenu une référence dans le domaine de la science-fiction. Sa bibliographie mentionne deux autres romans anonymes, auquel il aurait prêté sa plume, en 1824. L'un, *Le Père et la fille*, publié chez Lecointe et Durey, a été écrit en collaboration avec Philarète

<sup>583</sup>Félix Bodin, *Résumé de l'histoire d'Angleterre*, Lecointe et Durey, 1824, prospectus liminaire, p. 3, <https://books.google.fr/books?id=h2oOAAAAQAAJ&pg=PP9> – Ce prospectus figure aussi dans les titres parus en 1825, par exemple, *Résumé de l'histoire d'Ecosse* par Armand Carrel, 1825, <https://books.google.fr/books?id=tWcOAAAAQAAJ&pg=PP5>

<sup>584</sup>Voir aux Annexes du présent volume (p. 351) une lettre de Marie Aycard à ses éditeurs Lecointe et Durey.

<sup>585</sup>William Duckett (éd.), *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, volume 55 (3<sup>e</sup> du supplément), Garnier, 1844, p. 249-251, signé P. R., <https://books.google.fr/books?id=c2tEAQAAMAAJ&pg=PA250>

<sup>586</sup>William Duckett (éd.), *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, *op. cit.*

<sup>587</sup>Michaud (éd.), *Biographie universelle, ancienne et moderne*, A. T. Desplaces, 1843, vol. 4, p. 515.

Chasles<sup>588</sup>. L'autre, *Eveline*, publié par Ladvocat (absent de la BnF<sup>589</sup>), à partir d'un manuscrit retravaillé par Bodin, a défrayé la chronique en son temps en raison de son illustre provenance supposée, l'ouvrage ayant été attribué à la duchesse de Broglie, notamment par Stendhal qui colporte ce bruit dans son courrier anglais du *New Monthly Magazine*<sup>590</sup>. La *Revue encyclopédique* est plus prudente<sup>591</sup>. Ce canular a été révélé en 1839, par le baron de Reiffenberg (1795-1850), l'auteur du manuscrit original<sup>592</sup>.

En relation avec Rabbe, Chasles, Thiessé, Chatelain, Guyet, Avenel, Aycard, Félix Bodin ne l'était pas moins avec Ferdinand Flocon, mais il n'y eut pas de collaboration entre eux. Leur point commun est d'avoir tous deux été élus députés en 1830.

L'amitié de Bodin pour Aycard est assurément la clé qui a permis à notre auteur de s'insérer dans ce réseau. Après les premières traces d'une activité parisienne, poétique, d'Aycard, pendant les six ou neuf premiers mois d'installation, ayant épuisé son premier pécule pour trouver un hôtel meublé et suppléer à l'ordinaire, il lui a bien fallu s'installer dans une situation plus rémunératrice, ce qui eut lieu, suivant Quérard, en juin 1823, lorsque Aycard est engagé au *Constitutionnel des Dames* qui venait d'être créé. Mais on voit déjà que, le semestre précédent, notre futur journaliste a partie liée avec la petite presse que l'on découvre ici, dans *Le Miroir*. Nous y reviendrons. Un an plus tard, en 1824, Aycard s'est abouché avec Ferdinand Flocon, et leur collaboration a laissé une trace plus visible.

### **Le Salon de 1824 visité avec Ferdinand Flocon**

En effet, Marie Aycard chronique le *Salon de 1824* avec Ferdinand Flocon (ouvert le 24 août 1824), l'espace de deux livraisons d'un ouvrage publié par Auguste Leroux, salon qui voit

---

<sup>588</sup>Claude Pichois, *Philarète Chasles et la vie littéraire au temps du romantisme*, op. cit., vol. 1 p. 203-206, vol. 2, notes p. 157-158.

<sup>589</sup>Ladvocat, 1824, 140 p. Mis en ligne à partir d'un exemplaire de la British Library (qui l'attribue à Bodin et à la duchesse de Duras, auteur d'*Ourika*), <https://books.google.fr/books?id=UUJgAAAACAAJ>

<sup>590</sup>« Foreign Publications », *The New Monthly Magazine and Literary Journal* (London, Henry Colburn), July 1, 1824, volume 12, p. 319, <https://books.google.fr/books?id=IEQ5AQAAMAAJ&pg=PA319> – Cette recension est de Stendhal, *Courrier anglais*, 1935, vol. 2, p. 181, *Chroniques pour l'Angleterre*, ed. Keith McWatters, Presses universitaires de Grenoble, 1995, II, 217.

<sup>591</sup>Compte rendu signé L. C. de K., *Revue encyclopédique, ou Analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts*, tome 28, octobre 1825, p. 583-84 (couplé avec un autre roman anonyme, *Edouard*, Ladvocat, 1825), <https://books.google.fr/books?id=pjtBAAAACAAJ&pg=PA583>

<sup>592</sup>Baron de Reiffenberg, *Souvenirs d'un pèlerinage en l'honneur de Schiller*, Bruxelles, C. Muquardt, 1839, 476 p., chap. XXI, p. 203-207 (note), <https://books.google.fr/books?id=E-FaAAAQAQAAJ&pg=PA203>

s'affronter les anciens (les classiques) et les modernes (les romantiques)<sup>593</sup>. Aycard et Flocon tiennent pour ces derniers, écrivant :

« Nos jeunes artistes sont allés chercher des sujets dans cette école romantique, dont s'enorgueillissent l'Allemagne et l'Angleterre, et qui n'est livrée en France au ridicule que parce qu'elle n'est pas bien comprise encore, ou qu'elle est défigurée par des mains inhabiles : Schiller, Shakespeare, Walter-Scott, Byron ont animé plus d'une toile de leurs créations »<sup>594</sup>.

Après des considérations générales sur la peinture contemporaine et la tenue du salon, présidé par M. de Forbin, directeur des Musées Royaux, les deux critiques en herbe examinent sept artistes et leurs tableaux (Delacroix, *Les Massacres de Scio*, Gosse, *Saint Vincent de Paul captif convertissant son maître*, Trezel, *L'Atelier de Prudhon*, Steube, *Le Serment*, Allaux, *Pandore descendue sur la terre par Mercure*, Auguste et Henri Scheffer, trois tableaux, Gérard, *Philippe V*) et en réunissent quelques autres sous la rubrique « Tableaux de genre ». Mais le grand événement est l'affrontement entre Ingres et Delacroix. Alexandre Dumas le rappelle dans ses *Mémoires* :

« Le salon de 1824 s'ouvrit. Tous les regards étaient tournés vers la Grèce. Les souvenirs de notre jeunesse faisaient de la propagande, et recrutaient hommes, argent, poésies, peintures, concerts. On chantait, on peignait, on versifiait, on quêtait en faveur des Grecs. Quiconque se fût déclaré turcophile eût risqué d'être lapidé comme saint Etienne. Delacroix exposa son fameux Massacre de Scio (...). A partir de ce moment – chose rare, à vingt-six ans ! – Delacroix fut proclamé un maître, fit école, et eut, non pas des élèves, mais des disciples, des admirateurs, des fanatiques (...). On chercha qui lui opposer ; on exhuma l'homme qui lui était le plus dissemblable en tous points, pour se rallier autour de lui : on découvrit Ingres ; on l'exalta, on le proclama, on le couronna en haine de Delacroix (...) Ingres dut, certes, sa recrudescence de réputation, non point à l'amour et à l'admiration qu'inspiraient ses grisailles, mais à la terreur et à la haine qu'inspirait le pinceau fulgurant de Delacroix. Tous les hommes au-dessus de cinquante ans furent pour Ingres ; tous les jeunes gens au-dessous de trente ans furent pour Delacroix (...) Le gouvernement eut en quelque sorte la main forcée par Gérard, Gros et M. de Forbin. Ce dernier, au nom du roi, acheta le Massacre de Scio six mille francs pour le musée du Luxembourg. »<sup>595</sup>.

Delacroix a été défendu par Thiers dans le *Constitutionnel*, qui avait un poids certain, comme il l'avait déjà défendu en 1822. Le compte rendu de Flocon et d'Aycard est qualifié

---

<sup>593</sup>Sur le Salon de 1824, voir Dorathea K. Beard, *The Salon of 1824 : the emergence of the conflict between the old school and the new*, Ohio State University, 1966 (cité par François Kerlouégan, « De l'excès considéré comme un des beaux-arts : l'émergence du romantisme au Salon », compte rendu de : Éva Bouillo, *Le Salon de 1827. Classique ou romantique ?*, Préface de Ségolène Le Men, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Art et société », 2009, 324 p., <http://www.fabula.org/revue/document5559.php>). David Wakefield, « Stendahl and Delécluze at the Salon of 1824 », *The Artist and the Writer in France, essays in honour of Jean Seznec*, ed. by Francis Haskell, Antony Levi and Robert Shackleton, Oxford, Clarendon Press, 1974, p. 76-85. Rappelons que Delécluze, critique au *Journal des débats*, est un tenant des classiques.

<sup>594</sup>Ferdinand Flocon et Marie Aycard, *Salon de 1824*, p. 5-6, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k109056n.pdf>

<sup>595</sup>Alexandre Dumas, *Mes mémoires*, Bruxelles, 1854, vol. 23, p. 131 ; Michel Lévy, 1870, vol. 9, p. 38.

d'« original et subtil » par Marie-Claude Chaudonneret, qui en cite un extrait à propos de Delacroix<sup>596</sup> :

« Aussi on l'accuse d'être *romantique*, car on emploie ce mot en peinture aujourd'hui, comme on s'en sert déjà depuis quelque temps en littérature sans avoir pu encore en donner une définition précise. Il me paraît que dans l'une comme dans l'autre carrière, on l'applique à ceux qui sortent du chemin battu pour arriver au but par des voies inconnues que leur audace leur a fait découvrir. S'il en est ainsi au lieu d'en faire un terme de proscription, ne serait-il pas mieux d'applaudir à leurs essais, surtout lorsqu'ils sont heureux. Le besoin de la nouveauté s'est fait sentir à toutes les époques, mais jamais aussi impérieusement qu'à la nôtre. Tant d'événemens inouïs, des positions inaccoutumées, ont fait germer tant d'idées ignorées jusqu'alors... »<sup>597</sup>.

Pour un autre commentateur, Pontus Grate<sup>598</sup>, Ferdinand Flocon, « le futur homme politique » et son « collaborateur » Marie Aycard

« ont beau applaudir les *romantiques* qui sortent du chemin battu pour arriver au but par des voies inconnues que leur audace leur a fait découvrir : au fond ils sont plus touchés par les anodines petites scènes de genre si prodigieusement populaires de Scheffer que par les inquiétants *Massacres de Scio*. »

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de Flocon et Aycard s'interrompt brusquement au chapitre V, après deux livraisons hebdomadaires et deux dessins, sans explication. Le précédent salon a eu lieu en 1822, le suivant aura lieu en 1827. Le salon de 1824 était donc une occasion à ne pas rater pour se faire connaître, mais il semble que cette stratégie n'ait pas fonctionné. Mais comment Aycard et Flocon ont-ils été amené à collaborer ?

Curieux personnage que ce Flocon (1800-1866), franc-maçon<sup>599</sup>, futur remuant trublion de la République, pour l'heure publiciste, bientôt romancier, avant de devenir ministre du gouvernement provisoire de 1848<sup>600</sup> et exilé à Lausanne après 1851 (d'où il correspond avec

---

<sup>596</sup>Marie-Claude Chaudonneret, « Le « romantisme » au salon », in *Paris 1820, l'affirmation de la génération romantique*, actes de la journée d'étude organisée par le Centre André Chastel le 24 mai 2004, Nina M. Athanassoglou-Kallmyer, Allard Sébastien (éd.), Peter Lang, 2005, 217 p. (p. 131-152 – p. 134).

<sup>597</sup>Ferdinand Flocon et Marie Aycard, *Salon de 1824*, p. 16, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k109056n.pdf>

<sup>598</sup>Pontus Grate, « La critique d'art et la bataille romantique », *Gazette des beaux-arts*, septembre 1959, 1088<sup>e</sup> livraison, p. 129-148 (p. 138).

<sup>599</sup>Jean André Faucher et Achille Ricker, *Histoire de la franc-maçonnerie en France*, Nouvelles éditions latines, 1968, p. 11 et 297. Flocon était vénérable de la loge l'Union des Peuples (André Combes, *Histoire de la franc-maçonnerie au XIX<sup>e</sup> siècle*, Rocher, 1998, volume 1, p. 266 ; Adolphe Crémieux, *1796-1880 : le grand maître du rite écossais, l'avocat et l'homme politique, le président de l'Alliance israélite universelle*, Éditions maçonniques de France, 2003, 124 p. (p. 50).

<sup>600</sup>Ferdinand Flocon fait partie des quatre journalistes du *National* et de la *Réforme* que l'on impose au gouvernement provisoire, avec Albert, Louis Blanc et Marrast. Voir iconographie dans Armand Dayot, *Journées révolutionnaires, 1830-1848, d'après des peintures, gravures, sculptures, dessins, médailles, objets... du temps*, Flammarion, (1897). Voir aussi Bourgin et Terrier, *1848*, Ed. Tel, 1948 (Bibliothèque du centenaire de 1848), n°74 (portrait des onze membres du gouvernement de février 1848).

un autre exilé célèbre, Eugène Sue, réfugié en Savoie, à Annecy<sup>601</sup>) ; auteur d'un *Dictionnaire de morale jésuitique*, avec A. Beckhaus (Paris, chez les marchands de nouveautés (A. Leroux), 1824), de *Ballades allemandes* tirées de Burger, Koerner et Kosegarten et publiées (en prose) par Henry, Tétot (1827), et de *Ned Wilmore*, roman de mœurs (Aug. Udron, 1827, 3 vol. in-12, 7 fr. 50) qui aura du succès.

« M. Flocon a été, comme sténographe<sup>602</sup>, chargé des discussions de la Chambre des députés pour le *Pilote* : il a fourni une série d'articles au *Panorama des nouveautés parisiennes*. »

Voilà un titre où Aycard est passé lui aussi<sup>603</sup>. Ce sont les modestes débuts de ce publiciste que Quérard évoque dans sa *France littéraire*.

### Ferdinand Flocon, « une tête exaltée »

Mais Flocon n'allait pas tarder à faire parler de lui et à attirer l'attention sur sa personne. En 1824, la police cherche à le localiser, non sans difficultés<sup>604</sup> :

« FLOCCON. [sic] *Courrier Français*. — LEON THIESSE. — BECHET.

Cab. part., n. 11,500. 24 nov. 1824.

J'appelle l'attention de M. Hinaux sur le sieur Ferdinand Flocon, l'un des rédacteurs du journal *le Courrier français*, et professant les opinions les plus libérales. On assure qu'il a chez lui le portrait de Sand<sup>605</sup>.

J'invite M. Hinaux, etc. (*Le préfet de police*.)

Cab. part., n. 11,500. 1<sup>er</sup> fév. 1825.

*Réponse*. — Tous les moyens possibles ont été employés, mais infructueusement jusqu'à présent, tant près des bureaux du journal dit *le Courrier français*, qu'ailleurs, pour connaître la demeure du sieur Ferdinand Flocon.

<sup>601</sup>Aujourd'hui, les deux exilés sont honorés conjointement : la rue Ferdinand-Flocon à Paris dans le 18<sup>e</sup> arrondissement débute au 1 de la rue Eugène-Sue. Mais l'un était maçon, l'autre non (Jacques Papin, « Eugène Sue était-il franc-maçon ? Légendes et réalité : La diffusion du *Juif errant* en Savoie, Belgique et Suisse », *Le Rocambole* n°42, 2008, p. 13-42).

<sup>602</sup>Sur la fonction de sténographe à la chambre, voir la physiologie d'A. Jadin, « Les sténographes rédacteurs », *Le Prisme* (vol. 9 des *Français peints par eux-mêmes*), L. Curmer, 1841, p. 309-316.

<sup>603</sup>*Panorama des nouveautés parisiennes*, dirigé et publié par J.-B. Gouriet (Paris : au bureau principal, place de l'Odéon, n°3), 3 juillet 1824- 1<sup>er</sup> février 1826, 97 numéros ou 27 livraisons en 7 vol. in-8.

<sup>604</sup>*Le Livre Noir de messieurs Delavau et Franchet, ou répertoire alphabétique de la police politique sous le ministère déplorable*. Ouvrage imprimé d'après les registres de l'administration. Précédé d'une introd. par M. Année, tome 2, Moutardier, 1829, 432 p. (p. 343-44).

<sup>605</sup>Karl Ludwig Sand (1795-1820), étudiant bavarois, assassin de l'écrivain francophile Augustus von Kotzebue le 23 mars 1819. Voir *Mémoires de Charles Louis Sand, avec le récit des circonstances qui ont accompagné l'assassinat d'Auguste de Kotzebue, et une justification des universités d'Allemagne* ; traduits de l'anglais, Paris, Rosa, 1819, in-8, iv-xxviii-57-iv-47 p., portrait, <https://books.google.fr/books?id=oPJozDzeBYC> – Trad. (par F. J. Moreau) de l'anglais, *A Memoir of Charles Louis Sand, including a narrative of the circumstances attending the death of Augustus von Kotzebue, also a defence of the German universities, with an introduction...* by the editor... - London : G. and W. B. Whittaker, 1819, in-8°, xl-92 p.

Cet individu a réellement été employé à la rédaction du journal susdit ; mais, d'après les renseignements obtenus, il aurait quitté cet emploi depuis environ quinze mois, sans que l'on sache ce qu'il est devenu. Seulement nous avons appris que cet individu avait été très lié avec le sieur Béchet, libraire, intéressé à ce journal, ainsi qu'avec le sieur Léon Thiessé<sup>606</sup>. Ces deux derniers, *consultés séparément*, ont assuré que, depuis environ quinze mois, le sieur Flocon avait cessé d'être employé au *Courrier français*. Ils ont ajouté que Flocon est un homme à grands moyens, mais une tête exaltée.

D'un autre côté, nous avons eu occasion de remarquer souvent qu'en général les bureaux des journalistes ne donnent que fort difficilement l'adresse de leurs rédacteurs. Néanmoins nous continuerons les recherches. (*Ch... Le...*) ».

Ce document donne des renseignements d'intérêt varié mais livre surtout une clé incidente, politique et culturelle, de toute première importance : le « portrait de Sand ». Ce n'est pas celui de George Sand, évidemment, mais celui de l'étudiant allemand Karl Sand, qui a assassiné l'écrivain Kotzebue en 1819. Savoir s'il est ou non affiché au mur dans l'appartement de Flocon n'a pas d'intérêt, quand on sait qu'il figure en frontispice de ses confessions, traduites en français. Le plus important serait de connaître les réactions des littérateurs à cet événement. La première constatation à faire est de noter que les traductions en français d'œuvres de Kotzebue (qui a eu beaucoup de succès sous la Révolution et l'Empire) sont relancées après sa mort. On trouve même plusieurs versions traduites en 1798 par Jauffret et rééditées à Marseille, imprimées chez Guion, que nous avons évoqué, avec Jauffret, à propos du Cercle académique de Marseille<sup>607</sup>. Ce fait divers tragique a redonné l'envie, aux lecteurs et aux éditeurs français, de lire les ouvrages d'un écrivain allemand tué pour ses opinions francophiles.

Flocon a quand même fini par être repéré et surveillé, nous apprend Froment dans *La Police dévoilée* (1829)<sup>608</sup> :

« FLOCON, Sténographe et Journaliste.

Le sieur Flocon, qui sténographiait les séances de la chambre des députés pour les journaux, qui, en outre, rédigeait quelques articles pour *le Pilote*, passait pour afficher une opinion très-libérale. Il n'en fallait pas davantage pour effrayer la police. Aussi fut-il mis en surveillance, et l'agent Cliche ne le perdait pas de vue.

---

<sup>606</sup>Auteur du *Résumé de l'histoire de Pologne*, Lecointe et Durey, 1824, 358 p. ; Bruxelles, Auguste Wahlen, 1824, 304 p.

<sup>607</sup>Liselotte Bihl, Karl Epting (ed.), *Bibliographie französischer Übersetzungen aus dem Deutschen = Bibliographie des traductions françaises d'auteurs de langue allemande (1487-1944)*, Band 1, Periode I-V (1487-1870), Gruyter, 1987, p. 202-204 : quatre volumes traduits en 1815-1818 (trois drames et *Contes à mes fils*), vingt volumes à partir de 1819, dont, à Marseille : *Le Fils naturel, drame en cinq actes* (Guion, 1820) et *Robert Maxwell ou la victime volontaire, drame en trois actes*, dans le *Supplément au théâtre choisi de feu M. de Kotzebue* (id., par Louis-François Jauffret et Matthias Weiss – il s'agit d'une réédition de pièces parues et représentées en 1798), avec une notice sur Sand, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5461221s>

<sup>608</sup>Froment, *La Police dévoilée depuis la Restauration, et notamment sous messieurs Franchet et Delavau*, tome II, Lemonnier, Levavasseur, 1829, 420 p. (p. 364-65).



On sut qu'il logeait rue du Chevalier-du-Guet ; qu'il avait une parente rue Saint-Jacques-la-Boucherie, dans la maison d'un marchand de vins, près la place du Châtelet ; qu'il allait, en outre, dans un café rue de l'Odéon.

Tous les rapports remis par Cliche le peignaient comme un homme très-exaspéré et même dangereux. On disait encore qu'il voyait très-fréquemment MM. Casimir Perrier et Benjamin Constant, ce qui, aux yeux de la police, ne lui était pas favorable.

Enfin, il semblait que ce jeune homme était un colosse qui allait tout bouleverser.

On sut qu'il devait se réunir avec plusieurs jeunes gens au café rue de l'Odéon.

Le commissaire de police de ce quartier s'y présenta ; comme il était heure indue, Flocon et quelques autres gens furent arrêtés, et conduits à la préfecture de police par les agens Gannat et Mazières qui accompagnaient le commissaire.

Le sieur Flocon fut interrogé. Son frère informé de sa détention, vint à Paris, fit des démarches, et, comme les faits articulés contre lui n'offraient aucune gravité, après avoir habité huit jours la salle Saint-Martin, il fut mis en liberté.

Il continua à être surveillé tant que M. Delavau fut préfet de police.

Nous pensons qu'on ne s'occupe plus de lui, et qu'il se livre tranquillement à ses travaux.

On donnait au sieur Flocon, ainsi qu'à beaucoup d'autres jeunes gens, une importance qu'ils ne méritaient pas. Nous en avons connu plusieurs, ils couraient après la renommée libérale. L'opinion qu'on avait d'eux les grandissait à leurs propres yeux. Mais comme il faut toujours un *hochet* aux hommes, n'importe à quel âge, on pouvait sans crainte leur laisser celui qu'ils avaient adopté. N'avons-nous pas tous la preuve qu'il n'était pas dangereux ; l'état actuel des choses en dit plus que nous ! »

La police n'avait peut-être pas tort et Froment est bien indulgent. Flocon était sans doute plus « dangereux » du point de vue gouvernemental qu'il veut bien le croire. Flocon va poursuivre sa carrière d'activiste et ses ennuis vont continuer : *Révélations sur le coup de pistolet du 19 novembre 1832* (Levavasseur, 1832, in-8, 1 fr. 50). « Il s'agit du coup de pistolet que M. Bergeron a été accusé d'avoir tiré contre le roi, sur le Pont Royal. M. Flocon avait été impliqué dans cette affaire » (Quérard, *Littérature française contemporaine*). Celle-ci est exposée dans un dossier en défense paru en 1833<sup>609</sup>. La suite de sa biographie se lit dans une pleine colonne du *Grand dictionnaire encyclopédique* de Larousse<sup>610</sup>, qui retrace sa carrière de publiciste puis son action politique l'amenant à devenir membre du gouvernement provisoire de 1848, après avoir fait « une guerre acharnée au gouvernement de Louis-Philippe et aux hommes du *juste milieu* », en restant jusqu'à la fin du règne, « avec Caussidière, Albert et autres, un des chefs des sociétés secrètes. » En 1843, il fit partie de la rédaction de *La Réforme*, journal de la gauche extrême, « plus accentuée », dit Larousse, que *le National*. Nommé ministre de l'agriculture et du commerce en 1848, puis représentant du peuple du département de la Seine (sur les bancs de la Montagne), il fut banni par le coup d'Etat de 1851, et mourut en exil à Lausanne en 1866<sup>611</sup>.

Apparemment, Marie Aycard n'a pas voulu poursuivre ses relations avec cet activiste « exalté », du moins au « grand jour ». Il est certain qu'il n'a pas souhaité l'accompagner dans la voie militante, préférant une carrière littéraire besogneuse plus obscure. Mais il ne cessera de croiser la route de Flocon dans les journaux que l'on vient de citer, comme feuilletoniste à *La Réforme* ou au *National*. D'autre part, nous verrons que Flocon est nommé parmi les

---

<sup>609</sup>Société des droits de l'homme, *Procès du coup de pistolet*, publié par deux sectionnaires, Garde jeune, Frédéric Preux, 1833, 98 p. Suivi de *Histoire du coup de pistolet, tiré sur le Roi le 19 novembre 1832*, Les Hommes et les choses, Bousquet, 1833, 35 p. Suivi du pamphlet de Flocon (recueil de pièces, en ligne sur Google Books).

<sup>610</sup>« Flocon (Ferdinand) », Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, tome VIII, p. 485.

<sup>611</sup>Sa correspondance reçue d'Eugène Sue, durant leur exil commun hors de France, a été retrouvée et publiée par Jean-Pierre Galvan dans la *Correspondance* d'Eugène Sue, tome IV, Ed. Champion (à paraître). Flocon et Sue ont des entrées dans le fichier Bossu conservé par la BnF.

collaborateurs d'Auguste Ricard, avec Aycard et Brucker. Les relations entre Aycard et Flocon n'auront sans doute pas cessé brusquement, mais auront perduré sous la forme d'une « association littéraire »<sup>612</sup> plus souterraine, qui suppose une « écriture collective ».

### **Marie Aycard et Eugène de Monglave (1824), Prosper Chalas**

Cependant, en 1824 toujours, on signale des brochures politiques anonymes rédigées par Marie Aycard en collaboration avec Eugène Garay de Monglave<sup>613</sup> : *Le Faubourg Saint-Germain et le faubourg Saint-Antoine* (1824) et *Lettre à Mgr l'archevêque de Paris à propos de son mandement sur les élections* (1824, avec le même), brochure inconnue sauf de Quérard. Ce dernier attribue également au duo la *Lettre de Lord Byron au Grand Turc* (Sanson, 1824)<sup>614</sup>, publié chez un des éditeurs de Marie Aycard. Trublion d'un autre genre, Eugène de Monglave (1796-1878) est pendant quelques temps un compagnon de route de Aycard, mais il n'aura pas le destin ni la renommée de Flocon<sup>615</sup>. Monglave est lui aussi un collaborateur assidu de la petite presse :

« On doit aussi à M. de Monglave de nombreux articles dans divers journaux, tels que la *Minerve*, les *Lettres normandes*, la *Renommée*, le *Constitutionnel*, le *Miroir*, la *Pandore*, l'*Opinion*, la *Revue encyclopédique*, le *Journal mensuel des Voyages*, le *Messenger*, la *Lorgnette*, etc. Une série d'articles de ce dernier journal conduisit encore M. de Monglave devant les tribunaux, et le fit condamner à l'amende et à la prison. Cet écrivain a encore fourni divers articles dans le *Dictionnaire de la conversation* et dans l'*Encyclopédie des connaissances utiles*. »<sup>616</sup>.

On a indiqué que, en 1824, Marie Aycard s'est désisté en sa faveur pour la rédaction d'un résumé de l'histoire du Mexique, qui paraîtra en 1825, sera « traduit en espagnol, et adopté pour l'enseignement primaire de la fédération mexicaine. Le président et les deux chambres de la république votèrent des remerciements à l'auteur. » (Quérard).

Eugène de Monglave fait partie de cette petite bande de jeunes littérateurs, portraiturée par Mirecourt, dans sa biographie d'Emile de Girardin :

<sup>612</sup>Marie-Ève Thérenty, « L'association littéraire », *Mosaïques : être écrivain entre presse et roman, 1829-1836* (2003), *op. cit.*, p. 129-139.

<sup>613</sup>Jean-Pierre Galvan a publié dans le tome III de la *Correspondance d'Eugène Sue* (Ed. Champion, à paraître) une longue lettre de Monglave à Sue dans laquelle il retrace sa biographie.

<sup>614</sup>*Lettre de Lord Byron au Grand Turc*, précédée de la lettre de Sa Hautesse au noble lord, traduit de l'anglais, Sanson, 1824, 16 p.

<sup>615</sup>Larousse, « Monglave (François-Eugène Garay de) », *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, tome XI, p. 440.

<sup>616</sup>Quérard, « Monglave (François-Eugène Garay de) », *La France littéraire*, tome 6, 1834, p. 207.

« Vers cette époque, c'est-à-dire en 1824, il [Girardin] demeurait aux Champs-Élysées, non loin de la charmante villa qu'il habite aujourd'hui. Tous les matins, il se dirigeait vers le Palais-Royal, et entraînait sous la galerie de Bois, au cabinet de lecture de madame Désauges, pour y parcourir les gazettes. Là se trouvaient Henri de Latouche, Alexis Dumesnil, Alphonse Rabbe, Lautour-Mézeray, Eugène de Monglave et Maurice Alhoy. Ces messieurs parlaient de leurs ouvrages avec un certain orgueil. En les écoutant, le jeune homme conçut pour la première fois l'idée d'écrire. Il essaya de se lier avec eux, y parvint sans peine, et leur apporta, un beau jour, deux ou trois cents feuillets, chargés de pattes de mouches, sur lesquels il les pria de vouloir bien lui donner leur avis. C'était le manuscrit d'*Emile*. Alphonse Rabbe, exclusivement en admiration devant ses propres œuvres, lut trois ou quatre de ces feuillets et s'écria : « — J'en vois assez ! pas l'ombre de style ! Allez apprendre à écrire, mon cher ! » Lautour-Mézeray, Dumesnil et Monglave, moins rigoureux, donnèrent au *petit auteur râpé* (c'est ainsi qu'ils le nommaient) des encouragements et des conseils. Latouche et Maurice Alhoy firent mieux, ils corrigèrent l'ouvrage et le rendirent à peu près digne de l'impression. »<sup>617</sup>.

Le libraire Edmond Werdet, ami de Monglave, le décrit comme un infatigable « teinturier » littéraire. Expliquant comment les libraires sont fréquemment confrontés à des manuscrits mal composés, mal écrits, voire inachevés, qu'ils doivent faire corriger, reprendre ou compléter par des collaborateurs qu'on n'appelle pas encore des « nègres », il ajoute :

« Mais de tous ces collaborateurs anonymes, le plus expert, le plus infatigable était mon excellent ami Eugène de Monglave. Celui-là avait tous les styles imaginables à sa disposition ; les reprises qu'il faisait à la trame se confondaient tellement avec elle, que les auteurs eux-mêmes renonçaient à distinguer ce qui était à *eux* de ce qui était à *lui*. Monglave a peut-être blanchi et badigeonné de la sorte dix mille volumes : *histoires, romans, œuvres poétiques, littéraires ou politiques, récits de voyages* et même de guerre. Ce travail de ciselure mécanique souriait à son infatigable obligeance. C'est ainsi qu'il a créé et mis au monde plusieurs célébrités littéraires, mâles et femelles, dont les titulaires seraient fort embarrassés peut-être d'écrire leurs notes de blanchisseuse. Quand Eugène de Monglave rendra le dernier soupir, plus d'un auteur sera bien en peine pour savoir comment poursuivre sa carrière. On n'aime pas confier de pareils secrets à tout le monde. En somme, de Monglave a fait bien des réputations et ne s'est jamais préoccupé de s'en faire une. Il aime plus à rendre service qu'à s'enrichir. »

Cet étonnant portrait, superlativement élogieux, doit sans doute beaucoup à l'amitié. Mais il y entre aussi, on le sent, un caractère d'authenticité indéniable, bien que le chiffre de dix mille volumes paraisse manifestement exagéré, même si un roman se composait souvent de quatre volumes ! Comment Monglave et Aycard en vinrent à collaborer ? Nous l'ignorons ; se sont-ils reconnus des affinités « politiques » ou « littéraires », dans les rédactions des petits journaux qu'ils fréquentaient ? Monglave est-il un attracteur de talents ?

Le biographe Vapereau dit de lui :

---

<sup>617</sup>Eugène de Mirecourt, *Emile de Girardin*, Havard, 1855, p. 30-32.

« Monglave (François-Eugène Garay, dit De), littérateur français, né à Bayonne, le 5 mars 1796, se rendit au Brésil après les événements de 1814, prit du service dans l'armée de Don Pedro, et passa, en 1819, en Portugal où il se mêla au mouvement constitutionnel. Rentré en France, il se jeta dans la petite presse, fonda, en 1823, *Le Diable Boiteux*, journal qu'il fit revivre en 1832 et en 1857, et fit, par ses articles et ses livres, une guerre continuelle à la Restauration. Il expia plus d'une fois son opposition par la prison et de fortes amendes, et fut obligé de se cacher sous divers pseudonymes »

-« Outre ses brochures et ses traductions du portugais, nous citerons de lui les romans : *Mon Parrain Nicolas* (1823) ; *Les Parchemins et la Livrée* (1825), avec M. Marie Aycard ; *Octavie ou la Maîtresse d'un Prince* (1825) ; *Le Bourreau* (1830) ; les biographies ou plutôt les pamphlets des *Dames de la Cour*, des *Pairs de France*, des *Quarante* (1826), et quelques travaux historiques, tels que *Le Siège de Cadix, en 1810* (1823 in-8°) ; *Résumé de l'histoire du Mexique* (1825) ; *Conspirations des Jésuites en France* (1825 in-8°), etc. En 1835, il fonda l'Institut historique, société dont la création fut autorisée l'année suivante, et en fut élu le secrétaire perpétuel. Depuis 1830, il a principalement écrit des brochures administratives et des notices. »<sup>618</sup>

Les deux amis écrivent un roman sans le signer, *Les Parchemins et la livrée* (1825, 2 vol.), qui aura quelques ennuis avec la censure. Le livre est saisi et Monglave, traduit devant les tribunaux, est condamné à quinze jours de prison<sup>619</sup> :

« *Moniteur* du 20 septembre 1825. Le sieur Eugène Garay de Monglave ayant été déclaré coupable du délit prévu par l'art. 8 de la loi du 17 mai 1819, pour avoir composé, fait imprimer et publié un ouvrage intitulé : *les Parchemins et la livrée*, lequel présente les caractères d'outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs, a été condamné à quinze jours d'emprisonnement, à 300 fr. d'amende et aux dépens, par jugement du tribunal correctionnel (6<sup>e</sup> chambre), en date du 30 juin 1825. Le même jugement ordonne que l'ouvrage saisi sera retenu au greffe pour être détruit. »<sup>620</sup>.

Marie Aycard est épargné par ce jugement, mais on ignore pourquoi. Il en va de même ici que dans sa relation avec Flocon. Aycard ne semble pas vouloir poursuivre une collaboration littéraire avec un personnage « incontrôlable » comme Monglave. Ils se quittent bons amis, se revoient de loin en loin, mais ne travaillent plus ensemble. Peu de temps après, Marie Aycard fera la connaissance d'un autre écrivain, Auguste Ricard, avec qui la collaboration sera plus durable, basée sur des affinités littéraires plus solides.

<sup>618</sup>Gustave Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains*, Hachette, 1870, p. 1290-1291.

<sup>619</sup>« Monglave (Eugène, Garay de), homme de lettres. Condamné à quinze jours de prison et à 300 fr. d'amende, par jugement du tribunal de police correctionnelle de la Seine, du 30 juin 1825. – Outrage à la morale publique et religieuse, et aux bonnes mœurs, par publication d'un ouvrage. – (*Moniteur* du 20 septembre 1825). Voy. *Les Parchemins et la livrée* (4<sup>e</sup> partie). » « Destruction ordonnée par jugement du tribunal correctionnel de la Seine, du 30 juin 1825 » (*Catalogue des écrits, gravures et dessins condamnés depuis 1814 jusqu'au 1<sup>er</sup> janv. 1850, suivi de la liste des individus condamnés pour délits de presse*, 1850, n°234, p. 116 et 179).

<sup>620</sup>*Catalogue des ouvrages condamnés depuis 1814 jusqu'à ce jour (1<sup>er</sup> septembre 1827)*, Pillet aîné, 1827 (p. 48-49 ; voir aussi p. 54), [rédigé par Louis Marie Justinien Meynard de Franc].

De son côté Monglave entre en relation avec un jeune journaliste, Prosper Chalas (1799-1833), collaborateur de la *Pandore*, que Marie Aycard devait connaître aussi pour cette raison. Nous pouvons dire peu de choses de Chalas, mais ces quelques mots suffiront à situer ce personnage oublié, témoin et acteur engagé dans son époque, sur le plan à la fois littéraire et politique, comme tous les jeunes gens libéraux que nous évoquons dans l'entourage d'Aycard.

Aycard ayant fait défaut, Monglave trouve en Chalas un collaborateur idéal pour écrire une *Histoire des conspirations des Jésuites contre la maison de Bourbon en France*, un sujet d'actualité en 1825<sup>621</sup>.

Simultanément, les deux jeunes littérateurs publient plusieurs autres ouvrages, une traduction du portugais, *Marilie*, chants élégiaques de Gonzaga (Panckoucke, 1825<sup>622</sup>), un roman imité de l'écrivain allemand assassiné par l'étudiant Sand, Kotzebue (1761-1819), *Octavie, ou la Maîtresse d'un prince, par l'auteur du Ministre des finances* (A. Bonnet, 1825, 2 vol.). Cet autre roman, antérieur, *Le Ministre des finances, roman de mœurs*, « imité de l'allemand par Ch\*\*\* », doit rejoindre le précédent comme œuvre de Chalas<sup>623</sup>, imité du même Kotzebue, avec ou sans Monglave. C'est ce que nous indique très affirmativement Quérard, dans son article Chalas, refondu en 1854, à l'aide d'éléments fournis par F. Grille<sup>624</sup> :

« CHALAS (Paul-Auguste-Prosper), chef de bureau au ministère de l'intérieur (division des gardes nationales), publiciste, rédacteur de *l'Album* fondé par Fr. Grille, son oncle (1821), du *Frondeur* (1823-26), et du *Temps*, fondé par Coste (1829), l'un des signataires, comme rédacteur du *Temps*, de la protestation des quarante-cinq journalistes contre les ordonnances de Charles X ; né le 9 janvier 1799 à Paris, où il est mort le 28 janvier 1833. Chalas avait épousé une fille du peintre Roehn, dont il a eu deux enfants. Nous connaissons de Chalas : C\*\*\* 1° *Le Ministre des finances, roman de mœurs*, imité de l'allemand. Paris, Tenon, 1825, 3 vol. in-12. La préface, intitulée « Martyrologe ministériel », donne la liste de douze ministres des finances condamnés à mort. Dans une Notice des ouvrages de M. E. de Monglave et imprimée par ses soins<sup>625</sup>, il s'attribue ce roman, mais les lettres Ch\*\*\* indiquent suffisamment le nom de Chalas. Le Martyrologe ministériel (la préface) est seul de M. de Monglave, qui l'avait fourni antérieurement au *Mercur de XIX<sup>e</sup> siècle*. 2° *Octavie, ou la Maîtresse d'un prince ; par l'auteur du «Ministre des finances»*. Paris, A. Bonnet ; Corbet aîné, Lecointe et Durey, 1825, 2 vol. in-12. C'est

<sup>621</sup>Eugène de Monglave et Prosper Chalas, *Histoire des conspirations des Jésuites contre la maison de Bourbon en France*, Ponthieu, 1825, 435 p.

<sup>622</sup>Monglave qui a vécu au Brésil et au Portugal de 1814 à 1819, traduira d'autres ouvrages du portugais, en 1829 chez Renduel.

<sup>623</sup>*Le Ministre des finances, roman de mœurs*, imité de l'allemand par Ch\*\*\*, Vernarel et Tenon, 1825, 3 vol. Titre original : *Philibert oder die verhaeltnisse*, 1809 (= Philibert ou les circonstances ; Katrin van Bragt, *Bibliographie des traductions françaises (1810-1840), répertoires par disciplines*, Leuven University Press, 1995, 1032 p., p. 669)

<sup>624</sup>Quérard, *Les Ecrivains pseudonymes et autres mystificateurs de la littérature française*, 1854, p. 94 (*La France littéraire*, tome XI, additions et corrections). Cet article remplace celui publié précédemment dans *La littérature française contemporaine*, qui est taxé par l'auteur d'« article nul ». Les rectifications et détails biographiques nouveaux ont certainement été fournis par Fr. Grille, cité dans l'article, oncle de Chalas et collaborateur de Quérard nommé en page de titre.

<sup>625</sup>Nous ne connaissons pas ce document.

encore une imitation très libre d'une nouvelle, traduite de l'allemand de Kotzebue, à laquelle M. Chalas a eu la plus grande part ; ce qui n'a pas empêché M. de Monglave de se l'attribuer encore, dans la Notice dont nous avons parlé précédemment<sup>626</sup>. Le titre original de cette Nouvelle a été changé, avec l'intention de faire allusion à Mme Du Caylas. »

Quérard poursuit la bibliographie de Chalas, mentionne le livre sur les Jésuites, et ajoute, *in fine* :

« Chalas, en société avec M. de Monglave, a donné à l'Odéon une comédie, intitulée *la Jeune aveugle*, qui n'a pas été imprimée ».

Cette pièce, représentée le 2 mars 1826, qui semble la dernière collaboration du tandem, reçoit l'appréciation suivante, dans l'*Almanach des spectacles* :

« 2 Mars. Première représentation de LA JEUNE AVEUGLE, opéra en 1 acte, paroles de MM. Chalas et Eugène de Monglave, musique de Girowitz, arrangée par M. Poisson. Cet opéra a quelque rapport avec le drame de *Valérie* [de Scribe]. Un chirurgien français rend la vue à une jeune personne dont il devient l'époux et qui est reconnue par son père. Succès contesté. »<sup>627</sup>.

Prosper Chalas est nommé plusieurs fois par Paul de Musset dans la biographie de son frère :

« Dans les derniers jours de l'année 1828, à la sortie d'un petit bal où Alfred avait montré une ardeur extrême au plaisir, un de nos amis, Prosper Chalas, rédacteur du *Temps* et de la *Pandore*, garçon d'esprit et qui se connaissait en hommes, me prit le bras dans la rue et me dit à l'oreille : « N'en doutez pas, votre frère est destiné à devenir un grand poète (...) »<sup>628</sup>.

Rédacteur au *Temps*, Chalas ne l'était pas encore, le journal devant être fondé en octobre 1829. Mais il le sera ensuite, se signalant en signant la protestation des journalistes en juillet 1830. Ses relations avec Musset se sont poursuivies. En décembre 1830, il le reconforte après la chute des *Nuits vénitiennes* à l'Odéon<sup>629</sup>, où Chalas, a présenté une de ses pièces, on l'a vu. Journaliste de la petite presse recruté par le *Temps*, selon un parcours qui sera celui d'Aycard, Chalas sera un des premiers journalistes protestataires de 1830 à disparaître, en 1833.

---

<sup>626</sup>Titre original : *Des Pfarrers Tochter* (= La fille du prêtre ; Bragt, *Bibliographie des traductions françaises (1810-1840)*, op. cit., p. 669 ; même éléments dans Liselotte Bihl, Karl Epting (ed.), *Bibliographie französischer Übersetzungen aus dem Deutschen = Bibliographie des traductions françaises d'auteurs de langue allemande (1487-1944)*, Band 1, Periode I-V (1487-1870), Gruyter, 1987, p. 204).

<sup>627</sup>*Almanach des spectacles pour 1827*, 6<sup>e</sup> année, Barba, p. 123, <https://books.google.fr/books?id=ANw9AQAAMAAJ&pg=PA123> – Eléments repris par Paul Porel, Georges Monval, *L'Odéon, 1818-1853*, Lemerre, 1882, p. 79.

<sup>628</sup>Paul de Musset, *Biographie de Alfred de Musset, sa vie et ses œuvres*, Charpentier, 1877, p. 81, <https://archive.org/details/biographiedeal00muss>

<sup>629</sup>Paul de Musset, *Biographie de Alfred de Musset, sa vie et ses œuvres*, Charpentier, 1877, p. 98 : « Prosper Chalas lui [Musset] écrivit le lendemain pour lui demander s'il se livrait encore aux bêtes le soir : « Non, répondit-il, je dis adieu à la ménagerie, et pour longtemps », <https://archive.org/details/biographiedeal00muss>

### La petite presse de la Restauration (1823-1828)

Revenons aux petits journaux cités par Quérard, où œuvre Marie Aycard, le *Constitutionnel des Dames*, la *Pandore*, la *Lorgnette*, le *Pilote*, dans lequel il fournit les articles de théâtres, le *Corsaire*. Cette presse aux collaborateurs anonymes est très peu étudiée. Des Granges<sup>630</sup> ne la prend pas en compte. Voici ce qu'on peut apprendre d'eux : la plupart sont des quotidiens consacrés aux spectacles et à la littérature, qui relèvent de la « petite presse », par le format et le contenu, tel *Le Miroir* déjà évoqué. Ce rythme quotidien nécessite une rédaction soutenue et un travail de veille constante, pour suivre la programmation des théâtres, faire les comptes rendus des pièces et des livres nouveaux, les variétés, etc.

En 1823, le *Constitutionnel des Dames* se consacre au théâtre, à la littérature et à la mode ; la *Pandore*<sup>631</sup>, successeur du *Miroir*, est aussi un quotidien, fondé en juillet 1823, qui se maintient plus longtemps (il paraît jusqu'en 1828), sur le même créneau élargi aux arts et aux mœurs ; elle est absorbée par le *Corsaire* en mai 1830<sup>632</sup> ; la *Lorgnette*<sup>633</sup> paraît tous les deux

---

<sup>630</sup>Charles-Marc Des Granges, *Le Romantisme et la critique : la presse littéraire sous la Restauration, 1815-1830*, Mercure de France, 1907, 386 p. (Chap. I : « Dans quelles conditions se publient les « périodiques » de la Restauration », p. 37-52, chap. II, « Monographie des principaux périodiques littéraires de 1815 à 1830 », p. 53-182), en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4937z>

<sup>631</sup>*La Pandore : journal des spectacles, des lettres, des arts, des mœurs et des modes*, Paris, n° 1 (16 juil. 1823)-n°1910 (14 août 1828), quotidien imprimé par Carpentier Méricourt jusqu'en mai 1824 ; ?-11 mai 1830, in-4. Suspendu en août 1828, reparait sans sous-titre ni numérotation. Absorbé par le quotidien le *Corsaire* en mai 1830. *La Pandore* a d'abord été intitulée « *Le Miroir des spectacles, des lettres, des mœurs et des arts*, par MM. Jouy, Arnault, Emmanuel Dupaty, Cauchois-Lemaire, etc. 15 février 1821-24 juin 1823 (...). Reprise le 16 juillet 1823 sous le titre de — *La Pandore, journal des spectacles...., pour faire suite au Miroir*. 16 juillet 1823-14 août 1828, 1910 n°. Entre le *Miroir* et la *Pandore*, les auteurs publièrent quelques n° d'une feuille intitulée le *Sphinx*, qui ne différait des deux autres que par le titre. A l'exemplaire du Sénat, incomplet malheureusement des 137 premiers n° du *Miroir*, sont joints 3 n° du *Sphinx*. — *La Pandore* disparut faute d'avoir pu réaliser dans un délai déterminé le cautionnement auquel l'assujettissait la loi du 18 juillet 1828 » (Hatin, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique*, op. cit., p. 348-350).

<sup>632</sup>*Le Corsaire : journal de littérature*, par MM. X.Y.Z. 1<sup>re</sup> livraison (1822, 6 févr.)-21<sup>e</sup> livraison (1822, août). Repris par *Le Corsaire : journal des spectacles, de la littérature, des arts, des mœurs, et des modes*, quotidien, 1<sup>re</sup> année, n°1 (1823, 11 juil.)-30<sup>e</sup> année (1852, 8 sept.) ; 32<sup>e</sup> année (1858, 4 oct.-14 nov.). In-fol. puis gr. fol. Hatin, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique* (le *Corsaire* (1822), p. 350) : « Cette feuille, qui a eu sa petite célébrité, a subi de nombreuses interruptions et transformations. Un grand nombre de littérateurs aujourd'hui renommés ont contribué à son succès, Alph. Karr, Léon Gozlan, Méry, Louis Reybaud. Paul de Musset, Arnould Frémy, Jules Sandeau, etc., etc., etc. Elle était devenue, dans les derniers temps de la monarchie, sous le nom de *Corsaire-Satan*, et sous la direction d'un vieux journaliste, Lepoitevin Saint-Alme, une sorte de collège d'adultes où une foule de débutants littéraires s'exerçaient à toutes les malices de la plume. » (Autre rédaction dans Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse*, vol. 8, p. 611). Rappelons qu'Auguste Le Poitevin de Saint-Alme est le premier collaborateur de Balzac, sous le pseudonyme de A. de Villerglé.

<sup>633</sup>*La Lorgnette : journal des théâtres, de la littérature, des arts, des mœurs, des modes et de la librairie, pour Paris, les départemens et l'étranger*, 1<sup>re</sup> année, n° 16 (23 janvier 1824)- 3<sup>e</sup> année, n° 763 (22 mars 1826). - Paris (22 boulevard du Temple) : au bureau du journal, 1824-1826 (Impr. Dondey-Dupré), 748 numéros ; 27-30 cm. Directeur-propriétaire : H. Magnien. Suite de *Le Petit Don Quichotte littéraire de Paris, de la province et de l'étranger* (créé le 12 décembre 1823, n°1-15). Devient : *Le Mentor* (1826-1830). (*La Lorgnette*, NUMP-3894, févr. 1824-févr. 1826 [I-III, n° 24-726], inc.). Hatin, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique*, p. 351 (1823), <https://books.google.fr/books?id=su9IAAAAcAAJ>

jours de 1824 à 1826 sous la direction d'Hippolyte Magnien<sup>634</sup> ; quant au *Pilote*<sup>635</sup>, c'est un journal du commerce, politique et littéraire, d'un intérêt plus général que les précédents, ce qui ne l'empêche pas de cesser sa parution en 1827. Proclamés « littéraires », et paraissant donc sans cautionnement ni déclaration, ces journaux devaient s'abstenir de parler politique. Sitôt qu'une ligne rouge était franchi, les ennuis pouvaient commencer, poursuites, amendes, interdictions. Ce qui arrivait fréquemment, l'interprétation des allusions étant laissée à l'appréciation de censeurs tatillons. D'autre part, le nombre de ces journaux occupant le même créneau était un obstacle à leur développement, car le public était en nombre limité, ainsi que le constate le *Constitutionnel des dames* en 1823 :

« Depuis la suppression du *Miroir* et du *Courrier des spectacles*, trois nouveaux journaux littéraires ont successivement paru sur les tables des cabinets de lecture et des cafés de Paris. L'un est le *Corsaire* ; l'autre le *Diable boiteux* et le troisième la *Pandore*. »

Le journal estime que c'en est trop de cinq journaux, car le nombre des lecteurs potentiels est d'environ six mille<sup>636</sup>. On a dit que le *Diable boiteux* avait été créé par Eugène de Monglave :

« *Le Diable boiteux*, feuilleton littéraire, journaux des spectacles, des mœurs, des arts et des modes. 14 juillet 1823-31 juillet 1825, 4 vol. gr. in-4°. Devient, le 1<sup>er</sup> août, *Le Frondeur impartial*, journal de littérature. Puis *le Frondeur*, journal impartial de littérature... 1<sup>er</sup> août 1825- 18 juillet 1826, 2 vol. in-fol.

<sup>634</sup>Personnage peu connu, Hippolyte Magnien, publiciste, directeur de journaux, est aussi l'auteur d'un roman chez Lecointe et Durey en 1824, *La Chapelle mystérieuse*.

<sup>635</sup>*Le Pilote. Feuille commerciale de France et de l'étranger* [puis *Journal du commerce, politique et littéraire ; Journal politique et militaire*], Paris, sept. 1818-1819 (n° 1-393) ; déc. 1821-juin 1827 [I-VI]. In-fol. Avec un prospectus du 20 août 1818. - Du 18 au 31 déc. 1819 (n° 383-393) a paru sous le titre *Le Pilote, l'Impartial* et de janv. à févr. 1820 aurait paru sous celui de : *Impartial*. - Un mémoire expliquant les causes de la cessation du *Pilote* en 1819 est conservé sous la cote [8° Lc2 1178]. - Pour les suppl. voir : *Supplément au Pilote. Bulletin Commercial et Boussole du Commerce* qu'il absorbe en 1825. Cote BNF FOL- LC2- 2807 (24 déc. 1821-10 déc. 1822 [I, n° 14-364]. 4 févr.-28 nov. 1823 [II, n° 420-705]. 25 août 1825-24 mai 1827 [IV-VI, n° 1342-1979] ; 1821-1822, mai-nov. 1823, sept.-oct. 1825, févr. 1826-mai 1827, inc.). « *Le Pilote*. 11 déc. 1821-1827, in-fol. Rédigé par P.-F. Tissot. — Avait été annoncé sous le titre de *Pilote européen*. — Au n° 1235, 10 mai 1825 : *le Pilote, journal politique et militaire*. — Aurait fini, selon Deschiens, avec l'année 1826 ; mais l'exemplaire de la préfecture de police va jusqu'au n° 1987, du 1<sup>er</sup> juin 1827, qui même ne semble pas le dernier. La bibliographie de cette feuille est d'ailleurs assez obscure. Je lis dans le *Martyrologe de la presse* une compilation indigeste s'il en fut, ce qui suit : « Un journal du soir, le *Pilote*, avait été acheté par Tissot, le professeur révoqué du Collège de France : il l'avait transformé en un journal d'opposition. Mais son vendeur continua la publication du *Pilote*, de sorte qu'il y eut deux *Pilotes* pendant quelques jours. La police intervient : elle fait saisir le *Pilote* Tissot, bien entendu : l'autre s'était fait ministériel. Tissot attaque son vendeur ; il explique la situation ; il était légalement en régie -, il avait signé le journal, il avait fait la déclaration voulue. Le tribunal correctionnel ne condamne pas moins Tissot à la prison et à l'amende 24 avril 1824. » Je trouve à la charge du *Pilote* quatre condamnations en date des 19 oct. 1822, 28 août 1823 et 24 mars 1824, qui prouveraient que ce journal faisait de l'opposition dès avant qu'il passât dans les mains de Tissot. » (Hatin, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique*, op. cit., p. 344.

<sup>636</sup>*Le Constitutionnel des dames* n°47, 20 juillet 1823.

Dans le genre du *Miroir*, et autres petites feuilles foncièrement politiques sous des apparences littéraires. Celle-ci, qui fut tuée juridiquement, eut pour rédacteurs le vaudevilliste Moreau, Eugène de Monglave, Ader, Prosper Chalas, de Montrol, etc. »<sup>637</sup>.

Parmi cet ensemble de journaux, seul le *Corsaire* parviendra à franchir la barrière de la révolution de juillet 1830, pour devenir une feuille satirique réputée<sup>638</sup>, dont Aycard aura été rédacteur, semble-t-il dès avant 1826 et où il est réputé collaborer encore, en 1832 (voir ci-après *Le Sacerdoce littéraire*). Ajoutons à cela le *Panorama des nouveautés parisiennes*, à partir de juillet 1824, où Aycard écrit selon Cuisin<sup>639</sup> et où il a pu rencontrer Flocon.

Concernant la date de 1826 pour le *Corsaire*, nous relevons dans le portrait marseillais et sympathique de notre journaliste, que nous avons déjà cité :

« AYCARD (Marie).—Vous paraissez, M. Aycard, j'entends le bruit du tambourin auquel vient se joindre le refrain mesuré des castagnettes ; aimable, bon et joyeux convive, un banquet d'amis vous attend sous le beau ciel de la Provence. Le *corsaire*, tout corsaire qu'il est, ne peut vous conduire jusqu'au milieu des joyeux compagnons qui vous appellent ; à votre arrivée, l'olive ornera la salle du festin et le refrain provençal de vos ballades signalera votre retour. »<sup>640</sup>.

Un autre portrait, lapidaire et avec une pointe critique, paraît au même moment dans la *Biographie des journalistes* :

« AYCARD (Marie). Auteur d'un charmant recueil de ballades et de contes populaires de la Provence, l'un des rédacteurs du *Corsaire*. Il n'est pas assez malin. »<sup>641</sup>.

Ce dernier trait de caractère, sibyllin, demanderait à être interprété. Est-ce la modestie et l'effacement du personnage que l'on qualifie ainsi ? Quoiqu'il en soit, on peut dire que, en 1826, notre rédacteur du *Corsaire* est une figure repérable dans le paysage journalistique.

Nous ne nous proposons pas de pousser nos investigations dans cette période bibliographique de notre auteur, mais les éléments réunis convergent tous : cette petite presse turbulente, qui

<sup>637</sup>Hatin, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique*, op. cit., p. 351.

<sup>638</sup>Voici comment Richard (*Guide de Paris 1828*, p. 40) présente ces petits journaux satiriques, de mode et de théâtre : « Enfin les amis de la plaisanterie, les dames et les jeunes gens ont divers journaux de spectacles, arts, lettres et modes, en tête desquels il faut placer la *Pandore*, le *Figaro*, la *Réunion* et le *Corsaire* ».

<sup>639</sup>[J. P. R. Cuisin et Brismontier], notice sur Marie Aycard, *Dictionnaire des gens de lettres vivants*, par un descendant de Rivarol, Chez les marchands de nouveautés, 1826, p. 28-29. Cette notice sera citée par Monselet en 1856 dans son portrait de Marie Aycard.

<sup>640</sup>*Biographie indiscrete des publicistes : feuillistes, libellistes, journalistes, libraires, furets de coulisses, et autres du 19<sup>e</sup> siècle*, par un Journaliste émérite, Passage Véro-Dodat n°1 et chez les Mds de nouveautés, 1826, 126 p. (p. 16), <https://books.google.fr/books?id=2WIVAAAAYAAJ&pg=PA16>

<sup>641</sup>*Biographie des journalistes, avec la nomenclature de tous les journaux, et les mots d'argot de ces messieurs par une société d'écrivains qui ont fait tous les métiers, et qui se sont pliés à toutes les circonstances*, Paris : Chez les marchands de nouveautés (Imprimerie d'Auguste Barthélemy, 10 rue des Grands-Augustins), 1826, 56 p., <http://www.bmlisieux.com/curiosa/biogr02.htm>

nécessiterait des investigations poussées, est un vivier de talents brillants et un espace de croisements, de rencontres entre aspirants écrivains et publicistes libéraux.

Une seule page, un seul témoignage, celui d'Edmond Werdet, éclairant, montrera le réseau inextricable que tous ces journaux formaient, autour de Maurice Alhoy (1802-1856), créateur du *Figaro* et du *Voleur*, futur historien des bagnes, et cette seule page livre des titres et des noms, autour de notre fil conducteur orthographié « Marie Aycart », qu'il faudrait tous explorer un par un :

« Je l'ai [Alhoy] tour à tour connu littérateur correct et élégant ; fondateur et créateur du premier *Figaro*, dans le passage du Commerce, au faubourg Saint-Germain, avec Etienne Jourdan, le graveur-chansonnier ; directeur des journaux le *Voleur* et l'*Ours* ; collaborateur du *Miroir*, de la *Pandore*, de l'*Opinion*, du *Diable boiteux*, du *Constitutionnel des Dames*, de la *Nouveauté*, du *Corsaire*, avec Jay, Jouy, Montigny, Cauchois-Lemaire, Monglave, Latouche, Ader, Fontan, Chalas, Moreau, Léonard Gallois, Ferdinand Langlé, de Forges, Adolphe de Leuven, Virmaître, Amédée de Bast, Marie Aycart, Etienne Arago, Hippolyte Rolle, Le Poittevin Saint-Elme<sup>642</sup>, etc., etc. »<sup>643</sup>.

Le fait que Werdet, quarante ans après les faits, nomme ces personnages, dont plusieurs sont peu connus, et parmi eux, Marie Aycard, nous semble remarquable, et on doit s'appuyer sur un tel indice, si rare par ailleurs. Selon les autres témoignages recueillis par Quérard, croisés avec ceux que nous citerons de Cuisin, de Scipion Marin (cf. ci-après), du dictionnaire Michaud<sup>644</sup>, il apparaît que notre auteur aura noué dans cette petite presse la plupart des alliances littéraires qui lui permettront de s'élever dans le monde du journalisme. Après les rencontres sans lendemain avec Monglave, d'autres peut-être, le cas de Flocon étant à part, celle d'Auguste Ricard (rencontré au *Corsaire*) sera déterminante pour la suite de sa carrière. Nous reviendrons au chapitre III sur ce personnage, dont on aura découvert, par des voies détournées, qu'il constituera une clé de la vie et de la carrière de Marie Aycard.

---

<sup>642</sup>Auguste Lepoitevin de Saint-Alme (1793-1854), premier collaborateur de Balzac sous le pseudonyme d'A. de Villerglé. Sur ce personnage oublié, voir « Du nouveau sur le jeune Balzac », *L'Année balzacienne 2010*, Marie-Bénédicte Diethelm, « Lepoitevin cet inconnu (1793-1854), un homme de cœur, une « *chienne de vie !...* », suivi de « Mes souvenirs sur Lepoitevin de Saint-Alme » (*le Figaro*, 24 sept. au 29 oct. 1854) par Jules Viard (1819-1865), et d'une lettre inédite de Lepoitevin à M. Alhoy, p. 111-200 <<http://www.cairn.info/revue-l-annee-balzacienne-2010-1-page-111.htm#re19no19>> (l'article de Roland Chollet « Balzac et le *Diable boiteux* (1823-1825) », annoncé par Mme Diethelm dès 2006 (dans son édition d'un article d'Auguste Vitu sur Balzac, *L'Année balzacienne 2006*, p. 345-360) puis pour *L'Année balzacienne 2011* ne semble pas avoir paru. Cet article aurait établi la part de collaboration, au *Diable boiteux* (1823), de Balzac, pour la première fois journaliste anonyme).

<sup>643</sup>Edmond Werdet, « Maurice Alhoy, l'un des rois de la bohème, 1825-1845 », *Souvenirs de la vie littéraire : portraits intimes, Maurice Alhoy, Godefroy Cavaignac, Honoré de Balzac, Léon Gozlan, Jules Sandeau*, Dentu, 1879, 315 p. (p. 193-228), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55160485/f202.image>

<sup>644</sup>Michaud, notice sur Auguste Ricard, *Biographie universelle ancienne et moderne*, nouvelle édition, Delagrave, 1842, tome 35, p. 548-49.

Nous terminerons ce chapitre, en évoquant la carrière dramatique de notre auteur : le nom d'Etienne Arago, lu dans la liste de Werdet, nous y invite. Il nous indique que, dans ce cas aussi, la petite presse a permis à Aycard d'entrer en relation avec les Arago. La collaboration assidue à la presse théâtrale, la fréquentation de ce milieu, tout cela est source de contacts qui ne pouvait que conduire notre journaliste en herbe à travailler pour la scène. Mais il se lance d'abord dans le roman.

A cette petite presse, on doit annexer *l'Ancien Album*, reprise de *l'Album, journal des arts, des modes et des théâtres*, fondé par François Grille (1821-1823, 7 tomes), auquel collabora Alphonse Rabbe. *L'Ancien Album, journal des arts, de la littérature, des mœurs et des théâtres*, dont les rédacteurs-gérants sont Joseph Dominique Magalon et Louis Marie Fontan, est publié du 25 novembre 1828 au 15 août 1829, comme une suite à *l'Album*, reprenant sa numérotation au tome 8. Ce titre réunit une équipe rédactionnelle prestigieuse, qui fait le lien entre la petite presse que nous avons évoquée et les journaux comme le *Temps* où une partie de ces effectifs vont se retrouver, sous la baguette de Loève-Veimars. Leslie Brückner, le biographe allemand de ce dernier, donne une liste des rédacteurs de *l'Ancien Album* : outre Adolphe Thiers à qui il est fait appel en tant que rédacteur du premier *Album*, on trouve François Grille, Alphonse Rabbe, A. Dumesnil, J. Ader, A. Fayot, Loève-Veimars, Fontan, Marie Aycard, Achille Roche, L. Belmontet, Eugène Briffault et Alexis Lagarde<sup>645</sup>. Cette proximité de réseau explique, certainement, en grande partie, les affinités que Marie Aycard a cultivé depuis la Restauration, et donne un indice de son recrutement, au début des années 1830 par le journal le *Temps*, dont Loève-Veimars sera le directeur littéraire.

### **III – Œuvres personnelles : *Dina, Flora, Ballades et chants populaires de la Provence* (1824-1826)**

En plus du roman en collaboration avec Monglave, Marie Aycard a commencé à publier, entre 1824 et 1826, quelques œuvres romanesques personnelles. Dans son second répertoire, *La Littérature française contemporaine, 1827-1849*, Quérard revient en détail sur celles-ci :

---

<sup>645</sup>Leslie Brückner, *Adolphe François Loève-Veimars (1799-1854): Der Übersetzer und Diplomat als interkulturelle Mittlerfigur*, Berlin, Walter de Gruyter, 2013, 560 p. (p. 33).

« Son premier roman, *Dina, ou la Fiancée juive* [1824, 2 vol.<sup>646</sup>], écrit dans un style ampoulé, n'eut aucun succès. Ce livre fut bientôt suivi de *Flora* [1825], qui commença la réputation du romancier ».

Pigoreau est d'un avis opposé à Quérard à propos de *Dina, ou la Fiancée juive* :

« Ce roman est bien écrit et l'on y trouve des détails intéressants et curieux sur l'Égypte. »<sup>647</sup>.

Mario Praz mentionne ce roman dans *La Chair, la mort et le diable*, en rapprochant le titre de celui d'une nouvelle de *Champavert, contes immoraux* de Pétrus Borel (1840), « *Dina, la belle juive* », suggérant que Borel a pu s'inspirer d'Aycard<sup>648</sup>.

Nous avons déjà mentionné plus haut *Les Parchemins et la livrée*, écrit avec Eugène Garay de Monglave (1825), qui valut à ses auteurs quelques ennuis. En 1826, se donnant comme leur traducteur, Aycard publie des *Ballades et chants populaires de la Provence*, un recueil de nouvelles, donné comme originellement écrit en provençal par un certain Pierre L..., né en 1780 à Marseille, dont Aycard brosse la biographie malheureuse dans sa préface. Les contemporains semblent sceptiques sur l'existence réelle de Pierre L..., celui-ci n'ayant jamais manifesté la paternité de son œuvre (trait que la préface prévoit expressément).

Ce recueil est remarqué. *La Nouveauté* écrit :

« En voyant le titre de ballades sur la couverture du charmant ouvrage que nous annonçons, on pourrait s'attendre d'abord à lire une série plus ou moins prolongée de petites lignes rimées avec accompagnement de jolies épithètes à la d'Arlincourt, et de charmantes vignettes à la Thompson. Mais détrompez-vous : M. Marie Aycard, qui sans doute ferait fort bien les vers (car il y a dans son style plus d'idées qu'il n'en faut pour cela), a pensé qu'il serait plus neuf et plus original de traduire en prose semi-poétique les morceaux qu'il nous assure avoir été composés en idiome provençal par M. Pierre L\*\*, son ami. S'il y a de l'adresse à mettre sur le compte d'un anonyme la partie de l'ouvrage qui a trait à l'invention, on peut dire aussi qu'il y a un peu de modestie, car les ballades de M. Aycard sont toutes empreintes, sinon du sceau d'une imagination brillante, du moins de la marque distinctive d'un talent de couleur toujours gracieux et quelquefois original. »<sup>649</sup>

Plus tard, deux récits des *Ballades et chants populaires de la Provence* serviront de sources pour un poème de *La Légende des siècles* de Victor Hugo, comme l'a démontré Paul Berret<sup>650</sup>.

<sup>646</sup>Marie Aycard, *Dina ou la Fiancée juive*, traduit de l'hébreu par Samuel Danson et publié par Marie Aycard, Sanson libraire, Lecointe et Durey, libraires, 1824. – 2 vol. in-12, 221 et 200 p. reliés en un volume, 5 fr. – *Bibliogr. de la France*, n°31, 31 juillet 1824, n°4013 (n°2 de notre catalogue bibliographique).

<sup>647</sup>Pigoreau, *Septième Supplément à la Petite bibliographie biographico-romancière, ou dictionnaire des romanciers*, Pigoreau, 20 juillet 1824, p. 10.

<sup>648</sup>Mario Praz, *La Chair, la mort et le diable dans la littérature du 19<sup>e</sup> siècle, le romantisme noir*, Denoël, 1977, p. 411 note 108. – Trad. de *La carne, la morte e il diavolo nella letteratura romantica* (1930).

<sup>649</sup>*Ballades et chants populaires de la Provence*, compte rendu dans *La Nouveauté* n°179, 28 février 1826.

<sup>650</sup>Paul Berret, *Le Moyen Age dans La Légende des siècles et les sources de Victor Hugo* (1911). – Les *Ballades et chants populaires de la Provence* de Marie Aycard (« L'Abbé de Saint-Victor » p. 91-95, et « La Lance de Saint-Victor », p. 233) sont une source d'Hugo pour la légende de Saint Victor et Madeleine (p. 234, 246, 285-87, 291, 390 et bibliogr. p. 433). A propos d'une erreur dans une note manuscrite d'Hugo, Berret écrit : « En 1870, le nom de Jean Aicard, jeune poète de vingt-deux ans, devait, à coup sûr, lui être moins familier que celui

Ces premiers essais lui valent deux notices de répertoires biographiques<sup>651</sup>, qui établissent à Aycard une certaine « réputation », voire une double notoriété, d'abord celui de Marseillais bon vivant, collaborateur du *Corsaire* :

« AYCARD (Marie).—Vous paraissez, M. Aycard, j'entends le bruit du tambourin auquel vient se joindre le refrain mesuré des castagnettes ; aimable, bon et joyeux convive, un banquet d'amis vous attend sous le beau ciel de la Provence. Le *corsaire*, tout corsaire qu'il est, ne peut vous conduire jusqu'au milieu des joyeux compagnons qui vous appellent ; à votre arrivée, l'olive ornera la salle du festin et le refrain provençal de vos ballades signalera votre retour. »<sup>652</sup>.

Dans le *Dictionnaire des gens de lettres vivants* (1826)<sup>653</sup>, un des premiers répertoires offrant une « physiologie » d'écrivains, sous la Restauration, dû à P. Cuisin et Brismontier, les auteurs tracent un portrait tout différent, complémentaire, d'un littérateur aux visages multiples :

« AYCARD (Marie). Un roman en trois volumes, un recueil de Ballades, quelques articles épars dans le défunt *Panorama des nouveautés parisiennes*, et probablement quelques autres écrits anonymes, voilà tout ce dont se compose le butin littéraire de ce jeune auteur. Il a de l'imagination et ne manque pas d'esprit, mais cela suffit-il pour être inscrit au temple de Mémoire ? Peut-être se chargera-t-il de nous le prouver dans le *Pilote*, où il met parfois quelques articles : puisse au moins, une fois le *Pilote-Cassano*<sup>654</sup> prouver quelque chose ! » (p. 28-29).

Le roman *Flora* est précédé d'un intéressant Avant-propos explicatif et justificatif où l'auteur aborde la question de la véracité et de la fiction :

« L'ouvrage que nous présentons au public n'est point un roman : c'est le récit d'une aventure qui n'est malheureusement que trop vraie. Celle qui en fut la triste héroïne a passé par tous les degrés des joies et des infortunes de ce monde. Elle aurait pu briller dans la société, par l'éclat de son nom, par les avantages de sa figure, et l'excellence de son éducation ; mais veuve et sans fortune, dans un âge où le caractère n'est pas formé, et où une jeune femme a besoin d'un guide et d'un soutien, elle devint la victime d'un homme qui, pour satisfaire ses propres passions, se plut à lui aplanir les sentiers du vice et du déshonneur. Elle tomba dans la dégradation la plus ignominieuse ; et, lorsqu'une circonstance particulière vint lui ouvrir les yeux, elle paya avec usure, et par une mort affreuse, une vie criminelle. Depuis long-temps elle a trouvé le repos de la tombe, et ses restes ignorés sont mêlés dans la fosse commune avec tant de morts dont on ne parle plus.

du vieux publiciste Marie Aycard, dont il avait pu rencontrer la signature dans maintes revues » (p. 287). Signale aussi la présence de Marie Aycard dans le *Journal du dimanche* du 10 janvier 1847.

<sup>651</sup>Jean-Luc Chappey, *Ordres et désordres biographiques : dictionnaires, listes de noms, réputation, des Lumières à Wikipédia*, Seyssel : Champ vallon, 2013, 394 p. (La chose publique).

<sup>652</sup>*Biographie indiscrète des publicistes : feuillistes, libellistes, journalistes, libraires, furets de coulisses, et autres du 19<sup>e</sup> siècle*, par un Journaliste émérite, Passage Véro-Dodat n°1 et chez les Mds de nouveautés, 1826, 126 p. (p. 16), <https://books.google.fr/books?id=2WIVAAAAYAAJ&pg=PA16>

<sup>653</sup>[J. P. R. Cuisin et Brismontier], *Dictionnaire des gens de lettres vivants*, par un descendant de Rivarol, Chez les marchands de nouveautés, 1826, p. 28-29. Cette notice sera citée par Monselet en 1856 dans son portrait de Marie Aycard.

<sup>654</sup>Pierre François Tissot et Jean-Baptiste Cassanot se sont associés le 27 mars 1827 à propos de ce journal (Nicole Felkay, « La librairie et la presse de 1825 à 1845 : documents inédits, 1<sup>re</sup> partie : années 1825-1829 (incluses) », *Revue française d'histoire du livre*, 1980, n°29, p. 685-699.

« Nous nous serions bien gardés de réveiller ses cendres oubliées, si nous n'eussions été certains des précautions que nous avons prises pour éloigner tout souvenir, et pour détourner toute allusion. Cette infortunée n'avait plus d'amis, plus de parens. Si la solitude d'un cloître ou l'asile pieux d'un hospice renferme le seul être qui puisse encore palpiter à son nom, l'infortunée pourra voir que son secret n'est pas sorti de la tombe.

« Enfin, nous avons pensé que ce récit serait un avertissement salutaire donné à ces femmes qui croient qu'il est avec le vice des accommodemens, et qui ne voient pas que se pencher sur le bord de l'abîme, c'est déjà être au fond. *Il est des femmes qui n'ont jamais eu d'amans*, dit La Rochefoucauld, *il n'en est point qui n'en aient eu qu'un*. Nous pensons comme lui, et nous ajoutons ; Si une femme a formé de ces liaisons que le cœur ne commande pas, mais qui sont basées sur l'ambition ou l'intérêt, elle est perdue ; et quand la nécessité criera, elle pourra se dégrader autant que la malheureuse *Flora*, dont nous publions l'histoire.

« Parmi les fautes et les crimes de *Flora*, on ne trouvera pas le crime honteux de la délation ; elle fut exempte de cette tache, qui dans des temps de trouble et de divisions a souillé plus d'une femme, et porté l'effroi jusque dans les lieux consacrés aux plus doux mystères, à la plus intime confiance ; c'est que ses égaremens n'étaient point le résultat d'une perversité naturelle ou calculée, mais seulement cette espèce de fièvre ou de rage que donnent des espérances trompées, et la perte d'une fortune et d'un rang qui s'échappent subitement de nos mains, sans qu'il reste rien pour les remplacer.

« Il est des lecteurs qui se récrieront contre le tableau que nous présentons ; aucun n'en contestera la vérité ; le fait est vrai, et ne le fût-il pas, il est d'une vraisemblance telle, qu'il trouverait facilement son application ; mais tandis qu'on appelle et qu'on demande la vérité, c'est elle-même qu'on nous reprochera ; et ceux qui font leur lecture favorite des *Og*, des *Han*, des *Vampires*<sup>655</sup>, accuseront la crudité de nos couleurs. Eh ! grands dieux ! Si vous êtes corrompus, souffrez qu'on vous le dise : Si le vice habite parmi vous, souffrez qu'on allume un fanal près de la maison infestée, comme on place durant la nuit des lampions sur les décombres qui obstruent vos rues !..... »<sup>656</sup>

Ici, Marie Aycard défend la vérité crue de sa fiction et la réalité de sa peinture du vice contre les fictions abracadabrantes du roman gothique. Comme dans ses *Ballades et chants populaires*, il attribue à sa fiction une origine extérieure et réaliste.

### Les Keepsakes et autres recueils collectifs (1829-1844)

Les keepsakes sont des recueils collectifs de prose, de poésie, et de vers et prose mêlés, offerts en présent aux étrennes, notamment aux jeunes filles, publiés dans la période de 1823 à 1848

<sup>655</sup> Titres de romans noirs célèbres : *Og* (anonyme, Hubert, 1824, 216 p., in-12), attribué à Victor Vignon Rétif de La Bretonne par Barbier, est une parodie des romans à la mode : *Jean Sbogar* de Nodier (non signé, Gide, 1818, 2 vol.), *Han d'Islande* de Victor Hugo (non signé, Persan, 1823), *Lord Ruthwen, ou Les vampires*, roman de C. B. [Cyprien Bérard], publié par l'auteur de *Jean Sbogar* et de *Thérèse Aubert* [Charles Nodier], Ladvocat, 1820, 2 vol., iv-208, 194 p., in-12. L'amusante dédicace de *Og*, signée « Ug, grand maître des cérémonies de la cour de S. M. Og », est adressée à toute une série de héros du roman noir : « A Jean Sbogar et à ses successeurs le Vampire, le Solitaire, le Camisard, Han d'Islande, le Renégat, le Centenaire, le Paria français, Ipsiboé, Ourika, le Damné, etc. etc. etc. » (*Études rétiviennes, bulletin de la Société Rétif de la Bretonne* n°35 et 36, 2003, p. 26 ; Jules Marsan, *La Bataille romantique*, Hachette, 1912, vol. 2 p. 40, rééd. Slatkine, 2001 ; *Les Oubliés du romantisme*, Marie-Andrée Beaudet, Luc Bonenfant, Isabelle Daunais (éd.), Québec : Éd. Nota Bene, 2004, p. 173).

<sup>656</sup> *Flora*, par Marie Aycard. – Paris : A. Leroux (rue Neuve Saint-Augustin n°6, près celle de Richelieu), 1825, viii-177 p. – In-12, 2 fr. 50. Avant-propos. – *Bibliogr. de la France*, n°50, 11 décembre 1824, n°6513. Gay, *Bibliographie*, I (n°6 de notre catalogue bibliographique).

« qui a vu l'épanouissement et le triomphe du romantisme »<sup>657</sup>. Frédéric Lachèvre, qui en a proposé, après B. H. Gausseron, une bibliographie, ajoute qu'ils jouent

« le rôle des florilèges publiés au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle (1607-1630) (...) avec cette différence que la prose y est largement représentée. Ce sont ces *Keepsakes* qui ont apporté au public les productions des jeunes écrivains de l'époque. Ils répondaient d'ailleurs à une mode venue d'Angleterre et qui associait un véritable effort artistique à des textes intéressants. L'opinion qui prévalait alors accordait aux Anglais une supériorité marquée au point de vue de l'illustration et de la gravure et aux Français une supériorité non moins accentuée pour le côté littéraire. De là cette fusion de gravures anglaises et de textes français<sup>658</sup>. »

Dès les années 1820, Marie Aycard collabore à ces recueils collectifs, albums ou keepsakes dont il existe de nombreux types et modèles différents, qui caractérisent la période romantique<sup>659</sup>. Ces recueils mélangent prose et poésie, contes et chroniques agrémentés de « vignettes anglaises », c'est-à-dire de gravures hors-texte. Parmi eux, il faut mettre à part *Le Souvenir des Ménestrels* (1824), dont on a déjà parlé, un album de musique de format poche qui recueille « L'Oiseleur » (musique de L. Maresse), dernier exemple de ces romances que Marie Aycard, à son arrivée à Paris, ait composé et publié, mises en musique par Giovanni (ou Giovani) ou Félix Bodin, qui joignait à ses autres talents et activités<sup>660</sup> celui de compositeur.

Certains de ces keepsakes ne font que reproduire des textes d'Aycard parus ailleurs, comme les *Annales romantiques* (1829, tome 5) ou l'*Album littéraire. Recueil de morceaux choisis de littérature contemporaine* (Louis Janet, 1830) qui reprennent des textes des *Ballades et chants populaires de la Provence* de 1826. *Les Dahlias : choix de nouvelles, contes et légendes en vers et en prose* (Strasbourg : Silbermann, 1844), reprend cinq nouvelles de notre auteur. *La Pervenche, livre des salons*, sous la dir. du Bibliophile Jacob (Veuve Louis Janet, 1848) est une anthologie réunissant Alfred des Essarts, Dumas, Féval, Gozlan, Janin, Paul de Musset,

---

<sup>657</sup>Frédéric Lachèvre réunit tous les recueils de cette période sous l'appellation de « keepsake » : *Bibliographie sommaire des keepsakes et autres recueils collectifs de la période romantique, 1823-1848* (1973, 2 vol., fac-sim. de l'éd. de Paris, 1929).

<sup>658</sup>Frédéric Lachèvre, *op. cit.*, p. xii. Lachèvre poursuit malicieusement, citant ses sources : « Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici l'historique des *Keepsakes* dû à M. B. H. Gausseron. Il serait peu équitable de le paraphraser ou de le refaire, procédé commode et pratiqué largement aujourd'hui, pour se donner l'air de posséder une érudition qu'on n'a pas : « *Le mot anglais Keepsake, qui signifie exactement « chose pour être gardée en souvenir », s'applique d'une façon spéciale à ces livres albums, où de fines gravures sur acier illustrent tantôt des morceaux – prose ou poésie – de tons et d'auteurs variés, tantôt des descriptions topographiques entremêlées d'anecdotes et qui furent si à la mode, comme cadeaux de Noël et de jour de l'An, entre 1822 et 1850 (...).* » (Gausseron, *Les Keepsakes et les annuaires illustrés de l'Epoque Romantique. Essai de bibliographie*, E. Rondeau, 1896, 44 p.).

<sup>659</sup>Leur origine est plus ancienne, si l'on en croit le Bibliophile Jacob, « Origine des Keepsake », *Revue pittoresque*, tome III, 1845, p. 286-288, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63457586/f294.image>.

<sup>660</sup>On verra ci-après qu'il a lancé la mode des résumés historiques en 1823.

Félix Pyat, Emile Souvestre, X.-B. de Saintine, Mmes Fanny Richomme, Anaïs Ségalas, *Le Camélia, keepsake français, souvenirs de littérature contemporaine* (Louis Janet, 1840), et *Le Saphir : livre des salons*, dir. par le Bibliophile Jacob (Magnin, Blanchard et Cie, Librairie Janet, s.d. [1857]) publient également des textes d'Aycard. Ajoutons à ces livres le *Routier des provinces méridionales*, publié à Toulouse en 1841-1842 sous forme de livraisons mensuelles réunies en volume (qui reprend quatre ou cinq nouvelles).

On peut mettre à part comme publiant de l'inédit, *Le Salmigondis. Contes de toutes les couleurs* (1833, tome XI), qui relève plutôt d'une anthologie périodique, et *Le Dahlia : heures de loisirs* (1837) car le texte de Marie Aycard y est aussi inédit. On devine par l'évocation de ces titres floraux ou de bijoux, la mention de salons ou de loisirs, que le public potentiel de ces livres est surtout féminin.

Les autres livres collectifs auxquels Aycard collabore sont des anthologies thématiques publiées en livraisons, abondamment illustrées, devenues célèbres : *Paris révolutionnaire* (Guillaumin, 1833, tome I, qui contient « Une émeute sous la Régence (le 17 juillet 1720) », c'est-à-dire la banqueroute de Law qu'Aycard évoque à plusieurs reprises dans son œuvre), *Les Français peints par eux-mêmes* (L. Curmer, 1840, tome I, Aycard y signe « Le Pair de France »), le plus célèbre recueil de physiologies<sup>661</sup> ; *Les Rues de Paris : Paris ancien et moderne ; origines, histoire*, sous la direction de Louis Lurine (G. Kugelmann, 1844, dans le vol. 1, Aycard traite de la « Rue Quincampoix »<sup>662</sup>, et dans le vol. 2, de la « Rue et Faubourg du Temple ») et *Les Environs de Paris*, sous la dir. de Ch. Nodier et Louis Lurine (P. Boizard et G. Kugelmann (1844), Aycard visite « Sceaux et ses environs »<sup>663</sup>, et « Senlis, Nogent-lès-Vierge, Sainte-Maxence »<sup>664</sup>). Ces quatre ensembles ont marqué l'histoire de l'édition romantique, et sont aujourd'hui des ouvrages très recherchés, mais Marie Aycard y est un collaborateur mineur, noyé dans les sommaires parmi les noms illustres qui composent la littérature de son époque.

En dépit de ces états de service non négligeables, on ne peut pas dire que Marie Aycard soit pleinement inscrit dans le mouvement romantique ; il n'y participe que de loin, par accident

---

<sup>661</sup>*Les Français peints par eux-mêmes* ont été réédité chez Omnibus en 2003. Sur les physiologies, voir Nathalie Preiss (*Les physiologies en France au XIX<sup>e</sup> siècle. Etude historique, littéraire et stylistique*, 1999), Valérie Stiénon (*La Littérature des physiologies, sociopoétique d'un genre panoramique (1830-1845)*, 2012).

<sup>662</sup>La Rue Quincampoix évoque de nouveau l'histoire de la banqueroute de Law.

<sup>663</sup>« Sceaux et ses environs » a été réédité séparément dans *Sceaux et son histoire*, réédition en fac-similé, Ed. du Bastion, 1988.

<sup>664</sup>Une anecdote de ce texte sera développée par Marie Aycard dans un conte de *la Sylphide*, « Madame Favart et les sabots de Jeannette » (10 février 1850).

ou par raccroc. Par exemple, il ne semble pas en relation avec Ladvocat et il n'écrit pas dans sa collection de recueils, *Paris ou le livre des Cent et un*, qui marqua la période<sup>665</sup>.

### **Le Sacerdoce littéraire (1832). Marie Aycard toujours au Corsaire**

Avant d'évoquer ses œuvres dramatiques, nous souhaiterions faire appel à un dernier témoignage sur le réseau marseillais auquel Marie Aycard appartient, et qui est épinglé dans une satire adoptant la forme d'une pseudo-pièce de théâtre, signée Aristophane citoyen de Paris, *Le Sacerdoce littéraire ou le Gouvernement des hommes de lettres*<sup>666</sup>.

« On y assiste à un congrès de littérateurs formé de deux bandes, le clan Hugo et la pléiade marseillaise autour de Barthélemy, Méry, Rey-Dussueil. Non contents de proclamer la supériorité spirituelle des écrivains, les deux groupes veulent prendre le pouvoir, exercer le gouvernement (...). »

D'où le titre : le sacerdoce des hommes de lettres consistera à exercer le pouvoir, selon le programme énoncé par Victor Hugo dans ce texte, que cite José Luis Diaz dans son analyse :

« A la puissance morale la puissance politique, à l'écrivain la sommité hiérarchique ; sans quoi luttes, combats d'idées dans le monde, désorganisation, inharmonie et ce qui s'ensuit. »<sup>667</sup>.

Cette œuvre est assez peu connue des historiens de la littérature. Quelques spécialistes la mentionnent par rapport à l'auteur dont ils s'occupent (Nodier, Musset, Vigny...). José Luis Diaz est l'un des rares à en faire une analyse, avec Romain Piana, spécialiste d'Aristophane, pour qui c'est une

« vigoureuse satire des romantiques, attaqués nommément selon des procédés relevant véritablement de la caricature personnelle et du portrait-charge »<sup>668</sup>.

*La Revue encyclopédique* le souligne dans son compte rendu analytique :

<sup>665</sup>Anthony Glinoe, « A son éditeur, la littérature reconnaissante ». Ladvocat et *Le livre des Cent et un* » dans Mollier, Régnier, Vaillant, *La Production de l'immatériel* (2008), p. 91-103.

<sup>666</sup>*Le Sacerdoce littéraire ou le gouvernement des hommes de lettres : centilogie en 3 actes* / par M. Aristophane, citoyen de Paris, Vimont, libraire, passage Véro-Dodat, 1832, viii-80 p. – Aristophane, citoyen de Paris est un pseudonyme de Scipion Marin, de Toulon – selon Reboul, *Anonymes, pseudonymes et supercheries littéraires de la Provence ancienne et moderne*, op. cit. n°171, p. 40 : « Ouvrage curieux où l'on voit figurer : Casimir Périer, V. Hugo, Méry, Barthélemy, Balzac, Sainte-Beuve, Nodier, Sue, Mérimée, Janin, A. de Musset, etc. ». Sur cet ouvrage, voir Romain Piana, « Du dramaturge au feuilletoniste : Aristophane hors de la scène française au XIX<sup>e</sup> siècle », in *Théâtres virtuels*, éd. Sylvie Triaire, Pierre Citti, Presses universitaires de la Méditerranée, 2001, p. 185-203, <http://books.openedition.org/pulm/361?lang=fr>

<sup>667</sup>José-Luis Diaz, « La Littérature comme « sécularisation du sacerdoce » (1750-1850) », *Les Religions du XIX<sup>e</sup> siècle*, IV<sup>e</sup> congrès de la SERD, Paris (Fondation Singer Polignac, BNF & INHA) du 26 au 28 novembre 2009 (actes mis en ligne en 2011), <http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/religions.html> – [http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/wa\\_files/Jose-LuisDiaz.pdf](http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/wa_files/Jose-LuisDiaz.pdf) (14 p. – p. 12-13).

<sup>668</sup>Romain Piana, « Musset et Aristophane », in *Poétique de Musset*, éd. Sylvain Ledda, Frank Lestringant, Gisèle Séginger, Publication universitaires de Rouen et du Havre, 2013, 334 p.

« Victor Hugo convoque les hommes de lettres dans le cabinet des figures de cire de Curtius, pour leur présenter un projet de gouvernement dont ils seraient les chefs ; mais il s'agit, avant tout, de rattacher, au nouveau pouvoir la *Pléiade marseillaise*, composée de Méry et Barthélemy, Rey Dussueil, Reybaud, etc. Une seconde assemblée a lieu dans les salons de la *Revue de Paris* et une troisième au Cirque Olympique ; cette dernière est dissoute par la force publique, à la tête de laquelle se présentent MM. Casimir Périer, Gisquet et Lobau, et le tout se termine par une farce de carnaval. Tel est le sujet de cette satire dramatique où figurent la plupart des poètes, romanciers ou journalistes de l'époque. Il y a de l'esprit, du mauvais goût, et plus encore de méchanceté dans l'œuvre du citoyen Aristophane ; mais son antique homonyme avait plus de loyauté, il attaquait ses ennemis à découvert. On peut bien n'appliquer qu'avec dérision le nom de sacerdoce à la profession de l'homme de lettres lorsqu'on en fait un pareil usage. »<sup>669</sup>

L'auteur n'est pas resté longtemps anonyme. Il fait d'ailleurs partie des personnages, comme le notera le critique de la *Revue de Paris*<sup>670</sup>. Alfred de Vigny, pris à partie lui aussi, se moque à son tour :

« Le 9 juillet [1832] — horreur ! — Sa Majesté souscrivait à 50 exemplaires du *Sacerdoce littéraire*, satire des grands romantiques par Scipion Marin »<sup>671</sup>.

Au cours d'un dialogue supposé entre Sainte-Beuve, Victor Hugo et Alexandre Dumas, à propos de la camaraderie littéraire (qui venait d'être dénoncée par Henri de Latouche, dans un article retentissant de la *Revue de Paris* en 1829), Alexandre Dumas lance cette tirade, qui érige ironiquement le système marseillais en modèle à suivre :

« Quel plus bel exemple de confraternité littéraire, de camaraderie, puisque le mot a passé, que celui que Paris a sous les yeux !

« Vous le savez, Paris, je veux dire la littérature est fractionnée en deux : la coterie parisienne, la coterie marseillaise.

« La coterie marseillaise ! Si vous voulez vous chauffer en vive amitié, si vous voulez vous former en phraséologie admirative, en union louangeuse, voyez, contemplez, admirez, imitez, si vous le pouvez, imitez l'école provençale dont Barthélémy est le chef.

<sup>669</sup>*Revue encyclopédique ou analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts*, vol. 52, nov. 1831, p. 492.

<sup>670</sup>La *Revue de Paris* est personnage de la pièce. Elle en publie un compte rendu (vol. 33, 1831, p. 270) où l'on lit : « C'est un drame complet où sont mis en scène tous nos hommes de lettres ou soi-disant tels, à qui l'auteur prête des propos si extravagants que l'académie semble être pour lui une succursale de Charenton. La *Revue de Paris* a l'honneur d'y jouer un rôle, tantôt personnifiée, tantôt par ses principaux collaborateurs, dont quelques-uns sont plus honnêtement travestis en personnages muets. Le raisonneur de la pièce est un certain Scipion Marin, qui rappelle un peu le *qués aco* Marin de Beaumarchais, et qui vous dit naïvement : « J'ai journalisé pendant quatre ans, j'ai fait de ces mémoires qui ont eu tant de vogue ; oui, j'ai vendu ma plume, mon moral, mes émotions, mes prestiges, et je m'en consolais en gagnant vingt francs par jour, etc. », <https://books.google.fr/books?id=PY9LHMkvr2wC&pg=PA270>

<sup>671</sup>*Œuvres complètes de Alfred de Vigny*, éd. Fernand Baldensperger, L. Conard, 1935, volume 8, *Le Journal d'un poète (1823-1841)*, p. 202. Notes extraites de l'édition Ratisbonne (1867) et carnet de 1832 de la collection Spoelberch de Lovenjoul (cf. p. xvi), <https://archive.org/details/oeuvrescomplte08vignuoft> – Scipion Marin est l'auteur de plusieurs pamphlets, dont une *Histoire édifiante et curieuse du Journal des débats, avec les biographies de ses rédacteurs, le chiffre de ses abonnés à diverses époques, le tarif de ses subventions, etc.* (1839).

« Ensemble pour pousser au succès à la moindre de leurs publications ; touchante émulation à faire mousser un livre de camarade ; rien ne leur manque. Voyez-les, éparpillés dans les journaux et gazettes, tous à leur poste, l'œil à la consigne. Un livre de l'un d'eux paraît : concert de bravos ; une brochure, une feuille de l'un d'eux voltige ; concert de bravos. Tous ils font écho, Gozlan au *Figaro*, Aycard au *Corsaire*, Reybaud à la *Révolution*, Amédée Pichot au *Courrier-Français*, Mignet au *National*, Capefigue au *Messenger* ! Rey Dussueil qui se multiplie et se trouve partout où il peut y avoir échange d'une ligne louangeuse ; s'attachant, s'accrochant, se cramponnant à un journal, ne lâchant pas prise qu'il n'y ait déposé la trace d'une piqûre ! Puis Méry et Barthélémy centralisant toute l'action dans la *Némésis*, mettant l'ensemble, donnant le mot d'ordre ! Nous, nous n'offrons rien de pareil ; nous ne sommes que des égoïstes. Oui, on déverse le ridicule sur notre maître [Hugo], et nul ne se lève ; bien plus, des frères, des camarades eux-mêmes aiguissent l'épigramme... » (Acte I, scène II)<sup>672</sup>.

Toutes les célébrités littéraires sont personnages dans cette pièce<sup>673</sup>, cette farce, cette bouffonnerie, que l'auteur entend dénoncer autant que de s'en amuser, ce qui nous vaut cette description d'une ville peuplée de gens de lettres, dont la puissance et l'influence rayonne dans l'univers entier :

« Cette chose dont je raffole (*sic*), que j'analyse avec amour, que je tourne, retourne de tous côtés, c'est un composé de cinq cents bécicles au moins et d'un millier de plumes, tout cela appendice et complément d'un millier de têtes grises, pelées, barbues, rasées, imberbes, frisées, les unes en cornettes, en bérets, les autres en tricornes ; pensant, rimant, prosaillant, dramatisant, journalisant, parlant, chantant ; chaos qui enfante la lumière, qui défraie d'idées Paris, la France, l'Europe, le monde ; qui leur prête ses joies, ses fureurs, ses sympathies, ses antipathies, ses lubies, ses progrès, ses engouemens, ses erreurs, ses vérités. Ce composé, cette âme de Paris, de ce Paris si puissant dans l'univers, et dont les mouvemens retentissent au bout de tant et de si longs rayons, c'est ce que la province appelle les auteurs, et la capitale les hommes de lettres.

« Ce composé d'individus de toutes classes, de militaires, de robins, d'abbés, de hauts personnages et de pauvres hères, de dandys, de jeunes et jolies femmes, de graves matrones, de journalistes, de caricaturistes, est incontestablement ce qu'il y a de plus curieux à observer ; car ce que veulent ces hommes de lettres, Paris l'exécute, et par la suite les provinces, l'étranger, les deux mondes, Rio-Janeiro comme Varsovie. Paris chasse ses rois à l'instigation des lettrés, une douzaine de peuples se mettent à chasser les leurs ; Paris est mordu du chien de la politique, toute la terre est enragée ; Paris se révolte et ne pille pas, voilà toutes les séditions pleines de respect pour la propriété : le désordre rentre chez soi les poches vides et la conscience nette.

« Tout cela parce que les hommes de lettres le veulent ainsi ; leur plume est la baguette puissante du magicien qui amasse les orages ou rassérène les cieux. Voilà les gens que j'ai mis en scène. »

Etonnant hymne à la puissance des gens de lettres, parce que parisiens ! On dit, dès 1832, le rayonnement universel de Paris, de Rio à Varsovie. Nous verrons à l'œuvre ce rayonnement

<sup>672</sup>*Le Sacerdoce littéraire ou le gouvernement des hommes de lettres : centilogie en 3 actes* (1832), p. 14-15, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5745671g>

<sup>673</sup>Voici la liste des personnages de cette « pièce » : « M. Casimir Périer. M. le Maréchal Lobau. M. Gisquet. Mad. Emile de Girardin, *olim* Delphine Gay. M. Victor Hugo. M. Barthélémy. M. Méry. M. Balzac. M. Sainte-Beuve. M. Alexandre Dumas. M. Eugène Sue. M. Charles Nodier. M. Scipion Marin. MM. Antony et Emile Deschamps. M. Emile de Girardin. M. Jules Janin. M. Vitet. M. Dittmer. M. Henry Monnier. M. Alfred de Vigny. M. Alfred de Musset. M. Henri Latouche. M. Rey-Dussueil. M. Draparnaud. M. de Jouy. M. Royer-Collard. M. Melvil. La Revue de Paris. Curtius. Adolphe Franconi. Personnages muets, Figurants, Comparses, Acteurs du mimodrame final. MM. Casimir Delavigne, Baour-Lormian, Villemain, Viennet, Reybaud, Gozlan, Pichot, Mignet, Capefigue, Mérimée, Depeuty (*sic*, Dupeuty). – Plusieurs dames et hommes de Lettres. » Et cette liste est incomplète.

dans notre deuxième partie, à travers la diffusion du « feuilleton-nouvelle ». Certes la révolution de 1830 est passée par là, leur donnant une « légitimité ». Car ici, l'homme de lettres est d'abord un journaliste et le mot « auteur » est blâmé comme « provincial »<sup>674</sup>. D'autre part, la « coterie marseillaise » est fortement mise en relief dans sa structure et ses effets, et Marie Aycard parfaitement identifié au sein de ce réseau, bien que journaliste anonyme du *Corsaire*, et figurant muet de cette « bouffonnerie ». Scipion Marin le connaît personnellement pour le croiser au quotidien à son journal, ou l'avoir connu dans les précédents journaux, tel la *Pandore*, dont il a été rédacteur avec Rey-Dussueil qu'il avoue même avoir « corrigé » (p. 31). Or, dans la satire, c'est Rey-Dussueil qui apparaît alors, se chargeant du rôle d'intermédiaire entre le groupe marseillais et les journalistes parisiens... Rey-Dussueil, dont le beau-père était le libraire Mathieu Camoin, à Marseille. Le témoignage incident de Scipion Marin s'avère être une pièce maîtresse pour confirmer à la fois le parcours et le réseau dans lequel s'inscrit Marie Aycard, de 1820 à 1832.

Marie Aycard sera de nouveau personnage dans une pièce parodique de Charles Monselet, *Les Tréteaux* (1859), en compagnie d'Elie Berthet, Paul Féval, Gabriel de La Landelle, Ponson du Terrail, Pierre Zaccone, etc., et cette fois-ci il n'aura pas un rôle muet<sup>675</sup>...

### **Le réseau relationnel et théâtral de Marie Aycard (1829-1838)**

En reprenant le cours de la biographie de notre auteur, on constate, après 1826, une lacune dans ses activités, due sans doute à sa rencontre et à ses collaborations avec Auguste Ricard (cf. chapitre III) ou aux collaborations de presse anonymes. C'est en 1829 que Marie Aycard fait représenter sa première pièce de théâtre, *Paul Morin*, drame en trois actes écrit avec Etienne Arago (Paris, Théâtre de l'Ambigu-Comique, 27 septembre 1829, signé du seul nom de « Marie »). Dès lors, sa carrière se confond avec sa bibliographie.

Cette pièce concrétise des relations nouées dans les réseaux de la petite presse, on l'a vu, avec un membre de la famille Arago, Etienne, le frère de l'astronome François Arago, lequel sera un de ses plus proches confrères (avec son neveu Emmanuel pour le théâtre). Cela s'explique

---

<sup>674</sup>José-Luis Diaz, « La notion d'« auteur » (1750-1850) », in *Histoires littéraires* n°4 (2000), p. 90-91 et in *Une histoire de la "fonction-auteur" est-elle possible ? Actes du colloque organisé par le Centre de recherche LiDiSa (Littérature et Discours du Savoir), 11-13 mai 2000, ENS Fontenay-Saint-Cloud, éd. Nicole Jacques-Lefèvre, Frédéric Regard, Université de Saint-Etienne, 2001, 292 p. (p. 169-190 – p. 187). José-Luis Diaz, « La Littérature comme « sécularisation du sacerdoce » (1750-1850) », *Les Religions du XIX<sup>e</sup> siècle*, IV<sup>e</sup> congrès de la SERD, 2009 (actes mis en ligne en 2011), *op. cit.**

<sup>675</sup>Charles Monselet, *Les Tréteaux*, Poulet-Malassis et de Broise, 1859, p. 188-192.

par le fait qu'Etienne Arago était alors l'homme-orchestre du monde du théâtre et qu'il allait devenir le directeur du Théâtre du Vaudeville<sup>676</sup>, où Emmanuel Arago et Marie Aycard représenteront plusieurs pièces. Etienne Arago aura une brillante carrière, sans comparaison avec celle plus modeste d'Aycard, mais les deux amis ne cesseront de se côtoyer dans les mêmes journaux et les mêmes milieux, de s'entraider pour des chroniques et des articles, signés ou non de leurs noms (ou parfois d'un pseudonyme commun, Jules Ferney). Il arrivera à Marie Aycard d'assurer l'intérim pour un Arago empêché de tenir son feuilleton théâtral, et il ne serait pas improbable que la collaboration littéraire soit allée jusqu'à une coopération plus ou moins étroite pour certaines nouvelles.

Entre 1832 et 1839, Marie Aycard compose en collaboration cinq pièces de théâtre pour le Vaudeville de son ami Etienne Arago : *Mademoiselle Aïssé*, comédie-vaudeville en un acte avec Emmanuel Arago<sup>677</sup> (Théâtre du Vaudeville, 3 octobre 1832) met en scène un personnage historique du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>678</sup>. La pièce suivante, *L'Honneur d'une femme* (vaudeville en deux

---

<sup>676</sup>Etienne Arago (1802-1892), littérateur et homme politique, frère de l'astronome François Arago. Il « fit représenter sur les scènes de genre une centaine de pièces écrites, soit seul, soit le plus souvent en collaboration avec Anicet-Bourgeois, B. Antier, Bayard, de Camberousse, Dumanoir, Théaulon et autres. Un grand nombre de ces pièces, vaudevilles ou comédies-vaudevilles, ont eu une vogue brillante et ont été fréquemment reprises. Nous citerons (...) ; et enfin une comédie en cinq actes et en vers, représentée au Théâtre-Français en 1847, et qui lui appartient toute entière, les *Aristocraties*, où les idées républicaines se faisaient jour par de spirituelles saillies. M. Etienne Arago fut aussi directeur du Vaudeville de 1830 à 1840, écrivit dans divers journaux politiques et littéraires et contribua à la fondation et à la rédaction du journal la *Réforme* (...) [suit un résumé de sa vie politique, comme membre du parti républicain, sous la Restauration, lors des révolutions de 1830 et de février 1848, directeur des postes en 1848, exilé dès 1849, retour après l'amnistie de 1859]. Il faut citer encore parmi ses œuvres, *Les Bleus et les Blancs*, roman plein d'intérêt sur les guerres de la Vendée, des nouvelles publiées dans le *Siècle* sous le pseudonyme de Jules Ferney », etc. (Larousse).

<sup>677</sup>Emmanuel Arago (1812-1896), avocat et homme politique, fils de François Arago. « Il a publié quelques poésies et on lui attribue une collaboration active à divers vaudevilles spirituels, qui ont eu un succès populaire dans les dix premières années du règne de Louis-Philippe, et qu'il signait de son prénom, *Emmanuel*. » (Larousse). « A dix-huit ans, il faisait des vaudevilles en collaboration avec Marie Aycard, Ed. Monnais, Rochefort (le père même d'Henri Rochefort). A vingt ans, il publiait un volume de vers, et continuait à faire des Vaudevilles, il était alors un des beaux, des dandys de son temps, la fleur des pois du boulevard de Gand, du balcon de l'Opéra et des foyers de théâtres. A vingt-cinq ans, il s'aperçut que si son oncle Etienne, dont l'exemple l'avait attiré du côté des théâtres, était auteur dramatique, il n'était pas moins bon républicain pour cela ; il se souvint qu'il l'avait vu combattre en juillet 1830, et reconnut que le nom d'Arago comportait une attitude politique bien marquée. Il se fit donc inscrire au tableau de l'ordre des avocats, et s'essaya avec succès dans des affaires de contrefaçon (...) » (notice de J.-B. Raymond, *Plutarque populaire contemporain illustré, études biographiques, historiques, anecdotique et satiriques*, Librairie centrale, 1870, p. 119-120). Voir aussi Sarda, *Les Arago* (2002), p. 259.

<sup>678</sup>Ce personnage a inspiré plusieurs œuvres : « La pièce posthume de M. Louis Bouilhet, *Mademoiselle Aïssé*, ne méritait peut-être pas l'honneur de l'exhumation. L'Odéon, qui se donne un mal infini cet hiver pour attirer les spectateurs, tant par la variété de son répertoire que par la bonne composition de sa troupe, en a jugé autrement. La *Mademoiselle Aïssé* de l'Odéon n'est point celle de l'histoire ; c'est un prétexte à déclamations, dont plusieurs sont d'assez mauvais goût et assez déplacées par le temps qui court, les débauches du régent et ses fêtes assez légères ont fourni par exemple quelques tirades contre les palais et la noblesse qui eussent été mieux à leur place dans la bouche d'un fédéré devant un conseil de guerre que dans celle du chevalier d'Aydie devant les claqueurs de l'Odéon. La belle esclave géorgienne ramenée en France par M. de Ferriol a déjà fourni un sujet de vaudeville à MM. Marie Aycard et Emmanuel Arago et une comédie en cinq actes à MM. Paul Foucher et de Lavergne ;

actes) a paru audacieuse pour son temps, alors que la censure théâtrale avait été abolie. Elle ne semble d'ailleurs pas avoir été imprimée. Des Granges dit à son propos :

« Que dirai-je, enfin, de *l'Honneur d'une femme*, de Et. Arago et Marie-Aycard. Il m'est difficile d'analyser le sujet, qui, sous certains rapports, et surtout comme dénouement, ressemble à la fois à l'Angèle de Dumas père, et à la Denise de Dumas fils. Le rédacteur des *Débats* s'écrie : « Où en sommes-nous, que nous ayons perdu même nos préjugés de théâtre ! » [*Journal des débats*, 31 déc. 1832]. Mais le *Constitutionnel*, après quelques réflexions ironiques, fait remarquer (et, pour notre sujet, c'est essentiel) qu'on aurait bien tort de juger des mœurs du temps par les horreurs tolérées sur la scène : « Il faut observer, dit le critique, ce singulier contraste que forment entre eux le théâtre et la société, l'un rétrogradant vers la passion brutale et allant de succès en succès, tandis que l'autre s'épure, se fait d'heure en heure humaine et décente, et, devant ses propres progrès d'ordre et de civilisation, adoucit et désarme la pénalité de ses codes ; d'où il suit que le drame ignoble et brutal n'a qu'une cause accidentelle et assez mesquine : l'impuissance des auteurs qui, incapables de se maintenir dans les voies hautes et littéraires, se précipitent tête baissée dans le dévergondage ou le trouble, et la direction purement mercantile des théâtres qui luttent à coups d'adultères et d'assassinats à qui emportera les plus fortes recettes. Ce n'est là qu'une question de chiffres. Le drame actuel n'a pas, Dieu merci, trouvé sa source dans nos mœurs ; nos mœurs, au contraire, le repoussent par leur douceur et chaque soir elles en font justice. » Je veux bien qu'il entre dans ces déclarations du *Constitutionnel* un peu de mauvaise humeur contre les romantiques : mais l'aveu n'en est pas moins précieux à noter. Il nous prouve que nous ne devons pas faire l'histoire des mœurs avec les œuvres elles-mêmes, mais avec les jugements que les contemporains ont portés sur ces œuvres. »<sup>679</sup>.

Marie Aycard fait jouer relativement peu de pièces durant cette quasi-décennie, à peine une par an : *L'Honneur d'une femme* est suivie par *Un Pont-Neuf*, comédie-vaudeville en un acte avec Emmanuel Arago (Théâtre du Vaudeville, 9 septembre 1833), et par *Un antécédent*, comédie-vaudeville en un acte avec Emmanuel Arago (Théâtre du Vaudeville, 23 août 1834). Ces deux pièces sont publiées dans la collection théâtrale de Barba<sup>680</sup>.

Cinq ans plus tard, devenu écrivain journaliste, Marie Aycard publie encore une pièce de théâtre, tirée du sujet d'une de ses chroniques<sup>681</sup>, *Mademoiselle Desgarcins, ou la troisième représentation d'Othello*, comédie-vaudeville en un acte avec Louis-Emile Vanderburch

aucune de ces œuvres ne peut donner une idée de ce caractère bizarre et romanesque, qu'il faut étudier dans ses lettres, publiées par Voltaire en 1787 ; le philosophe et le railleur paraissent bien petits auprès des délicatesses et du naturel de cette âme naïve et pleine de spontanéité. » (*Revue britannique : Revue internationale...*, nouvelle série, 1872, p. 278-279).

<sup>679</sup>Charles-Marc des Granges, *La Comédie et les mœurs sous la Restauration et la monarchie de juillet*, 1904, p. 237. Ce jugement du *Constitutionnel* (3 janvier 1833) est repris par Maigron (*Le Romantisme et les mœurs*, 1910).

<sup>680</sup>Nous retrouverons Jean-Nicolas Barba (1769-1846) au chapitre sur les éditeurs, ci-après.

<sup>681</sup>Marie Aycard, « La Dernière représentation de Mlle Desgarcins », *Le Courrier français*, 15 mai 1838. G. Lenotre a publié un article sur cette actrice, « Les Malchances de Mademoiselle Desgarcins » (repris dans *Historia* n°117, août 1956).

(Théâtre du Vaudeville, 13 juillet 1839) qui obtient un grand succès. Comme cela lui arrive souvent dans ses chroniques, il prend comme thème un sujet théâtral, ce qui occasionne une mise en abyme de la représentation scénique sur la scène. Nouveau collaborateur pour Marie Aycard, Emile Vanderburch<sup>682</sup> est un dramaturge abondant, comme le XIX<sup>e</sup> siècle en produira tant, tous aujourd'hui plus profondément oubliés les uns que les autres, alors que le répertoire théâtral du siècle est entièrement cartographié<sup>683</sup>, ce qui est loin d'être le cas pour la presse, les journaux et les journalistes.

Il existe un fonds Emile Vanderburch au département des Arts du spectacle de la BnF, qui

« constitue un témoignage exceptionnel de la méthode de travail d'un auteur prolifique du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, certes d'un rang secondaire, mais emblématique de l'âge d'or du premier "Théâtre du boulevard" ».

« [II] est l'un des très nombreux auteurs qui animèrent la scène parisienne de la Restauration à la fin de la Monarchie de Juillet. Il écrivit ou co-écrivit (avec Bayard, Brazier, Dartois, Paul de Kock ou Leuven) plus d'une centaine de pièces, vaudevilles, comédies, drames historiques ou féeries, qui furent pour la plupart représentées au Palais-Royal, au théâtre du Vaudeville ou à la Gaîté-lyrique. Trois d'entre elles furent représentées au Théâtre-français. »<sup>684</sup>.

Le Théâtre du Vaudeville venait d'être rouvert après un incendie qui l'avait ravagé le 17 juillet 1838<sup>685</sup>. A l'occasion de cette destruction, il avait été évoqué par le chroniqueur Louis Couailliac (1810-1885), ce qui nous vaut un exceptionnel portrait de Marie Aycard saisi au cœur même de son entourage amical et théâtral<sup>686</sup> :

---

<sup>682</sup>Louis-Emile Vanderburch (1794-1862), homme de lettres, auteur dramatique, vaudevilliste, a aussi écrit en collaboration avec Adolphe Loève-Weimars (1799-1854), et Auguste Romieu (1800-1855), sous le pseudonyme de vicomtesse de Chamilly (*Scènes contemporaines laissées par Madame la vicomtesse de Chamilly*, Urbain Canel, 1828). Il a commencé très tôt sa carrière, en 1816, avec une première pièce à l'Ambigu-Comique. En dehors du théâtre, il a écrit deux compilations historiques avec Loève-Weimars chez Janet en 1824-25 (*Résumé de l'histoire du monde* et *Résumé de l'histoire de la littérature française*).

<sup>683</sup>Charles Beaumont Wicks, *The Parisian stage : Alphabetical indexes of plays and authors*, University of Alabama press, 1950-1979, 5 vol. – Archives nationales, *Les Pièces de théâtre soumises à la censure, 1800-1830 : inventaire des manuscrits des pièces (F<sup>1</sup><sup>B</sup> 581 à 668) et des procès-verbaux des censeurs (F<sup>21</sup> 966 à 995)*, [rédigé] par Odile Krakovitch, Archives nationales, 1982, 334 p. – Archives nationales, *Censure des répertoires des grands théâtres parisiens, 1835-1906 : inventaire des manuscrits des pièces (F<sup>1</sup><sup>B</sup> 581 à 668) et des procès-verbaux des censeurs (F<sup>21</sup> 966 à 995)*, [rédigé] par Odile Krakovitch, Centre historique des Archives nationales, 2003, 894 p.

<sup>684</sup>Le fonds contient des manuscrits de premier jet, des projets de pièces, un carnet de notes couvrant la période 1819-1840, [http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ead.html?id=FRBNFEAD000089794&qid=sdx\\_q0](http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ead.html?id=FRBNFEAD000089794&qid=sdx_q0)

<sup>685</sup>Le Vaudeville était alors situé rue de Chartres-Saint-Honoré (cour du Carrousel) depuis 1792. Il rouvre Boulevard Bonne-Nouvelle le 16 janvier 1839, puis s'installe au 27 rue Vivienne, près de la Bourse, le 16 mai 1840 (Hillairet, articles sur la place du Carrousel, la rue Saint-Honoré, le Bd Bonne-Nouvelle et la rue Vivienne). Voir aussi Richard, *Guide de Paris 1828* (rééd. 1970).

<sup>686</sup>Louis Couailliac, « Le Foyer du Vaudeville », *Le Monde dramatique*, volume 7, 1838, p. 263-265, <https://books.google.fr/books?id=oCUBAAAAYAAJ&pg=PA264>

« Le foyer du Vaudeville tenait le milieu entre la tenue un peu vide et guindée du foyer de la Comédie-Française, et le laisser-aller tantôt leste, tantôt vulgaire de certains autres foyers. On y trouvait une familiarité sans mauvais ton, un abandon sans grossièreté, une gaieté sans extravagance ; l'esprit n'y connaissait d'autres bornes que celles du bon goût et d'une exquise politesse. C'était bien là, l'image de la société française — folâtre, vive, étincelante, libre par passion, réservée par délicatesse. Il me semble voir encore le foyer du Vaudeville, le soir, vers huit heures, alors que les flâneurs commençaient à arriver. — C'était une pièce demi-circulaire, avec un banc qui régnait tout autour. — En face une brillante cheminée devant laquelle se plaçait l'orateur — tantôt Etienne Arago, — tantôt Eugène Briffault — toujours un homme d'esprit. — Quelques gens de tact et d'imagination travaillant dans la presse pour le théâtre, se donnaient rendez-vous là. Élite de causeurs ! On y rencontrait Marie Aycard, cet écrivain si fin, si sensitif, si délicat, cet écrivain qui ne croit pas assez en lui-même et qui perd par modestie, tout le chemin que d'autres gagnent sur lui par impudence ; on y rencontrait Cormon, Vaulabelle, Laya, Dupeuty, Rochefort, Varin, le poète Berthaud... de temps en temps Lepeintre jeune engageait une lutte de calembourgs avec le célèbre Ballard, et la partie devenait intéressante, lorsque Jacques Arago voulait bien s'en mêler. Mais pour ma part, j'aimais mieux lui entendre raconter ses voyages fantastiques, dont il régale dans ce moment les heureux lecteurs du *Siècle* ! »

Ce témoignage<sup>687</sup>, comme d'autres que nous verrons, conforte la grande modestie du caractère d'Aycard, son effacement par rapport à des personnages qui s'imposent par leur entree ou leur aplomb. Louis Couailhac s'associera avec Marie Aycard en 1841 pour écrire un vaudeville non publié, *Cantarelli ou les deux ténors*.

### Changements de domiciles (1839-1859)

Pour connaître les domiciles successifs de Marie Aycard, « homme de lettres », il est nécessaire de se reporter aux sources accessibles les plus diverses, en particulier les annuaires qui se multiplient pendant cette période, et qui sont des mines d'informations précieuses, permettant, en l'absence d'autres documents, de reconstituer en partie la vie fourmillante de la capitale.

Avant 1838, Marie Aycard est un journaliste anonyme, qui ne signe pas dans les journaux qui l'emploient. Il n'est pas référencé dans les éditions de l'*Almanach des 25000 adresses* ni dans l'almanach de Bottin. Cela va changer à partir de cette année-là, et il devient visible dans les annuaires professionnels. Il commence à sortir de l'obscurité et à se faire un nom. Membre fondateur de la SGDL, il se revendique auteur professionnel. Son adresse est publiée, et ses admirateurs (ou admiratrices) pourront lui écrire.

---

<sup>687</sup> Auquel l'historien Victor du Bled (1848-1927) donnera écho dans « Foyers de théâtre, II : Opéra, Variétés, Palais-Royal, Vaudeville, Gymnase, Porte Saint-Martin », *Revue des deux mondes*, 15 août 1911, tome 4, p. 905-934 : « Parmi les écrivains habitués de ce foyer, je retrouve Altaroche, rédacteur en chef du *Charivari*, Marie Aycard, Gavarni, Eugène Briffault, Duvert et Lauzanne, le comte Albert de Calvimont... Berthaud... Béranger venait souvent au foyer du Vaudeville avec le vaudevilliste Rochefort... » (p. 926). Il évoque aussi Méry, Gozlan, etc., [https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Revue\\_des\\_Deux\\_Mondes\\_-\\_1911\\_-\\_tome\\_4.djvu/932](https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Revue_des_Deux_Mondes_-_1911_-_tome_4.djvu/932)

Si on ignore les domiciles de notre auteur depuis son installation à Paris jusqu'en 1838, on sait que, à la fin de la décennie, Marie Aycard habite au 15, rue de Cléri ou Cléry (juillet 1839<sup>688</sup>, février 1840<sup>689</sup>). Le 15 actuel est un bel immeuble d'angle (avec la rue du Sentier, anciennement rue du Gros-Chenet, pour cette section), de quatre étages sur entresol, avec une porte ancienne signalée par Hillairet.

Eugène Deligny (1816-1881), biographe d'Auguste Ricard, signale que ce dernier habitait rue du Gros-Chenet, en 1832 (en effet, les annuaires d'adresses l'indiquent au n°4<sup>690</sup>). Peut-on voir dans cette circonstance la raison pour laquelle Marie Aycard s'est établi dans le voisinage immédiat, pratiquement dans une maison mitoyenne ? Deligny relate une curieuse anecdote montrant la versatilité de Ricard. On y voit le citoyen Ricard vouloir faire le coup de feu lors de l'insurrection de juin 1832, et chef de barricade en bas de chez lui ! Ce morceau nous décrit des mœurs dont on n'a plus guère l'habitude et un quartier dans une ébullition que Marie Aycard a pu connaître, autant que l'anecdote elle-même, que Ricard a relaté maintes fois à son entourage, « avec honte », dit Deligny, quoiqu'elle fut « bien plaisante » :

« Le 5 juin, il sortit fermement résolu à prendre part à l'insurrection. Armé d'un fusil, il surveilla la construction d'une barricade, dans la rue du Gros-Chenet. Il regardait avec orgueil les pavés qui s'élevaient à une certaine hauteur, lorsque la fusillade du passage du Saumon commença. Les travailleurs épouvantés par ces coups de feu prirent aussitôt la fuite et abandonnèrent leur chef. Il resta près de la fortification inachevée, en s'écriant : « — Les lâches ! » Puis il s'assit indigné sur un banc de pierre, qu'il m'a montré bien souvent, et il pensa que le succès était impossible avec des hommes aussi timides. En faisant cette réflexion fort judicieuse, Ricard entendit le bruit d'une charge de cavalerie dans la rue de Cléry et il se dit : « — Si l'on me voit armé d'un fusil, on va m'arrêter immédiatement. » Pénétré de la justesse de cette observation, il glissa son arme dans le soupirail d'une cave qui était près de lui, puis il se leva et se dirigea vers la rue Montmartre. Au moment où il passait devant le café du Mail, il entendit crier : « — Ricard ! Ricard ! » Il s'arrêta aussitôt, et vit que la personne qui l'appelait était le capitaine

---

<sup>688</sup>Selon un document cité par Nicole Felkay : « 17 juillet 1839 : enregistré un acte du 12 juillet : Cession par Marie Aycard, rue de Cléry, à Blondy, 46, rue Meslay, de tous les droits d'auteur qui lui appartiennent dans la pièce *M. de Garcins* reçue au *théâtre du Vaudeville*, dont il est l'auteur, en collaboration avec le sr Vanderberg [sic] (89) » (Nicole Felkay, « Dans les coulisses du théâtre romantique », *Revue de la Société d'histoire du théâtre*, 1984, vol. 36 p. 276).

<sup>689</sup>Balzac, *Correspondance*, textes réunis, classés et présentés par Roger Pierrot, tome 5, Garnier, 1969, p. 863 ; *Correspondance*, tome II, Gallimard, 2011 (Bibliothèque de la Pléiade), p. 675-676. Lettre type de convocation du 4 février 1840 (seule la signature est de Balzac), à Monsieur Marie Aycard, adressée au 15 rue de Cléri, Paris : « Monsieur et cher confrère, / Le comité ayant à vous faire une communication urgente, je viens vous prier de vouloir bien vous trouver à la séance qu'il tiendra au bureau de l'agence jeudi prochain à 3 heures précises. / Agréer, Monsieur et cher confrère, l'assurance de ma considération affectueuse. / L'un des vice-présidents / de Balzac ». Suite à l'élection du comité qui a eu lieu en janvier, la même lettre est adressée le même jour à Emmanuel Gonzalès et à Emile de La Bédollière, et sans doute à d'autres membres de la SGDL.

<sup>690</sup>Henry Dulac, *Almanach des 25000 adresses des principaux habitants de Paris*, Panckoucke, 18<sup>e</sup> année, 1832, p. 482, <https://books.google.fr/books?id=ewtBAAAACAAJ> ; Guyot de Fère, *Statistique des lettres et des sciences en France*, 1834, p. 409, <https://books.google.fr/books?id=kVIKAAAAYAAJ&pg=PA409>

d'une compagnie d'infanterie légère rangée devant le café. Ricard reconnu sur les schakos des soldats, le numéro d'un régiment dans lequel il avait servi. Il s'approcha, vivement ému, du capitaine, et serra la main d'un ami intime, d'un compagnon d'enfance, d'un camarade de l'École-Militaire. »<sup>691</sup>.

Les deux amis bavardent et Ricard avoue qu'il sortait de chez lui pour prendre part à l'insurrection. Le capitaine déclare l'arrêter aussitôt, mais auparavant ils peuvent prendre un verre en paix, en souvenir de leur passé commun. Ricard est furieux, refuse de boire, mais se laisse convaincre par son ami, alors que la bataille reprend et que le capitaine l'apostrophe, faisant jouer la corde sensible, lui demandant s'il allait laisser tuer ses anciens compagnons sans les défendre ? Son ancien ami de l'Ecole Militaire, dit Quérard,

« le fait se battre avec la troupe. Dégagé et rentré chez lui, il s'accabla d'injures, et était résolu d'aller chercher la mort au milieu des insurgés, si les supplications de sa femme ne l'en avaient empêché. »<sup>692</sup>.

En 1839, le quartier est plus calme, les locataires du 15, rue de Cléry sont beaucoup plus pacifiques et sont certainement aisés. La rue de Cléry prolonge la rue du Mail, où sont situés les bureaux du *Temps*, au n°5. Nous sommes au cœur du quartier de la presse, au croisement de la rue Montmartre et de l'actuelle rue de Réaumur, à deux pas de la rue Saint-Joseph et de la rue du Croissant. Cette adresse de Marie Aycard est confirmée de 1839 à 1842 par l'*Annuaire général du commerce*, qui recensera les domiciles successifs de notre écrivain jusqu'en 1859. Cet ouvrage de référence suppléera à d'autres sources inexistantes, telles que les recensements de population dont Paris est dépourvu au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>693</sup>. Il est vendu 12 fr. broché, 14 fr. relié, ce qui est très bon marché pour un tel volume, et le tirage s'arrache.

En revanche, l'*Almanach du commerce de Paris* de Sébastien Bottin (vendu au même prix) ne nous est d'aucune utilité, car il ne répertorie que les adresses des commerçants, et non celle des célébrités en général.

On peut dès lors visualiser le trajet du journaliste qui, deux ou trois fois par semaine, se rend, à pied, au siège des deux journaux pour lesquels il écrit, pour remettre sa chronique

---

<sup>691</sup>Eugène Deligny, « Biographie d'Auguste Ricard », dans Auguste Ricard, *Le Tapageur*, G. Barba, 1841, vol. I, p. x-xv, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56206321/f12.planchecontact> (texte incomplet des p. xiv-xv)

<sup>692</sup>Quérard (J.-M.), « Ricard (Auguste) », *la France littéraire*, tome XII, *op. cit.*, p. 315.

<sup>693</sup>Le service des contributions foncières peut-elle y suppléer, si ses archives ont été conservées ? « M. LAMY, DIRECTEUR de l'ANNUAIRE, se charge, moyennant la souscription à cet ouvrage, de faire GRATUITEMENT, pour Paris, toutes les réclamations concernant les contributions foncière, portes et fenêtres, mobilière et patentes de 1839. Les connaissances qu'il a acquises dans cette matière pendant dix années d'un travail assidu, lui permettent de garantir le succès des réclamations faites par son entremise (quand toutefois elles seront fondées) et la quotité du dégrèvement auquel elles donneront lieu. Les contribuables se trouveront ainsi dispensés de toutes démarches, et l'Administration elle-même sera souvent, par cet intermédiaire, débarrassée d'une foule de pétitions inutiles que lui auront évitées des conseils opportuns et désintéressés. » (*Annuaire général du commerce, judiciaire et administratif...*, *op. cit.*, 1839, « Avis au public »).

hebdomadaire, au *Temps*, de Jacques et Raymond Coste, 5 rue du Mail, tout d'abord, puis 24 rue du Bouloi, Hôtel des Fermes, au *Courrier français* de Lapelouze et Châtelain<sup>694</sup> (on peut aussi entrer par le 55, rue Grenelle-St-Honoré, l'Hôtel des Fermes occupant tout le quadrilatère entre ces deux rues), et dont Léon Faucher est le rédacteur en chef à partir de 1839. A l'aller ou au retour, il passe devant chez Binant, la grande papeterie du 7, rue de Cléry pour acheter ses fournitures, feuilles et crayons<sup>695</sup>. L'après-midi et le soir, notre écrivain peut se promener sur le boulevard, va au café Cardinal ou au Palais-Royal, à moins qu'il ne fréquente tel cabinet de lecture.

Cette adresse du 15, rue de Cléry figure dans les éditions de 1839<sup>696</sup>, 1840<sup>697</sup>, 1841<sup>698</sup>, 1842<sup>699</sup>, de l'*Annuaire général du commerce*. (Une vérification pour Auguste Ricard indique qu'il ne figure pas dans cet annuaire en 1839<sup>700</sup>, et qu'il a déménagé au 54 rue Laffitte en 1840<sup>701</sup>). Dans l'édition de 1843, Aycard a déménagé rue Chabannais n°13<sup>702</sup>. Est-ce une conséquence de la cessation de son double feuilletton régulier du *Temps* et du *Courrier*, et par suite, d'une réduction brusque de ses revenus ? C'est probable, d'autant que l'on voit notre écrivain demander des secours officiels, en tant qu'auteur dramatique (ce qu'il était très peu, mais c'étaient les seuls secours possibles pour les gens de lettres à cette période), à partir de

---

<sup>694</sup> Les deux co-gérants du *Courrier français*, depuis 1828, Valentin de Lapelouse (1777-1858) et René-Théophile Châtelain (1790-1839). Ce dernier, exemple du journaliste intègre, était l'un de ses rédacteurs depuis 1820.

<sup>695</sup> « La maison Binant », fondée en 1823, <http://www.labreuche-fournisseurs-artistes-paris.fr/maison/binant> et <http://www.labreuche-fournisseurs-artistes-paris.fr/fournisseur/binant>

<sup>696</sup> *Annuaire général du commerce, judiciaire et administratif...*, dir. Ch. Lamy, Siège de la Société des Annuaire (rue du Faubourg-Montmartre, 13), 1839, p. 111, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63243601/f15.image>

<sup>697</sup> *Annuaire général du commerce, judiciaire et administratif...*, dir. Ch. Lamy, Siège de la Société des Annuaire (rue du Faubourg-Montmartre, 13), 1840, p. 122, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6456610v/f135.image>

<sup>698</sup> *Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration ou Almanach des 500000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers*, Firmin Didot, 1841, 4<sup>e</sup> année, p. 80, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62931221/f159.image.r=aycard>

<sup>699</sup> *Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration ou Almanach des 500000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers*, Firmin Didot, 1842, 5<sup>e</sup> année, p. 100, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6286466w/f198.image.r=aycard> – Son père habite toujours rue Sainte, 50, à Marseille, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6286466w/f835.image.r=aycard>

<sup>700</sup> *Annuaire général du commerce, judiciaire et administratif...*, *op. cit.*, 1839, p. 338 (Ricard), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63243601/f358.image.r=ricard> – Le 4 décembre 1839, Auguste Ricard est admis comme lecteur autorisé à emprunter des livres à la Bibliothèque royale et il donne comme adresse rue Saint-Honoré, 258, hôtel de l'Etoile du Nord. L'employé émet une réserve en note sur ce lecteur : « présumé peu solvable, habite un hôtel garni, on s'en réserve de ne lui prêter que peu et avec précaution » (Liste des emprunteurs autorisés, 1833-1843 et Liste par séances, BNF, Microfilm M 16101 et M 16106).

<sup>701</sup> *Annuaire général du commerce, judiciaire et administratif...*, *op. cit.*, 1840, p. 358 (Ricard, h. de lettres), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6456610v/f371.image>

<sup>702</sup> *Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration ou Almanach des 500000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers*, Firmin Didot, 1843, 6<sup>e</sup> année, p. 115, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6393838j/f227.image.r=aycard>

1843 jusqu'en 1852<sup>703</sup>, date à laquelle il obtiendra un poste au département de la librairie du ministère de l'intérieur, et où sa situation se stabilise.

Ce déménagement est le prélude à une série de changements de domiciles. Dans l'édition de 1844, il habite Boulevard Montmartre, 2<sup>704</sup> (Avenel est sur la même page de l'annuaire, rue de Clichy n°47), ainsi que dans l'édition de 1845<sup>705</sup>.

Dans l'édition de 1845, figure une rubrique sur les sociétés savantes, qui recense la SGDL, donne la composition de son bureau (Viennet, Arago, Victor Hugo, Cauchois-Lemaire, Charles Merruau, Félix Pyat, Henri Celliez, Frédéric Thomas, Altaroche, Auguste Maquet, E. Alby, Aycard, Claudon, Gozlan, Lacroix (Bibliophile Jacob), Hippolyte Lucas, Louis Lurine, Michel Masson, Martinet, Molé-Gentilhomme, Rolle, Sue, Thoré, Viardot), et ses réunions, « séance les vendredis, de quinzaine en quinzaine, agent central Pommier, rue de Provence, 21 »<sup>706</sup>. Cette édition fournit, pour la première fois, une précieuse nomenclature par rues des habitants de Paris. Si le 2 ne signale pas un voisinage notable, le 3, Bd Montmartre abrite la rédaction du journal *L'Epoque*, auquel notre feuilletoniste collabore (Félix Solar<sup>707</sup>, directeur), et au 5 se trouve le Théâtre des Variétés (directeur Nestor Roqueplan), qui existe toujours à cet emplacement. Il y a deux cabinets de lecture non loin, au 10 et au 14.

En 1846, Marie Aycard disparaît de l'annuaire. Ses changements de domicile l'ont-ils fait perdre de vue ? Un autre annuaire le signale au 3, rue du Faubourg-Poissonnière en 1846<sup>708</sup>, avec une liste de ses pseudonymes, mais un troisième annuaire le mentionne encore 2, boulevard Montmartre (1846-47<sup>709</sup>). L'incertitude règne ici, car le 24 janvier 1844, Marie

---

<sup>703</sup>Table des dossiers de secours et indemnités accordés à des hommes de lettres, journalistes, artistes dramatiques et lyriques, compositeurs de musique et instrumentistes, élèves du conservatoire, à leurs veuves et à leurs enfants, XIX<sup>e</sup> siècle, AYCARD (Mr Marie), auteur dramatique (1843-1852), Archives nationales, F/21/1004

<sup>704</sup>Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration ou Almanach des 500000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers, Firmin Didot, 1844, 7<sup>e</sup> année, p. 111, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6331310g/f224.image.r=aycard>

<sup>705</sup>Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration ou Almanach des 500000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers, Firmin Didot, 1845, 8<sup>e</sup> année, p. 121, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6292987t/f361.image.r=aycard>

<sup>706</sup>Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration..., Firmin Didot, 1846, p. clxxvi, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62906378/f105.image>

<sup>707</sup>Sur Félix Solar (1815-1870), étonnant personnage tour à tour journaliste, financier, bibliophile, dramaturge, poète, voir Maurice Garçon, « Bibliophilie », *Nouvelles histoires curieuses*, Fayard, 1964, p. 163-187.

<sup>708</sup>M. Corby, *Almanach des 25000 adresses des principaux habitants de Paris...*, 32<sup>e</sup> année, 1846, Au bureau de l'Almanach, rue des Maçons-Sorbonne, 11, 1845, p. 24. Sur la rue du Faubourg-Poissonnière, on lira le chapitre d'Alphonse Brot, « Rue et Faubourg Poissonnière », une « physiologie urbaine » parue dans *Les Rues de Paris*, recueil dirigé par Louis Lurine, auquel collabore Marie Aycard (1844, vol. 2).

<sup>709</sup>Annuaire des lettres, des arts, et des théâtres du journal *Le Constitutionnel*, 1845-1846, Typ. Lacrampe et Comp., 1846-1847, p. 61 (membre de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques), <https://books.google.fr/books?id=H5NKAAAACAAJ>

Aycard, recommandé par Avenel, est admis comme lecteur autorisé à emprunter des livres à la Bibliothèque royale, et il donne comme adresse le 3, rue du Faubourg Poissonnière<sup>710</sup>, en signant le registre des lecteurs<sup>711</sup>. A-t-il un double domicile entre 1844 et 1847 ou une adresse « professionnelle » ? Nous rencontrons ici les limites de fiabilité de ce genre d'instrument. Les délais de vérification, de fabrication et d'impression de l'annuaire ne lui permettent pas de suivre des déménagements trop fréquents<sup>712</sup>. Ses indications doivent être recoupées par d'autres sources.

On retrouve la trace de notre Aycard dans l'édition de l'*Almanach du commerce* de 1847, rue d'Hauteville (1847-53), une rue parallèle à celle du Faubourg-Poissonnière. Il loge au n°19<sup>713</sup>, dans un immeuble modeste de trois étages qui, lui aussi, existe toujours. En 1849-1850, un annuaire de son ami Francis Wey l'y recense<sup>714</sup>. Il est mentionné à cette adresse dans

---

<sup>710</sup>Cette source originale, peu connue, nous est signalée par Jean-Pierre Galvan spécialiste d'Eugène Sue qui s'en est servie pour sa *Correspondance d'Eugène Sue*, vol. I et II (Champion, 2010-2013). Les nervaliens l'ont utilisé, et ont obtenu des informations inédites sur l'écrivain (Gilbert Rouger, « Gérard de Nerval à Cythère », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1948, note p. 308, <http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=NUMM-5784325&I=317&M=tdm> – Jean Richer, « Nerval, lecteur à la Bibliothèque royale puis impériale », *Cahiers de l'Herne* n°37, Nerval, 1980, p. 375-388 ; assertions réexaminées et rectifiées dans Huguette Brunet et Jean Ziegler, « Gérard de Nerval et la Bibliothèque Nationale », *Etudes nervaliennes et romantiques* n°4, Namur, Presses Universitaires de Namur, 1982, 53 p., comprenant Jean Ziegler, « Gérard de Nerval à la Bibliothèque Nationale », p. 11-18, Huguette Brunet, « Recherches dans les Registres de Prêt du Département des Imprimés », p. 19-31 et « Livres prêtés à Nerval, à d'autres emprunteurs homonymes de Gérard et à des amis de Nerval », p. 33-53. Roger Pierrot, « Gérard de Nerval à la Bibliothèque nationale », *Cahiers Gérard de Nerval* n°6, 1983, p. 34-39. Voir aussi Jacques-Remi Dahan, « Pétrus Borel et la Bibliothèque Royale », *Cahiers du Centre d'études des tendances marginales dans le romantisme français*, 1993, no 2, p. 48-58. Pour une vue d'ensemble et une étude de cas, voir Bernard Barbiche, « La pratique du prêt à domicile dans les grandes bibliothèques de Paris sous la Monarchie de Juillet : l'exemple d'un universitaire, Frédéric Ozanam », Frédéric Barbier (éd.) *Le Livre et l'historien : études offertes en l'honneur du Professeur Henri-Jean Martin*, Droz, 1997, 817 p. (p. 691-696).

<sup>711</sup>Marie Aycard fréquente peu la bibliothèque. Il est porté sur le registre Prêt 106 (liste par séances), sur le registre Prêt 111 (liste autographe des lecteurs avec adresse et signature), sur le registre Prêt 76 (prêts de novembre 1843 à juillet 1845) : le 25 janvier 1844, il emprunte les *Divertissemens de Sceaux* (Trévoux, 1712), cote 8 Z 2257 (aujourd'hui Rés. Z 2975), exemplaire numérisé, dont il se sert pour écrire son article « Sceaux et ses environs », une de ses deux contributions à l'ouvrage collectif dirigé par Charles Nodier et Louis Lurine, *Les Environs de Paris* (1844). C'est son seul prêt dans le semestre (vu jusqu'au 6 juillet).

<sup>712</sup>Le cas d'un Jules Lermina est fort semblable à celui de Marie Aycard. Dans son article « Déménagements » (*La Plume* n°66, 15 janvier 1892, rééd. *Le Rocamboles* n°43-44, 2008, p. 43-45), Lermina a détaillé sa vingtaine de changements d'adresses. On se demande comment un almanach aurait pu suivre un tel personnage !

<sup>713</sup>*Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration ou Almanach des 500000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers*, Didot, 1847, volume 10, p. ccv (liste par rues, Hauteville, 19, on nomme deux de ses voisins, Lasserre, libr. espagn. et Tampied (Hip.), nég.) et p. 10 (liste alphabétique), <https://books.google.fr/books?id=O7tBAAAAcAAJ>

<sup>714</sup>Francis Wey (éd.), « Société des gens de lettres. Comité pour l'année 1849 », *Almanach des lettres et des arts à l'usage des gens d'esprit ... et autres. Propriété des sociétés des artistes peintres ... et des artistes musiciens ...*, 1850, 255 p. (p. 109), <https://books.google.fr/books?id=d81PAAAAcAAJ&pg=PA109> – Il existe une édition de même date, 1850, au texte et à la composition différente (à partir de la p. 61 ; la composition des académies a été supprimée ; le catalogue des primes final est plus considérable), « Société des gens de lettres. Comité pour l'année 1850 », *Almanach des lettres et des arts à l'usage des gens d'esprit ... et autres*, 1850, 255 p. (p. 86), <https://archive.org/stream/almanachdeslettr00pari#page/86/mode/2up>

l'*Almanach du commerce* jusque dans l'édition de 1852<sup>715</sup>. Un site internet bien documenté signale qu'il y demeure les 18/9/1850 et 5/1/1853, sans donner de source<sup>716</sup>. Le même site signale que, à sa mort, Marie Aycard habitait au 6, rue Lafayette, selon la mention nécrologique de *La Presse* du 11 juin 1859. L'*Almanach du commerce* l'y recense dès 1853<sup>717</sup>, puis dans ses éditions de 1854<sup>718</sup>, 1855<sup>719</sup> et 1856<sup>720</sup>. En 1855, il a pour voisin le « peintre-artiste » Castelli : ne s'agirait-il pas du futur graveur et illustrateur du *Journal des voyages*, Horace Castelli (1825-1889) ?

Au total, Marie Aycard aura connu cinq, ou six, domiciles différents de 1839 à sa mort en 1859. Les deux premiers se situent sur une ligne matérialisée aujourd'hui par la ligne de métro entre les stations « Bourse » et « Sentier » (lorsqu'il est chroniqueur du *Temps* et du *Courrier français*) puis l'écrivain s'éloigne d'un cran du centre de Paris, devient un « boulevardier », et réside sur la ligne des grands boulevards, matérialisée aujourd'hui par les quatre stations de métro échelonnées de « Chaussée-d'Antin-Lafayette » à « Bonne Nouvelle », se déplaçant en fonction de ses revenus et des nouveaux journaux auxquels il collabore, tel *L'Epoque*. L'épicentre de son quotidien est alors le café Cardinal.

### **Vie quotidienne et professionnelle – Le Café Cardinal (1844)**

Un contemporain nous le montre fréquentant le café Cardinal, rue Richelieu, n°115, à l'angle du boulevard des Italiens, de la rue de Richelieu et du Boulevard Montmartre :

---

<sup>715</sup>*Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration ou Almanach des 500000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers*, Firmin Didot, 1852, volume 15, p. 67 et Rue d'Hauteville, p. 976, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63197984/f1015.image.r=aycard.langFR>

<sup>716</sup>Pages « Le cas Jules Regnault » et « Jules Regnault alias Joseph Regnault », par Pierre Driout, qui a fait d'importantes recherches sur l'économiste Jules Regnault (1797-1863). Ce nom est aussi celui d'un personnage fictif d'un feuilleton de Marie Aycard, sans rapport avec le précédent (texte qui a été traduit aux Etats-Unis mais dont on ne connaît pas de parution française). Ce site mentionne six éléments d'informations rares à propos d'Aycard, dont l'article du *Figaro*, 23/8/1857 au sujet de la Légion d'honneur remise à Aycard, <http://pierre.driout.perso.sfr.fr/Regnault.html> et [http://pierre.driout.perso.sfr.fr/Jules\\_Regnault\\_suite.html](http://pierre.driout.perso.sfr.fr/Jules_Regnault_suite.html)

<sup>717</sup>*Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration ou Almanach des 500000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers*, Firmin Didot, 1853, volume 16, p. 92 et Rue Lafayette, p. 1101, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6389871r/f1097.image.r=aycard.langFR>

<sup>718</sup>*Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration ou Almanach des 500000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers*, Firmin Didot, 1854, volume 17, p. 92 et Rue Lafayette, p. 1172, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6319811j/f1118.image.r=aycard.langFR>

<sup>719</sup>*Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration ou Almanach des 500000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers*, Firmin Didot, 1855, volume 18, p. 91 et Rue Lafayette, p. 1081, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6282019m/f968.image.r=aycard.langFR>

<sup>720</sup>*Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration ou Almanach des 500000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers*, Firmin Didot, 1856, volume 19, p. 91 et 1080 (Rue Lafayette), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6314752k/f74.image> (Fusionne ensuite avec l'*Almanach Bottin* pour donner l'*Annuaire du commerce Firmin Didot frères et Almanach Bottin réunis...*, 1857, <http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?O=30000063054633> (Aycard, p. 75).

« Le matin, à l'heure des déjeuners, à cette heure propice où l'esprit s'ouvre et se dilate de pair avec l'estomac, le café Cardinal est un portique assidûment fréquenté par des compositeurs, des artistes, des écrivains, des peintres ; plusieurs des collaborateurs de ce livre [*Les Rues de Paris*], Louis Lurine, Albéric Second, Etienne Arago, Marie Aycard, sont les habitués de l'endroit qu'illustrent aussi Hector Berlioz, Levasseur, Ricci, Bernard Latte, Auguste Morel, Laurent Jan, Chenavard, Deschères, Barroilhet, Lireux, Jacques Herz, Jax, le docteur Place, et d'autres que j'oublie. Plus d'un article de journal s'est écrit, plus d'un achat de partition s'est consommé, plus d'une caricature est venue au monde sur ces tables de marbre, bien faites, à la vérité, pour de semblables loisirs ; car, autant le café Minerve est froid, mélancolique et jaune, autant le café Cardinal étincèle dans la fantastique transparence de ses glaces. Le regard se perd au milieu de lignes architecturales, on est ébloui par ces fleurs aux teintes vives, ces amours aux grosses joues, ces étoiles, ces arabesques, ces ruisseaux d'or, et c'est un contraste dont l'imprévu enchante que celui des emblèmes de la plus haute dignité de l'Église peints dans un lieu assurément très-profane, qui ne se pique d'être ni un oratoire, ni une loge du Vatican. D'ailleurs le cardinal n'est-il pas là drapé dans la pourpre, l'ordre du Saint-Esprit suspendu à son cou, tel que le comte de Vigny nous a accoutumés à le voir dans son beau roman de *Cinq-Mars*, tel enfin qu'il est à Versailles et que nous le montre M. Delaroche, descendant la Saône dans sa gondole pontificale après avoir été chercher sa proie au château de Pierre-Scize ! Le portrait du cardinal domine, comme jadis dans le Louvre de Louis XIII, une cour empressée de beaux esprits, de maréchaux et de jolies femmes ; il plane, dans un ordre de décoration fidèlement conforme à son époque, au-dessus des médaillons de Montmorency, de Marion Delorme, de Bassompierre, élite d'une société qui, en mainte occasion, servit à ses plaisirs ou à ses vengeances. »<sup>721</sup>

Détail intéressant à signaler, le Café Cardinal existe toujours au même endroit, ce qui permet de goûter, de manière certes bien affaiblie, au souvenir du Paris de cette époque si lointaine et largement disparue. On peut d'ailleurs comparer cette description que nous donnons en entier à l'aspect des lieux actuels.



### **La Société des gens de lettres (SGDL, 1838)**

Nous avons signalé la création de la SGDL, en décembre 1837, avec constitution effective le 28 avril 1838. Les membres fondateurs formant le premier bureau sont François Arago, Jules A. David, André Delrieu, Louis Desnoyers, Alexandre Dumas, Léon Gozlan, Granier de

<sup>721</sup>E. Guénot-Lecoing, « Rue Richelieu », *Les Rues de Paris*, Louis Lurine (éd.) (1844).

Cassagnac, Victor Hugo, Lamennais, Hippolyte Lucas, Désiré Nisard, Louis Reybaud, Alphonse Royer, Frédéric Soulié, Louis Viardot. Altaroche et Félix Pyat rejoignent ce bureau lors de l'assemblée générale de 1838.

En 1887, les membres encore en vie ayant adhéré à la date du 28 avril 1838, ou quelques années plus tard, sont : Philibert Audebrand, Amédée de Bast, Elie Berthet, Samuel-Henry Berthout, Adolphe Brot, Jules-A. David, André Delrieu, Alexis Doinet, Camille Doucet, Charles Durand (17 août 1838), Benedict Gallet (11 août 1843), Langlois (Alfred des Essarts, 13 octobre 1843), Ernest Legouvé, Auguste Maquet (27 décembre 1841), Alfred Michiels, Monnot de Balathier Bragelonne (14 juillet 1843), Désiré Nisard, Félix Pyat, Edouard Thierry, Félix Tournachon (Nadar, 22 janvier 1844), Auguste Vitu (19 mai 1845), Pierre Zaccone (19 février 1844)<sup>722</sup>.

Marie Aycard fait lui aussi partie des membres fondateurs de la SGDL, en avril 1838<sup>723</sup>. Il est convoqué comme membre en février 1840<sup>724</sup>. De 1843 jusqu'à son décès en 1859 (avec deux interruptions en 1846 et 1848), Marie Aycard est membre du Comité de la Société des Gens de Lettres (sise 21 rue de Provence)<sup>725</sup>. Il fut membre simple du comité pendant 17 ans, sans avoir aucune fonction honorifique ni officielle (président, secrétaire, trésorier, questeur, rapporteur, ou archiviste). Il est élu pour la première fois à l'assemblée générale du 15 janvier 1843, par 24 voix sur 43 votants<sup>726</sup>. En dehors de ces fonctions, l'historien de la SGDL Edouard Montagne mentionne plusieurs de ses initiatives dans son livre. Le 26 mai 1843, Marie Aycard soumet au Comité

« le désir que l'ode d'André Chénier soit gravée par ses soins sur le tombeau de Marie-Joseph Chénier, son frère. Le Comité s'occupe de cette proposition le 8 décembre suivant et décide que, dans le plus bref délai, les trois strophes indiquées par M. Marie Aycard seront gravées en lettres noires sur pierre de liais. M. Marie Aycard rédigera, en outre, une notice historique au nom du Comité et la fera insérer dans les journaux, en lui assurant une faculté de reproduction illimitée »<sup>727</sup>.

---

<sup>722</sup>Edouard Montagne, *Histoire de la Société des gens de lettres de France* (op. cit.), « Liste alphabétique des membres de la Société des Gens de Lettres existant au 10 décembre 1887, avec leur date d'entrée », p. 435-450. La consultation des deux autres listes fournies par Montagne, celle des membres décédés et celle des écrivains ayant quitté la SGDL avant leur décès est également fort instructive.

<sup>723</sup>Discours de Francis Wey aux obsèques de Marie Aycard, reproduit dans le *Journal des débats*, 15 juin 1859, p. 2, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k452009z/f2.image>

<sup>724</sup>Balzac, *Correspondance*, textes réunis, classés et présentés par Roger Pierrot, tome 5, op. cit., p. 863 ; *Correspondance*, tome II, op. cit., p. 675-676.

<sup>725</sup>Archives nationales, Archives de la SGDL, dossier Aycard (non consulté), 454 AP 17.

<sup>726</sup>Edouard Montagne, *Histoire de la Société des gens de lettres de France* (1988), p. 386.

<sup>727</sup>Edouard Montagne, *Histoire de la Société des gens de lettres de France* (op. cit.), p. 40.

Nous retrouvons là l'expression d'une passion de sa jeunesse marseillaise pour l'œuvre de Chénier, qui s'était manifestée dans les poésies publiées par le Cercle académique. Marie Aycard écrit un article où il défend la mémoire de Marie-Joseph Chénier (1764-1811), alors que la critique attaquait *Tibère*, pièce jusqu'alors inédite, représentée au Théâtre-Français. Cet article est publié dans le *Constitutionnel* du 15 décembre 1843 et nous le trouvons reproduit, en 1844, dans *La Parole, revue critique, artistique et littéraire du théâtre français*<sup>728</sup>.

Montagne mentionne encore deux autres projets portés par Marie Aycard. En 1846, celui-ci se propose de travailler à un livre sur *Les Erreurs de l'Histoire*<sup>729</sup>. En 1857, Marie Aycard fait partie de l'équipe travaillant à un *Trésor littéraire*, projet de la SGDL qui aboutira après sa mort<sup>730</sup>.

Ayant œuvré 17 années au service de la SGDL, il n'est égalé ou dépassé dans cette durée que par Emmanuel Gonzalès (17 ans aussi), Léon Gozlan, Achille Jubinal et Hippolyte Lucas (18 ans), Paul Lacroix<sup>731</sup> et Léo Lespès (21 ans), Michel Masson (22 ans), Henri Celliez (29 ans) et Altaroche (35 ans, le record en 1887)<sup>732</sup>, qui sont pour la plupart ses collègues et confrères en journalisme. L'appartenance de ces écrivains à la SGDL fait d'eux des membres d'un réseau confraternel soudé par des intérêts communs. Ils y nouent contacts et relations professionnelles, ils s'y échangent des informations sur les journaux susceptibles de les accueillir, sur les créations de presse ou les disparitions, et tous les aléas du métier<sup>733</sup>.

Cette implication assidue dans le comité de la SGDL est rendue stratégiquement nécessaire en raison des problèmes de reproduction abusive dont se sentent de plus en plus victimes les écrivains journalistes, travaillant pour des journaux et dont les œuvres sont abondamment reproduites dans toute la presse, sans que le journal initial ait les moyens ou la possibilité de se défendre. Toutefois, nous verrons que, dans certains cas, les éditeurs de livres et de périodiques sauront contre-attaquer, notamment contre un de leurs confrères, Boulé, qui s'est

---

<sup>728</sup>Marie Aycard, « Marie-Joseph Chénier », *Le Constitutionnel*, 15 décembre 1843 et dans *La Parole, revue critique, artistique et littéraire du théâtre français*, 1844, p. 163-168, [https://books.google.fr/books?id=x1y\\_2\\_YiHQAC&pg=PA163](https://books.google.fr/books?id=x1y_2_YiHQAC&pg=PA163).

<sup>729</sup>Edouard Montagne, *Histoire de la Société des gens de lettres de France* (op. cit.), p. 58.

<sup>730</sup>Edouard Montagne, *Histoire de la Société des gens de lettres de France* (op. cit.), p. 75.

<sup>731</sup>Paul Lacroix, alias le bibliophile Jacob (1806-1884), romancier, historien, polygraphe, « dont le riche fonds est conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, attend encore son biographe » nous dit Nicole Felkay (*Balzac et ses éditeurs*, op. cit., p. 157, note 32).

<sup>732</sup>Edouard Montagne, op. cit., p. 413.

<sup>733</sup>Nous avons tenté une esquisse descriptive de ce réseau de la SGDL comparée avec l'appartenance maçonnique de certains de ces écrivains. Voir Jean-Luc Buard, « "Littérature maçonnique" : littérature orientée, littérature oubliée. Pistes de recherche », *Critica masonica* n°1, op. cit. p. 65-112.

spécialisé dans l'industrie de la reproduction non rémunérée, et qui sera pendant plus de vingt ans la « tête de turc » des tribunaux en matière de procès littéraire.

La SGDL est l'une des premières entreprises que les auteurs mettent sur pied, sous l'impulsion de Balzac, qui en est devenu président<sup>734</sup>, et l'un des principaux intéressés par le problème de la contrefaçon, pour tenter de lutter contre ces pratiques devenues de plus en plus importantes, afin de commencer à mettre en place une législation de la reproduction, ce qui prendra encore de nombreuses années. La contrefaçon ne se limite pas à l'étranger, mais est endémique à l'intérieur même du pays, selon un droit d'usage et d'emprunt général dans la presse, fondé sur l'idée que les faits étant de notoriété publique, il est loisible de les reproduire librement. Or, les journaux ne reproduisent pas que les faits, mais des articles entiers, y compris des récits d'imagination, des fictions littéraires, considérés comme des variétés ou des chroniques, c'est-à-dire des textes à valeur ajoutée importante.

La SGDL ne pourra pas, de fait, lutter contre la réalité de la « culture de la reproduction », tout au plus poursuivre les « plagiaires » en particulier au théâtre<sup>735</sup>. Parler de « contrefaçon » ou de « piratage » est déjà adopter un langage orienté. Cela impliquerait surtout que ces procédés soient illégaux. Or ce n'est pas du tout le cas. Le fait est que les œuvres littéraires ne sont protégées au mieux que dans leur pays d'origine et qu'elles sont librement reproductibles partout ailleurs, *a fortiori* par voie de presse. Ainsi les éditeurs français pillent la librairie anglaise en reproduisant légalement à Paris les ouvrages à succès dès leur parution à Londres. Cela n'a en réalité pas de sens de parler de « piratage », avant les années 1850, sauf dans une intention polémique. C'est pourquoi la SGDL ne cessera de militer pour une réglementation internationale du droit d'auteur.

Marie Aycard a certainement très vite constaté le succès de ses feuilletons, reproduits un peu partout sans que le droit d'auteur puisse le protéger. Journaliste, il vend, en toute propriété, ses articles à son journal principal, le *Courrier français*, au tarif de 50 francs le feuilleton (on ne connaît pas le tarif proposé par le *Temps*, que l'on suppose être du même ordre). Sauf exception ou traité particulier, il ne touche, semble-t-il, plus rien des reproductions commises sans autorisation. C'est alors au journal de négocier avec ses confrères les éventuels droits de reproduction, accords qui, certainement, sont rarement formalisés par un traité, qui n'est pas

---

<sup>734</sup>Chollet, *Balzac journaliste, op. cit.*, p. 93

<sup>735</sup>Edouard Montagne, *Histoire de la Société des gens de lettres de France, op. cit.*, p. 27-28, 40-41, 130 (affaires Guinot contre Bénédicte Révoil, plaintes d'Elie Berthet, Pitre-Chevalier, Guinot encore, Gonzalès, Alfred des Essarts, Hippolyte Castille contre d'Ennery).

dans l'usage de la profession, en 1837-1842. Le journal n'a pas non plus les moyens de poursuivre en contrefaçons les innombrables reproductions qui surgissent tous les jours, dans des journaux éloignés, dont il n'est pas toujours informé de la parution. De fait, rares sont les cas de poursuites, qui sont généralement motivés par un usage abusif et à grande échelle de la reproduction, comme dans le cas de Boulé (cf. *infra*).

Nous avons cependant découvert un cas de poursuite en contrefaçon avérée fort intéressant pour notre propos. Le 17 juin 1841 est venue à l'audience à Paris une plainte de la Société des gens de lettres contre l'*Echo du Nord* (Lille) pour reproduction illicite.

« M. Pommier, agent de la société établie à Paris pour monopoliser le commerce de la littérature, agissant tant en son nom qu'au nom de MM. Eugène Guinot, Marie Aycard, Pitre Chevalier, Jacques Arago, Cordellier-Delanoue, Auguste Cales [*sic*, Colin], avait assigné M. Leleux pour avoir publié dans le feuillet de l'*Echo du Nord* de nombreux articles dûs à la plume de ces écrivains, et qui avaient déjà paru dans le *Courrier français*, le *Commerce* et le *Temps*. »<sup>736</sup>.

Le tribunal s'est déclaré incompétent parce que le journal étant domicilié à Lille, il ne pouvait pas être poursuivi à Paris. M. Celliez, avocat de la SGDL a eu beau faire valoir que le journal avait un bureau d'abonnement à Paris, il n'a pas eu gain de cause, signe que la mise en cause de ce type de pratique était alors extrêmement difficile. En effet, bien qu'un second jugement publié dans la *Gazette des tribunaux* ait déclaré le tribunal de Paris compétent, le jugement est renvoyé au 12 novembre<sup>737</sup>... Combien d'articles de nos auteurs ont pu être reproduits entre temps par l'*Echo du Nord* ?

### **Dernières œuvres théâtrales (1841, 1847, 1854)**

Durant cette période, Marie Aycard publie encore deux nouvelles pièces, l'une avec Louis Couailhac, *Cantarelli ou les deux ténors*, vaudeville en un acte, représentée au Théâtre Beaumarchais ou Saint-Antoine (11 octobre 1841), non publiée et peu connue<sup>738</sup> ; l'autre, *Le*

---

<sup>736</sup>« Tribunal civil de Paris. Audience du jeudi 17 juin. Affaire de la Société des gens de lettres contre l'*Echo du Nord* », *National de l'Ouest* (Nantes), 24 juin 1841, p. 2, [http://archinoe.fr/loire-atlantique\\_v3/presse\\_seriel\\_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&id=210514416&l=1745&h=935&m=&titre=210514416](http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&id=210514416&l=1745&h=935&m=&titre=210514416) ; même article dans *Le Censeur* (Lyon), 21 juin 1841, « Tribunaux », p. 3, [http://collections.bm-lyon.fr/BML\\_01PER0030220406?page=3](http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030220406?page=3) ; également un entrefilet dans *La Presse* du 18 juin 1841.

<sup>737</sup>« Chronique », *Gazette des tribunaux*, 22 août 1841, p. 3, [http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/ENAP\\_GAZETTE\\_TRIBUNAUX\\_18410822.pdf](http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/ENAP_GAZETTE_TRIBUNAUX_18410822.pdf)

<sup>738</sup>J. Goizet, *Dictionnaire universel du théâtre en France et du théâtre français à l'étranger, alphabétique, biographique et bibliographique, depuis l'origine du théâtre jusqu'à nos jours. Deuxième partie, Biographies*, [Lettre A], par A. Burtal, chez les auteurs, [1867], 122 p., p. 120-121, <https://books.google.fr/books?id=6hZJAAAACAAJ&pg=PA121>

*Premier malade*, comédie en un acte en prose, mêlée de couplets, avec Louis-Emile Vanderburch (Théâtre du Vaudeville, 10 octobre 1847).

Une dernière pièce, *Les Bonnes amies* (ou *Les Deux bonnes amies*), sera représentée en 1854 au Théâtre de l'Ambigu Comique, mais ne sera pas publiée.

Neuf pièces en tout, de 1829 à 1854, sur des théâtres secondaires comme le Vaudeville ou l'Ambigu Comique (où il débute et termine) : on ne peut pas dire que la carrière théâtrale de Marie Aycard soit brillante ni significative, comparée à celle des gros fournisseurs de pièces comme Etienne Arago ou les pourvoyeurs de mélodrames comme Clairville qui signent des centaines de pièces.

C'est que Marie Aycard va trouver à s'illustrer dans un autre domaine d'activité, d'une part et dans une certaine mesure le roman, mais surtout dans le journalisme littéraire.

En résumé, on découvre que l'entourage parisien et idéologique de Marie Aycard est très particulier. Avec un départ marseillais et libéral, des recommandations orientées dans ce sens, il travaille systématiquement dans des journaux de l'opposition dont les imprimeurs ont fréquemment des ennuis, ou voient ces organes interdits, côtoie l'ensemble des écrivains libéraux, collabore même avec certains d'entre eux comme Flocon et persévère dans cette voie durant plus de vingt ans en se gardant de tout engagement politique. Marie Aycard baigne nécessairement dans cette atmosphère de tracasseries, de guérilla idéologique continue dont les effets sont connus de tous ses confrères et font partie du quotidien de l'homme de presse. Cette position donne à réfléchir sur son approche de la profession. Si nous ne pouvons répondre aux questions que cela amène, du moins cela semble important d'exposer les éléments d'information qui permettent de les poser.

En effet, force est de constater que Marie Aycard demeure un compagnon de route de ces personnages qui, la plupart, vont se lancer dans l'action politique, sous la Restauration, ou de 1830 à 1848 et après. Il opérera un parcours divergent et essentiellement littéraire, participant étroitement à l'avènement d'une presse de distraction et de divertissement, après avoir tenté de percer dans le roman de cabinet de lecture.

Concernant les collaborations journalistiques (anonymes) de Marie Aycard, outre les titres signalés par Quérard, il semble que notre auteur travaille pour *le Figaro* dès avant 1830<sup>739</sup> et

---

<sup>739</sup>Frédéric Ségu, *Le Premier Figaro, 1826-1833, d'après des documents inédits*, Belles lettres, 1932, p. 13 et 67.

jusqu'en 1838<sup>740</sup>, ainsi que, jusqu'à une date indéterminée, pour *le Corsaire*. Là, selon l'usage du temps, il ne signe pas. « Après 1830, il collabora pendant dix ans au journal *le Temps*, ensuite au *Courrier français* » précise Quérard. C'est là que ce nous verrons dans le chapitre suivant, mais voyons tout d'abord comment Marie Aycard, de romancier débutant en 1824-26 devient un « romancier populaire » avant d'être un écrivain journaliste renommé.



Emile Vanderburch vu par Dantan dans une bouteille à encre... (1839<sup>741</sup>)

---

<sup>740</sup>*Le Figaro* des 27 et 30 mai 1838 le mentionne dans la liste des collaborateurs : « Littérature, Variétés Critique Mœurs politiques et littéraires Revues du jour : MM. Alexandre Dumas – Léon Halévy – Théophile Gautier. – Roger de Beauvoir – Henri Berthoud – Paul Duport – Ourliac – Gérard – Marie Aycard – Jules Sandeau – Frédéric Thomas – Couailliac – de Bazancourt – Lassailly – Alexandre de Lavergne – Félix Mornand – Pitre-Chevalier. Chronique : M. Alphonse Karr », etc. <https://books.google.fr/books?id=7cBPAQAAIAAJ>

<sup>741</sup>Jean-Pierre Dantan, *Musée Dantan, Galerie des charges et croquis des célébrités de l'époque*, Delloye, 1839, livraison 190, <https://books.google.fr/books?id=7cBPAQAAIAAJ> – Sur Dantan aîné (1800-1869), voir une biographie de son fils par Sophie de Juvigny, *Édouard Dantan, 1848-1897*, Somogy, 2002, 167 p. (chapitre « Dantan aîné, mon père »).





## Chapitre III

### « Le feuilleton fait chair » :

#### Marie Aycard et ses œuvres, entre roman et feuilleton

Après avoir évoqué les réseaux professionnels et sociaux dans lesquels Marie Aycard s'est inscrit depuis son entrée dans la carrière (réseaux marseillais, maçonniques, musicaux, journalistiques de la petite presse, théâtraux), ses premières collaborations ouvrant à l'écriture collective, ainsi que ses débuts de romancier, il nous faut envisager la manière dont sa situation d'auteur évolue et comment son œuvre se développe pour le mener à une position en vue comme feuilletoniste.

Si Marie Aycard n'est dramaturge que par instants, il va poursuivre une carrière plus importante comme romancier, en dépit de la crise de la librairie et, cas peu banal, passera du roman en quatre volumes au feuilleton-nouvelle. C'est que, avant d'être romancier, il est parallèlement et avant tout, on l'a vu, chroniqueur et journaliste anonyme, ce qui lui permet d'assister de près à l'évolution inattendue du feuilleton-chronique, avant et après 1836 et à l'éclosion d'un nouveau genre de feuilleton, dont il sera un des représentants importants.

Dans l'intervalle, sa carrière de romancier peine à prendre son essor, prisonnier qu'il est de l'écriture anonyme ou collective, à la fois dans la petite presse, la moyenne voire la grande, et en librairie, sous la raison sociale « Auguste Ricard et Cie ». Il parvient cependant à publier quelques romans sous son nom, à partir de 1829, échappant, par instants à une tutelle acceptée autant par amitié que par nécessité.

## I – Romans en quatre volumes pour cabinets de lecture

Parallèlement à la rédaction de pièces de théâtre, et après le hiatus de 1826-1829, Marie Aycard poursuit la publication de romans « populaires » à la mode du temps, c'est-à-dire parfois en collaboration et toujours en plusieurs volumes, l'équivalent français des « *Double* » ou « *Three Decker Novels* »<sup>742</sup> victoriens qui seront publiés par Charles Dickens ou Anthony Trollope. Ces romans en deux à quatre volumes, parfois cinq, de petit format (in-12 ou in-18) sont caractéristiques de la période de la Restauration, et sont destinés aux cabinets de lecture qui se multiplient.

« Pour saisir la logique alternative qui régit, même de façon éphémère et fragile, le monde du livre autour de 1830, il faut se défaire de l'idée bien enclavée d'un lien étroit entre la lecture du livre littéraire et son acquisition. Rares sont ceux alors qui possèdent une bibliothèque bien fournie, et plus rare encore ceux qui tentent de se composer une bibliothèque de romans. Et pourtant l'hypothèse d'une consommation massive ne s'en trouve pas invalidée grâce à la médiation de substitution des cabinets de lecture. »<sup>743</sup>

Nous avons vu aux chapitres précédents l'importance de ces établissements, que les écrivains comme Balzac, dans ses réflexions sur l'état de la librairie, rendent responsables de la situation catastrophique du marché du livre. Marie Aycard, lui, suit la mode et pourvoit à la consommation, en fabriquant des romans sur mesure pour ce public potentiel, qui tiennent lieu de roman et de littérature « populaires » pour la période, non par leur diffusion, mais par leur consommation. L'industrie du livre, écrit Roland Chollet,

« aboutit à ce paradoxe que la consommation des livres est plusieurs dizaines de fois supérieure à la vente – une quarantaine de fois, estime Emile de Girardin » (dans son article « Industrie littéraire » publié dans le *Musée des familles* en décembre 1834, p. 46)<sup>744</sup>.

Ces romans en plusieurs volumes ne sont pas, pour autant, nécessairement des ouvrages fort longs, argumente Girardin qui leur oppose la réalisation de sa revue à bas prix. Ils sont de petit format (l'in-12 ou l'in-18) et leurs pages ne comprennent pas beaucoup de signes

---

<sup>742</sup>Sur la question du passage des romans en deux ou trois volumes vers la fiction de magazine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne et l'influence des cabinets de lecture (un mouvement inverse à ce que l'on constate en France, où le roman se maintient au détriment de la fiction courte), voir Andrew Maunder, *The Facts on File Companion to the British Short Story*, New York, Infobase Publishing, 2007, 545 p. (articles Modernism, Magazine). Sur l'influence du cabinet de lecture de Mudie sur la forme du roman en trois volumes, voir Guinevere L. Griest, *Mudie's circulating library and the Victorian novel*, Indiana University Press, 1970, 272 p., Michael Sadleir, *XIX Century Fiction*, Cambridge, Cambridge University Press, 1951. Troy J. Bassett (Indiana University-Purdue University Fort Wayne) a créé un site et une base de données consacrés à la fiction victorienne, qui recense romans en plusieurs volumes et magazines, « At the Circulating Library », <http://www.victorianresearch.org/atcl/index.php>

<sup>743</sup>Anthony Glinoe, « Des éditeurs de romans pour cabinets de lecture », *le Rocambole* n°50, 2010, *Naissance du roman populaire*, p. 16.

<sup>744</sup>Roland Chollet, *Balzac journaliste : le tournant de 1830*, op. cit., p. 46. *Musée des familles*, décembre 1834, p. 46, <https://books.google.fr/books?id=RZNEAAAACAAJ&pg=PA104>

typographiques et l'équivalent moderne des ces œuvres en quatre volumes serait probablement un seul volume de format poche tout à fait ordinaire. C'est le calcul de Girardin dans son article :

« Diminuer quelque peu les marges, faire justice de la fraude des faux titres inutiles, des pages blanches entre chaque chapitre, des remparts d'interlignes ; faire ce que nous avons fait pour nous rendre compte de l'idée que nous émettons, — réduire un volume in-8° de 400 pages dans 192 pages d'un volume in-12, composé avec le caractère nouveau de ce recueil. — Au lieu de 24 feuilles de papier, le volume n'en consommerait plus alors que six, et le même tirage payé 50 fr. n'en coûterait plus que cinq. »

Le premier avantage de cette multiplication des volumes est de pouvoir les mettre simultanément entre les mains de plusieurs lecteurs dans un cabinet de lecture. Le système se perpétuera jusque dans les années 1850 et 60, époque où l'éditeur L. de Potter se spécialise dans ce type de publication, mais dans un format plus grand (l'in-8), présenté avec des marges et des interlignes immenses.

Marie Aycard donne tout d'abord des romans historiques, genre devenu à la mode après Walter Scott<sup>745</sup> : *Le Sire de Moret, page du roi* (Lecointe, 1829, 4 vol., avec une préface sur le roman historique<sup>746</sup>), puis *Marie de Mancini, histoire de 1659* (Lecointe, 1830, 4 vol., avec une dédicace féminine)<sup>747</sup>. L'historienne Kirsten Beckmann, de l'université de Trèves, qui a étudié les mémoires des sœurs Mancini, n'a négligé aucun écrit de quelque importance dans son inventaire, et dit, à propos du livre de notre auteur :

« En 1830 paraît à Paris une œuvre de longue haleine sur Marie Mancini par M. Marie Aycard, dans lequel l'auteur brosse une peinture verbeuse de la vie de l'héroïne, non sans de longues digressions et épisodes sur la famille Mazarin et la vie de cour. C'est, surtout, une approche non scientifique, sous forme romanesque, avec la recreation partiellement fictive de dialogues, entrelacés d'intrigues secondaires, qui peuvent susciter l'intérêt d'un lecteur captivé par les potins et les anecdotes publiques. »<sup>748</sup>.

<sup>745</sup>Henri Suhamy, *Sir Walter Scott*, Ed. de Fallois, 1993.

<sup>746</sup>« *Le Sire de Moret, histoire de 1679*, » *Le Mercure de France au dix-neuvième siècle*, volume 27, 1829, p. 400-402, <https://books.google.fr/books?id=p4oGAAAAQAAJ&pg=PA400>

<sup>747</sup>*Marie de Mancini* de Marie Aycard est cité, à propos de la Cour des miracles, par Dominique Kalifa, d'après une thèse de Sébastien Bracciali sur le roman historique 1815-1835 (*Les Bas-fonds, histoire d'un imaginaire*, Seuil, 2013, 394 p. – p. 102).

<sup>748</sup>Kirsten Beckmann, *Inszenierter Skandal als Apologie? Die Memoiren der Hortense und Marie Mancini*, Dissertation im Fachbereich II – Romanistik Universität Trier, 2004 (« 1830 erscheint in Paris ein größeres Werk über Marie Mancini von M. Marie Aycard, in dem die Verfasserin in ausmalender und weitschweifiger Weise auf das Leben der Heldin eingeht, nicht ohne lange und episodenhafte Digressionen über die Familie Mazarin und den Hof zu machen. Hierbei handelt es sich zumeist um eine fiktive, unwissenschaftliche Darstellung, die in Form eines Romans unter teilweiser Kreation von Dialogen und unter Einflechtung anderer Geschichten das Interesse eines an Klatsch und Anekdoten interessierten Publikums weckt. », p. 7, en ligne sur <http://ubt.opus.hbz-nrw.de/volltexte/2004/269/pdf/dissertation.pdf>

De longue haleine ? Non pas. Lors de sa réédition dans le magazine de lecture le *Roger-Bontemps*, en 1866, le roman occupera seulement 12 épisodes. Dans ce livre, l'éditeur annonce un autre roman probablement historique, qui ne semble pas avoir paru : *le Chevalier d'Aurigné*. A la place, et pour une raison inconnue, Marie Aycard utilise un pseudonyme, « Jean-Pierre », pour publier ses deux romans suivants : *La Fille bleue, ou la Novice, l'archevêque et l'officier municipal* (Lecointe et Pougin, 1832, 4 vol.) et *Le Couvent de los Ayudos* (Thoisnier-Desplaces, 1833, 4 vol.)<sup>749</sup>, exploitant une veine espagnole.

Le titre suivant, signé conjointement avec Auguste Ricard, *L'Actrice et le Faubourien* (Lecointe, 1834, 4 vol.), est la révélation d'une collaboration dont on ne soupçonne pas encore l'ampleur. Du moins, elle est ici affirmée. Le roman est minutieusement et longuement résumé dans la *Nouvelle bibliothèque des romans*<sup>750</sup>, où le chroniqueur distingue les deux apports :

« Ce roman est plein de fraîcheur, de vivacité et d'intérêt. Aux observations comiques et grotesques de M. Ricard, il réunit le talent plus gracieux et plus élégant de M. Aycard. » (*sic*).

Il comprend une curieuse préface de l'Editeur<sup>751</sup>, qui souligne cette collaboration :

« Le Roman que j'offre en ce moment au Public est le fruit de l'association de deux plumes également spirituelles et faciles. / Composé en 1830, des circonstances, indépendantes de ma volonté, ne m'ont pas permis de le faire paraître plus tôt. / J'aurais pu à l'imitation de ces effrontés corsaires en littérature qui ne craignent pas de décorer le titre d'un Livre d'un nom qui lui est tout-à-fait étranger, faire passer le mien sous le cachet seul de M. AUGUSTE RICARD, j'en avais en quelque sorte le droit ; mais il faut de la probité en fait de publication comme en toute autre chose, et je rends à chacun ce qui lui est dû. Toutefois j'ose espérer que ce nouveau Roman sera lu avec le même plaisir que ceux qui l'ont devancé. On y retrouvera cette verve, cette gaîté, ce style pittoresque et rapide qui n'appartiennent qu'à M. Auguste RICARD, et qui ont déterminé le succès de ses premiers ouvrages, on y reconnaîtra la touche brillante et fleurie du spirituel Auteur du SIRE DE MORET et de MARIE DE MANCINI. »

L'éditeur développe ensuite un autre thème, reliant ce roman au tout premier qu'Auguste Ricard a publié, en 1826-27, *Le Portier* :

« Une satisfaction qui m'eût été bien douce m'est cependant refusée. Madame Choppart, cette femme si bonne, si verte quelquefois dans ces admonitions ; Madame Choppart qui nous encouragea, nous soutint, dans nos premiers débuts, ne veut plus aujourd'hui faire entendre sa voix. La pauvre femme, hélas ne peut

<sup>749</sup>Le pseudonyme est révélé par Louis Charles Joseph de Manne (édité par Edmond de Manne, après la mort de l'auteur en 1832) dans son *Nouveau recueil d'ouvrages anonymes et pseudonymes* (Gide, 1834), n°306, 650, <https://books.google.fr/books?id=qM9IAAAAcAAJ>

<sup>750</sup>*Nouvelle bibliothèque des romans*, 1833 et 1834, tome premier, Fournier, 1834, 518 p., nov. 1833 à mars 1834, janvier, p. 194-199, <https://books.google.fr/books?id=hLw-AAAAYAAJ&pg=PA194>

<sup>751</sup>« Deux mots de l'Editeur » (signés A. H., probablement A. Henry, imprimeur, rue Gît-le-Cœur), Marie Aycard et Auguste Ricard, *L'Actrice et le Faubourien*, 1834, tome I.

résister au chagrin que lui cause le divorce des deux Amis qu'elle a vu grandir sous ses yeux. Dans un âge avancé où les besoins abondent, elle espérait, la digne vieille, en retour des soins qu'elle nous a si souvent prodiguée que nos efforts réunis tendraient à la protéger, à la soutenir dans la nouvelle carrière qu'elle a embrassée (\*). Vain espoir, une amitié qui date du berceau, une association constante des peines et des plaisirs de l'enfance et plus tard, à cette époque où l'homme veut se grandir encore, une association d'intérêts, de besoins mutuels sont désormais brisées. Malgré ses efforts, ses prières, ses larmes même, une paix solide et durable n'est point encore signée et de même qu'Achille mécontent se retira jadis sous sa tente, la bonne Madame Choppart m'a signifié que jusqu'à la conclusion du traité qu'elle invoque avec toute l'autorité de ses vieux ans, elle se retrancherait dans un silence absolu. Or, Lecteur, vous le savez, ce que femme veut, Dieu le veut, je me soumetts et puisque celle qui, jusqu'à présent, avait été si constante dans ses affections refuse aujourd'hui de plaider ma cause devant vous, et de vous annoncer mon Livre, il ne me reste plus qu'à prendre le parti de le faire moi-même, et de vous souhaiter pour l'avenir un tout autre interprète. / A. H. ». La note (\*) dit : « Madame Choppart est devenue propriétaire d'un cabinet de lecture. »

Il se trouve que Madame Choppart (ou Chopart) est le nom de la portière-gouvernante-propriétaire d'Auguste Ricard<sup>752</sup>, qu'il présente dans l'avant-propos de son premier livre à succès, *Le Portier* (1826), et dont il donne des nouvelles dans les suivants, Mme Chopart étant la première lectrice de ses romans dont il sollicite l'avis « autorisé » car « populaire »<sup>753</sup>. Selon Jean-Louis Deaucourt<sup>754</sup>, Ricard est l'un des premiers auteurs à faire des portiers et concierges les personnages principaux d'un roman. Comme on va le voir, il semble que Ricard ait été aidé dans la rédaction des quatre volumes du *Portier* par les membres d'une équipe de collaborateurs, en particulier Aycard, ce que confirme cette préface facétieuse.

Le roman suivant d'Aycard est un de ses plus connus, réédité plusieurs fois, *Le Comte de Horn* (1834, 4 vol. in-12)<sup>755</sup>. Il est lui aussi enrichi d'une longue préface-dédicace, datée du

<sup>752</sup>Voir aussi Auguste Ricard, *La Maison à cinq étages* [La Maison de Mme Choppart, ex-portière, propriétaire maintenant.], G. Barba, (1855), gr. in-8, 64 p. (Œuvres complètes de Auguste Ricard. Les Romans populaires, illustrés par Bertall, 29<sup>e</sup> série, IV).

<sup>753</sup>Auguste Ricard, *Le Marchand de coco*, Lecointe, 1830, « Madame Chopart », p. i-xxiv.

<sup>754</sup>Jean-Louis Deaucourt, *Premières loges, Paris et ses concierges au XIX<sup>e</sup> siècle*, 1992.

<sup>755</sup>Le sujet du *Comte de Horn* est emprunté aux *Mémoires* de Saint-Simon et à l'histoire de la banqueroute de Law (1720), sur laquelle Marie Aycard avait déjà écrit un article, « Une émeute sous la Régence (le 17 juillet 1720) », dans *Paris révolutionnaire* (1833) et y reviendra dans « Rue Quincampoix » (*Les Rues de Paris : Paris ancien et moderne ; origines, histoire*, Louis Lurine (éd.), 1844). Law avait été le thème d'un fascicule de la *Biographie universelle* écrit par Thiers (1826) que Marie Aycard avoue, dans sa préface, avoir utilisé. Le sujet est repris par Ancelot dans *Le Comte de Horn ou l'agiotage en 1720, drame en trois actes*, Théâtre de la Gaîté, juin 1836 (« Feuilleton », *Courrier français*, 6 juin 1836). « *Le Comte de Horn* est un beau livre, bien mouvementé, bien coordonné, et qui décrit, avec talent, les mœurs étranges de la régence, durant la fièvre *spéculatrice* qui agitait la France, possédée par le système de Law. » (Emile Chevalet, *Les 365 : annuaire de la littérature et des auteurs contemporains, par le dernier d'entre eux* (1858), p. 86) « Depuis, M. Marie Aycard a publié un roman historique ; je dis historique, parce que c'est le mot qui désigne le genre, mais l'histoire est un peu altérée dans *Le Comte de Horn*. Ceux qui liront l'ouvrage comme un simple roman, trouveront des scènes dramatiques, des situations neuves sans être forcées, une grande puissance d'intérêt, et ce qui fait vivre un livre, c'est-à-dire, un

25 novembre 1834, adressée « A Auguste Ricard », commençant par « Mon cher Ricard », soulignant de nouveau le lien étroit entre les deux collaborateurs, qui récidivent l'année suivante, en cosignant *Comme on gâte sa vie, esquisses de mœurs* (avec Auguste Ricard, 1835, 5 vol. in-12). *Le Comte de Horn* est l'objet de comptes rendus critiques, tel celui de Charles Malo, qui voit une contradiction entre le livre (qui fustige un crime de la régence) et la préface (qui défend le système de Law) :

« Attaquer la régence, ses actes et ses hommes tout ensemble, la représenter comme une orgie historique, c'est une habitude consacrée, passée dans les mœurs de la littérature actuelle. Une hardiesse consistait à réhabiliter cette époque ; l'essai qu'en a tenté M. Marie Aycard a quelque chose de spirituel ; plusieurs de ses idées sont délicates et bien de mise, mais il faudrait que l'ouvrage ne vînt pas jeter un démenti à la préface, et que nous eussions vu la régence autre part que rue Quincampoix entre Law et Dubois le cardinal. La France, cette enthousiaste des choses nouvelles, est toute folle du système des billets de banque ; il y a de la féerie dans les révolutions des fortunes : aujourd'hui le paysan se fait saluer seigneur du château de son village, demain le laquais se plonge dans le carrosse de son maître ruiné, c'est une bascule qui promet d'élever et précipitera tout le monde. Nous entrons dans cette atmosphère épaisse de gain, de rapacité, de joie, de désespoir ; et pour que nous estimions la noblesse sous la régence, nous rencontrons le comte de Horn...

« Ce descendant de la maison d'Aremberg touchait par les femmes au régent lui-même ; mais indigne qu'il était de son rang, ses vices ne connaissaient de proportion chez lui que son grand nom. Perdu de dettes, il se crut autorisé à reprendre par le crime les faveurs que lui dérobait la fortune. Une ligue infâme se forma entre lui, Laurent de Mille, capitaine réformé du régiment de Bréhenne et un autre chevalier d'industrie, nommé de l'Estang. Ils se mirent à la piste d'un riche agioteur dont le portefeuille bien garni les devait remettre à flot. Ce fut le 22 mars 1720, un jour de vendredi saint, que fut commis le crime, un crime atroce. Un cabaret était le lieu de la scène. Mais imprévoyans comme on l'est toujours avec une conscience troublée, les meurtriers n'avaient pas pris assez de précautions. Découverts à l'instant même de l'attentat, ils furent saisis, condamnés et roués à quatre jours de là.

« On s'imagine sans peine les démarches que fit la noblesse pour épargner à un de ses membres un supplice infamant, pour lui mendier un coup de hache. Le régent fut inexorable, bien que sa propre famille se trouvât entachée par l'exécution rigoureuse de l'arrêt.

« A coup sûr les travaux commandés par Philippe d'Orléans ont accru le bien-être général : mais pour défendre comme principe sa gestion, il n'y avait guère lieu à la montrer escortée d'une banqueroute et d'un

---

style passionné, simple, chaleureux tour-à-tour, et exempt du néologisme affecté de nos jours. *Le Comte de Horn* est assuré d'une renommée durable. » (Gaston de Flotte, *Essai sur l'état de la littérature à Marseille depuis le 17<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, Audin, 1836, p. 299). *Le Comte de Horn* a reçu un bon accueil critique. Voir *Nouvelle bibliothèque des romans*, tome 3, déc. 1834, p. 421-429 (signé G), <https://books.google.fr/books?id=zbw-AAAAYAAJ&pg=PA421> - Girault de Saint-Fargeau, *Revue des romans : Recueil d'analyses raisonnées des productions remarquables des plus célèbres romanciers français et étrangers* (par Eusèbe G\*\*\*, Firmin Didot, 1839, vol. 1 p. 30-31) ; Charles Malo (éd.), *La France littéraire*, tome 17 (1835, p. 400-401). Louis Lurine y consacre une partie du chap. IV, « La Régence » de son *Histoire secrète et publique de la police ancienne et moderne* (G. Havard, 1847), vol. 2, p. 159-178.

assassinat. Aussi quoiqu'il y ait talent et lecture agréable dans la préface et le livre de M. Aycard, nous pensons qu'il doit faire le sacrifice ou de son livre, ou de cette préface ! »<sup>756</sup>.

L'éditeur du *Comte de Horn* annonce comme étant « sous presse » un autre roman historique du même auteur, qui ne sera, lui non plus, jamais publié, *Le Parc aux cerfs ou la Lettre de cachet*, 4 vol. in-12. Marie Aycard seul signe un dernier roman, *Julienne Petit ou le voleur et la grisette* (1836, 2 vol.), Quérard attribue encore à Aycard un titre *Une femme de chambre* (1837, 2 vol.), mais celui-ci, ne se trouvant référencé nulle part, est d'une existence douteuse. *Julienne Petit* serait alors le dernier de la série des romans « populaires », destinés aux cabinets de lecture, de l'écrivain<sup>757</sup>.

Au total, de 1830 à 1838, Marie Aycard publie six pièces et huit ou neuf romans, sans compter ceux qui sont dûs à l'équipe rédactionnelle autour d'Auguste Ricard, comme nous allons le voir, qu'il faudrait donc ajouter à son bagage littéraire, les deux collaborateurs revendiquant d'ailleurs ouvertement deux d'entre eux.

Que penser de cette carrière de romancier, sinon qu'elle est pour le moins chaotique ? Résumons-la : deux essais romanesques en 1824-25 et un recueil de ballades attribués à un tiers en 1826 constituent un timide début, qui permet une première reconnaissance du jeune romancier, mais suivi immédiatement d'une absence de trois années, au terme desquelles paraissent deux romans historiques (un troisième, annoncé, ne paraît pas). De nouveau se produit un intervalle où le romancier disparaît, en utilisant un pseudonyme, le temps de deux romans. Puis viennent deux romans cosignés avec Auguste Ricard, dont on nous dit qu'il est une raison sociale à un groupe d'écrivains, ce qui jette une lumière nouvelle sur toute l'œuvre parue depuis 1827 sous ce nom et amène à la reconsidérer sous cet angle. C'est ensuite un autre roman historique, une manière d'aboutissement, sinon de « chef-d'œuvre » (*Le Comte de Horn*<sup>758</sup>). Ce volume annonce un titre « sous presse » qui ne paraît pas, c'est la deuxième

---

<sup>756</sup>« *Le Comte de Horn*, par Marie Aycard », Charles Malo (éd.), *La France littéraire*, tome 17, 1835, p. 400-401.

<sup>757</sup>« M. Aycard a, lui aussi, le privilège d'esquisser avec bonheur les mœurs populaires, de nous intéresser à cette civilisation spéciale, qui n'est ni guindée comme celle des hautes classes, ni rude et âpre comme celle de la populace. Ce laisser-aller de la grisette, sa coquetterie risquée, ses faciles sympathies sont toujours heureusement rendues dans ses tableaux. *Julienne Petit* est un de ces êtres bons, généreux de leur nature, que le hasard entraîne, que la fatalité suspend sur l'abîme, mais qui savent toujours se faire excuser leurs fautes, par la tendresse de leur cœur et la position fautive où la société les a placés. » (*Revue britannique*, octobre 1836, Bulletin bibliographique, p. xxvii).

<sup>758</sup>Chef-d'œuvre ? Pas pour tous ses lecteurs. Le roman de Marie Aycard est vertement critiqué par Napoléon d'Abrantès, dans *Le Pilori du XIX<sup>e</sup> siècle*, du 28 décembre 1834, ainsi que les romans historiques *Malfilâtre* d'Amédée de Bast et *Manoël* d'Alphonse Royer. Le critique lance à ces auteurs : « Non messieurs les romanciers, ce ne sera pas en mettant en tête d'un ouvrage : *roman historique*, en commençant vos chapitres par : *Dans une belle soirée du mois de mai, trois voyageurs descendaient un chemin creux à l'extrémité duquel on apercevait, etc., etc.*, que vous ferez du Walter Scott ; pas plus que MM. Jouy, Viennet, et autres n'ont fait du Racine avec

fois en quelques années qu'un projet de roman historique de notre auteur est annulé. Et enfin, un dernier roman isolé paraît en 1836, avant un nouveau tournant de carrière de la part de l'auteur qui, visiblement change de stratégie, annule des projets, est en quête non pas tant d'inspiration que de débouchés fiables, cherchant sa voie, et va la trouver dans la chronique hebdomadaire. Durant une douzaine d'années, Marie Aycard a pu prouver sa capacité à écrire pour ainsi dire de la fiction à la demande, voire à la commande, ce qui ne peut que séduire un directeur de journal, comme celui du *Temps*, déjà convaincu de la capacité journalistique de son collaborateur.

### **Auguste Ricard (de 1826 à 1841 ?)**

Revenons à Quérard, qui énumère les œuvres romanesques de Marie Aycard, peu nombreuses au demeurant, mais qui ajoute, poursuivant sa biographie à grands traits :

« S'étant lié avec M. Auguste Ricard, il devint l'un des quatre auteurs de nombreux romans publiés sous la raison d'Auguste Ricard. Il composa aussi plusieurs brochures politiques sous le voile de l'anonyme. Riche de son propre fonds d'imagination, M. Aycard se décida à marcher seul, publia plus tard plusieurs romans qui ont obtenu du succès, travailla pour le théâtre, et fournit des feuilletons littéraires au *Courrier français* ; chaque jour on en lit encore de lui dans ce journal. »

Une semblable mention d'Auguste Ricard est faite pour nous intriguer. Serions-nous en présence d'un nouvel atelier littéraire tel qu'Alexandre Dumas en dirigea pour son profit avec de nombreux collaborateurs dont le plus célèbre fut Auguste Maquet<sup>759</sup> ? En nous reportant à la notice « Auguste Ricard », nous voyons que Quérard précise :

« Presque tous les romans publiés sous le seul nom de M. Ricard sont d'une société composée de MM. Mar. Aycard, Raym. Brucker, Ferd. Flocon et Aug. Ricard. Dans chacun des romans en quatre volumes, chacun de ces écrivains est auteur d'un quart de la composition. »

Nous retrouvons Flocon, le collaborateur de Marie Aycard pour le Salon de 1824, et nous découvrons Raymond Brucker (1800-1875), qui, avec Michel Masson (1800-1883), forme le tandem publiant quelques succès (dont *Le Maçon, mœurs populaires* en 1828 et *Daniel le lapidaire ou les contes de l'atelier* en 1832) sous le nom Michel Raymond. Voici dévoilé un

---

leurs classiques tragédies. » (Cité par Patrick Berthier, *La Presse littéraire et dramatique au début de la Monarchie de Juillet (1830-1836)*, Presses universitaires du Septentrion, 1997 (Thèse à la carte), vol. 3, p. 1296). Cette apostrophe intéresse Patrick Berthier pour sa mise en parallèle d'une critique du roman et du drame, mais elle perd de son intérêt quand on voit que ni Marie Aycard ni Royer n'ont orné leurs romans de ce sous-titre.

<sup>759</sup>Gustave Simon, *Histoire d'une collaboration : Alexandre Dumas et Auguste Maquet. Documents inédits, portraits et fac-similés*, Crès, 1919, 204 p. Bernard Fillaire, *Alexandre Dumas et associés*, Bartillat, 2002, 142 p. Claude Schopp, article « Maquet, Auguste », *Dictionnaire Alexandre Dumas*, CNRS, 2010.

intéressant réseau de romanciers « populaires » avant la lettre. Les volumes indiqués dans la liste paraissent de 1826 à 1834 et sont au nombre de 17. Quérard revient en détail sur la carrière d'Auguste Ricard avec une longue notice insérée dans le tome 12 de *la France littéraire*, daté 1859-1864<sup>760</sup>.

Otto Lorenz est encore plus radical, en écrivant :

« M. Aycard a collaboré à la plus grande partie des romans d'Aug. Ricard. Il en est même quelques-uns signés par A. Ricard qui sont tout entiers l'œuvre de M. Aycard »<sup>761</sup>

Le dictionnaire de Michaud présente une intéressante notice sur Auguste Ricard. Celui-ci,

« l'un des plus féconds romanciers français, naquit à Lyon en 1799. Son père était un militaire qui depuis devint général ; sa mère, une artiste dramatique. Destiné à la carrière des armes, Ricard entra à l'école de St-Cyr, devint officier de cavalerie et fit la guerre d'Espagne en 1823. Son humeur indépendante, ses opinions libérales lui firent tort. Il quitta le service en 1825, et, dépourvu de fortune, il demanda des ressources à sa plume. Bientôt se succédèrent rapidement une foule de récits où se reproduisaient des scènes de la vie du peuple parisien et de la petite bourgeoisie. C'était le genre de Paul de Kock, et ce n'était pas sans doute destiné à passer à la postérité<sup>762</sup> ; mais les désœuvrés de bas étage, les grisettes, les portières dévoraient avec empressement ces fictions parfois un peu gaillardes, toujours écrites avec beaucoup de facilité, de gaieté et d'entrain. »<sup>763</sup>.

« Il y eut donc un véritable succès » pour ses nombreux romans de mœurs, publiés, à partir de 1826 par Lecointe et Durey, puis Lecointe seul ou associé à d'autres (*le Portier*, 1826, *la Grisette*, 1827<sup>764</sup>, *le Cocher de fiacre, ou quarante ans sur le pavé de Paris*, 1828, *Julien, ou le Forçat libéré*, *la Vivandière de la grande armée*, *le Chauffeur*, 1829, *le Marchand de coco*, *la Sage-femme*, 1830, *le Drapeau tricolore*, *Monsieur Mayeux*, 1831, *l'Ouvreuse de loges (histoire de 1829)*, 1832, *la Diligence, ou le coupé, l'intérieur, la rotonde et la banquette*, 1833), par Tétot et Lecointe (*Florval, ou le Capucin malgré lui*, 1829), par Baudouin (*Ainée et*

<sup>760</sup>Quérard (J.-M.), « Ricard (Auguste) », *la France littéraire*, tome XII, additions, corrections, 1859-1864, p. 313-317.

<sup>761</sup>Otto Lorenz, *Catalogue général de la librairie française pendant 25 ans (1840-1865)*, 1867, tome I, A-C, p. 108.

<sup>762</sup>Paul de Kock (1793-1871), romancier populaire et dramaturge (1115 entrées au catalogue de la BNF). Une réévaluation récente de son œuvre a été opérée sous la direction de Florence Fix et Marie-Ange Fougère, *Lectures de Paul de Kock* (Dijon, 2011). Sur Paul de Kock, voir la biographie de Charles Huart (1839) en annexe.

<sup>763</sup>Michaud, *Biographie universelle ancienne et moderne*, nouvelle édition, Delagrave, 1842, tome 35, p. 548-49. Cette notice est presque textuellement copiée dans le Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle, modifiant parfois la rédaction, écrivant par exemple : « Sans moyen d'existence, Ricard chercha des ressources dans la littérature et écrivit une foule de romans à la façon de Pigault-Lebrun et de Paul de Kock dans lesquels il reproduisait avec facilité et entrain des scènes souvent décollées de la petite bourgeoisie et des classes populaires. »

<sup>764</sup>Dans son *Balzac romancier* (Plon, 1940, p. 402), Maurice Bardèche signale que le début de ce roman aurait inspiré Balzac dans *Madame Firmiani* (*Revue de Paris*, février 1832) : « Ce renouvellement de l'exposition n'est que l'exploitation d'une idée heureuse : c'est le début de *la Grisette* d'Auguste Ricard qui avait suggéré à Balzac cette présentation d'un personnage par des définitions multiples. »

cadette, 1833, *Celui qu'on aime*, 1834, *Maison de cinq étages, ou le terme d'avril*, 1835, *Mes grands parents*, 1836, *Pierre Giroux le Parisien*, 1837), par Lachapelle (*Ni l'un ni l'autre*, 1838, *La Vierge Marie, la Chaussée d'Antin, Ma petite sœur*, 1839, *Les vieux péchés*, 1840, avec Maximilien Perrin), Pougin<sup>765</sup> (*Comme disent les bonnes Gens*, 1837), G. Barba (*le Tapageur*, 1841). Nous allons voir que ces éditeurs sont à peu près ceux des romans de Marie Aycard.

« Cette liste, trop longue peut-être, est loin de contenir tous les ouvrages de Ricard ; M. Quérard en a enregistré quarante et un dans la *France littéraire* ; ils formeraient à eux seuls une petite bibliothèque. Tous ces romans, en 4 ou 5 volumes in-12, étaient publiés par certains libraires dont l'industrie consistait alors à alimenter les cabinets de lecture. Plusieurs d'entre eux ont obtenu diverses éditions, et la collection des *Romans populaires illustrés*, entreprise en 1850, en a reproduit un bon nombre. Vers la fin de sa vie, Ricard s'adjoignit quelques collaborateurs, tels que MM. Marie Aycard et Maximilien Perrin. Il a publié plus de cent cinquante volumes, et il collabora à divers journaux, notamment au *Corsaire*. Il était marié, et les charges du ménage le forçaient à ne pas s'accorder un seul instant de relâche. Une maladie longue et douloureuse l'emporta le 30 janvier 1841. Z »<sup>766</sup>.

La période de collaboration avec Aycard reste incertaine : « vers la fin de sa vie » ? Nous aurions tendance à penser que c'est dès les années 1825-1835, davantage compatibles avec les éléments bibliographiques rassemblés ici et ceux que nous allons produire maintenant.

Cette période est celle où Marie Aycard intègre véritablement les milieux littéraires professionnels, y tissant son réseau, tout en travaillant anonymement comme un forçat de la plume, au détriment de sa propre réputation d'auteur, qu'il ne saura pas non plus attacher au genre romanesque. Décidément, ni le théâtre ni le roman pour cabinet de lecture ne sont les domaines où il saura s'illustrer...

Cependant, la réputation d'Auguste Ricard s'accroît de l'effacement de ses collaborateurs. Ne le voit-on pas traité sur un pied d'égalité par le critique francophile anglais G. W. M. Reynolds avec George Sand, Balzac, Eugène Sue, Lamartine, Dumas, Mérimée, Soulié, et même Paul de Kock ?<sup>767</sup>

L'œuvre d'Auguste Ricard a peu retenu l'attention posthume. Le seul critique à s'y être intéressé est Alex Lascar, qui a intégré vingt-et-un de ses romans dans le corpus de sa thèse

---

<sup>765</sup> Associé et beau-frère de Lecoindre.

<sup>766</sup> Michaud, *op. cit.*, p. 549.

<sup>767</sup> Reynolds, G. W. M., « Auguste Ricard », *The Modern Literature of France*, London, George Henderson, 1839, volume 1, Chap. VII, p. 192-216.

*Les Problèmes du mariage dans le roman français, 1830-1848* (1998). Opposant l'œuvre collective de Ricard à celle de Dumas (qui lui imprime sa marque), il se demande :

« il serait intéressant de savoir exactement, on ne peut que le subodorer, quelle est la part (plus féminine ou « féministe ») de Marie Aycard dans les romans d'Auguste Ricard : elle est avouée pour certaines parties de l'œuvre. N'est-elle pas en fait plus étendue (ce qui expliquerait certain changement de ton dans la série des romans de notre auteur) ? »<sup>768</sup>.

Le critique analyse de près dix-sept romans de Ricard, dont il fait environ 200 mentions réparties thématiquement dans son travail. Deux des romans étudiés sont *l'Actrice et le faubourien* et *Comme on gâte sa vie* de Ricard et Aycard. L'un des romans les plus sollicités est *L'Ouvreuse de loges* (1832). Si l'on fait abstraction du sexe féminin attribué par erreur à Marie Aycard, le critique note que ce roman propose une « orientation nouvelle » dans l'œuvre de Ricard :

« A partir de 1832, on observe chez A. Ricard, déjà auteur de nombreux romans mais qui n'allaient pas vraiment dans ce sens et peut-être sous l'influence de sa collaboratrice Marie Aycard, un effort tout à fait nouveau pour s'intéresser véritablement, sans le réduire au rôle de figure entraperçue, allusivement évoquée, marginale, à un autre type de femme, non pas l'aristocrate adultère délibérément corrompue, mais celle qui vient au bord de la faute ou la commet parce qu'elle est malheureuse et victime du mariage. Bien que la conclusion de *L'Ouvreuse de loges* (1832) ne soit pas du tout en faveur de la libération, de l'affranchissement des femmes, la description minutieuse des cheminements, l'attention attendrie et sympathique portée aux états d'âme d'un personnage, la jeune duchesse de Mirecourt, différenciée des autres dames de la même famille pour qui dans le passé la galanterie fut de tradition, concourent à suggérer malgré tout de la part de l'auteur une indulgence compréhensive. Du Luc, personnage étrange et pessimiste, observe d'abord avec un contentement secret et cruel la marche de Clorinde à l'adultère. Puis, étonné, il se prend d'amitié pour elle et la sauve de sa faute. Il la blâme d'avoir cherché une aventure (mais cela, tout en le déplorant, il finirait quand même par l'accepter) ; il la blâme surtout d'avoir pris un amant dans le milieu du théâtre, un monde sans vergogne et si peu choisi. »<sup>769</sup>.

Influence de Marie Aycard ici, sans doute, d'autant que l'on trouvera les thèmes de l'amour et du mariage fréquemment utilisés dans les chroniques et feuilletons-nouvelles de celui-ci après 1837. Toutefois cette influence serait à mesurer à la fois plus globalement et plus en détail en intégrant dans l'analyse les feuilletons en question.

On peut mesurer la célébrité de l'œuvre d'Auguste Ricard en remarquant qu'elle est citée dans *Bouvard et Pécuchet*, certes de manière négative, mais ce n'est quand même pas sans portée

---

<sup>768</sup>Alex Lascar, *Les Problèmes du mariage dans le roman français, 1830-1848 : les contemporains de Balzac, Stendhal et G. Sand*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1998, 3 vol., 1502 p. (Thèse à la carte), p. 28.

<sup>769</sup>Alex Lascar, *Les Problèmes du mariage dans le roman français, 1830-1848*, op. cit., p. 1234.

ni signification, car Flaubert fait mine de rapprocher Ricard de Balzac : ce dernier, dit Bouvard,

« croit à la monarchie, à la noblesse, est ébloui par les coquins, vous remue les millions comme des centimes, et ses bourgeois ne sont pas des bourgeois, mais des colosses. Pourquoi gonfler ce qui est plat, et décrire tant de sottises ! Il a fait un roman sur la chimie, un autre sur la banque, un autre sur les machines à imprimer, comme un certain Ricard avait fait *Le Cocher de fiacre*, *Le Porteur d'eau*, *Le Marchand de coco*. Nous en aurons sur tous les métiers et sur toutes les provinces, puis sur toutes les villes et les étages de chaque maison et chaque individu, ce qui ne sera plus de la littérature, mais de la statistique ou de l'ethnographie. » Peu importait à Bouvard le procédé. Il voulait s'instruire, descendre plus avant dans la connaissance des mœurs. Il relut Paul de Kock, feuilleta de vieux *Ermite de la Chaussée-d'Antin*. — « Comment perdre son temps à des inepties pareilles ? » disait Pécuchet. — « Mais, par la suite, ce sera fort curieux, comme documents. » — « Va te promener avec tes documents ! Je demande quelque chose qui m'exalte, qui m'enlève aux misères de ce monde ! »

Sous le voile de la fiction, Flaubert soulève ici un problème crucial concernant cette fiction-même, ou une autre, touchant au roman de mœurs, ancêtre du « roman réaliste » ou « naturaliste ». La volonté d'une connaissance totale, à travers le « roman de mœurs » qui prétend au titre de document, est ici stigmatisée, mais c'est surtout une opposition de principe et de conception quant à la double fonction de la littérature, art, émotion ou distraction, divertissement, et on en revient aux propos d'Escarpit. Mais ici, la distraction et le document de l'érudit sont mis sur un même pied d'égalité, et Ricard rejoint Etienne de Jouy et Paul de Kock dans les vieilleries et les niaiseries.

Cependant, par cette mention flaubertienne incidente, mais non innocente, Ricard gagne un statut d'auteur référentiel, ce qui lui vaudra d'être considéré tel par les critiques ayant à s'occuper de l'histoire du roman de mœurs et de son analyse<sup>770</sup>.

Un article de la *Revue britannique* va jusqu'à rapprocher Ricard de Dickens :

« L'éditeur de *Nicolas Nickleby* publie en même temps un nouvel ouvrage d'un Charles Dickens tout-à-fait français, du rival de M. Paul de Kock, de M. A. Ricard, nom illustre dans les cabinets de lecture, mais dont il ne faut pas faire fi, messieurs les romanciers soi-disant littéraires qui n'êtes pas toujours des romanciers très amusants. *J'ai du bon tabac dans ma tabatière* est le titre de ce dernier chef-d'œuvre bouffon. Ce refrain si vulgaire est l'éternel refrain du vieux général Dormant, type de certains généraux français, et qui avec cette littérature chantante pour tout savoir, mystifie, selon M. Ricard, tous les beaux esprits du café des *Variétés*. Ces beaux esprits avaient traité de ganache le vieux guerrier goguenard, qui attaque rarement le premier, mais se défend bien, excepté en Afrique, où un échec l'empêche de devenir

---

<sup>770</sup>Jean-Jacques Thomas, « Littérature populaire / langue populaire », *Poétique* n°37, février 1979, p. 10-23. Bernard Gendrel, *Le Roman de mœurs, aux origines du roman réaliste*, Hermann, 2012.

pair de France. Le général a un neveu, un jeune homme charmant, véritable héros du livre, qui raconte lui-même ses fredaines, en commençant par ses premières amours burlesquement enduites de raisiné et de crème à la meringue, pour finir par son mariage tout-à-fait sentimental. Les aventures du jeune officier sont presque toujours comiques : elles nous préparent à celles du *Tapageur*, nouveau chef-d'œuvre déjà sous presse. »<sup>771</sup>

A son décès, la même *Revue britannique* (du moins sa contrefaçon belge) rend compte de ce dernier ouvrage, *le Tapageur* en ces termes :

« Depuis que Pigault-Lebrun<sup>772</sup> a cessé d'écrire, deux romanciers ont marché sur ses traces, l'un M. Paul de Kock, et l'autre M. Auguste Ricard. Mais M. Auguste Ricard s'est plus approché de l'auteur de *l'Enfant du carnaval* que M. Paul de Kock. Tous deux néanmoins ont su éviter le burlesque graveleux dans lequel Pigault-Lebrun est tombé si souvent. *Le Tapageur* est le dernier roman de M. Auguste Ricard, mort encore très jeune, et c'est peut-être ce qu'il a fait de mieux. *Le Tapageur* c'est le gamin de Paris, mais vu sous un autre aspect que les auteurs de vaudevilles ne l'ont envisagé. C'est le gamin de Paris, avec tout son entrain, tout son esprit, mais en même temps laborieux et plein de cœur. Le style de ce livre indiquait chez l'auteur un progrès sensible ; à peine âgé de trente-six ans (*sic*), la mort est venue l'arrêter au milieu d'une carrière de succès. Sans avoir la popularité de Paul de Kock, il avait un très-grand nombre de lecteurs, et ses romans comptaient presque tous plusieurs éditions. »<sup>773</sup>

Voyons-en un des principaux éditeurs. Jacques Lecointe est un des grands libraires de la Restauration et de la monarchie de Juillet, en association avec Etienne Durey, puis seul, puis associé à Pougin, à l'adresse du 49, quai des Augustins, locataire de l'immeuble entier, nous dit Nicole Felkay, depuis le 21 novembre 1821, rez-de-chaussée et quatre étages, pour un loyer de 2400 fr. par an<sup>774</sup>. Lecointe et Durey sont les modèles de Vidal et Porchon, dans la fiction balzacienne (*Illusions perdues*), « grands spécialistes des romans et des résumés historiques avec lesquels ils firent fortune »<sup>775</sup>.

<sup>771</sup>*Revue britannique*, 4<sup>e</sup> série, tome 27, mai 1840, « Chronique littéraire de la *Revue britannique* et Bulletin bibliographique », p. xxxvii. L'éditeur non précisé est G. Barba, qui édite *Nicolas Nickleby* dans une traduction d'E. de La Bédollière en 4 volumes (1840)

<sup>772</sup>Charles Pigault-Lebrun (1753-1835), dramaturge et auteur de romans d'aventures. Marc Regaldo, « Variations sur une génération oubliée : Pigault-Lebrun inventeur du détective, Marie-Joseph Chénier source de Victor Hugo », *Revue française d'histoire du livre*, 1988, p. 145-154. Sur Pigault-Lebrun et Paul de Kock, voir Yves Olivier-Martin, *Histoire du roman populaire*, p. 31-38 et « Paul de Kock et ses disciples », p. 43-58. Auguste Ricard et Marie Aycard sont classés dans cette dernière catégorie. De Pigault-Lebrun, on a réédité le premier livre (1796), ancêtre de tous les romans populaires, *L'Enfant du carnaval*, préface de Roland Virolles, Desjonquères, 1989, 324 p.

<sup>773</sup>« *Le Tapageur* par Auguste Ricard », *Revue britannique* (contrefaçon de Bruxelles), juin 1841, « Bulletin bibliographique de la Librairie Méline, Cans et Cie », p. 4.

<sup>774</sup>Nicole Felkay, *Balzac et ses éditeurs*, *op. cit.*, p. 103 et note 3 p. 119.

<sup>775</sup>Nicole Felkay, *Balzac et ses éditeurs*, *op. cit.*, p. 103.

## Libraires et éditeurs de Marie Aycard : Un aperçu de l'activité de Lecointe

Avant de poursuivre et d'aborder un nouveau tournant de la carrière de Marie Aycard en 1837-38, revenons sur les libraires qui accueillent ses premières œuvres. Ces maisons d'édition ne sont aujourd'hui pas les plus célèbres de la période romantique<sup>776</sup>. Nous avons déjà nommé Brissot-Thivars et nous allons revenir sur Lecointe et Durey<sup>777</sup>.

Ses autres libraires pour la période des années 1824 à 1839 sont A. Leroux (1824-25), Sanson<sup>778</sup> (1824, associé à Lecointe et Durey), Vernarel et Tenon<sup>779</sup> (1825), Laisné (1826), Delange et Taffin (1833), P. Baudouin (1834-35), J.-N. Barba (1833-1839 pour le théâtre<sup>780</sup>), plus tard G. Barba (1852-54 pour des éditions populaires<sup>781</sup> – nous y reviendrons), Charles

---

<sup>776</sup>En 1826, le libraire Imbert publie anonymement un petit volume de *Biographies des imprimeurs et libraires* qui sert encore de référence, bien qu'il soit formé de jugements assez partiels et personnels, comme nous pouvons le constater dans les notices reproduites ci-après.

<sup>777</sup>Notice « Lecointe et Durey » de Imbert : « La plus grande harmonie règne entre ces deux associés, et, ce qui est extrêmement rare, elle règne de même entre leurs femmes. Ces dames jouissent dans le commerce d'une très-haute considération, mais ne serait-il pas possible que madame Lecointe fût plus honnête envers le public, et fît moins ressentir son caractère entier et impérieux envers les personnes qui sont en relation de commerce avec sa maison ? Elle y gagnerait, et tout le monde aussi. Cette librairie est une de celles les plus étendues de France, et rien ne coûte à ces Messieurs pour se procurer des correspondans, fût-ce même au détriment de leurs confrères. Ils ont associé à leur commerce un de leurs cousins [corrigé sur l'exemplaire de la BNF en : *commis*], et ont fait répandre le bruit, il y a quelque temps, qu'ils se retiraient des affaires. » (*Biographies des imprimeurs et libraires*, 1826, p. 59-60).

<sup>778</sup>Notice « Sanson (A.-J.) » de Imbert : « Ce père de famille est à la tête de huit enfans ; il les élève dans les devoirs d'un bon chrétien et se fait chérir de sa famille et estimer de tout le monde ; en un mot, c'est un parfait honnête homme. Il est auteur de plusieurs petits ouvrages pour l'éducation, où règne la plus pure morale, tels que la Petite morale en action ; le Petit Larocheoucault ; Charles X, peint par lui-même et autres ouvrages pour l'instruction de la jeunesse. » (*Biographies des imprimeurs et libraires*, 1826, p. 92-93).

<sup>779</sup>Employant des polygraphes comme Edme-Théodore Bourg (dit Saint-Edme, 1785-1852), Pierre Cuisin (1775-1845?), Théophile Dinocourt (1791-1862), Etienne de Lamothe-Langon (1786-1864), Louis-François L'Héritier (1789-1852), Louis-François Raban (1795-1870), Vernarel et Tenon ont publié une cinquantaine d'ouvrages de 1823 à 1826 et Tenon seul en a publié ensuite autant de 1827 à 1836. Le plus grand succès de ce dernier a été les *Mémoires de Vidocq, chef de la police de sûreté jusqu'en 1827, aujourd'hui propriétaire et fabricant de papiers à Saint-Mandé* (Tenon, 1828-1829, 4 vol.), qui ont été rédigés, à partir des manuscrits de Vidocq, par des « teinturiers », Emile Morice pour le 1<sup>er</sup> tome, puis L.-F. L'Héritier pour les deux suivants. Quant à la fabrication du dernier, L'Héritier s'en est chargé seul, avec la complicité de Tenon, sans la participation de Vidocq, selon Jean Savant.

<sup>780</sup>Jean-Nicolas Barba (1769-1846), breveté libraire le 1<sup>er</sup> oct. 1812 (brevet renouvelé le 6 janv. 1820). Rachète le fonds de Claude-François Maradan et se spécialise dans l'édition théâtrale ; également agent dramatique. Son brevet de libraire lui est retiré le 7 août 1825 pour publications licencieuses. Il continue cependant à exercer à l'aide d'un prête-nom. Son magasin est victime d'un incendie en 1828. Il obtient un nouveau brevet le 30 août 1838 pour son fils Gustave Barba (1805-1867 – qu'il a eu avec la sœur de sa femme). Atteint de cécité, il se retire en juillet 1839 après avoir vendu son fonds à son premier commis Christophe Tresse. Il continue cependant à exercer la librairie chez son fils, rue Gît-le-Cœur, jusque vers 1842. Il publie en 1846 ses *Souvenirs de Jean-Nicolas Barba, ancien libraire au Palais-Royal* (Ledoyen et Giret, 1846, in-8, vii-292 p.), qui seraient rédigés par Horace Raison, d'après Quérard, qui les attribue ensuite à Raban. Sur Barba, voir Viera Rebolledo-Dhuin, *La Librairie et le crédit : réseaux et métiers du livre à Paris, 1830-1870*, thèse citée, 2011, en ligne sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00768969/>

<sup>781</sup>Gustave-Émile Barba (1803-1867), libraire et éditeur, fils et successeur du libraire parisien Jean-Nicolas Barba (1769-1846) – que ce dernier a eu avec la sœur de sa femme, breveté libraire le 30 août 1838 en succession de son père. En 1847, il conçoit l'idée des romans à 20 centimes, première collection véritablement populaire par son prix, sa diffusion et sa présentation. A la fin de sa vie, son demi-frère Henri-Frédéric conteste à Gustave-

Lachapelle (1835-1837). Mis à part Sanson et Lecointe et Durey, ils ne font pas l'objet d'une notice dans le livre d'Imbert<sup>782</sup>. Il est remarquable de constater que les éditeurs successifs de Marie Aycard et d'Auguste Ricard pour les romans de cabinets de lecture, sont les mêmes : Lecointe et Durey (ou Lecointe et autres libraires associés), Baudouin, Lachapelle.

Jacques Lecointe sera l'un des éditeurs attitrés de Marie Aycard de 1824 jusqu'en 1834 (associé avec Pougin, son beau-frère, puis Corbet et Pigoreau). Cet éditeur important dans notre étude n'a guère fait l'objet de recherches de la part des historiens du livre et des éditeurs du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>783</sup>. Ceux-ci se sont surtout intéressés aux « grands » éditeurs romantiques tels que Canel, Furne, Gosselin, Ladvocat, Renduel. L'étude de son activité permettrait de comprendre le fonctionnement des réseaux littéraires à travers le cas d'un éditeur à succès sous la Restauration. Nous ne donnerons ici que quelques pistes et indications, qui nous semblent pertinentes pour dessiner ce réseau et ses succès, autour de Marie Aycard, lequel en a nécessairement connu les acteurs.

Les seuls renseignements précis que l'on possède au sujet de Lecointe ont été publiés par Nicole Felkay dans ses différentes études sur les éditeurs romantiques. Ses recherches nous renseignent sur l'association entre Lecointe et Durey, qui débute en 1820 et cesse le 6 octobre 1827<sup>784</sup>.

Contrairement à la plupart des libraires du temps (tels Baudouin, Bossange, Crapelet, les Didot, Dondey-Dupré, les Fournier, Ladvocat, Moutardier, Panckoucke, Pougin, Renouard, Sautelet, Techener, etc.) qui sont mentionnés comme « instruits », voire « très instruits », par Nicole Felkay (suite à une enquête réalisée dans 125 dossiers de libraires conservés aux

Emile (et à son fils Georges auquel il a cédé sa librairie) le droit d'utiliser le nom de Barba (étant fils de la sœur de sa mère, née Cavanagh), mais le tribunal les autorise à le faire en 1865, jugement confirmé les années suivantes. Le fonds Barba est repris par les Editions Rouff (voir Sylvie Belnard-Chaudat, *Les Editions Jules Rouff et la naissance de la culture de masse en France (années 1880-années 1910)*, thèse d'histoire, dir. Jean-Yves Mollier, Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yveline, 2013 – informations résumées dans la notice autorité de Gustave Barba créée par la BNF à partir de diverses sources dont les dossiers de brevets inventoriés par Patrick Laharie, Archives nationales, *Libraires et imprimeurs. (Seine), 1815-1870 [Edition provisoire]. Imprimeurs en lettres, lithographes, taille-douciens et libraires*, 2005, 108 p.).

<sup>782</sup>Anonyme (Imbert), *Biographies des imprimeurs et libraires*, op. cit., 1826.

<sup>783</sup>En dehors de Nicole Felkay, dont on doit noter la qualité des travaux dans ce domaine (*Balzac et ses éditeurs, 1822-1837 : essai sur la librairie romantique* (1987) et ses nombreux articles). Nicole Felkay indique la date de dissolution de l'association de Jacques Lecointe et Etienne Durey le 6 octobre 1827 (« La librairie, l'imprimerie, la presse : documents inédits », *Revue française d'histoire du livre*, 1980). Elle donne la date de sa faillite le 5 janvier 1831 (« Les Libraires de l'époque romantique d'après des documents inédits », *Revue française d'histoire du livre*, 1975). Lecointe se reconstitue peu après en association avec Pougin et d'autres.

<sup>784</sup>Nicole Felkay, « Autour de Balzac : librairie, imprimerie, presse (I, 1824-1829) », *L'Année balzacienne* 1976, p. 268 (n°714, voir aussi n°708 et p. 257) : n°708, « 2 octobre 1825. Société entre Antoine Benjamin Caux, imprimeur, 13, rue de Bondy, Jacques Frédéric Lecointe et Etienne Durey, libraires associés, 49, quai des Augustins, pour l'exploitation d'une maison de commerce de librairie et de papeterie. »

Archives nationales), Lecointe (ainsi que Ponthieu) sont donnés comme « libraires incultes », c'est-à-dire n'ayant fait aucune étude<sup>785</sup>.

Qu'est-ce qu'un livre édité par Lecointe et Durey ? Pour envisager cette question, avant d'étudier plus systématiquement la production de cet éditeur, remettons-nous au hasard et allons nous promener, au cours d'une pause lors d'une séance au département des Manuscrits de la BN de Richelieu, un jour de février 2014, dans la galerie Vivienne, dont l'entrée s'ouvre à dix mètres en face de celle de la Bibliothèque nationale en restauration. Un panneau explicatif rappelle l'histoire de la galerie Vivienne, l'un des premiers passages couverts, créé en 1825-1826, pour prolonger le succès du Palais-Royal tout proche. Cette galerie comprenait alors 70 magasins de mode, restaurants, marchands d'estampe, cabinets de lecture et libraires. Il reste deux librairies, celle de la Rotonde et celle située à l'entrée, côté BNF, tenue par Mme Gribodeau. Dans les bacs de celle-ci s'offrent des foules de livres en tout genre, en vrac, à un ou deux euros pièce. En farfouillant, nous exhumons quelques livres qui semblaient n'attendre que notre visite, dont deux exemplaires brochés et dépareillés d'éditions de Lecointe et Durey. Le premier est un tome 2 (sur 4) d'un roman anonyme, *Edouard et Lucile ou le patriote à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, par M. Th. L..., Paris, Lecointe et Durey, Quai des Augustins n°49, Tenon, rue Hautefeuille n°30, Ambroise Dupont, rue Vivienne n°16, 1828, 249 p., sous couverture bleu-gris, prix 12 fr. marqué au dos (pour les quatre volumes)<sup>786</sup>

Ce roman épistolaire a fait l'objet d'une recension détaillée dans la *Revue encyclopédique*, que nous pouvons citer pour son caractère d'analyse exemplaire d'une production romanesque courante, analyse mitigée mais soulignant les qualités et particularités du récit donné à lire :

« Le cadre choisi par l'auteur de ce roman, tout intéressant qu'il soit, n'a plus malheureusement le mérite de la nouveauté ; M. Picard et d'autres écrivains nous ont plusieurs fois représenté sous des formes plus ou moins variées les différentes époques du siècle dernier. Un nouveau tableau nous est offert aujourd'hui ; il nous fait voir l'ancien régime, la révolution, la renaissance de l'ordre et le commencement de l'empire. Il faut certainement y reconnaître une sorte de fidélité, mais qui ne satisfait pas entièrement le lecteur. Si M. Th... L... a voulu faire simplement un roman, les vicissitudes politiques y tiennent peut-être une place trop large ; s'il a eu pour but de donner une esquisse des événements et d'y ajouter l'intérêt d'une action qui s'y trouve liée, les événements n'y sont pas assez complètement indiqués. Je crois devoir faire aussi à l'auteur un reproche d'avoir adopté la forme épistolaire, pour présenter et développer son sujet. Cette manière d'écrire, généralement froide et décolorée, a de plus le désavantage d'être invraisemblable et insuffisante ; invraisemblable, parce qu'il n'est pas naturel d'entrer dans une foule de

<sup>785</sup>Nicole Felkay, *Balzac et ses éditeurs, 1822-1837 : essai sur la librairie romantique*, op. cit., p. 317.

<sup>786</sup>*Bibliographie de la France*, n°4, 26 janvier 1828, n°489, p. 60. Annoncé à la suite *Ernest de Vendôme ou le prisonnier de Vincennes* par Mme Barthélemy Hadot, seconde édition, 4 vol. in-12, Lecointe et Durey.

détails qui ne conviennent pas au papier, et que l'auteur a pourtant besoin de faire connaître à ses lecteurs, afin que ceux-ci puissent suivre sa narration ; insuffisante, parce que ces détails, tout étendus qu'ils sont, ne peuvent être assez minutieux pour compléter l'intelligence des faits qui se développent naturellement sous la forme d'un récit. Le second titre de l'ouvrage, celui qui seul a de l'importance, ne m'a point paru non plus entièrement justifié. Sans doute il y a du patriotisme dans la conduite du héros ; sans doute, sous l'ancien régime, il se montre ami des sages libertés ; à l'époque de l'effervescence révolutionnaire, sa modération est toujours d'accord avec sa conduite précédente ; à l'aurore de l'empire, il fuit l'Europe, pour éviter le joug qui va peser sur son pays. Tout cela est à merveille ; mais quel est le mobile qui détermine toutes les actions d'Edouard ? C'est l'amour seul, c'est cette passion que soutient, il est vrai, le sentiment de la justice, qui lui fait braver les cachots de la Bastille<sup>787</sup> pour justifier et rendre à la liberté celle qu'il aime ; c'est encore cette même passion, jointe aussi à la reconnaissance pour son maître et son ami, qui expose, pendant la terreur, ses énergiques remontrances à n'avoir pour réponse que la hache révolutionnaire. Puis lorsqu'il a perdu Lucile, c'est un amour porté jusqu'au délire, c'est le désespoir qui le jette dans les rangs de ces héroïques défenseurs de la France qui surent triompher des efforts de l'Europe coalisée. Enfin, j'ai regretté de voir, dans la première partie de cet ouvrage, dans celle qui traite de l'ancien régime, reparaître les mœurs de la cour de Louis XV, dont les romans du temps ne nous ont que trop fait le honteux tableau, d'y retrouver ces éternelles histoires de couvent, ces épisodes de religieuses livrées à la barbarie de leurs compagnes d'esclavage. Cependant, et après avoir ainsi fait une part un peu large à la critique, je me hâte de dire que plusieurs parties de ce roman m'ont paru déceler un talent réel ; plusieurs scènes y sont rendues avec bonheur, et souvent avec énergie. L'auteur a répandu sur ses personnages un intérêt qu'il sait à propos ranimer, et qu'il soutient avec habileté. J'ai distingué entre autres, différentes situations sous le régime révolutionnaire, qui m'ont paru traitées avec un vrai talent. Cet ouvrage en un mot, bien qu'il ne soit pas sans taches, doit plaire par le rapprochement des diverses époques qu'il embrasse, et par la manière dont les personnages y sont mis en scène. »<sup>788</sup>

Production romanesque courante, disions-nous. En effet, le cadre historique ne pouvait qu'intéresser les lecteurs du temps. Un roman évoquant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de Louis XV à la Révolution, la Bastille puis la Terreur, ne pouvait qu'attirer les lecteurs des cabinets de lecture dont il ravivait les souvenirs. Précisons que Th. L... reste anonyme.

Voici un second exemplaire d'une production Lecointe et Durey, *Ma robe de chambre ou mes tablettes du soir*, par C. Gillé, tome second, Paris, Lecointe et Durey, Quai des Augustins n°49, Vernarel et Tenon, rue Hautefeuille n°30, Ponthieu, Palais-Royal, galerie de bois, Peytieux, Galerie Delorme, 1825, 264 p., sous couverture saumon, prix 6 fr. marqué au dos

---

<sup>787</sup>Cette scène a été notée par un lecteur du temps, Charles d'Outrepon qui en fait mention dans ses *Promenades d'un solitaire* (Firmin-Didot, 1828, p. 59) : « Le sieur Dupéré fut mis à la Bastille, pour insulte faite à la demoiselle Julie de l'Opéra ! Voyez *Edouard et Lucile, ou le patriote à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, par M. Th. L. »

<sup>788</sup>*Revue encyclopédique, ou Analyse raisonnée des productions les plus remarquables, dans les sciences, les arts industriels, la littérature et les beaux-arts*, tome 37, 111<sup>e</sup> cahier, mars 1828, n°328, signée L. Dh., p. 792-793.

(pour les deux volumes)<sup>789</sup>, gravure au frontispice (illustrant le récit « L'assassiné par procès-verbal »), gravure à la page de titre, représentant l'auteur-conteur en robe de chambre, écrivant le soir à sa table, à côté de sa cheminée. Une gravure sur le second plat de couverture représente une lampe à huile antique décorée d'un sphinx.

Ce livre absolument inconnu n'a fait l'objet d'aucun compte rendu et son auteur est aussi inconnu que son livre. Profitons-en pour en dire quelques mots. Ce tome 2 réunit quarante-trois textes courts, qui sont déjà des physionomies avant la lettre, sur divers sujets parisiens, parfois de morale et surtout de société. Ce ne sont pas des textes d'observation profonde, mais ils sont agréables à lire, légers de forme et de contenu. Citons quelques titres : « Le bureau de placement », « Un insolent », « L'assassiné par procès-verbal », « Une vente de livres », « Les médecins d'aujourd'hui et les médecins d'autrefois », « Un marchand de tableaux », « M. Bibliard, ou l'accapareur de livres »<sup>790</sup>, « La vente après décès, dialogue », « Argot », « Le bureau des affiches », « Une scène des enfers ou la métempsycose », « La question du romantique », « Un café du boulevard », « Une heure à Charenton », « Une soirée bourgeoise », « Le colporteur de bons mots », « Le qu'en dira-t-on », « L'inspecteur de la Morgue », « Un économiste », « Le commerce de livres », « L'homme aux allusions », « Le chiffonnier romantique », « Paris en miniature », « Pensées diverses », etc. Voici une de ces « Pensées diverses » : « Qu'est-ce dont l'homme sauvage n'a que faire, et dont l'homme civilisé ne saurait se passer ? C'est un commissaire de police » (p. 258). Plus d'un trait de ces récits se retrouveront, tout au long du siècle, dans ces nombreux volumes de physionomies parisiennes, de tableaux de mœurs, de personnages pittoresques, de petits métiers et états, faisant de ce livre une manière de précurseur de cette littérature de « coins de rue ».

---

<sup>789</sup>*Bibliographie de la France*, n°22, 28 mai 1825, n°3032, p. 364-65.

<sup>790</sup>Cette description d'un bibliomane entasseur de livres s'inspire du cas réel de Boulard, notaire né en 1754, mort le 6 mai 1825 (voir Boulard (Antoine-Marie-Henri), *Biographie universelle et portative des contemporains, ou Dictionnaire historique des hommes célèbres de toutes les nations, morts ou vivants, qui, depuis la révolution française, ont acquis de la célébrité par leurs écrits, leurs actions, etc.*, par une société des publicistes, de législateurs, d'hommes de lettres, etc. [Alphonse Rabbe, Claude Augustin Vieilh de Boisjolin, Sainte-Preuve...], Au bureau de la Biographie, rue Saint-André-des-Arcs n°65, 1826, p. 577-78, Nodier, « Le Bibliomane », *Paris ou Le livre des cent-et-un*, Ladvocat, 1831, p. 87-108, P. L. Jacob, article « Bibliomanie », *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, 1833, p. 71-73, J.-B. F. Descuret, « Manie des collections », *La Médecine des passions ou Les Passions considérées dans leurs rapports avec les maladies, les lois et la religion*, Béchét et Labé, 1841, p. 751-759, « Le bibliomane », *La Parole, revue critique*, 1844, p. 162-164 (d'après Descuret), Charles Nodier, « L'amateur de livres », *Les Français peints par eux-mêmes*, 1841, G. H. J., « Un bibliophile conservateur », poème, *Bulletin du bouquiniste*, 1865, Daniel Desormeauux, *La Figure du bibliomane : histoire du livre et stratégie littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nizet, 2001). Le notaire bibliomane Boulard est aussi évoqué par F. Foiret, *Une corporation parisienne pendant la révolution (les notaires)*, 1912 et Alain Moreau, *Les Métamorphoses du scribe : histoire du notariat français*, 1989.

Ces exemplaires qui n'ont aucune valeur marchande, sont absolument introuvables et personne ne les recherche. Sur un tirage de quelques centaines d'exemplaires, ils semblent avoir miraculeusement survécu pendant près de deux cents ans à l'endroit même où ils ont été produits, vendus, empruntés, lus et consommés, la galerie Vivienne et le Palais-Royal. Ils entrent en résonance parfaite avec le lieu de leur acquisition dont ils forment un attribut, un ornement rare et soumis au hasard d'une quête et d'un chercheur.

Telle est, par deux exemples happés au hasard, la production Lecointe et Durey. Entrons plus avant dans ce sujet, en l'organisant par catégories systématiques.

Dans l'histoire littéraire, Lecointe et Durey restent surtout connus pour avoir édité la seconde édition corrigée de *Han d'Islande*, de Victor Hugo en 1823, suite au mécontentement de l'auteur vis-à-vis de la première, par trop fautive (traité entre Hugo, Lecointe et Durey, 9 mai 1823)<sup>791</sup>. Ils sont également les éditeurs<sup>792</sup> d'un autre livre célèbre, l'*Histoire de la Révolution française* de Thiers, dont le premier volume a été signé avec Félix Bodin en 1823<sup>793</sup>. L'histoire de ce livre et des relations entre Thiers et Bodin ont été retracées par Gervinus dans son *Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*<sup>794</sup>.

Mais Lecointe et Durey ont débuté en lançant une nouvelle édition revue et corrigée de la grande *Histoire de France* de Louis Pierre Anquetil (1723-1806) en 15 volumes (1820). Simultanément, ils publient des romans historiques écrits par des romancières : *Erménie de Boissondeuil, roman historique dédié aux mères de famille* par Mme de B\*\*\* (1820, 2 vol.), *Alicia de Lacy, roman historique*, par Mrs. Wrest (*sic*), traduit de l'anglais par Mme Elisabeth de Bon... (1820, 4 vol., trad. de *Alicia de Lacy, an historical novel* de Jane West), *Céline, ou le Château des Landes*, par Mme M.-A. Benoist (1821, 2 vol.), etc. Ils éditent également les deux derniers romans de Marie-Adélaïde Barthélemy-Hadot (1763-1821), *La Révolte de*

---

<sup>791</sup>Biré, *Victor Hugo avant 1830*, Gervais, 1883, p. 298. *Bulletin du bibliophile* 1983, p. 211. Béatrice Didier, Jacques Neefs, Pierre-Marc de Biasi, *Hugo, de l'écrit au livre*, Presses universitaires de Vincennes, 1987, p. 221.

<sup>792</sup>« Grâce à eux Thiers put mettre au jour son *Histoire de la Révolution française*. Le nom de Thiers était alors peu connu. Pour faire passer l'ouvrage on fit précéder son nom sur le titre de celui de Félix Bodin. Le livre obtint un prodigieux succès, mais dès la seconde édition Félix Bodin laissa à Thiers la responsabilité et la gloire entière de l'œuvre » (Jules Leroy, *Saint-Germain-de-Prés capitale des lettres*, 1973).

<sup>793</sup>*Histoire de la Révolution française*, accompagnée d'une *Histoire de la Révolution de 1355 ou des États généraux sous le roi Jean*, par MM. A. Thiers et Félix Bodin, Lecointe et Durey ; impr. de Cosson, 1823-1827, 8 vol. Signé Thiers à partir du vol. III, une note de l'éditeur, en regard du nouveau titre, explique ce changement en annonçant la publication séparée de l'ouvrage de F. Bodin relatif aux "États tenus à Paris pendant le règne et la captivité de Jean". Selon Léandre et Bourquelot, cette publication n'a pas été effectuée.

<sup>794</sup>Georg Gottfried Gervinus, *Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle depuis les traités de Vienne*, traduit de l'allemand par J.-F. Minssen, tome XX, Librairie internationale A. Lacroix, Verboekhoven et Cie, 1869, Partie IX, *Mouvement intellectuel de 1820 à 1830*, p. 53-62 « L'histoire traitée d'après certaines tendances. Thiers et Mignet. »

*Boston, ou la Jeune hospitalière* (1820, 3 vol.) et *Les Portugais proscrits, ou le Dominicain ambitieux* (1821, 4 vol.), puis rééditent d'autres de ses romans.

Parmi les autres livres historiques célèbres, citons le *Complément du Mémorial de Sainte-Hélène. Relation contenant les opinions et les réflexions de Napoléon sur les évènements les plus importants de sa vie, durant trois ans de sa captivité, et ornée d'un fac-similé*, recueillies par Barry E. O'Meara, son dernier chirurgien (coédité avec Bechet, 1824).

Dans les années 1820, ces libraires éditent une « Collection des résumés historiques » ou « Collection des résumés de l'histoire de tous les peuples anciens et modernes », dirigée par Félix Bodin qui rencontre un énorme succès<sup>795</sup>, à la suite de celui de son *Résumé de l'histoire de France* (1821), succès qui les détermine à appliquer le concept à différents pays et à le décliner sur divers sujets. Alexandre Dumas relate la chose avec sa verve habituelle :

« Félix Bodin venait d'inaugurer l'ère des résumés historiques; les éditeurs Lecoq et Roret (*sic*) allaient demandant des résumés à tout ce qui ressemblait à un écrivain ; les résumés pleuvaient comme grêle ; le plus humble écolier se croyait tenu de faire son résumé. C'était un vrai fléau ! les gens les plus inoffensifs se trouvaient atteints du résumé »<sup>796</sup>.

Les livres, traitant de pays étrangers ou de régions françaises, sont écrits par Jean-Joseph Ader (Béarn, Gascogne, pays basque), C. O. Barbaroux (Etats-Unis d'Amérique), Adolphe Blanqui<sup>797</sup> (sur le commerce et l'industrie), Félix Bodin (Angleterre), Armand Carrel (sur les Grecs modernes, l'Ecosse, avec une introduction d'Augustin Thierry), A. Chambolle (Gênes, Piémont, Sardaigne), Philarète Chasles (Suisse), Charles Coquerel (Suède), Darmaing<sup>798</sup> (guerres de Vendée, 1826), Ferdinand Denis (Brésil), Garay de Monglave (Mexique), Léon Halévy (les Juifs anciens), Auguste Jal (le Lyonnais), Montrol (Champagne), Alphonse Rabbe (Espagne, Portugal, Russie<sup>799</sup>), Raffenel (Perse), Rey-Dussueil (Egypte), Sénancour (Chine), Senty (Grèce ancienne), Léon Thiessé, Léon Vidal (Languedoc), etc. Loève-Weimars est cité comme collaborateur pour celui sur Venise, signé par Carrion-Nisas. On reconnaît là plusieurs

<sup>795</sup> « Les *Résumés historiques*, publiés par les libraires Lecoq et Durey ont apparemment un très grand succès à l'étranger » (Felkay, « les envois de livres à l'étranger », *Balzac et ses éditeurs*, p. 325).

<sup>796</sup> Alexandre Dumas, *Mes Mémoires*, chap. CLXXXIV, 1869, vol. 7, p. 267 – 1<sup>re</sup> éd. 1853. Dumas confond Durey et Roret, le créateur de l'Encyclopédie Roret. Sur le libraire Nicolas-Edme Roret (1797-1860), créateur de la collection des codes techniques Roret en 1822, voir Patricia Baudouin, « Avant-propos » à Horace Raison, *Le Code du littéraire et du journaliste*, Ed. du Sagittaire, 2008, p. 15.

<sup>797</sup> Economiste (1798-1854). A ne pas confondre avec le théoricien socialiste Auguste Blanqui (1805-1881).

<sup>798</sup> Le fondateur de la *Gazette des tribunaux*.

<sup>799</sup> « Rabbe, du premier coup, éclipsa tous les faiseurs obscurs : il publia successivement les résumés de l'histoire d'Espagne, de l'histoire de Portugal et de l'histoire de Russie, tous tirés à plusieurs éditions. Un talent admirable d'historien fut dépensé dans ces trois livres, qui n'eurent d'autre tort que le titre banal sous lequel ils furent publiés. » (Alexandre Dumas, *Mes Mémoires*, *op. cit.*).

des auteurs, tous libéraux, que nous avons déjà rencontrés et que nous croiserons encore (de Ader à Senty), plusieurs surveillés par la police, et l'on voit comment ils se constituent en réseau, autour de Lecointe et Durey. Bodin rédige également une *Défense des résumés historiques* (1824), un pamphlet pour défendre cette entreprise contre ceux qui l'attaquent et qui est distribué à tous les acheteurs de volumes de la collection.

Parallèlement, Lecointe est l'éditeur des œuvres de Mme la comtesse de Genlis (1746-1830) dont ses livres pour enfants<sup>800</sup>. En 1825, il annonce ses œuvres complètes en 80 volumes in-12 au prix de 195 fr.<sup>801</sup>. Lecointe se fait l'éditeur de romans « exotiques » (déjà), comme *Taméha, reine des îles Sandwick, morte à Londres en juillet 1824, ou les Revers d'un fashionable, roman historique et critique, par l'auteur de "Sabina d'Erfeld"*<sup>802</sup> (1825, 2 vol.), de romans de mœurs de Philarète Chasles et Félix Bodin (*Le Père et la fille*, 1824) ou de Ferdinand Flocon (*Distraction*, Lecointe et Pougin, 1833, 2 vol. in-8, 15 fr.)<sup>803</sup>.

Nous l'avons vu, Lecointe (avec ou sans Durey) est aussi l'éditeur des douze premiers romans d'Auguste Ricard (*Le Portier, roman de mœurs*, 1827, 3 vol. ; *La Grisette, roman de mœurs*, 1827, 4 vol. ; *Le Cocher de fiacre, ou Quarante ans sur le pavé de Paris, roman de mœurs*, 1828, 4 vol., etc.), dont il est certain que Marie Aycard participe à leur rédaction.

Ils publient aussi de nombreux romans noirs comme ceux de Théophile Dinocourt (1791-1862)<sup>804</sup>, précurseurs des romans de mystère, de police et d'espionnage : *Le Conspirateur* (1826, 6 vol.), *L'Agent provocateur* (1828, 4 vol.), *Blacbeard* (1828, 4 vol.), *La Chambre rouge ou le Routier* (1829), *Raimond de Tripoli* (1829), *Le Prévenu* (1830), *Le Chasseur noir ou les Vaudois* (1831), *Le Pape et l'Empereur* (1832), *Hugues d'Enfer* (1833), *La Nuit du treize septembre* (1834), ainsi que des rééditions.

---

<sup>800</sup>Mme de Genlis, *Les Veillées de la chaumière* (1823), *Le Petit La Bruyère, ou Caractères et mœurs des enfants de ce siècle. Ouvrage fait pour l'adolescence, suivi d'une seconde partie, contenant un recueil de Pensées diverses, offert à la jeunesse* (1824), *Annales de la vertu, ou Histoire universelle, iconographique et littéraire, à l'usage des artistes et des jeunes littérateurs, et pour servir à l'éducation de la jeunesse* (1825, nouvelle édition, 5 vol.).

<sup>801</sup>Prospectus joint aux différents volumes de la collection des Résumés historiques, par exemple *Résumé de l'histoire de Guyenne* par Amédée Thierry, 1825, <https://books.google.fr/books?id=byPYaTbq1DEC&pg=PP5> (« Chacun des ouvrages qui les composent se vend séparément, in-12 ou in-8°. *Les Veillées du Château* viennent d'être réimprimées en 4 vol. in-12 ornés de douze belles figures, par M. Chasselat. Le succès soutenu de cet ouvrage le recommande assez. »)

<sup>802</sup>D'après Barbier (*Dictionnaire des anonymes*), il s'agirait de Jacques-Antoine de Révéroni Saint-Cyr (1767-1829).

<sup>803</sup>Ce roman s'attire une critique mitigée dans la *Nouvelle bibliothèque des romans*, 1833 et 1834, tome premier, Fournier, 1834, 518 p., nov. 1833, p. 1-2, <https://books.google.fr/books?id=hLw-AAAAYAAJ&pg=PA1>

<sup>804</sup>Thomas Gretton, « La politique dans le roman historique des années 1820-1840 : l'exemple de Théophile Dinocourt », *Revue d'histoire littéraire de la France*, mars-juin 1975, numéro spécial *Le Roman historique*, p. 373-388. Voir aussi Nicole Felkay, *Balzac et ses éditeurs*, op. cit., p.

Parmi les romans noirs ou gothiques présents au catalogue, citons pour le pittoresque de leurs titres, *Camille, ou la Tête de mort*, par Mme la Comtesse de Choiseul-Meuse (1822, 4 vol.), *Bathilde, ou Le revenant*, par Mme de Courval (1824, 4 vol.), *La Chapelle mystérieuse* (1824, 3 vol.) par Hippolyte Magnien, le directeur de *La Lorgnette*, journal auquel participe Marie Aycard, ou encore *Le Château des morts, ou la Fille du brigand, chronique hongroise du XVI<sup>e</sup> siècle*, par J.-E. Paccard (1828, 3 vol.). Car, non loin des romans gothiques, il y a les histoires de brigands, comme *La Caverne de Tchaffandine, fameux brigand espagnol, ou la Berline attaquée, fait historique*, par P. Cuisin (1822, 2 vol.) ou *Rinaldo Rinaldini, chef de brigands, histoire romantique de notre siècle*, traduit de l'allemand (1823, 4 vol.)<sup>805</sup>.

On repère aussi une série de fausses attributions à la reine du genre, Ann Radcliffe<sup>806</sup> : *Le Tombeau, ouvrage posthume d'Anne Radcliffe...* [prétendument] traduit sur le manuscrit par Hector Chaussier et Bizet (1821, 2 vol.). Cet ouvrage sera le sujet d'une chronique anecdotique de Marie Aycard en 1838<sup>807</sup> ; *Les Visions du château des Pyrénées*, [soi-disant] par Anne Radcliffe (1821, 5 vol.)<sup>808</sup> et *L'Hermitte de la tombe mystérieuse, ou Le fantôme du vieux château, anecdote extraite des annales du XIII<sup>e</sup> siècle*, par Mme Anne Radcliffe et traduite sur le manuscrit anglais par M. E. L. D. L., B<sup>on</sup> de Langon (1822, 3 vol.), le traducteur étant vraisemblablement l'auteur, Etienne-Léon de Lamothe-Langon<sup>809</sup>.

---

<sup>805</sup>Troisième édition, revue, corrigée et complétée, traduction de *Rinaldo Rinaldini, der Räuberhauptmann*, par Christian A. Vulpius. Mary-Lafon qui l'a lu à sa parution, dit : « Il y avait dans ce genre [le roman frénétique], un roman intitulé *Rinaldo Rinaldini* qui, pour la bizarrerie et l'extravagance des aventures, avait précédé d'un siècle feu Ponson du Terrail. » (*Cinquante ans de vie littéraire*, Calmann Lévy, 1882, p. 7).

<sup>806</sup>Le trois romans les plus connus d'Ann Radcliffe (1764-1823), ont été traduits en français dès 1797 (an V), lançant la mode du roman gothique ou roman noir : *L'Italien ou le confessionnal des pénitents noirs* (*The Italian or The Confessional of the Black Penitents*, trad. par André Morellet, Denné jeune, Maradan, 3 vol. ; autre trad. simultanément sous le titre *Eléonore de Rosalba ou Le confessionnal des pénitents noirs*, Lepetit, 4 vol.), *Les Mystères d'Udolphe* (*The Mysteries of Udolpho*, Maradan, 4 vol.), *Julia ou Les souterrains du château de Mazzini* (*A Sicilian Romance*, A. C. Forget, 2 vol.). Voir Maurice Lévy, *op. cit.* Pierre Arnaud, *Ann Radcliffe et le fantastique, essai de psychobiographie*, Aubier Montaigne, 1976, 390 p. (Publications de l'Université Paris X-Nanterre). Maurice Lévy, "*The Mysteries of Udolpho*" by Ann Radcliffe, Didier érudition, CNED, 1996, 159 p. (Collection CNED-Didier concours, agrégation d'anglais). Max Duperray (éd.), *Les Mystères de Mrs Radcliffe, nouveaux essais sur "Les Mystères d'Udolphe", 1794, "The Mysteries of Udolpho" revisited*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 1999, 271 p.

<sup>807</sup>Marie Aycard, « Le tombeau », *Le Courrier français*, 26 octobre 1838. Première édition française : *Le Tombeau, ouvrage posthume (sic) d'Anne Radcliffe*, traduit sur le manuscrit par H. Chaussier et Bizet, Barba, an VII [1799] (ou chez André, an huitième).

<sup>808</sup>Trad. de *The Romance of the Pyrenees* [par Germain Garnier et Mme Zimmermann] sur l'édition imprimée à Londres chez G. et J. Robinson en 1803, attribuée à Catherine Cuthbertson par le catalogue de la British Library. Première édition française en 1809.

<sup>809</sup>D'après Barbier. Première édition française en 1816. Sur le polygraphe Étienne-Léon de Lamothe-Langon (1786-1864), consulter Richard Switzer, *Étienne de Lamothe-Langon et le roman populaire français de 1800 à 1830* (1962). Voir aussi Nicole Felkay, « Note sur le baron Étienne de Lamothe-Langon (1786-1864), d'après un document des Archives nationales, F<sup>17</sup> 3172 », dans *Balzac et ses éditeurs, op. cit.*, p. 338-41.

Afin de satisfaire des publics aux goûts variés, le catalogue de Lecointe et Durey offre deux ensembles romanesques bien différents, des romans noirs, criminels<sup>810</sup>, historiques et de mœurs, cette dernière distinction générique identifiée dès 1825. Dans cette catégorisation, Marie Aycard, le Marseillais, semble peu attiré par le roman noir. Le roman de mœurs et le vaudeville semblent mieux convenir à son tempérament méditerranéen et souriant, mais il s'agit là peut-être d'une tendance conjoncturelle, répondant au goût d'un certain public dans les années 1820, à une époque où le genre gothique commençait à s'essouffler et à être sa propre parodie. Comme on le voit de loin en loin dans ses romans historiques, Marie Aycard n'aurait-il pas pu s'adonner à ce genre littéraire lorsqu'il remportait de notables succès ? Cette tendance n'est pas totalement exclue de ses écrits, et viendra renforcer les éléments criminels et judiciaires qui poindront plus tard dans ses nouvelles des années 1840.

En 1830, à la suite d'un litige avec son associé (Pougin), Lecointe fait insérer l'avis suivant, qui décrit ses activités à cette date :

« Lecointe, libraire, quai des Augustins, n° 49, a l'honneur de prévenir ses correspondans que, loin de se retirer des affaires, il continue, en son propre et privé nom, à se livrer à la *commission* et à la publication de ses éditions in-18, qui paraissent avec la plus grande régularité le lundi de chaque semaine. Il a déjà mis en vente 25 livraisons ou 50 volumes de la *Bibliothèque des classiques français*, 11 volumes des *Œuvres de Walter Scott* in-18, figures et cartes, 12 volumes de la nouvelle *Bibliothèque des Voyages* en 200 volumes et atlas gratis, et 9 volumes des *Œuvres complètes de Buffon* avec les suites de Lacépède, 80 volumes in-18 et 400 planches. Comme par le passé, on trouvera chez lui toutes les bonnes nouveautés en Mémoires et Romans propres aux cabinets de lecture ; les nombres qu'il achète lui permettent de fournir ces articles à des conditions aussi favorables que les éditeurs mêmes. »<sup>811</sup>

Lecointe seul publie deux romans de Marie Aycard fin 1829 et début 1830. Lors de la crise de la librairie en 1830 et du prêt gouvernemental aux libraires, à l'automne, Lecointe reçoit une des plus grosses enveloppes, d'un montant de 250.000 fr., ce qui ne l'empêche pas de demander un supplément en 1831<sup>812</sup>. Lecointe et Pougin sont de nouveau associés à partir de la fin de 1830 ou en 1831<sup>813</sup> jusqu'à 1835 au moins, pour publier une centaine d'ouvrages de Amédée de Bast, Emile Chevalet, Edouard Corbière, Jules-A. David, Dinocourt, Ducange, Lamothe-Langon, Maximilien Perrin, Raban, Jules Sandeau, ainsi que *La Fille bleue, ou la*

<sup>810</sup> Sur les personnages et les romans criminels sous la Restauration, voir les travaux de Jean-Claude Rioux.

<sup>811</sup> *Bibliographie de la France ou journal général de l'imprimerie et de la librairie*, vol. 33 n°2, Feuilleton, samedi 9 janvier 1830.

<sup>812</sup> Nicole Felkay, « La crise de 1830 et ses suites », dans *Balzac et ses éditeurs*, *op. cit.*, p. 90 et 91.

<sup>813</sup> Nicole Felkay, « Autour de Balzac : librairie, imprimerie, presse (II, 1830-1835) », *L'Année balzacienne* 1977, p. 231-232 : « 331 – 11 mai 1831. Société entre Frédéric Lecointe, libraire, 49 quai des Augustins et Louis Isidore Armand Pougin, libraire, même adresse, pour le commerce de librairie et l'exploitation du fonds de commerce de M. Lecointe. »

*Novice, l'archevêque et l'officier municipal* de Marie Aycard sous le pseudonyme de « Jean-Pierre » (1832), *Distraction* de Ferdinand Flocon (1833) et surtout *le Roman de l'avenir* de Félix Bodin, en 1834<sup>814</sup>, un des premiers romans d'anticipation, qui eut peu de succès en son temps<sup>815</sup>, mais assura à son auteur une renommée auprès des amateurs du siècle suivant, lorsque Pierre Versins consacra à ce volume un article de son *Encyclopédie de l'utopie et de la science fiction*, en 1972<sup>816</sup>. L'ouvrage a reçu un intérêt considérable de la part des chercheurs anglophones, depuis que Paul Alkon l'a érigé en œuvre canonique dans son essai *The Origins of Futuristic Fiction* (1987) et il a été traduit en anglais par Brian Stableford en 2008, sous le titre *The Novel of the Future*, avec préface et postface copieuses<sup>817</sup>.

### **Du roman en quatre volumes à la fiction brève, le tournant de 1837**

A partir de la fin de 1836 ou au début de 1837, on peut penser que, Aycard chroniqueur anonyme au *Temps*, ayant peu ou prou épuisé le filon des romans pour cabinets de lecture, ou bien victime de la crise de la librairie qui perdure<sup>818</sup>, prépare sa reconversion dans le feuilleton de variété, qui sera effective au printemps 1837, lorsqu'il publiera ses premières variétés historiques. Cette stratégie peut se lire comme une tentative pour conquérir un semblant de notoriété, ces travaux n'étant en principe pas anonymes. Mais avec Aycard, rien n'est certain sur ce plan, et il persistera à signer d'initiales alors que ses confrères ne manquaient pas de revendiquer leurs articles. Peut-être était-il lié par un contrat léonin à son journal. Quoiqu'il en soit, lorsqu'il se mettra à écrire pour un concurrent, l'année suivante, ses feuilletons seront signés, pour la première fois.

Nous avons longtemps cru que Marie Aycard avait débuté ses feuilletons de variété début 1838, dans ce concurrent, le *Courrier français*, un journal de la « vieille » presse (comme on

---

<sup>814</sup>Félix Bodin, *Le Roman de l'avenir*, Lecoq et Pougin (Londres, A. Richter et Cie, Leipsig, Michessen), 1834, 403 p., <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k83206z>

<sup>815</sup>Voir cependant une longue recension dans la *Nouvelle bibliothèque des romans*, tome 3, Fournier, 1834, (2<sup>e</sup> année tome I), p. 34-42, <https://books.google.fr/books?id=zbw-AAAAYAAJ&pg=PA34>

<sup>816</sup>Pierre Versins, « Bodin (Félix) », *Encyclopédie de l'utopie et de la science fiction*, 1972, p. 119-120.

<sup>817</sup>Félix Bodin, *The Novel of the Future*, translated by Brian Stableford, Encino (CA), Black Coat Press, 2008, 255 p. L'édition originale française du livre, numérisée sur Gallica, n'a jamais été rééditée. Voir aussi Brian Stableford, « Perfectibilité et *Le Roman de l'avenir* », *Texte : revue de critique et de théorie littéraire* (Univ. de Toronto) n°43-44 (2008), « Épistémocritique », éd. Donald Bruce et Christien McWebb, p. 131-146, article recueilli (en anglais) dans Stableford, *Narrative Strategies in Science Fiction and Other Essays on Imaginative Fiction*, Wildside Press, 2009, « Perfectibility and *The Novel of the Future* », p. 74-82, <https://books.google.fr/books?id=lxDDXXzNmrIC&pg=PA78>

<sup>818</sup>Sur la crise de la librairie voir Nicole Felkay, « La crise de 1830 et ses suites », *Balzac et ses éditeurs, 1822-1837 : essai sur la librairie romantique* (1987), p. 81-99.

l'a vu aux chapitres précédents). Mais nous découvrîmes fortuitement que ce n'était pas le cas, Marie Aycard ayant commencé plusieurs mois auparavant à publier, de manière anonyme, des articles dans *Le Temps* de Jacques et Raymond Coste.

Quérard nous avait, du reste, prévenu : selon lui, Marie Aycard collaborait au *Temps* depuis le début des années 1830. Peu connu aujourd'hui, *Le Temps* est l'un des meilleurs journaux de son temps. Fait rare pour un quotidien, il a prévu son indexation<sup>819</sup>, en numérotant ses colonnes séquentiellement depuis son premier numéro. En mai 1838, le total des colonnes franchit la barre des 50.000. Ce système sensé faciliter son indexation, grâce à une référence unique, ne sera pas utilisé avant 1837. Toutes les semaines, il récapitule alors les principaux faits traités dans ses colonnes sous forme de petits index chronologiques.

En 1837, pour lutter contre les initiatives de ses concurrents *Le Siècle* et *La Presse*, il agrandit son format (63 x 47 cm), sans changer de tarif (6 francs par mois). Ses chroniqueurs habituels sont Eugène Briffault (Courrier de Paris), Charles Merruau (Musique), Alfred Michiels, Savoye, Senty, Emile Souvestre et Constance Aubert (Modes). Ses variétés sont signées par Ernest Alby, Marcel Barthe, Auguste Colin, L. Couailhac (qui signe L. C...c), Ernest Fouinet, P. Granal, Auguste Jullien, Joseph Lavallée, Molé-Gentilhomme. Ses premiers feuilletons à suivre sur plusieurs épisodes paraissent en 1839 : « Histoire secrète » (Adrien Viguié, 12, 19, 26 et 28 mai, 4 juin, 7 et 12 juillet) et « Les Deux paris » (P. Granal, 28 juillet, 2, 4 et 6 août). La collaboration de Marie Aycard pour des articles de variétés semble débiter le 19 mars 1837, alors que le journal venait de doubler de format (le 16 mars) pour lutter contre la nouvelle presse à 40 fr. Le premier article « Une tournée de comédiens » est signé « Marie A... ». Il est suivi de « Un menteur », le 2 avril, reproduite le lendemain dans le feuilleton du *Journal de Rouen*, et par « Le Drame dans la salle » le 24 avril, tous deux signés de la même façon. Une assez longue interruption survient avant la parution de « Un duel féminin », le 7 août, suivi le 10 août par « Isabeau », une narration à la première personne, ce qui est peu commun chez notre auteur. Ces deux variétés sont elles aussi reproduites dans le feuilleton du *Journal de Rouen* (9 et 12 août), signe d'un intérêt effectif. L'article suivant paraît le 22 août, « Une élection en 1816 ». Ces articles d'août sont signés « M. A...d » ou « M. A-d », et de fait, pour une raison difficile à comprendre, Marie Aycard ne signera jamais de son nom dans *Le Temps*. Modestie ? Désir d'anonymat ? Obligation contractuelle de ne pas signer ? Cette

---

<sup>819</sup>Les quotidiens indexés sont peu nombreux au XIX<sup>e</sup> siècle. On peut citer la *Gazette des tribunaux* et la *Démocratie pacifique* qui ont des tables annuelles.

dernière raison a sans doute joué en 1839, lorsque Marie Aycard devient feuilletoniste au *Courrier français*.

La collaboration se poursuit le 18 septembre 1837, par un article qu'on a longtemps cherché à localiser, « Un enterrement en 1725 », qui sera traduit en anglais, dans le *Chambers's Journal*, en 1840, et repris ensuite sous la signature de notre auteur dans *La Réforme*, en 1844. « Un enterrement en 1725 » est signé « A-D ». La variété suivante, « Modes de la Régence » est signée « Me A-D ». Un article signé « M. A. » paraît ensuite. Intitulé « Le Grenadier Moreau », il est recueilli dans un livre de Marco de Saint-Hilaire en 1838, ce qui jette un doute sur l'attribution à Marie Aycard<sup>820</sup>. On relève une douzaine de variétés jusqu'à la fin de 1837, les suivantes étant signées des initiales qui ne varieront plus pendant près de deux ans, « M. A...d ».

Plusieurs de ces variétés historiques ont pour cadre la Régence. On comprend qu'elles dérivent du travail de documentation que l'auteur a mené pour rédiger *Le Comte de Horn*, en 1835. Marie Aycard recycle ses recherches sur des personnages secondaires ou sur le climat social et culturel de la Régence sous forme de chroniques historiques, appréciées des lecteurs. Un indice extérieur de cet intérêt est qu'un autre de ces articles, « M. de Chassé du Ponceau » (11 octobre 1837), est reproduit dans le feuilleton du *Journal de Rouen*, le 13 octobre.

La suite des variétés et des feuilletons de Marie Aycard dans *Le Temps* connaît des irrégularités importantes. En 1838, on relève treize articles, ponctués d'interruption d'un ou deux mois entre certaines parutions (par exemple, il ne paraît rien en février et mars). En 1839, l'interruption est de huit mois : Marie Aycard ne fait rien paraître jusqu'au 20 août ! Cette coupure explique que nous n'étions pas remonté, dans un premier temps, au-delà de 1839, dans l'inventaire de ces articles pour *Le Temps*, et que ce n'est que par hasard que nous avons découvert ces collaborations de 1837-38. Cette longue interruption s'explique probablement par le fait que Marie Aycard est devenu feuilletoniste attitré du *Courrier français*, à partir de la mi-1838.

Marie Aycard demeurera attaché au *Temps* jusqu'à la fin du journal, en 1842. Il y publiera, sauf erreur, 117 feuilletons ou variétés. Mais, à partir du 29 octobre 1839, il utilise le pseudonyme de Marc Perrin, et abandonne le jeu des initiales qu'il pratiquait, avec des variantes, comme on l'a dit, depuis deux ans, sans doute pour une raison contractuelle afin de

---

<sup>820</sup>Nous discuterons de ce récit au chapitre VI (tome II, p. 194-195), à propos de sa traduction dans le *Chambers's Journal*.

ne pas interférer avec son feuilleton du second journal, qu'il va signer de son nom, contrairement à ses chroniques du *Temps*.

Car, entre temps, en février 1838, Marie Aycard avait débuté dans le feuilleton du *Courrier français*, où il est d'abord un feuilletoniste assez irrégulier. Depuis 1837, ce quotidien tente de faire face aux nouvelles exigences du feuilleton en renforçant son équipe de chroniqueurs, autour d'Eugène Guinot, recrutant des collaborateurs capables de relever le défi du conte ou de la chronique hebdomadaire. Le choix de Marie Aycard fut certainement bon, car celui-ci sera assidu à la tâche pendant de longues années, et consolidera la réputation du titre au-delà des frontières, comme nous le verrons.

Marie Aycard publiera 230 feuilletons-nouvelles dans le *Courrier français*, ainsi qu'un feuilleton-roman. L'ensemble sera signé de son nom, à l'exception de trois récits signés « A. Darcy » (anagramme d'Aycard) en août, octobre 1839 et février 1840.

## II – Feuilletoniste au *Courrier français*, sous la direction de Lapelouse (1838-1842)

Sans quitter son travail de chroniqueur anonyme du *Temps*, Marie Aycard est engagé comme feuilletoniste par le *Courrier français*, en 1838. Les circonstances ne nous sont pas connues dans leur détail. Tout au plus peut-on soupçonner que l'entourage amical et professionnel dont l'écrivain dispose au *Temps* l'a encouragé ou aidé à faire ce choix. En effet, plusieurs rédacteurs sont communs aux deux organes, notamment Charles Merruau, Philippe Busoni, Eugène Briffault et Léon Faucher. Nous pouvons raisonnablement penser que la recommandation ou l'incitation de ces personnages a pu jouer un rôle, d'autant plus que Léon Faucher va bientôt remplacer Châtelain mort en 1839, à la tête de la rédaction du *Courrier français*, tandis que Charles Merruau<sup>821</sup> deviendra rédacteur en chef du *Temps*, lorsque Jacques Coste sera écarté (voir chapitre IV).

Si nous ne connaissons pas les conditions d'engagement, nous devons à une circonstance exceptionnelle de connaître le détail des tarifs auxquels Marie Aycard (et tous les autres rédacteurs du feuilleton) étaient rémunérés pour leur articles. Comme nous allons le voir, cette circonstance a été remarquée par Yvonne Knibiehler<sup>822</sup>, auteur d'un précieux travail

---

<sup>821</sup> Charles Merruau (1807-1882), auteur des *Souvenirs de l'Hôtel de Ville de Paris, 1848-1852* (Plon, 1875), « ancien secrétaire général de la Préfecture de la Seine, ancien membre du Conseil municipal de Paris, ancien Conseiller d'Etat », frère de Paul Merruau (1812-1882).

<sup>822</sup> Yvonne Knibiehler, *Naissance des sciences humaines : Mignet et l'histoire philosophique au XIX<sup>e</sup> siècle*, Flammarion, 1973, 506 p.

biographique sur Mignet, qui consacre plusieurs pages à l'histoire du *Courrier français*, dont Mignet, l'ami de Thiers, fut un des collaborateurs, dans les années 1820. Il serait instructif de reconstituer l'histoire de ce journal, mais cela n'entre pas dans notre propos. Diverses sources pourraient être mises à profit pour cela, mais Yvonne Knibiehler signale que les archives du journal sont lacunaires<sup>823</sup>. Soulignons seulement, ici, que le journal a une importance historique capitale pour le parti libéral, et qu'il fit une guerre incessante au gouvernement de la Restauration, assortie de nombreux procès, dans les détails desquels nous n'entrerons pas, avec un total de 80 à 100.000 fr. d'amendes. Le procès qu'il gagna contre son imprimeur qui avait refusé de l'imprimer le 27 juillet 1830 est resté célèbre. Rappelons cependant brièvement l'histoire de ce journal depuis sa fondation, en 1819.

Disparu en 1851, le journal n'a pas pu accéder à la sphère étroite des « grands journaux » centenaires, ceux qui, numérisés par Gallica, sont l'emblème de la presse du XIX<sup>e</sup> siècle, le *Figaro*, le *Journal des débats*, le *Constitutionnel*, la *Presse* et le *Siècle*.

A plus d'un siècle de distance, on pourrait croire qu'un journal, dès lors qu'il disparaît, quitte l'horizon des contemporains, de la mémoire de l'actualité pour rentrer dans les archives de l'histoire ou dans l'oubli, diminuant d'importance en comparaison de titres qui sauront se maintenir plus longtemps. Ce n'est pas ce qu'on constate lorsque l'on consulte le *Dictionnaire des contemporains* de Vapereau, dans ses éditions de 1858 à 1865. Le titre du *Courrier français* y est mentionné dans les notices de plus d'une quarantaine de « contemporains », souvent des anciens collaborateurs prestigieux à ce titre qui figure encore dans toutes les mémoires<sup>824</sup>. La plupart des contemporains encore en vie maintiennent la mémoire du journal et de son histoire. De fait, il n'est pas difficile de réunir une volumineuse documentation et de nombreux témoignages sur le *Courrier français*, attestant de son importance et de son influence.

---

<sup>823</sup> « Aux Archives Nationales, le dossier du *Courrier Français* F18/335 ne contient que des pièces postérieures à 1848 » (Yvonne Knibiehler, *Naissance des sciences humaines : Mignet et l'histoire philosophique au XIX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.* p. 70, note 5).

<sup>824</sup> Gustave Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains, contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers* [suivi du] Supplément à la première édition, Hachette, 1859, 1802-45 p., et éditions de 1861 et 1865. – *Le Courrier français* est cité dans les notices de Altaroche, Joachim Ambert, Avenel, Marie Aycard, Hippolyte Babou, Emile Barrault, Barthélemy Saint-Hilaire, Cyrille Bisette, Charles Blanc, Louis de Bonald, Capefigue, Adolphe Chambolle, Jacques Chodzko, Louis Couailliac, Charles Deslys, Charles Didier, Dunoyer, Dupont de Bussac, Xavier Durrieu, Etienne Enault, Paul Féval, Ferdinand Flocon, Emmanuel Gonzalès, Prosper Goubaux (Pierre Aubry), Gustave Héquet, Isambert, Auguste de Kératry, Henri Latour-Dumoulin, Julien Lemer, Auguste Lireux, Louis Lurine, Joseph Mérilhou, François Mignet, Gustave de Molinari, Edouard Monnais, Joseph Montlaur, Charles de Rémusat, Charles Romey, Félix Solar, Daniel Stern, Alexandre Tardieu, Jules Taschereau, Augustin Thierry, Francis Wey.

*Le Courrier français*, ayant paru pendant plus de trente ans, est ainsi considéré comme un journal important par les historiens de la presse et les chroniqueurs du XIX<sup>e</sup> siècle, d'autant qu'il fut intimement mêlé à l'histoire mouvementée de la conquête de la liberté de la presse, ferraillant avec les régimes successifs. Une littérature abondante, quoique éparpillée, permet de retracer toutes les étapes de son existence, jusqu'à sa fin « obscure », selon Hatin. Mais il est aujourd'hui tenu pour un journal de second plan, à propos duquel il n'est pas inutile de rappeler quelques éléments

### **Petite histoire du *Courrier français*, ses principaux rédacteurs sous la Restauration**

Nous ne nous attarderons pas sur les débuts du journal, de 1819 à 1830, sous la Restauration, période la plus connue, car souvent évoquée par les historiens de la presse. Etablir le détail des conditions de la création du journal nous entraînerait hors des limites de notre sujet. Rappelons qu'il s'est formé par « concentration » de plusieurs feuilles libérales<sup>825</sup> et par regroupement de leurs rédacteurs, et qu'il appartient, au terme de ce processus complexe, à une « quarantaine d'actionnaires »<sup>826</sup>, parmi lesquels Guizot, Barante, Rémusat, Villemain, Kératry, Royer-Collard, Villenave, le banquier Laffitte (qui fournit le cautionnement<sup>827</sup>), Jouy, Benjamin Constant, Pagès de l'Ariège, Aignan, Gohier, ex-directeur<sup>828</sup>, Em. de Las Cases, Casimir-Périer, Valentin de la Pelouze, etc.<sup>829</sup>.

Lancé le 21 juin 1819 sous le titre *Le Courier* (avec un seul r comme dans *The Courier*, dit Marrast), il est alors un journal « doctrinaire »<sup>830</sup>. Il se transforme en *Courrier français* le 1<sup>er</sup>

---

<sup>825</sup>Charles Ledré, *Histoire générale de la presse française*, tome II, p. 68 note 5.

<sup>826</sup>Yvonne Knibiehler, *op. cit.* Il conviendrait de s'intéresser à cet actionariat et au montage financier ayant permis au *Courrier français* de se créer et de se maintenir, et de savoir si les actes de constitution du journal existent encore dans les archives.

<sup>827</sup>Edouard Marquet, *Du cautionnement en matière de presse, son histoire, son rôle*, Librairie nouvelle de droit et de jurisprudence Arthur Rousseau, 1911, 192 p. Selon la loi de Serre de 1819 sur la presse, pour pouvoir créer un journal politique, il fallait déposer une caution de 5000 francs. Ce montant sera réévalué par la suite, s'échelonnant de 15,000 à 100,000 francs selon les cas (loi de septembre 1835 ; voir, par exemple, Chassan, *Traité des délits et contraventions de la parole, de l'écriture et de la presse*, Videcoq, 2<sup>e</sup> éd., 1851, tome 2, p. 789). Le cautionnement sera supprimé en 1881.

<sup>828</sup>Ancien membre du Directoire exécutif pendant la Révolution.

<sup>829</sup>« Le banquier Laffitte y a des intérêts » dit Yvonne Knibiehler, *op. cit.* Le prospectus de 1827 du *Courrier français* décrit ainsi la composition de l'actionariat et de la rédaction : « La propriété s'en trouve divisée entre un assez grand nombre de pairs de France, de députés, de banquiers, de négociants, d'industriels et d'hommes de lettres, dont la position sociale garantit le désintéressement. Quant à sa rédaction, elle est confiée à des écrivains qui n'ont exercé aucun emploi sous les régimes antérieurs, et qui, alors comme aujourd'hui, jouissaient de toute leur indépendance ».

<sup>830</sup>Armand Marrast, « La Presse révolutionnaire », *Paris révolutionnaire, op. cit.* Sur les doctrinaires, voir Benoît Yvert, « Aux origines de l'orléanisme, les doctrinaires, *Le Globe* et les Bourbons », *La Restauration* (2013), p. 149-178.

février 1820. Les principaux titres qui se réunissent à lui sont *L'Indépendant* de 1819 (en avril 1820), *La Renommée*<sup>831</sup> et *Le Censeur européen*<sup>832</sup> (en juin 1820). L'histoire de ce dernier a été étudiée dans tous ses détails<sup>833</sup>. Venu de *La Renommée*, Benjamin Constant est l'un des principaux rédacteurs du *Courrier français* à partir de 1820.

« L'administration avait été confiée, dès le principe, à l'auteur de cet article [Villeneuve], et il faisait aussi partie de la commission de rédaction avec MM. de Kératry, de Jouy, Benjamin Constant, Pagès de l'Ariège et Valentin de la Pelouze ; chacun avait sa semaine de direction. Le premier rédacteur, sous la surveillance des semainiers, fut M. Ferdinand Flocon, que remplacèrent MM. Guyet et Châtelain. MM. Thierry, Paganel, Mahul, de Villemarest, Bory de St-Vincent, Moreau, Ulpian, le Hodey, d'autres encore, prirent part dans les premiers temps à la rédaction du journal. Ce fut dans le *Courrier français* que M. Augustin Thierry commença la publication de son beau travail sur l'histoire de France<sup>834</sup>. *Le Censeur Européen*, de MM. Comte et Dunoyer était venu se fondre, le 20 juin [1820] dans le *Courrier Français*, qui alors se trouva avoir absorbé, avec les *Annales politiques*, l'ancien *Messenger des chambres*, l'*Aristarque* et le *Courier* du parti depuis appelé *doctrinaire* ; avec la *Renommée*, l'*Indépendant*, ci-devant *Journal général*<sup>835</sup> ; et, après la réunion de la *Renommée* avec le *Courier*, le *Censeur Européen*. Le 4 avril 1821, l'administration du *Courrier Français* fut changée, et les actionnaires se formèrent en société commanditaire sur la proposition de Casimir Périer, qui rédigea le nouvel acte social. L'administrateur n'ayant pas voulu devenir gérant, M. de la Pelouze accepta cette fonction, qu'il a remplie depuis avec tant de succès. Les semainiers furent supprimés, et M. Châtelain devint rédacteur en chef. »

<sup>831</sup>*La Renommée* est un quotidien ayant publié 363 numéros du 15 juin 1819 au 13 juin 1820, avant d'être suspendu par la censure pour un mois. *Le Courrier français* se propose de servir les abonnés de *La Renommée* dans l'intervalle, mais, en fait, il l'absorbe. En mars 1820, *La Renommée* avait elle-même déjà repris certains éléments de *La Minerve française*, hebdomadaire publié de 1818 à 1820 (rédigé par Aignan, Benjamin Constant, Évariste Dumoulin, Étienne, A. Jay, E. Jouy, Lacretelle aîné, Tissot), d'opinion libérale, d'une certaine influence et d'une grande « renommée » également (ce qui explique qu'il a été numérisé), que l'on a rencontré dans les cabinets de lecture de Marseille au chapitre I et où Étienne de Jouy publiait sa série de « L'Hermitte en province ». Constant, Jouy et Aignan de *La Renommée* rejoignent *Le Courrier français*, les autres membres de la rédaction vont au *Constitutionnel*. Lacretelle publie des continuations sous forme de pamphlets.

<sup>832</sup>*Le Censeur européen*, quotidien ayant publié 172 numéros du 15 juin 1819 au 20 juin 1820, était rédigé par Charles Comte (1782-1837), Charles Dunoyer (1786-1862), Augustin Thierry (1795-1856). Il avait pris la suite du *Censeur* (1817-1819).

<sup>833</sup>Voir les travaux d'Ephraïm Harpaz, spécialiste de Benjamin Constant, « *Le Censeur*, histoire d'un journal libéral », *Revue des sciences humaines*, fasc. 92, oct.-déc. 1958, p. 483-511 ; *ibid.*, « *Le Censeur européen*. Histoire d'un journal industrialiste », *Revue d'histoire économique et sociale*, 1959 n°2, p. 185-218 et n°3, p. 328-357 ; *ibid.*, « *Le Censeur européen*, histoire d'un journal quotidien », *Revue des sciences humaines*, fasc. 114, 1964, p. 137-264 (ces trois articles sont réunis chez Slatkine en 2000, xiii-312 p.) ; *ibid.*, *L'École libérale sous la Restauration, le Mercure et la Minerve, 1817-1820*, Genève : Droz, 1968, xii-427 p. (Travaux d'histoire éthico-politique, 16). Dans cette collection, Ephraïm Harpaz a réuni les articles de Benjamin Constant de 1795 à 1830 en 5 volumes, parus de 1972 à 1992. Voir aussi Corinne Pelta, *Le Romantisme libéral en France, 1815-1830. La représentation souveraine* (2001).

<sup>834</sup>Augustin Thierry (1795-1856) publie dans le *Courrier français* ses « Lettres sur l'Histoire de France » en 1820 (23 et 30 juillet, 6 août, 4, 10, 17 et 26 septembre, 2 et 18 octobre), qui le rendent célèbre et le consacrent chef de la nouvelle école historique française (publiés en volume en 1827, avec une dixième lettre parue dans le *Censeur européen*, le 21 février 1820). Voir Jacques de Cock, « Les Enigmes d'Augustin Thierry », *Derniers écrits*, Lyon, Fantasmagories Éditions 2002, p. 53-104 (p. 54) ; introduction à une réédition de l'*Essai sur l'histoire de la formation et des progrès du Tiers-État* d'Augustin Thierry, même éditeur.

<sup>835</sup>En avril 1820, est absorbé *L'Indépendant*, *journal général, politique, littéraire et militaire*, ayant publié 339 numéros du 8 mai 1819 au 13 avr. 1820 (lui-même suite du *Journal général de France*, 1688 numéros du 1<sup>er</sup> sept. 1814 au 7 mai 1819).

Comme Augustin Thierry, Châtelain est un transfuge du défunt *Censeur européen*<sup>836</sup>. Texier/Caraguel précise que le journal était alors « rédigé par Casimir Périer et M. Vernes, aujourd'hui sous-gouverneur de la Banque »<sup>837</sup>. La participation du financier Charles Vernes à la rédaction reste à établir<sup>838</sup>.

Ce regroupement de titres sous une seule bannière fait que les effectifs du *Courrier français* augmentent. Il récupère aussi les locaux de *La Renommée*, 14 rue Ticquetonne, qu'il occupera jusqu'en 1828, et déménagera ensuite dans l'Hôtel des Fermes, où il est imprimé par Gaultier-Laguionie.

Au nombre des rédacteurs déjà cités, ajoutons les noms d'Alphonse Rabbe, Cormenin, Félix Bodin, Mignet, l'abbé de Pradt, Adolphe Blanqui, Alexis de Jussieu, Tardieu, Chambolle, Arnold Scheffer.

Ami inséparable d'Adolphe Thiers à Aix, François Mignet (1796-1884) remporte un concours de l'Académie des inscriptions et belles lettres en juillet 1821, doté d'un prix de 1500 fr. à partager avec un autre lauréat, Beugnot, soit 750 fr. (ce qui lui permettra de vivre modestement pendant un an<sup>839</sup>). Ceci le décide à venir chercher son prix à Paris. Il y publie son mémoire chez Lhuillier en décembre 1821 (*De la Féodalité, des institutions de Saint Louis*). Le mois précédent, il publiait son premier article au *Courrier français*. Sa carrière d'historien est lancée. Appelé par Mignet, Thiers prend la diligence pour Paris le 18 septembre 1821. Il y arrive une semaine plus tard<sup>840</sup>.

« Thiers avait été recommandé par le docteur Arnaud d'Aix-en-Provence à un autre Méridional, le député Jacques Manuel. Celui-ci le présente à Jacques Laffitte et l'introduit dans le monde de la presse libérale »<sup>841</sup>.

Texier/Caraguel raconte la suite :

---

<sup>836</sup>Ephraïm Harpaz, « Le *Censeur européen*, histoire d'un journal quotidien », *op. cit.* (rééd. Slatkine, 2000, p. 120, 207).

<sup>837</sup>Anonyme [Caraguel], « Tableaux d'intérieur. Boutiques des journaux. *Le Courrier français* », *op. cit.* Repris dans Edmond Texier, *Histoire des journaux* (1851), *op. cit.*

<sup>838</sup>Sur Charles Vernes (1786-1858), sous-gouverneur de la Banque de France de 1832 à 1857, voir Louis Bergeron, *Banquiers, négociants et manufacturiers parisiens du Directoire à l'Empire*, EHESS, 1978 ; Alain Plessis, *Régents et gouverneurs de la Banque de France sous le Second Empire*, Librairie Droz, 1985, p. 305-307, 428 ; Nicolas Stoskopf, *Les Patrons du Second Empire : banquiers et financiers parisiens*, Picard, 2002.

<sup>839</sup>Yvonne Knibiehler, *op. cit.*, p. 46.

<sup>840</sup>Georges Valance, *Thiers : bourgeois et révolutionnaire*, Flammarion, 2007, p. 37 et p. 41, 43, 61-62 (pour Manuel et Laffitte). Voir aussi Anne Martin-Fugier, *La Vie élégante ou la formation du Tout-Paris (1815-1848)* (1990), p. 194-200.

<sup>841</sup>Marie-Claude Chaudonneret (éd.), *Adolphe Thiers, critique d'art : Salons de 1822 et de 1824*, Champion, 2005, 259 p. (p. 9). Sur le docteur Arnaud, voir Yvonne Knibiehler, *op. cit.*, p. 21 (Fanny, fille du docteur, épousera le frère de Louis Reybaud et deviendra romancière sous le nom de Mme Ch. Reybaud).

« Un soir que M. Valentin de Lapelouze était à dîner chez M. Laffitte, on lui présenta M. Thiers et son ami Mignet, tout fraîchement arrivés de Provence : « Prenez un de ces deux jeunes gens, lui dit M. Laffitte, nous mettrons l'autre au *Constitutionnel*. » M. Valentin de Lapelouze se décida pour M. Mignet, qui payait plus de mine que M. Thiers. Entre les deux, le directeur du *Courrier* ne pouvait avoir la main malheureuse. »<sup>842</sup>.

Selon l'usage, les articles ne sont pas signés. Mais Yvonne Knibiehler a pu identifier ceux de Mignet grâce à une circonstance singulière. « Par une chance assez rare, il est possible de connaître avec quelque précision le nom et le rôle des principaux collaborateurs » du *Courrier français*, dit-elle<sup>843</sup>. En effet, la particularité de la collection conservée à la Bibliothèque nationale est de provenir des archives de la rédaction du journal lui-même. Elle est marquée, au tampon ou à l'encre, « Epreuves ». Son grand intérêt est que le gérant, le rédacteur en chef (ou un secrétaire) a indiqué à la plume le nom de l'auteur des articles principaux et des feuilletons (par la suite, la somme payée aux rédacteurs des feuilletons sera même ajoutée à côté de leur nom<sup>844</sup>).

Mignet écrit ainsi une cinquantaine d'articles du 22 novembre 1821 au 25 décembre 1825 et quatre autres en 1827-28<sup>845</sup>.

Caraguel/Textier livrent les noms des rédacteurs des chroniques théâtrales :

« La critique dramatique était faite par Moreau, le vaudevilliste, mort du choléra en 1832. Les théâtres furent alors partagés entre M. Avenel et M. Edouard Monnais, aujourd'hui commissaire national près l'Opéra »<sup>846</sup>.

Avenel<sup>847</sup> et Monnais<sup>848</sup> sont toujours en activité dans les années 1840.

<sup>842</sup>Anonyme [Caraguel], « Tableaux d'intérieur. Boutiques des journaux. *Le Courrier français* », *op. cit.* Repris dans Edmond Texier, *Histoire des journaux* (1851), p. 181. L'anecdote se trouve déjà dans la *Revue des deux mondes*, octobre 1833, p. 239. Elle est reprise par Eugène Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse en France* (1861), volume 8, « La Presse sous la Restauration » p. 458-59.

<sup>843</sup>Yvonne Knibiehler, *op. cit.*, p. 72.

<sup>844</sup>La collection de la BnF porte le numéro d'acquisition 19016. Elle est lacunaire pour les années 1844-1847. L'année 1844 est absente à la BnF, les autres sont très fragmentaires. Ces lacunes sont comblées par une seconde collection conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal, qui fournit également un certain nombre de numéros isolés absents dans la collection de la BnF. On ne dira pas assez l'importance vitale, aujourd'hui, de disposer de deux collections d'un journal du XIX<sup>e</sup> siècle (ou même du XX<sup>e</sup> siècle) dans deux bibliothèques différentes afin de pallier les manques de l'une par l'autre collection.

<sup>845</sup>Yvonne Knibiehler, *op. cit.*, tableau p. 111-117.

<sup>846</sup>Anonyme [Caraguel], « Tableaux d'intérieur. Boutiques des journaux. *Le Courrier français* », *op. cit.* Repris dans Edmond Texier, *Histoire des journaux* (1851).

<sup>847</sup>Denis-Louis-Martial Avenel (1783-1875), journaliste et littérateur, conservateur à la bibliothèque Sainte-Genève, signe ses critiques dramatiques « M. A. », ce qui peut entraîner une confusion d'initiales avec Marie Aycard.

<sup>848</sup>Édouard Monnais (1798-1868), auteur dramatique, journaliste et écrivain musical.

Retenons, parmi tous ces noms, ceux des deux personnages qui prendront en charge la direction et la gérance du *Courrier français* après 1830, Valentin de Lapelouze et René-Théophile Châtelain, et le fait que tous les articles du feuilleton sont annotés du montant reçu en paiement par le rédacteur, lequel est identifié si celui-ci est anonyme (c'est le cas aussi des principaux autres articles).

### **Les locaux du *Courrier français* et l'Hôtel des Fermes, visités par Nerval**

L'Hôtel des Fermes, qui abritait un nombre considérable d'entreprises de presse dès les années 1830-40, a été remplacé par un nouveau bâtiment en 1890. Nous ne pouvons plus nous faire une idée ni de l'agencement des bureaux du *Courrier français*, ni des locaux où étaient imprimés tant de périodiques. Nous pouvons cependant en avoir une idée par une gravure ancienne et les plans existants, ainsi que par une comparaison avec les descriptions ou les représentations d'administrations d'autres journaux. Sans entrer ici dans une étude détaillée, nous relevons quelques éléments à propos du *Journal des débats* et du *Constitutionnel*, journaux bien plus considérables, de par leur longévité, leur importance historique et leur surface commerciale<sup>849</sup>. D'autre part, Gérard de Nerval visite les bureaux du *Constitutionnel*, pour les lecteurs viennois de l'*Allgemeine Theaterzeitung* de 1840, et leur en offre une belle et longue description.

Mais quand il arrive aux bureaux du *Courrier français*, il les trouve tellement médiocres qu'il se refuse à en donner le moindre aperçu, en disant :

« Le bureau du *Courrier français*, qui se trouve dans l'ancien Hôtel des Fermes, et qui est encore moins richement installé que celui dont nous avons déjà parlé [celui du *Constitutionnel*, logé dans des appartements spacieux autrefois riches et clinquants, aujourd'hui mal entretenus] ne nous offrit rien d'intéressant. »<sup>850</sup>.

Le point le plus remarquable, et qui aura son importance pour notre propos, qui est d'étudier le réseau communicationnel généré autour et à partir de notre journal, est de constater qu'il est rédigé, imprimé et diffusé à partir d'un vaste immeuble multifonctionnel, l'Hôtel des Fermes,

---

<sup>849</sup>Il existe des descriptions des bureaux de ces deux journaux, ainsi que des représentations graphiques de leur aspect extérieur. La façade du *Constitutionnel*, 152 rue Montmartre, est représentée sur une lithographie de Victor Adam en 1849 (Dayot, p. 79). La cour et l'escalier du *Journal des Débats* sont dessinés par Sadoux dans *Le Livre du centenaire du Journal des débats* (1889).

<sup>850</sup>Gérard de Nerval, *Œuvres complètes*, I, *La Vie des lettres*, textes réunis et présentés par Jean Richer, Minard, 1959 (Nouvelle bibliothèque nervalienne), « Les Journalistes parisiens, IV, [Jules Janin. Journaux] », p. 176-179). Les articles de Nerval sont parus en janvier et février 1840 dans l'*Allgemeine Theaterzeitung* mais le premier semestre de 1840 ne semble pas disponible sur Google books.

rue du Bouloi, qui abrite une foule de bureaux de rédaction et est un point de départ et d'arrivée des nombreux services de messageries. Il comprend également des hôtels pour les voyageurs. Il est intéressant de constater que le journal est produit et composé à cet endroit, y est imprimé chaque jour et les paquets de journaux fraîchement sortis des presses sont jetés aussitôt dans les premières diligences du matin, en partance vers toutes les destinations, provinces, pays étrangers, en premier lieu l'Angleterre.

Après avoir été le siège de l'imprimeur Gaultier-Laguionie, l'entreprise est redevenue celle de Paul Dupont (dont Gaultier-Laguionie était un prête-nom, lorsque le brevet de Paul Dupont avait été supprimé, de 1826 à 1832). Elle est visitée par Julien Turgan vers 1860, qui en offre une description remarquable<sup>851</sup>.

### **Châtelain, journaliste de la « vieille presse », écrit-il tous les jours le même article ?**

Les deux co-gérants du *Courrier français*, depuis 1828, Valentin de Lapelouse (1777-1858) et René-Théophile Châtelain (1790-1839), étaient deux hommes intègres qui ne transigeaient pas avec les principes. Ils faisaient partie de l'équipe du journal depuis ses débuts. En 1838, le titre est toujours dirigé par ces deux personnages. Comme beaucoup de leurs confrères publicistes ou littérateurs de l'époque (songeons à Stendhal d'un côté ou à Pierre Cuisin de l'autre), ce sont deux anciens militaires des guerres de l'empire qui ont trouvé à se reconvertir dans le journalisme.

Jean-Baptiste Valentin de Lapelouse (parfois orthographié Lapelouze) est né à Bruyères (Vosges), le 20 juillet 1777. Les dictionnaires biographiques des Vosgiens, mis en ligne<sup>852</sup>, nous renseignent sur sa vie, et nous y renvoyons.

Ajoutons que Valentin de Lapelouse conserve la gérance du *Courrier français* jusqu'au départ du nouveau rédacteur en chef Léon Faucher, remplaçant Châtelain en 1839, et qu'il quitte le journal en même temps que lui, fin 1842. Il meurt à Paris le 19 février 1858.

En 1848, résumant l'action du journal sous la Restauration, Caraguel et Texier précisent :

« Pour apprécier la part que prit le *Courrier* à la lutte contre les Bourbons, il faut se rappeler que ce journal subit en neuf ans vingt-cinq procès politiques, dont trois procès de tendance. Il paya dans le même

<sup>851</sup>Julien Turgan, « Imprimerie administrative de M. Paul Dupont », *Les Grandes usines de France, études industrielles en France et à l'étranger*, Michel Lévy, 1863, 4<sup>e</sup> série, 79<sup>e</sup> livraison, p. 289-320.

<sup>852</sup>Voir sur [www.ecrivosges.com/vosgiens](http://www.ecrivosges.com/vosgiens), les notices d'Humbert le Vosgien, *Notices biographiques des célébrités vosgiennes* (1866), de Félix Bouvier (petit-neveu de Lapelouze), *Biographie générale vosgienne* (1889), synthétisées par Albert Ronsin dans son *Dictionnaire des Vosgiens célèbres* (1990).

espace de temps 80.000 francs d'amendes. Ruiné du coup, il allait cesser de paraître, si M. de Lapelouze n'eût vendu une précieuse collection de médailles d'or qui rendirent quelques milliers de francs à la caisse. »<sup>853</sup>.

Si Lapelouze est présenté dans plusieurs sources (notamment par Louis Huart, en 1841, cf. ci-après) comme un dilettante davantage intéressé par sa loge à l'opéra que par son bureau au journal, Châtelain est un modèle de journaliste apprécié de tous ses confrères, et l'incarnation même du *Courrier français*. C'est sous sa direction que Marie Aycard est recruté, même s'il est possible qu'il ait été présenté par Léon Faucher, transfuge du *Temps*. De fait, Faucher prendra la rédaction en chef du journal après la mort de Châtelain en 1839, et après une sorte d'intérim assuré jusque vers 1837, par Chambolle.

Dans sa longue carrière de journaliste, Auguste Chambolle (1802-1883), l'un des signataires de la protestation de 1830, est lui aussi passé par le *Courrier français*, après avoir quitté le *National* et avant d'intégrer l'équipe du *Siècle*, de 1837 à 1848. Député de 1838 jusqu'à 1851, il fonde le journal *l'Ordre* en 1849<sup>854</sup> qui disparaîtra au 2 décembre 1851. Exilé pendant six mois en 1852, il deviendra, en 1855, secrétaire de la compagnie du chemin de fer de ceinture<sup>855</sup>.

Voici le témoignage de Chambolle sur la période où il quitta le *National* de Carrel pour retourner au *Courrier français*, y assurant l'intérim de la rédaction en chef avant sa reprise par Léon Faucher :

« J'avais quitté le *National*, il [Carrel] le savait mieux que personne, en faisant le sacrifice de mes sympathies et de mes intérêts, parce que nous ne pouvions nous entendre. Aussi, tant que la direction du *Courrier* fut en d'autres mains, il s'abstint de batailler contre moi. Mais cette direction, de fait, me fut bientôt confiée, et voici comment : un matin que j'arrivais de la campagne pour voir Châtelain, je le trouvai seul dans son cabinet de travail ; il en ouvrit les fenêtres qui donnaient sur la cour d'un immense bâtiment appelé *l'hôtel des fermes*<sup>856</sup>. « Voyez, mon cher ami, me dit-il, quelle belle propriété j'ai acquise ! toutes ces maisons m'appartiennent ! » Je savais que cet excellent homme, plein de cœur et de probité, n'était guère plus riche que moi ; s'il avait fait quelques économies depuis qu'il avait quitté l'armée, c'était au profit de deux sœurs dont il était l'unique soutien ; je crus donc à une plaisanterie et je le regardai en souriant. Alors, prenant un air soucieux, il me dit : « Oui, je devrais être riche ; j'ai de fort belles maisons ; mais le gouvernement, sachant qu'elles m'appartiennent, les a grevées de si lourds

<sup>853</sup> Anonyme [Caraguel], « Tableaux d'intérieur. Boutiques des journaux. *Le Courrier français* », *op. cit.* Repris dans Edmond Texier, *Histoire des journaux* (1851).

<sup>854</sup> Marie Aycard a collaboré à *L'Ordre* en 1849.

<sup>855</sup> Gustave Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains*, 1870, volume 1, p. 364. Il donne par erreur à Chambolle les prénoms de François-Adolphe.

<sup>856</sup> Pour situer l'emplacement de l'hôtel des Fermes dans l'ancienne configuration du quartier, voir le plan reproduit par Hillaret.

impôts, que je n'en tire aucun revenu. » Je compris en ce moment que je venais d'avoir la première révélation d'un affreux malheur, et un frisson d'épouvante me courut par tous les membres. A partir de ce jour, en effet, le pauvre Châtelain ne fit que languir ; il fallut bientôt le conduire dans une maison de santé où il végéta plusieurs mois et où il finit tristement par s'éteindre. On lui laissa le titre de rédacteur en chef du *Courrier*, et je remplis ses fonctions. »<sup>857</sup>.

On ne sait pas quand cet intérim se situe ni jusqu'à quelle date il court. Il a l'intérêt de donner une description des locaux du journal et un portrait moral de Châtelain. Celui-ci continuera d'écrire des articles dans le *Courrier français* jusqu'au 24 février 1839<sup>858</sup>. Il est resté célèbre pour avoir déclaré, sur son lit de mort, selon Caraguel/Textier dans leur article de 1848, « J'ai fait pendant vingt ans le même article. »<sup>859</sup>. Ce mot est demeuré proverbial dans les annales du journalisme. Il figure déjà dans un article du *Globe* de 1844<sup>860</sup> :

« Le *Courrier français* a eu longtemps pour rédacteur en chef l'homme qui a dévoilé le secret du journalisme. *Il y a trente ans que je refais tous les matins le même article*, a dit Châtelain. »

En 1847, « un jeune journaliste » écrit à son tour :

« Un journaliste célèbre avouait qu'il avait fait pendant vingt ans le même article. Lisez à dix ans de distance les premiers-Paris de nos feuilles les plus en vogue et vous vous convaincrez que le spirituel écrivain racontait l'histoire de ses confrères aussi bien que la sienne »<sup>861</sup>.

En 1859, E. Garsonnet écrit à propos du critique H. Rigault :

« Il se sera souvenu qu'un publiciste célèbre, Châtelain, au lit de mort, a, dit-on, demandé pardon à Dieu et aux hommes d'avoir fait tous les jours, pendant vingt ans de suite, le même article. »<sup>862</sup>.

Le mot est rappelé de temps en temps. Edmond Biré écrit, en 1881 :

« Le fondateur du *Courrier français*, Châtelain (journal et journaliste sont morts depuis longtemps), aimait à dire qu'il avait écrit, chaque matin, pendant vingt ans, le même article sur le même sujet. »<sup>863</sup>.

<sup>857</sup> Michel Auguste Chambolle, *Retours sur la vie : appréciations et confidences sur les hommes de mon temps* (1912), p. 116.

<sup>858</sup> Il publie encore douze articles le mois précédant sa mort, les 2, 3, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 22, 23 et 24 février 1839.

<sup>859</sup> Anonyme [Caraguel], « Tableaux d'intérieur. Boutiques des journaux. *Le Courrier français* », *op. cit.* Repris dans Edmond Textier, *Histoire des journaux* (1851).

<sup>860</sup> *Le Globe*, 7 novembre 1844.

<sup>861</sup> Un jeune journaliste, « De l'influence de l'impôt du timbre sur la presse », *La Revue nouvelle*, 1<sup>er</sup> avril 1847, p. 110-122.

<sup>862</sup> Eugène Garsonnet, « Critiques contemporains, H. Rigault », *Revue européenne : lettres, sciences, arts, voyages, politique*, 1859, tome 4, p. 454. Repris dans *Essais de critique et de littérature*, E. Thorin, 1877, p. 229.

<sup>863</sup> Edmond Biré, compte rendu des *Nouveaux samedis* (1880) d'Armand de Pontmartin, *Le Correspondant*, 1881, tome 122, p. 167.

Cette anecdote est certainement apocryphe, et pourrait s'appliquer à plusieurs personnages. Ainsi, Louis Huart disait, en 1841, que Léon Faucher était « du nombre de ces journalistes qui font continuellement le même article. ». Cela donne, déformé, chez Balzac :

« Il y eut un journaliste qui avouait avoir fait le même article pendant douze ans. Son aveu, devenu célèbre, fait sourire et devrait faire trembler. Pour renverser le plus bel édifice, un maçon ne donne-t-il pas toujours le même coup de pic ? »<sup>864</sup>.

Il avait déjà stigmatisé, dans sa *Monographie de la presse parisienne*, ces

« quelques individus qui, en écrivant toujours la même chose, en répétant le même article, – faute, d'ailleurs, d'en pouvoir trouver un autre, – passent alors pour avoir du caractère ; mais c'est évidemment des maniaques dont la folie sans danger engourdit l'abonné *confiant* et réjouit l'abonné *esprit fort*. »<sup>865</sup>.

Dans une nécrologie de Mignet, Léon Aubineau rapporte encore l'anecdote :

« M. Jules Simon, qui a parlé au cimetière, à titre d'ami, dit-on, a déclaré qu'à vingt-cinq ans M. Mignet était « un grand journaliste, ce qui suppose, a ajouté l'orateur, toutes les qualités du citoyen, du penseur et de l'écrivain. » M. Simon est aimable pour les journalistes. Son amabilité paraîtra singulièrement accrochée au *Courrier français*. C'est à ce journal en effet que M. Mignet a travaillé, et on sait que le rédacteur en chef, Châtelain, se piquait d'avoir, pendant vingt ans, écrit tous les jours le même article. Les qualités du penseur s'y trouvaient sans doute avec celles du citoyen et de l'écrivain. »<sup>866</sup>.

Laissons le mot de la fin à Victor Fournel qui, décrivant la journée d'un rédacteur en chef en 1894, s'en réfère à Châtelain comme d'un modèle légendaire, relevant d'un autre âge du journalisme. Un correspondant lui écrit :

« La légende raconte que Châtelain, le rédacteur en chef du *Courrier français* sous la Restauration et le gouvernement de Juillet, avait fait pendant vingt ans le même article tous les jours, et qu'il s'en vantait. Si la chose est vraie, en voilà un du moins qui menait une vie douce et paisible, et qui s'était fait de son journal une grasse prébende, où il pouvait vivre en chanoine du *Lutrin*. »

Fournel réagit, pour mieux souligner la fonction de rédacteur en chef :

« Cher monsieur, laissons de côté, si vous le voulez bien, la légende de feu Châtelain. Les légendes ne sont pas toujours de l'histoire, et il est à croire que si feu Châtelain a bien réellement fait le même article pendant vingt ans, c'était avec quelques variantes ; sans quoi l'abonné, quelle que pût être sa confiance, eût fini sans doute par s'en apercevoir. Puis, pour un rédacteur en chef, l'article qu'il écrit n'est que la moindre de ses occupations journalières. Il y a des rédacteurs en chef qui ne rédigent pas : ce sont quelquefois les plus occupés. Ajoutez à ces premières considérations, cher monsieur, que l'ancien journal,

<sup>864</sup>Honoré de Balzac, *Maximes & pensées de H. de Balzac*, Michel Lévy et J. Hetzel, 1856, 197 p. (p. 155).

<sup>865</sup>Honoré de Balzac, « Monographie de la presse parisienne », *La Grande ville, nouveau tableau de Paris*, 1843, p. 86.

<sup>866</sup>Léon Aubineau, *Au soir : récits et souvenirs*, Victor Palmé, 1886, 294 p. (p. 235).

le journal de 1820 ou 1830, celui-même de 1840, était au journal contemporain à peu près ce que la patate est au chemin de fer. »<sup>867</sup>.

Cependant, la description que Fournel fait de son rédacteur en chef en 1894 peut certainement s'appliquer dans ses grandes lignes au journal des années 1840, même si celui de la fin du siècle est devenu une industrie autrement considérable.

### **Mort de René-Théophile Châtelain (1839)**

C'est sous la gérance de Châtelain que Marie Aycard entre au *Courrier français*. Mais son recrutement est peut-être dû à Léon Faucher, son successeur. Lorsque René-Théophile Châtelain (né à Saint-Quentin, le 19 février 1790) meurt le 10 mars 1839<sup>868</sup>, son journal lui consacre une longue notice nécrologique, rédigée par Avenel, qui nous en apprend plus sur sa personnalité :

« L'époque où Châtelain entra dans la presse périodique ne doit pas être oubliée. Certes, ce n'était pas une tâche facile, ni une médiocre gloire de donner une direction à l'esprit public dans un temps où tant d'idées, non encore expérimentées, fermentaient dans la société ; où des principes nouveaux partageaient toutes les opinions ; où des bases nouvelles de gouvernement s'établissaient en France. Or, parmi ceux qui ont entrepris cette tâche, le nom de Châtelain restera attaché à celui du *Courrier*. »<sup>869</sup>.

Suit un portrait moral de Châtelain, homme bon, droit, au caractère ferme, incorruptible, respecté et talentueux. Le lendemain, Guyet rend compte de la cérémonie funéraire, à Saint-Eustache, en présence d'une assistance nombreuse et émue, constituée de personnalités (dont Odilon Barrot et Isambert, ses amis intimes ; Cormenin, Garnier-Pagès, Jules Taschereau, le banquier Laffitte), d'amis (dont Brissot-Thivars), de confrères (du *Constitutionnel*, du *Commerce*, du *National*, du *Siècle*, de la *Revue du progrès* représentée par Louis Blanc, et de la *Quotidienne*) et de rédacteurs, parmi lesquels Isidore Guyet, Avenel, Blanqui, Léon Faucher, Moussette, Année, Parisot, Leuven père et fils, Tardieu, Edouard Monnais, Eugène Guinot, Marie Aycard, Ch. Coquerel, Buret, Lévesque, Louis Raybaud [*sic*, Reybaud], Lalesse, etc.

« Les employés de l'administration et les compositeurs du journal ont aussi accompagné le convoi de Châtelain jusqu'au cimetière ».

---

<sup>867</sup>Victor Fournel, « Ces paresseux de journalistes (La journée d'un rédacteur en chef) », *Les Annales politiques et littéraires*, n°577, 15 juillet 1894, p 43-44.

<sup>868</sup>Certains dictionnaires, comme le Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle, à la suite d'un article d'Isambert dans le dictionnaire biographique de Hoefer, donnent la date erronée du 20 mars 1838.

<sup>869</sup>« Paris, 10 mars. Mort de Châtelain », *Le Courrier français*, 11 mars 1839, article non signé écrit par Avenel.

C'est le cimetière Montmartre, où le cortège se rend à pied, parcourant un trajet respectable. Le chroniqueur note ce détail :

« Le co-gérant du *Courrier français*, M. Valentin de Lapelouze qui, depuis quarante-huit heures avait été en proie aux plus vives émotions, s'est évanoui au moment de quitter la maison mortuaire. »<sup>870</sup>.

Un témoignage tardif mais passionnant, celui de Gustave Claudin en 1884, nous apprend l'identité d'un des correcteurs du journal, qui était également un des employés les plus anciens. Ce document rare mérite d'être cité au dossier. Gustave Claudin (1823-1896), qui débuta vers 1841-42 au *Courrier français* sous la direction de Léon Faucher, se souvient du nom du correcteur du journal, Chassis-Paulet<sup>871</sup> :

« Pris moi-même d'impatience, j'entrai, un peu à la façon d'un âne dans un vieux moulin, au *Courrier français*, qui avait pour rédacteur en chef Léon Faucher, ancien député de Reims et futur ministre de la République. Il me permit d'écrire, non qu'il eût confiance en moi, mais parce qu'il savait qu'à ce moment-là il se débitait énormément de bêtises dans la presse et qu'une de plus ou de moins ne pouvait rien faire. Je me vis imprimé, mais je m'aperçus que je criais dans le désert et que personne au monde n'avait remarqué ce que j'avais écrit. Ne pouvant voir Léon Faucher, je consultai dans ma naïveté de publiciste débutant le correcteur, un brave homme fort instruit qui s'appelait Chassis-Paulet. Cet homme, entré avec Châtelain au *Courrier français* à sa fondation en 1816 ou en 1817 [*sic*], y resta jusqu'en 1854 [*sic*], époque à laquelle ce journal, ayant perdu ses abonnés, disparut pour toujours. Chassis-Paulet avait donc lu, absorbé et avalé tout ce qui avait paru pendant plus de trente-quatre ans dans le susdit journal, qu'il revoyait depuis le premier-Paris jusqu'à la signature du gérant, en passant par les faits divers, la cote de la Bourse, les halles et marchés et les déclarations de faillite. Voici une créature du bon Dieu qui a bien souffert sur cette terre et qui a sûrement droit à une bonne place au paradis. Qu'est-il devenu ? Je n'en sais rien. Où qu'il soit, je le remercierai d'avoir bien voulu guider mes premiers pas et corriger mes premières épreuves. »

Cette anecdote est-elle vérifiable et ce Chassis-Paulet a-t-il réellement existé ? Il semble douteux qu'il ait laissé des traces en archive et qu'on puisse les retrouver. Ce nom est un véritable hapax dans le web, et ne renvoie qu'au récit de Claudin. Celui-ci aurait-il inventé ou réinventé ce personnage, personnification du lecteur absolu, jour après jour, du journal, figure mythique et fantasmagorique incarnée dans la noble tâche du correcteur, celui qui doit lire le journal de A à Z, et qui ici le lit de son premier numéro à son dernier ? Un tel personnage est ontologiquement nécessaire à la vie du journal, il faut qu'il y ait un lecteur total, qui garantisse, qui valide le contenu, non seulement du point de vue intellectuel, mais surtout dans

---

<sup>870</sup> « Les funérailles de Châtelain », *Le Courrier français*, 12 mars 1839, article de Guyet, avec deux allocutions de Blanqui et de Faucher.

<sup>871</sup> Gustave Claudin, *Mes souvenirs : les boulevards de 1840-1870* (1884), p. 60-61.

son aspect matériel d'écriture orthographiquement et typographiquement correcte. Il faut que quelqu'un prenne en charge cette lecture, la partie intellectuelle étant dévolue en principe au rédacteur en chef. Que ce soit un ouvrier correcteur qui valide le journal en dernier lieu et le lise *totalemment* prend une valeur symbolique supplémentaire.

Après la mort de Châtelain, Léon Faucher prend la direction du journal, et son esprit change insensiblement. Léon Faucher est d'un caractère tout différent. Certains lui reprocheront d'avoir infléchi la ligne politique du titre. Pour ce qui nous concerne, il nous importe surtout de savoir que Marie Aycard et lui se sont connus au *Temps*, et que c'est probablement sous l'influence de Faucher, comme on l'a dit, qu'Aycard est recruté par Châtelain en 1838. Après les innovations de la presse économique en 1836, il était nécessaire de moderniser le journal pour faire face à de nouveaux défis, et donc de développer la rubrique du feuilleton. C'est à quoi une nouvelle équipe de feuilletonistes va s'atteler, menée par trois écrivains chevronnés, Eugène Guinot, Louis Lurine et Marie Aycard. L'époque Châtelain était définitivement révolue. Dès lors, de 1838 à 1842, le *Courrier français* se fera une brillante réputation littéraire, mais cela ne suffira pas à lui assurer une assise économique et ne contribuera pas à développer le nombre de ses abonnés. Faucher ne saura pas aller suffisamment loin dans les réformes. Si le journal développe son feuilleton-nouvelle, il ne baissera pas de prix et ne fera pas le pari du feuilleton-roman.

Lors de la disparition du dernier membre du trio, Eugène Guinot, en 1861, les chroniqueurs pressentirent qu'une page du journalisme était définitivement tournée. C'est ce qu'exprime celui de *L'Illustration* dans le passage suivant :

« Du temps des réverbères, il y avait un journal qui s'appelait le *Courrier Français*. Ce journal, comme tous les journaux, avait un feuilleton ; mais le feuilleton alors était dans l'enfance : point de ces interminables romans qui tiennent le lecteur en haleine pendant des mois entiers, dans lesquels s'agit un monde de personnages, où les événements s'accumulent, où mille ressorts sont mis en jeu, où l'intrigue s'embrouille si bien que l'auteur, parfois, ne sait plus comment la débrouiller. Le public s'intéressait à de petites nouvelles ingénieuses ou touchantes, et ne demandait à l'écrivain que de l'esprit ou du cœur, et un style net, correct, animé. Au *Courrier Français*, trois hommes avaient le don de lui plaire singulièrement ; ils se nommaient : Louis Lurine, Marie Aycard et Eugène Guinot. Les abonnés, voyant un feuilleton signé d'un de ces trois noms, lisaient de confiance, et rarement ils avaient sujet de se repentir. Le *Courrier Français* a depuis longtemps payé son tribut à nature, comme dit la Fontaine. En peu de temps la mort a pris ses trois feuilletonistes ; elle a, presque d'un seul coup de son aile, brisé ces trois plumes légères »<sup>872</sup>.

---

<sup>872</sup>Xavier Feyrnet (pseudonyme d'Albert Kaempfen), « Courrier de Paris », *L'Illustration* n°939, 23 février 1861, p. 115. Un article à la tonalité assez semblable est paru dans le *Moniteur de la mode* (signé Xavier Eyma,

Après la mort de Châtelain, voici comment se présente la rédaction du *Courrier français*, selon un chroniqueur du temps, qui est peut-être Louis Huart (1841).

### **La rédaction du *Courrier français* vue par la *Physiologie de la presse* (1841)**

Journaliste, feuilletoniste, directeur du *Charivari*, codirecteur de l'Odéon et fondateur du théâtre des Folies nouvelles, Louis Huart (1813-1865) est très introduit dans les milieux parisiens du journalisme et du spectacle. Il est l'un des principaux auteurs satiriques de son temps, et l'un des principaux rédacteurs de physiologies. Avec Maurice Alhoy, il a écrit les textes des *Cent et un Robert-Macaire*, « composés et dessinés par M. H. Daumier, sur les idées et les légendes de M. Ch. Philipon » (1839).

En novembre 1841, paraît anonymement une *Physiologie de la presse, biographie des journalistes et des journaux de Paris et de la province*, chez Jules Laisné, Aubert et Lavigne<sup>873</sup>. Elle est attribuée au « spirituel rédacteur du *Charivari* Louis Huart » par Henry-Thierry Deschamps en 1956<sup>874</sup> et par Charles Ledré en 1958<sup>875</sup>. Cette attribution est confirmée par José Luis Diaz<sup>876</sup>, avec la précision que l'ouvrage serait paru par chapitres dans *Le Charivari* de juillet 1841 à février 1842<sup>877</sup>. Nous ne les y avons pas trouvés dans ce journal, non plus que dans *La Caricature*, dont le directeur n'est autre que ce même Louis Huart<sup>878</sup>. Celui-ci étant l'auteur de plusieurs *Physiologies*, il peut fort bien avoir composé celle-ci. Le fait que ce livre soit composé de « personnalités » a probablement obligé son ou ses auteurs à se masquer.

« *Courrier de Paris* », 1861, p. 168-169, mais ce dernier désigne par erreur notre journal sous le titre *Courrier de Paris* !).

<sup>873</sup>[Louis Huart ?], *Physiologie de la presse, biographie des journalistes et des journaux de Paris et de la province*, Jules Laisné, Aubert, Lavigne, 1841, 116 p. La notice sur *La Caricature* dit : « Louis Huart, rédacteur ; soldat de la petite presse ; inventeur des physiologies, l'un des rédacteurs habituels du *Charivari*. » (p. 78). Annoncée dans la *Bibliographie de la France* n°48, 27 nov. 1841, n°5673.

<sup>874</sup>Henry-Thierry Deschamps, « La presse politique française de 1839 à 1848 », notice préliminaire à *La Belgique devant la France de juillet : l'opinion et l'attitude françaises de 1839 à 1848*, Société d'éd. les Belles lettres, 1956, c-561 p. (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, 137), p. lix-c (p. lix).

<sup>875</sup>Charles Ledré, *Histoire de la presse*, Fayard, 1958, p. 402. Mais le même auteur le laisse anonyme, deux ans plus tard, *La Presse à l'assaut de la monarchie, 1815-1848*, A. Colin, 1960, p. 264.

<sup>876</sup>José Luis Diaz, « Balzac, analyste du journalisme », *L'Année balzacienne* 2006, p. 216-217 ; aussi dans « L'esprit sous presse. Le journal et le journalisme selon la « littérature panoramique » (1781-1843) », *Presse et plumes*, dir. Alain Vaillant et Marie-Ève Thérenty, 2004, p. 45.

<sup>877</sup>*Le Charivari : publiant chaque jour un nouveau dessin*, 1<sup>re</sup> année, n° 1 (1<sup>er</sup> décembre 1832)-22<sup>e</sup> année, n° 365 (31 décembre 1853) ; (...). – Paris, 1832-1937, ill. ; in-fol. et in-4. Quotidien ; puis hebdomadaire. Le sous-titre varie fréquemment Tolbiac - Rez-de-jardin – magasin MICROFILM M- 735 < 1832-1902 > support : microfilm.

<sup>878</sup>*La Caricature : revue satirique des modes, des théâtres, de la musique, des tribunaux et de la littérature* / [réd. en chef L. Huart] [2<sup>e</sup> s., 3<sup>e</sup> année, n° 1 (1841, 3 janv.)-4<sup>e</sup> s., n° 52 (1843, 24 déc.)]. – Les années 1830-1835 et 1838-1843 sont numérisées sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb344523348/date>

Cependant, feuilletant *Le Charivari* de 1841, nous trouvons que, le 8 juillet, la rubrique « Silhouettes parlementaires » est consacrée à Odilon Barrot. Le 22 août 1841, on relève une charge, « Ce qui arriverait si le gouvernement demeurait rue du Mail n. 5, au second étage » (c'est-à-dire dans les bureaux du *Temps*). Il y a un article parodique sur *Le Courrier français* le 20 octobre 1841, « Un numéro du *Courrier français*. Nouvelles étrangères » (une charge contre Louise Fitz-James). Le 27 décembre 1841, à la suite de l'arrestation préventive (en septembre) et de la condamnation de Dupoty, rédacteur en chef du *Journal du peuple*, *Le Charivari* publie une « Déclaration » sur la liberté de la presse garantie par la Charte, signée par plusieurs journaux : *Le Commerce*, *Le Courrier français*, *La France*, *La Gazette de France*, *Le National*, *La Patrie*, *La Quotidienne*, *Le Siècle*, *Le Temps*, *L'Echo français*, *Le Journal du peuple*, *La Revue indépendante*, *La Revue du progrès*, *La Mode*, *Le Charivari*, *Le Corsaire*, soutenus par le comité de la Société des gens de lettres en entier.

L'article sur le *Courrier français* paru dans la *Physiologie de la presse* mérite d'être reproduit *in extenso*, car il offre un certain nombre de clés de lecture de notre quotidien, ainsi qu'une liste de ses rédacteurs :

#### « LE COURRIER FRANÇAIS.

Organe de la gauche pure, frère politique du *Siècle* ; chef de file, M. Odilon Barrot. *Le Courrier français* a eu pendant vingt ans le même rédacteur en chef, M. Châtelain, mort depuis deux ans ; il compte trois mille abonnés ; l'une des feuilles les plus influentes.

#### PERSONNEL DE LA RÉDACTION.

Rédacteur en chef, Léon Faucher, ancien rédacteur en chef du *Bien public*, journal hebdomadaire qui n'a pas vécu. C'est un petit jeune homme avec une figure en lame de couteau, qui a plus d'ambition que de talent. Il écrit tous les jours, et il est du nombre de ces journalistes qui font continuellement le même article. M. Léon Faucher, patroné (*sic*) par l'administration du 1<sup>er</sup> mars, s'est présenté aux électeurs de Corbeil, et il eût été infailliblement nommé si ce collègue n'eût été composé que des cinq ou six électeurs qui lui ont donné leurs voix. Malheureusement trois cents électeurs à peu près se sont déclarés pour son concurrent. M. Léon Faucher, non député, continue à tartiner de plus belle.

Isidore Guyet, le plus ancien journaliste du *Courrier français*, dans lequel il écrit depuis sa fondation. Il a fait une assez bonne édition des Œuvres de Voltaire. Il est décoré depuis deux ans.

Ad. Blanqui fait au *Courrier français* les articles d'économie politique. Ancien républicain converti, frère d'Auguste Blanqui, compromis dans l'émeute du 12 mai avec Barbès. M. Adolphe Blanqui est aujourd'hui conseiller d'état, décoré, et sur le point d'être nommé gouverneur civil de l'Algérie.

Ed. Monnais a fait long-temps les feuilletons de théâtres. Aujourd'hui, commissaire royal près l'Académie royale de Musique, décoré, auteur de vaudevilles et d'opéras comiques. Il a fait son chemin pour avoir chanté sur tous les tons les grâces et les vertus de Mlle Louise Fitz-James la danseuse.

Mousset, rédacteur en chef du feuilleton, ne fait absolument rien ; on n'a jamais vu de sa *copie* au journal<sup>879</sup>.

Eugène Guinot, feuilletonniste (*sic*), l'un des journalistes les plus spirituels de la capitale ; rédige les articles de théâtres et fait des feuilletons. M. Eugène Guinot n'a que le tort de louer jusqu'à l'exagération Mlle Louise Fitz-James la danseuse. C'est M. Guinot qui est l'auteur, dans le *Siècle*, des revues de Paris qu'il signe du pseudonyme prolétaire de Pierre Durand.

Valentin de Lapelouse, gérant du journal, principal propriétaire, autocrate : il passe sa vie dans les couloirs des ministères et dans les coulisses de l'Opéra<sup>880</sup> ; il est le protecteur d'une danseuse maigre et verte qui s'appelle Mlle Fitz-James. C'est d'elle qu'un feuilletonniste de beaucoup d'esprit a dit qu'elle remplirait bien le rôle d'une asperge dans un ballet de légumes. M. de Lapelouse règne sur le *Courrier*, mais Mlle Louise règne sur M. de Lapelouse ; donc en réalité c'est Mlle Fitz-James qui est le *rédacteur en cheffe* du *Courrier français*.

Marie Aycard fait des feuilletons. C'est lui qui signe Marc Perrin dans le *Temps*. Il a fait des romans en collaboration avec Auguste Ricard, l'imitateur de Paul de Kock.

Louis Lurine, vaudevilliste, fait des feuilletons assez spirituels et beaucoup plus présentables que son nom. Buret, écrivain de savoir et de mérite, travaille à l'article *variétés*.

Morin, auteur de feuilletons assez bien faits. »

Cette notice décrit l'environnement professionnel de Marie Aycard sous la direction de Léon Faucher, et donne de précieuses indications (certes quelque peu satiriques) sur ces rédacteurs qui ne signent pas et dont on peut éventuellement déchiffrer le nom dans les annotations marginales à la plume de la collection du journal à la BnF.

### **Léon Faucher (1803-1854), rédacteur en chef du *Courrier français* de 1839 à 1842**

Sous la direction de Léon Faucher, la ligne politique du *Temps* s'infléchit sensiblement. Faucher n'a pas l'intransigeance de Châtelain. Il sent d'autre part qu'il faut faire évoluer le journal, l'ouvrir davantage à la littérature, développer le feuilleton. C'est ce qu'il s'emploie à faire, dans un contexte difficile. Retraçons en quelques lignes sa biographie et son parcours.

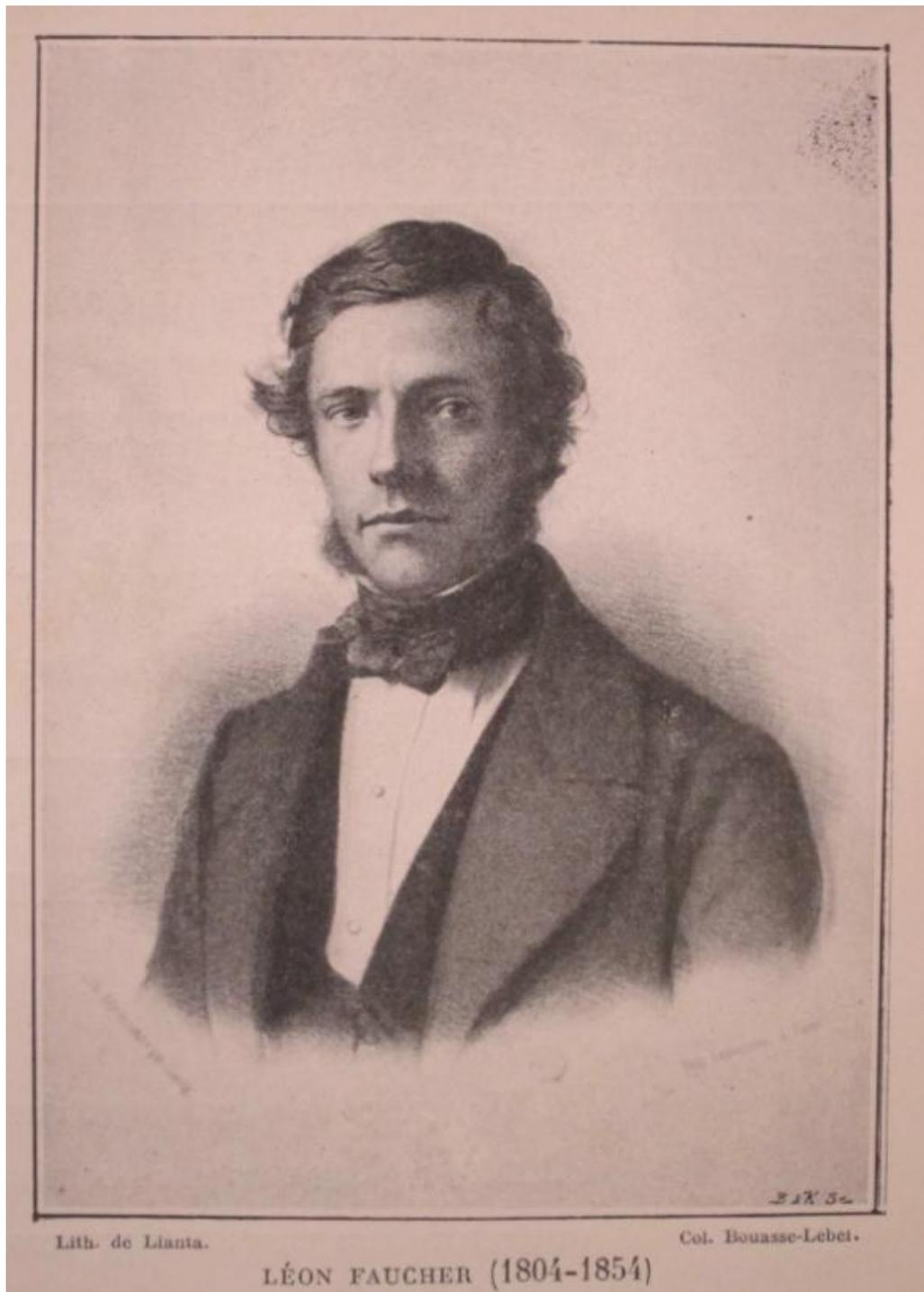
Léon Faucher prend la suite de Châtelain à la tête de la rédaction, durant la période d'activité de feuilletonniste de Marie Aycard, les années 1838 à 1842. Sous sa direction, la politique de *statu quo* du journal est maintenue, malgré l'érosion sensible des abonnements. Cependant, c'est au cours de ces années que le feuilleton de son journal va s'ouvrir à la fiction et que la

---

<sup>879</sup>Cette appréciation un peu « chargée » est inexacte, le nom de Mousset (en fait Moussette) apparaît dans les mentions manuscrites de la collection de la BnF. Il fait partie des signataires de la protestation de 1830.

<sup>880</sup>Valentin de Lapelouse est nommé « ami de la maison » (du Théâtre-Italien) par Castil-Blaze dans *L'Opéra-Italien de 1548 à 1856 (Théâtres lyriques de Paris)*, 1856, p. 301. Sur Mlle Fitz-James et Lapelouze, lire « le journal d'une habilleuse, 1836-1848 » de Louis Gentil, *Les Cancans de l'Opéra : chroniques de l'Académie royale de musique et du théâtre à Paris sous les deux Restaurations*, éd. par Jean-Louis Tamvaco (2000).

spécificité du feuilleton-nouvelle se développera au *Courrier français*, avec la mise en place du trio Eugène Guinot, Marie Aycard et Louis Lurine.



Il convient donc de s'attarder sur la personnalité et la carrière de ce directeur, le supérieur hiérarchique de Marie Aycard. Ayant ensuite occupé des postes ministériels, Léon Faucher a fait l'objet d'une abondante littérature. En 1861, Louis Reybaud lui consacre une longue étude

dans la *Revue des deux mondes* (repris en volume en 1862<sup>881</sup> ; voir son compte rendu dans la *Revue britannique*, par Amédée Pichot<sup>882</sup>, et la présentation anonyme de l'édition posthume de ses œuvres, en 1867). Il figure dans de nombreux dictionnaires et ouvrages de référence.

Gilles Le Béguet, qui a travaillé sur Louis Wolowski (1810-1876), économiste et homme politique, l'un des fondateurs du Crédit foncier de France, membre de l'Institut<sup>883</sup>, aborde la biographie de son beau-frère Léon Faucher dans une notice sur Wolowski plusieurs fois reproduite<sup>884</sup>. En 2001, sa notice indique l'essentiel du parcours biographique de Léon Faucher (Limoges, 8 septembre 1803-Marseille, 14 décembre 1854). En 1837, la sœur de Louis Wolowski, Alexandrine Wolowska épouse Faucher, agrégé de philosophie (1827), publiciste, économiste, rédacteur au *Temps* et au *Constitutionnel* (1833), rédacteur en chef du *Courrier français* (1839-1842), député de la Marne (1846-1848), représentant de la Marne (1848-1849) (Gauche constitutionnelle), fondateur avec Frédéric Bastiat de l'Association pour la liberté des échanges (1847), fondateur du Crédit foncier de France, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, section économie politique (1849), ministre des Travaux publics<sup>885</sup> (décembre 1848), ministre de l'Intérieur (décembre 1848-juin 1849 et avril-octobre 1851).

---

<sup>881</sup>Louis Reybaud, « Economistes contemporains. Léon Faucher », *Revue des deux mondes*, 15 mai 1861, p. 336-369. Amédée Pichot, « Chronique et bulletin bibliographique », *Revue Britannique*, mars 1862, p. 248-258. *Les Economistes modernes*, M. Richard Cobden, M. Frédéric Bastiat, M. Michel Chevalier, M. John Stuart Mill, M. Léon Faucher, M. Pellegrino Rossi, Michel Lévy, 1862, 439 p. (p. 305-370).

<sup>882</sup>Amédée Pichot, « Chronique et bulletin bibliographique », *Revue Britannique*, mars 1862, p. 248-258 (Compte rendu de : *Les Economistes modernes*, par Louis Reybaud, 1 vol. in-8°, Michel Lévy. — *Œuvres de Léon Faucher*. 4 vol. in-8°. Paris, Guillaumin). Voir aussi « Léon Faucher », *The Saturday Review* (London), vol. 25, Jan. 11, 1868, p. 58-59.

<sup>883</sup>Économiste et homme politique, né à Varsovie, fils d'un membre de la Diète polonaise exilé après 1830, naturalisé en 1834, fondateur de la *Revue de législation et de jurisprudence*, professeur au Conservatoire national des arts et métiers, député de la Seine (1848-1851, 1871-1875), sénateur en 1876, membre de l'Académie des sciences morales et politiques (élu en 1855), fondateur, avec Léon Faucher, du Crédit foncier de France, sous le nom de Banque Foncière de Paris, qu'il dirige de 1852 à 1854, puis administrateur du Crédit foncier de France de 1854 à 1873 (Aline Raimbault, Henri Heugas-Darraspen (dir.), *Crédit foncier de France : itinéraire d'une institution*, Ed. du Regard, 1994, p. 28-29).

<sup>884</sup>D'abord dans *Les Parlementaires de la Seine sous la III<sup>e</sup> République* (Jean-Marie Mayeur (éd.), Publications de la Sorbonne, 1981, p. 597), puis dans *Les Immortels du Sénat, 1875-1918 : les cent seize inamovibles de la Troisième République* (Publications de la Sorbonne, 1995, p. 493-496), enfin dans *Les Parlementaires de la Seine sous la Troisième République*, Publications de la Sorbonne, 2001, vol. 2, Dictionnaire biographique (Louis Wolowski, p. 596-598).

<sup>885</sup>Benoît Yvert (dir.), *Dictionnaire des ministres de 1789 à 1989*, Perrin, 1990, 1028 p. Sous ce ministère, Léon Faucher demanda l'ouverture d'un crédit de dix millions de fr. pour des terrassements à réaliser sur les chemins de fer de l'Est et du Centre. Cité par Emmanuel Dufour, « Le Rail et les Dufaure ou une toute petite histoire des chemins de fer et des transports » (<http://eliedufaure1824-1865.pagesperso-orange.fr/traintgv.htm>).

Léon Faucher prend la suite de Jules Dufaure comme ministre de l'intérieur et est remplacé par lui. Dufaure est en poste du 13 octobre au 20 décembre 1848 (gouvernement Cavaignac) puis du 2 juin au 31 octobre 1849 (présidence de Louis-N. Bonaparte).

Après une enfance pauvre et studieuse, dit Pichot, Léon Faucher arrive à Paris, à vingt et un ans,

« passant de l'enseignement particulier à la carrière de journaliste (...). Les débats de la presse étaient une préparation à ceux de la tribune, une initiation à la vie politique. Dès son début, Léon Faucher se vit classé parmi les publicistes de la polémique sérieuse, et bientôt son caractère le désigne parmi ceux qui pouvaient rédiger en chef un journal, fonction qui donnait alors une voix prépondérante dans les délibérations d'un parti. Malheureusement alors aussi, un parti se composait, comme toujours, d'intérêts, de passions, d'ambitions personnelles, qui, tôt ou tard, mettaient un prix à leur concours, et Léon Faucher était trop indépendant pour subir des exigences égoïstes, trop intelligent pour ne pas deviner les arrière-pensées d'une opposition systématique. Voulant s'affranchir de toute influence individuelle, de tout patronage financier, de toute collaboration indisciplinée, il fonda avec ses propres ressources une feuille hebdomadaire. Il y perdit la médiocre fortune acquise par son travail : nouvelle épreuve qu'il traversa si honorablement, que, lorsqu'en 1839 la mort de Châtelain laissa vacante la direction du *Courrier français*, les propriétaires du journal le trouvèrent seul capable de succéder à ce directeur, qui avait la réputation méritée d'être la droiture et l'intégrité en personne. Léon Faucher ne se démentit pas plus que Châtelain ; et quoiqu'il résistât avec plus de fermeté encore à toutes les prétentions qui oubliaient qu'on ne maintient l'unité si nécessaire à un organe politique que par une volonté indépendante, le *Courrier français* n'aurait jamais eu d'autre directeur que Léon Faucher, sans la transformation imposée à la presse par les nouveaux journaux à prix réduits, transformation funeste qui devait tôt ou tard subordonner la rédaction à l'annonce, l'intérêt moral à l'intérêt mercantile (1)<sup>886</sup>. Le *Courrier français* fut vendu aux enchères et passa à de nouveaux propriétaires, dont Léon Faucher ne voulut pas accepter les conditions. »

Il se dirige alors vers une carrière de publiciste et d'économiste, est élu député, ce qui le mène sous la Deuxième république au poste de ministre de l'intérieur, comme nous venons de le voir.

Des éléments biographiques plus précis sont présentés dans une préface anonyme à la correspondance de Léon Faucher, en 1867<sup>887</sup>. Après l'échec du journal *le Bien public* (1834), dont il se résout à éponger les dettes, Faucher multiplie les articles dans la *Revue des Deux-Mondes*, la *Revue de Paris*, la *Revue de législation*, la *Minerve*, les revues anglaises, qui le firent connaître et apprécier d'esprits éminents comme Ballanche, Tocqueville, de Beaumont, Michelet, Vivien, Thiers, etc., avec qui il entre en correspondance et en relation. « Léon

<sup>886</sup>C'est ce que prévoyait Armand Carrel, aussi bien que Léon Faucher (N. d. A.).

<sup>887</sup>Léon Faucher, *Correspondance*, tome 1<sup>er</sup>, Amyot, 1867, clxiii-400 p., suivi d'un tome 2, *Vie parlementaire*, 596 p.

Faucher commençait alors une histoire de la Restauration pour laquelle il passa un traité avec Lecointe en 1836. » (Ce livre semble être resté à l'état de projet).

« A cette époque [1837] Léon Faucher était presque le maître du *Courrier français*, qu'il avait commencé à rédiger en 1834. Chacun sait combien la dignité du caractère rehaussait chez lui le talent de l'écrivain politique. S'il s'honorait d'être un journaliste, la presse périodique, nous pouvons le dire, a conservé aussi comme un titre d'honneur le nom de Léon Faucher à côté de ceux de tant d'hommes éminents qu'elle comptait dans ses rangs. Que de travaux accumulés, que de luttes supportées, alors qu'il fallait se trouver aux prises non-seulement avec les feuilles républicaines, le *National* et la *Tribune*, Carrel et Marrast, mais aussi avec des organes de son propre parti ! Léon Faucher, attaché avant tout aux principes, n'était pas une conquête possible. Ses sympathies pouvaient appartenir aux hommes de tous les partis, mais sa plume n'appartenait qu'à ses convictions. Pour maintenir la ligne politique qu'il s'était tracée, il ne reculait devant aucun sacrifice. »

Le rédacteur poursuit :

« Rédacteur en chef du *Courrier français* depuis la mort de Châtelain (1839), et mis continuellement à de rudes épreuves politiques, il fut exposé à une plus rude épreuve encore, lors de la mort de M. Aguado (décembre 1842 – *sic*)<sup>888</sup>. Le bon marché général des journaux exigeait la transformation du *Courrier français*, il en était question depuis quelques mois et probablement Léon Faucher s'en était entretenu dans son intimité, puisque Barthélemy Saint-Hilaire lui écrivait en août 1841 : « Dans toutes les villes où j'ai passé, à Lyon, Marseille, Montpellier, voici un fait que j'ai remarqué et sur lequel je ne me suis pas trompé parce que j'en ai été trop souvent victime. Dans tous les cabinets de lecture, cafés, cercles, où je suis entré, le journal le plus couru était le vôtre. Je l'ai parfois attendu une heure ou deux sans pouvoir le saisir ; le succès me paraît certain, quand le *Courrier* aura diminué de prix. » — Cette diminution de prix réclamait une augmentation de capital. La propriété du *Courrier français* appartenait en majeure partie à M. Aguado ; il avait compris la nécessité de suivre le mouvement imprimé par la presse à bon marché, mais subitement enlevé par un accident, il mourut sans avoir pris aucune des dispositions que commandaient les circonstances. Après sa mort, le *Courrier* ayant passé dans d'autres mains, Léon Faucher résolut de quitter le journal, et l'appât de 30 000 francs d'appointements offerts avec une vive insistance par le nouvel acquéreur ne le séduisit nullement. Il préféra une retraite laborieuse, convaincu que sous la nouvelle direction, des entraves seraient apportées à la marche que réclamaient la situation et l'indépendance de son caractère. Il ne se laissa pas séduire davantage par d'autres sollicitations. »<sup>889</sup>.

---

<sup>888</sup>Jean-Philippe Luis, *L'Ivresse de la fortune : A. M. Aguado, un génie des affaires*, Payot, 2009, 510 p. (p. 254). Aguado meurt subitement en Espagne le 12 avril 1842, lors d'une visite d'affaire ayant pour but d'envisager des investissements dans les Asturies. Sa disparition remet en cause la capitalisation du *Courrier français*, qui est mis en vente à la fin de l'année. Sa mort est annoncée à Paris dans les journaux des 20 et du 21 avril. *Le Courrier français* l'annonce dans ses numéros du 21 au 24 avril (d'après les articles du *Messager*, du *Journal des débats*, du *Moniteur parisien* et des journaux espagnols). Son corps est rapatrié le 27 mai. Ses obsèques ont lieu le 30 mai en l'église Notre-Dame-de-Lorette. Il est inhumé au Père-Lachaise.

<sup>889</sup>Léon Faucher, *Correspondance*, tome 1<sup>er</sup>, Amyot, 1867, « Léon Faucher » [introduction biographique], p. xxii-xxiii.

Ce choix difficile finit par porter ses fruits. Avec son journal, Faucher soutenait le gouvernement Thiers. Balzac<sup>890</sup> et Alphonse Karr<sup>891</sup> le racontent à leur manière. Voici la version de Véron : Thiers

« s'assurait le concours et les éloges du *Courrier français* en flattant, comme il le disait, l'orgueil et la vanité de M. Léon Faucher. « Je suis sûr de son dévouement, ajoutait-il : madame Thiers et ma belle-mère reçoivent madame Léon Faucher. »<sup>892</sup>.

Mais Thiers passe et le *Courrier français* reste. Cependant, le 3 décembre 1842, Faucher écrit à son ami Beaufer<sup>893</sup> :

« Je me trouve dans des circonstances très-critiques. Les actionnaires du *Courrier* se réunissent dans trois jours pour décider la liquidation du journal. Ma position peut se trouver renversée.... »

C'est ce qui arriva. Trois semaines plus tard, il écrit au même :

« Paris, 24 décembre 1842. Vous devez savoir à l'heure qu'il est que je n'ai pas acheté le *Courrier*. L'acquéreur est un spéculateur. Il m'a beaucoup pressé d'accepter la rédaction en chef, ce que j'ai positivement refusé. J'aurais consenti à continuer le *Courrier* avec l'intention d'en faire une grande affaire, de réduire le prix d'abonnement et d'aspirer à une grande clientèle. D'ailleurs j'ai eu beaucoup à me plaindre dans cette circonstance d'un homme politique à qui je rends depuis dix ans d'immenses services [Barrot ? Thiers ?]. Cela étant, il valait mieux pour moi ressaisir ma liberté. Je ne rentrerai plus à cette heure dans la politique active que par la Chambre. En attendant j'écrirai des livres et des articles de revue. Nous avons pris ce parti après mûre réflexion, et je crois que c'est le meilleur pour ma santé, pour ma réputation, pour mon avenir. Le présent sera difficile, nous le savons, nous y sommes résignés. Nous vivions avec une grande économie.... Nous allons faire encore des réformes, diminuer notre loyer, notre état de maison, nos dépenses extérieures, et nous réduire au strict nécessaire. Nous n'en serons pas plus malheureux. »

N'ayant pas racheté son journal, et ne voulant pas non plus se vendre aux nouveaux propriétaires, Faucher connut quelques moments difficiles, mais ces épreuves (moins rudes que celles des années 1834-36) ne durèrent pas. Comme il le dit dans sa lettre, il désire se lancer dans la politique et se faire élire député. Il écrit à Mignet : « Je suis un homme

<sup>890</sup>Balzac, « Lettres russes », *Revue parisienne*, 1840, p. 119 et 124 (avril 1840).

<sup>891</sup>Alphonse Karr, *Les Guêpes*, décembre 1839 ; recueilli dans *Les Guêpes*, première série, Michel Lévy, 1858, p. 59-60. « Pendant ce temps, M. Thiers règne sur les journaux qu'il subventionne de promesses ; il est dictateur au *Courrier Français*, par M. Léon Faucher, qu'il doit faire conseiller d'État ; au *Messenger*, par M. Waleski, qui sera dans les ambassades ; au *Siècle*, par M. Chambolle, qui sera inspecteur de l'Université ; au *Nouvelliste*, par M. Léon Pillet, qui rentrera au Conseil d'État ; au *National*, par M. Taschereau, qui sera secrétaire général du département de la Seine, en place de M. de Jussieu ; aux *journaux légitimistes*, par M. Berryer, auquel il donne sa voix pour l'Académie, et qui, outre sa faveur dans ses feuilles, l'introduit dans quelques maisons du faubourg Saint-Germain ; au *Constitutionnel*, par M. Véron, dont on assurera l'élection comme député, et par M. Étienne, qui vient d'être nommé pair de France par l'influence de M. Thiers. En effet, c'est une chose remarquable de voir les ministres du 12 mai obéir, à leur insu, aux sympathies et aux alliances de M. Thiers »

<sup>892</sup>Dr. Véron, *Mémoires d'un bourgeois de Paris*, IV, p. 256 (II, 1945, p. 166).

<sup>893</sup>M. Beaufer, de Toulouse, est un correspondant et ami de longue date de Léon Faucher, qui lui emprunte de l'argent à plusieurs reprises. Celui-ci a vécu dans cette ville de 1815 à 1824. Sa mère y habitait jusqu'à sa mort, en novembre 1842. La *Correspondance* de Faucher comprend 13 lettres à Beaufer, de 1830 à 1842. Léon Faucher écrit à Beaufer lorsqu'il veut donner de ses nouvelles à sa mère (*Correspondance*, tome 1<sup>er</sup>, Amyot, 1867, lettres CXVII et CXIII, p. 136-137).

politique, cela est vrai, j'ai eu un rôle actif dans la presse, et j'aspire à la Chambre »<sup>894</sup>, « Si je parviens à la Chambre, j'espère frayer ma voie »<sup>895</sup>, « la politique est ma carrière et la science ma passion »<sup>896</sup>.

Cette obstination sera payante, et il parviendra aux plus hautes fonctions de l'Etat, devenant ministre de l'Intérieur sous la Seconde République, comme nous l'avons vu.

De son côté, le *Courrier français* poursuit sa route. De fait, le départ de Léon Faucher ne modifie pas, dans un premier temps, l'organisation du feuilleton. Si Eugène Guinot et plusieurs autres rédacteurs quittent effectivement le journal fin 1842, Marie Aycard et Louis Lurine poursuivent une collaboration plus espacée en 1843, car de nouveaux feuilletonistes sont recrutés. Ce n'est que vers la fin de 1843 que le feuilleton se transformera peu à peu, sous l'influence d'un nouveau directeur littéraire, Anténor Joly, personnage extraordinaire, tour à tour directeur de journaux et de théâtres et homme-orchestre d'entreprises de presse en tout genre. Anténor Joly (né à Savone en 1801, mort à Paris le 4 septembre 1852), a lancé le *Vert-Vert* « journal sans abonnés », quotidien théâtral (1<sup>er</sup> septembre 1832), et a fondé et dirigé le théâtre Saint-Antoine puis le théâtre de la Renaissance (1836-1841), où il crée *Ruy-Blas*, la pièce de Victor Hugo (8 novembre 1838). Il a été engagé comme directeur littéraire du *Courrier français* de Boulé (1843-1845), où il lance Paul Féval<sup>897</sup>. Il est ensuite directeur du feuilleton de *L'Epoque* (1845-1846, journal fondé par Victor Bohain), où il publie des nouvelles de Marie Aycard. Il a été admirablement croqué dans le *Musée Dantan* et par Monselet, qui dresse de lui un portrait halluciné dans ses *Portraits après décès* (1866)<sup>898</sup>.

### **Le tournant de 1842 : disparition du *Temps* et revente du *Courrier français* à Boulé**

L'année 1842 est certainement difficile pour Marie Aycard. Après la mort d'Auguste Ricard en 1841, la disparition du *Temps* en juin 1842, voici que sa troisième source de revenus est menacée : le *Courrier français* perd sa direction.

---

<sup>894</sup>Lettre de Faucher à Mignet, 10 avril 1845, *Correspondance*, tome 1<sup>er</sup>, p. 160.

<sup>895</sup>Lettre de Faucher à Nathalis Briavoine, 17 août 1845, *Correspondance*, tome 1<sup>er</sup>, p. 165.

<sup>896</sup>Lettre de Faucher à Mme H. Grote, 29 décembre 1845, *Correspondance*, tome 1<sup>er</sup>, p. 170.

<sup>897</sup>Jean-Pierre Galvan a publié une correspondance Féval-Joly datant de cette époque : « Les Débuts littéraires de Paul Féval : correspondance inédite à Anténor Joly », *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, tome XCV, 1993, p. 265-321.

<sup>898</sup>Charles Monselet, *Portraits après décès, avec lettres inédites et fac-similé*, Achille Faure, 1866, 290 p. (p. 205-215). Voir aux Annexes, tome III, p. 23-26.

Boulé devient propriétaire du *Courrier français*, ce qui décida du départ de Léon Faucher. Cette vente sensationnelle a fait l'objet d'un écho jusque dans un journal italien. Le *Bazar di novita artistiche, letterarie e teatrali*, de Milan, écrit :

« Valeur d'un journal français

« La propriété du journal le *Courrier français* a été mise aux enchères publiques, sur la mise à prix de 120.000 francs. M. Léon Faucher, rédacteur en chef de ce journal, a poussé l'enchère jusqu'à 175.000 francs. M. Théodore Boulé, ayant offert 180.000 francs, a été déclaré adjudicataire. »<sup>899</sup>.

Le *Journal des débats*, qui publie cette information, ajoute :

« En outre, les charges, qui consistent en abonnemens à servir par le nouveau propriétaire, s'élèvent à une somme de 26.000 francs. »<sup>900</sup>.

La vente est signalée par un entrefilet paru dans *L'Ami de la religion* :

« Le journal le *Courrier français* a été vendu mardi [6 décembre], aux enchères publiques, pour la somme de 180.000 fr. »<sup>901</sup>.

Le *Globe* d'Edouard Osmond, observateur attentif de ses confrères, se fait l'écho de la vente avec ces commentaires ironiques :

« Le *Courrier français*, journal de l'*indépendance* et de la vertu, qui a assisté à l'enfantement de la *politique printannière* du précédent cabinet, paraît devoir changer son écu et sa devise, et devenir journal du soir, de journal du matin qu'il est encore. Ainsi, l'esprit qu'on ne lui trouvait pas en se levant se fera désormais attendre douze heures de plus. C'est aujourd'hui que s'est opérée cette métamorphose. Le *Courrier français* a été vendu publiquement sur la mise à prix de 120.000 fr. Deux concurrents se sont présentés et ont joué de hardiesse. M. Léon Faucher en a offert [1]75.000 fr., et M. Théodore Boulé 180.000. Ce dernier a été déclaré adjudicataire du journal, ainsi que du *patriotisme*, de l'*indépendance* et de la *vertu* qui font partie de son matériel. M. Faucher représentait, dit-on, la caisse de MM. Emile Pereire et Rothschild ; et M. Boulé les opinions et les écus de MM. Odilon Barrot, vicomte de Cormenin et Crémieux. M. Boulé a déposé sur-le-champ vingt-cinq mille francs, qui seront acquis aux anciens propriétaires, si dans la quinzaine il n'a pas complété le montant de l'adjudication, et alors il serait procédé à une adjudication nouvelle. Les abonnemens à servir représentent une somme de 26.000 fr., qui restent à la charge des acquéreurs. Il paraît que M. Boulé a cru devoir faire, au nom de la nouvelle rédaction, une déclaration de principes politiques, qui consiste à n'en avoir aucune ; et ce qu'il semble avoir vu de plus clair dans l'acquisition du *Courrier français*, c'est de le faire paraître la nuit. M. Léon Faucher a protesté sur-le-champ au nom des *vertus* politiques ; et il annonce ne pouvoir pas prêter son concours à une feuille assez peu *patriotique* pour remettre du matin au soir le devoir impérieux de CONTRARIER le gouvernement ; principe fondamental dont M. Faucher, et surtout M. Valentin de Lapelouze ne se départiront jamais ; à moins qu'il s'agit de renouveler un engagement à l'Opéra. »<sup>902</sup>.

<sup>899</sup> *Bazar di novita artistiche, letterarie e teatrali*. Milano (Anno II no. 103, 24 dicembre 1842), p. 411 : « Valore di un giornale francese. La proprietà del giornale il *Courrier Francais* è stata messa all'incanto pubblico basata sul prezzo di 120.000 franchi. Il sig. Leon Faucher, estensore in capo di quel giornale, ha spinto l'offerta fino a 175.000 franchi. Il sig. Teodoro Boulé, avendo offerto 180.000 franchi, il giornale gli venne aggiudicato. »

<sup>900</sup> *Journal des débats, politiques et littéraires*, 9 décembre 1842, p. 1.

<sup>901</sup> *L'Ami de la religion : journal ecclésiastique, politique et littéraire* n°3683, samedi 10 décembre 1842, p. 492.

<sup>902</sup> *Le Globe*, 8 décembre 1842.

Cette somme de 180.000 fr. peut paraître considérable. En fait, la valeur des entreprises de presse est très fluctuante, ce qu'exprime, quelques années plus tard, un écho repris dans l'*Almanach Icarien*, de Cabet<sup>903</sup> :

« VARIÉTÉS. HAUSSE ET BAISSÉ DANS LA VALEUR DES JOURNAUX.

Les journaux sont de leur nature une propriété si vacillante, si fragile, que leur valeur commerciale a toujours été en quelque sorte arbitraire. Un journal en cite divers exemples.

Les actions du *Constitutionnel*, ont valu 180.000 fr. et ont rapporté jusqu'à 32.000 fr. *Le Constitutionnel* s'est vendu depuis 450.000 fr., et ses actions valent aujourd'hui 3.000 fr. Elles sont, il est vrai, en beaucoup plus grand nombre ; mais, proportion gardée, elles rapportent infiniment moins.

*La Presse*, avant l'agrandissement de son format, rapportait 180.000 fr. de bénéfice annuel à ses propriétaires. Avec un accroissement notable d'abonnés et 300.000 fr. d'annonces, c'est tout au plus si elle joint aujourd'hui les deux bouts. En outre, dans l'intervalle de ses deux succès, et immédiatement après le premier, *la Presse* a été vendue 1.100 fr.

*Le Commerce* s'est vendu, il y a quelques mois, 6.000 fr., après avoir été payé, il y a deux ans, 317.000 fr.

*Le Charivari* s'est vendu dernièrement de 50 à 60.000 fr., et il rapportait et rapporte encore 25 à 30.000 fr. de bénéfice.

*Le Courrier français* a été acheté 180.000 fr., et deux ans après il a été donné presque pour rien. ».

« Presque pour rien » ? Nous verrons ci-dessous ce qu'il résulta de la difficile revente du titre par Boulé en 1845, proposé au départ à un prix de 25.000 francs qui a peut-être été encore revu à la baisse.

Boulé a visiblement fait une mauvaise affaire dans cette opération. Ce nouveau personnage, qui entre en possession du *Courrier français*, fin 1842, fera beaucoup pour diffuser les œuvres de Marie Aycard, et de tant d'autres écrivains, mais sera connu pour sa pratique de la contrefaçon à grande échelle et sera sans cesse poursuivi devant les tribunaux.

Revenons à la vente du *Courrier français* à Boulé. Le nouveau propriétaire refusa d'insérer une lettre de Faucher au journal où celui-ci expliquait son départ. Faucher adressa une lettre ouverte aux journaux pour les informer de la situation :

« Paris, 29 décembre 1842<sup>904</sup>.

« M. Léon Faucher, rédacteur principal du *Courrier Français*, nous adresse la lettre qui suit :

« En renonçant à la rédaction politique du *Courrier Français*, à laquelle j'avais pris pendant plusieurs années une part active, je devais et j'ai voulu avertir de ma retraite les lecteurs habituels de ce journal. Mais j'ai rencontré un obstacle matériel, et je comprends d'autant moins cette résistance, que l'*adjudicataire* qui va entrer en possession du *Courrier Français*, m'ayant offert, en présence des

<sup>903</sup> *Almanach Icarien*, de Cabet, au bureau du *Populaire*, rue J.-J. Rousseau, 14, 5<sup>e</sup> année, 1847, 192 p. (p. 41-42).

<sup>904</sup> Faucher, *Correspondance*, tome I<sup>er</sup>, lettre CXIX, p. 136-137. Lettre non adressée au *Courrier français*, contrairement à ce qui est stipulé, et publiée dans différents journaux, ainsi *Le Journal des débats* du 30 décembre, p. 2c.

actionnaires assemblés, et à plusieurs reprises depuis, la direction politique de ce journal, pouvait trouver dans ces propositions mêmes un motif de plus pour moi de faire savoir au public auquel s'adresse le *Courrier*, que je ne les avais pas acceptées. Ce déni de justice me met dans la nécessité de recourir à votre Journal pour déclarer qu'à partir du 31 *décembre*, je resterai absolument étranger à la rédaction du *Courrier Français*. Faucher. »<sup>905</sup>.

Le lendemain, les rédacteurs du *Courrier français*, appuyant la démarche de leur rédacteur en chef, adressent aux journaux la lettre suivante<sup>906</sup> :

« Paris, 30 décembre 1842.

« Monsieur le Rédacteur,

« Le *Courrier français*, par suite de licitation, a été adjugé à M. Boulé. Ce nouveau propriétaire refusant d'annoncer dans le journal dont il a pris possession la retraite de toute la rédaction et de l'administration de l'ancien *Courrier*, nous avons recours à votre obligeance pour faire connaître qu'à dater de ce jour nous cessons de prendre une part quelconque à la direction ou à la collaboration de cette feuille.

Nous avons l'honneur de vous saluer,

V. DE LA PELOUZE, directeur-gérant ; Isidore GUYET, MOUSSETTE, AVENEL, R. LEUVEN, Ch. COQUEREL, Eugène GUINOT, Marie AYCARD, Paul MERRUAU, Louis LURINE, Pierre AUBRY, LEVESQUE, rédacteurs ; LALESSE, caissier.

N.B. M. Léon FAUCHER, rédacteur principal, a, de son côté, fait la même déclaration par la voie des journaux. »<sup>907</sup>.

Cette position n'empêchera pas plusieurs rédacteurs, dont Marie Aycard et Louis Lurine, de reprendre leur collaboration, courant 1843. Notons que le caissier Lalesse, personnage nécessairement important du journal<sup>908</sup>, est solidaire des membres de la rédaction. Il était déjà nommé lors des funérailles de Châtelain.

Les derniers articles de Léon Faucher paraissent le 30 décembre. Le 31 décembre 1842, la direction du *Courrier français* a effectivement changé. Désormais, le directeur-gérant est L. A. Boulé, et l'imprimeur est Boulé et Compagnie. On lit en tête du journal :

<sup>905</sup>Léon Faucher, *Correspondance*, tome 1<sup>er</sup>, Amyot, 1867, p. 136-137.

<sup>906</sup>Lettre publiée, le 31 décembre 1842, dans le *Journal des débats* (p. 2c), le *Siècle* (p. 2a), etc. Le *Constitutionnel* (31 décembre 1842, p. 3) résume les deux courriers. La *Gazette des tribunaux* (p. 284), écorche quelques noms), [http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/ENAP\\_GAZETTE\\_TRIBUNAUX\\_18421231.pdf](http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/ENAP_GAZETTE_TRIBUNAUX_18421231.pdf), le *Journal de Rouen*, 1<sup>er</sup> janvier 1843 (en ligne), le *Journal de Toulouse*, 2 janvier 1843 (en ligne), etc.

<sup>907</sup>*Le Globe*, qui publie également cette déclaration le 31 décembre 1842, ajoute le commentaire suivant : « C'est avec le plus grand plaisir que nous mettons toujours la publicité du *Globe* à la disposition de ceux qui l'invoquent. Nous ne faisons pas même exception pour ceux qui ont feint d'ignorer l'existence du *Globe*, quand ils croyaient n'avoir pas besoin de lui ; et qui, se souvenant de nous le jour où notre concours leur est nécessaire, rendent ainsi hommage à notre loyauté. Il n'en est pas moins curieux que des journalistes, qui avaient organisé contre le *Globe* la *conspiration du silence*, s'adressent à lui pour échapper à une conspiration semblable, venant de leur propre journal. »

<sup>908</sup>Dans une vente d'autographes du 19 avril 2012 (Alde, expert Jérôme Delcamp, Thierry Bodin), figurent une douzaine de lettres d'Adolphe Blanqui, certaines à en-tête du *Courrier français*, à Bissette (1834), Baillièrre (1838, citant Léon Faucher), Lalesse, etc.

« Paris, 30 décembre. La propriété du *Courrier français* vient de changer de mains. Cette circonstance, purement matérielle, n'apportera aucun changement à la marche politique du journal. Si le *Courrier français* perd quelques-uns de ses rédacteurs, il garde tous ses principes, et il s'engage à ne les laisser fléchir dans aucune occasion et devant aucune considération de personnes. On ne saurait refuser au *Courrier français* ce témoignage : que la loyauté de ses doctrines a porté bonheur à sa rédaction. Le talent y a été héréditaire, et Châtelain, son fondateur, guide de nos devanciers, restera le nôtre. En continuant l'œuvre, nous nous efforcerons de conserver intacte cette vieille réputation d'indépendance et de probité politique, que le *Courrier français* a si long-temps méritée. »

L'évolution rédactionnelle du journal et la carrière de Boulé mériteraient une étude plus détaillée que celle que nous pouvons proposer ici... Celui-ci n'a pas seulement acquis le *Courrier français*. Trois semaines plus tard, il s'empare d'un autre journal :

« Le journal la *Patrie* a été adjugé ce soir à trois heures dans l'étude de M<sup>e</sup> Frottin, notaire à Paris, moyennant 5 mille 50 fr., à M<sup>e</sup> Cibot, avoué au tribunal de première instance de la Seine, représentant le sieur Théodore Boulé, imprimeur de *l'Estafette*, et qui a déjà acquis, il y a trois semaines, la propriété du *Courrier Français*. La mise à prix était de 2,000 fr. en sus d'une vingtaine de mille francs que doit l'administration de la *Patrie*. On assure que M. Taschereau, ancien député et rédacteur du *Siècle*, entre pour moitié dans les frais de l'acquisition de la *Patrie*, et qu'il en sera le rédacteur en chef. On disait que l'ex-député avait fait cette acquisition pour dédommager M. Thiers de la perte du *Courrier Français*. Le nouveau directeur du *Courrier*, M. Adophe Boulé, du Havre, est entré aujourd'hui en possession de ce nouveau journal qui, désormais sera l'organe de MM. Passy (Hippolyte), Dufaure, Rivet, de Mornay, etc. La rédaction en chef sera confiée à M. de Montrol (*sic*), ancien rédacteur du *Temps*. »<sup>909</sup>.

Ces acquisitions sont réprochées par le *Censeur*, de Lyon, attentif à une certaine pluralité d'opinions dans la presse et critique envers les opérations financières douteuses dont sont parfois victimes les journaux :

« M. Léon Faucher, rédacteur en chef du *Courrier français*, vient d'adresser à tous les journaux une lettre par laquelle il fait connaître qu'à partir du 31 décembre, il sera tout-à-fait étranger à la rédaction de ce journal. Le *Courrier français*, qui, depuis la mort de M. Châtelain, avait déjà beaucoup perdu de la confiance et des sympathies du parti patriote, va perdre désormais le reste d'importance que M. Léon Faucher avait réussi à lui conserver. Il en arrivera un jour tout autant au *Siècle*, si, dans la session qui va s'ouvrir, ce journal ne suit pas une ligne d'opposition plus droite et plus nette que celle dans laquelle il s'est tant de fois égaré depuis trois ans. »

« Le journal la *Patrie* a été adjugé hier pour 5,050 fr., outre les charges, à M. Théodore Boulé, déjà acquéreur du *Courrier français*. Il est malheureux que la presse tombe ainsi entre les mains de personnes qui ne voient dans les journaux qu'une matière à spéculation. M. Boulé est un homme d'affaires et rien de plus<sup>910</sup>. Aujourd'hui la rédaction du *Courrier* annonce dans les feuilles de Paris qu'elle se retire tout entière.

<sup>909</sup> *Journal de Toulouse*, 2 janvier 1843, p. 4,

[http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1843/B315556101\\_JOUTOU\\_1843\\_01\\_02.pdf](http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1843/B315556101_JOUTOU_1843_01_02.pdf). Information parue aussi dans la *Gazette des tribunaux* du 31 décembre 1842

([http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/ENAP\\_GAZETTE\\_TRIBUNAUX\\_18421231.pdf](http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/ENAP_GAZETTE_TRIBUNAUX_18421231.pdf)).

<sup>910</sup> Dans *Les Petits Mystères de l'Opéra* (G. Kugelman et Bernard-Latte, 1844, p. 64), Albéric Second brosse un portrait de Boulé, en compagnie de deux autres entrepreneurs de presse, Dujarrier et Dutacq (que l'on a déjà évoqué au chapitre I) : « J'aperçois, assis sur les divans du foyer, les trois hommes les plus actifs et les plus industriels de l'époque ; l'un est M. Boulé, l'autre est M. Dujarrier, le troisième est M. Dutacq. M. Boulé est propriétaire de *l'Estafette*, du *Courrier français*, de la *Patrie*, du *Magasin littéraire*, du *Salon littéraire*, d'une vaste imprimerie et de cinq ou six autres affaires dont le titre m'échappe. » Sur Dujarrier (ou Dujarier), voir Charles Maillier, *Trois journalistes drouais : Brisset, Dujarier, Buré*, (1968).

Nous savons qu'en effet la plume de rédacteur en chef du *Courrier* va être prise par M. Montrolle, qui a vu le *Temps* mourir sous lui, et qui avait mis cette feuille au service des opinions capricieuses et oscillantes de MM. Dufaure et Passy, voire même des rancunes discrètement hostiles de M. le comte Molé. C'est le cas plus que jamais, pour les hommes de convictions honnêtes et droites, de se serrer autour des drapeaux que la spéculation n'a pas salis, et qui n'ont jamais passé d'un camp dans un autre. Il est vrai que le *Courrier* annonce qu'il restera fidèle à sa ligne politique. Alors c'est donc le rédacteur en chef qui en changera ? »<sup>911</sup>.

De fait, la politique du journal subit des changements notables sous l'administration Boulé. De janvier 1843 à janvier 1846, l'impression du journal est transférée à son imprimerie, rue Coq-Héron, 3, c'est-à-dire quelques à dizaines de mètres du 24, rue du Bouloi.

Pour faire évoluer le journal, Boulé tente plusieurs innovations. Il y a d'abord un changement de format spectaculaire du 25 mars au 10 mai 1843 (passage de 3 à 4 colonnes) : de 45 cm de haut, le journal passe à 61 cm. Cet essai de très grand format est de courte durée, les lecteurs étant déroutés par ce format dit « anglais » (car proche de celui du *Times*) qu'ils trouvent inconfortable. Le retour au format antérieur est effectif le 11 mai 1843<sup>912</sup>, mais avec une pagination parfois augmentée (suppléments).

Dans un article sur le *Courrier français* faisant partie d'une série sur les journaux quotidiens parisiens, publiée en novembre 1844<sup>913</sup>, *Le Globe*, désormais dirigé par Félix Solar<sup>914</sup>, ne manque pas de s'en prendre au journal dirigé par Boulé, et aux modifications alors introduites, non seulement sur la plan anecdotique du format, mais sur la ligne politique générale :

« Nous voici arrivés au *Courrier français*. Le *Courrier français* a eu longtemps pour rédacteur en chef l'homme qui a dévoilé le secret du journalisme. Il y a trente ans que je refais tous les matins le même article, a dit Châtelain. Il en résulte, ce qui n'est que trop vrai, que le journaliste qui passe pour le plus fécond des écrivains est, en réalité, celui qui l'est le moins. La plupart des journalistes n'ont qu'une idée et qu'une phrase, et encore cette idée et cette phrase ne leur appartiennent pas toujours. M. Châtelain avait fièrement embossé la frégate du *Courrier français* dans les eaux de l'opposition vertueuse et indépendante ; à sa mort, son successeur, M. Léon Faucher, ne conserva que la moitié de la devise de

---

<sup>911</sup> *Le Censeur*, n°2513, 2 et 3 janv 1843 ([http://collections.bm-lyon.fr/BML\\_01PER0030220885/ISSUE\\_PDF](http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030220885/ISSUE_PDF)). Parmi les collaborateurs du *Censeur*, citons Bertholon, Treilhard et Belloc, collaborateurs du *Vote universel*, fondé en novembre 1850, succédant à la *Réforme* (Texier, *Histoire des journaux : Biographie des journalistes*, (1851), p. 198-201).

<sup>912</sup> Cette partie du journal (du 11 mai au 30 juin 1843), où il revient à son ancien format, a été oubliée dans le microfilm de la BnF. Il faut la consulter à la Bibliothèque de l' Arsenal.

<sup>913</sup> D'abord, le 5 novembre 1844, la presse radicale (la *Réforme*, le *National*, la *Revue indépendante*), et celle d'opposition parlementaire (le *Siècle*, le *Constitutionnel*), avec le *Commerce* et le *Courrier français*, le 7 novembre ; le 9 novembre, la *Démocratie pacifique*, les journaux reproducteurs (l'*Estafette*, l'*Echo français*), les journaux conservateurs (*Journal des débats*, – le *Globe* se classe dans cette catégorie) et la *Presse*, le 12 novembre ; enfin, le 15 novembre, les journaux légitimistes (la *Gazette de France*, la *Quotidienne*, la *France*, la *Nation*).

<sup>914</sup> Depuis le 7 janvier 1844, après l'avoir été par Théodore Lechevalier, qui a pris la succession d'Edouard Osmont. Sur le *Globe*, Lechevalier et Solar, voir Texier, *Histoire des journaux : Biographie des journalistes* (1851), p. 192.

Châtelain : il resta *vertueux*, du moins nous aimons à le croire, mais il mit le *Courrier français* dans les chaînes dorées de M. Thiers. Les abonnés acceptèrent M. Thiers, présenté par M. Léon Faucher, avec autant de résignation qu'ils en avaient mis à repousser M. Thiers, sous M. Châtelain. Le *Courrier français* nous fournit une observation curieuse et qui ne s'applique qu'aux journaux qui datent de la restauration ou de plus loin. Le *Courrier français* compte parmi ses abonnés un grand nombre de *collectionmanes*. Le plus récent des abonnements faits à ce journal date du premier article de Châtelain, de trente ans à peu près. Ces collectionmanes-lecteurs ne veulent pas interrompre une collection commencée ; la mort seule fait cesser leur abonnement. Le choléra a porté grand tort au *Courrier français*, la *grippe* lui est dangereuse, et la peste le tuerait infailliblement. Ceci est une vérité sérieuse, qui a contre elle le désavantage de paraître comique.

« M. Léon Faucher, qui avait les yeux toujours levés vers le ciel de M. Thiers, où il comptait figurer comme étoile fixe, ne s'aperçut pas que le piédestal de sa fortune tremblait par la base. Un beau jour, le *Courrier Français* et ses abonnés furent mis à l'enchère. Un négociant du Havre, hardi, actif, intelligent, M. Boulé, en devint l'adjudicataire. Il voulut innover et payer sa bienvenue en agrandissant le format et en donnant deux fois plus de matière pour le même prix. Il y eut une émeute de collectionmanes. Cela dérangeait les *collections*. Ils demandèrent avec indignation de quel droit on venait mêler le gigantesque format anglais ou américain aux trente volumes petit format du *Courrier Français*. Il fallut se hâter de céder devant la coalition des collectionnaires, et l'on reprit l'ancien format. M. Boulé se vengea de ses abonnés, en les rivant, par la chaîne de leur collection, à la politique de M. Emile Barrault, l'ancien orateur saint-simonien. Il n'y a pas, dans toute la presse de Paris, un écrivain qui soit de meilleure foi que M. Émile Barrault. Il *croit* être un homme politique et il *croit* être un homme indépendant. Il n'est ni l'un ni l'autre. Il cisèle laborieusement une phrase contre M. Guizot ou une phrase contre M. Odilon Barrot, selon que le vent pousse contre l'un ou contre l'autre la fumée de son cigare ; c'est peut-être pour cela que lorsqu'il écrit et lorsqu'il pense, M. Emile Barrault ne quitte pas ce symbole de la légèreté nuageuse de son esprit et de ses convictions politiques.

« Voilà donc trois révolutions dans la vie du *Courrier Français* caractérisées par trois noms : Châtelain, Léon Faucher, Barrault ; l'opposition radicale, l'opposition ralliée au pouvoir, la politique flottante. Et, en face de ces trois révolutions, se dresse l'immobilité des abonnés du *Courrier Français*, qui meurent, mais qui ne se désabonnent pas ! – Quel sujet de méditations !

« Et les journaux s'appellent les organes de l'opinion publique ! L'opinion publique change donc à chaque adjudication ? »<sup>915</sup>.

Cet article a pour mérite d'exprimer l'évolution politique du *Courrier français* avant et pendant la direction Boulé. Mais le journal, quoiqu'en dise l'article, ne fait pas recette. On constate une érosion sérieuse des abonnements entre 1840 et 1845, ce qui amène Boulé, qui connaît d'ailleurs des difficultés<sup>916</sup>, à revendre le titre.

<sup>915</sup>Le *Globe*, 7 novembre 1844, article repris dans le *Mémorial d'Aix*, 28 novembre 1844 (en ligne, [http://3.static.e-corpus.org/download/notice\\_file/512535/bm130016101\\_jx42\\_1844-11-28\\_008.pdf](http://3.static.e-corpus.org/download/notice_file/512535/bm130016101_jx42_1844-11-28_008.pdf)).

<sup>916</sup>« Déclarations de faillites, *Jugemens du Tribunal de commerce de Paris, du 7 août 1845, qui déclarent la faillite ouverte, et en fixent provisoirement l'ouverture audit jour*. Du sieur BOULÉ, imprimeur en caractères, rue

Pourtant, le 25 février puis le 9 mars 1845, il avait promulgué une réduction du prix de l'abonnement qui passe à 40 fr. par an (au lieu de 80 fr.). Attendue depuis longtemps, annoncée et désirée par Faucher fin 1842, cette mesure est une petite révolution au *Courrier français*, qui aligne enfin ses tarifs sur les autres journaux. Mais n'est-ce pas trop tard pour inverser la tendance à la baisse des abonnements ? La politique littéraire s'appliquant aux feuilletons renforce l'impression que ces aménagements, conjugués à d'autres facteurs, comme le changement de ligne politique et éditoriale, ont conduit au « désabonnement », quoiqu'en dise, là aussi, *Le Globe*. La revente apparut inévitable.

### Revente du *Courrier français* par Boulé à Durrieu et Nivière (1845)

Le 8 octobre 1845, *Le Courrier français* annonce (p. 4) :

« Vente pour cause de dissolution de société, le samedi 18 octobre 1845 à midi en l'étude de M<sup>e</sup> Mayre, notaire à Paris du journal *Le Courrier français*, ensemble du droit au bail des lieux où il s'exploite sur la mise à prix de 25,000 francs. S'adresser audit M<sup>e</sup> Mayre, rue de la Paix, 22, dépositaire du cahier des charges. Et au bureau du Journal, rue du Bouloi, 26. En cas d'offres suffisantes, on traitera à l'amiable avant l'adjudication. »

L'annonce est répétée jusqu'au 16 octobre. Du 17 au 25, nouvel avis :

« L'adjudication du *Courrier français* par devant M<sup>e</sup> Mayre, notaire, rue de la Paix, 22, sur la mise à prix de 25,000 francs, est remise au samedi 25 octobre 1845, à midi. »

Il faut croire que les offres étaient soit inexistantes soit insuffisantes, car un nouveau report est publié du 27 au 31 :

« L'adjudication du *Courrier français* par devant M<sup>e</sup> Mayre, notaire, rue de la Paix, 22, aura lieu vendredi 31 octobre 1845, à midi. »

Cette fois-ci était la bonne. Le lendemain, le journal ne paraît pas. Le numéro suivant, ayant sauté un jour, est daté 1-2 novembre 1845.

« Paris, 1<sup>er</sup> novembre. La propriété du *Courrier français* passe en d'autres mains. Ce changement n'exercera aucune influence sur la ligne politique du journal. Le *Courrier* gardera ses principes et les défendra avec la même énergie que par le passé. L'œuvre commencée par Châtelain ne sera pas interrompue. Le concours des rédacteurs actuels, auxquels viendront s'adjoindre de nombreux

---

Coq-Héron, 3, tant en son nom personnel que comme seul gérant de la société Boulé et C<sup>e</sup>, nomme M. Lefebvre juge-commissaire, et M. Henrionnet, rue Cadet, 13, syndic provisoire », *Gazette des tribunaux*, 9 août 1845, p. 978 ; MM. les créanciers du sieur Boulé sont invités à se rendre au Tribunal de commerce de Paris, salle des assemblées des faillites, le 13 août à 10 h. (en ligne, [http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/ENAP\\_GAZETTE\\_TRIBUNAUX\\_18450809.pdf](http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/ENAP_GAZETTE_TRIBUNAUX_18450809.pdf)).

collaborateurs, est assuré au journal, dont l'existence ne peut plus désormais être compromise. Le *Courrier* continuera à se tenir en dehors de toute opération industrielle et de toute *association* avec des intérêts privés. Les nouveaux propriétaires du *Courrier* feront connaître très prochainement les conditions d'existence du journal et les améliorations qu'ils se proposent d'y introduire. »

Cet avis est suivi d'un entrefilet :

« Nous lisons dans la *Patrie* : « Le *Courrier français*, dont l'adjudication avait été remise à aujourd'hui, n'a pas encore trouvé d'acquéreur. Le *Courrier français* annonce ce matin qu'il ne paraîtra pas demain. Est-ce une cessation définitive de publication ? » Nous laissons à chacun le soin de qualifier une insinuation aussi malveillante, nous demanderons aux tribunaux à en apprécier la portée. Nous nous bornerons pour aujourd'hui à répondre à la *Patrie* que le *Courrier français* paraîtra encore longtemps, plus longtemps peut-être que la *Patrie*, quoique nous n'ayons point la ressource de puiser chaque mois dans la caisse d'un banquier *quinze mille francs* pour combler le déficit de celle du journal.

« Chaque année, tous les journaux quotidiens font l'économie de cinq à six numéros en ne paraissant pas les jours de grandes fêtes. Le *Courrier français* seul n'avait jamais jusqu'ici voulu réaliser une économie dont les abonnés font les frais. Si, par suite du changement de propriété, le *Courrier français* a pris une fois une licence dont tous les autres journaux lui ont donné l'exemple, il paraît aujourd'hui seul entre toutes les feuilles quotidiennes et continuera à paraître chaque jour de l'année.

« *La Presse* et *l'Univers*, en parlant de la remise de l'adjudication du *Courrier*, ajoutent : *Ce journal annonce qu'il ne paraîtra pas demain*. En supprimant ces mots : *à cause de la fête de la Toussaint*, MM. les gérans de ces journaux ne se sont-ils pas rendus coupables d'une insinuation perfide et maveillante, et n'ont-ils pas manqué de convenance et de loyauté envers un confrère ? Nous ferons le même reproche à *la France* qui a répété l'article de *la Patrie*. Nous regrettons, pour l'honneur des journaux de Paris, d'être forcés de relever de pareils procédés ; mais notre réserve constante, dans ces temps de concurrence ruineuse et acharnée où la presse est engagée, nous en donne le droit. »

L'avis de changement de propriétaire est publié du 4 au 11 novembre, avec une phrase supplémentaire :

« Ils sont [les nouveaux propriétaires], du reste, entièrement étrangers à un projet de société pour l'exploitation du *Courrier français*, dont le prospectus a été publié le 16 septembre, et auquel projet il n'a pas été donné de suite. »

Le 20 novembre apparaît le nom du nouveau propriétaire-gérant, Xavier Durrieu (en p. 4) avec l'avis suivant :

« Paris, 19 novembre. Le nouveau propriétaire du *Courrier français* a déposé son cautionnement au Trésor ; il signe le journal à partir d'aujourd'hui. Dans notre numéro de dimanche prochain, nous ferons connaître les améliorations que nous nous proposons d'introduire dans le *Courrier français*, et nous donnerons la liste des ouvrages importants que dès ce moment nous sommes en mesure de publier. »

En effet, du 23 au 26 novembre (puis les 28 et 29) est publiée une liste des feuilletons prévus : *La Mare au diable*, roman par G. Sand, *Les Jacobins* par Jean Lafitte (4 vol.), *Stella et*

*Vanessa*, par Léon de Wailly (2 vol.), *Florinde Benech* par Hippolyte Babou, *Le Serpent d'airain* par Clément Caraguel, *Le Chapelet de Robespierre* par Emmanuel Gonzalès, *Le Cousin de la marquise* par Molé-Gentilhomme, *Les Vampires*, suite des *Amours de Paris* par Paul Féval (6 vol.). Outre ces diverses et intéressantes publications qui se succéderont dans un court espace de temps<sup>917</sup>,

« le *Courrier français* promet à ses lecteurs des travaux sur toutes les questions d'art, d'histoire, de morale et de philosophie. Il s'est assuré à cet effet la collaboration d'écrivains spéciaux haut placés dans l'opinion publique, dont il fera connaître la liste prochainement. Le *Courrier français* prépare d'autres améliorations très importantes. »

La liste des chroniqueurs et feuilletonistes est publiée dans un Avis du 7 au 9 décembre, puis les 10 et 11 (au feuilleton), soit une trentaine de noms, dont ceux de Paulin Limayrac, Ducuing, Molinari, Théodore de Banville, Jubinal, etc., et les « Nouvelles de la ville » du chevalier Desroches (alias Auguste Lireux, nous apprend Texier).

Après ce laborieux transfert de propriété, la nouvelle équipe change également d'imprimeur. Boulé assure encore l'impression jusqu'au 14 janvier 1846. A partir du 15 janvier 1846 (et jusqu'au 1<sup>er</sup> février 1849), celui-ci sort de l'imprimerie d'E. Proux. L'imprimeur Edouard Proux<sup>918</sup> et Cie, rue Neuve-des-Bons-Enfants, 3, imprime *La Quotidienne*, *Le Messager*, *L'Union monarchique*, *Le Palamède*, *La Mode*, *Le Presbytère* (1840-1844), qui devient *Le Courrier des campagnes* (1845), *Le Salut social* (juin 1848, 2 n°), la *Revue provinciale* (1848-49, dir. Louis de Kergorlay et Arthur de Gobineau), etc.

Le 1<sup>er</sup> août 1846 voit un nouvel agrandissement du format, qui passe à 52 cm de haut.

Mais que devient Marie Aycard dans la tourmente du journal qui l'a établi feuilletoniste ?

### III – Timide retour au roman, devenu roman-feuilleton (1840-1847)

En dépit des vicissitudes du *Courrier français*, Marie Aycard ne rompt pas le contact avec son ancien journal et malgré la solidarité affichée avec l'ancienne équipe et sa signature au bas de la lettre de démission collective de décembre 1842, il reprend sa collaboration dès le 15 janvier 1843 ! Trois nouvelles en épisodes paraissent jusqu'en mars, puis une en août. La collaboration s'espace nettement, puis s'interrompt jusqu'en novembre 1844, avec une longue

<sup>917</sup>Ces ouvrages ne seront pas tous publiés. Dans sa thèse, René Guise donne la liste des feuilletons parus.

<sup>918</sup>*René-François-Édouard Proux, imprimeur à Paris...*, Impr. de É. Proux (s. d.), 3 p. in-8°. Extrait de *L'Union* du 8 septembre 1849. Plaquette nécrologique. BNF 8-LN27-16724

nouvelle. En 1843, sous la direction littéraire d'Anténor Joly, le *Courrier français* s'est peu à peu converti au roman-feuilleton. Les premiers romans-feuilletons sont signés Amédée Achard (*La traite des blondes*, 12 épisodes), Paul Lacroix (*Un duel sans témoin*, 14 ép.), Paul de Kock (*L'Amoureux transi*, 34 ép.), Michel Masson (*L'Honneur du marchand*, 20 ép.), Roger de Beauvoir (*La Puerta del Sol*, 10 ép.), Paul Féval (*Le Loup blanc*, 26 ép.), Jean B. P. Laffitte (*Le Docteur rouge*, 29 ép.). Le 20 décembre, c'est le lancement des *Mystères de Londres*, par sir Francis Trollop (Paul Féval) qui paraît jusqu'en septembre 1844 (33 + 23 + 38 + 32 ép.), entrecoupé avec le roman d'Emmanuel Gonzalès, *Les Mémoires d'un ange* (19 + 11 + 17 ép.)<sup>919</sup>.

Cette conversion arrive peut-être trop tardivement, car cela n'enraye pas son déclin. A la fin de 1845, le journal est revendu par Boulé, non sans difficulté, et passe sous la direction de Xavier Durrieu. C'est lui qui apporte au journal le célèbre roman de George Sand, « La Mare au diable » (1846).

Bon gré, mal gré, Marie Aycard suit le mouvement, mais il met plusieurs années à publier des romans d'une certaine longueur. Il doit d'abord trouver des débouchés réguliers en dehors du *Courrier français*, allonger ses nouvelles, pour atteindre au format requis. Cela aboutit à d'ultimes retrouvailles dans son journal, en 1848 bouclant la boucle avec un dernier roman-feuilleton, « Le Danseur de corde ». Ce passage du feuilleton-nouvelle au roman s'amorce dans *Le Temps*, à partir de 1840, lorsque Marie Aycard, alias Marc Perrin, semble sentir le vent du feuilleton tourner. Tout en poursuivant ses feuilletons courts, il se met à publier des textes progressivement plus longs, en deux, trois ou quatre épisodes, qui vont même dans certains cas, jusqu'à la longue nouvelle ou le court roman. C'est dans *le Temps* que s'opère cette évolution : le premier récit de quelque longueur est « Mademoiselle de Saavedra » (*Le Temps*, 4 au 22 février 1840, 6 épisodes, signés Marc Perrin), suivi de « Lisa » (*Le Temps*, 8 juin au 18 juillet 1841, 12 épisodes, Marc Perrin). Des nouvelles en deux épisodes paraissent dans le *Courrier français* à partir de novembre 1841. Peu à peu, d'autres journaux publient des nouvelles à épisodes de notre auteur, comme « Jérôme » (*Le Constitutionnel*, 21 au 28 novembre 1843, 5 épisodes), « Les Blancs et les Bleus », *Le Constitutionnel*, 27 janvier au 2 février 1844, 5 épisodes), « Mademoiselle de Clairval » (*Le Commerce*, 8 au 14 novembre 1844, 6 épisodes), « Les Deux voleurs » (*Le Courrier français*, 15 au 23 novembre 1844, 6

---

<sup>919</sup>Nombres d'épisodes relevés par René Guise, « Le *Courrier français* », *Bibliographie de la presse quotidienne de Paris, 1828-1848, 1<sup>re</sup> partie, 1828-1835*, tome III de *Le Phénomène du roman-feuilleton, 1828-1848*, op. cit., p. 91-106.

épisodes), « La Vicomtesse d'Elbène » (*Le Commerce*, 19 au 27 octobre 1845, 6 épisodes). Ce ne sont pas encore franchement des romans. Ceux-ci arrivent ensuite, en 1845 : « Un enlèvement au XVII<sup>e</sup> siècle » (*La Patrie*, 5 juin au 2 juillet 1845), « Mademoiselle Potain » (*Le Commerce*, 9 septembre au 10 octobre 1845, 27 épisodes), « La Saurel » (*La Réforme*, 21 février au 22 avril 1846, 30 épisodes), « M. et Mme Saintot » (*La Quotidienne*, 29 décembre 1846 au 4 février 1847, 22 épisodes). Il y a pour le roman suivant, apparemment, une rupture dans notre information bibliographique. « La Logique des passions » semble avoir paru, fin 1847, en feuilleton dans un journal parisien non identifié. Le roman est en effet réédité par le *Journal du Loiret*, du 13 novembre au 22 décembre 1847, sans mention de source. Le roman est publié en Belgique en 1848, en contrefaçon dans la *Revue de Paris* (édition de Bruxelles), puis chez les éditeurs contrefacteurs Lebègue (Bruxelles) et Muquardt (Leipzig), impressions rares, mais qui seront abondamment diffusées dans les cabinets de lecture européens et sud-américains.

### **Des contrefaçons étrangères diffusées dans le monde par les cabinets de lecture**

Ce phénomène significatif mérite d'être signalé. Il ne touche aucunement le seul Aycard mais l'ensemble de la production française en contrefaçon étrangère, dirigée depuis la Belgique, rayonnant sur l'Allemagne et les Pays-Bas sous forme de coproductions internationales. Ces productions nombreuses, avant (sans autorisation) et après 1852 (avec autorisation), se retrouvent dans les cabinets de lecture étrangers ou les bibliothèques publiques, dont les exemplaires aujourd'hui numérisés permettent de suivre la trace. Entre 1848 et 1860 (en plus d'un titre isolé en 1835), six romans de Marie Aycard ont connu des éditions belges qui figurent régulièrement dans les catalogues de ces établissements.

C'est, à Munich, le cabinet de lecture de Joseph Lindauer, de 1851 à 1858<sup>920</sup>. C'est, en 1858, à Rio de Janeiro au Brésil, le grand cabinet de lecture portugais, encore actif en 1907<sup>921</sup>, ou, à

---

<sup>920</sup>3<sup>e</sup> continuation du *Catalogue des Livres français, anglais et italiens du cabinet de lecture de Joseph Lindauer*, Munic, 1851, <https://books.google.fr/books?id=47FFAAAacAAJ&pg=PA127> (ce cabinet de lecture possède six titres de Marie Aycard en édition allemande, sauf le premier, 10<sup>e</sup> continuation, janvier 1858, pages 167, <https://books.google.fr/books?id=47FFAAAacAAJ&pg=PA167> et 11<sup>e</sup> continuation p. 171 du document en ligne)

<sup>921</sup>*Catalogo dos livros do Gabinete portuguez de leitura no Rio de Janeiro : seguido de um suplemento das obras entradas no Gabinete depois de começada a impressão*, Rio de Janeiro, Typ. commercial de F. de O.Q. Regadas, 1858 - 430 pages (p. 289), [https://books.google.fr/books?id=J\\_9GAQAAMAAJ&pg=PA289](https://books.google.fr/books?id=J_9GAQAAMAAJ&pg=PA289) ou <https://books.google.fr/books?id=eiE4AQAAMAAJ> (c'est l'édition Lebègue, elle est encore au catalogue en 1906-1907)

Baltimore, la Mercantile Library<sup>922</sup>. C'est, à Liège, en 1865, le cabinet littéraire de Mlle Massard<sup>923</sup>. A Londres, c'est la Mudie's Select Library de New Oxford Street, en 1868 et son fonds considérable<sup>924</sup>. A Milan, en 1871, c'est le cabinet de lecture de Jean Meiners<sup>925</sup>. Cette internationalisation du réseau des cabinets de lecture, allant bien au-delà du phénomène français de la lecture locative, s'appuie sur l'internationalisation de la contrefaçon.

Une fois que les établissements ont acheté les collections entières d'œuvres contrefaites, elles demeurent sur leurs rayons et dans leurs catalogues pendant parfois des dizaines d'années, contribuant, à leur façon au rayonnement de la culture française en Europe et dans le monde.

Ainsi, la Bibliothèque Fluminense de la ville de Rio de Janeiro est remplie d'éditions des romans d'auteurs français publiés à Bruxelles, Gand ou ailleurs. Son catalogue<sup>926</sup> répertorie des centaines d'éditions belges de Balzac, Berthet, Dumas, Gautier, Karr, Paul de Kock, Méry, Soulié, Sue, etc. Les éditions parisiennes sont en minorité dans cette collection.

### **L'imprimeur-éditeur Théodore Boulé et Marie Aycard**

La carrière de cet éditeur n'a que peu retenu l'attention<sup>927</sup>. Mais ses relations d'affaires avec Balzac autour de la publication de *César Birotteau* en 1837 sont bien connues<sup>928</sup>. Les deux hommes se brouillent peu après, car Boulé reproduit un roman de Balzac dans son journal *L'Estafette* sans demander d'autorisation à l'auteur, qui réagit vivement par une lettre à *La Presse*, le 17 août 1839<sup>929</sup>.

---

<sup>922</sup>*Catalogue of the Mercantile Library of Baltimore*, Baltimore, Sherwood, 1858, 477 p. (les éditions d'Aycard, p. 346, ne semblent pas être des contrefaçons), <https://books.google.fr/books?id=Q7MRAAAAIAAJ>

<sup>923</sup>*Cabinet littéraire de Mlle C. Massard Catalogue*, Liège, 1 rue Saint-Paul, p. 13 (*Catalogue du cabinet de lecture de Mademoiselle C. Massard*), 1865, <https://books.google.fr/books?id=ICtBAAAACAAJ&pg=PP13>

<sup>924</sup>Bibliothèque de prêt de Charles Edward Mudie, *A Catalogue of French, German, and Italian Works, in circulation at Mudie's Select Library*. London, 30-34, New Oxford Street, December, 1868 (trois titres), <https://books.google.fr/books?id=H5NaAAAACAAJ&pg=PA5> – Sur Mudie (1818-1890), voir Guinevere L. Griest, *Mudie's circulating library and the Victorian novel*, Indiana University Press, 1970, 272 p., le blog de Sarah Ross, <http://paxvictoriana.tumblr.com/post/86211044328/victorian-history-meme-places-15-mudies> – Le blog de John Birchall, "Mr Mudie and his circulating library", Oct 30, 2012, <http://booksinwernicke.blogspot.fr/> - Article de George P. Landow, "Mudie's Select Library and the form of Victorian Fiction" (extrait de *Modern Philology*, 69 (1972): 367-69), <http://www.victorianweb.org/economics/mudie.html>

<sup>925</sup>*Abonnement au cabinet de lecture de Jean Meiners et fils à Milan, Corso Vittorio Emanuele, N. 1*, Milan, Impr. Bernardoni, 1871, 118 p. (p. 8, huit titres de Aycard, tous en édition belge), <https://books.google.fr/books?id=Y3CGOatWrHsC&pg=PA8>

<sup>926</sup>Répertoire par titres des romans de langue française, 1226 titres, n°1994-3219 (p. 144-209), *Catalogo do livros da Bibliotheca Fluminense*, Rio de Janeiro, Typographia Thevenet, 1866, 4499 livres et 35 manuscrits, 312 p. [http://objdigital.bn.br/acervo\\_digital/div\\_obrasraras/or1292572/or1292572.pdf](http://objdigital.bn.br/acervo_digital/div_obrasraras/or1292572/or1292572.pdf)

<sup>927</sup>Gustave Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains*, 1870, volume 2, p. 1882.

<sup>928</sup>Contrat de Boulé avec Balzac publié pour la première fois dans *Le Courrier balzacien* n°44, 1991-3, p. 18-23.

<sup>929</sup>Balzac, « Lettre à propos du *Curé de village*. A M. le directeur du journal *la Presse*, Paris, 17 août 1839 »

Théodore Boulé (1799-1877) a également eu des relations avec Alexandre Dumas, parce que Boulé a imprimé *Le Mousquetaire*, journal du romancier, ce qui a conduit Claude Schopp à mener une enquête à son sujet<sup>930</sup>. L'ampleur de ses activités dépasse de loin ces deux cas particuliers. On est frappé du nombre d'entreprises de presse qu'il lance et du nombre de journaux qu'il imprime ou édite, souvent en association avec son frère Louis-Adolphe Boulé (né en 1804). Nous ne pouvons en donner qu'une faible idée ici, mais nous renvoyons nos lecteurs à nos annexes où ils trouveront davantage de détails sur ses publications.

Il n'est donc pas surprenant que Boulé ait croisé Marie Aycard sur sa route, et que notre auteur se retrouve au sommaire de nombreuses publications de l'éditeur-imprimeur. Aycard n'est pas un privilégié dans ce cas. Il fait partie des « auteurs obligés » qui se retrouvent reproduits, parfois malgré eux, dans la foule de publications de lectures emmenées par Boulé.

Par ses activités multiformes, Boulé ne pouvait que heurter les intérêts de ses confrères et il fut en butte à d'innombrables procès. Il ne s'embarrassait généralement pas de formes et se fit une spécialité de la reproduction industrielle des autres journaux. Les procès qui lui sont intentés roulent toujours sur les mêmes sujets : reproductions illicites et par quantité énorme d'articles empruntés aux journaux politiques ou littéraires.

Boulé avait en fait une conception démocratique et libérale de son activité. Il était autant un commerçant avisé qu'un entrepreneur ayant pour objectif de répandre les connaissances pour le plus grand nombre possible de lecteurs, d'apporter et de démocratiser les publications, avec un constant souci de proposer des publications à bas prix. Malheureusement, il ne respectait pas les formalités du droit d'auteur élémentaire, et usait de procédés pour le moins expéditifs et contestables. Pire, il s'obstinait dans la même voie et récoltait systématiquement des procès pour les mêmes raisons. Il faut croire que cette stratégie était plus rentable pour lui que de respecter les formes et le droit, bien que l'on constate que ses opérations n'ont pas toujours été profitables et qu'il fit faillite au bout du compte. Pourtant, durant sa carrière, il mena un grand nombre d'opérations considérables et fut à la tête d'une des plus importantes entreprises d'imprimerie de la capitale.

---

(publié dans ce journal à cette date ; repris dans Balzac, *Œuvres complètes*, vol. 22, *Œuvres diverses*, cinquième partie, *Portraits et critique littéraire*, sixième partie, *Polémiques judiciaires*, Michel Lévy, 1872, p. 275-280).

<sup>930</sup>Sur *le Mousquetaire* imprimé par Boulé, voir Claude Schopp, « Documents pour servir à l'histoire du *Mousquetaire* », dans Pascal Durand, Sarah Mombert (éd.), *Entre presse et littérature, Le Mousquetaire, journal de M. Alexandre Dumas (1853-1857)*, Liège, Bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liège / Droz, 2009, p. 232-240, dont deux lettres d'Alexandre Dumas à Théodore Boulé en 1854 (l'ensemble de ces documents est en ligne sur [http://alexandredumas.org/Autour\\_Edition/Documents?ID=2](http://alexandredumas.org/Autour_Edition/Documents?ID=2)).

Une des innovations les plus étonnantes de Boulé est celle de la Presse départementale, dont il faut toucher ici un mot.

### **L'imprimerie Boulé et la Presse départementale (1840-1845)**

D'après le *Feuilleton du Journal de la librairie*, 25 juin 1842<sup>931</sup>, Boulé est l'imprimeur d'une vingtaine de journaux régionaux : l'*Abeille de la Creuse* (hebd.), l'*Abeille de l'Indre* (hebd.), les *Affiches de Brignoles*, l'*Autographe de la Charente*, le *Citateur d'Aix*, l'*Echo sparnacien* (Epernay, Marne), le *Facteur* (journal de l'arrondissement d'Ussel, Corrèze), la *France artistique* (Paris, 27, rue Coquenard), le *Journal de Brignoles*, le *Journal de Vervins*, le *Mémorial d'Aix*<sup>932</sup>, le *Mémorial de l'Isère*, le *Progrès de la Corrèze*, le *Publicateur des Alpes* (2 fois par semaine), la *Revue du Havre* (Publication Boulé), la *Sévigne* (Publication Boulé), le *Supplément à l'Album judiciaire* (Limoges. Publication Boulé), le *Supplément au Mémorial de Rouen*, *L'Union, journal du Nontronais et de la Dordogne*, *Le Sylphe* (Besançon). Il paraît étonnant que ces journaux, certains publiés loin de Paris, aient recours à un imprimeur parisien. En fait, le rédacteur, Beuchot, précise le mode de fabrication de certains d'entre eux :

« Cette liste contient plusieurs journaux portant les noms de villes ou départements. C'est que ces journaux sont tous imprimés à Paris chez M. Boulé ; toutefois aux uns la dernière page est blanche, aux autres ce sont la première et la dernière page qui doivent être remplies par les nouvelles ou annonces de la localité à laquelle elles sont plus spécialement destinées. Quelquefois c'est (sauf l'intitulé et la date) identiquement la même feuille : Voyez les notes au bas des n° 471 [*l'Autographe de la Charente*, p. 59<sup>933</sup>] et 2196 de

<sup>931</sup>Cité par Yannick Portebois sous le titre *Feuilleton du Journal de l'imprimerie* du 26 juin 1842 (p. 29), en fait le *Feuilleton du Journal de la librairie*, 25 juin 1842, « Liste des journaux de Paris au 20 juin 1842 », p. 4-12 (9 pages de titres, avec adresse et tarif).

<sup>932</sup>Un sondage dans la collection numérisée du *Mémorial d'Aix* dans les mois de mai à août 1842 (étendue à 1841 et 1843) ne permet cependant pas de constater que ce journal est imprimé par Boulé ni qu'il est fabriqué en partie à Paris. Il est imprimé par Aubin, libraire, propriétaire-éditeur à Aix et ses feuillets sont, semble-t-il, dus à des auteurs locaux. Ainsi, le feuilleton « Une aventure d'hôtel garni », débutant le 14 août 1842, signé X. Y. Z., est situé à Aix. Il est quelque peu autoréférentiel, son premier chapitre s'intitulant « Recette pour faire un feuilleton » (<http://bibliotheque-numerique.citedulivre-aix.com>).

<sup>933</sup>« *L'Autographe de la Charente, journal littéraire, scientifique, agricole, commercial et annonces pittoresques*, paraissant régulièrement une fois par semaine, le dimanche. 2<sup>e</sup> année, dimanche 9 janvier 1842, n. 2. Grand in-4° d'une feuille. Imp. de Boulé, à Paris. — A Angoulême, chez Chatenet. Prix annuel... 18 fr. La même feuille a été imprimée sous le titre de *Journal de Vervins*, 5<sup>e</sup> année, n. 3, dimanche 16 janvier, et sous celui de *Mémorial de la Creuse*, 15<sup>e</sup> année, n. 3, dimanche 16 janvier ; et encore sous celui de *Mémorial de l'Isère*, 14<sup>e</sup> année, n. 2, jeudi 13 janvier. La dernière page est blanche pour recevoir les annonces locales. C'est aussi sous trois titres qu'a été reproduit le *Citateur d'Aix*, 2<sup>e</sup> année, n. 2, jeudi 13 janvier, in-4° d'une demi-feuille qui porte aussi le titre de : *Echo sparnacien*, 3<sup>e</sup> année, n. 2, dimanche 9 janvier ; sous celui de : *Le Facteur*, 6<sup>e</sup> année, n. 2, mercredi 12 janvier ; et sous celui de : *La Sévigne*, 5<sup>e</sup> année, n. 2, dimanche 9 janvier. Toutes ces quatre dernières demi-feuilles présentent toutefois quelques différences entre elles ; et, entre autres, tantôt c'est la dernière page, tantôt ce n'est que la demi-page qui est blanche. »

1842 [les *Affiches de Brignoles*, p. 253<sup>934</sup>]. Ces impressions, dont je ne connais peut-être pas toutes les métamorphoses, sont indiquées par ces mots : Imprimerie Boulé. »

A cela s'ajoutent les publications éditées en propre au 3, rue Coq-Héron : le *Cabinet littéraire* (1<sup>re</sup> édition, 2 fois la semaine. 2<sup>e</sup> édition, 1 fois la semaine). *L'Estafette* (quot.), le *Magasin littéraire*, le *Salon littéraire* (2 fois par semaine). Ce sont ces journaux qui accueillent les productions de Marie Aycard.

Nous avons trouvé encore onze titres, glanés dans l'année 1842<sup>935</sup>. Si nous remontons en 1841, nous en relevons six<sup>936</sup>. L'année 1843 en amènera sept autres<sup>937</sup>. Dans l'année 1844<sup>938</sup>,

<sup>934</sup> « *Affiches de Brignolles* du 30 avril 1842. In-8° de 2 feuilles (format in-4°). Imp. de Boulé, à Paris. La première et la dernière pages (*sic*) sont entièrement blanches, et l'intitulé que je donne est mis à la main sur les exemplaires du dépôt légal. La même feuille est donnée sous le titre de l'*Autographe* du 24 avril 1842 ; le *Progrès de la Corrèze* du 24 avril 1842 ; l'*Union* du 24 avril 1842. Les première et dernière pages sont aussi entièrement blanches, et les intitulés mis à la main. »

<sup>935</sup> Titres relevés en 1842 : *Annales du Parlement français* (n°3281, p. 377), *Courrier de Mulhouse* (2 octobre 1842, n°4992, p. 568), *Distraction du consommateur*, *Mon Journal* (Paris, 1841, n°3151, p. 357), *L'Echo de l'Aube* (Troyes, 18 septembre 1842, n°4778, p. 541), *Le Keepsake littéraire des dames*, offert aux abonnés de *La Gazette des femmes* (Paris, n°2955, p. 333), *Le Lochois* (Loches, n°5785, p. 657), *Mémorial de la Seine, journal de la banlieue* (Paris, 6 novembre 1842, n°5673, p. 645), *L'Orphelin, journal littéraire, agricole et industriel* (Saint-Gaudens, n°5447, p. 619), *Paris industriel, commercial et littéraire* (n°2, 3 février 1842, n°833, p. 97), *Revue de Brest et du Finistère* (n°1, 2 octobre 1842, n°5141, p. 582), *La Toilette, almanach des femmes pour 1843* (par Eugène Briffault, n°6153, p. 6963), *Bibliographie de la France ou Journal général de l'Imprimerie et de la librairie*, 31<sup>e</sup> année, 1842, 728 p., table et feuillets, rédigé par Beuchot, en ligne sur Gallica et sur Google Books, <http://books.google.fr/books?id=ul48AAAAIAAJ>

<sup>936</sup> Titres relevés en 1841 : l'*Abeille de la Creuse* (Guéret, déjà cité, n°3888, p. 405), l'*Abeille du Loiret* (Orléans, 17 juillet 1841, spécimen, n°3656, p. 380), *Le Cabinet littéraire* (20 juin 1841, n°3144, p. 329), *La Gazette des femmes* (12 juin 1841, n°2924, p. 306), *La Glaneuse, revue générale de la littérature* (Paris, 14 novembre, n°5579, p. 573 – un périodique qui publie Marie Aycard), *La Sévigne* (Jonzac, n°5239, p. 537), *Bibliographie de la France ou Journal général de l'Imprimerie et de la librairie*, 30<sup>e</sup> année, 1841, 644 p., table et feuillets, rédigé par Beuchot, en ligne sur Gallica et sur Google Books, <http://books.google.fr/books?id=5Vw8AAAAIAAJ>

<sup>937</sup> Titres relevés en 1843 : *L'Annonciateur du prix des places des théâtres de Paris et de la banlieue, des chemins de fer, etc.* (n°5250, p. 577), *La France dramatique au 19<sup>e</sup> siècle* (publication en livraisons chez Tresse), *Le Glaneur, choix des meilleurs feuillets, romans, nouvelles et chroniques publiés dans le mois* (Verdun, mars 1843, n°1626, p. 177), *Le Mandataire des contribuables* (n°5161, p. 567), le *Propagateur d'Apt* (22 octobre 1843, n°5060, p. 557), *Le Tintamarre, journal de littérature* (19 mars, n°1409, p. 151), *L'Urne funéraire, recueil nécrologique* (couverture prospectus, n°2722, p. 296), *Bibliographie de la France ou Journal général de l'Imprimerie et de la librairie*, 32<sup>e</sup> année, 1843, 678 p., table et feuillets, rédigé par Beuchot, en ligne sur Gallica et sur Google Books, <http://books.google.fr/books?id=kOY-AQAAMAAJ>

<sup>938</sup> Titres en 1844 : *L'Abeille* (Etampes, 27 février 1844, n°1655, p. 153), la *Bibliothèque des feuillets* (n°1-14, janvier 1843 à février 1844, n°2835, p. 289-90), *le Globe* (acquis par Solar, chronique judiciaire, *Feuilleton* du 26 octobre 1844, p. 14), les *Mille et un romans, nouvelles et feuillets* (livraisons 48, n°1459, p. 141 ; livraisons 52-57, n°1846, p. 183 ; livraisons 58-62, n°1958, p. 193-94 ; livraisons 66-67, n°2187, p. 218 – série qui a commencé en 1843 avec des romans de Soulié, sans que le titre des *Mille et un romans* soit mentionné), *Le Nouvelliste alençonnais, journal du département de l'Orne* (29 octobre 1843, n°1758, p. 173), *Office intermédiaire, journal d'industrie, de commerce et d'annonces* (Paris, rue Notre-Dame-de-Lorette n°32, 1<sup>er</sup> octobre 1843, n°1885, p. 186), *Le Sylphe, écho des arrondissements de Castel-Sarrasin et de Moissac* (5 octobre 1844, n°5382, p. 565), *Bibliographie de la France ou Journal général de l'Imprimerie et de la librairie*, 33<sup>e</sup> année, 1844, 684 p., table et feuillets, rédigé par Beuchot, en ligne sur Gallica et sur Google Books, <http://books.google.fr/books?id=4hpbAAAAQAAJ>

nous avons encore six titres, ainsi que la collection des *Mille et un romans, nouvelles et feuilletons* qui se vendent par livraisons, une des premières collections de ce type.

Boulé imprime également, pour le Comptoir des imprimeurs-unis, quai Malaquais n°15, l'édition originale du roman de Sir Francis Trollop, *Les Mystères de Londres*, paru en feuilleton dans le *Courrier français*<sup>939</sup>, et *Le Docteur rouge* de Jean Laffitte<sup>940</sup>, également paru en feuilleton dans le même journal, d'octobre à décembre 1843, ces deux œuvres seront reprises dans « Les Mille et uns romans ».

Le catalogue de la BnF permet de repérer une vingtaine de titres qui recourent en partie les listes précédentes, imprimés par Boulé<sup>941</sup> : parmi eux, *Le Petit messenger du village* (1849<sup>942</sup>) est numérisé, ainsi que la *Revue du Havre* (1842-1848, Supplément au *Journal du Havre*<sup>943</sup>). Ce dernier titre nous intéressera car il reproduit nombre de nouvelles de Marie Aycard et se trouve être le modèle de toute la série des journaux publiés sous l'intitulé générique de « Presse départementale », au contenu parfaitement identique.

Ces sondages bibliographiques ne donnent qu'un aperçu partiel de l'activité industrielle de l'imprimerie Boulé, dont le fonctionnement mériterait d'être exploré plus en détail, car visiblement cette entreprise a mis en place un impressionnant consortium de feuilles régionales, formant un réseau de diffusion de contenu à destination des journaux des départements, fournissant le rédactionnel des pages intérieures, c'est-à-dire un support

<sup>939</sup>Sir Francis Trollop, *Les Mystères de Londres*, tomes I et II, *Bibliogr. de la France*, 1844, n°1352 ; tome III, *ibid.*, n°1613, p. 156 ; tome VIII, *ibid.*, n°3202, p. 331, prix des 8 volumes 60 fr., tomes IX, X et XI, *ibid.*, n°4765, p. 501, <https://books.google.fr/books?id=G-IEAQAAMAAJ&pg=PA156>

<sup>940</sup>Jean Laffitte, *Le Docteur rouge*, tomes I et II, *Bibliogr. de la France*, 1844, n°957, p. 88 ; tome III, *ibid.*, n°1069, p. 99, A Paris, au Comptoir des imprimeurs-unis, quai Malaquais n°15.

<sup>941</sup>Titres relevés dans la BnF : *La Bibliothèque des feuilletons : recueil de romans, nouvelles et feuilletons* (1843-1845), *Les Coulisses : petit journal des théâtres* (1840-1843, devient *Satan*), *Figaro* (1838), *La Gastronomie. Revue de l'art culinaire ancien et moderne* (1839, in-folio), *Manifeste de la Ligue sociale* (prospectus d'un journal à paraître sous le titre de *La Ligue sociale*, 1848), les *Mille et un romans* (1844-1848), *L'Organisateur du travail : journal de la Société universelle* (1848-1849), *Paris littéraire, choix des meilleurs morceaux publiés dans les journaux et les revues de Paris* (1841, numéro spécimen), *Le Père Duchêne, gazette de la Révolution* (1848), *Le Petit-fils du Père Duchêne* (1848), *Le Petit messenger du village* (1849), *Le Peuple* (prospectus, 1846, dirigé par Charles Ribeyrolles et Lucien de La Hodde), *le Publicateur, journal littéraire et industriel* (numéro spécimen, vers novembre 1841), *Le Publicateur, paraissant tous les samedis* (1845), *Revue de Brest et du Finistère, journal littéraire, scientifique, historique, agricole, commercial, de modes et d'annonces* (1842), *La Revue de Lorient, histoire, sciences, littérature, beaux-arts, marine, commerce, agriculture, horticulture* (1842), *Revue du Havre* (1842-1848, Supplément au *Journal du Havre*), *Supplément au Courrier de Saint-Quentin* (1843-1848), *Supplément extraordinaire au journal l'Époque. Nouvel attentat sur la personne du roi. Le 16 avril 1846*, *Le Sylphe : sciences, arts, littérature, théâtres, modes, industrie, jurisprudence, annonces* (1842-1843), et des tirés à part de la *Démocratie pacifique*, du *Courrier français* (1844), du *Droit* (1844), du *Pays* (1839), de *La République* (1848-49).

<sup>942</sup>Trois numéros de 8 p., 1<sup>er</sup> mai au 1<sup>er</sup> juin 1849 (24 p., paginées en continu), interrompu par le saccage de l'imprimerie Boulé, le 13 juin 1849. Collection numérisée sur Gallica.

<sup>943</sup>Le numéro du 25 décembre 1842 de la BnF porte la mention imprimée « Supplément au *Journal du Havre* ».

partiellement rédigé, mis en page et imprimé, auquel il ne manque plus que les annonces locales.

Un numéro spécimen de ce type de production, pour un journal quotidien en 1841 (de 4 p., avec les rubriques "Extérieur", "France, Paris, 17 novembre", "Cour des Pairs", "Nouvelles diverses", etc.), imprimé par E. Proux, conservé à la BnF, porte les indications suivantes (A la place du titre) :

« Cette place est réservée en blanc pour le titre du Journal souscripteur ; ce titre doit nécessairement être imprimé sur les lieux. »

En page 4 :

« Cette page du Journal est laissée en blanc pour recevoir les matières spéciales à chaque province ; la polémique et les nouvelles locales, annonces, etc., qui, disposées à l'avance, peuvent être imprimées sur les lieux aussitôt l'arrivée du courrier ».

Durant les années 1840-41-42, Proux, aussi bien que Boulé, ont tenté de lancer un service de rédaction-impression clé en main de journaux, politiques aussi bien que littéraires, à destination d'une clientèle de journaux régionaux n'ayant pas les moyens de s'offrir une rédaction complète couvrant les événements nationaux et internationaux, ni une rédaction littéraire. C'est cette dernière formule que développe Boulé en s'appuyant sur ses journaux littéraires dont il recycle le contenu pour la province. Ils ont démarché la clientèle des journaux de province et sont parvenus à placer leur service auprès de certains, dont l'éloignement de la capitale jouait en leur défaveur et en la faveur du service proposé par Proux et Boulé.

Nous formulerons l'hypothèse selon laquelle Boulé aura su développer un important réseau de services aux journaux locaux dont il centralise la mise en page et l'impression des pages centrales, ou du verso, et parfois de la moitié du recto. Il puise la matière dans les titres qui lui appartiennent, du quotidien politique (*L'Estafette*, *Le Courrier français*) aux hebdomadaires de lecture (*Salon littéraire*, etc.), ou bien dans tout autre périodique parisien (de la *France musicale* à la *Revue du XIX<sup>e</sup> siècle*), ce qui lui permet de composer et de proposer un contenu rédactionnel diversifié, alliant instruction et distraction, au moindre coût<sup>944</sup>. Il imprime ainsi des versos et des pages intérieures qu'il expédie aux journaux locaux avec qui il a contracté des accords, lesquels n'ont plus qu'à imprimer le premier et le dernier feuillet (recto) avec

---

<sup>944</sup>Prenons l'exemple de *La Sévigne*, dont le sous-titre indique l'étendue des matières offertes au lecteur : *Feuille spéciale des insertions judiciaires et légales, journal littéraire, scientifique, agricole et commercial de l'arrondissement de Jonzac*. C'est un périodique complet, à tendance quasi encyclopédique.

leur titre propre et les annonces et informations locales. Ce serait un des premiers exemples de syndication de presse à l'échelle nationale<sup>945</sup>.

Il faudrait pouvoir débrouiller l'écheveau du rédactionnel qui a circulé dans ce réseau médiatique particulier pour en apprécier la valeur de contenu. Il serait pour cela nécessaire d'étudier globalement les journaux du réseau Boulé.

Nous ne pouvons ici que souligner la présence régulière des feuilletons-nouvelles de Marie Aycard dans le rédactionnel fourni par Boulé. En effet, notre auteur a souvent vu ses productions reproduites par les journaux et les livres publiés ou imprimés par Boulé (le *Cabinet littéraire*, *L'Estafette*, le *Magasin littéraire* et le *Salon littéraire*). Arrêtons-nous, pour en savoir plus, sur le cas de la *Revue du Havre*, dont la collection a été numérisée par la BnF. Chaque numéro comporte 8 pages. La première et la dernière page sont blanches. La première porte le titre « *Revue du Havre* », manuscrit avec la date (sur l'exemplaire BnF). Les pages 2 à 7 proposent un rédactionnel littéraire varié entièrement composé de reproductions extraites d'autres périodiques, souvent crédités (contes, nouvelles, chroniques, articles, nouvelles à la main, rubriques diverses).

Le dépouillement de la *Revue du Havre* permet de constater la très grande diversité du contenu rédactionnel sélectionné par la rédaction parisienne de Boulé, en puisant dans le choix proposé par le *Salon littéraire* et avec la même composition, sinon la même mise en page. En effet, on y relève le nom de Marie Aycard, noyé au milieu d'une masse de textes de toute provenance. Marie Aycard ne bénéficie ici d'aucun privilège ou tour de faveur. Il n'est qu'un collaborateur parmi d'autres, souvent plus célèbres, Balzac, Sand, Sue, Dumas, Soulié, et même Eugène Guinot et Louis Lurine. Le souci du rédacteur en chef de cette feuille est de proposer le maximum de textes d'auteurs les plus variés, sur tous les sujets, et non de privilégier une politique d'auteurs. Nous avons dépouillé les 70 premiers numéros de la *Revue du Havre* (1841-1845, une collection très fragmentaire pour les années 1843-45) numérisés. Marie Aycard y est publié 7 fois et une fois sous le nom de Marc Perrin, Eugène Guinot paraît 13 fois et Louis Lurine se rencontre 4 fois. A titre de comparaison, on trouve 7 textes de Soulié, 6 de Karr, 5 de Méry, 4 de Dumas, Gozlan ou P. L. Jacob, 3 de Balzac, Janin, Kock, Mirecourt, Nodier ou Scribe, 2 de Hugo, Sand, Alfred ou Paul de Musset, et un de Lamartine

---

<sup>945</sup>Dans *La Presse régionale*, Marc Martin signale rapidement cette entreprise sans entrer dans aucun détail : « L'emprise parisienne sur la presse provinciale est telle que, vers 1840, de petits hebdomadaires provinciaux se confectionnent à Paris, rue Coq-Héron, chez l'imprimeur Boule (*sic*) » (p. 109). Sa source est *L'Office de publicité*, 6 juillet 1842, p. 4.

ou Eugène Sue. Marie Aycard ne fait donc pas mauvaise figure dans ce palmarès. Parmi les auteurs de moindre notoriété actuelle, Frédéric Thomas et Clémence Robert figurent avec 6 textes, Charles de Boigne, Marco de Saint-Hilaire et Elzéar Blaze avec 4 textes, Charles de Bernard ou Maurice Saint-Aguet avec 3 textes, Elie Berthet, Bénédic Gallet ou Albéric Second avec 2 textes.

### **Les feuillets-nouvelles adaptés au vaudeville**

Un des faits signalés dans plusieurs nécrologies, soit de Marie Aycard, soit d'Eugène Guinot, est que leurs feuillets-nouvelles ont servi de réservoir où les dramaturges ont puisé à pleines mains. Ne pouvant pas, malheureusement, produire de fait attestant cette assertion dans le cas de Marie Aycard, nous nous contentons de signaler cette piste de recherche. Ainsi, Jules Le Sire publie cette appréciation :

« Marie Aycard, fut un des créateurs du *roman feuilleton*, ou plutôt de la *nouvelle* en deux ou trois feuillets. Ce fut dans le *Courrier français*, que, en compagnie d'Eugène Guinot et de Louis Lurine, il sema les plus jolies de ses nouvelles. Ce que Marie Aycard a dépensé d'imagination, d'esprit d'invention, de verve dans ce genre qu'il créait est incalculable. Il y avait de quoi défrayer pendant deux ou trois ans plusieurs théâtres. Aussi les vaudevillistes du temps s'empresaient-ils de le dévaliser. Marie Aycard fut un des pourvoyeurs les plus infatigables de ces feuillets sans prétention littéraire que celle d'être correctement écrits, simplement intrigués, mais admirablement développés. Ses travaux méritent d'être cités comme le type du genre. »<sup>946</sup>.

Concernant Eugène Guinot, sa biographie parue dans la *Galerie de la presse* indique assez la manière dont les faiseurs de vaudevilles trouvaient leurs idées.

« Les véritables débuts d'Eugène Guinot doivent dater seulement de 1833, époque à laquelle il se rendit à Paris, et publia dans la *Revue de Paris* un article intitulé *la Rente viagère*. Cet article, qui fournit le sujet de plusieurs vaudevilles joués avec succès, révéla de suite le talent d'Eugène Guinot ; et, à partir de ce moment, ses articles furent très-recherchés dans différentes feuilles politiques et littéraires. (...) Eugène Guinot, dont les nombreux articles ont plus d'une fois fourni des sujets de vaudevilles, s'est pourtant décidé à exploiter aussi une nouvelle qu'il avait publiée dans la *Revue de Paris* ; et *Suzanne*, la spirituelle muette, nous est apparue au théâtre du Palais-Royal sous les traits malins et gracieux de Mlle Déjazet. — Le vaudeville de *Suzanne* est une des plus jolies pièces du répertoire du Palais-Royal, et ce succès engagera sans doute Eugène Guinot à se piller toujours lui-même : de la sorte il y aura tout bénéfice pour lui et pour le public. Du reste, ce sera le meilleur moyen d'empêcher que les vaudevillistes qui ont l'habitude de vivre des idées des autres, ne mettent encore en pièce les nouvelles des auteurs qui prennent

---

<sup>946</sup>Jules Le Sire, « Chronique de Paris », *Revue des races latines*, 1859, tome 14, p. 305, [https://books.google.fr/books?id=T8awDlez\\_osC&pg=PA305](https://books.google.fr/books?id=T8awDlez_osC&pg=PA305)

la peine d'inventer des sujets. — Ainsi comme *Suzanne* avait fourni le sujet de trois vaudevilles, Eugène Guinot a failli ne pas pouvoir faire jouer sa propre pièce, parce que d'autres auteurs avaient exploité son sujet avant lui ; — et actuellement, pour une autre pièce tirée d'une nouvelle qu'il a donnée au *Courrier français*, il se trouve encore dans la même situation, le sujet a été pris par quatre vaudevillistes. — Aussi maintenant Eugène Guinot ne publie plus de nouvelles pouvant être exploitées à la scène, qu'après en avoir fait lui-même son vaudeville ; c'est du reste le parti que prennent la plupart des feuilletonistes et des romanciers, qui se sont lassés d'avoir des idées pour les autres. »<sup>947</sup>.

Cette question nous semble importante, mais nous ne pouvons pas la traiter. Du reste, cet extrait donne des pistes à explorer quant à Eugène Guinot. Il est avéré d'après le premier extrait que les œuvres de Marie Aycard ont également servi de vivier d'idées pour les vaudevillistes. De fait, la SGDL a d'abord œuvré dans cette direction, pour protéger ses membres des abus de cette pratique qui semblait générale. Une série de procès est mentionnée par l'historien Edouard Montagne. Plusieurs de ces actions impliquent d'ailleurs Guinot, ainsi que nous l'avons dit au chapitre précédent<sup>948</sup>.

### **Un feuilletoniste sans étiquette dans la presse de la gauche républicaine**

A partir de 1843, comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises, Marie Aycard se voit dans la nécessité de trouver de nouveaux débouchés à ses chroniques et nouvelles. Sa bibliographie montre la diversité des périodiques qui l'accueillent alors. Parmi eux, on remarque les deux journaux républicains le *National* et la *Réforme*, où il retrouve son ancien collaborateur Ferdinand Flocon, et nombre de ses camarades de ce bord politique. Cette affinité étonne quand on constate que Marie Aycard n'a eu aucune activité politique visible. On est tenté de voir dans ces rapprochements l'expression d'amitiés de jeunesse qui remontent aux combats dans les journaux de la Restauration.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette question des collaborations de Marie Aycard à ces deux journaux (il y recycle certains anciens récits), où il retrouve également son ami Etienne Arago, avec qui il semble partager les pseudonymes de Jules Ferney, Etienne Marie, et qu'il remplace à la chronique théâtrale, du 25 août au 2 novembre 1845. Nous nous bornerons ici à signaler trois éléments d'information, attestant de la présence de notre fil conducteur dans ces

---

<sup>947</sup>Louis Huart, « Eugène Guinot », portrait par Charles Philippon, *Galerie de la presse, de la littérature et des beaux-arts*, première série, 1839, <https://books.google.fr/books?id=dm13row2degC&pg=PT135>

<sup>948</sup>Edouard Montagne, *Histoire de la Société des gens de lettres de France*, op. cit., p. 27-28, 40-41, 130 (affaires Guinot contre Bénédicte Révoil, plaintes d'Elie Berthet, Pitre-Chevalier, Guinot encore, Gonzalès, Alfred des Essarts, Hippolyte Castille contre d'Ennery).

journaux, par des témoignages convergents et apportant chacun un petit supplément d'information contextuelle.

Le premier témoignage est contemporain. Un chroniqueur de la *France théâtrale*, parlant de l'absence d'Etienne Arago et de l'intérim de Marie Aycard dans la *Réforme*, maugrée :

« M. Etienne Arago n'est pas encore arrivé, il est toujours remplacé à la *Réforme* par M. Marie Aycard, dont le feuilleton n'offre, cette semaine, aucun espèce d'intérêt »<sup>949</sup>.

Notre deuxième pièce est extraite d'une lettre de Marie Aycard pour soutenir la candidature d'Antonio Watrison à la SGDL, en novembre 1854. L'historien Louis Hincker écrit à ce sujet :

« Ce jour-là, il peut présenter une recommandation d'un certain Marie Aycard qui explique l'avoir connu dès les années 1847-1848 au journal *La Réforme* (109). Le portait qui est fait du candidat à cette occasion montre que l'homme de lettres ne conserve plus grand-chose de l'impétueux jeune homme de ces années-là. L'éloge sert aussi à rappeler que le temps où le fusil et la plume faisaient bon ménage n'est plus d'actualité : « C'était un jeune homme ardent et plutôt apte à se servir du fusil que de la plume, pour satisfaire ses passions politiques : je le jugeais du moins ainsi et après avoir lu les *Etudiants de Paris*, je reconnais que je le jugeais mal. » Et de conclure à l'admission de Watrison au vu de son talent littéraire. »<sup>950</sup>.

Notre troisième document concerne le *National*. Nous avons relevé la présence de Marie Aycard de 1838 à 1841. Il est possible que celle-ci se soit prolongée durant les années suivantes. En 1884, dans un entretien avec Emile Blavet, du *Figaro*, l'acteur Edmond Got (alias Arthur Dangeliers, 1822-1901) se souvient avoir connu l'équipe de ce journal :

« En ce temps-là, j'étais jeune... Bastid, qui m'avait en grande affection, me fit entrer au *National*, où je connus Marrast, Trélat, Mary Aycard, Rolle, et tant d'autres, alors en vedette, aujourd'hui tombés dans l'oubli. J'écrivais, au rez-de-chaussée du journal, de courtes nouvelles, et j'alternais avec un pauvre diable, débutant comme moi, un nommé Pichon, mort depuis sans laisser de traces... »<sup>951</sup>

Ces propos nous apprennent que Got a été feuilletoniste au *National*, et montrent qu'il se souvient parfaitement des principaux membres de la rédaction, dans laquelle il peut citer notre Marie Aycard, ce qui n'est pas une indication anodine, si longtemps après (le prénom sera

<sup>949</sup> Achille Kuhnholz, « Revue des feuilletons dramatiques », *La France théâtrale*, 2 octobre 1845, p. 4, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5444915v/f4> – Il s'agit sans doute du feuilleton théâtral du 29 septembre 1845.

<sup>950</sup> Louis Hincker, *Citoyens-combattants à Paris, 1848-1851*, Presses Univ. Septentrion, 2008, 350 p. (p. 261, et note 109, datant la lettre par erreur de 1864).

<sup>951</sup> Parisis, « La Vie parisienne. Un duel de M. Got », *Le Figaro*, 15 juin 1884, p. 1, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k278966d.r=aycard.langFR> – Emile Blavet (Parisis), *La Vie parisienne, la ville et le théâtre (1884)*, L. Boulanger, 1885, p. 262 (corrige Mary en Marie), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6429198k/f278.image.r=aycard%20.langFR> – Anecdote reproduite dans Alfred Carel, « Got », *Histoire anecdotique des contemporains*, A. Chevalier-Marescq, 1885, 239 p. (p. 179), <https://archive.org/stream/histoireanecdoti00careuoft#page/178/mode/2up> (contient un chapitre sur Monselet) – François Jules Edmond Got, acteur né en 1822 (p. 155-183).

rectifié dans l'édition en volume de l'entretien avec Got). Cet extrait permettrait d'explorer ce journal avec un nouveau regard.

#### IV – La Seconde République (1848) et la repolitisation de la presse

A partir de 1848, les débouchés professionnels de notre auteur se raréfient. Les journaux sont redevenus politiques et les débats d'opinion chassent les matières purement littéraires, le feuilleton et le divertissement, de leurs colonnes. Aycard publie pourtant quelques romans et nouvelles dans le quotidien *la République* qui vient d'être créé à la faveur de la Révolution (« Le Filleul de Robespierre », 1848, 12 épisodes ; « L'Expiation », 1848, 14 épisodes) et publie une dernière fois dans son journal de prédilection, *le Courrier français* (« Le Danseur de corde », 1848, 20 épisodes). Fait nouveau, la presse parisienne offrant moins d'opportunité, il s'essaie à de nouveaux débouchés dans les quotidiens régionaux. Son roman suivant, « Madame de Linant », est écrit spécialement pour *La Province*, un quotidien républicain de Limoges, à la fin de 1848, et est repris par d'autres journaux comme le *Journal du Loiret* et, à Paris, dans *L'Estafette* (1850). La situation littéraire empire en 1849-1851. Ce ne sont pas les reproductions nombreuses de ses textes courts qui peuvent lui assurer des revenus réguliers, car il ne touche guère de royalties sur ces reprises, au mieux négociées de journal à journal, au pire constituant de simples copies illicites. La situation devient dramatique avec la création du fameux timbre Riancey<sup>952</sup> qui frappe les journaux publiant des romans-feuilletons<sup>953</sup>. Ceux-ci disparaissent *ipso facto* des journaux ou sont transformés en « Variétés », en « Notes de voyages » plus ou moins fictionnalisées, en « Chroniques historiques », etc. Un tout jeune écrivain feuilletoniste débutant, promis à un bel avenir, Ponson du Terrail (1829-1871), est lui

---

<sup>952</sup> Amendement du nom du député légitimiste à l'Assemblée nationale (1849-1851), l'avocat Henry Camusat de Riancey (1816-1870). Voir le pamphlet de Gustave Claudin, *Le Timbre Riancey*, Dumisseray, 1850, in-18, 33 p. [Gallica]. Gustave Claudin, *Mes souvenirs : les boulevards de 1840-1870* (1884), p. 108. Voir aussi Yves Olivier-Martin, *op. cit.*, p. 81-82. Klaus Peter Walter, « 1850 : der timbre Riancey », *Die Rocambole-Romane von Ponson du Terrail*, Peter Lang, 1986, p. 58-71. Thérenty, *La Littérature au quotidien*, *op. cit.*, p. 30-31. Alfu présente Ponson du Terrail, *De Paris à Athènes* (2011), préface.

<sup>953</sup> L'amendement Riancey, voté le 16 juillet 1850, mit la « littérature dans un état de terreur inexprimable », selon Nicolas Popa (*Les Filles du Feu*, Champion, 1931, cité par Jacques Bony (éd.), Nerval, « Les Faux Saulniers », *Œuvres complètes*, II, 1984, p. 1314). Il stipule que « Tout roman-feuilleton publié dans un journal ou dans son supplément sera soumis à un timbre de un centime par numéro ». Cet article avait « un caractère prohibitif et visait à contraindre les journaux de renoncer à ce genre de publication. Les raisons invoquées étaient d'ordre moral et commercial, « frapper une industrie qui déshonore la presse et qui est très préjudiciable au commerce de la librairie » (Riancey) ; les raisons inavouées étaient politiques : il s'agissait avant tout de lutter contre une forme d'écrits qui, depuis *Les Mystères de Paris*, avaient répandu dans le peuple des idées jugées subversives et que l'on considérait comme responsables des journées de juin. » (Bony, *op. cit.*, p. 1314). Une autre réaction de Nerval est citée par Sarah Mombert (*La Civilisation du journal*, p. 818-819).

aussi victime de ces mesures<sup>954</sup>, que ce soit au *Courrier français* ou au *Journal des faits* de l'abbé Migne. Il publie sous forme de notes de voyages (un parcours très probablement imaginaire de Paris à Athènes), ce qui ressemble beaucoup à un roman, entrecoupé de contes et de digressions littéraires. On note que les deux écrivains se connaissent et fréquentent les mêmes journaux. Il est très probable qu'ils s'entraident dans cette période difficile.

On peut signaler ici que l'éditeur de la correspondance de Sainte-Beuve a attribué à notre Marie Aycard une lettre du célèbre critique écrite en 1850 à un autre Aycard, Jean Aycard, militant socialiste et journaliste habitant à Toulon<sup>955</sup>. Cette lettre passionnante pour sa valeur de témoignage, en cette année mouvementée, sur la vie d'un écrivain-journaliste tel que Sainte-Beuve, ex-professeur qui vit uniquement de ses articles au *Constitutionnel*, doit malheureusement être écartée des sources concernant Marie Aycard.

Nous remarquons le fait que, à partir de 1850, les noms de Marie Aycard et Ponson du Terrail se retrouvent fréquemment au sommaire des mêmes recueils ou journaux, comme le *Courrier français*, *l'Echo des feuilletons*, *l'Estafette*, le *Journal des faits* (1852), *Le Livre des feuilletons* (1852), le *Magasin des familles* (1849-1851), la *Patrie* (1852-58), la *Presse littéraire* (1852-57, reproductions), la *Sylphide*, le *Voleur*. Le *Musée de la littérature et des arts* (1853) publie Ponson et annonce Aycard, mais rien de ce dernier n'est publié, la revue cessant bientôt de paraître. Des contes des deux auteurs sont publiés dans le curieux journal tricéphale *Le Monde littéraire/Le Conteur/La Nouvelle* en 1856<sup>956</sup> et, naturellement, dans le *Bulletin de la Société des Gens de Lettres*, qui ouvre ses pages aux contes et nouvelles de ses adhérents. Les deux écrivains se sont rencontrés et se côtoient à la SGDL, à laquelle Ponson adhère en 1851<sup>957</sup>, ils

---

<sup>954</sup>Ponson du Terrail, « De Paris à Athènes », *Le Courrier français*, 25 septembre 1850 au 11 mars 1851. Publié en volume avec une introduction et de notes par Alfu, *De Paris à Athènes, op. cit.* Sur Ponson du Terrail, voir Alfu, *Ponson du Terrail, dictionnaire des œuvres* (2008).

<sup>955</sup>Sainte-Beuve, *Correspondance générale*, éd. Jean Bonnerot, volume 8, 1958, p. 134-135, lettre du 22 mars 1850 (n°2389) à Monsieur Aycard, aux Marronniers, près Toulon (Var). Jean Aycard (ou Aicard, né à Toulon, 1810-1853) est le père de l'écrivain Jean Aicard (1848-1921), célèbres pour son roman *Maurin des Maures* (1908). Ils n'ont pas de parenté proche avec Marie Aycard de Marseille.

<sup>956</sup>*Le Monde littéraire* se décline en trois séries parallèles, chacune publiée deux jours de suite par semaine : *Le Monde littéraire* paraît les mercredi et jeudi (n°1, 19 mars 1856-n°52, 11 sept. 1856), *La Nouvelle* paraît les vendredi et samedi (n°1, 28 mars 1856-n°52, 20 sept. 1856) et *Le Conteur* paraît les lundi et mardi (n°1, 7 avril 1856-n°52, 30 sept. 1856). Une seconde série du *Monde littéraire* débute le 17 sept. 1856 et s'achève le 12 mars 1857. Bien que n'ayant plus ses deux compagnons, elle paraît toujours deux jours de suite par semaine. Claude Witkowski n'a donné que le contenu du *Conteur* (*Les Editions populaires*, p. 113-114, avec une notice au *Monde littéraire*, p. 146-147). Or les trois titres contiennent des nouvelles en feuilleton.

<sup>957</sup>La date d'adhésion de Ponson du Terrail à la SGDL n'est pas connue avec précision. Les chercheurs qui ont consulté son dossier (Jean-Pierre Galvan, Alfu) ne l'ont pas trouvé. Nous devons la situer en 1851, compte tenu de la publication de la première nouvelle « Une passion romanesque » dans le *Bulletin de la Société des gens de lettres* en février 1852 (n°18 du catalogue bibliographique d'Alfu). Ponson publiera cinq nouvelles dans le

ont une origine provençale commune, des souvenirs du lycée de Marseille à quarante ans d'écart, mais c'est probablement Riancey qui va les rapprocher encore plus étroitement.

### **La fiscalité Riancey frappe le feuilleton (1850-1852), Ponson du Terrail et Marie Aycard**

Le timbre Riancey a été mis en place à l'été 1850. C'est le rétablissement d'une fiscalité sur la presse (qui avait disparu avec la révolution de 1848), affectant cette fois-ci les numéros des journaux publiant un roman-feuilleton (et non plus les journaux politiques), afin d'en limiter le nombre, partant du principe que cette matière est subversive, sa lecture pouvant être séditeuse, voire dangereuse, pour l'autorité et le pouvoir politique. Concrètement, cela se traduit par la taxation de tout numéro de journal contenant un feuilleton litigieux, c'est-à-dire de la fiction. Un timbre (un tampon) est apposé sur chaque exemplaire du journal taxé de 1 centime, multiplié par le nombre d'exemplaires présentés au contrôle et distribués. Ces opérations sont non seulement coûteuses, mais prennent beaucoup de temps, ce qui, pour un journal quotidien crée un écueil supplémentaire. De plus, le contrôle de la qualité fictive du feuilleton est laissé à l'appréciation d'employés de l'administration qui ne sont pas spécialement formés pour cela. Dans certains cas, le contrôle peut être assez lâche, dans d'autres d'une rigueur exceptionnelle, ce dont témoigne Nerval dans un passage des *Faux Saulniers*, un feuilleton en partie autoréférentiel autour de la loi sur le roman-feuilleton, paru dans le *National* à l'automne 1850 :

« L'affaire du journal inculpé pour avoir parlé d'amour dans un voyage chez les Esquimaux est sérieuse, si l'on en croit cette réponse d'un substitut auquel on a demandé ce qui distinguait le feuilleton de critique, de voyages ou d'études historiques, du feuilleton-roman, et qui aurait dit :

— Ce qui constitue le feuilleton-roman, c'est la peinture de l'amour. Le mot *roman* vient de *romance*. Tirez la conclusion. »

(...) Je me suis entièrement trompé en rapportant la réponse d'un substitut à la question qui lui était faite touchant le roman-feuilleton. C'était sans doute un substitut de province en vacances, qui n'exposait qu'une opinion privée dans un salon quelconque, — où, certes, il n'a pu conquérir l'assentiment des dames. Par bonheur, j'ai pu m'adresser au substitut officiel chargé des questions relatives aux journaux et il m'a été dit : « Que l'appréciation des délits relatifs au roman-feuilleton ne concernait nullement le parquet. » Le parquet n'agit que d'après les déclarations de contraventions qui lui sont faites par la direction du Timbre, — lequel a des agents chargés d'apprécier le cas où un simple feuilleton pourrait mériter le titre de roman et se trouver soumis aux exigences du Timbre. Le parquet n'a connaissance

---

*Bulletin*, de 1852 à 1854, avant de devenir membre du comité de la SGDL, de 1854 (élu le 7 mai) à 1869 (Montagne, *Histoire de la SGDL*, Alfu, *Dictionnaire des œuvres*, p. 20).

encore que d'une seule contravention relative à l'*Événement* pour la reproduction du roman *Dieu dispose*, d'Alexandre Dumas, qui n'était publié qu'en supplément. — C'est une affaire sans gravité<sup>958</sup>. Il en est ainsi de la saisie du journal les *Villes et campagnes*, à l'occasion de la reproduction d'un feuilleton de M. Marie Aycard, — et de l'avertissement donné au *Droit* pour un feuilleton du même auteur, arrêté à la poste mais qu'on a pu faire partir en consignand le prix de l'excédent de timbre qu'il était supposé avoir encouru. Ce sont des affaires qui se termineront administrativement. Rassurons-nous donc pour le présent — sans oublier qu'il nous faut encore aller consulter la direction du Timbre, laquelle ressort de l'administration de l'enregistrement et des domaines. »<sup>959</sup>

Bref, cette loi installe un véritable casse-tête administratif... Dans la pratique, les journaux ont plusieurs choix : soit bannir totalement la fiction de leur feuilleton, soit la maintenir, au risque de mettre en péril leur équilibre économique, soit jongler entre les deux, en publiant par exemple un roman-feuilleton deux ou trois jours par semaine (c'est le cas du *Journal des faits* de l'abbé Migne, publiant nos deux romanciers), ce qui limite l'assiette de la taxe, soit encore faire passer discrètement de la fiction sous une autre catégorie comme la chronique historique, au risque de se faire taxer tout de même en cas de contrôle.

Il est intéressant pour notre propos de voir que Nerval mentionne à titre d'exemple des feuilletons de Marie Aycard. Cependant, les nervaliens n'ont pas identifié ces textes comme étant de notre auteur<sup>960</sup>. Quoi qu'il en soit, cette question empêche les écrivains professionnels comme Ponson du Terrail ou Marie Aycard de travailler et de publier normalement, ou du moins cela les gêne fortement.

Aussi, on constate que, vers 1852, notre auteur devient employé au ministère de l'Intérieur, dans le nouveau régime. Dans son rapport à l'Empereur, le Directeur de l'imprimerie et de la librairie explique qu'il n'avait pas assez de personnel pour les besoins de la surveillance de la presse et du livre :

---

<sup>958</sup>L'*Événement* est le journal fondé, le 30 juillet 1848, par les fils et les amis de Victor Hugo (Paul Meurice et Auguste Vacquerie). Sur cette affaire, voir Michèle Fizaine, « Procès de presse en 1850-1851 : la défense de la littérature par Victor Hugo », *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle* (Nouveau Monde éditions, 2004).

<sup>959</sup>Gérard de Nerval, « Les Faux Saulniers » *Le National*, 24 octobre au 22 décembre 1850 ; dans Nerval, *Œuvres complètes* II (éd. Jacques Bony), 1984 (Bibliothèque de la Pléiade), p. 27-28. Critiquant une édition antérieure de N. Popa, Jacques Bony remarque en note : « Il faut lire : *Journal des villes et campagnes*. Nicolas Popa indique que Marie Aycard est « prise ici pour un homme » ; le romancier n'avait pas besoin que Nerval lui rendît ce service : si son prénom prêtait à confusion, cet écrivain populaire (1794-1859) n'eut jamais rien de commun avec le chevalier d'Eon et son sexe masculin est attesté par toutes les biographies. » (p. 1339).

<sup>960</sup>Jacques Bony (*op. cit.*, 1984) remarque : « Le feuilleton visé, paru sans nom d'auteur, est *Les Galeries du Palais de Justice*, publié par *Le Droit, journal des tribunaux* en juin, juillet et septembre 1850, dont certains passages avaient été reproduits, avec indication de la provenance, dans le *Journal des villes et campagnes* du 22 au 26 juillet. Le numéro du 18 septembre de ce même journal évoque la contravention infligée, tout en la contestant au nom de l'historicité du récit : *Le Droit* ne mentionne aucun avertissement à ce sujet » (p. 1339).

« Je fus obligé de prendre des auxiliaires, payés avec les fonds secrets, en nombre supérieur à celui des employés réguliers. Ce fut ainsi que j'attachai à la Direction de la Librairie une certaine quantité d'hommes de lettres d'un talent reconnu, mais qui se trouvaient sans ressources (MM. Jules de Saint-Félix, Henry Berthoud, Marie Aycard, Nicolle, Déaddé, Saint-Yves, André Thomas, Albert Maurin, Charles Nisard, Rapetti, Isidore Vien, Félix Sorel, Susini, etc., etc.) »<sup>961</sup>.

Ces hommes de lettres sont affectés aux différents services de surveillance qui sont mis en place. Marie Aycard est affecté plus particulièrement à la commission du colportage<sup>962</sup>. Ces recrutements officiels permettaient d'engager du personnel qualifié pour remplir ces missions de manière adéquate... L'histoire de la commission a fait l'objet d'une étude, en 1872<sup>963</sup>.

La question des ressources des hommes de lettres est le sujet d'un long article paru dans le *Figaro*, en 1856, on dirait aujourd'hui une enquête sociologique, particulièrement détaillée, indiquant l'emploi principal ou secondaire pour environ la moitié des 500 membres de la SGDL. Marie Aycard y est désigné comme membre de cette commission<sup>964</sup>.

Pour Marie Aycard, c'est un précieux appoint de ressources, qui lui permet de cesser de percevoir des secours en qualité de dramaturge. Entravé dans sa carrière d'écrivain-journaliste, il est enrôlé de l'autre côté de la barrière. Toutefois, il prend son rôle très au sérieux : « membre de la commission pour le colportage, il y apportait une telle impartialité qu'il refusa le visa à un libraire qui le lui demandait pour un de ses ouvrages à lui-même »,

---

<sup>961</sup>*Documents pour servir à l'histoire du second empire. Circulaires, rapports, notes et instructions confidentielles. 1851-1870*, Lachaud, 1872, Direction de la Presse, « Rapport à l'Empereur sur le régime de la presse », p. 187-193 (p. 190).

<sup>962</sup>La commission du colportage a laissé d'abondantes (quoique lacunaires) archives sur ses activités : Archives nationales, *Contrôle de la presse, de la librairie et du colportage sous le Second Empire 1852-1870* (1995). Mais la plupart de ces noms (à l'exception de ceux de D. Nisard et J. de Saint-Félix) n'y apparaissent pas dans la liste de ses membres (p. 598-99), notamment ceux d'Aycard et Henry Berthoud. Sont cités comme y appartenant Ancelot, Emile Augier, Firmin Didot, Arthur de La Guéronnière, Charles et Désiré Nisard (1808-1889 et 1806-1888), Jules de Saint-Félix (1806-1874), etc. Ce recoupement partiel des deux listes peut s'expliquer par des archives défectueuses pour la période des débuts de la commission, qui ne refléteraient la situation que, par exemple, à la fin des années 1860. Le Directeur de la presse et de la librairie en 1852-1853 est Pierre-Célestin Latour-Dumoulin ou Du Moulin (1823-1888, Vapereau), membre de la commission, probablement l'auteur du rapport précédemment cité.

<sup>963</sup>Auguste Descauriat, « Figures contemporaines. M. de Pongerville, de l'Académie française, vice-président de la commission du colportage », *Revue de France*, 1872, tome 4, p. 256-269 (« André Thomas, Jules de Saint-Félix, Saint-Yves, Marie Aycard, Charles Basset, successivement attachés au service du colportage, ont prêté à la commission le concours le plus utile et le plus éclairé », p. 261) [Gallica].

<sup>964</sup>Emile Solié, « Voyage à travers la Société des gens de lettres », *Figaro* n°193, 21 déc. 1856, p. 3-6 (« Charles Nisard, membre de la commission du colportage ; André Thomas, H. Nicolle, Supersac, O. Féré, Marie Aycard, Alph. Brot, H. Berthoud, etc., examinateurs des livres destinés au colportage »), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k269532n/f4>

rapporte Guyot de Fère<sup>965</sup> (celui-ci date par erreur le recrutement d'Aycard de 1848, ce qui paraît improbable, cette commission n'existant pas à cette date).

Les bureaux de la commission du colportage étaient situés 41, rue de la Ville-l'Evêque, à proximité du ministère de l'Intérieur de la place des Saussaies, et non loin, à pied, de la rue Lafayette où logeait M. Aycard. A sa mort en 1859, son confrère de la SGDL Edouard Fournier (1819-1880) lui succéda<sup>966</sup>. Dans une lettre au *Figaro*, suite à une polémique à propos de la commission du colportage, celui-ci explique :

« Monsieur et cher confrère, Puisque vous croyez que je dois répondre à la lettre ou l'on infirme sans se nommer, ce que j'ai affirmé en me nommant, voici tout ce que j'ai à dire ou plutôt à vous répéter : Non, je n'appartiens pas à l'utile institution si hostilement mise en cause, non « je ne fais plus partie de la *division* du colportage, » pour parler comme votre anonyme. Il y a dix ans que je n'ai plus cet honneur. Cela dit, ma réponse est faite pour la seconde et dernière fois. Je veux bien y ajouter un détail, quoiqu'il n'importe pas à l'affaire. En quittant le colportage, je n'ai pas quitté le ministère de l'intérieur. J'y suis resté attaché à la division de l'imprimerie, avec des fonctions qui n'ont rien à voir avec le colportage et ses censures nécessaires, et que rien n'en rapproche. La division de l'imprimerie siège rue de Varenne, la commission du colportage rue de la Ville-l'Evêque ou Cambacérès, et il y a autant de différence entre leurs attributions que de distance entre leurs bureaux. Voulez-vous un détail encore ? J'ai succédé dans l'emploi que j'occupe à l'honorable et si regretté Marie Aycard. »<sup>967</sup>.

Probablement grâce à Ponson du Terrail, notre homme devient un collaborateur épisodique du *Journal des Faits* de l'abbé Migne<sup>968</sup>, un extraordinaire éditeur et entrepreneur à la tête d'une des plus grosses maisons d'édition du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>969</sup>. Migne est à la fois un éditeur de presse

---

<sup>965</sup>Guyot de Fère, *Biographie et dictionnaire des littérateurs et des savants français contemporains*, etc., 2<sup>e</sup> série, 1859, p. 64. *Le Contrôle de la presse, de la librairie et du colportage sous le Second Empire 1852-1870* (op. cit., 1995) mentionne un seul roman de Marie Aycard soumis à la commission du colportage, *Marie Mercier*. La demande émane de Malmenayde & de Riberolles, libraires, Paris (ancienne maison Maresq et Cie, Librairie centrale des Publications à 20 centimes). Malmenayde a obtenu son brevet de libraire le 10 octobre 1853 et a démissionné le 22 décembre 1856, où il est remplacé par de Riberolles.

<sup>966</sup>Edouard Fournier prononça l'éloge funèbre de Marie Aycard à l'assemblée générale de la SGDL, le dimanche 11 février 1860, dans les salons du restaurateur Lemardelay, voir Alphonse Duchesne, « Les Hustings littéraires », *Figaro* n°522, 16 février 1860, p. 5, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2698664/f5>

<sup>967</sup>Selon le témoignage de Fournier lui-même dans une lettre au *Figaro*, 24 juillet 1868, p. 2, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k271190r/f2.image> – Information mentionnée sans réf. sur le site « Le cas Jules Regnault », par Pierre Driout, <http://pierre.driout.perso.sfr.fr/Regnault.html>

<sup>968</sup>André Vernet, *L'Abbé Jacques-Paul Migne (1800-1875) et les Ateliers du Petit-Montouge* (1960). Pierre Pierrard, « L'abbé Migne journaliste » dans Mandouze et Fouilheron (éd.), *Migne et le renouveau des études patristiques* (1985). R. Howard Bloch, *God's plagiarist: being an account of the fabulous industry and irregular commerce of the Abbé Migne* (1994). R. Howard Bloch, « "Du bon et de bon marché" : ou la fabuleuse exploitation industrielle des pères de l'Eglise par l'abbé Migne », *L'Hostellerie de pensée : études sur l'art littéraire au Moyen Age* (1995), p. 59-74. Charles Chauvin, *L'Abbé Migne et ses collaborateurs, 1800-1875*, (2010).

<sup>969</sup>Son imprimerie était située au 189 avenue du Maine et dans la rue adjacente. Hillairet, « Maine (Av. du) et « Thibault (rue) », *Dictionnaire historique des rues de Paris*, tome II, p. 89 et 556 (Les ateliers et imprimerie

(fondateur de *L'Univers religieux* en 1833) et l'éditeur de l'encyclopédie religieuse des *Patrologies latine et grecque*, connues sous son nom.

« L'on croit rêver, en voyant en esprit s'élever cette montagne de neuf cent soixante-dix-neuf volumes d'écrivains chrétiens latins et grecs, d'orateurs sacrés, de cours de théologie et d'écriture sainte, d'encyclopédies et de dictionnaires. L'abbé Migne, lui, ne rêvait pas, il réalisait. Il fallut une catastrophe pour arrêter son esprit d'entreprise. »<sup>970</sup>.

Le *Journal des Faits* n'est pas un journal qui convient idéologiquement à Marie Aycard, mais le feuilleton est censé être politiquement neutre. De fait, la couleur idéologique des journaux importe peu à nos feuilletonistes, et on connaît la stratégie de Balzac cherchant des débouchés dans les journaux aux tendances les plus opposées. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les clivages politiques opèrent moins (ou différemment) qu'ils ne le feront au siècle suivant. Il est fréquent de voir des nouvelles d'Aycard reproduites dans des journaux légitimistes ou conservateurs, alors que l'auteur publie originalement dans la presse républicaine parfois très avancée, comme *La Réforme* (1845). Mais d'un autre point de vue, le *Journal des faits* est un journal novateur, voire moderne pour son temps. Il n'est pas qu'un journal reproducteur, mais se déclare, à l'instar de quelques autres organes (tel *Le Temps*), un journal « total », comme son sous-titre l'indique : « Tous les journaux dans un ». En fait, chaque journal se souhaite ou se prétend « le plus complet », « le mieux informé » et quelques-uns assurent à leurs lecteurs être un reflet « total » du monde. C'est le cas du *Journal des Faits*, dont le titre affirme cet absolu.

« Migne traite le journal en organe encyclopédique, en véhicule de renseignements pratiques et actuels (...) tirés de toutes les sources possibles. « Que doit être un journal pour correspondre à l'étymologie du mot ? », demande-t-il : « l'écho fidèle de tous les événements du jour »<sup>971</sup>.

C'est à ce journal que Ponson du Terrail donne son premier roman de longue haleine, « Les Coulisses du monde », dont la publication s'étale de mai 1851 à mars 1852 pendant 95 numéros (un record à l'époque du timbre Riancey<sup>972</sup>). Le fait que Marie Aycard y débute en février 1852, alors que Ponson fait une pause dans son feuilleton pour lui laisser la place est

fondés en 1843 furent détruits par un incendie le 13 février 1868, voir compilation de journaux contemporains par Albocicade, 2013, <https://archive.org/stream/IncendieMigne/Incendie%20Migne#page/n1/mode/2up>).

<sup>970</sup>A. G. Hamman, *Jacques-Paul Migne, le retour aux pères de l'Église*, Beauchesne, 1975 (Le Point théologique, 16). Cité par Pierre-Marie Brun, « L'abbé J.-P. Migne », Association Guillaume Budé, Orléans, conférence du 11 décembre 1975, n°85, [http://www.bude-orleans.org/lespages/31anconf/1974\\_75.html](http://www.bude-orleans.org/lespages/31anconf/1974_75.html)

<sup>971</sup>Pierre Pierrard, « L'abbé Migne journaliste », *Migne et le renouveau des études patristiques*, actes du colloque de Saint-Flour, 7-8 juillet 1975, dir. André Mandouze, Joël Fouilheron, Editions Beauchesne, 1985, 443 p. (p. 103-104).

<sup>972</sup>Klaus Peter Walter, « La carrière de Ponson du Terrail. Vue générale sur le développement et la productivité d'un romancier à succès au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », *Le Rocambole* n°9 (1999), p. 15 (trad. du chap. 6 de *Die Rocambole-Romane von Ponson du Terrail*, Peter Lang, 1986, p. 345-384). Voir aussi Alfú, « Chronologie d'un feuilleton » [« Les Coulisses du monde », dans le *Journal des faits*], *ibid.*, p. 69-73.

un indice probant de la connivence entre les deux écrivains. En effet, Ponson écrit, en post-scriptum à son feuilleton du 11 janvier 1852 (fin de la deuxième partie et du quatrième volume des « Coullisses du monde ») :

« Depuis trois mois, cher lecteur, nous avons rempli nos fonctions de conteur avec un zèle et une activité qui n'ont pas toujours réussi, nous le craignons, à vous tenir éveillé passé minuit. Nous avons cependant fait notre devoir avec assez de conscience pour éprouver aujourd'hui le besoin, non de retourner en Corse, mais de nous reposer un peu et de confier pour un mois vos loisirs à la plume brillante de notre confrère Marie Aycard, qui est un des capitaines de l'armée littéraire où nous ne sommes pas bien assuré, nous, d'avoir les galons de caporal. »<sup>973</sup>

Klaus Peter Walter souligne l'ironie de cette situation : Ponson, le débutant de 22 ans, confiant « à l'auteur expérimenté de 58 ans le rez-de-chaussée du *Journal des faits...* »<sup>974</sup>.

### **Dernières œuvres (1853-1858)**

Après l'abandon du timbre Riancey (le 1<sup>er</sup> mars 1852, tous les journaux redevenant égaux devant le timbre<sup>975</sup>), Aycard peut poursuivre sa carrière littéraire de romancier-feuilletoniste, sans abandonner tout à fait le genre de la nouvelle.

Se pliant aux exigences du marché, il se consacre désormais alternativement à l'un et à l'autre genre. Le 12 mars 1852, le *Journal des faits* avait annoncé un roman-feuilleton de Marie Aycard, « Le Château de la Renardière », qui n'y paraît pas. Notre auteur y publie cependant une seconde nouvelle en août, « Pierre Baugé ».

Puis, fin 1852, il passe au journal *La Patrie*, où il rejoint Ponson du Terrail<sup>976</sup>, qui y publie depuis février 1852. Marie Aycard avait déjà collaboré à ce journal en 1845, mais ce retour est peut-être recommandé par son cadet. Après quelques nouvelles, Aycard apporte à *la Patrie* le roman annoncé par le *Journal des Faits*, dont le titre devient « La Renardière » (*La Patrie*, 1853 ; en volume : *Le Château de la Renardière*, L. de Potter, 1854, 4 vol.). Il alterne ensuite contes et romans.

<sup>973</sup>Cité par Alfu, « Chronologie d'un feuilleton », *ibid.*, p. 72, à la date du 11 janvier 1852.

<sup>974</sup>Walter, *ibid.*, p. 15 (éd. allemande, p. 349).

<sup>975</sup>Cité par Alfu, « Chronologie d'un feuilleton », *ibid.*, p. 72, à la date du 22 février 1852.

<sup>976</sup>Alfu, « Bibliographie de Ponson du Terrail », *Ponson du Terrail, dictionnaire des œuvres*, Encrage, 2008, p. 784-794. C'est dans ce journal que naîtra, en 1857, son héros fameux, Rocambole.

Sa signature apparaît plus que jamais dans de nombreux périodiques reproducteurs. Mais c'est un roman inédit, « Marie Mercier », qu'il propose au *Journal littéraire*<sup>977</sup>, une curieuse publication en livraisons illustrées, en 1854.

Marie Aycard demeure désormais attaché à *La Patrie*, qui accueille son roman-feuilleton quasi-annuel, après « La Renardière » : « Les Gentlemen de grands chemins » (1854, un roman qui aura du succès et beaucoup de reproductions), « Les Dames de Tonneins » (1855 ; rebaptisé « Le Diamant de famille » en Belgique), « Une sœur du Cid » (1857) et « Un mariage sicilien » (1858), son dernier roman.

En 1854, Marie Aycard publie son unique recueil de nouvelles, *Nouvelles d'hier*, chez Jules Dagneau, libraire-éditeur, 23 rue de la Fontaine Molière, Paris, à 3 fr.<sup>978</sup> dans une « Bibliothèque de fantaisie »<sup>979</sup>. Jules Dagneau, éditeur de collections théâtrales (« Nouveau répertoire théâtral », « Bibliothèque du théâtre pour tous », jusqu'en 1858) est d'abord associé avec Daniel Giraud et établi 7 rue Vivienne, en 1850, lorsqu'il traite avec Joseph Méry et Nerval pour éditer leur drame *Le Chariot d'enfant* (Odéon, 13 mai), puis d'autres ouvrages du seul Nerval en 1852, *Lorely* et *Contes et facéties*<sup>980</sup>. Seul ou avec son associé, Dagneau publie environ 250 brochures théâtrales ou volumes. Parmi les célébrités, il édite Balzac, Dumas, George Sand et Scribe, mais aussi des livres d'Albert Blanquet, Adolphe Chenu (ancien préfet de police en 1848), Louis Couailliac, Charles Deslys, Louis Enault, Eugène Guinot, Kératry (un livre d'actualité, *Que deviendra la France ? Pensée sur la situation actuelle*, 1851), Xavier de Montépin, Emile Souvestre, Emile Vanderburch, Francis Wey, etc. En particulier, il publie *Statues et statuettes contemporaines* de Monselet (avec Giraud, 1852), *Paris démoli, mosaïques de ruines* d'Edouard Fournier (1853) et les *Figurines parisiennes* de Monselet<sup>981</sup> en 1854. Ces amis de Marie Aycard lui ont probablement recommandé cet éditeur.

<sup>977</sup>Marie Aycard, « Marie Mercier », *Journal littéraire*, H. Boisgard, 1854 (3<sup>e</sup> volume, p. 49-131, 83 p.).

<sup>978</sup>Vendu 1 fr. 25 dans le catalogue de la librairie à prix réduit d'Adolphe Delahays, avril 1856, 60 p., figurant à la fin de *Paris révolutionnaire* (Pagnerre, 1848), <https://books.google.fr/books?id=5WAgstPr1W4C&pg=RA1-PA4>

<sup>979</sup>Marie Aycard, *Nouvelles d'hier*, 1854, <https://books.google.fr/books?id=bNktAAAAMAAJ> – Annonce dans *le Siècle*, 25 juillet 1854, p. 2.

<sup>980</sup>Edouard Graham, *Passages d'encre : échanges littéraires dans la bibliothèque Jean Bonna : envois, lettres et manuscrits autographes, 1850-1900*, Gallimard, 2008, p. 63.

<sup>981</sup>Publiciste, romancier, poète, auteur dramatique, Charles Monselet (1825-1888) conserve une certaine réputation comme chroniqueur de son temps et gastronome. Plusieurs de ses livres ont été réédités, *La Lorgnette littéraire : dictionnaire des grands et des petits auteurs de mon temps*, Genève, Slatkine, 1971, pag. mult. [280] p. [Fac-sim. de l'éd. de Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857 ; *ibid.*, Aigre, Éd. du Lérot Ed., 1990, xviii-240 p. [Fac-sim. de la même éd., avec *La Lorgnette littéraire : dictionnaire des grands et des petits auteurs de mon temps, complément*, Tusson Ed. du Lérot, 1995, [6]-[26] p. Fac-sim. de l'éd. de Paris, R. Pincebourde, 1870], *Lettres gourmandes*, préface de Gaston Marchou, Éditions Rabelais, 1974, 247 p. (Collection Bibliothèque gourmande), *Le Plaisir et l'amour : anthologie*, textes choisis et présentés par Sylvain Goudemare, Boulogne,

Les *Nouvelles d'hier* est un recueil fort disparate, réunissant quinze textes, d'époques et de provenances variées, où l'on n'aperçoit aucune unité. Quel est le principe qui présida à sa constitution ? On hésite entre le hasard et le choix personnel de l'auteur, qui n'avait que l'embarras du choix, dans son immense production, et où il eût pu trouver maints autres récits d'excellente qualité. Les textes ne semblent pas classés dans un ordre particulier.

Huit d'entre eux ont paru dans le *Courrier français* (1838-41 et 1845) : « L'acteur Mac-Grégor » (27/7/1838), « Un article du code » (18/4/1839), « Mme Sidi-Coggia » (31/10/1839), « Un tour de page » (14/11/1839), « Le flacon d'éther » (8/5/1840), « Une lettre de Mme de Sévigné » (15/4/1841), « Les trois parties d'échecs » (29/4/1841) et « La Faustolla » (6 au 8/11/1845).

« Un souper de Diderot » (*La Réforme*, 4/10/1844) est une version revue d'un récit d'abord publié dans le *Courrier français* sous un autre titre, « L'enfant ivre » (23/1/1840).

Trois nouvelles sont parues dans *La Sylphide* de Villemessant : « La dame blanche à Caen » (10/1 au 10/2/1848), « La couleur nacarat » (11/12/1851), « Le prince Koenig » (10/8/1852).

Une nouvelle, « Mlle Christine de Langeron » est parue dans le *Bulletin de la Société des gens de lettres* (mars 1853).

Enfin, on ignore où sont initialement parues les deux dernières nouvelles, « La mort d'une carpe » (reproduite dans le *Courrier des Alpes*, 13 au 15 juin 1850<sup>982</sup>) et « Mondorge », histoire d'un comédien, thématique souvent présente chez Aycard.

Ce sont en somme les récits que Marie Aycard lègue à la postérité, sous la forme définitive du livre. Voici ce qu'en dit le chroniqueur Félix Mornand :

« M. Marie Aycard, avec un volume de *Nouvelles d'hier*, ne se révèle pas, mais se montre sous un jour très-recommandable et qui ne date pas d'hier. Il est un conteur très-fertile, très-présent, très-ingénieux, qui a dès longtemps marqué sa place très-applaudie au bas de tous les grands journaux, et qui a su se

---

Éd. du Griot, 1988, 385 p., *Le Monselet gourmand : recettes* [présentées par] Florence Arzel, Maryse Aupiais, Marseille, J. Lafitte, 1988, 293 p., *La Cuisinière poétique*, Le Promeneur, 1988, 138 p., *Figurines parisiennes* [Reproduction en fac-similé], Tusson, Du Lérot éd., 1990, 132 p. (Bibliothèque mignonne) [Fac-sim. de l'éd. de Paris, J. Dagneau, 1854], *Les Oubliés et les dédaignés*, Bassac, Plein chant, 1993, 468 p. (Collection La Petite librairie du XIX<sup>e</sup> siècle. Gens singuliers) [L'éd. de 1864 a paru sous le titre *Les Originiaux du siècle dernier*], *La Journée du marchand de vins et autres récits de table*, préface René-Pierre Colin, Rezé, Séquences, 1994, 59 p., *Les Mois gastronomiques*, orné d'images d'Eugène Grasset, La Rochelle, Rumeur des âges, 2007, non paginé [34] p., *Quelques acteurs du livre*, Bassac, Plein chant, 2009, 31 p. (Collection Annoëlle, 21), et un curieux roman, *La Franc-maçonnerie des femmes*, Éd. du Masque, 2011, 538 p. (Labyrinthes, 190).

<sup>982</sup>Marie Aycard, « La Mort d'une carpe », *Courrier des Alpes*, 13 au 15 juin 1850, <http://www.memoireetactualite.org/presse/73COURDALPES/PDF/1850/73COURDALPES-18500613-P-0001.pdf> à <http://www.memoireetactualite.org/presse/73COURDALPES/PDF/1850/73COURDALPES-18500615-P-0002.pdf>

préserver des entraînements de l'anecdote en quatre-vingt-seize volumes. Le public ne veut plus de ces grands bavards, et a quatre-vingt-seize fois raison. En revanche, il recherche et retrouve toujours avec plaisir son conteur discret et sérieux, M. Aycard ; sérieux, en ce qu'il prend peine à ce qu'il écrit, et professe pour ses lecteurs un respect que ceux-ci lui rendent en approbation soutenue. Ses *Nouvelles d'hier* sont celles qu'il publiait l'année dernière en feuilletons, et demain il est homme à vous en fournir d'autres tout aussi amusantes et aussi habilement agencées. Ce sont de petits cadres, ce sont des pastels que ces récits-là ; mais combien ils sont préférables à tant de lents, longs, lourds romans, débités comme des quartiers de pâte ferme chez le fameux *Coupe-Toujours*, durant des mois, des trimestres, voire des semestres entiers ! »<sup>983</sup>.

En 1855, le chroniqueur Jules de Saint-Félix, ami du conteur, écrit un compte rendu pour le quotidien d'Alexandre Dumas, le *Mousquetaire*, où il analyse la technique de l'écrivain :

« Les *Nouvelles d'hier* ont un fond historique pour la plupart ; on sent cela dès les premières pages. Une anecdote peut fournir un roman en dix volumes. M. Aycard se contente d'un cadre plus restreint. Ses nouvelles sont autant de tableaux de chevalet. Selon moi, ce livre a un grand mérite : la variété. La variété, c'est l'imagination. Un artiste qui peint une galerie tout entière doit être inventif à un haut degré. M. Marie Aycard a trouvé le secret de nous donner dix toiles qui ne se ressemblent pas entre elles. Son procédé est très vif ; il narre peu, il ne s'éternise pas en descriptions ; il arrive tout de suite au dialogue, et par conséquent il entre en scène dès le début. L'action naît du sujet, se développe, court et arrive au but. On voit que M. Aycard a écrit pour le théâtre, et on prévoit qu'il aura encore de grands démêlés avec la muse dramatique ; charmante muse, mais très exigeante, très rebelle, et dont les caprices ruinent souvent un amant passionné. Rassurons-nous sur le compte de M. Marie Aycard, il est homme à dompter longtemps cette belle et fougeuse maîtresse. »<sup>984</sup>.

### Les éditeurs des années 1850

Depuis 1848, les éditeurs de Marie Aycard ont changé, ce sont, à présent des éditeurs qui jouent la carte du roman et de l'édition « populaire ». Nous retrouvons Gustave Barba qui remplace Boulé et investit le nouveau créneau en lançant les « Romans populaires illustrés », qui réédite *Le Comte de Horn* en 1852 (arraché à la collection de Boulé qui l'avait publié en 1847, dans « Les Mille et un romans », tome 18), et d'autres œuvres jusqu'en 1854, dont plusieurs nouvelles pour compléter les livraisons.

Voici un nouveau venu, L. de Potter, éditeur pour les cabinets de lecture (dont le marché va en diminuant, au fur et à mesure de la monnaie d'une édition populaire à prix décroissant). De Potter est un libraire spécialisé dans le solde, en activité depuis au moins 1840, et qui édite *Le Château de la Renardière* en 1854.

<sup>983</sup>Félix Mornand, « Causerie littéraire », *L'Illustration* n°596, 29 juillet 1854, p. 70.

<sup>984</sup>Jules de Saint-Félix, « Les *Nouvelles d'hier* par M. Marie Aycard », *Le Mousquetaire* n°239, 27 juillet 1855, p. 4, en ligne, [http://alexandredumas.org/eJ/journal/Le\\_Mousquetaire/1855-08-27/4](http://alexandredumas.org/eJ/journal/Le_Mousquetaire/1855-08-27/4)

Il y a encore des contrefaçons belges, telle celle d'Alphonse Lebègue qui réédite *Madame de Linant*, dans son « Muséum littéraire » en 1850, avant le passage de la loi sur le copyright.

Et puis il y a Hetzel qui profite de son exil, pour s'occuper des intérêts de Marie Aycard à l'étranger, et de nombre d'autres auteurs plus connus.

Ses derniers romans en volumes sont des feuilletons des années 1840 retirés comme *Monsieur Paravet* (1854, 1858, première parution sous le titre *La Logique des passions*, 1847), *Le Diamant de famille* (1854, première parution sous le titre *Les Dames de Tonneins*) et *Les Gentlemen de grand chemin* (1857), qui paraissent tous à l'étranger mais dont presque aucun n'a d'édition en France. Ces éditions sont négociées par Jules Hetzel en Belgique (avec Méline, Cans ou l'Office de publicité, Bruxelles), aux Pays-Bas (avec les Héritiers Doorman, La Haye), en Allemagne (avec Alphonse Dürr, Leipzig) qui publient chacun des éditions similaires autorisées dans une « Collection Hetzel »<sup>985</sup>, ce dernier agissant comme un agent littéraire pour de nombreux auteurs. Cette activité débouchera sur une collaboration parisienne avec Michel Lévy, pour le lancement du magazine de lecture *Les Bons romans*<sup>986</sup>, où seront imprimés certains de ces romans, notamment, *Les Gentlemen de grand chemin* d'Aycard, prénommé Joseph pour l'occasion.

Deux autres romans (*La Renardière* et *Une sœur du Cid*) sont publiés dans ces éditions autorisées à l'étranger et interdites en France, portant leur nombre à cinq, trois en quatre volumes in-32, les deux autres en un et deux volumes, tous assez peu aisés à trouver aujourd'hui, y compris en bibliothèque. Certaines éditions ne sont connues que par des bibliographies ou des catalogues d'éditeurs qui les répertorient. Cette constatation était déjà celle de Georges Vicaire, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>987</sup> :

« Si je citais, par exemple, un titre avec l'adresse d'Alphonse Dürr, je m'exposerais à être inexact, bibliographiquement parlant, puisque sous la même date, il en existe d'autres portant celle de Méline, Cans et Cie à Bruxelles ou des héritiers Doorman à La Haye. Il eut fallu pouvoir voir tous les différents titres d'un même ouvrage, signaler leur existence et cela eût été à peu près impossible. J'ai déjà éprouvé bien des difficultés à rencontrer certains volumes de cette collection et, pour ceux que je n'ai pu voir, j'ai dû recourir à la *Bibliographie de la Belgique...* »

Nous avons éprouvé les mêmes difficultés, accentuées par le temps écoulé. Par contre, pour réaliser notre bibliographie, nous avons compilé davantage de sources que celles indiquées

<sup>985</sup>Jean-Paul Gourévitch, *Hetzel : le bon génie des livres* (2005).

<sup>986</sup>Philippe Scheinhardt, « Une collaboration insolite ? J. Hetzel, Michel Lévy frères et *Les Bons romans* », *Le Rocambole* n°68-69, Hetzel, éditeur populaire, 2014, p. 56-72.

<sup>987</sup>Georges Vicaire, « Collection Hetzel », *Manuel de l'amateur de livres du XIX<sup>e</sup> siècle, 1801-1893*, Rouquette, 1897-1910, 7 vol., vol. 8 (index des titres), 1920 (rééd. Ed. du Vexin français, 1978), vol. II, colonne 710.

par Vicaire, qui ne cite, de ce fait que deux titres d'Aycard, *Le Diamant de famille* et *Les Gentlemen de grands chemins*, sur les cinq ayant réellement été réalisés.

### **Une Légion d'honneur inattendue (1857)**

Le 13 août 1857, Marie Aycard est nommé chevalier de la légion d'honneur, en même temps que les hommes de lettres Paul de Musset, Paulin Limayrac (orthographié Lymairac dans certaines sources), Charles Louandre et Alphonse de Calonne<sup>988</sup>.

Cette nomination est l'occasion d'une petite anecdote rapportée par *le Figaro*<sup>989</sup> :

« L'avant-veille du 15 août, notre excellent confrère Marie Aycard, que certains provinciaux croient encore un bas-bleu, en raison de son prénom féminin, fut invité par son collègue au ministère, M. Henri Berthoud, à ne pas venir au bureau le lendemain.

Aycard, qui, bien qu'homme d'esprit, est le modèle des bureaucrates, demanda pourquoi cette infraction à ses habitudes d'exactitude et de zèle ; mais, sans en préciser les motifs, M. Berthoud se contenta de répéter sa mystérieuse recommandation.

– Bon ! se dit le spirituel écrivain, on me donne mon congé, et Berthoud veut m'éviter l'humiliation d'une disgrâce à brûle-pourpoint.

Il rentra chez lui, dormit mal, et dès que le jour parut, se mit à écrire pour tuer le temps. On venait de servir son déjeuner, lorsqu'on lui apporta un pli du ministère.

– Allons, voici ma destitution ; mais, morbleu ! je ne veux pas que cela me coupe l'appétit. Après le dessert, les affaires sérieuses !

Philosophie de surface, l'inquiétude était dessous ! et ce pauvre Aycard, après avoir grignotté du bout des dents sa côtelette et sucé une pêche, se retrouva en face de la lettre officielle, sans nouveau prétexte pour en ajourner la lecture.

Il l'ouvrit donc. Comment peindre son ébahissement en tirant de l'enveloppe un brevet de chevalier de la Légion d'honneur. Sa modestie lui avait toujours interdit de demander cette distinction, et voilà que, – tuile intelligente, – elle venait le chercher d'elle-même.

La joie de Marie Aycard ne fut rien comparée à celle de tous ses amis – connus et inconnus – de la Société des Gens de Lettres. C'est que, disons-le bien haut, pour gagner la sympathie générale dont il est l'objet, le digne et excellent homme a, toute sa vie, mis en pratique ce beau vers de Béranger :

Se faire aimer, c'est être utile aux autres ! »

Par ce type de récit-portrait souriant, Marie Aycard acquiert une modeste renommée médiatique, que d'autres anecdotes viennent conforter.

### **Mme Beecher Stowe visite la France (1858)**

Par exemple, en 1858 se situe une curieuse anecdote, rapportée par le chroniqueur de *L'Illustration*, Philippe Busoni<sup>990</sup>, à l'occasion d'une visite de Mme Beecher Stowe, dont la traduction de *La Case de l'oncle Tom* venait de remporter un grand succès :

<sup>988</sup> *Bulletin administratif de l'instruction publique*, volumes 8, n°92, 1857, p. 185 ; *Bulletin des lois de l'Empire français*, 1858, partie supplémentaire, n°414, p. 521.

<sup>989</sup> A. Legendre, « Échos de Paris », *Le Figaro*, n°263, 23 août 1857, p. 6.

« O insouciantes Parisiens ! Mme Beecher Stowe est à Paris, et il faut qu'un journal étranger vous en informe. Le *Nord* affirme du moins qu'un dîner aurait été offert à la célèbre *autoress* par l'élite de nos dames de lettres. Aucun homme et à plus forte raison aucun plumitif n'était de la fête, afin que le secret fût mieux gardé. Cependant, s'il faut en croire une autre version, trois littérateurs y figuraient, en considération de leurs petits noms qui sont des noms féminins : Eléonore de Vaulabelle<sup>991</sup>, Marie Aycard et Marie Escudier<sup>992</sup>. Ces exceptions étaient déguisées en demoiselles, mais sans crinoline. »

Cette triple mention ressemble fort à une blague de journaliste.

Ce dîner est signalé par Charles Simond, dans *La Vie parisienne à travers le XIX<sup>e</sup> siècle*<sup>993</sup> :

« Banquet littéraire féminin, au Palais-Royal (septembre), en l'honneur de Mme Beecher-Stowe auteur de *la Case de l'oncle Tom*, qui était de passage à Paris. »<sup>994</sup>. Après quelques recherches, en effet, l'information semble d'abord avoir paru dans les journaux de province.

Le *Journal du Loiret* du 28 août écrit, sous la plume d'Ed. Pagnerre :

« C'est fête en ce moment dans le monde des bas-bleus parisien. On sait que l'auteur célèbre de *La case de l'Oncle Tom*, Mad. Beecher-Stowe, est arrivée à Paris. Cet événement a été célébré dans un grand restaurant du Palais-Royal où un dîner lui a été offert par les femmes de lettres les plus distinguées de la capitale. Les hommes étaient sévèrement proscrits de la salle de festin. Des exceptions à la règle absolue ont cependant été faites, dit un mauvais plaisant, en faveur de trois littérateurs privilégiés, et cela eu égard à leurs noms féminins. Ce sont Marie Aycard, Marie Escudier et Eléonore de Vaulabelle. »<sup>995</sup>

<sup>990</sup>Philippe Busoni, « Courrier de Paris », *L'Illustration* n°810, 4 septembre 1858, vol. 32, p. 147.

<sup>991</sup>Éléonore Tenaille de Vaulabelle (12 octobre 1801, Châtel-Censoir (Yonne)-12 octobre 1859, Paris), auteur dramatique, journaliste, frère de l'historien Achille de Vaulabelle (1799-1879). A utilisé les pseudonymes de Jules Cordier, Ernest Desprez, C. de Saint-Estève, Mathieu Tenaille (BnF).

<sup>992</sup>Marie Escudier (29 juin 1819, Castelnaudary (Aude)-7 avril 1880, Paris), journaliste, critique musical et éditeur d'œuvres de musique, fondateur avec son frère Léon de la revue *La France musicale* (1837-1860) et rédacteur du *Pays* (1850-1858). N°180 du *Panthéon-Nadar*. Sa photographie est extraite des albums de référence de l'Atelier Nadar, série *Visites anciennes. Contemporains* (en ligne sur la BnF).

<sup>993</sup>*La Vie parisienne à travers le XIX<sup>e</sup> siècle, Paris de 1800 à 1900 d'après les estampes et les mémoires du temps*, tome 2, 1830-1870, publié sous la direction de Charles Simond, Plon, 1900, p. 528 (Gallica).

<sup>994</sup>*La Case de l'oncle Tom* (1852) est l'un des premiers best-sellers du XIX<sup>e</sup> siècle. Aussitôt paru, il connaît plusieurs traductions françaises simultanément en feuilleton, livraison, librairie. *La Presse* publie la traduction de Léon Pilatte, du 31 octobre au 16 décembre, concurrentement à celle de Léon de Wailly et Edmond Texier sous le titre « La Cabane de l'oncle Tom » pour le *Musée littéraire du Siècle*, tome 15 (rééditée chez Perrotin en 1853). En janvier 1853, l'Oncle Tom Mania gagne de l'ampleur avec deux adaptations théâtrales à Paris. Pas moins de cinq autres traductions se succèdent en 1853, par La Bédollière (*la Case du père Tom*, chez Barba), par Louis Barré à la fin de l'année (dans *Almanach pour 1854*, J. Bry aîné), puis *La Cabane de l'oncle Tom, ou La Vie des nègres en Amérique*, traduction complète par Alfred Michiels (Garnier frères), par Mme Belloc (Charpentier), enfin par Old Nick et Adolphe Joanne (aux bureaux du *Magasin pittoresque*), suivi *La Clef de la case de l'oncle Tom, contenant les faits et les documents originaux sur lesquels le roman est fondé, avec les pièces justificatives*, traduit par les mêmes (*ibid.*, 1853). Voir Edith E. Lucas, *La Littérature anti-esclavagiste au XIX<sup>e</sup> siècle. Étude sur Madame Beecher Stowe et son influence en France*, thèse pour le doctorat d'Université, E. de Boccard, 1930, 285 p.

<sup>995</sup>[http://aurelia.oreans.fr/wrap/img-viewer/1841\\_1860/452346101\\_1858/452346101\\_18580828108016/jpeg-108016/iipviewer.html?base=mets&monoid=ark:-bmo-mets-doc-108016&treq=&vcontext=mets&ns=10000002.jpg](http://aurelia.oreans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1858/452346101_18580828108016/jpeg-108016/iipviewer.html?base=mets&monoid=ark:-bmo-mets-doc-108016&treq=&vcontext=mets&ns=10000002.jpg)

Cette anecdote assez amusante est, à l'évidence, une plaisanterie. Là où cela devient étonnant est qu'elle fut reproduite dans de nombreux journaux<sup>996</sup>, notamment à l'étranger ! La plaisanterie devient alors, par la vertu de la sphère médiatique, un canular. Cette brève a en effet été reprise par au moins dix-sept journaux anglais en septembre 1858<sup>997</sup> un journal irlandais, un journal gallois, plusieurs journaux américains, un aux Pays-Bas (d'après un hebdomadaire anglais)<sup>998</sup> et même un journal brésilien<sup>999</sup>. Un seul journal, *The New York Commercial Advertiser*, récuse l'information, pour la simple raison que Mrs Stowe ne se trouve pas en Europe en ce moment<sup>1000</sup>. C'était en effet la première chose à vérifier !

### V – Mort d'un « soldat de la plume »

Marie Aycard meurt le lundi 6 juin 1859<sup>1001</sup> à Paris. Il habitait alors au 6, rue Lafayette<sup>1002</sup>. Son décès est annoncé dans son journal, *La Patrie* datée du 8 juin 1859 (paru le 7 au soir) :

« M. Marie Aycard, l'un de nos plus féconds écrivains, l'un des créateurs du roman-feuilleton, est mort hier à Paris à la suite d'une longue et douloureuse maladie. M. Marie Aycard, dont la *Patrie* a publié, à différentes reprises, des romans justement appréciés, laisse dans le monde des lettres un nom sincèrement regretté. »

C'est le sentiment général partagé par ses confrères.

<sup>996</sup>Jules Le Sire, « Chronique parisienne », *L'Argus méridional* (Montpellier), n°36, 5 sept 1858, p. 3 [Gallica]. A. Claveau, « Courrier de Paris », *Courrier franco-italien*, 2 sept. 1858 [Gallica], <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6255862g>

<sup>997</sup>Voir [http://search.findmypast.co.uk/search/british-newspapers?keywords=marie aycard](http://search.findmypast.co.uk/search/british-newspapers?keywords=marie%20aycard)

<sup>998</sup>« Volgens een der Engelsche weekbladen, is door een antal schrijfsters en andere dames, in eene restauratie te Parijs, een gastmaal aangeboden aan de schrijfster van *De hut van oom Torn*, Mrs. Beecher Stowe. Bij dit gastmaal waren geene andere heeren aanwezig, dan drie schrijvers, welke toevallig alle drie vrouwelijke voornamen hebben: Marie Aycard, Marie Escudier en Elionore de Vaulabelle » (Selon un hebdomadaire anglais, un banquet a été offert à l'auteur de *La Case de l'oncle Tom*, Mme Beecher Stowe, par des femmes écrivains connues et d'autres dames, dans un restaurant de Paris. À ce banquet il n'y avait pas de messieurs présents, mis à part trois écrivains, qui portent un prénom féminin, Marie Aycard, Marie Escudier et Eléonore de Vaulabelle), *Nieuw Amsterdamsch handels- en effectenblad* (Amsterdam), 8 sept. 1858, p. 1, col. 2, <http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000100653346?hp=1>

<sup>999</sup>« Noticiario estrangeiro », *Correio da Tarde* (Rio de Janeiro), 14 oct. 1858, [http://memoria.bn.br/pdf2/090000/per090000\\_1858\\_00234.pdf](http://memoria.bn.br/pdf2/090000/per090000_1858_00234.pdf)

<sup>1000</sup>« A Feminine Imposter Abroad. – The *London Illustrated Newspaper* of September 11<sup>th</sup>, publishes the following paragraph in a letter from the Paris correspondent, under date of Thursday September 9<sup>th</sup>. The *New York Commercial Advertiser* says it is amusing, considering that Mrs. Stowe is on the side of the Atlantic : A grand *banquet bas-blue* has been given by the literary women of Paris to Mrs. Beecher Stowe, at one of the chief restaurants of the Paris (sic) Royal. From this have been excluded all writers of the coarser sex, with the exception of three, who obtained admission on the plea of possessing feminine christian names. The fortunate trio are M. Maire Aycard, M. Maire (sic) Escudier and M. Eleonore de Vaulabelle. » Echo paru dans l'*Oswego Daily Palladium* (Oswego, NY), October 1, 1858 (en ligne sur le site Fulton History).

<sup>1001</sup>Son acte de décès figure dans l'état-civil reconstitué de la ville de Paris (pour les années 1859 et précédentes, les originaux ayant disparu dans l'incendie de l'Hôtel de ville pendant la Commune. Il n'est accessible en ligne qu'à partir de 1860). Cote V3E/ D 39

<sup>1002</sup>Une mention curieuse donnant comme lieu de décès Vaugirard se trouve dans les annotations de la *Correspondance générale* de Sainte-Beuve, dir. Jean Bonnerot, 1959, volume 9, p. 232. Elle paraît douteuse.

Le 8 juin, le *Siècle* publie l'avis suivant :

« Les lettres viennent de perdre l'un des écrivains qui les honoraient le plus par son talent et par son caractère. Marie Aycard est mort, dans sa soixante-quatrième année, le lundi 6 juin. Ses obsèques auront lieu jeudi prochain, à onze heures du matin, dans l'église Saint-Vincent-de-Paul. Avis est donné aux personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de convocation. »

Marie Aycard est enterré au cimetière Montmartre, comme nombre de personnalités du monde des arts, du spectacle et des lettres. Théophile Astrié situe l'emplacement de sa tombe chemin Saint-Nicolas, parallèle au mur du fond<sup>1003</sup>. Comme nombre de concessions, celle-ci a disparu.

A ses obsèques<sup>1004</sup>, Francis Wey, de la Société des Gens de lettres, prononce un émouvant discours, retraçant la carrière et la personnalité cordiale du défunt, devant le parterre des gens de lettres assemblés, parmi lesquels se trouvent de nombreux confrères, et la plupart des membres du comité de la SGDL, qui venaient d'être élus ou réélus le 29 mai dernier : Altaroche, Théodore Anne, Charles Asselineau, Philoxène Boyer, Henri Celliez, Alfred des Essarts, Paul Féval, Edouard Fournier, Paul Juillerat, Paul Lacroix (le Bibliophile Jacob), Jean-Baptiste Lafitte, Gabriel de La Landelle, Paul de Lascaux, Léo Lespès, Hippolyte Lucas, Michel Masson, Ponson du Terrail, Xavier Saintine, Isidore Salles, le baron Taylor, Edouard Thierry, Frédéric Thomas ; les membres sortants, Jules Cohen, Emile Deschamps, Emmanuel Gonzalès, Léon Gozlan, Achille Jubinal, Méry, Albéric Second, Auguste Vitu, et d'autres adhérents, Amédée Achard, Philibert Audebrand, Alphonse de Calonne, Hippolyte Castille, Charles Deslys, Etienne Enault, Xavier Eyma, Eugène Guinot, Jules Lecomte, Julien Lemer, Louis Lurine, Eugène de Mirecourt, Charles Monselet, Pitre-Chevalier, Arthur Ponroy, Pierre Zaccone. Il ne nous manque plus que de savoir qui, parmi eux, tenait les cordons du poêle.

Le chroniqueur de la presse et bibliophile-historien Firmin Maillard (1833-1901) était présent.

Dans ses souvenirs, il relate une anecdote sur Louis Lurine :

---

<sup>1003</sup>Théophile Astrié, *Guide dans les cimetières de Paris, contenant l'esquisse descriptive et topographique de ces lieux, des notices biographiques sur les personnages illustres, des aperçus artistiques sur les principaux monuments avec les plans des cimetières du Père Lachaise, de Montmartre et du Montparnasse*, A. Faure, 1865, 288 p. (Collection des Guides pratiques). Couv. : *Les Cimetières de Paris : Guide topographique, historique, biographique, artistique, avec trois plans*. Marie Aycard est indiqué p. 176 (chemin Saint-Nicolas, parallèle au mur du fond, rang 1, côté gauche, massif 34, partie B ; la concession a été reprise ; on voit encore aujourd'hui dans ce chemin la tombe de Jules Noriac (1826-1882), avec monument et médaillon), Marie Aycard était en compagnie de Louis Lurine, Alphonsine Plessis (la Dame au camélia), Vigny, la famille Cavaignac, la duchesse d'Abrantès, Armand Marrast, Heine, Greuze, les Johannot, Henry Murger, L. Garneray, Gustave Planche, Lannes, Victor Ducange, Delphine Gay, Jenny Colon, Ampère, Carème, Marceline Desbordes-Valmore, Charles Fourier, Mme Récamier, les Sanson, Ary Scheffèr, Fernando Sor, Stendhal, etc. Auxquels s'ajoutent Berlioz, Dumas fils, Gautier, Girardin, les Goncourt, Ponson du Terrail, Renan, les Ségur, Zola.

<sup>1004</sup>Annoncées entre autres par *La Presse*, 10 juin 1859, p. 3.

« Il était doux, un peu triste et semblait avoir la spécialité des mots funèbres ; à l'enterrement de Marie Aycard, il avait encore dit quelque chose d'approchant dont j'ai retenu la phrase : *ça dégoûte de mourir*, mais s'il pensait à lui, il se trompait, car son tour venu, il eut beaucoup de monde (...) »<sup>1005</sup>.

Un autre journal, *le Monde dramatique*, mentionne quelques autres personnalités ayant assisté à la cérémonie :

« Un grand nombre de gens de lettres et d'artistes rendaient, vendredi dernier, les derniers devoirs à Marie Aycard, mort à soixante-quatre ans, après une laborieuse carrière. Le comité de la Société des gens de lettres, présidé par M. Francis Wey, s'était rendu à cette triste cérémonie. Parmi les assistants on remarquait encore M. Camille Doucet, chef de la division des théâtres ; M. Salles, chef de la division de la presse ; M. Gozlan et plusieurs célébrités artistiques ou littéraires. Marie Aycard, attaché au ministère de l'intérieur, avait reçu en 1858 la décoration de la Légion d'honneur. »<sup>1006</sup>.

*Le Journal des débats* du mercredi 15 juin 1859 rend compte, sur plus d'une demi-colonne, de ces funérailles et reproduit le discours de Francis Wey :

Les obsèques de M. Marie Aycard avaient réuni jeudi dernier [9 juin], au cimetière de Montmartre, un nombreux concours de littérateurs et d'artistes, à la tête desquels on remarquait la plupart des membres du comité de la Société des gens de lettres dont faisait partie ce regrettable (*sic*) écrivain. Nous reproduisons le discours prononcé par M. Francis Wey devant le cercueil de son confrère et ami :

« Messieurs, la mort de Marie Aycard est pour nous un deuil de famille. Elle enlève à la plupart d'entre nous un ami ; à notre association, un de ses fondateurs et de ses représentants les plus zélés ; au public, un talent aimable qui, mérite très rare ! avait traversé trois générations sans vieillir ; à la phalange littéraire, l'exemple d'une infatigable activité, du désintéressement et du respect de soi-même, enfin, de cette droiture de l'âme qui nous laisse la gaieté au défaut du bonheur, et de cette sensibilité vive qui permet à quelques élus de mourir jeunes, même au cœur de leur hiver.

» Ce frère aîné, à qui les plus illustres seraient honorés de ressembler par quelques traits, avait soixante-quatre ans ; ses derniers ouvrages n'ont pas une ride. Il était fort jeune encore quand il quitta Marseille, son pays natal, et débuta dans les lettres par une *Revue critique du Salon de peinture*. En 1824, il publia la *Fiancée juive* et *Flora*, ses premiers romans. Trois ans après, il s'essayait au théâtre dans deux genres tout différents : le drame de *Paul Morin* balança le succès de *Mademoiselle Aïssé*.

» Il serait impossible d'épuiser ici la liste de ses nombreux travaux, pendant sept lustres entiers qu'il resta sur la brèche ; mais la pureté de ses pensées, la chasteté de sa muse permettent de retracer, même dans cette enceinte, quelques uns des ouvrages qui recommandent ce nom fraternel. *Le Comte de Horn*, *Madame Saintot*, *le Sire de Moret*, le recueil des *Nouvelles d'hier*, *Marie de Mancini* ne sont point oubliés du public. Aycard avait l'activité des enfans de Marseille ; il eut le désintéressement de ses poètes. Son esprit fertile en inventions dota plus d'un collaborateur ; on le prenait même pour associé... sans l'en instruire, et c'était le priver d'une grande joie : la joie d'être serviable et généreux. Pourtant la reconnaissance n'était pas lourde à porter ; il vous en disputait le fardeau.

» Imagination féconde, naturel sympathique, âme austère et cœur indulgent, indifférent à son mérite et glorieux du talent de ses amis, comme Sedaine, il ne doit rien à personne. Il emporte toutes les nobles illusions de la jeunesse, car il voyait le cœur des autres à l'image du sien ; il s'en va comme il est né, sans dettes ni fortune, laissant le renom de l'homme le plus bienveillant, le plus dévoué, le plus facile, hormis en matière d'honneur.

» Appelé onze fois par le suffrage de l'assemblée des gens de lettres à siéger au comité de notre association, pendant quinze ans il a rempli son mandat avec un zèle, une conscience, une ponctualité qui n'étonneront personne, et une sollicitude que sa maladie même n'avait point glacée. C'est là qu'il nous fut

<sup>1005</sup>Firmin Maillard, « Et maintenant... au cimetière ? », *La Cité des intellectuels : scènes cruelles et plaisantes de la vie littéraire des gens de lettres au XIX<sup>e</sup> siècle*, H. Daragon, 1905, 526 p. (p. 475), « quelque chose d'approchant » à ce qu'il avait dit à l'enterrement d'Armand Marrast. Maillard est l'auteur de livres sur Murger et les bohèmes, l'histoire des femmes et le féminisme, les bibliophiles, la presse, le gibet, la morgue.

<sup>1006</sup>*Le Monde dramatique*, 16 juin 1859, p. 4 [Gallica].

donné d'apprécier son humeur conciliante et l'inflexibilité de ses principes. Tant de qualités le désignèrent à l'attention du gouvernement qui lui confia des fonctions dont l'exercice exige de l'impartialité, de la conscience et du goût. On tenait à mettre cette administration en honneur par le choix sévère du personnel : la place de Marie Aycard se trouvait ainsi toute marquée. Dernièrement enfin, M. le ministre de l'instruction publique a acquis un nouveau titre à la gratitude de la Société des gens de lettres en donnant à notre confrère la croix d'honneur qu'il était si digne de porter. Sa modestie accueillit cette faveur avec un étonnement qu'il fut seul à ressentir et un bonheur que cette belle âme naïve ne craignit pas d'exprimer franchement.

» Je veux par un seul trait achever de le peindre.

» On sait qu'il était pauvre et qu'il vivait de sa plume. Il avait pour ami un confrère moins heureux encore, car il était père de famille, malade et menacé de léguer à des enfans le nom d'un homme insolvable. Il fallait adoucir ses derniers instans. « Tranquillise-toi, lui dit Aycard, je me charge de tout. »

» Il se condamna de la sorte à un travail acharné jusqu'à ses derniers jours ; il sacrifia toute la sécurité, tout le bien-être de son âge mûr pour qu'un ami mourût en paix. Lui, Marie Aycard, si peu ambitieux pour lui-même, il trouva la force d'amasser goutte à goutte, et pendant quinze années, pour cette sublime tâche, plus de 20,000 fr... Ses plus anciens amis n'apprendront qu'aujourd'hui cet acte héroïque que moi-même hier j'ignorais encore.

» Messieurs, de telles vertus remontent à un idéal plus élevé que ce monde : pour tenir si longtemps, au prix de si grands sacrifices, une parole engagée il faut se dire qu'on reverra celui qui l'a reçue ; il faut avoir pour les biens matériels ce mépris qui ne se soutient que dans la certitude d'un avenir meilleur ! Non ! tout ne finit pas là sous cette terre, il le savait, et vous le savez comme lui, vous tous qui l'admirez ici, au lieu de le trouver insensé ! D'ailleurs, si nous étions sans lendemain, où serait le loyer d'une action si belle ; où donc s'établirait l'équilibre entre la cupidité gorgée de trésors et l'héroïsme du dévouement et de la loyauté végétant dans la détresse ! Quand on contemple de pareilles âmes et de semblables destinées, on la désire plus ardemment encore, cette immortalité, rêve constant de l'artiste et du poète ; on la pressent, on l'espère, et de l'espérance à la foi, si courte est la distance que dans le fond du cœur, Aycard, cher et digne ami, nous pensons vous revoir, car vous étiez de ceux qui inspirent la religieuse horreur des éternels adieux ! »<sup>1007</sup>.

Cette générosité révélée sur la tombe est signalée dans un autre compte rendu :

« La littérature vient de faire une perte regrettable. M. Marie Aycard, un homme de talent et de cœur, est mort le 6 juin, à l'âge de soixante quatre ans.

Marie Aycard, fut un des créateurs du *roman feuilleton*, ou plutôt de la *nouvelle* en deux ou trois feuilletons.

Ce fut dans le *Courrier français*, que, en compagnie d'Eugène Guinot et de Louis Lurine, il sema les plus jolies de ses nouvelles.

Ce que Marie Aycard a dépensé d'imagination, d'esprit d'invention, de verve dans ce genre qu'il créait est incalculable. Il y avait de quoi défrayer pendant deux ou trois ans plusieurs théâtres. Aussi les vaudevillistes du temps s'empessaient-ils de le dévaliser.

Marie Aycard fut un des pourvoyeurs les plus infatigables de ces feuilletons sans prétention littéraire que celle d'être correctement écrits, simplement intrigués, mais admirablement développés. Ses travaux méritent d'être cités comme le type du genre.

Il y a un fait qui peint Marie Aycard tout entier. Pendant quinze ans, il a prélevé sur son travail une somme de 20,000 fr. pour acquitter les dettes d'un ami mort.

Une foule nombreuse se pressait au convoi de ce bon et digne cœur, et c'est avec recueillement que tous ont écouté la belle oraison funèbre prononcée par M. Francis Wey, le président du comité des gens de lettres. »<sup>1008</sup>.

Pouvons-nous en savoir davantage sur cette anecdote stupéfiante, qui se situerait vers 1844, et concernerait un homme de lettres dont l'identité serait à découvrir ? Nous pouvons du moins

<sup>1007</sup> *Journal des débats*, 15 juin 1859, p. 2, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k452009z/f2.image>

<sup>1008</sup> Jules Le Sire, « Chronique de Paris », *Revue des races latines*, 1859, tome 14, p. 305, [https://books.google.fr/books?id=T8awDlez\\_osC&pg=PA305](https://books.google.fr/books?id=T8awDlez_osC&pg=PA305)

formuler une hypothèse, qui serait à démontrer : cet écrivain pourrait bien être Auguste Ricard, mort en 1841, et intime de Marie Aycard. Ceci va dans le sens des relations que nous avons pu entrevoir entre les deux auteurs. Si l'on se base sur les quinze ans indiqués par Wey, les dettes de Ricard seraient donc éteintes en 1855, grâce à l'action discrète et désintéressée de Marie Aycard – qui payait ainsi, à charge de revanche, une dette morale à un ami qui a assurément beaucoup aidé sa carrière littéraire. Eugène Deligny, le biographe de Ricard, donne cette précision, qui vaut pratiquement confirmation, dans sa notice sur le romancier :

« Ricard est mort après une année de souffrance, le 30 janvier 1841. Et, chose étrange ! son convoi fut plutôt composé de créanciers que d'amis. »<sup>1009</sup>.

Resterait à savoir qui a pu informer Francis Wey de cette circonstance, lui qui affirme l'avoir ignoré jusqu'à la veille, comme les anciens amis du défunt : quel intime parmi les intimes a pu lui apprendre ce trait de caractère et d'abnégation sublime ? Qui d'autre, en premier lieu, que le ou les bénéficiaires, les enfants de Ricard ou des proches ? Nous ne saurions en dire plus pour l'heure, mais nous retiendrons de cet hommage de Francis Wey un portrait moral très nuancé, qui éclaire le destin littéraire du feuilletoniste.

*Le Figaro*, sous la plume de Paul d'Ivoi (père), publie une appréciation sympathique<sup>1010</sup> :

« Encore un soldat qui vient de tomber dans la bataille de la vie. Mais celui-ci est un soldat de la plume. Marie Aycard vient de mourir à l'âge de soixante-cinq ans. Il était né à Marseille en 1794. Il vint Paris de bonne heure et s'enrôla dans ces tirailleurs de la presse qui firent une si rude guerre à la Restauration. Il fut longtemps attaché à la rédaction du *Temps*, puis, après 1830, à celle du *Courrier français*, où il partagea pendant plusieurs années, avec M. Eugène Guinot, la tâche de faire un feuilleton chaque jour. Les nouvelles courtes, en un feuilleton, qu'il a publiées ainsi, étaient intéressantes, elles se distinguaient par l'élégance facile du style et par la finesse de l'observation.

En 1830, il concourut à la rédaction d'une revue (*sic*) intitulée *Paris révolutionnaire*, à laquelle travaillèrent les écrivains de l'opinion la plus avancée, et notamment Etienne Arago, Armand Carrel, Flocon, etc.

Il a publié un grand nombre de romans. Son premier parut en 1824, et s'appelait *Dinah, la Fiancée juive*. Il publia ensuite la même année *Flora* en 1825, *les Parchemins et la Livrée*, dont la police fit anéantir l'édition en 1829, *le Sire de Moret* en 1830, *Marie de Mancini* en 1833, *l'Actrice et le Faubourien*, en 1834, *le Comte de Horn* en 1835, *Comme on gâte sa vie*, et ainsi de suite jusqu'en 1854.

Il a publié encore un recueil de ballades et chants populaires de la Provence. En 1824, il fit avec Flocon un compte rendu du Salon ; avec Etienne Arago, il a fait plusieurs vaudevilles.

Il était fort aimé de tous ses confrères ; il était d'un caractère doux et sympathique, qui se peignait si bien dans ses nouvelles, un peu féminines par la forme, que plusieurs fois, des jeunes gens, séduits par les sentiments exprimés par Marie Aycard, et trompés par son prénom de Marie, l'ont pris pour une femme et l'ont très sérieusement demandé en mariage. »

<sup>1009</sup>Eugène Deligny, « Biographie d'Auguste Ricard », dans Auguste Ricard, *Le Tapageur*, Barba, 1841, vol. I, p. xv, cité par Quérard (J.-M.), « Ricard (Auguste) », *la France littéraire*, tome XII, additions, corrections, 1859-1864, p. 313-317.

<sup>1010</sup>Paul d'Ivoi, « Mort de Marie Aycard. Ses états de service. Inconvénient d'un prénom féminin », *Le Figaro*, n°451, 11 juin 1859, p. 3, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2697943/f1.item.zoom>

Marie Aycard meurt la même année<sup>1011</sup> que nombre de célébrités de sa génération, en particulier de journalistes tel son ancien employeur Jacques Coste, directeur du *Temps*, Charles Lenormant, ancien collaborateur du *Temps*, Ader, Kératry, Paulin du *National*, ou même Éléonore de Vaulabelle (son alter ego au prénom féminin, invité au banquet offert à Mme Beecher Stowe), qui sont récapitulés par la *Semaine des familles*, d'Alfred Nettement, dans une chronique du début de l'an 1860 :

« On demeure toujours effrayé lorsqu'au début d'une année on reporte ses regards en arrière, pour compter les vides que l'année qui précède a laissés dans la société. Voyez parmi les écrivains illustres, ou seulement connus, que de morts en une seule année ! C'est le regrettable et regretté Alexis de Tocqueville, qui disparaît en laissant inachevé son grand ouvrage sur la société française : ...*pendent interrupta minaeque ingentes*<sup>1012</sup>.

C'est Charles Lenormant, moissonné comme Alexis de Tocqueville dans la vigueur de son talent ; Louis d'Assas, auteur d'une composition dramatique, la *Vénus de Milo*, et dont le caractère d'une trempe trop faible et la nature impressionnable n'ont pu résister aux émotions du théâtre et aux rigueurs de la critique ; Amédée Renée, qui s'était fait un nom comme historien et comme journaliste ; le comte de Kératry, à la fois journaliste, membre des assemblées délibérantes et romancier, car il a écrit le *Dernier des Beaumanoirs* ; Éléonore de Vaulabelle, auteur dramatique et frère de cet historien injuste et prévenu, qui a mis sa passion d'homme de parti dans l'histoire, et qui a réchauffé contre la Restauration les cendres refroidies des libelles contemporains ; Lubis, auteur d'une histoire de la Restauration et l'un des principaux rédacteurs de *l'Union* ; madame Desbordes de Valmore, poète dont le talent avait de la sensibilité, de l'éclat ; madame Roger de Beauvoir, à la fois actrice et écrivain ; Brunswick, auteur de la *Foire aux idées*, vaudeville aristophanesque qui obtint un succès d'enthousiasme sous la République de 1848 ; Delestre-Poirson, l'un des innombrables collaborateurs de M. Scribe, et longtemps directeur du Gymnase, qui, à l'encontre de ceux qui parcourent ces deux carrières semées de naufrages, est mort millionnaire ; Choquart, mort à l'hôpital ; Justin Dupuy, journaliste de cœur et de talent, qui jouissait à Bordeaux d'une estime universelle ; Paulin, un des fondateurs du *National* et l'un des amis de Carrel ; Ader, de l'ancien *Constitutionnel* ; Goubaux, qui, sous le pseudonyme de Dinoux, a écrit de nombreux mélodrames ; Marie Aycard, Petrus Borel noms de la littérature courante ; d'Avrigny, feuilletoniste ; Jacques Coste, fondateur du *Temps*, dont le nom remonte aux grandes luttes de la presse sous la Restauration<sup>1013</sup> ; l'abbé Gorini, ce modeste, estimable et savant auteur de la *Défense de l'Église*, qui a pris tant de libres penseurs en défaut.

<sup>1011</sup>Gustave Vapereau, « Nécrologie littéraire de l'année 1859 », *L'Année littéraire et dramatique*, deuxième année, Hachette, 1860, p. 455-465 (p. 456). Il ajoute l'éditeur Furne. Parmi les étrangers morts en 1859, il cite Alexandre de Humboldt, Washington Irving, Thomas Macauley, William H. Prescott.

<sup>1012</sup>« Les travaux interrompus restent en suspens... », citation approximative de Virgile, *L'Énéide*, IV, 88.

<sup>1013</sup>Philippe Busoni évoque Jacques Coste lors de sa mort, en ces termes : « De tous ces défunts qui ne furent pas précisément illustres [il vient d'évoquer Pétrus Borel], celui que nous avons le plus connu et dont nous parlerons le moins, faute de place, c'est M. Jacques Coste. En fondant le journal le *Temps*, Coste donna le premier spécimen de la presse à bon marché, excellente idée qui devait faire plus tard un assez mauvais chemin. Malheureusement pour cette intelligence très-vive et très-nette, elle n'avait point de plus grande ennemie que son activité. Ce journaliste-Pénélope défaisait la nuit son œuvre du soir, c'était moins un journal qu'une encyclopédie quotidienne qu'il eût voulu faire, et il en résulta que le *Temps*, journal du progrès, mourut un beau jour comme il avait vécu, c'est-dire journal des projets. Coste écrivait toujours ; je crois même qu'il a écrit un peu partout, excepté dans son journal. En 1830, lors des événements de Juillet, dont son courage et son patriotisme secondèrent énergiquement l'impulsion, il eut son heure de renommée éclatante. Depuis cette époque, il a été taxé de versatilité par des hommes qui se sont très-bien *fixés* sous tous les régimes, tandis qu'il n'aura fait son chemin sous aucun ; j'en ai conclu, à son honneur, qu'il avait fait trop d'obligés pour ne pas laisser quelques ingrats. » (« Courrier de Paris », *L'Illustration* n°865, 24 septembre 1859, p. 227).

« Je m'arrête ici, car, ainsi que le dit le poète, autant vaudrait compter les feuilles sèches qui tombent des arbres au souffle du vent d'automne, que de faire le dénombrement de ces innombrables morts. »<sup>1014</sup>.

Associer Marie Aycard et Pétrus Borel dans un même mouvement en les nommant des représentants de la « littérature courante » est singulier !

### Portraits littéraires de Marie Aycard

Marie Aycard est reconnue fort tôt dans sa carrière. L'indice de cette reconnaissance, littéraire et journalistique, apparaît dès 1826, quatre ans après son installation parisienne, dans trois notices biographiques ultra-courtes, parues simultanément dans ces recueils de portraits-vignettes de la Restauration. Ces recueils sont des collections de micro-portraits, de portraits minutes, à la fois extrêmement littéraires et d'une brièveté extrême, annonçant la mode des physiologies, mais dans le cadre du portrait personnalisé et nominatif, ne dédaignant pas la charge ou la caricature pour s'efforcer, d'une phrase ou deux, de caractériser un personnage.

Pour ces raisons évidentes, le genre est anonyme et se présente comme émanant d'un collectif, rarement dévoilé. L'exercice prend en quelque sorte le contre-pied de la petite presse littéraire et satirique dont il est l'émanation, le miroir, le reflet et l'envers. Il tend à donner des clés de lecture pour cette presse anonyme, en nommant et en silhouettant ses acteurs (peut-être auteurs eux-même de certaines notices), en dénonçant des procédés, des manières, des usages. Cette petite presse se mire dans ces recueils de portraits qui font la joie des initiés comme des chalands du passage Véro-Dodat. Diffusée « chez les marchands de nouveautés », elle entend donner de la publicité à des mœurs cachées, celles de la presse, puissance en constitution. Ces portraits enfin dénoncent et désignent des auteurs, dont ils font tomber les masques. Nous avons déjà cité et commenté les portraits en question, qui offrent chacun des indices et des informations intéressantes sur Aycard :

\*[J. P. R. Cuisin et G. L. Brismontier], *Dictionnaire des gens de lettres vivants*, par un descendant de Rivarol, Chez les marchands de nouveautés, 1826, 285 p.<sup>1015</sup>.

\**Biographie des journalistes*, Paris : Chez les marchands de nouveautés, 1826, 56 p.<sup>1016</sup>.

---

<sup>1014</sup>Nathaniel, « Chronique de la semaine », *La Semaine des familles* (dir. Alfred Nettement), 2<sup>e</sup> année n°16, 14 janvier 1860, p. 255-256.

<sup>1015</sup>[J. P. R. Cuisin et G. L. Brismontier], *Dictionnaire des gens de lettres vivants*, par un descendant de Rivarol, Chez les marchands de nouveautés, 1826, 285 p., <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k109732m> ou <https://books.google.fr/books?id=trgUAAAAQAAJ>

<sup>1016</sup>*Biographie des journalistes, avec la nomenclature de tous les journaux, et les mots d'argot de ces messieurs par une société d'écrivains qui ont fait tous les métiers, et qui se sont pliés à toutes les circonstances*, Paris : Chez les

\**Biographie indiscrete des publicistes : feuellistes, libellistes, journalistes, libraires, furets de coulisses, et autres du 19<sup>e</sup> siècle*, par un Journaliste émérite, Passage Véro-Dodat n°1 et chez les M<sup>ds</sup> de nouveautés, 1826, 126 p.<sup>1017</sup>.

Les trois recueils sont anonymes. Seuls les auteurs du premier (Cuisin et Brismontiers) ont été identifiés par les bibliographes. Le portrait de Cuisin se veut le plus proche d'une véritable notice biographique, informative et littéraire. La *Biographie des journalistes* est lapidaire, usant de la critique ironique. Le troisième portrait (*Biographie indiscrete des publicistes*) est fort sympathique, faisant vivre devant nos yeux la silhouette marseillaise d'Aycard. Tous trois esquissent notre auteur sous des traits dont nous n'avons d'équivalent dans d'autres documents.

Ces recueils de portraits sont ainsi des sources essentielles d'informations biographiques, qu'il faut parfois prendre avec précaution et recouper. Ils pourraient servir de base pour une prosopographie des gens de lettres de la Restauration, et ont, à ce titre, intéressé plusieurs historiens et critiques, dont Loïc Chotard et Hélène Dufour<sup>1018</sup>, que cite Adeline Wrona<sup>1019</sup>, ainsi que Jean-Luc Chappey<sup>1020</sup>, plus récemment.

Le genre du portrait littéraire se décline durant tout le siècle, des lendemains de la Révolution, sous la Restauration, puis dans la presse (Commerson), avec les séries de Mirecourt, la pratique hybride de Nadar, les dictionnaires de Vapereau ou de Larousse, ainsi que le souligne Adeline Wrona en synthétisant les travaux de Loïc Chotard, un historien littéraire mort trop tôt et un peu oublié aujourd'hui<sup>1021</sup>, dont la thèse est restée inédite<sup>1022</sup>.

marchands de nouveautés (Imprimerie d'Auguste Barthélemy, 10 rue des Grands-Augustins), 1826, 56 p., <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k109030p> ou <http://www.bmlisieux.com/curiosa/biogr02.htm>

<sup>1017</sup>*Biographie indiscrete des publicistes : feuellistes, libellistes, journalistes, libraires, furets de coulisses, et autres du 19<sup>e</sup> siècle*, par un Journaliste émérite, Passage Véro-Dodat n°1 et chez les M<sup>ds</sup> de nouveautés, 1826, 126 p. (p. 16), <https://books.google.fr/books?id=2WIVAAAAYAAJ&pg=PA16>

<sup>1018</sup>Hélène Dufour, *Portraits, en phrases : les recueils de portraits littéraires au XIX<sup>e</sup> siècle*, Presses universitaires de France, 1997, vii-319 p. (Écriture).

<sup>1019</sup>Adeline Wrona, « La compétence biographique des médias d'actualité : les « contemporains célèbres », chap. III, *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*, Hermann, 2012, 408 p. (Cultures numériques), p. 137-191.

<sup>1020</sup>Jean-Luc Chappey, *Ordres et désordres biographiques : dictionnaires, listes de noms, réputation, des Lumières à Wikipédia*, Seyssel : Champ vallon, 2013, 394 p. (La chose publique).

<sup>1021</sup>Un recueil d'articles de Loïc Chotard (1960-1999) a été publié après sa mort, *Approches du XIX<sup>e</sup> siècle*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2000, 454 p. On peut y lire deux articles sur les portraits biographiques, « Les « biographies contemporaines » au XIX<sup>e</sup> siècle » et « Eugène de Mirecourt, biographe du troisième type ». Un colloque a été organisé en son hommage, André Guyaux et Sophie Marchal (éd.), *La Vie romantique : hommage à Loïc Chotard*, [actes du colloque, Paris, Musée de la vie romantique et Université de Paris-Sorbonne, 2 et 3 juin 2000], Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, 592 p. (Colloques de la Sorbonne).

<sup>1022</sup>Loïc Chotard, *La Biographie contemporaine en France au XIX<sup>e</sup> siècle : autour du Panthéon-Nadar*, thèse de doctorat en littérature française, Université Paris IV, 1987 (microfiches). Cité par Adeline Wrona, *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*, op. cit., p. 144.

Marie Aycard en portrait passe du recueil biographique de la Restauration (1826) au double portrait-Nadar, écrit et dessiné (1852), reproduit sur la couverture du présent travail. Dans l'intervalle, notre auteur a disparu dans l'anonymat de la presse périodique.

### **Témoignages anthumes et posthumes, portraits et anecdotes (Francis Wey, Philippe Busoni, Nadar, Charles Monselet, Timothée Trimm)**

Nous avons lu, dans le discours prononcé sur sa tombe par Francis Wey<sup>1023</sup>, le portrait moral, amical et professionnel de Marie Aycard, qui nous a éclairé, et même édifié, sur la valeur humaine de notre personnage. D'autres témoignages s'offrent, tel celui de Philippe Busoni, qui écrit dans sa chronique de *L'Illustration*<sup>1024</sup> :

« Les lettres ont perdu Marie Aycard, un bon esprit plutôt qu'un bel esprit, attribut peu commun, qui devient de plus en plus rare dans la profession depuis que tout le monde s'en mêle. Imagination facile, écrivain de goût, Marie Aycard se montra lettré jusque dans le roman-feuilleton. Aussi modeste que laborieux, il cherchait peu la célébrité bruyante que ses nombreux écrits lui auraient aisément procurée. *Marie de Mancini*, un de ses romans entre dix autres, mériterait de vivre : voilà pour le talent ; et sa mort est un deuil véritable pour ses amis : voilà pour le cœur. »

Philippe Busoni (1804-1883) a connu Marie Aycard dans les années 1820-1830, au sein de la petite presse où il a débuté comme tant d'autres, pour se lancer ensuite dans la rédaction de mémoires apocryphes. Collaborateur d'Auguste Brizeux en 1828, rédacteur au *Temps* de Jacques Coste, il fut un des signataires de la protestation des journalistes en 1830 avec Coste. Ami d'Alfred de Vigny, il rédige le « Courrier de Paris » de *L'Illustration* depuis 1845<sup>1025</sup>.

Autre personnage à avoir connu Marie Aycard, Philibert Audebrand livre une anecdote à son sujet dans son *Café de journalistes* (1888), en rappelant un mot entendu lors d'une réunion de la SGDL, à propos de Ponson du Terrail<sup>1026</sup> :

« (...) un littérateur, qui n'a, je le sais, écrit que de petits croquis, mais qui en a fait par milliers et de charmants, Marie Aycard, si justement populaire, il y a cinquante ans, nous disait, un jour, à la Société des

<sup>1023</sup>Francis Wey, « Discours prononcé sur la tombe de Marie Aycard, le 9 juin 1859 », extraits reproduits dans la *Revue européenne*, 1859, tome III, 3<sup>e</sup> fasc. (Bulletin bibliographique, P. Jannet, p. 16). Ce discours est aussi imprimé sous forme de brochure séparée, Impr. de E. Brière, [1859], 1 pièce (3 p.) ; in-4 (BnF 4-LN27-71169).

<sup>1024</sup>Philippe Busoni, « Courrier de Paris », *L'Illustration*, tome 33, n°851, 18 juin 1859, p. 419

<sup>1025</sup>Sur Philippe Busoni, voir Vapereau, 1858, 1870. Jacques Isolle, « Auguste Brizeux, son collaborateur Philippe Busoni et la Comédie-française », *Les Cahiers de l'Iroise* (Brest), juillet-septembre 1958, p. 137-154. Jacques Levron, « Brizeux et la Comédie-française », *Mercure de France* n°1146, février 1959, p. 350-351.

<sup>1026</sup>Philibert Audebrand, « Un mot de Marie Aycard » (in chap. 9), *Un café de journalistes sous Napoléon III*, Dentu, 1888, 348 p. (p. 237-238), édition électronique présentée par Guillaume McNeil-Arteau et Guillaume Pinson, [http://www.medias19.org/docannexe/file/256/m19\\_audebrand\\_1888\\_\\_versionpdf.pdf](http://www.medias19.org/docannexe/file/256/m19_audebrand_1888__versionpdf.pdf) et <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k107866x>

Gens de lettres : « — Tout compte fait, Ponson a plus d'or dans son talent que les impuissants qui le raillent n'ont de billon dans leur blague. »

Parmi ces derniers, à la vérité, se trouvait Paul Féval.

« — Bon ! reprenait finement Marie Aycard, ce sont presque deux frères jumeaux. S'il y a une différence entre eux, c'est celle qui existe entre le merle et le sansonnet. »

En 1852, dans le *Journal pour rire*, Nadar dresse un portrait de notre auteur, en légende d'une caricature collective, la seule représentation graphique imprimée de son vivant que l'on connaisse de notre feuilletoniste :

« Encore un Marseillais, le feuilleton fait chair, j'entends le feuilleton-type, la petite nouvelle, en un numéro, fraîche, légère et court vêtue, sentimentale parfois, quand elle n'est pas tout bonnement spirituelle, telle en un mot que l'ancien *Courrier français* l'avait créée : j'ai nommé Marie Aycard, et je ne suis pas fâché que ce visage barbu et enlunetté vienne par mes soins donner démenti à plus d'un commis voyageur qui s'est vanté à table d'hôte de ses relations avec *la célèbre Marie Aycard*. M. Aycard a à peu près abandonné aujourd'hui le feuilleton pour le vaudeville : ce n'est pas les théâtres qui y perdent... »<sup>1027</sup>

En quelques mots, Nadar saisit les traits essentiels de l'écrivain : un feuilletoniste que l'on prend pour une dame. Par contre la mention du vaudeville tombe à faux.

Voici le portrait de Marie Aycard que Charles Monselet insère dans sa *Lorgnette littéraire* :

« Des personnes éloignées du mouvement parisien et quelques voyageurs de commerce croient encore que c'est une femme. Détrompons-les à jamais. M. Marie Aycard est trapu, barbu et Marseillais ; deux prunelles malicieuses étincellent sous ses lunettes ; il a l'organe impétueux et sonore ; il porte une grosse canne. Ce ne sont point là les signes particuliers d'une chevalière d'Eon ».

En 1826, il avait eu droit à une notice dans le *Dictionnaire des gens de lettres vivants* (que nous avons signalée plus haut).

« Depuis la publication de ces lignes, M. Aycard est devenu un des maîtres dans l'art difficile de la nouvelle ; on ne saurait dire le nombre de vaudevilles et de comédies inspirés de ses feuilletons. »<sup>1028</sup>.

Un autre témoignage intéressant est celui de Léo Lespès, qui signe du pseudonyme de « Timothée Trimm<sup>1029</sup> » une chronique quotidienne dans *Le Petit Journal* du 26 juillet 1863

<sup>1027</sup>Nadar, « Lanterne magique des auteurs et journalistes de Paris », *Le Journal pour rire*, 27 février 1852, p. 1, avec caricature collective, <http://visualiseur.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5499394b>

<sup>1028</sup>Charles Monselet, *La Lorgnette littéraire, dictionnaire des grands et des petits auteurs de mon temps*, Poulet-Malassis et de Broise, 1857, p. 9-10. D'abord publié en feuilleton sous le titre « Par le petit bout de la lorgnette. Répertoire des auteurs contemporains » dans *La Gazette de Paris* n°7, 18 mai 1856.

<sup>1029</sup>Pierre-Robert Leclercq, *Les Destins extraordinaires de Timothée Trimm et de son Petit Journal* (2011). Le numéro 1 du *Petit Journal* est daté du 1<sup>er</sup>-2 février 1863, après un numéro spécimen daté de janvier 1863. Voir aussi Amélie Chabrier, « Les chroniques de Timothée Trimm dans *Le Petit Journal* : une défense et illustration de la chronique populaire », Alexis Lévrier et Adeline Wrona (éd.), *Matière et esprit du journal : du "Mercure galant" à Twitter*, PUPS, 2013, 312 p. (Histoire de l'imprimé, références), p. 181-193.

au 13 mars 1869. On s'accorde pour considérer *Le Petit Journal*, fondé par Millaud<sup>1030</sup>, comme le premier véritable média de masse du XIX<sup>e</sup> siècle, après les diverses tentatives de Girardin que l'on a décrites précédemment. Il est de ce fait essentiel d'examiner rapidement la structure de ce journal et son contenu. On constate avec une certaine surprise que, de nouveau, comme dans le cas de *La Presse* et du *Siècle*, ce n'est pas le roman-feuilleton qui en est le moteur initial. Pourtant du temps s'est écoulé depuis 1836, et l'impact du roman-feuilleton a pu être mesuré grâce à de nombreuses observations de cas, depuis les créateurs du genre, Dumas, Sue, Féval.

Mais le premier caractère du *Petit Journal* est d'être de petit format (la moitié de celui des quotidiens politiques). Il n'a donc pas la taille idéale pour se faire le véhicule de longues narrations – tout comme les quotidiens de la Monarchie de juillet. Il est de plus réalisé par des équipes qui se sont lancées dans le journalisme durant cette même période d'avant 1848, et qui héritent donc de schémas antérieurs éprouvés. Il n'est donc pas étonnant de constater que les feuilletons des premières années du *Petit Journal* reproduisent des œuvres brèves, contes et nouvelles, courts romans. Il est significatif de voir dans ce contexte que Marie Aycard et ses collègues (Guinot...) se trouvent à l'honneur. *Le Petit Journal* fonctionne à ses débuts comme une mémoire de la presse, et puise dans ses archives. Ce n'est pas avant 1865 que le *Petit Journal* se mettra à l'heure du grand roman-feuilleton, en publiant « La Résurrection de Rocambole » de Ponson du Terrail qui lui assurera un triomphe et le propulsera au premier rang de la presse de masse, avec des tirages de plus de 200,000 exemplaires jamais encore atteints en France<sup>1031</sup>.

La personnalité de Timothée Trimm l'y incite, d'autant plus que Léo Lespès fut l'un des plus actifs directeurs de journaux des années 1840 (avec son complice Moïse Millaud), et que c'était un ami de Marie Aycard, qu'il a souvent accueilli au sommaire de ses publications.

Marie Aycard et Léo Lespès s'étaient connus en 1838, au sein de la Société des gens de lettres. Lespès s'y faisait remarquer par ses éclats et sa faconde. Il s'était rapproché de l'entrepreneur Moïse Millaud, créateur de journaux, dont il supervisait la rédaction. Le premier d'entre eux, *L'Audience*, entendait rien moins que concurrencer *La Gazette des tribunaux* et *Le Droit* de

---

<sup>1030</sup>Jean Morienvall, « Millaud ou le sou qui fourmille », *Les Créateurs de la grande presse en France : Émile de Girardin, H. de Villemessant, Moïse Millaud*, Éditions Spes, 1934, 247 p.

<sup>1031</sup>Klaus Peter Walter, « Roman-feuilleton et hausse du tirage des journaux. Une évaluation quantitative de la popularité de quelques romans à succès de Sue à Gaboriau », *Littérature populaire, peuple, nation, région* (1988).

Dutacq<sup>1032</sup>, et pour cela faire dans la surenchère, misant sur des romans et des feuilletons sensationnels, ceux de son directeur et principal rédacteur tout d'abord (le fameux « Les Yeux verts de la morgue », déjà repéré en 1929 par Régis Messac<sup>1033</sup>), ainsi que par des faits divers de même nature et des chroniques de tribunaux étrangers imaginaires<sup>1034</sup>. Le rédacteur en chef, ne pouvant tout fournir à lui seul pour remplir les colonnes, avait recours à la reproduction et neuf nouvelles de Marie Aycard se retrouvent dans ses pages entre 1843 et 1845.

Lespès et Aycard resteront proches, le premier faisant souvent appel au second à chaque lancement d'un nouveau journal, comme le *Magasin des familles*, que Lespès crée en 1849, et qui publie deux nouvelles de Marie Aycard, « Chanson de Noël » et « M. et Mme Blanchard » (1851).

Lorsque Lespès et Millaud lancent le *Petit Journal*, en 1863, hélas, Marie Aycard n'est plus de ce monde, mais le feuilleton de ce quotidien sélectionnera régulièrement ses textes jusqu'en 1872 (17 textes publiés dont deux Marc Perrin et une nouvelle d'Aycard signée Guinot, « L'écu de cent sous », reproduite deux fois). Cette série de rééditions entretient la mémoire des lecteurs autour du nom et des contes de Marie Aycard, qui accèdent ainsi à un statut de « classiques » dignes d'être relus. Lespès se souviendra à plusieurs reprises de Marie Aycard dans sa chronique signée du nom de Timothée Trimm, allant même jusqu'à inventer une nouvelle d'Aycard, la résumer et en citer un extrait, afin de mieux évoquer son ancien camarade. C'est ainsi que Timothée Trimm consacre entièrement sa chronique du 3 janvier 1868 au souvenir de Marie Aycard, sous le titre « Les Etrennes de Madame Louise ». Il écrit :

« Un homme doux et aimable, un écrivain charmant, qui m'honorait de sa précieuse amitié, un Marseillais plein de verve et d'esprit, se nommait Marie Aycard.

« Pendant vingt ans qu'il tint sa place sur le haut du pavé littéraire, les soupirants de province lui écrivaient des madrigaux, le prenant, en raison de son prénom, pour une femme.

« Mais les gourmets littéraires connaissent par cœur les mille et un feuilletons que Marie Aycard avait éparpillé dans tous les grands journaux de France.

<sup>1032</sup> Amélie Chabrier, *Les Genres du prétoire : chronique judiciaire et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit.

<sup>1033</sup> Commandeur Léo Lespès, « Les Yeux verts de la morgue », *L'Audience*, 1840 (reproduit dans *Histoires à faire peur*, 1846). Régis Messac, *Detective Novel* (1929, p. 449, rééd. 2011, p. 377). Voir, entre autres : *Physiologie de la presse* (1841), p. 79. Firmin Maillard, *Histoire anecdotique et critique de la presse parisienne 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> année*, 1860. Mirecourt, *Timothée Trimm (Les Contemporains)*, 1867, p. 38). Villemessant, « Léo Lespès », *Mémoires d'un journaliste, 3<sup>e</sup> série, A travers le Figaro*, Dentu, 1873, p. 79-106. Henry Jagot, *Vidocq* (1928, Quatrième partie, Les Années nébuleuses, II). Morierval, *Les Créateurs de la grande presse en France* (1934), p. 179 et 222. Leclercq, *Les Destins extraordinaires de Timothée Trimm et de son petit journal* (2011), p. 34 et 48.

<sup>1034</sup> Jean-Luc Buard, « Un feuilleton-nouvelle dans la sphère médiatique : « Cour criminelle de l'île Maurice » (1840), de *L'Audience* au *Petit Journal*, en passant par le *Canadien* et le reste du monde », communication au congrès Médias 19, Centre culturel canadien (11 juin 2015), sur la diffusion de l'aventure de Clodomir Frénois.

« Petits bijoux élégants d'atticisme et de sentiment qui n'avaient jamais plus de neuf colonnes de feuilleton.

« Quand je demandais à Marie Aycard pourquoi il semait ainsi ces bijoux littéraires qui eussent pu faire des volumes, il répondait en riant :

« – Je les sème, comme le Petit-Poucet semait les miettes de pain... pour retrouver mon chemin sur les routes...

– C'est fort ingénieux, répondais-je, mais, vous le savez, les oiseaux voleurs les ont mangées.

– Bah ! disait Marie Aycard, je ne saurais jamais semer des cailloux, même pour marquer ma route... c'est trop dur et trop lourd pour moi.

« Il est mort le charmant conteur, et je crois bien que plus d'un oiseau a mangé les friandises qu'il a jetées sur la voie littéraire de sa plume libérale.

« Les législateurs qui ont discuté la propriété littéraire ont parfois prétendu que les œuvres de l'esprit n'étaient pas une propriété, mais un air, un parfum, une émanation intellectuelle, qui animait, spirituel oxigène (*sic*), les littérateurs des siècles à venir...

« L'esprit de Marie Aycard n'a pas été perdu pour tout le monde et il faut le dire à la décharge des beaux esprits qui lui ont parfois emprunté des paillettes... plus l'œuvre est complète, plus un esprit enthousiaste a peine à se défendre... de l'imitation.

« Aujourd'hui, 2 janvier 1868, au lendemain du Jour-de-l'An, il me revient à l'esprit le souvenir d'une nouvelle que Marie Aycard publia le 2 janvier 1837<sup>1035</sup>, il y a trente ans accomplis, dans un journal de Paris, disparu depuis longtemps.

« Il a si bien disparu... qu'il a eu le temps de renaître... sous la plume virile de mon belliqueux confrère, M. Vermorel.

« C'était l'ancien *Courrier français*.

« Je vais essayer de retracer le petit drame bourgeois dont il s'agit, en regrettant pour mes lecteurs de remplacer par mon humble prose la prose élégante et spirituelle de l'ami dont je répète l'histoire conjugale, comme un ignorant en musique répète, pour l'avoir une fois entendue, une mélodie de Schubert ou de Bellini...

Suit le récit, retrouvé ou inventé, sur toute la première page du *Petit journal*<sup>1036</sup>, y compris une vraie-fausse citation du dénouement. Le chroniqueur avoue :

« Je me suis inspiré de son sujet. J'ai eu la chance de retrouver et de reproduire son touchant dénouement.

« Je ne pouvais littérairement commencer mon année... sous de meilleurs auspices... »

On s'y perd... Une chose est sûre, Léo Lespès est un nouvelliste et un chroniqueur à l'imagination inépuisable, fort capable de pasticher Marie Aycard...

### **Marie Aycard pris pour une femme**

Durant toute sa carrière, Marie Aycard a connu une certaine célébrité, ce qui l'a amené à être régulièrement pris pour une femme auteur, un « bas bleu ». On a vu que Charles Monselet

<sup>1035</sup>Nous n'avons pas retrouvé cette nouvelle dans le *Courrier français*, ni à cette date ni à une autre.

<sup>1036</sup>Voir texte en annexe. Lespès explique qu'il reconstitue le récit de mémoire, c'est donc une sorte de « A la manière de », mais qu'il a pu retrouver la dernière page du récit qu'il peut copier textuellement.

avait rétabli les faits dans sa *Lorgnette littéraire*. Timothée Trimm rapporte l'anecdote suivante :

« Plus d'une femme, quelle que soit sa condition, à la veille de sa délivrance, a voué son enfant à la Vierge, qu'il soit garçon ou fille.

C'est pour cela que beaucoup d'hommes s'appellent Marie.

L'un de nos plus charmants romanciers, de nos plus brillants chroniqueurs, mort trop tôt pour l'honneur des lettres et le bonheur de ses amis, Marie Aycard, avait été ainsi baptisé par une mère pieuse.

Il signait ses articles de ce nom féminin.

Et on ne saurait croire le nombre de lettres qui lui furent adressées par des soupirants de tous les pays, éblouis par la grâce de son style, et le prestige de son esprit...

Marie Aycard est mort célibataire à l'âge de soixante ans.

Il nous disait souvent, avec cette fine bonhomie qui donnait tant de charme à sa conversation :

– Si j'avais été fille, je serais mariée depuis longtemps. »<sup>1037</sup>.

D'autres anecdotes circulent sur le même thème, comme celle mise en circulation en 1853 par *La Mode* et reproduite par de nombreux journaux de province<sup>1038</sup> (lire en annexe).

Celle de la *Revue anecdotique des lettres et des arts* (volumes 2, 1856), de Lorédan Larchey, adopte la forme la plus classique et la plus canonique, l'histoire de « commis voyageur » :

« Certain commis voyageur, important comme tous ses pareils, se trouvait un jour à table d'hôte dans une ville du midi de la France ; et là, notre homme importunait tous ses voisins de son sot babillage. Il parlait sans cesse, il parlait toujours, de tout et de tous, de lui surtout, et trouvait moyen, malgré son extrême loquacité, de ne négliger aucun bon morceau. A sa droite, était assis un monsieur grave, à la figure fine, au nez un peu allongé, à l'œil vif, qui semblait ne prêter qu'une attention fort distraite aux excentricités plus ou moins saugrenues du commis voyageur. Celui-ci en était au chapitre de ses bonnes fortunes. Il avait raconté comment plusieurs illustrations féminines, avaient, à diverses occasions et dans différents endroits, daigné s'apercevoir que sa tournure était distinguée, que son physique était avantageux, qu'il avait du goût, de l'esprit, etc., etc.

« Figurez-vous, messieurs, dit-il enfin, qu'un jour, je fis à Marseille, rencontre d'une femme charmante, qui voulut bien me remarquer ; c'était une femme de lettres dont vous avez sans doute entendu parler les uns et les autres : elle s'appelle Marie Aycard.

— Ah ! pour le coup ! interrompit le voisin du commis voyageur, avec un accent des plus méridionaux, ce n'est pas vrai. Apprenez que c'est moi qui suis Marie Aycard, et que je ne vous ai jamais accordé mes faveurs. »

<sup>1037</sup>Timothée Trimm, « La fête de demain », *Le Petit Journal*, n°927, 15 août 1865.

<sup>1038</sup>*Mémorial d'Aix*, 29 mai 1853, p. 3, en ligne : [http://4.static-e-corporus.org/download/notice\\_file/539928/bm130016101\\_jx42\\_1853-05-29\\_022.pdf](http://4.static-e-corporus.org/download/notice_file/539928/bm130016101_jx42_1853-05-29_022.pdf)). Reproduit en feuilleton sous le titre « Une méprise », *Journal de l'Ain*, 15 juin 1853, p. 1, en ligne : <http://www.memoireetactualite.org/presse/01JOURNALAIN/PDF/1853/01JOURNALAIN-18530615-P-0001.pdf>). Même texte sous le titre « Un fâcheux prénom », *Journal de Vienne et de l'Isère*, 14 août 1853, p. 3, en ligne : <http://www.memoireetactualite.org/presse/38JOURVIENNE/PDF/1853/38JOURVIENNE-18530814-P-0003.pdf>

Tout le monde partit d'un éclat de rire, et le galant disparut assez honteux de son équipée maladroite. »<sup>1039</sup>. Cette anecdote a l'inconvénient de se situer dans une ville du midi de la France, ce qui la rend peu plausible si l'on suppose que Marie Aycard n'a pas dû y faire de nombreux séjours dans sa carrière. Une aventure semblable a pu cependant se dérouler ailleurs. Un type d'anecdote assez proche est rapporté par le journaliste Julien Lemer, ami d'Aycard :

« De 1830 à 1845, pendant cette période d'engouement des littérateurs célèbres, la province pullulait de faux Alexandre Dumas, de faux Méry, de faux Jules Sandeau, de faux George Sand, de faux Eugène Sue, de faux Alfred de Musset, de faux Eugène Guinot. On a même vu un faux Hippolyte Lucas. En 1831, j'ai fait vis-à-vis dans un quadrille à un faux Alexandre Dumas, fort blanc de peau et suffisamment blond de cheveux. Un peu plus tard, j'ai voyagé en diligence avec une dame qui assurait être la fameuse madame Marie Aycard. Ce brave ami, quel tour on lui jouait ! »<sup>1040</sup>.

L'année suivante, c'est au tour du *Propagateur homoeopathique* d'y aller de son anecdote<sup>1041</sup> (voir annexe).

En 1858, enfin, nous l'avons vu, Marie Aycard est censé avoir participé à un banquet « féminin » lors de la visite de Harriett Beecher Stowe. La récurrence de telles anecdotes dans la presse des années 1850 dénote d'une prégnance réelle de ces situations dans la vie de notre écrivain.

A l'étranger, ce n'est pas mieux, mais les rédacteurs ont l'excuse de la distance. Ils pourraient cependant mieux s'informer. Marie Aycard a ainsi été annexé à une encyclopédie des femmes célèbres, de son vivant même, en 1857 :

« AYCARD, MARIE, Is an authoress of France, whose reputation rests chiefly on a novel of considerable merit, entitled "Mademoiselle Clairvel." She is also distinguished as a contributor of agreeable tales to the periodicals. »<sup>1042</sup>. [Marie Aycard est une femme auteur de France, dont la réputation repose surtout sur un roman d'un grand mérite, intitulé *Mademoiselle Clairval*. Elle se distingue aussi comme auteur de contes agréables pour la presse périodique].

Ce n'est du reste pas le premier dictionnaire à classer Marie Aycard parmi les auteurs féminins. Ainsi, l'*Encyclopédie des gens du monde* l'annexe à une liste de conteuses :

<sup>1039</sup> *Revue anecdotique des lettres et des arts*, volume 2, 1856, n°6, p. 121-122. [Du 16 Mars].

<sup>1040</sup> Julien Lemer, « Courrier de Paris », *Le Moniteur de la mode : journal du grand monde*, 1857, p. 120.

<sup>1041</sup> « Entre le café et le petit verre », *Le Propagateur homoeopathique* n°61, 11 février 1858, p. 4, <http://visualiseur.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5773798p>

<sup>1042</sup> Henry Gardiner Adams (ed.), *A Cyclopaedia of Female Biography: Consisting of Sketches of All Women who Have Been Distinguished by Great Talents, Strength of Character, Piety, Benevolence, Or Moral Virtue of Any Kind*, London, Groombridge, 1857, iv-788 p. (p. 82), <https://books.google.fr/books?id=i8wEAAAIAAJ&pg=PA82>

« Ainsi ont fait Mmes S. Gay, Tastu, de Bawr, de Girardin, d'Abrantès, Voyart, Waldor, Pannier, Aubert, Thélusson, Marie Aycard, et presque tous nos auteurs » (...) « ont publié des volumes de contes ou en ont inséré dans les recueils qui ont paru sous les titres de *Mercurus*, *Revues*, *Magasins*, *Salmigondis*, *Cent-et-un*, *Conteur*, *Heures du soir*, et autres. »<sup>1043</sup>.

Il est vrai que nous étions alors en 1836, avant la grande période de célébrité de notre auteur.

A sa mort, un journal de Boston rétablit les faits (d'après Monselet) pour le public américain, qui était sans doute induit en erreur sur l'identité de l'auteur :

« Marie Aycard, un écrivain bien connu, est mort récemment à Paris. Nous croyons pouvoir affirmer que beaucoup de nos lecteurs imaginaient que Marie Aycard était une femme. Pas du tout, il était barbu et natif de Marseille. Il n'est pas du tout inhabituel que des Français soient prénommés Marie. »<sup>1044</sup>.

Plus récemment, des critiques de bonne foi, comme Yves Olivier-Martin (habituellement bien informé) et Claude Mesplède (se basant sur le précédent, mais rectifiant ensuite), se fiant simplement au prénom, n'ont pas douté que Marie Aycard était une femme. On peut noter que Claude Witkowski fut l'un des premiers, bien avant nous, à dénoncer cette erreur, allant jusqu'à ironiser :

« Le singe navigateur du bonhomme La Fontaine avait pris Le Pirée pour un homme ; Y. O. Martin (*Histoire du roman populaire en France*) a pris Marie Aycard pour une femme. »<sup>1045</sup>.

Malgré les témoignages multiples existants, en 1999 et encore en 2003, Ellen Constans semblait mettre en doute la personnalité masculine de notre auteur qui, de ce fait, devait être rayé de l'inventaire de ses *Ouvrières des lettres*<sup>1046</sup>... Elle n'est pas la seule, Nicolas Popa avait commis l'erreur dans un commentaire de son édition de Nerval. Plus curieux encore, en 2003, Pierre Bouttier, responsable de la réédition des *Français peints par eux-mêmes*, chez Omnibus, ajoute un « Mme » devant le nom de Marie Aycard au sommaire de l'ouvrage, alors que dans l'édition originale de Curmer, notre auteur est clairement classé dans la section

<sup>1043</sup>Artaud de Montor (éd.), *Encyclopédie des gens du monde : répertoire universel des sciences, des lettres et des arts, avec des notices sur les principales familles historiques et sur les personnages célèbres, morts et vivans*, volume 6, Treuttel et Würtz, 1836, 798 p. (p. 690, article « Conte »), <https://books.google.fr/books?id=IhdCAAAAcAAJ&pg=PA690>

<sup>1044</sup>*Ballou's Pictorial* (Boston) 23 July 1859, p 71, nécro, « Marie Aycard lately died in Paris— quite a noted writer. We dare say many of our readers fancy that Mary Aycard was a woman. Not at all, he was a heavily-bearded native of Marseilles It is by no means unusual for Frenchman to be named Mary », <https://archive.org/stream/ballouspictorial17ball#page/n69/mode/2up/search/aycard>

<sup>1045</sup>Claude Witkowski, « Les Premiers suppléments littéraires », *Monographie* n°4 (1984), recueillie dans *Les Editions populaires* (1997), *op. cit.*, p. 35. Première publication moins développée dans la *Revue de la Bibliothèque nationale*, sept. 1983.

<sup>1046</sup>Ellen Constans, *Ouvrières des lettres*, Limoges : PULIM, 2007, 177 p. (Médiatextes), p. 131. Ecrit en 2003.

masculine des collaborateurs. Simple inadvertance certes (notre auteur n'a pas droit à une notice biographique en fin d'ouvrage, contrairement à Maria d'Anspach, Eugénie Foa ou Mélanie Waldor), mais qui en dit long sur les préjugés ou les automatismes. Une « Mme » est également rajoutée subrepticement à la notice de Marie Aycard dans l'inventaire des Archives nationales, *Censure des répertoires des grands théâtres parisiens, 1835-1906 : inventaire des manuscrits des pièces* (2003)<sup>1047</sup>.

En définitive, Marie Aycard le modeste, l'effacé, le discret, a assumé avec plaisir cette ambiguïté, qui n'est qu'un masque supplémentaire pour un écrivain qui s'est tant caché sous l'anonymat ou dissimulé sous des initiales (M. A...d), des pseudonymes masculins (Marc Perrin, Jean-Pierre), des collaborations (Flocon, Monglave, Auguste Ricard, les Arago, Eugène Guinot sans doute), dont les productions se sont répandues dans l'univers médiatique au détriment de sa personnalité littéraire. Le masque féminin, recouvrant une écriture féminine (aperçue par Alex Lascar), n'est-il pas une double protection, nécessaire dans cet univers harassant de la presse et de la publicité, où l'écrivain-journaliste est ballotté entre la pression de la production hebdomadaire et l'exigence du public, qui réclame chaque jour des chroniques intéressantes. S'adressant probablement à un lectorat en majorité féminin, cette attitude de la signature ambiguë n'est-elle pas une stratégie supplémentaire pour le conquérir ?

### **Représentations iconographiques de Marie Aycard**

Elles sont peu nombreuses. Nous ne connaissons pas de photographie. Nous avons déjà cité la caricature par Nadar, publiée dans *Le Journal pour rire* du 27 février 1852<sup>1048</sup>. *Le Journal pour rire* s'intitule au sous-titre « journal d'images, journal comique, critique, satirique et moqueur ». Il est dirigé par Ch. Philipon, « fondateur de la Maison Aubert et Cie, du *Charivari*, de la *Caricature politique*, du *Musée Philipon*, des *Modes parisiennes*, etc. », un entrepreneur en iconographie. Marie Aycard est représenté de profil dans une théorie de

---

<sup>1047</sup>Archives nationales, *Censure des répertoires des grands théâtres parisiens, 1835-1906 : inventaire des manuscrits des pièces* (F<sup>8</sup> 581 à 668) et des *procès-verbaux des censeurs* (F<sup>9</sup> 966 à 995), [rédigé] par Odile Krakovitch, Centre historique des Archives nationales, 2003, 894 p. – Trois pièces de Mme (*sic*) Marie Aycard sont prises en considération, *Mademoiselle Desgarcins* (Vaudeville, 13/7/1839, avec Vanderbuch, n°4841), *Le Premier malade* (idem, 11/10/1847, idem, n°6898), *Les Bonnes amies ou les deux bonnes amies* (Théâtre de l'Ambigu Comique, 12/11/1854, non publiée, n°1011).

<sup>1048</sup>Nadar, « Lanterne magique des auteurs et journalistes de Paris », *Le Journal pour rire*, nouvelle série n°22, 27 février 1852, p. 1, caricature collective. Voir reproduction sur notre couverture.

journalistes parisiens, la « Lanterne magique des auteurs et journalistes de Paris », où Nadar représente, sur deux pages, Charles Philipon et trois de ses collaborateurs, Emile Pagès, Edouard Martin, Albert Monnier, ainsi que Jules Janin (première ligne), puis Marie Aycard, Méry, Altaroche, Paul du Plessis, Achille Jubinal (deuxième ligne), Viennet, Ernest Alby, Emile Marco de Saint-Hilaire, Jean Journet, Michel Masson (troisième ligne, page 2), Alexandre Dumas, Dumas fils, Michelet, Francis Wey, Albéric Second (quatrième ligne), Alfred Busquet, J.-B. Proudhon, Ch. de Matharel de Fiennes, Paul Féval et Antoine Fauchery (cinquième ligne). Il est annoncé une suite de cette galerie de portraits.

Par contre Marie Aycard ne figure pas dans le *Panthéon-Nadar*, galerie de près de 300 célébrités lithographiées par le caricaturiste, qui eut plusieurs éditions entre 1854 et 1858. Sans doute sa gloire s'estompait-elle. Pourtant, on y retrouve nombre de ses amis<sup>1049</sup>, dont certains moins connus que lui aujourd'hui.

---

<sup>1049</sup> Gunther Braam, Richard Macnutt, John Warrack, *The Portraits of Hector Berlioz*, Bärenreiter, 2003, 401 p. (p. 367-368). Liste des personnalités représentées dans la seconde version du Panthéon Nadar (1858) : 1. George Sand. 2. Honoré de Balzac. 3. Chateaubriand. 4. Frédéric Soulié. 5. Paul-Louis Courier. 6. Charles Nodier. 7. Baron Taylor. 8. Victor Hugo. 9. A. de Lamartine. 10. P.-J. de Béranger. 11. Lamennais. 12. Henri Heine. 13. Félix Pyat. 14. Alfred de Musset. 15. Léon Gozlan. 16. Gérard de Nerval. 17. Méry. 18. Alfred de Vigny. 19. Auguste Luchet. 20. Eugène Scribe. 21. Jules Sandeau. 22. Paul de Kock. 23. Alexandre Dumas. 24. Alexandre Dumas fils. 25. Marquis de Belloy. 26. Nestor Roqueplan. 27. Chennevières. 28. Roger de Beauvoir. 29. Auguste Maquet. 30. Alphonse Karr. 31. Léon Gatayes. 32. Pierre Dupont. 33. Briffault. 34. Marco de St-Hilaire. 35. Gustave Mathieu. 36. Hippolyte Lucas. 37. Jules Lacroix. 38. Paul Lacroix. 39. Emile Souvestre. 40. Paul Féval. 41. Théodore de Banville. 42. Henri Murger. 43. Eugène Sue. 44. Auguste Vacquerie. 45. Paul Meurice. 46. Edmond Texier. 47. Amédée Achard. 48. Jules Janin. 49. Théophile Gautier. 50. Jules de Prémaray. 51. Auguste Lireux. 52. Paul de Saint-Victor. 53. Rigault. 54. A. Rolle. 55. Matharel de Fiennes. 56. Edmond About. 57. Emile Augier. 58. Louis Huart. 59. Taxile Delort. 60. Clément Caraguel. 61. Adolphe Gaiffé. 62. Edouard Thierry. 63. Louis Desnoyers. 64. Charles Philipon. 65. Gustave Doré. 66. Prévault. 67. Henri Monnier. 68. Ricord. 69. Commerson. 70. E. Vachette. 71. H. Babou. 72. Gustave Planche. 73. J.-J. Arnoux. 74. Théophile Thoré. 75. Lafizelière. 76. Delécluze. 77. Pierre Pétriz. 78. Eugène Delacroix. 79. Eugène Pelletan. 80. Toussenet. 81. Hetzel. 82. A. Altaroche. 83. Albéric Second. 84. Louis Lurine. 85. Adam Mickiewicz. 86. Edgar Quinet. 87. Michelet. 88. Louis Blanc. 89. Charles Blanc. 90. Philarète Chasles. 91. Villiaume. 92. Ledru-Rollin. 93. Louis Viardot. 94. Etienne Arago. 95. Léon Faucher. 96. Crétineau-Joly. 97. Sarrans jeune. 98. P.-J. Proudhon. 99. Pierre Leroux. 100. Victor Schoelcher. 101. A. de Vaulabelle. 102. Molé. 103. Ricourt. 104. F. Guizot. 105. Thiers. 106. Salvandy. 107. Duvergier de Hauranne. 108. Humboldt. 109. Berryer. 110. Lord Brougham. 111. Jules Simon. 112. Prince A. Soltykoff. 113. D'Arincourt. 114. Docteur Yvan. 115. Vicomte de Cormenin. 116. A. Houssaye. 117. Maxime Ducamp. 118. Louis de Cormenin. 119. Edouard Delessert. 120. Laurent Pichat. 121. Louis Ulbach. 122. Jasmin. 123. Reboul. 124. Francis Wey. 125. Nadaud. 126. Xavier de Montépin. 127. Mario Uchard. 128. Philibert Audebrand. 129. Edouard Plouvier. 130. Eugène de Mirecourt. 131. Molé-Gentilhomme. 132. Constant Guérault. 133. Eugène Labiche. 134. Marc Michel. 135. Auguste Lefranc. 136. Clairville. 137. D'Ennery. 138. Mary Lafon. 139. Paul Duplessis. 140. Lalandelle. 141. Ernest Alby. 142. Julien Lemer. 143. Pitre Chevalier. 144. P. Zaccane. 145. Emmanuel Gonzalès. 146. Charles Brainne. 147. Charles Deslys. 148. Henry Celliez. 149. Léo Lespès. 150. Hubbard. 151. Emile de Girardin. 152. Neftzer. 153. Romieu. 154. Victor Meunier. 155. Erdan. 156. Panis. 157. Blaise des Vosges. 158. Ernest Legouvé. 159. Mme Beecher-Stowe. 160. [Mme] Ch. Reybaud. 161. [Mme] Tastu. 162. [Mme] Adèle Esquiros. 163. [Mme] Desbordes-Valmore. 164. [Mme] Comtesse d'Agout. 165. [Mme] Clémence Robert. 166. [Mme] Anaïs Ségalas. 167. [Mme] Delphine de Girardin. 168. [Mme] Louise Collet-Revoil. 169. Félix Solar. 170. Eug. Forcade. 171. Paul Mantz. 172. Léon Plée. 173. Gustave d'Alaux. 174. Labédollière. 175. Havin. 176. Louis Jourdan. 177. Louis Bergeron. 178. Félicien David. 179. Halévy. 180. Meyerbeer. 181. Rossini. 182. Adolphe Adam. 183. Auber. 184. Reyher. 185. Berlioz. 186. Offenbach. 187. Millaud. 188. Mirès. 189. Léopold Duras. 190. Th. Pelloquet. 191. Julien Turgan. 192. Stadler. 193. Armand Dutacq. 194. Falempin. 195. Félix Mornand. 196. Sylvain Saint-Etienne. 197. Philippe Busoni. 198. Emile Solié. 199. Pierre Bernard. 200. Marie Escudier. 201. Léon Escudier. 202. Coëtlogon. 203. Nadar. 204. H. de Villemessant. 205. Augustine Brohan. 206. Lachaud. 207. B. Jouvin. 208. Auguste Villemot. 209. G. Bourdin. 210. H. de Pène. 211. Jules Noriac. 212. Charles de Courcy. 213. Jean Rousseau. 214. Paul Siraudin. 215. Edouard Martin. 216. André Thomas. 217. P. Lachambaudie. 218. Viennet. 219. A.-Léon Noël. 220. L. Leclanché. 221. Énault. 222. Ponson du Terrail. 223. Chalons d'Argé. 224. Cretet. 225. Benjamin Tilleul. 226. Baudelaire. 227. Asselineau. 228. Charles Hugo. 229. François-Victor Hugo. 230. Charles Bataille. 231. Champfleury. 232. Charles Monselet. 233. Armand Baschet.

Il existe cependant une autre représentation de notre auteur, un croquis pris sur le vif par Charles Monselet lui-même<sup>1050</sup>. Octave Uzanne décrit un singulier recueil d'autographes de Monselet, qui provient de la bibliothèque de Malassis, achetée par Noilly et qu'Uzanne a acquis à la vente de celui-ci, en mars 1886. C'est une plaquette cartonnée en percaline citron, intitulée *Charles Monselet, correspondance littéraire et dessins*, contenant une quinzaine de pièces, parmi lesquelles plusieurs croquis et neuf lettres, dont le traité signé pour *La Lorgnette littéraire* (Malassis et de Broise, 1857).

« Le quatrième croquis charge porte des légendes à la plume et reste comme un document d'un enfantillage aimable qui fait grand honneur à l'œil observateur et au sens comique de Monselet. C'est un banquet présidé par le baron Taylor<sup>1051</sup>, grave et ému, qui nous est mis sous le regard ; les convives sont Hippolyte Castille, Mirecourt, le biographe, et Marie Aycard. Ces quatre binettes, très malicieusement ressemblantes et d'une drôlerie indiscutable : Taylor, c'est un Bonaparte ; Castille, un Clovis Hugues, Mirecourt, c'est Carnot en personne, Marie Aycard, évoque le petit père Thiers. Nous avons vu, dans les ventes et chez des collectionneurs, de nombreuses charges tracées en quelques secondes par le pauvre Monselet. Toutes ont le même sentiment d'humour et le même esprit d'écolier blagueur ; on ferait avec ces riens réunis un singulier petit recueil d'autant plus plaisant à feuilleter qu'il serait plus imprévu. »

Il est possible de dater ce document entre 1853 et 1855. Il représente quatre des membres du comité de la SGDL, Taylor, Castille, Mirecourt et Aycard, croqués par Monselet. Les quatre sont élus au comité de la SGDL lors de l'assemblée générale du 8 mai 1853. La scène a pu être dessinée lors d'une des deux assemblées générale suivantes, le 7 mai 1854 ou le 6 mai 1855<sup>1052</sup>.

Nous reproduisons ci-après ce document.

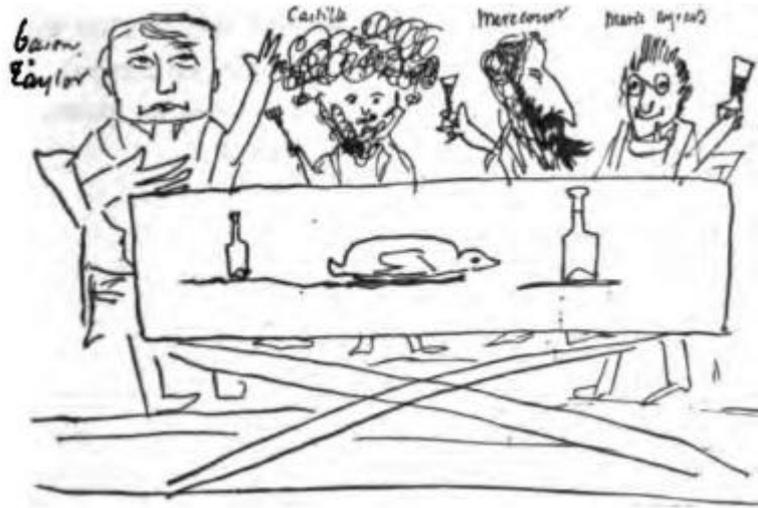
---

234. A. Fauchery. 235. Ferdinand Desnoyés. 236. Xavier Aubryet. 237. Barenton. 238. Paul Juillerat. 239. Charles Emmanuel. 240. Delaage. 241. Judicis. 242. Edmond de Goncourt. 243. Jules de Goncourt. 244. F.-T.-C. Claudon. 245. Fertault. 246. Paul Céré. 247. A. Maurin. 248. Jules Viard. 249. Charles Gilles. 250. Alfred d'Alibert. 251. Jules Moinaux. 252. Georges Beyle. 253. Balathier de Bragelonne. 254. A. Watrison. 255. Benjamin Gastineau. 256. André de Goy. 257. Hanquet. 258. Louis Barré. 259. Furpille. 260. Robertson. 261. Dondéy-Dupré. 262. Charles Vincent. 263. Aurélien Scholl. 264. Henri Nicolle. 265. Le Vasseur. 266. Prarond. 267. Barbara. 268. Desquiron St-Aignan. 269. Godefroy. 270. \*\*\*.

<sup>1050</sup> « Charles Monselet chez Malassis. Miettes et charges littéraires inédites », *Le Livre moderne : revue du monde littéraire et des bibliophiles contemporains*, publiée par Octave Uzanne, Maison Quantin, 1890, vol. I, janvier à juin, p. 257-261 [en ligne sur archive.org / <https://archive.org/details/lelivremoderner05uzangoog>].

<sup>1051</sup> Sur le baron Justin Taylor (1789-1879), dramaturge, dessinateur, graveur, sociologue, mécène et collectionneur, que nous n'avons guère évoqué jusque là, alors que l'on constate ici sa proximité avec Marie Aycard (au sein de la SGDL), voir Éliane Maingot, *Le Baron Taylor*, E. de Boccard, 1963, 124 p., Juan Plazaola, *Le Baron Taylor : portrait d'un homme d'avenir*, [préf. par Pierre Dux et Bruno Foucart], Fondation Taylor (1 rue La Bruyère, 75009 Paris), 1989, 527 p.

<sup>1052</sup> Edouard Montagne, *Histoire de la Société des gens de lettres de France* (1988), *op. cit.*



Nous pourrions, une fois de plus, reproduire en légende, sous ce croquis, la vignette tracée en 1826, par la *Biographie indiscrete des publicistes* : elle s'y adapterait parfaitement :

« AYCARD (Marie).—Vous paraissez, M. Aycard, j'entends le bruit du tambourin auquel vient se joindre le refrain mesuré des castagnettes ; aimable, bon et joyeux convive, un banquet d'amis vous attend sous le beau ciel de la Provence. Le *corsaire*, tout corsaire qu'il est, ne peut vous conduire jusqu'au milieu des joyeux compagnons qui vous appellent ; à votre arrivée, l'olive ornera la salle du festin et le refrain provençal de vos ballades signalera votre retour. »<sup>1053</sup>.

Les deux documents, à trente ans d'intervalle offrent une image étonnamment similaire du « bon vivant, joyeux convive » de Marie Aycard.

### Conclusion de la première partie

Au terme de notre première partie, nous pouvons mesurer le chemin parcouru : nous avons établi une première approche biographie de Marie Aycard sans avoir eu recours à des papiers personnels que nous croyons inexistantes, en nous basant uniquement sur des sources imprimées, extrêmement diverses et dispersées. Si nous avons procédé ainsi, ce n'est pas parce qu'il n'existait pas d'archives pouvant être utiles à notre travail, mais parce que, partant de rien, il nous fallait d'abord construire ou reconstruire notre personnage et lui donner ou redonner une « figure », un profil, voire une épaisseur, avec les matériaux les plus accessibles et parfois les plus hétéroclites, pour passer de la silhouette esquissée par Nadar à un portrait en relief, construit par des témoignages croisés.

<sup>1053</sup> *Biographie indiscrete des publicistes : feuellistes, libellistes, journalistes, libraires, furets de coulisses, et autres du 19<sup>e</sup> siècle*, par un Journaliste émérite, Passage Véro-Dodat n°1 et chez les Mds de nouveautés, 1826, 126 p. (p. 16), <https://books.google.fr/books?id=2WIVAAAAYAAJ&pg=PA16>

Dans un second temps, il sera possible d'approfondir ou de corriger certains points, de compléter, ou de modifier l'image obtenue, en axant de nouvelles investigations dans des fonds d'archives qui auront été identifiés.

Notre travail souhaite s'inscrire, le cas échéant, dans une confrontation avec d'autres initiatives concernant des personnages contemporains de Marie Aycard, sinon oubliés, du moins considérés comme secondaires, qui sont eux aussi dans un processus de redécouverte plus ou moins avancé. Nous songeons, par exemple, à Emile Souvestre, qui n'est pas un inconnu, mais dont l'historiographie a considérablement progressé depuis une dizaine d'année. Nous pensons également à Félix Bodin, qui n'a pas encore bénéficié d'un intérêt semblable. Notre travail, par « fil conducteur », nous a amené à nous intéresser à une foule de « comparses », c'est-à-dire de contemporains qui ont nécessairement croisé la route de Marie Aycard, de près ou de loin, et qui, s'ils ne se sont pas nécessairement confrontés avec lui, ont pu le côtoyer, ne serait-ce qu'au sommaire de journaux et de revues.

Nous plaçons pour un retour d'intérêt pour la période de la Restauration et la Monarchie de Juillet, comme creuset de nos modernités, d'une manière générale, mais aussi dans un cadre littéraire particulier, le feuilleton.

Sur ce plan, nous devons avouer que nous sommes confronté à un double problème. Non seulement des acteurs comme Marie Aycard (qui n'est qu'un représentant parmi d'autres, dans une classe de littérateurs laissés de côté) sont ignorés ou ne suscitent pas un intérêt particulier de la part des historiens de la littérature, mais de surcroît, le mode de publication qu'ils ont choisi, le feuilleton, est particulièrement mal connu, comme nous allons le voir en jetant un simple coup d'œil sur la situation du feuilleton dans le *Temps*, de 1831 à 1836.

C'est évidemment un facteur aggravant. Avant de commencer, au sens strict du terme, nous ne pouvons, en effet, rien *dire* du feuilleton-nouvelle ou du feuilleton-variété, puisqu'il n'existe pas même un inventaire de cette production, pas de guide, pas de repère, et encore moins un seul commentaire préalable.

Le chercheur qui se penche sur ce matériau débarque littéralement en pays inconnu. Il est donc prématuré de s'aventurer dans ce territoire en prétendant le décrire ou en discuter de manière autorisée. Il en va absolument de même pour la période qui nous occupe, les années 1837-1842, où le volume de feuilletons-nouvelles explose.

Aussi, ce que nous pouvons proposer seulement pour le moment est une approche à la fois

transversale et oblique. Nous devons quitter le cadre de la monographie commode pour exposer et commenter une sélection des matériaux que nous avons réunis. Nous sentons la nécessité d'aller à la fois vers le texte aycardien et d'appréhender son contexte, et surtout son rayonnement.

C'est pourquoi, dans notre seconde partie, nous consacrerons un premier chapitre à un examen de la situation du feuilleton-nouvelle avant les bouleversements survenus en 1836-37 et nous avons choisi pour cela d'étudier le feuilleton et la variété du *Temps* de Jacques Coste, quotidien de haute tenue trop négligé par les historiens de la presse et de la littérature. Ce sujet offre de nombreuses surprises, comme on le verra.

Dans les chapitres suivants, nous nous transporterons en territoire étranger, principalement germanophone et anglophone, pour observer la dissémination remarquable du feuilleton-nouvelle parisien dans des espaces médiatiques peu explorés sous cet angle.

Pour mener à bien ces études, nous devons nous confronter aux textes eux-mêmes, les découvrir, les évaluer sans parti-pris. Nous devons *lire Marie Aycard* et ses productions et il est nécessaire de passer par cette étape qui demande minutie et attention, avant de prétendre progresser dans une approche plus générale de la médiasphère.

Si l'on ne s'intéresse pas – si on ignore – de quoi sont faites les lectures médiatiques du quotidien du XIX<sup>e</sup> siècle, le contenu jugé *a priori* « trivial » des journaux, comment pourrait-on porter un jugement autorisé, nuancé et éclairé sur l'univers médiatique ? Comment pourrait-on comprendre quelque chose au fonctionnement de la médiasphère du XIX<sup>e</sup> siècle (qui annonce la nôtre), basée sur la propagation d'un *contenu médian*, sur la reproduction généralisée de ce contenu ? Si on ne se pose pas la question de savoir de quoi est composé ce contenu, pourquoi il circule, comment il se répand, on ne risque pas d'appréhender la nature ni la structure de la médiasphère que nous nous sommes donné pour tâche d'étudier.

Il nous semblerait alors étrange et de peu d'intérêt de proposer une synthèse surplombante fondée sur une connaissance sommaire, appuyée sur des considérations vagues où règnerait un jugement approximatif et simpliste, dont nous avons vu trop d'exemples dans le passé pour accepter de les recycler une fois de plus. Comme Marie Aycard est l'auteur d'une œuvre non rééditée, non lue, non « classique », il nous faut, conservant un cadre familier, revenir aux textes et nous baser sur la technique éprouvée du résumé et du commentaire.

L'innovation que nous proposons, si tant est que cela en soit une, est la méthode de sélection

des textes que nous allons commenter. Notre objectif sera de déterminer, dans la bibliographie des feuillets-nouvelles de Marie Aycard, ceux qui auront connu la plus grande diffusion, c'est-à-dire le plus grand nombre de reproductions. Ce critère passe non seulement par la réédition dans des journaux parisiens ou régionaux, mais aussi dans la francophonie. Surtout, il passe par la traduction, et c'est ce qui constitue, il nous semble, la nouveauté de notre approche méthodologique, et le cœur de notre démarche, selon l'hypothèse qu'un récit traduit aura mécaniquement une diffusion supérieure aux autres – ce qui ne se vérifie pas toujours, on le verra au chapitre VII.

Cette recherche des récits les plus diffusés nous conduit aux supports de cette diffusion, qui prennent alors un sens nouveau, en tant que vecteurs communicationnels de cette diffusion, et dont il devient pertinent d'entamer l'étude. Notre méthode a été de nous en remettre à des supports *exemplaires*, par leur politique de traduction et de suivi d'auteurs identifiés (Aycard avant tout) et qui auraient contribué de façon remarquable à la diffusion de notre auteur. Parmi les nombreux périodiques de notre bibliographie, nous avons l'embaras du choix. Celui-ci s'est porté sur deux d'entre eux (*Bohemia* et le *Chambers's Journal*), répondant chacun à un des critères que nous avons défini, selon deux stratégies divergentes-convergentes (*Bohemia* pour sa politique d'auteurs traduits – et donc le rayonnement offert dans une médiasphère particulière –, le *Chambers's Journal* pour la diffusion offerte à des textes rendus à peu près anonymes). Nous avons étudié l'ensemble des parutions d'Aycard y figurant, pour tester notre hypothèse sur la diffusion médiasphérique d'un contenu feuilleteusesque d'origine française. Nous avons ensuite élargi notre enquête à l'ensemble des textes aycardiens traduits en anglais, qui ne forment pas une masse trop importante, soit à peine 8 % de sa production, permettant d'élargir quelque peu notre échantillon initial.

Cette démarche est induite par les nouveaux paradigmes dont nous parlions dans notre introduction, et par le contexte international de la numérisation de masse des documents. Lorsqu'on interroge les bases de livres numérisés, nous obtenons, on va le voir avec le travail ponctuel mené sur les feuillets du *Temps*, des résultats dans différentes langues, dont beaucoup en anglais.

Nous constatons le même phénomène lorsque l'on questionne ces bases avec des mots-clés tirés des textes de Marie Aycard. Ces résultats sont immédiats. Nous obtenons, instantanément de nombreuses références plurilinguistiques, qui posent question. Surtout, nous faisons face, très rapidement, à une masse de données qui dépasse le cadre de la bibliographie classique.

Pour donner une idée des ordres de grandeur auxquels nous sommes confrontés, disons que, pour les 400 (ou 450) récits publiés par Marie Aycard, nous avons inventorié environ le double de reproductions (800), soit 1200 références, ceci pour la langue française. Si l'on passe aux traductions, nous devons presque doubler ce chiffre. Encore les textes traduits ne forment-ils qu'une fraction du total des récits de Marie Aycard, environ le quart (soit une centaine de nouvelles), générant plus de mille parutions. Ces chiffres pouvant paraître abstraits, nous avons annexé nos inventaires au présent travail. Leur consultation montre la mesure du phénomène, ou plutôt démontre sa démesure. Comment gérer une telle masse de références ? Comment la prendre en compte et la comprendre ? C'est ce que nous allons essayer de faire dans la seconde partie, qui constitue une plongée dans le cœur de la sphère médiatique des années 1840 jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

Cela nous semble la seule démarche possible, dans le cadre qui est le nôtre, limité par le sujet, par le temps, par la documentation préalable existante.

Nous ne pouvons pas reconstruire exhaustivement cette documentation, dans le présent travail. Pour mener son interprétation, il nous a fallu choisir un angle d'approche pragmatique, efficace, et qui donne un sens au matériau que nous découvrons. Ce sens prend toute sa signification si l'on considère que notre « fil conducteur » peut nous guider en territoire inconnu et nous aider à découvrir le continent médiatique.

Ce sens est celui d'une approche qui n'est pas d'abord littéraire et poétique, mais véritablement communicationnelle et médiatique. Nous nous servons de notre matériau comme de fil de sonde qui explore un ensemble non délimité, sans espérer dans un premier temps le structurer, mais d'abord l'observer, apercevoir ses particularités, ses singularités. Il y a derrière cela l'idée d'un « entraînement » quasiment sportif, destiné à parcourir un terrain neuf, et qui recèle bien des richesses non encore vues. Car Marie Aycard n'est qu'un fil, un filament, dans ce réseau illimité de la sphère médiatique. Les résultats que nous obtenons renvoient certes à une mesure de la diffusion de son œuvre. Mais ce n'est pas sans ambiguïté, car cette diffusion est souvent anonyme, ce qui pose un type de problème intéressant : que vaut la diffusion massive et anonyme d'un texte par rapport à la réputation de son auteur ? Comment évaluer le rapport entre les deux ? Les résultats obtenus renvoient aussi à tout autre chose, à l'identification de supports de publication et de canaux de diffusion qui, à leur tour, devront être examinés, explorés, comme nous allons le faire pour le *Temps*, sur le plan historique et littéraire, questionnant le contenant et le contenu.

## ANNEXES DU TOME I

**Lettre de Marie Aycard à ses éditeurs Lecointe et Durey (1825) [cf. p. 196 et 204]**

[Mention en travers, coin gauche]

Répond[u] 19 janvier que nous attendons encore son travail

Messieurs,

Je n'ai reçu que ces jours-ci seulement votre lettre du 31 décembre. Mes travaux ne m'empêchent point de terminer le résumé du Mexique mais bien ma santé qui est dans un état déplorable, elle me laisse peu de répit et dans les moments où je ne souffre pas je suis dans un abattement mortel.

J'ai commencé depuis longtemps mon travail et ai fait toutes les recherches et les études nécessaires pour le terminer ; cependant je ne pense pas qu'il soit terminé avant fin mars. Si cette époque n'est pas trop reculée pour vos intérêts, je serais ravi d'activer cet ouvrage et de répondre ainsi aux bontés de Monsieur F. Bodin qui a bien voulu m'admettre à la collaboration des résumés.

Si au contraire vous ne pouvez m'attendre jusque là, je ne veux nuire en rien à vos intérêts commerciaux et quelque regret que j'en éprouve je vous rends votre parole, vous pouvez alors messieurs choisir un homme de lettres plus heureux et mieux portant : veuillez me faire savoir votre décision, mais n'oubliez pas, je vous prie, que je désire sincèrement que vous puissiez vous acco(m)moder à ma mauvaise santé.

J'ai l'honneur de vous saluer

Votre dévoué

Marie Aycard

Paris, ce 10 janvier 1825 [on peut lire, par erreur, 1827]

Au verso (taché) :

Messieurs Lecointe et Duray  
Librairie, quai des Augustins n°49  
Paris

Marque postale : 11 [JAN] 1825

## Anecdotes sur Marie Aycard pris pour une femme

### V A R I É T É S.

#### UN FACHEUX PRÉNOM.

A propos des noms très-féminins *Anne, Marie, Camille* et autres, que l'on a coutume de donner aujourd'hui à beaucoup de garçons le jour de leur baptême, la *Mode* raconte l'anecdote suivante :

« Il y a quinze ans, à l'époque où Guinot et Marie Aycard monopolisaient le feuilleton du *Courrier Français*, Marie Aycard, pour la province et pour bien des Parisiens aussi, était un bas-bleu, une *dame*. Un homme ne s'appelle pas Marie, pardieu ! Aycard recevait quotidiennement, des départements et de l'étranger, des poulets tellement nombreux, qu'il avait fini par ne plus rien lire. Un jour, cependant, le menu se bornait à une seule missive ; il crut pouvoir déroger à sa détermination très-arrêtée de n'en décacheter aucune et se mit à parcourir un griffonnage très compacte émaillé de points d'exclamation et autres — qui peignaient la passion. A la quatrième page, le monsieur, qui était de Dijon, offrait son cœur et sa main.

« Marie Aycard riposte par ce billet laconique :

« Votre démarche, monsieur, a de quoi flatter la vanité de l'auteur ; je veux bien vous dire qu'elle me touche plus que je ne puis l'exprimer. Mais une barrière infranchissable s'élève entre nous. Je ne suis pas demoiselle. »

« Seconde lettre du naturel dijonnais, — lettre brûlante, fiévreuse, lettre folle.

« Madame..... »

« Aycard, qui voulait une bonne fois s'amuser pour son argent, savait bien ce qu'il faisait en adressant à son amoureux cette réponse perfidement ambiguë. Aussitôt que Marie Aycard n'était pas demoiselle, c'est qu'elle était mariée. Mariée ! enfer et damnation, comme disait jadis Antony.

« Madame, écrivait donc le volcanique citoyen de Dijon, c'est une destinée fatale qui me jette sur votre route... Je pars, j'accours, j'arrive... Il faut que je vous voie, il le faut ! Il adviendra ce qu'il plaira à Dieu !..... »

« Aycard se frotte les mains, s'informe de l'heure d'arrivée des messageries, de crainte de manquer la visite, et plus que sûr que son amoureux grattera à sa porte, au saut de la diligence. Il devait être en avance d'une demi-heure dans les prévisions ; il avait compté sans le coiffeur.

« Enfin, la sonnette est agitée, mais si faiblement, mais si timidement, que ce ne pouvait être que lui. Aycard assujettit ses bésicles, — Aycard a le bonheur d'être miope (*sic*), — passe les doigts dans ses cheveux, et va ouvrir, la lettre de l'habitant de Dijon à la main. C'était bien lui : un petit jeune homme d'un blond pâle, frisé tout au tour de la tête ; habit bleu, avec boutons jaunes, gants jaunes aussi, lorgnon se balançant sur un gilet chamois, n'ayant que cela à faire très-probablement : l'air empesé, contraint, endimanché, du provincial à Paris ; l'air, — de plus, — du conquérant qui en est à sa première conquête.

« — Madame Aycard ? s'il vous plaît.

« — C'est moâ, monsieur ; que lui voulez-vous ?

« — Comment... Mais alors... je me serai trompé d'étage.

« — N'avez vous pas dit, Aycard ?

« — Oui... oui... fit le jeune homme qui flaira le mari et eût voulu être à 4000 kilomètres.

« — Alors, c'est ici.

« — Non... non... j'ai fait erreur...

« — Mais je vous répète, monsieur, que c'est moi qui suis... Cette lettre est de vous ? M. C., de Dijon ?

« — Non, monsieur... non... balbutia le pauvre diable qui se crut mort... Je venais seulement... Je ne suis pas pressé... Je repasserai... Une affaire imprévue... Monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer...

« Et il se mit aussitôt à dégringoler l'escalier comme s'il eût eu tout l'enfer aux trousses. Dès le soir même, il repartit pour Dijon. Paris n'était déjà plus sûr pour lui. Son secret avait transpiré, et force lui fut bien de retourner dans la ville natale, d'avouer ses *scélératesses*. Mon Dieu ! oui. Epris d'un fol amour, il n'avait pas craint d'affronter les plus grands dangers ; surpris par un mari féroce, il avait croisé le fer avec lui. Ce dernier avait été blessé légèrement, il est vrai, et l'aventure avait dû se clore par ce beau fait d'armes. Ce qu'il y a de plus joli, c'est que notre bravache, quelque temps après, manquait un mariage avantageux sur le récit de cet aventure, les parents de la future ne voulant pas d'un mauvais sujet, d'un bretteur pour gendre. »

Source : *La Mode, revue politique, religieuse et littéraire*, 1853<sup>1054</sup>.

#### ENTRE LE CAFÉ ET LE PETIT VERRE.

Etre dans les bonnes grâces d'une femme célèbre, c'est, pour certains hommes, un brevet de mérite. Aussi, ces hommes ne manquent-ils pas de se vanter, à tout propos, de succès amoureux qu'ils n'ont jamais obtenus. A ce sujet, il s'est produit une petite anecdote assez originale.

Trois ou quatre financiers de la petite bourse dînaient au café de Paris.

— Messieurs, disait l'un à propos d'une femme aussi respectable par son caractère que par son talent, je peux vous en parler en connaisseur ; je l'ai vue en cornette.

Chaque convive, ne voulant pas être en reste d'amour-propre, risque une assertion saugrenue, l'un, sur une grande actrice, l'autre, sur une femme de lettres.

---

<sup>1054</sup>*La Mode, revue politique, religieuse et littéraire*, 1853 (BnF non communicable). Anecdote reproduite dans la presse en 1853 : *Mémorial d'Aix*, 29 mai 1853, p. 3, en ligne : [http://4.static.e-corporus.org/download/notice\\_file/539928/bm130016101\\_jx42\\_1853-05-29\\_022.pdf](http://4.static.e-corporus.org/download/notice_file/539928/bm130016101_jx42_1853-05-29_022.pdf) ou : <http://bibliotheque-numerique.citedulivre-aix.com/collection/7880-le-memorial-d-aix/?n=1> – Reproduit en feuillet sous le titre « Une méprise », *Journal de l'Ain*, 15 juin 1853, p. 1, en ligne : <http://www.memoireetactualite.org/presse/01JOURNALAIN/PDF/1853/01JOURNALAIN-18530615-P-0001.pdf> – Même texte dans le *Journal de Vienne et de l'Isère*, 14 août 1853, p. 3, en ligne : <http://www.memoireetactualite.org/presse/38JOURVIENNE/PDF/1853/38JOURVIENNE-18530814-P-0003.pdf>

Le petit M. X... n'a encore rien dit, mais il n'est pas homme à s'oublier quand il s'agit de proclamer un triomphe. Il sourit avec satisfaction, et dit :

— Messieurs, dut mon humilité en souffrir, je vous avouerai que je ne suis pas tout-à-fait maltraité par l'Amour. Je cultive une personne qui, dans la littérature, occupe une place assez distinguée.

Et, comme ces sots don Juan, qui ne respectent pas même le nom de leurs bonnes fortunes supposées, M. X... murmura d'un air confidentiel :

— Je suis depuis quelques mois l'amant heureux de... Marie Aycard !

Je laisse à juger de l'hilarité de l'auditoire ; et je ne doute pas que M. Marie Aycard ne rie aussi de tout son cœur s'il apprend l'aventure.

*Pour tous les articles non signés : Dr. ORIARD<sup>1055</sup>.*

N° 61. DEUXIÈME ANNÉE.      **PARAISANT LE JEUDI. — UN NUMÉRO : 20 CENTIMES.**      JEUDI 11 FÉVRIER 1858.

---

**LE PROPAGATEUR**

**HOMOEOPATHIQUE**

**SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE**

PUBLIÉ

PAR UNE SOCIÉTÉ DE MÉDECINS, DE SAVANTS ET D'HOMMES DE LETTRES,

SOUS LA DIRECTION DU **Docteur ORIARD.**

PRIN DE L'ABONNEMENT  
POUR PARIS

Un an.....	12 fr.
Six mois.....	7
Trois mois.....	4

DEPARTEMENTS

Un an.....	14 fr.
------------	--------

L'ÉTRANGER

Surbasse au moins de 20 fr.	
-----------------------------	--

BUREAUX  
RUE DES MOULINS, 16.

S'ABONNER  
Au directeur, M. ORIARD, pour  
toutes communications relatives  
à la Rédaction.



<sup>1055</sup>« Entre le café et le petit verre », *Le Propagateur homoeopathique*, n°61, 11 février 1858, p. 4,  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5773798p/f4.item.r=%22marie%20aycard%22.zoom>

Université Paris XIII – LabSIC

Jean-Luc Buard

## A L'OMBRE DU ROMAN-FEUILLETON

**Marie Aycard et la circulation internationale du feuilleton-nouvelle parisien  
et de la variété (autour de 1840)**

**Un acteur oublié de la communication de masse dans la sphère médiatique de son temps**

Thèse en sciences de l'information et de la communication

Sous la direction de Jean-Pierre Bacot

Présentée et soutenue publiquement le jeudi 17 décembre 2015

Composition du jury :

Mr. Jean-Pierre Bacot, chercheur HDR au LabSIC, Université Paris XIII

Mr. Roger Bautier, professeur, Université Paris XIII

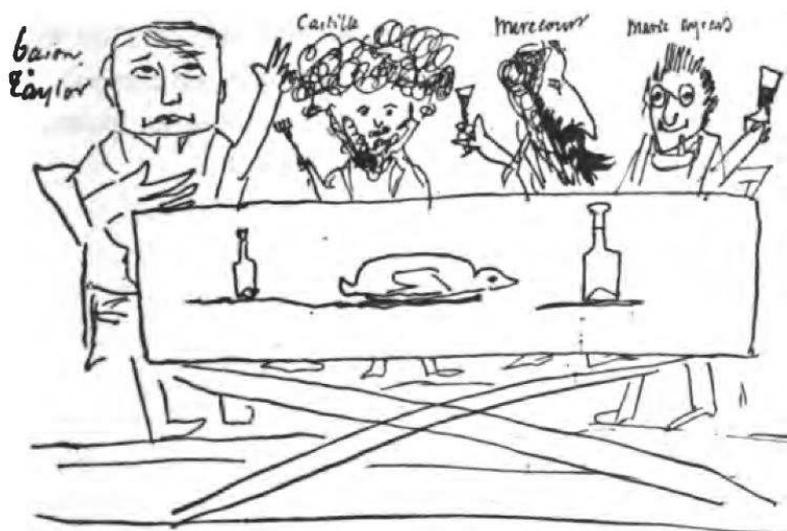
Mme Karine Grandpierre, Maître de conférences, Université Paris XIII

Mr Michael Palmer, professeur, Université Paris III

Mme Marie-Eve Thérenty, professeur, Université Montpellier III

Mme Adeline Wrona, professeur, Université Paris-Sorbonne

**Tome II – Lectures de Marie Aycard et du feuilleton-nouvelle**





Université Paris XIII – LabSIC

Jean-Luc Buard

## A L'OMBRE DU ROMAN-FEUILLETON

**Marie Aycard et la circulation internationale du feuilleton-nouvelle parisien  
et de la variété (autour de 1840)**

**Un acteur oublié de la communication de masse dans la sphère médiatique de son temps**

Thèse en sciences de l'information et de la communication

Sous la direction de Jean-Pierre Bacot

Présentée et soutenue publiquement le jeudi 17 décembre 2015

Composition du jury :

Mr. Jean-Pierre Bacot, chercheur HDR au LabSIC, Université Paris XIII

Mr. Roger Bautier, professeur, Université Paris XIII

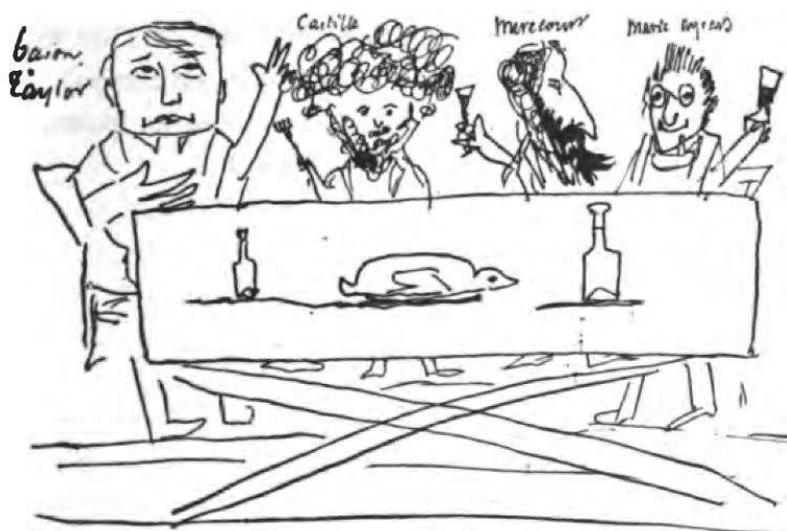
Mme Karine Grandpierre, Maître de conférences, Université Paris XIII

Mr Michael Palmer, professeur, Université Paris III

Mme Marie-Eve Thérenty, professeur, Université Montpellier III

Mme Adeline Wrona, professeur, Université Paris-Sorbonne

**Tome II – Lectures de Marie Aycard et du feuilleton-nouvelle**





## Tome II

### Lectures de Marie Aycard et du feuilleton-nouvelle

#### Deuxième partie : Un écrivain populaire et la presse de son temps

#### De la francophonie au reste du monde (p. 7)

#### Chapitre IV, *Le Temps* ou le journal comme « encyclopédie du quotidien » :

#### l'épreuve du feuilleton et de la variété (1830-1836) (p. 9-72)

Introduction.....	9
Marie Aycard dans <i>Le Temps</i> .....	11
I – Quelques raisons de s'intéresser au feuilleton du <i>Temps</i> .....	11
Jacques Coste et les <i>Tablettes universelles</i> (1823-1824).....	14
Une brève histoire du <i>Temps</i> .....	19
<i>Le Temps</i> et la Révolution de juillet 1830.....	22
Le salon de Mme O'Reilly, future Mme Coste.....	27
Visite des locaux du <i>Temps</i> , en 1832, 92 rue de Richelieu.....	29
Un duel mortel (1 <sup>er</sup> août 1832).....	31
II – Disparition et réapparition du feuilleton dans <i>Le Temps</i> (1831).....	33
Sondages dans les feuilletons et variétés en 1832.....	36
Nouveaux rédacteurs des feuilletons et variétés du <i>Temps</i> (1833-1836).....	42
La « Revue étrangère » ou la fiction traduite en feuilleton de 1833 à 1836.....	47
Sondages dans les feuilletons et variétés en 1833.....	48
Sondages dans les feuilletons et variétés en 1834.....	55
Feuilletons et variétés dans <i>Le Temps</i> en 1835-36.....	61
Bilan des feuilletons et variétés du <i>Temps</i> en 1832-1836.....	65
III – Le début du feuilleton du <i>Courrier français</i> (1833 à 1836).....	68
Conclusion.....	70

#### Chapitre V, Dispersion des feuilletons-nouvelles de Marie Aycard dans l'Europe non francophone – La presse littéraire de langue allemande – Le cas de *Bohemia* (p. 73-168)

I – Les premières traductions de Marie Aycard.....	75
« L'Acteur Mac-Gregor » (1838-1895, 22 réf.) en allemand.....	75
II – « La Prévention » (1839-1892, 27 réf.), fortune d'un feuilleton judiciaire et criminel.....	80
III – La Presse littéraire d'Allemagne et d'Europe centrale de langue allemande.....	84

IV – <i>Bohemia</i> (Prague), un éclaireur culturel au cœur de l’Europe germanophone.....	87
V – Les traductions de Marie Aycard dans <i>Bohemia</i> (22 occurrences, 1838-1846).....	100
Tableau des traductions d’Eugène Guinot dans <i>Bohemia</i> .....	100
Etude de la diffusion de ces textes.....	101
1) « Le Bigame » (1838, 4 réf.).....	101
2) « La Prévention » (voir p. 80)	
3) « Le Sonnet » (1839, 1869, 6 réf.).....	103
4) « Le Verre d’eau sucrée » (1839-1844, 17 réf.).....	104
5) La première fiction ferroviaire ? « Un mariage en quinze minutes » (1839-43, 1869, 11 réf.)	106
6) « Une mansarde de la rue Saint-Honoré » (1839-1840, 6 réf.).....	108
7) « Le Fils du vacher » (Marc Perrin, 1839-1852, 10 réf.).....	110
Marie Aycard au Brésil.....	112
8) « Un écarté » (1840, 7 réf.).....	115
9) « Une femme morte » (1840, 8 réf.).....	117
Intermède : <i>L’Allgemeine Zeitung von und für Bayern</i> (Nuremberg, 1838-1841).....	118
10) « La Mort de Tancrede » (1840-1866, 13 réf.).....	121
11) « L’Echéance du 15 » (1840-1890, 43 réf.).....	124
12) « Les Deux bonnetiers » (1841-1845, 7 réf.).....	125
13) « La Fille du général » (1841-1846, 10 réf.).....	126
14) « Le Bouton de gilet » (Marc Perrin, 1841-1870, 16 réf.).	
Une anecdote de la jeunesse de Walter Scott et sa circulation anglaise et française.....	128
15) « Dame et valet » (1841-1872, 9 réf.).....	132
16) « Les Cardons à la moelle » (1842-1881, 33 réf.).....	135
17) « Mademoiselle de Froissy » (1842-1843, 8 réf.).....	138
18) « Amour et courage » (1842-1860, 31 réf.).....	140
19) « Mademoiselle Colasse » (1843-1844, 4 réf.).....	143
20) « La Maison de la morte » (1844-1858, 10 réf.).....	146
21) « Un souper de Cambacères » (1844-1850, 12 réf.).....	148
22) « Le Cigare » (1846-1866, 14 réf.).....	152
VI – Marie Aycard dans le <i>Panorama des Universums</i> (Prague), journal publié en parallèle à <i>Bohemia</i> (1839-1846).....	156
1) « El Majo » (1839, 6 réf.).....	157
2) « La Fouine » (1841, 8 réf.).....	159
Tableau des adaptations de Marie Aycard par I. F. Castelli.....	163
3) « John Poker » (1842, 21 réf.).....	163
4) « Les Deux voleurs » (1844, 15 réf.).....	166
5) « Le Curé Bonaparte » (voir p. 307)	
Conclusion.....	168

**Chapitre VI, « Io anche ! » ou le *Chambers's Edinburgh Journal* comme vecteur de propagation de la culture française vers le monde anglophone. Circulation des feuillets-nouvelles de Marie Aycard diffusés par cette source (p. 169-249)**

I – Marie Aycard dans le <i>Chambers's Edinburgh Journal</i> (1840-1841).....	170
II – Situation du <i>Chambers's Edinburgh Journal</i> et des Editions Chambers.....	175
La fiction dans le <i>Chambers's Edinburgh Journal</i> , selon l'éditorial du numéro 1 (1832).....	181
Le cas du <i>Chambers's Pocket Miscellany</i> (1852-1853).....	182
Le <i>Chambers's Journal</i> comme support d'adaptations littéraires.....	183
III – Les sujets et la fiction française dans le <i>Chambers's Journal</i> des années 1839-1841.....	185
1) Sources. Journaux français, recueils et keepsakes.....	187
2) Vie et culture françaises. Personnages historiques. Révolution française et Empire, Napoléon. Autres personnages historiques. Vie publique, presse, sports. Progrès et inventions. Tourisme. Journal de voyage de William Chambers sur le continent. Littérature et histoire littéraire. Poésies de Lamartine et chansons de Béranger.....	188
3) Causes célèbres.....	200
La <i>Gazette des tribunaux</i> , causes célèbres, causes obscures, les « tribunaux étrangers ». Canards pour frémir ou pour sourire. Faits divers.....	204
4) Bilan des Contes, nouvelles et anecdotes en 1839-41.....	214
Textes sans sources identifiées. Récits situés en France ou à propos de Français, par des auteurs étrangers. Traductions d'Eugène Guinot. Traduction de Louis Lurine et d'Edouard Lemoine, du <i>Courrier français</i> .....	216
IV – Qui est le directeur littéraire du <i>Chambers's Journal</i> en 1840 ? Vie et œuvres de Thomas Smibert..	223
V – Etude des feuillets de Marie Aycard traduits par Thomas Smibert dans le <i>Chambers's Journal</i> (1840-1841) et de leur diffusion internationale.....	231
1) « Un enterrement en 1725 » (1840-1856, 22 réf.).....	233
2) « L'Echéance du 15 » (1840-1890, 43 réf.).....	239
3) « Le Testament » (1840-1903, 19 réf.).....	240
3 bis) « Le Testament » (II) (1842-1853, 17 réf.).....	242
4) « Une banqueroute » (1840-1866, 17 réf.).....	242
5) « Les Trois avis » (1840-1890, 110 réf.).....	244
Conclusion : le <i>Chambers's Journal</i> et son rayonnement international.....	248

**Chapitre VII, Marie Aycard et ses traductions aux Etats-Unis. – Quelques feuillets-nouvelles aux destins surprenants. – Evolution et parcours d'un mythe aycardien dans la mediasphère, le « Curé Bonaparte » (p. 251-325)**

I – Deux récits de grande diffusion.....	252
1) « Un tour de page » (1839-1873, 41 réf.) ou le tour du monde d'une anecdote de l'Ancien Régime.....	252
2) « Les Pommes de Calville » (1840-2009, 82 réf.), astucieuse anecdote napoléonienne.....	259

3) Un contre-exemple. Circulation réduite de « Un conspirateur en 1800 » (1842, 2004, 3 réf.) / « Le Pistolet anglais » (1845-1860, 6 réf.).....	262
II – Autres feuillets-nouvelles de Marie Aycard publiés aux Etats-Unis.....	263
A – Bilan provisoire des traductions anglaises.....	264
B – Inventaire des traductions anglaises autres que celles déjà examinées (18 récits de diffusion faible ou moyenne).....	266
1) « Thalès de Paris » (1838-1843, 5 réf.).....	266
2) « Le Tombeau » (1838-1852, 9 réf.).....	268
3) « Une soirée de Louis XVIII » (1839-1854, 5 réf.).....	269
4) « La Marseillaise et Lays » (1839-1848, 4 réf.).....	271
5) « L'Épreuve II » de Marc Perrin/Marie Aycard (1841-1863, 2009, 11 réf.).....	272
6) « Les Deux religions » (1839-1847, 16 réf.).....	274
7) « Une soirée de Barbaroux » de Marc Perrin/Marie Aycard (1839-1903, 6 réf.).....	276
8) « Les Rendez-vous » de Marc Perrin/Marie Aycard (1840-1869, 8 réf.).....	277
9) « Le Serment tenu » de Marc Perrin/Marie Aycard (1841-1863, 6 réf.).....	278
10) « L'Agate » (1841-1868, 9 réf.).....	279
11) « Trente ans perdus » (1842-1847, 5 réf.).....	280
12) « Une vengeance de femme » (1842-1855, 8 réf.).....	281
13) « Le Fromage de Vif » (1843-1851, 18 réf.) et sa traductrice américaine, Mrs St. Simon.....	283
14) « La Pièce d'or » (1844-1850, 12 réf.).....	288
15) « Un rapport de police sous l'Empire » (1844-1911, 12 réf.).....	289
16) « Un duel en 88 » (1844-1848, 4 réf.).....	290
17) « The Roast Partridge » de Marie Aycard (1848).....	291
18) « Le Tablier de Maître » / « La Croix d'honneur » (1844-1890, 5 + 2 réf.).....	292
III – La presse américaine et la reproduction industrielle du feuilleton-nouvelle européen.....	295
1) Un exemple de diffusion extrême et d'un succès massif, « L'Ecu de cent sous » (1840-1913, 218 réf.), par Aycard/Guinot, du sentimental au capital et retour.....	296
2) « Le Curé Bonaparte » (1839-1968, 99 réf.), ou la diffusion multimédiatique d'une anecdote historique apocryphe se transformant en mystification involontaire.....	307
Conclusion de la seconde partie.....	324

## Conclusions

### Marie Aycard dans les journaux du monde entier.

#### – La médiasphère ou la « culture-monde ». – Les journaux du XIX<sup>e</sup> siècle numérisés, nouvel enjeu communicationnel au XXI<sup>e</sup> siècle (p. 327-365)

I – Mégadonnées.....	327
Tableau : Les dix grands succès de Marie Aycard.....	330
II – Archives numériques.....	334
III – Des « Fictions d'actualité » aux « feuillets-nouvelles » et inversement.....	338
IV – L'éphémère médiatique.....	339
V – Médiasphères.....	342
VI – Humanités numériques.....	349
VII – Circulations.....	353
VIII – « Popularité ».....	357
IX – La fabrication du can(ul)ard.....	359
X – Clôtures et ouvertures.....	362

**Annexes**

Documents.....

Bibliographie de Marie Aycard.....

Inventaires des feuillets de Marie Aycard.....

Bibliographie générale.....



**Tome II**

**Lectures de Marie Aycard et du feuilleton-nouvelle**

**Deuxième partie :**

**Un écrivain populaire et la presse de son temps**

**De la francophonie au reste du monde**

PUBLIÉ LE SAMEDI SOIR.

PUBLISHED ON SATURDAY EVENING.

Subscription rates: Paris, 10 francs; Foreign, 12 francs; Single copies, 2 francs.



Subscription rates: Paris, 10 francs; Foreign, 12 francs; Single copies, 2 francs.

# THE PARIS AND LONDON ADVERTISER.

JOURNAL DE FAITS, D'AVIS ET DE RENSEIGNEMENTS DIVERS, DESTINÉ À SERVIR LES INTÉRÊTS ET LES RAPPORTS INTERNATIONAUX de la FRANCE, de l'ANGLETERRE et des ÉTATS-UNIS.

New Series.—No. 146.

PARIS, 55, rue Neuve-Saint-Augustin.

February 25 to January 3, 1878.

Table with 3 columns: Name, Address, and Telephone Number. Includes names like M. de la Roche, M. de la Roche, etc.

WHY? REASON OF THE REVOLUTIONARY MOVEMENT. The revolution in France... the French people... the revolution... the French people...

THE REVOLUTIONARY MOVEMENT. The revolution in France... the French people... the revolution... the French people...

### THE NEWSPAPER PRESS OF PARIS.

We extract the following from a very clever article in the French press... the newspaper press... the French press...

### THE REVOLUTION.

The Revolution is at this moment... the French people... the revolution... the French people... the revolution... the French people...

for the times, the Chronicle, the Post, and the Herald. They would sometimes do well to send poor sheets of the... the revolution... the French people... the revolution... the French people...

When the eleven family of France proceeded to Ghent in 1818... the revolution... the French people... the revolution... the French people...

In its latest volume you read... the revolution... the French people... the revolution... the French people...

death of Louis XVIII, the father of his people, and then you read the official... the revolution... the French people... the revolution... the French people...

In the volume of the Moniteur... the revolution... the French people... the revolution... the French people...

### THEATRICALS.

FRANCE OPERA.—The new grand opera... the revolution... the French people... the revolution... the French people...

PIERRE ET MARTE.—A domestic drama... the revolution... the French people... the revolution... the French people...

PAUL ET VIRGINIE.—An amusing comedy... the revolution... the French people... the revolution... the French people...

THE REVOLUTION.—An amusing comedy... the revolution... the French people... the revolution... the French people...

GARIBOLDI.—A comedy... the revolution... the French people... the revolution... the French people...



## Chapitre IV

### *Le Temps* ou le journal comme « encyclopédie du quotidien » :

#### L'épreuve du feuilleton et de la variété (1830-1836)

##### Introduction

Après avoir retracé la biographie de Marie Aycard, il nous semble nécessaire de mieux connaître les lieux de publication originels des principaux feuilletons-nouvelles de cet auteur. Ces lieux sont des quotidiens, d'une part *Le Temps*, publié par Jacques et Raymond Coste de 1829 à 1842, dont le titre en lettres gothiques sera repris par un autre quotidien en 1861 qui, devenu *Le Monde* en 1944, s'écrit toujours en style gothique ; d'autre part *Le Courrier français*, publié de 1819 à 1851.

Le moment est venu de se familiariser avec leur histoire, leur organisation, leur évolution au fil du temps. Ces journaux eurent une importance stratégique majeure en leur temps, que l'on peut dépeindre par un double mouvement : d'abord une action historique, dans le cadre d'une évolution politique sous la Restauration, action qui, sans cesser pour autant sous la Monarchie de Juillet, s'élargira peu à peu à un intérêt littéraire notable, ce deuxième point nous intéressant plus particulièrement. S'intéresser à ces journaux revient à faire remonter à la surface une foule de faits, d'actions et de positions qui étaient connues des contemporains dont cela constituait l'existence. Tout ce que l'on signalera dans ce chapitre sera donc réputé être un arrière-plan connu de tous, et en particulier de Marie Aycard, même si l'on constate qu'il n'aura eu qu'un rôle de spectateur passif des événements que nous allons relater qui

sont, pour certain d'entre eux, aujourd'hui ignorés, sauf de quelques spécialistes de la période. Nous devons donc garder à l'esprit que Marie Aycard est présent à chaque instant de cette histoire, puisque cette histoire est et a été son *quotidien*.

Le but poursuivi, à travers la reconstitution de l'histoire de ces journaux, est d'identifier les membres du réseau de Marie Aycard, ainsi que le contexte communicationnel de son activité d'écrivain. Non seulement les publicistes de ce temps ne signent pas leurs articles (le journal fonctionnant comme un collectif, sous la seule signature finale du gérant, responsable légal, en bas de la quatrième page), mais ceux qui signent par la suite le feuilleton sont pour la plupart oubliés. De plus, il est instructif d'observer de près l'endroit où s'impriment les feuilletons que nous évoquerons ultérieurement.

Cet endroit est à la fois un lieu symbolique (le « journal » comme lieu à la fois « imaginaire » – par l'idée que l'on se fait de sa puissance réelle ou fantasmée – et « politique », à travers son discours, ses positions et réactions), un support matériel (la feuille imprimée qui forme une archive cumulative, ses formes et formules successives), des locaux physiques (avec une adresse, un voisinage, une histoire en amont et en aval), une entreprise qui mobilise des capitaux et génère des profits ou des pertes, un lieu de conflits (avec le pouvoir, les autres journaux, les opinions, les personnes individuelles citées ou mises en cause), et un groupe amical, humain, professionnel, relationnel, appartenant au vaste monde du travail intellectuel et ouvrier, parfois intimement mêlés. Le journal est aussi un lieu de circulation des personnes et des informations, un canal de diffusion, un mode et un modèle d'organisation, une usine et un atelier de fabrication.

C'est également une réputation et une marque qui circulent dans l'univers médiatique, c'est-à-dire vers les autres journaux et dans la mémoire de ses lecteurs, et qui s'exportent à l'étranger. Cet ensemble complexe de facteurs forme le réseau communicationnel global du *Temps* ou du *Courrier français*, comme de tout journal, chacun réunissant une série de réseaux plus spécialisés, autour de l'un ou l'autre de ces aspects.

Ne pouvant examiner les deux journaux en détail, nous avons opté pour le *Temps*, qui nous a paru se singulariser par rapport aux autres quotidiens. Nous avons déjà touché quelques mots de l'histoire du *Courrier français* dans les chapitres précédents. Son importance historique et littéraire est indéniable, et il a malheureusement été l'objet de moins d'intérêt de la part des historiens de la presse. Sa présentation, ses vicissitudes, ses nombreux changements de direction, rendent son histoire mouvementée. Il nécessiterait des travaux spécifiques sur les

plans historique, économique, littéraire, médiatique. Nous nous bornerons, dans la suite du présent travail, à des allusions et comparaisons, chaque fois que nécessaire, sans jamais oublier que c'est le journal principal qui emploie Marie Aycard et dont nous commenterons plusieurs feuillets dans les chapitres suivants.

### **Marie Aycard dans *Le Temps***

Nous l'avons déjà indiqué, mais il faut le rappeler ici, si *le Temps* est le journal de notre auteur durant une dizaine d'année (plus ou moins, les informations concernant l'entrée dans l'équipe manquent), son nom n'y apparaît jamais comme signature d'un feuilleton, d'une chronique ou d'un article. Nous avons supposé qu'Aycard était passé du *Corsaire* au *Temps*, vers ou après 1832, mais notre enquête ne nous a pas apporté de précision ni de confirmation à ce sujet, comme nous ignorons précisément en quoi la collaboration d'Aycard au *Temps* ou au *Corsaire* pouvait consister exactement. Le premier indice certain est l'apparition des initiales de notre auteur en bas d'un feuilleton du *Temps*, le 19 mars 1837, sous la forme « Marie A... », puis à partir du mois d'août sous la forme « M. A...d. » et diverses variantes, utilisées pendant deux ans, jusqu'à ce que la signature Marc Perrin apparaisse, le 29 octobre 1839. On note que Marc Perrin signe des comptes rendus de lecture en 1840, indice, s'il en était besoin, qui prouve que notre feuilletoniste pouvait, à l'occasion, publier autre chose que des nouvelles et s'adonner à la critique littéraire – on sait du reste qu'il fut aussi chroniqueur théâtral. Voilà les principales constatations que l'on peut faire après un examen superficiel du *Temps*. Pourtant, ce journal nous a intrigué et nous avons voulu le mieux connaître pour comprendre sa stratégie à l'égard du feuilleton-nouvelle. Nous avons mené une enquête sur son contenu, pour chercher à savoir si Aycard pouvait appartenir à sa rédaction avant 1837 et avoir laissé des indices. Nous n'avons pas trouvé d'éléments décisifs, mais avons découvert un journal qui faisait une large place au feuilleton-nouvelle, bien avant 1836.

### **I – Quelques raisons de s'intéresser au feuilleton du *Temps***

Mais, auparavant, nous souhaiterions mettre directement en pratique les « nouvelles méthodes » et les « nouvelles approches » que notre sujet nécessite, et qui sont offertes par les outils numériques. Nous en avons déjà vu un certain nombre d'applications et de résultats dans le cadre de la biographie de notre auteur, que nous n'avons pas souligné systématiquement. Il

s'agit, désormais, de mieux mettre en évidence ce que ces outils apportent, dans le domaine de la recherche de sources de presse et dans le cadre de la mise en évidence du champ médiatique et communicationnel offert par le XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour tester leur efficacité, il nous a semblé intéressant de les mesurer sur un court segment de temps, en explorant le feuilleton du *Temps* dans la période 1830-1836. Ayant repéré la présence aléatoire de Marie Aycard dans les années 1837-1839, il nous fallait comprendre la genèse et la constitution de ce feuilleton, son organisation, son développement : d'une part, savoir à quel moment il démarre, ce qu'il contient, qui sont ses signatures, et d'autre part, évaluer la part de la fiction éventuelle, du conte, dans cet espace, puisque fiction il y avait, ce que nous avons découvert avec un certain étonnement, d'abord en feuilletant l'année 1836, puis en remontant petit à petit jusqu'à son point de départ, en 1831-32, allant de surprise en surprise.

Cette recherche présente de multiples intérêts. Il s'agit tout d'abord de nous familiariser avec un journal-support ultérieur des feuilletons de Marie Aycard, à une période où celui-ci n'est pas encore feuilletoniste, mais où il est censé y travailler, non sans doute en 1832 mais peut-être dès 1834 ou 1835.

Deuxièmement, il s'agit d'examiner comment se comporte un journal de la « vieille presse » à l'égard du feuilleton, à un moment où deux organes novateurs vont être lancés, *La Presse* et *Le Siècle*.

Troisièmement, il s'agit de faire progresser la connaissance de l'espace feuilleton dans les journaux de 1830-36, chose qui n'a guère tenté les chercheurs. Pour cela, nous avons axé nos sondages et nos relevés également sur les espaces de « variétés » de pages 3 et 4.

Quatrièmement, ce choix permet d'offrir une approche d'un journal non numérisé, donc moins accessible, moins exploré, sinon plus compliqué à consulter, car il faut réellement le feuilleter, sans possibilité d'interrogation transversale ou par mots-clés. Nous devons souligner l'intérêt de cette méthode : dans un environnement partiellement numérisé comme le nôtre, il est rentable de démarrer une recherche par des supports non numérisés, car cela oblige à explorer le terrain de manière classique et approfondie, avant de se lancer dans l'exploration numérique, qui offre des avantages de maniabilité mais aussi des inconvénients, car le chercheur peut être victime d'une cécité partielle sur son matériau, qu'il n'a plus le temps, l'idée ou l'envie de feuilleter en détail.

Cinquièmement, cette plongée dans l'actualité d'une période enrichit considérablement sa connaissance au quotidien, au plus près, et permet de relever une masse d'informations qui échapperaient à d'autres types de lecture, transversales ou ponctuelles, basées sur un matériau numérisé. La lecture « analogique » reste un point de départ incomparable pour s'immerger dans un environnement culturel, politique et esthétique donné.

Sixièmement, nous savons deux choses : que l'année 1836, du point de vue du feuilleton, n'a rien d'exceptionnel. Il ne faut pas s'attendre à découvrir des merveilles. Contrairement aux années suivantes, c'est une année ordinaire, et ce n'est ni dans *Le Temps* ni dans le *Courrier français* que s'opère la révolution initiée par Balzac avec la publication du premier roman à suivre dans la presse française. Nous savons d'autre part que Marie Aycard travaille au *Temps*, mais nous sommes dans l'impossibilité, faute d'archives ou de témoignages, de dire en quoi consistent ses fonctions rédactionnelles. Il est donc nécessaire de scruter ce support.

L'histoire de ce journal est relativement connue, autant sinon plus que celle du *Courrier français* ; il a fait l'objet de travaux détaillés sur sa création, sa direction et son évolution de la part des stendhaliens André Doyon et Yves du Parc<sup>1</sup> et d'une exploration partielle du balzacien Roland Chollet<sup>2</sup>. Nous aurons aussi recours aux analyses d'Eugène Hatin, historien de la presse, qui demeurent utiles en cette matière comme en d'autres. Quant à Lucienne de Wieclawik, biographe d'Alphonse Rabbe<sup>3</sup>, elle évoque le premier journal fondé par Coste en 1823. Il reste certainement beaucoup à faire pour qui souhaiterait explorer les arcanes de ce titre, qui gardera probablement toujours sa part de mystère et d'inconnu, comme tous les journaux de son temps, dont les archives n'ont pas été préservées.

Enfin, il nous semble qu'on ne peut pas faire l'économie d'un minimum de reconstitution historique pour comprendre le fonctionnement des journaux où œuvre notre feuilletoniste qui, comme fil conducteur, nous mène à nous intéresser aux organes qui le publient, aux personnages que l'on y croise, aux sujets que l'on y aborde. Connaître l'histoire de ces journaux permet d'apprécier le système collectif où s'insère Marie Aycard, et où il est d'abord invisible. Se proposer de dissiper cette invisibilité passe par la mise en avant de ces lieux centralisateurs et symboliques que sont les journaux, grâce à la réunion de documents, de

---

<sup>1</sup>André Doyon et Yves du Parc, « *Le Temps retrouvé* », *Amitiés parisiennes de Stendhal*, Lausanne, Ed. du Grand-Chêne/Droz, 1969, p. 133-163 (Collection stendhalienne, 11).

<sup>2</sup>Roland Chollet, « *Le Temps, une tentation de ralliement ?* », *Balzac journaliste : le tournant de 1830*, Klincksieck, 1983, 654 p. (p. 355-357).

<sup>3</sup>Lucienne de Wieclawik, chapitre XII, « *Les Tablettes universelles* », in *Alphonse Rabbe dans la mêlée politique et littéraire de la restauration*, Nizet, 1963, p. 301-324. Curieusement, elle donne à Jacques Coste le prénom de son frère, Raymond. Ce dernier n'apparaîtra sur le devant de la scène que dix ans plus tard.

références, d'informations et de faits à leur propos, pour tenter de recomposer une image panoramique de ces organes, lieux matériels et imaginaires, supports imprimés, identités collectives, qui contextualisent notre sujet. Ces éléments auront du reste une valeur générale, pouvant s'appliquer à d'autres membres de la rédaction de chaque journal.

Avant d'en venir au *Temps*, il nous faut présenter le parcours de son fondateur, Jacques Coste.

### **Jacques Coste et les *Tablettes universelles* (1823-1824)**

Jacques Coste s'était fait connaître en devenant en 1823 le directeur des *Tablettes universelles*, journal fondé en octobre 1820 par Jean-Baptiste Gouriet (1744-1855) à qui il le rachète<sup>4</sup>. Gouriet crée de son côté le *Panorama des nouveautés parisiennes* (1824-1826) que l'on a déjà mentionné, et qui accueille Marie Aycard et Ferdinand Flocon comme rédacteurs. Coste transforme les *Tablettes universelles* en un journal d'opposition très virulent, en recrutant la fine fleur des écrivains libéraux. En 1823, Chateaubriand, alors en poste au ministère des Affaires étrangères<sup>5</sup>, raconte que Jacques Coste lui fut présenté :

« en causant avec lui de la liberté de la presse, je lui dis : « Monsieur, vous savez combien j'aime et respecte cette liberté ; mais comment voulez-vous que je la défende auprès de Louis XVIII, quand vous attaquez tous les jours la royauté et la religion ! Je vous supplie, dans votre intérêt et pour me laisser ma force entière, de ne plus saper des remparts aux trois quarts démolis, et qu'en vérité un homme de courage devrait rougir d'attaquer. Faisons un marché : ne vous en prenez plus à quelques vieillards faibles que le trône et le sanctuaire protègent à peine ; je vous livre en échange ma personne. Attaquez-moi soir et matin ; dites de moi tout ce que vous voudrez, jamais je ne me plaindrai ; je vous saurai gré de votre attaque légitime et constitutionnelle contre le ministre, en mettant à l'écart le roi. » M. Coste m'a conservé de cette entrevue un souvenir d'estime. »

Edmond Biré, l'éditeur des *Mémoires d'outre-tombe*, d'où est tiré cet extrait, résume dans une note l'histoire du journal :

« Le titre exact du journal que dirigeait M. Coste en 1823 était celui-ci : *Tablettes universelles, ou Répertoire de documents historiques, politiques, scientifiques et littéraires, avec une Bibliographie raisonnée*. Le bulletin politique était fait par M. Thiers, qui signait \*\*\*. Les autres rédacteurs étaient MM.

---

<sup>4</sup>*Tablettes universelles. Répertoire des événements, des nouvelles, et de tout ce qui concerne l'histoire, les sciences, la littérature et les arts ; avec une bibliographie générale* ; par une société d'hommes de lettres ; dirigé et publié par J.-B. Gouriet, octobre 1820-20 mars 1824, 31 tomes en 11 vol. A partir de janvier 1823, la direction passe aux mains de M. Coste. A partir de la 28<sup>e</sup> livraison de 1823, le sous-titre devient : "ou Répertoire de documents historiques, politiques, scientifiques et littéraires, avec une table raisonnée" ; à partir de la 32<sup>e</sup> livraison de même année : "Recueil politique, scientifique et littéraire" (notice de la BnF).

<sup>5</sup>Ghislain de Diesbach, *Chateaubriand*, Perrin, 1998, chap. 16, « Une guerre à soi » (janvier 1823-juin 1824), p. 369-390.

Cauchois-Lemaire, Coquerel, Dubois, Mahul, Dumon, Rabbe, Charles de Rémusat, Théodore Jouffroy, Damiron, etc. Au mois de janvier 1824, M. Coste, obéré par les frais de son journal, écrasé par les amendes, et d'ailleurs récemment condamné à un an de prison, vendit les *Tablettes* à M. Sosthène de la Rochefoucauld, qui poursuivait alors, avec les fonds de la liste civile, et aussi parfois avec ses propres fonds, sa campagne d'amortissement des journaux. Un des rédacteurs, M. Rabbe, adressa à M. Coste une lettre fort dure, qui fut insérée dans le *Courrier français* et amena un duel entre les deux écrivains. »<sup>6</sup>.

L'affaire du scandale de l'amortissement des *Tablettes universelles* est restée dans les annales de la presse. Elle est relatée par Lucienne de Wieclawik<sup>7</sup> et Hatin lui consacre un développement, ainsi qu'à la tentative de rachat de la *Quotidienne* de Michaud, autant de modèles historiques de procédés qui, sous une forme ou une autre, sont de tout temps. Hatin brosse un portrait de la situation intellectuelle de la jeunesse au début des années 1820. Cette génération « ardente », héritière de trois décennies de troubles mais aussi de réflexions politiques et historiques, se donnait comme devoir de faire la synthèse des recherches et des progrès de la raison humaine, d'en rassembler le « bilan », que ce soit en littérature, en philosophie, en histoire, en poésie et en critique, pour faire face à une politique rétrograde :

« Le mouvement intellectuel de cette époque se montre avec un caractère tout particulier. Ce mouvement ne se portait plus exclusivement ni directement sur la politique, et pourtant c'était de la politique qu'il émanait. Il était littéraire et philosophique ; la pensée humaine, se dégageant des intérêts et des luttes du jour, se lançait par toutes les voies à la recherche et à la jouissance du vrai et du beau ; mais c'était de la liberté politique que lui venait l'impulsion première, et l'espoir d'un régime libre se laissait clairement entrevoir dans ses travaux les plus abstraits comme dans ses plus poétiques élans. Ce mouvement a trouvé son premier organe dans un recueil célèbre, qui unissait la solidité d'un livre à la rapidité d'action d'un journal, dans le *Globe*. »<sup>8</sup>.

Mais avant le mouvement impulsé par les saint-simoniens du *Globe*<sup>9</sup>, ses rédacteurs s'étaient rencontrés dans les *Tablettes universelles* de Jacques Coste, dès 1823.

« Les *Tablettes universelles* végétaient depuis quelques années, quand elles furent acquises, en 1823, par M. Coste, homme intelligent et habile, qui croyait sincèrement au triomphe de la liberté, et qui eût joué un rôle important dans le mouvement de 1830, si dans la presse il n'eût pas cherché le succès spéculatif

---

<sup>6</sup>Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, nouvelle édition avec une introduction, des notes et des appendices par Edmond Biré, Garnier, 1910, tome 5, p. 281, note 231, <http://www.gutenberg.org/files/28930/28930-h/28930-h.htm>

<sup>7</sup>Lucienne de Wieclawik, chapitre XII, « Les *Tablettes universelles* », *Alphonse Rabbe dans la mêlée politique et littéraire de la restauration*, op. cit., p. 301-324.

<sup>8</sup>Eugène Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse en France, avec la bibliographie générale des journaux depuis leur origine*, Poulet-Malassis et de Broise, volume 8, 1861, p. 496, <https://books.google.fr/books?id=YPsUAAAAQAAJ>

<sup>9</sup>Jean-Jacques Goblot, *Le Globe, 1824-1830 : documents pour servir à l'histoire de la presse littéraire*, Champion, 1993, 353 p. (Bibliothèque de littérature moderne, 9). *La Jeune France libérale : Le Globe et son groupe littéraire, 1824-1830*, Plon, 1995, 710 p.

plutôt que le succès moral. M. Coste entreprit de donner aux *Tablettes*, qui n'avaient été jusque-là que des sortes d'annales, un caractère de polémique active et quotidienne, et d'y grouper les forces vives de la presse, les jeunes écrivains, très nombreux, de cette époque, disséminés dans tous les journaux. Les *Tablettes* devinrent le point de ralliement des trois groupes, des trois *pelotons*, comme disait M. de Rémusat, qui formaient le corps de la jeune milice doctrinaire ; ce fut la première tentative d'union entre les jeunes générations venues de bords différents : celle des proscrits de l'Université, MM. Jouffroy, Dubois, etc. ; les jeunes doctrinaires, fleur des salons sérieux, M. de Rémusat en tête, et les deux méridionaux directement voués à la Révolution, MM. Mignet et Thiers. C'est sur ce nouveau terrain que ce dernier montra toute la souplesse et la vivacité de son talent. Si bien posé, en effet, que M. Thiers se trouvât au *Constitutionnel*, ce cadre déjà formé n'avait pas longtemps suffi à son activité ; il avait bientôt senti qu'il y avait à s'émanciper, à coloniser ailleurs ; il prit donc la part la plus active à la rédaction des *Tablettes*, qui ne vécurent que peu, mais qui étaient un heureux signal. Il s'y chargea du bulletin politique (signé \*\*\*), qu'on attribua d'abord à la fine plume d'Etienne, et, durant cette année décisive de la guerre d'Espagne et de la lutte sourde du cabinet entre Chateaubriand et Villèle, il ne cessa de se montrer un chroniqueur attentif et pénétrant, décochant, à chaque bulletin, son épigramme, que modéraient déjà l'intelligence des affaires et l'entente du jeu (1)<sup>10</sup>. C'était un censeur incommode, dont le ministère voulut à toute force se débarrasser. »<sup>11</sup>.

En effet, le journal rencontrait un certain succès, ce que traduit l'augmentation du rythme de publication, qui émeut le gouvernement :

« De même que l'éditeur Coste a pu en faire un journal d'abord décadaire, de mensuel qu'il était, ensuite hebdomadaire, ne pourrait-il pas le transformer en journal de tous les jours ? Tel est le résultat nécessaire de l'étrange jugement de Police correctionnelle qui a décidé que les *Tablettes universelles*, par la raison qu'elles existaient au 1<sup>er</sup> janvier 1822, n'ont pas besoin aujourd'hui de l'autorisation du Roi pour paraître comme journal politique, soit une fois, soit plusieurs fois par mois. »<sup>12</sup>.

Criblé de dettes, Coste dut se résoudre à vendre son journal en sous-main au gouvernement, ce qui le tua. Hatin relate l'épisode en détail, qui eut lieu en janvier 1824. Pour se débarrasser de ce recueil encombrant, au lieu de faire jouer les tribunaux, ce qui était un moyen peu sûr et peu rapide, on résolut de l'acheter :

« En conséquence, on prévint le propriétaire unique des *Tablettes* de la suppression inévitable de son recueil, s'il ne consentait point à un arrangement. On lui demanda qu'il fit connaître ses prétentions. Le propriétaire déclara qu'il était endetté de 30,000 fr. On lui en adjugea 180,000, et les *Tablettes* devinrent une propriété ministérielle. Les rédacteurs adressèrent aux journaux une lettre par laquelle ils déclaraient se retirer ; cette lettre portait les signatures de MM. A. Thiers, Mignet, Ch. de Rémusat, Decaën, Syl. Dumon, Alph. Rabbe, P.-F. Dubois, Félix Bodin, Cauchois-Lemaire, auxquels se joignirent le lendemain

<sup>10</sup>La note dit : « (1) Voir Sainte-Beuve, *Portraits contemporains*, t. II, p. 450 ».

<sup>11</sup>Eugène Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, *op. cit.*, volume 8, 1861, p. 497-98.

<sup>12</sup>Rapport du ministère de l'Intérieur, cité par Lucienne de Wiclawik, *op. cit.*, p. 318.

MM. Alph. Mahul et Malbouche. M. de Chateaubriand était encore ministre. Le journal qu'il inspirait, le *Journal des Débats*, après avoir démenti le récit que nous venons d'analyser, ajoutait les observations suivantes : Le propriétaire des *Tablettes* a trouvé à propos de les vendre ; il a cru que ses intérêts valaient mieux que ses opinions : c'est une affaire à débattre entre lui et ses amis. Quant à nous, grands partisans de la liberté de la presse, nous regrettons les *Tablettes* : on y trouvait de temps en temps le petit mot pour rire ; il était amusant de voir l'opposition réduite aux attaques personnelles, n'ayant pour appui que cinq ou six jeunes gens d'esprit qui se cotisaient pour mettre les principes révolutionnaires en bonnes ou mauvaises plaisanteries. »<sup>13</sup>.

Cette somme de 180 000 fr. paraît considérable (d'autres sources disent même 300 000<sup>14</sup>), pour un journal de faible importance. La question de l'amortissement des journaux par le gouvernement Villèle fit l'objet de nombreux débats en son temps. Hatin y consacre quelques développements à propos d'un autre titre, *l'Oriflamme*, d'une diffusion encore plus limitée, dit-il<sup>15</sup>, que les *Tablettes universelles*. Concernant ces dernières, les contemporains, et surtout les collaborateurs, y virent une trahison idéologique honteuse au profit d'intérêts financiers inavouables. Le nom de Joseph Lingay, « éminence grise du bureau d'esprit sous Decazes et Villèle », est mentionné à cette occasion, à la fois comme rédacteur occulte et comme intermédiaire pour l'amortissement<sup>16</sup>. Les *Tablettes* disparaissent peu après.

« Les *Tablettes* amorties, rédigées par Ader, Regnaud-Warin et Jules Maréchal, vécurent à peine deux mois. »<sup>17</sup>.

Sincère dans ses opinions, Jacques Coste n'encourut point trop de reproches, car il sut, dit-on, redistribuer une partie de la manne à ses collaborateurs, mais il fut attaqué par son ancien collaborateur Alphonse Rabbe, dans un article du *Courrier français* des 22 et 23 janvier 1824. Un duel s'en suivit où Rabbe fut blessé<sup>18</sup>.

Les *Tablettes* eurent droit à un article nécrologique dans le *Journal général de la littérature de France* :

<sup>13</sup>Eugène Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, op. cit., volume 8, 1861, p. 382-383.

<sup>14</sup>L'affaire est détaillée par Roland Chollet, « *Le Temps*, une tentation de ralliement ? », *Balzac journaliste*, op. cit., p. 355-357.

<sup>15</sup>Eugène Hatin, « *L'Oriflamme* », *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, Firmin-Didot frères, fils et Cie, 1866 (p. 352-353), <https://books.google.fr/books?id=a-EOAAAAAYAAJ&pg=PA352>

<sup>16</sup>Roland Chollet, « *Le Temps*, une tentation de ralliement ? », *Balzac journaliste*, op. cit., p. 361 et note 57. Sur Joseph Lingay, voir Michel Barak, *Joseph Lingay, un personnage balzacien sous la Monarchie Constitutionnelle (1815-1848)*, Harmattan, 2008.

<sup>17</sup>Eugène Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, op. cit., volume 8, 1861, p. 499.

<sup>18</sup>Lucienne de Wiclawik, « Les *Tablettes universelles* », *Alphonse Rabbe dans la mêlée politique et littéraire de la restauration*, op. cit., p. 321.

« Nous nous sommes abstenus de parler des *Tablettes universelles* depuis que M. Coste les a laissé tomber de ses mains. Offrant plus ou moins d'intérêt, nous allions en dire quelque chose, quand nous avons lu l'avis des nouveaux et derniers propriétaires. S'ils paraissent ne pas s'entendre eux-mêmes, bien certainement ils ne s'entendent pas avec leurs rédacteurs ; ils se plaignent « du petit nombre qui forme leur honorable clientèle » ; les rédacteurs affirment de leur côté que cette clientèle s'était accrue de 146 souscriptions. Oublions les propriétaires et leurs avis, et conservons aux rédacteurs un souvenir qu'ils réclament. Les articles qui composent ce dernier cahier sont intitulés : *Révision de la Charte, Joko, l'Improvisateur, et caetera.* — Adieu aux *Tablettes universelles!* »<sup>19</sup>.

Homme d'esprit encyclopédique autant qu'adversaire déclaré de la Restauration, Jacques Coste lança aussitôt un projet grandiose avec la même équipe d'écrivains libéraux, l'*Encyclopédie progressive*, domiciliée chez lui, 10 rue Chantereine (devenue rue de la Victoire en 1833), dont quelques fascicules parurent en 1826<sup>20</sup>, les deux premiers étant les articles « Encyclopédie », servant de discours préliminaire (par Guizot) et « Law » (par Thiers), sujet qui intéressera vivement Marie Aycard par la suite...

Jacques Coste est né à Bordeaux en 1798<sup>21</sup>. Il resta toujours attaché à ses origines bordelaises. Un contemporain, le docteur Roques, le montre buvant du Médoc au cours d'un repas « d'hommes de lettres et de médecins », présidé par M. le marquis de Cussy, réunissant sept convives : MM. de Cussy, Jacques Coste, Jules Janin, Loève-Weimars, Frédéric Fayot, Jules Guérin et l'auteur<sup>22</sup> (Ce dîner a eu lieu vers 1830-32). Jacques Coste a un frère, Raymond, qui le secondera dans la gestion du *Temps* lorsque les difficultés surviendront.

Les frères Coste attirent l'attention de la police de la Restauration :

« Coste, Bavoux, Tissot, professeurs. Cab. part., n. 11,703. 7 mars 1825.

J'appelle l'attention particulière de M. Hinaux sur le sieur Coste ou Lacoste, ancien propriétaire des *Tablettes universelles*, demeurant rue Chantereine, n. 10.

<sup>19</sup>« *Tablettes universelles, Journal politique et littéraire*, in-8. Livraison LXVIII et dernière », *Journal général de la littérature de France, ou indicateur bibliographique et raisonné des livres nouveaux en tous genres*, volume 27, 1824, p 126, <https://books.google.fr/books?id=mmMoAAAAMAAJ&pg=PA126>

<sup>20</sup>*Encyclopédie progressive, ou collection de traités sur l'histoire, l'état actuel et les progrès des connaissances humaines...* Paris, au bureau de l'Encyclopédie progressive, rue Chantereine n°10, 1826, 2 vol. in-8°, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1352489/f1.planchecontact> – Article « Encyclopédie » servant de discours préliminaire (par Guizot, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k92281p/f5.image>), « Law » (par Thiers), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k135249p/f1.image> – suivis des article « Irritation » (par Broussais), « Religion » par Benjamin Constant, etc.

<sup>21</sup>Son acte de naissance a été publié par André Doyon et Yves du Parc, « *Le Temps retrouvé* », *op. cit.*, p. 134.

<sup>22</sup>Joseph Roques, *Histoire des champignons comestibles et vénéneux*, Fortin, Masson et Cie, 1841, 2<sup>e</sup> éd., p. 251. Recette et menu repris dans *Les Classiques de la table*, vol. 2, 1845, p. 548. Un compte rendu, par Charles Nodier, de la première édition du livre de Roques paraît dans *Le Temps*, le 23 oct. 1832.

Cet individu, connu par des opinions très hostiles, résidait précédemment rue Rameau, n. 6, où il recevait les membres les plus marquants de l'opposition libérale. On assure que les mêmes personnes se réunissent encore fréquemment chez lui.

J'invite M. Hinaux à me faire connaître ce qu'il parviendra à recueillir au sujet de ces réunions, ainsi que les remarques auxquelles la conduite et les démarches du sieur Coste pourront donner lieu. Je désirerais aussi connaître la demeure actuelle du sieur Raymond Coste, son frère, qui partage, dit-on, ses mauvaises opinions politiques. (*Le préfet de police.*)

Cab. part., n. 11,703. 7 avril 1825.

Réponse. — Le sieur Coste, demeurant rue Chantereine, n. 10, est universellement connu en raison de ses mauvaises opinions politiques. Il est bien vrai que des membres influents de l'opposition libérale se réunissent chez lui, mais c'est à des heures et à des jours indéterminés. Parmi ces messieurs, on remarque les professeurs Bavoux et Tissot. Il est certain que ces réunions ont pour objet la publication d'une feuille hebdomadaire semblable aux anciennes *Tablettes universelles*, mais sous un autre titre (1). Déjà même l'autorisation est ou va être sollicitée près de l'autorité supérieure. Les co-sociétaires paraissent être tellement certains de l'obtenir, que déjà l'un d'eux, le sieur Raymond Coste, voyage en pays étranger, pour s'y procurer des correspondants et des abonnés ; il est actuellement à Bâle, en Suisse. (Ch... L...) »

(1) L'agent de M. Delavau voulait peut-être désigner l'*Encyclopédie progressive*, dont les deux premiers numéros ont seulement paru. »<sup>23</sup>.

Les biographes de Jacques Coste, André Doyon et Yves du Parc, nous apprennent ensuite que, après l'échec de l'*Encyclopédie progressive*, Coste quitte la France pour Naples où il rencontre le ménage O'Reilly, à l'hiver 1827, et peut-être Stendhal, qui participeront à sa prochaine aventure, *Le Temps*, dont Pierre O'Reilly sera un des commanditaires.

En août 1829, Jacques Coste lance un prospectus pour fonder le futur *Temps*, « journal des progrès politiques, scientifiques, littéraires et industriels ». Des bureaux sont trouvés au 92 rue de Richelieu, dans un immeuble appartenant au tailleur Staub, célèbre à l'époque. Le ménage O'Reilly y emménage et quelques mois plus tard, les presses du journal pourront y être installées.

### **Une brève histoire du *Temps***

Fondé par Jacques Coste, Elie Audra, Jean-Jacques Baude<sup>24</sup> le 15 octobre 1829, publié jusqu'en 1842, *Le Temps* a eu une importante politique majeure. Il

---

<sup>23</sup>*Le Livre Noir de messieurs Delavau et Franchet, ou répertoire alphabétique de la police politique sous le ministère déplorable, op. cit., tome 2 (1829), (p. 159-160).*

« ne contribua pas moins que le *National* à préparer la révolution de 1830, dit Edmond Biré. Ce journal subsista jusqu'au 17 juin 1842. Son titre a été repris, le 1<sup>er</sup> mars 1849, par M. Xavier Durrieu, et en 1861 par M. A. Nefftzer. Le *Temps* de M. Durrieu ne vécut que dix mois, mais celui de M. Nefftzer aura bientôt atteint la quarantaine. »<sup>25</sup>.

Au chapitre III, dans l'histoire du *Courrier français*, nous avons brièvement évoqué Xavier Durrieu, républicain déterminé qui deviendra un temps le directeur du journal et publiera George Sand. Aujourd'hui, c'est surtout le troisième *Temps*, celui créé par Nefftzer, qui est connu, pour avoir été publié jusqu'en 1942 et acquis le titre de journal de référence, devenu ensuite *Le Monde*.

Le *Temps*, premier du nom, eut aussi une importante littérature non négligeable, en publiant des articles des grandes plumes de son temps, souvent sous le voile de l'anonymat. Ce quotidien avait une vocation encyclopédique, exprimée dès le prospectus d'août 1829, héritée à la fois des *Tablettes universelles* et de l'*Encyclopédie progressive*. Il publiera d'ailleurs, chaque semaine, de 1837 à 1840, des « *Tablettes du Temps* », un supplément littéraire et de variétés. Les stendhaliens et les balzaciens s'étant penchés sur son histoire, nous ne ferons que la résumer brièvement pour renvoyer nos lecteurs vers ces travaux. Joseph Lingay est encore cité pour inspirer en sous-main la ligne politique du journal, ou même carrément pour le « rédiger en partie »<sup>26</sup>. Outre Balzac, *Le Temps* a publié Brucker, Benjamin Constant, Custine, Loève-Veimars, Prosper Mérimée, Michelet, Alfred de Musset, Nodier, Stendhal<sup>27</sup>.

Bien que non signée, la collaboration de Musset est connue :

« Pendant les premiers mois de l'année 1831, à la sollicitation de Jacques Coste, directeur du *Temps*, Alfred de Musset écrivit quelques articles de critique et de fantaisie pour ce journal. On a dit qu'il avait profité de la liberté d'écrire des articles sans signature pour attaquer M. Victor Hugo ; cette accusation n'a aucun fondement : il n'a publié dans le *Temps* que deux morceaux de critique littéraire, l'un sur les pensées de Jean-Paul, l'autre sur les *Mémoires* de Casanova. Ses autres articles sont des *Revue*s

---

<sup>24</sup>« Jean-Jacques, deuxième baron Baude, né à Valence (Drôme) le 17 février 1792, devint, après les journées de Juillet, préfet de la Manche, député de la Loire, puis préfet de police en 1831 ; membre de l'Académie des Sciences morales et politiques. Mort à Paris le 7 février 1862. » (André Doyon et Yves du Parc, « *Le Temps retrouvé* », *op. cit.*, p. 141).

<sup>25</sup>Edmond Biré, note 232, à Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, *op. cit.*, tome 5, p. 281, <http://www.gutenberg.org/files/28930/28930-h/28930-h.htm>

<sup>26</sup>Charles de Rémusat, *Souvenirs de ma vie*, tome 2, Plon, 1959, p. 483 : « Périer était arrivé au pouvoir prôné, porté par le journal le *Temps*, rédigé en partie par Lingay sous la direction de Coste. Toute l'intelligence de Coste était offusquée par une vanité grossière. Appréciateur assez bon de la situation politique, il appréciait fort mal la sienne. A force d'approcher des candidats au gouvernement, il s'était cru fait pour un poste auquel ne l'appelaient ni son éducation, ni sa réputation, ni sa capacité. »

<sup>27</sup>Roland Chollet, « *Le Temps*, une tentation de ralliement ? », *Balzac journaliste*, *op. cit.*, p. 377-378.

*fantastiques*<sup>28</sup> sur des sujets de circonstance, et qui ne renferment d'attaques contre personne, comme on peut le vérifier par la lecture du volume des *Mélanges*. — Heureusement Alfred de Musset a conservé les numéros du *Temps* dans lesquels il avait écrit. »<sup>29</sup>.

C'est un article de Loève-Weimars, défendant les *Nuits vénitiennes* de Musset (qui venaient de chuter à l'Odéon), dans le *Temps* du 6 décembre 1830, qui est l'occasion de cette rencontre :

« Loève-Weimars, dans le journal le *Temps*, eut le courage de reprocher au parterre de l'Odéon la brutalité de sa conduite. Le jeune auteur lui devait des remerciements. Pendant sa visite à Loève-Weimars, il fut présenté à Jacques Coste, directeur du *Temps*. Celui-ci, pour faire un essai, demanda quelques articles de fantaisie à l'auteur des *Contes d'Espagne*, en lui laissant carte blanche. Du 10 janvier jusqu'à la fin de mai 1831, parut assez régulièrement, chaque lundi, une série d'articles sans signature, sous le titre de *Revue fantastique*, où Alfred traita divers sujets de circonstance. Tous furent plus ou moins remarqués. Celui de Pantagruel, roi constitutionnel, eut même un grand succès d'à-propos. Tous ces articles ont été réimprimés en 1866, sauf deux ou trois qu'il a été impossible de retrouver. »<sup>30</sup>.

Nous avons vu au chapitre II que Paul de Musset faisait allusion à Prosper Chalas, rédacteur du *Temps*, autre intermédiaire possible entre Musset et le journal de Coste.

René Guise a consacré à ce journal une notice dans sa *Bibliographie de la presse quotidienne de Paris*<sup>31</sup>. Il souligne le credo de son directeur, exprimé en octobre 1830, puis en septembre 1833 : « Un journal est l'expression des opinions de ceux qui s'y abonnent. On a raison de dire : les journaux ne font pas l'opinion, ils l'expriment. »<sup>32</sup>.

Eugène Hatin a relaté dans une notice les principaux éléments ayant présidé à la création du journal et brossé un portrait rapide de son directeur :

« *Le Temps, journal des progrès politiques, scientifiques, littéraires et industriels*, 15 oct. 1829-17 juin 1842, 28 vol. in-fol. Fondé par Jacques Coste, homme intelligent et habile, que nous avons déjà rencontré aux *Tablettes universelles*, et qui eût pu jouer un rôle important dans le mouvement de 1830 si dans la presse il n'eût pas cherché le succès spéculatif plutôt que le succès moral, *Le Temps* compta parmi ses premiers rédacteurs M. Guizot et quelques-uns de ses amis, et fit, dans la première année de son existence, une guerre vigoureuse aux tendances rétrogrades du gouvernement de Charles X. (...) Après 1830, il déclara se « vouer uniquement à la profession des vrais principes, au progrès des idées, au

<sup>28</sup>Marie-Ève Thérénty, « Les *Revue fantastiques* d'Alfred de Musset », *Mosaïques : être écrivain entre presse et roman, 1829-1836*, H. Champion, 2003, 735 p. (Romantisme et modernités, 60), p. 265-273.

<sup>29</sup>Paul de Musset (éd.), « Notice sur Alfred de Musset », *Œuvres posthumes de Alfred de Musset*, avec lettres inédites, une notice biographique par son frère, Charpentier, 1866, p. 17.

<sup>30</sup>Paul de Musset, *Biographie de Alfred de Musset, sa vie et ses œuvres*, Charpentier, 1877, p. 99, <https://archive.org/details/biographiedeal00muss> – Les 17 articles sont recueillis dans Alfred de Musset, *Mélanges de littérature et de critique*, Charpentier, 1867, <https://books.google.fr/books?id=9nxxn5g3f5UoC> – Le roi Pantagruel fait allusion à la « *Revue fantastique* » IX, p. 218-228, 3 avril 1831.

<sup>31</sup>René Guise, « *Le Temps* », *Bibliographie de la presse quotidienne de Paris, 1828-1848, 1<sup>re</sup> partie, 1828-1835*, tome III de *Le Phénomène du roman-feuilleton, 1828-1848, op. cit.*, p. 212-223.

<sup>32</sup>René Guise, « *Le Temps* », *Ibid.*, *op. cit.*, p. 212. Numéro « *Résumé-spécimen 1833* ».

maintien de l'ordre et de la liberté, indépendamment des hommes et des partis qui triompheraient ou qui succomberaient. Recueillir des idées progressives, les mûrir, les développer », tels seraient sa tâche et l'esprit de sa polémique. »

L'historien décrit ensuite le caractère encyclopédique du journal, qui prédomine après la révolution de 1830, mais qui était déjà inscrit dans son projet, dès le prospectus :

« Son directeur voulut ensuite en faire un journal encyclopédique, et lui donna des proportions plus colossales encore que celles que prit depuis l'*Époque*, de bruyante mémoire : mais, malgré d'ingénieuses combinaisons, malgré la collaboration d'écrivains éminents et le concours d'un grand nombre de députés, malgré toute son activité et son courage, il succomba dans cette tâche impossible, après avoir dévoré plus d'un million de capital à ses actionnaires

« Le prospectus avait déjà révélé le besoin d'innover qui tourmentait le créateur de cette feuille. Ainsi une médaille d'or de la valeur de 200 fr. était promise à l'auteur de l'article jugé le plus utile et le plus à propos, sur n'importe quel sujet. Un jury *ad hoc* devait se réunir chaque semaine : composé des administrateurs et des rédacteurs du journal, exclus du concours, il se serait augmenté successivement des titulaires des médailles décernées. L'article couronné serait inséré comme tel dans le journal, et une nouvelle médaille serait mise au concours. — Ainsi encore il devait donner, sous le titre de *Dictionnaire du jour*, l'explication successive des divers renvois indiqués dans le journal : termes scientifiques, noms de lieux, d'époques, de peuples, d'hommes, etc., et toutes définitions de mots d'un intérêt actuel. La suite continue de ces articles formerait ainsi un *Manuel encyclopédique* tout à fait au niveau de la science, et dont il serait toujours facile de retrouver les mots au moyen de la table alphabétique de chaque semestre. On promettait en effet l'envoi aux actionnaires et abonnés fondateurs d'une table alphabétique des articles et des principaux noms d'hommes et de lieux cités, et, pour rendre les recherches plus faciles, les colonnes étaient numérotées. »<sup>33</sup>.

Cette numérotation par colonnes, qui perdurera jusqu'à la fin de la publication, est un fait rare sinon unique dans les annales de la presse. Elle est censée permettre des indexations partielles du contenu, sur une durée hebdomadaire notamment, mais on ne sait pas si les tables alphabétiques annoncées parurent.

### ***Le Temps et la Révolution de juillet 1830***

Sur la page de titre du traité qu'il publie en 1841, Jacques Coste fait suivre son nom d'un rappel de ses faits d'armes :

---

<sup>33</sup>Eugène Hatin, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, Firmin-Didot frères, fils et Cie, 1866, 660 p. (p. 368), <https://books.google.fr/books?id=a-EOAAAAYAAJ&pg=PA368>

« ancien directeur et fondateur du *Temps* ; l'un des 44 signataires de la protestation des journalistes contre les ordonnances du 26 juillet 1830 ; décoré de *Juillet* »<sup>34</sup>.

Ce jour-là, l'article I<sup>er</sup> de la première ordonnance de Charles X tombe comme un couperet glacé, rédigé d'une plume nette et sans concession, qui ramène la législation à son état du mois d'octobre 1814 :

« La liberté de la presse périodique est suspendue (...). En conséquence, nul journal et écrit périodique ou semi-périodique, établi ou à établir, sans distinction des matières qui y seront traitées, ne pourra paraître, soit à Paris, soit dans les départements, qu'en vertu de l'autorisation qu'en auront obtenue de nous séparément les auteurs et l'imprimeur. Cette autorisation devra être renouvelée tous les trois mois. »

Suite aux ordonnances du 25 juillet, publiées le 26 au *Moniteur*, devant ce qui est un coup d'Etat, Jacques Coste et *Le Temps* sont aux avant-postes de la protestation, bientôt de la Révolution, avec les journalistes du *National*, du *Globe* et du *Courrier français*.

Rappelons ici la liste des 44 signataires, que l'on emprunte à une note d'Edmond Biré<sup>35</sup>.

« La protestation des journalistes fut rédigée par MM. Thiers, Châtelain et Cauchois-Lemaire. Les signataires étaient, en effet, au nombre de quarante-quatre. Voici leurs noms : Gauja, gérant du *National* ; Thiers, Mignet, Chambolle, Peysse, Albert Stapfer, Dubochet, Rolle, rédacteurs du *National* ; — Châtelain, Guyet, Moussette, Avenel, Alexis de Jussieu, J.-F. Dupont, rédacteurs, et V. de Lapelouse, gérant du *Courrier français* ; — Guizard, Dejean, Charles de Rémusat, rédacteurs, et Pierre Leroux, gérant du *Globe* ; — Année, Cauchois-Lemaire et Évariste Dumoulin, rédacteurs du *Constitutionnel* ; — Senty, Haussmann, Dussard, Chalas, A. Billard, J.-J. Baude, Busoni, Barbaroux, rédacteurs, et Coste, gérant du *Temps* ; — Victor Bohain, Nestor Roqueplan, rédacteurs du *Figaro* ; — Auguste Fabre et Ader, rédacteurs de la *Tribune des départements* ; — Plagnol, Lévassier et Fazy, rédacteurs de la *Révolution* ; — F. Larreguy, rédacteur, et Bert, gérant du *Journal du Commerce* ; — Léon Pillet, gérant du *Journal de Paris* ; — Vaillant, gérant du *Sylphe* ; — Sarrans jeune, gérant du *Courrier des Électeurs*. »

Lorsque l'on cherche à se renseigner sur ces journalistes aujourd'hui, on éprouve un certain nombre de difficultés. Plusieurs d'entre eux sont peu connus et n'ont pas fait l'objet de biographies. Les renseignements à leur égard sont dispersés. Il n'existe pas de monographie de leur groupe en tant que tel, entreprise qui serait assez curieuse à mener.

---

<sup>34</sup>Jacques Coste, *Considérations sur la commandite par crédit, ou de l'Escompte considéré sous son véritable point de vue économique, pour servir d'exposé des motifs à l'établissement du Comptoir commercial*, Paris : Firmin-Didot frères, 1841, in-8°, xii-80 p. (2<sup>e</sup> éd., 1842). Ces titres sont suivis de ses décorations : « membre de la *Légion d'Honneur* ; chevalier de l'ordre de *Léopold* de Belgique ; décoré du *Nichan-Ifthar* de Turquie ; de la société des *Georgofiles* de Florence ; de l'Institut d'encouragement de Naples, etc. », <https://books.google.fr/books?id=yTFTAAAAcAAJ>

<sup>35</sup>Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, éd. Edmond Biré, *op. cit.*, tome 5, p. 281, note 227, en ligne : <http://www.gutenberg.org/files/28930/28930-h/28930-h.htm#footnote227>

Cependant, toutes les personnes ayant pris part à la Révolution (en plus de nos 44 journalistes) recevront la croix ou la médaille de juillet (en vertu d'une loi promulguée le 13 décembre 1830), et leur liste sera publiée dans l'*Album des décorés de juillet*<sup>36</sup>. Prosper Chalas (1799-1833), l'un des signataires de la protestation, ami de Musset et collaborateur d'Eugène de Monglave, au même titre que Marie Aycard, a publié le récit du triste destin d'un de ces « décorés de juillet »<sup>37</sup>.

Alexandre Dumas dessine une admirable image du réseau tentaculaire représenté par ces 44 signatures (qu'il chiffre curieusement à 45, tel le titre d'un de ses romans célèbres...), qui se répand partout dans la société :

« Or, ces quarante-cinq (*sic*) personnes formaient, en même temps, un corps compacte agissant sur la masse, et quarante-cinq forces isolées agissant sur les individus. Chaque signataire était un centre possédant à sa circonférence plus ou moins étendue un nombre plus ou moins nombreux d'amis, d'employés, de commis, d'ouvriers, de compositeurs, de garçons imprimeurs, etc. Chacun avait mis en mouvement son entourage ; or, chaque individu de cet entourage, si infime qu'il fût, était agent lui-même, et opérait sur des individus inférieurs à lui ; il en résultait que l'impulsion, une fois donnée, s'était communiquée des grands centres aux petits, que l'engrenage marchait, et que l'on sentait trembler la société sous le clapotement d'une machine invisible, à peu près comme on sent trembler le moulin sous la rotation de ses ailes, le bateau à vapeur sous le battement de ses roues. »<sup>38</sup>.

La scène de la saisie des presses du *Temps*, rue de Richelieu, est dans toutes les histoires de la Révolution de 1830. Elle est d'abord racontée dans le journal lui-même, le 28 juillet<sup>39</sup>. Elle a été lithographiée par Victor Adam<sup>40</sup>, ainsi que celle de la saisie des presses du *National*. Une autre estampe montre la « fuite du duc de Raguse rue Montmartre, près la rue Joquelet », c'est-à-dire devant les bureaux du *Constitutionnel* et l'imprimerie Chaigniau, dont la porte et

---

<sup>36</sup>*Album des décorés de juillet, contenant les noms des décorés de juillet, précédé du rapport à la chambre des députés sur les récompenses nationales ; de la loi du 13 décembre 1831 (sic, 1830) ; de l'ordonnance du roi qui en prescrit l'exécution ; et suivi de la pétition devant être adressée à la chambre des députés, en vertu de la délibération prise en assemblée générale au Wauxhall, et du procès-verbal de cette séance du 12 juillet 1831, A. Mie, 1831, 88 p., <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5530375s>*

<sup>37</sup>Prosper Chalas, « Un décoré de juillet », *Les Cent-et-une nouvelles nouvelles des Cent-et-un*, ornées de cent-et-une vignettes, Ladvocat, 1833, p. 329-355, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5530375s> - réédité dans René Godenne (éd.), *Nouvelles des siècles, 44 histoires du XIX<sup>e</sup> siècle*, Omnibus, 2000.

<sup>38</sup>Alexandre Dumas, *Mes mémoires*, Michel Lévy, 1863, vol. 6, p. 91 (chap. CXLIV).

<sup>39</sup>« Première saisie de nos presses », *Le Temps*, 28 juillet 1830.

<sup>40</sup>Armand Dayot, *Journées révolutionnaires, 1830-1848, d'après des peintures, gravures, sculptures, dessins, médailles, objets... du temps*, Flammarion, (1897). – Documentation iconographique : Saisie des presses au journal *Le Temps* (rue de Richelieu, lithographie de V. Adam, p. 13), Saisie des presses au *National* (lithographie de V. Adam, p. 14), Fuite du duc de Raguse, Rue Montmartre, près la rue Joquelet (devant les bureaux du *Constitutionnel*, 121 rue Montmartre, lithographie de V. Adam, p. 79). Voir aussi *Un siècle d'histoire de France par l'estampe, 1770-1871 : Collection de Vinck, inventaire analytique*, Tome VI, *La Révolution de 1830 et la Monarchie de juillet*, Bibliothèque nationale, Département des estampes ; [réédité] par Nicole Villa, Paris, Bibliothèque nationale, 1979, viii-684 p. (p 14).

les enseignes sont représentées, au 121 rue Montmartre, à deux pas de la Bourse. C'est une des rares représentations de cet immeuble de presse, aujourd'hui disparu.



La scène qui s'est déroulée au *Temps* a de surcroît un caractère « mélodramatique », par l'intervention de Baude, qui brandit un code pénal devant le serrurier commis d'office pour forcer la porte, et menace de le poursuivre pour vol avec effraction<sup>41</sup>. Alexandre Dumas en a fait une relation détaillée dans ses mémoires<sup>42</sup>. Un des premiers récits de l'événement, différent mais tout aussi pittoresque, est rédigé par Louis Rozet<sup>43</sup>, qui ajoute cette précision horaire :

« Cette scène, qui dura depuis onze heures du matin jusqu'à six heures du soir, occasionna dans la rue de Richelieu un attroupement considérable, qui se grossissait sans cesse de tous les citoyens expulsés du Palais-Royal, et des curieux qui de tous les coins de Paris affluaient vers ce quartier central, pour voir ce qui s'y passait. »

<sup>41</sup>Alphonse de Lamartine, *Histoire de la Restauration*, vol. 8, Furne, Pagnerre, Lecou, 1852, p. 258.

<sup>42</sup>Alexandre Dumas, *Mes mémoires*, Michel Lévy, 1863, vol. 6, p. 85-90 (chap. CXLIV). Georges Valance, qui cite Dumas dans *Thiers, bourgeois et révolutionnaire* (Flammarion) nomme le commissaire de police Dereste.

<sup>43</sup>Louis Rozet, *Chronique de juillet 1830*, volume 1, Théophile Barrois et Benjamin Duprat, 1832, p. 129-134.

Chateaubriand déclare que cet épisode est une « parade constitutionnelle »<sup>44</sup>. Nous connaissons les noms des acteurs par les témoignages. Le compte rendu du *Temps* nomme les serruriers requis, Pein, puis un serrurier de l'atelier Godot, et le commissaire de police a délivré sa version des faits lors du procès des ministres de Charles X :

Déposition de Jacques-Antoine Deroste, âgé de 43 ans, commissaire de police du quartier Feydeau, demeurant rue Marivaux, n° 3 :

« Le mardi 27 juillet, je fus appelé à la préfecture de Police sans que l'ordre indiquât aucun motif ; je m'y rendis, et je reçus le mandat de saisir les presses du journal le *Temps*. Cette opération fut longue à raison de la résistance opposée, résistance qui cependant eut lieu sans aucune voie de fait. Je parvins à faire exécuter la saisie sans employer la force, après quoi j'allais porter le procès verbal à la préfecture de police. »<sup>45</sup>.

L'ouvrage de Jean-Louis Bory sur la Révolution de 1830 offre une synthèse, quasiment heure par heure, de l'ensemble des événements<sup>46</sup>.

D'autres hommes de lettres participèrent à l'insurrection. Nous relevons ainsi le nom de l'ancien collaborateur de Marie Aycard, Eugène Monglave, dans la liste des médaillés publiée par l'*Album des décorés de juillet*<sup>47</sup>. Celui-ci est signalé par Jean-Louis Bory pour s'être emparé d'un canon, en compagnie d'un ouvrier, le 28 juillet, sur la place de Grève, pour attaquer l'Hôtel de ville<sup>48</sup>. Le 29, il participe à la prise des Tuileries, avec Gauja :

« Le 29, la prise des Tuileries a été décidée par un détachement de cinquante hommes environ, venu du faubourg Saint-Germain par le Pont-Royal. On remarquait parmi ces braves, M. Gauja, gérant du *National* ; de Rougemont, élève de l'école Polytechnique ; M. de Monglave, qui s'était déjà illustré la veille à la Grève ; et le coiffeur Belay, de la rue de Verneuil, qui, bien que laissé la veille pour mort, avait repris son fusil, et gardé son courage. Ce détachement si faible a traversé héroïquement le pont sous un

---

<sup>44</sup>Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, Livre de poche, 1973, tome II, p. 448, « Une parade constitutionnelle eut lieu au bureau du *Temps* entre M. Baude et un commissaire de police ».

<sup>45</sup>La publication officielle du procès a été effectuée par la Cour des pairs, *Procès des Ministres, rapport au roi, Instruction... Dépositions des témoins (28 août 1830), etc.*, Imprimerie royale, décembre 1830, (p. 98-99, <https://books.google.fr/books?id=fJA1AQAAMAAJ>). Un grand nombre d'auteurs se sont emparés du texte de ces débats sensationnels : *Procès des ministres de Charles X*, nouvelle édition, mise dans un meilleur ordre que les éditions précédentes, et contenant la relation exacte des débats et des plaidoyers ; avec leurs quatre portraits, Lequien fils, 1831, 699 p. (p. 127). *Procès de ex-ministres; relation exacte et détaillée, contenant tous les débats et plaidoyers par les meilleurs sténographes, les interrogatoires des accusés, les dépositions des témoins*, volume 1, Roret, 1830, p. 223-224. Émile Babeuf, *Procès des ex-ministres, précédé de notices historiques, contenant des faits inédits sur MM. de Polignac, de Peyronnet, Chantelauze et de Guernon de Ranville*, A. Hocquart, 1831, tome 3, p. 95-96. *Procès des Ex-Ministres, prince de Polignac, comte de Peyronnet, de Chantelauze, comte de Guernon-Ranville, baron d'Haussez, baron Capelle, de Montbel*, Avallon, Comynet, 1830, p 341, etc.

<sup>46</sup>Jean-Louis Bory, *La Révolution de juillet, 29 juillet 1830*, Gallimard, 1972, p. 300-303 et passim.

<sup>47</sup>*Album des décorés de juillet*, op. cit., p. 74, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5530375s>

<sup>48</sup>Jean-Louis Bory, op. cit., p. 400 (d'après Georges Girard, *Les Trois glorieuses*, Firmin-Didot, 1929, p. 95).

feu continuuel de mousqueterie, qui partait du premier étage du château ; et par un prodige inouï, il n'a eu que deux hommes de tués dans ce passage plus glorieux que celui du pont d'Arcole. »<sup>49</sup>.

Monglave, ancien militaire, se met aussitôt sous les ordres du général de Vaudoncourt :

« Depuis ce matin, le général Guillaume de Vaudoncourt, brave officier de la vieille armée, est chargé du commandement des quartiers du Roule et des Tuileries. C'est l'avant-garde de l'armée parisienne. Un homme de lettres distingué, M. Eugène de Monglave, remplit auprès de lui les fonctions d'aide-de-camp. »<sup>50</sup>.

Mais revenons au *Temps*, sorti auréolé de gloire de cette Révolution. Ses abonnements montent en flèche. René Guise le relève :

« Il est possible, grâce à un compte rendu aux actionnaires de juin 1831 de suivre la progression du *Temps* dans les mois qui précèdent juillet 1830. En octobre 1829 le prospectus lui a valu 536 abonnés à Paris, 603 en province soit 1139 abonnés, et 162 abonnés actionnaires (101 à Paris, 62 en province). Trois mois plus tard, le 31 décembre 1829 il y a 617 abonnés à Paris, 1495 en province, soit 2112 et 190 abonnés actionnaires (94 à Paris, 96 en province). La progression, nettement plus importante en province qu'à Paris se poursuit dans les deux trimestres suivants. Le 30 juin on atteint 3119 abonnés dont 2484 à Paris, et 3737 au total, compte tenu des abonnés actionnaires. Après juillet 1830 la progression s'accélère. Le 30 septembre on est à 6146, le 31 décembre à 7714, le 31 mai 1831 à 9407. Le trimestre suivant marque une chute à 8716. C'est pour l'époque un succès étonnant. »<sup>51</sup>.

Parallèlement à ce succès, la femme de Pierre O'Reilly, l'associé de Jacques Coste, tient un salon mondain très couru par les libéraux, salon qui bénéficie lui aussi de cette aura après ces événements historiques.

### **Le salon de Mme O'Reilly, future Mme Coste**

Fréquenté par Stendhal, situé, on l'a dit, d'abord au 92 rue de Richelieu, il a été longuement décrit dans un article de *La Mode*, cité par André Doyon et Yves du Parc<sup>52</sup>. Après la Révolution, il est un centre d'attraction obligé, et son succès accompagne celui du journal.

---

<sup>49</sup>F. Rossignol et J. Pharaon, *Histoire de la Révolution de 1830 et des nouvelles barricades*, Ch. Vimont, 1830, p. 310. Autre description, plus détaillée, du même événement, dans J.-B. Ambs-Dalès, *La Liberté reconquise, ou histoire complète et détaillée de la Révolution de juillet 1830... dédiée au peuple parisien*, Terry, 1830, 2<sup>e</sup> éd. revue et corrigée, 252 p. (p. 189-190).

<sup>50</sup>Frédéric Fayot, *Histoire de la Révolution des 27, 28, et 29 juillet 1830*, Hocquart Jeune, 1830, p. 98.

<sup>51</sup>René Guise, « Le *Temps* », *Bibliographie de la presse quotidienne de Paris, 1828-1848, 1<sup>re</sup> partie, 1828-1835*, tome III de *Le Phénomène du roman-feuilleton, 1828-1848, op. cit.*, p. 215-216.

<sup>52</sup>André Doyon et Yves du Parc, « Le *Temps* retrouvé », *Amitiés parisiennes de Stendhal, op. cit.*, p. 146-148. *La Mode, revue du monde élégant*, tome VI, 3<sup>e</sup> année, 1831, p. 22.

Malheureusement, le financier Pierre O'Reilly meurt le 30 avril 1832 à 38 ans. *Le Temps* publie sa nécrologie le 2 mai 1832. Le journal se trouve quelque peu en difficultés du fait de cette disparition. Depuis le milieu de l'année précédente, les abonnements subissaient une lente érosion, car il est difficile de maintenir une ligne ferme lorsque de statut d'opposant on passe à celui de soutien du régime, surtout si celui-ci ne tient pas ses promesses et déçoit les espoirs.

Il s'ensuit une série de manœuvres financières complexes, relatées par André Doyon et Yves du Parc, que nous résumons ici à grands traits. En février 1833, *le Temps* est vendu aux enchères et racheté par Coste. Le 7 mars 1833, le matériel d'imprimerie est vendu à Marcellin Brun, 5 rue du Mail, qui devient la nouvelle adresse du journal, dans un hôtel construit en 1650, avec une tête de faune au-dessus du porche<sup>53</sup>. En mai 1833, Raymond Coste (né en 1800) frère de Jacques, apparaît comme commanditaire et co-gérant.

Le 2 janvier 1834, c'est le mariage de Jacques Coste et de Marie-Anne Colombel veuve O'Reilly, 29 ans. Le couple s'installe rue de la Victoire n°52 (Jacques Coste habitait au 10), dans un petit hôtel<sup>54</sup> où habita Bonaparte lors du 18 brumaire, et qui fut occupé en 1821 par le général Bertrand au retour de Sainte-Hélène :

« Qui ne connaît le petit hôtel de la Chaussée-d'Antin, situé dans la rue de la Victoire, et qui porte aujourd'hui le numéro 52, hôtel habité pendant l'établissement de 1830 par un journaliste, M. Coste, directeur du *Temps*, et qui est aujourd'hui occupé par un pensionnat. Une longue avenue d'arbres conduit à un petit pavillon, caché au fond de la cour et ombragé de chênes et de hêtres. Cette petite maison semblait faite exprès, avec sa situation presque au centre de Paris et son éloignement de la rue, pour devenir le rendez-vous des conjurés qui devaient faire le 18 brumaire. »<sup>55</sup>.

Jacques Coste semble avoir occupé l'hôtel jusqu'en 1847, époque où il connaîtra des difficultés<sup>56</sup>, et devra se séparer de sa femme. Mais n'anticipons pas. Le 1<sup>er</sup> janvier 1836, Raymond Coste prend la place de gérant et l'imprimeur est Proux. Il va s'ensuivre un contentieux avec l'ancien imprimeur Brun, partie prenante dans le capital, qui ne peut recouvrer sa mise et intente un procès à son associé Jacques Coste. En janvier 1839, la condamnation de Jacques Coste est confirmée, il ne peut plus diriger le journal. Le 23 septembre 1839, une nouvelle société est constituée et le journal est racheté par Pierre-

---

<sup>53</sup>Hillairet, « Mail (rue du) », *Dictionnaire historique des rues de Paris*, tome II, p. 88 (« Tête de faune entre deux belles cornes d'abondance, au-dessus de la porte d'entrée »).

<sup>54</sup>Hillairet, « Victoire (rue de la) », *ibid.*, p. 628-629 (hôtel décrit au n°58-60).

<sup>55</sup>Alfred Nettement, « Le dix-huit brumaire », *La Mode, revue des modes*, 15 novembre 1849, p. 259.

<sup>56</sup>Théophile Lavallée le mentionne dans sa présentation, « Géographie de Paris », *Le Diable à Paris*, Hetzel, 1846, p. xxxix.

Antoine Conil, qui en confie la direction à Montrol<sup>57</sup> (parfois écrit Montrolle), assisté de Merruau, selon Balzac. En août 1840, Brun n'a pas été remboursé de sa caution de 26 000 fr. Le 14 mai 1841, Raymond Coste est condamné pour délit de cautionnement insuffisant, ce qui amène l'ordonnance d'arrêt du journal, un an plus tard, le 18 juin 1842.

Marie Aycard voit avec consternation disparaître un de ses supports privilégiés. Il ne lui reste plus que le *Courrier français*, qui va, lui aussi, subir les avanies que l'on sait.

Jacques Coste se lance dans des entreprises bancaires qui ne sont guère heureuses ; il y engloutit sa fortune et sa femme se sépare de lui en 1847 pour sauver ce qui lui reste de patrimoine. Il relance un projet d'encyclopédie avec son fils<sup>58</sup>, mais toutes ses entreprises périclitent et il est emprisonné pour dette à Clichy et déclaré en faillite. Mais il est libéré en juin 1859, quelques mois avant de mourir, le 10 septembre 1859, alors qu'il était en visite chez un ami, rue de Fleurus, selon une précision qui se trouve dans la notice que lui consacre le *Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle*, ce qui fait dire à André Doyon et Yves du Parc que son rédacteur devait tenir ces détails de l'ami intime du journaliste. Les deux auteurs concluent :

« Contemporain d'Emile de Girardin [Jacques Coste] ne sut pas contribuer, comme ce grand journaliste, à donner aux journaux qu'il dirigea cette impulsion nouvelle d'où devait sortir la presse d'aujourd'hui. » (p. 163).

Cette appréciation nous semble assez juste. Parti plein de bonne volonté et d'idées neuves dans la bataille de la presse, Jacques Coste n'est pas parvenu à concrétiser les espoirs qu'on pouvait fonder sur lui. Son dernier fils Adolphe lui a survécu, ainsi que sa femme.

Après cette rapide chronologie du *Temps*, nous pouvons glaner quelques détails sur son fonctionnement, des aperçus sur son organisation intérieure et le caractère de son fondateur.

### **Visite des locaux du *Temps*, en 1832, 92 rue de Richelieu**

Pour ajouter aux documents précédents, nous disposons d'un témoignage de première main, celui d'un visiteur de marque du journal, qui nous offre une description pittoresque de la salle de rédaction. Rodolphe Apponyi (1802-1853), aristocrate hongrois et attaché à l'ambassade d'Autriche, était le cousin de l'ambassadeur, Antoine Apponyi, nommé par Metternich, aux

---

<sup>57</sup> Germain Sarrut, Edme B. Saint-Edme [Théodore Bourg] (éd.), « Montrol (François Mongin de) », *Biographie des hommes du jour*, Krabbe, 1841, p. 289-293, [https://books.google.fr/books?id=smI\\_AAAAcAAJ](https://books.google.fr/books?id=smI_AAAAcAAJ)

<sup>58</sup> *Encyclopédie progressive... Quelques articles du futur Dictionnaire-Coste, formant essai de grammaire générale analytique*, par le fils Adolphe, sous la direction du père Jacques, 1857.

idées de qui il sera toujours fidèle. Il a tenu un journal-correspondance durant son séjour à Paris, de 1826 à 1848, qui constitue une source de premier ordre pour la période. Il ne s'agit pas vraiment d'un journal mais de lettres écrites au jour le jour à sa belle-mère. Ses papiers furent transmis par ses héritiers à Ernest Daudet (1837-1921) qui les publia en quatre volumes chez Plon en 1913-1914, sous le titre *Vingt-cinq ans à Paris*<sup>59</sup>. La réédition partielle de 2008<sup>60</sup> a écarté ce passage, daté du 14 juillet 1832 :

« Dans la rue de Richelieu, pas loin de la rue des Filles-Saint-Thomas, se trouve une maison dont un drapeau tricolore orne la porte cochère. En entrant sous la voûte, on aperçoit dans le fond de la cour une inscription à grosses lettres qui vous indique que la porte que vous avez en face de vous conduit aux bureaux des rédacteurs du *Temps*. Vous y entrez au risque d'être asphyxié par toutes sortes d'exhalaisons et la fumée des pipes et des cigares. Couchés sur des canapés sales et déchirés, des gens mal vêtus discutent bruyamment. Il ne faut pas mal de temps pour se reconnaître dans cet antre obscur, enfumé et rempli d'un brouillard plus épais et mille fois plus méphitique que celui de Londres. Il serait bien difficile de se rendre compte des couleurs d'un reste de tenture dont quelques lambeaux couvrent encore, par-ci par-là, un mur crasseux.

De grandes tables sont placées au milieu de la chambre, les chaises et le plancher remplis de journaux français, anglais, espagnols, portugais, américains. Ceux de l'opposition et ceux du gouvernement y reposent paisiblement couchés les uns à côté des autres ! Si toutes ces feuilles tout à coup se trouvaient personnifiées et réunies ainsi dans la même pièce, quel vacarme, quelle dispute, que de coups voleraient des unes aux autres ! La société des poissardes serait mille fois plus désirable que pareille réunion.

Cependant M. Jacques Coste, rédacteur en chef, est assis dans un fauteuil au bout de la table. Son air est présomptueux, son ton décisif ; il sait tout ou croit tout savoir ; il rejette ou agrée des articles que ses satellites lui apportent ; il y met du sien, il lit haut sa rédaction afin d'être admiré par ses sous-ordres ; il reçoit des gens qui lui apportent trente-six mille nouvelles vraies ou fausses ; il les écoute, il les récompense, il les renvoie ou bien les charge de lui procurer de nouveaux renseignements. Tout cela se fait entre la bouteille et la pipe, les débris des unes et des autres se trouvent çà et là sous les tables et les canapés. Le vin exalte MM. les journalistes. Les sarcasmes dont les couvrent leurs confrères en opposition avec eux les irritent, non parce qu'ils sont de telle ou telle opinion, mais parce que cela fait du tort au journal, que cela pourrait diminuer le nombre de ses abonnés. Que ne fait-on pas dans ce repaire d'où sortent tous les malheurs qui accablent l'humanité ? C'est malheureusement pour la France, et malheureusement surtout pour l'Europe, le centre qui gouverne, qui dirige ce vaste pays. Mgr le duc

---

<sup>59</sup>Rodolphe Apponyi, *Vingt-cinq ans à Paris (1826-1850)*, journal du comte Rodolphe Apponyi, attaché à l'ambassade d'Autriche à Paris, publié par Ernest Daudet, Plon, 1913-1914, 4 vol. Un cinquième volume parut en 1926.

<sup>60</sup>Rodolphe Apponyi, « *Les Français envient notre bonheur* », *Journal, 1826-1848*, présenté et annoté par Nicolas Mietton, Tallandier, 2008, 697 p. (La Bibliothèque d'Evelyne Lever).

d'Orléans<sup>61</sup> le sait bien, aussi flatte-t-il parfois ces hommes en les honorant de sa présence ; il leur fait de fréquentes visites, il fume sa pipe avec eux. On montre même cette pipe du prince royal à tout venant pour prouver que, soutien et espoir de la dynastie de Juillet, il y vient fraterniser avec MM. les rédacteurs du *Temps*. Il y en a un qui est chargé de la rédaction des articles militaires : il était autrefois garçon confiseur, il se trouve aujourd'hui dans le bureau du *Temps* et ami du duc d'Orléans. Ainsi change la destinée des hommes ! »<sup>62</sup>.

Ce tableau nous montre les bureaux remplis de journaux de tous les pays, confirmant s'il en était besoin la nature absolument internationale de l'information et du réseau communicationnel où s'insère ce journal. Lorsque celui-ci cite des extraits de la presse étrangère, il le fait à la source, quand ce ne sont pas des « correspondances » étrangères attitrées, ou des reproductions de seconde main.

### **Un duel mortel (1<sup>er</sup> août 1832)**

Comme Emile de Girardin, mais pour d'autres raisons, Jacques Coste a eu son duel de journaliste. Il s'était déjà battu avec Alphonse Rabbe en 1824, sans conséquences fâcheuses. L'affaire de 1832, qui fut fatale à son adversaire, se rattache à l'anniversaire de la Révolution de juillet 1830.

Lors des événements de juin 1832, Jacques Coste avait réagi vivement dans son journal contre l'état de siège imposé à la ville de Paris (*Le Temps* du 8 juin). Le directeur ne se privait pas d'intervenir personnellement dans le bulletin politique. Le mois suivant, le gouvernement préparait la commémoration de la Révolution de juillet. Le 29 juillet était alors déclaré jour férié consacré à ces festivités. A cette occasion, le gouvernement avait annoncé la distribution de médailles de la Légion d'honneur en faveur de représentants de la police. Cette initiative ne fut pas du goût du directeur du *Temps*, en tant qu'ancien insurgé et journaliste attaqué par le précédent pouvoir, et il l'écrivit dans son journal du 28. Le lendemain, il recevait une délégation inattendue de six agents de police, outrés par son article, qui forcèrent sa porte et s'introduisirent chez lui. Il y eut des échanges assez vifs, et l'un des policiers semble avoir frappé le gérant du journal, Coste leur

---

<sup>61</sup>Ferdinand Philippe d'Orléans (1810-1842), fils de Louis-Philippe d'Orléans et de Marie-Amélie des Deux-Siciles, duc de Chartres à sa naissance, puis duc d'Orléans en 1830, héritier du trône, mort dans un accident de circulation au Bois de Boulogne, en juillet 1842.

<sup>62</sup>Rodolphe Apponyi, *Vingt-cinq ans à Paris (1826-1850)*, *op. cit.*, 1913 (vol. 2, 1831-1834, p. 231-233), <https://archive.org/stream/vingtcinqanspa02appouoft#page/232/mode/2up>

« ayant décliné toute satisfaction en excipant des droits du journalisme »<sup>63</sup>.

Coste porta plainte le lendemain. Cela se termina par un duel au pistolet avec l'un des policiers<sup>64</sup>, Célestin Benoit, originaire de Saint-Claude (Jura) commissaire du 12<sup>e</sup> arrondissement (ancien) de Paris, dont on découvre à cette occasion l'intéressante personnalité. Ce drame émeut Charles Nodier, collaborateur du *Temps* et ami du meurtrier et de la victime, qui écrit la lettre suivante au *Journal des débats* :

« Monsieur, Permettez-moi de confier à votre Journal une des plus douloureuses impressions de ma vie. Je conçois qu'elle serait trop cruelle dans celui où j'ai l'habitude d'écrire. Célestin Benoit a été tué avant-hier d'un coup de pistolet par une main que j'avais, hélas ! pressée la veille ; il est mort victime de cette furie de la presse qui moissonnera les nations comme les hommes, et à laquelle je déclarerai toute ma haine dans une lice où je n'aurai pas, comme ici, des bienséances à respecter. La mort d'un homme est un événement commun. La mort d'un homme tel que Célestin Benoit est un événement qui devrait coûter des larmes à tout ce qui sent, à tout ce qui respire sur la terre. Jamais la nature n'a créé d'âme plus douce, plus bienveillante et plus héroïque. Jamais tant de vertu n'a été réunie à tant d'intelligence. Il y avait en lui un sage, un ange, un enfant. L'honneur n'a pas eu, dans tous les siècles, un sanctuaire plus pur que son cœur. Malheureux toute sa vie, il est mort malheureux de laisser sans ressources une famille dont il était le seul appui. Oh ! Monsieur, votre journal a le privilège d'être lu par les arbitres de tous les bienfaits ; usez d'un si beau droit pour appeler la bonté royale sur les enfans de mon malheureux ami ; je vous en prie à genoux ! »<sup>65</sup>.

L'annaliste jurassien qui rapporte cette étonnante réaction conclut :

« Il nous paraît, à nous, être le premier commissaire de police au monde, de qui l'on ait osé faire un si brillant éloge. »<sup>66</sup>.

L'appel humanitaire de Nodier a été entendu en haut lieu :

« Le commissaire de police Benoit, mort de la blessure reçue dans le duel qu'il a eu avec M. Coste, gérant du *Temps*, a laissé trois enfans, un garçon et deux filles<sup>67</sup>. Le gouvernement a donné au premier une bourse

<sup>63</sup>Emile Colombey, *Histoire anecdotique du duel dans tous les temps et dans tous les pays*, Michel Lévy frères, [1861], 2<sup>e</sup> éd., 342 p. (p. 134). Ne mentionne pas le duel Coste/Rabbe.

<sup>64</sup>« A Monsieur le procureur du roi », *Le Temps*, 30-31 juillet 1832. Réplique des six agents publiée dans *Le Temps* du 1<sup>er</sup> août. Le duel est relaté le 2 août.

<sup>65</sup>Lettre de Charles Nodier au rédacteur du *Journal des débats*, 4 août 1832, p. 3, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4377646/f3.image> – Cette lettre est reproduite dans le *Journal de l'Ain* du 8 août 1832, p. 4, <http://www.memoireetactualite.org/presse/01JOURNALAIN/PDF/1832/01JOURNALAIN-18320808-P-0004.pdf>

<sup>66</sup>Désiré Monnier, « Annales de 1832. Août », *Annuaire du département du Jura pour l'année 1840*, Lons-le-Saunier, Gauthier, 1840, p. 224.

<sup>67</sup>Il est possible de suivre la généalogie du défunt, né en 1789, veuf, mort à l'infirmerie des Tuileries : le 28 août 1832, « Inventaire après décès de Pierre Célestin Benoit, et de Marie Hélène Thérèse Elisabeth Zoé Mariton, son épouse, Mr Benoit décédé le 3 août 1832, et Mme Benoit décédée le 2 mars 1829 » [née aussi en 1789] (Archives nationales, Minutes du notaire Jacques François Lehon, étude LXXXII). Ses trois enfans sont : Claude Joseph Paul Benoit (1819-1889), dont descendance ; Marie Thérèse Clémentine Benoit (1821-1896) ;

entière pour son admission dans un collège, et a placé les deux autres dans la maison d'éducation de la Légion-d'Honneur, à Saint-Denis. Le secrétaire de M. Benoit a été nommé à sa place, à la charge de faire, en outre, 1800 fr. de pension à ses enfants. Quelques heures avant de mourir, M. Benoit a demandé M. Coste, et il lui a dit, en lui prenant la main, qu'il lui pardonnoit sa mort. »<sup>68</sup>.

Ce fait est rapporté par le *Journal des débats*, qui ajoute :

« M. Coste s'est retiré pénétré de la plus vive émotion. »<sup>69</sup>.

Il évitera les duels à l'avenir, comme le fera Girardin après 1836.

### **Disparition et réapparition du feuilleton dans *Le Temps* (1831)**

Le feuilleton est présent dans *Le Temps* dès ses débuts, en 1829. En 1830, il y a un feuilleton non signé tous les jours (théâtre, littérature), jusqu'au 27 juillet. Après la Révolution, le feuilleton reprend le 9 août pendant quelques jours puis devient irrégulier (théâtre, littérature, sciences, musique), voire disparaît pendant de longues périodes.

Le format du journal augmente deux fois, le 16 octobre et le 16 décembre 1830 (66 x 42 cm, 5 colonnes). Il revient à 45 x 32 cm au 1<sup>er</sup> juin 1831 (3 colonnes).

Le 31 octobre 1831, *Le Temps* passe à quatre colonnes, le format augmente à 49 x 32 cm (et, en 1833, 51 x 32 cm), et le journal relance son feuilleton sur une base désormais régulière, tous les jours, sur trois ou quatre pages, en général signé soit du nom du chroniqueur, soit d'initiales, ou sinon, d'une source. Les premiers chroniqueurs signataires du feuilleton sont Charles Nodier<sup>70</sup> (« Marion Delorme par M. Victor Hugo », 31 octobre et 2 novembre 1831, rubrique Linguistique ; Bibliographie, Littérature, etc.), Fétis (musique<sup>71</sup>), L.-V. (Loève-

Marie Antoinette Joséphine Victoria Benoit (1824-1910), arbre établi par Marie Chauvin, <http://gw.geneanet.org/marieth?lang=fr;p=pierre+celestin;n=benoit>

<sup>68</sup>*L'Ami de la religion* n°1981, 7 août 1832, p. 43. Le journal fait suivre cette information de cette remarque : « Le nombre des croix d'honneur distribuées jusqu'au 20 juillet 1832 s'élève, dit-on, à 14.566 » (Charles X en avait distribué 11.524, *The New Monthly Magazine and Literary Journal*, Oct 1, 1832, p. 453, <https://books.google.fr/books?id=LB48AQAAMAAJ>).

<sup>69</sup>*Journal des débats*, 5 août 1832, p. 3.

<sup>70</sup>Charles Nodier, *Feuilletons du "Temps" et autres écrits critiques*. Tome I, *Articles et feuilletons, 1830-1843*, édition critique par Jacques-Rémi Dahan, Éd. Classiques Garnier, 2010, 989 p. (Bibliothèque du XIX<sup>e</sup> siècle ; 3). Nodier est déjà feuilletoniste au printemps 1831, à un moment où la rubrique est très irrégulière.

<sup>71</sup>François-Joseph Fétis (1784-1871), Musicologue et compositeur d'origine belge, maître de chapelle et directeur du Conservatoire de Bruxelles, professeur au Conservatoire de Paris, fondateur de la *Revue musicale*, auteur d'une *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique*, Paris, Fournier, 1835-1844, 8 vol., Firmin-Didot, 1860-1865 ; refondue, 1866-1868, 8 vol. ; 1878-1883, 10 vol. avec supplément. Reprod. Tchou, 2001, 5 vol.

Veimars<sup>72</sup>, Théâtre), Klaproth (critique de livres étrangers, russes et orientaux<sup>73</sup>), Ch. L. (« Diorama. Vue de la vallée de Chamouny », 26/11/31 – sans doute Charles Lenormant<sup>74</sup>, qui signe une nécrologie de Champollion, le 9 mars 1832), Depping<sup>75</sup> (Littérature), Reinaud<sup>76</sup> (« Des ouvrages arabes, persans et turcs imprimés à Constantinople », 16, 25 février et 1<sup>er</sup> avril 1832 ; est-ce que le même auteur qui signe « Rd » des comptes rendus littéraires, comme celui des *Contes bruns par une tête à l'envers*, le 20 mars 1832 ?).

On le voit à l'énoncé de ces premiers noms, la collaboration au feuilleton du *Temps*, assurée par des spécialistes dans chaque domaine, est de haute tenue. Elle se caractérise aussi par son ouverture internationale. Le 5 novembre 1831 apparaît la rubrique « Revues étrangères » (au pluriel jusqu'au 2/2/34, puis « Revue étrangère », 19 avril 1835) présentant des traductions d'articles et bientôt de nouvelles, provenant essentiellement de magazines anglais. Des articles extraits du *New Monthly and London Magazine* y sont d'abord présentés.

La fiction (ou assimilée) se glisse de temps en temps dans le feuilleton, à partir de l'année suivante, d'une part sous forme d'extraits de livres à paraître, d'autre part sous la rubrique « Revues étrangères », donc en traduction, presque toujours de l'anglais.

Le défi qui se pose à un chercheur confronté à un journal quotidien est sa masse textuelle incompressible. Les rédacteurs des journaux avaient à gérer le même problème, mais du côté de la production. En effet, si le journal grandit, c'est-à-dire augmente son format, de quoi va-t-on remplir l'espace nouvellement créé ? L'invention des rubriques, en particulier du feuilleton et de la variété, est une des réponses apportées à cette question, et en effet, *Le Temps* est un journal qui grandit, et s'agrandit, ce qui explique le développement, à partir de 1832, de ces

---

<sup>72</sup>Adolphe Loève-Veimars (1799-1854), baron, diplomate, journaliste, historien de la littérature, traducteur de E. T. A. Hoffmann et autres auteurs allemands. Il a aussi écrit en collaboration avec Auguste Romieu (1800-1855) et Émile Vanderburch (1794-1862) sous le pseudonyme Vicomtesse de Chamilly (1828-1830).

<sup>73</sup>Sur Julius von Klaproth (1783-1835), professeur de langues orientales en poste à Paris à partir de 1815 à la demande de Humboldt, voir Henri Cordier, « Un orientaliste allemand, Jules Klaproth », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1917, volume 61, n°4, p. 297-308, en ligne [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai\\_0065-0536\\_1917\\_num\\_61\\_4\\_73888](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1917_num_61_4_73888) – Hartmut Walravens, « Les recherches sur l'Extrême-Orient au début du XIX<sup>e</sup> siècle ou Paris, Mecque des orientalistes allemands » (traduction de Céline Trautmann-Waller), *Revue germanique internationale* n°7, 2008 : *Itinéraires orientalistes*, p. 33-48, en ligne <https://rgi.revues.org/392>

<sup>74</sup>Charles Lenormant (1802-1859), historien et archéologue, inspecteur des Beaux-Arts (1825), conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal (1830), conservateur-adjoint au Cabinet des médailles (1832), conservateur au Département des Imprimés (1837) et conservateur-directeur du Cabinet des médailles (1841) de la Bibliothèque nationale, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et Belles-Lettres (1839).

<sup>75</sup>Georges Bernard Depping (1784-1853), homme de lettres d'origine allemande, naturalisé français en 1827, traducteur, auteur d'ouvrages historiques, géographiques, littéraires.

<sup>76</sup>Joseph Toussaint Reinaud (1795-1867), orientaliste, professeur d'arabe à l'École des langues orientales, membre de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres, conservateur des manuscrits orientaux à la Bibliothèque royale, puis impériale, président de la Société asiatique.

rubriques. Aujourd'hui, le défi est de gérer, par l'inventaire et l'analyse, cette masse de feuilletons en expansion, et il nous semble que peu nombreuses sont les solutions apportées, et rare même la prise en compte de cette problématique. Autrement dit, cette question n'a guère intéressé les chercheurs, et le contenu de ces feuilletons et de ces variétés, de n'importe quel journal, est resté méconnu, voire inconnu.

Pour évaluer l'intérêt et l'importance de ce feuilleton du *Temps*, observer son évolution, mesurer la part de fiction potentielle qu'il contient avant la rupture de 1836-37, nous avons opté pour des sondages dans les années 1832 à 1836. Nous évaluons la part de fiction, publiée de manière totalement irrégulière, à des intervalles parfois espacés, à environ vingt parutions par an, variables selon les années, ce qui est un ensemble modeste, mais ces textes sont en moyenne beaucoup plus longs que les articles ordinaires. Des inventaires plus fins pourraient mieux préciser les choses, d'autant que la frontière est poreuse dans le matériau évalué. En 1832, un texte narratif ne se déclare pas volontiers comme fiction. En 1834, le sous-titre « nouvelle » est accepté, mais les textes sélectionnés s'abritent généralement sous des prétextes d'abord didactiques et instructifs avant d'être récréatifs. Cet ensemble de feuilletons et de variétés relevant de la fiction au sens large, totalise près d'une centaine d'articles durant ces cinq années, c'est-à-dire un corpus trop important pour pouvoir être convenablement analysé ici. Nous nous contenterons de signaler quelques textes en indiquant leur fortune éditoriale, dans une esquisse de l'histoire du feuilleton du *Temps*, qui restera à mener à bien.

Nous observons une progression du feuilleton-nouvelle et de la variété au cours de ces années à travers ces quelques exemples de textes narratifs et de nouvelles. Les références que nous ferons dans les années 1832 à 1836, donneront une idée suffisante du type de contenu concerné. Le profil général que nous avons dégagé ne se modifie guère durant cet intervalle, contrairement à ce qui se passera à partir de 1837, où nous constatons une rupture, et où la place de la fiction augmentera notablement. Comme nous l'avons dit (chap. III), cette rupture se marque par le doublement du format, et l'urgence de recruter force nouveaux collaborateurs, dont Marie Aycard.

Nos sondages doivent permettre d'abord de repérer ce qui peut être considéré comme « fiction » et qui s'avère quelquefois ambigu. On doit relever non seulement les éléments extérieurs d'identification du texte (titre, sous-titre, rubrique, date, signature, source, mais aussi des éléments textuels d'identification interne : noms de personnages ou autres noms propres, dates, lieux, circonstances de l'action, particularités, etc. Les éléments relevés doivent

être les plus caractéristiques et nombreux, car ils serviront ensuite de mots-clés. Pour chacun des textes commentés ci-après, nous produirons les éléments pertinents, permettant d'identifier le texte de façon à lancer des recherches utiles dans les bases numérisées en ligne, essentiellement Gallica et Google Books, pour ne nous en tenir qu'à deux bases performantes, et sans inférer sur les trouvailles qui pourraient être faites dans d'autres réservoirs de documents numérisés, tel The European Library. Notre objectif est de sonder notre matériau, voir d'où il provient, quelle est sa circulation, de quoi il est composé, et de tester des méthodes qui seront appliquées à plus grande échelle aux productions de Marie Aycard. Ces sondages ne prétendent à aucune exhaustivité, mais souhaitent donner quelques pistes, afin de montrer l'intérêt et la variété extrême du feuilleton d'un journal des années 1830.

Nous avons exposé dans notre chapitre préliminaire la méthode des mots-clés et ses résultats. C'est elle que l'on appliquera à tous les textes rencontrés dans nos sondages et ensuite à ceux de Marie Aycard, afin d'évaluer leur répartition et leur diffusion dans la médiasphère.

### **Sondages dans les feuilletons et variétés en 1832**

L'année 1832 voit l'installation du feuilleton dans une structure dont la forme évoluera peu à peu et la timide apparition de la fiction, par extraits, relations narratives sur divers sujets, aux arguments didactiques, voire sous forme de faits divers plus ou moins authentiques. En 1833-34, l'espace feuilleton sera fragmenté en rubriques. Après la partie principale se trouvent des textes plus courts sous l'intitulé « Mélanges », une rubrique « Spectacles » listant les pièces représentées chaque jour, un bulletin commercial, la Bourse de Paris, des annonces. C'est véritablement un petit journal dans le grand.

En 1832, les extraits sont peu nombreux. Citons par exemple « La Danse macabre, histoire fantastique du XVI<sup>e</sup> siècle » du Bibliophile Jacob (29 mars 1832, extrait d'un livre à paraître chez Renduel<sup>77</sup>) ou « Le Mutilé », fragment inédit de X. B. Saintine (12 mai 1832<sup>78</sup>). Un autre extrait d'un livre à paraître, « Paris et Saint-Cloud au 18 brumaire », une chronique historique

---

<sup>77</sup>P. L. Jacob « La Danse macabre, histoire fantastique du XVI<sup>e</sup> siècle », *Le Temps*, 29 mars 1832, Renduel, 1832, xxviii-356 p., <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k620747>

<sup>78</sup>X. B. Saintine, « Le Mutilé. Pasquin et Marforio », *Le Temps*, 12 mai 1832. *Le Mutilé*, Ambroise Dupont, 1832 (rééd. 1834), 399 p., chap. I, p. 49-75, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5725830p> – Trad. anglaise par Mrs G. S. Kingstone, « The Mutilated », *The Lady's Magazine and Museum* (London), vol. XI, oct. à déc. 1837, p. 275-89, 352-374, 411-433, <https://books.google.fr/books?id=TUgFAAAAQAAJ>

fortement dialoguée, est signée « par un jeune littérateur » (22 avril 1832)<sup>79</sup>. M. de Manne attribue le livre de ce titre à Philippe Busoni, sous le pseudonyme d'Egmont<sup>80</sup>. L'ouvrage est qualifié de « Roman politique dont le but est de montrer l'impuissance du despotisme » par le *Journal général de la littérature de France*<sup>81</sup>. Busoni, on le sait par la protestation de juillet 1830, est un des collaborateurs du journal, mais son nom n'apparaît pas. De Frédéric Soulié, le journal publie « L'exécution », fragment inédit du roman intitulé *Les Deux cadavres* (15 sept. 1832)<sup>82</sup>.

Nous relevons un certain nombre de relations historiques, ethnographiques ou géographiques. Citons seulement deux chroniques maritimes (sous la rubrique « Revues étrangères »), extraites du *Blackwood's Magazine*, « Combat entre un vaisseau de ligne et une frégate », extrait des souvenirs d'un marin anglais (30 mars 1832) et « Aventures d'un marin » (5 avril 1832), épisode de la bataille de Trafalgar, mettant aux prises les vaisseaux de Nelson, le *Leander*, la *Santa Cruz*, l'*Emerald*, le *Fox*, dont le point de vue anglocentrique incite un lecteur à envoyer une lettre rectificative au journal, le 25 avril.

Le 28 avril 1832 est publié un fait divers peu banal, « Vente d'une femme », provenant (sans doute de façon indirecte) du *Lancaster Herald*. Le 7 avril, un fermier anglais, Joseph Thompson, habitant près de Carlisle, aurait mis sa femme Marie-Anne (Mary Ann) en vente aux enchères (avec son consentement, par effet de séparation mutuelle) et l'affaire se serait conclue contre vingt schellings et un chien Terre-Neuve ! Cette histoire singulière (est-ce un canular ?) a fait le tour des journaux et est restée dans les annales. Elle se retrouve dans nombre de livres et magazines<sup>83</sup>. Elle constitue parfaitement ce que Ryan Cordell appelle un « contenu viral », qui circule à grande échelle par reproduction.

---

<sup>79</sup> « Paris et Saint-Cloud au 18 brumaire », *Le Temps*, 22 avril 1832. D'Egmont, *Paris et Saint-Cloud au 18 brumaire*, H. Fournier, 1832, xxiii-350 p. Un extrait dialogué est publié, sous le titre « Une scène du 18 brumaire », par la *Revue de Paris* (Paris), tome 37, 1832, p. 267-272, <https://books.google.fr/books?id=HvU6AQAAMAAJ&pg=PA267&lpg=PA267> ou sa contrefaçon (La Haye), 1832, tome 37, p. 325-331, <https://books.google.fr/books?id=eKBUAAAACAAJ&pg=PA325> – *Le Revenant* (n°146, 25 mai 1832, p. 3-4) rend compte de l'ouvrage, avec un long extrait, <https://books.google.fr/books?id=6PblAAAAMAAJ&pg=PT100> ainsi que la *Revue de Paris*, tome 39, p. 67-68, <https://books.google.fr/books?id=hk1FAAAAYAAJ&pg=PA67>

<sup>80</sup> Louis Charles Joseph de Manne (édité par Edmond de Manne), *Nouveau recueil d'ouvrages anonymes et pseudonymes* (Gide, 1834), n°452, <https://books.google.fr/books?id=qM9IAAAACAAJ>

<sup>81</sup> *Journal général de la littérature de France*, 1832, p. 149, <https://books.google.fr/books?id=mkwoAAAAMAAJ>

<sup>82</sup> Frédéric Soulié, « L'exécution », *Le Temps*, 15 sept. 1832, fragment inédit du roman *Les Deux cadavres*, Renduel, 1832, 2 vol.

<sup>83</sup> L'article a été reproduit par *The Times* no. 14835, Wednesday, Apr 25, 1832, p. 3a, ce qui lui a offert un large écho (*The Isis, A London Weekly Publication*, edited by a Lady [Eliza Sharples Carlille], London, vol. I, no. 13, May 5, 1832, p. 203-204 (avec un jugement cinglant de l'éditrice : « This is an offensive scene »), aux USA, le

En 2013, M. H. Beals, une chercheuse travaillant sur les phénomènes de migration écossaise à travers les média, ayant découvert cet article dans *The Scotsman* (May 2, 1832), a mené une petite enquête sur le thème de la vente d'épouses, se posant la question de l'authenticité de cette histoire particulière, dernière d'une longue lignée entamée au siècle précédent, optant plutôt dans ce cas-là pour un récit satirique et humoristique. Elle se base d'une part sur un article du *Chambers's Journal* (October 12, 1861) mis en ligne et d'autre part sur une thèse de Rachel Vaessen, qui a étudié sur le plan historique et symbolique les histoires de ventes d'épouses comme élément constitutif du folklore populaire rural anglais. Cette thématique est encore présente aujourd'hui dans la culture populaire et sur internet. On trouve peu d'exemples de ventes de femmes en France, où cette pratique n'appartient pas aux mœurs populaires<sup>84</sup>. Nous ne nous serions pas attendu à exhumer ce vaste pan d'histoire culturelle à partir d'une simple vérification de référence dans *Le Temps*<sup>85</sup> ! Mais justement, ces vérifications sont méthodologiquement nécessaires pour dessiner l'arrière-plan de chaque article sélectionné dans le journal.

Le feuilleton de l'année 1832 livre encore quelques curiosités, un compte rendu et un extrait d'un livre de Washington Irving sur Christophe Colomb<sup>86</sup>, signé E... S., initiales derrière

*Daily Albany Argus*, May 31, 1832 (source *London Spectator*), le *Newburgh Telegraph* (NY), 21 June 1832, ou le *Cortland Observer*, June 22, 1832). Un annuaire préservera le récit pour les générations futures : *The Annual Register for 1832*, London, 1833, p. 58-59 et il sera souvent cité. Lorsqu'un magazine ressort l'histoire (comme le *Belgravia*, nov. 1876, « Good stories of Man and Animals », par Charles Reade, repris dans *Harper's* aux USA), celle-ci est réinjectée dans le circuit médiatique (reproductions, via *Harper's*, dans des journaux américains, de *The Forest Republican* (Tionesta, Pennsylvania), Dec. 13, 1876, au *Sterling Standard* (Sterling, Illinois), April 9, 1896, p. 5, des journaux néo-zélandais en juin 1877, en 1912 et 1916, canadiens en 1916, dans *All the Year Round*, 1892, dans le *Locomotive Engineers Journal*, 1898, vol. 32, p. 242, etc.), parfois longtemps après (« Sold His Wife at Auction » by Frank Fitzgeralden, *The Advocate* (Burnie, Tasmania), 16 July 1949). L'anecdote est discutée et reproduite dans divers recueils : Alexander Walker, *Woman: Physiologically Considered as to Mind, Morals, Marriage, Matrimonial Slavery, Infidelity and Divorce*, New York, Langley, 1840, p. 267-269 (avec un commentaire d'un journal londonien), *Sketches of the Fair Sex, in All Parts of the World*, Boston, T. Abbot, 1841, Charles Reade, *Good stories of Man and Animals* (1885, plusieurs rééd.), Charles Kingston, *The Marriage Market* (1926), Lynne Agress, *The Feminine irony: women on women in early-nineteenth-century English literature*, Fairleigh Dickinson University Press, 1978, 190 p. (p. 40), jusqu'à aujourd'hui : Jeremy Paxman, *The English*, Penguin, 2007, Lisa Grunwald Adler, Stephen Adler (ed.), *The Marriage Book*, Simon & Schuster, 2015, p. 65-66 (d'après un journal local, *The Whitehaven Herald and Cumberland Advertiser*, May 1, 1832).

<sup>84</sup>« Vente d'une femme par son mari », *Gazette des tribunaux*, 10 janvier 1829, article découvert par Jean-Yves Lignel, <http://lelignel.fr/en-1829-une-femme-a-vendre-pour-80-f-et-deux-paquets-de-tabac/>

<sup>85</sup>M. H. Beals, « Musings on the Historical Evidence of Wife-Selling in 19th Century England », March 27, 2013, <http://mhbeals.com/musings-on-the-historical-evidence-of-wife-selling-in-19th-century-england/> – Wikisource: « The Sale of Wives », *Chambers's Journal*, October 12, 1861, vol. XVI, no. 406, p. 238 – Rachel Vaessen, *Humour, halts and humiliation: wife-sale as theatre and self-divorce*, Thesis, Department of History, Simon Fraser University (Surrey, UK), 2006, 95 p., en ligne <http://summit.sfu.ca/item/6318> – Article documenté sur Wikipedia, « Vente d'épouse en Angleterre » (traduit de la version anglaise).

<sup>86</sup>E...S., « *Voyages and Discoveries of the Companions of Columbus*, par Washington Irving », Paris, Galignani, 1831, *Le Temps*, 28 août 1832. W. Irving, « Découverte de l'océan Pacifique », *Le Temps*, 11 sept. 1832. Le livre de Washington Irving sera traduit en 1837 par Paul Merruau, collaborateur du *Temps*.

lesquelles on pourrait soupçonner Emile Souvestre, qui deviendra un chroniqueur littéraire important à partir de l'automne 1836. Mais Barbel Plötner, la spécialiste de Souvestre, ne confirme pas une collaboration au *Temps* aussi précoce<sup>87</sup>.

« Mlada la Morlaquine » est un récit situé en Dalmatie (signé « L. M. », paru le 15 juillet 1832), qui présente l'intérêt supplémentaire d'être reproduit par le *Journal de Rouen*, le 17 juillet<sup>88</sup>, que nous retrouverons fréquemment ci-après et reproduira nombre de nouvelles de Marie Aycard. Il est extrait d'un ouvrage inédit, *Souvenirs d'un officier*. En effet, on trouve mention de la parution du texte en librairie l'année suivante<sup>89</sup>. L'histoire de Mlada est reprise dans un ouvrage de Pierre Demousson, en 1960<sup>90</sup>. Un précédent extrait du même ouvrage de « L. M. » avait été publié le 19 juin<sup>91</sup>.

Nous relevons également deux petits articles tirés d'un nouveau périodique anglais, fondé en février 1832, qui va vivement nous intéresser et auquel on consacra notre chapitre VI, le *Chambers's Journal*<sup>92</sup>. Leur publication témoigne que ce journal a été pris en compte très tôt par les rédacteurs parisiens du *Temps*, attentifs aux nouveautés médiatiques étrangères dans tous les domaines. Il vient compléter l'offre de textes fournis par le *Blackwood's Magazine*, le *New Monthly Magazine* et le *Metropolitan*<sup>93</sup>, entre autres périodiques mis à contribution dans le feuilleton du *Temps*, dès 1831-32. Avec son feuilleton, le *Temps* se met à rivaliser avec les revues littéraires telles que la *Revue de Paris* ou la *Revue britannique*, sur le terrain des traductions, avec, on le verra, une réactivité et une latitude de choix plus grande, comme le cas de l'article sur la vente d'épouse le montre.

Au cours de l'année et des suivantes, paraissent des récits de l'Ouest américain, et par la suite d'Irlande, qui semblent particulièrement prisés, et dans une moindre mesure, des récits situés en Afrique ou en Asie, la plupart du temps traduits de publications anglaises, comme on l'a dit. Ainsi le 15 juin le rez-de-chaussée est occupé par « Un combat de coqs à Londres », sujet

---

<sup>87</sup>Barbel Plötner, « Du *Lycée armoricain* (1823-1831) à la *Mosaïque de l'Ouest* (1844-1847) : Emile Souvestre, journaliste breton », *Presse et plumes, journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, dir. Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant, Nouveau monde, 2004, p. 121-133.

<sup>88</sup>« Mlada la Morlaquine » (L. M.), *Le Temps*, 15 juillet 1832, reproduit par le *Journal de Rouen* (source *Le Temps* précisée), 17 juillet 1832, feuilleton, <http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/98960?zoomLevel=1>

<sup>89</sup>Louis Monsigny, *Souvenirs anecdotiques d'un officier de la grande armée*, Gosselin, 1833, p. 39-56.

<sup>90</sup>Pierre Demousson, *L'Espion de l'Empereur; Charles Schulmeister : récit historique*, Editions "Cœur de Vey", 1960, 186 p. (p. 123-125).

<sup>91</sup>« La cour de Saxe. Meinungen (Souvenirs d'un officier) » (L. M.), *Le Temps*, 19 juin 1832.

<sup>92</sup>« Bizarreries de l'homme dans le choix des alimens » (*Chambers's Magazine*), *Le Temps*, 9 septembre 1832 (Mélanges). « Villes dans le désert » (*Chambers's Magazine*), *Le Temps*, 25 sept. 1832. « Catéchisme des Samanéens », *Le Temps*, 8 déc. 1832 (*Chambers's Magazine*).

<sup>93</sup>« Magie et sorcellerie dans l'Orient », *Le Temps*, 26 août 1832 (*The Metropolitan*).

singulier. L'article est tiré du *Pierce Egan's Book of Sports* (1832), aujourd'hui consultable en ligne<sup>94</sup>.

Plusieurs histoires de pirates paraissent cette année. Le 24 mai, nous avons « Aventures de Gibbs le pirate », un personnage historique. La source indiquée est encore le *Monthly Magazine*, numérisé mais sur une base payante et de fait peu accessible (à ne pas confondre avec le *New Monthly Magazine*, numérisé par Google Books) Par contre, l'histoire a été reproduite par diverses publications qui le sont, notamment *The Boston Masonic Mirror* et *The London Spy*<sup>95</sup>.

Le 20 juillet 1832, dans la rubrique « Mélanges », paraît une traduction, « Mike Fink, le batelier », extrait de *Lights & Shadows of American Life*<sup>96</sup>, recueil qui sera utilisé à plusieurs reprises par *Le Temps*. Mike Fink est un personnage réel, devenu légendaire. Il a une notice dans une *Biographie universelle* en 1838<sup>97</sup>.

Le 27 juillet, « Tir à la carabine dans le Kentucky » est un extrait des souvenirs du naturaliste Audubon<sup>98</sup> (source *Audubon's Ornithological Biography*)<sup>99</sup>. D'autres suivront.

Au dernier trimestre, paraissent plusieurs autres récits d'aventures : « Aventures de Mitchell le pirate » (source *United Service Journal*)<sup>100</sup>, est l'histoire d'un aventurier réel, qui écume le Golfe du Mexique, de Cuba à la Floride et à la Nouvelle-Orléans, depuis une quinzaine d'années<sup>101</sup>. Il sera tué à Mobile, Alabama, en 1838 et deviendra un personnage de roman<sup>102</sup>.

<sup>94</sup>Pierce Egan (ed.), « The Cockpit », *Pierce Egan's Book of Sports*, London, 1832, p. 145-153 (p. 150-153), <https://books.google.fr/books?id=jozvIkq0QlkC&pg=PA145> – Texte paru d'abord dans *The London Magazine* en nov. 1822, p. 397-402.

<sup>95</sup>« Gibbs the pirate », *The London Spy, A Weekly Magazine of instructing and amusing literature*, 1832, vol. III n°2, p. 22-23. Le pirate américain Charles Gibbs, qui sévissait entre Cuba, au cap Antonio, et le Yucatan, a été exécuté le 22 mai 1831. Son histoire sensationnelle, basée sur ses confessions, a été racontée dans de nombreux magazines. Voir « Gibbs the pirate », *The Boston Masonic Mirror*, vol. 2 n°42, 16 April 1831, p. 334-335, « The Confession of a pirate », *The Imperial Magazine* (London), Nov. 1831, p. 515-518 (d'après le *New York Evening Post* et le *Belton Chronicle* du 4 juin). Une version plus complète des confessions du pirate est publiée dans *The Christian Index* (Philadelphia), 16 April 1831, p. 248-251, <https://books.google.fr/books?id=j7UqAAAAYAAJ>

<sup>96</sup>Mary Russell Mitford (ed.), « The Last of the Boatmen », *Lights & Shadows of American Life*, Volume 3, London, H. Colburn & R. Bentley, 1832, p. 331-344, <https://books.google.fr/books?id=SxolAAAAMAAJ>

<sup>97</sup>*Biographie universelle, ou, Dictionnaire historique, contenant la nécrologie des hommes célèbres de tous les pays...*, tome 4, Furne, 1838, p. 189-190.

<sup>98</sup>Yvon Chatelin, *Audubon, peintre, naturaliste, aventurier*, France-Empire, 2001, 464 p.

<sup>99</sup>John James Audubon, « Tir à la carabine dans le Kentucky », *Le Temps*, 27 juillet 1832 (Mélanges). Rééd. in François Malepeyre (éd.), *Mémorial encyclopédique et progressif des connaissances humaines* n°22, oct. 1832, p. 312. Trad. de « Kentucky sports », *Ornithological Biography*, Edinburgh, Black, 1831, p. 290-295 (p. 292-93).

<sup>100</sup>« Aventures de Mitchell le pirate » (*United Service Journal*), *Le Temps*, 7 oct. 1832.

<sup>101</sup>« The Pirate Mitchell », *Niles' Weekly Register* (Baltimore), Nov 6, 1819, p. 158, <https://books.google.fr/books?id=idE-AQAAMAAJ&pg=PA158>

<sup>102</sup>« Death of a Pirate », *The New Yorker* n°121, July 14, 1838, p. 267. Marcus Rediker, *Outlaws of the Atlantic: Sailors, Pirates, and Motley Crews in the Age of Sail*, Beacon Press, 2014. D'autres détails sur Mitchell se trouvent dans Jacob Dunham, *Journal of voyages*, New York, 1850, p. 39-51.

Le plus curieux est que l'article de 1832 est déjà pour une bonne part une fiction autour de cette figure, dont la biographie est aussi relatée par le très populaire *Penny Novelist*, selon des annonces dans la presse<sup>103</sup>. La source du *Temps* est en ligne, *The United Service Journal* (London), du mois d'août 1832<sup>104</sup>.

Le 21 octobre paraît un nouveau récit de l'Ouest extrait d'Audubon. « Les Régulateurs d'Amérique. – Une aventure dans la Prairie »<sup>105</sup>, met en scène un aventurier, Mason, ayant établi ses quartiers à Wolf Island, à la confluence de l'Ohio et du Mississippi. *Le Temps* emprunte au *Blackwood's Magazine* (1831) le texte du récit d'Audubon<sup>106</sup>. Dans ce cas, le quotidien manque d'originalité, car la *Revue britannique* avait déjà présenté des souvenirs d'Audubon, et en particulier le récit des régulateurs<sup>107</sup>. Cette nouvelle traduction montre cependant le vif intérêt de ces relations en provenance des Etats-Unis.

Le 19 novembre, toujours dans la rubrique « Revues étrangères », paraît « Winokhencha. Wanditikah, ou la femme intrépide »<sup>108</sup>, autre récit des Indiens d'Amérique, extrait de *Lights & Shadows of American Life*<sup>109</sup>. Cette nouvelle est reprise par le *Journal de Rouen*<sup>110</sup>. Un manuscrit du texte est conservé à la Bibliothèque Calvet, Avignon<sup>111</sup>.

En tout, l'année 1832 présente onze références que l'on peut considérer comme de la fiction au sens large, soit des nouvelles soit des récits romancés, avec un fort intérêt pour les histoires d'Indiens ou de l'Ouest américain en général, pas encore nommé le Far-West ni le western, et les récits d'aventures. Cette veine sera constante dans les années suivantes. Les extraits de

---

<sup>103</sup>« Mitchell, the Pirate », *The Ladies' Penny Gazette* (London), April 6, 1833, p. 192, <https://books.google.fr/books?id=n2NeAAAACAAJ&pg=PA192> – Une autre annonce paraît dans *The Torch*, 4 nov. 1837, p. 80, <https://books.google.fr/books?id=0ls3AQAAMAAJ&pg=PA80>

<sup>104</sup>« Traits and incidents, naval and military. Mitchell, the pirate » (H. F.), *The United Service Journal*, London, H. Colburn and R. Bentley, 1832, part II, n°45, August 1832, p. 320-324, <https://books.google.fr/books?id=yAkcAQAAIAAJ&pg=PA520> – « Mitchell, the pirate », *The Monthly Traveller, Or, Spirit of the Periodical Press* (Boston), Nov. 1832, vol. III, p. 427-430.

<sup>105</sup>« Les régulateurs d'Amérique. – Une aventure dans la Prairie », *Le Temps*, 21 oct. 1832. Mot clé : "kahpozah".

<sup>106</sup>John James Audubon, « The Regulators », *Ornithological Biography*, Edinburgh, Black, 1831, p. 105-107, <https://books.google.fr/books?id=cuRAAAAACAAJ> – Paru dans un numéro du *Blackwood* de 1831, reproduit dans *The Museum of Foreign Literature, Science and Art* (Philadelphia, New York), oct. 1831, p. 377-378, <https://books.google.fr/books?id=Y9EvAAAAMAAJ&pg=PA378>

<sup>107</sup>John James Audubon, « Scènes de la vie d'un naturaliste », *Revue britannique*, sept. 1831, p. 5-44 (extrait du *Blackwood's Magazine*, l'épisode est p. 31-33), <https://books.google.fr/books?id=0vZfAAAACAAJ>

<sup>108</sup>« Winokhenchah Wanditikah, ou la femme intrépide », *Le Temps*, 19 nov. 1832.

<sup>109</sup>Trad de Mary Russell Mitford, « Weenokhenchah Wandeteekah », *Lights & Shadows of American Life*, volume 3, H. Colburn & R. Bentley, 1832, p. 153-170, <https://books.google.fr/books?id=SxolAAAAMAAJ>

<sup>110</sup>*Journal de Rouen*, 24 novembre 1832, <http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/99506?zoomLevel=1>

<sup>111</sup>Bibliothèque Calvet, Avignon, catalogue des manuscrits, n°4029, [http://www.bibliotheques-calvet.org/PDF/CatalogueManuscritsTome\\_XLIV.pdf](http://www.bibliotheques-calvet.org/PDF/CatalogueManuscritsTome_XLIV.pdf)

livres à paraître vont par contre se réduire à la portion congrue, le feuilleton privilégiant le compte rendu littéraire et critique.

Ainsi, c'est ce que soulignait déjà Marie-Ève Thérénty dans le cas de la *Revue des deux mondes*<sup>112</sup>, la fiction s'invite progressivement sous le couvert de la rubrique étrangère, où sont peu à peu introduites des nouvelles, des récits de fiction qui ne s'avouent pas tels, sous couvert d'« esquisses de mœurs » (et donc d'une caution scientifique), de légendes, de chroniques ou traditions, et ici en particulier des témoignages sur la vie aventureuse de l'Ouest américain. Ce territoire aux lois étranges, propre à fasciner les Européens, semble réclamer des fictions pittoresques aptes à mieux les décrire. La place de la fiction ne sera jamais prépondérante dans les variétés et feuilletons du *Temps*, jusqu'en 1836. C'est un complément rédactionnel, qui s'intercale dans le feuilleton ordinaire. Elle pourra quitter le feuilleton pour migrer en variété (comme en 1834), disparaître complètement pendant cinq mois début 1835 à la fois du feuilleton et de la variété, pour réapparaître avec régularité en 1835-36, dans l'un ou l'autre espace typographique. Il nous faudra également observer si l'on peut identifier des traces d'une présence de Marie Aycard dans la rédaction. En effet, celle-ci s'étoffe au fur et à mesure de nouvelles signatures.

### **Nouveaux rédacteurs des feuilletons et variétés du *Temps* (1833-1836)**

Dès la fin 1831, nous l'avons dit, le feuilleton du *Temps* est quotidien. C'est un feuilleton essentiellement littéraire, artistique, théâtral, philosophique, biographique et bibliographique. S'ajoutent à cela des rubriques « Histoire », « Archéologie », « Voyages » et « Académie des sciences » (tenue par Roulin), parfois « Musique ». Sont publiés également des « Mémoires », « Souvenirs », des rubriques sur les littératures étrangères. Dans ce cadre, les articles de fiction sont certes en minorité, mais ils revêtent pour nous une importance particulière.

La rubrique « Variétés » peut parfois être placée dans le feuilleton, mais on la trouve surtout en page 3 ou 4. Cette page accueille également un grand nombre de types de contenus différents, voyages, mémoires, critique, sciences sociales, bibliographie, ainsi que les tribunaux et les « Modes » rubrique qui sera tenue, à partir du 29 février 1836, par Mme

---

<sup>112</sup>Marie-Ève Thérénty, « La fiction dans la presse périodique », *Mosaïques : être écrivain entre presse et roman, 1829-1836*, op. cit., p. 321-378 (p. 323-326).

Constance Aubert<sup>113</sup>, fille de la duchesse d'Abrantès (prenant le relais d'un certain J..., longtemps titulaire de la rubrique, laquelle a d'abord démarré dans le feuilleton).

Il faut mentionner que nombreuses sont les reproductions de scènes de police correctionnelle dans la rubrique des Tribunaux, provenant de la *Gazette des tribunaux*, du *Droit* ou d'autres journaux, ce qui sera une source d'intrigues et d'idées inépuisables pour certains auteurs.

A partir de 1832-33, le journal s'agrège plusieurs rédacteurs venant du *Globe* saint-simonien, d'abord Adolphe Guérould (16/10, 25/10/32), plus tard Charton (théâtre, sept. 1835 à mars 1837<sup>114</sup>), Emile Souvestre (1836), Tom Urbain<sup>115</sup>, P. Granal, etc.

Ces rédacteurs qualifiés et compétents renforcent l'équipe d'origine et accroissent la qualité du journal. Nous devons faire à ce propos une remarque incidente. Lorsque nous consultons les registres de lecteurs autorisés à emprunter des ouvrages de la Bibliothèque royale, nous relevons beaucoup de noms parmi ces rédacteurs, qui mentionnent leur qualité pour se faire accréditer auprès de l'établissement, entre autres Avenel, H. Bouchitté, Isidore Bourdon, Busoni (recommandé par Avenel, comme Aycard), Charton, Depping, Léon Faucher et Léon Gozlan (venus ensemble le 5 nov 1834), Adolphe Guérout, Joncières, Paul Merruau, Alfred Michiels, Salomon Munk, Félix Pyat, Schoelcher, Emile Souvestre, etc., ou Henri Prat, professeur d'histoire, qui se dit collaborateur du *Temps*. Les rédacteurs du *Courrier français* sont aussi du nombre, tel A. Husson, Ed. Monnais, Arnold Scheffer, etc.

« Enfant naturel, mulâtre, saint-simonien et musulman », Thomas Urbain Apolline (1812-1884) est un étonnant personnage, qui a fait l'objet d'importantes recherches de la part de Michel Levallois, son spécialiste<sup>116</sup>. Il publie 27 articles et nouvelles sur l'Egypte, le Proche-

---

<sup>113</sup>Sur la rubrique « Modes » de Mme Constance Aubert, voir une description satirique par Van Engelgom [Jules Lecomte, qui se fait passer pour un habitant de la rue de la Montagne-aux-Herbes-Potagères à Bruxelles], *Lettres sur les écrivains français*, Bruxelles, 1837, 167 p. (p. 153-156), <https://books.google.fr/books?id=sJU7AQAAMAAJ&pg=PA153> – Sur ce pamphlet, voir *Un scandale littéraire. L'introuvable pamphlet de Jules Lecomte, prince des chroniqueurs ; Les lettres de Van Engelgom* / introduction et notes de Henri d'Almeras, Paris : Bossard, 1925, 233 p. (Collection des chefs-d'œuvre méconnus, publiée sous la direction de M. Gonzague Truc).

<sup>114</sup>Édouard Charton, *Correspondance générale, 1824-1890*. Volume 1, 1824-1859, éditée et annotée par Marie-Laure Aurenche, Champion, 2008, p. 169-170, 173, 196.

<sup>115</sup>Anne Levallois, « Ismaïl Urbain », *Le Siècle des saint-simoniens, du Nouveau christianisme au canal de Suez* : [exposition, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 28 novembre 2006-25 février 2007], sous la direction de Nathalie Coilly et de Philippe Régner, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2006, 189 p. (p. 114 et notices 128, 148-151). La Bibliothèque de l'Arsenal conserve le fonds Prosper Enfantin, que celui-ci a légué en 1864.

<sup>116</sup>Michel Levallois, *Ismaïl Urbain (1812-1884), une autre conquête de l'Algérie*, Maisonneuve et Larose, 2001, 671 p. Voir aussi *L'Orientalisme des Saint-Simoniens*, dir. Michel Levallois et Sarga Moussa, Maisonneuve et Larose, 2006, 294 p. dont, de Michel Levallois, « Essai de typologie des orientalistes saint-simoniens » et « Colonisation et association, postérité d'Urbain dans la politique coloniale française ».

Orient ou la Guyane dans le *Temps*, entre le 5 juillet 1836 et le 24 mars 1837, signés Tom U., T. U. ou T. Urbain.

P. Granal, peu connu, est sans doute Jean-Pierre Hyacinthe Granal, membre de la SGDL, qui la quitte le 19 août 1844, peut-être pour s'expatrier en Egypte avec Urbain<sup>117</sup>. Pierre Granal meurt en 1856<sup>118</sup>.

Le 21 septembre 1833, le journal nomme les rédacteurs de son feuilleton bibliographique : Charles Nodier, Loève-Veimars, Victor Schoelcher, de Maynard, Fétis, Ad. Guérault, Ch. Lenormant, Buzoni (ou Busoni), André Delrieu, Merruau, Gérusez et Léon Faucher<sup>119</sup>. Ce ne sont pas, loin de là, tous les rédacteurs ; certaines initiales de signatures correspondent à ces noms (V. S., P. B.), d'autres non (G. O., D. R.).

De même, nous relevons une signature « H. B. », par exemple le 20/12/34 pour des feuilletons de philosophie. Masque-t-elle une collaboration de Stendhal ? Ces initiales reviennent le 18/9/36 pour signer une traduction de la « Revue étrangère », « Les Forbans, esquisse maritime ». La recherche de sources montre qu'il s'agit d'une traduction de « The Plague Ship », provenant du *Chambers' Journal*, de 1832<sup>120</sup>, ce qui ne correspond pas aux préoccupations de Stendhal. De même, « H. B. » signe une nouvelle italienne, « Gherardo et Bianca » (26 juin 1836), ce qui nous rapproche de Beyle/Stendhal, mais la source indique, là aussi, une provenance similaire au texte précédent, « A Tale of Venice », par Charles Mac Farlane (*Chambers' Journal*, volume 1, 1832<sup>121</sup>). Mais ce H. B. traducteur peut-il désigner un rédacteur qui signe, une seule fois, H. Bouchitté, un feuilleton de philosophie ? Ce dernier est Hervé Bouchitté (1795-1861), professeur d'histoire (ou de théologie), au collège royal de Versailles, selon le registre des lecteurs de la Bibliothèque royale. S'il est bien le signataire du feuilleton de philosophie du 20/12/34, on le voit mal traduire de l'anglais des récits d'aventures.

De nouveaux rédacteurs, enfin, signent de leur nom, comme, en 1834, Léon Gozlan (7/2/34, 12/6/34, 21/6, 28/6, 5/11, 16/11, 2/12, 21/12, 15/1/35...) et Félix Pyat (5/7/34, 28-29/7, 23/8,

---

<sup>117</sup> Michel Levallois, « Les Saint-Simoniens en Egypte. Une seconde expédition culturelle française », *Présences françaises outre-mer (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, tome I, *Histoire : périodes et continents*, Académie des Sciences d'Outre-Mer, dir. Philippe Bonnichon, Pierre Geny et Jean Nemo, Karthala, 2012, 1192 p. (p. 805-811 ; p. 807).

<sup>118</sup> Michel Levallois, *Ismayl Urbain, une autre conquête de l'Algérie*, Maisonneuve et Larose, 2001, p. 61.

<sup>119</sup> René Guise, « Le *Temps* », *Bibliographie de la presse quotidienne de Paris, 1828-1848, op. cit.*, p. 212. Numéro « *Résumé-spécimen 1833* » (classé à la suite du 25 sept. sur le microfilm).

<sup>120</sup> « The Plague Ship », *Chamber's Journal* n°39, 27/10/1832, p. 306-307.

<sup>121</sup> Charles Mac Farlane, « A Tale of Venice », *Chambers' Edinburgh Journal*, volume 1, n°10, 7 April 1832, p. 75-76, <https://books.google.fr/books?id=NYc3AQAAMAAJ&pg=PA75>

7/9, 12/2/35...). Le 2 juillet 1834, Léon Gozlan publie « Voyage dans la banlieue du pont d'Arcole à Monteron » et nous fait visiter Petit-Bourg, le village dont le financier Aguado (actionnaire du *Courrier français*) est maire.

Parmi les rédacteurs ayant le privilège de signer en toutes lettres, nous relevons Alfred Gros (16/4/35, feuilletons sur Vienne), Nestor Urbain (14/5/35, sans relation avec Tom Urbain), Adolphe Garnier, Auguste Bussière<sup>122</sup> (« Du roman actuel », 18/7/35), Léon Vidal (15/9/35), d'autres se cachent sous des initiales transparentes (« Ste B...e », Sainte-Beuve, le 7/4/35 pour un compte rendu du livre de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*) ou obscures (L. P...e, 3/9/35).

Les plus réguliers se nomment Mme Constance Aubert (Modes), Roulin, J. P. Pagès, député de l'Ariège (bulletins politiques en première ou deuxième page), et, en 1836 (sans prétendre à l'exhaustivité) : Savoye, Alfred Michiels (Archéologie, Beaux-Arts, etc.), Frédéric Fayot (biographies extraites du *Dictionnaire de la conversation*), Isid. B...n (Isidore Bourdon), Emile Souvestre (Littérature), Depping, T. Toussnel (Histoire), Charton (Théâtre), Ch. Merruau (Théâtre), S. Munk (Philosophie, Philologie), J.-S. (énigmatique), Cordellier Delanoue, B. St. M. (l'avocat Benat Saint-Marcy), Pr. Haussard, H. Fortoul<sup>123</sup>, etc.

Il y a un intéressant portrait-vignette de Depping dans la *Biographie indiscrète des publicistes* (1826) :

« DEPPING. — C'est dans les journaux anglais que ce rédacteur du *Courrier français* cherche et trouve souvent d'utiles matériaux. Si M. Depping voulait prendre la peine de donner quelque chose de son cru, il réussirait ; car il connaît parfaitement le génie de notre langue. »<sup>124</sup>.

Ce portrait reste tout à fait adapté au collaborateur du *Temps* des années 1830. Depping est peut-être un des traducteurs (ou un des éditeurs) des feuilletons de revues étrangères et des variétés.

La signature « M. A. » apparaît le 4/7/1833 pour un article sur la *Correspondance d'Orient, 1830-1831*, par Michaud et Poujoulat (Ducollet, 1<sup>er</sup> volume sur 7), puis le 23/8/1833, pour un compte rendu d'un livre sur *La Pologne* par Roman Soltyk (Pagnerre, 1833), et le 3/9/1833 pour un article sur Machiavel (dont la seconde partie, qui prétend être du même auteur, est

<sup>122</sup>Claude Pichois, « Auguste Bussière », *Le Divan* n°294, avril-juin 1955, p.73-88.

<sup>123</sup>Geneviève Massa-Gille (éd.), *Journal d'Hippolyte Fortoul, Ministre de l'instruction publique et des cultes (1811-1856)*, Tome 1, 1<sup>er</sup> janvier-30 juin 1855, Librairie Droz, 1979, 245 p.

<sup>124</sup>*Biographie indiscrète des publicistes : feuellistes, libellistes, journalistes, libraires, furets de coulisses, et autres du 19<sup>e</sup> siècle*, par un Journaliste émérite, Passage Véro-Dodat n°1 et chez les Mds de nouveautés, 1826, 126 p. (p. 45-46), <https://books.google.fr/books?id=2WIVAAAAYAAJ&pg=PA45>

signée « Raul... »). Ces initiales peuvent désigner Martial Avenel, qui signe le 21/11/1834 un feuillet de Voyages et le 12/9/35 un feuillet de littérature. Les initiales « M. A. » reparaissent en 1836, les 9/2, 5/8, 20/9 et 4/11/36 (pour des comptes rendus du « Feuilleton. Histoire », dont l'un concerne le second livre de Roman Soltyk, *Napoléon en 1812*), le 31/5, 17/6 et 14/7 (pour des feuillets de voyages en Suisse [publié chez Delloye] et en Italie), le 22/12 (Littérature italienne) et le 3/4/36 pour signer une narration de la rubrique « Revue étrangère » (« Un prophète dans l'Afrique méridionale », avec comme source Pringle, *Esquisse africaine*, c'est-à-dire un chapitre du livre de souvenirs sud-africains de Thomas Pringle (1789-1835), écrivain écossais, un des fondateurs du *Blackwood's Magazine*, ami de James Hogg, colon, père de la poésie sud-africaine, abolitionniste, « The Prophet Makanna », *Narrative of a residence in South Africa*, 1835<sup>125</sup>). Ces contributions assez disparates correspondent peu au profil connu de Marie Aycard. Comme dans le cas du *Courrier français*, où les deux rédacteurs écrivent, il nous est difficile de dire si M. A. peut désigner Marie Aycard, plutôt que Martial Avenel. De fait, la seconde option se confirme, du moins pour les articles concernant l'Italie, lorsque l'on note qu'Avenel a signé une préface pour *La Mandragore, comédie en 5 actes*, de Nicolas Machiavel<sup>126</sup> en 1836. Ce livre est publié chez Delloye, comme le livre chroniqué le 14/7/36. Le « M. A. » des feuillets d'histoire, de voyages, de littérature, etc., est probablement Avenel. Quant au « M. A. » traduisant un extrait de Pringle, le doute subsiste.

Rappelons en outre (nous l'avons signalé en note précédemment) que Marie Aycard et Avenel se connaissent, sont même amis proches. C'est Avenel qui parraine Marie Aycard pour l'accréditer comme lecteur à la Bibliothèque royale, le 24 janvier 1844, comme Avenel avait déjà parrainé Philippe Busoni le 5 janvier 1842. On apprend à cette occasion l'adresse de celui-ci, rue d'Argentine 6 (Marais). Avenel est un utilisateur régulier de la bibliothèque ce que ne seront pas, semble-t-il, ses poulains<sup>127</sup>.

---

<sup>125</sup>Thomas Pringle, *Narrative of a residence in South Africa*, London, Edward Moxon, 1835, xxxvi-viii-356 p., avec une esquisse biographique de l'auteur par Josiah Conder (« The Prophet Makanna », p. 294-301), <https://books.google.fr/books?id=4uSEkrHNBGQC>

<sup>126</sup>Nicolas Machiavel, *La Mandragore : comédie en 5 actes*, [préf. de M. Avenel], Paris : Delloye, Heideloff et Campé, Barba, s. d. [1836], 2 livraisons (paginées [91]-126) (Théâtre européen, nouvelle collection. Théâtre italien ; 1<sup>re</sup> série, tome I).

<sup>127</sup>Bibliothèque royale (BnF), *Listes par séances du Conservatoire de personnes autorisées à emprunter*, juin 1833-1908, BnF, Microfilm M 16106.

Comme tous les journaux, *Le Temps* se fait l'écho d'innombrables informations empruntés à ses confrères français ou étrangers. Certaines rubriques sont des revues de presse. Le journal est donc un puzzle, une mosaïque, un agrégat de contenus de toutes provenances.

Nous n'avons mené que des sondages dans cet immense matériau, et nous ne prétendons pas en restituer ici une image complète. Nous avons cherché, en premier lieu, on l'a dit, des traces les plus flagrantes de fiction, ou de contenu narrativisé (sont des marqueurs de fiction la forme dialoguée, le suspense, les scènes mélodramatiques). Le deuxième critère est celui de la singularité des récits. Pour qu'il y ait fiction, ou fictionnalisation, nous avons posé comme hypothèse qu'il devait y avoir exemplarité et singularité, réelle ou inventée. Troisième critère, celui de la reproductivité. Nous avons cherché des contenus en supposant qu'ils étaient soit une reproduction, soit à leur tour reproduits, le journal jouant son rôle de médium, d'intermédiaire dans une chaîne de transmission de contenu et d'information.

Nous présentons dans un ordre plus ou moins chronologique, quelques autres articles qui nous ont semblé intéressants d'examiner, pour donner quelques aperçus supplémentaires sur l'arrière-plan culturel et référentiel des années 1833-36. Cela ne forme pas un corpus bien étendu, preuve que le feuilleton antérieur à 1837 n'est pas encore très ouvert à la fiction et à l'invention littéraire, comme il va le devenir ensuite rapidement.

### **La « Revue étrangère » ou la fiction traduite en feuilleton de 1833 à 1836**

*Le Temps* est un journal très ouvert sur l'international, on l'a vu. C'est certes un caractère de tous les journaux, quels qu'ils soient, d'être attentifs aux nouvelles extérieures. *Le Temps* va plus loin, en présentant dans ses rubriques non seulement des informations sur les littératures étrangères, mais des traductions de nouvelles, bien avant le 1<sup>er</sup> juillet 1836, date symbolique de parution de la « presse nouvelle ». Ces traductions de fiction prennent place, on l'a vu, dans la « Revue étrangère ». Leur relevé montre la plus grande irrégularité, disparaissant parfois pendant plusieurs mois, ou migrant vers les colonnes de « Variétés ». Il serait intéressant d'examiner d'où viennent ces textes et quels sont leurs sujets. Nous ne ferons pas état de leur détail, mais la première observation est que cette rubrique persiste pendant plusieurs années, alimentée presque uniquement, jusque fin 1836, de traductions de l'anglais.

### Sondages dans les feuilletons et variétés en 1833

Le 13 janvier 1833, paraît dans la rubrique du feuilleton « Revues étrangères » un curieux récit d'aventures, « L'Ile des crocodiles », sans référence ni source. Il est assez facile de découvrir que cette histoire d'Indiens, avec comme héros Atta-Kul-Kulla et Sisquo Dumfki, l'attrapeur de rats et buveur imbattable, est une traduction de « Crocodile Island », récit ironique paru dans le *Blackwood's Edinburgh Magazine* de janvier 1833<sup>128</sup>. En effet, le narrateur du palpitant récit enchâssé (raconté au cours d'un repas dans une auberge) avoue être au final non pas l'aventurier héros qui prétend avoir vécu les aventures extraordinaires qu'il a relatées, mais un pauvre écrivain qui n'arrive pas à finir un récit pour le prochain numéro du *Blackwood* ! De fait, il demande de l'aide à ses auditeurs, furieux d'avoir manqué leur repas (qui a été dévoré par le raconteur d'histoire affamé durant le temps de son récit). Ce récit anonyme a connu une carrière de reproduction classique (*Mirror of Literature*, Jan 19 et 26, 1833 ; *Boston Literary Magazine*, Mars 1833 ; *The Parterre of fiction*, vol. I, 1834<sup>129</sup> ; traduction allemande dans *Bohemia*<sup>130</sup>). Il est retraduit dans la *Revue du Midi* de mars 1833<sup>131</sup>, et cette version de L. Capella est reproduite dans le *Censeur* (Lyon), 11 janvier 1845 et dans le *Mémorial d'Aix* (9 nov. 1862). On note ici la réactivité très grande du *Temps*, que l'on constatera en d'autres occasions, traduisant le texte immédiatement à sa parution. Cette auto-dérision, cette parodie de récit d'aventures avec effet spéculaire où le narrateur se moque du lecteur qu'il mène en bateau, est assez moderne pour son temps qui la pratique peu. *The Adventures of sir Frizzle Pumpkin; Nights at mess; and other tales* (Blackwood, 1836<sup>132</sup>), recueil où il est réuni à d'autres histoires du *Blackwood*, illustré par George Cruickshank (dont le récit en question), a été attribué au révérend James White<sup>133</sup>, un ami de Dickens et collaborateur du *Blackwood's Magazine*.

Nous avons déjà rencontré ce magazine, régulièrement mis à contribution par *le Temps*, dès 1831. C'est l'un des plus importants magazines anglais, un modèle du genre, où puiseront

<sup>128</sup> « Crocodile Island », *Blackwood's Edinburgh Magazine*, Janvier 1833, p. 105-112, <https://books.google.fr/books?id=JZ8oZJkksfQC&pg=PA107&lpg=PA105>

<sup>129</sup> Mots-clés utilisés : Atta Sisquo.

<sup>130</sup> « Die krokodillen-Insel », *Bohemia*, n°148 & 149, 10 et 12 dec. 1833, <https://books.google.fr/books?id=9LleAAAaAAJ&pg=PT605&lpg=PT605>

<sup>131</sup> « L'Ile des Crocodiles », *Revue du Midi* (Toulouse, J.-B. Paya), mars 1833, tome I, p. 290-303, traduction signée L. Capella, la source du *Blackwood* et une note « Cet article est traduit d'un de ces magazines si répandus en Angleterre (...) », <https://books.google.fr/books?id=rtcaAQAAMAAJ>

<sup>132</sup> *The Adventures of sir Frizzle Pumpkin; Nights at mess; and other tales*, ill. George Cruickshank Blackwood, 1836, 421 p., <https://books.google.fr/books?id=2XgBAAAAQAAJ> – L'auteur explique en introduction sa difficulté à trouver des sujets et à écrire des nouvelles.

<sup>133</sup> Par le *Wellesley Index of Victorian Periodicals*. Sur James White (1803-1862), voir M. S. Tompkins, « James White, Esq: A Forgotten Humourist », *Review of English Studies* 3 (1927), 146-56

souvent elles aussi la *Revue de Paris* et la *Revue britannique*. Loin de se faire concurrence, ces revues et *le Temps* ne parviennent pas, à elles trois, à épuiser la richesse du contenu du *Blackwood's Magazine*<sup>134</sup>, dont la particularité était de publier de la fiction originale, souvent en feuilleton dans la seconde moitié du siècle. Les contes qu'il publia dès le départ contribuèrent à le faire désigner comme le « berceau de la fiction victorienne »<sup>135</sup>.

*Le Temps* mentionnera la *Revue du Midi* : le 3 mars 1833, il reproduit un article « Mort du comte de Montmorency décapité à Toulouse le 30 octobre 1632 » (Léon de Lavergne), extrait du premier numéro de la *Revue*, qui venait de paraître. Le 18 avril 1833, dans un compte rendu de la *Revue du Midi*, un chroniqueur anonyme reproche à cette revue, qu'il estime au demeurant excellente, d'avoir retraduit « L'Ile des crocodiles », sans avoir tenu compte de la traduction du *Temps*, manifestement ignorée<sup>136</sup>.

Jusqu'à mi-avril, *Le Temps* publie des feuilletons-nouvelles plus ou moins déclarés, avant une interruption de deux mois pleins : on relève « Le Chevalier de la tour ronde (chronique extraite du chartrier de l'abbaye de Kilwinning) » (10 février 1833)<sup>137</sup>, extrait d'une chronique écossaise dont la source exacte n'est pas précisée. Les mots-clés (Morvel, Sygtryg, Ayr) renvoient à des ouvrages historiques, à une variante tardive<sup>138</sup> ou une traduction espagnole manifestement réalisée d'après le français<sup>139</sup>.

Certaines des thématiques des feuilletons-nouvelles de 1833 se sont déjà rencontrées en 1832 : chroniques de pirates, narrations d'événements réels ou légendaires, récits maritimes, aventures chez les Indiens d'Amérique du Nord. D'autres sont nouvelles, notamment des contributions venant du folklore irlandais ou écossais, ce qui est dû aux sources que le *Temps*

---

<sup>134</sup>Le *Blackwood's Edinburgh Magazine* a été indexé de 1824 à 1900 dans le *Wellesley Index to Victorian Periodicals* (1966), qui, de plus, identifie la plupart des auteurs anonymes des 7616 articles répertoriés (ces attributions sont complètes à 99,34 %, seuls 50 articles restent anonymes).

<sup>135</sup>Cité par Roger P. Wallins, « *Blackwood's Edinburgh Magazine* », Alvin Sullivan (ed.), *British Literary Magazines, 2, The Romantic Age, 1789-1836*, Westport (Conn.), London, Greenwood press, 1983, xxv-491 p. (Historical guides to the world's periodicals and newspapers), p. 45-53 (p. 45).

<sup>136</sup>« Revues de province (premier article). *Revue du Midi* », *Le Temps*, 18 avril 1833. Il n'y aura pas de second article. « Mais M. Capelle, avant de traduire *L'Ile des crocodiles* du *Blackwood's Magazine*, aurait pu se rappeler que cette nouvelle avait déjà été insérée dans *Le Temps*. La *Revue du Midi* ne doit pas sans doute s'interdire les traductions ; mais au lieu d'aller puiser dans des recueils anglais qui arrivent à Toulouse après avoir passé par Paris et traversé toute la France, pourquoi la *Revue* ne travaillerait-elle pas à propager l'importation de cette littérature espagnole si neuve, quoique ancienne, parce qu'elle est si peu connue ? »

<sup>137</sup>« Le Chevalier de la tour ronde (chronique extraite du chartrier de l'abbaye de Kilwinning) », *Le Temps*, 10 février 1833.

<sup>138</sup>« Origin of St. Swithin's Day. The Knight of the Round Tower : A True Story », *The Literary Garland* (Montreal), oct. 1851, p. 451-453, <https://books.google.fr/books?id=ZPQzAQAAMAAJ&pg=PA451>

<sup>139</sup>« Un muerto galopando (Leyenda escocesa tomada del archivo de la abadia de Kilwinning) », *El Panorama, periódico literario que se publica todos los juéves*, (Madrid), 13 juin 1839, p. 370-374, [https://books.google.fr/books?id=Znw\\_AAAAYAAJ&pg=PA370](https://books.google.fr/books?id=Znw_AAAAYAAJ&pg=PA370)

met à contribution. Citons ce reportage d'actualité récente, « Une course sur la Mer Noire avec le capitain Pacha en 1829 » (14 février 1833), sur le *Sélimier*, commandé par le capitaine Achmet, pendant la guerre russo-turque de 1828-1829, qui se réfère à un contexte voisin de celui du conte de la *Revue de Paris*, « Barba Yorghi », discuté ci-dessus (cf. notre chapitre préliminaire). L'origine de l'article n'est pas mentionnée ; cet extrait du livre d'Adolphus Slade (1804-1877), publié en 1832<sup>140</sup>, a été reproduit dans *The Mirror of Literature*<sup>141</sup>, avec ce commentaire :

« Ceci n'est pas l'échantillon le moins imagé du récit de la croisière de Slade sur le navire du capitain Pacha dans la Mer Noire. L'ouvrage est de bout en bout une narration extraordinairement pittoresque, mais l'extrait suivant est exceptionnel. »

Un extrait plus long a été traduit en allemand<sup>142</sup>. Une réédition récente de l'ouvrage de Slade (Cambridge University Press, 2011) souligne que cette relation de voyages et d'aventures répondait à l'attente du public pour des chroniques hautes en couleur décrivant les coutumes, les mœurs, les superstitions, les hauts dignitaires et les despotes de Turquie et de Méditerranée, couvrant toutes sortes de sujets, de l'archéologie à la piraterie. L'observation que « L'Ile des crocodiles » et la relation de Slade proviennent des mêmes numéros du *Mirror of Literature* des 19 et 26 janvier 1833 permet de supposer qu'ils peuvent être la source des traductions du *Temps*.

Le 17 février 1833, « Rencontre en mer d'un pirate » (sans réf.), est un nouvel extrait de *Lights & Shadows of American Life*, recueilli par Mary Russell Mitford, relatif aux aventures du capitaine Boltrop<sup>143</sup>. En traquant l'identité de l'auteur et la source du récit, la piste numérique nous fait remonter à un récit de Samuel Hazzard<sup>144</sup>, inséré dans une anthologie du

<sup>140</sup> Adolphus Slade, *Records of Travels in Turkey, Greece, Etc., and of a Cruize in the Black Sea, with the Capitan Pasha, in the Years 1829, 1830, and 1831*, London, Saunders and Otley, 1833, 2<sup>nd</sup> ed., extrait du vol. I, chap. VI, <https://books.google.fr/books?id=VJdCAAAAcAAJ&pg=PA139>

<sup>141</sup> « Slade's Travels in Turkey, &c. The capitan Pasha on his quarter-deck », *The Mirror of Literature, Amusement, and Instruction* (London) n°588, Jan. 26, 1833, p. 54-55 (suite à une première série d'extraits, le 19 janvier, p. 37-40), <https://books.google.fr/books?id=6F9EAQAAMAAJ&pg=PA54>

<sup>142</sup> « Eine Fahrt mit dem Kapitan Pascha im Schwarzen Meere », *Das Ausland*, n°60 & 61, 1 et 2 mars 1833, <https://books.google.fr/books?id=nwU8AQAAlAAJ&pg=PA237>

<sup>143</sup> Mary Russell Mitford, *Lights & Shadows of American Life*, London, Henry Colburn & Richard Bentley, 1832, vol. 2, chapitre « An Adventure at Sea », p. 223-271 (p. 244-253), <https://books.google.fr/books?id=ZBk1AAAAMAAJ&pg=PA244> – les trois volumes en un seul document, <https://books.google.fr/books?id=V2wFAAAAQAAJ&pg=RA1-PA253>

<sup>144</sup> Samuel Hazzard, « Extract from a Sea Book », dans Nathaniel Parker Willis (ed.), *The Legendary, Consisting of Original Pieces, Principally Illustrative of American History, Scenery, and Manners*, Boston, S. G. Goodrich, 1828, tome II, p. 146-181, <https://books.google.fr/books?id=SUUPAQAAMAAJ&pg=PA168> – extrait reproduit (à partir de « The Seabird was under weigh ») dans *The American Miscellany of Popular Tales, Essays, Sketches of Character, Poetry, and Jeux D'esprit, by transatlantic authors*, London, G. Berger, 1840, p. 3-13, <https://books.google.fr/books?id=YVhFAAAAYAAJ&pg=PA3>

« légendaire » (contes, récits, ballades, romances) non strictement américain, en 1828, réunie suite à un appel à des contributions inédites. Cette initiative originale de l'éditeur bostonien a suscité de l'intérêt de la part des magazines et des journaux, qui y ont certainement puisé généreusement, car l'éditeur s'est vu dans l'obligation d'insérer un avertissement en tête de son volume II :

« L'éditeur de *Legendary*, regrettant la pratique consistant à reproduire des articles entiers de cet ouvrage dans les journaux, sans même citer le titre de la source originale, se voit obligé de dire que de tels procédés ne seront plus tolérés à l'avenir. »

Cet avis a peut-être porté, mais si le récit de Samuel Hazzard est peu repris, c'est surtout en raison de sa longueur. En dehors des deux versions déjà mentionnées (Mitford 1832, *American Miscellany*, 1840), on en trouve une version abrégée dans le *Chambers's Journal*, le 10 mai 1834<sup>145</sup>. La version de l'*American Miscellany* sera reprise dans le *Hogg's Weekly Instructor*, en 1845<sup>146</sup>, Une autre version paraît dans le *Blackwood's Lady's Magazine and Gazette of the Fashionable World*, à une date indéterminée<sup>147</sup> et un extrait circulera dans les journaux américains entre 1852 et 1864<sup>148</sup>.

Indubitablement, cette histoire est une pure fiction, où le héros rencontre l'amour au terme de l'aventure. Cela ne l'empêche aucunement d'être sélectionnée (du moins par extraits) dans des recueils qui décrivent la vie maritime, au même titre qu'une véritable relation de voyage. A tel point que nous devons nous demander si les lecteurs, y compris ceux du *Temps* et ses rédacteurs, ne l'ont pas adopté comme un témoignage authentique ou une histoire vraie. C'est dire que le feuilleton brouille les genres, qu'il accepte la fiction au titre de document, et l'invention au motif de l'instruction, et bientôt de la distraction, qu'elle pourra délivrer.

<sup>145</sup> « The Voyage. A Tale » (abridged from an American tale), *Chambers's Journal*, n°119, May 10, 1834, p. 114-116, <https://books.google.fr/books?id=ezsxAQAAMAAJ&pg=PA114> – Texte repris dans une brochure imprimée sur deux colonnes, *The Sea, Narratives of Adventure and Shipwreck, tales and sketches, illustrative of life on the Ocean*, Edinburgh, William and Robert Chambers, 1840, 144 p. (p. 74-77), <https://books.google.fr/books?id=sK8rAQAAMAAJ&pg=RA2-PA74> – Anthologie partiellement rééditée sous le titre *Shipwrecks and tales of the sea*, London & Edinburgh, William and Robert Chambers, 1860, 192 p. (p. 102-114), <https://books.google.fr/books?id=4ogDAAAAQAAJ&pg=PA102>

<sup>146</sup> « Mary Douglas or the pirate's attack », *Hogg's Weekly Instructor* (Edinburgh), n°33, 11 Oct. 1845, p. 103-107, <https://books.google.fr/books?id=SEEFAAAAQAAJ&pg=RA1-PA103> – Version reprise dans James Lindridge (ed.), *Tales of Shipwrecks and Adventures at Sea*, London, W. M. Clark, 1846, 948 p. (p. 571-576), <https://books.google.fr/books?id=rTFFAAAAYAAJ&pg=PA572>

<sup>147</sup> « The Death Struggle », *Blackwood's Lady's Magazine and Gazette of the Fashionable World*, sans réf. p. 139-144 (extrait commençant par "there is nothing that a seaman loves less than a calm"), <https://books.google.fr/books?hl=fr&id=gUQFAAAAQAAJ>

<sup>148</sup> « The Pirates' Attack », *The Athens Post* (Athens, Tenn.), May 21, 1852, <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84024443/1852-05-21/ed-1/seq-1> – *Joliet Signal* (Joliet, Illinois), 19 April 1864, <http://idnc.library.illinois.edu/cgi-bin/illinois?a=d&d=JUS18640419.1.1#>

Signalons, le 25 août 1833, la publication d'une « Histoire indienne. Les étrangleurs (Thugs ou Phanségars) » (*New Monthly Magazine*). C'est l'une des premières descriptions des mœurs sanguinaires des Thugs des Indes (aussi appelés *Thogs*), qui défrayeront la chronique et l'imaginaire durant une bonne partie du siècle. Toutefois, le sujet avait déjà été publié dans un article de la *Revue britannique*<sup>149</sup>, et avait été reproduit dans le feuilleton du *Courrier français*, le 1<sup>er</sup> août 1833. La source du *New Monthly Magazine* permet de remonter à l'article original, « On the Thugs, received from an Officer in the service of His Highness the Nizam », paru dans le numéro de juillet 1833. Cet article a été identifié comme provenant d'une correspondance de Philip Meadows Taylor (1808-1876), le futur auteur du livre de référence sur le sujet, *Confessions of a Thug* (1839)<sup>150</sup>, témoignage nettement romancé qui attendra plus d'un siècle une traduction française.

La première évocation du sujet des « Thogs » par la *Revue britannique* apparaît dans le numéro de février 1831, sous le titre « Bandits hindous »<sup>151</sup>. La revue reviendra sur le sujet dans son numéro de septembre 1834<sup>152</sup>, et surtout dans un grand article « Du meurtre religieux et philosophique dans l'Inde », en janvier 1837<sup>153</sup>, inspiré du livre de William Sleeman, *Ramaseeana* (1836), écrit par l'officier britannique chargé de résoudre le problème Thug.

Ici, *le Temps* n'a aucune primeur, mais participe à la diffusion d'un motif qui imprégnera la culture populaire depuis lors. Un autre feuilleton du *Temps*, « Les Bandits indiens » est reproduit dans les *Affiches* du Mans, en juillet-août 1840<sup>154</sup>. Après sa description dans les magazines, revues et journaux, l'étrangleur des Indes intègre les ouvrages de voyage, tel celui d'Edouard de Warren (1811-1898), *L'Inde anglaise en 1843*<sup>155</sup>.

---

<sup>149</sup>« Secte des Phanségars dans l'Inde », *Revue britannique*, 3<sup>e</sup> série tome 4, juillet 1833, p. 96-112 (*Asiatic Journal*),

<sup>150</sup>Captain Meadows Taylor, *Confessions of a Thug*, London, Richard Bentley, 1839, 3 vols., xxiv-324, 338, 424 p. <https://books.google.fr/books?id=0HwEAAAAQAAJ>

<sup>151</sup>« Bandits hindous », *Revue britannique*, nouvelle série, tome 4, février 1831, p. 367-371, <https://books.google.fr/books?id=mRw6AQAAMAAJ&pg=RA1-PA367>

<sup>152</sup>« Confession d'un Phanségar », *Revue britannique*, 3<sup>e</sup> série, tome 11, septembre 1834, p. 181-184, <https://books.google.fr/books?id=sCM6AQAAMAAJ&pg=PA181>

<sup>153</sup>« Du meurtre religieux et philosophique dans l'Inde » (Anthropologie), *Revue britannique*, 4<sup>e</sup> série, tome 7, janvier 1837, p. 95-128 (*Edinburgh Review*), <https://books.google.fr/books?id=0vRfAAAACAAJ&pg=PA95> – Les articles sur les Thugs ne sont pas pris en compte dans l'étude de Kathleen Jones sur la *Revue britannique*, n'étant pas de la « littérature », mais relevant des sciences sociales. Pour nous, au contraire, ils participent entièrement de l'imaginaire qu'ils nourrissent.

<sup>154</sup>« Les Bandits indiens », *Affiches, annonces judiciaires, avis divers du Mans*, n°61-63, 31 juillet, 4 et 7 août 1840, p. 483, 493, 499-502 (*Le Temps*, source *Edimburg Review*), <https://books.google.fr/books?id=B6o2AAAAMAAJ&pg=PA495>

<sup>155</sup>Edouard de Warren, *L'Inde anglaise en 1843*, Au Comptoir des imprimeurs-unis, 1844, 2 vol. – Edition numérisée, Bruxelles, Société belge de librairie, 1844, 2 vol., <https://books.google.fr/books?id=hgoEaWclWmcC> et <https://books.google.fr/books?id=JgdAAAAACAAJ>

Il passe ensuite dans la fiction populaire, du *Juif errant* d'Eugène Sue en 1844 (troisième partie : *Les étrangleurs*<sup>156</sup>) à Paul Féval (*Les Tribunaux secrets*, tome 7, 1851-52<sup>157</sup>), en passant par Ponson du Terrail (*Le Dernier mot de Rocamboles*, 1866-67<sup>158</sup>, dont la lecture a influencé Raymond Roussel<sup>159</sup>), au point qu'il y eut une « mode Thug » sous le Second Empire, devenant même un thème de spectacle : *Les Thugs à Paris. Revue mêlée de chant en trois actes*, par Eugène Grangé et Albert Wolff, créé au Théâtre des Variétés, le 20 nov. 1866<sup>160</sup>. Cela continue de plus belle dix ans plus tard, avec René de Pont-Jest (*Le Procès des Thugs*, 1877), Henri Tessier (*Le Roi des Thugs*, Boulanger, 1889-1890<sup>161</sup>), Louis Noir (*Les Thugs*, Fayard, 1894), Emilio Salgari (*Les Mystères de la jungle noire*, 1895) ou même Jean de La Hire et Marcel Idiers auteurs d'épisodes Thugs dans des fascicules des années 1920. Par la suite, les adorateurs de Kali fournirent une troupe nombreuse aux romans d'aventures (dont Bob Morane), à la bande dessinée, au cinéma.

Les livres sur les Thugs ne cessent pas au XX<sup>e</sup> siècle, de la part d'officiers britanniques tel le colonel James L. Sleeman<sup>162</sup>, petit-fils de William Sleeman, l'éradicateur des Thugs au XIX<sup>e</sup> siècle, ou la tardive traduction française des *Mémoires d'un Thug* de Meadows Taylor<sup>163</sup>. Une étude détaillée du sujet a été réalisée par Martine van Woerkens<sup>164</sup>.

A partir du second semestre 1833, la section des « Variétés » en pages 3 et 4 gagne en importance, et s'ouvre aux feuilletons-nouvelles. Nous en avons un excellent exemple, le 9

---

<sup>156</sup>Le feuilleton fait l'objet d'un article du *Constitutionnel*, le 23 novembre 1844, reproduit dans *Les Gloires du romantisme appréciés par leurs contemporains et recueillis, par un autre bénédiction* [baron Sirtema de Grovestins], Dentu, 1859, tome II, « L'apôtre humanitaire, M. Eugène Sue », chap. V *Le Juif-Errant*, p. 29-35, <https://books.google.fr/books?id=L4BTAAAcAAJ&pg=PA30>

<sup>157</sup>Paul Féval, *Les Tribunaux secrets, ouvrage historique*, tome 7, Boulanger et Legrand, 1864 [première éd. V. Penaud, 1851-52], *Les étrangleurs*, p. 55-100, <https://books.google.fr/books?id=KjMVAAAAQAAJ&pg=PA55>

<sup>158</sup>Ponson du Terrail, « Le Dernier mot de Rocamboles », *La Petite Presse*, du 21 août 1866 au 15 juillet 1867, notamment II, « Les Etrangleurs » et V, « Un drame dans l'Inde ».

<sup>159</sup>Philippe G. Kerbellec, *Raymond Roussel : Au cannibale affable*, Éditions du Rocher, 1994, 235 p. (p. 209).

<sup>160</sup>*Les Thugs à Paris. Revue mêlée de chant en trois actes*, par Eugène Grangé et Albert Wolff, Paris, Variétés, 20 nov. 1866, M. Lévy frères, 1867, 79 p.

<sup>161</sup>Henri Tessier, *Le Roi des Thugs ou les étrangleurs de l'Inde*, Boulanger, 1889, affiche de lancement des livraisons, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9015245d>

<sup>162</sup>Colonel James L. Sleeman, *La Secte secrète des Thugs. Le Culte de l'assassinat aux Indes*, préface du général Sir William Horwood, traduction française de R. Hendry Charcot, Payot, 1934, 271 p. (Bibliothèque historique).

<sup>163</sup>Meadows Taylor, *Mémoires d'un Thug*, traduit de l'anglais et présenté par Lucienne Escoube, F. Sorlot, 1942, 381 p. (Les maîtres étrangers). Trad. de *The confessions of a Thug*. Rééd. avec préface de Marie Fourcade, Éd. Kailash, 2008, 369 p. (Les exotiques). Rééd. augmentée, Philip Meadows Taylor, *Confessions d'un thug : en Inde, au cœur d'une secte d'assassins professionnels, 1815-1830*, trad. de l'anglais par Lucienne Escoube [rev. et augm. d'après l'original anglais], Phébus, 1995, 414 p. (D'ailleurs), rééd. 2009, coll. Libretto.

<sup>164</sup>Martine van Woerkens, *Le voyageur étranglé : l'Inde des Thugs, le colonialisme et l'imaginaire*, Albin Michel, 1995, 430 p. (Bibliothèque Albin Michel. Histoire). L'auteur ne mentionne nulle part le titre de la *Revue britannique*. Elle connaît l'article de 1837 d'après une coupure sans date, sans référence, conservée par la bibliothèque de l'Inalco, et donne comme titre de la revue *Anthropologie*.

novembre 1833, avec « Les Pongos », un récit extraordinaire se présentant comme une lettre adressée « A M. James Hogg à Edimbourg » par un correspondant en Afrique du Sud, Paul Sydney, datée du 31 octobre 1832. « C'est assurément un *conte romantique* s'il en fut » dit la *Revue de Paris*, d'où est extrait le récit (numéro de nov. 1833<sup>165</sup>). Paru dans le *Blackwood's Magazine* (nov. 1829<sup>166</sup>), « A Singular Letter from Southern Africa », prétendue lettre reçue par James Hogg de William Mitchell, datée du 1<sup>er</sup> octobre 1826 (la *Revue de Paris* a modifié ce nom et cette date), est en fait une fiction extravagante de Hogg lui-même, une des rares incursions dans le récit d'aventures exotiques du « berger d'Ecosse », inspiré habituellement par les thèmes traditionnels de son pays natal. C'est aussi un des premiers exemples du motif du singe (orang-outang) capturant des hommes, ici une femme et ses deux enfants<sup>167</sup>. Le récit a été reproduit dans *The Mirror of Literature* (Nov 14, 1829) et recueilli dans *Altrive Tales* de Hogg en 1832<sup>168</sup>, d'où l'a traduite la *Revue de Paris*. La parution de ce texte singulier a attiré l'attention. Un large extrait en est reproduit, à titre d'exemple dont l'authenticité n'est cependant pas garantie, par Pierquin dans son *Traité de la Folie des Animaux et ses rapports avec celle de l'Homme* (1839)<sup>169</sup>. Si l'on n'y prend pas garde, il est aisé, par l'intermédiaire d'une revue ou d'un journal, de faire passer pour un fait réel et pour une correspondance véritable ce qui n'est que pure fiction, d'autant plus facilement que ladite fiction est extraordinaire : le journal a en effet pour fonction d'attester la réalité de l'in vraisemblable, selon la formule « incroyable mais vrai ».

La traduction de la *Revue de Paris* étant assez libre, une version révisée a été jugée nécessaire par la revue le *Visage vert* qui l'a publiée en 2012, en illustration d'un dossier de François Ducos sur « Le Gorille voleur de femmes »<sup>170</sup>.

---

<sup>165</sup>James Hogg, berger d'Ecosse (attribution à la table des matières), « Les Pongos », *Revue de Paris*, tome 56, nov. 1833, p. 5-16, <https://books.google.fr/books?id=RUIFAAAAYAAJ&pg=PA5> – idem, *Revue de Paris* (Bruxelles), tome 44, p. 5-15 (contrefaçon belge), <https://books.google.fr/books?id=x3UPAAAAQAAJ&pg=PA5>

<sup>166</sup>« A Singular Letter from Southern Africa. Communicated by Mr Hogg, the Ettrick Shepherd », *Blackwood's Edinburgh Magazine*, vol. 26, n°159, nov. 1829, p. 809-816 (James Hogg est présent dans presque tous les numéros du volume), <https://books.google.fr/books?id=E3oHAQAAlAAJ&pg=PA812>

<sup>167</sup>François Ducos, « Contribution à la légende de la Belle et la Bête », « Le Gorille voleur de femmes dans les récits de voyage », *Le Visage vert* n°18, juin 2011, p. « Le Gorille voleur de femmes dans les œuvres de fiction », *Le Visage vert* n°20, juin 2012, p. 103-155.

<sup>168</sup>[James Hogg], « The Pongos. A Letter from Southern Africa », *Altrive Tales: collected among the peasantry of Scotland, and from foreign adventurers*. By the Ettrick Shepherd. With illustrations by G. Cruikshank, London, J. Cochrane & Company, 1832, vol. I p. 143-163, <https://books.google.fr/books?id=okZWAAAACAAJ&pg=PA143>

<sup>169</sup>Claude-Charles Pierquin de Gembloux, *Traité de la Folie des Animaux et ses rapports avec celle de l'Homme*, Bêchet, 1839, 950 p. (tome I, p. 197-205)

<sup>170</sup>James Hogg, « Les Pongos. Une lettre d'Afrique du Sud » (traduction anonyme revue et complétée par Anne-Sylvie Homassel), *Le Visage vert* n°20, juin 2012, p. 157-180, note introductive par Xavier Legrand-Ferronière p. 159-160 et bibliographie p. 189-191.

Dans le même numéro du 9 novembre, *Le Temps* publie un article sur « Gaspard Hauser » sous la rubrique « Médecine », dans son feuilleton (d'après le *Medical Journal*), sujet qui était d'actualité.

### Sondages dans les feuilletons et variétés en 1834

Entre janvier et avril 1834, le feuilleton ne propose plus de nouvelles en traduction<sup>171</sup>. Par contre, celles-ci se réfugient en variétés, avec tout d'abord « La femme du baronnet », longue nouvelle à suivre en trois épisodes, « Extraits des *Mémoires d'un médecin* »<sup>172</sup>, l'ouvrage fameux du Dr Samuel Warren, traduit du *Blackwood's Magazine*, qui venait juste de la publier dans son numéro de janvier. La publication du *Temps* est la première en français, elle précède même de plusieurs jours la reproduction anglaise publiée par la librairie Galignani dans *The London and Paris Observer*. Deux autres versions allaient paraître presque simultanément, l'une anonyme, titrée « La fiancée du baronnet » dans le tome 4 des *Souvenirs d'un médecin*, par le Dr Harisson (sic), Dumont, mai 1834<sup>173</sup>. Celle de la *Revue britannique*, où paraissait une traduction des épisodes du « Journal d'un médecin » depuis 1830<sup>174</sup> (par Philarète Chasles), sera mieux diffusée, sous le titre « Elle est folle »<sup>175</sup>. Bizarrement, Chasles change le prénom du personnage, Henry Harleigh, qui devient Bernard. En 1835, l'histoire de Harleigh est portée à la scène par Mélesville. *Elle est folle, comédie mêlée de chants*, en deux actes est jouée au Vaudeville le 20 janvier 1835. La pièce est reprise à l'étranger, en Belgique et même en Grande-Bretagne.

<sup>171</sup>On relève « Le Nid de corbeau – chronique irlandaise », *Le Temps*, 12 janvier 1834 (source *Literary Souvenir*), « Le Samnium », *Le Temps*, 18 janvier 1834 (*The Monthly Magazine*).

<sup>172</sup>« Extraits des *Mémoires d'un médecin*. La femme du baronnet », *Le Temps*, du 23 au 25 janvier 1834. Trad. de « Passages from the Diary of a Late Physican, chap. XV. The Baronet's Bride », *Blackwood's Magazine*, vol. 35, n°217, Jan. 1834, p. 81-121, <https://books.google.fr/books?id=yrCAAAIAAJ&pg=PA84&lpg=PA81> – Innombrables reproductions anglaises. Par comparaison, celle dans *The London and Paris Observer* n°454 et 455 (Galignani, 18 rue Vivienne, Paris), paraît plusieurs jours après celle du *Temps*, les 26 janv. et 2 fév. 1834, p. 56-61 et 75-79, <https://books.google.fr/books?id=QY1NAAAQAAJ&pg=PA56> – En français : « La Femme du baronnet » (même traduction que celle du *Temps*), *L'Abeille littéraire, scientifique et artistique*, 22 avril 1854.

<sup>173</sup>Le premier volume de cette édition avait été chroniqué dans *Le Temps*, 3 mai 1833 (A.G., Adolphe Guérault).

<sup>174</sup>Liste des textes traduits dans Kathleen Jones, *La Revue britannique, son histoire et son action littéraire (1825-1840)*, *op. cit.*, p. 187-88.

<sup>175</sup>« Journal d'un médecin, n°XIII. Elle est folle », *Revue britannique*, mars 1834, p. 206-223, <https://books.google.fr/books?id=IRVbAAAQAAJ&pg=PA206> – Trad. de Philarète Chasles, recueillie dans Samuel Warren, *Souvenirs d'un médecin*, Librairie nouvelle, 1855, p. 84-122 (rééd. 1857). Rééd. dans le *Journal pour tous* n°388, 10 juin 1861, p. 358-367. Trad. de *Passages from the Diary of a late Physician* (Edinburgh and London, Blackwood, 1838, 3 vol.). Voir, pour un début de bibliographie française des traductions de cet ouvrage, Claude Pichois, *Philarète Chasles et la vie littéraire au temps du romantisme*, tome II, p. 283-284.

Ici, la souplesse et la réactivité du journal lui font damer le pion à la *Revue britannique* sur son propre terrain. Pour cela, *Le Temps* se met en frais d'un palpitant feuilleton à suivre, deux ou trois ans avant l'invention du feuilleton-roman en variétés...

Les fictions de variétés sont relativement nombreuses cette année, toujours des traductions anglaises, même si le sujet ne l'est pas. Il y a d'une part une série d'« histoires siciliennes » provenant du *Metropolitan Magazine* : « Les noces du comte Rizzari » (16 février 1834), « La madone de la grotte » (31 mai), « Puissance des remords » (19 juillet), « Le fatal mariage » (23 juillet)<sup>176</sup>. Certains de ces récits ont une ambiance sombre que l'on retrouvera dans une nouvelle de Marie Aycard, « L'Agate », et l'on peut se demander s'il n'y a pas là une source, une influence, une piste, dans le sens où ces textes auront pu être lus, voire traduits par notre auteur.

Cette hypothèse serait peu concluante si elle n'était pas renforcée par une autre observation, peut-être plus nette, qui permet de suspecter la présence d'Aycard derrière un texte précis. Le journal publie une série de « Souvenirs sur les anciens acteurs anglais »<sup>177</sup>, sujet dont Aycard se montrera, par la suite, un spécialiste, traitant à plusieurs reprises des mêmes figures, notamment mistress Siddons<sup>178</sup>. L'hypothèse que nous formulons, sans pouvoir la prouver, est que Aycard serait un des traducteurs de ces articles de variétés, soit qu'il apporte le sujet, soit qu'on lui confie la traduction. Cela suppose que notre auteur connaisse l'anglais, ce dont nous n'avons pas la preuve directe, mais que l'on peut admettre, étant donné son intérêt répété pour les thèmes, les motifs et les mœurs de la civilisation anglaise véhiculés dans son œuvre.

Cependant, là encore, *Le Temps* devance, en partie, une future traduction de la *Revue britannique*. Ce recueil publiera les deux premiers articles de cette série sous le titre « Esquisses siciliennes » en août et octobre<sup>179</sup>. Manifestement, *le Temps* marche sur les brisées de revues comme la *Revue britannique*, œuvrant sur le même créneau, tantôt en avance, tantôt en complément, parfois en doublonnant. La série sicilienne du *Metropolitan* est due à Edward

---

<sup>176</sup>Trad. de « Sicilian Facts. The Nuptials of Count Rizzari », *Metropolitan Magazine*, Jan. 1834, p. 25-27, « The Family Chapel », Feb., p. 56-60, « La Madona della grotta, or the Miracle », March 1834, p. 92-95, « Murder of Count San D— by a priest », April p. 147-148, « The Fatal Marriage », p. 148-149, « The Two Brotherhoods, or the Robbers », May, p. 200-204, « The Duke of —, or the Force of Conscience », June, p. 238-241, <https://books.google.fr/books?id=Th3ZAAAAMAAJ> (il s'agit d'un reprint américain publié à New Haven).

<sup>177</sup>« Souvenirs sur les anciens acteurs anglais », *Le Temps*, 21 déc. 1833, 8 juin 1834 (Garrick, mistriss Jordan, *Monthly Magazine*), « Souvenirs du théâtre anglais. Mistriss Siddons », *Le Temps*, 15 juillet 1834 (*New Monthly Magazine*).

<sup>178</sup>Marie Aycard, « Mistress Siddons », *La Sylphide*, 10 sept. 1851, repris dans *Le Voleur*, 25 fév. 1852.

<sup>179</sup>« Esquisses siciliennes I et II », *Revue britannique*, août 1834, p. 300-323, <https://books.google.fr/books?id=RRs6AQAAMAAJ> et octobre 1834, p. 304-328, <https://books.google.fr/books?id=sCM6AQAAMAAJ>

D. Baynes. Elle a été commentée par Hélène Tuzet, qui montre le plagiat qu'en a fait Dumas<sup>180</sup>.

Parmi les autres variétés qui relèvent du récit romancé, sinon de la fiction, citons « Le naufrage. La hutte indienne » (*Le Temps*, 22 février 1834), extrait de *Cringle's Log ou aventures d'un lieutenant de la marine anglaise*, attribué à Wilson, annoncé chez Dumont et Charpentier (cet ouvrage est chroniqué le 29 avril). Ce texte et le volume dont il est extrait sont une traduction par Jules Lecomte de *Tom Cringle's Log*, paru dans le *Blackwood's Magazine* en 1829, dont le succès appellera une suite (*The Cruise of the Midge*), laquelle sera aussi traduite en français, par le même traducteur. On apprendra plus tard<sup>181</sup> que l'auteur anglais était un certain Michael Scott (1789-1835).

« La miniature brisée. Episode de la bataille de Waterloo » (11 juillet 1834) provient du *Metropolitan Magazine*, et cette source est en ligne<sup>182</sup>. Cette nouvelle a été remarquée et reproduite en raison de sa thématique napoléonienne (nous reverrons cette cause dans le cas de récits napoléoniens de Marie Aycard) et circula dans les périodiques anglophones. On la retrouve dans nombre de magazines de lecture, *The Monthly Traveller* (Boston, 1834<sup>183</sup>), *The Parterre of Poetry and Historical Romance* (London, 1834<sup>184</sup>), *Waldie's Select Circulating Library* (1834), *The Ladies' Pearl* (Lowell, MA, 1841<sup>185</sup>), *The Rover* (New York, 1842<sup>186</sup>), etc., et dans des keepsakes ou recueils, tels *The Rose of the Valley* (Cincinnati, 1839) ou *Moral Tales* (New York, 1840)<sup>187</sup>.

On note que le *Temps* reprend régulièrement des articles du *Chambers's Journal*, ainsi une évocation de « Thomas Chatterton » le 17 juillet 1834, mais aussi des articles du *Penny*

---

<sup>180</sup>Hélène Tuzet, *Voyageurs français en Sicile au temps du romantisme (1802-1848)*, Forbin, Didier, Alexandre Dumas, Paul de Musset, etc., Boivin, 1945, 502 p. (Études de littérature étrangère et comparée, n°17), p. 167, bibliogr. p. 490.

<sup>181</sup>*Wellesley Index to Victorian Periodicals*, tome I, 1966.

<sup>182</sup>« The Broken Miniature. Founded on Facts », *The Metropolitan*, May 1834, vol. 10 n°37, p. 53-58, <https://books.google.fr/books?id=NvcEAAAQAQAJ&pg=PA53> – Mots-clés "sir oliver" "horace" "waterloo".

<sup>183</sup>« The Broken Miniature », *The Monthly Traveller* (Boston), Aug. 1834, p. 290-292, <https://books.google.fr/books?id=248eAQAAMAAJ&pg=PA290>

<sup>184</sup>« The Broken Miniature. Founded on Facts », *The Parterre of Fiction, Poetry, History, Literature and the Fine Arts* (London), 1834, vol. I p. 36-40, <https://books.google.fr/books?id=OgsbAAAAYAAJ>

<sup>185</sup>« The Broken Miniature », *The Ladies' Pearl* (Lowell, MA), oct. 1841, vol. 2, p. 83-87, <https://books.google.fr/books?id=pOcRAAAAYAAJ&pg=PA83>

<sup>186</sup>« The Broken Miniature », *The Rover* (New York), vol. I n°25, 1842, p. 387-389, <https://books.google.fr/books?id=QxUgAQAIAAJ&pg=PA388>

<sup>187</sup>« Matilda's Choice », *The Rose of the Valley* (Cincinnati, G. G. Moore, 1839), volume 1 p. 122-126, <https://books.google.fr/books?id=tIA4AQAAMAAJ&pg=PA122> – « The Broken Miniature », Samuel Griswold Goodrich (ed.) *Moral Tales: Or, A Selection of Interesting Stories* (New York, Nafis & Cornish, 1840), p. 47-57, <https://books.google.fr/books?id=SIEgAAAAMAAJ&pg=PA47>

*Magazine* comme « Chasse du léopard » (21 juin), « De l'usage du café » (21 juillet), etc. Le 10 août, la rubrique « Littérature », rendant compte d'un ouvrage de Maria Edgeworth, *Hélène* (dont on vient de sortir simultanément deux traductions différentes<sup>188</sup>) se demande pourquoi le roman de mœurs a succédé au roman historique après la révolution de 1830 ? L'observation est d'importance. Après la mort de Walter Scott en 1832, que ce soit en Angleterre ou en France, le roman historique cède la première place à son rival. Le goût du public n'est pas la seule cause. L'évolution sociale contemporaine prend le pas sur l'évocation d'un passé plus ou moins lointain. Cette question a été abordée par Bernard Gendrel, lorsqu'il examine le passage du « roman de mœurs historique » scottien au « roman de mœurs contemporaines »<sup>189</sup>. Remarquons toutefois que le roman historique reste bien présent<sup>190</sup>, et qu'il regagnera du terrain en envahissant le feuilleton-nouvelle<sup>191</sup> puis le feuilleton-roman, pendant dix ans à partir de 1836-37. L'évocation du nom d'Alexandre Dumas suffit à le rappeler. Il restera un genre très populaire<sup>192</sup>.

« Le Duelliste, nouvelle historique », publiée le 23 juin 1834, avec comme source *Monthly Magazine*<sup>193</sup>, a connu une large circulation. Situé en Jamaïque, il met en scène d'Egville, connu pour être un duelliste forcené et impitoyable. Provoqué pour une raison futile, son adversaire, qui le soupçonne de masquer ses penchants pour l'assassinat sous la forme de duels d'honneur, est déterminé à faire cesser ces exactions, au péril de sa vie, à travers une mise en scène dramatique. Le duel aura lieu au pistolet, à bout portant, au fond d'une fosse

---

<sup>188</sup> Maria Edgeworth (1767-1849), *Hélène, roman nouveau*, trad. Defauconret, Gosselin, 1834 (ne se trouve pas à la BnF) et *Hélène*, trad. Louise Sw.-Belloc, Guyot, 1834, 3 vol., outre une contrefaçon parisienne en langue anglaise par Baudry (Collection of ancient and modern British novels and romances, 55).

<sup>189</sup> Bernard Gendrel, *Le Roman de mœurs, aux origines du roman réaliste*, Hermann, 2012, 331 p.

<sup>190</sup> Marie-Ève Thérenty, « Les aléas du roman historique », *Mosaïques : être écrivain entre presse et roman, 1829-1836, op. cit.*, p. 408-413 ; « Actualité et roman historique », p. 472-479 ; « La frise historique », p. 560-564, « La mosaïque historique », p. 574-578, et *passim*.

<sup>191</sup> Yvonne Knibiehler, Roger Ripoll, « Les premiers pas du feuilleton : chronique historique, nouvelle, roman », *Europe* n°542, juin 1974, p. 7-19.

<sup>192</sup> Louis Maigron : *Le Roman historique à l'époque romantique, essai sur l'influence de Walter Scott*, Hachette, 1898, xvi-443 p. Gilles Nélot : *Panorama du roman historique*, Paris-Bruxelles, Sodi, 1969, 497 p. (Style et langage). *Le Roman historique*, numéro spécial de la *Revue d'histoire littéraire de la France*, LXXV, n°2-3, mars-juin 1975. Yvon Allard, *Le Roman historique : guide de lecture*, Longueuil (Québec) : Le Préambule, 1987, 251 p. (Paralittératures). Gérard Vindt et Nicole Giraud, *Les Grands romans historiques : l'Histoire à travers les romans*, Bordas, 1991, 256 p. (Les compacts, 27). *Le Roman historique : récit et histoire*, préface de Dominique Peyrache-Leborgne et Daniel Couégnas, Nantes : Ed. Plein feux, octobre 2000, 358 p. (Coll. Horizons comparatistes, Université de Nantes). Gérard Gengembre, *Le Roman historique*, Klincksieck, 2005, 159 p. (50 questions, 27). Brigitte Krulic, *Fascination du roman historique : intrigues, héros et femmes fatales*, Autrement, 2007, 243 p. (Collection Passions complices). Isabelle Durand-Le Guern, *Le Roman historique*, Armand Colin, 2008, 127 p. (128. Série lettres).

<sup>193</sup> « Henri d'Egville, or the Duellist », *The Monthly Magazine or British Register of Politics, Literature and the Belles Lettres*, May 1834, vol. 17, n°107, p. 535-543 (accès complet payant), [http://www.forgottenbooks.com/readbook\\_text/Monthly\\_Magazine\\_or\\_British\\_Register\\_Of\\_Politics\\_Literature\\_and\\_the\\_v17\\_1000550098/545](http://www.forgottenbooks.com/readbook_text/Monthly_Magazine_or_British_Register_Of_Politics_Literature_and_the_v17_1000550098/545)

creusée au préalable, destinée à recueillir les cadavres des deux duellistes, chacun devant tenir le coin d'un mouchoir d'une main et faire feu simultanément. Devant cette issue funeste et certaine, le duelliste s'effondre et perd définitivement son honneur.

Le récit sera reproduit dans un recueil sur le duel publié en 1835<sup>194</sup>. Curieusement, il aura peu de circulation anglophone (une version dans un livre sur le duel et des mentions ou résumés tardifs en revues)<sup>195</sup>. Nous relevons, toutefois, d'abord une reproduction dans *The London and Paris Observer*, le 15 juin 1834<sup>196</sup>. Cette fois-ci le journal de Galignari devance la traduction du *Temps*, qui accuse un retard (d'au moins une semaine) par rapport à son habituelle promptitude. Peu de périodiques nord-américains se sont emparé de l'histoire, mis à part *The Lady's Book* (Nov. 1834)<sup>197</sup>. Mais il sera traduit (parfois d'après la version française) dans de nombreuses langues européennes : allemand (au moins cinq versions en 1834, 1836 et 1841)<sup>198</sup>, italien<sup>199</sup>, néerlandais (une version à Amsterdam, deux dans des journaux locaux, la dernière à Gand)<sup>200</sup>, danois (deux versions)<sup>201</sup>, espagnol<sup>202</sup>, polonais<sup>203</sup>, etc. Il connaîtra des

<sup>194</sup>Fougeroux de Campigneulles, *Histoire des duels anciens et modernes*, Tessier, 1835, tome 2, p. 414-426 (*Monthly Magazine*, Jan. 1831), <https://books.google.fr/books?id=eDgKAQAAMAAJ&pg=PA414>

<sup>195</sup>John Gideon Millingen, *The History of duelling*, London, Bentley, 1841, vol. I, p. 387-390, <https://books.google.fr/books?id=9YIkNNSE4yMC> – *The Brooklyn Daily Eagle* (Brooklyn, New York), Nov 3, 1868, p. 4, <http://bklyn.newspapers.com/newspage/50427979/> – *Chambers's Journal*, 1868, p. 631 – « Reminiscences of the Code », *The Yale Literary Magazine*, volume 35, oct. 1869, p. 13-14 (résumé), <https://books.google.fr/books?id=Xh9MAAAAMAAJ&pg=PA13> – Benjamin Truman, *The Field of Honor*, New York, Fords, Howard and Hulbert, 1884, chapt. XXVI, p. 482-483, – « Fate of duellists », *St Paul Daily Globe*, April 10, 1884, <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn90059522/1884-04-10/ed-1/seq-3.pdf>

<sup>196</sup>« Henri D'Egville, or the Duellist », *The London and Paris Observer: Or Chronicle of Literature...*, volume 10, n°474, June 15, 1834, p. 380-383, <https://books.google.fr/books?id=QY1NAAAACAAJ&pg=PA380>

<sup>197</sup>« Henri D'Egville, or the Duellist », *The Lady's Book* (Philadelphia), Nov. 1834, vol. 9, p. 207, <http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=njp.32101064241852;view=1up;seq=575;size=75>

<sup>198</sup>« Der Duellant », *Das Ausland: eine Wochenschrift für Kunde des geistigen...* (München), n°242-244, 30 août au 1 Sept 1834, p. 967, 971, 975, <https://books.google.fr/books?id=yAg8AQAAIAAJ&pg=PA967> – « Der Raufbold », *Feierstunden für Freunde der Kunst, Wissenschaft und Literatur* (Wien), n°150 & 151, 15 & 17 sept. 1834, p. 1405 & 1413 (aus dem Englischen des *Monthly Magazine*), <https://books.google.fr/books?id=BciAQAAIAAJ&pg=PA1413> – « Der Duellsüchtige », *Allgemeine Theaterzeitung und Originalblatt für Kunst, Literatur, Musik...*, (Wien), n°220 à 222, 3 à 5 nov. 1836, (aus dem Englischen des *Monthly Magazine* Nr. 280), p. 877, 881, 885, <https://books.google.fr/books?id=MXQ-AQAAMAAJ&pg=PA881> – « Der Duellist », *Sundine: Unterhaltungsblatt für Neu-Vorpommern und Rügen* (Stralsund), 10 février 1841, p. 44-48, <https://books.google.fr/books?id=whRJAAAACAAJ&pg=PA46> – Ainsi que dans *Wiener Zeitschrift für Kunst, Literatur, Theater und Mode*, 1834, p. 876-883 (extraits).

<sup>199</sup>« Il duellista », *L'Eco, giornale di scienze, lettere, arti, mode e teatri* (Milano), Volume 7, n°98 & 99, 15 & 18 Agosto 1834, p. 389, 393, [https://books.google.fr/books?id=\\_ZdIAAAACAAJ&pg=PA389](https://books.google.fr/books?id=_ZdIAAAACAAJ&pg=PA389)

<sup>200</sup>« De duëllist. Eene ware gebeurtenis », *Vaderlandsche letteroefeningen* (Amsterdam), Partie 2, 1835, p. 149-158, <https://books.google.fr/books?id=2RpKAAAAMAAJ&pg=PA157> – « De duellist (Eene ware Geschiedenis) », *Weekblad van Den Helder en het Nieuwediep* (Nieuwe Diep) n°31, 29 juli 1844, <http://kranten.archiefalkmaar.nl/issue/WDHN/1844-07-29/edition/0/page/3> et n°32, 5 augustus 1844, <http://kranten.archiefalkmaar.nl/issue/WDHN/1844-08-05/edition/0/page/3> – « De duellist (Eene ware Geschiedenis) », *Vlissingse Courant*, 14 augustus 1844, <http://zoeken.krantenbankzeeland.nl/issue/vco/1844-08-14/edition/0/page/2> « Het tweegevecht », *De vernieuwde bloemkorf van echte en treffende verhalen* (Gent), 1850, <https://books.google.fr/books?id=0wZcAAAQAQAJ&pg=PA79>

reproductions très espacées, et lointaines, dans la presse des antipodes, Australie (1897) et Nouvelle-Zélande (1902)<sup>204</sup>.

Ce récit est un bon exercice pour tester la recherche par mots-clés (on utilise ici "wiltorpe" et "egville", deux des personnages, mais la combinaison "egville" et "duel" renvoie des réponses différentes). Il nous permet de découvrir les étonnantes ressources d'un journal de références bibliographiques, le *Journal général de la littérature de France*, dont un supplément dépouille le sommaire des principales revues étrangères, ici celui du *Monthly Magazine*<sup>205</sup>.

L'exercice nous sert aussi pour rôder une méthode de recherche à travers des corpus plurilinguistiques, à partir de mots-clés composés de noms propres. Cette méthode sera appliquée à grande échelle et systématiquement aux productions de Marie Aycard.

A cause de ses sources, des magazines écossais, *le Temps* présente souvent des récits ayant ce cadre. « Une vengeance, histoire écossaise », variété parue le 29 août 1834 avec comme source : « *Edimbourg Magazine* », s'avère provenir du *Chambers's Journal* n°4, daté du 25 février 1832<sup>206</sup>. Cette erreur d'intitulé reviendra plusieurs fois. Nous avons constaté que *le Temps* a fréquemment recours au premier volume du *Chambers's Journal*, comme source de textes à traduire, et ce sera encore le cas en 1836. Le récit anglais est reproduit dans *The Monthly Traveller*<sup>207</sup>, mais aussi traduit en allemand, sur la version française, comme l'indique la date où elle est publiée, septembre 1834<sup>208</sup>. *Le Temps* sert ici de source pour ce journal, et nous avons d'autres exemples de ce type de transfert dans les feuillets et variétés.

<sup>201</sup>« Duellanten », *Nordisk penning-magazin* (Copenhague), 12, 19, 26 Jan. 1850, p. 28, 43, 57, <https://books.google.fr/books?id=9cpOAAAAYAAJ&pg=PT40> - « Duellen », *I hjemmet: underholdende og belærende Læsning for folket* (Copenhague), 22 mai 1858, p. 124-128 <https://books.google.fr/books?id=H1hNAAAAYAAJ&pg=RA1-PA126>

<sup>202</sup>Non disponible en texte intégral, dans *Atlántida*, volume 8, 1925 (extraits) ; *Boletín de historia y antigüedades*, n°169 à 180, 1925 (extraits) ; Luís Augusto Cuervo, *Notas históricas*, Editorial de Cromos, 1929, 183 p. (extraits, p. 7).

<sup>203</sup>Dans la *Gazeta Krakowska* (Kraków), 7 août 1834, nr. 180, <http://jbc.bj.uj.edu.pl/dlibra/plain-content?id=92134>

<sup>204</sup>« A Duel in a Grave. How the captain cowed a bully », *The Coburg Leader* (Vic., Australia), 27 Feb 1897, <http://trove.nla.gov.au/ndp/del/article/66829361> - « A Bully and a Coward », *North Otago Times* (NZ), 11 Nov. 1902, p. 4, <http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast?a=d&d=NOT19021111.2.21>

<sup>205</sup>*Journal général de la littérature de France*, « Bulletin de la littérature étrangère. Avril 1834. Nouvelles publications en Angleterre », p. 43, <https://books.google.fr/books?id=TU0oAAAAMAAJ&pg=RA1-PA43>

<sup>206</sup>Trad. de « Bruntfield, a tale of the Sixteenth Century », *Chambers's Journal*, n°4, 25 Feb. 1832, p. 26-27, <https://books.google.fr/books?id=QlkyAQAAMAAJ&pg=PA26> (mots-clés Moubray Barnboughe Craighouse).

<sup>207</sup>« Bruntfield, a tale of the Sixteenth Century », *The Monthly Traveller* (Boston), April 1833, p. 152-154, <https://books.google.fr/books?id=bY8eAQAAMAAJ&pg=PA152>

<sup>208</sup>Trad. « Die Rache. Eine schottlandische Geschichte », erzählt von J. Schuster, *Frankfurter Konversationsblatt*, n°131 à 133, 17 à 19 sept. 1834, <https://books.google.fr/books?id=gFBEEAAAcAAJ&pg=PT312>

Cela est du reste singulier, car le récit avait déjà été traduit en allemand d'après le *Chambers's Journal*, dès le 2 avril 1832, dans le *Morgenblatt für gebildete Stände* (Stuttgart), sous son titre original, « Bruntfield »<sup>209</sup>. Cette version sera rééditée par *Bohemia* à Prague, l'année suivante<sup>210</sup>.

### Feuilletons et variétés dans *Le Temps* en 1835-36

Nous terminons ce panorama des feuilletons-nouvelles du *Temps* par quelques exemples curieux pris dans les années 1835-36.

L'« Histoire de M. Wodenblock » paraît en Variétés, le 2 septembre 1835. Cet ahurissant récit conte l'histoire fantastique, devenue classique, d'une jambe artificielle, construite par un mécanicien génial de Rotterdam, qui emporte indéfiniment son propriétaire, lequel ne peut plus stopper le mécanisme merveilleux, jusqu'à l'épouvantable vision finale d'une machine infernale, entraînant un squelette décharné de par le monde. Il n'en est pas à sa première traduction française et il a eu un formidable succès international. En 1829, son auteur se démasque pour le rééditer dans *The Edinburgh Literary Journal*<sup>211</sup>, et en revendiquer la paternité. Une note explique que le récit fit son apparition anonyme vers 1826<sup>212</sup> :

« Cela fait trois ans que ce conte a été écrit et publié anonymement. Il a depuis été reproduit dans de nombreux journaux, et je l'ai même trouvé dans l'*Oriental Observer* de Calcutta. L'auteur espère qu'il sera excusé de lui donner une existence moins éphémère dans les pages du *Literary Journal*, plus particulièrement parce qu'il a constaté, il y a quelques mois, par un auteur anonyme du *Blackwood's Magazine*, une tentative d'appropriation, par plagiat, du peu de mérite des incidences de cette histoire, purement imaginaire, et qui n'est fondée sur aucune tradition. »

On comprend sa position. L'écrivain écossais Henry Glassford Bell (1803-1874) étant l'éditeur de l'*Edinburgh Literary Journal*, il lui fallait envoyer un signal à son confrère. L'auteur a

<sup>209</sup> « Bruntfield. Eine wähle Begebenheit », *Morgenblatt für gebildete Stände* (Stuttgart & Tübingen), n°79-81, du 2 au 4 avril 1832, [https://books.google.fr/books?id=Q\\_AIAQAIAAJ&pg=PA313](https://books.google.fr/books?id=Q_AIAQAIAAJ&pg=PA313)

<sup>210</sup> « Bruntfield. Eine wähle Begebenheit », *Bohemia* (Prag), n°38 et 39, 29 et 31 mars 1833, <https://books.google.fr/books?id=9LleAAAACAAJ&pg=PT156>

<sup>211</sup> Henry G. Bell, « The Marvellous History of Mynheer Wodenblock », *The Edinburgh Literary Journal* n°47, 3 oct. 1829, p. 248-249, <https://books.google.fr/books?id=404FAAAAQAAJ&pg=PA248>

<sup>212</sup> Nous trouvons en effet en ligne plusieurs reproductions en 1828-29, qui donnent comme source le *Literary Magnet*, « The Marvellous History of Mynheer von Wodenblock », *Catawba Journal* (Charlotte, NC), Feb. 26, 1828, p. 4, <http://newspapers.digitalnc.org/lccn/sn84020710/1828-02-26/ed-1/seq-4/> - *The Maryland Gazette* (Annapolis, Maryland), March 27, 1828, p. 4, <http://www.newspapers.com/newspage/41047734/> - *Sydney Gazette and New South Wales Advertiser* (NSW), 11 April 1828, <http://trove.nla.gov.au/ndp/del/article/2190226> - *Newbern Sentinel* (New Bern, North Carolina), March 7, 1829, <http://www.newspapers.com/newspage/55332980/> - Le volume correspondant du *Literary Magnet* ne semble pas accessible en ligne (voir à l'adresse de Google Books, qui réunit cinq volumes, éditions:E7kgmGqWdpYC)

recueilli son récit dans *My Old Portfolio* (1832)<sup>213</sup>. En 1853, le *Boston Journal* le réédite sous un titre alternatif, « The Cork Leg » (devenu celui d'une chanson burlesque), avec une note en forme de clin d'œil :

« Il nous semble que cette extraordinaire histoire, écrite il y a environ vingt ans par l'Anglais Henry Glassford Bell, n'a pas tourné dans les journaux depuis longtemps. C'est peut-être le bon moment de la relancer, pour le grand bénéfice de la jeune génération »<sup>214</sup>.

L'histoire a été traduite en 1830 dans la *Revue de Paris*<sup>215</sup> à partir de sa reproduction dans *The Polar Star*<sup>216</sup>. De son côté, le *Temps* se base sur la version du *Chambers's Journal*, parue le 25 mai 1833<sup>217</sup>. L'histoire a été reproduite comme article dans le *Dictionnaire des sciences occultes* de l'abbé Migne, en 1860<sup>218</sup>, et dans de nombreux journaux français ou francophones, dont la *Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts* (Saint-Petersbourg, tome 3, 1832), *Le Censeur* deux fois (Lyon, 6 sept. 1835 et 10 déc. 1843), le *Journal des jeunes personnes* (1843), le *Compilateur* (28 fév. 1843), la *Petite feuille des dames* (janvier 1867) et le supplément littéraire du *Figaro*, du 19 août 1877<sup>219</sup>. Il existe d'autre part de nombreuses traductions en diverses langues, allemand, italien, néerlandais, espagnol, brésilien, polonais<sup>220</sup>, finnois, et des parutions anglaises dans de nombreux pays (Inde, Australie, Singapour<sup>221</sup>), que nous ne pouvons pas détailler ici. Aujourd'hui ce conte est moins connu. Il existe peu de rééditions modernes. Il a été sélectionné par Michel Parry dans son anthologie *Reign of Terror 2* (Corgi, 1977). Par contre, plusieurs chercheurs de différents pays

---

<sup>213</sup>Henry G. Bell, « The Marvellous History of Mynheer von Wodenblock », *My Old Portfolio, Or, Tales and Sketches*, London, Smith, Elder and Co., 1832, xi-310 p. (p. 83-94), <https://books.google.fr/books?id=unk9AQAAMAAJ&pg=PA93&lpg=PA83>

<sup>214</sup>Henry G. Bell, « The Cork Leg », *Boston Journal* (1853), reproduit dans le *Burlington Free Press* (Burlington, Vermont), February 04, 1853, <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84023127/1853-02-04/ed-1/seq-1> dans le *Gallipolis Journal* (Gallipolis, Ohio), Feb. 24, 1853, <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85038121/1853-02-24/ed-1/seq-1/>

<sup>215</sup>« M. de Wodenblock, histoire merveilleuse » (trad. par A. Lesourd), *Revue de Paris*, tome 13, avril 1830, p. 209-217, <https://books.google.fr/books?id=d1s-AQAAMAAJ&pg=PA215>

<sup>216</sup>Henry G. Bell, « Mynheer von Wodenblock, A Marvellous History », *The Polar Star* (London), tome II, p. 82-84, <https://books.google.fr/books?id=rpUEAAAAQAAJ&pg=PA83>

<sup>217</sup>1833, p. 130-131, <https://books.google.fr/books?id=NnUOAAAAQAAJ&pg=PA131>

<sup>218</sup>« Wodenblock », abbé Migne (éd.), *Dictionnaire des sciences occultes*, J.-P. Migne, 1860, tome II, col. 864-870 (*Encyclopédie théologique*, tome 49), <https://books.google.fr/books?id=6hsAAAAAQAAMAAJ&pg=PT338>

<sup>219</sup>« M. de Wodenblock, histoire merveilleuse », le *Figaro, supplément littéraire du dimanche*, 19 août 1877, p. 1-2 (source *L'Etoile polaire*), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k281879w/>

<sup>220</sup>Sous le titre « Perpetuum Mobile », *Rozmaitości : pismo dodatkowe do Gazety Lwowskiej*, 15 avril 1831, nr 15, <http://jbc.bj.uj.edu.pl/dlibra/plain-content?id=59331>

<sup>221</sup>« The Marvellous History of Mynheer von Wodenblock », *Singapore Chronicle and Commercial Register*, 3 July 1834, p. 1 (from the *Calcutta Literary Gazette*, May 3, 1834), <http://eresources.nlb.gov.sg/newspapers/Digitised/Article/singchronicle18340703-1.2.2.aspx>

l'ont commenté, dont David Bryant dans son essai sur le récit court en France (1995<sup>222</sup>), qui l'a repéré dans la *Revue de Paris* et Annie Amartin-Serin dans son étude sur l'homme artificiel, en 1996<sup>223</sup>. En 2011, une chercheuse espagnole a essayé de rassembler les sources du texte et a réuni un grand nombre d'informations sur la diffusion du motif folklorique de la course fantastique<sup>224</sup>.

« L'hôte inattendu » (5 juin 1836, source *Blackwood's Edinburgh Magazine*<sup>225</sup>) relate un cauchemar dû à une indigestion. Cette nouvelle a plu, ce qui a aidé à sa circulation. Outre des reproductions dans les périodiques anglophones<sup>226</sup>, elle a été traduite en allemand<sup>227</sup> et en italien<sup>228</sup>. La version française a aussi été reproduite, notamment en Suisse<sup>229</sup>.

« Léthargie » (17 juillet 1836, *Dublin University Magazine*) est un conte d'angoisse et d'horreur devenu classique. Cette narration d'un enterrement prématuré est celle d'un médecin, William H\*\*\*, 38 ans, qui relate ses sensations, alors qu'il est en animation suspendue, sans possibilité de communiquer, ni de signaler son état à ceux qui l'enterrent vivant. Antérieur à celui d'Edgar Poe, le récit fit sensation<sup>230</sup>, et a été repris dans plusieurs magazines de Philadelphie, où Poe a d'ailleurs pu le lire, *The Museum of Foreign Literature, Science, and Art*<sup>231</sup> ou *l'Atkinson's Casket*<sup>232</sup>. Il a été reproduit dans le feuilleton du *Figaro* en 1858<sup>233</sup>. Écrit par Charles Lever (1806-1872), médecin et romancier, il a été recueilli par son auteur en

<sup>222</sup>David Bryant, *Short fiction and the press in France, 1829-1841: followed by a selection of short fiction from the periodical and daily press*, Edwin Mellen Press, 1995, 387 p. (p. 126).

<sup>223</sup>Annie Amartin-Serin, *La Création défiée : l'homme fabriqué dans la littérature*, Presses universitaires de France, 1996, 347 p. (p. 158-168). Le récit est reproduit dans *Le Caméléon*, 26 septembre 1835.

<sup>224</sup>Pilar Vega-Rodríguez, « Sobre las fuentes del cuento fantástico de Espronceda: "La pata de palo" », *Decimonónica* 8.2 (2011): 60-90, [http://www.decimononica.org/wp-content/uploads/2013/01/Vega-Rodriguez\\_8.2.pdf](http://www.decimononica.org/wp-content/uploads/2013/01/Vega-Rodriguez_8.2.pdf)

<sup>225</sup>« The Unbidden Guest », *Blackwood's Magazine*, April 1836, p. 539-550, <https://books.google.fr/books?id=1ymTUUnueavYC&pg=PA546> (attribué à W. F. Deacon par le *Wellesley Index*)

<sup>226</sup>« The Unbidden Guest », *The Mirror of Literature* (London), vol. XXVII, n°772 & 773, April 16 & 23, 1836, p. 245-48 & p. 261-264, <https://books.google.fr/books?id=SIUYAQAIAAJ&pg=PA246>

<sup>227</sup>« Der unerwartete Gast », *Der Österreichischer Zuschauer Zeitschrift* (Wien) n°127 & 128, 23 & 25 octobre 1837, p. 1285-89 & 1293-96, <https://books.google.fr/books?id=hMIVAQAIAAJ>

<sup>228</sup>« L'ospite inaspettato », *La Fama. Giornale di scienze, lettere, arti, industria e teatri* (Milano), 24 giugno 1836, p. 301-303 (utiliser Klauer et Urgonda comme mots-clés), <https://books.google.fr/books?id=hNFIAAAAcAAJ&pg=PA302>

<sup>229</sup>Sous le titre « Une peur horrible », *Courrier du Valais*, 25 et 28 décembre 1851, <http://doc.rero.ch/record/119429/files/1851-12-25.pdf> et <http://doc.rero.ch/record/119430/files/1851-12-28.pdf>

<sup>230</sup>« Post-mortem recollections of a Medical Lecturer », *Dublin University Magazine*, vol. VII n°42, June 1836, p. 623-628, <https://books.google.fr/books?id=Kz4zAQAAMAAJ&pg=PA623>

<sup>231</sup>« Post-mortem recollections of a Medical Lecturer », *Atkinson's Casket* (Philadelphia), volume 12, March 1837, p. 117-119, <https://books.google.fr/books?id=oUYZAAAAYAAJ&pg=PA117>

<sup>232</sup>« Post-mortem recollections of a Medical Lecturer », *The Museum of Foreign Literature, Science, and Art* (Philadelphia) = *Littell's Saturday Magazine*, octobre 1836, p. 172-175, <https://books.google.fr/books?id=ZSGKnU8pWmEC&pg=PA172> ou <https://books.google.fr/books?id=0eEaAQAAMAAJ>

<sup>233</sup>« Léthargie », *le Figaro* n°353, 8 août 1858, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k269706r/fl>

1845<sup>234</sup>. Il n'a été redécouvert que récemment par des chercheurs qui l'ont recueilli dans leurs anthologies d'histoires d'horreur<sup>235</sup>, et il a été intégré à des ouvrages de référence du domaine, par les historiens de la littérature fantastique<sup>236</sup>.

« Michel Carroll, esquisse irlandaise » (24 août 1836, *Dublin Literary Journal*), basée sur des faits réels, a eu une circulation importante, depuis sa première parution dans un keepsake en 1830, sous le titre « The Stolen Sheep »<sup>237</sup>. Ses auteurs sont Michael et John Banim, dont six romans irlandais ont été traduits en français par Defauconpret chez Gosselin en 1828-29 et deux autres en 1832-33<sup>238</sup>. Le conte de Michel et Perry Carroll (Michaul et Peery en anglais) a été repris sous le titre « An Irish Story, by the Author of Tales of the O'Hara Family », dans le *Chambers' Edinburgh Journal*<sup>239</sup>. Leur recueil de contes de la famille O'Hara est un classique de la littérature irlandaise et leur conte figure dans de nombreuses anthologies. Une édition américaine du recueil est en ligne<sup>240</sup>.

Il y a eu quelques reproductions françaises, dans le *Musée des familles*<sup>241</sup> et dans *Le Cabinet de lecture* de La Haye<sup>242</sup>.

« La Misère », nouvelle signée Mme C. A. (Mme Constance Aubert, chroniqueuse de modes) paraît en Variétés le 20 septembre 1836. C'est, pratiquement, la première nouvelle inédite

<sup>234</sup>Charles Lever, *Arthur O'Leary His Wanderings And Ponderings In Many Lands*, London: Henry Colburn, 1845, Chapter XXVIII. The 'Dream Of Death', <http://archive.org/stream/arthurolearyhisw32424gut/32424-8.txt>

<sup>235</sup>Charles Lever, « Post-mortem recollections of a Medical Lecturer », Robert Morrison and Chris Baldick, editors, *The Vampyre and Other Tales of the Macabre*. Oxford: Oxford University Press, 1997, 165-174 ; *Gothic Evolutions: Poetry, Tales, Context, Theory*, ed. by Corinna Wagner, Toronto, Broadview Press, 2014, p. 195-200.

<sup>236</sup>L'histoire est indexée dans Anthony J. Fonseca, June Michele Pulliam (ed.), *Hooked on Horror: A Guide to Reading Interests in Horror Fiction* (volume 1, 1999, p. 302). Dans *The Best Horror Short Stories 1800-1849: A Classic Horror Anthology*, Andrew Barger, ed. Bottletree Books LLC, 2010), il figure dans la longue bibliographie finale.

<sup>237</sup>(Sans titre), *The National Magazine and Dublin Literary Gazette*, Volume 1, Dec. 1830, p. 605-607 (extrait de *Friendship's Offering*), "The Stolen Sheep," a story founded on fact, will be read with interest by every Irishman, not only from the simple pathos with which it is told, but from exhibiting several traits truly descriptive of, and highly creditable to the Irish character. We fully agree with the author, that while the faults of the lower orders of our countrymen are sufficiently well known, perhaps their virtues are not sufficiently observed or recorded", <https://books.google.fr/books?id=82Y3AQAAMAAJ>

<sup>238</sup>Voir Patrick Raffroidi, *L'Irlande et le romantisme : la littérature irlandaise-anglaise de 1789 à 1850 et sa place dans le mouvement occidental*, Lille, PUL [Publications de l'Université de Lille III], Paris, Éditions universitaires, 1972, x-783 p. (Études irlandaises, 1).

<sup>239</sup>« An Irish Story, by the Author of Tales of the O'Hara Family », *Chambers' Edinburgh Journal*, volume I n°9, March 31, 1832, p. 67-68, <https://books.google.fr/books?id=IRIoAAAAYAAJ&pg=PA67>

<sup>240</sup>« The Stolen Sheep », *The Bit O' Writin' and Other Tales of the O'Hara Family* [by Michael Banim, John Banim], Philadelphia, Carey and Lea, 1838, vol. II, p. 171-184, <https://archive.org/stream/bitowritinandot01banigoog#page/n379/mode/2up>

<sup>241</sup>« Mœurs étrangères. Un procès en Irlande », *Musée des familles: lectures du soir*, Volume 7, septembre 1840, p. 374-378, <https://books.google.fr/books?id=zflUAAAACAAJ&pg=PA376>

<sup>242</sup>« Michel Carroll, esquisse irlandaise », *Le Cabinet de lecture ou Recueil choisi de nouvelles, de légendes, de petits romans et d'historiettes intéressantes* (La Haye, Société néerlandaise pour les Beaux-Arts, 1842), p. 234-248, <https://books.google.fr/books?id=iNhPAAAACAAJ&pg=PA241>

écrite par un auteur français publiée dans *le Temps*. Elle annonce un changement éditorial, l'arrivée de la fiction française dans le journal, effective au début 1837. Elle est reproduite dans *l'Omnibus* (La Haye), vol. 2, 1836.

### **Bilan des feuilletons et variétés du *Temps* en 1832-1836**

Nous ne pouvions pas, on l'a dit, dans le cadre qui est le nôtre, détailler et décrire chacun de la centaine de feuilletons-nouvelles du *Temps*, aussi intéressants soient-ils. Nous avons montré comment ils s'insèrent dans un ensemble médiatique plus vaste, que le réseau des publications numérisées permet de reconstituer en partie. Chaque texte est le départ potentiel d'une enquête, d'une recherche et d'une interrogation. Nombre de ces textes sont riches d'intérêts variés, ne serait-ce que par la circulation qu'ils ont eue.

La constatation que les feuilletons et variétés du *Temps* s'ouvraient à la fiction, à la nouvelle, au conte durant cette période, amène plusieurs observations :

Cette ouverture est due à une question rédactionnelle, il faut remplir les colonnes d'un journal qui s'agrandit. Mais, n'ayant pas les rédacteurs nécessaires ou compétents, il est fait appel à la traduction.

Quand nous disons « rédacteurs nécessaires ou compétents », nous voulons dire qu'il n'est pas habituel, à cette époque, de publier de la fiction sur une base régulière dans un feuilleton de quotidien. Cela ne peut arriver qu'occasionnellement, et presque par accident. Il n'y a donc pas de rédacteur dédié à cette tâche, et on n'en demande pas. La fiction s'insinue dans les creux ou dans les marges du feuilleton, comme un supplément de matière, un « contenu ajouté » pour son intérêt propre, une diversion, une variété particulière de chronique. D'où les hésitations du journal sur la qualification de ce contenu, qui n'est pas avoué franchement comme fiction, qui oscille entre l'espace feuilleton et celui de la variété, et qui n'est pas *programmé*. D'où les hésitations sur l'importance à lui accorder, les reculs, les avancées, les hésitations sur sa légitimité en somme. Est-ce bien le rôle du journal d'en publier ? Ces atermoiements vont durer plusieurs années et auront des répercussions dans l'ensemble des journaux. Marginal, ce contenu doit s'imposer par sa qualité, son originalité, sa complémentarité par rapport au reste des rubriques.

L'ouverture à la fiction s'insère dans un courant favorable pour les nouvelles, mises à la mode par les recueils, les revues, les keepsakes ce que René Guise a appelé la « folie du conte ». Elle dérive de l'engouement des magazines et des lecteurs pour ce type de lecture.

Cette pratique nouvelle, enfin, prend autant que possible le prétexte de l'instruction, et procède au départ de l'intérêt du public pour les narrations de voyages lointains et les descriptions de pays étrangers ou exotiques, et de leurs mœurs.

Ce n'est que dans un deuxième temps, après 1836, que le feuilleton-nouvelle deviendra une chronique de mœurs contemporaines (un « conte d'actualité » ou une « fiction d'actualité », selon les expressions de Marie-Ève Thérenty<sup>243</sup>), sous l'impulsion de nouveaux rédacteurs comme Marie Aycard, lequel, d'ailleurs, ne dédaignera pas de composer des chroniques de mœurs étrangères, concernant notamment l'Angleterre, l'Italie ou l'Espagne.

Au cours de ce processus, nous observons que *le Temps* est totalement immergé dans l'espace médiatique. L'ensemble du matériau fictionnel est reproduit de périodiques étrangers, et le feuilleton du *Temps* est sujet à être repris à son tour par d'autres périodiques, soit régionaux français (notamment le *Journal de Rouen*), soit parfois étrangers (italien, allemand). Cet espace médiatique sera d'autant plus sollicité lorsque *le Temps* sera, à son tour, producteur de feuilletons-nouvelles inédits, à partir de 1837.

Nous voyons à l'œuvre, sur cette période limitée, le fonctionnement de la circulation d'un contenu « d'intérêt romanesque » (ici des récits courts) dans une multitude de journaux de lecture dans la plupart des langues d'Europe. *Le Temps* n'est pas qu'une tribune politique parisienne, celle de Jacques Coste. Comme tout journal, il est au cœur d'une dynamique médiatique et communicationnelle internationale. Il emprunte une grande partie de son contenu culturel aux magazines anglais, et est à son tour une référence pour certains journaux et magazines d'autres langues. On pourrait faire la même observation quant au contenu politique du journal, qui emprunte davantage à l'aire allemande (la *Gazette d'Augsbourg*, notamment<sup>244</sup>) et à des journaux de divers pays, ceux qui s'empilaient sur le divan du bureau visité par Rodolphe Apponyi, en 1832. Mais ceci est un fait constant. Le contenu du feuilleton

---

<sup>243</sup> Marie-Ève Thérenty, « Poétique du conte d'actualité », *Mosaïques : être écrivain entre presse et roman, 1829-1836*, H. Champion, 2003, 735 p. (Romantisme et modernités, 60), p. 357-366 ; « La fiction d'actualité », *La Littérature au quotidien : poétiques journalistiques au XIX<sup>e</sup> siècle*, Seuil, 2007, 400 p. (Poétique), p.108-120.

<sup>244</sup> *Augsburger Allgemeine Zeitung*, tome pour janvier-avril 1837, <https://books.google.fr/books?id=zppHAQAIAAJ> – Tome pour janvier-avril 1838, <https://books.google.fr/books?id=-6ZHAQAIAAJ> – tome pour mai-août 1838, <https://books.google.fr/books?id=JKIHAQAIAAJ>

est choisi selon d'autres modalités, liées d'une part, certes, à l'actualité des faits ou des sujets, mais aussi aux sources, très différentes, mises à contribution.

Quelle est la place et la fonction du feuilleton-nouvelle et de la fiction dans *Le Temps* ? Cette place paraît modeste, mais cumulée sur une période de temps de plusieurs années, l'ensemble prend des proportions importantes. Quel discours véhicule cet ensemble ?

Les discours de la fiction sur le monde à travers le feuilleton-nouvelle sont un mode de connaissance légitime dans le système encyclopédique du journal, et doivent être pris en compte dans son projet, dont ils sont un complément didactique et ludique.

Le feuilleton-nouvelle et la variété sont rendus nécessaires pour ouvrir le journal au monde de l'imaginaire, pour apporter sous une nouvelle forme un contingent de connaissances inédites, forme qui est celle offerte par la rupture de l'espace feuilleton, ou l'annonce d'une « Variété ». Le feuilleton-nouvelle constitue alors une interface inédite dans le journal entre le fait réel rapporté et son interprétation fictionnelle. D'un côté, nous avons par exemple le compte rendu d'audience judiciaire, qui est l'exemple même du réel rapporté<sup>245</sup>, ou bien le récit de voyage, de l'autre nous avons la nouvelle littéraire déclarée, récit imaginaire. L'intersection entre les deux est plus grande qu'on ne le croit, d'abord par proximité spatiale dans le journal, ensuite par glissement et gradation thématique selon les modes narratifs employés. Si la réalité nourrit l'imaginaire, ce dernier influence à son tour le réel et sa représentation<sup>246</sup>.

Cette ouverture devra s'accroître jusqu'à être renouvelée tous les jours, de manière illimitée. C'est ce que promettra la feuilleton-nouvelle qui se structure à partir de 1837, prenant en compte le nouveau paradigme de la case feuilleton. De 1831 à 1836, cette ouverture reste limitée par des choix éditoriaux soumis à l'offre étrangère, tempérée par l'exemple des revues existantes qui proposent le même type de récit, à la place disponible et à l'intérêt des rédacteurs ou des traducteurs qui ont à sélectionner et à présenter un matériau susceptible d'intéresser un lecteur français dont les modèles de lecture ne sont pas encore régis par la forme rigoureuse du feuilleton-nouvelle quotidien ou hebdomadaire. Cela explique en partie l'instabilité des rubriques, oscillant du feuilleton à la variété de page 3 ou 4, et la disparité des textes retenus.

---

<sup>245</sup> Étudié par Amélie Chabrier, *Les Genres du prétoire : chronique judiciaire et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2013, 589 p. (vol. I en ligne, HAL).

<sup>246</sup> Amélie Chabrier, « Que la fiction vous serve de guide dans ce pays des réalités ». Mutations de la poétique de la chronique judiciaire dans *Le Tribunal illustré (1879-1882)* », *Interférences littéraires/Littéraire interferences*, nouvelle série n°7, « Croisées de la fiction. Journalisme et littérature », Myriam Boucharenc, David Martens & Laurence van Nuijs (éd.), novembre 2011, p. 23-40.

Le journal profite de cette richesse nouvelle pour augmenter sa valeur de contenu, expérimenter des formes de présentation et de thématiques, s'abreuve à une manne offerte par les revues étrangères, que les quelques revues en place (*Revue de Paris*, *Revue britannique*) ne peuvent entièrement étancher à elles seules. Le journal s'immisce sur leur terrain pour compléter leur offre de fiction. Les lecteurs et les auteurs s'en nourrissent à leur tour et ces derniers sauront prendre des modèles narratifs, des canevas d'écriture, des leçons à la fois rhétoriques et esthétiques.

Bientôt, le journal jouera franchement le jeu de la fiction. Jusqu'à présent, son attitude était pour le moins ambiguë. La mise en place formelle du feuilleton-nouvelle devra en principe la faire cesser. Ce ne sera pas aussi simple, car l'histoire, l'actualité, la réalité continueront de nourrir l'imaginaire des feuilletonistes, qui ne peuvent pas faire autrement. L'espace séparé du feuilleton-nouvelle doit permettre de faire la part des choses, mais la puissance autoritaire du journal comme miroir du monde impose à l'espace feuilleton d'être en phase avec une certaine réalité, même si le conte est extraordinaire. Le feuilleton-nouvelle gardera toujours son essence originelle de « variété » quelque peu hors norme. L'avènement du feuilleton-roman ne modifiera que peu le système de représentations inséré dans cet espace, il l'élargira encore davantage, jusqu'à l'extravagance.

La comparaison des feuilletons de plusieurs journaux serait très instructive. Les verrait-on se compléter l'un l'autre, s'enrichir, se doubler et interférer ? Ou au contraire observerait-on des différences flagrantes ? Un sondage dans ceux du *Courrier français* pour la période 1833-1836 incite à pencher pour la dernière hypothèse. La vue en coupe qui résulterait de comparaisons plus larges ouvrirait sans doute de nouveaux horizons et aperçus sur la sphère médiatique.

### **Le début du feuilleton du *Courrier français* (1833 à 1836)**

Le 29 juin 1833 marque le début du feuilleton du *Courrier français*. C'est un événement dans l'évolution du journal, qui s'ouvre franchement à la littérature et cesse d'être un organe purement politique. Villenave enregistre cette innovation :

« Pendant longtemps le *Courrier* s'était borné à la politique : il n'avait ni littérature, ni feuilleton ; mais depuis plusieurs années il est devenu littéraire, et sa littérature est aussi franche que sa politique. On doit l'engager à persévérer. »<sup>247</sup>.

Espace du bas de page séparé d'un filet, appelé « rez-de-chaussée », le feuilleton peut occuper indifféremment un, deux, trois ou les quatre bas de page, voire davantage en cas de feuille supplémentaire. Cette évolution est rendue nécessaire car d'autres journaux ouvraient leur rez-de-chaussée au feuilleton. A cette date, la maquette du *Courrier français* est modifiée, des intertitres apparaissent, rendant plus lisible le journal. Les chroniques théâtrales, scientifiques, littéraires, auparavant noyées dans les colonnes de 3<sup>e</sup> ou de 4<sup>e</sup> page, passent au rez-de-chaussée. Le journal gagne en clarté. Le feuilleton est présent presque tous les jours. En juillet 1833, il manque seulement deux jours (le 7 et le 27), en août, cinq jours (9, 11, 15, 27, 29) en raison de l'abondance des autres matières. Les mois suivants, on note un repli, un « ralentissement » du feuilleton assez net qui se confirme pendant les années suivantes, jusqu'en 1836-37. Le rez-de-chaussée est irrégulièrement occupé par le feuilleton, qui demeure essentiellement consacré au théâtre, sciences, critique littéraire, beaux-arts, et très peu aux variétés. Cela suffit à remplir l'espace disponible d'un journal de format réduit, présenté sur trois colonnes, sans compter que le feuilleton est une dépense de rédaction supplémentaire. A raison de deux ou trois jours par semaine, le feuilleton est absent plus de la moitié du temps, et bien entendu, il ne contient pas la moindre trace de fiction. C'est un contraste total avec celui du *Temps*.

Pourtant, cela avait assez bien commencé, en juillet 1833. Les feuilletons sont tout d'abord anonymes ou signés d'initiales. Le premier d'entre eux traite d'une nouvelle pièce à l'affiche du théâtre de la Porte Saint-Martin. Une note manuscrite l'attribue au rédacteur Monnais, un des deux chroniqueurs de théâtre, avec Avenel. Le 30 juin, on reproduit un article de la *Revue de Paris*, « Le Substitut ». Le 3 juillet, est publié « La comédie dans la prison de Poissy », signé « E. B. », identifié comme étant Eugène Briffaut par une note manuscrite. Le rédacteur scientifique est A. Tardieu. Un rédacteur littéraire signe « A. H. » (Husson). Les beaux-arts sont dus à Guyet.

La *Revue britannique* est mise à contribution plusieurs fois, ainsi que le *New Monthly Magazine* anglais (où écrivait Stendhal). Signalons le 1<sup>er</sup> août l'article sur « Les Phanségars », assassins sanglants de l'Inde, qui ne sont autre que les Thugs (écrits Thogs, article extrait de la

---

<sup>247</sup>V-ve [Villeneuve], « *Courrier français* », *Encyclopédie des gens du monde*, op. cit., 1836, tome 7, p. 156-157.

*Revue britannique*) ; le 9 août un article sur Gaspard Hauser<sup>248</sup>, sans référence. En dehors du feuilleton, le *Courrier français* publie, en supplément, le 9 juillet, une carte des environs de Paris et le 19 juillet, le texte de la loi sur l'instruction primaire, signé Guizot. Le 10 septembre, l'article « Le Magasin pittoresque » est de Tardieu. Il y a plusieurs articles sur l'Angleterre le 23/09 (Voyage de Thiers, par A. Blanqui), le 29/09 (Physionomie des divers quartiers de Londres), le 4/10 (Barbarie du code pénal maritime en Angleterre). Une « Esquisse d'un voyage en Espagne » par Capefigue est à suivre en quatre épisodes (du 15/10 au 18/11). Le 19/10, ce sont les « Aventures d'un marin de la Garde impériale » extraits d'un livre à paraître chez Dupont<sup>249</sup>. Ce type de narration romancée, le plus proche exemple d'une fiction, est rare. On ne relève guère ensuite (18/1/34) que les « Souffrances d'un marin abandonné sur une île déserte », histoire de John Bart aux Gallapagos (1825) rédigée par Pariset.

Les sondages que nous avons opérés jusqu'en 1836 ne modifient pas ces observations. Tout cela ne fait pas du feuilleton du *Courrier français* un espace d'innovation narratif précoce où la variété aurait loisir de se déployer. Pour cela, Il faudra patienter jusqu'en 1837. Le 29 janvier, paraît le premier « feuilleton-variétés » hebdomadaire d'Eugène Guinot. Il s'agit vraiment d'un article de variété, chronique sur un sujet libre, qui pourra tendre le cas échéant vers la fiction. Cet espace du « feuilleton-variétés » s'enrichira irrésistiblement un an plus tard, en accueillant, entre autres, Marie Aycard en 1838 puis Louis Lurine en 1840.

## Conclusion

Notre inventaire partiel du *Temps* met en évidence l'intérêt qu'il y aurait à étudier, sur le plan du contenu et des sources, une revue comme la *Revue britannique*, en partant du travail de Kathleen Jones<sup>250</sup>, et en le mettant à jour, mais aussi un journal comme *The London and Paris*

---

<sup>248</sup>Sur ce personnage énigmatique qui allait être assassiné en décembre de la même année, en Allemagne, voir Emile Henriot, « Romanesque et diplomatie : Le véritable Gaspard Hauser », *Courrier littéraire, XIX<sup>e</sup> siècle, I, Autour de Chateaubriand*, Renaissance du livre, 1948, p. 303-310. Cet article, paru dans *Le Temps*, 1930, se fait l'écho d'une hypothèse (développée par Edmond Bapst) selon laquelle il serait un héritier du trône de Bade.

<sup>249</sup>Henri Ducor, *Aventures d'un marin de la Garde impériale, prisonnier de guerre sur les pontons espagnols, dans l'île de Cabrèra et en Russie* [rédigé par L'Héritier (de l'Ain)], A. Dupont, 1833, 2 tomes en 1 vol., 420-436 p.

<sup>250</sup>Cependant, on doit remarquer que le système de Google Books ne simplifie pas l'accès raisonné et classé à la collection de la *Revue britannique*, pour les années 1830 à 1840. A raison de six tomes par an, il est très laborieux de réunir une série organisée et clairement identifiée de tous les tomes de cette revue par ce système. Et la revue n'est pas, pour le moment, numérisée sur Gallica avant les années 1880.

*Observer* de la librairie Galignani qui a été abordé par Diana Cooper-Richet<sup>251</sup>. Cette possibilité est facilitée par la mise en ligne de leur collection.

De fait, *le Temps* a autant d'importance, en surface et en volume (sinon en réputation) pour la diffusion des contes et nouvelles d'origine anglaise que les mensuels comme la *Revue de Paris*, la *Revue britannique* ou la *Revue des deux mondes*. Mais, quotidien, son contenu tend à se périmer tandis que ces revues restent des références.

Nous avons vu (chapitre III) comment Marie Aycard est arrivé « officiellement » dans les variétés et le feuilleton du *Temps*, à l'occasion du doublement du format, en mars 1837 et comment le nom du chroniqueur ne figurera jamais en toutes lettres dans le journal, probablement pour des raisons de contrat.

Il y a certainement une frustration, pour un écrivain, même le plus modeste, à ne pas signer ses articles, surtout s'il s'agit en partie d'œuvres d'imagination, un genre qui prendra de plus en plus d'importance, surtout lorsque le premier feuilletoniste venu a le droit de signer. Cette frustration longtemps acceptée a sans doute été difficilement supportée au fur et à mesure que le temps passait, que la rubrique des feuilletons-nouvelles prenait de l'importance en termes de notoriété et de volume et que ces textes étaient appréciés et reproduits par la presse départementale. La création de la Société de gens de lettres, fin 1837, effective en avril 1838, a certainement été un élément déclencheur d'une prise de conscience, de la part de notre écrivain, du tort qui se commettait à l'encontre de sa réputation d'auteur.

Aussi, dès que cela lui fut possible, Marie Aycard démarrera une seconde collaboration feuilletonesque dans un autre journal, le *Courrier français*, où son statut d'auteur sera reconnu d'emblée. Le calcul sera bon, car la notoriété du feuilleton du *Courrier français* augmentera dans des proportions importantes durant les années 1838-1842, sans pour autant garantir la viabilité économique du titre dans le contexte très concurrentiel ouvert par la presse à 40 fr.

On verra que le rayonnement des feuilletons-nouvelles, notamment ceux de Marie Aycard, sera très grand dans l'espace médiatique, mais cela n'aura pas arrêté le déclin du journal dans les années 1840.

---

<sup>251</sup>Diana Cooper-Richet, « Presse en anglais et littérature, à Paris, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », Thérenty Marie-Ève et Vaillant Alain (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 153-168.

Cependant, si le nom de Marie Aycard a été connu en son temps, ce n'est pas grâce à sa collaboration anonyme du *Temps*, mais bien à celle revendiquée du *Courrier français*, en compagnie de Guinot et Lurine.

Et nous observerons aussi que les textes les plus célèbres d'Aycard sont majoritairement issus de la collection du *Courrier français*. La plupart de ceux publiés dans *le Temps* sont demeurés irréversiblement moins connus.

Avant de passer à l'analyse de quelques productions de notre auteur, ce chapitre sur le *Temps* nous a servi de transition avec la suite de notre exposé. Nous ne pouvons pas nous lancer dans une analyse comparée avec le feuilleton du *Courrier français*, assez différent de celui du *Temps*, structuré autour de chroniqueurs réguliers comme Guinot, avec l'appoint de quelques reproductions d'articles notamment de la *Gazette des tribunaux*, et guère de traductions. Cette comparaison serait un autre travail, une thèse en soi. Il conviendrait également d'étudier avec attention les feuilletons de la presse départementale et francophone, notamment nord-américaine. Nous ne pouvons nous appuyer sur aucune étude préliminaire pour cela, et mener ces enquêtes, qui ne manqueraient pas d'être instructives, nous entraînerait hélas trop loin et nous devons y renoncer. Le travail sur les feuilletons-nouvelles des années 1830-40 n'a pas encore été entamé et dépasse notre objet. Nous nous bornons à l'indiquer au passage.

Comme nous l'avons déjà dit, notre analyse des productions de Marie Aycard passera par l'examen de celles qui auront été sélectionnées par des périodiques étrangers. En partant de ce choix préétabli, nous évitons d'avoir à choisir plus ou moins arbitrairement des textes parmi les trois cents et plus, parus dans *le Courrier français* et *Le Temps*. Nous posons comme hypothèse que les choix des journaux étrangers sont « pertinents » dans leur contexte. Ils participent d'une diffusion de ces productions qui nous intéressera, comme étant une donnée « structurelle » de la mediasphère.

Enfin, ces choix sont par nature restrictifs. Le journal *Bohemia* a ainsi retenu seulement 22 nouvelles d'Aycard auxquelles s'ajoutent 5 textes dans le *Panorama* publiés parallèlement. Ce choix acquiert d'autant plus de valeur à nos yeux qu'il est sévèrement limité par la place et les sources disponibles de *Bohemia*.

# Bohemia,

ein

## Unterhaltungsblatt.

Den 17. Mai

N<sup>ro</sup>. 59.

1839.

Das Urtheil.

(Nach Marie Aycard.)

erfolgreicher ihn vertheidigen. Mir aber behagt dieses Vertrauen nicht, ich kann daraus für meinen Klienten keinen Nutzen ziehen, weil ich nicht ein unwahres

### Chapitre V

#### Dispersion des feuilletons-nouvelles de Marie Aycard dans l'Europe non francophone – La presse littéraire de langue allemande – Le cas de *Bohemia*

Dans le chapitre précédent, nous avons observé l'irruption lente de la fiction dans le feuilleton d'un « quotidien de référence », *Le Temps*, et comparé avec la situation du *Courrier français*, toute différente. Les événements que nous avons décrits préparent la venue du feuilleton-nouvelle dans la presse française, révolution qui se répercutera dans l'ensemble des journaux européens, attentifs aux évolutions littéraires parisiennes. Nous allons découvrir, à présent, comment l'irruption de Marie Aycard dans le paysage du feuilleton parisien aura une répercussion dans l'ensemble des médias européens.

Parallèlement à sa diffusion française et francophone (que nous ne pouvons pas étudier en détail ici), Marie Aycard va en effet connaître une diffusion immense en de nombreuses langues et dans de nombreux pays. Nous n'avons pas affaire à un corpus de quelques dizaines de périodiques, mais, au bas mot, à 200 titres, principalement européens, auxquels s'ajoutent des non-européens, hors la presse nord-américaine, un corpus spécifique supérieur en volume et en nombre de titres à l'ensemble du reste du monde. Il n'est plus possible de présenter en détail tant de journaux, revues ou magazines différents. Nous devons changer d'approche pour le présent chapitre, en nous intéressant d'abord aux premières traductions, puis en sélectionnant des récits au parcours remarquable dans la médiasphère internationale. Nous présenterons d'autre part plus en détail quelques titres emblématiques, pris dans l'aire

germanophone, particulièrement riche en journaux et en reproductions de Marie Aycard. Enfin, nous renverrons en annexe à un inventaire de nos relevés.

Le contenu qui circule dans ces corpus, qu'il s'agisse des feuillets de Marie Aycard ou de tout autre matériau textuel, témoigne de sa vitalité. Un texte qui circule est vivant. L'indice de circulation périodique est un élément essentiel d'intérêt et de vitalité, qui s'oppose à un contenu « mort » enfoui dans un livre fermé et archivé passivement. Cette vitalité représente un flux de circulation considérable, auquel les feuillets de Marie Aycard participent pour une part importante.

Pour introduire et illustrer cette diffusion, nous allons étudier celle d'un texte qui connut une renommée européenne, à travers une vingtaine de reproductions, « La Prévention », exemple caractéristique d'une circulation internationale essentiellement germanique et ne touchant pas le monde anglo-saxon.

Il est possible d'aborder la circulation des traductions et adaptations de Marie Aycard en langue allemande, les périodiques de cette aire linguistique ayant été déjà cartographiés<sup>252</sup>. Les numérisations existantes permettent à la fois des vérifications et de nouvelles découvertes. Nous ne ferons qu'esquisser une telle étude dont l'ampleur (portant sur 80 à 100 périodiques) dépasse de loin les limites de notre travail. A titre d'exemple et d'échantillon, nous étudierons de plus près un journal de langue allemande, représentatif de la culture européenne, *Bohemia*, édité à Prague, dont nous détaillerons chaque parution de Marie Aycard, afin d'établir le tableau de leur diffusion. L'étude de leur profil de circulation donnera un aperçu de la diversité des situations, particulière pour chaque nouvelle. Notre fil conducteur, qui était Marie Aycard jusqu'à présent, se ramifie. Chaque nouvelle de notre auteur devient un fil particulier, dont il nous faut suivre la trace et la piste. Chacune de ces pistes nous conduit à un journal ; certains sont déjà connus car des pistes antérieures y ont déjà abouti, d'autres surgissent de l'inconnu, parfois dans des langues que nous n'avions pas encore rencontrées. Chaque journal découvert est, à son tour, non plus un fil conducteur mais un réseau complexe où aboutissent de nombreux fils et d'où en partent d'autres, tout aussi nombreux. Ils forment, tous ensemble, le réseau médiatique, que nous appelons la médiasphère, en partie numérisée. Grâce à sa numérisation, la médiasphère s'offre à nous de manière inédite. C'est ce que nous voulons démontrer en déroulant les nombreux fils des feuillets qu'a tissés Marie Aycard, et

---

<sup>252</sup> Alfred Estermann (ed.), *Die deutschen Literatur-Zeitschriften, 1815-1850 : Bibliographien, Programme, Autoren* (1977-1981, 10 vol.). Le premier volume traite des périodiques créés de 1645 à 1814.

que les rédacteurs, partout dans le monde ont, à leur tour, insérés dans la trame médiatique qui était la leur, et qui devient la nôtre dans la toile numérique.

Au chapitre suivant, nous nous proposerons d'étudier le journal d'une autre région linguistique, le *Chambers's Edinburgh Journal*, qui nous servira d'introduction à l'étude de la médiasphère anglo-saxonne, étude qui se poursuivra dans le chapitre VII, consacré aux Etats-Unis. On constatera que selon qu'un feuilleton d'Aycard connaît, ou non, une traduction anglaise, son profil de reproduction et de circulation, ce que l'on pourrait nommer son « empreinte médiatique », se modifie sensiblement.

### I – Les premières traductions de Marie Aycard

« L'Acteur Mac-Gregor » (1838-1895, 21 réf.) en allemand

Quelles ont été les premières traductions de Marie Aycard ? Où et quand ont-elles eu lieu ? Questions délicates auxquelles il n'est pas aisé de répondre définitivement, en raison des informations encore partielles dont nous disposons. Celles-ci font état de traductions précoces, dès 1838, simultanément, dans trois langues européennes.

On a vu que la série des feuilletons de Marie Aycard a débuté le 20 mars 1838 dans *le Courrier français*, à un rythme plus ou moins régulier jusqu'en juin (cinq parutions), puis trois fois en juillet, puis quatre (août), pour prendre un rythme à peu près hebdomadaire. Venu du théâtre, Marie Aycard compose d'abord quelques feuilletons à propos d'acteurs ou d'artistes. Le deuxième publié (« La Femme de chambre de Mlle Joly », 31 mars 1838) est peu après traduit en anglais, dans le *New Monthly Belle Assemblée* (août 1838), un magazine de Londres consacré aux modes et à la littérature, dans une série de « Parisian sketches »<sup>253</sup>, rubrique anonyme d'environ une page, débutée en février 1838<sup>254</sup> et se poursuivant irrégulièrement pendant vingt-six numéros jusqu'en 1844, relatant des « faits Paris » de mode ou de mœurs.

Le même mois, paraît une traduction allemande d'un récit biographique, « L'Acteur Mac-Gregor », un des premiers grands succès d'Aycard (*Le Courrier français*, 27 juillet 1838), qui connaîtra de nombreuses reproductions, notamment en français, et sera recueilli dans son

---

<sup>253</sup> *The New monthly belle assemblée; A magazine of literature and fashion* (London), août 1838, vol. IX (Parisian sketches, No. V, p. 123-24) – Les mots-clés sont : Joly Lomboy Legros.

<sup>254</sup> Il faudrait étudier cette série pour tenter d'identifier la source, certainement parisienne, de chacun de ces textes. Le reste du magazine est également imprégné de matière parisienne, par exemple le numéro de mars 1838 publie « The Brigand's Wife » (From the French), histoire de Marion Delorme. Le numéro de février 1838, qui publie le premier « Parisian Sketches » (p. 114) est manquant dans l'exemplaire numérisé.

unique recueil, *Nouvelles d'hier* (1854)<sup>255</sup>. En 1817, à Edimbourg, Mac-Gregor était devenu célèbre pour avoir remplacé au pied levé l'acteur Garrick, indisposé, dans le rôle crucial de Roméo, dans la pièce de Shakespeare. Marie Aycard a su trousseur un récit haut en couleur de cet exploit, qui a été traduit sans nom d'auteur dans le *Magazin für die Literatur des Auslandes* de Berlin, les 20 et 22 août 1838<sup>256</sup>. Là, c'est l'intérêt pittoresque du récit qui attire le rédacteur de la gazette allemande qui, en soulignant l'origine écossaise de l'histoire, masque sa source française (le récit est publié sous la rubrique « England »). Comme garantie d'authenticité et de sérieux, on fournit même une bibliographie sur l'acteur ! A une date difficile à déterminer (sans doute voisine, avant ou après), ce même texte est publié, dans une autre adaptation plus courte, dans le recueil trimestriel d'August Lewald, *Europa, Chronik der gebildeten Welt* (L'Europe, chronique du monde instruit)<sup>257</sup>. En septembre, cette adaptation est reproduite dans divers journaux allemands, l'*Allgemeine Zeitung von und für Bayern*<sup>258</sup>, le *Gemeinnützige Blätter zur Belehrung und Unterhaltung*<sup>259</sup>, ou viennois, *Der Sammler*<sup>260</sup> et *Der Wanderer* en octobre<sup>261</sup>, enfin dans l'*Illyrisches Blatt*, en janvier 1839<sup>262</sup>. Une adaptation espagnole est réalisée plusieurs années après, en 1852, par un certain Víctor Balaguer, qui s'approprie sans vergogne une anecdote inventée par Aycard<sup>263</sup>. Il ne sera pas le seul à le faire. Ce récit restera un des classiques de Marie Aycard, encore reproduit plusieurs fois à la fin du siècle dans des anthologies de « chefs-d'œuvre » en prose ou dans *les Annales politiques et littéraires*, de 1882 à 1895<sup>264</sup>.

<sup>255</sup>Treize publications (dont *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*), surtout en 1845, lorsque le récit est repris dans *La Réforme*, puis dans l'*Echo de la presse*, le *Salon littéraire* (1<sup>re</sup> édition), le *Magasin littéraire*, *Le Moniteur des feuilletons*, *L'Abeille littéraire*, *La Presse littéraire* (1857), etc.

<sup>256</sup>« Mac-Gregor, ein Schottischer Schauspieler » (non signé) [Mac-Gregor, un acteur écossais], *Magazin für die Literatur des Auslandes* (Berlin) n°100 et 101, 20 et 22 août 1838, p. 397-398 et 403.

<sup>257</sup>« Romeo mit einem Vein » (non signé), *Europa, Chronik der gebildeten Welt*, Stuttgart, 1838, vol. III, 33, p. 520-523.

<sup>258</sup>« Romeo mit einem Vein » (non signé), *Allgemeine Zeitung von und für Bayern* (Nürnberg), 18 sept. 1838, n°261, p. 3-4.

<sup>259</sup>« Romeo mit einem Vein » (non signé), *Gemeinnützige Blätter zur Belehrung und Unterhaltung* (Ofen), n°76, 23 septembre 1838, p. 303-304.

<sup>260</sup>« Romeo mit einem Vein » (non signé), *Der Sammler* (Wien), volume 7, 1838, n°38 [3<sup>e</sup> semaine de septembre], p. 156. *Der Sammler* est un hebdomadaire. Ses 52 numéros forment un tome de 214 p.

<sup>261</sup>« Romeo mit einem Vein » (non signé), *Der Wanderer* (Wien), n°244, 12 octobre 1838, p. 974.

<sup>262</sup>« Romeo mit einem Vein » (non signé), *Illyrisches Blatt* (Laibach), 3 janvier 1839, p. 2-4.

<sup>263</sup>Víctor Balaguer, « Un Romeo con pierna de palo. Fragmento de conversación », *Junto al hogar, misceláneas literarias*, tome II, Barcelona, Imprenta de A. Brusi, 1852, p. 11-16 (Google Books). Récit fortement inspiré de celui de Marie Aycard.

<sup>264</sup>*Les Annales politiques et littéraires* n°170, 26 septembre 1886 (Pages oubliées), recueilli dans les *Chefs-d'œuvre des prosateurs français au XIX<sup>e</sup> siècle* de Louis Collas et Victor Tissot (Delagrave, 1882 ; rééd. 1886), et les *Petits chefs-d'œuvre des conteurs français* d'E. Ragon (Mame, 1895).

## Circulation de « L'Acteur Mac Grégor » de Marie Aycard (1838-1895)

22 occurrences (14 françaises, dont 1 francophone (US), 7 allemandes, 1 espagnole)

Acteur Mac-Grégor (L')	Courrier français (Le)	1838/07/27	
Acteur Mac-Grégor (L') / trad. Romeo mit einem Vein (non signé)	Europa. Chronik der gebildeten-Welt (Stuttgart)	1838/08	vol. III, 33, p. 520-523. Mots-clés : Mac-Gregor! Mac-Gregor! Wir wollen Mac-Gregor
Acteur Mac-Grégor (L') / trad. Mac-Gregor, ein Schottischer Schauspieler	Magazin für die Literatur des Auslandes (Berlin)	1838/08/20 & 22	Volumes 13 à 14, n°100 et 101, 20 et 22 août 1838, p. 397-398 et 403 (ref. J. d. Fr.)
Acteur Mac-Grégor (L') / trad. Romeo mit einem Vein (non signé)	Allgemeine Zeitung von und für Bayern (Nürnberg)	1838/09/18	n°261, p. 3-4
Acteur Mac-Grégor (L') / trad. Romeo mit einem Vein (non signé)	Gemeinnützige Blätter zur Belehrung und Unterhaltung (Ofen).	1838/09/23	n°76, p. 303-304
Acteur Mac-Grégor (L') / trad. Romeo mit einem Vein (non signé)	Sammler (Der) (Wien)	1838/09	volume 7, 1838, n°38 [3 <sup>e</sup> semaine de septembre], p. 156. <i>Der Sammler</i> est un hebdomadaire
Acteur Mac-Grégor (L') / trad. Romeo mit einem Vein (non signé)	Wanderer (Der) (Wien)	1838/10/12	n°244, p. 974.
Acteur Mac-Grégor (L') / trad. Romeo mit einem Vein (non signé)	Illyrisches Blatt (Laibach)	1839/01/03	p. 2-4
Acteur Mac Grégor (L')	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	1839/10/18	<a href="http://nobece.jefferson.lib.la.us/Vol-017/10_1839/1839_10_0062.pdf">http://nobece.jefferson.lib.la.us/Vol-017/10_1839/1839_10_0062.pdf</a>
Acteur Mac-Grégor (L')	Réforme (La)	1845/06/07	(rééd. <i>Courrier français</i> , 27/7/1838)
Acteur Mac-Grégor (L')	Echo de la presse (L')	1845/06/10	N°32, p. 506/08
Acteur Mac-Grégor (L')	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1845/06/15	N°48, p. 12-13 (Réforme)
Acteur Mac-Grégor (L')	Magasin littéraire (Le)	1845/08	N°50
Acteur Mac-Grégor (L')	Moniteur des feuilletons (Le)	1845/08/01	p. 17-21
Acteur Mac Grégor (L')	Abeille littéraire (L')	1845/06	p. 517-520 (Titre orthographié L'acteur Marc Grégor)
Acteur Mac Grégor (L')	L'Abeille littéraire. Choix de romans, nouvelles et articles de variétés	1847	p. 231-234 (Titre orthographié L'acteur Marc Grégor)
Acteur Mac Grégor (L') / Adapt. Un Romeo con pierna de palo. Fragmento de conversación,	Victor Balaguer, <i>Junto al hogar; misceláneas literarias</i> , tome II, Barcelona, Imprenta de A. Brusi	1852	1852, p. 11-16 (google). Fortement inspiré
Acteur Mac-Grégor (L')	<i>Nouvelles d'hier</i>	1854	p. 035- Mots-clés Mac Grégor Roméo Juliette Glascow Garrick
Acteur Mac-Grégor (L')	Presse littéraire (La)	1857/01/04	p. 684-87 (gallica)
Acteur Mac-Grégor (L')	Chefs-d'œuvre des prosateurs français au XIX <sup>e</sup> siècle / Louis Collas et Victor Tissot, Delagrave	1882 (rééd. 1886)	p. 120-127. Textes de Louis Lurine, Gozlan, Souvestre, etc.
Acteur Mac-Grégor (L')	Annales politiques et littéraires (Les)	1886/09/26	N°170, p. 201-202 (Pages oubliées) (gallica)
Acteur Mac-Grégor (L')	Petits chefs-d'œuvre des conteurs français / E. Ragon (Mame)	1895	p. 249-*. Mots-clés Mac Grégor Roméo Juliette Glasgow Garrick

Mentionnons, pour être complet, une anthologie de Ferdinand Von Biedefeld, *Verirrungen, Schwächen und Krankheiten unseres Jahrhunderts, ein Zeitspiegel nach dem Leben, nach Edouard Alletz, Marie Aycard, Imberdis, Madame Bodin etc.* [Aberrations, faiblesses et maladies de notre siècle, une réflexion contemporaine sur la vie, par Edouard Alletz, Marie Aycard, André Imberdis, Camille Bodin]. Publié fin 1837, ce recueil contiendrait donc l'une des premières traductions allemandes de Marie Aycard<sup>265</sup>. N'ayant pas pu le consulter, nous ne

<sup>265</sup>Ferdinand Von Biedefeld, *Verirrungen, Schwächen und Krankheiten unseres Jahrhunderts, ein Zeitspiegel nach dem Leben, nach Edouard Alletz, Marie Aycard, Imberdis, Madame Bodin etc.*, Weimar, B. Fr. Voigt, 1838,

pouvons dire quel texte de notre auteur s'y trouve. Le poète Ferdinand Von Biedenfèld (1788-1862)<sup>266</sup> semble y réunir des romans et récits d'origine française autour du thème du suicide<sup>267</sup>. Dans une veine voisine, il a également traduit les *Mémoires et confessions du bourreau de Londres*, tirées du *Newgate Calendar*<sup>268</sup>. Cependant, à la date de 1837, Marie Aycard n'a pas encore débuté dans le feuilleton-nouvelle du *Courrier français* et sa production en récits courts ou moyens est réduite, ce qui limite d'autant le champ des possibles mais rend celui-ci utile à connaître<sup>269</sup>.

La dernière traduction à signaler pour 1838 est en langue espagnole. *La Semanario pintoresco español* (Madrid) du 4 novembre 1838 publie une traduction non signée de « La Juanita », que Marie Aycard publie dans *le Courrier français* du 29 septembre 1838<sup>270</sup>.

Nous constatons, d'après cette triple réception quasiment simultanée, d'une part la promptitude de réaction des journaux étrangers, d'autre part, la capacité de Marie Aycard à manier des

vol. 1 (seul paru, publié fin 1837. Ce livre rare est actuellement non accessible sur Google Books). Le *Vollständiges Bücherlexikon* de Christian Gottlob Kayser (Leipzig, 1842, vol. 8, p. 476) indique six titres au sommaire : Der letzte Tag eines Selbstmörders. – Der Isolirte. – Verführung. – Die Mißheirath. – Gewissensbisse. – Bankerott (Le dernier jour d'un suicidé. – L'isolé. – Séduction. – La mésalliance. – Remords. – Faillite). A partir de ces éléments, on peut tenter d'identifier quelques pièces. Le premier titre est dû à André Imberdis (*Le Dernier jour d'un suicidé*, Paulin, 1835, Biedenfèld donne ensuite une édition séparée de sa traduction). *Maladies du siècle* est un roman d'Edouard Alletz (Gosselin, 1835, voir note ci-après). Le sommaire comprend peut-être aussi *Un Remords*, par Mme Jenny Bastide (Camille Bodin, 1792-1851), Vimont, 1834. On ne peut pas attribuer avec certitude tel ou tel autre à Marie Aycard (qui a beaucoup écrit sur les mésalliances, le remords et les faillites) ni identifier les deux derniers auteurs. Un exemplaire du livre est conservé à la British Library. Des extraits de presse élogieux sont publiés dans une annonce à la fin de *Maria Monk, die schwarze Nonne* (Voigt, 1852), en ligne <http://books.google.fr/books?id=2sIGAAAcAAJ>

<sup>266</sup>Karl Goedeke, notice sur Ferdinand von Biedenfèld, *Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung aus den Quellen*, 17, 1, p 142, Berlin AkademieVerlag (<https://archive.org/details/GoedekeGrundrissZurGeschichteDerDeutschenDichtung-2-17-1>).

<sup>267</sup>Marie-Ève Thérenty donne un élément de réponse, dans « L'invention de la fiction d'actualité », *Presse & plumes, Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle* (2004, même citation dans *Mosaïques*, 2003) : « La polémique autour de la légitimité du suicide dans le années 1834-1835, par exemple, engendre une littérature romanesque proliférante (*Maladies du Siècle* d'Edouard Alletz (1835), *Le Dernier jour d'un suicidé* d'André Imberdis (1835), *Georges ou un entre mille* de Théodore Muret (1835)) qui se réfère constamment à son écho dans les périodiques ». Sur André Imberdis (1810-1876), voir Yves Chastagnaret, « Un romantique républicain méconnu, André Imberdis », *Revue d'histoire littéraire de la France* (2004, p. 485), Al-Korkji Waad-Allah Aziz, *La Carrière littéraire d'un romantique auvergnat : André Imberdis*, Thèse de doctorat Littérature française Clermont-Ferrand 2, 1985, sous la dir. de Paul Viallaneix.

<sup>268</sup>Ferdinand von Biedenfèld, *Denkwürdigkeiten und Geständnisse eines Scharfrichters zu London. Nach dessen Dictaten niedergeschrieben von dem Wundarzte des Newgate zu London, Mit dem Bildnisse des Scharfrichters*, Weimar, Voigt, 1840 (*Mémoires et confessions d'un bourreau de Londres*, écrites sous sa dictée par le chirurgien de Newgate à Londres, avec le portrait du bourreau, John Ketch).

<sup>269</sup>Sauf trouvailles à réaliser, la production courte de Marie Aycard se limite alors aux textes du recueil *Ballade et chants populaires de la Provence* (1826), dont « La Condamnation », rééditée en 1830 dans *L'Album littéraire*, aux nouvelles « La Veuve » (*Le Salmigondis*, tome XI, 1833) et « Hermance » (*Le Dahlia, heures de loisirs*, 1837, rééditée sous le titre « L'Épreuve » dans *Le Temps* en 1841, signée Marc Perrin) ou à sa contribution à *Paris révolutionnaire* en 1833. Biedenfèld a pu aussi choisir un extrait de roman.

<sup>270</sup>« Una colonia de Catalanes » (non signé), *La Semanario pintoresco español: Lectura de las familias. Enciclopedia popular* (Madrid), 4 novembre 1838, tome III, p. 760-762. Mots-clés Ludger Pepita.

sujets très différents et à intéresser des lecteurs de tous horizons, aux préoccupations opposées (thèmes espagnols, écossais, parisiens), enfin une absence totale de reconnaissance auctoriale.

Entre temps, en septembre 1838, *Bohemia*, un journal de langue allemande, avait découvert notre auteur dans le feuilleton du *Courrier français*, alors occupé essentiellement par Eugène Guinot, que *Bohemia* suivait déjà depuis plus d'un an. Ce journal se mit à proposer régulièrement des récits signés par les deux auteurs. Marie Aycard supplantera même son collègue et prédécesseur, comme nous le verrons ci-après. Avant d'en venir à l'examen de ce journal, nous allons étudier la diffusion d'un feuilleton typique de Marie Aycard, « La Prévention », également traduit dans *Bohemia*, en 1839. Cette année voit une expansion des traductions de Marie Aycard. Voici un relevé des journaux où elles apparaissent

En allemand : *Allgemeine Zeitung des Judenthums* (Leipzig), *Didaskalia: Blätter für Geist, Gemüth und Publizität* (Frankfurt am Main), *Der Erzähler: Ein Unterhaltungsblatt für Jedermann* (Augsburg), A. Lewald's *Europa: Chronik der gebildeten Welt* (Stuttgart), *Panorama des Universums zur erheiternden Belehrung für Jedermann und alle Länder* (Prag), *Der Wanderer* (Wien), etc.

En italien: *La Fama. Giornale di scienze, lettere, arti, industria e teatri* (Milan).

En 1840, se succèdent l'*Allgemeine Zeitung von und für Bayern: Tagsblatt für Politik, Literatur, Kunst und Unterhaltung* (Nürnberg), journal suiveur de *Bohemia*, *Der Adler: Allgemeine Welt- und National-Chronik, Unterhaltungsblatt, Literatur- und Kunstzeitung für die Oesterreichischen Staaten* (Wien, Autriche), le *Münchener Conversationsblatt, Beilage zum bayerische Volksfreund* (München), le *Frankfurter Konversationsblatt: Belletristische Beilage*, etc.

En Angleterre, Marie Aycard paraît dans le *Chambers's Edinburgh Journal*, à qui nous consacrerons le prochain chapitre. Aux Etats-Unis, l'*American Masonic Register and Literary Companion* (Albany, NY) reprend les variétés du *Chambers's Journal*. D'autres magazines proposent des contes d'Aycard, tel *The Casket and Philadelphia Magazine* (Graham and Co., devenu ensuite *The Graham's Illustrated Magazine*), *The Evergreen, A Monthly Magazine of New and Popular Tales and Poetry* (New York), *The New World* (New York), *The Philadelphia Visiter and Parlour Companion*, de nombreux journaux et magazines féminins. Ce domaine fera l'objet du chapitre VII.

En néerlandais, *Iris: Bloemlezing uit buitenlandsche tijdschriften* (Rotterdam) suivra fidèlement la production de Marie Aycard, sans toujours la créditer. Ceci pour nous limiter à l'année 1840, où les œuvres de Marie Aycard commencent à connaître une véritable diffusion internationale. Il faut préciser que, dans nombre de cas, le journal ne « découvre » pas, littérairement et à proprement parler, notre auteur, mais se contente de reproduire un de ses contes, précédemment traduit ou non. Il n'est pas rare que cette publication soit anonyme. Il convient donc de parler plutôt de « diffusion » et de « circulation ».

## II – « La Prévention » (1839), fortune d'un feuilleton judiciaire et criminel

Afin de présenter de manière didactique un cas de circulation médiatique d'un récit de Marie Aycard, nous avons choisi d'examiner en détail celle de « La Prévention », un feuilleton à thème judiciaire et criminel. Nous en donnons un résumé, des « mots-clés », l'histoire de sa publication, un commentaire, et le tableau de circulation réunissant tous les paramètres de titre, de lieu et de date des occurrences de publications connues de ce récit.

Argument : Un avocat a défendu la cause d'un prévenu accusé du vol et du meurtre de deux paysans alors qu'il affirme être passé sur les lieux du crime par hasard et avoir ramassé une bourse et un bijou abandonnés par les vrais coupables. Il est acquitté au bénéfice du doute. Mais comme il reste coupable aux yeux de son entourage, l'avocat l'engage à son service. Les auditeurs du château où il raconte cette affaire sont terrifiés d'apprendre que son serviteur est un meurtrier. Mais l'histoire n'est pas finie. Trois mois plus tard, on a arrêté les coupables. Finalement, les auditeurs ne lui trouvent pas une tête d'assassin et offrent leur appui. L'avocat a gagné une nouvelle cause contre la *prévention*.

Résumé : Arthur Monneret, un jeune avocat, passe ses vacances en parties de chasse à la campagne chez Mme la comtesse de L\*\*\*, une amie de sa mère. Le soir, à la veillée, Ernest, fils de la comtesse, lui demande de raconter une histoire tirée de ses dossiers. Avant de commencer, l'avocat explique qu'il a besoin, dans l'exercice de sa profession, de son intime conviction pour défendre les affaires où il est commis d'office, celles qui lui reviennent le plus souvent en tant que débutant, et combien son rôle est essentiel pour ces clients démunis et « sans défense ». Pour illustrer ce fait, il se propose d'exposer sa dernière affaire, où il a défendu Pierre Fournel, jeune homme accusé du vol et de l'assassinat d'un couple de fermiers sur la route de Pierrefitte à Saint-Denis, le 27 août dernier. Employé par le père Richard, fermier à Pierrefitte, qui l'a recueilli orphelin et élevé, Fournel nie toute implication et affirme

qu'il se trouvait par hasard sur les lieux du crime, alors qu'il allait acheter un bijou à sa fiancée, à Saint-Denis, lorsqu'il a trouvé par terre une bourse et une montre appartenant aux victimes, et qu'il fut arrêté sur ces entrefaites. Après avoir mené son enquête pour confirmer ces dires, l'avocat plaide l'innocence de son client avec une telle conviction qu'il obtient son acquittement, faute de preuves décisives. Quinze jours après, il reçoit la visite de Fournel, effondré, rejeté de tous, à commencer par Lison sa fiancée et le père Richard (qui l'emploie comme laitière), parce que, coupable potentiel, il a été acquitté au bénéfice du doute. L'avocat annonce alors à ses auditeurs qu'il a aussitôt pris Fournel à son service et que celui-ci est présent avec lui au château. Toute l'assistance se récrie contre celui-ci qui, justement, fait une brève irruption dans la pièce, portant des flambeaux, semant un sentiment d'horreur dans l'auditoire, qui lui trouve en effet une tête d'assassin. Les auditeurs se concertent et estiment qu'il doit quitter les lieux sur le champ. Mais l'avocat n'a pas fini son histoire. On a arrêté il y a trois mois (*sic*) deux malfaiteurs à Paris qui furent convaincus d'être les auteurs du double crime. Aussitôt, Lison et le père Richard accourent auprès de l'avocat pour reprendre Fournel chez eux. Mais celui-ci refuse de retourner chez des gens qui n'ont pas cru en lui. Derechef, l'auditoire change d'attitude envers Fournel (qui fait une nouvelle apparition dans la pièce, porteur d'une lettre), lui trouvant toutes les qualités et allant jusqu'à lui fournir une dot, pour épouser Julie, femme de chambre d'une des auditrices ! Monneret conclut son récit sur le mode d'une plaidoirie, gagnée une fois de plus contre la *prévention*.

Commentaires : Ici aussi (comme dans « Le Fils du vacher », cf. *infra*), nous sommes en présence d'un roman à épisodes en réduction. On pourrait aisément développer ce récit sur 250 ou 300 pages, étant donné la variété des situations et des points de vue. L'argument principal est très attractif, et les incidents secondaires fort riches, les caractères des personnages bien dessinés, les situations intéressantes. L'intérêt (le suspense), l'amusement (l'originalité) et l'instruction (la morale) se conjuguent pour donner au récit son allant et son dynamisme. Notons un problème de temporalité dans le récit, censé se dérouler début septembre (temps de la narration), évoquant un fait du 27 août, suivi d'un procès, et parlant d'un délai de trois mois entre le meurtre et l'arrestation des coupables. Soit la date du 27 août et le délai de trois mois sont à modifier pour rendre cohérente la temporalité de l'histoire, soit il s'écoule un an entre les faits et leur narration.

Les mots-clés que nous avons utilisés ici sont les noms et prénoms des personnages, Arthur Monneret, Pierre Fournel, suffisamment caractéristiques. Il convient d'essayer les différentes

combinaisons, qui ne donnent pas les mêmes résultats, soit « Arthur Monneret » + Fournel ou « Pierre Fournel » + Monneret, à la fois dans Google et dans Google Books. Il faut aussi utiliser le mot allemand « Vorurtheil », pour affiner les résultats dans cette langue.

Les sites utilisés sont : Gallica, archives.org, site du *Canadien* (collections.banq.qc.ca), dbnl.org (journaux néerlandais), Google Books, Google. Ce moteur de recherche permet d'accéder à plusieurs sites où sont mises en ligne, en mode « plein texte », des collections de journaux régionaux français (Mémoire et actualité en Rhône-Alpes), de journaux suisses, slovènes et flamands (rero, dlib.si, waaserfgoed.be).

Histoire de la publication. – Ce feuilleton paraît le 2 mai 1839 dans *Le Courrier français*. Il est reproduit le 5 par *Le Voleur*. Dès le 17 mai, il est adapté en allemand à Prague dans *Bohemia*, un journal littéraire important pour la propagation culturelle, faisant office de découvreur et d'éclaireur, guidant même parfois le choix des reproductions de ses confrères. Il est réédité le 25 et le 30 dans deux journaux autrichiens de Vienne et de Linz. Ce n'est que le 28 juin que le *Journal de l'Ain* le reprend. Le 11 septembre, c'est au tour du *Canadien* de le publier. D'autres reproductions françaises ou allemandes suivent à la fin de 1839 et en 1840. Une traduction néerlandaise survient à la fin de 1840. Le récit poursuivra sa diffusion entre 1849 et 1853 puis en 1869 et encore en 1892 dans ces diverses langues.

Notons qu'aucune des reproductions françaises n'est intégrale ou exempte d'erreurs. Certaines sont très abrégées (*Le Compilateur*, 1844 ; *Courrier du Valais*, 1851), d'autres donnent un texte intégral avec quelques variantes et modifications mineures (*Le Voleur*, *le Routier des provinces méridionales*). Le texte du *Journal de l'Ain* est intégral, mais assez fautif, avec beaucoup de variantes ou coquilles, mots remplacés ou lignes sautées, de même que celui du *Canadien*. Nous n'avons pas vérifié le texte de *l'Estafette* ni du *Livre des feuilletons*. Cela signifie que certains des arguments résumés ci-dessus ne se retrouvent pas dans les versions abrégées, où il manque plusieurs paragraphes, voire une page entière, faisant disparaître détails et incidents (c'est aussi le cas dans les traductions abrégées, qui ne reflètent qu'une partie du texte original).

Ce feuilleton connaît une forte diffusion dans l'espace germanophone, ce qui nous permet d'aborder cette aire linguistique majeure pour la culture française en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle.

On verra que la liste des localisations des reproductions pour ce seul texte ne coïncide pas avec la liste des titres où est publié Aycard fournie par Estermann. La raison est simple : nombre de reproductions ne sont pas signées du nom de l'auteur. Il s'ensuit que la quantité de

périodiques allemands ayant reproduit des textes d'Aycard est bien plus grande que ce que l'on peut en connaître par les travaux de relevés de signatures procurés par Estermann. D'autres méthodes, dont celle des mots-clés, sont à mettre en œuvre pour envisager, au cas par cas, l'extension réelle des reproductions de notre auteur dans cette aire linguistique.

Les lecteurs germanophones sont particulièrement friands de récits judiciaires, ce qui pourrait expliquer le succès de ce récit. Dans son étude *Archéologie de la littérature policière, 1789-1839*, André-Marc Aymé met en évidence cette propension du lectorat de langue allemande vers ce type de récit, qui se développe considérablement dans la période qu'il étudie, à la suite des adaptations des recueils de causes célèbres français du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>271</sup>.

Bien que non traduit en anglais, ce feuilleton a été diffusé sur trois continents, grâce au *Canadien* et au journal d'Afrique du Sud en langue afrikaner, le *Nederduitsch zuid-afrikaansch tijdschrift*<sup>272</sup>.

Signalons aussi sa reproduction dans un périodique viennois de langue française, l'*Alliance littéraire*. Grâce à cette occurrence, nous découvrons l'existence de cet intéressant journal<sup>273</sup>, qui vient d'être mis en ligne. Fonctionnant, comme tous les autres périodiques francophones de l'aire germanophone, sur la reproduction tous azimuts, il a pour but de faire connaître, dans leur langue originale, les productions littéraires parisiennes, de développer l'étude de la langue française et de se faire l'écho culturel de la vie littéraire française. Son rédacteur est d'abord, jusqu'en mars 1840, Ludwig Waiditsch, professeur de français. Il cède sa place à Anton Langerhanns, qui sera également rédacteur-éditeur du *Journal de la littérature étrangère*, créé à Vienne en 1841, et qui est, lui aussi, numérisé<sup>274</sup>.

---

<sup>271</sup>Voir André-Marc Aymé, *Archéologie de la littérature policière, 1789-1839*, Harmattan, 2013, 331 p. (Sang maudit).

<sup>272</sup>Le *Nederduitsch zuid-afrikaansch tijdschrift* est le premier journal en afrikaner publié dans la colonie du Cap, de 1824 à 1843, sous la direction du révérend Abraham Faure. Il est soutenu par la Société des Arts et des Sciences pour l'instruction populaire, fondée en 1784 aux Pays-Bas (Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, onder de zinspreuk 'Tot Nut van 't Algemeen'). Voir Arrie S. De Beer, *Mass media for the nineties: the South African handbook of mass communication*, J.L. van Schaik, 1993, p. 104. Nigel Worden, Elizabeth Van Heyningen, Vivian Bickford-Smith (ed.), *Cape Town: The Making of a City*, Kenilworth (South Africa), David Philip Publ., 2004 (1998), p. 133.

<sup>273</sup>Helmut W. Lang (ed.), *Österreichischen retrospektive Bibliographie, Reihe 3, Bibliographie der Österreichischen Zeitschriften, 1704-1850 - Register*, K. G. Saur Verlag GmbH & Company, Walter De Gruyter, 2006, 293 p.

<sup>274</sup>N°1, le samedi 2 janvier 1841 (paraît le mardi, le jeudi et le samedi), au bureau de l'Observateur autrichien, Dorotheagasse nr. 1108, voir <https://books.google.fr/books?id=HsZTAAAcAAJ> (n°1-77, juin) et <https://books.google.fr/books?id=DMZTAAAcAAJ> (n°78-156). En 1842, devient mensuel sous le titre de la *Bibliothèque instructive et récréative*.

L'apparition tardive et anonyme de ce récit dans un journal flamand de 1892, que notre recherche nous fait découvrir, laisse perplexe. Quelle source fut utilisée par le rédacteur ? Il conviendrait d'approfondir ce cas singulier (un parmi de nombreux autres !) pour mieux comprendre la politique rédactionnelle du feuilleton de *De Klok*.

### Circulation de « La Prévention » de Marie Aycard (1839-1892)

27 occurrences (13 françaises, dont 4 francophones (Suisse, Québec, Autriche, US), 10 allemandes, 4 néerlandaises/flamandes, Afrique du Sud, Surinam)

Prévention (La)	Courrier français (Le)	1839/05/02	Arthur Monneret Pierre Fournel Lison
Prévention (La)	Journal du Loiret	1839/05/04	(non accessible par le mot Aycard sur aurelia)
Prévention (La)	Voleur (Le)	1839/05/05	1 <sup>er</sup> sem n°25, p. 396-98 (mis en ligne sur archive.org par le Centre Joseph Sablé de l'Université de Toronto <sup>275</sup> )
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil (signé Marie Aycard)	Bohemia: ein Unterhaltungsblätt (Prag)	1839/05/17	n°59. Das Vorurtheil signifie Le préjudice (Google Books)
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil (signé Marie Aycard)	Wanderer (Der) (Wien)	1839/05/25 et 27	n°125 et 126, p. 497-98, 501-502 (Google Books)
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil (signé Marie Aycard)	Warte an der Donau (Die), Oesterreichische Zeitschrift für verstand und Gemüth, zur Belehrung und Erheiterung (Linz)	1839/05/30 et 31	n°86 et 87 (Google Books). Le titre signifie la Vigie du Danube
Prévention (La)	Alliance littéraire (Vienne)	1839/06/11, 14	Vol. 1, n°39, p. 369-372, 377-381. Rédigé par Ludwig Waiditsch, <a href="https://books.google.fr/books?id=13tfAAAaAAJ">https://books.google.fr/books?id=13tfAAAaAAJ</a>
Prévention (La)	Journal de l'Ain (Bourg en Bresse)	1839/06/28	en ligne sur mémoire et actualité
Prévention (La)	Courier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/08/03	vol. XII n°45, p. 263-4
Prévention (La)	Canadien (Le) (Québec)	1839/09/11	<a href="http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1907147">http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1907147</a>
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil (signé Marie Aycard)	Illyrisches Blatt (Laibach = Ljubljana)	1839/11/21	n°47, p. 190-192 (en ligne sur www.dlib.si)
Prévention (La)	Estafette (L')	1839/12/09	Source Le Courrier français
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil	Fränkischer Merkur (Bamberg)	1840/02/25 et 26	n°56 et 57 (Google Books)
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil	Allgemeine Zeitung von und für Bayern (Nürnberg)	1840/03/06 et 07	n°66 et 67 (Google Books)
Prévention (La) / trad. Het Vooroordeel, Naar het Fransch van Marie Aycard	Surinaamsche Courant (Paramaribo)	1840/03/13	Site <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
Prévention (La)	Bon ton (Le), journal des modes	1840/06/08	233 <sup>e</sup> livraison, p. 1859-63
Prévention (La) / trad. Het Vooroordeel, Naar het Fransch van Marie Aycard	Leeskabinet (Het) (Amsterdam)	1840/10	n°4, p. 273-79. Het Vooroordeel signifie Le préjugé (Google Books et sur dbnl.org, <a href="http://www.dbnl.org/titels/tijdschriften/tijdschrift.php?id=_1ee001lees01">http://www.dbnl.org/titels/tijdschriften/tijdschrift.php?id=_1ee001lees01</a> )
Prévention (La) / trad. Het Vooroordeel, Naar het Fransch van Marie Aycard	Nederduitsch zuid-afrikaansch tijdschrift (Het) (Kaapstad / Le Cap, Afrique du Sud)	1841	Volume 18, p. 456-462. Reproduit la version du Leeskabinet, <a href="https://books.google.fr/books?id=LmhEAQAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=LmhEAQAAMAAJ</a>
Prévention (La)	Routier des provinces méridionales (Le) (Toulouse)	1841/08	p. 250-54 bookfinder Mots-clés Arthur Monnerot Pierre Fournel (Gallica). Texte intégral avec un changement de

<sup>275</sup> Le Centre d'études du 19<sup>e</sup> siècle français Joseph Sablé de l'Université de Toronto a mis en ligne trois volumes du *Voleur*, vol. 7 (1834), volume du 1<sup>er</sup> semestre 1839 et volume de 1855. Le contenu du volume de 1839 est partiellement indexé dans le moteur de recherche Google. On ne peut pas accéder à « La prévention » par ce moteur de recherche, mais on peut accéder à d'autres contenus, comme par exemple la nouvelle d'Eugène Guinot, « Un mari garçon », parue dans le numéro du 25 janvier 1839. L'accès au volume de 1839 se fait par exemple par l'adresse <https://archive.org/details/janlevoleur1839pari> ou par <https://archive.org/stream/janlevoleur1839pari#page/n3/mode/2up>.

			lieu, le récit se déroulant dans la région de Toulouse et non plus dans la région parisienne !
Prévention (La)	Compilateur (Le)	1844/12/20	N°37, p. 544-45 (google books) texte très abrégé
Prévention (La)	Livre des feuillets (Le)	1845	Y2-49355 (29), vol. 6, 1845, p. 273-275 (Extr. du "Courrier français")
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil	Sontagsblatt (Das), Erzähler zum Fürther Tagblatt (Fürth)	1849	Das Sontagsblatt n°28, p. 109-112 (Google Books)
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil	Bayreuther Zeitung (Bayreuth)	1849/07/19 et 21	n°198 et 200, p. 745-47, 753-54 (Google Books)
Prévention (La)	Courrier du Valais (Sion)	1851/10/01	Texte abrégé. <a href="http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,25,25,1851-10-01.pdf">http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,25,25,1851-10-01.pdf</a>
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil (non signé)	Sächsische Dorfzeitung (Dresden)	1853/07/22 et 29	n°29 et 30, p. 230-231, 238-239 (Google Books)
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil	Franconia: Unterhaltungsblatt zum "Schweinfurter Anzeiger" (Schweinfurt)	1869/10/13, 16 et 20	n°82 à 84, p. 326-327, 331-332, 335-336. Accessible avec le mot clé erroné Borurtheil (Google Books)
Prévention (La) / trad. Het Vooroordeel (non signé)	Klok (De), van het land van waas (Sint-Nikolaas, Belgium)	1892/12/04	n°49, en ligne sur <a href="http://www.waaserfgoed.be">www.waaserfgoed.be</a> . Le titre du journal signifie « la Cloche du pays des brumes »

### III – La Presse littéraire d’Allemagne et d’Europe centrale germanophone

Comme nous l’avons dit, l’équipe conduite par Estermann a entièrement cartographié la presse littéraire allemande, présentant l’histoire de chaque titre, relevant adresses, noms d’éditeurs, variantes de titre et de sous-titre, composition de la rédaction si elle est connue, etc.<sup>276</sup>. Les éditoriaux et avis de la rédaction sont reproduits, comme offrant un aperçu documentaire sur l’esprit du journal, ses intentions ou ses projets. Les lieux de conservation sont indiqués, et chaque volume publié est décrit (pagination, numérotation, etc.). Enfin, sont procurés d’impressionnants relevés des signatures, par périodes d’une ou plusieurs années. Certes, ces relevés minutieux ne sont pas des bibliographies détaillées des contenus, mais ils donnent des indications suffisantes, dans un premier temps, pour localiser des auteurs et poursuivre des recherches.

En partant de ce remarquable outil de travail, sans équivalent (à notre connaissance) dans aucune autre aire géographique, nous présentons ci-dessous un tableau synthétique réunissant les éléments d’identification concernant Marie Aycard (ou Marc Perrin), relevés par Estermann, c’est-à-dire la liste des périodiques signalés comme publiant la signature de notre auteur (on pourrait réaliser le même relevé pour Eugène Guinot ou tout autre auteur, à titre de comparaison). On notera combien nombre de ces journaux affirment leur dimension divertissante et instructive dans leurs titres ou sous-titres. Une étude onomastique des titres de la presse populaire serait à mener à partir de ce corpus.

<sup>276</sup> Alfred Estermann (ed.), *Die deutschen Literatur-Zeitschriften, 1815-1850 : Bibliographien, Programme, Autoren* (1977-1981, 10 vol.). Usuel en libre accès, BNF, salle X (830.900 7016 ESTE).

Entrée	Titre	Lieu:Editeur	Dates	MA
1.26	Journal des dames et des modes	Frankfurt/Main	1798-1848	1818/28, 1838/39 à 1847/48 + Marc Perrin
1.29	Allgemeine Modern-Zeitung	Leipzig	1806-1903	1836/45
1.33	Zeitung für die elegante Welt	Leipzig	1801-1843	1841-50
1.33	Die Mode	Leipzig	1844-1848	id.
1.34	Freiburger Zeitung	Freiburg/Breisgau		1838/48
1.43	Illyrisches Blatt	Laibach:Ignaz Aloys Kleinmayr	1804-1827 ; 1828-1849	1834/43 & 1844/49
1.53	Allgemeine Theaterzeitung & originalblatt für Kunst, Literatur, Musik, Mode und Gesselliges Leben	Wien	... 1835-40	1838/47
1.53	Allgemeine Theaterzeitung	Wien	1841-44, 1846-48	id.
1.53	Illustrierte Theaterzeitung	Wien	1845	id.
1.65	Niederschlesischer Anzeiger	Glogau	... 1841-1848...	1839/1848
1.67	Der Sammler	Wien	1805-1846	1839/1846
2.62	Lesefrüchte vom Felde der Neuesten Literatur	Hamburg	1816-50	1838/45 + Marc Perrin
2.122	Das Sonntagsblatt / Mindener Sonntagsblatt zur Unterhaltung und Belehrung	Minden	1817-43	Pas de MA
2.122	Mindener Sonntagsblatt zur Unterhaltung und Belehrung	Minden	1844-52	1847/55
2.122	Mindener Journal	Minden	1853-55	id.
2.195	Oesterreichisches Bürgerblatt für Verstand, Herz und gute Laune	Linz	1819-37	1829/1838 & 1839/48
2.195	Die Warte an der Donau	Linz	1838-44	id.
2.195	Oesterreichische Volksblatt für Verstand, Herz und gute Laune	Linz	1845-49	id.
3.127	Didaskalia	Frankfurt/Main		1833/42 & 1843/50
3.161	Mnemosyne	Lamberg		1839/40
4.19	Literarische und Kritische Blätter der Börsen-Halle	Hamburg	1834-40	1835/44
4.19	Börsen-Halle, Literarische und Kritische Blätter	Hamburg		
4.19	Hamburger Literarische und Kritische Blätter	Hamburg		
4.44	Der Osterreichische Zuschauer	Wien		1836/45
4.44	Wiener Zuschauer	Wien		
4.54	Mnemosyne	Würzburg		1836/45
4.158	Der Oberschlesische Wanderer	Gleiwitz		1838/47
4.165	Der Spiegel	Perth, Ofen		1838/47
4.167	Bohemia	Prag	1828-50	1838/47 + Marc Perrin
4.175	Berliner Figaro	Berlin		1841/48
4.186	Erheiterungen (Aschaffenburg?) MA 1845/46	Stuttgart	1829/69	1839/48 + Marc Perrin
4.199	Malerisches Unterhaltungsblatt für alle Stände	Zürich		1840/43 (Castelli 1830/39)
5.26	Der Komet	Altenburg	1830/48	1840/48 (Marc Perrin)
5.90	Die Posaune	Hannover	1831-1844	
5.90	Hannoversche Morgenzeitung	Hannover	1845-49	1842/48
5.137	Frankfurter Konversationsblatt	Frankfurt/Main		1832/41 + Marc Perrin
5.163	Le Voleur	Leipsig	1832-1848	1832/40 (photo) + Marc Perrin
5.163	Le Glaneur	Leipsig	1849-1852	1846 (photo)
5.165	Wöchentliche Mittheilungen aus den interessantesten Erscheinungen der Literatur im...	Burgdorf		1842/51
5.173	Blätter der Vergangenheit und Gegenwart	Hanau		1833/42 & 1843/50
5.176	Der Breslauer Stadt- und Land-bote	Breslau		1833/42
5.176	Breslauer Blätter	Breslau		1838/42
5.196	Vaterlandsfreund	Rudolstadt		1842
5.218	Blätter für Scherz und Ernst	Düsseldorf		1834/43
5.235	Schlesische gebirgs-Blüthen	Waldenburg		1845/55
5.262	Der Wanderer in der Schweiz	Prag		1834/43
5.267	Panorama des universums	Prag		1834/43 & 1844/49
6.12	Der Breslauer Erzähler	Breslau		1845/48
6.28	Der Aehrenleser		1839/56	1842/49 (Aynard, sic)
6.51	Sonntags-Beiblatt der Mainzer Zeitung	Mainz	1835	
6.51	Mainzer Unterhaltungsblätter	Mainz	1836-38	1835/44 + Marc Perrin
6.78	Glogauer Stadt- und Land-Bote	Glogau	1836-60	1836/45
6.102	Preussischer Volksfreund	Berlin	1836-44	1836/46
6.102	Deutscher Volksfreund	Berlin	1845	1836/46
6.102	Der Volks-freund	Berlin	1846	1836/46
6.102	Deutscher Vaterlands-Blätter	Berlin	?	18347/49
6.139	Der Humorist	Wien	1837-48	1837/46 & 1847/50 (Aynard)
6.139	Politischer Horizont. Humorist	Wien	1848	1847/50 (Aynard)
6.139	Humorist und Wiener Punch	Wien	1848-50	1847/50 (Aynard)
6.176	Der Adler	Wien	1838-43	1838/44
6.176	Vindobona. Stadt- Wien	Wien	1844	1838/44
6.238	Wochenblatt für den Landeshuter und Bolkenhainer Kreis	Landeshut	1838-42	1841/51
6.238	Schlesische Eisenbahn	Landeshut	1842-46	1841/51
6.273	Pesther Tageblatt	Pesth	1839-45	1839/45

6.276	Le Salon	Berlin	1839-40	
6.276	Salon littéraire. Revue de la littérature moderne – choix d'articles tirés des meilleurs écrits périodiques de la France	Berlin	1841-42	1839/42
7.33	Malerischer Tugendspiegel	Biel	1840	1840/43
7.33	Mahlerischer Tugendspiegel	Biel	1840-43	1840/43
7.36	Monat-Rosen	München	1840-47	1840/54
7.36	Neue Monat-Rosen	München	1853-54	1840/54
7.38	Münchener Unterhaltungsblatt	München	1840-41	1840/49
7.38	Münchener Conversationsblatt	München	1842-49	1840/49
7.44	Revue française. Choix mensuel de littérature récemment publiée en France	Stuttgart : Charles Erhard	1840-41	1840/41
7.52	Transsilvania	Hermanstadt	1840-63	1840/48
7.70	Echo de la littérature française	Leipzig	1841/46	1841 (Marc Perrin)
7.72	Der Eremit an der Heerstraße	Hannover	1841/47	1841/47 (Marc Perrin)
7.72	Hannover Volksfreund für gebildete Leser aller Stände	Hannover	1842/44, 45, 47	1841/47 (Marc Perrin)
7.94	Leseblätter für Stadt und Land zur Beförderung der Kultur, in Kunst, Wissenschaft und Leben	Lamberg	1841	1841/47
7.94	Leseblätter	Lamberg	1842-47	1841/47
7.104	Der Nordstern	Oldenburg	1841-45	1841/45
7.105	Nouveau musée français	Bielefeld	1841-54	1841/50 & 1852/54 (+ Marc Perrin)
7.107	Der Pilger	Karlstadt	1841-47	1844/47
7.122	Die Union	Bremen	1841/46	1842/46 ([Marc] Perrin)
7.193	Der Ungar	Ofen, Pesth	1842-49	1842/49 (Castelli)
7.255	Preussisches gemeinnütziges Volksblatt	Jütobog	1843-47	1847
7.260	Schweizerisches Unterhaltungsblatt für alle Stände	St Gallen	1843-45	1843/45
7.312	Unterhaltungsblatt	Sondershausen	1844-58	1844/45
8.18	Der Erzähler	Berlin	[1845-46]	
8.31	Der Herold für das deutsche Volk	Berlin	1845-49	1845/47
8.62	L'Abeille	Berlin	1846	1846/47
8.62	Journal français de Berlin	Berlin	1847	1846/47 (photo)
8.62	Le Courier de Berlin	Berlin	1848	1846/47
8.84	Der Erzähler aus der Heimath und Fremde	Stuttgart	1846-48	1846/48
8.210	Würzburger Conversationsblatt	Würzburg	1847/48	1847/48 (Marc Perrin)

Lecture du tableau : première colonne, numéro du volume d'Estermann (1 à 8, les suivants sont les index), numéro d'ordre du périodique. Col. 2, son titre, col. 3, son lieu de publication, col. 4, ses dates de publications, col. 5, période où Marie Aycard (ou son pseudonyme Marc Perrin) est publié.

Commentaires du tableau : comme nous l'avons signalé en introduction à ce chapitre, il ne nous est pas possible de décrire en détail l'ensemble de ces journaux. Il nous serait du reste difficile de connaître précisément ce qu'ils ont publié de Marie Aycard, car bon nombre d'entre eux ne sont pas accessibles sous forme numérisée. Mais la simple réunion de ces informations met en évidence une diffusion colossale de Marie Aycard en langue allemande. Nous voyons dans le tableau ci-dessus qu'environ 10 % des titres sont de langue française (cf. aussi annexes sur les journaux francophones). Eux aussi diffusent Marie Aycard et de nombreux autres auteurs dans leur langue d'origine. Il faut rappeler ici le rôle prépondérant du *Journal des dames et des modes*, pour la diffusion de la littérature française en Allemagne. Sur la période 1828-1838, on relève environ 490 noms d'auteurs (la plupart français) publiés dans le journal. Sur la période 1838-1848, on en relève plus de 500<sup>277</sup>. Autrement dit, tous les

<sup>277</sup> Alfred Estermann (ed.), *Die deutschen Literatur-Zeitschriften, 1645-1814 : Bibliographien, Programme, Autoren* (1977), vol. 1.

auteurs français de quelque importance sont publiés dans les pages de ce journal, pendant des décennies, ce qui les a fait connaître largement du public allemand francophone.

La question de savoir si le contenu de ce journal est copié ou traduit dans d'autres journaux de langue allemande reste ouverte. Annemarie Kleinert, qui a étudié l'édition parisienne, signale que l'édition allemande s'en inspire beaucoup, pour le texte et pour les gravures de mode<sup>278</sup>. Elle cite la collaboration d'Eugène Guinot à l'édition parisienne, mais ne signale pas celle de Marie Aycard.

#### IV – Bohemia (Prague), un éclairer culturel au cœur de l'Europe germanophone

Pour approfondir cette diffusion proprement ahurissante, nous nous proposons d'examiner plus en détail la politique rédactionnelle d'un titre précis, *Bohemia, ein Unterhaltungsblatt*, journal de langue allemande intitulé d'abord *Bohemia, oder Unterhaltungsblätter für gebildete Stände* (La Bohême, journal de divertissement pour le public instruit), paru de 1828 à 1938 à Prague (de 1828 à 1835 en tant que supplément de la *Prager Zeitung*). Au fil du temps, le nom a changé plusieurs fois. De 1832 à 1845, le titre était : *Bohemia, ein Unterhaltungsblatt*. En 1846 (et jusqu'en 1914), il devint *Bohemia*. Il était rédigé et publié par la maison Gottlieb Haase Söhne (de 1828 à 1872).

Les fils de l'éditeur et imprimeur pragois Gottlieb Haase (1765-1824) reprirent l'activité paternelle à sa mort, et la développèrent. Ludwig (né en 1801) et Andreas Haase (né en 1804) s'associèrent, en 1831, avec leurs autres frères Gottlieb Maria (né en 1809) et Rudolph (né en 1811) dans l'entreprise, dès lors appelée la société Gottlieb Haase et fils<sup>279</sup>.

Le choix d'un journal pragois, autrichien et non allemand, présente un intérêt non négligeable, permettant d'étudier une marge littéraire et politique, par rapport à un espace culturellement centré. La marge possède certaines latitudes et distances, un certain « recul », que le centre n'a pas. Elle s'oppose dans une certaine mesure au centre, en proposant une alternative. Après le Congrès de Vienne de 1814-1815, dominé par Metternich, la Bohême et la Moravie font partie de l'Empire d'Autriche, situation qui perdurera jusqu'aux révolutions de 1848, et à la tension grandissante entre les germanophones et les nationalistes tchèques. Marginale par rapport à la

---

<sup>278</sup> Annemarie Kleinert, *Le Journal des dames et des modes ou la conquête de l'Europe féminine (1797-1839)*, Thorbecke, 2001, 502 p.

<sup>279</sup> Source Wikipedia. Voir aussi Alfred Estermann (ed.), *Die deutschen Literatur-Zeitschriften, 1815-1850 : Bibliographien, Programme, Autoren*, vol. 4, entrée 167.

confédération des états allemands (à laquelle la Bohême appartient toutefois), Prague est néanmoins un centre culturel d'une importance majeure, géographiquement situé entre Vienne et Dresde, un pôle d'influence historique, esthétique et scientifique de premier plan<sup>280</sup>, qui voit naître le mot d'*intelligentsia*. C'est aussi une « ville magique », une capitale baroque et un carrefour au cœur de l'Europe. Pour toutes ces raisons, il nous a paru intéressant de nous pencher sur un des journaux représentatifs du courant médiatique de cette province, *Bohemia*.

Ce journal paraît trois fois par semaine sur quatre pages in-octavo, non paginées, formant deux volumes semestriels chaque année (n°1-78, et n°79-156 ou 157), munis d'une table. Cet instrument est une aide précieuse au défrichage (et au déchiffrement de l'allemand gothique), permettant d'explorer le journal avec infiniment plus de facilité que celui d'un titre dépourvu de table, dont il faudrait inventorier l'ensemble du contenu page à page. Le petit format explique que de nombreux contes et récits paraissent en deux ou plusieurs parties ou épisodes. Les deux ou trois premières pages de chaque numéro sont consacrées au contenu principal (Geschichte, Erzählungen, Novellen, Tagen : Histoires, Récits, Contes, Nouvelles, Histoires courtes), parfois « Gedichte » (Poésies). Le premier texte est éventuellement complété d'un second, classé sous la rubrique (à la table) « Aufsätze vermischten Inhalts » (littéralement : documents de contenu mixte, que l'on pourrait traduire, en termes de presse : « Variétés » ou « Mélanges »). La rubrique qui suit s'intitule « Mosaik » (Nouvelles brèves variées). Les autres rubriques de la table sont regroupées par thèmes : « Vaterländisches » (Notre nation), « Berichte über Concerte und Akademien » (comptes rendus des concerts et des académies de musique), « Kunst und Leben in Böhmen » (Art et vie en Bohême), « Telegraph von Prag » (Nouvelles de Prague), « Correspondenzen » (Correspondances), « Blicke auf die Bohemischen Bäder » (saisons thermales en Bohême), « Theaterbericht » (Annonces théâtrales), etc. Le journal présente parfois des jeux (rangés dans la rubrique « Agrionien ») : charades, devinettes, énigmes (Räthseln) jeux de lettres (Buchstabenräthseln), palindromes, un complément purement ludique omniprésent dans la presse de divertissement de masse française, anglaise ou allemande. Ces rubriques évoluent au fil du temps et ne sont pas toutes présentes à un instant donné.

*Bohemia* est un des véhicules majeurs pour la réception des littératures et des cultures étrangères dans l'univers germanophone. Les rédacteurs sont à l'affût de tout nouveau talent décelé dans la presse et les magazines étrangers. Dès septembre 1838, ils repèrent Marie

---

<sup>280</sup>Sur Prague, on consultera Bernard Michel, *Histoire de Prague*, Fayard, 1998, 448 p.

Aycard et se mettent à traduire régulièrement ses feuillets, parmi de nombreux autres auteurs français. Le journal mentionne toujours sa signature, lui accordant ainsi une reconnaissance artistique effective. Cela ne sera pas toujours le cas des autres journaux reproducteurs.

Cependant, il nous semble que, même dans une étude monographique comme la nôtre, le fait d'isoler la production traduite de Marie Aycard de celle de ses confrères conduirait à des erreurs d'appréciation. Marie Aycard, certes reconnu comme auteur, n'est toutefois pas considéré comme une *étoile* de première grandeur dans le panorama littéraire de son temps. Aux yeux de *Bohemia* et de ses rédacteurs, ce n'est pas là son rôle ni son *profil utile*. Marie Aycard est, avant tout, parmi d'autres, un *médiateur* de la culture française, un rédacteur inventif et privilégié, un témoin et un observateur littéraire de la société et des mœurs parisiennes, habile à les transcrire et à les transmettre à ses lecteurs. Le rôle de *Bohemia* est de sélectionner du contenu intéressant, instructif et diversifié, *pertinent* dans le cadre de son projet communicationnel, quelle que soit sa source, de trier et de grouper dans ses sommaires ce contenu afin de véhiculer une image des cultures étrangères pour ses lecteurs. Ces cultures étrangères ne sont pas seulement appréciées comme des modèles ou des systèmes référentiels. Ce sont aussi des cultures d'opposition, en tant que cultures étrangères, qu'il n'est avant tout pas nécessaire d'imiter ou d'envier, mais de faire connaître. Une autre partie du journal (de moindre surface) se consacre aux cultures locales ou proches, qui concernent directement le lectorat. Dans le système communicationnel des journaux que nous étudions, la dimension instructive s'accompagne toujours d'une dimension de divertissement. Cette approche dialectique, magnifiée dans le titre du journal qu'Hetzel créera en 1864 (*Le Magasin d'éducation et de récréation*) est une dimension fondamentale de toute culture de masse, en particulier de toute presse qui se veut populaire, dès le premier tiers ou le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, dès l'avènement des cultures de masse.

Dans ce cadre, Marie Aycard est un représentant paradigmatique central de cette culture de masse, d'exportation aisée, mais il n'est pas le seul. L'examen des sommaires de *Bohemia* pour les années 1837-1842 permet de mettre en évidence la présence massive de la culture française dans son contenu. Le relevé du nombre de textes traduits du français (et, dans une moindre mesure, de l'anglais), de leurs sujets et de leurs auteurs donne une bonne idée de la stratégie mise en place par la rédaction pour offrir des aperçus sur la France à travers sa société, ses mœurs et sa culture. Les auteurs qui représentent la France ne sont pas les grands

écrivains que la période nous a légués. Ce ne sont pas Balzac, Sand, Hugo. En 1838, selon *Bohemia*, les deux grands auteurs à connaître, pour comprendre la France, sont Paul de Kock et Eugène Scribe. Les auteurs traduits dans *Bohemia* sont tous journalistes. L'un des plus rapidement diffusés est Eugène Guinot, qui précède Marie Aycard dans la carrière de feuilletoniste et sur la voie du succès international. Ces deux auteurs formeront une paire inséparable. On perdrait un élément d'appréciation important à ne pas les examiner ensemble. Ce serait une erreur de perspective que de les dissocier en dédaignant Eugène Guinot. Sans nous lancer systématiquement dans cette entreprise, nous devons en souligner l'intérêt et la nécessité, si l'on souhaite et si l'on ambitionne de se faire une idée plus précise des échanges intellectuels et interculturels générés dans le système communicationnel de *Bohemia*, ou de tout autre journal. A bien des égards, le destin médiatique de Guinot et d'Aycard est fortement lié. Ils représentent tous deux la culture française à l'exportation. Ainsi, on observe que Marie Aycard, arrivé en deuxième après Guinot dans le feuilleton du *Courrier français*, supplante peu à peu celui-ci dans le volume des œuvres traduites dans *Bohemia*. On a pu faire la même observation dans d'autres aires linguistiques où *le Courrier français* est répandu largement, dans d'autres journaux reproducteurs, comme *Le Canadien* ou *Le Courrier de la Louisiane*. Marie Aycard démarre son feuilleton en 1838, lequel prend sa vitesse de croisière en 1839. Tous les journaux attentifs au mouvement de la presse parisienne enregistrent le fait dans la même période, et ouvrent grandes leurs colonnes au nouvel arrivant, reconnaissant son talent, autant que celui de Guinot.

Néanmoins, nous devons nous limiter au cas de Marie Aycard pour rester dans des limites raisonnables, sans perdre de vue l'horizon de notre analyse, qui englobe une perspective plus générale. Dans cette optique, nous devons considérer que Marie Aycard est un cas suffisamment représentatif (de par sa diversité et son étendue), d'un auteur de fiction et de feuilleton de divertissement et d'instruction, qui permet un raisonnement plus général, capable de donner des clés de lecture et des outils culturels pour un lecteur étranger, lui permettant de comprendre la civilisation française, les mœurs, us et coutumes de la vie parisienne ou française et de l'histoire de notre pays dans ses cent ou cent-cinquante dernières années. Mais, en réalité, tous les textes traduits participent de cette diffusion de la culture française.

L'offre de fiction de Marie Aycard vient aussi en complément de la publication d'articles documentaires sur les mœurs ou coutumes françaises (tel que, par exemple, le duel ou le jeu considéré d'un point de vue « hexagonal »). Le feuilleton permet de présenter, de façon

ludique et distrayante, grâce à sa mise en scène ou en récit, un contenu didactique que l'article descriptif ou informatif ne pourrait pas rendre aussi attractif.

Pour mieux situer l'arrivée de Marie Aycard dans *Bohemia* en 1838, il est donc nécessaire de se référer au système global du journal, et à sa stratégie de traduction et de présentation du contenu culturel étranger.

Il existe une différence notable entre les années 1836 et 1837 de *Bohemia*, qui tient vraisemblablement à l'irruption du feuilleton de presse dans le paysage médiatique français, notamment dans l'espace du *Courrier français*, journal d'opposition très répandu, comme on l'a vu, en province et à l'étranger, car porteur d'une parole divergente et contradictoire, non gouvernementale, et précieuse par cela même. La modification progressive du contenu du feuilleton du *Courrier français*, qui aboutit en 1837 puis en 1838 à la mise en place d'une stratégie du feuilleton-nouvelle instructif et distrayant, élaboré par une équipe de conteurs emmenée principalement par Eugène Guinot, puis par Marie Aycard (ce dernier tendant à supplanter le premier par la quantité et la qualité de sa production), est immédiatement perçue par les rédactions étrangères, c'est-à-dire dès l'automne 1837, pour ce qui est d'Eugène Guinot et à l'été 1838, pour ce qui concerne Marie Aycard. Le contenu de ce feuilleton est désormais scruté avec une vigilance accrue partout où il est reçu et épiluché. C'est du moins ce qu'on doit en déduire de la place et du nombre de feuilletons-nouvelles du *Courrier français* qui se retrouvent traduits, non seulement dans *Bohemia*, mais dans toutes sortes de journaux à travers le monde.

Cet écho médiatique massif bénéficie grandement aux productions de Marie Aycard et explique leur diffusion aussi large. Une autre hypothèse qu'il faudrait tester serait que *Bohemia* s'inspirerait non pas du feuilleton du *Courrier français* directement, mais des reproductions qui en sont faites dans *Le Voleur*, presque toutes les nouvelles de Marie Aycard de *Bohemia* (sauf « La Mort de Tancrede ») se trouvant également au sommaire de ce dernier. Cependant, ce journal reproducteur ne saurait être une source unique pour *Bohemia*, (qui n'a que l'embaras du choix, ne serait-ce que par l'existence de concurrents comme *le Cabinet de lecture*) et donc cette hypothèse, si elle se confirmait pour Marie Aycard, serait insuffisante pour expliquer les choix de *Bohemia*.

Ainsi, en prenant comme terrain d'analyse *Bohemia*, ou tel autre journal (*Le Canadien*, le *Journal du Loiret* ou le *Chambers' Journal*), notre démarche nous permet d'accéder à un contenu trié, choisi selon des critères pertinents pour chaque rédaction, ayant trait au caractère

fondamental de la fiction d'actualité, ou au feuilleton-nouvelle présentant les critères requis de matériau divertissant et instructif/intéressant.

Le premier semestre de 1837 de *Bohemia* propose des contes et récits de Altaroche, G. Cordier, P. Granal, Léon Gozlan, Guérin-Léon (*sic*, Léon Guérin), Eugène Guinot, etc., traduits par H. Wellen, le Dr. Komau ou J. Cluth (J. C.). Des articles tirés du *Droit*, de la *Revue britannique*, de la *Revue du Nord* et de la *Revue du XIX<sup>e</sup> siècle* sont proposés. Il y a aussi des récits anonyme comme celui du « *Necrobia ruficornis* » (*sic*)<sup>281</sup>, histoire de Latreille, prêtre qui, condamné à mort en 1793, apprend que le président du tribunal est un naturaliste amateur et se souvient qu'il a mis dans son chapeau, une « rareté entomologique », ce qui lui sauvera la vie et lui vaudra sa protection. Ce type d'anecdote historique et scientifique est avidement recherché par les journaux populaires qui les répandent, voire les déforment quelque peu (ici, l'insecte est en fait le *Necrobia ruficollis*, que Latreille (Brive, 1762-1833), futur professeur d'entomologie au Muséum, découvre sur les murs de sa prison, et ses interlocuteurs ne sont autres que les naturalistes d'Argelas et Bory Saint-Vincent) et elles circulent dans de nombreux recueils, dictionnaires, compilations<sup>282</sup>.

Au deuxième semestre, le journal présente des récits d'Eugénie Foa (deux fois), Léon Gozlan (Le premier bateau à vapeur sur le Sénégal), Eugène Guinot, Lottin de Laval, Marmier, A. Patersi de Fossombroni, Victor Ratier. La littérature anglaise est représentée par Frederick Marryat, Bulwer (*Ernest Maltravers* vient de paraître), le *Mirror* et le *Blackwood Magazine*. Il emprunte des récits à *l'Echo de Rouen*, à la *Gazette des Salons*, à la *Gazette des tribunaux* et même au *Sémaphore de Marseille*. On repère, dans le n°117 (29 sept.), un récit qui a fait le tour des journaux du monde, « *Eine wohlfeile Reise nach Batavia* » (Un voyage peu coûteux à Batavia), d'après une « Variété » parue le 16 septembre 1837<sup>283</sup> dans la *Gazette des tribunaux*,

<sup>281</sup> « *Necrobia ruficornis* », trad. du français par H. Wellen, *Bohemia* n°59 et 60, 16 et 19 mai 1837. L'histoire était parue peu avant dans *Le Temps*, 10 avril 1837, source probable de cette traduction.

<sup>282</sup> *Annales de la Société entomologique de France*, 1833, tome 2, p. xxv-xxviii (Discours de V. Audouin) ; *The Scottish Christian Herald*, no. 86, Sept 12, 1840, p. 588 ; Emmanuel Lemaout, *Le Jardin des plantes : description complète, historique et pittoresque du Muséum d'histoire naturelle*, Curmer, 1843, vol. 2, p. 321-22 ; Jéhan, *Dictionnaire de zoologie, ou Histoire naturelle des quatre grands embranchements du règne animal (Encyclopédie théologique, tome 14)*, Migne 1852, article « Clairon », col. 421-422 ; Arthur Mangin, *Les Savants illustres de la France*, Ducrocq, 1865 (Latreille, p. 223-230) ; Victor Henrion, *Les Oiseaux et les insectes*, P. Dupont, 1866 (cité dans *Le Magasin Normand : recueil scientifique, artistique et littéraire*, 15 janvier 1867, p. 138-139), etc. Pour une mise au point moderne, voir : Jacques d'Aguilar, « Latreille ou l'insecte salvateur », *Insectes* n°152, 2009, p. 17-18 (pdf en ligne, l'auteur note que l'anecdote est souvent déformée). Sur l'oeuvre de Latreille, Claude Dupuis (1974), « Pierre André Latreille (1762–1833): the foremost entomologist of his time » (pdf), *Annual Review of Entomology* 19: 1–13 ; articles Latreille et *Necrobia ruficollis* (wikipedia en anglais).

<sup>283</sup> « Un voyage économique à Batavia », *La Gazette de tribunaux*, 16 septembre 1837, p. 1122, en ligne : [http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/ENAP\\_GAZETTE\\_TRIBUNAUX\\_18370916.pdf](http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/ENAP_GAZETTE_TRIBUNAUX_18370916.pdf).

ce qui indique la réactivité, ici aussi, du journal. Ce récit, contant une escroquerie touchant le négociant de Hambourg Mynheer Von Kapell (ou ici Kappell), est recyclé dans ce journal qui fait autorité en matière judiciaire, alors qu'il s'agit d'une fiction, d'un canard de presse, dont la source remonte à un magazine anglais, en juillet 1832<sup>284</sup>.

Le journal met sur le même plan l'anecdote historique déformée de Latreille et l'histoire du voyage à Batavia, ne permettant pas à ses lecteurs ni probablement à lui-même, de distinguer leur niveau de réalité, ce qui est de peu de conséquence dans l'économie narrative du périodique. Toutes deux ont un intérêt romanesque de même intensité. La fictionnalisation aplanit toute différence de véracité, valeur intrinsèque sous-jacente qui n'est finalement pas recherchée en dernier lieu, le but étant toujours de fournir du contenu distrayant et attractif, donc de l'anecdotique.

Dans le premier semestre 1838<sup>285</sup>, apparaissent toujours des traductions de magazines de langue anglaise comme le *New York Mirror* ou le *New-Monthly Magazine*, ou un texte de Douglas Jerrold. On relève une traduction de la *Revue britannique* et peu de récits provenant du français (souvent traduits par J. Cluth) : « Der arme Dichter » (Le pauvre poète, par Achille Gallet, n°22-23, 20 et 23 février), des textes de Dumas et Guinot, un article sur Scribe, et surtout « Das verdächtige Haus » (La Maison suspecte, n°71-72, 15 et 17 juin, récit criminel et policier traduit par K. H. Groß). Cette histoire du mouchard de police André Lausat à la fin tragique<sup>286</sup>, est un récit qui fit le tour des journaux, après avoir été publié dans les *Mémoires tirés des archives de la police de Paris* de Peuchet (tome 6, 1838, chap. XCI, p. 143-163)<sup>287</sup>.

Au second semestre 1838, nous relevons près de vingt auteurs français traduits : Marie Aycard, Elie Berthet, Castil-Blaze (deux textes), Chabot de Bouin, Eugène de Chambure,

---

<sup>284</sup> « An Incident in the Life of a Rascal », *The Olio, Or, Museum of Entertainment* (London), 21 juillet 1832 (avec comme source le *Monthly Magazine*), *The Mirror of Literature, Amusement, and Instruction* (London), 27 juillet 1832, p. 58-60 (même source). Nombreuses reproductions (*Atheneum* de Boston, oct. 1832, *Atkinson's Casket*, Philadelphia, déc. 1832, *The Imperial magazine* (London), févr. 1833 (source *New York Weekly Messenger*, 1832), journaux quotidiens américains comme *The Boston Morning Post*, 4 sept. 1832, le *Geneva Courier* (NY), 21 nov. 1832, jusqu'à *The Sydney Gazette and New South Wales Advertiser*, 26 Jan 1833 (source *Whitaker's Monthly Magazine*), etc.). Pour la France, le rôle de la *Gazette des tribunaux* comme source autorisée est vérifié lorsque l'on constate que le récit est reproduit le 17 sept 1837 par le *Journal des débats*, et le 22 sept. 1837 par le *Censeur* (Lyon). La version de *Bohemia* est publiée dans quatre journaux de langue allemande. Trad néerlandaise, « Goedkoope reis nar Batavia », *Vaderlandsche letter-oefeningen of tijdschrift van kunsten en wetenschappen* (1838).

<sup>285</sup> 1838 en ligne : <http://books.google.fr/books?id=buIxAQAAMAAJ>

<sup>286</sup> Il finit emmuré dans les sous-sols de la maison suspecte où il a eu l'audace de pénétrer, repaire de voleurs en tout genre.

<sup>287</sup> Texte repris par Emile Colombey dans *L'Esprit des voleurs, suivi d'un dictionnaire d'argot* (Dentu, 1862). Il fut même reproduit dans *Historia* en 1954 ! Nous verrons que cette trajectoire s'applique également à un feuilleton de Marie Aycard.

August[e] Collin, la comtesse Dash, Dumas, Emmanuel Gonzalès, Léon Gozlan, Eugène Guinot (trois textes), Arsène Houssaye, Paul de Kock (deux textes), A. Lignièrès, Paul de Musset, Scribe, etc. Ce sont les représentants de la littérature française, vue de l'étranger. Ajoutons un texte de *l'Auxiliaire breton*, des extraits de *l'Armée*, de *Droit*, de *l'Eclaireur de Toulon*, de *l'Entracte*, de la *Gazette des tribunaux*, du *Journal des dames*, du *Monde dramatique*, du *Petit Courrier des dames*, de la *Revue de Paris*, du *Temps*, etc.

La littérature anglaise est représentée par des traductions du *Blackwood Magazine*, du *Metropolitan* (Londres), du *Mirror*, du *New Monthly Magazine*, de Bulwer, de Sheridan Knowles, etc., la littérature espagnole par une traduction de don Juan Manuel.

En 1839, nous relevons une traduction de « Un mari garçon », un conte d'Eugène Guinot qui nous intéresse car ses mots-clés (Ducrest, Breville, Langet) nous amènent, dans le moteur de recherche Google, à sa reproduction dans le *Voleur*, mis en ligne par le Centre Joseph Sablé<sup>288</sup>. Ce tome du *Voleur* contient des feuilletons de Marie Aycard non accessibles par la même méthode de mots-clés. « Un mari garçon » a eu du succès et a tourné dans les journaux, grâce à la version de *Bohemia*<sup>289</sup>.

On peut remarquer que certaines traductions de *Bohemia* sont reprises par les autres journaux germanophones, mais que l'inverse est rare.

Le même éditeur publie un journal qui ressemble quelque peu à *Bohemia*, *Panorama des Universums zur erheiternden Belehrung für Jedermann und alle Länder* (Panorama de l'univers, instructif et récréatif, pour tout le monde et tous les pays, 1834-1848, vendu ensuite à un autre éditeur). Le même principe de sélection préside à la réalisation de ce périodique. On y retrouve les mêmes auteurs, les mêmes sources, la même organisation et une maquette similaire, mais un format plus grand. De par son titre, le *Panorama des Universums* revendique encore plus nettement sa vocation à l'universel, qui était déjà dans le projet de *Bohemia*. Les deux périodiques se veulent un reflet de l'univers physique dans l'univers médiatique, apporté au cœur de l'Europe et au lecteur de Bohême. La différence principale entre les deux est que le *Panorama des Universums* se présente comme un recueil annuel de

---

<sup>288</sup>Le Centre d'études du 19<sup>e</sup> siècle français Joseph Sablé de l'Université de Toronto a mis en ligne trois volumes du *Voleur*, vol. 7 (1834), volume du 1<sup>er</sup> semestre 1839 et volume de 1855. Le contenu du volume de 1839 est partiellement indexé dans le moteur de recherche Google. L'accès au volume de 1839 se fait par l'adresse <https://archive.org/details/janlevoleur1839pari> ou par <https://archive.org/stream/janlevoleur1839pari#page/n3/mode/2up>.

<sup>289</sup>Eugène Guinot, « Un mari garçon », *Le Courrier français*, 20 janvier 1839, rééd. *Le Voleur*, 25 janvier 1839. Trad. « Der hagestolze Ehemann », *Bohemia*, 8 et 10 février 1839. Trad. néerlandais, *Iris*, 1842. Trad. anglaise « A Bachelor Husband », *The Metropolitan Magazine* (London), vol. 43, July 1845, p. 348.

384 p., publiées par livraisons mensuelles (Monatsschrift) de 32 p., au format in-quarto, et qu'il est illustré de gravures hors-texte<sup>290</sup>. Il n'y a pas d'interférence de contenu entre les deux, qui publient chacun de l'inédit. Il est important de noter que le *Panorama* a publié les premières traductions (anonymes) d'Edgar Poe en allemand, en 1846, mais qu'elles ont été réalisées d'après des versions françaises<sup>291</sup> ! Ce recueil a organisé sa table par continents (séparant l'Autriche de l'Europe). Il a d'abord été dirigé par Wolfgang (ou Wilhelm) Adolf Gerle (1783-1846)<sup>292</sup>, un rédacteur de *Bohemia*<sup>293</sup>. En 1843-48, son rédacteur en chef est Franz Klutschak (1814-1886), connu pour avoir été le premier à avoir publié la légende du Golem de Prague, dans le *Panorama* de 1841<sup>294</sup>. Gabriele von Glasenapp identifie J. Cluth avec Franz Klutschak<sup>295</sup>. Cette identification a toutes les chances d'être pertinente. D'après les relevés d'Estermann, J. Cluth et Franz Klutschak sont présents dans les deux journaux que l'on étudie ici, *Bohemia* et le *Panorama*, et dans d'autres ouverts aux traductions. J. Cluth apparaît ainsi, en même temps qu'Eugène Guinot notamment, dans *Der Aufmerksame* (Grätz, 1812-1842, devenu ensuite *Stiria*, 1843-1854) pour la période 1832-42 et dans *Die Warte an der Donau* (Linz), période 1838-44, journal publiant lui aussi Marie Aycard. De son côté, Franz Klutschak travaille, dans la période 1831-40, pour *Erinerungen* (Vienne, Prague, 1821-56, 1857-59), journal de la maison Gottlieb Haase, 1821-32, revendu à Medau. Enfin, Franz Klutschak est rédacteur en chef de *Bohemia* à partir de 1844. C'est donc un personnage-clef de la diffusion de la littérature étrangère, française et anglaise, dans l'espace germanophone, à la fois traducteur et rédacteur en chef de deux journaux influents.

<sup>290</sup> Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle, une histoire oubliée*, PuLim, 2005, p. 211, tableau 1.

<sup>291</sup> « Le Scarabée d'or » (*Panorama des Universums*, 1846, p. 9-17) et « Une descente dans le Maelström » (ibid., p. 341-48). Selon Daniel Göske, le chercheur qui l'a découverte, la traduction du « Scarabée d'or » est basée sur la version française de la *Revue britannique* (nov. 1845), et non sur la version originale. Voir Marius Littschwager, « Poe in Germany », Emron Esplin, Margarida Vale de Gato (ed.), *Translated Poe*, London, Lehigh University Press, 2014, p. 55-56 et note p. 355.

<sup>292</sup> Madeleine Rietra, *Jung Österreich: Dokumente und Materialien zur liberalen österreichischen Opposition 1835-1848*, Rodopi, 1980, 645 p. (p. 468, note 40). Wilhelm selon certains auteurs anciens. Estermann et les historiens modernes le prénomment Wolfgang.

<sup>293</sup> Alador Guido Przedak, *Geschichte des deutschen Zeitschriftenwesens in Böhmen*, C. Winter, 1904, 248 p. («Der unermüdliche W. A. Gerle », « l'infatigable W. A. Gerle », p. 163).

<sup>294</sup> Hillel J. Kieval, *Languages of Community: The Jewish Experience in the Czech Lands*, University of California Press, 2000, p. 106. « Der Golem des Rabbi Löw », *Panorama des Universums*, 1841, p. 77. Voir aussi John Neubauer, « How Did the Golem get to Prague ? », Marcel Cornis-Pope, John Neubauer (ed.), *History of the Literary Cultures of East-Central Europe: Junctures and disjunctures in the 19th and 20th centuries*. Volume IV, *Types and stereotypes*, John Benjamins Publishing, 2010, p. 304.

<sup>295</sup> Gabriele von Glasenapp, « Popularitätskonzepte jüdischer Folklore. Die Prager Märchen, Sagen und Legende in der Sammlung *Sippurim* », Christine Haug, Franziska Mayer, Madleen Podewski (ed.), *Populäres Judentum: Medien, Debatten, Lesestoffe*, Walter de Gruyter, 2009, 234 p. (p. 31, note 32).

L'intérêt d'analyser le contenu de *Bohemia*, comme celui d'autres journaux français, francophones ou étrangers est stratégique. Il permet d'observer la sélection opérée par les rédacteurs de récits puisés à diverses sources françaises. Ces sources peuvent être identifiées, plus ou moins aisément, soit par les indications directes procurées par le journal, soit par des recherches croisées de mots-clés dans les corpus numérisés.

Un journal comme *Bohemia*, comme tout autre d'ailleurs, ne s'abreuve pas à une source unique. Sa diversité est un élément d'information essentiel, une garantie de pluralité et de variété, sanctionnée par un choix rédactionnel qui fait la singularité du journal produit, lequel s'insère à son tour dans le paysage médiatique de son lieu de production. Tenter de reconstituer le réseau communicationnel aboutissant au bureau de *Bohemia* et le travail de sélection opéré dans le flux médiatique disponible, permet d'en connaître la forme, le contenu, l'origine.

Cette empreinte médiatique est toujours différente, d'un journal à l'autre, en raison des critères individuels de sélection, quand bien même les sources seraient les mêmes. Ces sources sont par essence pléthoriques. Elles sont soumises à des choix drastiques, différents d'un titre à l'autre. Certains contenus sont certes reproduits souvent et se retrouvent au sommaire de nombre de journaux. Ce taux de reproductibilité est un critère supplémentaire important quant à la valeur médiatique et communicationnelle d'un contenu donné. D'autres récits sont plus rares et se singularisent par là même.

Dans *Bohemia*, par exemple, nous trouvons, dans les années 1842 et 1843, des textes faiblement identifiés par le journal, dont la table indique qu'ils sont seulement traduits du français, sans nom d'auteur. Dans les n°17 à 19 (8 au 13 février 1842), paraît un récit traduit du français, « Eine Heirat aus Hunger », sans indication d'auteur. Des mots-clés permettent d'identifier plus ou moins aisément le texte, dont le titre est fidèlement traduit, « Un mariage par appétit » de Marc-Michel, écrivain aujourd'hui oublié, mais dont le récit connut une grande renommée à travers le monde. Il fut même adapté à la scène<sup>296</sup>. Dans les n°64-66 du

---

<sup>296</sup>Marc-Michel, « Un mariage par appétit », première publication (1842) non localisée (mots-clés Brémond Chalons diligence Anatole / Léopold), reproduite dans le *Journal de l'Ain*, du 23 février au 2 mars 1842 (4 épisodes), dans le *Journal du Loiret*, du 19 au 22 juin 1844 (en ligne sur aurelia.orleans.fr), adapté à la scène en 1845 (*La Tour d'Ugolin, ou le mariage par appétit*, Palais-Royal, 23 février 1845, compte rendu dans le *Journal des demoiselles*, avril 1845, p. 118-121). Reproduit dans la *Revue de Paris* (Bruxelles), 1845, dans les *Tablettes du Précurseur* d'Anvers (1857), dans le *Courrier des Alpes*, du 24 au 29 avril 1858 (3 épisodes), traduction allemande reproduite dans *Der Spiegel* (du 11 au 18 mai 1842, 3 épisodes), traduction anglaise « Married for a Dinner » dans *Scenes and Songs of Social Life: A Miscellany*, de Isaac Fitzgerald Shepard (Boston, Saxton & Kelt, 1846), p. 146-169 et dans *Household Tales: By Job Puritan* (Boston, James Munroe, 1861), p. 229-255. Le dramaturge tchèque Jan Neruda s'est inspiré de cette nouvelle parue dans *Bohemia* pour composer une pièce de

29 mai au 3 juin 1842 paraît un récit, non signé au titre, « Die Tortchen des Prinzen Bedreddin » (Les tartelettes du prince Bedreddin), signé *in fine* S. Henry Berthoud. Il n'est pas difficile d'identifier cette histoire d'indigestion mettant en scène Talleyrand, Cambacérés et le cuisinier Carême, par une simple recherche dans *La Presse* numérisée dans Gallica<sup>297</sup>. Dans les n°97-98 des 13 et 15 août 1843, est publié un feuilleton, « Zwei Vrätigame » (le Bigame). On découvre à la fin du texte la signature de Méry, non indiquée au titre. Quel est ce récit ? Un de ses personnages est Madame de Mellan, le prénom d'un autre est Albert, la ville de Toulon est citée, et il est question du Consul. Ces éléments pointent un récit de Méry publié dans le *Musée des familles*, « Cardan le bigame », le mois précédent, en juillet 1843<sup>298</sup>. Dans les n°100 à 103 (du 20 au 27 août), est publié un autre feuilleton sans auteur identifié, « Der Fuhrmann » (Le Charretier), dont les personnages sont Joseph Martin et Lauzeray. Ce récit a été reproduit dans au moins cinq journaux allemands<sup>299</sup>. Les mots-clés nous permettent d'identifier le texte comme étant « Un enlèvement », signé G. B. (Gustave Brunet), grâce à une reproduction publiée dans *le Journal de Rouen* des 25, 26 et 27 juillet 1843, donnant comme source parisienne *La Quotidienne*. Ce type d'indication est précieux lorsque l'on sait que Brunet est l'un des traducteurs de Poe dans ce journal. Ces exemples montrent que, même en l'absence de source voire de signature, il est possible d'identifier les feuilletons publiés dans un journal étranger, et que ce corpus de feuilletons offre une image remarquable de ce qui composait la littérature à succès de l'époque.

---

théâtre, en 1859, « Zenich z hladu » (Se marier pour manger), selon une mention de Robert Pynsent, dans « La Femme dans l'œuvre de Jan Neruda », *Etudes tchèques et slovaques* n°5, 1985, p. 7-23 (note 3, p. 22, citant Hysek).

<sup>297</sup>S. Henry Berthoud, « Les tartelettes du prince Bedreddin », *La Presse*, 20 et 21 avril 1842 (série « Histoire anecdotique du dix-neuvième siècle »).

<sup>298</sup>Méry, « Cardan le bigame », *Musée des familles*, juillet 1843, vol. 10, p. 312-317, ill. ; recueilli dans *le Château vert*, Louis Chlendorowski, 1847, p. 215-257, dans *Nouvelles nouvelles*, V. Lecou, 1853, p. 85-103, et sous le titre « Albert de Kerbriant » dans *Une histoire de famille*, Michel Lévy, 1883, p. 301-319. Traduit en anglais (pour le *Boston Atlas*), « Cardan, the bigamist », dans *Littell's Living Age* (Boston), no. 176, 25 sept. 1847, p. 599-603, dans *The Family Herald, A Domestic Magazine of Useful Information and Amusement* (London, 1849, vol. 7, p. 776-777) et dans *Eliza Cook's Journal* (London), n°221, 23 juillet 1853, p. 197-201. Autre traduction allemande, « Der falsche Vrätigam », *Der Ungar* (Pesth), du 23 au 25 août 1843, *Der Erzähler* (Augsbourg), 6 sept. 1843, id., *Der deutsche Hausfreund* (Augsbourg), 30 sept. et 7 oct. 1843. On repère d'autres versions dans *Le Journal de Toulouse*, 17 août 1843, dans *The Bradford Reporter*, 10 mars 1853 (The Forger and Bigamist), dans *The Evening Star* (Washington, 27 sept 1853), dans le *Lady's Newspaper And Pictorial Times* (London), Feb 23 et March 1, 1856 (Cardan the Galley Slave), dans *Frank Leslie's Illustrated Newspaper*, Sept 1864, p. 813-15, sous le titre « The Galley-Slave of Toulon », etc.

<sup>299</sup>*Der Erzähler* (Die Entführung / Un enlèvement, du 11 au 21 oct. 1843), *Mnemosyne* (Eine merkwürdige Entführung / Un étrange enlèvement, aus der *Quotidienne*, du 31 oct. au 12 nov. 1843, n°131-136), *Der bayerische Volksfreund* (Die Entführung, du 11 au 23 nov. 1843, n°90-93), *Der Sammler* (Eine merkwürdige Entführung, n°65-67, 1843), *Didaskalia* (Die Entführung, 29 janv. au 3 févr. 1852, Nach dem *Niederlandsche Museum*, übertragen von Gottfried Overman). Ici, *Bohemia* est le premier, mais sa traduction n'est pas reprise par les autres journaux.

Il est remarquable de constater ici combien le journal met peu en avant les signatures des auteurs. Berthoud et Méry sont pourtant en leur temps aussi connus et aussi gros producteurs que Marie Aycard. Le journal, qui a déjà mis des récits de ces auteurs à son sommaire, consent tout juste à faire figurer leur nom en fin de texte. Quant à Marc-Michel, il disparaît. « G. B. », lui, s'est déjà effacé par l'emploi d'initiales. Même dans un journal respectueux des sources comme *Bohemia*, on constate parfois un traitement cavalier des attributions.

La différence de traitement entre Aycard, Berthoud et Méry ne tient pas seulement à la mise en avant ou non, de leurs noms. Ces deux derniers écrivains sont peu traduits dans *Bohemia*, comparativement à Aycard, un des auteurs français les plus traduits. Leurs feuilletons ne sont pas de moindre qualité que ceux d'Aycard, mais ils sont peut-être moins adaptés au projet culturel de *Bohemia*. Méry est davantage présent, par des récits de voyage, dans le *Panorama*.

Il apparaît que les feuilletonistes du *Courrier français*, Guinot et Aycard, offrent un contenu idéal à reproduire pour certains journaux, davantage que toute autre feuilleton, pour des raisons qui seraient à élucider dans le cadre d'un examen d'un corpus de textes et de journaux plus importants. Les hypothèses peuvent se résumer en une meilleure circulation du *Courrier français*, une meilleure qualité des textes, une meilleure qualification pour la reproduction.

L'approche est rigoureusement similaire, que nous ayons affaire à *Paris élégant* ou à *Bohemia*. Cette entreprise de re-lecture d'un contenu trié (résultant lui d'une première lecture de la part des rédacteurs) pour en tirer des éléments pertinents (notre propre tri) aboutit à sélectionner, dans ce matériau trié, du contenu qui fait sens aujourd'hui au regard de l'histoire littéraire générale. De pouvoir distinguer, soit dans le corpus source d'origine (le *Courrier français*) soit dans tel corpus second trié (*Paris élégant*, *le Voleur*, *le Canadien*, *Bohemia*, *Chambers* ou le *Milwaukee Sentinel*), un contenu spécifique qui de fait circule et fait sens, jadis et encore aujourd'hui, puisqu'on le repère par relecture, confrontation, comparaison, permet d'établir des corrélations, des rapprochements, des croisements, qui ont un sens supplémentaire, en ce qu'ils véhiculent un contenu qui se perpétue, ayant une valeur historique/heuristique, laquelle a été « oubliée » par négligence et est ré-atteignable au prix d'un double effort, la (re)mise à disposition par numérisation et l'interprétation/rapprochement, par le tri, la relecture, l'analyse laborieuse de ce corpus numérique (éventuellement corrélé avec celui qui ne l'est pas, ou demande d'être corrélé/complété avec ce dernier).

En cela, les rééditions du *Voleur* et de *Bohemia* sont porteuses d'un sens qui nous est transmis à travers le temps, et que nous pouvons, à notre tour, interpréter rétrospectivement, lui donnant une perspective « historique », formant entre leur démarche et la nôtre une continuité intellectuelle.

Le fait que le corpus source soit gigantesque, et peu numérisé (*Courrier français*, presse parisienne) donne au choix qui y est fait une valeur supplémentaire, d'abord d'accès et de mise au jour, ensuite une valeur à interpréter dans le sens du questionnement : qu'est-ce qui fait que ce contenu ait été choisi plutôt qu'un autre ? C'est ce que nous appelons d'une part la « valeur de reproduction », le contenu reproduit est valorisé par sa reproduction même, qui le rend lisible et visible à distance en l'absence de la source, même en traduction, d'autre part et corrélativement la « valeur d'interprétation », c'est-à-dire l'évaluation de l'intérêt du contenu qui l'a fait choisir et reproduire, en fonction du contexte cible (le journal reproducteur, l'aire culturelle, le contexte local, le sujet traité, la valeur intrinsèque globale de la chose reproduite).

Ainsi, *Bohemia* et tous les journaux reproducteurs, français ou étrangers, fonctionnent comme des outils permettant de visualiser une partie du contenu (en feuilleton ou autre) de la presse parisienne, ce qui, par un effet « boomerang » renvoie une image de cette presse à distance dans l'espace et dans le temps. Aujourd'hui, les choix opérés par *Bohemia* sont précieux à plusieurs titres, comme fenêtre ouverte sur un contenu pléthorique où des choix sélectifs et pertinents ont été effectués, et d'autre part comme identification de sources potentielles de contenu intéressant et représentatifs de la vie culturelle parisienne.

#### Les traductions de Marie Aycard dans *Bohemia* (22 occurrences, 1838-1846)

Bigame (Le) / trad. Donna Dolores	1838/09/02 et 04	No. 105 et 106. Mots-clés Donna Dolores Obrifi Sir Charles Howich
La Prévention / trad. Das Vorurtheil	1839/05/17	No. 59. Das Vorurtheil signifie Le préjudice (Google Books)
Le Sonnet / trad. Das Sonnett	1839/07/16, 17	n°85-86. Mots-clés Locanda sonett
Verre d'eau sucrée (Le) / trad. Ein Glas Zuckerwasser (non signé)	1839/09/22, 24	n° 114-115 (signé Courrier français). Mots-clés dennecourt surville mareil
Un mariage en quinze minutes / trad. Die Heirat in fünfzehn Minuten	1839/10/01	n°118. Mots-clés "thann" Robert "stopp"
Une mansarde de la rue Saint-Honoré / trad. Geschichte einer Mansarde	1839/10/11, 13, 15	n°122-124. Mots-clés Lambert Laudier Charmy
Le Fils du vacher / trad. Der Sohn des Kuhhirten (Nach Marc Perrin), trad. J. Cluth	1839/12/27	n°155 (signé Marie Aycard à la table) Mots-clés Vallière Beaumont "Mircourt"
Un écarté / trad. Ein Ecarté	1840/01/26 et 28	n°11-12. Mots-clés Eugenie Gustav Champagners (Sirev)
Une femme morte / trad. Die todte Frau. Beschluss	1840/02/14, 16	N°19 & 20, 2 p. – mots clefs Davidson Marc Valory Clarissa
Talma und Tancred	1840/04/17 et 18	n°46-47. Mots-clés Talma Celsi
Echéance du 15 (L') / trad. Der Wechsel	1840/06/19	N°73. Mots-clés Michel Pernon Charles Vermond (voir chapitre VII)
Deux bonnetiers (Les) / trad. Die beiden Müsenhändler	1841/02/14	n°20. Mots-clés Delcourt Leroi Bernard

Fille du général (La) / trad. Die Tochter des General	1841/03/26 et 28	n°37-38. Mots-clés Michelet Anna Gustav de Senneville
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin) / trad. Der Westenknopf. Ein Anekdote aus dem Leben Walter Scott	1841/10/19	N°126, traduction allemande, d'après le Temps (Le Bouton de gilet) Mots-clés John Trimmer, Walter Scott
Dame et valet / trad. Dame und Bube	1841/10/22 et 24	N°127, 128 Google, traduction allemande, de Dame et valet (Courrier français). Mots-clés Eugen Saint Ballier [Vallier] Adele Giraud Sophie Durand
Cardons à la moelle (Les) / trad. Die Artischocken	1842/04/01, 03	N°39, 40, 2 p. non signé (Courrier français). Mots-clés Aubertin Marans (+ Morris)
Mlle de Froissy / trad. Die Erbschaft [= L'héritage]	1842/12/27 & 30	N°155-156, Mots-clés Froissy Jonquières / Marie Aycard, Courrier français
Amour et courage / trad. Gift und Gegengift	1843/09/05 et 08	N°107 et 108. Mots-clés matteo luisa balbi
Mademoiselle Colasse / trad. Die Figurantin	1844/04/05, 06, 09	n°40 à 43, Colasse St Roch, Montbrun marquis, Clytie
Maison de la morte (La) / trad. Das Haus der Todten	1844/09/08 & 10	no. 108 et 109, Loquedec (Tonquedec) Locmaria
Un souper de Cambacérés / trad. Ein Nachteffen des Herzogs von Cambacérés	1844/10/13 et 15	N°118 à 124. – Trad. de Un souper de Cambacérés. Mots-clés Cambacérés rousset souper
Cigare (Le) / trad. Eine Cigarre	1846/05/15	N°65 Mots-clés "Léon de la Roque" Maurice Ménars Dutillet (suffisent : Justine "don Tadeo")

### A titre de comparaison, voici le tableau des traductions d'Eugène Guinot dans *Bohemia*

Guinot (Eugène), trad. J. Cluth	Drei sehr interessante Clubs / Trois clubs très intéressants	1837/05/21 et 23	n°61-62
Guinot (Eugène), trad. J. Cluth	Le Kain in der Provence (Lekain en Provence, <i>Courrier français</i> , 10 déc. 1837)	1837/12/29 et 31	n°156-157
Guinot (Eugène), trad. J. Cluth	Die Opfer der Visitenkarten (Les victimes des cartes de visite) = Les cartes de visite, <i>Courrier français</i> , 24 déc. 1837	1838/01/12, 14	n°5-6
Guinot (Eugène), trad. J. Cluth	Die Lebensversicherung (L'assurance-vie) = Les Assurances sur la vie humaine, <i>Courrier français</i> , 28 janv 1838	1838/02/13, 16	n°19-20
Guinot (Eugène)	Assekuranz des hauslichen Glückes (L'assurance d'une union heureuse dans la maison)	1838/08/24	N°101
Guinot (Eugène)	Der Badearzt (Le médecin thermal) = Le Médecin des eaux, <i>Courrier français</i> , 4 nov 1838, <i>Canadien</i> , 8 fév 1839	1838/11/18, 20	n°138-139
Guinot (Eugène)	Unglücksfälle eines glücklichen Riesen (Les malheurs d'un géant heureux, <i>Courrier français</i> , 11 nov. 1838	1838/11/30	n°143
Guinot (Eugène), trad. J. Cluth (d'après le Courrier français)	Der hagestolze Ehemann / Le mari célibataire = Un mari garçon, <i>Courrier français</i> , 20 janv 1839	1839/08 et 10	n°17-18 Signé Guinot in-fine. Mots-clés Eduard Langet Albevilliers Ducrest
Guinot (Eugène), trad. signée J. C.	Der vier Domino (les quatre dominos, <i>Courrier français</i> , 4 fév 1838)	1839/03/03	n°27
Guinot (Eugène)	Der Wiedergenesene (La reprise de convalescence) = ? Résurrection, <i>Courrier français</i> , 5 mai 1839	1839/05/21 et 24	n°61-62. Mot clé Arsène
Guinot (Eugène)	Die Unbegriffenen (L'incompris, <i>Courrier français</i> , 16 juin 1839 ; <i>Canadien</i> , 4 sept 1839)	1839/07/02 et 05	n°79-80 Mathide Sardoval (Journal de Rouen, 20 juin 1839, mais il manque la page 2 où se trouve le titre)
Guinot (Eugène)	Der Feind (L'ennemi, <i>Courrier français</i> , 17 mai 1840)	1840/06/02 et 05	n°66-67. Mots-clés "charles Ducrozet" Frédéric Lambert
Guinot (Eugène)	Badevergnügungen (Plaisirs de baignade)	1840/08/14 et 16	n°97-98 Léopold
Guinot (Eugène)	Der unbewachte Zeuge (Les outils du non-soulèvement / de la soumission ?) = (?) Aurons-nous la paix ou la guerre ? <i>Courrier français</i> , 30 août 1840	1840/09/11	n°109 Francis, Londres
Guinot (Eugène)	Wozu ein Cousin zu brauchen icht (A quoi peut servir un cousin) = L'emploi d'un cousin, <i>Courrier français</i> , 6 sept. 1840	1840/09/22 et 25	n°114-115 Mme de Ferrière, Alfred Charles Sornan
Guinot (Eugène)	Der zweite Mann / Le Second mari (Courrier français ; Journal du Loiret, 7 avril 1841)	1841/03/30	n°39, mots doligny derville
Guinot (Eugène)	Der Zugvogel [= L'oiseau migrateur]	1841/11/14, 16	n°137-138 Lambert
Guinot (Eugène)	Ein Winter in Baden	1842/02/20, 22	n°22-23

Le ratio Guinot/Aycard s'établit à 18 contre 22 sur la période de 1837-1846, et 19/27 avec le *Panorama*. 1842 correspond à un changement dans la carrière de Guinot. Il quitte le *Courrier français* et n'écrit plus de feuilletons-nouvelles, seulement des chroniques.

Commentaires du tableau des occurrences de Marie Aycard. Notre auteur est le plus traduit en nombre de titre de tous les écrivains français de la période 1838-1848, devant Eugène Guinot. Deux de ses premières traductions (« Le Bigame » et « Le Sonnet ») connaissent des circulations limitées dans notre paysage médiatique. Selon l'état de nos sources, elles ne sont pas reprises dans les journaux allemands numérisés. En revanche, sa deuxième apparition (« La Prévention ») est un grand succès, comme on l'a vu ci-dessus, ce qui est le cas des suivantes, « Le Verre d'eau sucrée », « Un mariage en quinze minutes », voire « Une mansarde de la rue Saint-Honoré » qui sont, chacun à leur tour, des récits assez originaux dont on peut comprendre qu'ils aient été sélectionnés et traduits par un support comme *Bohemia*.

### Examen de la circulation des feuillets-nouvelles de Marie Aycard dans *Bohemia*

#### 1) Circulation du « Bigame » de Marie Aycard (1838)

4 occurrences (3 françaises, 1 allemande)

Bigame (Le)	Courrier français	1838/08/17	Charles Hovich Paola Dolores
Bigame (Le)	Journal de Rouen	1838 08 19	
Bigame (Le)	Voleur (Le)	1838/08/20	N°10. Journaux collection
Bigame (Le) / trad. Donna Dolores	Bohemia	1838/09/02 et 04	No. 105 et 106 Mots-clés Donna Dolores Obrifi Sir Charles Howich

Argument : Un colonel anglais a refait sa vie à Londres, avec femme et enfants, après s'être séparé de sa première femme espagnole à Séville, vingt-quatre ans auparavant. Ce passé le rattrape. Les lois anglaises punissent la bigamie de mort. Il se suicide lorsque ses deux femmes sont en présence.

Résumé : L'axiome de Molière « La polygamie est un cas pendable » (dans *M. de Pourceaugnac*) a force de loi en Angleterre où l'adultère et la bigamie sont sévèrement réprimés, voire punis de mort. Les jeunes filles séduites savent que leurs séducteurs n'ont d'autre issue que le mariage. C'est l'histoire de *Clarisse Harlowe*, où l'héroïne se pose seulement la question de savoir si Lovelace est vicieux. Lui n'a d'autre objection que sa haine pour les Harlowe en général.

En Angleterre, une déclaration d'amour est regardée comme une promesse de mariage. L'on se marie jeune et l'on s'en repent plus longtemps. En cas d'abandon, la loi est sévère, ce que rappelle un événement malheureux récemment survenu à Londres.

Le 22 ou 23 décembre 1837, à 8 h. du soir, par un temps froid et humide, le colonel Charles Hovich parcourt la rue d'Oxford et est introduit dans une petite maison confortable. Il est père de trois enfants, occupe un rang élevé dans l'armée et se regardait la veille comme le plus

heureux des hommes, rejetant un passé qui, brusquement, vient de le rattraper. Vingt-quatre ans auparavant, il se trouvait à Séville avec son régiment. Amoureux d'une riche Espagnole, il l'épousa mais elle ne l'accepta que par dépit. Avant la fin de la noce, elle annonça à son mari qu'elle avait un amant, Juanito, qui provoqua sir Charles en duel et fut tué. Sir Charles quitta le pays sous les malédictions de sa femme, qui ne voulut pas le suivre. Quinze ans plus tard, il n'eut pas la force de résister à une Anglaise, *mistriss Hovich*, et se maria sans avouer ses premiers liens.

Il vivait tranquille lorsque tout à coup sa première femme s'annonça à Londres, par une lettre signée de son nom marital, lui donnant un rendez-vous. Cette femme pouvait le perdre. C'est elle qu'il vient voir ce soir. Il est introduit par Paola, sa femme de chambre, un autre ancien témoin de son passé qui le reconnaît. Il se repend de sa démarche précipitée, mais il lui était délicat de prendre un conseil dans cette situation. Il est introduit aussitôt auprès de Dolorès de la Rueda, sa femme, qui ne cache pas l'horreur et la haine que son mari lui inspire, le meurtrier de son amant don Juan de Costas, dont elle veut venger la mort. Ils ont pourtant été mariés selon les deux rites catholique et protestant, et son confesseur don Pablo est le frère de la victime. Elle avait refusé de le suivre en Angleterre, et lui s'était fait un devoir de l'oublier. Pendant quinze ans, elle n'a pas donné signe de vie, et lui a commis une faute. Le sang de Juanito n'est pas encore payé, selon Paola et sa maîtresse. Celle-ci appelle *bâtards* les enfants de sir Charles, et elle sent qu'elle tient sa vengeance. Le colonel la supplie et lui demande ce qu'elle veut comme prix de son silence ? Dolorès reste implacable. Sir Charles la quitte en comprenant que son honneur et sa vie sont perdus. Mais après son départ, la colère de Dolorès tombe. Le sang espagnol passionné est versatile. Une autre affaire l'avait appelée à Londres, Juanito est mort depuis vingt-quatre ans, il avait provoqué le colonel, sa fuite ne lui a-t-elle pas laissé toute liberté de prendre des amants ? Si Juanito revenait, ne pourrait-il pas lui en faire reproche ? Et si le colonel ne s'était pas remarié, Dolorès ne se verrait vivre avec lui à Londres. A cet instant, on apporte à Dolorès une lettre d'amour de Séville, et ses griefs tombent complètement. Elle se décide à visiter le colonel chez lui pour lui présenter son pardon et lui demander qu'il n'exige pas de revenir vivre avec elle à Séville, en cas de décès de sa seconde femme. Elle se fait conduire à Soho Square où demeure le colonel, y est reçue par la femme anglaise du colonel. Celle-ci l'informe que son mari est rentré malade et s'est enfermé dans ses appartements avec consigne de le laisser seul jusqu'au lendemain. Dolorès insiste pour le voir, assurant qu'elle apportait de bonnes nouvelles. A ce moment une détonation retentit, et Dolorès s'écrie : « Madame, nous voilà veuves toutes deux ». Son

interlocutrice ne comprend pas, mais quand on apporte la nouvelle de la mort de son mari, elle s'évanouit.

Commentaire : ce type de nouvelle tragique est peu fréquente chez Marie Aycard.

## 2) Circulation de « La Prévention » (1839), voir supra p. 80

## 3) Circulation du « Sonnet » de Marie Aycard (1839, 1869)

6 occurrences (4 françaises, dont 2 francophone (Q, US), 1 allemande)

Sonnet (Le)	Courrier français	1839/06/27	Gustave Tamise sonnet Tibre Arno
Sonnet (Le)	Voleur (Le)	1839/06/30	1 <sup>er</sup> sem n°36, p. 566-67
Sonnet (Le)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/08/10	vol. XII n°47, p. 274-5
Sonnet (Le)	Canadien (Le) (Québec)	1839/09/06	
Le Sonnet / Das Sonnett	Bohemia	1839/07/16, 17	n°85-86 Mots-clés Locanda sonett
Sonnet (Le)	Almanach de la Société des Gens de Lettres	1869	1869 p. 118-125 (réf. J. P. Galvan)

Argument : Un poète parisien sans succès voyage en Italie avec une amie actrice. Il découvre que les voyageurs sont tous reçus dans les auberges par un poète local qui monnaie sa déclamation. Ils rentrent dégoûtés à Paris, où le succès leur sourira à force de travail.

Résumé : Les débuts de Gustave N\*\*\* en littérature sont difficiles au commencement de la Restauration. Son premier recueil de poésie est éreinté par les journaux (du *Constitutionnel* au *Drapeau blanc*) et sa première pièce tombe sous la critique. Riche, jeune et joli garçon, il se console par un voyage en Italie avec une jeune actrice ayant subi les mêmes déboires. Dans la *locanda* (auberge) qui les héberge, un poète récite, en l'honneur de son arrivée, un sonnet à Gustave qui prend cette attention pour une reconnaissance de son talent que Paris n'a pas su voir, et il donne sa bourse au poète. Mais le poète de la *locanda* accueille tous les voyageurs de la même manière et du même sonnet. Une berline pleine d'Anglais survient et il récite son poème à chacun des occupants de la voiture. L'Anglais donne une guinée au poète. Gustave, dépité, rentre à Paris où le succès lui sourit à force de travail assidu, ainsi que pour son amie l'actrice. « Pauvre Italie qui loue tout le monde et dont on ne peut louer que le souvenir », conclut l'auteur.

Mots-clés : Ce feuilleton ne comprend pas de mots-clés pertinents, et sa recherche en traduction est rendue d'autant plus compliquée. Les mots suivants peuvent être essayés : Italie, succès, Horace, Propertius, poète, Novare, locanda, Tibre, Arno, rosolio, alderman.

Source : La recherche par mots-clés nous amène à la citation suivante, qui permet d'identifier une possible source de documentation de l'auteur :

« (...) il n'est pas jusqu'au poète de la *locanda* (auberge), auteur du sonnet sur votre heureuse arrivée, dans lequel il n'a pas manqué de faire réjouir pour la millième fois le Tibre et l'Arno, qui ne demande aussi la pièce »<sup>300</sup>.

Commentaire : nouvelle de mœurs italiennes.

#### 4) Circulation du « Verre d'eau sucrée » de Marie Aycard (1839-1844)

17 occurrences (6 françaises, dont 2 francophones (US), 9 allemandes, 2 portugaises/brésiliennes)

Verre d'eau sucrée (Le)	Courrier français	1839/09/05	dennecourt surville Mareil
Verre d'eau sucrée (Le)	Voleur (Le)	1839/09/10	2 <sup>e</sup> sem n°14, p. 213-15
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Ein Glas Zuckerwasser	Bohemia	1839/09/22, 24	2e sem 1839 22 & 24 sep no. 114-115 (signé, Courrier français). Mots-clés dennecourt surville mareil
Verre d'eau sucrée (Le)	Journal de l'Ain	1839/09/23	
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Das Glas Zuckerwasser (non signé)	Didaskalia: Blätter für Geist, Gemüth und Publizität (Frankfurt am Main)	1839/10/16, 17	Volume 17, no. 286-287
Verre d'eau sucrée (Le)	Journal du Loiret	1839/10/19	(non accessible par le mot Aycard sur aurelia)
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Das Glas Zuckerwasser (non signé)	Erzähler (Der): Ein Unterhaltungsblatt für Jedermann (Augsburg)	1839/10/23	Volume 4 no. 85, p. 337-340
Verre d'eau sucrée (Le)	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	1839/10/24	dennecourt surville <a href="http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-017/10_1839/1839_10_0082.pdf">http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-017/10_1839/1839_10_0082.pdf</a>
Verre d'eau sucrée (Le) / Das Glas Zuckerwasser	Wanderer (Der) (Wien)	1839/10/26, 28	N°256 p. 1021-1022 & 257, p. 1026-27
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Das Glas Zuckerwasser (non signé)	Sammler (Der). Ein Unterhaltungsblatt	1839/10/26, 29	n°129-130, p. 513-515, 517-519
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Ein Glas Zuckerwasser (von Marie Aycard)	Warte an der Donau (Die), Oesterreichische Zeitschrift für verstand und Gemüth, zur Belehrung und Erheiterung (Linz)	1839/10/30 au 11/01	N°173 à 175, 3 épisodes. Mis en ligne le 5 février 2014
Verre d'eau sucré (Le)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/11/02	vol. XII n°69, p. 410-11
Verre d'eau sucrée (Le) / trad. O copo d'agua com assucar	Revista Nacional e Estrangeira (Rio de Janeiro)	1839/12 ?	Tome 2 n°4 [n°8], p. 324-330 (Variedade). Non consulté. Cité dans l'article de Ana Laura Donega sur cette revue
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Das Glas Zuckerwasser	Allgemeine Zeitung von und für Bayern: Tagsblatt für Politik, Literatur, Kunst und Unterhaltung (Nürnberg)	1840/01/10, 11	no. 10 et 11
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Das Glas Zuckerwasser (non signé)	Münchener Unterhaltungs-Blatt. Beilage zum bayerischen Volksfreund [Journal munichois de divertissement. Supplément à L'Ami du peuple bavarois]	1841	no. 9, col. 65-70 (sous les deux titres dans Google)
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Das Glas Zuckerwasser	Bayerische Volksfreund (Der)	1841	Vol. 18 n°9, col. 65-70 (le même que ci-dessus)
Verre d'eau sucrée (Le) / trad. O copo d'agua com assucar	Museo Universal: jornal das familias brazileiras (Rio de Janeiro)	1844/03/16	n°38, p. 302-304 (Miscellanea). En ligne sur <a href="http://memoria.bn.br">memoria.bn.br</a>

Argument : Un soir, M. de Surville reçoit un avertissement anonyme lui recommandant de ne consommer ni boisson ni nourriture jusqu'au lendemain sous peine de mort. Or il vient de

<sup>300</sup> Antoine C. Valery, *Voyages historiques et littéraires en Italie pendant les années 1826, 1827 et 1828 ou l'indicateur italien*, vol. 1, Le Normant, 1831, 487 p., p. 93 ; *Voyages historiques, littéraires et artistiques en Italie, guide raisonne et complet du voyageur et de l'artiste*, 2<sup>e</sup> éd., Aimé André et Baudry, 1838, p. 60.

boire son verre d'eau sucrée, et son inquiétude quant à cet avertissement devient de l'angoisse lorsque ses soupçons prennent corps envers sa femme, agitée dans son sommeil, et son valet, disparu, ainsi qu'à l'examen du verre. Après une nuit blanche, son ami Mareil le surprend au matin, lui disant qu'il a perdu le pari de la veille, lui affirmant qu'il pourrait troubler sa tranquillité sans toucher à sa femme ni à sa fortune.

Résumé : Rentrant chez lui à une heure du matin après une discussion singulière suivie d'un pari avec son ami M. de Mareil, M. de Surville demande son verre d'eau sucrée à son domestique Georges, qui le lui prépare à son accoutumée, et qu'il boit avant qu'on lui apporte une lettre anonyme. Celle-ci l'avertit d'un danger imminent qu'il aurait d'absorber boisson ou nourriture chez lui durant cette nuit. Demain, il aura toutes les preuves à l'appui de cet avertissement provenant d'une personne qui tremble pour lui, Surville. Celui-ci estime impossible que du poison puisse lui être administré dans sa maison, auprès de sa femme et de ses domestiques en qui il a confiance. Soudain, il se rappelle le verre d'eau sucrée qu'il vient d'absorber. A la réflexion, il n'aurait pas bu son verre habituel s'il avait reçu l'avertissement plus tôt. Une inquiétude le gagne, mais pourquoi soupçonner son domestique Georges ? Mais aussi pourquoi cet avis ? Surville devient la proie de pénibles pensées. Qui aurait intérêt à sa mort ? Est-ce sa femme, qui hériterait de sa fortune ? Il l'avait épousée trois ans avant, alors qu'elle était courtisée par son cousin Alfred Denne court. Celui-ci, en garnison à Paris, avait fait un mariage avantageux. Cette combinaison n'était pas probable, mais Surville ne trouve pas le sommeil. Pénétrant dans la chambre de sa femme endormie, il lui surprend des paroles suspectes prononcées dans le sommeil. Se rendant dans la chambre de Georges, il la trouve vide... Ses soupçons prennent corps. Fiévreux, Surville poursuit son enquête et examine le verre resté dans la salle à manger, qui semble contenir un sédiment blanchâtre et insoluble. L'empoisonnement ne fait plus de doute. Surville se résout à réveiller un domestique et à l'envoyer chercher un médecin, s'il n'est pas trop tard. Pressentant les progrès de la mort dans ses veines, il se dispose à rédiger une lettre, mais qui accuser ? Le domestique revient sans le médecin, appelé d'urgence ailleurs. Surville regarde marcher l'aiguille de sa pendule, le rapprochant de la mort, lorsque son ami Mareil surgit gaiement dans son bureau, lui annonçant qu'il a perdu son pari de cent napoléons de la veille. Mareil avait soutenu qu'il pourrait troubler son bonheur sans toucher ni à sa femme, ni à ses amis, ni à sa fortune, ce qu'il a fait en rédigeant la lettre anonyme qui a causé tant de trouble à Surville, et en invitant Georges pour la nuit. Sa femme survient, sortant d'un cauchemar ; le médecin paraît enfin, en

vain, mais étant tôt matin, il a grand faim, ainsi que Surville qui avait fort mal dîné la veille chez Mareil et n'avait absorbé depuis qu'un verre d'eau sucrée...

Commentaire : Dans ce récit, Marie Aycard s'amuse à égarer son lecteur, à le lancer sur une fausse piste, expérimentant une narration fondée sur un suspens mené avec brio. Ce n'est pas si courant à une époque où l'art de la chute n'est pas ressenti comme une nécessité intrinsèque du récit court, et n'est pas encore porté à son plus haut point de perfection. Il n'est pas systématiquement recherché par les écrivains qui en sont encore à peaufiner les descriptions psychologiques, les relations sociales ou les décors, n'ont pas vraiment inventé les lois du récit d'angoisse et sont loin d'avoir exploité tous les types de situations possibles. Marie Aycard fait ici preuve de modernité narrative et d'inspiration. C'est le format du feuilleton-nouvelle et la liberté laissée par le journal qui lui permet ce type d'expérimentation.

Pour les versions allemandes, seul *Bohemia* mentionne le nom de l'auteur. Clairement, c'est cette version qui est reprise par les autres journaux. *Bohemia* fait figure de découvreur du récit. Nous relevons ici une traduction brésilienne. Cette version est citée dans l'étude d'Ana Laura Donega sur la *Revista Nacional e Estrangeira*<sup>301</sup>.

## 5) La première fiction ferroviaire ?

### Circulation de « Un mariage en quinze minutes » de Marie Aycard (1839-1843, 1869)

11 occurrences (7 françaises, dont 2 francophones (Q, US), 3 allemandes, 1 nord-américaine)

Un mariage en quinze minutes	Courrier français	1839/09/12	Stopp Colmann Robert Catherine
Un mariage en quinze minutes	Voleur (Le)	1839/09/15	2° sem n°15, p. 234-35
Un mariage en quinze minutes / Die Heirat in fünfzehn Minuten (signé)	Bohemia	1839/10/01	n°118 Mots-clés "thann" Robert "stopp"
Un mariage en quinze minutes / Die Heirat in fünfzehn Minuten (signé)	Wanderer (Der)	1839/10/09, 10	n°241-242, p. 961-62, 967
Un mariage en quinze minutes	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/10/26	vol. XII n°67, p. 393-4
Un mariage en quinze minutes	Canadien (L)	1840/01/27	
Un mariage en quinze minutes / trad. Die Heirat aus dem Eisenbahn Bayern	Allgemeine Zeitung von und für Bayern	1840/06/14, 15	n°166 et 167
Un mariage en quinze minutes	Echo de la presse (L')	1843/01/10	N°2, p. 21-22. Mots-clés Stopp Colmann Robert Catherine
Un mariage en quinze minutes	Colibri (Le) (Rouen)	1843/01/15	n°701
Un mariage en quinze minutes	Journal de l'Ain	1843/12/18	Mots-clés thann stopp mulhouse colmann
Un mariage en quinze minutes / trad. Papa's Nap. Translated from the French by « Souris »	Ladies' Repository (The) ; A Universalist Monthly Magazine for the Home Circle (Boston)	1869/12	p. 419-4212. Changement des prénoms Robert devient François et Catherine devient Marguerite.

Argument : Un jeune homme dispose de quinze minutes, la durée du voyage en chemin de fer sur la nouvelle ligne Thann-Mulhouse pour convaincre (discrètement !) le père de sa fiancée

<sup>301</sup> Ana Laura Donegá, « Um periodico transnacional : A Revista Nacional e Estrangeira (1839-1845), a literatura e a crítica do século XIX », *Olho d'água*, São José do Rio Preto, 5(2) : 121-136, Jul.-Dez. 2013 (en ligne).

de ne pas marier sa fille au riche rentier qu'elle n'aime pas, qui est assis à côté d'eux dans le compartiment, alors qu'ils se rendent à la mairie de Thann. Les deux jeunes gens s'aiment et le rentier va apprendre par le courrier de Paris du matin qu'il est ruiné. Ces arguments convainquent le père à l'issue du trajet.

Résumé : Tandis que Louis XIV mettait soixante-douze heures pour aller de Paris à Rouen, il n'en faut plus que neuf aujourd'hui. Parfois, le roi s'abstenait d'aller chasser dans la forêt de Saint-Germain, « vu le mauvais état de ses voitures », voyage qui s'accomplit maintenant pour un franc cinquante par chemin de fer. L'industrie vient encore de faire des progrès. Après celle du Rhône, une voie ferrée a été ouverte entre Mulhouse et Thann, il y a seulement douze jours, par Nicolas Koechlin, événement dont toute la presse s'est fait l'écho, et qui sert de cadre à ce feuilleton. Le 4 du mois, un voyageur venu de Paris en diligence prend une place pour Thann dans un wagon où se trouvent trois personnes. Le trajet, bien trop court à son gré, dure quinze minutes (*sic*)<sup>302</sup>. Il s'assoit à côté d'une jolie Alsacienne en habits de fête, laquelle fait face à un homme âgé qui, sitôt le voyageur entré, se plonge dans un profond sommeil apparent. Au côté de ce dernier est assis un homme de cinquante ans, M. Stopp, fiancé de Mlle Catherine Colmann qui, avec son beau-père, part se marier à la mairie de Thann. Pendant que M. Stopp, insouciant, regarde le pont de l'III [en passant la tête par la portière], la jeune fille engage la conversation avec le nouveau-venu qu'elle reconnaît avec surprise, Robert, son soupirant qu'elle aime et qui l'aime. Après avoir passé Dornach, le convoi traverse Cernay. Robert est accouru pour lui apprendre que tout est changé, qu'ayant hérité d'un oncle, il est devenu riche, qu'il a obtenu la place de dessinateur qu'il avait en vue à la fabrique R\*\*\*, et que la maison de Paris dont Stopp est actionnaire pour 100,000 fr. vient de faire faillite. Celui-ci ne connaît pas encore la mauvaise nouvelle qui va arriver avec le courrier du matin. Le train arrive en gare de Thann et papa Colmann se réveille, aperçoit Robert et refuse de l'entendre, exigeant de parler d'abord à M. Stopp. Le père a entendu la conversation des deux jeunes gens, et constaté qu'ils s'aimaient. Ce qu'il a appris le convainc de retirer sa parole à M. Stopp tout en lui conseillant de filer à Paris pour sauver ce qui peut l'être, tandis qu'il donne sa fille à Robert. Il lui a suffi de quinze minutes pour faire leur bonheur.

Commentaire : « Un mariage en quinze minutes » est étonnant à plus d'un titre. C'est un feuilleton-nouvelle situé dans un trajet de chemin de fer (garant de l'unité de temps, de lieu et d'action), sans doute une des toutes premières fictions ferroviaires. La durée du trajet qui est la

---

<sup>302</sup>En fait vingt-vingt minutes de Mulhouse à Thann et quinze minutes dans l'autre sens en raison de la déclivité.

durée de l'action, est aussi celle dont le personnage dispose pour modifier son destin. Cette comédie sentimentale se joue entre quatre personnages enfermés dans un compartiment de train, emmené par la locomotive la *Napoléon*, circulant sur cette ligne inaugurée entre Mulhouse et Thann, le 1<sup>er</sup> septembre 1839, soit douze jours avant la publication de cette fiction d'actualité !

Ce récit a une diffusion moyenne, mais assez variée. Là encore, *Bohemia* fait office de découvreur, fidèlement suivi par *Der Wanderer*. Le paragraphe d'introduction est omis. La version américaine, une vraie curiosité, remanie elle aussi, trente ans plus tard, le début du texte, pour le remettre dans une perspective historique. « Souris » est un traducteur (ou une traductrice) régulier d'Aycard aux Etats-Unis, pour le moment non identifié. Souris a également traduit « Les Rendez-vous » de Marc Perrin, pour le *Godey's Magazine and Lady's Book* (Philadelphia)<sup>303</sup>. Pour le même magazine, Souris signe « Queen vs Knave », une traduction de « Dame et Valet » de Marie Aycard, en mars 1872. Ces traductions datant de 1869-72, il serait téméraire de les attribuer à Rose Ashley, qui a traduit une autre nouvelle de notre auteur pour ce magazine, en 1847.

## 6) Circulation de « Une mansarde de la rue Saint-Honoré » de Marie Aycard (1839-1840)

6 occurrences (2 françaises, 4 allemandes)

Une mansarde de la rue Saint-Honoré	Courrier français	1839/09/26	Eugène Laudier Bordeaux Mme Lambert Charmy Durac
Une mansarde de la rue Saint-Honoré	Voleur (Le)	1839/09/30	2 <sup>e</sup> sem n°18, p. 283-85
Une mansarde de la rue Saint-Honoré / trad. Das Dachstube in der Straße Saint Honore (signé Dr Adalbert)	Adler (Der) (Wien)	1839/10/07, 08	N°239 et 240, p. 911-12, 914-915 (Feuilleton), <a href="https://books.google.fr/books?id=GjpgAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=GjpgAAAACAAJ</a> (numérisé le 9 janvier 2015)
Une mansarde de la rue Saint-Honoré / Geschichte einer Mansarde	Bohemia	1839/10/11, 13, 15	n°122-124 Mots-clés Lambert Laudier Charmy
Une mansarde de la rue Saint-Honoré / Geschichte einer Mansarde	Wanderer (Der)	1839/10/25, 26	n°255-256, p. 107-1019 et 1022 (dans le n°256 commence Un verre d'eau sucrée)
Une mansarde de la rue Saint-Honoré / trad. Das Dachstube in der Straße Saint Honore (Aus dem Französischen von Horaz C.)	Mnemosyne. Galizisches Abendblatt für gebildete Leser	1840/02/15	N°13, p.51- Aucun aperçu en déc. 2014 . Accessible en février 2015, <a href="https://books.google.fr/books?id=A4NfAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=A4NfAAAACAAJ</a> =

Argument : Un jeune homme pauvre, logeant dans une mansarde, se voit proposé un mariage de la part de sa riche propriétaire qui l'institue son héritier, parce qu'elle-même a connu le même sort cinquante ans auparavant, lorsqu'elle occupait la même mansarde et que le propriétaire d'alors l'a épousée. Celui-ci avait, lui aussi, hérité dans les mêmes conditions de l'immeuble.

<sup>303</sup>The rendezvous, by "Souris", *Godey's Magazine and Lady's Book* (Philadelphia), 1869, Vol. 78-79, p. 342-345. Mots-clés Vigneux "Clémence Girard".

Résumé : Orphelin originaire de Bordeaux, Eugène Laudier, troisième clerc chez un avoué, habite une mansarde de la rue Saint-Honoré. Peu riche, il fait appel en cas de besoin à un compatriote aisé, Adolphe Durac. Mais celui-ci est absent pour un mois, alors que son ami doit présentement deux mois de terme. Sa propriétaire le mande chez elle, non pour réclamer son loyer, mais pour lui faire une singulière proposition, après lui avoir raconté son histoire. Couturière à quinze ans, Mme Lambert a jadis habité la même mansarde que lui, et s'était entichée de l'ébéniste logeant en vis-à-vis. Un jour, il y a cinquante ans (c'est-à-dire en 1789), elle fut appelée par son propriétaire, M. de Charmy, qui lui proposa de l'épouser. Charmy lui-même avait épousé, trente ans auparavant, une femme qui aurait pu être sa grand-mère et qui l'avait rendu riche. Charmy voulait donner un gage au peuple et rendre la pareille. La jeune fille hésita peu, lorsqu'elle vit son ébéniste dans les bras d'une autre. Un mois après elle était Mme de Charmy et cinq ans après veuve. Elle put ensuite épouser M. Lambert, un de ses locataires, qui la laissa veuve il y a dix ans. Mais depuis sa richesse, elle s'est découvert une foule de cousins, intéressés par sa fortune, qu'elle préfère donner à Laudier, en lui faisant, à son tour, la proposition de l'épouser. Trois mois plus tard, Durac revient d'un voyage qui s'est prolongé en Angleterre et retrouve son ami veuf et riche, qui lui raconte sa singulière fortune, due au fait d'avoir occupé une mansarde. C'est l'usage de la maison, explique-t-il. Quand on y loge, on ne paie pas son terme, on épouse la propriétaire et on le devient soi-même. « Il y a cent ans que les choses se passent ainsi dans ma maison », dont il est désormais le nouveau propriétaire avec trente mille livres de rentes. De plus, il va épouser une jeune veuve qui occupe l'appartement où jadis logeait M. Lambert. Du coup, Durac demande à Laudier de réserver sa mansarde, actuellement vide, pour son petit-fils...

Commentaire : Conçues comme un renouvellement de la structure des contes de fées, les variations sentimentales sur la transmission miraculeuse de la fortune sont un thème souvent exploité par Marie Aycard. Nous en verrons d'autres exemples dans le corpus, traduit ou non par *Bohemia*. Ici s'ajoute un certain humour distanciateur qui fait dire au narrateur que la situation qu'il vit et décrit est « habituelle » depuis un siècle, dans cet immeuble ! Ce clin d'œil montre que l'auteur n'est pas dupe des outrances de sa fiction, véritable conte de fées modernisé et assumé comme tel.

Voici un autre exemple de circulation courte. *Bohemia* est suivi par *Der Wanderer*. Mais on découvre que *Bohemia* est précédé par *Der Adler*. Il y a ainsi deux versions allemandes indépendantes de ce texte. Notons l'apparition de *Mnemosyne* dans le corpus des journaux

allemands numérisés. Ce journal autrichien suit la version *Adler*. Les périodiques autrichiens proviennent de la Bibliothèque nationale d'Autriche, dont les numérisations montent en puissance et seront un terrain riche en futures découvertes.

### 7) Circulation de « Le Fils du vacher » de Marc Perrin (Marie Aycard) (1839-1852)

10 occurrences (5 françaises, 4 allemandes, 1 brésilienne)

Marc Perrin est un pseudonyme utilisé par Marie Aycard pour signer des feuilletons-nouvelles dans le quotidien *Le Temps*, entre 1839 et 1842 (voir chapitre IV). L'utilisation de ce nom tient probablement à un contrat d'exclusivité entre l'auteur et son principal journal, *Le Courrier français*, durant la même période.

Pour évaluer la diffusion d'un feuilleton-nouvelle qui n'est pas signé de Marie Aycard (mais peu importe en l'occurrence la signature), prenons comme exemple l'un d'eux reproduit dans *Le Voleur* puis dans trois journaux départementaux, « Le Fils du vacher ». Voici le tableau de ses parutions :

Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1839/12/03	Première publication. Mots-clés Vallière Beaumont Mircourt
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	Voleur (Le)	1839/12/05	2 <sup>e</sup> semestre n°31, p. 488-90
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	Affiches, annonces judiciaires, avis divers du Mans	1839/12/13	n°100, p. 813-818 (Google books, il manque les pages 810-811, dernière page du n°99 et première page du n°100)
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	Censeur (Le), Journal de Lyon	1839/12/18	n°1570, <a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216434/ISSUE_PDF">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216434/ISSUE_PDF</a>
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin) / trad. Der Sohn des Kuhhirten (Nach Marc Perrin)	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prague)	1839/12/27	n°155
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin) / trad. Schick falsfügung	Warte an der Donau (Die), Oesterreichische Zeitschrift für verstand und Gemüth, zur Belehrung und Erheiterung (Linz)	1840/02/14 & 17	n°27 et 28
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	Journal de Rheims	1841/02/05	En ligne (geneanet)
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin) / trad. O filho do vaqueiro (non signé)	Museo universal. Jornal das familias brazileiras (Rio de Janeiro)	1842/12/03	n°23, p. 178-180
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin) / trad. Der Sohn eines Kuhhirten, Nach dem Franzssischen von Franz v. Carneville	Erzähler (Der): Ein Unterhaltungsblatt für Jedermann (Augsburg)	1850/01/23, 26	N°7 et 8, p. 27-28, 29-31, mots-clés "Vicomte von Mircourt", <a href="https://books.google.fr/books?id=fVdEAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=fVdEAAAACAAJ</a>
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin) / trad. Der Sohn eines Kuhhirten (non signé)	Neue gemeinnützige Unterhaltungsbibliothek für alle Stände: Eine Sammlung des Wissenswürdigsten, Interessentesten und Merkwürdigsten aller Zeiten und Länder-Erzählungen, Anekdoten und Charakterschilderungen einzelner Personen u. ganzer Länder u.s.w. Gesammelt u. Herausgegeben von G. B. (Leipzig, C. B. Polet)	1852	p. 1-10, mots-clés "Vicomte von Mircourt" <a href="https://books.google.fr/books?id=jW07AAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=jW07AAAAACAAJ</a>

Résumé : M. Martin, vieux paysan enrichi de la Brie, est sur le point de marier sa fille au vicomte de Mircourt. Celui-ci, ne craignant pas la mésalliance, est curieux de l'origine de son immense fortune. M. Martin lui raconte son extraordinaire histoire. Comment lui, fils de pauvre vacher, a pu débiter avec 400 000 fr. tout en ayant, d'un seul mot, enfant, involontairement causé la mort de deux hommes et ayant ravi à une jeune fille son fiancé, son amant et son cousin ?

Lorsqu'il avait dix ans, il était l'ami du jeune Beaumont, amoureux payé de retour de Mlle Hortense Vallière, fille du châtelain voisin, lequel l'avait promise au riche Lenoir, Parisien de 40 ans. Hélas, Beaumont, cousin hébergé par charité n'était pas un parti envisageable pour Vallière, ce qui désespère le jeune homme. Mais, la veille du mariage, celui-ci apprend qu'il hérite d'une riche parente, Mme d'Arbois. Malheureusement, Vallière ne veut pas reprendre sa parole à Lenoir.

Le même jour, une partie de chasse est organisée au cours de laquelle Martin indique à Beaumont un fourré où il pense avoir vu se réfugier des marcassins. L'esprit ailleurs, peu attentif à la chasse, Beaumont tire dans le fourré qu'on lui désigne et tue net Lenoir qui s'y trouvait caché.

Bien que principal bénéficiaire de cette mort, il est innocenté par la justice grâce au témoignage de Martin qui explique que, loin d'un coup volontaire, c'est sur son conseil que Beaumont a tiré dans le buisson. Mais Vallière et sa fille chassent leur protégé du château, ne voulant plus avoir affaire à un meurtrier, même blanchi et innocenté. Beaumont se réfugie chez la famille Martin. Là il institue le jeune Martin son légataire universel et se tue, affirmant son innocence au monde. Mlle Vallière fait vœu de célibat. Martin devenu riche achète des vaches à son père et la recueille dans sa maison agrandie, dont elle gère les revenus. Martin fait promettre à Mircourt qu'il pourra raconter son histoire au repas de noces avec sa fille.

Pourquoi ce récit a-t-il eu du succès dans l'univers médiatique ? il allie une forme (le feuilleton-nouvelle) à un fonds original et intéressant, histoire paysanne et rurale, de crime et de justice, de bonne et mauvaise fortune. Fondé sur une donnée paradoxale initiale puissante et appuyé sur des coïncidences narratives que la brièveté du texte pardonne, il réunit les ressorts dramatiques d'un « roman populaire » en réduction. Tous les éléments qu'un romancier pourrait délayer en deux cents pages sont présents en quelques lignes sous la forme d'un dialogue vivant. C'est le même type d'ingrédients qu'un Ponson du Terrail ou un Hector Malot, présenteront, plus tard, dans leurs romans, alliant une peinture de caractères à celle de

milieux sociaux contrastés, un procès criminel, un héritage inattendu, un accident de chasse, le crime, la fatalité, le mariage interrompu, se succédant avec un art consommé du suspense et un sens de l'intrigue.

Sous des dehors d'une certaine simplicité, c'est sinon une manière de chef-d'œuvre bref, du moins un récit troussé avec un art caractéristique de la fiction brève, le feuilleton-nouvelle à la française, un produit d'exportation facile et plaisant, où l'ascenseur social emprunte beaucoup au « conte de fées »... Il faut cependant souligner un aspect essentiel du style et du modèle proposé par Marie Aycard : la force narrative de ses feuilletons-nouvelles réside dans leur brièveté qui les rend percutants, effets auxquels lecteurs et éditeurs ne peuvent rester insensible, ce dont témoigne leurs succès répétés de reproduction dans la presse nationale et internationale. Car ce modèle s'exporte avec une surprenante aisance.

### **Marie Aycard au Brésil**

Ainsi, notre recherche « locale » sur ce texte nous permet d'enregistrer, de façon imprévue, deux traductions dans deux univers médiatiques éloignés : d'une part dans un journal tchèque de langue allemande, *Bohemia*, édité à Prague, d'autre part dans un magazine illustré brésilien, publié à Rio de Janeiro, deux modèles de périodique ouvrant des débouchés à ce type de récit.

Lorsque l'on utilise les mots-clés suivants dans Google (les noms des personnages principaux du récit) : Vallière Beaumont "Mircourt" (ce dernier entre guillemets pour exclure la forme « Mirecourt » plus courante), on découvre non seulement les occurrences parues dans les *Affiches* du Mans et le *Censeur* de Lyon, mais aussi ces deux traductions étrangères, en allemand et en brésilien. Ces deux traductions, ayant respecté les noms propres du récit français, sont localisables instantanément, ainsi que l'ensemble du périodique où elles paraissent, qu'il est loisible dès lors d'étudier.

Le *Museo universal, Jornal das familias brazileiras* est un hebdomadaire de 8 pages, publié de 1837 à 1844 (soit 7 volumes de 416 p.), à Rio de Janeiro, alors capitale et centre culturel du Brésil. Il est fondé sur le modèle des magazines de lecture illustrés européens, adapté au contexte local, avec un contenu d'intérêt général. Le fait que le journal a été créé par l'imprimeur et éditeur d'origine française Junius Villeneuve (1804-1863), installé dans cette ville, rua de Ouvidor n°65 (et directeur d'un grand quotidien le *Jornal do Commercio* depuis

1832 – le plus ancien journal encore vivant d'Amérique latine, fondé en octobre 1827 par le Français Pierre Plancher (1779-1844<sup>304</sup>), n'est sans doute pas étranger à la volonté d'importation d'un modèle culturel européen basé principalement sur le *Magasin pittoresque*, mais empruntant largement son rédactionnel à toutes sortes d'autres publications françaises, comme nombre de périodiques brésiliens. Dans une étude sur la presse brésilienne, Marlyse Meyer<sup>305</sup> a constaté que, dans les années 1830 et 1840, les magazines anglais et français étaient « littéralement pillés » par celle-ci. Maria Eulalia Ramicelli<sup>306</sup> a notamment pu souligner que les récits d'origine anglaise qui y circulent ont été empruntés, non pas directement aux magazines anglais, mais à la médiation française qu'a constituée la *Revue britannique*, offrant un condensé adapté au lectorat français de la presse anglaise dans ce qu'elle avait de plus caractéristique, permettant à un lecteur continental de prendre connaissance de la vie culturelle insulaire à travers un filtre culturel et idéologique indispensable à son bon décodage – du moins selon les intentions déclarées de ses éditeurs. De toute évidence, la *Revue britannique* n'est pas la seule revue française à avoir servi de réservoir de textes à reproduire. Une étude plus fine du *Museo universal* devrait permettre de vérifier quelle proportion de textes d'origine clairement française y est insérée. Au stade de notre enquête, la découverte imprévue d'un récit (non signé) de Marc Perrin dans ce magazine ne permet pas d'affirmer quoi que ce soit, et il n'entre pas dans notre projet de résoudre ce problème qui dépasse notre cadre. Cependant, le choix du *Museo universal* doit nous interpellier, car il n'est probablement pas unique, mais l'indice d'une pratique habituelle. La première question qui se pose est de discerner la source des rédacteurs brésiliens. Où ont-ils pu apprécier « Le Fils du vacher » ? Le récit a certainement connu d'autres reproductions que celles que nous avons retrouvées. Mais parmi celles-ci figure *Le Voleur*. Comme support reproducteur, ce journal devait être tenu en haute estime dans tous les milieux cultivés, que ce soit dans les départements français ou à l'étranger. *Le Voleur* constitue une vitrine de la presse parisienne, une source fort commode de textes à piller, d'autant plus qu'il indique généralement lui-même la source qu'il emprunte, que le journal reproducteur en second peut

---

<sup>304</sup>Sur Pierre Plancher, <http://www.jcom.com.br/pesquisahistorica>

<sup>305</sup>Citée par Maria Eulália Ramicelli (cf. note suivante)

<sup>306</sup>Maria Eulália Ramicelli, « Fiction britannique via la France dans les périodiques brésiliens – 1830 à 1849 », *Cahiers du Brésil contemporain* n°69-70, 2008, p. 79-94 (en ligne, [www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/08-RAMICELLI.pdf](http://www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/08-RAMICELLI.pdf)). Également publié en anglais : “Translating cultural paradigms: The role of the *Revue Britannique* for the first Brazilian fiction writers”. In *Agents of Translation* (John Benjamins, 2009), Milton, John and Paul Bandia (eds.), 43-61. Article tiré de sa thèse *Narrativas itinerantes. Aspectos franco-britânicos da ficção brasileira, em periódicos do século XIX*, sous la dir. de Sandra Guardini Teixeira Vasconcelos, Université de São Paulo, 2004, 319 p. (en ligne : <http://www.teses.usp.br/teses/disponiveis/8/8147/tde-18042005-110036/pt-br.php>).

ou non indiquer à son tour, comme si c'était la sienne. Par l'entremise du *Voleur*, les lettres parisiennes et françaises ont pu se diffuser largement dans le monde entier.

Ainsi, par son choix éditorial, le modèle narratif percutant proposé par Marie Aycard (Marc Perrin) dans son feuilleton-nouvelle (un récit pourtant purement local, solidement ancré dans un territoire rural, la Brie) a une valeur universelle, semble nous dire le magazine brésilien.

La presse brésilienne a fait l'objet de quelques études récentes qui mettent en évidence son importance en tant qu'écho culturel des productions européennes. Citons une étude de Priscila Gimenez sur « Les transferts culturels France-Brésil »<sup>307</sup> et une autre d'André Caparelli sur « les frontières transnationales du système médiatique de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>308</sup>, qui écrit, dans son résumé :

« Cet article vise à montrer le rôle du journal et des journalistes dans les échanges culturels entre la France et le Brésil au XIX<sup>e</sup> siècle. Des deux côtés de l'Atlantique, la montée en puissance de la presse moderne entraîne des profonds changements dans la production, la diffusion et la réception de la culture. Après un tour d'horizon sur la circulation des « passeurs culturels » français et brésiliens à Rio de Janeiro et à Paris, l'article traite des transferts d'informations et de représentations qui ont lieu dans les journaux et autres périodiques. Ces échanges reflètent non seulement la naissance de la culture médiatique mais aussi la mise en place d'un système médiatique global. À partir de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, partout dans le monde, la presse peut être considérée comme le plus important moyen de médiation de la culture, en introduisant une nouvelle « ère médiatique » et en donnant naissance à la globalisation de l'information, qui sont à l'origine du monde médiatique que nous connaissons aujourd'hui. »

Au titre de « passeurs culturels », André Caparelli étudie en particulier le rôle de Pierre Plancher et de Junius Villeneuve, impliqués dans les journaux que nous avons cités, le *Jornal do Commercio* et le *Museo universal*.

Il se dégage de cet ensemble de faits et d'éléments une observation d'une grande importance pour notre propos : la mondialisation médiatique et culturelle est déjà une réalité en 1842, par l'intermédiaire des exilés, des colons et expatriés, partout où ils s'installent.

---

<sup>307</sup>Priscila Gimenez, « Les Transferts culturels France-Brésil et la fictionnalisation dans les feuilletons dramatiques brésiliens de la « Semaine Lyrique » (1846-1847) », *A l'épreuve* n°1, 14 avril 2014, en ligne <http://alepreuve.com/#!/les-transferts-culturels-france-bresil-fictionnalisation-les-feuilletons-dramatiques-bresiliens-semaine-lyrique-1846-1847/>

<sup>308</sup>André Caparelli (Université Montpellier III), « On nous écrit de Rio... » : Les frontières transnationales du système médiatique de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle », *Relations internationales* n° 153, 2013/1 p. 11-22, [www.cairn.info/zen.php?ID\\_ARTICLE=RI\\_153\\_0011](http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=RI_153_0011)

Dans les chapitres suivants, nous explorerons plus en détail ces reproductions à l'échelle internationale et nous tenterons d'apporter d'autres réponses à cette interrogation : pourquoi Marie Aycard bénéficie d'une diffusion que l'on peut qualifier à bon droit de mondiale ?

Mais revenons à *Bohemia*.

### 8) Circulation de « Un écarté » de Marie Aycard (1840)

7 occurrences (5 françaises dont une francophone, 2 allemandes)

Un écarté	Courrier français	1840/01/09	Mots-clés Libois Sirey Gustave
Un écarté	Echo de la presse (L')	1840/01/12	N°7 Libois Sirey Gustave
Un écarté	Voleur (Le)	1840/01/15	1er sem. p. 44 (n°3)
Un écarté	Estafette (L')	1840/01/25	Eugénie de Sirey Libois Gustave Smith
Un écarté / Ein Ecarté (trad. J. Cluth)	Bohemia	1840/01/26 et 28	n°11-12 Mots-clés Eugénie Gustav Champagners (Sirev)
Un écarté / trad. Eine Partie Ecarté (trad. Emil Segal)	Allgemeine Zeitung von und für Bayern: Tagsblatt für Politik, Literatur und Unterhaltung	1840/03/10, 11, 12	N°70 à 72 (rubrique Gebiet der Unterhaltung = Domaine du divertissement). Gustav Eugénie Smith von Serey
Un écarté	Courrier de la Louisiane (La Nouvelle-Orléans)	1840/06/18	

Argument : Lors d'une soirée échauffée, un jeune homme a joué sa fortune puis sa fiancée à l'écarté et a tout perdu contre un rival plus fort que lui au jeu. Il avoue cette catastrophe à sa fiancée avant de s'enfuir, en proie à des idées de suicide. Celle-ci tombe en syncope. Le lendemain, son vainqueur l'ayant insulté, un duel s'ensuit où cette fois la chance tourne à son avantage. Il peut songer de nouveau à un mariage honorable. Désormais ils ne toucheront plus aux cartes.

Résumé : Un soir de juillet, Eugénie de Sirey se promène à l'écart, avec son fiancé, dans le jardin d'un hôtel du Marais, où toute la famille est réunie. Gustave paraissant soucieux, Eugénie lui demande ce qu'il a fait la veille. Celui-ci avoue qu'il a trahi tous ses serments et a commis un crime impardonnable. Mais il ne s'agit pas de ce qu'elle croit, elle n'a pas de rivale. Hier soir, après l'avoir quitté à onze heures, il a rencontré de amis qui l'entraînèrent à un souper chez l'un d'eux. Le champagne aidant, ils dressèrent une table de jeu. Parmi les convives se trouvait un certain M. Smith, un Anglais qui déplut à Gustave, lorsqu'il prétendit connaître Eugénie et la décrivit avec éloge. Echauffé et éméché, Gustave voulut le punir de cet affront et ne trouva rien de mieux que de le défier à l'écarté, lui qui n'avait aucun goût au jeu, auquel Smith par contre était de première force. L'enjeu que son adversaire proposa était si élevé que tous les amis de Gustave crurent qu'il voulait se ruiner dans ce défi, qu'il releva en doublant la mise ! Cette crainte se concrétisa peu après, l'Anglais emportant toutes les parties et la fortune de Gustave, qui enragé par sa situation désespérée, ne se tint pas pour battu. Smith lui fit alors une singulière proposition : jouer son mariage avec Eugénie à quitte ou

double ! Soit il regagne ses cent mille écus, soit il perd sa fiancée, dont Smith est amoureux, enjeu ultime de cette folle partie. Gustave accepte : ayant déjà ruiné son mariage, il ne peut pas perdre davantage. Hélas, il perdit encore. A cette annonce fatale, Eugénie s'évanouit et Gustave s'enfuit. S'en retournant chez lui en proie à des idées de suicide, il rencontre M. Smith, qui lui demande s'il a informé M. de Sirey qu'il renonçait à sa fille. Sur sa réponse négative, Smith le traite de voleur et Gustave le frappe. Un duel ne peut que s'ensuivre. Gustave estime avoir rempli ses engagements en informant Eugénie, sinon son père, et les lois de l'honneur lui accordent vingt-quatre heures pour payer sa dette, et elles ne sont pas encore écoulées. Smith a eu tort de l'insulter. Celui-ci choisit le duel au pistolet dont un seul est chargé, avec coup à bout portant. Le lendemain soir, Gustave se présente à l'hôtel de Sirey, où la famille entoure Eugénie en proie à la fièvre. Gustave se mit à son chevet jusqu'à ce qu'elle guérisse, et put lui relater, à sa manière, la suite de sa mésaventure. M. Smith a perdu sa dernière partie, Gustave a retrouvé sa fortune. Ce résumé suffit à Eugénie, qui ne soupçonne pas la mort de Smith et peut pardonner ce qui n'était pas une infidélité mais une folie. Cette histoire est racontée, au coin du feu, vingt ans plus tard, par M. de Libois à Mme de C\*\*\*, consternée qu'Eugénie ait pu épouser le fiancé qui l'avait jouée à l'écarté. Or, Gustave est M. de Libois dont le ménage est un modèle de sagesse. La légèreté et la culpabilité de l'un, la bonté et l'indulgence de l'autre se sont fondus dans un amour fervent, et ils ne jouent jamais aux cartes.

Commentaires : La folie du jeu a rarement été poussée aussi loin. Cet excès a-t-il dérouté certains lecteurs de feuilletons, encore peu habitués à ces extrêmes ? Cela expliquerait que ce récit mélodramatique ait peu circulé dans les médias internationaux. Il a pourtant été traduit deux fois en allemand, en moins de deux mois ! Ici, le choix de *Bohemia* n'est pas suivi par ses confrères habituels, et un titre concurrent l'ignore même au point de le retraduire. Le côté excessif du sujet semble jouer ici en faveur de cette double sélection.

### **Intermède : L'*Allgemeine Zeitung von und für Bayern* (Nuremberg, 1838-1841)**

L'*Allgemeine Zeitung von und für Bayern*, de Nuremberg, qui a déjà publié des versions résumées de « L'Acteur Mac-Grégor » (1838) et de « Un tour de page » (1839) et des traductions de « Un verre d'eau sucrée » en janvier 1840, et publiera encore « Un mariage en quinze minutes », « La Prévention », etc. (cf. tableau des parutions), mériterait une analyse plus complète. A partir de 1840, ce quotidien publie des variétés et des feuilletons, traduits par

Emil Segal dans une section intitulée « Gebiet der Unterhaltung », une mine de textes de toute provenance. Cette rubrique s'appelait « Allerlei » jusqu'en 1839<sup>309</sup>.

L'étude de ce journal serait un bon contrepoint à celle de *Bohemia*. Malheureusement il ne possède pas de table, et doit être dépouillé patiemment, jour après jour<sup>310</sup>. Dans les quatre premiers numéros de l'année 1840, est publié « Der Klub Crockford zu London » (traduit par Emil Segal de la *Revue britannique*, « Un enfer de bon ton, le club Crockford à Londres », avril 1837).

On remarque qu'il reprend parfois des textes de *Didaskalia*. Du 15 au 17 janvier 1840, paraît un feuilleton-nouvelle non signé, « Die Ohrfeige » (La gifle), prétendument traduit de l'anglais, repris de *Didaskalia* des 9 et 10 janvier. Le récit se déroule dans les milieux mondains parisiens, typiques du feuilleton-nouvelle de mœurs françaises à la Marie Aycard, sur fond de duel et d'honneur, de courage et de lâcheté, de trucage et de fraude, avec une allusion à la puissance de la presse. Il serait étonnant que le récit soit anglais. Une vérification s'impose. L'enquête dans la médiasphère, menée à partir des deux mots-clés Lascour et Nerville (noms de personnages, avec Savigny), nous fait découvrir un récit ayant eu une circulation internationale importante et sa source française, une nouvelle d'Ernestine Legouvé, « Un lâche », parue en 1833 dans *Heures du soir : Livre des femmes*, un keepsake féminin où figurent George Sand, Anaïs Ségalas, Emilie Deschamps et Elisa Mercœur<sup>311</sup>. Ernestine Legouvé comme Emilie Deschamps seraient des pseudonymes masculins transparents où le prénom a été féminisé<sup>312</sup>. D'après une indication postérieure, le récit a été repris dans un volume de la « Bibliothèque choisie de littérature française », publiée à Philadelphie par Carey, Lea, et Blanchard<sup>313</sup>, ce qui a permis son introduction en traduction dans la médiasphère d'Amérique du Nord, d'abord dans *Atkinson's Casket* dès août 1834 (A

---

<sup>309</sup>Voir le second semestre 1839 (n°1, 8 juillet-n°176) accessible à l'adresse [https://books.google.fr/books?id=I\\_BDAAAACAAJ](https://books.google.fr/books?id=I_BDAAAACAAJ)

<sup>310</sup>Le premier semestre 1840 (n°1-182) est accessible à l'adresse <https://books.google.fr/books?id=RvBDAAAACAAJ> - le second semestre 1840 (n°183-366) à l'adresse <https://books.google.fr/books?id=PPFDAAAACAAJ> - Le premier semestre 1841 l'est à <https://books.google.fr/books?id=fuJDAAAACAAJ>

<sup>311</sup>Rose de Birnarr (éd.), *Heures du soir : Livre des femmes*, tome premier, Urbain Canel, Adolphe Guyot, 1833, 407 p. (p. 227-264). Collection de six volumes. Les éditeurs ont annoncé une deuxième série en 1834, *Heures du soir : Livres des femmes étrangères*, qui n'a pas paru.

<sup>312</sup>Marie-Ève Thérenty *Mosaïques: être écrivain entre presse et roman, 1829-1836*, 2003, p. 122 et 156.

<sup>313</sup>Sont accessibles, sur Google Books, deux volumes de 1833 (vol. 1 et 2) et un de 1834 (vol. 4) qui ne contiennent pas ce récit, <https://books.google.fr/books?id=Q95AAAAAYAAJ> (vol. 1), <https://books.google.fr/books?id=jvBAAAAAYAAJ> (vol. 2) et <https://books.google.fr/books?id=kd5AAAAAYAAJ> (vol. 4). Le récit est peut-être paru dans le vol. 3, le seul non disponible en ligne.

Coward), un mensuel publié à Philadelphie. Il avait été traduit en allemand dès 1833 (« Der Feige », *Der Wanderer*, 14, 15 et 17 avril 1833). Une nouvelle vague de publications dans ces deux langues survient autour de 1840-41 (*Didaskalia* et *Allgemeine*, déjà cités (mais quelle version anglaise ont-ils traduite en allemand, celle du *Casket* ?), « The Coward », *The Teetotaler* (Londres), 3 avril 1841, *The Ladies' Cabinet of Fashion, Music, and Romance* (id.), avril 1841, ou bien plus tard sous le titre « An Event in Paris », *The Saturday Emporium* (New York), repris dans le *Marshall Statesman* (Michigan), 27 janv. et 3 fév. 1846, version datée *in fine* Auburn, July 5, 1844), puis dans les années 1850 (*The Brooklyn Daily Eagle*, 16 et 17 sept. 1856<sup>314</sup>), ainsi qu'en portugais (« Um cobarde », *O mosaico: jornal d'instrução e recreio*, 1839 n°33, *O Jornal da Senhoras*, 27 février 1853, *Jornal da Tarde*, vers 1870) ou en tchèque dans *Lumír: týdeník zábavný a poučný*, en 1851. On ne tient là, sans doute, qu'une partie de la circulation effective.

On reconnaît dans ce parcours la trajectoire que connaîtront nombre de feuilletons-nouvelles de Marie Aycard dans la médiassphère internationale. Un point commun, le nom de l'auteur disparaît dès les traductions de 1833-1834, et le récit se propage anonymement, ici et là, durant plus de trente ans. Parfois même l'origine française est oubliée (traduit de l'anglais pour *Didaskalia* en 1840). Il ne reste plus que l'anecdote singulière, où on lit un état de société, ses mœurs et usages, ses codes rigides, la liberté individuelle et ses limites, d'un côté la faculté d'être lâche et la quasi-impossibilité d'assumer cet état, de l'autre celle de simuler le courage par un duel arrangé. Comme pour ceux, nombreux, de Marie Aycard, il n'est pas indifférent qu'un tel récit ait eu une semblable diffusion. La prise en compte de cette circulation dans le système global de médiatisation qui se met en place dans les années 1830 donne des clés pour déchiffrer autant ce système et son fonctionnement que la société où il se développe.

En effet, nous sommes là dans le contexte du feuilleton-nouvelle à l'état pur où baigne Marie Aycard et consorts, vaste ensemble où les auteurs sont, tour à tour, fondus dans l'indifférencié et parviennent parfois à se distinguer, où l'intérêt du récit prime sur l'identité de celui qui l'a écrit.

La recherche des sources permet de réattribuer, plus ou moins aisément, à chacun son bagage littéraire et créatif individuel. Les recueils reproducteurs les plus « sérieux » comme *L'Echo des feuilletons*, fournissent en général les attributions auctoriales, ce que ne fait pas toujours,

---

<sup>314</sup>Journal publié de 1841 à 1955, numérisé par la Brooklyn Public Library, <http://bklyn.newspapers.com/> (voir chapitre préliminaire).

pas souvent, la presse. Celle-ci, de son côté, donne un écho énorme à ces récits, mais non à leurs auteurs. Et, lorsqu'ils ont la chance du succès ou d'une certaine notoriété, ces écrivains parviennent à émerger en librairie par un recueil qui les identifie bibliographiquement comme auteurs/artistes à part entière.

Marie Aycard dans l'*Allgemeine Zeitung von und für Bayern* (Nürnberg) – liste indicative

Acteur Mac-Grégor (L') / trad. Romeo mit einem Vein (non signé)	1838/09/18	n°261, p. 3-4
Un tour de page / Ein Pagenstreich (non signé)	1839/12/23	N°169 (Allerlei = Variétés) abrégé en une page (google books) (bibliothèque de l'État de Bavière) / mots-clés Chamay breteuil versailles
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Das Glas Zuckerwasser (non signé)	1840/01/10, 11	no. 10 et 11
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil	1840/03/06 et 07	n°66 et 67 (Google Books)
Un écarté / trad. Eine Partie Ecarté (trad. Emil Segal)	1840/03/10, 11, 12	Gustav Eugenie Smith von Serey (signé Marie Aycard)
Un mariage en quinze minutes / trad. Die Heirat aus dem Eisenbahn	1840/06/14, 15	n°166 et 167
Un tour de page / trad. Ein Pagenstreich (non signé)	1841/01/02 au 04	Volumes 1 à 5 ; Volume 8. – (bibliothèque de l'État de Bavière) / mots-clés Charnay breteuil versailles (google books)
Une banqueroute / trad. Ein Bankerott	1841/02, 13, 14, 15	N°44 au 46 (bibliothèque de l'État de Bavière) / mots-clés Ristall Koffmann (google)

### 9) Circulation de « Une femme morte » de Marie Aycard (1840)

8 occurrences (6 françaises, 1 allemande, 1 brésilienne)

Une femme morte	Courrier français	1840/01/30	Mots-clés Valory Davidson Marc
Une femme morte, histoire d'hier	Voleur (Le)	1840/02/05	1er sem. p. 106- (n°7)
Une femme morte / trad. Die todte Frau. Beschluss	Bohemia	1840/02/14, 16	N°19 & 20, 2 p. – mots clefs Davidson Marc Valory Clarissa
Une femme morte	Censeur (Le) (Lyon)	1840/06/06	
Une femme morte	Journal des coiffeurs (Le)	1840/06/15	N°54, p. 429-31 (gallica)
Une femme morte	Bon ton (Le), journal des modes	1840/06/15	234° livraison, p. 1865-71
Une femme morte	Cabinet de lecture (Le)	1840/06/25	p. 521-23
Une femme morte / trad. Uma mulher morta, historia d'homem	Correio das modas, jornal critico e litterario das modas, bailes, theatros, etc. (Rio de Janeiro)	1840/10/15	vol. 2, n°31, p 246-48, Valory Davidson « Saint Marc ». En ligne sur memoria.bn.br

Argument : Pour faire cesser les assiduités d'un homme marié à son égard, une veuve imagine de lui faire croire que sa femme, restée en Touraine, pendant qu'il s'occupe d'un procès à Paris, vient de mourir subitement. Elle lui propose aussitôt un remariage qui permettrait de concrétiser leur relation, chose que la veuve refusait tant que l'épouse de son soupirant était vivante. Ce stratagème a pour but d'éprouver la fidélité du mari volage, pendant que sa femme (bien vivante) assiste à cet entretien cachée derrière un rideau, et constate que son mari l'aime toujours, car il refuse la proposition de la veuve.

Résumé : Venu à Paris pour un long procès, M. de Valory revoit une vieille amie, Mme Davidson, riche veuve d'un Anglais. Bien que marié, il se montre galant et empressé auprès de la veuve, qui, raisonnable, ne saurait partager ni encourager une passion naissante, car elle

aime le baron de Saint-Marc. Elle oppose à Valory que non seulement ils ne s'aiment pas, mais que lui aime toujours sa femme sans le savoir et que seul son éloignement du foyer domestique lui inspire ces sentiments trompeurs. Voyant qu'elle ne parvient pas à raisonner son soupirant, la veuve met au point une combinaison audacieuse. Elle s'avoue finalement vaincue par ses assiduités et reçoit Valory en un tête-à-tête intime, affirmant que Saint-Marc n'était qu'un paravent. Mme Davidson souligne qu'elle a toujours repoussé Valory sans lui refuser toutefois sa porte. Or elle n'a absolument pas l'envie d'être sa maîtresse, mais, si possible sa femme. Or, cela tombe bien, le voisin de campagne (en Touraine) de Valory vient de lui écrire une lettre qu'elle fait lire à Valory, dans laquelle il apprend que Mme de Valory vient de mourir subitement ! Mme Davidson fait l'éloge funèbre de Clarisse, en plaignant le sort, qui fut le sien, d'épouse délaissée. Celle-ci morte désormais, la situation des deux amants se trouve clarifiée, d'autant plus que Valory, affirme la veuve, n'aimait pas sa femme. Il lui sera aisé de se détacher de son souvenir, et le plus tôt sera le mieux, pour répondre à l'amour de Mme Davidson qui, elle n'a pas connu Clarisse, et n'a pas à observer les convenances d'usage... Valory est atterré par cette triste nouvelle inattendue, lui qui n'a pas pu revoir sa femme avant sa mort. De son côté, Mme Davidson poursuit calmement ses explications, exprimant ses regrets de manière frivole et détachée, surtout soulagée par le nouveau veuvage de Valory qui lui, ne voit plus que le fantôme de Clarisse. Mais étant à Paris, leur mariage pourra se faire rapidement, sans égard aux convenances qui règnent à la campagne. Pour hâter d'officialiser ce rapprochement des deux amants, Mme Davidson propose d'emmenner Valory à l'Opéra dès demain, et elle lui demande de ne pas faire tant d'histoires pour si peu... Valory est alors obligé d'avouer qu'il aimait sa femme et qu'il ne peut se détacher séance tenante de son souvenir. Il reproche à Mme Davidson son insensibilité. C'est alors que Mme Davidson appelle Mme de Valory, qui se tenait, durant cette séance, cachée dans un cabinet, suivant attentivement le déroulement de la mise à l'épreuve de son mari... Mme Davidson conclut en avouant ses torts, qui sont d'avoir reçu Valory même après ses déclarations d'amour. Mais cet amour était une insulte et un mensonge, ce n'était qu'un caprice de la part de Valory. Non seulement il n'était pas partagé, mais Valory aimait toujours au fond de lui sa femme, comme il vient de le prouver. Mme Davidson espère se faire pardonner cette comédie, qui a permis de faire connaître à Clarisse la passion toujours vive de son mari pour elle. Elle sera, enfin, Mme de Saint-Marc dans huit jours.

Commentaires : cette nouvelle typiquement morale et sentimentale, avec chute astucieuse, plaît au public français, autant que brésilien. Cependant, malgré le choix d'une traduction par

*Bohemia*, cette histoire a peu circulé en langue allemande, sous réserve de nouvelles occurrences à découvrir.

### 10) Circulation de « La Mort de Tancredi » de Marie Aycard (1840-1866)

13 occurrences (7 françaises (dont une francophone, et une non confirmée), 3 allemandes, 1 néerlandaise, 1 américaine, 1 polonaise)

Mort de Tancredi (La)	Courrier français	1840/03/27	Mots-clés Talma Celsi
Mort de Tancredi (La)	Echo de la presse (L')	1840/03/29	N°18 Talma Celsi
Mort de Tancredi (La)	Estafette (L')	1840/03/30	Courrier
Mort de Tancredi (La) / sous le titre : Talma et Tancredi	Cabinet de lecture (Le)	1840/04/05	p. 300-301
Mort de Tancredi (La) / sous le titre : Talma et Tancredi	Messenger de Gand (Le)	1840/04/11	Belgica
Mort de Tancredi (La), sous le titre Une illusion d'artiste	Bon ton (Le), journal des modes	1840/04/15	226° livraison, p. 1804-7
Mort de Tancredi (La) / trad. Talma und Tancred	Bohemia	1840/04/17 et 18	n°46-47 Mots-clés Talma Celsi
Mort de Tancredi (La) / trad. Talma und Tancred	Gemeinnützige Blätter zur Belehrung und Unterhaltung (Ofen)	1840/04/30	N°35, p. 144
Mort de Tancredi (La) / trad. Zludzenie artysty	Dziennik Mod Paryskich (Lwow, Pologne)	1840/05/16	n°10, p. 58-60. Ed. Piller
Mort de Tancredi (La), signé Marie Aycard (serait celle parue dans Le Bon ton?)	Blackwood's Lady's Magazine Of The Belles Letters, Music, Fine Arts, Drama, Fashion, Etc And Gazette Of The Fashionable World (The)	1840/06 (non confirmé)	Vol. 8, p. 455 (en français, extraits seuls), Le Bon ton, Ladies' Own almanack. Il s'agit sans doute d'un numéro du Bon ton relié à la suite, <a href="https://books.google.fr/books?id=LT0FAAAAQAAJ">https://books.google.fr/books?id=LT0FAAAAQAAJ</a>
Mort de Tancredi (La) / adapt. Talma and Tancred	New York Mirror (The): A Weekly Gazette of Literature and	1840/06/20	p. 412
Mort de Tancredi (La) / trad. Talma in het treurspel Tancredo	Rederijker (De): tijdschrift voor leden van rederijkers-kamers, vereenigen en genootschappen ter bevordering van uiterlijke welsprekendheid enz (Leyden)	1858	vol. 5, p. 25-30, <a href="https://books.google.fr/books?id=Ih1RAAAAcAAJ&amp;pg=PA25">https://books.google.fr/books?id=Ih1RAAAAcAAJ&amp;pg=PA25</a>
Mort de Tancredi (La)	Neuer deutscher Hausschatz für Freunde der Künste und Wissenschaften (Prag), par Hermann Joseph Landau	1866	p. 370-372 (dans un article de dictionnaire sur Talma, qui débute p. 360 jusqu'à p. 381)

Argument : En 1800, lors d'une représentation de Tancredi à Marseille, Talma se prend tellement à son jeu qu'il s'évanouit à la fin de la pièce, lors de la mort de son personnage. A cet instant, il a le temps de percevoir le cri d'une femme dans l'assistance. Depuis, il donne cet exemple à ses auditeurs pour expliquer quel degré d'émotion il est capable de ressentir et de transmettre par son art. Or en 1814, lors d'une nouvelle tournée à Marseille, la spectatrice de 1800 vient lui raconter l'histoire de son cri. Elle a hurlé, non parce qu'elle suivait la représentation mais parce qu'elle a reçu un coup de poignard d'une rivale à cet instant même. Depuis, Talma a changé sa théorie et son jeu d'acteur. Celui-ci doit rester totalement maître de ses émotions, pour mieux les transmettre au spectateur.

Résumé : En 1814, Talma est engagé pour une tournée à Marseille, dans un climat d'agitation et de sourde hostilité contre sa personne politique, symbole de la Révolution et de l'Empire, le

tragédien, ami du peintre David, ayant fréquenté les Montagnards et étant un intime de l'empereur déchu.

Encouragé par quelques amis, il accepte de maintenir les représentations prévues, comprenant que sa réputation dépendrait de son succès devant un public royaliste à convaincre par des rôles adaptés de son répertoire. L'émotion du début fait place à un triomphe complet, et l'acteur est accablé d'invitations au cours desquelles on l'interroge sur son art. Pour lui, l'acteur doit se rendre indépendant de ses sensations personnelles et ne pas se reposer sur l'inspiration (l'improvisation). Il est déjà venu à Marseille en 1800, où il a joué Tancrède. Il joua sa mort avec une intense conviction au point que, au milieu des applaudissements, il entendit un cri de femme qui s'évanouissait, et qu'il crut sentir au fond du cœur le coup de la lame sarrasine qui tua son personnage, au point qu'il s'évanouit pour de bon à la chute du rideau. Tombé malade quelques jours, il s'oblige à modifier son style de jeu : l'acteur ne doit pas s'impressionner lui-même mais impressionner les autres.

A la suite de ce récit, une auditrice, Mme de T\*\*\*, lui demande une visite pour le lendemain, car elle doit lui raconter l'histoire du cri qu'elle a poussé lors de la représentation en 1800.

Née à Marseille d'une famille pauvre, recherchée par son cousin Amédée de T\*\*\*, aussi pauvre qu'elle, son père refuse ce mariage. Marseille étant un port de commerce ouvert sur le monde, Amédée prend le parti d'aller chercher fortune à la Martinique, où il est censé rester cinq ans. Au bout de huit ans, n'ayant toujours pas donné signe de vie, la jeune fille a 23 ans et son père la marie à un négociant génois, il signor Taddeo Celsi. Après ce mariage, ses parents meurent. Un jour Celsi, jaloux et fourbe, lui présente son cousin Amédée, revenu riche de la Martinique, sans savoir qu'il était son rival. Il leur laisse tout loisir de se fréquenter, pour mettre la fidélité de sa femme à l'épreuve. Après explication de part et d'autre (les raisons pour lesquelles Amédée n'a pas pu donner de ses nouvelles ; son mariage à elle entre temps), leur ancienne passion renaît.

Lorsque Talma arrive à Marseille, en 1800, il remplit le théâtre. Celsi y mène sa femme, accompagné d'Amédée et d'une femme de Gênes à laquelle il a longtemps été attaché. Au troisième acte, Celsi et cette femme font mine de quitter la loge, mais c'est pour mieux surveiller, à son insu, le couple restant. Se croyant seuls, ignorant tout de l'action sur la scène, tout à leur entretien intime, Amédée demande à sa compagne si elle l'aime toujours ? Alors que celle-ci allait répondre positivement, elle est frappée d'un coup de poignard et elle aperçoit son mari et la Génoise derrière eux, dans l'ombre. Au moment où Talma/Tancrede

agonise sur scène, elle pousse un cri de douleur. A cette confiance, Talma comprend que ce cri n'était pas pour lui et provenait d'une personne inattentive. Une tragédie véritable se jouait en face de la sienne. La narratrice fut ramenée chez elle et fut pendant quelques jours entre la vie et la mort. Son mari s'enfuit et mourut peu après à Gênes. Elle est devenue Mme Amédée de T\*\*\*. Talma tire la leçon de cet épisode : l'acteur qui joue d'âme a un jeu irrégulier. Il lui faut jouer de réflexion, en copiant la nature, par un travail d'imitation constant. A l'encontre de l'opinion de Boileau, il faut que l'acteur feigne les larmes et non qu'il pleure réellement, ce qui lui ôterait sa faculté d'élocution. A ses auditeurs sceptiques, Talma racontait l'histoire de la Mort de Tancrède.

Echo : L'article de Marie Aycard est cité dans une étude sur Diderot, « A propos du « Paradoxe », Talma plagiaire de Diderot », par Paul Bastier, *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1904<sup>315</sup>, et dans la *Revue de littérature comparée*, « Le Paradoxe sur le comédien, Talma, Tieck et Roetscher pour et contre Diderot » (1932, p. 871), et encore dans *Diderot Studies*, 1949, vol. 8, p. 30.

Paul Bastier considère le texte de Marie Aycard comme un véritable article sur Talma, et s'étonne que l'on ne s'aperçoive pas, en 1840, du plagiat que Talma fait du *Paradoxe du comédien* de Diderot, publié dix ans auparavant.

Anecdote biographique : Marie Aycard a certainement assisté à des représentations de Talma à Marseille, en 1814, car il avait vingt ans et se passionnait pour le théâtre et la poésie. *Tancredé* est le titre d'une tragédie de Voltaire (1760). Depuis ses grands succès, Talma est devenu un mythe et l'objet d'une bibliographie abondante<sup>316</sup>. Il est encore un thème de recherche et de publications importantes. Nous renvoyons au livre-somme de Madeleine et Francis Ambrière<sup>317</sup> et aux études de Florence Filippi<sup>318</sup>.

---

<sup>315</sup>Paul Bastier, « A propos du « Paradoxe », Talma plagiaire de Diderot », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1904, p. 108-109 (en ligne,

<http://scans.library.utoronto.ca/pdf/4/26/revuedhistoireli11touruoft/revuedhistoireli11touruoft.pdf>

<sup>316</sup>Jules Janin, « Talma et Lekain » (1826), *Œuvres de jeunesse*, tome IV, *Petite critique*, Librairie des Bibliophiles, 1883, p. 225-241 (lors de la mort de Talma), <https://archive.org/details/s2oeuvresdiverse04jani>

<sup>317</sup> Madeleine et Francis Ambrière, *Talma ou l'histoire au théâtre*, de Fallois, 2007, 893 p.

<sup>318</sup> Florence Filippi, *Le Mythe de Talma*, thèse de doctorat en Arts du Spectacle à l'Université de Paris X-Nanterre, sous la direction de Christian Biet (2008). Florence Filippi, « Le mythe à l'épreuve : Talma sur la scène rouennaise », in *Un siècle de spectacles à Rouen (1776-1876)*, actes du colloque organisé à l'Université de Rouen en novembre 2003 par Florence Naugrette et Patrick Taïeb. Publications numériques du CÉRÉDI, "Actes de colloques et journées d'étude (ISSN 1775-4054)", n° 1, 2009, en ligne et en pdf, <http://ceredi.labos.univ-rouen.fr/public/?le-mythe-a-l-epreuve-talma-sur-la.html> – Florence Filippi, « Talma, personnage invisible et masque tragique de « La Comédie humaine », *L'Année balzacienne* 2009/1 (n° 10), p. 223-245, [http://www.cairn.info/zen.php?ID\\_ARTICLE=BALZ\\_010\\_0223](http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=BALZ_010_0223)

### 11) Circulation de « L'Echéance du 15 » de Marie Aycard (1840-1890)

43 occurrences (4 françaises, 18 allemandes, 2 néerlandaises, 14 américaines, 3 anglaises, 1 italienne, 1 hongroise)

Echéance du 15 (L')	Courrier français	1840/05/28	charles vermond Michel pernon
Echéance du 15 (L')	Voleur (Le)	1840/06/05	N°31, p. 489-*. Journaux collection
Echéance du 15 (L') / trad. Der Wechsel	Bohemia: oder Unterhaltungsblätter für gebildete Stände (Prag)	1840/06/19	N°73 (Nach dem französischen der Marie Aycard)
Echéance du 15 (L') / trad. Wechsel, nach Marie Aycard im Courier français	Sammler (Der)	1840/06/20	n°98, p. 390-91, mot clé « Herr Carl Vermond », trad. signée Carl Stegmayer, <a href="https://books.google.fr/books?id=pLtaAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=pLtaAAAAcAAJ</a>
Echéance du 15 (L')	Semaine littéraire : supplément à la Quotidienne	1840/06/24	N°25. Table des matières annuelle
Echéance du 15 (L')	Moniteur parisien	1840/06/26 & 27	
Echéance du 15 (L') / trad. Der Wechsel	Mährisch-Ständische Brüner Zeitung (Brno, Moravie)	1840/06/27	N°175, p. 755-756. Nach dem französischen der Marie Aycard (Section Vermischte Nachrichten) . Ce numéro n'est plus accessible dans Google Books, le tome disponible s'arrêtant au n°174 du 26 juin
Echéance du 15 (L') / trad. Der Wechsel (Marie Aycard)	Warte an der Donau (Die), Oesterreichische Zeitschrift für verstand und Gemüth, zur Belehrung und Erheiterung (Linz)	1840/07/10	N°111
Echéance du 15 (L') / trad. De Wisselbrief	Algemeen letterlievend maandschrift (Rotterdam : A. Wynands)	1840	Volume 33 - p. 815-824 (signé A. E. V. N.)
Echéance du 15 (L') / trad. Der fällige Wechsel	Europa: Chronik der gebildeten Welt	1840/?	A. Lewald's Europa, Volume 3, p. 33-38 (extraits)
Echéance du 15 (L') / trad. Der fällige Wechsel	Erzähler (Der): Ein Unterhaltungsblatt für Jedermann (Ausburg)	1840/08/26	N°69, p. 273-276
Echéance du 15 (L') / trad. Der fällige Wechsel. Novelette	Baierscher Eilbote (München)	1840/09/20 & 23	N°114, p. 913-14 & n°115, p. 921-922
Echéance du 15 (L') / trad. ?	Sun (The) (Baltimore, Maryland)	1840/10/10	Newspapers.com
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Casket and Philadelphia Monthly Magazine (The)	1840/10?	Volume 17, n°178, pages 183-185 (extrait). George R. Graham, Edgar Allan Poe – 1968 (Graham's Illustrated Magazine / The Casket) Graham's Magazine of Literature, Romance, Art, and Fashion
Echéance du 15 (L') / trad. Változás (signé Aycard Maria)	Regélo (Pest)	1840/10/11	N°82, p. 659-661. Perno Mihaly Vermond Karoly (traduction hongroise, en ligne sur <a href="https://dea.lib.unideb.hu">https://dea.lib.unideb.hu</a> )
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Long-Islander (The) (Huntington NY)	1840/10/16	Fulton Vol. II n°63. Huntington NY Long Lslander 1839-1842 Grayscale - 0236.pdf
Echéance du 15 (L') / trad. Der Wechsel (Marie Aycard)	Mnemosyne. Galizisches Abendblatt für gebildete Leser	1840/11/14	no. 86, p. 363-65, <a href="https://books.google.fr/books?id=A4NfAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=A4NfAAAAcAAJ</a> (numérisé le 29 octobre 2014)
Echéance du 15 (L') / trad. De Wisselbrief (signé A. E. Van Noothoorn)	Band der Nederlandsche zamenleving (Gorimchen)	1841	Volume 3, p. 143-151, <a href="https://books.google.fr/books?id=-9RSAAAAcAAJ&amp;pg=PA145">https://books.google.fr/books?id=-9RSAAAAcAAJ&amp;pg=PA145</a>
Echéance du 15 (L') / trad. Der fällige Wechsel	Transsilvania, Beiblät zum Der Siebenbürger Bote (Hermannstadt)	1841/02/09 & 12	N°11, p. 45-46 & n°12 p. 50-51
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Mohawk Courier (Little Falls NY)	1841/03/11	Little Falls NY Mohawk Courier 1840-1842 Grayscale - 0154.pdf / autre résultat avec cecile Little Falls NY Mohawk Courier 1840-1843 Grayscale - 0186.pdf (pas accessible)
Echéance du 15 (L') / trad. The Crisis	Chambers's Edinburgh Journal	1841/03/27	N°478, p. 74-75 (translated from the French). Traduction différente de celle du Graham's
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Elmira Gazette (Elmira, NY)	1841/03/27	Fulton History (from The Casket)
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Daily Troy Budget (Troy NY)	1841/04/02	Troy NY Budget 1841 - 0326.pdf (autre édition Troy NY Budget 1840-1841 - 1142.pdf)
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Madison Express (Madison, Wisconsin)	1841/04/20	NPA + newspapers.com
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	North Carolina Standard (The) (Raleigh, North Carolina)	1841/05/05	Chronicling America
Echéance du 15 (L') / trad. The Crisis	American Masonic Register and Literary Companion (Albany, NY)	1841/05/15	N°37, manque, ainsi que le 35 (texte indiqué dans la table des matières, avec une pagination erronée) American Masonic Register (Albany, NY), devoted to masonry, Literature and

			useful knowledge, by Lewis G. Hoffman
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Boon's Lick Times (Fayette, Mo.)	1841/05/15	Chronicing America
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Schenectady Reflector (Schenectady, NY)	1841/06/25	Fulton Schenectady NY Reflector and Democrat 1841- 1843 Grayscale - 0102.pdf
Echéance du 15 (L') / trad. Der Wechsel	Illyrisches Blatt (Laibach)	1841/10/28	N°43. Nach dem französischen der Marie Aycard (google : <a href="http://www.dlib.si/preview/URN:NBN:SI:DOC-WXATVLA7/dfb7d3b5-0832-4df2-ae2b-4b416fcdd6d8">http://www.dlib.si/preview/URN:NBN:SI:DOC-WXATVLA7/dfb7d3b5-0832-4df2-ae2b-4b416fcdd6d8</a> )
Echéance du 15 (L') / trad. Die Verfallzeit am Fünfzehnten	Monat-Rosen: Zeitschr. Für Belehrung u. Unterhaltung (München)	1842	Page 306-315 (Von Marie Aycard)
Echéance du 15 (L') / trad. La cambiale scaduta. Storia aneddota	Mietitore o sia raccolta di racconti (Il), novelle, storie aneddoti (Venezia)	1842	Pages 435-439, <a href="https://books.google.fr/books?id=9-5JAAAAcAAJ&amp;pg=PA435">https://books.google.fr/books?id=9-5JAAAAcAAJ&amp;pg=PA435</a>
Echéance du 15 (L') / trad. Der fällige Wechsel	Erzählende Hausfreund (Der). Eine Sammlung der anziehendsten Novellen, Erzählungen und Skizzen, Wien, Anton Benko	1845	Sous le titre du premier récit, Der blinde Zeuge Volume 5, p. 251-266, <a href="https://books.google.fr/books?id=2GtIAAAcAAJ&amp;pg=PA253">https://books.google.fr/books?id=2GtIAAAcAAJ&amp;pg=PA253</a>
Echéance du 15 (L') / trad. ?	Spiegel (Der) (??)	1846	Aucun aperçu google
Echéance du 15 (L') / trad. Der Verfalltag (L'expiration)	Illyrisches Blatt (Laibach)	1846/04/07 et 11	N°28 et 29, p. 110-111 et 114-115 (Google Books) 2e traduction, différente de celle de 1841
Echéance du 15 (L') / trad. Der Verfalltag	Leseblätter (Lemberg)	1846/04/21, 23	N°47 et 48, p. 185-86 et 189-91, titre complet : Leseblätter für Stadt und Land zur Beförderung der Kultur in Kunst, Wissenschaft und Leben, <a href="https://books.google.fr/books?id=jXlFAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=jXlFAAAcAAJ</a> (numérisé le 27 octobre 2014)
Echéance du 15 (L') / trad. Der Verfalltag, aus dem französischen von T. L.	Oesterreichisches Bürger-Blatt (Linz)	1853/05/20, 22, 24	no. 80 à 82, p. 317, 321, 325-26, <a href="https://books.google.fr/books?id=v0ZbAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=v0ZbAAAAcAAJ</a>
Echéance du 15 (L') / trad.	Ulster Gazette (Armagh, Armagh, Northern Ireland)	1853/12/24	mots-clés "Charles Vermond", findmypast
Echéance du 15 (L') / trad. Die Verfallzeit am Fünfzehnten	Nürnberger Beobachter	1854/03/16, 18, 21	n°32, p. 125-126, n°33, p. 129-130, n°34, p. 133-34, <a href="https://books.google.fr/books?id=J05EAAAAcAAJ&amp;pg=PA125">https://books.google.fr/books?id=J05EAAAAcAAJ&amp;pg=PA125</a>
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Free Homestead (The) (Winnebago City, Minn.)	1867/02/20	Fulton et <a href="http://archive.org/details/apri120186435thef">http://archive.org/details/apri120186435thef</a>
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Princeton Union Democrat (Princeton, Indiana)	1867/03/02	Princeton Daily Clarion Résultat NPA accessible seulement par google avec les mots-clés "mr vermond" cecile !
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Ebensburg Alleghenian (The). (Ebensburg, Pa.)	1867/06/06	Chronicing America
Echéance du 15 (L') / trad. Das Blatt hat sich gewendet	Franconia: Unterhaltungsblatt zum "Schweinfurter Anzeiger" (Schweinfurt)	1869/09/29 & 10/02	N°78, p. 311-312 & n°79 p. 314-316
Echéance du 15 (L') / trad.	Aberdeen Journal (Aberdeen, Aberdeenshire, Scotland)	1890/01/08	mots-clés "Charles Vermond", findmypast

Argument et Résumé : voir chapitre suivant (p. 239).

## 12) Circulation des « Deux bonnetiers » de Marie Aycard (1841-1845)

7 occurrences (5 françaises, 2 allemandes)

Deux bonnetiers (Les)	Courrier français	1841/01/15	Leroi Bernard Delcourt
Deux bonnetiers (Les)	Cabinet de lecture (Le)	1841/02/05	12 <sup>e</sup> année, n°7, p. 100-102 (google). Mots-clés Delcourt Leroi
Deux bonnetiers (Les)	Echo de la presse (L')	1841/02/07	N°6, p. 89-91
Deux bonnetiers (Les)	Moniteur parisien	1841/02/08 & 09	
Deux bonnetiers (Les) / trad. Die beiden Müsenhändler	Bohemia	1841/02/14	n°20 - Mots-clés Delcourt Leroi Bernard
Deux bonnetiers (Les) / trad. Die beiden Müsenhändler	Illyrisches Blatt	1844/08/22 & 29	Pages 139, 143-144 (google). Difficile à trouver, ajouter des mots allemands comme « Frau », Pariser
Deux bonnetiers (Les)	Livre des feuilletons (Le)	1845	Y2-49355 (26), vol. 6, 1845, p. 239-242 (Extr. du "Courrier français")

Argument : Récit sentimental et commercial. Au cours d'une reprise de bail, deux commerçants échangent leurs points de vue et leurs expériences sur la vie conjugale et leur

négoce. L'échange qu'ils ont permis de reconsidérer la cession du bail et de la transformer en association.

### 13) Circulation de « La Fille du général » de Marie Aycard (1841-1846)

10 occurrences (6 françaises dont 1 francophone, 4 allemandes)

Fille du général (La)	Courrier français	1841/03/12	Eugénie de V*** Michelet Anna Gustave de Senneville
Fille du général (La)	Voleur (Le)	1841/03/15	N°15, p. 234-*. Journaux collection
Fille du général (La)	Messenger de Gand (Le)	1841/03/21	Belgica
Fille du général (La) / Die Tochter des General	Bohemia	1841/03/26 et 28	n°37-38
Fille du général (La) / trad. Seltsame Prüfung	Nürnberger Zeitung	1843/03/03 à 05	n°62-64
Fille du général (La)	Journal des journaux : revue générale et la presse non politique	1841/04	Pas à la BNF
Fille du général (La)	Journal des journaux : revue générale et la presse non politique (2° éd.)	1841/04	n°6, p. 7-9
Fille du général (La) / trad. Seltsame Prüfung	Pesther Tageblatt (Pesth)	1841/04/14 et 15	n°88 p. 361 et n°89, p. 365-366
Fille du général (La) / trad. Seltsame Prüfung	Spiegel (Der), für Kunst, Eleganz und Mode (Pesth, Ofen)	1845/01/01 et 04	n°1, col. 1-4, n°2, col. 17-21
Fille du général (La)	Courrier des Alpes	1846/01/01	

Argument : Refusant de se marier avec Michelet, un pleutre, la fille du général met au point un bluff audacieux, faisant croire à son prétendant à la présence d'un rival officier caché dans sa penderie, le mettant devant l'obligation de soutenir un duel, séance tenante, ou de signer une renonciation à son mariage. Michelet signe devant la menace. Or il n'y avait personne dans le placard et l'officier nommé est mort l'an dernier. Par ce coup d'audace, la fille du général est digne de son père.

Résumé : Mlle Eugénie de V\*\*\*, fille d'un général d'Empire, se prépare pour sa noce avec M. Michelet, avec l'aide de sa servante Anna, dans sa chambre de jeune fille, tandis que toute la famille, son fiancé et le notaire l'attendent au salon. Méfiante, Eugénie n'a pas souhaité partager ses secrets avec Anna qui, soit confidente, soit espionne, aurait pu la trahir. Lorsqu'Anna veut prendre gants et mouchoirs dans le cabinet attenant, Eugénie lui en défend formellement l'entrée, et refuse d'en donner la raison. Elle la charge d'un petit service, lui demandant de faire appeler discrètement Michelet pour qu'il monte la voir, un instant, seule dans sa chambre, à l'insu de son père. Anna devra rester en faction dans l'antichambre, pour garantir la confidentialité du tête-à-tête. M. Michelet est un jeune homme riche et ambitieux, qui attend beaucoup de son mariage. En ce début de Restauration, il suppose que le général couvert d'honneurs ne demanderait rien pour lui, mais qu'à l'arrivée d'un héritier, il saurait

s'entremettre pour son gendre. Le général ne manque pas du courage qui fait défaut à Michelet, lequel voudrait abriter sa fortune sous l'épée de son beau-père.

Etonné de cette démarche, Michelet a suivi rapidement Anna et surprend sa fiancée dans une certaine agitation, fermant précipitamment la porte d'un cabinet. Celle-ci lui avoue que ce mariage arrangé par son père ne lui convient pas. Elle a eu beau le supplier et écrire à son fiancé, il ne fut pas tenu compte de son avis, d'où cette convocation *in extremis*, pour l'entretenir de la résolution désespérée qu'elle a prise. Elle lui nomme son rival, qu'elle aime, Gustave de Senneville, jeune officier de l'ex-garde impériale. Acculé, Michelet veut temporiser, mais tel n'est pas l'avis d'Eugénie qui, désignant le cabinet, lui annonce que Gustave s'y tient à l'écoute. Eugénie lui lance l'ordre de ne pas bouger, pour respecter sa promesse de ne pas intervenir. Alors qu'on entend un bruit métallique dans le réduit, tel celui d'un sabre, Michelet recule d'un pas, et Eugénie ferme la porte d'un tour de clé. La situation étant portée à ce point, un duel séance tenante est inévitable, affirme Eugénie, à moins que Michelet ne déclare par écrit son renoncement au mariage. Jamais, dit-il. Eugénie rend alors sa parole à Gustave à travers la porte, Michelet hésite. Signez, ordonne-t-elle, et il obtempère.

Eugénie remet le papier à Anna pour le porter à son père et congédie son ex-fiancé. Son père accourt furieux, chiffonnant la déclaration, et accusant sa fille du scandale d'avoir introduit un amant dans sa chambre. Il le somme de sortir pour se battre. N'ayant pas de réponse, il pénètre dans le cabinet et n'y trouve personne. Sa fille se jette dans ses bras, implorant son pardon pour cette ruse. Michelet est un lâche, indigne d'épouser la fille d'un valeureux soldat. Au seul nom d'un homme, il a pâli et reculé, un bruit inattendu l'a fait trembler. Le cabinet était vide et Gustave de Senneville, frère d'une de ses amies, est mort au champ d'honneur il y a un an. Mais que faire maintenant ? Eugénie souffle un nom dans l'oreille de son père, qui sourit. Deux mois plus tard, elle était mariée.

Commentaires : L'auteur met ici en scène un coup de bluff magistral à double détente. Non seulement il n'y a personne dans le cabinet mais en plus le personnage invoqué est mort ! Ce bluff est basé sur les conventions sociales du temps, reposant sur l'honneur et le courage. Devant un affront, ou un défi de ce genre, un gentilhomme se doit d'accepter le duel. La fille du général table sur la lâcheté de son prétendant pour le faire céder, séance tenante, sous la pression d'une menace imminente. Mais, d'autre part, l'amant qui se prêterait à une comédie de ce genre s'expose également à une demande de réparation, d'où l'idée diabolique de faire jouer son rôle par un mort. Le général ne peut qu'être rempli d'admiration pour sa fille digne de la

bravoure paternelle, et Michelet, qui s'enfuit piteusement, n'était absolument pas de taille à lutter. Le lecteur ne peut être que surpris d'une telle audace, qui contredit le caractère ordinaire attribué aux jeunes filles « en général » et en particulier en 1840. Nous sommes ici dans le « rocambolesque » du feuilleton avant la lettre. Le fait que cela ne soit pas là l'attitude habituelle des personnages féminins donne un intérêt particulier au texte, qui prend à contre-pied l'image habituelle des femmes. Ce n'est pas si courant dans la littérature de 1840, bien que, assurément, l'Histoire de différentes époques nous offre des exemples d'aventurières énergiques et de personnages féminins héroïques.

La seule chose qu'on peut reprocher à l'auteur est d'avoir inséré une astuce que le lecteur moderne rejette en la trouvant faible et ressent comme une tromperie, l'intervention du hasard voulant qu'un objet métallique tombe dans le cabinet, laissant croire à un bruit de sabre, à l'instant même où cela contribue à l'action. Ce détail aurait pu être éliminé par l'auteur ou bien celui-ci aurait dû trouver une autre explication, par exemple introduire dans le cabinet un animal comme un chat qui aurait pu faire du bruit – une solution banale, mais davantage acceptable en termes de cohérence narrative.

Cela dit, notons que l'auteur adopte le cadre théâtral strict des trois unités pour mener son récit, et y parvient remarquablement, ici comme en d'autres occasions.

#### 14) Circulation du « Bouton de gilet » de Marie Aycard (Marc Perrin, 1841-1870)

16 occurrences (6 françaises, 7 allemandes dont une aux USA, 3 néerlandaises)

Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/09/26	John Trimmer, Walter Scott
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Echo de la presse (L')	1841/10/03	N°40, p. 629-31
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Cabinet de lecture (Le)	1841/10/05	N°55, p. 881-83
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1841/10/07	N°31, p. 12-13
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1841/10/10	N°17, p. 12-13. Suite du Cabinet littéraire, 2 <sup>e</sup> éd.
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin) / Der Westenknopf. Ein Anekdote aus dem Leben Walter Scott	Bohemia	1841/10/19	N°126 (Google), traduction allemande, d'après le Temps (Le Bouton de gilet) Mots-clés John Trimmer, Walter Scott
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Voleur (Le)	1841/10/20	2e sem., p. 348- (n°22)
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Europa: Chronik der gebildeten Welt	1841/10?	p. 249-251
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin) / trad. Der Westenknopf	Fränkischer Merkur (Bamberg)	1841/12/02 et 03	n°336-337
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin) / trad. Eine Reliquie. Skizze aus Walter Scott's Leben, von M. Illisch	Illyrisches Blatt (Laibach)	1847/11/20	Adaptation de l'anecdote (datée de 1826) par un certain Illisch
Der Westenknopf	Liberale Beobachter (Der) (Reading, PA)	1851/03/25	Journal nord-américain de langue allemande
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Conversations-Lexikon für Geist, Witz und Humor (Dresden), par Moritz Gottlieb Saphir	1852	Anecdote dans un article de dictionnaire
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin) / trad. Walter Scott en de vestknoop	Stuivers-editie: leetuur voor de jeugd	1861	p. 25-28
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin) / trad. Uit het leven van Walter Scott	Nederlandsche spectator (De) (Arnhem)	1861	p. 184, trad. néerlandaise du Bouton de gilet (de Marc Perrin)
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin) / trad. Uit het leven van Walter Scott	Leeskabinet (Het) (Amsterdam)	1870	

Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin) / trad. Nur ein Westenknopf	Fränkischer Anzeiger: Tagblatt d. Stadt Rothenburg u. Umgebung (Rothenburg)	1870/04/27 et 28	n°99 (manque)-100
--	---	------------------	-------------------

Argument : C'est à la suite d'un tour de collégien que Walter Scott enfant est devenu premier de sa classe, et qu'il a pu, peut-être, réussir sa carrière. Il avait remarqué que le garçon qui le dépassait et dont il brigait la place, avait la manie de manipuler un bouton de son gilet lorsqu'il récitait ses leçons. Il eut l'idée diabolique de couper ce bouton, ce qui eut pour effet de déstabiliser son camarade qui, dès lors, ne put jamais plus retrouver la première place. A la fin de sa vie, Walter Scott ayant retrouvé son ancienne victime, lui rappelle cette histoire oubliée et lui remet une compensation financière. Mais il conserve le bouton qui a valeur de talisman à ses yeux.

Résumé : Peu avant son voyage en France, qui a précédé de peu son séjour en Italie, Walter Scott, déjà malade, se trouve dans une rue étroite d'Edimbourg, pensant à sa jeunesse, lorsqu'il est contraint de s'arrêter pour laisser la place à une charrette. Walter Scott observe le charretier, puis sûr de son fait, l'invite à le suivre après qu'il ait laissé son véhicule à un camarade. Le célèbre romancier l'emmène chez lui, Castle-street n°39, où il entre en soupirant. Ce soupir est dû aux mauvaises affaires de ses libraires, Constable et les Ballantyne, qui allaient le contraindre à quitter sa maison dans les six mois.

Le narrateur n'apprécie pas, de Walter Scott, ses *Lettres de Paul à sa famille* ni sa menteuse *Histoire de Napoléon*, mais il compatit avec cet écrivain de génie obligé de payer les fautes d'autrui, forcé de produire, pour payer ses créanciers, dix volumes par an pendant trois ans, alors qu'il est chargé de famille. Pour faire face, il restreint son train de vie, se replie sur Abbotsford, mais la faillite de Constable l'accable de dettes qu'il ne pourra pas rembourser avant sa mort (1832), malgré sa ténacité au travail.

Au moment du récit, il n'en était pas encore réduit aux extrémités, et avait encore sa maison d'Edimbourg, où il avait fait venir ses trois chiens, le terrier Spice, souffrant, Pepper et Mustard (qu'il a immortalisé dans son roman *Guy Mannering*). Walter Scott dit à sa servante qu'il a un invité à déjeuner. Celui-ci est étonné que son hôte connaisse son nom, John Trimmer, alors que lui ne le connaît pas. Après un excellent déjeuner, ils passent dans le cabinet de travail de l'écrivain, rempli d'objets anciens, historiques et précieux. Walter Scott n'est à l'aise qu'au milieu de ses antiquités, la plume à la main, et maladroit dans un salon, comme l'a constaté M. d'Haussez, lorsqu'il vint en France.

Quand John Trimmer eut tout bien examiné dans le cabinet, Walter Scott prit une petite boîte dans un tiroir et en sortit un bouton de cuivre qu'il présenta à son invité en lui disant que c'est l'objet le plus précieux ici. C'est un bouton de gilet qui lui a appartenu, à lui, John Trimmer. Celui-ci ne revient pas de son étonnement. Walter Scott explique qu'il a peut-être dû sa fortune au vol de ce bouton, effectué il y a environ cinquante ans, lorsque tous deux, âgés de 7 ou 8 ans, étaient dans la même classe d'école.

A cette époque, John Trimmer était toujours le premier de la classe, pour réciter les leçons, et Walter Scott avait beau faire, il ne parvenait pas à le surpasser. Mais Walter surprend une habitude de son camarade. Lorsqu'il récite sa leçon, ses doigts sont occupés à rouler le bouton du bas de son gilet. Alors Walter s'avise de couper le bouton. A la leçon suivante, John cherche son bouton du doigt, ne le trouve pas, se trouble, et rate sa leçon, tandis que Walter prend sa place et réussit à l'emporter facilement, puis conserve la première place que son rival ne put jamais plus reprendre. Il regarde depuis lors ce bouton comme un talisman.

Aujourd'hui, il n'a pas oublié son camarade et veut lui offrir une réparation pour ce larcin qui lui fut bénéfique. Walter lui remet cent guinées. De son côté, John parvient à guérir Spice.

Le romancier mourut cinq ou six ans plus tard, mais John ne put récupérer son bouton auprès de la famille lorsqu'il se présenta à Abbotsford.

Commentaire : Cette anecdote provient d'un souvenir de Walter Scott en date du 21 octobre 1831 rapporté par un de ses amis de classe, Samuel Rogers au biographe de Walter Scott, John Gibson Lockhart. L'anecdote est devenue célèbre dans la culture anglaise, beaucoup moins en français. Attentif à l'actualité littéraire et culturelle anglaise, Marie Aycard est l'un des premiers à la propager dans notre langue avec ce feuilleton. On note qu'il aménage notablement le récit original, inventant le nom de John Trimmer, qui ne se trouve pas dans la source de langue anglaise<sup>319</sup>. Il modifie aussi la biographie de ce camarade de classe et les

---

<sup>319</sup>John Gibson Lockhart, *Memoirs of the life of Sir Walter Scott*, Baudry's European Library, 1838, volume 1, p. 55 : « There was a boy in my class at school, who stood always at the top,\* nor could I with all my efforts supplant him. Day came after day, and still he kept his place, do what I would; till at length I observed that, when a question was asked him, he always fumbled with his fingers at a particular button in the lower part of his waistcoat. To remove it, therefore, became expedient in my eyes; and in an evil moment it was removed with a knife. Great was my anxiety to know the success of my measure; and it succeeded too well. When the boy was again questioned, his fingers sought again for the button, but it was not to be found. In his distress he looked down for it; it was to be seen no more than to be felt. He stood confounded, and I took possession of his place; nor did he ever recover it, or ever, I believe, suspect who was the author of his wrong. Often in after-life has the sight of him smote me as I passed by him; and often have I resolved to make him some reparation; but it ended in good resolutions. Though I never renewed my acquaintance with him, I often saw him, for he filled some inferior office in one of the courts of law at Edinburgh. Poor fellow! I believe he is dead; he took early to drinking. » \* Mr Irving inclines to think that this incident must have occurred during Scott's attendance on Luke Fraser, not

circonstances de la rencontre, ainsi que son issue. Chez Aycard, Scott offre une réparation que, dans la réalité, il n'a pas réalisée, non sans regret.

### Circulation de l'anecdote originale de Walter Scott (25 occurrences, au minimum)

High School of Edinburgyh (Chap. III) / Sir Walter Scott	Complete works of Sir Walter Scott (The): with a biography, and his last additions and illustrations, New York, Conner & Cooke	1833	Volume 7, p. 24 (Chapter III)
Memoirs of the life of Sir Walter Scott, Bart., by J. G. Lockhart, vol. I, London, Murray	Monthly Review (The) (London)	1837/04	Page 561 -562
New Books. Lockhart's life of Sir Walter Scott. Scott at the High School	Mirror of Literature (The), Amusement, and Instruction (London)	1837/04/01	Vol. XXIX, n°827, p. 206
Mr Lockhart's life of Sir Walter Scott	Chamberss's Edinburgh Journal	1837/04/15	N°272, p. 95
Literary Notices. Memoirs of the life of Sir Walter Scott, Bart., by J. G. Lockhart, Part one, Philadelphia, Carrey, Lea and Blanchard,	Knickerbocker (The): Or, New-York Monthly Magazine	1837/06	Vol. 9, p. 606-607
Memoirs of the life of Sir Walter Scott, Bart., by J. G. Lockhart, Part one, Philadelphia, Carrey, Lea and Blanchard,	New York Quarterly Magazine (New York)	1837/07	Volume 1 n°4, p. 371
Scott's Boyhood (extract)	Austalian (The) (Sydney)	1837/08/25	<a href="http://trove.nla.gov.au/ndp/del/article/36854009">http://trove.nla.gov.au/ndp/del/article/36854009</a>
High School of Edinburgyh (Chap. III) / Sir Walter Scott	Memoirs of the life of Sir Walter Scott / John Gibson Lockhart, Baudry's European Library	1838	volume 1, p. 55. Rééd. Boston, Ticknor and Fields, 1861, p. 121. Rééd. Edinburgh, Adam and Charles Black, 1862, p. 128 (rééd. 1882, p. 128)
On the mesmeric consciousness	Facts in Mesmerism: With Reasons for a Dispassionate / Chauncy Hare Townshend, New York, Harper & Brothers	1843	Page 217
Life at the High School (chap. III)	Life of Sir Walter Scott / Xavier Donald MacLeod, New York, Scribner	1852	Page 30
Anecdotes and Table-talks of the Late Samuel Rogers (Mr Dyce)	Illustrated London News (The) (London)	1856/01/06	
Anecdotes and Table-talks of the Late Samuel Rogers (Mr Dyce)	Age (The) (Melbourne)	1856/05/17	p. 4. Source The Illustrated London News. Google News (donne comme date par erreur le 22 mai) <a href="http://news.google.com/newspapers?nid=1300&amp;dat=18560522&amp;id=muZhAAAAIABAJ&amp;sjid=AJEDAAAIABAJ&amp;pg=5184,5712094">http://news.google.com/newspapers?nid=1300&amp;dat=18560522&amp;id=muZhAAAAIABAJ&amp;sjid=AJEDAAAIABAJ&amp;pg=5184,5712094</a>
Anecdotes and Table-talks of the Late Samuel Rogers (Mr Dyce)	Colonial Times (Hobart Town, Tasmania)	1856/05/17	p. 3. Source The Illustrated London News. <a href="http://trove.nla.gov.au/ndp/del/article/8787942">http://trove.nla.gov.au/ndp/del/article/8787942</a>
The Late Samuel Rogers	National Era (The) (Washington DC)	1856/10/30	Source The Illustrated London News. Google News
Walter Scott	Recollections / Samuel Rogers, London, Longman, Brown, Greens, Longmans, and Roberts	1859	p. 172-173 (en ligne sur <a href="https://archive.org/stream/recollections00roge#page/n5/mode/2up">https://archive.org/stream/recollections00roge#page/n5/mode/2up</a> )
Sir Walter Scott – his schools and readings	School-days of Eminent Men / John Timbs (London, Lockwood)	1862 (1872)	Page 268. Rééd. 1872
Walter Scott at school	Petit cours de versions; or Exercice for translating English into French / Percy Sadler (Phiadelphia, Frederick Leypoldt)	1866	p. 11-12 (d'après la 15e édition de Paris)
Sir Walter Scott at school	Christian Pioneer (The), ed. by J. F. Winks (London, Leicester)	1866	Vol. XX, p. 84
Force of Habit	Young Wife's Cook Book (The) / Hannah Mary Bouvier Peterson, Philadelphia, T. B. Peterson	1870	Page 433 (rééd. Bedford (MA), Applewood Books, 2008)
High School (chap. I)	Epitome of Lockhart's Life of Scott / Henry Irwin Jenkinson, John Gibson Lockhart, Edinburgh, A. and C. Black	1873	Page 14
A school-day anecdote	Short stories, selected by J. M. Lainé	1884	p. 60
Scott	Literary landmarks of Edinburg / Laurence Hutton, New York, Harper Bros.	1892	p. 49 (Archive.org)
Sir Walter Scott at school	Nouvelle grammaire anglaise: avec de nombreux exercices de / A. Mauron, Paul Verrier, Ed. J. Groos	1901	p. 40

after he went to Dr Adam; and he also suspects that the boy referred to sat at the top not to the class, but of Scott's own bench or division of the class.

[Letter and anecdote communicated by Mr Rogers to Mr Lockhart]	Reminiscences and Table-Talk of Samuel Rogers, Banker, Poet, & Patron of the Arts, 1763-1855, Collected from the Original Memoirs of Dyce and Sherp, with introduction and index, by G. H. Powell, London, R. Brimley Johnson	1903	p. 151-152 (en ligne sur <a href="http://www.mocavo.com/Reminiscences-and-Table-Talk-of-Samuel-Rogers-Banker-Poet-Patron-of-the-Arts-1763-1855-2/949827/181#13">http://www.mocavo.com/Reminiscences-and-Table-Talk-of-Samuel-Rogers-Banker-Poet-Patron-of-the-Arts-1763-1855-2/949827/181#13</a> ou sur <a href="http://www.mocavo.com/Reminiscences-and-Table-Talk-of-Samuel-Rogers-Banker-Poet-Patron-of-the-Arts-1763-1855/767716/179#178">http://www.mocavo.com/Reminiscences-and-Table-Talk-of-Samuel-Rogers-Banker-Poet-Patron-of-the-Arts-1763-1855/767716/179#178</a> )
?	Sir Walter Scott: The Formative Years / Arthur Melville Clark, Edinburgh and London, Blackwood	1969	Page 17 (extraits)

### Circulation française de l'anecdote de Walter Scott

Elle a été traduite plusieurs fois dans divers livres pour étudier la langue anglaise. Herbert Spencer la mentionne dans un de ses livres traduits.

School-day anecdotes / Souvenirs de collège	Key to the Materials for French prose composition - Ferdinand E. A. Gasc - Bell and Daldy, 1860	1860	Page 38
XI - Walter Scott à l'école	English into French, a selection from the best English prose writers to be turned into French, by H. van Laun. [With] Partie française (key)	1876	Page 29
	Essais de morale de science et d'esthétique / Herbert Spencer, Alcan	1879	Page 314 (rééd. 1898)
<b>77. Un Tour d'écolier.</b> [Autobiographie de W. Scott]	The graduated course of translation from English into French, ed. by C. Cassal and T. Karcher. Junior course. [With] Key Hugues Charles S. Cassal, Théodore Karcher	1881	p. 34
Walter Scott à l'école	Elements of French composition. [With] Key - Victor E. Kastner	1887	Page 108-109

Voici l'une de ces versions (1881) :

« Un Tour d'écolier. Il y avait dans la classe un élève qui était toujours le premier, et que, malgré mes efforts, je n'étais jamais parvenu à supplanter. Les jours se suivaient et il gardait sa place, quoi que je fisse. Mais enfin je m'aperçus que, lorsqu'on l'interrogeait, ses doigts cherchaient un certain bouton, toujours le même, au bas de son gilet. Enlever ce bouton devenait donc expédient à mes yeux, et, dans un moment fatal, il fut coupé au moyen d'un canif. Grande fut mon anxiété de connaître le résultat de ce mauvais coup. Il ne réussit que trop. Quand le jeune homme fut de nouveau interrogé, ses doigts allèrent à la recherche du bouton ; mais il n'était plus là. Dans sa détresse il le chercha des yeux : il ne put pas plus le voir que le sentir. Il demeura confus et je pris possession de sa place, que du reste il ne recouvra plus. Je ne pense pas qu'il ait d'ailleurs jamais soupçonné l'auteur du préjudice qui lui avait été causé. Plus tard, en passant à côté de lui, j'ai souvent été affecté à sa vue ; souvent aussi j'ai résolu de lui faire réparation d'une manière ou de l'autre : mais tout cela finit par les bonnes résolutions. Quoique je n'eusse pas renouvelé connaissance avec lui, je le voyais souvent, car il avait une petite place à une des cours de justice d'Edimbourg. Le pauvre garçon ! Il est mort, je crois : il s'était de bonne heure adonné à la boisson. — Autobiographie de W. Scott. »

### 15) Circulation de « Dame et valet » de Marie Aycard (1841-1872)

9 occurrences (3 françaises dont deux francophones (B, US), 4 allemandes, 1 américaine)

Dame et valet	Courrier français	1841/09/30	
Dame et valet	Voleur (Le)	1841/10/10	N°20, p. 315.*
Dame et valet / trad. Dame und Bube	Bohemia	1841/10/22 et 24	N°127, 128 (Courrier français). Mots-clés Eugen Saint Ballier [Vallier] Adele Giraud Sophie Durand
Dame et valet	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1841/11/02	
Dame et valet / trad. Cœur-Dame und Carreau-Bube (Eine kleine Erzählung)	J. F. Castelli's Sämmtliche Werke, vol. 9 (Wien, A. Pichler) + Maner, 1848	1844	p. 228-238 (google). Personnages : Eugen Sophie Adele
Dame et valet / trad. Cœur-Dame und Carreau-Bube (Eine kleine Erzählung)	J. F. Castelli's Sämmtliche Werke, vol. 9 (Wien, A. Pichler) + Maner, 1848	1848	p. 228-238 (google). Personnages : Eugen Sophie Adele
Dame et valet	Courrier de l'Escaut (Tournai)	1849/10/01	Belgica Mots-clés Eugène de Saint-Vallier Giraud

			Adèle Sophie Durand
Dame et valet / trad. Dame und Bube, oder der verspiele Vrätigam	Allgäuer Zeitung (Kempten)	1865/10/03 à 07	n°223-227, p. 890-91, 894-895, 898-99, 902-903, 905-906. Phrase clé : « Fräulein Sophie war die einzige Tochter »
Dame et valet / trad. Queen vs. Knave, by Souris	Godey's Magazine and Lady's Book (Philadelphia)	1872/03	Trad. anglaise. Valliere Durand Adele

Argument : Deux amies aiment le même homme, mais lui n'en aime qu'une avec qui il échange une promesse de mariage. L'autre fait croire à son amie qu'elles sont aimées toutes les deux et qu'il est préférable de s'en remettre au hasard des cartes pour se décider impartialement. Son amie accepte et perd. Son promis, ne comprenant pas la raison de son refus et de son changement d'avis, parvient à savoir la vérité et va trouver la rivale de son amie, pour lui affirmer que plus rien ne le retient en France, qu'il s'expatrie et qu'il a d'ailleurs honte d'avouer qu'il a joué aux cartes contre un ami (lorsqu'il était à Paris) son éventuel mariage avec elle, et qu'il a perdu. La rivale, comprenant que son stratagème est éventé et qu'elle risque de rester vieille fille en maintenant sa prétention, libère son amie de sa promesse.

Argument (plus court) : Deux amies, aimant le même homme, jouent aux cartes pour décider impartialement qui l'emportera. Mais le jeu est inégal, car lui n'en aime qu'une. C'est sa rivale qui gagne. Ayant appris cette circonstance, qui explique que sa promesse s'est rétractée, il va trouver sa rivale et lui annonce que lui aussi l'a jouée aux cartes et qu'il l'a perdue. Dans ces conditions, il ne lui reste plus qu'à s'exiler. La rivale comprend que son stratagème est déjoué.

Résumé : Ayant obtenu son diplôme d'avocat à Paris, Eugène Saint-Vallier retourne dans sa petite ville, chez son père. Celui-ci songe à le marier à Mlle Adèle, fille de son ami Giraud, riche propriétaire. Mais Eugène aime Mlle Sophie, fille de son autre ami Durand, également riche. Pour son père, ces deux partis se valent, ils sont les trois plus riches propriétaires du département, et tout semble s'accorder au mieux. Mais lorsque M. Durand en informe sa fille, Sophie, en pleurs, oppose un refus, d'autant plus inattendu et incompréhensible que celle-ci avait avoué son amour pour Eugène la veille. Ce refus va à l'encontre de toutes les prévisions, déclarations et promesses. Interrogée par Eugène, Adèle Giraud, amie de Sophie, déclare ne rien savoir du cœur de son amie. La première cause d'Eugène sera-t-elle perdue ? Il ne se fait pas faute de profiter de la permission parentale d'accès permanent à Sophie pour lui demander des explications, qui lui sont refusées. Cette attitude cache un mystère qu'il est bien décidé à percer. Pour cela, il s'adresse à Marie, femme de chambre de Sophie. Marie lui avoue que sa maîtresse l'aime, mais qu'elle ne peut plus l'épouser car elle l'a perdu à la dame de cœur ! Adèle et Sophie sont toutes deux éprises d'Eugène, et Adèle prétendait être aimée de lui (à

tort, assure Eugène), autant que Sophie. Pour ne pas se brouiller à cause d'un mari, dit Adèle, elle proposa à son amie un engagement solennel, un pacte signé de leur sang, selon lequel l'une céderait à l'autre son droit à Eugène ; cet engagement serait joué aux cartes. C'est Adèle qui a gagné. En conséquence, Sophie se voit obligée de lui céder Eugène. Celui-ci s'insurge. Il estime cette partie déloyale, car Adèle n'étant pas aimée de lui, n'avait rien à perdre à ce jeu. Elle a leurré son amie. Quoi qu'il en soit, c'est elle qui possède maintenant la carte de la dame de cœur, où toutes deux ont mis leur signature.

Le lendemain, Eugène va voir Adèle et lui dit que Sophie ne l'aime pas, comme il le croyait et comme lui, l'aime. Du coup, il a décidé de s'expatrier et de se marier avec la sœur d'un de ses amis, aux Etats-Unis. Du reste, son père avait eu le projet de demander sa main, à elle Adèle, pour lui. Mais un ami commun, violemment épris d'elle, Adèle, ayant appris ce fait, le provoqua en duel, lorsqu'il était à Paris. Les témoins proposèrent, au lieu d'un duel, de jouer ce différend aux cartes, au valet de carreau, et Eugène a alors perdu la partie, la perdant, elle Adèle. Il est confus de cet aveu, désobligeant pour son interlocutrice. Adèle comprit-elle que son secret était éventé ou ajouta-t-elle foi à cette fable, craignant ainsi de demeurer fille pour tenir son serment ? Toujours est-il que le soir, Sophie recevait la dame de cœur avec un mot de son amie disant qu'elle lui rendait sa parole, s'il n'était trop tard. Eugène peut épouser Sophie.

Il explique à son père qu'il a gagné sa cause par une partie de cartes. Il avait la dame de cœur contre lui, mais son valet l'a fait triompher.

Commentaires : Ce récit fort original est l'exact pendant de « Un écarté », dont le héros joue sa fiancée (et sa fortune) aux cartes et la perd. Il ne peut la retrouver que par un duel victorieux contre son adversaire impitoyable. Ici ce sont deux amies qui jouent un fiancé aux cartes, thème audacieux voire scandaleux, d'autant plus que l'enjeu est inégal, car la partie truquée. Le contraste entre la raison bourgeoise et la folie sentimentale qui mène à une telle partie insensée est remarquable. L'astuce est de faire jouer au héros victime une partie identique en contre-bluff, se battant avec les mêmes armes (matérialisées par des valeurs de cartes, la dame devant céder au valet – l'atout, la botte secrète – comme à la belote) afin de rétablir la situation initiale. Marie Aycard utilise à plusieurs reprises le thème du jeu dans ses récits, que ce soit les cartes, les échecs, voire les dames. Il fréquentait les joueurs du café de la Régence et collaborait au *Palamède*, la revue de tous les jeux.

## 16) Circulation des « Cardons à la moelle » de Marie Aycard (1842-1881)

33 occurrences (19 françaises, dont 4 francophones (2 USA, Brésil, Belgique), 2 allemandes, 3 anglaises, 5 américaine, 1 néerlandaise, 1 espagnole (Cuba), 2 brésiliennes)

Cardons à la moelle (Les)	Courrier français	1842/03/10	Mots-clés Aubertin Marans Rigaud - Corpus YOM
Cardons à la moelle (Les)	Echo de la presse (L')	1842/03/13	N°11, p. 174-76. Mots-clés Aubertin Marans Rigaud
Cardons à la moelle (Les)	Voleur (Le)	1842/03/15	1er sem n°15, p. 248-50 (CF) ; Jx coll
Cardons à la moelle (Les)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/03/17, 20	Courrier. YOM
Cardons à la moelle (Les) / trad. Die Artischocken	Bohemia	1842/04/01, 03	N°39 et 40, 2 p. non signé (Courrier français). Mots-clés Aubertin Marans (+ Morris)
Cardons à la moelle (Les) / trad. ?	Europa, Chronik der gebildeten Welt	1842	p. 338-342 (extraits). Mots-clés Aubertin Marans moeris
De Schotel met Artisjokken	Iris	1842/	p. 219-230
Cardons à la moelle (Les)	Echo des feuilletons (L')	1842/ ??	Tome 2, p. 274-78 (texte revu) (rééd. 1863). Google. Mots-clés Aubertin Marans
Cardons à la moelle (Les) / trad. A feijoada	Museo universal (Rio de Janeiro)	1843/08/05	n°6, p. 45-47 (Miscellanea), <a href="http://memoria.bn.br/pdf/339369/per339369_1843_00006.pdf">http://memoria.bn.br/pdf/339369/per339369_1843_00006.pdf</a>
Cardons à la moëlle (Le) = Plum-Pudding (Le) (signé Jules Ferney)	Réforme (La)	1844/12/27	Rééd. des Cardons à la moelle. Jules Ferney est un pseudonyme utilisé par Etienne Arago dans la Réforme. Mots-clés Marans Moris Aubertin
Cardons à la moelle (Les) / trad. Plum-Pudding (The) (non signé)	Bentley's Miscellany (London, Richard Bentley)	1845	vol 17, 1er semestre, p. 553-556 (google), 640 p. avec index et table de iv p. Mots-clés Aubertin Marans (+ Morris Julia) Donne le prénom de Charles au fils Aubertin
Cardons à la moelle (Les) = Le Plum-Pudding (en français)	Courrier des Etats-Unis (New York)	1845/05/ ??	Non vérifié
	Evening Gazette (The) (??)	1845/	Source Courrier des Etats-Unis (New York)
Cardons à la moëlle (Le) = Plum-pudding (Le) (signé Jules Ferney)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1845/01/02	N°1, p. 13-14 (Réforme).
Cardons à la moëlle (Le) = Plum-pudding (Le) (Jules Ferney)	Courrier des Alpes (Chambéry)	1845/01/04	<a href="http://www.memoireactualite.org/presse/73COURDALPES/PDF/1845/73COURDALPES-18450104-P-0001.pdf">http://www.memoireactualite.org/presse/73COURDALPES/PDF/1845/73COURDALPES-18450104-P-0001.pdf</a>
Cardons à la moëlle (Le) = Plum-pudding (Le) (signé Jules Ferney)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1845/01/05	N°1, p. 12-14 (Réforme)
Cardons à la moëlle (Le) = Plum-Pudding (Le) (signé Jules Ferney)	Indicateur de Bayeux (L')	1845/01/15	<a href="http://www.normannia.info/npdf/14INDICATEUR/1845/01/15/14INDICATEUR_1845-01-15_P_0001.pdf">http://www.normannia.info/npdf/14INDICATEUR/1845/01/15/14INDICATEUR_1845-01-15_P_0001.pdf</a>
Cardons à la moelle (Les) / trad. A feijoada	Recreador Mineiro (O) (Ouro Preto, Matto Grosso, Brésil)	1845/02/15	n°4, p. 53-58 (Folhetim) en ligne <a href="http://www.brasiliana.usp.br/bbd/bitstream/handle/1918/015731-04/015731-04_COMPLETEO.pdf">http://www.brasiliana.usp.br/bbd/bitstream/handle/1918/015731-04/015731-04_COMPLETEO.pdf</a>
Cardons à la moelle (Les) / trad. Plum-Pudding (The)	Utica Daily Gazette (The) (Utica, NY)	1845/05/24	Fulton. Source Courrier des Etats-Unis (New York) via The Evening Gazette. Traduction différente de celle du Bentley's Miscellany
Cardons à la moelle (Les) = Le Plum-Pudding (en français, signé Jules Ferney)	Gazette de Baton Rouge (Baton Rouge, Louisiane)	1845/06/07	Chronicling America (Aubertin rigaud)
Cardons à la moelle (Les) / trad. Plum-Pudding (The)	London Journal (The): and Weekly Record of Literature, Science and Art	1845/06/28	p. 283-84
Cardons à la moelle (Les) / trad. Plum-Pudding (El), signé Julio Ferney	Diario de la marina (Habana / La Havane)	1845/10/12	Variadas. Mots-clés Aubertin rigaud maransEn ligne sur <a href="http://ufdcimages.uflib.ufl.edu/UF/00/00/15/65/05973/10-12-1845.pdf">http://ufdcimages.uflib.ufl.edu/UF/00/00/15/65/05973/10-12-1845.pdf</a>
Cardons à la moëlle (Le) = Plumpudding (Le) (Jules Ferney) [non localisé]	Censeur (Le)	1845-46 ?	Réf. Tribune lyonnaise, mai 1846. Mots-clés Aubertin Marans Rigaud
Cardons à la moëlle (Les) = Le Plumpudding = Oreilles du roi (Les) – non signé	Courrier de la Drôme (Le)	1846/03/03	Réf. Tribune lyonnaise, mai 1846 Ferrière Morris Aubertin
Cardons à la moëlle (Le) = Plum-Pudding (Le)	Indicateur de Bayeux (L')	1849/10/27	Signé Jules Ferney
Cardons à la moelle (Les)	Livre des feuilletons (Le)	1851	Y2-49361 (06), vol. 12, 1851, [4 p.]
Cardons à la moëlle (Les) sous le titre Un mari jaloux et prudent ou La défiance est la mère de la sûreté (Jules Ferney)	Gazette de Savoie	1852/11/15 & 17	Réf en ligne(interroger par le derniers mots pur obtenir la signature)
Cardons à la moelle (Les) / trad. The Dish Of Mushrooms. [From The	Ladies' companion (The) (New York)	1855	p. 30-37 (Archives.org). Mots-clés Aubertin Marans Moeris

French Of Marie Aycard.] By Mrs. St. Simon			
Cardons à la moelle (Les)	Courrier du Brésil (Rio de Janeiro)	1856/05/11	n°19, p. 6-7
Cardons à la moelle (Les)	Tablettes du Précurseur (Anvers)	1857	Vol. 2, p. 137-38 (google)
Cardons à la moelle (Les) / trad. Plum-Pudding (The)	Stories from Bentley, Bentleys' miscellany	1844/1858 ?	Vol. 3, p. 556. Trad. de Cardons à la moelle (Les). Mots-clés Aubertin Marans. 10 volumes parus de 1840 à 1854
Cardons à la moelle (Les) / trad. Plum-Pudding (The) (non signé)	Daily Evening News (Jeffersonville, Indiana)	1881/07/06	NPA. Version du Bentley's Miscellany
Cardons à la moelle (Les) / trad. Plum-Pudding (The) (non signé)	Cambridge Jeffersonian (Cambridge, Ohio)	1881/10/13	newspapers.com

Argument : Pour évincer un courtisan de sa femme, M. Aubertin laisse entendre à sa femme que celui-ci veut l'empoisonner. Ayant aménagé une cachette dans la cloison de son salon, il a pu surprendre les conciliabules de son rival avec sa femme, qui cependant y résiste. Pour se prémunir de tout problème, il imagine alors d'adresser à son cuisinier, sous pli anonyme (comme émanant de son rival) une fiole de poison avec instruction de lui administrer dans son plat préféré, les cardons à la moelle. Le cuisinier montre cet envoi aux intentions criminelles à son maître et à sa femme, qui, horrifiée, suppose à tort que son soupirant est l'auteur de l'envoi. Elle rompt toute relation avec lui. C'était il y a vingt ans. Aujourd'hui, la fille de son ancien rival et son fils sont amoureux, et le mariage ne peut pas se faire. Mais sa femme était cachée dans la cloison, pendant que son mari racontait cette histoire à un ami. Elle en surgit, abandonnant toute opposition à ce mariage, faisant le bonheur des deux enfants.

Résumé : A la fin du carnaval, lors d'une soirée chez son ami M. Aubertin, riche banquier en retraite, à l'heure d'aller au bal de l'Opéra, vers minuit, M. de Marans lui demande pourquoi il s'oppose au mariage de son fils avec Mlle de Moeris. Ce n'est pas lui mais Mme Aubertin qui s'y oppose, lui répond-il, avant de raconter son histoire. Les deux amis n'ont plus l'âge d'être jaloux de leurs épouses, mais ce ne fut pas toujours le cas. M. Aubertin comprend la décision de sa femme, dont il connaît parfaitement les raisons. C'est à cause des cardons à la moelle, le plat préféré de M. Aubertin, mais détesté par sa femme. Cette justification stupéfie M. de Marans qui n'en comprend pas le rapport. C'était il y a vingt-deux ans et M. de Moeris (père de la jeune fille) fréquentait leur salon. Jaloux, Aubertin avait aménagé un cabinet secret dans l'intérieur de la cloison du mur de ce salon, expédient déjà usité par Denys de Syracuse et le roi Jacques d'Angleterre, appelé pour cela les « oreilles du Roi ». Du reste, depuis dix ans, Aubertin n'y a plus pénétré, et il a même constaté la perte de la clé récemment. Par ce moyen, il pouvait suivre les progrès de la passion de Moeris pour sa femme. Elle résista d'abord aux arguments du séducteur, lequel finit par tenter de la convaincre que son mari était le seul obstacle à un amour qui ne demandait qu'à être partagée. Aubertin prit alors une décision pour mettre un terme à ces transports. Le lendemain, son cuisinier Rigaud demanda à lui parler

alors qu'il était dans la chambre de sa femme. Rigaud venait de recevoir une lettre anonyme accompagnée d'un billet de mille francs et la promesse d'un second billet, pourvu qu'il mette le contenu d'une petite fiole jointe au billet dans un plat de cardons à la moelle, que seul Aubertin consomme. Celui-ci prit la lettre et la fiole, en versa son contenu sur un morceau de sucre qu'il donna à la petite chienne de sa femme. L'animal tomba raide mort sur le tapis après avoir goûté ce mets empoisonné. Sa femme se jeta dans ses bras et Aubertin remercia son cuisinier pour sa fidélité et lui donna un autre billet de mille en récompense. Aubertin se sentit rassuré et protégé contre tout ennemi grâce à son entourage auquel il pouvait faire confiance, à tel point qu'il savait que sa femme ne voudra plus recevoir M. de Moeris, soupçonné de cette tentative d'assassinat. Ceci explique l'attitude présente de Mme Aubertin et son refus de laisser son fils se marier avec la fille de cet individu. Marans s'étonne toutefois qu'Aubertin ne partage pas le point de vue de sa femme quant à la culpabilité de Moeris. Et pour cause, il avoue qu'il a lui-même écrit la lettre et envoyé la fiole à son cuisinier. Ce stratagème lui a coûté deux mille francs et la vie de la petite chienne, prix de sa tranquillité ultérieure. De plus, il n'a jamais proféré la moindre accusation contre son rival. La mort que celui-ci lui souhaitait inspira à Aubertin ce stratagème, adapté à la situation critique où il se trouvait, instruit par le cabinet secret. Il doit cependant garder son secret, même si aujourd'hui il regrette sa conduite. Marans estime que, connaissant sa femme, elle ne l'aurait pas trompé, et que son fils pâtit de cette situation. Mme Aubertin, qu'on croyait à l'Opéra, surgit alors dans la pièce. Elle a laissé la compagnie y aller seule, dit-elle, pour réfléchir à ce mariage. Elle vient de changer d'idée et l'accepte, tout en remettant une petite clé à son mari, qui lui appartient sans doute ? Aubertin comprend que son secret est découvert, vingt ans après, ce qui permet au mariage de se réaliser quinze jours plus tard.

Commentaires : Cette nouvelle considérée comme proto-policrière par Yves Olivier-Martin, est le récit d'un stratagème à base criminelle et psychologique. Il n'y a pas de crime commis, mais une suggestion de crime potentiel destinée à empêcher un adultère. Marie Aycard a souvent mis en scène des situations similaires (telle dans « Une femme morte » ou « Un tour de page »), en les pimantant de variantes dont certaines sont très élaborées, comme ici.

Le récit a eu beaucoup de succès, ce que montre sa diffusion française et internationale, notamment en langue anglaise, jusque dans les années 1880 dans des journaux américains. Cette résurgence tardive et limitée pose un petit problème de source et d'interprétation. La source peut être un ancien magazine qui serait tombé entre les mains d'un rédacteur

(hypothèse aléatoire) ou plus probablement le *Bentley's Miscellany* ou l'anthologie des *Stories from Bentley*, plus accessibles. Dans ce cas, l'étude des sommaires de ces recueils permettraient de repérer (par mots-clés) d'éventuelles reproductions d'autres nouvelles dans les journaux de la période<sup>320</sup>. Ici, nous avons identifié seulement deux journaux diffuseurs. Ordinairement, une telle résurgence s'accompagne d'une traînée plus fournie de reproductions. *Bohemia* et *Europa* sont les deux vecteurs qui, simultanément, le répandent en langue allemande, qui plus est dans deux versions différentes. Il est d'autant plus étonnant que les reproductions subséquentes restent limitées dans cette langue, du moins dans les journaux disponibles en version numérique.

### 17) Circulation de « Mademoiselle de Froissy » de Marie Aycard (1842-1843)

8 occurrences (7 françaises, dont une francophone, 1 allemande)

Mlle de Froissy	Courrier français	1842/11/24-1842/11/25	2 épisodes. Jonquières Froissy Marguerite Lambert
Mademoiselle de Froissy	Journal du Loiret	1842/11/30 au 12/03	n°96 et 97
Mademoiselle de Froissy	Journal de Rouen	1842/12/01 & 02	Froissy Jonquières
Mlle de Froissy	Cabinet de lecture (Le)	1842/12/05	13e année, n°67, p. 495-500 ; ditto Le Voleur
Mlle de Froissy	Voleur (Le)	1842/12/05	2e sem n°31, p. 495-500 (CF) ; Jx coll; ditto Le Cabinet de lecture (Mademoiselle de Froissy)
Mlle de Froissy / trad. Die Erbschaft [= L'héritage]	Bohemia	1842/12/27 & 30	N°155-156, Froissy Jonquières (google) / Marie Aycard, Courrier français
Mlle de Froissy	Gazette de Lausanne	1843/01/24, 27 (fin)	Mlle Marguerite de Froissy Jonquières (NUM Suisse)
Mlle de Froissy	Echo de la presse (L')	1843/02/15	N°9, p. 131-34. « Une autre morte vivante » (allusion à Mlle de la Faille de Soulié)

Argument : Le futur époux d'une jeune femme, souffrante, tante de deux bons à rien, ses héritiers, plus âgés qu'elle, est assassiné par eux, ce qui aggrave la maladie de leur tante qui meurt peu après. Ayant testé en leur faveur, ceux-ci se précipitent dans la chambre de leur tante morte pour évaluer ses biens qui vont devenir les leurs. Une dispute éclate au cours de laquelle les deux assassins s'accusent du crime. Or leur tante, revenue brièvement à la vie, a tout entendu. Elle fait appeler le notaire pour déshériter ses deux neveux au profit de sa filleule, fiancée du notaire.

Résumé : Marguerite de Froissy, 28 ans, est la tante, quoique plus jeune qu'eux, des deux fils Charles et Jean de son demi-frère défunt. Elle habite à quelques lieues de Segré (Maine-et-Loire), dans une propriété au-dessus du Lion d'Angers. Ces deux neveux, grossiers et violents, grands chasseurs, dissipateurs, sont presque ruinés. Pour rétablir leurs affaires, Marguerite

<sup>320</sup>Les *Stories from Bentley* ne sont pas accessibles sur Google Books ou Archives.org . Ont été publiés les volumes 1 (1840), 2 (1843), 3 et 4 (1844), 5 (1846), puis 6 (1851), 7 (1853), 8 et 9 (1854) et 10 (1855). Cela empêche de comparer le contenu du *Bentley's Miscellany* et celui des *Stories from Bentley*, qui sont probablement un reprint l'un de l'autre. Lancé fin 1836, *Bentley's Miscellany* (1837-1868), dirigé par Charles Dickens (1837-1839), par William Harrison Ainsworth (1839-41) et par Richard H. Barham (auteur des *Ingoldsby Legends*, publiées sous le nom de Thomas Ingoldsby depuis 1837), publie deux tomes par an, illustrés par George Cruikshank et autres.

aurait été un parti possible pour eux, mais totalement exclus pour elle. De santé délicate, phtisique, d'une haute moralité, elle n'estime guère ses neveux mal élevés, qui sont à l'opposé du mari idéal qu'elle recherche. Vivant seule avec une jeune fille sa filleule de 16 ans, Margot, elle rencontre un voisin, Alfred de Jonquières dont elle tombe amoureuse, ce qui lui redonne la santé. Un mariage se prépare, à la grande contrariété des neveux. Jonquières se rend à Laval pour des papiers d'état civil, car il réside en Mayenne. Il emporte 5000 fr. or dans sa ceinture, prix d'une dette à rembourser. En chemin, il est abattu d'un coup de fusil. Lorsqu'elle apprend la mort de son fiancé, une nouvelle fièvre s'empare de Marguerite et l'affaiblit rapidement. Les deux neveux sont en position d'héritiers et visitent leur tante. Quelques jours plus tard, la gendarmerie arrête un nommé Pierre Legris, dit le *Cagneux*, déserteur auquel on attribue plusieurs assassinats mais qui nie être impliqué dans celui de Jonquières.

Margot aime Lambert, notaire venu de Paris, mais bien intégré au village. Mlle de Froissy le mande pour rédiger ses dernières volontés. Elle lègue une somme aux pauvres, 20,000 fr. à Margot et le reste à ses neveux à part égale. Malgré leur assiduité chez leur tante, ils ne sont plus reçus par elle, qui garde la chambre. Le notaire les rassure quant à leurs intérêts, et sans aucun tact, ils s'installent dans la maison de la mourante, exposant leurs projets devant les domestiques outrés. Quand on leur annonce le décès de leur tante, ils passent immédiatement dans sa chambre et s'y comportent avec la dernière grossièreté, sans égard pour la défunte, dont ils sondent le pouls avant de rejeter le drap sur son visage, allant jusqu'à lacérer le portrait de Jonquières, en procédant à un inventaire du mobilier. Lorsque Jean s'apprête à forcer un secrétaire, supposé contenir les diamants de la morte, Charles intervient et une dispute est sur le point d'éclater. Pour calmer son frère, Charles récapitule les événements de ces trois derniers mois. C'est lui qui a appris la présence du *Cagneux* dans les parages, leur donnant l'idée d'un attentat contre Jonquières dont il serait accusé. Ils rappellent le déroulement du meurtre, le fait qu'il était convenu que lui, Charles, en tant qu'auteur du coup de feu, aurait droit à une prime... Avant que la dispute ne dégénère, ils sont appelés à l'extérieur par un de leurs créanciers, l'annonce du décès étant déjà publique. Soudain, la sonnette de Mlle de Froissy retentit, pétrifiant tout le monde. Seule Margot ose aller dans la chambre où sa tante n'est pas morte, laquelle fait appeler Lambert immédiatement pour détruire le premier testament et enregistrer un nouveau, olographe, déshéritant les neveux et instituant Margot légataire universelle. Avant de mourir, elle dicte une déclaration consignait les faits vécus et entendus, comment un souffle de vie lui revint lorsqu'on remua le drap sur son visage, ce qui lui permit d'assister, par l'ouïe, effarée, à une scène où ses neveux

estimaient ses valeurs puis s'accusaient du crime en ignorant qu'elle avait repris vie. Les deux neveux, ayant appris que cette dénonciation ne serait pas produite s'ils acceptaient le nouveau testament, disparaissent de la région. Margot et Lambert se marient quelques mois plus tard. Cependant, les frères Froissy, toujours en cavale, finissent par tenter une attaque de leur maison pour s'emparer des diamants et de la dénonciation. La bande de braconniers qu'ils recrutèrent fut repoussée, après avoir incendié une grange pour faire diversion, laissant les deux frères morts dans la cour, suite à leur assaut manqué de la maison.

Commentaire : ce récit est un roman populaire en réduction.

### 18) Circulation de « Amour et courage » de Marie Aycard (1842-1860)

31 occurrences (11 françaises (dont une francophone), 7 allemande, 2 anglaises, 5 nord-américaines, 1 polonaise, 1 espagnole, 1 portugaise, 2 brésiliennes, 1 néerlandaise)

Amour et courage	Courrier français	1842/12/15	Matteo Luisa Oneille Balbi
Amour et courage	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1842/12/29	N°105, p. 12-13
Amour et courage / trad. Moed en liefde	Iris: bloemlezing uit buitenlandsche tijdschriften	1843	Volume 22, p. 152-54
Amour et courage / trad. Muth und Liebe	Allgemeine Modenzeitung (Leipzig)	1843/01/??	Résumé reproduit dans de nombreux journaux de langue allemande
Amour et courage	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1843/01/01	N°1 [manque BNF]
Amour et courage	Glaneuse (La) (Nantes)	1843/01/ ??	Source Le National de l'ouest, 21/1/43
Amour et courage / trad. Muth und Liebe	Erzähler (Der): ein Unterhaltungsblatt für Jedermann	1843/01/21	n°6, Miszellen, p. 24
Amour et courage / trad. Muth und Liebe	deutsche Hausfreund (Der): Wochenschrift für Belehrung und Unterhaltung	1843/01/21	n°3, p. 22-23. Le titre signifie : L'ami de la famille allemande: hebdomadaire pour l'enseignement et le divertissement
Amour et courage / trad. Amor e coragem	Arquivo popular (O) (Lisboa)	1843/01/21, 28	Volume 7, n°3 et 4, p. 21-22, 30-31, <a href="https://books.google.fr/books?id=UGw-AAAAAYAAJ">https://books.google.fr/books?id=UGw-AAAAAYAAJ</a>
Amour et courage / trad. Muth und Liebe	Carinthia: Zeitschrift für Vaterlandskunde, Belehrung und Unterhaltung (Klagenfurt)	1843/01/28	n°5, 28 janv 1843, p. 24, résumé reproduit d'après l'Allgemeine Modenzeitung de Leipzig
Amour et courage	Messenger de Gand (Le)	1843/04/11	
Amour et courage	Voleur (Le)	1843/08/25	2 <sup>e</sup> sem n°47, p. 171-73 ; Jx coll; ditto Le Cabinet de lecture
Amour et courage	Cabinet de lecture (Le)	1843/08/25	14 <sup>e</sup> année, n°47, p. 171-73 ; ditto Le Voleur
Amour et courage / trad. Gift und Gegengift	Bohemia	1843/09/05 et 08	N°107 et 108 (google). Mots-clés matteo luisa balbi
Amour et courage / trad. Amor e coragem (Marie Aycard)	Espeho Fluminense (Rio de Janeiro)	1843/10/16 et 23	N°22, p. 6-8 et n°23, p. 1-4, Matheus Pedamonte Luiza Balbi Oneille <a href="http://memoria.bn.br/pdf/349569/per349569_1843_00022.pdf">http://memoria.bn.br/pdf/349569/per349569_1843_00022.pdf</a>
Amour et Courage / trad. Miłość i odwaga	Gazeta Teatralna	1843/12/13 et 20	N°98 et 99, trad. polonaises. Source : Google books (Source : Kornel Michałowski, Gazeta Teatralna, 1843-1844, Polskie Wydawnictwo Muzyczne, 1956, 74 p. (p. 48).
Amour et courage / trad. Love and Courage	Family Herald, A Domestic magazine of Useful information and amusement for the million (London)	1844	Volume 2 - Page 770-771 (on ne peut pas déterminer si cette parution précède celle du Ladies' Companion, NY)
Amour et courage / trad. Muth und Liebe	Erinnerungen an merkwürdige Gegenstände und Begebenheiten, verbunden mit erheiternden Erzählungen (Wien, Prag, Leipzig)	1844	1844, livraison 22, p. 171, résumé) Le titre signifie : Souvenirs d'objets et d'événements étranges, couplés avec des histoires exaltantes
Amour et courage	Livre des feuilletons (Le)	1844	Y2-49354 (36), vol. 5, 1844, p. 262-266
Amour et courage / trad. Love and Courage	Ladies' Companion and Literary Expositor (The) (New York)	1844/09	220-223 (from the French of Marie Aycard, sic). Mots-clés matteo luisa balbi oneille
Amour et courage / trad. Amor y valor, por Marie	Revista literaria del Avisador Malagueño: coleccion de novelas,	1845	p. 96-103 (Google). Mots-clés matteo luisa balbi

Aycard	poesias y articulos literarios (Malagua)		
Amour et courage	Sylphide (La)	1848	2° sem p. 151-54 (gallica)
Amour et courage / trad. Love and Courage (Miscellaneous)	Planters' Banner (Franklin, Attakapas Co., Lou.)	1851/05/03	Chronicling America, on trouve avec Matteo Louisa Genes
Amour et courage / trad. A Marriage in Ormeille	New York Journal (The): An Illustrated Literary Periodical (NY)	1853/10	p. 169-170, <a href="https://books.google.fr/books?id=ci4AAAAAYA AJ&amp;pg=PA170">https://books.google.fr/books?id=ci4AAAAAYA AJ&amp;pg=PA170</a>
Amour et courage / trad. Amor e coragem, signé M. Aycard (extr.) Variedade	Liberal Pernambucano (O) (Pernambuco)	1854/05/19 & 20	Anno III, n°482, p. 1-2 et n°483, p. 2, <a href="http://memoria.bn.br/pdf/705403/per705403_1854_00482.pdf">http://memoria.bn.br/pdf/705403/per705403_1854_00482.pdf</a>
Amour et courage	Journal de Vienne et de l'Isère	1854/07/02 et 09	<a href="http://www.memoireetactualite.org">www.memoireetactualite.org</a>
Amour et courage / trad. The Family Feud; or, a Marriage in Ormeille	London Court Journal (The) (London)	1854/11/??	Cité comme source par le Brooklyn Daily Eagle
Amour et courage / trad. The Family Feud; or, a Marriage in Ormeille	Brooklyn Daily Eagle (The) (Brooklyn, New York)	1854/12/18 & 19	p. 1, from the London Court Journal
Amour et courage	Echo des feuilletons (L')	1855	Tome 15, p. 269-72 (rééd. 1863). Mots-clés Matteo Luisa Oneille Balbi (Gallica, GGB)
Amour et courage / trad. The Family Feud; or, a Marriage in Ormeille	Mohawk Courier (Little Falls, NY)	1855/01/18	Fulton History, mots-clés matteo louisa doctor Genes
Amour et courage / trad. Die Kraft der Liebe	Linzer Wochen-Bulletin für Theater Kunst und Belletristik (Linz)	1860/05/19	

Argument : La veille de son mariage, sa fiancée conseille à Mattéo de renoncer à elle. Il serait en danger à cause d'une haine de famille, sa belle-mère ayant l'intention de l'empoisonner. N'écouterant que son courage, Mattéo maintient la cérémonie à l'issue de laquelle il convoque sa belle-mère, pour lui donner un testament en sa faveur et une fiole de poison, mais en lui demandant huit jours de bonheur avec sa fille avant de l'utiliser. Devant cette audace, la belle-mère renonce à son projet criminel.

Résumé : En 1830, un voyageur, le docteur L\*\*\* est recommandé à Matteo Pedamonte, 25 ans, un des plus riches propriétaires du pays d'Ormeille, petite ville fortifiée dans le golfe de Gênes, réputée pour le courage de ses habitants. Sur le point de se marier, Matteo loge le docteur chez lui, et lui demande de tenir le rôle de père dans la cérémonie du lendemain, car il est orphelin. Après dîner, Matteo va rendre visite à la famille de sa fiancée Luisa Balbi, qu'il aime d'amour. Il revient fort inquiet et s'ouvre au docteur. En aparté, sa fiancée lui a donné rendez-vous à minuit en secret, chez lui, pour une communication urgente. Que penser de cela ? L'embarras du docteur est grand, lui qui ignore tout des antécédents des deux familles. Matteo lui propose d'écouter derrière une tenture l'entretien qui aura lieu. Luisa arrive et lui déclare que, malgré son amour, elle ne veut pas l'épouser, et qu'il doit partir. C'est qu'il y a des intérêts de famille au-dessus d'eux. Les terres possédées autrefois par le père de Luisa sont maintenant à Matteo, en recouvrement des dettes que Balbi père devait au père de Matteo. Les conditions de ce marché ont laissé des traces de rancune chez Mme Balbi, d'autant plus qu'il y a du sang entre les deux familles, le père de Luisa ayant été tué (suite à une querelle amoureuse) par le père de Matteo. Ces raisons auraient dû entraver l'amour entre les deux enfants, mais, à leur surprise, il n'en fut rien. Le mariage permettrait de rétablir l'équilibre de

fortune entre les deux familles. Malgré cela, la haine persiste secrètement. Une querelle et un duel entre Giuseppe le frère de Luisa et Matteo eût été aléatoire, un projet de vengeance plus sûr et lent par empoisonnement est programmé, que Luisa a découverte. Il lui faut fuir. Mais Luisa, qui trahit sa mère, ne veut pas la quitter pour partir avec Matteo. Matteo fait mine d'accepter pour rassurer Luisa, mais au lieu de cela, celle-ci partie, il se couche sereinement. Le lendemain, le mariage a lieu, lourd d'incertitude, en présence d'une foule curieuse de voir la réconciliation de deux familles séparées par quinze ou vingt ans de haine. Le docteur se prépare à un éventuel enlèvement des deux jeunes mariés. Matteo lui demande d'assister secrètement à un nouvel entretien avec sa belle-mère. Il remercie avec effusion Mme Balbi, surprise dans sa haine par ces démonstrations inattendues. Matteo sait qu'il jouira peu de temps de son bonheur, qui en aura plus de prix : il est prêt à affronter la vengeance et le poison qu'elle prépare, mais, du moins, qu'elle lui laisse huit jours de bonheur avec Luisa. Il tend à sa belle-mère une donation de ses biens ainsi qu'une fiole d'un poison sûr, qui lui permettra de se débarrasser sans soupçon de l'époux de sa fille. A ces mots, Mme Balbi s'empare des deux objets, brise l'un et déchire l'autre, se jetant dans les bras de Matteo, l'acceptant comme son fils. Elle dit à sa fille, inquiète, qui vient d'entrer : « Il vient de l'emporter, *et je te le donne* », scellant une amitié devenue légendaire à Oneille.

Note : Reprise modifiée du schéma de Roméo et Juliette.

Commentaire : Ici, il est manifeste que *Bohemia* a utilisé l'édition du *Voleur* (ou celle du *Cabinet de lectures*) comme source, étant donné le décalage entre la parution originale dans le *Courrier français* (15 déc. 1842, ou sa reproduction dans le *Salon littéraire*, 29 déc. 1842 ou 1er janv. 1843) et la traduction dans *Bohemia* (5 et 8 sept. 1843) qui suit de près celle du *Voleur/Cabinet*, le 25 août 1843. La version allemande qui circule le plus n'est pas celle, tardive, de *Bohemia* mais une adaptation condensée publiée dans un journal de mode de Leipzig, quelques jours après la publication du *Courrier français*.

On note qu'il existe deux traductions en langue anglaises différentes, l'une en 1844 (*Love and Courage*), l'autre dix ans plus tard (*The Family Feud, or a Marriage in Oneille*, 1853), qui engendrent chacune des reproductions dans la presse anglaise et américaine. Dans la seconde adaptation, le docteur devient le narrateur, et la date de l'aventure est déplacée de 1830 à 1847.

Note : les mots-clés « Matteo Pedamonte » (et la combinaison « Matteo » + « Pedamonte ») sont ici d'une efficacité redoutable. Ils génèrent, d'un seul coup, sept occurrences exotiques. Il

faut affiner les résultats avec des variantes et des essais divers et nombreux, Luisa/Louisa, avec ou sans Balbi, etc.

### 19) Circulation de « Mademoiselle Colasse » de Marie Aycard (1843-1845)

4 occurrences (3 françaises, 1 allemande)

Mademoiselle Colasse	Constitutionnel (Le)	1843/10/18-20	Larivière Colasse Paschal
Mademoiselle Colasse	Voleur (Le)	1844/03/15	1 <sup>er</sup> sem. n°15, p. 229-34 ; Jx coll
Mademoiselle Colasse / Die Figurantin	Bohemia	1844/04/05, 06, 09	n°40 à 43, Colasse St Roch, Montbrun marquis, Clytie
Mademoiselle Colasse	Magasin littéraire (Le)	1845/07	N°49, p. 31-36

Argument : Petite-fille de Paschal Colasse, librettiste de Lulli [Lully], Mlle Colasse rate son début à l'Opéra et on lui propose une place de figurante. Elle est protégée par un marquis qui l'a séduite à l'insu de ses parents, chez qui elle persiste à loger. Or, celui-ci l'abandonne. En accord avec son grand-père maternel, qui lui a appris l'escrime, elle décide de se venger. Tous deux adressent des lettres anonymes insultantes au marquis et à sa nouvelle amante, la comtesse, pour le forcer à un duel. Son adversaire est masqué et se défend bien, mais il est blessé au cours du combat. Sous le masque, le marquis découvre Mlle Colasse, dont au fond de lui, il n'a pas cessé d'être amoureux.

Résumé : Au XVII<sup>e</sup> siècle, Lulli eut comme élève Paschal Colasse, musicien et alchimiste, qui épousa sa fille, et mit en musique des vers de Quinault, Campistron, Jean-Baptiste Rousseau. Le fils de Colasse fut tailleur, mais son petit-fils, lui aussi musicien, a obtenu une place de violon à l'Opéra après avoir épousé la fille d'un maître d'armes, Jérôme Larivière. Le couple a une fille, nommée Clytie, du nom peu chrétien d'un personnage d'un opéra de Paschal Colasse. Le violoniste rêve d'écrire un opéra pour Marmontel ou de faire la musique de *Tarare*, en étant au mieux avec le valet de Beaumarchais. Il voudrait faire de Clytie une cantatrice, au grand dam de sa femme fort pieuse. Le grand-père Larivière balaie tous ces songes, mais promet d'apprendre à sa petite-fille l'escrime, dès l'âge de six ans, tandis que son père lui apprend le chant. Elle devient une chanteuse passable, mais douée d'une grande vigueur physique grâce aux exercices sportifs. Les idées de son mari ne plaisent pas à Mme Colasse, paroissienne de Saint-Roch fort dévote, pour qui la musique profane n'est pas recommandable. Mais elle est obligée de céder devant la volonté de son mari, qui veut faire débiter sa fille dans *Iphigénie* de Gluck, dans le rôle de la fille d'Agamemnon (1783), aux côtés de Lainez, dont la représentation pourrait avoir lieu en présence de la reine, ce qui est toujours solennel et intimidant, le public restreignant son enthousiasme, selon l'usage.

II. Dans les coulisses, Clytie est approchée par le marquis de Montbrun, qui s'engage à la soutenir dans la salle avec ses amis, ce qu'il fait en dépit de l'accueil hostile que le public réserve à la débutante, qui se met à la siffler, car elle manque de voix, ce qui provoque une bataille rangée. Devant cet échec, on propose à Clytie une place de figurante qui lui permettrait de mieux se familiariser avec le théâtre en observant et en écoutant, mais aussi de continuer à fréquenter son nouvel ami le marquis, qui devient lui aussi un habitué de l'Opéra, en ayant demandé un congé de six mois de son service de garde-du-corps à Versailles. Clytie aime le marquis, mais refuse ses offres de logement, d'équipage, de modiste. Elle préfère demeurer chez son père, mais souhaiterait épouser son amant. Telle n'est pas l'idée secrète de Montbrun pour qui elle n'est qu'une passade, qu'il s'offre avant de faire ensuite un riche mariage. Néanmoins, il engage sa parole de marquis, ce qui lui permet de faire la conquête de la jeune fille, à l'insu de ses parents.

Son père ayant atteint l'âge de sa retraite de violoniste, accepte la place de maître de chapelle de l'église Saint-Roch, ce qui lui concilie les bonnes grâces de sa femme et lui permet de songer à établir Clytie par un mariage sérieux dont le curé serait l'ordonnateur. Celui-ci songe à un de ses paroissiens, chantre dans le chœur, le tailleur Justin Vireux, rue d'Argenteuil, qui fabrique soutanes et chasubles pour le clergé. Comme il fréquente un peu trop les cabarets et certaines voisines, ce mariage arrangerait toutes les parties, en éloignant Clytie de l'Opéra, repaire d'excommuniés. Même son grand-père Larivière soutient ce projet.

Celui-ci habite au quatrième étage dans la maison de son fils, qui occupe le second, lequel est relié au troisième (où loge Clytie) par un escalier intérieur. Un matin, Colasse monte pour entretenir sa fille de ce projet, sur lequel elle a refusé jusque-là de répondre. Il surprend le départ de Montbrun de chez elle. Il apprend que celui-ci vient ici depuis un mois, en soudoyant les domestiques. Mise au courant, Mme Colasse tourne sa colère successivement contre l'opéra, son mari, sa fille, laquelle, subissant également les foudres paternelles, déclare qu'elle serait marquise et non femme de tailleur ; elle se défend en assurant qu'elle a la parole de son amant, qui n'attend plus que le consentement de son père. Mme Colasse n'en croit rien, les marquis n'épousent pas de figurantes, ils les déshonorent et en prennent une autre. Elle veut chasser sa fille. Son père trouve étonnant que Montbrun ne se soit pas expliqué avec lui. Clytie pense à un malentendu, et court chez le marquis, qui vient de partir pour Versailles, où elle ne peut le voir non plus, car il se trouve en compagnie de la comtesse de L\*\*\*. On lui remet une lettre où Montbrun s'excuse de devoir renoncer à elle, comme n'étant visiblement

pas agréé par M. et Mme Colasse. Son valet apprend à Clytie que le marquis n'a plus ses parents. Elle comprend enfin qu'elle a été trompée et abandonnée, ce qui semble donner raison à sa mère, et elle promet de se venger.

III. A son retour, Clytie visite son grand-père, le seul susceptible de l'aider. Elle lui demande de l'argent, en lui expliquant la situation, ils se concertent et Larivière approuve son projet. Elle descend ensuite chez sa mère pour lui dire adieu et disparaît, avant qu'on ait pu la rattraper. M. de Montbrun, de son côté, n'est pas sans remords. C'est pour céder à ses amis de Versailles qu'il a rompu une relation qui leur paraissait indigne de sa position, Clytie n'étant qu'une figurante qui, de plus, a refusé de quitter sa famille en n'ayant pas accepté des offres dignes d'une courtisane. Par caprice, il s'est tourné vers la comtesse qui voit défiler ses amants, mais il se trouve en rivalité avec un certain chevalier jaloux et amoureux, qui n'a pas encore obtenu ses faveurs, et dont il attend d'un jour à l'autre un cartel.

Il en reçoit un en effet, lui enjoignant de se trouver dans trois jours à un carrefour du bois de Satory, pour un duel à l'épée, en présence d'un seul témoin. Ce duel lui est pénible, il n'a jamais vu le chevalier et il ne se soucie pas de se battre pour la comtesse. Celle-ci lui montre une lettre anonyme insultante qu'elle a reçue, et qui provient à son avis du chevalier, M. de Darcis, bien que cette manière d'agir ne soit pas l'usage du monde. Le duel proposé devient inévitable, mais Montbrun pense que son adversaire inconnu n'est pas Darcis mais plutôt un frère de la comtesse, gentilhomme campagnard assez jaloux de l'honneur de sa sœur pour avoir opté pour une telle provocation, car il avait déjà manifesté l'intention de s'opposer l'épée à la main aux galanteries dont sa sœur est l'objet.

Montbrun arrive le premier au rendez-vous, avec son témoin, à cinq heures du soir, au jour déclinant. Une chaise de poste survient, dont un jeune homme sort, se disant le témoin de son adversaire. Celui-ci pose une condition au duel : il exige de se battre le visage masqué, pour raison familiale, ce qui fait penser à Montbrun qu'il a affaire au frère de la comtesse. Celui-ci lui semble être un jeune homme dont c'est le premier duel, quoique paraissant duelliste entraîné, car il oppose une forte résistance. Soudain, une voix sort de la voiture, pour lancer un avis au duelliste masqué, l'enjoignant à user d'une botte secrète, en quarte redoublée. Les deux adversaires se blessent mutuellement en pratiquant tour à tour ce coup. Le marquis est simplement touché au bras, mais son adversaire s'effondre en poussant un cri, tandis que l'occupant de la voiture surgit. C'est Larivière. Montbrun le précède pour relever et soutenir son adversaire ensanglanté, Clytie qu'il a reconnu à son cri, et dont il comprend alors qu'il est

épris. La blessure inspire moins d'inquiétude que de peur. On s'explique. Les deux lettres ont été combinées par Larivière et sa petite-fille. Le marquis reconnaît ses torts et offre de réparer son crime en épousant Clytie, sans tenir compte des moqueries de la cour. Le couple se retire dans sa terre du Gâtinais sous la révolution, où Montbrun invente une charrue.

Commentaires : Paschal Colasse (Paris, 1636-Versailles, 1709) est en effet un élève de Lulli. Sa généalogie est obscure, ce qui permet à Marie Aycard de la reconstruire ou de l'inventer et lui donne l'occasion de camper un nouveau personnage de jeune fille audacieuse et énergique, tout en prenant comme décor le milieu du théâtre et de son histoire, qu'il connaît bien.

La traduction de *Bohemia* apparaît isolée dans notre documentation. Cette longue nouvelle a peu été reproduite et la version de *Bohemia* ne semble pas avoir favorisé sa diffusion à l'étranger (sauf versions à découvrir dans des périodiques non encore accessibles).

## 20) Circulation de « La Maison de la morte » de Marie Aycard (1844-1858)

10 occurrences (5 françaises, 4 allemandes, 1 espagnole/Cuba)

Maison de la morte (La)	Réforme (La)	1844/07/16-1844/07/23	6 épisodes
Maison de la morte (La)	Echo de la presse (L')	1844/07/25, 1844/07/30	N°41 et 42, p. 643-48, 660-65
Maison de la morte (La)	Revue de la presse	1844/08	4e livraison, p. 145-62 Gallica NUM (image) Google Books
Maison de la morte (La)	Cabinet de lecture (Le)	1844/08/05 et 10	15 <sup>e</sup> année, n°43-44 ; Jx coll ; ditto Le Voleur
Maison de la morte (La)	Voleur (Le)	1844/08/05-1844/08/10	2 <sup>e</sup> sem n°43-44, p. 110-14, 121-26 (Réforme) ; Jx coll
Maison de la morte (La) / Das Haus der Todten	Bohemia	1844/09/08 & 10	no. 108 et 109, Loquedec (Tonquedec) Locmaria Diana 1761 Rennes
Maison de la morte (La) / Das Haus der Todten	J. F. Castelli's Sämmtliche Werke	1844	
Maison de la morte (La) / Das Haus der Todten, Erzählung aus der ältern bretagnischen Zeit	J. F. Castelli's Sämmtliche Werke, vol. 3 (Wien, A. Pichler) + Maner, 1848	1848	Vol. 3, p. 67-101 (google).
Maison de la morte (La) / Das Haus der Todten	Gedenke mein! Taschenbuch. Mit Beiträgen von Adami, Bauernfeld, Ritter von Braunthal, Castelli etc. (Wien, Lepizpig, Friedrich Pfautsch)	1846	p. 193-225 (attribuée à Castelli). Compte rendu dans <i>Bohemia</i> n°142, 25 nov. 1845 (Mosaik).
La Casa de la muerta, novela originale	Aurora del Yumuri (Matanzas, Cuba). A la suite de El retrato del diablo de Antonio M. Quintana, de Los Hijos del musico de Louft et de La Familia Bardy de Maritz Jokai (1858)	1858	73 p. Mots-clés Toquedec Lomaria Diana Rennes Saint-Hereus. En ligne sur <a href="https://archive.org/stream/elretratodeldia00qui/ngoog#page/n241/mode/2up">https://archive.org/stream/elretratodeldia00qui/ngoog#page/n241/mode/2up</a>

Argument : Pour soustraire sa femme aux assiduités d'un soupirant, le marquis de Tonquedec la déclare morte et l'enferme dans un château isolé. Le soupirant, qui jurait dans ses lettres ne pas pouvoir vivre sans elle, jusqu'à en mourir, n'en fait rien. Le marquis veut lui donner une leçon. Pour récupérer ses lettres, il le convoque à son château. En son absence, il est enfermé dans la chapelle. Là, une scène irréelle se déroule. La marquise morte sort de la tombe, sous une forme spectrale et lui remet ses lettres. Quelques temps après, il se marie. Lors de la cérémonie, la marquise reparait au bras de son mari, ce qui ne surprend pas le duc et la

duchesse, qui étaient dans la confiance. Le peuple, lui, croit fermement à une résurrection et appelle la demeure du marquis la maison de la morte.

Commentaire : L'argument de cette nouvelle est repris à « Un tour de page » (14 nov. 1839 – voir ci-après p. 252), mais transposé en Bretagne un siècle plus tôt. Les personnages sont historiques (Tonquedec, Lomaria, Chaulnes) et sont cités dans une lettre de Mme de Sévigné.

Argument (réduit) : Le mari âgé d'une jeune femme courtisée par un jeune rival la fait disparaître du monde en la prétendant morte subitement, afin que son rival cesse sa recherche. Il met dans la confiance le souverain (roi ou duc). Il observe le comportement de son rival, qui trouve à se marier, et fait réapparaître sa femme à ce moment pour le confondre. Mais le peuple croira toujours à une résurrection.

Allusions : Dans *Bohemia*, en nov. 1845, on relève une mention critique de la version Castelli de cette nouvelle, parue dans l'anthologie *Gedenke mein!* En signalant la sortie de ce livre, le rédacteur écrit :

« Le recueil annuel *Se souvenir de moi* pour 1846 (publié par Pfautsch) a également paru, pour la quinzième fois, dans une élégante présentation. Il contient quatre histoires, par Castelli, August Lewald, Karoline Pierson, Martha von der Höhe ; parmi lesquelles, cependant, « La Maison de la morte » n'est pas inédite, mais la transposition d'une excellente nouvelle française, dont une traduction a paru dans notre magazine l'année dernière. L'auteur réel se nomme Marie Aycard. Les auteurs allemands devraient cesser d'avoir la mauvaise habitude d'adapter des histoires du français, en les faisant passer pour des produits de leur propre esprit. »<sup>321</sup>

Cette note souligne que les critiques allemands n'étaient pas dupes d'un procédé qui, systématiquement employé pouvait faire du tort aux lettres allemandes.

Source : L'auteur s'est sans doute inspiré des *Lettres de madame de Sévigné*, où il est fait allusion à un marquis de Lomaria et à Tonquedec<sup>322</sup>.

## 21) Circulation de « Un souper de Cambacérès » de Marie Aycard (1844-1850)

12 occurrences (9 françaises (une francophone, B), 2 allemandes, 1 néerlandaise)

Un souper de Cambacérès	Nation (La)	1844/08/11 à 1844/08/14	
Un souper de Cambacérès	Echo de la presse (L')	1844/08/15, 1844/08/20	N°45 et 46, p. 709-13, 723-26

<sup>321</sup> « Das Taschenbuch »Gedenke mein« (Verlag von Pfautsch) ist — wie schon seit 15 Jahren — auch für 1846 in recht eleganter Ausstattung erschienen. Es bringt diesmal vier Erzählungen: von Castelli, August Lewald, Karoline Pierson. Martha von der Höhe; worunter indesseine: »das Haus der Tobten« kein Original, sondern eine Übersetzung, oder wenn's angenehmer klingt, Bearbeitung aus dem Französischen ist, und in unserer Zeitschrift bereits im vorigen Jahre enthalten war. Der eigentliche, aber unzenannte Verfasser ist Marie Aycard. Man sollte sich allmählig in Deutschland die Unsitte abgewöhnen, Erzählungen, die man aus dem Französischen übersetzt, vielleicht mitunter auch für sich übersetzen läßt, als Produkte des eigenen Geistes in die Welt zu schicken. »

<sup>322</sup> Marie de Rabutin-Chantal Sévigné (marquise de), *Lettres de madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis*, Lavigne-Chamerot, 1835 (Lettre 170, 12 août 1671, p. 141), <https://books.google.fr/books?id=iCSwAXMlh2IC>

Un souper de Cambacérés	Gazette de France (La)	1844/08/19, 20, 23, 1844/09/01	mots-clés Cambacérés Aigrefeuille rousset Giraudin Chéron ducomun
Un souper de Cambacérés	Echo français (L')	1844/09/02-05	
Un souper de Cambacérés	Cabinet de lecture (Le)	1844/09/05 et 10	n°49-50 ; Jx coll ; ditto Le Voleur
Un souper de Cambacérés	Voleur (Le)	1844/09/05-1844/09/10	2° sem n°49-50, p. 213-17, 221-25 ; Journaux collection
Un souper de Cambacérés	Journal de l'Ain	1844/09/20 au 30	5 épisodes
Un souper de Cambacérés / trad. Ein Nachteffen des Herzogs von Cambacérés	Bohemia	1844/10/13 et 15	N°118 à 124 (google). – Trad. de Un souper de Cambacérés. Mots-clés Cambacérés rousset souper
Un souper de Cambacérés / trad. Geschiedenis van het fransch Keizerryk. Trek uit het leven van den aerts- Kanselier Cambacérés. Het avondmael	Wegwyzer der stad Gent en der provinciale almanach van Oost- Vlaanderen ... (Gent) = Nieuwen almanach, curieux en util voor 't jaer ... ofte den getrauwen weg- wyzer der stad Gend	1846	Volume 48, 77° année, p. 442-467. Le titre signifie Histoire de l'empire français, tirée de la vie de l'archi-chancelier Cambacérés. Le souper, <a href="https://books.google.fr/books?id=eIZCAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=eIZCAAAAcAAJ</a>
Un souper de Cambacérés / trad. Das verhängnisvolle Mittagsessen (Le déjeuner fatidique)	Leipzig-Pariser Moden-Journal	1847	n°3, p. 225-229, n°11, p. 289-294, rousset Cambacérés Dunkett, <a href="https://books.google.fr/books?id=NnNeAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=NnNeAAAAcAAJ</a>
Un souper de Cambacérés	Courrier des Alpes	1850/01/11 à 16	5 épisodes
Un souper de Cambacérés / sous le titre Tribulations d'un gastronome (non signé)	Propagateur (Le) (Ypres)	1859/03/16, 19, 23, 30, 04/06, 04/09	<a href="http://www.historischekranten.be/issue/PRP/1859-03-16/edition/null/page/1">http://www.historischekranten.be/issue/PRP/1859-03-16/edition/null/page/1</a>

Argument : Ayant rendu secrètement visite à un ami d'enfance et opposant politique (à l'insu de son entourage et de Napoléon), le ministre Cambacérés est pris dans un orage à Arpajon, qui l'empêche de rentrer pour l'heure du dîner. A l'auberge, il a pour compagnons un courrier venu de Bordeaux, avec sa fille Rose, et un charretier alsacien, auxquels il se présente comme bonnetier sous un faux nom. Devant la médiocrité du repas, chacun d'eux fournit des victuailles, le courrier des becfignes, le charretier du vin. Tous deux ignorent qu'ils ont affaire au ministre à qui ces denrées sont destinées et, à la fin du repas, l'homme politique est moqué par le courrier. Quant à Rose, elle a pour fiancé un hussard qui souhaite quitter le service pour se marier, ce qui lui a été refusé par le ministre jusqu'à présent, et on lui en veut. L'orage passé, ils peuvent reprendre leur route pour Paris, chacun de son côté. Le lendemain, les sanctions tombent sans crier gare. Le charretier se voit réclamer le prix des bouteilles prétendues cassées. Le courrier est destitué, tandis que le fiancé de sa fille se voit libéré du service. Ces actions ne peuvent émaner que d'un homme puissant, estime le courrier en se rendant au rendez-vous que lui a fixé Cambacérés. Au cours de l'entretien, celui-ci se fait menaçant, mais le courrier a appris incidemment le but de sa mission secrète et le nom de la personne qu'il est allée voir, et il joue cette carte pour annihiler la fureur du ministre, qui lui propose une place d'intendant d'un de ses domaines, comme prix de son silence.

Résumé : Lors d'une absence de Napoléon, Cambacérés se permet une excursion privée, que l'Empereur lui aurait sans doute reprochée : visiter un ami d'enfance, ancien conventionnel retiré de la vie publique depuis le Consulat, un de ces *idéologues* avec lesquels Napoléon n'aime pas que les membres de son gouvernement entretiennent des rapports. Il part donc seul

un matin, en cabriolet, pour le village sis à quatre lieues d'Arpajon que cet ami habite. Il prévoit de rentrer le soir même, après une course de 24 lieues aller et retour, car d'Aigrefeuille l'attend pour six heures avec un excellent dîner. Napoléon, qui déjeunait en dix minutes sur le champ de bataille, n'était pas un gourmet, comme cet ami d'enfance. Cambacérés se console d'avance du médiocre déjeuner qui l'attend en pensant au succulent dîner qui sera préparé grâce au contenu d'une bourriche envoyée par le préfet de Bordeaux, qui doit arriver ce jourd'hui, et qui contient, notamment, un mets rare et délicat, des becfigues (petits oiseaux).

Sa visite à son ami doit rester secrète vis-à-vis de tout son entourage, étant destinée à le renseigner sur l'état d'esprit de ces opposants, ses anciens amis. Elle se déroule sans encombre, bien que pleine de regrets et d'amertume. Au retour, ces tristes sentiments se dissipent avec l'éloignement, mais, avant d'arriver au premier relais, un violent orage d'automne éclate soudain. Après un léger accident, le postillon est invité par une pièce d'or à poursuivre la route. Mais celle-ci s'avère périlleuse et difficile dans une voiture aussi légère. Le voyageur n'a qu'un bonnet de coton pour se protéger des rafales ! Un retard d'une ou deux heures devient certain, alors que l'orage redouble. Le cabriolet parvient à Arpajon, après deux heures et demi de chemin, et le postillon conseille au voyageur de s'arrêter souper à l'auberge du *Cheval blanc*, voire y dormir. Dans la salle commune, Cambacérés rencontre trois personnages, le charretier alsacien Jacques Dunkett et Roussel, un courrier venu de Bordeaux avec sa fille Rose, qui se réchauffent devant la cheminée. Il se présente à eux sous la fausse identité de Blaise Ducomun, marchand bonnetier rue Saint-Denis. En attendant le souper, qui s'annonce exécrable, Ducomun se joint à eux pour une partie de cartes qu'il perd par distraction, contrarié à la pensée du bon dîner qu'il est en train de rater à Paris. Il est rarement arrivé à Cambacérés d'être en retard ou absent à un dîner prévu. Quelques mois auparavant, l'empereur l'avait mandé à l'heure du dîner et ses convives l'avaient attendu jusqu'à 10 heures du soir, affamés, surtout d'Aigrefeuille. Le cas présent serait plus grave, car il risque de ne rentrer que demain et personne ne sait où il se trouve, d'où une inquiétude générale fort probable.

Le repas, servi par la cabaretière du *Cheval blanc*, s'avère tellement infâme qu'aucun des quatre convives n'y touche. Rose réclame un œuf frais. Pour ne pas mourir de faim, Roussel prend la décision d'envoyer Rose chercher un paquet dans ses bagages, qui permet de préparer un plat succulent. Le vin de l'hôtesse étant imbuvable, le charretier alsacien fournit de son côté des bouteilles de vin du Rhin qu'il transporte à Paris. Ducomun apprend alors le nom du

mets qu'il vient de partager avec eux, ce sont des becfigues que le préfet de Bordeaux destinait à la table de l'archichancelier Cambacérès et que Roussel n'a pas pu livrer en temps et heure à cause de l'orage ! Ne voulant pas se trahir par sa fureur contenue, celui-ci demande à Roussel comment il fera pour expliquer la disparition de cette marchandise. Son incognito lui permet d'apprendre comment le personnel traite et considère les princes qu'ils servent. Les becfigues seront déclarés gâtés par le transport et jetés. Ducomun sera appelé comme témoin en cas de contestation ! Rose, qui a refusé d'en manger, réproouve cette attitude. Alors que Cambacérès médite de faire destituer le courrier de Bordeaux et de le remplacer par l'Alsacien qui lui semble honnête, ce dernier se met à casser les bouteilles vides, expliquant que ce vin était destiné à la cave de Cambacérès et qu'il doit se justifier d'une lettre de voiture attestant de la quantité à livrer, pour prouver que les bouteilles non livrées auront été brisées durant le transport. Cambacérès doit de nouveau réprimer sa fureur pour ne pas se trahir. Une autre tournée est entamée, le vin produit ses effets, les deux convives se mettent à parler librement du prince auxquels ils doivent ce bon repas.

La presse était alors muselée par le Pouvoir, l'opinion publique s'exprimait par la liberté des conversations privées. L'un des personnages les plus maltraités par la rumeur publique était Cambacérès lui-même, considéré comme un « pékin », selon l'argot militaire. Roussel se mit à régaler Ducomun de toutes les anecdotes circulant sur le compte de l'archichancelier. C'est qu'il lui en veut personnellement : Cambacérès a un filleul hussard, Giraudin, qu'aime Rose, et qu'il a refusé de faire réformer, malgré diverses demandes. Ducomun lui promet de libérer le jeune homme, car il a des relations... C'est alors que le postillon vient annoncer que l'orage est passé et qu'on peut reprendre la route. Il est environ 11 heures, Cambacérès règle les repas qu'il a perdus aux cartes et quitte l'auberge sans tarder, tandis qu'une troupe de hussards y arrive. Il y a huit lieues, soit 31 km, d'Arpajon à Paris, ce qui le fait rentrer à 3 heures du matin. Il est accueilli par d'Aigrefeuille, rassuré d'apprendre que son ami a bien dîné. A l'auberge, les cavaliers sont des hussards venus d'Orléans pour Paris sous l'orage, parmi lesquels se trouve Giraudin. Roussel veut lui présenter Ducomun qui pourrait le faire réformer. Mais celui-ci a disparu. Il avise un bonnet de coton que celui-ci a oublié et se promet de lui rendre. Plus rien ne le retient à l'auberge, il peut reprendre sa route à son tour et arrive à Paris à 6 h., après avoir fait ses livraisons. Il dépose la bourriche chez le suisse de Cambacérès et se couche jusqu'à 3 ou 4 heures, avant de se rendre, avec Rose et Giraudin, qui a obtenu une permission de dix heures, chez le bonnetier Ducomun, lui apportant un melon comme présent. L'adresse de la rue Saint-Denis s'avère fautive. Ils rencontrent Dunkett, fort

malheureux d'avoir eu à payer au sommelier de Cambacérés les quinze bouteilles bues, ou cassées, à 15 fr. pièce, ce qui est bien cher. De retour à la caserne, Giraudin y trouve son congé, dû à M. Ducomun. Quant à Roussel, il reçoit de l'administration postale sa radiation de son emploi de courrier, ainsi qu'une convocation chez Cambacérés. Ces divers événements successifs donnent à réfléchir à Roussel, quant à la personnalité réelle du sieur Ducomun, d'autant qu'il avait interrogé le postillon ayant accompagné Ducomun à Arpajon, et appris qu'ils venaient de Saint-Chéron, où vivait M. S..., un ennemi politique de sa connaissance. Plus de doute, Ducomun et Cambacérés ne font qu'un. Ce constat l'effraie lorsqu'il se souvient de la manière dont il avait raillé l'archichancelier en sa présence même, et il se croit perdu, sans compter le vin et les becfigues. Puis il se rassérène. Son sort ne peut être pire que sa destitution, on n'embastille plus les gens et il pourra s'expliquer lors de la convocation du lendemain. Il confie à Rose une mission avant de se rendre à son rendez-vous. Le suisse qui le reconnaît lui conseille de passer d'abord chez M. d'Aigrefeuille, l'ami gourmand de Cambacérés avant de voir ce dernier. Il connaît le rôle de cet ami, qui n'est pas celui des « parasites » ou des clients, chez les anciens Romains. Aujourd'hui, il n'y a plus de parasites, mais des amis de la maison, gens aisés qui agrémentent la table de leur hôte par leur esprit. D'Aigrefeuille est en train d'arranger avec le cuisinier le dîner du soir où est invité le ministre de la marine. Il lui faudrait un mets spécial, comme par exemple des becfigues. Mais il aimerait aussi beaucoup savoir où Cambacérés a dîné l'avant-veille. Roussel refuse de livrer ce qu'il a compris être un secret. D'Aigrefeuille se propose comme intercesseur auprès de Cambacérés, s'il a quelque faveur à demander. Mais Roussel n'en a aucune, pas même celle d'être réintégré au nombre des courriers. D'Aigrefeuille ne parvient pas à obtenir autre chose que de l'accompagner devant Cambacérés, qui le congédie pour rester seul avec l'ex-courrier. Tout d'abord, celui-ci ne reconnaît pas Ducomun dans le personnage grave et perruqué qu'il a devant lui, mais le son de sa voix lui ôte ses doutes. Il est devant un homme d'Etat puissant dont il s'est moqué ouvertement, et qui va lui faire payer cette irrévérence. Il lui faut donc jouer au plus serré. L'archichancelier lui avoue d'emblée être Ducomun. Roussel prévoit le piège. Tout en fixant le portrait de Napoléon peint par Gérard ornant le mur, il réplique qu'il ne s'en doutait pas, mais qu'il est heureux de cette rencontre lui permettant de lui restituer son bonnet de coton directement, au lieu de s'enquérir de M. Ducomun chez M. S..., à Saint-Chéron, où il aurait été lui porter. A ces mots, Cambacérés s'empourpre et nie connaître M. S... Roussel l'assure qu'il n'a parlé de ces circonstances à personne, surtout pas à d'Aigrefeuille qui l'a questionné à ce sujet. Ce dernier surgit à cet instant, annonçant qu'une jeune fille apporte

des becfignes pour le dîner du soir. Roussel explique qu'il avait transporté pour son compte d'autres oiseaux, qu'il a fait apprêter par Rose pour le remercier d'avoir libéré Giraudin du service, et que ce plat conviendrait parfaitement pour recevoir ce soir un ministre... Restés seuls, Cambacérés s'exclame qu'il ne connaît pas Saint-Chéron, qu'il est responsable de la destitution du courrier et qu'il ne lui reste plus qu'une alternative : ou le faire périr dans un cachot, ou assurer sa fortune. Ce dernier parti a la préférence de Roussel, que Cambacérés nomme intendant de son domaine de Chenais, près Bordeaux, avec 4000 fr. d'appointements. Au fait, il ignore tout d'un nommé Ducomun et il n'a jamais soupé à Arpajon. Certes, approuve Roussel. Mais il lui faudra rendre à un pauvre charretier les 225 fr. qui lui ont été réclamés sottement par son sommelier, ce que Roussel accepte, naturellement. Rose devint Mme Giraudin, et Roussel intendant, grâce à la peur que les idéologues inspiraient aux serviteurs de Napoléon.

Commentaires : Cette nouvelle historique met en valeur la personnalité de Cambacérés de manière très animée. Marie Aycard fait montre d'une excellente documentation qu'il utilise à fort bon escient et qu'il popularise dans une fiction vivement menée. Il prend quelques libertés avec les sources, Cambacérés (Montpellier, 1753-1824) n'était pas propriétaire dans le bordelais mais dans le Languedoc dont il était originaire (il possédait un château dans le village viticole de Saint-Drézéry). Sur ce personnage passionnant, on consultera la biographie de Pierre-François Pinaud, *Cambacérés*<sup>323</sup>.

## 22) Circulation de « Le Cigare » de Marie Aycard (1846-1866)

14 occurrences (8 françaises (dont une francophone, D), 4 allemandes, 1 anglaise, 1 néerlandaise)

Cigare (Le)	Bulletin de la Société des gens de lettres	1846/03	p. 84-96 (gallica)
Cigare (Le)	Voleur (Le)	1846/03/30, 1846/04/05	1 <sup>er</sup> sem n°18-19, p. 275-78, 294-97 ; Journaux collection + Google Books
Cigare (Le)	Livre des feuilletons (Le)	1846/04	Y2-49358 (14), vol. 9, 1846 [14 p.]. Suivi de Une femme à vendre [1 p.]
Cigare (Le)	Voleur (Le). Gazette des journaux français, rédigé par Charles Brandon (Leipzig)	1846/04/29, 1846/05/06 et 13	N°18, p. 205-209, n°19, p. 220-222, n°20, p. 232-235 (Google Books)
Cigare (Le) / Eine Cigarre	Bohemia	1846/05/15	N°65
Cigare (Le)	Glaneuse (La) (Nantes)	1846/05/ ??	Source Le Breton, 23/5/46
Cigare (Le) / trad. Die verhängnißvolle Cigarre. Nouvelle von Marie Aycard	Regensburger Zeitung / Unterhaltungsblatt, als Beilage zur Regensburger Zeitung	1846/06/16, 20, 25	n°33, 34, 35, suppl. du Regensburger Zeitung . Mots-clés Justine "don Tadeo"
Cigare (Le)	Magasin littéraire (Le)	1846/07	N°61, p. *
Cigare (Le)	Journal du Loiret	1847/07/24 au 08/04	n°59à 62. Mots-clés Ménars cigare Roque
Cigare (Le) / trad. Die Cigarre	Bayerische Volksfreund (Der), suppl. Münchener Conversationsblatt, veilage zum Bayerische Volksfreund	1848/04/01, 6, 8, 13, 15	Vol. 25 (Nach Marie Aycard) - Mots-clés Justine "don Tadeo"

<sup>323</sup>Pierre-François Pinaud, *Cambacérés, 1753-1824*, Perrin, 1996, 271 p.

Cigare (Le) / trad. Die Cigarre. Aus dem Französischen von Dr. Gries <sup>324</sup>	Deutsche Vaterlands-Blätter = Preussischer Volksfreund ; Ein gemeinnütziges und unterhaltendes Volksblatt	1848/07, 08	p. 328-334, 358-366, <a href="https://books.google.fr/books?id=WDhiAAAcAAAJ&amp;pg=PA364">https://books.google.fr/books?id=WDhiAAAcAAAJ&amp;pg=PA364</a>
Cigare (Le) / trad. The Cigare, trans. Mary Stafford	Parlour magazine of the literature of all nations (The) (London)	1851/10	Vol. 2 n°6, p. 151-160 (24 p. par n°, n°1, sept 6, 1851 ; 17 n° dans le volume de 426 p + 2 p. de table.) Mots-clés "Léon de la Roque" Maurice Ménars Dutillet (suffisent : Justine "don Tadeo")
Cigare (Le)	Romans populaires illustrés (Barba), 25 <sup>e</sup> série	1854	Witkowski (n°128). A la suite de <i>Ainée et cadette</i> , par Auguste Ricard
Cigare (Le) / trad. Eene Sigaar (signé C)	Nederlandsch museum: geschied- en letterkundige merkwaardigheden (Utrecht)	1866	p. 270-279, Mots-clés Justine "don Tadeo" Autres pers Eugenius Richard Ottilia

Argument : Justine, la femme de chambre de l'épouse de Maurice, est plus riche que lui, à la suite de son veuvage. Celui-ci raconte son histoire et celle de son mariage à son ami Léon. Maurice était amoureux et aimé de la fille de son voisin. Parmi les hôtes de celui-ci, se trouvait un riche Cubain qui était lui aussi amoureux de la fille. Pire, son père l'a promise au Cubain. Un soir, celui-ci offre un cigare à son rival. Ignorant qu'il est empoisonné, Maurice le donne à son valet de chambre (mari de Justine), qui en meurt. Le Cubain s'enfuit et Maurice se marie avec sa fiancée. Pris de remords, quelques années plus tard, le Cubain fait don par testament d'une partie de sa fortune, trois millions, à Justine dont il a tué le mari par accident.

Résumé : Deux anciens amis du collège Louis-le-Grand se rencontrent par hasard quelque quatre années plus tard sur le Boulevard des Italiens, et fêtent leurs retrouvailles par un déjeuner à la Maison Dorée. Gentilhomme campagnard venu passer trois mois à Paris, Léon de la Roque s'est retiré dans sa propriété familiale de Touraine, où il s'ennuie. Pendant ce temps, Maurice de Ménars a doublé sa fortune par un riche mariage d'amour. Cette nouvelle semble chagriner Léon, qui n'a pas encore trouvé à se marier. Maurice lui propose d'épouser Justine, la femme de chambre de sa femme. A ces mots, Léon se met en colère, croyant que son ami se moque de lui. Justine a trois millions, précise Maurice, et elle est plus riche que moi ! De plus, elle a 22 ans et elle est veuve de Georges, son valet de chambre, mort après deux ou trois mois de mariage sans rien lui laisser que quelques dettes. Cette situation curieuse mérite des explications que Léon réclame.

Les deux amis sont entre le champagne et le cigare, et Maurice raconte son histoire. C'est un cigare qui a valu à Justine sa fortune, et l'histoire de ce cigare est celle de son mariage, à lui Maurice. Il y a deux ans, Maurice aperçut en face des fenêtres de sa chambre, dans la maison

<sup>324</sup> Le même traducteur traduit du français, dans le même volume (fév. 1848), « Die schönste Frau der Welt » (« La plus belle femme du monde »), p. 63-70 (texte non signé, identifié grâce au personnage de Lord Ellis comme étant de Pitre-Chevalier, paru dans *La Presse*, reproduit dans la *Revue des feuilletons*, 1841, p. 348-356, <https://books.google.fr/books?id=Qj7l6bNd2NIC&pg=PA355>) et en mars 1848 « Die Heirath auf Besehl » (Mariage sur commande), p. 111-123 (traduction de « Le mariage par ordre » de Clémence Lalire, avec comme personnage Lucie de Montbazou, nouvelle reproduite dans *Les Dahlias* (Strasbourg, 1844), p. 63-73, <https://books.google.fr/books?id=Qao-AAAAYAAJ&pg=PA73>).

de son père faubourg Saint-Honoré, une ravissante jeune fille (celle qui est devenue sa femme). Mlle Eugénie de la Tour venait de sortir du couvent. A cette vue, Maurice n'a qu'une idée, être admis dans la société de M. de la Tour, joueur de whist, chose qu'il avait négligé jusqu'à présent, bien que son père l'y eût déjà conduit. Maurice devint bientôt un hôte assidu, apprit le whist, et put approcher Eugénie. Les deux jeunes gens pouvaient poursuivre leur tête-à-tête en se contemplant de longues heures depuis leurs fenêtres. Son valet Georges, 20 ans, est, de son côté, amoureux de Justine, qui n'est pas encore la femme de chambre d'Eugénie. Mais M. Ménars père ne veut pas que son fils ait un valet de chambre marié, car cela nuirait à la qualité du service. Maurice, aidé d'Eugénie, intercède en faveur de Georges auprès de son père pour qu'il accepte. Cette action rapproche encore les deux jeunes gens, en renforçant leur passion l'un pour l'autre.

Mais les trois millions ? demande Léon. Patience. Maurice passe maintenant à son histoire personnelle. Parmi les habitués du salon de M. de la Tour se trouvait don Tadeo de la Cueva, 40 ans, originaire de La Havane, fort dévot, venu rétablir à Paris sa santé, éprouvée par le climat de Cuba. Fort riche malgré ses habitudes frugales, il habite un petit hôtel garni. Ce personnage est l'objet de moqueries discrètes de la part des deux amoureux. De son côté, Don Tadeo trouvait en Maurice une oreille complaisante et l'entraînait parfois au jardin où il lui offrait un cigare. Maurice ne faisait pas mystère de ses sentiments envers Eugénie, mais Tadeo voudrait connaître ceux de la jeune fille, car il en était amoureux lui aussi. Deux mois plus tard, M. de Ménars père prit à part son fils et lui dit que tout le monde murmure qu'il n'est pas convenable que Maurice, avec son âge, fréquente un salon où se trouve une jeune fille. Maurice avoue son amour à son père et lui suggère de parler au père d'Eugénie pour lui demander sa main. Il est convenu que cette demande aura lieu un soir après que tous les invités se seront retirés.

Dans la soirée, don Tadeo est plus bienveillant que jamais avec Maurice. En sortant, il lui offre un cigare et lui demande s'il le fumera ce soir, à sa fenêtre ? Lorsque Maurice pousse sa porte cochère, Georges entre avec lui, le bouscule légèrement et le cigare tombe sur un sol humide d'une pluie de la journée. Préoccupé, Maurice ne s'arrête pas à le chercher dans l'obscurité et le cède à Georges, s'il le retrouve. Il va attendre au salon le résultat de la démarche de son père, caressant des rêves de bonheur, s'imaginant qu'il pourrait épouser Eugénie dès le lendemain. Son père interrompt ses rêveries pour lui annoncer brutalement que M. de la Tour lui refuse sa fille, parce qu'il l'a promise à don Tadeo, par le droit souverain dont

un père a de disposer de son enfant. Dès lors, Maurice est *de facto* exclu de la maison d'Eugénie car un amoureux déclaré ne saurait fréquenter une jeune fille promise à un autre. Soudain, Justine se précipite dans la pièce, annonçant que Georges se meurt ! Le médecin, ayant été appelé, ne peut que constater qu'il agonise d'un empoisonnement à la strychnine (*strychnos sancti Ignacii* ou *ignacia amara*), poison inhalé en allumant le cigare de don Tadeo. Etre la cause indirecte de cette mort met Maurice au désespoir. Il se ressaisit pour courir vers l'hôtel du meurtrier, celui qui non seulement lui enlève sa fiancée, mais attente à sa vie. Une lutte s'engage où Ménars retourne contre Tadeo le poignard dont celui-ci le menaçait. Les voisins sont attirés par les bruits de la lutte. Tadeo désigne Maurice comme son agresseur et se propose d'aller chercher la police, tandis que Maurice est maîtrisé. Tadeo profite de cette confusion pour disparaître, tandis que Ménars père survient avec un commissaire. On retrouve un étui contenant d'autres cigares empoisonnés.

Ménars père veut se rendre le soir même avec Maurice chez M. de la Tour, qui est déjà couché, pour lui conter toute l'histoire et exiger, pour son honneur, que Maurice soit fiancé à sa fille séance tenante. Ménars force la main de M. de la Tour, indécis, fait appeler Eugénie et arrache à son père la promesse de son bonheur. Un mois après, ils étaient mariés.

Cette singulière histoire est celle d'un cigare grâce auquel Maurice a épousé sa femme, résume Léon de la Roche. Et Tadeo ? Il a échappé à la justice et a disparu. Il est cependant certain qu'il a pu regagner La Havane où il a réalisé sa fortune pour disparaître de nouveau. Quant à Justine, elle devint la femme de chambre d'Eugénie. Il y a trois mois, on appela Maurice et Justine au chevet d'un mourant, dans une maison reculée du faubourg Saint-Antoine. C'était don Tadeo qui se mourait de remords, assisté par un prêtre. Pour réparer son crime, il proposa le mariage à Justine, pour qu'elle hérite de sa fortune, évaluée à neuf millions. Quant Justine comprend que l'agonisant qui lui fait cette offre est l'homme qui a causé (involontairement) la mort de son mari Georges, elle refuse, horrifiée. Quant à Maurice, il pardonne à don Tadeo qui expire dans la nuit. Il a cependant le temps de rédiger un testament par lequel il lègue une somme de trois millions à Justine, à titre de réparation, le reste allant à des cousins.

Léon, à qui Maurice a fait miroiter cette somme et la main de Justine, montre un très grand empressement pour aller à sa rencontre, en accompagnant Maurice qui doit se rendre, le soir même, à la maison de campagne de Fontenay, où Mme de Ménars et sa femme de chambre sont en résidence. Maurice regrette sa proposition qui va occasionner à Léon une mésalliance, qui pourrait lui être reprochée par la suite. Mais que ne ferait-il pas pour trois millions ?

Une fois à Fontenay, Maurice présente Léon à sa femme qu'il trouve très belle et Justine apparaît enfin, formulant une faveur auprès de Maurice, celle de lui présenter Jérôme, son fiancé, le cocher du comte de K\*\*\*. Ils s'aiment depuis longtemps, bien avant la fortune tombée du ciel, et veulent s'épouser. Maurice donne un accord qui ne lui appartient pas, en disant à Léon mécontent qu'il le préserve d'une mésalliance tout en garantissant Justine contre un mauvais mariage. Contrairement à Léon, ce n'est pas la fortune qui motive Jérôme, qui dit préférer la femme à son argent. Léon de la Roque retourne en Touraine avec ses regrets.

Commentaires : Comme « Mademoiselle Colasse », cette nouvelle n'est pas parue dans le *Courrier français*. Depuis que Marie Aycard a quitté ce journal, *Bohemia* a suivi le déroulement de sa carrière à travers les reproductions du *Voleur*. C'est un récit de fortune, d'amour, de haine et d'abnégation. Ces thèmes sont souvent mélangés dans les feuilletons de Marie Aycard. Il est intéressant d'y découvrir le motif du cigare empoisonné, instrument criminel classique des futurs récits policiers. C'est probablement la première utilisation de la strychnine comme poison dans un récit criminel. Sur le plan de la cohérence narrative, ce crime est cependant mal conçu. On sent que Marie Aycard a privilégié une approche paradoxale de son récit, plutôt qu'un déroulement logiquement criminel. Le récit rétrospectif est destiné à aiguïser la curiosité du lecteur et celle de Léon. Il en résulte un argument criminel quelque peu déséquilibré. On ne peut que noter la maladresse du meurtrier qui agit par passion haineuse irraisonnée et par vengeance. Si le crime avait atteint sa victime désignée, le coupable aurait-il pu échapper aux soupçons ? Son plan de mariage aurait été certainement entravé. Mais, ne pouvant supporter que son rival soit en vie, sa disparition semble primer toute autre considération. Ce personnage décrit comme un psychopathe aurait mérité une analyse psychologique plus approfondie qu'elle ne peut l'être dans un feuilleton d'une dimension limitée. Il y a, là aussi, un roman (policier) potentiel dans ce sujet.

Le poison (*strychnos sancti Ignacii* (*ignacia amara* ou fève de Saint-Ignace), plante de la famille des apocynées) apparaît dans un fait divers jugé en Angleterre en 1856 (l'affaire Palmer<sup>325</sup>). Un autre cas (l'affaire Wainewright) date de 1829<sup>326</sup>. Le premier cas français étudié l'a été en 1865 seulement<sup>327</sup>. Le fait que ce poison figure plus fréquemment dans les

---

<sup>325</sup> Ambroise Tardieu, *Mémoire sur l'empoisonnement par la strychnine, contenant la relation complète de l'affaire Palmer*, Baillièrre, 1857, 104 p.

<sup>326</sup> Celia Kellett, *Poison and Poisoning: A Compendium of Cases, Catastrophes and Crimes*, Accent Press Ltd, 2012, 396 p. (article Strychnine).

<sup>327</sup> Ambroise Tardieu, P. Lorain, Z. Roussin, *Empoisonnement par la strychnine, l'arsenic et les sels de cuivre*, Baillièrre, 1865, 28 p.

faits divers anglais indique que Marie Aycard s'inspire probablement d'affaires criminelles qu'il connaît par sa culture anglaise. Ce poison est couramment utilisé dans les romans policiers à la fin du XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle (Conan Doyle dans *Le Signe des Quatre*, Agatha Christie, Dorothy Sayers, Simenon<sup>328</sup>).

#### VI – Marie Aycard dans le *Panorama des Universums* (Prague)

Le *Panorama des Universums zur erheiternden Belehrung für Jedermann und alle Länder* (Panorama de l'univers, instructif et récréatif, pour tout le monde et tous les pays) est un journal publié en parallèle à *Bohemia* (1839-1846), où sont traduits plusieurs feuilletons-nouvelles de notre auteur : « El Majo » (1839), « La Fouine » (1841), « John Poker » (1842), « Les Deux voleurs » (1844), ainsi que « Le Moins belliqueux de la famille Bonaparte », que nous étudierons au chapitre VII.

Nous ne mènerons pas une étude historique ou littéraire de ce support (déjà évoqué p. 95), nous contentant de relever les principaux auteurs français traduits<sup>329</sup> et les principales sources de langue française traduites ou citées<sup>330</sup>. Nous avons vu plus haut que c'est dans cette publication que fut diffusée pour la première fois l'histoire du Golem, en 1841. Largement ouvert aux littératures étrangères et locales, ce journal a une grande importance dans la vie culturelle pragoise.

#### Marie Aycard dans le *Panorama des Universums* (Prague)

El Majo (trad. allemande)	1839	vol. 6, p. 301-304 Mots-clés Carmela Alonzo Sévilla (Sevilla) Lopez
Fouine (La) / trad. Der Hausmarder. Pariser Sittengeschichte aus der Zeit Ludwig XVI	1842	vol. 9, p. 12-18 mots-clés Lenoir Varanges. La traduction du titre est : La martre. Histoire sociale parisienne de l'époque de Louis XVI Mots-clés Lenoir Varanges Vorec Jean Perrin Giroux
John Poker	1842	vol. 9, p. 294-98 Mots-clés Ralph Winking miss Diana O'Brien
Deux voleurs (Les) / trad. Die beiden Diebe	1845	vol. 12, p. 13-26 Mots-clés Amelin Migaut Gédéon
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Der Unkriegerischeste aus der Familie Buonaparte	1846	vol. 13, p. 90-92 Mots-clés (voir chapitre VII)

Note : 1844 et 1849 non consultés (non accessibles)

<sup>328</sup> Article Strychnine (wikipedia) et Emmanuel Curis, « Les poisons dans les romans policiers », [emmanuel.curis.online.fr/Policier/poisons.html](http://emmanuel.curis.online.fr/Policier/poisons.html)

<sup>329</sup> Auteurs traduits : Etienne et Jacques Arago, S. Henry Berthoud, Dumas, Esquiros, Gabriel Ferry, Paul Féval, Théophile Gautier, A. de Gondrecourt, Léon Gozlan, P. Granal, Eugène Guinot, Victor Herbin, P. Lacroix, Lamartine, G. de La Landelle, Ernest Legouvé, Louis Lurine, Xavier Marmier, Mérimée, Méry, Eugène de Mirecourt, Nerval, Eugène Nyon, Edouard Ourliac, Mme Reybaud, Scribe, Emile Souvestre, Flora Tristan, etc.

<sup>330</sup> Sources citées : *Bibliothèque universelle de Genève, Le Capitole, Le Commerce, Le Constitutionnel, Courrier de l'Europe, Courrier des Etats-Unis, Courrier français, Le Droit, Estafette, la France littéraire, Gazette des tribunaux, Journal des chasseurs, Journal des débats, Journal du commerce, Journal général de France, Musée des familles, Nouvelles annales des voyages, La Presse, la Quotidienne, Revue britannique, Revue de Paris, Revue du progrès, Revue du XIX<sup>e</sup> siècle, Le Temps, Vigie de l'Ouest, Le Voleur*, etc.

### 1) Circulation de « El Majo » de Marie Aycard (1839, 1850, 1878)

6 occurrences (4 françaises dont une francophone (US), 1 allemande, 1 tchèque)

El Majo	Courrier français	1839/08/15	Alonzo Lopez y Castrera
El Majo	Voleur (Le)	1839/08/20	2 <sup>e</sup> sem n°10, p. 149-+150Jx coll
El Majo	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/09/21	vol. XII n°57, p. 333-4
El Majo (trad. allemande)	Panorama des Universums zur erheiternden Belehrung für Jedermann und alle Länder (Prag)	1839	vol. 6, p. 301-304 Mots-clés Carmela Alonzo Sévilla (Sevilla) Lopez
El Majo	Deux proverbes, par H. de Latouche	1850	suivi de El Majo (7 p.) - 56 pages. Mots-clés : Alonzo Lopez y Castrera
El Majo	Imp. de C. H. Lambert	1850	A vérifier BNF Y2P- 1040 (même édition que ci-dessus)
El Majo (Z francouz kého prel. Ant. Prazák) (non signé)	Koleda	1878	Vol. 3, p. 420-422, 436-437. Traduction tchèque (extraits sur Google Books)

Argument : Un jeune élégant de Séville s'est épris d'une jeune fille et lui rend visite dans sa chambre en escaladant le balcon. Or un soir, il trouve une autre fille dans la pièce et doit s'enfuir après avoir provoqué un esclandre. Il doit défendre son honneur contre les deux frères de la fille, et ne comprend pas cette substitution de personnes. Peu après, son amante reparait et lui explique que, durant une absence de sa maîtresse, elle a emprunté sa chambre pour le recevoir. Un mariage honorable conclut ces péripéties.

Résumé : Séville est la cité merveilleuse, dit un orgueilleux proverbe espagnol. Ses mœurs sont en rapport avec son architecture particulière : la population s'occupe plus volontiers d'amour que de politique, le costume national a encore toutes les faveurs, notamment chez les jeunes élégants qui prétendent au titre de *majo* de Séville, les coureurs d'aventures et d'intrigues ; sur ce sujet, rien n'a changé depuis les Maures, et les jeunes filles les guettent toujours à l'insu des duègnes et parents.

A la mi-mai 1839, don Alonzo Lopez y Castrera, jeune homme riche et distingué, un des majos les plus remarquables de la ville, fait le guet, à minuit, dans la rue de l'Alcazar, avant de s'élancer vers une maison dont il escalade le balcon. Il ouvre le cadenas fermant la jalousie avec une petite clé et, pénétrant dans la chambre de Carmela de Aguilar, sa bien-aimée, se trouve face à une jeune fille inconnue, qui se nomme effectivement Carmela, mais s'épouvante de son apparition inattendue. Ses cris font accourir ses deux frères, et don Alonzo n'a pas d'autre choix que de fuir par le balcon, à la vue de tous les voisins. Mais qu'est devenue sa Carmela, celle qui lui a accordé ses faveurs et qu'il avait conquise en passant par hasard sous ses fenêtres, qui les lui avait ouvertes, malgré la garde de la famille qui se rendait chaque samedi à la campagne, dans une *aldea* (village) entendre la messe ? Pourquoi cette substitution de personnes ?

Le lendemain, le père de Carmela, don Hernando de Aguilar, se présente chez lui. La seule réparation possible à cette offense publique est un mariage. Mais Alonzo affirme qu'il n'a jamais vu la fille de don Hernando, et celle-ci confirme ses dires, lors d'une confrontation. On veut croire à une entente secrète entre les deux, mais Alonzo est seul à savoir que son amante est une autre jeune fille, qu'il ne veut donc pas compromettre, puisqu'elle n'est pas connue de Hernando, et qu'il ne peut de toute façon pas nommer. Il affronte successivement en duel chacun des deux frères qu'il met hors de combat, à l'indignation de la ville entière, outrée qu'un séducteur refuse d'épouser celle qu'il a trompée et du fait que le duel, jugement de Dieu, semble lui donner raison. Le majo, déchu de son titre glorieux, comprend cette réprobation générale, mais sait qu'il ne la mérite pas. Il serait déloyal d'épouser une jeune fille inconnue à laquelle il n'a fait aucune avance ni promesse, mais il ne comprend pas que son amante se cache.

Un soir, celle-ci finit par se présenter chez lui. Il lui renouvelle sa promesse d'amour enflammé, et elle avoue qu'elle n'est pas Carmela, mais sa servante, sa sœur de lait. Lors du dernier séjour des Aguilar dans son *aldea*, Inès, la belle servante avait été laissée seule à Séville pendant une semaine et avait pu pénétrer dans les appartements de Carmela où elle avait reçu Alonzo, qui croyait avoir affaire à Carmela, sans qu'Inès l'eût détrompé.

En Espagne, tout le monde est noble et les seules mésalliances à craindre sont avec les descendants des Maures. La jeune fille n'a pas pu quitter sa mère pour prévenir Alonzo. Pour rendre son honneur à Carmela et à sa famille, il ne reste plus aux amants qu'à s'épouser, aux applaudissements de la ville, fière de l'honneur de son majo, confirmé par ses duels, où selon la devise, l'épée avait été tirée avec raison et remise au fourreau avec honneur.

Commentaires : Cette nouvelle espagnole bien enlevée témoigne d'une culture que Marie Aycard connaît bien, depuis sa jeunesse littéraire à Marseille et à Paris, où il avait traduit des textes de cette langue.

## 2) Circulation de « La Fouine » de Marie Aycard (1841-1854)

8 occurrences (6 françaises, 2 allemandes)

Fouine (La)	Courrier français	1841/11/12-1841/11/13	2 épisodes. Lenoir Varanges Vorec Jean Perrin Giroux
Fouine (La)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1841/11/16, 18	Courrier
Fouine (La)	Salon de lecture	1841/11/19	N°4, p. 6-10 (pas au sommaire) réf CF YOM (date fausse), Mesplède Gallica
Fouine (La)	Voleur (Le)	1841/11/25	N°29, p. 459-*. Journaux collection
Fouine (La)	Cabinet de lecture (Le)	1841/11/30	12e année, n°66, p. 1054-58
Fouine (La) / trad. Der Hausmarder. Pariser Sittengeschichte aus der Zeit Ludwig XVI	Panorama des Universums zur erheiternden Belehrung für Jedermann und alle Länder (Prag)	1842	vol. 9, p. 12-18 mots-clés lenoir Varanges. La traduction du titre est : La martre. Histoire sociale parisienne de l'époque de Louis XVI

Fouine (La) / trad. Der Spürhund und der Hausmarder. Eine Räubelgeschichte	J. F. Castelli's Ausgewählte Werke: Sämtliche Werke. Erzählungen ; Bd. 5, Volume 9 (Wien, von Maner)	1848	p. 182-198 Mots-clés Lenoir Varange Girour. Dans le même volume que Les Pommes de Calville, il y a sans doute d'autres adaptations de Aycard
Fouine (La)	Romans populaires illustrés (Barba), 26e série, à la suite de Ni l'un ni l'autre, par Auguste Ricard	1854	p. 60-63 (Gallica). Witkowski (n°134) Mots-clés Lenoir Varanges Giroux Vorec Claudine

Argument : Un gentilhomme venu à Paris pour défendre ses titres est attaqué et dépouillé par des voleurs à l'approche de la capitale. Son valet est tué. A Paris, il n'a plus que la ressource de vendre sa voiture, et il trouve à se loger chez une veuve, Mme de Vorec, qui vient de perdre son frère. Le marquis s'occupe des obsèques et la veuve s'intéresse à lui, l'aidant à gagner son procès. Ils projettent de se marier. Le lendemain, la police convoque le marquis pour lui annoncer que son affaire est résolue. Il était hébergé dans une maison appartenant à la bande de ses voleurs, dont le chef, le Furet, n'était autre que le frère de Mme de Vorec, que son valet a tué avant de succomber à son tour et dont il s'est occupé de l'enterrement. Quant à sa sœur, c'est la Fouine, receleuse de la bande qui, par amour, lui a restitué une partie de sa fortune. Il se précipite chez elle pour constater qu'elle s'est suicidée dans sa chambre cernée par la police.

Résumé : Avant le règne de Louis XVI, il existait un usage restreignant l'éclairage public lorsque la lune pouvait suffire. L'argent économisé formait un fonds de *Pensions sur le clair de lune*. Le lieutenant de police Lenoir supprima cette pratique, ce qui ne fut pas du goût des voleurs qui durent aller exercer plus loin leur activité, en banlieue, laquelle devint peu sûre.

A la fin de 1778, M. le marquis Charles de Varanges, 27 ans, capitaine au Royal-Champagne, sa province, quitte sa terre de Sainte-Menehould pour défendre son titre à Paris, contre une branche collatérale qui lui a intenté un procès. Ayant réuni 80,000 livres qu'il a placés dans le caisson de sa chaise de poste, il prend comme compagnon de route le marchand Giroux, un ami de son père. Giroux craint fort les voleurs alors qu'il ne porte pas de valeurs, tandis que Varanges voyage sans inquiétude sous la garde de son laquais Lafleur, armé jusqu'aux dents, en suivant la voiture. Après l'étape de Meaux, le postillon est contraint de stopper son équipage, pour réparer une sous-ventrière qui s'est cassée. A cet instant, un mendiant quitte le couvert des arbres du chemin et s'approche de la voiture, demandant la charité en tendant la main à la portière. Il est alors 8 h du soir.

A une heure du matin, les deux compagnons se réveillent dans une salle d'attente de l'hôtel de postes, à Paris, entourés d'agents de l'administration, de médecins, de M. le commissaire et du postillon Jean Perrin. Celui-ci a déposé que, après avoir réparé et être reparti, il a été attaqué et ligoté, les yeux bandés, par un homme au visage noirci, tandis que le mendiant s'occupait

du domestique. Il a entendu des coups de feu et des cris de détresse, puis la voiture a été pillée. Après quoi on l'a libéré et il s'est remis en route vers Paris, croyant convoier des cadavres. A son arrivée au relais, il a découvert ses deux voyageurs simplement endormis dans la voiture, suite à l'action d'une poudre assoupissante répandue dans l'habitacle, probablement par le mendiant. Les cris ont dû être poussés par Lafleur, qui a disparu. La maréchassée s'est aussitôt lancée à la recherche des brigands.

Varanges se retrouve donc, au matin, à Paris, dépouillé de tout, notamment d'une bague venant de sa mère, qu'il portait au doigt. Il vend sa chaise de poste pour subvenir à ses premiers besoins. On lui indique ensuite des appartements meublés rue Saint-Paul où, à 7 heures, il est reçu par une vieille servante qui lui loue deux pièces, où il peut enfin prendre quelques heures de repos. Mais il est réveillé par des bruits au-dessus de lui et dans l'escalier. Il se présente un peu plus tard à la maîtresse de maison, une jeune veuve de 25 ans, Mme Claudine de Vorec, qui frappe le marquis par sa beauté et sa distinction. La tristesse de sa physionomie tient à l'état de son frère qu'on a ramené le matin même, mourant, à la suite d'un duel. Le soir, il a rendu l'âme, laissant sa sœur seule et sans appui. Galamment, Varanges s'occupe des obsèques. Cependant, au fur et à mesure que son procès tourne mal, ce dernier se met à dépérir tandis que la veuve, de son côté, reprend de la vigueur morale. Un jour, elle lui propose de l'aider à gagner son procès, avec sa fortune personnelle qu'elle propose de consacrer au service de cette cause. Dès lors, ses affaires prennent une autre tournure. Il se met à considérer avec faveur l'amour que lui témoignait Mme de Vorec. Celle-ci repousse toutefois ses avances jusqu'au jour où, le procès ayant été gagné, Varanges lui propose de l'épouser, ce qu'elle accepte. Il veut alors l'emmener dans sa terre, et ils projettent un voyage en Italie. Après une nuit ardente, les deux amoureux se séparent et le marquis s'appête à sortir. A peine a-t-il fait un pas dehors qu'il est abordé par un agent, et conduit chez le lieutenant de police, M. Lenoir. Entrant dans la voiture, il aperçoit Mme de Vorec à la fenêtre et l'entend lui lancer « Adieu, Charles ! ». Lenoir lui explique que ses voleurs ont été enfin arrêtés, et qu'on a découvert que Lafleur, une fois tué, a été enterré sur les lieux mêmes de l'attentat, non sans s'être vaillamment défendu et avoir blessé mortellement un de ses assaillants. Si la police a ensuite mis tant de temps à les retrouver, c'est à cause de lui, Varanges, qui sans le savoir, a fait enterrer honorablement le meurtrier de son laquais, le mendiant qui l'avait endormi ! Connu sous le nom de *Furet*, ce faux mendiant n'était autre que le frère de Mme de Vorec, alias la *Fouine*. Leur maison avait été dûment signalée comme

suspecte par les indicateurs de police, mais, habitée par Varanges, la victime même, elle avait été jusqu'à présent écartée des recherches.

La Fouine n'a été dénoncée par un complice que la veille. Ce n'est que ce matin que Lenoir a ordonné à ses agents d'intervenir, afin de ne pas troubler la soirée ayant suivi le succès des affaires du marquis, mais d'empêcher les plans matrimoniaux de la Fouine, habile comédienne et receleuse de la bande, laquelle avait reçu en dépôt les trois quarts de la fortune volée du marquis, avant de la lui restituer, on l'a vu, par amour... Varanges se précipite rue Saint-Paul, et découvre sa maison investie par les agents de la police. Ayant forcé la chambre de la Fouine, ils la trouvent morte, empoisonnée dans son lit, à côté d'un mot d'amour et d'adieu pour Charles, enroulé dans la bague volée.

Varanges vendra sa terre, peut-être pour entrer dans les ordres. En 1792, le marchand colporteur Giroux assure l'avoir vu dans une bande de chouans où il se faisait appeler la *Fouine*.

Commentaires : Voici un roman en réduction, encore une fois. Le policier ne permet pas la rédemption par l'amour de la voleuse, qui entendait se racheter une conduite par son sacrifice, dût-elle entacher l'honneur du gentilhomme, qui ne demandait que cela...

« Il faut avouer que c'est un singulier hasard, ou une trame bien adroite, qui vous a fait entrer dans la maison même de ceux qui venaient de vous dévaliser si audacieusement », souligne Lenoir. La liberté du romancier, en effet, peut lui permettre de ces effets qui contredisent la vraisemblance. Aujourd'hui, les lecteurs sont plus exigeants et n'acceptent plus ces facilités de la part des romanciers. D'un autre côté, le romancier aurait fort bien pu imaginer une explication à cette « trame bien adroite », justifiant cette curieuse coïncidence. On pourrait nous expliquer que les voleurs ou leurs chefs ont pu trouver habile d'envoyer (à l'aide de complices) Varanges loger chez la receleuse la Fouine, ce qui aurait eu pour effet d'égarer les soupçons de la police, ce qui a en effet été le cas.

L'introduction concernant la « *Pension sur le clair de lune* » est empruntée à l'article Lenoir de la biographie universelle de Michaud (vol. 24, 1819, p. 97, note).

Ce récit fait partie, avec d'autres de Marie Aycard ou de divers auteurs, qui ont été adaptés et incorporés dans les œuvres en prose d'un conteur allemand, Ignaz Franz Castelli (1781-1862).

Tableau des adaptations de Marie Aycard par I. F. Castelli (voir note p. 147)

Pommes de Calville (Les) / trad. Die Calville-Äpfel. Anecdote aus den Zeiten des Consulats in Frankreich	J. F. Castelli's Sämmtliche Werke, vol. 9 (Wien, A. Pichler)	1844	p. 171-81 (google). Trad. Allemande incorporée dans les œuvres choisies de Ignaz Franz Castelli (1781-1862)
Dame et valet / trad. Cœur-Dame und Carreau-Bube (Eine kleine Erzählung)	J. F. Castelli's Sämmtliche Werke, vol. 9 (Wien, A. Pichler) + Maner, 1848	1844	p. 228-238 (google). Personnages : Eugen Sophie Adele
Dame et valet / trad. Cœur-Dame und Carreau-Bube (Eine kleine Erzählung)	J. F. Castelli's Sämmtliche Werke, vol. 9 (Wien, A. Pichler) + Maner, 1848	1844	p. 228-238 (google). Personnages : Eugen Sophie Adele
Maison de la morte (La) / Das Haus der Todten	J. F. Castelli's Sämmtliche Werke	1844	Loquedec (Tonquedec) Locmaria Diana 1761 Rennes
Maison de la morte (La) / Das Haus der Todten	Gedenke mein! Taschenbuch. Mit Beiträgen von Adami, Bauernfeld, Ritter von Braunthal, Castelli etc. (Wien, Lepizpig, Friedrich Pfautsch)	1846	p. 193-225 (attribuée à Castelli)
Fouine (La) / trad. Der Spürhund und der Hausmarder. Eine Räubelgeschichte	J. F. Castelli's Ausgewählte Werke: Sämmtliche Werke. Erzählungen ; Bd. 5, Volume 9 (Wien, von Maner)	1848	p. 182-198 Mots-clés Lenoir Varange Girour
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Calville-Äpfel. Anecdote aus den Zeiten des Consulats in Frankreich	J. F. Castelli's Sämmtliche Werke, vol. 5 : Erzählungen (Histoires) - (rééd. par Maner & Compagnie)	1848	p. 171-81 (google). Trad. allemande incorporée dans les œuvres choisies de Ignaz Franz Castelli (1781-1862)
Dame et valet / trad. Cœur-Dame und Carreau-Bube (Eine kleine Erzählung)	J. F. Castelli's Sämmtliche Werke, vol. 9 (Wien, A. Pichler) + Maner, 1848	1848	p. 228-238 (google). Personnages : Eugen Sophie Adele
Maison de la morte (La) / Das Haus der Todten, Erzählung aus der ältern bretagnischen Zeit	J. F. Castelli's Sämmtliche Werke, vol. 3 (Wien, A. Pichler) + Maner, 1848	1848	Vol. 3, p. 67-101 (google).
Deux voleurs (Les) / trad. Die beiden Diebe	J. F. Castelli's Sämmtliche Werke, vol. 21. Neue Folge, Bd. 5, Gedichte (Wien, Pichler)	1858	p. 142-172 (google). Ausgewählte Werk. Traduction insérée dans les œuvres de Castelli. Mots-clés : Gedeon Amelin

### 3) Circulation de « John Poker » de Marie Aycard (1842-1847)

21 occurrences (12 françaises, dont 1 francophone, 3 allemandes, 4 brésiliennes, 1 italienne, 1 polonaise)

John Poker	Courrier français	1842/09/08	Ralph Winking miss Diana O'Brien
John Poker	Cabinet de lecture (Le)	1842/09/15	13 <sup>e</sup> année, n°51, p. 229-32 ; ditto Le Voleur
John Poker	Voleur (Le)	1842/09/15	2 <sup>e</sup> sem n°15, p. 229-32 (CF) ; Jx coll; ditto Le Cabinet de lecture
John Poker	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1842/09/22	N°76, p. 12-14
John Poker	Revue du Havre (supplément au Journal du Havre)	1842/09/25	Impr. Boulé. Gallica
John Poker	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1842/09/25	N°38 [en fait 39], p. 12-14
John Poker	Journal du Loiret	1842/09/28	Mots-clés "John Poker" o'brien
John Poker	Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts (Saint Petersburg)	1842/09	XLIII, 618-627 (Gallica)
John Poker / trad. allemande	Panorama des Universums zur erheiternden Belehrung für Jedermann und alle Länder (Prag)	1842/10	vol. 9, p. 294-98
John Poker / trad. Il masnadero. Racconto	Mietitore (Il) o sia raccolta di racconti, novelle, storie, aneddote ed altre curiosità (Venezia)	1842/11	p. 659-668, <a href="https://books.google.fr/books?id=9-5JAAAAcAAJ&amp;pg=PA659">https://books.google.fr/books?id=9-5JAAAAcAAJ&amp;pg=PA659</a>
John Poker (trad. polonaise)	Rozmaitości : pismo dodatkowe do Gazety Lwowskiej (Lwow)	1842/11/05	n°45, p. 355-58. En ligne sur <a href="http://jbc.bj.uj.edu.pl/dlibra/plain-content?id=69070">http://jbc.bj.uj.edu.pl/dlibra/plain-content?id=69070</a>
John Poker	Magasin littéraire (Le)	1842/11/15	N°17, p. 57-59 (Courier)
John Poker	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/12/15, 18	
John Poker	Courrier des lectures	1843	p. 252-257 (Journal des arts agricoles). Mots-clés Ralph Winking John Poker O'Brien. Source YOM
John Poker / trad. allemande	Neustadter Wochenblatt: Organ zur volksthümlichen Besprechung der Tages (Neustadt)	1843/01/20, 24, 27	N°6, p. 24, n°7 p. 25-26, n°8 p. 29-30. Mots-clés John Poker Ralph Winking O'Brien, <a href="http://bavarica.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10385886_00031.html">http://bavarica.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10385886_00031.html</a>
John Poker / trad. brésilienne	Espeho Fluminense (Rio de Janeiro)	1843/02/01 et	n°7, p. 4-6, n°8, p., <a href="http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=349569&amp;pagfis=60&amp;pesq=&amp;src=s&amp;url=http://memoria.bn.br/docr">http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=349569&amp;pagfis=60&amp;pesq=&amp;src=s&amp;url=http://memoria.bn.br/docr</a>

			eadr#
John Poker / John Poker (facto historico)	Monitor Campista (Rio de Janeiro)	1843/??	d'après le suivant
John Poker / John Poker (facto historico)	Correio Mercantil (Bahia)	1843/08/21 à 23	n°180-182 (source <i>Monitor Campista</i> ), <a href="http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=186244&amp;pagfis=7130&amp;pesq=&amp;url=http://memoria.bn.br/docreaderr#">http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=186244&amp;pagfis=7130&amp;pesq=&amp;url=http://memoria.bn.br/docreaderr#</a> (sélectionner l'année 1843 ou rechercher « John Poker »)
John Poker / trad. John Poker (non signé), trad. allemande	Leipziger-Parizer Moden-Journal = Gutenberg, Zeitschrifte fur Gebildete (a changé de titre au n°7, le 13 mai)	1843/06/17, 24	N°12-13, p. 194-197, 204-206
John Poker	Pionnier (Le), journal mensuel littéraire et artistique, 2 <sup>e</sup> année	1845/02	p. 116-120. Ce volume va de juin 44 à juin 45 (en ligne <a href="http://archive.org/details/lepionnierjourna00pari">http://archive.org/details/lepionnierjourna00pari</a> )
John Poker / trad. brésilienne	Correio Mercantil (Bahia)	1847/08/09 à 12	N°183 à 186 (Folhetim), <a href="http://memoria.bn.br/pdf/186244/per186244_1847_00183.pdf">http://memoria.bn.br/pdf/186244/per186244_1847_00183.pdf</a> (à 00186.pdf ou <a href="http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=186244&amp;pagfis=7130&amp;pesq=&amp;url=http://memoria.bn.br/docreaderr#">http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=186244&amp;pagfis=7130&amp;pesq=&amp;url=http://memoria.bn.br/docreaderr#</a> )

Argument : A Londres, un soupirant, Ralph, cherche à enlever son amante, fille d'un riche lord irlandais. John Poker, un voleur habile, lui propose son aide, car il convoite la fortune que le lord va convoier le lendemain. Il lui propose d'enlever la fille afin que son amant feigne de la sauver et puisse demander sa main à son père. Marché conclu. Mais Ralph s'avise qu'il pourrait aussi bien sauver la fortune de son futur beau-père qui devrait lui échoir, et il va révéler le plan qui le menace au lord, lui proposant de le modifier, pour mieux trahir le voleur. Le lendemain, le guet-apens se déroule comme prévu, mais l'argent est déjà en possession de John Poker lorsqu'il arrête la voiture du lord. Il sait tout, et condamne le traître à mort, alors que la voiture poursuit sa route avec ses deux passagers. Il était renseigné par la femme de chambre de la fille, celle avec qui il va partir en voyage en Italie après cette opération.

Résumé : Sous le règne de George III, les environs de Londres sont infestés de voleurs dont le plus audacieux est John Poker, galant avec les femmes et sévère avec les bourses des maris, impitoyable pour venger une offense. Un soir, dans Exchange-Street, il aborde un jeune homme, sir Ralph Winking, et lui propose de l'aider à enlever miss Diana O'Brien, riche héritière d'Irlande, dont son lord de père lui a refusé la main et lui a condamné sa porte. Le lord doit partir pour Dublin le lendemain soir, avec sa fille, emportant une forte somme cachée dans un panneau de sa voiture. John Poker propose à Ralph de coordonner leurs actions, lui et sa bande se chargeant de dérober la somme et d'enlever la jeune fille, tandis que Ralph se tiendrait à l'écart, prêt à arracher Diana des mains des bandits, et à la ramener à son père, se posant en sauveur, qui sera probablement récompensé par l'octroi de sa main tant convoitée. Ralph accepte cette aide car son propre projet d'enlèvement était plus qu'hasardeux. Les deux hommes scellent leur accord dans une taverne, devant une bouteille de Porto. Mais, le

lendemain, après une nuit agitée, Ralph décide d'aller prévenir le lord, malgré son serment, jugeant que les 40,000 livres lui appartenaient, en tant que futur héritier et gendre du lord. Il lui propose de modifier son plan de route, de confier la somme à un domestique qui partirait en avant, et de remplir le portefeuille de papiers sans valeur pour tromper Poker à la faveur de la nuit. Le soir, Ralph rejoint son complice et fait le chemin avec lui jusqu'au lieu de l'attentat. Poker explique comment il répartira le butin, moitié pour lui, moitié pour ses hommes, et qu'il compte se rendre en Italie ensuite, pour raisons de santé. Arrivés à destination, six cavaliers les rejoignent. L'un d'eux remet à Poker le paquet de bank-notes. Une voiture se fait entendre, tandis que Poker, s'adresse durement à Ralph, qui l'a trahi : l'argent est déjà entre ses mains, il n'enlève plus Diana et Ralph sait pourquoi il va être pendu séance tenante. S'adressant au lord dont la voiture a été arrêtée, il complète les confidences du matin, lui apprenant ce que Ralph s'est gardé de dire, comment il aurait eu l'air de sauver Diana et son argent (mis à l'abri par ruse) ce qui lui aurait valu la main de Diana en récompense. Mais cela ne saurait être, l'argent est déjà entre ses mains, grâce aux informations de la femme de chambre de miss Diana, avec qui il compte partir en Italie. Galant, il fait repartir la voiture au galop pour éviter un spectacle pénible à miss Diana, la mort de Ralph. Deux ans plus tard, ce sera à son tour d'être exécuté, car la chance ne peut pas toujours sourire aux voleurs.

Commentaires : « John Poker » est une remarquable nouvelle d'aventures criminelles, parfaitement maîtrisée, qui mériterait une place de classique dans l'histoire du genre. On peut aussi y lire une variation sur le vol de fortune voyageant en chaise de poste, thème utilisé différemment dans « La Fouine ».

Sans avoir été traduite en anglais (et pour cause, elle traite d'un sujet londonien, qui entre en concurrence avec les productions locales, sans compter le caractère de l'aventure qu'un rédacteur anglais peut juger peu réaliste), cette nouvelle se hisse à un score de diffusion confortable avec 21 parutions. Elle a connu un bon succès au Brésil, où elle peut représenter la vie anglaise. On la rencontre dans un grand journal de Rio, le *Monitor Campista*, troisième journal du pays en importance. Créé en 1834, ce journal a cessé de paraître en 2009 et une bataille juridique a été menée, à l'initiative d'une association locale, pour que ses archives historiques puissent être préservées, par une loi municipale du 14 janvier 2014, qui a prononcé :

« Article 1. Toute la collection imprimée du journal le *Monitor Campista*, paru de 1834 au 15 novembre 2009, est inscrite au patrimoine historique et culturel de la municipalité de Campos dos Goytacazes »<sup>331</sup>.

La numérisation du journal est envisagée, ce qui permettra, un jour, d'y découvrir la date de parution de « John Poker », un feuilleton anonyme imaginé par Marie Aycard, et probablement de nombreux autres feuilletons-nouvelles parisiens, par Aycard et consorts...

#### 4) Circulation des « Deux voleurs » de Marie Aycard (1844-1894, 2004)

15 occurrences (12 françaises, 2 allemandes, 1 néerlandaise)

Deux voleurs (Les)	Courrier français	1844/11/15-1844/11/17 & 1844/11/21-23	6 épisodes. Mots-clés Amelin Migaut Gédéon (texte réédité ailleurs)
Deux voleurs (Les)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1844/11/24, 28	N°94-95, p. 5-10 et 7-12
Deux voleurs (Les)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1844/12/01	N°48, p. 2-12
Deux voleurs (Les)	Revue du Havre	1844/12/08	N°168, p. 2-6
Deux voleurs (Les)	Cabinet de lecture (Le)	1844/12/10, 15 et 20	n°68-70 ; Jx coll ; ditto Le Voleur
Deux voleurs (Les)	Voleur (Le)	1844/12/10, 1844/12/15, 1844/12/20	2 <sup>e</sup> sem n°68-70, p. 525-9, 540-44, 553-57 ; Jx coll (James Dixon dans le n°68)
Deux voleurs (Les) / trad. Die beiden Diebe	Panorama des Universums zur erheiternden Belehrung für Jedermann und alle Länder (Prag)	1845	vol. 12, p. 13-26
Deux voleurs (Les)	Feuilletoniste (Le)	1845	p. 104-128 (Courrier français, 15-17/11 & 21-23/11/1844)
Deux voleurs (Les)	Bibliothèque des feuilletons (La), Boulé	1845/01	N°25, p. 75-105 (google)
Deux voleurs (Les) / trad. De erfenis	De tijd: merkwaardigheden der letterkunde en geschiedenis van den dag (S'Gravenhage)	1852	p. 370-385
Deux voleurs (Les) / trad. Die beiden Diebe	J. F. Castelli's Sämmtliche Werke, vol. 21. Neue Folge, Bd. 5, Gedichte (Wien, Pichler) = Vermischte Schriften. Neue Folge, Volume 21	1858	p. 142-172 (google). Ausgewählte Werk. Traduction insérée dans les œuvres de Castelli. Mots-clés : Gedeon Amelin
Deux voleurs (Les)	Petit Journal (Le)	1863/08/18-1863/08/24	Feuilleton Gallica (erreur d'année chez YOM qui donne 1864)
Deux voleurs (Les) / sous le titre : Plus heureux que sage	Revue pour tous	1867/04/28-1867/05/19	n°9 au 12, signé M. A.
Deux voleurs (Les) / sous le titre : Deux francs filous	Messenger de l'Ouest (Le) – Sidi-Bel-Abbès	1894/09/21 à 11/13	16 épisodes (Gallica). Mots-clés Amelin Migaut Gédéon
Deux voleurs (Les)	Rocamboles (Le)	2004/03	n°24-25, p. 317-351

Commentaire : Une des meilleures nouvelles de Marie Aycard, récit mystérieux et criminel à la narration complexe, voire subtile malgré un recours aux coïncidences romanesques. Ce texte assez long ayant été réédité en 2003, nous n'en ferons pas un résumé détaillé.

Argument : Mme Amelin, propriétaire du magasin de fleurs artificielles *La Rose du Bengale*, rue Saint-Martin, a une fille, Clarisse, dont Gédéon Martin (habitant rue du Faubourg Saint-Denis) est amoureux. Originaire de Bordeaux, ce dernier est commis chez un marchand de

<sup>331</sup>Paulo Capelli, « Terceiro jornal mais antigo do país abre seu acervo após batalha judicial » (26/4/2014), <http://odia.ig.com.br/odiaestado/2014-04-26/terceiro-jornal-mais-antigo-do-pais-abre-seu-acervo-apos-batalha-judicial.html> - Ferreira Avelino, « Câmara resgata para o povo de Campos o *Monitor Campista* » (15/4/2014), <http://ferreiraavelino.blogspot.fr/2014/04/camara-resgata-para-o-povo-de-campos-o.html> - « Acervo impresso do Jornal *Monitor Campista* - 1834 a 2009 », Resolução n° 009/2014 (24/11/2014), <http://culturacamposrjtombo006.blogspot.fr/2014/11/acervo-impresso-do-jornal-monitor.html>

nouveautés, Bd Montmartre, à 1800 fr. par an. Il a des dettes chez Grosson, gérant du Café de la Paix. Le récit commence un samedi soir, à 21 heures, en juillet 1818. Ce soir-là, Gédéon vient proposer aux dames Amelin de les emmener à la campagne à Saint-Cloud, le lendemain. Mme Amelin refuse et prend de haut la proposition du jeune homme, qu'elle éconduit. Elle a d'autres projets pour sa fille : lui faire épouser Migaut, un banquier, rue Louis-le-Grand. Gédéon a un oncle dont il peut hériter, ce qui ne manque pas d'arriver. L'héritage est reçu en dépôt par le banquier qui le détourne pour l'offrir en dot à Clarisse. Migaut va monter un faux traquenard visant à faire croire qu'on lui a volé la somme et fait appel précisément pour cela à la personne la plus intéressée par cette affaire, l'héritier de la somme en question. C'est jouer de malchance mais l'intérêt de l'intrigue repose sur ce rapprochement improbable. Gédéon se trouvant endetté à hauteur de 3500 fr. après une nuit de jeu de billard, Migaut lui propose de simuler un vol avec effraction chez lui contre 5000 fr., ce qui a lieu, à 3 h. du matin. A 4 h., Gédéon rentre avec les 5000 fr. qu'il a gagnés, dans l'hôtel meublé où il habite, dont le concierge Jérôme attend ses loyers impayés. Il est réveillé à 7 h. par Josse, troisième clerc du notaire Pichon, rue Grenetat. Josse a lui aussi comme projet d'emmener son amie Pulchérie à Saint-Cloud et il est pressé d'accomplir sa mission, qui est de conduire Gédéon chez son maître pour une communication urgente. On note que ce notaire travaille un dimanche tôt matin, c'est un « notaire du peuple », acquis aux idées de la Révolution. L'oncle d'Amérique de Gédéon (de Caroline du Sud précisément) est mort et Gédéon hérite de cent mille écus (300 000 fr.). Il doit aller chercher ses papiers d'identité pour rédiger l'acte, et passe par le magasin de Mme Amelin, où il apprend le projet de départ pour le Brésil des deux femmes, avec M. Migaut. Celui-ci a déjà apporté la veille la dot de 300 000 fr. à sa belle-mère qui les montre à Gédéon, ce que celui-ci trouve suspect de la part de ce Migaut qui semble ne pas vouloir engager des épousailles au grand jour. Le notaire et Gédéon se rendent chez le banquier qui a reçu les fonds. Gédéon reconnaît les lieux : c'est là où il a accompli le vol de la nuit dernière, chez le même Migaut.

Gédéon court récupérer le portefeuille chez Mme Amelin, pour le porter au notaire. Celle-ci est sortie, ce qui facilite l'opération. Se sentant démasqué, Migaut se précipite à son tour, constate la disparition de l'argent et va se pendre dans le bois de Boulogne. Gédéon offre les 5000 fr. en dot à Josse et se marie avec Clarisse.

Le récit est fondé sur un entrecroisement des intrigues avec dévoilement progressif des fils narratifs ; le suspens, savamment entretenu, est fondé sur des coïncidences tellement

improbables qu'on les accepte comme faisant partie de l'univers narratif, ce que l'originalité de l'intrigue permet d'admettre. Les stéréotypes narratifs font alors partie de sa structure. Nombre de romans policiers sont bâtis sur des coïncidences parfois moins habilement amenées.

Le récit a l'intérêt supplémentaire de décrire un milieu social parisien vu de l'intérieur, qui annonce le type de peinture sociale qu'un Fortuné du Boisgobey pratiquera dans ses nombreux romans policiers, dans la lignée d'Emile Gaboriau, entre 1870 et 1890.

### 5) « Le Curé Bonaparte », voir p. 306 et suivantes

#### Conclusion

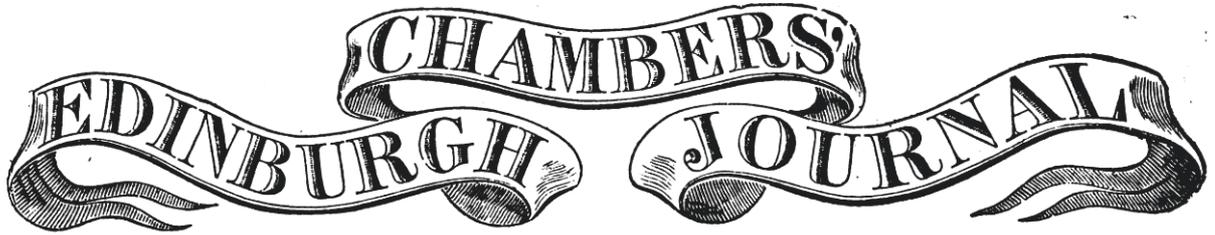
Nous voulions examiner dans quelle mesure *Bohemia* a joué un rôle de découvreur et d'éclaircisseur pour la presse germanophone, en suivant la trace des reproductions de Marie Aycard. Dans certains cas, cela est exact, des journaux de moindre surface se situent à l'évidence en aval de *Bohemia*, reproduisant une partie de ses feuilletons-nouvelles. Dans d'autres cas, *Bohemia* ne joue pas ce rôle ; d'autres titres remplissent cet office, qui est partagé par plusieurs titres germanophones, publiés dans les principaux centres intellectuels de Berlin, Leipzig, Munich, Stuttgart, etc. Nous avons vu le cas de l'*Allgemeine Zeitung von und für Bayern* (Nuremberg, 1838-1841). Il faudrait également examiner ceux d'autres journaux importants, tel *Didaskalia* (Francfort), qui officient eux aussi comme défricheur des feuilletons parisiens.

L'intérêt de tous ces journaux est qu'ils font leur propre tri. Les tableaux de circulation le montrent clairement : ils ne s'inspirent pas d'une sélection préalable unique comme le *Voleur*, mais opèrent leurs choix dans des sources multiples.

C'est aussi le cas du *Chambers's Edinburgh Journal* qui, lui non plus, ne s'abreuve pas à une source unique pour composer ses sommaires, en choisissant ses feuilletons-nouvelles parisiens à traduire pour le public anglophone.

Le choix éclectique opéré par *Bohemia* privilégie le récit de mœurs parisien, mettant en valeur le fonctionnement des usages sociaux (autour du mariage, du jeu, du duel, de l'honneur, de l'héritage, du commerce, des spectacles...), mais aussi le récit de mœurs étrangères (Espagne, Italie, Grande-Bretagne, pour ce qui est du *Panorama*), avec une apparition marquée du récit criminel mais sans intention détective. Marie Aycard n'est pas Edgar Poe à cet égard...

Néanmoins, plusieurs de ses récits font preuve d'originalité dans leurs sujets. En dépit des conventions narratives, psychologiques, ou de leur usage de situations ou de personnages convenus, certains d'entre eux sont remarquables.



CONDUCTED BY WILLIAM AND ROBERT CHAMBERS, EDITORS OF "CHAMBERS'S INFORMATION FOR THE PEOPLE,"  
"CHAMBERS'S EDUCATIONAL COURSE," &c.

---

NUMBER 431.

SATURDAY, MAY 2, 1840.

PRICE THREE HALFPENCE.

---

## Chapitre VI

### « Io anche ! » ou le *Chambers's Edinburgh Journal* comme vecteur de propagation de la culture française vers le monde anglophone. Circulation des feuilletons-nouvelles de Marie Aycard diffusés par cette source

Dans le chapitre précédent, nous avons donné un aperçu de l'étendue et de la variété de la diffusion, par reproduction, des feuilletons-nouvelles de Marie Aycard dans la presse germanophone et ailleurs, à partir du cas du journal *Bohemia* et de son complément, le *Panorama des Universums*. En étudiant la politique éditoriale de ces titres à l'égard des littératures étrangères, en particulier des feuilletons parisiens qui y sont abondamment reproduits, en examinant attentivement chaque texte sélectionné de Marie Aycard et en observant leur diffusion française et internationale, nous avons enregistré l'impact réel et la circulation massive de ces feuilletons-nouvelles, qui s'avèrent répandus à une large échelle, dès leur apparition, et parfois pendant une trentaine d'années, dans de nombreuses langues et de nombreux pays, répartis sur tous les continents. Incidemment, nous avons constaté que Marie Aycard n'était pas un cas isolé et que c'était le feuilleton-nouvelle parisien en général qui connaissait cette diffusion internationale, sinon mondiale. Toutefois, il nous semble que l'œuvre de Marie Aycard, de par sa diversité, son abondance, sa qualité, est un vecteur communicationnel et paradigmatique puissant de la diffusion de la culture française et du

feuilleton-nouvelle parisien durant les années 1840 et suivantes. C'est, en effet, par plusieurs centaines d'occurrences, et même probablement, par milliers, que les textes de Marie Aycard sont répandus dans d'innombrables périodiques de France et du monde.

A présent, nous allons étudier plus en détail la diffusion de Marie Aycard en langue anglaise, à travers le canal du *Chambers's Edinburgh Journal*. Dans cette langue, cela touche un nombre de textes plus limité que dans d'autres langues, mais en revanche ils sont diffusés et reproduits par un nombre de journaux considérablement plus important, reflétant en cela le développement énorme de la presse et des périodiques dans tous les pays de langue anglaise, mais surtout aux Etats-Unis.

### I – Marie Aycard dans le *Chambers's Edinburgh Journal* (1840-1841)

La recherche routinière par mots-clés nous a amené, dans un premier temps, à localiser aisément trois références en 1840 dans ce journal célèbre, numérisé par Google Books. La présence (anonyme, sauf en une occasion) de notre auteur dans ce journal, peu réputé pour publier de la fiction, nous a intrigué et a très vite retenu notre attention en raison de son importance culturelle et médiatique. Nos sondages avaient permis de constater que ces récits étaient reproduits, à leur tour, dans d'autres journaux anglais et surtout américains. Nous avons décidé de pousser nos investigations en formulant une hypothèse : par son rayonnement, le *Chambers's Edinburgh Journal* ferait office de passeur culturel entre la culture française et le monde anglo-saxon, et cela aurait profité aux feuilletons de Marie Aycard. L'hypothèse ne s'avéra juste qu'en partie. Nous avons en effet constaté que, dans certains cas, le *Chambers's Edinburgh Journal* n'était pas le premier à découvrir et à traduire un feuilleton de notre auteur, mais qu'il était précédé par des journaux publiés à New York. Néanmoins, le rôle de plate-forme communicationnelle du *Chambers's Edinburgh Journal* est avéré, comme nous souhaitons le montrer. Ces trois récits, et d'autres à découvrir, vont connaître de ce fait une bonne diffusion :

« A Story of the Orleans Regency »<sup>332</sup> (n°419 du 8 février 1840, p. 18 – 21 parutions) est la traduction de « Un enterrement en 1725 » (d'abord publié dans *Le Temps* du 18 septembre 1837 ; il s'agit d'une des premières variétés historiques publiées par Marie Aycard ; la date ensuite devient inexplicablement 1727 dans les reproductions).

---

<sup>332</sup>« A Story of the Orleans Regency », *Chambers's Journal* n°419, 8 février 1840, p. 18 (mots-clés Montlouis Brunen Dubois).

« The Will »<sup>333</sup> (n°448 du 29 août 1840, p. 252-253, mots-clés Horace Morand – 19 parutions) est la traduction de « Le Testament » (*Le Courrier français*, 16 juillet 1840), à ne pas confondre avec un autre texte portant le même titre, publié le 7 juillet 1842 (avec comme mots-clés M. de Langeais, Clémence), qui aura une diffusion internationale à peine moindre, sans passer par le *Chambers's Journal*, étant traduit aux Etats-Unis et aux Pays-Bas.

Enfin « Napoleon's Three Warnings »<sup>334</sup> (n°458 du 7 novembre 1840, p. 331-332) est la traduction de « Les Trois avis » (*Le Courrier français*, 30 juillet 1840), – un texte appelé à connaître un succès considérable dans la médiasphère, comme nous le verrons, avec plus d'une centaine de reproductions. Le récit est cette fois attribué à « Maria Aycard » (*sic*) dans une note rédactionnelle en postface, qui offre une brève présentation de cet auteur, justifiant le choix du texte par son sujet, une anecdote napoléonienne singulière, qui ne peut qu'intéresser les rédacteurs et les lecteurs du *Chambers's Journal* :

« Cette petite histoire est abrégée d'après un récent feuilleton français de Marie Aycard, actuellement un des plus féconds auteurs de nouvelles de ce genre dans la presse parisienne. Il y a tant de choses merveilleuses dans la carrière de Napoléon qu'il serait bien difficile de dire à partir de où et de quand les anecdotes à son sujet commencent à relever de la fiction. Assurément, il fut l'objet d'une admiration sans borne, presque d'une idolâtrie, de la part de milliers de gens dont il ignorait tout, et qui l'ont préservé du danger au prix de leur propre vie. »<sup>335</sup>.

Cette présentation insiste, on le voit, sur le caractère plausible et réaliste de l'anecdote bizarre relatée dans le feuilleton (voir résumés ci-après).

Ces trois références sont aisées à localiser par l'utilisation simple de mots-clés. Lorsque nous avons décidé d'explorer entièrement le journal, nous en avons découvert d'autres, qui nous avaient échappé, car les noms des personnages avaient été changés par les adaptateurs, rendant les mots-clés inutilisables, ou bien parce que nous n'avions pas utilisé les plus pertinents.

Nous avons d'abord découvert un quatrième récit « The Piece of a Hundred Sous » (n°465, 26 décembre 1840, p. 389, « From the French of Eugène Guinot », mots-clés Frédéric de La

---

<sup>333</sup> « The Will », *Chambers's Journal* n°448, 29 août 1840, p. 252-253 (mots-clés Horace Morand).

<sup>334</sup> « Napoleon's Three Warnings », *Chambers's Journal* n°458, 7 novembre 1840, p. 331-332 (mots-clés Bonaparte, Fouché, Duroc, et la date 1837), traduction de « Les Trois avis » (*Le Courrier français*, 30 juillet 1840).

<sup>335</sup> « This little story is abridged from a recent French feuilleton, by Maria Aycard, one of the most fertile authors of such nouvelles now figuring in the Parisian world. There was so much of the marvellous in Napoleon's whole career, that it would be hard to say when or where the anecdotes told respecting him diverge into fiction. Certainly he was an object of unbounded admiration, almost of idolatry, to thousands of whom he himself knew nothing, yet who would have preserved him from danger at the cost of their own lives. »

Tour, lady Melton – à la place de Melvil), qui pose un double problème, de diffusion extraordinaire (plus de 200 occurrences) et d'attribution. Le *Chambers's Journal*, et de nombreux autres périodiques, le reproduisent sous la signature d'Eugène Guinot. Or, cette nouvelle (« L'écu de cent sous »), d'abord parue dans *Le Courrier français* le 2 avril 1840, y est signée Marie Aycard, et paraît d'ailleurs un jeudi (jour de feuilleton de Marie Aycard, le jour d'Eugène Guinot étant le lundi). Cette attribution auctoriale fait donc peu de doute. Pourquoi alors sera-t-elle répandue, à une échelle exceptionnelle comme nous le verrons, sous le nom d'Eugène Guinot, sans que personne ne s'en émeuve, y compris du vivant des intéressés, dès la fin de l'année ? Cela montre, incidemment, le caractère interchangeable de certains de ces feuilletons, qui peuvent être attribués à l'une ou l'autre signature, ainsi que la proximité d'inspiration des auteurs, qui forment, au sens propre une « école » d'écriture, celle du feuilleton-nouvelle, avec ses lois, ses codes, son style, ses sujets. Cela explique la facilité avec laquelle ce feuilleton-nouvelle peut s'exporter, quel que soit l'auteur initial. C'est davantage un genre qui est prisé, plutôt que tel ou tel auteur particulier.

Nous avons longtemps cru que la source de l'erreur venait d'une reproduction dans *L'Echo de la presse* du 1<sup>er</sup> novembre 1840, erreur propagée ensuite en 1841 par *L'Echo des feuilletons*, périodique reproducteur de grande diffusion et de conservation aisée. Or nous avons découvert que des reproductions dans la presse nord-américaine, dès septembre et octobre (dans *le Courrier des Etats-Unis*, repris dans *l'Aurore des Canadas*), attribuaient le texte à Eugène Guinot. Le changement d'attribution aura donc eu lieu durant l'été sans que, pour le moment, nous en connaissions la raison ou le lieu. Ce texte serait-il réellement dû, contre toute attente, à Eugène Guinot ou à une collaboration entre les deux auteurs ? Mystère.

Il en découle que, en 1840, le journal reproducteur qui a pu servir de source au *Chambers's Edinburgh Journal* n'est pas le *Courrier français*, mais une reprise tardive dans *L'Echo de la presse* ou un autre journal reproducteur. Le magazine édimbourgeois dévoile à cette occasion l'une de ses sources potentielles, dont il s'est probablement servi à d'autres reprises. Cependant, il juge utile de publier une note rédactionnelle :

« La presse périodique française est aujourd'hui remplie de contes et de nouvelles, comme celui-ci. Quelques échantillons en ont déjà été donnés dans le présent journal. Les Editeurs souhaitent observer ici que, en deux ou trois occasions, lorsque seule l'idée de l'histoire a été empruntée, ou que des aménagements importants ont été réalisés pour adapter l'histoire au goût d'un nouveau public, l'écrivain qui fournissait les textes n'a pas cru nécessaire de faire mention de la source originale. Si les Editeurs avaient été avertis de cette circonstance, ils auraient préconisé une autre solution. A l'avenir, toute

utilisation d'un feuilleton français sera scrupuleusement référencée. Dans le texte ci-dessus, la traduction suit de près l'original. »<sup>336</sup>.

Cette note indique la prise de conscience, par les rédacteurs du *Chambers's Edinburgh Journal*, du développement significatif du « feuilleton-nouvelle » dans la presse française, qu'il leur faut prendre en compte pour refléter la diversification de la vie culturelle française dans leurs sommaires. Ils indiquent également qu'ils se préoccupent de citer la source des articles qu'ils reproduisent, et de fournir un texte correct.

On note cependant qu'un nom de personnage a été modifié, Melvil devenant Melton, nom sonnante peut-être plus anglaise (mais d'autres journaux anglophones écriront ensuite Melville). Ce fait crée une filiation nouvelle dans les familles de reproductions ; celles qui se baseront sur la « version Melton », dont on pourra suivre la dissémination dans la médiasphère.

Le feuilletage de l'année 1841 nous a amené à localiser un cinquième texte, « A Story of Flanders » (n°470, 30 janvier, 1841, p. 11, mots-clés Ristail Koffmann – avec une modeste diffusion de 15 occurrences), lequel n'est pas apparu d'emblée comme un récit de notre auteur. Le titre nous égare et un personnage a son patronyme modifié (Ristail au lieu de Ristall, une coquille possible). Mais l'original d'Aycard s'identifie aisément après vérification, « Une banqueroute » (*Le Courrier français*, 8 octobre 1840).

Le dernier récit a aussi été localisé lors du feuilletage. Il aurait pu aussi bien être repéré par mots-clés, mais il est possible que ceux-ci n'aient pas été essayés dans nos recherches préalables. « The Crisis, translated from the French » (n°478, 27 mars 1841, p. 74-75, mots-clés Michel Pernon Charles Vermond) est une traduction de « L'échéance du 15 » (*Le Courrier français*, 28 mai 1840). C'est un des grands succès de notre écrivain, un feuilleton qui a rang de classique, ce que mesure sa diffusion soutenue (41 parutions).

Ces six textes constituent, jusqu'à plus ample informé, le corpus de Marie Aycard dans le *Chambers's Edinburgh Journal*. Celui-ci en contient peut-être d'autres, car certains articles visiblement traduits du français n'ont pas pu être identifiés quant à leur source, mais il semble

---

<sup>336</sup>«The French periodical press is at present very prolific in short tales, such as the above. A few other specimens have from time to time been given in the pages of the Journal. The Editors may here remark that, in two or three instances, where only the idea of the story was taken up, or other extensive alterations made to adapt the story to the taste of a new public, the gentleman who furnished the articles did not deem it necessary to make reference to the original. Had the Editors been aware of this circumstance, they would have recommended an opposite course. In future, when any use whatever is made of the French feuillets, scrupulous acknowledgment will be made. In the above piece, the translation closely follows the original.»

peu probable qu'il s'agisse de textes de Marie Aycard, sans que cela puisse être cependant exclu.

Les années 1839 à 1841 du magazine ont livré un grand nombre de textes traduits du français ou traitant de sujets français, que nous avons essayé d'identifier, sans y parvenir à chaque fois. Leur inventaire montre l'extrême variété des textes sélectionnés et traduits, et forment une riche anthologie de sources françaises, de feuilletons venant de la presse, de nouvelles et récits parus dans des keepsakes et revues, d'extraits tirés de livres, d'anecdotes historiques, etc., proposant un vivant échantillon de la vie culturelle parisienne et française, susceptible d'intéresser aussi bien un lecteur anglophone de 1840 qu'un chercheur d'aujourd'hui soucieux des « résonances culturelles » et des « échos » de cette vie parisienne profuse et disparue. Considérer la masse globale de la presse parisienne de son point de vue intrinsèque et tenter de s'y frayer un chemin, présente aujourd'hui de grandes difficultés. Examiner ce qui est trié par la rédaction d'un journal extérieur plus ou moins éloigné (de quelque région géographique que ce soit, de France ou d'un pays étranger) est une approche enrichissante et offre une acuité de vision sans égale (à mettre en perspective selon l'endroit de publication, le genre du journal, son public potentiel, etc., tous facteurs pondérant l'analyse), un point de vue privilégié et précieux. Ces sources triées sont de grande importance aujourd'hui, et le croisement de plusieurs d'entre elles, en provenance de divers points de la médiasphère (*Le Journal du Loiret*, *Bohemia*, le *Chambers's Edinburgh Journal*, tel journal américain, brésilien, néerlandais, ou autre) permet d'approfondir nos analyses et notre connaissance du feuilleton parisien.

Par rapport à ce constat, une double question se pose : pourquoi le *Chambers's Journal* sert-il de vecteur communicationnel à Marie Aycard ? Qu'est-ce que cet auteur apporte aux périodiques qui le publient, et au *Chambers's Edinburgh Journal* en particulier ? D'autre part, et cette question découle de la précédente, qui est le responsable de la traduction de ces récits dans le journal ?

Pour répondre, il est nécessaire d'examiner autant que possible l'ensemble du contenu, pour comprendre la fonction et la place de ces textes dans l'économie éditoriale du titre, ce que nous avons tenté pour les années 1839 à 1841. Evidemment, la masse de références s'accroît très vite, et les croisements comme les corrélations augmentent de façon vertigineuse. C'est en quelque sorte la totalité culturelle du temps qui surgit et remplit l'horizon, et nous sommes bien peu armé pour faire face à ce déluge d'informations à mettre en perspective. Nous ne

pouvons qu'esquisser un tel travail, proposer une méthode et rendre compte des problèmes rencontrés. Les quelques ouvertures que nous proposons ici donnent déjà, il nous semble, une idée de l'intérêt de ce type de recherche, qui nous place au cœur d'un système communicationnel qui, telle est notre hypothèse, peut être appréhendé depuis n'importe quel point de sa surface, en prenant comme objet n'importe quel journal, même le plus régional ou le plus lointain, le plus exotique : tous sont reliés entre eux, car ils forment à eux tous une sphère médiatique unique où l'information et plus généralement le contenu se répercutent en écho d'un bout à l'autre.

Pour donner de suite une réponse à la deuxième interrogation, les mots-clés utilisés dans la recherche, notamment les titres « Story of Orleans Regency » ou « Napoleon's Three Warnings », pointent immédiatement vers un recueil de poèmes d'un certain Thomas Smibert, *Io anche !* publié en 1851, où figure une liste de contes publiés dans le *Chambers's Edinburgh Journal*. Nous verrons que Thomas Smibert est le directeur littéraire du journal et qu'il se revendique l'auteur de plus d'une centaine de contes et nouvelles qui y sont publiés. Ceci sera examiné en détail dans la suite de ce chapitre, après qu'auront été d'abord présentés le *Chambers's Edinburgh Journal* et ses éditeurs, et évaluée l'importance de la culture française dans ses pages, durant quelques années, autour de 1840.

## II – Situation du *Chambers's Edinburgh Journal* et des Editions Chambers

La maison Chambers est un grand éditeur anglais, aujourd'hui absorbé par le groupe Hodder Education, conjointement avec Harrap. Cet empire éditorial a été bâti par deux frères, William (1800-1883) et Robert (1802-1871), à partir de publications d'éducation populaires, à la fois encyclopédiques et périodiques. Leur carrière est bien connue, car William Chambers a écrit ses mémoires<sup>337</sup>, et leur entreprise a suscité un livre récent d'Aileen Fyfe, basé sur le fonds d'archives conservées à l'université d'Edimbourg<sup>338</sup>. Leur premier succès est le lancement du *Chambers's Edinburgh Journal* (devenu *Chambers's Journal* en 1854 – pour plus de

---

<sup>337</sup>William Chambers, *Memoir of Robert Chambers, with autobiographic reminiscences of William Chambers*, Edinburgh and London, W. & R. Chambers, 1872, <https://books.google.fr/books?id=ZNZLAAAIAAJ> – Autre édition consultable en ligne, New York, Scribner, Armstrong and Co., 1872, 313 p., <https://archive.org/details/memoirofrobertych00cham> - William Chambers, *Memoir of William and Robert Chambers*, 13<sup>th</sup> ed. with supplementary chapter, Edinburgh and London, W. & R. Chambers, 1884 (7<sup>th</sup> ed. 1873, 12<sup>th</sup> ed. 1883). L'édition de 1884 comprend des passages supprimés. William Chambers, *Story of a long and busy life*, Edinburgh and London, W. & R. Chambers, 1882, 117 p. (1<sup>st</sup> published in the Jubilee issue of *Chambers's Journal*, February 4, 1882).

<sup>338</sup>Aileen Fyfe, *Steam-Powered Knowledge : William Chambers and the business of publishing, 1820-1860*, Chicago : The University of Chicago Press, 2012, xvi-313 p.

commodité nous le désignerons désormais sous ce dernier titre), à Edimbourg le samedi 4 février 1832<sup>339</sup>, et qui atteignit rapidement les 50.000 exemplaires, tirage important pour l'époque, s'imposant comme une encyclopédie populaire périodique d'une richesse sans équivalent pour son très bas prix, trois demi-pence par semaine (three halfpence, l'équivalent de trois sous, quinze centimes<sup>340</sup> – quand un journal politique coûte 7 pence<sup>341</sup>). Parallèlement, les frères Chambers publient des compilations encyclopédiques dans tous les domaines du savoir, exploitant la masse d'informations réunies pour réaliser leur journal. Le rayonnement du *Chambers's Journal* s'étendra au monde entier, mais d'abord à l'aire anglophone. Les Chambers ont bénéficié des innovations techniques liées à la vapeur<sup>342</sup>, et ont su les utiliser habilement, tout d'abord en installant des presses à vapeur dans leurs ateliers, puis en s'appuyant sur le réseau de chemin de fer naissant pour diffuser leur journal en Angleterre, puis sur les lignes de navires à vapeur (steamers) pour conquérir les Etats-Unis, au marché potentiel énorme<sup>343</sup>. Leur journal durera plus d'un siècle et sera à la base d'une maison d'édition qui existe toujours. De 1859 à 1868, les frères Chambers publient la *Chambers's Encyclopaedia*, en 520 livraisons hebdomadaires du même prix que le journal, ce qui assoie définitivement leur renommée. Au XX<sup>e</sup> siècle, le *Chambers's Twentieth Century Dictionary* est un dictionnaire de langue correspondant à notre *Petit Larousse*, et se trouve dans tous les foyers britanniques. La gamme des ouvrages de références comprend aussi le *Chambers's Biographical Dictionary* et la *Chambers's Cyclopaedia of English Literature*. A tous ces points de vue, l'entreprise éditoriale des Chambers est équivalente, en France, à celle

---

<sup>339</sup>Cornelius P. Darcy, "Chambers's Journal", *British Literary Magazines, The Romantic Age, 1789-1836*, edited by Alvin Sullivan, Greenwood Press, 1983, p. 93-98. Le n°1 du *Chambers's Journal* connaît au moins huit tirages ou réimpressions dans des compositions différentes.

<sup>340</sup>Une livre vaut 25 francs (20 shillings), un shilling vaut 1 fr. 25 (12 pence) et un penny 10,41 centimes. Un dollar vaut 5 francs et un cent vaut 5 centimes. Voir le tableau des conversions livre/dollar dans Aileen Fyfe (p. xiii), que nous complétons ici par leurs équivalences en francs et centimes.

<sup>341</sup>Cité par William Chambers dans son éditorial inaugural en 1832. Ce sont les "sevenpenny newspapers", en général hebdomadaire ou bi-hebdomadaires, comme le *Times* (11,000 ex.). En raison des taxes élevées sur les journaux anglais, il n'était pas possible de vendre un journal moins de 5 pence avant 1853 (Fyfe, p. 16). Voir Collet Dobson Collet, *History of the Taxes on Knowledge: Their Origin and Repeal*, Unwin, 1899. Le débat sur ce sujet est ancien, voir John Crawford, *Taxes on Knowledge. A financial and historical view of the taxes which impede the education of the people*, London, Charles Ely, 1836, 63 p., <https://books.google.fr/books?id=rzRfAAAAcAAJ>

<sup>342</sup>Aileen Fyfe, *Steam-Powered Knowledge : William Chambers and the business of publishing, 1820-1860*, *op. cit.*

<sup>343</sup>Aileen Fyfe, "Business and reading across the Atlantic, W. & R. Chambers and the United States market, 1840-1860", *Books between Europe and the Americas : connections and communities, 1620-1860*, edited by Leslie Howsam, James Raven, Houndmills (UK) : Palgrave Macmillan, 2011, p. 257-282.

de Larousse<sup>344</sup> : la diffusion des connaissances utiles à travers le livre, le périodique puis l'encyclopédie dans un continuum s'autoalimentant sans cesse du savoir cumulé et mis à jour.

En 1839-1841, le journal est publié sur huit pages hebdomadaires à trois colonnes non illustrées, au format in-4, formant un volume de 416 pages de texte serré, pour 52 numéros non illustrés, plus la page de titre (datée de l'année suivante) et la table (3 p.). Selon la page de titre, il est dirigé par (conducted by) William Chambers, auteur de *The Book of Scotland, Gazetteer of Scotland, &c.* et Robert Chambers, auteur de *Traditions of Edinburgh, History of the Scottish Rebellions, Scottish Biographical Dictionary, &c.* Ces titres indiquent que ces auteurs sont très impliqués dans la défense et l'illustration de l'identité écossaise et dans son histoire. Selon le bandeau-titre, les Chambers sont en plus les éditeurs de *Chambers's Information for the People, Chambers's Educational Course, &c.*, ceci pour le côté éducatif et encyclopédique. Il est publié et imprimé par eux au 19, Waterloo Place, Edinburgh (« Printed at the Steam-Press of William & Robert Chambers »).

Dès avril 1832, pour des raisons techniques de délai d'impression et de transport, le journal hebdomadaire est également imprimé et publié à Londres, avec la permission des propriétaires édimbourgeois, par William S. Orr and Co, Amen Corner, Paternoster Row. Il y est imprimé par Bradbury and Evans, Printers, Whitefriars. Au mois de juillet, nouvelle amélioration, les premiers exemplaires imprimés en stéréotypie sortent des presses londoniennes<sup>345</sup>. Cette technique est basée sur une duplication des plaques d'impression (permettant leur envoi rapide par la poste à bas coût), qui évite aussi bien de transporter des stocks imprimés que de recomposer entièrement le journal, source d'erreurs et de perte de temps pour un hebdomadaire. Ce sont ces innovations qui permettent d'imprimer 50,000 exemplaires par semaine dès 1832 et d'atteindre les 60 à 80,000 exemplaires dans les années 1840.

Le journal possède une édition américaine, lancée en janvier 1838 à New York par l'imprimeur-éditeur William Jackson, dont la publication est calée sur l'année civile. En 1840, le premier numéro de cette édition est le n°105, publié le 4 janvier. L'édition américaine imprime pour l'essentiel les mêmes articles que l'édition anglaise, mais dans une autre mise en page, et avec un décalage de deux mois. C'est ce qui ressort de l'examen d'un échantillon des mois de janvier et février 1840, figurant dans un exemplaire composite numérisé sur Google

---

<sup>344</sup>Jean-Yves Mollier, Bruno Dubot, *Histoire de la librairie Larousse, 1852-2010*, Fayard, 2012, 736 p.

<sup>345</sup>Aileen Fyfe, *Steam-Powered Knowledge, op. cit.*, p. 48-52.

Books<sup>346</sup> (nous y relevons une intéressante notice concernant l'histoire de la publication en général, et celle de l'édition américaine, début 1840<sup>347</sup>). On ne sait pas jusqu'à quel numéro cette édition américaine est publiée. Elle est fort rare et peu conservée dans les bibliothèques. Aileen Fyfe n'a pas pu découvrir de détails à ce sujet dans les archives Chambers, mais indique seulement que l'édition américaine cesse courant 1840<sup>348</sup>.

Toutes les années du journal sont disponibles en version numérisée, depuis 1832. Nous avons surtout utilisé, pour le présent travail, les années de janvier 1838 à janvier 1842 et les volumes 7<sup>349</sup>, 8<sup>350</sup>, 9<sup>351</sup> et 10<sup>352</sup>.

L'index annuel classe les matières par grands domaines. Chaque article est classé alphabétiquement au mot signifiant (il peut y avoir plusieurs entrées selon différents mots) et

<sup>346</sup>Exemplaire composite de l'University of Michigan : édition américaine, du n°105, 4 janvier 1840, jusqu'au n°113, 29 février 1840, 72 p. ; puis anglaise à partir du n°423, 7 mars 1840, p. 49 (numérisée le 24 mai 2011, 107 Mo). Il permet de comparer l'édition anglaise et américaine (celle-ci étant rare) sur une période de deux mois. Voir <http://books.google.fr/books?id=ImQiAQAAMAAJ>

<sup>347</sup>Jan 11, 1840, p. 16. Notice. "The Publisher of the American Edition of this popular periodical avails himself of the commencement of a New Volume to express his acknowledgments to the Subscribers who have thus far patronised his undertaking. This work has now been reprinted during two years and, from the facilities afforded by Steam Navigation, is kept very close to the English dates, thus the first Number of the present year is printed during the month of January. The circulation of Chambers's Edinburgh Journal, in Great Britain has been steadily advancing with a rapidity unequalled in the history of periodical publication; in the United States, where such an ample field might fairly be supposed to exist, it has scarcely attained a sufficient growth to keep it in existence, but from the favourable manner in which it has been spoken of by those who have subscribed to it, and by the Press, without an exception, the publisher is induced to continue the experiment another year. The amount of Subscription is so very low that it will not admit of any expense in collecting; and as a multiplicity of such small accounts would be very perplexing, the Subscribers are earnestly requested to forward their Subscriptions, without which no papers can be sent. Any person forwarding Ten Dollars will receive Six Copies of the Journal weekly, mailed to the addresses of the parties. Complete Copies of the Work for the Years 1838 and 1839, can be had, either in Numbers, or neatly half bound, at the Office. 102 Broadway, January, 1840".

<sup>348</sup>Aileen Fyfe, *Steam-Powered Knowledge*, *op. cit.*, p. 83. L'édition américaine a peut-être cessé fin février 1840, ce qui expliquerait le caractère composite du volume conservé par la bibliothèque de l'université du Michigan. Lorsque l'édition américaine eut cessé, le relieur a pu compléter cet exemplaire avec les numéros de l'édition anglaise.

<sup>349</sup>vol. 7, 1838, n°313-364, Jan 27, 1838 à Jan 19, 1839, <https://books.google.fr/books?id=UjwxAQAAMAAJ> (Univ. of Illinois) ou <https://books.google.fr/books?id=DVoyAQAAMAAJ> (UCLA). Le volume 7 n'a pas été dépouillé en détail.

<sup>350</sup>Vol. 8, 1839, n°365-416, Jan 26, 1839 à Jan 18, 1840 (Univ. of Michigan, 24 mai 2011, <https://books.google.fr/books?id=02MiAQAAMAAJ> ou Univ. of Princeton, 22 avril 2008, 121 Mo), <http://books.google.fr/books?id=xVUZAAAAYAAJ> – un troisième exemplaire de l'Université de Californie, numérisé le 23 avril 2012, est disponible, <https://books.google.fr/books?id=OVoyAQAAMAAJ> - Un numéro de l'année 1839 a été numérisé sur l'exemplaire de la Bibliothèque de l'Etat de Bavière (Bayerische State) (le 27 juillet 2010), n°396 (31 août 1839), mais sans la première page... <http://books.google.fr/books?id=xp5DAAAACAAJ> -

<sup>351</sup>Vol. 9, 1840, n°417-468, Jan 25, 1840 à Jan 16, 1841, de l'Université du Minnesota, Periodical Collection (numérisé le 25 janvier 2011, 100 Mo), voir <http://books.google.fr/books?id=d7MaAQAAMAAJ> (cet exemplaire nous sert de source) - <http://books.google.fr/books?id=ImQiAQAAMAAJ> (Univ. of Michigan, composite) - Celui de The Library of the University of California Los Angeles (UCLA) est défectueux. Il manque les pages 85-88 et 255-260 (numérisé le 23 avril 2012, 97,8 Mo), voir <http://books.google.fr/books?id=b1oyAQAAMAAJ>

<sup>352</sup>Vol. 10, 1841, n°469-520, Jan 23 1841 à Jan 15, 1842 (Univ. of Oxford, 22 nov. 2007, 95 Mo), <http://books.google.fr/books?id=nXUOAAAQAQAJ>

donne la page. Il y a parfois un nom d'auteur indiqué, surtout lorsque celui-ci est anglais (Mr. Andrews, Cowley, Martin Doyle, R. Gilfillan, Mrs Hemans, S. C. Hall, James Hogg, S. Jervis, Lapraik, Morris, Mrs Norton, J. Nevay, T. Smibert, Susanna Strickland, Wrangham) ou lorsqu'il est un poète illustre (Hortense Beauharnois, Alexander Boswell, Lamartine, Alfred de Vigny). Ainsi, la poésie est-elle davantage attribuée aux auteurs que les contes et récits. Les principales catégories de l'index sont : « Familiar Sketches and Moral Essays – Poetry – Tales – Biographic Sketches – Miscellaneous Articles of Instruction and Entertainment (la section la plus importante) – Anecdotes and Paragraphs ».

Les interventions rédactionnelles des éditeurs auprès des lecteurs sont peu fréquentes, mais utiles pour connaître la politique éditoriale suivie<sup>353</sup>. La note éditoriale de janvier 1840 indique que le tirage du Journal est de 65 à 70,000 exemplaires, le résultat d'un labeur incessant depuis huit ans, entièrement au service de l'instruction morale et du divertissement honnête, excluant tout contenu contestable ou répréhensible, y compris les prises de position partisans (notamment en matière politique et religieuse), en raison de la responsabilité intellectuelle et morale qui incombe aux éditeurs d'une telle publication, lue dans toutes les classes de la société. Mais il reste encore beaucoup à faire en matière d'éducation populaire en faveur des classes les plus défavorisées. L'éditeur constate qu'il n'est pas parvenu, en huit ans, à toucher les classes les plus pauvres (bien que son journal soit lu par des bergers, par exemple) et que son lectorat se recrute surtout dans les classes moyennes ou aisées.

Une autre note conclut le volume de 1840 (p. 416) et annonce la page de titre et l'index (en préparation), qui seront vendus au prix d'un numéro ordinaire. L'éditeur peut fournir d'autre part n'importe quel ancien numéro pour compléter une collection.

Au titre des références internes, citons un article relatant une soirée organisée par la direction du journal en faveur de son personnel<sup>354</sup>, sur laquelle nous reviendrons.

Le *Chambers's Journal* n'a pas fait l'objet de travaux spécifiques pour la période qui nous intéresse. Il est cependant bien connu des historiens de la presse anglaise, qui ont noté la date où y apparaît pour la première fois le roman feuilleton, 1854, soit quatorze ans après l'année

---

<sup>353</sup>Nous avons cité une note de l'édition américaine ci-dessus. Voir aussi dans les n°417 (25 janvier 1840, p. 8, "Address of the Editors") et n°451 (19 sept. 1840, p. 280, "Editorial Note"). Une très brève "Editorial Note" figure encore p. 384 (n°464, 19 déc. 1840, à propos des lettres signées ou écrites de manière illisibles (auxquelles il ne sera pas donné de réponse pour cela), à la suite d'une colonne annonçant une nouvelle édition (format octavo) du *Chambers's Information for the People*, seule annonce publicitaire insérée dans l'année.

<sup>354</sup>« Soirée to working people by their employers », *Chambers's Journal*, n°497, Aug 7, 1841, p. 231-232. C'est la quatrième soirée de ce type, organisées, chaque été, depuis 1838 (voir William Chambers, *Memoir, op. cit.*, p. 261 (éd. américaine, p. 242).

qui nous occupe ici<sup>355</sup>. Il fait l'objet d'une entrée dans l'ouvrage de référence sur les magazines anglais de Sullivan, *British Literary Magazines* (vol. 2, *The Romantic Age, 1789-1836*). Le *Chambers's Journal* est réputé pour l'anonymat général qui règne dans ses pages littéraires jusqu'à la fin du siècle, tradition héritée d'une pratique ancienne, à l'œuvre dès ses premières années. Il a, par exemple, publié la première nouvelle de Conan Doyle anonymement, en 1879, alors que l'auteur était jeune étudiant en médecine, à Edimbourg.

D'autre part, on l'a vu, les éditeurs Robert et William Chambers ont récemment attiré l'attention d'une historienne des sciences et techniques en relation avec les médias, Aileen Fyfe, qui a publié *Steam-Powered Knowledge*, une étude où elle lie le développement et le succès du journal des frères Chambers et de leurs entreprises avec leur choix initial de les imprimer à l'aide de presses à vapeur, d'utiliser les chemins de fer et les steamers pour accélérer sa diffusion.

Cette même année 1832, qui voit la création du *Chambers's Edinburgh Journal*, est une année faste pour la presse périodique populaire. Un mois et demi après, Charles Knight lance, à Londres, son *Penny Magazine* (sous l'égide de la Society for the Diffusion of Useful Knowledge<sup>356</sup>) puis le *Saturday Magazine* (en attendant la création d'un périodique révolutionnaire, l'*Illustrated London News*, en 1842<sup>357</sup>), tandis que la Religious Tract Society lançait, en 1833, son *Weekly Visitor*, un des premiers titres d'une longue série de périodiques populaires, parmi lesquels on peut mentionner *Sunday at Home*, *Leisure Hour* et les journaux pour garçons et filles *The Boy's Own Paper* (1879) et *The Girl's Own Paper* (1880) qui rencontreront un très grand succès<sup>358</sup>.

Il y a de grandes différences entre *The Penny Magazine* et le *Chambers's Journal*, outre le prix de vente. Le premier cité est illustré et ne contient pas de fiction, il est le modèle du *Magasin pittoresque* qu'Edouard Charton crée en 1833. Le *Chambers's Journal* n'est pas illustré et fait une bonne place à la fiction. Ces récits sont souvent présentés sous la forme

---

<sup>355</sup>Sue Thomas, *Chambers's Journal 1854-1910, indexes to Fiction*, University of Queensland, 1989 (Victorian Fiction Research Guides, 17). Introduction en ligne, <http://www.victoriansecrets.co.uk/victorian-fiction-research-guides/chambers-journal/>

<sup>356</sup>Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle, une histoire oubliée*, Limoges, Pulim (Presses universitaires de Limoges), 2005, 243 p. (Médiatextes).

<sup>357</sup>Fondé le 14 mai 1842 par Herbert Ingram. Sur la collaboration des artistes français à l'*Illustrated London News*, notamment Constantin Guys et Gavarni, voir Pierre Duflo, *Constantin Guys, fou de dessin, grand reporter, 1802-1892*, Ed. Arnaud Seydoux, 1988 (Constantin Guys est « Le Peintre de la vie moderne » pour Baudelaire, selon le titre de sa longue étude de 1863 où il le désigne sous les initiales C.G.). Le premier numéro de *L'Illustration* sort le 4 mars 1843.

<sup>358</sup>Samuel G. Green, *The Story of the Religious Tract Society for One Hundred Years*, 1899.

d'une « histoire vraie », ou du moins la rédaction souligne par une note le caractère plausible, naturel de la narration, qui doit contenir une note morale, instructive ou divertissante.

Le *Chambers's Journal* s'apparente plutôt, dans la forme et le fond, à des publications comme *Le Voleur* ou *Le Cabinet de lecture*, avec toutefois un côté instructif et didactique nettement plus développé, à l'exemple du *Musée des familles*, fondé en 1833 par Emile de Girardin, mais plus modeste, car mensuel. Le contenu est la plupart du temps original, c'est-à-dire non pas simplement copié, mais adapté sur mesure à partir de publications préexistantes<sup>359</sup>. Les emprunts ou sources sont en principe signalés en note. La rédaction se fait scrupule de respecter ces règles qui, en pratique, ne le seront pas toujours.

### **La fiction dans le *Chambers's Edinburgh Journal*, selon l'éditorial du numéro 1 (1832)**

La publication de fiction (contes, nouvelles et anecdotes) fait partie du projet éditorial du journal, dès l'origine. Cette matière est d'abord destinée principalement au lectorat féminin et doit pouvoir être lue par des jeunes filles<sup>360</sup>. William Chambers écrit :

« Pour les lectrices et les lecteurs de la « vieille école », le journal relatera nombre d'anecdotes traditionnelles distrayantes, qu'ils n'ont probablement jamais entendues auparavant, et il leur racontera de nombreux détails curieux sur les vieux châteaux et abbayes, sur leurs habitants, ce qui, assurément, les distraira très agréablement au coin du feu. Pour les lectrices de la « nouvelle école », et pour toutes les jeunes filles de la campagne, il espère leur être agréable, et il ne doute pas de devenir une de leurs lectures préférées, en s'engageant à leur proposer, chaque semaine, si la place le permet, un conte divertissant, soit inédit, soit extrait des meilleurs auteurs modernes – non pas les fadaïses habituelles à propos de châteaux italiens, de poignards et de fantômes dans la chambre bleue, et autres billevesées, mais des histoires vraiment intéressantes. »<sup>361</sup>.

---

<sup>359</sup>Suite à une lettre de lecteur questionnant l'originalité du journal, la note du n°451 (19 sept. 1840, p. 280, "Editorial Note. Originality of the Journal"), est une mise au point de l'éditeur qui défend le caractère "original" du contenu, compilé à partir de sources pas toujours aisément accessibles, un travail considérable qui occupe à temps plein la rédaction depuis huit ans et 450 numéros, proposés à un prix extrêmement bas.

<sup>360</sup>William Chambers, « The Editor's Address to his Readers », *Chambers's Edinburgh Journal* no. 1, Feb. 4, 1832, p. 1, <https://books.google.fr/books?id=XWaiAQAMAAJ> (7<sup>e</sup> éd., Univ. of Michigan, 24 mai 2011), <https://books.google.fr/books?id=NYc3AQAMAAJ> (7<sup>e</sup> éd., Univ. of Minnesota, 5 février 2013), <https://books.google.fr/books?id=IRIoAAAAYAAJ> (8<sup>e</sup> éd., Harvard, 10 juin 2008).

<sup>361</sup>William Chambers, « To the ladies and gentlemen of "the old school" I shall relate innumerable amusing traditionary anecdotes, not one of which probably they ever heard before ; and I shall tell them many curious particulars of old castles, and abbeys, and monks, and abbots, which, I dare say, will entertain them very agreeably in their easy chairs by the firesides. With the ladies of the "new school," and all my fair young countrywomen in their teens, I hope to be on agreeable terms, and I have no doubt but that in the end I shall turn out a great favourite. I will now tell them what I intend to do for them : I shall make a point of giving them every week, if I can find room, a nice amusing tale, either original, or selected from the best modern authors—no ordinary trash about Italian castles, and daggers, and ghosts in the blue chamber, and similar nonsense, but something really good. » (« The Editor's Address to his Readers », *op. cit.*).

William Chambers dénonce la vogue du roman gothique, des histoires fantastiques et surnaturelles. Il est d'ailleurs curieux de voir un Ecossais s'insurger contre les histoires de fantômes ! Homme éclairé, il prône une littérature « intéressante » (*good*), qui s'inspire du passé ou de la vie réelle par des auteurs contemporains, des contes divertissants de qualité. Il ne s'explique pas vraiment sur ce qu'est cette littérature intéressante, mais on verra à l'œuvre les choix de la rédaction dans la période que nous avons étudiée, 1839-1841. Dans la suite de son éditorial, il développe ses idées concernant les lectures des jeunes garçons, qui doivent se nourrir de récits d'aventures sur les peuples et les pays lointains, qu'ils auront peut-être à connaître, une fois devenus grands. De tels récits seront également publiés. Dans tous les cas, lectures utiles ou instructives sont de mise.

### **Le cas du *Chambers's Pocket Miscellany* (1852-1853)**

En 1852-1853, l'éditeur publie 24 petits volumes de 192 pages, réunissant des récits et variétés extraits du *Chambers's Journal*, sous le titre *Chambers's Pocket Miscellany*. Ils sont diffusés aux Etats-Unis par Lippincott (Philadelphie) entre 1854 et 1857. Il existe aussi une édition à Boston<sup>362</sup>, et une traduction néerlandaise d'au moins un volume. Chacun d'eux reproduit des contes, nouvelles, articles ou poèmes. Avec 20 à 29 textes par volume, cette série réunit quelque 589 textes, constituant une bonne approche de la littérature publiée dans le *Chambers's Journal*, à travers un choix considéré comme ses meilleurs textes, proposés sous forme d'une anthologie périodique. Malheureusement, nous n'y trouvons aucune des six nouvelles de Marie Aycard. En revanche, quelques textes d'Eugène Guinot ont été retenus par l'éditeur, ainsi que nombre d'autres contes et nouvelles traduits du français. Nous signalerons, ci-après, le numéro du volume qui réédite certains des textes dont on discutera. Cette collection pourrait servir d'introduction à la partie littéraire du *Chambers's Journal* et les choix de ses sommaires pourrait être questionnés, afin, d'une part, de mieux appréhender ce que le journal retient de sa propre histoire littéraire, mais aussi pour une approche alternative peut-être plus aisée que la consultation des volumes de l'hebdomadaire. Reflétant l'extrême diversité des articles de « variétés littéraires » publiés dans celui-ci, ils en permettent une autre lecture.

---

<sup>362</sup> *Chambers' home book: or, pocket miscellany, containing a choice selection of interesting and instructive reading for the old and the young*, Boston, Gould and Lincoln, 1853, 6 vols., texte recomposé en 180 pages, pour les vol. 1 et 2, voir <https://books.google.fr/books?id=tS5VAAAAYAAJ>

### **Le *Chambers's Journal* comme support d'adaptations littéraires**

Ce magazine avait déjà été repéré par certains chercheurs comme véhicule de traductions ou adaptations littéraires non déclarées, notamment pour une œuvre de Balzac, « Gobseck ». En 1933, Marcel Moraud examine le cas d'une adaptation anonyme de ce récit dans le *Chambers's Journal*, un des tout premiers exemples de traduction de Balzac en anglais, « The Parisian Money-lender, A Tale » (1836)<sup>363</sup>.

Afin de nous rendre compte de la place de la littérature française (ou plus généralement étrangère) dans ce magazine anglais, et situer le contexte de publication de ces six contes de Marie Aycard, à la fois dans un ensemble plus vaste et dans le mouvement d'échanges littéraires auxquels ils appartiennent, il paraît nécessaire de passer en revue les années 1839-41 du *Chambers's Journal*. Celui-ci s'avère être en effet un support important pour la fiction d'origine étrangère, et surtout française, qu'elle soit ou non anonyme.

Dans ce cadre, les récits de Marie Aycard ne sont singuliers que dans leur sujet et dans le fait qu'ils aient eu le privilège d'avoir été sélectionnés parmi la production littéraire, mais ils appartiennent à un vaste corpus de textes traduits, formant un flux médiatique organisé et généré par la rédaction du *Chambers's Journal*, dont les deux fonctions essentielles sont d'être un support communicationnel de première importance et un véhicule transmettant du contenu culturel intéressant et instructif (selon les formules "connaissances utiles", "éducation et récréation", c'est-à-dire du contenu littéraire, historique, scientifique, informatif et divertissant) en direction d'un très large lectorat, et même au bénéfice d'autres supports qui le reproduisent partout dans le monde. Ce contenu se fait l'écho de la vie culturelle française véhiculée par les médias parisiens de l'époque, ceux-ci reflétant les sujets, idées et préoccupations des contemporains et des lecteurs, dans un système communicationnel médiatiquement très élaboré.

Nous évoquerons au passage la diffusion de quelques récits, histoires ou anecdotes, assez caractéristiques, afin de mieux situer celle des textes de Marie Aycard, qui n'est pas particulièrement exceptionnelle, mais indique cependant que sa production est jugée

---

<sup>363</sup>« The Parisian Money-lender, A Tale », *Chambers's Journal* n°213, Feb 27, 1836, p. 35-36 (repris dans *Chambers's Pocket Miscellany*, volume 10, 1853), traduction-adaptation de « Gobseck » de Balzac, analysée par Marcel Moraud, *Le Romantisme français en Angleterre de 1814 à 1848, contribution à l'étude des relations littéraires entre la France et l'Angleterre dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Champion, 1933, 479 p. (Balzac en Angleterre, p. 384-385).

suffisamment intéressante pour être adaptée et diffusée, ce qui n'est pas le cas de n'importe quelle production d'origine française.

Qu'est-ce qu'un récit « intéressant » en 1840 ? Une anecdote historique de l'Empire ou mettant en scène un personnage célèbre, une scène de mœurs bizarre, une histoire extraordinaire considérée comme un « fait vrai », une anecdote criminelle, etc. Dans tous les cas, la véracité supposée est privilégiée, associée à un côté extraordinaire, singulier, original, étrange. L'aspect exotique peut entrer en compte lorsqu'il s'agit de peindre des mœurs ou des événements de pays lointains, auxquels ont été mêlés des ressortissants européens.

La reconstitution partielle du système communicationnel que nous proposons ici n'est pas exposée par le média lui-même, qui est loin de donner toutes les clés, sources ou références, alors qu'elles sont l'essence de sa composition, car il se nourrit du flux médiatique incessant. Le média est un tissu, un réseau et un collage organisé de textes de diverses provenances, fondus dans une trame nouvelle, qui n'est exposée ni par un sommaire, ni par la table des matières, ni par la reprise de ses déclarations d'intention initiales (lors de sa création) – ou rarement, le volume 9 comprend seulement deux notes des éditeurs aux lecteurs. Ce réseau se lit dans la profondeur textuelle mais ne se dit pas, ni ne se dévoile explicitement. On en lit la résultante, sous la forme du corpus global, mais celui-ci est inextricable, tout en étant clairement et typographiquement organisé. Le réseau des auteurs en particulier est diffus voire obscur, les provenances sont également diffuses, incomplètes, parfois évasives. Le réseau résonne et vibre en fonction de contenus véhiculés de partout et le journal les retransmet à son tour plus loin dans l'espace et dans le temps. Le *Chambers's Journal* absorbe ce flux, il est un agrégat de contenu réorganisé dans un but d'instruction et de divertissement.

En résumé, le *Chambers's Journal* aura été l'un des premiers supports de presse qui, pour assurer son succès, se soit lancé à la conquête des marchés de l'instruction populaire. Il a su s'y maintenir et s'y développer, contrairement à celui de Knight<sup>364</sup>, devenant une entreprise pérenne (en France le *Magasin pittoresque* a davantage réussi que le *Penny Magazine* de ce dernier en Angleterre). Il fut l'un des premiers périodiques européens à conquérir le marché

---

<sup>364</sup>Après avoir vendu jusqu'à 200,000 exemplaires, le *Penny Magazine* de Knight a vu son tirage baisser jusqu'à 25,000 et cessa de paraître en 1846 (Fyfe, p. 24). Le *Chambers's Journal* a su surmonter la crise des années 1840, en maintenant ses ventes à un niveau constant, atteignant un pic de 90,000 exemplaires en 1844. Les promoteurs du *Penny Magazine* se sont investis dans l'*Illustrated London News*, ce qui a aussi été le cas de Chartron avec *L'Illustration*, mais plus faiblement.

américain des éditions populaires, malgré la forte concurrence locale, la presse et les journaux américains ne l'ayant pas attendu pour tirer les prix vers le bas, encouragés par l'absence de copyright et des possibilités de réimpression bon marché.

Comme tous les autres périodiques et journaux, le *Chambers's Journal* profite de la situation européenne de la réimpression ou de la "contrefaçon" qui n'est pas que belge. Ici, le processus se double d'une traduction-adaptation, ce qui le rend plus complexe, et lui ôte une part d'illégitimité. Il y a souvent une « valeur ajoutée » dans l'adaptation littéraire. Cela ne dédouane pas les organes qui s'y livrent des actes de pillage massif des journaux français (et autres), que ce soit en Allemagne, Angleterre, Autriche, Belgique, Brésil, Espagne, Etats-Unis, Italie, Pays-Bas, Portugal, et ailleurs. On l'a vu, l'absence de protection pour la presse est générale, non seulement à l'intérieur de chaque pays, mais aussi et davantage à l'international. Les procès de Boulé (cf. chap. III) nous ont cependant montré qu'une législation et une jurisprudence se mettront peu à peu en place, en France, puis à l'étranger, concernant la copie d'articles par des journaux reproducteurs. Cette législation ne sera pas effective avant la fin du siècle, lorsque les Etats-Unis signeront le *Copyright Act* de 1891, s'appliquant d'abord aux livres, et théoriquement aux périodiques. Dans la pratique, ceux-ci ne s'affranchiront pas toujours de faits de reproduction illicite, beaucoup plus difficiles à déceler<sup>365</sup>.

### III – Les sujets et la fiction française dans le *Chambers's Journal* des années 1839-1841

Le volume de 1839, scruté pour élargir notre vision du journal en amont, permet de consolider sa connaissance par l'examen de son contenu sur plusieurs années. Nous avons de même feuilleté les années 1840 et 1841, en relevant tout ce qui pouvait nourrir nos observations. Nous ne présentons ci-après qu'un choix des articles relevés, dans la mesure où la matière étant immense, cela nécessiterait un travail spécifique. Chaque volume annuel totalise environ 6,7 millions de signes et chaque numéro hebdomadaire en contient environ 130 000. Chaque colonne du journal comprend environ 5000 signes.

L'ensemble des articles d'origine ou de sujets français totalise environ 10 % du contenu d'un volume. Notre intention, en procédant à ces dépouillements et inventaires fastidieux, était à la fois de comprendre le fonctionnement rédactionnel du journal et de s'immerger dans son

---

<sup>365</sup>Donald A. Redmond, *Sherlock Holmes Among the Pirates, Copyright and Conan Doyle in America, 1890-1930*, Westport, Greenwood Press, 1990. Dans ce livre, l'auteur étudie le cas des éditions américaines non autorisées (et fautives) des aventures de Sherlock Holmes.

contenu, pour observer ce qui allait en sortir. Nous cherchions des traces, des pistes, des indices pouvant mener aux clés de sa fabrication, pouvant expliquer, au delà de son intérêt répété et légitime pour une culture et une civilisation étrangères, comment ce contenu est arrivé dans ses colonnes.

On l'a dit, le journal ne livre pas de telles clés, il ne s'explique que vaguement, et d'une manière générale, sur sa fabrication. Il est porté par les frères Chambers, qui ne peuvent pas, eux seuls, assurer toute la rédaction. On sait qu'ils sont entourés d'une équipe rédactionnelle et même de collaborateurs extérieurs. Mais on n'a qu'une idée imprécise de cette équipe, de sa composition, de sa façon de travailler. La lecture du livre d'Aileen Fyfe n'apporte que peu d'éléments, et l'auteur n'aborde guère cette question de façon détaillée<sup>366</sup>. Nous avons déjà indiqué le nom du directeur littéraire du journal. Mais cela ne permet pas de comprendre exactement son rôle, l'ampleur de son travail, ni sa nature réelle. Pour en prendre la mesure, il nous a fallu tenter d'isoler le corpus des fictions, contes et nouvelles dans une masse textuelle où ils ne se distinguent pas toujours, d'inventorier les « feuillets » traduits du français, de travailler les mots-clés de chacun d'eux, en tentant d'identifier les auteurs et les récits originaux. Nous ne présenterons pas en détail les étapes de ce processus. Nous en indiquerons les principaux résultats, et nous verrons en définitive que tout cela nous éclairera sur le sens du message qu'a voulu délivrer Thomas Smibert en publiant *Io anche* !

Si nous procédons par étapes successives, c'est pour faire comprendre que, dans l'exploration de la médiasphère, de tout journal, le chercheur se trouve confronté à des difficultés du même ordre : les clés ne lui sont pas données d'emblée, et si elles existent (ce n'est pas toujours le cas), il faut se donner du mal pour les trouver. Cela tient à la nature collective des périodiques, au caractère parcellaire et fragmentaire de l'information qui nous est parvenue à leur sujet, à la rupture de la chaîne et de la transmission de ces informations, à l'aspect éphémère et supposé peu important de ces éléments. Néanmoins, tous les périodiques n'ont pas le même statut, certains ont une position dominante dans la médiasphère. C'est le cas du *Chambers's Journal*, et cela justifie l'intérêt qu'on peut lui accorder et explique que les indices qu'il a laissés sur son mode de fabrication ne sont pas totalement effacés.

## 1) Sources. Journaux français, recueils et keepsakes.

---

<sup>366</sup>Dans *Steam-powered knowledge, op. cit.*, (2012), Aileen Fyfe aborde la question du travail éditorial (p. 91). Elle nomme les rédacteurs en chef successifs du journal, mais sans entrer dans aucun détail quant à leur rôle dans la fabrication du journal.

Dans nos relevés, nous avons surtout recherché à déceler la présence de feuillets-variétés ou de feuillets-nouvelles parisiens, un matériau régulièrement présent dans le *Chambers's Journal*. Il s'avère que beaucoup d'entre eux (la proportion est, en l'état, impossible à estimer) proviennent du *Courrier français*, soit directement, soit par l'intermédiaire d'un recueil reproducteur. On note aussi que plusieurs keepsakes ont été mis à contribution, comme *Le Livre des Cent et un* qui fournit plusieurs textes, dont « L'écrivain public » de Frédéric Soulié<sup>367</sup>, et « La Maison de malheur des Flamands » de S. Henry Berthoud<sup>368</sup>.

Nous trouvons encore, d'un auteur moins connu, le Marquis de Châteaugiron, « Pepita the Heroin »<sup>369</sup>, une anecdote mexicaine (imitée de Moriès, précise le *Bibliologue*<sup>370</sup>), provenant du keepsake *Le Salmigondis* (1833, tome 5), qui avait déjà été traduite en anglais en 1833 dans l'*Athenaeum* (6 avril 1833) et dans le *Dublin Weekly Journal* (13 avril 1833), et qui sera reproduite dans le *New York Mirror* en 1839, d'après le *Chambers's Journal*.

Un autre recueil important, *Les Français peints par eux-mêmes*, est utilisé plusieurs fois. La raison en est que l'éditeur londonien du *Chambers's Journal*, le libraire William S. Orr, va en publier une traduction, à la fin de 1839<sup>371</sup>. Il prépare donc le terrain. Cette petite auto-promotion a un double avantage : publier des articles de mœurs intéressants et faire connaître

---

<sup>367</sup> « The Old Letter-Writer of Paris » (non signé), *Chambers's Journal*, n°366, Feb 2, 1839, p. 13-14, We have translated this graphic sketch from a French work, entitled "The Book of the Hundred and One." Les mots-clés sont Fabry Eliza d'Arnoulet Juan. Dans « L'écrivain public » (Frédéric Soulié, *Le Livre des Cent et un*, tome 8, 1832), le nom est simplement « Lise d'Ar... ». Le journal anglais l'éclucide.

<sup>368</sup> « The House of Disaster. A Story » (*Chambers's Journal*, n°417, January 25, 1840, p. 3-4), publié sans référence, est une traduction de « La Maison de malheur des Flamands » de S. Henry Berthoud (Mots-clés : Michel Watremetz), parue dans *Paris ou le livre des cent et un* (Ladvoat, 1833), vol. 12, p. 359-375 = *Le Diable boiteux à Paris ou le livre des cent et un* (Stuttgart, Chez la Rédaction de la Collection d'Œuvres choisies de la littérature française, 1833), p. 190-207 = *Le Conteur universel: Histoire, Romans, Mœurs, Chroniques* (Paris, imprimerie de Béthune et Plon, 1838), volume 6 p. 359-375. Reproduction du *Livre des Cent et un*. Recueilli dans Berthoud, *Légendes et traditions surnaturelles des Flandres* (Garnier, 1862, nouvelle édition), p. 434-446. Daté 1831. Trad. et reproductions, « Das Unglückshaus der Flamländer », nach Henry Berthoud, *Der Sammler: Ein Unterhaltungsblatt* (1834), volume 26 n° 37 & 38, p. 147-149 & 155 (27 & 29 mars 1834); « Das Unglücks Haus. Eine Erzählung », *Das Heller-Magazin: E. Zeitschr. Zur Verbreitung gemeinnütziger Kenntnisse* (1840) n°47 & 48, p. 344 & 350-352 (non signé; source *Chambers's Edinburgh Journal*, 1840); *The Rover, A Weekly Magazine of Tales, Poetry and Engravings* (New York, Labree, Dean & Co., 1843), volume 1, p. 389-390 (non signé, probablement repris du *Chambers's*); « The Fated House of the Flemings, from the French of S. Henry Berthoud », *Tales and Readings for the People. A Weekly Miscellany of Useful Information and Amusement, with illustrations* (London, George Vickers, 1849), Volume 1 n°5, p. 74-76.

<sup>369</sup> Marquis de Châteaugiron, « Pepita the Heroin », *Chambers's Journal*, n°448, August 29, 1840, p. 254.

<sup>370</sup> *Le Bibliologue, journal du commerce et des intérêts de la typographie et de la librairie en France*, 31 janvier 1833, notice 564, p. 55, <https://books.google.fr/books?id=oRAVAAAAQAAJ>

<sup>371</sup> *Pictures of the French*, par Jules Janin, Balzac, Cormenin, London, William S. Orr, 1840, <https://books.google.fr/books?id=EPgDAAAAQAAJ>

le livre à venir (le journal ne faisant guère d'annonces publicitaires formelles, en dehors de rares publicités rédactionnelles par extraits)<sup>372</sup>.

## 2) Vie et culture françaises. Personnages historiques. Révolution française et Empire, Napoléon

Les principaux personnages célèbres récents sont l'objet d'articles, d'anecdotes, d'évocations qui intéressent en premier lieu les lecteurs du temps. Des figures comme Murat, Fouché et Talleyrand, et bien sûr Napoléon, sont souvent citées dans les articles de variétés, notamment par Marie Aycard (dans « Les Trois avis », une anecdote de Napoléon racontée par Fouché), comme nous le verrons.

Citons ici cette curieuse anecdote des trois visiteurs de Bernardin de Saint-Pierre en 1797, dans sa retraite d'Essonne : « Bernardin de St Pierre's Three visitors »<sup>373</sup> dont l'auteur, Léon Gozlan, est donné en note<sup>374</sup>. Les trois visiteurs de Bernardin de Saint-Pierre sont Napoléon et deux de ses frères, Louis et Joseph Bonaparte. Cette anecdote provient de l'introduction aux œuvres complètes de Bernardin de Saint-Pierre<sup>375</sup>.

La Révolution française ne suscite pas autant d'articles ou d'anecdotes que l'Empire. Ce sont parfois des fictions qui y ont trait, comme « A Story of the French Revolution, by the Old Sailor, author of Tough Yarns, &c. », histoire anonyme qui se déroule en 1797 et se déplace à Cayenne<sup>376</sup>, ou « A Story of the Vendean Reign of Terror » (n°442, July 18, 1840, p. 202,

---

<sup>372</sup>Nous trouvons, provenant de cette série : « Pictures of the French drawn by themselves. The Monthly Nurse » (n°397, Sept 7, 1839, p. 260, par Mme de Bawr), « The Horticulturist » (n°399, Sept 21, 1839, p. 279-280, par Alphonse Karr), « Curiosity Hunters » (n°403, Oct 19, 1839, p. 310-311, devenu « The Virtuoso », par le comte de Viel-Castel), « The Chess-Player » (n°410, Dec 7, 1839, p. 364, par Méry), et lorsque le livre sort sous le titre *Pictures of the French*, « The Government clerk » (n°408, Nov 23, 1839, p. 350-351, de Paul Duval, avec en mots-clés des recettes de cuisine française, la perdrix aux choux et la salade de homard), « The Deputy » (n°421, February 22, 1840, p. 40, par Eugène Briffault), « The French Priest » (n°434, May 23, 1840, p. 143, « The Catholic Priest », par A. Delaforest), « The Police Agent » (n°440, July 4, 1840, p. 188, par Armand Durantin, publié dans la nouvelle série).

<sup>373</sup>Ce texte est adapté de « Une visite chez Bernardin de Saint-Pierre », par Léon Gozlan, *Revue de Paris*, 1836, tome 30, p. 5-31, <https://books.google.fr/books?id=hIoNAAAAQAAJ> ou <https://books.google.fr/books?id=x8xCAQAAMAAJ> (tomes 28-30), « the third officer who adored humanity, peace and philosophy, and who had no ambition, was Napoleon Bonaparte ».

<sup>374</sup>« Bernardin de St-Pierre's Three Vistors », *Chambers's Journal*, n°389, July 13, 1839, p. 198-199, sketch by Léon Gozlan.

<sup>375</sup>Bernardin de Saint-Pierre, *Œuvres de Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre* mises en ordre par L. Aimé-Martin, Lefèvre, 1833, 784 p. (p. 15-19), <https://books.google.fr/books?id=OdoKA8A2b5YC>

<sup>376</sup>*Chambers's Journal* n°375, April 6, 1839, p. 82-83 (mots-clés 1797 Pierre Michaud, Madame Michaud, Cayenne, *Pocket Miscellany* vol. 14). Ce récit, qui ne semble pas traduite du français, a été reproduite dans *The Ladies' Gazette of Fashion* (oct 1866, p. 73-76) et traduit en allemand dans *Das Karlsruher Unterhaltungsblatt* (« Verzweifle nie ! ») (Ne jamais désespérer !), n°47-49, 1841, avec deux illustrations). Le *Chambers's Pocket Miscellany* vol. 1 contient un récit également intitulé « A Story of the French Revolution », mais sans rapport avec celui-ci. Ses mots-clés sont Gonju, Blangy Violet Delmas, Dubois.

*Pocket Miscellany* vol. 20). Après quelques recherches, on découvre que ce dernier texte a pour auteur Etienne de Jouy, étant une traduction de « Amour et férocité »<sup>377</sup>. Ce récit se retrouve au sommaire de *The Book of Legends* de D. O'Sullivan (Paris, Pourchet, 1842, recueil qui contient aussi « Jacques the Coachman », provenant du *Chambers's Journal*<sup>378</sup>) et à celui de la *Ladies' Gazette of Fashion*, magazine créé en 1854 à New York par Frank Leslie (vol. I, p. 180). Il est traduit en néerlandais dans une édition en cette langue du *Chambers's Pocket Miscellany*<sup>379</sup>.

Le sort des émigrés intéresse le *Chambers's Journal*, qui publie un récit du séjour de Talleyrand à Boston en 1793, par la duchesse d'Abrantès, « The Exiles » (1840<sup>380</sup>), texte qui avait été découvert l'année précédente par des périodiques nord-américains tel le *Southern Rose* (Charleston, SC)<sup>381</sup>, puis le *New York Mirror* en 1839<sup>382</sup>, avant d'être reproduit un peu partout aux Etats-Unis<sup>383</sup>, et même dans l'*Australasian Chronicle* (Sydney, NSW) du 15 déc.

---

<sup>377</sup>Etienne de Jouy, « Amour et férocité », *L'Hermite en province*, vol. 6, Pillet, 1825 (mots-clés « Isidore de Josselin avec Hortense »), <https://books.google.fr/books?id=pA1GAAAaAAJ&pg=PA293>

<sup>378</sup>D. O'Sullivan (ed.), *The Book of Legends*, Containing a Selection of Standard Tales, from the Most Esteemed British Essayists to which is Prefixed an Abridgment of Dunlop's History of Fiction : Being a Critical Account of the Most Celebrated Prose Works of Fiction from the Earliest Greek Romances to the Novels of the Present Age ; ou Nouvelles et Contes Moraux, choisis dans les Revues les plus estimées de la Grande-Bretagne et de l'Irlande ; Précédés d'une Histoire de la Fiction, Paris, Pourchet, 1842, xxiv-300 p., <https://books.google.fr/books?id=-QIMAAAaAAJ>

<sup>379</sup>« De Kluizenaar », *Verscheidenheden op het gebied van wetenschap en verducing: uit Chamber's pocket miscellany*, Gravenhage, K. Fuhri, 1854, 118 p. (p. 1-14). Le recueil contient aussi des traductions de « A Story of Sweden », Une chasse à l'ours dans les Pyrénées, John Law, Perourou, etc., <https://books.google.fr/books?id=J3cUAAAQAAJ>

<sup>380</sup>Duchesse d'Abrantès, « The Exiles » (n°433, May 16, 1840, p. 135, mots-clés Talleyrand Boston Abrantès ou Chambers), extrait de son *Histoire des salons de Paris, tableaux et portraits du grand monde*, vol. 4, Ladvocat, 1838, p. 233-241, <https://books.google.fr/books?id=UQ0oAAAAYAAJ>

<sup>381</sup>Sur ce magazine sudiste très ouvert aux traductions françaises et allemandes, publié par Caroline et Samuel Gilman, voir *The History of Southern Women's Literature*, ed. Carolyn Perry, Mary Louise Weak, Louisiana State University Press, 2002, (Cindy A. Stiles, « Caroline Howard Gilman », p. 65-66).

<sup>382</sup>Mme la duchesse d'Abrantès, « Misfortune and Exile Ennobled », *New York Mirror*, Aug 31, 1839, p. 74-75, <https://books.google.fr/books?id=JMAiQAAMAAJ>

<sup>383</sup>Mme d'Abrantès, « Misfortune and Exile Ennobled, an affecting adventure of the celebrated Talleyrand, From the French of Salons de Paris », *New-Orleans Commercial Bulletin* (New Orleans), Aug 6, 1839, p. 2 (source *Southern Rose*), <http://news.google.com/newspapers?nid=2478&dat=18390807&id=Fp0zAAAIAIAJ&sjid=izgHAAAIAIAJ&pg=4185,1225927> - Mme d'Abrantès, « Misfortune and Exile Ennobled, an affecting adventure of the celebrated Talleyrand, translated by Professor Guenebault, From the French of Salons de Paris », *Monthly Chronicle of Interesting and Useful Knowledge* (Cincinnati), Aug. 1839, p. 406-7 (source *Southern Rose*), <https://books.google.fr/books?id=11Q5AQAAMAAJ> - Mme d'Abrantès, « Misfortune and Exile Ennobled », *Newbern Spectator* (New Bern, North Carolina), Dec 6, 1839, <http://www.newspapers.com/newspage/53995543/> - Mme d'Abrantès, « Misfortune and Exile Ennobled », *The Ladies' Pearl* (Lowell and Boston), vol. I n°8, Jan. 1841, p. 177-178, <https://books.google.fr/books?id=SIHQAAAAMAAJ>

1840<sup>384</sup>, ou plus tard dans le *Daily Alta California*, en 1862 sous le titre « The Faithful Wife »<sup>385</sup> et dans le *Deseret News* en 1863<sup>386</sup>.

Du même auteur, le *Chambers's Journal* traduit « The Suspected Spy » (n°436, June 6, 1840, p. 154, trad. de « Le Lancier polonais » (repris dans la *Revue des feuilletons*, vol. 2, 1842, d'après *L'Estafette*, mots-clés Murat Leckenski Strogonoff). Cet épisode de la guerre d'Espagne, parfait récit d'espionnage<sup>387</sup>, extrait d'un des volumes des *Mémoires* de la duchesse d'Abrantès (1834)<sup>388</sup>, a eu un succès colossal dans la presse anglophone, où l'on recense une centaine de reproductions pendant plus de soixante-dix ans, de 1834 à 1906 au moins<sup>389</sup>, accessibles dans les différentes bases de journaux, Chronicling America (une vingtaine), Fulton History (une trentaine), Newspaperarchive (une quarantaine), Newspapers.com, et les sites de journaux indépendants, notamment en 1843 d'après la version du *Sargent's Magazine*<sup>390</sup>, en 1848-49<sup>391</sup>, 1853<sup>392</sup>, 1868-69<sup>393</sup>, 1878-79<sup>394</sup>, 1892-93 (les mots-clés les plus

<sup>384</sup>Mme d'Abrantès, « The Exiles », *Australasian Chronicle* (Sydney, NSW), Dec. 15 1840, p. 4, <http://trove.nla.gov.au/ndp/del/article/31730138>

<sup>385</sup>Mme d'Abrantès, « The Faithful Wife », *Daily Alta California*, Volume XIV, Number 4670, 5 December 1862, <http://cdnc.ucr.edu/cgi-bin/cdnc?a=d&d=DAC18621205.2.9>

<sup>386</sup>Mme d'Abrantès, « Talleyrand and the Country Woman », *Deseret News* (Salt Lake City, Utah), April 1, 1863, <http://www.mocavo.com/Deseret-News-Volume-Xii/564660/319>

<sup>387</sup>Argument : Pendant la guerre d'Espagne, un jeune lancier polonais courageux est désigné pour accomplir une mission sous uniforme russe, afin de ne pas se faire reconnaître comme allié des Français, transporter des dépêches confiées par l'ambassadeur russe, que les Espagnols veulent se concilier. Il doit aussi porter des ordres oraux secrets pour le commandement français, au travers des lignes ennemies tenues par le général Castagnos, entre Madrid (où se trouve Murat) et Junot, à Lisbonne. Il est capturé et emprisonné par les Espagnols car soupçonné d'être un espion français, ce qu'il n'est pas. Pour préserver sa vie, il se met en devoir de ne parler qu'allemand ou russe et de feindre d'ignorer le français à tout prix. Reconnu par un paysan comme appartenant à l'armée française stationnée à Madrid, ses geôliers tentent de savoir s'il est français malgré ses dénégations, son uniforme et les dépêches russes qu'il porte, et lui font subir une série d'épreuves, le réveillant en pleine nuit et lui parlant français à l'improviste, le confrontant aux suppliciés français atrocement mutilés, le menaçant, lui donnant des faux espoirs de libération. Il ne réagit pas, ni ne flanche, ni ne se coupe. Son interprète déforme enfin ses paroles pour lui faire dire qu'il déteste les Espagnols, sans que le prisonnier ne bronche à ces propos outranciers. Il est finalement libéré et peut accomplir sa mission, ayant résisté avec brio à ces dangereuses épreuves.

<sup>388</sup>Mme d'Abrantès, *Mémoires de Madame la duchesse d'Abrantès, ou souvenirs historiques sur Napoléon, la Révolution, le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration*, tome 13, Mame-Delaunay, 1834, chap. I. Trad. anglaise, *Memoirs of the Duchess d'Abrantès* (Madame Junot), vol. VII, London, Richard Bentley, 1835, chap. I.

<sup>389</sup>Pour n'en citer que quelques-unes : *New York Mirror* (« Extraordinary Instance of Courage », July 26, 1834), *The Parterre of Fiction, Poetry, History, Literature and the Fine Arts* (London, 1834), *The Magnolia, Or, Literary Tablet* (Hudson, NY, Sept. 20, 1834), *Atkinson's Casket, or Gems of Literature, Wit and Sentiment* (Philadelphia, March 1835, vol. 10, le futur *Graham's Illustrated Magazine* de Poe), *Army and Navy Chronicle* (Washington, volume 1 n°17, April 23, 1835), *The Rural Repository* (Hudson, NY, April 25, 1835), *Ward's Miscellany* (London, Ward, 1837, vol. I), *London Saturday Journal* (Leckinski's Trials, A Tale of the Peninsular War, Nov. 16, 1839), *The Mirror of Literature, Amusement, and Instruction* (London, 1842), *Sargent's New Monthly Magazine of Literature, Fashion and the Fine Arts* (New York, 1843), *Irish National Magazine* (July 18, 1846), *Frank Leslie's Pleasant Hours* (volume 30, 1881), *Chatterbox* (« The Trials of Leckinski », 1906), etc.

<sup>390</sup>Mme d'Abrantès, « A True Narrative by C. M. Ward, MD » (from *Sargent's Magazine*), *Daily Albany Argus* (Albany, NY), May 25, 1843, p. 2, <http://fultonhistory.com/Newspapers%2021/Albany%20NY%20Argus/Albany%20NY%20Argus%201843/Alba>

productifs sont "Murat" et "Leckinski"), et bien entendu dans sa langue originelle, avec des reproductions aussi bien dans le *Journal de Rouen* (14 mai 1834<sup>395</sup>) que dans le *Journal de La Haye* (23 déc. 1835<sup>396</sup>), sans compter des traductions dans de nombreuses langues, allemand, *Europa: Chronik der gebildeten Welt* (Leipzig et Stuttgart, 1835, édité par August Lewald<sup>397</sup>), et dans le *Soldaten-Kalender* (Wien, 1857<sup>398</sup>), italien<sup>399</sup>, néerlandais, *Nederlandsch museum* (Amsterdam, 1836<sup>400</sup>), même en gallois, *Y gwylyddydd* (Bala, 1837)<sup>401</sup>, flamand, *Stichtende en*

ny%20NY%20Argus%201843%20-%200484.pdf - Ditto, *Spirit of the Times* (Batavia, NY), May 30, 1843, <http://fultonhistory.com/newspaper%2010/Batavia%20NY%20Spirit%20Of%20The%20Times/Batavia%20NY%20Spirit%20Of%20The%20Times%201841-1844%20Grayscale/Batavia%20NY%20Spirit%20Of%20The%20Times%201841-1844%20Grayscale%20-%200384.pdf> – Ditto, *Florida Herald and Southern Democrat* (St Augustine, Fl.), July 3, 1843,

<http://ufdc.ufl.edu/UF00079918/00153>

<sup>391</sup>Mary Stuart, "Heroism. An incident in Napoleon's War with Spain", *Rock River Pilot* (Watertown, Wisconsin), June 14, 1848, p. 1, <http://www.newspapers.com/newspage/36998755/> - Duchess of Abrantes, "Fortitude of a Young Pole. An incident of the French Revolution", *South Port American* (South Port, Wisconsin), April 18, 1849, p. 1, <http://www.newspapers.com/newspage/61605290/>

<sup>392</sup>Mme d'Abrantès, « Extraordinary Courage, a thrilling sketch », *Plymouth Advertiser* (Plymouth, Ohio), October 22, 1853, p. 1, <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86079046/1853-10-22/ed-1/seq-1/>

<sup>393</sup>Mme d'Abrantès, « Extraordinary Instance of Courage », *The Texas Countryman* (Hempstead, Tex.), Vol. 8, No. 6, Ed. 1 Wednesday, June 10, 1868, <http://texashistory.unt.edu/ark:/67531/metaph180297/m1/1/> - « Courage and self-control », *Wyandot County Republican* (Upper Sandusky, Ohio), May 27, 1869, p. 1, <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85038238/1869-05-27/ed-1/seq-1>

<sup>394</sup>Mme d'Abrantès, « A Brave Soldier », *Salem Weekly Review* (Salem, NY), Aug 3, 1878, p. 4, <http://fultonhistory.com/Newspaper%2018/Salem%20NY%20Weekly%20Review/Salem%20NY%20Weekly%20Review%201877-1880/Salem%20NY%20Weekly%20Review%201877-1880%20-%200159.pdf> - « A Man of Nerve », *The Marion Star* (Marion, Ohio), November 5, 1878, p. 2,

<http://www.newspapers.com/newspage/7881272/> - « A Man of Nerve », *Daily Globe* (St. Paul, Minn.), Nov. 17, 1878, p. 2, <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83025287/1878-11-17/ed-1/seq-2/> - « A Man of Nerve », *The Princeton Union* (Princeton, Minn.) Nov. 20, 1878, p. 6,

<http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83016758/1878-11-20/ed-1/seq-6> - « Story of a Soldier's Nerve », *Public Ledger* (Memphis, Tenn.), December 17, 1878, p. 2,

<http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85033673/1878-12-17/ed-1/seq-2/> - « A Man of Nerve, A Historical sketch », *Wichita City Eagle* (Wichita, Kansas), June 5, 1879, p. 1,

<http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85032573/1879-06-05/ed-1/seq-1/> et

<http://www.newspapers.com/newspage/70788127/> - « A Man of Nerve », *Cambridge Chronicle* (Cambridge, Mass.), 7 June 1879, <http://cambridge.dlconsulting.com/cgi-bin/cambridge?a=d&d=Chronicle18790607-01.2.3#>

<sup>395</sup>Duchesse d'Abrantès, « Le Jeune Polonais. Au Tribunal des Guerillas » (Feuilleton), *Journal de Rouen* (14 mai 1834), <http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/article/834652>

<sup>396</sup>« Guerre d'Espagne. Dévouement héroïque d'un jeune lancier polonais » (Feuilleton), *Journal de La Haye en français* (La Haye), 23 déc. 1835, <http://www.delpher.nl/nl/kranten/view?cql%5B%5D=%28date+%3D+%2223-12-1835%22%29&coll=ddd&resultscoll=ddd&titel=&identifieer=ddd%3A010095799%3Ampg21>

<sup>397</sup>« Der polnische Lancier », *Europa: Chronik der gebildeten Welt* (Leipzig et Stuttgart, 1835, no. 2, édité par August Lewald, p. 451-457, <https://books.google.fr/books?id=6gdGAAAACAAJ>

<sup>398</sup>« Geistesgegenwart eines Lanciers », *Soldaten-Kalender* (Wien, 1857), vol. 7, p. 36-41, <https://books.google.fr/books?id=p51QAAAAACAAJ>

<sup>399</sup>« Il Lanciere Polacco », *L'Album; giornale letterario e di belle arti*, vol. 3, Ano terzo (Roma), n°13 et 14, 4 et 11 juin 1836, p. 103-104 et 106-108, <https://archive.org/stream/lalbumgiornalele03romauoft#page/102/mode/2up> également accessible sur [http://scans.library.utoronto.ca/pdf/1/29/lalbumgiornalele03romauoft/lalbumgiornalele03romauoft\\_bw.pdf](http://scans.library.utoronto.ca/pdf/1/29/lalbumgiornalele03romauoft/lalbumgiornalele03romauoft_bw.pdf)

<sup>400</sup>« De Poolsche lansier », *Nederlandsch museum: geschied- en letterkundige merkwaardigheden, natuurbeschrijvingen, aardrijks-kundige bijzonderheden, historische en romantische verhalen* (Amsterdam, 1836), vol. 1, p. 17-20, <https://books.google.fr/books?id=iTVTAAAAACAAJ>

*merkweerdige gebeurtenissen* (Gent, 1839<sup>402</sup>), au Surinam (*Surinaamsche courant*, 19 avril 1843<sup>403</sup>), au Brésil<sup>404</sup>, dans *La Voix de Varsovie* (1940<sup>405</sup>), etc. Nous verrons que cette diffusion massive et étalée, continue ou parfois irrégulière, par vagues, sous plusieurs titres et dans diverses versions, durant des dizaines d'années, caractérise également la circulation de quelques textes exemplaires de Marie Aycard. Sont-ce là des diffusions exceptionnelles, pouvant servir de référence ou d'étalonnage comparatif de mesure ? Difficile de se prononcer, car nous manquons de points de comparaison. Nous observerons, au passage, d'autres diffusions massives, notamment pour un texte de Zschokke. Ce type de circulation mériterait une étude plus fine, fondée sur des exemples plus nombreux et divers que ce que nous pouvons signaler ici.

Une « Anecdote of Achille Murat » est également proposée dans le *Chambers's Journal* (n°441, July 11, 1840, p. 199, trad. de « Un trait de la vie de Murat » ou « Joachim Murat », mots-clés Achille Murat, Claude Gérard<sup>406</sup>). Cette anecdote, relatée par la veuve du Roi de Naples, est un récit d'abord publié sans signature en 1835<sup>407</sup>, que l'on trouve dans plusieurs recueils de Joseph Méry, son auteur (sous le titre « Joachim Murat »), *Scènes de la vie*

<sup>401</sup>« Diangfa Ryfeddol », *Y gwylieddydd: sef Cylchgrawn o wybodaeth fuddiol, er budd i'r cymro uniaith* (Bala, Awst 1837), p. 239-242 (le titre signifie L'Observateur: un magazine d'informations utiles, pour le bénéfice des seuls Gallois), <https://books.google.fr/books?id=wsgGAAAAYAAJ>

<sup>402</sup>« Buytengewoons tegendwoordigheyd van geest van eenen franschen soldaet », *Stichtende en merkweerdige gebeurtenissen* (Gent, J. Rousseau, 1839), p. 281-291 (source *Univers religieux*), <https://books.google.fr/books?id=4jKAAAACAAJ>

<sup>403</sup>« De Jonge Pool », *Surinaamsche courant* (Paramaribo), 19 avril 1843, <http://www.delpher.nl/nl/kranten/view?query=Leckinski&coll=ddd&identificer=ddd%3A010945969%3Ampg21%3Aa0013&resultsidentificer=ddd%3A010945969%3Ampg21%3Aa0013> - réédité dans le même journal sous le titre « De Spion », l'année suivante, 23 et 25 sept. 1844, <http://www.delpher.nl/nl/kranten/view?query=Leckinski&coll=ddd&identificer=ddd%3A010946368%3Ampg21%3Aa0011&resultsidentificer=ddd%3A010946368%3Ampg21%3Aa0011>

<sup>404</sup>A duqueza de Abrantes, « O Lanceiro Polaco », *Gabinete de Leitura, Seroes das familias Brasileiras* (Rio de Janeiro), 27 Ag. 1837, [http://memoria.bn.br/pdf2/702919/per702919\\_1837\\_00003.pdf](http://memoria.bn.br/pdf2/702919/per702919_1837_00003.pdf) (ce numéro de 8 pages est presque entièrement composé de traductions, Soulié, Em. Deschamps, *L'Entracte*, etc.)

<sup>405</sup>*La Voix de Varsovie* (1940), extrait, Google Books, volume 1, n°1 à 7, p. 293.

<sup>406</sup>Résumé : La comtesse de Lipona, veuve de Joachim Murat, racontait dernièrement, à Florence, comment son mari fut envoyé par l'Empereur pour mater une révolte de troupes à Livourne. Il avait des ordres mais répugnait à sévir contre des soldats français qui se sont rapidement assagis lorsque leur régiment fut menacé de sanctions. Finalement, Murat se résolut à faire fusiller trois mutins choisis au hasard. La nuit précédant leur exécution, il s'entendit avec les trois hommes, leur promettant la vie sauve et un départ pour les États-Unis pourvu qu'ils se conformeront à ses plans secrets, simulant leur exécution, aux yeux de leurs camarades. Longtemps après, en 1831, près de la Nouvelle-Orléans, un homme est accueilli dans une ferme, un jour d'orage, chez qui il reconnaît des compatriotes français. Il refuse de dire son nom glorieux, mais voit au mur une estampe représentant l'armée d'Italie. Il se trouve chez l'un des trois hommes sauvés par Murat. Voyant cela, il révèle son identité, il est le propre fils du Roi de Naples, Achille Murat, désormais citoyen des États-Unis. Joachim Murat en a épargné d'autres, dit-il, mais on ne l'a pas épargné, lui que l'on a assassiné.

<sup>407</sup>« Un trait de la vie de Murat », (première publication non localisée), *Le Censeur* (Lyon), 10 novembre 1835 (Variétés, p. 3-4), [http://collections.bm-lyon.fr/BML\\_01PER0030215109/ISSUE\\_PDF](http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030215109/ISSUE_PDF) - *Revue française* (New York), vol. 5 n°1, Jan. 1836, p. 42-46, <https://books.google.fr/books?id=PwoXAAAAYAAJ> - *Almanach prophétique, pittoresque et utile pour 1856*, Eugène Baresté (éd.), Pagnerre, 1855, volume 16, p. 106-111.

*italienne* (Dumont, 1837 ; Bruxelles, 1837) et *Les Nuits italiennes* (1858). Il a eu une bonne circulation internationale lui aussi<sup>408</sup>.

Fouché est un personnage qui fascine les Anglais. Plusieurs récits le concernent. Signalons tout d'abord, pour son intérêt, ce conte anonyme publié à la fin du volume 7 (1838-1839), en janvier 1839, précédant immédiatement la période et les volumes que nous étudions ensuite : « Monsieur Durance, the man of the two adventures » (n°364, Jan 19, 1839, p. 411-12<sup>409</sup>). Après sa parution dans le *Chambers's Journal*, il a été repris par plusieurs organes de presse

---

<sup>408</sup>Dans *The Parterre of Fiction, Poetry, History, and General Literature* (London, Nov 28, 1835), le *Musée français* (Bielefeld, volume 2, n°37, 1837), *Le Follet: courrier des salons, journal des modes* (16 avril 1837), *New York Mirror* (Feb. 29 1840, « Anecdotes of the bar » d'après *Le Courrier des Etats-Unis* de Frédéric Gaillardet, et à propos de Pierre Soulé et Achille Murat, qui appartient au barreau de Louisiane), *The Ladies' Companion* (New York, volume 15, May 1841, « Joachim Murat; or the Mutineers (from the French) » by Robert Hamilton), *The New monthly belle assemblée* (London, July 1841, reprise du texte de *The Ladies' Companion*), *Carniola. Zeitschrift für Kunst, Wissenschaft und geselliges Leben* (Laibach, n°59-60, 22 et 26 juillet 1844, « Die stille That. Historische Novелlette » von Carl Groder), *The Popular Magazine: Or Tales for Youth* (« Clemency of Murat », Philadelphia, 1847, contient aussi une version de « The Leg » de Zschokke, non signée), *The Englishwoman's Domestic Magazine* (vol. XVI, p. 302), *Bibliothek der Unterhaltung und des Wissens* (Volume 13, 1885). Il a été réédité dans un recueil de Frédéric Gaillardet (qui a connu Achille Murat lorsqu'il a émigré aux Etats-Unis), *Sketches of Early Texas and Louisiana* (translated with introduction and notes by James L. Shepherd III, University of Texas Press, 1966).

<sup>409</sup>« Monsieur Durance, The Man of the two adventures », *Chambers's Journal* (n°364, Jan 19, 1839, p. 411-12, mots-clés durance demaray fouché). Résumé : M. Durance, un marchand de Bordeaux, ne s'est rendu qu'une fois à Paris. A cette occasion, il a connu, simultanément, deux aventures, et il ne se lasse pas de les raconter, à la grande terreur de ses amis qui les connaissent par cœur. Le narrateur lui-même y a eu droit d'innombrables fois, après dîner. Elles sont certes assez extraordinaires, mais cela ne justifie pas de les raconter sans cesse, au risque de fatiguer son auditoire. Pourtant, comme le lecteur n'a sans doute pas eu l'occasion de les ouïr de la bouche de M. Durance, le narrateur se doit de les relater une fois de plus. M. Durance doit se rendre à Paris pour affaires, emportant une forte somme. Pour profiter de la route, il devance le chariot conduit par son serviteur Joseph Demaray. A l'orée d'un bois, il se voit précédé par une forte troupe qui l'observe, et se sent en mauvaise posture, croyant avoir affaire à des bandits, lorsqu'un des hommes s'approche de lui et le questionne sur ce qu'il vient faire par ici. A la réponse prudente de Durance, la même chose que vous, je suppose, l'autre lui demande si pour cent louis il consentirait à partir ? Non, répond Durance, tandis que l'autre s'éloigne. Il revient avec une proposition inattendue, nous ne pouvons pas vous offrir plus de trois cents louis, acceptez-les et partez. Estomaqué, Durance accepte et poursuit son chemin. Arrivé à Paris, il est arrêté à la barrière par un agent de police qui le conduit chez Fouché, lequel lui expose qu'il sait tout de lui, ses habitudes, les sommes qu'il porte, l'hôtel où il va loger, etc. Il lui demande enfin s'il est un homme courageux, comme il le croit ? Car il lui faudra du courage pour supporter l'épreuve que Fouché lui demande. En effet, il va être attaqué cette nuit, volé et assassiné, mais la police a éventé cet attentat projeté. Pour réussir à le déjouer, Fouché a besoin de sa coopération, il ne devra rien changer à ses habitudes et se coucher, sans chercher à en savoir plus, ni à fouiller sa chambre. Il doit avoir entière confiance en la police. Tout ce qu'on exige de lui est qu'il ne s'endorme pas. M. Durance est certes courageux, mais cette perspective l'inquiète au plus haut point. Néanmoins, il s'astreint à faire ce qu'on lui a demandé, se couche à son heure et attend la suite des événements, dans l'impossibilité absolue de dormir, comme on pense bien. Peu avant minuit, en effet, trois hommes font irruption dans sa chambre, et il a l'effroi de reconnaître parmi eux son serviteur. Ils commencent à fouiller ses affaires, à la recherche de ses valeurs, quand soudain, six hommes surgissent des placards et arrêtent les bandits. La police de Fouché est d'une remarquable efficacité, et cet incident s'achève avec plus de peur que de mal, mais comment expliquer la première aventure, où on lui a remis une somme d'argent ? Après une enquête locale à son retour, M. Durance a acquis la conviction que devait avoir lieu dans la forêt une vente de bois coupé très avantageuse qu'un groupe d'acheteurs devait se disputer âprement aux enchères. Il a eu affaire à l'un d'eux qui, pour éloigner un acheteur et un concurrent potentiel, s'est résolu à le soudoyer. M. Durance a cherché à rendre la somme reçue par une annonce publique, mais elle ne lui fut jamais réclamée.

populaire aux Etats-Unis, la *Waldie's Select Circulating Library* (Philadelphia) en 1839<sup>410</sup>, *The Western Carolinian* (Salisbury, NC) en 1839<sup>411</sup>, puis l'*American Masonic Register* en 1840<sup>412</sup>, habitué aux reproductions du *Chambers's, The World We Live In* (Boston) en 1846<sup>413</sup>, et par quatre ou cinq quotidiens, à des dates assez espacées (1854, 1860, 1880)<sup>414</sup>. L'un d'entre eux, le *Lowell Courier*, ajoute en 1843 cette note :

« Le récit qui suit montre le haut degré de perfection auquel la police française était parvenue sous la direction du fameux ministre Fouché »<sup>415</sup>.

De quel auteur est cette nouvelle, qui a eu tant de succès dans la presse anglo-saxonne ?  
Mystère, pour le moment !

Napoléon est un personnage très sollicité, que ce soit en 1839 (« Anecdote on Napoleon »<sup>416</sup>) ou en 1841 (« A Scene in Napoleon's Life »<sup>417</sup>). Cette dernière anecdote, où Goethe rencontre Napoléon à Erfurth (29 sept. 1808 et suiv.), lors d'une représentation théâtrale de Talma, se trouve dans maints livres et articles<sup>418</sup>.

<sup>410</sup>« Monsieur Durance, The Man of the two adventures » *Waldie's Select Circulating Library* (Philadelphia), vol. 13 (Part I, n°26, June 25, 1839, p. 411-412). Ce volume, sous-titré “containing the Best Popular Literature”, publie aussi les Mémoires de Madame Tussaud (<https://books.google.fr/books?id=7rQ-AAAAAYAAJ>)

<sup>411</sup>« Monsieur Durance, The Man of the two adventures », *The Western Carolinian* (Salisbury, NC), Aug 2, 1839, <http://digital.ncdcr.gov/cdm/ref/collection/p15016coll1/id/21410>

<sup>412</sup>*Ibid.*, *American Masonic Register and Literary Companion* (Albany, NY), vol. 1, no. 27 (March 7, 1840, p. 212-213, Série Popular Tales) <https://books.google.fr/books?id=KltJAAAAYAAJ>

<sup>413</sup>« The Man of the two adventures », *The World we live in, A Repository of the Useful and Entertaining* (Boston), 4 janv 1845, p. 4-5 (titre du volume annuel : *Literary Museum: An Annual Volume of the Useful and Entertaining, Including the Wonders of Nature and Art; Tales of All Countries and All Ages; Travels, Adventures, Etc...*, vol. 1 et 2, <https://books.google.fr/books?id=O-MaAQAAMAAJ>)

<sup>414</sup>« Monsieur Durance, The Man of the two adventures », *The Ohio State Journal* (Columbus, Ohio), Aug 30, 1854 (<http://www.ohiomemory.org/cdm/ref/collection/p16007coll22/id/6733>), « The Two Adventures », *The Brooklyn Daily Eagle* (Brooklyn, New York), September 23, 1854. « Monsieur Durance, The Man of the two adventures », *Spirit of the Times* (Batavia, NY), Dec 26 1854 (en ligne sur Fulton History). « Monsieur Durance, The Man of the two adventures, A French Tale », *East Saginaw Courier* (East Saginaw, Mich.), vol. I, no. 51, July 19, 1860 (en ligne sur Chronicling America). « The Frenchman's Adventures », *The New Bloomfield, Pa. Times* (*The Times*, New Bloomfield, Pa.), July 27, 1880 (*ibid.*).

<sup>415</sup>« Monsieur Durance », *Lowell Courier* (Lowell, Mass.), no. 1329, May 27, 1843, Fulton [http://fultonhistory.com/Process%20small/Newspapers/Newspapers%20%20Out%20of%20NY/Lowell%20Mass%20Courier/Lowell%20MASS%20Courier%201843%20Grayscale/Lowell%20MASS%20Courier%201843%20Grayscale%20\(123\).pdf](http://fultonhistory.com/Process%20small/Newspapers/Newspapers%20%20Out%20of%20NY/Lowell%20Mass%20Courier/Lowell%20MASS%20Courier%201843%20Grayscale/Lowell%20MASS%20Courier%201843%20Grayscale%20(123).pdf) (« The following relation shows the high state of perfection to which the French police had attained under the celebrated minister M. Fouché »).

<sup>416</sup>« Anecdote on Napoleon », *Chambers's Journal* n°378, April 27, 1839, p. 112 – French newspaper.

<sup>417</sup>« A Scene in Napoleon's Life », *Chambers's Journal* n°500, Aug 28, 1841, p. 252-253. « We translate and abridge this from a French feuilleton ». Mots-clés Erfurth Goethe Napoleon Duroc Talma Lannes Caesar.

<sup>418</sup>On la trouve dans l'autobiographie de Goethe (*Goethe, ses mémoires et sa vie*, tome 4, trad. Henri Richelot, Hetzel, 1863, p. 32-33, 36) et elle a été reprise dans divers magazines populaires, comme *The Mirror of Literature, Amusement, and Instruction* (London, 23 sept. 1837, volume 30, p. 200), *Brother Jonathan: A Weekly Compend of Belles Lettres and the Fine Arts* (New York, 11 juin 1842, volume 2 p. 195-196, “Recollections of Erfurth”), *The New Mirror* (New York, June 3, 1843, “The Master-spirits of their age”, p. 135-36), *Sharpe's London Magazine* (“The Emperors, a spectacle at Erfurth”, Feb 13, 1847, p. 250-252), etc.

Citons encore, « Anecdotes of the Waterloo Campaign » (n°502, Sept 11, 1841, p. 271-272) ou « Napoleon's Habits during a campaign » (n°507, Oct 16, 1841, p. 310).

Nous avons identifié un récit napoléonien de Marco de Saint-Hilaire, « The Fortunes of the Grenadier Moreau » (sept. 1839)<sup>419</sup>, réédité aux Etats-Unis dans *The American Masonic Register and Literary Companion* (janv. 1840<sup>420</sup>), puis dans le *Troy Daily Whig* fin janvier 1840<sup>421</sup>, dans l'*Elmira Gazette* en avril 1840<sup>422</sup> et dans le *Sun* de New York en nov. 1840<sup>423</sup>. Ce texte est la traduction de « Le Rêve réalisé », dans les *Souvenirs intimes du temps de l'empire* de cet auteur<sup>424</sup>. Les anecdotes historiques de Marco de Saint-Hilaire sur l'Empire fournissent la matière de nombreux feuilletons-nouvelles dans la presse (où ils paraissent d'ailleurs en première instance) et sont largement diffusés en traduction. De 1836 à 1847, Marco de Saint-Hilaire publie ses « Souvenirs intimes du temps de l'empire » dans le feuilleton du *Siècle*, signés « Un page de la cour impériale » (ou « Un page du palais impérial »), puis sous son nom<sup>425</sup>.

Une petite difficulté surgit ici, car nous avons relevé une publication antérieure du « Rêve réalisé », sous le titre « Le Grenadier Moreau », le 29 septembre 1837, dans *Le Temps*, signée « M. A. », à une période où Marie Aycard publie des Variétés dans ce journal. Marie Aycard serait-il « M. A. » et donc un collaborateur de Marco Saint-Hilaire ? On peut formuler l'hypothèse, mais elle n'est pas aisée à confirmer. La signature « M. A. » n'est pas courante dans ce journal à cette période. Marie Aycard signe ses feuilletons et ses variétés des initiales « M. A...d ». Seule une enquête à propos de Marco de Saint-Hilaire, analogue à celle que nous menons sur Marie Aycard permettrait, peut-être, de lever le voile. Une chose est sûre, selon sa

---

<sup>419</sup>« The Fortunes of the Grenadier Moreau », *Chambers's Journal* n°398, Sept 14, 1839, p. 269-271, « from one of the french periodicals » (note), mots-clés Diana de Drucken Tours 1806 1829 Eugene Moreau.

<sup>420</sup>« The Fortunes of the Grenadier Moreau », *The American Masonic Register and Literary Companion* (Albany, NY), vol. I n°19, Jan 11, 1840 (marqué 1839 par erreur), p.148-149 (Popular Tales), <https://books.google.fr/books?id=KItJAAAYAAJ>

<sup>421</sup>« Fortunes of the Grenadier Moreau », *Troy Daily Whig* (Troy, NY), Jan. 31, 1840, <http://fultonhistory.com/Newspaper%2018/Troy%20NY%20Daily%20Whig/Troy%20NY%20Daily%20Whig%201840/Troy%20NY%20Daily%20Whig%201840%20-%2000096.pdf>

<sup>422</sup>« The Fortunes of the Grenadier Moreau », *Elmira Gazette* (Elmira, NY), April 11, 1840, <http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Elmira%20%20NY%20Star%20Gazette/Elmira%20NY%20Gazette%201839-1843/Elmira%20NY%20Gazette%201839-1843%20-%2001111.pdf> -

<sup>423</sup>« Fortunes of the Grenadier Moreau », *The Sun* (NY), Nov 9, 1840, <http://fultonhistory.com/Newspaper%209/New%20York%20NY%20Sun/New%20York%20NY%20Sun%201840%20Sep-Dec%20%20Grayscale/New%20York%20NY%20Sun%201840%20Sep-Dec%20%20Grayscale%20-%2000258.pdf> -

<sup>424</sup>Emile Marco de Saint-Hilaire, « Le Rêve réalisé », *Souvenirs intimes du temps de l'empire*, tome 2, Ambroise Dupont, 1838, p. 63-81, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65247063/f65.image> – *Ibid.*, rééd. Jules Fellens, 1856, p. 130-139, <https://books.google.fr/books?id=SshWAAAAMAAJ>

<sup>425</sup>Jean-Claude Vareille, *Le Roman populaire français (1789-1914) : idéologies et pratiques : le trompette de la Bérésina*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 1994, p. 215.

propre déclaration, le *Chambers's Journal* a traduit le récit d'après « un journal parisien » et non d'après le volume de 1838.

### Autres personnages historiques

D'autres articles sont publiés au sujet de personnages célèbres, comme le financier Ouvrard (« The Fortunes of Mr Ouvrard, the contractor », n°367, Feb 9, 1839, p. 19-20), « M. de LaTour », le peintre du Roi de France, (n°374, March 30, 1839, p. 80), « Turgot », le ministre (n°415 & 416, January 11 & 18, 1840, p. 405-406, 410-412), ou d'événements historiques, tel le blocus continental (évoqué dans une fiction, « The Continental Blockade, a story », n°369, Feb 23, 1839, p. 35-36, *Pocket Miscellany* vol. 13<sup>426</sup>). La personnalité de John Law sous la Régence attire toujours la curiosité : « Law the projector » (n°406, Nov 9, 1839, p. 335-336, *Pocket Miscellany* vol. 18). Le système de Charles Fourier fait l'objet d'une présentation : « The Social system of Fourier », par Gibbons Merle (n°398, Sept 14, 1839, p. 268-269), également auteur d'un article sur la vie à Paris, « Living in Paris », (n°414, Jan 4, 1839, p. 393-394). Lorsqu'un auteur français écrit une biographie d'un personnage anglais, le journal s'y intéresse : « Arago's life of Watt » (n°404, Oct 26, 1839, p. 317-318). Il y a régulièrement des articles sur la politique française, comme « Constitution of the Chamber of deputies in France » (n°393, Aug 10, 1839, p. 227-228). Le ventriloque Alexandre se signale aux lecteurs, « Anecdote of M. Alexandre, the ventriloquist » (n°381, May 18, 1839, p. 132-133<sup>427</sup>). Parmi d'autres personnages plus ou moins connus, citons : « The Late Dr Bowditch » (n°380, May 11, 1839, p. 126), traducteur américain de la *Mécanique* de Laplace, ou la comtesse de Genlis, « Recollection of an authoress. The Countess de Genlis », par A. Opie (n°415, January 11, 1840, pp. 402-403).

### Vie publique, presse, sports

---

<sup>426</sup>Histoire dont on ne connaît pas la source (mots-clés Scipio Augustus de Bussy Cecile), reprise ensuite dans le *Boston Weekly Magazine*, 10 août 1839 (p. 388-89), dans *The American Masonic Register and Literary Companion* (Albany, NY), volume 1, p. 220 (March 14, 1840), dans l'*Alton [Weekly] Telegraph and Democratic Review* (Alton, Illinois), July 22, 1843, dans l'*Indiana Statesman* (New Harmony, Indiana), August 26, 1843, et dans *True Stories of Foreign History* (1883, p. 89-93).

<sup>427</sup>Il s'agit d'Alexandre Vattemare (1796-1864), ventriloque, collectionneur, philanthrope, voir *L'Ambassadeur extravagant : Alexandre Vattemare, ventriloque et pionnier des échanges culturels internationaux*, sous la direction de Pierre-Alain Tilliette et de Earle Havens, Paris, le Passage, Paris bibliothèques, Boston (Mass.) : Boston public library, 2007, 287 p., et *Dictionnaire encyclopédique du livre*, tome 3, NZ, Cercle de la Librairie, 2011 (notice de Patrick Ramseyer).

« Narrative of a Prisoner of State » (n°436 et 437, June 6 et 13, 1840, p. 159 et 166, *Pocket Miscellany* vol. 13) est l'histoire d'Alexandre Andryane (1797-1863), carbonaro, prisonnier politique des Autrichiens. Le souverain français fait l'objet d'un article, « Louis-Philippe, his life and adventures » (n°463, December 12, 1840, p. 373, n°4, 1840, 382). La presse, on l'a vu, est scrutée avec attention, « The Newspaper Press of France » (n°460, novembre 21, 1840, p. 349, liste de 23 journalistes ayant obtenu des postes de responsabilité depuis la révolution de 1830, le *National*, le *Siècle*, le *Globe*, le *Constitutionnel*, le *Temps*, le *Commerce*, le *Figaro*, le *Journal de Paris*), la vie sportive également, « The Sportsman in France » (n°475, March 6, 1841, p. 52-53) ou « Field Sports in Normandy » (n°493, July 10, 1841, p. 199-200, *Pocket Miscellany* vol. 21). Les sujets les plus divers sont évoqués : les inondations du Rhône et de la Saône (« Inundations of the Rhone and Saone », n°476, March 13, 1841, p. 62-63), les annonces publicitaires en Angleterre et en France (« English and French Advertisements », n°490, June 19, 1841, p. 176), les barbiers (« Barber Surgeons in France », n°491, June 26, 1841, p. 182-183), l'opinion d'un Français, qui n'est autre que Michelet, sur l'Angleterre (« A Frenchman's Opinion of England », n°494, July 17, 1841, p. 208), les expositions nationales françaises (« National exhibitions of France », n°505, Oct 2, 1841, p. 292).

### Progrès et inventions

Des inventions importantes comme le daguerréotype sont l'objet de la plus grande attention : « The Daguerrotype » (*sic*, n°395, Aug 24, 1839, p. 243-244), « The Daguerreotype » (n°405, Nov 2, 1839, p. 327-328). Le magnétisme et autres doctrines sont également suivies, « New Magnetic Doctrines » (n°383, June 1, 1839, p. 146-147, From an English correspondent long been resident in Paris). Mais aussi les progrès du système postal sont jugés importants à faire connaître : « Improvements in the French System of Postage, from a correspondent in Paris » (n°401, Oct 5, 1839, p. 291-292).

Une anecdote historique, « Early Discovery of the Power of Steam » (n°474, Feb 27, 1841, p. 48) évoque une lettre de Marion de Lorme (Paris, fév. 1641), transcrite par Miss Costello, selon laquelle Solomon de Caus aurait découvert la force de la vapeur<sup>428</sup>.

---

<sup>428</sup>Cette histoire est considérée comme une légende douteuse par James Patrick Muirhead, *The Life of James Watt: With Selections from His Correspondence*, London, J. Murray, 1858, 580 p. (p. 123-128), [https://books.google.fr/books?id=\\_b8GAAAAYAAJ](https://books.google.fr/books?id=_b8GAAAAYAAJ)

Une merveille technique, le puits artésien de Grenelle, a été commentée par toute la presse, y compris le *Chambers's Journal* (« The Artesian Well of Grenelle », n°496, July 31, 1841, p. 221). Le journal fait le bilan d'inventions récentes (« Recent Wonders of Invention » (n°502, Sept 11, 1841, p. 268-269), Daguerre, Arago, le télégraphe électrique. Ou bien suit les progrès du chemin de fer en Belgique (« Railways of Belgium », n°480, April 10, 1841, p. 93). Le Paris souterrain fait l'objet d'un article (« Subterranean Curiosity in Paris », n°509, Oct 30, 1841, p. 328) mentionnant le puits de Grenelle, Chapuis et les catacombes de Paris.

### **Tourisme**

Dans d'autres domaines, comme le tourisme, on s'intéresse aux ascensions sportives, comme celle du point culminant des Pyrénées à l'été 1837 : « Ascent of the Vignemale » (n°384, June 8, 1839, p. 158<sup>429</sup>). Les Pyrénées suscitent régulièrement des articles : « Story of a Bear Hunt in the Pyrenees » (n°455, October 17, 1840, p. 306, Bagnères de Luchon Riego Stephano Janote, *Pocket Miscellany* vol. 20). Nous reviendrons sur le bandit de l'Ariège Pierre Sarda alias Tragine au chapitre sur les causes célèbres (« Story of a Pyrenean Bandit », n°479, April 3, 1841, p. 83-84, *Pocket Miscellany* vol. 21). La ville de Pau, villégiature appréciée des Anglais est décrite d'après Mrs Ellis, *Summer and Winter in the Pyrenees* (« Pau », n°508, Oct 23, 1841, p. 314).

La Bretagne aussi est une destination appréciée (« A Summer in Brittany » (n°444, August 1, 1840, p. 220), « Jottings taken in Brittany, St Malo St Servan » (n°486, May 22, 1841, p. 139-140), « Jottings taken in Brittany, The Rance, Dinant... » (n°491, June 26, 1841, p. 179-180). La Normandie a été visitée par Frederick Shoberl, qui en ramène un livre, *Excursions in Normandy*, dont le journal tire des extraits (« Our Cousins-German in Normandy », n°506, Oct 9, 1841, p. 299 ou « A Legend of Normandy » p. 416). Citons encore « Boussard, the pilot of Dieppe » (n°514, Dec 4, 1841, p. 368).

Les Alpes sont évoquées dans « The First Ascent of Mont-Blanc » (n°510, Nov 6, 1841, p. 330-332, *Pocket Miscellany* vol. 3).

---

<sup>429</sup>Cette ascension célèbre, par le prince de la Moscowa, sous la conduite du guide Cantouz, a fait l'objet d'un article dans la *Revue des deux mondes* (« Ascension au Vignemale », 1838) traduit dans *The Athenaeum* (Londres), n°571, Oct. 6, 1838.

### Journal de voyage de William Chambers sur le continent

Durant l'année 1839, William Chambers publie le journal de son voyage en Europe qu'il a mené en compagnie de l'éditeur W. S. Orr (Pays-Bas, Allemagne, Belgique), « A Few weeks on the continent » formant un véritable reportage où ne sont pas exclues les considérations sociales, comme celles relatives à la Belgique<sup>430</sup>.

William Chambers, qui parle français, visite également Paris et la France par la suite, et il rencontre les notabilités politiques et culturelles de la capitale<sup>431</sup>.

### Littérature et histoire littéraire. Poésies de Lamartine et chansons de Béranger

En 1841, le *Chambers's Journal* publie une grande série à suivre, qui entend retracer toute l'histoire de la littérature française depuis le Moyen Âge : « Popular Information on French Literature »<sup>432</sup>. Avec ce type de contenu, le journal opte clairement pour une démarche encyclopédique. Ce contenu sera aisé à réutiliser dans d'autres publications de l'éditeur.

Les chansons de Béranger, le grand poète populaire de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui un peu oublié<sup>433</sup>, font l'objet d'une rubrique régulière, illustrée de nombreuses traductions, « Songs of Béranger »<sup>434</sup>. La rédaction écrit, en 1838 :

« Nous avons déjà présenté à nos lecteurs plusieurs traductions de Béranger afin de mettre en valeur quelques aspects significatifs de son talent, sa passion pour la liberté, l'amour et les fêtes collectives »<sup>435</sup>.

---

<sup>430</sup> « A Few weeks on the continent. Enter Belgium – Liege » (n°370, March 2, 1839, p. 45-46), « A Few weeks on the continent. Brussels » (n°371, March 9, 1839, p. 53-54, mot clé Mr Quetelet), « A Few weeks on the continent. Condition of Belgium » (n°372, March 16, 1839, p. 60-62), « A Few weeks on the continent. Antwerp, Ghent, Ostend, return to England » (n°373, March 23, 1839, p. 69-71).

<sup>431</sup> William Chambers, *Story of a long a busy life* (1882), *op. cit.*, chap. "A visit to Paris", p. 77-83. Pendant la Seconde république, il rencontre Léon Faucher, l'ancien directeur du *Courrier français*, et Lamartine, alors membres du gouvernement.

<sup>432</sup> Popular Information on French Literature First article, Early Period (n°471, Feb 6, 1841, p. 19-20, avec renvois aux no. 128 et 342 pour des articles concernant les troubadours), Second article, Early Period Continued (n°474, Feb 27, 1841, p. 44-45), Third article, Alain Chartier (n°477, March 20, 1841, p. 66-67), Fourth article (n°479, April 3, 1841, p. 84-85), Fifth article (n°487, May 29, 1841, p. 146-147), Sixth article - Specimen of the Poet Marot (n°492, July 3, 1841, p. 187-188), Seventh article, Rabelais, Habert (n°501, Sept 4, 1841, p. 260), Eighth article, Montaigne (n°504, Sept 25, 1841, p. 285-286), Ninth article, Royal Poetry of the Sixteenth Century (n°507, Oct 16, 1841, p. 307-308), Tenth article, Sully (n°511, Nov 13, 1841, p. 339-340), etc.

<sup>433</sup> Jean Touchard, *La Gloire de Béranger*, Armand Colin, 1968, 2 vol., 570, 665 p. Sophie-Anne Leterrier, *Béranger. Des chansons pour un peuple citoyen*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

<sup>434</sup> Dans cette série, nous relevons, sur la période 1838-1840 : « Songs of Béranger, Third article », n°315, Feb 10, 1838, p. 23-24 (The Convoy of David, The Tax-Gatherer, The Comet) ; « Songs of Béranger, Fourth article », n°327, May 5, 1838, p. 118-19 (The Guardian Angel, The Fly, Sans titre) ; « Songs of Béranger, Fifth article », n°370, March 2, 1839, p. 44-45 (The Prisoner's Fire, The Old Minstrel, The Birds, The Poacher's Wife) ; « Songs of Béranger, [sixth article] », n°427, April 4, 1840, p. 85-86 (Les Souvenirs du peuple/The Recollections of the People, The Prisoner of War, The Wild-Fires, Béranger to his old coat) ; « Songs of Béranger, Seventh article », n°454, October 10, 1840, p. 303-4 (The Song of the Cosack, The Broken violin, The Swallows).

Parfois des poésies françaises sont traduites, comme celles de Lamartine, « Lamartine's farewell to France, on embarking at Marseilles for the Holy Land » (n°394, Aug 17, 1839, p. 240). Il existe aussi une série sur la poésie française : « Poetry of France » (eighth article, n°459, November 14, 1840, p. 340) traduisant plusieurs poèmes de Lamartine (To the Nightingale, Serenade, Beaucoup d'amour).

### 3) Causes célèbres

Les causes célèbres et les récits de crimes constituent un matériau abondamment exploité dans le *Chambers's Journal*, comme dans la presse en général. Cela permet de rappeler l'histoire du genre judiciaire et criminel, les antécédents des affaires judiciaires contemporaines, lesquelles relèvent d'une rubrique, celle des « Tribunaux », qui n'existe pas en tant que telle dans le journal. Nous avons relevé diverses « Causes célèbres » publiées dans le journal, qui, en général, illustrent bien leur nom, quoique certaines soient moins connues aujourd'hui.

En 1837, le *Chambers's Journal* initie une série de quatre articles intitulée « Convictions upon Circumstantial Evidence » (puis « Circumstantial Evidence »<sup>436</sup>, signifiant « preuves indirectes », « présomptions », sources fréquentes d'erreurs judiciaires), tirés du *Kaleidoscope* (Liverpool, 1820-21, à ne pas confondre avec le titre du premier journal publié par les Chambers – le journal de Liverpool ressemble beaucoup au futur *Chambers's Journal*, y compris par son prix de trois demi-pence, au point qu'on peut se demander s'il ne lui a pas servi de modèle<sup>437</sup>) et du *Gentleman's Magazine* (publié à Londres dès le XVIII<sup>e</sup> siècle). Ces articles et d'autres parus ensuite sont regroupés dans une brochure publiée dans la collection des *Chambers's Miscellany of Instructive and Entertaining Tracts* (1845)<sup>438</sup>. Le cinquième

---

<sup>435</sup> « The translations from Beranger, already presented to the readers of the Journal, were intended to exhibit some portion of his prevailing spirit—his devotion to liberty, to love, and to social joys » (Ibid., Third article).

<sup>436</sup> « Circumstantial Evidence », No. 267, March 11, 1837, First Case, p. 55 (1723, sailmaker, *The Kaleidoscope*, Liverpool). No. 276, May 13, 1837, Second case, p. 127 (Sir John Dyer, *The Kaleidoscope*, Liverpool). No. 282, June 24, 1837, p. 175, Third Case (Thomas Harris, Rising Sun, York, Morgan, James Gray, *The Kaleidoscope*, Liverpool). « The French Refugee » (no. 300, oct 28, 1837, Fourth Case, p. 319, Jacques du Moulin, *Gentleman's Magazine*, 1754), <https://books.google.fr/books?id=l2MiAQAAAJ>

<sup>437</sup> *The Kaleidoscope, or, Literary and scientific mirror*, new series vol. I (Liverpool, N°1-53, 424 p., July 4, 1820-July 3, 1821), N°15, Oct 10, 1820, « Circumstantial Evidence, A Remarkable Case of Conspiracy », p. 119-120 (il indique que neuf articles du même type sont parus dans l'ancienne série); Nov. 21, 1820, « Circumstantial Evidence » (Sir John Dyer), p. 161-62, <https://books.google.fr/books?id=kDIFAAAAQAAJ> - Le journal est numérisé jusqu'en 1829, vol. IX, 470 n°.

<sup>438</sup> *Chambers's Miscellany of Instructive and Entertaining Tracts*, vol. IV, no. 32, *Cases of Circumstantial Evidence*, 1845, 32 p. (vol. IV, n°31-39, 1845), « William Shaw, The French Refugee » (4<sup>th</sup> case, no. 300, oct 28, 1837), « Brunell's Case » (no. 421, Feb 22, 1840, p. 39), « Lady Mazel » (5<sup>th</sup> case), « The Young Sailmaker » (1<sup>st</sup>

article de la série ne vient qu'en 1839 : « Circumstantial evidence, fifth case »<sup>439</sup>. C'est l'histoire du meurtre de la dame Mazel à Paris, en 1689, et de la condamnation de son valet Lebrun, un cas célèbre d'erreur judiciaire, provenant d'un des volumes de *Causes célèbres* de François Gayot de Pitaval<sup>440</sup>, un récit qui a circulé largement depuis lors<sup>441</sup> et a été traduit en anglais dans le *Gentleman's Magazine*, en août et septembre 1763<sup>442</sup>. Les affaires évoquées ensuite dans la rubrique ne sont plus numérotées, et ne concernent pas la France. Celle-ci fournit d'autres sujets de causes célèbres classiques, comme les histoires de Martin Guerre, du comte de St Gérons, d'Urbain Grandier, de la Brinvilliers, etc., et jusqu'à Mandrin<sup>443</sup>.

Du côté du fonctionnement de la justice, nous relevons un article sur le bourreau, « Monsieur de Paris » (n°469, January 23, 1841, p. 6-7, *Pocket Miscellany* vol. 21), ou « Scene in a French Police office » (n°387, June 29, 1839, p. 183, From a Parisian newspaper of the past year – Margaret (Marguerite) Bouvier Julienne Colas). Ce récit pittoresque et émouvant de police correctionnelle, paru dans *Le Droit* en déc. 1837, a été reproduit dans divers journaux français, parisiens ou régionaux, parfois longtemps après<sup>444</sup>. L'histoire de cette bonne vieille de 78 ans, partie de chez elle pour se faire arrêter pour vagabondage, afin de cesser d'être un

case), « Thomas Geddelly's Case » (April 4, 1840, p. 87-88), « Bradford the Innkeeper » (no. 421, Feb 22, 1840, p. 39), « The Lyons Courier », « Cases in America », <https://books.google.fr/books?id=VzMCAAAAQAAJ>

<sup>439</sup> *Chambers's Journal* n°381, May 18, 1839, p. 134-135 (mots-clés Lady Mazel, 1689 Abbé Poulard Lebrun, *Pocket Miscellany* vol. 15).

<sup>440</sup> Gayot de Pitaval, *Causes celebres et interessantes, avec les jugemens qui les ont décidées*, tome troisième, La Haye, Chez Jean Neaulme, 1747, 294 p. (La Pivardière, Magdeleine Jollivet, Marie Perreau, la dame Mazel, testamens singuliers) <https://books.google.fr/books?id=ladeAAAAcAAJ>

<sup>441</sup> Armand Fouquier, « Erreurs judiciaires. Lebrun (1689) », *Causes célèbres de tous les peuples*, livraison 119 p. 5-12, ill., <https://books.google.fr/books?id=7qKWia45Ej0C>

<sup>442</sup> « Remarkable narrative concerning the murder of a French Lady », *The Gentleman's magazine* (London), volume 33, ed. by Sylvanus Urban, Aug & Sept 1763, p 367-372, 425-432, <https://books.google.fr/books?id=jkpGAAAaAAJ>

<sup>443</sup> « Story of Martin Guerre » (from the *Causes celebres*) » (n°407, Nov 16, 1839, p. 339-340, *Pocket Miscellany* vol. 18, Gayot de Pitaval), « The Heir of the St Gerans. Story from the *Causes célèbres* » (n°414, January 4, 1840, pp. 398-400, mots-clés Gérons Longaunay Baulieu 1619 Marie Pigoreau), « Story of Urbain Grandier » (n°443, July 25, 1840, p. 211, *Causes célèbres*), « Madame de Brinvilliers » (n°454, October 10, 1840, p. 298, *Pocket Miscellany* vol. 20, Story from the *Causes celebres*), « The Two Mothers, A Story from the *Causes celebres* » (n°475, March 6 1841, p.51, Marguerite Brunot, Anne Troelle 14 nov 1722). Ajoutons « Story of Mandrin, the Smuggler Captain » (n°482, April 24, 1841, p. 109-110).

<sup>444</sup> « Chronique judiciaire », *Journal de Rouen*, 23 déc. 1837, p. 3 (source *Le Droit*), <http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/article/965489> - « Un drame à la police correctionnelle », *La Presse* (Paris), 25 déc. 1837, p. 2-3, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4272487/f2.image> - « Police correctionnelle de Paris », *Journal politique et littéraire de Toulouse*, 27 déc. 1837, p. 3, [http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1837/B315556101\\_JOUTOU\\_1837\\_12\\_27.pdf](http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1837/B315556101_JOUTOU_1837_12_27.pdf) - mis en ligne d'après *Le Normand de 1838* par la Bibliothèque municipale de Lisieux, <http://bmlisieux.blogspot.fr/2009/04/papys-delinquants.html> – et jusqu'au *Journal de la Savoie* du 1<sup>er</sup> mai 1864 (« Chronique des tribunaux », source *Union bretonne*), <http://www.memoireactualite.org/presse/73JOURS Savoie/PDF/1864/73JOURS Savoie-18640501-P-0003.pdf> – soit près de trente ans après les faits !

poinds pour le ménage de sa fille qui a quatre enfants à charge, a ému la France et même le *Chambers's Journal*.

Le récit suivant, « Story of a Pyrenean Bandit » (n°479, April 3, 1841, p. 83-84, Pierre Sarda Tragine Joulé, repris dans *Chamber's Pocket Miscellany*, volume 21, 1853), relate un cas encore aujourd'hui célèbre, celui du bandit Pierre Sarda, dit Tragine. Une abondante littérature existe à son sujet, dès la révélation de ses exploits sensationnels, de son procès, de sa condamnation et de son évasion de la tour de Foix<sup>445</sup>. Comme célébrité, il fit l'objet de chansons<sup>446</sup> :

« Son nom est Sarda Tragine, / Nom trop célèbre cent fois ; / D'un village près de Foix / Il tira son origine, / Il n'avait ni feu, ni lieu, / Ne craignant diable, ni Dieu. ».

Il fait partie des bandits mythiques<sup>447</sup>. Nous ne nous attarderons donc pas sur ce cas<sup>448</sup>. Remarquons toutefois la rapidité de parution de l'article dans le journal anglais par rapport à l'actualité.

Notons enfin que, curieusement, en 1840, l'affaire Lafarge qui défraya tant la chronique en France<sup>449</sup> ne rencontre pas le moindre écho dans le *Chambers's Journal*. Elle est simplement mentionnée en passant, en 1846, dans un article de Mrs Crowe, qui semble justifier cette absence d'intérêt, par une absence totale de compréhension de la part de ses compatriotes, en s'exclamant :

<sup>445</sup>Henri Louis Duclos, *Histoire des Ariégeois (Comté de Foix, Vicomté de Couserans), de l'esprit et de la force intellectuelle et morale dans l'Ariège et les Pyrénées centrales*, Perrin, 1885, Tragine, « légendaire par son évasion de la Tour ronde de Foix, d'où il s'échappa au moyen d'une corde de paille qu'il avait tressée » (p. 437).

<sup>446</sup>Lucien de La Hodde, *Strophes et chansons politiques* (1845, p. 131), [books.google.fr/books?id=6ChbAAAAQAAJ](https://books.google.fr/books?id=6ChbAAAAQAAJ)

<sup>447</sup>Jugement et condamnation d'un fameux bandit nommé Pierre-Sarda (1841). *L'Espérance* (9 avril 1841, volume 3 p. 70, [books.google.fr/books?id=Yg9OAAAACAAJ](https://books.google.fr/books?id=Yg9OAAAACAAJ)). *L'Ami de la religion et du roi* (22 avril 1841, p. 174). *Journal des connaissances utiles: Courrier des familles* (avril 1841, p. 121). Armand Fouquier, *Causes célèbres de tous les peuples* (1860, p. 59). Christian Bourret, *Pyrénées centrales du neuvième au dix-neuvième siècle* (1995), « Vers 1840, le bandit Pierre Sarda, dit Tragine, acquit une notoriété locale en s'évadant de la Tour ronde du château de Foix », p. 170 [books.google.fr/books?id=LeZnAAAAMAAJ](https://books.google.fr/books?id=LeZnAAAAMAAJ)). Jean-Jacques Pétris, *Pierre Sarda, dit Tragine, Le bandit de l'Ariège* (1998). Olivier de Robert, *Contes et Légendes d'Ariège* (2006), « Une parole malheureuse peut avoir de rudes et interminables conséquences, j'en veux pour preuve la désespérante aventure de Pierre Sarda, dit Tragine, brave garçon des environs de Foix, devenu pour un mot de travers proscrit, assassin, terroriste d'un village, évadé de la tour ronde et finalement bagnard ad vitam ! » (p. 451).

<sup>448</sup>Voir aussi Pierre Bouchardon, *Autres procès burlesques (Enigmes et drames judiciaires d'autrefois, 2<sup>e</sup> série)*, Perrin, 1930. Pour une bibliographie criminologique générale, voir Albert Borowitz, *Blood and Ink: An International Guide to Fact-Based Crime Literature*, Kent State University Press, 2002.

<sup>449</sup>Parmi une bibliographie surabondante, citons Laure Adler : *L'Amour à l'arsenic : Histoire de Marie Lafarge*, Denoël, 1985, 219 p. Madame Lafarge : « Dans le silence recueilli de ma prison », *Mémoires, 1840*, présentés et annotés par Arlette Lebigre, Tallandier, 2008, 390 p. (La Bibliothèque d'Evelyne Lever).

« Combien profondément étrangère et étrange nous a semblée l'histoire de Mme Lafarge ! Combien différents des nôtres nous sont apparues les modes et les habitudes de vie qu'elle a révélée, et combien vivement nous avons pu ressentir que c'était l'histoire d'un autre pays ! »<sup>450</sup>.

Bien entendu, toutes les « causes célèbres », anciennes ou modernes, ne sont pas d'origine française. A titre de comparaison, en voici une qui ne semble pas avoir été diffusée en francophonie et qui eut une circulation importante dans le monde anglophone : « A Late remarkable trial at Gibraltar » (août 1841<sup>451</sup>). Cette affaire d'erreur judiciaire (par accusation d'infanticide de la part du vrai coupable), devenue classique, a été rééditée dans plusieurs magazines ou recueils, à la fin de 1841, comme, aux Etats-Unis, *The New World*<sup>452</sup>, *The Museum of Foreign Literature, Science, and Art*<sup>453</sup>, *Waldie's Select Circulating Library*<sup>454</sup>, puis *The Rose, Or Affection's Gift* (Appledon, 1845), *The Panorama of Nations* de John Frost (1853)<sup>455</sup> et elle figure encore dans de nombreux périodiques, recueils et anthologies de la fin du siècle<sup>456</sup>. La victime, James Baxwell, a son entrée dans l'*Encyclopedia of World Crime* de Jay Robert Nash (1990)<sup>457</sup>.

### ***La Gazette des tribunaux, causes célèbres, causes obscures, les « Tribunaux étrangers »***

<sup>450</sup>Mrs Crowe, « A tale of modern Germany », *Chambers's Journal*, new series no. 150, Nov 14, 1846, p. 307 (« How thoroughly foreign and strange to us was the history of Madame Lafarge ! How unlike ours were the modes and habits of life it disclosed, and how vividly one felt that it was the tale of another land ! »). Pour un compte rendu exhaustif en anglais du procès et des publications auxquelles il a donné lieu, voir « Trial of Madame Lafarge », *The Edinburgh Review*, July 1842, vol. 75, no. 152, p. 359-396 (French Criminal Jurisprudence), <https://books.google.fr/books?id=MLIZAAAACAAJ>

<sup>451</sup>« A Late remarkable trial at Gibraltar », *Chambers's Journal* n°498, Aug 14, 1841, p. 237-238, *Pocket Miscellany* vol. 21 (mots-clés James Baxwell Elezia (ou Eliza) William Katt)

<sup>452</sup>*The New World* (New York), Sept. 25, 1841, <https://books.google.fr/books?id=P3UoAQAAMAAJ> (p. 201).

<sup>453</sup>*The Museum of Foreign Literature, Science, and Art* (Philadelphia), volume 43, nov. 1841, p. 444-45, <https://books.google.fr/books?id=h9cvAAAAMAAJ>

<sup>454</sup>*Waldie's Select Circulating Library and Journal of Polite Literature* (Philadelphia), dec. 1841, p. 353-54, <https://books.google.fr/books?id=sbARAAAAYAAJ>

<sup>455</sup>John Frost, *The Panorama of Nations: Comprising the Characteristics of Courage..., Contempt of Danger and of Death Exhibited by People of the Principal Nations of the World, as Illustrated in Narratives of Peril and Adventure*, Auburn, Alden, Beardsley, 1853, p. 347-351, <https://books.google.fr/books?id=dWkBAAAAYAAJ>

<sup>456</sup>Samuel March Phillipps, *Famous Cases of Circumstantial Evidence*, 1874, p. 121 “The whisper went abroad that James Baxwell had assassinated his daughter, to prevent her marriage with William Katt, and, ultimately, this conjecture was so forcibly pressed on the attention of the public authorities, that they were compelled...”, [books.google.fr/books?id=P1ovAAAIAAJ](https://books.google.fr/books?id=P1ovAAAIAAJ) - *Appletons' Journal*, n°354 à 379 (1876), p. 588. Horace Williams Fuller, Sydney Russell Wrightington, Arthur Weightman Spencer (ed.), *The Green Bag*, 1889, volume 1, p. 464, même texte. Richard Harris, James Manford Kerr, *Before and at trial: What should be done by counsel, solicitor...*, 1890, p. 342. Benjamin Franklin Burnham, *Leading in Law and Curious in Court*, 1896, p. 879. *The Bar*, 1896, volumes 3 à 8, p. 241, “James Baxwell, a respectable merchant there, was charged with the murder of his daughter Elezia. (...) Just as he was about to be launched into eternity, the girl's lover, William Katt, cried out to stop the execution, as the girl was still alive”. Reproduit dans *Albany Law Journal*, Isaac Grant Thompson, Irving Browne (ed.), 1898, volume 56, p. 318.

<sup>457</sup>Jay Robert Nash, *Encyclopedia of World Crime: A-C*, CrimeBooks, 1990, 852 p. (p. 285).

La *Gazette des Tribunaux* (ou ses concurrents *Le Droit* et *L'Audience*) est régulièrement sollicitée comme source, et ses récits ou nouvelles judiciaires circulent facilement dans la presse nationale et internationale. Elle prend le relais des anciennes « Causes célèbres » du siècle précédent. Une rubrique est particulièrement prisée par les rédacteurs et les directeurs littéraires, celle des « Tribunaux étrangers ». En marge de l'actualité judiciaire et des grandes affaires, à côté des tribunaux correctionnels, cette rubrique se positionne en « Variétés » de troisième page, et se consacre à des « causes obscures », lointaines, exotiques et étranges. Les « Tribunaux étrangers » ont été étudiés par Amélie Chabrier dans sa thèse *Les Genres du prétoire* (2013)<sup>458</sup>, parmi les modes possibles de publication des matières juridiques. Elle y évalue avec pertinence le caractère problématique de ce sous-genre judiciaire, dont les sources sont évasives et la rhétorique fortement littérisée, voire fictionnalisée. Nous nous posons également la même question à ce propos. Sommes-nous en présence de cas dont l'exposition est seulement amplifiée ou bien sommes-nous dans la pure fiction ? Il est délicat pour le moment de répondre à cette question et Amélie Chabrier se garde de trancher. L'hypothèse, trop facile, qui voudrait que ces cas soient des inventions pures et simples, ne permet pas de comprendre la nature de ces récits, ni leur fabrication. Il faut y regarder de plus près, et comparer leur trame avec des fictions avérées, publiées dans le même espace de la « Variété » ou du « Feuilleton ». C'est là que notre fil conducteur, Marie Aycard, pourra, peut-être, nous apporter une aide, comme nous le verrons ci-après.

Les « Tribunaux étrangers » se situent dans un système d'opposition entre la justice proche, nationale ou locale, une justice éclairée par le droit et la raison, et une justice étrangère, qu'on donne (ou qu'on prétend donner) à connaître dans son étrangeté. Ce système d'opposition se calque globalement sur celui de la civilisation et de la barbarie, le tribunal « exotique » appliquant une justice parfois expéditive, empruntant au mode de la violence et de la cruauté, et le récit se cristallise toujours dans un instant de pure horreur, soit dans ses causes (le dol), soit dans ses conséquences (la justice, avec quelquefois un décalage entre la nature de la faute, vénielle ou symbolique, et la lourdeur ou la cruauté de la sanction). Les affaires elles-mêmes sont étranges, bizarres, extravagantes, et échappent au réalisme occidental.

En voici quelques exemples. « A Circassian Scene, translated, for the Journal, from the *Gazette des Tribunaux* » (n°480, April 10, 1841, p. 90-91, mots-clés Mendly Khan Fint-Mayer Avarien). D'abord publiée dans la *Gazette des Tribunaux* du 27 février 1841, cette histoire a

---

<sup>458</sup> Amélie Chabrier, *Les Genres du prétoire : chronique judiciaire et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2013, 584 p. (vol. 1), en ligne, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00942986/document>

été reproduite dans *Le Cabinet de lecture*, « Tribunaux étrangers. Justice des Avariens et des Tartares du Caucase, supplice d'un officier russe et de cinq soldats » (d'après la reproduction du *Courrier français* du 1<sup>er</sup> mars 1841)<sup>459</sup>. La version du *Chambers's Journal* circule ensuite dans la presse anglaise, par exemple dans le *Cleaves Penny Gazette* (London, 1841), qui la reproduit d'après l'*Edinburgh Journal*<sup>460</sup>. L'article de la *Gazette des tribunaux* est également directement traduit, par exemple dans un journal de Londres, le *Morning Post*, sans passer par l'étape *Chambers's*<sup>461</sup>. Comme c'est souvent le cas pour ces récits extraordinaires, l'histoire est traduite en allemand<sup>462</sup> et en néerlandais<sup>463</sup>. Elle resurgit, on ne sait pas pourquoi, vingt ans plus tard, en 1863, dans la presse américaine<sup>464</sup>.

Un autre exemple du même ordre, mais d'abord paru dans *L'Audience* (22 février 1841), a eu un succès international équivalent sinon supérieur. « A Remarkable Spanish Trial » (n°484, May 8, 1841, p. 127, mots-clés Calakena Giacomo Salvadi). Publié dans la rubrique « Tribunaux étrangers », sous le titre « Cour criminelle de Saragosse (*Audiencia réal* du 4 janvier), Sorcellerie et assassinat », le récit est reproduit dans la presse française, d'abord dans *Le Cabinet de lecture et le cercle réunis : gazette des familles* du 28 février 1841 (volume 12 n°12, p. 189-190, source *Audience*)<sup>465</sup>, puis dans les *Affiches, annonces judiciaires, avis divers du Mans, et du Département de la Sarthe* du 20 avril 1841, sous le seul titre « Variétés. Sorcellerie et assassinat ». Amélie Chabrier, qui en a fait une étude littéraire, estime qu'il s'agit d'une fiction déguisée en chronique judiciaire, sans toutefois exclure la possibilité d'une affaire réelle à la base. Au vu des pièces du dossier que nous avons réunies, ici comme dans d'autres cas, cela nous semble peu probable. Mais on peut s'accorder sur le bénéfice du doute,

---

<sup>459</sup>*Le Cabinet de lecture*, 12<sup>e</sup> année n°13, 5 mars 1841, p. 205-207, <https://books.google.fr/books?id=u9sWAAAAYAAJ>

<sup>460</sup>« Cleaves Gazette Of Variety. A Circassian Scene » (d'après l'*Edinburgh Journal*), *Cleaves Penny Gazette* (London), June 5, 1841, p. 2, <http://newspaperarchive.com/uk/middlesex/london/cleaves-penny-gazette/1841/06-05/page-2>

<sup>461</sup>*The Morning Post* (London), March 5, 1841, p. 3, <http://newspaperarchive.com/uk/middlesex/london/london-morning-post/1841/03-05/page-3>

<sup>462</sup>« Eine Scene im Kaukasus. Aus den Mittheilungen eines Augenzeugen » (Une scène dans le Caucase. D'après le rapport d'un témoin oculaire), *Zeitung für die elegante Welt* (Leipzig), n°213, 30 oct. 1841, p. 849-851 (<https://books.google.fr/books?id=YIxEAAAaAAJ>)

<sup>463</sup>« Regtsoefening bij de Avaren en Tartaren van den Kaukasus », *Vaderlandsche letteroefeningen* (Amsterdam), 1841, tome 2, p. 350-356, <https://books.google.fr/books?id=gesEAAAQAAJ>

<sup>464</sup>« Circassian Justice », *Albany Evening Journal* (Albany, NY), Aug 8, 1863, p. 4 (Fulton History), *Utica Morning Herald* (Utica, NY), Aug 15, 1863, p. 2 (Fulton History), *Oneida Weekly Herald* (Oneida, NY), Aug 18, 1863 (Fultonhistory), *Sandusky Daily Commercial Register* (Sandusky, Ohio), Aug 22, 1863 (newspaperarchives), *The Brooklyn Daily Eagle* (Brooklyn, New York), Sep 3, 1863, p. 4 (<http://bklyn.newspapers.com/image/50418380/>)

<sup>465</sup><https://books.google.fr/books?id=u9sWAAAAYAAJ>

car il est toujours très difficile de démontrer l'inexistence d'un fait de ce genre, sans avoir recours à des recherches locales (ici à Saragosse même).

Argumentaire du récit : Une devineresse, installée à Saragosse, reçoit en consultation une femme, dona Isabella, sur le point de se marier avec Giacomo Salvadi, né à Venise. La magicienne lui demande de l'envoyer afin qu'il subisse avec courage des épreuves lui permettant de savoir si ce mariage sera heureux. Elle aussi doit venir, auparavant, à l'insu de son fiancé. Aujourd'hui, Giacomo Salvadi est devant le tribunal, accusé du meurtre de dona Isabella. Il explique qu'il s'est rendu à la convocation de la sorcière Calakena. Celle-ci l'emmena dans une pièce où elle lui a dit de frapper d'un coup de poignard un drap noir : c'était l'épreuve. Du sang jaillit du drap, il vient de poignarder sa fiancée. La sorcière recueille le sang dans un verre et le boit. C'est une femme délaissée par Giacomo Salvadi et qui avait juré de se venger.

La carrière internationale de ce récit s'amorce avec la traduction du *Chambers's Journal*, par des reproductions dans des magazines et des journaux anglais ou américains, à des dates d'ailleurs très espacées, et dans des versions différentes.

La première se rencontre en 1841 dans un journal bilingue français-anglais de Louisiane, la *Gazette de Baton Rouge*, qui publiera plusieurs contes de Marie Aycard et Eugène Guinot dans sa partie française. Ce journal publie l'histoire de la sorcière de Saragosse dans les deux langues, ce qui est rare pour les textes que nous avons rencontrés, et indique l'intérêt supérieur que ce récit rencontre chez les rédacteurs : il paraît d'abord en anglais (May 8, 1841) puis en français la semaine suivante (15 mai 1841<sup>466</sup>). On remarque d'ailleurs que l'histoire est publiée, le même jour, dans le *Chambers's Journal* et dans *The Baton Rouge Gazette*, dans deux traductions différentes et indépendantes ! Mais celle du journal américain n'aura, semble-t-il, pas de descendance par reproduction.

Entre 1843 et 1852, d'autres versions circulent dans la presse américaine<sup>467</sup>, mais aussi tardivement qu'en 1898 dans *The Evening News* (London)<sup>468</sup>.

---

<sup>466</sup> « Criminal Court of Saragossa (Audience of January 4<sup>th</sup>). Sorcery and Assassination », *Baton Rouge Gazette* (Baton Rouge, Louisiana), May 8, 1841, p. 1 (mots-clés "Calakena"), puis en français, « Cour criminelle de Saragosse », *Gazette de Baton Rouge*, 15 mai 1841, p. 2, (mot clé "Calakena"), <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/>

<sup>467</sup> « The Modern Sorceress, or Truth Stranger than Fiction », *The Burlington [Weekly] Free Press* (Burlington, Vermont), March 24, 1843 (mot clé "Calakena"), <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84023127/1843-03-24/ed-1/seq-1/> ou [www.newspapers.com/newspage/73689148/](http://www.newspapers.com/newspage/73689148/) - « The Modern Sorceress: or Truth Stranger than Fiction », *The North Carolina Standard* (Raleigh, North Carolina), April 12, 1843, p. 2 (mot clé "Calakena"), <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/> ou mots-clés "Giacomo Salvadi",

De plus, on doit noter que, fait peu banal, cette œuvre a inspiré un dramaturge anglais, Charles Devonshire (1783-1851), qui en a réalisé une adaptation théâtrale en 1846, sous le titre *The Sorceress of Saragossa, A Play in Five Acts*, en se référant à la version du *Chambers's Journal*<sup>469</sup> ! L'auteur y fait en somme figure de précurseur du théâtre du Grand-Guignol ! Comme il se soit, l'histoire de la sorcière de Saragosse a été traduite en allemand en mars-avril 1841 (trois versions connues)<sup>470</sup> et en 1848 en néerlandais<sup>471</sup>, offrant un bon parcours classique dans la médiassphère, avec un facteur d'intérêt supplémentaire par cette adaptation théâtrale, qui ne semble pas avoir été représentée.

Un autre récit, ayant eu un succès encore plus retentissant paraît en sept. 1840, « Modern Romance of Real Life »<sup>472</sup>, d'après *L'Audience*, du 22 juin 1840. C'est l'histoire de Clodomir

[www.newspapers.com/newspage/56962093/](http://www.newspapers.com/newspage/56962093/) - « The Modern Sorceress », *The Long-Island Farmer* (Jamaica, NY), June 13, 1843 p. 1 (mot clé "Calakena"), <http://fultonhistory.com/Newspaper%2011/Jamaica%20NY%20Long%20Island%20Farmer/Jamaica%20NY%20Long%20Island%20Farmer%20%201839-1844/Jamaica%20NY%20Long%20Island%20Farmer%20%201839-1844%20-%2000800.pdf> - « The Modern Sorceress », *Daily Troy Budget* (Troy, NY), June 14, 1843 p. 2 (mot clé "Calakena"),

<http://fultonhistory.com/Newspaper%2018/Troy%20NY%20Budget/Troy%20NY%20Budget%201843/Troy%20NY%20Budget%201843%20-%2000611.pdf> - *Green Bay Advocate* (Green Bay, Wisconsin), September 12, 1850, [newspaperarchive.com/us/wisconsin/green-bay/green-bay-advocate/1850/09-12/](http://newspaperarchive.com/us/wisconsin/green-bay/green-bay-advocate/1850/09-12/) - « A Remarkable Spanish Trial », *Wisconsin Argus* (Wisconsin, Madison), Oct 15, 1850 (mots-clés "Giacomo Salvadi"), <http://newspaperarchive.com/us/wisconsin/madison/wisconsin-argus/1850/10-15>

ou [www.newspapers.com/newspage/37089286/](http://www.newspapers.com/newspage/37089286/) - *Public Ledger* (Philadelphia, Pennsylvania), Dec 11, 1851, [www.newspapers.com/newspage/40309178/](http://www.newspapers.com/newspage/40309178/) - « A Remarkable Spanish Trial », *The Planters' Banner* (Franklin, Attakapas Co., Lou.), April 24, 1852 (mot clé "Calakena"), <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/> -

<sup>468</sup>« Spanish Sorceress », *The Evening News* (London), May 1, 1898, <http://newspaperarchive.com/uk/middlesex/london/london-evening-news/1898/05-01/>

<sup>469</sup>Charles Devonshire, *The Sorceress of Saragosa, A Play in Five Acts*, Falmouth, Fred. H. Earle, 1846, 78 p. <http://books.google.fr/books?id=pdZZAAAACAAJ>

<sup>470</sup>« Calakena », *Gemeinnützige Blätter zur Belehrung und Unterhaltung*; als gleichzeitige Begleiter der vereinigten Ofner und Pester Zeitung von Christoph Rösler (Ofen), volume 31, n°23 et 24, 21 et 25 mars 1841, p. 91-92 et 95-96 <https://books.google.fr/books?id=gj1aAAAACAAJ> - « Miszellen. Zauberei und Mord », *Der Erzähler: Ein Unterhaltungsblatt für Jedermann* (Augsburg), 31 mars 1841 (résumé, mots-clés "Giacomo Salvadi", le nom de Calakena ne figure pas dans cette version !), p. 103-104, <https://books.google.fr/books?id=x1ZEAAAACAAJ> - « Zauberei und Mord », *Der Neuigkeits-Bote* (Berlin), 1<sup>er</sup> avril 1841 (résumé, idem, mots-clés "salvadi" "ebro", Veilage zu No. 39 des *Neuigkeits-Boten*, [https://books.google.fr/books?id=\\_ZdEAAAACAAJ](https://books.google.fr/books?id=_ZdEAAAACAAJ) - « Zauberei und Mord », *Wochenblatt für das Fürstenthum Oettingen-Spielberg* (n°29, 20 Juillet 1841, p. 125), [http://bavarica.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10346154\\_00139.html?prox=true&pubPlace\\_str=%7BOettingen%7D&context=Madrid&ngram=true&hl=scan&fulltext=Madrid&mode=simple&contextType=ocr](http://bavarica.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10346154_00139.html?prox=true&pubPlace_str=%7BOettingen%7D&context=Madrid&ngram=true&hl=scan&fulltext=Madrid&mode=simple&contextType=ocr) ou [http://bavarica.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10346154\\_00139.html?contextType=scan&prox=true&pubPlace\\_str=%7BOettingen%7D&context=Madrid&ngram=true&hl=scan&fulltext=Madrid&mode=simple](http://bavarica.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10346154_00139.html?contextType=scan&prox=true&pubPlace_str=%7BOettingen%7D&context=Madrid&ngram=true&hl=scan&fulltext=Madrid&mode=simple) - « Calakena », *Fränkischer Merkur* (Bamberg), n°108 et 109, 18 et 19 avril 1841, "Feuilleton", <https://books.google.fr/books?id=TGIDAAAACAAJ>

<sup>471</sup>« Calakena » (signé W. J. G.), *Nederlandsch museum: geschied- en letterkundige merkwaardigheden* (Amsterdam), 1848, p 175-176 <https://books.google.fr/books?id=oDBTAAAACAAJ>

<sup>472</sup>« Modern Romance of Real Life », *Chambers's Journal* n°450, September 12, 1840, p. 266 (*Chambers's Pocket Miscellany*, Volume 20, Edinburgh, W. and R. Chambers, 1853, p. 122-128, mots clé Clodomir Frénois. Cour criminelle de l'île Maurice. Personnages : Clodomir Frénois William Burnett John Moon)

Frénois, que l'on croit assassiné et qui réapparaît pour confondre son prétendu meurtrier et vrai voleur. L'authenticité du texte est suspecte, car l'incident n'est pas mentionné dans la presse anglaise numérisée censée couvrir les événements survenus dans l'île Maurice (*The Examiner*, *The Gentleman's Magazine*). Cette histoire étant remarquable par son succès et sa longévité dans la médiasphère, nous nous permettons de nous y attarder quelque peu.

Résumé : Il y a six mois, on découvrait chez Clodomir Frénois, riche marchand de l'île Maurice, un cadavre défiguré (qu'on pense être le sien) auprès d'une lettre annonçant son suicide, survenu après avoir constaté un vol considérable qui le ruine et le déshonore. Les héritiers trouvent dans ses papiers la preuve du vol dont la date coïncide avec la disparition d'un commis, John Moon, lequel reparait peu après dans l'île, en prétendant revenir de France où il a recouvré des créances. Aucune charge ne peut être retenue contre lui. Il y a quinze jours, William Burnett, principal créancier de Frénois, a reçu une visite inattendue, celle du défunt Clodomir lui-même ! Il lui demande aide et discrétion. Le lendemain, John Moon est arrêté puis conduit devant le juge, devant qui il persiste dans ses dénégations, lorsque Frénois pénètre dans le tribunal. A cette vue, Moon avoue son vol sous l'effet de la terreur, croyant avoir affaire à un mort-vivant. Frénois est sommé de prouver son identité et de s'expliquer. Alors qu'il s'apprêtait à se suicider, ayant déjà écrit sa lettre, il a reçu la visite du gardien du cimetière apportant un cadavre à son neveu médecin. Frénois conçoit alors un plan diabolique pour confondre son voleur, habille le mort de ses vêtements et le défigure d'un coup de pistolet, avant de s'embarquer pour la France où il découvre les placements des fonds volés. Moon est condamné à la réclusion à vie et Mme Frénois, quittant l'état religieux qu'elle avait adopté, est acclamée par la foule avec son mari (la traduction-adaptation anglaise développe cette fin).

Ce récit anonyme rencontre un immense succès mondial pendant plus de cinquante ans, avec 190 reproductions recensées<sup>473</sup>. Au XX<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui, il est désormais totalement oublié. Présenté comme une audience de tribunal criminel provenant d'une contrée exotique, non sourcée ni datée précisément (« Tribunaux étrangers »), il s'agit manifestement d'une fiction, autrement dit selon le contexte initial, d'un canular (ou d'un canard de presse). On peut expliquer la raison d'être de ce canular-ci dans la rivalité larvée qui existe entre la *Gazette des tribunaux* et *l'Audience*, deux journaux concurrents pour la publication des comptes rendus

---

<sup>473</sup>Jean-Luc Buard, « Un feuilleton-nouvelle dans la sphère médiatique : « Cour criminelle de l'île Maurice » (1840), de *l'Audience* au *Petit Journal*, en passant par le *Canadien* et le reste du monde », communication au congrès Médias 19, Centre culturel canadien, 11 juin 2015 (en ligne sur le site Médias19).

judiciaires. Il faut préciser que la *Gazette des tribunaux*, journal *a priori* sérieux, s'est fait une discrète spécialité en répandant régulièrement ce type d'inventions, c'est-à-dire en publiant des récits d'audience sinon fictives du moins fortement littérisées, selon l'expression d'Amélie Chabrier, généralement sensationnels et situés dans des pays lointains où il est très difficile de vérifier la réalité des faits relatés. Il s'avère ici que *l'Audience* cherche à rivaliser avec son concurrent sur le terrain de l'histoire extraordinaire fictive, et y a réussi au-delà de toute espérance. La diffusion phénoménale que connaissent généralement ces canulars est un indice supplémentaire de leur nature controuvée.

C'est en effet un des aspects de la médiasphère que de se transformer en chambre d'écho de toute information qui y est introduite. Le fait que l'information, que ce soit sous forme d'article ou de récit, soit frelatée, n'entrave en rien sa diffusion, puisque la source originelle, *a priori* sérieuse, l'authentifie. Toute reproduction renforce la véracité du récit qui se propage d'autant plus, grâce à sa force intrinsèque, fondant la valeur de son contenu sur un caractère exemplaire ou extraordinaire.

La liste des reproductions de l'histoire de Clodomir Frénois réunit une variété de références étonnantes, depuis la presse parisienne et régionale, francophone et en diverses langues, et mériterait une étude à elle seule. Il est intéressant de noter que cette liste se croise souvent avec la répartition de certains contes de Marie Aycard, qui emprunteront à peu près les mêmes canaux de diffusion, les mêmes supports, les mêmes titres, et sont aujourd'hui présents dans nombre de journaux numérisés, ayant suivi le même cheminement international, médiatique et communicationnel.

### **Canards pour frémir ou pour sourire**

A côté de ces « histoires tragiques », en partie sinon inventées, du moins exagérées par une présentation volontiers dramatique, le journal aime à publier des histoires amusantes et souriantes, selon le principe de la « douche écossaise ». Voici par exemple l'histoire du chien mélomane de Darmstadt : « The Spaniel of Darmstadt » (n°396, Aug 31, 1839, p. 253, « adapted from a French newspaper of recent date », mots-clés Frederick S... Poodle, *Pocket Miscellany* vol. 18). Le chien en question a été dressé à réagir aux fausses notes lorsqu'un morceau de musique est joué. Cette histoire (qui remet au goût du jour celle de l'araignée

mélomane de Pellisson<sup>474</sup>) semble avoir été lancée par le journal musical parisien *le Ménestrel* (« Le caniche de Darmstadt », n°197, 10 septembre 1837)<sup>475</sup>. On n'en trouve pas trace précédemment, du moins située à Darmstadt. Elle s'est répandue à la manière des canards de presse, reproduite dans une foule de journaux, traduite, déformée, et finalement recueillie dans des livres sur les merveilles du monde animal<sup>476</sup>. Il est intéressant de voir comment *le Ménestrel* lance son histoire, sous l'effet d'une amplification d'un écho médiatique prétendument antérieur. Relayant une brève ayant circulé, dit-il, dans les journaux de New York au sujet d'un chien mélomane (dont la référence serait à localiser), il signale une histoire encore plus extraordinaire du même genre, venant d'un journal d'Allemagne. Le journaliste s'abrite ainsi derrière des sources extérieures indéfinissables, et ce faisant devient source à son tour. Son anecdote est immédiatement reprise par un recueil allemand, la *Bibliothek der Neueste Weltkunde*, éditée par H. Malten à Aarau (« Die musikalische Hunde », 1837, n°10, p. 177-78), mais nous n'avons pas trouvé d'autres reproductions allemandes, les rédacteurs de cette aire linguistique étant sans doute en mesure de flairer le canular qui ne trouvait aucune confirmation du côté des journaux de la ville de Darmstadt. D'autre part, elle est traduite en anglais (Etats-Unis) dès 1838, et sera répandue à profusion dans cette langue, notamment par le relais du *Chambers's Journal*, qui n'en est pas le premier découvreur mais un maillon important dans la chaîne de transmission (un magazine anglais publie même une gravure du chien phénomène)<sup>477</sup>. En 1868, un article d'un autre magazine anglais lui redonne un grand retentissement (« More Dogs of note », *London Society*, Feb. 1868, vol. 13, p. 176-177, le

---

<sup>474</sup>Michel De Decker : *Les Animaux qui ont une histoire*, Jean Picollec, 1993, chap. « Comment conquérir la planète ? ». Sylvie Ballestra-Puech, « Variations sur l'araignée mélomane », *Métamorphoses d'Arachné : l'artiste en araignée dans la littérature occidentale*, Droz, 2006, p. 202. Dans les années 1830, on attribuait l'invention de l'araignée musicienne à un canard du *Constitutionnel* des années 1822-23 (« Le spécifique du *Journal des débats* », *La Lanterne magique*, 1<sup>er</sup> mars 1834, p. 128 ; Félix Verneuil, *La 4<sup>me</sup> page des journaux, histoire impartiale de l'annonce et de la réclame*, Martinon, 1838, p. 26, Balzac, *Nouveau tableau de Paris*, 1843, p. 192, *Monographie de la presse parisienne*, Pauvert, p. 167). A l'évidence, l'anecdote est beaucoup plus ancienne.

<sup>475</sup>« Le caniche de Darmstadt » s'appelle Pudle (Pudel est la traduction allemande de caniche) dans *le Ménestrel* et son propriétaire est Friderich Sch... (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5622208m/fl.image>). Il existe peu de versions numériques de l'histoire en français, citons celle du *Journal de Vienne*, 30 avril 1854 (« Un critique à quatre pattes »). Le nom du chien devient Poodle en traduction anglaise.

<sup>476</sup>Edward Jesse, *Anecdotes of Dogs*, London, Henry G. Bohn, 1858, p. 77-80. *Cassell's Popular Natural History*, Mammalia, vol. II (London, Cassell, Petter and Galpin, s.d.), "Performances of Dogs. The Poodle", p. 54 (<https://archive.org/details/popularnaturalhi02londonuoft>). Rev. F. O. Moris, *Records of animal sagacity and character*, London, Longman, Green, 1861, p. 99-102 (<https://archive.org/details/recordsofanimals00morriala>).

<sup>477</sup>On la trouve dans des magazines des deux côtés de l'Atlantique, d'une part dans *The Parlour Review, and Journal of Music, Literature, and the Fine Arts* (Philadelphia), Jan 6, 1838 (vol. I no. 1), de l'autre, d'après le *Chambers's*, dans *The Musical World* (London, sept. 5, 1839, p. 295-297) et dans *The Ladies' Cabinet of Fashion, Music & Romance* (London, May, 1840, avec une gravure représentant le chien phénomène), ou retour aux Etats-Unis, dans le *New York Mirror: A Weekly Gazette of Literature and the Fine Arts* (vol. 17, Nov 9, 1839). L'histoire est reprise par vagues périodiques dans la presse de langue anglaise dans les années 1850-52 (dans un article de James Pummill, « Thoughts on a Canine Subject », *The Ladies' Repository* (Cincinnati et New York), vol. 12, Jan. 1852, p. 14 ou le *Supplement to the Courant* (Hartford, CT), Oct. 8, 1853).

nom du propriétaire du chien est devenu Frederick Schwartz). Cette version circule à son tour dans la presse américaine<sup>478</sup>. En 1871, l'anecdote a la caution de la *British and Foreign Medico-Chirurgical Review*<sup>479</sup>. La caractéristique du canard est d'avoir la vie dure, et de resurgir périodiquement, ainsi la version de 1868 est resservie en 1883 dans une série de journaux américains sous le titre « A Canine critic », à commencer par le *New York Times*<sup>480</sup>, qui se fourvoie rarement dans ces eaux. Le chien critique musical est encore l'objet d'une brève dans un journal hebdomadaire anglais local, entièrement numérisé, le *Teesdale Mercury* (Barnard Castle, Grande-Bretagne) du 29 mai 1907<sup>481</sup>. Le fait que l'anecdote concerne un

---

<sup>478</sup>« Dog as musical critic », *The Shakopee Argus* (Shakopee, Minnesota), February 27, 1868, p. 3 (London Society furnishes the following stories of “Dogs of Note”, <http://www.mocavo.com/The-Shakopee-Argus-February-1868-Volume-February-6-1868/753644/15>) - *The Brooklyn Daily Eagle* (Brooklyn, New York), March 14, 1868, p. 4, <http://www.newspapers.com/newspage/50332238/> - « A Musical critic », *The Golden Era* (San Francisco), Dec. 12, 1868, p. 1, <http://news.google.com/newspapers?nid=2461&dat=18681212&id=0NFWAAAIBAJ&sjid=V0INAAAIBAJ&pg=5354,180235> -

<sup>479</sup>W. Laudy Lindsay, « Insanity in the Lower Animals », *British and Foreign Medico-Chirurgical Review*. Vol. 48, July 1871, p. 192 (<https://archive.org/stream/britishforeignme48londonoft#page/192/mode/2up>).

<sup>480</sup>« A Canine critic », *The New York Times*, May 20, 1883 (source *London Society*), <http://query.nytimes.com/gst/abstract.html?res=9B05EFDE1431E433A25753C2A9639C94629FD7CF> - *Clay County Enterprise* (Brazil, Indiana), June 6, 1883, p. 1, <http://newspaperarchive.com/us/indiana/brazil/brazil-clay-county-enterprise/1883/06-06/> - *Sacramento Daily Union*, Volume 17, Number 92, 8 June 1883 (source *London Society*), <http://cdnc.ucr.edu/cgi-bin/cdnc?a=d&d=SDU18830608.2.29.6> - *Los Angeles Daily Herald* (Los Angeles, California), June 17, 1883, p. 1, <http://www.newspapers.com/newspage/46530116/> - *Stephens City Star* (Stephens City, Virginia), June 23, 1883, <http://www.newspapers.com/newspage/49585988/> - *The Chatham Record* (Pittsboro, North Carolina), July 5, 1883, <http://www.newspapers.com/newspage/61924840/> - *Cumberland Sunday Civilian* (Cumberland, Maryland), July 8, 1883, p. 6, <http://newspaperarchive.com/us/maryland/cumberland/cumberland-sunday-civilian/1883/07-08/page-6> - *London North News And Finsbury Gazette* (London), July 14, 1883, p. 5, <http://newspaperarchive.com/uk/middlesex/london/london-north-news-and-finsbury-gazette/1883/07-14/page-5> - « A dog as musical critic », *The Inter Ocean* (Chicago, Illinois), June 3, 1883, p. 3, <http://www.newspapers.com/newspage/33448940/> et June 7, 1883, p. 11, <http://www.newspapers.com/newspage/33448990/> - *The Wayne County Herald* (Honesdale, Pa.), July 5, 1883, p. 1,

[http://www.fultonhistory.com/Process%20small/Newspapers/Newspapers%20%20Out%20of%20NY/Honesdale%20PA%20Wayne%20County%20Herald/Honesdale%20PA%20Wayne%20County%20Herald%201881-1885/Honesdale%20PA%20Wayne%20County%20Herald%201881-1885%20%20\(343\).pdf](http://www.fultonhistory.com/Process%20small/Newspapers/Newspapers%20%20Out%20of%20NY/Honesdale%20PA%20Wayne%20County%20Herald/Honesdale%20PA%20Wayne%20County%20Herald%201881-1885/Honesdale%20PA%20Wayne%20County%20Herald%201881-1885%20%20(343).pdf) - *Steubenville Weekly Herald* (Steubenville, Ohio), Aug 10, 1883, p. 3 (<http://newspaperarchive.com/us/ohio/steubenville/steubenville-weekly-herald/1883/08-10/page-3>) - *Marathon Independant* (Marathon, NY), Feb 4, 1885 (« A Canine musical critic »), <http://fultonhistory.com/Newspapers%2021/Marathon%20NY%20Independent/Marathon%20NY%20Independent%201884-1886/Marathon%20NY%20Independent%201884-1886%20-%2000263.pdf> - L'article commence ainsi : « In the year 1839 a phenomenon appeared in the musical world which attracted considerable attention in Germany. A gentleman well known as an enthusiastic musical amateur of Darmstadt, in the Grand Duchy of Hesse, had a female spaniel, called Poodle ». Une version abrégée circule encore en 1891, « How Poodle was taught », *New Ulm weekly review* (New Ulm, Minn.), November 25, 1891, Image 6 (<http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn89064939/1891-11-25/ed-1/seq-6/>). Ce site donne accès à une série d'autres reproductions, par les mots-clés darmstadt music dog critic...

<sup>481</sup>« Dog as musical critic », *Teesdale Mercury* (Barnard Castle, GB), May 29, 1907, <http://teesdalemercuryarchive.org/pdf/1907/May-29/May-29-1907-07.pdf#search=%22spaniel%20darmstadt%22> - « The *Teesdale Mercury* is one of the few remaining independent local newspapers in England. It has been published in Barnard Castle (in the heart of Teesdale, County Durham) since July 1854. »

chien lui assure *de facto* un succès auprès des amis des animaux, et des chiens en particulier, dont on sait les capacités d'adaptation et d'intelligence. Cependant, le rédacteur du *Chambers's* a cru bon de modifier la race du chien, caniche devenu épagneul, tout en gardant son nom signifiant « caniche » (*Poodle* en anglais). Ce fait n'a pas beaucoup gêné les rédacteurs, mais certains se sont montrés perplexes sur ce point.

### Faits divers

Le cas d'Etienne Billard est un fait divers parfait. Cet ouvrier, coincé au fond d'un puits éboulé, dans l'Indre, a pu être secouru vivant, au bout de trois jours sans nourriture ni boisson : « Billard's adventure in a well » (n°377, April 20, 1839, p. 103-104, *Pocket Miscellany* vol. 14, le nom de la localité de l'Indre (Fléré-la-Rivière) où survient l'aventure est déformé par le *Chambers's Journal* en Fleure-la-Rivière). Ce fait divers a fait le tour des journaux français. Il provient du *Journal de l'Indre* du 30 mars 1837. La *Gazette des tribunaux* le reproduit ou le résume le 1<sup>er</sup> avril 1837<sup>482</sup>, et le *Journal de l'Ain*, le 5 avril 1837 (celui-ci donne la conclusion de l'aventure et sa source, *Journal de l'Indre*)<sup>483</sup>. On accède en ligne également à des articles détaillés, dans le *Journal des débats* du 4 avril 1837<sup>484</sup>, dans le *Journal de Rouen* du 5 avril 1837<sup>485</sup>, dans le *Censeur* (Lyon) du 7 avril 1837<sup>486</sup>. Le *Journal du Loiret* publie une brève à ce sujet dans son édition du 1<sup>er</sup> avril 1837<sup>487</sup>. Le fait divers rencontre un écho dans la presse allemande en avril 1837<sup>488</sup>, présentant un résumé assez court de l'événement.

<sup>482</sup>[http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/ENAP\\_GAZETTE\\_TRIBUNAUX\\_18370401.pdf](http://data.decalog.net/enap1/Liens/Gazette/ENAP_GAZETTE_TRIBUNAUX_18370401.pdf)

<sup>483</sup><http://www.memoireactualite.org/presse/01JOURNALAIN/PDF/1837/01JOURNALAIN-18370405-P-0003.pdf>

<sup>484</sup> « On écrit de Châteauroux, le 1<sup>er</sup> avril », p. 2-3, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4394491/>

<sup>485</sup> « Nouvelles diverses. Délivrance d'Etienne Billard », p. 3, <http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/article/970147>

<sup>486</sup> « Délivrance d'Etienne Billard », p. 2, [http://collections.bm-lyon.fr/BML\\_01PER0030215607/ISSUE\\_PDF](http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030215607/ISSUE_PDF)

<sup>487</sup> « Un malheureux ouvrier est en ce moment enseveli dans un puits près de Châteauroux à plus de 150 pieds sous terre. Plus malheureux que Dufavel, on ne peut lui faire passer d'aliment ; on entend sa voix à peine ; les matériaux éboulés ont formé au dessus de sa tête une voûte à 30 pieds de haut. Il n'a pas été blessé. On travaille activement à sa délivrance sans l'espérer. » (p. 3, [http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1801\\_1840/452346101\\_1837/452346101\\_18370401104786/jpeg-104786/iipviewer.html?base=mets&vcontext=mets&ns=10000003.jpg](http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1801_1840/452346101_1837/452346101_18370401104786/jpeg-104786/iipviewer.html?base=mets&vcontext=mets&ns=10000003.jpg)).

<sup>488</sup> *Allgemeine preußische Staats-Zeitung* (Berlin), 8 avril 1837 (mots-clés « Billard » « 1837 » « Indre »), <https://books.google.fr/books?id=ZoZNAAAcAAJ> - *Regensburger Zeitung* (Regensburg), 10 avril 1837 (n°84, p. [5], mots-clés « Billard » « 1837 » « Indre », « Maurer », « tiefen Brunnen »), <https://books.google.fr/books?id=g-xDAAAacAAJ> - *Österreichischer Beobachter* (Wien), 17 avril 1837 (n°107, p. 502, mots-clés « Billard » « 1837 » « Indre » « Maurer »), <https://books.google.fr/books?id=Aw48AQAAIAAJ> - *Der Telegraph, österreichisches Conversationsblatt* (Wien), 19 avril 1837 (n°47, p. 194, mots-clés "Ein Maurer, Namens Billard"), <https://books.google.fr/books?id=7ERbAAAacAAJ> - *Illyrisches Blatt* (Laibach), 20 avril 1837 (n°107, p. 126,

Deux ans avant le *Chambers's Journal*, le fait divers avait en fait déjà paru en anglais dans le *Times* de Londres, peu après les faits, en avril 1837, et a été reproduit dans la *London Medical Gazette* du 22 avril 1837, sous le titre « Resuscitation of a Man buried alive in a well ». Il est encore republié dans le *Hogg's Weekly Instructor* (Edinburgh) du 24 janvier 1846, dans un article réunissant, sous le titre « Accidents in Wells », plusieurs cas d'accidents similaires, dont celui de Dufavel, en septembre 1836, un ouvrier lyonnais bloqué dans un puits pendant quatorze jours (mais en communication avec la surface) qui avait déjà été rapporté dans le *Chambers's Journal* n°259. Le cas de Dufavel, resté enseveli aussi longtemps, a eu une aura médiatique autrement considérable que celui de Billard. Il fut l'objet de canards, plaintes, romances, notices et relations<sup>489</sup>, lithographies, et même d'une adaptation théâtrale<sup>490</sup> ! L'intéressé s'est d'ailleurs refusé à se prêter à cette mascarade médiatique. Sa mésaventure est restée dans les annales<sup>491</sup>.

De son côté, par ses multiples reproductions et par son passage dans une médiasphère étrangère, l'aventure de Billard a acquis un statut exemplaire. Le plus surprenant est la fortune que ce récit connaît dans la médiasphère américaine. Comme beaucoup de récits du *Chambers's Journal*, il est d'abord reproduit dans l'*American Masonic Register and Literary Companion* (volume 1 n°10, Nov 9, 1839, p. 78). Mais il resurgit, de façon inopinée, plus de cinquante ans plus tard, en 1890, dans le *NY Ledger* sous la signature d'Harold Walters (qui ne fait que recopier l'article du *Chambers's Journal*), sous le titre « Buried Three Days. Billard's Remarkable Adventure in a well ». Cette version est reproduite à son tour dans les pages

---

mots-clés « Billard » « 1837 » « Indre » « Maurer »),

[http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&frm=1&source=books&cd=1&ved=0CCIQFjAA&url=http%3A%2F%2Fwww.dlib.si%2Fstream%2FURN%3ANBN%3ASI%3ADOC-20TIMI3O%2Fabdd673c-aea2-4396-af75-16490230c037%2FPDF&ei=\\_HXeVPOxMIL7UI-kgJAC&usg=AFQjCNF-8EaTl-sBhnaxKVxGXLpBq1LZ8Q&bvm=bv.85970519,d.d24](http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&frm=1&source=books&cd=1&ved=0CCIQFjAA&url=http%3A%2F%2Fwww.dlib.si%2Fstream%2FURN%3ANBN%3ASI%3ADOC-20TIMI3O%2Fabdd673c-aea2-4396-af75-16490230c037%2FPDF&ei=_HXeVPOxMIL7UI-kgJAC&usg=AFQjCNF-8EaTl-sBhnaxKVxGXLpBq1LZ8Q&bvm=bv.85970519,d.d24) - *Preßburger Zeitung* (Presburg), 21 avril 1837 (n°32, p.

315, mots-clés "Ein Maurer, Namens Billard"), <https://books.google.fr/books?id=hhpLAAAaAAJ>

<sup>489</sup>Docteur Pierre Bienvenu, *Les Quatorze Jours de captivité de Dufavel dans le puits de Champvert. Récit exact*, rédigé par M. le docteur Bienvenu. - Lyon : impr. de L. Perrin, 1836. - In-8°, 40 p., portrait et plan. Accessible sur <http://books.google.fr/books?id=BdfyH8CTB3wC>

<sup>490</sup>Charles-Louis-François Desnoyer, *Le Puits de Champvert ou L'ouvrier lyonnais* (Septembre 1836) : drame en trois actes représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 24 septembre 1836, au bénéfice de Dufavel, de Lyon, Paris : Au Magasin théâtral, 1836, 11 p., accessible sur [https://books.google.fr/books?id=sII\\_AAAAaAAJ](https://books.google.fr/books?id=sII_AAAAaAAJ)

<sup>491</sup>Romi, *Histoire des faits divers*, Ed. du Pont-Royal, 1962, p. 59 et 194. Frédéric Caille, « Les héros du devoir. Presse populaire et traitement médiatique des catastrophes au XIX<sup>e</sup> siècle », *Récits et représentations des catastrophes depuis l'Antiquité*, René Favier, Anne-Marie Granet-Abisset (éd.), CNRS-Maison des Sciences de l'Homme-Alpes, 2005, p. 312.

(souvent intérieures) d'une série de quotidiens locaux<sup>492</sup>. Walters supprime prudemment la date de l'événement, pour égarer le lecteur et lui faire croire que son histoire est d'actualité.

Cet exemple montre que n'importe quel récit est susceptible d'avoir une trajectoire imprévisible dans la médiasphère. Qu'il soit un fait divers, un canular ou une nouvelle de Marie Aycard, le statut du récit est identique, seule sa valeur de contenu à un moment donné décide de sa circulation et de sa reproduction à plus ou moins grande échelle.

#### 4) Bilan des Contes, nouvelles et anecdotes en 1839-41

Il est assez difficile de préciser la proportion de fictions publiée par le *Chambers's Journal*. La table peut nous y aider par la consultation de la section « Tales », mais celle-ci ne regroupe pas tous les textes potentiellement de fiction, pour des raisons qui apparaissent à l'analyse, certains textes ne se dévoilant pas explicitement comme tels, d'autres ayant un statut incertain, comme on vient de le voir.

Pour mener notre enquête comparative, nous avons opéré une sélection d'une trentaine de récits sur un total estimé de l'ordre d'une centaine sur trois ans. Cet ensemble peut se répartir en deux groupes, les textes et récits dont on peut remonter l'origine et l'auteur, célèbre ou non (duchesse d'Abrantès, Aycard, Berthoud, Gozlan, Guinot, Jouy, Méry, Soulié, etc.), et ceux pour lesquels cela est difficile ou impossible, faute de sources accessibles aisément.

Nous avons déjà cité plusieurs récits de la première catégorie. Ajoutons, d'Etienne de Jouy, « A Romance of Reality » (n°456, octobre 24, 1840, p. 315, *Pocket Miscellany* vol. 20), mots-clés Aline Dupré, marquis de Bouillé Zara Achmet Havre-de-Grâce (le nom de Dupré n'est pas cité par Jouy qui parle de Dub\*), trad. de « Aline ou la sultane Validé » (1821, mots-clés

---

<sup>492</sup>Harold Walters, « Buried Three Days. Billard's Remarkable Adventure in a well », *Rhinebeck News* (Rhinebeck (NY), March 15, 1890, d'après le *New York Ledger*, <http://fultonhistory.com/Newspaper%2018/Rhinebeck%20NY%20Gazette/Rhinebeck%20NY%20Gazette%201877-1889/Rhinebeck%20NY%20Gazette%201877-1889%20-%200732.pdf> - *The Daily Independent* (Monroe (Wisconsin), March 19, 1890, p. 2, <http://newspaperarchive.com/us/wisconsin/monroe/monroe-daily-independent/1890/03-19/page-2> - *The Osage County Chronicle* (Burlingame (Kansas), March 13, 1890 p. 7, et July 10, 1890, p. 8, <http://www.newspapers.com/newspage/56983613/> - *The Barber County Index* (Medicine Lodge (Kansas), March 26, 1890, p. 4, <http://www.newspapers.com/newspage/64698941/> - *St. Tammany Farmer* (Covington (La.), May 10, 1890, p. 1, <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82015387/1890-05-10/ed-1/seq-1/> - *Sacramento Daily Union* (Sacramento (Ca.), Volume 79, Number 89, 7 June 1890, p. 7), « An Adventure in a well », *Juniata sentinel and Republican* (Mifflintown, Juniata County (Pa.), August 27, 1890, p. 4, <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn86053634/1890-08-27/ed-1/seq-4/> - *Rushford Spectator* (Rushford (NY), October 2, 1890, p. 6, etc.

Aline Zara Achmet). La même histoire est également racontée par Xavier Eyma sous le titre « Les trois souveraines » (dans *Le Roi des tropiques*, Michel Lévy, 1860).

D'Eugène Scribe, le journal traduit une nouvelle célèbre, une des rares que le dramaturge ait écrites, une parabole sur le prix inestimable de la vie, « Life's Value. A Story of Brittany » (n°445, August 8, 1840, p. 226<sup>493</sup>), qui circule ensuite, entre autres, dans *The Cortland Democrat*, en 1840<sup>494</sup>, dans *The American Masonic Register*, en 1841<sup>495</sup>, *The Museum of Foreign Literature, Science and Art* (Philadelphia), 1841<sup>496</sup> ou le *Banner of Light* (Boston), en 1857<sup>497</sup>. On repère une autre traduction dans le *Tait's Edinburgh Magazine* en 1841<sup>498</sup>, et une série d'autres versions dans la presse<sup>499</sup>. Sous son titre du *Tait's Magazine*, « The Cost of a

---

<sup>493</sup>Eugène Scribe, « Life's Value. A Story of Brittany », *Chambers's Journal* (n°445, August 8, 1840, p. 226), trad. de « Le Prix de la vie, historiette tirée des mémoires d'un gentilhomme de Bretagne » (première parution dans *l'Europe littéraire*, mars 1833), mots-clés Henrietta maréchal Fabert Yago. Résumé : Bernard de la Roche-Bernard, un gentilhomme breton de 20 ans, quitte sa famille et sa fiancée Henriette pour aller chercher la gloire sous les armes. Il part pour Sedan, chez le duc de C\*\*\*, un ancien ami de son père, qui doit le présenter à Versailles. Arrivé le soir, il loge à l'auberge où on lui raconte l'histoire de Fabert, ancien habitant du château, d'humble extraction, devenu maréchal de France, ce qui ne s'était jamais vu. Certains soupçonnent une diablerie dans son destin, d'autant plus qu'à sa mort, on prétend avoir vu un homme noir pénétrer dans la chambre mortuaire pour s'emparer de l'âme du maréchal qui lui appartenait, et disparaître. Le lendemain, le chevalier Bernard se rend au château, où on le fait attendre assez longtemps dans une salle d'armes. Au bout d'un moment, il avise une porte entrouverte sur un boudoir dans lequel se tient un inconnu attristé, à qui il se présente et qui lui raconte son histoire. Il est né au château, cadet de deux frères. A 30 ans, des pensées de gloire l'emplissent. Il songe à la carrière des lettres. Un vieux domestique noir, Yago, l'y encourage et lui propose de réaliser son vœu contre dix ans de sa vie. Il accepte et devient un écrivain célèbre. Mais il lui faut aussi la gloire des armes, au prix de dix autres années données à Yago. Et puis, la richesse le tente, ce qu'il obtient contre cinq ans de vie. Mais ce matin, se sentant abattu. Yago lui a dit que l'heure approche. Il avait soixante ans à vivre, il en a vécu trente-cinq, et en a donné vingt-cinq. Nous y sommes. A ces paroles, l'inconnu s'effraie et demande à Yago un délai de quelques heures, contre la restitution de tous les trésors reçus, et Yago, bon prince, lui accorde une journée, jusqu'au soir, mais trouve que c'est peu cher payé. Pouvant jouir de cette belle journée de mars jusqu'au soir, l'inconnu s'élance dans le parc. A ce moment, le duc rentre d'une visite. Il explique à son visiteur qu'il a vu son frère, qui n'a pas toute sa raison, étant en proie à un délire qui le persuade qu'il n'a plus qu'un jour à vivre. Ces propos ouvrent les yeux à Bernard sur sa propre ambition. Il décline la protection du duc et le remercie. Il renonce à la carrière militaire pour retourner en Bretagne y épouser sa cousine Henriette et jouir de la vie et du beau soleil de Bretagne.

<sup>494</sup>« Life's Value. A Story of Brittany », *The Cortland Democrat* (Cortland Village, NY), Nov 17, 1840, <http://fultonhistory.com/Newspapers%2021/Cortland%20NY%20Democrat/Cortland%20NY%20Democrat%201840-1846/Cortland%20NY%20Democrat%201840-1846%20-%200113.pdf>

<sup>495</sup>« Life's Value. A Story of Brittany », *The American Masonic Register* (Albany, NY), May 22, 1841 p. 160-61, <https://books.google.fr/books?id=SVhJAAAAYAAJ>

<sup>496</sup>« Life's Value. A Story of Brittany », *Museum of Foreign Literature, Science and Art* (Philadelphia), March 1841, p. 493-9, <https://books.google.fr/books?id=meUXAQAIAAJ>

<sup>497</sup>« Value of Life », *Banner of Light, A Weekly Journal of Romance, Literature and General Ingelligence* (Boston), Oct. 17, 1857, p. 3, [http://www.iapsop.com/archive/materials/banner\\_of\\_light/banner\\_of\\_light\\_v2\\_n3\\_17\\_october\\_1857.pdf](http://www.iapsop.com/archive/materials/banner_of_light/banner_of_light_v2_n3_17_october_1857.pdf)

<sup>498</sup>« The Cost of a Reputation. A Parable », *Tait's Edinburgh Magazine* (Edinburgh), April 1841, volume 8, p. 230-234, <https://books.google.fr/books?id=v8tMAAAAMAAJ>

<sup>499</sup>« The Cost of a Reputation. A Parable », *Indianapolis State Sentinel* (Indianapolis, Indiana), July 30, 1841, p. 5, <http://newspaperarchive.com/us/indiana/indianapolis/indianapolis-state-sentinel/1841/07-30/page-5> - « The Cost of a Reputation. A Parable », *Daily Albany Argus* (Albany, NY), June 12, 1841, <http://fultonhistory.com/Newspapers%2021/Albany%20NY%20Argus/Albany%20NY%20Argus%201841/Albany%20NY%20Argus%201841%20-%2000553.pdf> - « The Price of a Life. A Tale from the Memoirs of a

Reputation. A Parable », le récit a été publié dans un recueil de Mrs Gore, sa probable traductrice, *The Man of Fortune, and other tales* (1842), sans mention de Scribe<sup>500</sup>.

Ces exemples nous permettent de mieux situer la diffusion de Marie Aycard parmi celle de ses collègues. Elle nous donne des corpus de périodiques qui recoupent partiellement ceux d'Aycard, et nous fournissent d'utiles mesures et des échantillonnages de la diffusion d'auteurs plus célèbres, qui ont, eux aussi, connus une diffusion considérable dans le monde entier, telles les anecdotes historiques de la duchesse d'Abrantès.

### Textes sans sources identifiées

Non seulement, il n'est pas simple d'identifier les sources ou les textes originaux traduits ou adaptés dans le *Chambers's Journal*, mais dans plusieurs cas nous n'y sommes pas parvenu, faute de moyens bibliographiques, de temps, de persévérance ou de disposer des sources numérisées correspondantes. Pour faire comprendre les difficultés à surmonter, nous indiquons ci-après quelques récits qui ont résisté à nos tentatives d'identification, si toutefois ils sont d'origine française, ce que nous avons pris comme hypothèse.

Voici quelques autres exemples de textes non identifiés relevés au fil de nos recherches, qui rencontrent peu d'échos dans la médiasphère : « The Old Campaigner. A Story »<sup>501</sup>, ou « A Tale of Romance »<sup>502</sup>.

Le conte de source inconnue « The Old-Fortune Teller » (From the French, n°426, March 28, 1840, p. 79, mots-clés anna "monsieur alphonse" "fortune", recueilli dans le *Chambers's*

Gentleman of Brittany », *London Ladys Newspaper And Pictorial Times* (London) du 29 mars 1856, <http://newspaperarchive.com/uk/middlesex/london/london-ladys-newspaper-and-pictorial-times/1856/03-29/page-5> – *The Meath People and Cavan and Westmeath Chronicle* (Navan, Ireland), April 17, 1858 p. 2, <http://www.newspapers.com/newspage/61310757/> - « The New Rasselas », *The Continental Monthly* (New York), vol. 3 no. 4, April 1863, p. 404-10, <https://books.google.fr/books?id=Pt4RAAAAYAAJ> - « The Value of Life », *Atlas Argus* (Albany, NY), May 28, 1863, p. 4, <http://fultonhistory.com/Newspapers%2021/Albany%20NY%20Argus/Albany%20NY%20Argus%201863/Albany%20NY%20Argus%201863%20-%200487.pdf> - « The Value of Life. Translated from French for the Atlas & Argus », *Semi-Weekly Wisconsin* (Milwaukee, Wisconsin) June 2, 1863, p. 4, <http://www.newspapers.com/newspage/8394038/> - « The Value of Life », *The Wisconsin Pinery* (Stevens Point, Wisconsin), June 30, 1863, p. 1, <http://newspaperarchive.com/us/wisconsin/stevens-point/stevens-point-wisconsin-pinery/1863/06-12/>

<sup>500</sup>Mrs Gore (traductrice) [Catherine Grace Frances, 1799-1861], « The Cost of a Reputation. A Parable », *The Man of Fortune, and other tales*, vol. III, London, Henry Colburn, 1842, p. 157-180 (l'adaptatrice ajoute une note finale précisant que le texte est librement traduit des Tonadillas !), <https://archive.org/details/manoffortuneothe03gore>

<sup>501</sup>« The Old Campaigner. A Story », *Chambers's Journal* n°379, May 4, 1839, p. 114-115, mots-clés Pierre Bertrand Marie Jules (avocat) 25 déc 1835 quai de la Mégisserie.

<sup>502</sup>« A Tale of Romance », *Chambers's Journal* n°414, Jan 4, 1839, p. 400, source The Hand-Book to Paris - Rouen Vernon.

*Pocket Miscellany*, vol. XIX, 1853) a été repris sous le titre « The Spell of the Sorceress » dans *The Astrologer and Weekly Oracle of Destiny* (Londres)<sup>503</sup>. On peut rapprocher ce récit de celui de Marie Aycard, « La tireuse de cartes » (*Courrier français*, 25 juin 1840), dont l'intrigue est différente, avec comme seul élément commun le motif du mari écoutant secrètement sa femme se faire tirer les cartes chez une diseuse de bonne aventure, avec des causes et des conséquences autres.

Autre cas, « A Story of Sweden »<sup>504</sup> est repris dans le *Chambers's Pocket Miscellany* (vol. 20, 1853), mais aussi dans l'anthologie *The Baked head and other tales* (New York, Putnam, 1856, Putnam's Library of Choice Stories). Il a été traduit en néerlandais d'après l'anglais<sup>505</sup>. On le trouve aussi dans une édition néerlandaise du *Pocket Miscellany*, en 1854.

De même, le récit sans source identifiée, « The Jewellers of Strasburg » (n°464, December 19, 1840, p. 378, mots-clés Stephen Lenoir Manon Bertrand) a été réédité dans le même volume du *Chambers's Pocket Miscellany* (vol. XX, 1853). Il ne semble pas avoir été repris ailleurs.

Quant au conte anonyme « Peace or War, A French Story » (n°488, June 5, 1841, p. 155-156, mots-clés Madame de Sareuil, M. de Sareuil), il est repris, lui aussi, dans *The American Masonic Register* en 1841<sup>506</sup>, ainsi que dans quelques quotidiens en 1842 comme *The New York Sun*<sup>507</sup> ou *l'Edgefield Advertiser* (Edgefield, SC)<sup>508</sup>, mais il présente une particularité intéressante : le nom du personnage Sareuil s'avère commun à plusieurs textes de la période, offrant incidemment une vue en coupe inattendue de la production en feuilleton, pas toujours bien sourcés, d'ailleurs, à partir d'un nom de personnage. D'une part, un « M. de Sareuil » intervient dans « La Lionne » d'Eugène Guinot (dans *Les Français peints par eux-mêmes*), et on le croise dans nos recherches par le mot clé « Sareuil ». Mais d'autres références surgissent et interfèrent entre elles, ajoutant un sens imprévu à notre enquête, en la compliquant quelque peu. C'est sans doute un hasard si le nom de Sareuil réunit des récits disparates, mais c'est

<sup>503</sup> *The Astrologer and Oracle of Destiny, a Repository of the Wonderful in Nature and the Curious in Art* (Londres), vol. I, no. 11, April 26, 1845, p. 84 (rubrique Leaves of Legendary Lore, no. IV), en ligne <https://books.google.fr/books?id=-S0SAAAAYAAJ>

<sup>504</sup> « A Story of Sweden » (From the French), *Chambers's Journal* n°431, May 2, 1840, p. 115, mots-clés « Madame Laura », d'Harcourt.

<sup>505</sup> « Een verhaal uit Zweden. Naar het Engelsch door Taco », *Vaderlandsche letteroefeningen* (Gorinchem, 1864).

<sup>506</sup> *The American Masonic Register and Literary Companion* (Albany, NY), vol. II no. 49, Aug 7, 1841, p. 388, <https://books.google.fr/books?id=SVhJAAAAYAAJ>

<sup>507</sup> « Peace or War, a French Story », *The Sun* (NY), Jul 21, 1842, p. 4 <http://fultonhistory.com/Newspaper%209/New%20York%20NY%20Sun/New%20York%20NY%20Sun%201841%20Apr-Jul%201842%20Grayscale/New%20York%20NY%20Sun%201841%20Apr-Jul%201842%20Grayscale%20-%201081.pdf>

<sup>508</sup> *Edgefield Advertiser* (Edgefield, SC), August 10, 1842, <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84026897/1842-08-10/ed-1/seq-1>.

peut-être aussi dû à une raison concordante, quand on découvre qu'Eugène Guinot est l'auteur de plusieurs de ces textes. Ce choix serait une sorte de clin d'œil. Il existe ainsi une « Madame de Sareuil » dans deux autres récits dont on peut l'identifier comme auteur, et qui n'ont pas de rapport entre eux ni avec celui du *Chambers's*. Le premier est traduit sous le titre « A Liar Caught in his own net » (mots-clés Sareuil Tussac, traduction de « Mon ami Tussac », par Eugène Guinot, *Courrier français*, 19 avril 1840, et sous le titre « Le menteur pris dans ses filets », dans la *Gazette de Bâton Rouge* (Louisiane), 26 mars 1842<sup>509</sup>), se répand à partir de la version du *Ladies' Companion* en 1844, « A Lesson to and for Lovers. A Lear Caught in his own toils » (from the French of Eugene Guinot)<sup>510</sup>, reproduite dans un journal populaire de Philadelphie, *The Dollar Newspaper* (dont le prix d'abonnement est de un dollar par an)<sup>511</sup>, mais plutôt sous un titre et dans une version légèrement différente, « The Liar Caught in his own net, translated from the French of E. Guinot », traduite pour le *Boston Post* en 1846, reproduit dans divers magazines et journaux quotidiens américains en 1847<sup>512</sup>, ou plus tard dans *The Carrollton Sun* en 1860<sup>513</sup>, ou même très tardivement, en 1874, avec davantage de distorsion, sous le titre « A Lesson to young men and maidens » et attribué à M. Guizot, plus connu que E. Guinot<sup>514</sup> !

Le mot clé Sareuil génère encore deux résultats curieux, d'une part un autre feuilleton d'Eugène Guinot avec un personnage féminin de ce nom, « Le Conciliateur », reproduit dans

<sup>509</sup><http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn89059145/1842-03-26/ed-1/seq-2>

<sup>510</sup>*The Ladies' Companion and Literary Expositor* (New York), May 1844, volume 20, p. 28-31.

<sup>511</sup>*The Dollar Newspaper* (Philadelphia, PA), vol. II no. 15, May 1, 1844 (rubrique Popular Stories) <http://fultonhistory.com/Newspapers%202023/Philadelphia%20PA%20Dollar%20Newspaper/Philadelphia%20PA%20Dollar%20Newspaper%201843-1846/Philadelphia%20PA%20Dollar%20Newspaper%201843-1846%20-%200283.pdf>

<sup>512</sup>*Boston Post* (Boston), Jul 24, 1846, <http://newspaperarchive.com/us/massachusetts/boston/boston-post/1846/07-24/> - « The Liar Caught in his own net, from then French », *Republican Advocate* (Batavia, NY), Aug 18, 1846 (sareuil tussac), <http://fultonhistory.com/Newspaper%2011/Batavia%20%20NY%20Republican%20Advocate/Batavia%20NY%20Republican%20Advocate%201846-1849%20Grayscale/Batavia%20NY%20Republican%20Advocate%201846-1849%20Grayscale%20-%200047.pdf> - « The Liar Caught in his own net, from then French », *Milwaukee Daily Sentinel* (Milwaukee, Wisconsin) Aug 19, 1846, p. 2, <http://www.newspapers.com/newspage/37178032/> - « The Liar Caught in his own net », from then French of E. Guinot, *Huntingdon Journal* (Huntingdon, Pa.), Jan 20, 1847, <http://contentdm1.accesspa.org/cdm/ref/collection/ajuncnews/id/665> - « A Liar Caught in his own net, from then French », *The Western Literary Messenger* (Buffalo, NY), volume 7 no. 4, Aug 29, 1847, p. 49-51 (d'après le *Boston Post*), anciennement accessible sur books.google et actuellement accessible sur hathitrust, <http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015068390155;view=1up;seq=67> - « A Liar Caught in his own net, from then French », *The Family Herald* (London), volume 7, 1849, p. 580 (Google Books, extraits)

<sup>513</sup>« A Liar Caught in his own net », *The Carrollton Sun* (City of Carrollton, Parish of Jefferson, La.), July 28, 1860, <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn88064165/1860-07-28/ed-1/seq-1/>

<sup>514</sup>« A Lesson to young men and maidens », *The People's monthly*, Feb.-May, 1874, p. 167 (Google Books, extraits), <https://books.google.fr/books?id=A0gFAAAAQAAJ&q=%22Sareuil%22+%22tussac%22&dq=%22Sareuil%22+%22tussac%22&hl=fr&sa=X&ei=Yh7RVO2FIJHnauf7glAO&ved=0CDwQ6AEwBA>

*Le Journal de Rouen* du 7 juillet 1842<sup>515</sup> (première publication dans *Le Courrier français*, 3 juillet 1842, mots-clés Mme de Sareuil Léopold, Dauvière), d'autre part une nouvelle, « Quarante ans », signée Saint-Hyacinthe, publiée dans le *Petit Courrier des dames* des 5, 10 et 15 juillet 1846<sup>516</sup>.

En définitive, cette excursion à la poursuite de Madame de Sareuil n'aura pas été inutile, nous orientant sur les traces d'Eugène Guinot, par un détour nous ayant permis de découvrir des aspects inattendus de la médiasphère de l'époque.

D'autres textes seraient encore à identifier, comme « A Late incident in Paris » (n°490, June 19, 1841, p. 175, mots-clés Auguste Eglantine rue St Avoye Madame de N). Ce texte a été repris aux Etats-Unis dans un périodique populaire de grande diffusion, *The New World* (New York), Aug 7, 1841, volume III no. 6 (quarto edition), p. 86<sup>517</sup>, puis, plus tard, dans l'*Alden's Illustrated Family Miscellany and Oxford Monthly Record* (Oxford), July 1865<sup>518</sup>.

Citons encore, comme étant suspect d'être d'origine française, « The Nephew - A Tale » (n°520, Jan 15, 1842, p. 414-415, mots-clés Alfred de Marsan Mme des Halliers Eliza Durmer).

Chacun de ces textes demanderait une enquête, mais comme ils ne sont pas de Marie Aycard, nous ne nous y sommes pas attardé.

### Récits situés en France ou à propos de Français, par des auteurs étrangers

Ce cas de figure se rencontre aussi. En voici deux exemples : « The History of Perourou; Or, The Bellows-mender » (n°422, February 29, 1840, p. 42-43, d'après le roman d'Helen Maria Williams, *Pocket Miscellany* vol. 19) est un récit situé en France, à Montélimard et Lyon. Une note de la rédaction dit :

« Nos lecteurs, du moins beaucoup d'entre eux, découvriront dans cette histoire le base de celle de Sir Edward Bulwer Lytton, *Lady of Lyons*, une de nos pièces de théâtre parmi les plus populaires » (1838, trad. *La Dame de Lyon*, 1892 ; « Our readers, at least many of them, will have detected in this story the

<sup>515</sup>Mots-clés « Mme de Sareuil », <http://clair.univ-rouen.fr/plair/jdr/article/1020295>

<sup>516</sup>*Petit Courrier des dames*, 5, 10 et 15 juillet 1846, hebdomadaire de modes parisiens orné de superbes gravures en couleurs, numérisé par [memoriademadrid.es](http://memoriademadrid.es), bibliothèque digitale du patrimoine historique de la ville de Madrid (bibliothèques, archives, musées), [http://www.memoriademadrid.es/fondos/OTROS/Imp\\_26422\\_petit\\_courier\\_des\\_dames\\_18460705.pdf](http://www.memoriademadrid.es/fondos/OTROS/Imp_26422_petit_courier_des_dames_18460705.pdf)  
[http://www.memoriademadrid.es/fondos/OTROS/Imp\\_26422\\_petit\\_courier\\_des\\_dames\\_18460710.pdf](http://www.memoriademadrid.es/fondos/OTROS/Imp_26422_petit_courier_des_dames_18460710.pdf)  
[http://www.memoriademadrid.es/fondos/OTROS/Imp\\_26422\\_petit\\_courier\\_des\\_dames\\_18460715.pdf](http://www.memoriademadrid.es/fondos/OTROS/Imp_26422_petit_courier_des_dames_18460715.pdf)

<sup>517</sup><https://books.google.fr/books?id=P3UoAQAAMAAJ>

<sup>518</sup><https://books.google.fr/books?id=6nUOAAAAQAAJ>

foundation of Sir Edward Lytton Bulwer's "Lady of Lyons", one of the most popular of our modern dramatic pieces »).

« The Little Frenchman and his Town Lots », by G. P. Morris from the *New York Mirror* (n°430, April 25, 1840, p. 110) est une réédition de « The Little Frenchmans and his water lots » (*NY Mirror*, Dec 31, 1836) par le général George Pope Morris (personnage Monsieur Poopoo).

Venons-en maintenant au cas d'une nouvelle traduite de l'allemand, qui fut célèbre, « The Leg »<sup>519</sup>, car elle développe un sujet français assez curieux. Ce récit est un grand classique d'Heinrich Zschokke (1771-1848), dont la circulation énorme pourrait elle aussi servir d'étalonnage comparatif permettant d'apprécier celle d'un Aycard, auteur de renom nettement moindre. Ce texte de Zschokke figure notamment dans de nombreuses anthologies, de recueils littéraires et dans ses œuvres complètes, en plus d'avoir tourné sans cesse dans la presse de toutes les langues, pendant un siècle, de 1811 à 1906 et au-delà<sup>520</sup>. En France, la dernière édition d'une de ses œuvres date de 1896. Il tombe complètement dans l'oubli au XX<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, son empreinte médiatique est un bon révélateur de la fortune d'un récit célèbre, dû à un auteur alors reconnu. Comparativement, on se doit de constater que la circulation de certains récits d'Aycard l'inconnu n'a rien à envier à celle de l'histoire de la jambe de bois imaginée par l'auteur allemand.

Argument : En 1782, un Anglais demande à un chirurgien résidant à Calais de lui couper une jambe saine contre un très bon prix, sans vouloir lui en expliquer la raison. Après avoir refusé, le chirurgien s'exécute sous la menace, mais croit avoir affaire à un fou. Plus tard, son patient lui explique qu'il a procédé à cette opération pour épouser la femme de sa vie qui a, elle aussi, une jambe de bois, et ne consentait pas à épouser un homme valide. Le chirurgien persiste à considérer que cet acte était une folie. En effet, en 1793, réfugié en Angleterre, le chirurgien est accueilli par son patient qui regrette sa jambe, car son état ne lui permet pas de servir dans

---

<sup>519</sup>« The Leg - A Translation from the German (from the *New York Mirror*) », n°376, April 13, 1839, p. 94-95 (mots-clés 1782 Louis Thevenet of Calais Panchaud Sir Charles Temple).

<sup>520</sup>Les premières publications sont anonymes et données comme traduites du français : « Das Bein. (Eine Erzählung nach dem Französischen.) », *Der Sammler* (Wien), volume 3, 7 mars 1811, p. 113-116, <https://books.google.fr/books?id=o7xaAAAACAAJ> – Ibid., *Auswahl kleiner Romane und Gedichte für Freunde einer aufheiternden Lektüre* (Aarau, Sauerländer, 1812), volume 1, p. 87-100, <https://books.google.fr/books?id=gGI6AAAACAAJ> - Heinrich Zschokke, « Das Bein », *Ausgewählte Schriften* (Aarau, Sauerländer, 1825), volume 22, p. 195, 197-208, <https://books.google.fr/books?id=GI6AAAACAAJ> – Le texte circule sans signature dans la presse nord-américaine sous le titre « The Man who owned he was a Fool », jusqu'en 1906, à partir d'une version de 1866 parue dans le *Nimmo's Popular Tales*, by eminent authors (vol. 1, Edinburgh, William P. Nimmo, 1866), <https://books.google.fr/books?id=jLgNAAAAQAAJ> (ce volume publie aussi l'histoire de Perourou, « The Bellows-mender of Lyons »).

la marine, là où il serait utile à son pays en ces temps troublés. Du reste, sa femme et lui se sont lassés l'un de l'autre<sup>521</sup>.

Le *Chambers's Journal* publie un autre récit du même auteur que nous n'avons pu identifier, « The Evening before the marriage, from the German of Zschokke » (n°387, June 29, 1839, p. 179-180, mots-clés Louisa Mowbray Hoflingen).

### Traductions d'Eugène Guinot

Le principal collègue de Marie Aycard, Eugène Guinot, a plusieurs textes traduits, outre « The Piece of Five Hundred Sous », qui n'est pas de lui : « The Conscription, A French story » (n°466, January 2, 1841, p. 394, *Pocket Miscellany* vol. 21 ; pas de source indiquée). Il s'agit d'une traduction de la nouvelle « La Conscription », parue dans *Le Courrier français* (25 octobre 1840, mots-clés Baron de Valville Blavaux Nercy). « The Inundation, A Story of Yesterday » (n°468, January 16, 1841, p. 413, Abridged from a recent French *feuilleton*, pas de source indiquée) est une traduction d'une nouvelle d'Eugène Guinot, « L'Inondation », parue dans *Le Courrier français* (15 novembre 1840, mots-clés Madame Dalvenne Hortense Philibert Theodore Dubreuil).

La sélection de ces deux nouvelles du même Eugène Guinot extraites du *Courrier français* souligne clairement que ce journal est une source que les rédacteurs du *Chambers's Journal* suivent et exploitent consciencieusement, même en ayant recours aux journaux reproducteurs. Elles permettent d'autre part d'esquisser un étalonnage de la durée nécessaire entre les publications française et anglaise ; dans le premier cas deux mois et demi, dans l'autre cas deux mois seulement suffisent. Cette tendance se confirme en 1841.

« The Merchant's Daughter » (n°472, Feb 13, 1841, p. 26-27, mots-clés Hortense "duregard" renardiere Toulon Ferney), est une traduction de « Une ville de garnison » (E. Guinot), reproduite dans le *Journal de Rouen*, 6 octobre 1840.

« The Friends of the Man of Letters » (n°481, April 17, 1841, p. 100-101, Constantine Frederick de Flavigny), est une traduction de « L'ami d'un homme de lettres » (Eugène Guinot, *Courrier français*, 22 novembre 1840). Une note de la rédaction dit :

---

<sup>521</sup>« Histoire d'une jambe de bois », *L'Écho des feuilletons*, vol. 2, 1842, <https://books.google.fr/books?id=7uoaAAAAYAAJ> (p. 41-44).

« La société parisienne est dans un état si étrangement factice et conventionnel, dû en partie au caractère intensément et intrinsèquement artificiel de la mentalité des gens, que nous pouvons aisément croire que cette anecdote, traduite d'un récent feuilleton du *Courrier français*, n'est pas si éloignée de la vie réelle. Un très grand nombre de jeunes gens vivent de leurs contributions à la presse périodique quotidienne. Presque tous les journaux parisiens donnent un conte dans chaque numéro ; et nous ne pouvons que supposer dans quelle proportion ceux qui les fournissent doivent se creuser la cervelle pour en extraire de la nouveauté. »<sup>522</sup>

Cette expression (se creuser la cervelle) signe la note : elle sera reprise par Thomas Smibert dans *Io anche !*

Enfin, « The Mid-Day Signal of the Palais-Royal » (n°489, June 12, 1841, p. 162-163, *Chambers's Pocket Miscellany*, vol. 21, 1853, “We have translated the above from the French of Eugene Guinot”. Lucien Luceval Leopold de Versy) est une traduction de « Le canon du Palais-Royal » (*Courrier français*, 11 avril 1841).

### **Traduction de Louis Lurine et d'Edouard Lemoine, du *Courrier français***

Edouard Lemoine est un des feuilletonistes du *Courrier français*, moins régulier que notre trio Aycard, Guinot, Lurine. Le journal publie de lui « Story of a Tear » (n°498, Aug 14, 1841, p. 235-236, « Abridged from the French by Edouard Lemoine » (mots-clés Doctor Lambert of Marseilles), trad. de « Une larme d'enfant » (*Le Courrier français*, 3 avril 1841). Moins connu que Marie Aycard, il est pourtant nommé par le journal, contrairement à ce dernier.

Louis Lurine, le troisième mousquetaire du *Courrier français*, paraît peu dans le *Chambers's Journal*. Mais le texte que nous avons identifié de lui a revêtu une grande importance dans le processus qui a mené à la résolution du problème que tous ces textes nous posaient en effet : « The Process of Maclou Gerard » (A Modern Cause Celebre) (n°509, Oct 30, 1841, p. 323-324, mots-clés 1819 Montmersan (Landes) Laborde, *Chambers's Pocket Miscellany*, vol. XXI, 1853<sup>523</sup>) est une traduction du « Procès de Maclou Gérard », feuilleton de Louis Lurine publié dans *Le Courrier français* du 25 mai 1841, reproduit dans le *Journal de Toulouse* du 29

---

<sup>522</sup>“Society in Paris is in a state so strangely factitious and conventional, arising in part from the intensely and intrinsically artificial character of the people, that we can readily believe the above sketch, translated from a recent feuilleton of the *Courrier français*, to be but slightly exaggerated from real life. An immense number of young persons support themselves there by contributions to the periodical literature of the day. Almost all of the diurnal newspapers of the capital give a story in each number ; and we may therefore guess to what an extent those who supply them must rack their brains for novelty”.

<sup>523</sup>Les volumes 19 à 21 du *Chambers's Pocket Miscellany*, 1853 sont en ligne sur <https://books.google.fr/books?id=qzYCAAAAQAAJ>

juin 1841, mis en ligne par la Bibliothèque de Toulouse<sup>524</sup>. En effet, le nom de Maclou Gérard constitue une sorte de hapax, qui singularise le récit, et permet de suivre sa circulation. Le récit se présente comme une cause célèbre « moderne », mais antérieure à la vogue de publication des procès dans les journaux judiciaires, qui, comme la *Gazette des tribunaux*, n'existaient pas encore à la date des faits, 1819. Cette présentation autorise à soupçonner que le récit est une fiction ou nettement fictionnalisé. La traduction du *Chambers's Journal* a peu circulé. Outre le *Pocket Miscellany*, on la retrouve dans *The Covenant, and Official Magazine of the Grand Lodge of the United States* (1842)<sup>525</sup>, et sous le titre “A Remarkable Case of Insanity”, dans *The Public Ledger* (St John's, Newfoundland, Canada), 24 novembre 1843<sup>526</sup>. Ce récit montre l'intérêt porté aux affaires judiciaires bizarres par les éditeurs et les lecteurs de ces publications.

#### IV – Qui est Thomas Smibert, le directeur littéraire du *Chambers's Journal* en 1840 ?

Pour l'anecdote, c'est le procès de Maclou Gérard qui nous a permis, d'une manière inattendue, d'identifier le directeur littéraire du *Chambers's Journal* à cette date (nous avons vu que l'on pouvait également y parvenir par deux titres de nouvelles de Marie Aycard). Le travail par mots-clés testés dans la médiasphère a ceci de particulier : c'est une méthode qui a fait ses preuves mais elle est source de découvertes imprévisibles. On ne sait pas, par définition, ce qui peut sortir des interrogations, mais on sait que les résultats seront pertinents et imparables. En interrogeant les mots-clés « Maclou Gérard », nous sommes tombé (plutôt retombé) sur une référence à un recueil de poèmes de Thomas Smibert, *Io anche ! Poems, chiefly lyrical*,

---

<sup>524</sup>Louis Lurine, « Le Procès de Maclou Gérard », *Journal de Toulouse*, 29 juin 1841, [http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1841/B315556101\\_JOUTOU\\_1841\\_06\\_29.pdf](http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1841/B315556101_JOUTOU_1841_06_29.pdf) - Il a été repris et modifié (abandonnant la localisation landaise) par son auteur sous le titre « Le Chasseur d'ombres » (chap. IX-XII), dans l'anthologie *Fontainebleau, paysages, légendes, souvenirs, fantaisies*, hommage à Claude François Denecourt, Hachette, 1855 (p. 160-175), préface d'Auguste Luchet, en ligne <https://books.google.fr/books?id=Zj6gAAAAMAAJ> ou [http://fr.wikisource.org/wiki/Livre:Luchet,\\_etc.\\_-\\_Fontainebleau,\\_1855.djvu](http://fr.wikisource.org/wiki/Livre:Luchet,_etc._-_Fontainebleau,_1855.djvu) – Rééd. dans Louis Lurine, *Ici l'on aime*, Librairie nouvelle A. Bourdilliat, 1861, <https://archive.org/details/icilonaime00luri>

<sup>525</sup>*The Covenant, and Official Magazine of the Grand Lodge of the United States*, vol. I no. 3, March 1842, p. 119-123 (*The Covenant: A Monthly Magazine Devoted to the Cause of Odd-fellowship*, ed. James L. Ridgely), deux exemplaires numérisés, <https://books.google.fr/books?id=r384QAAMAAJ> ou <https://books.google.fr/books?id=DBgZAAAAYAAJ>

<sup>526</sup>“A Remarkable Case Of Insanity”, *The Public Ledger* (St John's, Newfoundland, Canada), 24 nov 1843, <http://news.google.com/newspapers?nid=59&dat=18431124&id=qm0wAAAIBAJ&sjid=7DQDAAAIBAJ&pg=5703,3851112>

publié en 1851<sup>527</sup>. Sa lecture nous fit l'effet d'une révélation. Ce n'est pas un banal recueil de poèmes, c'est aussi un document essentiel sur l'histoire du *Chambers's Journal*, dont l'auteur était le directeur littéraire. C'est un témoignage unique, un cri, une revendication littéraire. Thomas Smibert raconte, dans une introduction détaillée, l'histoire de ses relations avec la presse périodique, en particulier le *Chambers's Journal*, son état d'esprit vis-à-vis de ce type de travail mercenaire, source de regrets et d'insatisfaction littéraire, en raison des contraintes inhérentes au journalisme, et il donne en postface une longue liste des travaux littéraires dont il est l'auteur et qu'il revendique de plein droit, ce qui lui avait été refusé jusqu'à présent, travaux qu'il lui semble utile de sauver de l'oubli, malgré les contraintes de leur fabrication. Or, cette liste de 125 textes réunit quasiment tous les articles et récits que nous venons de décortiquer et de commenter !

Adjoint (assistant rédacteur) puis directeur littéraire du *Chambers's Journal* de 1837 à 1842, Thomas Smibert se déclare l'auteur et l'adaptateur d'une grande quantité de textes traduits du français, dont les six écrits par Marie Aycard, et de tous les poèmes de Lamartine et de Béranger que le journal a publiés. Il se revendique surtout poète, le plus haut échelon littéraire du temps. Si ses poèmes publiés dans le *Chambers's Journal* étaient signés de son nom, il n'en va pas de même de ses nombreuses traductions de poésie française, et encore moins de ses articles (au nombre de 500) et des nouvelles traduites du français.

Il fait ces révélations dans un but précis. Comme employé de Chambers, son labeur était couvert par l'anonymat de l'entreprise collective. Or, non seulement il s'affirme poète, mais il souligne qu'il est un homme de lettres à part entière, *lui aussi* (*Io anche*, moi aussi), reprenant l'expression italienne employée par le peintre italien le Corrège pour revendiquer ses travaux artistiques, contre l'anonymat des ateliers. Cette forte déclaration, *Io anche !* est un cri de révolte devant une certaine exploitation anonyme d'un labeur qu'il considère comme émanant de son génie personnel. S'il n'était qu'un prosateur, cette revendication serait peut-être considéré comme déplacée, mais il se veut poète, « lui aussi », et ne veut pas que son talent s'efface devant celui des grands auteurs qu'il a contribué à faire connaître en anglais.

---

<sup>527</sup> Thomas Smibert, *Io anche! Poems, chiefly lyrical*, Edinburgh, James Hogg, London, R. Groombridge & sons, 1851, xxiii-293 p., [books.google.fr/books?id=nrhcAAAACAAJ](https://books.google.fr/books?id=nrhcAAAACAAJ) (British Library) ou [books.google.fr/books?id=aihAAAAIAAJ](https://books.google.fr/books?id=aihAAAAIAAJ) (Univ. of California at Berkeley)

Malheureusement, la postérité n'a pas avalisé ce cri, et Thomas Smibert demeure pour elle un « poète mineur »<sup>528</sup>.

Pour nous, il est un peu plus que cela, il est la cheville ouvrière d'un journal, dont on aura compris l'importance. Quant aux traductions, il est l'intermédiaire sans lequel cette matière ne serait peut-être pas parvenue ni diffusée dans cette langue, il est un médiateur culturel essentiel dans la stratégie de diffusion de la culture française dans le monde anglo-saxon, l'équivalent de J. Cluth pour le *Bohemia* de Prague. A ce titre, il a droit à notre reconnaissance et à être estimé pour le travail qu'il a fourni.

Comme nous l'avons déjà vu en partie en notant le nombre de reproductions des récits qu'il a traduits, comme nous allons le voir plus en détail pour ce qui est des six récits de Marie Aycard, son influence occulte a été considérable. Il constitue un maillon essentiel de la médiasphère dont nous étudions les méandres.

Thomas Smibert est né à Peebles le 8 février 1810. Fils du maire (prévôt) de cette petite ville au sud d'Edimbourg, il connaît depuis l'enfance les frères Chambers, nés dans la même ville, mais plus âgés. Dans ses souvenirs, William Chambers mentionne une anecdote au sujet du père de Thomas, qui faisait preuve de beaucoup d'astuce, et qu'ils appelaient Talleyrand<sup>529</sup>. Après un apprentissage chez un pharmacien, Thomas fit des études de médecine à l'Université d'Edimbourg, mais ne parvint pas à se faire une clientèle suffisante dans le village d'Innerleithen (à six milles de Peebles), où il installa sa pratique, et retourna à Peebles. Un biographe mentionne également une déception amoureuse<sup>530</sup>.

Il commence à collaborer en 1837 au *Chambers's Journal*, où ses premiers essais sont accueillis avec faveur. Le nombre de ses contributions augmentant, il devient éditeur adjoint

---

<sup>528</sup>Jugement prononcé dans la notice "Smibert Thomas", Joseph Irving (ed.), *The Book of Scotsmen Eminent for Achievements in Arms and Arts, Church and State, Law, Legislation, and Literature, Commerce, Science, Travel, and Philanthropy* (1881), p. 480, validé dans la notice biographique de Thomas Wilson Bay, "Smibert Thomas", *Dictionary of National Biography, 1885-1900*, Volume 52 (1897), p. 405, [http://en.wikisource.org/wiki/Smibert,\\_Thomas\\_\(DNB00\)](http://en.wikisource.org/wiki/Smibert,_Thomas_(DNB00))

<sup>529</sup>William Chambers, *Memoir of Robert Chambers, with autobiographic reminiscences of William Chambers*, Edinburgh, W. & R. Chambers, 1872, 352 p. (p. 104-105), <https://books.google.fr/books?id=ZNZLAAAIAAJ> – Cette anecdote disparaît des éditions suivantes du *Memoir*, notamment celle de 1884.

<sup>530</sup>Charles Rogers, "Thomas Smibert", *The Modern Scottish Minstrel; or, The songs of Scotland of the past half century, with memoirs of the poets, and specimens in English verse of modern Gaelic bards*, Edinburgh, Adam and Charles Black, 1857, vol. IV, p. 195-196, <https://books.google.fr/books?id=YmACAAAQAQAJ>

puis directeur littéraire en 1840 jusqu'en 1842<sup>531</sup>. William Chambers le nomme dans son *Memoir*, en 1872 :

« En ce qui concerne le *Chambers's Journal*, nous avons eu la chance de travailler avec plusieurs assistants littéraires talentueux et efficaces – parmi lesquels M. T. Smibert (aujourd'hui décédé), M. W. H. Wills, M. Leitch Ritchie (décédé), et M. James Payn — auxquels va toute notre reconnaissance. »<sup>532</sup>.

Lors de la soirée de 1841, organisée pour le personnel de la maison, un toast est porté en son honneur :

« La réunion était strictement non alcoolisée, mais les boissons, ou plutôt les vœux de bonne santé, ont été portés plus tard dans la soirée, et préservèrent notre bonne humeur, la limonade étant la seule *liqueur* autorisée. Le premier toast de cette sorte fut porté, par M. Robert Chambers, à la santé de M. Thomas Smibert, notre assistant dans le travail littéraire de notre maison. M. Chambers souligna la part prépondérante que la plume de M. Smibert apporte au *Journal* en matière de belle et bonne littérature, et dressa un éloge appuyé de son caractère et de ses connaissances. M. Smibert, qui fut très applaudi, remercia en des termes brefs mais appropriés. »<sup>533</sup>.

Le compte rendu de cette réunion officielle et solennelle a un triple intérêt : il nomme et gratifie le directeur littéraire, Smibert, dont Chambers reconnaît le talent et le travail. Il permet un aperçu interne sur l'entreprise, qui a le souci de valoriser ses ouvriers, conviés à une festivité annuelle. Il souligne enfin, le caractère puritain de celle-ci, qui se combine avec le sérieux voire l'austérité du produit résultant, le *Chambers's Journal* et les éditions Chambers.

Dans le cadre de ses fonctions chez Chambers, Smibert est en relation épistolaire avec Adolphe Quetelet, de Bruxelles (que William Chambers avait rencontré lors de son voyage en

---

<sup>531</sup> Aileen Fyfe, *Steam-powered knowledge, op. cit.*, (2012), p. 91 et note 7 p. 274 (du 28 juillet 1840 à septembre 1842).

<sup>532</sup> « As regards *Chambers's Journal*, we were fortunate in having a succession of able and zealous literary assistants — among others, Mr. T. Smibert (deceased), Mr. W. H. Wills, Mr. Leitch Ritchie (deceased), and Mr. James Payn — to whom be every acknowledgment. », William Chambers, *Memoir of Robert Chambers, with autobiographic reminiscences of William Chambers* (1872), p. 261, <https://books.google.fr/books?id=ZNZLAAAIAAJ> – Autre édition consultable en ligne, New York, Scribner, Armstrong and Co., 1872, 313 p., <https://archive.org/details/memoirofrobertych00cham> (p. 242). Les remerciements aux collaborateurs disparaissent également des éditions suivantes du *Memoir*.

<sup>533</sup> « Soirée to working people by their employers », *Chambers's Journal*, n°497, Aug 7, 1841, p. 231-232. Cité par Gov Hutchinson dans *Robert Chambers's Vision of Science: The Diffusion of Scientific Ideas to the General Reader in Early-Victorian Britain*, Temple University, 1980, 666 p. (p. 52), « The meeting was strictly a temperance one; but the drinking or rather the wishing of healths was commenced in an after part of the evening, and kept up with much spirit, lemonade being the only *liqueur* employed. The first toast of this nature was the health, by Mr R. Chambers, of Mr Thomas Smibert, assistant in the literary labours of the copartnership. Mr Chambers stated that no small portion of the light and graceful literature in the *Journal* proceeded from Mr Smibert's pen, and passed a high eulogium on his general character and attainments. Mr Smibert, who was much cheered, returned thanks in brief but appropriate terms. »

Belgique), dont il traduit et présente les travaux anthropologiques aux éditions Chambers et dans le *Chambers's Journal*<sup>534</sup>.

L'ouvrage pour lequel il reste connu en Ecosse aujourd'hui, comme historien, est son histoire des clans, qui fait toujours autorité, *The Clans of the Highlands of Scotland* (1850)<sup>535</sup>.

Dans *Io anche!*, Smibert entend laisser une trace, une archive de son activité pour la presse périodique, car elle est méconnue et mal considérée dans l'échelle littéraire. Il veut témoigner de son propre parcours d'écrivain pour les périodiques. Les périodiques, dit-il, sont la grande affaire littéraire de notre époque. Mais ils offrent un labeur ingrat dont seuls les génies peuvent s'affranchir. Les écrivains moins bien pourvus s'apercevront au bout du compte que travailler exclusivement pour eux est source de frustration. Cela ne permet pas de réaliser la carrière la plus honorable, celle qui apporte la meilleure reconnaissance, les plus grandes satisfactions ou une vie épanouie. Seuls ceux qui gèrent ces entreprises peuvent escompter recevoir le prix de leur travail, ajoute-t-il, désabusé<sup>536</sup>. Son propre exemple en est la preuve. Lui qui s'est consacré à fond au journalisme populaire, il ne peut pas jeter un regard en arrière sans beaucoup d'amertume, sans regretter le temps passé à ce travail harassant, dont le résultat dénote des qualités insuffisantes, estime-t-il, pour prétendre rendre justice à ses propres capacités d'écrivain. Mais en même temps, d'une qualité suffisante pour qu'il exprime le regret de voir ses productions demeurées enfouies, oubliées et anonymes, bien que souvent entre les mains d'un vaste public de lecteurs. Il fait le compte de cette production journalistique (en dehors de sa production poétique, cent vingt poèmes réunis dans le recueil, quinze traductions de Lamartine, trente-sept chansons de Béranger, et une dizaine de poèmes d'autres auteurs) :

---

<sup>534</sup>Voir « Regularity of occasional things » (*Chambers's Journal*, n°503, Sept 18, 1841, p. 273-274), à propos de *Sur l'homme* de M. Quetelet, qui sera traduit et publié par Chambers l'année suivante : Lambert Adolphe Jacques Quetelet, Robert Knox (M. D.), Thomas Smibert (ed.), *A Treatise on Man and the development of his faculties; now first translated into English* (under the ... superintendence of Dr. R. Knox), Edinburgh, William and Robert Chambers, 1842, x-126 p., <https://books.google.fr/books?id=YApeAAAACAAJ> – A. Quetelet, *Etudes sur l'homme*, Bruxelles, Wouters, Raspoet et Cie, 1842, 23 p. (version française de l'introduction à son ouvrage *Sur l'homme*, publié à Edimbourg par Chambers en 1842, par les soins de Thomas Smibert, avec des notes du professeur Knox), <https://books.google.fr/books?id=adU-AAAACAAJ> – Voir *Adolphe Quetelet 1796-1874 : exposition documentaire présentée à la Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup> à l'occasion du centenaire de la mort d'Adolphe Quetelet*, Bruxelles, Palais des académies, 1974, 205 p. (Thomas Smibert, p. 94).

<sup>535</sup>Thomas Smibert, *The Clans of the Highlands of Scotland: Being an Account of Their Annals, Separately and Collectively, with Delineations of Their Tartans, and Family Arms*, edited by T. Smibert, Edinburgh, James Hogg, 1850, xii-340 p., <https://books.google.fr/books?id=ehxYAAAACAAJ>

<sup>536</sup>Thomas Smibert, “Periodicalism is a great feature of the literature of the age, and the multitudes whom it attracts into its walks would do well to think seriously ere they rest upon it solely as a source of either a fair subsistence or reputation. The few who connect its occupation with business carry off all the prizes in the lottery. Genius of the first class will indeed usually force success there or anywhere; but the more moderately gifted, though they foresee it not in their fresh and ardent youth, will too often find, after the lapse of long years, that, in following Periodicalism exclusively, they have not pursued the course most likely to eventuate (as say the Americans) to their perfect well-being in life.”, *Io anche!*, *op. cit.*, p. 293.

cent-vingt cinq contes et nouvelles originales ou traduits du français, publiés de 1837 à 1842 (dont il donne la liste des titres, ce qui permettrait d'en dresser une bibliographie descriptive à partir des volumes du *Chambers's Journal*, travail que nous avons en partie réalisé ci-dessus), cinq cents articles ou essais, plus quarante à cinquante biographies ou esquisses biographiques. Il a également œuvré à la nouvelle édition de l'encyclopédie des frères Chambers, la *Chambers's Information for the People, A Popular Encyclopaedia* (1841-42)<sup>537</sup>. Parmi ses autres travaux littéraires, citons une édition populaire d'un essai, *Natural Theology* de Paley (1838), une *Histoire grecque*, une pièce en cinq actes.

Son premier biographe parle de lui comme d'un « poet and indefatigable prose-writer ». Cette appréciation est parfaitement juste au regard du bagage littéraire laissé par Smibert. Cette production de 670 articles et plus, dans une période de six ans, représente une moyenne de deux à trois textes par semaine. Parmi cette énorme ensemble, l'auteur juge que la plupart des articles, étant des écrits de circonstance, ne méritent pas même d'être mentionnés, mais que, en ce qui concerne les contes et nouvelles, une liste de leurs titres au moins, présenterait quelque utilité, permettant de sauver de l'oubli un aspect de son travail littéraire qui ne lui semble pas méprisable. Sans revendiquer pour eux la première place, beaucoup de ces textes lui semblent tout à fait honorables et dignes d'être mieux connus. Nous ne pouvons que souscrire à ce jugement, au vu des textes que nous avons étudiés dans ce chapitre.

En 1842, il quitte ses fonctions éditoriales chez les Chambers et devient éditeur-adjoint du journal *The Scotsman*. Un petit héritage le libère de ces obligations de journaliste professionnel, mais il reste tenté par la muse et par la littérature. Il collabore régulièrement au magazine hebdomadaire d'instruction populaire, le *Hogg's Weekly Instructor*, fondé en 1845 par l'éditeur James Hogg Jr (1806-1888), le fils du berger d'Ettrick du même nom, célèbre auteur des *Confessions du pécheur justifié*, prisé par André Gide le protestant<sup>538</sup>.

Il meurt à Edimbourg le 16 janvier 1854, à 44 ans. Son biographe dit de lui :

« Aimable et bien disposé, il était très apprécié pour sa conversation intelligente et instructive. De sa personne, il était bien bâti, et sa complexion était franche et rubiconde. Il n'était pas peu avide de

---

<sup>537</sup>*Chambers's information for the people*, ed. by W. and R. Chambers, New and improved series, no. 51-94, 1841-42, <https://books.google.fr/books?id=ZE0BAAAAQAAJ>

<sup>538</sup>James Hogg, *Confession du pécheur justifié*, traduit de l'anglais par Dominique Aury, avant-propos d'André Gide, Charlot, 1949 (rééd. Marabout, 1976 et Gallimard, 1987, coll. L'imaginaire, 186). Autre traduction, antérieure (1944) : *Les Confessions d'un fanatique ou Mémoires intimes et confessions d'un pécheur justifié, rédigées par lui-même, avec le détail de curieux faits traditionnels et autres témoignages, rapportés par l'éditeur* ; préface de Douglas S. Mack ; trad. de l'anglais par Jacques Papy, Rennes : Terre de brume, 1998, 225 p. (Terres fantastiques).

reconnaissance, en tant que poète et prosateur, et il avait exprimé ses regrets d'avoir dévolu tant de temps à la littérature périodique périssable. Sa poésie est pleine de sentiment patriotique, et son trait est ferme et parfois brillant. Ses chansons font montre d'une certaine fantaisie et d'une profonde émotion. »<sup>539</sup>.

*Io anche!* est son cri de poète, qui veut exister sous l'étoffe du journaliste. Magnanime, le *Chambers's Journal* n'a pas refusé de publier certains de ses poèmes. Comme ses travaux journalistiques, l'auteur estime que sa poésie est inégale. Il réunit dans son livre ce qu'il considère comme le meilleur de son abondante production. Si la postérité a eu raison en validant le jugement qui le considère comme un poète mineur, la réévaluation de son œuvre de journaliste doit être menée, si l'on souhaite comprendre la place d'un organe périodique populaire aussi important que le *Chambers's Edinburgh Journal*, dans la médiasphère de son siècle.

De ce point de vue, l'analyse de son directeur littéraire est pertinente, quand il souligne qu'un changement immense est intervenu dans les conditions littéraires depuis trente ans. On peut difficilement considérer que la littérature périodique ait eu une existence dans la période précédente. C'est véritablement une création du XIX<sup>e</sup> siècle, quant à ses intentions, ses objectifs et les principales phases de son développement, depuis les magazines trimestriels jusqu'aux journaux populaires à un sou. Les quotidiens peuvent même être considérés comme ayant grandi durant le même intervalle. Les rares périodiques publiés antérieurement, souligne-t-il, méritent tout juste le titre de « gazettes », enregistrant non pas des opinions mais des faits ne concernant pratiquement que les affaires publiques ou le commerce. Aujourd'hui, le nombre de périodiques publiés en Grande-Bretagne est véritablement immense<sup>540</sup>. Pour nourrir cette presse, il faudrait disposer d'un nombre de gens de lettres encore plus grand. Un tel état de fait, aussi radicalement nouveau, ne peut-il être sans influencer profondément

---

<sup>539</sup>Charles Rogers, "Thomas Smibert", *The Modern Scottish Minstrel*, *op. cit.* (1857), vol. IV, p. 195-196 (« With pleasing manners, he was possessed of kindly dispositions, and was much cherished for his intelligent and interesting conversation. In person he was strong built, and his complexion was fair and ruddy. He was not undesirous of reputation both as a poet and prose-writer, and has recorded his regret that he had devoted so much time to evanescent periodical literature. His poetry is replete with patriotic sentiment, and his strain is forcible and occasionally brilliant. His songs indicate a fine fancy and deep pathos. »), <https://books.google.fr/books?id=YmACAAAQAAJ>

<sup>540</sup>Thomas Smibert, "PERIODICAL LITERATURE can scarcely be said to have had an existence in the earlier epoch. It is a creation of the nineteenth century, to all intents and purposes, and in all its principal existing phases, from Quarterly Reviews to Weekly Penny Magazines. Newspapers may even justly be accounted the growth of the same recent era, the few previously published having been scarcely more than mere Gazettes, recording, less opinions, than bare public and business facts. At this day, the number of Periodicals issued in Great Britain, of one and another class, is well known to be very great, indeed immense", *Io anche!*, *op. cit.*, p. ix-x.

l'esprit littéraire du pays, pour le meilleur ou pour le pire et modifier le style et le genre de la production littéraire ?<sup>541</sup>.

Pour l'auteur, cette influence se ressent au détriment de la littérature, en particulier de la poésie, détrônée de la première place dans l'échelle des valeurs, mais aussi dans la qualité moyenne, voire médiocre, de la production devenue courante. Les effets secondaires de la littérature périodique impactent directement la condition des gens de lettres, considérés d'une part comme des déclassés, se déclassant eux-mêmes en produisant un contenu de qualité inférieure, s'enfermant dans un cercle vicieux. L'auteur entend faire partager à son lecteur cette prise de conscience. Le sens ultime de son cri est d'échapper à cette spirale infernale, d'en appeler à la reconnaissance de la poésie, comme des écrivains malmenés par les conditions économiques de la presse périodique. Il faut que le public se rende compte que des armées de gens de lettres se « triturent le cerveau » (*rack their brains*) pour fournir de la copie intellectuelle à la communauté sociale, œuvrant la plupart dans l'anonymat le plus complet, sans pouvoir réclamer du public aucune faveur, et ayant pourtant besoin d'un peu de réconfort. Le sens de ces revendications est dans une reconnaissance du labeur de l'humble homme de lettres, la protection de ses droits par des institutions sociales comme la Société des auteurs<sup>542</sup>. Lui-même a pu s'affranchir de ces conditions, mais tant d'autres n'ont pas cette chance.

Ces considérations ont une portée générale, elles s'appliquent à tous les écrivains journalistes qui œuvrent dans des conditions obscures, sans aucune reconnaissance littéraire, allant jusqu'à gâcher leur talent, dont le labeur est pillé, dispersé aux quatre vents de la médiasphère. Cette analyse s'applique aux feuilletonistes français et à Marie Aycard au premier chef.

---

<sup>541</sup>Thomas Smibert, "Equally vast, of necessity, is and must be the amount of literary talent engaged upon these journals, statedly and unremittingly; while a large additional amount of similar talent finds there occasional and ready outlets for its workings. Can this so strikingly novel system of things, it may then be asked, the creation entirely of the last thirty or forty years, have failed to affect, partially and aggregately, the "literary mind" of the nation, and deeply to modify, for good or for ill, the tone and character of all its products?" *Io anche!*, *op. cit.*, p. x.

<sup>542</sup>Thomas Smibert, "The effects of the present Periodical system on the condition of literary men, as respects fame and fortune, has also been brought partially under consideration. It has been desired seriously to remind the world, that the tribes of writers who rack their brains continually to supply mental food to the community, and who often do so unseen, unknown, and unhonoured, are not without claims on the public sympathy, and for the most part need such solace. They form literally a new order of labourers in the commonwealth, and their well-being has not yet been rightly looked into and assured. To all connected with letters these circumstances are well known; and this is the moment when they should be made known to, and considered by, the general community. Various living British authors of the higher class, to their honour, have made, and are making, strong efforts to improve the position of the inferior members of their fraternity. In London, Literary Guilds and Funds have been established, or are in progress; and there, above all, are they necessary at the present day, and, in the establishment of these, the nation ought to share liberally." *Io anche!*, *op. cit.*, p. xvii-xviii.

**V – Etude des feuilletons de Marie Aycard traduits par Thomas Smibert dans le  
*Chambers's Journal* (1840-1841) et de leur diffusion internationale**

Nous étudierons en détail dans cette partie la diffusion de cinq des six récits de Marie Aycard publiés dans le *Chambers's Journal* (l'étude du sixième sera menée au chapitre suivant). Ces six récits offrent des profils médiatiques fort différents, et même disparates. Trois d'entre eux ont connu un succès notable, mais raisonnable, se mesurant par une quinzaine ou une vingtaine de reproductions, une bonne moyenne que peuvent atteindre facilement les meilleures productions de Marie Aycard. Les suivants grimpent beaucoup plus haut dans l'échelle du succès, par paliers successifs, l'un avoisinant la quarantaine de reproductions, le suivant franchissant la centaine. Quant au dernier (« L'écu de cent sous »), il dépassera – record absolu dans notre corpus – les 200 reproductions, ce qui en fait un cas tout à fait à part, un phénomène littéraire d'une dimension totalement disproportionnée par rapport à tout ce que l'on a pu rencontrer jusque-là. L'envergure de cette diffusion nous pose un problème d'interprétation. En fonction des sondages que nous avons menés pour des récits de la duchesse d'Abrantès (« Le Lancier polonais »), l'aventure de Clodomir Frénois ou « La Jambe » de Zschokke, nous avons tendance à considérer qu'une centaine de reproductions internationales est l'indice d'une diffusion remarquable, et une bonne mesure de succès, qui peuvent être comparés à la diffusion de certains récits de Marie Aycard, et qui dénotent un *ratio* relatif élevé dans ce domaine, sans compter le facteur multiplicateur engendré par la règle des trois tiers que nous avons définie dans notre chapitre préliminaire. Mais que penser d'une diffusion deux fois plus importante ? Il conviendrait d'avoir davantage de points de comparaison, avec un plus grand nombre de sondages sur une plus grande variété de récits, y compris des textes d'origine anglaise ou américaine, afin de se rendre compte du niveau atteint par Aycard dans ces cas. Ces éléments nous manquent. Quoi qu'il en soit, cela nous amène à manipuler un nombre de références important et nous oblige à multiplier le nombre de vérifications. Un autre aspect serait à prendre en compte, la qualité de chacun des supports reproducteurs, ce qui amènerait à une évaluation de chacun d'entre eux sur le plan de son rayonnement, de son genre (journal d'informations générales, journal de lecture et de divertissement), de sa périodicité, etc.

Comment mesurer le succès global du corpus de Marie Aycard, d'un journal à l'autre ? Nous pouvons nous risquer à proposer une telle mesure, en définissant un double corpus selon les mêmes critères : nous pouvons ainsi comparer le corpus de *Bohemia* et celui du *Chambers's*

*Journal*, par rapport au facteur Aycard. Ce rapprochement, purement statistique, peut donner une idée, une échelle du taux de reproductibilité par rapport à la masse textuelle brassée par un périodique.

Les six textes du *Chambers's Journal* cumulent un total d'environ 400 occurrences, avec une part écrasante due à la presse nord-américaine. Les 22 textes parus dans *Bohemia* génèrent près de 300 occurrences. Les cinq parus dans le *Panorama* ajoutent environ 130 occurrences. Un seul étant paru dans deux périodiques, il faut donc défalquer ses 38 reproductions, ce qui donne pour les 32 textes relevés dans ces trois titres environ 790 occurrences (ou 760 reproductions si l'on défalque les 32 parutions initiales). Lorsque l'on considère ce double corpus, on observe que le ratio de la balance penche en faveur de la presse anglo-saxonne, mais le reste du monde se défend bien. Il y a dans ces estimations une certaine part d'aléa et de traitement inégal en matière de numérisation des corpus de presse. Ainsi, lors de nos premiers inventaires, réalisés en août 2013, nous avons réuni 250 occurrences pour les six textes du *Chambers's Journal*. Ayant repris ces pointages en janvier 2015, nous avons pu ajouter 150 occurrences supplémentaires selon les mêmes méthodes. Cela mesure concrètement l'expansion du domaine de la médiasphère numérisée entre ces deux dates. La différence vient que, dans l'intervalle, plusieurs nouvelles bases de périodiques sont apparues, en particulier newspapers.com et findmypast pour les journaux anglais, et que les anciennes bases se sont enrichies considérablement. Le mouvement d'accroissement des données ne va pas cesser dans les prochains mois et les prochaines années. De nouvelles investigations courant 2016 et ensuite devraient augmenter encore les corpus de presse décrits dans nos tableaux.

On peut considérer que chacun des journaux cités constitue une médiasphère particulière, définie comme un sous-ensemble de la médiasphère générale. L'ensemble des périodiques ayant reproduit un texte de Marie Aycard, en amont ou en aval, définit à la fois un réseau (dans le temps) et un corpus (dans l'espace) qui ont leur autonomie propre et peuvent être étudiés en tant que tel, comme nous le faisons. De même, chaque texte extrait d'un de ces périodiques génère à son tour une médiasphère qui lui est propre, sa sphère de diffusion, résumée dans nos tableaux de circulation. L'ensemble cumulé de ces tableaux reforme une médiasphère plus grande, qui approxime la médiasphère réelle où évolue le titre étudié. Cette médiasphère réelle serait la somme de toutes les sphères de diffusion de chacun des textes de son sommaire, étudiés en amont (extraits de parutions antérieures) et en aval (reproduits par d'autres périodiques).

Ces sphères de diffusion, une fois déterminées avec quelque précision, il est loisible d'étudier chacun de leurs composants, c'est-à-dire chaque titre de périodique particulier qui y figure. Chaque périodique devient, à son tour, objet d'une étude de contenu et de contenant possible.

Nous nous bornerons, pour la présente étude, à examiner la diffusion du feuilleton parisien de Marie Aycard à travers les médiasphères françaises et étrangères. Il nous intéresse en premier lieu d'examiner la conjonction entre une culture française pressentie comme universelle ou universalisante, à un moment historique donné, et sa diffusion au travers du feuilleton parisien et les supports de diffusion populaire d'aires géographiques éloignées. Autrement dit, nous sommes en train de mettre au point des outils pour étudier cette culture française au travers de ses feuilletons afin d'appréhender le type de diffusion qu'elle connaît et qui lui est offerte par ces supports périodiques populaires par définition étrangers et extérieurs.

### 1 – « Un enterrement en 1725 » de Marie Aycard (1837-1856)

Cette nouvelle est publiée sous le titre « A Story of the Orleans Regency » le 8 février 1840. Elle est anonyme et on sait qu'elle est adaptée, comme toutes les autres, par Thomas Smibert. Nous avons longtemps cherché la publication originale française de ce récit<sup>543</sup>, « Un enterrement en 1725 », que l'on a fini par découvrir par hasard dans *Le Temps*, le 18 septembre 1837, signé des initiales « A-D ». C'est l'une des premières variétés historiques de Marie Aycard, alors inconnu comme feuilletoniste et qui use, pendant deux ans, d'initiales pour signer les siens dans ce journal. Cette stratégie n'était pas faite pour favoriser sa reconnaissance comme auteur. On remarque du reste que la plupart de ses articles du *Temps* ne sont pas repris dans les périodiques reproducteurs comme le *Voleur*, le *Cabinet de lecture*, *l'Echo de la presse*, ou d'autres. Mais le récit a été repéré par Thomas Smibert qui le publie, deux ans après, dans le *Chambers's Journal*, ce qui constitue un indice incontestable de diffusion du *Temps* et de sa lecture par le rédacteur du journal écossais. Cette histoire a été rééditée, sous la signature de Marie Aycard, le 15 septembre 1844, dans le quotidien politique *La Réforme*, journal connu pour reproduire des feuilletons d'Aycard parus antérieurement sous

---

<sup>543</sup> Comme le sujet touche à l'histoire du protestantisme, avant de découvrir sa publication originale, nous avons pensé pouvoir localiser ce texte dans un organe protestant de la période, *L'Espérance, journal hebdomadaire*, créé en avril 1839, pour constater que ce titre ne publiait pas de fiction en feuilleton, et que l'histoire de Marie Aycard n'y est pas mentionnée. *L'Espérance, journal hebdomadaire*, 20 avril 1839-1855(-1871), BNF, Fol Lc2 1452. A partir de 1841 : *L'Espérance, journal paraissant deux fois par semaine*. - A partir de 1843 : *L'Espérance, journal du protestantisme évangélique, paraissant deux fois par semaine*. - A partir du 3 octobre 1843 : *L'Espérance. Foi. Charité*. Le feuilleton du journal est consacré à des articles de doctrine ou de critique.

d'autres titres. « Un enterrement en 1725 » est réédité ensuite, contre toute attente, avec une modification inexplicable de la date dans le titre, qui devient 1727, sans aucune justification, puisque le récit est situé en novembre 1725. La version du *Chambers's Journal* circule dans la presse américaine en 1840 ; il est possible que l'édition américaine du *Chambers's Journal* ait publié le texte, mais nous n'avons pu le confirmer, cela expliquerait le nombre élevé de ces reproductions dans l'année, d'avril à décembre. Elle est encore reprise tardivement par un quotidien américain en 1856.

On aboutit à cette situation paradoxale qui fait que ce récit connaît une quinzaine d'impressions en anglais en 1840, à partir d'une seule version française antérieure connue, trois ans auparavant, avec six reproductions françaises s'étalant ensuite de 1844 à 1848.

La traduction du *Chambers's Journal* supprime un long paragraphe d'exposition historique sur l'édit de 1724 réprimant la pratique du culte protestant, qui était devenu d'actualité en 1840 et 1841, car il est rappelé dans plusieurs livres d'histoire, dont un manuel scolaire (1840<sup>544</sup>) et *l'Histoire des églises du désert chez les protestants de France* de Charles Coquerel (1841). Marie Aycard se révèle très bien informé et même en avance sur l'intérêt du public pour ces questions historiques.

Argument : En 1725, l'enterrement clandestin d'un protestant est interrompu par la police du roi, suite à des nouvelles mesures prises contre eux. Un jeune officier, mêlé par hasard à la cérémonie s'interpose et protège la fille du défunt. S'étant enfui pour échapper aux poursuites, il est protégé et accueilli par la famille de celle-ci et tous deux se marient en Hollande.

Résumé : Vers la fin de la Régence, en 1724, les protestants français sont de nouveau inquiétés par le clergé, sous l'impulsion de M. de Tressan, auteur d'un édit les frappant de peines terribles. Un soir de novembre 1725, M. de Montlouis, 21 ans, cadet des gardes de Louis XV, se dirige vers le Louvre par la rue de la Ferronnerie. Parent d'un des conjurés de la révolte de Bretagne, qui suivit la conspiration de Cellamare (1720), il est protégé par Mme de Prye. Lorsqu'il s'engage dans la rue Saint-Honoré, un inconnu, le prenant pour un autre sous son manteau, l'entraîne vers une allée latérale et le fait descendre dans une cave obscure, où un groupe de personnes attend les arrivants et les saluent. Il est peu prudent de suivre un

---

<sup>544</sup>Citations : « ou plutôt l'état et le ministre furent dominés par l'infâme marquise de Prye, digne des roués de la régence », « les calvinistes furent poursuivis, à la sollicitation de l'évêque de Nantes, de Tressan, par des édits qui surpassaient en barbarie tout ce que l'on avait vu jusqu'alors » (Herbert, Geruzez, Barberet, *Leçons d'histoire*, Hachette, 1840, volume 2, p. 335 (mots-clés : Tressan Prye), <https://books.google.fr/books?id=XFZAAAAcAAJ>)

inconnu à l'aveuglette, et un mauvais parti peut survenir à l'intrépide qui s'y risque. Les bougies sont allumées et éclairent une scène étrange. La cave est tendue de noir et un catafalque trône au milieu d'une assemblée d'une trentaine de personnes. Des femmes gémissent derrière un rideau de fond noir. La cérémonie funéraire clandestine d'un protestant, messire Bertrand de Brunen, commence, lorsque soudain un assistant murmure quelque chose à l'oreille de l'officiant. Le spectateur non invité se croit découvert et décline son identité et affirme sa bonne foi. Mais une femme surgit du fond de la pièce, intimant à tous d'éteindre les bougies, tandis que la porte est violemment heurtée au nom du roi ! Trahis, les protestants enlèvent promptement le cercueil, l'emportant par une issue dérobée, tandis que les gens du roi investissent la pièce. Leur chef s'avance vers la jeune femme, qu'il nomme Mademoiselle de Brunen, pour l'arrêter et la mener dans un couvent, mais Montlouis s'interpose. Les deux hommes se battent et Montlouis peut blesser son adversaire avant d'être entraîné par Mlle de Brunen dans l'obscurité revenue, vers l'issue secrète. En débouchant rue Saint-Germain-l'Auxerrois, le cocher l'invite à monter dans la voiture mortuaire qui part au galop vers Passy et gagne une maison isolée en pleine campagne, où la cérémonie peut s'achever par l'inhumation du cercueil. Mlle de Brunen dit alors à Montlouis qu'il est perdu s'il reste à Paris et l'invite à le suivre en Hollande où sa famille accueillera son exil. A dix heures le même soir, ils prennent la route. Quinze jours après, ils sont mariés, alors qu'un arrêt contre Montlouis est prononcé à Paris. Les protestants seront encore longtemps persécutés en France, jusqu'à l'affaire Calas [1762, dénoncée par Voltaire].

Commentaires : Par son thème dramatique, ce récit ne pouvait qu'intéresser les périodiques nord-américains, appréciant ce rappel historique sur les persécutions religieuses subies au siècle précédent en France, lesquelles sont pour une bonne part dans les causes d'émigration vers les Etats-Unis. Mais on ne connaît pas de reproduction dans la presse britannique, où le texte semble avoir eu un impact plus limité. Le contexte historique du récit est l'édit de l'abbé de Tressan contre les protestants et les églises réformées, en 1724. Les noms des personnages historiques cités sont le cardinal Dubois et Mme de Prye.

On lira un résumé de l'histoire du protestantisme en France dans une brochure de Frédéric de Coninck<sup>545</sup>, qui écrit, à propos de l'édit de 1724 :

« Le 14 Mai 1724, la dernière grande loi contre les réformés fut publiée à l'instigation de l'Évêque de Nantes, Lavergne de Tressan, Aumônier du Duc d'Orléans, qui, briguant la pourpre romaine, voulait faire

---

<sup>545</sup>Frédéric de Coninck, *L'Eglise réformée de France et l'Eglise du Havre*, Le Havre, Impr. A. Lemale, 1862, 55 p. (p. 26), [https://books.google.fr/books?id=A\\_48AAAACAAJ](https://books.google.fr/books?id=A_48AAAACAAJ)

sa cour au Pape en redoublant de rigueurs envers les protestants. Cette loi odieuse prononçait la peine des galères à vie avec confiscation de biens, contre ceux qui assisteraient à d'autres exercices de culte que ceux de l'Église Catholique ; peine de mort contre les prédicants ; ordre aux parents de faire baptiser leurs enfants, dans les vingt-quatre heures, par le curé de la paroisse ; etc., etc.

» Les historiens n'eurent que des sentiments d'horreur pour l'Édit de 1724. M. de Sismondi a écrit : « On vit avec étonnement dans ce siècle incrédule, lorsque le pouvoir était aux mains d'un prince sans foi et sans probité et d'une courtisane sans pudeur, renouveler une persécution que la loi rigide de Louis XIV pouvait à peine faire comprendre. »<sup>546</sup>.

» Lacretable dit, en parlant de l'Édit de 1724 : « Le premier acte du gouvernement fut absurde et odieux. Ce fut un Édit contre les protestants, plus cruel encore que la révocation de l'Édit de Nantes, etc. »

» La déclaration de 1724, tout en produisant d'affreuses conséquences, ne put jamais être pleinement exécutée, parce qu'elle se heurtait à des *impossibilités* et qu'il ne se trouvait ni juge, ni administrateur pour accomplir jusqu'au bout ce que prescrivait un si sauvage fanatisme. Le Cardinal Fleury, qui gouverna le royaume après le Duc de Bourbon, ne voulut pas briser le glaive de l'intolérance ; mais il le laissa souvent dans le fourreau. (...) La plume se fatiguerait s'il fallait retracer toutes les exécutions et les condamnations aux galères qui eurent lieu par application de l'Édit de 1724. »

A partir de 1840 et surtout de 1842, on trouve diverses mentions de ces faits dans les livres d'histoire, mais les sources sont plus rares avant 1840. Marie Aycard était bien informé, en plus d'être en phase avec l'actualité, parce qu'il avait étudié la période de la Régence pour son roman *Le Comte de Horn*. L'examen le plus détaillé de cette loi a été mené par Coquerel en 1841<sup>547</sup>, et sa rédaction est proche de celle d'Aycard. Les auteurs ultérieurs reprennent tous plus ou moins les mêmes arguments, tel Henri Martin<sup>548</sup>, ou François Puaux<sup>549</sup>.

Parmi les sources antérieures, plus ou moins anciennes, citons Condorcet<sup>550</sup>, Pidansat de Mairobert<sup>551</sup> et Lauze de Péret en 1818<sup>552</sup>.

<sup>546</sup>Simonde de Sismondi, *Histoire des Français*, tome 19, Dumont, 1843 (et Bruxelles, Ad. Wahlen, 1843), p. 242, <https://books.google.fr/books?id=UUVFuoNb7AcC>

<sup>547</sup>Charles Coquerel, *Histoire des églises du désert chez les protestants de France*, tome 1, Cherbuliez, 1841, p. 149 et suivantes, <https://books.google.fr/books?id=tV7SIhIQb08C> ou <https://books.google.fr/books?id=ohlBAAAACAAJ>

<sup>548</sup>Henri Martin, *Histoire de France, depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789*, tome XV, 4<sup>e</sup> éd., Furne, 1860, p. 160, <https://books.google.fr/books?id=AndAAAAAYAAJ>

<sup>549</sup>François Puaux, *Histoire de la réformation française*, Michel Lévy, 1864, p. 113 et suivantes, <https://books.google.fr/books?id=yxWURBs1rJAC> - N. A. F. Puaux, *Histoire populaire du protestantisme français*, Bureau de la Revue chrétienne, 1894, p. 285.

<sup>550</sup>Condorcet, *Recueil de pièces sur l'état des protestants de France*, Londres, Dodsley, 1781, p. 20-21, <https://books.google.fr/books?id=bxNBAAAACAAJ>

<sup>551</sup>[Pidansat de Mairobert], *L'Espion anglais, ou correspondance secrète entre Milord All'eye et Milord Alle'ar*, Londres, John Adamson, tome X, nouvelle édition revue, 1784, Lettre V, p. 91-110, <https://books.google.fr/books?id=QXzoHZWURYIC>

<sup>552</sup>Pierre-Joseph Lauze de Péret, *Eclaircissemens historiques en réponse aux calomnies dont les Protestants du Gard sont l'objet*, Poulet, 1818, 224 p. (p. 57-59), <https://books.google.fr/books?id=bxNBAAAACAAJ>

En Grande-Bretagne, la publication de ce texte coïncide avec la grande décrispation vis-à-vis du catholicisme s'étant opérée dans les années 1830.

Circulation de « Un enterrement en 1725 » de Marie Aycard (1837-1856)

22 occurrences (7 réf. françaises dont une francophone (Suisse), 15 versions anglaises, dont 14 américaines + 1 réf. non confirmée)

Un enterrement en 1725 (signé A-D)	Temps (Le)	1837/09/18	Mots-clés Montlouis Brunen dubois
Un enterrement en 1725	Réforme (La)	1844/09/15	Mots-clés Montlouis Brunen dubois
Un enterrement en 1727 (sic)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1844/09/22	N°76, p. 10-12 (Réforme)
Un enterrement en 1727 (sic)	Estafette (L')	1844/09/23	
Un enterrement en 1727 (sic)	Bibliothèque des feuilletons (La), Boulé	1844/10	N°22, p. 124-28. Montlouis Prye Brunen mort de Louis 14
Un enterrement en 1727 (sic)	Journal du Loiret	1847/04/24	Permalien <a href="http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1847/452346101_18470424105875/jpeg-105875/?&amp;ns=10000001.jpg">http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1847/452346101_18470424105875/jpeg-105875/?&amp;ns=10000001.jpg</a>
Un enterrement en 1727 (sic) (M.A.)	Gazette de Lausanne	1848/11/08	Montlouis Brunen Dubois (NUM Suisse)
	Traductions		
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Chambers's Edinburgh Journal	1840/02/08	Volume 9, n°419, p. 18 (google). Mots-clés Montlouis Brunen dubois
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Chambers's Edinburgh Journal (US edition) (New York)	1840/04/??	Publication dans l'édition américaine non confirmée
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	New World (The) (New York)	1840/04/??	Cité dans le <i>Morning Courier and New York Enquirer</i> (NY) du 18 avril 1840, p. 2, col. 4 (Fulton History, <a href="http://fultonhistory.com/Newspaper%2018/New%20York%20NY%20Morning%20Courier/New%20York%20NY%20Morning%20Courier%201840/New%20York%20NY%20Morning%20Courier%201840%20-%200063.pdf">http://fultonhistory.com/Newspaper%2018/New%20York%20NY%20Morning%20Courier/New%20York%20NY%20Morning%20Courier%201840/New%20York%20NY%20Morning%20Courier%201840%20-%200063.pdf</a> )
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Evergreen (The), A Monthly Magazine of New and Popular Tales and Poetry (New York)	1840/05	Volume 1, n°5, p. 265-66 (google). Mots-clés Montlouis Brunen dubois
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Troy Daily Whig (Troy, NY)	1840/05/02	Fultonhistory, <a href="http://fultonhistory.com/Newspaper%2018/Troy%20NY%20Daily%20Whig/Troy%20NY%20Daily%20Whig%201840/Troy%20NY%20Daily%20Whig%201840%20-%2000411.pdf">http://fultonhistory.com/Newspaper%2018/Troy%20NY%20Daily%20Whig/Troy%20NY%20Daily%20Whig%201840/Troy%20NY%20Daily%20Whig%201840%20-%2000411.pdf</a>
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	North American and daily advertiser (The) (Philadelphia [Pa.])	1840/05/02	Accessible par GenealogyBank.com (non consulté) <a href="http://www.genealogybank.com/gbnk/newspapers/?lname=Montlouis">http://www.genealogybank.com/gbnk/newspapers/?lname=Montlouis</a>
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Oneida Whig (Utica, NY)	1840/05/05	Ref (p. 1 en 0836.pdf) ( <a href="http://www.fultonhistory.com/Fulton.html">http://www.fultonhistory.com/Fulton.html</a> ), <a href="http://fultonhistory.com/Process%20Small/Newspapers/Utica%20NY%20Oneida%20Whig/Utica%20NY%20Oneida%20Whig%201836-1841.pdf/Utica%20NY%20Oneida%20Whig%201836-1841%20-%200839.pdf">http://fultonhistory.com/Process%20Small/Newspapers/Utica%20NY%20Oneida%20Whig/Utica%20NY%20Oneida%20Whig%201836-1841.pdf/Utica%20NY%20Oneida%20Whig%201836-1841%20-%200839.pdf</a>
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Wilmington Advertiser (Wilmington, North Carolina)	1840/05/14	p. 4, <a href="http://www.newspapers.com/newspage/56161125/">http://www.newspapers.com/newspage/56161125/</a>
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Pennsylvania Reporter (The) (Harrisburg, PA)	1840/05/15	Fulton, <a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Harrisburg%20PA%20Pennsylvania%20Reporter/Harrisburg%20PA%20Pennsylvania%20Reporter%201839-1843/Harrisburg%20PA%20Pennsylvania%20Reporter%201839-1843%20-%200332.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Harrisburg%20PA%20Pennsylvania%20Reporter/Harrisburg%20PA%20Pennsylvania%20Reporter%201839-1843/Harrisburg%20PA%20Pennsylvania%20Reporter%201839-1843%20-%200332.pdf</a>
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Supplement to the Courant (Hartford, CT)	1840/06/06	Volume 6, n°12, p. 91 (google). Mots-clés Montlouis Brunen dubois
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	American Masonic Register and Literary Companion (Albany, NY)	1840/06/29	Volume 1, n°42, p. 332, « Popular Tales » (google). Mots-clés Montlouis Brunen dubois (American Masonic Register (Albany,

Regency			NY), devoted to masonry, Literature and useful knowledge, by Lewis G. Hoffman)
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Republican Compiler (The) (Gettysburg, PA)	1840/06/30	Montlouis Brunen Dubois (Newspaperarchive) <a href="http://newspaperarchive.com/us/pennsylvania/gettysburg/gettysburg-republican-compiler/1840/06-30/">http://newspaperarchive.com/us/pennsylvania/gettysburg/gettysburg-republican-compiler/1840/06-30/</a>
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Philadelphia Visitor (The), and Parlour Companion (Philadelphia, PA)	1840/07	Volume 6, n°7, p. 154-155 (google). Mots-clés Montlouis Brunen dubois
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Rochester Gem and Ladies Amulet (Rochester NY)	1840/10/31	Vol. 12, no. 22, p. 175, numérisé par la Central Library of Rochester and Monroe County, Historic Serials Collection, <a href="http://www.libraryweb.org/~digitized/serials/gem/1840Vol.XII.pdf">http://www.libraryweb.org/~digitized/serials/gem/1840Vol.XII.pdf</a> ou accessible par <a href="https://www.yumpu.com/en/document/view/10166629/volume-xii-1840-monroe-county-library-system/175">https://www.yumpu.com/en/document/view/10166629/volume-xii-1840-monroe-county-library-system/175</a>
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	People's Monitor (Warren, Pennsylvania)	1840/12/01	<a href="http://newspaperarchive.com/us/pennsylvania/warren/warren-peoples-monitor/1840/12-01/">http://newspaperarchive.com/us/pennsylvania/warren/warren-peoples-monitor/1840/12-01/</a>
Un enterrement en 1725 / trad. Montlouis Adventure. An Exciting Incident of the Orleans Regency	Hornellsville Tribune (Hornellsville, NY)	1856/11/20	Montlouis Brunen Dubois (Newspaperarchive, Newspapers.com et Fulton), <a href="http://www.newspapers.com/newspage/9025624/">http://www.newspapers.com/newspage/9025624/</a> ou <a href="http://newspaperarchive.com/us/new-york/hornellsville/hornellsville-tribune/1856/11-20/">http://newspaperarchive.com/us/new-york/hornellsville/hornellsville-tribune/1856/11-20/</a> ou <a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Hornellville%20NY%20Weekly%20Tribune/Hornellville%20NY%20Weekly%20Tribune%201851-1857/Hornellville%20NY%20Weekly%20Tribune%201851-1857%20-%201069.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Hornellville%20NY%20Weekly%20Tribune/Hornellville%20NY%20Weekly%20Tribune%201851-1857/Hornellville%20NY%20Weekly%20Tribune%201851-1857%20-%201069.pdf</a>

Sources : Aucun résultat sur Findmypast (Grande-Bretagne), The European Library, Chronicling America, trove (Australia), paperpast (Nouvelle Zélande), Google News.

Résultats : Fulton (4 réponses), NPA (3 réponses, une en commun avec Fulton), NPC (2 réponses, une en commun avec Fulton et NPA), Google Books (5 réponses).

En dehors de ces bases, on peut obtenir deux résultats plus rares, par une base payante (GenealogyBank.com) et dans les archives d'un journal en ligne, accessible indirectement par le moteur yumpu.com. Il existe probablement d'autres bases de journaux nord-américains (y compris peut-être canadiens) non accessibles via le moteur Google, susceptibles de contenir de nouvelles références.

Versions françaises numérisées : *Journal du Loiret* ou *Gazette de Lausanne*.

## 2 – « L'Echéance du 15 » de Marie Aycard

Circulation de « L'Echéance du 15 » de Marie Aycard (1840-1890)

43 occurrences (4 françaises, 18 allemandes, 2 néerlandaises, 14 américaines, 3 anglaises, 1 italienne, 1 hongroise)

Voir tableau, au chapitre V, p. 124 (aussi paru dans *Bohemia*)

Mots-clés : Charles Vermond Michel Pernon Cecile

Argument : Le créancier d'un homme ruiné, âpre de vengeance parce que cet homme a jadis ruiné son père, se calme soudain à la vue de sa fille. Les dettes disparaissent dans le mariage.

Commentaires : Traduit à la fois dans *Bohemia* et dans le *Chambers's Journal*, ce récit, tour à tour dramatique, sentimental et financier, se clôt sur un retournement de situation bienvenu. Ce classique est un des grands succès de Marie Aycard. On doit considérer qu'en dépassant les 40 parutions, un texte passe un cap, et bénéficie d'une importante diffusion, surtout s'il existe des traductions dans un certain nombre de langues différentes. Les textes qui connaissent des diffusions plus importantes sont rares, et chaque cas mérite alors une étude circonstanciée. C'est parfois le résultat d'une circulation purement interne, comme par exemple la reproduction à outrance dans des journaux locaux des Etats-Unis, qui gonflent les statistiques sans véritable circulation internationale. Ce n'est pas le cas ici. Avec des traductions dans cinq langues, « L'Echéance du 15 » bénéficie d'une bonne diffusion médiatique, équilibrée et variée. On voit qu'il intéresse des aires linguistiques fort différentes. Il y a certainement un potentiel de reproductions à découvrir dans ces diverses langues, et peut-être quelques autres.

On doit toutefois signaler une différence notable avec les cinq autres histoires de Marie Aycard présentés dans le *Chambers's Journal*. Si, d'ordinaire, le journal est très réactif dans la publication des feuilletons d'origine française qu'il sélectionne, il est ici en complet décalage. Il s'écoule en effet à peine trois semaines entre la parution du récit dans le *Courrier français* (28 mai 1840) et sa parution allemande dans *Bohemia* (19 juin). La première traduction anglaise, sous le titre « The Bankrupt », provient des Etats-Unis, en octobre 1840, dans plusieurs journaux. On ne sait pas trop quel journal le découvre, entre le *Sun* de Baltimore, le *Casket* de Philadelphie, ou d'autres non identifiés à New York (comme *The Brother Jonathan* ou *The New World*) ou ailleurs. Toujours est-il que, publiée le 27 mars 1841, la version du *Chambers's Journal* (« The Crisis ») arrive après cinq ou six parutions américaines. Elles seront reproduites concurremment chacune par divers journaux, celle du *Chambers's Journal* étant, à son habitude, reprise dans l'*American Masonic Register*. Ce cas montre que le *Chambers's Journal* n'est pas toujours le véhicule *princeps* pour une adaptation d'un récit de Marie Aycard en langue anglaise, d'autant plus que, dans plusieurs cas, des feuilletons de notre auteur ont été traduits en anglais sans passer par le canal du *Chambers's Journal*. Celui-ci ne joue pas toujours, pour les feuilletons de notre auteur, le rôle de tremplin indispensable. Par contre, cette étape constitue, dans certains cas, un coup de pouce non négligeable. Ce coup de pouce est-il aussi déterminant qu'on pourrait le croire ? Il faudrait comparer la circulation d'un plus grand nombre de feuilletons traduits par le journal écossais pour se prononcer.

### 3 – Circulation de « Le Testament » (1840-1903)

19 occurrences (6 réf. fr. dont une francophone (Suisse), 13 anglophones, dont 3 anglaises, 1 irlandaise et 9 américaines)

Ne pas confondre avec « Le Testament » (1842), mots-clés Langeais Clémence

Mots-clés : Gustave Martin Horace<sup>553</sup> Morand Marguerite testament / will

Argument : Un héritier peu scrupuleux détruit le testament que son oncle avait fait en sa faveur, car il n'accepte pas les legs qui y sont portés, que le défunt a concédé à des tiers. Croyant ainsi hériter de tous les biens de son oncle, il perd tout, car il existe un testament antérieur le déshéritant en faveur d'un ouvrier méritant.

Commentaires : Cette nouvelle dotée d'une chute astucieuse connaît une diffusion assez régulière en traduction anglaise. Le tableau montre clairement quatre vagues de reproductions bien circonscrites, en 1840 (Grande-Bretagne, deux reproductions à la suite du *Chambers's Journal*), nouvelle version à New York en 1844 dans *The New Mirror* (USA, avec deux reproductions aussi), troisième version à Boston en 1859 (USA, et deux reproductions), et deux surges tardifs en 1895 (Grande-Bretagne) et 1903 (USA, revendiqué par un certain Alvin P. Thompson, et une reproduction où ce nom disparaît). On n'a relevé aucune autre langue de traduction pour ce récit à chute typique, apte à séduire les magazines anglo-saxons, d'où une diffusion limitée à moins d'une vingtaine d'occurrences.

Testament (Le) I	Courrier français	1840/07/16	Horace Morand
Testament (Le) I	Journal du Loiret	1841/02/24	
Testament (Le) I	Livre des feuillets (Le)	1843	Y2-49353 (49), vol. 4, 1843, p. 369-372. Mots-clés Gustave Martin Horace Morand Marguerite
Testament (Le) I	Courrier de Saint-Quentin	1844/04/ ??	Réf. dans le Compilateur
Testament (Le) I	Compilateur (Le)	1844/04/20	N°22, p. 351-52 (C. de Saint-Quentin). Mots-clés Horace Morand (google, n'est plus accessible par ces seuls mots, ajouter celui de testament)
Testament (Le) I	Gazette de Lausanne	1844/07/05	NUM Suisse
	<b>Traductions</b>		
Testament (Le) I / trad. The Testament	Chambers's Edinburgh journal	1840/08/29	Volume 9 n°448, p. 252-53 Mots-clés Horace Morand (google)
The Testament	Sligo Champion (Sligo, Republic of Ireland)	1840/10/03	<a href="http://search.findmypast.co.uk/search/irish-newspapers?keywords=horace%20morand">http://search.findmypast.co.uk/search/irish-newspapers?keywords=horace morand</a>
Testament (Le) I / trad. The Will	Bristol Mercury (Bristol, England)	1840/11/28	<a href="http://search.findmypast.co.uk/search/british-newspapers?keywords=horace%20morand">http://search.findmypast.co.uk/search/british-newspapers?keywords=horace morand</a>
Testament (Le) I / trad. The Will	New Mirror (The) (New York)	1844/08/31	Vol. 3, n°22, p. 337-339, signé EP. Mots-clés Gustave Martin Horace Morand Marguerite (google)

<sup>553</sup>La citation « Monsieur Horace » génère, dans les différentes bases de journaux américains, une série de résultats intéressants, pointant sur des textes français (sans rapport avec celui-ci) mais permettant une approche transversale de la diffusion de la littérature française, la plupart des textes étant à identifier (The Village Curé, une traduction d'Henry de Kock ; Marie Gradot's Story ; La Blonde Mees/Maison Malounie, How He Won Her (personnage Horace Girard), etc.), mis à part une version de « La Grande Bretèche » de Balzac (dans le *New York Evening Express* du 27 juin 1857) : <http://fultonhistory.com/Newspaper%2014/New%20York%20NY%20Evening%20Express/New%20York%20NY%20Evening%20Express%201857-1858/New%20York%20NY%20Evening%20Express%201857-1858%20-%200189.pdf>

Testament (Le) I / trad. The Will	Long-Island Farmer (The) (Jamaica, NY)	1844/09/17	Old Fulton
Testament (Le) I / trad. The Will	Hartford Times (The) (Hartford, CT)	1844/12/07	From The New Mirror (google news)
Testament (Le) I / trad. Burning of the Will	Waverly Magazine (The) (Boston)	1859/??	Cité par le Weekly Hoosier Patriot
Testament (Le) I / trad. Burning of the Will	Detroit Free Press	1859/09/25	<a href="https://www.newspapers.com/image/118133338/">https://www.newspapers.com/image/118133338/</a>
Testament (Le) I / trad. Burning of the Will	Manitowoc Herald (The) (Manitowoc, Wisconsin)	1859/11/23	NPA Mots-clés « Horace Morand »
Testament (Le) I / trad. Burning of the Will	Weekly Hoosier Patriot (Bowling Green, Indiana)	1860/01/05	(From the (Boston) Waverly Magazine <a href="http://worldhistory.com/1860/01/05/bowling-green-weekly-hoosier-patriot">http://worldhistory.com/1860/01/05/bowling-green-weekly-hoosier-patriot</a>
Testament (Le) I / trad. Mr Morand's Will	Southern Reporter (Selkirk, Selkirkshire, Scotland)	1895/12/05	<a href="http://search.findmypast.co.uk/search/british-newspapers?keywords=horace%20morand">http://search.findmypast.co.uk/search/british-newspapers?keywords=horace morand</a>
Testament (Le) I / trad. A Leap in the Dark (= The Will), by Alvin P. Thompson	Express Gazette (The), Journal of the Express Service of America (Cincinnati, Ohio)	1903/05/15	Volume 28 p. 137-138 Mots-clés Gustave Martin Horace Morand Marguerite (google, extraits) Accessible sur Hathitrust, <a href="http://catalog.hathitrust.org/Record/008603764">http://catalog.hathitrust.org/Record/008603764</a>
Testament (Le) I / trad. A Leap in the Dark (= The Will)	Railroad Telegrapher (The) (St Louis, Missouri)	1903/12/01	Volume 20, p. 1753-1756 (source Express Gazette) Mots-clés Horace Morand (google – sous le nom Trans-communicator) (aussi dispo sur newspaperarchive, avec comme date erronée 1er déc 1905) n'est pas accessible sur le système NPA en pdf (bloqué au-delà de la page 1000 sur 2086) mais accessible laborieusement en page à page à partir de la fin en JPEG)

### 3 bis – Circulation de « Le Testament » (II) de Marie Aycard (1842-1853)

17 occurrences (7 réf. fr. dont deux francophones (Suisse, US), 5 américaines, 2 néerlandaises, 2 allemandes)

Nous profitons de cette homonymie pour traiter, en marge du précédent, de ce récit, qui a une diffusion moyenne intéressante, mais a été traduit dans davantage de langues que le précédent, sans pour autant être passé par le *Chambers's Journal*. Il a été traduit deux fois aux Etats-Unis, et la seconde sous le nom de l'auteur, qui se retrouve nommé dans plusieurs journaux, ce qui est assez peu fréquent.

Testament (Le) II	Courrier français	1842/07/07	Payé 50 F Mots-clés M. Langeais Clémence
Testament (Le) II	Gazette de Lausanne	1842/07/19	(NUM Suisse)
Testament (Le) II	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1842/07/28	N°60, p. 11-13
Testament (Le) II	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1842/07/31	N°31, p. 11-13
Testament (Le) II ?	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/08/02, 05	
Testament (Le) II	Magasin littéraire (Le)	1842/09/15	N°15, p. 34-36 (Courier)
Testament (Le) II	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1842/09/15	Langeais
Testament (Le) II / trad. Het Testament, signé de H.	De flaneur: Letterkundige en algemeene kunstbeschouwingen. Verhalen en typen (Gravenhage)	1843	p. 198-206, Langeais "ja Clémence" testament, <a href="https://books.google.fr/books?id=F9wPAAAAyAAJ">https://books.google.fr/books?id=F9wPAAAAyAAJ</a>
Testament (Le) II / trad. Testament (Das)	Leipzig Pariser Moden-Journal (devenu Gutenberg, Hausfreund für gebildete Familien) (Leipzig)	1843/09/16, 23	n°12-13, p. 300-301, 306-308, <a href="https://books.google.fr/books?id=A3NeAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=A3NeAAAAcAAJ</a>
Testament (Le) II / trad. Testament (Das)	Sundine: Unterhaltungsblatt für Neu-Vorpommern und Rugen (Stralsund)	1843/12/06	Volume 17, n°49, p. 385-388 Mots-clés Langeais Clémence testament, <a href="https://books.google.fr/books?id=WRJAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=WRJAAAAcAAJ</a>
Testament (Le) II	Echo des feuilletons (L')	1844	Tome 4, p 92-96 (google). Mots-clés Langeais Clémence
Testament (Le) II / trad. Will (The)	New York Illustrated Magazine of Literature and Art	1845/11/22	Vol. I no. X, p. 145-148 (ill.), translated for the Illustrated Magazine from the French by Thos. Jeff. Smith Jr, <a href="https://books.google.fr/books?id=KO05AQAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=KO05AQAAMAAJ</a>
Testament (Le) II / trad. Testament (The)	United States magazine and Democratic Review (The) (New York)	1849/03	vol. 24, p. 242-47 (google). Mots-clés M. de Langeais Clémence (from the French of Marie Aycard)
Testament (Le) II / trad. The Old Man with a	Cambridge Reveille (The) (Cambridge City, Indiana)	1849/04/07	<a href="http://newspaperarchive.com/us/indiana/cambridge-city/cambridge-city-reveille/1849/04-07/">http://newspaperarchive.com/us/indiana/cambridge-city/cambridge-city-reveille/1849/04-07/</a>

Young Wife, from the French of Marie Aycard			
Testament (Le) II / trad. The Old Man with a Young Wife, from the French of Marie Aycard	Daily crescent (The) (New Orleans, La.)]	1849/04/30	Chronicling Am
Testament (Le) II / trad. The Old Man with a Young Wife, from the French of Marie Aycard (sic)	Eastern State Journal (White Plains, NY)	1849/08/03	Mots-clés "Langeais entered" <a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/White%20Plains%20NY%20Eastern%20State%20Journal/White%20Plains%20NY%20Eastern%20State%20Journal%201849-1852/White%20Plains%20NY%20Eastern%20State%20Journal%201849-1852%20-%200135.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/White%20Plains%20NY%20Eastern%20State%20Journal/White%20Plains%20NY%20Eastern%20State%20Journal%201849-1852/White%20Plains%20NY%20Eastern%20State%20Journal%201849-1852%20-%200135.pdf</a>
Testament (Le) II / trad. Het Testament, signé H. L. Janssen	Nederlandsch museum: geschied- en letterkundige merkwaardigheden (Utrecht)	1853	Pages 349-352. Mots-clés Langeais "ja Clemence" testament, <a href="https://books.google.fr/books?id=F9wPAAAYAAJ">https://books.google.fr/books?id=F9wPAAAYAAJ</a>

#### 4 – Circulation de « Une banqueroute » de Marie Aycard (1840-1866)

16 occurrences (8 réf. françaises dont une francophone (Québec), 3 versions anglaises, une néerlandaise (frison), 4 allemandes)

Mots-clés : Ristall Koffmann (ou Ristail) – autres mots-clés (Nery Sarah)

Argument : Dans une ville frontalière des Flandres, Ristall, un jeune homme amoureux de la fille d'un riche vieillard, M. Koffmann, se voit refuser sa main par celui-ci, car il n'est pas assez riche, bien qu'étant le premier parti de la ville. Koffmann a confié sa fortune à la gestion d'un banquier de Paris, et n'a pas confiance dans les revenus des terres de Ristall. Or le banquier fait faillite et s'enfuit en Belgique, compromettant la fortune paternelle. Mais même ruiné, Koffmann ne consent pas non plus au mariage. Le jeune homme se résout à enlever sa bien-aimée et parvient à la convaincre, lorsque les deux amants sont surpris par le père. Celui-ci finit par céder après avoir cru un instant que son banquier avait échappé à la banqueroute. Celle-ci est confirmée, mais le banquier peut restituer une partie de la fortune paternelle. Koffmann, moins riche, est devenu prudent dans la gestion de son patrimoine, et d'accord avec son gendre, accepte de le diversifier.

Commentaires : Cette histoire sentimentale et financière, située en Flandres, d'intérêt local, n'a rencontré aucun écho dans les journaux américains, où elle n'est pas publiée. Son aire de répartition est limitée aux pays proches, France, Angleterre, Allemagne, Pays-Bas. Elle est pourtant imprimée dans un recueil canadien-français. Il s'ensuit une diffusion assez limitée. C'est un récit sentimental très caractéristique de la part de Marie Aycard, avec une situation particulière, due à la localisation de l'intrigue dans une petite ville de Flandre française, frontalière avec la Belgique, point de passage obligé des exilés politiques ou, ici, économiques. Le thème de la faillite ou banqueroute, permettant divers effets dramatiques, revient régulièrement sous sa plume (voir précédemment « L'Echéance du 15 »).

Une banqueroute	Courrier français	1840/10/08	Ristall Koffmann
Une banqueroute	Voleur (Le)	1840/10/15	2 <sup>e</sup> sem. N°21 p. 325-327
Une banqueroute	Semaine littéraire : supplément à la Quotidienne	1840/10/12	N°41. Table des matières annuelle
Une banqueroute	Echo de la presse (L')	1840/10/18	N°47 Ristall
Une banqueroute / trad. A Story of Flanders	Chambers's Edinburgh journal	1841/01/30	Volume 10, n°470, Jan 30, 1841, p. 11) Ristail Koffmann, Courrier français, 1840/10/08
Une banqueroute / trad. Ein Bankerott. Nach dem Französischen	Allgemeine Zeitung von und für Bayern: Tagsblatt für Politik, Literatur, Kunst und Unterhaltung (Nürnberg)	1841/02/13, 14, 15	N°44 à 46 Volumes 1 à 5 ; Volume 8. – (bibliothèque de l'État de Bavière) / mots-clés Ristall Koffmann (google)
Une banqueroute / trad. The Old Contractor. A Tale of Flanders (signé G. A. Pillim)	Lloyd's Penny Weekly Miscellany of Romance and General Interest (London)	1844/??	Volume 2 n°97, p. 717-718 (les numéros ne portent pas de date), <a href="https://books.google.fr/books?id=xoE4AQAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=xoE4AQAAMAAJ</a>
Une banqueroute	Livre des feuilletons (Le)	1845	Y2-49356 vol. 7, 1845 (34), p. 346-349
Une banqueroute	Tribune lyonnaise (La) n°11	1846/01	p. 111-112 Ristall Koffmann <a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030214165?page=12">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030214165?page=12</a>
Une banqueroute	Album littéraire et musical de la Minerve (Montréal)	1849/04	Vol. 4, p. 94-97. Mots-clés Ristall Koffmann (google)
Une banqueroute / trad. Ein Bankerott	Conversations-Blatt. Beiblatt zum Regensburger Tagblatt (Regensburg)	1854/08/09	N°95-96. Mots-clés « Bankerott » « Koffmann » <a href="https://books.google.fr/books?id=gCZYAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=gCZYAAAACAAJ</a>
Une banqueroute	Journal de Roubaix	1859/03/26	Ristall (Koffmann n'est pas reconnu), <a href="http://www.bn-r.fr/fr/presse-ancienne-viewer.php?id=PRA_JRX_18590326_003.pdf&amp;q_fulltext=aycard&amp;pr_annee=&amp;pr_mois=&amp;pr_jour=&amp;date_debut=&amp;date_fin=&amp;from=presse&amp;start=6&amp;rows=50">http://www.bn-r.fr/fr/presse-ancienne-viewer.php?id=PRA_JRX_18590326_003.pdf&amp;q_fulltext=aycard&amp;pr_annee=&amp;pr_mois=&amp;pr_jour=&amp;date_debut=&amp;date_fin=&amp;from=presse&amp;start=6&amp;rows=50</a>
Une banqueroute / trad. En Story út Flaenderen	Iduna: Fryske rym end unrym (Liowerd: U. Proost)	1860	Volume 16 - Page 141-148 (Ut Chambers's Edinburgh journal) <a href="https://books.google.fr/books?id=70ISAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=70ISAAAACAAJ</a>
Une banqueroute / trad. Ein Bankerott	Sibylle: Unterhaltungsblatt zum Würzburger Journal (Würzburg)	1862/10/09, 11, 14	N°44 à 46, p. 173-74, 177-78, 181-182 Mots-clés Ristall, sagte ihm Koffmann (n'est plus accessible par mot clef, voir <a href="https://books.google.fr/books?id=kkBHAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=kkBHAAAACAAJ</a> )
Une banqueroute / trad. Ein Bankerott	Plauderstube (Die): eine Sonntagsausgabe zur Erheiterung für Stadt und Land (Landshut)	1862/12/21, 28	Volume 8 no. 51-52, Page 405-407, 409-11
Une banqueroute / trad. A Story of Flanders	Ladies Gazette Of Fashion (The) (London)	1866/01	p. 4-5

Sources : Google books : 3 réf. (Ristall Koffmann) et 3 réf. avec variante (Ristail Koffmann), Fultonhistory (rien), Archives Le Temps (rien) Ristall Koffmann

### 5 – « Les Trois avis » de Marie Aycard (1840)

Argument : Fouché raconte que Bonaparte, à trois moments cruciaux de son existence, a reçu trois avertissements d'une mystérieuse inconnue. Les deux premiers sont arrivés trop tard et il n'a pas tenu compte du troisième. Les deux premiers l'ont prévenu d'un attentat contre sa voiture dans le parc de Saint-Cloud, et d'un attentat dans la rue Saint-Nicaise. Le dernier l'invitait à ne pas se rendre à l'Angleterre. La mystérieuse bienfaitrice était une parente de Saint-Régent, l'un des conjurés du 3 nivôse.

Commentaires : Voici l'un des récits de Marie Aycard parmi les plus populaires dans la médiasphère, surtout anglo-saxonne et nord-américaine, avec un total de reproductions dépassant les 100 occurrences. Cela s'explique par la qualité de l'histoire, une anecdote napoléonienne censée être racontée par Fouché au soir de sa vie. C'est, de plus, une anecdote mystérieuse et sensationnelle, où s'inscrit le destin manqué d'un homme illustre entre tous, Bonaparte, qui a tant fasciné ses ennemis, qui fut autant détesté qu'adulé, ces deux attitudes se

conjuguant dans un même récit, où des conspirateurs veulent liquider le despote, tandis qu'une main mystérieuse veut contrecarrer leurs projets, les déjouer, et protéger le consul, puis l'empereur. Cette protection occulte s'avère du reste inefficace, car Napoléon obéit à son destin qui semble écrit dans un grand livre, celui de l'Histoire, et non à des indications extérieures qui pourraient l'influencer et infléchir sa courbe de vie.

Si le *Chambers's Journal* est bien le premier en date à traduire l'histoire en anglais, il est talonné de près par le *New World* à New York, qui répandra le texte aux Etats-Unis. C'est la même version qui circule, avec parfois quelques modifications de titre. Ici, le texte est resté fort stable malgré la multiplicité des reproductions. Parmi celles-ci, on note une curiosité, le texte est reproduit, anonymement, en version anglaise, dans un journal anglophone de Paris, *The Paris and London Advertiser*, diffusé par la Librairie Baudry dans son cabinet de lecture, moins de six mois après la première parution, probablement d'après la version du journal écossais, et à l'insu de l'auteur. C'est le seul exemple de ce type dans notre corpus, un indice supplémentaire qui confirme et annonce un succès retentissant et persistant pour ce récit, qui sera notamment reproduit dans près d'une dizaine de journaux de la zone Pacifique (Nouvelle-Zélande, Australie).

Sources de l'auteur : Pour l'arrière-plan historique de son récit, Marie Aycard s'appuie sur les différents livres de Thibaudeau sur Bonaparte et le Consulat. Il emprunte le paragraphe introductif de son histoire à ses *Mémoires sur le Consulat 1799 à 1804*, édition de 1827 (la rédaction est différente dans l'édition de 1834) : « Lorsque Bonaparte fut premier consul à vie »<sup>554</sup>. Il emprunte la citation de Napoléon « Qu'il n'accepterait rien de la part du peuple pendant le temps de sa magistrature, ni dans l'année qui suivrait sa sortie du pouvoir » à un autre livre de Thibaudeau<sup>555</sup>. La citation concernant Cromwell et Thurler est, elle aussi, empruntée au même auteur<sup>556</sup>. Cette anecdote vient de l'*Histoire de Cromwell* de Villemain<sup>557</sup>, où le nom du personnage est correctement orthographié Thurloe.

---

<sup>554</sup> Antoine Clair Thibaudeau, *Mémoires sur le Consulat 1799 à 1804 par un ancien Conseiller d'Etat*, Ponthieu, 1827, 464 p. (p. 9), <https://books.google.fr/books?id=d9tBAAAACAAJ> – La rédaction de ce passage est différente dans *Le Consulat et l'empire ou histoire de la France et de Napoléon Bonaparte, de 1799 à 1815*, Jules Renouard, 1834, volume 3, *Le Consulat*, p. 367, <https://books.google.fr/books?id=DmsPAAAAQAAJ>

<sup>555</sup> Antoine Clair Thibaudeau, *Histoire générale de Napoléon Bonaparte, de sa vie privée et publique, de sa carrière politique et militaire, de son gouvernement et de son administration*, Consulat, tome premier, Jules Renouard, libraire, Stuttgart, Librairie de J.-G. Cotta, 1828, p. 121, <https://books.google.fr/books?id=7U1SAAAACAAJ>

<sup>556</sup> Antoine Clair Thibaudeau, *Mémoires sur le Consulat 1799 à 1804 par un ancien Conseiller d'Etat*, Ponthieu, 1827, 464 p. (p. 22), *Le Consulat et l'empire ou histoire de la France et de Napoléon Bonaparte, de 1799 à 1815*, Jules Renouard, 1834, volume 3, *Le Consulat*, p. 380, <https://books.google.fr/books?id=DmsPAAAAQAAJ>

On voit par cet exemple comment Marie Aycard se documente, quelles sources il utilise (que les citations et les mots-clés permettent de retrouver), n'hésitant pas à emprunter aux mémorialistes des extraits qu'il agrège à son texte pour lui donner une couleur d'authenticité historique qui ajoute à sa valeur et à son intérêt. Les sources utilisées sont si scrupuleusement copiées que, lorsqu'elles comportent des coquilles, elles sont d'autant plus traçables.

Trois avis (Les)	Thibaudeau
Lorsque Bonaparte fut premier consul à vie, sa cour se trouva comme son pouvoir sur le même pied que le pouvoir et la cour d'un roi. On y procéda pas à pas, mais sans relâche. Ce fut l'affaire de deux ans. On compulsa tous les codes de l'étiquette, on consulta les vieux courtisans et les anciens valets. Comment cela était-il? comment cela se faisait-il autrefois? Telle était la question à l'ordre du jour dans l'intérieur du palais, et l'on en revenait toujours aux us et coutumes du temps passé.	Lorsque Bonaparte fut premier Consul à vie, sa cour se trouva comme son pouvoir sur le même pied que celle d'un roi. On y procéda pas à pas, mais sans relâche. Ce fut l'affaire de deux ans. On compulsa tous les codes de l'étiquette, on consulta les vieux courtisans et les anciens valets. Comment cela était-il ? Comment cela se faisait-il autrefois? Telle était la question à l'ordre du jour dans l'intérieur du palais, et l'on en revenait toujours aux <i>us</i> et coutumes du bon temps passé.
Bonaparte prit alors de sa propre autorité le château de Saint-Cloud, qu'il avait refusé quelque temps auparavant quand on le lui avait offert, en déclarant: « Qu'il n'accepterait rien de la part du peuple pendant le temps de sa magistrature, ni dans l'année qui suivrait sa sortie du pouvoir. »	Source : Thibaudeau, Histoire générale de Napoléon Bonaparte, de sa vie privée et publique, de sa carrière politique et militaire, de son gouvernement de son administration, 1828, p. 121
« Cromwell avait reçu d'un prince allemand un attelage de six chevaux remarquables par leur vitesse et leur beauté. Étant allé seul avec Thurler faire une promenade à Hyde-Park, dans une voiture légère traînée par ces chevaux, il lui prit fantaisie de les mener lui-même. Il laissa Thurler dans la voiture et prit la place du cocher, ne croyant pas qu'il fût plus difficile de conduire quelques chevaux que de mener trois nations. Mais les chevaux, vifs et indociles sous la main de leur nouveau conducteur, s'effarouchèrent et emportèrent la voiture qui fut bientôt renversée. Dans cette chute, un pistolet que portait Cromwell fit feu sans le blesser lui-même. On releva le protecteur étourdi et meurtri de sa chute, mais moins maltraité que Thurler. »	« Pareille chose était arrivée à Cromwell; il avait reçu d'un prince d'Allemagne un attelage de six chevaux remarquables par leur vitesse et leur beauté. Etant allé seul avec Thurler faire une promenade à Hyde-Parc, dans une voiture légère traînée par ces chevaux, il lui prit fantaisie de les guider lui-même. Il laissa Thurler dans la voiture et prit la place du cocher, ne croyant pas, dit Ludlow, qu'il fût plus difficile de conduire quelques chevaux que de mener trois nations; mais les chevaux vifs et indociles sous la main de leur nouveau conducteur, s'effarouchèrent et emportèrent la voiture qui fut bientôt renversée. Dans cette chute un pistolet que portait Cromwell fit feu sans le blesser. On releva le protecteur étourdi et meurtri de sa chute, mais moins maltraité que Thurler. »

### Circulation des « Trois avis » de Marie Aycard (1840-1890)

104 occurrences (7 éd. françaises, dont une francophone (Suisse), 4 néerlandaises, 13 allemandes, 80 versions anglophones dont 62 américaines, 6 anglaises, 2 irlandaises, 7 australiennes, 2 néo-zélandaises et un journal anglophone parisien)

Mots-clés : Fouche Bonaparte Josephine Duroc consul Lannes Saint-Nicholas 1837 Dubois

(Nota : Trop long, le tableau de circulation des « Trois avis » est reporté en annexes).

Pour les versions anglophones, indiquons quelques citations très productives de références : « Bonaparte was about to quit France », également « ruby of Napoleon », ainsi que « Bonaparte in his attendance on mass ».

Cas remarquable, c'est la version du *Chambers's Journal* (nov. 1840) qui circule le plus souvent en version anglophone, reconnaissable à son choix de modifier le nom de la rue Saint-Nicaise en Saint-Nicholas ! Une autre version a été mise en circulation en février 1841 par le

<sup>557</sup> Abel-François Villemain, *Histoire de Cromwell d'après les mémoires du temps et les recueils parlementaires*, Maradan, 1819, tome 2, p. 92-93, [https://books.google.fr/books?id=It\\_Jym8\\_TlIC](https://books.google.fr/books?id=It_Jym8_TlIC)

*Blackwood's Lady's Magazine*, avec un succès moindre, sous le titre « Buonaparte and the Fair Prophetess (One of the corps diplomatique) ». Cette version simplifiée et raccourcie fait état de la « Rue Nicaise ». Elle est reprise par le *New York Mirror*, de mars 1841 et par la presse allemande en juillet et août 1841. Fait intéressant à noter, on l'attribue à une source autorisée, quoique non nommée (« par l'un des membres du corps diplomatique »), ce que renforce la caution de Fouché dans la version française. Le nom de l'auteur, Marie Aycard, disparaît au profit de cette autorité supérieure ! La citation clé permettant d'accéder à cette famille de traductions est "beautiful prophetess died in 1837".

La palette de reproductions de ce texte est l'une des plus larges possibles. Toutes les bases de journaux numérisés sont susceptibles de rendre des résultats, notamment The European Library, findmypast, trove.nla, outre les bases classiques Chronicling America, Google Books, Google, Archive.org (qui permet d'accéder à la numérisation de *The Argonaut*), Fulton, Hathitrust, NPA et NPC.

On accède au texte dans plusieurs bases de journaux en ligne, comme celles du *Jeffersonian Republican* (1883), du *Puget Sound Herald* (1863), du *Missouri State Times* (1867) ou celle du *New York Times* (1867), que l'on a rarement l'occasion de croiser dans nos recherches, et qui a lui aussi reproduit l'histoire des « Trois avis » de Marie Aycard ! On remarque avec d'autant plus d'étonnement l'absence d'un titre comme le *Brooklyn Daily Eagle*, parmi les journaux reproducteurs.

Une autre curiosité du tableau est la présence d'un journal néerlandais publié aux Etats-Unis, *De grondwet (La Constitution, Holland, Ottawa Co., Michigan)*. A propos du Michigan, si aussi peu de journaux de cet Etat se trouvent dans nos tableaux, ce n'est pas un déficit de numérisation, c'est qu'ils possèdent presque tous un site indépendant, et qu'ils sont peu présents dans les sites collectifs. Cela oblige à interroger de nombreux sites les uns après les autres, pour des résultats aléatoires, entreprise dans laquelle nous ne nous sommes pas lancé, nous contentant des résultats, déjà nombreux, obtenus par les sites les plus importants. De plus, plusieurs sites de journaux importants de cet Etat sont payants, comme celui du *Detroit Free Press*<sup>558</sup>.

Il existe au moins deux traductions allemandes. La première paraît en juillet 1841 (troisième trimestre) dans le *Lesefrüchte (Glanes)* de Hambourg (journal apparemment non numérisé

---

<sup>558</sup>Voir liste des journaux du Michigan numérisés sur [http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:List\\_of\\_online\\_newspaper\\_archives](http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:List_of_online_newspaper_archives)

pour cette année), et est abondamment reproduite dans les journaux du mois d'août 1841 sous le titre un peu cavalier, « Napoléon et la dame mystérieuse (des papiers d'un diplomate) ». C'est la version du *Blackwood* ici traduite en allemand à partir de l'anglais ! Mais le titre allemand choisi (« Napoleon und die geheimnißvolle Dame (Aus den Papieren eines Diplomaten) ») renvoie plutôt à celui adopté par le journal le *New York Mirror*, de mars 1841 (en anglais « Bonaparte and the Mysterious Beauty (By one of the corps diplomatique) », « Bonaparte et la beauté mystérieuse (par un diplomate) »). La version américaine serait-elle la source de la version allemande, en raison de ce titre similaire ? Question secondaire pour notre propos.

La deuxième version paraît en 1850 sous le titre « Bonaparte's Warnerin », et est elle aussi reproduite dans plusieurs organes, dont un la dote d'illustrations réalisées spécialement, ce qui est peu commun pour un texte de Marie Aycard.

A tous égards, « Les Trois avis » est l'un des meilleurs récits de Marie Aycard et l'un des plus diffusés. Son cas est en soi déjà exceptionnel, par sa circulation, sa qualité, son intérêt. Nous allons voir cependant, dans le prochain chapitre, que d'autres récits exemplaires de Marie Aycard connaissent un succès équivalent ou supérieur. Nous les avons déjà nommés dans nos deux précédents chapitres. Il s'agit du « Curé Bonaparte », paru dans le *Panorama des Universums* de Prague et de « L'Ecu de cent sous », paru dans le *Chambers's Journal*. Il nous a semblé que leur diffusion prodigieuse méritait d'être traitée à part, comme point d'orgue de cette étude.

### **Conclusion : le *Chambers's Journal* et son rayonnement international**

Davantage que le cas isolé et limité de Marie Aycard, le *Chambers's Journal* fait rayonner l'ensemble de son contenu dans la médiasphère anglo-saxonne. Nous l'avons constaté en le passant en revue. Marie Aycard profite de cet état de fait, le feuilleton français également. Nous devons ce résultat à Thomas Smibert, son directeur littéraire pendant quelques années cruciales.

Pour mener cet exercice, l'inventaire exhaustif d'un ou plusieurs volumes ou d'une série de numéros d'un périodique stratégique ne doit pas se contenter d'une étude de la table des matières (parfois inexistante) mais doit reposer sur une lecture et un relevé de tout matériau pertinent entrant dans le champ d'investigation. Nous avons procédé au relevé de tout texte ou

article se référant à un contexte français, à l'histoire de France, à l'actualité française d'une part, et à un examen de l'ensemble de la fiction, afin d'évaluer son degré de pertinence quant au sujet de l'enquête proprement dit, questionnant les sources de cette fiction, les auteurs mentionnés ou non, les sujets desdites fictions.

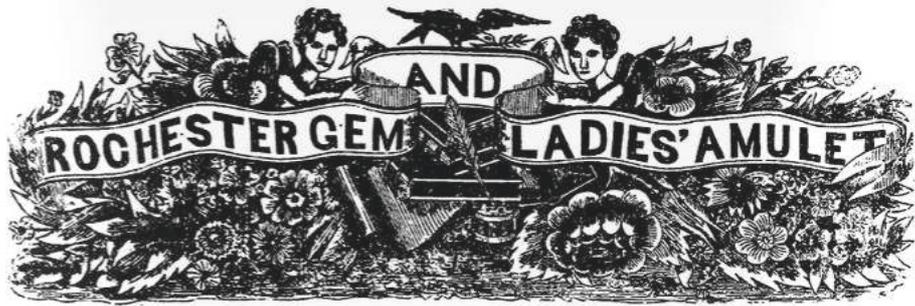
Il est par exemple peu probable que l'éditeur d'un journal anglais ait trouvé utile de traduire pour ses lecteurs un écrit français de fiction qui se situe en Angleterre, sauf exception motivée. Du reste, un tel cas ne s'est pas rencontré dans nos contrôles, sans toutefois que cela soit exclus. De fait, le cas de la nouvelle « John Poker » (étudié au chapitre précédent) est un bon exemple de texte qui ne circule pas en anglais.

Un éditeur cherchera, dans la littérature étrangère à sa disposition, des textes qui permettront de présenter un aperçu original et intéressant du pays de l'auteur (traduisant son exotisme), de ses mœurs, de son histoire, qu'elle ait une portée universelle (c'est le cas de larges secteurs de l'histoire de France) ou anecdotique et pittoresque. Il existe suffisamment de textes d'auteurs français remplissant ces conditions pour qu'il n'y ait pas lieu de choisir, pour cet éditeur, des textes jugés moins authentiques et moins pertinents du point de vue de l'économie du journal qui les traduira.

Les éditeurs étrangers recherchent avant tout des témoignages sur la vie française, de la part d'écrivains français qui sont à même d'en garantir la provenance et donc l'authenticité relative, et non des affabulations de ces mêmes écrivains concernant des pays qui leur sont étrangers, plus ou moins fictionnalisées et de sources douteuses, ou de toute autre matière qui serait visiblement peu familière à cet auteur.

Une fiction habile, à thème social, sera plus facilement acceptée comme un témoignage fiable sur les mœurs françaises du fait qu'elle paraît en France dans un journal parisien et qu'elle a pour auteur un écrivain français. Double garantie d'intérêt et de véracité, y compris dans le cadre de la fiction ! Du reste, un feuilleton-nouvelle peut ne pas être envisagé comme relevant de la fiction mais considéré comme une « histoire vraie ». Cette source d'ambiguïté nous amènera à aborder la question du canard et du canular dans la suite de notre étude.





A SEMI-MONTHLY JOURNAL OF LITERATURE, SCIENCE, TALES, AND MISCELLANY.

Vol. XII.

ROCHESTER, N. Y.—SATURDAY, JUNE 13, 1840.

No. 12.

From the London Britannia. THE LITTLE FISHMONGER.

BY MRS. S. C. HALL.

People who live amid the hurry and bustle of

his toils and bears with his temper, seems as much in awe of him as any one else, and his children skulk out of the sunshine and into the shade when they hear his footstep.

cry, in the cold winter's mornings. People bought from her though they did not want, for every one liked her.

AMERICAN REPUBLICAN AND BALTIMORE DAILY CLIPPER.

PRINTED AND PUBLISHED EVERY MORNING, BY BULL & TUTTLE, No. 124 BALTIMORE STREET, BALTIMORE, MD.

VOLUME XIV.—No. 131.

SATURDAY MORNING, JUNE 6, 1846.

PRICE ONE CENT

THE AMERICAN REPUBLICAN & BALTIMORE DAILY CLIPPER is published by Bull & Tuttle, at No. 124 Baltimore Street, Baltimore, Md.

Persons, without aid, having at Lyons debts who was unable to pay, and in vain seeking for labor, the wealth of the poor.

ly, and I then made to myself an oath never to marry any one except the man who added me to the most miserable moment of my life.

THE NATIONAL FAIR. The National Intelligencer gives a further report of the articles at the late National Fair, from which we condense the following:

SEVENTY-SIX. Another old Jersey Blue has been gathered to his fathers—Robert Levin, of Cumberland county, who died on the 11th ult., aged 84.

BALTIMORE LOCK HOSPITAL. We desire to obtain the most speedy remedy for Gonorrhoea, Gleet, Stricture, Seminal Weakness, pain in the Loins, affection of the Kidneys, also those peculiar affections which arise from a certain practice of graft, and which if not cured renders marriage impossible, and in the end deranges both mind and body.

Advertisements. One line, 50 cents; 10 lines, 1 dollar; 20 lines, 1 dollar 50 cents; 30 lines, 2 dollars; 40 lines, 2 dollars 50 cents; 50 lines, 3 dollars; 60 lines, 3 dollars 50 cents; 70 lines, 4 dollars; 80 lines, 4 dollars 50 cents; 90 lines, 5 dollars; 100 lines, 5 dollars 50 cents.

Advertisements. One line, 50 cents; 10 lines, 1 dollar; 20 lines, 1 dollar 50 cents; 30 lines, 2 dollars; 40 lines, 2 dollars 50 cents; 50 lines, 3 dollars; 60 lines, 3 dollars 50 cents; 70 lines, 4 dollars; 80 lines, 4 dollars 50 cents; 90 lines, 5 dollars; 100 lines, 5 dollars 50 cents.

Advertisements. One line, 50 cents; 10 lines, 1 dollar; 20 lines, 1 dollar 50 cents; 30 lines, 2 dollars; 40 lines, 2 dollars 50 cents; 50 lines, 3 dollars; 60 lines, 3 dollars 50 cents; 70 lines, 4 dollars; 80 lines, 4 dollars 50 cents; 90 lines, 5 dollars; 100 lines, 5 dollars 50 cents.

Advertisements. One line, 50 cents; 10 lines, 1 dollar; 20 lines, 1 dollar 50 cents; 30 lines, 2 dollars; 40 lines, 2 dollars 50 cents; 50 lines, 3 dollars; 60 lines, 3 dollars 50 cents; 70 lines, 4 dollars; 80 lines, 4 dollars 50 cents; 90 lines, 5 dollars; 100 lines, 5 dollars 50 cents.

Advertisements. One line, 50 cents; 10 lines, 1 dollar; 20 lines, 1 dollar 50 cents; 30 lines, 2 dollars; 40 lines, 2 dollars 50 cents; 50 lines, 3 dollars; 60 lines, 3 dollars 50 cents; 70 lines, 4 dollars; 80 lines, 4 dollars 50 cents; 90 lines, 5 dollars; 100 lines, 5 dollars 50 cents.

Advertisements. One line, 50 cents; 10 lines, 1 dollar; 20 lines, 1 dollar 50 cents; 30 lines, 2 dollars; 40 lines, 2 dollars 50 cents; 50 lines, 3 dollars; 60 lines, 3 dollars 50 cents; 70 lines, 4 dollars; 80 lines, 4 dollars 50 cents; 90 lines, 5 dollars; 100 lines, 5 dollars 50 cents.

THE BROOKLYN DAILY EAGLE.

VOL. 9.—NO. 198.

BROOKLYN, THURSDAY, AUGUST 22, 1850.

ONE CENT.

Brooklyn Daily Eagle and Kings County Democrat. I. VAN ARDEN, PROPRIETOR AND MANAGER. Office Building, No. 30 Fulton street, Brooklyn.

at the moment in which they were engendered; there was a little romance in his own bosom. "I do well remember that occasion," he answered coldly, as he turned away from the table.

SCHOOLS. PUBLIC SCHOOLS.—The undersigned will open a school on MONDAY, the 17th inst., in the evening of School and Summer sessions, in the following named schools: Reading, Writing and Arithmetic, English Grammar, Book-keeping, Algebra, Algebra, &c. Terms moderate. J. H. HENRY, Proprietor.

TRAVEL. LONG ISLAND RAILROAD.—Under the direction of Messrs. MERRILL, JR., & CO., Agents, the following named routes will be run daily: New York via Long Island Railroad for New London, Washington, Frederick, Newport, Norwich, Worcester, and Hartford.

INSURANCE. INSURANCE OFFICE, No. 50 FULTON STREET. CAPITAL, \$750,000, with a large surplus securely invested. This company insures property in all parts of the city and suburbs of New York, and in all parts of the State of New York.

MISCELLANEOUS. STATEMENT OF THE MUTUAL BENEFIT LIFE INSURANCE COMPANY, for the year ending on the 31st day of January, 1850. The following table shows the amount of premiums received, and the amount of claims paid during the year 1850.

WASHINGTON. Lamentable Deaths in the Census. Failure of the Treatment Resorted to by Citizens at the Beards of the Marshals. Speculations Relative to the New Appointment.

Advertisements. One line, 50 cents; 10 lines, 1 dollar; 20 lines, 1 dollar 50 cents; 30 lines, 2 dollars; 40 lines, 2 dollars 50 cents; 50 lines, 3 dollars; 60 lines, 3 dollars 50 cents; 70 lines, 4 dollars; 80 lines, 4 dollars 50 cents; 90 lines, 5 dollars; 100 lines, 5 dollars 50 cents.

The Chicago Tribune.

VOL. 24. CHICAGO, SUNDAY, DECEMBER 4, 1870—WITH SUPPLEMENT. NO. 153.

CHRISTMAS BAZAR IS NOW OPEN. TH. & G. MEADISON, 109 STATE-ST. Having received five more Cases of Branch.

SILKS! JUST RECEIVED REVOLUTION Dollar Store, TEN THOUSAND ELEGANTLY BOUND VOLUMES OF ALL THE LEADING POETS LATEST NOVELS.

BARGAINS DRESS GOODS CARBON, PIRIE & CO. 118 & 120 State-st.

CHICKERING PIANOS. The Great Radical Republican Newspaper of the West.

PROSPECTUS OF THE CHICAGO TRIBUNE.

Lamar Insurance Company OF CHICAGO. LEONARD SWETT, President. L. H. HARRIS, Vice President. W. S. CORDELL, Secretary. OFFICE: 168 LA SALLE-ST.

## Chapitre VII

### **Marie Aycard et ses traductions aux Etats-Unis. – Quelques feuilletons-nouvelles aux destins surprenants. – Evolution et parcours d'un mythe aycardien dans la médiasphère, le « Curé Bonaparte »**

Nos précédents chapitres ont été consacrés à l'exploration méthodique, au cas par cas, d'une trentaine de feuilletons-nouvelles de Marie Aycard, et de leur diffusion internationale, principalement dans deux journaux de référence, *Bohemia* à Prague, au cœur de l'Europe, et le *Chambers's Journal*, à Edimbourg en Ecosse. Nous avons constaté que ces organes jouaient un rôle de transmetteurs, de passeurs entre les cultures. S'ils avaient un rôle privilégié, ils n'étaient pas des pôles centraux de la médiasphère. Ils en étaient simplement des éléments ou des maillons, parmi d'autres, dont aucun ne pouvait prétendre, non plus, être plus central qu'eux. Tous ces médias sont des intermédiaires entre une culture à transmettre, la culture française véhiculée par le feuilleton-nouvelle parisien, et des zones géographiques et culturelles éloignées. Ils ont tous une importance relative dans leur sphère d'influence et interagissent tous entre eux d'une manière complexe pour former une sphère médiatique multidimensionnelle.

Notre démarche est de proposer un moyen d'exploration de cette médiasphère, en sélectionnant un contenu circulant, tel le feuilleton-nouvelle de Marie Aycard et de le suivre dans ses multiples incarnations, transformations, reproductions, adaptations partout où il se propage. En effet, la médiasphère est une entité dynamique trop complexe pour être appréhendée de façon linéaire, en raison de ses dimensions multiples. Nous allons pouvoir en observer d'autres aspects dans le présent chapitre, en suivant le destin particulier de quelques feuilletons-nouvelles au parcours significatif. Nous en avons déjà détaillé plusieurs, tel celui de « La Prévention », ou celui, à bien des égards exceptionnels, des « Trois avis ». Ces textes ne sont pourtant pas les seuls de Marie Aycard à avoir connu un succès phénoménal.

Nous en examinerons quelques-uns ayant connu des succès de divers degrés, tels « Un tour de page » ou « Les Pommes de calville », avant de nous pencher sur deux textes au destin prodigieux, « L'Ecu de cent sous » et « Le Curé Bonaparte ».

## I – Deux récits historiques de grande diffusion

### 1 – « Un tour de page » (1839) ou le tour du monde d'une anecdote de l'Ancien Régime

Pour ouvrir ce chapitre, nous allons présenter un feuilleton-nouvelle de Marie Aycard qui aura une diffusion quasiment planétaire. Nous devons souligner, ici comme ailleurs, que les tableaux de diffusion que nous avons établis ne reflètent qu'une connaissance partielle et à un moment donné de cette diffusion.

Résumé. En 1770, à Versailles, le marquis de Charnay, ancien page de Louis XV dans sa jeunesse, épouse, à soixante ans, une jeune femme, laquelle est l'objet des faveurs de courtisans invités à fréquenter l'hôtel de Charnay, en particulier de la part d'un jeune capitaine des cheveu-légers, le baron de Breteuil. Charnay, trop âgé pour se battre et défendre l'honneur de sa femme par un duel, va trouver son rival, lequel lui avoue son amour pour la marquise, qui n'est pas encore partagé. La marquise en effet montre à son mari les lettres de son amant qui contiennent ses aveux enflammés, et son intention de se tuer si cet amour n'est pas payé de retour. Charnay conçoit alors un plan qui, seul, pourrait le débarrasser de ce rival. Il propose à sa femme de « mourir », de disparaître de la cour en faisant croire à sa mort. Tout en répandant des nouvelles sur son état de santé en déclin, il la conduit nuitamment dans une terre familiale en Touraine puis organise quelque temps après son faux enterrement. Trois mois après arrive la fin de l'épreuve dont il présente le bilan à sa femme, lui décrivant l'emploi du temps de son amant lors de sa mort, celui d'un indifférent et d'un insouciant qui s'entiche d'une demoiselle d'Opéra, se ruine au jeu, puis s'apprête à se marier pour se refaire une trésorerie. Il invite sa femme à signer le contrat de mariage et à revenir au grand jour à la cour ! Bien entendu, Charnay avait tenu au courant le roi du stratagème, et après cette leçon morale, madame de Charnay resta fidèle à son mari.

Mots-clés. Leur simplicité est ici spectaculaire. L'emploi de la combinaison « Breteuil » et « Charnay » (éventuellement complété d'un autre terme comme Versailles, baron ou marquis) sur différents sites et avec divers moteurs de recherche donne des résultats remarquablement efficaces. L'utilisation de la base Google Books renvoie des résultats dans plusieurs langues européennes et au Mexique. Sur le moteur Google lui-même, on pointe directement sur trois traductions numérisées en mode « plein texte » par des sites de bibliothèque en Suède, aux Etats-Unis et aux Pays-Bas. Ces mots-clés renvoient aussi des résultats extraits des bases de Chronicling America (Congress), de Fulton History (journaux de l'Etat de New York), de

Newspapers.com (NPC, base payante). Une consultation de chaque site ajoute des réponses supplémentaires. Une consultation de la base payante newspaperarchives (NPA) complète les résultats pour les Etats-Unis.

Commentaires : L'argument de ce récit sera repris dans « La Maison de la morte », en déplaçant l'action en Bretagne et un siècle plus tôt. Le voici pour rappel (cf. chap. V, p. 146) : Le mari âgé d'une jeune femme courtisée par un jeune rival la fait disparaître du monde en la prétendant morte subitement, afin que son rival cesse sa recherche. Il met dans la confiance le souverain (roi ou duc). Il observe le comportement de son rival, qui trouve à se marier, et fait réapparaître sa femme à ce moment pour le confondre. Mais le peuple croira toujours à une résurrection.

Par son caractère historique et son côté plaisant, cette histoire s'exporte facilement. Elle est considérée comme une peinture authentique de la vie d'ancien régime, une anecdote de mœurs caractéristique de la vie de cour, un peu surannée, une astuce qui ne pourrait plus être utilisée désormais. C'est ce que résume le titre choisi pour une traduction américaine, « Ancient Regime. A Story of conjugal Life » (Une histoire de la vie conjugale sous l'Ancien régime). Elle relève de la thématique sentimentale, dont Marie Aycard a composé diverses variations, qui n'ont pas toutes eu le même succès. Ici, une alchimie opère qui fait que le récit est l'un des plus traduits dans le monde, en nombre de langues et de pays de publication.

Histoire de la publication. – Ce feuilleton paraît le 14 novembre 1839 dans *Le Courrier français*. Il est reproduit le 20 dans *le Voleur*, et le mois suivant dans le *Journal du Loiret*. Les reproductions sont ensuite peu nombreuses. Il faut attendre 1844 pour en voir une dans *L'Audience*, journal de faits divers judiciaires dirigé par Léo Lespès, un ami de Marie Aycard. En 1851, il est repris dans *le Livre des feuilletons*, un support important de reproductions pour Marie Aycard (plus de 50 textes reproduits) puis en 1852 dans *L'Echo des feuilletons*, anthologie périodique de référence accueillant également régulièrement des feuilletons de notre auteur, ce qui leur donne une grande audience, surtout à l'international. Le texte est sélectionné en 1854 parmi les quinze formant le sommaire de l'unique recueil de Marie Aycard, *Nouvelles d'hier*, ce qui fait un total de sept parutions françaises, parmi lesquelles aucune connue dans la presse francophone.

Il est cependant permis de soupçonner l'existence de telles reproductions. Par exemple, nous avons vu que *Le Courrier de la Louisiane* n'était pas numériquement disponible pour 1839 et fort lacunaire pour le début de 1840. C'est pourtant un journal susceptible d'avoir reproduit ce

texte, car on a vu combien il suivait attentivement la production de notre auteur, dans les numéros de 1840 aujourd'hui accessibles.

Le texte est traduit (ou plutôt résumé) en allemand dès le mois suivant. Il paraît dans *Didaskalia* le 18 décembre 1839, puis cet abrégé est repris le 23 dans l'*Allgemeine Zeitung* (Nuremberg), qui rééditera une autre version, plus complète, deux ans plus tard. On notera que, ici, le texte n'est pas découvert par *Bohemia*, mais par un concurrent, *Didaskalia*, indice que le journal pragois n'est pas le seul vecteur de pénétration de la culture française en langue allemande. Comme *Bohemia*, nous l'avons dit, *Didaskalia* mériterait une étude circonstanciée.

En 1840, deux autres parutions allemandes sont enregistrées, puis des traductions dans trois nouvelles langues : néerlandais, polonais et anglais. Le texte ne semble publié dans cette dernière langue qu'aux Etats-Unis. Cette traduction paraît dans le *Sun* de Baltimore et est peu reprise. On n'en connaît que deux rééditions (une seconde traduction nord-américaine verra le jour trente ans plus tard).

En 1841, le texte est traduit en espagnol (Mexique) et réédité en allemand, dans l'*Allgemeine Zeitung*, comme on vient de le dire. Il est aussi repris en néerlandais dans un journal sud-africain<sup>559</sup>. Les traductions s'espacent ensuite : néerlandaise de nouveau en 1847, suédoise en 1852, allemande en 1865.

Au total, nous avons donc des traductions en six langues, dont plusieurs versions différentes dans la même langue et sur trois continents. Cela constitue un cas remarquable d'expansion internationale, ce qui s'explique, ici aussi, par un intérêt universel pour une anecdote historique plutôt originale.

En décembre 1870 se produit un événement notable. Le texte est réintroduit anonymement dans l'espace médiatique nord-américain. Il s'ensuit une vague importante de reproductions concomitantes, due au grand nombre de journaux potentiellement demandeurs de contenu (plus important qu'en 1840 ou mieux numérisés), et à leur habitude de s'emprunter ce type de texte. On a repéré dix-sept reproductions du récit entre 1870 et 1873, désormais traduit fidèlement « The Last trick of a page », par un certain A. de V. Chaudron. Quand cette signature n'apparaît pas, le texte est déclaré « From the French », sans autre mention. Nous nous sommes alors intéressé à cette signature pour tenter d'en savoir plus.

---

<sup>559</sup>Voir note pour « La Prévention », récit également repris dans le même journal.

On découvre qu'A. de V. Chaudron désigne un femme, Adelaide de Vendel Chaudron (Schenectady<sup>560</sup>, New York, 1817-Mobile, Alabama, 1898)<sup>561</sup>, fille aînée d'un officier de Napoléon, le colonel Emile de Vendel (1793-1857, installé pendant près de quarante ans à Mobile, où il est mort, après avoir exercé le métier de professeur), femme de lettres et institutrice sudiste<sup>562</sup>, deux fois veuve (en 1843 et en 1859)<sup>563</sup>, auteur d'une série de livres d'apprentissage de la lecture à succès diffusés durant la guerre civile (Chaudron's Series, 4 vol., 1863-1867<sup>564</sup>, et en 1865, *Chaudron's Spelling Book*<sup>565</sup>), traductrice de romans allemands<sup>566</sup> pour l'éditeur sudiste Goetzl, autrichien émigré à Mobile, qui leur ouvre un marché américain embryonnaire<sup>567</sup>. Il est le premier à publier un roman de Luise Mühlbach aux Etats-Unis<sup>568</sup>. La traductrice travaille ensuite pour l'éditeur Appleton de New York, et publie encore un roman d'Adolf Moses en 1883<sup>569</sup>. Manifestement, l'intérêt d'A. de V.

---

<sup>560</sup>Site de la Mobile Lady's Military Aid Society (Mobile ayant subi un blocus durant la guerre civile), <http://www.thedcsa.com/Lady's%20Aid%20Society/Chaudron,%20Adelaide.htm>.

<sup>561</sup>Benjamin Buford Williams, *A Literary History of Alabama: The Nineteenth Century*, Fairleigh Dickinson Univ Press, 1979, « a descendant of the Vine and Olive colony settlers, and one of the brighter intellects of Mobile society at that time. She combined an interest in writing and translating with her notable career as a teacher and an author of textbooks. » (p. 26 ; voir aussi p. 59-60).

<sup>562</sup>Notice biographique dans Ida Raymond, *Southland Writers: Biographical and and Critical Sketches of the Living Female Writers of the South ; with Extracts from Their Writings*, vol. 2, Philadelphia, Claxton, Remsen & Haffelfinger, 1870, p. 523-24. Mary Elizabeth Massey, *Women in the Civil War*, Univ. of Nebraska Press, 1966 (p. 119).

<sup>563</sup>Nécrologies en ligne sur <http://southerncemeteries.org/springhill,parish/springhill,catholic,cemetery.html>, de Lisa McKinney (page sur le Springhill Parish Cemetery, Mobile). « According to the obituary for Emile De Vendel, his wife Josephine Bancel de Confoulon [ou Bancal de Confluent] De Vendel is buried in this cemetery, as well as James West Jr., his son-in-law. James West was the first husband of Emile De Vendel's oldest daughter, Adelaide De Vendel, he died in November of 1843. Adelaide De Vendel then married Paul Chaudron, who died 29 May 1859. Adelaide De Vendel Chaudron died 14 May 1898 and is buried in the Magnolia Cemetery. I am unsure as to where Paul Chaudron is buried. » La nécrologie de Paul Chaudron, 42 ans, publiée dans le *Daily Advertiser and Register* (Mobile) du 7 juin 1859, est en ligne sur le site.

<sup>564</sup>A. de V. Chaudron, *The First Reader, The Second Reader, The Third Reader*, 1863-1864, publiés par W. G. Clark ou par son journal le *Daily Advertiser and Register* (Mobile, 1863-1868). Un quatrième volume paraît chez Clark en 1867. James Alan Marten, *The Children's Civil War*, Univ. of North Carolina Press, 2000, p. 259-260. Laura Elizabeth Kopp, *Teaching the Confederacy: Textbooks in the Civil War South*, ProQuest, 2009, p. 49-50.

<sup>565</sup>*Chaudron's Spelling Book, Carefully Prepared for Family and School Use*, Mobile: S. H. Goetzl, 1865. Les livres d'A. de V. Chaudron sont accessibles en ligne. Leur liste se trouve sur [http://onlinebooks.library.upenn.edu/webbin/book/lookupname?key=Chaudron%2C%20A.%20de%20V.%20\(Adelaide%20de%20Vendel\)](http://onlinebooks.library.upenn.edu/webbin/book/lookupname?key=Chaudron%2C%20A.%20de%20V.%20(Adelaide%20de%20Vendel)).

<sup>566</sup>Bayard Quincy Morgan, *A Critical Bibliography of German Literature in English Translation, 1481-1927: With Supplement Embracing the Years 1928-1935*, Stanford University Press, 1938, entrées 6361 (Moses), 6428 et 6465 (Muehlbach).

<sup>567</sup>Luise Mühlbach, *Joseph II and His Court: An Historical Novel*, Mobile: Goetzl, 1864, 4 vol. Réédité en un volume à New York, Appleton, 1867. Le roman suivant qu'elle traduit paraît directement chez Appleton : Louisa Mühlbach, *Prince Eugene and His Times: An Historical Novel*, New York, Appleton, 1869. Les autres romans de l'auteur, publiés par Appleton, sont traduits par d'autres.

<sup>568</sup>Coleman Hutchison, *Apples and Ashes: Literature, Nationalism, and the Confederate States of America*, University of Georgia Press, 2012, p. 67. L'auteur signale des traductions sudistes de romans de Paul Féval, Octave Feuillet, et des *Misérables* de Victor Hugo.

<sup>569</sup>Adolf Moses, *Luser the Watchmaker. An Episode of the Polish Revolution*, Cincinnati (Ohio): Bloch & Company, 1883.

Chaudron ne se borne pas à la littérature allemande, car elle a fait quelques incursions dans la littérature française qu'elle devait connaître et apprécier de par ses origines, ce dont témoigne son intérêt pour cette anecdote de Marie Aycard. On relève ainsi une traduction en volume de *Mademoiselle Fifty Millions* de la comtesse Dash, pour Appleton en 1869<sup>570</sup>. Malheureusement, les renseignements sont rares à propos de l'étendue de cette activité pour la presse. Nous pouvons toutefois préciser, d'après nos recherches résumées dans le tableau ci-après, que la publication initiale de sa traduction d'Aycard a paru dans le *Chicago Tribune*, un support de première importance<sup>571</sup>. Il conviendrait de connaître plus précisément les circonstances de cette collaboration et savoir s'il existe d'autres textes de la traductrice dans ce journal. A. de V. Chaudron a réalisé d'autres traductions, toujours dans le genre historique. On relève ainsi « How Gabrielle d'Estrée was lost and won », en 1872<sup>572</sup>. Il s'avère pour le moment difficile d'en trouver davantage par la méthode des mots-clés en utilisant celui de « chaudron ». De ces deux exemples, on note toutefois qu'A. de V. Chaudron supprime le nom des auteurs qu'elle traduit dans la presse américaine, qu'ils se nomment Marie Aycard ou Etienne Enault.

On apprend d'autre part qu'Adelaide a trois sœurs, dont l'une est également femme de lettres, Angele De V. Hull (vers 1818-vers 1860)<sup>573</sup>, collaboratrice du *Schoolfellow, A Magazine for*

---

<sup>570</sup>Trad. de *Mademoiselle cinquante millions*, Michel Lévy, 1866. Annonce « MADEMOISELLE FIFTY MILLIONS. D. APPLETON & CO., Nos. 90, 92 and 94 Grand street, New York, PUBLISH THIS DAY: MADEMOISELLE FIFTY MILLIONS; - OR - The Adventures of Hortense Mancini. By the COUNTESS DASH. Translated by Adelaide de V. Chaudron. One volume, 8vo Price, 60 cents. "Mademoiselle Fifty Millions" is an historical romance of the period of Louis XIV, of France, and turns upon incidents connected with the nieces of Cardinal Mazarin, whom he introduced into the French Court from Italy. Hortense Mancini, the heroine of the story, was one of the Cardinal's nieces, and, inheriting the greater part of his huge fortune, became known as "Mademoiselle Fifty Millions." Her adventures are among the most romantic episodes in history; nothing in recent literature is so dramatic, vivid and intensely interesting as this history of her life. » *Boston Post*, Saturday, August 7, 1869, p. 2.

<sup>571</sup>« Un tour de page », trad. « The Last trick of a page », From the French, by A. de V. Chaudron, *The Chicago Tribune*, 4 Dec 1870, Supplement, p. 5 (la p. 1 est au 1507.pdf) <http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Chicago%20IL%20Tribune/Chicago%20IL%20Tribune%201870/Chicago%20IL%20Tribune%201870%20-%20201511.pdf> – Il est surtout surprenant de voir ce journal numérisé sur un site dédié aux journaux de l'Etat de New York.

<sup>572</sup>Trad. « How Gabrielle d'Estrée was lost and won », from the French, by Madame A. de V. Chaudron, *Bloomington Daily Leader* (Bloomington, Illinois), March 13, 14 (chap. III-IV), 15 (chap. V-VI), 1872, reproduit en une seule fois dans le *Bloomington Weekly Leader* (Wednesday, March 20, 1872, p. 1, Selected Story). Mots-clés Bellegarde, DeVillars, Henry, Undine, Coœuvres. Il s'agit d'une traduction d'« Ondine », par Etienne Enault, parue dans *l'Echo des feuilletons* en 1844 (d'après *la Réforme*) et dans *le Magasin littéraire*, nov. 1844.

<sup>573</sup>Anne Bozeman Lyon, « The Bonapartists in Alabama », *The Gulf States Historical Magazine* 1 (1903, en ligne sur <http://www.readseries.com/Auths02z.html>) : « Her father was Colonel Emile de Vendel, [who was b]orn in Paris about the time of the death of Louis XVI. . . . After the Restoration de Vendel was imprisoned six months for the part he bore in the return of Napoleon. But knowing his loyalty made it impossible to look for aught from the Bourbons, he left France and came to America . . . He spent some months in the Capital, then went to New York. There he married Mademoiselle Josephine Bancal de Confluent, a daughter of Sieur Louis Bancal, formerly Grand Equerry to Louis XVI; a gentleman who escaped the guillotine to find a home in this country. De

*Boys and Girls* (Georgia puis New York, 1849-1856, quatre contributions en 1851-52<sup>574</sup>) et d'autres titres comme le *Godey's Lady Book*<sup>575</sup> et le *Graham's magazine*<sup>576</sup>, qui publient également des œuvres de Marie Aycard. Cette jeune sœur romancière, prématurément disparue, la précède dans la carrière littéraire. Elle lui donne peut-être l'envie de s'y lancer à son tour, par goût ou par émulation. Mais Adelaide n'a pas la facilité d'Angele pour raconter des histoires. Elle se contentera de les traduire.

Ces éléments permettent d'esquisser les contours d'un milieu littéraire américain réceptif à la littérature française, à la culture et à l'histoire européenne, où le récit de Marie Aycard a trouvé, sans doute par hasard, une aire de diffusion non négligeable.

#### Circulation de « Un tour de page » de Marie Aycard (1839-1873)

41 occurrences (7 françaises, 6 allemandes, 4 néerlandaises (dont une au Surinam et une en Afrique du Sud), 21 américaines, 1 mexicaine, 1 polonaise, 1 suédoise)

On constate une extrême dispersion géographique et linguistique de ce récit (paru dans *Le Courrier français*, 14 novembre 1839), reproduit dans *le Voleur* du 20 novembre 1839 et dans le *Journal du Loiret* le 7 décembre 1839 ; traduit dans *Iris: bloemlezing uit buitenlandse tijdschriften* (Rotterdam) en 1840, dans *Rozmaitości* (Lwow, Pologne) le 7 mars 1840 ; dans *The Sun* (Baltimore, Maryland) le 3 juin 1840, repris dans la *Rochester Gem and Ladies Amulet* (Rochester NY) le 13 juin 1840. La version d'*Iris* est reproduite dans le *Surinaamsche Courant* (Paramaribo) les 1<sup>er</sup> et 4 juin 1841 et dans *Het Nederduitsch zuid-afrikaansch tijdschrift* (Kaapstad / Le Cap, Afrique du Sud) en juillet 1841. Le récit est encore traduit dans *El Mosaico mexicano, ó Colección de amendidades curiosas é instructivas* (México) en octobre 1841, dans *Folkets Röst* [La Voix du peuple] (Stockholm) le 12 juin 1852, etc.

Un tour de page	Courrier français (Le)	1839/11/14	Charnay Pompadour Breteuil Versailles Dubarry (Microfilm)
Un tour de page	Voleur (Le)	1839/11/20	2e sem n°28, p. 440-42 (éd. papier)
Un tour de page	Journal du Loiret	1839/12/07	

Vendel finally settled in Huntsville, Alabama; he afterward moved to Mobile. He did not remain long in town, but bought a place at Spring Hill. His daughters were educated there; the eldest was Madame Adelaide de Vendel Chaudron, one of the most distinguished women in the South. Had it not been for her desire to shun publicity the world would have been enriched by her brilliant literary achievements. As it was, however, she produced many virile and apposite editorials [in] her work on the Mobile *Register*, under the guidance of Col. John Forsyth »

<sup>574</sup> « How to Spend a Dull Day; or, Kitty's New Year » (mars 1851), « Ella and Lorian: A Story for Little Girls », 2 parties (août et septembre 1851) et « The May-Queen » (mai 1852).

<sup>575</sup> Où elle publie « Good for Evil », May 1851, p. 252 et 285.

<sup>576</sup> Où elle publie « Pauline Dumesnil, or a marriage de convenance », 1848, vol. 32, p. 121-126, « Mr and Mrs John Johnson Jones », May 1849, « The Housekeeping Husband », vol. 36, April 1850, « Minnie de La Croix », vol. 37, 1850, « What Women Can Do », April 1851, « Lina, or the Ashtons », Feb. 1853, etc.

Un tour de page / trad. Ein Pagenstreich	Didaskalia: Blätter für Geist, Gemüth und Publizität (Frankfurt am Main)	1839/12/18	Volume 17, n°348 (quotidien de 4 p. de petit format) – Mots-clés Charnay Breteuil Versailles (abrégé en une page) google books
Un tour de page / trad. Ein Pagenstreich	Allgemeine Zeitung von und für Bayern: Tagsblatt für Politik, Literatur und Unterhaltung (Nürnberg)	1839/12/23	abrégé en une page (google books)
Un tour de page / trad. Een pagie-streek	Iris: bloemlezing uit buitenlandsche tijdschriften (Rotterdam)	1840	Volume 10, n°7, p. 57-68 (google books)
Un tour de page / trad. Ein Pagenstreich	Bayerische Volksfreund (Der) (München)	1840/02/13	Volume 17, n°37, col. 293-294 (abrégé en une page) Google Books
Un tour de page / trad. Margrabia Charnay	Rozmaitosci = Rozmaitości (Lwow, Pologne)	1840/03/07	N°10, p. 85-89 (GGB). Ed. Piller, paraît depuis 1822. Le titre du périodique signifie « Divertissements ». Signé Marie Aycard (google books)
Un tour de page / trad. Ein Pagenstreich	Adler (Der): Allgemeine Welt- und National-Chronik, Unterhaltungsblatt, Literatur- und Kunstzeitung für die Oesterreichischen Staaten (Wien, Autriche)	1840/05/22	N°123, publié par Anton Johann Groß-Hoffinger, Volume 1 ; Volume 3, 1840, p. 980-981 (signé Dr. Adalbert). Orthographié Ein Pagenfreich (google books)
Un tour de page / trad. Ancient regime. A Story of conjugal life	Sun (The) (Baltimore, Maryland)	1840/06/03	<a href="http://www.newspapers.com/newspage/35030080/">http://www.newspapers.com/newspage/35030080/</a>
Un tour de page / trad. Ancient regime. A Story of conjugal life	Rochester Gem and Ladies Amulet (Rochester NY)	1840/06/13	vol. XII, n°12, p. 98, <a href="https://www.yumpu.com/en/document/view/10166629/volume-xii-1840-monroe-county-library-system/99">https://www.yumpu.com/en/document/view/10166629/volume-xii-1840-monroe-county-library-system/99</a>
Un tour de page / trad. Ancient regime. A Story of conjugal life	Cortland Democrat (Cortland, NY)	1840/06/16	Fulton
Un tour de page / trad. Ein Pagenstreich	Allgemeine Zeitung von und für Bayern: Tagsblatt für Politik, Literatur und Unterhaltung (Nürnberg)	1841/01/02 au 04	Volumes 1 à 5 ; Volume 8. – (bibliothèque de l'État de Bavière) / mots-clés Charnay breteuil versailles (google books)
Un tour de page / trad. Een pagie-streek	Surinaamsche Courant (Paramaribo)	1841/06/01 et 04	N°44 et 45. Site <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
Un tour de page / trad. Een pagie-streek (sans doute repris de Iris, 1840)	Nederduitsch zuid-afrikaansch tijdschrift (Het) (Kaapstad / Le Cap, Afrique du Sud)	1841/07	Volume 18, p. 380-387 (google books), mots-clés Charnay Breteuil Versailles. Le même volume contient « Het Vooroordeel (Le préjugé), Naar het Fransch van Marie Aycard », p. 456 (repris du <i>Leeskabinet</i> , 1840, p. 273), <a href="https://books.google.fr/books?id=LmhEAQAAMA AJ">https://books.google.fr/books?id=LmhEAQAAMA AJ</a>
Un tour de page / trad. Muérete, y veras ! (non signé)	Mosaico mexicano (El), ó Colección de amendidades curiosas é instructivas (México)	1841/10	Tomo 6 (2e semestre 1841), n°15, p. 355-359 (616 p. et table, 26 n° de 24 p.hebdo). Mention in-fine : Noticiosa de ambos mundo (nouvelles des deux mondes). Lo imprime e publica Ignacio Cumplido (google books)
Un tour de page	Audience (L')	1844/11/28	no. 580
Un tour de page / trad. Liefdesgenezing. Verhaal uit den tijd van Lodewijk XV	Vaderlandsche letteroefeningen of tijdschrift van kunsten en wetenschappen, waarin de boeken en schriften (Amsterdam)	1847	1847, vol. 2, p. 719-729. Le titre signifie : Guérison d'amour. Histoire du temps de Louis XV (en ligne sur <a href="http://dbnl.org">dbnl.org</a> )
Un tour de page	Livre des feuilletons (Le)	1851	Y2-49364 (35), vol. 15, 1851. Suivi de La preuve de l'amitié [5 p.]
Un tour de page	Echo des feuilletons (L')	1852	Tome 12 (google, extraits). Mots-clés Charnay breteuil dubarry
Un tour de page / trad. Död och Uppståndelse (Morte et ressuscitée)	Folkets Röst [La Voix du peuple] (Stockholm)	1852/06/12	Signé Marie Aycard (en ligne sur <a href="http://magasin.kb.se">magasin.kb.se</a> )
Un tour de page	Nouvelles d'hier / Marie Aycard.	1854	p. 339- Mots-clés Charnay breteuil dubarry ( google books)
Un tour de page / trad. Das Haus der Tobten	Passauer Blätter für Unterhaltung und Belehrung (Passau)	1865	1865, p. 204-206) = Charnay breteuil dubarry (google books)
Un tour de page / trad. The Last trick of a page, From the French, by A. de V. Chaudron	Chicago Tribune (The) (Chicago, IL), Supplement	1870/12/04	p. 5 (la p. 1 est au 1507.pdf) <a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Chicago%20IL%20Tribune/Chicago%20IL%20Tribune%201870/Chicago%20IL%20Tribune%201870%20-%201511.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Chicago%20IL%20Tribune/Chicago%20IL%20Tribune%201870/Chicago%20IL%20Tribune%201870%20-%201511.pdf</a>
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Columbia Herald (The) (Columbia, Tenn.)	1870/12/09	Congress / signé by A. de V. Chaudron
Un tour de page / trad. From the French, by A. de V. Chaudron [Last trick of a page (The)]	Buffalo Express (The) (Buffalo, NY)	1870/12/10	Le titre a été omis : Last trick of a page (The), sur la base <a href="http://nyshistoricnewspapers.org">http://nyshistoricnewspapers.org</a>
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Titusville Morning Herald (Titusville, Pennsylvania)	1870/12/10	NPA / newspapers.com / signé by A. de V. Chaudron

Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Upper Des Moines (The) (Algona, Iowa)	1871/01/04	NPA
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Marshall County Republican (Plymouth, Indiana)	1871/01/05	Congress / <a href="http://www.newspapers.com/newspage/47601809/">http://www.newspapers.com/newspage/47601809/</a>
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Monticello Express (Monticello, Iowa)	1871/01/05	NPA
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Eaton Weekly Democrat (Eaton, Ohio)	1871/01/05	Congress
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Conservative (The) (M'connelsville, Ohio)	1871/01/06	Congress + newspapers.com
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Daily Observer (Utica, NY)	1871/01/07	Fulton / signé by A. de V. Chaudron
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Lowell Weekly Journal (Lowell, Michigan)	1871/01/11	<a href="http://lowellledger.kdl.org/Lowell%20Weekly%20Journal/1871/01_January/01-11-1871.pdf">http://lowellledger.kdl.org/Lowell%20Weekly%20Journal/1871/01_January/01-11-1871.pdf</a>
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Albany Evening Times (Albany, NY)	1871/01/21	Fulton
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Livingston Republican (Geneseo, NY)	1871/01/26	<a href="http://fultonhistory.com/Newspaper%2010/Geneseo%20NY%20Livingston%20Republican/Geneseo%20NY%20Livingston%20Republican%201868-1871%20Grayscale/Geneseo%20NY%20Livingston%20Republican%201868-1871%20Grayscale%20-%2000370.pdf">http://fultonhistory.com/Newspaper%2010/Geneseo%20NY%20Livingston%20Republican/Geneseo%20NY%20Livingston%20Republican%201868-1871%20Grayscale/Geneseo%20NY%20Livingston%20Republican%201868-1871%20Grayscale%20-%2000370.pdf</a>
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The) From the French	Fayette County Herald (Washington [Washington Court House], Fayette County, O. [Ohio])	1871/02/02	<a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85038145/1871-02-02/ed-1/seq-1/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85038145/1871-02-02/ed-1/seq-1/</a>
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The) From the French	Daily Post (The) (Pittsburgh, Pa.)	1873/10/28	ajout p. 3, <a href="https://www.newspapers.com/image/86533722/">https://www.newspapers.com/image/86533722/</a>
Un tour de page / trad.	Daily Telegraph (Harrisburg, Pennsylvania)	1873/10/30	<a href="http://www.newspapers.com/newspage/44230727/">http://www.newspapers.com/newspage/44230727/</a>
Un tour de page / trad.	Cumberland Alleganian (Cumberland, Maryland)	1873/11/05	NPA / findmyspast
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Daily Milwaukee News (Milwaukee, WI)	1873/11/16	p. 3 NPA

## 2 – « Les Pommes de calville » (1840), astucieuse anecdote napoléonienne

Argument : Un ancien Chouan émigré adepte de la prestidigitation présente à Joséphine une pétition pour Bonaparte, demandant sa réintégration, de manière originale : dissimulée comme par magie dans une pomme de calville !

Résumé : En l'absence de Bonaparte, aux premiers temps du Consulat, Joséphine recevait beaucoup à la Malmaison. Un soir, elle accueille un magicien, qui lui offre une éblouissante séance de prestidigitation. A la demande (imprévue) de sa spectatrice, il fait apparaître une rose. A la fin, il désigne les pommes de calville sur la table, lui disant d'en goûter une. Joséphine y découvre une pétition. L'escamoteur est un émigré vendéen qui souhaite être réintégré.

Le lendemain, Joséphine montre la pétition au premier Consul qui se met en colère, reconnaissant dans son auteur un Chouan, Georges Marec. Joséphine avoue que cet homme est venu hier soir et que sa pétition s'est trouvée dans une des pommes. Bonaparte ouvre d'autres pommes et y trouve dans chacune un exemplaire de la pétition. Le coup ne pouvait pas manquer ! Il va en référer à Fouché, qui trouvera cet imposteur. Joséphine est consternée

et fait rechercher Marec, pour le prévenir du danger qui le menace, mais il demeure introuvable.

Le soir, au dessert, il réapparaît avec son matériel d'escamotage et, demandant un quart d'heure à Joséphine pour lui faire une nouvelle séance, il dispose des figurines sur la table représentant une bataille des armées françaises. Il lui propose de lui montrer de même la campagne d'Égypte. Il lui demande enfin d'ouvrir une autre pomme. Joséphine y trouve une lettre de Fouché, dédouanant Marec de tout crime. Le Chouan de ce nom est un homonyme toujours exilé et surveillé en Angleterre. Georges Marec revient d'Allemagne et peut être rayé de la liste des émigrés. Il aura même une place dans les fournitures.

#### Circulation des « Pommes de calville » de Marie Aycard (1840-2009)

81 occurrences (21 françaises, dont 4 francophones (2 suisses, 1 allemande, 1 anglaise), 1 italienne, 1 espagnole (Mexique), 17 allemandes dans 4 ou 5 versions (dont 1 aux USA), 35 nord-américaines dans 7 ou 8 versions, 1 anglaise, 1 irlandaise, 2 néo-zélandaises, 1 suédoise)

(Nota : Pour des raisons de longueur, ce tableau est reporté en annexe, tome III).

Mots-clés : Georges Marec Fox Bonaparte Fouché Joséphine (La combinaison calville Bonaparte permet de trouver davantage de traductions)

Ce texte présente une particularité remarquable, et unique dans le corpus. Le plus retraduit en anglais, huit ou neuf fois, il est aussi le seul dont on connaisse, sinon l'identité, du moins le nom, de sept traducteurs différents ! Ce nombre élevé de retraductions témoigne d'un texte particulièrement apprécié par les éditeurs et les lecteurs anglophones, bien qu'il ne soit pas le plus diffusé. Le nombre de traductions différentes est ainsi un facteur intéressant à prendre en considération.

Si ce texte avait été traduit dans le *Chambers's Journal*, il aurait été immanquablement repéré et repris en divers lieux par la suite, sans nécessiter force nouvelles traductions. L'absence d'une telle traduction de référence dans un journal de cette importance a induit une dispersion des traductions ultérieures, qui manifestement s'ignorent l'une l'autre. En effet, toutes ces versions ne sont pas reproduites de la même manière. Certaines demeurent isolées (comme la première traduction en 1840, à New York, dans l'*Universalist Union* et dans le *Christian Messenger*, deux organes confessionnels travaillant de conserve, à circulations probablement plus limitées, ou même celle de 1849, dans un journal familial de moindre référence que le *Chambers's Journal*, le *Family Circle & Parlor Annual*). Ceci impose aux découvreurs et

éditeurs ultérieurs du texte l'obligation de le traduire de nouveau pour leur propre usage. L'une de ces traductions (la huitième), pourtant, connaît une diffusion plus forte, avec près d'une vingtaine de reproductions en 1889, sous le titre « The Juggler », à partir d'une publication originale dans un journal important, *The Philadelphia Times*, le 21 avril 1889.

On constate que l'absence d'une traduction de référence n'empêche nullement une bonne diffusion d'un texte donné, qui sera retraduit autant de fois que nécessaire. Si au moins sept traducteurs ont jugé utile de s'emparer de ce texte, c'est que, à leurs yeux, il en valait la peine. Cela signale un récit d'un intérêt particulier. Cette absence entrave néanmoins une plus large diffusion du récit sur le long terme, totalisant *seulement* 80 parutions durant cinquante ans, y compris une résurgence inattendue au XX<sup>e</sup> siècle, dans *The Philadelphia Inquirer* en 1925, illustrée de surcroît, ce qui est doublement peu fréquent. Comme le *Chicago Tribune*, ce journal de Pennsylvanie a été numérisé sur le site Fulton des journaux de l'Etat de New York. Cette ouverture de ce site à d'autres Etats, complète à point nommé nos recherches.

La diffusion de ce texte présente d'autres particularités : C'est l'un des récits les plus populaires en langue française. En allemand, deux versions sont incorporées, sans référence de source, dans les œuvres de leurs traducteurs (Castelli, Schubar). Une version allemande est publiée en 1881 dans un journal germanophone aux Etats-Unis, *Der Deutsche correspondent*. *Der Sonntags-Correspondent* (Baltimore, Md.)

Tableau récapitulatif des traducteurs et des versions de langue anglaise des « Pommes de calville »

The Calville Apples. Translated from the French for the Union and Messenger by <b>Mrs. A. de Graves Griffin</b>	Universalist Union (New York)	1840/06/13	1840/06/13, Vol. 5 n°30, p. 474-477 (google). Translated from the French for the Union and Messenger by Mrs. A. de Graves Griffin. – Egalement paru dans le Christian Messenger (NY)
The Apples of Calville, From the french of Marie Aycard, by <b>Mrs St. Simon</b>	Family Circle & parlor annual (The) (New York)	1849	1849, vol. 7 p. 120-129 (google) sans précision de titre (magazine américain). Texte non accessible par google books mais en ligne sur le Hathi Trust Digital Library, NYPL, <a href="http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=nyp.33433082287818#page/n13/mode/1up">http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=nyp.33433082287818#page/n13/mode/1up</a> .
Josephine and the Juggler (signé <b>Thomasine</b> )	Nation (The) (Dublin, Ireland)	1852/12/25	Dec 25, 1852, p. 10, source newspapers.com
Josephine and the Juggler (signé Thomasine)	Daily True Delta (The) (New Orleans)	1853/01/30	30 janv. 1853, <a href="https://news.google.com/newspapers?nid=2480&amp;dat=18530130&amp;id=X-ozAAAAIBAJ&amp;sjid=rDgHAAAAIBAJ&amp;pg=5464,5748162&amp;hl=fr">https://news.google.com/newspapers?nid=2480&amp;dat=18530130&amp;id=X-ozAAAAIBAJ&amp;sjid=rDgHAAAAIBAJ&amp;pg=5464,5748162&amp;hl=fr</a>
Calville Apple (The). An Incident in the Life of Joséphine ( <b>Estelle Gray</b> )	Ballou's Dollar Monthly Magazine (Boston)	1856/12	1856/12, n°36, vol. VI, n°6, p. 526-29 (google). Trad. en anglais, texte signé Estelle Gray
The Enchanted Apples (from the French), By <b>G M Mayer</b>	Churchman's Shilling Magazine and Family Treasury (The), Conducted by R.H. Baynes (London)	1868	1868, vol. IV, p. 499-506 (extraits, google)
The Calville Apples. An Incident in the Life of Joséphine, translated	Leisure Hours, A Monthly Magazine (1869, Pittsburg and	1869/10	Volumes 3 no. 1, october 1869, p. 15-20 (google). Non signé

from the French by « <b>Souriz</b> »	Philadelphia)		
Empress Josephine and the Juggler / <b>Mrs. Mary E. Wager-Fisher</b>	Wide Awake (Boston)	1877/05	A vérifier si ce conte a un rapport: Mrs. Mary E. Wager-Fisher, Empress Josephine and the Juggler, (ss) Wide Awake May 1877, p. 288, source The FictionMags Index, <a href="http://www.philsp.com/homeville/fmi/d3584.htm">http://www.philsp.com/homeville/fmi/d3584.htm</a>
The Magician of Malmaison, Copyright by <b>James Elverson</b>	Philadelphia Inquirer (The) (Philadelphia, PA), Magazine section, Our Boys and Girls	1925/06/28	p. 8, illustré, <a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Philadelphia%20PA%20Inquirer/Philadelphia%20PA%20Inquirer%201925/Philadelphia%20PA%20Inquirer%201925%20-%207634.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Philadelphia%20PA%20Inquirer/Philadelphia%20PA%20Inquirer%201925/Philadelphia%20PA%20Inquirer%201925%20-%207634.pdf</a>

Nota : nous reviendrons ci-après sur la personnalité de la traductrice Mrs St Simon de 1849 (voir « Le Fromage de Vif », ci-après, p. 283).

### 3 – Un contre-exemple. Circulation réduite de « Un conspirateur en 1800 » (1842, 2004) / « Le Pistolet anglais » (1845-1860)

On pourrait penser qu'un récit mettant en scène des personnages historiques de l'Empire serait, automatiquement, appelé à avoir une bonne diffusion anglophone. Il n'en est rien. Nous avons testé la nouvelle « Un conspirateur en 1800 », relatant une tentative d'assassinat de Bonaparte déjouée par Fouché. Ce texte n'a eu aucun impact et aucune traduction. C'est pourtant une excellente nouvelle avec une chute remarquable, meilleure probablement que « Monsieur Durance » qui met en scène également un exploit de Fouché (voir chapitre VI, p. 193). La nouvelle d'Aycard n'a pas retenu l'attention des éditeurs étrangers, sans que l'on sache bien pourquoi. L'auteur l'a réécrite en la rallongeant sous le titre « Le Pistolet anglais », en changeant le nom des personnages. Sous cette nouvelle forme, elle fut alors traduite en italien, dans l'*Emporeo artistico-letterario, ossia raccolta di amene letture, novità, aneddoti...* (Venise, 1846) et en allemand (dans le *Regensburger Zeitung* en 1847).

Circulation de « Un conspirateur en 1800 » (1842, 2004) / « Le Pistolet anglais » (1845-1860)

3 occurrences françaises + 6 occurrences pour la version revue (3 fr., 1 allemande, deux italiennes)

Mots-clés Lhéry, Fouché, lerond, Cadoudal, St Réjand, consul, opéra, pistolet, Halitz,

Cornélie

Un conspirateur en 1800	Courrier français	1842/05/13	Payé 50 F Mots-clés Lhéry fouché lerond
Un conspirateur en 1800	Paris élégant	1842/05/20	N°14, p. 213-216
Pistolet anglais (Le)	Revue pittoresque : Musée littéraire illustré	1845/06 ? ou 1846	tome 3 n°7, p. 248-259, 2 ill. Réécriture d'Un conspirateur en 1800
Pistolet anglais (Le)	Réforme (La)	1845/12/14, 1845/12/16, 1845/12/17, 1845/12/19	Réécriture de Un conspirateur en 1800
Pistolet anglais (Le) / trad. La pistola inglese (dall francese, Pullè)	Emporeo artistico-letterario, ossia raccolta di amene letture, novità, aneddoti, ... (Venise)	1846	Vol. I, n°23, col. 277-288 ('google), ill. Mots-clés „Maria Aycard“, <a href="https://books.google.fr/books?id=DJKAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=DJKAAAACAAJ</a>
Pistolet anglais (Le) / trad. Die Taschenpistole. Nouvelle	Regensburger Zeitung (Regensburg). Unterhaltungsblatt als Beilage zur...	1847	Supplément n°9 à 11, <a href="https://books.google.fr/books?id=BSpYAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=BSpYAAACAAJ</a>
Pistolet anglais (Le)	Romans populaires illustrés (Barba), 27 <sup>e</sup>	1854	Witkowski n°138 (gallica). Texte sur clé

	série, à la suite de <i>Celui qu'on aime</i> , par Auguste Ricard		usb. Mots-clés "Alfred de Germont" Germont lancey fouché
Pistolet anglais (Le) / trad. La pistola inglese	Dio dispone. Romanzo americano. Prima versione italiana per Rosina Mollo. ?? Stamperia del Fibrano	1860	Relié avec Harriett Beecher Stowe (ref. Biblio Stowe p. 86)
Un conspirateur en 1800	Rocambole (Le)	2004/07	n°27, p. 169-176. Mots-clés : lhéry fouché lerond

Résumé : En 1800, un émigré fraîchement réintégré prépare secrètement un attentat contre le premier Consul. Il envisage de le tuer d'un coup de pistolet lorsqu'il sera dans sa loge à l'opéra. A cet effet, il loue une place dans la loge en face de celle de Bonaparte et assiste aux représentations en attendant le moment propice. Entre temps, il a attiré l'attention de deux femmes occupant les loges voisines de celle du consul. L'une est une jeune fille à marier, l'autre une courtisane. Il a précisément un double rendez-vous ce soir, alors que le consul apparaît. Il décide brusquement d'abandonner son projet et quitte la salle. A la sortie, il est arrêté et conduit chez Fouché, qui sait tout de ses agissements et lui demande son pistolet. A la grande surprise de son propriétaire, celui-ci n'est pas chargé ! En lui conseillant de ne pas manquer ses rendez-vous galants, Fouché lui propose de se séparer de son domestique anglais, qui ne lui est *plus* utile... Le lecteur doit comprendre que Fouché a eu besoin de trois espions pour surveiller le personnage, une entremetteuse de mariage, la courtisane et le domestique, ce qui implique une sous-intrigue cachée d'une grande complexité.

L'auteur reprend strictement l'argument de son récit et le développe sous le titre « Le Pistolet anglais », changeant au passage quelques circonstances secondaires et le nom des personnages (de Lhéry devient de Lancey, Cornalie devient Fulvie, Halitz devient Van-Burner et l'auteur introduit un nouveau personnage, Alfred de Germont, auditeur du récit). Cela lui permet de développer les sous-intrigues, le rôle et les personnalités des trois espions, rendant l'aventure plus explicite. Ainsi, l'aventure est racontée quarante ans plus tard, et le personnage a-t-il récupéré son pistolet que Fouché lui a rendu, par la suite. D'un feuilleton de variété, nous sommes passés à une nouvelle en plusieurs épisodes.

Nonobstant l'intérêt du texte, il n'a pas trouvé de traducteur anglais. La raison en est probablement son manque de diffusion initiale en langue française (qui resterait à expliquer), et non son manque d'intérêt.

## II – Autres feuilletons-nouvelles de Marie Aycard publiés aux Etats-Unis

Parvenu à ce stade de notre recherche, nous devons envisager le problème suivant : quels sont les feuilletons de Marie Aycard ayant été traduits en langue anglaise, où les numérisations de

presse sont plus avancées et où le nombre de récits traduits est réduit ? Question concomitante : a-t-on localisé tous ceux qui ont connu la diffusion la plus importante ? Y aurait-il un ou des textes qui nous auraient échappé ? On ne peut exclure totalement, même si cela semble peu probable, que des feuilletons ayant eu une bonne diffusion aient pu passer au travers de nos sondages. En examinant le corpus du *Chambers's Journal*, nous avons vu qu'il existait un nombre de feuilletons-nouvelles indéterminé, par toutes sortes d'auteurs, qui ont connu une large diffusion en traduction anglaise. Le recensement et l'identification de ces textes constituerait une recherche dont les résultats seraient certainement révélateurs.

Pour nous limiter au cas de Marie Aycard, nous pouvons, sans trop d'erreur, estimer que nous avons repéré ses feuilletons les plus diffusés. Nos sondages ne sont pas exhaustifs concernant ses œuvres. Nous n'avons pas interrogé tous les mots-clés de tous ses feuilletons, au nombre de plus de 400. Des découvertes sont donc susceptibles d'être encore faites. Il est probable que des textes ayant connu peu de traductions n'aient pas encore été repérées. Nous avons cependant réalisé des sondages sur une série d'œuvres diverses afin de tester notre matériau. Il nous est ainsi apparu qu'un certain nombre de textes avaient été traduits en anglais, tout en connaissant une diffusion plus limitée que les deux exemples précédents, « Un tour de page » et « Les Pommes de calville ».

#### **A – Bilan provisoire des traductions anglaises**

Au total, nous avons déterminé que 34 nouvelles de Marie Aycard avaient été traduites en anglais, dans une quantité de périodiques, journaux et magazines, presque impossible à dénombrer, ce qui représente un nombre fort réduit de textes (moins de 10 % de son corpus). A titre de comparaison, nous pouvons estimer qu'au moins deux fois plus de textes ont été traduits en langue allemande. Sur les 34 traductions anglaises, nous en avons déjà abordé quatorze (six parmi les récits présentés dans *Bohemia*, « La Mort de Tancrede », « L'Echéance du 15 », « Les Cardons à la moelle », « Dame et valet », « Amour et courage », « Le Cigare », six dans le *Chambers's Journal*, deux que l'on vient d'analyser, « Un tour de page » et « Les Pommes de calville ») auxquels s'ajoute « Le Curé Bonaparte » qui fera l'objet d'une étude à la fin de ce chapitre et « La Femme de chambre de Mlle Joly », traduit à Londres en 1838, soit seize. Au moins trois d'entre eux n'ont été publiés qu'en Grande-Bretagne (« La Femme de chambre de Mlle Joly », traduit à Londres en 1838, « Le Cigare » et « La Pièce d'or » dont on traitera ci-après, car c'est une réécriture augmentée de « L'Ecu de cent sous »). Il nous reste dix-huit textes à étudier. Parmi les trente-et-un textes diffusés aux Etats-Unis, beaucoup ne

l'ont pas été en Grande-Bretagne. C'est ce corpus qui va nous intéresser à présent. Nous allons passer ces textes en revue avant d'aborder les deux textes les plus diffusés de notre auteur et de réunir l'ensemble des données concernant les traductions de notre corpus dans un tableau unique que l'on trouvera dans nos annexes.

La diffusion initiale de notre auteur passe, on l'a vu, essentiellement par le *Chambers's Journal*. Le premier feuilleton d'Aycard à y être traduit (« Un enterrement en 1725 ») bénéficie d'une très bonne diffusion en 1840 aux Etats-Unis, dans le plus parfait anonymat de son auteur, d'ailleurs. En avril 1840, le *New World* le reproduit. Dès juin 1840, plusieurs journaux, comme le *Sun* de Baltimore et l'*Universalist Union*, découvrent d'autres textes que ceux du *Chambers's Journal*. A la fin de 1840, le journal populaire de New York, *The Brother Jonathan*, traduit à son tour une production d'Aycard, et d'autres organes de plus en plus nombreux font de même, souvent sans le savoir, mais on a vu tout au long de cette étude que la question de la diffusion doit être séparée de celle de la reconnaissance auctoriale. Dans certains cas, l'auteur est crédité, surtout si la source n'est pas le *Chambers's Journal*.

Ce n'est pas tant l'auteur pour lui-même qui est traduit qu'un échantillon de feuilleton parisien emblématique, représentatif du genre, et qui pourrait être signé d'un tout autre nom, ou même non signé. Néanmoins, les productions d'Aycard, revendiquées ou non, obtiennent aisément la faveur des éditeurs, davantage que celles d'autres auteurs.

Les traductions aux Etats-Unis sont ainsi à la fois tardives, isolées et massives, tardives car ne débutant qu'en 1840 (soit un retard de deux ans par rapport à d'autres pays comme l'Allemagne et l'Angleterre), isolées lorsqu'il s'agit d'un texte plus long que certains éditeurs n'hésitent pas à traduire mais qui ne sont plus réédités ensuite, massives pour des feuilletons plus courts, faciles à reproduire.

Elles s'opèrent par vagues espacées, resurgissent longtemps après, à la faveur d'un choix éditorial d'un journal-phare (tel le *Chicago Tribune*) validé par un grand nombre de titres reproducteurs.

Soulignons que l'on sait depuis le XIX<sup>e</sup> siècle que Marie Aycard est présent dans les magazines aux Etats-Unis. Deux de ses traductions ont été répertoriées dans l'index des magazines de Poole<sup>577</sup>, celle parue dans l'*American Whig* et l'une de celle de l'*US Magazine and Democratic Review*. On ignore pourquoi les autres textes de Marie Aycard publiés dans ce

---

<sup>577</sup>William Frederick Poole, *An Index to Periodical Literature*, New York, 1853, p. 75 (Cheese of Vif) et p. 416 (The Roast Partridge), [https://books.google.fr/books?id=m\\_9RAAAAcAAJ](https://books.google.fr/books?id=m_9RAAAAcAAJ)

dernier magazine ne sont pas recensés par Poole. Du reste, en l'absence d'une entrée « Aycard » dans l'ouvrage de Poole, ces deux références ne sont accessibles que par leur titre, ce qui limite beaucoup l'impact de ce référencement...

Il faut également aborder le cas particulier des journaux nord-américains non anglophones qui ont également publié Aycard dans diverses langues, notamment le français, l'allemand et le néerlandais. Nous avons trouvé, de seconde main, une référence à un journal hispanophone de New York qui pourrait avoir publié notre auteur, mais cela reste à confirmer.

## B – Inventaire des traductions anglaises autres que celles déjà examinées (18 récits de diffusion faible ou moyenne).

Les feuillets de Marie Aycard paraissent dans une gamme très large de périodiques différents, journaux quotidiens, bi- ou tri-hebdomadaires, magazines hebdomadaires, revues ou magazines mensuels, de toutes tendances, féminins, familiaux, de lecture, généralistes, etc., y compris des magazines maçonniques.

### 1) Circulation de « Thalès de Paris » de Marie Aycard (1838-1843)

5 occurrences (2 française dont une francophone (US), 3 américaines)

Thalès de Paris	Courrier français	1838/10/20	Mots-clés : Herbois Durand Pithou
Thalès de Paris	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1838/12/08	vol. XI n°81, p. 495-6
Thalès de Paris / trad. Thales of Paris, by Mrs E. S. Benners	Godey's Lady's Book, and Ladies' American Magazine (Philadelphia)	1842/06	Vol. 24, p. 314-17 (google). Mots-clés : Herbois Durand Pierre Pithou, <a href="https://books.google.fr/books?id=tINMAAAAMA AJ">https://books.google.fr/books?id=tINMAAAAMA AJ</a>
Thalès de Paris / trad. Thales of Paris (from the French)	Knickerbocker (The): or, New-York monthly magazine	1843/08	Vol. 22 n°2, p. 151-57 (google). Mots-clés : Herbois Durand Peter Pithou, <a href="https://books.google.fr/books?id=8MhGAQAAMA AJ">https://books.google.fr/books?id=8MhGAQAAMA AJ</a>
Thalès de Paris / trad. Thales of Paris (The); or, the Modern Philosopher (Marie Aycard)	Ladies' companion (The) (New York)	1843/12	vol. 20, pages 77-80. Mots-clés : Herbois Durand Peter Pithou, <a href="https://books.google.fr/books?id=aII6AQAAMA AJ">https://books.google.fr/books?id=aII6AQAAMA AJ</a>

Le profil de circulation de ce texte est fort curieux. A notre connaissance, il n'a pas de diffusion française après sa parution dans le *Courrier français*, mais il se trouve reproduit dans le *Courrier des Etats-Unis*, puis sélectionné quatre ans plus tard dans un magazine américain, et repris dans deux autres organes. Avant de découvrir la version du *Courrier des Etats-Unis*, nous ne nous expliquions pas le hiatus entre 1838 et 1842. La première traduction est signée Mrs E. S. Benners et paraît dans le *Godey's Lady's Book, and Ladies' American Magazine* (Philadelphia) en juin 1842. Il faut supposer que Mrs E. S. Benners a découvert ce récit dans le journal new-yorkais lorsqu'il y fut publié ou plus tard. Cela n'explique pas un

autre fait, ahurissant, lorsque l'on constate que les trois parutions américaines sont trois traductions différentes ! La troisième (publiée dans *The Ladies' companion*, à New York, en décembre 1843) est d'ailleurs créditée à son auteur, en note. Quant à la deuxième, elle avait paru de manière anonyme dans *The Knickerbocker: or, New-York monthly magazine*, en août 1843. De fait, ces trois magazines reproduisent plusieurs autres contes de Marie Aycard. Il faut supposer que les rédacteurs ont repéré notre auteur et qu'ils ont suivi quelque peu ses travaux afin d'en sélectionner des échantillons pour leurs lecteurs, sans pour autant créditer l'auteur lui-même, ou bien qu'il existe des reproductions américaines inconnues dans l'intervalle. Si l'auteur n'est pas populaire, ses textes le sont. Cet exemple démontre que les canaux de diffusion de nos textes sont parfois triplement impénétrables.

Résumé : M. d'Herbois est un bourgeois philosophe parisien, qui prend comme modèle de conduite Thalès de Milet, un des sept sages de la Grèce antique, comme il l'explique à son ami Durand, pas philosophe du tout. D'Herbois va marier son fils Gustave. Un matin, celui-ci reçoit la visite d'un certain Pithou, de Pontoise, qui lui explique qu'il est son fils Pierre, et non celui de M. d'Herbois, car il y a eu substitution d'enfant, lorsque Gustave était en nourrice chez Mme Pithou, il y a vingt-deux ans et qu'il est mort, ainsi que sa nourrice. M. d'Herbois, désespéré, se confie à Durand, qui lui répond que c'est le moment de mettre en pratique sa philosophie. Impossible, car Gustave n'est pas son fils, et il s'aperçoit qu'il n'a aucune ressemblance. Pourtant, il l'a élevé comme tel depuis 22 ans et cela seul compte. D'Herbois est d'avis de rompre le mariage et d'attaquer Pithou en justice. Durand révèle alors à son ami qu'il lui a fait subir une épreuve philosophique, que la personne qui jouait le rôle de Pithou est son domestique Lapierre, et que Gustave n'est pas mort il y a 22 ans. D'Herbois conclut qu'on ne peut pas être philosophe si on a femme et enfant à charge, ce qui n'était pas le cas de Thalès.

Commentaire : Cette mise à l'épreuve en rappelle d'autres comme dans « La Prévention » ou « Le Verre d'eau sucrée ».

Qui est Mrs E. S. Benners ? Dans le vol. 25 (1842) du *Godey's Lady's Book*, on remarque une nouvelle, « The Old Man of the Rue Mouffetard », signée par Mrs C. E. Benners (p. 235-239). Avec le nom du personnage, Delapoule, on identifie ce texte comme une traduction d'une nouvelle de Paul de Kock, « Le Vieillard de la rue Mouffetard »<sup>578</sup>. C. E. Benners apparaît

---

<sup>578</sup>Paul de Kock, « Le Vieillard de la rue Mouffetard », *Mœurs Parisiennes: Nouvelles*, tome 8, Bruxelles, Société belge de librairie (Hauman et Comp.), 1839, p. 149-181, <https://books.google.com.sb/books?id=an8GAAAAQAAJ> – *Œuvres complètes de Paul de Kock*, volume 4,

encore dans le même magazine pour signer « An Anecdote of the Time of Louis XIV », dans le numéro de février 1843, qui s'avère être une nouvelle d'Alexandre de Lavergne<sup>579</sup>. Ce même numéro contient une traduction d'un récit d'Eugénie Foa, « The Imperial Fiancee, a story of Catherine II and Peter III », traduit du français « par une jeune femme » qui ne signe pas<sup>580</sup>. Le magazine publie régulièrement des traductions du français. Quant à Mrs. E. S. ou C. E. Benners, nous n'en saurons pas plus sur cette traductrice, visiblement très au fait de la littérature française. Notons toutefois que les textes de Kock, Aycard, Lavergne qu'elle traduit datent de 1838 ou 1839. Mrs Benners devait disposer d'archives littéraires (ou de coupures de journaux) remontant à quelques années, *a minima* de numéros du *Courrier des Etats-Unis*, ou d'une autre publication que nous ignorons qui aurait reproduit ces récits. Pour appuyer la première assertion, remarquons que le *Courrier des Etats-Unis* a publié « Le Vieillard de la rue Mouffetard » de Paul de Kock dans son numéro du 29 juin 1839.

## 2) Circulation du « Tombeau » de Marie Aycard (1838-1852)

9 occurrences (5 françaises dont 3 francophones (Québec, USA), 1 allemande, 3 américaines)

Tombeau (Le)	Courrier français	1838/10/26	Anne Radcliffe Cadell et Davies Robert Will. Le Tombeau, ouvrage posthume d'Anne Radcliffe,... traduit sur le manuscrit par Hector Chaussier et Bizet.... - Paris : Lecointe et Durey, 1821. - 2 vol. ; in-16. Faussement attribué à Ann Radcliffe
Tombeau (Le)	Journal de Rouen	1838/10/29	<a href="http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/article/917977">http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/article/917977</a>
Tombeau (Le)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/01/05	vol. XI n°90, p. 545-6
Tombeau (Le)	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	1839/01/21	<a href="http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-016/01_1839/1839_01_0065.pdf">http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-016/01_1839/1839_01_0065.pdf</a>
Tombeau (Le)	Canadien (Le) (Québec)	1839/02/25	En ligne M. Cambron indique 29 (faux)
Tombeau (Le) / trad. Das lebendige Gespenst	Wanderer (Der) (Wien)	1839/02/27	N°50, p. 197-198 (le titre signifie Le fantôme vivant), <a href="https://books.google.fr/books?id=E29MAAAcAAAJ">https://books.google.fr/books?id=E29MAAAcAAAJ</a>
Tombeau (Le) / trad. The Literary Pirate Foiled. An Incident in the Life of Anne Radcliffe	New Mirror (The) New York	1843/06/24	Vol. 1 n°12, p. 181-183, signé EP (google). Mots-clés Robert Will Radcliffe Davies. Suivi (p 184-185) de Paris Assurance, adapted from the French for the new Mirror. Monsieur L
Tombeau (Le) / trad. Anne Radcliffe	Cyclopaedia of anecdotes of literature and the fine arts (The) / Kazlitt Arvine, Boston : Gould & Lincoln	1852 (1856, 3e édition)	p. 268-270 (n°1249). Google. Anecdotes sur Scott, Dumas, Samuel Warren, Musais etc., <a href="https://books.google.fr/books?id=x6dfAAAacAAJ">https://books.google.fr/books?id=x6dfAAAacAAJ</a>
Tombeau (Le) / trad. The	Mistress of Udolpho: the life of Ann	1999	Anecdote citée par Rictor Norton dans

Barba ; Œuvres illustrées de Paul de Kock, *Mon ami Piffard*, suivi de « Le Vieillard de la rue Mouffetard », Jules Rouff, p. 101-123, ill. J. Wély, <https://archive.org/details/monamipiffardlev00kock>

<sup>579</sup>Mrs C. E. Benners, « An Anecdote of the Time of Louis XIV », *Godey's Lady's Book*, vol. 26 n°2, p. 94-99, mots-clés 1711, Lauzun, marquis de Boufflers, Coigny, Saint Cerest, Arsenius, <https://books.google.fr/books?id=ddcRAAAAYAAJ> – Trad.de « L'ancienne méthode », par Alexandre de Lavergne, *Revue de Paris* (Bruxelles), mars 1838, p. 190-207, <https://archive.org/details/revuedeparis31838brux> ou *Journal de Rouen*, 27 mars 1838, <http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/109331?zoomLevel=1>

<sup>580</sup>Annoncé également dans le *New-York Daily Tribune*, January 20, 1843, Image 3, <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83030213/1843-01-20/ed-1/seq-3/>

Grave, by Anne Radcliffe	Radcliffe / Rictor Norton		Mistress of Udolpho: the life of Ann Radcliffe (1999), p. 205, qui la date de Boston, 1852 ref. <a href="https://books.google.fr/books?id=OrivAwAAQBAJ">https://books.google.fr/books?id=OrivAwAAQBAJ</a>
--------------------------	---------------------------	--	--

Argument : Anecdote apocryphe de la vie d'Ann Radcliffe. Après avoir connu de grands succès avec ses romans, *Les Mystères d'Udolpho* et *L'Italien*, qui lui ont été vivement critiqués et reprochés, Ann Radcliffe s'est retirée de la vie littéraire. On a même publié la nouvelle de sa mort, alors qu'elle vit avec son mari dans un petit village près de Londres, Linclico (*sic*). Pendant ce temps, un certain Robert Will va trouver les éditeurs de la romancière, MM. Cadell et Davies, pour leur proposer d'écrire un roman, *The Grave* (Le Tombeau) qui paraîtrait de manière posthume sous son nom célèbre. Apprenant cela, la romancière se rend un soir à Londres, pour rendre visite à Robert Will, dans son antre, en train d'écrire, vêtu comme un moine. Terrorisé, l'écrivain la prend pour un spectre. Ann Radcliffe s'empare du manuscrit et le brûle. Le lendemain Robert Will annonce cette mauvaise nouvelle à ses éditeurs, qui reçoivent un mot de l'auteur bien vivant. Cette aventure n'a pas empêché certains faiseurs de publier un roman intitulé *Le Tombeau* sous le nom d'Ann Radcliffe, mais les bibliophiles pensent qu'il est dû à deux polygraphes français, Hector Chaussier et Bizet (cf. chap. III).

Commentaire : Linclico est en fait une altération française, un amalgame de Lincoln et de Pimlico qui provient de l'article sur Ann Radcliffe dans la *Biographie universelle* de Michaud (1823), repris dans la *Biographie nouvelle des contemporains* d'Arnaud, Jay et Jouy (1824). Cette graphie est reprise dans *The New Mirror*, mais la *Cyclopedia* la corrige en Lincoln. La romancière habitait en fait à Pimlico. Rictor Norton ajoute que sa belle-mère habitait le Lincolnshire, ce qui expliquerait la confusion. Rictor Norton, le biographe d'Ann Radcliffe, a établi ces faits et les sources françaises utilisées<sup>581</sup>, sans, bien entendu, se référer à Marie Aycard lui-même, dont le nom est absent des versions diffusées en anglais.

### 3) Circulation de « Une soirée de Louis XVIII » de Marie Aycard (1839-1854)

5 occurrences (4 françaises, dont 2 francophones (Québec, US), 1 américaine)

Une soirée de Louis XVIII	Courrier français	1839/06/06	Louis XVIII Scoevola Emma pavillon Marsan
Une soirée de Louis XVIII	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/07/27	vol. XII n°43, p. 245-6
Une soirée de Louis XVIII	Estafette (L')	1839/08/12	Courrier français
Une soirée de Louis XVIII	Canadien (Le) (Québec)	1839/08/16	En ligne sur <a href="http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1907147">http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1907147</a>
Une soirée de Louis XVIII / Trad. The Caprices of	Illustrated New York Journal = The New York Journal: An Illustrated Literary	1854/08/26	Vol. 3 no. 60, p. 172-174 (google). Mots-clés Louis XVIII Scoevola. Même volume p. 25 A

<sup>581</sup>Rictor Norton, *Mistress of Udolpho: The Life of Ann Radcliffe*, London, Leicester University Press, 1999, 307 p. (p. 205), <https://books.google.fr/books?id=OrivAwAAQBAJ>

Chance	Periodical		Happy Dilemma, mots-clés Armand Chapuis Mayall Rodolph semble traduit du français (idem dans The Home Companion, 1854), <a href="https://books.google.fr/books?id=gy4AAAAAYAAJ">https://books.google.fr/books?id=gy4AAAAAYAAJ</a>
--------	------------	--	--

Argument : Anecdote montant en épingle un racontar de cour sous Louis XVIII, roi lettré et astucieux, aimant « intoxiquer » son opposition royaliste (représentée par le « Pavillon de Marsan » au Louvre, habité par son frère le comte d'Artois, futur Charles X) à qui il parvient à faire accroire une faveur qu'il aurait accordée à un roturier, et qui n'est que le résultat d'une série de coïncidences improbables.

Résumé : Louis XVIII ne doit rien à ses ancêtres, tel Henri IV ou Louis XIV. D'un esprit fin, cultivé, lettré, il goûte fort Horace. Un soir, il reçoit la visite du comte de D..., venu l'entretenir des nouvelles du Pavillon de Marsan (l'opposition royaliste au roi, menée par la duchesse d'Angoulême et Monsieur). Rien de nouveau de ce côté-là. Par contre, il a appris la veille chez un banquier une anecdote où le roi est cité comme ayant fait le bonheur du fils d'un conventionnel, Scœvola, en lui permettant d'épouser une des plus belles et riches filles de Paris, faisant jouer les eaux de Saint-Cloud pour les mariés et représenter deux pièces pour eux au Théâtre-Français. C'est évidemment une interprétation déformée de faits réels. En effet, Louis XVIII a empêché le duc de L... de se mésallier avec la fille d'un négociant de la rue Saint-Denis, favorisant son mariage avec Scœvola. Lorsque le couple s'est allé promener dans le parc de Saint-Cloud, les eaux se sont mises en marche, parce que le roi devait y passer ce jour-là, en allant à Versailles, mais il était déjà parti et ses ordres avaient été transmis et exécutés avec retard. Le soir, le couple s'est rendu au Théâtre-Français, pour voir Talma jouer Manlius, mais la salle était pleine. Pourtant ils obtinrent une place suite à un désistement, celui du roi, qui avait annulé sa venue à cause d'une crise de goutte. Après avoir entendu ce récit, Louis XVIII veut que le comte aille le répéter au Pavillon de Marsan, et vienne lui rapporter les réactions, en attribuant réellement au roi ce qu'a supposé Scœvola, comme s'il avait voulu favorisé l'amour de ce jeune homme. C'est une malice, explique-t-il à son confident réticent.

Dans un premier temps, le Pavillon de Marsan n'y a pas cru et n'a vu dans cette suite de coïncidences heureuses que ce qu'elles étaient réellement, parce que le beau-père de Scœvola n'a pas eu la croix promise. Qu'à cela ne tienne. Le lendemain, paraît l'ordonnance au *Moniteur* nommant Paul Ledru chevalier de la Légion d'honneur. Dès lors, le Pavillon de Marsan ne doute plus et Louis XVIII est ravi de l'avoir inquiété, de s'être fait traité de montagnard et de jacobin, ce qui le mit en joie pendant huit jours.

Commentaires : Présentant Louis XVIII sous un jour sympathique, le récit met en scène de façon amusante l'opposition sourde ou déclarée existant entre lui et son frère.

« Hostile à la Charte constitutionnelle de Louis XVIII, Charles X rêvait d'un retour à l'Ancien Régime et, pendant le règne de son frère, sa résidence du pavillon de Marsan devint le centre de l'opposition ultraroyaliste à la politique conciliante de Louis XVIII »<sup>582</sup>.

Scœvola (ou Scaevola) est un jeune héros de l'antiquité romaine, dont le nom a été emprunté par plusieurs personnages sous la Révolution française.

Ce texte est sélectionné, quinze ans après sa parution, dans un journal illustré de New York, réceptif aux traductions françaises, *The Illustrated New York Journal*. Ce hiatus, entre des parutions francophones de 1839 et une version tardive anglophone en 1854, est l'un des plus importants constatés. On s'explique difficilement le cheminement de ce texte avec les seuls éléments réunis ici. Il faut admettre que la collection du *Courrier des Etats-Unis* a pu, ici comme en d'autres occasions (cf. « Thalès de Paris » ci-dessus), servir de source tardive.

#### 4) Circulation de « La Marseillaise et Lays » de Marie Aycard (1839-1848)

4 occurrences (3 françaises, 1 américaine)

Marseillaise et Lays (La) (M.A.)	National (Le)	1839/07/28, 29	Guise. Semble être aussi en pièce séparée à la BNF (figure en réf. dans les bibliographies sur la Révolution). Mots-clés acteur Lays Marengo Austerlitz Mme Beuvron
Marseillaise et Lays (La) (M.A.) / sous le titre : Chanteur Lais et la Marseillaise (Le) (M.A.)	Estafette (L')	1839/08/06	National
Marseillaise et Lays (La) (M.A.), source National	Journal du Loiret	1839/08/07, 10	<a href="http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1801_1840/452346101_18390807105030/jpeg-105030/">http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1801_1840/452346101_18390807105030/jpeg-105030/</a> et <a href="http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1801_1840/452346101_18390810105031/jpeg-105031/">http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1801_1840/452346101_18390810105031/jpeg-105031/</a>
Marseillaise et Lays (La) (M.A.) / trad. Marseillaise (The) Translated from the French	Gazette of the union, golden rule, and odd fellows' family companion (The) (New York)	1848/09/30	Volume 9, n°14 (whole n°222), p. 221-224. Mots-clés lays beuvron marengo

Argument : Récit historique sur la vie et la carrière du chanteur et acteur Lays, sous la Révolution, qui fut responsable direct de l'engagement d'un grand nombre de recrues dans les armées révolutionnaires grâce à la puissance de conviction qu'il dégageait lorsqu'il entonnait sur scène la *Marseillaise*. Ainsi, le jeune Jean Beuvron devint général et mourut à Waterloo. Sous la Restauration, Lays était devenu prudent et craintif, il craignait qu'on lui reprochât d'avoir été le grand recruteur de 1793. Un soir, un ami l'invite à Ville d'Avray. Il lui fait rencontrer Mme Beuvron, la mère du général qui lui demande de chanter, une fois de plus, la

<sup>582</sup>Alain Galoin, « Le sacre de Charles X », site L'Histoire par l'image, <http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=1011#sthash.ev6wBEaG.dpuf>

*Marseillaise*. Lays s'effraie. La *Marseillaise*, sous Villèle ! Il s'exécute, car il est toujours républicain.

Commentaire : Là aussi, existe un hiatus de neuf ans entre les parutions françaises et la traduction américaine, qui s'explique soit par des reproductions intermédiaires inconnues, soit par une conservation d'un des journaux français sur une période de dix ans !

### 5) Circulation de « L'Epreuve II » de Marc Perrin/Marie Aycard (1841-1863, 2009)

11 occurrences (5 françaises, 5 portugaises (dont 4 au Brésil), 1 américaine)

Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Temps (Le)	1841/02/11	Rééd. dans le Rocambole 48-49
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Echo des feuilletons (L')	1841/02	Tome 1, pp. 85-87 (google). Mots-clés Cécile Dubois Dutilleul Marsan (rue Duplessis Versailles)
Epreuve (L') (Marc Perrin) II / trad. A experiencia. Estudos moraes	Museo universal (Rio de Janeiro)	1842	N°45, p. 357, <a href="http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=339369&amp;pagfis=2041&amp;pesq=&amp;esrc=s&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#">http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=339369&amp;pagfis=2041&amp;pesq=&amp;esrc=s&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#</a>
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Temps (Le)	1842/04/13	Mots-clés Hermance, sir Morton, chien Black. Rééd. de Hermance (1837)
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Livre des feuilletons (Le)	1843	Y2-49353 (52), vol. 4, 1843, p. 380-383. Mots-clés Duplessis Dutilleul
Epreuve (L') (Marc Perrin) II / trad. A conjectura mal fundada	O recopilador: publicação encyclopedica por uma sociedade (Lisboa)	1843	Vol. 2, p. 397-401, Leopoldo Dutilleul, <a href="https://books.google.fr/books?id=49cQAQAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=49cQAQAAMAAJ</a>
Epreuve (L') (Marc Perrin) II / trad. A experiencia	Espelho Fluminense (Rio de Janeiro)	1843/10/16	N°22, p. 3-6 (suivi de Amour et courage), <a href="http://memoria.bn.br/pdf/349569/per349569_1843_00022.pdf">http://memoria.bn.br/pdf/349569/per349569_1843_00022.pdf</a>
Epreuve (L') (Marc Perrin) II / trad. Love Test (The); or, the sequel of a passionate attachment	Godey's Lady's Book, ou Godey's Magazine and Lady's Book (Philadelphia)	1847/06	vol. 34, p. 298-301 (google), Translated from the French of Marc Perrin, by Rose Ashley (L'Epreuve). Mots-clés Cécile Dubois Dutilleul Marsan
Epreuve (L') (Marc Perrin) II / trad. A experiencia	O Recreador Mineiro (Ouro Preto)	1848/02/01	Tome 7, p. 1189-1193, <a href="http://www.brasiliana.usp.br/bbd/bitstream/handle/1918/015731-61/015731-61_COMPLETO.pdf">http://www.brasiliana.usp.br/bbd/bitstream/handle/1918/015731-61/015731-61_COMPLETO.pdf</a>
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Petit Journal (Le)	1863/02/08	F
Epreuve (L') (Marc Perrin) II / trad. A experiencia (Varietade)	Diario de Minas (Ouro Preto)	1874/05/07	N°252, p.2, <a href="http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=376523&amp;pagfis=2760&amp;pesq=&amp;esrc=s&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#">http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=376523&amp;pagfis=2760&amp;pesq=&amp;esrc=s&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#</a>
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Rocambole (Le)	2009/11	N°48-49, p. 340-45. Mots-clés Cécile Dubois Dutilleul Marsan

Argument : Rue Duplessis, à Versailles, le jeune Léopold Dutilleul guette la maison de sa bien-aimée, Cécile Dubois, et y pénètre lorsqu'elle est seule, en l'absence de son père et d'un officier des hussards, M. Gustave de Marsan, ami de son frère dans le même régiment, et à qui M. Dubois père a promis sa fille. Désespéré, il lui jure un éternel amour, et veut défier son rival en duel. Le lendemain, alors que Léopold s'appête à lui envoyer un cartel, il reçoit la visite de Marsan, qui lui déclare tout de go renoncer à la jeune fille, lui laissant la place libre, sans vouloir lui en expliquer les raisons qui ne regardent que lui. Ce retournement étonne Léopold et le rend soupçonneux. Il reçoit une lettre de Cécile l'invitant à venir la rejoindre au

plus vite, son père ayant changé de dispositions à son égard, alors que la veille même, il lui était hostile. Cela augmente ses soupçons quant à une sombre manigance. Que lui cache-t-on ? Pourquoi ce revirement ? Tout ceci ne semblant pas naturel, craignant être la dupe d'une trahison, il décide de quitter la ville pour rendre visite à un oncle en Touraine. Là, trois mois plus tard, il croise un officier en qui il reconnaît M. de Marsan et vient à lui pour lui demander des explications. L'autre lui annonce en riant qu'il n'est pas Marsan, mais le frère de Cécile Dubois. D'accord avec sa sœur et son père, il a joué le rôle de Marsan pour mettre à l'épreuve la sincérité des sentiments de Léopold qui avait juré être fidèle à Cécile en toute circonstance. L'épreuve fut concluante au-delà de toute espérance ! Huit jours après sa fuite, Marsan arrivait à Versailles, faisait la connaissance de Cécile et l'épousait. A ces révélations ironiques, Léopold ne cherche pas à affronter son interlocuteur dans un duel qui ne ferait qu'augmenter le ridicule de sa situation et se résout à s'établir à Tours.

Commentaires : L'ironie du récit a été fort goûtée par les éditeurs de langue portugaise et au Brésil, où le récit a été reproduit plusieurs fois. Il fait partie du petit nombre de ceux ayant été réédités dans les années 2000, dans *le Rocambole*.

La traduction de ce récit dans le *Godey's Lady's Book*, en 1847, est signée Rose Ashley. Nous avons déjà signalé, dans notre chapitre sur *Bohemia*, que cette traductrice ne pouvait être « Souris », active en 1869-1872 pour des traductions de Marie Aycard. De fait, on apprend que Rose Ashley est un pseudonyme d'Augusta Simms (Anna Augusta Singleton Simms), la fille de l'écrivain William Gilmore Simms (1806-1870), contributeur du magazine<sup>583</sup>. Comme Mrs St. Simon, une autre traductrice de Marie Aycard (que nous évoquerons ci-après), Rose Ashley utilise un recueil de *L'Echo des feuilletons* (vol. I, 1841) qu'elle a sous la main, pour y puiser des textes à traduire. Nous identifions, dans ses contributions au *Godey's Lady's Book* : « The Idiot, a Psychological Story », by Rose Ashley (1848). Cette histoire est une traduction de « L'Idiote » par Charles Laumier<sup>584</sup>. Elle a fait l'objet de commentaires détaillés de la part de Karin Lee Fishbeck Calvert dans un essai sur l'enfance<sup>585</sup>. « Lucie Dalville or the Happy

---

<sup>583</sup>Simms, Anna Augusta Singleton (later Mrs. Edward Roach). Sur Simms, voir *The Letters of William Gilmore Simms*, Collected and Edited by Mary C. Simms Oliphant, 1850-1857, University of South Carolina Press, 1953-56, 4 vol. - Mary Ann Wimsatt, *The Major Fiction of William Gilmore Simms: Cultural Traditions and Literary Form*, LSU Press, 1989, 324 p. - John Caldwell Guilds, *Simms: a Literary Life*, University of Arkansas Press, 1992, 426 p.

<sup>584</sup>Charles Laumier, « L'Idiote », *L'Echo des feuilletons*, volume 1, 1841, p. 494-500, <https://books.google.fr/books?id=o-ooAAAAYAAJ> – « The Idiot, a Psychological Story », by Rose Ashley, *Godey's Lady's Book*, 1848, vol. 36 ou 37, 376.

<sup>585</sup>«An extreme example of the genre of the innocent child as inspiration appeared in an 1848 short story by Rose Ashley about a girl suffering severe mental retardation. Her mother attempted to teach her various skills without

Marriage », *Godey's Lady's Book* (1848), provient du même volume de *L'Echo des feuilletons* (« Lucie Dalville », par Aug. Albani)<sup>586</sup>. « The Bracelet, or the Snare for the Slanderer. A Tale of Fashionable Life, altered from the French by Rose Ashley », *Godey's Lady's Book* (1849), en provient également (« Le Bracelet », par Paul Descubes de Lascaux)<sup>587</sup>. Ainsi que « The Scarf and Cross; or, There's Magic in the web of it », by Rose Ashley (1852)<sup>588</sup>. Cette dernière nouvelle a eu du succès et fut reproduite<sup>589</sup>. Rose Ashley traduit un seul conte de Marie Aycard (« L'Épreuve », signé Marc Perrin) et il provient, lui aussi, du même recueil.

## 6) Circulation des « Deux religions » de Marie Aycard (1839-1847)

16 occurrences (6 françaises dont 1 francophone (USA), 1 allemande, 9 américaines)

Deux religions (Les)	Courrier français	1839/09/19	Mots-clés Duresnel Salomon
Deux religions (Les)	Voleur (Le)	1839/09/25	2e sem n°17, p. 264-66
Deux religions (Les) / mention dans Journal-revue	Allgemeine Zeitung des Judenthums (Leipzig)	1839/10/19	Volume 3, n°94, p. 540 (google). Commentaire du texte du Courrier français. Mots-clés Duresnel Salomon
Deux religions (Les)	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	1839/11/19	<a href="http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-018/11_1839/1839_11_0060.pdf">http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-018/11_1839/1839_11_0060.pdf</a>
Deux religions (Les) / trad. The Fair Jewess	Casket (The) and Philadelphia Magazine, Graham and Co. = Graham's Illustrated Magazine (The)	1840/11	Vol. 17, n°5, p. 234-235, signé TS, daté October 1840 (google). Mots-clés Duresnel Salomon [journal de Poe ; dans le n° de janvier The Sea Serpent off Nahant]
Deux religions (Les) / trad. Love and Indigo. From the French	New York Visitor and Lady's Album (NY)	1840/11	Vol. 1, p. 137-139 (Woman) (extraits, Google Books), "Duresnel, a wealthy and industrious" <a href="https://books.google.fr/books?id=gboRAAAAYAAJ">https://books.google.fr/books?id=gboRAAAAYAAJ</a>

success, and the child remained completely insensible to her surroundings "Upon the mother's death, the young girl was married to a cousin charged with her care. (The author seems oblivious to any ethical questions about a marriage made and consummated without the informed consent of the bride.) A year later she gave birth to a daughter and, with the advent of motherhood, suddenly blossomed into a bright and charming wife and mother. She became completely responsive and "remembered" the lessons her own mother had tried to teach her years before. Suddenly she could write a good hand, paint, play the harp, embroider, and completely manage her house, all without any additional instruction. When the baby daughter died tragically at the age of five, the mother immediately reverted to total idiocy and died the following year.<sup>32</sup> The story is rich with implications concerning a woman's need for childbearing for true fulfillment, and a child's almost miraculous ability to bring light and cheer to any home." (Karin Lee Fishbeck Calvert, *Children in the House: The Material Culture of Early Childhood, 1600-1900*, University Press of New England, 1992, 189 p. (p. 108).

<sup>586</sup> Aug. Albani, « Lucie Dalville », *L'Echo des feuilletons*, volume 1, 1841, p. 55, <https://books.google.fr/books?id=o-ooAAAAYAAJ> – « Lucie Dalville or the Happy Marriage », *Godey's Lady's Book*, 1848, vol. 37, p. 310

<sup>587</sup> Paul Descubes de Lascaux, « Le Bracelet », *L'Echo des feuilletons*, volume 1, 1841, p. 181, <https://books.google.fr/books?id=o-ooAAAAYAAJ> – « The Bracelet, or the Snare for the Slanderer. A Tale of Fashionable Life, altered from the French by Rose Ashley », *Godey's Lady's Book*, 1849, vol. 38, p. 245-251, <https://books.google.fr/books?id=BYIMAAAAMAAJ>

<sup>588</sup> « La Chemise du Croisé. Légende » (signée Y, *Album de la Creuse*), *L'Echo des feuilletons*, volume 1, 1841, p. 19-23, <https://books.google.fr/books?id=o-ooAAAAYAAJ> – « The Scarf and Cross; or, There's Magic in the web of it », by Rose Ashley, *Godey's Lady's Book*, 1852, vol. 45, p. 462-466, <https://books.google.fr/books?id=K9sRAAAAYAAJ>

<sup>589</sup> « The Scarf and Cross » (Translated from the French by Rose Ashley), *The Working man's friend, and family instructor* (London, 1853), p. 409-412, <https://books.google.fr/books?id=UTQFAAAQAQAJ> - « The Farewell Token, A Legend of the Crusades, translated from the French », *Pen and Pencil* (Cincinnati), Mar 19, 1853, Volume 1 n°XII, <https://books.google.fr/books?id=fK4RAAAAYAAJ> - « The Scarf and Cross », *The Englishwoman's Domestic Magazine*, Volume 4, p. 277-78 (extraits, herman meringer malsbourg)

Deux religions (Les) / trad. The Fair Jewess (from The Casket)	Sun (The) (Baltimore, Maryland )	1840/11/07	p. 1, <a href="http://www.newspapers.com/newspage/34582723/">http://www.newspapers.com/newspage/34582723/</a>
Deux religions (Les) / trad. The Fair Jewess (from The Casket)	North-Carolinian (The) (Fayetteville, North Carolina)	1840/11/21	p. 4, <a href="http://www.newspapers.com/newspage/65984849/">http://www.newspapers.com/newspage/65984849/</a>
Deux religions (Les) / trad. The Fair Jewess (from The Casket for November)	North Carolina Standard (The) (Raleigh, North Carolina)	1841/01/06	p. 1, <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85042147/1841-01-06/ed-1/seq-1/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85042147/1841-01-06/ed-1/seq-1/</a> ou <a href="http://www.newspapers.com/newspage/56958417/">http://www.newspapers.com/newspage/56958417/</a>
Deux religions (Les) / trad. The Fair Jewess (from The Casket)	Telegraph and Texas Register (Houston, Tex.), Vol. 8, No. 40, Ed. 1, Wednesday, September 20, 1843	1843/09/20	<a href="http://texashistory.unt.edu/ark:/67531/metaph48252/m1/1/">http://texashistory.unt.edu/ark:/67531/metaph48252/m1/1/</a>
Deux religions (Les)	Réforme (La)	1845/11/05	(rééd. <i>Courrier français</i> , 19/9/1839). Mots-clés Duresnel Salomon
Deux religions (Les)	Magasin littéraire (Le)	1846/05	N°59, p. 56-57
Deux religions (Les)	Journal du Loiret	1846/12/09	<a href="http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1846/452346101_18461209105836/jpeg-105836/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105836&amp;treq=&amp;vcontext=mets&amp;ns=10000001.jpg">http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1846/452346101_18461209105836/jpeg-105836/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105836&amp;treq=&amp;vcontext=mets&amp;ns=10000001.jpg</a>
Deux religions (Les) / trad.	Commercial (The) (Wilmington, North Carolina)	1847/09/04	The Tri-Weekly Commercial from Wilmington, North Carolina · Page 1, <a href="http://www.newspapers.com/newspage/73531907/">http://www.newspapers.com/newspage/73531907/</a>
Deux religions (Les) / trad.	Southport Telegraph (Southport , WI)	1847/11/24	Duresnel hastened (mauvaise numérisation, Solomon mot non reconnu), <a href="http://newspaperarchive.com/us/wisconsin/southport/southport-telegraph/1847/11-24/?tag=duresnel+hastened&amp;rtserp=tags/?pep=duresnel-hastened/">http://newspaperarchive.com/us/wisconsin/southport/southport-telegraph/1847/11-24/?tag=duresnel+hastened&amp;rtserp=tags/?pep=duresnel-hastened/</a>
Deux religions (Les) / trad. Love and Indigo. From the French	Onondaga Standard (Syracuse, NY)	1847/12/15	p. 1 (Popular Tales) Mots-clés Duresnel hastened, <a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%20Disk3/Syracuse%20NY%20Ononadaga%20Standard%20%20Grayscale/Syracuse%20NY%20Ononadaga%20Standard%201845%20-%201849%20Grayscale.pdf/Syracuse%20NY%20Ononadaga%20Standard%201845%20-%201849%20%28685%29.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%20Disk3/Syracuse%20NY%20Ononadaga%20Standard%20%20Grayscale/Syracuse%20NY%20Ononadaga%20Standard%201845%20-%201849%20Grayscale.pdf/Syracuse%20NY%20Ononadaga%20Standard%201845%20-%201849%20%28685%29.pdf</a>

Argument : Les enfants de deux négociants sont épris l'un de l'autre. Lia, la fille du juif Salomon aime Charles, le fils de Duresnel le catholique, à la grande consternation des deux pères, fidèles à leurs religions respectives. Le frère de Lia est prêt à faire un mauvais parti à Charles si les deux pères ne s'entendent pas. Mais l'intérêt supérieur des affaires commande de faire des concessions et de trouver un arrangement raisonnable, d'autant plus que chacun des pères a commis, dans sa jeunesse, des infidélités galantes en dehors de sa religion. Cet accord trouvé, Duresnel peut ainsi conclure un achat d'indigos au grand bénéfice de Salomon. Ce trait amuse la marquise à qui l'on raconte ce récit. Il n'en est pas moins vrai, car Charles se marie ce même jour. Cette histoire n'est pas un exemple d'indifférence religieuse supplémentaire, elle montre que l'époque est plus raisonnable. L'intolérance sera regrettée seulement par les jésuites.

Commentaire : Texte à tendance anticléricale, prônant la tolérance religieuse et la liberté de conscience, dans la ligne du *Courrier français*. De par son sujet, ce texte a vivement intéressé les journaux américains, qui sont au moins neuf à le reproduire. La version allemande est un résumé et un commentaire plutôt qu'une véritable traduction. Publiée dans l'*Allgemeine*

*Zeitung des Judenthums* (Journal général du judaïsme<sup>590</sup>), elle relève que l'auteur français ne s'épargne pas certains clichés sur la « belle juive » qui remontent à la Bible. Son récit ne montre pas une bonne connaissance des coutumes et traditions juives. Le critique a tendance à considérer avec méfiance ce type de mariage mixte, prôné par les auteurs français. Il estime qu'Aycard sacrifie aux conventions littéraires, plutôt qu'à une observation de la réalité.

## 7) Circulation de « Une soirée de Barbaroux » de Marc Perrin/Marie Aycard (1839-1903)

6 occurrences (4 françaises, 1 anglaise, 1 américaine)

Une soirée de Barbaroux (Marc Perrin)	Temps (Le)	1839/12/24	
Une soirée de Barbaroux (Marc Perrin)	Echo des feuilletons (L')	1842	Tome 2, p 115-118, (rééd. 1863) google. Mots-clés Barbaroux Vergniaud Guadet Mélie
Une soirée de Barbaroux (Marc Perrin) / trad. An Incident of the First French Revolution	Hogg's Instructor (Edimburgh), published by James Hogg	1851/05?	Vol. 6, n°304, p. 286-88 (google, le n°287 est le premier du vol.). Mots-clés Barbaroux Vergniaud Guadet (ne suffit pas) Medoc + Melanie (au lieu de Mélie), <a href="https://books.google.fr/books?id=J4nfAAAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=J4nfAAAAMAAJ</a>
Une soirée de Barbaroux (Marc Perrin) / trad. An Incident of the First French Revolution	Harper's new monthly magazine (New York)	1851/04	Volume 2, n°11, p 622-626 (google). Mots-clés Barbaroux Vergniaud Guadet Medoc – en ligne à <a href="http://vienna1814.ru/index.php/library/96-an-incident-of-the-first-french-revolution">http://vienna1814.ru/index.php/library/96-an-incident-of-the-first-french-revolution</a>
Une soirée de Barbaroux (M. A.)	Modes parisiennes (Les)	1869/09/25	p. 442-45 (google)
Une soirée de Barbaroux (Marc Perrin)	Petit Journal (Le). Supplément illustré	1903/01/11	N°634 p. 13

Résumé : Un soir de l'hiver 1792, alors que le sort du roi est en discussion, un groupe de Girondins sort d'une séance de la Convention. Il y a là Vergniaud, Guadet, Fonfrède entourant Barbaroux, député de Marseille, qui récrimine contre Robespierre. Barbaroux reçoit une missive qui l'invite à un mystérieux rendez-vous, le soir même, qu'il croit être un rendez-vous galant. Une voiture le mène en une maison éloignée et inconnue, où il se retrouve, le temps d'un soir, dans l'ambiance ensorcelante de sa ville d'origine, Marseille, qui semble avoir été reconstituée comme à plaisir dans ces murs. Ses souvenirs s'accordent au décor, aux odeurs (celle du goudron, de la lampe à huile, des victuailles), aux objets et même aux gens qui l'entourent. Il reconnaît Mélie, l'oncle Jean, qui lui parlent de sa fiancée Marie laissée au pays. Aidé par le vin de Chypre, il se croit transporté dans sa maison à Marseille, le soir de Noël, où il est attendu pour le réveillon (la *calène*). Pour ne pas rompre l'enchantement, il fait mine de participer à ce qu'il comprend être une mystification incompréhensible. A minuit, tout s'éteint, et il est remporté chez lui. Il ne s'explique pas le procédé et s'en ouvre le lendemain à son amie, Mme Roland. Celle-ci lui indique qu'il a, dans la poche, une lettre explicative où on lui promet celle qu'il aime, une forte somme et la tranquillité s'il voulait appuyer *l'appel au*

<sup>590</sup> « Journal-Revue », *Allgemeine Zeitung des Judenthums* (Leipzig), 19 octobre 1839, Volume 3, n°94, p. 540. Mots-clés Duresnel Salomon, <https://books.google.fr/books?id=9KMXAQAAIAAJ&pg=PA540&lpg=PA540>

*peuple* (ce qu'il a fait, historiquement). L'année suivante, tous les personnages de cette histoire, les Girondins, Mme Roland, le roi, avaient cessé de vivre, et l'oncle Jean, qui s'était prêté à cette intrigue, ne pouvait que pleurer son ami qu'il n'avait pas su retenir ni rappeler auprès de lui.

Commentaire : Cette curieuse anecdote révolutionnaire, dont on ne comprend pas entièrement la logique, est une histoire de Marseille, où l'on sent la nostalgie de l'auteur, originaire de cette même ville. Marie Aycard veut-il simplement évoquer la magie que le souvenir de Marseille lui inspire, et l'appliquer à un autre personnage de Marseillais déplacé, comme lui ? C'est l'impression que l'on ressent. Là encore (comme dans « Les Trois avis »), il semble nous dire qu'aucune machination individuelle ne peut aller contre le courant de l'histoire, et que rien ni personne n'a pu sauver le Marseillais Barbaroux, mort en juin 1794 (et non pas tout à fait « l'année suivante »).

Nous pourrions trouver une explication de ce récit en le rapprochant du portrait de Marie Aycard de la *Biographie indiscrete des publicistes*, que nous avons déjà citée, mais qu'il est utile de rappeler ici :

« AYCARD (Marie).—Vous paraissez, M. Aycard, j'entends le bruit du tambourin auquel vient se joindre le refrain mesuré des castagnettes ; aimable, bon et joyeux convive, un banquet d'amis vous attend sous le beau ciel de la Provence. Le *corsaire*, tout corsaire qu'il est, ne peut vous conduire jusqu'au milieu des joyeux compagnons qui vous appellent ; à votre arrivée, l'olive ornera la salle du festin et le refrain provençal de vos ballades signalera votre retour. »<sup>591</sup>.

Les deux textes se répondent en écho. Nous lisons même, dans ce portrait, une véritable *évocation* sonore, visuelle, voire olfactive, de l'aura marseillaise dégagée par Aycard, par son approche et sa présence.

## 8) Circulation de « Les Rendez-vous » de Marc Perrin/Marie Aycard (1840-1869)

8 occurrences (5 françaises (2 francophones, Q, US), 2 néerlandaises, 1 américaine)

Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/01/28 et 1840/01/31	
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	Affiches, annonces judiciaires, avis divers du Mans, et du Département de la Sarthe (le Mans)	1840/02/07, 1840/02/11, 1840/02/14	n°11-13, p. 85-87, 93-95, 99-104 (Le Temps). Mots-clés alfred Vigueux
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	Estafette (L')	1840/02/29	Temps
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New	1840/05/02	vol. XIII n°28, p. 116-8

<sup>591</sup> *Biographie indiscrete des publicistes : feuillistes, libellistes, journalistes, libraires, furets de coulisses, et autres du 19<sup>e</sup> siècle*, par un Journaliste émérite, Passage Véro-Dodat n°1 et chez les Mds de nouveautés, 1826, 126 p. (p. 16), <https://books.google.fr/books?id=2WIVAAAAYAAJ&pg=PA16>

	York)		
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	Aurore des Canadas (L') (Montréal)	1840/05/19, 26	
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin / trad. Een Komedienspiel)	Iris (Rotterdam)	1840	Vol. 10, p. 141-160, <a href="https://books.google.fr/books?id=99JSAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=99JSAAAAcAAJ</a>
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin / trad. Een Komedienspiel)	Nederduitsch zuid-afrikaansch tijdschrift	1841	Volume 18 - Page 366-380, suivi de En pagie-streek (Google books) mots clé „baron de Vigneux“ girard, <a href="https://books.google.fr/books?id=LmhEAQAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=LmhEAQAAMAAJ</a>
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin) / trad. The rendezvous, by “Souris”	Godey’s Lady’s Book and Magazine (Philadelphia)	1869	Vol. 78, p. 342-346 (extraits) Mots-clés Vigneux “Clémence Girard”

Argument : Les parents veufs de deux enfants qui s'aiment prennent leur place lors d'un de leur rendez-vous secret et tombent amoureux, après que le père, ayant cru avoir séduit la jeune fille, a séduit la mère.

Résumé : Le baron de Vigneux, 38 ans, s'inquiète de l'avenir de son fils Alfred, 18 ans. Il vient de découvrir dans sa chambre une lettre d'une certaine Clémence Girard, donnant rendez-vous à son fils le soir même. Il décide de s'y rendre à sa place, en faisant retenir son fils par un ami. Accompagné de son domestique, il se rend à Sceaux, à la rencontre de la jeune personne, âgée de 15 ans, dans le jardin de la maison qu'elle habite avec sa mère. Le baron explique sa démarche à la jeune fille qu'il distingue à peine dans la pénombre, et la conversation finit par prendre un tour intime, les deux interlocuteurs se découvrant des goûts et des inclinations semblables, au point que, sur le chemin du retour, Vigneux se demande s'il n'est pas en train de devenir le rival de son fils. Le lendemain, une deuxième lettre interceptée fixe un nouveau rendez-vous à Alfred pour le soir, et le baron décide de s'y rendre seul, pour faire des déclarations enflammées à la jeune fille dont il ne doute plus de l'amour, car elle l'attend avec des paroles encourageantes. Il lui fixe un autre rendez-vous pour le lendemain. Cette fois, Vigneux ne voit personne, mais il est saisi par deux individus qui le prennent pour un rôleur et l'amènent au-devant de Mme Girard, qui a la voix de Clémence mais non la taille. Cette situation imprévue le met dans le plus grand embarras et lui fait commettre quelques maladresses. Il s'explique enfin et avoue qu'il a pris la place de son fils pour lui éviter un scandale. Mme Girard lui apprend alors que Clémence est absente depuis trois jours et que l'interlocutrice du baron dans le jardin n'est autre qu'elle-même qui, comme lui, surveille sa fille et a pris sa place ! Vigneux comprend qu'il est tombé amoureux de la mère en croyant rencontrer sa fille, une petite pensionnaire qu'il trouve moins jolie que sa mère. Vigneux épouse Mme Girard tandis que son fils épouse Clémence dès qu'il a son diplôme d'avocat.

Commentaires : Amusant et subtil récit sentimental qui mériterait une réédition en anthologie. Il a séduit la traductrice qui signe « Souris », en 1869, c'est-à-dire près de trente ans après sa première publication...

### 9) Circulation de « Le Serment tenu » de Marc Perrin/Marie Aycard (1841-1863)

6 occurrences (4 françaises dont 1 francophone (US), 1 américaine)

Serment tenu (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/01/09, 19, 26, /02/03	
Serment tenu (Le) (Marc Perrin) / sous le titre Serment (Le) (Marc Perrin)	Cabinet de lecture (Le)	1841/02/28, 1841/03/05	Volume 12, n°12-13, p. 177-181 et p. 193-96, 2 épisodes (google). Mots-clés Saussaye Duport Jerome Eugénie Dufresnoy
Serment tenu (Le) (Marc Perrin) = Le Serment	Echo des feuilletons (L')	1841	Tome 1, p. 185-196 (google). Mots-clés Saussaye Duport Jerome
Serment tenu (Le) (Marc Perrin) / sous le titre le Serment	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1841/05/06, 08, 11	3 épisodes Jérôme Saussaye Eugénie Duport
Serment tenu (Le) (Marc Perrin) / trad. The Oath that was kept	New Mirror (The), A Saturday Paper (New York)	1844/03/09, 1844/03/16	vol. II, n°23 & 24, p. 359-62 et 371-74, signé EF in fine (from the French of Marc Perrin) Google. Mots-clés Saussaye Duport Jerome
Serment tenu (Le) (Marc Perrin)	Petit Journal (Le)	1863/08/10 au 13	F

Argument : Un ancien soldat de l'Empire, devenu prêtre, se fait le protecteur, vengeur et justicier de la fille de son ami (mort au champ d'honneur), pour être fidèle au serment qu'il a prêté avant qu'il meure. Il adopte une seconde personnalité (M. Jérôme) pour provoquer en duel, et blesser, par deux fois, le jeune homme frivole qui a déshonoré la fille aînée de son ami et ne veut pas l'épouser, malgré les promesses faites pour la séduire. Suite à ces actions (et à une demande en mariage provenant d'un tiers), le séducteur se décide finalement à demander sa main (car il l'aime) et lorsque le mariage est accepté, l'énigmatique M. Jérôme vient s'humilier auprès de sa victime. C'est lui qui les mariera, en tant que prêtre, ayant tenu son serment sacré et accompli sa mission. S'il avait échoué, l'ancien soldat n'aurait pas hésité à se faire l'instrument de la justice morale, contre le coupable.

Commentaire : Ce récit sentimental et dramatique est une illustration du sens de l'honneur qui ne souffre pas le moindre écart. Son exposition est pleine de mystère. L'intrigue, au sens fort, est des plus énigmatiques. Elle est remarquablement menée. On retrouve le thème du serment tenu sur le champ de bataille entre deux compagnons d'armes (thème qui est au centre du « Tablier de maître » / « La Croix d'honneur »). Le récit a été peu diffusé, d'où la curiosité de le voir traduit en anglais, mais sa longueur l'empêche d'être reproduit dans la presse. C'est un feuilleton qui acquiert une stature de classique, lorsque le *Petit Journal* le reprend, vingt ans après sa parution originale.

### 10) Circulation de « L'Agate » de Marie Aycard (1841-1868)

9 occurrences (6 françaises dont deux francophones (Suisse, Allemagne ou Pays-Bas), 2 allemandes, 1 américaine)

Agate (L')	Courrier français	1841/12/23 & 25	Mots-clés Fosseret Vergnes Bapaume
?	Musée littéraire: collection	1842	p. 292 (Pays-Bas, Google books aucun aperçu),

	remarquable de politique, histoire, géographie, littérature, sciences, commerce, industrie, beaux-arts etc.		<a href="https://books.google.fr/books?id=OXRfAAAAcAAJ&amp;pg=PA292">https://books.google.fr/books?id=OXRfAAAAcAAJ&amp;pg=PA292</a>
Agate (L')	Echo des feuilletons (L')	1842	Tome 2, 471-80 (rééd. 1863). Google. Mots-clés Fossieret Vergnes Bapaume
Agate (L')	Cabinet de lecture (Le)	1842/01/25	13 <sup>e</sup> année, n°5, p. 89-94 (google)
Agate (L') / trad. Der Achat	Monat-Rosen: Zeitschr. für Belehrung u. Unterhaltung (München)	1845, vol. 1	Vol. 1, p. 435-52, Mots-clés ne fonctionnent plus, <a href="https://books.google.fr/books?id=XnBGAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=XnBGAAAAcAAJ</a>
Agate (L') / sous le titre Mademoiselle de Bapaume	Réforme (La)	1845/10/25, 1845/10/26, 1845/10/28	Mots-clés Fossieret Vergnes Catanea Bapaume
Agate (L') / trad. Der Achat	Bayerische Volksfreund (Der), suppl. Münchener Conversationsblatt	1846/04/18, 23, 25, 30	Vol. 23, n°30-34, p. 127-8, 131-2, 139-40, 143-44. Mots-clés Fossieret Bapaume, <a href="https://books.google.fr/books?id=ELZDAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=ELZDAAAAcAAJ</a>
Agate (L') / trad. Agate (The)	United States magazine and Democratic Review (The) (New York)	1848/09	vol. 23 no. 123, p. 247-58, from the French of Marie Aycard (google). Mots-clés Fossieret Bapaume
Agate (L')	Confédéré (Le). Organe libéral du Valais (Sion)	1868 08 02, 06, 09, 13, 16, 20	N°62 à 67, accès par Google, <a href="http://doc.rero.ch/record/120904/files/1868-08-06.pdf">http://doc.rero.ch/record/120904/files/1868-08-06.pdf</a> <a href="http://doc.rero.ch/record/120907/files/1868-08-16.pdf">http://doc.rero.ch/record/120907/files/1868-08-16.pdf</a>

Commentaires : Histoire tragique de tromperie et de vengeance, ce qui est rare chez Aycard, un récit sentimental parmi les plus dramatiques et sombres qu'il ait écrites, peut-être inspiré de la série des histoire siciliennes parues dans *Le Temps* en 1834 (cf. p. 56).

Résumé : 1793. Le marquis de Fossieret s'installe à Paris, indifférent au mouvement politique du moment, uniquement occupé d'intrigues amoureuses. Son bien est à l'abri en Sicile, chez la famille du chevalier de Bapaume, à Messine. Il rencontre Mme de Vergnes et sa fille Agathe, dont il tombe bientôt amoureux et ils se marient. En guise de cadeau, il offre à sa femme une agate de grand prix. Le couple est bientôt appelé en Sicile par M. de Bapaume, qui vient de perdre sa femme et est père d'une enfant de quatre ans, Augustine. Accueilli par son ami, Fossieret loue la villa voisine et s'apprête à vivre une vie de chasse et de farniente en compagnie de son ami. Celui-ci finit par se lasser de la chasse. Quelques mois plus tard, Fossieret, rentrant plus tôt que d'habitude, trouve Augustine dans la cour, près de la fontaine où elle a laissé choir une bague. Le marquis la récupère au fond de l'eau. C'est l'agate de sa femme. Comment est-elle venue là ? L'enfant dit qu'elle a trouvé une clé dans l'escalier, qui ouvre un tiroir du bureau de son père, et elle y a trouvé l'agate. Le marquis y saisit également une correspondance amoureuse entre sa femme et Bapaume, datant depuis trois mois. Il met son domestique dans la confidence de son projet de vengeance et se rend chez Bapaume, la nuit, pour l'assassiner, et enlever l'enfant. Il se rend ensuite chez sa femme, mais celle-ci a appris par sa servante Catanea (qui demeure introuvable) que tout est découvert et s'est empoisonnée. Fossieret, son serviteur et l'enfant endormie quittent la Sicile pour Gênes puis Paris, où le marquis élève l'enfant jusqu'à ses 16 ans. Un jour celle-ci rencontre une mendicante dans la rue, c'est Catanea qui lui raconte tout et lui donne l'agate sanglante qu'elle avait ramassée près du puits. Les deux femmes vont trouver le marquis, qui met fin à ses jours. Augustine retourne en Sicile où elle prend le voile.

### 11) Circulation de « Trente ans perdus » de Marie Aycard (1842-1847)

5 occurrences (4 françaises, 1 américaine)

Trente ans perdus	Courrier français	1842/12/09	Payé 50 F Blamont Zoé Grandville
Trente ans perdus	Journal de Rouen	1842/12/12	<a href="http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/article/1025883">http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/article/1025883</a>
Trente ans perdus	Salon littéraire (Le), 1re édition	1842/12/18	N°102, p. 6-9
Trente ans perdus	Revue du Havre (supplément au Journal du Havre)	1842/12/25	Impr. Boulé. Gallica
Trente ans perdus / Trad. Thirty Years Lost	Knickerbocker (The): or, New-York monthly magazine	1847/06	p. 512-521 (non signé). Blamont Zoé Grandville

Résumé : Au cours d'une conversation intime, le colonel (non nommé) raconte à son amie la présidente de Blamont, veuve du magistrat, pourquoi il ne s'est pas marié il y a trente ans. Alors capitaine, il était fiancé à Zoé Grandville. Mais, durant les quinze jours le séparant du mariage, que la famille Grandville devait passer à la campagne, le capitaine a eu trois aventures malencontreuses suivies de duels. Il a d'abord une affaire au théâtre de la Gaîté, où il s'attire un duel en défendant une jeune femme contre un monsieur venu la battre. Puis c'est au bal de l'Opéra, où il prend la défense d'un domino rose et écope d'un nouveau duel. Dans les deux cas, il s'en sort victorieux. Enfin, à Versailles, un jour de pluie, il raccompagne une grisette dans sa voiture. Mais il est pris à partie par son amant Arthur, à leur arrivée à Paris. Il lui laisse la vie sauve, lors du duel au pistolet qui s'ensuit. Le lendemain, la famille Grandville est de retour et le père est mis au courant de ces frasques. Le capitaine parvient à se disculper de toute compromission dans ces affaires, dont il ne connaît pas les protagonistes, mais il surprend sa future en grande conversation avec son cousin Alfred dont elle est amoureuse. Cela le dissuade de se marier, et lui permet de retirer sa parole séante tenante, d'autant plus qu'il est tombé amoureux de la grisette inconnue. Il s'en sent d'ailleurs toujours épris, trente ans plus tard, assure qu'il serait capable de la reconnaître aujourd'hui, et ne regrette pas d'avoir rompu avec Zoé, qui s'est finalement mariée avec un notaire. A ce moment, son auditrice lui révèle ce qu'il ne devine pas, à savoir qu'elle fut cette grisette qu'il a tant cherché à retrouver, veuve d'Arthur de Blamont. Depuis dix-huit mois qu'ils se fréquentent, il ne l'a pas reconnue, malgré ses affirmations. Trente ans après leur première rencontre à Versailles, ils peuvent enfin se marier.

Commentaires : Pour la traduction de ce récit de destinée sentimentale, de fidélité et de retrouvailles, le hiatus entre parution française et traduction américaine est de cinq ans. Il a

une faible diffusion, avec une seule traduction, aux USA, dans un magazine mensuel de New York, *The Knickerbocker*, qui publie anonymement Marie Aycard à plusieurs reprises.

## 12) Circulation de « Une vengeance de femme » de Marie Aycard (1842-1855)

8 occurrences (6 françaises dont 2 francophones (Belgique, Allemagne), 1 américaine, 1 néerlandaise)

Une vengeance de femme	Courrier français	1842/12/29	Emile Morand Hortense de Grandchamp Claire
Une vengeance de femme	Echo de la littérature française, journal de gens du monde (Leipzig)	1843	3e année, n°1-8 (google), non accessible directement (mentionné dans le Rpertorium)
Une vengeance de femme / trad. Eene edelmoedige wraak	Nederlandsch museum. Geschied- en letterkundige merkwaardigheden (Amsterdam)	1843	p. 313-317 (signé G. F.), le titre signifie « Une noble vengeance », <a href="https://books.google.fr/books?id=tUxgAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=tUxgAAAcAAJ</a>
Une vengeance de femme	Livre des feuilletons (Le)	1844	Y2-49354 (09), vol. 5, 1844, p. 86-90
Une vengeance de femme / trad. A Woman's Revenge	Ladies' companion (The) (New York)	1844/07	p. 136-139 (From the French of Marie Aycard). Mots-clés claire hardoin émile morand (google)
Une vengeance de femme	Imp. de C. H. Lambert	1850/07/22	A la suite de <i>Le Génie d'une femme</i> de M. J. Brisset, livraison 14-15, BNF Y2P- 1037
Une vengeance de femme	Echo des feuilletons (L')	1852	Tome 12. Mots claire hardoin émile morand
Une vengeance de femme	Journal du Loiret	1855/10/09	<a href="http://aurelia.oreans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1855/452346101_18551009107158/jpeg-107158/">http://aurelia.oreans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1855/452346101_18551009107158/jpeg-107158/</a>
Une vengeance de femme	Progrès (Le). Journal d'Ypres et de l'arrondissement (Ypres)	1856/06/05 et 08	<a href="http://www.historischekranten.be/issue/PRG/1856-06-05/edition/null/page/1">http://www.historischekranten.be/issue/PRG/1856-06-05/edition/null/page/1</a>

Résumé : A Lyon, le riche Emile Morand se met en ménage avec la jolie Claire Hardoin, fille d'ouvriers, qui la mettent en garde contre cette union, et les promesses non tenues. Le couple a un enfant. Tout va bien pendant un an, mais au bout de deux ans, Morand s'est lassé de sa compagne et l'abandonne avec son fils, pour se mettre en ménage avec Hortense de Grandchamps, de l'aristocratie lyonnaise, qu'il finit même par épouser. Claire Hardoin part à Paris y cacher sa honte. Pendant dix ans, Morand fait des dépenses inconsidérées et entame la dot de sa femme. Il se lie avec M. Villiers, un riche banquier de la Chaussée d'Antin, sur lequel il compte pour se refaire. Il prend le chemin de Paris avec sa femme pour convaincre le banquier de lui accorder un prêt.

A leur arrivée à Paris, ils reçoivent la visite inattendue de l'ancienne maîtresse, Claire Hardoin et de son fils de dix ans, qui tente en vain de fléchir son cœur de pierre en ne demandant rien, si ce n'est un sourire de sa part et un baiser sur le front de son fils. M. et Mme Morand se montrent intraitables et Claire se retire. Lorsqu'ils se présentent chez leur banquier, celui-ci est absent et ils sont reçus par sa femme, qui n'est autre que Claire Hardoin, aujourd'hui Mme

Villiers, de ce fait au courant de toute leur infortune et qui leur fait l'aumône d'un portefeuille avant de les renvoyer !

Commentaires : Petite diffusion et peu de traductions pour cette anecdote bien menée, une nouvelle variation sur le renversement de fortune, thème que Marie Aycard a décliné à de multiples reprises. Le magazine américain qui la publie est *The Ladies' Companion* (New York) qui, comme son titre l'indique, est un magazine féminin, dont les lectrices ont pu goûter la cruelle ironie de cette vengeance somme toute parfaitement méritée.

### 13) « Le Fromage de Vif » de Marie Aycard (1843) et sa traductrice américaine,

**Mrs St. Simon**

Circulation de « Le Fromage de Vif » de Marie Aycard (1843-1851)

18 occurrences (17 françaises dont trois francophones (Allemagne, Québec, Russie), 1 américaine)

Fromage de Vif (Le)	Nation (La)	1843/08/24, 1843/08/25, 1843/08/26	
Fromage de Vif (Le)	Cabinet de lecture (Le)	1843/08/30	14 <sup>e</sup> année, n°48, p. 181-85 ; ditto Le Voleur
Fromage de Vif (Le)	Echo de la presse (L')	1843/08/30	N°48, p. 754-58. Mots-clés Brillat Savarin Bryan Julienne Philippe Jazel
Fromage de Vif (Le)	Voleur (Le)	1843/08/30	2 <sup>e</sup> sem n°48, p. 181-85 ; Jx coll; ditto Le Cabinet de lecture
Fromage de Vif (Le)	Journal de l'Ain	1843/08/30 au 09/13	6 épisodes (les 30/8, 1, 4, 8,11 et 13/9), <a href="http://www.memoireactualite.org/presse/01JOURNALAIN/PDF/1843/01JOURNALAIN-18430913-P-0001.pdf">http://www.memoireactualite.org/presse/01JOURNALAIN/PDF/1843/01JOURNALAIN-18430913-P-0001.pdf</a>
Fromage de Vif (Le)	Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts. Choix d'articles extraits des meilleurs ouvrages et recueils périodiques publiés en Europe (Saint-Petersbourg, chez Fd. Bellizard)	1843/09	Tome 47, p. 678-695 (Gallica) Mme Chevet (Physiologie du goût éd. ill. p. 374-75, 407)
Fromage de Vif (Le)	Journal de Toulouse	1843/09/16, 17, 18	(réf. La Nation), <a href="http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1843/B315556101_JOUTOU_1843_09_17.pdf">http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1843/B315556101_JOUTOU_1843_09_17.pdf</a>
Fromage de Vif (Le)	Gazette de France (La)	1843/09/17	Supplément
Fromage de Vif (Le)	Canadien (Le) (Québec)	1843/11/29 et 12/01	27 pour M. Cambron (faux)
Fromage de Vif (Le)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1843/12/10	N°99, p. 7-11
Fromage de Vif (Le)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1843/12/17	N°51, p. 2-6
Fromage de Vif (Le)	Glaneuse (La) (Nantes)	1843/12/ ??	Source Le Breton, 29/12/43
Fromage de Vif (Le)	Magasin littéraire (Le)	1844/01/15	N°31, p. 28-32
Fromage de Vif (Le)	Pionnier (Le), journal littéraire et artistique, 1 <sup>re</sup> année	1844/04	(livraison n°11?), p. 161-170 (extrait du Magasin littéraire) Brillat Savarin. Va de mai 1843 à mai 1844?
Fromage de Vif (Le)	Nouveau musée français (Bielefeld)	1845	n°6 à 8, p. 53-56, 52-56 (sic), 61-64, <a href="https://books.google.fr/books?id=77RQAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=77RQAAAAcAAJ</a>
Fromage de Vif (Le)	Courrier des Alpes	1847/01 09, 12, 16	<a href="http://www.memoireactualite.org/presse/73COURDALPES/PDF/1847/73COURDALPES-18470112-P-0001.pdf">http://www.memoireactualite.org/presse/73COURDALPES/PDF/1847/73COURDALPES-18470112-P-0001.pdf</a>
Fromage de Vif (Le) / trad. Cheese of Vif	American Review (The), A Whig Journal (New York)	1849/04	vol. 9 no. 16, p. 408-20 (from the French of Marie Aycard), by Mrs St. Simon (google)
Fromage de Vif (Le)	Livre des feuilletons (Le)	1851	Y2-49362 (37), vol. 13, 1851, [13 p.]

Résumé : En septembre 1806, au cours d'une partie de chasse qui l'a mené sur les hauteurs du village de Vif, à quatre lieues de Grenoble, Brillat-Savarin (conseiller à la Cour de cassation et futur auteur de la *Physiologie du goût*) demande l'hospitalité du midi dans une pauvre chaumière, tenue par une femme ayant deux enfants et un chien, Bryan. Brillat-Savarin apporte le déjeuner et s'offre à le partager avec la paysanne, qui reçoit alors la visite redoutée du percepteur, lequel est également invité au repas. Cette visite éclaire le chasseur sur la ruine de son hôtesse. Mais le chien de la maison s'empare du poulet rôti. Il faut songer à une nourriture de remplacement. Or Julienne n'a rien d'autre que du fromage de Vif, espèce inconnue du gastronome. Mais elle peut compléter avec une cueillette de fruits de saison, savoureux, raisins, abricots, mûres, figues. Brillat-Savarin trouve délicieux le fromage, une fabrication maison. Il lui vient l'idée de le faire connaître aux gourmets pour aider sa productrice à sortir de la misère. Mais il lui demande auparavant de raconter son histoire.

A 18 ans, elle s'est mariée avec Philippe Jazel, rendant jaloux et haineux son rival, Jérôme Béru, qui menace le couple avant de s'enrôler dans l'armée. Deux ans après, son régiment étant de passage dans la région, le soldat s'échappe et tend un guet-apens nocturne à Philippe pour le tuer. Dans la lutte, c'est ce dernier qui tue son adversaire. Pour échapper à une condamnation, Philippe accepte de prendre sa place dans son régiment, et quitte son foyer, laissant seule sa femme aux prises avec un quotidien difficile et bientôt les créanciers.

Brillat-Savarin lui propose de vendre ses fromages à Paris à 30 sous l'un. Il lui passe une commande de cent pièces à expédier à Mme Chevet, au Palais-Royal, qu'il paie d'avance (150 fr., soit sept napoléons et deux écus de cent sous). Ceci arrangé, il retourne à Paris et y vante sa découverte à M. d'Aigrefeuille. Mais il n'obtient pas le succès escompté auprès de Cambacérès. Ce fromage, dit-il, ne vaut ni le Chester, ni le Stilton, ni le Sassenage son voisin dauphinois.

Après 1815, on n'en parlait plus, et Brillat-Savarin lui-même oublia cet épisode. Un jour, il reçoit une lettre d'un capitaine l'invitant à dîner au Rocher de Cancale, avec sa femme et ses enfants. C'est un bon dîner, et au dessert on sert un fromage que Brillat-Savarin reconnaît, ainsi que ses hôtes, Julienne et Philippe Jazel. Le fromage a permis à Julienne de sortir de la misère, car elle a pu en vendre beaucoup à Mme Chevet et en province. Par la suite, Julienne s'est mise à la soie, qui rapporte plus, et est aujourd'hui à la tête d'une entreprise de

magnanerie prospère. Brillat-Savarin a négligé d'ajouter cette anecdote à son ouvrage, et beaucoup d'autres.

Bon citoyen, magistrat irréprochable et gastronome aussi aimable qu'érudit, il n'a jamais reproché qu'une chose à Napoléon, celle de manger trop vite.

Commentaires : Sans doute parce que le fromage est une spécialité française, ce feuilleton a connu une bonne diffusion en langue française. On ne repère qu'une seule traduction, américaine, une curiosité, signée Mrs St. Simon, qui a traduit Marie Aycard par trois fois, peut-être sans le savoir, car une fois sous le nom Marc Perrin.

L'identité de cette traductrice est malaisée à établir, car elle travaille presque uniquement pour les périodiques. On y repère son activité de 1842 à 1854. Elle se fait connaître surtout pour ses traductions de l'allemand, beaucoup plus nombreuses que celles du français, pour divers magazines surtout familiaux, féminins, religieux, ou pour enfants. Ses premières traductions paraissent en 1842-43 dans *The Mother's Magazine*<sup>592</sup>. Elle débute en 1846 sa collaboration à *The American Review: A Whig Journal*<sup>593</sup> (où paraîtra une traduction de Marie Aycard), puis en 1847 à *The Christian Parlor Magazine*<sup>594</sup>. Elle travaille pour *The Ladies' Casket, and*

---

<sup>592</sup>Trois textes dont deux traductions de l'allemand, de Krummacher (*The Old Man and the Youth*), et anonyme, *The Mother's magazine*, 1842-43, ed. by Mrs. A.G. Whittelsey. [Continued as] *The Mother's magazine and family preacher* (London, reprinted from the American ed.), <https://books.google.fr/books?id=0UIEAAAQAQAJ> - "Regular contributor" pour *The Mother's Magazine and Family Monitor* (New York), 1851 (Tobias the Younger or the Art of Dying, from the German; The Young Tree or the Cup, from the German), [https://books.google.fr/books?id=v\\_ZJK7R76QEC](https://books.google.fr/books?id=v_ZJK7R76QEC)

<sup>593</sup>« Julietta; or, the Beautiful Head », from the German of Lyser, by Mrs. St. Simon, *The American Review: A Whig Journal, of Politics, Literature, Art and Science* (New York), Aug. 1846, vol. 4, p. 119, <https://books.google.fr/books?id=pGICAAAIAAJ> – Sur ce périodique, voir Donald Frank Andrews, *The American Whig Review, 1845-1852: its history and literary contents*, University of Tennessee, 1977, 302 p. (extraits), "Her selections are more strictly literary pieces and are all four identified as to original languages and authors- two each from German and French. The first piece "Julietta; or, the Beautiful Head" (IV, 119-130) is a well-written and fast-paced story of romance, murder, and sudden revelation from the original German of Lyser. The second story "A Battle for Life or Death" (IX, 265-277), did not appear until nearly three years after Mrs. St. Simon's first piece. This story from the German of Auerbach is a detailed description of the physical deprivation of a peasant family and the mental turmoil of the father as he contemplates the murder of his senile mother-in-law as a means out of poverty. On the other hand, the two tales from French authors are rather good examples of pleasantly sentimental tales of virtue and bravery. "Cheese of Vif" (IX, 408-419) from the French of Marie Aycard and "The Pupils of the Guard" (IX, 490-498) from the French of St. Hilaire are both set in the Napoleonic era of war and distress. There were of course other translations of European sketches, legends, and stories which were printed anonymously. Most of these contributions are like those by Mrs. Ellet and Mrs. St. Simon--highly readable, pleasant pieces. A few of the varying subject matters are seen in the following titles: "Three Leaves from an Artist's Journal" (X, 176-181), a German piece by Rellstab; "A Legend of the Cathedral at Cologne" (XV, 36-43), from an unknown German writer..." (p. 121), <https://books.google.fr/books?id=gqMqAQAIAAJ>

<sup>594</sup>Une dizaine de traductions de l'allemand, d'après W. Alexis, Herder, Jung-Stilling, Krummacher, Makheineke, et anonyme, *The Christian Parlor Magazine* (New York), volume 3, 1847, <https://books.google.fr/books?id=tWYCAAAIAAJ>

*Friendship's Offering*<sup>595</sup>, *The Family Circle and Parlour Magazine* (où paraîtra une autre traduction de Marie Aycard)<sup>596</sup>, *The Keepsake*<sup>597</sup>, *The Juvenile companion, and Sunday-school hive*<sup>598</sup>, *The Ladies' Illustrated Keepsake*<sup>599</sup>, *The Ladies' Keepsake and Home Library*<sup>600</sup>, *Merry's Museum and Parley's Magazine*<sup>601</sup>, et surtout pour *The Ladies' Wreath*, où elle publie huit traductions (six de l'allemand<sup>602</sup> et deux du français, dont « The Branded Name » / « Un nom réprouvé », de Samuel Henry Berthoud<sup>603</sup>) et « The Artist's Return » (« Le Retour de l'artiste »)<sup>604</sup>, histoire du père d'Albert Durer, orfèvre obligé de vendre ses œuvres par nécessité. Or ces deux récits proviennent de *L'Echo des feuilletons*, où ils paraissent au tout début du vol. 1 et ils ont connu un certain succès de ce fait, celui de Berthoud relatant la fin du Dr Guillotin<sup>605</sup> étant moins diffusé que celui des Durer<sup>606</sup>. L'examen du sommaire de *L'Echo*

<sup>595</sup> Accessible par extraits sur Google Books, *The Ladies' Casket, and Friendship's Offering: For Old and Young* (sans lieu ni date), Poor Martin, a true story for good children, from the German—By Mrs. St. Simon (p. 129, 140, 212), The Good Mother—By Mrs. St. Simon (p. 249), [http://books.google.fr/books/about/The\\_Ladies\\_Casket\\_and\\_Friendship\\_s\\_Offer.html?id=ius4AQAAMAAJ](http://books.google.fr/books/about/The_Ladies_Casket_and_Friendship_s_Offer.html?id=ius4AQAAMAAJ)

<sup>596</sup> *The Family Circle and Parlour Magazine* (1850) : David and Jonathan, from the German, Nathan and Solomon, from the German, <https://books.google.fr/books?id=WOQsAAAAYAAJ>

<sup>597</sup> *The Keepsake* (1855, Leavitt and Allen), “The Hostile Brothers, from the German of Auerbach”, p. 63, “Benevolence, from the German”, p. 118, “The Blossoming Vine, from the German of Krummacher”, p. 119, <https://books.google.fr/books?ei=8hgQVcyABsPVap7ggfgM&hl=fr&id=nyATAAAIAAJ>

<sup>598</sup> *The Juvenile Companion, and Sunday-school Hive* (London, United Methodist Free Churches), sans date, “The Fisherman's Sons and the Thief, from the German”, p. 94, <https://books.google.fr/books?id=G1MEAAAQAAJ>

<sup>599</sup> *The Ladies' Illustrated Keepsake* (New York, 1854), volume 3, “The Hunter Stevens and his dog, from the German”, “Death and Sleep, from the German”, <https://books.google.fr/books?id=-CgTAAAIAAJ>

<sup>600</sup> *The Ladies' Keepsake and Home Library* (1854, extraits) : New Year's Eve, from the German, David and Jonathan, from the German, <https://books.google.fr/books?id=aOs4AQAAMAAJ>

<sup>601</sup> *Merry's Museum and Parley's Magazine* (New York, 1854), The Hyacinth, The Panther Hunt, from the German, <https://books.google.fr/books?id=kAsbAAAAYAAJ>

<sup>602</sup> *The Ladies' Wreath* (New York, 1848-49), volume 2, <https://books.google.fr/books?id=ySoTAAAIAAJ> et d'autres dans le volume suivant, vol. 3, 1849-50, <https://books.google.fr/books?id=fO9DAQAAMAAJ> ou <https://books.google.fr/books?id=3u1DAQAAMAAJ> – Vol. 8-9, 1853, <https://books.google.fr/books?id=ooseAQAAMAAJ>

<sup>603</sup> S. H. Berthoud, « The Branded Name », *The Ladies' Wreath* (New York, 1848-49), volume 2, p. 419-426 (Madame Jeanne Guillotine, Soemmering), <https://books.google.fr/books?id=ySoTAAAIAAJ>

<sup>604</sup> « The Artist's Return », *The Ladies' Wreath* (New York, 1848-49), volume 2, p. 229-233 (Albert et Joseph Durer, 1498) - « The Artist's Return », *The Illustrated Magazine of Art* (New York), vol. 3, 1854, p. 366, <https://books.google.fr/books?id=TYAAAAAYAAJ> - “The Goldsmith of Nuremberg”, *The New York Journal: An Illustrated Literary Periodical*, Volume 3, n°XII, July 1854, p. 45-46, <https://books.google.fr/books?id=gy4AAAAAYAAJ> –

<sup>605</sup> S. Henry Berthoud, « Un nom réprouvé », *L'Echo des feuilletons*, volume 1, 1841, p. 1-5 <https://books.google.fr/books?id=o-ooAAAAYAAJ> – Première parution dans *La Presse*, 5 juillet 1840, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k428168w/> – Autre trad. « The Man Without a Name, from the French of S. H. Berthoud », *The New Mirror* (New York), Volume 2, n°8, Nov 25, 1843, p. 113-115, <https://books.google.fr/books?id=6ywAAAAYAAJ>

<sup>606</sup> « Le Retour de l'artiste » (signé G), *L'Echo des feuilletons*, volume 1, 1841, p. 5-8, <https://books.google.fr/books?id=o-ooAAAAYAAJ> – Ce feuilleton a eu du succès et fut reproduit : Charles Malo, *Scènes de la vie d'hommes célèbres*, A. Marcilly, 1843, 272 p. - « Le Retour d'un artiste » (signé G), *Revue de la presse contemporaine* (Bruxelles, 1843), p. 45-46, [https://books.google.fr/books?id=u\\_hBAAAACAAJ](https://books.google.fr/books?id=u_hBAAAACAAJ) – Ibid., *Le Confabulateur français, a selection of anecdotes, stories, and extracts from classic writers, with an explanation of idiomatical phrases and a vocabulary*, by M. Mariot de Beauvoisin (London, 1848) p. 153-157,

*des feuillets* montre que plusieurs d'entre eux ont été traduits en anglais, entre autres ceux de Marie Aycard, « Les Pommes de calville », « L'Épreuve », « L'Écu de cent sous » et « Le Serment tenu ». Nous avons vu que son contenu a aussi été mis à contribution par la traductrice Rose Ashley. Il est possible que la traduction de « La Légende de Pierre le cruel » d'Alexandre Dumas (par Alfred Gaudet, voir infra) provienne aussi de cette même source, qui publie ce texte dans son vol. I.

Une partie des traductions de l'allemand de Mrs St. Simon a été recensée par Martin Henry Haertel dans *German Literature in American Magazines, 1846 to 1880*<sup>607</sup>. Le seul livre qu'elle ait publié est une traduction d'Hoffmann, *Nutcracker and Mouse-king* (New York, Appleton, 1853<sup>608</sup>). Ce classique avait fait l'objet d'une version française par Dumas (*Aventures d'un Casse-noisette*, 1845).

Les traductions françaises de Mrs St. Simon sont nettement moins nombreuses que celles de l'allemand. Une recherche dans la presse amène quelques autres résultats intéressants. Outre quelques traductions de l'allemand publiées (ou reproduites) dans les journaux, elle traduit l'anecdote sur Murat que l'on a discutée au chapitre des traductions du *Chambers's Journal*, « Joachim Murat, from the French by Mrs St. Simon »<sup>609</sup> (cf. p. 192). En plus de celles que l'on vient d'évoquer, elle traduit « The Barber of Cadiz, from the French », en 1849 pour l'*Holden's Dollar Magazine*<sup>610</sup>. Ce texte est assez facile à identifier, « Le Barbier de Cadix » provient en effet du *Courrier français*, où il est publié par Pitre-Chevalier, en 1838<sup>611</sup>. Elle

<https://books.google.fr/books?id=eCMEAAAQAAJ> - « Le Retour de l'artiste » (signé G), *Le Petit Journal* n°15, 15 février 1863, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k588127s.langFR> – « Une vente publique au XVe siècle », *Nouvelles étrennes fribourgeoises*, 1892, p. 79-83, [https://doc.rero.ch/record/17004/files/NEFR\\_1892.pdf](https://doc.rero.ch/record/17004/files/NEFR_1892.pdf)

<sup>607</sup>Martin Henry Haertel, « German Literature in American Magazines, 1846 to 1880 » *Bulletin of the University of Wisconsin. Philology and literature*, volume 4, n°2, University of Wisconsin, 1908, 188 p. (extraits), <https://books.google.fr/books?id=6P5LAAAAMAAJ> ou <https://books.google.fr/books?id=wjZAAAAMAAJ>

<sup>608</sup>E. T. A. Hoffmann (1776-1822), *Nutcracker and Mouse-king*. Translated from the German of Hoffman (*sic*), by Mrs. St. Simon. With illustrations on wood. New York, Appleton, 1853 (Nov. 1852), 138 p. <http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=nc01.ark:/13960/t0xp82v9g;view=1up;seq=1>

<sup>609</sup>Méry, « Joachim Murat, from the French of Méry by Mrs St. Simon », *Wilmington Journal* (Wilmington, NC), November 28, 1851, <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84026536/1851-11-28/ed-1/seq-1/>

<sup>610</sup>« The Barber of Cadiz, from the French », *Holden's Dollar Magazine* (New York), volumes 2 à 4, 1849, p. 229-232 (Alava, Nunez Pedro Stephano Juanita), [https://books.google.fr/books?id=IZ\\_PAAAAMAAJ](https://books.google.fr/books?id=IZ_PAAAAMAAJ) – Autre trad. dans *The New Mirror* (NY), volume 1 1843, p. 178-180, <https://books.google.fr/books?id=oa1MAAAAAMAAJ> - Repris dans le *Tioga Eagle* (Wellsboro, Pennsylvania), 25 April 1849, p. 1, <http://www.newspapers.com/newspage/37128687/> - et dans l'*Eastern State Journal* (White Plains, NY), June 8, 1849 (Fulton)

<sup>611</sup>Pitre-Chevalier, « Le Barbier de Cadix », *Journal de Rouen*, 25 octobre 1838 (source *Courrier français*), <http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/108745?zoomLevel=1> – *Le Canadien*, 15 février 1839 - *Feuille d'avis de Neuchâtel*, 16 mai 1839 (barbier Pedro Nunez, seigneur Alava), <http://doc.rero.ch/record/34253/files/1839-05-16.pdf> - *Nouveau musée français*, n°32, 1842, p. 253-256, <https://books.google.fr/books?id=b7RQAAAACAAJ> – Trad. allemande « Der Barbier von Cadiz » (trad. M. L. Beckmann), *Ost und West, Blätter für Kunst, Literatur*

traduit encore « The Pupils of the Guard » d'après Marco St. Hilaire, dans *The American Review*<sup>612</sup>.

En 1848-49, Mrs St. Simon traduit trois récits de Marie Aycard. Le premier pose un problème de source (on n'en a pas identifié le titre français), « The Roast Partridge », paraît dans *The United States magazine and Democratic Review* (New York), en juillet et août 1848 (cf. p. 291). Ce magazine publie trois autres nouvelles de Marie Aycard, sans mention de traducteur. Il y a de bonnes chances que Mrs St. Simon en soit aussi l'auteur, notamment de « L'Agate », le mois suivant (sept.), et de « A Duel in 88 », deux mois avant (mai)<sup>613</sup>. En 1849, elle traduit « Les Pommes de calville » pour le *Family Circle and Parlour Magazine* (récit qui provient, on l'a vu, de *L'Echo des feuilletons* de 1841) et « Le Fromage de Vif » pour l'*American Review*. Pour ce dernier récit, les reproductions françaises sont nombreuses, comme on le voit dans notre tableau.

#### 14) Circulation de « La Pièce d'or » de Marie Aycard (1844-1850)

Réécriture augmentée de « L'Ecu de cent sous » (1840) – voir ci-après (p. 298)

12 occurrences (7 françaises, 3 allemandes, 2 anglaises) et une allemande non confirmée

Pièce d'or (La)	Nation (La)	1844/02/25, 26, 27	
Pièce d'or (La)	Echo de la presse (L')	1844/02/29	N°12, p. 179-83. Mots clé Jean Bernard Chamilly

*und geselliges Leben*, n°21, 25 mars 1844, <https://books.google.fr/books?id=9z5aAAAaAAAJ> – *Bunterlei* (Suppl. au *Troppauer Zeitung / Oeæsterreichische Kriegs- und Friedenschronik*), 7 juin 1844, <https://books.google.fr/books?id=WDNKAAAaAAAJ>

<sup>612</sup>Marco St. Hilaire, « The Pupils of the Guard », *The American Review* (May 1849), p. 490-498, traduction des « Pupilles de la Garde », *Revue des feuilletons*, 1842, p. 107-117 (source *Le Siècle*). L'histoire est aussi racontée par Lautour-Mézeray dans le *Journal des enfans*, vol. 2, 1833. Comme beaucoup de récits de Marco Saint Hilaire, elle connaît une grande diffusion, dans *Le Coin du feu* (Québec), 18 septembre 1841, dans la *Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts* (Saint-Petersbourg, vol. 36, 1840, p. 367), etc. Il est recueilli dans Marco St. Hilaire, *L'Hôtel des Invalides: souvenirs intimes du temps de l'empire*, tome 2 (Magen et Comon, 1841). On recense aussi au moins six parutions allemandes en 1840 ("Die Garde-zöglinge Napoleon's" ou "Die Pupillen der Garde").

<sup>613</sup>Sur ce magazine, voir Landon Edward Fuller, *The United States Magazine and Democratic Review, 1837-59: a study of its history, contents, and significance*, University of North Carolina, 1948, 696 p. (extraits, <https://books.google.fr/books?id=PJJAAQAIAAJ>). Ce magazine publie de nombreuses traductions d'auteurs français, dont Dumas, Vigny, Gautier et Balzac (« Three of Balzac's stories were translated anonymously in 1843: "The Mother and Son," [Le Réquisitionnaire] a tale of devotion in the French Revolution, "El Verdugo," a story of French vengeance for the treachery of a noble Spanish family and "La Grande Breteche," the well-known horrible story of the French husband's entombment of the Spanish lover of his wife. », p. 228 – Ajoutons « La Vendetta » en 1845), des poèmes de Béranger. Fuller précise : « Translators of German stories and sketches were Mrs. von Hassel, Mrs. St. Simons, and Kettell himself; and Mrs. St. Simons and "Juvenis" did frequent translations from the French. John Henry Young translated a lengthy review of Auguste Comte's *Cours de Philosophie Positive* from a French journal, *Le National* » (p. 93). Il ajoute : « Among the translators were Mrs. Fanny Kemble Butler, Mrs. Ellet, Mrs. St. Simons, Henry Fenno, and "Juvenis," but most of the French material was published anonymously. » (p. 225).

			Picards
Pièce d'or (La)	Voleur (Le)	1844/03/05	1er sem n°13, p. 197-201 (n° oublié dans l'index) ; Jx coll
La pièce d'or	Journal de Toulouse	1844/03/06, 07, 08	<a href="http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1844/B315556101_JOUTOU_1844_03_06.pdf">http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1844/B315556101_JOUTOU_1844_03_06.pdf</a>
Pièce d'or (La)	Journal de l'Ain	1844/03/08 (à/s)	Source La Nation
Pièce d'or (La)	Dahlias (Les) : choix de nouvelles, contes et légendes en vers et en prose	1844	Pages 260-269 (sur 297 p.) Google. Mots-clés Jean Bernard Juvigny chamilly
Pièce d'or (La) / trad. Das Goldstück	Der Erzähler: Ein Unterhaltungsblatt für Jedermann	1844/04/17, 20, 24	n°31, p. 121-124, n°32, p. 125-128, n°33, p. 12-132, <a href="https://books.google.fr/books?id=FldeAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=FldeAAAAcAAJ</a>
Pièce d'or (La) / trad. titre ?	Bayerische Landbote (Der)	?	Aucune réf. (sauf bibliothèque de l'État de Bavière). Mots-clés Bernard Juvigny (Jean et chamilly ne marchent pas)
Pièce d'or (La) / trad. The Piece of Gold	Ladies' cabinet of fashion, music, & romance (London)	1844/10	p. 205-220. Mots-clés: Juvigny Bernard Chamilly, <a href="https://books.google.fr/books?id=KT8FAAAAQA AJ">https://books.google.fr/books?id=KT8FAAAAQA AJ</a>
Pièce d'or (La)	Magasin littéraire (Le)	1848/04	N°82, p. 34-38
Pièce d'or (La) / trad. Das Goldstück, Frei nach Marie Aycard	Epheuranken. Belletristische Beilage zum Würzburger Abendblatt	1849/08/12	n°32, p. 125-127, <a href="https://books.google.fr/books?id=C51MAAAA cAAJ">https://books.google.fr/books?id=C51MAAAA cAAJ</a>
Pièce d'or (La) / trad. Jean Bernard (From the French of Marie Aycard) By M. A. Y.	New monthly Belle Assemblée (The), A Magazine of Literature and Fashion (London)	1849/12	p. 328-31 – Trad. de La Pièce d'or. Mots-clés Jean Bernard Juvigny Chamilly
Pièce d'or (La) / trad. Das Goldstück	Ingolstädter Wochen-Blatt (Ingolstadt)	1850/06/29, 07/14, 21, ...	n°26, p. 219-222, n°28, p. 238-239, n°29, p. 246-47, à suivre (rien dans le n°30, manque 31-35), <a href="https://books.google.fr/books?id=qgZF AAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=qgZF AAAcAAJ</a>

### 15) Circulation de « Un rapport de police sous l'Empire » de Marie Aycard (1844-1911)

12 occurrences (7 françaises dont une en Belgique, 4 allemandes, 1 américaine)

Argument : Olympe de Jurry, fille d'émigrés, orpheline et abandonnée par son mari, est sans ressource à Paris. Elle est approchée par un agent de Fouché, Poncel, qui lui promet de subvenir à ses besoins si elle rend service. On lui demande de séduire un jeune homme qu'elle rencontrera à l'opéra, Adolphe de Courcillon. Il est suspecté de comploter contre l'Empereur. Au lieu de remplir sa mission, elle tombe amoureuse de sa cible. Lorsque Courcillon lui avoue son projet d'assassinat, elle veut l'en dissuader par amour et le protéger. Poncel la presse de questions et lui demande des renseignements car on sait qu'il va agir et on veut l'arrêter. Olympe prévient son amant et veut fuir avec lui. A Saint-Denis, l'amant disparaît. Désespérée, Olympe retourne chez elle et y trouve Poncel, qui lui lit un rapport. Courcillon n'était autre qu'un agent de Fouché chargé de la tester en la piégeant, en lui faisant croire qu'il voulait tuer l'Empereur. Elle devait le dénoncer au lieu de s'amouracher. Elle a échoué dans la mission qu'on lui a confiée. Mais Adolphe a parfaitement rempli la sienne et attend sa récompense. A cette lecture, Olympe devient folle.

Commentaires : Cette bonne intrigue a une fin un peu facile, mais logique dans l'économie narrative. La tension créée est telle que le choc de la déception cause un effondrement psychologique et une dépression irréversible chez le personnage.

Ici, la traduction anglaise de 1890, dans le *Richmond Dispatch*, est un véritable *unica* (ce n'est pas le seul chez Aycard), dans le sens que le journal qui la publie proclame haut et fort qu'elle a été réalisée spécialement pour lui, par un professeur de musique d'origine suédoise, O. A. Ericsson, et ce, de surcroît, 45 ans après la première publication<sup>614</sup>. Cette traduction n'a pas été rééditée. Cela est évidemment singulier, et ne s'explique que par l'intérêt et la qualité que le traducteur américain a vus dans ce feuilleton.

Un rapport de police sous l'empire	Commerce (Le)	1844/07/20-22	
Un rapport de police sous l'Empire	Journal des journaux : revue pittoresque des feuilletons, suite de l'Echo des feuilletons	1844/0? vérifier	p. 498-511, gravure HT. Mots-clés Olympe Ducantal Jury Courvillon
Un rapport de police sous l'Empire	Messenger de Gand (Le)	1844/08/07, 08 & 13	Belgica
Un rapport de police sous l'Empire / trad. Ein Polizei-Bericht aus der Zeit des französischen Kaiserreichs	Regensburger Zeitung. Unterhaltungsblatt als Beilage zur Regensburger Zeitung	1844/11, 27 (fin)	Supplément N°67 (au n°328), p. 1313-1315. Google books sans réf. Mots-clés adolph Courcillon "poncel" Olympia, <a href="https://books.google.fr/books?id=3CtEAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=3CtEAAAACAAJ</a>
Un rapport de police sous l'Empire	Magasin littéraire (Le)	1845/06	N°48, p. 52-56 (google)
Un rapport de police sous l'empire	Moniteur des feuilletons (Le)	1845/07/01	p. 1-15 YOM, Mesplède
Un rapport de police sous l'Empire	Journal du Loiret	1846/05/13	N°37 à 39, Du 9 au 16, <a href="http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1846/452346101_18460509105775/jpeg-105775/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105775&amp;treq=&amp;vcontext=mets&amp;ns=10000001.jpg">http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1846/452346101_18460509105775/jpeg-105775/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105775&amp;treq=&amp;vcontext=mets&amp;ns=10000001.jpg</a> au <a href="http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1846/452346101_18460516105777/jpeg-105777/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105777&amp;treq=&amp;vcontext=mets&amp;ns=10000002.jpg">http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1846/452346101_18460516105777/jpeg-105777/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105777&amp;treq=&amp;vcontext=mets&amp;ns=10000002.jpg</a>
Un rapport de police sous l'Empire / trad. Ein Polizei-Bericht aus der Zeit des französischen Kaiserreichs	Augsburger Flora: ein Blatt für Unterhaltung und Belehrung	1846/07/29 & 08/02, 05	Volume 7 n° 60-62, p. 237-40, 241-244, 245-48 (Google books). Mots-clés adolphe Courcillon "poncel", <a href="https://books.google.fr/books?id=o3xEAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=o3xEAAAACAAJ</a>
Un rapport de police sous l'Empire / trad. Die Polizei des „Onkels"	Leuchte (Die): Unterhaltungsblatt der Kemptner Zeitung	1868	no. 31, 32 & 33, p. 121-123, 125-127, 129-131. Google Mots-clés adolphe Courcillon "poncel", <a href="https://books.google.fr/books?id=U4tEAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=U4tEAAAACAAJ</a>
Un rapport de police sous l'Empire / trad. Die Polizei des Onkels	Die Gegenwart	1888	Volume 33 - Page 72 Mots-clés Die Polizei des Onkels (est-ce le même texte?) <a href="https://books.google.fr/books?id=ZecnAAAAYAAJ">books.google.fr/books?id=ZecnAAAAYAAJ</a> 1888 - Aucun aperçu
Un rapport de police sous	Richmond Dispatch (Richmond, VA)	1890/02/02	p. 7. Mots-clés Fouché Ducantal Poncel Adolphe de

<sup>614</sup>« Un rapport de police sous l'Empire », trad. « A French Conspiracy, from the French of Marie Aycard, translated for the Dispatch by Professor O. A. Ericsson », *Richmond Dispatch* (Richmond, VA), Feb 2, 1890, <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85038614/1890-02-02/ed-1/seq-7> - Ericsson était professeur de guitare à Richmond en 1860. Nécrologie, *The Roanoke Times*, Volume 11, Number 23, 14 October 1892, p. 6: "Prof O. A. Ericsson, an accomplished and well known musician, died In Richmond from the effects of a fall received sixteen years ago, since which time he has been paralyzed. He was the author of the book entitled "A Cruise Under Six Plugs" He was a native of Upsala, Sweden", <http://virginiachronicle.com/cgi-bin/virginia?a=d&d=RT18921014.1.6#>

l'Empire / trad. A French Conspiracy, from the French of Marie Aycard, translated for the Dispatch by Professor O. A. Ericsson			Courcillon <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85038614/1890-02-02/ed-1/seq-77;words=Poncel+poncel+Courcillon+DucantaL+Fouche+Ducantal+Adolphe">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85038614/1890-02-02/ed-1/seq-77;words=Poncel+poncel+Courcillon+DucantaL+Fouche+Ducantal+Adolphe</a>
Un rapport de police sous l'Empire / sous le titre La Police secrète sous le Premier Empire : récit dramatique	Conteur populaire (Le) n°328-330	1911/01/17, 24, 31	p. 70-75, p. 97-100, p. 129-132, ill. Tofani. Mots-clés Olympe de Jury Fouché Ducantal Poncel Adolphe de Courcillon

## 16) Circulation de « Un duel en 88 » de Marie Aycard (1844-1848)

4 occurrences (3 françaises, 1 américaine)

Un duel en 88	Commerce (Le)	1844/08/31 à 1844/09/04	Mots-clés Maubert Cressy Lussan
Un duel en 1788	Journal de Toulouse	1844/09/27 au 30	<a href="http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1844/B315556101_JOUTOU_1844_09_30.pdf">http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1844/B315556101_JOUTOU_1844_09_30.pdf</a>
Un duel en 88	Magasin littéraire (Le)	1847/11	N°77, p. 47-53
Un duel en 88 / trad. Duel in 1788 and in 1794 (A)	United States magazine and Democratic Review (The) (New York)	1848/05	vol. 22 no. 119, p. 441-51, from the French of Marie Aycard (google). Mots-clés Cressy Lussan Saint-Didier Jerome Maubert Melan, <a href="https://books.google.fr/books?id=WzA4AQAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=WzA4AQAAMAAJ</a>

Commentaires : Ce récit est une métaphore de la Révolution française. Ce duel en 1788 annonce les bouleversements de la société française un an plus tard. L'intrigue se développe de manière à ce que le noble soit obligé de se battre (malgré lui et doublement contraint) contre le roturier, un militaire, qui l'emporte, alors que son état ne l'y oblige nullement.

## 17) « The Roast Partridge » de Marie Aycard

Publié dans *The United States magazine and Democratic Review* (New York), en juillet et août 1848, traduite par Mrs St. Simon, « The Roast Partridge » est un cas unique dans notre corpus, ce texte n'a aucune identification française<sup>615</sup>. Cela implique que des textes de Marie Aycard sont encore à découvrir, ainsi que des journaux ou magazines où il a pu collaborer, surtout dans les années 1843-1848, comme ici. Le magazine américain qui le publie, à l'été 1848, le lui attribue sans équivoque. Sa lecture et son étude montrent que nous sommes bien en présence d'un texte d'Aycard, et non d'une erreur d'attribution. Il s'agit d'une nouvelle en cinq épisodes, comme Aycard était amené à en écrire de plus en plus pour la presse, dans ces années-là. Nous ne poussons pas nos investigations plus avant pour le moment.

Argument : Crime et sentiment, autour d'un empoisonnement culinaire.

<sup>615</sup> « The Roast Partridge », (from the French of Marie Aycard), by Mrs St. Simon, *The United States magazine and Democratic Review* (New York), en juillet et août 1848, vol. 23 no. 122, p. 47-60, 161-69. Mots-clés: Regnault Vachelier Lafrenais Baudelot Justine (dans le numéro d'août, figure un texte de Poe « The Literari of New York », p. 158-160 et un compte rendu d'*Eureka*, de Poe, p. 192), <https://books.google.fr/books?id=Pyo4AQAAMAAJ&pg=PA47>

Résumé : En 1817, Marie Baudelot, fille de merciers en retraite, rue Grenetat, refuse de se marier avec le Dr Lafrenais, jeune médecin installé dans la rue Saint-Martin, car il est difforme, avec une épaule plus haute que l'autre et une colonne vertébrale tordue. Elle se marie avec Vachelier, un droguiste de la rue des Lombards, capitaine dans la Garde nationale. Lafrenais, qui est physiologiste, voit bien que le couple est mal assorti. Bientôt, Mme Vachelier, qui n'aime pas son mari, règne sur le magasin, tandis que son mari laisse faire, rêvant de devenir conseiller municipal, adjoint au maire, député... Elle a embauché un nouveau commis voyageur, Jules Regnault, qui bientôt à son tour, régentera tout le magasin et devient assidu auprès de la servante Justine, au grand dam de Mme Vachelier qui s'est entichée de lui et le laisse libre d'agir à sa guise. Celui-ci demande son départ pour une tournée en province, afin d'échapper à ses manœuvres, appuyé par M. Vachelier.

Lafrenais n'a pas abandonné sa passion pour Marie Vachelier, une fois mariée. M. Baudelot et son beau-fils partagent les mêmes plaisirs de la table. Regnault s'est toujours abstenu, dans chacune de ses places, de nouer des intrigues avec la patronne. Néanmoins, il la ménage, ainsi que son patron, en envoyant des présents à chacune des étapes de son voyage. Justine lui a aussi demandé d'aller voir sa famille en Bourgogne, à Semur, où son père s'est remarié, ce qu'il fait au retour. Rentré à Paris, Justine et Jules vont passer la soirée à l'Ambigu. Le lendemain, sa patronne veut retenir son commis au magasin, alors que son patron l'attend pour le repas. Il le rejoint à table et manque de mourir empoisonné en ayant mangé de la perdrix rôtie. Il est sauvé par le Dr Lafrenais. Marie pense que le plat a été empoisonné au vert-de-gris et accuse Justine, qu'elle renvoie. Mais, le soir, Jules a lui aussi disparu. Peu après, son mari meurt d'une indigestion en ayant fait bombance avec son beau-père, et le Dr Lafrenais ne peut le sauver. De leur côté, Justine et Jules se sont enfuis pour se marier, car Justine a hérité de son père. En passant par Semur, Jules avait appris qu'il était mort et que l'héritage était ouvert. Jules revient informer son ancienne patronne de son mariage. De son côté, Lafrenais avoue son amour toujours vif à Marie, mais celle-ci, toujours éprise de Jules, n'a qu'indifférence pour le docteur, à qui elle reproche même d'avoir sauvé Jules. Elle s'accuse d'avoir empoisonné le plat de son mari, et annonce s'être empoisonnée elle-même de désespoir. Elle meurt dans les bras du docteur, horrifié d'avoir aimé une empoisonneuse.

Note : ce texte a été repéré par un chercheur, à cause du nom de Regnault (cf. Tome I, p. 231).

**18) Circulation du « Tablier de Maître » / « La Croix d'honneur » de Marie Aycard  
(1844-1890)**

5 occurrences (1 française, 3 américaines, 1 anglaise) et deux françaises de la réécriture dont une francophone  
(Allemagne)

Tablier de maître (Le)	Orient (L') : revue universelle de la franc-maçonnerie	1844/10	p. 60-64 (rubrique Littérature maçonnique). Le n°1 paraît le 1er sept. Google Books. – Mots-clés : Aldégonde de Cernay. Edulcoré sous le titre La Croix d'honneur (1846)
Tablier de maître (Le) / trad. Master's Apron (The) - A Tale	Freemason's Monthly Magazine (The) (Boston)	1845/01/01	Vol. 4, n°3, p. 83-88 (google). Translated from L'Orient for this Magazine, by T. J. W. Kennedy
Tablier de maître (Le) / trad. Mastrer's Apron (The)	Freemasons' Quarterly Magazine (The) (London)	1845/06/30	Vol. 3, p. 182-189 (google)
Tablier de maître (Le) / trad. Mastrer's Apron (The)	Masonic Eclectic (The) (New York)	1867/02	Vol. 3 n°2, p. 56-63 (google)
Tablier de maître (Le) / trad. Masonic Apron (The). A Tale	Trestle Board (The) (San Francisco). A Monthly Masonic Magazine	1890/03	Vol. 4 n°3, p. 70-75, <a href="https://archive.org/stream/trestleboard4318unse#page/70/mode/1up">https://archive.org/stream/trestleboard4318unse#page/70/mode/1up</a>
Croix d'honneur (La)	Journal des demoiselles	1846/10	Vol. 14, p. 303-308 (google) ; Version revue de : Le Tablier de maître (1845) – Mots-clés : Aldégonde de Cernay
Croix d'honneur (La)	Voleur (Le). Gazette des journaux français, rédigée par Charles Brandon (Leipzig)	1846/11/25	N°48, p. 565-569, <a href="https://books.google.fr/books?id=EXheAAAacAAJ&amp;pg=PA565">https://books.google.fr/books?id=EXheAAAacAAJ&amp;pg=PA565</a>
Tablier de maître (Le)	Mis en ligne sur le blog <a href="http://criticamasonica">criticamasonica</a>	2015/03	<a href="http://criticamasonica.over-blog.com/2015/03/litterature-maconnique-1a-b-le-tablier-de-maitre-de-marie-aycard.html">http://criticamasonica.over-blog.com/2015/03/litterature-maconnique-1a-b-le-tablier-de-maitre-de-marie-aycard.html</a>
Croix d'honneur (La)	Mis en ligne sur le blog <a href="http://criticamasonica">criticamasonica</a>	2015/03	<a href="http://criticamasonica.over-blog.com/2015/03/litterature-maconnique-1b-b-la-croix-d-honneur-de-marie-aycard.html">http://criticamasonica.over-blog.com/2015/03/litterature-maconnique-1b-b-la-croix-d-honneur-de-marie-aycard.html</a>

Résumé : John Melville, major anglais, vétéran de Waterloo, envoie son fils Edouard à Paris chez son ami le comte de Cernay, en vue de son prochain mariage. Le comte croit tout d'abord que l'intention de son ami Melville est de marier Edouard à sa fille Aldégonde de Cernay. Or Edouard se rend chez une mercière du faubourg Saint-Antoine, Mme veuve Mathieu, dont la fille Julie semble intéresser Edouard. Quinze jours après c'est son père qui vient au magasin s'entretenir avec la veuve et lui raconte son histoire. Il a connu son mari à Waterloo où il a tenté de le protéger des Prussiens et est mort dans ses bras. Ils se sont reconnus comme francs-maçons, et le mourant a confié au major sa croix de légion d'honneur et son tablier de maçon percé d'une balle. Le major a promis à son ami de s'occuper de sa famille. C'est ce qu'il vient accomplir en se proposant d'épouser la veuve et en donnant à son fils Julie comme femme. Le tablier va rejoindre le trésor de la loge anglaise.

Commentaires : Ce récit maçonnique a été écrit spécialement pour la revue *L'Orient* de Bègue Clavel, où il est paru en octobre 1844, dans une rubrique « Littérature maçonnique » qui a accueilli des œuvres de Léon Gozlan, Moléri, Altaroche et Viennet. Jean-Pierre Bacot a reconstitué le contexte historique de cette publication mensuelle dans un article de la revue

*Critica Masonica*, et la section littéraire a été étudiée par nous-mêmes à la suite<sup>616</sup>. Il a été traduit sous le titre « The Master's Apron », par T. J. W. Kennedy pour *The Freemason's Monthly Magazine* (Boston) en janvier 1845. Cette traduction a été reproduite plusieurs fois, dans *The Freemasons' Quarterly Magazine* (London) en juin 1845, puis dans *The Masonic Eclectic* (New York) en 1867 et enfin dans *The Trestle Board. A Monthly Masonic Magazine* (San Francisco) en 1890. Aucune de ces traductions n'est signée du nom de l'auteur. Celui-ci a remanié sous forme profane son récit pour le proposer au *Journal des demoiselles*, où il est paru en octobre 1846, sous le titre « La Croix d'honneur ». Cette version est, à son tour, reproduite le mois suivant, dans *Le Voleur. Gazette des journaux français*, rédigée par Charles Brandon (Leipzig). Ainsi, le parcours de cette nouvelle ne s'apparente, une fois de plus, à aucun autre.

---

<sup>616</sup>Jean-Pierre Bacot, « Un contestataire à l'orient. Bègue-Clavel et ses publications, 1844-1845 », *Critica masonica* n°1, janvier 2013, p. 47-63 ; Jean-Luc Buard, « "Littérature maçonnique" : littérature orientée, littérature oubliée. Pistes de recherche », *Ibid.*, p. 65-112.

Vol. IV. MARCH, 1890. No. 3.

**THE TRESTLE BOARD**

**CONTENTS:**

Need for Knights with Modern Improvements—	
Professor Swing . . . . .	65
The Masonic Apron . . . . .	70
Knights of the Red Cross—Blake . . . . .	75
A Peculiar and Terrible Accident . . . . .	80
Fees for the Degrees . . . . .	81
A Daughter Worth Having . . . . .	82
Duty to the Lodge . . . . .	84
The Sign of Distress . . . . .	84
EDITORIALS, ETC.	
Tendency of Masonic Regulations . . . . .	85
Symbolic vs. Higher Degrees . . . . .	85
" The Right of Opinion " . . . . .	86
New Jersey Charity Fund . . . . .	87
Balloting and Fees for Affiliation . . . . .	89
Extravagance . . . . .	89
New Masonic Temple in San Francisco . . . . .	90
An Arab Banquet . . . . .	90
The Mystic Shrine . . . . .	91
Change of Heart . . . . .	91
Brother Robert C. Johnson's Bequest . . . . .	92
Editorial Chips . . . . .	93
Chips from the Quarry . . . . .	95
Officers for 1890 . . . . .	96
Deaths . . . . .	96

**SAN FRANCISCO:**  
TRESTLE BOARD ASSOCIATION, C. MOODY PLUMMER, MANAGER.  
PUBLICATION OFFICE, 408 CALIFORNIA STREET.  
Yearly Subscription, \$1.50. If paid strictly in advance, \$1.00 per year. Single Copies, 15 cents.  
[Entered at the San Francisco Post Office as Second Class Matter.]

Marie Aycard dans le *Godey's Lady's Book, and Ladies' American Magazine* (Philadelphia)

Thalès de Paris / trad. Thales of Paris, by Mrs E. S. Benners	Godey's Lady's Book, and Ladies' American Magazine (Philadelphia)	1842/06	Vol. 24, p. 314-17 (google). Mots-clés : Herbois Durand Pithou
Epreuve (L') (Marc Perrin) / trad. Love Test (The); or, the sequel of a passionate attachment	Godey's Lady's Book, ou Godey's Magazine and Lady's Book (Philadelphia)	1847/06	vol. 34, p. 298-301 (google), Translated from the French of Marc Perrin, by Rose Ashley (L'Epreuve). Mots-clés Cécile Dubois Dutilleul Marsan
Rendez-vous (Les) (Marc	Godey's Lady's Book, ou Godey's	1869	Vol. 78-79, p. 342-345 Mots-clés Vigneux

Perrin) / trad. The rendezvous, by "Souris"	Magazine and Lady's Book (Philadelphia)		"Clémence Girard"
--	--	--	-------------------

### III – La presse américaine et la reproduction industrielle du feuilleton-nouvelle européen

Ayant passé en revue l'ensemble des contes et récits de Marie Aycard de faible diffusion en langue anglaise, il nous reste, pour compléter le panorama de sa diffusion dans cette aire linguistique, à aborder deux textes exceptionnels par leur circulation.

Nous avons gardé pour le bouquet final l'examen, annoncé depuis plusieurs chapitres, de ces deux textes qui nous semblent emblématiques de la fortune paradoxale de l'infortuné Marie Aycard. Ces deux exemples sont aussi différents l'un de l'autre que de tous les autres cas déjà étudiés. Ils sont exceptionnels par l'envergure de leur diffusion, que nous sommes bien en peine d'expliquer, sauf à prendre en compte une qualité elle-même exceptionnelle de ces récits, justifiant à elle seule leur expansion très grande dans la sphère médiatique, la médiasphère, qui révèle ici son caractère intrinsèquement unitaire et global, à la fois universelle, interconnectée, réactive, illimitée au regard des modestes observateurs que nous sommes, incapables à en saisir l'expansion totale, en ce qu'elle est, en partie, disparue ou hors d'atteinte. Il faut souligner, une fois de plus, que c'est le processus de numérisation qui permet d'atteindre ses composantes, qui nous permet de prétendre reconstituer, en partie, sa forme passée (tel un fantomatique *Big Bang* dont on ne perçoit les échos que longtemps après), de mesurer son immense diversité, dont le contenu nous écrase de sa masse.

Il convient de souligner aussi que, tel le *Big Bang*, il ne semblait pas possible d'observer son expansion complète au moment où elle se produisait, simultanément, dans toutes les parties de l'univers occidental du XIX<sup>e</sup> siècle. Aucun observateur ne pouvait prétendre connaître l'existence (ou réunir en un lieu central) des centaines de journaux publiant, partout dans le monde, au même moment ou de surcroît à des époques plus ou moins espacées, leurs feuilles quotidiennes ou hebdomadaires, les dépouiller, les classer, parvenir à déterminer l'origine de leurs composants textuels, articles, faits divers, contes, nouvelles, échos.

La médiasphère est un système dynamique, où chaque organe de communication s'alimente « automatiquement » de l'ensemble des ressources accessibles dans son sous-réseau particulier. L'ensemble de ces sous-réseaux et de ses organes forme un continuum à quatre dimensions inextricable, dont la taille dépasse les possibilités de tri de l'individu. Seuls les systèmes de gestion de données informatiques sont à même de manier ces « méga-données » que constituent les archives cumulées de tous ces journaux.

Marie Aycard, notre « fil conducteur », nous permet d'offrir un aperçu transversal sur ce continuum, à travers deux autres remarquables échantillons de sa production, ayant, jusqu'à preuve du contraire, réalisé des performances de diffusion hors du commun.

**1) Un exemple de diffusion extrême et d'un succès massif, « L'Ecu de cent sous », par Aycard/Guinot, du sentimental au capital et retour (1840-1913)**

218 occurrences (20 françaises, dont 4 francophones (CH, 3 US), 3 espagnoles (dont une au Venezuela et une au Mexique), 13 allemandes, 3 néerlandaises) = 39

179 trad. anglaises (166 américaines, 7 anglaises, 2 irlandaises, 2 canadiennes anglophones, 1 néo-zélandaise, 1 australienne)

Auxquelles s'ajoutent celles la version réécrite et augmentée sous le titre de « La Pièce d'or » (1844-1850), soit 12 occurrences (7 françaises, 3 allemandes, 2 anglaises) et une allemande non confirmée

Nota : En raison de la longueur de ce tableau, celui-ci est reporté en annexes

Argument : Un soir, un jeune homme fait l'aumône d'une pièce de cinq francs (cent sous) à une vieille mendicante. C'est en fait une jeune fille réduite aux dernières extrémités qui se cache sous cette défroque. Cette pièce lui permet d'obtenir un crédit pour du pain et, le lendemain, elle trouve un emploi de couturière. Un homme riche est touché par son histoire et lui propose le mariage. A sa mort elle hérite de tous ses biens et n'a de cesse de retrouver son premier bienfaiteur anonyme. Un jour, elle le reconnaît dans la rue et le fait monter dans sa voiture sous un prétexte. Un mois après, ils sont mariés, et le jeune homme éberlué se retrouve à la tête d'une véritable fortune. Sa femme a conservé sa pièce de cent sous : c'est leur talisman commun.

Argumentaire (long) : Ayant fait la charité à une pauvre mendicante persécutée par un agent, en lui donnant une pièce de cinq francs, Frédéric de la Tour se retrouve, quelques années plus tard, à la tête d'une immense fortune, en ayant épousé la même mendicante devenue comtesse. Celle-ci était alors une jeune fille misérable qui, grâce à cette pièce, put obtenir du pain et du crédit, et trouver un emploi de couturière le lendemain. Un des riches clients de sa patronne, ayant appris son histoire, lui proposa de l'épouser et elle hérita de ses biens à sa mort. Elle n'eut alors de cesse que de retrouver son bienfaiteur initial pour, juste retour des choses, lui proposer un mariage et la fortune.

Résumé : Le soir de ses noces avec une riche veuve, lady Melvil, Frédéric de la Tour échappe à ses invités pour rejoindre sa femme dans la chambre nuptiale et se jeter à ses pieds. Il a peine à croire à son bonheur, redoute une illusion, croit vivre un conte merveilleux menacé de se briser d'un coup de baguette d'une mauvaise fée. Sa femme le rassure. Elle était bien hier la veuve de lord Melvil et aujourd'hui elle est Mme de la Tour.

Depuis un mois, Frédéric a l'impression que le génie de la fortune s'occupe de ses affaires. Orphelin de 25 ans, il vivait difficilement d'une place dans un ministère lorsque, un jour, un riche équipage s'arrête à sa hauteur rue Saint-Honoré et une femme élégante l'appelle, l'invitant à monter.

Pour expliquer son geste, la femme prétexte un malentendu, croyant avoir reconnu par erreur un de ses amis en Frédéric. Mais une fois arrivés à son hôtel, les deux jeunes gens ont fait connaissance et Frédéric devient un invité habituel de lady Melvil.

Au bout de peu de temps, elle lui parle mariage. L'affaire ne traîne pas. Devant le notaire, il se voit reconnaître la propriété de biens immenses, une somme d'un million, des terres ici et là, des maisons et des immeubles inconnus de lui et même des propriétés à l'étranger.

Leur union est sanctionnée par le maire et le curé, comme dans un rêve dont Frédéric redoute de se réveiller.

Sa femme consent enfin à s'expliquer : il y avait une fois... Mais ce n'est pas un conte, c'est la réalité. Elle raconte l'histoire d'une jeune fille dont les parents venus de Lyon sont devenus pauvres suite à des revers de fortune et sont morts sans rien lui laisser que des dettes dans une mansarde au loyer impayé.

La jeune fille se retrouve à quinze ans dans la plus noire misère. Le vice lui tendant les bras, la faim conduit la pauvre fille à mendier. Elle se couvre d'un voile de sa mère pour cacher sa beauté et sa jeunesse, courbe la taille pour ressembler à une vieille femme, et descend dans la rue, se plaçant contre une borne loin du réverbère, pour tendre la main. La quête était infructueuse. La nuit s'avancait lorsqu'elle s'adressa à un jeune homme qui lui jeta une pièce de monnaie, alors que surgit un homme de police qui voulut l'intercepter pour mendicité. Le jeune homme s'interposa, disant connaître madame, et la conduisit dans la rue voisine, en lui donnant une pièce de cent sous. Lorsqu'ils passèrent sous un réverbère, la jeune fille qui n'était autre que la comtesse aperçut la figure de son auditeur. Frédéric avait donné un écu à lady Melvil, sa future femme.

Cette aumône lui a porté chance. Le lendemain, une vieille femme la prend en pitié et lui permet d'entrer comme couturière dans une bonne maison où elle devient amie de la patronne. Un jour, lord Melvil, 60 ans, entre dans la pièce où elle travaille, et lui demande de l'épouser, car il sait son histoire. Il veut lui laisser ses biens pour qu'elle s'occupe de lui, atteint de goutte, et ne voulant pas être soigné par ses gens. Elle accepte, bien que cette étrange proposition ressemble à une vengeance, et malgré le souvenir de Frédéric, dont elle est tombée amoureuse au moment où elle le vit sous le réverbère. Elle pense aussi que la fortune du lord ne tardera pas à lui échoir. Le calcul du lord était juste : il n'eut jamais à se plaindre de sa femme reconnaissante, qui prit soin de lui et hérita de ses biens en retour. C'était un conte de fées... Elle fait alors le serment de n'épouser que l'homme qui l'avait secouru au pire moment de sa vie. Encore fallait-il le retrouver et l'identifier.

Mme de la Tour montre à Frédéric un collier de rubis auquel est attaché un sachet de soie contenant l'écu de cent sous, qu'elle a pu conserver jusqu'à ce jour. A sa vue, on lui a donné du pain le soir et un crédit de quelques heures, et le lendemain tout s'arrangeait.

Lorsque lady Melvil le rencontra dans la rue et le reconnut, il y a un mois, elle a saisi le premier prétexte venu pour le faire monter dans sa voiture. Sa seule crainte était qu'il fût marié, auquel cas, elle ne lui aurait rien dit mais aurait fait sa fortune secrètement. Ils contemplent tous deux l'écu de cent sous : Mme de la Tour n'est pas une fée, c'est Frédéric, au contraire qui lui a donné un talisman.

#### **De « L'écu de cent sous » (1840) à « La Pièce d'or » (1844)**

Nous avons vu que cette nouvelle était parue sous la signature de Marie Aycard, dans le *Courrier français* du 2 avril 1840, un jeudi, jour du feuilleton de l'auteur, mais qu'il a surtout circulé sous le nom d'Eugène Guinot. Ce fait est certes déroutant, car l'auteur initial ne fait aucun doute. La preuve en est la primo-circulation du texte dans deux journaux francophones, la *Gazette de Lausanne* (27 mai et 2 juin 1840) et le *Courrier de la Louisiane* (5 juin 1840), qui l'attribuent sans hésiter à Marie Aycard, sur la foi de la parution dans le *Courrier français*. On observe au départ que ce récit circule peu : nous ne connaissons aucune autre reproduction française jusqu'au mois de novembre et il n'est pas réédité par le *Voleur*. Par contre, il est adapté en allemand dès le mois de mai par *Europa* d'A. Lewald (dans une version anonyme et résumée, reproduite à son tour dans plusieurs organes) et il est repéré aux Etats-Unis par le

journal *The Brother Jonathan* qui le traduit, sans doute en octobre, probablement sans nom d'auteur, car là aussi les reproductions qui sont faites sont anonymes.

Puis, le 1<sup>er</sup> novembre 1840, la nouvelle est rééditée par *l'Echo de la presse* qui l'attribue à Eugène Guinot. Cette version va se répandre de façon exponentielle sous cette signature, notamment à travers la version publiée dans *l'Echo des feuilletons* début 1841. Lorsque les traducteurs s'empareront du texte et le feront tourner sous cette signature, il ne sera plus possible de réattribuer le texte à son auteur initial. Celui-ci s'est résolu à reprendre son récit (qui, dans sa version première, possède un caractère parfois elliptique, causé par le format court du feuilleton-nouvelle) et il le développe sous le titre « La Pièce d'or » en 1844. C'est une façon de se réapproprier un texte qui lui a complètement échappé, mais la version étendue, qui expose en détail des circonstances allusives de la première version, nous semble perdre quelque peu de sa force originale, par dilution dans une narration distendue.

Commentaires : La diffusion dans la presse nord-américaine de « L'écu de cent sous » est proliférante, et se répète par vagues successives pendant plus de cinquante ans. Elle est tout à fait disproportionnée par rapport à celle des autres contes de Marie Aycard. On compte 172 occurrences en langue anglaise pour ce récit, sans compter 36 dans les autres langues, et tout porte à croire que ce total n'est en rien définitif, en raison de la règle des trois tiers. C'est un incontestable triomphe pour un récit qui peut paraître anodin, ou du moins d'une grande simplicité narrative et dramatique. C'est là que, peut-être, réside sa force. On observe dans sa diffusion plusieurs vagues bien circonscrites et l'existence de six ou sept traductions différentes, sous des titres alternatifs.

La première version est américaine. C'est celle du magazine populaire *The Brother Jonathan* (New York<sup>617</sup>) en octobre 1840 sous le titre « The Five franc piece ». L'orthographe du nom « Lady Melvil » y est respectée. Elle circule dans les journaux américains en 1840-41. Elle est relayée par la deuxième traduction, celle du *Chambers's Journal*, en décembre 1840 (« The Piece of a Hundred Sous, From the French of Eugène Guinot »), qui est reprise à la fois dans les journaux anglais ou irlandais et dans certains journaux américains, de 1840 à 1843. On peut distinguer ces deux premières versions grâce à la « variante Melton » provenant du *Chambers's Journal*. Cette variante sera reprise des années plus tard par divers organes.

---

<sup>617</sup>Sur *The Brother Jonathan* (New York), voir Isabelle Lehuu, *Carnival on the Page, Popular Print Media in Antebellum America*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2000, chap. 3, Mammoths and Extras: Staging a Spectacle in Print, p. 59-75.

Une troisième version apparaît aux Etats-Unis en 1846, intitulée « The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot », publiée par *The Boston Atlas*. Ce journal n'étant pas numérisé, on connaît l'existence de cette version par les reproductions qui en sont faites. Cette troisième version vient se mélanger, dans les reproductions, avec les deux précédentes, l'existence d'une nouvelle version n'empêchant pas la reproduction de versions antérieures (pour plus de commodité dans cet exposé, nous n'entrerons pas dans le détail de ces chassés-croisés).

Une quatrième version est publiée en 1850, sous le titre « The Talisman, by Alfred Gaudalet, from the French of Eugene Guinot », diffusée au départ dans un journal inconnu (peut-être dans le *Boston Rambler*, qui accueille une autre de ses traductions), mais reproduit par au moins une quinzaine de journaux en 1850-52. Cette version est intéressante, car elle indique le nom de son adaptateur, un émigré français à New York, Alfred Gaudalet (1824-1875, parfois mal orthographié Gaudalet), sur lequel on peut glaner quelques éléments biographiques. Né à Paris en 1824, il émigre aux USA, sans doute lors de la révolution de 1848. Il se marie avec Harriet Hooper Chase le 22 janvier 1849. Le 12 mai 1849, il lance un journal hebdomadaire de langue française avec Victor Bailleul, *Le Bostonien* (12 Water Street), qui ne semble pas durer<sup>618</sup>. En 1850-51, Alfred Gaudalet est l'éditeur d'un autre hebdomadaire publié à Boston, la *Gazette Française*, et son adresse est alors 12 School Street<sup>619</sup>. Il fait publier une annonce pour son journal dans le *Daily Journal and Courier* (Lowell, MA) du 10 septembre 1850, disant :

« S'il se trouve des érudits francophones dans notre ville, nous voudrions leur recommander de souscrire au nouveau journal français de M. Gaudalet de Boston, *La Gazette française*. C'est une excellente publication et son directeur est considéré comme un homme très capable. »<sup>620</sup>.

Il est professeur de français et traduit des œuvres françaises pour les revues et journaux. Nous relevons un conte signé de son nom « A Lover's Strategem », dans *The Clinton Signal* (Clinton, NY) du 20 décembre 1849 (personnage Mademoiselle Athenais), « Cardinal de Richelieu's Guest » dans *The Literary American* (New York, Feb 16, 1850, p. 127-8, source *Museum*), et dans le même volume une traduction d'Alexandre Dumas, « A Legend of Peter

---

<sup>618</sup>*The Boston Directory, Containing the City Record...*, Boston, George Adams, 1849, p. 40, <https://archive.org/details/bostondirectory00bost>

<sup>619</sup>*Dearborn's reminiscences of Boston, and Guide through the City and Environs*, Boston, Nathaniel Dearborn, 1851, p. 91, <https://archive.org/stream/dearbornsremini00deargoog#page/n121/mode/1up>

<sup>620</sup>« If there be any French scholars in the city, we would recommend them to subscribe for Mr Gaudalet's new French paper in Boston, —"La Gazette Francaise." It is a very worthy publication, and its editor is said to be a very worthy man. », *Daily Journal and Courier* (Lowell, MA), 10 septembre 1850.

the Cruel, King of Castille »<sup>621</sup>. On a vu précédemment que ce texte provenait de *L'Echo des feuilletons* de 1841.

Il meurt le 1<sup>er</sup> janvier 1875 à Cambridge (MA) à l'âge de 50 ans<sup>622</sup>. Il laisse une veuve et quatre enfants. Nous apprenons des détails biographiques dans la nécrologie de sa veuve, qui meurt en 1901, à 74 ans, dans la ville de Brattleboro, Vermont<sup>623</sup>, où elle est née en 1827, permettant de reconstituer l'installation d'un immigré français dans le Nouveau Monde, au milieu du siècle :

« Lorsqu'elle était enfant, Brattleboro était un paradis pour tous ceux qui recherchaient les bénéfices d'une cure thermale, ce qui, il y a un demi-siècle ou plus, faisait la réputation de cette petite ville du Vermont. Venu des villes environnantes, la société des jeunes gens des deux sexes se retrouvait ici et menait joyeuse ambiance en toute occasion. L'ouverture d'une ligne de chemin de fer fut un événement qui amena à Brattleboro de nombreux visiteurs, parmi laquelle se trouvait, venu de New York avec un groupe d'amis, Alfred Gaudalet, un Français, diplômé de l'Université de Paris. Ce fut à l'occasion de cette visite qu'il rencontra pour la première fois Harriet Hooper Chase, avec qui il ne tarda pas à se marier, il y a 50 ans. Le couple s'installa à Providence, R. I., jusqu'en 1870, puis il revint résider dans notre ville. »

On a vu que le couple a probablement d'abord habité à Boston, épicerie intellectuelle du Nord-Ouest, déjà très prisé des francophones. Il a connu sans doute plusieurs lieux de résidence, selon les circonstances. On trouve dans les archives la mention d'une adresse à Concord (New

---

<sup>621</sup>Alexandre Dumas, « A Legend of Peter the Cruel, King of Castille », *The Literary American* (New York), 13 avril 1850, p. 285-290 (source *Boston Rambler*), <https://books.google.fr/books?id=LJ42AQAAMAAJ> – Ce récit est reproduit dans l'*Eaton Democrat* (Eaton, Ohio), du 30 nov. au 7 décembre 1854 sous le titre « The Judge of Seville, A Legend of Peter the Cruel, King of Castille », <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84028570/1854-11-30/ed-1/seq-1> et <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84028570/1854-12-07/ed-1/seq-1/>

<sup>622</sup>*Cambridge Chronicle*, 2 Jan 1875, p.4 (Deaths), <http://cambridge.dlconsulting.com/cgi-bin/cambridge?a=d&d=Chronicle18750102-01.2.25&e=-----en-20--1--txt-txIN-----#>

<sup>623</sup>Mrs. Harriet Hooper Gaudalet (nécrologie), *The Vermont Phoenix* (Brattleboro, VT), Dec 13, 1901, p. 2: "Harriet Hooper Gaudalet, who died Thanksgiving day at the home of her daughter, Mrs. William Amory, 478 Beacon street, Boston, was born in Brattleboro 74 years ago, the daughter of Paul Chase, the noted landlord of that day, and his wife, Gratia Chase. She was a sister of the late Col. E. H. Chase. The Boston Transcript in noting her death said: In her girlhood days, Brattleboro was a mecca for many who sought the benefits of a water-cure which, half a century and more ago, made the little Vermont town famous. Society beaux and belles from many cities gathered there and gayety was found at all times. The opening of a railroad was an event which drew to Brattleboro many people to celebrate the occasion, and from New York with a party of young men came Alfred Gaudalet of Paris, France, a graduate of the University of Paris. It was on this visit that he first met Harriet Hooper Chase, whom he soon afterward married, the wedding taking place 50 years ago. They made their home at Providence, R. I., until 1870, when they came to this city to reside. Mr. Gaudalet died in 1875. Mrs. Gaudalet had an unusually happy faculty of making friends of all with whom she came in contact, and her gentleness, her sweet nature, her refinement, and also her personal appearance, for she was a woman who retained to the very last the remarkable beauty of her youth, all served to draw to her side those who visited her in her home or whom she met elsewhere, and no one could know her and not love her. Mrs. Gaudalet always had been a worshipper at the Church of the Advent, since living in Boston. She is survived by two daughters Mrs. William Amory and Mrs. John Peters, both of this city and also two sons William Gaudalet and Howard Gaudalet."

Hampshire)<sup>624</sup>. Alfred Gaudalet trouve à s'employer comme professeur de langue dans divers collèges (d'abord à Thetford, Vermont, puis à l'Oread Collegiate Institute, une école pour jeunes filles réputée, située à Worcester, Massachusetts, enfin en 1859, à la Norwich University, Vermont), et sa femme est professeur de musique dans les deux premiers établissements cités.

La version Gaudalet n'empêche pas la diffusion d'une cinquième version, en 1852, « The Five francs piece », publiée dans le *Journal of Commerce* (New York), et reproduite par une série de journaux, en 1852 et 1856-58. Le nom des personnages est américanisé en « Frederick de la Tour » et « Lady Melville ».

La version n°3, « The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot », ressort alors, à partir de 1862, dans *The Evening Journal* (Albany, NY), et connaît une large diffusion cette année, puis en 1867 (une vingtaine de reproductions).

En 1865, une adaptation signée Ethan A. Gray, « The Talisman, or the Reverses of Fortune » paraît dans un journal d'Auckland, *The New Zealand Herald*. Bizarrement, elle est reprise dans deux journaux américains, le *Gouverneur Times* (Gouverneur, NY) et un titre en Indiana.

Une nouvelle version (n°6), sous le titre « A Kind Heart Rewarded » (ou « A Kind Heart. A True French Romance »), paraît en 1868 et est reproduite par plus de vingt-trois journaux.

La « variante Melton » reparaît sous un autre titre, « The Beggar's Fortune », en 1868-69.

En 1878-79, une nouvelle version (n°7) est mise en circulation, « The Talisman. A Love Romance from the French », ce sous-titre ne figurant pas toujours (au moins 35 reproductions, certaines tardives en 1881 ou 1887). Cette variante comporte des modifications et simplifications dans le récit.

Mais ce n'est pas tout. Entre 1896 et 1913, plusieurs autres variantes, souvent simplifiées, voient le jour, en divers lieux et périodiques, notamment dans un journal de Londres (1903). En 1905, un magazine mensuel populaire londonien, *The Grant Magazine*, publié par George Newnes (le propriétaire du *Strand Magazine*) reproduit le récit, lequel est réédité dans un journal australien, à Adelaide, six mois plus tard. Le *Wellsboro Agitator* (Wellsboro, Pennsylvanie), qui l'avait déjà publié en 1887, le réédite encore en 1909. Enfin, une version réduite paraît dans l'*El Paso Herald*, au Texas, en 1913.

---

<sup>624</sup>1860 United States Census: Alfred Gaudalet b1824 - Ward 6 City Of Concord (Merrimack County, New Hampshire)

Nous avons établi une statistique des journaux reproducteurs de ce récit, que l'on trouvera en annexe. Il est reproduit dans les journaux de la moitié des états des Etats-Unis, la palme revenant à l'état de New York (plus de 50 journaux) suivi de ceux de l'Indiana et de Pennsylvanie (près de 20 journaux), de Caroline du Nord, du Wisconsin et de l'Illinois (8 à 10 journaux). Les autres Etats sont représentés par un à trois journaux (Californie, Iowa, Louisiane, Missouri, Virginie, Maryland, Oregon, Washington Territoires, Floride, Kansas, Maine, Minnesota, New Brunswick, Caroline du Sud, Tennessee, Texas, Vermont).

Comment expliquer cette fortune qui touche à un récit de la fortune ? Cette thématique est régulièrement utilisée par l'auteur, dans divers contes où les personnages héritent de biens considérables par le hasard d'une situation. C'est par exemple la transmission de la fortune dans l'immeuble de la rue Saint-Honoré (« Une mansarde de la rue Saint-Honoré ») ou l'héritage réparateur dans « Le Cigare ». Le mariage permet souvent d'hériter de biens importants. A plusieurs reprises, dans ses contes, l'auteur met en scène la même situation : un homme âgé, ou sur le point de mourir, se marie à une femme plus jeune et lui lègue sa fortune. C'est parfois une femme qui teste en faveur d'une orpheline (« Mademoiselle de Froissy »), ou bien un testament fait tout basculer (« Le Testament »).

Mais ces récits n'ont pas eu le succès de « L'Ecu de cent sous ». Celui-ci fonctionne sur un mode très particulier, mettant au cœur de son propos l'idée de fortune symbolique, attachée à une pièce de monnaie, qui n'est pas de petite valeur. En soi, une pièce de cent sous (cinq francs) n'est pas une fortune, mais c'est une certaine somme représentant un symbole fort, car elle n'est pas censée se trouver dans la poche d'une pauvre<sup>625</sup>. C'est en quelque sorte un *concentré* de fortune, un trésor potentiel. Et le récit va se charger de le prouver. Pour cela il va fonctionner sur le mode du conte de fées « réel », un balancement incessant entre le rêve idéal et impossible et la réalité constatée et attestée. Ce que l'on vous raconte est un fait vrai, et pourtant invraisemblable, mais affirmé et confirmé par les faits relatés par les personnages. Cette fortune, transmise de façon inattendue, est appelée par le don gratuit, la charité vraie et désintéressée, fondée sur une série de faux-semblants. Ce n'est pas à une jeune fille que Frédéric fait l'aumône, mais à une vieille femme persécutée par un agent. Celle-ci n'est pas une vieille femme, mais une future comtesse et elle n'est autre que son épouse présente. Cette

---

<sup>625</sup>Le nouvelliste Maurice Level (1875-1926) écrira sur ce thème un conte dramatique, « Le Mendiant » (*Le Journal*, 7 octobre 1904 ; repris dans son recueil *Les Portes de l'enfer*, 1910). Un mendiant ayant trouvé par terre une pièce d'or (un Napoléon, de 20 francs) se la voit partout refusée sous prétexte qu'il l'aurait volée. Il rencontre un comparse qu'il assassine pour les 17 sous qu'il possède, et qui lui permettront d'acheter un morceau de pain, jetant au loin la pièce d'or maudite, cette fortune ne lui étant d'aucun secours...

pauvre fille est promise à un riche mariage par sa pauvreté même. La comtesse qui est une mendicante est l'un des thèmes les plus inusables du roman populaire, et le prince Rodolphe d'Eugène Sue se déguise en ouvrier pour visiter les bas-fonds.

« L'écu de cent sous » fonctionne sur le mode de la métamorphose féerique, transformation d'un personnage en un autre, par le don de fortune, transformation d'une pièce de cinq francs en trésors immenses. Le retour sur investissement imprévu est d'autant plus considérable qu'il n'est pas calculé à l'avance, et se distribue d'un personnage à l'autre, par échange et réversion.

Au thème de la fortune se joint celui de l'amour. Le don gratuit entraîne un choc amoureux immédiat, dans l'éclairage fugace d'un réverbère. Le don pécuniaire symbolise le don de soi à venir. Celui qui est capable de donner cent sous à une pauvre femme mérite d'être touché par l'amour en retour, il est digne d'en être l'objet, il se désigne comme époux précieux et rare, perdu de vue et recherché. Par ce don de grâce, la vieille femme peut se transformer en ravissante princesse pour épouser le prince charmant.

C'est ce système narratif qui assure son succès à ce conte de fées réel, au pays de l'Oncle Sam où les fortunes se font et se bâtissent parfois sur des méthodes ou des héritages semblables, où les oncles sont devenus riches du jour au lendemain, par chance et par hasard, ou par le labeur (tel l'oncle de Gédéon, dans « Les Deux voleurs »). Si les citoyens de la libre Amérique spéculent, travaillent, trouvent de l'or et font fortune dans les affaires, ou bien peinent et se ruinent tout aussi vite, ils ont aussi envie et besoin de rêver avec des contes de fées réels ou irréels comme celui proposé dans « L'écu de cent sous ».

Le contraste tellement saisissant et inattendu, créé par l'auteur, entre le dénuement initial absolu du personnage et sa richesse finale extrême, est certainement un des éléments qui a frappé et passionné l'imagination des éditeurs de journaux et leur lectorat.

Nous retiendrons que ce récit montre que « l'ascenseur social » est l'une des thématiques les plus appréciées de la littérature populaire, jusqu'à en favoriser l'exportation.

#### Typologie des versions :

Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	A Brother Jonathan (1840/11 jusqu'en 1841). Melvil (10 occurrences)	1840/11 jusqu'en 1841	
--	---	-----------------------	--

Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) From the French of Eugène Guinot	B Chambers (1840/12 jusqu'à 1846) variante Melton + Frederic (19 occurrences)	1840/12 jusqu'à 1846	
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugène Guinot	C Boston Atlas? (1846-47) signée Guinot Frederick + Melvil (8 occurrences)	1846-47	
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, by Alfred Gaudalet, from the French of Eugène Guinot	D Version Alfred Gaudalet (1850-51) Frederic + Melvi (16 occurrences)	1850-51	
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	E Journal of Commerce (1852-1859) Frederick + Melvil (12 occurrences)	1852-1859	
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugène Guinot	F 1862-67 (21 occurrences)	1862-67	Variante C?
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman: Or, The Reverses Of Fortune, by Ethan A. Gray	G Version Ethan A. Gray (1865) Frederic + Melvil (3 occurrences)	1865	
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart Rewarded / A Kind Heart, A True French romance	H 1868 (variante de B?) variante Melton (22 occurrences)	1868	Variante B ?
Ecu de cent sous (L') / trad. The Beggar's Fortune	I 1868-69 (variante de B ?) variante Melton (4 occurrences)	1868-69	Variante B ?
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a love romance from the French	J 1878-79 Frederick + Melville (27 occurrences)	1878-79	
	+ 7 versions tardives		

Curiosité : La pièce d'argent de cinq francs a été lancée par Napoléon en 1806. Une légende de fortune s'attache à elle, du moins si l'on en croit un article de journal ayant circulé en 1897-99. L'empereur aurait dissimulé dans une pièce un bon sur le trésor pour une valeur de 5 millions de francs. Certaines personnes, crédules, se mettent en devoir de casser les pièces en deux pour trouver cette note miraculeuse, en vain, bien entendu, car on murmure que c'est Rothschild qui l'a secrètement découverte, il y a longtemps, en cassant d'innombrables pièces ! Quelle est l'origine de cette légende extravagante, est-ce une « véritable » légende ou un canular ? La dernière hypothèse paraît probable. La prétendue légende est rapportée sous la forme d'un article, « A Fortune Hid in a Coin » ou « A Million for Five Francs », dont la plus ancienne version semble parue dans *The Evening Star* (Washington, DC), le 20 novembre 1897 (article qui aurait été écrit pour le journal<sup>626</sup>), et qui circula immédiatement dans des dizaines de journaux nord-américains, anglais ou australiens entre novembre 1897 et 1899<sup>627</sup>,

<sup>626</sup> « A Fortune Hid in a Coin (written for The Evening star) », *The Evening Star* (Washington, DC), November 20, 1897, p. 17, <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045462/1897-11-20/ed-1/seq-17>

<sup>627</sup> Quelques reproductions de cet article : « Million for Five Francs », *The Salt Lake Herald* (Salt Lake City, Utah), November 21, 1897, p. 15, ill., <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85058130/1897-11-21/ed-1/seq-15> - « A Fortune Hid in a Five Francs Piece », *San Francisco Chronicle*, 26 Dec 1897 p. 9, <http://www.newspapers.com/newspage/27378907/> - « Fortune Hidden in a Coin », *The Anaconda Standard* (Anaconda, Montana), Dec 29, 1897, p. 10 (*Detroit Free Press*), <http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn84036012/1897-12-29/ed-1/seq-10.pdf> - « A Million for Five Francs », *The Star* (Christchurch, NZ), Issue 6084, 22 January 1898, p. 1, <http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi->

en mettant en avant la caution d'un numismate inconnu, le Dr Marco-Leonardo Nardez, ce qui est une circonstance toujours suspecte et laisse penser à un canard de presse, un de plus<sup>628</sup>. De fait, à la lecture, l'histoire que l'on nous raconte paraît totalement invraisemblable et irréaliste, nous faisant croire que des gens brisent ces pièces pour y trouver la note en question, ce que rien ne confirme d'autre part<sup>629</sup> ! Cette légende, qui n'en est pas une, est une véritable absurdité qui, pourtant, a été reproduite par une foule de journaux en mal de copie pour remplir leurs innombrables pages du dimanche.

Accusant les Français de crédulité, cette pseudo-légende se fonde en réalité sur la crédulité des lecteurs de journaux américains, en lui racontant une fable ahurissante qui, à tout prendre, n'est qu'une métaphore de la richesse et de la fortune après laquelle une si grande quantité de personnes court de par le monde, sans avoir à casser des pièces en deux.

Ne vaut-il pas mieux lire et apprécier des fictions comme celle de Marie Aycard, qui ont l'avantage de ne pas se prétendre vraies, mais seulement vraisemblables ?

## **2) « Le Curé Bonaparte » (1839), ou la diffusion multimédiatique d'une anecdote historique apocryphe se transformant en mystification involontaire**

« Le Curé Bonaparte » est l'anecdote historique la plus répandue dans le monde, dont Marie Aycard soit l'inventeur. Nous allons examiner dans cette partie ce que recouvrent ces deux termes antagonistes, « la plus répandue dans le monde » et « l'inventeur » (devenu anonyme), car ils fondent le paradoxe ultime que représente le destin littéraire, culturel, communicationnel, de notre auteur, de notre médiateur, de notre communicant, celui que nous avons voulu, dès le départ, nommer un « fil conducteur ». Le raisonnement que nous tenons ici se base avant tout sur l'examen surplombant du matériau que nous avons réuni et qui compose l'aire de diffusion de cette anecdote, tous supports confondus. Pour réunir ce matériau de la manière la plus exhaustive possible et dans notre perspective, il fallait, nécessairement, partir d'un texte « imaginé par Marie Aycard ». Ce n'est pas une hypothèse, mais un fait : aussi incroyable que cela paraisse, Marie Aycard est l'inventeur de ce

bin/paperspast?a=d&d=TS18980122.2.5 - *Red Bank Register* (Red Bank, NJ), May 10, 1899, p. 13 (source : *Pearson's Weekly*, London), <http://rbr.mtpl.org/data/rbr/1890-1899/1899/1899.05.10.pdf>

<sup>628</sup> « Dr. Marco Leonardo Nardez, the well-known numismatist, and one of the recognized authorities on coin lore, speaking of this curious condition of affairs, said... ».

<sup>629</sup> Un article historique sur la pièce de cinq francs, publié par Jean-Bernard dans *Excelsior*, en 1933, et reproduit dans un journal français numérisé sur le site américain Newspaperarchive, ne fait aucun état d'une telle légende associée à cette pièce. Voir *Le Lannoyen, journal pour tous* (Lys-lès-Lannoy, Nord), 15 avril 1933, <http://newspaperarchive.com/fra/ile-de-france/paris/le-lannoyen/1933/04-15/>

personnage, généalogiquement défini comme oncle de Létizia, mère de Napoléon. Aussi ahurissant que cela puisse sembler, ce personnage a acquis, à peine créé, une consistance historique indubitable, qu'aucun historien n'a réfutée. Entendons-nous : comme personnage secondaire et accessoire de l'histoire, la plupart des historiens l'ignorent<sup>630</sup>. Mais il arrive que certains de ceux, peu nombreux, qui se sont intéressés à la généalogie de la famille Bonaparte, le prennent en compte, et dans ce cas, non seulement il n'y a pas réfutation, mais on constate l'ajout subreptice d'indices, d'informations, de précisions, toujours non sourcés. Ainsi, en 1852, un historien munit le prêtre d'un prénom, Hiéronymus, qui sera repris et validé par les auteurs suivants. Un siècle plus tard, un autre historien lui invente des dates de naissance et de mort, en l'insérant dans une généalogie napoléonienne.

L'argument principal de l'œuvre est très simplement résumé, en deux phrases, dans un magazine polonais, *l'Express* de Lodz, qui en reproduit une variante, en 1926 : « Le modeste oncle<sup>631</sup> du « Dieu de la guerre » (Napoléon) ne voulait être ni évêque, ni cardinal. Pendant de nombreuses années, il n'a pas su que son neveu était le maître du monde »<sup>632</sup>. Ces deux lignes résument les arguments qui font la force de l'anecdote, prônant l'attitude de *l'Ecclésiaste* sur la vanité de la gloire et de la gloire napoléonienne en particulier, laquelle ne parvient que tardivement jusqu'au village isolé d'un modeste curé. Cet être simple révèle au contraire une grande force morale en la refusant. Quel est l'homme supérieur, nous demande Aycard, celui qui se hisse au sommet ou celui qui dédaigne la puissance offerte ?

Argument (court) : Le curé Bonaparte, obscur grand-oncle de l'empereur vivant dans un petit village isolé de Toscane, refuse les honneurs que son neveu lui offre.

Argument : En 1807, l'empereur Napoléon souhaiterait que son pauvre grand-oncle curé en Toscane accède à une condition plus digne de sa famille. Il envoie un aide de camp pour convaincre le vieil homme d'endosser la pourpre cardinalice. L'arrivée de la troupe met le village en émoi. Sa protégée Mattea est enlevée par un soldat et son sacristain le quitte pour devenir soldat. Sa poule Bianca manque de passer à la casserole. Le curé, après avoir hésité un moment, refuse l'offre. Il préfère rester dans la quiétude de son village, heureux, entouré de ses paroissiens et de ses poules.

---

<sup>630</sup>Alain Decaux, *Letizia, Napoléon et sa mère*, Perrin, 1969, 409 p. (1<sup>re</sup> éd. 1947).

<sup>631</sup>En fait grand-oncle. Selon un usage familial assez habituel, plusieurs sources parlent d'un oncle au lieu d'un grand-oncle.

<sup>632</sup>Sous-titre pour « Le Curé Bonaparte », traduit dans *l'Express Wieczorny Ilustrowany* (Łódź, Pologne), n°268, 27 sept. 1926, [http://bc.wbp.lodz.pl/Content/26140/Express\\_Wieczorny\\_Ilustr1926\\_nr268a.pdf](http://bc.wbp.lodz.pl/Content/26140/Express_Wieczorny_Ilustr1926_nr268a.pdf).

Résumé : A huit milles de Florence, sur la route de Sienne, se trouve le bourg de Saint Casciano, célèbre pour avoir abrité Machiavel. Vingt milles plus loin, on découvre le village de Certaldo (qui prétend avoir donné naissance à Boccace). Entre ces deux points se situe un village inconnu, dont le pauvre curé, en 1807, était un Bonaparte, paisible et sans ambition, comme s'il n'était pas l'oncle de Letitia et le grand-oncle du général qui avait conquis l'Italie et l'Egypte, et tiré le pape du Vatican pour se faire sacrer à Notre-Dame de Paris. Le bruit que faisait son petit-neveu dans le monde ne l'avait pas atteint, et personne autour de lui ne se doutait de son illustre parenté. Il avait oublié la Corse, sa patrie d'origine, cultivait son jardin et ses vignes, chassait et pêchait de temps à autre, vivait de la dîme, reçue deux fois l'an de ses paroissiens, disait la messe deux fois par semaine et prêchait le dimanche après vêpres.

Son animal familier était une poule blanche, Bianca, excellente couveuse. Sa paroissienne favorite était la jeune Mattea qu'il avait vu naître et qu'il voulait marier à Tommaso, son sacristain, le troisième objet de ses affections, un grand et vigoureux garçon faisant office de factotum, amoureux de Mattea qui ne le lui rendait pas.

Un jour d'été, un détachement de cavalerie commandé par le général comte d'Empire N\*\*\*, envahit la cour du presbytère. Letitia, Madame Mère, ayant rappelé le souvenir de son oncle le curé à Napoléon, celui-ci estime inconvenant qu'un membre de sa famille demeurât obscur dans un pauvre village et envoie son lieutenant pour réaliser lequel de ses désirs lui conviendrait : un siège épiscopal, un office de cardinal, en France ou en Italie ? Or, le plus grand personnage que le curé eût vu dans sa vie était l'évêque de Fiesole, dont la visite annuelle l'éblouissait pour quinze jours. A cette offre inattendue, le curé demande à réfléchir et à se retirer dans sa chambre d'où il avait vue sur la cour.

Chevaux et cavaliers de l'escorte font régner un grand tumulte, que Mattea observe dans un coin. Tommaso est fasciné par les sabres et les uniformes, et la poule Bianca ajoute à la confusion en courant entre les sabots des chevaux. Un jeune dragon aperçoit Mattea et vient lui conter fleurette. Lorsque Tommaso veut s'interposer, elle le repousse rudement tandis que le dragon le jette à terre. Ses camarades se moquent du sacristain, l'enjoignant à rejoindre leurs rangs et à s'engager au lieu de demeurer dans ce village perdu, tandis qu'un dragon plus âgé fait la chasse aux poules du curé.

Celui-ci considère cette scène aux actes multiples avec effroi. Il voit le dragon prendre Mattea en croupe et s'enfuir avec elle, l'autre dragon s'emparer de la poule Bianca que Tommaso parvient à lui arracher et à sauver. Tout bouleversé de chagrin, le curé rejoint le général pour

se plaindre. Sa protégée Mattea est perdue, dit-il, enlevée par un soldat. Il l'épousera, assure le général, car c'est le Parisien, un bon élément dont il répond, et Mattea est partie volontairement. Tommaso entre en tenant dans ses bras la poule Bianca évanouie. Le curé la ranime par quelques gouttes de vin dans le bec, mais Tommaso déclare qu'il veut se faire soldat pour être un jour capitaine ou colonel. Le curé rend alors sa réponse au général : il décline l'offre de son petit-neveu, le « petit Napoléon », préférant demeurer humble curé de son village où il est heureux, plutôt que de briguer les honneurs du monde. Il a été puni de son hésitation par la perte de ses deux enfants Mattea et Tommaso. Malgré l'insistance du général qui avait reçu de l'empereur un ordre de mission ne souffrant pas l'échec, tirer son parent de son village et l'emmenner à Rome ou à Paris, le curé tient bon et répond aux menaces du général avec un ton autoritaire et irrité qui ne laisse pas d'autre alternative au militaire que de s'en retourner bredouille, pour obéir à la volonté inflexible du curé Bonaparte.

A son retour de mission, l'Empereur hausse les épaules. Mattea épouse le Parisien qui deviendra colonel. Tommaso est promu capitaine à la restauration. Le curé Bonaparte mourra dans sa cure avant la fin de l'empire, après avoir été le plus heureux de la famille.

Commentaires : Ce texte illustre l'adage, « pour vivre heureux, vivons caché ». C'est un chef-d'œuvre de finesse, de simplicité et d'efficacité, une scène de comédie, d'humour et de philosophie bonhomme.

Une source possible de Marie Aycard est l'histoire de la rencontre d'un abbé Buonaparte et de Napoléon à San Miniato, en Toscane, que l'on trouve relatée par Las Cases dans le *Mémorial de Sainte-Hélène* (1823). Marie Aycard a pu y prendre l'idée de la vaine gloire et l'altruisme du prêtre, qui s'exprime dans son échange avec le général français. L'abbé Buonaparte ne veut rien pour lui-même mais s'inquiète uniquement de la canonisation d'un ancêtre commun. Quant à Bonaparte, dit Las Cases, il ne se soucie absolument pas de la généalogie de sa famille. Les deux hommes n'ont pas de parenté directe, en dehors de leur nom<sup>633</sup>. A partir de cette anecdote, Marie Aycard invente le reste, c'est-à-dire toute l'intrigue si pittoresque, si caractéristique, qui saura toucher le public et les lecteurs, ce que n'a jamais prétendu faire l'anecdote de Las Cases. Par son art, Marie Aycard impose une couleur locale inimitable à son invention, qui contribuera à son succès. De son côté, la ville de San Miniato conserve aujourd'hui le souvenir de cette rencontre dans sa toponymie.

---

<sup>633</sup>Emmanuel de Las Cases, *Mémorial de Sainte-Hélène, ou Journal où se trouve consigné, jour par jour, ce qu'a dit et fait Napoléon durant dix-huit mois*, L'Auteur, 1823, volume 1, 484 p. (p. 138-140), <https://books.google.fr/books?id=tNBBAACAAJ>

A propos de cette tradition toscane de l'origine des Bonaparte et d'un membre chanoine de la famille à San Miniato, le Comte de Reiset signale, dans ses mémoires :

« C'est également pendant mon séjour à Turin que je trouvai la confirmation de la tradition d'après laquelle la famille Bonaparte serait d'origine toscane. Son berceau serait la petite ville de San Miniano (*sic*), dans une belle campagne où croissent d'eux-mêmes les myrtes et les lauriers, ce qui a inspiré bien des flatteries aux généalogistes complaisants du premier empereur. Cette famille de gentilshommes aisés y vivait depuis deux cents ans environ, lorsque l'un d'eux vendit sa maison pour s'établir en Corse. Cette maison est devenue le palais Pini. Une autre branche qui continua à résider à San Miniano possédait également une maison où mourut en 1804 le dernier des Bonaparte toscans, chanoine régulier, très honoré de ses compatriotes pour ses lumières et sa probité. Il avait reçu la visite de Joseph Bonaparte, son cousin corse, qui l'appelait mon oncle, quoiqu'on ne sût pas exactement quel était le degré de parenté des deux branches. »<sup>634</sup>.

Cet abbé Buonaparte toscan aura ensuite été confondu par les historiens et le public avec le curé Bonaparte de Marie Aycard.

Ce récit eut un immense succès dès sa sortie, et se propagea rapidement dans un grand nombre de pays et de langues étrangères (au moins huit, sans compter une diffusion francophone dans cinq pays étrangers). Il connut un destin singulier, voire unique. Un an après sa publication, le baron Coston, historien, devait le recopier *mot pour mot* dans une biographie de Napoléon, et lui assurer ainsi un impact décisif, cautionnant cette aimable fiction dans un ouvrage à portée historique ou du moins lui donnant un essor inattendu<sup>635</sup>. Dès lors, le nom de l'inventeur de cette histoire, Marie Aycard, disparaît. La biographie de Coston est aussitôt traduite en allemand<sup>636</sup>, offrant à cette anecdote un retentissement important dans cette langue. D'autres historiens, Leynadier, Larrey, Bartel, la reprennent ensuite. L'oncle curé

---

<sup>634</sup>Comte de Reiset, *Mes souvenirs*, Plon, 1902, tome II, p. 314-315, [https://archive.org/stream/messouvenirs00mgoog/messouvenirs00mgoog\\_djvu.txt](https://archive.org/stream/messouvenirs00mgoog/messouvenirs00mgoog_djvu.txt) - Voir aussi : *L'Univers illustré*, 1865, n°454, paginé de 473 à 480. Illustrées de nombreuses gravures en noir et blanc dans le texte et hors texte. Journal hebdomadaire. Sommaire : Vue générale du Caire (Egypte). Un duel à la taverne. Les origines de la famille Bonaparte à San-Miniato.

<sup>635</sup>Baron François Gilbert Coston, « Le Curé Bonaparte », *Biographie des premières années de Napoléon Bonaparte, c'est-à-dire depuis sa naissance jusqu'à l'époque de son commandement en chef de l'armée d'Italie, avec un appendice renfermant des documents ou inédits ou peu connus, postérieurs à cette époque*, Paris et Valence, Marc Aurel frères, 1840, vol. 2, p. 23-32, <https://books.google.fr/books?id=MsNQAAAACAAJ> – Cette reproduction textuelle (sans mention de source) suit l'article sur « Le père Bonaventure et le chanoine de San Miniato » d'après le récit du docteur Antommarchi (p. 19-23).

<sup>636</sup>Baron von Coston, „Der Pfarrer Bonaparte“, *Napoleon Bonaparte's erste Jahre, von der Geburt bis zu seiner Ernennung als commandirender General von Italien: Mit einem Anhang noch nicht bekannter Documente über seine Person*, Uebersetzt durch C. Hermann, Leipzig, Paul Baumgärtner, 1840, vol. 2, p. 278-291, <https://books.google.fr/books?id=W-5BAAAACAAJ&>

de Bonaparte devient un mythe historique et littéraire dont l'ampleur ne diminuera plus durant cent-vingt ans, et se propagera dans tous les médias.

Cette propagation médiatique est exemplaire, et peut servir de cas d'école : l'histoire, réduite à son argument, est adaptée par Charles Hudson au théâtre, à Londres, dès 1891, avec peu de succès critique, car la réduction opérée est maladroite et supprime une grande partie de l'originalité de l'intrigue, pour la remplacer par des épisodes mélodramatiques conventionnels. Pourtant, cette adaptation aura un certain retentissement médiatique dans l'aire anglophone, bien qu'il ne semble pas que la pièce ait été exportée, en raison de son échec financier<sup>637</sup>.

Une seconde adaptation, bien meilleure car plus fidèle, est réalisée en Italie, en 1931, par le dramaturge Forzano. C'est cette œuvre qui assumera désormais, sous une forme transformée, dramatisée, scénarisée, l'écho quasi universel de la création de Marie Aycard. Mais comment est-on passé de l'invention de ce dernier, dont le nom disparaît, à la recreation par Forzano du même récit ? Fait troublant, il semble assuré que Forzano était de parfaite bonne foi, qu'il ne s'est jamais douté qu'il retravaillait le texte d'un autre, qu'il n'a jamais connu le nom de l'inventeur du récit qu'il adaptait à la scène.

Cette adaptation va aussitôt être montée à Londres (1933-34). Un projet de film franco-italien, scénarisé par Yves Mirande, sera mis en route en 1935, mais n'aboutira pas. Le film se fera, mais en 1941. En 1943-44, la pièce sera créée avec succès à Berlin et Hambourg. Elle divertira les spectateurs allemands et les distraira des angoisses de la guerre et des bombardements. En 1950, la pièce sera de nouveau montée à Londres dans une nouvelle traduction par l'acteur et scénariste d'origine italienne Victor Rietti, et cette fois le texte en sera imprimé. Ce sera un triomphe. Il s'ensuivra une adaptation télévisée (l'une des toutes premières dramatiques de la BBC), puis une autre adaptation télévisée aux Etats-Unis, des diffusions radiophoniques un peu partout, y compris en Australie, et la pièce sera montée par des troupes amateurs dans de nombreux théâtres anglais. Durant les années 50, des adaptations au théâtre, à la radio ou à la télévision seront réalisées en Allemagne, Italie, Pays-Bas. En 1964, ce sera au tour de l'Espagne d'être touchée par le phénomène, avec une adaptation théâtrale puis une dramatique télévisée ! Curieusement, seule la France échappe à

---

<sup>637</sup>*The Sun* (Indianapolis, Indiana), écrit, évoquant S. Miller Kent, l'acteur américain qui joue dans la pièce, « He went over to London and made his appearance in "Father Bonaparte," which proved a financial failure, », *The Sun* (Indianapolis, Indiana), March 1, 1892, p. 4, <http://newspaperarchive.com/us/indiana/indianapolis/indianapolis-sun/1892/03-01/page-4>

cette médiatisation de la pièce, sans doute parce que le succès de la série des Don Camillo monopolisait l'attention, et qu'un second curé italien n'aurait pas pu s'imposer au public.

#### Circulation du « Curé Bonaparte » de Marie Aycard (1839-1968)

98 occurrences sont répertoriées dans au moins vingt pays ou contrées (22 françaises, dont 5 francophones (Canada, Suisse, Belgique, Allemagne, Russie), 7 italiennes, 10 néerlandaises (dont 1 à Java et 1 au Surinam), 36 allemandes (dont 1 aux Pays-Bas et 1 au Liechtenstein), 5 espagnoles, 6 anglaises, 5 américaines, 1 néo-zélandaise, 1 australienne, 1 portugaise, 1 polonaise) + 1 allemande non confirmée

Adaptations au théâtre (Italie 1931, Angleterre, 1891, 1933-34, puis 1950-57, innombrables représentations par une cinquantaine de troupes, Allemagne 1943-44 et Autriche 1949, Espagne 1964), au cinéma (Italie, 1941), à la radio (Australie 1952, Angleterre 1953, Allemagne 1958), à la télévision (Angleterre 1951, 1953, Etats-Unis 1953, Belgique flamande 1956, Espagne, 1968)

Liste des auteurs, traducteurs, adaptateurs, ayant repris à leur compte le texte de Marie Aycard

Au total, nous ne relevons pas moins de vingt-cinq auteurs ayant substitué leur nom à celui de l'auteur original, pour signer ce récit ou l'un de ses variantes.

Baron François Gilbert **Coston** (1780-1848), historien, traduit en allemand (1840, « Der Pfarrer Bonaparte »)

D. **Rödiger** (1846), traducteur allemand (« Der friedlichte Bonaparte », 1846)

Franz von **Carnéville** (1827-1894), traducteur allemand (« Der Pfarrer Bonaparte. Nach dem Französischen », 1849)

Camille **Leynadier** (mort en 1862), historien (1851)

Julius **Mühlfeld** (pseudonyme de Robert Rösler, 1840-1881), traducteur ou adaptateur allemand (« Ein Großoheim Napoleon's (historische) », 1859)

Pierre **Larousse** et alii (1867), encyclopédiste

Carl **Zastrow** (1836-1903), traducteur ou adaptateur allemand (« Auch ein Bonaparte. Historische Skizze » 1869)

Charles **Hudson** (1891), adaptateur théâtral anglais (« Father Buonaparte, A Play in Three Acts », 1891)

Baron Félix Hippolyte **Larrey** (1808-1895), historien (1892)

Teodoro de **Colle** (1898), historien italien

Comte de **Cassarel** (1899), adaptateur français (« Padre Bonaparte », 1899)

Karl **Lerbs** (1893-1946), écrivain allemand (« Der Pfarrer Buonaparte », 1926)

Giovacchino **Forzano** (1883-1970), adaptateur théâtral italien (« Don Buonaparte, commedia in tre atti », 1931)

Emile **Littler** (1933), traducteur anglais de l'adaptation de Forzano (« Cabbages and Kings », 1933)

Heinz **Glaß** (1934), adaptateur allemand (« Bonaparte gegen Bonaparte. Eine historische Skizze », 1934)

Yves **Mirande** (1875-1957), scénariste français (1935)

Eunice **Paula** (1939), adaptatrice portugaise (« Fastos Napoleonicos, O suave perfume e os espinhos da grandeza », 1939)

Flavio **Calzavara** (1900-1981), réalisateur italien (« Don Buonaparte », 1941)

Walter **Koch** (1943), traducteur allemand de l'adaptation de Forzano (« Onkel Buonaparte : Komödie in 3 Akten », 1943)

Victor **Rietti** (1888-1963), traducteur et adaptateur anglais de l'adaptation de Forzano (« To live in peace, a play in three acts », 1950)

Emile **Cantinelli** (1953), journaliste plagiaire français (1953)

Paul **Bartel** (1954), historien français (1954)

Maurice **Goguet** (1954), écrivain, adaptateur et illustrateur français (« Pour l'amour de Bianca », 1954)

Liane **Bruylants** (1956), adaptatrice, pour la télévision flamande, de la version Forzano (« Onkel Bonaparte », 1956)

Max **Krell** (1887-1962), écrivain allemand (« Pfarrer Bonaparte. Erzählung », 1957)

Fernando **Abril** (1964), traducteur espagnol de la version Forzano (« Bonaparte quiere vivir tranquilo », 1964)

José María **Pemán** (1897-1981), adaptateur de théâtre espagnol (« Bonaparte quiere vivir tranquilo », 1964)

Nota : En raison de la longueur de ce tableau, celui-ci est reporté en annexes

Commentaires du tableau : Cette anecdote historique au destin hors norme et à la vogue de circulation sans équivalent chez Aycard n'est pas la plus diffusée en nombre d'occurrences. Mais en termes d'impact médiatique et de répartition, elle dépasse toutes les autres circulations que nous avons étudiées. Non seulement, comme beaucoup d'autres, dès sa parution, elle fut diffusée, copiée, traduite et réimprimée dans les principales langues d'Europe, mais un an après, elle fut incorporée, on l'a vu, comme document dans une biographie de l'Empereur, laquelle fut aussitôt traduite en allemand. De ce fait, aussi incroyable que cela paraisse, elle aura été recopiée textuellement et intégralement dans l'article « Bonaparte (famille) » du *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* de Larousse ! A partir de là, elle sera également reprise dans une autre biographie de Napoléon, en 1892. Elle poursuivra sa circulation au XX<sup>e</sup> siècle, que ce soit dans la presse néerlandaise entre 1897 et 1908, de langue allemande de 1926 à 1943 (sous la signature de Karl Lerbs), de langue polonaise en 1927 ou de langue portugaise en 1939 (sous la signature d'Eunice Paula). En 1949, le même Karl Lerbs la reprend dans un recueil de ses nouvelles. Plus tard, on la verra textuellement copiée dans un article d'*Historia* signé par un certain Emile Cantinelli ou adaptée et illustrée par Maurice Goguet pour l'hebdomadaire populaire *Lectures pour tous*.

Aujourd'hui, elle est accessible sur un site internet napoléonien, à titre d'anecdote, bien entendu<sup>638</sup>.

C'est une des nouvelles de Marie Aycard qui a eu l'expansion la plus variée, sinon la plus grande, du journal au livre, au dictionnaire, à la revue historique, etc., sans que le nom de l'auteur soit, la plupart du temps, connu. C'est aussi le seul de ses récits qui a été adapté au théâtre, puis au cinéma, à la radio et à la télévision.

La première adaptation théâtrale, très libre, réalisée en 1891 par Charles Hudson ne fait que reprendre le contexte général, délaissant le détail de l'action, comme en témoigne le compte rendu des *Dramatic Notes* de Cecil Howard<sup>639</sup>. L'argument principal est maintenu, un pauvre prêtre âgé, dans un village perdu, est l'oncle de Napoléon et celui-ci envoie un de ses généraux avec pour mission de l'emmener à Paris pour qu'il y soit nommé évêque. Les détails villageois sont modifiés, la poule disparaît, mais restent la jeune protégée de l'abbé et un jeune garçon. Se greffe là-dessus une histoire d'enfant trouvée et d'orpheline. Il est indiscutable que la trame générale provient du conte de Marie Aycard, mais les éléments mélodramatiques ajoutés affaiblissent la narration et la pièce sombrera dans l'oubli.

La comédie en trois actes, que Giovacchino Forzano en tire en 1931, saura, quant à elle, rester plus fidèle à l'histoire imaginée par Marie Aycard et, pour cette raison, connaîtra un succès

---

<sup>638</sup>Blog « Les Amis du Patrimoine Napoléonien », <http://lesapn.forumactif.fr/t5913-le-cure-bonaparte> (lundi 15 et mardi 16 septembre 2008). La source est le Baron Coston.

<sup>639</sup>Cecil Howard, *Dramatic Notes, A Year-Book of the Stage*, London, Hutchinson, 1892, p. 57 : « 19th. New Olympic *matinée*. — *Father Buonaparte*. Three-act play by Charles Hudson. This is quite a one-part play. The Abbé Buonaparte (Wilson Barrett) is a typical village priest, venerable, revered, and loved by all his parishioners. He teaches the children, and plays with them, mends their clothes even, has the quaintest names for his little ones, and watches over his flock with the deepest affection. The apple of his eye is Adèle (Winifred Emery), who has been left at his door when a baby. He has reared her, and she is to him a daughter. Contentment and happiness reign in the little hamlet, when General Morivart (Edwin Irwin) arrives, stating that by the Emperor Napoleon's order the Abbé is to be carried *nolens volens* to Paris to be made a bishop. The old Abbé altogether refuses the elevation that his nephew wishes to press upon him, but presently he is made quite miserable, for the Countess d'Osa (Frances Ivor) comes to claim Adèle as the child that she had deserted years before. There is a struggle in Adèle's breast as to whether she shall remain with the one who has been a father to her or go to Paris and mix in all the gaities of the capital ; but the decision is made for her. Dr. Fénélon (Austin Melford) and Suzette, a villager (Alice Cook), prove (to the satisfaction of the author) that she is not the Countess's child, and so Adèle is left with the old Abbé and her lover Stephano (S. Miller Kent, a gentleman who made his first appearance in England and created a favourable impression). Wilson Barrett was seen to much advantage. There was a quiet humour in some of his scenes that was highly diverting, and the pathetic portions were done the most excellent justice to. With the exception of a rustic waiting-maid, capittally played by Lillie Belmore, there is little sympathy or interest commanded in the rest of the characters which Mr. Charles Hudson has introduced. It was not the fault of those who filled them that they became wearisome. » <https://archive.org/stream/dramaticnotes00unkngoog#page/n278/mode/1up>.

bien supérieur. Franca Angelini analyse la pièce en termes de dialectique fasciste<sup>640</sup>, ignorant que cette dialectique date du siècle précédent. Evoquant Forzano, elle dit :

« Son attitude « populiste », c'est à dire le point de vue "d'en bas" sur les grands événements historiques, est confirmée par son *Don Bonaparte*, écrit pour Ermete Zacconi et représenté sur la scène de l'Argentina à Rome en mai 1931. Le protagoniste, Don Geronimo, né à Ajaccio alors italienne, est un parent de l'Empereur, sympathique, modeste et très humain, qui vit heureux et paisible, dans la région de Sienne, et qui refuse d'aller à la Cour de Napoléon parce qu'il préfère voir aboutir son modeste projet de marier sa filleule Mattea à Maso: ce contraste entre ville et campagne, vie simple et vie de cour, résulte de l'exaltation des valeurs de la vie populaire et de la campagne, selon l'argumentation de la propagande fasciste de ces années. Dans ce cas, le surhomme est vu comme faisant l'éloge de ce renversement, supérieur dans la renonciation et dans le choix des valeurs rurales typiquement italiennes. »<sup>641</sup>.

Un premier projet d'adaptation sous le titre *le Curé Bonaparte* par Yves Mirande en 1935 n'aboutit pas (selon *le Figaro* du 22 juillet, p. 5). Cinq ans plus tard, un nouveau film est tiré de la pièce, sous le titre *Don Buonaparte*, film italien rare de 1941 dirigé par Flavio Calzavara, avec Ermete Zacconi [1857-1948] (Don Geronimo Buonaparte), Osvaldo Valenti (Maso) et Oretta Fiume (Mattea)<sup>642</sup>. Son argument est résumé sur un site internet :

« Don Geronimo Bonaparte, bon prêtre d'un village de quelques centaines d'âmes, sur les pentes des montagnes de Toscane, apprend un jour que son neveu Napoléon est devenu Empereur, et lui offre la pourpre cardinalice. Cette nouvelle étonnante, apportée par un général commandant d'un peloton de dragons, bouleverse le village où le prêtre menait une vie simple et tranquille. Les spéculateurs et les profiteurs se présentent pour exploiter la situation. Passé son premier enthousiasme, Don Geronimo se dit qu'en acceptant les honneurs qui lui sont offerts, il perdrait sa tranquillité et sa sérénité et, se réfugiant dans la paix de son église, il se décide pour un renoncement héroïque. »<sup>643</sup>.

---

<sup>640</sup>Franca Angelini, « Populismo e cesarismo nel teatro di Giovacchino Forzano », *Teatro e fascismo: inediti, documenti, illustrazioni e scritti*, numéro spécial de *Ariel: quadrimestrale di drammaturgia dell'Istituto di studi pirandelliani e sul teatro italiano contemporaneo*, Volume 8, n°2-3, 1993, p. 65-70 (p. 69).

<sup>641</sup>« L'atteggiamento "populista", cioè il punto di vista "basso" della grandi vicende storiche, è confermato dal suo *Don Buonaparte*, scritto per Ermete Zacconi e rappresentato all'Argentina di Roma nel maggio del 1931. Il protagonista, don Geronimo, nato nell'italiana Ajaccio, è un curato, modesto ma umanissimo parente dell'imperatore, che vive felicemente nella pacifica e felice campagna senese, che rifiuta di passare alla Corte di Napoleone perché preferisce condurre a termine il suo modesto scopo di far sposare la sua figlioccia Mattea a Maso: una contrapposizione tra campagna e città, vita bassa e vita cortigiana, risolta nella piena esaltazione dei valori popolari e della buona vita campagnola, come anche la propaganda fascista di quegli anni sosteneva. In questo caso, il superomismo è visto ed esaltato in modo rovesciato, nella superiorità della rinuncia e della scelta dei valori rurali tipicamente italiani. ».

<sup>642</sup>Durée 83 min. Genre comédie. Réal. Flavio Calzavara, histoire Giovacchino Forzano, scénario Flavio Calzavara et Giovacchino Forzano, photographie Mario Craveri, montage Ignazio Ferronetti, musique Renzo Rossellini, scénographie Luciano Zacconi et Italo Cremona, Interpretation Ermete Zacconi (Don Geronimo Buonaparte) Osvaldo Valenti (Maso) Oretta Fiume (Mattea) Mino Doro (le caporal) Ines Cristina Zacconi (Agnese) Guido Notari (le général) Adele Garavaglia (Maria) Aldo Silvani (le docteur) Vinicio Sofia (l'avocat) Carlo Marrazzini (le capitaine) Umberto Sclanizza (le cavalier) Giulio Tempesti (le charpentier), [http://it.wikipedia.org/wiki/Don\\_Buonaparte\\_\(film\\_1941\)](http://it.wikipedia.org/wiki/Don_Buonaparte_(film_1941)).

<sup>643</sup>« Don Geronimo Buonaparte, buon parroco di un villaggio di poche centinaia d'anime, arrampicato sui monti della Toscana, viene a sapere un giorno che suo nipote Napoleone, divenuto imperatore, gli offre la porpora cardinalizia. La mirabolante notizia, portata da un generale al comando di un plotone di dragoni mette in subbuglio il paesello, dove il parroco menava una vita semplice e tranquilla. Gli speculatori e gli scrocconi si fanno avanti per sfruttare la situazione. Don Geronimo, dopo un primo stordimento, riflette che, accettando gli

Un extrait d'une minute de ce film est visible sur Youtube<sup>644</sup> (posté le 3 juillet 2014).

En 1950, la pièce est adaptée en anglais par l'acteur Victor Rietti (1888-1963), qui la joue au théâtre, à la télévision et à la radio, avec une audience immense à chaque fois. C'est un des premiers téléfilms de la BBC et un des plus grands succès télévisés dans les années 50, pour lequel l'acteur reçut un Oscar récompensant sa performance. Le téléfilm a été proclamé meilleur programme de la saison 1951-1952. Ted Copper, un biographe de Victor Rietti écrit :

« Aux commencements de la télévision au début des années 50, il enregistra son premier grand succès dans une production de 1951, *To Live in Peace*, où il joue le rôle principal, le sympathique curé Don Bonaparte, oncle de Napoléon, un rôle qu'il avait joué auparavant sur scène dans une de ses propres productions. Rietti avait traduit lui-même la pièce italienne de Giovacchino Forzano et l'avait adaptée pour la télévision. Cette émission remporta un accueil critique chaleureux et fut désignée comme la meilleure pièce de l'année 1951. Rietti lui-même reçut pour ce rôle un Oscar du meilleur acteur de télévision la même année. En raison de son succès populaire, *To Live in Peace* fut rediffusée au début 1952 à la BBC, en 1956 à la RAI et de nouveau en 1957 à la BBC. Elle fut radiodiffusée en 1953 et 1956, toujours avec Rietti dans le rôle dans les six productions, accompagné de son fils Robert dans le rôle de Maso. S'ajoutant à cela, le prestigieux Kraft Theatre réalisa une émission spéciale en couleurs (la première des deux émissions en couleurs que le Kraft Theatre produisit en onze ans d'existence) de *To Live in Peace* en 1953, et CBC la rediffusa en 1957. Le succès de cette pièce à la télévision conduisit Rietti à une tournée sur le continent pour le producteur Ralph Reader, tandis que l'éditeur Samuel French achetait les droits pour éditer la pièce en livre en 1952, qu'une adaptation cinématographique était envisagée par le producteur Sydney Box (toujours avec Rietti en vedette) et qu'étaient diffusées onze autres productions radiophoniques de la pièce de par le monde. Ce succès inattendu conduisit Rietti à être l'invité surprise du gala télévisé spécial « La Vie commence à soixante ans » et à devenir une vedette de la télévision »<sup>645</sup>.

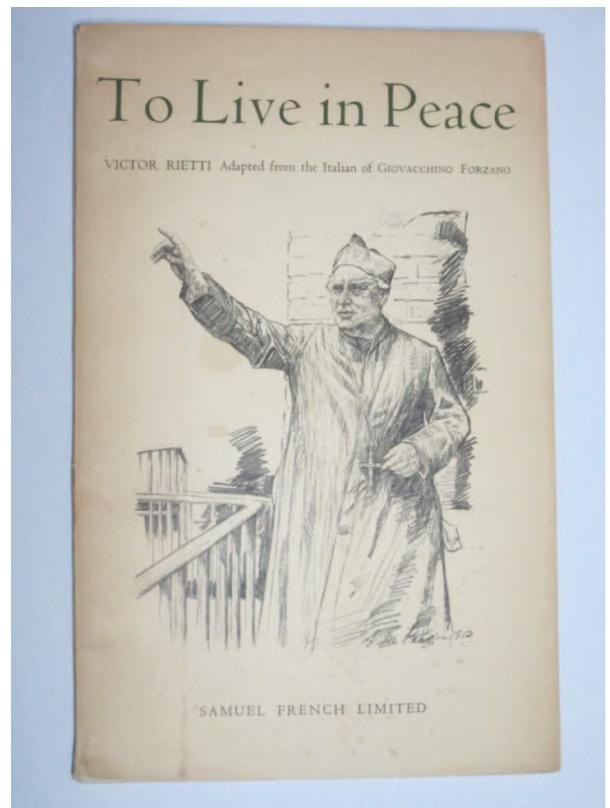
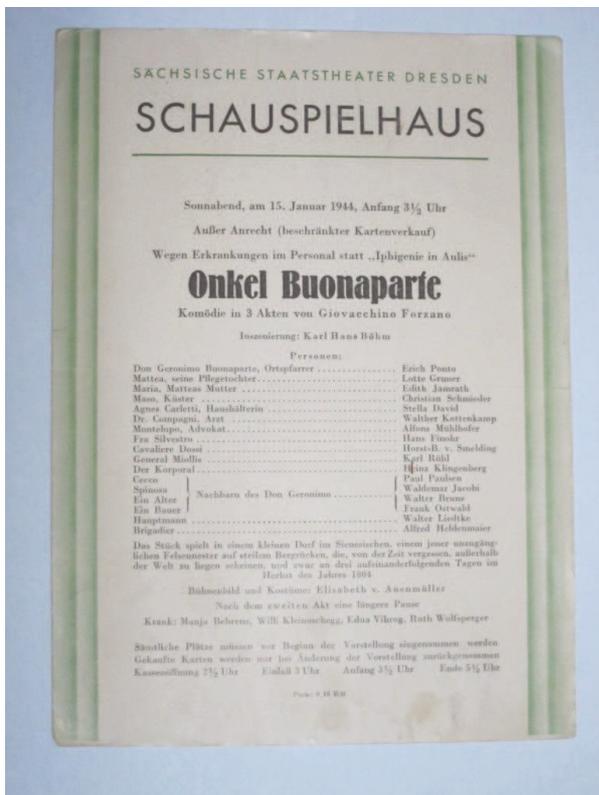
---

onori che gli vengono offerti, perderebbe la sua così invidiabile tranquillità e, rifugiandosi nella pace della sua chiesetta, decide la grande rinunzia. » (site <http://www.comingsoon.it/film/don-bonaparte/28313/scheda/>)

<sup>644</sup>[https://www.youtube.com/watch?v=ofYNK\\_bSX54](https://www.youtube.com/watch?v=ofYNK_bSX54)

<sup>645</sup>« With the beginning of television in the early 50's he scored his first major success in the 1951 television production of *To Live in Peace* playing the lead role, the lovable priest Don Bonaparte uncle of Napoleon, a part he previously played on the stage in one of his own productions. Rietti had personally translated the Italian play by Giovacchino Forzano and adapted it for television. The television play won critical acclaim being voted best play of 1951. Rietti himself was given the critic's Oscar for best television actor of 1951 for his performance. Due to popular demand *To Live in Peace* was shot live again for television in early 1952 (BBC), 1956 (RAI) and again in 1957 (BBC) and was broadcast for Radio in 1953 & 1956 with Rietti repeating his performance in all 6 productions with his son Robert Rietty playing the part of Maso. In addition NBC's prestigious Kraft Theatre televised a special color broadcast (The first of only 2 color broadcasts Kraft Theatre did in its 11 year run) of *To Live in Peace* in 1953 and CBC Television televised it in 1957. Rietti's television success with *To Live in Peace* led to his touring the continent with the play for Ralph Reader, Samuel French buying the book rights to play which he published in 1952, a planned film version starring Rietti by Producer Sydney Box and 11 additional Radio productions of the play around the world. Rietti's overnight success led to his surprise appearance on the televised gala special *Life Begins at Sixty* and established him as a lead actor in television. » Biographie par Ted Copper, <http://www.imdb.com/name/nm0726405/bio>

Ces adaptations télévisées ou théâtrales semblent inconnues en France. Elles sont l'équivalent, pour les Anglais, de la série de films franco-italiens *Don Camillo*.



(Page précédente) Editions italienne, espagnole et anglaise de la pièce de Forzano et rare programme de la représentation allemande, à Dresde, en janvier 1944, quelques jours avant le bombardement qui dévasta la ville (en bas à gauche et photos ci-après).



Ce n'est pas tant le nombre de reproductions du texte ou de ses variantes (95) qui importe ici que son adaptation aux médias audiovisuels, passant par l'adaptation scénique, dans un si grand nombre de pays et de langues, qui constitue un phénomène singulier. Ces vecteurs médiatiques assurent une diffusion immense à ce mythe. L'étude de cette diffusion, le recensement de ses aspects si divers, permet de voir comment se répand une anecdote apocryphe, quoiqu'aimable, qui a su conquérir un large public, un siècle après sa première divulgation, et comment cette histoire acquiert la force d'un mythe médiatique qui, d'ailleurs, n'est pas perçu comme tel.

En effet, cette fiction n'est pas mise en cause comme telle. Avalisée par l'Histoire, elle redevient fiction par sa dramatisation sur scène, mais pour le spectateur, elle concerne un personnage probablement historique, ou du moins dont la présence scénique et la force de conviction et de représentation permettent de juger qu'il est authentique, même si les détails narratifs qui le concernent ont été scénarisés et mis en scène.

Mais aucun spectateur, aucun interprète, aucun critique n'a pu mettre en doute l'origine de l'histoire, qui doit son existence géniale à Marie Aycard. Pourquoi et comment cette invention littéraire a-t-elle pu dériver dans l'Histoire, dans la réalité, puis au théâtre, sur le long terme et

avec un succès persistant ? Au terme de quel processus complexe, ce mythe a-t-il été accepté par ses différents relais, dont le premier, le baron Coston, n'est en aucun cas innocent, car il ne pouvait pas ignorer l'origine journalistique du texte ?

Le rôle de ce personnage est central dans l'affaire. François Gilbert de Coston (Valence, 1780-1848) fait la campagne d'Égypte avec Bonaparte, et perd un bras à la bataille d'Aboukir. Rentré en France, il est nommé à l'école d'artillerie de sa ville natale, puis est envoyé en garnison en Italie, où il devient commandant en 1808. Il est fait baron d'Empire en 1813, et colonel pendant les Cent-Jours<sup>646</sup>. C'est donc un témoin direct de la vie militaire impériale, et pourtant il accepte cette fable de journaliste comme pièce historique annexe à son ouvrage. Sa responsabilité est indiscutable et la caution qu'il donne sera déterminante pour le développement du succès de ce récit, et son insertion dans le Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pourquoi en France n'a-t-elle pas eu ensuite l'écho médiatique constaté à l'étranger ? Pourquoi l'adaptation de Forzano n'a-t-elle pas été mise en scène à Paris ? Seules des circonstances fortuites peuvent être avancées, comme ce projet de film inabouti. Il ne s'est pas trouvé d'intercesseur pour prendre cette œuvre en charge. Mais on peut fort bien imaginer pouvoir monter cette pièce à l'avenir, une fois que l'éclairage et l'attention se sera porté sur elle.

« Le Curé Bonaparte » est un mythe qui divertit, amuse, distrait et fait réfléchir ses lecteurs, ses auditeurs et ses spectateurs, qui leur apprend une anecdote inconnue au sujet du grand homme – et pour cause ! C'est un mythe dont se sont emparés la presse populaire et les médias de masse de tous les pays, par son potentiel amusant, sa drôlerie, son pittoresque instructif, son originalité surprenante, sa simplicité charmante, ses personnages singuliers, atypiques, son esthétique historique, son vernis pseudo-historique, son comique de situation. C'est tout à la fois une comédie humaniste, une farce comique, un conte philosophique, qui prend le contre-pied du mythe napoléonien de grandeur et de gloire, le renverse et le piétine.

Comment une telle chose a pu arriver ? Il est acquis que, *a priori*, l'auteur n'ait voulu mystifier personne. Sa fiction pouvait échouer faute d'un art suffisant, et elle échoue parfois, en d'autres occasions, sans qu'on se l'explique toujours. D'un autre côté, on doit constater que, en 1839, le feuilleton est un espace ambivalent pour ne pas dire ambigu. S'y côtoient de la critique, des voyages, des esquisses historiques, des variétés, et de la pure fiction, tout cela mélangé.

---

<sup>646</sup>Ses états de service sont résumés dans sa notice biographique par Justin Brun-Durand, *Dictionnaire biographique et biblio-iconographique de la Drôme*, Grenoble, Librairie dauphinoise, 1900-1901, 2 vol. (rééd. Slatkine, 1970 et Gallica).

L'espace feuilleton du *Courrier français* contribue à brouiller les pistes, voire l'entendement de lecteurs habitués à un genre qui n'est pas, traditionnellement, ouvert à l'invention littéraire. L'espace feuilleton n'est pas perçu, avant 1842-43, voire davantage, comme un espace majoritairement romanesque. Cela reste un espace partagé : feuilleton critique, feuilleton de musique, de beaux-arts, de relation de voyage, feuilleton-variétés, feuilleton-nouvelle, fraient avec le feuilleton-roman. Dans l'esprit de lecteurs habitués depuis trente ans à cet espace codifié, il ne va pas de soi que le feuilleton puisse relever de la fiction, surtout s'il a une dimension historique.

Cela posé, comment le baron Coston a-t-il été amené à faire le choix délibéré, un : retenir, au titre de document historique cette fiction littéraire de journaliste ; et deux : la reproduire *ne varietur* sans la moindre indication de source ? On comprendrait très bien une reproduction sourcée, avec les réserves d'usage. On ne s'explique pas le choix fait ici.

Sur le plan de la probité intellectuelle et du sérieux historique, l'esprit s'indigne d'un tel procédé. Sur le plan de la prudence, il vaut mieux pour un auteur se garantir contre tout risque de contamination par une source non vérifiée.

A un échelon supérieur, qui est celui de l'imaginaire induit, on ne s'effraie plus de cet état de fait qui confine à l'esprit de dérision, on atteint à la plaisanterie littéraire qui aboutit à la construction mythique, laquelle est, souvent, intrinsèquement constituée de fiction ou de blague. C'est là chose essentielle, fondamentale, que l'esprit de sérieux s'effondre ou se sublime dans la farce métaphysique, pour ne pas dire le canular loufoque et absurde. Devant cet état de fait, la réaction la plus saine est, en effet, de s'esclaffer. Mais cela demande un certain détachement vis-à-vis de l'événement ; la compréhension de ses tenants et de ses aboutissants, de sa portée, de son sens, de son déroulement et de ses implications ; l'appréciation, à sa juste valeur, de la perturbation induite dans le substrat historique-mythique antérieur, c'est-à-dire la mesure du degré de croyance éventuel que cette invention produit, degré presque impossible à estimer, mais qui n'est pas nul.

Cette perturbation de la perception qu'un événement ou qu'un groupe d'événements produit, introduit dans le tissu historico-mythique, est l'essence même du canular littéraire et du canard de presse en particulier. Ses effets sont en général limités, d'autant plus que l'événement en question est minuscule.

On ne peut pas imaginer que Marie Aycard, l'auteur du canular, volontaire ou non (une fiction perturbée par une croyance), n'ait pas constaté la perturbation induite, lorsque sa création lui a échappé, surtout si cet événement a eu lieu sous ses yeux, en sa présence, comme c'est le cas ici, moins d'un an après l'émission initiale. Autrement dit, Marie Aycard n'a pas pu ne pas connaître le livre du baron Coston, en 1840, et n'y pas voir reproduit son feuilleton à titre de document historique, ainsi que la suppression de sa signature. Comme nous n'avons enregistré de sa part aucune réaction publique de protestation, d'indignation, de rectification, d'opposition ou de contestation (selon les apparences documentées en l'état de nos connaissances – les réactions privées nous échappant à ce stade), nous ne pouvons conclure que sa seule réaction *a posteriori* s'est située au pire dans l'indifférence, l'acceptation et la résignation, au mieux dans la jubilation, la réjouissance, le sourire et la satisfaction intérieure, à moins d'un grand éclat de rire de sa part et de celle de ses amis journalistes.

Le journaliste de ce temps n'a pas l'ego d'un écrivain isolé dans sa tour d'ivoire, son grenier ou sa chambre haute de poète incompris. Le journaliste est dans la rue, au café, au cabinet de lecture, dans la salle de rédaction du journal, au milieu de la foule, des confrères, des lecteurs, des ouvriers imprimeurs. Il est pris dans le tourbillon et le flot de la vie quotidienne qu'il reflète. Il n'a pas le temps de s'indigner, ni les moyens ni l'envie de se défendre, avec quelles armes ? Son arme est d'écrire l'article du lendemain et de ne plus penser à celui de la veille. C'est au journal, éventuellement, de se défendre contre les copistes, car il dispose des moyens pécuniaires pour attaquer, sinon de la volonté de le faire (cf. les procès intentés à Boulé).

La force du journaliste est de se réjouir du succès de son article, sous quelque forme que ce soit. Sa satisfaction est de voir sa fiction circuler et prise en compte, son œuvre ayant alors vaincu le temps, et survécu à la journée qui l'a vue naître.

La fiction qui s'invite comme document historique, voilà une réussite carnavalesque, canularique, ô combien réjouissante pour un esprit qui cultive la distanciation et le détachement.

Une réaction possible est de laisser faire les choses : laisser la fiction agir par elle-même, modifier son statut en fonction de sa réception inattendue, la laisser croître, se développer, se propager par le succès de la reproduction. Chaque nouvelle étape est une victoire saluée par un nouvel éclat de rire, sinon par l'incrédulité de l'observateur (devant cette croyance qui prend corps), pour qui cette trajectoire est trop belle. Quand on découvre le récit de Marie

Aycard *copié mot pour mot* dans un article du Grand Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle, on reste ébahi. Le canular pervertit la perception du réel, par sa force de dérision, et sape l'esprit de sérieux par sa vacuité. La force de sa vérité repose sur sa fausseté et son caractère illusoire, car s'il fonctionne, c'est que sa fiction est convaincante. Ainsi en est-il du « réalisme », qui est une construction mensongère et plausible à la fois, qui repose sur la même essence que celle du canular, avec un objectif autre.

C'est, à n'en pas douter, un des buts de tout littérateur digne de ce nom que de faire croire à son invention, de valider sa fiction par une adhésion momentanée (suspension de l'incrédulité) ou permanente (instauration d'un mythe littéraire, étape suprême plus difficile à atteindre).

Marie Aycard a réussi sur ces divers plans. En tant qu'auteur, il a disparu complètement derrière son œuvre qui s'est propagée indéfiniment : ce triomphe littéraire implique l'anéantissement du créateur par sa fiction. Ce phénomène se reproduira souvent par la suite. Nous verrons Conan Doyle créateur du mythe de Sherlock Holmes absorbé par lui, à son grand dam.

Cependant, le conflit entre l'ego auctorial et le triomphe mythique auquel il peut prétendre, ira en s'accroissant, à mesure que l'auteur prendra conscience ou réclamera en faveur de son ego, réclamation symbolique ou financière.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le créateur d'un mythe littéraire, surtout d'origine journalistique, accepte de demeurer anonyme. Nous en avons un autre exemple frappant avec la constitution du mythe de « l'arbre anthropophage », à la fin du siècle<sup>647</sup>. L'inventeur de ce mythe est demeuré totalement inconnu depuis sa publication, alors que ce mythe a connu une propagation et une diffusion extraordinaire. Il fait aujourd'hui partie de l'espace culturel, médiatique, ludique, iconographique, fantasmatique, universel. Cette fiction est devenue un motif d'une foule d'autres fictions, littéraires, graphiques (bandes dessinées) et cinématographiques. Non seulement l'auteur initial n'a jamais rien revendiqué, mais il ne s'est jamais fait connaître, alors qu'il a pu constater la propagation médiatique effrénée de la fiction qu'il a produite. On a dit, par la suite qu'il s'agissait d'un certain Spencer, décédé<sup>648</sup>, mais cela ne nous renseigne en rien sur sa personnalité ni sur ses motivations.

---

<sup>647</sup>Jean-Luc Buard, « Qui a découvert l'arbre anthropophage de Madagascar ? L'origine mystificatrice d'un grand thème littéraire », *La Gazette fortéenne* n°5, 2011 (Ed. de l'Œil du Sphinx, paru en juin 2012), p. 69-101.

<sup>648</sup>[http://hoaxes.org/archive/permalink/man\\_eating\\_tree\\_of\\_madagascar](http://hoaxes.org/archive/permalink/man_eating_tree_of_madagascar) (Nov. 2011). Ces éléments ont été ajoutés à l'article Wikipédia sur le sujet, [https://en.wikipedia.org/wiki/Man-eating\\_tree](https://en.wikipedia.org/wiki/Man-eating_tree)

Cet exemple n'est pas isolé. On en relève dans d'autres domaines que littéraires. Cela pose la question du statut de la création et de l'inventeur, de sa modestie, de son effacement, de son désintéressement, et sans doute aussi de son génie.

A côté des « grands hommes » ou des « grands écrivains »<sup>649</sup> qui aiment qu'on parle d'eux, qui veulent laisser leur nom, il existe nombre d'autres hommes (et de femmes) qui contribuent dans l'ombre à accroître le potentiel culturel, médiatique et à le transmettre. Leur action est plus difficile à appréhender, à cerner, à reconstituer. Plus modeste, en est-elle moins importante ? C'est dans ce groupe que se situe Marie Aycard.

Une science de l'information et de la communication bien entendue doit s'intéresser à ces intermédiaires modestes mais essentiels, à ces passeurs, à ces médiateurs méconnus, à ces créateurs, car ils contribuent à alimenter les réseaux et à les faire vivre.

Les moyens numériques actuels et les nouveaux outils technologiques permettent d'accéder à ces contenus sous-jacents, à ces nouvelles couches d'informations transversales. C'est ce que nous avons voulu montrer en menant cette recherche : de nouveaux accès mènent à des contenus renouvelés, sinon nouveaux.

Ces moyens, ces outils, ces contenus posent et ouvrent une foule d'interrogations inédites, de perspectives, de questionnements sur le fonctionnement de la communication, ses contenus imprévus et ses détours inattendus. Qu'est-ce qui se transmet le mieux, le plus loin ? Le plus vite ? Le plus longtemps ? Donner des éléments de réponse à de telles questions permet de mieux saisir le substrat culturel et communicationnel d'une époque.

### **Conclusion de la seconde partie**

Avec l'analyse de ces derniers échantillons hors norme de la production de Marie Aycard, prend fin l'étude du corpus de ses récits. Nous en avons étudié et commenté une cinquantaine. Nous allons réunir nos observations dans une vue d'ensemble qui sera notre conclusion. Il nous est possible de proposer un tableau contrasté de cette production et de sa réception universelle, mais inégale selon les œuvres et les pays. Nous constatons l'extrême diversité des trajectoires et des situations de chaque récit, qui offrent une grande variété de cas de figures

---

<sup>649</sup>Jean-Christophe Igalens et Sophie Marchand (éd.), *Devenir « un grand écrivain ». Métamorphoses de la reconnaissance littéraire*, *Orage* n°9, mars 2010, 382 p.

différents, souvent inattendus. Certains profils sont singuliers voire uniques. Cela nous amène à nous demander si notre auteur est lui aussi singulier et unique, ou si, vraiment (et dans quelle proportion) il n'est qu'un exemple parmi d'autres d'une diffusion phénoménale de la production des feuilletonistes français. Pour cela, il conviendrait d'étudier d'autres cas plus en détail. Nous avons soupçonné, à plusieurs reprises dans le cours de notre travail, que le cas d'Aycard n'était pas unique, nous avons donné quelques indications à ce propos, mais ces éclairages sont insuffisants pour prendre la mesure globale du phénomène de la diffusion du feuilleton parisien dans le reste du monde.

Toutefois, la méthode que nous avons proposée, s'en remettre à des choix éditoriaux considérés comme « marginaux » (par rapport à un centre de production parisien) mais strictement contemporains de notre sujet, présente plusieurs avantages. Nous évitons l'anachronisme d'une sélection guidée par des jugements *a posteriori*. Nous travaillons sur un matériau « en situation », au plus près du moment d'émission et de réception. Nous validons des choix sélectifs tout en devant expliquer leurs motivations.

Dans une perspective plus large, il serait nécessaire de comparer plusieurs supports d'une même aire linguistique (la plus riche en traductions étant la germanophone) pour jauger les choix divergents opérés par des supports concurrents. Nous avons esquissé un tel travail dans l'aire anglophone, qui n'était pas strictement notre objectif. La traduction anglaise ne garantit pas, automatiquement, une large circulation. Par contre, les récits les plus populaires ont été traduits en anglais, et cette langue a puissamment aidé à leur propagation. Nous avons rencontré aussi des singularités sans lendemain, dues à des initiatives personnelles de traducteurs.

Avec seulement 34 nouvelles traduites en anglais, dont 31 aux Etats-Unis, la diffusion de Marie Aycard dans cette aire linguistique paraît phénoménale. Cela est dû à la qualité des textes retenus, à la puissance de la médiasphère nord-américaine, à son degré d'avancement numérique et à son rayonnement.

Le parcours en traduction de Marie Aycard passe également par des relais motivés, ses traducteurs, dont il est possible d'esquisser la biographie de certains d'entre eux : A. de V. Chaudron, Mrs St. Simon, Alfred Gaudalet, Rose Ashley, autant de fenêtres biographiques sur des parcours qui ont croisé et nourri, de façon parfois fugitive, la bibliographie aycardienne. Certains, comme « Souris », demeurent énigmatiques.

D'autres médiasphères linguistiques ont surgi au cours de notre recherche. La plus surprenante, pour nous, est celle du Brésil. Nous ne l'avons que survolée. Son exploration plus poussée pourrait révéler des surprises. La médiasphère germanophone est elle aussi d'une extraordinaire richesse. Nous l'avons incomplètement parcourue. Elle reflète fidèlement, sur bien des plans, la diffusion du feuilleton-nouvelle français et les choix des rédacteurs de ses journaux est généralement judicieux.

Quant à la médiasphère française et francophone, son exploration est à peine entamée par notre travail. Elle recèle, évidemment, une richesse incommensurable. Les journaux départementaux offrent une complémentarité exceptionnelle à la presse parisienne. La polyphonie des voix et des choix qui s'expriment est extrême, pour réfracter, diffracter et disperser le contenu pléthorique du centre parisien et le recombinaison selon d'innombrables déclinaisons locales.

Nos approches, aussi nombreuses soient-elles, ne sauraient, non pas épuiser, mais même effleurer un domaine qui s'annonce presque illimité. Nous en avons donné des échantillons multiples en passant, à travers ces journaux, au détour de notre quête principale, Marie Aycard, qui s'avère un parfait acteur d'une culture-monde, version occidentalisée, sans peut-être lui-même s'en être jamais douté ?

C'est assurément là un des plus curieux effets de perspective observé dans notre recherche : le changement d'échelle, qui s'opère à travers la « lentille médiasphérique », grossit et déforme les objets mis à sa portée, amplifiant certains d'une manière disproportionnée, reléguant d'autres dans l'oubli le plus profond, selon des modalités et des mécanismes qui nous échappent encore en grande partie.

Nous devons cependant esquisser une synthèse de nos résultats, poser des jalons dans cet univers médiasphérique qui se dévoile et offrir quelques perspectives de recherche dans une conclusion générale.

## AUX ABONNÉS DE TOUS LES JOURNAUX.

**UN JOURNAL POUR RIEN** est envoyé à tous ceux qui, pour souscrire ou renouveler un abonnement de 3, 6, 9 ou 12 mois, à n'importe quel Journal politique ou littéraire dont le prix est de 25 francs par an au moins, s'adresseront franco à **M. de Villemessant, D<sup>r</sup> de la SYLPHIDE, rue Laffitte, 1, à Paris**. Par ce seul fait qu'ils prendront **M. de Villemessant**, pour intermédiaire, ils recevront gratis, et sans aucune augmentation de prix, pour le journal qu'ils désigneront, pendant toute la durée de leur abonnement, le Journal qui a pour titre l'ABONNÉ.

Le Journal l'ABONNÉ, *Gazette des Journaux*, imprimé avec luxe, sur beau papier et en caractères très lisibles, est un véritable Journal de famille; paraît le 30 de chaque mois; il renferme un grand choix de Feuilletons, Anecdotes, Relations de Voyages, Nouvelles intéressantes et morales, etc., etc. MM. V. Hugo, Lamartine, Alex. Dumas, H. de Balzac, Roger de Beauvoir, etc., etc. M<sup>lles</sup> G. Sand, Ancelot, S. Gay, de Girardin, c<sup>m</sup> d'Ass, etc. etc.

Chaque livraison, format grand in-8<sup>o</sup>, contient 64 colonnes, c'est-à-dire la matière d'un volume, soit, 12 volumes par année.

Nota. **M. de Villemessant**, directeur du journal l'Abonné, ne reçoit que les lettres affranchies; il n'accepte pour les abonnements aux divers journaux que des mandats à vue sur Paris; il tient à la disposition des personnes qui s'abonnent par son entremise, les *Quittances délivrées par les Journaux mêmes*; pour recevoir, par le retour du courrier, il suffit, en faisant la demande d'abonnement, de l'autoriser à les faire parvenir dans une lettre non affranchie.

**PLACEMENT GARANT** — La réimpression du MONDE & VOIE D'ORSEAU, que la GAZETTE DE LA JEUNESSE donne en prime à ses souscripteurs, décide l'administration à informer les personnes manifestant le désir de s'insérer dans cette affaire, dont le succès constant peut être aujourd'hui vérifié, que les dernières actions directrices de cette affaire, dont l'INTÉRÊT EST GARANTI, donnent droit à 100 francs par action.

PARIS.
LE COMMERCE
DEPARTEMENTS.

40 FR.
48 FR.

**JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.**

**BULLETIN DU COMMERCE (FEUILLE QUOTIDIENNE).**

PARIS, un an, 40 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 12 fr.  
 DEPARTEMENTS, un an, 48 fr. — Six mois, 25 fr. — Trois mois, 13 fr.

PARIS, un an, 40 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 12 fr.  
 DEPARTEMENTS, un an, 48 fr. — Six mois, 25 fr. — Trois mois, 13 fr.

**Le Journal, avec la partie commerciale, pour Paris et les Départemens : Un an, 76 fr. — Six mois, 40 fr. — Trois mois, 20 fr.**

Le Journal donne l'un des organes de l'opposition constitutionnelle et nationale; il traite avec abondance toutes les questions d'économie publique. Il donne à la littérature la place importante qu'elle occupe aujourd'hui dans toute la presse.

Le COMMERCE publie en ce moment UNE FEUILLE DU REGENT, roman en 4 volumes, par M. ALEXANDRE DUMAS, et il s'est assuré la collaboration de MM. H. de Balzac, George Sand, Léon Gozlan, vicomte d'Arlineourt, P. de Poiry, etc.; le Marché au Sud; le Ballo aux îles de Paris, les Marchés aux Bouillies de Bourgogne, de Poissy, etc.; le Marché au Nord; le Ballo aux Indes, les Marchés aux Indes de France et de l'Étranger; le cours des Billes et Graines; celui des Cotons, Laines, Chânes, Lins, et de leurs fils et toiles; le placement des dières entrepris; les Déclarations de faillites, Formations de sociétés, etc.

**On s'abonne à Paris, au bureau du Journal, rue Saint-Joseph, n. 6,**

**ET DANS LES DÉPARTEMENTS, CHEZ LES DIRECTEURS DES POSTES ET DES MESSAGERIES ROYALES ET GÉNÉRALES.**

Comptoir des Imprimeurs, rue de la Harpe, n. 15.

4<sup>e</sup> Année — N<sup>o</sup> 1379

Lundi, 31 Octobre 1853

# JOURNAL DES FAITS

DES FAITS, NON DES PAROLES.  
 EXPOSER, NON DISCUTER.

**TOUS LES JOURNAUX DANS UN.**

LA FEUILLE, NON LA FAMILLE.  
 LA BONNE FOI, NON L'EXTRAIT DE PARIS.

BUREAU : RUE JEAN-JACQUES-ROUSSEAU, 11.		FABRIE, place — Sup. PRÉZY et Cie, rue 1-1, Roubaix, 18.	
Paris		Départemens	
Un an	40 fr.	Un an	48 fr.
Six mois	22 fr.	Six mois	25 fr.
Trois mois	12 fr.	Trois mois	13 fr.
Un mois	4 fr.	Un mois	4 fr.

**FAITS POLITIQUES.** — On lit dans le Monitor: ...

**de l'éternité, ministre plénipotentiaire de France, M. le colonel Bismarck, le aide de camp, les capitaines: Payer, Payer et ...**

**parlements par la dépêche télégraphique ...**

**Le nouvel établissement sera à Paris, ...**

Edition de Paris.

(SEIZIÈME ANNÉE)

NUMERO 4982

# GAZETTE DES TRIBUNAUX,

**JOURNAL DE JURISPRUDENCE ET DES DÉBATS JUDICIAIRES.**

FEUILLE D'ANNONCES LÉGALES.

LE PRIX DE L'ABONNEMENT EST DE :

- 18 fr. pour trois mois;
- 26 fr. pour six mois;
- 72 fr. pour l'année.

ON S'ABONNE A PARIS,  
 RUE DE HARLAY-DU-PALAIS, N<sup>o</sup> 2,  
 Au coin du quai de l'Horloge.  
*(Les lettres et paquets doivent être affranchis.)*

## Conclusions

### **Marie Aycard dans les journaux du monde entier. – La médiasphère ou la « culture-monde ». – Les journaux du XIX<sup>e</sup> siècle numérisés, nouvel enjeu communicationnel au XXI<sup>e</sup> siècle**

#### I – Mégadonnées

Dans l'ensemble de notre travail et, en particulier, dans notre deuxième partie, nous avons examiné, avec une attention que le lecteur aura pu trouver parfois fastidieuse, des exemples concrets et référencés de reproductions et de circulations d'une cinquantaine de feuillets-nouvelles de Marie Aycard, ce qui constitue un échantillon assez représentatif de sa production et permet de juger de sa réception. Cette cinquantaine de récits génère en effet un ensemble de reproductions par traduction d'environ 1200 références (voir annexes).

D'autre part, Marie Aycard a publié plus de 400 nouvelles, contes, récits et chroniques. Cet ensemble produit le double de références en reproductions de langue française (800 occurrences), soit au total encore 1200 références environ. Un texte d'Aycard est donc publié, en moyenne, trois fois en français et traduit deux à trois fois. Mais il faut souligner que la moitié de ses feuillets ne sont pas reproduits et qu'une bonne partie des autres est faiblement diffusée. Seuls quelques cas particuliers sont repris jusqu'à une vingtaine de fois en langue française et plusieurs dizaines de fois dans diverses langues, quelquefois jusqu'à cent, voire deux cents fois, dans quelques cas exceptionnels.

Au total (provisoire), la production de Marie Aycard génère, à partir de ces 400 récits, cinq fois son total, soit 2000 reproductions environ (et 2400 références bibliographiques cumulées, compte tenu des traductions de récits que nous n'avons pas étudiés). Telles sont les données brutes que nous pouvons produire au terme de notre enquête. Ces chiffres donnent un aperçu objectif de ce que peut être la diffusion de la production d'un écrivain-journaliste parisien d'importance « moyenne », au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils obligent à constater que notre auteur est un écrivain « populaire », au sens technique du terme, c'est-à-dire que sa production relève d'une large diffusion, considérable même, laquelle est désormais mesurable par des moyens

numériques, associés aux techniques de recherche classique, analogiques. L'écrivain quitte *de facto* la catégorie des auteurs secondaires ou « mineurs ».

Mais, avec de tels chiffres, Marie Aycard est-il encore un « auteur moyen » ou médian ? Il nous est difficile d'en juger, faute de termes de comparaison avec d'autres cas de figure, d'où l'intérêt qu'il y aurait de lancer des enquêtes concernant plusieurs auteurs, afin de réunir une série de données qui permettraient de mieux se rendre compte de l'importance de la diffusion des feuilletons-nouvelles parisiens écrits par ses différents producteurs. Dans l'attente, nous maintiendrons ce positionnement dans la moyenne, en nous méfiant des connotations sémantiques quelque peu dépréciatives de ce terme.

Ces données nous semblent toutefois d'autant plus massives qu'elles ne sont en rien définitives. Elles représentent une petite partie d'un existant plus vaste. Pour évaluer les lacunes, nous avons posé la règle des trois tiers inégaux (un tiers connu, un tiers à connaître, un tiers perdu). La mise en évidence d'une diffusion aussi conséquente, dans le cas d'Aycard, nous paraît être une révélation inattendue, déroutante, de notre enquête, que rien ne laissait prévoir au départ. Cela nous a obligé à chercher des explications de ces faits, à revoir notre approche de la littérature médiatique, et d'abord à établir des constats. Pour cela, il nous a fallu abandonner nos certitudes, nos acquis, nos modes de pensée linéaires. Il nous a fallu nous forger de nouveaux outils d'interprétation, esquisser de nouvelles théories permettant de comprendre la structure du champ médiatique, que l'on a appelé la sphère médiatique ou médiasphère. Nous avons véritablement affaire à une structure d'information et de communication qui dépasse la mesure communément admise dans les analyses traditionnelles opérant dans les études littéraires, et il est intéressant de constater que ce sont les outils du XXI<sup>e</sup> siècle qui permettent d'appréhender des structures établies dès le XIX<sup>e</sup> siècle.

Si on ne peut évidemment pas considérer deux ou trois mille références comme des « mégadonnées », il s'agit quand même d'une « avalanche ». Et ce sont bien ces méga-ensembles de données récemment constitués qui nous permettent d'extraire autant de résultats, ouvrant la possibilité d'accéder à une foule de données, variées, inédites et pertinentes.

Avec la numérisation en masse des livres et des périodiques, le chercheur fait désormais face à un matériau composé de mégadonnées dont l'exploration est, en partie, relativement aisée ou du moins facilitée, mais qui se heurte précisément à leur côté massif et à une certaine « inertie » qui en découle. L'individu humain se noie très vite dans cet océan. Nous avons

longuement exposé les problèmes et les difficultés rencontrées dues à l'hétérogénéité des systèmes.

Cependant, nous avons bénéficié de ces innovations en organisant notre quête dans deux directions : dans notre première partie, biographique, nous sommes parti sur les traces innombrables laissées par Marie Aycard dans les archives numérisées. Il n'y a pas que les actuels internautes qui laissent des traces. Les personnages publics du passé en ont eux aussi laissé de multiples et en tout genre, qu'il s'agit de retrouver, de comprendre et de classer. Nous appelons cet ensemble des « traces directes », puisqu'elles sont facilement accessibles, généralement en relation avec le nom du personnage en question. Il existe aussi des traces diffuses qui intéressent son contexte, où il n'est pas nommé, mais où il se reflète, dans des lieux, adresses, entreprises, des associations amicales, professionnelles, des pôles d'intérêt. Ces traces nous ont également intéressées pour reconstituer l'environnement matériel et intellectuel de notre sujet.

Dans notre seconde partie, nous nous sommes lancé sur les « traces indirectes », celles qu'ont laissées ses œuvres, souvent diffusées dans l'anonymat, comme nous l'avons vu. Il y a là un mélange de traces directes et indirectes qui permet des trouvailles surprenantes. Nous pouvons alors suivre l'écho d'œuvres à travers le temps, lorsque le souvenir de l'auteur initial a disparu et qu'il ne reste plus qu'une ombre de sa présence, dont la création devient « mythique » en échappant totalement à son créateur, tout lien direct avec lui étant rompu. Cet écho est surtout observé lorsque l'œuvre connaît une énorme diffusion, comme dans le cas de « L'écu de cent sous » et du « Curé Bonaparte », mais aussi des « Trois avis ».

Nous avons ainsi montré ce que signifiait, par des cas concrets, une « avalanche de données », ce que l'on pouvait espérer en faire, comment on pouvait la traiter, l'organiser pour en tirer des renseignements et des enseignements, et comment notre sujet dépassait de loin le contexte limité aux années 1840. Cette avalanche de données ayant un aspect abstrait, il est nécessaire de la visualiser, ou de la trier par divers moyens. Le défi et l'effort du chercheur doivent porter sur la gestion de ces flux : nous devons conserver, préserver et mettre en valeur leur intérêt qualitatif, malgré le flot quantitatif qui tend à nous envahir.

Nos résultats sont consignés dans de multiples tableaux de synthèse détaillés, après avoir fait l'objet d'analyses et de commentaires littéraires et historiques. Afin d'en rendre la lecture encore plus synthétique, nous présentons ci-après le classement des dix plus grands succès de

Marie Aycard, en fonction de leur fréquence constatée dans la sphère médiatique, constituant son « Top Ten » personnel, ses « records », un état provisoire de son « profil médiatique » :

### Les dix grands succès de Marie Aycard

(718 occurrences en 10 langues dans 28 pays et 5 continents, 1837-1968)

Titre et dates extrêmes	Détails sur les langues de traduction	Nb	Codes pays	Mots-clés et remarques
Un enterrement en 1725 (1837-1856)	22 occurrences en 2 langues (7 réf. françaises dont une francophone (Suisse), 15 versions anglaises, dont 14 américaines + 1 réf. non confirmée)	22	F CH GB US	Mots-clés : Montlouis Brunen Dubois
Prévention (La) (1839-1892)	25 occurrences en 3 langues (11 françaises, dont 3 francophones (Suisse, Québec, Autriche), 10 allemandes, 4 néerlandaises/flamandes)	27	F (CH QC AU) D NL	Arthur Monneret Pierre Fournel Lison = Pas de traduction anglaise
Amour et courage (1842-1860)	31 occurrences en 7 langues (11 françaises dont une francophone, 7 allemande, 2 anglaises, 5 nord-américaines, 1 polonaise, 1 espagnole, 1 portugaise, 2 brésiliennes, 1 néerlandaise)	31	F B D GB US POL ESP PORT BR NL	Mots-clés matteo luisa balbi
Cardons à la moelle (Les) (1842-1881)	33 occurrences en 6 langues (19 françaises, dont 4 francophones (USA, Brésil, Belgique), 2 allemandes, 3 anglaises, 5 américaine, 1 néerlandaise, 1 espagnole (Cuba), 2 brésiliennes)	33	F (US BR B) D GB US NL CUB BR	Mots-clés Aubertin Marans (+ Morris)
Un tour de page (1839-1873)	40 occurrences en 7 langues (7 françaises, 6 allemandes, 4 néerlandaises (dont une au Surinam et une en Afrique du Sud), 20 américaines, 1 mexicaine, 1 polonaise, 1 suédoise)	41	F D NL US (GB) ESP POL SW	France, Allemagne, Autriche, Pays-Bas, Surinam, Afrique du Sud, USA, Mexique, Pologne, Suède Mots-clés : Charnay Pompadour Breteuil Versailles Dubarry
Echéance du 15 (L') (1840-1890)	41 occurrences en 6 langues (4 françaises, 16 allemandes, 2 néerlandaises, 14 américaines, 3 anglaises, 1 italienne, 1 hongroise)	43	F D NL US GB IT HG	charles vermond Michel pernon
Pommes de calville (Les) (1840-1899, 1925, 2009)	79 occurrences en 6 langues (21 françaises, dont 4 francophones (2 suisses, 1 allemande, 1 anglaise), 1 italienne, 1 espagnole (Mexique), 17 allemandes dans 4 ou 5 versions (dont 1 aux USA), 33 nord-américaines dans 7 ou 8 versions, 1 anglaise, 1 irlandaise, 2 néo-zélandaises, 1 suédoise)	82	F (CH, D, GB) IT ESP D US GB IRL NZ SW	France, Suisse, Allemagne, Autriche, Italie, USA, Grande-Bretagne, Irlande, Mexique, Nouvelle-Zélande, Suède Mots-clés Georges Marec Fox Bonaparte Fouché Joséphine
Curé Bonaparte (Le) (1839-1968)	95 occurrences sont répertoriées dans au moins vingt pays ou contrées en 8 langues et en 5 médias différents (22 françaises, dont 5 francophones (Canada, Suisse, Belgique, Allemagne, Russie), 7 italiennes, 10 néerlandaises (dont 1 à Java et 1 au Surinam), 36 allemandes (dont 1 aux Pays-Bas et 1 au Liechtenstein), 5 espagnoles, 6 anglaises, 5 américaines, 1 néo-zélandaise, 1 australienne, 1 portugaise, 1 polonaise) + 1 allemande non confirmée Adaptations au théâtre (Italie 1931, Angleterre, 1891, 1933-34, puis 1950-57, innombrables représentations par une cinquantaine de troupes, Allemagne 1943-44 et Autriche 1949, Espagne 1964), au cinéma (Italie, 1941), à la radio (Australie 1952, Angleterre 1953, Allemagne 1958), à la télévision (Angleterre 1951, 1953, Etats-Unis 1953, Belgique flamande 1956, Espagne, 1968)	99	F (Q CH B D RU), IT NL (JAV SUR), D (NL, LICH), AUT ESP GB US NZ AUS POR POL TH CIN RAD TV	Mots-clés Tomasso mattea buonaparte ou bonaparte bianca
Trois avis (Les) (1840-1890)	110 occurrences en 5 langues (7 françaises, dont une francophone (Suisse), 3 néerlandaises, 13 allemandes, une suédoise, 80 versions anglophones dont 62 américaines, 6 anglaises, 2 irlandaises, 7 australiennes, 2 néo-zélandaises et un journal anglophone parisien)	110	F CH NL D S GB US IRL AUST NZ	Fouche Bonaparte Josephine Duroc consul Lannes Saint-Nicholas / Nicaise 1837 Dubois + citations
Ecu de cent sous (L') / Marie Aycard/Eugène Guinot (1840-1913) + La Pièce d'or (Aycard)	216 occurrences en 5 langues (18 françaises, dont 2 francophones, 3 espagnoles (dont une au Mexique et une Venezuela), 13 allemandes, 3 néerlandaises) = 37 + 179 trad. anglaises (166 américaines, 7 anglaises, 2 irlandaises, 2 canadiennes anglophones, 1 néo-zélandaise, 1 australienne) + 12 pour La Pièce d'or (7 françaises, 3 allemandes, 2 anglaises)	218 (+ 12)	F ESP (MX VEN) D NL US GB IRL CAN NZ AUS	lady Melvil / Melville / Melton, Frédéric / Frederick de la Tour Mots-clés (La Pièce d'or) Jean Bernard Chamilly Juvigny

Que nous apprend ce « hit parade » ? Ces feuilletons-nouvelles, excellents dans leur genre, ne sont pas nécessairement les « meilleurs » de leur auteur. Mais il existe des raisons objectives à leur diffusion massive, que nous avons exposées pour chacun d'eux. Il existe en outre une grande inégalité de diffusion. Par exemple, « Un enterrement en 1725 » entre dans le tableau avec une seule langue de traduction, l'anglais, où le récit connaît une diffusion forte mais

ponctuelle, tandis que les autres références voient une répartition linguiste nettement plus large, étalée dans le temps et dans l'espace.

Un autre élément apparaît, peut-être évident, mais que le tableau conforte : plus la durée de reproduction s'allonge, plus le nombre d'occurrences augmente, mais dans un rapport non linéaire. L'analyse du tableau apporte de nouveaux éléments sur la diffusion de notre auteur. On note qu'un facteur dix sépare le premier et le dernier texte, et que le tableau débute à 22 reproductions. Ce nombre est donc défini comme le taux minimal de diffusion massive, dans notre corpus. L'échelle des reproductions grimpe ensuite très vite, mais nous pouvons définir des paliers à 40, 80, 100 et 200 reproductions, ce qui donne une première idée de la hauteur des échelons successifs. Ces résultats doivent être considérés comme une première grille d'analyse d'une diffusion médiatique, populaire, massive. Ils permettent d'établir une échelle de valeurs pouvant servir d'outil de mesure ou d'évaluation pour de futures comparaisons portant sur n'importe quel autre texte qui sera traqué dans la sphère médiatique.

En bref, le tableau montre que les dix textes les plus diffusés représentent 2,5 % de la production de l'auteur, mais ils génèrent plus de 33 % des occurrences de reproduction, avec ce total considérable de près de 700 parutions.

La quête des productions de Marie Aycard débouche sur une recherche quant à l'état de la francophonie dans le monde entier au XIX<sup>e</sup> siècle. Sans prétendre avoir épuisé (même provisoirement, car notre exploration n'a pu être que partielle) les ressources françaises, nous sommes parti sur la trace des ressources étrangères, en langue française, dans les pays limitrophes (Belgique, Luxembourg, Suisse), mais aussi Pays-Bas, Allemagne, Autriche, Russie. Puis nous nous sommes transporté sur le continent américain, nord et sud, où nous avons découvert des ressources fort riches au Québec, aux Etats-Unis (notamment en Louisiane), au Mexique et au Brésil. Les autres continents se sont révélés moins fournis. La presse française coloniale plus tardive a peu reproduit Aycard (une seule occurrence en Algérie), car notre auteur était d'une génération antérieure au développement des périodiques en question (fin XIX<sup>e</sup> siècle). Mais ses traductions se sont révélés un gisement presque illimité.

### **Pour quelques traductions de plus**

Le tableau ne retient pas toutes les langues de traductions où ont circulé les productions de Marie Aycard. Il conviendrait d'en ajouter cinq ou six autres, plus rares, que nous avons

néanmoins rencontrées (dont le tchèque, le roumain le danois, le finnois, le slovène ou des variétés dialectales comme le frison et le gallois). Il donne toutefois un aperçu général sur les traductions de Marie Aycard dans diverses langues autres que l'anglais et l'allemand. Les traductions espagnoles sont disséminées dans l'ensemble de l'aire hispanophone (Espagne, Mexique, autres pays d'Amérique du Sud ou Centrale, comme Cuba, Venezuela, Bolivie, Pérou). Le corpus italien est peu représenté, mais c'est en raison de la faible quantité de sources numérisées. Le néerlandais fait un bon score. La numérisation de ses journaux est excellente et couvre l'ensemble du monde sous influence hollandaise (Surinam, Java et Afrique du Sud). La présence de Java permet une rare incursion dans la médiasphère asiatique, très peu représentée dans nos tableaux. Nous n'avons pas rencontré les productions de Marie Aycard en Inde ni à Singapour, notamment (pour les périodiques de langue anglaise). L'Inde est, potentiellement, un réservoir de fictions traduites, empruntées à la médiasphère anglo-saxonne où elles circulent fortement, mais la numérisation des périodiques pertinents n'est peut-être pas assez avancée, ou l'accès à ces sources est problématique.

Le domaine lusophone est bien couvert en ce qui concerne le Brésil, beaucoup moins pour le Portugal. Nombre de langues d'Europe de l'Est et du Nord sont présentes à l'état de traces non négligeables, comme le polonais, le hongrois et le suédois. Des domaines linguistiques utilisant d'autres alphabets seraient à explorer, comme le grec ou le russe. Pour le moment, les points de départ manquent.

Nous ne nous attendions pas à accéder à un domaine médiatico-linguistique aussi étendu, preuve que la numérisation des archives des journaux du monde est une réalité immédiatement sensible, perceptible et accessible.

On trouve aussi dans notre classement des « Top Ten », neuf textes sur dix traduits en anglais. C'est une condition importante pour générer un bon score. Dans l'état du corpus numérisé, nous n'avons trouvé qu'un seul texte non traduit dans cette langue qui puisse franchir la barre des 21 reproductions, toutes autres langues confondues. C'est donc un niveau difficile à franchir en termes de diffusion. Nous pouvons toutefois prédire que celui-ci sera dépassé allègrement lorsque le volume de périodiques numérisés augmentera.

Nous pouvons cependant déjà faire état d'un élément comparatif avec une recherche que nous avons menée sur un autre récit médiatique à grande circulation, l'histoire de Clodomir Frénois, publiée anonymement en 1840 (sans doute écrite par Léo Lespès) et dont la traîne de retraductions s'étend jusqu'en 1909 en neuf langues. Ce récit cumule 175 occurrences dans

l'intervalle, ce qui le classe dans la partie haute de notre tableau. Il confirme la position exceptionnelle atteinte par le leader de ce classement (« L'écu de cent sous »), non dépassé par l'histoire de Clodomir, pourtant texte à forte et à longue circulation, relevant d'un genre différent, un récit de mœurs criminelles<sup>650</sup>.

Il se dégage de ce tableau, et de l'ensemble de nos résultats, un fait incontestable. Il n'est pas anecdotique, et contribue à souligner l'importance de la vague de fond communicationnelle qui caractérise les médias-journaux du XIX<sup>e</sup> siècle : avec la diffusion extensive de nombre de ses feuilletons, un acteur de dimension moyenne comme Marie Aycard s'avère un ambassadeur important de la culture française en Europe et dans le reste du monde. Cela veut dire qu'il représente et véhicule ses valeurs, qui sont celles de la civilisation, de l'instruction et de la récréation, qu'il en représente un imaginaire culturel, voire mythique de premier plan. La communication généralisée par le média-réseau induit une normalisation des standards culturels qui s'expriment par l'intermédiaire de la fiction littéraire et du feuilleton-nouvelle fabriqué à Paris, un des centres éclairés du monde occidental<sup>651</sup> autour de 1840.

Cette normalisation par le feuilleton et la reproduction participe de la construction d'une « culture-monde », perceptible dès les années 1830, favorisée par une circulation des informations et des canons esthétiques élaborés par des producteurs comme Marie Aycard. Ces résultats corroborent les observations de Pierre Bourdieu sur l'émergence d'une culture de masse grâce à un système de production lié à la montée en puissance du journalisme et de la sphère littéraire dès les années 1830 en Europe<sup>652</sup>, mais ils apportent à cette question des données chiffrées et une répartition géographique et temporelle qui va au-delà des frontières européennes.

---

<sup>650</sup>Jean-Luc Buard, « Un feuilleton-nouvelle dans la sphère médiatique : « Cour criminelle de l'île Maurice » (1840), de *Audience* au *Petit Journal*, en passant par le *Canadien* et le reste du monde », communication au congrès Médias 19, Centre culturel canadien, 11 juin 2015 (en ligne sur le site Médias19).

<sup>651</sup>Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres*, Seuil, 1999, p. 50 (Paris est le « lieu universel de la pensée universelle »). Pascale Casanova analyse l'hégémonie artistique parisienne, la ville est à la fois une capitale nationale et le « méridien de Greenwich de la littérature » dont les institutions et l'autorité culturelle ont établi les fondements de la modernité esthétique internationale. Paris exerce une *fonction* littéraire au sein de « l'espace littéraire international ». « Il s'agit d'une fonction nécessaire à la structuration et au fonctionnement de l'ensemble de la République mondiale des Lettres. » (Pascale Casanova, « Paris, méridien de Greenwich de la littérature », dans Christophe Charle, Daniel Roche (éd.), *Capitales culturelles, capitales symboliques : Paris et les expériences européennes, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Publications de la Sorbonne, 2002, 475 p. – p. 289-296), <http://books.openedition.org/psorbonne/919?lang=fr>

<sup>652</sup>Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Éd. du Seuil, 1992.

## II – Archives numériques

Comme nous l'avons vu, les historiens qui se sont lancés dans l'exploration et l'étude de personnages secondaires – à plus forte raison des personnages de premier plan – ont pu exploiter des gisements d'archives, personnelles ou officielles, disponibles et fournies. C'est le cas pour Mignet, Rabbe, Chasles, Charton, Souvestre, Tom Urbain ou le journal le *Globe*, à l'aide de divers fonds. C'est d'autant plus évident dans les cas d'auteurs majeurs, tel Balzac ou de titres de premier plan comme *L'Illustration*.

Il faut noter à ce propos que les collections des périodiques constituent, par définition, une archive particulière, du moins une base de données, enregistrant l'actualité, certes de façon plus ou moins orientée, sélective, voire partisane, mais massive et surtout chronologique.

Il existe encore des fonds inexploités concernant d'autres personnages secondaires, pouvant être explorés, tel Méry ou Lacroix (le Bibliophile Jacob). Mais pour nombre de personnages moyens ou mineurs du XIX<sup>e</sup> siècle, il ne reste, probablement, plus d'archives originales ou bien des ensembles lacunaires et dispersés, qu'il est parfois possible de reconstituer partiellement. C'est notamment le travail des éditeurs de correspondances (pour des auteurs de premier plan, de Sand à Sue, ou moins connus comme Charton, pour prendre des exemples de travaux récents).

Si l'on souhaite aborder l'activité de ces acteurs secondaires et leur réseau de manière quelque peu documentée, force est de recourir à une foule de sources secondaires et c'est ce qui a tout d'abord guidé notre démarche pour reconstituer la biographie de Marie Aycard et l'histoire des supports où il a publié. Ce sont les « traces directes ». Il nous a fallu réunir le plus possible de témoignages directs sur notre sujet qui, de ce fait constituait bien une sorte de « fil conducteur » dans cette documentation secondaire, cette clé permettant de localiser les documents pertinents et d'explorer l'univers des bases numériques qui s'ouvrent de toute part. Car le web n'est ni classé ni hiérarchisé, l'indexation des moteurs de recherche ne répond pas nécessairement aux besoins du chercheur, ce qui réclame un effort de fouille quasiment archéologique, à des profondeurs parfois assez grandes dans les réseaux et les bases.

En complément, nous avons élargi notre recherche au contexte, puis aux textes eux-mêmes, qui nous ont orienté vers la vaste sphère des traces diffuses ou indirectes. Ces dernières ont peu à voir avec des archives personnelles d'un auteur. Elles ne les remplacent pas, mais elles ajoutent un élément de connaissance inédit, qui échappe en partie à l'auteur lui-même, la mesure non seulement de sa « popularité » mais celle de son « rayonnement », qui va au-delà

de la simple propagation de sa signature, en évaluant et enregistrant l'influence, même à un degré subtil, de ses créations.

### **Méthodes**

La méthode pragmatique du « fil conducteur » a pu être mise en œuvre avec une certaine aisance – mais non sans nombre de difficultés – grâce à la numérisation massive de publications du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, rendant leur accès et leur découverte plus facile, ceci pour reconstituer les réseaux réels de notre personnage.

Pour aller plus loin, c'est-à-dire pour mesurer les réseaux virtuels – l'impact du travail d'Aycard sur ses contemporains (d'un côté les lecteurs-récepteurs, de l'autre les confrères-rédacteurs), la numérisation massive de périodiques, journaux et presse, a joué son rôle. Notre sujet étant un producteur de fiction à une époque où la demande pour ce type de contenu se développait et où il se répandait, il s'ensuit une dissémination très large et très remarquable de ces fictions, qu'il se soit agi d'articles de variété, de chroniques ou de feuilletons-nouvelles.

Cela se mesure immédiatement dans la sphère médiatique numérisée, mais aussi dans la partie non numérisée – nous avons conseillé du reste de commencer les dépouillements par cette dernière, ce qui donne accès à un contenu à forte valeur ajoutée (issu soit de journaux-sources tels que *Le Temps* ou le *Courrier français*, ou de journaux reproducteurs tels le *Voleur* ou le *Canadien*, que nous n'avons pas exploités) et ouvre des pistes aisées à suivre dans la partie numérisée de la sphère médiatique. Cette double approche sera nécessaire tant que perdurera le double mode de consultation, analogique et numérique, c'est-à-dire pendant un bon moment encore.

Ne disposant pas d'algorithmes simples à mettre en œuvre (en existe-t-il, d'ailleurs ?) pour explorer de multiples ressources numérisées disparates, nous avons eu recours à des méthodes de recherche standardisées, empiriques, passant par la définition de mots-clés à tester et à interroger dans le matériau numérisé disponible. L'efficacité de cette méthode est maximale dans le cas de noms propres, surtout s'ils constituent ce que nous avons défini comme des « hapax » (ou hapax de presse), c'est-à-dire des mots-clés à fonction unique, générant peu de « bruit ». Ce n'est pas toujours possible. Il convient alors de se tourner vers des citations exactes ou approximatives, voire de mots courants extraits du texte.

Si, dans certains cas, cette technique s'avère peu opérationnelle, surtout en régime international et de traduction (notamment lorsque le récit testé est une narration à la première personne sans référence clairement identifiée), dans le cas de la fiction de Marie Aycard, ces méthodes se trouvent être remarquablement fructueuses. Ses articles semblent prévus à la fois pour être disséminés dans la sphère médiatique, et pour y être retrouvés, car ils portent des « marqueurs » sémantiques que sont les noms propres utilisés, qui les individualisent davantage que les situations mises en scène. Il n'est pas garanti que les productions des confrères d'Aycard (tel Eugène Guinot) répondent aux mêmes caractéristiques en offrant les mêmes facilités d'identification et de traçabilité.

Toutes ces circonstances font que nous pouvons mesurer la dissémination des fictions de notre auteur à peu près dans le monde entier, en fonction des sources numérisées disponibles, sur les cinq continents et dans une quinzaine de langues, ce qui produit un indice communicationnel très élevé, qui se mesure au fait qu'une cinquantaine de textes génèrent quelque 1200 reproductions dont deux tiers de traductions.

La numérisation en masse induit de nouvelles approches bibliographiques d'un contenu donné, c'est-à-dire des listes de références proprement inédites, n'ayant jamais figuré dans aucune bibliographie antérieure imprimée. Ces bibliographies augmentées gagnent en précision, en variété, en largeur de couverture, à la fois en extension et en compréhension, cumulant un grand nombre de références « exotiques », offrant une vision novatrice d'une œuvre, tendant à décrire une diffusion illimitée, témoignant de la circulation exceptionnelle de certains contenus, données et phénomènes qu'il convient alors d'analyser. Ces états de fait posent en effet problème à leur tour, et interrogent le cœur du fonctionnement communicationnel des médias du XIX<sup>e</sup> siècle. – et c'est le sens des recherches menées par Ryan Cordell, sur lesquelles nous allons revenir.

Nous pouvons d'une part identifier des canaux de diffusion et des acteurs responsables de cette dissémination, tel *Bohemia* ou le *Chambers's Journal*. À partir de là, le sujet nous invite à nous intéresser à ces différents vecteurs de communication – les journaux et périodiques et leurs rédacteurs. Dès lors, un grand nombre de titres, parfois inconnus, surgissent dans nos bibliographies. Ces titres de périodiques gagnent subitement en visibilité par la vertu de leur contenu interrogeable, grâce à la numérisation qui les a rendus accessibles. Ils peuvent chacun faire l'objet d'investigations particulières, d'interrogations bibliographiques et aussi de dépouillements, afin de connaître leur « profil » et leur positionnement dans le champ

médiatique. Sont notamment questionnées leurs sources et identifiés les supports qui les reproduisent, chaque titre étant le maillon d'une chaîne communicationnelle.

L'un des objectifs de ces enquêtes est de tracer des lignées de reproduction permettant *in fine* de remonter aux sources originales, en posant comme hypothèse qu'à l'origine de tout contenu existe en effet une source identifiable, un producteur initial, donc un auteur (qui, lui-même, peut, à son tour, être interrogé).

En réalité, notre démarche se sera déroulée à l'inverse de ce schéma, car il se trouve que Marie Aycard est lui-même un producteur, qu'il est notre point de départ et la source de multiples contenus ultérieurs, dont l'origine se perdra par reproductions successives. Lorsque ses travaux se retrouvent, anonymement, au sommaire de dizaines de journaux américains, ce fil est nécessairement cassé, à un moment donné (par exemple dans le support initial de traduction). Si l'on interroge le corpus de la presse américaine, il se peut que, nulle part, ne se trouve l'indication de la source aycardienne du texte, et ceci sera vrai pour un bon nombre d'autres productions et de contenus d'origine inconnue.

Or, il s'avère qu'une partie de ce contenu possède une origine européenne, voire parisienne, désormais localisable. Partir de cette origine, la connaître avant tout, permet d'établir avec force ces connexions et de gagner du temps dans la recherche et l'interprétation de ce contenu médiatique énigmatique d'origine inconnue. Il reste ensuite à expliquer la circulation de ces contenus européens, singulièrement parisiens et français, dans ces médias étrangers.

C'est là qu'interviennent les analyses du discours social. Cette dissémination tient, pour une large part, à l'histoire de la communication médiatique internationale, à la structure de la sphère médiatique, au rayonnement du centre culturel parisien<sup>653</sup>, à la valeur des contenus qu'il produit, à leur obéissance à des canons rhétoriques et narratifs admis partout, également à leur valeur de vérité supposée. Un contenu réputé vrai et exact aura théoriquement et rhétoriquement davantage de facilité à se répandre. Nous verrons cependant que cela n'est pas toujours ce qui arrive. Un contenu erroné (mais présenté fallacieusement comme vrai) se répand en effet aussi vite, voire davantage, en raison de son « extraordinaire » exemplarité, qui doit tout à l'invention. L'enjeu se situe alors sur une ligne invisible reliant l'extraordinaire et la véracité, dont le partage est indécidable, surtout vu de loin, ambiguïté dont profitent les acteurs médiatiques distants.

---

<sup>653</sup> Marcel Schneider, *Paris, lanterne magique*, Grasset, 1997. Dans ce livre, l'auteur explore quelques mythes littéraires et culturels parisiens. Pour une approche anecdotique et historique, voir André Castelot, *Le Grand siècle de Paris*, Perrin, 1963, 405 p. Voir aussi Pascale Casanova, *op. cit.*

Il existe d'autres raisons, à commencer par l'insuffisance ou l'absence de producteurs locaux de contenus (aux Etats-Unis). Lorsque ce facteur évoluera, la situation changera, mais elle perdure largement jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en s'amenuisant.

### III – Des « fictions d'actualité » aux « feuilletons-nouvelles » et inversement

Dans « La fiction au-delà du feuilleton », un chapitre de *1836, l'An I de l'ère médiatique* (2001), Marié-Ève Thérenty proposait d'appeler « fictions d'actualité » les récits brefs ou feuilletons de journaux puisant leur matière dans le monde contemporain<sup>654</sup>, précisant, dans *Presse et plumes*, en 2004 :

« Dans la presse des années 1830 apparaissent des fictions brèves dont l'intrigue se situe dans la même « actualité » que le reste du périodique. Cette forme est, avant le roman-feuilleton, la première réponse trouvée par les gens de lettres afin de résoudre la tension entre l'engagement journalistique nécessaire pour des raisons matérielles et l'ambition d'une carrière littéraire. Au catalogue des investissements possibles dans le journal autour de 1830 (critique, chronique, études de mœurs, récits de voyage), rapidement cette écriture fictionnelle de la contemporanéité domine. Cette forme fascinante démontre l'existence d'une réflexion dès ces années-là sur la caractéristique même du journal – le rendu de l'actualité – réflexion en acte qui précède les théories de la fin du siècle sur l'opinion publique, la foule et l'actualité. »<sup>655</sup>.

De ce fait, « fiction d'actualité » signifie à la fois forme brève, éphémère et évolutive :

« Cette forme fictionnelle, malgré son extrême représentativité à cette époque, reste peu connue parce que, sous sa forme brute, cette écriture dans le journal comme en librairie, se sanctionne elle-même. Inspirée du journal, elle est vouée comme lui à une existence éphémère : c'est sa réussite en tant que phénomène journalistique en quelque sorte qui mène à son échec en tant qu'écriture littéraire. Après une vogue de quelques années qui conduit même à l'apparition de romans d'actualité, cette forme s'atténue dans les années 1840. Elle est vouée cependant à resurgir, sismiquement à chaque fois que l'actualité passionne : elle reparaît notamment dans le second dix-neuvième siècle sous un autre mode au moment de la grande vogue des faits divers. »<sup>656</sup>.

Ce terme de « fiction d'actualité » est séduisant, mais le « feuilleton-nouvelle » ne s'y restreint pas. Cependant, il fait mouche et nous fait sens. L'analyse permet d'en nuancer l'approche. Certaines variétés ou certains feuilletons-nouvelles ne sont liés à l'actualité que par leur

---

<sup>654</sup>Marié-Ève Thérenty, « La fiction au-delà du feuilleton – L'émergence de la fiction d'actualité », *1836, l'An I de l'ère médiatique*, op. cit. (2001), p. 236.

<sup>655</sup>Marie-Ève Thérenty « L'invention de la fiction d'actualité », *Presse et plumes, Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit. (2004), p. 415.

<sup>656</sup>Marie-Ève Thérenty « L'invention de la fiction d'actualité », *ibid.*

médiatisation à un moment donné, souvent spectaculaire par leur impact immédiat, fulgurant, massif. Ils sont, parfois, prolongés par une « longue traîne » de reproductions étalée dans le temps, resurgissant 20 ou 40 ans après, on ne sait par quel détour. Paradoxalement, leur « actualité » se détache de leur temporalité initiale.

La fiction de presse (variété, feuilleton-nouvelle, anecdote, conte bref ou récit médiatique, ces divers termes tentant de recouvrir la même réalité narrative, quelque peu fugitive), n'est pas nécessairement liée à une actualité événementielle ou fait-diversière. Elle peut l'être, mais peut aussi traiter d'événements anciens, anecdotes historiques remontées au goût du jour. Elle peut circuler pendant des dizaines d'années dans la presse de plusieurs pays, toucher des événements historiques ou fictifs, réels ou apocryphes, voire « créer l'événement » en cas de canular ou de canard circulatoire – le canard se caractérisant par son extrême circulation, si possible mondialisée, étant un cas extrême de « fiction d'actualité ».

« Fiction d'actualité » que telle anecdote, vraie ou apocryphe, concernant Saint-Simon ou Cambacérès ou Bonaparte ou tout autre personnage, mais aussi fiction d'actualité une esquisse parisienne, une nouvelle de mœurs, un fait divers criminel ou policier, une description des cercles, clubs, bas-fonds, un récit sentimental, une vengeance habilement conduite, une mystification, une blague...

La fiction d'actualité se caractérise par sa brièveté, sa circulation, sa médiatisation, son adaptation et sa transposition linguistique, sa malléabilité, sa réécriture, voire sa porosité, en cas de contamination avec d'autres fragments narratifs et d'amalgames.

Les rédacteurs, pas toujours anonymes, doivent nourrir le flux médiatique par le flot de leurs pages, alimenter le grand récit médiatique continu que forment les périodiques et l'ensemble des médias, le nourrir de multiples petits récits, de fictions d'actualité et de toute les matières prévues dans les rubriques. Pour toutes ces raisons, et d'autres que M.-E. Thérénty explicite tour à tour, le journal est contaminé par la littérature. Il est la fictionnalisation (médiatique) du réel, il est aussi le moyen (esthétique) de raconter ce réel.

#### IV – L'éphémère médiatique

Le journal se sanctionne par son éphémère, dit M.-E. Thérénty, mais non pas toujours son contenu qui peut circuler et se transmettre. En dernier lieu, il lui arrive parfois d'être recueilli en anthologie et en livre, censés être plus durables. Les « fictions d'actualité » de Marie

Aycard n'ont pas eu la chance d'être recueillies en nombre suffisant pour s'imposer face à la postérité. Cet auteur n'a pas non plus bénéficié de la passion d'un collectionneur bénédictin pour s'occuper de pérenniser ses « feuillets-nouvelles ».

Le désintérêt (relatif) des chercheurs pour la presse tient à son contenant envahissant et difficilement gérable, son côté généraliste totalisant et englobant, son format et la qualité médiocre de son support papier, sa difficile collecte, et sa collection encore plus difficile, à mesure que le titre est d'information générale, donc éphémère, de son peu de valeur de par son abondance immédiate, qui devient au fur et à mesure de la rareté, sans qu'on s'en préoccupe.

L'éphémère médiatique entraîne la désaffection ou le désintérêt de la critique, des historiens, des chercheurs. Si un objet culturel a une durée de vie éphémère, est-il besoin de s'interroger à son sujet ?

Il se conjugue par l'absence ou l'insuffisance des organismes de collecte de ce patrimoine, bibliothèques et archives (au XIX<sup>e</sup> siècle, le dépôt légal des journaux n'était pas obligatoire, certains journaux sont réputés ne plus exister nulle part, d'autres sont totalement ou partiellement détruits), de législation, d'inventaire, d'indexation, de structure de reproduction et de mise en valeur.

Les collectionneurs du temps ont fait ce qu'ils ont pu, tel un Spoelberch de Lovenjoul, dont le travail de collecte inestimable a permis de sauvegarder un patrimoine de journaux qui, sans lui, aurait disparu.

Le patrimoine de fiction courte de la presse n'a jamais fait l'objet d'une mise en valeur sur une base pérenne, du type « les meilleurs nouvelles de l'année ». Pourtant les journaux reproducteurs en faisaient une grande consommation, le plus souvent immédiate et non patrimoniale. Cette production a donc en grande partie échappé à l'attention des générations suivantes. On peut la retrouver aujourd'hui grâce à la numérisation de journaux, au prix d'un processus laborieux de fouille de données ou, plus simplement et plus rapidement, en dépouillant les périodiques de manière analogique.

Il est vrai que, lorsqu'on examine de près les journaux, on constate le peu de soin qui aura été mis à l'établissement des textes, à leur reproduction fautive, tronquée, etc. La matérialité des journaux est là encore, éphémère. Ils sont publiés dans des conditions de rapidité et d'urgence propres à les faire oublier le lendemain.

Contrairement aux pays germaniques ou anglo-saxons qui se sont dotés depuis longtemps d'outils de référence, de bibliographies et de catalogues pour explorer les périodiques (depuis les plus généraux, Poole, *Reader's Guide to Periodicals*, *Wellesley Index*, inventaires d'Esterman pour l'aire germanique, jusqu'aux innombrables bibliographies spécialisées indexant le contenu de tel ou tel magazine anglais ou américain), notre pays n'a pas une forte tradition d'indexation de la presse et des périodiques<sup>657</sup>.

Cet éphémère constitue cependant un registre. Le journal enregistre un contenu d'essence pléthorique et accumule des données désordonnées. Celles-ci, naguère enfouies dans l'archive analogique deviennent subitement accessibles en totalité dans leur profondeur textuelle, par leur numérisation, mise en ligne et interrogation séquentielle.

De son côté, la reproduction pérennise l'éphémère d'un fait divers ou d'un feuilleton, mais n'importe quel contenu n'est pas nécessairement reproduit. Pour qu'il le soit, il doit posséder une valeur supplémentaire d'intérêt, d'exemplarité, d'enseignement et de récréation. Par reproduction, l'éphémère se duplique à un grand nombre d'exemplaires dans des périodiques éparpillés, créant de surcroît des liens entre eux, permettant de visualiser la sphère médiatique dans ce qu'elle a de plus dynamique : les liens de contenu, qui peuvent se compter par centaines, pour un seul texte.

Que représentent ces centaines de références de nos tableaux de circulation ? Sont-elles représentatives de l'ensemble de la production et des reproductions d'un Aycard ? Loin de là, on l'a vu, en raison de la règle des trois tiers inégaux.

Le périodique est une œuvre collective et cumulative, un ouvrage ayant une durée répartie dans le temps, une unité fragmentée en de nombreux volumes, et possède aussi un auteur, un responsable intellectuel, son directeur ou son rédacteur principal, qui opère davantage de sélection que de rédaction.

### **Valeur pérenne de l'éphémère ?**

Marie Aycard et ses œuvres, ainsi que celles de nombre de ses confrères, constituent des ensembles narratifs à réévaluer, culturellement, médiatiquement et littérairement. L'analyse

---

<sup>657</sup>Il existe quelques index anciens de grandes revues, comme la *Revue de Paris* ou la *Revue des deux mondes*, mais il suffit de visiter le rayon des index de périodiques à la BNF pour voir que leur nombre est des plus restreints. Il existe une table du *Magasin pittoresque* et une de *l'Illustration*, extrêmement précieuses. La tradition française d'indexation de la presse et des revues apparaît peu nourrie et fortement discontinuée.

fine du feuilleton-nouvelle permet de traquer la singularité dans les corpus et y retrouver la voix des acteurs, voix singulière, que la production de masse a en partie étouffée. Lancé dans cette recherche sur les chemins de la communication médiatique, nous n'avons jamais perdu de vue cet effet de singularité, qui permet au texte qui en est porteur de s'extraire de l'archive où il est enfoui. Comme le rappelle Frédéric Glorieux dans « Bibliothèques informatisées et lectures distantes »,

« L'histoire de la littérature cultive des œuvres exceptionnelles et la littérature elle-même peut être entendue comme une résistance de l'individu au quantifiable. »<sup>658</sup>.

L'œuvre singulière saura certes toujours se distinguer, encore faut-il faire quelques efforts pour aller vers elle et la retrouver. Si nos feuilletons-nouvelles ne peuvent pas être tous considérés comme des « œuvres exceptionnelles », ils n'en appartiennent pas moins à la littérature appréciée du grand nombre, que nous avons qualifiée de « moyenne » (médiane), c'est-à-dire dotée d'une aptitude à la dissémination, et dans cet ensemble, les œuvres les plus reproduites se détachent singulièrement et ostensiblement, par leur taux massif de circulation supérieur à la moyenne.

Si la majeure partie du contenu des journaux est une denrée périssable, nos observations montrent que l'éphémère médiatique peut durer un demi-siècle dans le cas de certaines matières littéraires comme les feuilletons-nouvelles, ceux-ci constituant alors un fonds patrimonial pour la presse du XIX<sup>e</sup> siècle en manque de copie.

## V – Médiasphères

Cette dissémination définit une sphère de circulation physique. Pour explorer cet espace médiatique et social, l'idée a été de choisir et de définir un « fil conducteur », Marie Aycard, lequel agit comme un révélateur d'une dimension de la communication sociale organisée autour du feuilleton-nouvelle parisien. Le réseau qui se révèle en suivant leur dissémination dessine une sphère médiatique ou médiasphère à l'échelle du monde. Il est remarquable que l'étude et l'exploration des traces générées par un producteur particulier, identifié, localisé, amènent à reconstituer, en partie, cette hypersphère médiatique, à partir des liens de reproductions très nombreux que nous avons isolés, et où le producteur-source disparaît

---

<sup>658</sup>Frédéric Glorieux, « Bibliothèques informatisées et lectures distantes », *Critique* n°819-820, *op. cit.*, p. 653. La lecture distante, au sens de Franco Moretti, est celle utilisant des bibliographies, encyclopédies, index, tables des matières (p. 658), c'est une lecture de référence seconde.

presque complètement, effacé dans l'immensité du réseau médiatique. L'écho de ses œuvres est néanmoins multiple, il se répercute selon un spectre large, s'étalant du mythe médiatique (l'oncle Bonaparte comme modeste curé philosophe) à l'imaginaire du fait divers romancé, considéré par les médias-journaux comme un discours décrivant une certaine réalité vécue et particulière, exemplaire dans son exception et exceptionnelle dans son exemplarité (la pièce de cent sous génératrice de fortune).

Pour relier l'ensemble des phénomènes que nous avons observés et décrits, il nous a fallu introduire ce concept de « médiasphère », qui puisse rendre compte d'un état de fait, non pas tellement inédit, mais qui se développe avec l'extension des médias. Cette notion étant une des démonstrations essentielles de notre travail, il nous a fallu prendre le temps de l'étayer et de la discuter, d'autant plus que notre approche des médias n'était pas, au départ, « globale ». Il s'agissait d'abord, pour nous, d'observer l'émergence d'un feuilleton-nouvelle particulier dans l'espace médiatique parisien, notamment dans le *Temps* et le *Courrier français* (genre représenté et alimenté par des rédacteurs prolifiques, aguerris et talentueux comme Eugène Guinot, Lurine, Méry, S. H. Berthoud dans d'autres titres, ou, pour ce qui nous concerne ici, Marie Aycard). Il nous a fallu ensuite prendre en compte la propagation immédiate de ce feuilleton-nouvelle dans les journaux régionaux français, francophones proches ou lointains, et simultanément dans des traductions ou adaptations, anonymes ou non, qui se répandent à peu près partout où les journaux existent et sont lus. Ce processus s'accompagne nécessairement de l'augmentation et de la diversification de leur contenu rédactionnel. Le nombre des médias s'accroît, le volume publié également, il faut donc nourrir cette machine.

Dès lors, nous devions formuler un concept qui rende compte de ces phénomènes et celui de sphère médiatique nous a paru remplir ce rôle. C'est un concept intuitif en ce qu'il décrit sans ambiguïté son référent. Mais nous avons voulu savoir si nos observations recoupaient celles d'autres chercheurs, et nous avons rencontré en effet les travaux de Régis Debray et ceux de John Hartley.

Par définition, les médias sont interconnectés pour pouvoir fonctionner correctement et remplir leur rôle. On le voit dans les titres, souvent adoptés : les registres sémantiques se déclinent dans plusieurs directions. Le médium-journal, périodique porteur de nouvelles, est d'abord un écho, un propagateur, un appel, un courrier, un cri, une dépêche, une estafette, un héraut, un annonciateur, un messenger, une voix. Dans un deuxième temps, il prend une fonction de vigie, de phare, de sentinelle, de sémaphore, d'argus, d'avertisseur, de carillon,

d'éclaireur, de lanterne, d'observateur, de réveil, enfin il est un registre, une annale, une affiche, une chronique, un mémorial, une tablette, donc une archive. A ces éléments s'ajoute une notion géographique associant au titre un lieu, ville, département, région, province, comté, duché, territoire, pays, contrée, royaume, etc., une notion idéologique (le démocrate, le républicain, l'impartial, l'indépendant, la liberté, l'ordre, le patriote, le peuple, le progrès, la tribune, la vérité) et éventuellement une notion temporelle, souvent reléguée dans le sous-titre, informant du rythme ou du moment de publication (le matin, le midi, le soir, la semaine, l'express). Il est aussi un mode de production (un extracteur, un glaneur, un voleur, un compilateur, une abeille, une ruche, une revue passant en revue les autres revues) ou de consommation (un cabinet de lecture, un salon littéraire, une bibliothèque). Le médium fonctionne dans les deux sens, il apporte l'écho du monde dans et pour son territoire d'émission, et à son tour, il se fait le représentant de ce territoire, propageant ses nouvelles locales vers le reste du monde.

Pour désigner l'ensemble de ce système médiatique dynamique, nous avons utilisé le terme et la notion de « médiasphère », un mot-valise apparu dans les années 1970 des deux côtés de l'Atlantique pour désigner notamment le réseau télévisé et audiovisuel. Il a été utilisé et défini par Régis Debray dans son *Cours de médiologie générale*, en 1991<sup>659</sup>, pour qui il existe trois médiasphères superposées, la logosphère, la graphosphère et la vidéosphère. Quelques années plus tard, un autre théoricien des médias, John Hartley, employait ce même terme de manière tout à fait indépendante, dans une acception plus proche de celle que nous avons pressentie dans notre travail, désignant la sphère des média de masse en expansion par opposition au déclin de la sphère publique au sens d'Habermas<sup>660</sup>.

La numérisation de la médiasphère donne à la graphosphère une dimension qu'elle n'avait pas à l'origine, et révèle sa véritable nature : cette sphère des médias imprimés fonctionne comme un embryon de réseau numérique, avec ses caractéristiques d'interconnexion (le lien physique de communication), d'interaction (la copie, la reproduction fidèle ou dégradée), de traçabilité (la source). Elle est organisée en arborescence ou rayonne en étoile. Elle est internationale, elle se déplace et évolue dans le temps, elle est en expansion, ce que constate Hartley, parlant

---

<sup>659</sup>Régis Debray, *Cours de médiologie générale*, Gallimard, 1991, 395 p. (Bibliothèques des idées).

<sup>660</sup>John Hartley, *Popular reality: Journalism, modernity, popular culture*, London, Arnold, 1996, 268 p. Les idées de John Hartley sont peu exposées dans l'historiographie française des médias. Voir Elizabeth Jacka, « L'audiovisuel public, une défaire pour la démocratie ? » (traduit de l'anglais), *Médiamorphoses*, HS, déc. 2004, Une télévision sans service public? p. 70-78, [http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/23473/2005\\_HS\\_70.pdf?sequence=1](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/23473/2005_HS_70.pdf?sequence=1)

d'une sphère globalisante, occidentale, qui s'impose au reste du monde avec sa colonisation, qui est aussi culturelle.

L'expansion de la médiasphère est un fait confirmé par le XX<sup>e</sup> siècle, où les moyens techniques n'ont fait que l'amplifier, depuis la télévision et tous les réseaux de télécommunication, jusqu'au web bien entendu.

Un journal, aussi considérable soit-il, dût-il tirer à des millions d'exemplaires comme ce sera le cas à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ne constitue pas la médiasphère à lui tout seul. La médiasphère désigne non pas un médium local particulier, mais l'ensemble des médias interconnectés, l'ensemble de tous les journaux. C'est un continuum occupant l'espace entre la dépêche écrite ou télégraphiée et sa reproduction par tous les organes de presse.

La médiasphère a une structure complexe, composée de niveaux différents et imbriqués comme un mille-feuilles. On peut parler d'une médiasphère de diffusion, dans une langue, une ville, un pays, d'un journal ou d'un thème, qui forment autant de sous-ensembles signifiants. La médiasphère du *Courrier français* sera la réunion de tous les liens que ce titre entretient avec les autres titres. La « médiasphère » sans autre précision renvoie à l'ensemble cumulatif de tous les médias. On peut préciser une époque : la médiasphère du XIX<sup>e</sup> siècle, un ensemble géographique, la médiasphère parisienne, ce qui permet de manipuler des ensembles plus réduits.

Structurellement, tout média tend à vouloir remplir toute la médiasphère, comme un gaz tend à remplir tout le volume où il évolue, ne serait-ce qu'à l'état de trace, de molécule d'information diffuse. Lorsqu'un journal étranger rapporte que le *Courrier français* annonce tel événement ou publie telle nouvelle, c'est une molécule d'information sourcée, un lien créé en un temps donné entre deux médias, une trace médiatique. La source peut ne pas être nommée, alors que l'information y a été extraite. Le lien est alors plus difficile à établir, mais il existe néanmoins comme trace moins perceptible. C'est le cas en ce qui concerne les nombreuses reproductions anonymes de Marie Aycard sans source indiquée, qui offrent des liens dégradés, dont l'information s'est appauvrie. Le cas des feuilletons-nouvelles est particulier, car leur impact, leurs traces, les liens créés peuvent s'étaler dans le temps.

Aucun journal ne peut remplir à lui seul l'espace médiatique total, mais un événement de portée internationale (une guerre) peut le faire. Cependant, tous les journaux se répandent dans la médiasphère ne serait-ce qu'à l'état de traces plus ou moins nettes, fragments sourcés ou non.

La notion de médiasphère permet à Hartley de reconsidérer la place des productions médiatiques en partant du point de vue de la popularité. Selon un de ses commentateurs,

« John Hartley défend le journalisme populaire dans des termes qui s'opposent frontalement au concept d'Habermas sur le déclin de la sphère publique. Selon Hartley, les distinctions traditionnelles entre public et privé, homme et femme, fait et fiction, politique et culture, information et divertissement, doivent être entièrement reconsidérés dans le contexte postmoderne de la « médiasphère »<sup>661</sup>.

Nous n'irons pas aussi loin dans cette réévaluation, mais il se peut que les éléments que nous avons réunis la facilite, s'il y a lieu. La médiasphère, qui désigne la graphosphère médiatique numérisée, surtout les journaux, a atteint un degré supplémentaire de médiatisation par cette transformation en cours. Cela n'est pas sans conséquence pour leur visibilité et une prise en considération renouvelée.

Nous avons en effet souligné que, dans la médiasphère de masse, les média étaient un moyen (support technique et de communication) et véhiculaient un contenu « moyen » (médié), celui qui peut circuler le mieux et le plus vite. Moyen ne veut pas dire ici médiocre. Ce contenu moyen porte en lui une qualité culturelle nécessaire et suffisante pour se répandre et plaire au plus grand nombre, dans son temps de production, mais aussi après, c'est-à-dire dans l'avenir, chez les descendants, plusieurs générations après. Car le contenu transmis est représentatif de son temps de production. Il forme une parcelle signifiante de ce temps lointain, des mentalités, opinions et attitudes, témoignant de l'état d'une culture dans une société donnée. Au travers de l'exemple des feuilletons-nouvelles de Marie Aycard, nous avons esquissé une étude de cette production moyenne, rarement prise en compte, alors qu'elle nous semble davantage caractéristique d'une époque qu'une production exceptionnelle ou nulle. L'approche de cette production moyenne-médié demande cependant aujourd'hui des efforts importants, en raison de son abondance et du manque de travaux préalables, d'inventaires de ces corpus pléthoriques qu'il s'agit d'organiser et de cartographier peu ou prou avant d'espérer en faire l'analyse.

Nous avons tenté de pallier ces difficultés en élaborant des méthodes comparatives transversales, qui donnent toutefois des aperçus précis sur les contenus, leur circulation et les interconnexions créant cette médiasphère. Il nous semble que cette production moyenne nécessite des analyses multiples, concernant acteurs, producteurs, supports, canaux, et que chacun de ces termes médiatiques mériterait des travaux plus nombreux ou plus approfondis,

---

<sup>661</sup>David Buckingham, *The Making of Citizens: Young People, News and Politics*, Routledge, 2002, 248 p.

qui ne manqueraient pas de préciser et de mettre en valeur des points que nous n'avons qu'entraperçus au passage.

D'une manière générale, l'approche transversale de cette sphère médiatique que nous avons conduite nous amène à observer que la structure médiatique est multidimensionnelle, les médias-journaux s'empilant dans l'espace et dans le temps, formant des archives entrecroisées se faisant écho selon un grand nombre de modalités, par-delà toute frontière linguistique. Il n'existe pas de médium-journal qui puisse se permettre de cantonner son discours dans un seul référent géographique, qui ignorerait délibérément le lointain. Par définition, le médium-journal est un instrument d'approche, de rapprochement et de regroupement des faits distants. S'il veut remplir sa fonction d'information, il doit s'ouvrir aux flux d'informations provenant du monde entier. Il doit aussi varier son contenu en ayant recours à divers régimes narratifs.

Autrement dit, chaque unité médiatique est interconnectée dans le vaste ensemble du système médiatique. Une information introduite dans le système peut s'y propager de façon exponentielle, pour peu que sa valeur de contenu (en termes de véracité, d'authenticité avérée ou supposée (par la qualité des sources), de nouveauté ou de scandale) soit en adéquation avec ce que le système réclame.

Occuper les presses et les machines est une autre fonction de la reproduction. C'est même la fonction première, primordiale de l'imprimerie, reproduire, dupliquer, copier. Le résultat est un empilement de volumes que, désormais, la numérisation dématérialise et rend accessibles. Les journaux et les médias sont un vaste système de duplication de contenu à grande échelle, géographique et linguistique.

Le système médiatique se nourrit donc essentiellement de reproduction. Mais il faut bien qu'il y ait un point de départ, la source, soit le fait vrai, soit le récit initial du fait (vrai ou avéré). Quant à la véracité des contenus véhiculés par le médium-journal, il peut être de toute nature, y compris relever de la fiction la plus stricte. Mais il est véhiculé, généralement, comme un récit « avéré », d'où la nuance que nous faisons entre le vrai (l'absolutif du fait de réalité) et l'avéré (le récit relatif qui est propagé : on nous dit que cette histoire est vraie mais on ne peut pas le vérifier, et elle peut être complètement fausse).

Quel que soit le degré de véracité des récits, leur reproduction aide le système à s'entretenir et à se structurer. En effet, la reproduction est un lien communicationnel fort, un signal disant au lecteur que son médium-journal est bien connecté au réseau et qu'il lui transmet tout le contenu potentiellement utile et intéressant qui circule à un moment donné dans ledit réseau.

Elle relève d'une nécessité structurale du réseau et de chaque médium-journal, d'une part pour remplir leurs pages, d'autre part pour dire aux autres médias-journaux qu'on a reçu leur message et qu'on l'a transmis.

Les reproductions doivent être nombreuses et provenir de sources les plus variées. Plus le nombre de sources citées est grand, plus le médium-journal est efficace, complet, utile et apte à remplir son rôle, plus il est connecté, et plus il est riche de contenu et de messages.

Aussi, on conçoit que le feuilleton-nouvelle parisien constitue un enjeu important pour le médium-journal au XIX<sup>e</sup> siècle, un signal communicationnel essentiel qui participe de la stratégie médiatique à une échelle internationale, car il véhicule un contenu ayant une origine repérable et authentifiable (même si la source précise est ignorée), participant d'un imaginaire de Paris, comme centre rayonnant de la culture et de la civilisation française, ayant de surcroît une valeur informative et mythique, d'autant plus grande que le journal reproducteur est éloigné, valeur qui se conjugue à son caractère distractif souvent présent.

Il nous semble d'autant plus significatif que le critique Clint Bruce, en étudiant le *Courrier de la Louisiane*, ait nommé, dans le même article<sup>662</sup>, notre trio d'auteurs, Marie Aycard, Eugène Guinot et Louis Lurine dans un contexte où il fait référence aux travaux de Pierre Bourdieu sur l'émergence de la culture de masse des années 1830 et à ceux de Pascale Casanova sur Paris comme « méridien de Greenwich de la littérature ». En rapprochant incidemment ces différents noms, ce critique a vu juste : il est beau de s'extasier sur les chefs-d'œuvre littéraires des écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle qui vont symboliser la culture française et littéraire auprès du reste du monde. Mais il est important de souligner, ce nous semble, que cette culture française est tout autant, sinon davantage, représentée dans le monde par les œuvres des feuilletonistes parisiens de valeur médiane. Cette observation nous paraît être d'une grande portée pour comprendre le fonctionnement de la médiasphère et la propagation exceptionnelle du feuilleton-nouvelle et des fictions d'actualité parisiennes, qui donnent à lire, partout, des fragments d'imaginaire culturel de source française.

Combiné à la médiasphère, le rayonnement de Paris nous semble aller au-delà des propos de Pierre Bourdieu et Pascale Casanova, mais ce n'est pas un hasard si ces deux noms sont associés ici à ceux d'Aycard, Guinot et Lurine. Il conviendrait de mesurer ce triple

---

<sup>662</sup>Clint Bruce, « Caught between continents. The local and the transatlantic in the French-Language Serial Fiction of New Orleans' *Courrier de la Louisiane*, 1843-45 », dans Patricia Okker (ed.), *Transnationalism and American Serial Fiction*, Routledge, 2012, 266 p. (p. 12-35).

rayonnement international et d'étendre les investigations à la production des deux autres auteurs.

Ce n'est pas, du reste, tel feuilleton-nouvelle en particulier, que des échantillons de ce matériau lui-même en général, qui se doivent de figurer au sommaire des journaux, magazines et revues d'actualité et d'information dans toutes les parties du monde occidental, car ils constituent des outils et des moyens de communication culturelle essentiels.

## VI – Humanités numériques

Alors que nous mettons la dernière main à notre travail, nous avons vu paraître un numéro de la revue *Critique* dédié aux « Humanités numériques » intitulé *Des chiffres et des lettres*, sous la direction d'Alexandre Gefen, qui prend acte de ce que

« la numérisation massive par les bibliothèques des livres et des archives a transformé la culture en une immense base de données et a fait émerger de nouvelles méthodes d'analyse, empiriques et quantitatives de l'histoire des idées et des faits culturels. »<sup>663</sup>.

Ce numéro revient sur une question déjà posée par Erez Aiden et Jean-Baptiste Michel dans *Uncharted* (2013, trad. fr. *Culturama*, 2015<sup>664</sup>), lorsqu'ils rappellent la notion de « double culture », scientifique et littéraire, mise en évidence par C. P. Snow dès 1959<sup>665</sup>. Le problème se repose aujourd'hui avec une force accrue : que doivent faire les sciences sociales en général, et les études littéraires en particulier, des mégadonnées qui s'accumulent dans les bases de données ? Les chercheurs en littérature ne doivent-ils pas réviser leurs approches et méthodes pour aborder le traitement de ces « nouvelles » données ? Ne doivent-ils pas élargir leur horizon en intégrant les corpus de presse et les archives numérisées ? En fait, il ne s'agit pas tant de modifier les acquis méthodologiques et historiques que de créer de nouvelles spécialités, de nouvelles branches dans l'arbre du savoir, aptes à prendre en charge la gestion et l'interprétation de ces nouveaux objets grâce à de nouveaux outils. Notre travail en propose un modèle particulier, appliqué à un sujet singulier, mais aussi à un domaine d'ensemble, à la croisée du journalisme et du littéraire.

---

<sup>663</sup>Alexandre Gefen, « Présentation », *Critique* n°819-820, août-sept. 2015, *Des chiffres et des lettres, les Humanités numériques*, p. 611.

<sup>664</sup>Erez Aiden et Jean-Baptiste Michel, *Culturama, qui n'a jamais rêvé d'avoir lu tous les livres ? op. cit.*

<sup>665</sup>C. P. Snow, *Les Deux cultures*, suivies de Supplément aux *Deux cultures*, Pauvert, 1968, 159 p. (Libertés nouvelles, 13). Trad. de *The Two Cultures and the scientific revolution* (1959, trad. de la 2<sup>e</sup> éd. augmentée, 1965).

L'existence de vastes corpus de presse, jusque là peu pris en compte par les chercheurs littéraires et même les historiens, pose des problèmes méthodologiques. Leur contenu est pléthorique, partiellement trié et circulant à l'échelon local aussi bien qu'international. Ces données nouvelles nous sont révélées par leur numérisation en masse, qui les rend accessibles.

Un objet longtemps abandonné par les littéraires, peut être repris et relevé par eux, mais aussi exploité par les historiens et les sociologues et, bien évidemment pour ce qui nous concerne, par les sciences de la communication.

L'oubli, l'ignorance, la cécité culturelle, les hiérarchies de valeurs littéraires, culturelles ou autres, et tout ce qu'Aurélien Berra appelle les « amnésies disciplinaires »<sup>666</sup>, sont des écueils à dépasser par l'analyse communicationnelle que l'on propose, ou qui s'impose, par la structure du sujet et des corpus afférents, c'est-à-dire par la prise en compte de corpus élargis, débouchant sur l'ouverture de champs d'analyse et de recherche inédits, qui passeront inévitablement par la réévaluation, la relecture voire la réédition des textes.

Il n'est guère besoin de justification supplémentaire dans cette démarche, une fois qu'aura été surmonté le possible poids de l'oubli, et posé l'intérêt et la qualité du corpus. Un pan entier de culture est à réévaluer, qui possède sa valeur intrinsèque, indépendante de son statut oublié, de sa mise à l'écart (devrions-nous dire à l'Aycard ?). On découvre que son potentiel initial, instructif et récréatif, est demeuré intact, un siècle et demi après sa parution. Ces contenus ont toujours la capacité de nous instruire et de nous divertir. Ils n'ont été écartés que par négligence, perdus de vue au passage des générations, recouverts par les strates successives des périodiques postérieurs, qui s'empilent dans un mouvement continu, rendant difficile la manipulation globale de tant de volumes et de surface imprimée.

Cette difficulté matérielle tend à s'effacer par la mise en ligne qui, comme son nom l'indique, transforme cette masse volumineuse tridimensionnelle compacte en une « ligne » unidimensionnelle, une chaîne de caractères indéfinie, aisément séquençable, fragmentable et interrogeable.

Ce corpus nouveau pose des problèmes inédits. Il s'impose, tout d'abord, par sa masse, sa présence, son accessibilité, sa lisibilité, son immédiateté, mais aussi par ses difficultés intrinsèques d'analyse et de déchiffrement.

---

<sup>666</sup>Aurélien Berra, « Pour une histoire des humanités numériques », *Critique* n°819-820, *op. cit.*, p. 617.

Des approches et méthodes innovantes, des points de vue renouvelés, un nouvel état d'esprit, tout cela est nécessaire pour l'appréhender. Les difficultés de premier abord, les *a priori* théoriques ou les préventions s'effacent ou s'effondrent. Les anciennes catégories, cadres de classement, certitudes et hiérarchies doivent s'ouvrir à de nouvelles méthodes, si elles ne veulent pas se laisser déborder.

L'inertie éventuelle de la recherche, les écueils et handicaps, les refus et les rejets, constituent autant de freins à dépasser. La rareté ou l'inaccessibilité ne peuvent plus fournir d'excuse quand la presse est numérisée.

Jusqu'à une période récente, en effet, on pouvait invoquer des prétextes, opposer des analyses ou des postures intellectuelles, feindre l'ignorance, se reposer dans l'inaction. Désormais, ces attitudes et ces poses ne sont plus de mise. Les corpus deviennent accessibles massivement et exigent leur prise en considération. Ils posent question, ils s'imposent par leur variété, leur complexité, leur diversité, ils constituent des sources, des gisements, des états de fait. Ils témoignent massivement de leur époque. Le chercheur se doit de prendre position par rapport à ce nouveau paradigme, et la première attitude ne peut être que de s'immerger dans ces corpus, de préparer des cartes, des itinéraires, des modes d'emploi, des inventaires et des analyses qui ne se contenteront pas de constater leur caractère éphémère, négligeable, secondaire ou médiocre. Il convient d'élaborer des instruments de travail utiles, des guides, des méthodes de recherche innovantes, identifier des objets d'études neufs.

Si le confort du chercheur, ses certitudes, ses habitudes sont remises en question, c'est une bonne chose pour la recherche, qui ne peut plus se borner à répéter, sur divers tons, les certitudes acquises.

Les nouvelles générations de chercheurs commencent à utiliser les outils et les données mis à disposition. Aux Etats-Unis des équipes se forment, regroupant scientifiques et humanistes de sciences sociales ou littéraires, qui conjuguent leur expertise.

Certes, comme le note Jean-Gabriel Ganascia dans sa contribution à *Critique*,

« Mesurées à l'aune des « grosses données », les études littéraires portent sur des volumes bien faibles (...). Les archives historiques ne semblent pas beaucoup plus grosses, ni plus « véloces », même si elles sont un peu plus variées. »<sup>667</sup>.

---

<sup>667</sup>Jean-Gabriel Ganascia, « Les *big data* dans les humanités numériques », *Critique* n°819-820, *op. cit.*, p. 631. La « vélocité » mesure le degré de renouvellement de la masse de données.

Faibles également par rapport aux données sociales des réseaux actuels, quoique plus considérables par rapport aux données citées par Ganascia, nous paraissent les volumes de presse numérisée ou en passe de l'être. Mais ces volumes ont, de tout temps, rendu difficile la tâche de leur exploration, voire l'ont découragée. Et nous ne sommes pas au bout de nos peines. La quantité de journaux à numériser reste considérable. La Bibliothèque royale de Bruxelles estime n'avoir numérisé que 5 % des pages de journaux qu'elle conserve. En recherchant si le numéro du journal qui a publié « Le Canard au ballon » d'Edgar Poe avait été numérisé, Aiden et Michel ont constaté que non. Si le texte est disponible en ligne dans les œuvres de Poe, l'*Extra Sun* (numéro spécial du *Sun*) du 15 avril 1844 n'est numérisé nulle part.

« La majorité des articles de journaux de Poe n'ont pas été numérisés et nul ne sait quand et s'ils le seront. »<sup>668</sup>.

La recherche sur l'origine du canular de l'arbre anthropophage de Madagascar, qui s'est répandu (ainsi que ses surrogats) à plus d'un millier d'occurrences dans la presse mondiale, a fait apparaître, récemment, le récit initial dans le journal de New York, *The World*, en 1874. Las, l'exemplaire numérisé est celui de l'édition bihebdomadaire et non celui du quotidien, paru deux jours auparavant et qui n'est pas numérisé<sup>669</sup>. Le *Sun* et le *World* font pourtant partie des journaux nord-américains majeurs et leur numérisation problématique semble être laissée à l'initiative privée et aléatoire d'un Tom Tryniski qui n'en peut mais, étant le seul et unique gérant d'un site géant, l'Old Fulton NY Post Card, qui a numérisé et mis en ligne des millions de pages de journaux...

Nous avons déjà signalé que Gallica avait numérisé il y a plusieurs années, une sélection réduite des quotidiens parisiens. Ce n'est que début 2015 que le *Journal* de Fernand Xau, fondé en 1892, a été mis en ligne. Les journaux régionaux français sont encore plus mal lotis, quoique certains aient fait l'objet de numérisations qui offrent dès lors des services considérables, les rendant plus visibles que certains journaux parisiens. De son côté, la

---

<sup>668</sup>Erez Aiden et Jean-Baptiste Michel, *Culturama, qui n'a jamais rêvé d'avoir lu tous les livres ? op. cit.*, p. 209. Le site Fulton History n'a numérisé que le second semestre 1844 du *Sun*. Le journal n'est numérisé qu'à partir de 1859 sur Chronicling America.

<sup>669</sup>« Crinoida Dajeeana. The Man-eating Tree of Madagascar », *The World* (New York, Semy-Weekly Edition), Tuesday, April 28, 1874, p. 7, <http://fultonhistory.com/highlighter/highlight-for-xml?uri=http%3A%2F%2Ffultonhistory.com%2FNewspaper%252011%2FNew%2520York%2520NY%2520World%2FNew%2520York%2520NY%2520World%25201880-1881%2520Grayscale%2FNew%2520York%2520NY%2520World%25201880-1881%2520Grayscale%2520-%25200070.pdf> – Compte rendu de la découverte, [http://hoaxes.org/archive/permalink/man\\_eating\\_tree\\_of\\_madagascar](http://hoaxes.org/archive/permalink/man_eating_tree_of_madagascar) (Nov. 2011). Ces éléments ont été ajoutés à l'article Wikipédia sur le sujet, [https://en.wikipedia.org/wiki/Man-eating\\_tree](https://en.wikipedia.org/wiki/Man-eating_tree)

*Gazette des tribunaux* a été mise en ligne, ce qui permet désormais de mener des travaux très ciblés sur son contenu.

En plus de ces questions d'accès, ou de disponibilité numérique, les problèmes se multiplient pour le traitement des données, dispersées dans de nombreuses bases, certaines étant peu aisées à découvrir. Il existe un vrai problème de référencement des sites utiles, sans parler de leur contenu. Certaines bases sont en mode image, comme celle des journaux québécois. Leur exploration est donc analogique. Celles qui ont adopté la reconnaissance de caractères fonctionnent selon des modalités ou des langues différentes. Cette reconnaissance est loin d'être parfaite pour les journaux anciens. Un point important à souligner est que la quantité permet de pallier les défauts par redondance. Jean-Gabriel Ganascia résume la question :

« En résumé, les « grosses données » se caractérisent par l'absence de protocole de collecte, de théorie initiale, de modèle et d'échantillonnage, par leur désordre aussi et par la capacité des méthodes qui les accompagne à neutraliser les imperfections d'une collecte de masse. »<sup>670</sup>.

D'où l'intérêt de numériser plusieurs exemplaires du même document ou plusieurs versions différentes et de croiser les résultats. La redondance, vécue tout d'abord comme un poids et un handicap, devient une force de conservation. Elle est aussi un effet de la reproduction, et donc de la circulation des contenus.

## VII – Circulations

La circulation nationale d'un feuilleton-nouvelle parisien est facilitée par la notoriété de sa source première. Nous constatons que le *Courrier français* et le *Temps* bénéficient d'une excellente réputation médiatique et que leurs articles se fraient un chemin aisé dans la presse régionale française. Nous en avons fourni de nombreux exemples, sans pour autant les commenter systématiquement.

Des titres comme le *Journal de Rouen* (très tôt, dès les années 1830) ou le *Journal du Loiret*, reproduisent en grand nombre les feuilletons-nouvelles de ces journaux et d'autres titres de la presse parisienne.

Nous ne l'avons pas étudié, mais nous avons vu que l'*Echo du Nord* (Lille) avait fait de même et qu'il avait été attaqué pour cela par la SGDL en juin 1841. Ce procès (et d'autres impliquant Théodore Boulé) montre que les auteurs et leurs représentants étaient conscients

---

<sup>670</sup>Jean-Gabriel Ganascia, « Les *big data* dans les humanités numériques », *Critique* n°819-820, *op. cit.*, p. 633.

de ce phénomène de reproduction, bien difficile à endiguer, et qu'ils tentaient de réagir à cette forme de spoliation. Si Boulé perdit beaucoup de ses procès, cela ne l'empêcha nullement de persévérer dans la même voie.

Pour se prémunir contre ces attaques, il aura eu l'idée novatrice de créer un service de rédaction et de mise en page à destination de la presse départementale (un premier exemple de « syndication » au sens moderne), dont il est peu aisé d'apprécier le succès, mais qui a contribué à répandre systématiquement le contenu littéraire choisi à Paris dans un grand nombre de journaux locaux.

Le procès de l'*Echo du Nord* montre d'autre part que ce type d'affaire s'enlise, traîne en longueur et est, en définitive, peu efficace pour entraver la pratique de la reproduction. La SGDL ne parviendra à réguler le système de la reproduction pour ses adhérents que longtemps après.

La repro-translation étrangère est un phénomène tout aussi massif, mais impossible à empêcher, en raison de l'absence de législation internationale avant 1850, et difficile à repérer et à contrer plus tard. On a observé que les traductions étaient souvent très proches de l'émission originale parisienne, que ce soit en Allemagne, en Grande-Bretagne ou aux États-Unis.

Pire, il arrive fréquemment que le nom de l'auteur disparaisse dans les journaux de ces pays. De ce fait, seule l'œuvre rayonne et se répand, au détriment de la notoriété de l'auteur. La recherche plein texte dans les bases de presse numérisée permet assez facilement de traquer ces reproductions anonymes, dans à peu près n'importe quelle langue.

Il découle de ces techniques de recherche novatrices l'élaboration d'un paysage littéraire et culturel esquissant le rayonnement de la francophonie sur des bases entièrement nouvelles, qui permet de reconsidérer nombre de points, et notamment d'attribuer des scores de « célébrité » à tel texte particulier aujourd'hui inconnu, de mesurer sa « popularité », son aire de diffusion, son taux et sa vitesse de reproduction, sa longévité littéraire et son influence possible sur d'autres auteurs.

Un exemple frappant est fourni par « Le Curé Bonaparte », qui a été largement répandu pendant près d'un siècle après que sa source et son auteur aient été effacés de la mémoire collective et de l'histoire littéraire. Son argument narratif, dans ses moindres détails y compris patronymiques et événementiels, a servi de canevas à des dramaturges, dont l'un, Italien, a

contribué à le relancer et à l'ériger en mythe multimédiatique avec un succès inouï, au théâtre, à la radio, au cinéma, à la télévision et en livre, dans de nombreux pays et langues – partout sauf en France.

Nous avons pu établir de façon convaincante, il nous semble, que la sélection de textes de Marie Aycard par le *Chambers's Journal*, a permis à ces récits de connaître un destin hors norme dans l'aire anglophone (et surtout nord-américaine), trois d'entre eux se retrouvant dans le « Top Ten » établi ci-dessus.

D'une façon générale, nous avons montré que les récits de Marie Aycard faisaient partie d'un flux immense de textes circulant entre les journaux, parisiens, régionaux et étrangers. Cette circulation ne leur est pas spécifique. Le réseau d'échanges internationaux des journaux se nourrit d'un énorme corpus de textes, récits, anecdotes, articles, et charrient un immense matériau littéraire de provenance française.

Les récits de Marie Aycard appartiennent cependant à un groupe de textes circulant peut-être plus largement que d'autres dans ces réseaux médiatiques et alimentant significativement le flux littéraire global. Cet auteur fait partie d'un groupe restreint de producteurs de fiction ou de narrations, avec Abrantès, Berthoud, Guinot, Marco de Saint-Hilaire, Méry, etc., privilégiés par les reproductions nombreuses qui sont faites de leurs feuilletons-nouvelles.

Aycard se situe dans une très bonne moyenne de diffusion internationale, certains de ses textes ayant eu un fort impact médiatique, se traduisant par un taux de rotation élevé dans des journaux nombreux et diversifiés avec une grande diffusion sur une longue période. Une bonne part de ses productions a connu une diffusion moyenne (moins de 20 occurrences), certains, enfin, les plus nombreux de ses récits, il faut le dire, ayant dû se contenter d'une faible diffusion ou d'aucune diffusion.

Cette différenciation de la diffusion questionne le genre ou la nature des textes concernés. Quels sont les critères organisant cette diffusion ? Qu'est-ce qui préside au choix des rédactions ? Pourquoi tel texte circule et tel autre non, à qualité égale ?

Le critère de la disponibilité du texte à un moment donné est essentiel, du fait qu'il n'existe pas de recueils de référence des œuvres d'Aycard où un directeur littéraire puisse puiser aisément. Ces rédacteurs doivent se fournir au plus près, c'est-à-dire à la source ou dans un journal reproducteur au moment même de sa diffusion, donc dans une immédiateté

contingente, qui est un des caractères de la « fiction d'actualité », feuilleton de l'éphémère quotidien.

Le sujet, le genre, l'intrigue, le thème, le style, sont naturellement des critères importants dans la sélection des matériaux à reproduire, le corpus étant caractérisé par son abondance à chaque instant de l'éphémère quotidien : chaque jour, des dizaines de feuilletons-nouvelles sont publiés et doivent être triés par les journaux reproducteurs.

La notion d'authenticité (*story of real life*) est elle aussi essentielle, notamment pour la presse anglophone. Il est indispensable que le récit choisi soit d'une qualité « supérieure » et que son sens soit perceptible par tout lecteur. Le critère de véracité doit faire la différence. Le récit doit refléter la vie réelle, nourrir l'expérience et être lui-même une expérience vécue ou ressentie, servir de leçon, de modèle, de guide, voire de consolation. Le lecteur ne demandera pas nécessairement une preuve de réalité, mais le ressenti devra y suppléer. Souvent les deux éléments sont présents : à la preuve (date, lieu, nom de personne) s'ajoute la cohérence de l'intrigue, sur les plans historiques, psychologiques et sociologiques.

L'historicité (personnage, anecdote historique) est une donnée importante. Si le sujet du feuilleton-nouvelle est un personnage de premier plan, individualisé dans le récit, celui-ci gagne en force et en intérêt. L'exemplarité (récit de mœurs, édifiant et caractéristique) doit être au cœur du texte et dans sa finalité discursive.

L'habileté narrative, une intrigue ingénieuse rondement menée, avec un style agréable, sont des éléments supplémentaires qui emporteront la décision des directeurs littéraires. Toutes ces qualités doivent se trouver à dose plus ou moins forte dans les récits retenus. Ceux qui en manqueraient par trop sont impitoyablement éliminés et n'auront pas accès à la médiasphère par reproduction.

Comparés à d'autres textes par d'autres auteurs, ceux d'Aycard répondent souvent à la plupart de ces critères et connaissent en conséquence une diffusion non négligeable, tous azimuts, continue, soutenue, industrielle, mais non unique ou exceptionnelle.

De fait, la littérature française s'exporte et se diffuse très bien, et la signature ou la garantie du nom d'un auteur n'est pas l'élément prépondérant. Comme exemple type du récit à la diffusion extraordinaire, et complètement anonyme, nous avons vu celui de l'histoire de Clodomir Frénois. Dans ce cas, c'est la source (un journal judiciaire « sérieux ») et l'intérêt intrinsèque du récit qui font la différence et le rendent « populaire ».

## VIII – « Popularité »

Le système de la médiasphère permet de voir le fonctionnement embryonnaire d'une culture de masse qui se met en place et ne cessera de se développer jusqu'à aujourd'hui. Notre méthodologie et nos résultats permettent de réévaluer la notion de popularité, souvent considérée comme floue, faute de moyens de mesure et d'évaluation : qu'est-ce qui est populaire, qu'est-ce que le roman, la littérature, l'auteur, l'édition populaires ? Ces questions n'obtiennent jamais de réponse satisfaisante faute de critères suffisamment objectifs.

Définir la littérature populaire a toujours posé une difficulté pour les chercheurs et les historiens. Au sens médiatique du terme, la littérature populaire est lue par le grand nombre (à travers des « collections populaires », des « journaux populaires », etc.), elle obéit à une esthétique particulière, mais n'est pas, en principe, produite par le peuple. Il existe pourtant une « littérature populaire » produite par lui (ou émanant de lui, tels les « contes populaires »), d'où une confusion sémantique quant à l'objet dont on s'occupe. C'est pourquoi nous préférons utiliser ici la notion de « popularité » d'un auteur, d'un contenu ou d'un support.

C'est aussi une notion communicationnelle qui a cours dans les évaluations des flux générés par les réseaux actuels pour mesurer la fréquentation des sites.

Si l'on considère que la littérature populaire est celle qui est diffusée par les médias de masse, un autre écueil surgit. A partir de quand, de quel seuil, de quels critères quantitatifs, devrions-nous parler de « popularité » ?

Les chercheurs qui se sont occupés de ces domaines ont jusqu'ici préféré se retrancher derrière les notions de « discours médiatique » ou de « régime médiatique », fondées entre autres sur la question de la sérialité, celle-ci se substituant à la forme du roman-feuilleton. Mais si on se penche sur la réalité du feuilleton des années 1840, cet édifice théorique devient insuffisant pour rendre compte de nos observations, car on est contraint de tenir compte de l'existence massive du feuilleton-nouvelle, comme rival et modèle alternatif au feuilleton-roman, et à une diffusion sans précédent de cette production. Il n'y a plus dès lors de structure sérielle, sauf à considérer, par extension, que le journal serait en lui-même une forme sérielle, ce qui relèverait d'une tautologie. De même le critère économique est-il un élément important, mais qui devient secondaire, du fait de la cherté des supports et de l'existence des cabinets de lecture. Reste enfin le stéréotype littéraire, les conventions narratives nécessaires au

fonctionnement des textes. Leur présence n'exclut pas l'originalité des sujets ou des traitements, laquelle existe aussi dans le cadre du récit médiatique. Finalement, le seul critère indispensable pour mesurer la « popularité » d'un énoncé, texte ou récit, est sa reproduction. Ce critère est non seulement indispensable, mais objectivement mesurable. Dans ces années de fondation et de changement de paradigme, il doit constituer le socle sur lequel reposeront toutes les analyses qui prétendront étudier la popularité des objets que l'on observe.

D'un autre côté, ce qui rend un texte populaire, c'est sa reproduction ou sa reproductibilité. Ceci est valable en régime de reproduction libre (hors copyright), avant les années 1850, ou en régime de droits protégés, comme par la suite. Dans ce cas, c'est, en France, le rôle de la SGDL de gérer les reproductions. On conçoit aussi que la SGDL n'a aucun rôle de ce genre en l'absence d'un copyright, ou un rôle très limité, basé sur la dénonciation, sinon la sanction des abus. Son seul domaine d'action est de lutter contre le plagiat, notamment au théâtre, comme le montrent les actions intentées dans les années 1840 et 1850. Ainsi, la popularité devient un critère décisif, un facteur liant la notoriété d'un contenu, sa circulation et son « intérêt romanesque ».

Traquer cette popularité revient à enquêter, à mesurer et à étudier les différentes composantes de la médiasphère. Notre méthode aura consisté à choisir un acteur particulier, à suivre son parcours et celui de ses productions. Nous avons sélectionné quelques supports significatifs et analysé leur contenu. Nous avons isolé des éléments pertinents de ce contenu et observé leur comportement, d'où ils viennent, où ils vont, leur trajectoire de diffusion. Cette trajectoire relie entre eux de multiples supports qui, à leur tour, peuvent être objets d'investigation. Plus les observations sont précises, variées et nombreuses, plus la cartographie du réseau s'affine et est mise en évidence sous la forme de la médiasphère.

Ce réseau est dynamique, sans cesse en mouvement et en évolution constante. Ses composants et leur contenu se renouvellent sans cesse, c'est un tissu relationnel de points nodaux d'intérêt, le contenu à valeur instructive et distrayante constitue un de ces centres névralgiques et sa circulation doit faire l'objet d'une attention particulière car il structure et soude le réseau, lui donnant ses lignes de force caractéristiques.

L'une d'entre elles est son homogénéité intrinsèque : un journal de petit tirage a autant de « valeur » médiasphérique qu'un quotidien de grande diffusion, dans la mesure où tous deux contribuent à populariser un contenu et à augmenter sa « popularité », chacun à son échelle. De ce fait, le tirage ou la diffusion d'un support ne sont pas des critères de mesure exclusifs.

Le réseau médiatique et la médiasphère vivent de leur contenu et celui-ci par définition évolue, se transforme, circule et fait place à de nouveaux contenus. Le point de départ de cette dynamique est un fait ou une fiction. Cette distinction n'est pas étanche. Il n'y a pas de séparation marquée entre la fiction et le factuel, à tel point que l'espace-feuilleton n'est pas un critère séparateur suffisant. Il faudra attendre l'invention des « pages littéraires » (ou mieux les « suppléments littéraires ») dans les quotidiens européens ou américains, pour marquer une différenciation déterminante, qui aura été annoncée par la structuration du « feuilleton-roman » en « roman-feuilleton », et un espace feuilleton dédié principalement au roman, dans les années 1860-70.

A l'origine de la fiction, il peut y avoir un fait ou un ensemble de faits et, à son tour, la fiction devient un « fait », et se reproduit sous la forme d'un canard c'est-à-dire d'un canular. Le fait est fictionnalisé par sa narration et la fiction devient un objet de croyance.

Puisque, par définition, ce qui est imprimé dans le journal est vrai, toute fiction publiée a tendance à être prise comme élément factuel. Plus cette fiction aura un caractère extraordinaire, plus elle sera susceptible de se transformer en « canard ».

#### IX – La fabrication du can(ul)ard

Si le canard circule si bien, et si on ne le distingue pas d'une information vraie ou d'une fiction, c'est que le mode de fabrication de tous ces récits est proche. Si un récit de Marie Aycard circule sous son nom, sans signature ou sous un autre nom, s'il peut être incorporé dans un livre ou un ouvrage de référence, au titre de fait avéré, c'est que son statut est semblable à ceux des autres récits, et qu'il semble véhiculer une authenticité discursive.

Le fait de soupçonner de relever du canard un texte du type des « Tribunaux étrangers » ne résout pas le problème essentiel qui est la question de sa fabrication. A partir de quels matériaux, sur quelles bases, s'écrit le texte en question ? On a vu qu'il citait des éléments de connaissance, des faits d'histoire locale parfois erronés, mais suffisamment précis pour jeter le trouble dans l'esprit du lecteur. On n'improvise pas une histoire située en Tartarie ou en Chine sans s'entourer d'un minimum de documentation, même mal interprétée. Quelles sont les sources des auteurs ? Brodent-ils à partir d'un véritable fait divers ? Les « Tribunaux étrangers », sauf exception, ne sauraient sortir du néant de l'imagination.

Un exemple proche de nous permettra de faire comprendre la difficulté d'évaluer les sources d'un canular élaboré, si toutefois c'en est un. Dans sa préface à *Histoire d'O*, en 1954, Jean Paulhan commence par raconter une histoire, sans rapport avec son sujet, située dans l'île de la Barbade, lors de l'émancipation des esclaves, en 1838<sup>671</sup>. Il assure qu'environ deux cents esclaves ont refusé d'accéder à la liberté et ont rédigé, avec un pasteur anabaptiste, un mémoire pour justifier leur maintien en esclavage. Ce mémoire a été présenté à leur maître, lord Glenelg, qui a affirmé vouloir se conformer aux nouvelles lois. Devant ce refus, les esclaves l'ont massacré, lui et sa famille, avant de réintégrer leurs cases et leurs chaînes. Paulhan dit que l'affaire a été étouffée, mais que le mémoire serait d'un intérêt prodigieux, comme exemple de domination volontaire, avant d'embrayer sur le livre qu'il préface, qui va dans ce sens.

Une histoire aussi curieuse devrait avoir laissé des traces, or nous ne trouvons aucune confirmation historique d'une telle attitude et d'un tel massacre (élément d'horreur). Serait-on en présence d'un canular, d'une fiction, d'une invention ? Nous cherchons à savoir qui est Glenelg. Un personnage de ce nom a bien existé, en rapport avec l'émancipation des esclaves, mais il s'agit du ministre anglais des affaires étrangères et des colonies<sup>672</sup>. Celui-ci n'a jamais mis les pieds à la Barbade et n'a pas pu y être un colon. Il a quitté ses fonctions en 1839, et n'a donc pas pu être massacré en 1838. L'émancipation des esclaves de l'île y a été accordée en 1834 et une période de quatre ans a été décidée afin de passer d'un système à l'autre, pendant laquelle les anciens esclaves ne touchaient aucun salaire, mais étaient nourris et logés par leurs anciens maîtres. La libération a pris effet en 1838. Vérification faite, l'histoire de l'émancipation n'enregistre pas de révolte pour conserver l'ancien statut d'esclave<sup>673</sup>, et personne parmi les historiens ne se fait écho d'une affaire semblable, y compris sur les sites résumant l'histoire de l'île<sup>674</sup>, sauf quelques commentateurs littéraires dans le maigre sillage de Paulhan. L'affaire aurait-elle vraiment été étouffée au point de disparaître des archives ? C'est

---

<sup>671</sup>Jean Paulhan, « Le bonheur dans l'esclavage », préface à Pauline Réage, *Histoire d'O*, Pauvert, 1954, xxii-249 p.

<sup>672</sup>Charles Grant, baron Glenelg (1778-1866). Voir John Innes, *Rapport d'un témoin oculaire sur la marche du système d'émancipation des nègres dans les Antilles anglaises, ou Lettre à Lord Glenelg, secrétaire des colonies*, Traduit de l'anglais, Ledoyen, 1836, v-152 p.

<sup>673</sup>Nicholas Draper, *The Price of Emancipation: Slave-Ownership, Compensation and British Society at the End of Slavery* (2009).

<sup>674</sup>« The History of Slavery in Barbados: Settlement, Plantocracy, Rebellion and Emancipation » (cop. 1998-2015), [www.funbarbados.com/ourisland/history/slavery.cfm](http://www.funbarbados.com/ourisland/history/slavery.cfm) – « The Abbreviated History Of Barbados », Barbados.org – Richard Hart, « The Slaves Who Abolished Slavery », [www.brh.org.uk/articles/slaves.html](http://www.brh.org.uk/articles/slaves.html) – « 1807-1838. Abolition, rebellion and emancipation », <http://axes.com/encyc/bta/archives/detail-memo.cfm?ID=385> - Barbados Saga - The Bussa Rebellion, etc.

ce que voudrait nous dire Paulhan<sup>675</sup>. Celui-ci semble avoir inventé un épisode, mais à partir de renseignements très précis, bien que déformés (la référence à Glenelg en témoigne : c'est un signe, ou la signature, du canular), tirés d'archives ou d'une bonne connaissance de l'histoire de l'île. Ce récit apparemment paradoxal, affirmé avec assurance par une autorité éditoriale, en devient cohérent et a pu abuser des lecteurs. Si nous devons, aujourd'hui, le classer dans les canulars du type de ceux qui figurent dans les « Tribunaux étrangers », la méthode de fabrication du récit nous échappe en grande partie. Le plus extraordinaire et que cette affabulation a inspiré un film à succès, *Manderlay* de Lars von Trier en 2004.

On peut comprendre que, de leur côté, certains récits habiles de Marie Aycard aient pu abuser des lecteurs qui ont cru à leur véracité, ainsi que des rédacteurs qui les ont reproduits en raison de leur authenticité superficielle ou de la notoriété de leur source.

Cette question du canular de presse mérite que l'on s'y arrête. Ils semblent nombreux dans les journaux que nous avons explorés. Leur recherche pourrait constituer un objectif dont la portée ne nous apparaît pas encore dans toute son envergure. Elle révélera, peut-être, une image singulière de l'inconscient social d'une époque et de sa culture. Leur exploration pourrait mettre au jour un état de l'imaginaire d'une société à travers la médiasphère produite que nous ne pouvons pas encore bien apprécier. Pourquoi ce type de contenu a-t-il une telle propension à se répandre ? Quel sens donner à tant d'histoires parfois absurdes ? La société qui les fabrique a-t-elle tant besoin de se bercer de contes et de croire à l'extraordinaire ? Le canard est-il « structurel » à l'information, en est-il une part d'ombre inavouée ?

Car, loin de disparaître, chassés par la clarté des « nouvelles technologies », les canards et les histoires fausses ou absurdes ne se sont jamais tant propagés, depuis qu'internet a interconnecté les humains et que les réseaux, sociaux ou non, se sont mis en place.

Un société qui a besoin d'entendre et de croire à l'histoire du curé Bonaparte, mythe cathartique qui rassure, amuse et ouvre des portes à l'imagination et à l'interprétation du monde et de l'histoire, mais aussi à l'aventure de Clodomir Frénois, à l'histoire du chien mélomane ou à l'arbre anthropophage, expose ainsi ses phobies et ses rêves.

---

<sup>675</sup> Les ouvrages qui en parlent se contentent de citer des extraits de la préface de Paulhan. Quelques sites internet s'en font l'écho. Celui-ci se propage jusque dans le film *Manderlay* (2004) de Lars von Trier, en partie inspiré par la fable imaginée par Paulhan ! Parmi les ouvrages, surtout de langue anglaise, citons, Nicholas Delbanco, *Consider Sappho burning* (1969), André Bacard, *Hunger for Power: Who Rules the World and how* (1986), ou, dans le sillage de Monique Wittig, *The Straight mind and other essays* (Boston, Beacon Press, 1992) : Lisa Adkins, Diana Leonard (ed.), *Sex In Question: French Feminism* (1996), John Kenneth Noyes, *The Mastery of Submission: Inventions of Masochism* (1997).

Toute société ressentant ces besoins à divers titres, devant se créer des mythes à sa mesure et selon sa situation sociale et historique, le canard et le canular ont une longue existence assurée devant eux.

## X – Clôtures et ouvertures

Le cas particulier de Marie Aycard ne permet pas d'avoir une vue complète du phénomène de la diffusion du feuilleton-nouvelle parisien. C'est pourquoi nous avons multiplié les exemples collatéraux à mesure que nous en rencontrions dans notre quête au sein des journaux reproduisant les récits de notre auteur.

Les feuilletons-nouvelles d'Aycard font en effet partie d'un flux énorme de textes circulant à l'échelle mondiale – et nous nous limitons aux contes et à la fiction – les articles se répandant de la même manière, tout en subissant une « porosité générique » en vertu de laquelle il est difficile de distinguer le factuel du fictif, en raison de la narrativité généralisée du contenu médiatique, constatée dans les années 1830-40.

On doit poser que cet auteur-producteur n'est pas médiatiquement mineur ni secondaire. S'il a été considéré comme tel, c'est que nos instruments de lecture classiques étaient mal réglés pour apprécier son cas singulier et l'étendue de son intérêt. Surtout, cet auteur est loin d'être isolé dans le continuum littéraire-journalistique de son temps.

Quelle proportion de la médiasphère est « inconnue » ? Doit-on reprendre l'estimation d'Escarpit concernant les auteurs oubliés ? La médiasphère serait-elle composée à plus de 99 % d'énoncés « inconnus » ? Qu'est-ce qu'un contenu oublié ? Le critère discriminant est-il la reprise en volume ? Pourquoi devrait-on se souvenir de plus d'un pour cent de quelque chose ? De par sa structure, la médiasphère étant, essentiellement, un contenu d'actualité éphémère, il est naturel de le voir se périmer à plus ou moins long terme et se faire remplacer par un nouveau contenu de substitution, dans un mouvement permanent. Mais, aujourd'hui, ces contenus peuvent être « retrouvés », réévalués, et remis en perspective, et cela ouvre des champs inédits aux recherches.

Aussi, nous sommes-nous proposé de décroiser les sujets de recherche, de cultiver la transversalité. A l'ombre tutélaire des grands noms et des grands romantiques, il nous paraît fructueux de lancer des recherches sur d'autres silhouettes oubliées d'« écrivains industriels » ou d'« écrivains médians » ou médiatiques. Reconstituer leurs réseaux, étudier les

interférences entre eux permettra peut-être d’entrevoir une sorte de « nouvel ordre littéraire », sous-jacent et riche d’un sens non encore aperçu ? Cette sorte de reconquête d’une totalité perdue est en partie un rêve ou une illusion, mais elle offre un horizon d’action. C’est une manière de réorganiser la cacophonie de l’archive médiatique, de lui redonner un sens, de classer le monde et le réel, tel que l’envisageait un Paul Otlet<sup>676</sup>.

Quelle cartographie se dessine, au travers des constatations et des résultats que nous avons recueillis ? Il est difficile de le dire car nos données, concernant un seul personnage, ne sont pas suffisantes pour esquisser un bilan plus général. Mais il est déjà possible de noter un certain nombre de points. Progresser dans les directions que nous indiquons, supposera une augmentation des outils descriptifs et de repérage, ou du moins un effort monographique pour explorer périodiques et auteurs.

Un des objectifs serait de repérer les « textes clés », ceux qui sont susceptibles d’être les plus reproduits, tous genres, tous supports et tous auteurs confondus. Ce travail permettrait de dessiner un classement en termes de popularité des feuillets-nouvelles parisiens et une carte de leur répartition-circulation dans la médiasphère.

Au terme de notre travail, nécessairement réduit, on peut cependant entrevoir des réseaux complexes d’échanges intermédiatiques aux circuits inattendus, aux thématiques surprenantes et au comportement imprévisible, formant des ensembles difficiles à manipuler, pour lesquels il conviendrait de mettre en place et d’utiliser des bases de données qui seront des outils collectifs de partage de l’information et des références. Ces étapes sont encore peu avancées aujourd’hui.

Les travaux de Ryan Cordell aux Etats-Unis ouvrent une voie possible, mais non la seule. Cet auteur montre que ce terrain de recherche est immensément prometteur. Cordell a emprunté l’idée de « viralité » à l’univers de l’internet pour caractériser le phénomène de la reproductibilité extrême de certains récits-énoncés dans la médiasphère, indiquant par là les similitudes plus que partagées entre des phénomènes appartenant à des époques technologiques différentes, montrant que, derrière ces différences de façade, les structures fondamentales restent les mêmes en régime médiasphérique, hier et aujourd’hui.

---

<sup>676</sup>Françoise Levie, *L’Homme qui voulait classer le monde : Paul Otlet et le Mundaneum*, postface de Benoît Peeters, Bruxelles, les Impressions nouvelles, 2006, 351 p. (Réflexions faites : pratique et théorie). Alex Wright, *Cataloging the world : Paul Otlet and the birth of the information age*, Oxford, New York, Oxford University Press, [2014], 350 p. Paul Otlet (1868-1944), bibliographe belge, a créé avec Henri La Fontaine la CDU (Classification Décimale Universelle) et l’Office international de bibliographie, aujourd’hui Mundaneum, qui avait pour but de mettre en fiches tous les livres existants.

Tenter de comprendre le fonctionnement de cette circulation globalisante passe par une lecture interprétative de ces flux, en fonction de leur origine, de leur direction et de leur intensité. L'écho médiatique qui se révèle résonnera numériquement au XXI<sup>e</sup> siècle, si les chercheurs consentent un effort de déchiffrement, aujourd'hui encore laborieux. La mise au point d'algorithmes facilitant la gestion et le traitement de ces flux et leur analyse réduira le caractère empirique des méthodes que nous avons été obligé d'utiliser. Ces algorithmes pourront également gérer davantage de données, portant sur un plus grand nombre de textes, d'auteurs, de supports, de langues et de sources numérisées.

Il serait possible de modéliser les réseaux de reproduction que nous avons mis au jour, ce qui donnerait des graphes ressemblant à ceux obtenus par Cordell, formant des pelotes fourmillantes matérialisant, par des traits plus ou moins épais, des milliers de liens de reproductions entre journaux (en termes de masses de textes – ou plutôt de chaînes de caractères – communs). Pour autant, ces réseaux inextricables, qui peuvent être perçus comme esthétiquement et intellectuellement très réussis, ne sont guère en fait « lisibles » par un esprit humain. Frédéric Glorieux le souligne à juste titre, dans son article de *Critique* :

« Les graphes sont faciles à produire mais pas également lisibles, ni utiles (...). En jouant sur les tailles, les couleurs, les transparences, on peut produire des taches évolutives et psychédéliques, certainement propices à l'ouverture des portes de la perception, mais dont la valeur démonstrative est moins évidente. »<sup>677</sup>.

Nous devons donc en passer par des réductions sous forme de tableaux bidimensionnels, plus aisés à commenter et à appréhender, qui ont l'avantage d'être précis, concrets, détaillés, examinables et triables selon des critères simples. Nos tableaux sont un autre mode de visualisation de la médiasphère. Ils mettent en évidence un phénomène singulier, inhérent à la structure médiatique et au processus de reproduction : les acteurs, décideurs ou rédacteurs ignorent qu'ils font circuler des textes d'un même auteur, lorsqu'ils sont anonymes, *et a fortiori* les lecteurs. Ils sélectionnent et reproduisent mécaniquement des textes dont ils ne connaissent pas l'origine précise, mais qui appartiennent à une médiasphère identifiable comme parisienne. Le fait qu'ils aient choisi plusieurs textes d'Aycard leur échappe complètement. On en trouvera quelques exemples dans les tableaux généraux en annexe, où l'on voit certains journaux publier trois ou quatre textes d'Aycard, tous anonymes.

---

<sup>677</sup>Frédéric Glorieux, « Bibliothèques informatisées et lectures distantes », *Critique* n°819-820, *op. cit.*, p. 661.

Le processus de reproduction équivaut alors à la fabrication d'un *inconscient médiatique*, qui permet la circulation, la duplication d'un contenu de même source auctoriale sans le savoir, caractérisée seulement par une facture, une thématique ou une origine commune. Cette circulation inconsciente caractérise la médiasphère. Cet *inconscient médiatique* sélectionne les textes ayant un profil voisin, le profil médiasphérique idéal de circulation maximale.

Les algorithmes ou autres types de traitement pourront-ils isoler tel ou tel genre de texte court, apprécier selon le contexte s'il se range dans la fiction ou le fait de réalité ? Des récits relevant de ces deux types seront toujours délicats à distinguer, étant interchangeables dans l'univers médiatique où ils sont susceptibles d'être diffusés aisément et largement, car ce sont des récits généralement captivants, intrigants, dépayés, distrayants et dégageant une leçon, une morale positive et un enseignement.

Ces algorithmes seront-ils capables de dessiner la diffusion d'un vaste ensemble de feuilletons-nouvelles, de retracer leurs sources et leur dissémination médiatique, traçant des arbres de diffusion communicationnels complexes à une échelle internationale ? Si les algorithmes ont parfois du bon pour traiter des masses de données, ils sont aussi cause d'erreurs d'appréciation, et doivent être manipulés avec précaution. On s'est aperçu qu'ils étaient incapables d'apprécier ou d'évaluer l'ironie ou le sarcasme d'un énoncé. Pour le moment, les recherches et pondérations manuelles paraissent encore les plus efficaces.

En 1974, dans *Le Phénomène du roman-feuilleton, 1828-1848*, René Guise déplorait que les travaux de thèses aient tendance à produire un résultat épuisant une question, fermant une recherche, par un couronnement terminal, sous la forme définitive d'un maître ouvrage produit au bout de nombreux efforts durant de longues années. Il rappelait que la thèse était *a contrario* conçue, au départ, comme une introduction à une recherche, un démarrage permettant de juger de la capacité de l'auteur à traiter le sujet qu'il avait pris en charge<sup>678</sup>.

Notre travail serait plutôt le point de départ de recherches encore à venir. Nous avons bien conscience d'avoir posé davantage de questions qu'apporté de réponses et de solutions, d'avoir entrebâillé davantage de portes que résolu de problèmes. Notre sujet est plus que jamais ouvert à la curiosité des lecteurs et des futurs chercheurs, chez qui nous espérons l'avoir éveillée.

---

<sup>678</sup>René Guise, *Le Phénomène du roman-feuilleton, 1828-1848 : la crise de croissance du roman*, thèse, Nancy 2, 1974, p. xxv.

Comme le notait Régis Messac dans la conclusion de sa propre thèse, *Le Detective Novel et l'influence de la pensée scientifique* (1929) :

« Ce sera déjà beaucoup pour nous d'avoir aiguillé la curiosité, ou même peut-être d'avoir montré seulement qu'il y avait réellement là un objet de curiosité ou d'intérêt. »<sup>679</sup>.

C'est là aussi notre ambition. La curiosité n'est pas une fin en soi, elle doit être le moteur d'une connaissance qui se conjugue au futur.

---

<sup>679</sup>Régis Messac, *Le Detective Novel et l'influence de la pensée scientifique* (1929), Belles lettres et Encrage, 2011, p. 540.

Université Paris XIII – LabSIC

Jean-Luc Buard

## A L'OMBRE DU ROMAN-FEUILLETON

**Marie Aycard et la circulation internationale du feuilleton-nouvelle parisien  
et de la variété (autour de 1840)**

**Un acteur oublié de la communication de masse dans la sphère médiatique de son temps**

Thèse en sciences de l'information et de la communication

Sous la direction de Jean-Pierre Bacot

Présentée et soutenue publiquement le jeudi 17 décembre 2015

Composition du jury :

Mr. Jean-Pierre Bacot, chercheur HDR au LabSIC, Université Paris XIII

Mr. Roger Bautier, professeur, Université Paris XIII

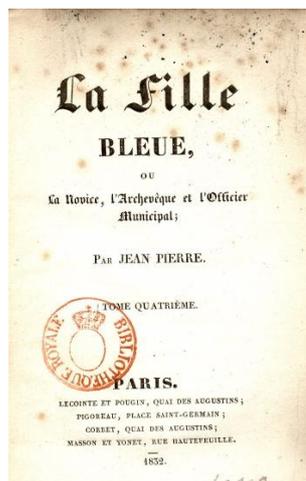
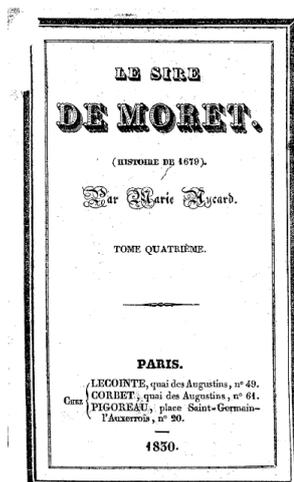
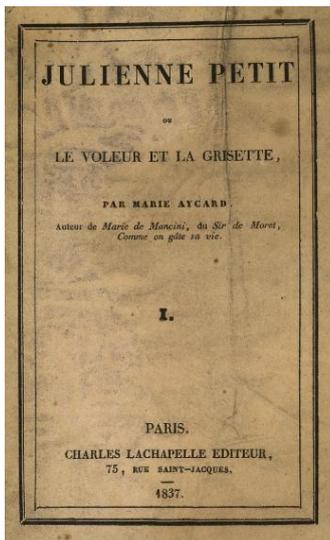
Mme Karine Grandpierre, Maître de conférences, Université Paris XIII

Mr Michael Palmer, professeur, Université Paris III

Mme Marie-Ève Thérenty, professeur, Université Montpellier III

Mme Adeline Wrona, professeur, Université Paris-Sorbonne

### Tome III – Annexes et bibliographies





## SOMMAIRE DES ANNEXES

**A – Notices biographiques (p. 5-26)**

Eugène Briffault.....	5
Paul de Kock.....	7
Méry.....	9
Louis Desnoyers.....	11
Léon Gozlan.....	13
Eugène Guinot.....	15
Louis Lurine.....	18
Anténor Joly.....	23

**B – Essai de bibliographie de Marie Aycard (p. 27-44)**

Pseudonymes, collaborateurs, sources.....	27
0 – Lettres autographes ou manuscrits de ou concernant Marie Aycard.....	28
I – Œuvres de Marie Aycard (livres, romans-feuilletons et longues nouvelles).....	28
II – Autres publications séparées, brochures, tirés à part.....	40
III – Œuvres à identifier et à localiser.....	42
IV – Inventaire des recueils collectifs.....	42

**C – Marie Aycard dans la mediasphère. Catalogue de ses feuilletons-nouvelles, tant en langue française**

<b>qu'en traduction.</b> Essai de répertoire des périodiques et inventaire par titres.....	45
1 – Publications jusqu'en 1859 (inédits et reproductions), classement par titres de périodiques...	46
2 – Annonces non suivies de parutions.....	68
3 – Publications Boulé.....	69
4 – Rééditions posthumes.....	73
5 – Marie Aycard dans la presse départementale française.....	76
6 – La diffusion des feuilletons-nouvelles de Marie Aycard dans la mediasphère francophone (Belgique, Suisse, Allemagne, Autriche, Russie, Amériques).....	103
7 – Tableau général des récits de Marie Aycard, étudiés et résumés, classés par pays puis par journaux	135
8 – Tableaux reportés	
1 Les Trois avis (tome II, p. 244-248).....	173
2 Les Pommes de Calville (tome II, p. 259-262).....	177
3 L'Ecu de cent sous (tome II, p. 296-304).....	181
4 Le Curé Bonaparte (tome II, p. 307-323).....	188
9 – Index général des titres de contes, nouvelles et feuilletons de Marie Aycard (liste indicative).....	200

<b>D – Bibliographie et sources (p. 235-322).....</b>	<b>238</b>
---	------------



## A – Notices biographiques

*Galerie de la presse, de la littérature et des beaux-arts*, directeur des dessins M. Charles Philipon, rédacteur en chef M. Louis Huart, volume 1, Au bureau de la publication, rue du Hazard Richelieu, 9, et chez Aubert, passage Véro-Dodat, 1839, portraits<sup>1</sup>.

## EUGÈNE BRIFFAULT.

Briffault (Eugène-Victor), né à Périgueux (Dordogne), le 34 décembre 1799, commença ses études à Paris, au lycée Napoléon, aujourd'hui collège Henri IV ; il les acheva au lycée de Strasbourg. Destiné à la carrière du barreau, il fit son droit dans cette dernière ville ; il plaida même, pendant plus de deux ans, devant les conseils de guerre de la division militaire, dont elle est le chef-lieu. Après un séjour de plusieurs années en Italie, il passa ses derniers examens et soutint sa thèse, pour obtenir le grade de licencié en droit, à Paris. Il fut admis, et se disposait à se présenter au barreau de la Cour royale de cette ville, lorsqu'une circonstance imprévue en décida autrement.

Dans le cours de l'année 1828, M. Magalon, que de bons ouvrages littéraires recommandent, et que les indignes persécutions dont il fut l'objet sous la restauration ont si tristement illustré, reconstitua *l'Album*, ce recueil qui avait été pour lui la cause de tant de souffrances. Eugène Briffault eut occasion de se lier avec M. Magalon ; sa collaboration à *l'Album* fut proposée et acceptée. Un des premiers articles qu'il publia dans ce journal, et qui avait pour titre *Un Ami de la vertu*, fut incriminé par le parquet. Eugène Briffault alla lui-même se présenter à monsieur le procureur du roi comme auteur de cet article ; il espérait que cette démarche sauverait M. Magalon, gérant de *l'Album* ; il n'en fut point ainsi : l'acte d'accusation eut seulement deux personnes à poursuivre, au lieu d'une.

Cet article racontait l'assassinat de Kotzebue par l'étudiant Sand. On s'était borné au récit des faits tels que les raconte l'histoire contemporaine. Les gens du roi prétendirent que l'on trouvait dans ces lignes la prédication et la défense de l'assassinat politique.

Eugène Briffault, qui se défendit lui-même devant les deux juridictions, fut condamné à deux mois d'emprisonnement. Dès ce moment il se voua au travail de la presse périodique. On peut dire qu'il y est entré par le guichet de la prison.

Il fit partie, peu de temps après, de la rédaction du *Corsaire*. Pendant plus de quatre ans il est resté attaché à cette feuille, dont il devint bientôt le principal rédacteur. Pendant les journées de juillet 1830, il ne cessa de s'occuper de la publication du *Corsaire*, qui placardait alors jusqu'à deux numéros par jour. On a dit que le tumulte qui avait eu lieu dans le jardin du Palais-Royal, au mois de juin 1830, lors de la fête donnée par le duc d'Orléans à Charles X et au roi de Naples, avait été la préface des journées de juillet : Eugène Briffault fut accusé d'avoir, dans cette soirée, exhorté la foule à la résistance, et d'avoir lui-même donné l'exemple de la rébellion, en s'opposant à l'arrestation de plusieurs citoyens que la garde royale voulait empoigner. Pour ces faits, il fut condamné à trois jours de prison.

Il travailla successivement au *Constitutionnel*, au *Courrier Français*, au *Charivari* et au *Siècle*. Il fut rédacteur en chef du *Figaro*, lors des deux premières renaissances de ce journal, après que, tombé dans les mains du ministère, il eut expiré par cession par-devant notaire.

---

<sup>1</sup>Jules Lecomte Louis Huart, *Galerie de la presse, de la littérature et des beaux-arts*, portraits par Charles Philipon, première série, 1839, <https://books.google.fr/books?id=dm13row2degC>

Rédacteur du *Constitutionnel* pendant le procès des derniers ministres de Charles X, accusés devant la chambre des pairs, il rendit à cette assemblée un service signalé en l'avertissant à temps des tentatives faites par l'émeute, pour pénétrer dans l'enceinte du palais. On fut forcé de reconnaître que quelques minutes de plus suffisaient pour exposer la chambre des pairs au plus funeste événement, et pour souiller le peuple de Paris d'un attentat que son courage et sa loyauté eussent certainement désavoué plus tard.

Lors de la formation du Journal la *Presse*, Eugène Briffault, d'après les arrangements pris avec le *Figaro* qu'il dirigeait alors, fit partie de la rédaction de la nouvelle feuille, dont les principes étaient ceux d'une opposition ferme sans être passionnée. L'autorité venait de faire défense aux journaux du soir d'insérer le discours prononcé par Alibaud, devant la Cour des Pairs ; Briffault obtint du directeur de la *Presse* que ce discours fût inséré ; il rédigea même l'article, dans lequel on exposait les motifs de cette publication devenue nécessaire par l'abus de pouvoir que commettait la mesure qui prétendait l'interdire.

A la mort d'Armand Carrel, Eugène Briffault se sépara du journal la *Presse*. C'est ici qu'en dépit de l'ordre chronologique doit prendre place le fait principal de la vie de l'écrivain dont nous parlons.

Rédacteur du *Corsaire*, il avait le premier, en 1832, annoncé la grossesse de madame la duchesse de Berry. Quelques légitimistes regardèrent cette annonce comme une insulte ; ils en demandèrent la réparation. Eugène Briffault, sans hésiter, les suivit sur le terrain, et fut frappé d'une balle qui lui cassa le bras droit. D'autres articles, écrits par lui, car malgré sa blessure il était parvenu à se servir de la main gauche, pour ne pas interrompre son travail, provoquèrent de nouvelles querelles. Armand Carrel avait vivement blâmé la promptitude avec laquelle Eugène Briffault avait ramassé le gant que lui avaient jeté les légitimistes ; il prétendait, avec raison sans doute, que nul n'avait le désir, par un duel irréflecti, d'engager tout un parti dans une suite de combats singuliers. Mais Armand Carrel oublia lui-même ces sages principes, et, voyant Eugène Briffault hors d'état d'accepter la nouvelle rencontre qu'on lui proposait, il se battit et fut blessé.

Eugène Briffault devait à lui-même, à ses opinions politiques, et à la mémoire d'un homme tel que fut Armand Carrel, de ne plus rien avoir de commun avec ceux qui l'avaient tué.

Aujourd'hui Eugène Briffault travaille au journal le *Temps*. Il y signe le feuilleton des théâtres. L'amnistie lui a fait entrevoir une ère de conciliation et de liberté progressive à laquelle il a désormais voué tous ses efforts.

Eugène Briffault, malgré son désir perpétuel d'entrer au barreau, semble s'être consacré tout entier aux travaux de la presse périodique, dont il a successivement traité toutes les parties. Excepté quelques articles dans le *Livre des cent-et-un*, une brochure politique publiée, le lendemain même des journées de juillet, sous ce titre : « A monsieur le duc d'Orléans, un citoyen de Paris », quelques feuilles d'une biographie de la Chambre des Pairs qui ne fut pas achevée, deux articles publiés dans *Paris révolutionnaire*, il n'a rien écrit hors des feuilles périodiques. Mais il est juste de dire que, depuis environ dix ans qu'il est au nombre des écrivains dont les travaux sont de chaque jour, il n'en est pas qui puisse revendiquer une part plus active, plus continue, plus variée et plus spirituelle que celle qu'il a accomplie.

Les articles d'Eugène Briffault se distinguent surtout par une qualité fort rare aujourd'hui, c'est-à-dire par de l'esprit sans prétention. On voit que les phrases ont coulé tout naturellement de la plume. — Eugène Briffault est entièrement de l'école des anciens et joyeux écrivains qui avaient pris Désaugiers pour modèle. Comme eux il s'inspire plus du Champagne que des eaux froides et indigestes de l'Hypocrène ou de Castalie, et il préfère de beaucoup la côte Saint-Jacques ou la côte Rôtie à la côte du Parnasse.

Quoique Eugène Briffault rédige toujours le feuilleton dramatique du *Temps*, et soit par conséquent obligé

de suivre assidûment les représentations théâtrales, il habite actuellement Belleville. Il s'est logé aussi loin pour se livrer ainsi forcément à un exercice qui lui est ordonné par les médecins ; car Briffault commence à être gagné de cette maladie qui depuis longtemps a envahi les jeunes premiers du théâtre du Gymnase, et qui s'attaque aujourd'hui à presque tous nos plus spirituels écrivains : c'est dire que Briffault prend un embonpoint immodéré, comme Jules Janin, comme Eugène Guinot, comme Etienne Bequet, comme M. de Balzac, ce qui prouve bien la fausseté des proverbes populaires.

Eugène Briffault, qui, depuis son entrée dans la carrière des lettres, n'a cessé de faire preuve de courage et d'esprit, prouve qu'il aurait été digne de porter le nom de son aïeul ; car Eugène Briffault est, par sa mère, le petit-fils de Lagrange Chancel, le spirituel et courageux auteur qui, durant la régence, et au milieu de la corruption et de la lâcheté générale, osa seul poursuivre le régent de ses acerbes Philippiques. L. H.

### PAUL DE KOCK.

Kock (Charles-Paul de) est né à Passy en 1796. — Paul de Kock, d'origine hollandaise, est le seul membre de sa famille qui soit né en France, et son frère, le général de Kock, est actuellement ministre de l'intérieur en Hollande. — Le public sans doute était loin de soupçonner l'origine néerlandaise du plus populaire, du plus gai de tous les romanciers français ; car Paul de Kock n'a rien conservé du caractère flegmatique des Hollandais.

Fils d'un banquier, Paul de Kock fut destiné par sa famille à suivre aussi la carrière commerciale ; et, à l'âge de quatorze ans, il entra en qualité de commis dans la maison de banque *Scherer et Finguerlin*, qui était jadis établie sur le boulevard des Italiens, et dans l'emplacement qu'occupe actuellement le *café de Paris*. — L'apprenti négociant resta dans cette maison jusqu'à l'âge de dix-neuf ans ; mais les chiffres ne convenaient guère au jeune homme, qui s'arrêtait au milieu d'une addition pour rêver déjà aux plaisantes infortunes de M. Dupont ou aux aventures d'André le Savoyard. Agé à peine de dix-sept ans, Paul de Kock se mit à écrire son premier roman ayant pour titre *l'Enfant de ma femme*. — Ce roman, comme tous les ouvrages des débutants littéraires, fut imprimé aux frais du jeune auteur, qui avait fait bien des économies pour permettre à ce pauvre enfant de faire son apparition dans le monde ; et encore son vêtement était-il des plus modestes ; il était humblement enveloppé d'une couverture de papier commun, que le satinage ne rehaussait nullement.

Quoiqu'il ne manquât pas de comique dans ce premier roman, qui se rapprochait beaucoup de l'école de Pigault-Lebrun, alors fort en vogue, le succès pourtant ne fut pas très-productif ; car l'auteur ne fit pas ses frais, et ne put pas trouver un libraire qui voulût se risquer à éditer un second roman ayant pour titre *Georgette*. — Voyant que les libraires étaient inabordables, Paul de Kock se mit à composer des mélodrames pour le boulevard du Temple, et son premier ouvrage, représenté avec quelque succès, fut *Mme de Valnoir*, dont le sujet était tiré d'un roman de Ducray-Duminil.

Cinq années s'écoulèrent, pendant lesquelles la pauvre *Georgette* dormit au milieu de la poussière, au fond d'un vieux tiroir : de temps en temps pourtant le jeune auteur tirait le manuscrit de sa noire prison, et regardait son ouvrage avec des entrailles de père. — Un beau jour enfin, Paul de Kock résolut de tenter un dernier effort, et prenant *Georgette* sous son bras, il alla la présenter à M. Barba, libraire au Palais-Royal. — Barba, tout en faisant des compliments à l'auteur, se souciait peu d'éditer l'ouvrage du jeune auteur qui n'avait pas encore un nom, et l'adressa à un confrère, qui plus audacieux consentit à risquer les frais de l'édition. — Cette fois le succès de l'ouvrage fut complet : dès lors les rôles furent complètement

intervertis, et ce furent les libraires qui se mirent à courir après Paul de Kock. — Il n'est pas nécessaire, je pense, de parler longuement des ouvrages de Paul de Kock, l'immense popularité qu'ont acquise ses œuvres nous dispensent de tout détail à ce sujet, car il n'est pas un de nos lecteurs qui ne connaisse comme nous la liste des ouvrages de ce fécond romancier. De tous les auteurs modernes, Paul de Kock est celui dont les romans se vendent à un plus grand nombre d'exemplaires, et, chose assez bizarre, le succès obtenu par ces romans est encore plus grand peut-être en Allemagne et en Angleterre qu'en France. — Les étrangers aiment par-dessus tout cette franche gaieté, qui règne dans toutes les pages de Paul de Kock, et l'esprit d'observation et les détails de mœurs parisiennes, que l'on rencontre dans ses romans, leur plaisent bien plus que toutes les longues dissertations psychologiques de nos autres romanciers à la mode. — Règle générale et sans exception, lorsqu'un Anglais apprend la langue française, le premier ouvrage qu'il lit est un roman de Paul de Kock. — On nous assure même que, lors d'un voyage en Italie, l'auteur de *M. Dupont* ayant été présenté au Pape, la seule question que lui ait faite le saint Père, en apprenant qu'il avait devant lui un voyageur français, est celle-ci : « Vous êtes Français, monsieur, ah ! très-bien ! avez-vous lu les romans de Paul de Kock ? »

Il est un reproche que l'on adresse souvent aux romans de Paul de Kock, c'est d'être d'une gaieté qui approche de la licence ; et pourtant cette gaieté qui effarouche quelques esprits rigides ou fort susceptibles est bien loin d'être aussi dangereuse pour les mœurs que plus d'un ouvrage où des principes bien autrement corrupteurs sont développés, ou plutôt déguisés avec un style brillant ; et nous sommes bien certain qu'*Antony*, par exemple, a causé plus de désordre dans la société que tous les romans de Paul de Kock réunis.

Les ouvrages de Paul de Kock, dont la lecture est si facile, sont aussi écrits le plus facilement du monde. Depuis longtemps l'auteur a passé un traité avec son libraire, d'après lequel il s'engage à livrer chaque année un roman en deux volumes in-8 ; et Paul de Kock n'a pas encore été en retard une seule fois. Ce n'est pas faute de paresse cependant, car Paul de Kock est bien le romancier le plus flâneur qui existe au monde ; et il n'est jamais plus heureux que, lorsqu'enveloppé de sa robe de chambre et coiffé de son bonnet grec, il peut rester une journée entière à la fenêtre de sa maison, située boulevard Saint-Martin ; et là, immobile comme un Turc qui fume sa pipe, il regarde passer, pendant douze heures de suite, les omnibus et les cabriolets, les bonnes d'enfants et les tourlourous, les marchands de coco et les actrices de l'Ambigu ! Puis un beau matin arrive de chez le libraire Barba un commis qui vient demander à l'auteur le roman de l'année ; et Paul de Kock, qui ne pensait pas plus au roman qu'à aller se jeter dans le canal Saint-Martin, prie le commis de revenir chercher le premier volume dans quinze jours. — Effectivement, au bout de la quinzaine douze chapitres sont déjà terminés ; Paul de Kock les a écrits au courant de la plume, sans savoir à la première page ce qu'il mettra à la seconde, ni à la seconde ce qu'il mettra à la troisième ; et il arrive ainsi à la fin de la main de papier blanc qui se trouvait sur sa table. — Voilà le premier volume terminé. — Au bout d'une autre quinzaine le second volume est achevé de la même façon, et voilà Paul de Kock parfaitement heureux, et parfaitement paresseux pour onze mois entiers ! — On voit qu'il y a loin de Paul de Kock à M. de Balzac, qui rature la même phrase dix-sept fois : le chanfre des grisettes a l'imagination autrement vive et fertile que le chanfre des femmes de trente à cinquante ans !

Du reste, Paul de Kock, qui décrit si fidèlement et si spirituellement les mœurs du bourgeois de Paris, est lui-même un parfait bourgeois de Paris qui adore l'Ambigu et la Gaieté, le boulevard du Temple et le bois de Romainville.

— Pendant l'hiver, Paul de Kock habite son logement du boulevard Saint-Martin, et, dès qu'arrive le printemps, il va se réfugier à Belleville où il s'imagine être à la campagne, et là, le grand bonheur du campagnard-citadin est d'aller à la chasse aux petits oiseaux, qu'il atteint quelquefois de son plomb meurtrier.

— Les moineaux du bois de Romainville n'ont pas d'ennemi plus acharné que Paul de Kock, et quand les malheureuses victimes sont tombées du haut du chêne ou du peuplier, le chasseur rentre au logis, et déposant le fusil, il change de profession et devient *empailleur*. — Paul de Kock s'est ainsi formé un cabinet d'histoire naturelle composé de toutes les volatiles des environs de Paris, et dans la partie des fauvettes et des moineaux francs, il pourrait tenir tête à Buffon lui-même !

Paul de Kock, dont la verve est loin d'être épuisée, a déjà écrit rien qu'en romans près de cent volumes in-12. — Voici les titres des principaux : — *Georgette, Frère Jacques, Mon voisin Raymond, M. Dupont, Sœur Anne, André le Savoyard, Jean, la Laitière de Montfermeil, la Maison blanche, Madeleine, Ni jamais, ni toujours, Un Tourlourou*, etc., etc. Outre ces nombreux romans, Paul de Kock a aussi composé un grand nombre de pièces de théâtre ; — il a même arrangé pour la scène la plupart de ses romans, et le public n'a pas oublié les beaux succès obtenus au Vaudeville par *Un de plus, le Mari, la Femme et l'Amant*, et tout récemment encore par *le Tourlourou*. — Au Palais-royal, Paul de Kock a donné *le Commis et la Grisette, le Bon Enfant*. — Aux Folies-dramatiques, *l'Agnès de Belleville et la Bouquetière des Champs-Élysées*. — Enfin Paul de Kock a aussi composé des opéras-comiques dont la plupart ont obtenu un grand nombre de représentations ; tels sont *le Philosophe en voyage, les Enfants de maître Pierre, une Nuit au château, les Infidèles et le Muletier*.

Paul de Kock doit incessamment livrer au libraire Barba son roman de 1838, mais nous n'en dirons pas le titre, attendu que l'auteur lui-même ne se doute probablement guère à l'heure qu'il est du sujet du roman qu'il va se mettre à écrire dans une quinzaine de jours, et qui sera terminé d'ici à six semaines, ce qui ne l'empêchera pas d'obtenir un aussi grand succès que les cent volumes précédents. L. H.

## MÉRY.

Méry (Joseph) est né à Marseille en 1802. Cette ville, qui pendant si longtemps livrée aux seules spéculations mercantiles semblait avoir perdu entièrement la teinte de son origine phocéenne, reprend aujourd'hui le rang que lui avaient assigné jadis ses fondateurs ; et depuis le commencement de ce siècle, un grand nombre de nos littérateurs et de nos artistes les plus distingués ont vu le jour dans cette belle cité, dont les murs se baignent dans les flots de la Méditerranée. — Et parmi ces noms devenus célèbres, le nom de Méry n'est pas celui qui brille du moins vif éclat.

Méry passa toute sa jeunesse dans sa ville natale, et fut élevé au séminaire, comme presque tous les jeunes gens du Midi, et sans que sa famille le destinât à entrer dans les ordres. — A l'âge de quinze ans, Méry eut terminé ses études, et à sa sortie du séminaire il fit connaissance d'un autre jeune homme, ou plutôt d'un autre enfant, car il n'avait non plus que quinze ans ; et dès ce moment commença une association poétique qui devait produire tant de travaux applaudis du public. — Bien qu'il soit difficile de séparer dans cette notice les deux noms de Barthélemy et Méry, qui sont restés si longtemps inséparables, nous allons cependant essayer de les isoler, puisque l'alliance littéraire qui les avait réunis est rompue depuis plusieurs années.

C'est en 1820 que Méry fit son début littéraire : jusqu'alors il avait bien confié le fruit de ses veilles à

quelques amis discrets, mais ce fut alors seulement qu'il risqua ses travaux au grand jour de la publicité ; et ce fut le *Phocéen*, journal dirigé par Alphonse Rabbe, qui reçut le premier les essais poétiques de l'auteur de *la Villéliade* et de *Napoléon en Egypte*.

En 1824 Méry se rendit à Paris, et publia, dès son arrivée, *l'Épître à Sidi Mahmoud*, qui fonda la haute satire de l'époque. — On se rappelle l'immense succès qu'obtint cette pièce qui sortait entièrement du genre bâtard mis à la mode par la poésie du temps de l'Empire ; et mettant à part tout ce que l'à-propos politique pouvait encore donner de piquant à cette satire, aujourd'hui que ces passions et ces haines si vivaces alors sont entièrement éteintes, on ne peut nier le beau talent littéraire dont se montre empreinte cette poésie chaude, colorée, méridionale. — Peu de temps après parut *l'Épître à M. de de Villèle*, qui obtint six éditions.

Barthélemy s'étant aussi rendu à Paris vers cette époque, alors commença la célèbre association poétique qui pendant six années harcela le ministère. *Les Jésuites, Rome à Paris, le Congrès des ministres, la Soirée chez Peyronnet, la Censure, la Peyronnéide, la Corbiéréide*, et surtout la fameuse *Villéliade*, qui fut tirée à soixante mille exemplaires, obtinrent un succès qui n'avait eu aucun autre exemple dans toute l'histoire de la littérature.

Le ministère métis de M. de Martignac, ministère dont on ne pouvait dire ni bien ni mal, fit tomber des mains des poètes les traits piquante qu'ils décochaient chaque jour ; et dans cet interrègne de la satire, Méry et Barthélemy s'occupèrent d'un poème national auquel ils avaient déjà longtemps rêvé en silence. L'empereur, qui, durant tout le temps de sa puissance, eut de si tristes poètes pour célébrer sa gloire, trouva enfin deux chantres qui lui élevèrent un monument digne de lui ; et, grâce à l'admirable poème de *Napoléon en Egypte*, l'Achille français a aussi son *Iliade*.

*Le Fils de l'Homme, Waterloo*, et le chant de victoire intitulé *Insurrection*, et composé quelques heures après la victoire de juillet, sont les derniers ouvrages composés en communauté officielle par Barthélemy et Méry. Cependant Méry n'est pas resté complètement étranger à plusieurs travaux auxquels le nom seul de Barthélemy a été attaché. A l'époque où parurent les premiers numéros de la satire hebdomadaire intitulée *Némésis*, Méry était à Marseille ; mais Barthélemy étant tombé malade, il revint en toute hâte pour l'aider dans une entreprise aussi fatigante, et qui exigeait tant de régularité dans la publication. Du reste, Méry, dans cette collaboration tout amicale, ne traitait que les sujets les plus littéraires, et il s'éloignait autant que possible de tout fiel politique. Pour donner une idée de la merveilleuse facilité que possède Méry pour la versification, il nous suffira de dire qu'un samedi Barthélemy l'ayant prévenu qu'une indisposition l'empêchait de faire la *Némésis* qui devait paraître le lendemain, Méry se mit au travail à six heures du soir au bureau même de l'imprimerie, et le lendemain matin à sept heures *Némésis* était distribuée dans tout Paris. Cette satire avait été imprimée à mesure que les vers étaient dictés par l'improvisateur ; et, loin de se ressentir de la hâte du travail, elle est une des plus belles de tout le recueil, et a pour titre : *le Palais-Royal en hiver*.

De 1830 à 1837 Méry a publié *le Bonnet vert*, roman qui a obtenu beaucoup de succès ; puis deux volumes ayant pour titre *Scènes de la vie italienne*, où sont rassemblés les principaux épisodes de ses voyages en Italie. Presque tous les souvenirs de ces voyages se rattachent à la famille de Napoléon. Le poète qui avait célébré si dignement l'expédition en Égypte ne pouvait manquer de recevoir une flatteuse hospitalité chez tous les membres de la famille impériale, à Florence et à Rome ; et Méry, qui passa quatre mois entiers auprès de la mère de Napoléon, reçut les dernières confidences de cette illustre femme, qui, alors aveugle et paralytique, ne vivait plus que par le souvenir du passé, et ne semblait se ranimer qu'en

parlant de son fils, de Napoléon ! Du reste, cette hospitalité intime accordée à Méry était une distinction d'autant plus grande que la reine-mère ne recevait pas même les visites des princes qui passaient à Rome. Elle vivait dans la solitude la plus absolue ; et Méry fut le seul voyageur pour qui ce rigoureux interdit fut levé. Lorsque cette noble femme mourut, Méry ne fut pas ingrat à sa mémoire ; et ce fut lui qui rédigea les articles nécrologiques qui furent publiés dans presque tous les journaux de Paris.

Il est un épisode du voyage à Florence que Méry n'a pas raconté dans son ouvrage, et pourtant ce fut un des plus beaux souvenirs de toute son existence. Au moment de partir de Florence, le prince de Montfort dit au voyageur qu'il s'estimerait heureux de lui rendre un jour quelque service, et qu'il pouvait lui demander tout ce qu'il voudrait, bien certain de l'obtenir. Méry demanda alors au prince une faveur qu'il avait jusque-là refusée à tout le monde, même à ses enfants, celle de tirer hors du fourreau l'épée que portait Napoléon à la bataille de Marengo, et qui, ayant été donnée au roi de Naples le soir même de cette célèbre journée, n'avait pas été tirée depuis ce moment. Le prince de Montfort ne rétracta pas sa parole, et Méry eut le bonheur de faire briller pour une seule fois au soleil de Florence la vaillante épée qui avait fait de l'Italie une province française.

Méry qui a écrit tant de vers et si vite et si bien, a cédé depuis quelques années à cette paresse qui est si souvent familière aux poètes, et les nombreux amis de sa poésie si brillante pourraient lui demander compte des journées qu'il passe à jouer aux échecs avec MM. de Labourdonnais, de Jouy, et autres amateurs du club de la rue de Ménars. Méry est l'un des plus célèbres joueurs d'échecs de tout Paris, et il a même fondé un journal intitulé *Palamède*, qui est destiné à tenir tous les amateurs du monde au courant des fameuses parties qui sont souvent engagées entre la France et l'Angleterre.

Cependant Méry ne reste pas entièrement inactif, et il consacre le temps que lui laisse l'intervalle de ses parties d'échecs, à écrire quelques vers d'une épopée à laquelle il travaille déjà depuis plusieurs années ; ce long poème a pour titre *Jeanne d'Arc*, et vengera dignement l'héroïne de Vaucouleurs des plaisanteries voltairiennes. Nous craignons seulement que les batailles livrées par le joueur Méry sur l'échiquier ne viennent distraire encore bien longtemps le poète Méry des batailles qu'il livre aux Anglais dans ses vers.

L. H.

## LOUIS DESNOYERS

Louis Desnoyers est né près de Mâcon (Saône-et-Loire). Ainsi, par singularité, M. de Lamartine, l'auteur des *Méditations* et des *Harmonies* et le rédacteur de la *Caricature* et du *Charivari* sont compatriotes.

Après plusieurs années de cléricature dans des études d'avoués et de notaire, où il passa son temps à étudier la musique et à composer des symphonies et des quatuors, que sa philanthropie bien connue, dit-il, l'a toujours empêché de faire exécuter en public, même alors qu'il était chef d'orchestre, il vint à Paris en 1828, sous prétexte d'y suivre le cours de droit. Ce fut au Vaudeville, aux Variétés, aux Nouveautés qu'il étudia Cujas et Duranton, et il se rendit coupable, à cette époque, de quelques vaudevilles, en complicité de MM. Varin, E. Arago, Desvergiers et Laurencin. Puis, voulant se livrer à la presse périodique, où l'appelait sa vocation, il envoya quelques articles au *Globe*, au *Figaro* et à la *Pandore* (1828). M. Dubois que, depuis, la presse légère (par une vengeance bien innocente peut-être) a surnommé Dubois *de la gloire inférieure*, Dubois accueillit peu la tentative du jeune postulant. La boîte du *Figaro* n'eut, de son côté, aucune réponse pour les articles qui lui avaient été confiés à titre d'essais. Quant à la *Pandore*, M. Gosse, le vénérable directeur de cette feuille, engagea Louis Desnoyers à faire sa ronde chez les libraires,

pour en obtenir les exemplaires d'usage et rendre compte des ouvrages nouveaux.

Louis Desnoyers ne fit aucune espèce de ronde, et, de ce moment, il semble avoir résolu de se créer des tribunes toutes nouvelles, au lieu d'en demander aux autres.

Ayant rencontré deux jeunes gens dans les mêmes dispositions d'esprit que lui, il fonda un petit journal qui, pour se dispenser du cautionnement exigé des journaux quotidiens, paraissait sous quatre titres différents : le *Sylphe*, *Journal des Salons* ; le *Lutin*, *Echo des Salons* ; le *Trilby*, *Album des Salons* ; et enfin le *Follet*, *Courrier des Salons*. Ce dernier journal de modes a survécu. Cette quadruple feuille avait son unité dans la couleur de son papier, qui était rose. Elle reposait sur d'assez minces capitaux : on n'était pas encore habitué à ne compter que par millions. Les trois jeunes associés avaient mis dans la chaussette qui leur servait de caisse, chacun douze cents francs, tant en espèces qu'en crédit. Aussi se servirent-ils à eux-mêmes de rédacteurs, d'administrateurs, de caissier, de teneur de livres, de correcteur, de faiseur d'adresses, de tout, et plus d'une fois, leur dîner du jour et du lendemain dût se convertir en papier timbré. Peu à peu, cependant, le journal se fit remarquer par l'esprit et la verve de sa rédaction. Il était en pleine prospérité, lorsque, après dix-huit mois d'existence, six semaines seulement après la révolution de Juillet, qui l'avait compté parmi les signataires de la fameuse *protestation de la presse*, il fut supprimé par arrêt de justice, pour défaut de cautionnement. La justice de la Restauration avait bénévolement fermé les yeux sur cette infraction à la loi fiscale.

Un peu découragé par cette première récompense nationale, le journaliste désarçonné ne s'occupa d'abord qu'à être malade par suite des travaux excessifs auxquels il venait de se livrer en pure perte. Il prétend même que, tout-à-fait dégoûté des belles-lettres, il était en train d'acheter un fond d'épicerie, lorsque notre spirituel Philippon le fit chercher dans tous les recoins de Paris, et lui offrit la rédaction en chef de la *Caricature*, qu'il continua, sous le pseudonyme de L. D. Derville, jusqu'à la promulgation des lois de septembre 1835.

A ce même moment (1831) un autre grand maître en satire politique, M. Henri de la Touche, le faisait déterrer de son côté, pour lui proposer d'écrire au *Figaro* qu'il dirigeait alors avec tant de talent, et qui n'eut qu'à s'applaudir de cette nouvelle recrue.

Ce fut à cette époque que Louis Desnoyers écrivit, dans le *Livre des Cent-et-un*, les trois premiers chapitres des *Béotiens de Paris* qui obtinrent tant de succès et le placèrent d'emblée parmi nos peintres de mœurs les plus vrais et les plus amusants.

Quand le *Figaro* subit des modifications dans sa direction politique, Louis Desnoyers passa à la rédaction du *Corsaire* qu'il ne quitta, sur la fin de 1832, que pour fonder, avec son collaborateur et ami, Charles Philippon, le *Charivari*, dont il conserve encore la rédaction en chef.

Ce fut dans le cours de cette même année que l'un des hommes qui ont le plus honoré la presse contemporaine, Carrel l'appela à la rédaction du *National*, où il écrivit divers articles politiques, et notamment une série intitulée : *Revue de la Semaine*, qui fut fort remarquée. Il y fut chargé en même temps du compte-rendu des théâtres lyriques. Ses longues études spéciales le servirent parfaitement ; et les articles qu'il publia, pendant quelques années, sur la musique, lui valurent une place distinguée parmi les écrivains qui traitent de cet art.

Des travaux d'une nature bien différente l'occupèrent simultanément. Le *Journal des Enfants*, qui fut fondé vers ce temps, lui dut deux petits romans qui resteront comme types du genre : *Jean-Paul Choppart* et les aventures de *Robert-Robert*. Le *Livre des Conteurs* lui dut aussi une charmante nouvelle : *Comment la gaîté revient aux dames* ; — *Paris révolutionnaire*, un tableau fort ingénieux de l'avenir, sous ce titre :

*Paris révolutionné* ; — le *Voleur*, plusieurs articles originaux ; — le *Journal du Peuple*, quelques opuscules fort piquants, etc., etc.

Enfin, en 1836, Louis Desnoyers coopéra à la fondation du journal le *Siècle*, dont il dirige la partie littéraire avec infiniment de goût.

Si l'on recueillait tout ce que, depuis quelques années, Louis Desnoyers a parsemé d'articles dans tous les journaux de son opinion, il y aurait déjà matière à composer cinquante volumes in-8°. Mais tel est le sort de tous les jeunes écrivains qui suivent cette carrière de l'anonyme et du pseudonyme. On se faisait jadis plus de renommée avec un sonnet ou un bout-rimé qu'on ne s'en fait maintenant en dix ans de presse périodique.

Il est un fait que nous ne saurions passer sous silence dans la vie littéraire de Desnoyers. C'est à lui qu'appartient l'idée de la *Société des gens de lettres* ; c'est à lui que, par la création de cette institution, les écrivains de nos jours devront en partie d'avoir enfin substitué la force et la mutualité de l'association, à cet isolement qui était si préjudiciable à leurs intérêts matériels et moraux.

Louis Desnoyers consacre, en ce moment, tout le temps que lui laissent la direction du *Charivari* et celle du feuilleton du *Siècle*, à préparer ou à achever plusieurs ouvrages importants, et notamment les *Béotiens de Paris*, œuvre longue, devant les difficultés de laquelle il a reculé bien souvent déjà, faute de loisirs. *Madame Macaire*, roman de mœurs contemporaines ; et une comédie de mœurs. *Madame Macaire* paraît devoir être publiée avant les deux autres ouvrages. Nous ne doutons pas du succès, à en juger par tout ce que nous connaissons de l'auteur. Les *Béotiens* notamment ont donné la mesure de son talent d'observation ; et la *Caricature*, le *Corsaire*, le *Figaro*, le *Charivari* ont montré tout ce que ce talent avait de bon comique, de bon style, de nouveauté, de verve inépuisable. Louis Desnoyers a imprimé un caractère tout nouveau au pamphlet politique qui, moins âpre sous sa plume, est devenu plus amusant ; et à la satire contemporaine, des allures moins rudes et plus gaies.

On ferait un dictionnaire spécial avec tous les piquants néologismes, tous les types comiques, toutes les formules heureuses qu'il a jetées dans la circulation. C'est le chef de cette spirituelle école de jeunes écrivains qui continuent de militer avec tant de succès dans le *Charivari*. Le caractère de son talent, c'est un mélange de bon sens et d'ironie, d'observation et d'originalité, de bonhomie et de gaieté, de bon goût et de verve, qui donne droit de bien espérer de ses œuvres futures ; car ce sont là les qualités qui constituent le vrai comique. C. G.

### LÉON GOZLAN.

Bien souvent déjà, dans le cours de cet ouvrage, Marseille s'est retrouvée sous notre plume lorsque nous avons eu à nommer la ville natale des écrivains les plus distingués de notre époque. — Léon Gozlan est le confrère en talent et le compatriote de Méry, d'Eugène Guinot, des frères Reybaud et de dix autres jeunes littérateurs pleins d'avenir. — L'auteur des *Méandres* et du *Notaire de Chantilly* marche glorieusement à la tête de cette phalange d'élite, qui aujourd'hui venge dignement Marseille des reproches qu'on lui adressa si long-temps, de n'être qu'une ville de négoce, qui ne songeait à apprendre à ses enfants que la table de Pythagore et la tenue des livres en partie double.

Léon Gozlan, qui, depuis huit à dix ans, a su se faire un nom célèbre dans la littérature, est cependant âgé à peine de trente-deux ans, car il est né dans le courant de l'année 1806. — Léon Gozlan, après avoir fait toutes ses études au collège de Marseille, fut lui-même professeur pendant quelques mois, et mauvais professeur à ce qu'il prétend. Nous comprenons parfaitement qu'avec son imagination ardente et poétique

le maître, âgé de dix-neuf ans, prit bien vite en profonde aversion les ennuis que devaient lui causer des élèves paresseux et indociles. — Un beau matin, le jeune professeur se mit lui-même à faire l'*école buissonnière*, et il s'embarqua sur un navire marchand qui le conduisit sur les côtes d'Afrique. — Léon Gozlan a longuement raconté, dans le *Musée des Familles*, ses impressions de voyage au Sénégal, et nous renvoyons nos propres lecteurs à ces pages brillantes ; toutefois nous devons mentionner l'accident qui faillit nous enlever le futur auteur du *Notaire de Chantilly*. — Un coup de poignard, vigoureusement appliqué par un des naturels peu hospitaliers de la côte du Sénégal, perça la main de Léon Gozlan et lui fit en même temps une dangereuse blessure au front. — Gozlan, dans ses courses aventureuses, a aussi parcouru toute l'Italie, et comme ce spirituel écrivain se plaît surtout au milieu des paradoxes, il a écrit bon nombre d'articles dans lesquels il prétend et, ce qui est plus fort encore, dans lesquels il prouve victorieusement, que l'Italie n'est pas le moins du monde la patrie des beaux-arts, comme le public se l'imagine depuis une foule de siècles : ce n'est que la patrie de fort sales auberges, et de fort mauvaises copies de tableaux anciens. — Léon Gozlan excelle surtout à décrire les pays qu'il n'a pas vus, parce qu'alors son imagination poétique se met à créer mille ravissantes fantaisies qui se trouvent être la réalité ; ainsi, nous nous souvenons avoir lu quelque part une ravissante et exacte description de Londres par Léon Gozlan, et Léon Gozlan n'a jamais traversé le détroit du Pas-de-Calais. — Contrairement à ses habitudes paradoxales, Gozlan a décrit le Sénégal avec une grande fidélité, quoiqu'il ait visité réellement ce pays ; ce qui fait que, si le voyageur ne montrait pas encore aujourd'hui les traces du coup de poignard africain, ses amis ne pourraient jamais se persuader qu'il a visité les côtes du Sénégal.

Léon Gozlan vint à Paris en 1828, et plutôt que de recommencer l'ennuyeuse existence de professeur, il entra en qualité de commis dans un magasin de librairie. — L'entrée dans cette carrière ne fut pas moins pénible pour Gozlan qu'elle ne le fut jadis pour le célèbre poète allemand Gessner ; et le libraire disait aussi en parlant de son jeune commis : « Ce garçon lit des livres au lieu de les vendre ; il ne fera jamais rien de bon ! » — Fort heureusement pour lui et pour le public, Léon Gozlan ne se contenta pas de lire les ouvrages des autres, et bientôt il prit la plume pour en écrire lui-même de charmants. Le jeune commis-libraire débuta dans un journal appelé : l'*Incorruptible*. Avec des principes pareils, le pauvre journal ne pouvait vivre long-temps ; aussi, après avoir végété pendant quelques mois, il mourut. — Léon Gozlan, de feu l'*Incorruptible*, passa au *Figaro* de spirituelle mémoire, et il fut l'un des plus zélés collaborateurs de ce journal, pendant l'époque de sa plus brillante prospérité ; alors ce petit journal était une véritable puissance, et les traits légers décochés, chaque matin, par le *Figaro*, faisaient de profondes blessures. — Lors de la révolution de 1830, tous les rédacteurs du *Figaro* se partagèrent le butin de la victoire. M. Bohain, directeur du journal, fut nommé préfet ; Léon Gozlan seul demeura toujours simple journaliste ; rien ne fut changé dans sa modeste position : nous nous trompons cependant, il y eût un changement, un seul ; ses articles qui lui avaient toujours été payés dix francs la colonne, ne furent plus payés que *sept francs*. — Voilà tout le bénéfice que Gozlan a retiré de la révolution de juillet.

Du *Figaro*, Léon Gozlan passa à la *Revue de Paris*, et les ravissantes nouvelles publiées par cet écrivain ne contribuèrent pas médiocrement au succès qu'obtint la *Revue de Paris*, sous l'administration de M. Véron. — En récompense du mérite littéraire de son journal, M. Véron obtint la croix d'honneur, et cela fit le plus grand plaisir à Léon Gozlan.

Léon Gozlan n'a jamais écrit une ligne de politique dans les feuilles quotidiennes ; mais il n'est presque pas de petit journal ou de recueil littéraire qui ne doive à cet écrivain une foule d'articles spirituels, empreints au plus haut degré du sarcasme et du paradoxe qui distinguent tout ce qui sort de la plume de

cet auteur. — Le public qui, d'un air dédaigneux, veut bien accorder de l'esprit aux petits journaux, ne se doute guère que la plupart de ces articles anonymes sont rédigés par des hommes qui s'appellent Léon Gozlan, Alphonse Karr, Méry, ou Eugène Guinot. — Il ne se doute pas, ce bon et naïf public, qu'il faut plus d'esprit et de talent pour écrire un de ces articles frivoles que pour rédiger de longues et lourdes colonnes sur la *question suisse*, la *question belge*, la *question des sucres* ou la *question des morues* et des *harengs saurs* ! — On ferait dix volumes en réunissant tous les articles semés par Gozlan dans le *Figaro*, le *Corsaire*, le *Vert-Vert*, et dans dix autres petits journaux. — Le seul genre que Léon Gozlan n'ait jamais abordé est le théâtre ; de sorte que, comme il le dit lui-même, il n'a jamais trempé dans aucune comédie.

Depuis deux ans, Gozlan a renoncé presque entièrement à cette vie si dévorante du journaliste, pour s'occuper enfin d'ouvrages plus sérieux et plus dignes de son beau talent. — Le feuilletoniste a fait place au romancier, et dès ses débuts dans cette nouvelle carrière, l'auteur du *Notaire de Chantilly* s'est placé sur la même ligne que Balzac et qu'Alphonse Karr. — Léon Gozlan ne s'est pas fait romancier seulement pour couvrir de pages brillantes une fable plus moins neuve et ingénieuse ; l'auteur s'est proposé un but plus noble, et il s'attache, dans une série d'ouvrages, à poursuivre un but moral et à lever le voile qui cache quelques-unes des plaies de la société à l'époque actuelle. — Nous avons eu le notaire ; puis est venu le tour du philanthrope fastueux dans *Washington Levert et Socrate Leblanc* ; plus tard, ce sera le tour du médecin, dans un roman en trois volumes, qui va paraître sous le titre du *Médecin du Pecq*.

Les romans de Léon Gozlan se distinguent par leur portée morale et par l'admirable style de l'écrivain. — Sous le titre de *les Méandres*, Léon Gozlan a réuni en deux volumes, plusieurs des contes et des nouvelles qu'il avait fait paraître primitivement dans la *Revue de Paris*, le public a relu ces pages charmantes avec le même plaisir.

Léon Gozlan va faire paraître, d'ici à très-peu de temps, un roman en trois volumes ayant pour titre : le *Médecin du Pecq* : dans cet ouvrage, l'auteur dépeint l'influence du médecin sur la société de nos jours. — C'est là un sujet vaste et fertile qui, traité avec toute l'habileté dont Gozlan a déjà donné si souvent des preuves, ne peut manquer de fournir bon nombre de situations intéressantes et de pages spirituelles.

Gozlan va livrer aussi très-incessamment au public plusieurs volumes ayant pour titre : les *Châteaux de France*, cet ouvrage formera de véritables archives pour la noblesse française. L. H.

## EUGÈNE GUINOT.

Dans notre dernière livraison, en écrivant la biographie de Méry, le poète marseillais, nous parlions du grand nombre de littérateurs et d'artistes qui, depuis le commencement de ce siècle, ont pris naissance à Marseille ; et voici que le nom de cette même ville se retrouve encore sous notre plume, car Eugène Guinot est aussi né à Marseille, le 8 avril 1807 (*sic*).

Eugène Guinot, qui est aujourd'hui un de nos littérateurs dont le nom soit le plus en vogue auprès du public, est une preuve bien grande que la réputation ne se règle pas sur le nombre des volumes ; car, depuis qu'il écrit, Eugène Guinot n'a publié qu'un seul petit volume ; et encore est-ce à Marseille, lors de ses débuts littéraires. Les journaux, qui ont pris tant de développements depuis quelques années, ont seuls reçu les travaux de Guinot ; et il est juste de dire que peu d'écrivains ont rédigé un aussi grand nombre de feuilletons spirituels, et même de feuilletons embrassant tous les genres, tels que nouvelles, critique littéraire, esquisses de mœurs et critique théâtrale. Depuis 1833, époque à laquelle Eugène Guinot a

débuté dans la littérature parisienne, il ne s'est pas écoulé peut-être une seule semaine sans qu'il n'ait fait paraître deux ou trois feuilletons ; et ces travaux si multipliés nous mettent même dans un grand embarras en ce moment, où nous sommes forcés d'écrire la notice biographique d'un homme qui, tout jeune encore, est occupé chaque jour à travailler pendant huit ou dix heures, et qui, pendant qu'il invente tant de caractères différents, et qu'il retrace tant d'intrigues, n'a pas pris le temps d'être le héros d'une seule aventure tant soit peu romanesque pour son propre compte.

Du reste, il en est ainsi de la plupart des littérateurs. Le public se trompe étrangement lorsqu'il s'imagine que ces messieurs n'ont qu'à se souvenir pour retracer une foule d'événements extraordinaires ; et on pourrait presque parier à coup sûr que l'auteur qui a écrit les mélodrames les plus noirs et les plus terribles est un homme du caractère le plus doux, le plus pacifique, et qui, tout en donnant de nombreux coups de poignard dans ses drames, ne pourrait saigner un innocent poulet sans tomber en faiblesse. Nous avons déjà eu occasion de mentionner le contraste qui existe dans le caractère des auteurs et le genre de leurs ouvrages : ainsi, nous avons déjà parlé de Dantan, qui est plus mélancolique qu'on ne le suppose ; d'Arnal, qui n'est bouffon que de huit heures du soir à minuit ; et de Paul de Kock, qui est le mari le plus rangé de tout son arrondissement, et qui peut-être a oublié depuis longtemps le chemin de l'île Saint-Denis, où il va faire manger tant de matelottes à tous les mauvais sujets de ses romans.

Eugène Guinot, dont toute la jeunesse s'est jusqu'à présent écoulée dans le travail et au milieu des livres, n'a eu jusqu'ici que l'existence la plus simple et la moins accidentée que l'on puisse imaginer, et nous aurons tout dit lorsque nous aurons appris au public qu'il a fait ses études au collège Sainte-Barbe, cette pépinière d'où sont sortis tant de vaudevillistes et de journalistes ; et qu'après avoir fait son droit à Paris et à Aix, il a débuté dans la littérature par quelques feuilletons insérés dans le *Sémaphore de Marseille*. Mais la publicité d'un journal de province étant toujours fort restreinte, les véritables débuts d'Eugène Guinot doivent dater seulement de 1833, époque à laquelle il se rendit à Paris, et publia dans la *Revue de Paris* un article intitulé *la Rente viagère*. Cet article, qui fournit le sujet de plusieurs vaudevilles joués avec succès, révéla de suite le talent d'Eugène Guinot ; et, à partir de ce moment, ses articles furent très-recherchés dans différentes feuilles politiques et littéraires. C'est surtout à la *Revue de Paris* et au *Courrier français* que Guinot a donné le plus grand nombre d'articles ; et à la *Revue de Paris* il signa plusieurs de ses nouvelles du pseudonyme de Paul Vermond. En même temps qu'Eugène Guinot écrivait au *Courrier français* le feuilleton hebdomadaire de critique littéraire et le feuilleton de mœurs parisiennes paraissant le dimanche ; il rédigeait encore le feuilleton théâtral du *Messageur*, sans compter les nombreux articles qu'il donnait au *Vert-Vert*. On voit que si, dans le court espace de trois années, Eugène Guinot s'est fait un beau nom littéraire, du moins sa plume n'est pas demeurée oisive un seul jour, et on doit avouer que ce n'est pas une facile besogne que de montrer ainsi de l'esprit chaque jour et à heure fixe, et il faut que l'imagination ait bien des ressources pour suffire à tant de travaux multipliés.

Depuis quelques mois, Eugène Guinot a cédé le feuilleton dramatique du *Messageur* à un autre Marseillais d'esprit, M. Taxile Delord, pour écrire au *Siècle* le feuilleton hebdomadaire qui a pour titre *revue de Paris* ; et cette fois Eugène Guinot-Paul Vermond a pris un troisième nom qui a sympathisé de suite avec les abonnés quasi-républicains du *Siècle* ; et c'est Pierre Durand qui a emprunté à Eugène Guinot la plume qui donne des détails spirituels sur tous ces petits événements qui, dans le courant de la semaine, défraient la conversation de tous les salons de Paris.

Le public n'a pas oublié sans doute la série d'articles publiés dans le *Vert-Vert* sous le titre de la *Vie anecdotique du prince de Talleyrand* ; ces révélations piquantes sont dues à Eugène Guinot qui avait fait

la rencontre du prince de Talleyrand à Marseille en 1829, et le rédacteur est parvenu à les connaître, à l'aide de circonstances toutes particulières. On ne peut donc douter de leur entière véracité, à moins que M. de Talleyrand, cette fois, n'ait encore mis en pratique son axiome favori, à savoir : — que la parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée.

Eugène Guinot, dont les nombreux articles ont plus d'une fois fourni des sujets de vaudevilles, s'est pourtant décidé à exploiter aussi une nouvelle qu'il avait publiée dans la *Revue de Paris* ; et *Suzanne*, la spirituelle muette, nous est apparue au théâtre du Palais-Royal sous les traits malins et gracieux de Mlle Déjazet. — Le vaudeville de *Suzanne* est une des plus jolies pièces du répertoire du Palais-Royal, et ce succès engagera sans doute Eugène Guinot à se piller toujours lui-même : de la sorte il y aura tout bénéfice pour lui et pour le public. Du reste, ce sera le meilleur moyen d'empêcher que les vaudevillistes qui ont l'habitude de vivre des idées des autres, ne mettent encore en pièce les nouvelles des auteurs qui prennent la peine d'inventer des sujets. — Ainsi comme *Suzanne* avait fourni le sujet de trois vaudevilles, Eugène Guinot a failli ne pas pouvoir faire jouer sa propre pièce, parce que d'autres auteurs avaient exploité son sujet avant lui ; — et actuellement, pour une autre pièce tirée d'une nouvelle qu'il a donnée au *Courrier français*, il se trouve encore dans la même situation, le sujet a été pris par quatre vaudevillistes. — Aussi maintenant Eugène Guinot ne publie plus de nouvelles pouvant être exploitées à la scène, qu'après en avoir fait lui-même son vaudeville ; c'est du reste le parti que prennent la plupart des feuilletonistes et des romanciers, qui se sont lassés d'avoir des idées pour les autres.

Malgré toute notre bonne volonté, nous n'avons pu recueillir aucune anecdote particulière sur Eugène Guinot, qui, bien qu'il vive comme tout le monde, bien qu'il ne porte ni chevelure extraordinaire, ni chapeau fantastique, ni bottes incroyables, ni vêtements sans pareils, n'en prouve pas moins tous les matins qu'il est un homme de beaucoup d'esprit, et un de nos journalistes les plus distingués. L. H.

### Eugène Guinot (1805-1861)

« **EUGÈNE GUINOT**, de Marseille. M. Guinot est peut-être celui de nos écrivains qui sait le mieux tourner la nouvelle. C'est le Scribe du feuilleton. Tous ses échafaudages sont appuyés sur une tête d'épingle. Il a été l'un des collaborateurs de la *Revue de Paris*, et a publié pendant quelques années, dans le *Courrier français*, des feuilletons qui pourraient défrayer une douzaine de vaudevillistes. M. Eugène Guinot est vaudevilliste lui-même, et il a obtenu de jolis succès au théâtre sous le pseudonyme de Paul Vermond. C'est lui qui signa pendant douze ans, au *Siècle*, cette revue de Paris qui réussit presque autant que celle du très spirituel et très paresseux vicomte de Launay, l'inventeur du genre et que personne encore n'a égalé.

On a reproché à M. Guinot de parcourir un peu trop le cercle des mêmes combinaisons dans ses causeries hebdomadaires ; à cela M. Guinot pourrait répondre que douze ans d'un pareil métier useraient les imaginations les plus robustes. Le journalisme est le plus terrible des minotaures, il faut, chaque matin, donner la pâture à ce monstre affamé, et au lieu de condenser son talent dans un livre, l'ouvrier littéraire est contraint de le dépenser par lambeaux au jour le jour ; il a un louis d'or, il le change en pièces de deux sous. Tous les journalistes en sont là... tous les journalistes qui ont eu un louis d'or comme M. Guinot. » (Edmond Texier, *Histoire des journaux : Biographie des journalistes, contenant l'histoire politique, littéraire, industrielle, pittoresque et anecdotique de chaque journal publié à Paris et la biographie de ses rédacteurs*, Pagnerre, 1851, p. 188-189).

## Eugène Guinot

*Les Bouches-du-Rhône : encyclopédie départementale*, Paul Masson (dir.), 1913

GUINOT (Eugène ; Marseille ; 8 avril 1805— 9 févr. 1861). Ce fut un des plus brillants élèves de Sainte-Barbe, et un prix d'honneur des lycées de Paris ; il revint pourtant en Provence faire son droit à Aix, et, après avoir passé sa licence, il se fit inscrire au barreau de sa ville natale. Mais le journalisme avait pour lui plus d'attraits que la carrière d'avocat, et, après deux ans d'essais au *Sémaphore* et à l'éphémère *Revue de Provence* (de 1830), il quitta définitivement le Midi en 1832 et débuta au *Vert-Vert*, puis passa à l'*Europe Littéraire* de Capo de Feuillide en 1845 (*sic*, 1835) et l'année d'après à la *Revue de Paris*, que Pichot, après Véron, venait de céder à Buloz. Il cultivait alors la nouvelle, courte et d'un piquant intérêt. Bientôt il passa au *Siècle*, sous la direction de Chambolle et y créa sous le pseudonyme de Pierre Durand la « Chronique parisienne » qu'il dirigea avec un succès persistant de 1837 à 1848 [*sic*, 1850] ; brouillé avec la rédaction, après avoir fait jouer un drame réactionnaire : *La Restauration des Stuarts*, il passa, toujours avec Chambolle à l'*Ordre* (d'avril 1849), puis après le 2 décembre au *Pays*, à côté de Granier de Cassagnac, A. de Cesena, etc.

En même temps, Guinot travaillait pour la scène, sous le nom de Paul Vermond, le plus souvent avec des collaborateurs, et plusieurs de ses vaudevilles, bien oubliés aujourd'hui, eurent l'heur d'attirer le public aux petits théâtres qui les créèrent. Il publiait aussi des guides pour les Compagnies de Chemin de fer du Nord et de l'Est, et essaya d'écrire un ouvrage historique sur la Provence, illustré par Tony Johannot et d'autres notoriétés du crayon ; mais ce fut un échec complet.

Le spirituel chroniqueur mourut subitement, encore jeune, dans sa résidence de Saint-Germain en Laye, et son collaborateur Granier de Cassagnac lui consacra quelques lignes émues, d'où nous extrayons ce jugement mérité : « Il a été du petit nombre des écrivains, occupés des mœurs de leur temps, qui ont su amuser sans affliger. »

### Louis Lurine (1810-1860)

Souvenirs de Jules Lecomte<sup>2</sup>. Une belle et sensible évocation par un intime bien informé qui restitue le caractère honnête, modeste et travailleur de Louis Lurine, décédé le 30 novembre 1860.

« Louis Lurine. La mort de son frère. Il prédit qu'il mourra un an après, et il meurt ! Sa biographie corrigée par lui-même. Ce qu'il était et ce qu'il aurait du être. Les reliques de l'amitié. Son éloge de Balzac couronné par ses confrères.

Un soir, on donnait au théâtre des Variétés une comédie dont le titre, arrêté depuis *deux ans* que l'œuvre se trouvait entre les mains du directeur, était : *Un Père terrible*. L'affiche de la première représentation portait pourtant celui de : *Monsieur Jules* ; la raison de ce changement était toute de délicatesse, et on devait en savoir d'autant plus gré aux auteurs de la comédie : MM. Louis Lurine et Raymond Deslandes, que le titre par lequel ils avaient remplacé l'ancien était loin de valoir ce dernier, puisqu'il s'agissait en effet dans leur pièce, d'un *Père prodigue*, véritablement terrible aux siens. Mais voulant bien oublier les droits que leur conférait une antériorité bien constatée de travail, les auteurs avaient cédé à un généreux sentiment de confraternité, sachant que le Gymnase avait en répétition une pièce sous ce titre de *Père prodigue* : de là *Monsieur Jules*.

*Monsieur Jules*, le père prodigue, obtint un vif succès, car la pièce était excellente de conception, et charmante d'exécution, de détails. Les situations comiques y abondaient, et l'esprit y éclatait de toute

<sup>2</sup>Jules Lecomte, *Le Perron de Tortoni, indiscretions biographiques*, Dentu, 1863, 346 p. – Louis Lurine, p. 309-322. Première publication, « Courrier de Paris », *Le Monde illustré* n°191, 8 décembre 1860, p. 370, <https://books.google.fr/books?id=M2ZF9yNYqHAC&pg=RA1-PA370>

part. Un des plus heureux spectateurs de l'œuvre était assurément le frère d'un des deux ingénieux auteurs, le frère aîné de M. Louis Lurine ! En sortant il pressa joyeusement la main de Léon Gozlan, d'Albéric Second, la nôtre... et nous le chargeâmes de toutes nos félicitations pour son excellent frère — qui allait évidemment se faire concurrence à lui-même par son succès : puisque *auteur* aux Variétés, il était *directeur* au Vaudeville.

Le lendemain matin, à onze heures, une servante accourt éperdûment au théâtre, pénètre dans le cabinet directorial, et, trouvant M. Louis Lurine à son bureau, lui dit brusquement, stupidement : — Monsieur, votre frère est mort !

En effet, M. Lurine aîné était tombé sous la rupture d'un vaisseau du cœur, une heure auparavant, en mettant sa cravate...

L'écrivain aimait profondément son frère, le seul parent qui lui restât. Aussi, faillit-il être lui-même foudroyé par la brutalité du coup ! Si quelque chose pouvait consoler dans de pareils malheurs, qui sont parfois des désastres, ce serait assurément les élans de sympathies dont le survivant est entouré. Ces sympathies ne manquèrent pas à M. Louis Lurine, et les funérailles de son cher frère offraient par centaines les hommes éminents ou distingués de toutes les classes.

Un an après il nous fallait écrire ce qui suit : « La mort de Louis Lurine a été la profonde sensation de ces jours derniers, dans le monde des lettres et des théâtres, — et surtout dans un groupe d'amis qui formait, autour de cet homme si estimable et si sympathique, une sorte de petit *bataillon sacré*, que sa fatale disparition plonge dans un deuil du cœur qu'il suffit de déclarer profond et durable, sans chercher de phrase.

« Il ne convient peut-être point de faire ici, pour le public, ce qui ne serait un soulagement au chagrin d'un ami de ce pauvre et cher mort que dans les épanchements d'une correspondance intime. Aussi, essayant de n'être ici qu'un journaliste qui accomplit un touchant devoir de profession devant l'événement, essayerons-nous de nous borner aux seules mentions qui puissent intéresser le très-grand nombre des indifférents ou des curieux.

« Une biographie de Louis Lurine !... Je l'ai là, sous la main, résumée en trente lignes par lui-même, — et voici en quelles circonstances. Nous rédigeons momentanément, il y a quelques années, lui, Léon Gozlan et moi un petit journal mondain : la *Chronique Parisienne*. A cette époque parut le *Dictionnaire des Contemporains* de M. Vapereau. Il fut question de reproduire, en les rectifiant de leurs erreurs, les *Notices* qui concernaient nos amis, et des feuillets détachés du gros livre furent envoyés à un certain nombre d'écrivains et d'artistes, qui s'empressèrent de corriger la page qui le concernait. Mais bientôt nous renonçâmes tous trois à la *Chronique Parisienne*, et les documents biographiques curieusement chargés de notes autographes de chaque individualité restèrent entre nos mains. C'est la feuille relative à notre pauvre ami qui va être reproduite ici, telle qu'elle résulte des ratures, corrections et adjonctions faites par lui-même en 1858. Nous prenons soin de *souligner les mots rectifiés ou substitués* sur la notice imprimée : « LURINE (Louis), littérateur français, né en 1810 à Burgos, fut élevé à *Bordeaux*, et embrassa de bonne heure la carrière des lettres. Il y débuta par une satire, *le Cauchemar politique*, écrivit quelques pièces de théâtre avec Jacques Arago, *Félix Solar et Ancelot*, aborda la littérature des journaux, en 1840, donna de nombreuses nouvelles au *Siècle*, au *National* et au *Courrier français*.

Pendant plusieurs années, il attacha son nom à diverses *publications littéraires*, telles que : *les Rues de Paris* (1843, gr. in-8, fig.) ; — *les Environs de Paris* (1844, gr. in-8, fig.) ; — *les Couvents* (1845, in-8, fig.) avec M. Alphonse Brot ; — *les Prisons de Paris* (1845, in-8, fig.) ; — et *la Police de Paris* (1847, in-

8, fig.). — En 1848, il devint rédacteur en chef de la *Séance*, journal politique, et en 1853 de la *Comédie*, journal de *critique* et de *littérature*. Il a présidé la Société des gens de lettres ; *il est aujourd'hui vice-président de la Société des auteurs dramatiques*.

« On a de M. Louis Lurine, à part sa collaboration à des œuvres collectives : une *Histoire de Napoléon*, — une *Histoire de M. de Lamartine*, — *la Vierge du travail*, — *le Talisman du cœur*, — *le Treizième arrondissement* (1850) ; — *Ici l'on aime* (1854) ; — *le Train de Bordeaux* (1851), recueil de nouvelles ; — *un Éloge de Balzac* (1856). — *Depuis deux ou trois ans, il est revenu au théâtre, et il a fait représenter, en collaboration avec M. Raymond Deslandes, un grand nombre de pièces sur les principales scènes.* »

Voici ce qu'offre la biographie des *faits* rectifiés par le sujet lui-même, sans qu'il ait songé à y ajouter un seul mot d'amour-propre, — pas même qu'il était chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre espagnol d'Isabelle la Catholique.

Si de ces faits on passe à l'appréciation, il faudra dire que Louis Lurine était le *littérateur* dans l'acception la plus exquise du mot : c'est-à-dire l'élégance, la distinction, la finesse, la recherche presque parfois précieuse, — et l'esprit tel qu'il peut résulter d'une certaine mélancolie jaillissant d'un cœur très-éprouvé et très-sensible. Louis Lurine était arrivé à l'âge mûr à travers toutes les difficultés et les souffrances d'une carrière ingrate. L'aisance matérielle n'avait pas répondu à ses travaux : ils ne lui avaient acquis que l'estime des lecteurs délicats. Mais à cette estime du talent s'ajoutait, chez tous ceux qui connaissaient sa personne, celle du caractère : car Louis Lurine fut l'honnête homme dans la littéralité la plus rigoureuse du mot. Moins scrupuleux, il eut pu saisir plus d'une de ces occasions de s'enrichir qui passent souvent à la portée d'un effort, au milieu des gens mêlés à la vie ardente, au sein de relations multiples. Mais soit insouciance, soit scrupule, il ne s'efforça en rien de suivre les exemples ou même les incitations que lui donnaient quelques-uns de ses amis, et l'on pourrait peut-être dire qu'il s'est longtemps complu dans une pauvreté subie avec une sorte de coquetterie philosophique et fière, — comme ces vieux hidalgos, dans la patrie desquels il était né, qui se drapent si orgueilleusement dans le piètre manteau qui cache leur détresse !

Il eut pourtant les apparences d'une tardive aubaine. Un ami de jeunesse, de travail et de pauvreté de Louis Lurine, — un moment enrichi par ce flux de la fortune aveugle, qui reflue avec le même caprice loin de ses favoris d'un jour, — lui confia la direction difficile d'un théâtre endetté, déclassé, sans clientèle, sans répertoire et sans troupe. Louis Lurine, très-expert en choses scéniques, mais surtout très et peut-être *trop littéraire* pour devenir un *spéculateur* dégagé de goût, fit appel à tous les noms qualifiés au théâtre, et en obtint des œuvres au milieu desquelles il chercha vainement ce qui s'appelle un *succès d'argent*. En vain joua-t-il de grandes pièces d'Octave Feuillet, d'Alphonse Karr, de Mario Uchard, de Scribe, d'A. Dumas, d'Aug. Maquet, de Ponsard, en vain transporta-t-il sur son affiche les noms de Balzac et de Mallefille, le caprice public resta ailleurs ; — et tandis que les *pièces à femmes*, ou de niaiseries féériques encaissaient le maximum possible de leurs recettes, le Vaudeville impuissant, malgré le mérite incontestable et l'attrait réel de divers de ces ouvrages signés des noms sonores de la littérature, le Vaudeville, disons-nous, se débattait autour du chiffre de ses frais, bien que sa troupe régulière, qui offrait Fechter, Lafontaine, Félix, Parade, Brindeau, mesdames Doche et Fargueil, sans compter plusieurs jeunes et charmantes actrices, fût passagèrement renforcée, pour certains rôles, d'artistes de grand renom empruntés à d'autres scènes : tels que Lafont, madame Laurent, etc.

Il n'est douteux pour aucun des amis de Louis Lurine que les chagrins de cette *déveine* n'aient motivé les désordres organiques qui ont causé sa mort. Une circonstance financière, qu'il a tristement été donné à ses

plus intimes amis de connaître, mais qu'il n'appartient à personne de publier, — car le faire serait porter un nouveau coup à un homme terrassé, — vint précipiter l'événement. Le pauvre Louis, mis à une épreuve cruelle pour sa responsabilité présente et sa sécurité à venir, se sentit frappé dans l'essence même de la vie. Les gens de l'art interrogés sur la concordance possible d'une secousse morale et de désordres physiques que ses amis pressentaient comme enchaînés dans une solidarité navrante, confirmèrent ces inquiètes, ces douloureuses présomptions. Lurine avait été frappé... Il lutta tant qu'il put pour se soutenir ; mais, deux mois après, il tombait, et ne se relevait plus !

Que dire encore qui puisse intéresser le public, ou le renseigner sur ce pauvre et cher mort ? L'écrivain ? on le connaît parmi les délicats, les élégants, les exquis. L'homme ?... un autre que moi, qui a eu à la fois, et jadis le bonheur et aujourd'hui le chagrin de le connaître, longtemps et profondément, celui qui se serait, aux jours extrêmes, épuisé en élans, en sollicitudes, en fatigues, en affection fraternelle, si le cœur pouvait s'épuiser comme une bourse vulgaire qui ne renferme que telle ou telle somme, — l'ami enfin que, dès le jour de sa fête, la Saint-Louis, alors qu'il semblait encore plein de vie, Lurine, en écrivant son testament, nommait son exécuteur testamentaire, — Albéric Second, vous l'aviez deviné, — a pris la plume comme moi, et mieux que moi, pour vous raconter sur son ami, sur notre ami, mille faits, mille traits qu'il était de son droit de faire tendrement connaître. Mais ce qui n'est pas de l'unique privilège d'une longue commensalité, de collaborations littéraires (*Voltaire à Ferney*, un des succès durables au répertoire du Théâtre-Français), d'une existence enfin si commune à tous deux, que celui qui voyait l'un s'étonnait d'avoir à chercher l'autre, c'est de constater quelle brillante carrière Louis Lurine aurait parcourue s'il s'était, plutôt que du côté des lettres ingrates, dirigé vers le barreau ou vers la tribune ! Sur ce point, l'accord est complet parmi tous ceux qui ont entendu le vice-président, soit de la commission des auteurs dramatiques, soit du Comité des gens de lettres : que Lurine était un orateur de premier ordre. Les qualités les plus brillantes comme les plus solides formaient ce talent inné, qui était sans rival dans la littérature contemporaine, et qui a éclaté cent fois, à l'improviste, aux oreilles charmées, subjuguées et bientôt immaîtrisablement ralliées à l'opinion, à la thèse, à l'élan que ce rare esprit, ce bon cœur cherchait à imprimer autour de lui, toujours au profit des causes loyales, généreuses, sensibles, utiles, ou entraîné par le prestige de ce qui est beau, de ce qui est grand ; car c'était là le pôle constant vers lequel se tournait toujours sa nature si délicatement aimantée !

Et nous l'avons, un triste et pluvieux matin, porté dans cette même terre où, un an auparavant, nous l'avions accompagné lui-même, suivant le cercueil de son frère, le seul parent qu'il eût au monde !

Éperdu de chagrin, et pressentant déjà toutes les difficultés de sa carrière directoriale, il le dit alors : « Je mourrai dans un an, dans le même mois que mon frère ! » Et il est mort le jour même où le mois finissait.

C'est une consolation et une fierté pour ses amis, que de voir quelles belles funérailles lui ont faites l'estime et les regrets de la littérature et d'un grand nombre de personnes du monde empressées à donner au mort le dernier témoignage de sympathique douleur qu'il pût recevoir des vivants. Cette foule, où se pressaient toutes les célébrités et toutes les distinctions des lettres françaises, des fonctionnaires de l'ordre élevé, les directeurs de tous les théâtres de Paris, et un nombre considérable d'artistes des deux sexes, a entendu avec recueillement la voix éloquente et émue de MM. Félicien Mallefille et Frédéric Thomas, l'un parlant au nom de la Commission des auteurs dramatiques, l'autre au nom du Comité de la Société des gens de lettres de France. Et au retour, un des amis du pauvre Lurine, dont les qualités littéraires et privées venaient d'être si légitimement constatées par les deux orateurs, disait à son voisin :

— Vous vous le rappellerez... il y a un an, au convoi de son frère, en voyant la foule, on se disait : il n'y

aurait certainement pas autant de monde ici, si Louis Lurine n'était pas directeur !... Eh bien ! aujourd'hui la foule est plus imposante encore, et pourtant... le pauvre Louis Lurine n'est plus rien au monde !

Ainsi donc, l'intérêt, le calcul, l'hypocrisie n'avaient plus leur place à ces funérailles... et pourtant l'église entière n'avait pu contenir la foule pieusement accourue ! Ce fait n'est-il pas à lui seul toute une éloquente oraison funèbre ?

Quelques mois après cette mort si douloureuse, une petite scène qui émut quelques amis intimes de Louis Lurine se passa dans le modeste appartement que l'ancien directeur du Vaudeville habitait dans la rue Notre-Dame-de-Lorette. Un des commanditaires de cette direction, dont l'insuccès matériel avait tué cet homme de cœur, convoquait là MM. Albéric Second, Raymond Deslandes, Édouard Martin, Félix Devina, et aussi votre serviteur, pour leur partager, par la voie du sort, quelques objets, qu'il avait expressément acquis à la vente du mobilier du pauvre Louis Lurine, vente dont il avait été chargé comme liquidateur de la situation.

Ces quelques meubles, et ce qu'on peut à peine appeler des *objets d'art*, — dont l'ensemble représentait peut-être cinq cents francs, — était tout ce qu'avait laissé de plus choisi celui que sa valeur morale rendait une des individualités les plus estimables des lettres françaises. Car il n'avait manqué à Louis Lurine que les circonstances (et... qui sait ? un peu plus d'initiative, d'esprit d'intrigue, disons tout !) pour prendre dans le monde des affaires, ou dans les régions officielles, une situation dont le rendaient parfaitement digne son rare esprit, son grand bon sens, et son entraînant éloquence.

On a vu ailleurs que M. le docteur Véron avait, dans l'espace de deux ans, offert 20,000 francs au Comité des gens de lettres de France, pour fonder des prix. Parmi les sujets mis au concours par un comité dont faisaient partie, ainsi qu'on l'a vu, plusieurs membres de l'Académie française (MM. Sainte-Beuve, de Sacy, Legouvé, de Pongerville, Mérimée, etc.), se trouvait un *éloge de Balzac*, proposé par le donateur Véron. Il arriva de Paris et de la province trente-deux morceaux. Le jury chargé d'en connaître (et ici encore figuraient plusieurs académiciens) ne trouva point un seul des envois digne du prix. — Le rapporteur, M. Louis Lurine, constata, dans un morceau profondément pensé et brillamment écrit, cette impuissance des concurrents écrasés par l'ampleur du sujet. Ce rapport signalait ce que les candidats au prix auraient pu faire, le point de vue où ils auraient dû se placer. Et tout en écrivant ce rapport, ce compte rendu, il se trouva que ce que les concurrents n'avaient pas fait... le rapporteur l'accomplissait de la façon la plus ingénieuse, la plus élégante, la plus délicate et la plus forte ! Ayant à prouver que nul n'avait mérité le prix, M. Louis Lurine montrait comment il eut fallu s'y prendre pour le conquérir...

Ce succès de l'éminent rapporteur, succès très-retentissant dans l'auditoire, et très-apprécié le lendemain dans les comptes rendus des journaux, frappa tous les collègues de M. Louis Lurine. La somme (1,500 francs) restait sans destination... la pensée vint spontanément à divers membres du Comité de la Société des gens de lettres, et à plusieurs académiciens formant le jury, de décerner le prix vacant — au rapporteur même qui avait démontré l'impuissance dans cette espèce de procès-verbal de carence.

Un vote unanime de la commission consacra en fait la proposition provoquée de toutes parts, et que celui qui vous raconte aujourd'hui l'affaire fut chargé de formuler. Membre du jury des prix, notre cher et bien regretté Louis Lurine l'obtint ainsi de ses confrères et collègues ! *L'obtint* n'est pas le mot, car le vote faillit se briser contre sa résistance à *l'accepter*. Mais la petite somme, qui était pourtant bien nécessaire à une détresse supportée avec un courage, une discrétion et une dignité rares, n'était véritablement que l'envers de la gloire de ce succès. A ses yeux, c'en était presque le revers. On lui força amicalement la main, non pas à prendre, mais à accepter. L'éclat du fait absorba le chiffre dans son rayonnement ! »

## Anténor Joly, portrait par Dantan (1839) et par Charles Monselet (1866)

*Musée Dantan : Galerie des charges et croquis des célébrités de l'époque, avec texte explicatif et biographique* (1839).

### « Anténor Joly

L'homme perroquet perché sur ce juchoir, est l'emblème du spirituel journal le *Vert-Vert* créé et dirigé par Anténor Joly. — En un court espace de temps, grâce à l'habileté de sa direction, *Vert-Vert* est devenu le journal privilégié des théâtres et des salons parisiens. Il n'est pas de nouvelles dramatiques, artistiques ou littéraires que le malin perroquet ne répète chaque matin à ses nombreux lecteurs. Anténor Joly a prouvé qu'il y avait encore une place à prendre entre le *Corsaire* et le *Charivari*, qui, exclusivement occupés de politique, laissaient de côté une foule de sujets qui cependant ne demandaient qu'à être exploités avec esprit. — Le *Vert-Vert* sous ce rapport a remplacé le *Figaro* de malicieuse mémoire, et promet de vivre plus long-temps. — Ce perroquet est capable de vivre cent ans comme un corbeau.

Anténor Joly est le fondateur du théâtre Saint-Antoine et après l'avoir dirigé pendant deux ans avec succès, il le quitta pour s'occuper du théâtre de la Renaissance, entreprise plus vaste et qui vient de débiter d'une manière brillante sous l'invocation de deux saints qui valent bien saint Antoine, saint Marcel ou saint Martin : — nous voulons parler de saint Victor Hugo et saint Meyerbeer, qui portent une auréole plus resplendissante que celle de plus d'une illustration du calendrier. »

### Anténor Joly par Charles Monselet

Charles Monselet est l'un des témoins les plus attentifs de son époque et il a laissé de multiples témoignages sur une foule de personnages. En 1866, dans ses *Portraits après décès*, il brosse un portrait d'Anténor Joly, personnage à bien des égards étonnant, et livre plusieurs informations clés.

« Je connus Anténor Joly dans les bureaux du journal l'*Époque*, où il était directeur du feuilleton. C'était alors un homme entre quarante-six & quarante-sept ans, brun, grand, sec, & sourd comme un pot. Il portait toujours sur lui une foule de crayons taillés & de petits carrés de papier blanc, à l'aide desquels il vous invitait à lui transmettre votre pensée par les procédés de Cadmus. Me voyant jeune & résolu, il me prit en affection ; &, grâce à lui, je fis mes premières armes dans les colonnes du plus grand journal dont Paris ait gardé la mémoire<sup>3</sup>.

Parmi tous les petits-fils de Beaumarchais, de qui la descendance est si nombreuse, Anténor Joly est un de ceux dont la physionomie mérite le mieux d'être conservée. Dans cette bataille de la vie, où il fut jeté presque nu, il se battit à toutes armes, à toutes heures, perpétuellement. Moi, qui n'ai pu assister qu'au spectacle de sa décadence, j'en ai gardé une impression inouïe & qui souvent me décourage.

Trois jours ne s'étaient pas écoulés depuis ma première visite, qu'il m'écrivait déjà pour me demander le plan d'un roman en deux volumes, & quelques menus articles d'histoire, de religion & d'actualité pour le *Livre des familles, journal de M. le Curé* (sic). Mon plan fait, il crut y voir une pièce de théâtre. Il alla trouver tour à tour Mélesville, Gabriel, Carmouche & Eugène Guinot, avec qui il avait collaboré autrefois

---

<sup>3</sup>Le journal faisait 72 cm de haut !

dans un vaudeville intitulé *Suzanne*, — un rôle de muette pour mademoiselle Déjazet ! Pendant ce temps, l'*Époque* tomba avec fracas. L'*Époque* était la création suprême d'Anténor Joly ; pour l'*Époque*, il avait inventé des affiches dont la teneur est devenue proverbiale, des banquets auxquels les actionnaires n'avaient pas le droit d'assister, des porteurs habillés comme des ministres ; pour l'*Époque*, il avait ressuscité Grimm & découvert un journaliste qui s'appelait *Demain* ; pour l'*Époque*, il avait fait le voyage de Londres & il en avait ramené, à force d'explorations, de génie & d'argent, une incomparable créature qu'il plaça un beau jour, diadème en tête & la gorge découverte, sur un char doré qui parcourut les boulevards, traîné par des cavaliers habillés de rouge flamboyant.

L'*Époque* tomba. Anténor Joly fut triste pendant trois jours ; le quatrième, il était chez moi, ses crayons & ses papiers à la main. Je demeurais alors sur la place du Carrousel. « — Mon cher ami, me dit-il, il n'y a plus rien à faire en littérature. Prenez-en votre parti ! Vous êtes venu trop tard. Ah ! si je vous avais connu du temps de *Vert-Vert*, que j'ai fondé, ou du *Moniteur du soir*, ou du *Courrier Français*, votre affaire serait faite maintenant. Aujourd'hui ne comptez plus sur rien ; toutes les positions sont prises ; & puis, qu'est-ce que vous vous sentez dans le ventre, là, bien franchement ? Que diable ! vous ne ferez jamais mieux en roman que Balzac & Eugène Sue, en critique que Sainte-Beuve & Gustave Planche, en poésie que Lamartine & Victor Hugo. Laissez-là votre littérature. Il n'y a plus que l'industrie aujourd'hui. Vive l'industrie ! »

Pendant une demi-heure, il me parla ainsi de l'industrie sur tous les tons. Je l'écoutais en faisant la grimace, & très-intrigué de savoir où il voulait en venir. Enfin, il termina en m'invitant à *me lever & à le suivre*, & il m'emmena au Jardin d'Hiver, dont il organisait la publicité. Ce fut là que, placé sous ses ordres, j'appris à tourner de cent mille façons la fameuse phrase : « Tout Paris voudra se trouver demain à la brillante fête du Jardin d'Hiver. » Anténor Joly se brisait la tête à trouver de nouveaux caractères d'affiche. Sur ces entrefaites, la révolution de février éclata : je vis mettre le feu aux postes des Champs-Élysées. Anténor arriva, pavoisé de rubans rouges ; il était radieux, la République allait le sauver. En effet, il organisa coup sur coup des fêtes à l'armée, au peuple, à la garde nationale, aux écoles ; il fit réciter par l'acteur Montdidier des strophes de Victor Hugo & composer par Félicien David une cantate intitulée : *Honneur au brave qui succombe !*

L'été suivant, il passa au Château des Fleurs. Je le suivis. Le Château des Fleurs venait d'être fondé par M. Bohain. Anténor Joly y installa des chanteurs, des marionnettes, des montagnes russes, des singes, des pâtisseries, des escarpolettes, des danseurs de corde, des artificiers, & jusqu'à des fleurs. Moi, j'étais, comme au Jardin d'Hiver, l'historiographe, le bibliothécaire, l'archiviste : toutes ces merveilles se transformaient sous ma plume en feuilletons enthousiastes que le *Constitutionnel* insérait, & en réclames incandescentes qu'Anténor Joly envoyait à tous les journaux.

Le Château des Fleurs s'écroula comme un simple château de cartes. Je retrouvai Anténor Joly, quelque temps après, à l'*Événement*, où j'avais été appelé. Il y faisait tout, il imprimait même quelquefois le journal, car il avait commencé par être typographe. Le soir il soupait avec Méry ; & je n'ai jamais compris la fréquence des relations de ces deux hommes, car enfin quel bénéfice ce dernier pouvait-il retirer de sa conversation avec un sourd ?

J'ai oublié de dire que, le lendemain des journées de juin, Anténor m'avait demandé en toute hâte un récit de l'insurrection. Je pris immédiatement un cabriolet : je fis le tour des barrières, je comptai les

barricades, & je passai la nuit à écrire mon résumé, qui parut trois jours après, avec un plan gravé sur bois. On n'en trouverait pas aujourd'hui un seul exemplaire. Anténor me renvoya pour le paiement à M. Bohain, qui me renvoya à un marchand de vin du coin de la rue Trévise, lequel me paya très-gracieusement. Je raconte tout cela un peu à la diable & comme cela me vient, uniquement pour initier le lecteur bourgeois à l'une de ces existences parisiennes qui touchent à tout & qui vivent de tout.

Anténor Joly ne perdait pas de vue le théâtre. En même temps qu'il mettait à flot l'*Événement*, il passait avec le directeur des Variétés un traité pour une revue qui devait s'appeler le *Journal du Diable*. Nous étions cinq ou six pour écrire cette revue : Charles Hugo avait composé le prologue en vers ; Henry Monnier & Champfleury faisaient un *Prudhomme socialiste* ; la Californie & les banquets à cinq sous m'étaient échus. Tout cela tomba dans l'eau comme tant d'autres choses. Anténor Joly cria, tempêta, accusa notre paresse, accusa le directeur & tout le monde.

Il occupait aux Italiens je ne sais quel vague emploi qu'il a toujours conservé. J'allais l'y trouver quelquefois aux heures des répétitions. Un jour que je le croyais absorbé par des choses d'art & de littérature, il me dit : « Venez chez moi, je veux vous montrer un prodige. » C'était une casse d'imprimerie qu'il avait inventée, une casse magique, où les lettres, symétriquement alignées, tombaient d'elles-mêmes dans le *composteur*, sans qu'il fût besoin de les aller chercher avec les doigts. Malgré cet incontestable mérite de propreté, personne ne voulut de son invention, qui lui avait coûté beaucoup de temps, beaucoup de peine, & sur laquelle il avait placé de grands espoirs (1)<sup>4</sup>. Il s'en consolait en imprimant tout seul des prospectus, des spécimens, des programmes ; car c'était là sa manie suprême. Lancer une affaire ! il ne vivait que pour cela ; aussi, que d'affaires il a lancées : affaire de la Renaissance, affaire du troisième Théâtre Lyrique, affaire des *Mystères de Londres*, affaires de librairie ! Mais, hélas ! il ne faisait que les lancer, & d'autres s'en emparaient au bond lorsqu'elles ne tombaient pas par terre.

Lorsque l'*Ordre* se fonda, il fut chargé de composer la rédaction littéraire. Ses tristesses commençaient déjà, mais elles ne ralentissaient pas son ardeur pour la lutte. Il me dit : « Amenez-moi de vos amis ; il faut des écrivains nouveaux maintenant ; on ne s'enquiert plus des signatures. » Je lui amenai Henri Mürger, André Thomas, Philippe de Chennevières, Angelo de Sorr, Théodore de Banville, etc. Le front de M. Chambolle se plissa lorsqu'il vit s'épanouir tous ces noms dans les graves colonnes de l'*Ordre*. Par contre-coup, lorsque je rencontrai Anténor, il était soucieux. « — Vous ne m'aviez pas dit que vos amis étaient tous des bohèmes ! » Je me pris à rire d'abord, & puis ensuite je me fâchai pour tout de bon. Les papiers furent tirés : je griffonnai pendant une demi-heure ; j'expliquai ce que c'est que les bohèmes, & pourquoi les romantiques ont voulu traîtreusement affubler de ce nom les hommes plus jeunes qu'eux ; je lui prouvai que nous portions les cheveux aussi courts que possible, que nous n'avions que très-peu de dettes, que d'ordinaire nous étions couchés à minuit, & que nous faisons, sinon la gloire, du moins le bonheur de nos parents. Ce jour-là, j'eus trois crayons de tués sous moi. Anténor Joly parut se rendre à mes raisons ; il les communiqua à M. Chambolle, d'après ce que j'ai su depuis, & le front de M. Chambolle recouvra sa sérénité accoutumée.

Anténor Joly demeurait rue des Martyrs, 47, dans cette vaste maison qui ressemble à une cité phalanstérienne. J'allais l'y voir au moins une fois par semaine. J'entends encore sa voix criarde & haute, me répétant : « — Vous n'arriverez à rien ! vous ne travaillez pas assez ! Les gens qui arrivent sont ceux

---

<sup>4</sup>M. Delcambre, imprimeur à Paris, a repris cette idée en sous-œuvre ; & aujourd'hui le *piano typographique*, entrevu par Anténor, est plus qu'une vérité, c'est une réalité fonctionnante (N. d. A.).

qui se lèvent à cinq heures du matin, qui écrivent jusqu'à midi, & qui emploient le reste de leur journée à assiéger les bureaux de journaux & les bureaux de théâtres. Que venez-vous me dire ? que vous n'êtes pas *en train* & que vous attendez l'inspiration. Des sottises ! il faut prendre votre parti des coutumes de notre temps, ou vous résoudre à laisser aux autres votre part de gâteau. Vous êtes de drôles de corps, vous & vos amis : vous critiquez tout le monde, & vous n'accouchez pas seulement d'un pauvre petit roman en huit volumes. Ensuite, vous voulez que je vous lance ! Mais voyez donc les vieux, ceux qui ont leur réputation bien établie : ils travaillent du matin au soir, ils font un métier de forçat ; & vous, qui devriez lutter avec eux d'énergie et d'activité, vous vous croisez les bras tranquillement, vous les regardez faire ; ou bien, si, par un miraculeux effort de volonté, vous vous décidez à prendre la plume, c'est pour cracher une nouvelle en quatre feuilletons. Belle misère ! je vous dis que vous n'arriverez jamais ! »

Il entra au *Pays*, avec M. de Lamartine. Auparavant, il avait passé par l'*Union* & par l'*Assemblée nationale*, ou M. Mallac lui était intimement connu. Au *Pays*, il rencontra des influences qui le gênèrent ; son caractère en prit de l'aigreur : il ploya, lui, toujours habitué à rompre ; & dès cette époque, il eut le pressentiment des catastrophes qui devaient l'assaillir.

Le 7 février 1852, je reçus cette lettre : « Mon cher ami, je vous écrivais mercredi dernier, en attendant chez mon docteur. Une heure après, je me cassais la jambe dans son escalier ! Je suis entre les mains des praticiens & entre les serres des appareils chirurgicaux. Plaignez-moi, & venez me voir quand vous aurez un moment. Mieux vaut mardi ou mercredi, je serai plus dispos pour causer. Ne faites pas de cérémonies, je sais toute la part que vous prendrez à mon accident ; je sais combien vous êtes occupé, & je voudrais que vous en eussiez fini avec... pour passer à autre chose. Mes amitiés. ANTÉNOR. » Ainsi, la jambe brisée & le corps entre les mains des chirurgiens, c'était à de nouvelles combinaisons qu'il songeait ! Rien que la mort pouvait abattre cet homme ; elle l'abattit trop tôt, avant qu'il eût réalisé la millièème partie de ses rêves.

Il guérit de sa jambe cependant. La convalescence fut longue ; mais à partir de ce moment, il n'alla plus guère que cahin-caha. Au dernier déjeuner que nous fîmes chez Vachette, il se trouva mal, & je fus obligé de le ramener chez lui en voiture. Quelques mois après, il tombait dans sa chambre, frappé d'un coup de sang. Anténor Joly était né à Savone, en Italie, à la suite des armées françaises, où son père occupait, je crois, un emploi dans le département des fourrages. Il ne comptait que cinquante-trois ans lorsque la mort vint le surprendre.

Pour peu qu'Anténor Joly conservât toutes les lettres qu'il recevait, son frère, à qui la collection en est échue, y a dû trouver les vrais mémoires littéraires & secrets de notre temps ; car il n'y a pas dans Paris un homme important ou simplement intelligent avec qui il n'ait échangé quelques lignes. C'était le véritable faiseur, celui-là, & c'était surtout un faiseur d'hommes. J'ignore quels ont été ses procédés avec mes confrères ; avec moi, ils ont toujours été loyaux & charmants. Peut-être était-il un peu brusque : cela provenait de sa surdité. »<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup>Charles Monselet, *Portraits après décès, avec lettres inédites et fac-simile*, Achille Faure, 1866, 290 p. (p. 205-215).

## B – Essai de bibliographie de Marie Aycard

(Editions en volumes, en plaquettes ou en tirés à part ; romans-feuilletons)

Etat au 31 août 2015

### Plan

Pseudonymes, collaborateurs, sources

0 – Lettres autographes ou manuscrits de ou concernant Marie Aycard

I – Œuvres de Marie Aycard (livres, romans-feuilletons et longues nouvelles)

II – Autres publications séparées, brochures, tirés à part

III – A identifier et à localiser

IV – Inventaire des recueils collectifs

*Pseudonymes de Marie Aycard* : Pour la poésie : A. (ou M. A.). – Pour la librairie : Samuel Danson, Pierre L..., Auguste Ricard (nom collectif), Jean-Pierre. – Pour le théâtre : M. Marie (avec Emmanuel Arago). – Pour la presse : Marc Perrin, Ed. Daniel<sup>6</sup>, E.-D., M. Ad., Marie A..., M. A...d., M. A–d (et autres variantes), M. A. (initiales surtout utilisées par Avenel), Marie Ecard (erreur du *Temps*, le 11 déc. 1841, orthographe phonétique), Jules Ferney (avec Etienne Arago), Jules Taponnier, Etienne-Marie (avec Etienne Arago), A. Darcy (anagramme), Joseph Aycard (erreur de prénom<sup>7</sup>), Eugène Guinot (par erreur d'attribution), etc.

*Collaborateurs connus de Marie Aycard* : Giovanni (musicien, 1823), Félix Bodin (1823, musique), Louis Maresse (musicien, 1824), Ferdinand Flocon (1824, 1827 ?), Eugène de Monglave (collaboration anonyme, 1824-25), Auguste Ricard (à partir de 1827 ?), Raymond Brucker (en association avec Auguste Ricard, 1827 ?, mais sans Michel Raymond), Etienne Arago (théâtre, 1829-32...), Emmanuel Arago (théâtre, 1832-34), Emile Vanderburch (théâtre, 1839, 1847), Louis Couailhac (1841). Interrogations sur Eugène Guinot, Marco de Saint Hilaire.

*Sources bibliographiques* : Catalogue de la BNF, Quérard, Chéron, *Bulletin du bouquiniste* (1859), Lachèvre, Vicaire, Witkowski, collection privée.

---

<sup>6</sup>Signalé, comme les deux suivants, par M. Corby, *Almanach des 25000 adresses...*, *op. cit.*, 1846, p. 24 (pseudo Ed. Daniel, E.D., M. Ad.).

<sup>7</sup>On se souvient que Joseph est le quatrième prénom de notre romancier.

## 0 – Lettres autographes ou manuscrits de ou concernant Marie Aycard

N. B. : Ces documents n'ont pas été exploités dans le présent travail.

- a) Collection Duputel, Bibliothèque municipale de Rouen. Source : *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, tome II, Rouen (suite et fin), rédigé par Henri Omont, Plon, 1888, p. 173-190.

« La collection d'autographes formée par M. Duputel (1775-1851) et léguée par lui à la Bibliothèque de Rouen est classée méthodiquement dans huit cartons : (...) V-VI (n° 537-812). Belles-Lettres : grammairiens, poètes, auteurs dramatiques, romanciers, critiques, polygraphes, traducteurs. » — Autographes de Marie Aycard (n°553), duchesse d'Abrantès, Eugène Guinot, etc. (voir l'index), <https://archive.org/stream/cataloguegnrald17livrgoog#page/n188/mode/2up>

- b) « Correspondance reçue ou transmise et lettres recueillies comme autographes, 1815-1858 », Papiers d'Alexandre Thierry (1803-1858<sup>8</sup>), Archives nationales, AB/XIX/4124 : Lettre de Flocon à Marie Aycard (également, lettres de Flocon à Ledru-Rollin et à Al. Thierry, nombreuses lettres de la période 1847-1850, ou diverses, de Emmanuel et Etienne Arago, Buchez, Dumas, L. Faucher, Girardin, Jal, Jeanron, Mignet, Al. Royer, Soulié, etc.),

[https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/consultationIR.action?udId=c-94jvcvssq--k77e27ocwusm&consIr=&irId=FRAN\\_IR\\_051165&frontIr=&auSeinIR=false](https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/consultationIR.action?udId=c-94jvcvssq--k77e27ocwusm&consIr=&irId=FRAN_IR_051165&frontIr=&auSeinIR=false)

- c) Manuscrits de huit pièces de théâtre (sur neuf représentées), dont trois non publiées, fonds des archives de la censure, Archives nationales (voir ci-dessous au nom de chacune des pièces, n°9, 13, 14, 16a, 18, 22, 26 bis, 39, 52 ; 14 et 52 sont inédits ; 26 bis n'est pas conservée).

## I – Œuvres de Marie Aycard (livres, romans-feuilletons et longues nouvelles)

- 1 Gorostiza Manuel Eduardo de, *Œuvres dramatiques de Gorostiza*, traduites de l'espagnol par Marie Aycard, Paris : Brissot-Thivars (rue Richelieu, n°72, près la rue des Filles St-Thomas), 1822 [mai 1823], in-12, viii-358 p., 2 fr. 50 séparément ou 2 fr. dans la collection (Répertoire des théâtres étrangers, tome 52. Théâtre espagnol, tome 12) [Google books]. Contient : *Indulgence pour tous, comédie en cinq actes* (1818, p. 1, texte p. 11-141). *Tal para qual, ou les hommes et les femmes, comédie en un acte* (1819, p. 143-213). *Don Dieguito, comédie en cinq actes* (1820, p. 217-358). Il existe une édition parisienne en langue espagnole du *Teatro original de M. E. de Gorostiza* (Paris : Rosa, 1822, in-12, 496 p.) Note : *Tal para qual* (dicton espagnol qui revient au proverbe français : A bon chat bon rat) sera le titre d'une nouvelle de Marie Aycard publiée dans *La Nation*, 8 et 9 septembre 1843.

Annoncé sous le n°2072 dans la *Bibliographie de la France* n°20, 17 mai 1823, <https://books.google.fr/books?id=XzEGAAAAQAAJ&pg=PA290> (choisir comme mot-clé Thivars et non Brissot. Le tome 43, Théâtre espagnol tome 3, est annoncé le 12 avril 1823. Le tome 56, Théâtre italien tome 4 est annoncé le 26 juillet. Le 19 juillet 1823, Brissot-Thivars transfère ses magasins au 14 rue de l'Abbaye).

Annonce : *Le Miroir des spectacles, des lettres, des mœurs et des arts* n°838, 13 mai 1823 et n°853, 28

<sup>8</sup>Sur le docteur Alexandre Thierry, ami d'Armand Carrel, du libraire Paulin, membre du Conseil municipal de Paris en 1848, voir Edmond Werdet, « Un cœur d'or », *Souvenirs de la vie littéraire : portraits intimes*, Dentu, 1879, p. 53-65.

mai 1823, p. 4, <https://books.google.fr/books?id=eMheAAAACAAJ&pg=PA528> (et PA585) ou <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62377589>

« Le libraire Brissot-Thivars, rue de Richelieu, n. 72, vient de mettre en vente la onzième livraison du petit répertoire des théâtres étrangers, comprenant le troisième vol. d'Alfieri et les œuvres de Gorostiza, traduites de l'espagnol par M. Aycard ; Gorostiza est en Espagne le rival de Moratin. Vingt-deux volumes du répertoire ont paru ; la douzième livraison qui paraîtra prochainement donnera le tome 9 de Shakespeare et le dernier volume de Schiller ; chacun des théâtres se vend séparément : prix 2 fr. par vol. pour la collection et 2 fr. 50 c. pour les volumes séparés ; Gorostiza se vend aussi séparément. » (n°838, 17 mai 1823)

« En annonçant la dernière livraison du Théâtre étranger du libraire Brissot-Thivars, et en rendant compte du théâtre de Gorostiza, nous avons omis de faire mention du traducteur M. Marie Aycard, dont le travail se distingue par beaucoup de fidélité et d'élégance. Il est à désirer que la totalité du théâtre de Gorostiza passe dans notre langue, et M. Aycard est très-digne de nous rendre ce service. » (n°853, 28 mai 1823).

- 2 *Le Faubourg Saint-Germain et le faubourg Saint-Antoine* (correspondance politique de deux jeunes personnes), [par Marie Aycard et Eugène de Monglave]. – Paris : les marchands de nouveautés, 1824. – In-8°, 20 p. [*Gallica*]. Non signé. – *Bibliogr. de la France*, n°6, 7 février 1824 (n°713).
- 3 *Lettre à Mgr l'archevêque de Paris à propos de son mandement sur les élections* [par les mêmes], 1824, in-8. Non signé. – Titre élusif, cité par Quérard, inconnu de la *Bibliogr. de la France* et de la BnF. Quérard attribue également à Aycard et Monglave (à l'article de ce dernier) la *Lettre de Lord Byron au Grand Turc*, précédée de la lettre de Sa Hautesse au noble lord, traduit de l'anglais, Sanson, Bd Bonne-Nouvelle n°3, 1824, 16 p., <https://books.google.fr/books?id=u5ZAAAAAYAAJ> (publiée pour profiter de l'actualité de Byron (1788-1824), suite à sa mort en Grèce, le 19 avril).
- 4 *Dina ou la Fiancée juive*, traduit de l'hébreu par Samuel Danson et publié par Marie Aycard, Sanson libraire, Lecointe et Durey, libraires, 1824. – 2 vol. in-12, 221 et 200 p. reliés en un volume, 5 fr. – *Bibliogr. de la France*, n°31, 31 juillet 1824, n°4013. Répertoire comme « pseudo-translation » par Katrin van Bragt dans *Bibliographie des traductions françaises (1810-1840) : répertoires par disciplines*, Leuven University Press, 1995, n°8169, p. 625.
- 5 *Salon de 1824* / par Ferdinand Flocon et Marie Aycard. – Paris : A. Leroux, 1824, 64 p. ; in-8. 1<sup>re</sup>-2<sup>e</sup> livraison, 4 fr. [*Gallica*] : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k109056n.pdf> – *Bibliogr. de la France*, n°37, 11 septembre 1824, n°4658 et n°41, 9 octobre 1824, n°5029.
- 6 *Flora*, par Marie Aycard. – Paris : A. Leroux (rue Neuve Saint-Augustin n°6, près celle de Richelieu), 1825, viii-177 p. – In-12, 2 fr. 50. Avant-propos. – *Bibliogr. de la France*, n°50, 11 décembre 1824, n°6513. Gay, *Bibliographie*, I.
- 7 *Les Parchemins et la livrée*, par l'auteur de "Mon parrain Nicolas", etc. [Marie Aycard et Eug. de Monglave]. – Paris : Vernarel et Tenon, 1825. – 2 vol. in-12, 239 et 236 p., 5 fr. [*Gallica*]. – *Bibliogr. de la France*, n°17, 23 avril 1825, n°2034.
- 8 *Ballades et chants populaires de la Provence*, publiés par Marie Aycard. – Paris : Laisné frères, 1826. – In-12, xlii-262 p., 4 fr. [*Google books*]. Comptes-rendus : *Le Figaro* n°38, 22 février 1826, p. 2-3. *La Nouveauté* n°179, 28 février 1826. – Dédicace : « A mon père, témoignage d'attachement et de respect ». Table (32 textes). Avant-propos, v [Assure que ces textes sont adaptés d'originaux provençaux dus à un certain Pierre L..., né en 1780]. Adieu, Phocée, 1. Le Matelot, 9. L'Esclave d'Europe, 15. La Diane, 27. La Mort d'Henri IV, 35. La Tombe du Fossoyeur, 47. La Veillée de Noël, 55. Le Malade, 63. Marthe, 75. Le

- Repas, 79. L'Abbé de Saint-Victor, 87. Les Feux de saint Antoine, 97. L'Origine des Perles, 101. L'Anneau, 113. Le vieux Thomas, 119. La Maîtresse noyée, 129. La Condamnation, 131. La Fiancée du Kynast, 143. Le Lutin, 157. La Procession, 165. Jacques l'Idiot, 173. La Fée aux cheveux verts, 179. Le dernier Prieur de Saint-Laurent, 193. La Vierge noire 199. Les Cheminées du roi René, 209. La Casette, 213. Le Spectre, 219. Le Pont, 229. La Lance de saint Victor, 233. La Visite, 243. Le petit Cheval blanc, 247. L'Envoyé, 257. – *Bibliogr. de la France*, n°6, 21 janvier 1826 (n°338).
- 9 (TH 1) *Paul Morin*, drame en 3 actes, par M. Marie (Aycard, et Étienne Arago). (Paris, Ambigu-Comique, 27 septembre 1829). – Paris : chez tous les marchands de nouveautés, 1829. – In-8° [*Google books*]. – *Bibliogr. de la France*, n°46, 14 novembre 1829 (n°6814).
- 10 *Le Sire de Moret, page du roi (histoire de 1679)*, par Marie Aycard. – Paris : Lecointe, 1830 [nov. 1829]. – 4 vol. in-12, 12 fr. [*Gallica*]. Certaines sources (comme le *Bulletin du bouquiniste*) indiquent comme date d'édition 1829. Précédé d'une longue dédicace de xxiv p. à un ami médecin qui l'a soigné, « M. le docteur Florian Lemaître<sup>9</sup> », datée du 30 octobre 1829. Annonce le suivant. – *Bibliogr. de la France*, n°46, 14 novembre 1829 (n°6828).
- 11a *Marie de Mancini, histoire de 1659*, par M. Marie Aycard,... – Paris : Lecointe (quai des Augustins, 49), Corbet (quai des Augustins, 61), Pigoreau (place St-Germain l'Auxerrois, 20), 1830. – 3 vol. in-12, 12 fr. Annonce, du même auteur, sous presse : *Le Chevalier d'Aurigné*, 4 vol. [un projet de troisième roman historique qui ne semble pas avoir paru sous ce titre]. Dedicace « A Madame \*\*\*. Le 28 mai 1830 » (xii p.). – *Bibliogr. de la France*, n°34, 21 août 1830 (n°4565). – Compte-rendu : *Le Figaro* n°236, 26 août 1830, p. 2.
- 11b « Un rêve du cardinal Mazarin », *Roger-Bontemps* n°621-632, 18 juin au 26 juillet 1866, paraissant le lundi et le jeudi. Roman en XVI épisodes. Voir en particulier, VIII, La Cour des miracles.
- 12 *La Fille bleue, ou la Novice, l'Archevêque et l'officier municipal*. Par Jean-Pierre [Marie Aycard]. – Paris : Lecointe et Pougin, Pigoreau, Corbet, Masson et Yonnet, 1832. – 4 vol. in-16, 12 fr. [*Gallica*]. – *Bibliogr. de la France*, n°12, 24 mars 1832, n°1389. Pseudonyme identifié par Louis Charles Joseph de Manne (édité par Edmond de Manne, après la mort de l'auteur en 1832) dans son *Nouveau recueil d'ouvrages anonymes et pseudonymes* (Gide, 1834), n°306, 650, <https://books.google.fr/books?id=qM9IAAAAcAAJManne>
- 13 (TH 2) *Mlle Aïssé*, comédie-vaudeville en 1 acte, par MM. Marie Aycard et Emmanuel (Arago). (Paris, Vaudeville, 3 octobre 1832.). – Paris : Dondey-Dupré, père et fils, 1832. – In-8°, 2 fr. – Quérard et le *Bulletin du bibliophile* indiquent Marchant comme éditeur. – *Bibliogr. de la France*, n°43, 27 octobre 1832, n°5234. Wicks donne comme titre alternatif *Mlle Aïssé la Georgienne* (n°6222 = 10770).
- 14 (TH 3) *L'Honneur d'une femme* (vaudeville en 2 actes), par Etienne Arago et Marie-Aycard, Vaudeville, déc. 1832. Non publié. Compte-rendu, *Le Temps* n°1177, 7 janvier 1833.
- 15 *Le Couvent de los Ayudos*, par Jean Pierre (Marie Aycard). – Paris : Delange-Taffin (56 rue de Provence), Thoisièr-Desplaces, libraire (14 rue de l'Abbaye, Faubourg St-Germain), 1833. – 4 vol. in-12, 12 fr. – *Bibliogr. de la France*, n°14, 6 avril 1833, n°1802. Voir n°12 ci-dessus.

---

<sup>9</sup>Le docteur Florian Lemaître a été décoré de la Légion d'honneur, selon *L'Illustration* n°114, 3 mai 1845, p. 147, <https://books.google.fr/books?id=nExJAAAAcAAJ&pg=PA147>

- 16a (TH 4) *Un Pont-Neuf*, comédie-vaudeville en 1 acte, par MM. Marie Aycard et Emmanuel (Arago). (Paris, Vaudeville, 9 septembre 1833). – Paris : Barba, 1833. – In-8°, 4 fr. – *Bibliogr. de la France*, n°42, 19 octobre 1833, n°5680. Compte-rendu, *Le Courrier français*, 14 sept. 1833 (non signé, Ed. Monnais ?). *Le Temps* 16 sept. 1833 (Loève-Weimars).
- 16b *Un Pont-Neuf*, comédie-vaudeville en 1 acte. – Berlin : Schlesinger, 1840, 34 p. (Répertoire du théâtre français à Berlin, 222).
- 17 *L'Actrice et le faubourien* : roman de mœurs / par MM. Marie Aycard et Auguste Ricard. – Paris : Lecointe, Corbet, Pigoreau, 1834. – 4 vol. ; in-16, 12 fr. [*Gallica*]. Précédé d'une note de l'éditeur (A. H., sans doute l'imprimeur A. Henry). – *Bibliogr. de la France*, n°50, 14 décembre 1833, n°6627. *Gay, Bibliographie*, I.
- 18 (TH 5) *Un antécédent*, comédie-vaudeville en 1 acte, de MM. Marie Aycard et Emmanuel (Arago). (Paris, Vaudeville, 23 août 1834.) – Paris : Barba, 1834. – Gr. in-8°, 28 p., 1 fr. 50 ou 1 fr. 70 (Théâtre parisien) ; autre édition in-8 de 16 p. à 2 col., 20 centimes. – *Bibliogr. de la France*, n°38, 20 septembre 1834, n°5144. Compte-rendu, *Le Temps* n°1772, 25 août 1834.
- 19a *Le Comte de Horn (1720)*, par Marie Aycard,... – Paris : P. Baudouin, éditeur, rue Mignon, 2, Lecointe et Pougin, Pigoreau, Masson et Duprey, Corbet, 1834. – 4 vol. in-12, 12 fr. Dédicace introductive (xliv p.) « A Monsieur Auguste Ricard » (daté 25 novembre 1834). Annonce à la 4<sup>e</sup> de couv. du tome I : « Sous presse. *Le Parc aux cerfs ou la Lettre de cachet*, par Marie Aycard, 4 vol. in-12. Prix : 12 francs » et « *La Maison de cinq étages et Le Bateau à vapeur*, par Auguste Ricard, 4 vol. in-12. Prix : 12 francs ». – *Bibliogr. de la France*, n°51, 20 décembre 1834, n°6852. Comptes rendus : *Le Courrier français*, 6 janvier 1835 (Ed. Monnais), *Le Temps* 13 février 1835 (Léon Gozlan), *Le Constitutionnel*, 22 janvier 1835 (annonce).
- 19b *Le Comte de Horn (1720)*, par Marie Aycard,... – Bruxelles : Adolphe Wahlen, 1835, xxiv-325 p., in-18° [155 x 93 mm] (Nouvelle bibliothèque économique) [contrefaçon belge]. Cité par Godfroid, Fr., *Aspects inconnus*, p. 178. Conservé à la Bibliothèque royale (Bruxelles), [http://www.kbr.be/accueil\\_fr.html](http://www.kbr.be/accueil_fr.html) - Autre ex décrit, <http://www.musee-mariemont.be/web/> - Référencé dans le catalogue collectif italien
- 19c *Le Comte de Horn*, par Marie Aycard. – Paris : Boulé, 1847, 138 p. – In-8° (Les Mille et un romans. Tome XVIII). Suivi de *Hortense* (Alphonse Karr, 50 p.), *Un homme et une femme* (id., 13 p.) et de *Les Amours de Paris* (Paul Féval, 404 p.) [*Google books*], <https://books.google.fr/books?id=itnTAAAAMAAJ>
- 19d *Le Comte de Horn*, par Marie Aycard,... – Paris : G. Barba, 1852, in-4 (« Romans populaires illustrés », 20<sup>e</sup> série), 90 centimes.
- 19e *Il conte di Horn (ai tempi della Reggenza)*. Racconto storico... per la prima volta tradotto ed annotato da Demetrio Foschini, 2 vol., Napoli, Stamp. del Fibreno, 1852, 16°, 206 pp. (Nuova raccolta di romanzi). Traduction italienne, référencée dans le catalogue collectif italien
- 20 *Comme on gâte sa vie, esquisses de mœurs*, par Auguste Ricard et Marie Aycard. – Paris : Charles Lachapelle, 1835. – 5 vol. in-12, 15 fr. [*Gallica*]. – Tome I : *Louissette jeune* (signé Auguste Ricard), 211 p. et 4 p. d'annonces. Tome II et III : *Louissette vieille* (signé Auguste Ricard). Tome IV : *Le mari et l'amant* (signé Marie Aycard). Tome V : *Madame Gérard* (non signé in-fine). – *Bibliogr. de la France*,

- n°51, 19 décembre 1835, n°6486.
- 20 bis *Une femme de chambre*, 2 vol. in-8, 15 fr. – Cité par Quérard sans mention d'éditeur. Non localisé, référence douteuse.
- 21 *Julienne Petit, ou le Voleur et la grisette*, par Marie Aycard,... – Paris : C. Lachapelle (rue St Jacques n. 75), 1837 (impr. de Baudouin). – 2 vol. in-8°, 15 fr. – *Le Temps*, 12/10/1836 (annonce) ; *Bibliogr. de la France*, n°45, 5 novembre 1836 n°5568. Gay, *Bibliographie*, I. Numérisé sur Gallica, tome I, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9388143> tome II, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k938813q>
- 22 (TH 6) *Mlle Desgarcins, ou la Troisième représentation d'Othello*, comédie-vaudeville en 1 acte, par MM. Vander-Burch et Marie Aycard. (Paris, Vaudeville, 13 juillet 1839.) [*Google books*]. – Paris : J.-N. Barba, 1839, 18 p. – Gr. in-8°, 1 fr. (La France dramatique au XIX<sup>e</sup> siècle. 506-507). Document : « 17 juillet 1839 : enregistré un acte du 12 juillet : Cession par Marie Aycard, rue de Cléry, à Blondy, 46, rue Meslay, de tous les droits d'auteur qui lui appartiennent dans la pièce M. de Garcins reçue au théâtre du Vaudeville, dont il est l'auteur, en collaboration avec le sr Vanderberg [*sic*] (89) » (Nicole Felkay, « Dans les coulisses du théâtre romantique », *Revue de la Société d'histoire du théâtre*, 1984, vol. 36 p. 276).
- 23 « Mademoiselle de Saavedra », *Le Temps*, 4 au 22 février 1840, 6 épisodes (signé Marc Perrin).
- 24 « Les Eaux de Gréoulx », *Le Temps*, 21 juillet au 4 août 1840, 6 épisodes (signé Marc Perrin)
- 25 « Monsieur et Madame Saint-Clair », *Le Temps*, 28 février au 27 mars 1841, 5 épisodes (signé Marc Perrin). Note : il existe plusieurs autres textes en trois ou quatre épisodes à la même période dans *Le Temps*.
- 26 « Lisa », *Le Temps*, 8 juin au 18 juillet 1841, 12 épisodes (signé Marc Perrin).
- 26bis (TH 7) *Cantarelli ou les deux ténors*, vaudeville en un acte, par L. Couailliac et M. Aycard, Théâtre Beaumarchais, 11 octobre 1841. Non publié. Signalé par Wicks, n°7291. Ne se trouve pas dans l'inventaire des archives de la censure théâtrale.
- 27 « Le Flagrant délit », *Le Constitutionnel*, 15 au 21 septembre 1843, 5 épisodes.
- 28 « Jérôme », *Le Constitutionnel*, 21 au 28 novembre 1843, 5 épisodes
- 29 « Les Blancs et les Bleus », *Le Constitutionnel*, 27 janvier au 2 février 1844, 5 épisodes
- 30a « La Maison de la morte », *La Réforme*, 16 au 23 juillet 1844, 6 épisode.
- 30b 9 reproductions dont 4 allemandes et 1 espagnole (cf. inventaire par titres ci-après)
- ...
- 30j *La casa de la muerta*, por M<sup>a</sup>. Aycard, 1845(?). – A la suite de Etienne Enault, *Ondina...*, trad. para *La Prensa* por Maria. – Habana, Oliva y Co., 1845, 325 p. Suivi de *Odio naruego. Una venganza* por la Condesa de Dasch, de *Antonino, novela storica veneciana*, de *El chasco de un inglés*, por Paul de Kock. Todas traducidas por la misma Maria. – Trad. (cubaine) de La Maison de la morte (Source : *Manual del Librero hispanoamericano*, tomo 5, EF, Barcelona, 1951, n°79504)
- 30k *La casa de la muerta ; novela original*. Matanzas, tip de la *Aurora del Yumuri*, 1858, 73 p. – *National Union Catalog, Pre-1956 Imprints*, vol. 28. Trad. de La maison de la morte (réf.)
- 31a « Un souper de Cambacérès », *La Nation*, 11 au 14 août 1844, 4 épisodes.

31b 11 reproductions (cf. inventaire par titres ci-après)

32a « Mademoiselle de Clairval », *Le Commerce*, 8 au 14 novembre 1844 (sauf le 11), 6 épisodes

32b *Cinq nouvelles (Mademoiselle de Clairval)*, Bruxelles : Société belge de librairie, Hauman et Cie, 1845, 237 p. [Google Books]. « Jules Chaumelle » (Marie Aycard, p. 5), suivi de « L'eau de mélisse » (Marie Aycard, p. 49), « Un legs » (Mme Louise Colet, p. 87), « Fortunée Landais » (Eugène Neuvéglise, p. 121), et « Mademoiselle de Clairval » (Marie Aycard, p. 167).

33a « Les Deux voleurs », *Le Courrier français*, 15 au 23 novembre 1844, 6 épisodes.

33b *Le Salon littéraire* (1<sup>re</sup> édition), n°94-95, 24 au 28 novembre 1844, p. 5-10 et 7-12

33c *Le Salon littéraire* (2<sup>e</sup> édition), n°48, 1<sup>er</sup> décembre 1844, p. 2-12

33d *Le Voleur*, 10, 15 et 20 décembre 1844, n°68-70, p. 525-9, 540-44, 553-57. Notons la présence de « James Dixon », d'après Edgar Poe, dans le n°68.

33e *Le Cabinet de lecture*, 10, 15 et 20 décembre 1844, n°68-70 (même contenu que *Le Voleur*).

33f *La Bibliothèque des feuilletons* n°25, janvier 1845 (Boulé), p. 75-105 [Google books].

33g *Le Feuilletoniste*, 1845, p. 104-128 (*Courrier français*).

33h *Le Petit Journal*, 18 au 24 août 1863, Feuilleton [Gallica].

33i *Revue pour tous* n°9 au 12, 28 avril au 19 mai 1867, signé M. A.

33j *Le Messager de l'Ouest* (Sidi-Bel-Abbès), 21 septembre au 13 novembre 1894, 16 épisodes [Gallica].

33k *Le Rocamboles*, n°24-25, mars 2004, p. 317-351.

34a « La Vicomtesse d'Elbène », *Le Commerce*, 19 au 27 mars 1845, 6 épisodes.

34b *L'Echo de la presse*, n°19 et 20, 5 et 12 avril 1845, p. 293-97, 307-311.

34c *Le Salon littéraire* (1<sup>re</sup> édition), n°31-32, 17 et 20 avril 1845, p. 6-9 et 6-10 (*Commerce*).

34d *Le Magasin littéraire*, n°47, mai 1845, p. 19-27 (*Commerce*), [Google Books]

34e *Le Livre des feuilletons*, 1845, vol. 7, 1845, p. 10-31 [BNF Y2-49356 (03)].

34f *Journal du Loiret*, 26 juillet au 9 août 1845, n°60-64, 5 épisodes, aurelia.orleans.fr, [http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841\\_1860/452346101\\_1845/452346101\\_18450806105696/jpeg-105696/iipviewer.html?base=mets&monoid=ark:-bmo-mets-doc-105696&treq=&vcontext=mets&ns=10000001.jpg](http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1845/452346101_18450806105696/jpeg-105696/iipviewer.html?base=mets&monoid=ark:-bmo-mets-doc-105696&treq=&vcontext=mets&ns=10000001.jpg)

[http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841\\_1860/452346101\\_1845/452346101\\_18450726105693/jpeg-105693/iipviewer.html?base=mets&monoid=ark:-bmo-mets-doc-105693&treq=&vcontext=mets&ns=10000001.jpg](http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1845/452346101_18450726105693/jpeg-105693/iipviewer.html?base=mets&monoid=ark:-bmo-mets-doc-105693&treq=&vcontext=mets&ns=10000001.jpg)

[http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841\\_1860/452346101\\_1845/452346101\\_18450809105697/jpeg-105697/iipviewer.html?base=mets&monoid=ark:-bmo-mets-doc-105697&treq=&vcontext=mets&ns=10000001.jpg](http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1845/452346101_18450809105697/jpeg-105697/iipviewer.html?base=mets&monoid=ark:-bmo-mets-doc-105697&treq=&vcontext=mets&ns=10000001.jpg)

[http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841\\_1860/452346101\\_1845/452346101\\_18450809105697/jpeg-105697/iipviewer.html?base=mets&monoid=ark:-bmo-mets-doc-105697&treq=&vcontext=mets&ns=10000001.jpg](http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1845/452346101_18450809105697/jpeg-105697/iipviewer.html?base=mets&monoid=ark:-bmo-mets-doc-105697&treq=&vcontext=mets&ns=10000001.jpg)

34g *L'Echo des feuilletons*, 1847, tome 7, p. 543-565, bandeau et gravure hors-texte [Google Books]

34h *Le Conteur populaire* n°300-305, 5 juillet au 9 août 1910 (Ed. Rouff), p. 839-843, 870-875, 900-905, 939-941, 967-971, 1004-1007, ill. André Galland.

34i *Les Lectures favorites* n°10, Ed. Rouff, 1920, fascicule de 16 p. Annonce dans le *Petit Parisien* du 4 juin 1920.

34 bis. « Un muscadin » (non paru), 2 vols., annoncé dans *La Réforme* (16 rue du Croissant), février ou mars 1845, avec des romans de George Sand (*Le Meunier d'Angibault*), Etienne Arago (*Les Bleus et les Blancs ou la guerre de la Vendée*), Ernest de Calonne (*Le Baron de Linières*), source *Journal du Loiret* (1/3/1845, p. 4), [http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841\\_1860/452346101\\_1845/452346101\\_18450301105651/jpeg-105651/iipviewer.html?base=mets&monoid=ark:-bmo-mets-doc-105651&treq=&vcontext=mets&ns=10000001.jpg](http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1845/452346101_18450301105651/jpeg-105651/iipviewer.html?base=mets&monoid=ark:-bmo-mets-doc-105651&treq=&vcontext=mets&ns=10000001.jpg)

35 « Un enlèvement au XVII<sup>e</sup> siècle », *La Patrie*, 5 juin au 2 juillet 1845. Journal publié alors par Boulé, 5 rue du Coq-Héron, qui orchestre une campagne d'annonces pour les abonnements à 44 fr. dans le *Journal de La Haye*, et autres, du 5 octobre au 13 décembre 1845, basé sur l'argumentaire des romans-feuilletons de Dumas, Michel Masson, S. H. Barthoud, Berthet, Aycard et Clémence Robert, par exemple le 11 octobre,  
<http://www.theeuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000112851520?hp=4&page=4&query=%22marie+aycard%22>

36a « Mademoiselle Potain », *Le Commerce*, 9 septembre au 10 octobre 1845, 27 épisodes.

36b *Mlle Potain* + Un enlèvement en 1805, Barba, 1854 (« Romans populaires illustrés », 23<sup>e</sup> série), 70 centimes.

37a « La Saurel », *La Réforme*, 21 février au 22 avril 1846, 30 épisodes.

37b « La Saurel », *Le Courrier de Nantes*, 29 septembre au 10 novembre 1847

37c *La Saurel*, Boulé (Impr. de Lambert), 1850, in-8 de 10 feuilles ½, 1 fr. (Les Mille et un romans). *Bibliogr. de la France* n°48, 30 nov. 1850, n°7006, p. 622.

37d « La Saurel », *Journal du Loiret*, 1<sup>er</sup> mars au 24 avril 1851

37e *La Saurel* + Le mort d'Iéna, Barba, 1854 (« Romans populaires illustrés », 20<sup>e</sup> série), in-4, 70 centimes.

38a « M. et Mme Saintot », *La Quotidienne*, 29 décembre 1846 au 4 février 1847, 22 épisodes.

38b *M. et Mme Saintot*, tiré à part des feuilletons de *La Quotidienne*, impr. E. Proux, 1847, in-4. Compte-rendu : *Bibliographie catholique*, tome 6, 1846-1847 (2<sup>e</sup> éd., 1859), n°280, p. 432 : « 280. MONSIEUR ET MADAME DE SAINTOT, par M. Marie Aycard. — In-4° oblong (1847). — C'est encore la *Quotidienne* qui a publié ce roman dans le courant de janvier, peu avant de se fondre dans *l'Union monarchique*. Le format oblong dans lequel ce feuilleton-roman est reproduit, indique assez qu'on a fait simplement un tirage à part. — Le comte de Saintot, qui a pris parti pour le cardinal dans la guerre de la Fronde, s'est marié, ensuite et retiré dans ses terres avec sa jeune femme qui l'aime sincèrement, mais qui, tentée par les rapports de son beau-frère, désire connaître Paris et la cour, où elle espère s'élever par la faveur de Mme de Soissons, nièce du cardinal. Elle y devient bientôt l'objet de la passion et des poursuites du marquis de Rieux et du chevalier de Lestrade, dont la rivalité ne s'éteint que dans la mort du chevalier, tué en duel, on pourrait dire assassiné par le marquis. Celui-ci, débarrassé de son rival, n'en poursuit qu'avec plus d'ardeur ce qu'on appellerait, en certain langage, sa conquête. M. de Saintot, de son côté, s'est laissé entraîner à des pertes de jeux considérables. Mme de Saintot, fidèle à son mari, le décide à reprendre la vie des champs, et triomphe par sa vertu de tous les assauts. — Ce dénouement, sans doute, est très-moral ; mais il faut, pour y arriver, parcourir des détails très-passionnés qui rendent cette lecture dangereuse, surtout pour de jeunes lecteurs. »  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5551216f/f434>

38c *M. et Mme Saintot*, Barba, 1854 (« Romans populaires illustrés », 21<sup>e</sup> série, n°419-420, 32 p.), 50 centimes.

39 (TH 8) *Le Premier malade*, comédie en un acte en prose, mêlée de couplets, avec Louis-Emile Vanderburch (Théâtre du Vaudeville, 10 octobre 1847), Paris, Au magasin central de pièces de théâtre (impr. Claye et Taillefer), 14 rue de Grammont, 1847, gr. in-8, 11 p., 50 centimes (Galerie théâtrale), <https://books.google.fr/books?id=9vFRAAAAcAAJ>

39 bis « Le Marquis Lafolie », *Le Commerce*, 4 à 9 juin 1847, 3 épisodes

39a bis *Gazette de Lausanne*, 1er octobre 1847

39b bis *Journal du Loiret*, 16 au 23 avril 1853, 4 épisodes

39c bis *Le Petit Journal*, 21 au 24 février 1872. Note : une reliure a été vendue sur internet (à une date inconnue, G. Paetz, éd., 1872) contenant ce titre, ainsi que "La Mariée de Fontenay-aux-Roses" par Paul de Kock et "La Dernière nuit de Jean Gruff", par Léon Givre. Elle est référencée sur le site Amazon.fr

40a « La Logique des passions », 1<sup>re</sup> parution non localisée (avant novembre 1847). Voir *La Patrie ? Mots clés* Saveuse Paravet, Loris, Edgard de Beaulieu, Amiens, date nov. 1846

40d « La Logique des passions », *Journal du Loiret*, du 13 novembre au 22 décembre 1847.

40d2 « La Logique des passions », *Le Breton* (Nantes), 25 novembre au 28 décembre 1847, 21 épisodes

40c « La Logique des passions », *Revue de Paris* (Bruxelles, Méline, Cans & Cie, La Haye, Les Héritiers Doorman), janvier 1848, tome I, p. 7-111, <https://books.google.fr/books?id=fCkyAQAAMAAJ>

40d1 *La Logique des passions*, Bruxelles, Lebègue, 1848, 135 p. - Un exemplaire conservé à Halle, Universit t s- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt / Zentrale.

40d2 *La Logique des passions*, Bruxelles et Leipzig, C. Muquardt, 1848, 135 p., petit in-18. Exemplaire conservé à la BnF. – Listé dans un catalogue de cet éditeur (sept. 1848) sous le n°122, dans un exemplaire numérisé d'un roman de Paul Féval, *Le Château de Croïat*, <https://books.google.fr/books?id=stc5AAAACAAJ&pg=PA126> - dans la *Bibliographie de la Belgique*, Muquardt, 1849, n°2, n°111, <https://books.google.fr/books?id=PG9TAAAACAAJ&pg=PA12> – dans *Abonnement au cabinet de lecture de Jean Meiners et fils à Milan, Corso Vittorio Emanuele, N. 1*, Milan, Impr. Bernardoni, 1871, 118 p. (p. 8, huit titres de Aycard, tous en édition belge), <https://books.google.fr/books?id=Y3CGOatWrHsC&pg=PA8>

Cette édition est répertoriée dans la 3<sup>e</sup> continuation du *Catalogue des Livres français, anglais et italiens du cabinet de lecture de Joseph Lindauer*, Munic, 1851, <https://books.google.fr/books?id=47FFAAAACAAJ&pg=PA127> (ce cabinet de lecture possède six titres de Marie Aycard en édition allemande, sauf le premier, 10<sup>e</sup> continuation, 1858, pages 167, 11<sup>e</sup> continuation p. 171 du document en ligne)

Ainsi que dans (Paulo José de Faria Brandão) *Catalogo dos livros do Gabinete portuguez de leitura no Rio de Janeiro : seguido de um supplemento das obras entradas no Gabinete depois de começada a impressão*, Rio de Janeiro, Typ. commercial de F. de O.Q. Regadas, 1858 - 430 pages (p. 289), [https://books.google.fr/books?id=J\\_9GAQAAMAAJ&pg=PA289](https://books.google.fr/books?id=J_9GAQAAMAAJ&pg=PA289) ou <https://books.google.fr/books?id=eiE4QAAMAAJ> (c'est l'édition Lebègue, elle est encore au catalogue en 1906-1907)

- 40e « Monsieur Paravet », *L'Echo des feuilletons*, 1854, tome 14, p. 409-452, <https://books.google.fr/books?id=I1k5AQAAMAAJ>
- 40f « Monsieur Paravet », *L'Echo des feuilletons*, rééd. 1863, tome 14, p. 409-452, <https://books.google.fr/books?id=CV4vAAAAMAAJ>
- 40g *Monsieur Paravet*, Bruxelles, Méline, Cans et Cie, 1858, 196 p., in-18, 4 fr. 25 (Collection Méline). Daté aussi 1860. Un exemplaire de 1858 conservé par la Bibliothèque nationale de Grèce. Deux exemplaires de 1860 conservés à la Bibliothèque nationale de la République tchèque et à l'University of Minnesota, Minneapolis (USA)
- 40h *Monsieur Paravet*, Leipzig, A. Dürr, 1858 et 1860, in-18. Trois exemplaires de 1858 répertoriés par KVK ou orldCat, à Varsovie (Bibliothèque nationale de Pologne, Biblioteka Narodowa), à Bâle, Suisse (Universitätsbibliothek) et Erfurt (Universitäts- und Forschungsbibliothek Erfurt/Gotha, Universitätsbibliothek, Erfurt)
- 41 « Le Filleul de Robespierre », *La République*, 18 avril au 8 mai 1848, 12 épisodes.
- 41a « Un filleul », *Journal du Loiret*, 4 mai 1848 à ??
- 42a « Le Danseur de corde », *Le Courrier français*, 28 juin au 13 août 1848, 20 épisodes.
- 42b « Le Danseur de corde », *Journal du Loiret*, 24 décembre 1850 au 21 janvier 1851
- 42c « Le Danseur de corde », *Mémorial d'Amiens*, 31 août au 17 septembre 1859, 14 épisodes.
- 43 « L'Expiation », *La République*, 7 au 23 juillet 1848, 14 épisodes.
- 44a « Madame de Linant », *La Province* (Limoges), 6 décembre 1848 au 11 mars 1849, 61 épisodes.
- 44b « Madame de Linant », *Journal du Loiret*, 23 décembre 1848 au 24 avril 1849.
- 44c « Mme de Linant », *L'Estafette*, 6 avril au 14 juin 1850.
- 44d *Madame de Linant*, Bruxelles, Alphonse Lebègue, 1850, 3 vol. (Muséum littéraire) [tome 3, 176 p., numérisé sur archive.org]. Chapitres : Le suicide (p. 14)... Juliette (p. 87). Les béquilles cassées (p. 104). La partie de chasse (p. 113). Follette (p. 139). Le frère et la sœur (p. 149). Les époux (p. 158). La tabatière de buis (p. 167-176). Mots clés Meyran Ernest Bussière Herbois John Plumer. Cinq exemplaires conservés, trois au Canada, un en Suisse (à Zürich), un référencé dans le catalogue collectif italien.
- 44e *Madame de Linant*, Bruxelles, Méline, Cans et Cie, 1850. Trois exemplaires conservés, l'un à Stockholm, deux en Slovénie, à Maribor (National library information system of Slovenia) et Ljubljana (Bibliothèque nationale)
- 44f *Madame de Linant*, Bruxelles, Muquardt, 1850, 3 vols. - Deux exemplaires conservés en Allemagne, à Scherbin (Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern im Landesamt für Kultur und Denkmalpflege) et Greifswald (Universitätsbibliothek Greifswald)
- Un exemplaire du roman, dans une édition non précisée (2 vol. in-18), n°2971 du catalogue de la bibliothèque de Rio de Janeiro,  
[http://objdigital.bn.br/acervo\\_digital/div\\_obrasraras/or1292572/or1292572.pdf](http://objdigital.bn.br/acervo_digital/div_obrasraras/or1292572/or1292572.pdf)
- 44g *Mme de Linant*, Barba, 1854, « Romans populaires illustrés », 25<sup>e</sup> série), 1 fr. 30.
- 45 « Charles Périn », *La République*, 7 au 13 février 1849, 6 épisodes.
- 46a « L'alignement d'une rue », *L'Ordre*, 14 au 21 mai 1849
- 46b « L'alignement d'une rue », A la suite de *La Permission de dix heures*, par Maximilien Perrin,

Barba, 1854 (« Romans populaires illustrés », 24<sup>e</sup> série, 90 centimes, suivi de « La Cassette » (*Courrier français*, 21/4/1840) et de « L'alignement d'une rue ».

47a « William Vernon », *Le Journal des faits*, 15 janvier au 11 février 1852, 16 épisodes.

47b *William Vernon*, Paris, impr. de Prève, 1852, in-8.

47c « William Vernon » + « Agib », Barba, 1852 (« Romans populaires illustrés », 17<sup>e</sup> série), in-4, 70 centimes.

48a « Pierre Baugé », *Le Journal des faits*, 5 au 15 août 1852, 8 épisodes.

48b *Pierre Baugé*, nouvelle, Paris, impr. de Prève, 1852, in-8. Prime du *Journal des faits*.

49a « Le Château de la Renardière », *Le Journal des faits*, annoncé le 12 mars 1852 (alors non publié).

49b « La Renardière », *La Patrie*, 9 novembre au 22 décembre 1853.

49b *La Renardière*, 1853, 11 livraisons, 161 p. gr in 8<sup>e</sup>, imp. de Schiller, 1853 ; à la suite de G. de La Landelle : *Le Château de Noirac*, imp. de Schiller, 1853, 7 livr., 101 p.

49c *Le Château de la Renardière*, L. de Potter, 1854, 4 vol. in-8, 28 fr. Signalé dans les listes de Dernières nouveautés des volumes publiés par L. de Potter, tel *Le Bonhomme Nock* par A. de Gondrecourt (vol. 3, 1859), parmi de nombreux Ponson du Terrail, Kock, Montépin, Berthet, Maquet, Clémence Robert, Maximilien Perrin, Dash, Monselet, etc.

(<https://archive.org/details/lebonhommenock03gond> et

<http://booksnow1.scholarsportal.info/ebooks/oca/7/48/lebonhommenock03gond/lebonhommenock03gond.pdf>)

49d *La Renardière*, Bruxelles, Méline, Cans, 1857 ; Leipzig, D r r, 1857, 4 vol. Un ex de l'édition Méline conservé à Mayence (Universität Mainz, Zentralbibliothek)

49e *La Renardière*, Bruxelles, Méline, Cans, 1860 ; Leipzig, Dürr, 1860, 4 vol. Un exemplaire de l'édition D r r conservé à Stuttgart ( r ttembergische Landesbibliothek)

50 « Marie Mercier », *Journal littéraire, Histoire, romans, voyages, modes*, H. Boisgard, 1854, vol. III, p. 49-131, 83 p., ill. (livraisons de 16 p.) A la suite de *Eric le mendiant* de Pierre Zaccone, de *Un clan breton* du même, et des *Inconvénients d'un vilain nom* (Eugène de Mirecourt), et suivi de *Un amour par héritage* (Octave Féré), *La Belle drapière* (Elie Berthet), *Le Dernier alchimiste* (id.), *Richard le fauconnier* (id.), *Le Saltimbanque* (Clémence Robert), *Les Officiers du roi* (Jules de Saint-Félix), *La Belle novice* (E. Gonzalès), etc. Numérisé sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5814143j/f54.image>

50b Tiré à part du précédent, *Marie Mercier*, par Marie Aycard, 83 p., suivi de : *Un amour par héritage*, par Octave Féré, p. 84-96.

50c Trad. espagnole, *María Mercier* / novela escrita por M. Aycard. Annoncé dans *El Constitucional* (Mexico), 29 décembre 1868, et 1<sup>er</sup> janvier 1869 (p. 4), comme étant parue à Madrid dans un volume in-4 illustré, réunissant 8 romans par Eugène de Mirecourt (*La Ultima marquesa* et *Los inconvenientes de un apellido equivoco*), Gozlan (*Las dos cunas*), Berthet (*La Hacienda de los Cañaverales*), Zaccone (*Erico el mendigo*), H. de Kock (*Dos madres*), etc.<sup>10</sup>. Trad. espagnole de romans parus dans le *Journal littéraire*.

50d Trad. espagnole, *María Mercier* / novela escrita por M. Aycard ; traducida del francés J.

<sup>10</sup>Sur les éditions populaires espagnoles des années 1850, voir *Historia de la edición en España, 1836-1936* (Jesus A. Martinez Martin (dir.), Madrid, Marcial Pons Historia, 2001, José Carlos Rueda Laffond, « La fabricación del libro. La industrialización de las técnicas », p. 95), notamment sur les feuillets publiés par *Las Novedades* et *La Ilustracion*. Voir aussi *La ilustración: periódico universal*, 31 mars 1856, n°270, p. 121, <https://books.google.fr/books?id=0QZ5WInmrr8C> – Sur les traductions du français, voir Marta Giné, Solange Hibbs (ed.), *Traducción y cultura / Translation and Culture: La literatura traducida en la prensa hispanica (1868-98) / Translated Literature in the Press Hispanica (1868-98)*, Peter Lang, 2010, 505 p.

Hernández y Grandal, Coruña : [s.n.], 1875, 338 p. Le même traducteur a traduit des romans de Léon Gozlan (*Las Dos cunas*, Coruña, 1874 ; déjà paru dans le Folletin de *Las Novedades*, Madrid, 1856, 120 p., imp. del Semanario y de La Ilustracion, <https://books.google.fr/books?id=NzjjFKL6eXsC>) et Pierre Zaccone (*Erico el mendigo*, Coruña, 1875; déjà paru, Valencia, impronta de *La Opinion*, à cargo de José Domenech, 1864 - 82 p., <https://books.google.fr/books?id=-SUnrJAJ6gMC>). Localización: Instituto Estudos Galegos Padre Sarmiento Estado: Disponible Rexistro: 46925, <http://www.opacmeiga.rbgalicia.org/DetalleRexistro.aspx?CodigoBiblioteca=WCCPBG&Rexistro=46925&Formato=Etiquetas>

51a « Les Gentlemen de grands chemins », *La Patrie*, 25 juillet au 24 août 1854.

51b « Les Gentlemen de grands chemins », *Le Mémorial des Pyrénées* (Pau), 21 octobre 1854 au 3 février 1855, 37 épisodes [numérisé].

51c *Les Gentlemen de grands chemins*, par Marie Aycard. – La Haye : Les Héritiers Doorman, 1857, 2 vol. in-16, 235 et 250 p. (Collection Hetzel) [*Gallica*]. « Edition autorisée pour la Belgique et l'étranger, interdite pour la France »

51d « Les Gentlemen de grands chemins », *Le Journal d'Amiens*, 16 mars 1857-...

51e *Les Gentlemen de grands chemins*, Bruxelles, Office de publicité, 1857-1858, 3 vol. in-32, 3 fr. 75 ; Bruxelles, Méline, Cans, 1857 ; Leipzig, Dürr, 1857 et 1859, 2<sup>e</sup> éd. (Collection Hetzel). L'édition Méline 1857 est conservée en Suisse, à Bâle (Uni Basel - UB Hauptbibliothek), l'édition D r r 1859 est conservée à Mayence (Universität Mainz, Zentralbibliothek <77> [Signatur: D 1505-1 et 2]) et à Stuttgart (Württembergische Landesbibliothek)

51f «Londoner Gentlemen», *Danmarks* Feuilleton, 1859. Trad. danoise de *Les Gentlemen de grands chemins*, par Sophus Benzon (1827-1911). Ref. <http://danskforfatterleksikon.dk/1850u/u115.htm>

51g « Les Gentlemen de grands chemins », *Les Bons romans*, tome 4 et 5, n°202-250, 1862. Signé Joseph Aycard. Dans les catalogues Hetzel, notre auteur est nommé « M. Joseph Aycard ».

51h « Les Gentlemen de grands chemins », sous le titre « Nobles et gypsies », *Le Globe illustré* (Bruxelles et Paris), 22 septembre 1889 au 23 mars 1890.

52 (TH 9) *Les Bonnes amies* ou *Les Deux Bonnes amies* (Théâtre de l'Ambigu Comique, 12/11/1854, non publiée.

53 *Nouvelles d'hier*, Jules Dagneau, libraire-éditeur, 23 rue de la Fontaine Molière, Paris, 1854, 349 p., 3 fr. (Bibliothèque de fantaisie). [*Google books*]. Voir Bibliogr. de la France n°16, 22 avril 1854, p. 260 (n°2286). Compte rendu *Le Mousquetaire* n°251, 2 août 1854, p. 3 (A. Desonnaz) et surtout dans le n°239, 27 juillet 1855 (Jules de Saint-Félix), p. 4, en ligne, [http://alexandredumas.org/eJ/journal/Le\\_Mousquetaire/1855-08-27/4](http://alexandredumas.org/eJ/journal/Le_Mousquetaire/1855-08-27/4) – Sommaire (15 nouvelles). La Faustolla (*Courrier français*, 6 au 8/11/1845). L'acteur Mac-Grégor (*Courrier français*, 27/7/1838). La dame blanche à Caen (*La Sylphide*, 10/1 au 10/2/1848). Un souper de Diderot (*La Réforme*, 4/10/1844 ; première version sous le titre L'enfant ivre, *Courrier français*, 23/1/1840). Un article du code (*Courrier français*, 18/4/1839). La couleur nacarat (*La Sylphide*, 11/12/1851). Mme Sidi-Coggia (*Courrier français*, 31/10/1839). Mlle Christine de Langeron (*Bulletin de la Société des gens de lettres*, 3/1853). Le flacon d'éther (*Courrier français*, 8/5/1840). La mort d'une carpe (préoriginale non localisée, reproduit dans le *Courrier des Alpes*, 13-15/6/1850). Les trois parties d'échecs (*Courrier français*, 29/4/1841). Le prince Koenig (*La Sylphide*, 10/8/1852). Une lettre de Mme de Sévigné (*Courrier français*, 15/4/1841). Mondorge (préoriginale non localisée). Un tour de page (*Courrier français*, 14/11/1839).

54a « Les Dames de Tonneins », *La Patrie*, 24 août au 31 octobre 1855 (rebaptisé « Le Diamant de famille » en Belgique)

54b *Les Dames de Tonneins*, impr. de Schiller aîné, 1855, gr. in-8, 214 p., prime du journal *La Patrie*. Suivi de *Les Amours de Stamboul* par Béraud Regny (43 p. ; paru dans *La Patrie*, 13 au 23 février

1855) [*Gallica*]. Mots clés Laclos Landry Houssaye. Table des chapitres. I, L'hôtel de Clovis. II, Noyon. III, Pierre. IV, Une demande en mariage. V, Le diamant. VI, La housine. VII, Deux mariages. VIII, La perle de Noyon. IX, Mademoiselle Laure. X, Eugène de Tonneins. XI, Le grenadier Gondrin. XII, Antoine et Mariette. Deuxième partie, I, Chauny. II, Le fils mort. III, Deux coups de pistolet. IV, Deux oraisons funèbres. V, L'entrevue. VI, L'apparition [Complot – Ce chapitre est coupé en deux dans *Le Diamant de famille*]. VII, M. Dulaurens. VIII, Le colonel de Rambert. IX, La chapelle Saint-Eloi. X, Le conseil de guerre. XI, Madame Saint-Léger. XII, La dot de Laure. XIII, Les migrations.

54c « Les Dames de Tonneins », *Le Phare de la Loire*, 1855 ?

54d « Les Dames de Tonneins », *Le Journal de Senlis*, 27 décembre 1856 au 31 juillet 1858, 64 épisodes. Parution très irrégulière et espacée. Voici quelques liens :

[http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms\\_js\\_1857\\_05\\_23\\_MRC.pdf](http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms_js_1857_05_23_MRC.pdf) (n°17)

[http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms\\_js\\_1857\\_05\\_30\\_MRC.pdf](http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms_js_1857_05_30_MRC.pdf) (n°18)

[http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms\\_js\\_1857\\_06\\_13\\_MRC.pdf](http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms_js_1857_06_13_MRC.pdf) (n°19)

[http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms\\_js\\_1857\\_08\\_29\\_MRC.pdf](http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms_js_1857_08_29_MRC.pdf) (n°28)

[http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms\\_js\\_1857\\_11\\_21\\_MRC.pdf](http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms_js_1857_11_21_MRC.pdf) (n°37)

[http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms\\_js\\_1857\\_12\\_26\\_MRC.pdf](http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms_js_1857_12_26_MRC.pdf) (n°41)

[http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms\\_js\\_1858\\_01\\_30\\_MRC.pdf](http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms_js_1858_01_30_MRC.pdf) (n°45)

[http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms\\_js\\_1858\\_03\\_06\\_MRC.pdf](http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms_js_1858_03_06_MRC.pdf) (n°50)

[http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms\\_js\\_1858\\_03\\_27\\_MRC.pdf](http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms_js_1858_03_27_MRC.pdf) (n°52)

[http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms\\_js\\_1858\\_04\\_24\\_MRC.pdf](http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms_js_1858_04_24_MRC.pdf) (n°54)

[http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms\\_js\\_1858\\_05\\_29\\_MRC.pdf](http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms_js_1858_05_29_MRC.pdf) (n°55)

[http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms\\_js\\_1858\\_06\\_26\\_MRC.pdf](http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms_js_1858_06_26_MRC.pdf) (n°60)

[http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms\\_js\\_1858\\_07\\_31\\_MRC.pdf](http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1856-1859/bms_js_1858_07_31_MRC.pdf) (n°64)

54e « Le Diamant de famille », ? 1853. Voir la *Quotidienne*, *l'Estafette*, *L'Assemblée nationale* (non) ?

Il est très possible que la première parution soit celle de la *Patrie*. Néanmoins, on peut toujours soupçonner une autre parution dans un journal régional de la région Picardie / Oise (*L'Ami de l'ordre*, *Journal de Noyon* ?) voir *Journal de l'Oise*, ou le *Progrès de l'Oise* ?

54f *Le Diamant de famille*, Bruxelles, Office de publicité, 1857, 4 volumes, 191, 197, 202, 197 p.

(Collection Hetzel), « Edition autorisée pour la Belgique et l'étranger, interdite pour la France ». 2<sup>e</sup> édition, 1859. Catalogue de la Collection Hetzel de 4 p. à la fin du tome IV [*Gallica*]. Mots clés

Laclos Landry Houssaye. Table des chapitres. I, L'hôtel de Clovis. II, Noyon. III, Pierre. IV, Une demande en mariage. V, Le diamant. VI, La housine. VII, Deux mariages

54g *Le Diamant de famille*, Leipzig : Alph. Durr, 1857, 4 vol., autorisée pour l'étranger, interdite pour la France. Edition conservée à Erfurt (Universitäts- und Forschungsbibliothek Erfurt/Gotha, Universitätsbibliothek Erfurt) et référencée dans le catalogue collectif italien

Cette édition est répertoriée dans la 10<sup>e</sup> continuation du *Catalogue des Livres français, anglais et italiens du cabinet de lecture de Joseph Lindauer*, Munic, janvier 1858, <https://books.google.fr/books?id=47FFAAAACAAJ&pg=PA167> (ce cabinet de lecture possède six titres de Marie Aycard en édition allemande, sauf le premier, 3<sup>e</sup> continuation, 1851, pages 127, 11<sup>e</sup> continuation p. 171 du document en ligne)

Autres cabinets de lecture possédant ce livre (et deux autres titres) : catalogue en ligne, *Cabinet littéraire de Mlle C. Massard Catalogue*, Liège, 1 rue Saint-Paul, p. 13 (*Catalogue du cabinet de lecture de Mademoiselle C. Massard*), 1865, <https://books.google.fr/books?id=ICtBAAAACAAJ> ; bibliothèque de prêt de Charles Edward Mudie, *A Catalogue of French, German, and Italian Works, in circulation at Mudie's Select Library*. London, New Oxford Street, December, 1868 (trois titres), <https://books.google.fr/books?id=H5NaAAAACAAJ&pg=PA5>

54h *Le Diamant de famille*, Bruxelles, Méline, Cans et Cie (= Office de publicité), 1857, 4 vol. in-32, 5 fr. [*Gallica*]. Pas d'exemplaire de l'édition Méline conservés. Voir 54f

54i *Familiédiamanten*. Dagbladets Feuilleton, Roman in 4 Dele, 1860, 580 p. [réf. *Google books*].

Traduction danoise. Ref. <http://danskforfatterleksikon.dk/1850u/u115.htm>

55a « Une sœur du Cid », *La Patrie*, 13 avril au 29 mai 1857.

55b « Une sœur du Cid », impr. de Schiller aîné, 1857, gr. in-8, 166 p., prime du journal *La Patrie*.

55c « Une sœur du Cid », *Journal du Loiret*, 22 mai 1857 au 20 juillet (à suivre).

55d « Une sœur du Cid », à la suite de « Dettes de cœur » (Auguste Maquet, *La Patrie*, 27 décembre 1856 au 25 janvier 1857) et de « Le Chevalier de Mailly » (Molé-Gentilhomme et C. Guérout, *La Patrie*, 24 février au 4 avril 1857), Aux bureaux de *La Patrie*, 1857, gr. in-8 [*Gallica*].

55e « Une sœur du Cid », feuilleton de *La Vérité*, Lille : impr. de Lefebvre-Ducrocq, 1857, in-fol. oblong (BNF). Nota : Le journal *La Vérité* (nouveau titre du *Journal des faits*) se targue régulièrement dans ses annonces d'avoir Marie Aycard comme collaborateur (par exemple le 20/8/1856). Or, si Marie Aycard collabore au *Journal des faits*, nous n'avons pas trouvé un seul feuilleton de lui dans *La Vérité* entre février 1854 (date où *Le Journal des faits* devient *La Vérité*) et avril 1857 (date où *La Vérité* devient *Le Courrier de Paris*).

55f *Une sœur du Cid*, Bruxelles, Méline, Cans, 1857 et 1860, 4 vol. Edition de 1860 conservée par la Bibliothèque nationale de la République tchèque.

55g *Une sœur du Cid*, Leipzig, D r r, 1857 et 1860, 4 vol. Edition de 1857 conservée à Erfurt (Universit ts - und Forschungsbibliothek Erfurt/Gotha, Universit ts bibliothek Erfurt)

56a « Un mariage sicilien », *La Patrie*, 24 août au 17 octobre 1858, 48 épisodes.

56b « Un mariage sicilien », impr. de Schiller aîné, 1858, gr. in-8, prime du journal *La Patrie*, 1858.

56c *Le gant de Diane*, Jules de Saint-Félix, 129 p. [publié dans *La Patrie*, 19 juin au 23 juillet 1858], suivi de : Un mariage sicilien, Marie Aycard, *La Patrie*, 1858, 209 p.

## II – Autres publications séparées, brochures, tirés à part

57 *L'illusion*, pièce couronnée par l'Académie de Marseille le 30 août 1818 (par Marie Aycard). S. l. in-8°, 6 pages (cité par Reboul, n°963). Aucun exemplaire localisé.

57 bis *Aux Mânes de Chénier*, élégie, Marseille, 1821, imprimée séparément, à petit nombre et pour les amis de l'Auteur (signalé par Quérard). Aucun exemplaire localisé. D'abord parue dans *L'Alcyon*, 1821.

58 *La Sentinelle espagnole*, musique de H. Giovani, 1823. Annonce : *Le Miroir des spectacles, des mœurs et des arts* n°736, 31 janvier 1823, p. 4, <https://books.google.fr/books?id=eMheAAAACAAJ&pg=PA124> – Edition référencée dans le catalogue collectif autrichien, Österreichischer Bibliothekenverbund, accessible par le site KVK

59a *Attendons le beau temps. Nocturne à une ou deux voix*, musique par Félix Bodin. Paroles de Mr Marie Aycard. – A Paris : chez Victor Dufaut et Dubois, [mars 1823]. – In-fol. (3 exemplaires au Département de la musique de la BNF, rue de Richelieu, cotes VMA-96 (17), VM7-33483, VM7-33484).

59b *Le Miroir* n°772, 8 mars 1823, p. 4 (264) : « Mais si l'avenir se réveille, Déjà dans un obscur lointain Je vois d'une aurore nouvelle Percer un rayon incertain. Oui, le soleil veut reparaitre ; J'en crois de doux pressentimens ; Un jour plus brillant va renaître : Attendons le beau temps ». « Ces stances de M. Marie Aycard, viennent d'être mises en musique par notre collaborateur M. Félix Bodin, et se trouvent chez Dufaut et Dubois, successeurs de Bochsas et de Mme Duhan, rue du Gros-Chenet, n.2. Ce nocturne très-facile, arrangé pour deux voix ou pour une seule voix, *ad libitum*, ne peut manquer d'avoir un succès de vogue : il est tout-à-fait de saison. » « Le nocturne *Attendons le beau temps*, musique de M. Félix Bodin, vient d'être arrangé pour guitare, et se trouve chez Victor Dufaut et

Dubois, rue du Gros Chenet, n° 2, et boulevard Poissonnière n° 10. » (n°829, 4 mai 1823, p. 4 / 492).

- 60 *Trilby*, romance, paroles de M. Marie Aycard, musique de M. Giovanni, [juin 1823]. Annonce : *Le Miroir* n°869, 13 juin 1823, p. 4 (652) : « Trilby, romance, paroles de M. Marie Aycard, musique de M. Giovanni. Cette petite composition, inspirée par le roman de ce nom, retrace très-heureusement les peintures agréables qu'on y remarque. Elle se trouve chez Mme Dorval, marchande de musique, rue de la Paix, n° 9. » Egalement numérisé sur Gallica,  
<http://gallica.bnf.fr/searchInPeriodique?arkPress=cb32816737z%2Fdate&spe=aycard>  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32816737z/date> – Pas d'exemplaire conservé connu.
- 61 « Une course du temps de Charlemagne », par Ed. Daniel [pseudonyme de Marie Aycard ?], imp. Boulé, 1849, 7 p. A la suite de *Le Brasseur roi* par le Vicomte d'Arincourt, 181 p., 12 livraisons.
- 62 « La Calèche jaune », Boulé, 1849, 9 p., 5/8° de feuille in-8 (Les Mille et un romans). *Bibliogr. de la France* n°48, 1<sup>er</sup> déc. 1849, n°6657, p. 595. A la suite de *Souffre-douleur*, par Emmanuel Gonzalès, 1849, 8 livraisons, viii-118 p.
- 63 « Lantara », Boulé, [25 mars], 1850, 8 p., ½ feuille in-8 (Les Mille et un romans). *Bibliogr. de la France* n°20, 18 mai 1850, n°2769, p. 245.
- 63a *Physiologie du goût*, Brillat-Savarin, Boulé, 1850, 280 p. (in-8 de 17 feuilles ½), précédé d'une notice par Eugène Barest, suivi de Lantara (8 p.) par Marie Aycard. (Supplément à *l'Estafette*, 28 janvier au 25 mars 1850). *Bibliogr. de la France* n°20, 18 mai 1850, n°2791, p. 246-47.
- 64 « Une soirée chez madame de Guéménée », Boulé, [27 mai] 1850, 8 p., ½ feuille in-8 (Les Mille et un romans). BNF, gr. in-8°, imp. de C. H. Lambert. *Bibliogr. de la France* n°23, 8 juin 1850, n°2369, p. 292. A la suite de *Les Trois Rohan*, par Roger de Beauvoir (Supplément au journal *L'Estafette* du 1<sup>er</sup> avril 1850, 15 livraisons jusqu'au 27 mai 1850, 232 p.)
- 65 « Une vengeance de femme » (*Courrier français*, 29/12/1842). – BNF : pièce, imp. de C. H. Lambert, [22 juillet] 1850, + p. A la suite de *Le Génie d'une femme* de M. J. Brisset<sup>11</sup> (édition Boulé, non passée à la *Bibliogr. de la France*), 233 p. et table (15 livraisons de 16 p., livraisons 12-13 (15 juillet 1850), livraisons 14-15 (22 juillet 1850), complétées de *Une vengeance de femme*, par Marie Aycard, 6 p.
- 66 « El Majo », (*Courrier français*, 15/8/1839). – BNF : pièce, imp. de C. H. Lambert (rue Coq-Héron, 5), [11 août] 1850, 7 p. A la suite de *Deux proverbes*, par H. de Latouche, Boulé, 1850, 3 feuilles ½ in-8 (Les Mille et un romans). *Bibliogr. de la France* n°34, 24 août 1850, n°4659, p. 429. *Deux proverbes*, par H. de Latouche, 4 livraisons, 56 p., livraisons 1-2 (29 juillet 1850), livraison 3 (8 août 1850), livraison 4 (11 août 1850), suivi de *El Majo*, par Marie Aycard, 7 p.
- 67 « Le Flagrant délit » + « Une visite dans une loge », Barba, 1852 (« Romans populaires illustrés », 16<sup>e</sup> série), in-4
- 68 « Le Cigare », Barba, 1852 (« Romans populaires illustrés », 25<sup>e</sup> série. – A la suite de *Ainée et cadette*, par Auguste Ricard
- 69 « La Fouine » (*Courrier français*, 12-13/11/1841), suivi de « Une passion profonde » (*Courrier français*, 3/10/1839), Barba, 1854 (« Romans populaires illustrés », 26<sup>e</sup> série). – A la suite de *Ni l'un ni l'autre*, par Auguste Ricard.
- 70 « Le Pistolet anglais », Barba, 1854 (« Romans populaires illustrés », 27<sup>e</sup> série. – A la suite de *Celui qu'on aime*, par Auguste Ricard, 90 centimes [*Gallica*].

<sup>11</sup>1<sup>re</sup> éd. Ambroise Dupont, 48 feuilles ¼, 15 fr. *Bibliogr. de la France* n°50, 16 déc. 1837, n°6245, p. 608. Auteur du *Cabinet de lecture*, Magen, 1843 ; sur Joseph-Mathurin Brisset (Dreux, 1792-1856), voir Charles Maillier, *Trois journalistes drouais : Brisset, Dujarier, Buré*, Promotion et édition, 1968, 187 p. (p. 13-64).

### III – Œuvres à identifier et localiser

- 40a « La Logique des passions », 1<sup>re</sup> éd. ? Avant novembre 1847 ? Voir *La Patrie*, la *Quotidienne* (non), *l'Estafette* ?
- 51a « Le Diamant de famille », ? 1853. Voir la *Quotidienne*, *l'Estafette*, *L'Assemblée nationale* (commence en 1848) ? Ou un journal régional de la région Picardie ? / Oise (*L'Ami de l'ordre*, *Journal de Noyon* ?)
- Originale du feuilleton traduit aux USA sous le titre « The Roast Partridge », en 1848.
- « La mort d'une carpe » (préoriginale non localisée, reproduit dans le *Courrier des Alpes*, 13-15/6/1850).
- « Mondorge » (préoriginale non localisée).

### IV – Inventaire des recueils collectifs

- 71 *L'Alcyon*, études littéraires du Cercle académique (Marseille, de l'imprimerie de Guion, rue d'Aubagne) n°1 à 6, janvier à juin 1821, iv-315 p. Contient les pièces suivantes de Marie Aycard, signées A. : « La Captive », p. 62-65 (poème, n°2, février 1821). « Littérature espagnole. Cervantès », p. 92-99 (premier article, n°2). « Aux mânes d'André Chénier », p. 151-154 (poème, n°4, avril 1821). « Littérature espagnole. Cervantès », p. 200-209 (deuxième et dernier article, n°4). « Fragment », p. 222 (poème, n°5, mai 1821). « Pan y toros. Du pain et des courses de taureaux », p. 253-260 (pamphlet traduit de l'espagnol de Jovellanos, n°5, à suivre – sans suite). « Le Pilote et les passagers. Fable traduite de l'espagnol », p. 270-271 (poème, n°6, juin 1821). « Éloge de l'abbé de L'Épée », p. 300-305 (traduction d'un article de Don José Miguel d'Alea, n°6). Numérisé par Google Books, <https://books.google.fr/books?id=9IRDAAAAYAAJ> et par Gallica, <http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?O=NUMP-11512&Notice=32685251>
- 72 *Les Roses provençales, choix de poésies dédié aux dames. Première année*, Marseille, chez les principaux libraires, 1824, 163 p., in-18. Contient trois poèmes signés A., repris de *L'Alcyon* : « Aux mânes d'André Chénier » (p. 17-20), « Le Pilote » (p. 23-24), « La Captive » (p. 24-27) et deux poèmes nouveaux signés Marie Aycard : « Trilby ou la batelière du lac beau » (p. 112-113) et « L'oiseleur. Romance » (p. 123-124).
- 73 « L'oiseleur. Romance » (paroles de Mr Aycard), musique de L. Maresse, *Le Souvenir des Ménestrels*, contenant une collection de romances inédites ou nouvelles (tome XI), Au magasin de musique la Lyre moderne, 1824, 155 p. (p. 17-21). – Félix Bodin met en musique une pièce de Scribe (« Mon fils est là ! Romance », p. 29-32). Il y a aussi Paul de Kock. Lachèvre, II, 207. Biblio : L.[ouis] Maresse: L' Oiseleur, Romance „Caché par la verte chamille" (Mr. Aycard), *Le Souvenir des Ménestrels*, décrit dans Imogen Fellingner (ed.), *Periodica musicalia*, Staatliches Institut für Musikforschung Preussischer Kulturbesitz, Bow Historical Books, 1986, 1259 p. (p. 461)
- 74 « La Diane » (prose), *Annales romantiques* 1829 (tome 5). – 1<sup>re</sup> publication dans *Ballades et chants populaires de la Provence* (1826). Biblio : Lachèvre.
- 75 « La Condamnation », *Album littéraire. Recueil de morceaux choisis de littérature contemporaine*, Louis Janet, 1830, vii-331 p. [Google Books] (p. 107-114). 1<sup>re</sup> publication dans *Ballades et chants populaires de la Provence* (1826). Parmi les auteurs figurent S. H. Berthoud, A. Bignan, Chateaubriand, Benjamin Constant, Hugo, Mérimée, Eugène Sue, Emile Vander-Burch, etc.
- 76 « La Veuve », *Le Salmigondis. Contes de toutes les couleurs*, Tome 11, 15 août 1833 (Guise, note p. 244). Annonce dans le *Figaro* du 12/8.
- 77 « Une émeute sous la Régence (le 17 juillet 1720) », *Paris révolutionnaire*, tome I, Guillaumin, 1833, p. 29-58. Complet en 4 tomes, 1833-1834. Annonce *Le Comte de Horn*, qui relate la même affaire. Voir aussi : Rue Quincampoix. Mot clé Law

- 77b « Une émeute sous la Régence (le 17 juillet 1720) », *Paris révolutionnaire*, tome I, Pagnerre, 1838, p. 27-58 (rééd. ou remise en vente du précédent).
- 78 « Hermance », *Le Dahlia : heures de loisirs*, Desenne, 1837, 353 p. (p. 309-25). Mots clés Hermance, sir Morton, chien Black. Rééd. sous le titre « L'Épreuve » (*Courrier français*, 13 avril 1842)
- 79 « Le Pair de France », *Les Français peints par eux-mêmes*, tome I, L. Curmer, 1840, 380 p. (p. 261-272), 13 ill. de Gavarni, Garnier, Trimollet [*Google Books*].
- 79b « The Peer of France », *Pictures of the French*, A Series of literary and graphic delineations of french character, by J. Janin, Balzac, Cormenin, and other celebrated french authors, with upwards of two hundred and thirty engravings drawn on the wood by Gavarni, H. Monnier and Meissonier, engraved by Lavieille, etc., London, Wm. S. Orr, 1840, p. 351-361. C'est le distributeur du *Chambers's Edinburgh Journal* [*Google Books*].
- 79c « Der Pair von Frankreich », *Die Franzosen, der neuesten Zeit*, Stuttgart, 1839-1840, fascicule n°38 (sur 48).
- 79d « Le Pair de France », *Les Français peints par eux-mêmes*, tome I, Omnibus, 2003, p. 369-381. Cette réédition classe Marie Aycard dans les collaborateurs féminins (alors que la dédicace de l'édition originale fait explicitement figurer Marie Aycard parmi les auteurs masculins)
- 80 *Le Routier des provinces méridionales*, Toulouse, 1841. Contient « Nouvelles locales » (p. 57-61), « La Prévention », « Une lettre de Mme de Sévigné », « Le Doyen de Badajoz » (signé E. D.), « Une tournée de comédiens » (première nouvelle publiée par *Le Temps*, en 1837).
- 81 « Un héritier » [*Courrier français*, 30 mai 1839], *Le Camélia, keepsake français, souvenirs de littérature contemporaine*, orné de dix vignettes anglaises, Louis Janet, (1840 ou) 1841, vii-232 p. (p. 30-41). – Publié par Charles Malo. Contient aussi, entre autres « Le bracelet » (Eugène Guinot). Biblio : Lachèvre.
- 82 « Klein, dans *Les Enfants de troupe* », *Galerie des artistes dramatiques*, n°43, tome 2, Marchant, 1841. Lithographie avec notice de Marie Aycard (*Les Enfants de troupe, comédie en deux actes, mêlée de chants...*, par MM. Bayard et de Biéville, représentée pour la première fois à Paris sur le théâtre du Gymnase Dramatique le janvier 1840, Paris : Marchant ; Bruxelles : Tarride, s. d. – In-8 °, 32 p.). Extrait de : *Galerie biographique des artistes dramatiques de Paris, composée de 100 portraits en pied*, dessinés par A. Lacauchie et gravés sur bois par H. Faxardo ; accompagnés de 100 biographies par MM. J. Janin, Rolle, Briffaut, E. Guinot, Merle, E. Arago, Paul de Kock, H. Lucas, Albert Cler, Théophile Gauthier, Mallefille, Bouchardy, etc. – Paris : Marchant, 1846. – In-8° (BNF cote 8-LN 10-50).
- 83 « Mme Guillemin, dans *Renaudin de Caen* », *Galerie des artistes dramatiques*, n°50, tome 2, Marchant, 1841. Lithographie avec notice de Marie Aycard (*Renaudin de Caen, comédie-vaudeville en 2 actes (imitée de Calderon)*), par MM. Duvert et Lauzanne... [Paris, Vaudeville, 24 mars 1836.], Paris : Marchant, 1836. – Gr. in-8°, 24 p.). Extrait de : *Ibid.*
- 84 *Les Dahlias : choix de nouvelles, contes et légendes en vers et en prose*, Strasbourg : Silbermann, 1844, 297 p. [*Google Books*]. – Contient cinq nouvelles de Marie Aycard : « La Pétition », p. 120-24. Mots clés Joséphine Napoléon Duranti. « La Femme d'un colonel » (non signé), p. 195-202 (réf. Helvétie). Mots clés Lucius Lolotte Zéphir. « Sir Robert Hill » (non signé), p. 151-160. Mots clés Sarah Dick Jackson John Lolly. « Un enlèvement », p. 242-246 (google). Mots clés Destuilliers Noëmi Perle Louis. « La Pièce d'or », p. 260-269. Mots clés Jean Bernard Juvigny chamilly
- 85 « Rue Quincampoix », *Les Rues de Paris : Paris ancien et moderne ; origines, histoire*, Louis Lurine (éd.), G. Kugelman, 1844, Vol. 1, p. 283-292 [*Google Books*].
- 85b « Rue Quincampoix », *Les Rues de Paris, ou, Paris chez soi, Paris ancien et nouveau*, Pierre Zaccone (2<sup>e</sup> éd.) 1859, 397 p. (p. 249-54). Voir Paris chez soi (1855).
- 86 « Rue et Faubourg du Temple », *Les Rues de Paris : Paris ancien et moderne ; origines, histoire*, Louis Lurine (éd.), G. Kugelman, 1844, Vol. 2, p. 93-106 [*Google Books*].
- 86b « Rue et Faubourg du Temple », *Les Rues de Paris, ou, Paris chez soi, Paris ancien et nouveau*, Pierre Zaccone (2<sup>e</sup> éd.) 1859, 397 p. (p. 273-80)

- 87 *Le Chien d'Alcibiade*, par le Major Fridolin, 2 tomes, Bruxelles : Sté belge de librairie Hauman et Cie, 1844. Suivi d'une nouvelle d'Eugène Neuvéglise, « Fortunée Landais » et « L'eau de mélisse » de Marie Aycard (figurant également dans le recueil de *Cinq nouvelles*, Bruxelles, 1845 [*Google Books*]).
- 88 « Le Triolet de M. de Tressan », *La Pervenche, livre des salons*, sous la dir. du Bibliophile Jacob, Ed. Veuve Louis Janet, 1848, 252 p., p. 75-84 [*Gallica*] (*Courrier français*, 20/2/1840). Anthologie : Emile Deschamps, Alfred des Essarts, Dumas, Féval, Gozlan, Janin, Jules Lacroix, Alfred de Martonne, Paul de Musset, Félix Pyat, Emile Souvestre, X.-B. de Saintine, E. de Varennes, et Mmes Fanny Richomme, Anaïs Ségalas.
- 89 « Sceaux et ses environs », *Les Environs de Paris*, dir. Ch. Nodier et Louis Lurine, P. Boizard et G. Kugelmann (1844), 498 p., p. 53-68 [*Google Books*]. Albéric Second, Ch. Rouget, Etienne Arago, Marie Aycard, Jules Sandeau, etc. – Réf. Légende sur la Vallée aux loups, Chateaubriand. Pour écrire cet article, Marie Aycard va se documenter à la bibliothèque royale, où il s'inscrit le 20 janvier 1844 pour pouvoir emprunter des livres à l'extérieur, et le 25, il emprunte les *Divertissemens de Sceaux* (Trévoux, 1712), cote 8 Z 2257 (aujourd'hui Rés. Z 2975), exemplaire numérisé.
- 89b « Sceaux et ses environs », dans *Sceaux et son histoire*, réédition en fac-similé, Ed. du Bastion, 1988, dans un volume réunissant deux autres textes de Adolphe Joanne (1856) et Malte-Brun (extrait de *La France illustrée*, 1882).
- 89c Extrait cité dans Maurice-Pierre Boyé, « Le voyage à Sceaux », *Le Gaulois*, 17 janvier 1925, p. 3, « La duchesse du Maine venait ici... « Hardie jusqu'à la témérité et aussi faible qu'un enfant, elle avait la taille d'une fille de dix ans et n'était pas bien faite ; mais de beaux yeux, un teint blanc et des cheveux blonds embellissaient sa figure. » Cet amusant portrait est dû à Marie Aycard, dame de lettres romantique fort oubliée ! »
- 90 « Senlis, Nogent-lès-Vierge, Sainte-Maxence », *Les Environs de Paris*, dir. Ch. Nodier et Louis Lurine, P. Boizard et G. Kugelmann (1844), 498 p., p. 301-312 [*Google Books*] (reprise de l'histoire de Mme Favart et de Voisenon et de Jeannette).
- 91 « Le Garde du corps » [*Courrier français*, 25 juin 1841], *Le Saphir : livre des salons*, dir. par le Bibliophile Jacob, Magnin, Blanchard et Cie, Librairie Janet, s.d. [1857], 268 p. (p. 49-57). Mots clés Ligny Gérard domino rose Raynaud (?)

## C – Marie Aycard dans la médiasphère

Catalogue de ses feuillets-nouvelles, tant en langue française qu'en traduction

Essai de répertoire des périodiques et inventaire par titres

### Construction du catalogue des feuillets-nouvelles de Marie Aycard

Notre travail préalable fut de constituer un catalogue des feuillets-nouvelles de Marie Aycard. Nous sommes partis des deux ensembles représentés par le *Temps* et par le *Courrier français*. Ces deux journaux totalisent 347 parutions (117 + 230), ce qui permet de suivre la production de l'auteur de 1837 à 1842. Les difficultés commencent pour reconstituer la suite de sa carrière et de sa bibliographie. Une exploration des périodiques contemporains par des méthodes empiriques a permis de réunir une centaine d'autres parutions dispersées dans de nombreux titres. Cet inventaire est certainement incomplet, le nombre de titres pouvant contenir des écrits de Marie Aycard augmente et sont quelquefois difficiles à identifier.

La consultation des collections numérisées sur les bases Gallica et Google Books permet d'accéder aux contenus des périodiques comme le *Bulletin de la Société des Gens de lettres* (1845-1858), le *Palamède* (1841-1844) et la *Sylphide* (1842-1853), qui sont d'importants supports pour des contes et nouvelles inédits. Concernant les quotidiens, les dépouillements de René Guise ont orientés nos recherches vers plusieurs titres, comme le *Commerce* (1844-1847), le *Constitutionnel* (1839-1844), le *National* (1838-1841) et la *Quotidienne* (1846-1847).

Les nouveaux quotidiens, créés dans les années 1840 ont livré un certain nombre d'éléments : *l'Epoque* (1846), la *Législature* (1843), *La Nation* (1843-1844), *l'Ordre* (1848), la *Patrie* (1845, 1852-1858), la *Réforme* (1844-1846), la *République* (1848-49). Il en existe certainement d'autres que nous n'avons pas repérés.

Le reste des relevés concerne les journaux reproducteurs, très nombreux. Nous avons réuni les éléments découverts à leur sujet. Nous mettons à part les périodiques édités par Théodore Boulé, formant un ensemble cohérent.

Nous passons alors aux journaux régionaux, essentiellement reproducteurs, à l'exception notable de *La Province*, à Limoges, qui publie un roman inédit, en 1848. Ces journaux sont présentés dans une annexe. Leur liste est non limitative, par définition.

Nous avons regroupés ensuite les journaux francophones publiés dans le monde : Belgique, Suisse, Luxembourg, Allemagne et Autriche, Pays-Bas, Canada, Etats-Unis, Brésil. Il existe d'autres pays publiant des journaux francophones, mais nous n'y avons pas localisé Marie Aycard. Leur liste est non limitative, pour les mêmes raisons.

Vient enfin l'immense masse des journaux, revues, magazines étrangers en diverses langues, sujet dont l'inventaire n'est pas prêt d'être épuisé.

Cet inventaire étant un état tout à fait provisoire, nous nous proposons de le compléter au fur et à mesure des nouvelles trouvailles, de l'augmenter des traductions qui seront identifiées, et d'en publier une version revue et mise à jour le cas échéant.

## 1 – Publications jusqu'en 1859 (inédits et reproductions) Classement par titres de périodiques

L'Abeille littéraire. Revue des feuilletons (1845-46, liste indicative), reproductions  
Support imprimé

L'Abeille littéraire [Texte imprimé] : bibliothèque universelle : histoires, voyages, romans, nouvelles, poésies, beaux-arts, esquisses et tableaux de moeurs, procès célèbres, articles de genre, tribunaux, etc. : paraissant tous les mois. - Décembre 1844-Octobre 1848. - Paris : [s.n.], 1844-1848. - 7 vol. : pl., certaines coloriées ; 25 cm. Fascicules à couvertures bleues.

De loin et de près	1845/02	p. 118-125. Source Paris élégant. Pub dans la Presse, 28 février (gallica), avec sommaire
Deux escarpes (Les)	1845/03	p. 282-288 Moris Marans Adrien Montluel
Vicomtesse d'Elbène (La)	1845/04	p. 315-3333. Source Commerce
Fonds à vendre	1845/04	p. 380-383
Acteur Mac Grégor (L')	1845/06	p. 517-520 (Titre orthographié L'acteur Marc Grégor)
Breschelle (La)	1845/07	p. 57-60
Calèche jaune (La)	1846/01	p. 34-38. Pub dans Le Breton, 24/3/1846
Une plaisanterie de journaliste (M. A...d)	1846/11 ?	p. 414-416. Boucaud Quentin Strasbourg

L'Abeille littéraire. Choix de romans, nouvelles et articles de variétés [Texte imprimé] / publié par L'Abeille littéraire, bibliothèque universelle. - [Avril? 1845]-juin [1845]. - Paris (3, rue du Houssay) : Au bureau de L'Abeille littéraire, [1847]. - 1 vol. (288 p.) ; 27 cm.

Il s'agit d'un recueil d'extraits du journal précédent, publié en 1847 sous couverture rose (textes de Calonne, Expilly, Etienne Enault, Féval, Gozlan, Guinot, Janin, Karr, Mérimée, Ourliac, Pitre-Chevalier, etc.)

De loin et de près	1847	p. 24-31. Source Paris élégant
Acteur Mac Grégor (L')	1847	p. 231-234 (Titre orthographié L'acteur Marc Grégor)

L'Abonné. Moniteur des feuilletons (1 parution), 1844, reproduction

Support imprimé

Devient ensuite *Le Moniteur des feuilletons* (voir ce titre)

Blancs et les Bleus (Les)	1844/03/01	p. 1-23.
---------------------------	------------	----------

Almanach astrologique, magique, prophétique, satirique et des sciences occultes. Annuaire du monde élégant (1 parution) 1848, inédit

Support imprimé

Château de la Lappe (Le)	1848/12	Almanach astrologique, magique, prophétique, satirique et des sciences occultes. Annuaire du monde élégant pour 1849, Comon et Cie, 50 cent., tiré à 100.000 ex - 2 <sup>e</sup> année, p. 135-54. Rédigé par une Société d'Astrologues, de Magiciens, et de Sorciers et par MM. Méry, Albéric Second, Marie Aycard, Eugène Guinot, Etc. Orné de 100 vignettes dessinées par Bertall, Gigoux... - Mots clés Gélén le Griffon machiniste à l'Opéra, Lériss Mortagne
[Rien de Marie Aycard ni de Guinot, malgré l'annonce page de titre. Contes et nouvelles de Villagre, Vitu, Eugène Meuhl, Eugène de Mirecourt, J. de M.]	1849/12	Almanach astrologique, magique, prophétique, satirique et des sciences occultes. Annuaire du monde élégant pour 1850 - 3 <sup>e</sup> année. Rédigé par une Société d'Astrologues, de Magiciens, et de Sorciers et par MM. Aug. Vitu, Ch. Villagre, Marie Aycard, Eugène Guinot, Etc. Orné de 100 vignettes dessinées par Bertall, Gigoux...

Almanach populaire de la France (1 parution) 1841, inédit

Support imprimé

Sabotier du faubourg Saint-Denis (Le)	1841/10?	Almanach populaire de la France pour 1842, sous la direction de F. Degeorge, Pagnerre éditeur, rue de Seine, 14 bis - 4 <sup>e</sup> édition, 9 <sup>e</sup> année, p. 74-79 (google). Rédacteurs de l'Almanach : Altaroche, les Arago, Clavel, Duclerc, Garnier Pagès, Lamennais, Marrast, Old-Nick, Pyat, etc. Mot clé Rochegute Adresse <a href="http://books.google.fr/books?id=GENAAAAcAAJ&amp;pg=PA77">http://books.google.fr/books?id=GENAAAAcAAJ&amp;pg=PA77</a>
	Créé en 1834 (Pour 1835), publié jusqu'en 1852 (19 <sup>e</sup> année)	Almanach populaire de la France pour 1843, sous la direction de F. Degeorge, Pagnerre éditeur, rue de Seine, 14 bis - Numérisés sur Gallica : 10 <sup>e</sup> année, 1843 (1842, 144 p., Lamennais, Clavel, Altaroche, F. Degeorge, Pagnerre, L. Duras), 12 <sup>e</sup> année, 1845 (1844, G. Sand, F. Degeorge, Sue, Lurine, Arago, Louis Blanc, Scribe, Pagès, Stahl, A. Blaize, Audebrand, Pourchel,

		Lachambeaudie, Albert Montémont), 13e année, 1846 (1845, Marrast, Béranger, Esquiros, Lamennais, Pourchel, Charles Barbara, Pagnerre, L. Duras, Blaize, Stahl, William L. Hugues), 14e année, 1847 (1846, Frédéric Degeorge, Ange Blaize, Lachambeaudie, Altaroche, Albert Montemont, Arago, Moléri, Audebrand, A. Mangin) Vu éditions 1839 (6e) 1840 (7e) 1841 (8e) et 1844 (11e), rien d'autre d'Aycard
--	--	---

[Almanach] La Science du diable. Almanach pour 1852 (1 parution) inédit  
Support imprimé

Aérostation, les Ballons	1852	Réf. John Grand-Carteret, <i>Les Almanachs français : bibliographie- iconographie des almanachs, années, annuaires, calendriers, chansonniers étrences, états, heures, listes, livres d'adresses, tableaux, tablettes et autres publications annuelles éditées a Paris (1600-1895)</i> , 1896, vol. 2, N°2334, p. 551, <a href="https://archive.org/stream/lesalmanachsfran02gran#page/550/mode/2up">https://archive.org/stream/lesalmanachsfran02gran#page/550/mode/2up</a>
--------------------------	------	--

L'Audience (9 parutions) 1843-1845, reproductions  
Support imprimé

Ecu de cent sous (L')	1843/01/26	no. 388, signé Marie Aycard et non Guinot
Garde-du-corps (Le)	1843/05/29	no. 423
Testament (Le)	1843/09/18	no. 455 Langeais
Petit-Diable	1843/10/21	no. 463
Affût (L')	1844/02/15	no. 498 (annoncé dans le n°478, 7/12/43)
Un rival	1844/09/16	no. 559
Un tour de page	1844/11/28	no. 580
Suites d'un bal masqué (Les)	1845/01/13 & 16	no. 593 & 594 Vallier Mareuil Gustave
Croix de pierre (La)	1845/04/03 & 07	no. 616 & 617

Le Bon ton, journal des modes (1840-41), reproductions  
Hebdomadaire  
Support imprimé

Nous avons été alerté par la présence de Marie Aycard dans ce journal par une mention incidente dans un volume de *The Blackwood's Lady's Magazine Of The Belles Letters*, numérisé sur Google Books, où semble avoir été relié à la suite un ou plusieurs numéros du *Bon ton*.

<https://books.google.fr/books?id=LT0FAAAAQAAJ>

Mort de Tancrède (La), sous le titre Une illusion d'artiste	1840/04/15	226° livraison, p. 1804-7
Prévention (La)	1840/06/08	233° livraison, p. 1859-63
Une femme morte	1840/06/15	234° livraison, p. 1865-71
Seconde femme (La)	1840/07/01	236° livraison, p. 1885-87
Peine du talion (La) (Marc Perrin)	1840/09/01	244° livraison, p. 2048-51
Une visite dans une loge / sous le titre Réparation (La)	1841/01/08	261° livraison, p. 2185-87, Maraigne Despareuil Létang
Zadig-Pacha	1841/11/08	301° et 302° livraisons, p. 4067-9 et 4084-6
Grands parents (Les) (M. A.)	1842/04/23	323° livraison, p. 4245-47, M. de Valençay Cécile de Fleurieu (à confirmer)

Bulletin de la Société des gens de lettres (20 parutions), 1845-1858, inédits  
Numérisé sur Gallica

Deux escarpes	1845/01	N°1, p. 11-18
Pigeon blanc et les pois verts (Le)	1845/09	N°9 ?, p. 387-98
Cigare (Le)	1846/	p. 84-96 (gallica)
Police (La)	1846/	p. 456-470 (gallica). Mots clés Fouché Mathieu Gervais Adèle Cardenais
Naturaliste et le bas-bleu (Le)	1847/03	p. 145-157 (gallica). Mots clés Ternay Vernage Crétu Hardouin Rosa
Jérôme Buzancy	1847/12	p. 532-544 (gallica). Mots clés Bagnols Buzancy Lenoir
Deux mobiles (Les)	1848/08	N°8, p. 325-37. Mots clés Breteuil Pitois Florian Duresnel Charles Julie Giraud
Deux John (Les)	1850/04	p. 101-107 (gallica). Mots clés "Francis Plummer" Midway
Mat the Monk	1850/12	p. 327-32 (gallica). Mots clés Matthieu Lewis le Moine (biographie tirée de la Revue britannique)
Montre de Leroy (La)	1851/06	p. 147-52 (gallica). Mots clés Sally Walker clover cross leroy
Deux écuères (Les)	1852/03	p. 64-70 (gallica). Mots clés Margot Crépin Edouard Lili Latour
Truite saumonée (La)	1852/06	p. 141-47 (gallica). Mots clés Herman Lewal Buffon Mastrella Pompadour
Mlle Christine de Langeron	1853/03	p. 57-63 (gallica). Mots clés Rouville isaure
Clef (La)	1853/07	p. 194-96 (gallica). Mots clés Félix Nanteuil Sophie Saint-Lazare rue Laffitte
Franchise des femmes (La)	1853/11	p. 288-94 (gallica). Mots clés Guérin Marans Calpurnie Prichard Grisier
Loups de Montfort (Les)	1854/03	p. 77-80 (gallica). Mots clés Lupin Vergeot Sylvia Ernest

Major Linch (Le)	1854/11	p. 293-99 (gallica). Mots clés Charles Raimbaud Aglaé Lombard
Fantômes de M. Leseq (Les)	1857/05	p. 119-128 (gallica)
Sorcier du duc d'Orléans (Le)	1858/03	p. 57-63 (gallica)
Médor, mon gendre	1858/08	p. 197-20 (gallica)

## Album de la Société des gens de lettres

(poème de Marie Aycard)	1843	Réf. La Presse, 1er août 1843 et 1er janvier 1844, p. 1 : « Il faut vraiment que la poésie ait un attrait bien grand et bien général pour que tous les romanciers, tous les critiques, voire même presque tous les philosophes, se soient donné le mot afin de remplir de leurs rimes inaccoutumées L'Album de la Société des gens de lettres. Cela rappelle ces affiches de spectacle où un grand artiste remplira pour cette fois seulement un rôle en dehors de ses moyens. M. Michel Masson a écrit des vers, M. Charles Rabou a écrit des vers, M. Henry Berthoud aussi, M. Alexandre de Lavergne égaïement; et puis MM. de Custine, Marie Aycard, Ernest Alby, Touchard-Lafosse, Amédée Achard, de Bazancourt ! Rien de curieux comme de voir ces messieurs, s'empreser de profiter de cette occasion éclatante de révéler les côtés poétiques de leur talent, restés jusque-là dans l'ombre ! », <a href="http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k476461t.langFR">http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k476461t.langFR</a>
-------------------------	------	---

## Le Cabinet de lecture (32 parutions), 1840-1844, reproductions, voir aussi Le Voleur Microfilmé

Mort de Tancrède (La) / sous le titre : Talma et Tancrède	1840/04/05	p. 300-301
Pommes de Calville (Les)	1840/04/20	p. 341-43
Mois de nourrice (Les)	1840/05/15	p. 425-27
Une femme morte	1840/06/25	p. 521-23
Vérité (La) sous le titre Entre deux feux	1840/10/05	p. 291-93
Une visite dans une loge / sous le titre Un coup d'épée	1840/12/15	p. 517-19. Mots clés Maraigne Montreuil Létang
Deux bonnetiers (Les)	1841/02/05	12 <sup>e</sup> année, n°7, p. 100-102 (google). Mots clés Delcourt Leroi
Tintin	1841/02/20	12 <sup>e</sup> année, n°10, p. 147-49 (google). Mots clés Pichard Tintin Boulogne
Serment tenu (Le) (Marc Perrin) / sous le titre Serment (Le) (Marc Perrin)	1841/02/28, 1841/03/05	Volume 12, n°12-13, p. 177-181 et p. 193-96, 2 épisodes (google). Mots clés Saussaye Dupont Jerome
Zadig-Pacha	1841/07/15	12 <sup>e</sup> année, n°39, p. 617-19
Confession de Dorat (La)	1841/07/25	12 <sup>e</sup> année, n°41, p. 650-52
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	1841/10/05	N°55, p. 881-83
Fouine (La)	1841/11/30	12 <sup>e</sup> année, n°66, p. 1054-58
Conteur Sidi-Babouc (Le) (Marc Perrin)	1841/12/25	N°71, p. 1137-39
Agate (L')	1842/01/25	13 <sup>e</sup> année, n°5, p. 89-94 (google)
Voyant (Le) (Marc Perrin)	1842/01/31	Volume 13, n°6, p. 119-121 (google). Mots clés Edouard Chaverny mac lean
Mauvaise année (La)	1842/02/25	13 <sup>e</sup> année, n°11, p. 217-22 (google). Mots clés Richard Vanbrugh Jocelyn Tremery Sarah
Gaston et Isabella (Marc Perrin)	1842/04/15	13 <sup>e</sup> année, n°21, p. 409-418 (google). Mots clés Gaston d'Alvarès isabella Lucinda
John Poker	1842/09/15	13 <sup>e</sup> année, n°51, p. 229-32 ; ditto Le Voleur
Une soirée chez Mme de Guémenée	1842/11/15	13 <sup>e</sup> année, n°63, p. 434-36 ; ditto Le Voleur
Mlle de Froissy	1842/12/05	13 <sup>e</sup> année, n°67, p. 495-500 ; ditto Le Voleur
Gaétano	1842/12/10	13 <sup>e</sup> année, n°68, p. 509-13 ; ditto Le Voleur
Pendants d'oreille (Les)	1843/07/20	14 <sup>e</sup> année, n°40, p. 57-60 ; ditto Le Voleur
Amour et courage	1843/08/25	14 <sup>e</sup> année, n°47, p. 171-73 ; ditto Le Voleur
Fromage de Vif (Le)	1843/08/30	14 <sup>e</sup> année, n°48, p. 181-85 ; ditto Le Voleur
Tal para cual	1843/10/15	14 <sup>e</sup> année, n°57, p. 321-25 ; ditto Le Voleur
Eau de Mélisse (L')	1843/11/05	14 <sup>e</sup> année, n°61, p. 388-92 ; ditto Le Voleur
Lettre de grâce (La)	1843/12/20, 1843/12/25	14 <sup>e</sup> année, n°70-71, p. 537-39, 548-52 ; ditto Le Voleur
Veuve du sergent (La)	1844/07/20, 1844/07/25	n°40 & 41, 20 et 25/7/1844 ; ditto Le Voleur
Maison de la morte (La)	1844/08/05 et 10	15 <sup>e</sup> année, n°43-44 ; ditto Le Voleur
Un souper de Cambacérés	1844/09/05 et 10	n°49-50 ; ditto Le Voleur
Deux voleurs (Les)	1844/12/10, 15 et 20	n°68-70 ; ditto Le Voleur

## Les Cent et mille feuilletons illustrés (1 parution), 1858, inédit

Docteur Lambert (Le)	1858	n°6 (Witkowski, p. 108)
----------------------	------	-------------------------

Le Commerce (12 parutions), 1844-1847, inédits  
Quotidien microfilmé

Un rapport de police sous	1844/07/20-22	
---------------------------	---------------	--

l'empire		
Un duel en 88	1844/08/31 à 1844/09/04	Mots clés Maubert Cressy Lussan
Cravache (La)	1844/09/25-26	
Mademoiselle de Clairval	1844/11/08-10, 12-14	
Vicomtesse d'Elbène (La)	1845/03/19-22, 26-27	6 épisodes
Prix Monthyon (Le)	1845/07/23-26	4 épisodes
Agib	1845/08/05-08, 10, 12	6 épisodes. Réécriture de Zadig-Pacha
Mademoiselle Potain	1845/09/09-14, 16-17, 19-21, 23-28, 30, 1845/10/01-05, 07-10	
Madame Drevent	1846/09/12-13	« de notre spirituel collaborateur »
Boutique à louer	1846/10/17-18	
Général et le préfet (Le)	1847/03/19 à 21	Guise
Marquis Lafolie (Le)	1847/06/04, 05 et 09	Mots clés Gervais Saint-Géran Leroux Rodolphe Rigaut

Le Compilateur (11 parutions), 1842-1845, reproductions  
Support imprimé  
En partie numérisé sur Google

Croix de pierre (la)	1842/08/25	N°5, p. 73-77 (google)
Lettre (La) II	1842/09/05	N°7, p. 105-107. Mots clés Chavigny Constance de Nerval Lambert Ernest Desgranges (google)
Une soirée chez Mme de Guéméné	1842/10/31	N°18, p. 281-83 (google)
Amie intime (L')	1842/11/25	N°23, p. 359-60 (La Sylphide). A vérifier. Mots clés Mareuil Gustave de Fromont (google)
Gaétano	1842/11/30	N°24, p. 372-76 (google)
Bleus et les Blancs (Les)	1843/01/20	N°4, p. 56-59 (google) il y a p. 114 un extrait de 'Histoire pittoresque de la FM du frère Clavel et p. 12 un texte d'Altaroche
Sir Robert Hill	1843/02/15	N°9, p. 129-132 (google)
Testament (Le)	1844/04/20	N°22, p. 351-52 (C. de Saint-Quentin). Mots clés Horace Morand (google)
Affût (L')	1844/05/05	N°25, p. 396-98 (google)
Prévention (La)	1844/12/20	N°37, p. 544-45 (google)
De loin et de près	1845/01/30	N°6, p. 87-91 (Paris élégant)

Le Constitutionnel (15 parutions), 1839, 1841-1844, inédits  
Quotidien numérisé sur Gallica

Pair de France (Le)	1839/09/15	p. 7-8
Une vengeance à Venise (signé M. A...R) – attribution douteuse	1841/09/20, 21	Guise. Mots clés Georges Contareno César Merghini
Femme d'un colonel (La)	1843/06/11 & 12	
Gant jaune (Le)	1843/07/13 & 14	Mots clés Amélie Ligny Marennes
Lettre de grâce (La)	1843/08/01-1843/08/03	
Flagrant délit (Le)	1843/09/15, 16, 19, 20, 21	Mots clés Rigaud Félix Chastelux Hortense Durand
Mademoiselle Colasse	1843/10/18-20	Larivière Colasse Paschal
Un homme indispensable	1843/11/14-15	Noisel Stevenson Lambert Duverney
Jérôme	1843/11/21-25, 28	Duflot Robineau Rosine Desgrands
Marie-Joseph Chénier	1843/12/15	Extraits cités dans la Correspondance de Sainte-Beuve, à la date de déc 1843 (p. 375-376). Chénier Arnault Méhul
Jules Chaumelle	1843/12/20-22	
Un projet de loi d'intérêt local	1843/12/29	Versois Rabourdin
Blancs et les Bleus (Les)	1844/01/27, 30 à 02/02	Blavet Port-Louis Ives Hennebon
Suites d'un bal masqué (Les)	1844/02/24, 27, 29	Vallier Fanchon Mareuil Virginie Désaugiers

Le Courrier des lectures  
Support imprimé

Suicide (Le) (Marc Perrin)	1843	p. 205-208. Mots clés Alfred Dormai Virginie de la Tour Moreau
John Poker	1843	p. 252-257 (Journal des arts agricoles). Mots clés Ralph inking John Poker O'Brien. YOM
Une cure en Afrique	1843	p. 431-38 (Estafette)

Le Courrier français (230 parutions), 1838-1846, 1848, inédits  
Quotidien microfilmé

Étrennes de Madame Louise (Les)	1837/01/02 ?	Inconnu. Cf. Timothée Trimm dans le Petit Journal, 3 janvier 1868. Mots Alvimar Louise Vandreuil
---------------------------------	--------------	--

Une jalousie d'artiste	1838/03/20	Mots clés montserrat martineau alfred gustave
Femme de chambre de Mlle Joly (La)	1838/03/31	Joly Lomboy Legros
Un sermon en Espagne	1838/04/13	Mots clés don Mathias Dolores don Antonio

Dernière représentation de Mlle Desgarcins (La)	1838/05/15	Desgarcins (actrice) Ducis Othello. Sujet porté au théâtre avec Emile Vanderburch, Mlle Desgarcins ou la troisième représentations d'Othello, Théâtre du Vaudeville, 13 juillet 1839. G. Lenotre, « Les Malchances de Mademoiselle Desgarcins », Historia 117 (8/56) Allard Talma
Ernest Raimbaud	1838/05/31	Raimbaud Marty Aulnay Emma
Rubis (Le)	1838/07/12	Alfred Germain Desmarest
Amoureux de la reine (L')	1838/07/17	Félix Guibert Solmes reine Victoria
Acteur Mac-Grégor (L')	1838/07/27	Mots clés Mac Grégor Roméo Juliette Glasgow Garrick
Une tentative de vol à la campagne	1838/08/10	Edouard de Mercey Marguerite Chennevières (ville) Martin
Bigame (Le)	1838/08/17	Charles Hovich Paola Dolores
Un duel entre vieux gentilshommes	1838/08/28	Lussac terneuil Mesnars
Grandval	1838/08/31	Grandval (acteur) campistron Chauvelin Dufresne
Christ de Jaillot (Le)	1838/09/08	Du Deffant Prye Wiart de la Tour
Saignée du roi (La)	1838/09/25	Louis XIV Daquin Tarté Montespan Maintenon
Juanita (La)	1838/09/29	Ludger Pepita
Un des bijoux du Télémaque	1838/10/11	Emilie Bonnaire Edouard Thermes
Une nuit de Mlle de l'Espinasse	1838/10/13	L'Espinasse Mora Guilbert
Thalès de Paris	1838/10/20	Mots clés : Herbois Durand Pithou
Tombeau (Le)	1838/10/26	Anne Radcliffe Cadell et Davies Robert Will. Le Tombeau, ouvrage posthume d'Anne Radcliffe,... traduit sur le manuscrit par Hector Chaussier et Bizet.... - Paris : Lecoq et Durey, 1821. - 2 vol. ; in-16. Faussement attribué à Ann Radcliffe
Un dîner de princesses	1838/11/03	Fagon Sirey Blois Nantes
Louis XVI au Landy en 1776	1838/11/08	Dubarry Landy Laurent
Calèche jaune (La)	1838/11/20	Saint-Marcel Amanda Languedoc
Mlle Elisa Beaupré	1838/11/27	Elisa Beaupré d'Ennebaut Edouard Martin Gustave
Histoire d'un discours	1838/11/30	Charles de N marquis Georges, Roussel
Femme du forgeron (La)	1838/12/07	Cernay Giroud Louis XVIII
Lieutenant et le curé (Le)	1838/12/22	1817 Pierre Vidal Julie Artaud Georges leroux
Une messe de minuit	1838/12/25	Saint-Vallier Amiau Valérie
Deux femmes de matelot (Les)	1839/01/19	Michel Marie Sidi Coggia Fatime Louis de Gleichen Venise Marseille
Pomereuil	1839/01/22	Pomereuil Agathe Clitandre Damis (50 F le feuilleton)
Un chapitre inédit	1839/01/26	Alfred Besnard Albois Romans Jeanneton (50 F le feuilleton)
Une esquisse de Théodon	1839/02/01	Puget sculpteur Théodon Colbert. - Cf. article « Les sculpteurs français », Revue britannique, 1838, p. 255
Deux statuettes (Les)	1839/02/12	Pastourel Juliette Alexandre
Une plainte en adultère	1839/02/23	Adolphe de Mérange Mme de Lagny Marie Gervais
Deux billets de Florian (Les)	1839/02/28	Florian Penthièvre Crusca Argental
Camarades de collège (Les) I	1839/03/07	Ernest de Montbrun Paul Vitaud Gustave d'Albois Lussy Germond Féraud le Prince
Petite fille de Baron (La)	1839/03/14	Baron Agathe Desbrosses Miran
Breschelle (La)	1839/03/21	Cernay Salnois Gustave Breschelle
Plutarque et le Jeudi-Saint	1839/03/28	Manon Phlipon (personnage historique, cf. Michelet, 1855)
Une aventure de 1830	1839/04/05	Mathieu Thurgis Rosalie Durand
Gendre de la République (Le)	1839/04/11	Debry Bonnier (assassinat des plénipotentiaires français à Rastadt), Girard Thomas Quéard indique le 15 avril
Un article du code	1839/04/18	Cernay Bonnaire Cornélie Levert Dourlens
Fruit défendu (Le)	1839/04/25	Pierre Formond Cirey
Prévention (La)	1839/05/02	Arthur Monneret Pierre Fournel Lison
Ames du Purgatoire (Les)	1839/05/09	1776 Pamphili Nicetta Tommaso Polichinelle Voltaire
Un enlèvement	1839/05/16	Rue de la Perle Destuilliers Noëmi
Un mariage en 1814	1839/05/23	Gervais Napoléon Lisette
Un héritier	1839/05/30	Derbois Birmont
Une soirée de Louis XVIII	1839/06/06	Louis XVIII Scoevola Emma pavillon Marsan
Curé Bonaparte (Le)	1839/06/13	Mattea Tommaso Bianca Bonaparte Letizia Revu sous le titre Le Moins belliqueux des Bonaparte
Loi salique (La)	1839/06/20	Rousseau Sanadon Genlis Epinay
Sonnet (Le)	1839/06/27	Gustave Tamise sonnet Tibre Arno
Lantara	1839/07/05	Lantara Jully Legris Greuze
Fin du monde (La)	1839/07/11	Le Mans Manseau Dubois Leroux Anatole Sophie Juliette
Confidences (Les)	1839/07/18	
Marâtre (La)	1839/07/25	
Première nuit de noces (La)	1839/08/01	Achille Dérigny Durand Roger Fortune Marseille Inde
Huitième enfant (Le)	1839/08/08	
El Majo	1839/08/15	Alonzo Lopez y Castrera
Une honnête femme	1839/08/22	Sophie Arnoult Lauraguais
Deux mariages	1839/08/29	Jules Dureuil Legras
Une rencontre en diligence (signé A. Darcy)	1839/08/31	Note manuscrite identifiant Aycard sous le nom A. Darcy (anagramme d'Aycard) Mots clés Deligny Estelle
Verre d'eau sucrée (Le)	1839/09/05	dennecourt surville Mareil
Un mariage en quinze minutes	1839/09/12	Stopp Colmann Robert Catherine
Deux religions (Les)	1839/09/19	Mots clés Duresnel Salomon
Une mansarde de la rue Saint-Honoré	1839/09/26	Lambert Laudier Charmy
Une passion profonde	1839/10/03	Jules de Mauroy Chatigniers
Borgne et boiteuse	1839/10/10	Mistress Scarlett Darley Anna Lionel
Trois rivaux (Les) (signé A. Darcy)	1839/10/12	Mots clés Herbain Durmond Jérôme Saint-Marcel Gustave Julie

Deux testaments (Les)	1839/10/17	Trubert Félix Desgranges Raimbaud
Ne venez pas	1839/10/24	cardinal Fesch Napoléon Justine Alfred de Pontis Ville d'Avray
Mme Sidi-Coggia	1839/10/31	Sidi Coggia Lambert
Jupon de flanelle (Le)	1839/11/07	Mme d'Epinal Thérèse Levasseur Grimm Rousseau Motiers
Un tour de page	1839/11/14	Charnay Pompadour Breteuil Versailles Dubarry
Un procès à Madrid	1839/11/21	don Pablo Seraphina Mendez don Mateo
Jarrettières (Les)	1839/11/28	Maucroix Floridor Favart Louis XVIII Vardes
CR	1839/11/30	Variétés : Les Français, mœurs contemporaines, L. Curmer Ed.
Epreuve (L') I	1839/12/05	Mots clés Thomery John Davis Betty
Une royauté d'autrefois	1839/12/12	almanach Mathieu Laensberg
Une heure avant Bautzen	1839/12/19	mai 1813 Bautzen Duroc Thibaut Verrières
Étrennes de 1839 (Les)	1839/12/26	Roland, Mme N
CR théâtral	1840/04/20	Signé MA. Avec EG (Guinot)
11 nivôse an VIII (Le)	1840/01/02	
Un écarté	1840/01/09	Libois Sirey Gustave
Séparation (La)	1840/01/16	
Enfant ivre (L')	1840/01/23	Diderot Holbach Suzon Robert. Réédité sous le titre Un souper de Diderot
Une femme morte	1840/01/30	Mots clés Valory Davidson Marc
Ane de Beaumarchais (L')	1840/02/06	
Réponse (La)	1840/02/13	Rigaud Lucy Richard Elliot
Triplet de M. de Tressan (Le)	1840/02/20	Garat Boufflers Tressan
Domino noir (Le) (signé A. Darcy)	1840/02/25	Mots clés Lussan Marguerite
Apparition (L')	1840/02/27	
Amour de Clodion (L')	1840/03/05	Salvo Clodion Madame Première
Garde d'une fille (La)	1840/03/12	Agathe Dutailis Antoine Bernard
CR (Variétés littéraires)	1840/03/14	Etude sur l'Allemagne par Alfred Michiels. Suivi de : Fleurs de l'âme, par Jules Van Gaven
(Œufs brouillés (Les)	1840/03/19	Abbé de Benis Manette Contarini Ferriol
Mort de Tancrède (La)	1840/03/27	Talma Celsi
Ecu de cent sous (L')	1840/04/02	Nouvelle attribuée ensuite à Eugène Guinot. Mots clés Melvil La Tour Frédéric
Pommes de Calville (Les)	1840/04/09	Georges Marec Fox Bonaparte Fouché Joséphine
Jeudi-Saint à Saint-Cloud (Le)	1840/04/16	Lussan Angoulême Buonaparte
Mois de nourrice (Les)	1840/04/23	Deschamps Eugène de Moranges Gustave Mme de Lambert
Un pékin	1840/04/30	
Flacon d'éther (Le)	1840/05/08	"Semblay" Rantzau albano Terracine. Anecdote reprise dans Madame de Linant
Vision (La)	1840/05/14	
Cassette (La)	1840/05/21	Senneterre Bernard Versailles Arleton Edouard Guibour Steinkerque
Echéance du 15 (L')	1840/05/28	Charles Vermond Michel Pemon Cecile
Seconde femme (La)	1840/06/05	Rully Diane Ernest Meyran
CR : Poésie (signé M. A.)	1840/06/10	Voir aussi Littérature, 28 6 et 10 7 1840. Ne semble pas être le M. A. (Avenel qui signe la rubrique théâtrale)
Mare d'Auteuil (La)	1840/06/11	
Séparation (La)	1840/06/16	Erreur (numéro du 16 janvier 1840 en double sur le microfilm, à la place du numéro du 16 juin qui manque)
Lieutenant Charles (Le)	1840/06/18	
Tireuse de cartes (La)	1840/06/25	Meynars Justine Anatole
Manola (La)	1840/07/02	Villa-Fuente Bordeaux Longpré Miguel Manuela
Roi est fou (Le)	1840/07/09	Pitt prince de Galles
Testament (Le)	1840/07/16	Horace Morand Victoire Dubois Martin
Poule à Cachant (La)	1840/07/23	Gustave Lucile
Trois avis (Les)	1840/07/30	Bonaparte Malmaison Fouché Duroc 1837
Une noce	1840/08/06	Anatole Raimbaud Gédéon de Muray Amélie
Capitaine Roland (Le)	1840/08/13	Roland Dubois Caroline Napoléon
Amant et le mari (L')	1840/08/20	Germain de Luxeuil Desmarests Cécile Charles de Lussy
Maladie d'un enfant (La)	1840/08/27	Mulcy Théobald Montluc
Amis (Les)	1840/09/03	Gustave d'Alvon Ernest de Rambure d'Alby
Vérité (La)	1840/09/24	Limeuil de la Tour Livry Alfred
Pendants d'oreille (Les)	1840/10/02	Richard Irma Eugène de Fresnes
Une banqueroute	1840/10/08	Ristall Koffmann
Un homme à bonnes fortunes	1840/10/16	Alexandre de Tilly Pascal Ledru
Oraison funèbre (L')	1840/10/22	Edouard de Bonnaire Saint-Ange
Nouvelles locales	1840/10/29	Vaucourt Neuville
Deux maris (Les)	1840/11/05	Albert Vigneux Sésanne Nathalie
Cocher de l'héritière (Le)	1840/11/12	Emilie de Linval Alphonse d'Armant Georges
Une visite dans une loge	1840/11/23	1813 Maraigne Despareuil Létang
Deux marquises (Les)	1840/12/10	Loris Pétaud Nickson
Dernier voyage de Joséphine à Paris (Le)	1840/12/12	Joséphine 1814 Girard Annette vache
Mort d'Iéna (Le)	1840/12/18	Eugénie Durand Moreau Iéna M. de la Salle
Pantin (Le)	1841/01/01	Dutillet Lanzy Ernest de Mauléon
Fidèle berger (Le)	1841/01/07	Chaulieu Launay Berger Péline
Deux bonnetiers (Les)	1841/01/15	Leroi Bernard Delcourt
Sylvia	1841/01/21	Sylvia Marivaux Croismare Souvray
Tintin	1841/01/28	Pichard Boulogne Tintin Marguerite
Meunière de Vic (La)	1841/02/04	Bazile Leroux Meurthe Louis Madelaine

Amour d'une femme (L')	1841/02/11	Dervière Paul Guérin Marsy
Un enfant trouvé	1841/02/18	Mme de D*** Léonce Richard Davidson Anna
Une illusion	1841/02/25	Martin Chouberg Mme S*** Jules de Beaumont
Réputation d'une actrice (La)	1841/03/04	Saint-Romain Versailles Hector Durocher Jules Desbarres
Fille du général (La)	1841/03/12	Eugénie de V*** Michelet Anna Gustave de Senneville
Lettre (La) I	1841/03/25	Raimbaud Cernay Agathe Dupré Davin Marianne Anatole David Charles de Gourgy
Une femme heureuse	1841/04/08	Mauléon Auray Pierre Billou
Une lettre de Mme de Sévigné	1841/04/15	Vivonne Sévigné Grignan Zana
Clé forcée (La)	1841/04/22	1796 Marsan Charles Demoustiers
Trois parties d'échecs (Les)	1841/04/29	Cantorbey Anna Wild William Kennet
Cid (Le)	1841/05/06	Charles Bénard Napoléon Duni
Confession (La)	1841/05/14	Davidson Sarah Diderot Bordeu Launay
Autorité paternelle (L')	1841/05/20	Eugénie Dorgeval Legendre Gustave de Miran
Mariage d'un danseur (Le)	1841/05/27	1785 Sanois Launier Mathilde Bertin Rose
M. Yves de Kerkadec	1841/06/04	Saint-Firmin Yves Bonnaventure
De Paris à Rouen	1841/06/10	Reuilly Laure Alfred Renaud
Un changement de ministre	1841/06/17	Laval Cernay Amaury Saint-Germain
Garde-du-corps (Le)	1841/06/25	Gérard Ligny Paul Laura Raymond duchesse de Berry
Fonds à vendre	1841/07/01	Manque Mfilm BNF – ARS Fol Jo 418 Gallet Mareuil
Zadig-Pacha	1841/07/08	première version de Agib Félix de Vivieux Julie Meynard
Confession de Dorat (La)	1841/07/15	
Emigré de Hastings (L')	1841/07/24	Dick Frédéric Lagnieux
Petit-Diable	1841/07/29	Personnage repris dans Le Danseur de cordes
Diamant (Le)	1841/08/06	Launai cyran ivan
Deux bouquets (Les)	1841/08/08	
Port de lettre (Le)	1841/08/12	
Légataire (La)	1841/08/19	
Deux coups de sabre (Les)	1841/08/26	Koenis Stettin Iena Granier
Deux peintres (Les)	1841/09/02	French dog David Wilkie Danloux (peintres connus)
Enfant de Babet (L')	1841/09/16	Babet chapon Dutilhier
Second mariage (Le)	1841/09/23	Manque Mfilm BNF – ARS Fol Jo 418 Gustave de Falbon Me Delberg
Dame et valet	1841/09/30	Mots clés Eugène de Saint-Vallier Giraud Adèle Sophie Durand
Highwayman (Le)	1841/10/07	Jack the Fly Lord Edmond Cornwall miss Arabella D* Furia
Projet d'un crime (Le)	1841/10/14	Charles de Bussy Eugénie Rambure
Une affaire	1841/11/02	
Mauvaise année (La)	1841/11/05, 06	2 épisodes. Richard Vanbrugh Jocelyn Stewarts Tremery Sarah John Forster
Fouine (La)	1841/11/12, 13	2 épisodes. Lenoir Varanges Vorec Jean Perrin Giroux
Pauvre de Saint-Roch (Le)	1841/11/18	Ernest Duchemin Jacques Béru Langlois Sophie
Gendre (Le)	1841/11/23	
Une étude à vendre	1841/12/05	
Colonel Raimbaud (Le)	1841/12/14	Augustine de Vauxclair Gustave de Mendon Ursule Germain
Agate (L')	1841/12/23 & 25	2 épisodes. Mots clés Fosseret Vergnes Bapaume
Amant et le mari (L')	1841/12/30	cf. 20/8/1840 (Germain de Luxeuil Desmarests Cécile Charles de Lussy)
Charles et Suzanne	1842/01/06	Belle-chasse, capitaine Charles Thiéry Suzanne Crochart
Voisine (La)	1842/01/18	
Alibi (L')	1842/01/27, 28	2 épisodes. Maurevel Justine Gérard Trennis - Corpus YOM
Pomereuse	1842/02/03	
Enfer Crockford (L')	1842/02/11	Crockford Maubray Stevenson Cecilia
Distinction de race (La)	1842/02/17	Horace Lassay Tallien Madeleine
Pierre	1842/02/24	Pierre Marie Canclaux Vendéens, « Pierre arriva au lieu désigné au milieu de ces rêves »
Cardons à la moelle (Les)	1842/03/10	Aubertin Marans Rigaud - Corpus YOM
Croix de diamants (La)	1842/03/17	Payé 50 F Léopold de Norbert Adèle de Bussières Meynard
Portrait (Le)	1842/03/24	Mots clés : Bruguières Saint-Alban Marseille Tortoni police
Père et mère	1842/04/01	Lorges Charles Anaïs de Mareuil John
Un pour l'autre (L')	1842/04/07, 08	2 épisodes. Payé 75 F Charles Lasalle Laure Desparieux Bernard
Un sauveur	1842/04/14	Eugénie Borel Octave Cécile Landry
Un mariage rue Saint-Denis	1842/04/23	
Deux sœurs/dames de charité (Les)	1842/04/30	
Sœur Sainte-Agnès (La)	1842/05/05 à 07	3 épisodes ? Payé 100 F Monrevel Ségur Mlle de Saint-Paul M. de Juigné
Un conspirateur en 1800	1842/05/13	Payé 50 F Ihéry fouché lerond
Un vol inutile	1842/05/19	Payé 50 F Morelle Louvières Phéruse
Miracle embarrassant (Le)	1842/05/26	Payé 50 F 1775, Louis XVI, M. de Maurepas Vernac
Anneau de Berlin (L')	1842/06/02	Payé 35 F
Deux amours à la fois	1842/06/11	Payé 35 F Dupré Dubreuil Julie
Société raciniennne	1842/06/27	Article payé 15 F
Mur du parc (Le)	1842/06/28, 29	2 épisodes. Payé 50 + 50F Thiviers Gustave Marie Limeuil Neuilly
Une heure d'orage	1842/07/02	Eugène Gauthier Dumont Charles Vernac Rosine Brécourt
Testament (Le)	1842/07/07	Payé 50 F Mots clés M. Langeais Clémence
Affût (L')	1842/08/02	Charles Dujardin Gros-Claude affût
Un rival	1842/08/05	
Une infusion de feuilles d'oranger	1842/08/11	Deslandes Julie Lyon
Croix de pierre (La)	1842/08/18-19	charles royan brice courtiz (google)
Maison à vendre	1842/08/23	Louvigny Clara Bontoux Legris
Pétition (La)	1842/08/28	Joséphine Napoléon Duranti

Lettre (La) II	1842/09/03	Différent du texte du 25/3/1841. Mots clés Chavigny Constance de Nerval Lambert Ernest Desgranges
John Poker	1842/09/08	Ralph inking miss Diana O'Brien
Pressentiment (Le)	1842/09/16, 17	Payé 50 + 50 F Mésange Beauclair Ernestine Adèle Vanbert
Un sacrilège	1842/09/29	« Pierre Hervais » Leblanc Claude Rigaud Madeleine Duclos Lambert
Sabbat (Le)	1842/10/20	Maubuisson Jeannette Bordeu
Une soirée chez Mme de Guémenée	1842/10/28	Mots clés Esparville Lussan Beaubours Ferrière Chevigny Juliette
Juliette	1842/11/05	Perrière Chevigny Juliette
Gaetano	1842/11/18, 19	2 épisodes. Essarts Mauclair Gaetano Julie Renaut
Mlle de Froissy	1842/11/24, 25	2 épisodes. Jonquières Froissy Marguerite Lambert
Trente ans perdus	1842/12/09	Payé 50 F Blamont Zoé Grandville
Amour et courage	1842/12/15	Matteo Luisa Oneille Balbi
Deux complices (Les)	1842/12/24	Préval Lucia Montalto Edmond de Mareuil Julie de Tholosé
Une vengeance de femme	1842/12/29	Emile Morand Hortense de Grandchamp Claire
Bleus et les Blancs (Les)	1843/01/15, 17	2 épisodes. Mots clés Mathieu Sainte-Foix (différent de Les Blancs et les Bleus)
Sir Robert Hill	1843/02/06 à 08	2 ou 3 épisodes. Sarah Dick Jackson John Lolly
Une cure en Afrique	1843/03/04, 05	2 épisodes. Ayouba Dulac
Deux lettres de cachet (Les)	1843/08/03, 06, 08	Mots clés 1774 Esparvieux Octavie Senez Versailles Saint-André Michaut
Deux voleurs (Les)	1844/11/15, 16, 17, 21, 22, 23	6 épisodes. Amelin Migaut Gédéon
Faustolla (La)	1845/11/06, 07, 08	3 épisodes. Arsenal (année manquante sur Mfilm à la BNF) Faustolla Brosses Tiepolo Camilla Bagatina Donato
Une héritière en Sicile	1846/12/19, 22, 23, 24	4 épisodes. Albano et Gaetano Giani, Rizzani Rosine café Very Lorenzo Brochelli Michaëla
Danseur de corde (Le)	1848/06/28 à 08/13	20 ou 21 épisodes

L'Echo de la Halle aux blés de Paris (1840), puis L'Echo. Journal des arts agricoles (1841-1843), puis L'Echo agricole (1844), 40 parutions, reproductions  
Support imprimé

		<b>Echo de la Halle aux blés de Paris</b>
Une livre de sucre (M.A.)	1840/06/02	National
Trois avis (Les)	1840/07/31	Courrier
Roi est fou (Le)	1840/08/06	Courrier
Mare d'Auteuil (La)	1840/08/20	Courrier
Une noce	1840/08/27	Courrier
Amoureuse du premier consul (L')	1840/09/22	
Pendans d'oreille (Les)	1840/10/06	Courrier. Devient Echo (L'). Journal des arts agricoles
		<b>Echo (L'). Journal des arts agricoles</b>
Confession (La)	1841/05/16	Courrier. Suite de Echo de la Halle aux blés de Paris
M. Yves de Kerkadec / sous le titre : Yves de Kerkadec	1841/06/10	
Garde-du-corps (Le)	1841/07/01	Courrier
Fonds à vendre	1841/07/04	Courrier
Zadig-Pacha	1841/07/20	
Petit-Diable	1841/08/08	Courrier
Emigré de Hastings (L')	1841/08/19	Courrier
Port de lettre (Le)	1841/09/09	Courrier
Highwayman (Le)	1841/10/14	Courrier
Fouine (La)	1841/11/16, 18	Courrier
Pauvre de Saint-Roch (Le)	1841/12/05	Courrier
Colonel Raimbaud (Le)	1841/12/19	Courrier
Mauvaise année (La)	1842/01/04, 06	Courrier. YOM. Tremery Forster
Alibi (L')	1842/02/08, 10	Courrier. YOM
Pierre	1842/03/01	Courrier
Cardons à la moelle (Les)	1842/03/17, 20	Courrier. YOM
Portrait (Le)	1842/04/12, 14	
Un mariage rue Saint-Denis	1842/04/26, 28	
Sœur Sainte-Agnès (La)	1842/05/12, 15, 17, 19, 22, 24	Monrevel Ségur Mlle de Saint-Paul M. de Juigné
Miracle embarrassant (Le)	1842/05/29	1775, Louis XVI, M. de Maurepas Vernac
Un vol inutile / sous le titre : Vol inutile (Le)	1842/06/12, 16	Aldegonde de Phéruse M. de Morelle
Deux amours à la fois	1842/06/16, 19	Dupré Dubreuil Julien
Mur du parc (Le)	1842/07/05, 07	
Testament (Le)	1842/08/02, 05	
Un rival	1842/08/07, 09	
Croix de pierre (La)	1842/08/21, 23, 25	Courrier. YOM, Mesplède
Pressentiment (Le)	1842/10/02, 04, 06	
John Poker	1842/12/15, 18	
Deux complices (Les)	1843/01/17, 19	Mme de Préval, Mareuil. Devient : Echo agricole (L')
Sir Robert Hill	1843/02/21, 23, 26, 28	YOM (Echo des arts agricoles et industriels)

Tireuse de cartes (La)	1844/07/28	BNF : JO-778. Mots clés Meynars Justine Anatole. Suite de L'Echo. Journal des arts agricoles
		<b>Echo agricole (L')</b>
Alibi (L')	1845/02/09, 11, 14	Maurevel Justine Gérard Trennis
Jérôme	1845/12/18, 21, 23, 25, 28, 30, 1846/01/*01, 04	11 février 1814 Moscou ferme des Grèneaux Robineau Dufлот Desgrands colonel Cauroy

L'Echo de la presse. Gazette de la ville et de la campagne (46 parutions), reproductions  
Support imprimé

Epreuve (L') I	1839/12/01	N°2 CF Betty Dorset Thomery, réf. gazette des tribunaux, 11 déc. 1839
Un écarté	1840/01/12	N°7 Libois Sirey Gustave
Une livre de sucre (signé M. A.)	1840/02/02	N°10 National Louis XVI Maurepas betterave
Réponse (La)	1840/02/16	N°12 Rigaud Lucy Richard Elliot
Triolet de M. de Tressan (Le)	1840/03/01	N°14 Garat Boufflers
Amour de Clodion (L')	1840/03/08	N°15 Salvo Clodion Madame Première
Garde d'une fille (La)	1840/03/15	N°16 Agathe Dutailis Amédée Bernard
Mort de Tancrede (La)	1840/03/29	N°18 Talma Celsi
Vérité (La)	1840/09/27	N°44 Limeuil de la Tour Livry
Pendans d'oreille (Les)	1840/10/04	N°45 Eugène de Fresnes
Une banqueroute	1840/10/18	N°47 Ristall
Une visite dans une loge	1840/11/29	n°53
Ecu de cent sous (L') (signé Eugène Guinot)	1840/11/01	N°49, p. 777-779 Melvil Source possible de l'erreur d'attribution
Cocher de l'héritière (Le)	1840/11/15	n°51
Deux bonnetiers (Les)	1841/02/07	N°6, p. 89-91
Une femme heureuse	1841/05/02	N°18, p. 278-79. Mots clés : Mauléon Auray Dennevers
Zadig-Pacha	1841/07/11	N°28, p. 441-43. Mots clés Félix de Vivieux Julie Meynard
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	1841/10/03	N°40, p. 629-31
Un enfant perdu (Marc Perrin)	1841/10/17	N°42, p. 662-63
Suzon (Marc Perrin)	1841/11/28	N°48, p. 754-56. Mots clés Claire Dupré
Voyant (Le) (Marc Perrin)	1842/01/30	N°8, p. 71-73. Mots clés Edouard Chaverny Krittson Mac Lean
Distinction de race (La)	1842/02/20	N°8, p. 120-22. Mots clés Horace Lassay Tallien Madeleine
Cardons à la moelle (Les)	1842/03/13	N°11, p. 174-76. Mots clés Aubertin Marans Rigaud
Un mariage en quinze minutes	1843/01/10	N°2, p. 21-22. Mots clés Stopp Colmann Robert Catherine
Mlle de Froissy	1843/02/15	N°9, p. 131-34. « Une autre morte vivante » (allusion à Mlle de la Faille de Soulié)
Femme d'un colonel (La)	1843/06/15	N°33, p. 514-17. Mots clés Jonquières Lucius Lolotte
Fromage de Vif (Le)	1843/08/30	N°48, p. 754-58. Mots clés Brillat Savarin Bryan Julienne Philippe Jazel
Tal para cual	1843/10/10	N°56, p. 887-90. Mots clés Matherel Figuieras Alfred Isabelle
Eau de Mélisse (L')	1843/11/05	N°61, p. 963-67
Pièce d'or (La)	1844/02/29	N°12, p. 179-83. Mots clés Jean Bernard Chamilly Picard
Veuve du sergent (La)	1844/07/15, 20	N°39 et 40, p. 613-616, 629-33
Maison de la morte (La)	1844/07/25, 30	N°41 et 42, p. 643-48, 660-65
Un souper de Cambacérés	1844/08/15, 20	N°45 et 46, p. 709-13, 723-26
Un duel en 1788	1844/09/05, 10	N°49-50, p. 773-77, 789-91
Cravache (La)	1844/09/30	N°54, p. 856-60
Un souper de Diderot	1844/10/10	N°56, p. 896-98
Alibi (L')	1844/12/30	N°72, p. 1140-43. Mots clés Maurevel Justine Trennis
Amie intime (L') / Les deux amies	1845/01/15	N°3, p. 41-42. Mots clés Mareuil Justine Gustave de Fromont Gabriel de Meynard
De loin et de près	1845/02/05	N°7, p. 104-108
Un duel	1845/02/15	N°9, p. 131-135. Mots clés Albert de Quincy Eugénie de Montfueil Cernay Sézanne
Sir Robert Hill	1845/02/28	N°12, p. 179-182
Vicomtesse d'Elbène (La)	1845/04/05, 12	N°19 et 20, p. 293-97, 307-311
Fonds à vendre	1845/04/25	N°23, p. 363-64. Mots clés Gallet Mareuil Anatole Agathe
Acteur Mac-Grégor (L')	1845/06/10	N°32, p. 506/08
Breschelle (La)	1845/07/ ??	N°38, p. 598-600. Mots clés Salnois Cerneau
Jeu de l'amour et du hasard (Le)	1845/07/31	N°42, p. 665-67. Mots clés Sylvia Souvray Croismare

L'Echo des feuilletons (21 parutions), oct. 1841-1855, 1883, reproductions  
Mensuel numérisé sur Google Books

Réf.

\*Amiel Henri Frédéric, *Journal intime*, éd. Bernard Gagnebin, Philippe M. Monnier, Age d'homme, 1976, p. 808, à la date du mardi 29 octobre 1850, il lit un volume de *l'Echo des feuilletons* : « Cet après-midi, une distraction après-dîner s'est prolongée jusqu'à la nuit. Une nouvelle de *l'Echo des Feuilletons* m'a conduit à d'autres, et j'ai passé de P. de Musset à Marie Aycard, Anaïs Ségalas, Soulié, Arnoud, La Madelène, Delacroix, Joly, Etiennez, Scribe, Méry et Brisset. - Une douzaine de ces romans-feuilletons y a passé. » Amiel a eu entre les mains le volume 2.

\*Corne Henriette, *Etude du roman feuilleton au XIX<sup>e</sup> siècle à partir de l'Echo des feuilletons. 1840-1886*, thèse

sous la dir. de Jean Emelina, Univ. de Nice, 1989, 737 p. (ANRT 10244)

Tome 1, oct. 1840-sept. 1841, 506 p., <https://books.google.fr/books?id=MqxIAAAcAAJ>

Tome 4, 576 p. (12 n° de 48 p.), <https://books.google.fr/books?id=uesaAAAAyAAJ>

Pommes de Calville (Les)	1840/10	Tome 1, n°1, p. 15-19. Mots clés Georges Marec Fox Bonaparte Fouché Joséphine
Ecu de cent sous (L') (signé Eugène Guinot)	1840/12	Tome 1, n°2, p. 51-55. Frédéric de la Tour lady Melvil (google)
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	1841/02	Tome 1, n°3, p. 85-87 (google). Mots clés Cécile Dubois Dutilleul Marsan (rue Duplessis Versailles). Ce numéro n'a pas pu paraître avant février 1841, date de la publication du texte dans Le Temps
Serment tenu (Le) (Marc Perrin) = Le Serment	1841	Tome 1, p. 185-196 (google). Mots clés Saussaye Duport Jerome
Une lettre de Mme de Sévigné	1841	Tome 1, p. 296-300 (google). Mots clés Vivonne Sévigné Grignan Zana
Une soirée de Barbaroux (Marc Perrin)	1842	Tome 2, p 115-118, (rééd. 1863) google. Mots clés Barbaroux Vergniaud Guadet Mélie
Favori (Marc Perrin)	1842	Tome 2, p. 155-159 (google). Mots clés Mabillon Duresnel Dubreuil Favori
Cardons à la moelle (Les)	1842	Tome 2, p. 274-78 (texte revu) (rééd. 1863). Google. Mots clés Aubertin Marans
Portrait (Le)	1842	Tome 2, p. 330-335, <a href="https://books.google.fr/books?id=CmMvAAAAAAAJ">https://books.google.fr/books?id=CmMvAAAAAAAJ</a>
Agate (L')	1842	Tome 2, p. 471-80 (rééd. 1863). Google. Mots clés Fosseret Vergnes Bapaume
Peine du talion (La) (Marc Perrin)	1843	Tome 3, p. 554-57 (google). Mots clés Hortense Lambert Durand richard victoire (Marchand ne marche pas)
Testament (Le)	1844	Tome 4, p 92-96 (google). Mots clés Langeais Clemence
Vicomtesse d'Elbène (La)	1847	Tome 7
Juliette	1848	Tome 8, p. 275-280 (google). Mots clés Perrière Cheigny Juliette (fonctionne aussi avec gallica)
Tour d'email (La)	1850	Tome 10 (rééd. 1859), p. 250-277 (extrait du Palamède). Mots clés Ternay Theobald Daigremont, <a href="https://books.google.fr/books?id=ngSeGvqEcFkC">https://books.google.fr/books?id=ngSeGvqEcFkC</a>
Un tour de page	1852	Tome 12 (google, extraits). Mots clés Charnay breteuil dubarry
Une vengeance de femme	1852	Tome 12. Mots claire hardoin émile morand
Une cure en Afrique (texte abrégé)	1854	Tome 14, p. 205-208 (rééd. 1863). Mots clés Ayouba Dulac
Monsieur Paravet	1854	Tome 14, p. 409-452 (rééd. 1863).. Mots clés Saveuse Hortense bernard, date 29 nov. 1846
Amour et courage	1855	Tome 15, p. 269-72 (rééd. 1863). Mots clés Matteo Luisa Oneille Balbi
Cravache (La)	1883	43 <sup>e</sup> année (abebooks)

L'Echo français (3 parutions, liste indicative), 1839, 1843-44, reproductions  
Quotidien microfilmé

M. Guérin l'empailleur (M.A.)	1839/10/19	National. Mots clés Annette Berthier Buffon
Une cure en Afrique	1843/03/14 et 15	
Un souper de Cambacérés	1844/09/02-05	

L'Epoque (3 parutions), 1846, inédits  
Quotidien microfilmé

Pierre Loiseau	1846/03/21 & 22	Rééd. dans Le Livre des feuilletons
Troisième mari (Le)	1846/05/24 & 25	Rééd. dans Le Livre des feuilletons
Dame blanche (La)	1846/07/31 au 1846/08/02	Mots clés Dubuisson Saint-Firmin

L'Eventail, écho des Coulisses  
Numérisé sur Gallica

Mariage d'un danseur (Le)	1850/04/12, 21, 28	N°10, 11, 11 bis. Mots clés Launier Sanois Mathilde Rose, <a href="http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6305058p">http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6305058p</a>
Clé (La)	1854/09/17	N°225 Félix de Nanteuil Sophie, <a href="http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62814633">http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62814633</a>

Le Feuilletoniste (10 parutions), 1842-1846, reproductions  
Support imprimé

Un second mariage (Marc Perrin)	1842	p. 13-16
Oie (L') (Marie Aycard)	1842	p. 423-26
Bleus et les Blancs (Les)	1843	p. 325-34 (Courrier français, 15 & 17/1/1843)
Deux lettres de cachet (Les)	1843	p. 428-49 (Courrier français, 3-6/8 & 8/8/1843)
Un homme indispensable	1844	p. 45-51
Lettre de grâce (La)	1844	p. 560-71
Deux voleurs (Les)	1845	p. 104-128 (Courrier français, 15-17/11 & 21-23/11/1844)
Prix Monthyon (Le)	1845	p. 391-406
Un mariage rue Saint-Denis	1845	p. 481-85 (Courrier français, 23/4/1842)
Agib	1846	p. 433-56

Figaro  
Numérisé sur Gallica

	1838	Cité comme collaborateur, 27 mai, 30 mai, etc. (Gallica)
Camarades de collège (Les) I	1854/05/08	no. 754 (Gallica), signé M. A.

Galerie des artistes dramatiques, Marchant

Klein, dans Les Enfants de troupe	1841	Litho avec notice de Marie Aycard
Mme Guillemin, dans Renaudin de Caen	1841	Litho avec notice de Marie Aycard

La Gazette de France (4 parutions), 1843-1844, reproductions  
Quotidien microfilmé

Fromage de Vif (Le)	1843/09/17	Supplément
Eau de Mélisse (L')	1843/11/13	
Veuve du sergent (La)	1844/07/07, 08, 09, 12, 13	Réf. Le Voleur
Un souper de Cambacérés	1844/08/19, 20, 23, 1844/09/01	

Gazette des enfans (2 parutions), 1842-1843, inédits  
Support imprimé

Racine et ses enfans	1842 à 43	11 <sup>e</sup> année. Source L'Illustration, vol. II n°32, 7 octobre 1845, p. 95
Un pâtissier de Paris en renom ou la dent de Colas	1843/11 ?	12 <sup>e</sup> année.

La Gazette pittoresque. Journal universel d'images  
Support imprimé

Dernière représentation de Madame Branchu (La)	1855/07/29 et 08/12	N°38 et 39, <a href="http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6397498p/f6">http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6397498p/f6</a>
--	---------------------	---

Journal de la jeunesse (1 parution) 1852, inédit  
Support imprimé

Lou-Kian	1852/05/15	N°5, p. 134-43. Même éditeur que le Magasin des demoiselles
----------	------------	---

Journal des coiffeurs (Le)

Numérisé sur Gallica. Notice BNF :

Le Journal des coiffeurs [Texte imprimé] : publication des coiffeurs réunis / créé par Mariton. - nov. 1836-mai 1875 [I-XXXIX, n° 5]. - Paris : [s.n.], 1836-1875. - n° ; in-8 puis in-4 puis in-fol

Devient après fusion : Journal des coiffeurs et Revue de la coiffure réunis. A comme autre(s) éditions(s) : Le Journal des coiffeurs (Ed. espanõla). Le Journal des coiffeurs (Ed. italiana)

Texte en partie identique à ceux de : "Bon (Le) ton" à partir de nov. 1836 ; "Confident (Le) des dames" à partir d'oct. 1837 ; "Paris élégant. Journal des modes" à partir de mars 1844 ; "Corbeille (La). Journal des modes" à partir d'oct. 1844 ; "Sylphide (La). Journal de modes" à partir de déc. 1844 ; "Caprice (Le). Journal de la lingerie" et "Petit (Le) messenger des modes" à partir de 1847 ; "Toilette (La). Journal de modes" à partir de 1848 [?] ; "France (La) élégante" à partir de 1856 ; "Journal des dames et des demoiselles" ; "Moniteur (Le) de la mode" ; "Moniteur (Le) des dames et des demoiselles" et "Nouveautés (Les) parisiennes" à partir de juil. 1874.

Une femme morte	1840/06/15	p. 429-31 (gallica)
-----------------	------------	---------------------

Journal des demoiselles (2 parutions), 1843, 1846  
Numérisé sur Google

Une mère	1843/09	Vol. 11, p. 269-273 (google). – Mots clés Lafère Meyran Julie Didier
Croix d'honneur (La)	1846/10	Vol. 14, p. 303-308 (google) ; Version revue de : Le Tablier de maître (1845) – Mots clés : Aldégonde de Cernay

Journal des faits (3 parutions), 1852, inédits  
Quotidien microfilmé

William Vernon	1852/01/15-1852/02/11	16 épisodes ; Cf. <i>Le Rocambo</i> n°9, p. 15 et p. 72 (Ponson du Terrail)
Renardière (La)	1852/03/12	(annonce, aussi les 25-27 juin 1952). Voir Le Château de la Renardière, L. de Potter, 1854, 4 vol.

Pierre Baugé, nouvelle	1852/08/05-08, 12-15	8 épisodes
------------------------	----------------------	------------

Journal des journaux : revue générale de la presse non politique (17 parutions), 1840-1846, reproductions  
Support imprimé

Mensuel à 3 francs par an, n°1, janvier 1840, à deux colonnes

Numérisé sur Gallica, sauf 1841, absent de la BNF,

<http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=30000063865160&M=tdm>

*Journal des journaux* [Texte imprimé] : revue générale de la presse non politique, ou recueil de feuilletons, nouvelles, contes, anecdotes, épisodes et articles remarquables, tant inédits qu'extraits de la presse contemporaine / M. Emiliani, gérant. - 1<sup>re</sup> année (janvier 1840)-4<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> semestre (1843) = [t. 1]-t. 5 ; nouvelle série, 1<sup>re</sup> année (janvier 1844)-6<sup>e</sup> année (1849) [?]. - Paris : Imprimerie et lithographie de Maulde et Renou, 1840-1849. - vol. : ill., pl. dépl. ; 24-25 cm.

Titre alternatif : Revue pittoresque des feuilletons... Autre forme du titre (figurant sur le document) : Journal des journaux, ou Revue pittoresque des feuilletons publiés par nos premiers écrivains dans toute la presse contemporaine, 1844-1849. Le sous-titre varie : "revue pittoresque des feuilletons, ou recueil de nouvelles historiques, voyages, causes célèbres, etc., composés par nos premiers écrivains".... - En janv. 1844, repris par les directeurs de "L'Écho des feuilletons". A donné lieu à plusieurs éditions

Garde d'une fille (La)	1840/02	n°2, p. 56-60. Mots clés Agathe Dutailis Antoine Bernard
Un mariage à Madrid (Marc Perrin)	1840/03	n°3, p. 94-98
Seconde femme (La)	1840/07	n°4, p. 128-133
Fille du général (La)	1841/03 vérifier	Pas à la BNF / un ex en vente ebay, 7/2011
Une lettre de Mme de Sévigné	1841/05 vérifier	Pas à la BNF. Réf. <i>Revue de Paris</i> , 1912, p. 762 (à propos des Deux greffiers de B. Maurice, source de Flaubert paru dans le même numéro), « Les Ancêtres de Bouvard et Pécuchet », par René Descharmes et René Dumesnil, p. 751-772
Projet d'un crime (Le)	1841/11 vérifier	Pas à la BNF
Eau de Mélisse (L')	1843/12	p. 344-355
Étrennes de 1839 (Les) / sous le titre : Étrennes de 1843 (Les)	1844	p. 236-40. Mots clés M. et Mme Roland, Mme N
Une soirée chez Mme de Guéméné	1844	p. 425-31
Un rapport de police sous l'Empire	1844/? vérifier	p. 498-511, gravure HT. Mots clés Olympe Ducantal Jurry Courvillon
Sabbat (Le)	1845	p. 565-71. Mots clés 1755 Maubuisson Gisors Jeannette Bertrand
Faustolla (La)	1846	p. 90-106
Troisième mari (Le)	1846	p. 382-97
Agib	1847	p. 382-414 (Commerce) Mots clés : En 1745 Julien de Nérès Rose Bernard Hadgi Aischah
Expiation (L')	1849	p. 36-99
Deux lettres de cachet (Les)	1849	p. 100-127. Mots clés Esparvieux Octavie Senez Versailles Saint-André Michaut
Danseur de corde (Le)	1849	p. 234-308

Journal des journaux : revue générale de la presse non politique (2<sup>e</sup> éd.), 1840-1842, reproductions  
Support imprimé

[2<sup>e</sup> édition, mensuel à 2 francs par an, n°1, février 1840, 16 p. par numéro à trois colonnes]

A partir de 1841, l'éditeur annonce deux éditions l'une mensuelle l'autre bimensuelle. Mais nous avons entre les mains un volume de 1840-1842 à trois colonnes tout à fait différent des exemplaires conservés à la BNF, qui sont à deux colonnes (cf *supra*).

Cette deuxième édition fait état (n°1, p. 1, daté février 1840) d'une menace de procès de la part de Boulé pour contrefaçon de *L'Estafette* (« Quelques mots préliminaires » : « la création d'un journal à 2 fr. par an a produit une vive sensation »).

Pour cette édition, voir BNF : Y2-3009-3011 < a. 1, n° 1 (1840, févr.)-a. 3 (1842, déc.) (éd. différente) >

Garde d'une fille (La)	1840/04	n°3, p. 38-40. Mots clés Agathe Dutailis Antoine Bernard
Un mariage à Madrid (Marc Perrin)	1840/06	n°5, p. 67-68
Seconde femme (La)	1840/07	n°6, p. 83-85
Fille du général (La)	1841/04	n°6, p. 7-9
Une lettre de Mme de Sévigné	1841/05	p. 3-5. Réf. <i>Revue de Paris</i> , 1912, p. 762 (à propos des Deux greffiers de B. Maurice, source de Flaubert paru dans le même numéro), « Les Ancêtres de Bouvard et Pécuchet », par René Descharmes et René Dumesnil, p. 751-772
Projet d'un crime (Le)	1841/11	p. 5-7

Journal du dimanche. Gazette universelle de la semaine (3 parutions), 1846-1847, reproductions  
Support imprimé

?	1844 ?	Un article de Marie Aycard y aurait inspiré Victor Hugo, dans un poème de la Légende des siècles (mot clé Eviradnus - google)
---	--------	---

Mademoiselle Rose Chéri	1846/09/06	N°1, spécimen, p. 7-8. Article sur une actrice de Clarisse Harlowe. Annonce un article sur Mademoiselle Fuesco (non paru)
Une cure en Afrique	1847/01/10, 17	N°16 et 17, p. 18-19, ill. et p. 12-13
Clés du logis (Les)	1847/06/13	N°38, p. 19-21

Journal littéraire (1 parution), 1854, inédit  
Numérisé sur Gallica

Marie Mercier	1854	3 <sup>e</sup> volume, p. 49-131 (Witkowski, p. 181, et tome I, entrée 7) Gallica
---------------	------	---

La Lecture : journal de romans (1 parution), 1856, inédit  
Support imprimé

Gaîté de M. de Bris (La)	1856/02/09-23	n°1-3 (Witkowski, p. 144), Bibliothèque journal, Bibliothèque littéraire, 1/3/1856, n°4 ?
--------------------------	---------------	---

La Législature (1 parution) 1843, inédit  
Quotidien microfilmé

Un quart d'agent de change	1843/01/08	3 rez-de-chaussée, Mots clés Angèle Cernay Dormay Germain
----------------------------	------------	---

Le Livre des feuilletons (68 parutions), 1843-1852, reproductions  
Chacun des textes de cette collection est décrit individuellement dans le catalogue de la BNF, alors qu'ils sont reliés par volumes.  
Support imprimé

Juliette	1843	Y2-49350 (10), vol. 1, 1843, p. 76-81
Gaetano	1843	Y2-49350 (18), vol. 1, 1843, p. 143-152 YOM (date 1844)
Un mariage anglais (Marc Perrin)	1843	Y2-49351 (09), vol. 2, 1843, p. 106-109
Amour de Clodion (L')	1843	Y2-49351 (14), vol. 2, 1843, p. 148-152
Fruit défendu (Le)	1843	Y2-49351 (17), vol. 2, 1843, p. 160-164
Pressentiment (Le)	1843	Y2-49351 (21), vol. 2, 1843, p. 216-225
Suicide (Le) (Marc Perrin)	1843	Y2-49351 (32), vol. 2, 1843, p. 295-298
Une fidélité malheureuse (M. A....d)	1843	Y2-49352 (27), vol. 3, 1843, p. 333-336
Médor, la jambe de bois (M. A.)	1843	Y2-49353 (24), vol. 4, 1843, p. 185-188
Un sermon à Padoue (M. A.)	1843	Y2-49353 (33), vol. 4, 1843, p. 221-224
Projet d'un crime (Le)	1843	Y2-49353 (40), vol. 4, 1843, p. 266-270
Croix de diamants (La)	1843	Y2-49353 (43), vol. 4, 1843, p. 344-349. Mots clés Léopold de Norbert Adèle de Bussières Meynard
Vol au mariage (Le) (Marc Perrin)	1843	Y2-49353 (45), vol. 4, 1843, p. 353-356. Mots clés Rambert Dudley
Testament (Le)	1843	Y2-49353 (49), vol. 4, 1843, p. 369-372. Mots clés Gustave Martin Horace Morand Marguerite
Garde d'une fille (La)	1843	Y2-49353 (51), vol. 4, 1843, p. 376-380 (Extr. du "Courrier")
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	1843	Y2-49353 (52), vol. 4, 1843, p. 380-383. Mots clés Duplessis Dutilleul
Une vengeance de femme	1844	Y2-49354 (09), vol. 5, 1844, p. 86-90
Oie (L') (Marc Perrin)	1844	Y2-49354 (15), vol. 5, 1844, p. 120-124
Un changement de ministre	1844	Y2-49354 (20), vol. 5, 1844, p. 140-144
Amour et courage	1844	Y2-49354 (36), vol. 5, 1844, p. 262-266
Maladie d'un enfant (La)	1844	Y2-49354 (41), vol. 5, 1844, p. 297-300
Forêt Noire (La) (Marc Perrin)	1844	Y2-49354 (45), vol. 5, 1844, p. 338-341
Mademoiselle de Clairval	1844	Y2-49354 (47), vol. 5, 1844, p. 360-380 (Extr. du "Commerce")
Juliette	1845	Y2-49355 (05), vol. 6, 1845, p. 62-64 (Extr. du "Sylphide")
Deux femmes du marin / du matelot (Les)	1845	Y2-49355 (14), vol. 6, 1845, p. 157-160
Marâtre (La)	1845	Y2-49355 (21), vol. 6, 1845, p. 206-209 (Extr. du "Courrier français")
Deux bonnetiers (Les)	1845	Y2-49355 (26), vol. 6, 1845, p. 239-242 (Extr. du "Courrier français")
Prévention (La)	1845	Y2-49355 (29), vol. 6, 1845, p. 273-275 (Extr. du "Courrier français")
Distinction de race (La)	1845	Y2-49355 (31), vol. 6, 1845, p. 280-283
Petit-Diable	1845	Y2-49355 (32), vol. 6, 1845, p. 285-288
Vicomtesse d'Elbène (La)	1845	Y2-49356 (03), vol. 7, 1845, p. 10-31
Zadig-Pacha (signé E.D.)	1845	Y2-49356 (05), vol. 7, 1845, p. 45-48
Je n'en veux plus	1845	Y2-49356 (15), vol. 7, 1845, p. 125-128 (Extr. de la "Réforme")
Breschelle (La)	1845	Y2-49356 (26), vol. 7, 1845, p. 276-279
Une banqueroute	1845	Y2-49356 vol. 7, 1845 (34), p. 346-349
Saignée du roi (La)	1846	Y2-49357 (12), vol. 8, 1846, p. 155-158 (Extr. de la "Réforme")
Pierre Loiseau	1846	Y2-49358 (03), vol. 9, 1846, [9 p.] (Extr. de : "Époque")
Cigare (Le)	1846	Y2-49358 (14), vol. 9, 1846 [14 p.]. Suivi de Une femme à vendre [1 p.]
Calèche jaune (La)	1846	Y2-49358 (27), vol. 9, 1846 [5 p.]
Fille d'un agent de change (La)	1846	Y2-49359 (05), vol. 10, 1847, [10 p.]. Mots clés Langlois Dorbey Victor de Sarzeau
Second mariage (Le)	1847	Y2-49359 (10), vol. 10, 1847, [4 p.]. Mots clés Mme Delberg Gustave de Falbon Dupuis
Deux amies (Les)	1847	Y2-49359 (15), vol. 10, 1847, [3 p. BNF, en fait 19 p.] (Extr. de la "Sylphide"). Mots clés

		Vallier Langlois Lindlay Lucy Sérigny
Troisième mari (Le)	1847	Y2-49359 (26), vol. 10, 1847, [11 p.] (Extr. de : "Époque")
Jérôme Buzancy	1850	Y2-49360 (17), vol. 11, 1850, [14 p.]
Dame blanche à Caen (La)	1850	Y2-49360 (19), vol. 11, 1850, [14 p.] (Extr. de la "Sylphide")
Pomereuse	1851	Y2-49361 (02), vol. 12, 1851, [5 p.]
Cardons à la moelle (Les)	1851	Y2-49361 (06), vol. 12, 1851, [4 p.]
Anneau de rubis (L') (Marc Perrin)	1851	Y2-49361 (10), vol. 12, 1851, [4 p.]
Une baignoire	1851	Y2-49361 (11), vol. 12, 1851, [5 p.] (Extr. de la "Sylphide")
Naturaliste et le bas bleu (Le)	1851	Y2-49361 (28), vol. 12, 1851, [13 p.]
Mémoires d'un comédien (Les) (Marc Perrin)	1851	Y2-49362 (20), vol. 13, 1851, [5 p.]. Suivi de : Le conteur Sidi Babouc. Suivi de Un dîner pour deux. et de Création de haute fantaisie [2 p.]
Conteur de Sidi Babouc (Le) (Marc Perrin)	1851	Y2-49362 (20), vol. 13, 1851, [6 p.]. A la suite de : Les Mémoires d'un comédien. Suivi de Un dîner pour deux. et de Création de haute fantaisie [2 p.]
Fromage de Vif (Le)	1851	Y2-49362 (37), vol. 13, 1851, [13 p.]
Fonds à vendre	1851	Y2-49364 (08), vol. 15, 1851 [4 p.]. A la suite de : La pauvre mère / Clément Saphcla. Suivi de À bon chat bon rat. Le bon soldat [15 p.]. - Mots clés Agathe Gallet Anatole
Pomereuse	1851	Y2-49364 (21), vol. 15, 1851, [5 p., gravure]
Sir Robert Hill	1851	Y2-49364 (28), vol. 15, 1851, [11 p., gravure.]
Épervier et l'émouchet (L')	1851	Y2-49364 (29), vol. 15, 1851 [5 et 6 p., gravure]. Suivi de La légataire [17 p. selon BNF]
Légataire (La)	1851	Y2-49364 (29), vol. 15, 1851 [5 p.]. A la suite de L'épervier et l'émouchet [17 p.]
Deux maris (Les)	1851	Y2-49364 (31), vol. 15, 1851, [4 p.]
Épreuve (L') I	1851	Y2-49364 (32), vol. 15, 1851. Suivi de Un galimatias [5 p.]. Mots clés Francis Thomery Betty
Un procès à Madrid	1851	Y2-49364 (33), vol. 15, 1851, [4 p.]
Un tour de page	1851	Y2-49364 (35), vol. 15, 1851. Suivi de La preuve de l'amitié [5 p.]
Une visite dans une loge / sous le titre Réparation (La)	1851	Y2-49364 (38), vol. 15, 1851, [3 p.]. Mots clés Maraigne Despareuil Ernest de Létang
Fruit défendu (Le)	1851	Y2-49364 (48), vol. 15, 1851, [5 p.]
Madame Chesneau	1851	Y2-49364 (50), vol. 15, 1851. Suivi de Une victime de la tisane [36 p.]. Mots clés Thiroux de Crosne Breteuil Londres Chesneau Dazincourt Montluel
Gant jaune (Le)	1852	Y2-49363 (23), vol. 14, 1852, [3 p.]. Suivi de La Grille du parc / Frédéric Soulié [4 p.]
Couleur nacarat (La)	1852	Y2-49363 (25), vol. 14, 1852, [10 p.]. A la suite de : Un madrigal de hussard / Moléri (Hippolyte-Jules Demolière, 1802-1877) [13 p.]. Suivi de Les gardes nationales [1 p.]
Une nuit avant la noce	1852	Y2-49363 (37), vol. 14, 1852, [12 p.]. Suivi d'un très court texte : "Cent contre un"

Le Magasin des familles (2 parutions), 1849, 1851, inédits  
Support imprimé

Chanson de Noël (La)	1849/12	1re année, n°4, décembre 1849 p. 119-28 (ebay). - Drury-Lane Clarence Startling Billingsgate-Market Lucy Anabella Sweyne Henry Wood Nab Barnes
M. et Madame Blanchard	1851/08	2e année, n°12, p. 771-77. - Poitevin Thirion Blanchard Montgolfier

Les Modes parisiennes (1 parution, liste indicative), 1843, reproduction  
Voir aussi après 1860  
Numérisé sur Google Books

Pendants d'oreille II (Les)	1846/05/10 et 17	mots clés Laugier Caillot Durand Jacques Marguerite N°167 et 168, p. 978-82 et 987-89, <a href="https://books.google.fr/books?id=VBLB0fVyGeAC&amp;pg=PA979">https://books.google.fr/books?id=VBLB0fVyGeAC&amp;pg=PA979</a>
-----------------------------	------------------	--

Le Monde littéraire (3 parutions), 1856, inédits  
Support imprimé

Diamants de la Lune – Moon's Stones (Les)	1856/04/09 au 05/08	Tome I, N°7 au 16, 10 épisodes, paraissant mercredi et jeudi. Mots Gaspard de Villiers Mlle Raucourt, Versac, Betzy Oldsmith
Mariage d'un danseur (Le)	1856/07/09 au 17	Tome I, n°33-36, paraissant mercredi et jeudi, Mme de Moris d'Orville et Fleury
Une apparition en 1855	1856/09/17 au 10/08	Tome II, n°1-7, paraissant mercredi et jeudi

Monde littéraire (Le), 2e série La Nouvelle (1 parution), 1856, inédit  
Support imprimé

Une matinée orageuse	1856/03/28 au 05/05	N°1 à 4, paraissant vendredi et samedi (Une 3e série intitulée Le Conteur, paraît lundi et mardi mais sans parution de Marie Aycard)
----------------------	---------------------	--

Le Moniteur de la mode : journal du grand monde (1 parution), 1857, reproduction  
N°1 le 10 avril 1843, tome I jusqu'en octobre non communicable  
Numérisé sur Google Books

Portrait (Le)	1857/10	2e n° d'oct., p. 232-236, <a href="https://books.google.fr/books?id=psVBAACAAJ&amp;pg=PA556">https://books.google.fr/books?id=psVBAACAAJ&amp;pg=PA556</a>
---------------	---------	---

Le Moniteur des feuilletons (7 parutions), 1845, reproductions

## Support imprimé

Anneau de fer (L')	1845/02/01	p. 1-7. Suite du journal L'Abonné
Deux peintres (Les)	1845/03/01	p. 16-20
Mariage d'un danseur (Le)	1845/04/01	p. 13-18
Fonds à vendre	1845/06/01	p. 22-26
Un rapport de police sous l'empire	1845/07/01	p. 1-15 YOM, Mesplède
Acteur Mac-Grégor (L')	1845/08/01	p. 17-21
Croix de pierre (La)	1845/10/01	p. 19-29

Le Moniteur parisien (13 parutions), 1839-1841, reproductions  
Quotidien microfilmé

Un héritier	1839/07/28	
Un enlèvement	1839/08/24	
Garde d'une fille (La)	1840/03/16	
Pommes de Calville (Les)	1840/04/19	
Mois de nourrice (Les)	1840/05/13	
Cassette (La)	1840/05/30	
Échéance du 15 (L')	1840/06/26 & 27	
Tireuse de cartes (La)	1840/06/28 & 29	
Vérité (La) sous le titre Entre deux feux	1840/09/30	Limeuil de la Tour Livry Alfred
Pendants d'oreille (Les)	1840/10/03	
Ecu de cent sous (L') signé Eugène Guinot	1840/11/04	Source possible de l'erreur d'attribution (cf. Echo de la presse)
Une visite dans une loge / sous le titre Réparation (La)	1840/12/10	Maraigne Despareuil Ernest de Létang
Deux bonnetiers (Les)	1841/02/08 & 09	

La Nation (6 parutions), 1843-1844, inédits  
Quotidien microfilmé

Pendants d'oreille (Les)	1843/07/15, 1843/07/16	
Fromage de Vif (Le)	1843/08/24, 25, 26	
Tal para cual	1843/09/08, 1843/09/09	Dicton espagnol qui revient au proverbe français : A bon chat bon rat. – Voir : <i>Ceuvres dramatiques de Gorostiza</i> , traduites de l'espagnol par Marie Aycard [ <i>Tal para cual, ou les hommes et les femmes</i> , p. 143-*], Brissot-Thivars, 1822 (Répertoire des théâtres étrangers, 52. Théâtre espagnol, 12).
Eau de Mélisse (L')	1843/10/26, 1843/10/29	
Pièce d'or (La)	1844/02/25, 26, 27	
Un souper de Cambacérès	1844/08/11 à 14	

Le National (14 parutions), 1838-1841  
Quotidien microfilmé

Parisis, « La Vie parisienne. Un duel de M. Got », *Le Figaro*, 15 juin 1884, p. 1, « En ce temps-là, j'étais jeune... Bastid, qui m'avait en grande affection, me fit entrer au *National*, où je connus Marrast, Trélat, Mary Aycard, Rolle, et tant d'autres, alors en vedette, aujourd'hui tombés dans l'oubli. J'écrivais, au rez-de-chaussée du journal, de courtes nouvelles, et j'alternais avec un pauvre diable, débutant comme moi, un nommé Pichon, mort depuis sans laisser de traces... », <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k278966d.r=aycard.langFR>

Anecdote reproduite dans Alfred Carel, « Got », *Histoire anecdotique des contemporains*, A. Chevalier-Marescq, 1885, 239 p. (p. 179), <https://archive.org/stream/histoireanecdoti00careuoft#page/178/mode/2up> (contient un chapitre sur Monselet) – François Jules Edmond Got, acteur né en 1822 (p. 155-183).

Blavet Emile (Parisis), *La Vie parisienne, la ville et le théâtre (1884)*, L. Boulanger, 1885, p. 262 (corrige Mary en Marie), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6429198k/f278.image.r=aycard%20.langFR>

Mariage de monsieur Saint-Jacques (Le) (M.A.)	1838/09/23, 25	Guise (ne relève que ce qui est en 2 feuillets ou plus)
Deux visites (Les) (M.A.)	1839/05/19	Mots clés Henriette Ferrières Bertrand Jérôme
Un émigré (M.A.) / L'Emigré	1839/05/28, 30	Guise
Une faction (M.A.)	1839/06/04	
Marseillaise et Lays (La) (M.A.)	1839/07/28, 29	Guise. Semble être aussi en pièce séparée à la BNF (figure en réf. dans les bibliographies sur la Révolution). Mots clés acteur Lays Marengo Austerlitz Mme Beuvron
Une conversion	1839/08/23, 25	Mots clés Nérestan de Neyrac Mathieu Rigaud Bastille
Vers républicains (Les) (M.A.)	1839/09/10 à 14	Guise. Mots clés Aristide Germain Lucien Marin Napoléon Bonaparte
M. Guérin l'empailleur	1839/10/10	Mots clés Berthier Annette Guérin Napoléon
Troisième clerc (Le) (M.A.)	1839/10/26, 27	Guise. Mots clés Napoléon Saint-Vallier Rodier Clarisse
Trois Simon (Les)	1839/11/03	Mots clés 3 frères François Pierre Guillaume armée de Sambre-et-Meuse Montreuil

Deux novices (Les) (M.A.)	1839/11/30, 1839/12/15	Guise. Mots clés Calais 1790 mère Timothée Mme Jérôme Martion sœur Sainte-Claire sœur Sainte-Sophie Lagny
Une livre de sucre (M. A.)	1840/01/30	
Une séduction en 88 (M. A.)	1840/06/26	
Un page de Louis XVI (M. A.)	1841/11/28 à 30	Guise

La Nouvelle. Journal de littérature et de modes (1 parution), 1847, reproduction  
Support imprimé

Lettre de grâce (La)	1847/05	p. 129-144 (gallica) YOM
----------------------	---------	--------------------------

L'Ordre (2 parutions), 1849, inédits  
Quotidien microfilmé

Alignement d'une rue (L')	1849/05/14-21	8 épisodes – Mots clés Julien Landry Beauclair Férou Sourdis
Théâtre / revue théâtrale (M.A.)	1849/05/22 au 12/04	Marie Aycard est annoncé comme rédacteur dans les prospectus de lancement (1er n° le 25/4) puis les 28/4, 30/4 et 4/5

L'Orient : revue universelle de la franc-maçonnerie (2 parutions), 1844-1845, inédits  
Mensuel numérisé sur Google Books

Réf.

Jean-Pierre Bacot, « Un contestataire à l'orient. Bègue-Clavel et ses publications, 1844-1845 », *Critica masonica* n°1, janvier 2013, p. 47-63.

Jean-Luc Buard, « "Littérature maçonnique" : littérature orientée, littérature oubliée. Pistes de recherche », *Critica masonica* n°1, janvier 2013, p. 65-112

Tablier de maître (Le)	1844/10	p. 60-64 (rubrique Littérature maçonnique). Le n°1 paraît le 1er sept. Google. – Mots clés : Aldégonde de Cernay. Edulcoré sous le titre La Croix d'honneur (1846)
Sous-préfet et le comédien (Le), par le F.: Marie Aycard	1845/03	(n°7) p. 219-224 google (autres nouvelles par Gozlan, Altaroche, Moléri, Viennet) Mots clés Florimond Lorient Sylvia Crispus Brutus, années 1820

Le Palamède : revue mensuelle des échecs et autres jeux (14 parutions), 1841-1844, inédits  
Mensuel numérisé sur Google Books

Trois parties d'échecs (Les)	1841/15/12	Vol. 1, n°1, p. 30-38 (google). Commentaire p. 92
Jeu de dames (Le)	1842/02/15	Vol. 1, n°3, p. 133-38 et solution p. 175 (google). Mots clés Manoury Marchand Saint-Romain Hélène Livarot
Jeu de paume (Le)	1842/05/15	Vol. 1, n°6, p. 277-83 (google). Mots clés Bellegarde montbrun Arabella
Echecs à Pomponne (Les). Un ministère perdu pour deux parties d'échecs	1842/11/15	Vol. 2, n°12, p. 227-232 (google). Pomponne Sévigné Chaulnes Grignan Soubise (historique). Sources : Lettres de Mme de Sévigné, 22 et 29 novembre 1679
Jean-Jacques et le prince de Conti	1843/01/15	Vol. 3, n°1, p. 38-42 (google). Historique. Sources Confessions de Rousseau
Une partie d'échecs de Méhémet-Ali	1844/09/15	Vol. 4, n°9, p. 423-27 (google)
Abbé Roman (L')	1845/05	Vol. 5, n°5, p. 227-235 (google = Palamède) Mfilm. Article historique sur l'abbé Roman, né à Avignon en 1726 mort en 1787, auteur d'un poème sur les Echecs
Partie d'échecs interrompue (La)	1845/08	Vol. 5, n°8, p. 371-76 (google sous le titre Palamède) Mfilm. Frédéric II Soor Schwerin Fontenoy (historique)
Une marchande d'oranges jouée aux échecs	1845/11	Vol. 5, n°11, p. 510-22 (google = Palamède) Mfilm. Broncard Jennings Grammont. Source : Mémoires du comte de Grammont d'Antoine Hamilton (1713)
Laird barbu (Le)	1846/04, 05	Vol. 6, n°4, I, p. 182-87 ; n°5, II, p. 229-35 (google). Mots clés Strathmore Glamis Kelly Macbeth. Source : Histoire de Charles-Edouard, dernier prince de la maison des Stuart, par Amédée Pichot (1830, vol. 2 p. 221 ; 1833, vol. 2, p. 210 ; 4e édition 1846, p. 182)
Amoureux et gendre	1846/07	Vol. 6, n°7, p. 323-331 (google). Mots clés Gervais Montrichard Lacroix
Roi ne bouge pas (Le)	1846/09	Vol. 6, n°9, p. 419-425 (google). Mots clés Gyllenstiern Chourlouli Charles XII. Ci-après nécro Etienne de Jouy
Tigre ou les échecs (Le)	1847/01-1847/04	vol. 7, n°1-4 (I, p. 36, II, p. 83, III, p. 129, IV, p. 182), google. Mots clés Daniel Walter Blackwall Esdras Hood
Tour d'email (La)	1847/06 à 1847/11	Vol. 7 n°6, 8-11 (I, p. 278, II, p. 374, III, p. 423, IV, p. 466, V, p. 516 ; voir les n° de juin, août à nov. 1847) Google. Mots clés Ternay Theobald Daigremont

Paris élégant (14 parutions), 1839-1848, reproductions  
Support imprimé

Mémoires de St-Simon (Les) (Marc Perrin)	1839/11/20	4e année n°24, p. 372-75 (le Temps)
--	------------	-------------------------------------

Fonds à vendre	1841/07/10	N°19, p. 297-301
Zadig-Pacha	1841/07/20	N°20, p. 306-310
Un conspirateur en 1800	1842/05/20	N°14, p. 213-216
Vingt-cinq ans (Marc Perrin)	1842/06/30	N°18, p. 282-85
Deux femmes (Les)	1843/07/02, 9, 16	N°26-28, p. 404-408, 423-27, 441-444. Mots clés Carmen de Las Aribas Frédéric Nicoll Witerbb Mistress Anna Scarppet
Un heureux hasard	1843/08/06	N°31, p. 490-91. Mots clés Desgrais Alfred N
Robert	1843/09/10, 17, 24, 1843/10/01	N°36-39, p. 566-69, 583-87, 598-601, 616-19. Mots clés juin 1788 Demarsais Saint-Julien Germain
Trois époux pour un	1844/01/06, 13, 20	N°1-3, p. 6-9, 24-27, 41-44. Mots clés veuve Chauvin rue Vivienne Renoncourt Paméla Joseph Legris
De loin et de près	1844/12/10	p. 145-52
Deux amies (Les)	1846/06/20, 07/01	p. 209-14, 225-35
Un possédé	1846/11/20, 12/01	p. 449-54, 465-73. Mots clés Mme Robin maître Buzelin Lisette Gervais Morel Mme de Maintenon
Une baignoire	1847/01/10	p. 17-21
Dame blanche à Caen (La)	1848/01/15, 02/01, 02/15	p. 17-23, 33-40, 49-56

Paris littéraire (Revue rétrospective de Paris) : magasin mensuel des meilleurs feuilletons de la presse contemporaine (2 parutions), 1843-44, reproductions  
Support imprimé

Oie (L') (Marie Aycard)	1843-1844	1 <sup>re</sup> année, p. 423-26 (google). Reprise chez un autre éditeur du Feuilletoniste, 1842, avec une préface différente. Mots clés : Dunoyer Chinay Boisselet
Un second mariage (Marc Perrin)	1843-1844	1 <sup>re</sup> année, p. 13-16 (google) . Reprise chez un autre éditeur du Feuilletoniste, 1842, avec une préface différente. Mots clés : rue Culture-Sainte-Catherine Riboulet Dervieux

La Parole, revue critique, artistique et littéraire du théâtre français (1 parution), 1844, reproduction  
Numérisé sur Google Books

Marie-Joseph Chénier	1844	p. 164-168 (google)
----------------------	------	---------------------

La Patrie, édition du soir (13 parutions, 7 nouvelles et 6 romans, liste indicative – les relevés peuvent être incomplets avant 1852), 1845, 1852-1858, inédits  
Quotidien microfilmé

Nous n'avons pas consulté l'édition du matin, fragmentaire à la BNF

La Patrie [Texte imprimé] : journal quotidien, politique, commercial et littéraire. - 1<sup>re</sup> année, n° 1 (1<sup>er</sup> novembre 1841)-97<sup>e</sup> année, n° 2 (29 mai 1937) [?]. - Paris : [s.n.], 1841-1937. - vol. ; in-fol puis gr. fol.

Le sous-titre varie. A donné lieu à plusieurs éditions : éd. du matin ; éd. de midi ; petite éd. du matin ; éd. des départements ; 2<sup>e</sup> éd... - En octobre 1847 absorbe "Le Commerce". Absorbe : L'Esprit public (Paris. 1845). A comme autre éditions : La Patrie (Éd. hebdomadaire), sept.-déc. 1850.

Un enlèvement au XVIIe siècle	1845/06/05 au 07/02	Pub dans le Ménestrel, 22 févr. 1845 (gallica)
Madame de Miran	1852/11/25-27	Langeais Aglaé Orthez Miran
Pâté de perdreaux (Le)	1854/01/24-25	A été traduit aux USA
Mehmed le derviche	1854/02/21	
Quarante louis de Jeannette (Les)	1854/04/02	
Renardière (La)	1853/11/09-12/22	
Gentlemen de grands chemins (Les)	1854/07/25-08/24	
Un enfant malade	1856/08/02	Horace de Lauzac
Réputation d'une femme (La)	1856/01/22	
Une sœur du Cid	1857/04/13-05/29	
Turnus. Une apparition au collègue	1857/12/08-09	Martial Grandmaison Edouard Baxter Sigismond Lestrade (Turnus) Préal Bidot
Dames de Tonneins (Les)	1855/08/24-1855/10/31	51 épisodes. Réf. Bull. SGDL et Quérard
Un mariage sicilien	1858/08/24 au 10/17	48 épisodes, BNF, tiré à part

Le Pionnier, journal littéraire et artistique (4 parutions), 1844-1845, reproductions  
Support imprimé

Fromage de Vif (Le)	1844/04	1 <sup>re</sup> année (livraison n°11?), p. 161-170 (extrait du Magasin littéraire) Brillat Savarin. Va de mai 1843 à mai 1844?
Un homme indispensable	1844/11	2 <sup>e</sup> année, p. 49-58. Noisel Duverney A la suite (?) de Le Berger, par Théophile Gautier (Open library). Source Bibliothèque des feuilletons
John Poker	1845/02	2 <sup>e</sup> année, p. 116-120. Ce volume va de juin 44 à juin 45 (en ligne <a href="http://archive.org/details/lepionnierjourna00pari">http://archive.org/details/lepionnierjourna00pari</a> )
Une infusion de feuilles d'oranger	1845/06	2 <sup>e</sup> année, p. 179-182 (Open library) à la suite de La Partie d'échecs du diable de S. Henry Berthoud

La Presse littéraire (13 parutions), 1852-1857, reproductions  
Support imprimé

?	1852/05/02	N°1 - Pub dans le Mémorial d'Aix, 9 mai 1852
Pigeon blanc et les pois verts (Le)	1852/05/02	N°1, p. 2-7
Truite saumonée (La)	1852/07/25	N°13, p. 202-206
Clef (La)	1852/08/07	N°67, p. 233-34
Un second mariage (Marc Perrin)	1853/02/13	N°42, p. 664-666
Mlle Christine de Langeron	1853/04/03	N°49, p. 777-81
Franchise des femmes (La)	1853/11/27	N°83, p. 487-91
Loups de Montfort (Les)	1854/06/25	p. 267-71 (gallica)
Major Linch (Le)	1854/12/05	P 450-456 (gallica)
Une séance chez Mlle Lenormand	1856/12	5e année, 2e série, Tome 6, p. 475-82 (Gallica) La table indique « Catherine » par Marie Aycard, p. 472. Or ce texte est de César Perruchot (p. 472-75). Tome du 2 <sup>e</sup> semestre, 520 p., dans le n° qui va de la p. 465 à 494 (30 p.)
Acteur Mac-Grégor (L')	1857/01/04	p. 684-87 (gallica)
Fantômes de M. Lesec (Les)	1857/05/24	p. 660-69 (gallica). Mots clés lesec Meynard Gabrielle
Comme quoi mon oncle Ludovic avait épousé une perdrix	1859/02/20	p. 277-81 (gallica). Mots clés rosette ludovic gustave victoire – Peut-être paru d'abord dans le Bulletin de la SGDL ?

La Quotidienne, 1 roman inédit, 1846-47  
Quotidien microfilmé

M. et Mme de Saintot	1846/12/29 à 1847/02/04	Guise
M. et Mme de Saintot	1847	BNF, tiré à part
		Quotidienne (La). Voir aussi : Semaine littéraire : supplément à la Quotidienne

La Réforme (27 parutions et une chronique théâtrale), 1844-1846,  
Quotidien microfilmé

Maison de la morte (La)	1844/07/16-1844/07/23	
Ricoeur (signé E.D.)	1844/09/14	E.D. = E. Daniel. Pseudonyme attribué par Corby, Almanach des 25000 adresses des principaux habitants de Paris: 32e année, 1846
Un enterrement en 1725	1844/09/15	Réédition probable d'un texte antérieur. Mots clés Montlouis Brunen dubois
Un souper de Diderot	1844/10/04	Rééd. de L'enfant ivre (1840)
Une sœur (signé Etienne-Marie)	1844/10/11 à 27, 1844/11/16 à 12/18	1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> parties. Etienne-Marie ressemble à un pseudo collectif d'Etienne Arago et Marie Aycard
Deux coups de sabre (signé E.D.)	1844/12/20	Mots clés Koenis Stettin Iena Granier
Alibi (L')	1844/12/21, 22	(rééd. <i>Courrier français</i> , 27-28/1/1842)
Plum-Pudding (Le) (signé Jules Ferney)	1844/12/27	Rééd. des Cardons à la moelle. Jules Ferney est un pseudonyme utilisé par Etienne Arago dans la Réforme. Mots clés Marans Moris Aubertin
Anneau de fer (L')	1844/12/28	
Deux peintres (Les)	1845/01/19	(rééd. <i>Courrier français</i> , 2/9/1841)
Fonds à vendre	1845/04/20	(voir Une étude à vendre, 5/12/1841)
Zadig-Pacha (signé E.D.)	1845/04/22	
Gaétano / sous le titre : Les Deux natures (Jules Taponnier)	1845/04/23-25, 29	Rééd. de Gaétano
Acteur Mac-Grégor (L')	1845/06/07	(rééd. <i>Courrier français</i> , 27/7/1838)
Breschelle (La)	1845/07/05	(rééd. <i>Courrier français</i> , 21/3/1839)
Je n'en veux plus	1845/07/08	
Jeu de l'amour et du hasard (Le)	1845/07/26	
Saignée du roi (La)	1845/08/10	(rééd. <i>Courrier français</i> , 25/9/1838)
Revue des théâtres	1845/08/25, 09/01, 08, 15, 22, 29, 1845/10/06, 13, 20, 27, 1845/11/02	Le titulaire Etienne Arago est éloigné de Paris pour raison familiale (note du rédacteur en chef). Repris par Etienne Arago à partir du 10 nov. 1845. Citation : « M. Etienne Arago n'est pas encore arrivé, il est toujours remplacé à la Réforme par M. Marie Aycard, dont le feuilleton n'offre, cette semaine, aucun espèce d'intérêt » ( <i>La France théâtrale</i> , 2 oct 1845, Gallica), <a href="http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5444915v">http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5444915v</a>
Abbé Buchet (L')	1845/08/29-08/31	Rééd. revue du texte du Temps. PICT 7234
Un gendre	1845/10/01	(voir Le gendre, <i>Courrier français</i> , 23/11/1841).
Charles et Suzanne	1845/10/22	(rééd. <i>Courrier français</i> , 6/1/1842)
Agate (L') / sous le titre Mademoiselle de Bapaume	1845/10/25, 26, 28	(pourrait être « L'agate »). Mots clés Fossieret Vergnes Catanea Bapaume
Deux religions (Les)	1845/11/05	(rééd. <i>Courrier français</i> , 19/9/1839). Mots clés Duresnel Salomon
Pistolet anglais (Le)	1845/12/14, 16, 17, 19	Réécriture de Un conspirateur en 1800
Un muscadin, feuilleton	1846	(annoncé dès le 26/12/1844, puis encore le 19/12/1845)
Saurel (La)	1846/02/21-1846/04/22	30 ép. (YOM)

La République (3 parutions dont deux romans), 1848-1849, inédits  
Quotidien microfilmé

Filleul de Robespierre (Le)	1848/04/18-1848/05/08	12 épisodes. Ceux des 19, 20 et 23/4 ne se trouvent pas dans l'éd. microfilmée
Expiation (L')	1848/07/09-1848/07/23	14 épisodes
Château de la Lappe (Le)	1848/11/05	Annonce ce texte qui paraît dans l'Almanach astrologique pour 1849 (annonce */12/49)
Charles Périn	1849/02/07-11, 13	

Revue de la presse (5 parutions), 1844-1845, reproductions  
Mensuel numérisé sur Gallica (mode image) et sur Google Books

Maison de la morte (La)	1844/08	p. 145-62 Gallica NUM (image)
Cravache (La)	1844/10	p. 241-47 (Commerce) Gallica NUM (image). Mots clés John Forster Londres Deborah Little-Love Ducrow Zéphire Bishop (cirque)
Un souper de Diderot	1844/10	p. 282-285 Gallica NUM (image)
Alibi (L')	1845/02	p. 461-68 Gallica NUM (image)
Amie intime (L')	1845/03	p. 502-504 Gallica NUM (image)

Revue de la semaine (1 parution), 1858, reproductions  
Support imprimé

Médor mon genre	1858	1 <sup>re</sup> série n°2-3 (Witkowski, p. 161)
-----------------	------	---

Revue pittoresque : Musée littéraire illustré (3 parutions), 1844-1845, reproductions  
Mensuel numérisé sur Gallica

Biblio :

Robert Escarpit, « Y a-t-il des degrés dans la littérature ? » Société française de littérature comparée. Actes du 6<sup>e</sup> Congrès national [de littérature comparée], Rennes, 23-25 mai 1963, *Littérature savante et littérature populaire, bardes, conteurs, écrivains*, Didier, 1965, xviii-211 p. (p. 1-10). Voir notre introduction, tome I, p. 26-31.

Simon Jeune, « La *Revue pittoresque*, un « journal reproducteur » de l'époque romantique », *Revue française d'histoire du livre* (Bordeaux), n°9, 1975, p. 193-210.

Cravache (La)	1844/06 ? ou 1845	tome 2 n°9, p. 255-264
Moins belliqueux de la famille Buonaparte (Le)	1845/02 ? ou 1846	tome 3 n°3, p. 73-76. Réécriture du Curé Bonaparte
Pistolet anglais (Le)	1845/06 ? ou 1846	tome 3 n°7, p. 248-259, 2 ill. Réécriture d'Un conspirateur en 1800

Revue des feuilletons

Numérisé sur Gallica et sur Google Books

1841, <https://books.google.fr/books?id=Qj7l6bNd2NIC>

1842, <https://books.google.fr/books?id=U2q3D2gtkm8C>

Trois avis (Les)	1841	p. 67-72 (CF) MFILM (mauvaise NUM gallica, meilleure sur google) Mots clés Saint Régent Fouché 1837 Bonaparte
Enfant de Babet (L')	1842/13/00	p. 86-91 (CF) NUM (gallica)

Le Salon de lecture (1 parution), 1841, reproductions  
Support imprimé

Fouine (La)	1841/11/19	N°4, p. 6-10 (pas au sommaire) réf CF YOM (date fausse), Mesplède
-------------	------------	---

La Semaine, Encyclopédie de la presse périodique (7 parutions), 1846-1847, inédits  
Support imprimé

Fille d'un agent de change (La)	1846/04/26, 1846/05/03	N°26-27, p. 789-91, II, p. 22-23
Dame de cœur (La)	1846/07/19	N°38, II, p. 370-72
Un changement de domicile	1846/08/02	N°40, II, p. 439-440
Suicide d'un danseur (Le)	1846/11/08	N°2, p. 52-55 (pas à la table). Annoncé au dernier n° du tome II. Mots clés Paul Louis Courier Morisseau Calzetti
Un préjugé (non signé) A vérifier	1847/07/11	N°37, II, p. 310-312. Mots clés Julie de M... Edouard de B... « Il faut bien faire une fin ! »
Honnêtetés littéraires	1847/08/22	N°43, II, p. 502-503. Mots clés 25 septembre 1773 Blin de Sainmore La Harpe Orphanis Mercure
Camrades de collège (Les) II	1847/09/26	N°48, II, p. 684-86
?	1848	BNF hors d'usage

Semaine littéraire : supplément à la Quotidienne (4 parutions, liste indicative), 1838, 1840  
Lacunaire à la BNF

## Microfilmé

Femme de chambre de Mlle Joly (La)	1838/04/08	Table des matières annuelle
Pommes de Calville (Les)	1840/04/23	N°16. Table des matières annuelle
Echéance du 15 (L')	1840/04/24	N°25. Table des matières annuelle
Une banqueroute	1840/10/12	N°41. Table des matières annuelle

La Sylphide (26 parutions), 1842-1853, inédits  
 Revue créée par H. de Villemessant  
 Trimensuel numérisé sur Gallica

Amie intime (L')	1842	Tome 6, p. 353-57 (gallica, mode image seul)
Il n'y a plus d'amour	1843	Tome 7, p. 213-*, 229-* (gallica)
De loin et de près	1844/12/08	2 <sup>e</sup> semestre, n°28, p. 427-34 (Gallica). Réf. Echo de la presse ; Mots clés Sylvain Régnier Dubuisson
Juliette	1845/01/10	1 <sup>er</sup> semestre, p. 9-10 (gallica). Mots clés 29 juillet 1830 comte Alfred de R Louvre, Miromesnil
Un duel	1845/02/10	1 <sup>er</sup> semestre, p. 65-71. Mots clés Eugénie de Montluel, M. de Quincy Cernay
Un possédé	1846	7e année, 2e série, tome 4, p. 229-*, 241-*, 253-* (gallica)
Deux amies (Les)	1846/06/10, 20, 30	1 <sup>er</sup> sem. p. 277-82, 289-94, 301-306 (gallica). Mots clés Vallier Langlois milady Lindlay Lucy
Une baignoire	1847/01/03	1 <sup>er</sup> semestre, 1 <sup>er</sup> livraison, p. 3-7 (gallica). Mots clés Gustave Roussel Sophie Derbin Nanteuil Ducrest
Amour et courage	1848	2 <sup>e</sup> sem p. 151-54 (gallica)
Moins belliqueux de la famille Buonaparte (Le)	1848	2 <sup>e</sup> sem p. 208-210 (gallica)
Dame blanche à Caen (La)	1848/01/10, 20, 02/10	1 <sup>er</sup> sem p. 1-7, 19-26, 37-44 (gallica). Mots clés Juliette Aubry Vallier Carla
Madame Favart et les sabots de Jeannette	1850/02/10	1 <sup>er</sup> semestre, 4 <sup>e</sup> livraison, p. 55-56. Mot clé Voisenon Favart Jeannette. Anecdote reprise dans les Environs de Paris, article Senlis (1855)
Epervier et l'émouchet (L')	1850/06/30	1 <sup>er</sup> semestre, 18 <sup>e</sup> livraison, p. 273-80. Mots clés M. de Lizieux Jeanne de Reuilly Le Breton Jérôme Battu Lemaistre (manque sur gallica)
Quatrième mari (Le) – Etudes physiologiques	1851/01/10, 20	1 <sup>er</sup> semestre, 1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> livraisons, p. 1-3, 17-23. Mots clés lady Blessington Jules Guérard milady Grossbury comte du Hallier Fulbert Saint-Félix (1er semestre pas sur gallica)
Edmond Kean	1851/04/20, 30	1 <sup>er</sup> semestre, 11 et 12 <sup>e</sup> livraisons, p. 161-66, 177-83 (1er semestre pas sur gallica)
Berlin	1851/08/11	2 <sup>e</sup> semestre, 4 <sup>e</sup> livraison, p. 49-52 (gallica). Mots clés Colibri Brillant Vallier
Mistress Siddons	1851/09/10	2 <sup>e</sup> semestre, 7 <sup>e</sup> livraison, p. 97-102. Mots clés Sarah Kemble (biographie d'une actrice)
Couleur nacarat (La)	1851/12/11	2 <sup>e</sup> semestre, 16 <sup>e</sup> livraison, p. 241-47. Mots clés Thomassin Vertbois Verdier
Une nuit avant la noce	1852/03/10	1 <sup>er</sup> semestre, 7 <sup>e</sup> livraison, p. 97-10 (pas encore sur gallica). Mots clés M. Brumois Alix Gustave Chéron M. de Lauzac
Mistress Hunn	1852/05/30	1 <sup>er</sup> semestre, 15 <sup>e</sup> livraison, p. 225-232. Mots clés Georges Canning Drury Lane Sarah Reddish Bernard James Nicholls (biographie d'une actrice). Pas encore sur gallica. Vérifier avec le texte de la Revue britannique, août 1830, p. 150-152
Prince Koenig (Le)	1852/08/10	2 <sup>e</sup> semestre, 4 <sup>e</sup> livraison, p. 49-55 (pas encore sur gallica)
Mysis et Fox	1852/10/30	2 <sup>e</sup> sem, 12 <sup>e</sup> livraison, p. 177-83. Mots clés don Pedro Mlle Aglaé Martin Lebrun Desroches (pas encore sur gallica)
Petit Launier (Le)	1852/12/10, 12/20	2 <sup>e</sup> sem, 16 et 17 <sup>e</sup> livraisons, p. 241-45, 257-61. Mots clés Sophie Arnoult Julie Octave Mlle Toinon (pas encore sur gallica)
Un amour sans espoir	1853/04/10, 20	1 <sup>er</sup> semestre, 10 et 11 <sup>e</sup> livraison, p. 145-49, 161-65 (gallica). Mots clés Hardouin Cautignac Bussière rosette
Un début en 1811	1853/08/10, 20	2 <sup>e</sup> sem, 4 et 5 <sup>e</sup> livr., p. 49-53, 65-70 (gallica). Mots clés Belrose toulouse Amédée Pichard Adolphe Clara
Madame Aubertot	1853/11/10, 20	2 <sup>e</sup> sem, 13 et 14 <sup>e</sup> livr., p. 193-98, 209-14 (gallica). Mots clés Aubertot Bruneteau rue Mandar Manon

Le Temps (117 parutions), 1837-1842, inédits  
 Quotidien microfilmé

Une tournée de comédiens (Marie A...)	1837/03/19	Sainville Saint-Albin Louis XIV Macpherson
Un menteur (Marie A...)	1837/04/02	Scévola de Rupières Révoille Augustine Leclerc
Drame dans la salle (Le) (Marie A...)	1837/04/24	
Un duel féminin (M. A-D)	1837/08/07	Claude Leroux Marianne Gros-Thomas
Isabeau (M. A-D)	1837/08/10	Prosper de Vatry, narration Ire personne
Une élection en 1816 (M. A....d)	1837/08/22	Colombey Merin Pressac Beaumont
Un enterrement en 1725 (A-D)	1837/09/18	
Modes de la Régence (Me A-D)	1837/09/26	
Grenadier Moreau (Le) (M. A.)	1837/09/29	Texte identique au récit de Marco de Saint-Hilaire
M. de Chassé du Ponceau (M. A-D)	1837/10/11	Gothon Louis XV Ponceau
Madame de Saint-Pons (M. A....d)	1837/10/15 & 22	

Veuve d'un marquis (La) (M. A....d)	1837/10/18	
Marquis de Rouane (Le) (M. A....d)	1837/11/19	Magny Christine de Saint-Paul
Femme du préfet ou les deux Marguerite (La) (M. A....d)	1837/11/22	Marguerite Botard Rancey Ursule Raimbaud
Jélyotte (M. A....d)	1837/12/06	
Cartouchien (Le) (M. A....d)	1837/12/14	Maclot Jorry Mathieu Marais (historique)
Rachel et Lia (M. A....d)	1838/01/24	Glasgow lord Farlane Salomon
Testament (Le) (M. A....d)	1838/04/02 et 09	Sir Davidson lord Mortimer Jacobo dona Inesille Pacheco
Mademoiselle Beauval (M. A....d)	1838/05/24	Feuilleton. Molière Paphetin
Monsieur de La Bretonnière (M. A....d)	1838/05/27	Feuilleton. Pierre Lerond Mlle de Lissy
Alto (L') (M. Ad)	1838/07/04	
Veuve d'un artiste (La) (M.A.)	1838/07/25	
Madame la marquise de Cirey (M. A....d)	1838/07/31	Kernac Cirey
Madame Dubarri à Londres (M. A....d)	1838/09/28	Feuilleton. William Pitt Fox. Une biographie de William Pitt paraît les 10, 12 et 19/8 (article du Dictionnaire de la conversation par Frédéric Fayot
Rouge de mademoiselle Contat ( Le) (M. A....d)	1838/10/23	Feuilleton. Léon Leroux Agathe Percy
Une aventure de l'abbé Prévost (M. A....d)	1838/10/28	Feuilleton. Minette Cluny 1721 Julie Antoinette
Mademoiselle Pellegrin (M. A....d)	1838/11/11	Feuilleton. Legrand Beaubourg Pellegrin
Début d'Aufresne (Le) (M. A....d)	1838/11/18	Feuilleton. Lekain Mlle Clairon
Père et la fille (Le) (Mie A....d)	1838/12/02	Feuilleton. Lewis Fanny Arthur Johnson
Un mariage manqué (M. A....d)	1839/08/20	
Deux cures (Les) (M. A.)	1839/08/26	Variété. Supplément
Contessia (La) (M. A.)	1839/08/29	Variété. Supplément
Un père (M. A.)	1839/09/09	Variété. Supplément
Elixir (L') (M. A.)	1839/09/16	Variété. Supplément
Une fidélité malheureuse (M. A....d)	1839/09/27	
Grand-père et son petit-fils (Le) (M. A.)	1839/10/07	
Médor, la jambe de bois (M. A.)	1839/10/15	Voir Un changement de domicile / Caniche
Un sermon à Padoue (M. A.)	1839/10/22	
Logique des passions (La) (Marc Perrin)	1839/10/29	
Mémoires de Saint-Simon (Les) (Marc Perrin)	1839/11/05	
Un mariage (Marc Perrin)	1839/11/12	
Abbé Buchet et Mlle Jouvenet (L') (Marc Perrin)	1839/11/19	Mots clés Parabène Buchet Jouvenet Mercure. PICT 5406
Nom d'une place (Le) (Marc Perrin)	1839/11/26	
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	1839/12/03	
Une leçon d'histoire romaine (Marc Perrin)	1839/12/10	
Peine du talion (La) (Marc Perrin)	1839/12/17	
Une soirée de Barbaroux (Marc Perrin)	1839/12/24	
Une année perdue (Marc Perrin)	1839/12/31	
Vol au mariage (Le) (Marc Perrin)	1840/01/07	
Prévoyance maternelle (La) (Marc Perrin)	1840/01/21 et 1840/01/24	2 épisodes
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	1840/01/28 et 1840/01/31	2 épisodes
Mademoiselle de Saavedra (Marc Perrin)	1840/02/04, 11, 18, 28, 1840/03/17, 22	6 épisodes
Un mariage anglais (Marc Perrin)	1840/03/07	
Billet de faire part (Le) (Marc Perrin)	1840/03/24, 29, 31	3 épisodes
Une femme d'esprit (Marc Perrin)	1840/04/07	
Communion pascale (La) (Marc Perrin)	1840/04/17, 22, 28, 1840/05/08, 10	5 épisodes
Un mariage à Madrid (Marc Perrin)	1840/05/12	
Pastry-Cook (A) (Marc Perrin)	1840/05/22, 24, 29, 31	4 épisodes. Mots clés Moranges Thérèse Rivoire Berry
Croix fleurdelysée (La) (Marc Perrin)	1840/06/12, 14, 23, 26, 28	5 épisodes
Eaux de Gréoulx (Les) (Marc Perrin)	1840/07/21, 23, 24, 28, 31, 1840/08/04	6 épisodes
Anneau de rubis (L') (Marc Perrin)	1840/08/13	
CR (Marc Perrin)	1840/08/20	CR, Histoire de la vie et des poésies d'Horace par M. le baron Walckenaer, 2 vol. chez Michaud
Vocation et l'amour (La) (Marc Perrin)	1840/08/27, 28, 1840/09/15	Intitulé L'Amour et la vocation au 3 <sup>e</sup> épisode
Deux représentations de la Vestale (Marc Perrin)	1840/09/24, 25, 26	Intitulé par erreur Une représentation de la Vestale au 1 <sup>er</sup> épisode
Un mariage espagnol (Marc Perrin)	1840/10/08	
CR (Marc Perrin)	1840/10/13, 20	CR, Quinze ans de voyages autour du monde, par le capitaine Gabriel Lafont (de Lurcy), 2 vol.

CR (Marc Perrin)	1840/10/29, 30	CR Histoire politique et anecdotique des prisons de la Seine par Barthélemy Maurice
CR (Marc Perrin)	1840/11/13	CR Myosotis par Hégésippe Moreau (Le)
Foulard (Le) (Marc Perrin)	1840/11/24, 12/01, 15, 22	4 épisodes
Suicide (Le) (Marc Perrin)	1841/01/03	
Serment tenu (Le) (Marc Perrin)	1841/01/09, 19, 26, 1841/02/03	4 épisodes
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	1841/02/11	Rééd. dans le Rocambole 48-49
CR (Marc Perrin)	1841/02/24	CR Biographie universelle ancienne et moderne, publiée par L. G. Michaud, vol. LXVII
Monsieur et Madame Saint-Clair (Marc Perrin)	1841/02/28, 03/11, 25, 26, 27	5 épisodes
Un amour en Angleterre (Marc Perrin)	1841/04/23, 25, 27, 29	4 épisodes
Favori (Marc Perrin)	1841/05/19	
Lisa (Marc Perrin)	1841/06/08, 11, 13, 18, 20, 25, 29, 1841/07/02, 04, 08, 10, 11, 18	12 épisodes
Amant jaloux (L') (Marc Perrin)	1841/07/25, 28, 31, 08/01, 02	5 épisodes
Ludovic Desmarest (Marc Perrin)	1841/08/29, 1841/09/03	
Camoins (Les) (Marc Perrin)	1841/09/15	
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	1841/09/26	John Trimmer, Walter Scott
Un mariage en 1814 (Marc Perrin)	1841/10/01	
Une reconnaissance (Marc Perrin)	1841/10/03	
Un enfant perdu (Marc Perrin)	1841/10/10	
Madame de K... (Marc Perrin)	1841/10/17	
Hirondelles (Les) (Marc Perrin)	1841/10/24	
Un second mariage (Marc Perrin)	1841/10/31	
Trois prétendants (Marc Perrin)	1841/11/14	
Suzon (Marc Perrin)	1841/11/21	
Mariage dangereux (Le) (Marc Perrin)	1841/11/28	
Garçon coiffeur (Le) (Marie Ecard)	1841/12/11	
Conteur Sidi Babouc (Le) (Marc Perrin)	1841/12/13	
Une leçon (Marc Perrin)	1841/12/19	
Fils du Cortès (Le) (Marc Perrin)	1841/12/24, 25	
Oie (L') (Marc Perrin)	1842/01/02	
CR (Marc Perrin)	1842/01/06	CR Nouveau sceau enlevé ou la Dracéniade (Le). Poème héroï-comique, suivi de la Pierre de la fée, par Jean Jérôme Hermolaus
M. Raimbaud (Marc Perrin)	1842/01/09	
Madame la Cointera (Marc Perrin)	1842/01/16	
Voyant (Le) (Marc Perrin)	1842/01/28	
Un mariage à N... (Marc Perrin)	1842/01/30	
Forêt Noire (La) (Marc Perrin)	1842/02/06	
Gaston et Isabella (Marc Perrin)	1842/02/13, 15, 18, 19, 20	5 épisodes
Seconde femme (La) (Marc Perrin)	1842/02/27	Voir CF 5/6/1840
Cas de conscience (Le) (Marc Perrin)	1842/03/06	
Mémoires d'un comédien (Les) (Marc Perrin)	1842/03/13	
Habit marron (L') (Marc Perrin)	1842/03/18	
Aquarelle (L') (Marc Perrin)	1842/03/20	
Melchisedec (Marc Perrin)	1842/03/25, 27	
Châle mauve (Le) (Marc Perrin)	1842/04/03	
Epreuve (L') (Marc Perrin) III	1842/04/13	Mots clés Hermance, sir Morton, chien Black. Rééd. de Hermance (1837)
Oiseau bleu (L') (Marc Perrin)	1842/04/17	
Vingt-cinq ans (Marc Perrin)	1842/04/29	
Une figurante (Marc Perrin)	1842/05/01	
Un premier amour (Marc Perrin)	1842/05/08	
Un capitaine de dragons (Marc Perrin)	1842/05/15	
Virginie Gabin (Marc Perrin)	1842/05/22	
Fils du fermier (Le) (Marc Perrin)	1842/05/29	

L'Union des arts. Album mensuel. Littérature, théâtres, musique, dessin, mode (5 parutions), 1846-47, reproductions  
Mensuel numérisé sur Gallica

Pierre Loiseau	1846/10	(Gallica)
Troisième mari (Le)	1846/11	(Gallica)
Boutique à louer	1847/03	(Gallica)
Le Naturaliste et le bas-bleu	1847/06	(Gallica)
Ecu de cent sous (L'), signé Eugène Guinot	1847/09	5e année, p. 135-137 (Gallica)

L'Universel. Journal général du mois (1 parution), 1846  
Support imprimé

Dame blanche (La)	1846/08	Littérature, p. 1-11. Mots Saint-Firmin Dubuisson Juliette Latour Regnier Verneuil
-------------------	---------	--

La Veillée pittoresque. Musée encyclopédique illustré (1 parution), 1849, inédit  
Support imprimé

Nanny l'Irlandaise, scènes de mœurs populaires	1849/12	N°1, p. 3-7, ill. Annonce dans la <i>Presse</i> , 10 déc. 1849, comme nouvelle dans le 1er numéro (Nanni l'irlandaise, roman de mœurs populaires) Z-4825, 1850, n°1, seul paru (BNF)
--	---------	--

Le Voleur. Gazette des journaux français et étrangers (67 parutions), 1838-1846, 1848, reproductions  
Support imprimé

Dernière représentation de Mlle Desgarcins (La)	1838/05/20	N°28, p. 445-447
Mort du cygne (La) (E.D.)	1838/05/20	n°28, p. 441-443. Source Commerce
Une course du temps de Charlemagne, par Ed. Daniel	1838/07/10	N°2, p. 24-26. Source Europe industrielle. S'agit-il d'un pseudonyme de Marie Aycard ?
Bigame (Le)	1838/08/20	N°10, p. 156-158
Un des bijoux du Télémaque	1838/10/15	N°21, p. 339-41
Deux billets de Florian (Les)	1839/03/05	1 <sup>er</sup> sem n°13, p. 202-04
Camarades de collège (Les) I	1839/03/10	1 <sup>er</sup> sem n°14, p. 218-20
Prévention (La)	1839/05/05	1 <sup>er</sup> sem n°25, p. 396-98
Curé Bonaparte (Le)	1839/06/15	1 <sup>er</sup> sem n°33, p. 523-25
Sonnet (Le)	1839/06/30	1 <sup>er</sup> sem n°36, p. 566-67
Lantara	1839/07/10	2 <sup>e</sup> sem n°02, p. 26-27
El Majo	1839/08/20	2 <sup>e</sup> sem n°10, p. 149-+150
Une honnête femme	1839/08/25	2 <sup>e</sup> sem n°11, p. 172-74
Verre d'eau sucrée (Le)	1839/09/10	2 <sup>e</sup> sem n°14, p. 213-15
Un mariage en quinze minutes	1839/09/15	2 <sup>e</sup> sem n°15, p. 234-35
Deux mariages	1839/09/20	2 <sup>e</sup> sem n°16, p. 250-52
Deux religions (Les)	1839/09/25	2 <sup>e</sup> sem n°17, p. 264-66
Une mansarde de la rue Saint-Honoré	1839/09/30	2 <sup>e</sup> sem n°18, p. 283-85
Borgne et boîteuse	1839/10/15	2 <sup>e</sup> sem n°21, p. 331-33
Logique des passions (La) (Marc Perrin)	1839/10/31	2 <sup>e</sup> sem n°24, p. 378-80
Mémoires de St-Simon (Les) (Marc Perrin)	1839/11/10	2 <sup>e</sup> sem n°26, p. 410-11
Un tour de page	1839/11/20	2 <sup>e</sup> sem n°28, p. 440-42
Fils du Vacher (Le) (Marc Perrin)	1839/12/05	2 <sup>e</sup> sem n°31, p. 488-90
Une royauté d'autrefois	1839/12/20	2 <sup>e</sup> sem n°34, p. 539-40
Une heure avant Bautzen	1839/12/25	2 <sup>e</sup> sem n°35, p. 553-55
Étrennes de 1839 (Les)	1839/12/31	2 <sup>e</sup> sem n°36, p. 570-72
Un écarté	1840/01/15	1 <sup>er</sup> sem. n°3 p. 44-46
Une femme morte, histoire d'hier	1840/02/05	1 <sup>er</sup> sem. n°7 p. 106-108
Triolet de M. de Tressan (Le)	1840/02/25	N°11, p. 166-168
Pommes de Calville (Les)	1840/04/20	N°22, p. 345-47
Echéance du 15 (L')	1840/06/05	N°31, p. 489-90
Roi est fou (Le)	1840/07/15	N°03, p. 34-36
Une banqueroute	1840/10/15	2 <sup>e</sup> sem. N°21, p. 325-327
Fille du général (La)	1841/03/15	N°15, p. 234-*
Une lettre de Mme de Sévigné	1841/04/20	N°22, p. 344-*
Favori (Marc Perrin, alias Marie Aycard)	1841/05/31	N°30, p. 472.
Dame et valet	1841/10/10	N°20, p. 315-*
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	1841/10/20	2e sem., p. 348- (n°22)
Fouine (La)	1841/11/25	N°29, p. 459-*
Trois parties d'échecs (Les) / sous le titre Le Joueur d'échecs	1842/01/10	1 <sup>er</sup> sem n°2, p. 25-27 (Le Palamède). Serait Les trois parties d'échecs
Cardons à la moelle (Les)	1842/03/15	1 <sup>er</sup> sem n°15, p. 248-50 (CF)
Portrait (Le)	1842/04/05	1 <sup>er</sup> sem n°19, p. 311-14 (CF)
Père et mère	1842/04/10	1 <sup>er</sup> sem n°20, p. 327-8 (CF)
John Poker	1842/09/15	2 <sup>e</sup> sem n°15, p. 229-32 (CF) ; ditto Le Cabinet de lecture
Une soirée chez Mme de Guémenée	1842/11/15	2 <sup>e</sup> sem n°27, p. 434-6 (CF) ; ditto Le Cabinet de lecture
Mlle de Froissy	1842/12/05	2 <sup>e</sup> sem n°31, p. 495-500 (CF) ; ditto Le Cabinet de lecture (Mademoiselle de Froissy)
Gaetano	1842/12/10	2 <sup>e</sup> sem n°32, p. 509-513 (CF) ; ditto Le Cabinet de lecture
Pendants d'oreille (Les)	1843/07/20	2 <sup>e</sup> sem n°40 p. 57-60 ; ditto Le Cabinet de lecture
Amour et courage	1843/08/25	2e sem n°47, p. 171-73 ; ditto Le Cabinet de lecture
Fromage de Vif (Le)	1843/08/30	2e sem n°48, p. 181-85 ; ditto Le Cabinet de lecture
Tal para cual	1843/10/15	2e sem n°57, p. 321-25 ; ditto Le Cabinet de lecture

Eau de Mélisse (L')	1843/11/05	2e sem n°61, p. 388-92 ; ditto Le Cabinet de lecture
Lettre de grâce (La)	1843/12/20, 25	2e sem n°70 et 71, p. 537-39, 548-52 ; ditto Le Cabinet de lecture
Pièce d'or (La)	1844/03/05	1er sem n°13, p. 197-201 (n° oublié dans l'index)
Mademoiselle Colasse	1844/03/15	1er sem. n°15, p. 229-34
Veuve du sergent (La)	1844/07/20, 25	2e sem n°40-41, p. 57-60, 69-74 ;
Maison de la morte (La)	1844/08/05, 10	2e sem n°43-44, p. 110-14, 121-26 (Réforme)
Un souper de Cambacérés	1844/09/05, 10	2e sem n°49-50, p. 213-17, 221-25
Deux voleurs (Les)	1844/12/10, 15, 20	2e sem n°68-70, p. 525-9, 540-44, 553-57 (James Dixon dans le n°68)
Un duel	1845/02/10	1er sem n°8, p. 117-21 (Sylphide)
Deux escarpes	1845/03/10	1er sem n°14, p. 217-21
Cigare (Le)	1846/03/30, 04/05	1er sem n°18-19, p. 275-78, 294-97 ;
Troisième mari (Le)	1846/05/30, 06/05	1er sem n°30-31, p. 467-69, 483-86 ;
Une femme de quarante-deux ans	1848/03/25	1er semestre n°17, p. 244-46
Une livre de sucre (Marie Aycard)	1848/04/05	1er semestre n°19, p. 275-76
Dame de cœur (La)	1848/04/20	1er semestre n°22, p. 324-27
Un page de Louis XVI (M. A.)	1848/04/25, 30	1er semestre n°23-24, p. 338-40, 356-8 Mots clés Saint-Pons Lornay Ligny Agathe
Mistress Siddons	1852/02/25	p. 164-68. « Célébrités artistiques »

## 2 – Annonces non suivies de parutions

Le Conseiller des dames

Il n'y a pas d'annonce pour ce journal, mais pour un titre parallèle, le *Conseiller des enfants*.

Réf. : Chloé Antoine, *Un journal féminin au milieu du 19e siècle : Etude du Conseiller des Dames et des demoiselles de 1847 à 1853*, Mémoire de recherche Master 2 "Culture de l'Écrit et de l'Image", sous la dir. de Christian Sorrel, Lyon, Université Lumière Lyon II/Enssib, septembre 2010, 122 p., <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/56877-un-journal-feminin-au-milieu-du-19e-siecle-etude-du-conseiller-des-dames-et-des-demoiselles-de-1847-a-1853.pdf>  
Signale des contes de Léo Lespès, Eugène Nyon, François Fertiault, Edouard Tissot, Alphonse Brot. Ne mentionne pas Aycard.

Le Conseiller des enfants (annonce non suivie de parution) 1849

[Rien de paru de Marie Aycard, Desnoyers, Lespès, Pagès, etc.]	1849/10	Auteurs annoncés sur les couvertures des 12 n°. Aucun texte publié. Par le même éditeur que le <i>Conseiller des dames</i>
--	---------	--

Gazette de Paris (1856), dir. Dollingen

N°1, 6 avril 1856, annonce dans le Figaro du 3 avril,

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k269457x/f8.image.r=aycard.langFR>

Annoncé au nombre des rédacteurs, n'a rien publié

Longchamps, revue de modes, des salons, des théâtres, de la littérature et des arts

Annonce pour <i>Longchamps, revue de modes, des salons, des théâtres, de la littérature et des arts</i>	Affiches, annonces judiciaires, avis divers du Mans	1840/09/08	n°72, p. 571-72. En vente à la Librairie de Monnoyer, place des Jacobins, au Mans. Mentionne une liste de collaborateurs dont Marie Aycard, Balzac, Berthet, Briffaut, Guinot, Méry, Sand, Soulié, etc.
---	---	------------	---

Le Monde

Deux sorcières (Les) [non publié]	1845/10	Annonce de ce titre dans un journal éphémère (n°1-5, 15-19/10/45) contenant comme feuilleton La Quincaillère de la Cité par Amédée de Bast, à suivre
-----------------------------------	---------	--

Le Musée de la littérature et des arts

[Rien de Marie Aycard ni de Berthet, Souvestre, Gonzalès, Deslys, Molé-Gentilhomme, Enault, etc.]	16/01/53	Auteurs annoncés sur les couvertures des 26 n°. Aucun texte publié. Par le même éditeur que le <i>Voleur</i> et le <i>Foyer domestique</i>
---	----------	--

Le Palais de cristal, journal illustré de l'exposition de 1851

N°10, 12 juillet 1851, p. 146 : « Enfin, le PALAIS DE CRISTAL devant être l'organe des intérêts de la propriété intellectuelle, c'est-à-dire de la littérature aussi bien que des arts et de l'industrie, nous sommes heureux d'annoncer le concours de nos littérateurs les plus aimés et dont les noms suivent : MM. LÉON GOZLAN, ALPHONSE ROYER, EUGÈNE GUINOT, GUSTAVE VAEZ, PAUL MEURICE, Aug. VACQUERIE, ROGER DE BEAUVOIR, ARMAND DE BARENTON, FRANCIS WEY, EUGÈNE MIRECOURT, LÉO LESPÈS, LOUIS LURINE, HENRI CELLIEZ, MARIE AYCÀRD, FÉLIX BÉRIÈGE, ETIENNE ENAULT, EMMANUEL GONZALES, J.-B. LAFFITTE, GUSTAVE DE NOIRETERRES, GUSTAVE DE LALANDELLE, J. J. ARNOUX, ETC. ETC. », <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5735989x/f2>

Le Siècle

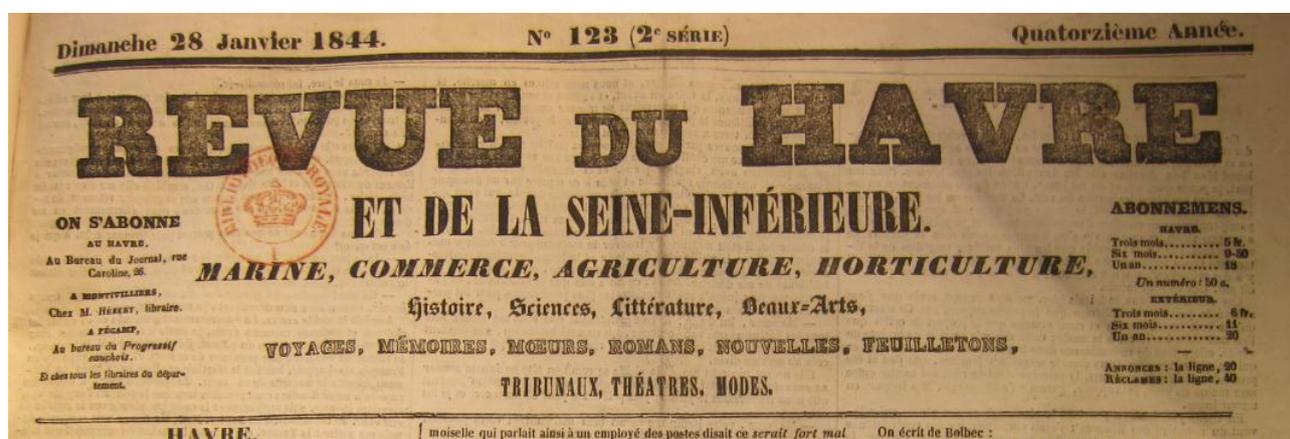
Un mariage en 1813	1837/06/29	Annonce (ne paraîtra pas, peut-être le même texte que celui paru dans le <i>Courrier français</i> en 1839)
--------------------	------------	--

### 3 – Publications Boulé

#### Textes de Marie Aycard dans la *Revue du Havre*

Revue du Hâvre (supplément au Journal du Havre)

Lantara	1839/08/04	
Mémoires d'un comédien (Les) (Marc Perrin)	1842/03/27	Impr. Boulé. Gallica (voir si le sommaire est calqué sur celui du Salon littéraire)
Un sauveur	1842/05/01	Impr. Boulé. Gallica
Affût (L')	1842/08/14	Impr. Boulé. Gallica
John Poker	1842/09/25	Impr. Boulé. Gallica
Gaétano	1842/12/11	Impr. Boulé. Gallica
Trente ans perdus	1842/12/25	Impr. Boulé. Gallica
Deux voleurs (Les)	1844/12/08	N°168, p. 2-6
Ricoeur (signé E.D.)	1844/09/29	N°158, source Réforme
Sir Robert Hill	1845/03/23	Impr. Boulé. Gallica
Juliette	1845/03/23	Impr. Boulé. Gallica



#### Marie Aycard dans *L'Estafette* (1839-1850)

Quotidien.

Nous avons vu que *l'Estafette* était la première création d'un journal reproducteur par Boulé, et les nombreux procès que cette activité lui a occasionné.

Marie Aycard dans *L'Estafette* de Boulé (relevé indicatif)

Marseillaise et Lays (La) (M.A.) / sous le titre : Chanteur Laïs et la Marseillaise (Le) (M.A.)	1839/08/06	National
Une soirée de Louis XVIII	1839/08/12	Courrier français
Une honnête femme	1839/10/07	Courrier français
Logique des passions (La) (Marc Perrin)	1839/11/2-3	
Prévention (La)	1839/12/09	Courrier français
Un écarté	1840/01/25	Eugénie de Sirey Libois Gustave Smith
Une livre de sucre (M.A.)	1840/02/06	National
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	1840/02/29	Temps
Mort de Tancrede (La)	1840/03/30	Courrier
Pommes de Calville (Les)	1840/04/15	Courrier
Une cure en Afrique	1843/ ?	A vérifier
Un enterrement en 1727	1844/09/23	
Anneau de fer (L')	1845/01/06	(rééd. de la Réforme)
Fonds à vendre	1845/05/11	(rééd. de la Réforme)
Madame de Linant	1850/04/06 au 06/14	Malgré le timbre Riancey ??
Lantara	1850/03/25	<i>Physiologie du goût</i> , Brillat Savarin, Boulé (Supplément au journal <i>l'Estafette</i> , 18 livraisons du 28 janvier au 25 mars 1850, 280 p. et 8 p.)

## Le Cabinet littéraire, le Salon littéraire et Le Magasin littéraire (1841)

La stratégie de conquête du marché de la presse périodique politique par Boulé lui fait rencontrer la littérature comme enjeu d'un intérêt commercial au tournant des années 1840, avec le développement du feuilleton-nouvelle et du feuilleton-roman dans la presse. L'analyse du marché éditorial l'amène à constater que le livre n'est pas une denrée abordable par le plus grand nombre. En tant qu'imprimeur et démocrate, Boulé se doit d'occuper ses machines et ses ouvriers et souhaiterait pour cela répandre le quotidien politique sans ligne politique précise (*L'Estafette* ou *Le Messenger*) et la littérature pouvant intéresser tout le monde, donc à destination du public le plus large, par le périodique littéraire ou par un type de livre nouveau, à inventer, qui aurait une forme hybride, la livraison « populaire ». Boulé est l'un des premiers éditeurs à parier sur ce mode de diffusion et à lui prédire un grand avenir. Il s'agit, dans cette optique, d'offrir au peuple lecteur un produit abordable et d'un intérêt d'actualité littéraire (romanciers à la mode, romanciers ayant rencontré du succès en feuilleton ou en librairie). Il est l'un des premiers à se lancer dans la bataille de l'édition « à bon marché », pour conquérir un public « populaire ».

Ce n'était pas encore le cas en 1837 avec l'édition de *César Birotteau*, de Balzac, édition traditionnelle mais considérée comme un produit d'appel publicitaire.

A partir de 1841, suite aux réflexions que lui occasionnèrent ses nombreux procès, Boulé se lance véritablement dans l'édition de périodiques littéraires populaires, et diversifie sa stratégie.

Pour occuper le terrain du périodique littéraire, Boulé a multiplié les clones du *Voleur* et du *Cabinet de lecture*, au début des années 1840. Après la création du *Cabinet littéraire*, et du *Magasin littéraire*, voici le *Salon littéraire*. En 1841, Boulé attaque ainsi sur trois fronts simultanément les forteresses de la lecture populaire que sont le *Voleur* et le *Cabinet de lecture*. Après 1845, le marché de ces périodiques va s'effondrer et tous seront rachetés et fondus les uns dans les autres pour finalement être regroupés sous la seule bannière du *Voleur*.

### Marie Aycard dans le *Cabinet littéraire* de Boulé

<b>Cabinet littéraire (Le), 1<sup>re</sup> édition</b>		
Un changement de ministre	1841/07/01	N°3, p. 5-7
Autorité paternelle (L')	1841/07/04	N°4, p. 12-14
Garde-du-corps (Le)	1841/07/11	N°6, p. 9-10
Petit-Diable	1841/08/08	N°14, p. 10-12
Flacon d'éther (Le)	1841/08/19	N°17, p. 12-13. Devient le Salon littéraire au n°21, 2/9/41
<b>Cabinet littéraire (Le), 2<sup>e</sup> édition</b>		
Un changement de ministre	1841/07/04	N°3, p. 5-7
Flacon d'éther (Le)	1841/08/22	N°10, p. 12-13. Devient le Salon littéraire au n°12, 5/9/41

### Marie Aycard dans le *Magasin littéraire* de Boulé

En partie numérisé sur Google Books et sur Archives.org

Projet d'un crime (Le)	1841/10/15	N°4, p. 59-60. YOM
Habit marron (L') (Marc Perrin)	1842/04/15	N°10, p. 62-63
Testament (Le)	1842/09/15	N°15, p. 34-36 (Courrier)
John Poker	1842/11/15	N°17, p. 57-59 (Courrier)
Un sacrilège	1842/12/15	N°18, p. 32-34 (Courrier)
Gaëtano	1843/01/15	N°19, p. 48-51 (Courrier)
Une cure en Afrique	1843/04/15	N°22, p. 58-61
Fromage de Vif (Le)	1844/01/15	N°31, p. 28-32
Blancs et les Bleus (Les)	1844/03/15	N°33, p. 26-32. Mots clés Kirbon Jumy
Jupon de flanelle (Le)	1844/04/15	N°34, p. 38-39. Mots clés J.-J. Rousseau Levasseur Grimm Houdetot Mme d'Epinay
Juliette	1845/04	N°46, p. 32-34
Vicomtesse d'Elbène (La)	1845/05	N°47, p. 19-27 (Commerce)
Un rapport de police sous l'Empire	1845/06	N°48, p. 52-56 (google)
Mademoiselle Colasse	1845/07	N°49, p. 31-36
Acteur Mac-Grégor (L')	1845/08	N°50
Père et mère	1845/09	N°51
Un enlèvement au XVII <sup>e</sup> siècle	1845/09	N°51
Croix de pierre (La)	1845/10	N°52
Un gendre	1845/11	N°53
Pigeon blanc et les pois verts (Le)	1846/02	N°56
Deux religions (Les)	1846/05	N°59, p. 56-57

Pierre Loiseau	1846/06	N°60, p. 46-49
Cigare (Le)	1846/07	N°61, p. *
Alliot, comte de Montgiron	1847/03	N°69, p. 1-32. Mots clés Rodolphe de Montgiron né à Versailles 1786 Mme de Vigneux M. de Salis Adrien Laforêt
Double veuve (La)	1847/03	N°69, p. 59-61. Mots clés juillet 1830 Dumont Mme de Thurgis Mme Mathieu
Police (La)	1847/04	N°70, p. 56-61
Deux lettres de cachet (Les)	1847/09	N°75, p. 46-53
Sœur Sainte-Agnès (La)	1847/10	N°76, p. 21-26
Un duel en 88	1847/11	N°77, p. 47-53
Mademoiselle de Clairval	1847/12	N°78, p. 32-40
Cravache (La)	1848/02	N°80, p. 51-54
Jérôme Buzancy	1848/03	N°81, p. 51-57
Pièce d'or (La)	1848/04	N°82, p. 34-38
Une femme de quarante-deux ans	1848/05	N°83, p. 28-30

### Marie Aycard dans le *Salon littéraire* de Boulé (suite du *Cabinet littéraire*)

La composition du *Salon littéraire* sert également aux journaux de la presse départementale. La comparaison des dates des textes de Marie Aycard qui y paraissent en 1842 montre un décalage de quelques jours entre la parution du *Salon littéraire*, et celle de la *Revue du Havre* comprenant le même texte.

Elle sert aussi à la deuxième édition du *Salon littéraire*, dont la mise en page est cependant différente de la première. Cependant, nous ne savons pas précisément comment Boulé fabriquait la mise en page de la presse départementale avant 1841 et l'existence du *Salon littéraire*.

<b>Salon littéraire (Le), 1<sup>re</sup> édition</b>		
Deux coups de sabre (Les)	1841/09/12	N°24, p. 14-15. Suite du Cabinet littéraire, 1 <sup>re</sup> édition
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	1841/10/07	N°31, p. 12-13
Projet d'un crime (Le)	1841/10/21	N°35, p. 10-11. Version complète (3 col. un tiers)
Distinction de race (La)	1842/03/03	N°18, p. 11-12
Mémoires d'un comédien (Les) (Marc Perrin)	1842/03/24	N°24, p. 13-14
Habit marron (L') (Marc Perrin)	1842/03/27	N°25, p. 12-13
Un sauveur	1842/04/28	N°34, p. 11-13
Vingt-cinq ans (Marc Perrin)	1842/05/29	N°43, p. 11-13
Miracle impossible (Le)	1842/06/26	N°51 [manque BNF]
Testament (Le)	1842/07/28	N°60, p. 11-13
Affût (L')	1842/08/11	N°64, p. 13-14
Une infusion de fleurs d'oranger	1842/08/25	N°68, p. 11-13
John Poker	1842/09/22	N°76, p. 12-14
Un sacrilège	1842/10/13	N°82, p. 5-7
Gaétano	1842/12/01	N°97, p. 4-8
Trente ans perdus	1842/12/18	N°102, p. 6-9
Amour et courage	1842/12/29	N°105, p. 12-13
Bleus et les Blancs (Les)	1843/01/19	N°6, p. 6-9
Une cure en Afrique	1843/03/16	N°22, p. 12-15
Eau de Mélisse (L')	1843/10/23	N°94, p. 5-8
Un homme indispensable	1843/12/07	N°98, p. 9-12
Fromage de Vif (Le)	1843/12/10	N°99, p. 7-11
Blancs et les Bleus (Les)	1844/02/15, 18	N°13 et 14, p. 7-11 et p. *. Mots clés Hoche Kirbon Ives
Jupon de flanelle (Le)	1844/03/07	N°19, p. 12-13
Ricoeur (signé E.D.)	1844/09/22	N°76, p. 12-14 (Réforme). Mots clés Jorry Miclot Giraud Cartouche
Un enterrement en 1727	1844/09/22	N°76, p. 10-12 (Réforme)
Deux voleurs (Les)	1844/11/24, 28	N°94-95, p. 5-10 et 7-12
Plum-pudding (Le) (signé Jules Ferney)	1845/01/02	N°1, p. 13-14 (Réforme).
Anneau de fer (L')	1845/01/09	N°3, p. 9-11 (Réforme)
Deux peintres (Les)	1845/02/02	N°10, p. 13-14
Juliette	1845/03/07	N°20, p. 12-14
Sir Robert Hill	1845/03/13	N°21, p. 11-14
Mariage d'un danseur (Le)	1845/03/23	N°24, p. 11-12
Vicomtesse d'Elbène (La)	1845/04/17, 20	N°31-32, p. 6-9 et 6-10 (Commerce)
Fonds à vendre	1845/04/27	N°34, p. 7-9
Zadig-Pacha (signé E.D.)	1845/05/01	N°35, p. 11-13 (Réforme). Mots clés Vivieux Julie Meynard
Acteur Mac-Grégor (L')	1845/06/15	N°48, p. 12-13 (Réforme)
Une séduction en 88 (M. A.)	1845/06/22	N°50, p. 14-15. Mots clés menuisier Rousseau Sieyès Thérèse marquise de Marcillac
<b>Salon littéraire (Le), 2<sup>e</sup> édition</b>		
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	1841/10/10	N°17, p. 12-13. Suite du Cabinet littéraire, 2 <sup>e</sup> édition
Projet d'un crime (Le) [texte incomplet]	1841/10/24	N°19, p. 12-13. Suite du Cabinet littéraire. Texte incomplet : il manque env. une demi-colonne

Distinction de race (La)	1842/03/06	N°10, p. 11-12
Mémoires d'un comédien (Les) (Marc Perrin)	1842/03/27	N°13, p. 13-14
Testament (Le)	1842/07/31	N°31, p. 11-13
Affût (L')	1842/08/14	N°33, p. 13-14
John Poker	1842/09/25	N°38 [en fait 39], p. 12-14
Gaétano	1842/12/04	N°48, p. 4-8
Amour et courage	1843/01/01	N°1 [manque BNF]
Bleus et les Blancs (Les)	1843/01/22	N°4, p. 6-9. Mots clés Mathieu Sainte-Foix
Un sacrilège	1843/10/16	N°41 [en fait 42], p. 5-7
Fromage de Vif (Le)	1843/12/17	N°51, p. 2-6
Jupon de flanelle (Le)	1844/03/10	N°10, p. 12-13
Deux voleurs (Les)	1844/12/01	N°48, p. 2-12
Plum-pudding (le) (signé Jules Ferney)	1845/01/05	N°1, p. 12-14 (Réforme)
Anneau de fer (L')	1845/01/12	N°2, p. 9-11 (Réforme)
Sir Robert Hill	1845/03/16	N°11, p. 11-14
Mariage d'un danseur (Le)	1845/03/30	N°13, p. 5-7. Mots clés Rose Zéphire Sanois Launier Mathilde
Zadig-Pacha (signé E.D.)	1845/05/04	N°18, p. 11-13 (Réforme)

### Le cas de la *Bibliothèque des feuilletons* (1843)

Avec ce magazine, Boulé entend entrer en concurrence avec *l'Echo des feuilletons*.

#### Marie Aycard dans la *Bibliothèque des feuilletons* de Boulé

Eau de mélisse (L')	1844/ ?	Annoncé à la table du tome 4, commençant au n°10, octobre 1843. - Réf. Google Nouvelle Bibliothèque des feuilletons, vol. 1
Un homme indispensable	1844/01	N°13, p. 7-15. Mots clés Noisel Stevenson Lambert Duverney (google)
Un enterrement en 1727	1844/10	N°22, p. 124-28. Montlouis Pryer Brunen mort de Louis 14
Deux voleurs (Les)	1845/01	N°25, p. 75-105 (google)
Deux peintres (Les)	1845/03	N°27, p. 354-57. Mots clés 1800, Charing Cross, David Wilkie Pierre Danloux (google, non accessible par mots clés) voir <a href="https://books.google.fr/books?id=Hs4aAQAAAJ">https://books.google.fr/books?id=Hs4aAQAAAJ</a>
Mariage d'un danseur (Le)	1845/04	N°28, p. 118-123. Mots clés Launier Sanois Rose Zéphire (google)
Sir Robert Hill / sous le titre : Robert Hill	1845/04	N°28, p. 68-78 (google)
Zadig-Pacha (non signé)	1845/05	N°29, p. 251-56 (google)
Fonds à vendre	1845/06	N°30, p. 375-80 (google)
Jérôme	1845/07	N°31, p. 43-71. Mots clés Gréneaux Robineau Dufлот
Breschelle (La)	1845/08	N°32, p. 238-42. Mots clés 1814 Cernau Gustave Salnois (google)
Jeu de l'amour et du hasard (Le)	1845/09	N°33, p. 379-83 (google)
Faustolla (La)	1845/12	N°36, p. 259-71

## 4 – Rééditions posthumes

Almanach de France et du Musée des familles (Plon)

« 16 millions de Français n'apprennent que par les Almanachs les destins de l'Europe, les lois de leur pays, les progrès des sciences, des arts, de l'industrie, leurs devoirs et leurs droits. »

Annuel numérisé sur Gallica

Pâté de perdreaux (Le)	1884	52 <sup>e</sup> année, p. 53-81, <a href="http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63161131">http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63161131</a>
------------------------	------	--

Almanach de la Société des Gens de Lettres (1869), reproduction posthume

Sonnet (Le)	1869	1869 p. 118-125 (réf. JP. Galvan)
-------------	------	-----------------------------------

Les Annales politiques et littéraires

Hebdomadaire numérisé sur Gallica

Acteur Mac-Grégor (L')	1886/09/26	N°170, p. 201-202 (Pages oubliées) (gallica)
------------------------	------------	--

Les Bons romans

Gentlemen de grands chemins (Les)	1862	tome 4 et 5, n°202-250, 1862. Signé Joseph Aycard. Paru chez Hetzel, 1857
-----------------------------------	------	---

Les Chefs-d'œuvre des prosateurs français au XIX<sup>e</sup> siècle / Louis Collas et Victor Tissot, Delagrave

Acteur Mac-Grégor (L')	1882 (rééd. 1886)	p. 120-127. Textes de Louis Lurine, Gozlan, Souvestre, etc.
------------------------	-------------------	---

Le Conteur populaire (Ed. Rouff)

Un gendre : nouvelle	1909/08/24	n°255, p. 241-246, ill. Tofani. Mots clés Riquier Ducros napoléon Rapp Saint-Didier
Croix de pierre (La) : nouvelle	1909/10/19-26	n°263-264, p. 485-490, 517-522, ill. André Galland. Mots clés Vervins (Aisne) Royan Saint-Brice Monderpuis (village)
Père et mère : nouvelle	1910/03/22-29	n°285-286, p. 357-359, 390-392, ill. André Galland
Vicomtesse d'Elbène (La) : nouvelle	1910/07/05 à 1910/08/09	n°300-305, p. 839-843, 870-875, 900-905, 939-941, 967-971, 1004-1007, ill. André Galland. Mots Ernest Laroche Rose Morin
Juliette : nouvelle	1910/11/08	n°318, p. 1415-1420, ill. Olga Slom. Charles Ferrière (sic) Cheigny
Un rapport de police sous l'Empire / sous le titre La Police secrète sous le Premier Empire : récit dramatique	1911/01/17, 24, 31	n°328-330, p. 70-75, p. 97-100, p. 129-132, ill. Tofani. Mots clés Olympe de Jury Fouché Ducantal Poncel Adolphe de Courcillon

Critica masonica (2015)

Sous-préfet et le comédien (Le)	2015/10	N°7, p. 121-131
---------------------------------	---------	-----------------

Figaro et Figaro, supplément littéraire

Numérisé sur Gallica

	1838	Cité comme collaborateur, 27 mai, 30 mai, etc. (Gallica)
Camarades de collège (Les) I	1854/05/08	no. 754 (Gallica), signé M. A.
Pommes de Calville (Les)	1876/10/22	p. 178-179, <a href="http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2818473">http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2818473</a>
Honnêtetés littéraires / sous le titre Duel de M. de La Harpe (Le)	1877/10/07	supplément littéraire no. 40, p. 159 Blin de Sainmore Orphanis Molé Harpe Mercure <a href="http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k273755p/f3.texte.r=aycard.langFR">http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k273755p/f3.texte.r=aycard.langFR</a>

Gazette du dimanche

Une mère	1892/12/22 et 29	N°8 et 9, p. 91-92, 106-107 (Série Les mirages de la jeunesse)
----------	------------------	--

Journal de Paris

Croix de pierre (La)	1880/12/19 au 1881/01/23	A vérifier
----------------------	--------------------------	------------

Journal illustré

Oie (L') (Marc Perrin)	1866/01/28	N°103, p. 27, 30.
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	1866/11/04	N°143, p. 347, 350
Ecu de cent sous (L') / sous le titre Pièce de cinq francs (La) signé Eugène Guinot	1867/02/24	N°159, p. 59, 62
Pommes de Calville (Les)	1867/06/16	N°175, p. 187, 190

## Les Lectures favorites (collection de fascicules)

Vicomtesse d'Elbène (La)	1920/06	n°10, Ed. Rouff. Fascicule de 16 p. Annonce dans le <i>Petit Parisien</i> du 4 juin 1920.
--------------------------	---------	---

## Le Livre populaire : Journal hebdomadaire

Pommes de Calville (Les)	1891/10/02	Numéro 19 du 2 Octobre 1891
--------------------------	------------	-----------------------------

Les Modes parisiennes (2 parutions, liste indicative), 1863, 1869, reproductions

Voir aussi avant 1860

Numérisé sur Google Books

Ecu de cent sous (L') / sous le titre La Pièce de cinq francs (signé Eugène Guinot)	1863/03/28	p. 147-149. Frédéric de la Tour lady Melvil (google)
Une soirée de Barbaroux (M. A.)	1869/09/25	p. 442-45 (google)

## Le Monde pour rire

Ecu de cent sous (L'), signé Eugène Guinot	1868/07/10	n°19
Un sermon en Espagne	1868/08/02	N°23, couv. : M. Auber, par A. Lemot
Autorité paternelle (L')	1868/08/28	N°26, couv. : M. Georges Hainl, par A. Lemot
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	1868/09/05	n°27
Amoureuse du Premier consul (L')	1868/10/24 & 31	N°34 et 35
Un changement de ministre	1869/02/28	N°52 Amaury Cernay Saint-Germain Laval
Un article du code	1869/05/22	n°64
Capitaine Roland (Le)	1869/06/14	n°68

## Le Petit Journal

Quotidien numérisé sur Gallica

Epreuve (L') (Marc Perrin) II	1863/02/08	F
Ecu de cent sous (L') / La Pièce de cinq francs, signé Eugène Guinot	1863/02/14	F
Pommes de Calville (Les)	1863/02/16	N°16, Feuilleton p. 1-4. Gallica Georges Marec Fox Bonaparte Fouché Joséphine
Serment tenu (Le) (Marc Perrin)	1863/08/10 au 13	F
Deux voleurs (Les)	1863/08/18-1863/08/24	Feuilleton Gallica (erreur d'année chez YOM qui donne 1864)
Une infusion de feuilles d'oranger	1863/09/27-1863/09/28	Variété p. 4 (Gallica). Mots clés Deslandes Julie Lyon
Un homme indispensable	1863/10/29, 30, 31	Feuilleton Gallica (date pas 1864) Noisel Stevenson Lambert Duverney (BNF manque 31)
Lettre de grâce (La)	1863/11/14-1863/11/17	Feuilleton (Gallica)
Projet d'un crime (Le)	1863/11/24-1863/11/26	Variété p. 4 (Gallica)
Un sauveur	1865/05/26	Feuilleton (Gallica, illisible). Eugénie Borel Octave Cécile Landry
Juliette	1865/07/17	Feuilleton (Gallica). Charles ferrière (sic) Chevigny
Pierre Loiseau	1866/01/14-1866/01/18	Gallica (Variétés, p. 4) Loiseau Bertin Daynon Madeleine lieutenant de police Poulailler et Hérault
Étrennes de Madame Louise (Les)	1868/01/03	Article de Timothée Trimm (Léo Lespès) résumant cette nouvelle qui serait parue le 2 janvier 1837 dans le <i>Courrier français</i> (Gallica) Alvimar Louise Vandreuil
Une nuit avant la noce	1868/08/01, 02, 04, 05	Feuilleton Gallica (pas dans YOM) Brumois Chéron Alix
Croix de pierre (La)	1868/11/05-1868/11/09	Gallica
Ecu de cent sous (L') / Le Talisman, signé Eugène Guinot	1870/04/21	
Boutique à louer	1870/06/21-1870/06/26	Gallica
Marquis Lafolie (Le)	1872/02/21-1872/02/24	Gallica

## Le Petit Journal. Supplément illustré

Hebdomadaire numérisé sur Gallica

Une soirée de Barbaroux (Marc Perrin)	1903/01/11	N°634 p. 13
---------------------------------------	------------	-------------

## Revue pour tous

Hebdomadaire numérisé sur Gallica

Deux voleurs (Les) / sous le titre : Plus heureux que sage	1867/04/28-1867/05/19	n°9 au 12, signé M. A.
Camarades de collège (Les) II	1867/08/04-1867/08/11	N°23. Mots clés 1814 Adrien Lacour Léonard Duplessis Ernest Leroi Rouen Véry
Dame de cœur (La)	1867/09/08-1867/09/15	N°28. Mots clés Anatole Verdier Julie Deschamps Thomas
Un changement de domicile [serait : Médor, la jambe de bois (M. A.)]	1867/12/01-1867/12/08	n°40. – Un caniche avec une patte en bois à l'origine d'un mariage (mésalliance)

Portrait (Le)	1868/01/12-1868/01/19	n°46
Pommes de Calville (Les)	1868/03 29 au 04 05	2e année n°5, p. 65-71 (gallica)

## Le Rocambole (2004-2009)

Deux voleurs (Les)	2004/03	n°24-25, p. 317-351
Lettre de grâce (La)	2004/03	n°24-25, p. 299-316
Un conspirateur en 1800	2004/07	n°27, p. 169-176. Mots clés : lhéry fouché lerond
Portrait (Le)	2006/12	N°36, p. 167-176
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	2009/11	N°48-49, p. 340-45. Mots clés Cécile Dubois Dutilleul Marsan
Peine du talion (La) (Marc Perrin)	2009/11	N°48-49, p. 345-50
Pommes de Calville (Les)	2009/11	N°48-49, p. 332-339

## Roger-Bontems (1866), feuilleton

Un rêve du cardinal Mazarin	1866/06/18-09/17	N°621-632 (Witkowski, p. 162). Rééd. de Marie de Mancini (1830)
-----------------------------	------------------	---

## Le Soleil illustré, devenu Le Soleil littéraire (1879), reproductions

Première année, n°1-50, mardi 22 janvier 1878 au 29 décembre 1878.

Deuxième année, 1879, 52 n° (manque à la BNF)

En 1879, parutions de contes de Marie Aycard, Léon Gozlan, Louis Lurine, etc. (à préciser).

## Les Soirées littéraires (1883, 1886), reproductions

Pommes de Calville (Les)	1883/02/25	(A4, N174), p. 133-135 (Gallica)
Un drame chez une tragédienne (signé M. A.)	1886/06/06	n°345, p. 254-256 Mlle Chalencey Nogaret Villiers. Texte à identifier

## 5 – Marie Aycard dans la presse départementale française

Comme nous l'avons vu au chapitre sur la *Presse départementale* de Boulé, Marie Aycard a été abondamment diffusé dans la presse locale, régionale ou provinciale. L'ampleur de cette diffusion ne peut pas encore être estimée avec précision, faute de données suffisantes et des conditions d'accès difficile de la plupart des journaux concernés. Grâce à des initiatives de numérisation variées, voire hétérogènes, nous sommes en mesure de donner quelques exemples significatifs de cette diffusion que l'on peut considérer *a priori* comme massive. Il conviendrait d'étudier chacun de ces supports pour apprécier la politique éditoriale des titres, le contenu de leurs rubriques littéraires (variétés, feuilletons). Ici, comme souvent, la diffusion, même importante, d'un auteur ne permet pas de dire qu'il est considéré comme « populaire » au sens moderne et absolu du terme, mais indique qu'il est reconnu comme auteur contemporain aux productions « intéressantes » et méritant d'être lues et reproduites, surtout si ces parutions sont des emprunts illicites (ce qui resterait à démontrer). Ces reproductions témoignent du goût littéraire en vogue chez les éditeurs et les lecteurs, ce qui est un indice précieux aujourd'hui.

En effet, ces journaux n'ont pas seulement un intérêt local, ils possèdent un intérêt général. A travers chacun d'eux, on peut accéder, comme de plain-pied, à l'ensemble d'une période socio-économique, à ses rumeurs, ses bruissements, son actualité culturelle, ses préoccupations, l'état de son information. Tout cela est transmis, communiqué aux contemporains et aux lecteurs, autant qu'à nous-mêmes, grâce en partie à la numérisation qui nous rend ce corpus très proche.

Le fil conducteur de Marie Aycard n'est qu'une méthode particulière pour accéder à ce gisement d'une richesse insoupçonnée, inexploité, brute. Son exploration peut et doit prendre des formes et des approches multiples, dont celle que nous proposons ici n'est qu'un exemple.

Mais, dans ce processus, on le verra, la notoriété auctoriale de Marie Aycard souffre de divers handicaps : anonymat, pseudonymat, textes remaniés, etc. Notre auteur n'est pas toujours respecté en tant que tel...

Nous avons partiellement exploré une quarantaine de titres, présentés dans la liste suivante. On donne sa notice bibliographique de chaque journal (d'après la BnF ou une autre source) et quelques commentaires. Suit ensuite une liste des titres de Marie Aycard publiés, sous forme de tableau : titre, date, note. Ces listes ne prétendent pas à l'exhaustivité, pour des raisons pratiques. Nous avons souhaité avant tout présenter un échantillonnage de périodiques variés, en ayant conscience qu'il ne nous était matériellement pas possible d'explorer chacun en profondeur, c'est-à-dire le consulter en entier afin de relever tous les feuilletons et variétés. Nous avons donc procédé par sondage numérique, par la méthode des mots-clés et, dans certains cas, par la consultation d'une collection sur papier qui permet un inventaire plus aisé.

D'autre part, de nombreux titres numérisés sont susceptibles d'avoir publié Marie Aycard ou des feuilletonistes de sa génération. Là aussi, des raisons pratiques nous empêchent de nous lancer dans leur exploration. Signalons, d'après un inventaire récent, quelques journaux créés avant 1850<sup>12</sup> : en Charente, *L'Echo de la Charente* (1835-1848), *Le Charentais* (1834-1875), en Meuse, *L'Echo de l'Est* (1833-1889), les *Affiches de la Meuse* (1840-1859), dans le Var : *Le Toulonnais* (1835-1872), en Essonne : *L'Abeille d'Etampes* (1841-1844), *L'Abeille de Corbeil* (1839-1881), dans la Vienne : les *Annales de la Haute-Vienne* (1810-1840), *L'Ordre* (1840-1848, publiée en effet Marie Aycard)), à Châlons-en-Champagne : le *Journal de la Marne* (1796-1949), à Limoges : *La Province* (1848-1850) [ce journal s'est avéré, effectivement, important pour Marie Aycard, voir ci-après], *Le Courrier de Limoges* (1850-1852), à Orléans : le *Journal du Loiret* (1790-1940) [ce journal s'est en effet avéré l'un des plus importants en nombre de reproductions, voir ci-après], à Saint-Omer : le *Mémorial Artésien* (1830-1914). C'est par centaines que les titres de journaux numérisés se comptent désormais, dans les Archives départementales, municipales, dans les bibliothèques nationales, régionales ou municipales<sup>13</sup>.

<sup>12</sup>Jean-Yves Baxter, « Travailler sur... La presse ancienne », *Revue française de généalogie* n°212, juin-juillet 2014, p. 36-38.

<sup>13</sup>Jean-Yves Baxter, *op cit.*, signale plus de 1050 journaux numérisés dans ces divers établissements (30 titres dans le Finistère, 31 titres dans l'Allier, 34 titres à Perpignan, 35 titres sur « Mémoire et actualité en Rhône-Alpes », 36 titres en Meuse, 40 titres en Essonne et en Loire-Atlantique, 181 titres dans le Morbihan, 205 titres dans le Calvados, 270 titres à la Bibliothèque municipale de Lyon, etc., sans oublier Gallica, où la masse de titres de périodiques numérisés s'accroît sans cesse).

I – *Affiches, annonces judiciaires, avis divers du Mans, et du Département de la Sarthe* (le Mans).

Ce journal, créé au XVIII<sup>e</sup> siècle, a connu plusieurs transformations, exprimées dans la notice de la BNF :

*Annonces, affiches et avis divers pour la ville du Mans et pour la province* [Texte imprimé]. N° 1 (4 févr. 1771)-n° 52 (27 déc. 1779). Devenu : *Affiches du Maine, annonces etc.*, n° 1 (3 janv. 1780)-n° 40 (1<sup>er</sup> oct. 1792). Devenu : *Affiches du Mans, annonces etc.*, n° 41 (8 oct. 1792)-n° 73 (5<sup>e</sup> jour complémentaire an XII [22 sept. 1804]). Devenu : *Journal, affiches, annonces, etc., du département de la Sarthe*, n° 1 (5 vendémiaire an XIII [27 sept. 1804])-n° 70 (20 déc. 1810). Devenu : *Journal du Mans et du département de la Sarthe*, n° 71 (25 déc. 1810)-n° 66 (30 nov. 1811). Devenu : 1) *Journal du département de la Sarthe*, n° 67 (5 déc. 1811)-n° 70 (26 déc. 1811). 2) *Affiches, annonces et avis divers de la ville du Mans*, n° 67 (5 déc. 1811)-92<sup>e</sup> année, n° 17 (28 févr. 1862). Devenu : *Affiches du Mans et du département de la Sarthe : journal littéraire, industriel, commercial, agricole, d'annonces et avis divers*, 93<sup>e</sup> année, n° 1 (8 déc. 1868)-96<sup>e</sup> année, n° 3 (10 janv. 1871).

Il est très lacunaire à la BNF, présent partiellement, seulement pour 1828-1831 et 1848-1862. Il est conservé à la bibliothèque municipale du Mans (B.M. Le Mans, Maine 2462). Google books a numérisé les exemplaires de l'Université du Michigan, pour les années 1812-1841 (également accessibles à l'adresse <http://catalog.hathitrust.org/Record/000053094>). On accède aux dernières années par ces adresses :

<http://books.google.fr/books?id=sqY2AAAAMAAJ> (année 1838)

<http://books.google.fr/books?id=eag2AAAAMAAJ> (année 1839, 862 p.)

<http://books.google.co.za/books?id=B6o2AAAAMAAJ> (année 1840, 852 p.)

<http://books.google.fr/books?id=qnQ2AAAAMAAJ> (année 1841, jusqu'au 13 juillet, 452 p.)

Description sommaire : Monnoyer éditeur, bihebdomadaire de 8 p. par numéro (mardi et vendredi), paginé en continu, format in-8, ressemble beaucoup aux périodiques allemands. Publie en « Variétés » des poésies, des énigmes, des feuillets-nouvelles, parfois découpés en plusieurs épisodes, tirés de la presse parisienne ou locale, *Affiches de la Mayenne, Revue britannique, le Droit, le Petit courrier des dames, Echo du monde savant, etc.*

Biblio : *Bibliographie de la presse française politique et d'information générale*. 72, Sarthe / Bibliothèque nationale, Département des périodiques ; [rédigé] par Laurence Varret, Bibliothèque nationale, 1978, 67 p. (usuel en salle N, T ou X).

Ressources : <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0035-affiches-du-mans>

Marie Aycard (Marc Perrin) dans les *Affiches, annonces judiciaires, avis divers du Mans* (1839-1840)

Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	1839/12/13	n°100 (?), vendredi 13 (?) ca. 10-17 déc 1839, p. 813-818 (google, il manque les pages 810-811). Mots clés Vallière Lenoir hortense + Beaumont Mircourt
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	1840/02/07, 1840/02/11, 1840/02/14	n°11-13, p. 85-87, 93-95, 99-104 (Le Temps). Mots clés alfred Vigueux
Annonce pour <i>Longchamps, revue de modes, des salons, des théâtres, de la littérature et des arts</i>	1840/09/08	n°72, p. 571-72. En vente à la Librairie de Monnoyer, place des Jacobins, au Mans. Mentionne une liste de collaborateurs dont Marie Aycard, Balzac, Berthet, Briffaut, Guinot, Méry, Sand, Soulié, etc.

69<sup>e</sup> ANNEE  
ou  
PUBLICATION.

N° 101.

MARDI  
17 décembre  
1839.

**AFFICHES,**  
**ANNONCES JUDICIAIRES, AVIS DIVERS**  
**du Mans,**  
**ET DU DÉPARTEMENT DE LA SARTHE.**

*Le prix de l'ABONNEMENT à cette feuille, qui paraît les Mardi et Vendredi, est de 15 fr. pour un an; 8 fr. pour 6 mois, et 4 fr. 50 c. pour 3 mois. — Le prix des INSERTIONS est de 25 c. par ligne; 25 pour 100 de remise pour les Abonnés. — On souscrit au Mans, chez MONNOYER, Imp.-Libraire, place des Jacobins, et chez tous les directeurs de poste aux lettres.*

NOTA.

Les articles à insérer dans cette feuille, devront être remis, au plus tard, les LUNDI et JEUDI, avant neuf heures du matin; sans quoi ils seront ajournés au n° suivant.

**ANNONCES ADMINISTRATIVES.**

**Mairie du Mans.**  
↔ AVIS AUX CONTRIBUABLES.

II – *L'Argus et le Vert-Vert réunis* (Lyon)

Notice de la BNF : *L'Argus et le Vert-vert réunis* [Texte imprimé]. - 1<sup>re</sup> année, n°1 (4 févr. 1849)-?. - Lyon : [s.n.], 1849-[1873?]. - 39 cm. Semi hebdomadaire ; hebdomadaire (1850). Autre forme du titre (figurant sur le document) : *L'Argus*, 4 févr. 1849-juin 1851 ; autre forme du titre (figurant sur le document) : *Argus et Vert-vert réunis*, 12 sept. 1852- Sous-titres variables. - Les illustrations publiées portent la mention : *L'Argus : Charivari de Lyon*. - Le titre initial *L'Argus* est modifié en *L'Argus et le Vert-vert réunis* le 15 juin 1851 pour refléter un changement d'orientation du journal.

Marie Aycard dans *Argus et Vert-vert réunis* (1854, liste indicative)

Loups de Montfort (Les)	1854/04/23 au 05/14	4 épisodes (Gallica)
-------------------------	---------------------	----------------------

III – *Le Breton* (Nantes)

Numérisé sur [http://archives.loire-atlantique.fr/jcms/chercher/archives-numerisees/presse/presse-consultable-en-mode-texte/presse-consultable-en-mode-texte-fr-p2\\_9075?accepte=true&portal=c\\_5110](http://archives.loire-atlantique.fr/jcms/chercher/archives-numerisees/presse/presse-consultable-en-mode-texte/presse-consultable-en-mode-texte-fr-p2_9075?accepte=true&portal=c_5110)

Marie Aycard dans *Le Breton* (1846-47, liste indicative)

Pierre Loiseau	1846/04/25, 29 et	3 épisodes, <a href="http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;iid=206901879&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=206901879">http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;iid=206901879&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=206901879</a>
Police (La)	1846/11/27 au 12/02	4 épisodes, <a href="http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;iid=206905559&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=206905559">http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;iid=206905559&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=206905559</a>
Logique des passions (La)	1847/11/25 au 12/28	21 épisodes, 20e épisode le 24/12, <a href="http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;iid=206912145&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=206912145">http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;iid=206912145&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=206912145</a> – le dernier à <a href="http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;iid=206912185&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=206912185">http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;iid=206912185&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=206912185</a>

**Mercredi 2 Décembre 1846. LIBERTÉ. JUSTICE. ORDRE PUBLIC. N.º 285.**

**LE BRETON.**

**POLITIQUE. INDUSTRIE ET COMMERCE. SCIENCES ET ARTS. ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS.**

LE BRETON devance de VINGT-QUATRE HEURES les journaux de Paris pour les nouvelles et les séances des chambres. — Il paraît tous les JOURS, EXCEPTÉ LES DIMANCHES ET FÊTES. — Adresser les lettres et réclamations (signées et franco) au gérant, bureau du journal. — On s'abonne et on reçoit les insertions au bureau du journal (Imp. de M.<sup>me</sup> v. C. Mellinet), 5, place du Filori, et chez tous les libraires de Nantes ; à Paris, à l'Office-Correspondance de MM. Lejohivet et c.<sup>o</sup>, 48, r.N.-D. des Victoires. — On reçoit, au Breton, des annonces pour tous les journaux de la France et de l'étranger.

PRIX DE L'ABONNEMENT AU BRETON. — A Nantes, 6 fr. par mois ; 13 fr. par trimestre ; 24 fr. par semestre ; 48 fr. par an. — DANS LES DÉPARTEMENTS de la Loire-Inférieure, de Maine-et-Loire, d'Ille-et-Vilaine, du Morbihan et de la Vendée, 15 fr., 27 fr., et 48 fr. — AILLEURS, 17 fr., 32 fr., et 60 fr. — Prix d'un numéro, 30 c.

PRIX DES INSERTIONS (remise du tiers aux abonnés). — Par petite ligne, 30 c., par grande ligne, 60 c. — Les titres se comptent pour le nombre de lignes dont ils tiennent la place. ANNONCES OMNIBUS, 10 c. par ligne, sans remise.

**NANTES, MERCREDI 2 DÉCEMBRE.** développement commercial. Dans la première de ces villes, on travaille à l'exécution d'un vaste projet qui aurait pour résultat d'y faire arriver une bonne partie des produits du

Des lettres particulières que nous recevons de la Chine nous apprennent que la division française en station dans les

IV – *Le Censeur, Journal de Lyon*

Ce journal républicain important a été peu étudié. Nous l'avons déjà évoqué lorsqu'il reproduisait des articles du *Globe* sur les journaux parisiens (chap. III).

Notice BNF :

*Le Censeur* [Texte imprimé] : *journal de Lyon* ["puis" *politique, industriel et littéraire*]. - 20 nov. 1834-11 déc. 1849. - Lyon : [s.n.], 1834-1849, in-fol. Quotidien. Suite de : *Le Précurseur* (Lyon) = ISSN 2019-5478. Titre repris en 1876 par : *Le Censeur : organe quotidien de la démocratie radicale du Rhône*.

Il est très lacunaire à la BNF où il est présent pour 1837, 1847-1849. Il est présent à l'Arsenal pour 1844-1847 (Tolbiac - Rez-de-jardin - magasin JO-2066 < 18 févr. 1837 (n° 698). 1<sup>er</sup> janv. 1847-11 déc. 1849 (n° 3748-4726), inc. > support : livre).

Arsenal - magasin FOL-JO-142 < n° 2833 (15 juin 1844)-n° 3900 (29 juin 1847) > support : livre.

La collection a été numérisée par la BM de Lyon : [http://collections.bm-lyon.fr/BML\\_01PER00302015](http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER00302015) (4394 pages de 1834 à 1849) dans le projet de numérisation de la presse lyonnaise. Son corpus est interrogeable en mode plein texte par mots clés.

Marie Aycard dans *Le Censeur, Journal de Lyon* (1839-1842, liste indicative)

Une nuit de Mlle de l'Espinasse	1838/10/17	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216043?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=14&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216043?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=14&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Calèche jaune (La)	1838/11/28	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216078?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=13&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216078?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=13&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Un chapitre inédit	1839/02/25	Alfred Besnard comtesse d'Albois <a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216188?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=12&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216188?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=12&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Fruit défendu (Le)	1839/04/30	Pierre Formond marquise de Cirey Claire <a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216242?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=11&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216242?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=11&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Fin du monde (La)	1839/07/16	Le Mans Manseau Dubois Leroux Anatole Sophie Juliette <a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216309?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216309?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Un enlèvement	1839/08/11	Rue de la Perle Destuilliers Noëmi <a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216327?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216327?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Une honnête femme	1839/08/31	Sophie Arnoult Lauraguais <a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216345?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216345?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Deux mariages	1839/09/29	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216367?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216367?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	1839/12/18	n°1570, <a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216434/ISSUE_PDF">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216434/ISSUE_PDF</a>
Jeudi saint à Saint-Cloud (Le)	1840/05/04 (fin)	Lussan Angoulême Buonaparte
Mois de nourrice (Les)	1840/05/05	Deschamps Eugène de Moranges Gustave Mme de Lambert <a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216551?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216551?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Une femme morte	1840/06/06	
Seconde femme (La)	1840/06/16	
Une visite dans une loge	1840/12/25	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216750?page=2&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216750?page=2&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Favori (Marc Perrin)	1841/10/22	N°2142 Mabillon Duresnel
Charles et Suzanne	1842/01/11	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030220582/ISSUE_PDF">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030220582/ISSUE_PDF</a>
Plumpudding (Le) (Jules Ferney)	1845-46 ?	Réf. Tribune lyonnaise, mai 1846. Mots clés Aubertin Marans Rigaud. En mars, avril et mai 1846, textes de Mélanie Waldor, Etienne Arago, Etienne Enault, Bénédic Gallet, etc., « La Couronne de bluets » (20 mars au 13 avril 1846, par Clémence Lalire)

1570 — MERCREDI. LE 18 DÉCEMBRE 1839.

**LE CENSEUR,**  
Journal de Lyon,  
POLITIQUE, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE.

Le Censeur donne les nouvelles 24 heures avant les journaux de Paris.

ON S'ABONNE :  
A Lyon, au bureau du journal, quai Saint-Antoine, n° 27, et grande rue Mercière, n° 22, au 2°.  
A Paris, chez MM. Lepelletier-Burgoin, officiers-correspondance, place de la Bourse, n° 6, au 1er, et chez Desbrières aîné, libraire, rue Saint-Narc, n° 21, près la Bourse.

PRIX :  
16 francs pour 3 mois, | Hors du département  
22 francs pour 6 mois, | du Rhône, 1 franc de  
34 francs pour l'année. | plus par trimestre.

Le CENSEUR ne donne de publicité qu'aux avis, lettres et documents revêtus de signatures connues, et dont les auteurs se font connaître de la Rédaction.

MERCUR.	THERM.	HYGROM.	BAROM.	VENT.	CIB.
6 heures	7 degr.	70	27	Sud.	
de mat.	desus	degrs.	poises		
	aéro.		Signe.		
SOLEIL.			LUNE.		
Lever.	Midiv.	Couch.	Phases.	Age.	
7 heures	11 heures	4 heures			
34 m.	36m.10	6 m.			

**Lyon, 17 décembre 1839.**  
M. DE LAMARTINE.—LES 221.—LE JOURNAL DES DÉBATS.  
M. de Lamartine, pour occuper ses loisirs parlementaires, vient de publier trois grandes lettres dans le Journal

révolutionnaire. On peut à loisir feuilleter toutes ses colonnes, nous défions qu'on y trouve une seule discussion qui ait eu pour but, depuis dix ans, de demander une réforme sérieuse soit dans nos lois, soit dans l'administra-

Le parti conservateur s'est fait l'exécuteur testamentaire du libéralisme; il veut plus, il veut être encore l'éternel tuteur du pays. Aujourd'hui qu'on lui demande sérieusement ses comptes, il s'emporte. Ce qu'il doit déplorer, c'est que parmi ses élus se trouvent de jeunes têtes qui

En mai 1846, la *Tribune lyonnaise* publie l'annonce reproduite ci-après, à propos d'un texte, « Le Plumpudding » (nouvelle version des « Cardons à la moëlle » de Marie Aycard), paru sous ce titre et sous la signature de Jules Ferney dans *La Réforme* du 27 décembre 1844.

UN PLAGIAT, DEUX PLAGIATS. — *Le Courrier de la Drôme* a publié, dans son feuilleton du 3 mars, une nouvelle intéressante, *les Oreilles du roi*; nous avons admiré la modestie de l'auteur qui gardait l'anonyme, mais nous eûmes bientôt le secret de cette modestie en lisant le même feuilleton dans un vieux numéro du *Censeur*. Cette fois il avait pour titre *le Plumpudding* et était signé en toutes lettres JULES FERNEY. Si nous avions connu cet auteur, nous lui aurions écrit pour qu'il eût à revendiquer sa propriété. Mais qu'arrive-t-il? le tome 2 de *l'Echo des feuilletons*, publié en 1842, nous tombe aujourd'hui sous la main et nous lisons, p. 274, la même nouvelle extraite du *Courrier français*, sous ce titre : *Les Cardons à la moëlle*; il n'y a que le nom de l'auteur qui se trouve changé : au lieu de Jules Ferney c'est MARIE AYCARD!... Quel est le plagiaire? Jusqu'à preuve contraire nous croirons que ce n'est pas M. Marie Aycard. En conscience le *Censeur* et le *Courrier de la Drôme* nous devraient bien quelques explications, car évidemment ils ignoraient cette circonstance, en acceptant ces feuilletons volés.

Cet entrefilet met le doigt sur le problème récurrent de la reproduction pirate, ici, de surcroît, compliquée d'un changement de titre et de la suppression de la signature et de la source... A tel point qu'il nous a été impossible, malgré nos efforts de trouver une parution du « Plumpudding » dans le *Censeur*, ni entre janvier et mars 1845, ni par sondages ultérieurs jusqu'en mai 1846. Par contre, nous avons ainsi pu localiser la reproduction pirate dans le *Courrier de la Drôme* (voir ci-dessous).

#### V – *Le Colibri* (Rouen)

Ce périodique est l'un des plus intéressants, sur le plan littéraire, de la presse régionale de la période. Il est malheureusement difficilement consultable, n'étant pas numérisé. Il mériterait une étude et un dépouillement exhaustifs. Or, plusieurs volumes sont hors d'usage à la BNF (1839-40, 1840-41, 1841-42) dont la collection est assez lacunaire, et elle est incommunicable à la BM de Rouen, ce qui ne permet guère, pour le moment, de recherches étendues.

Seul un numéro, contenant d'ailleurs un texte de Marie Aycard (27 avril 1843), est accessible aux Archives départementales de Seine-Maritime<sup>14</sup>.

Concernant les études de presse, constatent Catriona Seth et Eric Wauters<sup>15</sup>, le « XIXe siècle est réduit à la portion congrue. La diversité de ses publications régionales est rarement mise en évidence. Prenons l'exemple de la Haute-Normandie. On connaît mal des journaux parus sous la monarchie de Juillet (*Le*

<sup>14</sup> Archives départementales de Seine-Maritime, *Répertoire des journaux et périodiques locaux*, octobre 2003, 723 p., sous la cote JPL 11, <http://www.archivesdepartementales76.net/pdf/repertoiredesjournauxetperiodiqueslocaux.pdf>

<sup>15</sup> Catriona Seth, Eric Wauters (éd.), « Introduction », *Un siècle de journalisme culturel en Normandie et dans d'autres provinces. 1785-1885*, Publication des universités de Rouen et du Havre, 2011, 204 p. (p. 11).

*Colibri, journal de la littérature, des théâtres, des arts et de la mode* (sic) – qui accueillit les débuts d'un certain Gustave Flaubert – ou *L'Indiscret, Journal du Dimanche, Littérature, Beaux-Arts, Mode, Théâtre* et sous le Second Empire (...). Mal connues également les gazettes des bourgs et des petites villes (...) dont il serait intéressant d'étudier, à travers le récit des fêtes locales, la transmission, la défense et l'illustration d'une culture « populaire » ou « traditionnelle ».

En effet, ce journal est connu pour avoir publié le premier conte de Flaubert, « Bibliomanie » (n°83, 12 février 1837, non numérisé), démarqué d'un texte de la *Gazette des tribunaux* du 23 octobre 1836. Flaubert y a également publié une « physiologie », « La Leçon d'histoire naturelle, genre commis », le 30 mars 1837. Dans leur *Journal*, les Goncourt sont les premiers à faire allusion à ces deux articles de jeunesse publiés dans un journal de Rouen<sup>16</sup>, que les chercheurs ont mis du temps à identifier et à localiser. Le problème a été résolu par Edouard Maynial en 1911-12, dans son étude sur Flaubert dans *le Colibri*<sup>17</sup>.

Notice BNF : *Le Colibri* [Texte imprimé] : *journal de la littérature, des théâtres, des arts et des modes*. – N°1 (1<sup>er</sup> mai 1836)-9<sup>e</sup> année, n°939 (avril 1845). – Rouen (rue Saint-Lô, n°7), au bureau du journal, 1836-1845 (Rouen (rue Saint-Lô, n°7) : impr. D. Brière). – 9 vol. ; in-fol. Deux fois par semaine. Avec un prospectus (4 p.) contenant la table des sommaires de la 1<sup>re</sup> année, n°1-105.

Tolbiac – Rez-de-jardin – magasin Z-1663-1670, n°3 (1836, 8 mai)-n°939 (1845, avr.), inc., support livre.

4 numéros seulement ont été numérisés par la BNF (Gallica). NUMP-3092, n° 3, 11, 17 (8 mai, 5 juin, 26 juin 1836), n° 79 (29 janv. 1837) + prospectus support texte numérisé.

Ces numérisations permettent de connaître le nom du directeur : E. Brière, gérant, puis Pommereux. Imprimé par la presse mécanique de D. Brière. Dans la notice de Claude Schopp sur *le Mousquetaire*, on apprend que les Brière sont liés aux Boulé, en 1854, et peut-être avant, du fait que l'un des Boulé a habité Le Havre.

Marie Aycard dans *Le Colibri* (1838-1845, liste partielle)

Christ de Jaillot (Le)	1838/09/23	Annonce dans le Journal de Rouen de ce jour (non consulté)
	(...)	lacune (non consulté de 1838 à début 1842)
Deux sœurs/dames de charité (Les)	1842/05/29	n°634
Vingt-cinq ans (Marc Perrin)	1842/07/10	n°648
Un mariage en quinze minutes	1843/01/15	n°701
Corsaire Kellian (Le)	1843/02/25	n°712 Kellian Nattiez Collet
?	1843/04/27	Exemplaire aux Archives départementales de Seine-Maritime
Un heureux hasard	1843/08/17	n°762
Eau de Mélisse (L')	1843/11/12 & 16	n°787 et 788
Veuve du sergent (La)	1844/07/18 & ?	N°859 & 860 (manque)
Alibi (L')	1844/12/26	no. 905 & 906
Zadig-Pacha	1845/01/16	no. 911
Deux peintres (Les)	1845/01/25	no. 914 A French dog David Wilkie Danloux (peintres connus)



<sup>16</sup>Journal des Goncourt, II, p. 57.

<sup>17</sup>Edouard Maynial, « Flaubert à quinze ans », *Revue pédagogique*, tome LIX, n°10, 15 octobre 1911, p. 331-344 (en ligne, <https://archive.org/stream/revuepedagogiqu59pariuoft#page/330/mode/2up>) ; « La Collaboration de G. Flaubert au "Colibri", journal rouennais », *Congrès du millénaire de la Normandie, compte-rendu des travaux (911-1911)*, Ville de Rouen, 1912, vol. I, p. 63-66 ; repris dans *La Jeunesse de Flaubert*, Mercure de France, 1913, chap. II, « Gustave Flaubert à quinze ans – *Le Colibri* », p. 78-130 (en ligne sur archive.org, voir <https://archive.org/stream/lajeunessedeflau00mayn#page/78/mode/2up>).

VI – *La Concorde du Morbihan* (Vannes)

Numérisé sur le site des Archives départementales du Morbihan. Un autre journal numérisé sur ce site, *La Liberté*, signale le 21 juin 1849 le lancement du *Caricaturiste*, et annonce la collaboration de Marie Aycard, Gozlan, Jubinal, Karr, Lespès, Lurine, etc.

Marie Aycard dans *La Concorde du Morbihan* (1851, liste indicative)

Montre de Leroy (La)	1851/07/03	
----------------------	------------	--

VII – *Le Courrier de la Drôme* (Valence, Privas)

Nous avons vu que la *Tribune de Lyon* (cf. le *Censeur* ci-dessus) nous avait aiguillé sur une reproduction illicite d'un feuilleton-nouvelle de Marie Aycard paru dans ce journal. Celui-ci ayant été numérisé par « Mémoire et actualité en Rhône-Alpes », il fut très facile d'accéder au numéro dont on nous fournissait la date. Une recherche par mots-clés nous permet de localiser une autre occurrence de reproduction.

La notice BNF nous dit :

*Courrier de la Drôme et de l'Ardèche. Journal politique, commercial, administratif, littéraire et feuille d'affiches* [Texte imprimé]. – [...]. – Valence : [s.n. ?]. – fol. Puis gr. Fol.

Tolbiac – Rez-de-jardin – magasin JO-454 < 9 janv. 1848-31 déc. 1852 [XVII, n° 4-XXI, n° 311], 22 janv. 1862-30 avr. 1863 [XXXI, n° 17-XXXII, n° 101], 1<sup>er</sup> mars 1868-10 sept. 1870 [XXXVII, n° 52-XXXIX, n° 213], inc. > support : livre.

Autrement dit, la collection de la BNF est fort lacunaire. Heureusement, les 9440 pages du journal, parues de 1832 à 1871 sont numérisées sur le site : <http://www.memoireactualite.org/fr/presse.php>

Ce qui permet, de surcroît, des recherches plein texte par mots clés.

[http://www.memoireactualite.org/fr/presse\\_notice.php?name=Le%20Courrier%20de%20la%20Dr%F4me%20et%20de%20l'Ard%E8che](http://www.memoireactualite.org/fr/presse_notice.php?name=Le%20Courrier%20de%20la%20Dr%F4me%20et%20de%20l'Ard%E8che).

Nous trouvons facilement la reproduction mentionnée par la *Tribune de Lyon*, à la date indiquée :



Une recherche par mots clés nous apporte une autre référence, en 1840. D'autres seraient à chercher.

Marie Aycard dans le *Courrier de la Drôme* (1840, 1846, liste indicative)

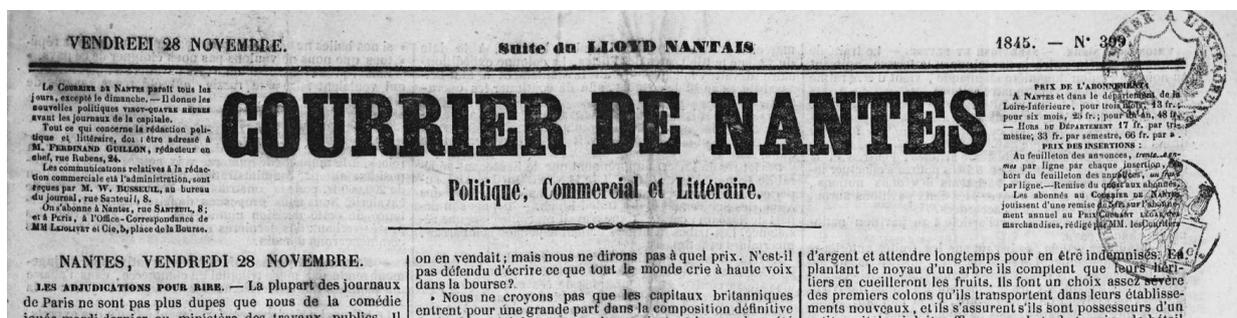
Pommes de Calville (Les)	1840/05/05	bonaparte josephine fouche consul <a href="http://www.memoireetactualite.org/fr/presse_resultats.php?rs_kw=bonaparte+josephine+fouche+consul&amp;searchtype=s">http://www.memoireetactualite.org/fr/presse_resultats.php?rs_kw=bonaparte+josephine+fouche+consul&amp;searchtype=s</a>
Cardons à la moëlle (Les) = Le Plumpudding = Oreilles du roi (Les) – non signé	1846/03/03	Réf. Tribune lyonnaise, mai 1846 Ferrière Morris Aubertin

### VIII – Le *Courrier de Nantes*

Numérisé sur [http://archives.loire-atlantique.fr/jcms/chercher/archives-numerisees/presse/presse-consultable-en-mode-texte/presse-consultable-en-mode-texte-fr-p2\\_9075?accepte=true&portal=c\\_5110](http://archives.loire-atlantique.fr/jcms/chercher/archives-numerisees/presse/presse-consultable-en-mode-texte/presse-consultable-en-mode-texte-fr-p2_9075?accepte=true&portal=c_5110)

Marie Aycard dans le *Courrier de Nantes* (1845, 1847, liste indicative)

Pigeon blanc et les pois verts (Le)	1845/11/21, 22, 28	3 épisodes, <a href="http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;id=206967294&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=206967294">http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;id=206967294&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=206967294</a>
Saurel (La)	1847/09/29 au 11/10	Extrait de la Réforme, <a href="http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;id=206978346&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=206978346">http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;id=206978346&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=206978346</a>



### IX – Le *Courrier de Saint-Quentin*

Nous ne connaissons la présence de Marie Aycard dans ce journal uniquement par la source mentionnée dans un journal de Paris, *Le Compilateur*, qui effectue une reproduction du feuilleton-nouvelle « Le Testament » à partir de ce journal de l'Aisne. Curieux détour que de passer par le *Courrier de Saint-Quentin* pour reproduire un texte déjà abondamment publié dans les périodiques parisiens !

Ce journal est identifié ainsi par la BNF :

*Le Courrier* [« puis » de *Saint-Quentin* ; de *Saint-Quentin et du département de l'Aisne*]. *Journal de Saint-Quentin et de l'arrondissement...* [Texte imprimé]. – [...]–nov. 1874 [XXXV]. – Saint-Quentin : [s.n. ?].

Autre forme du titre : *Supplément au Courrier de Saint-Quentin* ; autre forme du titre : *Conciliation-progrès*. Le sous-titre varie. Pour le suppl. voir : *Supplément au Courrier de Saint-Quentin*. A aussi pour suppl. : *Conciliation-progrès*.

Tolbiac – Rez-de-jardin – magasin JO-2763 < 16 janv. 1848-28 mars 1852 [IX, n° 3-XIII, n° 25], 5 déc. 1860 [XXI, n° 142], 18 avr. 1862-29 avr. 1863 [XXIII, n° 47-XXIV, n° 50], 3 mai 1868-15 nov. 1874 [XXIX, n° 52-XXXV, n° 132], inc. > support : livre.

On se reporte alors à la notice suivante :

*Supplément au Courrier de Saint-Quentin...* [« puis » *Reproduction exacte du compte-rendu des séances du Sénat et du Corps législatif*] [Texte imprimé]. – [...]–. – Saint-Quentin : [s.n. ?]. – In-fol.

Tolbiac – Rez-de-jardin – magasin JO-2762 < 29 janv. 1843-1848, 1863-1864, inc. > support : livre.

Ces éléments nous permettent de rapprocher ce journal d'une des entreprises de Boulé de la *Presse départementale*, sous le titre de *Supplément au Courrier de Saint-Quentin* (1843-1848). Il est alors naturel de trouver Marie Aycard dans ce Supplément, un des nombreux clones qui compile, comme on l'a vu, des extraits de journaux de Paris (*Salon littéraire*, *Magasin littéraire* de Boulé) en direction des journaux départementaux. Ce journal contient probablement d'autres textes de Marie Aycard.

Marie Aycard dans le *Courrier de Saint-Quentin* (ou son *Supplément*, 1844, liste indicative)

Testament (Le)	1844	Réf. dans le Compilateur. Mots clés Horace Morand
----------------	------	---

Source (le *Compilateur*, tome IV, 1844, p. 352 :

<http://books.google.fr/books?id=II5NQCjFKGQC>

### X – *Le Courrier des Alpes* (Chambéry)

Ce journal est également accessible par le site « Mémoire et actualité en Rhône-Alpes ». La possibilité de recherche par mots clés permet de localiser plusieurs textes de Marie Aycard. Il y en a certainement d'autres à découvrir. On voit que « Le Plum-pudding » est reproduit dans ce journal, au début de 1845, tendant à confirmer que le texte, sous ce titre, s'il n'a pas été reproduit par le *Censeur* de Lyon, a néanmoins largement circulé dans la presse départementale à cette période.

[http://www.memoireetactualite.org/fr/presse\\_notice.php?name=Le%20Courrier%20des%20Alpes](http://www.memoireetactualite.org/fr/presse_notice.php?name=Le%20Courrier%20des%20Alpes)

Marie Aycard dans le *Courrier des Alpes* (1843-1845, liste indicative)

Tal para cual	1843/10/28 & 31	Ref. La Nation. Mots Matherel Alfred Isabelle (en ligne sur <a href="http://memoireetactualite.org">memoireetactualite.org</a> )
Cardons à la moëlle (Les) = Plum-pudding (Le) signé Jules Ferney	1845/01/04	p. 1-3
Alibi (L')	1845/01/28, 02/01, 04	n°13, 14, 15
Zadig-Pacha	1845/10/16 & 18	n°120-121 <a href="http://www.memoireetactualite.org/presse/73COURDALPES/PDF/1845/73COURDALPES-18451016-P-0002.pdf">http://www.memoireetactualite.org/presse/73COURDALPES/PDF/1845/73COURDALPES-18451016-P-0002.pdf</a>
Fille du général (La)	1846/01/01	
Fromage de Vif (Le)	1847/01 09, 12, 16	
Un souper de Cambacérés	1850/01/10 à 16	5 épisodes
Mort d'une carpe (La)	1850/06/13 au 15	

5<sup>ME</sup> ANNÉE. SAMEDI 4 JANVIER 1845. N° 2.

On s'abonne  
à l'imprimerie de Journal, place  
du Varney, à Chambéry ;  
dans tous les Bureaux de Poste  
des États ;  
à Paris, chez M. Dubois, rue  
Cléry, n° 20.  
Ce Journal paraît les Mardis,  
Jeudis et Samedis de chaque se-  
maine.

# COURRIER DES ALPES

JOURNAL DE LA SAVOIE ET DES ÉTATS SARDES.

Prix de l'Abonnement.  
à Chambéry : 12 liv. pour 3  
mois ; 30 liv. pour 6 mois ; 50  
liv. pour l'année.  
Dans les États : 15 liv. pour  
3 mois ; 30 liv. pour 6 mois ;  
45 liv. pour l'année.  
à l'Étranger : 15 liv. pour 3  
mois ; 35 liv. pour 6 mois ;  
45 liv. pour l'année.

Le COURRIER DES ALPES insère gratuitement dans ses colonnes les articles qui ont un but d'intérêt général. — Le Bureau du Journal est situé place du Varney, à Chambéry. — Les Avis judiciaires doivent être adressés directement à l'Éditeur du Journal ; prix d'insertion : trente-cinq cent. la ligne (en petit-texte). — Pour les autres genres d'Annonces, le prix est de trente cent. la ligne. — Affranchir.

EXTERIEUR.  
FRANCE.

L'ensemble de la société, ont été depuis longtemps le sujet de mes études. Le vœu et le devoir des hommes publics doivent être d'élever à la condition de propriétaires et de citoyens tous ceux que le sort a élevés à la condition d'étrangers. Je me dévouerai donc de toute passion qui amènera des lumières et des débats sur ces capitales questions, et je m'empresserai d'y apporter le faible concours de mes convictions et de ma parole. Je le ferai, non avec plus de zèle, mais la France, nous avions la conscience de travailler à sa grandeur future. Oui, Messieurs, nous l'avons toujours pensée, la conquête de l'Algérie deviendra une source de richesses.  
2. Pour que cette espérance se réalise, il faut, vous le savez, qu'une population française vienne se grouper sur la terre conquise autour du drapeau de la nation, qu'elle le peigne dans ses mains et qu'elle devienne avec force pour le soutenir.



## FEUILLETON DE LA GAZETTE DE SAVOIE.

## UN MARI JALOUX ET PRUDENT.

## LA DÉFIANCE EST MÈRE DE LA SÉRETÉ.

Vers la fin du carnaval dernier, M. Aubertin, riche banquier retiré des affaires depuis longtemps, était auprès de son fils avec M. Marais, son contemporain et son ami. Il était à peu près minuit ; M. Charles Aubertin fils et les dames de la maison avaient disparu ; on avait parlé dans la soirée du bal masqué, et on supposait qu'elles se disposaient à aller passer une heure au bal de l'Opéra, pour se rendre compte de l'effet. La conversation devint bientôt intime entre les deux vieillards.

— Mon cher Aubertin, dit M. de Marais, je ne conçois rien à l'obstination que vous mettez à vous opposer au mariage de votre fils avec M<sup>lle</sup> de Moris ; c'est une jeune personne parfaite, convenablement riche, et d'une famille qui ne laisse rien à désirer... Ils s'aiment l'un l'autre et...  
— Ce n'est pas moi, mon ami, qui m'oppose à ce mariage ; c'est M<sup>lle</sup> Aubertin.

— Je le sais ; mais quelles sont vos raisons à tous deux ?  
— Ah ! ah ! dit le mari, il n'y a pas de raisons, des raisons, vous savez bien qu'elle n'en veut pas donner.  
— Écoutez, Aubertin, vous êtes un homme raisonnable

et sage ; vous l'avez toujours été ; je ne vous ai jamais connu qu'un défaut qui a souvent obscurci, il est vrai, vos bonnes qualités, mais qui, à l'âge que nous avons l'un et l'autre, doit avoir disparu : la jalousie.

— Oh ! jaloux, je ne le suis plus... Vous voyez bien que ma femme va partir pour le bal de l'Opéra sans que je sois tenté de l'y accompagner.

— Je l'espère bien, elle a cinquante ans ! Je ne vous erois donc plus jaloux ; je reconnais volontiers que vous n'avez plus ce ridicule ; je veux vous faire observer seulement que vous l'avez eu durant vingt ans au moins, et que cette longue jalousie a prouvé votre amour.

— Oui, j'ai été très amoureux de ma femme.

— Cet amour, reprit M. de Marais, que je suis loin de blâmer, a permis à M<sup>lle</sup> Aubertin de prendre beaucoup d'empire sur vous, et en ce moment elle en abuse.

— Vous me croyez donc bien faible ? s'écria M. Aubertin.

— Si faible, lui répondit son ami, que vous ne sovez pas même le motif du refus de votre femme.

— Qui vous l'a dit ?

— Vous-même ; mais puisque vous le savez, dites-le donc, et pour peu qu'il soit vraisemblable....

— Il est très raisonnable.

— Voyons.

— Vous allez rire ; cependant, vous comprendrez qu'elle ne peut pas agir autrement qu'elle fait, et que, pour ma part, je n'ai pas le plus petit mot à dire.

— Qu'est-ce donc ? s'il vous plaît ; pourquoi est-elle éloignée que rien ne parait motiver ?

— C'est pour un plum-pudding (1).

M. de Marais recula sur sa chaise. Il regarda attentivement son ami, et parut chercher dans ses yeux le signe fatal de l'égarment de l'esprit. Le regard de M. Aubertin était tranquille et doux, quoiqu'un peu abattu.

— Un plum-pudding ! dit M. de Marais, au comble de l'étonnement.

— Oui, un plum-pudding !

— Ah ca ! reprit M. de Marais, nous parlons sérieusement... Plaisantez-vous ?

— En aucune manière. Vous savez que c'est mon plat favori, et que ce mets offense non seulement le palais et la vue de ma femme, mais nuit encore à son estomac ; elle ne peut souffrir d'en voir sur sa table, elle mourrait de faim plutôt que d'y toucher.

— Je sais cela... mais je ne vois pas quel rapport...

— Il était nécessaire de vous rappeler sa répugnance avant de vous raconter, comme je viens de le faire, ce qui s'est passé chez moi, il y a près de vingt-deux ans.

— À l'époque où vous étiez jaloux ?

— Précisément... Ma femme avait alors vingt-huit ans ; j'étais encore dans les affaires ; nous recevions beaucoup de monde. M. de Moris venait fort souvent.

— Le père de la jeune fille que votre fils veut épouser.

— Lui-même. Si vous l'avez connu dans ce temps-là, vous devez vous rappeler que c'était un beau cavalier, si-

(1) Espèce de gâteau ou pâte composé de farine, de moelle de bœuf, de raisins de Corinthe, etc..., assaisonné avec du rhum ou du vin de Madère.

Là aussi, il s'agit du même texte que « Le Plum-pudding », mais sous un autre titre, et toujours sous la signature de Jules Ferney.

XIII – *Le Glaneur* (Verdun)

Nous avons rencontré ce journal dans la liste de ceux imprimés par Boulé. Il est donc naturel que ses sommaires puissent largement dans les magazines du groupe. Notice BNF :

*Le Glaneur* [Texte imprimé] : choix des meilleurs feuilletons, romans, nouvelles et chroniques publiés dans le mois. – N° 1 (janv. 1843)- ? – Verdun : [s.n.], 1843-[18 ??]. – 32 cm.

Tolbiac – Rez-de-jardin – magasin Z-8958 < no. 1 (janv. 1843)-[a. 2], no. 3 (mars 1844) > support : livre.

Les 15 numéros sont numérisés sur Gallica : NUMP-8199 < no. 1 (janv. 1843)-[a. 2], no. 3 (mars 1844) > support : texte numérisé

Marie Aycard dans *le Glaneur* (1843)

Une cure en Afrique	1843/03	N°3, p. 23-26 (Gallica)
Un homme indispensable	1843/12	N°12, p. 5-8 (Gallica). Ref. Constitutionnel. Noisel Stevenson Lambert Duverney

MARS 1843. Prix : par an, 8 fr. pour Verdun ; 9 fr. 50 c. par la poste. NUMÉRO 3.

DOUZE NUMÉROS PAR AN.

Contenant la matière de plus de TRENTE VOLUMES in-8 ordinaires.

# LE GLANEUR

ON S'ABONNE en écrivant franco, AU BUREAU DU GLANEUR, rue Mazel, 3, à Verdun.

CHOIX DES MEILLEURS FEUILLETONS, ROMANS, NOUVELLES ET CHRONIQUES  
*Publiés dans le Mois.*

Le GLANEUR reproduit notamment les ouvrages de MM. Victor HUGO, Charles NODIER, de BALZAC, Alexandre DUMAS, Frédéric SOULIÉ, Charles de BERNARD, MÉRY, Eugène SUE, Léon GOZLAN, Roger de BEAUVOIR, LAMARTINE, etc., etc.

XIV – *La Glaneuse* (Nantes)

Informations tirée des annonces dans la presse nantaise numérisée.

[http://archives.loire-atlantique.fr/jcms/chercher/archives-numerisees/presse/presse-consulable-en-mode-texte/presse-consulable-en-mode-texte-fr-p2\\_9075?accepte=true&portal=c\\_5110](http://archives.loire-atlantique.fr/jcms/chercher/archives-numerisees/presse/presse-consulable-en-mode-texte/presse-consulable-en-mode-texte-fr-p2_9075?accepte=true&portal=c_5110)

La Glaneuse [Texte imprimé] : revue générale de la littérature. - 1re année, n° 1 (21 nov. 1841)-8e année, n° 12 (25 mars 1849). - Nantes : [s.n.], 1841-1849. - In-fol.

Marie Aycard dans *la Glaneuse* (1843, 1845-46, liste indicative)

Bleus et les Blancs (Les)	1843/01/??	Source Le Breton, 1/2/1843
Amour et courage	1843/01/??	Source Le National de l'ouest, 21/1/43
Fromage de Vif (Le)	1843/12/??	Source Le Breton, 29/12/43
Père et mère	1845/09/??	Source Le National de l'ouest, 11/9/45
Cigare (Le)	1846/05/??	Source Le Breton, 23/5/46

### XV – *L'Indicateur de Bayeux* (Bayeux)

Journal numérisé sur normannia.info

[http://www.normannia.info/npdf/14INDICATEUR/1840/08/12/14INDICATEUR\\_1840-08-12\\_P\\_0001.pdf](http://www.normannia.info/npdf/14INDICATEUR/1840/08/12/14INDICATEUR_1840-08-12_P_0001.pdf)

[http://www.normannia.info/npdf/14INDICATEUR/1840/08/12/14INDICATEUR\\_1840-08-12\\_P\\_0002.pdf](http://www.normannia.info/npdf/14INDICATEUR/1840/08/12/14INDICATEUR_1840-08-12_P_0002.pdf)

Marie Aycard dans *L'Indicateur de Bayeux* (1840-41, liste indicative)

Seconde femme (La)	1840/08/12	Numérisé. Signé M. A.
Ecu de cent sous (L)	1841/08/25	Numérisé. Signé Eugène Guinot. Mot clé « Lady Melvil »
Plum-Pudding (Le)	1845/01/15	Signé Jules Ferney
Plum-Pudding (Le)	1849/10/27	Signé Jules Ferney

Mercredi 12 août 1840. Troisième année. N° 20.

ON S'ABONNE à BAYEUX, au Bureau du Journal, rue St-Jean, 27 ; à PARIS, à l'Office-Correspondance de M. Auguste De Vieux et compagnie, place de la Bourse, 3 ; à E. Gouet et Compagnie, rue Jussieu, 31 ; à Desvassaux aîné et comp., rue St-Marc, 21 ; à l'Office de Publicité, boulevard Montmartre, 9 ; chez MM. Fouchey et Huss, 25, rue du Bouloy, et chez tous les Directeurs des postes.

L'INDICATEUR se charge de toutes les annonces à faire insérer dans les journaux de Paris, sans augmentation de prix que perçoivent ces journaux.

**L'INDICATEUR DE BAYEUX,**

JOURNAL COMMERCIAL, AGRICOLE, LITTÉRAIRE, D'ANNONCES ET AFFICHES JUDICIAIRES

DE LA VILLE ET DE L'ARRONDISSEMENT.

Les annonces à insérer qui ne paraîtront le lundi qu'après 8 heures du soir, seront remises au N° suivant.

Les lettres, paquets et argent ne seront reçus qu'affranchis.

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Pour Bayeux :  
Un an . . . . . 11 fr.  
Six mois . . . . . 6 fr.  
Par la poste,  
Un an . . . . . 14 fr.  
Six mois . . . . . 7 fr. 50 c.  
Prix des insertions :  
Annonces, la ligne, 15 c.  
Réclames, — 50 c.

**Bayeux, 11 Août 1840.**

TENTATIVE D'INSURRECTION ET ARRÊSTATION DE LOUIS BONAPARTE.

qui avait eu le temps de se réunir est arrivé, et l'escorte du prince a été dispersée. Le prince s'est réfugié dans une maison du pêcheurs d'où on l'a bientôt forcé de sortir. Il s'est sauvé sur le rivage où il s'est mis à la mer pour essayer de gagner un canot où son loi attendait de son canot. En vain l'a saisi au moment

Ils indiquent comme moyen facile d'arriver à ce but, la mention sur le répertoire des personnes qui auront été successivement propriétaires de l'immeuble à titre universel ou particulier.

Nous désignons ici sous le nom de répertoire, le registre de la conservation des hypothèques, tenu en vertu de la loi du 11 août

### XVI – *L'Indicateur stéphanois* (Saint-Etienne)

Journal éphémère numérisé sur Gallica. Notice BNF :

*L'Indicateur stéphanois. Organe spécial de la publicité pour ventes, acquisitions d'immeubles, fonds de commerce, etc...*

[Texte imprimé]. – 9 mai 1857 [I, n° 1]-[...]. – Saint-Etienne : [s.n. ?]. – In-fol.

NUMP-4183 < Jusqu'à : 16 juil. 1857 [I, n° 9] ; mq n° 5-7 >

Marie Aycard dans *L'Indicateur stéphanois* (1857)

Fantômes de M. Lescq (Les)	1857/07/02, 16	1 <sup>re</sup> année, n°8, 9. Gallica (incomplet, manque le début et la fin)
----------------------------	----------------	---

Première année. — N° 9. Bureaux petite rue St-Jacques, 5, au 2<sup>me</sup>. Jeudi 16 juillet 1857.

**L'INDICATEUR STÉPHANOIS**

ORGANE SPÉCIAL DE LA PUBLICITÉ

Pour Ventes, Acquisitions d'Immeubles, Fonds de Commerce, etc.

ANNONCES, AVIS, RÉCLAMES ET AUTRES OBJETS DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE

PARAISANT LE JEUDI.

On s'abonne au Bureau du Journal et chez J. Pichon, imprimeur, rue Brossard, 9. UN NUMÉRO 20 CENTIMES. Annonces : 20 cent. la ligne. Abonnements : un an, 5 fr. ; six mois, 3 fr.

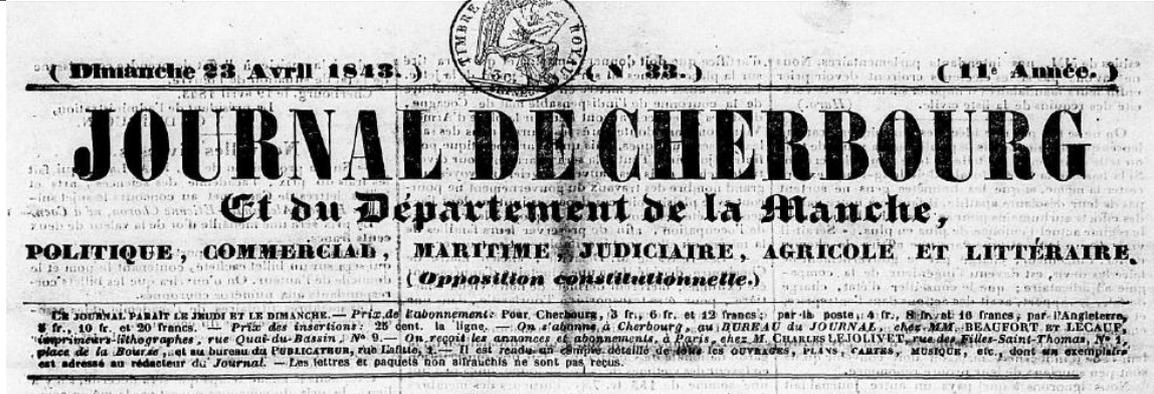
L'Indicateur publie à la fin de chaque mois les déclarations de faillites, les séparations de biens et le tableau des adjudications immobilières qui ont lieu pendant la durée de ce même mois dans l'arrondissement de Saint-Etienne.

XVII – Le *Journal de Cherbourg et du département de la Manche* (Cherbourg)

Numérisé sur normannia.org (accessible en plein texte via geneanet.org, site payant).

Marie Aycard dans le *Journal de Cherbourg et du département de la Manche* (1843-50, liste indicative)

Un sacrilège	1843/04/23 et 27	
Gaétano / sous le titre : Les Deux natures (Jules Taponnier)	1845/05/29, 06/05, 08, 12	4 épisodes. La Réforme, <a href="http://www.normannia.info/mpdf/50JOURNALCHE/1845/06/12/50JOURNALCHE_1845-06-12_P_0002.pdf">http://www.normannia.info/mpdf/50JOURNALCHE/1845/06/12/50JOURNALCHE_1845-06-12_P_0002.pdf</a>
Jérôme Buzancy	1848/01/16, 23, 30	
Deux John (Les)	1850/04/25, 28 et 05/02	Mots clés Midway Plummer
	1853/05/05	Anecdote sur Marie Aycard parue dans La Mode

XVIII – Le *Journal de Flers* (Flers)

Numérisé sur normannia.org.

Marie Aycard dans le *Journal de Flers* (1857, liste indicative)

Une tentative de vol à la campagne	1857/10/29 et ?
------------------------------------	-----------------



XIX – Le *Journal de l'Ain* (Bourg en Bresse)

Numérisé sur le site « Mémoire et actualité en Rhône-Alpes » (48582 pages, période 1809-1894). Notice :

Le *Journal de l'Ain*. *Journal du département de l'Ain* puis *Journal de l'Ain*, avec comme sous-titres *Feuille politique, littéraire et agricole*, puis *Désigné pour la publication légale des annonces judiciaires des arrondissements de Bourg et Trévoux*, puis *Quotidien d'informations générales*, puis *Quotidien du soir*. Journal de droite, conservateur, catholique, royaliste.

D'avril à septembre 1792, le parti des patriotes de l'Ain tentent de publier le *Journal de l'Ain*, organe de la société populaire des amis de la constitution de Bourg, mais il ne résiste pas aux nouvelles conjonctures financières que la société populaire de Bourg rencontre à la fin de 1792 et au départ de son principal rédacteur, Jean Antoine de Rostaing. N'ayant pas à notre disposition le 1<sup>er</sup> n° de 1800, nous ne pouvons pas présenter de façon certaine ce périodique. Le *Journal de l'Ain* est le seul périodique jusqu'à la parution du *Courrier de l'Ain* en 1821. Les premiers périodiques du département sont donc bressans. Le *Journal de l'Ain* ainsi que les autres périodiques s'affirment sur le plan des opinions politiques surtout à partir de la fin du Second Empire en 1870. Le *Journal de l'Ain* reste anti-républicain et choisit le camp des antidreyfusards. Il reste de tendance conservatrice entre les deux guerres et très proche de l'Evêché. Il tirait à moins de six mille exemplaires. De 1939 à 1944, le tirage est d'environ 900 exemplaires.

Dates d'existence : n° 1 (1<sup>er</sup> janvier 1853)-n°15 (9 avril 1854). La collection est conservée dans l'Ain de 1809 à 1844. Les lacunes sont : 1800 à 1808, 1823, 1828, 1831, 1870 (cette année est mauvais état). La BnF détient les années manquantes.

Le *Journal de l'Ain* est interdit de paraître en application de l'arrêté du Commissariat régional de la République à Lyon du 3 septembre 1944 et placé sous séquestre judiciaire en application du décret du 23 novembre 1944. Il est, par ses écrits, considéré comme « organe collaborationniste, inféodé à l'action antinationale du Gouvernement de Pétain ». L'imprimerie et son personnel sont réquisitionnés et mis à disposition du Comité départemental de Libération de l'Ain en vue d'assurer l'impression des journaux *Le Libérateur* et *L'Eclair* de l'Ain.

Périodicité : trois jours par semaine, lundi, mercredi et vendredi

Éditeur/Imprimeur : Pierre-François Bottier (associé à Jean-Marie Legrand), imprimeur-libraire à Bourg à sa fondation. L'un de ses plus célèbres imprimeurs et propriétaire-gérant est Jean-Melchior Villefranche à la fin du 19<sup>e</sup>-début du 20<sup>e</sup> siècle. En septembre 1944 c'est Noël Villefranche qui en est le directeur et Catherin gérant rédacteur.

Année 1843. ( N° 124. ) Lundi 16 Octobre.

---

# JOURNAL DE L'AIN.

BUREAU  
 DE LA  
 LIBÉRAIRE  
 DE L'AIN

---

Ce Journal paraît le *Lundi*, le *Mercredi* et le *Vendredi* de chaque semaine. — On reçoit les abonnements et annonces au Bureau du Journal, à Bourg, place d'Armes, et à Paris, chez M. Aug. de VICRY, place de la Bourse, 5. — *Prix d'abonnement* : pour Bourg, un an, 20 fr. ; — 10 fr. 50 c. pour six mois ; — 5 fr. 50 c. pour trois mois. — Dans le département : un an, 24 fr. ; — six mois, 12 fr. 50 c. ; — trois mois, 6 fr. 50 c. — Hors du département : un an, 26 fr. ; — six mois, 13 fr. 50 c. ; — trois mois, 7 fr. — Les abonnements se paient d'avance.

---

<p style="text-align: center;"><b>BOURG, 16 OCTOBRE.</b></p> <p style="text-align: center;"><b>BULLETIN.</b></p> <p>C'est un fait religieux et politique d'une immense portée dans l'histoire actuelle que le cri d'émancipation qui s'élève à cette heure de tous les points</p>	<p>Qu'importe O'Connell et ses harangues trop brutales parfois? L'avocat reste-t-il toujours dans les limites de sa cause, et peut-on tracer une ligne à cette éloquence qui s'impressionne à l'aspect de trois ou quatre cent mille auditeurs? Il ne faut donc voir qu'un peuple opprimé et malheureux qui réclame justice. Le <i>J. des Débats</i> lui-même, oubliant les</p>	<p>désavoué; M. Dubois de Jancigny a répondu avec vivacité en parlant des pouvoirs dont il est investi; et les deux envoyés, au lieu de s'entendre, ont préféré faire éclater leur démêlé dans les journaux chinois. Il paraît certain que M. Dubois de Jancigny avait une <i>mission secrète et spéciale d'observateur</i>. Les journaux français font de tout cela</p>
---	---	--

Contributeur célèbre : Jean-Melchior Villefranche (une exposition a été réalisée sur cet auteur en 1999 à la médiathèque Elisabeth et Roger Vailland de Bourg-en-Bresse)

Zone de diffusion : arrondissement de Bourg, clientèle composée essentiellement de commerçants et de cultivateurs.

Établissements conservant les exemplaires-papier : Archives départementales de l'Ain, Bibliothèque de Bourg-en-Bresse

[http://memoireetactualite.org/fr/presse\\_notice.php?name=Le+Journal+de+l'Ain](http://memoireetactualite.org/fr/presse_notice.php?name=Le+Journal+de+l'Ain)

Marie Aycard dans le *Journal de l'Ain* (1839, 1843-44, 1869, liste indicative)

Prévention (La)	1839/06/28	
Verre d'eau sucrée (Le)	1839/09/23	
Pendants d'oreille (Les)	1843/08/07	Jacques Laugier Caillot
Fromage de Vif (Le)	1843/08/30 au 09/13	6 épisodes (les 30/8, 1, 4, 8,11 et 13/9)
Tal para cual	1843/10/16, 18, 20, 23	Ref. La Nation. Mots Matherel Alfred Isabelle (en ligne sur <a href="http://memoireetactualite.org">memoireetactualite.org</a> )
Un mariage en quinze minutes	1843/12/18	Mots clés thann stopp mulhouse colmann
Pièce d'or (La)	1844/03/08 (à/s)	Source La Nation
Un souper de Cambacérés	1844/09/20 au 27 +	
XXX Une méprise	1853/06/15	Anecdote sur Marie Aycard pris pour une dame (source <i>La Mode</i> )
Pommes de Calville (Les)	1869/08/04 (fin)	bonaparte josephine fouche consul <a href="http://www.memoireetactualite.org/fr/presse_resultats.php?rs_kw=bonaparte+josephine+fouche+consul&amp;searchtype=s">http://www.memoireetactualite.org/fr/presse_resultats.php?rs_kw=bonaparte+josephine+fouche+consul&amp;searchtype=s</a>

XX – Le *Journal de Rheims* (Reims)

Numérisé dans le cadre du projet « Presse ancienne de Champagne-Ardenne ». Depuis 2009, la bibliothèque municipale de Reims a lancé une campagne de numérisation de la presse régionale ancienne, avec l'aide de l'Etat (Ministère de la Culture et DRAC Champagne-Ardenne) et de la Région Champagne-Ardenne. Ces journaux sont consultables en texte intégral, avec une possibilité de recherche par mots-clés en plein texte.

Numérisé sur :

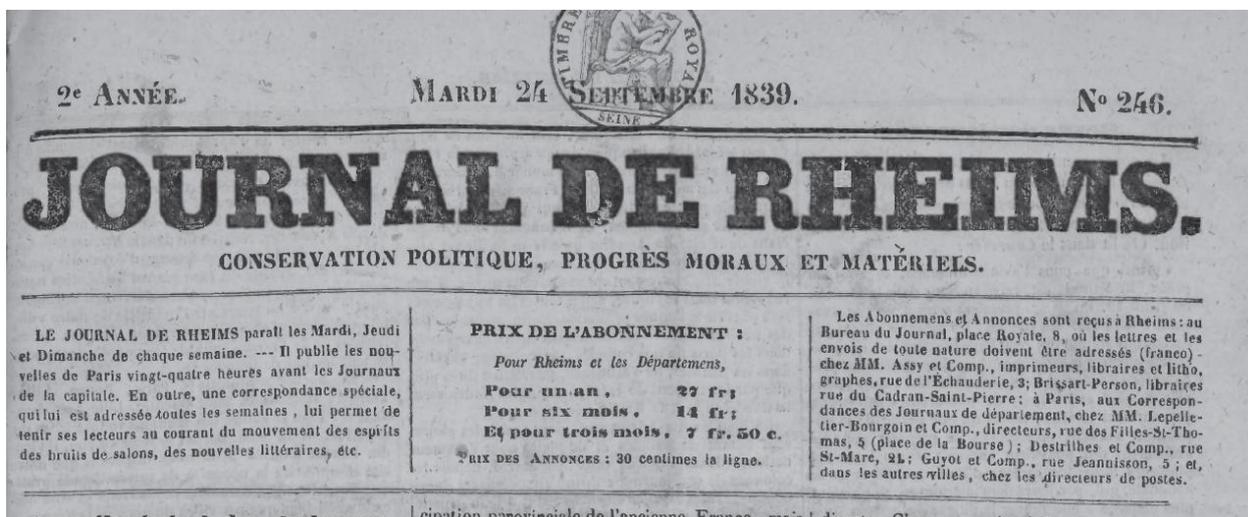
<http://1.arkhenum.fr/references/?p=1130> (ne fonctionne pas, en octobre 2014, l'accès est relayé et possible par le site [geneanet.org](http://geneanet.org))

Marie Aycard dans le *Journal de Rheims* (1839, 1841, liste indicative)

Un enlèvement	1839/09/24	En ligne (geneanet) Mots clés Destuilliers Noëmi
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	1841/02/05	En ligne (geneanet)
Réputation d'une actrice (La)	1841/04/09, 10	

Ce journal est accessible par le site Geneanet. Voici l'adresse du numéro publiant « Un enlèvement » :

[http://www.geneanet.org/archives/ouvrages/index.php?action=detail&livre\\_id=212372&page=1&book\\_type=livre&search\\_type=livre&name=aycard&titre=journal+de+rheims&page\\_size=10&tk=6b32a0a8ba3ca56c](http://www.geneanet.org/archives/ouvrages/index.php?action=detail&livre_id=212372&page=1&book_type=livre&search_type=livre&name=aycard&titre=journal+de+rheims&page_size=10&tk=6b32a0a8ba3ca56c)



Et l'adresse de la seconde occurrence, signée Marc Perrin :

[http://www.geneanet.org/archives/ouvrages/index.php?action=detail&livre\\_id=212591&page=1&book\\_type=livre&search\\_type=livre&name=perrin&prenom=marc&titre=journal+de+rheims&page\\_size=10&tk=33951cd38c0bc12c](http://www.geneanet.org/archives/ouvrages/index.php?action=detail&livre_id=212591&page=1&book_type=livre&search_type=livre&name=perrin&prenom=marc&titre=journal+de+rheims&page_size=10&tk=33951cd38c0bc12c)

XXI – Le *Journal de Roubaix*

Mis en ligne par la bibliothèque numérique de Roubaix. Le mot clé « Aycard » génère 17 résultats. Le mot Guinot en génère aussi beaucoup, dont peu de pertinents.

Marie Aycard dans le *Journal de Roubaix* (1859, liste indicative)

Vérité (La)	1858/01/23	Limeuil Cernay Clémence, M. de la Tour
Une banqueroute	1859/03/26	Ristall (Koffmann n'est pas reconnu), <a href="http://www.bn-r.fr/fr/presse-ancienne-viewer.php?id=PRA_JRX_18590326_003.pdf&amp;q_fulltext=aycard&amp;pr_annee=&amp;pr_mois=&amp;pr_jour=&amp;date_debut=&amp;date_fin=&amp;from=presse&amp;start=6&amp;rows=50">http://www.bn-r.fr/fr/presse-ancienne-viewer.php?id=PRA_JRX_18590326_003.pdf&amp;q_fulltext=aycard&amp;pr_annee=&amp;pr_mois=&amp;pr_jour=&amp;date_debut=&amp;date_fin=&amp;from=presse&amp;start=6&amp;rows=50</a>
Ecu de cent sous (L'), signé Eug. Guinot	1859/04/09	mot clé lady Melvil, <a href="http://www.bn-r.fr/fr/presse-ancienne-viewer.php?id=PRA_JRX_18590409_001.pdf&amp;q_fulltext=lady%20melvil&amp;pr_annee=&amp;pr_mois=&amp;pr_jour=&amp;date_debut=&amp;date_fin=&amp;from=presse&amp;start=2&amp;rows=50">http://www.bn-r.fr/fr/presse-ancienne-viewer.php?id=PRA_JRX_18590409_001.pdf&amp;q_fulltext=lady melvil&amp;pr_annee=&amp;pr_mois=&amp;pr_jour=&amp;date_debut=&amp;date_fin=&amp;from=presse&amp;start=2&amp;rows=50</a>

XXII – Le *Journal de Rouen*

L'un des plus importants journaux, avec *Le Colibri*, quant aux reproductions de Marie Aycard.

Numérisé par les Archives départementales de Seine-Maritime sur <http://plair.univ-rouen.fr/>

Marie Aycard dans le *Journal de Rouen* (1837-1843, liste indicative)

Avis	1837/01/13	Une colonne sur la création du Siècle auquel collabore Marie Aycard
Un menteur (Marie A...)	1837/04/03	<a href="http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/111309">http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/111309</a>
Un duel féminin (non signé)	1837/08/09	Pas de source (Le Temps)
Isabeau (non signé)	1837/08/12	Source Le Temps
M. de Chassé du Ponceau (non signé)	1837/10/13	Source Le Temps
Une jalousie d'artiste	1838/03/22	Blamont Zoé Grandville
Rubis (Le)	1838/07/14	Mots clés Talma, juin 1829 Sophie Desmarest
Bigame (Le)	1838/08/19	
Une nuit de Mlle de L'Espinasse	1838/10/17	Publié à la suite de Aventure de voyage de la Forêt Noire à Francfort d'Eugène Guinot (Courrier français), depuis le 2 octobre
Tombeau (Le)	1838/10/29	
Enfant ivre (L')	1840/01/27	<a href="http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/6311?zoomLevel=1">http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/6311?zoomLevel=1</a>
Amour de Clodion (L')	1840/03/28	En ligne <a href="http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/7258?zoomLevel=1">http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/7258?zoomLevel=1</a>
Communion pascale (La) (Marc Perrin)	1840/04/19, 24, 05/03, 11, 12	
Maladie d'un enfant (La)	1840/08/30	Amélie Mulcy Théobald
Pendants d'oreille (Les)	1840/10/05	Richard Irma Eugène de Fresnes
Gaston et Isabella (Marc Perrin)	1842/02/23 à 26	
Un pour l'autre (L')	1842/04/11	
Une heure d'orage	1842/07/11	Dumont Vernac Rosine Brécourt
Pressentiment (Le)	1842/10/09 & 10	Mésange Beauclair Ernestine Adèle Vanbert
Mademoiselle de Froissy	1842/12/01 & 02	Froissy Jonquières
Trente ans perdus	1842/12/12	
Avis	1843/01/01	Divers journaux de Paris publient la lettre suivante : Paris, 30 décembre 1842. Monsieur le rédacteur, le Courrier Français, par suite de licitation, a été adjugé à M. Boulé. Nous avons recours à votre obligeance pour faire connaître qu'à dater de ce jour, nous cessons de prendre une part quelconque à la direction ou à la collaboration de cette feuille. Nous avons l'honneur de vous saluer. V. de La Pelouze, directeur-gérant ; Isidore Guyet, Moussette, Avenel, R. Leuven, Ch. Coquerel, Eugène Guinot, Marie Aycard, Louis Lurine, Paul Merruau, Pierre Aubry, Lévesque, rédacteurs ; Lalaisse, caissier. N.-B. M. Léon Faucher, rédacteur principal a, de son côté, fait hier la même déclaration par la voie des journaux.

Deux complices (Les)	1843/01/04	Préval mareuil
Gant jaune (Le)	1843/07/17	Amélie de Langeais Marennes Ligny
Pendants d'oreille (Les)	1843 07 18	Ref. La Nation. Jacques Laugier Caillot
Deux lettres de cachet (Les) 1774	1843/08/22 à 25	d'Esparvieux Maupéou Vrillière octavie michaut
Lettre de grâce (La)	1843/09/01, 02, 03	Réf. Constitutionnel. Royan Aigremont Maurepas <a href="http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/113025?zoomLevel=1">http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/113025?zoomLevel=1</a>
Flagrant délit (Le)	1843/09/18 au 22	Réf. Constitutionnel. Toinette Dubois Hortense
Tal para cual	1843/10/11 & 12	Matherel Alonzo

Un exemple de numéro : <http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/108360>

N° 195. Samedi 14 Juillet 1838.

On s'abonne :  
 A ROUEN, au Bureau, rue Saint-Là, n° 7, où les Lettres et l'Argent doivent être adressés franc de port.  
 A PARIS : à la Librairie-Correspondance de M. Justin, rue Caillou, n° 13, où l'on reçoit les abonnements, annonces et communications de tous genres.  
 AU HAVRE, au Bureau du Journal du Havre ;  
 Et dans les autres Villes, chez les Directeurs des Postes.

**JOURNAL DE ROUEN**  
 ET DES DÉPARTEMENTS DE LA SEINE-INFÉRIEURE ET DE L'EURE.

Prix de l'Abonnement  
 POUR TROIS MOIS :  
 ROUEN..... 15 fr.  
 Dans le Département..... 12  
 Hors le Département..... 18  
 Les Abonnements au paiement d'avance, et au fait à partir des 15 et 16 de chaque mois.  
 Le prix des Insertions est de 40 cent. par ligne pour la première fois, et 25 cent. par ligne pour chaque répétition du même avis.  
 Toute communication d'un intérêt général sera publiée gratis.

**Rouen, 14 Juillet.**

servations pratiques accumulées sous tous les ministères, et triées et classées dans les bureaux administratifs.

On nous écrit de Neufchâtel :  
 M. Tirebarbe, notre nouveau maire, a trôné le

Nous lisons en outre dans le même journal :  
 « M. le ministre de l'instruction publique a ordonné de déferer aux tribunaux un sieur Tirat,

### XXIII – Le *Journal de Senlis*

Numérisé sur <http://bmsenlis.com/>

<http://www.bmsenlis.com/sitebmsenlis/jp/index.php/imprimés-numérisés/43-presse-locale>

Recherche possible en plein texte, mais chemin d'accès non indiqué sur le site.

Accès par interrogation de mots clés dans Google.

Marie Aycard dans le *Journal de Senlis* (1847, 1856-58, liste indicative)

Dames de Tonneins (Les)	1856 12 23 à 1858 07 31	64 épisodes
Troisième mari (Le)	1847/03/13, 20, 27	(Source Le Voleur)

[http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1843-1847/bms\\_js\\_1847\\_03\\_20\\_MRC.pdf](http://bmsenlis.com/data/pdf/js/1843-1847/bms_js_1847_03_20_MRC.pdf) (à suivre)

Samedi 15 Mars 1847. N° 906. 17<sup>me</sup> année.

**JOURNAL DE SENLIS.**

ANNONCES JUDICIAIRES.

Journal paraît tous les Samedis.

**SENLS.**

Nos lecteurs se tromperaient, s'ils s'imaginèrent que les articles sur la liberté de l'enseignement, traités dans notre journal, s'adressaient à l'Institution Saint-Vincent et dépendaient toutement de la

révisé avec une grâce parfaite les vers suivants de sa composition :  
 Vous, qu'une douce et pieuse pensée,  
 Par un saint ange en secret déposée,  
 Au fond du cœur,  
 A rassemblés dans ce modeste asile,

ont été publiées; j'ai versé cinq francs, il est vrai, entre les mains de M. le Receveur municipal, pour les ateliers de charité qui s'organisaient alors; mais cette somme n'avait aucun rapport avec la convention verbale faite entre mes confrères et moi, convention qui avait pour but de venir en aide à la classe laborieuse et dont je

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
 Pour LA VILLE... Un an... 9 fr. 00.  
 Six mois... 5 fr. 00.  
 Pour LE DÉPARTEMENT... Un an... 10 fr. 00.  
 Six mois... 6 fr. 00.  
 Hors DU DÉPARTEMENT... Un an... 11 fr. 50.  
 Six mois... 7 fr. 00.

**ON S'ABONNE :**  
 A Senlis, au Bureau du Journal rue de Beauvais, n° 2;  
 A Crépy, chez M. BARRÉ, Libraire;  
 À Peray-les-Gombries, à M. LEBLANC, ancien maire.  
 Et chez toutes les Imprimeries et autres Libraires du département.

**PRIX DES INSERTIONS :**  
 ANNONCES JUDICIAIRES, 15 cent. la ligne, du département.  
 ANNONCES DIVERSES, 20 cent. id.

### XXIV – Le *Journal de Toulouse*

*Journal de Toulouse politique et littéraire.* Autre titre *Journal de Toulouse et de la région Languedoc-Pyrénées*. Toulouse : [s. n.], 1814-1815. Quotidien, 1<sup>re</sup> année, n°1 (1814, avril)-2<sup>e</sup> année, n°32 (1815, avril). Suite de *Journal du département de la Haute-Garonne* = ISSN 1261-5722. - Devient *Journal politique et littéraire de Toulouse et de la Haute-Garonne* = ISSN 1261-5749. Etat de la collection : 1820-1886 (19402 numéros) et août 1944-.... Cote : Bibliothèque municipale de Toulouse, P018

Numérisé par la BM de Toulouse sur : [http://numerique.bibliotheque.toulouse.fr/cgi-bin/superlibrary?a=d&d=ark:/74899/B315556101\\_JOUTOU#.VFPUgDgtC4F](http://numerique.bibliotheque.toulouse.fr/cgi-bin/superlibrary?a=d&d=ark:/74899/B315556101_JOUTOU#.VFPUgDgtC4F)

Page de présentation, avec accès à la recherche par date (les dernières lettres du code après le dièse changent chaque jour) :

<http://numerique.bibliotheque.toulouse.fr/cgi->

bin/superlibrary?a=d&d=/ark:/74899/B315556101\_JOUTOU#.VFQWjORynSu

Chaque numéro est intégralement numérisé en un seul document pdf dont le nom est formé du même radical (seule la date change). Par exemple, l'adresse du numéro du 16 septembre 1843 est :

[http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1843/B315556101\\_JOUTOU\\_1843\\_09\\_16.pdf](http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1843/B315556101_JOUTOU_1843_09_16.pdf)

Marie Aycard dans le *Journal de Toulouse* (1843-1845, liste indicative)

Une cure en Afrique	1843/05/20, 21 (fin)	ajout. <a href="http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1843/B315556101_JOUTOU_1843_05_21.pdf">http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1843/B315556101_JOUTOU_1843_05_21.pdf</a>
Fromage de Vif (Le)	1843/09/16, 17, 18	(réf. La Nation)
Eau de Mélisse (L')	1843/11/13, 14	ajout <a href="http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1843/B315556101_JOUTOU_1843_11_14.pdf">http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1843/B315556101_JOUTOU_1843_11_14.pdf</a>
Pièce d'or (La)	1844/03/06, 07, 08	
Un duel en 1788	1844/09/27 au 30	<a href="http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1844/B315556101_JOUTOU_1844_09_30.pdf">http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1844/B315556101_JOUTOU_1844_09_30.pdf</a>
Veuve du sergent (La)	1844/12/20, 21, 22 et 23	En ligne <a href="http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1844/B315556101_JOUTOU_1844_12_22.pdf">http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1844/B315556101_JOUTOU_1844_12_22.pdf</a>
Agib	1845/09/13 à 17-18, 19	



## XXV – Le *Journal de Vienne et de l'Isère* (Vienne)

Marie Aycard dans le *Journal de Vienne et de l'Isère* (1850, 1854, liste indicative)

Un duel	1850/03/30 et 1850/04/06	Sézanne Quincy Adrien
Amour et courage	1854/07/02 et 09	<a href="http://www.memoireetactualite.org">www.memoireetactualite.org</a>



## XXVI – *Journal du Loiret* (Orléans)

Publié de 1790 à 1940, c'est un des plus importants journaux reproducteurs de Marie Aycard, avec 47 références (au moins), auteur dont on suit la production depuis ses feuilletons-nouvelles de 1839-1842 jusqu'aux romans-feuilletons de la seconde période, 1848-1857. L'ensemble offre un remarquable panorama de la production de l'auteur sur près de vingt ans, avec des textes non encore numérisés ailleurs, comme le roman *La Saurel*.

Le journal est numérisé sur [aurelia.orleans.fr](http://aurelia.orleans.fr). Ce site a une excellente ergonomie de recherche. Son contenu est indexé plein texte par le moteur de recherche de Google. Le site lui-même permet des recherches croisées très fines, d'abord par le nom de l'auteur, ainsi que par dates, puis, pour quelques références inaccessibles par

ce biais, avec des mots clés. De ce fait, des références ont pu nous échapper, surtout dans la première période.

Marie Aycard dans le *Journal du Loiret* (1839-1842, 1844-1857, liste indicative)

Prévention (La)	1839/05/04	(non accessible par le mot Aycard sur aurelia)
Marseillaise et Lays (La) (M.A.), source National	1839 08 07, 10 (fin)	Idem, <a href="http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1801_1840/452346101_1839/452346101_18390807105030/jpeg-105030/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105030&amp;treq=lays%20&amp;vcontext=mets&amp;ns=10000001.jpg">http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1801_1840/452346101_1839/452346101_18390807105030/jpeg-105030/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105030&amp;treq=lays%20&amp;vcontext=mets&amp;ns=10000001.jpg</a>
Verre d'eau sucrée (Le)	1839/10/19	(non accessible par le mot Aycard sur aurelia)
Une passion profonde	1839/11/23	
Un tour de page	1839/12/07	
Histoire d'un discours	1840/03/21	
Trois avis (Les)	1840/08/15	
Ecu de cent sous (L')	1840/11/07	Signé Eugène Guinot, Courrier français
Testament (Le)	1841/02/24	Horace Morand
Tintin	1841/03/03	
Réputation d'une actrice (La)	1841/04/03	
Petit-Diable	1841/08/10	
Pierre	1842/03/12	ajout « Pierre arriva au lieu désigné au milieu de ces rêves »
John Poker	1842/09/28	Mots clés "John Poker" o'brien (non accessible par le mot Aycard sur aurelia)
Un sacrilège	1842/11/05 au 11/09	
Mademoiselle de Froissy	1842/11/30 au 12/03	n°96 et 97 (non accessible par le mot Aycard sur aurelia)
Jules Chaumelle	1844/03/23	Constitutionnel
	1845/03/01	Numéro non accessible par aurelia. Annonce <i>Un muscadin</i> dans <i>La Réforme</i> , 2 vol., <a href="http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1845/452346101_18450301105651/jpeg-105651/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105651&amp;treq=&amp;vcontext=mets&amp;ns=10000001.jpg">http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1845/452346101_18450301105651/jpeg-105651/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105651&amp;treq=&amp;vcontext=mets&amp;ns=10000001.jpg</a>
Vicomtesse d'Elbène (La)	1845/07/26, 30, 08/02, 06, 09	Numéro non accessible par aurelia, passer par Google
Croix de pierre (La)	1846/01/10, 14	
Pigeon blanc et les pois verts (Le)	1846/02/14	
Un flagrant délit	1846/02/25 au 03/07	
Juliette	1846/05/02	
Un rapport de police sous l'Empire	1846/05/09 au 05/16	
Pierre Loiseau	1846/07/15 & 18	
Un gendre	1846/08/05	
Police (La)	1846/11/21, 25, 28 & 1846/12/02	
Deux religions (Les)	1846/12/09	
Boutique à louer	1847/04/17 au 04/21	
Un enterrement en 1727 (sic)	1847/04/24	(non accessible par le mot Aycard sur aurelia)
Cigare (Le)	1847/07/24 au 08/04	n°59 à 62. Mots clés Ménars cigare Roque
Logique des passions (La)	1847/11/13 au (27)	
Un filleul	1848/05/04 à suivre	A suivre... au 05/23...
Deux mobiles (Les)	1848/10/10 au 10/14	Florian
Mme de Linant	1848/12/23 à 1849/04/24	23 déc. 1848 au 24 avril 1849 (source La Province, journal de Limoges)
Alignement d'une rue (L')	1849/06/... , 9, 16	L'Ordre
Trois avis (Les)	1849/09/15	
Danseur de corde (Le)	1850/12/24 à 1851/01/21	
Saurel (La)	1851/03/01 au 04/24	
Madame Chesneau	1851/05/29 à 06/10 ...	A suivre
Madame de Miran	1852/11/30 au 12/09	
Mlle Christine de Langeron	1853/04/09, 12, 14	
Marquis Lafolie (Le)	1853/04/16, 19, 21, 23	
Un second mariage (Marc Perrin)	1853/06/16	
Un enlèvement en 1805	1853/08/18, 20, 23	
Quarante louis de Jeannette (Les)	1854/04/ ? au 04/27	
Pâté de perdreaux (Le)	1854/04/18 au 04/22	Cambacérés
Major Linch (Le)	1854/12/... , 02, 07	
Troisième mari (Le)	1855/07/12, 14, 17	Edouard de La Frenay Bussières Verdon Hesdin
Une vengeance de femme	1855/10/09	
Un enfant malade	1856/02/13	
Une sœur du Cid	1857/05/22 à 1857/07/20	48 épisodes
	1857/08/17	Légion d'honneur
	1858/08/28	Anecdote Beecher Stowe

XXVII – *La Liberté, Journal de Lyon*

Journal créé à l'avènement de la Seconde République, mais qui ne vécut pas un an, ce qui lui laissa cependant le temps de publier deux feuilletons-nouvelles de Marie Aycard, auteur diffusé dans les journaux républicains et démocratiques (mais reproduits aussi dans les journaux de tendance opposée).

Numérisé par la BM de Lyon : 273 sur les 274 numéros du 22 mars 1848 au 7 janvier 1849, soit 1095 pages.

Marie Aycard dans *La Liberté* de Lyon (1848)

Une livre de sucre	1848/04/26	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030210299/ISSUE_PDF">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030210299/ISSUE_PDF</a>
Agib	1848/04/27 au 05/05	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030210308/ISSUE_PDF">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030210308/ISSUE_PDF</a>

[http://collections.bm-lyon.fr/BML\\_01PER0030210299/preview\\_PAGE0\\_Source.jpg](http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030210299/preview_PAGE0_Source.jpg)

XXVIII – *Mémorial d'Amiens* (Amiens)

Non numérisé.

Marie Aycard dans le *Mémorial d'Amiens* (1852, 1859, liste indicative)

Courrier de Paris	1852/04/04	
Courrier de Paris	1852/04/09	
Danseur de corde (Le)	1859/08/31 au 1859/09/17	14 épisodes

XXIX – *Mémorial des Pyrénées* (Pau)

Le *Mémorial des Pyrénées* de Pau publie l'un des rares feuilletons-romans actuellement numérisés de Marie Aycard, « Les Gentlemen de grands chemins ».

Notice BNF : *Le Mémorial des Pyrénées* [Texte imprimé] : politique, judiciaire, industriel et d'annonces. -

15<sup>e</sup> année, n° 1 (1<sup>er</sup> janv. 1829)-117<sup>e</sup> année [sic], n° 183 (1<sup>er</sup> juil. 1920) ; [1921?]-120<sup>e</sup> année, n° 186 (30 juin 1923) [?]. - Pau : [s.n.], 1829-1923 (Imprimé à Pau). De 37 à 70 cm. Semi-hebdomadaire ou tri-hebdomadaire ; quotidien (9 mars 1848-6 mars 1852, 12 juin-31 oct. 1877, 9 mars 1880-30 juin 1923). Suite de : *Mémorial béarnais* (1815) = ISSN 1261-5900. Le sous-titre varie. En 1841 reprend les éléments de : *Album pyrénéen*. - En juin 1857 reprend les éléments de : *Les Pyrénées : journal des établissements thermaux...* - De janv. 1886 à mars 1887 a pour éd. hebdomadaire *Le Petit mémorial du dimanche*.

Marie Aycard dans le *Mémorial des Pyrénées* (1854-1855)

Gentlemen de grands chemins (Les)	1854/10/21 à 1855/02/03	En ligne 37 épisodes (feuilleton n°27 le 6 janv 1855). Accessible par Mémorial des Pyrénées, 42e année, n°126, 21 octobre 1854 (début) et Mémorial des Pyrénées, 43e année, n°15 (fin). Prend la suite de Le Coinloup de G. de La Landelle
-----------------------------------	-------------------------	--

[http://mediatheques.agglo-pau.fr/getImage/default.ashx?INSTANCE=exploitation&EIDMPA=MEDIATHEQUE\\_INTERCOMMUNAL\\_E\\_PAU55\\_MIDR\\_MEMO\\_11011855\\_0001\\_JPG&D=20100830142609](http://mediatheques.agglo-pau.fr/getImage/default.ashx?INSTANCE=exploitation&EIDMPA=MEDIATHEQUE_INTERCOMMUNAL_E_PAU55_MIDR_MEMO_11011855_0001_JPG&D=20100830142609)

Numéro du 11 janvier 1855

Mediatheque intercommunale Pau-Pyrénées  
N.° 5 — 40. ANNEE.

Le Pays. — Utilité. — Vérité.

J.UDI 11 JANVIER 1855.

# MÉMORIAL DES PYRÉNÉES.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, JUDICIAIRE ET D'ANNONCES.

<b>Prix d'abonnement :</b> Un an. 6 Mois. 3 Mois. VILLE DE PAU ET HAUTES-PYRÉNÉES..... 28 fr. — 15 fr. — 8 fr. HORS DU DÉPARTEMENT..... 30 — 16 — 9 PAYS ÉTRANGERS..... 35 — 18 — 10 Un Mois..... 3 — En N.° 25 c. Les Abonnements datent des 1 <sup>er</sup> et 15 de chaque mois.		<b>Le MÉMORIAL paraît trois fois par semaine.</b> Chaque bureau de poste délivre des mandats servant à payer les abonnements. — On s'abonne à Tarbes, chez M. Gay, libraire. — A Bayonne, M. Rouss, imprimeur. — A Oloron, M. Laporte, imprimeur. — A Mauléon, M. Boyer, libraire. — A Lannemezan, M. Larroque, libraire. — A Orléans, M. Pons, libraire. — A Saint-James, M. veuve Anglade. — A Pau, M. Bayat, rue J.-J. Rousseau, n° 5, et H. Legrand, rue Notre-Dame-des-Victoires, 21.	<b>Prix des Annonces :</b> La Ligne (Annonces judiciaires)..... 30 c. La Ligne (Annonces officielles)..... 25 Réclamations..... 20 Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces, dont le paiement s'effectue toujours d'avance, doit être adressé franco à M. R. VIGNANNE, gérant.
---	--	---	--

**Sur l'Emprunt.**  
 Nous croyons devoir reproduire quelques considérations pratiques sur l'Emprunt, que nous trouvons dans le *Carnetier du Gers* :  
 « Il nous paraît utile d'insister sur les avantages qu'offre aux capitaux l'emprunt national, dans les conditions où il est souscrit. »  
 L'emprunt assure un intérêt annuel de 3 fr. 30 c., ou de 47 fr. 60 c., selon que le souscripteur adopte le 1 et demi ou le 3 pour cent.  
 « Le premier taux est supérieur au taux légal ; le second l'égalise presque.  
 « Or, placer ses fonds à l'état légal sur le grand livre, c'est à la fin courir la chance

quelle nous nous trouvons avoir un instant fait penser que, par une circonstance hors ligne, il avait peut être été résolu de prolonger, au-delà du terme prescrit, la présence sous les drapeaux de ces soldats retenus indéfiniment dans les camps.

nouvelle classe remplira les lacunes amenées par l'absence des soldats quittant les régiments auxquels ils appartiennent, il était indispensable de retenir dans leurs cadres les hommes qu'on verra bientôt partir.  
 Les temps ordinaires ont des règles in-

**DEPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.**  
 Paris, le 10 janvier 1855, à 10 h. 5 m.

XXX – *Le Messager de l'Ouest* (Sidi-Bel-Abbès, Algérie)

La presse du département d'Algérie a été massivement numérisée par la BNF (Gallica). Toutefois, la majorité des titres paraît entre 1883 et la fin des années 1930, ce qui exclut d'y trouver beaucoup d'occurrences de Marie Aycard. On en rencontre cependant une reproduction tardive, en 1894 :

Marie Aycard dans *Le Messager de l'Ouest* (1894)

Deux voleurs (Les) / sous le titre : Deux francs filous	1894/09/21 à 11/13	16 épisodes (Gallica). Mots clés Amelin Migaut Gédéon
---	--------------------	---

PREMIÈRE ANNÉE — N° 71

DRAP ALGERIEN

CINQ Centimes

VENDREDI 21 SEPTEMBRE 1894

# Le Messager de l'Ouest

JOURNAL DE L'ARRONDISSEMENT DE SIDI-BEL-ABBÈS

Paraissant les MARDI et VENDREDI Soir

<b>ABONNEMENTS</b> BEL-ABBÈS (Ville) Trois mois..... 2 fr. 50 Six mois..... 4 fr. 50 Un an..... 8 fr. Département, port en sus.	Propriétaire-Gérant : E. ROJDOT Rédacteur : J. DUBERN. Les Correspondances doivent être signées et adressées à M. E. ROJDOT <b>Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois et sont payables d'avance</b> Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus	<b>ANNONCES</b> Annonces diverses 0,35 la ligne Annonces légales 0,18 — Réclamations ..... 1 fr. — Texte arabe ..... 0,50 —
--	--	---

Le "MESSAGER DE L'OUEST" est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires, en Français, Arabe etc.

Bel-Abbès, le 21 Septembre 1894

pourront jamais effacer de la tradition, pas plus que de l'histoire le

pour la République un gage de stabilité ?

vraiment consciente de tout ce qu'on te met sur le dos ? Rien, disent

<p><b>UN LAPIN SAVANT</b></p> <p>IV.</p> <p>Est-ce que vous temôurineres pour l'urr-pateur Boonaparte, cet ex-empereur des fran-çais, ex-roi d'Italie, ex-médiateur de la confédération du Rhin, et cetera, et cetera ?</p> <p>Le lapin resta coi et ne bougea pas davanta-ge ; mais à cette invitation ainsi formulée par Merlandier, le grognard pâlit, il se leva brusque-ment, et enfonçant sur sa tête son bonnet de police :</p> <p>— De quoi t de quoi t fit-il ; le quadrupède se mêle de politique !</p> <p>— Pour lors, Lapin, mon ami, poursuisvit le maître, qui n'avait fait aucune attention ni aux gestes ni aux paroles de son ancien camarade, vous aimez mieux tambouriner pour S. M. Louis XVIII le Désiré, rrrrrrr de France et de Navarre, n'est-ce pas ?</p> <p>À ce dernier mot, le lapin allonge les pattes sur le tambour et exécute un roulement épou-</p>	<p>vantable, incessamment accompagné de bravos et des applaudissements de tous les specta-tateurs. Mais aussitôt le vieux grognard s'élan-ça, tremblant de fureur ; d'un coup de pied il fait sauter le fort de carton, en même temps qu'il jette la pièce de canon à la tête de Merlan-dier ; puis saisissant de sa large main le pauvre lapin par le milieu du rable, il lui broie les os sur la table, en s'écriant avec un épouvantable blasphème :</p> <p>— Jusqu'aux animaux qui ont changé d'opi-nion !!!</p> <p>Puis il sort précipitamment de la salle, en laissant les spectateurs indignés et stupéfaits.</p> <p>Merlandier suivit le conseil que lui avait don-né Jablot douze ans auparavant : il mit son lapin savant en gibelotte, puis, après avoir fait empailler la peau, il en fit cadeau au Cabinet d'histoire naturelle, où on peut le voir, les mardi et vendredi de chaque semaine, dans la troisième salle à gauche en entrant, où il est étiqueté sous le n° 1839. L'ex-sultimbanque ne vit ni n'entendit jamais repartir de son ancien camarade du camp de la Laine.</p> <p>ERILE MARCO DE SAINT-HILAIRE.</p> <p>(FIN)</p>	<p><b>Deux francs filous</b></p> <p>Il était à peu près neuf heures de soir, et la rue Saint-Martin à demi éclairée par les der-nières leurs d'une soirée de juillet, conservait encore l'animation bruyante qui lui est habituel-le, lorsqu'un jeune homme, revêtu d'un habit bleu boutoné jusque sous le menton, et à qui un pantalon blanc et une moustache blonde achevaient de donner une tournure militaire, voulut traverser la rue pour entrer dans le ma-gasin de la <i>Rose du Bengale</i>, tenu par Mme Ame-lie, fabricante de fleurs artificielles. La voiture d'un porteur d'eau stationnait au milieu de la rue ; elle fut heurtée par la roue d'un cabriolet, l'eau jaillit du tonneau et inonda le pantalon du jeune homme ; celui-ci, furieux d'un accident qui, vu la saison, avait néanmoins peu d'in-congruïtés, fut sur le point de lever la crava-che dont il était armé, lorsque le porteur d'eau s'empressa de dire :</p>	<p>— Pardon, mon officier.</p> <p>À ces mots, la colère du jeune homme s'éva-nouit et un sourire gracieux fit relever les deux crochets de sa moustache blonde. On était alors en 1818 et tous ceux qui se souviennent de cette époque savent qu'une classe nombreuse de jeunes gens affectaient volontiers des allures militaires, quoique nous fussions en pleine paix et que rien ne fût plus éloigné de leurs occupa-tions habituelles. Les commis marchands étaient ceux dont alors les moustaches étaient les mieux fournies et les éperons les plus longs on les appelait des <i>caféiers</i>. M. Gaddon Martin, celui, qui, en traversant la rue Saint-Martin avait été inondé par la voiture d'un porteur d'eau, appartenait à cette gracieuse corporation en d'autres termes, il était commis chez un mar-chand de nouveautés du boulevard Montmartre. Ces mots : « Mon officier, » frappèrent agréa-blement son orsille, et au lieu d'engager une querelle, d'ailleurs fort inutile avec le porteur d'eau, il s'avancat vers lui, et lui mettaut famil-ièrement la main sur l'épaule :</p> <p>— Ce n'est rien, mon brave, lui dit-il ; y a</p>
--	--	---	---

XXXI – Le *National de l'Ouest* (Nantes)

Numérisé sur [http://archives.loire-atlantique.fr/jcms/chercher/archives-numerisees/presse/presse-consultable-en-mode-texte/presse-consultable-en-mode-texte-fr-p2\\_9075?accepte=true&portal=c\\_5110](http://archives.loire-atlantique.fr/jcms/chercher/archives-numerisees/presse/presse-consultable-en-mode-texte/presse-consultable-en-mode-texte-fr-p2_9075?accepte=true&portal=c_5110)

Marie Aycard dans le *National de l'Ouest* (1851, liste indicative)

Montre de Leroy (La)	1851/11/14, 21	2 épisodes <a href="http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;id=210545036&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=210545036">http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;id=210545036&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=210545036</a>
----------------------	----------------	--

37<sup>me</sup> année. — n° 7625. LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ. Vendredi 21 novembre 1851.

# NATIONAL DE L'OUEST

POLITIQUE, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

PRIX DE L'ABONNEMENT.	
Trois mois.....	Fr. 10 11
Six mois.....	20 20
Un an.....	40 40

A Nantes, pour abonnements et annonces, à l'IMPRIMERIE DU COMMERCE, rue Neuve des Capucins, 10.

ARRESSES, au bureau général d'abonnement de M<sup>me</sup> MATHÉ, rue St-François, 2. — A PARIS, au Bulletin-Correspondance, rue St-Georges, 45 ; aux Bureaux-Correspondances de M<sup>me</sup> LAJOLLE et C<sup>ie</sup>, rue N. D. des Victoires, 25 ; HAYES, rue L.-J. Rousseau, 3 ; P. FANTINE, rue Vivienne, 2 ; MONTOR, Laflotte et C<sup>ie</sup>, rue de la Banque, 24 ; LALAPE, à l'Agence-Générale de publicité, rue Montmartre, 165.

TARIF DES INSERTIONS.	
De 1 <sup>re</sup> main.....	10 c.
De 2 <sup>e</sup> main.....	5 c.
Annonces, la ligne F. »	40   30 c.
Réclames.....	1   75
Remise du quart aux abonnés	

NANTES, 21 NOVEMBRE. Confusion. Les fractions parlementaires présentent

lie. Le parlementarisme a sauté sur lous les parties de l'Assemblée, et la Mon-tagne affaissée n'est plus qu'un volcan éteint.

Dissolution générale, incertitude de

viété ; il est l'arbitre de l'avenir comme il l'a été du passé ; et c'est seulement en inspirant des vœux en lui emprun-tant de sa force, que la gauche, eavers qui nous venons d'être sévère bien malgré

La déclaration officielle suivante, pu-bliée par le *Bulletin de Paris*, est répétée par le *Moniteur Parisien* :

« Les journaux de la coalition orléano-légitimiste cherchent à dénaturer les inten-

Von a remarqué surtout ces belles paroles : « Le Christ, mes amis, a racheté le peu-ple de l'esclavage ; plus tard, une autre évolution s'est accomplie dans la société : la rédemption des serfs ; l'œuvre que vous accomplissez en ce moment... est la ré-

XXXII – Le *Nouvelliste* (Marseille)

Ce journal reproduit des feuilletons de Marie Aycard. En 1859, dans sa chronique « Echos de Paris », Jean Rousseau épingle un feuilleton-nouvelle non identifié, citant une phrase au style assez alambiqué<sup>18</sup> :

« Je passe au *Nouvelliste* de Marseille, — feuilleton du 21 décembre courant, signé Marie Aycard.

« Le cocher leva son fouet pour stimuler l'ardeur de ses chevaux, mais il entendit le bruit sec que produit le chien d'un pistolet sur la noix intérieure de la batterie quand on veut qu'à l'aide d'un mouvement de l'index, le chien s'abatte sur la feuille qui recouvre le bassinet. »

Ouf ! Je demande la permission de m'asseoir. »

Comme la date est indiquée, une identification du texte est possible.

Je passe au *Nouvelliste* de Marseille, — feuilleton du 21 décembre courant, signé Marie Aycard.

« Le cocher leva son fouet pour stimuler l'ardeur de ses chevaux, mais il entendit le bruit sec que produit le chien d'un pistolet sur la noix intérieure de la batterie quand on veut qu'à l'aide d'un mouvement de l'index, le chien s'abatte sur la feuille qui recouvre le bassinet. »

— Ouf !... Je demande la permission de m'asseoir.

<sup>18</sup> Jean Rousseau, « Echos de Paris », *Le Figaro*, n°405, 2 janvier 1859, p. 4.

XXXIII – *L'Opinion, journal du Gers* (Auch, 1847)

Réf. *Bulletin de la Société archéologique, historique littéraire & scientifique du Gers* (Auch), Janvier-mars 1958, p. 52, « PUBLICITE D'UN JOURNAL DU GERS EN 1847 - L'OPINION, journal du Gers. *L'Opinion*, du même format que les journaux de Toulouse, paraît avec la plus grande régularité : les *mardi, jeudi et samedi* de chaque semaine. Elle est aujourd'hui aussi complète que les journaux de Paris. Comme eux, elle donne des articles sur la situation politique, les nouvelles de France et de l'Etranger, les discussions des chambres, des feuilletons de nos écrivains les plus illustres, *Alexandre Dumas, Victor Hugo, Elie Berthet, Marie Aycard, Etienne Enault, Paul Féval*, les cours de la Bourse de Paris. De plus, elle publie encore un COURRIER DE PARIS, dû à la plume élégante et spirituelle du *Spectateur Gascon*, toutes les NOUVELLES DU DÉPARTEMENT et des départements voisins, les mercuriales des principaux marchés, les cours des eaux-de-vie, les comptes rendus des assises du Gers, enfin les annonces pour la vente des biens et autres dont l'utilité pour les avoués, les notaires, les géomètres, les capitalistes, etc., est incontestable. Le succès toujours croissant de *L'Opinion*, lui a permis d'augmenter son format et de faire de nouveaux frais de rédaction, sans élever son prix. On s'abonne à Auch, au bureau du journal, chez M. Foix, imprimeur. Prix de l'abonnement payé au bureau : Un an, 20 F ; six mois, 11 F ; trois mois, 6 F. On peut aussi s'abonner, par lettre affranchie, à M. Foix, imprimeur, rue Neuve, qui fournit un mandat sur l'abonné ; mais alors, le prix de l'abonnement est augmenté de 50 centimes pour frais de recouvrement. » Cette publicité a été recueillie sur la couverture de *l'Almanach d'Auch et du Midi, pour 1847, Chronique populaire et amusante, publiée au profit des pauvres de l'inondation de la Loire*. Auch, Imprimerie de J. Foix, rue Neuve, 1847. L. A. »

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65795656/f60>

XXXIV – *L'Ordre* (Limoges)

Numérisé sur le site de la Bibliothèque municipale de Limoges.

Marie Aycard dans *L'Ordre* (1848, liste indicative)

Dame blanche à Caen (La)	1848/10/05 à ??	Vallier Juliette, Dorimon Aubry Léon paraît les 10, 12, 15, etc.
--------------------------	-----------------	--

XXXV– *Le Petit Journal lyonnais* (Lyon)

Numérisé sur le site de la BM de Lyon

Une cure en Afrique	1870/10/04, 05, 06, 07 (fin)	<b>ajout</b> 4 épisodes, <a href="http://collections.bm-lyon.fr/PER00311809">http://collections.bm-lyon.fr/PER00311809</a> et <a href="http://collections.bm-lyon.fr/PER00311810">http://collections.bm-lyon.fr/PER00311810</a> et <a href="http://collections.bm-lyon.fr/PER00311811">http://collections.bm-lyon.fr/PER00311811</a> ou <a href="http://collections.bm-lyon.fr/PER00311812/PAGE2_PDF">http://collections.bm-lyon.fr/PER00311812/PAGE2_PDF</a>
---------------------	------------------------------	---

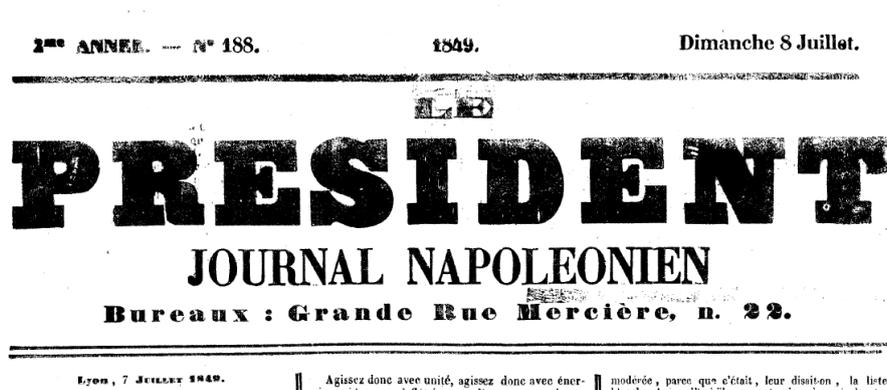


XXXVI– *Le Président*, journal napoléonien (Lyon)

En ligne sur le site de la BM de Lyon

Marie Aycard dans *Le Président* (1849, liste indicative)

Une passion profonde / sous le titre Jules de Mauroy	1849/07/18 et 09	
--	------------------	--

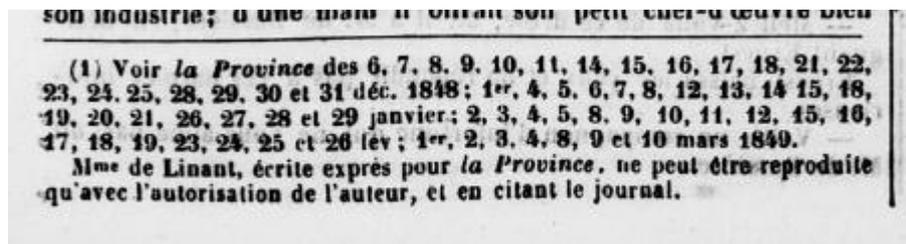


XXXVII– *La Province* (Limoges)

Numérisé sur le site de la Bibliothèque municipale de Limoges.

Marie Aycard dans *La Province* (1848-1849, liste indicative)

Mme de Linant	1848/12/06 au 1849/03/11	61 épisodes. Cité comme source par le <i>Journal du Loiret</i> , 23 déc. 1848 au 24 avril 1849
		Aycard serait cité dans le numéro du 14-15 août 1849



Dimanche 31 Décembre. N° 39. Année 1848.

---

LIMOGES, 25 FR. PAR AN. LA PROVINCE HAUTE-VIENNE, 28 FR. PAR AN.

**JOURNAL DES DÉPARTEMENTS DU CENTRE.**

DÉCENTRALISATION. ORDRE, LIBERTÉ, UNION.

Paraissent tous les jours, le lundi excepté, et publient les nouvelles de Paris avant l'arrivée à Limoges des journaux de la capitale. — Bureaux : rue du Consulat, 14.  
 Prix de l'abonnement : pour Limoges, un an, 25 fr.; six mois, 13 fr.; trois mois, 7 fr. — Pour le reste du département de la Haute-Vienne, un an, 28 fr.; six mois, 15 fr.; trois mois, 8 fr. — Hors du département, un an, 32 fr.; six mois, 17 fr.; trois mois, 9 fr. — Les abonnements datent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois, et sont payables d'avance. — On s'abonne à Paris, à l'Office de correspondance de MM. Lejollivet et C<sup>ie</sup>, rue Notre-Dame-des-Victoires, 46; chez M. Delaire, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3; à l'Office de publicité de la presse départementale, rue Montmartre, 30, et dans tous les bureaux de poste, en prenant un bon sur la poste, qui ne peut être refusé. — En souscrivant un abonnement d'un an, on peut payer par trimestre ou par semestre, sans augmentation de prix. — ANNONCES, 25 c. la ligne; RÉCLAMES, 40 c. — Les lettres et paquets non affranchis seront refusés.

Limoges, 30 Décembre 1848. M. Passy, ministre des finances, a été très net et a répondu par des chiffres terribles, parce que les chiffres ne sont pas empruntés à des statistiques plus ou moins contestables, mais à l'Assemblée et à l'Assemblée budget. M. Passy a demandé à la ment la réduction n'a été votée qu'en considération de ce motif, avoué par les partisans de la mesure, que l'Assemblée est solidaire de la promesse faite par le gouvernement provisoire; et aussi dans le but de s'entourer d'une majorité qui

XXXVIII – *Revue du Hâvre*

Voir section sur les Publications Boulé (tome III, p. 68).

XXXIX – *Le Routier des provinces méridionales* (Toulouse)

*Le Routier des provinces méridionales* est une publication de lecture mensuelle par livraisons. Les 14 numéros publiés forment un volume avec tables. Quoiqu'en dise l'annonce de l'éditeur (à droite du titre ci-dessous), les textes de Marie Aycard sélectionnés n'ont rien de méridional. Ils se déroulent, cependant, en province, et l'on peut imaginer leur localisation dans le Midi toulousain, ou ailleurs. En fait, la rédaction « méridionalise » l'action de certains feuilletons, par exemple « Nouvelles locales », un feuilleton-nouvelle assez peu reproduit de notre auteur, mais qui exploite un thème de fait divers criminel habilement associé à une histoire sentimentale et d'adultère.

Notice BNF : *Le Routier des provinces méridionales* [Texte imprimé] : *publication mensuelle*. - 1<sup>re</sup> année, 1<sup>re</sup> liv. (janv. 1841)-12<sup>e</sup> liv. (décembre 1841) ; 13<sup>e</sup> liv. (supplémentaire) (avril 1842) ; 14<sup>e</sup> liv. (supplémentaire) (juin 1842). - Toulouse : H. Lebon, 1841-1842. - 14 livraisons en un vol. (554 p.-[14] f. de pl.) ; in-4. Administration : M. de Pablos, éditeur ; rédaction : M. L. Dupau, avocat. Avec un prospectus-spécimen qui constitue les p. 1-8.

Numérisé sur Gallica : NUMP-8375 support : texte numérisé.

Marie Aycard dans *Le Routier des provinces méridionales* (1841)

Nouvelles locales	1841/03	p. 057-061 (CF) bookfinder. Mensuel publié à partir de janvier 1841 à juin 1842 ? (14 n°)
Prévention (La)	1841/08	p. 250-54 bookfinder Mots clés Arthur Monnerot Pierre Fournel
Une lettre de Mme de Sévigné	1841/10	p. 313-17 bookfinder
Doyen de Badajoz (Le) (E.D.)	1841/11	p. 387-90. Mots clés Tolède Mendoza Anna perdrix. Note : Marie Aycard a parfois utilisé le pseudonyme d'E. Daniel ou E. D.
Une tournée de comédiens	1841/11	p. 383-86 bookfinder. Mots clés Molière Saint-Albin Mac-Phersan sir Gordon

# LE ROUTIER

DES

## PROVINCES MÉRIDIONALES

JOURNAL-MOSAÏQUE

DE LA LITTÉRATURE, DES ARTS, DE L'INDUSTRIE, ETC.

**A Toulouse et dans le Midi de la France;**

Paraissent une fois le mois par livraisons de quatre à cinq feuilles,  
et forment au bout de l'année un volume grand in-4° de plus de 400 pages, imprimé  
en caractères neufs, à deux colonnes, avec vignettes, culs-de-lampe,  
encadrements, etc., sur papier cavalier vélin satiné.

Le volume sera orné de douze belles Lithographies.

Une Table et une Couverture seront envoyés aux Abonnés à la fin de l'année.

**Les Lettres et Paquets doivent être affranchis.**

**CONDITIONS DE L'ABONNEMENT**

**POUR TOULOUSE,**  
Un an . . . . . 8 fr.  
Six mois . . . . . 5 fr.

**POUR LES DÉPARTEMENTS:**  
Un an . . . . . 11 fr.  
Six mois . . . . . 7 fr.

Chaque Livraison se vendra  
département à fr.

**PRIX DES ANNONCES:**  
50 c. la ligne.

*N.B.* On rembourse à ceux  
de MM. les Abonnés qui en  
feront la demande la moitié du  
prix de leur abonnement en  
annonces personnelles, sur  
les couvertures mensuelles ou  
des suppléments.

*REMARQUE*  
S'adresser pour tout ce qui  
concerne l'Administration à  
M. de PAMOS, Editeur, petite  
rue Saint-Rome, 8, et pour  
tout ce qui concerne la rédaction,  
à M. L. BEVAZ, Avocat,  
rue de la Trinité, 8.

Tous les articles dont la  
source n'est pas indiquée appar-  
tiennent à la rédaction du  
Routier.

*REMARQUE*  
Les ouvrages dont il sera fait  
mention dans le Routier pour-  
ront être fournis au Bureau, par  
M. H. LESOS, Libraire, rue  
Saint-Rome, 46.

Le Routier des provinces  
méridionales a pour but d'ou-  
vrir sous ses divers aspects le  
tableau fécond du Midi, et il  
attendra ce but d'autant mieux  
qu'entre les rédacteurs spéciaux  
qu'il s'est attachés et qui l'enri-  
chiront de documents curieux,  
authentiques et inédits, il fera  
connaître ou rappellera par des  
citations, les meilleurs livres  
et les meilleurs auteurs, mo-  
dernes ou anciens, qui se sont  
particulièrement ou incidem-  
ment occupés de nos mœurs et  
de notre histoire. Une analyse  
consciencieuse et raisonnée de  
tous les ouvrages auxquels il  
empruntera ou dont il parlera  
mettra chacun de ses lecteurs  
en mesure d'en apprécier le  
mérite, l'utilité, et dirigera  
dans leur choix ceux qui ven-  
dront se former une bibliothè-  
que locale. Enfin tous les faits  
importants, toutes les nouvelles  
susceptibles d'intéresser la  
presse relateront seront sommaire-  
ment consignés dans une  
chronique ou revue, et le Rou-  
tier pourra ainsi suppléer à  
tous autres journaux ou ra-  
cueils littéraires. Tel est le ré-  
sultat que, d'accord avec plu-  
sieurs de ses confrères de Paris  
et plusieurs hommes de lettres  
des provinces, l'Editeur de ce  
œuvre s'est proposé, et s'il ob-  
tient d'abord des encourage-  
ments, il ne tardera pas à  
mériter des éloges.

### A NOS COMPATRIOTES.

Les Routiers étaient de ces aventuriers qui par hordes indisciplinées sillonnaient en tous sens la France au moyen âge, saccageant les églises, pillant les châteaux, ruinant les seigneurs, et qui avaient par exemple ceci de bon, qu'en général ils ne rançonnaient pas les vilains et qu'ils respectaient les chaumières.

Ayant dessein de parcourir d'un bout à l'autre aussi, mais sans ordre, sans réflexion, à l'aventure un peu, les quinze provinces du Midi dans lesquelles trente-sept départements ont été taillés, et de nous arrêter aux portes de chaque cité, de chaque manoir, pour en étudier les mœurs, les coutumes, l'histoire, l'histoire d'hier et conjointement d'aujourd'hui, il nous a paru que le caractère nomade du Routier convenait fort à ces courses à travers les champs et les âges, et nous nous le sommes immédiatement appliqués, sans prendre son autre caractère de brigand et de pillard en trop grand souci. Du reste, comme cette prétention de décrire nos contrées ne nous a point saisis des premiers, tant s'en faut, et que, nous faisant des erreurs de nos devanciers une expérience, une sauvegarde, nous ne nous exagérerons pas nos propres ressources et mettrons souvent à contribution les voyageurs glorieux qui nous ont précédés, on voudra nous imposer toute la responsabilité de notre titre peut-être bien, et l'on nous trouvera alors une analogie de plus avec les Routiers: nous ne rançons pas les pauvres.

#### XL – Le Sémaphore de Marseille

Les journaux de Marseille ne sont pas numérisés. Nous avons appris la reproduction d'un feuillet-nouvelle de Marie Aycard dans *Le Sémaphore de Marseille* par une notice de la *Revue Bibliographique* de Joseph Marie Quérard (tome I, 1839), p. 60 (entrée n°361).

La collection sur papier de la BNF, très lacunaire, ne permet pas de faire des recherches étendues dans ce journal pour la période 1839-1842. La Bibliothèque de l'Alcazar à Marseille conserve le titre sous forme de microfilm. Celui-ci est également consultable à la BNF.

Notice BNF :

*Le Sémaphore de Marseille* [Texte imprimé], feuille commerciale, maritime, industrielle, d'annonces judiciaires et avis divers / rétablie et publiée par Ricard et Demonchy. - 1<sup>re</sup> année, n°1 (1<sup>er</sup> janv. 1828)-117<sup>e</sup> année, n°35776 (19 août 1944) [?]. - Marseille : [s.n.], 1827-1944. - De 36 x 24 à 70 x 54 cm.

Tolbiac - Rez-de-jardin – magasin JOB- 25 < 1828, 1<sup>er</sup> janv.-1830, 26 juin ; 1831 (1 n°) ; 1832 (1 n°) ; 1839 (5 n°) ; 1840 (3 n°) ; 1845, 5 févr.-1853, 23 août ; 1862, oct.-nov. ; 1863, janv.-avril ; 1867 (3 n°) ; 1868, mars-nov. ; 1869, avr.-déc. ; 1870, avr.-août ; 1871, 13 juil. -1944, 19 août <inc.> > support : livre Indisponible : absence constatée (après récolement)

Tolbiac - Rez-de-jardin – magasin MICR D- 234 < A. 1, n° 1 (1828, 1<sup>er</sup> janv.)-a. 117, n° 35776 (1944, 19 août) + prospectus + spécimen > support : microfilm

Marie Aycard dans *Le Sémaphore de Marseille* (1839, liste indicative)

Genre de la République (Le)	1839/04/21	Réf. Quérard 1839 (1 <sup>re</sup> publication dans <i>Le Courrier français</i> du 15 avril)
-----------------------------	------------	--

358. Folle (la) aux enfants , nouvelle ; par *Ch. Gérard*.  
Dans le feuilleton du *Courrier franç.*, 19 avril.
359. Fruit (le) défendu ; par *M. Marie Aycard*.  
Dans le feuilleton du *Courrier français*, du 25 avril.
360. Galanteries (les) du maréchal de Bassompierre ; par *Lottin de Laval*. Tomes III et IV. 2 vol. in-8, ensemble de 45 feuilles 5/8 [15 fr.].  
— Paris, Hortet et Ozanne, rue Jacob, n° 58.
361. **Gendre** (le) de la république , nouvelle ; par *M. Marie Aycard*.  
Imprimée dans le feuilleton du *Courrier*, du 15 avril, et reproduite par « le *Sémaphore de Marseille* », du 21 du même mois.
362. Gilles de Bretagne , chronique du xv<sup>e</sup> siècle. 2 vol. in-18, ensemble de 6 feuilles.— Nantes, de l'impr. de Merson.
363. Halina Oginska , ou les Suédois en Pologne ; par madame la comtesse *Choiseul-Gouffier*, née comtesse de Tisenhauz [auteur de *Vladislas Jagellon*, du *Nain politique*, etc.]. 2 vol. in-8 [15 fr.].— Paris, Ch. Goselin, rue S.-Germain-des-Prés, n. 9.  
Corsaire, 6 mai.

Source : <http://books.google.fr/books?id=oOBIAAAAcAAJ>



Un numéro de l'année 1866

La plupart des journaux locaux n'ont pas les moyens de s'offrir une rédaction ou des feuilletons des auteurs les plus connus ou réputés, comme Dumas : ni les moyens financiers (les auteurs célèbres sont plus chers), ni les moyens matériels (ils n'ont pas l'espace pour publier des feuilletons-romans). Ils se rabattent donc sur des auteurs moins chers, auteurs de feuilletons-nouvelles courts, aisés, de surcroît, à reproduire sans autorisation. De nombreux journaux locaux n'ayant qu'une diffusion restreinte à une région, un canton, une ville, les éditeurs parisiens n'en ont probablement pas connaissance, et il serait trop coûteux d'intenter des procès à chaque fois. Dans cette configuration, l'offre en feuilletons-nouvelles proposée par Marie Aycard représente un choix idéal, ce qui explique leur si large diffusion.

## **6 – La diffusion des feuillets-nouvelles de Marie Aycard dans la médiasphère francophone (Belgique, Suisse, Allemagne, Autriche, Russie, Amériques).**

Dans l'annexe précédente, nous avons donné un aperçu de l'étendue de la diffusion, par reproduction, des feuillets-nouvelles de Marie Aycard dans la presse départementale française, à la fois dans les années 1840 et dans les années suivantes, de 1850 à la fin du siècle.

Nous allons poursuivre notre inventaire vers d'autres espaces de diffusion. En effet, une circulation similaire s'observe dans la presse francophone des pays limitrophes, que nous allons passer rapidement en revue. La barrière de la langue n'est aucunement un obstacle, comme nous le verrons, le feuillet-nouvelle court étant un contenu à la fois attractif et facile à traduire et à reproduire. Ceux de Marie Aycard sont particulièrement bien adaptés à cette circulation par leur attrait narratif que l'on peut qualifier d'*universel*, au sens médiatique du terme.

Pour mener cette exploration, nous nous sommes basé, d'une part, sur les indications signalétiques existantes que nous avons pu glaner çà et là (et que nous citons), d'autre part sur le système des mots-clés, qui permet d'aller directement sur une page où un texte pertinent (c'est-à-dire dû à Marie Aycard) a été reproduit, ce qui permet d'identifier un journal reproducteur. Il n'est, bien entendu, pas possible dans le cadre de ce travail, de mener des recherches systématiques dans les nombreux journaux déjà numérisés, souvent en mode image, ce que seules une ou plusieurs équipes seraient en mesure de mener, avec une visée plus générale que la nôtre, par exemple, inventorier tous les feuillets de tel ou tel journal, ou reconstituer les interactions, les échanges de contenu, volontaires ou non, entre plusieurs journaux.

Dans cette partie et les suivantes, notre méthode est donc essentiellement empirique, basée principalement sur la recherche de sources (un chercheur signale parfois la présence de Marie Aycard dans un corpus qu'il a exploré) et sur le sondage numérique ciblé (par mots-clés). Cette double stratégie, qui nous paraît la plus adaptée à notre objet, permet d'obtenir, on va le voir, quelques résultats assez spectaculaires, dès lors que la numérisation a été menée en mode texte. La recherche de sources indirectes permet, elle, d'approcher des corpus numérisés en mode image, par exploration ciblée sur une date et un titre de journal. Elle donne, elle aussi, de bons résultats, dès lors que la source est suffisamment précise. Notre but ne vise aucune exhaustivité ; il est de frayer quelques pistes dans un univers médiatique proliférant afin de donner un aperçu de cette prolifération même, et d'en montrer de possibles approches.

Pour l'ensemble des chapitres qui suivent, nous devons poser d'emblée une remarque générale, qui touche à la question de la mondialisation de la communication, dont notre époque se fait gloire. Les observations que nous avons réalisées dans les corpus, en suivant notre fil conducteur Marie Aycard, nous amènent à poser qu'une telle communication globale existait déjà en 1840, et qu'elle n'a pas cessé depuis lors. Seules les techniques de communication ont évolué.

On peut même poser comme hypothèse préalable que cette communication globale est antérieure, et qu'elle remonte aux origines des médias. Dès lors que s'établissent, dans différents lieux, des organes de communication, se créent des échanges médiatiques. La mondialisation communicationnelle est opérationnelle aussi bien au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'au XIX<sup>e</sup>. Les seuls paramètres qui évoluent en augmentant sont la rapidité des échanges, leur volume, leur diversité. Nous vérifierons à maintes reprises qu'en 1840 cette mondialisation est à l'œuvre dans l'ensemble de la sphère médiatique. L'intérêt des études qui prendraient en compte ces facteurs serait de mesurer plus finement ces paramètres que nous ne sommes en mesure de le faire. Il apparaît, en première analyse, que le volume d'échanges est nettement en faveur d'une exportation d'écrits français et britanniques, notamment, vers des aires géographiques éloignées. La circulation dans l'autre sens est moindre, et véhiculent des messages de qualités différentes. Les échanges communicationnels se calqueraient, en première analyse, sur la circulation économique. Il faut naturellement considérer les échanges dans la sphère intra-européenne, et même dans la sphère nationale, pour avoir une vue plus générale de l'univers médiatique de ce temps. C'est ce que nous tâchons de faire en suivant notre fil conducteur, Marie Aycard.

### A – Presse du royaume de Belgique

Nous avons vu que la Belgique est un territoire de « non-droit » (ce n'est pas le seul) quant au droit d'auteur, avant 1850. Les éditeurs s'y sont spécialisés dans la reproduction illicite de livres entiers, feuilletons, revues et magazines. Du côté de la presse, c'est le même schéma, sans doute aggravé car plus difficile à localiser, le journal étant une denrée éphémère et locale. Nous retrouvons ici des journaux de diffusion similaire à ceux de la presse départementale française, la Belgique pouvant être un cas particulier, très proche de l'exemple français, d'un territoire de diffusion souvent limité à un arrondissement ou circonscrit à une ville, une région. Les journaux en question ont aussi peu de moyens que ceux des provinces françaises. On peut faire l'hypothèse que Marie Aycard est aussi massivement présent dans cette presse francophone, dont l'accès est très limité, du fait que la Bibliothèque royale de Belgique a peu numérisée sa presse. Les observations que nous avons faites sur la presse départementale française s'appliquent en tout point à la presse belge ou suisse.

Etant donné l'état de numérisation limité et le peu d'accessibilité de la presse belge, nous nous contenterons de livrer ici les quelques éléments que nous avons pu réunir, sans entrer dans une analyse approfondie, prématurée à ce stade de l'enquête et dans l'état de nos moyens, afin de reporter notre effort vers d'autres ensembles d'un abord plus aisé, et qui ont livré des informations plus conséquentes.

« Toutefois les difficultés de l'heure n'empêchaient pas la presse de faire sa part à l'actualité littéraire. Elle reproduisait régulièrement les chroniques ou les nouvelles d'Eugène Guinot ou de Marie Aycard, résumait ou discutait longuement Balzac et Hugo, s'arrêtait même avec complaisance à des romanciers de troisième ordre, comme Michel Masson ou Charles Didier. »

Gustave Charlier, *Stendhal et ses amis belges*, Le Divan, 1931, 106 p. (p. 99).

A-0 – *Le Commerce belge* (Bruxelles, 1837-1847)

Cote de la Bibliothèque royale de Belgique : J.B. 40 (Magasin - Périodiques) Coll. : 1838-1847

Pas d'autre information

Highwayman (The)	Commerce belge	1842/?	Source indiquée par Der Sammler
------------------	----------------	--------	---------------------------------

A-I – *Courrier de l'Escaut* (Tournai)

Périodique numérisé sur Belgica

Marie Aycard dans le *Courrier de l'Escaut* (1849, liste indicative)

Dame et valet	1849/10/01	Belgica Mots clés Eugène de Saint-Vallier Giraud Adèle Sophie Durand
---------------	------------	--



A-II – *L'Ecolier, nouveau journal des enfants* (Bruxelles)

Périodique non numérisé. Une annonce dans *L'Indépendance belge* en 1847 affirme que Marie Aycard est reproduit dans ce magazine.

A-III – *Le Globe* (Bruxelles)

Périodique non numérisé sur Belgica. Nous avons connaissance de reproductions de Marie Aycard par des

annonces publiées dans *Le Messenger de Gand*, indiquant des titres de feuillets-nouvelles de notre auteur.

Marie Aycard dans *Le Globe* (1841, liste indicative)

Deux coups de sabre (Les)	1841	Belgica Quotidien, a publié depuis le 15/8/41 (annonce dans <i>Le Messenger de Gand</i> , 28/9/1841 et dans le <i>Bredasche courant</i> (Breda) du même jour (site <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a> ) et dans <i>Le Progrès</i> d'Ypres (30/9/41)
Deux peintres (Les)	1841	Belgica Quotidien, a publié depuis le 15/8/41 (annonce dans <i>Le Messenger de Gand</i> , 28/9/1841)

A-IV – *Le Globe illustré* (Bruxelles et Paris)

Périodique non numérisé, imitation belge de *L'Illustration*.

Marie Aycard dans *Le Globe illustré* (1889-90)

Gentlemen de grands chemins (Les) / sous le titre Nobles et gypsies	1889/09/22 à 1890/03/23	Gentlemen de grands chemins (Les)
---	-------------------------	-----------------------------------

A-V – *L'Indépendance belge* (Bruxelles)

Ce journal ne s'intéresse à Marie Aycard que sur le tard, lorsque sa notoriété d'écrivain est établie et dépasse son cadre initial. Il offre dans son feuilleton un contenu moins « populaire » que le *Messenger de Gand*, ci-après.

La notice BNF de ce titre est sommaire : *L'Indépendance belge* [Texte imprimé]. - Bruxelles : [s.n.], 1831-19?? - De 55 à 64 cm. Quotidien. Tolbiac - Rez-de-jardin – magasin MICR D-1482 < Récolement : 27, 02, 1848 - 12, 1865 > support : microfilm. La collection papier commence en 1847 et va jusqu'au 11 mai 1940 (Tolbiac - Rez-de-jardin – magasin GR FOL-M-3 < 1847 - <inc.> > support : livre).

Périodique numérisé sur Belgica.

Marie Aycard dans *L'Indépendance belge* (1846-47, liste indicative)

Pierre Loiseau	1846/03/24 & 25	Belgica (Aycard) réf. L'Epoque
Général et le préfet (Le)	1847/04/26 à 30	Belgica (Aycard) Most clés Desparrieux Mathilde Lenoir Morand

N° 85. — 16<sup>e</sup> Année.

24 MARS 1846.

**L'INDÉPENDANCE**

**BELGE.**

Édition du matin.

OBSERVATOIRE ROYAL  
23 mars, à midi.  
(26 jour de la lune.)

BAROM. observé... 745.46  
THERM. cent. du bar. 8.1  
TEMPER. cent. de l'air 9.4  
Id. maximum 10.4  
Id. minimum 4.4  
Puis tombée depuis hier en 1<sup>re</sup> 4.83  
VENT..... 80

CONSERVATION PAR LE PROGRÈS.

M. les souscripteurs dont l'abonnement expire à la fin de ce mois sont priés de le renouveler au plus tôt.  
Ceux qui ont pris leur abonnement à notre bureau ou chez un

La discussion générale du budget des travaux publics a roulé d'abord sur des points d'intérêts spéciaux et secondaires. M. Sigart a entretenu la Chambre de la construction des doubles voies du chemin de fer, du passage à niveau des routes ordinaires, des haltes et stations, des convois militaires de ceux importés de France; elle porte presque exclusivement, croyons-nous, sur les produits anglais, et là il y a encore pour nos fabricants place pour un large développement de production, une très-importante consommation à remplacer, un champ très-vaste à explorer.

A-VI – *Le Messenger de Gand* (Gand)

Ce journal est l'un des plus intéressants pour la diffusion en Belgique des feuillets de Marie Aycard, qui est visiblement suivi avec attention par la rédaction. Il représente le cas du journal « populaire » attaché à publier des feuillets dus aux notoriétés parisiennes du genre, car il sait qu'ils intéresseront son lectorat.

Notice BNF : *Messenger de Gand et des Pays-Bas* [puis *Journal de l'ordre par la liberté, l'instruction et le travail*] [Texte imprimé]. - 1830-1876. - Gand : [s.n.?]. - fol. puis gr. fol. Tolbiac - Rez-de-jardin – magasin M-190-195 < 5 avr. 1848-28 mars 1852, inc. > support : livre

Périodique numérisé sur Belgica. L'un des journaux belges numérisés les plus riches en reproductions de Marie Aycard.

Marie Aycard dans *Le Messenger de Gand* (1839-44, liste indicative)

	1838 (manque)	Belgica
Deux femmes de matelot (Les)	1839/01/25	Belgica siddi coggia
Deux billets de Florian (Les)	1839/03/06	Belgica (signé Courrier français)
Petite fille de Baron (La)	1839/03/22	Belgica (signé Courrier français) Desbrosses 1720 Baron Célimène Clitandre Agathe
Une aventure de 1830	1839/04/18	Belgica
Fruit défendu (Le)	1839/05/10	Belgica
Curé Bonaparte (Le)	1839/06/20	Belgica (Bonaparte Bianca) signé

Madame Sidi Coggia	1839/11/09	Belgica
Ne venez pas	1839/12/02	Belgica
Deux testaments (Les)	1839/12/09	Belgica
Epreuve (L') I	1839/12/13	Belgica
Une heure avant Bautzen	1840/01/22	Belgica
Talma et Tancrede	1840/04/11	Belgica
Amant et le mari (L')	1840/09/10	Belgica
Maladie d'un enfant (La)	1840/10/01	Belgica
Amis (Les)	1840/10/02	Belgica
Vérité (La)	1840/10/08	Belgica
Cocher de l'héritière (Le)	1840/11/26	Belgica
Amour d'une femme (L') / Sous le titre Illusions d'un ci-devant jeune homme	1841/03/01	Belgica
Un enfant trouvé	1841/03/12	Belgica
Une illusion	1841/03/16	Belgica
Fille du général (La)	1841/03/21	Belgica
Cid (Le)	1841/06/14	Belgica
	1843 (manque)	Belgica (revoir)
Amour et courage	1843/04/11	Ajout
Un rapport de police sous l'empire	1844/08/07, 08 & 13	Belgica

JEUDI 20 JUN 1839.

NUMERO 171.

# LE MESSENGER DE GAND

## ET DES PAYS-BAS.

GAND, 19 juin.

**DE LA DESTITUTION DE M. DE STASSART.**

« Nous vous destituons, parce que vous vous êtes fait ou laissé élire là où il ne nous convenait pas. »

Tel est, quand on les dépouille des phrases qui les entortillent, le sens exact des explications que donne M. le ministre de Thour dans le rapport qui a provoqué la destitution du gouverneur du

vincé qui a pour chef-lieu la capitale du royaume; il faut que ce scandale cesse. le premier prétexte qui s'offre est saisi, et le gouverneur tombe comme le président du sénat.

M. de Stassart n'est donc pas destitué parce qu'il est coupable d'insubordination administrative, mais parce qu'il a commis un crime de lèse-majesté olérical. C'est la franche maçonnerie qu'on persécute et qu'on humilie dans sa personne; M. de Stassart est ici sur la même ligne que M. Delehayé; dans ce dernier,

parisienne. Nous ne sommes pas à même de dire si le projet dont il y est question repose sur des données réelles, ou si c'est encore la une de ces nouvelles hasardées dont quelques organes de la presse française ont le tort de n'être pas assez avarés.

Les lettres d'Amsterdam du 15 parlent d'un projet d'échange territorial entre la Prusse et la Hollande. La Prusse céderait le pays de Clèves à la Hollande et recevrait en retour la partie allemande du Luxembourg détachée de la Belgique par le traité des 21 articles. Nous avions prévu cet événement, et à diverses reprises, notamment dans nos numéros

A-VII – *La Mode, album des salons* (Bruxelles)

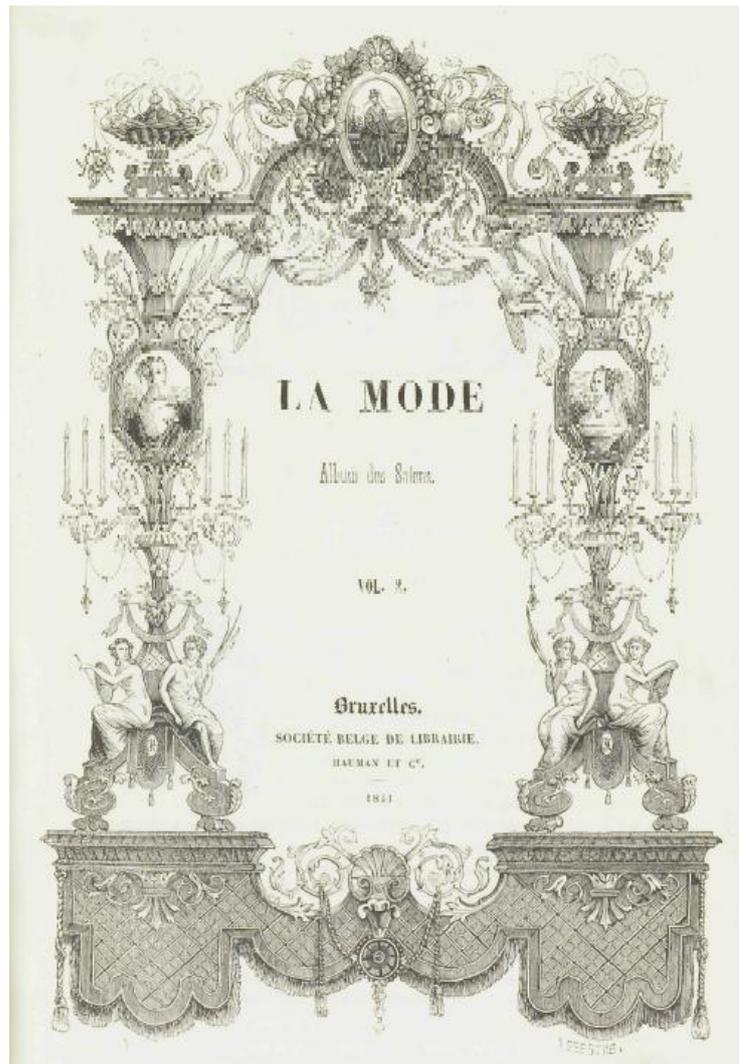
Périodique publié par la Société belge de librairie (Hauman et Cie), numérisé sur le site italien europeana fashion.

Le volume 2 contient aussi « Une imprudence » (non signé, p. 25, personnages Julie, Alfred, Ernest), « Madame la duchesse » (Comtesse Dash, I, L'escapade, II, Les quatre fils Aymon, III, Biribiche, IV, L'assassine, p. 49), « Le Moulin d'Heilly » (Roger de Beauvoir, p. 113), « Arthur » (p. 161, non signé, Vadal, Arthur, Marguerite Jérôme Sandrin – nouvelle d'Edmond Texier<sup>19</sup>), « Une double revanche » (p. 201, non signé, Servan Vaudrimé – nouvelle de Francis Wey, reproduite dans la *Revue de Paris*, contrefaçon belge, 1841<sup>20</sup>), « Claude Rionel » (Emile Souvestre, p. 225), etc.

Une visite dans une loge / sous le titre Réparation (La)	1841/07/02	Vol. 2, p. 9-12 (non signé), Maraigne Despareuil, Létang, <a href="http://repos.europeanafashion.eu/momu/documents/LMADS-184107-184112.pdf">http://repos.europeanafashion.eu/momu/documents/LMADS-184107-184112.pdf</a>
--	------------	---

<sup>19</sup> Ed. T. d'A, « Un double amour », reproduite dans le *Courrier du Gard* (Nîmes), fin août, 1<sup>er</sup> sept. 1840, à suivre, <http://www.e-corpus.org/notices/162191/gallery/2160598/fulltext> - Edm. Texier d'Arnout, « Arthur », *Le Républicain, journal de la Drôme et du Vivarais*, 15 nov. 1851 (à suivre), <http://www.memoireetactualite.org/presse/26JOURNDROME/PDF/1851/26JOURNDROME-18511115-P-0001.pdf>

<sup>20</sup> *Revue de Paris* (Bruxelles, Méline, Cans), 1841, <https://books.google.fr/books?id=vRwyAQAAMAAJ&pg=PA301>



A-VIII – *Muséum littéraire* (Bruxelles)

Une annonce dans le *Journal de Charleroi*, du 16 février 1849 (numérisé sur Belgica) signale que Marie Aycard a été publié dans ce titre, celui d'une collection publiant *Madame de Linant* (3 volumes, 1850).

A-IX – *Le Progrès* (Ypres)

Progrès (Le). Journal d'Ypres et de l'arrondissement (Ypres)

Numérisé sur <http://www.historischekranten.be/issue/PRG/1856-06-05/edition/null/page/1>

Marie Aycard dans le *Progrès* (1856, liste indicative)

Charles et Suzanne	1842/02/10, 13	<a href="http://www.historischekranten.be/issue/PRG/1842-02-13/edition/null/page/1">http://www.historischekranten.be/issue/PRG/1842-02-13/edition/null/page/1</a>
Une vengeance de femme	1856/06/05 et 08	<a href="http://www.historischekranten.be/issue/PRG/1856-06-05/edition/null/page/1">http://www.historischekranten.be/issue/PRG/1856-06-05/edition/null/page/1</a>

1<sup>re</sup> ANNÉE. — N° 82. JEUDI, 10 FÉVRIER 1842.

On s'abonne à Ypres, rue du Temple, 6, et chez tous les porteurs des postes du royaume.

**PRIX DE L'ABONNEMENT,**  
par trimestre.

Pour Ypres . . . . . fr. 3-00  
Pour les autres localités . 6-00  
Prix d'un numéro . . . . . 6-25



**LE PROGRÈS,**  
JOURNAL D'YPRES ET DE L'ARRONDISSEMENT.

INTÉRIEUR

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franco, à l'éditeur du journal, à Ypres. — Le Progrès paraît le Dimanche et le Jeudi de chaque semaine.

**PRIX DES INSERTIONS.**  
Quinze centimes par ligne.

N° 1,575. — 16<sup>e</sup> Année. Jeudi, 5 Juin 1856.

**LE PROGRÈS,**

JOURNAL D'YPRES ET DE L'ARRONDISSEMENT.

Verus acquirit eundo.

**ABONNEMENTS :** Ypres (franco), par trimestre, 3 francs 50 c. — PROVINCES, 4 francs. — Le Progrès paraît le Jeudi et le Dimanche. — Tout ce qui concerne le journal doit être adressé à l'éditeur, Rue au Beurre. — On ne reçoit que les lettres affranchies.

**INSERTIONS :** Annonces, la ligne : 45 centimes. — Réclames, la ligne : 50 centimes.

Ypres, 4 Juin. Le cadavre d'un enfant nouveau-né, du sexe masculin, a été retiré le 2 de ce mois, d'un poisonnement sur son enfant, au moyen d'allumettes phosphoriques.

A-X – *Le Propagateur* (Ypres)

Propagateur (Le). Journal d'Ypres et de l'arrondissement (Ypres)

Numérisé sur <http://www.historischekranten.be/issue/PRG/1856-06-05/edition/null/page/1>

Marie Aycard dans *le Propagateur* (1847, liste indicative)

Dame de cœur (La)	1847/06/26, 30 et 07/03	<a href="http://www.historischekranten.be/issue/PRP/1847-07-03/edition/null/page/1">http://www.historischekranten.be/issue/PRP/1847-07-03/edition/null/page/1</a>
Un souper de Cambacérés / sous le titre Tribulations d'un gastronome (non signé)	1859/03/16, 19, 23, 30, 04/06, 04/09	<a href="http://www.historischekranten.be/issue/PRP/1859-03-16/edition/null/page/1">http://www.historischekranten.be/issue/PRP/1859-03-16/edition/null/page/1</a>

No 3105. — Samedi, 3 Juillet 1847. — 30<sup>me</sup> année.

On s'abonne à Ypres, rue de Lille, n° 10, près la Grand'place, et chez les Porteurs des Postes du Royaume.

**PRIX DE L'ABONNEMENT,**  
par trimestre.

Pour Ypres . . . . . fr. 4-00  
Pour les autres localités . 4-50  
Prix d'un numéro . . . . . 9-25



**LE PROPAGATEUR,**  
JOURNAL D'YPRES ET DE L'ARRONDISSEMENT.

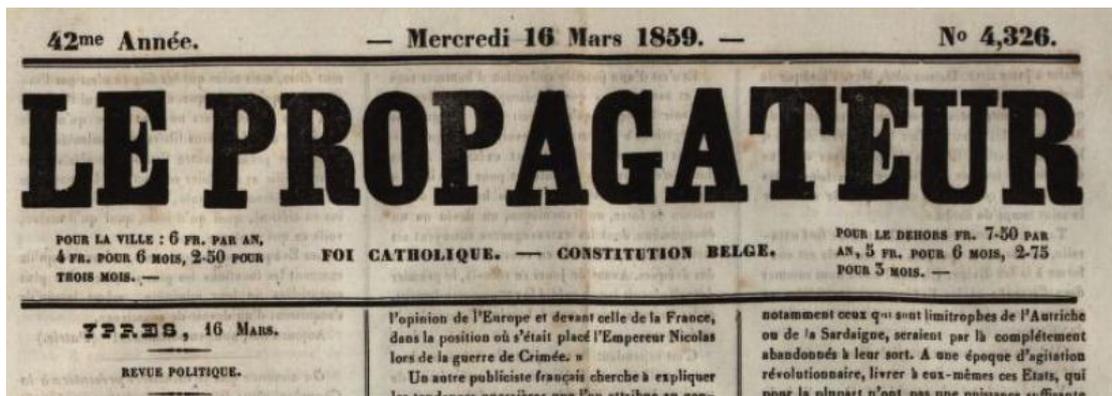
— VÉRITÉ ET JUSTICE. —

Ypres, 5 Juillet

debors furent dissipés, dès qu'il s'agit de compléter et d'étendre nos institutions. Plusieurs vols avec des circonstances aggravantes avaient été commis dans l'année.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à l'Éditeur à Ypres. — Le Propagateur paraît le SAMEDI et le MERCREDI de chaque semaine. —

**PRIX DES INSERTIONS.**  
15 centimes par ligne. — Les réclames, 25 centimes la ligne.



A-XI – La *Revue de la presse contemporaine* (Bruxelles)

Périodique numérisé sur Google Books.

Enfer Crockford (L')	1843	Tome 1, p. 292-295,
Distinction de race (La)	1843	Tome 1, p. 301-303
Pierre	1843	Tome 1, p. 332-334, <a href="https://books.google.fr/books?id=u_hBAAAaAAJ&amp;pg=PA332">https://books.google.fr/books?id=u_hBAAAaAAJ&amp;pg=PA332</a>

A-XII – La *Revue de Paris* (Bruxelles, La Haye)

Périodique numérisé sur Google Books.

Edition non autorisée de la *Revue de Paris* française, mais avec un contenu entièrement différent, publiée par Méline, Cans & Cie à Bruxelles (ou les Héritiers Doormans, La Haye, ou la Société typographique belge Ad. Wahlen), éditeurs de contrefaçons belges bien connus.

Marie Aycard dans la *Revue de Paris* (1847-51, liste indicative)

Cravache (La)	1846/04	p. 216-231
Une héritière en Sicile	1847/01	Nouvelle série, tome I, p. 233-269. Mots clés Gaëtano, Michaëlo, Rizzani, Albano, Rosine
Police (La)	1847/04	p. 240
Camarades de collège (Les) II	1848/01	p. 112-123
M. Paravet / sous le titre Logique des passions (La)	1848/01	p. 7-111. Mots clés Paravet Saleuse « Charles Bernard » « Hortense Paravet » En ligne <a href="https://books.google.fr/books?id=OqNUAAAaAAJ">https://books.google.fr/books?id=OqNUAAAaAAJ</a>
Chanson de Noël (La)	1849/12	Belgica (annonce dans L'Indépendance belge, 6/1/1850)
Mistress Inchbald	1851/03	tome 3, p. 184-206 (google), dans un numéro avec au sommaire Karr, Paul Surdo. Cf. index. Mots clés Elisabeth Simpson (biographie d'une actrice)

A-XIII – La *Revue des deux mondes* (Bruxelles), contrefaçon belge

Périodique numérisé sur Google Books.

Marie Aycard dans la *Revue des deux mondes* (Bruxelles, liste indicative)

Pierre	1842	Tome 1, p. 323-327, <a href="https://books.google.fr/books?id=HtBIAAAAaAAJ&amp;pg=PA323">https://books.google.fr/books?id=HtBIAAAAaAAJ&amp;pg=PA323</a>
--------	------	--

A-XIV – La *Revue mensuelle de la littérature et des arts*. Nouvelle série (Bruxelles)

Source : prospectus publié à la fin de Marie de Solms, *Madame Emile de Girardin, sa vie et ses œuvres* (Bruxelles, Librairie internationale, 1857), p. 105-112 (sommaire des douze premiers tomes),

<http://booksnow1.scholarsportal.info/ebooks/oca9/24/madameemiledegir00ratt/madameemiledegir00ratt.pdf> – Conservé à l'Institut, Lovenjoul 7376 (1-12)

Marie Aycard dans la *Revue mensuelle de la littérature et des arts* (Bruxelles)

Réputation d'une femme (La)	1856	Tome III, p. 51
-----------------------------	------	-----------------

A-XV – Les *Tablettes du Précurseur* (Anvers)

Notice BNF : *Le Précurseur* [Texte imprimé]. - 1<sup>re</sup> année (1835)-68<sup>e</sup> année, n°349 (1902). - Anvers : [s.n.], 1835-1902. - In-fol. Quotidien. Titre d'usage *Le Précurseur d'Anvers*. Absorbe *L'Avenir* (Anvers) le 14 mai 1863. - A pour supplément *Tablettes du Précurseur d'Anvers*, 1846-1888.- Devient *Le Nouveau Précurseur*. Très incomplet à la BNF.

Supplément littéraire (formant un recueil annuel) du *Précurseur*, publié par Dewever frères, à Anvers, probablement composé de reproductions illicites parues de 1853 à 1857 (vol. 2, 1856-57, 392 p.). La bibliothèque numérique belge (Belgica) permet de localiser une annonce laissant à penser à des publications dans le même journal, dès 1842.

Périodique numérisé sur Google Books.

Marie Aycard dans le *Précurseur* et les *Tablettes du Précurseur* (1842, 1857, liste indicative)

?	1842	Belgica, annonce pour Aycard, Lurine (source L'Indépendance belge, 14/3/1842)
Cardons à la moelle (Les)	1857	Vol. 2, p. 137-38 (google)
Diamant (Le)	1857	Vol. 2, p. 357-59. Google. Mots clés Launai cyran ivan
Docteur Lambert (Le)	1857	Vol. 2, p. 123-28. Google. Mots clés "Gustave Bernard" lambert

Est également disponible, via Google books, une partie du vol. 1 (1853 ? p. 161-288), comprenant notamment « Les Maîtres sonneurs » de George Sand, et des textes de Elie Berthet, S. Henry Berthout, Jules Gérard, Gozlan, Karr, La Landelle, Paulin Limayrac, etc.

## TABLETTES DU PRECURSEUR.

ANVERS, le 27 Août 1855.

On s'abonne au PRÉCURSEUR : à Anvers, aux bureaux rue de l'Amman 1256, et chez tous les directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

### LA PREMIÈRE MACHINE INFERNALE.

(SOUVENIR DE 1789.)

—

I.

Le 10 avril 1785, un rassemblement de curieux stationnait au carrefour

Laissons s'écouler six mois depuis le jour du combat de l'arquebuse, et transportons-nous dans la chambre de Philippe à ce moment de la nuit où tout commence à se reposer dans la maison de son père.

Onze heures viennent de sonner : il est seul ; le front appuyé sur sa main, il semble fléchir sous le poids d'une grave pensée. Tout à coup, un léger bruit frappé son oreille : sa porte s'est ouverte.

Celui qui entre est un vieillard couvert d'un manteau sous lequel il cache une petite lanterne sourde, Philippe court à lui, l'embrasse, et le débarrassant de tout cet attirail :

— Pamphile, lui dit-il, te voilà enfin... ah ! je n'espérais plus !

— Comment... voilà onze heures qui sonnent ! regardez plutôt votre

### B – Presse de Suisse

Nous regroupons ici quelques échantillons de la presse suisse offrant des reproductions de Marie Aycard. Le nombre de journaux suisses numérisés pour notre période est encore fort limité, ce qui ne permet pas d'évaluations statistiques pertinentes.

#### B-I – *Le Confédéré. Organe libéral du Valais* (Sion, Suisse)

Périodique numérisé sur rero.

Agate (L')	Confédéré (Le). Organe libéral du Valais (Sion)	1868/08/02, 06, 09, 13, 16, 20	N°62 à 67, <a href="http://doc.rero.ch/record/120904/files/1868-08-06.pdf">http://doc.rero.ch/record/120904/files/1868-08-06.pdf</a> <a href="http://doc.rero.ch/record/120907/files/1868-08-16.pdf">http://doc.rero.ch/record/120907/files/1868-08-16.pdf</a>
------------	---	--------------------------------	---

Jeudi 6 Août 1868.

No 65.

HUITIÈME ANNÉE

# LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE LIBÉRAL DU VALAIS  
Paraissant le Jeudi et le Dimanche.

PRIX D'ABONNEMENT : par an, pour la Suisse, ff. 10. — Pour 6 mois ff. 5. — Pour 3 mois ff. 3. — Pour l'étranger, le port en sus. — PRIX D'INSERTION : 10 cent. la ligne de 39 lettres ou son espace. Les annonces se payent d'avance et doivent être adressées à l'imprimerie. — Tout ce qui concerne la rédaction, les abonnements, etc., sera adressé franco au bureau du journal, à Sion. — On peut s'abonner en tout temps à Sion, au bureau du journal et à tous les bureaux de postes. — Les envois non affranchis seront rigoureusement refusés. La maison HASENSTEIN ET YOGLER à BALE, Francfort s/M., Hambourg, Vienne, Leipzig et Berlin est seule autorisée recevoir pour nous les annonces extérieures (non cantonales).

B-II – *Le Courrier du Valais* (Sion, Suisse)

Périodique numérisé sur rero (1843-1857).

Notice : « Le premier numéro du *Courrier du Valais* sort de presse le 1<sup>er</sup> janvier 1843, avec comme devise « Union et Progrès ». Il paraît le samedi et le dimanche sur quatre pages, défend l'instruction et la religion. Il cesse de paraître le 31 décembre 1844, suite à une modification de la loi sur la presse, et renaît le 1<sup>er</sup> janvier 1849 pour prendre la suite du *Journal du Valais*. Il disparaît définitivement le 30 décembre 1857. »

[https://doc.rero.ch/search?ln=fr&f=fulltext&cc=PRESS&c=NAVPRESS.CONFEDERE.COURRIER\\_DU\\_VALAIS](https://doc.rero.ch/search?ln=fr&f=fulltext&cc=PRESS&c=NAVPRESS.CONFEDERE.COURRIER_DU_VALAIS)

Egalement accessible (recherche plein texte possible par mots-clés) par :

[http://newspaper.archives.rero.ch/olive/ODE/CONF\\_FR/default.aspx?Publication=CDV](http://newspaper.archives.rero.ch/olive/ODE/CONF_FR/default.aspx?Publication=CDV)

Le mot-clé « Aycard » ne donne aucun résultat. Il faut procéder laborieusement en utilisant chaque mot-clé pour chaque feuillet-nouvelle.

Marie Aycard dans *Le Courrier du Valais* (1851, liste indicative)

Prévention (La)	1851/10/01	Mot clé Fournel. <a href="http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,25,25,1851-10-01.pdf">http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,25,25,1851-10-01.pdf</a>
-----------------	------------	--

JEUDI 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1851.

N° 79.

CINQUIÈME ANNÉE.

## COURRIER DU VALAIS.

PRIX D'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE : Pour le canton du Valais et toute la Suisse, franc de port : 11 francs fédéraux pour un an. — 6 francs pour 6 mois. — 4 francs de France pour 3 mois. — Pour l'étranger, franc de port jusqu'à la frontière. 1 an, 16 francs de France. — 6 mois, 9 francs de France. — 3 mois, 5 fr. de France.

ON s'abonne au bureau du COURRIER DU VALAIS. — En Suisse dans tous les bureaux des postes.

PRIX D'INSERTION : Pour une annonce de 4 lignes et au-dessous, 50 centimes. Pour une annonce au-dessus de 4 lignes, 15 centimes la ligne. — Les insertions répétées paient moitié du prix pour la seconde fois, et le tiers du prix pour la troisième fois. — Les lettres, etc., doivent être adressées franco au bureau du journal, à Sion.

Les annonces avec leur coût doivent être adressées au gérant du journal.

CANTON DU VALAIS.

sés à rester en retard dans leurs payemens, at- Valais dont sa famille est originaire et où il tendu qu'au lieu d'avoir à faire des envois une possède encore lui-même des immeubles consi-

B-III – *Feuille d'avis de Neuchâtel* (Neuchâtel, Suisse)

Périodique numérisé sur rero (*L'Express : feuille d'avis de Neuchâtel*).

Marie Aycard dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel* (1876, liste indicative)

Pommes de Calville (Les)	1876/11/04, 09, 11, 16	rero. Publié dans le Supplément de ces éditions (erreur sur le dernier qui est celui du 18 et non du 11)
--------------------------	------------------------	--



B-V – *Le Journal de Genève*

Périodique numérisé sur [www.letempsarchives.ch](http://www.letempsarchives.ch).

Notice : « Fondé par James Fazy, le quotidien suisse paraît le 6 janvier 1826 et son dernier numéro est daté du 28 février 1998. Le quotidien milite dès ses débuts en faveur d'un libéralisme à visage humain. Il plaide pour le suffrage universel et la liberté de la presse. La collection complète représente 550'000 pages imprimées équivalant à 2'000'000 articles. »

Deux grands classiques de Marie Aycard ont été sélectionnés pour le feuilleton de ce journal. Nous les avons étudié au chapitre VII.

Marie Aycard dans *Le Journal de Genève* (1841, 1843, liste indicative)

Curé Bonaparte (Le)	1841/01/12	Non signé
Pommes de Calville (Les)	1843/05/23 et 27 (fin)	
La Patrie (annonce)	1845/10/10, 14, 17 et 1845/11/04	4 parutions de l'annonce. Mentionne la collaboration de Marie Aycard

QUE NUL NE SOIT EN OFFICE, S'IL N'EST AGRÉABLE AU PEUPLE.

SAMEDI 27 MAI 1843.

LIBERTÉ. ♥ PROGRÈS

N° 42. — QUATORZIÈME ANNÉE.

# JOURNAL DE GENÈVE,

## National, Politique et Littéraire.

Le journal paraît les MARDI et VENDREDI. — On reçoit les Abonnements, les Annonces, articles, lettres, etc., à GENÈVE, au BUREAU DU JOURNAL, rue de la Rôtisserie, 167, 1er étage; — en SUISSE, aux bureaux des Postes; — à PARIS, à l'Office-Correspondance de LAZOLIVET et Comp., Place de la Bourse, n° 8, où l'on reçoit aussi les Annonces. — On insère gratuitement tous les articles ayant un but d'utilité publique et il sera rendu compte des ouvrages dont il sera envoyé deux exemplaires.

PRIX D'ABONNEMENT :  
Pour GENÈVE ET LA FRANCE : Un an, 18 francs; — Six mois, 10 fr.; — Trois mois, 5 fr. 50 c. — Pour la SUISSE ET LES AUTRES PAYS : Un an, 22 francs; — Six mois, 12 fr.; — Trois mois, 6 fr. 50 c. — Franco port pour toutes les communes du canton et pour LA SUISSE jusqu'à Berne.  
L'abonnement au Journal de Genève continue de plein droit jusqu'à réception d'un avis contraire. Le prix des insertions est de 20 centimes la ligne. — Prix de l'exemplaire du journal : 35 c.

42

En vente chez **Brockhaus & Avenarius** à Leipzig:

## ECHO

### de la littérature française.

Troisième année. 1843.

Il paraît chaque semaine un numéro de 1-2 feuilles. — Prix par an 5½ Thlr. — On s'abonne chez tous les libraires et à tous les bureaux de poste. — Les nouveaux abonnés pour l'année 1843 peuvent se procurer les deux premières années de l'Echo au prix d'une seule.

Sommaire des Nos. 1-8.

Épisodes et souvenirs de l'Algérie française. Par **F. Mornand**. — Le pont du baiser. Par **B. Gallot**. — Une vengeance de femme. Par **M. Aycard**. — Souvenirs intimes d'un cabinet particulier. — Chantage. Par **A. Karr**. — La Grèce, les Cyclades et les îles Ioniennes. Par **Duchoz**. — Les économies de décembre. Par **E. Guinot**. — Nouvelles à la main. — Comptes et mécomptes du jour de l'an. Par **F. Thomas**. — Académie française. Par **Ch. Louandre**. — Étude de mœurs. — La vengeance d'un tribun. Par **Ch. de Mazade**. — Chronique de Polichinelle. — Une sylphide démeublée. — Une salle d'asile littéraire. — La croix de Saint-Jean. Par **C. de Planoy**. — Le signalement du pirate. Par **E. Corbière**. — Quelques chapitres des mémoires de Jérôme Paturot. Par **J. Paturot**. — Une matinée littéraire. — Une fin d'année. — Revue de tribunaux. — Une indiscretion. Par **Mme. M.** — Gluckistes et Piccinistes. — La femme. Par **E. Briffault**. — Ivan. Par **L. Boivin**. — Le ratier.

Soeben wird versandt:

**Thucydides** de bello Pelop. ed. **Poppo**. Vol. I, Sect. II. (Bibl. Gr. B. Vol. V, Sect. II.) Subscriptionspreis für die Besitzer des ganzen Wertes 7/12 Thlr.; Ladenpreis 1 Thlr.

**Hesiodus** ed. **Goettling**, ed. II, ist bis auf Index et Praefat. jetzt fertig.

**Jennings'sche** Buchhandlung in Göttingen.

Durch alle Buchhandlungen und Postämter ist zu beziehen:

### C – Presse littéraire francophone d'Allemagne

La presse littéraire de langue allemande représente un corpus considérable, déjà en partie inventorié et étudié, bien avant l'ère numérique<sup>21</sup>. Les journaux traducteurs sont tellement nombreux qu'un dénombrement de ces reproductions est probablement quasiment impossible. Beaucoup de reproductions sont des adaptations anonymes ou signées du nom des traducteurs, et ne sont donc pas repérables dans les index par noms d'auteurs. L'équipe des chercheurs allemands dirigée par Alfred Estermann a relevé toutes les signatures publiées dans chaque périodique littéraire analysé. L'index final permet de relever la présence de Marie Aycard (et de Marc Perrin) dans 59 périodiques, représentant 82 titres ou variantes (nous en avons donné le tableau synthétique au tome II). Parmi ceux-ci, on constate que six périodiques sont de langue française, représentant dix titres avec les variantes :

1.26 Journal des dames et des modes/Frankfurt/Main 1838/39 (??) & 1847/48 (vérifier, je vois 1818/19 à 1827/28). Puis Gazette des salons (1838/39)

N°	Titre	Lieu	Dates	Aycard
5.163	Le Voleur	Leipzig	1832-1848	1832/40
5.163	Le Glaneur	Leipzig	1849-1852	1846
6.276	Le Salon	Berlin	1839-40	
6.276	Salon littéraire. Revue de la littérature moderne - choix d'articles tirés des meilleurs écrits périodiques de la France	Berlin	1841-42	1839/42
7.44	Revue française. Choix mensuel de littérature récemment publiée en France	Stuttgart: Charles Erhard	1840-41	1840/41
7.105	Nouveau musée français	Bielefeld	1841-54	1841/50 & 1852/54
8.62	L'Abeille	Berlin	1846	1846/47
8.62	Journal français de Berlin	Berlin	1847	1846/47
8.62	Le Courrier de Berlin	Berlin	1848	1846/47

Chaque titre est minutieusement décrit : adresse, éditeurs et rédacteurs, parutions, historique, état de collections disponibles en bibliothèque, liste des collaborateurs. Les prospectus sont reproduits quand ils existent.

De cette liste, nous n'avons trouvé, dans l'univers numérique, que le *Nouveau musée français*. Le titre le plus connu est *Le Journal des dames et des modes*, étudié par Annemarie Kleinert<sup>22</sup>. Celle-ci examine en détail les reproductions de Balzac dans ce journal, auteur pour elle plus intéressant que Marie Aycard ou que tout autre (Estermann mentionne plus de 300 noms pour la période 1819-1837, dont Laure d'Abrantès, Altaroche, Philibert Audebrand, S. Henry Berthout, A. Bignan, Eugène Briffault, Alphonse Brot, Edouard Corbière, Alfred des Essarts, Gustave Drouineau, Alexandre Dumas, Etienne Enault, Eugénie Foa, Arnould Frémy, Bénédicte Gallet, Théophile Gautier, Emile de Girardin, Emmanuel Gonzalès, Léon Gozlan, Eugène Guinot, Louis Huart, Hugo, Paul L. Jacob, A. Jal, Jules Janin, Karr, Paul de Kock, Stephen de La Madeleine, H. de Latrouche, Latour-Mézerei, Michel Masson, Méry, Félix Pyat, Horace Raissou, Clémence Robert, etc.).

Nous avons identifié deux autres titres de langue française. Nous donnons tout d'abord ci-après une sélection des journaux parus directement en langue française.

#### C-I – *Echo de la littérature française, journal des gens du monde* (Leipzig)

Ce journal n'est pas directement accessible en numérisation, mais il est mentionné dans le *Repertorium der gesamten deutschen Literatur* (numérisé sur Google Books), qui en donne plusieurs sommaires détaillés :

Marie Aycard dans l'*Echo de la littérature française, journal des gens du monde* (1841-1843, liste indicative)

Favori (Marc Perrin)	1841/06/15	N°11 (google) Brockhaus et Avenarius, librairie française à Leipzig
Mémoires d'un comédien (Les) (Marc Perrin)	1842	2 <sup>e</sup> année n°6 Google (Repertorium der gesamten deutschen Literatur / Isis, 1842), 1 <sup>er</sup> n° le 15 janvier 1841. Réf. Bibliographische Anzeiger n°16
Père et mère	1842	2 <sup>e</sup> année n°7 Google (Repertorium der gesamten deutschen Literatur / Isis, 1842). Réf. Bibliographische Anzeiger n°20
Une vengeance de femme	1843	3 <sup>e</sup> année, n°1-8 (google)

<sup>21</sup> Alfred Estermann (ed.), *Die deutschen Literatur-Zeitschriften, 1815-1850 : Bibliographien, Programme, Autoren* (1977-1981, 10 vol.).

<sup>22</sup> Annemarie Kleinert, *Le Journal des dames et des modes ou la conquête de l'Europe féminine (1797-1839)*, Thorbecke, 2001, 502 p.

En vente chez **Brockhaus & Avenarius** à **Leipzig**:

# ECHO

de la littérature française.  
*Journal des gens du monde.*

Ce journal paraît tous les quinze jours, à partir du 15 Janvier 1841, par cahiers d'au moins 2 à 3 feuilles d'impression grand in-8. et formera un gros volume par année.

**Prix de l'abonnement pour l'année 5<sup>1</sup>/<sub>3</sub> Thlr.**

On s'abonne chez tous les libraires et à tous les bureaux de poste.

**Sommaire du Nr. 11.** Quelques réflexions sur Jean Jacques Rousseau, par **G. Sand**. — Les lettres de Mademoiselle de Lenclos, par **F. de Joncières**. — Une églogue en 1840, par **A. Second**. — Favori, par **M. Perrin**. — Article pour boire, par **F. d'Arrieux**. — *Revue littéraire*. — *Poésie*: La Marseillaise de la paix, par **A. de Lamartine**. — *Tribunaux*: L'Estaminet des démocrates.  
**Sommaire du Nr. 12.** Le barbare Abd-el-Kader et quelques autres barbares, par **L. Gozlan**. — La Thébaïde en Dauphiné, par **A. L.** — Le comte de Forbin, par **H. Berthoud**. — *Beaux-arts*: Le cirque des Champs-Élysées. — *Tribunaux*: Mr. de Rothschild. La Domesticomanie.

En vente chez **Brockhaus & Avenarius** à **Leipzig**:

# ECHO

de la littérature française.  
*Journal des gens du monde.*

Deuxième année. 1842.

Ce journal paraît tous les quinze jours. — **Prix de l'abonnement pour un an 5<sup>1</sup>/<sub>3</sub> Thlr.** — On s'abonne chez tous les libraires et à tous les bureaux de poste. — **Prix d'insertion: 1<sup>1</sup>/<sub>2</sub> Ngr.** par ligne. — Des Prospectus sont annexés à raison de 1 Thlr.

**Sommaire du No. 7.** Littérature Anglaise. Drame, Histoire, Traductions, Antiquités. Par **Philarète Chasles**. — Père et mère, par **Mario Aycard**. — Conte fantastique. A propos d'une aqua-elle. Par **Anais de Raymond**. — Cours d'histoire moderne. Pro-essé à la Sorbonne par Charles Lenormant. Par **A. F.** — *Revue musicale*. — Pierre-le-grand, ou un succès d'opéra comique, par **Paul Smith**. — *Tribunaux*: Le jeu de boules d'Alphonse Karr.

**Sommaire du No. 8.** Tréfleür, par **G. de Molènes**. — *Phy-ologie du théâtre*, à Paris et en Province, par **L. Couailbac**. — *Voyage à Java*, par **Casimir Henrycy**, ex-matelot.

Le *Repertorium* de Brokhaus publie aussi des annonces pour les contrefaçons belges. Les grands noms du roman français se retrouvent au catalogue de Hauman ici annoncé (Balzac, Berthet, Dumas, Soulié, Sue) :

Publications nouvelles  
de  
**Hauman & Co. à Bruxelles.**  
**Mai, Juin 1841.**

*Littérature.*

**de Balzac, H.**, Les Lecamus. 1 vol. In-18. 1 Thlr.  
**Berthet, E.**, Le murier blanc. 1 vol. In-18. 7/8 Thlr.  
**Cooper, J. F.**, Mercédès de Castille. Histoire du tems de Christophe Colomb. 3 vols. In-18. 3 Thlr.  
**Dumas, A.**, Crimes célèbres. T. V, VI, VII. In-18. 3 1/2 Thlr.  
**Foujoulat, B.**, Correspondance d'Orient. Voyage à Constantinople, en Syrie, en Egypte etc. 3 vols. In-18. 3 1/2 Thlr.  
**Soulié, E.**, Les quatre soeurs. 2 vols. In-18. 2 Thlr.  
**Sue, E.**, Mathilde. Mémoires d'une jeune femme. 2 vols. In-18. 2 1/4 Thlr.

# Bibliographischer Anzeiger.

1842. № 16.

Dieser Bibliographische Anzeiger wird den bei F. A. Brockhaus in Leipzig erscheinenden Zeitschriften: Repertorium der deutschen Literatur und Allgemeine Bibliographie für Deutschland, beigegeben, und betragen die Insertionsgebühren für die Zeile oder deren Raum 2 Ngr.

En vente chez **Brockhaus & Avenarius** à Leipzig:

## ECHO de la littérature française.

*Journal des gens du monde.*

Deuxième année. 1842.

Ce journal paraît tous les quinze jours. — Prix de l'abonnement pour un an 5½ Thlr. — On s'abonne chez tous les libraires et à tous les bureaux de poste. — Prix d'insertion: 1½ Ngr. par ligne. — Des Prospectus sont annexés à raison de 1 Thlr.

*Sommaire du No. 5.* Lettres sur l'Allemagne, par **Michel Chevalier**. — Un bal travesti, par **Paul de Kock**. — Une victime de la réduction, par la comtesse **Dash**. — Théâtre-français, par **Jules Janin**. — Collège de France. M. Philarète Chasles; M. Edgar Quinet; M. Michelet. Par **P. M.** — *Mélanges et faits curieux*: Un canillat, ou quelle canne il a! — Un homme saisi, — *Tribunaux*.

*Sommaire du No. 6.* L'art moderne en Allemagne, par **Frédéric Mercey**. — Anecdote Ukrainienne, par le comte **de La Garde**. — Les mémoires d'un comédien, par **Marc Perrin**. — Ou'est-ce que la pudeur? Extrait des Pensées et Maximes de **M. Joubert**.

Erben ist bei **Weyer & Zeller** in Zürich erschienen und in allen Buchhandlungen zu haben:

Literarisch-ästhetischer

### Commentar

zum

Handbuch der poetischen National-Literatur

der

Deutschen

von **Dr. Heinrich Kurz**,

Professor der deutschen Literatur in Karau.

Brosch. Preis 1 Thlr. 22½ Ngr. (1 Thlr. 18 gGr.)

Mit diesem dritten Band ist nun diese mit so vielem Beifall aufgenommene und in vielen der ersten kritischen Blätter des Auslandes als ausgezeichnete und beurtheilte Sammlung deutscher Poesien vollendet, ja sie erhält dadurch

16

C-II – L'*Echo français, journal non politique* (Kempten, Allemagne)

Journal de reproduction en langue française, publié par Jos. Kösel, imprimeur-éditeur, rédigé par D. Dornier, destiné à l'apprentissage du français ou à offrir des lectures françaises, notamment aux jeunes filles désireuses d'entretenir ou de perfectionner leur pratique de la langue. Ce journal continue de paraître malgré la guerre franco-allemande de 1870. Il est décrit dans la tranche chronologique suivante d'Estermann<sup>23</sup>.

Les volumes 1 à 5 sont numérisés par Google books.

Volume 1 (1868) : <http://books.google.fr/books?id=7lFEAAAACAAJ>

Volume 2, accessible par extraits uniquement

Volume 3 (1870) : <http://books.google.fr/books?id=C1JEAAAACAAJ>

Volume 4 (1871) : [http://books.google.fr/books?id=\\_o9SAAAACAAJ](http://books.google.fr/books?id=_o9SAAAACAAJ)

Volume 5 (1872) : <http://books.google.fr/books?id=BJBSAAAACAAJ>

<sup>23</sup> Alfred Estermann (ed.), *Die deutschen Literatur-Zeitschriften, 1850-1880 : Bibliographien, Programme, Autoren* (1988-1989, 5 vol.).

1<sup>re</sup> année — N<sup>o</sup>. 1.1<sup>er</sup> avril 1868.**L'ÉCHO FRANÇAIS.****Journal non politique**Abonnements pour l'Allemagne:  
Six mois, 1 fr. 45 kr. ;  
Un an, . . . 2 fr. 30 kr.

Paraissant une fois par semaine.

On s'abonne à toutes les li-  
brairies et à tous les bureaux  
de poste.**Prospectus.**

Encouragé par nos amis et des personnes bienveillantes, nous avons entrepris de publier ce journal qui, nous l'espérons, répondra à un besoin et facilitera l'étude de la langue française à bon nombre de personnes, tandis que celles qui sont plus avancées dans cette étude y trouveront quelque distraction.

Beaucoup de personnes font apprendre le français à leurs enfants; mais, dès le jour où ces derniers quittent l'école ou cessent de prendre des leçons, les progrès s'arrêtent, et, au bout de quelques années, lorsque le moment où ils pourraient mettre à profit leurs connaissances est venu, les jeunes gens, devenus hommes, ont tout oublié et sont presque incapables de tirer quelque avantage des études qu'ils ont faites.

Dans un pays où l'occasion de parler français se présente rarement, quel moyen reste-t-il pour apprendre ou ne pas oublier cette langue?

— La lecture.

En lisant régulièrement, si c'est possible, ou, au moins, de temps en temps, les mots se gravent mieux dans la mémoire et on en apprend chaque jour de nouveaux.

Beaucoup de dames, de jeunes demoiselles aimeraient à lire du français; mais il leur est toujours difficile de se procurer de bons livres, et les journaux littéraires qui paraissent en France n'apportent pas assez de variété dans leur contenu et ne sont point écrits pour un public allemand.

Nous nous sommes assuré le concours de plusieurs collaborateurs, et il nous sera possible d'offrir à nos lecteurs des choses neuves, intéressantes et instructives.

Chaque numéro contiendra un roman ou nouvelle qui sera à la portée de tous nos lecteurs et de toutes nos lectrices; puis viendront des articles variés, des souvenirs de voyages en France et dans d'autres pays, des descriptions dans le genre de celles que nous apportons aujourd'hui.

Nous aurons aussi soin de tenir nos abonnés au courant des nouveautés artistiques, littéraires, et, sans écrire une revue des modes, notre correspondant de Paris nous tiendra au courant des changements qui s'y opéreront.

Pour varier encore plus nos matières, un de nos collaborateurs nous fera parvenir quelques biographies des grands hommes contemporains et de courtes notices sur les livres qui peuvent être recommandés.



Mort d'une carpe (La)	1854	Vol. 14, no. 40-42, p. 313-316, 321-324, 329-331. Baribabou Gédéon Moris Alaïa Eugène Labarre Marguerite (les mots clés ne fonctionnent pas). Pas de Aycard dans vol. 2 (1842), 5, 6, 12
-----------------------	------	--

1844.

N<sup>o</sup>. 22.

NOUVEAU  
**MUSÉE FRANÇAIS.**

CHOIX DE LITTÉRATURE,

tiré

**DES MEILLEURS AUTEURS MODERNES**

par **O. L. B. WOLFF**, PROF. ET DR., et **C. SCHÜTZ**, DR.

***Les Bleus et les Blancs.***

Par MARIE AYCARD.

(Fin.)

— **J'ai gagné!** dit d'un air triomphant M. de **Sainte-Foix**.

— Dieux le fasse! dit à part soi Madame de B...

— Allons, ma fille, ajouta-t-elle, il est temps de vous retirer.

La jeune fille allait obéir, mais M. de Sainte-Foix la prévint, tira ses gants de sa poche, prit son chapeau et dit:

— Pardon, Madame, j'ai été indiscret; je me suis laissé aller au plaisir d'être auprès de vous: je vais me retirer.

— Du tout, Monsieur... Angèle, rentrez chez vous, ma fille.

Angèle embrassa sa mère, salua M. de Sainte-Foix, et sortit du salon.

Le jeune homme voulait toujours prendre congé.

— Il est bientôt une heure du matin, dit-il.

— Restez, Monsieur.

— Mais, Madame...

— Vous ne sortirez pas, Monsieur.

— Comment?

— Vous passerez la nuit avec moi.

A ces mots, le jeune homme laissa tomber

son chapeau, rougit, balbutia, et perdit tout-à-fait contenance.

Madame de B... était une femme de trente-sept ans, fort belle, qui passait pour un peu coquette, et n'avait perdu aucun des avantages de la jeunesse; M. de **Sainte-Foix**, quoique jeune et timide, n'en était pas moins à un âge où l'on n'ignore pas dans quelle position délicate on se trouve quand on passe la nuit tête à tête avec une femme. Il était joli garçon; on ne l'est pas sans être un peu fat. Il aimait mademoiselle Angèle plus qu'il n'osait le dire; il avait vu la manière sèche dont la mère avait renvoyé sa fille, et ce qu'il entrevoyait confusément, qui, pour un autre, eût été le comble du bonheur, était pour lui la perte de ses espérances les plus chères. Comment épouser la fille s'il avait eu le malheur de plaire un peu trop à la mère? Madame de B..., de son côté, avait trop de tact et d'habitude du monde pour ne pas deviner les pensées de M. de **Sainte-Foix**; la contenance du jeune homme parlait pour lui, elle s'en inquiéta peu, il s'agissait de bien autre chose! Elle sonna:

— Donnez-nous du thé, dit-elle au domestique qui se présenta, et dites à mes femmes de se coucher: je n'ai pas besoin d'elles.

Pour le coup, le jeune homme se crut destiné aux grandes aventures.

— Prenez un fauteuil, dit madame de B... à M. de **Sainte-Foix**; là..., approchez-le du mien et écoutez-moi. Vous aimez ma fille, mon cher Auguste?

1854.

No. 40.

# NOUVEAU MUSÉE FRANÇAIS.

CHOIX DE LITTÉRATURE  
TIRÉ  
DES MEILLEURS AUTEURS MODERNES  
PAR  
DR. C. SCHÜTZ.

## LA MORT D'UNE CARPE.

PAR

MARIE AYCARD.

— Nous voilà à la fin de notre modeste repas, mon cher Eugène, lui dis-je; après une absence de trois mois vous êtes venu me surprendre dans ma Thébaïde de la Place-Royale, vous vous êtes assis à ma table, sobre et solitaire, et moi, imitant les usages de l'hospitalité antique, je ne vous ai rien demandé, pas même d'où peut venir la nuance de tristesse qui altère vos traits ordinairement si gais: laisserons-nous ce bordeaux, Eugène, et ferai-je venir une bouteille de champagne qui égayera ce chester et ces fruits?

Eugène me regarda un moment en silence, puis il me dit brusquement:

— Croyez-vous à la métempsychose?

— Au diable Pythagore et ses sornettes; je suis fâché de ne vous avoir pas fait manger des fèves; mais...

— Je fais aussi peu de cas que vous de Pythagore, me répondit Eugène.

— Alors, lui dis-je encore, pourquoi me parlez-vous de métempsychose? avez-vous relu le sophiste Lucien? Votre coq, votre Alectryon, vous a-t-il réveillé cette nuit, pour vous raconter qu'il a été Euphorbe, et Thestellis, et Aspasia, et enfin le philosophe Cratès? Vous a-t-il dit qu'Homère a été chameau dans la Bactriane?

— Non pas, non pas, reprit Eugène, je n'ai point de coq, grâce au ciel, mais je devais épou-

ser la sœur d'une carpe, et mon mariage est rompu. Je fis un bond sur ma chaise.

— Absolument rompu, répéta Eugène, rompu à tout jamais, et si vous connaissiez la belle Alela, si vous l'aviez aimée, si vous aviez été aimé d'elle, vous seriez peut-être plus désespéré que je ne le suis. J'ai perdu tout mon bonheur, mon ami.

M. Eugène Labarre est un jeune homme de vingt-huit ans, qui joint à des connaissances très-variées et à un esprit fort juste un caractère gai et tous les goûts de son âge; riche, et très-répandu dans le monde, on lui a connu dans les coulisses de l'Opéra deux ou trois liaisons, dont il a supporté le poids et subi les inconvénients, avec l'égalité philosophique d'un sage. Il passe, en un mot, pour un de ces hommes qui, au lieu de se laisser dominer par une passion, savent, au contraire, lui opposer les contrepois du jugement et de la raison, et cet homme disait sérieusement qu'il avait voulu épouser la sœur d'une carpe!... C'était à faire frémir... Il est vrai que depuis trois ou quatre mois, Eugène avait cessé de voir ses amis et de se présenter dans les maisons qu'il fréquentait journellement autrefois, mais on l'avait cru en voyage et personne n'avait supposé que la raison de cet homme si doux pût être altérée.

— Je vois, lui dis-je en souriant, qu'une bouteille de champagne est nécessaire à notre conversation, elle fera sortir de votre cœur un secret qui vous pèse, et m'aidera, moi, à débrouiller une énigme dont le mot m'échappe.

### C-IV – *La Récréation* (Augsbourg)

*La Récréation*, journal destiné à offrir à la jeunesse et à toute les personnes qui désirent s'exercer ou se perfectionner dans la langue française une lecture tout à la fois amusante, instructive, morale et littéraire, rédigé par l'abbé Macker (Augsbourg).

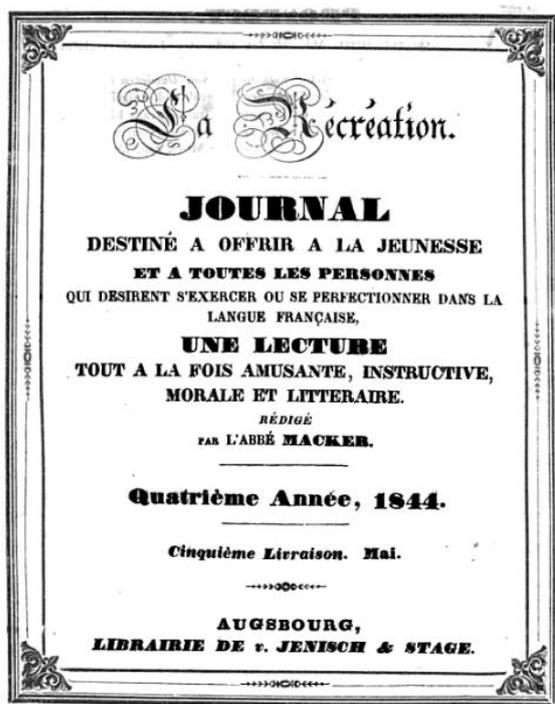
Numérisé sur Google Books

Marie Aycard dans *La Récréation* (1844, liste indicative)

Un pâtissier de Paris en renom  
ou la dent de Colas

1844/05

4<sup>e</sup> année, 5<sup>e</sup> livraison, p. 152-158, Google. Mots clés Colas Sourdis



### PROSPECT.

Von diesem von Herrn Abbé Macker redigirten Journal erscheint almonatlich ein Heft von 4 Bogen in 4°. Wir liefern in demselben die neuesten noch unübersetzten Erzählungen von *Dankhern Christoph v. Schmid*, vom *Verfasser der Glocke der Andacht*, und einigen andern beliebten Schriftstellern; dann das Neueste der französischen Litteratur, sofern es mit der religiös-moralischen Tendenz unseres Journals übereinstimmt. Wir nennen da nur die Namen der *Mmes. Foa, Guizot*, der *Hrn. v. Walsh, Jul. Janin, Jac. Arago* &c.; überhaupt soll darin nur das *Ausgewählte* und *Beste* in einer grossen Mannigfaltigkeit, und das Angenehme mit dem Nützlichen verbindend, dargeboten werden. Dass uns diess gelungen, beweist wohl das Inhalts-Verzeichniss der bereits erschienenen drei Jahrgänge, und der Beifall, mit dem unser Journal überall aufgenommen wurde. — Wir empfehlen es daher ferner allen *Freunden der französischen Sprache und Litteratur*, namentlich *Eltern, Lehrern und Erziehern*.

### PROSPECTUS.

Ce Journal, qui, ne comptant encore que trois années d'existence, jouit déjà d'un succès inespéré, continuera à paraître par Livraisons mensuelles de 4 feuilles d'impression in 4°, sur papier-vélin, et en beaux caractères, comme aussi à offrir à la jeunesse, à laquelle il est plus particulièrement destiné, une série de traductions fidèles et élégantes des Contes des Auteurs allemands les plus estimés, tels que *M. le Chanoine de Schmid, l'Auteur de la Cloche de la dévotion* &c.; il reproduira également les Contes français les plus intéressants, entre autres ceux de *Mmes. Guizot, Foa et de Messieurs v. Walsh, Jul. Janin, Jac. Arago* &c. Sa partie littéraire accueillera tout ce que la littérature française offrira de plus nouveau, autant néanmoins que la tendance éminemment morale et religieuse dudit Journal le comportera. C'est dire assez que cette feuille périodique, tout en ouvrant ses colonnes qu'à la bonne et saine littérature, tout en formant l'esprit et le coeur de la jeunesse, saura joindre l'Utile à l'Agréable, et, à tous ces titres, mériter et obtenir de plus en plus le suffrage des Pères de familles, des Chefs d'Institutions, en un mot de tous les amis de la langue et de la littérature françaises.

C-V – *La Tribune littéraire*, journal reproducteur et revue mensuelle (Paris et Leipzig)

Notice BNF : *La Tribune littéraire* [Texte imprimé] : journal reproducteur et revue mensuelle... reproduisant les meilleurs articles de la presse contemporaine. - [Juillet] 1838-avril 1839 [?]. – Paris : La Tribune littéraire ; Leipzig : Desforges et comp., 1838-1839. - 10 n° (320 p.), 30 cm. Dirigé par Ortaire Fournier, qui signe l'avis au lecteur dans la 1<sup>re</sup> livraison. Numérisé sur Gallica (n°1-4, 7-10, publié de juillet 1838 à avril 1839). Journal parisien avec bureau de diffusion en Allemagne.

Marie Aycard dans *La Tribune littéraire* (1839)

Une tentative de vol à la campagne	1839/01	N°7, p. 206-209 (Paris et Leipzig. Gallica)
------------------------------------	---------	---

**ASSOCIATION DE LA PRESSE ET DE LA LIBRAIRIE.**  
PRIMES EN LIVRES DE LA  
**TRIBUNE LITTÉRAIRE,**  
12 FRANCS AU LIEU DE 19 ET 20 FRANCS.

Pour un abonnement d'un an, pour Paris, au prix de 12 fr., on recevra en prime un des ouvrages suivants, pris au bureau, au choix : *DON QUICHOTTE*, traduction nouvelle par Louis Viardot, 4 volumes in-12, sur papier satiné. Le prix de l'ouvrage seul est de 12 fr.  
*ESSAI D'HISTOIRE UNIVERSELLE*, par Boulland, 2 vol. in-8°. Le prix de l'ouvrage seul est de 14 fr.  
*LE LIVRE DES ENFANS*, 6 vol. in-18 sur beau papier satiné, avec 600 vignettes sur bois, par Grandville, Andrew, Rest, Loir, Purrel, Tony Johannot, etc.

On s'abonne à Paris, aux bureaux de la *Tribune Littéraire*, rue Jacob, 58.

Avec Livres.....	Un An — Paris.....	12 fr. 50 c.
	Un An — Départemens.	13 50
Sans Livres.....	Un An — Paris.....	7
	Un An — Départemens.	8 50

C-VI – *Le Voleur. Gazette des journaux français*, rédigée par Charles Brandon (Leipzig)

Notice dans Esterman

Édité par Baumgaertner à Leipzig,

Une année numérisée par Google Books (15e année, 1846, 52 n°, 620 p., table sans noms d'auteurs) :

<https://books.google.fr/books?id=EXheAAAACAAJ>

Marie Aycard dans *Le Voleur. Gazette des journaux français* (1846, liste indicative)

Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le)	1846/03/04	N°10, p. 112-114
Cigare (Le)	1846/04/29, 1846/05/06 et 13	N°18, p. 205-209, n°19, p. 220-222, n°20, p. 232-235
Troisième mari (Le)	1846/06/24 et 1846/07 01	N°26 et 27, p. 306-309 et 316-320 Edouard de La Frenay Bussières Verdon Hesdin

Deux amies (Les)	1846/07/22, 29 et 08/03	N°30, 31 et 32, p. 354-358, 361-364, 373-75, Lindlay Vallier Lucy Hoprtense M. de la Fère Sérigny
Dame de cœur (La)	1846/08/19	N°34, p. 401-405 Anatole Verdier Julie Deschamps Thomas
Croix d'honneur (La)	1846/11/25	N°48, p. 565-569

29 AVRIL.

15<sup>me</sup> ANNÉE.

ON S'ABONNE A LEIPZIG  
chez  
**Baumgärtner,**  
à toutes les librairies,  
et aux bureaux de postes et de  
journaux de l'Allemagne et de  
l'étranger.

**PRIX D'ABONNEMENT.**

Prix annuel de ce journal, qui  
paraît tous les mercredis :  
Avec 52 gravures de  
modes . . . . . 6 Thlr.  
Le texte seul . . . . . 4 Thlr.

**LE VOLEUR,**

Au peu d'esprit que le bonhomme avait,  
L'esprit d'autrui par complément servait,  
Il compilait, compilait, compilait. (VOLTAIRE.)

1846.

N° 18.

In unserm Verlage erscheint auch:  
**ALLGEMEINE  
MODERN-ZEITUNG,**  
Herausgegeben von Dr. J. J. Ditzmann.  
Das Jahrg. circa 100 Quartenlang  
mit 100 Stahlstichen zu 8 u. 6 Thlr.  
(Die neue Zeit.)

**BLÄTTER  
AUS DER GEGENWART,**  
Eine illustrierte Zeitschrift für Unterhaltung und Belehrung. Herausgegeben  
von Dr. J. J. Ditzmann. Neue Folge  
1r Jahrg. 1846. 64 Bogen in 4. mit  
vielen Abbildungen. Preis 4 Thlr.

**DAS ILLUSTRIRTE MAGAZIN,**  
begleitet von der  
SCHNELLPOST FÜR MODERN.  
Unter besonderer Rücksicht auf die  
Interessen der Gegenwart. Red. von  
v. Dr. J. J. Ditzmann. Neue Folge 1r  
Jahrgang 1846. Preis 12, u. 3 Thlr.

## Gazette des journaux français.

Rédigé par Charles Brandon.

**SOMMAIRE.**

Le cigare, par Marie Aycard. — La vérité aux dames, par ... — Le pourquoi d'une aventure terrible. — *Feuilleton*: Le masque de l'Empereur. — Où conduit la passion du jeu. — Une plaidoirie en vers pour une parcelle de terrain de 15 centimètres. — Les truffes et les truffeurs. — Manière de voyager dans l'Inde. — Mosaique.

**LE CIGARE.**

— Oui, c'est lui... c'est lui-même.  
— Léon!  
— Maurice!  
— Est-ce bien toi?  
— Parbleu, oui! embrasse-moi, mon cher Léon...  
d'où sors-tu, mon ami? Mais, mon Dieu! nous ne nous sommes pas vus depuis Louis-le-Grand!  
— Depuis sept ans, dit Léon. Que veux-tu? ma mère m'a retenu dans ses terres au fond de la Touraine; elle a fait de moi un gentilhomme campagnard. J'ai chassé, j'ai remis des terres en valeur... enfin j'ai obtenu un congé; je viens passer trois mois à Paris.

C'étaient deux camarades de collège, MM. Léon de la Roque et Maurice de Ménars, qui s'abordaient ainsi sur le boulevard des Italiens, après s'être perdus de vue depuis plus d'une olympiade, comme ils se le dirent en termes classiques. Inséparables sur les bancs de l'école, une fois entrés dans le monde,

ils ne songèrent plus guère l'un à l'autre; leur rencontre inopinée réveilla chez eux une amitié d'enfance, assoupie, mais non éteinte. Maurice, en sa qualité de Parisien, voulut avoir les honneurs de ce hasard heureux, et il entraîna son ami à la Maison-Dorée, où il l'installa dans un cabinet particulier; il commanda ensuite un excellent déjeuner, auquel tous deux firent honneur avec un appétit qui rappelait celui du collège, et une bonne humeur naturelle entre deux personnes dont aucune rivalité ni aucun conflit d'intérêt n'avaient jamais altéré les sentimens. Quand les domestiques se furent retirés, en laissant les bouteilles de champagne débouchées et dans leurs seaux de glace, l'entretien devint intime.

— Eh bien, mon cher Maurice, dit Léon, l'été tient-il les promesses du printemps? Tu passais pour riche au collège; as-tu conservé ton patrimoine? l'as-tu augmenté?

— J'ai doublé ma fortune, répondit Maurice.

— Vraiment!

— Oui, par un riche mariage, et un mariage d'amour; car j'aimais ma femme comme un fou, Léon, et depuis qu'elle est à moi, mon amour a redoublé... Pardonne-moi, si au lieu de te donner à déjeuner chez moi, je t'ai conduit au cabaret; je suis seul à Paris, madame de Ménars est à la campagne; je vais la rejoindre ce soir. S'il était raisonnable de l'enlever à Paris, je te proposerais de venir avec moi et te présenterais à ma femme.

Pendant ces explications, la figure naturellement enjouée de Léon de la Roque avait pris une expres-

25 NOVEMBRE.

**LE VOLEUR,**

1846.

15<sup>me</sup> ANNÉE.

ON S'ABONNE A LEIPZIG  
chez  
**Baumgärtner,**  
à toutes les librairies,  
et aux bureaux de postes et de  
journaux de l'Allemagne et de  
l'étranger.

**PRIX D'ABONNEMENT.**

Prix annuel de ce journal, qui  
paraît tous les mercredis:  
Avec 52 gravures de  
modes . . . . . 6 Thlr.  
Le texte seul . . . . . 4 Thlr.



Au peu d'esprit que le bonhomme avait,  
L'esprit d'autrui par complément servait,  
Il compilait, compilait, compilait. (VOLTAIRE.)

N<sup>o</sup> 48.

In unserm Verlage erscheint auch:  
**ALLGEMEINE  
MODEN-ZEITUNG,**  
Herausgegeben von Dr. J. A. Diez-  
mann. 48r Jahrg. circa 100 Quartbog.  
mit 106 Stahlstichen zu 8 u. 6 Thlr.  
(Die neue Zeit.)

**BLÄTTER  
AUS DER GEGENWART,**  
Eine illustrierte Zeitschrift für Unter-  
haltung und Belehrung. Herausgege-  
ben v. Theodor Oelkers. Neue Folge  
1r Jahrg. 1846. 64 Bogen in 4. mit  
vielen Abbildungen. Preis 4 Thlr.

**DAS ILLUSTRIRTE MAGAZIN,**  
begleitet von der  
**SCHNELLPOST FÜR MODEN,**  
unter besonderer Rücksicht auf die  
Interessen der Gegenwart. Red. von  
v. Dr. Wieser. Mit vielen Holzschn. u.  
col. Modenbildern. Neueste Folge 1r  
Jahrgang 1846. Preis 1 $\frac{1}{2}$  u. 3 Thlr

**Gazette des journaux français.**

Rédigé par Charles Brandon.

**SOMMAIRE.**

La croix d'honneur, par Marie Aycard. — Les Confiden-  
ces, par Elisa de Mirbel. (Fin.) — *Feuilleton*: Genève  
et les Genevois. — Analogie des Parisiens avec les fleurs,  
par Louis Vilcoq. (Suite.) — Musique des anciens. —  
Culture du riz. — Une hôtellerie dramatique. — Pé-  
salo: A la mer, par le prince Elim Metscherski; et:  
La reine Marie-Antoinette, par le vicomte Charles de  
Nugent. — Mosaïque.

**LA CROIX D'HONNEUR.**

M. le comte de Cernay et sa femme émigrèrent  
tous deux en 93. Tous deux très-jeunes, ils avaient  
été néanmoins plus prévoyans que beaucoup de gen-  
tilshommes qui comme eux quittèrent la France à  
cette époque. Dès les premiers troubles de 89, une  
partie de leur fortune les avait précédés en Angle-  
terre, de façon qu'ils purent y vivre dans une ai-  
sance à peu près égale à celle dont ils auraient joui  
à Paris. M. le comte de Cernay habita Londres et  
s'y lia avec sir John Melvil, jeune homme de quel-  
ques années plus âgé que lui et lieutenant dans l'ar-  
mée anglaise. L'amitié de l'Anglais et du Français  
ne tarda pas à devenir étroite, et lorsque, en 1814,  
M. de Cernay quitta Londres pour revenir en France  
demander à Louis XVIII la récompense due à son  
exil et à sa fidélité, une des douleurs du départ fut  
la perte d'une intimité aussi douce que sûre. Ce-  
pendant, au moment, de se séparer, un léger dis-

sentiment s'éleva entre les deux amis. Le Français  
se réjouissait des malheurs de la France, et l'An-  
glais lui soutenait que, quelque avantage que ce  
qu'on appelait déjà la Restauration apportât à la  
noblesse française, elle devait faire taire son intérêt  
individuel et gémir du malheur qui accablait son  
pays.

Le comte de Cernay revint en France avec une  
fille de quatorze ans; il se présenta à la cour, et  
sa fortune déjà brillante s'augmenta des bienfaits de  
Louis XVIII. Cependant Napoléon revint de l'île  
d'Elbe. Le roi subit un second exil, qui, par la  
perte de la bataille de Waterloo, ne dura que cent  
jours; et, en 1817, les royalistes prédisaient à la  
branche aînée des Bourbons un règne long et tran-  
quille. Ce fut alors que sir John Melvil, devenu  
major d'un des régimens de l'armée anglaise, en-  
voya son fils Édouard en France, et le recommanda  
à son ami le comte de Cernay, en lui disant que  
le jeune homme allait à Paris pour s'y marier.  
Édouard Melvil avait vingt ans; c'était un de ces  
beaux Anglais blonds et roses, dont le visage a  
toutes les grâces d'une figure de jeune fille, jointes  
à ce je ne sais quoi de mâle qui décèle néanmoins  
l'adolescence d'un jeune homme. Son bon père était  
riche et très-considéré; c'était un excellent parti  
pour mademoiselle Aldegonde de Cernay. Le comte  
et la comtesse le sentirent, et, puisque sir John  
leur disait qu'il voulait marier son fils en France,  
ils pensèrent que ce projet, assez singulier de la  
part d'un Anglais, ne pouvait regarder que leur fille.  
C'était une bonne fortune, cela resserrerait les liens

## Autriche

C-VII – *Alliance littéraire*, rédigée par L. Waiditsch puis par Antoine Langerhanns (Vienne)

Journal francophone, destiné aux germanophones, publié par l'Observateur autrichien, dont les articles comportent des notes de vocabulaire et de compréhension. Il paraît le mardi et le vendredi (105 n°).

Numérisé dans Google Books, vol. 1, 1839, 840 p., <https://books.google.fr/books?id=13tfAAAacAAJ>

Vol. 2, 1840, 832 p. (104 n°), [https://books.google.fr/books?id=\\_HtfAAAacAAJ](https://books.google.fr/books?id=_HtfAAAacAAJ)

Marie Aycard dans l'*Alliance littéraire* (1839)

Prévention (La)	1839/06/11, 14	Vol. 1, n°47-48, p. 369-372, 377-381. Rédigé par Ludwig Waiditsch, <a href="https://books.google.fr/books?id=13tfAAAacAAJ">https://books.google.fr/books?id=13tfAAAacAAJ</a>
-----------------	----------------	--

**N<sup>ro</sup>. 47.**

**ALLIANCE LITTÉRAIRE**

**PREMIÈRE ANNÉE.**

**Vienne, Mardi**

**le 11 Juin 1839.**

Paraît deux fois par semaine mardi et vendredi au comptoir de l'Observateur autrichien, rue Ste Dorothée, No. 1108. Les abonnés en provinces la reçoivent aussi deux fois par semaine par les messageries imp. roy. On s'abonne au comptoir de l'Observateur autrichien ou à l'expédition de journaux imp. roy. à Vienne. Prix pour Vienne: 6 fl. pour l'année, 3 fl. pour 6 mois. Prix pour les provinces y compris le port: 8 fl. 24 sous pour l'année, 4 fl. 12 sous pour 6 mois, monnaie de convention.

Voulez-vous du public mériter les amours?  
Sans cesse en vos écrits variez les discours.  
BOILEAU.

**L a P r é v e n t i o n .**

(Par Marie Aycard.)

**D – Périodiques francophone des Pays-Bas**

Peu d'éléments pour le moment. Une seule indication, partielle. « L'Agate » (1841) de Marie Aycard serait reproduite dans un périodique qui devrait être mis en ligne sur Google Books sous peu, le *Musée littéraire: collection remarquable de politique, histoire, géographie, littérature, sciences, commerce, industrie, beaux-arts, etc.* Nous n'avons aucune indication sur ce périodique, hors sa date (1842).

**E – Marie Aycard en Russie**

Une célèbre revue de langue française diffuse la littérature de cette langue auprès du public russe francophone.

E-I – La *Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts* (Saint-Petersbourg, Russie)

Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts. Choix d'articles extraits des meilleurs ouvrages et recueils périodiques publiés en Europe (Saint-Petersbourg, chez Fd. Bellizard). Le volume de 1843 offre un portrait de Michel Masson en frontispice.

Notice BNF : *Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts. Choix d'articles...* [Texte imprimé]. - St Petersburg, F. Bellizard et Cie, libraires-éditeurs, 1832-1863 (I-CXXXVIII) [?]. - In-8. Tables 1832-1841 (I-XL, 1842).

Publie (selon la table jusqu'en 1841) des textes de tous les littérateurs en renom : Mme d'Abrantès, Arago, Balzac, Amédée de Bast, Charles de Bernard, Elie Berthet, S. Henry Berthoud, Ph. Chasles, Edouard Corbière, comtesse Dash, André Delrieu, Desnoyers, Dumas, Xavier Durrieu, Paul Féval, Arnould Frémy, Gautier, Gérard (de Nerval), Mme de Girardin, Gonzalès, Léon Gozlan, P. Granal, Eugène Guinot, P. L. Jacob, A. Jal, Janin, Achille Jubinal, Karr, Paul de Kock, Ernest Legouvé, H. Lucas, Stéphen de La Madelaine, Marco de Saint-Hilaire, F. Mercey, Méry, Edouard Monnais, Th. Muret, Alfred et Paul de Musset, Nodier, Mme Ch. Reybaud, Maurice St Aguet, George Sand, Scribe, Soulié, Emile Souvestre, Sue, Amable Tastu, Wilhelm Ténint, Frédéric Thomas, Wey, etc.

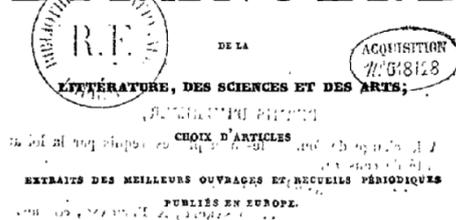
Les sommaires et le contenu de cette revue serait à analyser en détail. Elle offre un aperçu instructif sur la vie littéraire et culturelle du temps, et sur la médiosphère des contenus circulants, selon les mêmes principes que les autres périodiques que nous analysons ici.

Numérisé sur Gallica

Marie Aycard dans la *Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts* (1839, 1842-1843, 1845-1846, liste indicative)

Curé Bonaparte (Le)	1839/06	XXX, p. 675-82
Mémoires de Saint-Simon (Les) (Marc Perrin)	1839/11	T. XXXII, 455-460
John Poker	1842/09	XLIII, 618-627
Fromage de Vif (Le)	1843/09	Tome 47, p. 678-695 (Gallica) Mme Chevet (Physiologie du goût éd. ill. p. 374-75, 407)
Dernière représentation d'une grande actrice (La)	1845/08	LV, 298-314 Madame Branchu Lenoir, Eugénie, Darcourt
Mademoiselle Potain	1846/01 à 1846/03	Tome 57, p. 161, 246, 313, 406, 465, 5 épisodes (Gallica)
Troisième mari (Le)	1846/06	LVIII, 556-577 Edouard de La Frenay

## REVUE ÉTRANGÈRE



TOME QUARANTE-SIXIÈME,  
(2<sup>e</sup> Série. — Tome 6<sup>e</sup>.)

SAINT-PÉTERSBOURG,  
Chez F<sup>d</sup>. BELLIZARD et C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS.

1843.

## MADemoiselle POTAIN.

Sur le penchant d'une colline rapide, à quatre lieues d'Épernay, s'élève aujourd'hui un village bâti en amphithéâtre et qui compte à peu près quatre cents habitants. Il se nomme Mareuil-en-Brie. Avant la révolution, le village n'existait pas, mais on voyait à la place qu'il occupe deux châteaux, l'un bâti sous François 1<sup>er</sup>, et qui est encore debout; l'autre, moins remarquable que le premier, et dont les décombres même ont disparu. Il ne faut point croire que ce château ait été emporté par la tourmente révolutionnaire, phrase dont on a beaucoup trop abusé; il a été vendu à beaux deniers comptants sous le Directoire, par le légitime propriétaire, M. de Mareuil, et c'est sur l'emplacement qu'il occupait que s'étend aujourd'hui l'industriel village.

En 1788, époque à laquelle commence l'histoire que nous allons raconter, M. le comte de Mareuil ne songeait à vendre ni son château, ni ses terres, il venait au contraire de se marier, et avait augmenté sa fortune des biens considérables de mademoiselle Aldegonde de Chenay, devenue comtesse de Mareuil depuis la veille seulement.

M. le comte était un jeune homme de vingt ans, qui, comme il le disait lui-même en souriant, ayant eu le malheur de perdre son père et sa mère, et se trouvant fils unique, était tout naturellement un des gentilshommes les plus riches de la Champagne, et des mieux placés de France et de Navarre; grand, bien fait, les

TOME LVII. JANVIER 1846. (2<sup>e</sup> série, T. 17<sup>e</sup>.) 32

## F – Presse francophone du Nouveau Monde (Canada, Brésil, Etats-Unis)

### F-I – *L’Abeille de La Nouvelle-Orléans* = *The New Orleans Bee*

Comme pour *Le Courrier de la Louisiane* (cf. ci-après), nous avons été conduit vers ce journal par une remarque de Frans C. Amelinckx, dans son étude des récits de l’écrivain créole louisianais Michel Séligny (1807-1867)<sup>24</sup>. Pour situer les œuvres de cet auteur, il est amené à étudier le contexte de la production et de la consommation littéraire à la Nouvelle-Orléans. En 1992, il écrit :

« Plus encore qu’en France, la production littéraire en Louisiane est dominée par le rapport étroit de la presse et de la littérature. En fait, jusqu’en 1870, il n’y avait que peu de maisons d’édition à La Nouvelle-Orléans (...). Les deux journaux les plus importants de La Nouvelle-Orléans, par leur tirage et aussi par leur durée, sont *L’Abeille de La Nouvelle-Orléans* (1827-1925) et *Le Courrier de la Louisiane* (1810-1860). Tous les journaux offrent aux lecteurs de courts récits ou des anecdotes, dans leurs variétés, et des romans ou des nouvelles, dans leurs colonnes de feuilleton. Les romans-feuilletons, à leur début, sont tirés, on pourrait même dire piratés, des revues et journaux français comme *La Presse*, *Le Constitutionnel*, *Le Journal des Débats*, *La Revue des Deux Mondes*, *La Revue de Paris*. Plus tard, ils alternent avec la production locale. La presse reste le facteur le plus important non seulement dans la diffusion de la production littéraire française, mais aussi dans sa présentation au public louisianais des événements littéraires, du théâtre, des polémiques de toutes sortes et surtout de la situation politique. La diffusion de la production littéraire française est renforcée par les librairies et les cabinets de lecture qui, eux aussi, changent souvent de propriétaire. »

Notice (<http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83045809/>, Library of Congress) :

*L’Abeille* (Nouvelle-Orléans [i.e. New Orleans, La.]), Sept. 1, 1827-18 sept. 1830 (v. 4, no. 8). Trihebdomadaire July 13-Sept. 18, 1830. Puis *The Bee* (New-Orleans [La.]) 1830-1835, Vol. 4, no. 9 (Sept. 21, 1830)-v. 9, no. 36 (Oct. 31, 1835). Puis *The New-Orleans Bee* (New-Orleans [La.]) 1835-1872, Vol. 9, no. 36 (Nov. 2, 1835)-v. 45, whole no. 15709 (June 29, 1872).

Numérisé sur <http://www.jefferson.lib.la.us/genealogy/NewOrleansBee.htm> (1839)

Numérisée sur [news.google/newspapers](https://news.google/newspapers) (1840)



### Marie Aycard dans *L’Abeille de La Nouvelle-Orléans* (1839, liste indicative)

<sup>24</sup>Frans C. Amelinckx, « Intersection France/Louisiane au XIX<sup>e</sup> siècle : la littérature populaire dans les récits et nouvelles de Michel Séligny », *Francophonies d’Amérique* n° 2, 1992, p. 169-182 (en ligne, <http://id.erudit.org/iderudit/1004420ar>) ; repris dans Michel Séligny, *Homme libre de couleur de la Nouvelle-Orléans : nouvelles et récits*, éd. Frans C. Amelinckx, Presses de l’Université Laval/CIDF, 1998 (Textes oubliés de la francophonie), p. 30-31. En 1998, il modifie son texte : « Tous les journaux offrent à leurs lecteurs de courts récits ou des anecdotes dans leurs colonnes « variétés » et, dès 1840, des romans et des nouvelles dans leurs feuilleton. Les principaux journaux sont abonnés à la presse française et reproduisent les articles, les comptes-rendus des derniers livres et les romans-feuilletons des revues et journaux français tels que *La Presse*, *Le Journal des Débats*, *Le Constitutionnel*, *Le Globe*, *Le Courrier français*, *La Revue des deux mondes*, *La Revue de Paris*. »



		(google) - rue Culture-Sainte-Catherine Léneau Alice Fargis Van Dreck
Une banqueroute	1849/04	Vol. 4, p. 94-97. Mots clés Ristall Koffmann (google)

ALBUM  
LITTÉRAIRE

DE LA

Revue Canadienne.

BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES,

Recueil de Romans, Nouvelles, Feuilletons, Ouvrages Historiques et Dramatiques, Légendes, Episodes, etc., etc.

RECETTES DU SOIN.

TROISIÈME VOLUME.

MONTREAL.

BUREAU DE LA MINERVE, 15 RUE ST. VINCENT,  
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DU CANADA.

1848.

DE LA REVUE CANADIENNE.

137

ROMANS ET NOUVELLES.

LES CLES DU LOGIS.



Dans la rue Culture-Sainte-Catherine, à côté de l'hôtel Carnavalet, se trouve une maison qui, grâce à des dégradations successives et des réparations presque aussi fâcheuses que les injures du temps elles-mêmes, n'offre plus rien de remarquable; mais en 1799 cette maison était un hôtel magnifique. L'immense porte cochère a été rapetissée par un propriétaire parcimonieux et calculateur, qui a construit des magasins dans la cour; qui, au moyen de planches intermédiaires, a fait deux étages d'un seul, et a diminué en même temps la cage de l'escalier; qui, enfin, a vendu, soit à la ville, soit à des particuliers, le spacieux jardin, où, suivant l'expression de Boileau, sans sortir de la ville, on trouvait la campagne.

Cet hôtel, que son ancien possesseur ne reconnaîtrait plus aujourd'hui, si son ombre plaintive pouvait venir errer dans la rue Culture-Sainte-Catherine, appartenait en 1799 à M. de Léneau, bon gentilhomme, quoiqu'il n'eût pas précisément vécu comme vivait la noblesse d'alors, et qu'il dût une partie de sa fortune au commerce. Cette circonstance n'étonnera pas, quand on saura quel principe l'avait conduit à utiliser sa vie: à payer les dettes laissées par son père et à travailler pour faire un jour de son fils un homme riche. Autrefois, il était permis à un gentilhomme breton de déposer son épée et de se livrer au commerce, quand il n'avait plus ni ressources, ni crédit; mais, dans ce cas, le noble ruiné se gardait bien de rester en France: il allait en Amérique exercer une industrie frappée de roture dans son pays, et ne venait réclamer son épée aux Etats de Bretagne que lorsqu'il était décidé à quitter la profession qui l'avait enrichi. M. de Léneau était de Paris; mais il professait la religion réformée, et le principe d'examen qui fait la base de cette communion dissidente l'avait porté à s'examiner lui-même d'un oeil sévère, et, par suite, à vivre d'une manière conforme à ses max-

imes religieuses. Il devait; au lieu de s'abriter sous des lois trop faciles pour la noblesse, il fallait payer. M. de Léneau mit donc de côté un amour-propre qui, dans son opinion, aurait touché à l'improbité; il dépouilla le vieil homme et devint l'associé et le représentant à Paris de la maison Van-Dreck, de Hambourg. Une intelligence naturelle, un travail et une probité à toute épreuve conduisirent assez rapidement M. de Léneau à une grande fortune commerciale. Il paya ses dettes, acheta la maison qu'il habitait et à laquelle il était particulièrement attaché, et ne travailla plus que pour satisfaire au goût qui attache les hommes aux choses qu'ils ont fait longtemps et avec bonheur. Modeste, simple dans ses habitudes, et ne cherchant qu'à se faire oublier, M. de Léneau sortait le matin pour aller à son comptoir, et son unique bonheur, en rentrant chez lui, le soir, était d'achever doucement sa journée auprès de sa femme, qu'il idolâtrait, et de son fils unique, dont il avait entrepris de faire lui-même l'éducation.

Depuis son mariage avec une jeune femme de sa communion, personne ne pénétrait chez lui; les gentilshommes ses anciens amis ne le voyaient plus, parce qu'il avait dérogé, et les négociants avec lesquels les affaires de son commerce le mettaient en rapport venaient à son comptoir, situé dans le quartier Quincampoix. Depuis la fautive révocation de l'édit de Nantes, il vivait dans des trances continuelles, toujours tremblant d'être dénoncé, et faisant tous les jours le projet de quitter la France, projet qu'il remettait sans cesse à un mois, à quinze jours, au lendemain; tant il est dur de s'expatrier, de quitter son pays, de renoncer à respirer l'air natal et de se condamner à entendre bruiser à ses oreilles une langue étrangère. Il était comme le chevreuil que le bruit du vent épouvante, que la chute d'une feuille fait tressaillir, et il restait, Madame de Léneau, quoiqu'elle aussi attachée à la France que son mari, était cependant encore plus timide, et le pressait de partir; mais il était presque aussi dangereux de fuir que de



LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE

LA MINERVE.

BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES.

RECUEIL DE NOUVELLES, FEUILLETONS, OUVRAGES HISTORIQUES, LÉGENDES, EPISODES, ANECDOTES, &c. &c.

"La mère en permettra la lecture à sa fille."

4<sup>me</sup> ANNÉE, NOUVELLE SÉRIE-1849.

Montréal:

PUBLIÉ PAR LUDGER DUVERNAY,  
BUREAU DE LA MINERVE, No. 15, RUE ST. VINCENT.

1849.

Numérisé par COO

## UNE BANQUEROUTE.



DANS une petite ville du nord de la France, qui s'épanouit au milieu de champs de blé et de coizeaux aux fleurs dispersées, sur le chemin même de la Belgique et à deux pas de la frontière, vivait il y a quelques années M. Koffmann, ancien munitionnaire, homme plus riche que le receveur même du département, et dont le luxe troublait le sommeil du sous-préfet. C'était un vieillard heureux, sans soucis, sans autre affaire que de dépenser ses revenus, d'avoir le plus bel équipage, la plus belle maison, la table la mieux servie de la ville. Peu soucieux de la chose publique, il avait refusé tous les emplois municipaux de sa cité, content de savoir qu'il n'avait qu'à les désirer pour les obtenir ; d'ailleurs il avait une fille, et le soin de l'établir, ou plutôt de la refuser aux nombreux prétendants qui se présentaient, l'occupait entièrement. On comprenait con-

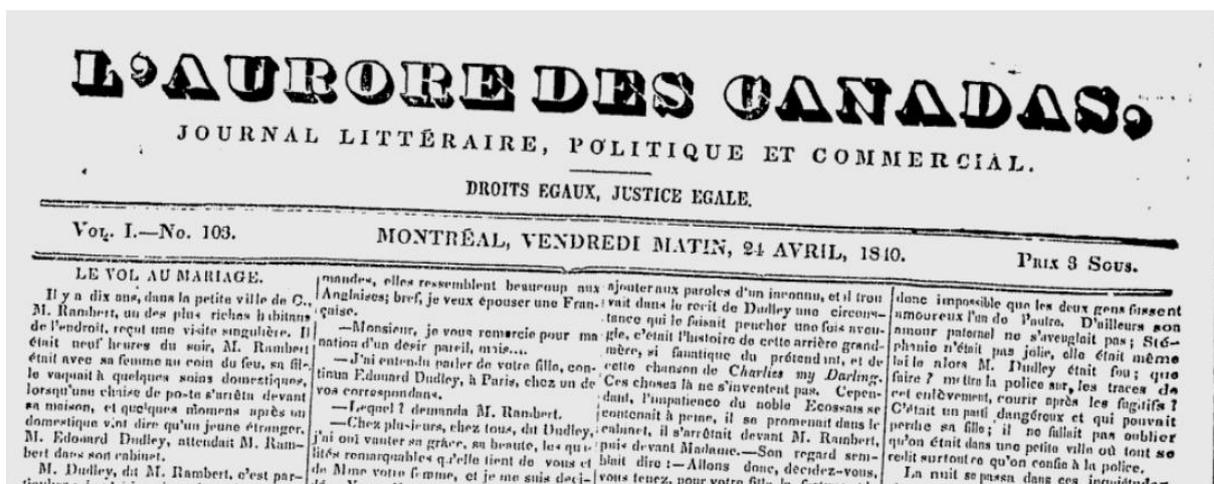
fusément que cette riche héritière était destinée à quelque banquier de Paris, ou du moins à un des plus opulents manufacturiers de l'Alsace, et on désespérait de voir mademoiselle Sarah Koffmann s'établir dans la petite ville où personne n'était digne de sa fortune et de sa beauté ; car Sarah réunissait ces deux avantages souvent séparés, lorsqu'un jeune homme, à qui l'amour donnait sans doute du courage, se présenta chez M. Koffmann pour demander la main de sa fille.

— Mon cher M. Koffmann, lui dit Koffmann, votre démarche m'honore, et dans l'orgueil que m'inspire ma fille, je l'attendais. Vous êtes le premier parti de la ville ; libre et indépendant, ma fille n'aura pas à subir avec vous les ennuis d'une belle-mère, ni moi les hauteurs d'un beau-père qui serait noble, tandis que je ne le suis point ; mais tous ces arrangements nous les ferons à notre gré et de nos passions. J'ai consumé mes jours dans les soucis que donne la volonté d'amasser de l'argent, et je me suis convaincu qu'être riche est un des

### F-III – *L'Aurore des Canadas* (Montréal)

Numérisé (mode image) sur Google News (<https://news.google.com/newspapers>) d'après le microfilm de la Société canadienne du microfilm inc.

Vol au mariage (Le) (Marc Perrin)	1840/04/24	Temps. Rambert Dudley
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	1840/05/19, 26	Temps. Clémence Vigueux Girard
Ecu de cent sous (L') / Eugène Guinot	1840/10/16	L'Aurore des Canadas (Montréal)



### F-IV – *Le Canadien* (Québec)

Réf. Cambron Micheline (dir.), *Le Journal Le Canadien : littérature, espace public et utopie, 1836-1845*, Fides, 1999 (Aycard, p. 198, 285). Remerciements à Micheline Cambron pour nos échanges autour du *Canadien*.

Numérisé sur <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1907147>

Marie Aycard dans *Le Canadien* (1839-1844), 17 occurrences

Tombeau (Le)	1839/02/25	
Deux billets de Florian (Les)	1839/06/19	
Une soirée de Louis XVIII	1839/08/16	
Sonnet (Le)	1839/09/06	
Prévention (La)	1839/09/11	
Une aventure de 1830	1839/10/02	
Curé Bonaparte (Le)	1839/11/13	
Un mariage en 15 minutes	1840/01/27	
Une royauté d'autrefois	1840/05/18	
Vol au mariage (Le) (Marc Perrin)	1840/06/19	Le Temps. Mots clés Edouard Dudley Rambert Stéphanie
Enfant charmant (Eugénie Foa et non Marie Aycard, Courrier français)	1840/07/01	Erreur d'attribution. L'enfant charmant (Marie Aycard, Courrier français, derniers paragraphes rayés = signé Eugénie Foa, dans Le Prisme, 1841)

		Eugène Gaspard Alfred Alger
Une heure avant Bautzen	1840/07/08	
Triolet de M. de Tressan (Le)	1840/07/22	
Étrennes de 1839 (Les)	1840/12/30	
Roi est fou (Le)	1841/07/02	
Fromage de Vif (Le)	1843/11/29 et 12 01	
Eau de Mélisse (L')	1843/12/18 & 22	
Lettre de grâce (La)	1844/01/12, 15, 17	



#### F-V – *Le Courrier de la Louisiane* (La Nouvelle-Orléans) et le feuilleton-nouvelle en 1840-1841

Ainsi que nous l'avons signalé dans notre présentation de *L'Abeille de La Nouvelle-Orléans*, nous avons été aiguillé vers ce journal par une mention de Frans C. Amelinckx dans un article sur l'écrivain créole louisianais Michel Séligny<sup>25</sup>. Dans cet article, il définit l'existence d'un courant littéraire local véhiculé dans la presse francophone en l'absence de grandes maisons d'édition implantées dans la ville de la Nouvelle-Orléans ou alentours, courant fortement influencé, malgré la distance, par la sphère d'attraction parisienne :

« La production littéraire française de l'époque n'était pas classifiée, ni codifiée. C'est dire que les écrivains reconnus par l'institution littéraire, tels que Chateaubriand, Balzac, Théophile Gautier, Alexandre Dumas, George Sand y coudoient les oubliés, les feuilletonnistes chevronnés comme Marie Aycard (1794-1859), Frédéric Soulié (1800-1847), Albéric Second (1817-1887), Emmanuel Gonzales (1815-1887). Le goût du public louisianais est ainsi fortement influencé par ce qu'on appelle, en général, la littérature populaire. À l'encontre de la France, la presse louisianaise est presque le seul mode de publication pour la prose romanesque et, par conséquent, elle contribue à définir le genre. Malgré le courant d'échange, la production littéraire louisianaise est dominée par l'hégémonie parisienne qui se fait sentir même à distance et avec le retard normal du courrier transatlantique. »

*Le Courrier de la Louisiane* est un quotidien bilingue paru de 1810 à 1860 (sauf le dimanche), imprimé sur quatre pages de très grand format, avec 8 colonnes. Les deux premières sont rédigées en français (ainsi que le titre) et les deux dernières sont en anglais. L'aspect du journal est curieux, pour un lecteur actuel. Ce qui saute aux yeux est que les deux parties ne sont pas exactement les traductions l'une de l'autre. La section anglaise est dominée par les informations pratiques, commerciales, utilitaires, politiques, la section française s'ouvre à la littérature, aux « Variétés » et aux informations diverses puisées dans la presse parisienne, du *Journal des débats* au *Droit*. La première page est entièrement consacrée aux annonces : départ et arrivée de tous les navires (noms,

<sup>25</sup>Frans C. Amelinckx, « Intersection France/Louisiane au XIX<sup>e</sup> siècle : la littérature populaire dans les récits et nouvelles de Michel Séligny », *Francophonies d'Amérique* n° 2, 1992, p. 169-182 (en ligne, <http://id.erudit.org/iderudit/1004420ar>) ; repris dans Michel Séligny, *Homme libre de couleur de la Nouvelle-Orléans : nouvelles et récits*, éd. Frans C. Amelinckx, Presses de l'Université Laval/CIDEF, 1998 (Textes oubliés de la francophonie), p. 30-31.

provenance, destinations, capitaine, etc.), liste nominative des lettres en instance à la Poste, annonces judiciaires (ventes à l'encan, certaines par le shérif), annonces commerciales de sociétés ou de particuliers, arrivées de marchandises et de cargaisons, avis au public, etc. La moitié gauche de la deuxième page (3 ou 4 colonnes) est consacrée aux matières littéraires, aux informations européennes ou étrangères, aux informations officielles et politiques (débats au Sénat), aux controverses avec *L'Abeille*, le grand rival. La partie de droite est, comme la première page, consacrée aux annonces commerciales, ventes aux enchères (Encans), mouvements du port (Journal maritime), avis de sociétés, informations financières ou politiques (Journal de la chambre des représentants, Conseil de la municipalité), discours de personnalités locales, etc. Les pages anglaises sont organisées sur le même modèle.

Un certain nombre de ses numéros sont numérisés sur le site de Google dédié à la presse, *News Google*. La collection est assez lacunaire. Elle reflète manifestement l'état du microfilm réalisé à partir des numéros disponibles. Il n'y a rien de conservé des années 1838 et 1839. Pour l'année 1840, on accède à 137 documents, représentant environ 150 numéros publiés de janvier à août (certains documents regroupant deux numéros). L'an 1841 est à peu près complet pour novembre et décembre. L'an 1842 est fragmentaire aussi : après un numéro en juin, les mois de juillet à décembre sont mieux pourvus. Nous avons procédé à une exploration systématique, permettant de constater que de nombreux textes provenant du *Courrier français* (notamment d'Eugène Guinot et de Marie Aycard) sont reproduits. En 1840 même, les feuillets-nouvelles de Marie Aycard semblent tous systématiquement reproduits. Le journal parisien apparaît comme une source privilégiée pour alimenter la rubrique des « Variétés », ce qui se vérifiera pour d'autres titres publiés en Amérique du Nord et au Canada.

<http://news.google.com/newspapers?nid=vxVQT5kDUaMC>

Ou [http://news.google.com/newspapers?nid=vxVQT5kDUaMC&dat=18431016&b\\_mode=2&hl=en](http://news.google.com/newspapers?nid=vxVQT5kDUaMC&dat=18431016&b_mode=2&hl=en)

Notice de la Bibliothèque du Congrès: Vol. 1, no. 18 (23 nov. 1807)-old ser., v. 52, no. 502 (8 juin 1859).

Ressource : « Les Feuilletons du *Courrier de la Louisiane* : les années Jérôme Bayon (1843-1849) », par Clint Bruce (<http://www.centenary.edu/french/courrier/>).

Clint Bruce, « Caught between continents. The local and the transatlantic in the French-Language Serial Fiction of New Orleans' *Courrier de la Louisiane*, 1843-45 », dans Patricia Okker (ed.), *Transnationalism and American Serial Fiction*, Routledge, 2012, 266 p., p. 12-35 (« Literature, the press and the « ethnic imperative » in Louisiana », p. 16). « In the European context, Pierre Bourdieu pointed out long ago the link between the formation of a modern system of production of cultural goods in the 1830s and the concomitant rise of mass journalism and the literary sphere (16 – Cited in Jacques Dubois, *L'Institution de la littérature* (Brussel, Ed. Labor, 1978), 27-28). Likewise, the decade 1840-1850 would prove to be both « l'apogée de la littérature française en Louisiane » (the zenith of French literature in Louisiana) according to literary historian Auguste Viatte (17 – *Histoire littéraire de l'Amérique française*, 1954, 242) and « the golden era of French journalism in Louisiana », in the words of Edward Larocque Tinker (18) (...) No fewer than fifty French papers were founded between 1840 and 1849 alone. To some degree, *Le Courrier de la Louisiane* stood apart from this frenzied mass. A true institution, it had already existed for some thirty-six years when Bayon took the reins. (...) By 1840, « the *Courrier* had quite a literary tenor » (24) printing the contributions of local poets, critiques of plays and operas performed in New Orleans, and myriad *feuilletons* by now-forgotten French writers such as Marie Aycard, Eugène Guinot, and Louis Lurine. » (...) « In her treatise on the global literary space, *The World Republic of Letters*, Pascale Casanova examines the emergence of Paris as a denationalized, « lieu universel de la pensée universelle » (universal place of universal thought) (32). By the early nineteenth century, the city enjoyed a double life both as a national capital and as the « Greenwich meridian of literature » (33), whose institutions and critical consensus established the baselines of international aesthetic modernity. Parisian artistic hegemony necessarily characterized the transatlantic dynamic which presided over the development of Louisiana French literature—a dynamic only intensified by a shared language, as has been the case among all Francophone literatures outside of France. »

Marie Aycard dans *Le Courrier de la Louisiane* (1840-1841, liste indicative), 20 occurrences

	1839	Lacune
Madame Sidi Coggia	1840/02/13	
Epreuve (L') I	1840/03/03 et 04	
Un procès à Madrid	1840/03/06 et 07	Ve et Sa, p. 2
Ane de Beaumarchais (L')	1840/04/10	
Garde d'une fille (La)	1840/04/28	
(Œufs brouillés (Les)	1840/05/18	Abbé de Benis Manette Contarini Ferriol
Triolet de M. de Tressan (le)	1840/06/02	
Ecu de cent sous (L')	1840/06/05	
Jeudi saint à Saint-Cloud (Le)	1840/06/15	
Un écarté	1840/06/18	
Mois de nourrice (Les)	1840/06/22	
Un pékin	1840/06/28	
Flacon d'éther (Le)	1840/07/16	
Vision (La)	1840/07/28	
Vol au mariage (Le) (Marc Perrin)	1840/08/06	
Un sermon à Padoue (M. A.)	1840/08/11	
Une seconde femme	1840/08/13	
Duellistes (Les)	1840/08/15	
	1840/09 à 1841/04	Lacune
Une illusion	1841/05/06, 08	Manque le 6. Jules Martin général Beaumont
Réputation d'une actrice (La)	1841/05/10, 11	Hector Durocher Mme Saint Romain
M. Yves de Kerkadec	1841/08/02, 03	Yves Bonaventure Clarisse de Saint Firmin
Emigré de Hastings (L')	1841/09/24, 25	Dick Frédéric Lagnieux
Deux peintres (Les)	1841/11/03	
Second mariage (Le)	1841/12/03	

La question que l'on peut se poser, au vu de ce tableau, est de savoir comment se situe Marie Aycard dans le corpus des textes reproduits dans *Le Courrier de la Louisiane*. Pour le savoir, nous avons relevé les autres récits parus en Variétés dans la même période (accessible) du journal. Les résultats sont consignés dans le tableau suivant. On s'aperçoit que pratiquement toutes les variétés proviennent du *Courrier français*, avec des reproductions réitérées de feuillets-nouvelles d'Eugène Guinot (17), Louis Lurine (6), Eugène Delisle (3), Ed. Monnais, Gustave Héquet, Auguste Colin, Lamulonière, Bénédic Gallet, etc. Avec ses 20 parutions, Marie Aycard se place en tête des auteurs reproduits (avec la nuance que deux textes sont signés Marc Perrin et M. A.). Nous avons fait figurer, à titre de curiosité, trois textes, un article sur Vattemare, une traduction d'un texte attribué à Brockden Brown et une variété de la *Gazette des tribunaux*, pour montrer la diversité des textes sélectionnés par le *Courrier de la Louisiane*. Ceci nous permet de mettre en pratique notre méthode par mots-clés

	1839	Lacune
Batelière de Brientz (La) (extrait de l'album d'un voyageur)	1840/01/18	Guinot (Eugène)
Lion littérateur (Le)	1840/01/31 (ou 02 01)	Guinot (Eugène)
Avant-hier	1840/02/17	Guinot (Eugène)
Rencontre (La)	1840/02/21 et 24	Guinot (Eugène)
Pincettes et le soufflet (Les)	1840/03/05	Héquet (Gustave)
Roi de la mode (Le)	1840/02/27 et 28	Guinot (Eugène)
Virtuoses de tables d'hôte (Les)	1840/02/10 et 11	Monnais (Edouard)
Grand seigneur russe (Le)	1840/02/07	Chopin (J.)
Mœurs tartares – Un supplice	1840/02/05	Gazette des tribunaux, 9 11 1839, New York Mirror, 25 1 1840 (A Tartar Story), le Censeur, 14 11 1839. Mots clés Mouckden karakalpas Segeb-Mohelam Naharim
Lion spéculateur (Le)	1840/01/28	Guinot (Eugène)
Nuit sur le Nil et une histoire qui n'est pas un conte (La)	1840/03/10	Granal (P.)
Smyrne et ses environs	1840/03/11 et 12	H. (Ed.)
Amoureux et le bandit (L')	1840/03/13 et 16	Guinot (Eugène)
An quarante (L')	1840/03/25	Guinot (Eugène)
Monde parisien (Le)	1840/04/20	Guinot (Eugène)
Confident (Le)	1840/04/22	Guinot (Eugène)
Colonel Vernes (Le)	1840/05/01	Chevalier (Augustin)
Thomas Wilkins	1840/05/06 et 07	Arago (Jacques)
Une ambassadrice	1840/05/08	Colin (Auguste)
Tableau parlant (Le)	1840/05/20	Delisle (Eugène)
Schlussembourg	1840/05/30	Lamulonière (E.)
Une révolution turque	1840/06/03	Delisle (Eugène)
Amsterdam	1840/06/06 et 08	Un touriste
Voyage sentimental (Le)	1840/06/09	Guinot (Eugène)
Dévouement d'une femme (Le)	1840/06/19	Guinot (Eugène)
Bas de soie (Les)	1840/06/23 et 24	Lurine (Louis)
Canard (Le)	1840/06/25	Guinot (Eugène) Article sur les canards de journaux

Duchesse d'Albe (La)	1840/07/07	Lurine (Louis)
Inventeurs n'ont rien inventé, les découvreurs n'ont rien découvert (Les)	1840/07/08 et 20	Levasseur (Victor) Moniteur industriel
Hôtelleries ed l'Europe (Les)	1840/07/21 et 23	Tholozan
Ami cigare (L')	1840/07/25	V. (E. de)
Maison du diable (La) The Devil's House <sup>26</sup>	1840/08/01 et ?	<i>Journal de Rouen</i> , 9 et 10 mai 1840 (Eugène Delisle, <i>Courrier français</i> ) ; Mots clés Mauverney Dorsett Margaret Devonshire. Brown (Brockden), publié à la suite de <i>Wieland ou la voix mystérieuse</i> , tome II, W. Coquebert, 1841, p. 297-340.
Mariage de Messmer (Le)	1840/08/18	Lurine (Louis)
	1840/09 à 1841/04	Lacune
Pontons anglais (Les)	1841/05/03 (fin)	Lurine (Louis)
Marquis de Pugatschew (Le)	1841/05/18, 19	Gallet (Bénédict)
Première mort de Grimm (La)	1841/0525 (fin)	Lurine (Louis)
Savoir et pouvoir	1841/05/28, 06/02	Guinot (Eugène)
Secret de la confession (Le)	1841/06/07, 08	Lemoine (Edouard)
Victimes de la science (Les)	1841/07/01, 02	Guinot (Eugène)
Celle que l'on aime et celle que l'on épouse	1841/07/03, 06	Lurine (Louis)
Canon du Palais-Royal (Le)	1841/07/12	Guinot (Eugène)
Mouchoir blanc (Le)	1841/07/13, 14	Lurine (Louis)
Une visite aux trappistes	1841/0715, 16	Wey (Francis)
Courses de New-Market (Les)	1841/07/19, 20	Guinot (Eugène)
Nature et le drame (La)	1841/07/23	Gallet (Bénédict)
Inconvénients de la vertu (Les)	1841/07/24, 26	Guinot (Eugène)
Paris sur la Néva	1841/07/30	Guinot (Eugène)
Comédie de l'argent (La)	1841/08/05, 06	Lurine (Louis)
Souvenir des eaux de Spa	1841/08/07, 10	Guinot (Eugène)
Où mènent les folies	1841/08/11, 12	Guinot (Eugène)
Cinquantaine (La)	1841/08/13 à 09/10	Bernard (Charles de), roman en 20 épisodes
Geôlier (Le)	1841/09/11, 14, 16	Lurine (Louis)
Clémence de Titus (La)	1841/09/19 ?, 20, 21	Gallet (Bénédict), manque le 19
Métempsycose (La)	1841/09/23	Guinot (Eugène)
Mari de la reine (Le)	1841/09/27, 29	Guinot (Eugène)
Bonnet de coton (Le)	1841/10/01	Lemoine (Edouard)
Tapis vert de Versailles (Le)	1841/10/02, 04	Lurine (Louis)
Un appartement de garçon	1841/10/05, 07	Etiennéz (Hippolyte)
Un secret de famille	1841/10/08, 11	Delacrtoix (Auguste)
Une goutte d'eau	1841/10/12, 13	Guinot (Eugène)
Deux négocians (Les)	1841/10/14, 15	Etiennéz (Hippolyte), manque le 15. Un grand classique
Une vengeance	1841/10/19	Gallet (Bénédict)
Deux Don Juan	1841/22 au 30	Féval (Paul), 7 épisodes (Commerce, 7-12 août 1841)
Dieu des maris (Le)	1841/11/04, 06 et ?	A suivre (manque la signature)
Une veuve inconsolable	1841/11/09 et 10	Guinot (Eugène)
M. Vattemare et le cosmopolitisme littéraire et scientifique	1841/11/12	
Relation de la mission du lieutenant-général comte Becker auprès de l'Empereur	1841/11/13	Courrier français
Observateur du Bosphore (L')	1841/11/16	Guinot (Eugène)
Une folle de plus	1841/11/18	Wan-Deursen (R.)
Un succès dans le monde	1841/11/19, 22 et ?	X., Moniteur industriel
Epidémie du duel (L')	1841/11/23 à 27	Hennequin (P.)
Deux amies de pension	1841/11/29	Pluchonneau aîné
Bonheur d'un amant malheureux (Le)	1841/11/30 et 12/02	Lurine (Louis)
Testament du mari (Le)	1841/12/07 et 08	Lurine (Louis)
Une chasse à l'ours dans les Pyrénées orientales	1841/12/11 et 13	Amiel (L.) Journal des chasseurs
Pactole (Le)	1841/12/16	Guinot (Eugène)
Une belle-mère (historique)	1841/12/23 et 24	Gallet (Bénédict)
Un congrès	1841/12/27 et 28	Guinot (Eugène)
Il patito	1841/12/30	A suivre en 1841, manque la signature

<sup>26</sup>« La Maison du diable », *Journal de Rouen*, 9 et 10 mai 1840 (Eugène Delisle, *Courrier français*) ; Mots clés Mauverney Dorsett Margaret Devonshire. Brown (Brockden), publié à la suite de *Wieland ou la voix mystérieuse*, tome II, W. Coquebert, 1841, p. 297-340 (« NOTE DE LEDITEUR. La nouvelle suivante a paru, il y a quelques mois, dans un journal américain, sous le nom de Charles Brockden Brown. L'intérêt dramatique du récit, l'originalité du sujet, la finesse et la grâce de certains détails nous ont déterminé à joindre cette œuvre posthume du romancier pennsylvanien, la dernière sans doute qui soit sortie de sa plume, à celui de ses ouvrages dans lequel il a d'abord révélé son génie. ») ; *Journal de Toulouse*, 3 et 5 novembre 1841 ; *Revue des feuilletons*, tome 2, 1842, p. 5-16 ; « Le Château du diable », *Revue pour tous* (Fayard), n°32-35, 15 décembre 1861 au 5 janvier 1862, trad. Ernest Duplessis, p. 93-94, 99-100, 114-115, 130-133

	1842	Lacune
Montre d'argent (La)	1842/07/07	Lurine (Louis)



F-VI – Le *Courrier des Etats-Unis* (New York)

Ce journal très important pour la diffusion de la littérature française dans l'espace nord-américain n'est pas numérisé. Il est donc difficile de mesurer son rôle exact dans ce domaine. Il a cependant été étudié, sur le plan de son fonctionnement administratif et politique, par Anthony Grolleau-Fricard en 2009<sup>27</sup>.

Surtout, cet auteur a montré que ce journal constitue une interface essentielle dans le réseau médiatique entre l'Europe et le continent nord-américain (Etats-Unis et Canada). Etant publié dans un pays non soumis aux conventions internationales en matière de droit d'auteur, il pouvait se permettre de reproduire largement la littérature française. Il était très bien diffusé sur le continent et était reçu et cité par tous ses confrères. Les journaux de langue anglaise puisaient libéralement dans ses colonnes pour traduire et reproduire, à leur tour, des œuvres littéraires françaises, sans avoir besoin de recevoir les journaux français originaux (qu'ils recevaient néanmoins, mais les rédactions pouvaient se baser avec confiance sur les choix littéraires établis par le *Courrier des Etats-Unis* pour composer leurs propres sommaires). Les journaux du Canada et de Louisiane, notamment, échangeaient leurs informations avec lui, et reproduisaient ses feuilletons-nouvelles.

Il apparaît que Marie Aycard a été abondamment reproduit et diffusé par le *Courrier des Etats-Unis*, à partir de 1839-40 environ (sous la direction littéraire de Frédéric Gaillardet<sup>28</sup>), ce qui expliquerait, en partie, sa bonne pénétration dans les médias américains, d'où l'intérêt qu'il y aurait de connaître avec plus de précision la liste des productions de ses feuilletons dans ses colonnes. Nous réunissons dans le tableau ci-dessus des éléments glanés de seconde main, qui ne représentent qu'un faible échantillon de cette production reproduite.

Une étude littéraire complète de ce journal serait à entreprendre pour établir plus en détail son rôle d'interface culturel entre l'ancien et le nouveau monde.

<sup>27</sup>Anthony Grolleau-Fricard, "*Le Courrier des États-Unis* entre France, États-Unis et Canada (1828-1851)", sous la direction d'Hélène Harter, Paris, Université Panthéon-Sorbonne, 2009, 624 ff, 2 vol. Thèse de Doctorat réalisée à Paris I – Panthéon-Sorbonne sous la direction d'André Kaspi, puis d'Hélène Harter. Yvan Lamonde était le co-directeur à l'Université McGill, Montréal. Accès : <http://grolleaufricard.me/project/these-doctorat-courrier-des-etats-unis/>

<sup>28</sup>Cette période a été étudiée par Isabelle Détienne, *Le Courrier des États-Unis 1840-1842*, Mémoire de maîtrise en Histoire, sous la dir. de Claude Fohlen, Univ. Paris I, 1988.

Marie Aycard dans le *Courrier des Etats-Unis* (1838-41, 1845-1856, liste indicative)

Remerciements à Mme Annick Foucrier pour l'aide apportée à la consultation du journal.

Thalès de Paris	1838/12/08	vol. XI n°81, p. 495-6
Saignée du Roi (La)	1838/12/25	Daquin Tarté Louis XIV Fagon Maintenon Montespan Maréchal
Tombeau (Le)	1839/01/05	vol. XI n°90, p. 545-6
Histoire d'un discours	1839/02/02	marquis Charles de N*** marquis Georges Roussel 1830 pair
Camarades de collège (Les) I	1839/05/22	vol. XII n°24, p. 142-3 Ernest de Montbrun Paul Vitaud Lussy Pierre Germond
Une soirée de Louis XVIII	1839/07/27	vol. XII n°43, p. 245-6
Lantara	1839/08/03	vol. XII n°45, p. 261-2
Prévention (La)	1839/08/03	vol. XII n°45, p. 263-4
Sonnet (Le)	1839/08/10	vol. XII n°47, p. 274-5
Curé Bonaparte (Le)	1839/08/14	vol. XII n°48, p. 279
El Majo	1839/09/21	vol. XII n°57, p. 333-4
Deux mariages	1839/10/19	vol. XII n°65, p. 382-3 Jules Dureuil Legras
Un mariage en quinze minutes	1839/10/26	vol. XII n°67, p. 393-4
Une honnête femme	1839/10/26	vol. XII n°67, p. 398, Lauragais Sophie Arnould
Une rencontre en diligence (A. Darcy)	1839/11/02	vol. XII n°69, p. 405-6
Verre d'eau sucré (Le)	1839/11/02	vol. XII n°69, p. 410-11
Une plainte en adultère	1839/11/02	vol. XII n°69, p. 411-12
Logique des passions (La) (Marc Perrin)	1840/01/03	vol. XII n°94, p. 514-5
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	1840/05/02	vol. XIII n°28, p. 116-8
Prévoyance maternelle (La) (Marc Perrin)	1840/05/07, 09	vol. XIII n°29 et 30, p. 125-6 et 129-30
Pommes de Calville (Les)	1840/05/22	vol. XIII n°37, p. 153-4
Ecu de cent sous (L') / signé Eugène Guinot	1840/09/24	Quelle est la source pour la signature ?
Mère et enfant	1840/11/14	Théobald de Montluc Mme de Mulvy
Lettre (La) I	1841/05/01	Mme Raimbaud Agathe Davin Mme de Cernay
Serment tenu (Le) (Marc Perrin) / sous le titre le Serment	1841/05/06, 08, 11	3 épisodes Jérôme Saussaye Eugénie Duport
Trois parties d'échecs (Les)	1841/06/15	
Fonds à vendre	1841/08/19	
Dame et valet	1841/11/02	
Un mariage en 1814 (Marc Perrin)	1841/12/21	Savigny Agathe Rigaud
Un second mariage (Marc Perrin)	1842/01/19	Riboulet Dervieux Bontems ou Bontemps
Conteur Sidi-Babouc (Le) (Marc Perrin)	1842/01/22	
Un premier amour (Marc Perrin)	1842/07/26	Mircourt Rigaud Anna Robert
Deux amours à la fois	1842/09/01	Adèle Dupré Julien Dubreuil
Testament (Le) II	1842/09/15	Langeais
Une infusion de feuilles d'oranger	1842/09/17	Deslandes Giroux Juliette
Maison à vendre	1842/10/11	Mlle Clara Bontoux Louvigny Legris
Amour et courage	1843/02/09	Courrier français. Vol. XV n°151, p. 631
Deux complices (Les)	1843/03/02	Courrier français. Vol. XVI n°1, p. 2-4
Une vengeance de femme	1843/03/07	Courrier français. Vol. XVI n°3, p. 11-12
Bleus et les Blancs (Les)	1843/03/09 et 11	Courrier français. Vol. XVI n°4, p. 15 et n°5, p. 18-19
Croix de pierre (La)	1843/06/29 et 07/01	Courrier français. Vol. XVI n°52, p. 221 et n°53, p. 225
Pressentiment (Le)	1843/07/06, 08	Courrier français. Vol. XVI n°55, p. 233 et n°56, p. 237-38
Cardons à la moelle (Les) = Le Plum-Pudding (en français)	1845/05/ ??	Selon <i>The Utica Daily Gazette</i> (Utica, NY) du 24 mai 1845 (Fulton)
Titre ???	1851/10/22	
Madame Chesneau	1851/05/08 au 31	Indexé le 1852/01/09
Titre ???	1853/12/14	
Quarante louis de Jeannette (Les)	1854/05/13	1re publ. dans <i>La Patrie</i> , 2 avril 1854
Madame Aubertot	1855/08/08	Publiée dans <i>La Sylphide</i> en 1853
Un enfant malade	1856	Suivi de Marie Aycard, 5 p. (Semaine littéraire du <i>Courrier des Etats-Unis</i> ). Voir <i>Maladie d'un enfant (La) ? La Semaine littéraire du Courrier des Etats-Unis</i> (New York). Recueilli à la suite de : Blanche Mortimer, roman de mœurs russes, par Adrien Paul, New-York : C. Lassalle, 134-5 p.

Commentaires : nous devons observer que les choix de ce journal sont très personnels. D'une part, il reproduit des récits rares, circulant peu, d'autre part, certaines de ses reproductions

servent de sources pour d'autres journaux ou pour des traducteurs américains, parfois longtemps après (cf. nos analyses pour « Thalès de Paris » ou « Une soirée de Louis XVIII »).



Changement de logo au 8 mars 1840



Le courrier des Etats-Unis. : (New-York [N.Y.]) 1828-1938. Indexé (période 1849-1891) sur :

[http://www.genealogybank.com/gbnk/newspapers/explore/USA/New\\_York/New\\_York/Courrier\\_des\\_EtatsUnis/](http://www.genealogybank.com/gbnk/newspapers/explore/USA/New_York/New_York/Courrier_des_EtatsUnis/)

L'année 1828 est numérisée sur le site de la presse google.ne s.

Une collection microfilmée de 1828 à 1881 est conservée au Centre de recherche d'Histoire Nord-Américaine de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

Voici la présentation de sa thèse par son auteur, Anthony Grolleau-Fricard :

« Au coeur de cette recherche, trois axes principaux :

- la circulation transatlantique des nouvelles françaises et leur diffusion (via le Courrier des Etats-Unis) dans les Amériques
- la perception de la France par les Canadiens français via les nouvelles diffusées par le Courrier des Etats-Unis
- la compréhension de l'histoire et de la ligne éditoriale du Courrier des Etats-Unis sur la période 1828-1851.

Concrètement, dans ma vie professionnelle, cette recherche m'a permis de comprendre le fonctionnement de la nouvelle, de l'analyser, de comprendre la puissance de la nouvelle et la perception des lecteurs.

Je compare souvent la presse nord-américaine du XIX<sup>e</sup> à Twitter... elle prenait l'info qu'elle récupérait ailleurs et la retweetait, parfois avec une opinion, à ses lecteurs. Il y a beaucoup de points communs entre ces deux médias. »

<http://grolleaufricard.me/project/these-doctorat-courrier-des-etats-unis/>

« *Le Courrier des Etats-Unis* est fondé en mars 1828 à New York. Journal français, publié en français, il paraît sans interruption jusqu'en 1940. Entre sa fondation et le début des années 1850, il connaît un grand succès sur tout le continent nord-américain, si bien qu'en 1855 il compte 16 500 adhérents et est distribué dans les Etats du Nord comme dans ceux du Sud des Etats-Unis mais aussi de Québec jusqu'au Rio de la Plata et de New York jusqu'à San Francisco. Par son nombre d'adhérents, par son champ de diffusion mais également par son influence au sein des différentes communautés francophones, *Le Courrier* est un des plus importants journaux francophones des Amériques. Il informe ses lecteurs sur les événements français mais également sur l'actualité états-unienne et canadienne. Sa position centrale à New York lui donne une position particulière pour recevoir les informations françaises et nord-américaines et les faire circuler à travers tout le continent. Fondé avec le soutien financier de Joseph Bonaparte, alors installé dans le New Jersey, *Le Courrier* débute son existence en tant que feuille bonapartiste. Mais les changements de direction le font devenir tour à tour orléaniste puis républicain en 1848. Sa lecture des événements français, états-uniens et canadiens est marquée par ces idées politiques françaises. Il est un trait d'union entre la France et les Français et francophones vivant aux Amériques et surtout un lien important entre toutes les communautés francophones du Nouveau Monde. »

#### F-VII – Le *Courrier du Brésil* (Rio de Janeiro)

Période disponible 1854 à 1862.

Numérisée sur <http://hemerotecadigital.bn.br/courrier-du-bresil-politique-litterature-revue-des-theatres-sciences-et-arts-industrie/709719>

Marie Aycard dans le *Courrier du Brésil* (1856, liste indicative)

Cardons à la moelle (Les)	1856/05/11	n°19, p. 6-7
---------------------------	------------	--------------

Sur la presse brésilienne, voir : Raphael Quintela, *Les Périodiques brésiliens en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de seconde année, sous la dir. de Jean-Yves Mollier et Mme Anaïs Fléchet, Institut d'études culturelles, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, septembre 2013, 125 p., [www.circulacaodosimpressos.iel.unicamp.br/arquivos/tese\\_quintela.pdf](http://www.circulacaodosimpressos.iel.unicamp.br/arquivos/tese_quintela.pdf)



#### F-VIII – La *Gazette de Baton Rouge* (Baton Rouge, Louisiane)

Journal bilingue numérisé sur Chronicling America, dont les deux parties ne sont pas les traductions l'une de l'autre. Les feuillets français ne sont généralement pas traduits en anglais, bien qu'il y ait des exceptions, comme dans le cas de l'histoire de Clodomir Frénois.

Marie Aycard dans la *Gazette de Baton Rouge* (1842, 1845, liste indicative)

Voisine (La)	1842/05/07	Mots delaval lafresnave (non reconnus)
Deux peintres (Les)	1842/06/14	Aycard
Un premier amour (Marc Perrin)	1842/08/20	

Cardons à la moelle (Les) = Le Plum-Pudding (en français, signé Jules Ferney)	1845/06/07	Chronicling America (Aubertin rigaud)
--	------------	---------------------------------------



### F-IX – La *Revue canadienne* (Québec)

Numérisée sur [news.google/newspapers](https://news.google/newspapers) (1845-1848)

Fondé par Le Tourneux, 1840-1848.

Source : Michel Grenon, Gilles Chaussé (éd.), *L'Image de la Révolution française au Québec: 1789-1989*, Hurtubise HMH, 1989, 269 p. (p. 159) : « Le Tourneux n'avait-il pas osé, durant la première année de parution de son périodique, rééditer les romans de Madame Lebrun, de Sue, de Bouis, de Marie Aycard, de Sophie Conrad, d'Alphonse Karr, de Madame de Boigne. Sans doute que les mœurs amoureuses de Marie Aycard, de Sophie Conrad, d'Alphonse Karr, de Madame de Boigne. Sans doute que les mœurs amoureuses de Madame Vigée-Lebrun, de Marie Aycard et de Sophie Conrad n'eurent pas l'heur de plaire aux esprits inquiets des Mélanges, ou encore les propos sociaux de Sue, et les piquants propos de Karr (dans ses Guêpes) étaient également de nature à déplaire aux autorités religieuses. »

### F-X – La *Revue louisianaise* (La Nouvelle-Orléans)

Comme Nerval et d'autres, Marie Aycard serait publié dans *La Revue louisianaise*, 1846-1848 (Signalé dans *The Louisiana Historical Quarterly*, 1935, p. 536-537).

Voir aussi :

Edward Larocque Tinker, *Les Ecrits de langue française en Louisiane au XIX<sup>e</sup> siècle : essais biographiques et bibliographiques*, Slatkine, 1975, 502 p.

## G – Publications francophone en Grande-Bretagne

Il existe quelques cas particuliers. Certains textes sont parus en français dans des publications anglaises. Citons « Les Pommes de Calville » qui a été publié dans un manuel pour apprendre le français, en 1870, *My first French reader and vocabulary*, by Louis Nottelle (London, Simpkin, Marshall & Co, Paris, Galignani).

Citons également « La Mort de Tancredè », qui semble avoir paru en français dans *The Blackwood's Lady's Magazine Of The Belles Letters, Music, Fine Arts, Drama, Fashion, Etc And Gazette Of The Fashionable World* en 1840, à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur des métadonnées de Google Books.

## 7 – Tableau général des récits de Marie Aycard, étudiés et résumés dans le tome II, classés par pays puis par journaux (1214 entrées)

(Document de travail)

Notice : Le classement se fait sur la colonne « code » (code langue et pays). Dans certains cas, la langue prime le pays. Liste des codes : AUS (Australie), B (Belgique), BOL (Bolivie), BR (Brésil), CAN F (Québec francophone), CAN GB (Canada anglophone), CH (Suisse), CU (Cuba), D (Allemagne et germanophones, D AU Autriche, D TC Tchécoslovaquie, D NL, Pays-Bas), E (Espagne), F (France + francophonie : ALG, Algérie, AU, BR, GB, NL, RU, Russie, US), GB (Grande-Bretagne + IRL, Irlande du Nord, SC, Ecosse), HG (Hongrie), IRL (République d'Irlande), IT (Italie), LICH (Liechtenstein), MX (Mexique), NL (Pays-Bas + médias néerlandophones, B, Belgique flamande, D, allemand, FR frison, JV, Java, SA, Afrique du Sud, SU, Surinam, US), NZ (Nouvelle-Zélande), POL (Pologne), PT (Portugal), S (Suède), TC (Tchécoslovaquie), US (Etats-Unis + Etat). Multimédias : CIN (Cinéma), RA (radio), TH (théâtre), TV (télévision) + pays.

Titre du récit	Journal	code	date	notes (sources, mots clés, url)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Border Watch (Mount Gambier, SA)	AUS	1883/06/02	Border Watch (Mount Gambier, SA : 1861 - 1954) Saturday 2 June 1883 p 1 Article <a href="http://trove.nla.gov.au">http://trove.nla.gov.au</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Burra Record (Burra, SA)	AUS	1883/05/25	Burra Record (SA : 1878 - 1954) Friday 25 May 1883 p 1 Article <a href="http://trove.nla.gov.au">http://trove.nla.gov.au</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. Bread cast upon the waters (Eugène Guinot)	Chronicle (The) (Adelaide, SA)	AUS	1906/06/20	p. 50. Source The Grand Magazine. En ligne <a href="http://trove.nla.gov.au">http://trove.nla.gov.au</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. The Happiest of the Bonapartes. The Emperor's Sainly Grand-Uncle	Freeman's Journal (Sydney, NS : 1850 - 1932) Thursday 24 February 1927 p 7 Article	AUS	1927/02/24	Carlotta Pietro Bianca Tito, <a bonaparte"&amp;searchlimits="" father="" href="http://trove.nla.gov.au/ndp/del/page/14052903?zoomLevel=3&amp;&amp;&amp;searchTerm=">http://trove.nla.gov.au/ndp/del/page/14052903?zoomLevel=3&amp;&amp;&amp;searchTerm="father bonaparte"&amp;searchLimits="</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Kapunda Herald (Kapunda, SA)	AUS	1883/12/04	Kapunda Herald (SA : 1878 - 1951) Tuesday 4 December 1883 p 4 Article <a href="http://trove.nla.gov.au">http://trove.nla.gov.au</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	North Eastern Ensign (The) (Benalla, Vic.)	AUS	1883/05/04	The North Eastern Ensign (Benalla, Vic. : 1872 - 1938) Friday 4 May 1883 p 1 Article <a href="http://trove.nla.gov.au">http://trove.nla.gov.au</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Shoalhaven Telegraph (The) (Shoalhaven, NSW)	AUS	1883/05/24	The Shoalhaven Telegraph (NSW : 1879 - 1937) Thursday 24 May 1883 p 1 Article <a href="http://trove.nla.gov.au">http://trove.nla.gov.au</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Singleton Argus (Singleton, NSW)	AUS	1883/05/09	Singleton Argus (NSW : 1880 - 1954) Wednesday 9 May 1883 p 1 Article <a href="http://trove.nla.gov.au">http://trove.nla.gov.au</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Williamstown Chronicle (Williamstown, Vic.)	AUS	1883/04/21	Williamstown Chronicle (Vic. : 1856 - 1954) Saturday 21 April 1883 p 1 Article <a href="http://trove.nla.gov.au">http://trove.nla.gov.au</a>
Dame et valet	Courrier de l'Escaut (Tournai)	B	1849/10/01	Belgica Mots clés Eugène de Saint-Vallier Giraud Adèle Sophie Durand
Un rapport de police sous l'Empire	Messenger de Gand (Le)	B	1844/08/07, 08 & 13	Belgica
Curé Bonaparte (Le)	Messenger de Gand (Le)	B	1839/06/20	Belgica (Bonaparte Bianca) signé
Fille du général (La)	Messenger de Gand (Le)	B	1841/03/21	Belgica
Mort de Tancrède (La) / sous le titre : Talma et Tancrède	Messenger de Gand (Le)	B	1840/04/11	Belgica
Une vengeance de femme	Progrès (Le). Journal d'Ypres et de l'arrondissement (Ypres)	B	1856/06/05 et 08	<a href="http://www.historischekranten.be/issue/PRG/1856-06-05/edition/null/page/1">http://www.historischekranten.be/issue/PRG/1856-06-05/edition/null/page/1</a>
Curé Bonaparte (Le) / Padre Bonaparte ou le grand'oncle de Napoléon (comte de Cassarel)	Revue générale (La) (Bruxelles) = Journal historique et littéraire (Liège)	B	1899/11	Volume 70, p. 631-637, réécriture Ref. The Month, vol. 94, 1899, p. 664, <a href="https://books.google.fr/books?id=gh7SAAAAMAAJ&amp;q=%22padre+Bonaparte%22&amp;dq=%22padre+Bona parte%22&amp;hl=fr&amp;sa=X&amp;ei=Qun4VMzkA4SQUZGbg4gM&amp;ved=0CEcQ6AEwCTgU">https://books.google.fr/books?id=gh7SAAAAMAAJ&amp;q=%22padre+Bonaparte%22&amp;dq=%22padre+Bona parte%22&amp;hl=fr&amp;sa=X&amp;ei=Qun4VMzkA4SQUZGbg4gM&amp;ved=0CEcQ6AEwCTgU</a>
Cartons à la moelle (Les)	Tablettes du Précurseur (Anvers)	B	1857	Vol. 2, p. 137-38 (google)
Ecu de cent sous (L') / trad. La moneda de cien sueldos (Eugène Guinot)	Promotor (El) (Caracas)	BOL	1843/05/15 & 29	Vol. 1 n°4, p. 33 et n°6, p. 49-50. "federico de la tour" "Lady Mervil"
Une femme morte / trad. Uma mulher morta, historia d'homem	Correio das modas, jornal critico e litterario das modas, bailes, theatros (Rio de Janeiro)	BR	1840/10/15	vol. 2, n°31, p 246-48, Valory Davidson « Saint Marc ». En ligne sur <a href="http://memoria.bn.br">memoria.bn.br</a>
Une passion profonde / trad. Uma paixao profunda	Correio das modas, jornal critico e litterario das modas, bailes, theatros, etc. (Rio de Janeiro)	BR	1840/08/13	p. 97-101. En ligne <a href="http://memoria.bn.br/pdf2/717274/per717274_1840_00013.pdf">http://memoria.bn.br/pdf2/717274/per717274_1840_00013.pdf</a>
John Poker / John Poker (facto historico)	Correio Mercantil (Bahia)	BR	1843/08/21 à 23	n°180-182 (source Monitor Campista), <a href="http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=186244&amp;pagfis=7130&amp;pesq=&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#">http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=186244&amp;pagfis=7130&amp;pesq=&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#</a> (sélectionner l'année 1843 ou <a href="http://memoria.bn.br/docreader#">rchjercher</a> « John Poker »)
John Poker / trad. brésilienne	Correio Mercantil (Bahia)	BR	1847/08/09 à 12	N°183 à 186 (Folhetim), <a href="http://memoria.bn.br/pdf/186244/per186244_1847_00183.pdf">http://memoria.bn.br/pdf/186244/per186244_1847_00183.pdf</a> (à 00186.pdf ou <a href="http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=186244&amp;pagfis=7130&amp;pesq=&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#">http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=186244&amp;pagfis=7130&amp;pesq=&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#</a> )
Epreuve (L') (Marc Perrin) II / trad. A experiencia (Variedade)	Diario de Minas (Ouro Preto)	BR	1874/05/07	N°252, p.2, <a href="http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=376523&amp;pagfis=2760&amp;pesq=&amp;escr=s&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#">http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=376523&amp;pagfis=2760&amp;pesq=&amp;escr=s&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#</a>

Amour et courage / trad. Amor e coragem (Marie Aycard)	Espelho Fluminense (Rio de Janeiro)	BR	1843/10/16 et 23	N°22, p. 6-8 et n°23, p. 1-4, Matheus Pedamonte Luiza Balbi Oneille <a href="http://memoria.bn.br/pdf/349569/per349569_1843_00022.pdf">http://memoria.bn.br/pdf/349569/per349569_1843_00022.pdf</a>
Epreuve (L') (Marc Perrin) II / trad. A experiencia	Espelho Fluminense (Rio de Janeiro)	BR	1843/10/16	N°22, p. 3-6 (suivi de Amour et courage), <a href="http://memoria.bn.br/pdf/349569/per349569_1843_00022.pdf">http://memoria.bn.br/pdf/349569/per349569_1843_00022.pdf</a>
John Poker / trad. brésilienne	Espelho Fluminense (Rio de Janeiro)	BR	1843/02/01 et	n°7, p. 4-6, n°8, p., <a href="http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=349569&amp;pagfis=60&amp;pesq=&amp;esrc=s&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#">http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=349569&amp;pagfis=60&amp;pesq=&amp;esrc=s&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#</a>
Amour et courage / trad. Amor e coragem, signé M. Aycard (extr.) Variedade	Liberal Pernambucano (O) (Pernambuco)	BR	1854/05/19 & 20	Anno III, n°482, p. 1-2 et n°483, p. 2, <a href="http://memoria.bn.br/pdf/705403/per705403_1854_00482.pdf">http://memoria.bn.br/pdf/705403/per705403_1854_00482.pdf</a>
John Poker / John Poker (facto historique)	Monitor Campista (Rio de Janeiro)	BR	1843/??	d'après le suivant
Cardons à la moelle (Les) / trad. A feijoada	Museo universal (Rio de Janeiro)	BR	1843/08/05	n°6, p. 45-47 (Miscellanea)
Epreuve (L') (Marc Perrin) II / trad.	Museo universal (Rio de Janeiro)	BR	1842	N°45, p. 357, <a href="http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=339369&amp;pagfis=2041&amp;pesq=&amp;esrc=s&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#">http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=339369&amp;pagfis=2041&amp;pesq=&amp;esrc=s&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#</a>
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin) / trad. O filho do vaqueiro (non signé)	Museo universal. Jornal das familias brazileiras (Rio de Janeiro)	BR	1842/12/03	n°23, p. 178-180
Verre d'eau sucrée (Le) / trad. O copo d'agua com assucar	Museo Universal: jornal das familias brazileiras (Rio de Janeiro)	BR	1844/03/16	n°38, p. 302-304 (Miscellanea). En ligne sur <a href="http://memoria.bn.br">memoria.bn.br</a>
Une passion profonde / trad. E melhor casar... (signé Maurice Level !)	Provincia (A) (Recife, Pernambuco, Brésil)	BR	1929/12/18	Rubrique « Os contos de A Provincia ». En ligne <a href="http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=128066_02&amp;pagfis=25040&amp;pesq=&amp;esrc=s&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#">http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=128066_02&amp;pagfis=25040&amp;pesq=&amp;esrc=s&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#</a>
Epreuve (L') (Marc Perrin) II / trad. A experiencia	Recreador Mineiro (O) (Ouro Preto)	BR	1848/02/01	Tome 7, p. 1189-1193, <a href="http://www.brasiliana.usp.br/bbd/bitstream/handle/1918/015731-61/015731-61_COMPLETEO.pdf">http://www.brasiliana.usp.br/bbd/bitstream/handle/1918/015731-61/015731-61_COMPLETEO.pdf</a>
Cardons à la moelle (Les) / trad. A feijoada	Recreador Mineiro (O) (Ouro Preto, Matto Grosso, Brésil)	BR	1845/02/15	n°4, p. 53-58 (Folhetim) en ligne <a href="http://www.brasiliana.usp.br/bbd/bitstream/handle/1918/015731-04/015731-04_COMPLETEO.pdf">http://www.brasiliana.usp.br/bbd/bitstream/handle/1918/015731-04/015731-04_COMPLETEO.pdf</a>
Verre d'eau sucrée (Le) / trad. O copo d'agua com assucar	Revista Nacional e Estrangeira (Rio de Janeiro)	BR	1839/12 ?	Tome 2 n°4 [n°8], p. 324-330 (Variedade). Non consulté. Cité dans l'article de Ana Laura Donega sur cette revue
Une banqueroute	Album littéraire et musical de la Minerve (Montréal)	CAN F	1849/04	Vol. 4, p. 94-97. Mots clés Ristall Koffmann (google)
Fromage de Vif (Le)	Canadien (Le) (Québec)	CAN F	1843/11/29 et 12/01	
Curé Bonaparte (Le)	Canadien (Le) (Québec)	CAN F	1839/11/13	réf. Livre et lecture au Québec, 1800-1850, Claude Galarneau, Maurice Lemire, Raymond Brodeur dir.), Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, p. 190 et 194). « La légende s'étend également à l'entourage de Napoléon, comme le rappelle les titres suivants : « Le Faux comte de Sainte-Hélène » (note 58), « Le curé Bonaparte » de Marie Aycard (note 59), « Nostradamus et Napoléon » de Eugène Barest (note 60) ». En ligne <a href="http://collections.banq.qc.ca/erezFullScreen?erezLang=french&amp;fsiFile=http://collections.banq.qc.ca/fsi/263013.fsi">http://collections.banq.qc.ca/erezFullScreen?erezLang=french&amp;fsiFile=http://collections.banq.qc.ca/fsi/263013.fsi</a>
Une soirée de Louis XVIII	Canadien (Le) (Québec)	CAN F	1839/08/16	En ligne sur <a href="http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1907147">http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1907147</a>
Prévention (La)	Canadien (Le) (Québec)	CAN F	1839/09/11	<a href="http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1907147">http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1907147</a>
Sonnet (Le)	Canadien (Le) (Québec)	CAN F	1839/09/06	
Tombeau (Le)	Canadien (Le) (Québec)	CAN F	1839/02/25	
Un mariage en quinze minutes	Canadien (Le) (Québec)	CAN F	1840/01/27	
Ecu de cent sous (L') / trad. Fortune's changes	Literary Garland (The), and British North American Magazine: A Monthly magazine (Montreal, Lovell & Gibson)	CAN GB	1843/09	Vol. I n°9, p. 410-412 Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Manitoba Daily Free Press (Winnipeg, Manitoba, Canada)	CAN GB	1878/10/29	NPA
Agate (L')	Confédéré (Le). Organe libéral du Valais (Sion)	CH	1868/08/02, 06, 09, 13, 16, 20	N°62 à 67, <a href="http://doc.rero.ch/record/120904/files/1868-08-06.pdf">http://doc.rero.ch/record/120904/files/1868-08-06.pdf</a> <a href="http://doc.rero.ch/record/120907/files/1868-08-16.pdf">http://doc.rero.ch/record/120907/files/1868-08-16.pdf</a>
Prévention (La)	Courrier du Valais (Sion)	CH	1851/10/01	Texte abrégé. <a href="http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,25,25,1851-10-01.pdf">http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,25,25,1851-10-01.pdf</a>
Pommes de Calville (Les)	Feuille d'avis de Neuchâtel	CH	1876/11/04 au 16	n°133-136, 4 au 16 nov. 1876, 4 épisodes (rero)
Ecu de cent sous (L')	Gazette de Lausanne	CH	1840/05/27, 1840/06/02 (fin)	Anna Frédéric de la Tour lady Melvil mediante
Mlle de Froissy	Gazette de Lausanne	CH	1843/01/24, 27 (fin)	Mlle Marguerite de Froissy Jonquières
Trois avis (Les)	Gazette de Lausanne	CH	1840/09/25	
Testament (Le) II	Gazette de Lausanne	CH	1842/07/19	
Un enterrement en 1727 (sic) (M.A.)	Gazette de Lausanne	CH	1848/11/08	Montlouis Brunen Dubois
Testament (Le) I	Gazette de Lausanne	CH	1844/07/05	
Pommes de Calville (Les)	Journal de Genève	CH	1843/05/23 et 27 (fin)	

Curé Bonaparte (Le)	Journal de Genève	CH	1841/01/12	Non signé
Curé Bonaparte (Le) / adapt. cinéma interrompue, d'après Forzano et Zacconi, scénario Yves Mirande, réal. Jean-Pierre Ducis	Curé Bonaparte (Le) Studio Tirrenia (Pise), producteur Juan Berrone	CIN IT	1935/07	Premier projet d'adaptation cinéma, qui n'aboutit pas, repris en 1941. Dossier de presse : Le Figaro, 10 Jul 1935, p. 6 : « Le Curé Bonaparte M. Berrone a arrêté la distribution d'un film dont le sujet se passe sous le Premier Empire : Le Curé Bonaparte. Le sujet est tiré d'une célèbre pièce de Forzano qui a été jouée en Europe par Ermete Zacconi. Ce film, dont le scénario sera écrit par Yves Mirande, sera mis en scène par Jean-Pierre Ducis. Oudart sera la vedette et aura pour s'entourer Janine Merrey, Milly Mathis et Charpin. » Le Figaro / 22 Jul 1935/ Page 5 : Le Journal des Débats politiques et littéraires / 22 Jul 1935, p. 4 : « Le 18 juillet fut donné, aux studios Tirrenia, à Pise, le premier tour de manivelle de Le Curé Bonaparte, d'après un scénario de M. Yves Mirande. »
Curé Bonaparte (Le) / adapt. cinéma : Don Buonaparte	Don Buonaparte (film, Italie) Produzione: Pisono Viralba Distribuzione: S.A. Cinematografica Cinee Tirrenia	CIN IT	1941/09/25	Adaptation cinématographique de Flavio Calzavara, d'après la comédie de Giacomino Forzano (1883-1970). Voir Jean-Pierre Mattei, Napoléon & le cinéma: un siècle d'images, 1998, p. 181
La Casa de la muerta, novela originale	Aurora del Yumuri (Matanzas, Cuba). A la suite de El retrato del diablo de Antonio M. Quintana, de Los Hijos del musico de Louft et de La Familia Bardy de Maritz Jokai (1858)	CU	1858	73 p. Mots clés Toquendec Lomaria Diana Rennes Saint-Hereus. En ligne sur <a href="https://archive.org/stream/elretratodeldia00quingooog#page/n241/mode/2up">https://archive.org/stream/elretratodeldia00quingooog#page/n241/mode/2up</a>
Cardons à la moelle (Les) / trad. Plum-Pudding (El), signé Julio Ferney	Diario de la marina (Habana / La Havane)	CU	1845/10/12	Variedades. Mots clés Aubertin rigaud maransEn ligne sur <a href="http://ufdcimages.uflib.ufl.edu/UF/00/00/15/65/05973/10-12-1845.pdf">http://ufdcimages.uflib.ufl.edu/UF/00/00/15/65/05973/10-12-1845.pdf</a>
Dame et valet / trad. Dame und Bube, oder der verspiele Vrätigam	Allgäuer Zeitung (Kempten)	D	1865/10/03 à 07	n°223-227, p. 890-91, 894-895, 898-99, 902-903, 905-906. Phrase clé : « Fräulein Sophie war die einzige Tochter »
Amour et courage / trad. Muth und Liebe	Allgemeine Modenzeitung (Leipzig)	D	1843/01/??	Résumé reproduit dans de nombreux journaux de langue allemande
Deux religions (Les) / mention dans Journal-revue	Allgemeine Zeitung des Judenthums (Leipzig)	D	1839/10/19	Volume 3, n°94, p. 540 (google). Commentaire du texte du Courrier français. Mots clés Duresnel Salomon
Un mariage en quinze minutes / trad. Die Heirat aus dem Eisenbahn	Allgemeine Zeitung von und für Bayern (Nürnberg)	D	1840/06/14, 15	n°166 et 167
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil	Allgemeine Zeitung von und für Bayern (Nürnberg)	D	1840/03/06 et 07	n°66 et 67 (Google Books)
Acteur Mac-Grégor (L') / trad. Romeo mit einem Vein	Allgemeine Zeitung von und für Bayern (Nürnberg)	D	1838/09/18	n°261, p. 3-4
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Aepfel von Calville	Allgemeine Zeitung von und für Bayern: Tagsblatt für Politik, Literatur, Kunst und Unterhaltung (Nürnberg)	D	1840/05/24, 25, 26	24 à 26 mai 1840, n°145-147 (Google). Non signé
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Das Glas Zuckerwasser	Allgemeine Zeitung von und für Bayern: Tagsblatt für Politik, Literatur, Kunst und Unterhaltung (Nürnberg)	D	1840/01/10, 11	no. 10 et 11
Un tour de page / trad. Ein Pagenstreich	Allgemeine Zeitung von und für Bayern: Tagsblatt für Politik, Literatur, Kunst und Unterhaltung (Nürnberg)	D	1841/01/02 au 04	Volumes 1 à 5 ; Volume 8. – (bibliothèque de l'État de Bavière) / mots clés Charnay breteuil versailles (google books)
Un écarté / trad. Eine Partie Ecarté (trad. Emil Segal)	Allgemeine Zeitung von und für Bayern: Tagsblatt für Politik, Literatur, Kunst und Unterhaltung (Nürnberg)	D	1840/03/10, 11, 12	N°70 à 72 (rubrique Gebiet der Unterhaltung = Domaine du divertissement). Gustav Eugenie Smith von Serey
Une banqueroute / trad. Ein Bankerott. Nach dem Französischen	Allgemeine Zeitung von und für Bayern: Tagsblatt für Politik, Literatur, Kunst und Unterhaltung (Nürnberg)	D	1841/02/13, 14, 15	N°44 à 46 Volumes 1 à 5 ; Volume 8. – (bibliothèque de l'État de Bavière) / mots clés Ristall Koffmann (google)
Un tour de page / trad. Ein Pagenstreich	Allgemeine Zeitung von und für Bayern: Tagsblatt für Politik, Literatur, Kunst und Unterhaltung (Nürnberg)	D	1839/12/23	abrégé en une page (google books)
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Der Friedlichste in der Familie Bonaparte	Altonaer Nachrichten (Beiblatt zu den) (Altona)	D	1852/11/17 & 19	p. 3, <a +bonaparte+bianca#"="" href="http://www.theuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000096106850?title=Altonaer+Nachrichten&amp;hp=3&amp;count=9&amp;page=3&amp;query=">http://www.theuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000096106850?title=Altonaer+Nachrichten&amp;hp=3&amp;count=9&amp;page=3&amp;query="+bonaparte+bianca#</a>
Un rapport de police sous l'Empire / trad. Ein Polizei-Bericht aus der Zeit des französischen Kaiserreichs	Augsburger Flora: ein Blatt für Unterhaltung und Belehrung	D	1846/07/29 & 08/02, 05	Volume 7 n° 60-62, p. 237-40, 241-244, 245-48 (Google books). Mots clés adolphe Courcillon "poncel", <a href="https://books.google.fr/books?id=o3xEAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=o3xEAAAACAAJ</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Dorfpfarrer Bonaparte	Augsburger Sonntagsblatt	D	1871/02/19	n°8, p. 63-64
Echéance du 15 (L') / trad. Der fällige Wechsel. Novelette	Baierscher Eilbote (München)	D	1840/09/20 & 23	N°114, p. 913-14 & n°115, p. 921-922
Pièce d'or (La) / trad. titre ?	Bayerische Landbote (Der)	D	?	Aucune réf. (sauf bibliothèque de l'État de Bavière). Mots clés Bernard Juvigny (Jean et chamilly ne marchent pas)
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Thaler von hundert Sous	Bayerische National-Zeitung: Zeitschrift für Politik, Wissenschaft und Kunst (München)	D	1840/05/21 & 22	Volume 7 n°81 & 82, p. 333-34 & 337-38. <a href="https://books.google.fr/books?id=CnREAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=CnREAAAACAAJ</a>
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Das Glas Zuckerwasser	Bayerische Volksfreund (Der)	D	1841	Vol. 18 n°9, col. 65-70 (le même que ci-dessus)
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Thaler von hundert Sous	Bayerische Volksfreund (Der) (München)	D	1840/05/29	Volume 17, n°127, colonnes 1011-1014 "Friedrich de la Tour"
Un tour de page / trad. Ein Pagenstreich	Bayerische Volksfreund (Der) (München)	D	1840/02/13	Volume 17, n°37, col. 293-294 (abrégé en une page) Google Books
Cigare (Le) / trad. Die Cigarre	Bayerische Volksfreund (Der), suppl. Münchener Conversationsblatt, veilage zum Bayerische Volksfreund	D	1848/04/01, 6, 8, 13, 15	Vol. 25 - Aucun aperçu (Nach Marie Aycard) bibliothèque de l'État de Bavière - Mots clés Justine "don Tadeo"
Agate (L') / trad. Der Achat	Bayerische Volksfreund (Der), suppl.	D	1846/04/18,	Vol. 23, n°30-34, p. 127-8, 131-2, 139-40, 143-44.

	Münchener Conversationsblatt		23, 25, 30	Mots clés Fossieret Bapaume, <a href="https://books.google.fr/books?id=ELZDAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=ELZDAAAACAAJ</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon und die geheimnißvolle Dame (Aus den Papieren eines Diplomaten)	Bayerischen Volksfreund. Münchener Unterhaltungs-Blatt. Beilage zum Bayerischen Volksfreund (München)	D	1841/08/??	N°63, col. 501-504, mots clés "Burger consul", bonaparte duroc (Napoléon et la dame mystérieuse (des papiers d'un diplomate)), il y a 102 n° au supplément pour 146 et 155 n° pour chaque trimestre de ce quotidien, <a href="https://books.google.fr/books?id=6oZEAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=6oZEAAAACAAJ</a> ou <a href="https://books.google.fr/books?id=UrxDAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=UrxDAAAACAAJ</a>
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil	Bayreuther Zeitung (Bayreuth)	D	1849/07/19 et 21	n°198 et 200, p. 745-47, 753-54 (Google Books)
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Buonaparte, von Karl Lerbs	Berliner Tageblatt (Berlin)	D	1926/08/27	p. 2-3, Feuilleton (Nachdruck verboten), <a href="http://www.theuropeanlibrary.org/te14/newspapers/issue/3000096309803?hp=2&amp;count=100&amp;page=2">http://www.theuropeanlibrary.org/te14/newspapers/issue/3000096309803?hp=2&amp;count=100&amp;page=2</a>
Amour et courage / trad. Muth und Liebe	Carinthia: Zeitschrift für Vaterlandskunde, Belehrung und Unterhaltung (Klagenfurt)	D	1843/01/28	n°5, 28 janv 1843, p. 24, résumé reproduit d'après l'Allgemeine Modenzeitung de Leipzig
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte	Conversations-Blatt (Beiblatt zum Regensburger Tagblatt)	D	1855/03/11	N°30, résumé en une colonne dans une rubrique Mannigfaltiges (?). Feuille littéraire, supplémezt au quotidien de Regensburg
Une banqueroute / trad. Ein Bankerott	Conversations-Blatt. Beiblatt zum Regensburger Tagblatt (Regensburg)	D	1854/08/09	N°95-96. Mots clés « Bankerott » « Koffmann » <a href="https://books.google.fr/books?id=gCYIAAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=gCYIAAAAACAAJ</a>
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Conversations-Lexikon für Geist, Witz und Humor (Dresden), par Moritz Gottlieb Saphir	D	1852	Anecdote dans un article de dictionnaire
Amour et courage / trad. Muth und Liebe	Deutsche Hausfreund (Der): Wochenschrift für Belehrung und Unterhaltung	D	1843/01/21	n°3, p. 22-23. Le titre signifie : L'ami de la famille allemande: hebdomadaire pour l'enseignement et le divertissement
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte's Warnerin	Deutscher Volks-Kalender (Berlin, Friedrich Wilhelm Gubitz)	D	1850	p. 100-105 (extraits)
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Das Glas Zuckerwasser (non signé)	Didaskalia: Blätter für Geist, Gemüth und Publizität (Frankfurt am Main)	D	1839/10/16, 17	Volume 17, no. 286-287
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine und der Taschenspieler Marec	Didaskalia: Blätter für Geist, Gemüth und Publizität (Frankfurt am Main)	D	1840/05/22, 23	n°143 et 144, 22 et 23 mai 1840
Pendants d'oreille II (Les) / trad. Das Ohrgehäng	Didaskalia: Blätter für Geist, Gemüth und Publizität (Frankfurt am Main)	D	1843/08/15-18	Nr 224-227 (Nach Marie Aycard, von Wilhelm Wagner). Trad. des Pendants d'oreille – réf. Grundriss vol 17 p 1688 Goedeke, <a href="https://books.google.fr/books?id=VVNEAAAACAAJ&amp;pg=PT188">https://books.google.fr/books?id=VVNEAAAACAAJ&amp;pg=PT188</a>
Un tour de page / trad. Ein Pagenstreich	Didaskalia: Blätter für Geist, Gemüth und Publizität (Frankfurt am Main)	D	1839/12/18	Volume 17, n°348 (quotidien de 4 p. de petit format) – Mots clés Charnay Breteuil Versailles (abrégé en une page) <a href="https://books.google.fr/books?id=C51MAAAAACAAJ">google books</a>
Pièce d'or (La) / trad. Das Goldstück, Frei nach Marie Aycard	Epheuranken. Belletristische Beilage zum Würzburger Abendblatt	D	1849/08/12	n°32, p. 125-127, <a href="https://books.google.fr/books?id=C51MAAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=C51MAAAAACAAJ</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte	Epheuranken: Belletristische Beilage zum Würzburger Abendblatt (Würzburg)	D	1855/02/27	Vol. 15, n°25, p. 99-100, supplément littéraire trihebdomadaire à la Gazette du soir de Würzburg n°50 ( <a href="https://books.google.fr/books?id=TaFMAAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=TaFMAAAAACAAJ</a> ) . Ancienne réf = p. 626 (2e semestre, à la table, indiqué p. 25, càd au 1er semestre) <a href="https://books.google.fr/books?id=bqFMAAAAACAAJ">books.google.fr/books?id=bqFMAAAAACAAJ</a>
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Ein Großoheim Napoleon's	Erweiterungen. Beiblatt zur Aschaffenburg Zeitung (Aschaffenburg)	D	1859/07/04 & 05	N°157, p. 626-627 et n°158, p. 130-132. Le titre signifie Amusements. Supplément au journal d'Aschaffenburg
Pièce d'or (La) / trad. Das Goldstück	Erzähler (Der): Ein Unterhaltungsblatt für Jedermann	D	1844/04/17, 20, 24	n°31, p. 121-124, n°32, p. 125-128, n°33, p. 12-132, <a href="https://books.google.fr/books?id=FlDEAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=FlDEAAAACAAJ</a>
Amour et courage / trad. Muth und Liebe	Erzähler (Der): ein Unterhaltungsblatt für Jedermann	D	1843/01/21	n°6, Miscellen, p. 24
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Fünffrankenthaler	Erzähler (Der): Ein Unterhaltungsblatt für Jedermann (Augsburg)	D	1840/12/23 & 26	Volume 5, n°103 & 104, p. 410-411 & 413-414 "Eduard de la Tour" "lady Melvil" "lord Melvil"
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin) / trad. Der Sohn eines Kuhhirten, Nach dem Franzssischen von Franz v. Carneville	Erzähler (Der): Ein Unterhaltungsblatt für Jedermann (Augsburg)	D	1850/01/23, 26	N°7 et 8, p. 27-28, 29-31, mots clés "Vicomete von Mircourt", <a href="https://books.google.fr/books?id=fvDEAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=fvDEAAAACAAJ</a>
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Das Glas Zuckerwasser (non signé)	Erzähler (Der): Ein Unterhaltungsblatt für Jedermann (Augsburg)	D	1839/10/23	Volume 4 no. 85, p. 337-340
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte (Nach dem Französischen von Franz von Carnéville)	Erzähler (Der): ein Unterhaltungsblatt für Jedermann (Augsburg)	D	1849/03/31	Volume 14 – no. 26, p. 101-104
Echéance du 15 (L') / trad. Der fällige Wechsel	Erzähler (Der): Ein Unterhaltungsblatt für Jedermann (Augsburg)	D	1840/08/26	N°69, p. 273-276
Cardons à la moelle (Les) / trad. ?	Europa, Chronik der gebildeten Welt	D	1842	p. 338-342 (extraits). Mots clés Aubertin Marans moeris
Acteur Mac-Grégor (L') / trad. Romeo mit einem Vein	Europa. Chronik der gebildeten-Welt (Stuttgart)	D	1838/09	vol. III, 33, p. 520-523. Mots clés : Mac-Gregor! Mac-Gregor! Wir wollen Mac-Gregor, <a href="https://books.google.fr/books?id=pxBGAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=pxBGAACAAJ</a>
Echéance du 15 (L') / trad. Der fällige Wechsel	Europa: Chronik der gebildeten Welt	D	1840/?	A. Le a ld's Europa, Volume 3, p. 33-38 (extraits)
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Europa: Chronik der gebildeten Welt	D	1841/10?	p. 249-251
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Thaler von hundert Sous	Europa: Chronik der gebildeten Welt (??)	D	1840/05 ou 06 ?	Volume 1840, Numéro 2 p. 256-260 (extraits) A. Le a ld's "Friedrich de la Tour"
Une passion profonde / Trad. Gesellschaft. Eine Geschichte, zu der man viele Titel wählen kann	Europa: Chronik der gebildeten Welt (Stuttgart)	D	1839	Volume 1839, Numéro 4 - Page 187-189 (google, il y a deux documents, l'un par extrait l'autre intégral). Table des matières détaillée, par pays d'origine des textes (Janin, Bibliophile Jacob, etc.) Mots clés Clara Templeton Mauroy Chatigniers. Trad. Du titre : Société. Une histoire à laquelle vous pouvez choisir

				de nombreux titres
Echéance du 15 (L') / trad. Das Blatt hat sich gewendet	Franconia: Unterhaltungsblatt zum "Schweinfurter Anzeiger" (Schweinfurt)	D	1869/09/29 & 10/02	N°78, p. 311-312 & n°79 p. 314-316
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil	Franconia: Unterhaltungsblatt zum "Schweinfurter Anzeiger" (Schweinfurt)	D	1869/10/13, 16 et 20	n°82 à 84, p. 326-327, 331-332, 335-336. Accessible avec le mot clé erroné Borurtheil (Google Books)
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Aepfel von Calville,	Frankfurter Konversationsblatt: Belletristische Beilage (Frankfurt am Main?)	D	1840/05/09, 10, 11	9 au 11 mai 1840, n°129 à 131, p. 513-14, 517-18, 521-522 (google). Non signé
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin) / trad. Nur ein Westenknopf	Fränkischer Anzeiger: Tagblatt d. Stadt Rothenburg u. Umgebung (Rothenburg)	D	1870/04/27 et 28	n°99 (manque)-100
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil	Fränkischer Merkur (Bamberg)	D	1840/02/25 et 26	n°56 et 57 (Google Books)
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin) / trad. Der Westenknopf	Fränkischer Merkur (Bamberg)	D	1841/12/02 et 03	n°336-337
Trois avis (Les) / trad. Napoleon und die geheimnißvolle Dame (Aus den Papieren eines Diplomaten)	Fränkischer Merkur (Bamberg)	D	1841/08/06	N°218 (Feuilleton), <a href="https://books.google.fr/books?id=TGIDAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=TGIDAAAACAAJ</a>
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Ein Großheim Napoleon's	Gartenlaube (Die) (Berlin)	D	1859	Source indiquée dans Der Sammler. Non confirmée <sup>29</sup>
Un rapport de police sous l'Empire / trad. Die Polizei des Onkels	Gegenwart (Die) (lieu ?)	D	1888	Volume 33 - Page 72 Mots clés Die Polizei des Onkels (est-ce le même texte?) <a href="https://books.google.fr/books?id=ZecnAAAAYAAJ">books.google.fr/books?id=ZecnAAAAYAAJ</a> 1888 - Aucun aperçu
Curé Bonaparte (Le) / trad. Bonaparte	Gutenberg, Zeitschrift für gebildete (Leipzig)	D	1842/04/16	N°3, p. 125-126
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Buonaparte, von Karl Lerbs	Hamburger Nachrichten (Hamburg)	D	1930/12/07	p. 6 (Feuilleton) <a href="http://www.theuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000117634265?hp=6&amp;page=6">http://www.theuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000117634265?hp=6&amp;page=6</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad.-adapt. Bonaparte gegen Bonaparte Eine historische Skizze von Heinz Glaß	Hamburger Nachrichten (Hamburg)	D	1934/05/16	p. 16, <a href="http://www.theuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000117629780?hp=16&amp;page=16">http://www.theuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000117629780?hp=16&amp;page=16</a>
Miracle embarrassant (Le) Der königliche Wundertäter. von Marie Aycard	Hamburgischen Lesesrüchte	D	1842 06	Das neun Medianbogen starke Juni-Heft der Hamburgischen Lesesrüchte Der königliche Wundertäter. von Marie Aycard (annonce, Hamburger Nachrichten, 11 juillet 1842, European library, <a href="http://www.theuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000117639032?hp=8&amp;page=8&amp;query=%22marie+aycard%22">http://www.theuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000117639032?hp=8&amp;page=8&amp;query=%22marie+aycard%22</a> )
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Calvillen	Heller-Magazin (Das): Ein Zeitschr. Zur Verbreitung gemeinnütziger Kenntnisse (lieu ?)	D	1840	no. 31 et 32, p. 222-224, 230-232 (signé Marie Aycard, Courrier français). Source indiquée Le Cabinet de lecture
Fouine (La) / trad. Der Spürhund und der Hausmarder. Eine Räubelgeschichte	J. F. Castelli's Ausgabe: Alle Werke. Erzählungen; Bd. 5, Volume 9 (Wien, von Maner)	D	1848	p. 182-198 Mots clés Lenoir Varange Girour. Dans le même volume que Les Pommes de Calville, il y a sans doute d'autres adaptations de Aycard
Maison de la morte (La) / Das Haus der Todten	J. F. Castelli's Sammlung Werke	D	1844	
Deux voleurs (Les) / trad. Die beiden Diebe	J. F. Castelli's Sammlung Werke, vol. 21. Neue Folge, Bd. 5, Gedichte (Wien, Pichler) = Vermischte Schriften. Neue Folge, Volume 21	D	1858	p. 142-172 (google). Ausgewählte Werk. Traduction insérée dans les œuvres de Castelli. Mots clés : Gedeon Amelin
Maison de la morte (La) / Das Haus der Todten, Erzählung aus der ältern bretagnischen Zeit	J. F. Castelli's Sammlung Werke, vol. 3 (Wien, A. Pichler) + Maner, 1848	D	1848	Vol. 3, p. 67-101 (google).
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Calville-Äpfel. Anecdote aus den Zeiten des Consulats in Frankreich	J. F. Castelli's Sammlung Werke, vol. 5 : Erzählungen (Histoires) - (rééd. par Maner & Compagnie)	D	1848	1848, p. 171-81 (google). Trad. allemande incorporée dans les œuvres choisies de Ignaz Franz Castelli (1781-1862). Cité dans Gundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung aus den Quellen: Bd. Vom Weltfrieden bis zur Französischen Revolution 1830 de Goedeke (1910), p. 64 [Décrire l'histoire de la littérature allemande à partir des sources: Volume De la paix dans le monde jusqu'à la Révolution française de 1830]
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Calville-Äpfel. Anecdote aus den Zeiten des Consulats in Frankreich	J. F. Castelli's Sammlung Werke, vol. 9 (Wien, A. Pichler)	D	1844	p. 171-81 (google). Trad. Allemande incorporée dans les œuvres choisies de Ignaz Franz Castelli (1781-1862)
Dame et valet / trad. Cœur-Dame und Carreau-Bube (Eine kleine Erzählung)	J. F. Castelli's Sammlung Werke, vol. 9 (Wien, A. Pichler) + Maner, 1848	D	1844	p. 228-238 (google). Personnages : Eugen Sophie Adele (non confirmé / à vérifier)
Dame et valet / trad. Cœur-Dame und Carreau-Bube (Eine kleine Erzählung)	J. F. Castelli's Sammlung Werke, vol. 9 (Wien, A. Pichler) + Maner, 1848	D	1848	p. 228-238 (google). Personnages : Eugen Sophie Adele (non confirmé / à vérifier)
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte's Warnerin	Jahrbuch des Nützlichen und Unterhaltenden (Berlin)	D	1851	Volume 17 p. 99-106 (signé J. O.), avec trois gravures
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Buonaparte, dans Karl Lerbs	Lachende Erben: und andere Anekdoten, nebst einer kleinen Naturgeschichte des Bremers, Bremen: C. Schünemann	D	1949	246 pages (p. 227-232). Karl Lerbs (1893-1946)
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Onkel Buonaparte : Komödie in 3 Akten / Giovacchino Fortzano. Für die dt. Bühne bearb.	Leipzig (S 3, Fockerstr. 19) : Ralf Steyer Verlag (Der junge Bühnenvertrieb)	D	1943	94 p. + Manuscrit?

<sup>29</sup>Ce texte ne semble pas paru dans *Die Gartenlaube*. Il n'est pas référencé dans l'index de ce magazine par Alfred Estermann, *Inhaltsanalytische Bibliographien deutscher Kulturzeitschriften des 19. Jahrhunderts*. Band 3, *Die Gartenlaube (1853-1880 [-1944])*, München, London, Paris [etc.], K. G. Saur, 1995, 2 vol., VI-324-336 p. Une vérification demandée à un libraire dans un exemplaire de 1859 n'a pas permis de l'y trouver.

v. Walter Koch				
Testament (Le) II / trad. Testament (Das)	Leipzig Pariser Moden-Journal (devenu Gutenberg, Hausfreund für gebildete Familien) (Leipzig)	D	1843/09/16, 23	n°12-13, p. 300-301, 306-308, <a href="https://books.google.fr/books?id=A3NeAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=A3NeAAAAcAAJ</a>
John Poker / trad. John Poker (non signé), trad. allemande	Leipziger-Parizer Moden-Journal = Gutenberg, Zeitschrift für Gebildete (a changé de titre au n°7, le 13 mai) (Leipzig)	D	1843/06/17, 24	N°12-13, p. 194-197, 204-206
Un souper de Cambacérés / trad. Das verhängnisvolle Mittagessen (Le déjeuner fatidique)	Leipzig-Pariser Moden-Journal (Leipzig)	D	1847	n°3, p. 225-229, n°11, p. 289-294 Cambacérés rousel Dunkett
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Buonaparte (Manuskripttitel) · Lerbs, Karl (1893-1946) [Verfasser]	Lerbs, Karl. Der Pfarrer Buonaparte (Manuskripttitel)	D	1927?	Der Pfarrer Buonaparte (Manuskripttitel) · Lerbs, Karl (1893-1946) [Verfasser]. o.D.. - Entwurf, 4 S., 8°. eadDE-611-HS-110467712. Stadtbibliothek Hannover, <a href="http://kalliope-verbund.info/de/query?q=ead.creator.gnd%3D%3D%22116946245%22&amp;lang=de&amp;htmlFull=false&amp;fq=ead.pers.index%3A%28%22Lerbs%2C%20Karl%20%281893-1946%29%22%29&amp;lastparam=true">http://kalliope-verbund.info/de/query?q=ead.creator.gnd%3D%3D%22116946245%22&amp;lang=de&amp;htmlFull=false&amp;fq=ead.pers.index%3A%28%22Lerbs%2C%20Karl%20%281893-1946%29%22%29&amp;lastparam=true</a>
Echéance du 15 (L') / trad. Der Verfalltag	Leseblätter (Lemberg)	D	1846/04/21, 23	N°47 et 48, p. 185-86 et 189-91, titre complet : Leseblätter für Stadt und Land zur Beförderung der Kultur in Kunst, Wissenschaft und Leben, <a href="https://books.google.fr/books?id=jXlFAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=jXlFAAAcAAJ</a> (numérisé le 27 octobre 2014)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon und die geheimnißvolle Dame (Aus den Papieren eines Diplomaten)	Lesefrüchte (Hamburg) = Der Hamburgischen Lesefrüchte = Lesefrüchte vom Felde der neuesten Literatur des In- und Auslandes (Hamburg)	D	1841/07	Reprduit dans plusieurs journaux allemands et annoncé dans Hamburger Nachrichten / 03 Aug 1841/ Page 8 <a href="http://www.theuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000117638262?hp=8&amp;count=10&amp;page=8&amp;query=%22Napoleon+und+die+geheimni%2C%20Fvolle+D+ame%22">http://www.theuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000117638262?hp=8&amp;count=10&amp;page=8&amp;query=%22Napoleon+und+die+geheimni%2C%20Fvolle+D+ame%22</a>
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte's Warnerin	Lesefrüchte vom Felde der neuesten Literatur des In- und Auslandes (Hamburg)	D	1850	Volume 4 n°16 p. 244-251. (Source J. O. (Gubitz' Volkskalender 1851.) <a href="https://books.google.fr/books?id=hpRKAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=hpRKAAAACAAJ</a>
Un rapport de police sous l'Empire / trad. Die Polizei des „Onkels"	Leuchte (Die): Unterhaltungsblatt der Kemptner Zeitung ( <a href="#">lieu?</a> )	D	1868	no. 31, 32 & 33, p. 121-123, 125-127, 129-131. Google Mots clés adolphe Courcillon "poncel", <a href="https://books.google.fr/books?id=U4tEAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=U4tEAAAACAAJ</a>
Acteur Mac-Grégor (L') / trad. Mac-Gregor, ein Schottischer Schauspieler	Magazin für die Literatur des Auslandes (Berlin)	D	1838/08/20, 22	Vol. 14, n°100 et 101, p. 397-398 et 403 (ref. J. d. Fr.), <a href="https://books.google.fr/books?id=IXkDAAAAYAAJ">https://books.google.fr/books?id=IXkDAAAAYAAJ</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine und der Taschenspieler Marec	Magazin für die Literatur des Auslandes (Berlin)	D	1840/05/08	8 mai 1840, n°56, p. 223-224. Magazine de littérature étrangère. En début de volume, table des textes classés par pays d'origine (la France se taille la part du lion)
Curé Bonaparte (Le) / trad. Ein Großoheim Napoleon's (signé Julius Mühlfeld)	Meraner Zeitung ( <a href="#">lieu?</a> )	D	1871/06/17, 21	N°48, Feuilleton (source Die historische Thatsache verb rgt Baron v. Costoil, in j,Napoleon'o ente Jahre", II. Th. S. 233.), <a href="http://www.theuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000059008264?hp=1&amp;page=1">http://www.theuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000059008264?hp=1&amp;page=1</a> et <a href="http://www.theuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000059008223?hp=1&amp;page=1">http://www.theuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000059008223?hp=1&amp;page=1</a> (il manque ka page 1 du 21 juin)
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine und der Taschenspieler Marec	Monat-Rosen: Zeitschr. für Belehrung u. Unterhaltung (München)	D	1840	Volume 1, p. 240-247. A la suite d'un texte « Napoleon's Verm hlung mit Josephine »
Echéance du 15 (L') / trad. Die Verfallzeit am Fünfzehnten	Monat-Rosen: Zeitschr. Für Belehrung u. Unterhaltung (München)	D	1842	Page 306-315 (Von Marie Aycard)
Agate (L') / trad. Der Achat	Monat-Rosen: Zeitschr. für Belehrung u. Unterhaltung (München)	D	1845, vol. 1	Vol. 1, p. 435-52, Mots clés ne fonctionnent plus, <a href="https://books.google.fr/books?id=XnBGAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=XnBGAAAACAAJ</a>
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Das Glas Zuckerwasser (non signé)	Münchener Unterhaltungs-Blatt. Beilage zum bayerischen Volksfreund	D	1841	no. 9, col. 65-70 (sous les deux titres dans Google) [Journal munichois de divertissemnt. Supplément à L'Ami du peuple bavarois]
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte, von dem Baron von Coston, Uebersetzt durch C. Hermann	Napoleon Bonaparte's erste Jahre, von der Geburt bis zu seiner Ernennung als commandirender General von Italien: Mit einem Anhang noch nicht bekannter Documente über seine Person, Leipzig, Paul Baumgärtner	D	1840	p. 278-291
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin) / trad. Der Sohn eines Kuhhirten (non signé)	Neue gemeinnützige Unterhaltungsbibliothek für alle Stände: Eine Sammlung des Wissenswürdigsten, Interessentesten und Merkwürdigsten aller Zeiten und Länder-Erzählungen, Anekdoten und Charakterschilderungen einzelner Personen u. ganzer Länder u.s.w. Gesammelt u. Herausgegeben von G. B. (Leipzig, C. B. Polet)	D	1852	p. 1-10, mots clés "Vicomte von Mircourt" <a href="https://books.google.fr/books?id=jW07AAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=jW07AAAACAAJ</a>
John Poker / trad. allemande	Neustadter Wochenblatt: Organ zur volksthümlichen Besprechung der Tages (Neustadt)	D	1843/01/20, 24, 27	N°6, p. 24, n°7 p. 25-26, n°8 p. 29-30. Mots clés John Poker Ralph inking O'Brien, <a href="http://bavarica.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10385886_00031.html">http://bavarica.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10385886_00031.html</a>
Pendants d'oreille II (Les) / trad. Das Ohrgehänge	Novelletten: Nach d. Französischen von Wilhelm Wagner, Frankfurt am Main, Gustav Oehler, 1845, 236 p.	D	1845	p. 89-107 AJOUT <a href="https://books.google.fr/books?id=EbE7AAAACAAJ&amp;pg=PA100">https://books.google.fr/books?id=EbE7AAAACAAJ&amp;pg=PA100</a>
Fille du général (La) / trad. Seltsame Prüfung	Nürnberger Zeitung (Nürnberg)	D	1843/03/03 à 05	n°62-64
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Auch ein Bonaparte. Historische Skizze von	Oberpfälzische Blätter für Sonn- und Feiertags-Unterhaltung: ... (Amberg)	D	1869/09/05	no. 44, 5 sept. 1869, p. 173-175

Carl Zastrow. (ie Zastrow, 1836-1903)					
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte	Passauer Blätter für Unterhaltung und Belehrung (Passau)	D	1865	n°50, p. 393-395	
Un tour de page / trad. Das Haus der Tobten	Passauer Blätter für Unterhaltung und Belehrung (Passau)	D	1865	1865, p. 204-206) = Charnay breteuil dubarry (google books)	
Ecu de cent sous (L') / trad. Das Amulet, ein Feenmärchen ohne Fee von Max Moltke	Pfälzische Blätter für Geschichte, Poesie und Unterhaltung (Zweibrücker)	D	1856/02/12, 15 & 17	N°19, 20 & 21 (L'amulette, un conte de fées sans fee). <a href="https://books.google.fr/books?id=iFBAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=iFBAAAAcAAJ</a>	
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Bonaparte der „Gl ckliche“. Eine Historische Skizze	Pfälzische Volkszeitung (Kaiserslautern)	D	1870/06/01 à 03	N°130 à 132 (Feuilleton). Le titre signifie Bonaparte le bienheureux, une brève histoire	
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Bonaparte der „Gl ckliche“	Pfälzischer Kurier (Ludwigshafen am Rhein)	D	1869	1869 n°2, p. 5-6	
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Calvillenäpfel	Pfennig-Magazin (Das) für Verbreitung gemeinnütziger Kenntnisse (Leipzig, hebdomadaire illustré)	D	1840/09/12	12 sep 1840, Volume 8, n°389, p. 294-296. Mot clé « Die Calvillenäpfel » (google)	
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte	Pfennig-Magazin für Belehrung und Unterhaltung (Das) (Leipzig)	D	1854/08/24	N°87, p. 279 (résumé?)	
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte's Warnerin	Plauderstübchen, Beiblatt zum Boten für Stadt und Land ( Kaiserslautern)	D	1851/02/15, 20, 27	N°14, 15, 17, p. 54-56, 58-59, 66-68	
Une banqueroute / trad. Ein Bankerott	Plauderstube (Die): eine Sonntagsausgabe zur Erheiterung für Stadt und Land (Landshut)	D	1862/12/21, 28	Volume 8 no. 51-52, Page 405-407, 409-11	
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Thaler von hundert Sous	Regensburger Conversations-Blatt (Beilage) (Regensburg = Ratisbonne)	D	1840/06/08	Beilage zur n°157 des Regensburger Tagblattes (Supplément) "Friedrich de la Tour"	
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Auch ein Bonaparte. Hifiorische Skizze von Earl Zalkrow	Regensburger Morgenblatt (Regensburg)	D	1869/10/07	7 octobre 1869 n°227, p 827-829	
Pistolet anglais (Le) / trad. Die Taschenpistole. Nouvelle	Regensburger Zeitung (Regensburg). Unterhaltungsblatt als Beilage zur...	D	1847	Supplément n°9 à 11, <a href="https://books.google.fr/books?id=BSpYAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=BSpYAAAAcAAJ</a>	
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Calvillen	Regensburger Zeitung / Unterhaltungsblatt (Regensburg)	D	1858	n°63, 1858	
Cigare (Le) / trad. Die verhängnißvolle Cigarre. Nouvelle von Marie Aycard	Regensburger Zeitung / Unterhaltungsblatt, als Beilage zur Regensburger Zeitung (Regensburg)	D	1846/06/16, 20, 25	n°33, 34, 35, suppl. du Regensburger Zeitung . Mots clés Justine "don Tadeo"	
Un rapport de police sous l'Empire / trad. Ein Polizei-Bericht aus der Zeit des französischen Kaiserreichs	Regensburger Zeitung. Unterhaltungsblatt als Beilage zur Regensburger Zeitung (Regensburg)	D	1844/11, 27 (fin)	Supplément N°67 (au n°328), p. 1313-1315. Google books sans réf. Mots clés adolph Courcillon "poncel" Olympia, <a href="https://books.google.fr/books?id=3CtEAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=3CtEAAAAcAAJ</a>	
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Die verunglückte Mission. Eine historische ... (prise de vue bougée)	Roman-Magazin des Auslandes: enthaltend die besten Romane des Auslandes in guten Übersetzungen: (Berlin)	D	1870	1870, Volume 1 n°31-32, p. 207-208. Table. Otto Janke's Roman-Magazin des Auslandes: Belletristisches Erzählungsblatt für alles politische Zeitungen und deutsche Unterhaltungsblätter (Magazine des romans étrangers d'Otto Janke: fictions et récits extraits des journaux allemand politiques et de divertissement	
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil (non signé)	Sächsische Dorfzeitung (Dresden)	D	1853/07/22 et 29	n°29 et 30, p. 230-231, 238-239 (Google Books)	
Echéance du 15 (L') / trad. Wechsel, nach Marie Aycard im Courier français	Sammler (Der) (Augsburg)	D	1840/06/20	n°98, p. 390-91, mot clé « Herr Carl Vermond », trad. signée Carl Stegmayer, <a href="https://books.google.fr/books?id=pLtaAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=pLtaAAAAcAAJ</a>	
Trois avis (Les) / trad. Napoleon und die geheimnißvolle Dame (Aus den Papieren eines Diplomaten)	Sammler (Der) (Augsburg). Beilage zur Augsburger Abendzeitung	D	1841/07/???	N°32-33, p. 136, 137-38 (source Hamb. Lesers. = Lesefrüchte)	
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine und der Taschenspieler Marec	Sammler (Der), Augsburger Abendzeitung. Ein Blatt zur Unterhaltung und Belehrung (Augsburg)	D	1840	Volume 9, no. 20, p. 77-78	
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Thaler von hundert Sous	Sammler (Der). Ein Blatt zur Unterhaltung und Belehrung. Beilage zur Augsburger Abendzeitung (Augsburg)	D	1840/06/24	Volume 9 n°21, p. 83-84 (source Europa) "Friedrich de la Tour". Titre = Le Collectionneur. Une feuille divertissante et instructive. Supplément au journal du soir d'Augsbourg	
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Das Glas Zuckerwasser (non signé)	Sammler (Der). Ein Unterhaltungsblatt (Augsburg)	D	1839/10/26, 29	n°129-130, p. 513-515, 517-519	
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Ein Großoheim Napoleon's	Sammler (Der): Beilage zur Augsburger Abendzeitung. Ein Blatt zur Unterhaltung und Belehrung (Augsburg)	D	1859/06/30	volume 28 n°68, p. 271-272 [Trad. Du titre: The Collector/ Le Collectionneur: Supplément au journal du soir d'Augsbourg. Une feuille pour le divertissement et l'éducation]. Repris de <i>Die Gartenlaube</i> (Berlin), <a href="https://books.google.fr/books?id=6JFEAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=6JFEAAAAcAAJ</a>	
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Talisman	Schubar (L. = Rudolph Lubarsch), Gesammelte Novellen, Berlin, Verlag von Karl Heymann	D	1844	Volume 3, p. 127, 129-142 (Eduard de la Tour). Dans le même recueil, il y a une adaptation des Pommes de Calville	
Pommes de Calville (Les) / trad. Der Taschenspieler	Schubar L. (Rudolph Lubarsch), Gesammelte Novellen, Berlin, Carl Heymann	D	1844	1844, Volume 3, p. 193-212 (google)	
Une banqueroute / trad. Ein Bankerott	Sibylle: Unterhaltungsblatt zum Würzburger Journal (Würzburg)	D	1862/10/09, 11, 14	N°44 à 46, p. 173-74, 177-78, 181-182 Mots clés Ristall, sagte ihm Koffmann (n'est plus accessible par mot clef, voir <a href="https://books.google.fr/books?id=kkBHAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=kkBHAAAAcAAJ</a> )	
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil	Sontagsblatt (Das), Erzähler zum Fürther Tagblatt (Fürth)	D	1849	Das Sontagsblatt n°28, p. 109-112 (Google Books)	
Testament (Le) II / trad. Testament (Das)	Sundine: Unterhaltungsblatt für Neuvorpommern und Rugen (Stralsund)	D	1843/12/06	Volume 17, n°49, p. 385-388 Mots clés Langeais Clemence testament,	

				<a href="https://books.google.fr/books?id=WRJAAAaAAJ">https://books.google.fr/books?id=WRJAAAaAAJ</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine und der Taschenspieler Marec	Sundine: Unterhaltungsblatt für Neu-Vorpommern und Rügen (Stralsund)	D	1840/07/01	1er juillet 1840, Volume 14 n°27, p. 213-215
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte	Tutti Frutti der neuesten Litteratur des Auslandes (Berlin)	D	1839/10	Juil-Août-Sept., Col. 92-99 (réf. Courrier français). En ligne sur le site de l'université Heinrich Heine (Düsseldorf), <a href="http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ihd/periodical/pageview/3866238">http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ihd/periodical/pageview/3866238</a> (page de titre), <a href="http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ihd/periodical/pageview/3866354">http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ihd/periodical/pageview/3866354</a> (sommaire) et <a href="http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ihd/periodical/pageview/3866292">http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ihd/periodical/pageview/3866292</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. Das Amulet, ein Feenmärchen ohne Fee	Unterhaltungsbatt der Neustadter Zeitung (Neustadt)	D	1858/03/02, 04, 06, 09 & 11	N°26 à 30, p. 102-104, 107-108, 111-112, 115-116, 118-119. Neustadter Zeitung: Ältestes Amtsblatt im Amtsbezirk Neustadt a.d. Hdt
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Ein Großoheim Napoleon's (historische) (signé Julius Mühlfeld)	Unterhaltungsblatt, als Beilage zur Regensburger Zeitung (Regensburg)	D	1859	N°50-51. Le titre signifie Un grand-oncle de Napoléon (historique) et le titre du journal Journal de divertissement, en complément au journal de Regensburg
Curé Bonaparte (Le) / trad. ?	Walhalla: Kunst-, Literatur- und Unterhaltungs-Blatt (München). Sonntagsblatt des Bayerischen Landboten	D	1874	Buonaparte Mattea (extraits, Hier lebte im Jahre 1807, in der glänzendsten Epoche der französischen Kaiserzeit, ein Pfarrer, Namens Buonaparte. ... Das junge Mädchen hieß Mattea, er hatte sie getauft, im Katechismus unterrichtet und sah mit Vergnügen, wie sie von ) <a href="https://books.google.fr/books?id=aeddAAAaAAJ">https://books.google.fr/books?id=aeddAAAaAAJ</a>
Pfarrer Bonaparte. Erzählung von Max Krell (texte original)	Westermanns Monatshefte. 2. Halbjahresband ( <a href="#">lieu ?</a> )	D	1957/08	Heft 8/1957. Egalement inclus dans le volume du 2e semestre. Texte original, ayant seulement un rapport thématique avec celui d'Aycard
Trois avis (Les) / trad. Napoleon und die geheimnißvolle Dame (Aus den Papieren eines Diplomaten)	Westphalia (Herford)	D	1841/08/14	N°33, p. 257-259, <a href="http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/titleinfo/2116356">http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/titleinfo/2116356</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte	Westphalia. Ein Zeitschrift für alles Stände (Herford)	D	1842/07/02 et 16	N°27, p. 213-216, à suivre n°29, p. 229-231. En ligne sur le site de l'université de Munster, <a href="http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/pageview/2135661">http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/pageview/2135661</a> (page de titre) et <a href="http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/pageview/2135668">http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/pageview/2135668</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine und der Taschenspieler Marec	Westphalia. Ein Zeitschrift für alles Stände (Herford)	D	1842/10/22	N°43, p. 337-340, <a href="http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/pageview/1178163">http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/pageview/1178163</a> et <a href="http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/structure/1178162">http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/structure/1178162</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon und die geheimnißvolle Dame (Aus den Papieren eines Diplomaten)	Wöchentliche Unterhaltung als Beilage zur Regensburger Zeitung (Regensburg)	D	1841/08/12	(Titre dans Google = Regensburger Kapellen), Supplément hebdomadaire de divertissement n°45 au n°191 du 12 août, <a href="https://books.google.fr/books?id=GC5EAAAaAAJ">https://books.google.fr/books?id=GC5EAAAaAAJ</a> ou <a href="https://books.google.fr/books?id=e6tZAAAaAAJ">https://books.google.fr/books?id=e6tZAAAaAAJ</a> (Seul le supplément, incomplet)
Pendants d'oreille (Les) / trad. Das Ohrgehäng	Zeitung Kronstaedter	D	25 & 27 janv 1865	p 103-4, 109-111
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte. Nouvelle	Adler (Der)	D AU	1839/07/04, 05	N°558-559, p. 548-9, 552-553 (Feuilleton)
Une mansarde de la rue Saint-Honoré / trad. Das Dachstube in der Straße Saint Honore (signé Dr Adalbert)	Adler (Der) (Wien)	D AU	1839/10/07, 08	N°239 et 240, p. 911-12, 914-915 (Feuilleton), <a href="https://books.google.fr/books?id=GjggAAAaAAJ">https://books.google.fr/books?id=GjggAAAaAAJ</a> (numérisé le 9 janvier 2015)
Un tour de page / trad. Ein Pagenstreich	Adler (Der): Allgemeine Welt- und National-Chronik, Unterhaltungsblatt, Literatur- und Kunstzeitung für die Oesterreichischen Staaten (Wien, Autriche)	D AU	1840/05/22	N°123, publié par Anton Johann Groß-Hoffinger, Volume 1 ; Volume 3, 1840, p. 980-981 (signé Dr. Adalbert). Orthographié Ein Pagenfreich (google books)
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Calville-Aepfel, Anecdote aus den Zeiten des Consulats in Frankreich, mitgetheilt von J. F. Castelli	Allgemeine Theaterzeitung und Originalblatt für Kunst, Literatur, Musik, Mode und geselliges Leben (Wien)	D AU	1840/08/20, 21	n°200 et 201, 20 et 21 août 1840, p. 841-42, 847-48 (signé J. F. Castelli) (Anecdote de l'époque du consulat en France, communiquée par J. F. Castelli)
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der friedlichte Bonaparte. Von D Rödiger.	Allgemeine Theaterzeitung und Originalblatt für Kunst, Literatur, Musik, Mode und geselliges Leben (Wien)	D AU	1846/03/28	n°75, p. 2 du supplément
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Fünffrankenthaler	Allgemeine Theaterzeitung, Originalblatt für Kunst, Literatur, Muzik, Mode, und geselliges Leben (Wien)	D AU	1840/11/30	N°287, p. 1309-1310. "Eduard" "de la Tour" "melvil"
Ecu de cent sous (L') / trad. Die Bettlerin. Novellette aus dem Adler nach dem Französischen	Aufmerksame (Der) (Graz)	D AU	1840/07/21, 23 & 25	N°87, 88 & 89 (La mendiante, trad. signée Dr Adalbert). Le titre signifie l'Observateur. Non accessible en 1/2015
Amour et courage / trad. Muth und Liebe	Erinnerungen an merkwürdige Gegenstände und Begebenheiten, verbunden mit erheiternden Erzählungen (Wien, Prag, Leipzig)	D AU	1844	1844, livraison 22, p. 171, résumé) Le titre signifie : Souvenirs d'objets et d'événements étranges, couplés avec des histoires exaltantes
Curé Bonaparte (Le) / trad. Ein glücklicher Napoleonide	Fremden-Blatt (Wien)	D AU	1870 /04/22	No. 110, p. 9-10, <a href="http://www.theuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000116298047?hp=9&amp;count=50&amp;page=10&amp;query=bianca+mattea+bonaparte">http://www.theuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000116298047?hp=9&amp;count=50&amp;page=10&amp;query=bianca+mattea+bonaparte</a>
Maison de la morte (La) / Das Haus der Todten	Gedenke mein! Taschenbuch. Mit Beiträgen von Adami, Bauernfeld, Ritter von Braunthal, Castelli etc. (Wien, Leipzig, Friedrich Pfäutsch)	D AU	1846	p. 193-225 (attribuée à Castelli). Compte-rendu dans <i>Bohemia</i> n°142, 25 nov. 1845 (Mosaik).
Acteur Mac-Grégor (L') / trad. Romeo mit einem Vein	Gemeinnützige Blätter zur Belehrung und Unterhaltung (Ofen)	D AU	1838/09/23	n°76, p. 303-304

Trois avis (Les) / trad. Napoleon und die geheimnißvolle Dame (Aus den Papieren eines Diplomaten)	Gemeinnützige Blätter zur Belehrung und Unterhaltung (Ofen-Pesth = Budapest)	D AU	1841/08/22, 26	N°67 & 68, p. 267-68, 271-72 (source Hamb. Lesers. = Lese Früchte). Feuilles de bienfaisance pour l'enseignement et de divertissement; comme compagnon simultanée du journal Royaume-Buda et Pest de Christopher Rösler
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte (Aus dem Courier Français)	Gemeinnützige Blätter zur Belehrung und Unterhaltung (Ofen-Pesth = Budapest)	D AU	1840/06/14, 18, 21	N°48, 49 & 50, p. 195-96, 199-200, 203-204, <a href="https://books.google.fr/books?id=aT1aAAAaAAJ">https://books.google.fr/books?id=aT1aAAAaAAJ</a>
Mort de Tancredi (La) / trad. Talma und Tancred	Gemeinnützige Blätter zur Belehrung und Unterhaltung (Ofen-Pesth = Budapest)	D AU	1840 04 30	N°35, p. 144
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil (signé Marie Aycard)	Illyrisches Blatt (Laibach = Ljubljana)	D AU	1839/11/21	n°47, p. 190-192 (en ligne sur <a href="http://www.dlib.si">www.dlib.si</a> )
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Calville-Aepfel	Illyrisches Blatt (Laibach)	D AU	1841/10/07, 14	07 et 14 octobre 1841, n°40 et 41 (en ligne sur <a href="http://www.dlib.si">www.dlib.si</a> , numérisation de journaux de Slovénie)
Deux bonnetiers (Les) / trad. Die beiden Müsenhändler	Illyrisches Blatt (Laibach)	D AU	1844/08/22 & 29	Pages 139, 143-144 (google). Difficile à trouver, ajouter des mots allemands comme « Frau », Pariser
Echéance du 15 (L') / trad. Der Verfalltag (L'expiration)	Illyrisches Blatt (Laibach)	D AU	1846/04/07 et 11	N°28 et 29, p. 110-111 et 114-115 (Google Books) 2e traduction, différente de celle de 1841
Echéance du 15 (L') / trad. Der Wechsel	Illyrisches Blatt (Laibach)	D AU	1841/10/28	N°43. Nach dem französischen der Marie Aycard (google : <a href="http://www.dlib.si/preview/URN:NBN:SI:DOC-WXATVLA7dfb7d3b5-0832-4df2-ae2b-4b416fcd6d8">http://www.dlib.si/preview/URN:NBN:SI:DOC-WXATVLA7dfb7d3b5-0832-4df2-ae2b-4b416fcd6d8</a> )
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin) / trad. Eine Reliquie. Skizze aus alter Scott's Leben, von M. Illisch	Illyrisches Blatt (Laibach)	D AU	1847/11/20	Adaptation de l'anecdote (datée de 1826) par un certain Illisch
Acteur Mac-Grégor (L') / trad. Romeo mit einem Vein	Illyrisches Blatt (Laibach)	D AU	1839/01/03	p. 2-4.
Pièce d'or (La) / trad. Das Goldstück	Ingolstädter Wochen-Blatt (Ingolstadt)	D AU	1850/06/29, 07/14, 21, ...	n°26, p. 219-222, n°28, p. 238-239, n°29, p. 246-47, à suivre (rien dans le n°30, manque 31-35), <a href="https://books.google.fr/books?id=qgZFAAAaAAJ">https://books.google.fr/books?id=qgZFAAAaAAJ</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtre : Onkel Buonaparte : Komödie in 3 Akten / Giovacchino Fortzano. Für die dt. Bühne bearb. v. Walter Koch	Linzer Landestheater (Linz)	D AU	1949/11/24	Réf. Heinrich immer, "Das" Linzer Landestheater: 1803-1958, Oberösterreichischer Landesverlag, 1958, 204 p. (p. 91, 114), première représentation en Autriche ( <a href="http://www.oegeschichte.at/uploads/tx_iafbibliografie/hjstl_1950_0001_0007-0073_a.pdf">http://www.oegeschichte.at/uploads/tx_iafbibliografie/hjstl_1950_0001_0007-0073_a.pdf</a> , p. xix)
Echéance du 15 (L') / trad. Der Wechsel	Mährisch-Ständische Brüner Zeitung (Brno, Moravie)	D AU	1840/06/27	N°175, p. 755-756. Nach dem französischen der Marie Aycard (Section Vermischte Nachrichten) . Ce numéro n'est plus accessible dans Google Books, le tome disponible s'arrêtant au n°174 du 26 juin
Echéance du 15 (L') / trad. Der Wechsel (Marie Aycard)	Mnemosyne. Galizisches Abendblatt für gebildete Leser (Lemberg)	D AU	1840/11/14	no. 86, p. 363-65, <a href="https://books.google.fr/books?id=A4NfAAAAaAAJ">https://books.google.fr/books?id=A4NfAAAAaAAJ</a> (numérisé le 29 octobre 2014)
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Thaler von hundert Sous	Mnemosyne. Galizisches Abendblatt für gebildete Leser (Lemberg)	D AU	1840/06/23	N°50, p. 206-207
Une mansarde de la rue Saint-Honoré / trad. Das Dachstube in der Straße Saint Honore (Aus dem Französischen von Horaz C.)	Mnemosyne. Galizisches Abendblatt für gebildete Leser (Lemberg)	D AU	1840/02/15	N°13, p.51- Aucun aperçu en déc. 2014 . Accessible en février 2015, <a href="https://books.google.fr/books?id=A4NfAAAAaAAJ">https://books.google.fr/books?id=A4NfAAAAaAAJ</a>
Mort de Tancredi (La)	Neuer deutscher Hausschatz für Freunde der Künste und Wissenschaften (Prag), par Hermann Joseph Landau	D AU	1866	p. 370-372 (dans un article de dictionnaire sur Talma, qui débute p. 360 jusqu'à p. 381)
Echéance du 15 (L') / trad. Der Verfalltag, aus dem französischen von T. L.	Oesterreichisches Bürger-Blatt (Linz)	D AU	1853/05/20, 22, 24	no. 80 à 82, p. 317, 321, 325-26, <a href="https://books.google.fr/books?id=v0ZbAAAAaAAJ">https://books.google.fr/books?id=v0ZbAAAAaAAJ</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine und der Taschenspieler Marec	Österreichische Wochenschrift (Vienne)	D AU	1899	1899, no. 25 (signalé dans Populäres Judentum: Medien, Debatten, Lesestoffe, ed. Christine Haug, Franziska Mayer, Madleen Podewski, Niemyer, 2009, article de Norbert Bachleitner, « Zionistische Propaganda durch literarische Fiktion », biblio p. 82)
John Poker / trad. allemande	Panorama des Universums zur erheiternden Belehrung für Jedermann und alle Länder (Prag)	D AU	1842/10	vol. 9, p. 294-98
El Majo (trad. allemande)	Panorama des Universums zur erheiternden Belehrung für Jedermann und alle Länder (Prag)	D AU	1839	vol. 6, p. 301-304 Mots clés Carmela Alonzo Sevilla (Sevilla) Lopez
Fouine (La) / trad. Der Hausmarder. Pariser Sittengeschichte aus der Zeit Ludwig XVI	Panorama des Universums zur erheiternden Belehrung für Jedermann und alle Länder (Prag)	D AU	1842	vol. 9, p. 12-18 mots clés lenoir Varanges. La traduction du titre est : La martre. Histoire sociale parisienne de l'époque de Louis XVI
Deux voleurs (Les) / trad. Die beiden Diebe	Panorama des Universums zur erheiternden Belehrung für Jedermann und alle Länder (Prag)	D AU	1845	vol. 12, p. 13-26
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Der Unkriegerischeste aus der Familie Buonaparte	Panorama des Universums zur erheiternden Belehrung für Jedermann und alle Länder (Prag)	D AU	1846	vol. 13, p. 90-92 (Aus dem französischen des Marie Aycard) Mots clés (voir chapitre XII)
Fille du général (La) / trad. Seltsame Prüfung	Pesther Tageblatt (Pesth)	D AU	1841/04/14 et 15	n°88 p. 361 et n°89, p. 365-366
Acteur Mac-Grégor (L') / trad. Romeo mit einem Vein	Sammler (Der) (Wien)	D AU	1838/09	volume 7, 1838, n°38 [3e semaine de septembre], p. 156
Echéance du 15 (L') / trad. ?	Spiegel (Der) (??)	D AU	1846	Aucun aperçu google
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad.	Spiegel (Der), für Kunst, Eleganz und Mode	D AU	1846	Aucun aperçu. Mots clés Bonaparte Mattea
Trois avis (Les) / trad. Die Warnerin	Spiegel (Der), für Kunst, Eleganz und Mode (Ofen)	D AU	1843/12/19, 23	N°101-102, p. 801-803, 809-811, citation "wollte Bonaparte im Park",

				<a href="https://books.google.fr/books?id=JMZeAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=JMZeAAAAcAAJ</a>
Fille du général (La) / trad. Seltame Prüfung	Spiegel (Der), für Kunst, Eleganz und Mode (Pesth, Ofen)	DAU	1845/01/01 et 04	n°1, col. 1-4, n°2, col. 17-21
Echéance du 15 (L') / trad. Der fällige Wechsel	Transsilvania, Beiblät zum Der Siebenbürger Bote (Hermannstadt)	DAU	1841/02/09 & 12	N°11, p. 45-46 & n°12 p. 50-51
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil (signé Marie Aycard)	Wanderer (Der) (Wien)	DAU	1839/05/25 et 27	n°125 et 126, p. 497-98, 501-502 (Google Books)
Un mariage en quinze minutes / Die Heirat in fünfzehn Minuten (signé)	Wanderer (Der) (Wien)	DAU	1839/10/09, 10	n°241-242, p. 961-62, 967
Une mansarde de la rue Saint-Honoré / Geschichte einer Mansarde	Wanderer (Der) (Wien)	DAU	1839/10/25, 26	n°255-256, p. 107-1019 et 1022 (dans le n°256 commence Un verre d'eau sucrée)
Verre d'eau sucrée (Le) / Das Glas Zuckerwasser	Wanderer (Der) (Wien)	DAU	1839/10/26, 28	N°256 p. 1021-1022 & 257, p. 1026-27
Acteur Mac-Grégor (L') / trad. Romeo mit einem Vein	Wanderer (Der) (Wien)	DAU	1838/10/12	n°244, 12 octobre 1838, p. 974
Tombeau (Le) / trad. Das lebendige Gespenst	Wanderer (Der) (Wien)	DAU	1839/02/27	N°50, p. 197-198 (le titre signifie Le fantôme vivant), <a href="https://books.google.fr/books?id=E29MAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=E29MAAAcAAJ</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Thaler von hundert Sous	Wanderer (Der) (Wien, Strauß)	DAU	1840/05/29	N°129, p. 514-516 (source Europa) – Friedrich de la Tour Melvil
Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil (signé Marie Aycard)	Warte an der Donau (Die), Oesterreichische Zeitschrift für verstand und Gemüth, zur Belehrung und Erheiterung (Linz)	DAU	1839/05/30 et 31	n°86 et 87 (Google Books). Le titre signifie la Vigie du Danube
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Ein Glas Zuckerwasser (von Marie Aycard)	Warte an der Donau (Die), Oesterreichische Zeitschrift für verstand und Gemüth, zur Belehrung und Erheiterung (Linz)	DAU	1839/10/30 au 11/01	N°173 à 175, 3 épisodes. Mis en ligne le 5 février 2014
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin) / trad. Schick falsfügung	Warte an der Donau (Die), Oesterreichische Zeitschrift für verstand und Gemüth, zur Belehrung und Erheiterung (Linz)	DAU	1840/02/14 & 17	n°27 et 28
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Thaler von hundert Sous	Warte an der Donau (Die), Oesterreichische Zeitschrift für verstand und Gemüth, zur Belehrung und Erheiterung (Linz)	DAU	1840/06/08, 10	N°92 et 93, <a href="https://books.google.fr/books?id=SUvBAAAAcAAJ&amp;pg=RA2-PT140">https://books.google.fr/books?id=SUvBAAAAcAAJ&amp;pg=RA2-PT140</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte	Warte an der Donau (Die), Oesterreichische Zeitschrift für verstand und Gemüth, zur Belehrung und Erheiterung (Linz)	DAU	1839/07/19	n°115
Echéance du 15 (L') / trad. Der Wechsel (Marie Aycard)	Warte an der Donau (Die), Oesterreichische Zeitschrift für verstand und Gemüth, zur Belehrung und Erheiterung (Linz)	DAU	1840/07/10	N°111
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Buonaparte Anekdoten von Karl Lerbs	Deutsche Zeitung in den Niederlanden (Amsterdam)	D NL	1943/10/12	En ligne sur le site de la presse néerlandaise <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
Bigame (Le) / trad. Donna Dolores	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1838/09/02 et 04	No. 105 et 106 Mots clés Donna Dolores Obrifir Sir Charles Howich
Sonnet (Le) / Das Sonnett	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1839/07/16, 17	n°85-86 Mots clés Locanda sonett
Verre d'eau sucrée (Le) / Trad. Ein Glas Zuckerwasser	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1839/09/22, 24	2e sem 1839 22 & 24 sep no. 114-115 (signé, Courrier français). Mots clés dennecourt surville mareil
Un écarté / Ein Ecarté (trad. J. Cluth)	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1840/01/26 et 28	n°11-12 Mots clés Eugenie Gustav Champagners (Sirev)
Une femme morte / trad. Die todte Frau. Beschluss	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1840/02/14, 16	N°19 & 20, 2 p. – mots clefs Davidson Marc Valory Clarissa
Mort de Tancrede (La) / trad. Talma und Tancred	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1840/04/17 et 18	n°46-47 Mots clés Talma Celsi
Fille du général (La) / Die Tochter des General	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1841/03/26 et 28	n°37-38
Dame et valet / trad. Dame und Bube	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1841/10/22 et 24	N°127, 128 Google, traduction allemande, de Dame et valet (Courrier français). Mots clés Eugen Saint Ballier [Vallier] Adele Giraud Sophie Durand
Cardons à la moelle (Les) / trad. Die Artischocken	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1842/04/01 03	N°39 et 40, 2 p. non signé (Courrier français). Trad. Allemande (google). Mots clés Aubertin Marans (+ Morris)
Mlle de Froissy / trad. Die Erbschaft [= L'héritage]	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1842/12/27 & 30	N°155-156, Froissy Jonquières (google) / Marie Aycard, Courrier français
Amour et courage / trad. Gift und Gegengift	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1843/09/05 et 08	N°107 et 108 (google). Mots clés matteo luisa balbi
Maison de la morte (La) / Das Haus der Todten	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1844/09/08 & 10	no. 108 et 109, Loquedec (Tonquedec) Locmaria Diana 1761 Rennes
Un souper de Cambacérés / trad. Ein Nachteffen des Herzogs von Cambacérés	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1844/10/13 et 15	N°118 à 124 (google). – Trad. de Un souper de Cambacérés. Mots clés Cambacérés rousel souper
Mademoiselle Colasse / Die Figurantin	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1844/04/05, 06, 09	n°40 à 43, Colasse St Roch, Montbrun marquis, Clytie
Une mansarde de la rue Saint-Honoré / Geschichte einer Mansarde	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1839/10/11, 13, 15	n°122-124 Mots clés Lambert Laudier Charmy
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin) / trad. Der Sohn des Kuhhirten (Nach Marc Perrin)	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1839/12/27	n°155
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin) / Der Westenknopf. Ein Anekdoten aus dem Leben Walter Scott	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1841/10/19	N°126 (Google), traduction allemande, d'après le Temps (Le Bouton de gilet) Mots clés John Trimmer, Walter Scott
Cigare (Le) / Eine Cigarre	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1846/05/15	N°65
Deux bonnetiers (Les) / trad. Die beiden Müsenhändler	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1841/02/14	n°20 - Mots clés Delcourt Leroi Bernard
Un mariage en quinze minutes / Die Heirat in fünfzehn Minuten (signé)	Bohemia, ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1839/10/01	n°118 Mots clés "thann" Robert "stopp"

Prévention (La) / trad. Das Vorurtheil (signé Marie Aycard)	Bohemia: ein Unterhaltungsblatt (Prag)	D TC	1839/05/17	n°59. Das Vorurtheil signifie Le préjudice (Google Books)
Echéance du 15 (L') / trad. Der Wechsel	Bohemia: oder Unterhaltungsblätter für gebildete Stände (Prag)	D TC	1840/06/19	N°73 (Nach dem französischen der Marie Aycard)
Curé Bonaparte (Le) / trad. El cura Bonaparte. Anecdota histórica	Correo Nacional (El) (Madrid)	E	1839/07/23	n.º 522, pp. 1-3, signalé dans l'article d'Ana María Gómez-Elegido Centeno, dans <i>Arbor Ciencia, Pensamiento y Cultura</i> , 2012 (note 24, p. 974) <sup>30</sup>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Bonaparte quiere vivir tranquilo: comedia en dos actos, el segundo divididos en dos cuadros / Giovacchino Forzano	Ediciones Alfíl y Escelicer (Madrid)	E	1966	83 p. (Colección teatro, 517). Adapté par José María Pemán, Francisco Abril
Curé Bonaparte (Le) / trad. El cura Bonaparte	Guirnalda (La) (Madrid), périodico quincenal, dedicado al bello sexo	E	1868/11/01	2e année n°45, p. 162 (numérisé sur le site de la Bibliothèque nationale d'Espagne, <a href="http://hemerotecadigital.bne.es">hemerotecadigital.bne.es</a> )
Curé Bonaparte (Le) / trad. El cura Bonaparte	Panorama (El) (Madrid)	E	1839/09/12	Tome II, n°37, p. 164-165, Historia contemporanea (Google Books, mots clés le titre et Bibliothèque nationale d'Espagne, <a href="http://hemerotecadigital.bne.es">hemerotecadigital.bne.es</a> )
Ecu de cent sous (L') / trad. El escudo de cien sueldos (M. A.)	Revista gaditana, periódico popular de comercio, industria, ... (Cadix, Sevilla)	E	1840/06/07	N°32, p. 509-511. "federico de la tour" "Ladi Melvil" "lord melvil"
Amour et courage / trad. Amor y valor, por Marie Aycard	Revista literaria del Avisador Malagueño: colección de novelas, poesías y artículos literarios (Malagua)	E	1845	p. 96-103 (Google). Mots clés matteo luisa balbi
Curé Bonaparte (Le) / trad. El cura Bonaparte. Anecdota historica	Revista literaria del Avisador Malagueño: colección de novelas, poesías y artículos literarios (Malagua)	E	1845	p. 114-119 (google). Mots clés Tomas Matea Napoleon bianca. Ce recueil contient aussi « Amor y valor, por Maria Aycard » (p. 96-103)
Juanita (La) / trad. Una colinia de Catalanes	Semanario pintoresco español: Lectura de las familias. Enciclopedia popular (Madrid)	E	1838/11/04	tome III, p. 760-762. Mots clés Ludger Pepita
Acteur Mac Grégor (L') / Adapt. Un Romeo con pierna de palo. Fragmento de conversación,	Victor Balaguer, <i>Junto al hogar, misceláneas literarias</i> , tome II, Barcelona, Imprenta de A. Brusi	E	1852	1852, p. 11-16 (google). Fortement inspiré
Curé Bonaparte (Le) / trad. El cura Bonaparte. Anecdota histórica	Correo Nacional (El) (Madrid) – Erreur de date et de numéro dans l'étude de Lopez Sanz, sur le site Yumpu, voir 23 juillet 1839	E X doublon	1839/07/09	N° 508 (09-07- 1838 (sic pour 1839), selon la bibliographie d'une étude de Genoveva Elvira López Sanz, <i>Relato breve de ficción en la prensa de Madrid (1838-1842)</i> , mémoire soutenu en 2002 à Madrid. Il y a peut-être une erreur dans l'une de ces sources, qui semble décrire la même parution
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	Affiches, annonces judiciaires, avis divers du Mans	F	1839/12/13	n°100, p. 813-818 (Google books, il manque les pages 810-811, dernière page du n°99 et première page du n°100)
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	Affiches, annonces judiciaires, avis divers du Mans, et du Département de la Sarthe (le Mans)	F	1840/02/07, 1840/02/11, 1840/02/14	n°11-13, p. 85-87, 93-95, 99-104 (Le Temps). Mots clés alfred Vigueux
Sonnet (Le)	Almanach de la Société des Gens de Lettres	F	1869	1869 p. 118-125 (réf. JP. Galvan)
Curé Bonaparte (Le)	Amis du Patrimoine Napoléonien (Les) (site internet)	F	2008	Texte mis en ligne sur <a href="http://lesapn.forumactif.fr/t5913-le-cure-bonaparte">http://lesapn.forumactif.fr/t5913-le-cure-bonaparte</a> (lundi 15 et mardi 16 septembre 2008). Source Baron Coston
Acteur Mac-Grégor (L')	Annales politiques et littéraires	F	1886/09/26	N°170, p. 201-202 (Pages oubliées) (gallica)
Un tour de page	Audience (L')	F	1844/11/28	no. 580
Ecu de cent sous (L') signé Marie Aycard	Audience (L')	F	1843/01/26	no. 388
Curé Bonaparte (Le) / allusion au personnage	Bartel (Paul), Jeunesse inédite de Napoléon (La), Amiot-Dumont 20 avenue de l'Opéra, Paris (1er), Présence de l'Histoire, collection dirigée par André Castellet	F	1954	p. 17, Le grand père de Napoléon Bonaparte, dit Sébastiano le Magnifique, eut quatre enfants : Lucien, archidiacre d' Ajaccio, Giuseppe, père de Charles - qui fut lui-même le père de Napoléon - Napoléon, capitaine de milice, mort en 1768, et Gerolamo, curé de San Casciano, à Florence (article Wikipoedia, <a href="http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Napol%C3%A9on#cite_ref-5">http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Napol%C3%A9on#cite_ref-5</a> – traduit en italien, Il nonno di Napoleone Bonaparte detto Sébastiano il Magnifico, ha avuto quattro figli: Lucien, arcidiacono di Ajaccio, Giuseppe, padre di Carlo - che si il padre di Napoleone era - Napoleone, capitano della milizia, che morì nel 1768, e Gerolamo, parroco di San Casciano a Firenze.
Un enterrement en 1727 (sic)	Bibliothèque des feuillets (La), Boulé	F	1844/10	N°22, p. 124-28. Montlouis Prye Brunen mort de Louis 14
Deux voleurs (Les)	Bibliothèque des feuillets (La), Boulé	F	1845/01	N°25, p. 75-105 (google)
Curé Bonaparte (Le) / baron François Gilbert Coston	Biographie des premières années de Napoléon Bonaparte: c'est-à-dire depuis sa naissance jusqu'à l'époque de son commandement en chef de l'armée d'Italie, avec un appendice renfermant des documents ou inédits ou peu connus, postérieurs à cette époque, Marc Aurel frères	F	1840	Volume 2, p. 23-32. Traduit en allemand en 1840, voir ci-dessous
Cigare (Le)	Bulletin de la Société des gens de lettres	F	1846/03	p. 84-96 (gallica)
Serment tenu (Le) (Marc Perrin) / sous le titre Serment (Le) (Marc Perrin)	Cabinet de lecture (Le)	F	1841/02/28, 1841/03/05	Volume 12, n°12-13, p. 177-181 et p. 193-96, 2 épisodes (google). Mots clés Saussaye Duport Jerome Eugénie Dufresnoy
Maison de la morte (La)	Cabinet de lecture (Le)	F	1844/08/05 et 10	15° année, n°43-44 ; ditto Le Voleur
Un souper de Cambacérés	Cabinet de lecture (Le)	F	1844/09/05 et 10	n°49-50 ; ditto Le Voleur

<sup>30</sup>Ana María Gómez-Elegido Centeno, « Memoria del folletín en la prensa romántica: heterogeneidad y modos literarios en el *Correo nacional* (1838-1842) », *Arbor Ciencia, Pensamiento y Cultura*, Vol. 188-757 septembre-octubre (2012), p. 965-977.

Deux voleurs (Les)	Cabinet de lecture (Le)	F	1844/12/10, 15 et 20	n°68-70 ; ditto Le Voleur
Fouine (La)	Cabinet de lecture (Le)	F	1841/11/30	12e année, n°66, p. 1054-58
Fromage de Vif (Le)	Cabinet de lecture (Le)	F	1843/08/30	14 <sup>e</sup> année, n°48, p. 181-85 ; ditto Le Voleur
Amour et courage	Cabinet de lecture (Le)	F	1843/08/25	14 <sup>e</sup> année, n°47, p. 171-73 ; ditto Le Voleur
Une femme morte	Cabinet de lecture (Le)	F	1840/06/25	p. 521-23
Pendants d'oreille II (Les)	Cabinet de lecture (Le)	F	1843/07/20	14e année, n°40, p. 57-60 ; ditto Le Voleur
John Poker	Cabinet de lecture (Le)	F	1842/09/15	13 <sup>e</sup> année, n°51, p. 229-32 ; ditto Le Voleur
Pommes de Calville (Les)	Cabinet de lecture (Le)	F	1840/04/20	p. 341-43
Mlle de Froissy	Cabinet de lecture (Le)	F	1842/12/05	13e année, n°67, p. 495-500 ; ditto Le Voleur
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Cabinet de lecture (Le)	F	1841/10/05	N°55, p. 881-83
Agate (L')	Cabinet de lecture (Le)	F	1842/01/25	13 <sup>e</sup> année, n°5, p. 89-94 (google)
Mort de Tancrède (La) / sous le titre : Talma et Tancrède	Cabinet de lecture (Le)	F	1840/04/05	p. 300-301
Deux bonnetiers (Les)	Cabinet de lecture (Le)	F	1841/02/05	12 <sup>e</sup> année, n°7, p. 100-102 (google). Mots clés Delcourt Leroi
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	Censeur (Le), Journal de Lyon	F	1839/12/18	n°1570, <a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216434/ISSUE_PDF">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216434/ISSUE_PDF</a>
Une femme morte	Censeur (Le), Journal de Lyon	F	1840/06/06	
Plumpudding (Le) (Jules Ferney) [non localisé]	Censeur (Le), Journal de Lyon	F	1845-46 ?	Réf. Tribune lyonnaise, mai 1846. Mots clés Aubertin Marans Rigaud
Acteur Mac-Grégor (L')	Chefs-d'œuvre des prosateurs français au XIXe siècle / Louis Collas et Victor Tissot, Delagrave	F	1882 (rééd. 1886)	p. 120-127. Textes de Louis Lurine, Gozlan, Souvestre, etc.
Un mariage en quinze minutes	Colibri (Le) (Rouen)	F	1843/01/15	n°701
Un duel en 88	Commerce (Le)	F	1844/08/31 à 1844/09/04	Mots clés Maubert Cressy Lussan
Un rapport de police sous l'empire	Commerce (Le)	F	1844/07/20-22	
Prévention (La)	Compilateur (Le)	F	1844/12/20	N°37, p. 544-45 (google books) texte très abrégé
Testament (Le) I	Compilateur (Le)	F	1844/04/20	N°22, p. 351-52 (C. de Saint-Quentin). Mots clés Horace Morand (google, n'est plus accessible par ces seuls mots, ajouter celui de testament)
Mademoiselle Colasse	Constitutionnel (Le)	F	1843/10/18-20	Larivière Colasse Paschal
Un rapport de police sous l'Empire / sous le titre La Police secrète sous le Premier Empire : récit dramatique	Conteur populaire (Le) n°328-330	F	1911/01/17, 24, 31	p. 70-75, p. 97-100, p. 129-132, ill. Tofani. Mots clés Olympe de Jury Fouché Ducantal Poncel Adolphe de Courcillon
Cardons à la moëlle (Les) = Le Plumpudding = Oreilles du roi (Les) – non signé	Courrier de la Drôme (Le)	F	1846/03/03	Réf. Tribune lyonnaise, mai 1846 Ferrière Morris Aubertin
Pommes de Calville (Les)	Courrier de la Drôme et de l'Ardèche (Le)	F	1840/05/05	bonaparte josephine fouché consul, Source Courrier français, <a href="http://www.memoireetactualite.org/presse/26COURDROMAR/PDF/1840">www.memoireetactualite.org/presse/26COURDROMAR/PDF/1840</a> - <a href="http://www.memoireetactualite.org/fr/presse_resultats.php?rs_kw=bonaparte+josephine+fouche+consul&amp;searchtype=s">http://www.memoireetactualite.org/fr/presse_resultats.php?rs_kw=bonaparte+josephine+fouche+consul&amp;searchtype=s</a>
Testament (Le) I	Courrier de Saint-Quentin	F	1844/04/??	Réf. dans le Compilateur
Un souper de Cambacérés	Courrier des Alpes	F	1850/01/11 à 16	5 épisodes
Fromage de Vif (Le)	Courrier des Alpes	F	1847/01 09, 12, 16	<a href="http://www.memoireetactualite.org/presse/73COURDALPES/PDF/1847/73COURDALPES-18470112-P-0001.pdf">http://www.memoireetactualite.org/presse/73COURDALPES/PDF/1847/73COURDALPES-18470112-P-0001.pdf</a>
Cardons à la moëlle (Le) = Plum-pudding (Le) (Jules Ferney)	Courrier des Alpes	F	1845/01/04	
Fille du général (La)	Courrier des Alpes	F	1846/01/01	
John Poker	Courrier des lectures	F	1843	p. 252-257 (Journal des arts agricoles). Mots clés Ralph Inking John Poker O'Brien. YOM
Agate (L')	Courrier français	F	1841/12/23 & 25	
Deux voleurs (Les)	Courrier français	F	1844/11/15-1844/11/17 & 1844/11/21-23	6 épisodes. Mots clés Amelin Migaut Gédéon
Mlle de Froissy	Courrier français	F	1842/11/24-1842/11/25	2 épisodes. Jonquières Froissy Marguerite Lambert
Fouine (La)	Courrier français	F	1841/11/12-1841/11/13	2 épisodes. Lenoir Varanges Vorec Jean Perrin Giroux
Une vengeance de femme	Courrier français	F	1842/12/29	Emile Morand Hortense de Grandchamp Claire
Dame et valet	Courrier français	F	1841/09/30	
Juanita (La)	Courrier français	F	1838/09/29	Ludger Pepita
Tombeau (Le)	Courrier français	F	1838/10/26	Anne Radcliffe Cadell et Davies Robert Will. Le Tombeau, ouvrage posthume d'Anne Radcliffe,... traduit sur le manuscrit par Hector Chaussier et Bizet.... - Paris : Lecoq et Durey, 1821. - 2 vol. ; in-16. Faussement attribué à Ann Radcliffe
Une mansarde de la rue Saint-Honoré	Courrier français	F	1839/09/26	Eugène Laudier Bordeaux Mme Lambert Charmy Durac
Trois avis (Les)	Courrier français	F	1840/07/30	Bonaparte Malmaison Fouché Duroc 1837
Thalès de Paris	Courrier français	F	1838/10/20	Mots clés : Herbois Durand Pithou
Acteur Mac-Grégor (L')	Courrier français	F	1838/07/27	
Amour et courage	Courrier français	F	1842/12/15	Matteo Luisa Oneille Balbi
Deux religions (Les)	Courrier français	F	1839/09/19	Mots clés Duresnel Salomon
Sonnet (Le)	Courrier français	F	1839/06/27	Gustave Tamise sonnet Tibre Arno
Un tour de page	Courrier français	F	1839/11/14	Charnay Pompadour Breteuil Versailles Dubarry

Echéance du 15 (L')	Courrier français	F	1840/05/28	charles vermond Michel pernon
Bigame (Le)	Courrier français	F	1838/08/17	Charles Hovich Paola Dolores
El Majo	Courrier français	F	1839/08/15	Alonzo Lopez y Castrera
Testament (Le) I	Courrier français	F	1840/07/16	Horace Morand
Un mariage en quinze minutes	Courrier français	F	1839/09/12	Stopp Colmann Robert Catherine
Trente ans perdus	Courrier français	F	1842/12/09	Payé 50 F Blamont Zoé Grandville
Femme de chambre de Mlle Joly (La)	Courrier français	F	1838/03/31	Joly Lomboy Legros
Mort de Tancrede (La)	Courrier français	F	1840/03/27	Talma Celsi
Une banqueroute	Courrier français	F	1840/10/08	Ristall Koffmann
Curé Bonaparte (Le)	Courrier français	F	1839/06/13	
John Poker	Courrier français	F	1842/09/08	Ralph inking miss Diana O'Brien
Un conspirateur en 1800	Courrier français	F	1842/05/13	Payé 50 F lhéry fouché lerond
Epreuve (L') I	Courrier français	F	1839/12/05	Thomery John Davis Betty
Testament (Le) II	Courrier français	F	1842/07/07	Payé 50 F M. Langeais Clémence
Verre d'eau sucrée (Le)	Courrier français	F	1839/09/05	dennecourt surville Mareil
Une soirée de Louis XVIII	Courrier français	F	1839/06/06	Louis XVIII Scoevola Emma pavillon Marsan
Pommes de Calville (Les)	Courrier français	F	1840/04/09	Georges Marec Fox Bonaparte Fouché Joséphine
Fille du général (La)	Courrier français	F	1841/03/12	Eugénie de V*** Michelet Anna Gustave de Senneville
Une passion profonde	Courrier français	F	1839/10/03	Jules de Mauroy Chatigniers
Une femme morte	Courrier français	F	1840/01/30	Valory Davidson Marc
Cardons à la moelle (Les)	Courrier français	F	1842/03/10	Aubertin Marans Rigaud - Corpus YOM
Pendants d'oreille (Les)	Courrier français	F	1840/10/02	Richard Irma Eugène de Fresnes
Deux bonnetiers (Les)	Courrier français	F	1841/01/15	Leroi Bernard Delcourt
Prévention (La)	Courrier français	F	1839/05/02	Arthur Monneret Pierre Fournel Lison
Un écarté	Courrier français	F	1840/01/09	Libois Sirey Gustave
Ecu de cent sous (L')	Courrier français	F	1840/04/02	Nouvelle attribuée ensuite par erreur à Eugène Guinot. Mots clés Melvil La Tour Frédéric
Croix d'honneur (La)	criticamasonica (blog)	F	2015/03	<a href="http://criticamasonica.over-blog.com/2015/03/litterature-maconnique-1b-b-la-croix-d-honneur-de-marie-aycard.html">http://criticamasonica.over-blog.com/2015/03/litterature-maconnique-1b-b-la-croix-d-honneur-de-marie-aycard.html</a>
Tablier de maître (Le)	criticamasonica (blog)	F	2015/03	<a href="http://criticamasonica.over-blog.com/2015/03/litterature-maconnique-1a-b-le-tablier-de-maitre-de-marie-aycard.html">http://criticamasonica.over-blog.com/2015/03/litterature-maconnique-1a-b-le-tablier-de-maitre-de-marie-aycard.html</a>
Pièce d'or (La)	Dahlias (Les) : choix de nouvelles, contes et légendes en vers et en prose	F	1844	Pages 260-269 (sur 297 p.) Google. Mots clés Jean Bernard Juvigny chamilly
El Majo	Deux proverbes, par H. de Latouche	F	1850	suivi de El Majo (7 p.) - 56 pages. Mots clés : Alonzo Lopez y Castrera
Fouine (La)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	F	1841/11/16, 18	Courrier
Cardons à la moelle (Les)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	F	1842/03/17, 20	Courrier. YOM
Testament (Le) II ?	Echo (L'). Journal des arts agricoles	F	1842/08/02, 05	
John Poker	Echo (L'). Journal des arts agricoles	F	1842/12/15, 18	
Trois avis (Les)	Echo de la Halle aux blés de Paris	F	1840/07/31	Courrier
Pendants d'oreille (Les)	Echo de la Halle aux blés de Paris	F	1840/10/06	Courrier. Devient Echo (L'). Journal des arts agricoles
Maison de la morte (La)	Echo de la presse (L')	F	1844/07/25, 1844/07/30	N°41 et 42, p. 643-48, 660-65
Un souper de Cambacérés	Echo de la presse (L')	F	1844/08/15, 1844/08/20	N°45 et 46, p. 709-13, 723-26
Fromage de Vif (Le)	Echo de la presse (L')	F	1843/08/30	N°48, p. 754-58. Mots clés Brillat Savarin Bryan Julienne Philippe Jazel
Une banqueroute	Echo de la presse (L')	F	1840/10/18	N°47 Ristall
Mort de Tancrede (La)	Echo de la presse (L')	F	1840/03/29	N°18 Talma Celsi
Acteur Mac-Grégor (L')	Echo de la presse (L')	F	1845/06/10	N°32, p. 506/08
Pièce d'or (La)	Echo de la presse (L')	F	1844/02/29	N°12, p. 179-83. Mots clé Jean Bernard Chamilly Picards
Cardons à la moelle (Les)	Echo de la presse (L')	F	1842/03/13	N°11, p. 174-76. Mots clés Aubertin Marans Rigaud
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Echo de la presse (L')	F	1841/10/03	N°40, p. 629-31
Mlle de Froissy	Echo de la presse (L')	F	1843/02/15	N°9, p. 131-34. « Une autre morte vivante » (allusion à Mlle de la Faille de Soulié)
Deux bonnetiers (Les)	Echo de la presse (L')	F	1841/02/07	N°6, p. 89-91
Un écarté	Echo de la presse (L')	F	1840/01/12	N°7 Libois Sirey Gustave
Ecu de cent sous (L') (signé Eugène Guinot)	Echo de la presse (L')	F	1840/11/01	N°49, p. 777-779 Melvil - Source possible de l'erreur d'attribution
Un mariage en quinze minutes	Echo de la presse (L')	F	1843/01/10	N°2, p. 21-22. Mots clés Stopp Colmann Robert Catherine
Pendants d'oreille (Les)	Echo de la presse (L')	F	1840 10 04	N°45 Eugène de Fresnes
Epreuve (L') I	Echo de la presse (L') Gazette de la ville et de la campagne	F	1839/12/01	N°2 CF Betty Dorset Thomery 1839-40 BNF non communicable (OK, 7/2013)
Cardons à la moelle (Les)	Echo des feuillets (L')	F	1842/ ??	Tome 2, p. 274-78 (texte revu) (rééd. 1863). Google. Mots clés Aubertin Marans
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Echo des feuillets (L')	F	1841/02	Tome 1, pp. 85-87 (google). Mots clés Cécile Dubois Dutilleul Marsan (rue Duplessis Versailles)
Serment tenu (Le) (Marc Perrin) = Le Serment	Echo des feuillets (L')	F	1841	Tome 1, p. 185-196 (google). Mots clés Saussaye Duport Jerome
Agate (L')	Echo des feuillets (L')	F	1842	Tome 2, 471-80 (rééd. 1863). Google. Mots clés Fossier Vergnes Bapaume
Une soirée de Barbaroux (Marc Perrin)	Echo des feuillets (L')	F	1842	Tome 2, p 115-118. (rééd. 1863) google. Mots clés Barbaroux Vergniaud Guadet Mélie
Testament (Le) II	Echo des feuillets (L')	F	1844	Tome 4, p 92-96 (google). Mots clés Langeais Clémence
Un tour de page	Echo des feuillets (L')	F	1852	Tome 12 (google, extraits). Mots clés Charnay

				breteuil dubarry
Une vengeance de femme	Echo des feuilletons (L')	F	1852	Tome 12. Mots claire hardoin émile morand
Amour et courage	Echo des feuilletons (L')	F	1855	Tome 15, p. 269-72 (rééd. 1863). Mots clés Matteo Luisa Oneille Balbi (Gallica, GGB)
Ecu de cent sous (L') (signé Eugène Guinot)	Echo des feuilletons (L')	F	1840/12 (rééd. 1849)	p. 51-55. Frédéric de la Tour lady Melvil (google)
Pommes de Calville (Les)	Echo des feuilletons (L')	F	1840/10 (rééd. 1849)	Tome 1, p. 15-19. Mots clés Georges Marec Fox Bonaparte Fouché Joséphine
Un souper de Cambacérés	Echo français (L')	F	1844/09/02-05	journal universel, politique, littéraire, du commerce, des arts, sciences, théâtres, modes, 1829-1847
Ecu de cent sous (L') signé Eugène Guinot	Entracte lyonnais (L')	F	1869/03/28	N°1420
Un enterrement en 1727 (sic)	Estafette (L')	F	1844/09/23	
Prévention (La)	Estafette (L')	F	1839/12/09	Source Le Courrier français
Une soirée de Louis XVIII	Estafette (L')	F	1839/08/12	Courrier français
Mort de Tancrède (La)	Estafette (L')	F	1840/03/30	Courrier
Pommes de Calville (Les)	Estafette (L')	F	1840/04/15	Courrier
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	Estafette (L')	F	1840/02/29	Temps
Marseillaise et Lays (La) (M.A.) / sous le titre : Chanteur Laïs et la Marseillaise (Le) (M.A.)	Estafette (L')	F	1839/08/06	National
Un écarté	Estafette (L')	F	1840/01/25	Eugénie de Sirey Libois Gustave Smith
Deux voleurs (Les)	Feuilletoniste (Le)	F	1845	p. 104-128 (Courrier français, 15-17/11 & 21-23/11/1844)
Pommes de Calville (Les)	Figaro, supplément littéraire	F	1876/10/22	p. 178-179. Gallica
Un souper de Cambacérés	Gazette de France (La)	F	1844/08/19, 20, 23, 1844/09/01	
Fromage de Vif (Le)	Gazette de France (La)	F	1843/09/17	Supplément
Cardons à la moëlle (Les) sous le titre Un mari jaloux et prudent ou La défiance est la mère de la sûreté (Jules Ferney)	Gazette de Savoie (Chambéry)	F	1852/11/15 & 17	Réf en ligne (interroger par le derniers mots pur obtenir la signature)
Curé Bonaparte (Le) / Padre Bonaparte (comte de Cassarel)	Gazette du Tarn (Albi)	F	1899/06/ ?? à 17	annonce : <a href="http://images.expressdumidi.bibliotheque.toulouse.fr/1899/B315556101_EXPRESS_1899_06_11.pdf">http://images.expressdumidi.bibliotheque.toulouse.fr/1899/B315556101_EXPRESS_1899_06_11.pdf</a>
Amour et courage	Glaneuse (La) (Nantes)	F	1843/01/ ??	Source Le National de l'ouest, 21/1/43
Fromage de Vif (Le)	Glaneuse (La) (Nantes)	F	1843/12/ ??	Source Le Breton, 29/12/43
Cigare (Le)	Glaneuse (La) (Nantes)	F	1846/05/ ??	Source Le Breton, 23/5/46
Curé Bonaparte (Le) / Article sur la famille « Bonaparte ou Buonaparte »	Grand dictionnaire universel du XIXe siècle, tome II, Librairie classique Larousse et Boyer	F	1867	p. 918 (sur trois colonnes). Texte introduit par la phrase : « Une autre anecdote, et c'est par là que nous terminerons ces préliminaires généalogiques, milite encore en faveur de l'origine toscane » et conclut par deux paragraphes : « Cette réflexion, bien entendu, s'arrête respectueusement aux frontières de l'année 1848. / Ces détails anecdotiques, charmants et très intéressants quand il s'agit d'une telle personnalité, sont extraits d'un excellent ouvrage de M. de Coston, comme nous le dirons tout à l'heure plus explicitement, à l'article consacré au général Bonaparte. »
Curé Bonaparte (Le) / signé Emile Cantinelli	Historia	F	1953/10	n°83, octobre 1953, p. 424-426
Plum-Pudding (Le)	Indicateur de Bayeux (L')	F	1849/10/27	Signé Jules Ferney
Ecu de cent sous (L') signé Eugène Guinot	Indicateur de Bayeux (L')	F	1841/08/25	
Plum-Pudding (Le)	Indicateur de Bayeux (L')	F	1845/01/15	Signé Jules Ferney
Pommes de Calville (Les), surtitre Vies anecdotiques des personnes illustres	Joie de la maison (La). Journal hebdomadaire illustré	F	1896/05/07	(A6, N279). Vies anecdotiques des personnes illustres, p 298-300 (non signé) (Gallica)
Fromage de Vif (Le)	Journal de l'Ain (Bourg en Bresse)	F	1843/08/30 au 09/13	6 épisodes (les 30/8, 1, 4, 8,11 et 13/9), <a href="http://www.memoireactualite.org/presse/01JOURNALALAIN/PDF/1843/01JOURNALALAIN-18430913-P-0001.pdf">http://www.memoireactualite.org/presse/01JOURNALALAIN/PDF/1843/01JOURNALALAIN-18430913-P-0001.pdf</a>
Un souper de Cambacérés	Journal de l'Ain (Bourg en Bresse)	F	1844/09/20 au 30	5 épisodes
Un mariage en quinze minutes	Journal de l'Ain (Bourg en Bresse)	F	1843/12/18	Mots clés thann stopp mulhouse colmann
Verre d'eau sucrée (Le)	Journal de l'Ain (Bourg en Bresse)	F	1839/09/23	
Prévention (La)	Journal de l'Ain (Bourg en Bresse)	F	1839/06/28	en ligne sur mémoire et actualité
Pommes de Calville (Les)	Journal de l'Ain (Bourg en Bresse)	F	1869/08/04 (fin)	bonaparte josephine fouché consul, <a href="http://www.memoireactualite.org/presse/01JOURNALALAIN/PDF/1869/01JOURNALALAIN-18690804-P-0001.pdf">http://www.memoireactualite.org/presse/01JOURNALALAIN/PDF/1869/01JOURNALALAIN-18690804-P-0001.pdf</a> <a href="http://www.memoireactualite.org/fr/presse_resultats.php?rs_kw=bonaparte+josephine+fouche+consul&amp;searchtype=s">http://www.memoireactualite.org/fr/presse_resultats.php?rs_kw=bonaparte+josephine+fouche+consul&amp;searchtype=s</a>
Pièce d'or (La)	Journal de l'Ain (Bourg en Bresse)	F	1844/03/08 (à/s)	Source La Nation
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	Journal de Rheims (Reims)	F	1841/02/05	En ligne (geneanet)
Une banqueroute	Journal de Roubaix	F	1859/03/26	Ristall (Koffmann n'est pas reconnu), <a href="http://www.bn-r.fr/fr/presse-ancienne-viewer.php?id=PRA_JRX_18590326_003.pdf&amp;q_fulltext=aycard&amp;pr_annee=&amp;pr_mois=&amp;pr_jour=&amp;date_debut=&amp;date_fin=&amp;from=presse&amp;start=6&amp;rows=50">http://www.bn-r.fr/fr/presse-ancienne-viewer.php?id=PRA_JRX_18590326_003.pdf&amp;q_fulltext=aycard&amp;pr_annee=&amp;pr_mois=&amp;pr_jour=&amp;date_debut=&amp;date_fin=&amp;from=presse&amp;start=6&amp;rows=50</a>
Ecu de cent sous (L'), signé Eug. Guinot	Journal de Roubaix	F	1859/04/09	mot clé lady Melvil, <a href="http://www.bn-r.fr/fr/presse-ancienne-viewer.php?id=PRA_JRX_18590409_001.pdf&amp;q_fulltext=lady">http://www.bn-r.fr/fr/presse-ancienne-viewer.php?id=PRA_JRX_18590409_001.pdf&amp;q_fulltext=lady</a>

				melvil&pr_annee=&pr_mois=&pr_jour=&date_debut=&date_fin=&from=presse&start=2&rows=50
Mademoiselle de Froissy	Journal de Rouen	F	1842/12/01 & 02	Froissy Jonquières
Tombeau (Le)	Journal de Rouen	F	1838/10/29	<a href="http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/article/917977">http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/article/917977</a>
Bigame (Le)	Journal de Rouen	F	1838/08/19	
Trente ans perdus	Journal de Rouen	F	1842/12/12	<a href="http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/article/1025883">http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/article/1025883</a>
Pendans d'oreille (Les)	Journal de Rouen	F	1840 10 05	Richard Irma Eugène de Fresnes
Un duel en 1788	Journal de Toulouse	F	1844/09/27 au 30	<a href="http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1844/B315556101_JOUTOU_1844_09_30.pdf">http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1844/B315556101_JOUTOU_1844_09_30.pdf</a>
Pièce d'or (La)	Journal de Toulouse	F	1844/03/06, 07, 08	<a href="http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1844/B315556101_JOUTOU_1844_03_06.pdf">http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1844/B315556101_JOUTOU_1844_03_06.pdf</a>
Fromage de Vif (Le)	Journal de Toulouse	F	1843/09/16, 17, 18	(réf. La Nation), <a href="http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1843/B315556101_JOUTOU_1843_09_17.pdf">http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1843/B315556101_JOUTOU_1843_09_17.pdf</a>
Amour et courage	Journal de Vienne et de l'Isère	F	1854/07/02 et 09	<a href="http://www.memoireetactualite.org">www.memoireetactualite.org</a>
Une femme morte	Journal des coiffeurs (Le)	F	1840/06/15	N°54, p. 429-31 (gallica)
Croix d'honneur (La)	Journal des demoiselles	F	1846/10	Vol. 14, p. 303-308 (google) ; Version revue de : Le Tablier de maître (1845) – Mots clés : Aldégonde de Cernay
Fille du général (La)	Journal des journaux : revue générale de la presse non politique (2 <sup>e</sup> éd.)	F	1841/04	n°6, p. 7-9
Fille du général (La)	Journal des journaux : revue générale de la presse non politique (1 <sup>re</sup> éd.)	F	1841/03	Pas à la BNF
Un rapport de police sous l'Empire	Journal des journaux : revue pittoresque des feuilletons, suite de l'Echo des feuilletons	F	1844/0? vérifier	p. 498-511, gravure HT. Mots clés Olympe Ducantal Jurry Courvillon
Marseillaise et Lays (La) (M.A.), source National	Journal du Loiret	F	1839/08/07, 10	<a href="http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1801_1840/452346101_1839/452346101_18390807105030/jpeg-105030/">http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1801_1840/452346101_1839/452346101_18390807105030/jpeg-105030/</a> et <a href="http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1801_1840/452346101_1839/452346101_18390810105031/jpeg-105031/">http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1801_1840/452346101_1839/452346101_18390810105031/jpeg-105031/</a>
Mademoiselle de Froissy	Journal du Loiret	F	1842/11/30 au 12/03	n°96 et 97
Cigare (Le)	Journal du Loiret	F	1847/07/24 au 08/04	n°59à 62. Mots clés Ménars cigare Roque
Une passion profonde	Journal du Loiret	F	1839/11/23	
John Poker	Journal du Loiret	F	1842/09/28	Mots clés "John Poker" o'brien
Verre d'eau sucrée (Le)	Journal du Loiret	F	1839/10/19	(non accessible par le mot Aycard sur aurelia)
Trois avis (Les)	Journal du Loiret	F	1849/09/15	
Trois avis (Les)	Journal du Loiret	F	1840/08/15	
Deux religions (Les)	Journal du Loiret	F	1846/12/09	<a href="http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1846/452346101_18461209105836/jpeg-105836/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105836&amp;req=&amp;vcontext=mets&amp;ns=10000001.jpg">http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1846/452346101_18461209105836/jpeg-105836/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105836&amp;req=&amp;vcontext=mets&amp;ns=10000001.jpg</a>
Un enterrement en 1727 (sic)	Journal du Loiret	F	1847/04/24	Permalien <a href="http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1847/452346101_18470424105875/jpeg-105875/?&amp;ns=10000001.jpg">http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1847/452346101_18470424105875/jpeg-105875/?&amp;ns=10000001.jpg</a>
Une vengeance de femme	Journal du Loiret	F	1855/10/09	<a href="http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1855/452346101_18551009107158/jpeg-107158/">http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1855/452346101_18551009107158/jpeg-107158/</a>
Un tour de page	Journal du Loiret	F	1839/12/07	
Ecu de cent sous (L') signé Eugène Guinot	Journal du Loiret	F	1840/11/07	
Un rapport de police sous l'Empire	Journal du Loiret	F	1846/05/13	N°37 à 39, Du 9 au 16, <a href="http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1846/452346101_18460509105775/jpeg-105775/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105775&amp;req=&amp;vcontext=mets&amp;ns=10000001.jpg">http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1846/452346101_18460509105775/jpeg-105775/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105775&amp;req=&amp;vcontext=mets&amp;ns=10000001.jpg</a> au <a href="http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1846/452346101_18460516105777/jpeg-105777/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105777&amp;req=&amp;vcontext=mets&amp;ns=10000002.jpg">http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1841_1860/452346101_1846/452346101_18460516105777/jpeg-105777/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105777&amp;req=&amp;vcontext=mets&amp;ns=10000002.jpg</a>
Testament (Le) I	Journal du Loiret	F	1841/02/24	
Prévention (La)	Journal du Loiret	F	1839/05/04	(non accessible par le mot Aycard sur aurelia)
Pommes de Calville (Les)	Journal illustré (Le)	F	1867/06/16	N°175, p. 187, 190
Ecu de cent sous (L') / sous le titre La Pièce de cinq francs (signé Eugène Guinot)	Journal illustré (Le)	F	1867/02/24	n°159, p. 59, 62 (Aucun aperçu) <a href="https://books.google.fr/books?id=TWY6AQAAMAAJ">books.google.fr/books?id=TWY6AQAAMAAJ</a>
Une vengeance de femme	Lambert (Imp. de C. H.)	F	1850/07/22	A la suite de <i>Le Génie d'une femme</i> de M. J. Brisset, livraison 14-15, BNF Y2P- 1037
El Majo	Lambert (Imp. de C. H.)	F	1850	A vérifier BNF Y2P- 1040 (même édition que ci-dessus)
Curé Bonaparte (Le) Anecdote reprise et réécrite	Larrey baron Félix Hippolyte, Madame mère: (Napoleonis mater), essai historique, Dentu	F	1892	volume 1, p. 453-455 (extraits, <a href="https://books.google.fr/books?id=rsSCAAAAYAAJ">books.google.fr/books?id=rsSCAAAAYAAJ</a> )
Curé Bonaparte (Le) Anecdote reprise et réécrite dans	Larrey Félix Hippolyte, Madame Mère (Napoleonis mater). Essai historique	F	2005	Tome 1 - Page 453-455 ( <a href="https://books.google.fr/books?isbn=1421249510">books.google.fr/books?isbn=1421249510</a> ) Livre numérique, Adamant Media Corporation, 2005 (Elibron Classics)
Curé Bonaparte (Le) / Pour l'amour de Bianca, récit historique	Lectures pour tous	F	1954/12/12	n°6, p. 22-23, ill. par l'auteur. Titre en couv. : « Pour l'amour de Bianca, Buonaparte refusa la gloire »

(Maurice Goguet, ill.)				
Curé Bonaparte (Le)	Leynadier Camille Histoire de la famille Bonaparte, précédée d'une étude historique étude sur l'empire par M. Viennet, Arthème Fayard	F	1866	p. 49-51, <a href="https://books.google.fr/books?id=yed1L2fJKycC">https://books.google.fr/books?id=yed1L2fJKycC</a>
Curé Bonaparte (Le)	Leynadier Camille, Histoire de la famille Bonaparte, précédée d'un coup d'œil rétrospectif sur la république, le consulat, l'empire avec une étude sur l'empire par Viennet, de l'académie française, ouvrage illustré de gravures, Paris P.-H. Krabbe, libraire-éditeur 12, rue de Savoie	F	1851	p. 49-51 (Gallica). L'auteur invente le prénom Hyéronime (repris par Larrey en 1892) puis par Forzano en 1931
Cigare (Le)	Livre des feuillets (Le)	F	1846/04	Y2-49358 (14), vol. 9, 1846 [14 p.]. Suivi de Une femme à vendre [1 p.]
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Livre des feuillets (Le)	F	1843	Y2-49353 (52), vol. 4, 1843, p. 380-383. Mots clés Duplessis Dutilleul
Testament (Le) I	Livre des feuillets (Le)	F	1843	Y2-49353 (49), vol. 4, 1843, p. 369-372. Mots clés Gustave Martin Horace Morand Marguerite
Amour et courage	Livre des feuillets (Le)	F	1844	Y2-49354 (36), vol. 5, 1844, p. 262-266
Une vengeance de femme	Livre des feuillets (Le)	F	1844	Y2-49354 (09), vol. 5, 1844, p. 86-90
Deux bonnetiers (Les)	Livre des feuillets (Le)	F	1845	Y2-49355 (26), vol. 6, 1845, p. 239-242 (Extr. du "Courrier français")
Prévention (La)	Livre des feuillets (Le)	F	1845	Y2-49355 (29), vol. 6, 1845, p. 273-275 (Extr. du "Courrier français")
Une banqueroute	Livre des feuillets (Le)	F	1845	Y2-49356 vol. 7, 1845 (34), p. 346-349
Cardons à la moelle (Les)	Livre des feuillets (Le)	F	1851	Y2-49361 (06), vol. 12, 1851, [4 p.]
Epreuve (L') I	Livre des feuillets (Le)	F	1851	Y2-49364 (32), vol. 15, 1851. Suivi de Un galimatias [5 p.]. Mots clés Francis Thomery Betty
Fromage de Vif (Le)	Livre des feuillets (Le)	F	1851	Y2-49362 (37), vol. 13, 1851, [13 p.]
Un tour de page	Livre des feuillets (Le)	F	1851	Y2-49364 (35), vol. 15, 1851. Suivi de La preuve de l'amitié [5 p.]
Ecu de cent sous (L') signé Eugène Guinot	Livre Populaire (Le)	F	1891/10/16	n°21
Pommes de Calville (Les)	Livre populaire (Le) : Journal hebdomadaire	F	1891/10/02	Numéro 19 du 2 Octobre 1891
John Poker	Magasin littéraire (Le)	F	1842/11/15	N°17, p. 57-59 (Courrier)
Testament (Le) II	Magasin littéraire (Le)	F	1842/09/15	N°15, p. 34-36 (Courrier)
Fromage de Vif (Le)	Magasin littéraire (Le)	F	1844/01/15	N°31, p. 28-32
Un duel en 88	Magasin littéraire (Le)	F	1847/11	N°77, p. 47-53
Acteur Mac-Grégor (L')	Magasin littéraire (Le)	F	1845/08	N°50
Mademoiselle Colasse	Magasin littéraire (Le)	F	1845/07	N°49, p. 31-36
Cigare (Le)	Magasin littéraire (Le)	F	1846/07	N°61, p. *
Un rapport de police sous l'Empire	Magasin littéraire (Le)	F	1845/06	N°48, p. 52-56 (google)
Deux religions (Les)	Magasin littéraire (Le)	F	1846/05	N°59, p. 56-57
Pièce d'or (La)	Magasin littéraire (Le)	F	1848/04	N°82, p. 34-38
Curé Bonaparte (Le) / signé Emile Cantinelli	Miroir de l'Histoire	F	1953/10	n°45, octobre 1953, p. 1128-
Une soirée de Barbaroux (M. A.)	Modes parisiennes (Les)	F	1869/09/25	p. 442-45 (google)
Trois avis (Les)	Modes parisiennes (Les)	F	1846/07/19	N°177, p. 1059-1062, <a href="https://books.google.fr/books?id=VBLB0fVyGeAC">https://books.google.fr/books?id=VBLB0fVyGeAC</a> (dans le même volume « Les Pendants d'oreilles » n°167 & 168, 10 et 17 mai
Ecu de cent sous (L') / sous le titre La Pièce de cinq francs (signé Eugène Guinot)	Modes parisiennes (Les)	F	1863/03/28	p. 147-149. Frédéric de la Tour lady Melvil (google)
Ecu de cent sous (L') signé Eugène Guinot	Monde pour rire (Le)	F	1868/07/10	n°19
Acteur Mac-Grégor (L')	Moniteur des feuillets (Le)	F	1845/08/01	p. 17-21
Un rapport de police sous l'empire	Moniteur des feuillets (Le)	F	1845/07/01	p. 1-15 YOM, Mesplède
Échéance du 15 (L')	Moniteur parisien	F	1840/06/26 & 27	
Deux bonnetiers (Les)	Moniteur parisien	F	1841/02/08 & 09	
Pommes de Calville (Les)	Moniteur parisien	F	1840/04/19	
Ecu de cent sous (L') signé Eugène Guinot	Moniteur parisien	F	1840/11/04	
Pièce d'or (La)	Nation (La)	F	1844/02/25, 26, 27	
Pendants d'oreille II (Les)	Nation (La)	F	1843/07/15, 1843/07/16	
Fromage de Vif (Le)	Nation (La)	F	1843/08/24, 1843/08/25, 1843/08/26	
Un souper de Cambacérés	Nation (La)	F	1844/08/11 à 1844/08/14	
Marseillaise et Lays (La) (M.A.)	National (Le)	F	1839/07/28, 29	Guise. Semble être aussi en pièce séparée à la BNF (figure en réf. dans les bibliographies sur la Révolution). Mots clés acteur Lays Marengo Austerlitz Mme Beuvron
Acteur Mac-Grégor (L')	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	F	1854	p. 035- Mots clés Mac Grégor Roméo Juliette Glasgow Garrick
Un tour de page	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	F	1854	p. 339- Mots clés Charnay breteuil dubarry ( google books)
Tablier de maître (Le)	Orient (L') : revue universelle de la franc-maçonnerie	F	1844/10	p. 60-64 (rubrique Littérature maçonnique). Le n°1 paraît le 1er sept. Google Books. – Mots clés : Aldégonde de Cernay. Edulcoré sous le titre La Croix d'honneur (1846)
Un conspirateur en 1800	Paris élégant	F	1842/05/20	N°14, p. 213-216

Serment tenu (Le) (Marc Perrin)	Petit Journal (Le)	F	1863/08/10 au 13	F
Deux voleurs (Les)	Petit Journal (Le)	F	1863/08/18-1863/08/24	Feuilleton Gallica (erreur d'année chez YOM qui donne 1864)
Ecu de cent sous (L') / Le Talisman, signé Eugène Guinot	Petit Journal (Le)	F	1870/04/21	Feuilleton
Pommes de Calville (Les)	Petit Journal (Le)	F	1863/02/16	N°16, Feuilleton p. 1-4. Gallica Georges Marec Fox Bonaparte Fouché Joséphine
Ecu de cent sous (L') / La Pièce de cinq francs, signé Eugène Guinot	Petit Journal (Le)	F	1863/02/14	Feuilleton
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Petit Journal (Le)	F	1863/02/08	F
Une soirée de Barbaroux (Marc Perrin)	Petit Journal (Le). Supplément illustré	F	1903/01/11	N°634 p. 13
Acteur Mac-Grégor (L')	Petits chefs-d'œuvre des conteurs français / E. Ragon (Mame)	F	1895	p. 249-*. Mots clés Mac Grégor Roméo Juliette Glasgow Garrick
Fromage de Vif (Le)	Pionnier (Le), journal littéraire et artistique, 1 <sup>re</sup> année	F	1844/04	(livraison n°11?), p. 161-170 (extrait du Magasin littéraire) Brillat Savarin. Va de mai 1843 à mai 1844?
John Poker	Pionnier (Le), journal mensuel littéraire et artistique, 2 <sup>e</sup> année	F	1845/02	p. 116-120. Ce volume va de juin 44 à juin 45 (en ligne <a href="http://archive.org/details/lepionnierjourna00pari">http://archive.org/details/lepionnierjourna00pari</a> )
Une passion profonde / sous le titre Jules de Mauroy	Président (Le), journal napoléonien (Lyon)	F	1849/07/08 et 09	
Acteur Mac-Grégor (L')	Presse littéraire (La)	F	1857/01/04	p. 684-87 (gallica)
Agate (L') / sous le titre Mademoiselle de Bapaume	Réforme (La)	F	1845/10/25, 1845/10/26, 1845/10/28	(pourrait être « L'agate »). Mots clés Fossier Vergnes Catanea Bapaume
Pistolet anglais (Le)	Réforme (La)	F	1845/12/14, 1845/12/16, 1845/12/17, 1845/12/19	Réécriture de Un conspirateur en 1800
Maison de la morte (La)	Réforme (La)	F	1844/07/16-1844/07/23	6 épisodes
Plum-Pudding (Le) (signé Jules Ferney)	Réforme (La)	F	1844/12/27	Rééd. des Cardons à la moelle. Jules Ferney est un pseudonyme utilisé par Etienne Arago dans la Réforme. Mots clés Marans Moris Aubertin
Un enterrement en 1725	Réforme (La)	F	1844/09/15	Rédition probable d'un texte antérieur. Mots clés Montlouis Brunen dubois
Deux religions (Les)	Réforme (La)	F	1845/11/05	(rééd. Courrier français, 19/9/1839). Mots clés Duresnel Salomon
Acteur Mac-Grégor (L')	Réforme (La)	F	1845/06/07	(rééd. <i>Courrier français</i> , 27/7/1838)
Maison de la morte (La)	Revue de la presse	F	1844/08	4e livraison, p. 145-62 Gallica NUM (image) Google Books
Trois avis (Les)	Revue des feuilletons	F	1841	p. 67-72 (CF) MFILM (mauvaise NUM gallica, meilleure sur google) Mots clés Saint Régent Fouché 1837 Bonaparte
Deux voleurs (Les)	Revue du Havre	F	1844/12/08	N°168, p. 2-6
Trente ans perdus	Revue du Havre (supplément au Journal du Havre)	F	1842/12/25	Impr. Boulé. Gallica
John Poker	Revue du Havre (supplément au Journal du Havre)	F	1842/09/25	Impr. Boulé. Gallica
<b>Ref à vérifier (comte de Cassare!?)</b>	Revue Historique, Tome Soixante-Onzième - Page 435	F	1965	Ds Cassansr. Padre Bonaparte (histoire d'un curé toscan, grand-oncle de Napoléon ler).
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le)	Revue pittoresque : Musée littéraire illustré	F	1845/02 ?	tome 3 n°3, p. 73-76. Nouveau titre du Curé Bonaparte (gallica)
Pistolet anglais (Le)	Revue pittoresque : Musée littéraire illustré	F	1845/06 ? ou 1846	tome 3 n°7, p. 248-259, 2 ill. Réécriture d'Un conspirateur en 1800
Pommes de Calville (Les)	Revue pour tous	F	1868/03/29 au 04/05	2e année n°5, p. 65-71 (gallica)
Deux voleurs (Les) / sous le titre : Plus heureux que sage	Revue pour tous	F	1867/04/28-1867/05/19	n°9 au 12, signé M. A.
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Rocambole (Le)	F	2009/11	N°48-49, p. 340-45. Mots clés Cécile Dubois Dutilleul Marsan
Pommes de Calville (Les)	Rocambole (Le)	F	2009/11	N°48-49, p. 332-339
Un conspirateur en 1800	Rocambole (Le)	F	2004/07	n°27, p. 169-176. Mots clés : lhéry fouché lerond
Deux voleurs (Les)	Rocambole (Le)	F	2004/03	n°24-25, p. 317-351
Cigare (Le)	Romans populaires illustrés (Barba), 25 <sup>e</sup> série, à la suite de <i>Ainée et cadette</i> , par Auguste Ricard	F	1854	Witkowski (n°128)
Fouine (La)	Romans populaires illustrés (Barba), 26 <sup>e</sup> série, à la suite de <i>Ni l'un ni l'autre</i> , par Auguste Ricard	F	1854	p. 60-63 (Gallica). Witkowski (n°134) Mots clés Lenoir Varanges Giroux Vorec Claudine
Une passion profonde	Romans populaires illustrés (Barba), 26 <sup>e</sup> série, à la suite de <i>Ni l'un ni l'autre</i> , par Auguste Ricard	F	1854	p. 63-64 (Gallica). Witkowski (n°134). Mots clés
Pistolet anglais (Le)	Romans populaires illustrés (Barba), 27 <sup>e</sup> série, à la suite de <i>Celui qu'on aime</i> , par Auguste Ricard	F	1854	Witkowski n°138 (gallica). Mots clés "Alfred de Germont" Germont lancey fouché
Une passion profonde	Romans populaires illustrés (Barba, Jules Rouff successeur), 26 <sup>e</sup> série, à la suite de <i>Ni l'un ni l'autre</i> , par Auguste Ricard	F	1877	p. 63-64 (Gallica). Witkowski (n°134) + rééd. Barba, Jules Rouff successeur, 1877 (Gallica). Mots clés
Prévention (La)	Routier des provinces méridionales (Le) (Toulouse)	F	1841/08	p. 250-54 bookfinder Mots clés Arthur Monnerot Pierre Fournel (Gallica). Texte intégral avec un changement de lieu, le récit se déroulant dans la région de Toulouse et non plus dans la région parisienne !
Fouine (La)	Salon de lecture	F	1841/11/19	N°4, p. 6-10 (pas au sommaire) réf CF YOM (date fausse), Mesplède Gallica
Deux voleurs (Les)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	F	1844/11/24,	N°94-95, p. 5-10 et 7-12

			28	
Amour et courage	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	F	1842/12/29	N°105, p. 12-13
Trente ans perdus	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	F	1842/12/18	N°102, p. 6-9
John Poker	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	F	1842/09/22	N°76, p. 12-14
Un enterrement en 1727 (sic)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	F	1844/09/22	N°76, p. 10-12 (Réforme)
Testament (Le) II	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	F	1842/07/28	N°60, p. 11-13
Fromage de Vif (Le)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	F	1843/12/10	N°99, p. 7-11
Acteur Mac-Grégor (L')	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	F	1845/06/15	N°48, p. 12-13 (Réforme)
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	F	1841/10/07	N°31, p. 12-13
Plum-pudding (Le) (signé Jules Ferney)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	F	1845/01/02	N°1, p. 13-14 (Réforme).
John Poker	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	F	1842/09/25	N°38 [en fait 39], p. 12-14
Testament (Le) II	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	F	1842/07/31	N°31, p. 11-13
Fromage de Vif (Le)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	F	1843/12/17	N°51, p. 2-6
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	F	1841/10/10	N°17, p. 12-13. Suite du Cabinet littéraire, 2 <sup>e</sup> édition
Deux voleurs (Les)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	F	1844/12/01	N°48, p. 2-12
Plum-pudding (le) (signé Jules Ferney)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	F	1845/01/05	N°1, p. 12-14 (Réforme)
Amour et courage	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	F	1843/01/01	N°1 [manque BNF]
Echéance du 15 (L')	Semaine littéraire : supplément à la Quotidienne	F	1840/06/24	N°25. Table des matières annuelle
Une banqueroute	Semaine littéraire : supplément à la Quotidienne	F	1840/10/12	N°41. Table des matières annuelle
Pommes de Calville (Les)	Semaine littéraire : supplément à la Quotidienne	F	1840/04/23	N°16. Table des matières annuelle
Femme de chambre de Mlle Joly (La)	Semaine littéraire : supplément à la Quotidienne	F	1838/04/08	Table des matières annuelle
Pommes de Calville (Les)	Soirées littéraires (Les) (Paris. 1879)	F	1883/02/25	(A4, N174), p. 133-135 (Gallica)
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le)	Sylphide (La)	F	1848/04/30	tome VII, n°12, p. 208-210 (gallica)
Amour et courage	Sylphide (La)	F	1848	2 <sup>e</sup> sem p. 151-54 (gallica)
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	Temps (Le)	F	1840/01/28 et 1840/01/31	
Serment tenu (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	F	1841/01/09, 19, 26, 1841/02/03	
Une soirée de Barbaroux (Marc Perrin)	Temps (Le)	F	1839/12/24	
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	F	1841/09/26	John Trimmer, Walter Scott
Un enterrement en 1725 (A-D)	Temps (Le)	F	1837/09/18	
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	F	1839/12/03	Première publication. Mots clés Vallière Beaumont Mircourt
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Temps (Le)	F	1841/02/11	Rééd. dans le Rocamboles 48-49
Une banqueroute	Tribune lyonnaise (La)	F	1846/01	n°11 p. 111-112 Ristall Koffmann <a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030214165?page=12">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030214165?page=12</a>
Ecu de cent sous (L'), signé Eugène Guinot	Union des arts (L'). Album mensuel. Littérature, théâtres, musique, dessin, mode	F	1847/09	5 <sup>e</sup> année, p. 135-137 (Gallica)
Deux voleurs (Les)	Voleur (Le)	F	1844/12/10, 1844/12/15, 1844/12/20	2 <sup>e</sup> sem n°68-70, p. 525-9, 540-44, 553-57 (James Dixon dans le n°68)
Cigare (Le)	Voleur (Le)	F	1846/03/30, 1846/04/05	1 <sup>er</sup> sem n°18-19, p. 275-78, 294-97
Fouine (La)	Voleur (Le)	F	1841/11/25	N°29, p. 459-*
Une mansarde de la rue Saint-Honoré	Voleur (Le)	F	1839/09/30	2 <sup>e</sup> sem n°18, p. 283-85
Fromage de Vif (Le)	Voleur (Le)	F	1843/08/30	2 <sup>e</sup> sem n°48, p. 181-85 ; ditto Le Cabinet de lecture
Deux religions (Les)	Voleur (Le)	F	1839/09/25	2e sem n°17, p. 264-66
Un tour de page	Voleur (Le)	F	1839/11/20	2e sem n°28, p. 440-42 (éd. papier)
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Voleur (Le)	F	1841/10/20	2e sem., p. 348- (n°22)
Amour et courage	Voleur (Le)	F	1843/08/25	2 <sup>e</sup> sem n°47, p. 171-73 ; ditto Le Cabinet de lecture
Sonnet (Le)	Voleur (Le)	F	1839/06/30	1 <sup>er</sup> sem n°36, p. 566-67
Bigame (Le)	Voleur (Le)	F	1838/08/20	N°10.
El Majo	Voleur (Le)	F	1839/08/20	2 <sup>e</sup> sem n°10, p. 149-+150
Pendants d'oreille II (Les)	Voleur (Le)	F	1843/07/20	2e sem n°40 p. 57-60 ; ditto Le Cabinet de lecture
Un mariage en quinze minutes	Voleur (Le)	F	1839/09/15	2 <sup>e</sup> sem n°15, p. 234-35
John Poker	Voleur (Le)	F	1842/09/15	2 <sup>e</sup> sem n°15, p. 229-32 (CF) ; ditto Le Cabinet de lecture
Une banqueroute	Voleur (Le)	F	1840/10/15	2 <sup>e</sup> sem. N°21 p. 325-327
Dame et valet	Voleur (Le)	F	1841/10/10	N°20, p. 315-*
Verre d'eau sucrée (Le)	Voleur (Le)	F	1839/09/10	2 <sup>e</sup> sem n°14, p. 213-15
Un souper de Cambacérés	Voleur (Le)	F	1844/09/05-1844/09/10	2 <sup>e</sup> sem n°49-50, p. 213-17, 221-25
Pommes de Calville (Les)	Voleur (Le)	F	1840/04/20	N°22, p. 345-47.
Maison de la morte (La)	Voleur (Le)	F	1844/08/05-1844/08/10	2 <sup>e</sup> sem n°43-44, p. 110-14, 121-26 (Réforme)
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	Voleur (Le)	F	1839/12/05	2 <sup>e</sup> semestre n°31, p. 488-90
Mlle de Froissy	Voleur (Le)	F	1842/12/05	2e sem n°31, p. 495-500 (CF) ; ditto Le Cabinet de lecture (Mademoiselle de Froissy)
Fille du général (La)	Voleur (Le)	F	1841/03/15	N°15, p. 234-*
Cardons à la moelle (Les)	Voleur (Le)	F	1842/03/15	1er sem n°15, p. 248-50 (CF)
Mademoiselle Colasse	Voleur (Le)	F	1844/03/15	1 <sup>er</sup> sem. n°15, p. 229-34
Echéance du 15 (L')	Voleur (Le)	F	1840/06/05	N°31, p. 489-*
Prévention (La)	Voleur (Le)	F	1839/05/05	1 <sup>er</sup> sem n°25, p. 396-98 (mis en ligne sur archive.org)

				par le Centre Joseph Sablé de l'Université de Toronto <sup>31</sup> )
Un écarté	Voleur (Le)	F	1840/01/15	1er sem. p. 44 (n°3)
Pièce d'or (La)	Voleur (Le)	F	1844/03/05	1er sem n°13, p. 197-201 (n° oublié dans l'index)
Une femme morte, histoire d'hier	Voleur (Le)	F	1840/02/05	1er sem. p. 106- (n°7)
Curé Bonaparte (Le)	Voleur (Le)	F	1839/06/15	1er sem n°33, p. 523-25
Pommes de Calville (Les), surtitre Vies anecdotiques des personnes illustres	Voleur illustré (Le)	F	1896/05/07	n°2027, 7 mai 1896, Supplément gratuit aux abonnés de la Gazette de Lorraine, directeur J. Gondry du Jardinier, p. 298-300 (non signé). Même texte que ci-dessus
Deux voleurs (Les) / sous le titre : Deux francs filous	Messager de l'Ouest (Le) (Sidi-Bel-Abbès)	F ALG	1894/09/21 à 11/13	16 épisodes (Gallica). Mots clés Amelin Migaut Gédéon
Prévention (La)	Alliance littéraire (Vienne)	F AU	1839/06/11, 14	Vol. 1, n°39, p. 369-372, 377-381. Rédigé par Ludwig Waititsch, <a href="https://books.google.fr/books?id=13tFAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=13tFAAAcAAJ</a>
Cardons à la moelle (Les)	Courrier du Brésil (Rio de Janeiro)	F BR	1856/05/11	n°19, p. 6-7
Une vengeance de femme	Echo de la littérature française, journal de gens du monde (Leipzig)	F D	1843	3e année, n°1-8 (google), non accessible directement (mentionné dans le Répertoire)
Fromage de Vif (Le)	Nouveau musée français (Bielefeld)	F D	1845	n°6 à 8, p. 53-56, 52-56 (sic), 61-64, <a href="https://books.google.fr/books?id=77RQAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=77RQAAAAcAAJ</a>
Pommes de Calville (Les)	Nouveau musée français (Bielefeld)	F D	1846	Vol. 6, n°49, p. 388-92. <i>Nouveau musée français: Choix de littérature tiré des meilleurs auteurs modernes</i> , par O. L. B. Wolff, et C. Schütz, Bielefeld, chez Velhagen et Klasing, 1846, Volume 6, n°49, p. 388-391 (périodique allemand de langue française, numérisé par google)
Cigare (Le)	Voleur (Le). Gazette des journaux français, rédigé par Charles Brandon (Leipzig)	F D	1846/04/29, 1846/05/06 et 13	N°18, p. 205-209, n°19, p. 220-222, n°20, p. 232-235 (Google Books)
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le)	Voleur (Le). Gazette des journaux français, rédigé par Charles Brandon (Leipzig)	F D	1846/04/03	N°10, p. 112-114
Croix d'honneur (La)	Voleur (Le). Gazette des journaux français, rédigée par Charles Brandon (Leipzig)	F D	1846/11/25	N°48, p. 565-569, <a href="https://books.google.fr/books?id=EXHfAAAAcAAJ&amp;pg=PA566">https://books.google.fr/books?id=EXHfAAAAcAAJ&amp;pg=PA566</a>
Mort de Tancrède (La), signé Marie Aycard (serait paru dans Le Bon ton)	Black o od's Lady's Magazine Of The Belles Letters, Music, Fine Arts, Drama, Fashion, Etc And Gazette Of The Fashionable World (The)	F GB	1840/06	Vol. 8, p. 455 (en français), extraits seuls. Le Bon ton. Ladies' O n almanack. On a l'impression qu'il s'agit d'un numéro du Bon ton relié à la suite, <a href="https://books.google.fr/books?id=LT0FAAAAQAAJ">https://books.google.fr/books?id=LT0FAAAAQAAJ</a>
Pommes de Calville (Les)	My first French reader and vocabulary, by Louis Nottelle, London, Simpkin, Marshall & Co, Paris, Galignani	F GB	1870	Anecdotes and Stories, Chap. XXIX, p. 57-64 avec annotations de vocabulaire (verbes irréguliers) p. 71. Les autres nouvelles publiées sont signées Frédéric Soulié (Les Quatre Henri) et Moléri (le Mineur de Siljan), - Réf. Google. Books. Mots clés Georges Marec Fox Bonaparte fouche
Agate (L')	Musée littéraire: collection remarquable de politique, histoire, géographie, littérature, sciences, commerce, industrie, beaux-arts etc.	F NL	1842	Pays-Bas (Google books aucun aperçu), <a href="https://books.google.fr/books?id=OXRfAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=OXRfAAAAcAAJ</a>
Curé Bonaparte (Le)	Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts (Saint-Petersbourg)	F RU	1839/06/30	XXX, p. 675-82
John Poker	Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts (Saint Petersburg)	F RU	1842/09	XLIII, 618-627 (Gallica)
Fromage de Vif (Le)	Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts. Choix d'articles extraits des meilleurs ouvrages et recueils périodiques publiés en Europe (Saint-Petersbourg, chez Fd. Bellizard)	F RU	1843/09	Tome 47, p. 678-695 (Gallica) Mme Chevet (Physiologie du goût éd. ill. p. 374-75, 407)
Verre d'eau sucrée (Le)	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	F US	1839/10/24	dennecourt surville <a href="http://nobee.jefferson.lib.la.us/Vol-017/10_1839/1839_10_0082.pdf">http://nobee.jefferson.lib.la.us/Vol-017/10_1839/1839_10_0082.pdf</a>
Deux religions (Les)	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	F US	1839/11/19	<a href="http://nobee.jefferson.lib.la.us/Vol-018/11_1839/1839_11_0060.pdf">http://nobee.jefferson.lib.la.us/Vol-018/11_1839/1839_11_0060.pdf</a>
Acteur Mac Grégor (L')	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	F US	1839/10/18	<a href="http://nobee.jefferson.lib.la.us/Vol-017/10_1839/1839_10_0062.pdf">http://nobee.jefferson.lib.la.us/Vol-017/10_1839/1839_10_0062.pdf</a>
Une passion profonde	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	F US	1839/12/11	Jules de Mauroy Diane de Chatigniers <a href="http://nobee.jefferson.lib.la.us/Vol-018/12_1839/1839_12_0035.pdf">http://nobee.jefferson.lib.la.us/Vol-018/12_1839/1839_12_0035.pdf</a>
Tombeau (Le)	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	F US	1839/01/21	<a href="http://nobee.jefferson.lib.la.us/Vol-016/01_1839/1839_01_0065.pdf">http://nobee.jefferson.lib.la.us/Vol-016/01_1839/1839_01_0065.pdf</a>
Un écarté	Courrier de la Louisiane (La Nouvelle-Orléans)	F US	1840/06/18	
Ecu de cent sous (L')	Courrier de la Louisiane (Le)	F US	1840/06/05	Signé Marie Aycard
Cardons à la moelle (Les) = Le Plum-Pudding (en français)	Courrier des Etats-Unis (New York)	F US	1845/05/??	Non vérifié
Cardons à la moelle (Les) = Le Plum-Pudding (en français, signé Jules Ferney)	Gazette de Baton Rouge (Baton Rouge, Louisiane)	F US	1845/06/07	Chronicling America (Aubertin rigaud)
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Buonaparte	All the year Round (London), A weekly journal conducted by Charles Dickens	GB	1868/11/07	Vol. 20, n°498, p. 523-526 (google). Mots clés Tomasso mattea buonaparte, aussi en ligne sur

<sup>31</sup>Le Centre d'études du 19<sup>e</sup> siècle français Joseph Sablé de l'Université de Toronto a mis en ligne trois volumes du *Voleur*, vol. 7 (1834), volume du 1<sup>er</sup> semestre 1839 et volume de 1855. Le contenu du volume de 1839 est partiellement indexé dans le moteur de recherche Google. On ne peut pas accéder à « La prévention » par ce moteur de recherche, mais on peut accéder à d'autres contenus, comme par exemple la nouvelle d'Eugène Guinot, « Un mari garçon », parue dans le n° du 25 janvier 1839. L'accès au volume de 1839 se fait par exemple par l'adresse <https://archive.org/details/janlevoleur1839pari> ou par <https://archive.org/stream/janlevoleur1839pari#page/n3/mode/2up>.

the Happy				<a href="https://repositories.tdl.org/ttu-ir/bitstream/handle/2346/46106/FirstNo498.pdf?sequence=1">https://repositories.tdl.org/ttu-ir/bitstream/handle/2346/46106/FirstNo498.pdf?sequence=1</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Cabbages and Kings / Emile Littler (adpt of Gioacchino Forzano [Bonaparte quiere vivir tranquilo, 1931])	Ambassadors Theatre (London)	GB	1933/11/21 à 1934/01/06	56 représentations. Avec Cyril Maude dans le rôle de Don Geronimo. La première a eu lieu au Repertory Theatre de Birmingham le 7/10/1933 (affiche <a href="http://www.birmingham-rep.co.uk/rep100/1253">http://www.birmingham-rep.co.uk/rep100/1253</a> ). Ref. The London Stage 1930-1939, 33.346, p. 321
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) From the French of Eugène Guinot	Beau monde (The); or, Monthly journal of fashion (London, GB)	GB	1842/04/01	n°131, pages 52-53 (google books) lady Melton
Cardons à la moelle (Les) / trad. Plum-Pudding (The) (non signé)	Bentley's Miscellany (London, Richard Bentley)	GB	1845	vol 17, 1er semestre, p. 553-556 (google), 640 p. avec index et table de iv p. Mots clés Aubertin Marans (+ Morris Julia) Donne le prénom de Charles au fils Aubertin
Trois avis (Les) / trad. Buonaparte and the Fair Prophets (One of the corps diplomatique)	Black ood's Lady's Magazine and Gazette (London)	GB	1841/02	Vol. X, p. 101-104, mots clés Buonaparte Gaudin, Rue Nicaise Josephine Lannes Cromwell St. Cloud (Black ood's Lady's Magazine of the Belles Lettres, Music, Fine Arts, Drama), <a href="https://books.google.fr/books?id=Zz0FAAAAQAAJ">https://books.google.fr/books?id=Zz0FAAAAQAAJ</a>
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. The Least Warlike Buonaparte	Black ood's lady's magazine and gazette of the fashionable world (London)	GB	1850	p. 18-22 (extraits)
Testament (Le) I / trad. The Will	Bristol Mercury (Bristol, England)	GB	1840/11/28	<a href="http://search.findmypast.co.uk/search/british-newspapers?keywords=horace morand">http://search.findmypast.co.uk/search/british-newspapers?keywords=horace morand</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Padre Bonaparte	Catholic Fireside (London)	GB	1900 ??	Est-ce une traduction du comte de Cassarel?
Pommes de Calville (Les) / trad. The Enchanted Apples (from the French), By G M Mayer	Churchman's Shilling Magazine and Family Treasury (The), Conducted by R.H. Baynes (London)	GB	1868	1868, vol. IV, p. 499-506 (extraits, google)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five francs piece	Cleave's Penny Gazette (London, Middlesex, GB)	GB	1841/06/12	(p. 3) NPA lady Melvil (translated from the French for Brother Jonathan)
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. The Least Warlike Buonaparte	Eliza Cook's Journal (London)	GB	1849/09/08	Vol. 1 n°19, p. 291-293 (google). Mots clés Tomasso mattea buonaparte
Amour et courage / trad. Love and Courage	Family Herald, A Domestic magazine of Useful information and amusement for the million (London)	GB	1844	Volume 2 - Page 770-771 (on ne peut pas déterminer si cette parution précède celle du Ladies' Companion, NY)
Tablier de maître (Le) / trad. Master's Apron (The)	Freemasons' Quarterly Magazine (The) (London)	GB	1845/06/30	Vol. 3, p. 182-189 (google)
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Gioacchino Forzano by Victor Rietti	Gambit (+ Kraus Reprint, 1974)	GB	1964	n°7, p. 3-57 (ref. 6420 dans Robin Healey, Twentieth-century Italian Literature in English Translation: An Annotated Bibliography 1929-1997, University of Toronto Press, 1998, 605 p.
Ecu de cent sous (L') / trad. Bread cast upon the waters (Eugène Guinot)	Grand Magazine (The) (London, George Newnes, GB)	GB	1905/12	Vol. II n°11, p. 738-740. D'après The Chronicle (Adelaide). Melton
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Hampshire Telegraph (Portsmouth, Hampshire, England)	GB	1890/07/05	<a href="http://search.findmypast.co.uk/">http://search.findmypast.co.uk/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Hereford Times (Hereford, Herefordshire, England)	GB	1841/01/06	<a href="http://search.findmypast.co.uk/">http://search.findmypast.co.uk/</a>
Une banqueroute / trad. A Story of Flanders	Ladies Gazette Of Fashion (The) (London)	GB	1866/01	p. 4-5
Pièce d'or (La) / trad. The Piece of Gold	Ladies' cabinet of fashion, music, & romance (London)	GB	1844/10	p. 205-220. Mots clés: Juvigny Bernard Chamilly, <a href="https://books.google.fr/books?id=KT8FAAAAQAAJ">https://books.google.fr/books?id=KT8FAAAAQAAJ</a>
Une banqueroute / trad. The Old Contractor. A Tale of Flanders (signé G. A. Pillim)	Lloyd's Penny Weekly Miscellany of Romance and General Interest (London)	GB	1844/??	Volume 2 n°97, p. 717-718 (les numéros ne portent pas de date), <a href="https://books.google.fr/books?id=xoE4AAQAAAJ">https://books.google.fr/books?id=xoE4AAQAAAJ</a>
Amour et courage / trad. The Family Feud; or, a Marriage in Orneille	London Court Journal (The) (London)	GB	1854/11/??	
Trois avis (Les) / trad. The Three Warnings	London Herald	GB	1867/??	Cité en source par The New York Times
Cardons à la moelle (Les) / trad. Plum-Pudding (The)	London Journal (The): and Weekly Record of Literature, Science and Art	GB	1845/06/28	p. 283-84
Tombeau (Le) / trad. The Grave, by Anne Radcliffe	Mistress of Udolpho: the life of Ann Radcliffe / Rictor Norton, London, Leicester University Press	GB	1999	Anecdote citée par Rictor Norton dans Mistress of Udolpho: the life of Ann Radcliffe (1999), p. 205, qui la date de Boston, 1852 ref. <a href="https://books.google.fr/books?id=OrivAwAAQBAJ">https://books.google.fr/books?id=OrivAwAAQBAJ</a>
Femme de chambre de Mlle Joly (La) / trad. (?) Parisian sketches (série)	New monthly belle assemblée (The) (London)	GB	1838/08	vol. IX - Extraits (Parisian sketches, No. V, p. 123-24) - Mots clés Joly Lomboy Legros (autres Parisian sketches, p. 179, 235, 290, 346). Voir dossier sur Joly Aycard Suppl 2
Pièce d'or (La) / trad. Jean Bernard (From the French of Marie Aycard) By M. A. Y.	New monthly Belle Assemblée (The), A Magazine of Literature and Fashion (London)	GB	1849/12	p. 328-31 - Trad. de La Pièce d'or. Mots clés Jean Bernard Juvigny Chamilly
Ecu de cent sous (L') / trad.	North Mercury and Crouch End Observer (London, Middlesex, GB)	GB	1903/01/16	NPA, "Frederick de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The)	Oxford Chronicle and Reading Gazette (Oxford, Oxfordshire, GB)	GB	1841/01/09	Résultat à vérifier (findmypast, avec mots clés Piece Hundred Sous ou bien avec Crown Hundred Sous)
Cigare (Le) / trad. The Cigare, trans. Mary Stafford	Parlour magazine of the literature of all nations (The) (London)	GB	1851/10	Vol. 2 n°6, p. 151-160 (24 p. par n°, n°1, sept 6, 1851 ; 17 n° dans le volume de 426 p + 2 p. de table.) Mots clés "Léon de la Roque" Maurice Ménars Dutillet (suffisent : Justine "don Tadeo")
Cardons à la moelle (Les) / trad. Plum-Pudding (The)	Stories from Bentley, Bentleys' miscellany	GB	1844/1858	Vol. 3, p. 556. Trad. de Cardons à la moelle (Les). Mots clés Aubertin Marans. 10 volumes parus de 1840 à 1854

Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti (1923-1974)	To live in peace, Giovacchino Forzano, London, Samuel French	GB	1952	70 p. Traduction anglaise de la pièce italienne de 1931 adaptée au cinéma en 1941
Bonaparte (article)	www.encyclopedia123.com/B/Bonaparte.html [Encyclopedia 123 is made up of information from the late 1800s. when the British Empire was at its height, before airplane travel, before automobiles were common and before the western world had been battered by two world wars.] = Cassell's Encyclopedia, A Storehouse of General Information : with Coloured Plates and Maps and Numerous Full-page Engravings, vol. 2, p. 131, (London, ca. 1900)	GB	1900?	Mention dans un article d'encyclopédie en ligne : "There is a pretty story which reads like a prose idyll, and ought to be true if it is not, of a cure', a great uncle of Napoleon, who lived simply with his sacristan Tommaso, his god-daughter Mattea, and his white hen Bianca, and refused, with true Napoleonic obstinacy, all attempts of the Emperor to draw him from his retirement." Note: Do not rely on this information. It is very old.
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Paris and London Advertiser (The) (Paris, Librairie Baudry?)	GB F	1840/12/13	N°292 (source Chambers). BNF
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Belfast News-Letter (Belfast, Antrim, Northern Ireland)	GB IRL	1840/11/13	<a href="http://search.findmypast.co.uk/search/irish-newspapers?date=1840-11-13&amp;date_offsetdate=1840-11-13">http://search.findmypast.co.uk/search/irish-newspapers?date=1840-11-13&amp;date_offsetdate=1840-11-13</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) From the French of Eugène Guinot	Northern Whig (Belfast, Antrim, Northern Ireland)	GB IRL	1840/12/26	findmyspast, 26 December 1840 - Northern Whig - Belfast, Antrim, Northern Ireland
Echéance du 15 (L') / trad.	Ulster Gazette (Armagh, Armagh, Northern Ireland)	GB IRL	1853/12/24	mots clés "Charles Vermond", findmypast
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Ulster Gazette (Armagh, Armagh, Northern Ireland)	GB IRL	1860/07/07	<a href="http://search.findmypast.co.uk/">http://search.findmypast.co.uk/</a>
Echéance du 15 (L') / trad.	Aberdeen Journal (Aberdeen, Aberdeenshire, Scotland)	GB SC	1890/01/08	mots clés "Charles Vermond", findmypast
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) From the French of Eugène Guinot	Chambers's Edinburgh journal (Edinburgh & London, GB)	GB SC	1840/12/26	Volume 9, no. 465, p. 389-390. Mots clés Frédéric de la Tour lady Melton. Avec une note de la rédaction
Testament (Le) I / trad. The Testament	Chambers's Edinburgh journal (Edinburgh & London, GB)	GB SC	1840/08/29	Volume 9 n°448, p. 252-53 Mots clés Horace Morand (google)
Echéance du 15 (L') / trad. The Crisis	Chambers's Edinburgh journal (Edinburgh & London, GB)	GB SC	1841/03/27	N°478, p. 74-75 (translated from the French). Traduction différente de celle du Graham's
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Chambers's Edinburgh journal (Edinburgh & London, GB)	GB SC	1840/11/07	Volume 9, no. 458, p. 331-332 Mots clés « Maria Aycard » Fouché duc d'Otrante Bonaparte
Une banqueroute / trad. A Story of Flanders	Chambers's Edinburgh journal (Edinburgh & London, GB)	GB SC	1841/01/30	Volume 10, n°470, Jan 30, 1841, p. 11) Ristail Koffmann, Courrier français, 1840/10/08
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Chambers's Edinburgh journal (Edinburgh & London, GB)	GB SC	1840/02/08	Volume 9, n°419, p. 18 (google). Mots clés Montlouis Brunen dubois
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, A Parisian Roman	Dundee Evening Telegraph (Dundee, Angus, Scotland, GB)	GB SC	1878/07/20	findmyspast
Une soirée de Barbaroux (Marc Perrin) / trad. An Incident of the First French Revolution	Hogg's Instructor (Edinburgh), published by James Hogg	GB SC	1851/05?	Vol. 6, n°304, p. 286-88 (google, le n°287 est le premier du vol.). Mots clés Barbaroux Vergniaud Guadet (ne suffit pas) Medoc + Melanie (au lieu de Mélie), <a href="https://books.google.fr/books?id=J4nfAAAAAAAJ">https://books.google.fr/books?id=J4nfAAAAAAAJ</a>
Mr Morand's ill	Southern Reporter (Selkirk, Selkirkshire, Scotland)	GB SC	1895/12/05	<a href="http://search.findmypast.co.uk/search/british-newspapers?keywords=horace morand">http://search.findmypast.co.uk/search/british-newspapers?keywords=horace morand</a>
Echéance du 15 (L') / trad. Vátozás (signé Aycart Maria)	Regelo (Pest)	HG	1840/10/11	N°82, p. 659-661. Pernon Mihaly Vermond Karoly (traduction hongroise, en ligne sur <a href="https://dea.lib.unideb.hu">https://dea.lib.unideb.hu</a> )
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Drogheda Conservative Journal (Drogheda, Louth, Republic of Ireland)	IRL	1840/11/21	<a href="http://search.findmypast.co.uk/search/irish-newspapers?keywords=ruby of napoleon">http://search.findmypast.co.uk/search/irish-newspapers?keywords=ruby of napoleon</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine and the Juggler (signé Thomasine)	Nation (The) (Dublin, Republic of Ireland)	IRL	1852/12/25	Dec 25, 1852, p. 10, source newspapers.com
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Roscommon Messenger (Roscommon, Roscommon, Republic of Ireland)	IRL	1852/03/27	findmyspast
Testament (Le) I / trad. The Testament	Sligo Champion (Sligo, Republic of Ireland)	IRL	1840/10/03	<a href="http://search.findmypast.co.uk/search/irish-newspapers?keywords=horace morand">http://search.findmypast.co.uk/search/irish-newspapers?keywords=horace morand</a>
Pistolet anglais (Le) / trad. La pistola inglese	Dio dispone. Romanzo americano. Prima versione italiana per Rosina Mollo. ?? Stamperia del Fibrano	IT	1860	Relié avec Harriett Beecher Stowe (ref. Biblio Stowe p. 86)
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Don Buonaparte, commedia in tre atti	Don Buonaparte, G. Barbèra (Firenze)	IT	1931	Comédie de Giovacchino Forzano (1883-1970) et Ermete Zacconi (1857-1948), 156 p.
Pistolet anglais (Le) / trad. La pistola inglese (dall francese, Pullè)	Emporeo artistico-letterario, ossia raccolta di amene letture, novità, aneddoti, ... (Venise)	IT	1846	Vol. I, n°23, col. 277-288 ('google), ill. Mots clés „Maria Aycard“, <a href="https://books.google.fr/books?id=DJKAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=DJKAAAACAAJ</a>
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Il più contento della famiglia Bonaparte	Emporeo artistico-letterario, ossia raccolta di amene letture... (Venise)	IT	1851/10	vol. 4, n°1 (octobre), colonnes 3-6 (pas accessible directement). Signé Maria Aycard. Mensuel illustré en ligne à <a href="http://books.google.fr/books?hl=fr&amp;id=QDNKAAAACAAJ">http://books.google.fr/books?hl=fr&amp;id=QDNKAAAACAAJ</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. Pomi calvilla (I), signé Maria Aycard	Fama (La), rassegna du scienze, lettere ed arti (Milan)	IT	1840/05/01 & 04	Vol. 5, no. 33 & 34, p. 211-212 et 213-215 signé Maria Aycard
Une passion profonde / Trad. Anedoti. Nuovo avviso ai mariti	Fama (La). Giornale di scienze, lettere, arti, industria e teatri	IT	1839/11/18	Volume 4 no. 138, p. 551 Jules de Mauroy Chataigniers (sic)
Curé Bonaparte (Le) / trad. Il curato Bonaparte	Fama (La). Giornale di scienze, lettere, arti, industria e teatri (Milan)	IT	1839/07/08 et 10	4 <sup>e</sup> année, n°81 et 82, 8 et 10 juillet 1839, p. 321-322 et 325-326. Non signée
Curé Boanaparte (Le) / trad. ?	Genealogia della famiglia Bonaparte / Teodoro de Colle, Firenze: Tipografia Cooperativa, 1898, 75 p.	IT	1898	Page 47 (Aucun aperçu)
Moins belliqueux de la famille	Illustrazione popolare (L') (Milano)	IT	1885	1885 - Volume 21, p. 403-405 (google, extraits)

Bonaparte (Le) / trad. Il pro-zio di Napoleone I				
Echéance du 15 (L') / trad. La cambiale scaduta. Storia aneddotata	Mietitore (II) o sia raccolta di racconti, novelle, storie aneddote (Venezia)	IT	1842	Pages 435-439, <a href="https://books.google.fr/books?id=9-5JAAAAcAAJ&amp;pg=PA435">https://books.google.fr/books?id=9-5JAAAAcAAJ&amp;pg=PA435</a>
John Poker / trad. Il masnadiero. Racconto	Mietitore (II) o sia raccolta di racconti, novelle, storie, aneddoti ed altre curiosit� (Venezia)	IT	1842/11	p. 659-668, <a href="https://books.google.fr/books?id=9-5JAAAAcAAJ&amp;pg=PA659">https://books.google.fr/books?id=9-5JAAAAcAAJ&amp;pg=PA659</a>
Une passion profonde / trad. Mia moglie o la morta. Storico	Moda (La): appendice al poliorama pittoresco (Napoli)	IT		N�16, p. 63-64
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Il pi� contento della famiglia Bonaparte	Pirata (II). Giornale di letteratura, belle arti e teatri (Milan)	IT	1846/03/31	n�79, p. 331-332, signé Maria Aycard
Curé Bonaparte (Le) / trad. Die verunglückte Sendung	Sonntagsblatt, Illustrierte Unterhaltungszeitung zum Liechtensteiner Volksblatt (Liechtenstein)	LICH	1908/12/13 & 20 (fin)	N�50 p. 197-198 et 51, p. 201-202. En ligne sur <a href="http://www.eliechtensteinsia.li/">www.eliechtensteinsia.li/</a>
Un tour de page / trad. Mu�rete, y veras ! (non signé)	Mosaico mexicano (El), � Colección de amendidades curiosas � instructivas (México)	MX	1841/10	Tomo 6 (2e semestre 1841), n�15, p. 355-359 (616 p. et table, 26 né de 24 p.hebdo). Mention in-fine : Noticiosa de ambos mundo (nouvelles des deux mondes). Lo imprime e publica Ignacio Cumplido (google books)
Pommes de Calville (Les) / trad. La Camuesas	Siglo Diez y Nueve (El) (Mexico)	MX	1844/12/10	avec le mot cl� Bonaparte et en explorant les résultats autour de 1840, <a href="http://www.hndm.unam.mx/Default.aspx">http://www.hndm.unam.mx/Default.aspx</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. El peso fuerte (M. A.)	Siglo Diez y Nueve (El) (Mexico)	MX	1841/12/02	p. 3, source Noticiario de Ambos Mundo (New York ?), <a href="http://www.hndm.unam.mx/Default.aspx">http://www.hndm.unam.mx/Default.aspx</a>
Echéance du 15 (L') / trad. De Wisselbrief	Algemeen letterlievend maandschrift (Rotterdam : A. Wynands)	NL	1840	Volume 33 - p. 815-824 (signé A. E. V. N.)
Cur� Bonaparte (Le) / trad. De Pastoor Buonaparte	Avondbode (De) : algemeen nieuwsblad voor staatkunde, handel, nijverheid, landbouw, kunsten, wetenschappen, enz. (lieu?)	NL	1839/06/27	En ligne sur le site de la presse néerlandaise <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
Echéance du 15 (L') / trad. De Wisselbrief (signé A. E. Van Noothoorn)	Band der Nederlandsche zamenleving (Gorimchen)	NL	1841	Volume 3, p. 143-151, <a href="https://books.google.fr/books?id=-9RSAAAACAAJ&amp;pg=PA145">https://books.google.fr/books?id=-9RSAAAACAAJ&amp;pg=PA145</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Pastoor Bonaparte	Echo van het Zuiden (De) (Waalwijk)	NL	1897/05/02	<a href="http://kranten.salha.nl/issue/EvZ/1897-05-02/edition/null/page/6">http://kranten.salha.nl/issue/EvZ/1897-05-02/edition/null/page/6</a>
Testament (Le) II / trad. Het Testament, signé de H.	Flaneur (De): Letterkundige en algemeene kunstbeschouwingen. Verhalen en typen (Gravenhage)	NL	1843	p. 198-206, Langeais "ja Clemence" testament, <a href="https://books.google.fr/books?id=F9wPAAAAAYAAJ">https://books.google.fr/books?id=F9wPAAAAAYAAJ</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Een oudoom van Napoleon I	Gooi- en Eemlander (De): nieuws- en advertentieblad (Hilversum)	NL	1906/10/06	<a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
De Schotel met Artisjokken	Iris: bloemlezing uit buitenlandsche tijdschriften (Rotterdam)	NL	1842/	p. 219-230
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin / trad. Een Komediespel	Iris: bloemlezing uit buitenlandsche tijdschriften (Rotterdam)	NL	1840	Vol. 10, p. 141-160, <a href="https://books.google.fr/books?id=99JSAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=99JSAAAACAAJ</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Napoleon's Oudoom	Iris: bloemlezing uit buitenlandsche tijdschriften (Rotterdam)	NL	1840	n�1, 1840, p 91-93
Un tour de page / trad. Een pagiestreek	Iris: bloemlezing uit buitenlandsche tijdschriften (Rotterdam)	NL	1840	Volume 10, n�7, p. 57-68 (google books)
Amour et courage / trad. Moed en liefde	Iris: bloemlezing uit buitenlandsche tijdschriften (Rotterdam)	NL	1843	Volume 22, p. 152-54
Ecu de cent sous (L') / trad. Het vijffrankstuk	Iris: bloemlezing uit buitenlandsche tijdschriften (Rotterdam, H. Nijgh)	NL	1841	Volume 12 n�2, p. 154-160 « Eduard de la tour » « lady Melvil »
Prévention (La) / trad. Het Vooroordeel, Naar het Fransch van Marie Aycard	Leeskabinet (Het) (Amsterdam)	NL	1840/10	n�4, p. 273-79. Het Vooroordeel signifie Le préjugé (Google Books et sur dbnl.org, <a href="http://www.dbnl.org/titels/tijdschriften/tijdschrift.php?id=_lee001lees01">http://www.dbnl.org/titels/tijdschriften/tijdschrift.php?id=_lee001lees01</a> )
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin) / trad. Uit het leven van Walter Scott	Leeskabinet (Het) (Amsterdam)	NL	1870	
Curé Bonaparte (Le) / trad. Een Bonaparte	Leidsch Dagblad (Leyde)	NL	1900/08/04	<a href="http://leiden.courant.nu/issue/LD/1900-08-04/edition/0/page/6">http://leiden.courant.nu/issue/LD/1900-08-04/edition/0/page/6</a>
Trois avis (Les) / trad. De Onbekend� Vriendin van Napoleon Bonaparte	Nederlandsch Magazijn (Het): familiebibliotheek (Amsterdam)	NL	1857	Volume 52 p. 18-21 (extraits). Le titre signifie « La petite amie inconnue de Napoléon Bonaparte » <a href="https://books.google.fr/books?id=WUBUAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=WUBUAAAACAAJ</a>
Une vengeance de femme / trad. Eene edelmoedige wraak	Nederlandsch museum. Geschied- en letterkundige merkwaardigheden (Amsterdam)	NL	1843	p. 313-317 (signé G. F.), le titre signifie « Une noble vengeance », <a href="https://books.google.fr/books?id=tUxgAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=tUxgAAAACAAJ</a>
Testament (Le) II / trad. Het Testament, signé H. L. Janssen	Nederlandsch museum: geschied- en letterkundige merkwaardigheden (Utrecht)	NL	1853	Pages 349-352. Mots clés Langeais "ja Clemence" testament, <a href="https://books.google.fr/books?id=F9wPAAAAAYAAJ">https://books.google.fr/books?id=F9wPAAAAAYAAJ</a>
Cigare (Le) / trad. Eene Sigaar (signé C)	Nederlandsch museum: geschied- en letterkundige merkwaardigheden (Utrecht)	NL	1866	p. 270-279, Mots clés Justine "don Tadeo" Autres pers Eugenius Richard Ottilia
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin) / trad. Uit het leven van Walter Scott	Nederlandsche spectator (De) (Arnhem)	NL	1861	p. 184, trad. néerlandaise du Bouton de gilet (de Marc Perrin)
Un souper de Cambacères / trad. (� vérifier)	Nieuw e n almanach, curieux en util voor 't jaer ... ofte den ...	NL	1846 (le même que ci après)	Google - Extraits, p 443, 446, 466 (titre ?) (mots clés Cambacères roussel)
Mort de Tancredi (La) / trad. Talma in het treurspel Tancredo	Rederijker (De): tijdschrift voor leden van rederijkers-kamers, vereenigingen en genootschappen ter bevordering van uiterlijke welsprekendheid enz (Leyden)	NL	1858	vol. 5, p. 25-30
Curé Bonaparte (Le) / trad. Pastoor Bonaparte	Rotterdamsch nieuwsblad (Rotterdam)	NL	1897/04/14	En ligne sur le site de la presse néerlandaise <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin) / trad. Walter Scott en de vestknoop	Stuivers-editie: lectuur voor de jeugd (Schiedam)	NL	1861	p. 25-28, <a href="https://books.google.fr/books?id=IvRDAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=IvRDAAAACAAJ</a>
Deux voleurs (Les) / trad. De erfenis	Tijd (De): merkwaardigheden der letterkunde en geschiedenis van den dag (Gravenhage)	NL	1852	p. 370-385

Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. De pastour Bonaparte	Tijd (De): merkwaardigheden der letterkunde en geschiedenis van den dag (Gravenhage)	NL	1852	p. 83-84
Ecu de cent sous (L') / trad. De jong gehuwden. Eene schets uit het leven te Parijs	Vaderlandsche letteroefeningen (Gorinchen, A. Van der Mast)	NL	1862	Partie 1 p. 227-234 (date 1 Julij 1862, signé Th. M...) Le titre signifie: Les jeunes couples mariés. Un croquis de la vie à Paris – Frederik. « de la tour » « lady Melvil »
Un tour de page / trad. Liefdesgenezing. Verhaal uit den tijd van Lodewijk XV	Vaderlandsche letteroefeningen of tijdschrift van kunsten en wetenschappen, waarin de boeken en schriften (Amsterdam)	NL	1847	1847, vol. 2, p. 719-729. Le titre signifie : Guérison d'amour. Histoire du temps de Louis XV (en ligne sur dbnl.org)
Curé Bonaparte (Le) / trad. Een oudoom van Napoleon I. Naar het Fransch	Zondagsblatt van Het nieuws van den dag (Amsterdam)	NL	1900/03/25	p. 2, <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
Prévention (La) / trad. Het Vooroordeel (non signé)	Klok (De), van het land van waas (Sint-Nikolaas, Belgium)	NL B	1892/12/04	n°49, en ligne sur <a href="http://www.waaserfgoed.be">www.waaserfgoed.be</a> . Le titre du journal signifie « la Cloche du pays des brumes »
Ecu de cent sous (L') / trad. sans titre insérée comme anecdote dans un livre de Jan Baptist Straatman	Meester Jochem's lotgevallen en reistogt naer Gheel / Jan Baptist Straatman (Brussels, de Mortier)	NL B	1844	Sous-titre oorspronkelyk werk over de Vlaemsche tael, op de wyze van den Donquichotte van Cervantes verveerdigd en in eenen luimigen trant opgesteld (google, mots clés "lady melville" "de la tour")
Un souper de Cambacérés / trad. Geschiedenis van het fransch Keizerryk. Trek uit het leven van den aerts-Kanselier Cambacérés. Het avondmael	Wegwyzer der stad Gent en der provinciale almanach van Oost-Vlaanderen ... (Gent)	NL B	1846	Volume 48, 77 <sup>e</sup> année, p. 442-467 - Extraits (mots clés Cambacérés Aigrefeuille roussel Girardin Chéron ducomun. Le titre signifie Histoire de l'empire français, tirée de la vie de l'archi-chancelier Cambacérés. Le souper
Un souper de Cambacérés / trad. (à vérifier)	Wegwyzer der stad Gent en der provincie Oost-Vlaanderen	NL B	1846 (le même)	Volume 48, 1846 - Aucun aperçu (mots clés Cambacérés roussel ducomun)
Une banqueroute / trad. En Story út Flaenderen	Iduna: Fryske rym end unrym (Liowerd: U. Proost)	NL FR	1860	Volume 16 - Page 141-148 (Ut Chambers's Edinburgh journal) <a href="https://books.google.fr/books?id=70ISAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=70ISAAAcAAJ</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Pastoor Bonaparte	Java-bode : nieuws, handels- en advertentieblad voor Nederlandsch-Indië (Batavia)	NL JV	1897/05/26	p. 9. En ligne sur le site de la presse néerlandaise <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin / trad. Een Komiediespel	Nederduitsch zuid-afrikaansch tijdschrift	NL SA	1841	Volume 18 - Page 366-380, suivi de En pagie-streek (Google books) mots clé „baron de Vigneux“ girard, <a href="https://books.google.fr/books?id=LmhEAQAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=LmhEAQAAMAAJ</a>
Un tour de page / trad. Een pagie-streek (sans doute repris de Iris, 1840)	Nederduitsch zuid-afrikaansch tijdschrift (Het) (Kaapstad / Le Cap, Afrique du Sud)	NL SA	1841/07	Volume 18, p. 380-387 (google books), mots clés Charnay Breteuil Versailles. Le même volume contient « Het Vooroordeel (Le préjugé), Naar het Fransch van Marie Aycard », p. 456 (repris du <i>Leeskabinet</i> , 1840, p. 273), <a href="https://books.google.fr/books?id=LmhEAQAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=LmhEAQAAMAAJ</a>
Prévention (La) / trad. Het Vooroordeel, Naar het Fransch van Marie Aycard	Nederduitsch zuid-afrikaansch tijdschrift (Het) (Kaapstad / Le Cap, Afrique du Sud)	NL SA	1841	Volume 18, p. 456-462. Reproduit la version du <i>Leeskabinet</i> , <a href="https://books.google.fr/books?id=LmhEAQAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=LmhEAQAAMAAJ</a>
Un tour de page / trad. Een pagie-streek	Surinaamsche Courant (Paramaribo)	NL SU	1841/06/01 et 04	N°44 et 45. Site <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
Prévention (La) / trad. Het Vooroordeel, Naar het Fransch van Marie Aycard	Surinaamsche Courant (Paramaribo)	NL SU	1840/03/13	n°Site <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. De Pastoor Buonaparte	Surinaamsche Courant (Paramaribo)	NL SU	1840/03/08	p. 2. Mengelwerk
Trois avis (Les) / De Onbekende. Geschiedkundige episode uit het leven van Napoleon I	Surinaamsche courant en Gouvernements advertentie blad (Paramaribo, Surinam)	NL SU	1873/04/17, 19	p. 2-4, mots clés “Burger consul”, source Zondags Blad <a href="http://www.theeuropeanlibrary.org/te14/newspapers/issue/3000115837911?hp=2&amp;page=2&amp;query=bonaparte+duroc+cloud">http://www.theeuropeanlibrary.org/te14/newspapers/issue/3000115837911?hp=2&amp;page=2&amp;query=bonaparte+duroc+cloud</a>
Trois avis (Les) / trad. Driemaal Gewaarschuid. Geschiedkundige episode uit het leven van Napoleon I	Grondwet (De) (Holland, Ottawa Co., Michigan)	NL US	1877/06/19, 26	<a href="http://www.theeuropeanlibrary.org/te14/newspapers/issue/3000115942661?hp=4&amp;page=4&amp;query=bonaparte+duroc+cloud">http://www.theeuropeanlibrary.org/te14/newspapers/issue/3000115942661?hp=4&amp;page=4&amp;query=bonaparte+duroc+cloud</a> et <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten/view?query=burger+consul+bonaparte+cloud&amp;coll=ddd&amp;identifier=ddd%3A110619860%3Ampg21%3Aa0062&amp;resultsidentifier=ddd%3A110619860%3Ampg21%3Aa0062">http://www.delpher.nl/nl/kranten/view?query=burger+consul+bonaparte+cloud&amp;coll=ddd&amp;identifier=ddd%3A110619860%3Ampg21%3Aa0062&amp;resultsidentifier=ddd%3A110619860%3Ampg21%3Aa0062</a>
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin) / trad. Der Westenknopf	Liberale Beobachter (Der) (Reading, PA)	NL US	1851/03/25	Journal nord-américain de langue allemande
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Aroha News (The) (Te Aroha, NZ)	NZ	1883/08/04	Volume I, Issue 9, 4 August 1883, Page 4. A Strange story of the Great Corsican, as narrated by Fouché <a href="http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast?a=d&amp;d=TAN18830804.2.18&amp;e=-----10--1----0--">http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast?a=d&amp;d=TAN18830804.2.18&amp;e=-----10--1----0--</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. Magician of Malmaison	Bruce Herald (Milton, New Zealand)	NZ	1885/06/12	Volume XVII, Issue 1653, 12 June 1885, p. 5 (en ligne <a href="http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast?a=d&amp;d=BH18850612.2.15&amp;e=-----10--1----0--">http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast?a=d&amp;d=BH18850612.2.15&amp;e=-----10--1----0--</a> )
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Evening Star (The) (The Thames, NZ)	NZ	1883/12/15	Volume XIV, Issue 4664, 15 Dec 1883 <a href="http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast?a=d&amp;d=THS18831215.2.3&amp;e=-----10--1----0--">http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast?a=d&amp;d=THS18831215.2.3&amp;e=-----10--1----0--</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. Magician of Malmaison	Lake Wakatip Mail (Queenstown, New Zealand)	NZ	1885/06/26	26 June 1885, paperpast
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman: Or, The Reverses Of Fortune, by Ethan A. Gray	New Zealand Herald (The) (Auckland, NZ)	NZ	1865/02/10	Volume II, Issue 389, Page 6, "frederic" " la tour" melvil" <a href="http://paperspast.natlib.govt.nz">http://paperspast.natlib.govt.nz</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Padre Bonaparte	New Zealand Tablet (Dunedin, NZ), 9 August 1900	NZ	1900/08/09	p. 23-24 (source Catholic Fireside) <a href="http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast?a=d&amp;cl=search&amp;d=NZT19000809.2.45.1&amp;srpos=1&amp;e=-----100--1----2padre+bonaparte--">http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast?a=d&amp;cl=search&amp;d=NZT19000809.2.45.1&amp;srpos=1&amp;e=-----100--1----2padre+bonaparte--</a>
Mort de Tancrede (La) / trad.	Dziennik Mod Paryskich (Lwow, Pologne)	POL	1840/05/16	n°10, p. 58-60. Ed. Piller

Złudzenie artysty					
Curé Bonaparte (Le) / trad. Książd Bonaparte. Skromny stryj "Boga o j ny" nie chciał zostać ani biskupem, ani kardynałem. Przez i ele lat nie iedział, iż bratanek jego był ładą s i ata	Express ieczorny Ilustro a ny (ŁÓDŹ, Pologne)	POL	1926/09/27	N°268, p. 2, trad. de la version de Karl Lerbs (trad. du sous-titre : Le modeste oncle du „Dieu de la guerre“ ne voulait être ni évêque, ni cardinal. Pendant de nombreuses années, il n’a pas su que son neveu était le maître du monde), <a href="http://bc.wbp.lodz.pl/Content/26140/Express_Wieczorny_Illustr1926_nr268a.pdf">http://bc.wbp.lodz.pl/Content/26140/Express_Wieczorny_Illustr1926_nr268a.pdf</a>	
Amour et Courage / trad. Miłość i odwaga	Gazeta Teatralna	POL	1843/12/13 et 20	N°98 et 99, trad. polonaises. Source : Google books (Source : Kornel Michałowski, Gazeta Teatralna, 1843-1844, Polskie Wydawnictwo Muzyczne, 1956, 74 p. (p. 48).	
John Poker (trad. polonaise)	Rozmaitości : pismo dodatku e do Gazety Lwowskiej (Lwow)	POL	1842/11/05	n°45, p. 355-58. En ligne sur <a href="http://jbc.bj.uj.edu.pl/dlibra/plain-content?id=69070">http://jbc.bj.uj.edu.pl/dlibra/plain-content?id=69070</a>	
Un tour de page / trad. Margrabia Charnay	Rozmaitosci = Rozmaitości (L o , Pologne)	POL	1840/03/07	N°10, p. 85-89 (GGB). Ed. Piller, paraît depuis 1822. Le titre du périodique signifie « Divertissements ». Signé Marie Aycard (google books)	
Amour et courage / trad. Amor e coragem	Arquivo popular (O) (Lisboa)	PT	1843/01/21, 28	Volume 7, n°3 et 4, p. 21-22, 30-31, <a href="https://books.google.fr/books?id=UGw-AAAAYAAJ">https://books.google.fr/books?id=UGw-AAAAYAAJ</a>	
Curé Bonaparte (Le) / trad. Fastos Napoleonicos, O suave perfume e os espinhos da grandeza (Eunice Paula)	Ilustração, grande revista portuguesa (Lisboa)	PT	1939/06/01, 06/16 et 07/01	N°323, p. 12-13, n°324, p. 12-13 et n°325, p. 16-17. En ligne <a href="http://hemerotecadigital.cm-lisboa.pt/OBRAS/Ilustracao/1939/N324/N324_master/N324.pdf">http://hemerotecadigital.cm-lisboa.pt/OBRAS/Ilustracao/1939/N324/N324_master/N324.pdf</a>	
Epreuve (L') (Marc Perrin) II / trad. A conjectura mal fundada	Recopilador (O): publicação encyclopedica por uma sociedade (Lisboa)	PT	1843	Vol. 2, p. 397-401, Leopoldo Dutilleul, <a href="https://books.google.fr/books?id=49cQAQAAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=49cQAQAAAMAAJ</a>	
Curé Bonaparte (Le) / adapt. radio : To live in peace	Radio (Sydney, Australie), 2GB, 8.00 pm	RA AUS	1952 12 07	Avec Douglas Herold et June Salter, source Truth (Sydney, NSW : 1894 – 1954), p. 49 (programme radio) <a don%20buonaparte"&amp;searchlimits="" href="http://trove.nla.gov.au/ndp/del/article/168011961?searchTerm=">http://trove.nla.gov.au/ndp/del/article/168011961?searchTerm="don Buonaparte"&amp;searchLimits=</a>	
Curé Bonaparte (Le) / adapt. radio : Onkel Buonaparte : Komödie in 3 Akten / Giovacchino Fortzano. Für die dt. Bühne bearb. v. Walter Koch	Radio	RA D	1958	Regie: Willy Purucker. Avec Klaus Havenstein (lecture radiophonique)	
Curé Bonaparte (Le) / adapt. radio : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	BBC Radio	RA GB	1953/03/29	Adapted for broadcasting by Mollie Greenhalgh Produced by Frederick Bradnum – London Calling 713-739, p. 25, 1952 ou 1953. <i>The Listener</i> , April 2, 1953, p. 577. Rediffusée en novembre 1956 ( <i>London Calling</i> , 870 à 895, 1956, p. 39)	
Curé Bonaparte (Le) / adapt. radio : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	BBC Radio, rediffusé le 22 avril 1956	RA GB	1956/04/22		
Un tour de page / trad. Död och Uppståndelse (Morte et ressuscitée)	Folkets Röst [La Voix du peuple] (Stockholm)	S	1852/06/12	Signé Marie Aycard (en ligne sur magasin.kb.se)	
Pommes de Calville (Les) / trad. Blandade Ämmen. Josephines Äpplen. Historisk Anekdot af M. Aycard	Post-och inrikes tidningar (Stockholm, quotidien)	S	1848/10/18, 21	n°242 et 245, 18 et 21 oct 1848, p. 4. - Traduction du titre : Variétés. Les Pommes de Joséphine, anecdote historique de M. Aycard, Numérisé sur Digitaliserade svenska dagstidningar <sup>32</sup> (ci-dessous les adresses des pages 1 des deux numéros où le texte est publié ; aller ensuite à la page 4 pour le voir)	
El Majo (Z francouz kého prel. Ant. Prazák) (non signé)	Koleda	TC	1878	Vol. 3, p. 420-422, 436-437. Traduction tchèque (extraits sur Google Books)	
Amour et courage / trad. Die Kraft der Liebe	Linzer Wochen-Bulletin für Theater Kunst und Belletristik (Linz)	TH AU	1860/05/19		
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Onkel Buonaparte : Komödie in 3 Akten / Giovacchino Fortzano. Für die dt. Bühne bearb. v. Walter Koch	Représentations théâtrales à Stuttgart, Brema, Munich (München, Monachium), Hamburg	TH D	1943-44	Réf. Studia nad faszyzmem i zbrodniami hitlerowskimi (1980) p. 130. Pour Brème, voir <a href="http://www.anp-archief.nl/attachment/495351">http://www.anp-archief.nl/attachment/495351</a>	
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Onkel Buonaparte : Komödie in 3 Akten / Giovacchino Fortzano. Für die dt. Bühne bearb. v. Walter Koch	Sächsische Staatstheater Dresden, Opernhaus (Dresden)	TH D	1944/01/15	Programmzettel Sächsische Staatstheater Dresden, Opernhaus 15.1.1944. Onkel Buonaparte von Giovacchino Forzano. Insz.: Karl Hans Böhm, Bühnenbilder/ Kostüme: Elisabeth v. Auenmüller. Mit Erich Ponto, Lotte Gruner, Edith Jamrath, Christian Schmieder, Alfons Mühlhofer, Hans Finohr, Alfred Heldenmaier, Waldemar Jacobi	
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Onkel Buonaparte : Komödie in 3 Akten / Giovacchino Fortzano. Für die dt. Bühne bearb. v. Walter Koch	Thalia-Theater in Hamburg	TH D	1943-44	„Neuer Forzano in Hamburg. Intendant Robert Meyn hat die neue Komödie „Onkel Buonaparte“ von Giovacchino Forzano zur deutschen Erstauf- führung für das Thalia-Theater in Hamburg er o rben“ (source, Litzmannstadter Zeitung, n°190, 9 juil. 1943, p. 3, col. 4, <a href="http://bc.wbp.lodz.pl/Content/29484/Litzmannstadter%20Zeitung%201943%20kw%20III%20Nr%20190.pdf">http://bc.wbp.lodz.pl/Content/29484/Litzmannstadter%20Zeitung%201943%20kw%20III%20Nr%20190.pdf</a> )	
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Onkel Buonaparte : Komödie in 3 Akten / Giovacchino	Theater Am Schiffbauerdamm (Berlin)	TH D	1944/02	Haprecht, Bruno - Actor, Germany - In The Play ‘ <b>Onkel Buonaparte</b> ‘ In The Theater ‘ Theater Am Schiffbauerdamm ‘ - Photographer: Charlotte Willott.	

<sup>32</sup>No. 242, p. 1, [http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue\\_id=kb:333449](http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:333449)) - No. 245, p. 1, [http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue\\_id=kb:277031](http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:277031)) - [http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue\\_id=kb:277031&sequence\\_number=4&recordNumber=&totalRecordNumber=](http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:277031&sequence_number=4&recordNumber=&totalRecordNumber=)

Fortzano. Für die dt. Bühne bearb. v. Walter Koch				3 photos en ligne sur <a href="http://pallas.cegesoma.be">pallas.cegesoma.be</a> ( <i>Deutsche Allgemeine Zeitung, DAZ, 25/2/1944</i> ), autre article en néerlandais dans <i>Cinema &amp; Theater</i> n°20, 13 mai 1944, "Vrolijk Tooneel in Berlijn" ( <a href="http://bibliotheek.eyefilm.nl/bibis/other/Cinema%20n%20Theater/1944/Cinema%20en%20Theater_1944_020_r.pdf">http://bibliotheek.eyefilm.nl/bibis/other/Cinema%20n%20Theater/1944/Cinema%20en%20Theater_1944_020_r.pdf</a> ). Réf. Boguslaw DREWNIAK, <i>Das Theater im NS-Staat: (1983), p. 265</i>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Bonaparte quiere vivir tranquilo	Teatro Talía (Barcelona) Théâtre	TH ESP	1964/12/17	La pieza fue traducida por Fernando Abril y adaptada libremente por José María Pemán. Se estrenó el 17 de diciembre de 1964 en el Teatro Talía de Barcelona, con un elenco encabezado por el actor Paco Martínez Soria (Don Jerónimo), acompañado por Carmen Alonso de los Ríos, Milagros Pérez de León, Paco Melgares, Aparicio Rivero y África Martínez y con decorados de Sigfrido Burmann. Trois photos sur <a href="http://www.donpacomartinezsoria.com/obras.htm">http://www.donpacomartinezsoria.com/obras.htm</a> . Compte-rendu dans <i>La Vanguardia Española</i> , 19 déc. 1964 ( <a href="http://hemeroteca.lavanguardia.com/preview/1964/12/16/pagina-29/32689310/pdf.html">http://hemeroteca.lavanguardia.com/preview/1964/12/16/pagina-29/32689310/pdf.html</a> ). Compte-rendu dans <i>ABC</i> (Madrid) du 19 fév. 1966 (Ed. De La Manara, avec une illustration), Teatro: Eslava <a href="http://hemeroteca.abc.es/nav/Navigate.exe/hemeroteca/madrid/abc/1966/02/19/079.html">http://hemeroteca.abc.es/nav/Navigate.exe/hemeroteca/madrid/abc/1966/02/19/079.html</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	Dramatic Society (Dover County School Production) Théâtre	TH GB	1957	Don Geronimo (K. A. Finnis.), R. G. Booth (the General), J. P. Mousdale (Captain), B. S. Mason (the Corporal), R. F. Jarvest (Mattea), K. W. Jarvis (Maria), G. C. Dobbs (Agnese). C. G. Binfield the Friar. Source <i>The Pharos</i> n°123, spring 1957 (en ligne <a href="http://www.dovergrammar.co.uk/archives/old-pharos/No-123.html">http://www.dovergrammar.co.uk/archives/old-pharos/No-123.html</a> )
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Father Buonaparte, A Play in Three Acts, by Charles Hudson	Produced at the Olympic Theatre (London), on Thursday Afternoon, March 19th, 1891	TH GB	1891/03/19	Théâtre. Mr Wilson Barrett took the part of the Abbe, and Miss Emery appeared in the leading female part. Voir aussi article nécrologique sur Charles Hudson, <i>Boston Evening Transcript</i> , 30 août 1897
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	Progressive Players (Théâtre)	TH GB	1953/09/15 au 19	Directed by Norman Harrington, stage Manager Brian Lamb. Act I. An Evening in Autumn. Act II. The Afternoon of the following day. Act III. The same night, just before daybreak Distribution Maso (James Ord) Maria (Truda Dobson) Agnese (Jean Harker) The Doctor (Robert Hindson) Don Geronimo Buonaparte (William H. Hall) Mattea (Pamela Love) Spinoso (Alan Mason) Cecco (Albert Lowery) Charles Martinez, the Corporal (Seley Hurst) General Miollis (Bob Hall) Friar Silvestro (Eric Saint) The Lawyer (Derek Murray) Cavaliere Dossi (Peter Nixon)– (Archives <a href="http://www.progressiveplayersgateshead.co.uk/1953.html">http://www.progressiveplayersgateshead.co.uk/1953.html</a> avec 4 photos).
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	Royal, Bristol (Théâtre)	TH GB	1951/06	ho's h o in the Theatre - Volume 3 - Page 267 et 1014 (vol. 1, p. 575, pour l'acteur jouant Maso)
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	Rudolph Steiner Hall (Londres) Théâtre	TH GB	1950/10/22	Adapté au théâtre à Londres. Victor Rietti reçut un Oscar pour sa performance. Une annonce parue dans <i>Drame</i> , en 1957, stipule : « "TO LIVE IN PEACE" By G. Forzano & Victor Rietti Voted favourite play of the year on TV 1951-2 ALREADY PERFORMED BY 53 AMATEUR COMPANIES "A gentle happy little masterpiece." — Daily Mail. "Beautiful, moving and memorable. »
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	Talisman Theatre (Kenilworth)	TH GB	1953/08/31 au 09/05	Dirigé par Pat James, avec Gina Aلتree (Agnese), Robert Snelson (Maso) Lilian Waring (Maria) Bradley Pritchard (The Doctor), Victor Stoneham (Don Geronimo) Judith Beecham (Mattea). Source site internet du théâtre ( <a href="http://www.talismantheatre.co.uk/archive/1953/peace/peace.html">http://www.talismantheatre.co.uk/archive/1953/peace/peace.html</a> , avec 6 photos)
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	Theatre Royal (London - 1957) Produced by International Theatre	TH GB	1957	starring Victor Rietti, John Downing, Aidan Turner, Bee Duffell, Noel French, etc. Directed by Victor Rietti. Source n°101, <a href="http://www.library.ufl.edu/spec/belknap/ufplaybills5.htm">http://www.library.ufl.edu/spec/belknap/ufplaybills5.htm</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Don Buonaparte, commedia in tre atti	Teatro Argentina (Rome)	TH IT	1931/05	La Rassegna nazionale, p. 72 : « Don Bonaparte — di Giovanni Forzano all' Argentina. Dire che fra le cose di cui si sentiva il bisogno più urgente esistesse quella di dare anche uno zio immaginario a Napoleone, visto che già tanto quel fatale dagli occhi d'aquila aveva sofferto per la ridda pettegola di parenti avuti da madre natura — sarebbe assolutamente eccessivo. Ad ogni modo, rispetto della storia a parte, questo Don Bonaparte appartiene al genere tipico del più tradizionale e migliore Forzano — e si ascolta volentieri. Tanto più che Ermete Zacconi ne fa una vera creazione — e vedere alla ribalta di questi tempi un grande attore, anche se in vesti che prendono valore principalmente dal fatto che è « lui » che le

				indossa, non è cosa da poco. Molti applausi. »
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Don Buonaparte, commedia in tre atti	Teatro Olimpia (Milan, Théâtre Olympia)	TH IT	1931/01	L'Intransigeant / 24 Jan 1931, p. 7, « La troupe de Ermete Zacconi a représenté, au théâtre Olympiade Milan une nouvelle pièce de M. Giovacchino Forzano, Don Bonaparte. Le principal protagoniste en est M. Geronimo Buonaparte, frère de Lotitia, mère de Napoléon Ier. L'action se déroule à Certaldo, près de Sienne. Bon succès. »
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale Father Buonaparte, A Play in Three Acts, by Charles Hudson	Philadelphia Park Theatre, Jan 4 (The New York Clipper, May 9, 1891, p.152) douteux	TH US?	1891	Wilson Barrett (agent américain Clark Sammis), <a href="http://www.fultonhistory.com/Process%20small/News%20papers/New%20York%20NY%20Clipper%201853%20-%201924/New%20York%20NY%20Clipper%201890-1891%20pdf/New%20York%20NY%20Clipper%201890-1891%20-%20200989.pdf">http://www.fultonhistory.com/Process%20small/News papers/New%20York%20NY%20Clipper%201853%20-%201924/New%20York%20NY%20Clipper%201890-1891%20pdf/New%20York%20NY%20Clipper%201890-1891%20-%20200989.pdf</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisée : To live in peace	CBC Television Theatre	TV	1953/03/10	A comedy which stars Helene Winston and John Drainie as Don Geronimo, the priest in a small village in northern Italy. (Site des archives <a href="http://www.tvarchive.ca/database/16540/cbc_theatre/eisode_guide/">http://www.tvarchive.ca/database/16540/cbc_theatre/eisode_guide/</a> )
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisée : Bonaparte quiere vivir tranquilo / Giovacchino Forzano, adapt. José María Pemán	Estudio 1 (Télévision espagnole)	TV ESP	1968/03/05	Adaptation télévisée par José María Pemán dans la série « Estudio 1 » à la télévision espagnole. Directed by Gustavo Pérez Puig. With Amparo Baró, Nela Conjiu, Álvaro de Luna, Juanito Navarro. Source <a href="http://www.imdb.com/title/tt0573255/">http://www.imdb.com/title/tt0573255/</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisée : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	BBC (TV), rediffusé le 18 avril 1957	TV GB	1951/11/27	Adapté à la télévision anglaise. Source Robin Healey, <i>Twentieth-century Italian Literature in English Translation, An Annotated Bibliography 1929-1997</i> , University of Toronto Press, 1998, 605 p. (p. 59, entrée 5211). Victor Rietti reçoit un Oscar pour sa performance
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisée : To live in peace	BBC (TV), rediffusion 18 avril 1957	TV GB	1957/04/18	
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisée : To live in peace	BBC (TV), rediffusion 1 <sup>er</sup> avril 1952	TV GB	1952/04/01	
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisée : Don Buonaparte	RAI (Adapt télévisée (ou théâtre filmé), Italie) Adattamento Televisivo in tre atti di Vittorio Rietti e Guglielmo Morandi, avec Vittorio Rietti, Ileana Ghione	TV IT	1956/05/04	<a href="http://win.teatroghione.it/teatroghione.it/Archivi/Ileana/Prosa.pdf">http://win.teatroghione.it/teatroghione.it/Archivi/Ileana/Prosa.pdf</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisée : Onkel Bonaparte, d'après Giovacchino Forzano, adaptée par Liane Bruylants	NTS (Télévision flamande)	TV NL	1956/11/16	Avec Remy Angenot, Denise de Weerd et Alex Wilequet La réalisation a été faite par nul autre que Fred Anges, producteur Bert Janssens. Compte-rendu dans De Telegraaf, 16 et 17 nov. 1956, « In november 1956 bracht de televisie uw bewerking van Onkel Bonaparte van Giovacchino Forzano. (Voordien – 1954 - had gij reeds succes geogst met uw bewerking van Schipper naast God van Jan de Hartog, met o.m. Julien Schoenaerts en Dries Wieme – maar dat is een ander verhaal.) In Onkel Bonaparte nam de destijds legendarische acteur Remy Angenot de hoofdrol voor zijn rekening. Naast hem o.m. Denise de Weerd et Alex Wilequet (samen, goed voor meer dan 140 films, dit ter attentie van de amateurs van statistieken). De realisatie was in handen van niemand minder dan Fred Engelen, producer was Bert Janssens.“ In Mededelingen van het Centrum voor Documentatie & Reëvaluatie n°86, 18 janv 2007, en ligne <a href="http://anet.ua.ac.be/desktop/ehc/static/ebooks/EHC_775079_81-90.pdf">http://anet.ua.ac.be/desktop/ehc/static/ebooks/EHC_775079_81-90.pdf</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisée : To Live in Peace	Kraft Television Theatre: Season 7, Episode 16 : To Live in Peace	TV US	1953/12/16	Kraft Television Theatre: Season 7, Episode 16 : To Live in Peace (16 Dec. 1953) TV Episode - 60 min - Drama - Director: Harry Herrmann - Writers: Giovacchino Forzano (play), Victor Rietti (translation), George Faulkner (writer) - Stars: Florenz Ames, Anne Bancroft, Malcolm Lee Beggs. Programmé dans The Brooklyn Daily Eagle du 16 déc. 1953, p. 17 ( <a href="http://bklyn.newspapers.com/image/53930943/?terms=">)"&gt;http://bklyn.newspapers.com/image/53930943/?terms =</a> )
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Argonaut (The) (San Francisco)	US CA	1883/01/13	A Strange story of the Great Corsican, as narrated by Fouché Internet Archive ( <a href="http://www17.us.archive.org/stream">www17.us.archive.org/stream</a> ), 13 jan 1883 p 10, (source N. O. Times-Democrat)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Daily Alta California (San Francisco, Ca.)	US CA	1878/07/15	<a href="http://cdnc.ucr.edu/cgi-bin/cdnc">http://cdnc.ucr.edu/cgi-bin/cdnc</a> (lady melville)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Beggar's Fortune	Marysville Daily Appeal (Marysville, California)	US CA	1868/11/26	26 November 1868. <a href="http://cdnc.ucr.edu">cdnc.ucr.edu</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Beggar's Fortune	Mountain Democrat (Placerville, California)	US CA	1868/12/12	NPA lady Melton
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Mountain Democrat (The) (Placerville, El Dorado County, California)	US CA	1867/07/13	NPA “ruby of Napoleon”
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Sacramento Daily Record-Union (Sacramento [Calif.])	US CA	1889/06/01	p. 7 - Chronicling America Mots clés Marec Bonaparte et <a href="http://cdnc.ucr.edu/cgi-bin/cdnc?a=d&amp;d=SDU18890601.2.78">http://cdnc.ucr.edu/cgi-bin/cdnc?a=d&amp;d=SDU18890601.2.78</a>
Tablier de maître (Le) / trad. Masonic Apron (The). A Tale	Trestle Board (The) (San Francisco). A Monthly Masonic Magazine	US CA	1890/03	Vol. 4 n°3, p. 70-75, <a href="https://archive.org/stream/trestleboard431unse#page/70/mode/1up">https://archive.org/stream/trestleboard431unse#page/70/mode/1up</a>

Testament (Le) I / trad. The Will	Hartford Times (The) (Hartford, CT)	US CT	1844/12/07	From The New Mirror (google news)
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Supplement to the Courant (Hartford, CT)	US CT	1840/06/06	Volume 6, n°12, p. 91 (google). Mots clés Montlouis Brunen dubois
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Canton Advocate (The) (Canton, D.T. [S.D.]) Dakota	US DK	1883/03/22	ruby of Napoleon, <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83025440/1883-03-22/ed-1/seq-2/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83025440/1883-03-22/ed-1/seq-2/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous	Florida peninsular (The) (Tampa, Florida)	US FL	1867/04/06	Résultat de cette recherche "offer bit hand to Lady Melville ha I stopped" voir <a href="http://ufdc.ufl.edu/UF00079921/00276">http://ufdc.ufl.edu/UF00079921/00276</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Alton Weekly Telegraph (Alton, Illinois)	US IL	1883/03/22	NPA (Consul in favor of her family)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Belvidere Standard (The) (Belvidere, Illinois)	US IL	1851/12/23	Page 1 December 23, 1851 <a href="http://www.newspapers.com/newspage/69751106/">http://www.newspapers.com/newspage/69751106/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad.	Bloomington Weekly Pantagraph (Bloomington, Illinois)	US IL	1896/06/05	NPA, "Frederick de la Tour" + "Melville"
Un tour de page / trad. The Last trick of a page, From the French, by A. de V. Chaudron	Chicago Tribune (The) (Chicago, IL), Supplement	US IL	1870/12/04	p. 5 (la p. 1 est au 1507.pdf) <a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Chicago%20IL%20Tribune/Chicago%20IL%20Tribune%201870/Chicago%20IL%20Tribune%201870%20-%201511.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Chicago%20IL%20Tribune/Chicago%20IL%20Tribune%201870/Chicago%20IL%20Tribune%201870%20-%201511.pdf</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True french romance	Decatur Republican (The), (Decatur, Illinois)	US IL	1868/09/03	p. 2 (NPA)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Freeport Republican (Freeport, Illinois)	US IL	1883/03/03	p. 6, "Bonaparte in his attendance on mass ", <a href="http://newspaperarchive.com/us/illinois/freeport/freeport-republican/1883/03-03/page-6">http://newspaperarchive.com/us/illinois/freeport/freeport-republican/1883/03-03/page-6</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Illinois free trader (The) (Ottawa, Ill.)	US IL	1841/01/08	Chronicling America (from the Brother Jonathan)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a love romance from the French	Mattoon Gazette (The) (Mattoon, Illinois)	US IL	1878/08/02	p. 2, <a href="https://www.newspapers.com/image/73001664/?terms=%22lady%2Bmelville%22%2Btour">https://www.newspapers.com/image/73001664/?terms=%22lady%2Bmelville%22%2Btour</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Hundred Sous Piece	Ottawa Free Trader (The) (Ottawa, Ill.)	US IL	1862/06/28	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart Rewarded	Ottawa Free Trader (The) (Ottawa, Ill.)	US IL	1868/05/30	(p. 6) Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart, A True French romance	Ottawa Free Trader (The) (Ottawa, Ill.)	US IL	1868/09/12	(p. 6) Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. Fred La Tour, or the Five Franc Piece	Quincy Daily Herald (The) (Quincy, Illinois)	US IL	1858/11/24 à 27	(4 épisodes) archive.quincylibrary.org (weekly circulation 14,000) Mots Melvil tour
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Wyoming Post (Wyoming, Illinois)	US IL	1883/03/08	(p.6) ruby of Napoleon, <a href="http://newspaperarchive.com/us/illinois/wyoming/wyoming-post/1883/03-08/page-6">http://newspaperarchive.com/us/illinois/wyoming/wyoming-post/1883/03-08/page-6</a>
Testament (Le) II / trad. The Old Man with a Young Wife, from the French of Marie Aycard	Cambridge Reveille (The) (Cambridge City, Indiana)	US IN	1849/04/07	<a href="http://newspaperarchive.com/us/indiana/cambridge-city/cambridge-city-reveille/1849/04-07/">http://newspaperarchive.com/us/indiana/cambridge-city/cambridge-city-reveille/1849/04-07/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad.	Crown Point Register (Crown Point, Indiana)	US IN	1878/10/24	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Cardons à la moelle (Les) / trad. Plum-Pudding (The) (non signé)	Daily Evening News (Jeffersonville, Indiana)	US IN	1881/07/06	NPA. Version du Bentley's Miscellany
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Delphi Times (Delphi, Indiana)	US IN	1867/06/14	ruby of Napoleon, ne s paperarchive.com > ... > 1867 Delphi Times
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous by Eugene Guinot	Democratic Banner of Liberty (Salem, Indiana)	US IN	1862/06/19	NPA ?
Ecu de cent sous (L') / trad.	Evansville Weekly Gazette (Evansville, Indiana)	US IN	1862/06/07	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad.	Huntington Democrat (Huntington, Indiana)	US IN	1867/07/24	Huntington Democrat, Thursday, January 24, 1867 Lady Melville
Ecu de cent sous (L') / trad.	Lebanon Patriot (Lebanon, Indiana)	US IN	1868/07/02	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melton"
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Ligonier Leader (Ligonier, Indiana)	US IN	1883/03/15	<a href="http://newspaperarchive.com/us/indiana/ligonier/ligonier-leader/1883/03-15/?tag=bonaparte+three+warnings&amp;trserp=tags/bonaparte?pep=three-warnings/">http://newspaperarchive.com/us/indiana/ligonier/ligonier-leader/1883/03-15/?tag=bonaparte+three+warnings&amp;trserp=tags/bonaparte?pep=three-warnings/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad.	Logansport Weekly Journal (Logansport, Indiana)	US IN	1878/10/26	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Marshall County Republican (Plymouth, Indiana)	US IN	1871/01/05	Congress / <a href="http://www.newspapers.com/newspage/47601809/">http://www.newspapers.com/newspage/47601809/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart Rewarded	Marshall County Republican. (Plymouth, Ind.)	US IN	1868/05/21	p. 3 Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad.	Martinsville Republican (Martinsville, Indiana)	US IN	1878/10/24	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, by Alfred Gaudalet, from the French of Eugene Guinot	Miami County Sentinel (Peru, Indiana)	US IN	1850/02/28	NPA (on n'y a pas accès direct, passer par google gn)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece, from the French	New Albany Daily Tribune (New Albany, Indiana)	US IN	1852/04/14 & 16	NPA
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart Rewarded	New Harmony Register (New Harmony, Indiana)	US IN	1868/07/18	Saturday, July 18, 1868 : Front Page NPA "A Kind Heart Re a rded"
Ecu de cent sous (L') / trad.	North Manchester Journal (North Manchester, Indiana)	US IN	1878/10/24	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	North Manchester Journal (North Manchester, Indiana)	US IN	1883/03/22	NPA
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, by Alfred Gaudlet, sic [Gaudelet]	Prairie Chieftain (The) (Monticello, Indiana),	US IN	1851/08/07	August 7, 1851. NPA, mots clés "Happy lord Melvil"
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Princeton Union Democrat (Princeton, Indiana)	US IN	1867/03/02	Princeton Daily Clarion Résultat NPA accessible seulement par google avec les mots clés "mr vermond" cecile !
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Putnam Republican Banner (Greencastle, Indiana)	US IN	1866/09/13	vol. 14, no. 37 (google gn) depauw university
Ecu de cent sous (L') / trad. The	Rising Sun Mirror (The) (Rising Sun, Indiana)	US IN	1850/03/30	NPA (on n'y a pas accès direct, passer par google gn)

Five franc piece or the true fairy tale				(translated from the French of Eugene Guinot by Alfred Guadalet – sic)
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Rochester Daily Republican (Rochester, Indiana)	US IN	1889/06/01	findmyspact US / NPA, <a href="http://newspaperarchive.com/us/indiana/rochester/rochester-daily-republican/1889/06-01/">http://newspaperarchive.com/us/indiana/rochester/rochester-daily-republican/1889/06-01/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad.	Rochester Union Spy (Rochester, Indiana)	US IN	1878/10/25	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Rochester Weekly Republican (Rochester, Indiana)	US IN	1889/06/06	findmyspact US / NPA, <a href="http://newspaperarchive.com/us/indiana/rochester/rochester-weekly-republican/1889/06-06/">http://newspaperarchive.com/us/indiana/rochester/rochester-weekly-republican/1889/06-06/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad.	Salem Democrat Banner Liberty (Salem, Indiana)	US IN	1862/06/19	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a love romance from the French	Sunday Journal (The) (Logansport, Indiana)	US IN	1878/10/13	NPA
Testament (Le) I / trad. Burning of the Will	Weekly Hoosier Patriot (Bowling Green, Indiana)	US IN	1860/01/05	(From the (Boston) Waverly Magazine <a href="http://worldhistory.com/1860/01/05/bowling-green-weekly-hoosier-patriot">http://worldhistory.com/1860/01/05/bowling-green-weekly-hoosier-patriot</a> )
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Burlington Hawk-Eye (Burlington, Iowa)	US IO	1878/06/29	NPA (on n'y a pas accès direct, passer par google gn)
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) A French tale	Burlington Hawk-Eye (Burlington, Iowa)	US IO	1846/04/02	NPA lady Melton
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Chariton Herald (Chariton, Iowa)	US IO	1889/08/01	August 1, 1889, p. 3, NPA, <a href="http://newspaperarchive.com/us/iowa/chariton/chariton-herald/1889/08-01/page-3">http://newspaperarchive.com/us/iowa/chariton/chariton-herald/1889/08-01/page-3</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece, translated from the French	Democratic Banner (Davenport, Iowa)	US IO	1852/03/19	NPA, "Frederick de la Tour" + "Melville"
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Iowa State Reporter (Waterloo, Iowa)	US IO	1883/02/14	(p. 5) newspaperarchive (A Strange story of the Great Corsican, as narrated by Fouché)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Jackson Sentinel (Maquoketa, Iowa)	US IO	1883/03/15	(p. 2) newspaperarchive
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	LeMars Sentinel (Lemars, Iowa)	US IO	1883/03/08	(p. 2) newspaperarchive
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Monticello Express (Monticello, Iowa)	US IO	1871/01/05	NPA
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Sioux County Independent (Calliope, Iowa)	US IO	1883/02/22	(p. 3) NPA (source New Orleans Democrat)
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Upper Des Moines (The) (Algona, Iowa)	US IO	1871/01/04	NPA
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous	Emporia News (The) (Emporia, Kan.)	US KS	1862/05/31	Chronicling America
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Saline County Journal (Salina, Kan.)	US KS	1883/03/08	Chronicling America (citation First Consul in favor of her family)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Smoky Hill and Republican Union (The) (Junction City, Kan.)	US KS	1863/05/09	Chronicling America
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Topeka State Journal (The) (Topeka, Kansas)	US KS	1889/05/18	18 may 1889, p. 7
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Weekly Kansas (The) Chief (Troy, Kansas)	US KS	1883/03/01	<a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82015484/1883-03-01/ed-1/seq-1/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82015484/1883-03-01/ed-1/seq-1/</a>
Trois avis (Les) / trad. The Mysterious Beauty	Weekly Kansas Chief (The) (Troy, Kan.)	US KS	1878/10/03	Chronicling America
Trois avis (Les) / trad. The Mysterious Beauty	Wichita City Eagle (The) (Wichita, Kan.)	US KS	1878/10/17	<a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85032573/1878-10-17/ed-1/seq-1ou">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85032573/1878-10-17/ed-1/seq-1ou</a> <a href="http://www.newspapers.com/newspage/70830759/">http://www.newspapers.com/newspage/70830759/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Wichita City Eagle (The) (Wichita, Kan.)	US KS	1883/03/15	Chronicling America (A Strange story of the Great Corsican, as narrated by Fouché)
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Wichita Eagle (Wichita, Kan.)	US KS	1889/06/08	June 08, 1889, p. 7, Image 7 - 1889, Chronicling America, <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85032490/1889-06-08/ed-1/seq-1/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85032490/1889-06-08/ed-1/seq-1/</a>
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Buonaparte the Happy	Hickman Courier (The) (Hickman, Kentucky)	US KT	1868/12/15	Chronicling America. Mots clés Bonaparte Mattea
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Morning Courier and American Democrat (Louisville, KT)	US KT	1846/06/25, 26	<a href="https://www.newspapers.com/image/118746075/">https://www.newspapers.com/image/118746075/</a> et <a href="https://www.newspapers.com/image/118746149/">https://www.newspapers.com/image/118746149/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Piece of a Hundred sous, From the French	Baton Rouge Gazette. (The) (Baton Rouge, La.)	US LA	1841/04/10	April 10, 1841, English, Image 1. Chronicling America : Frederic lady Melton. Texte non publié en français dans ce journal, qui publie "Les Cardons à la moelle"
Testament (Le) II / trad. The Old Man with a Young Wife, from the French of Marie Aycard	Daily Crescent (The) (New Orleans, La.)	US LA	1849/04/30	Chronicling Am
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine and the Juggler (signé Thomasine)	Daily True Delta (The) (New Orleans)	US LA	1853/01/30	30 janv. 1853, source google news, <a href="https://news.google.com/newspapers?nid=2480&amp;dat=18530130&amp;id=X-ozAAAAIABJ&amp;sjid=rDgHAAAAIABJ&amp;pg=5464,5748162&amp;hl=fr">https://news.google.com/newspapers?nid=2480&amp;dat=18530130&amp;id=X-ozAAAAIABJ&amp;sjid=rDgHAAAAIABJ&amp;pg=5464,5748162&amp;hl=fr</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, A Love romance from the French	Louisiana Democrat (The) (Alexandria, La.)	US LA	1878/12/11	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	New Orleans daily crescent. ([New Orleans, La.]	US LA	1852/02/12	February 12, 1852, Morning, Image 1. Chronicling America : "Frederick de la Tour" "Melvil"
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Times-Democrat (New Orleans, Louisiana)	US LA	1882/09/10	Source de The Argonaut, <a href="https://www.newspapers.com/image/130937915/">https://www.newspapers.com/image/130937915/</a>

Amour et courage / trad. Love and Courage (Miscellaneous)	Planters' Banner (Franklin, Attapas Co., Lou.)	US LA	1851/05/03	Chroncling America, on trouve avec Matteo Louisa Genes
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte and the Mysterious beauty (By one of the corps diplomatique)	Times-Picayune (The) (New Orleans, Louisiana)	US LA	1841/03/06	p. 2, <a href="http://www.newspapers.com/newspage/25544171/">http://www.newspapers.com/newspage/25544171/</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. Calville Apple (The). An Incident in the Life of Joséphine	Ballou's Dollar Monthly Magazine (Boston)	US MA	1856/12	1856/12, n°36, vol. VI, n°6, p. 526-29 (google). Trad. en anglais, texte signé Estelle Gray
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Boston Atlas (The) = Boston Daily Atlas (The) (Boston, MA)	US MA	1846/?? ou 1847/??	Ref Ononadaga Standard. Non consulté
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous	Cambridge Chronicle (Cambridge, MA)	US MA	1846/05/28	Google gnl (from the French of Eugene Guinot)
Pommes de Calville (Les) / trad. Empress Josephine and the Juggler / Mrs. Mary E. Wager-Fisher	Christmas Charity, Catherine Conger (ed.), Boston : D. Lothrop and Co.	US MA	1886	A vérifier si ce conte a un rapport: Mrs. Mary E. Wager-Fisher, Empress Josephine and the Juggler, dans A Christmas Charity, Catherine Conger (ed.), Boston : D. Lothrop and Co., [1886?]
Tombeau (Le) / trad. Anne Radcliffe	Cyclopaedia of anecdotes of literature and the fine arts (The) / Kazlitt Arvine, Boston : Gould & Lincoln	US MA	1852 (1856, 3e édition)	p. 268-270 (n°1249). Google. Anecdotes sur Scott, Dumas, Samuel Warren, Musäus etc., <a href="https://books.google.fr/books?id=x6dfAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=x6dfAAAAcAAJ</a>
Tablier de maître (Le) / trad. Master's Apron (The) - A Tale	Freemason's Monthly Magazine (The) (Boston)	US MA	1845/01/01	Vol. 4, n°3, p. 83-88 (google). Translated from L'Orient for this Magazine, by T. J. Kennedy
Un mariage en quinze minutes / trad. Papa's Nap. Translated from the French by « Souris »	Ladies' Repository (The); A Universalist Monthly Magazine for the Home Circle (Boston)	US MA	1869/12	p. 419-4212. Changement des prénoms Robert devient François et Catherine devient Marguerite.
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Buonaparte the Happy	Littell's Living Age (Boston)	US MA	1868/12/19	p. 753-756 (google). Mots clés Tomasso mattea buonaparte. Il y a une table classée par sources (périodiques d'où sont reproduits les textes). Reproduction du précédent
Testament (Le) I / trad. Burning of the Will	Waverly Magazine (The) (Boston)	US MA	1859/??	Cité par le Weekly Hoosier Patriot
Pommes de Calville (Les) / trad. Empress Josephine and the Juggler / Mrs. Mary E. Wager-Fisher	Wide Awake (Boston)	US MA	1877/05	A vérifier si ce conte a un rapport: Mrs. Mary E. Wager-Fisher, Empress Josephine and the Juggler, (ss) Wide Awake May 1877, p. 288, source The FictionMags Index, <a href="http://www.philsp.com/homeville/fmi/d3584.htm">http://www.philsp.com/homeville/fmi/d3584.htm</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	American Republican and Baltimore daily clipper. (Baltimore, Md.)	US MD	1846/06/06	June 06, 1846, Image 1. Chronicling America : Frederick lady Melvil
Un tour de page / trad.	Cumberland Alleganian (Cumberland, Maryland)	US MD	1873/11/05	NPA / findmystpast
Pommes de Calville (Les) / trad. Kaiserin Josephine und der Taschenspieler Marec	Der Deutsche correspondent. Der Sonntags-Correspondent (Baltimore, Md.)	D US MD	1881/02/12	Image 5 et 6, Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Herald and Torch Light (The) (Hagerstown, Maryland)	US MD	1867/02/06	NPA + Newspapers.com
Deux religions (Les) / trad. The Fair Jewess (from The Casket)	Sun (The) (Baltimore, Maryland )	US MD	1840/11/07	p. 1, <a href="http://www.newspapers.com/newspage/34582723/">http://www.newspapers.com/newspage/34582723/</a>
Echéance du 15 (L') / trad. ?	Sun (The) (Baltimore, Maryland)	US MD	1840/10/10	Newspapers.com
Un tour de page / trad. Ancient regime. A Story of conjugal life	Sun (The) (Baltimore, Maryland)	US MD	1840/06/03	<a href="http://www.newspapers.com/newspage/35030080/">http://www.newspapers.com/newspage/35030080/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Tale for the Chimney Corner	Bangor Daily Whig And Courier (Bangor, Maine)	US ME	1841/07/15	(p. 2) NPA lady Melton
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Lowell Weekly Journal (Lowell, Michigan)	US MI	1871/01/11	<a href="http://lowellledger.kdl.org/Lowell%20Weekly%20Journal/1871/01_January/01-11-1871.pdf">http://lowellledger.kdl.org/Lowell%20Weekly%20Journal/1871/01_January/01-11-1871.pdf</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Times (The) (Owosso, Mich.)	US MI	1883/04/13	ruby of Napoleon, <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn96077385/1883-04-13/ed-1/seq-3/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn96077385/1883-04-13/ed-1/seq-3/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	True Northerner (The) (Paw Paw, Mich.)	US MI	1883/03/02	ruby of Napoleon, <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85033781/1883-03-02/ed-1/seq-2/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85033781/1883-03-02/ed-1/seq-2/</a>
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Free Homestead (The) (Winnebago City, Minn.)	US MN	1867/02/20	Fulton et <a href="http://archive.org/details/april20186435thef">http://archive.org/details/april20186435thef</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a love romance from the French	New Ulm Weekly Review (New Ulm, Minnesota)	US MN	1878/07/10	Chronicling America – Melville Frederick
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) An interesting French tale	Boon's Lick times (Fayette, Mo)	US MO	1841/05/01	Chronicling America
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Boon's Lick Times (Fayette, Mo.)	US MO	1841/05/15	Chronicling America
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Cape Girardeau Weekly Argus (Cape Girardeau, Missouri)	US MO	1867/07/18	library.semo.edu:2008 + chroniclingamerica
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	County Paper (The) (Oregon, Mo.)	US MO	1883/02/16	p. 7, bonaparte+duroc+saint+cloud, <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn90061416/1883-02-16/ed-1/seq-7/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn90061416/1883-02-16/ed-1/seq-7/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Missouri State Times (Jefferson City, Mo.)	US MO	1867/07/05	ruby of Napoleon, <a href="http://statehistoricalsocietyofmissouri.org/cdm/ref/.../837">statehistoricalsocietyofmissouri.org/cdm/ref/.../837</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French Romance	Palmyra Spectator (Palmyra, Mo.)	US MO	1868/11/20	Frederic de la Tour "lady Melton" <a href="http://statehistoricalsocietyofmissouri.org">statehistoricalsocietyofmissouri.org</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Platte County Reveille (Platte City, Mo.)	US MO	1867/10/11	ruby of Napoleon, <a href="http://statehistoricalsocietyofmissouri.org/cdm/ref/.../324">statehistoricalsocietyofmissouri.org/cdm/ref/.../324</a>
Testament (Le) I / trad. A Leap in the Dark (= The Will)	Railroad Telegrapher (The) (St Louis, Missouri)	US MO	1903/12/01	Volume 20, p. 1753-1756 (source Express Gazette) Mots clés Horace Morand (google – sous le nom Trans-communicator) (aussi dispo sur newspaperarchive, avec comme date erronée 1er déc 1905) n'est pas accessible sur le système NPA en pdf

				(bloqué au-delà de la page 1000 sur 2086) mais accessible laborieusement en page à page à partir de la fin en JPEG)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	State Journal (The) (Jefferson City, Mo)	US MO	1878/08/23	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous	Head Quarters (The) (Fredericton, NB)	US NB	1846/07/01	Google news
Deux religions (Les) / trad.	Commercial (The) (Wilmington, North Carolina)	US NC	1847/09/04	The Tri-Weekly Commercial from Wilmington, North Carolina · Page 1, <a href="http://www.newspapers.com/newspage/73531907/">http://www.newspapers.com/newspage/73531907/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Daily Journal (The) (Wilmington, North Carolina)	US NC	1867/06/23	Page 1 "Bonaparte in his attendance on mass ", <a href="http://www.newspapers.com/newspage/90138642/">http://www.newspapers.com/newspage/90138642/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French Story	Daily Journal (The) (Wilmington, North Carolina)	US NC	1868/06/14	<a href="https://www.newspapers.com/image/90155421/?terms=%22lady%2Bmelton%22%2Btour">https://www.newspapers.com/image/90155421/?terms=%22lady%2Bmelton%22%2Btour</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman / The Five franc piece (??)	Democratic Pioneer (The) (Elizabeth City, North Carolina)	US NC	1857/01/13	Page 1 January 13, 1857 <a href="http://www.newspapers.com/newspage/62020788/">http://www.newspapers.com/newspage/62020788/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Economist (The) (Elizabeth City, North Carolina)	US NC	1878/09/10	Page 1 September 10, 1878. Appelé The Weekly Economist par newspaper.com
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Fayetteville News (The) (Fayetteville, North Carolina)	US NC	1867/06/25	<a href="http://www.newspapers.com/newspage/66259540/">http://www.newspapers.com/newspage/66259540/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Goldsboro Messenger (Goldsboro, North Carolina)	US NC	1878/11/28	Page 1 November 28, 1878 <a href="http://www.newspapers.com/newspage/62317860/">http://www.newspapers.com/newspage/62317860/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Goldsboro Messenger (Goldsboro, North Carolina)	US NC	1882/10/26	p. 1, <a href="http://www.newspapers.com/newspage/63376131/">http://www.newspapers.com/newspage/63376131/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Greensboro Patriot (The) (Greensboro, North Carolina)	US NC	1878/11/27	[November 27, 1878] - UNCG Digital <a href="http://libcdm1.uncg.edu/cdm/ref/collection/GSOPatriot/id/11882">http://libcdm1.uncg.edu/cdm/ref/collection/GSOPatriot/id/11882</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French Story	Indicator (The) (Warrenton, NC)	US NC	1868/06/26	<a href="https://www.newspapers.com/image/62357351/?terms=%22lady%2Bmelton%22%2Btour">https://www.newspapers.com/image/62357351/?terms=%22lady%2Bmelton%22%2Btour</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	North Carolina Standard (The) (Raleigh, North Carolina)	US NC	1841/03/10	<a href="http://www.newspapers.com/newspage/56958652/">http://www.newspapers.com/newspage/56958652/</a> ou <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85042147/1841-03-10/ed-1/seq-1/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85042147/1841-03-10/ed-1/seq-1/</a>
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	North Carolina Standard (The) (Raleigh, North Carolina)	US NC	1841/05/05	Chronicling America
Deux religions (Les) / trad. The Fair Jewess (from The Casket for November)	North Carolina Standard (The) (Raleigh, North Carolina)	US NC	1841/01/06	p. 1, <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85042147/1841-01-06/ed-1/seq-1/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85042147/1841-01-06/ed-1/seq-1/</a> ou <a href="http://www.newspapers.com/newspage/56958417/">http://www.newspapers.com/newspage/56958417/</a>
Deux religions (Les) / trad. The Fair Jewess (from The Casket)	North-Carolinian (The) (Fayetteville, North Carolina)	US NC	1840/11/21	p. 4, <a href="http://www.newspapers.com/newspage/65984849/">http://www.newspapers.com/newspage/65984849/</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Oxford Public Ledger (Oxford, North Carolina)	US NC	1889/05/24	May 24, 1889, p. 8, NPC
Ecu de cent sous (L') / trad.	Oxford Torchlight (The) (Oxford, North Carolina)	US NC	1881/07/26	Page 1 July 26, 1881 <a href="http://www.newspapers.com/newspage/67673737/">http://www.newspapers.com/newspage/67673737/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	People's Press (The) (Winston-Salem, North Carolina)	US NC	1878/11/21	Page 1 November 21, 1878. Mme de la Tour se prénomme Louise dans cette version
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talismen (sic)	Roanoke News (The) (Weldon, N.C.)	US NC	1878/11/30	NPA (on n'y a pas accès direct, passer par google gnl)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Statesville American (The) (Statesville, North Carolina)	US NC	1878/10/05	Page 1 October 5, 1878 "lady Melville" <a href="http://www.newspapers.com/newspage/61385315/">http://www.newspapers.com/newspage/61385315/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece, translated from the French	Weekly Post. A Southern Family Newspaper (Raleigh, North Carolina)	US NC	1852/03/27	Page 1 March 27, 1852 (translated from the French for the Journal of Commerce)
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte and the Mysterious beauty	Weekly Raleigh Register (Raleigh, North Carolina)	US NC	1844/08/09	p. 2, <a href="http://www.newspapers.com/newspage/58190786/">http://www.newspapers.com/newspage/58190786/</a>
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Wilmington Advertiser (Wilmington, North Carolina)	US NC	1840/05/14	p. 4, <a href="http://www.newspapers.com/newspage/56161125/">http://www.newspapers.com/newspage/56161125/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French Romance	Wilmington Journal. (Wilmington, N.C.)	US NC	1868/06/19	June 19, 1868, Image 4. Chronicling America : Frederic lady Melton
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Columbus Journal (The) (Columbus, Neb.)	US NE	1889/06/19	June 19, 1889, Image 4 - 1889, Chronicling America Mots clés Marec Bonaparte
Ecu de cent sous (L') / trad. A Crown of a Hundred Sous, from the French	Addison Advertiser (Addison, NY)	US NY	1862/08/06	FULTON, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Albany Evening Times (Albany, NY)	US NY	1871/01/21	Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a story from the French	Amenia Times (Amenia, NY)	US NY	1879/09/08	Fulton accessible par google
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	American Masonic Register and Literary Companion (Albany, NY)	US NY	1840/06/29	Volume 1, n°42, p. 332, « Popular Tales » (google). Mots clés Montlouis Brunen dubois (American Masonic Register (Albany, NY), devoted to masonry, Literature and useful knowledge, by Lewis G. Hoffman)
Echéance du 15 (L') / trad. The Crisis	American Masonic Register and Literary Companion (Albany, NY)	US NY	1841/05/15	N°37, manque, ainsi que le 35 (texte indiqué dans la table des matières, avec une pagination erronée) American Masonic Register (Albany, NY), devoted to masonry, Literature and useful knowledge, by Lewis G. Hoffman
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	American Masonic Register and Literary Companion (Albany, NY)	US NY	1841/02/06	Vol. II no. 23, p 180, fouché duroc bonaparte 1837 (American Masonic Register (Albany, NY), devoted to masonry, Literature and useful knowledge, by Lewis G. Hoffman)
Fromage de Vif (Le) / trad. Cheese of Vif	American Review (The), A Whig Journal (New York)	US NY	1849/04	vol. 9 no. 16, p. 408-20 (from the French of Marie Aycard), by Mrs St. Simon (google)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous	Brockport Republic (Brockport, NY)	US NY	1867/01/24	news2.nynl.net
Amour et courage / trad. The	Brooklyn Daily Eagle (The ) (Brooklyn, New York)	US NY	1854/12/18	p. 1, from the London Court Journal

Family Feud; or, a Marriage in Orneille	York)		& 19	
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Brooklyn Daily Eagle (The) (Brooklyn, NY)	US NY	1852/02/17 & 18	Fulton (translated from the French for the Journal of Commerce)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece. A French story	Brooklyn Daily Eagle (The) (Brooklyn, NY)	US NY	1857/03/25 & 26	Fulton ; également numérisé par la Brooklyn Library
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman (sic), translated from the French of Eugene Guinot by Alfred Gauladet (sic)	Brooklyn Daily Eagle (The) (Brooklyn, NY)	US NY	1850/03/01	Nouvelle parution, un mois après la première! numérisé par la Brooklyn Library et par <a href="https://www.newspapers.com/image/50244716/?terms=%22lady%2Bmelvil%22%2Btour">https://www.newspapers.com/image/50244716/?terms=%22lady%2Bmelvil%22%2Btour</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman by Alfred Gauladet (sic)	Brooklyn Daily Eagle (The) (Brooklyn, NY)	US NY	1850/02/01	<a href="https://www.newspapers.com/image/50243631/?terms=%22lady%2Bmelvil%22%2Btour">https://www.newspapers.com/image/50243631/?terms=%22lady%2Bmelvil%22%2Btour</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, translated from the French of Eugene Guinot by Alfred Gauladet (sic)	Brooklyn Evening Star (Brooklyn, NY)	US NY	1850/03/16	<a href="https://www.newspapers.com/image/117449333/?terms=%22lady%2Bmelvil%22%2Btour">https://www.newspapers.com/image/117449333/?terms=%22lady%2Bmelvil%22%2Btour</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Broome Republican (The) (Binghamton NY)	US NY	1841/01/21	Fulton (translated from the French for the Brother Jonathan)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Brother Jonathan (The) (NY)	US NY	1840/10/??	Non consulté (non numérisé). Annoncé dans le Public Ledger (Philadelphia) du 17 oct 1840, p. 3
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French Romance	Buffalo Daily Courier (Buffalo, NY)	US NY	1868/06/20	(p. 4) Fulton (page intérieure 285.pdf, page de titre en 282.pdf)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Buffalo Daily Courier (Buffalo, NY)	US NY	1862/05/17	(p. 4) Fulton (page intérieure sans date 0457.pdf, page de titre en 454.pdf)
Un tour de page / trad. From the French, by A. de V. Chaudron [Last trick of a page (The)]	Buffalo Express (The) (Buffalo, NY)	US NY	1870/12/10	Le titre a été omis : Last trick of a page (The), sur la base <a href="http://nyshistoricnewspapers.org">http://nyshistoricnewspapers.org</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous	Cattaraugus Union (The) (Ellicottville, NY)	US NY	1862/05/30	Fulton Ellicottville NY American Union 1860-1863 - 0360.pdf
Ecu de cent sous (L') / trad. A Tale for the Chimney Corner	Chittenango Herald (Chittenango, NY)	US NY	1841/08/11	Fulton (avec la recherche "Piece of a Hundred Sous") Chittenango NY Herald 1840-1844 Grayscale - 0314.pdf
Pommes de Calville (Les) / trad. The Calvile Apples	Christian Messenger (NY)	US NY	1840/06/??	Egalement paru dans l'Universalist Union (New York), 1840/06/13, Vol. 5 n°30, p. 474-477 (google). Translated from the French for the Union and Messenger by Mrs. A. de Graves Griffin
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece. A French story	Corrector (The) (Sag Harbor, NY)	US NY	1857/01/28	(p. 1-2) Fulton 396 et 397.pdf
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, or the Happy result of a good action, by Alfred Gaudalet	Cortland County Express (McGrawville, Cortland County, NY)	US NY	1850/10/24	Oct 24, 1850. FULTON, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Cortland Democrat (Cortland Village, NY)	US NY	1841/01/05	Fulton History « Bonaparte was about to quit France »
Un tour de page / trad. Ancient regime. A Story of conjugal life	Cortland Democrat (Cortland, NY)	US NY	1840/06/16	Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a love romance from the French	Cuba Patriot (The) (Cuba, NY)	US NY	1878/08/23	Fulton
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Daily Albany Argus (Albany, NY)	US NY	1841/06/25	p. 2, <a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%2021/Albany%20NY%20Argus/Albany%20NY%20Argus%201841/Albany%20NY%20Argus%201841%20-%200598.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%2021/Albany%20NY%20Argus/Albany%20NY%20Argus%201841/Albany%20NY%20Argus%201841%20-%200598.pdf</a>
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Daily Observer (Utica, NY)	US NY	1871/01/07	Fulton / signé by A. de V. Chaudron
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Daily Troy Budget (Troy NY)	US NY	1841/04/02	Troy NY Budget 1841 - 0326.pdf (autre édition Troy NY Budget 1840-1841 - 1142.pdf)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Daily Troy Budget (Troy, NY)	US NY	1840/11/26	(p. 2) Fulton
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte and the Mysterious beauty (One of the corps diplomatique)	Daily Troy Budget (Troy, NY)	US NY	1841/02/16	P. 2, <a href="http://fultonhistory.com/Newspaper%2018/Troy%20NY%20Budget/Troy%20NY%20Budget%201841/Troy%20NY%20Budget%201841%20-%200168.pdf">http://fultonhistory.com/Newspaper%2018/Troy%20NY%20Budget/Troy%20NY%20Budget%201841/Troy%20NY%20Budget%201841%20-%200168.pdf</a>
Testament (Le) II / trad. The Old Man with a Young Wife, from the French of Marie Acard (sic)	Eastern State Journal (White Plains, NY)	US NY	1849/08/03	Mots clés "Langeais entered" <a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/White%20Plains%20NY%20Eastern%20State%20Journal/White%20Plains%20NY%20Eastern%20State%20Journal%201849-1852/White%20Plains%20NY%20Eastern%20State%20Journal%201849-1852%20-%200135.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/White%20Plains%20NY%20Eastern%20State%20Journal/White%20Plains%20NY%20Eastern%20State%20Journal%201849-1852/White%20Plains%20NY%20Eastern%20State%20Journal%201849-1852%20-%200135.pdf</a>
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Elmira Gazette (Elmira, NY)	US NY	1841/03/27	Fulton History (from The Casket)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Erie County Independent (Hamburg, NY)	US NY	1883/03/09	(p 4) Fulton 0356.pdf (vu 355, 354, 353 page de titre) A Strange story of the Great Corsican, as narrated by Fouché
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Evening Journal (Albany, NY)	US NY	1862/04/19	(p. 4) Fulton (page intérieure sans date 0342.pdf, page de titre en 339.pdf)
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Evergreen (The), A Monthly Magazine of New and Popular Tales and Poetry (New York)	US NY	1840/05	Volume 1, n°5, p. 265-66 (google). Mots clés Montlouis Brunen dubois
Pommes de Calville (Les) / trad. The Apples of Calville, From the french of Marie Aycard, by Mrs St. Simon	Family Circle & parlor annual (The) (New York)	US NY	1849	vol. 7 p. 120-129 (google). Texte non accessible par google books mais en ligne sur le Hathi Trust Digital Library, NYPL, <a href="http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=nyp.33433082287.818#page/n13/mode/1up">http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=nyp.33433082287.818#page/n13/mode/1up</a> .
Marseillaise et Lays (La) (M.A.) / trad. Marseillaise (The) Translated	Gazette of the union, golden rule, and odd fello s ' family companion (The) (New York)	US NY	1848/09/30	Volume 9, n°14 (whole n°222), p. 221-224. Mots clés lays beuvron marengo

from the French				
Trois avis (Les) / trad. The Three Warnings	Geneva Courier (The) (Geneva, NY)	US NY	1879/07/23	Version du Blackood (Mysterious beauty) Fulton ou <a href="http://nyhistoricalnewspapers.org/lccn/sn83031163/1879-07-23/ed-1/seq-1.pdf">http://nyhistoricalnewspapers.org/lccn/sn83031163/1879-07-23/ed-1/seq-1.pdf</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Geneva Courier (The) (Geneva, NY)	US NY	1862/10/08	NPA et Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Lucky Crown Piece, from the French of Eugene Guinot	Geneva Gazette (The) (Geneva, NY)	US NY	1846/09/18	Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman or the reverses of fortune	Gouverneur Times (Gouverneur, NY)	US NY	1866/06/22	<a href="http://gouverneur-times-1864-august-1869-september-0373.pdf">gouverneur-times-1864-august-1869-september - 0373.pdf</a> <a href="http://news.nynl.net/st-lawrence-county/search.html">http://news.nynl.net/st-lawrence-county/search.html</a> (lady melvil)
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Hammondsport Herald (Hammondsport, NY)	US NY	1889/06/19	19 June 1889, Fulton
Une soirée de Barbaroux (Marc Perrin) / trad. An Incident of the First French Revolution	Harper's ne monthly magazine (Ne York)	US NY	1851/04	Volume 2, n°11, p 622-626 (google). Mots clés Barbaroux Vergniaud Guadet Medoc – en ligne à <a href="http://vienna1814.ru/index.php/library/96-an-incident-of-the-first-french-revolution">http://vienna1814.ru/index.php/library/96-an-incident-of-the-first-french-revolution</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. The Enchanted Apples	Harper's eekly (Ne York)	US NY	1869/02/06	vol. XIII no. 632, Feb 6, 1869, p. 90-91 (en ligne sur <a href="http://archive.org/stream/harpersweeklv13bonn#page/80/mode/1up">http://archive.org/stream/harpersweeklv13bonn#page/80/mode/1up</a> ). Reproduction de la précédente
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Havana Journal (Havana, NY)	US NY	1862/07/05	Fulton
Un enterrement en 1725 / trad. Montlouis Adventure. An Exciting Incident of the Orleans Regency	Hornellsville Tribune (Hornellsville, NY)	US NY	1856/11/20	Montlouis Brunen Dubois (Newspaperarchive, Newspapers.com et Fulton), <a href="http://www.newspapers.com/newspage/9025624/">http://www.newspapers.com/newspage/9025624/</a> ou <a href="http://newspaperarchive.com/us/new-york/hornellsville/hornellsville-tribune/1856/11-20/">http://newspaperarchive.com/us/new-york/hornellsville/hornellsville-tribune/1856/11-20/</a> ou <a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Hornelleville%20NY%20Weekly%20Tribune/Hornelleville%20NY%20Weekly%20Tribune%201851-1857/Hornelleville%20NY%20Weekly%20Tribune%201851-1857%20-%201069.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Hornelleville%20NY%20Weekly%20Tribune/Hornelleville%20NY%20Weekly%20Tribune%201851-1857/Hornelleville%20NY%20Weekly%20Tribune%201851-1857%20-%201069.pdf</a>
Une soirée de Louis XVIII / Trad. The Caprices of Chance	Illustrated New York Journal = The New York Journal: An Illustrated Literary Periodical	US NY	1854/08/26	Vol. 3 no. 60, p. 172-174 (google). Mots clés Louis XVIII Scoevola. Même volume p. 25 A Happy Dilemma, mots clés Armand Chapuis Mayall Rodolph semble traduit du français (idem dans The Home Companion, 1854), <a href="https://books.google.fr/books?id=gy4AAAAAYAAJ">https://books.google.fr/books?id=gy4AAAAAYAAJ</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Journal of Commerce (NY)	US NY	1852/ ??	Réf. Brooklyn Daily Eagle
Thalès de Paris / trad. Thales of Paris (from the French)	Knickerbocker (The): or, New-York monthly magazine	US NY	1843/08	Vol. 22 n°2, p. 151-57 (google). Mots clés : Herbois Durand Peter Pithou, <a href="https://books.google.fr/books?id=8MhGAQAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=8MhGAQAAMAAJ</a>
Trente ans perdus / Trad. Thirty Years Lost	Knickerbocker (The): or, New-York monthly magazine	US NY	1847/06	p. 512-521 (non signé). Blamont Zoé Grandville
Thalès de Paris / trad. Thales of Paris (The); or, the Modern Philosopher (Marie Aycard)	Ladies' companion (The) (Ne York)	US NY	1843/12	vol. 20, pages 77-80. Mots clés : Herbois Durand Peter Pithou, <a href="https://books.google.fr/books?id=all6AQAAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=all6AQAAAMAAJ</a>
Une vengeance de femme / trad. A woman's Revenge	Ladies' companion (The) (Ne York)	US NY	1844/07	p. 136-139 (From the French of Marie Aycard). Mots clés claire hardoin émile morand (google)
Cardons à la moelle (Les) / trad. The Dish Of Mushrooms. [From The French Of Marie Aycard.] By Mrs. St. Simon	Ladies' companion (The) (Ne York)	US NY	1855	p. 30-37 (Archives.org). Mots clés Aubertin Marans Moeris
Amour et courage / trad. Love and Courage	Ladies' Companion and Literary Expositor (The) (New York)	US NY	1844/09	220-223 (from the French of Marie Aycard, sic). Mots clés matteo luisa balbi oneille
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Lakeside Press (The) (Cleveland NY)	US NY	1879/09/13	Fulton
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Livingston Republican (Geneseo, NY)	US NY	1871/01/26	<a href="http://fultonhistory.com/Newspaper%2010/Geneseo%20NY%20Livingston%20Republican/Geneseo%20NY%20Livingston%20Republican%201868-1871%20Grayscale/Geneseo%20NY%20Livingston%20Republican%201868-1871%20Grayscale%20-%200370.pdf">http://fultonhistory.com/Newspaper%2010/Geneseo%20NY%20Livingston%20Republican/Geneseo%20NY%20Livingston%20Republican%201868-1871%20Grayscale/Geneseo%20NY%20Livingston%20Republican%201868-1871%20Grayscale%20-%200370.pdf</a>
Testament (Le) I / trad. The Will	Long-Island Farmer (The) (Jamaica, NY)	US NY	1844/09/17	Old Fulton
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Long-Islander (The) (Huntington NY)	US NY	1840/10/16	Fulton Vol. II n°63. Huntington NY Long Lslander 1839-1842 Grayscale - 0236.pdf
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Lyons Argus (Lyons, NY)	US NY	1841/01/20	Fulton (from the Brother Jonathan)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French	Madison Observer (Morrisville, NY)	US NY	1862/05/01	Page intérieure Fulton 0073.pdf (page de titre en 0070.pdf)
Tablier de maître (Le) / trad. Master's Apron (The)	Masonic Eclectic (The) (New York)	US NY	1867/02	Vol. 3 n°2, p. 56-63 (google)
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Buonaparte the Happy	Mexico Independant (The) (Mexico, NY)	US NY	1869/03/10	Fulton History. Mots clés Buonaparte Mattea
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous	Mexico Independent (The) (Mexico, NY)	US NY	1862/10/09	news2.nynl.net
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Mexico Independent (The) (Mexico, NY)	US NY	1883/03/14	Fulton
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Mohawk Courier (Little Falls NY)	US NY	1841/03/11	Little Falls NY Mohawk Courier 1840-1842 Grayscale - 0154.pdf / autre résultat avec cecile Little Falls NY Mohawk Courier 1840-1843 Grayscale -

				0186.pdf (pas accessible)
Ecu de cent sous (L') / trad. A Piece of Hundred Sous	Mohawk Courier (Little Falls, NY)	US NY	1843/05/11	Fulton
Amour et courage / trad. The Family Feud; or, a Marriage in Orneille	Mohawk Courier (Little Falls, NY)	US NY	1855/01/18	Fulton History, mots clés matteo louisa doctor Genes
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Mount Morris Union (The) (Mount Morris, NY)	US NY	1889/07/04	1887-1892 – 0573.pdf 1889 July 4 - Translated from the French for The Philadelphia Times (Old Fulton Mots clés Marec Bonaparte), <a href="http://fultonhistory.com/Newspaper%2017/Mt%20Morris%20NY%20Union/Mt%20Morris%20NY%20Union%201887-1892/Mt%20Morris%20NY%20Union%201887-1892%20-%200573.pdf">http://fultonhistory.com/Newspaper%2017/Mt%20Morris%20NY%20Union/Mt%20Morris%20NY%20Union%201887-1892/Mt%20Morris%20NY%20Union%201887-1892%20-%200573.pdf</a>
Testament (Le) I / trad. The Will	New Mirror (The) (New York)	US NY	1844/08/31	Vol. 3, n°22, p. 337-339, signé EP. Mots clés Gustave Martin Horace Morand Marguerite (google)
Tombeau (Le) / trad. The Literary Pirate Foiled. An Incident in the Life of Anne Radcliffe	New Mirror (The) (New York)	US NY	1843/06/24	Vol. 1 n°12, p. 181-183, signé EP (google). Mots clés Robert Will Radcliffe Davies. Suivi (p 184-185) de Paris Assurance, adapted from the French for the new Mirror. Monsieur L
Serment tenu (Le) (Marc Perrin) / trad. The Oath that was kept	New Mirror (The), A Saturday Paper (New York)	US NY	1844/03/09, 1844/03/16	vol. II, n°23 & 24, p. 359-62 et 371-74, signé EF in fine (from the French of Marc Perrin) Google. Mots clés Saussaye Duport Jerome
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	New World (The) (New York)	US NY	1840/04/??	Cité dans le <i>Morning Courier and New York Enquirer</i> (NY) du 18 avril 1840, p. 2, col. 4 (Fulton History, <a href="http://fultonhistory.com/Newspaper%2018/New%20York%20Morning%20Courier/New%20York%20NY%20Morning%20Courier%201840/New%20York%20Morning%20Courier%201840%20-%200063.pdf">http://fultonhistory.com/Newspaper%2018/New%20York%20Morning%20Courier/New%20York%20NY%20Morning%20Courier%201840/New%20York%20Morning%20Courier%201840%20-%200063.pdf</a> )
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	New World (The) (New York)	US NY	1840/12/12	Vol. I no. 28 p 443 (00450.pdf)-444 (la page de titre est 00440.pdf) ( <a href="http://fultonhistory.com/Newspaper">http://fultonhistory.com/Newspaper</a> ). <i>The Daily Pittsburg Gazette</i> publie le sommaire du New World du 12 dec 1840, <a href="http://fultonhistory.com/Newspaper%2011/New%20York%20New%20World/New%20York%20NY%20New%20World%201840%201841%20Grayscale/New%20York%20NY%20New%20World%201840%201841%20Grayscale%20-%2000451.pdf">http://fultonhistory.com/Newspaper%2011/New%20York%20New%20World/New%20York%20NY%20New%20World%201840%201841%20Grayscale/New%20York%20NY%20New%20World%201840%201841%20Grayscale%20-%2000451.pdf</a>
Testament (Le) II / trad. Will (The)	New York Illustrated Magazine of Literature and Art	US NY	1845/11/22	Vol. I no. X, p. 145-148 (ill.), translated for the Illustrated Magazine from the French by Thos. Jeff. Smith Jr, <a href="https://books.google.fr/books?id=K005AQAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=K005AQAAMAAJ</a>
Amour et courage / trad. A Marriage in Orneille	New York Journal (The): An Illustrated Literary Periodical (NY)	US NY	1853/10	p. 169-170
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte and the Mysterious beauty (By one of the corps diplomatique)	New York Mirror (The) A Weekly Gazette of Literature and the Fine Arts (New York)	US NY	1841/03/20	Vol. XIX n°12, p. 94 <a href="https://books.google.fr/books?id=HsJCAQAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=HsJCAQAAMAAJ</a> ou Fulton (New York Dramatic Mirror) (la page de titre est au pdf 101) Mots clés fouché duroc bonaparte 1837
Mort de Tancrede (La) / adapt. Talma and Tancred	New York Mirror (The): A Weekly Gazette of Literature and he Fine Arts (New York)	US NY	1840/06/20	Vol. XVII n°52, p. 412, <a href="https://books.google.fr/books?id=JMAiAQAAMAAJ&amp;pg=PA412">https://books.google.fr/books?id=JMAiAQAAMAAJ&amp;pg=PA412</a>
Trois avis (Les) / trad. The Three Warnings	New York Times (The) (New York, NY)	US NY	1867/12/29	p. 2 (source Paris correspondence of the London Herald), <a href="http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?res=9804E5D9163BE63BBC4151DFB467838C679FDE">http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?res=9804E5D9163BE63BBC4151DFB467838C679FDE</a> ou <a href="http://www.newspapers.com/newspage/20559987/">http://www.newspapers.com/newspage/20559987/</a>
Deux religions (Les) / trad. Love and Indigo. From the French	New York Visitor and Lady's Album (NY)	US NY	1840/11	Vol. I, p. 137-139 (Woman) (extraits, Google Books), "Duresnel, a wealthy and industrious" <a href="https://books.google.fr/books?id=gboRAAAAYAAJ">https://books.google.fr/books?id=gboRAAAAYAAJ</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Newark-Union (Newark, NY)	US NY	1878/07/06	Google gnl (news.nynln.net ) Melville Frederick Louise
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Oneida Weekly Herald (Utica, NY)	US NY	1862/06/24	(p. 2) Fulton (page intérieure sans date) Frederic Lord Melville (1017.pdf)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Oneida Whig (Utica, NY)	US NY	1840/12/22	(p. 4) Fulton (page intérieure sans date) (from the Brother Jonathan)
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Oneida Whig (Utica, NY)	US NY	1840/05/05	Ref (p. 1 en 0836.pdf) ( <a href="http://www.fultonhistory.com/Fulton.html">http://www.fultonhistory.com/Fulton.html</a> ), <a href="http://fultonhistory.com/Process%20Small/Newspapers/Utica%20NY%20Oneida%20Whig/Utica%20NY%20Oneida%20Whig%201836-1841.pdf/Utica%20NY%20Oneida%20Whig%201836-1841%20-%200839.pdf">http://fultonhistory.com/Process%20Small/Newspapers/Utica%20NY%20Oneida%20Whig/Utica%20NY%20Oneida%20Whig%201836-1841.pdf/Utica%20NY%20Oneida%20Whig%201836-1841%20-%200839.pdf</a>
Deux religions (Les) / trad. Love and Indigo. From the French	Ononadaga Standard (Syracuse, NY)	US NY	1847/12/15	p. 1 (Popular Tales) Mots clés Duresnel hastened, <a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%20Disk3/Syracuse%20NY%20Ononadaga%20Standard%20Grayscale/Syracuse%20NY%20Ononadaga%20Standard%201845%20-%201849%20Grayscale.pdf/Syracuse%20NY%20Ononadaga%20Standard%201845%20-%201849%20%28685%29.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%20Disk3/Syracuse%20NY%20Ononadaga%20Standard%20Grayscale/Syracuse%20NY%20Ononadaga%20Standard%201845%20-%201849%20Grayscale.pdf/Syracuse%20NY%20Ononadaga%20Standard%201845%20-%201849%20%28685%29.pdf</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Ononadaga Standard (Syracuse, NY)	US NY	1847/02/09	Fulton (from the Boston Atlas) / Popular Tales
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Oswego Daily Times (Oswego, NY)	US NY	1889/05/25	Translated from the French for The Philadelphia Times (Old Fulton Mots clés Marec Bonaparte)
Ecu de cent sous (L') / trad. The	Oswego Palladium (Oswego, NY)	US NY	1847/01/27	Fulton (from the Boston Atlas) / Popular Tales

Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot				
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Palmyra Democrat (Palmyra, NY)	US NY	1889/05/29	1887 / 90 mercredi 29 mai (1889) Old Fulton Mots clés Marec Bonaparte
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, by Alfred Gaudalet, from the French of Eugene Guinot	Penn-Yan Democrat (The) (Penn-Yan, Yates Co., NY)	US NY	1850/05/14	Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) An interesting French tale	Plattsburgh Republican (The) (Plattsburgh, NY)	US NY	1841/04/03	news.nynh.net
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five Franc Piece, A French story	Ploughkeepsie Eagle (The) (Ploughkeepsie, NY)	US NY	1856/12/13	<a href="https://www.newspapers.com/image/114527688/">https://www.newspapers.com/image/114527688/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Piece of a Hundred Sous. An interesting French tale	Republican Advocate (Batavia, NY)	US NY	1841/03/09	Fulton (avec la recherche "Piece of a Hundred Sous")
Ecu de cent sous (L') / trad. The Piece of a Hundred Sous, from the French	Rhinebeck Gazette and Dutchess Family Visitor (Rhinebeck, Dutchess County, NY)	US NY	1846/06/30	Fulton (Romance and reality). Hebdo publié du 28 avril 1846 au 27 avril 1847, devenu Rhinebeck Gazette
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Rochester Gem and Ladies Amulet (Rochester NY)	US NY	1840/10/31	Vol. 12, no. 22, p. 175, numérisé par la Central Library of Rochester and Monroe County, Historic Serials Collection, <a href="http://www.libraryweb.org/~digitized/serials/gem/1840Vol.XII.pdf">http://www.libraryweb.org/~digitized/serials/gem/1840Vol.XII.pdf</a> ou accessible par <a href="https://www.yumpu.com/en/document/view/10166629/volume-xii-1840-monroe-county-library-system/175">https://www.yumpu.com/en/document/view/10166629/volume-xii-1840-monroe-county-library-system/175</a>
Un tour de page / trad. Ancient regime. A Story of conjugal life	Rochester Gem and Ladies Amulet (Rochester NY)	US NY	1840/06/13	vol. XII, n°12, p. 98, <a href="https://www.yumpu.com/en/document/view/10166629/volume-xii-1840-monroe-county-library-system/99">https://www.yumpu.com/en/document/view/10166629/volume-xii-1840-monroe-county-library-system/99</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Beggar's Fortune	Rockland County Journal (The) (Nyack, NY)	US NY	1869/04/24	James Melton Frederic de la Tour <a href="http://news.hrvh.org/cgi-bin/newshrvh?a=d&amp;d=rocklandctyjournall8690424.1.1&amp;e=-----20--1-----all">http://news.hrvh.org/cgi-bin/newshrvh?a=d&amp;d=rocklandctyjournall8690424.1.1&amp;e=-----20--1-----all</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Tale for the Chimney Corner	Roman Citizen (Rome, NY)	US NY	1841/08/03	Fulton (avec la recherche "Piece of a Hundred Sous") James Melton Frederic de la Tour
Ecu de cent sous (L') / trad. A Piece of Hundred Sous	Rover (The ) (New York)	US NY	1843/03/??	vol. 1 n°4, p 49-50 (Internet Archive.org) le vol. I semble aller jusqu'en août (n°26)
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous	Rural Repository (Hudson, NY)	US NY	1843/01/14	Volume 19 - Page 124-125 (google books) Melton
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Schenectady Reflector (Schenectady, NY)	US NY	1841/06/25	Fulton Schenectady NY Reflector and Democrat 1841- 1843 Grayscale - 0102.pdf
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Schenectady Reflector (Schenectady, NY)	US NY	1841/07/09	Fulton (Schenectady Reflector and Democrat)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Spirit of The Times (The) (Batavia NY)	US NY	1878/11/16	Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, from the French of Eugene Guinot, by Alfred Gaudalet	Steuben Farmers' Advocate (Bath, NY)	US NY	1850/09/04	FULTON, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Buonaparte the Happy	Syracuse Daily Standard (Syracuse, NY)	US NY	1869/01/30	Fulton History. Mots clés Buonaparte Mattea
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a love romance from the French	Syracuse Sunday Times (Syracuse, NY)	US NY	1878/06/09	Fulton (page intérieure)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a story from the French	Ticonderoga Sentinel (Ticonderoga, NY)	US NY	1879/09/12	(p. 8) Google gnl (news.nynh.net ) Melville Frederick Louise
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Troy Daily Times (The) (Troy, NY)	US NY	1867/04/13	(p. 4) Fulton (page intérieure 108.pd, page de titre 105.pdf) Lady Melville Frederick
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Troy Daily Whig (Troy, NY)	US NY	1857/02/25	Fulton (page intérieure)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece, translated from the French	Troy Daily Whig (Troy, NY)	US NY	1852/02/18	Fulton (page intérieure)
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Troy Daily Whig (Troy, NY)	US NY	1840/05/02	Fultonhistory, <a href="http://fultonhistory.com/Newspaper%2018/Troy%20NY%20Daily%20Whig/Troy%20NY%20Daily%20Whig%201840/Troy%20NY%20Daily%20Whig%201840%20-%200411.pdf">http://fultonhistory.com/Newspaper%2018/Troy%20NY%20Daily%20Whig/Troy%20NY%20Daily%20Whig%201840/Troy%20NY%20Daily%20Whig%201840%20-%200411.pdf</a>
? / trad. Roast Partridge (The)	United States magazine and Democratic Review (The) (New York)	US NY	1848/07 & 08	vol. 23 no. 122, p. 47-60, 161-69 (from the French of Marie Aycard), by Mrs St. Simon. Google. Mots clés: Regnault Vachelier Lafrenais Baudelot Justine (ds le n° d'août, texte de Poe The Literari of Ne York, p. 158-160 et CR d'Eureka, p. 192)
Agate (L') / trad. Agate (The)	United States magazine and Democratic Review (The) (New York)	US NY	1848/09	vol. 23 no. 123, p. 247-58, from the French of Marie Aycard (google). Mots clés Fossieret Bapaume
Un duel en 88 / trad. Duel in 1788 and in 1794 (A)	United States magazine and Democratic Review (The) (New York)	US NY	1848/05	vol. 22 no. 119, p. 441-51, from the French of Marie Aycard (google). Mots clés Cressy Lussan Saint-Didier Jerome Maubert Melan, <a href="https://books.google.fr/books?id=WzA4AQAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=WzA4AQAAMAAJ</a>
Testament (Le) II / trad. Testament (The)	United States magazine and Democratic Review (The) (New York)	US NY	1849/03	vol. 24, p. 242-47 (google). Mots clés M. de Langeais Clemence (from the French of Marie Aycard)
Pommes de Calville (Les) / trad. The Calville Apples	Universalist Union (New York)	US NY	1840/06/13	Vol. 5 n°30, p. 474-477 (google). Translated from the French for the Union and Messenger by Mrs. A. de Graves Griffin. – Egalement paru dans le Christian Messnger (NY)
Cardons à la moelle (Les) / trad. Plum-Pudding (The)	Utica Daily Gazette (The) (Utica, NY)	US NY	1845/05/24	Fulton. Source Courier des Etats-Unis (New York) via The Evening Gazette. Traduction différente de

				celle du Bentley's Miscellany
Ecu de cent sous (L') / trad. Fortune	Utica Observer (Utica, NY)	US NY	1841/08/10	(p. 45, page de titre en 386.pdf) Fulton (avec la recherche "Piece of a Hundred Sous") Uticia NY Observer 1839-1843 - 0389.pdf
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, translated from the French of Eugene Guinot, Boston, by Alfred Gaudalet	Washington County Post (North White Creek, NY)	US NY	1850/02/28	FULTON, "Frederic de la Tour" + "Melvil"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a love romance from the French	Watertown Daily Times (Watertown, NY)	US NY	1878/08/31	Fulton
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Watertown Herald (The) (Watertown, Jefferson County, N.Y.)	US NY	1889/08/03	August 03, 1889, p. 7, <a href="http://nyshistoricnewspapers.org/lccn/sn85054447/1889-08-03/ed-1/seq-7.pdf">http://nyshistoricnewspapers.org/lccn/sn85054447/1889-08-03/ed-1/seq-7.pdf</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Waterville Times (Waterville, NY)	US NY	1859/09/03	Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, A Love Romance from the French	Waverly Free Press (The) (Waverly, NY)	US NY	1878/07/13	July 13 (corrigé à la main), 1878. FULTON, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Chambers's Edinburgh Journal (US edition) (New York)	US NY ?	1840/04/??	Publication dans l'édition américaine non confirmée
Cardons à la moelle (Les) / trad. Plum-Pudding (The) (non signé)	Evening Gazette (The) (New York)	US NY ?	1845/	Source Courier des Etats-Unis (New York). Journal publié en 1845-46
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Thrie (sic) Warnigs (sic)	Ashland Union (The) (Ashland, Ohio)	US OH	1863/06/24	p. 1, <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83035173/1863-06-24/ed-1/seq-1">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83035173/1863-06-24/ed-1/seq-1</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart's Re a rd	Belmont Chronicle (St Clairsville, Ohio)	US OH	1868/08/06	p. 4 Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart's Re a rd	Cadiz Sentinel (The) (Cadiz, Ohio)	US OH	1868/07/01	July 01, 1868, Image 1. Chronicling America : Frederic lady Melton
Cardons à la moelle (Les) / trad. Plum-Pudding (The) (non signé)	Cambridge Jeffersonian (Cambridge, Ohio)	US OH	1881/10/13	newspapers.com
Pommes de Calville (Les) / trad. The Calville Apple	Cincinnati Enquirer (The) (Cincinnati, Ohio)	US OH	1857/12/16	December 16, 1857, p. 4
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Cincinnati Enquirer (The) (Cincinnati, Ohio)	US OH	1882/09/16	Page 12 "Bonaparte in his attendance on mass " The Cincinnati Enquirer from Cincinnati, Ohio · Page 12, <a href="http://www.newspapers.com/newspage/32053227/">http://www.newspapers.com/newspage/32053227/</a>
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Conservative (The) (M'connelsville, Ohio)	US OH	1871/01/06	Congress + newspapers.com
Trios avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Coshocton Age (The) (Coshocton, Ohio)	US OH	1883/03/10	(p. 6) NPA "ruby of Napoleon"
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Daily Gazette (Xenia, Ohio)	US OH	1889/05/25	May 25, 1889, NPA Mots clés Marec Bonaparte
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart, A True French romance	Daily Ohio Statesman (Columbus, Ohio)	US OH	1868/08/29	Chronicling America
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Delphos Weekly Herald (Delphos, Ohio)	US OH	1883/03/22	NPA <a href="http://newspaperarchive.com/us/ohio/delphos/delphos-weekly-herald/1883/03-22/?tag=bonaparte+three+warnings&amp;rtserp=tags/bonaparte?pep=three-warnings/">http://newspaperarchive.com/us/ohio/delphos/delphos-weekly-herald/1883/03-22/?tag=bonaparte+three+warnings&amp;rtserp=tags/bonaparte?pep=three-warnings/</a>
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Eaton Weekly Democrat (Eaton, Ohio)	US OH	1871/01/05	Congress
Testament (Le) I / trad. A Leap in the Dark (= The Will), by Alvin P. Thompson	Express Gazette (The), Journal of the Express Service of America (Cincinnati, Ohio)	US OH	1903/05/15	Volume 28 p. 137-138 Mots clés Gustave Martin Horace Morand Marguerite (google, extraits) Accessible sur Hathitrust, <a href="http://catalog.hathitrust.org/Record/008603764">http://catalog.hathitrust.org/Record/008603764</a>
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The) From the French	Fayette County Herald (Washington [Washington Court House], Fayette County, O. [Ohio])	US OH	1871/02/02	<a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85038145/1871-02-02/ed-1/seq-1/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85038145/1871-02-02/ed-1/seq-1/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Fremont Weekly Journal (The) (Fremont, Sandusky County, Ohio)	US OH	1867/06/07	Chronicling America
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Hamilton Daily Democrat (Hamilton, Ohio)	US OH	1889/05/18	Saturday, May 18, 1889, NPA Mots clés Marec Bonaparte
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart Rewarded	Hancock Jeffersonian (The) (Findlay, Ohio)	US OH	1868/06/12	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) An interesting French tale	Huron Reflector (Norwalk, Ohio)	US OH	1841/05/11	NPA lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a story from the French	Marion Daily Star (Marion, Ohio)	US OH	1879/10/16	(p. 2) NPA lady Melvil
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Ohio Democrat (The) (New Philadelphia, Ohio)	US OH	1867/06/07	newspaperarchive
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Portsmouth Times (Portsmouth, Ohio)	US OH	1873/11/01	NPA (Consul in favor of her family)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Sandusky Daily Register (Sandusky, Ohio)	US OH	1873/10/25	Newspaperarchive
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, by Alfred Gaudalet	Spirit of Ddemocracy. (The) (Woodsfield, Ohio)	US OH	1851/10/29	October 29, 1851, Image 1. Chronicling America : Frederick lady Melville
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart's Re a rd	Spirit of Democracy (The) (Woodsfield, Ohio)	US OH	1868/08/04	August 04, 1868, Image 1. Chronicling America : Frederick lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart Rewarded	Tiffin Weekly Tribune (The) (Tiffin, Ohio)	US OH	1868/07/09	Chronicling America
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Eugene City Guard (The) (Eugene City, Or.)	US OR	1891/07/04	July 04, 1891, Image 9 (source base des journaux de l'Oregon <a href="http://oregonnews.uoregon.edu/search/pages/">http://oregonnews.uoregon.edu/search/pages/</a> )
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Eugene City Guard (The) (Eugene, Oregon)	US OR	1891/08/01	Aug 1, 1891 (en ligne à la fois sur le site des journaux d'Oregon et sur <a href="http://news.google.com/newspapers?nid=1310&amp;dat=1">http://news.google.com/newspapers?nid=1310&amp;dat=1</a>

				8910801&id=TVRXAAAIBAJ&sjid=IPADAAAIBAJ&pg=7245,3517128)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Morning Oregonian (Portland, Oregon)	US OR	1867/07/17	(p. 4) NPA (via google) "ruby of Napoleon" + newspaper.com
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a love romance from the French	Morning Oregonian (Portland, Oregon)	US OR	1878/10/05	(p. 6) <a href="http://www.newspapers.com/newspage/9643654/">http://www.newspapers.com/newspage/9643654/</a> (payant, non accessible)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred sous	Oregon City Enterprise (Oregon City, Oregon)	US OR	1867/04/06	6 avril 1867. oregonnews.uoregon.edu
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Oregon Scout (The) (Union, Union County, Or.)	US OR	1891/07/30	1887-1918, July 30, 1891, Image 2
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart, A True French Romance	Bedford Gazette (The) (Bedford, Pa.)	US PA	1868/06/19	June 19, 1868, Image 1. Chronicling America : Frederic lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart, A True French romance	Bloomsburg Democrat. (Bloomsburg, Pa.)	US PA	1868/07/01	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. The Piece of a Hundred sous, From the French	Boston Weekly Magazine (Boston, PA)	US PA	1841/08/07	vol. III n°47, 7 aout 1841, p. 372, Google "Frederick de la Tour" + Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart, A True French romance	Cambria Freeman (The) (Ebensburg, Pa.)	US PA	1868/06/18	Chronicling America
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Carbon Advocate (The) (Lehigh, Pa.)	US PA	1889/06/01	June 01, 1889, Image 1, 1889 - Chronicling America Mots clés Marec Bonaparte
Deux religions (Les) / trad. The Fair Jewess	Casket (The) and Philadelphia Magazine, Graham and Co. = Graham's Illustrated Magazine (The)	US PA	1840/11	Vol. 17, n°5, p. 234-235, signé TS, daté October 1840 (google). Mots clés Duresnel Salomon [journal de Poe ; dans le n° de janvier The Sea Serpent off Nahant]
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Casket and Philadelphia Monthly Magazine (The)	US PA	1840/10	Volume 17, n°178, pages 183-185 (extrait). George R. Graham, Edgar Allan Poe – 1968 (Graham's Illustrated Magazine / The Casket) Graham's Magazine of Literature, Romance, Art, and Fashion
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Catholic Record (The) (Philadelphia)	US PA	1873/09	Vol. 5 n°29, p. 304-307, fouché duroc bonaparte 1837, voir <a href="https://books.google.fr/books?id=u7MOAAAAIAAJ">https://books.google.fr/books?id=u7MOAAAAIAAJ</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Columbia Democrat (The) (Bloomsburg, Pa.)	US PA	1840/12/11	(p. 1-2) Chronicling America (from the Brother Jonathan)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, translated from the French of Eugene Guinot by Alfred Gauladet (sic)	Daily Morning Post (Pittsburgh, PA)	US PA	1850/03/15	<a href="https://www.newspapers.com/image/86641530/?terms=%22lady%2Bmelvil%22%2Btour">https://www.newspapers.com/image/86641530/?terms=%22lady%2Bmelvil%22%2Btour</a>
Un tour de page / trad.	Daily Telegraph (Harrisburg, Pennsylvania)	US PA	1873/10/30	<a href="http://www.newspapers.com/newspage/44230727/">http://www.newspapers.com/newspage/44230727/</a>
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte and the Mysterious beauty (By one of the corps diplomatique)	Democratic Advocate (Warren, PA)	US PA	1841/04/16	<a href="http://newspaperarchive.com/us/pennsylvania/warren/democratic-advocate/1841/04-16/?tag=bonaparte+three+warnings&amp;rtsp=tags/bonaparte?pep=three-warnings/">http://newspaperarchive.com/us/pennsylvania/warren/democratic-advocate/1841/04-16/?tag=bonaparte+three+warnings&amp;rtsp=tags/bonaparte?pep=three-warnings/</a>
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Ebensburg Alleghenian (The). (Ebensburg, Pa.)	US PA	1867/06/06	Chronicling America
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Elk Advocate (The) (Ridgway, Elk Co., Pa.)	US PA	1867/06/13	Chronicling America
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin) / trad. The rendezvous, by "Souris"	Godey's Lady's Book and Magazine (Philadelphia)	US PA	1869	Vol. 78, p. 342-346 (extraits) Mots clés Vigneux "Clémence Girard"
Thalès de Paris / trad. Thales of Paris, by Mrs E. S. Benners	Godey's Lady's Book, and Ladies' American Magazine (Philadelphia)	US PA	1842/06	Vol. 24, p. 314-17 (google). Mots clés : Herbois Durand Pierre Pithou, <a href="https://books.google.fr/books?id=tINMAAAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=tINMAAAAMAAJ</a>
Epreuve (L') (Marc Perrin) II / trad. Love Test (The); or, the sequel of a passionate attachment	Godey's Lady's Book, ou Godey's Magazine and Lady's Book (Philadelphia)	US PA	1847/06	vol. 34, p. 298-301 (google), Translated from the French of Marc Perrin, by Rose Ashley (L'Epreuve). Mots clés Cécile Dubois Dutilleul Marsan
Dame et valet / trad. Queen vs. Knave, by Souris	Godey's Magazine and Lady's Book (Philadelphia)	US PA	1872/03	Trad. anglaise. Valliere Durand Adele
Ecu de cent sous (L') / trad.	Indiana Progress (Indiana, Pennsylvania)	US PA	1878/11/21	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, by Alfred Gaudalet, from the French of Eugene Guinot	Jeffersonian Republican. (Stroudsburg, Pa.)	US PA	1850/02/28	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) An interesting French tale	Journal (The) (Huntingdon, Pa.)	US PA	1841/04/14	Mots clés utilisé dans Google "mendicant" "Happy, Sir James" <a href="http://contentdm1.accesspa.org/cdm/ref/collection/ajunews/id/1917">http://contentdm1.accesspa.org/cdm/ref/collection/ajunews/id/1917</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart Rewarded	Lancaster Examiner and Herald (Lancaster, PA)	US PA	1868/07/08	Frederick de la Tour Melton <a href="http://www.accesspadr.org/cdm4/item_viewer.php?CI_SOROOT=slchs-leh02&amp;CISOPT=978&amp;CISOBX=1&amp;REC=1">http://www.accesspadr.org/cdm4/item_viewer.php?CI_SOROOT=slchs-leh02&amp;CISOPT=978&amp;CISOBX=1&amp;REC=1</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. The Calville Apples. An Incident in the Life of Joséphine, translated from the French by « Souris »	Leisure Hours, A Monthly Magazine (Pittsburg and Philadelphia)	US PA	1869/10	Volumes 3 no. 1, october 1869, p. 15-20 (google). Non signé
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Lewistown Gazette (Lewistown, Pa.)	US PA	1852/06/11	ruby of Napoleon, <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83032276/1852-06-11/ed-1/seq-1/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83032276/1852-06-11/ed-1/seq-1/</a>
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	North American and daily advertiser (The) (Philadelphia [Pa.])	US PA	1840/05/02	Accessible par GenealogyBank.com (non consulté) <a href="http://www.genealogybank.com/gbnk/newspapers/?Iname=Montlouis">http://www.genealogybank.com/gbnk/newspapers/?Iname=Montlouis</a>
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Pennsylvania Reporter (The) (Harrisburg, PA)	US PA	1840/05/15	Fulton, <a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%202023/Harrisburg%20PA%20Pennsylvania%20Reporter/Harrisburg%20PA%20Pennsylvania%20Reporter%201839-1843/Harrisburg%20PA%20Pennsylvania%20Reporter%201839-1843%20-%20200332.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%202023/Harrisburg%20PA%20Pennsylvania%20Reporter/Harrisburg%20PA%20Pennsylvania%20Reporter%201839-1843/Harrisburg%20PA%20Pennsylvania%20Reporter%201839-1843%20-%20200332.pdf</a>
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	People's Monitor (Warren, Pennsylvania)	US PA	1840/12/01	<a href="http://newspaperarchive.com/us/pennsylvania/warren/peoples-monitor/1840/12-01/">http://newspaperarchive.com/us/pennsylvania/warren/peoples-monitor/1840/12-01/</a>
Pommes de Calville (Les) / trad.	Philadelphia Inquirer (The) (Philadelphia, PA),	US PA	1925/06/28	p. 8, illustré.

The Magician of Malmaison, Copyright by James Elverson	Magazine section, Our Boys and Girls			<a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Philadelphia%20PA%20Inquirer/Philadelphia%20PA%20Inquirer%201925/Philadelphia%20PA%20Inquirer%201925%20-%207634.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Philadelphia%20PA%20Inquirer/Philadelphia%20PA%20Inquirer%201925%20-%207634.pdf</a> = la page 1 du journal se trouve à : <a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Philadelphia%20PA%20Inquirer/Philadelphia%20PA%20Inquirer%201925/Philadelphia%20PA%20Inquirer%201925%20-%207565.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Philadelphia%20PA%20Inquirer/Philadelphia%20PA%20Inquirer%201925%20-%207565.pdf</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Philadelphia Times (The)	US PA	1889/04/21	Philadelphia Times (The), April 21, 1889, p. 7, NPC
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Philadelphia Visitor (The), and Parlour Companion (Philadelphia, PA)	US PA	1840/07	Volume 6, n°7, p. 154-155 (google). Mots clés Montlouis Brunen dubois
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart Rewarded	Raftsmen's Journal (Clearfield, Pa.)	US PA	1868/09/09	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. The Beggar's Fortune	Reading Daily Times (Reading, Pennsylvania)	US PA	1869/01/08	www.newspapers.com
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Republican Compiler (The) (Gettysburg, PA)	US PA	1840/12/22	NPA lady Melvil (from the Brother Jonathan)
Un enterrement en 1725 / trad. A Story of the Orleans Regency	Republican Compiler (The) (Gettysburg, PA)	US PA	1840/06/30	Montlouis Brunen Dubois (Newspaperarchive) <a href="http://newspaperarchive.com/us/pennsylvania/gettysburg/gettysburg-republican-compiler/1840/06-30/">http://newspaperarchive.com/us/pennsylvania/gettysburg/gettysburg-republican-compiler/1840/06-30/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Piece of a Hundred Sous. An interesting French tale	Star and Republican Banner (Gettysburg, Pa.)	US PA	1841/04/13	NPA
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman by Alfred Gaudalet	Sunbury American. (Sunbury, Pa.)	US PA	1850/07/20	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot, A beautiful story	Tioga Eagle (Wellsboro, Pennsylvania)	US PA	1846/07/08	NPA (on n'y a pas accès direct, passer par google gnl)
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) An interesting French tale	Tioga Eagle (Wellsboro, Pennsylvania)	US PA	1841/03/10	NPA lady Melton
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Titusville Herald (Titusville, Pennsylvania)	US PA	1889/06/19	Wednesday, June 19, 1889 NPA Mots clés Marec Bonaparte
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Titusville Morning Herald (Titusville, Pennsylvania)	US PA	1870/12/10	NPA / newspapers.com / signé by A. de V. Chaudron
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five Franc Piece, A French story	Wayne County Herald (Honesdale, PA)	US PA	1856/11/20	FULTON, "Frederick de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Wellsboro Agitator (The) (Wellsboro, Pennsylvania)	US PA	1909/09/22	Page 6 NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville". Aussi nommé sur newspaper.com « wellsboro Gazette"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, A Love romance translated from the French	Wellsboro Agitator (Wellsboro, PA)	US PA	1887/07/05	Tuesday, July 5, 1887 NPA <a href="http://newspaperarchive.com/us/pennsylvania/wellsboro/wellsboro-agitator/1887/07-05/">http://newspaperarchive.com/us/pennsylvania/wellsboro/wellsboro-agitator/1887/07-05/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart	Daily Phoenix (The) (Columbia, S.C.)	US SC	1868/06/28	June 28, 1868, Image 4. Chronicling America : Frederic lady Melton
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Columbia Herald (The) (Columbia, Tenn.)	US TN	1870/12/09	Congress / signé by A. de V. Chaudron
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Fayetteville Observer. (Fayetteville, Tenn.)	US TN	1852/07/01	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	El Paso Herald (El Paso, Tex.)	US TX	1913/06/04	(p. 6) Chronicling America + texashistory.unt.edu
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Laredo Times (Laredo, Texas)	US TX	1889/06/06	Thursday, June 06, 1889, NPA Mots clés Marec Bonaparte
Deux religions (Les) / trad. The Fair Jewess (from The Casket)	Telegraph and Texas Register (Houston, Tex.)	US TX	1843/09/20	Vol. 8, No. 40, <a href="http://texashistory.unt.edu/ark:/67531/metaph48252/m1/1/">http://texashistory.unt.edu/ark:/67531/metaph48252/m1/1/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five Franc Piece	Cooper's Clarksburg register. (Clarksburg, Va. [W. Va.])	US VA	1852/04/28	April 28, 1852, Image 1 (Edited by William P. Cooper (translated from the French for the Journal of Commerce). Chronicling America : Frederick lady Melville
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Daily Dispatch (The) (Richmond, Virginia)	US VA	1852/02/26	Chronicling America (translated from the French for the Journal of Commerce)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Daily Dispatch (The) (Richmond, Virginia)	US VA	1857/01/29	Image 4 Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Daily Index (Petersburg, Virginia)	US VA	1867/02/25	NPA (non accessible) Page 4, également appelé The Progress-Index <a href="http://www.newspapers.com/newspage/20273763/ruby-of-Napoleon">http://www.newspapers.com/newspage/20273763/ruby-of-Napoleon</a> , en ligne sur Virginia Chronicle: <a href="http://virginiachronicle.com/cgi-bin/virginia?a=d&amp;d=JRP18830627.1.1#">http://virginiachronicle.com/cgi-bin/virginia?a=d&amp;d=JRP18830627.1.1#</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Jeffersonian Republican (Charlottesville, Virginia)	US VA	1883/06/27	
Un rapport de police sous l'Empire / trad. A French Conspiracy, from the French of Marie Aycard, translated for the Dispatch by Professor O. A. Ericason (ou Ericsson)	Richmond Dispatch (Richmond, VA)	US VA	1890/02/02	p. 7. Mots clés Fouché Ducantal Poncel Adolphe de Courcillon <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85038614/1890-02-02/ed-1/seq-7;words=Poncel+poncel+Courcillon+DucantaL+Fouche+Ducantal+Adolphe">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85038614/1890-02-02/ed-1/seq-7;words=Poncel+poncel+Courcillon+DucantaL+Fouche+Ducantal+Adolphe</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Rockingham Register (Harrisonburg, Virginia)	US VA	1841/01/16	NPA (Citizen consul read)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Rockingham Register (Harrisonburg, Virginia)	US VA	1883/05/03	newspaperarchive (A Strange story of the Great Corsican, as narrated by Fouché)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece or the true fairy tale, by Alfred Gaudalet	Rutland Herald (The) (Rutland, Vermont)	US VT	1850/04/11	Chronicling America
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Buonaparte the Happy	Vermont Phoenix (The) (Brattleboro, Vt.)	US VT	1888/11/02	Source All the Year Round. Chronicling America. Mots clés Buonaparte Mattea
Ecu de cent sous (L') / trad. The	Daily Intelligencer (The) (Seattle, Wash.	US WA	1878/07/22	July 22, 1878, Image 1. Chronicling America :

Talisman	Territory [i.e. Wash.]			Frederic lady Melvil
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Puget Sound Herald (Steilacoom, Washington Territory)	US WA	1863/02/26	Page 1, Column 1 (www.sos.wa.gov) <a href="http://www.sos.wa.gov/legacy/images/newspapers/SL_dir_steilacoompugesounhera/pdf/SL_dir_steilacoompugesounhera_02261863.pdf">http://www.sos.wa.gov/legacy/images/newspapers/SL_dir_steilacoompugesounhera/pdf/SL_dir_steilacoompugesounhera_02261863.pdf</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French Romance	Washington Standard. (Olympia, Wash. Territory)	US WA	1868/08/01	August 01, 1868, Image 1 Chronicling America : Frederic lady Melton
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The)	Daily Milwaukee News (Milwaukee, WI)	US WI	1873/11/16	p. 3 NPA
Ecu de cent sous (L') / trad.	Eau Claire Daily Free Press (Eau Claire, Wisconsin)	US WI	1878/09/03	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad.	Janesville Gazette (Janesville, Wisconsin)	US WI	1852/05/22	May 22, 1852, NPA, "Frederick de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, by Alfred Gaudalet, from the French of Eugene Guinot	Janesville Gazette (Janesville, Wisconsin)	US WI	1850/03/21	NPA lady Melvil
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Madison Express (Madison, Wisconsin)	US WI	1840/12/12	NPA lady Melvil (from the Brother Jonathan)
Echéance du 15 (L') / trad. The Bankrupt	Madison Express (Madison, Wisconsin)	US WI	1841/04/20	NPA + newspaper.com
Testament (Le) I / trad. Burning of the Will	Manitowoc Herald (The) (Manitowoc, Wisconsin)	US WI	1859/11/23	NPA Mots clés « Horace Morand »
Ecu de cent sous (L') / trad. The Hundred Sous Piece	Manitowoc Pilot (The) (Manitowoc, Wisconsin)	US WI	1862/09/26	NPA "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad.	Milwaukee Sentinel and Gazette (Milwaukee, Wisconsin)	US WI	1846/07/31 & 08/07	Milwaukee Sentinel and Gazette (Milwaukee, Wisconsin), August 7, 1846 <a href="http://www.newspapers.com/newspage/38645676/">http://www.newspapers.com/newspage/38645676/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three Warnings	Racine Advocate (Racine, Wisconsin)	US WI	1883/03/15	(p. 2) newspaperarchive
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Racine Advocate (Racine, Wisconsin)	US WI	1852/03/10	Page 1 March 10, 1852 <a href="http://www.newspapers.com/newspage/46755677/">http://www.newspapers.com/newspage/46755677/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French romance	Semi-Weekly Wisconsin (Milwaukee, Wisconsin)	US WI	1868/07/29	(p 4) NPA lady Melton
Deux religions (Les) / trad.	Southport Telegraph (Southport, WI)	US WI	1847/11/24	Duresnel hastened (mauvaise numérisation, Solomon mot non reconnu), <a href="http://newspaperarchive.com/us/wisconsin/southport/southport-telegraph/1847/11-24/?tag=duresnel+hastened&amp;rtserp=tags/?pep=duresnel-hastened/">http://newspaperarchive.com/us/wisconsin/southport/southport-telegraph/1847/11-24/?tag=duresnel+hastened&amp;rtserp=tags/?pep=duresnel-hastened/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, by Alfred Gaudalet, from the French of Eugene Guinot	Wisconsin Free Democrat (Milwaukee, Wisconsin)	US WI	1850/03/06	NPA lady Melvil
Ecu de cent sous (L') / signé Eugène Guinot	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1840/09/24	Quelle est la source pour la signature ?
Serment tenu (Le) (Marc Perrin) / sous le titre le Serment	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1841/05/06, 08, 11	3 épisodes Jérôme Saussaye Eugénie Duport
Dame et valet	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1841/11/02	
Testament (Le) II	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1842/09/15	Langeais
Acteur Mac Grégor (L')	Abeille littéraire (L')	F	1845/06	p. 517-520 (Titre orthographié L'acteur Marc Grégor)
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Evening Leader (The) (Wilkes-Barre, Pa.)	US PA	1889/05/10	<b>Ajout</b> p. 3. Source Philadelphia Times, <a href="https://www.newspapers.com/image/123031393/">https://www.newspapers.com/image/123031393/</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Atchison Daily Champion (Atchison, Kansas)	US KS	1889/05/10	<b>Ajout</b> p. 7. Source Philadelphia Times, <a href="https://www.newspapers.com/image/109911292/">https://www.newspapers.com/image/109911292/</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. The Curate Bonaparte, translated from the French of Marie Aycard by C. M. Keteltas	Poughkeepsie Journal and Eagle (Poughkeepsie, New York)	US NY	1844/01/20	<b>AJOUT</b> p. 1, <a href="https://www.newspapers.com/image/115221731/">https://www.newspapers.com/image/115221731/</a>
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Buonaparte the Happy	Shippensburg News (The) (Shippensburg, Pennsylvania)	US PA	1869/01/30	<b>AJOUT</b> <a href="https://www.newspapers.com/image/89271890/">https://www.newspapers.com/image/89271890/</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. The Curate Bonaparte, translated from the French of Marie Aycard by Caroline M. Keteltas	Saturday Emporium (New York)	US NY	1844/11/30	<b>AJOUT</b> , annonce dans le NY Tribune du 30 nov 1844, p. 3, chronicling America et <a href="https://www.newspapers.com/image/78685062/">https://www.newspapers.com/image/78685062/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Morning Courier and American Democrat (Louisville, KY)	US KY	1846/06/25, 26	<b>Ajout</b> <a href="https://www.newspapers.com/image/118746075/">https://www.newspapers.com/image/118746075/</a> et <a href="https://www.newspapers.com/image/118746149/">https://www.newspapers.com/image/118746149/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman by Alfred Gauladet (sic)	Brooklyn Daily Eagle (The) (Brooklyn, NY)	US NY	1850/02/01	<b>Ajout</b> <a href="https://www.newspapers.com/image/50243631/?terms=%22lady%2Bmelvil%22%2Btour">https://www.newspapers.com/image/50243631/?terms=%22lady%2Bmelvil%22%2Btour</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, translated from the French of Eugene Guinot by Alfred Gauladet (sic)	Daily Morning Post (Pittsburgh, PA)	US PA	1850/03/15	<b>Ajout</b> <a href="https://www.newspapers.com/image/86641530/?terms=%22lady%2Bmelvil%22%2Btour">https://www.newspapers.com/image/86641530/?terms=%22lady%2Bmelvil%22%2Btour</a>

Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, translated from the French of Eugene Guinot by Alfred Gauladet (sic)	Brooklyn Evening Star (Brooklyn, NY)	US NY	1850/03/16	<b>Ajout</b> <a href="https://www.newspapers.com/image/117449333/?terms=%22lady%2Bmelvil%22%2Btour">https://www.newspapers.com/image/117449333/?terms=%22lady%2Bmelvil%22%2Btour</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five Franc Piece, A French story	Ploughkeepsie Eagle (The) (Ploughkeepsie, NY)	US NY	1856/12/13	<b>Ajout</b> <a href="https://www.newspapers.com/image/114527688/">https://www.newspapers.com/image/114527688/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French Story	Daily Journal (The) (Wilmington, North Carolina)	US NC	1868/06/14	<b>Ajout</b> <a href="https://www.newspapers.com/image/90155421/?terms=%22lady%2Bmelton%22%2Btour">https://www.newspapers.com/image/90155421/?terms=%22lady%2Bmelton%22%2Btour</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French Story	Indicator (The) (Warrenton, NC)	US NC	1868/06/26	<b>Ajout</b> <a href="https://www.newspapers.com/image/62357351/?terms=%22lady%2Bmelton%22%2Btour">https://www.newspapers.com/image/62357351/?terms=%22lady%2Bmelton%22%2Btour</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a love romance from the French	Mattoon Gazette (The) (Mattoon, Illinois)	US IL	1878/08/02	<b>Ajout</b> p. 2, <a href="https://www.newspapers.com/image/73001664/?terms=%22lady%2Bmelville%22%2Btour">https://www.newspapers.com/image/73001664/?terms=%22lady%2Bmelville%22%2Btour</a>
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte and the Mysterious beauty	Raleigh Register and North Carolina Gazette (Raleigh, NC)	US NC	1841/05/14	<b>ajout</b> , <a href="https://www.newspapers.com/image/58171649/">https://www.newspapers.com/image/58171649/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Pittsburgh Post (The) (Pittsburgh, Pa.)	US PA	1863/04/25	<b>ajout</b> , <a href="https://www.newspapers.com/image/87563803/">https://www.newspapers.com/image/87563803/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Mattoon Gazette (The) (Mattoon, Illinois)	US IL	1883/03/16	<b>ajout</b> , <a href="https://www.newspapers.com/image/73421418/">https://www.newspapers.com/image/73421418/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Alton Daily Telegraph (Alton, Illinois)	US IL	1883/03/17	<b>ajout</b> , <a href="https://www.newspapers.com/image/1658339/">https://www.newspapers.com/image/1658339/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Devon Herald (Latrobe, Tas.)	AUS	1883/06/13	<b>ajout</b> p 2 Article (A Strange story of the Great Corsican, as narrated by Fouché)
Testament (Le) I / trad. Burning of the Will	Detroit Free Press (Detroit, Mich.)	US MI	1859/09/25	<a href="https://www.newspapers.com/image/118133338/">https://www.newspapers.com/image/118133338/</a>
Un tour de page / trad. Last trick of a page (The) From the French	Daily Post (The) (Pittsburgh, Pa.)	US PA	1873/10/28	<b>ajout</b> p. 3, <a href="https://www.newspapers.com/image/86533722/">https://www.newspapers.com/image/86533722/</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale US, Abbe Bonaparte	Théâtre Tour Bloomington, Peoria, Urbana (Illinois), Topeka (Kansas), St Joseph, Hannibal (Missouri), Lincoln, Omaha (Nebraska), Pittsburgh	TH US	1908/09, 1908/10	<b>AJOUT</b> Adaptation théâtrale US avec James O'Neill, d'après la version de Wilson Barrett (1891). Annoncée dans le NY Times Aug 7, 1908, <a href="http://query.nytimes.com/gst/abstract.html?res=9E03E3DA123EE233A25754C0A96E9C946997D6CF">http://query.nytimes.com/gst/abstract.html?res=9E03E3DA123EE233A25754C0A96E9C946997D6CF</a> et dans le Dramatic Mirror (NY) des 3, 10 et 17 octobre 1908 – Grand article « Last Nigh's Play » dans le Topeka Daily Capital (Topeka, Kansas), 26 sept 1908, <a href="https://www.newspapers.com/image/63924208/?terms=Bonaparte%2Bmattea">https://www.newspapers.com/image/63924208/?terms=Bonaparte%2Bmattea</a>
Prévention (La)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1839/08/03	vol. XII n°45, p. 263-4
Sonnet (Le)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1839/08/10	vol. XII n°47, p. 274-5
Curé Bonaparte (Le)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1839/08/14	vol. XII n°48, p. 279
El Majo	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1839/09/21	vol. XII n°57, p. 333-4
Un mariage en quinze minutes	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1839/10/26	vol. XII n°67, p. 393-4
Prévention (La)	Bon ton (Le), journal des modes	F	1840/06/08	233e livraison, p. 1859-63
Une femme morte	Bon ton (Le), journal des modes	F	1840/06/15	234e livraison, p. 1865-71
Acteur Mac Grégor (L')	L' Abeille littéraire. Choix de romans, nouvelles et articles de variétés	F	1847	p. 231-234 (Titre orthographié L'acteur Marc Grégor)
Verre d'eau sucré (Le)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1839/11/02	vol. XII n°69, p. 410-11
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1840/05/02	vol. XIII n°28, p. 116-8
Pommes de Calville (Les)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1840/05/22	vol. XIII n°37, p. 153-4
Une soirée de Louis XVIII	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1839/07/27	vol. XII n°43, p. 245-6
Mort de Tancrede (La), sous le titre Une illusion d'artiste	Bon ton (Le), journal des modes	F	1840/04/15	226e livraison, p. 1804-7
Thalès de Paris	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1838/12/08	vol. XI n°81, p. 495-6
Tombeau (Le)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1839/01/05	vol. XI n°90, p. 545-6
Acteur Mac Grégor (L')	Abeille littéraire (L')	F	1845/06	p. 517-520 (Titre orthographié L'acteur Marc Grégor)
Ecu de cent sous (L') / signé Eugène Guinot	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1840/09/24	Quelle est la source pour la signature ?
Serment tenu (Le) (Marc Perrin) / sous le titre le Serment	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1841/05/06, 08, 11	3 épisodes Jérôme Saussaye Eugénie Duport
Dame et valet	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1841/11/02	
Testament (Le) II	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1842/09/15	Langeais
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	Aurore des Canadas (L') (Montréal)	Q	1840/05/19, 26	Temps. Clémence Vigueux Girard
Ecu de cent sous (L') / Eugène Guinot	Aurore des Canadas (L') (Montréal)	Q	1840/10/16	
Echéance du 15 (L') / trad. Der fällige Wechsel	Erzählende Hausfreund (Der). Eine Sammlung der anziehendsten Novellen,	D AU	1845	Sous le titre du premier récit, Der blinde Zeuge Volume 5, p. 251-266,

	Erzählungen und Skizzen, Wien, Anton Benko			<a href="https://books.google.fr/books?id=2GtiAAAAcAAJ&amp;pg=PA253">https://books.google.fr/books?id=2GtiAAAAcAAJ&amp;pg=PA253</a>
Echéance du 15 (L') / trad. Die Verfallzeit am Fünfzehnten	Nürnberger Beobachter	D	1854/03/16, 18, 21	n°32, p. 125-126, n°33, p. 129-130, n°34, p. 133-34, <a href="https://books.google.fr/books?id=J05EAAAAcAAJ&amp;pg=PA125">https://books.google.fr/books?id=J05EAAAAcAAJ&amp;pg=PA125</a>
Un souper de Cambacérés / sous le titre Tribulations d'un gastronome (non signé)	Propagateur (Le) (Ypres)	B	1859/03/16, 19, 23, 30, 04/06, 04/09	<a href="http://www.historischekranten.be/issue/PRP/1859-03-16/edition/null/page/1">http://www.historischekranten.be/issue/PRP/1859-03-16/edition/null/page/1</a>
Cigare (Le) / trad. Die Cigarre. Aus dem Französischen von Dr. Gries	Deutsche Vaterlands-Blätter = Preussischer Volksfreund ; Ein gemeinnütziges und unterhaltendes Volksblatt	D	1848/07, 08	p. 328-334, 358-366, <a href="https://books.google.fr/books?id=WDhiAAAAcAAJ&amp;pg=PA364">https://books.google.fr/books?id=WDhiAAAAcAAJ&amp;pg=PA364</a>
Trois avis (Les) trad. De tre varningarne	Post- och inrikes tidningar (Stockholm)	S	1845/01/11, 13	<a href="http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:276582">http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:276582</a> et <a href="http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:314119">http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:314119</a>
Amour et courage	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1843/02/09	Courrier français. Vol. XV n°151, p. 631
Une vengeance de femme	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	F US	1843/03/07	Courrier français. Vol. XVI n°3, p. 11-12
Amour et courage / trad. Liefde en Moed, door J. Carpentier	Vlaemsche rederyker (De): tydschrift ter bevordering van tael, dicht- en letterkunde (Antwerpen, Brussel, Amsterdam)	NL	1849	Vol. 11, p. 217-221, <a href="https://books.google.fr/books?id=JA0VAAAAQAAJ&amp;pg=PA221">https://books.google.fr/books?id=JA0VAAAAQAAJ&amp;pg=PA221</a>
Amour et courage / trad. The Family Feud; or, a Marriage in Orneille	Poughkeepsie Eagle (The) (Poughkeepsie, NY)	US NY	1855/03/24	<a href="https://www.newspapers.com/image/114115698/">ajout,</a> <a href="https://www.newspapers.com/image/114115698/">https://www.newspapers.com/image/114115698/</a>

## 8 – Tableaux reportés

### 1 – Circulation des « Trois avis » de Marie Aycard (1840-1890) – voir tome II, p. 244-248

110 occurrences (7 éd. françaises, dont une francophone (Suisse), 4 néerlandaises (dont une US et une au Surinam), 13 allemandes, une suédoise, 85 versions anglophones dont 66 américaines, 6 anglaises, 2 irlandaises, 8 australiennes, 2 néo-zélandaises et un journal anglophone parisien)

Trois avis (Les)	Courrier français	1840/07/30	Bonaparte Malmaison Fouché Duroc 1837
Trois avis (Les)	Echo de la Halle aux blés de Paris	1840/07/31	Courrier
Trois avis (Les)	Journal du Loiret	1840/08/15	
Trois avis (Les)	Gazette de Lausanne	1840/09/25	
Trois avis (Les)	Revue des feuilletons	1841	p. 67-72 (CF) MFILM (mauvaise NUM gallica, meilleure sur google) Mots clés Saint Régent Fouché 1837 Bonaparte
Trois avis (Les)	Modes parisiennes (Les)	1846/07/19	N°177, p. 1059-1062, <a href="https://books.google.fr/books?id=VBLB0fVyGeAC">https://books.google.fr/books?id=VBLB0fVyGeAC</a> (dans le même volume « Les Pendants d'oreilles » n°167 & 168, 10 et 17 mai
Trois avis (Les)	Journal du Loiret	1849/09/15	
<b>Traductions</b>			
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Chambers's Edinburgh journal	1840/11/07	Volume 9, no. 458, p. 331-332 Mots clés « Maria Aycard » Fouché duc d'Otrante Bonaparte
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Belfast News-Letter (Belfast, Antrim, Northern Ireland)	1840/11/13	<a href="http://search.findmypast.co.uk/search/irish-newspapers?date=1840-11-13&amp;date_offsetdate=1840-11-13">http://search.findmypast.co.uk/search/irish-newspapers?date=1840-11-13&amp;date_offsetdate=1840-11-13</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Drogheda Conservative Journal (Drogheda, Louth, Ireland)	1840/11/21	<a href="http://search.findmypast.co.uk/search/irish-newspapers?keywords=ruby%20of%20napoleon">http://search.findmypast.co.uk/search/irish-newspapers?keywords=ruby of napoleon</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	New World (The) (New York)	1840/12/12	Vol. I no. 28 p 443 (00450.pdf)-444 (la page de titre est 00440.pdf) ( <a href="http://fultonhistory.com/Newspaper">http://fultonhistory.com/Newspaper</a> ). <i>The Daily Pittsburg Gazette</i> publie le sommaire du New World du 12 dec 1840, <a href="http://fultonhistory.com/Newspaper%2011/New%20York%20New%20World/New%20York%20New%20World%201840%201841%20Grayscale/New%20York%20New%20World%201840%201841%20Grayscale%20-%200451.pdf">http://fultonhistory.com/Newspaper%2011/New%20York%20New%20World/New%20York%20New%20World%201840%201841%20Grayscale/New%20York%20New%20World%201840%201841%20Grayscale%20-%200451.pdf</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Paris and London Advertiser (The) (Paris, Librairie Baudry?)	1840/12/13	N°292 (source Chambers). BNF
Trois avis (Les) / trad. Napoleon und die geheimnißvolle Dame (Aus den Papieren eines Diplomaten)	Sammler (Der) (Augsburg). Beilage zur Augsburger Abendzeitung	1841/07/??	N°32-33, p. 136, 137-38 (source Hamb. Lesers. = Lesefrüchte)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Cortland Democrat (Cortland Village, NY)	1841/01/05	Fulton History « Bonaparte was about to quit France »
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Hereford Times (Hereford, Herefordshire, England)	1841/01/06	<a href="http://search.findmypast.co.uk/">http://search.findmypast.co.uk/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Rockingham Register (Harrisonburg, Virginia)	1841/01/16	NPA (Citizen consul read)
Trois avis (Les) / trad. Buonaparte and the Fair Prophetess (One of the corps diplomatique)	Black ood's Lady's Magazine and Gazette (London)	1841/02	Vol. X, p. 101-104, mots clés Buonaparte Gaudin, Rue Nicaise Josephine Lannes Cromwell St. Cloud (Black ood's Lady's Magazine of the Belles Lettres, Music, Fine Arts, Drama), <a href="https://books.google.fr/books?id=Zz0FAAAAQAAJ">https://books.google.fr/books?id=Zz0FAAAAQAAJ</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	American Masonic Register and Literary Companion (Albany, NY)	1841/02/06	Vol. II no. 23, p 180, fouché duroc bonaparte 1837 (American Masonic Register (Albany, NY), devoted to masonry, Literature and useful knowledge, by Lewis G. Hoffman)
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte and the Mysterious beauty (One of the corps diplomatique)	Daily Troy Budget (Troy, NY)	1841/02/16	P. 2, <a href="http://fultonhistory.com/Newspaper%2018/Troy%20NY%20Budget/Troy%20NY%20Budget%201841/Troy%20NY%20Budget%201841%20-%200168.pdf">http://fultonhistory.com/Newspaper%2018/Troy%20NY%20Budget/Troy%20NY%20Budget%201841/Troy%20NY%20Budget%201841%20-%200168.pdf</a>
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte and the Mysterious beauty (By one of the corps diplomatique)	Times-Picayune (The) (New Orleans, Louisiana)	1841/03/06	p. 2, <a href="http://www.newspapers.com/newspage/25544171/">http://www.newspapers.com/newspage/25544171/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	North Carolina Standard (The) (Raleigh, North Carolina)	1841/03/10	<a href="http://www.newspapers.com/newspage/56958652/">http://www.newspapers.com/newspage/56958652/</a> ou <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85042147/1841-03-10/ed-1/seq-1/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85042147/1841-03-10/ed-1/seq-1/</a>
Trois avis (Les) / trad.	New York Mirror (The) A Weekly	1841/03/20	Vol. XIX n°12, p. 94

Bonaparte and the Mysterious beauty (By one of the corps diplomatique)	Gazette of Literature and the Fine Arts (New York)		<a href="https://books.google.fr/books?id=HsJCAQAAMAAJ">https://books.google.fr/books?id=HsJCAQAAMAAJ</a> ou Fulton (New York Dramatic Mirror) (la page de titre est au pdf 101) Mots clés fouché duroc bonaparte 1837
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte and the Mysterious beauty (By one of the corps diplomatique)	Democratic Advocate (Warren, PA)	1841/04/16	<a href="http://newspaperarchive.com/us/pennsylvania/warren/warren-democratic-advocate/1841/04-16/?tag=bonaparte+three+warnings&amp;rtserp=tags/bonaparte?pep=three-warnings/">http://newspaperarchive.com/us/pennsylvania/warren/warren-democratic-advocate/1841/04-16/?tag=bonaparte+three+warnings&amp;rtserp=tags/bonaparte?pep=three-warnings/</a>
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte and the Mysterious beauty	Raleigh Register and North Carolina Gazette (Raleigh, NC)	1841/05/14	<a href="https://www.newspapers.com/image/58171649/">ajout</a> , <a href="https://www.newspapers.com/image/58171649/">https://www.newspapers.com/image/58171649/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Daily Albany Argus (Albany, NY)	1841/06/25	p. 2, <a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%2021/Albany%20NY%20Argus/Albany%20NY%20Argus%201841/Albany%20NY%20Argus%201841%20-%200598.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%2021/Albany%20NY%20Argus/Albany%20NY%20Argus%201841/Albany%20NY%20Argus%201841%20-%200598.pdf</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon und die geheimnißvolle Dame (Aus den Papieren eines Diplomaten)	Lesefrüchte (Hamburg) = Der Hamburgischen Lesefrüchte = Lesefrüchte vom Felde der neuesten Literatur des In- und Auslandes (Hamburg)	1841/07	Reprduit dans plusieurs journaux allemands et annoncé dans Hamburger Nachrichten / 03 Aug 1841/ Page 8 <a href="http://www.theeuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000117638262?hp=8&amp;count=10&amp;page=8&amp;query=%22Napoleon+und+die+geheimni%C3%9Fvolle+Dame%22">http://www.theeuropeanlibrary.org/te4/newspapers/issue/3000117638262?hp=8&amp;count=10&amp;page=8&amp;query=%22Napoleon+und+die+geheimni%C3%9Fvolle+Dame%22</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Schenectady Reflector (NY)	1841/07/09	Fulton (Schenectady Reflector and Democrat)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon und die geheimnißvolle Dame (Aus den Papieren eines Diplomaten)	Bayerischen Volksfreund. Münchener Unterhaltungs-Blatt. Beilage zum Bayerischen Volksfreund (München)	1841/08/??	N°63, col. 501-504, mots clés "Burger consul", bonaparte duroc (Napoléon et la dame mystérieuse (des papiers d'un diplomate)), il y a 102 n° au supplément pour 146 et 155 n° pour chaque trimestre de ce quotidien, <a href="https://books.google.fr/books?id=6oZEAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=6oZEAAAAcAAJ</a> ou <a href="https://books.google.fr/books?id=UrxDAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=UrxDAAAAcAAJ</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon und die geheimnißvolle Dame (Aus den Papieren eines Diplomaten)	Fränkischer Merkur (Bamberg)	1841/08/06	N°218 (Feuilleton), <a href="https://books.google.fr/books?id=TGIDAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=TGIDAAAAcAAJ</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon und die geheimnißvolle Dame (Aus den Papieren eines Diplomaten)	Wöchentliche Unterhaltung als Beilage zur Regensburger Zeitung (Regensburg)	1841/08/12	(Titre dans Google = Regensburger Kapellen), Supplément hebdomadaire de divertissement n°45 au n°191 du 12 août, <a href="https://books.google.fr/books?id=GC5EAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=GC5EAAAAcAAJ</a> ou <a href="https://books.google.fr/books?id=e6tZAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=e6tZAAAAcAAJ</a> (Seul le supplément, incomplet)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon und die geheimnißvolle Dame (Aus den Papieren eines Diplomaten)	Westphalia (Herford)	1841/08/14	N°33, p. 257-259, <a href="http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/titleinfo/2116356">http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/titleinfo/2116356</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon und die geheimnißvolle Dame (Aus den Papieren eines Diplomaten)	Gemeinnützige Blätter zur Belehrung und Unterhaltung (Budapest)	1841/08/22, 26	N°67 & 68, p. 267-68, 271-72 (source Hamb. Lesers. = Lesefrüchte), Feuilles de bienfaisance pour l'enseignement et de divertissement; comme compagnon simultanée du journal Royaume-Buda et Pest de Christopher Rösler
Trois avis (Les) / trad. Die Warnerin	Der Spiegel, für Kunst, Eleganz und Mode (Ofen)	1843/12/19, 23	N°101-102, p. 801-803, 809-811, citation "wollte Bonaparte im Park", <a href="https://books.google.fr/books?id=JMZeAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=JMZeAAAAcAAJ</a>
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte and the Mysterious beauty	Weekly Raleigh Register (Raleigh, North Carolina)	1844/08/09	p. 2, <a href="http://www.newspapers.com/newspage/58190786/">http://www.newspapers.com/newspage/58190786/</a>
Trois avis (Les) trad. De tre varningarne	Post- och inrikes tidningar (Stockholm)	1845/01/11, 13	<a href="http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:276582">http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:276582</a> et <a href="http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:314119">http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:314119</a>
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte's arnerin	Deutscher Volks-Kalender (Berlin, Friedrich Wilhelm Gubitz)	1850	p. 100-105 (extraits)
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte's arnerin	Lesefrüchte vom Felde der neuesten Literatur des In- und Auslandes (Hamburg)	1850	Volume 4 n°16 p. 244-251. (Source J. O. (Gubitz' Volkskalender 1851.) <a href="https://books.google.fr/books?id=hpRKAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=hpRKAACAAJ</a>
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte's arnerin	Jahrbuch des Nützlichen und Unterhaltenden (Berlin)	1851	Volume 17 p. 99-106 (signé J. O.), avec trois gravures
Trois avis (Les) / trad. Bonaparte's arnerin	Plauderstübchen, Beiblatt zum Boten für Stadt und Land (Kaiserslautern)	1851/02/15, 20, 27	N°14, 15, 17, p. 54-56, 58-59, 66-68
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Lewistown Gazette (Lewistown, Pa.)	1852/06/11	ruby of Napoleon, <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83032276/1852-06-11/ed-1/seq-1/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83032276/1852-06-11/ed-1/seq-1/</a>
Trois avis (Les) / trad. De Onbekendē Vriendin van	Het Nederlandsch Magazijn: familiebibliotheek (Amsterdam)	1857	Volume 52 p. 18-21 (extraits). Le titre signifie « La petite amie inconnue de Napoléon Bonaparte »

Napoleon Bonaparte			<a href="https://books.google.fr/books?id=WUBUAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=WUBUAAAACAAJ</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Daily Dispatch (The) (Richmond, Virginia)	1857/01/29	Image 4 Chronicling America
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Ulster Gazette (Armagh, Armagh, Northern Ireland)	1860/07/07	<a href="http://search.findmypast.co.uk/">http://search.findmypast.co.uk/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Puget Sound Herald (Steilacoom, Washington Territory)	1863/02/26	Page 1, Column 1 ( <a href="http://www.sos.wa.gov">www.sos.wa.gov</a> ) <a href="http://www.sos.wa.gov/legacy/images/newspapers/SL_dir_steilacoompugesounhera/pdf/SL_dir_steilacoompugesounhera_02261863.pdf">http://www.sos.wa.gov/legacy/images/newspapers/SL_dir_steilacoompugesounhera/pdf/SL_dir_steilacoompugesounhera_02261863.pdf</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Smoky Hill and Republican Union (The) (Junction City, Kan.)	1863/05/09	Chronicling America
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Pittsburgh Post (The) (Pittsburgh, Pa.)	1863/04/25	<a href="https://www.newspapers.com/image/87563803/">ajout, https://www.newspapers.com/image/87563803/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Thrie (sic) Warnigs (sic)	Ashland Union (The) (Ashland, Ohio)	1863/06/24	p. 1, <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83035173/1863-06-24/ed-1/seq-1">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83035173/1863-06-24/ed-1/seq-1</a>
Trois avis (Les) / trad. The Three Warnings	London Herald	1867/??	Cité en source par The New York Times
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Fremont Weekly Journal (The) (Fremont, Sandusky County, Ohio)	1867/06/07	Chronicling America
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Ohio Democrat (The) (New Philadelphia, Ohio)	1867/06/07	newspaperarchive
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Elk Advocate (The) (Ridgway, Elk Co., Pa.)	1867/06/13	Chronicling America
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Delphi Times (Delphi, Indiana)	1867/06/14	ruby of Napoleon, <a href="http://newspaperarchive.com">newspaperarchive.com</a> > ... > 1867 Delphi Times
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Daily Journal (The) (Wilmington, North Carolina)	1867/06/23	Page 1 "Bonaparte in his attendance on mass ", <a href="http://www.newspapers.com/newspage/90138642/">http://www.newspapers.com/newspage/90138642/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Fayetteville News (The) (Fayetteville, North Carolina)	1867/06/25	<a href="http://www.newspapers.com/newspage/66259540/">http://www.newspapers.com/newspage/66259540/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Missouri State Times (Jefferson City, Mo.)	1867/07/05	ruby of Napoleon, <a href="http://statehistoricalsocietyofmissouri.org/cdm/ref/.../837">statehistoricalsocietyofmissouri.org/cdm/ref/.../837</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Mountain Democrat (The) (Placerville, El Dorado County, California)	1867/07/13	NPA "ruby of Napoleon"
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Morning Oregonian (Portland, Oregon)	1867/07/17	(p. 4) NPA (via google) "ruby of Napoleon" + <a href="http://newspaper.com">newspaper.com</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Cape Girardeau Weekly Argus (Cape Girardeau, Missouri)	1867/07/18	<a href="http://library.semo.edu/2008">library.semo.edu/2008</a> + <a href="http://chroniclingamerica">chroniclingamerica</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Platte County Reveille (Platte City, Mo.)	1867/10/11	ruby of Napoleon, <a href="http://statehistoricalsocietyofmissouri.org/cdm/ref/.../324">statehistoricalsocietyofmissouri.org/cdm/ref/.../324</a>
Trois avis (Les) / trad. The Three Warnings	New York Times ( <i>The</i> ) (New York, New York)	1867/12/29	p. 2 (source Paris correspondence of the London Herald), <a href="http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?res=9804E5D9163BE63BBC4151DFB467838C679FDE">http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?res=9804E5D9163BE63BBC4151DFB467838C679FDE</a> ou <a href="http://www.newspapers.com/newspage/20559987/">http://www.newspapers.com/newspage/20559987/</a>
Trois avis (Les) / De Onbekende. Geschiedkundige episode uit het leven van Napoleon I	Zondags Blad	1873/??	Source indiquée par le Surinaamsche courant du 17 et 19 avril 1873
Trois avis (Les) / De Onbekende. Geschiedkundige episode uit het leven van Napoleon I	Surinaamsche courant en Gouvernements advertentie blad (Paramaribo, Surinam)	1873/04/17, 19	p. 2-4, mots clés "Burger consul", source Zondags Blad <a href="http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000115837911?hp=2&amp;page=2&amp;query=bonaparte+duroc+cloud">http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000115837911?hp=2&amp;page=2&amp;query=bonaparte+duroc+cloud</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Catholic Record (The) (Philadelphia)	1873/09	Vol. 5 n°29, p. 304-307, fouché duroc bonaparte 1837, voir <a href="https://books.google.fr/books?id=u7MOAAAIAAJ">https://books.google.fr/books?id=u7MOAAAIAAJ</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Sandusky Daily Register (Sandusky, Ohio)	1873/10/25	Newspaperarchive
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Threearnings	Portsmouth Times (Portsmouth, Ohio)	1873/11/01	NPA (Consul in favor of her family)
Trois avis (Les) / trad. Driemaal Gewaarschuwde. Geschiedkundige episode uit het leven van Napoleon I	De grondwet (Holland, Ottawa Co., Michigan)	1877/06/19	<a href="http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000115942661?hp=4&amp;page=4&amp;query=bonaparte+duroc+cloud">http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000115942661?hp=4&amp;page=4&amp;query=bonaparte+duroc+cloud</a>
Trois avis (Les) / trad. The Mysterious Beauty	Weekly Kansas Chief (The) (Troy, Kan.)	1878/10/03	Chronicling America
Trois avis (Les) / trad. The Mysterious Beauty	Wichita City Eagle (The) (Wichita, Kan.)	1878/10/17	<a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85032573/1878-10-17/ed-1/seq-10u">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85032573/1878-10-17/ed-1/seq-10u</a> <a href="http://www.newspapers.com/newspage/70830759/">http://www.newspapers.com/newspage/70830759/</a>
Trois avis (Les) / trad. The Three Warnings	Geneva Courier (The) (Geneva, NY)	1879/07/23	Version du Blackood (Mysterious beauty) Fulton ou <a href="http://nyshistoricnewspapers.org/lccn/sn83031163/1879-07-23/ed-1/seq-1.pdf">http://nyshistoricnewspapers.org/lccn/sn83031163/1879-07-23/ed-1/seq-1.pdf</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three	<b>Times-Democrat (The)</b> (New Orleans, Louisiana)	<b>1882/09/10</b>	p. 16. Source de The Argonaut, <a href="https://www.newspapers.com/image/130937915/">https://www.newspapers.com/image/130937915/</a>

Warnings. The Story of the Emperor's Egyptian Souvenir. Written for the Times-Democrat			
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Cincinnati Enquirer (The) (Cincinnati, Ohio)	1882/09/16	Page 12 "Bonaparte in his attendance on mass " The Cincinnati Enquirer from Cincinnati, Ohio · Page 12, <a href="http://www.newspapers.com/newspage/32053227/">http://www.newspapers.com/newspage/32053227/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Goldsboro Messenger (Goldsboro, North Carolina)	1882/10/26	p. 1, <a href="http://www.newspapers.com/newspage/63376131/">http://www.newspapers.com/newspage/63376131/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Argonaut (The) (San Francisco)	1883/01/13	A Strange story of the Great Corsican, as narrated by Fouché Internet Archive ( <a href="http://www17.us.archive.org/stream">www17.us.archive.org/stream</a> ), 13 jan 1883 p 10, (source N. O. Times-Democrat)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Iowa State Reporter (Waterloo, Iowa)	1883/02/14	(p. 5) newspaperarchive (A Strange story of the Great Corsican, as narrated by Fouché)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	County Paper ( <i>The</i> ) (Oregon, Mo.)	1883/02/16	p. 7, bonaparte+duroc+saint+cloud, <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn90061416/1883-02-16/ed-1/seq-7/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn90061416/1883-02-16/ed-1/seq-7/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Sioux County Independent (Calliope, Iowa)	1883/02/22	(p. 3) NPA (source New Orleans Democrat)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Weekly Kansas ( <i>The</i> ) Chief (Troy, Kansas)	1883/03/01	<a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82015484/1883-03-01/ed-1/seq-1/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn82015484/1883-03-01/ed-1/seq-1/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	True Northerner ( <i>The</i> ) (Paw Paw, Mich.)	1883/03/02	ruby of Napoleon, <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85033781/1883-03-02/ed-1/seq-2/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85033781/1883-03-02/ed-1/seq-2/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Freeport Republican (Freeport, Illinois)	1883/03/03	p. 6, "Bonaparte in his attendance on mass ", <a href="http://newspaperarchive.com/us/illinois/freeport/freeport-republican/1883/03-03/page-6">http://newspaperarchive.com/us/illinois/freeport/freeport-republican/1883/03-03/page-6</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	LeMars Sentinel (Lemars, Iowa)	1883/03/08	(p. 2) newspaperarchive
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Saline County Journal (Salina, Kan.)	1883/03/08	Chronicling America (citation First Consul in favor of her family)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Wyoming Post (Wyoming, Illinois)	1883/03/08	(p.6) ruby of Napoleon, <a href="http://newspaperarchive.com/us/illinois/wyoming/wyoming-post/1883/03-08/page-6">http://newspaperarchive.com/us/illinois/wyoming/wyoming-post/1883/03-08/page-6</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Erie County Independent (Hamburg, NY)	1883/03/09	(p 4) Fulton 0356.pdf (vu 355, 354, 353 page de titre) A Strange story of the Great Corsican, as narrated by Fouché
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Coshocton Age (The) (Coshocton, Ohio)	1883/03/10	(p. 6) NPA "ruby of Napoleon"
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Mexico Independent (Mexico, NY)	1883/03/14	Fulton
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Jackson Sentinel (Maquoketa, Iowa)	1883/03/15	(p. 2) newspaperarchive
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Ligonier Leader (Ligonier, Indiana)	1883/03/15	<a href="http://newspaperarchive.com/us/indiana/ligonier/ligonier-leader/1883/03-15/?tag=bonaparte+three+warnings&amp;rtserp=tags/bonaparte?pep=three-warnings/">http://newspaperarchive.com/us/indiana/ligonier/ligonier-leader/1883/03-15/?tag=bonaparte+three+warnings&amp;rtserp=tags/bonaparte?pep=three-warnings/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Racine Advocate (Racine, Wisconsin)	1883/03/15	(p. 2) newspaperarchive
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Wichita City Eagle (The) (Wichita, Kan.)	1883/03/15	Chronicling America (A Strange story of the Great Corsican, as narrated by Fouché)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Mattoon Gazette (The) (Mattoon, Illinois)	1883/03/16	<a href="https://www.newspapers.com/image/73421418/">ajout, https://www.newspapers.com/image/73421418/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Alton Daily Telegraph (Alton, Illinois)	1883/03/17	<a href="https://www.newspapers.com/image/1658339/">ajout, https://www.newspapers.com/image/1658339/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Alton Weekly Telegraph (Alton, Illinois)	1883/03/22	NPA (Consul in favor of her family)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Canton Advocate (The) (Canton, D.T. [S.D.] Dakota)	1883/03/22	ruby of Napoleon, <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83025440/1883-03-22/ed-1/seq-2/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn83025440/1883-03-22/ed-1/seq-2/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	North Manchester Journal (North Manchester, Indiana)	1883/03/22	NPA
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Delphos Weekly Herald (Delphos, Ohio)	1883/03/22	NPA <a href="http://newspaperarchive.com/us/ohio/delphos/delphos-weekly-herald/1883/03-22/?tag=bonaparte+three+warnings&amp;rtserp=tags/bonaparte?pep=three-warnings/">http://newspaperarchive.com/us/ohio/delphos/delphos-weekly-herald/1883/03-22/?tag=bonaparte+three+warnings&amp;rtserp=tags/bonaparte?pep=three-warnings/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Times (The) (Owosso, Mich.)	1883/04/13	ruby of Napoleon, <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn96077385/1883-04-13/ed-1/seq-3/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn96077385/1883-04-13/ed-1/seq-3/</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Williamstown Chronicle (Williamstown, Vic.)	1883/04/21	Williamstown Chronicle (Vic. : 1856 - 1954) Saturday 21 April 1883 p 1 Article <a href="http://trove.nla.gov.au">http://trove.nla.gov.au</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	Rockingham Register (Harrisonburg, Virginia)	1883/05/03	newspaperarchive (A Strange story of the Great Corsican, as narrated by Fouché)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three warnings	North Eastern Ensign (The) (Benalla, Vic.)	1883/05/04	The North Eastern Ensign (Benalla, Vic. : 1872 - 1938) Friday 4 May 1883 p 1 Article

			<a href="http://trove.nla.gov.au">http://trove.nla.gov.au</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Singleton Argus (Singleton, NSW)	1883/05/09	Singleton Argus (NSW : 1880 - 1954) Wednesday 9 May 1883 p 1 Article <a href="http://trove.nla.gov.au">http://trove.nla.gov.au</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Shoalhaven Telegraph (The) (Shoalhaven, NSW)	1883/05/24	The Shoalhaven Telegraph (NSW : 1879 - 1937) Thursday 24 May 1883 p 1 Article <a href="http://trove.nla.gov.au">http://trove.nla.gov.au</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Burra Record (Burra, SA)	1883/05/25	Burra Record (SA : 1878 - 1954) Friday 25 May 1883 p 1 Article <a href="http://trove.nla.gov.au">http://trove.nla.gov.au</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Border Watch (Mount Gambier, SA)	1883/06/02	Border Watch (Mount Gambier, SA : 1861 - 1954) Saturday 2 June 1883 p 1 Article <a href="http://trove.nla.gov.au">http://trove.nla.gov.au</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Devon Herald (Latrobe, Tas.)	1883/06/13	<b>ajout</b> p 2 Article (A Strange story of the Great Corsican, as narrated by Fouché)
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Jeffersonian Republican (Charlottesville, Virginia)	1883/06/27	ruby of Napoleon, en ligne sur Virginia Chronicle: <a href="http://virginiachronicle.com/cgi-bin/virginia?a=d&amp;d=JRP18830627.1.1#">http://virginiachronicle.com/cgi-bin/virginia?a=d&amp;d=JRP18830627.1.1#</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Aroha News (The) (Te Aroha, NZ)	1883/08/04	Volume I, Issue 9, 4 August 1883, Page 4. A Strange story of the Great Corsican, as narrated by Fouché <a href="http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast?a=d&amp;d=TAN18830804.2.18&amp;e=-----10--1----0--">http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast?a=d&amp;d=TAN18830804.2.18&amp;e=-----10--1----0--</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Kapunda Herald (Kapunda, SA)	1883/12/04	Kapunda Herald (SA : 1878 - 1951) Tuesday 4 December 1883 p 4 Article <a href="http://trove.nla.gov.au">http://trove.nla.gov.au</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Evening Star (The) (The Thames, NZ)	1883/12/15	Volume XIV, Issue 4664, 15 Dec 1883 <a href="http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast?a=d&amp;d=THS18831215.2.3&amp;e=-----10--1----0--">http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast?a=d&amp;d=THS18831215.2.3&amp;e=-----10--1----0--</a>
Trois avis (Les) / trad. Napoleon's Three arnings	Hampshire Telegraph (Portsmouth, Hampshire, England)	1890/07/05	<a href="http://search.findmypast.co.uk/">http://search.findmypast.co.uk/</a>

## 2 – Les Pommes de Calville (voir Tome II, p. 259-262)

Circulation des « Pommes de Calville » de Marie Aycard (1840-2009)

**82** occurrences (22 françaises, dont 5 francophones (2 suisses, 1 allemande, 1 anglaise, 1 US), 1 italienne, 1 espagnole (Mexique), 17 allemandes dans 4 ou 5 versions (dont 1 aux USA), 35 nord-américaines dans 7 ou 8 versions, 1 anglaise, 1 irlandaise, 2 néo-zélandaises, 1 suédoise)

Pommes de Calville (Les)	Courrier français	1840/04/09	Georges Marec Fox Bonaparte Fouché Joséphine
Pommes de Calville (Les)	Estafette (L')	1840/04/15	Courrier
Pommes de Calville (Les)	Moniteur parisien	1840/04/19	
Pommes de Calville (Les)	Cabinet de lecture (Le)	1840/04/20	p. 341-43
Pommes de Calville (Les)	Voleur (Le)	1840/04/20	N°22, p. 345-47.
Pommes de Calville (Les)	Semaine littéraire : supplément à la Quotidienne	1840/04/23	N°16. Table des matières annuelle
Pommes de Calville (Les)	Courrier de la Drôme et de l'Ardèche (Le)	1840/05/05	bonaparte josephine fouché consul, Source Courrier français, <a href="http://www.memoireactualite.org/presse/26COURDROMAR/PDF/1840-">www.memoireactualite.org/presse/26COURDROMAR/PDF/1840-</a> <a href="http://www.memoireactualite.org/fr/presse_results.php?rs_kw=bonaparte+josephine+fouche+consul&amp;searchtype=s">http://www.memoireactualite.org/fr/presse_results.php?rs_kw=bonaparte+josephine+fouche+consul&amp;searchtype=s</a>
Pommes de Calville (Les)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1840/05/22	vol. XIII n°37, p. 153-4
Pommes de Calville (Les)	Echo des feuilletons (L')	1840/10 (rééd. 1849)	Tome 1, p. 15-19. Mots clés Georges Marec Fox Bonaparte Fouché Joséphine
Pommes de Calville (Les)	Journal de Genève	1843/05/23 et 27 (fin)	
Pommes de Calville (Les)	Nouveau musée français (Bielefeld)	1846	Vol. 6, n°49, p. 388-92. <i>Nouveau musée français: Choix de littérature tiré des meilleurs auteurs modernes</i> , par O. L. B. Wolff, et C. Schütz, Bielefeld, chez Velhagen et Klasing, 1846, Volume 6, n°49, p. 388-391 (périodique allemand de langue française, numérisé par google)
Pommes de Calville (Les)	Petit Journal (Le)	1863/02/16	N°16, Feuilleton p. 1-4. Gallica Georges Marec Fox Bonaparte Fouché Joséphine
Pommes de Calville (Les)	Journal illustré	1867/06/16	N°175, p. 187, 190
Pommes de Calville (Les)	Revue pour tous	1868/03/29 au 04/05	2e année n°5, p. 65-71 (gallica)
Pommes de Calville (Les)	Journal de l'Ain	1869/08/04 (fin)	bonaparte josephine fouché consul, <a href="http://www.memoireactualite.org/presse/01JOURNALAIN/PDF/1869/01JOURNALAIN-18690804-P-0001.pdf">http://www.memoireactualite.org/presse/01JOURNALAIN/PDF/1869/01JOURNALAIN-18690804-P-0001.pdf</a> <a href="http://www.memoireactualite.org/fr/presse_results.php?rs_kw=bonaparte+josephine+fouche+consul&amp;searchtype=s">http://www.memoireactualite.org/fr/presse_results.php?rs_kw=bonaparte+josephine+fouche+consul&amp;searchtype=s</a>

Pommes de Calville (Les)	My first French reader and vocabulary, by Louis Nottelle, London, Simpkin, Marshall & Co, Paris, Galignani	1870	Anecdotes and Stories, Chap. XXIX, p. 57-64 avec annotations de vocabulaire (verbes irréguliers) p. 71. Les autres nouvelles publiées sont signées Frédéric Soulié (Les Quatre Henri) et Moléri (le Mineur de Siljan), - Réf. Google. Books. Mots clés Georges Marec Fox Bonaparte fouche
Pommes de Calville (Les)	Figaro, supplément littéraire	1876/10/22	p. 178-179. Gallica
Pommes de Calville (Les)	Feuille d'avis de Neuchâtel	1876/11/04 au 16	n°133-136, 4 au 16 nov. 1876, 4 épisodes (rero)
Pommes de Calville (Les)	Les Soirées littéraires (Paris. 1879)	1883/02/25	(A4, N174), p. 133-135 (Gallica)
Pommes de Calville (Les)	Livre populaire (Le) : Journal hebdomadaire	1891/10/02	Numéro 19 du 2 Octobre 1891
Pommes de Calville (Les), surtitre Vies anecdotiques des personnes illustres	Joie de la maison (La). Journal hebdomadaire illustré	1896/05/07	(A6, N279). Vies anecdotiques des personnes illustres, p 298-300 (non signé) (Gallica)
Pommes de Calville (Les), surtitre Vies anecdotiques des personnes illustres	Voleur illustré (Le)	1896/05/07	n°2027, 7 mai 1896, Supplément gratuit aux abonnés de la Gazette de Lorraine, directeur J. Gondry du Jardinot, p. 298-300 (non signé). Même texte que ci-dessus
Pommes de Calville (Les)	Rocamboles (Le)	2009/11	N°48-49, p. 332-339

Traductions			
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine und der Taschenspieler Marec	Sammler (Der), Augsburgischer Abendzeitung. Ein Blatt zur Unterhaltung und Belehrung (Augsburg)	1840	Volume 9, no. 20, p. 77-78
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine und der Taschenspieler Marec	Monat-Rosen: Zeitschr. für Belehrung u. Unterhaltung (München)	1840	Volume 1, p. 240-247. A la suite d'un texte « Napoleon's Vermählung mit Josephine »
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Calvillen	Heller-Magazin (Das): Ein Zeitschr. Zur Verbreitung gemeinnütziger Kenntnisse (lieu ?)	1840	no. 31 et 32, p. 222-224, 230-232 (signé Marie Aycard, Courrier français). Source indiquée Le Cabinet de lecture
Pommes de Calville (Les) / trad. Pomi calvilla (I), signé Maria Aycard	Fama (La), rassegna du scienze, lettere ed arti (Milan)	1840/05/01 & 04	Vol. 5, no. 33 & 34, p. 211-212 et 213-215 signé Maria Aycard
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine und der Taschenspieler Marec	Magazin für die Literatur des Auslandes (Berlin)	1840/05/08	8 mai 1840, n°56, p. 223-224. Magazine de littérature étrangère. En début de volume, table des textes classés par pays d'origine (la France se taille la part du lion)
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Aepfel von Calville,	Frankfurter Konversationsblatt: Belletristische Beilage (Frankfurt am Main?)	1840/05/09, 10, 11	9 au 11 mai 1840, n°129 à 131, p. 513-14, 517-18, 521-522 (google). Non signé
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine und der Taschenspieler Marec	Didaskalia: Blätter für Geist, Gemüth und Publizität (Frankfurt am Main)	1840/05/22, 23	n°143 et 144, 22 et 23 mai 1840
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Aepfel von Calville	Allgemeine Zeitung von und für Bayern: Tagsblatt für Politik, Literatur, Kunst und Unterhaltung (lieu ?)	1840/05/24, 25, 26	24 à 26 mai 1840, n°145-147 (Google). Non signé
Pommes de Calville (Les) / trad. The Calville Apples	Christian Messenger (NY)	1840/06/ ??	Egalement paru dans l'Universalist Union (New York), 1840/06/13, Vol. 5 n°30, p. 474-477 (google). Translated from the French for the Union and Messenger by Mrs. A. de Graves Griffin
Pommes de Calville (Les) / trad. The Calville Apples	Universalist Union (New York)	1840/06/13	Vol. 5 n°30, p. 474-477 (google). Translated from the French for the Union and Messenger by Mrs. A. de Graves Griffin. – Egalement paru dans le Christian Messenger (NY)
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine und der Taschenspieler Marec	Sundine: Unterhaltungsblatt für Neu-Vorpommern und Rügen (Stralsund)	1840/07/01	1er juillet 1840, Volume 14 n°27, p. 213-215
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Calville-Aepfel, Anecdote aus den Zeiten des Consulats in Frankreich, mitgetheilt von J. F. Castelli	Allgemeine Theaterzeitung und Originalblatt für Kunst, Literatur, Musik, Mode und geselliges Leben (Wien)	1840/08/20, 21	n°200 et 201, 20 et 21 août 1840, p. 841-42, 847-48 (signé J. F. Castelli) (Anecdote de l'époque du consulat en France, communiquée par J. F. Castelli)
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Calvillenäpfel	Pfennig-Magazin (Das) für Verbreitung gemeinnütziger Kenntnisse (Leipzig, hebdomadaire illustré)	1840/09/12	12 sep 1840, Volume 8, n°389, p. 294-296. Mot clé « Die Calvillenäpfel » (google)
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Calville-Aepfel	Illyrisches Blatt (Laibach)	1841/10/07, 14	07 et 14 octobre 1841, n°40 et 41 (en ligne sur www.dlib.si, numérisation de journaux de Slovénie)
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine und der Taschenspieler Marec	Westphalia. Ein Zeitschrift für alles Stände (Herford)	1842/10/22	N°43, p. 337-340, <a href="http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/pageview/1178163">http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/pageview/1178163</a> et <a href="http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/structure/1178162">http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/structure/1178162</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Calville-Äpfel.	J. F. Castelli's Sammliche Werke, vol. 9 (Wien, A. Pichler)	1844	p. 171-81 (google). Trad. Allemande incorporée dans les œuvres choisies de Ignaz Franz Castelli

Anecdote aus den Zeiten des Consulats in Frankreich			(1781-1862)
Pommes de Calville (Les) / trad. Der Taschenspieler	L. Schubar (Rudolph Lubarsch), Gesammelte Novellen, Berlin, Carl Heymann	1844	1844, Volume 3, p. 193-212 (google)
Pommes de Calville (Les) / trad. La Camuesas	Siglo Diez y Nueve (El) (Mexico)	1844/12/10	avec le mot clé Bonaparte et en explorant les résultats autour de 1840, <a href="http://www.hndm.unam.mx/Default.aspx">http://www.hndm.unam.mx/Default.aspx</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Calville-Äpfel. Anecdote aus den Zeiten des Consulats in Frankreich	J. F. Castelli's Sammlung Werke, vol. 5, Erzählungen (Histoires) - (rééd. par Maner & Compagnie)	1848	1848, p. 171-81 (google). Trad. allemande incorporée dans les œuvres choisies de Ignaz Franz Castelli (1781-1862). Cité dans Gundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung aus den Quellen: Bd. Vom Weltfrieden bis zur Französischen Revolution 1830 de Goedeke (1910), p. 64 [Décrire l'histoire de la littérature allemande à partir des sources: Volume De la paix dans le monde jusqu'à la Révolution française de 1830]
Pommes de Calville (Les) / trad. Blandade Ämnen. Josephines Äpplen. Historisk Anekdot af M. Aycard	Post-och inrikes tidningar (Stockholm, quotidien)	1848/10/18, 21	n°242 et 245, 18 et 21 oct 1848, p. 4. - Traduction du titre : Variétés. Les Pommes de Joséphine, anecdote historique de M. Aycard, Numérisé sur Digitaliserade svenska dagstidningar <sup>33</sup> (ci-dessous les adresses des pages 1 des deux numéros où le texte est publié ; aller ensuite à la page 4 pour le voir)
Pommes de Calville (Les) / trad. The Apples of Calville, From the french of Marie Aycard, by Mrs St. Simon	Family Circle & parlor annual (The) (New York)	1849	vol. 7 p. 120-129 (google). Texte non accessible par google books mais en ligne sur le Hathi Trust Digital Library, NYPL, <a href="http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=nyp.33433082287818#page/n13/mode/1up">http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=nyp.33433082287818#page/n13/mode/1up</a> .
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine and the Juggler (signé Thomasine)	Nation (The) (Dublin, Ireland)	1852/12/25	Dec 25, 1852, p. 10, source newspapers.com
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine and the Juggler (signé Thomasine)	Daily True Delta (The) (New Orleans)	1853/01/30	30 janv. 1853, source google news, <a href="https://news.google.com/newspapers?nid=2480&amp;dat=18530130&amp;id=X-ozAAAIAIBAJ&amp;sjid=rDgHAAAIAIBAJ&amp;pg=5464,5748162&amp;hl=fr">https://news.google.com/newspapers?nid=2480&amp;dat=18530130&amp;id=X-ozAAAIAIBAJ&amp;sjid=rDgHAAAIAIBAJ&amp;pg=5464,5748162&amp;hl=fr</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. Calville Apple (The). An Incident in the Life of Joséphine b y Estelle Gray	Ballou's Dollar Monthly Magazine (Boston)	1856/12	1856/12, n°36, vol. VI, n°6, p. 526-29 (google). Trad. en anglais, texte signé Estelle Gray
Pommes de Calville (Les) / trad. The Calville Apple. An Incident in the Life of Joséphine b y Estelle Gray	Cincinnati Enquirer (The) (Cincinnati, Ohio)	1857/12/16	December 16, 1857, p. 4, NPC
Pommes de Calville (Les) / trad. Die Calvillen	Regensburger Zeitung / Unterhaltungsblatt (Regensburg)	1858	n°63, 1858
Pommes de Calville (Les) / trad. The Enchanted Apples (from the French), By G M Mayer	Churchman's Shilling Magazine and Family Treasury (The), Conducted by R.H. Baynes (London)	1868	1868, vol. IV, p. 499-506 (extraits, google)
Pommes de Calville (Les) / trad. The Enchanted Apples	Harper's Weekly (New York)	1869/02/06	vol. XIII no. 632, Feb 6, 1869, p. 90-91 (en ligne sur <a href="http://archive.org/stream/harpersweekly13bonn#page/80/mode/1up">http://archive.org/stream/harpersweekly13bonn#page/80/mode/1up</a> ). Reproduction de la précédente
Pommes de Calville (Les) / trad. The Calville Apples. An Incident in the Life of Joséphine, translated from the French by « Souriz »	Leisure Hours, A Monthly Magazine (Pittsburg and Philadelphia)	1869/10	Volumes 3 no. 1, october 1869, p. 15-20 (google). Non signé
Pommes de Calville (Les) / trad. Empress Josephine and the Juggler / Mrs. Mary E. Wager-Fisher	Wide Awake (Boston)	1877/05	A vérifier si ce conte a un rapport: Mrs. Mary E. Wager-Fisher, Empress Josephine and the Juggler, (ss) Wide Awake May 1877, p. 288, source The FictionMags Index, <a href="http://www.philsp.com/homeville/fmi/d3584.htm">http://www.philsp.com/homeville/fmi/d3584.htm</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. Kaiserin Josephine und der Taschenspieler Marec	Deutsche correspondent (Der). Der Sonntags-Correspondent (Baltimore, Md.)	1881/02/12	Image 5 et 6, Chronicling America
Pommes de Calville (Les) / trad. Magician of Malmaison	Bruce Herald (Milton, New Zealand)	1885/06/12	Volume XVII, Issue 1653, 12 June 1885, p. 5 (en ligne <a href="http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-">http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-</a>

<sup>33</sup> No. 242, p. 1, [http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue\\_id=kb:333449](http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:333449) – No. 245, p. 1, [http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue\\_id=kb:277031](http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:277031) - [http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue\\_id=kb:277031&sequence\\_number=4&recordNumber=&totalRecordNumber=](http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:277031&sequence_number=4&recordNumber=&totalRecordNumber=)

			bin/paperspast?a=d&d=BH18850612.2.15&e=----10--1----0--)
Pommes de Calville (Les) / trad. Magician of Malmaison	Lake Wakatip Mail (Queenstown, New Zealand)	1885/06/26	26 June 1885, paperpast
Pommes de Calville (Les) / trad. Empress Josephine and the Juggler / Mrs. Mary E. Wager-Fisher	Christmas Charity, Catherine Conger (ed.), Boston : D. Lothrop and Co.	1886	A vérifier si ce conte a un rapport: Mrs. Mary E. Wager-Fisher, Empress Josephine and the Juggler, dans A Christmas Charity, Catherine Conger (ed.), Boston : D. Lothrop and Co., [1886?]
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Philadelphia Times (The )	1889/04/21	Philadelphia Times (The ), April 21, 1889), p. 7, NPC
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Evening Leader (The) (Wilkes-Barre, Pa.)	1889/05/10	Ajout p. 3. Source Philadelphia Times, <a href="https://www.newspapers.com/image/123031393/">https://www.newspapers.com/image/123031393/</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Atchison Daily Champion (Atchison, Kansas)	1889/05/10	Ajout p. 7. Source Philadelphia Times, <a href="https://www.newspapers.com/image/109911292/">https://www.newspapers.com/image/109911292/</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Hamilton Daily Democrat (Hamilton, Ohio)	1889/05/18	Saturday, May 18, 1889, NPA Mots clés Marec Bonaparte
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Topeka State Journal (The) (Topeka, Kansas)	1889/05/18	18 may 1889, p. 7
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Oxford Public Ledger (Oxford, North Carolina)	1889/05/24	May 24, 1889, p. 8, NPC
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Daily Gazette (Xenia, Ohio)	1889/05/25	May 25, 1889, NPA Mots clés Marec Bonaparte
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Oswego Daily Times (Oswego, NY)	1889/05/25	Translated from the French for The Philadelphia Times (Old Fulton Mots clés Marec Bonaparte)
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Palmyra Democrat (NY)	1889/05/29	1887 / 90 mercredi 29 mai (1889) Old Fulton Mots clés Marec Bonaparte
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Carbon Advocate (The) (Lehighon, Pa.)	1889/06/01	June 01, 1889, Image 1, 1889 - Chronicling America Mots clés Marec Bonaparte
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Sacramento Daily Record-Union (Sacramento [Calif.]	1889/06/01	p. 7 - Chronicling America Mots clés Marec Bonaparte et <a href="http://cdnc.ucr.edu/cgi-bin/cdnc?a=d&amp;d=SDU18890601.2.78">http://cdnc.ucr.edu/cgi-bin/cdnc?a=d&amp;d=SDU18890601.2.78</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Laredo Times (Laredo, Texas)	1889/06/06	Thursday, June 06, 1889, NPA Mots clés Marec Bonaparte
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Rochester Weekly Republican (Rochester, Indiana)	1889/06/06	findmyspast US / NPA, <a href="http://newspaperarchive.com/us/indiana/rochester/rochester-weekly-republican/1889/06-06/">http://newspaperarchive.com/us/indiana/rochester/rochester-weekly-republican/1889/06-06/</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Rochester Daily Republican (Rochester, Indiana)	1889/06/01	findmyspast US / NPA, <a href="http://newspaperarchive.com/us/indiana/rochester/rochester-daily-republican/1889/06-01/">http://newspaperarchive.com/us/indiana/rochester/rochester-daily-republican/1889/06-01/</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Wichita Eagle (Wichita, Kan.)	1889/06/08	June 08, 1889, p. 7, Image 7 - 1889, Chronicling America, <a href="http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85032490/1889-06-08/ed-1/seq-1/">http://chroniclingamerica.loc.gov/lccn/sn85032490/1889-06-08/ed-1/seq-1/</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Hammondsport Herald (Hammondsport, NY)	1889/06/19	19 June 1889, Fulton
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Titusville Herald (Titusville, Pennsylvania)	1889/06/19	Wednesday, June 19, 1889 NPA Mots clés Marec Bonaparte
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Columbus Journal (The) (Columbus, Neb.)	1889/06/19	June 19, 1889, Image 4 - 1889, Chronicling America Mots clés Marec Bonaparte
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Mount Morris Union (The) (Mount Morris, NY)	1889/07/04	1887-1892 - 0573.pdf 1889 July 4 - Translated from the French for The Philadelphia Times (Old Fulton Mots clés Marec Bonaparte), <a href="http://fultonhistory.com/Newspaper%2017/Mt%20Morris%20NY%20Union/Mt%20Morris%20NY%20Union%201887-1892/Mt%20Morris%20NY%20Union%201887-1892%20%20-%200573.pdf">http://fultonhistory.com/Newspaper%2017/Mt%20Morris%20NY%20Union/Mt%20Morris%20NY%20Union%201887-1892/Mt%20Morris%20NY%20Union%201887-1892%20%20-%200573.pdf</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Chariton Herald (Chariton, Iowa)	1889/08/01	August 1, 1889, p. 3, NPA, <a href="http://newspaperarchive.com/us/iowa/chariton/chariton-herald/1889/08-01/page-3">http://newspaperarchive.com/us/iowa/chariton/chariton-herald/1889/08-01/page-3</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Watertown Herald (The) (Watertown, Jefferson County, N.Y.)	1889/08/03	August 03, 1889, p. 7, <a href="http://nyshistoricnewspapers.org/lccn/sn85054447/1889-08-03/ed-1/seq-7.pdf">http://nyshistoricnewspapers.org/lccn/sn85054447/1889-08-03/ed-1/seq-7.pdf</a>
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Eugene City Guard (The) (Eugene City, Or.)	1891/07/04	July 04, 1891, Image 9 (source base des journaux de l'Oregon <a href="http://oregonnews.uoregon.edu/search/pages/">http://oregonnews.uoregon.edu/search/pages/</a> )
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Oregon Scout (The) (Union, Union County, Or.)	1891/07/30	188?-1918, July 30, 1891, Image 2
Pommes de Calville (Les) / trad. The Juggler	Eugene City Guard (The) (Eugene, Oregon)	1891/08/01	Aug 1, 1891 (en ligne à la fois sur le site des journaux d'Oregon et sur <a href="http://news.google.com/newspapers?id=1310&amp;d=at=18910801&amp;id=TVRXAAAIBAJ&amp;sjid=IPADAAAIBAJ&amp;pg=7245,3517128">http://news.google.com/newspapers?id=1310&amp;d=at=18910801&amp;id=TVRXAAAIBAJ&amp;sjid=IPADAAAIBAJ&amp;pg=7245,3517128</a> )
Pommes de Calville (Les) / trad. Josephine und der Taschenspieler Marec	Österreichische Wochenschrift (Vienne)	1899	1899, no. 25 (signalé dans Populâres Judentum: Medien, Debatten, Lesestoffe, ed. Christine Haug, Franziska Mayer, Madleen Podewski, Niemeier, 2009, article de Norbert Bachleitner, «

			Zionistische Propaganda durch literarische Fiktion », biblio p. 82)
Pommes de Calville (Les) / trad. The Magician of Malmaison, Copyright by James Elverson	Philadelphia Inquirer (The) (Philadelphia, PA), Magazine section, Our Boys and Girls	1925/06/28	p. 8, illustré, <a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Philadelphia%20PA%20Inquirer/Philadelphia%20PA%20Inquirer%201925/Philadelphia%20PA%20Inquirer%201925%20-%207634.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Philadelphia%20PA%20Inquirer/Philadelphia%20PA%20Inquirer%201925%20-%207634.pdf</a> = la page 1 du journal se trouve à : <a href="http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Philadelphia%20PA%20Inquirer/Philadelphia%20PA%20Inquirer%201925/Philadelphia%20PA%20Inquirer%201925%20-%207565.pdf">http://fultonhistory.com/Newspapers%2023/Philadelphia%20PA%20Inquirer/Philadelphia%20PA%20Inquirer%201925%20-%207565.pdf</a>

### 3 – Circulation de « L'Ecu de cent sous » de Marie Aycard/Eugène Guinot

218 occurrences (20 françaises, dont 4 francophones (1 CH, 1 Q, 2 US), 3 espagnoles (dont une au Venezuela et une au Mexique), 13 allemandes, 3 néerlandaises) = 39

179 trad. anglaises (166 américaines, 7 anglaises, 2 irlandaises, 2 canadiennes anglophones, 1 néo-zélandaise, 1 australienne) – voir Tome II, p. 296-304

Ecu de cent sous (L')	Courrier français (Le)	1840/04/02	Nouvelle attribuée ensuite par erreur à Eugène Guinot. Mots clés Melvil La Tour Frédéric
Ecu de cent sous (L')	Gazette de Lausanne	1840/05/27, 1840/06/02 (fin)	Anna Frédéric de la Tour lady Melvil mendiante
Ecu de cent sous (L')	Courrier de la Louisiane (Le)	1840/06/05	Signé Marie Aycard
Ecu de cent sous (L') (signé Eugène Guinot)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1840/09/24	
Ecu de cent sous (L') (signé Eugène Guinot)	Aurore des Canadas (L') (Montréal)	1840/10/16	
Ecu de cent sous (L') (signé Eugène Guinot)	Echo de la presse (L')	1840/11/01	N°49, p. 777-779 Melvil - Source possible de l'erreur d'attribution
Ecu de cent sous (L') signé Eugène Guinot	Moniteur parisien	1840/11/04	
Ecu de cent sous (L') signé Eugène Guinot	Journal du Loiret	1840/11/07	
Ecu de cent sous (L') (signé Eugène Guinot)	Echo des feuilletons (L')	1840/12 (rééd. 1849)	p. 51-55. Frédéric de la Tour lady Melvil (google)
Ecu de cent sous (L') signé Eugène Guinot	Indicateur de Bayeux (L')	1841/08/25	
Ecu de cent sous (L') signé Marie Aycard	Audience (L')	1843/01/26	no. 388
Ecu de cent sous (L'), signé Eugène Guinot	Union des arts (L'). Album mensuel. Littérature, théâtres, musique, dessin, mode	1847/09	5 <sup>e</sup> année, p. 135-137 (Gallica)
Ecu de cent sous (L'), signé Eug. Guinot	Journal de Roubaix	1859/04/09	mot clé lady Melvil, <a href="http://www.bn-r.fr/fr/presse-ancienne-viewer.php?id=PRA_JRX_18590409_001.pdf&amp;q_fulltext=lady%20melvil&amp;pr_annee=&amp;pr_mois=&amp;pr_jour=&amp;date_debut=&amp;date_fin=&amp;from=presse&amp;start=2&amp;rows=50">http://www.bn-r.fr/fr/presse-ancienne-viewer.php?id=PRA_JRX_18590409_001.pdf&amp;q_fulltext=lady melvil&amp;pr_annee=&amp;pr_mois=&amp;pr_jour=&amp;date_debut=&amp;date_fin=&amp;from=presse&amp;start=2&amp;rows=50</a>
Ecu de cent sous (L') / La Pièce de cinq francs, signé Eugène Guinot	Petit Journal (Le)	1863/02/14	Feuilleton
Ecu de cent sous (L') / sous le titre La Pièce de cinq francs (signé Eugène Guinot)	Modes parisiennes (Les)	1863/03/28	p. 147-149. Frédéric de la Tour lady Melvil (google)
Ecu de cent sous (L') / sous le titre La Pièce de cinq francs (signé Eugène Guinot)	Journal illustré (Le)	1867/02/24	n°159, p. 59, 62 (Aucun aperçu) <a href="https://books.google.fr/books?id=TWY6AQAAMAAJ">books.google.fr/books?id=TWY6AQAAMAAJ</a>
Ecu de cent sous (L') signé Eugène Guinot	Monde pour rire (Le)	1868/07/10	n°19
Ecu de cent sous (L') signé Eugène Guinot	Entracte lyonnais (L')	1869/03/28	N°1420
Ecu de cent sous (L') / Le Talisman, signé Eugène Guinot	Petit Journal (Le)	1870/04/21	Feuilleton
Ecu de cent sous (L') signé Eugène Guinot	Livre Populaire (Le)	1891/10/16	n°21
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Thaler von hundert Sous	Europa: Chronik der gebildeten Welt (??)	1840/05 ou 06 ?	Volume 1840, Numéro 2 p. 256-260 (extraits) A. Le ald's "Friedrich de la Tour"
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Thaler von hundert Sous	Mnemosyne. Galizisches Abendblatt für gebildete Leser (??)	1840/06/23	N°50, p. 206-207
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Thaler von hundert Sous	Bayerische National-Zeitung: Zeitschrift für Politik,	1840/05/21 & 22	Volume 7 n°81 & 82, p. 333-34 & 337-38. <a href="https://books.google.fr/books?id=CnREAAAaAAJ">https://books.google.fr/books?id=CnREAAAaAAJ</a>

	Wissenschaft und Kunst (München)		
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Thaler von hundert Sous	Wanderer (Der) (Wien, Strauß)	1840/05/29	N°129, p. 514-516 (source Europa) – Friedrich de la Tour Melvil
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Thaler von hundert Sous	Bayerische Volksfreund (Der) (München)	1840/05/29	Volume 17, n°127, colonnes 1011-1014 "Friedrich de la Tour"
Ecu de cent sous (L') / trad. El escudo de cien sueldos (M. A.)	Revista gaditana, periódico popular de comercio, industria, ... (Cadiz, Sevilla)	1840/06/07	N°32, p. 509-511. "federico de la tour" "Ladi Melvil" "lord melvil"
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Thaler von hundert Sous	Regensburger Conversations-Blatt (Beilage) (Regensburg = Ratisbonne)	1840/06/08	Beilage zur n°157 des Regensburger Tagblattes (Supplément) "Friedrich de la Tour"
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Thaler von hundert Sous	Sammler (Der). Ein Blatt zur Unterhaltung und Belehrung. Beilage zur Augsburgischer Abendzeitung (Augsburg)	1840/06/24	Volume 9 n°21, p. 83-84 (source Europa) "Friedrich de la Tour". Titre = Le Collectionneur. Une feuille divertissante et instructive. Supplément au journal du soir d'Augsbourg
Ecu de cent sous (L') / trad. Die Bettlerin. Novелlette aus dem Adler nach dem Französischen	Aufmerksame (Der) (Graz)	1840/07/21, 23 & 25	N°87, 88 & 89 (La mendiante, trad. signée Dr Adalbert). Le titre signifie l'Observateur. Non accessible en 1/2015
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Fünffrankenthaler	Allgemeine Theaterzeitung, Originalblatt für Kunst, Literatur, Muzik, Mode, und geselliges Leben (Wien)	1840/11/30	N°287, p. 1309-1310. "Eduard" "de la Tour" "melvil"
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Fünffrankenthaler	Erzähler (Der): Ein Unterhaltungsblatt für Jedermann (Augsburg)	1840/12/23 & 26	Volume 5, n°103 & 104, p. 410-411 & 413-414 "Eduard de la Tour" "lady Melvil" "lord Melvil"
Ecu de cent sous (L') / trad. Het vijf Frankstuk	Iris: bloemlezing uit buitenlandsche tijdschriften (Rotterdam, H. Nijgh)	1841	Volume 12 n°2, p. 154-160 « Eduard de la tour » « lady Melvil »
Ecu de cent sous (L') / trad. El peso fuerte (M. A.)	El Siglo Diez y Nueve (Mexico)	1841/12/02	p. 3, source Noticiero de Ambos Mundo (New York ?), <a href="http://www.hndm.unam.mx/Default.aspx">http://www.hndm.unam.mx/Default.aspx</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. La moneda de cien sueldos (Eugène Guinot)	El Promotor (Caracas)	1843/05/15 & 29	Vol. 1 n°4, p. 33 et n°6, p. 49-50. "federico de la tour" "Lady Mervil"
Ecu de cent sous (L') / trad. Der Talisman	Schubar (L. = Rudolph Lubarsch), Gesammelte Novellen, Berlin, Verlag von Karl Heymann	1844	Volume 3, p. 127, 129-142 (Eduard de la Tour). Dans le même recueil, il y a une adaptation des Pommes de Calville
Ecu de cent sous (L') / trad. sans titre insérée comme anecdote dans un livre de Jan Baptist Straatman	Meester Jochem's lotgevallen en reistogt naer Gheel / Jan Baptist Straatman (Brussels, de Mortier)	1844	Sous-titre oorspronkelyk werk over de Vlaemsche tael, op de wyze van den Donquichotte van Cervantes verveerdigd en in eenen luimigen trant opgesteld (google, mots clés "lady melville" "de la tour")
Ecu de cent sous (L') / trad. Das Amulet, ein Feenmärchen ohne Fee von Max Moltke	Pfälzische Blätter für Geschichte, Poesie und Unterhaltung (Zweibrücker)	1856/02/12, 15 & 17	N°19, 20 & 21 (L'amulette, un conte de fées sans fée). <a href="https://books.google.fr/books?id=iFBEAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=iFBEAAAACAAJ</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. Das Amulet, ein Feenmärchen ohne Fee	Unterhaltungsbatt der Neustadter Zeitung (Neustadt)	1858/03/02, 04, 06, 09 & 11	N°26 à 30, p. 102-104, 107-108, 111-112, 115-116, 118-119. Neustadter Zeitung: Ältestes Amtsblatt im Amtsbezirk Neustadt a.d. Hdt
Ecu de cent sous (L') / trad. De jong gehuwden. Eene schets uit het leven te Parijs	Vaderlandsche letteroefeningen (Gorinchen, A. Van der Mast)	1862	Partie 1 p. 227-234 (date 1 Julij 1862, signé Th. M...) Le titre signifie: Les jeunes couples mariés. Un croquis de la vie à Paris – Frederik. « de la tour » « lady Melvil »
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Brother Jonathan (The) (NY)	1840/10/??	Non consulté (non numérisé). Annoncé dans le Public Ledger (Philadelphia) du 17 oct 1840, p. 3
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Daily Troy Budget (Troy, NY)	1840/11/26	(p. 2) Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Columbia Democrat (The) (Bloomsburg, Pa.)	1840/12/11	(p. 1-2) Chronicling America (from the Brother Jonathan)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Madison Express (Madison, Wisconsin)	1840/12/12	NPA lady Melvil (from the Brother Jonathan)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Oneida Whig (Utica, NY)	1840/12/22	(p. 4) Fulton (page intérieure sans date) (from the Brother Jonathan)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Republican Compiler (The) (Gettysburg, PA)	1840/12/22	NPA lady Melvil (from the Brother Jonathan)
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) From the French of Eugène Guinot	Chambers's Edinburgh journal (Edinburgh & London, GB)	1840/12/26	Volume 9, no. 465, p. 389-390. Mots clés Frédéric de la Tour lady Melton. Avec une note de la rédaction
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) From the French of Eugène Guinot	Northern Whig (Belfast, Antrim, Northern Ireland)	1840/12/26	findmypass, 26 December 1840 - Northern Whig - Belfast, Antrim, Northern Ireland
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Illinois free trader (The) (Ottawa, Ill.)	1841/01/08	Chronicling America (from the Brother Jonathan)
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The)	Oxford Chronicle and Reading Gazette (Oxford, Oxfordshire, GB)	1841/01/09	Résultat à vérifier (findmypass, avec mots clés Piece Hundred Sous ou bien avec Crown Hundred Sous)

Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Lyons Argus (Lyons, NY)	1841/01/20	Fulton (from the Brother Jonathan)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Broome Republican (The) (Binghamton NY)	1841/01/21	Fulton (translated from the French for the Brother Jonathan)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Piece of a Hundred Sous. An interesting French tale	Republican Advocate (Batavia, NY)	1841/03/09	Fulton (avec la recherche "Piece of a Hundred Sous")
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) An interesting French tale	Tioga Eagle (Wellsboro, Pennsylvania)	1841/03/10	NPA lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) An interesting French tale	Plattsburgh Republican (The) (Plattsburgh, NY)	1841/04/03	news.nynln.net
Ecu de cent sous (L') / trad. The Piece of a Hundred sous, From the French	Baton Rouge Gazette. (The) (Baton Rouge, La.)	1841/04/10	April 10, 1841, English, Image 1. Chronicling America : Frederic lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. A Piece of a Hundred Sous. An interesting French tale	Star and Republican Banner (Gettysburg, Pa.)	1841/04/13	NPA
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) An interesting French tale	Journal (The) (Huntingdon, Pa.)	1841/04/14	Mots clés utilisé dans Google "mendicant" "Happy, Sir James" <a href="http://contentdm1.accessspa.org/cdm/ref/collection/ajunc_news/id/1917">http://contentdm1.accessspa.org/cdm/ref/collection/ajunc_news/id/1917</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) An interesting French tale	Boon's Lick times (Fayette, Mo)	1841/05/01	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) An interesting French tale	Huron Reflector (Norwalk, Ohio)	1841/05/11	NPA lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five francs piece	Cleave's Penny Gazette (London, Middlesex, GB)	1841/06/12	(p. 3) NPA lady Melvil (translated from the French for Brother Jonathan)
Ecu de cent sous (L') / trad. A Tale for the Chimney Corner	Bangor Daily Whig And Courier (Bangor, Maine)	1841/07/15	(p. 2) NPA lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. A Tale for the Chimney Corner	Roman Citizen (Rome, NY)	1841/08/03	Fulton (avec la recherche "Piece of a Hundred Sous") James Melton Frederick de la Tour
Ecu de cent sous (L') / trad. The Piece of a Hundred sous, From the French	Boston Weekly Magazine (Boston, PA)	1841/08/07	vol. III n°47, 7 aout 1841, p. 372, Google "Frederick de la Tour " + Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. Fortune	Utica Observer (Utica, NY)	1841/08/10	(p. 45, page de titre en 386.pdf) Fulton (avec la recherche "Piece of a Hundred Sous") Uticia NY Observer 1839-1843 - 0389.pdf
Ecu de cent sous (L') / trad. A Tale for the Chimney Corner	Chittenango Herald (Chittenango, NY)	1841/08/11	Fulton (avec la recherche "Piece of a Hundred Sous") Chittenango NY Herald 1840-1844 Grayscale - 0314.pdf
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) From the French of Eugène Guinot	Beau monde (The); or, Monthly journal of fashion (London, GB)	1842/04/01	n°131, pages 52-53 (google books) lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous	Rural Repository (Hudson, NY)	1843/01/14	Volume 19 - Page 124-125 (google books) Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. A Piece of Hundred Sous	Rover (The) (New York)	1843/03/??	vol. 1 n°4, p 49-50 (Internet Archive.org) le vol. 1 semble aller jusqu'en août (n°26)
Ecu de cent sous (L') / trad. A Piece of Hundred Sous	Mohawk Courier (Little Falls, NY)	1843/05/11	Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad. Fortune's changes	Literary Garland (The), and British North American Magazine: A Monthly magazine (Montreal, Lovell & Gibson)	1843/09	Vol. I n°9, p. 410-412 Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Boston Atlas (The) = Boston Daily Atlas (The) (Boston, MA)	1846/?? ou 1847/ ??	Ref Ononadaga Standard. Non consulté
Ecu de cent sous (L') / trad. Piece of a Hundred Sous (The) A French tale	Burlington Hawk-Eye (Burlington, Iowa)	1846/04/02	NPA lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous	Cambridge Chronicle (Cambridge, MA)	1846/05/28	Google gnl (from the French of Eugene Guinot)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugène Guinot	American Republican and Baltimore daily clipper. (Baltimore, Md.)	1846/06/06	June 06, 1846, Image 1. Chronicling America : Frederick lady Melvil
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Morning Courier and American Democrat (Louisville, KY)	1846/06/25, 26	Ajout p. 3, <a href="https://www.newspapers.com/image/118746075/">https://www.newspapers.com/image/118746075/</a> et <a href="https://www.newspapers.com/image/118746149/">https://www.newspapers.com/image/118746149/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Piece of a Hundred Sous, from the French	Rhinebeck Gazette and Dutchess Family Visitor (Rhinebeck, Dutchess County, NY)	1846/06/30	Fulton (Romance and reality). Hebdo publié du 28 avril 1846 au 27 avril 1847, devenu Rhinebeck Gazette
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous	Head Quarters (The) (Fredericton, NB)	1846/07/01	Google news

Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot, A beautiful story	Tioga Eagle (Wellsboro, Pennsylvania)	1846/07/08	NPA (on n'y a pas accès direct, passer par google gnl)
Ecu de cent sous (L') / trad.	Milwaukee Sentinel and Gazette (Milwaukee, Wisconsin)	1846/07/31 & 08/07	Milwaukee Sentinel and Gazette (Milwaukee, Wisconsin), August 7, 1846 <a href="http://www.newspapers.com/newspage/38645676/">http://www.newspapers.com/newspage/38645676/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Lucky Crown Piece, from the French of Eugene Guinot	Geneva Gazette (The) (Geneva, NY)	1846/09/18	Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Oswego Palladium (Oswego, NY)	1847/01/27	Fulton (from the Boston Atlas) / Popular Tales
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman by Alfred Gauladet (sic)	Brooklyn Daily Eagle (The) (Brooklyn, NY)	1850/02/01	Ajout p. 1, <a href="https://www.newspapers.com/image/50243631/">https://www.newspapers.com/image/50243631/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Ononadaga Standard (Syracuse, NY)	1847/02/09	Fulton (from the Boston Atlas) / Popular Tales
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, by Alfred Gaudalet, from the French of Eugene Guinot	Miami County Sentinel (Peru, Indiana)	1850/02/28	NPA (on n'y a pas accès direct, passer par google gnl)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, by Alfred Gaudalet, from the French of Eugene Guinot	Jeffersonian Republican. (Stroudsburg, Pa.)	1850/02/28	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, translated from the French of Eugene Guinot, Boston, by Alfred Gaudalet	Washington County Post (North White Creek, NY)	1850/02/28	FULTON, "Frederic de la Tour" + "Melvil"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Tailisman (sic), translated from the French of Eugene Guinot by Alfred Gauladet (sic)	Brooklyn Daily Eagle (The) (Brooklyn, NY)	1850/03/01	Nouvelle parution, un mois après la première! numérisé par la Brooklyn Library et par <a href="https://www.newspapers.com/image/50244716/?terms=%22lady%2Bmelvil%22%2Btour">https://www.newspapers.com/image/50244716/?terms=%22lady%2Bmelvil%22%2Btour</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, by Alfred Gaudalet, from the French of Eugene Guinot	Wisconsin Free Democrat (Milwaukee, Wisconsin)	1850/03/06	NPA lady Melvil
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, translated from the French of Eugene Guinot by Alfred Gauladet (sic)	Daily Morning Post (Pittsburgh, PA)	1850/03/15	Ajout p. 2 (Circulation 1300 Daily), <a href="https://www.newspapers.com/image/86641530/">https://www.newspapers.com/image/86641530/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, translated from the French of Eugene Guinot by Alfred Gauladet (sic)	Brooklyn Evening Star (Brooklyn, NY)	1850/03/16	Ajout p. 2, <a href="https://www.newspapers.com/image/117449333/">https://www.newspapers.com/image/117449333/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, by Alfred Gaudalet, from the French of Eugene Guinot	Janesville Gazette (Janesville, Wisconsin)	1850/03/21	NPA lady Melvil
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece or the true fairy tale	Rising Sun Mirror (The) (Rising Sun, Indiana)	1850/03/30	NPA (on n'y a pas accès direct, passer par google gnl) (translated from the French of Eugene Guinot by Alfred Gaudalet – sic)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece or the true fairy tale, by Alfred Gaudalet	Rutland Herald (The) (Rutland, Vermont)	1850/04/11	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, by Alfred Gaudalet, from the French of Eugene Guinot	Penn-Yan Democrat (The) (Penn-Yan, Yates Co., NY)	1850/05/14	Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman by Alfred Gaudalet	Sunbury American. (Sunbury, Pa.)	1850/07/20	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, from the French of Eugene Guinot, by Alfred Gaudalet	Steuben Farmers' Advocate (Bath, NY)	1850/09/04	FULTON, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, or the Happy result of a good action, by Alfred Gaudalet	Cortland County Express (McGrawville, Cortland County, NY)	1850/10/24	Oct 24, 1850. FULTON, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, by Alfred Gaudalet, sic [Gaudalet]	Prairie Chieftain (The) (Monticello, Indiana),	1851/08/07	August 7, 1851. NPA, mots clés "Happy lord Melvil"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, by Alfred Gaudalet	Spirit of Democracy. (The) (Woodsfield, Ohio)	1851/10/29	October 29, 1851, Image 1. Chronicling America : Frederick lady Melville
Ecu de cent sous (L') / trad. The	Belvidere Standard (The)	1851/12/23	Page 1 December 23, 1851

Talisman	(Belvidere, Illinois)		<a href="http://www.newspapers.com/newspage/69751106/">http://www.newspapers.com/newspage/69751106/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Journal of Commerce (NY)	1852/??	Réf. Brooklyn Daily Eagle
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	New Orleans daily crescent. ([New Orleans, La.]	1852/02/12	February 12, 1852, Morning, Image 1. Chronicling America : "Frederick de la Tour" "Melvil"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Brooklyn Daily Eagle (The) (Brooklyn, NY)	1852/02/17 & 18	Fulton (translated from the French for the Journal of Commerce)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece, translated from the French	Troy Daily Whig (Troy, NY)	1852/02/18	Fulton (page intérieure)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Daily Dispatch (The) (Richmond, Virginia)	1852/02/26	Chronicling America (translated from the French for the Journal of Commerce)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Racine Advocate (Racine, Wisconsin)	1852/03/10	Page 1 March 10, 1852 <a href="http://www.newspapers.com/newspage/46755677/">http://www.newspapers.com/newspage/46755677/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece, translated from the French	Democratic Banner (Davenport, Iowa)	1852/03/19	NPA, "Frederick de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece, translated from the French	Weekly Post. A Southern Family Newspaper (Raleigh, North Carolina)	1852/03/27	Page 1 March 27, 1852 (translated from the French for the Journal of Commerce)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece	Roscommon Messenger (Roscommon, Roscommon, Republic of Ireland)	1852/03/27	findmyspast
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece, from the French	New Albany Daily Tribune (New Albany, Indiana)	1852/04/14 & 16	NPA
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five Franc Piece	Cooper's Clarksburg register. (Clarksburg, Va. [W. Va.]	1852/04/28	April 28, 1852, Image 1 (Edited by William P. Cooper (translated from the French for the Journal of Commerce). Chronicling America : Frederick lady Melville
Ecu de cent sous (L') / trad.	Janesville Gazette (Janesville, Wisconsin)	1852/05/22	May 22, 1852, NPA, "Frederick de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Fayetteville Observer. (Fayetteville, Tenn.)	1852/07/01	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five Franc Piece, A French story	Wayne County Herald (Honesdale, PA)	1856/11/20	FULTON, "Frederick de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five Franc Piece, A French story	Ploughkeepsie Eagle (The) (Ploughkeepsie, NY)	1856/12/13	<b>Ajout</b> <a href="https://www.newspapers.com/image/114527688/">https://www.newspapers.com/image/114527688/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman / The Five franc piece (??)	Democratic Pioneer (The) (Elizabeth City, North Carolina)	1857/01/13	Page 1 January 13, 1857 <a href="http://www.newspapers.com/newspage/62020788/">http://www.newspapers.com/newspage/62020788/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece. A French story	Corrector (The) (Sag Harbor, NY)	1857/01/28	(p. 1-2) Fulton 396 et 397.pdf
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Troy Daily Whig (Troy, NY)	1857/02/25	Fulton (page intérieure)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Five franc piece. A French story	Brooklyn Daily Eagle (The) (Brooklyn, NY)	1857/03/25 & 26	Fulton ; également numérisé par la Brooklyn Library
Ecu de cent sous (L') / trad. Fred La Tour, or the Five Franc Piece	Quincy Daily Herald (The) (Quincy, Illinois)	1858/11/24 à 27	(4 épisodes) archive.quincylibrary.org (weekly circulation 14,000) Mots Melvil tour
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Waterville Times (Waterville, NY)	1859/09/03	Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Evening Journal (Albany, NY)	1862/04/19	(p. 4) Fulton (page intérieure sans date 0342.pdf, page de titre en 339.pdf)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French	Madison Observer (Morrisville, NY)	1862/05/01	Page intérieure Fulton 0073.pdf (page de titre en 0070.pdf)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Buffalo Daily Courier (Buffalo, NY)	1862/05/17	(p. 4) Fulton (page intérieure sans date 0457.pdf, page de titre en 454.pdf)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous	Cattaraugus Union (The) (Ellicottville, NY)	1862/05/30	Fulton Ellicottville NY American Union 1860-1863 - 0360.pdf
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous	Emporia News (The) (Emporia, Kan.)	1862/05/31	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad.	Evansville Weekly Gazette (Evansville, Indiana)	1862/06/07	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous by Eugene Guinot	Democratic Banner of Liberty (Salem, Indiana)	1862/06/19	NPA ?
Ecu de cent sous (L') / trad.	Salem Democrat Banner Liberty (Salem, Indiana)	1862/06/19	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Oneida Weekly Herald (Utica, NY)	1862/06/24	(p. 2) Fulton (page intérieure sans date) Frederic Lord Melville (1017.pdf)

Ecu de cent sous (L') / trad. The Hundred Sous Piece	Ottawa Free Trader (The) (Ottawa, Ill.)	1862/06/28	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Havana Journal (Havana, NY)	1862/07/05	Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad. A Crown of a Hundred Sous, from the French	Addison Advertiser (Addison, NY)	1862/08/06	FULTON, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Hundred Sous Piece	Manitowoc Pilot (The) (Manitowoc, Wisconsin)	1862/09/26	NPA "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Geneva Courier (The) (Geneva, NY)	1862/10/08	NPA et Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous	Mexico Independent (The) (Mexico, NY)	1862/10/09	news2.nynln.net
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman: Or, The Reverses Of Fortune, by Ethan A. Gray	New Zealand Herald (The) (Auckland, NZ)	1865/02/10	Volume II, Issue 389, Page 6, "frederic" " la tour melvil" <a href="http://paperspast.natlib.govt.nz">http://paperspast.natlib.govt.nz</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman or the reverses of fortune	Gouverneur Times (Gouverneur, NY)	1866/06/22	gouverneur-times-1864-august-1869-september - 0373.pdf <a href="http://news.nynln.net/st-lawrence-county/search.html">http://news.nynln.net/st-lawrence-county/search.html</a> (lady melvil)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Putnam Republican Banner (Greencastle, Indiana)	1866/09/13	vol. 14, no. 37 (google gnl) depauw university
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous	Brockport Republic (Brockport, NY)	1867/01/24	news2.nynln.net
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Herald and Torch Light (The) (Hagerstown, Maryland)	1867/02/06	NPA + Newspapers.com
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Daily Index (Petersburg, Virginia)	1867/02/25	NPA (non accessible) Page 4, également appelé The Progress-Index <a href="http://www.newspapers.com/newspage/20273763/">http://www.newspapers.com/newspage/20273763/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous	Florida peninsular (The) (Tampa, Florida)	1867/04/06	Résultat de cette recherche "offer bit hand to Lady Melville ha I stopped" voir <a href="http://ufdc.ufl.edu/UF00079921/00276">http://ufdc.ufl.edu/UF00079921/00276</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred sous	Oregon City Enterprise (Oregon City, Oregon)	1867/04/06	6 avril 1867. oregonnews.uoregon.edu
Ecu de cent sous (L') / trad. The Crown of a Hundred Sous, from the French of Eugene Guinot	Troy Daily Times (The) (Troy, NY)	1867/04/13	(p. 4) Fulton (page intérieure 108.pd, page de titre 105.pdf) Lady Melville Frederick
Ecu de cent sous (L') / trad.	Huntington Democrat (Huntington, Indiana)	1867/07/24	Huntington Democrat, Thursday, January 24, 1867 Lady Melville
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart Rewarded	Marshall County Republican. (Plymouth, Ind.)	1868/05/21	p. 3 Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart Rewarded	Ottawa Free Trader (The) (Ottawa, Ill.)	1868/05/30	(p. 6) Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart Rewarded	Hancock Jeffersonian (The) (Findlay, Ohio)	1868/06/12	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French Story	Daily Journal (The) (Wilmington, North Carolina)	1868/06/14	Ajout p. 1, <a href="https://www.newspapers.com/image/90155421/">https://www.newspapers.com/image/90155421/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart, A True French romance	Cambria Freeman (The) (Ebensburg, Pa.)	1868/06/18	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French Romance	Bedford Gazette (The) (Bedford, Pa.)	1868/06/19	June 19, 1868, Image 1. Chronicling America : Frederic lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French Romance	Wilmington Journal. (Wilmington, N.C.)	1868/06/19	June 19, 1868, Image 4. Chronicling America : Frederic lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French Romance	Buffalo Daily Courier (Buffalo, NY)	1868/06/20	(p. 4) Fulton (page intérieure 285.pdf, page de titre en 282.pdf)
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French Story	Indicator (The) (Warrenton, NC)	1868/06/26	Ajout p. 1, <a href="https://www.newspapers.com/image/62357351/">https://www.newspapers.com/image/62357351/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart	Daily Phoenix (The) (Columbia, S.C.)	1868/06/28	June 28, 1868, Image 4. Chronicling America : Frederic lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart, A True French romance	Bloomsburg Democrat. (Bloomsburg, Pa.)	1868/07/01	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart's Re ard	Cadiz Sentinel (The) (Cadiz, Ohio)	1868/07/01	July 01, 1868, Image 1. Chronicling America : Frederic lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad.	Lebanon Patriot (Lebanon, Indiana)	1868/07/02	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melton"
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart Rewarded	Lancaster Examiner and Herald (Lancaster, PA)	1868/07/08	Frederick de la Tour Melton <a href="http://www.accesspadr.org/cdm4/item_viewer.php?CISOROOT=/slchs-">http://www.accesspadr.org/cdm4/item_viewer.php?CISOROOT=/slchs-</a>

			leh02&CISOPTR=978&CISOBX=1&REC=1
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart Rewarded	Tiffin Weekly Tribune (The) (Tiffin, Ohio)	1868/07/09	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart Rewarded	New Harmony Register (New Harmony, Indiana)	1868/07/18	Saturday, July 18, 1868 : Front Page NPA "A Kind Heart Rewarded"
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French romance	Semi-Weekly Wisconsin (Milwaukee, Wisconsin)	1868/07/29	(p 4) NPA lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French Romance	Washington Standard. (Olympia, Wash. Territory)	1868/08/01	August 01, 1868, Image 1 Chronicling America : Frederic lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart's Reward	Spirit of Democracy (The) (Woodsfield, Ohio)	1868/08/04	August 04, 1868, Image 1. Chronicling America : Frederick lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart's Reward	Belmont Chronicle (St Clairsville, Ohio)	1868/08/06	p. 4 Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart, A True French romance	Daily Ohio Statesman (Columbus, Ohio)	1868/08/29	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True french romance	Decatur Republican (The), (Decatur, Illinois)	1868/09/03	p. 2 (NPA)
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart Rewarded	Raftsmen's Journal (Clearfield, Pa.)	1868/09/09	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart, A True French romance	Ottawa Free Trader (The) (Ottawa, Ill.)	1868/09/12	(p. 6) Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. A Kind Heart. A True French Romance	Palmyra Spectator (Palmyra, Mo.)	1868/11/20	Frederic de la Tour "lady Melton" statehistoricalsocietyofmissouri.org
Ecu de cent sous (L') / trad. The Beggar's Fortune	Marysville Daily Appeal (Marysville, California)	1868/11/26	26 November 1868. cdnc.ucr.edu
Ecu de cent sous (L') / trad. The Beggar's Fortune	Mountain Democrat (Placerville, California)	1868/12/12	NPA lady Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Beggar's Fortune	Reading Daily Times (Reading, Pennsylvania)	1869/01/08	<b>Modif</b> www.newspapers.com
Ecu de cent sous (L') / trad. The Beggar's Fortune	Rockland County Journal (The) (Nyack, NY)	1869/04/24	James Melton Frederic de la Tour http://news.hrvh.org/cgi-bin/newshrvh?a=d&d=rocklandctyjournl18690424.1.1&e=-----20--1-----all
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a love romance from the French	Syracuse Sunday Times (Syracuse, NY)	1878/06/09	Fulton (page intérieure)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Burlington Hawk-Eye (Burlington, Iowa)	1878/06/29	NPA (on n'y a pas accès direct, passer par google gnl)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Newark-Union (Newark, NY)	1878/07/06	Google gnl (news.nynl.net ) Melville Frederick Louise
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a love romance from the French	New Ulm Weekly Review (New Ulm, Minnesota)	1878/07/10	Chronicling America – Melville Frederick
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, A Love Romance from the French	The Waverly Free Press (Waverly, NY)	1878/07/13	July 13 (corrigé à la main), 1878. FULTON, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Daily Alta California (San Francisco, Ca.)	1878/07/15	http://cdnc.ucr.edu/cgi-bin/cdnc (lady melville)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, A Parisian Roman	Dundee Evening Telegraph (Dundee, Angus, Scotland, GB)	1878/07/20	findmyspast
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Daily Intelligencer (The) (Seattle, Wash. Territory [i.e. Wash.])	1878/07/22	July 22, 1878, Image 1. Chronicling America : Frederic lady Melvil
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a love romance from the French	Mattoon Gazette (The) (Mattoon, Illinois)	1878/08/02	<b>Ajout</b> p. 2, https://www.newspapers.com/image/73001664/
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a love romance from the French	Cuba Patriot (The) (Cuba, NY)	1878/08/23	Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	State Journal (The) (Jefferson City, Mo)	1878/08/23	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a love romance from the French	Watertown Daily Times (Watertown, NY)	1878/08/31	Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad.	Eau Claire Daily Free Press (Eau Claire, Wisconsin)	1878/09/03	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Economist (The) (Elizabeth City, North Carolina)	1878/09/10	Page 1 September 10, 1878. Appelé The Weekly Economist par newspaper.com
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a love romance from the French	Morning Oregonian (Portland, Oregon)	1878/10/05	(p. 6) http://www.newspapers.com/newspage/9643654/ (payant, non accessible)
Ecu de cent sous (L') / trad. The	Statesville American (The)	1878/10/05	Page 1 October 5, 1878 "lady Melville"

Talisman	(Statesville, North Carolina)		<a href="http://www.newspapers.com/newspage/61385315/">http://www.newspapers.com/newspage/61385315/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a love romance from the French	Sunday Journal (The) (Logansport, Indiana)	1878/10/13	NPA
Ecu de cent sous (L') / trad.	North Manchester Journal (North Manchester, Indiana)	1878/10/24	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad.	Martinsville Republican (Martinsville, Indiana)	1878/10/24	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad.	Crown Point Register (Crown Point, Indiana)	1878/10/24	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad.	Rochester Union Spy (Rochester, Indiana)	1878/10/25	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad.	Logansport Weekly Journal (Logansport, Indiana)	1878/10/26	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Manitoba Daily Free Press (Winnipeg, Manitoba, Canada)	1878/10/29	NPA
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Spirit of The Times (The) (Batavia NY)	1878/11/16	Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad.	Indiana Progress (Indiana, Pennsylvania)	1878/11/21	NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	People's Press (The) (Winston-Salem, North Carolina)	1878/11/21	Page 1 November 21, 1878. Mme de la Tour se prénomme Louise dans cette version
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Greensboro Patriot (The) (Greensboro, North Carolina)	1878/11/27	[November 27, 1878] - UNCG Digital <a href="http://libcdm1.uncg.edu/cdm/ref/collection/GSOPatriot/id/11882">http://libcdm1.uncg.edu/cdm/ref/collection/GSOPatriot/id/11882</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Goldsboro Messenger (Goldsboro, North Carolina)	1878/11/28	Page 1 November 28, 1878 <a href="http://www.newspapers.com/newspage/62317860/">http://www.newspapers.com/newspage/62317860/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman (sic)	Roanoke News (The) (Weldon, N.C.)	1878/11/30	NPA (on n'y a pas accès direct, passer par google gnl)
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, A Love romance from the French	Louisiana Democrat (The) (Alexandria, La.)	1878/12/11	Chronicling America
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a story from the French	Amenia Times (Amenia, NY)	1879/09/08	Fulton accessible par google
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a story from the French	Ticonderoga Sentinel (Ticonderoga, NY)	1879/09/12	(p. 6) Google gnl (news.nynl.net ) Melville Frederick Louise, <a href="http://nyshistoricnewspapers.org/lccn/sn84035884/1879-09-12/ed-1/seq-6.pdf">http://nyshistoricnewspapers.org/lccn/sn84035884/1879-09-12/ed-1/seq-6.pdf</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Lakeside Press (The) (Cleveland NY)	1879/09/13	Fulton
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, a story from the French	Marion Daily Star (Marion, Ohio)	1879/10/16	(p. 2) NPA lady Melvil
Ecu de cent sous (L') / trad.	Oxford Torchlight (The) (Oxford, North Carolina)	1881/07/26	Page 1 July 26, 1881 <a href="http://www.newspapers.com/newspage/67673737/">http://www.newspapers.com/newspage/67673737/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman, A Love romance translated from the French	Wellsboro Agitator (Wellsboro, PA)	1887/07/05	Tuesday, July 5, 1887 NPA <a href="http://newspaperarchive.com/us/pennsylvania/wellsboro/wellsboro-agitator/1887/07-05/">http://newspaperarchive.com/us/pennsylvania/wellsboro/wellsboro-agitator/1887/07-05/</a>
Ecu de cent sous (L') / trad.	Bloomington Weekly Pantagraph (Bloomington, Illinois)	1896/06/05	NPA, "Frederick de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad.	North Mercury and Crouch End Observer (London, Middlesex, GB)	1903/01/16	NPA, "Frederick de la Tour" + "Melville"
Ecu de cent sous (L') / trad. Bread cast upon the waters (Eugène Guinot)	Grand Magazine (The) (London, George Newnes, GB)	1905/12	Vol. II n°11, p. 738-740. D'après The Chronicle (Adelaide). Melton
Ecu de cent sous (L') / trad. Bread cast upon the waters (Eugène Guinot)	Chronicle (The) (Adelaide, SA)	1906/06/20	p. 50. Source The Grand Magazine. En ligne <a href="http://trove.nla.gov.au">http://trove.nla.gov.au</a>
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	Wellsboro Agitator (The) (Wellsboro, Pennsylvania)	1909/09/22	Page 6 NPA, "Frederic de la Tour" + "Melville". Aussi nommé sur newspaper.com « wellsboro Gazette »
Ecu de cent sous (L') / trad. The Talisman	El Paso Herald (El Paso, Tex.)	1913/06/04	(p. 6) Chronicling America + texashistory.unt.edu

#### 4 – Le Curé Bonaparte (voir tome II, p. 307-322)

##### Circulation du « Curé Bonaparte » de Marie Aycard (1839-1968)

99 occurrences sont répertoriées dans au moins vingt pays ou contrées (23 françaises, dont 6 francophones (Canada, Suisse, Belgique, Allemagne, Russie, US), 7 italiennes, 10 néerlandaises (dont 1 à Java et 1 au

Surinam), 36 allemandes (dont 1 aux Pays-Bas et 1 au Liechtenstein), 5 espagnoles, 6 anglaises, 8 américaines, 1 néo-zélandaise, 1 australienne, 1 portugaise, 1 polonaise) + 1 allemande non confirmée

Adaptations au théâtre (Angleterre, 1891, 1933-34, puis 1950-57, innombrables représentations par une cinquantaine de troupes, Etats-Unis, 1908, Italie 1931, Allemagne 1943-44 et Autriche 1949, Espagne 1964), au cinéma (Italie, 1941), à la radio (Australie 1952, Angleterre 1953, Allemagne 1958), à la télévision (Angleterre 1951, 1953, Etats-Unis 1953, Belgique flamande 1956, Espagne, 1968)

Curé Bonaparte (Le)	Courrier français (Le)	1839/06/13	
Curé Bonaparte (Le)	Voleur (Le)	1839/06/15	1er sem n°33, p. 523-25
Curé Bonaparte (Le)	Le Messenger de Gand	1839/06/20	Belgica (Bonaparte Bianca) signé
Curé Bonaparte (Le) / trad. De Pastoor Buonaparte	De avondbode : algemeen nieuwsblad voor staatkunde, handel, nijverheid, landbouw, kunsten, wetenschappen, enz.	1839/06/27	En ligne sur le site de la presse néerlandaise <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
Curé Bonaparte (Le)	Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts (Saint-Petersbourg)	1839/06/30	XXX, p. 675-82
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte. Nouvelle	Adler (Der)	1839/07/04, 05	N°558-559, p. 548-9, 552-553 (Feuilleton)
Curé Bonaparte (Le) / trad. Il curato Bonaparte	La Fama. Giornale di scienze, lettere, arti, industria e teatri (Milan)	1839/07/08 et 10	4 <sup>e</sup> année, n°81 et 82, 8 et 10 juillet 1839, p. 321-322 et 325-326. Non signée
Curé Bonaparte (Le) / trad. El cura Bonaparte. Anécdota histórica	El Correo Nacional (Madrid) – Erreur de date et de numéro dans l'étude de Lopez Sanz, sur le site Yumpu, voir 23 juillet 1839	1839/07/09	N° 508 (09-07- 1838 (sic pour 1839), selon la bibliographie d'une étude de Geneviva Elvira López Sanz, <i>Relato breve de ficción en la prensa de Madrid (1838-1842)</i> , mémoire soutenu en 2002 à Madrid. Il y a peut-être une erreur dans l'une de ces sources, qui semble décrire la même parution
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte	Die Warte an der Donau, Oesterreichische Zeitschrift für verstand und Gemüth, zur Belehrung und Erheiterung (Linz)	1839/07/19	n°115
Curé Bonaparte (Le) / trad. El cura Bonaparte. Anécdota histórica	El Correo Nacional (Madrid)	1839/07/23	n.º 522, pp. 1-3, signalé dans l'article d'Ana María Gómez-Elegido Centeno, dans <i>Arbor Ciencia, Pensamiento y Cultura</i> , 2012 (note 24, p. 974) <sup>34</sup>
Curé Bonaparte (Le)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/08/14	vol. XII n°48, p. 279
Curé Bonaparte (Le) / trad. El cura Bonaparte	El Panorama (Madrid)	1839/09/12	Tome II, n°37, p. 164-165, Historia contemporanea (Google Books, mots clés le titre et Bibliothèque nationale d'Espagne, <a href="http://hemerotecadigital.bne.es">hemerotecadigital.bne.es</a> )
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte	Tutti Frutti der neuesten Litteratur des Auslandes (Berlin)	1839/10	Juil-Août-Sept., Col. 92-99 (réf. Courrier français). En ligne sur le site de l'université Heinrich Heine (Düsseldorf), <a href="http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ihd/periodical/pageview/3866238">http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ihd/periodical/pageview/3866238</a> (page de titre), <a href="http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ihd/periodical/pageview/3866354">http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ihd/periodical/pageview/3866354</a> (sommaire) et <a href="http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ihd/periodical/pageview/3866292">http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ihd/periodical/pageview/3866292</a>
Curé Bonaparte (Le)	Le Canadien (Québec)	1839/11/13	réf. Livre et lecture au Québec, 1800-1850, Claude Galarnau, Maurice Lemire, Raymond Brodeur dir.), Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, p. 190 et 194). « La légende s'étend également à l'entourage de Napoléon, comme le rappelle les titres suivants : « Le Faux comte de Sainte-Hélène » (note 58), « Le curé Bonaparte » de Marie Aycard (note 59), « Nostradamus et Napoléon » de Eugène Baresté (note 60) ». En ligne <a href="http://collections.banq.qc.ca/erezFullScreen?erezLang=french&amp;fsiFile=http://collections.banq.qc.ca/fsi/263013.fsi">http://collections.banq.qc.ca/erezFullScreen?erezLang=french&amp;fsiFile=http://collections.banq.qc.ca/fsi/263013.fsi</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Napoleon's Oudoom	Iris: bloemlezing uit buitenlandsche tijdschriften (Rotterdam)	1840	n°1, 1840, p 91-93
Curé Bonaparte (Le) / baron François Gilbert Coston	Biographie des premières années de Napoléon Bonaparte: c'est-à-dire depuis sa naissance jusqu'à l'époque de son commandement en chef de l'armée d'Italie, avec un appendice renfermant des documents ou inédits ou peu connus, postérieurs à cette époque, Marc Aurel frères	1840	Volume 2, p. 23-32. Traduit en allemand en 1840, voir ci-dessous
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte, von dem Baron von Coston, Uebersetzt durch C. Hermann	Napoleon Bonaparte's erste Jahre, von der Geburt bis zu seiner Ernennung als commandirender General von Italien: Mit einem Anhang noch nicht	1840	p. 278-291

<sup>34</sup> Ana María Gómez-Elegido Centeno, « Memoria del folletín en la prensa romántica: heterogeneidad y modos literarios en el *Correo nacional* (1838-1842) », *Arbor Ciencia, Pensamiento y Cultura*, Vol. 188-757 septiembre-octubre (2012), p. 965-977.

	bekanntere Documente über seine Person, Leipzig, Paul Baumgärtner		
Curé Bonaparte (Le) / trad. De Pastoor Buonaparte	Surinaamsche Courant (Paramaribo)	1840/03/08	p. 2. Mengelwerk
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte (Aus dem Courier Français)	Gemeinnützige Blätter zur Belehrung und Unterhaltung (Ofen)	1840/06/14, 18, 21	N°48, 49 & 50, p. 195-96, 199-200, 203-204, <a href="https://books.google.fr/books?id=aT1aAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=aT1aAAAACAAJ</a>
Curé Bonaparte (Le)	Journal de Genève	1841/01/12	Non signé
Curé Bonaparte (Le) / trad. Bonaparte	Gutenberg, Zeitschrift für gebildete (Leipzig)	1842/04/16	N°3, p. 125-126
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte	Westphalia. Ein Zeitschrift für alles Stände (Herford)	1842/07/02 et 16	N°27, p. 213-216, à suivre n°29, p. 229-231. En ligne sur le site de l'université de Munster, <a href="http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/pageview/2135661">http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/pageview/2135661</a> (page de titre) et <a href="http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/pageview/2135668">http://sammlungen.ulb.uni-muenster.de/hd/periodical/pageview/2135668</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. The Curate Bonaparte, translated from the French of Marie Aycard by C. M. Keteltas	Poughkeepsie Journal and Eagle (Poughkeepsie, New York)	1844/01/20	<b>AJOUT</b> p. 1, <a href="https://www.newspapers.com/image/115221731/">https://www.newspapers.com/image/115221731/</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. The Curate Bonaparte, translated from the French of Marie Aycard by Caroline M. Keteltas	Saturday Emporium (New York)	1844/11/30	<b>AJOUT</b> , annonce dans le NY Tribune du 30 nov 1844, p. 3, chronicling America et <a href="https://www.newspapers.com/image/78685062/">https://www.newspapers.com/image/78685062/</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. El cura Bonaparte. Anecdota historica	Revista literaria del Avisador Malagueño: coleccion de novelas, poesias y articulos literarios (Malagua)	1845	p. 114-119 (google). Mots clés Tomas Matea Napoleon bianca. Ce recueil contient aussi « Amor y valor, por Maria Aycard » (p. 96-103)
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le)	Revue pittoresque : Musée littéraire illustré	1845/02 ?	tome 3 n°3, p. 73-76. Nouveau titre du Curé Bonaparte (gallica)
?	Der Spiegel, für Kunst, Eleganz und Mode	1846	Aucun aperçu. Mots clés Bonaparte Mattea
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Der Unkriegerischeste aus der Familie Buonaparte	Panorama des Universums zur erheiternden Belehrung für Jedermann und alle Länder (Prag)	1846	vol. 13, p. 90-92 (Aus dem französischen des Marie Aycard) Mots clés (voir chapitre XII)
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der friedlichte Bonaparte. Von D Rödiger.	Allgemeine Theaterzeitung und Originalblatt für Kunst, Literatur, Musik, Mode und geselliges Leben (Wien)	1846/03/28	n°75, p. 2 du supplément
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Il più contento della famiglia Bonaparte	Il Pirata. Giornale di letteratura, belle arti e teatri (Milan)	1846/03/31	n°79, p. 331-332, signé Maria Aycard
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le)	Voleur (Le). Gazette des journaux français (Leipzig)	1846/04/03	N°10, p. 112-114
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le)	Sylphide (La)	1848/04/30	tome VII, n°12, p. 208-210 (gallica)
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte (Nach dem Französischen von Franz von Carnéville)	Der Erzähler: ein Unterhaltungsblatt für Jedermann (Augsburg)	1849/03/31	Volume 14 – no. 26, p. 101-104
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. The Least Warlike Buonaparte	Eliza Cook's Journal (London)	1849/09/08	Vol. 1 n°19, p. 291-293 (google). Mots clés Tomasso mattea buonaparte
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. The Least Warlike Buonaparte	Black ood's lady's magazine and gazette of the fashionable world	1850	p. 18-22 (extraits)
Curé Bonaparte (Le)	Histoire de la famille Bonaparte, précédée d'un coup d'œil rétrospectif sur la république, le consulat, l'empire par Camille Leynadier avec une étude sur l'empire par Viennet, de l'académie française, ouvrage illustré de gravures, Paris P.-H. Krabbe, libraire-éditeur 12, rue de Savoie	1851	p. 49-51 (Gallica). L'auteur invente le prénom Hyéronime (repris par Larrey en 1892) puis par Forzano en 1931
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Il più contento della famiglia Bonaparte	Emporeo artistico-letterario, ossia raccolta di amene lettura... (Venise)	1851/10	vol. 4, n°1 (octobre), colonnes 3-6 (pas accessible directement). Signé Maria Aycard. Mensuel illustré en ligne à <a href="http://books.google.fr/books?hl=fr&amp;id=QDNKAAAACAAJ">http://books.google.fr/books?hl=fr&amp;id=QDNKAAAACAAJ</a>
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. De pastour Bonaparte	De tijd: merkwaardigheden der letterkunde en geschiedenis van den dag (Gravenhage)	1852	p. 83-84
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Der Friedlichste in der Familie Bonaparte	Altonaer Nachrichten (Beiblatt zu den) (Altona)	1852/11/17 & 19	p. 3, <a href="http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000096106850?title=Altonaer+Nachrichten&amp;hp=3&amp;count=9&amp;page=3&amp;query=+bonaparte+bianca#">http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000096106850?title=Altonaer+Nachrichten&amp;hp=3&amp;count=9&amp;page=3&amp;query=+bonaparte+bianca#</a>

Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte	Pfennig-Magazin für Belehrung und Unterhaltung (Das) (Leipzig)	1854/08/24	N°87, p. 279 (résumé?)
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte	Epheuranen: Belletristische Beilage zum Würzburger Abendblatt (Würzburg)	1855/02/27	Vol. 15, n°25, p. 99-100, supplément littéraire trihebdomadaire à la Gazette du soir de Würzburg n°50, <a href="https://books.google.fr/books?id=TaFMAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=TaFMAAAACAAJ</a> Ancienne réf = p. 626 (2e semestre, à la table, indiqué p. 25, càd au 1er semestre) <a href="https://books.google.fr/books?id=bqFMAAAACAAJ">books.google.fr/books?id=bqFMAAAACAAJ</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte	Conversations-Blatt (Beiblatt zum Regensburger Tagblatt)	1855/03/11	N°30, résumé en une colonne dans une rubrique Mannigsaltiges (?). Feuille littéraire, supplémezt au quotidien de Regensburg
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Ein Großoheim Napoleon's	Die Gartenlaube (Berlin)	1859	Source indiquée dans Der Sammler. Non confirmée <sup>35</sup>
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Ein Großoheim Napoleon's (historische) (signé Julius Mühlfeld)	Unterhaltungsblatt, als Beilage zur Regensburger Zeitung (Regensburg)	1859	N°50-51. Le titre signifie Un grand-oncle de Napoléon (historique) et le titre du journal Journal de divertissement, en complément au journal de Regensburg
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Ein Großoheim Napoleon's	Der Sammler: Beilage zur Augsburger Abendzeitung. Ein Blatt zur Unterhaltung und Belehrung (Ausburg)	1859/06/30	volume 28 n°68, p. 271-272 [Trad. Du titre: The Collector/ Le Collectionneur: Supplément au journal du soir d'Augsbourg. Une feuille pour le divertissement et l'éducation]. Repris de <i>Die Gartenlaube</i> (Berlin), <a href="https://books.google.fr/books?id=6JFEAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=6JFEAAAACAAJ</a>
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Ein Großoheim Napoleon's	Erweiterungen. Beiblatt zur Aschaffenburg Zeitung (Aschaffenburg)	1859/07/04 & 05	N°157, p. 626-627 et n°158, p. 130-132. Le titre signifie Amusements. Supplément au journal d'Aschaffenburg
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte	Passauer Blätter für Unterhaltung und Belehrung (Passau)	1865	n°50, p. 393-395
Curé Bonaparte (Le)	Histoire de la famille Bonaparte, par Camille Leynadier précédée d'une étude historique étude sur l'empire par M. Viennet, Arthème Fayard	1866	p. 49-51, <a href="https://books.google.fr/books?id=ycd1L2fJKyC">https://books.google.fr/books?id=ycd1L2fJKyC</a>
Curé Bonaparte (Le) / Article sur la famille « Bonaparte ou Buonaparte »	Grand dictionnaire universel du XIXe siècle, tome II, Librairie classique Larousse et Boyer	1867	p. 918 (sur trois colonnes). Texte introduit par la phrase : « Une autre anecdote, et c'est par là que nous terminerons ces préliminaires généalogiques, milite encore en faveur de l'origine toscane » et conclu par deux paragraphes : « Cette réflexion, bien entendu, s'arrête respectueusement aux frontières de l'année 1848. / Ces détails anecdotiques, charmants et très intéressants quand il s'agit d'une telle personnalité, sont extraits d'un excellent ouvrage de M. de Coston, comme nous le dirons tout à l'heure plus explicitement, à l'article consacré au général Bonaparte. »
Curé Bonaparte (Le) / trad. El cura Bonaparte	La Guirnalda (Madrid), periódico quincenal, dedicado al bello sexo	1868/11/01	2e année n°45, p. 162 (numérisé sur le site de la Bibliothèque nationale d'Espagne, <a href="http://hemerotecadigital.bne.es">hemerotecadigital.bne.es</a> )
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Buonaparte the Happy	All the year Round (London), A weekly journal conducted by Charles Dickens	1868/11/07	Vol. 20, n°498, p. 523-526 (google). Mots clés Tomasso mattea buonaparte, aussi en ligne sur <a href="https://repositories.tdl.org/ttu-ir/bitstream/handle/2346/46106/FirstNo498.pdf?sequence=1">https://repositories.tdl.org/ttu-ir/bitstream/handle/2346/46106/FirstNo498.pdf?sequence=1</a>
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Buonaparte the Happy	The Hickman Courier (Hickman, Kentucky)	1868/12/15	Chronicling America. Mots clés Bonaparte Mattea
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Buonaparte the Happy	Littell's Living Age (Boston)	1868/12/19	p. 753-756 (google). Mots clés Tomasso mattea buonaparte. Il y a une table classée par sources (périodiques d'où sont reproduits les textes). Reproduction du précédent
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Bonaparte der „Gl ckliche“	Pfälzischer Kurier (Ludwigshafen am Rhein)	1869	1869 n°2, p. 5-6
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Buonaparte the Happy	Syracuse Daily Standard (Syracuse, NY)	1869/01/30	Fulton History. Mots clés Buonaparte Mattea
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad.	Shippensburg News (The) (Shippensburg, Pennsylvania)	1869/01/30	<b>AJOUT</b> <a href="https://www.newspapers.com/image/89271890/">https://www.newspapers.com/image/89271890/</a>

<sup>35</sup>Ce texte ne semble pas paru dans *Die Gartenlaube*. Il n'est pas référencé dans l'index de ce magazine par Alfred Estermann, *Inhaltsanalytische Bibliographien deutscher Kulturzeitschriften des 19. Jahrhunderts*. Band 3, *Die Gartenlaube (1853-1880 [-1944])*, München, London, Paris [etc.], K. G. Saur, 1995, 2 vol., VI-324-336 p. Une vérification demandée à un libraire dans un exemplaire de 1859 n'a pas permis de l'y trouver.

Buonaparte the Happy			
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Buonaparte the Happy	Mexico Independant (The) (Mexico, NY)	1869/03/10	Fulton History. Mots clés Buonaparte Mattea
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Auch ein Bonaparte. Historische Skizze von Carl Zastrow. (ie Zastrow, 1836-1903)	Oberpfälzische Blätter für Sonn- und Feiertags-Unterhaltung: ... (Amberg)	1869/09/05	no. 44, 5 sept. 1869, p. 173-175
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Auch ein Bonaparte. Historische Skizze von Earl Zalkrow	Regensburger Morgenblatt (Regensburg)	1869/10/07	7 octobre 1869 n°227, p 827-829
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Die verunglückte Mission. Eine historische ... (prise de vue bougée)	Roman-Magazin des Auslandes: enthaltend die besten Romane des Auslandes in guten Übersetzungen: (Berlin)	1870	1870, Volume 1 n°31-32, p. 207-208. Table. Otto Janke's Roman-Magazin des Auslandes: Belletristisches Erzählungsblatt für alle politischen Zeitungen und deutsche Unterhaltungsblätter (Magazine des romans étrangers d'Otto Janke: fictions et récits extraits des journaux allemands politiques et de divertissement)
Curé Bonaparte (Le) / trad. Ein glücklicher Napoleonide	Fremden-Blatt (Wien)	1870 /04/22	No. 110, p. 9,-10, <a href="http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000116298047?hp=9&amp;count=50&amp;page=10&amp;query=bianca+mattea+bonaparte">http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000116298047?hp=9&amp;count=50&amp;page=10&amp;query=bianca+mattea+bonaparte</a>
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Bonaparte der „Glückliche“. Eine Historische Skizze	Pfälzische Volkszeitung (Kaiserslautern)	1870/06/01 à 03	N°130 à 132 (Feuilleton). Le titre signifie Bonaparte le bienheureux, une brève histoire
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Dorfpfarrer Bonaparte	Augsburger Sonntagsblatt	1871/02/19	n°8, p. 63-64
Curé Bonaparte (Le) / trad. Ein Großheim Napoleon's (signé Julius Mühlfeld)	Meraner Zeitung	1871/06/17, 21	N°48, Feuilleton (source Die historische Thatsache verbringt Baron v. Costoil, in „Napoleon's letzte Jahre“, II. Th. S. 233.), <a href="http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000059008264?hp=1&amp;page=1">http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000059008264?hp=1&amp;page=1</a> et <a href="http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000059008223?hp=1&amp;page=1">http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000059008223?hp=1&amp;page=1</a> (il manque la page 1 du 21 juin)
Curé Bonaparte (Le) / trad. ?	Walhalla: Sonntagsblatt des Bayerischen Landboten. 1874	1874	Buonaparte Mattea (extraits, Hier lebte im Jahre 1807, in der glänzendsten Epoche der französischen Kaiserzeit, ein Pfarrer, Namens Buonaparte. ... Das junge Mädchen hieß Mattea, er hatte sie getauft, im Katechismus unterrichtet und sah mit Vergnügen, wie sie von ) <a href="https://books.google.fr/books?id=aeddAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=aeddAAAAcAAJ</a>
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Il pro-zio di Napoleone I	Illustrazione popolare (L') (Milano)	1885	1885 - Volume 21, p. 403-405 (google, extraits)
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Buonaparte the Happy	Vermont Phoenix (The) (Brattleboro, Vt.)	1888/11/02	Source All the Year Round. Chronicling America. Mots clés Buonaparte Mattea <a href="https://www.newspapers.com/image/48778285/">https://www.newspapers.com/image/48778285/</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale Father Buonaparte, A Play in Three Acts, by Charles Hudson	Produced at the Olympic Theatre (London), on Thursday Afternoon, March 19th, 1891	1891/03/19	Théâtre. Mr Wilson Barrett took the part of the Abbe, and Miss Emery appeared in the leading female part . Voir aussi article nécrologique sur Charles Hudson, Boston Evening Transcript, 30 août 1897
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale Father Buonaparte, A Play in Three Acts, by Charles Hudson	Philadelphia Park Theatre, Jan 4 (The New York Clipper, May 9, 1891, p.152) douteux	1891	Wilson Barrett (agent américain Clark Sammis), <a href="http://www.fultonhistory.com/Process%20small/Newspapers/New%20York%20NY%20Clipper%201853%20-%201924/New%20York%20NY%20Clipper%201890-1891%20pdf/New%20York%20NY%20Clipper%201890-1891%20-%200989.pdf">http://www.fultonhistory.com/Process%20small/Newspapers/New%20York%20NY%20Clipper%201853%20-%201924/New%20York%20NY%20Clipper%201890-1891%20pdf/New%20York%20NY%20Clipper%201890-1891%20-%200989.pdf</a>
Curé Bonaparte (Le) Anecdote reprise et réécrite par le baron Félix Hippolyte Larrey	Madame mère: (Napoleon's mater), essai historique, Dentu	1892	volume 1, p. 453-455 (extraits, <a href="https://books.google.fr/books?id=rs5CAAAAYAAJ">books.google.fr/books?id=rs5CAAAAYAAJ</a> )
Curé Bonaparte (Le) / trad. Pastoor Bonaparte	Rotterdamsch nieuwsblad (Rotterdam)	1897/04/14	En ligne sur le site de la presse néerlandaise <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Pastoor Bonaparte	De Echo van het Zuiden (Waalwijk)	1897/05/02	<a href="http://kranten.salha.nl/issue/EvZ/1897-05-02/edition/null/page/6">http://kranten.salha.nl/issue/EvZ/1897-05-02/edition/null/page/6</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Pastoor Bonaparte	Java-bode : nieuws, handels- en advertentieblad voor Nederlandsch-Indië (Batavia)	1897/05/26	p. 9. En ligne sur le site de la presse néerlandaise <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
?	Genealogia della famiglia Bonaparte / Teodoro de Colle, Firenze: Tipografia Cooperativa, 1898, 75 p.	1898	Page 47 (Aucun aperçu)
Curé Bonaparte (Le) / Padre	Gazette du Tarn (Albi)	1899/06/ ?? à	annonce :

Bonaparte (comte de Cassarel)		17	<a href="http://images.expressdumidi.bibliotheque.toulouse.fr/1899/B315556101_EXPRESS_1899_06_11.pdf">http://images.expressdumidi.bibliotheque.toulouse.fr/1899/B315556101_EXPRESS_1899_06_11.pdf</a>
Curé Bonaparte (Le) / Padre Bonaparte ou le grand'oncle de Napoléon (comte de Cassarel)	Revue générale (La) (Bruxelles) = Journal historique et littéraire (Liège)	1899/11	Volume 70, p. 631-637, réécriture Ref. The Month, vol. 94, 1899, p. 664, <a href="https://books.google.fr/books?id=gh7SAAAAAAAJ&amp;q=%22padre+Bonaparte%22&amp;dq=%22padre+Bonaparte%22&amp;hl=fr&amp;sa=X&amp;ei=Qun4VMzkA4SqUZGbg4gM&amp;ved=0CEcQ6AEwCTgU">https://books.google.fr/books?id=gh7SAAAAAAAJ&amp;q=%22padre+Bonaparte%22&amp;dq=%22padre+Bonaparte%22&amp;hl=fr&amp;sa=X&amp;ei=Qun4VMzkA4SqUZGbg4gM&amp;ved=0CEcQ6AEwCTgU</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Padre Bonaparte	Catholic Fireside (London)	1900 ??	Est-ce une traduction du comte de Cassarel?
Curé Bonaparte (Le) / trad. Een oudoom van Napoleon I. Naar het Fransch	Zondagsblatt van Het nieuws van den dag (Amsterdam)	1900/03/25	p. 2, <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Een Bonaparte	Leidsch Dagblad (Leyde)	1900/08/04	<a href="http://leiden.courant.nu/issue/LD/1900-08-04/edition/0/page/6">http://leiden.courant.nu/issue/LD/1900-08-04/edition/0/page/6</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Padre Bonaparte	New Zealand Tablet (Dunedin, NZ), 9 August 1900	1900/08/09	p. 23-24 (source Catholic Fireside) <a href="http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast?a=d&amp;c=l=search&amp;d=NZT19000809.2.45.1&amp;srpos=1&amp;e=-----100--1----2padre+bonaparte--">http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast?a=d&amp;c=l=search&amp;d=NZT19000809.2.45.1&amp;srpos=1&amp;e=-----100--1----2padre+bonaparte--</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Een oudoom van Napoleon I	De Gooi- en Eemlander : nieuws- en advertentieblad (Hilversum)	1906/10/06	<a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale US, Abbe Bonaparte	Théâtre Tour Bloomington, Peoria, Urbana (Illinois), Topeka (Kansas), St Joseph, Hannibal (Missouri), Lincoln, Omaha (Nebraska), Pittsburgh	1908/09, 1908/10	<b>AJOUT</b> Adaptation théâtrale US avec James O'Neill, d'après la version de Wilson Barrett (1891). Annoncée dans le NY Times Aug 7, 1908, <a href="http://query.nytimes.com/gst/abstract.html?res=9E03E3DA123EE233A25754C0A96E9C946997D6CF">http://query.nytimes.com/gst/abstract.html?res=9E03E3DA123EE233A25754C0A96E9C946997D6CF</a> et dans le Dramatic Mirror (NY) des 3, 10 et 17 octobre 1908 – Grand article « Last Nigh's Play » dans le Topeka Daily Capital (Topeka, Kansas), 26 sept 1908, <a href="https://www.newspapers.com/image/63924208/?terms=Bonaparte%2Bmattea">https://www.newspapers.com/image/63924208/?terms=Bonaparte%2Bmattea</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Die verunglückte Sendung	Sonntagsblatt, Illustrierte Unterhaltungszeitung zum Liechtensteinen Volksblatt (Liechtenstein)	1908/12/13 & 20 (fin)	N°50 p. 197-198 et 51, p. 201-202. En ligne sur <a href="http://www.eliechtensteinensia.li/">www.eliechtensteinensia.li/</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Buonaparte, von Karl Lerbs	Berliner Tageblatt (Berlin)	1926/08/27	p. 2-3, Feuilleton (Nachdruck verboten), <a href="http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000096309803?hp=2&amp;count=100&amp;page=2">http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000096309803?hp=2&amp;count=100&amp;page=2</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Książd Bonaparte. Skromny stryj "Boga ojny" nie chciał zostać biskupem, ani kardynałem. Przez wiele lat nie wiedział, iż bratanek jego był ładną świątą	Express ieczorny Ilustro any (ŁÓDŹ, Pologne)	1926/09/27	N°268, p. 2, trad. de la version de Karl Lerbs (trad. du sous-titre : Le modeste oncle du „Dieu de la guerre“ ne voulait être ni évêque, ni cardinal. Pendant de nombreuses années, il n'a pas su que son neveu était le maître du monde), <a href="http://bc.wbp.lodz.pl/Content/26140/Express_Wieczorny_Illustr1926_nr268a.pdf">http://bc.wbp.lodz.pl/Content/26140/Express_Wieczorny_Illustr1926_nr268a.pdf</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. The Happiest of the Bonapartes. The Emperor's Sainly Grand-Uncle	Freeman's Journal (Sydney, NSW : 1850 - 1932) Thursday 24 February 1927 p 7 Article	1927/02/24	Carlotta Pietro Bianca Tito, <a father+bonaparte"&amp;searchlimits="" href="http://trove.nla.gov.au/ndp/del/page/14052903?zoomLevel=3&amp;&amp;&amp;searchTerm=">http://trove.nla.gov.au/ndp/del/page/14052903?zoomLevel=3&amp;&amp;&amp;searchTerm="father bonaparte"&amp;searchLimits="</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Buonaparte (Manuskripttitel) · Lerbs, Karl (1893-1946) [Verfasser]	Lerbs, Karl. Der Pfarrer Buonaparte (Manuskripttitel)	1927?	Der Pfarrer Buonaparte (Manuskripttitel) · Lerbs, Karl (1893-1946) [Verfasser]. o.D.. - Entwurf, 4 S., 8°. eadDE-611-HS-110467712. Stadtbibliothek Hannover, <a href="http://kalliope-verbund.info/de/query?q=ead.creator.gnd%3D%3D%22116946245%22&amp;lang=de&amp;htmlFull=false&amp;fq=ead.pers.index%3A%28%22Lerbs%2C%20Karl%20%281893-1946%29%22%29&amp;lastparam=true">http://kalliope-verbund.info/de/query?q=ead.creator.gnd%3D%3D%22116946245%22&amp;lang=de&amp;htmlFull=false&amp;fq=ead.pers.index%3A%28%22Lerbs%2C%20Karl%20%281893-1946%29%22%29&amp;lastparam=true</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Buonaparte, von Karl Lerbs	Hamburger Nachrichten (Hamburg)	1930/12/07	p. 6 (Feuilleton) <a href="http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000117634265?hp=6&amp;page=6">http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000117634265?hp=6&amp;page=6</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Don Buonaparte, commedia in tre atti	Teatro Olimpia (Milan, Théâtre Olympia)	1931/01	L'Intransigeant / 24 Jan 1931, p. 7, « La troupe de Ermete Zacconi a représenté, au théâtre Olympiade Milan une nouvelle pièce de M. Giovacchino Forzano, Don Bonaparte. Le principal protagoniste en est M. Geronimo Buonaparte, frère de Lcetitia, mère de Napoléon Ier. L'action se déroule à Certaldo, près de Sienne. Bon succès. »
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Don Buonaparte, commedia in tre atti	Teatro Argentina (Rome)	1931/05	La Rassegna nazionale, p. 72 : « Don Bonaparte — di Giovanni Forzano all' Argentina. Dire che fra le cose di cui si sentiva il bisogno più urgente esistesse quella di dare anche uno zio immaginario a Napoleone, visto che già tanto quel fatale dagli occhi d'aquila aveva sofferto per la ridda pettegola di parenti avuti da madre natura — sarebbe assolutamente eccessivo. Ad ogni modo, rispetto della storia a parte, questo Don Bonaparte

			appartiene al genere tipico del più tradizionale e migliore Forzano — e si ascolta volentieri. Tanto più che Ermete Zacconi ne fa una vera creazione — e vedere alla ribalta di questi tempi un grande attore, anche se in vesti che prendono valore principalmente dal fatto che è « lui » che le indossa, non è cosa da poco. Molti applausi. »
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Don Buonaparte, commedia in tre atti	G. Barbèra (Firenze)	1931	Comédie de Giovacchino Forzano (1883–1970) et Ermete Zacconi (1857-1948), 156 p.
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Cabbages and Kings / Emile Littler (adpt of Giovacchino Forzano [Bonaparte quiere vivir tranquilo, 1931])	Ambassadors Theatre (London)	1933/11/21 à 1934/01/06	56 représentations. Avec Cyril Maude dans le rôle de Don Geronimo. La première a eu lieu au Repertory Theatre de Birmingham le 7/10/1933 (affiche <a href="http://www.birmingham-rep.co.uk/rep100/1253">http://www.birmingham-rep.co.uk/rep100/1253</a> ). Ref. The London Stage 1930-1939, 33.346, p. 321
Curé Bonaparte (Le) / trad.- adapt. Bonaparte gegen Bonaparte Eine historische Skizze von Heinz Glaß	Hamburger Nachrichten (Hamburg)	1934/05/16	p. 16, <a href="http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000117629780?hp=16&amp;page=16">http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000117629780?hp=16&amp;page=16</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. cinéma interrompue, d'après Forzano et Zacconi, scénario Yves Mirande, réal. Jean-Pierre Ducis	Studio Tirrenia (Pise), producteur Juan Berrone	1935/07	Premier projet d'adaptation cinéma, qui n'aboutit pas, repris en 1941. Dossier de presse : Le Figaro, 10 Jul 1935, p. 6 : « Le Curé Bonaparte M. Berrone a arrêté la distribution d'un film dont le sujet se passe sous le Premier Empire : Le Curé Bonaparte. Le sujet est tiré d'une célèbre pièce de Forzano qui a été jouée en Europe par Ermete Zaccconi. Ce film, dont le scénario sera écrit par Yves Mirande, sera mis en scène par Jean-Pierre Ducis. Oudart sera la vedette et aura pour s'entourer Janine Merrey, Milly Mathis et Charpin. » Le Figaro / 22 Jul 1935/ Page 5 : Le Journal des Débats politiques et littéraires / 22 Jul 1935, p. 4 : « Le 18 juillet fut donné, aux studios Tirrenia, à Pise, le premier tour de manivelle de Le Curé Bonaparte, d'après un scénario de M. Yves Mirande. »
Curé Bonaparte (Le) / trad. Fastos Napoleonicos, O suave perfume e os espinhos da grandeza (Eunice Paula)	Ilustração, grande revista portuguesa (Lisboa)	1939/06/01, 06/16 et 07/01	N°323, p. 12-13, n°324, p. 12-13 et n°325, p. 16-17. En ligne <a href="http://hemerotecadigital.cm-lisboa.pt/OBRAS/Ilustracao/1939/N324/N324_mast er/N324.pdf">http://hemerotecadigital.cm-lisboa.pt/OBRAS/Ilustracao/1939/N324/N324_mast er/N324.pdf</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. cinéma : Don Buonaparte	Don Buonaparte (film, Italie) Produzione: Pisorno Viralba Distribuzione: S.A. Cinematografica Cinee Tirrenia	1941/09/25	Adaptation cinématographique de Flavio Calzavara, d'après la comédie de Giovacchino Forzano (1883-1970). Voir Jean-Pierre Mattei, Napoléon & le cinéma: un siècle d'images, 1998, p. 181
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Onkel Buonaparte : Komödie in 3 Akten / Giovacchino Fortzano. Für die dt. Bühne bearb. v. Walter Koch	Leipzig (S 3, Fockerstr. 19) : Ralf Steyer Verlag (Der junge Bühnenvertrieb)	1943	94 p. + Manuscrit?
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Onkel Buonaparte : Komödie in 3 Akten / Giovacchino Fortzano. Für die dt. Bühne bearb. v. Walter Koch	Thalia-Theater in Hamburg	1943	„Neuer Forzano in Hamburg. Intendant Robert Meyn hat die neue Komödie „Onkel Buonaparte“ von Giovacchino Forzano zur deutschen Erstaufführung für das Thalia-Theater in Hamburg erörtern“ (source, Litzmannstadter Zeitung, n°190, 9 juil. 1943, p. 3, col. 4, <a href="http://bc.wbp.lodz.pl/Content/29484/Litzmannstadter%20Zeitung%201943%20kw%20III%20Nr%20190.pdf">http://bc.wbp.lodz.pl/Content/29484/Litzmannstadter%20Zeitung%201943%20kw%20III%20Nr%20190.pdf</a> )
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Buonaparte Anekdote von Karl Lerbs	Deutsche Zeitung in den Niederlanden (Amsterdam)	1943/10/12	En ligne sur le site de la presse néerlandaise <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Onkel Buonaparte : Komödie in 3 Akten / Giovacchino Fortzano. Für die dt. Bühne bearb. v. Walter Koch	Représentations théâtrales à Stuttgart, Brema, Munich (München, Monachium), Hamburg	1943-44	Réf. Studia nad faszyzmem i zbrodniami hitlerowskimi (1980) p. 130. Pour Brême, voir <a href="http://www.anp-archieff.nl/attachment/495351">http://www.anp-archieff.nl/attachment/495351</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Onkel Buonaparte : Komödie in 3 Akten / Giovacchino Fortzano. Für die dt. Bühne bearb. v. Walter Koch	Sächsische Staatstheater Dresden, Opernhaus (Dresden)	1944/01/15	Programmzettel Sächsische Staatstheater Dresden, Opernhaus 15.1.1944. Onkel Buonaparte von Giovacchino Forzano. Insz.: Karl Hans Böhm, Bühnenbilder/ Kostüme: Elisabeth v. Auenmüller. Mit Erich Ponto, Lotte Gruner, Edith Jamrath, Christian Schmieder, Alfons Mühlhofer, Hans Finohr, Alfred Heldenmaier, Waldemar Jacobi
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Onkel Buonaparte : Komödie in 3 Akten / Giovacchino Fortzano. Für die	Theater Am Schiffbauerdamm (Berlin)	1944/02	Haprecht, Bruno - Actor, Germany - In The Play ' <b>Onkel Buonaparte</b> ' In The Theater ' Theater Am Schiffbauerdamm ' - Photographer: Charlotte Willott. 3 photos en ligne sur <a href="http://pallas.cegesoma.be">pallas.cegesoma.be</a>

dt. Bühne bearb. v. Walter Koch			<i>(Deutsche Allgemeine Zeitung, DAZ, 25/2/1944), autre article en néerlandais dans Cinema &amp; Theater n°20, 13 mai 1944, "Vrolijk Tooneel in Berlijn" (<a href="http://bibliotheek.eyefilm.nl/bibis/other/Cinema%20en%20Theater/1944/Cinema%20en%20Theater_1944_020_r.pdf">http://bibliotheek.eyefilm.nl/bibis/other/Cinema%20en%20Theater/1944/Cinema%20en%20Theater_1944_020_r.pdf</a>). Réf. Boguslaw Drewniak, <i>Das Theater im NS-Staat: (1983), p. 265</i></i>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Buonaparte, dans Karl Lerbs	Lachende Erben: und andere Anekdoten, nebst einer kleinen Naturgeschichte des Bremers, Bremen: C. Schünemann	1949	246 pages (p. 227-232). Karl Lerbs (1893-1946)
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Onkel Buonaparte : Komödie in 3 Akten / Giovacchino Forzano. Für die dt. Bühne bearb. v. Walter Koch	Linzer Landestheater (Linz)	1949/11/24	Réf. Heinrich immer, "Das" Linzer Landestheater: 1803-1958, Oberösterreichischer Landesverlag, 1958, 204 p. (p. 91, 114), première représentation en Autriche ( <a href="http://www.ooegeschichte.at/uploads/tx_iafbibliografiedb/hjstl_1950_0001_0007-0073_a.pdf">http://www.ooegeschichte.at/uploads/tx_iafbibliografiedb/hjstl_1950_0001_0007-0073_a.pdf</a> , p. xix)
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	Rudolph Steiner Hall (Londres) Théâtre	1950/10/22	Adapté au théâtre à Londres. Victor Rietti reçoit un Oscar pour sa performance. Une annonce parue dans Drame, en 1957, stipule : « <b>"TO LIVE IN PEACE"</b> By G. Forzano & <b>Victor Rietti</b> Voted favourite play of the year on TV 1951-2 ALREADY PERFORMED BY 53 AMATEUR COMPANIES "A gentle happy little masterpiece." — Daily Mail. "Beautiful, moving and memorable. »
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	Royal, Bristol (Théâtre)	1951/06	ho's ho in the Theatre - Volume 3 - Page 267 et 1014 (vol. 1, p. 575, pour l'acteur jouant Maso)
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisé : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	BBC (TV), rediffusé le 18 avril 1957	1951/11/27	Adapté à la télévision anglaise. Source Robin Healey, <i>Twentieth-century Italian Literature in English Translation, An Annotated Bibliography 1929-1997</i> , University of Toronto Press, 1998, 605 p. (p. 59, entrée 5211). Victor Rietti reçoit un Oscar pour sa performance
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti (1923-1974)	To live in peace, Giovacchino Forzano, London, Samuel French	1952	70 p. Traduction anglaise de la pièce italienne de 1931 adaptée au cinéma en 1941
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisée : To live in peace	BBC (TV), rediffusion 1 <sup>er</sup> avril 1952	1952/04/01	
Curé Bonaparte (Le) / adapt. radio : To live in peace	Radio (Sydney, Australie), 2GB, 8.00 pm	1952 12 07	Avec Douglas Herold et June Salter, source Truth (Sydney, NSW : 1894 – 1954), p. 49 (programme radio) <a don%20buonaparte"&amp;searchlimits="" href="http://trove.nla.gov.au/ndp/del/article/168011961?searchTerm=">http://trove.nla.gov.au/ndp/del/article/168011961?searchTerm="don Buonaparte"&amp;searchLimits=</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisée : To live in peace	CBC Television Theatre	1953/03/10	A comedy which stars Helene Winston and John Drainie as Don Geronimo, the priest in a small village in northern Italy. (Site des archives <a href="http://www.tvarchive.ca/database/16540/cbc_theatre/episode_guide/">http://www.tvarchive.ca/database/16540/cbc_theatre/episode_guide/</a> )
Curé Bonaparte (Le) / adapt. radio : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	BBC Radio	1953/03/29	Adapted for broadcasting by Mollie Greenhalgh Produced by Frederick Bradnum – <i>London Calling</i> 713-739, p. 25, 1952 ou 1953. <i>The Listener</i> , April 2, 1953, p. 577. Rediffusée en novembre 1956 ( <i>London Calling</i> , 870 à 895, 1956, p. 39)
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	Talisman Theatre (Kenilworth)	1953/08/31 au 09/05	Dirigé par Pat James, avec Gina Aintree (Agnese), Robert Snelson (Maso) Lilian Waring (Maria) Bradley Pritchard (The Doctor), Victor Stoneham (Don Geronimo) Judith Beecham (Mattea). Source site internet du théâtre ( <a href="http://www.talismantheatre.co.uk/archive/1953/peace/peace.html">http://www.talismantheatre.co.uk/archive/1953/peace/peace.html</a> , avec 6 photos)
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	Progressive Players (Théâtre)	1953/09/15 au 19	Directed by Norman Harrington, stage Manager Brian Lamb. Act I. An Evening in Autumn. Act II. The Afternoon of the following day. Act III. The same night, just before daybreak Distribution Maso (James Ord) Maria (Truda Dobson) Agnese (Jean Harker) The Doctor (Robert Hindson) Don Geronimo Buonaparte (William H. Hall) Mattea (Pamela Love) Spinoso (Alan Mason) Cecco (Albert Lowery) Charles Martinez, the Corporal (Seley Hurst) General Miollis (Bob Hall) Friar Silvestro (Eric Saint) The Lawyer (Derek Murray) Cavaliere Dossi (Peter Nixon)– (Archives <a href="http://www.progressiveplayersgateshead.co.uk/1953">http://www.progressiveplayersgateshead.co.uk/1953</a> .

			html avec 4 photos).
Curé Bonaparte (Le) / signé Emile Cantinelli	Historia	1953/10	n°83, octobre 1953, p. 424-426
Curé Bonaparte (Le) / signé Emile Cantinelli	Miroir de l'Histoire	1953/10	n°45, octobre 1953, p. 1128-
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisée : To Live in Peace	Kraft Television Theatre: Season 7, Episode 16 : To Live in Peace	1953/12/16	Kraft Television Theatre: Season 7, Episode 16 : To Live in Peace (16 Dec. 1953) TV Episode - 60 min - Drama - Director: Harry Herrmann - Writers: Giovacchino Forzano (play), Victor Rietti (translation), George Faulkner (writer) - Stars: Florenz Ames, Anne Bancroft, Malcolm Lee Beggs. Programmé dans The Brooklyn Daily Eagle du 16 déc. 1953, p. 17 ( <a href="http://bklyn.newspapers.com/image/53930943/?terms=">http://bklyn.newspapers.com/image/53930943/?terms=</a> )
Curé Bonaparte (Le) / allusion au personnage dans Bartel (Paul)	La Jeunesse inédite de Napoléon, Amiot-Dumont 20 avenue de l'Opéra, Paris (1er), Présence de l'Histoire, collection dirigée par André Castelot	1954	p. 17, Le grand père de Napoléon Bonaparte, dit Sébastiano le Magnifique, eut quatre enfants : Lucien, archidiacre d'Ajaccio, Giuseppe, père de Charles - qui fut lui-même le père de Napoléon - Napoléon, capitaine de milice, mort en 1768, et Gerolamo, curé de San Casciano, à Florence (article Wikipoedia, <a href="http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Napol%C3%A9on#cite_ref-5">http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Napol%C3%A9on#cite_ref-5</a> – traduit en italien, Il nonno di Napoleone Bonaparte detto Sébastiano il Magnifico, ha avuto quattro figli: Lucien, arcidiacono di Ajaccio, Giuseppe, padre di Carlo - che si il padre di Napoleone era - Napoleon, capitano della milizia, che morì nel 1768, e Gerolamo, parroco di San Casciano a Firenze.
Curé Bonaparte (Le) / Pour l'amour de Bianca, récit historique (Maurice Goguet, ill.)	Lectures pour tous	1954/12/12	n°6, p. 22-23, ill. par l'auteur. Titre en couv. : « Pour l'amour de Bianca, Buonaparte refusa la gloire »
Curé Bonaparte (Le) / adapt. radio : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	BBC Radio, rediffusé le 22 avril 1956	1956/04/22	
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisée : Don Buonaparte	RAI (Adapt télévisée (ou théâtre filmé), Italie) Adattamento Televisivo in tre atti di Vittorio Rietti e Guglielmo Morandi, avec Vittorio Rietti, Ileana Ghione	1956/05/04	<a href="http://win.teatroghione.it/teatroghione.it/Archivi/Ileana/Prosa.pdf">http://win.teatroghione.it/teatroghione.it/Archivi/Ileana/Prosa.pdf</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisée : Onkel Bonaparte, d'après Giovacchino Forzano, adaptée par Liane Bruylants	NTS (Télévision flamande)	1956/11/16	Avec Remy Angenot, Denise de Weerd et Alex Wilequet La réalisation a été faite par nul autre que Fred Anges, producteur Bert Janssens. Comptendu dans De Telegraaf, 16 et 17 nov. 1956, « In november 1956 bracht de televisie uw bewerking van Onkel Bonaparte van Giovacchino Forzano. (Voordien – 1954 - had gij reeds succes geoogst met uw bewerking van Schipper naast God van Jan de Hartog, met o.m. Julien Schoenaerts en Dries Wieme – maar dat is een ander verhaal.) In Onkel Bonaparte nam de destijds legendarische acteur Remy Angenot de hoofdrol voor zijn rekening. Naast hem o.m. Denise de Weerd et Alex Wilequet (samen, goed voor meer dan 140 films, dit ter attentie van de amateurs van statistieken). De realisatie was in handen van niemand minder dan Fred Engelen, producer as Bert Janssens.“ In Mededelingen van het Centrum voor Documentatie & Reëvaluatie n°86, 18 janv 2007, en ligne <a href="http://anet.ua.ac.be/desktop/ehc/static/ebooks/EHC_775079_81-90.pdf">http://anet.ua.ac.be/desktop/ehc/static/ebooks/EHC_775079_81-90.pdf</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	Dramatic Society (Dover County School Production) Théâtre	1957	Don Geronimo (K. A. Finnis.), R. G. Booth (the General ), J. P. Mousdale (Captain), B. S. Mason (the Corporal), R. F. Jarvest (Mattea), K. W. Jarvis (Maria), G. C. Dobbs (Agnese). C. G. Binfield the Friar). Source The Pharos n°123, spring 1957 (en ligne <a href="http://www.dovergrammar.co.uk/archives/old-pharos/No-123.html">http://www.dovergrammar.co.uk/archives/old-pharos/No-123.html</a> )
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	Theatre Royal (London - 1957) Produced by International Theatre	1957	starring Victor Rietti, John Downing, Aidan Turner, Bee Duffell, Noel French, etc. Directed by Victor Rietti. Source n°101, <a href="http://www.library.ufl.edu/spec/belknap/ufplaybills5.htm">http://www.library.ufl.edu/spec/belknap/ufplaybills5.htm</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisée : To live in peace	BBC (TV), rediffusion 18 avril 1957	1957/04/18	
Pfarrer Bonaparte. Erzählung von Max Krell	Westermanns Monatshefte. 2. Halbjahresband (lieu ?)	1957/08	Heft 8/1957. Egalement inclus dans le volume du 2e semestre

Curé Bonaparte (Le) / adapt. radio : Onkel Buonaparte : Komödie in 3 Akten / Giovacchino Forzano. Für die dt. Bühne bearb. v. Walter Koch	Radio	1958	Regie: Willy Purucker. Avec Klaus Havenstein (lecture radiophonique)
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by Victor Rietti	Gambit (+ Kraus Reprint, 1974)	1964	n°7, p. 3-57 (ref. 6420 dans Robin Healey, Twentieth-century Italian Literature in English Translation: An Annotated Bibliography 1929-1997, University of Toronto Press, 1998, 605 p.
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Bonaparte quiere vivir tranquilo	Teatro Talía (Barcelona) Théâtre	1964/12/17	La pieza fue traducida por Fernando Abril y adaptada libremente por José María Pemán. Se estrenó el 17 de diciembre de 1964 en el Teatro Talía de Barcelona, con un elenco encabezado por el actor Paco Martínez Soria (Don Jerónimo), acompañado por Carmen Alonso de los Ríos, Milagros Pérez de León, Paco Melgares, Aparicio Rivero y África Martínez y con decorados de Sigfrido Burmann. Trois photos sur <a href="http://www.donpacomartinezsoria.com/obras.htm">http://www.donpacomartinezsoria.com/obras.htm</a> . Compte-rendu dans <i>La Vanguardia Espanola</i> , 19 déc. 1964 ( <a href="http://hemeroteca.lavanguardia.com/preview/1964/12/16/pagina-29/32689310/pdf.html">http://hemeroteca.lavanguardia.com/preview/1964/12/16/pagina-29/32689310/pdf.html</a> ). Compte-rendu dans <i>ABC</i> (Madrid) du 19 fév. 1966 (Ed. De La Manara, avec une illustration), Teatro: Eslava <a href="http://hemeroteca.abc.es/nav/Navigate.exe/hemeroteca/madrid/abc/1966/02/19/079.html">http://hemeroteca.abc.es/nav/Navigate.exe/hemeroteca/madrid/abc/1966/02/19/079.html</a>
Ref à vérifier (comte de Cassarel?)	Revue Historique, Tome Soixante-Onzieme - Page 435	1965	Ds Cassansr. Padre Bonaparte (histoire d'un curé toscan, grand-oncle de Napoléon Ier).
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Bonaparte quiere vivir tranquilo: comedia en dos actos, el segundo divididos en dos cuadros / Giovacchino Forzano	Ediciones Alfíl y Escelicer (Madrid)	1966	83 p. (Colección teatro, 517). Adapté par José María Pemán, Francisco Abril
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisée : Bonaparte quiere vivir tranquilo / Giovacchino Forzano, adapt. José María Pemán	Estudio 1 (Télévision espagnole)	1968/03/05	Adaptation télévisée par José María Pemán dans la série « Estudio 1 » à la télévision espagnole. Directed by Gustavo Pérez Puig. With Amparo Baró, Nela Conju, Álvaro de Luna, Juanito Navarro. Source <a href="http://www.imdb.com/title/tt0573255/">http://www.imdb.com/title/tt0573255/</a>
Curé Bonaparte (Le) Anecdote reprise et réécrite dans	Felix Hippolyte Larrey, Madame Mère (Napoléonis mater). Essai historique	2005	Tome 1 - Page 453-455 ( <a href="https://books.google.fr/books?isbn=1421249510">books.google.fr/books?isbn=1421249510</a> ) Livre numérique, Adamant Media Corporation, 2005 (Elibron Classics)
Curé Bonaparte (Le)	Les Amis du Patrimoine Napoléonien (site internet)	2008	Texte mis en ligne sur <a href="http://lesapn.forumactif.fr/t5913-le-cure-bonaparte">http://lesapn.forumactif.fr/t5913-le-cure-bonaparte</a> (lundi 15 et mardi 16 septembre 2008). Source Baron Coston
Bonaparte (article)	<a href="http://www.encyclopedia123.com/B/Bonaparte.html">www.encyclopedia123.com/B/Bonaparte.html</a> [Encyclopedia 123 is made up of information from the late 1800s. when the British Empire was at its height, before airplane travel, before automobiles were common and before the western world had been battered by two world wars.]	2010 ?	Mention dans un article d'encyclopédie en ligne : "There is a pretty story which reads like a prose idyll, and ought to be true if it is not, of a cure', a great uncle of Napoleon, who lived simply with his sacristan Tommaso, his god-daughter Mattea, and his white hen Bianca, and refused, with true Napoleonic obstinacy, all attempts of the Emperor to draw him from his retirement." Note: Do not rely on this information. It is very old.

Tableau chronologique des auteurs s'étant réapproprié le récit, avec les principales versions

Curé Bonaparte (Le)	<b>baron François Gilbert Coston</b> , Biographie des premières années de Napoléon Bonaparte, Marc Aurel frères	1840	Volume 2, p. 23-32. Traduit en allemand en 1840, voir ci-dessous
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte	Napoleon Bonaparte's erste Jahre, von dem Baron von Coston, Uebersetzt durch C. Hermann, Leipzig, Paul Baumgärtner	1840	p. 278-291
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte (Nach dem Französischen von Franz von <b>Carnéville</b> )	Der Erzähler: ein Unterhaltungsblatt für Jedermann (Augsburg)	1849/03/31	Volume 14 – no. 26, p. 101-104
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der friedlichte Bonaparte. Von D. <b>Rödiger</b> .	Allgemeine Theaterzeitung und Originalblatt für Kunst, Literatur, Musik, Mode und geselliges Leben (Wien)	1846/03/28	n°75, p. 2 du supplément
Curé Bonaparte (Le)	Histoire de la famille Bonaparte, précédée d'un coup d'œil rétrospectif sur la république, le consulat, l'empire par <b>Camille Leynadier</b> avec une étude sur	1851	p. 49-51 (Gallica). L'auteur invente le prénom Hyéronime (repris par Larrey en 1892) puis par Forzano en 1931

	l'empire par Viennet, de l'académie française, ouvrage illustré de gravures, Paris P.-H. Krabbe, libraire-éditeur 12, rue de Savoie		
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Ein Großoheim Napoleon's	Die Gartenlaube (Berlin)	1859	Source indiquée dans Der Sammler
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Ein Großoheim Napoleon's (historische) (signé Julius Mühlfeld)	Unterhaltungsblatt, als Beilage zur Regensburger Zeitung (Regensburg)	1859	N°50-51
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Ein Großoheim Napoleon's	Der Sammler: Beilage zur Augsburgischer Abendzeitung. Ein Blatt zur Unterhaltung und Belehrung (Ausburg)	1859/06/30	volume 28 n°68, p. 271-272
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Ein Großoheim Napoleon's	Erheiterungen. Beiblatt zur Aschaffenburgischer Zeitung (Aschaffenburg)	1859/07/04 & 05	N°157, p. 626-627 et n°158, p. 130-132.
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Bonaparte	Passauer Blätter für Unterhaltung und Belehrung (Passau)	1865	n°50, p. 393-395
Curé Bonaparte (Le)	Histoire de la famille Bonaparte, par Camille Leynadier précédée d'un étude historique étude sur l'empire par M. Viennet, Arthème Fayard	1866	p. 49-51, <a href="https://books.google.fr/books?id=yed1L2fJKycC">https://books.google.fr/books?id=yed1L2fJKycC</a>
Curé Bonaparte (Le) / Article sur la famille « Bonaparte ou Buonaparte »	<i>Grand dictionnaire universel du XIXe siècle</i> , tome II, Librairie classique <b>Larousse</b> et Boyer	1867	p. 918 (sur trois colonnes)
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Auch ein Bonaparte. Hiftorifche Skizze von Carl Zastrow. (ie <b>Zastrow</b> , 1836-1903)	Oberpfälzische Blätter für Sonn- und Feiertags-Unterhaltung: ... (Amberg)	1869/09/05	no. 44, 5 sept. 1869, p. 173-175
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le) / Auch ein Bonaparte. Hiftorifche Skizze von Earl Zalkrow	Regensburger Morgenblatt (Regensburg)	1869/10/07	7 octobre 1869 n°227, p 827-829
Curé Bonaparte (Le) / trad. Ein Großoheim Napoleon's (signé Julius Mühlfeld)	Meraner Zeitung	1871/06/17, 21	N°48, Feuilleton (source Die historische Thatsache verbürgt Baron v. Costoil, in j.Napoleon'o ente Jahre", II. Th. S. 233.)
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale Father Buonaparte, A Play in Three Acts, by <b>Charles Hudson</b>	Produced at the Olympic Theatre (London), on Thursday Afternoon, March 19th, 1891	1891/03/19	Théâtre. Mr Wilson Barrett took the part of the Abbe, and Miss Emery appeared in the leading female part . Voir aussi article nécrologique sur Charles Hudson, Boston Evening Transcript, 30 août 1897
Curé Bonaparte (Le) Anecdote reprise et réécrite dans	<b>Baron Félix Hippolyte Larrey</b> , Madame mère: (Napoleonis mater), essai historique, Dentu	1892	volume 1, p. 453-455 (extraits, <a href="https://books.google.fr/books?id=rsC5AAAAAYAAJ">books.google.fr/books?id=rsC5AAAAAYAAJ</a> )
?	Genealogia della famiglia Bonaparte / <b>Teodoro de Colle</b> , Firenze: Tipografia Cooperativa, 1898, 75 p.	1898	Page 47 (Aucun aperçu)
Curé Bonaparte (Le) / Padre Bonaparte	Journal historique et littéraire (Liège)	1899	Volume 70, p. 634-637, réécriture
Curé Bonaparte (Le) / Padre Bonaparte, <b>comte de Cassarel</b>	Revue générale	1899/11	Ref. The Month, vol. 94, 1899, p. 664, <a href="https://books.google.fr/books?id=gh7SAAAAMAAJ&amp;q=%22padre+Bonaparte%22&amp;dq=%22padre+Bonaparte%22&amp;hl=fr&amp;sa=X&amp;ei=Qun4VMzkA4SqUZGbg4gM&amp;ved=0CEcQ6AEwCTgU">https://books.google.fr/books?id=gh7SAAAAMAAJ&amp;q=%22padre+Bonaparte%22&amp;dq=%22padre+Bonaparte%22&amp;hl=fr&amp;sa=X&amp;ei=Qun4VMzkA4SqUZGbg4gM&amp;ved=0CEcQ6AEwCTgU</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Buonaparte, von <b>Karl Lerbs</b>	Berliner Tageblatt (Berlin)	1926/08/27	p. 2-3, Feuilleton (Nachdruck verboten), <a href="http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000096309803?hp=2&amp;count=100&amp;page=2">http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000096309803?hp=2&amp;count=100&amp;page=2</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Buonaparte (Manuskripttitel) · Lerbs, Karl (1893-1946) [Verfasser]	Lerbs, Karl. Der Pfarrer Buonaparte (Manuskripttitel)	1927?	Der Pfarrer Buonaparte (Manuskripttitel) · Lerbs, Karl (1893-1946) [Verfasser]. o.D. - Entwurf, 4 S., 8°. eadDE-611-HS-110467712. Stadtbibliothek Hannover, <a href="http://kalliope-verbund.info/de/query?q=ead.creator.gnd%3D%3D%22116946245%22&amp;lang=de&amp;htmlFull=false&amp;fq=ead.pers.index%3A%28%22Lerbs%2C%20Karl%20%281893-1946%29%22%29&amp;lastparam=true">http://kalliope-verbund.info/de/query?q=ead.creator.gnd%3D%3D%22116946245%22&amp;lang=de&amp;htmlFull=false&amp;fq=ead.pers.index%3A%28%22Lerbs%2C%20Karl%20%281893-1946%29%22%29&amp;lastparam=true</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Buonaparte, von Karl Lerbs	Hamburger Nachrichten (Hamburg)	1930/12/07	p. 6 (Feuilleton) <a href="http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000117634265?hp=6&amp;page=6">http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000117634265?hp=6&amp;page=6</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Don Buonaparte, commedia in tre atti	G. Barbèra (Firenze)	1931	Comédie de <b>Giovacchino Forzano</b> (1883–1970) et Ermete Zacconi (1857-1948), 156 p.
Curé Bonaparte (Le) / adapt.	Ambassadors Theatre (London)	1933/11/21	56 représentations. Avec Cyril Maude dans le rôle

théâtrale : Cabbages and Kings / <b>Emile Littler</b> (adpt of Giovacchino Forzano [Bonaparte quiere vivir tranquilo, 1931])		à 1934/01/06	de Don Geronimo. La première a eu lieu au Repertory Theatre de Birmingham le 7/10/1933 (affiche <a href="http://www.birmingham-rep.co.uk/rep100/1253">http://www.birmingham-rep.co.uk/rep100/1253</a> ). Ref. The London Stage 1930-1939, 33.346, p. 321
Curé Bonaparte (Le) / trad.-adapt. Bonaparte gegen Bonaparte Eine historische Skizze von <b>Heinz Glaß</b>	Hamburger Nachrichten (Hamburg)	1934/05/16	p. 16, <a href="http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000117629780?hp=16&amp;page=16">http://www.theeuropeanlibrary.org/tel4/newspapers/issue/3000117629780?hp=16&amp;page=16</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. cinéma interrompue, d'après Forzano et Zacconi, scénario <b>Yves Mirande</b> , réal. Jean-Pierre Ducis	Studio Tirrenia (Pise), producteur Juan Berrone	1935/07	Premier projet d'adaptation cinéma, qui n'aboutit pas, repris en 1941
Curé Bonaparte (Le) / trad. Fastos Napoleonicos, O suave perfume e os espinhos da grandeza ( <b>Eunice Paula</b> )	Ilustração, grande revista portuguesa (Lisboa)	1939/06/01, 06/16 et 07/01	N°323, p. 12-13, n°324, p. 12-13 et n°325, p. 16-17. En ligne <a href="http://hemerotecadigital.cm-lisboa.pt/OBRAS/Ilustracao/1939/N324/N324_master/N324.pdf">http://hemerotecadigital.cm-lisboa.pt/OBRAS/Ilustracao/1939/N324/N324_master/N324.pdf</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. cinéma : Don Buonaparte	Don Buonaparte (film, Italie) Produzione: Pisorno Viralba Distribuzione: S.A. Cinematografica Cinee Tirrenia	1941/09/25	Adaptation cinématographique de <b>Flavio Calzavara</b> , d'après la comédie de Giovacchino Forzano (1883-1970). Voir Jean-Pierre Mattei, Napoléon & le cinéma: un siècle d'images, 1998, p. 181
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Onkel Buonaparte : Komödie in 3 Akten / Giovacchino Fortzano. Für die dt. Bühne bearb. v. <b>Walter Koch</b>	Leipzig S 3, Fockerstr. 19 : Ralf Steyer Verl. ( Der junge Bühnenvertrieb)	1943	94 p.
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Buonaparte Anekdote von Karl Lerbs	Deutsche Zeitung in den NiederSan Cassiano Padre Bonapartelanden (Amsterdam)	1943/10/12	En ligne sur le site de la presse néerlandaise <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a>
Curé Bonaparte (Le) / trad. Der Pfarrer Buonaparte, dans Karl Lerbs,	Lachende Erben: und andere Anekdoten, nebst einer kleinen Naturgeschichte des Bremers C. Schünemann	1949	246 pages (p. 227-232).
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : To live in peace, a play in three acts. Adapted from the Italian of Giovacchino Forzano by <b>Victor Rietti</b> (1923-1974)	To live in peace, Giovacchino Forzano, London, Samuel French	1952	70 p. Traduction anglaise de la pièce italienne de 1931 adaptée au cinéma en 1941
Curé Bonaparte (Le) / signé <b>Emile Cantinelli</b>	Historia	1953/10	n°83, octobre 1953, p. 424-426
Curé Bonaparte (Le) / signé Emile Cantinelli	Miroir de l'Histoire	1953/10	n°45, octobre 1953, p. *
Curé Bonaparte (Le) / allusion au personnage	<b>Bartel (Paul)</b> , La Jeunesse inédite de Napoléon, Amiot-Dumont 20 avenue de l'Opéra, Paris (1er), Présence de l'Histoire, collection dirigée par André Castelot	1954	p. 17, Le grand père de Napoléon Bonaparte, dit Sébastiano le Magnifique, eut quatre enfants : Lucien, archidiacre d' Ajaccio, Giuseppe, père de Charles - qui fut lui-même le père de Napoléon - Napoléon, capitaine de milice, mort en 1768, et Gerolamo, curé de San Casciano, à Florence (article Wikipoedia, <a href="http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Napol%C3%A9on#cite_ref-5">http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Napol%C3%A9on#cite_ref-5</a> – traduit en italien, Il nonno di Napoleone Bonaparte detto Sébastiano il Magnifico, ha avuto quattro figli: Lucien, arcidiacono di Ajaccio, Giuseppe, padre di Carlo - che si il padre di Napoleone era - Napoleon, capitano della milizia, che morì nel 1768, e Gerolamo, parroco di San Casciano a Firenze.
Curé Bonaparte (Le) / Pour l'amour de Bianca, récit historique ( <b>Maurice Goguet</b> , ill.)	Lectures pour tous	1954/12/12	n°6, p. 22-23, ill. par l'auteur. Titre en cov. : « Pour l'amour de Bianca, Buonaparte refusa la gloire »
Curé Bonaparte (Le) / adapt. télévisée : Onkel Bonaparte, d'après Giovacchino Forzano, adaptée par <b>Liane Bruylants</b>	NTS (Télévision flamande)	1956/11/16	Avec Remy Angenot, Denise de Weerd et Alex Wilequet La réalisation a été faite par nul autre que Fred Anges, producteur Bert Janssens. Compte-rendu dans De Telegraaf, 16 et 17 nov. 1956
Pfarrer Bonaparte. Erzählung von <b>Max Krell</b>	Westermanns Monatshefte. 2. Halbjahresband	1957/08	Heft 8/1957. Egalement inclus dans le volume du 2e semestre
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Bonaparte quiere vivir tranquilo	Teatro Talía (Barcelona) Théâtre	1964/12/17	La pieza fue traducida por <b>Fernando Abril</b> y adaptada libremente por <b>José María Pemán</b> . Se estrenó el 17 de diciembre de 1964 en el Teatro Talía de Barcelona, con un elenco encabezado por el actor Paco Martínez Soria (Don Jerónimo), acompañado por Carmen Alonso de los Ríos, Milagros Pérez de León, Paco Melgares, Aparicio Rivero y África Martínez y con decorados de Sigfrido Burmann. Trois photos sur

			<a href="http://www.donpacomartinezsoria.com/obras.htm">http://www.donpacomartinezsoria.com/obras.htm</a> . Compte-rendu dans <i>La Vanguardia Espanola</i> , 19 déc. 1964 ( <a href="http://hemeroteca.lavanguardia.com/preview/1964/12/16/pagina-29/32689310/pdf.html">http://hemeroteca.lavanguardia.com/preview/1964/12/16/pagina-29/32689310/pdf.html</a> ). Compte-rendu dans <i>ABC</i> (Madrid) du 19 fév. 1966 (Ed. De La Manara, avec une illustration), Teatro: Eslava <a href="http://hemeroteca.abc.es/nav/Navigate.exe/hemeroteca/madrid/abc/1966/02/19/079.html">http://hemeroteca.abc.es/nav/Navigate.exe/hemeroteca/madrid/abc/1966/02/19/079.html</a>
Curé Bonaparte (Le) / adapt. théâtrale : Bonaparte quiere vivir tranquilo: comedia en dos actos, el segundo divididos en dos cuadros / Giovacchino Forzano	Ediciones Alfíl y Escelicer (Madrid)	1966	83 p. (Colección teatro, 517). Adapté par José María Pemán, Francisco Abril

## Index général des titres de contes, nouvelles et feuilletons de Marie Aycard

(Document de travail)

N. B. : Nous ne reprenons pas dans ce tableau la liste des traductions des récits étudiés (tableau p. 132), mais nous indiquons les traductions de ceux que nous n'avons pas abordés.

Par convention de classement, les dates sans précision de mois sont rejetées en fin d'année et notées pour cela sous la forme « 1840/13/00 » (pour 1840)

### Références non confirmées.

?	Veillées de la Lorraine (Les), Nancy	1842 +	Titre en liaison avec le Livre des feuilletons
?	Verirrungen. Schwächen und Krankheiten unseres Jahrhunderts / Ferd. Von Biedenfeld	1838	Voigt, 1838. Réf. Grundriss vol 10 p 284 Goedeke. – sous titre : "e. Zeitspiegel nach d. Leben nach Edouard Alletz, Marie Aycard, Imberdis, Madame Bodin etc"
?	Journal du dimanche	1844 ?	Un article de Marie Aycard y aurait inspiré Victor Hugo, dans un poème de la Légende des siècles (mot clé Eviradnus - google)
?	Semaine (La), Encyclopédie de la presse périodique	1848	BNF hors d'usage
?	Magazin für die Literatur des Auslandes	1852	Volumes 41 à 42 - Aucun aperçu (Marie Aycard; langue allemande)

### Inventaire général par titres – Liste indicative (1741 entrées)

Titre	Périodique	Date	Notes
? / trad. Roast Partridge (The)	United States magazine and Democratic Review (The) (New York)	1848/07 & 08	vol. 23 no. 122, p. 47-60, 161-69 (from the French of Marie Aycard), by Mrs St. Simon. Google. Mots clés: Regnault Vachelier Lafrenais Baudelot Justine (ds le n° d'août, texte de Poe The Literari of New York, p. 158-160 et CR d'Eureka, p. 192)
11 nivôse an VIII (Le)	Courrier français	1840/01/02	
Abbé Buchet (L')	Réforme (La)	1845/08/29-31	Rééd. revue du texte du Temps.
Abbé Buchet et Mlle Jouvenet (L') (Marc Perrin)	Temps (Le)	1839/11/19	Mots clés Parabène Buchet Jouvenet Mercure.
Abbé Roman (L')	Palamède (Le) : revue mensuelle des échecs et autres jeux	1845/05	Vol. 5, n°5, p. 227-235 (google = Palamlede). Article historique sur l'abbé Roman, né à Avignon en 1726 mort en 1787, auteur d'un poème sur les Echecs
Acteur Mac-Grégor (L')	Courrier français	1838/07/27	Mac Grégor Roméo Juliette Glasgow Garrick
Acteur Mac-Grégor (L')	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	1839/10/18	<a href="http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-017/10_1839/1839_10_0062.pdf">http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-017/10_1839/1839_10_0062.pdf</a>
Acteur Mac-Grégor (L')	Réforme (La)	1845/06/07	(rééd. <i>Courrier français</i> , 27/7/1838)
Acteur Mac-Grégor (L')	Echo de la presse (L')	1845/06/10	N°32, p. 506/08
Acteur Mac-Grégor (L')	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1845/06/15	N°48, p. 12-13 (Réforme)
Acteur Mac-Grégor (L')	Magasin littéraire (Le)	1845/08	N°50
Acteur Mac-Grégor (L')	Moniteur des feuilletons (Le)	1845/08/01	p. 17-21
Acteur Mac-Grégor (L')	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	1854/04	p. 035-
Acteur Mac-Grégor (L')	Presse littéraire (La)	1857/01/04	p. 684-87 (gallica)
Acteur Mac-Grégor (L')	Chefs-d'œuvre des prosateurs français au XIX <sup>e</sup> siècle / Louis Collas et Victor Tissot, Delagrave	1882/13/00 (rééd. 1886)	p. 120-127. Textes de Louis Lurine, Gozlan, Souvestre, etc.
Acteur Mac-Grégor (L')	Annales politiques et littéraires	1886/09/26	N°170, p. 201-202 (Pages oubliées) (gallica)
Acteur Mac-Grégor (L')	Petits chefs-d'œuvre des conteurs français / E. Ragon (Mame)	1895/13/00	p. 249-*. Mots clés Mac Grégor Roméo Juliette Glasgow Garrick
Aérostation, les Ballons	Science du diable (La). Almanach pour 1852	1852	Réf. Grand-Carteret, Les Almanachs français, n°2334, p. 551
Affût (L')	Courrier français	1842/08/02	
Affût (L')	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1842/08/11	N°64, p. 13-14
Affût (L')	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1842/08/14	N°33, p. 13-14
Affût (L')	Revue du Havre (supplément au Journal du Havre)	1842/08/14	Impr. Boulé. Gallica
Affût (L')	Audience (L')	1844/02/15	no. 498 (annoncé dans le n°478, 7/12/43)
Affût (L')	Compilateur (Le)	1844/05/05	N°25, p. 396-98
Agate (L')	Courrier français	1841/12/23 & 25	Mots clés Fossieret Vergnes Bapaume
Agate (L')	Cabinet de lecture (Le)	1842/01/25	13 <sup>e</sup> année, n°5, p. 89-94 (google)
Agate (L')	Echo des feuilletons (L')	1842/13/00	Tome 2, 471-80 (rééd. 1863).
Agate (L')	Confédéré (Le). Organe libéral du	1868/08/02, 06, 09,	N°62 à 67,

	Valais (Sion)	13, 16, 20	<a href="http://doc.ero.ch/record/120904/files/1868-08-06.pdf">http://doc.ero.ch/record/120904/files/1868-08-06.pdf</a> <a href="http://doc.ero.ch/record/120907/files/1868-08-16.pdf">http://doc.ero.ch/record/120907/files/1868-08-16.pdf</a>
Agate (L') / sous le titre Mademoiselle de Bapaume	Réforme (La)	1845/10/25, 26, 28	Mots clés Fossieret Vergnes Catanea Bapaume
Agib	Commerce (Le)	1845/08/05-08, 10, 12	6 épisodes. Réécriture de Zadig-Pacha
Agib	Journal de Toulouse	1845/09/13-17, 18, 19	
Agib	Feuilletoniste (Le)	1846/13/00	p. 433-56
Agib	Journal des journaux : revue pittoresque des feuilletons	1847/13/00	p. 382-414 (Commerce) Mots clés : En 1745 Julien de Nêris Rose Bernard Hadgi Aischah
Agib	Liberté (La), Journal de Lyon	1848/04/27 au 05/05	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030210308/ISSUE_PDF">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030210308/ISSUE_PDF</a>
Agib	Romans populaires illustrés (Barba), 17 <sup>e</sup> série : William Vernon, suivi de Agib (id.)	1853/13/00	N° 87 - Witkowski
Alibi (L')	Courrier français	1842/01/27-28	Mots clés Maurevel Justine Trenuis
Alibi (L')	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/02/08, 10	Courrier. Corpus YOM
Alibi (L')	Réforme (La)	1844/12/21-22	(rééd. <i>Courrier français</i> , 27-28/1/1842)
Alibi (L')	Colibri (Le) (Rouen)	1844/12/26	no. 905 & 906
Alibi (L')	Echo de la presse (L')	1844/12/30	N°72, p. 1140-43
Alibi (L')	Revue de la presse	1845/02	p. 461-68 Gallica NUM (image)
Alibi (L')	Courrier des Alpes	1845/01/28, 02/01, 04	n°13, 14, 15
Alibi (L')	Echo agricole (L')	1845/02/09, 11, 14	Maurevel Justine Gérard Trennis
Alignement d'une rue (L')	Ordre (L')	1849/05/14-21	8 épisodes – Mots clés Julien Landry Beauclair Férou Sourdis
Alignement d'une rue (L')	Journal du Loiret	1849/06/..., 9, 16	L'Ordre
Alignement d'une rue (L')	Romans populaires illustrés (Barba), 24 <sup>e</sup> série : La cassette, suivi de L'alignement d'une rue (id.). – A la suite de <i>La permission de dix heures</i> , par Maximilien Perrin	1854/13/00	N°124 – Par erreur, itko ski ne l'attribue pas à M. Aycyard (gallica). Mots clés landry lauzun julien Marseille
Alliot, comte de Montgiron	Magasin littéraire (Le)	1847/03	N°69, p. 1-32. Mots clés Rodolphe de Montgiron né à Versailles 1786 Mme de Vigneux M. de Salis Adrien Laforêt
Alto (L') (M. Ad)	Temps (Le)	1838/07/04	
Amant et le mari (L')	Courrier français	1840/08/20	Germain de Luxeuil Desmarests Cécile Charles de Lussy
Amant et le mari (L')	Messenger de Gand (Le)	1840/09/10	Belgica
Amant et le mari (L')	Courrier français	1841/12/30	
Amant jaloux (L') (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/07/25, 28, 31, 1841/08/01, 02	5 épisodes
Ames du Purgatoire (Les)	Courrier français	1839/05/09	1776 Pamphili Nicetta Tommaso Polichinelle Voltaire
Amie intime (L')	Compilateur (Le)	1842/11/25	N°23, p. 359-60 (La Sylphide). A vérifier. Mots clés Mareuil Gustave de Fromont (google)
Amie intime (L')	Sylphide (La)	1842/13/00	Tome 6, p. 353-57 (gallica, mode image seul)
Amie intime (L')	Revue de la presse	1845/03	p. 502-504 Gallica NUM (image)
Amie intime (L') / Les deux amies	Echo de la presse (L')	1845/01/15	N°3, p. 41-42. Mots clés Mareuil Justine Gustave de Fromont Gabriel de Meynard
Amis (Les)	Courrier français	1840/09/03	Gustave d'Alvon Ernest de Rambure d'Alby
Amis (Les)	Messenger de Gand (Le)	1840/10/02	Belgica
Amour d'une femme (L')	Courrier français	1841/02/11	Derrière Paul Guérin Marsy
Amour d'une femme (L') / Sous le titre Illusions d'un ci-devant jeune homme	Messenger de Gand (Le)	1841/03/01	Belgica
Amour de Clodion (L')	Courrier français	1840/03/05	
Amour de Clodion (L')	Echo de la presse (L')	1840/03/08	N°15 Salvo Clodion Madame Première
Amour de Clodion (L')	Journal de Rouen	1840/03/28	En ligne <a href="http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/7258?zoomLevel=1">http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/7258?zoomLevel=1</a>
Amour de Clodion (L')	Livre des feuilletons (Le)	1843/13/00	Y2-49351 (14), vol. 2, 1843, p. 148-152
Amour et courage	Courrier français	1842/12/15	
Amour et courage	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1842/12/29	N°105, p. 12-13
Amour et courage	Messenger de Gand (Le)	1843 04 11	
Amour et courage	Glaneuse (La) (Nantes)	1843/01/ ??	Source Le National de l'ouest, 21/1/43
Amour et courage	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1843/01/01	N°1 [manque BNF]
Amour et courage	Voleur (Le)	1843/08/25	2 <sup>e</sup> sem n°47, p. 171-73 ; ditto Le Cabinet de lecture
Amour et courage	Cabinet de lecture (Le)	1843/08/25	14 <sup>e</sup> année, n°47, p. 171-73 ; ditto Le Voleur
Amour et courage	Livre des feuilletons (Le)	1844/13/00	Y2-49354 (36), vol. 5, 1844, p. 262-266
Amour et courage	Sylphide (La)	1848/13/00	2 <sup>e</sup> sem p. 151-54 (gallica)
Amour et courage	Journal de Vienne et de l'Isère	1854/07/02 et 09	<a href="http://www.memoireetactualite.org">www.memoireetactualite.org</a>
Amour et courage	Echo des feuilletons (L')	1855/13/00	Tome 15, p. 269-72 (rééd. 1863). Mots clés Matteo Luisa Oneille Balbi
Amoureuse du premier consul (L')	Echo de la Halle aux blés de Paris	1840/09/22	

Amoureuse du Premier consul (L')	Monde pour rire (Le)	1868/10/24 & 31	N°34 et 35
Amoureux de la reine (L')	Courrier français	1838/07/17	Félix Guibert Solmes reine Victoria
Amoureux et gendre	Palamède (Le) : revue mensuelle des échecs et autres jeux	1846/07	Vol. 6, n°7, p. 323-331 (google). Mots clés Gervais Montrichard Lacroix
Amoureux et gendre	europa-echecs.com	2000 ? (feuilleton en ligne)	http://www.europa-echecs.com/actualites/actualites-amoureux-et-gendre-1-11-666.html
Ane de Beaumarchais (L')	Courrier français	1840/02/06	
Ane de Beaumarchais (L')	Courrier de la Louisiane	1840/04/10	
Anneau de Berlin (L')	Courrier français	1842/06/02	Payé 35 F
Anneau de fer (L')	Réforme (La)	1844/12/28	
Anneau de fer (L')	Estafette (L')	1845/01/06	(rééd. de la Réforme)
Anneau de fer (L')	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1845/01/09	N°3, p. 9-11 (Réforme)
Anneau de fer (L')	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1845/01/12	N°2, p. 9-11 (Réforme)
Anneau de fer (L')	Moniteur des feuilletons (Le)	1845/02/01	p. 1-7. Suite du journal L'Abonné
Anneau de rubis (L') (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/08/13	
Anneau de rubis (L') (Marc Perrin)	Livre des feuilletons (Le)	1851/13/00	Y2-49361 (10), vol. 12, 1851, [4 p.]
Apparition (L')	Courrier français	1840/02/27	
Aquarelle (L') (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/03/20	
Autorité paternelle (L')	Courrier français	1841/05/20	Eugénie Dorgeval Legendre Gustave de Miran
Autorité paternelle (L')	Cabinet littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1841/07/04	N°4, p. 12-14
Autorité paternelle (L')	Monde pour rire (Le)	1868/08/28	n°26, couv. : M. Georges Hainl, par A. Lemot
Beaumesnil (Henriette-Adélaïde Villard)	Dictionnaire de la conversation et de la lecture / dir. W. Duckett	1852/13/00, 2 <sup>e</sup> édition refondue	Vol. 2, p. 674-75 (google). Article sur une actrice
Berlin	Sylphide (La)	1851/08/11	2 <sup>e</sup> semestre, 4 <sup>e</sup> livraison, p. 49-52 (gallica). Mots clés Colibri Brillant Vallier
Bigame (Le)	Courrier français	1838/08/17	Charles Hovich Paola Dolores
Bigame (Le)	Journal de Rouen	1838/08/19	
Bigame (Le)	Voleur (Le)	1838/08/20	N°10.
Billet de faire part (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/03/24, 29, 31	3 épisodes
Blancs et les Bleus (Les)	Constitutionnel (Le)	1844/01/27, 30 à 1844/02/02	Blavet Port-Louis Ives Hennebon
Blancs et les Bleus (Les)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1844/02/15, 18	N°13 et 14, p. 7-11 et p. *. Mots clés Hoche Kirbon Ives
Blancs et les Bleus (Les)	Abonné (L'). Moniteur des feuilletons	1844/03/01	p. 1-23. Devient ensuite Le Moniteur des feuilletons
Blancs et les Bleus (Les)	Magasin littéraire (Le)	1844/03/15	N°33, p. 26-32. Mots clés Kirbon Jurny
Bleus et les Blancs (Les)	Glaneuse (La) (Nantes)	1843/01/ ??	Source Le Breton, 1/2/1843
Bleus et les Blancs (Les)	Courrier français	1843/01/15 & 17	
Bleus et les Blancs (Les)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1843/01/19	N°6, p. 6-9
Bleus et les Blancs (Les)	Compilateur (Le)	1843/01/20	N°4, p. 56-59 (google) il y a p. 114 un extrait de 'Histoire pittoresque de la FM du frère Clavel et p. 12 un texte d'Altaroche
Bleus et les Blancs (Les)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1843/01/22	N°4, p. 6-9. Mots clés Mathieu Sainte-Foix
Bleus et les Blancs (Les)	Gazette de Lausanne	1843/02/03	Sainte-Foix
Bleus et les Blancs (Les)	Feuilletoniste (Le)	1843/13/00	p. 325-34 (Courrier français, 15 & 17/1/1843)
Bleus et les Blancs (Les)	Nouveau musée français	1844/13/00	Vol. 4, n°20-21, p. 159-60, 166-68 Mots clés Mathieu Sainte-Foix (google)
Borgne et boîteuse	Courrier français	1839/10/10	Mistress Scarlett Darley Anna Lionel
Borgne et boîteuse	Voleur (Le)	1839/10/15	2 <sup>e</sup> sem n°21, p. 331-33
Boutique à louer	Commerce (Le)	1846/10/17-18	
Boutique à louer	Journal du Loiret	1847/04/17 au 04/21	
Boutique à louer	Petit Journal (Le)	1870/06/21-26	Gallica
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/09/26	John Trimmer, Walter Scott
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Echo de la presse (L')	1841/10/03	N°40, p. 629-31
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Cabinet de lecture (Le)	1841/10/05	N°55, p. 881-83
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1841/10/07	N°31, p. 12-13
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1841/10/10	N°17, p. 12-13. Suite du Cabinet littéraire, 2 <sup>e</sup> édition
Bouton de gilet (Le) (Marc Perrin)	Voleur (Le)	1841/10/20	2e sem., p. 348-
Breschelle (La)	Courrier français	1839/03/21	Cernay Salnois Gustave Breschelle
Breschelle (La)	Echo de la presse (L')	1845/07/ ??	N°38, p. 598-600. Mots clés Salnois Cerneau
Breschelle (La)	Réforme (La)	1845/07/05	(rééd. <i>Courrier français</i> , 21/3/1839)
Breschelle (La)	Bibliothèque des feuilletons (La), Boulé	1845/08	N°32, p. 238-42. Most clés 1814 Cernau Gustave Salnois (google)
Breschelle (La)	Livre des feuilletons (Le)	1845/13/00	Y2-49356 (26), vol. 7, 1845, p. 276-279
Breschelle (La) / Trad. Breschelle	Athenaeum: Zeitschr. Für d. Gebildete	1841/05/08, 15	no. 18-19, 283-285, 298-301

(La) Nouvelle von Isidorus orientalis	Deutschland (Berlin)		
Breschelle (La) / Trad. Breschelle (La) Nouvelle von Isidorus orientalis	Pesther Tageblatt	1841/06/12, 13	no. 138-139, p. 573-74, 577-78
Calèche jaune (La)	Courrier français	1838/11/20	Saint-Marcel Amanda Languedoc
Calèche jaune (La)	Censeur (Le), Journal de Lyon	1838/11/28	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216078?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=13&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216078?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=13&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Calèche jaune (La)	Abeille littéraire (L'). Revue des feuilletons	1846/01	Pub dans Le Breton, 24/3/1846
Calèche jaune (La)	Livre des feuilletons (Le)	1846/13/00	Y2-49358 (27), vol. 9, 1846 [5 p.]
Calèche jaune (La)	Musée littéraire, Boulé	1849/13/00	9 p. Inclus dans un volume marqué Musée littéraire, également présent dans un volume contenant El Majo et Charlotte Corday par Esquiros
Calèche jaune (La)	Mille et un romans (Les), Boulé	1849/13/00	A vérifier BNF Y2P- 538. Voir aussi Musée littéraire, Boulé
Camarades de collège (Les) I	Courrier français	1839/03/07	Ernest de Montbrun Paul Vitaut Gustave d'Albois Lussy Germond Féraud le Prince
Camarades de collège (Les) I	Voleur (Le)	1839/03/10	1 <sup>er</sup> sem n°14, p. 218-20
Camarades de collège (Les) II	Semaine (La), Encyclopédie de la presse périodique	1847/09/26	N°48, II, p. 684-86
Camarades de collège (Les) II	Revue de Paris (Bruxelles : Méline, Cans & Cie)	1848/01	p. 112
Camarades de collège (Les) I	Figaro	1854/05/08	no. 754 (Gallica), signé M. A.
Camarades de collège (Les) II	Revue pour tous	1867/08/04-11	N°23. Mots clés 1814 Adrien Lacour Léonard Duplessis Ernest Leroi Rouen Véry
Camoins (Les) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/09/15	
Capitaine Roland (Le)	Courrier français	1840/08/13	Roland Dubois Caroline Napoléon
Capitaine Roland (Le)	Monde pour rire (Le)	1869/06/14	n°68
Cardons à la moelle (Les)	Courrier français	1842/03/10	Corpus YOM
Cardons à la moelle (Les)	Echo de la presse (L')	1842/03/13	N°11, p. 174-76. Mots clés Aubertin Marans Rigaud
Cardons à la moelle (Les)	Voleur (Le)	1842/03/15	1 <sup>er</sup> sem n°15, p. 248-50 (CF)
Cardons à la moelle (Les)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/03/17, 20	Courrier. YOM
Cardons à la moelle (Les)	Echo des feuilletons (L')	1842/13/00	Tome 2, p. 274-78 (texte revu) (rééd. 1863). Google. Mots clés Aubertin Marans
Cardons à la moelle (Les)	Livre des feuilletons (Le)	1851/13/00	Y2-49361 (06), vol. 12, 1851, [4 p.]
Cardons à la moelle (Les)	Courrier du Brésil (Le) (Rio de Janeiro)	1856/05/11	n°19, p. 6-7
Cardons à la moelle (Les)	Tablettes du précurseur d'Anvers	1857/13/00	Vol. 2, p. 137-38 (google)
Cardons à la moelle (Le) / sous le titre Plum-pudding (Le)	Courrier des Alpes (Chambéry)	1845/01/04	
Cardons à la moelle (Les) / sous le titre Oreilles du roi (Les) – non signé	Courrier de la Drôme (Le)	1846/03/03	Réf. Tribune lyonnaise, mai 1846
Cardons à la moelle (Les) / sous le titre Plumpudding (Le) (Jules Ferney) Non localisée	Censeur (Le), Journal de Lyon	??	Réf. Tribune lyonnaise, mai 1846. Mots clés Aubertin Marans Rigaud
Cardons à la moelle (Les) / sous le titre Plum-Pudding (Le) (signé Jules Ferney)	Réforme (La)	1844/12/27	Rééd. des Cardons à la moelle. Jules Ferney est un pseudonyme utilisé par Etienne Arago dans la Réforme. Mots clés Marans Moris Aubertin
Cardons à la moelle (Les) / sous le titre Plum-pudding (Le) (signé Jules Ferney)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1845/01/02	N°1, p. 13-14 (Réforme).
Cardons à la moelle (Les) / sous le titre Plum-pudding (le) (signé Jules Ferney)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1845/01/05	N°1, p. 12-14 (Réforme)
Cardons à la moelle (Les) = Le Plum-Pudding (en français)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1845/05/ ??	Selon <i>The Utica Daily Gazette</i> (Utica, NY) du 24 mai 1845 (Fulton)
Cardons à la moelle (Les) = Le Plum-Pudding (en français, signé Jules Ferney)	Gazette de Baton Rouge	1845/06/07	Chronicling America (Aubertin rigaud)
Cardons à la moelle (Les) = Le Plumpudding = Oreilles du roi (Les) – non signé	Courrier de la Drôme (Le) (Valence, Privas)	1846/03/03	Réf. Tribune lyonnaise, mai 1846 Ferrière Morris Aubertin
Cardons à la moelle (Les) = Plum-Pudding (Le)	Indicateur de Bayeux (L') (Bayeux)	1845/01/15	Signé Jules Ferney
Cardons à la moelle (Les) = Plum-Pudding (Le)	Indicateur de Bayeux (L') (Bayeux)	1849/10/27	Signé Jules Ferney
Cardons à la moelle (Les) sous le titre Un mari jaloux et prudent ou La défiance est la mère de la sûreté	Gazette de Savoie	1852/11/15 & 17	Réf en ligne(interroger par les derniers mots pur obtenir la signature)
Cartouchien (Le) (M. A....d)	Temps (Le)	1837/12/14	Maclot Jorry Mathieu Marais (historique)

Cas de conscience (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/03/06	
Cassette (La)	Courrier français	1840/05/21	
Cassette (La)	Moniteur parisien (Le)	1840/05/30	
Cassette (La)	Romans populaires illustrés (Barba), 24 <sup>e</sup> série : la Cassette, suivi de L'alignement d'une rue (id.). – A la suite de <i>La permission de dix heures</i> , par Maximilien Perrin	1854/13/00	N°124 - Witkowski (gallica). Mots clés Senneterre Bernard Versailles Arleton Edouard Guibour Steinkerque
Châle mauve (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/04/03	
Chanson de Noël (La)	Magasin des familles (Le)	1849/12	1 <sup>re</sup> année, n°4, décembre 1849 p. 119-28 (ebay). - Drury-Lane Clarence Startling Billingsgate-Market Lucy Anabella Sweyne Henry Wood Nab Barnes
Chanson de Noël (La)	Revue de Paris (Bruxelles)	1849/12	Belgica (annonce dans L'Indépendance belge, 6/1/1850)
Charles et Suzanne	Courrier français	1842/01/06	
Charles et Suzanne	Censeur (Le), Journal de Lyon	1842/01/11	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030220582/ISSUE_PDF">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030220582/ISSUE_PDF</a>
Charles et Suzanne	Progrès (Le) (Ypres)	1842/02/10, 13	<a href="http://www.historischekranten.be/issue/PRG/1842-02-13/edition/null/page/1">http://www.historischekranten.be/issue/PRG/1842-02-13/edition/null/page/1</a>
Charles et Suzanne	Réforme (La)	1845/10/22	(rééd. <i>Courrier français</i> , 6/1/1842)
Charles Périn	République (La)	1849/02/07-11, 13	
Château de la Lappe (Le)	République (La)	1848/11/05	Annonce ce texte qui paraît dans l'Almanach astrologique pour 1849 (annonce */12/49)
Château de la Lappe (Le)	Almanach astrologique, magique, prophétique, satirique et des sciences occultes. Annuaire du monde élégant pour 1849, Comon et Cie, 50 cent., tiré à 100.000 ex	1848/12	2 <sup>e</sup> année, p. 135-54. Rédigé par une Société d'Astrologues, de Magiciens, et de Sorciers... - Mots clés Gélin le Griffon machiniste à l'Opéra, Lériss Mortagne
Christ de Jaillot (Le)	Courrier français	1838/09/08	Du Deffant Prye Wiart de la Tour
Christ de Jaillot (Le)	Colibri (Le) (Rouen)	1838/09/23	Annonce dans le Journal de Rouen de ce jour
Cid (Le)	Courrier français	1841/05/06	Charles Bénard Napoléon Duni
Cid (Le)	Messenger de Gand (Le)	1841/06/14	Belgica
Cid (Le) / trad. Der Cid	Pfälzische Volkszeitung (Kaiserslautern)	1869/07/31 & 08/02, 03	no. 182 à 184. Mots clés Charles Bénard général Bonaparte, <a href="https://books.google.fr/books?id=VMFNAAAACAAJ&amp;pg=PA94">https://books.google.fr/books?id=VMFNAAAACAAJ&amp;pg=PA94</a>
Cigare (Le)	Voleur (Le)	1846/03/30, 04/05	1 <sup>er</sup> sem n°18-19, p. 275-78, 294-97
Cigare (Le)	Voleur (Le). Gazette des journaux français (Leipzig)	1846/04/29, 1846/05/06 et 13	N°18, p. 205-209, n°19, p. 220-222, n°20, p. 232-235
Cigare (Le)	Glaneuse (La) (Nantes)	1846/05/ ??	Source Le Breton, 23/5/46
Cigare (Le)	Magasin littéraire (Le)	1846/07	N°61, p. *
Cigare (Le)	Bulletin de la Société des gens de lettres	1846/13/00	p. 84-96 (gallica)
Cigare (Le)	Livre des feuillets (Le)	1846/13/00	Y2-49358 (14), vol. 9, 1846 [14 p.]. Suivi de Une femme à vendre [1 p.]
Cigare (Le)	Journal du Loiret	1847/07/24 au 08/04	n°59 à 62. Mots clés Ménars cigare Roque
Cigare (Le)	Romans populaires illustrés (Barba), 25 <sup>e</sup> série, à la suite de <i>Ainée et cadette</i> , par Auguste Ricard	1854/13/00	Witkowski (n°128)
Clé (La)	Eventail (L'), écho des Couliesses	1854/09/17	N°225 Félix de Nanteuil Sophie, <a href="http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62814633">http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62814633</a>
Clé forée (La)	Courrier français	1841/04/22	1796 Marsan Charles Demoustiers
Clef (La)	Presse littéraire (La)	1852/08/07	N°67, p. 233-34
Clef (La)	Bulletin de la Société des gens de lettres	1853/07	p. 194-96 (gallica). Mots clés Félix Nanteuil Sophie Saint-Lazare rue Laffitte
Clés du logis (Les)	Journal du dimanche. Gazette universelle de la semaine	1847/06/13	p. 19-21
Clés du logis (Les)	Album littéraire et musical de la Minerve (Montréal)	1848/04	Volume 3, p. 137-145 (Album littéraire et musical de la Revue canadienne) (google) – rue Culture-Sainte-Catherine Léneau Alice Fargis Van Dreck
Cocher de l'héritière (Le)	Courrier français	1840/11/12	Emilie de Linval Alphonse d'Armant Georges
Cocher de l'héritière (Le)	Echo de la presse (L')	1840/11/15	n°51
Cocher de l'héritière (Le)	Messenger de Gand (Le)	1840/11/26	Belgica
Colonel Raimbaud (Le)	Courrier français	1841/12/14	
Colonel Raimbaud (Le)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1841/12/19	Courrier
Colonel Raimbaud (Le)	Gazette de Lausanne	1841/12/21	Augustine de Vauxclair Gustave de Mendon Ursule Germain
Colonel Raimbaud (Le) / trad. O Coronel Raimbaud ou A generosidade	Jardim litterario (O) (Lisboa)	1850/11/28, 1842/12/04, 11	Volume 6, p. 378-80, 386-87, 394-95. Vauxclair Mendon Gustavo (google)
Comme quoi mon oncle Ludovic avait épousé une perdrix	Presse littéraire (La)	1859/02/20	p. 277-81 (gallica). Mots clés rosette ludovic gustave victoire – Première publ. non connue
Communion pascale (La) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/04/17, 22, 28,	5 épisodes

Perrin)		1840/05/08, 10	
Comte de Horn (Le)	Mille et un romans, nouvelles et feuilletons (Les), Boulé	1847/13/00	Vol. 18. Suivi de : Hortense (Alphonse Karr) et Les Amours de Paris (Paul Féval).
Condamnation (La)	Ballades et chants populaires de la Provence, Laisné frères éditeurs	1826	p. 131-141 (google)
Condamnation (La)	Album littéraire : recueil de morceaux choisis de littérature	1830/13/00	p. 107-114 (google)
Confession (La)	Courrier français	1841/05/14	Davidson Sarah Diderot Bordeu Launay
Confession (La)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1841/05/16	Courrier. Suite de Echo de la Halle aux blés de Paris
Confession de Dorat (La)	Courrier français	1841/07/15	
Confession de Dorat (La)	Cabinet de lecture (Le)	1841/07/25	12 <sup>e</sup> année, n°41, p. 650-52
Confidences (Les)	Courrier français	1839/07/18	
Contessia (La) (M. A.)	Temps (Le)	1839/08/29	Variété. Supplément
Conteur Sidi Babouc (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/12/13	
Conteur Sidi Babouc (Le) (Marc Perrin)	Livre des feuilletons (Le)	1851/13/00	Y2-49362 (20), vol. 13, 1851, [6 p.]. A la suite de : Les Mémoires d'un comédien. Suivi de Un dîner pour deux. et de Création de haute fantaisie [2 p.]
Conteur Sidi-Babouc (Le) (Marc Perrin)	Cabinet de lecture (Le)	1841/12/25	N°71, p. 1137-39
Corsaire Kellian (Le)	Colibri (Le) (Rouen)	1843/02/25	n°712 Kellian Nattiez Collet
Couleur nacarat (La)	Sylphide (La)	1851/12/11	2 <sup>e</sup> semestre, 16 <sup>e</sup> livraison, p. 241-47. Mots clés Thomassin Verbois Verdier
Couleur nacarat (La)	Livre des feuilletons (Le)	1852/13/00	Y2-49363 (25), vol. 14, 1852, [10 p.]. A la suite de : Un madrigal de hussard / Moléri (Hippolyte-Jules Demolière, 1802-1877) [13 p.]. Suivi de Les gardes nationales [1 p.]
Couleur nacarat (La)	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	1854/04	p. 145- Mots clés Thomassin Verdier Pontarlier sophie clara
CR	Courrier français	1839/11/30	Variétés : Les Français, mœurs contemporaines, L. Curmer Ed.
CR (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/08/20	CR, Histoire de la vie et des poésies d'Horace par M. le baron Walckenaer, 2 vol. chez Michaud
CR (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/10/13, 20	CR, Quinze ans de voyages autour du monde, par le capitaine Gabriel Lafont (de Lurcy), 2 vol.
CR (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/10/29, 30	CR Histoire politique et anecdotique des prisons de la Seine par Barthélémy Maurice
CR (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/11/13	CR Myosotis par Hégésippe Moreau (Le)
CR (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/02/24	CR Biographie universelle ancienne et moderne, publiée par L. G. Michaud, vol. LXVII
CR (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/01/06	CR Nouveau sceau enlevé ou la Dracéniade (Le). Poème héroï-comique, suivi de la Pierre de la fée, par Jean Jérôme Hermolaus
CR (Variétés littéraires)	Courrier français	1840/03/14	Etude sur l'Allemagne par Alfred Michiels. Suivi de : Fleurs de l'âme, par Jules Van Gaven
CR : Poésie (signé M. A.)	Courrier français	1840/06/10	Voir aussi Littérature, 28 6 et 10 7 1840. Ne semble pas être le M. A. (Avenel qui signe la rubrique théâtrale
CR théâtral	Courrier français	1840/04/20	Signé MA. Avec EG (Guinot)
Cravache (La)	Revue pittoresque : Musée littéraire illustré	1844/06 ? ou 1845	tome 2 n°9, p. 255-264
Cravache (La)	Commerce (Le)	1844/09/25-26	
Cravache (La)	Echo de la presse (L')	1844/09/30	N°54, p. 856-60
Cravache (La)	Revue de la presse	1844/10	p. 241-47 (Commerce) Gallica NUM (image). Mots clés John Forster Londres Deborah Little-Love Ducrow Zéphire Bishop (cirque)
Cravache (La)	Revue de Paris (Bruxelles)	1846/04	p. 216-231
Cravache (La)	Magasin littéraire (Le)	1848/02	N°80, p. 51-54
Cravache (La)	Echo des feuilletons (L')	1883/13/00	43 <sup>e</sup> année (abebooks)
Cravache (La) / trad. Die Reitpeitsche. Nach Marie Aycard von Paul Bunz	Erzähler aus der Heimath und Fremde (Der). Originalerzählungen und Übersetzungen. Hrsg von Carl Spindler, Stuttgart, Franckh'sche Verlagshandlung	1848/13/00	Vol. 3. Jahrgang 1848. Dritter Band. [trad. du titre : Le narrateur / conteur à la maison et à l'étranger. 1848e année Troisième volume, histoires courtes originales et traductions
Croix d'honneur (La)	Journal des demoiselles	1846/10	Vol. 14, p. 303-308 (google) ; Version revue de : Le Tablier de maître (1845) – Mots clés : Aldégonde de Cernay
Croix d'honneur (La)	Voleur (Le). Gazette des journaux français (Leipzig)	1846/11/25	N°48, p. 565-569
Croix d'honneur (La)	Critica Masonica	2015	Mis en ligne
Croix de diamants (La)	Courrier français	1842/03/17	Payé 50 F

Croix de diamants (La)	Livre des feuillets (Le)	1843/13/00	Y2-49353 (43), vol. 4, 1843, p. 344-349. Mots clés Léopold de Norbert Adèle de Bussières Meynard
Croix de pierre (La)	Courrier français	1842/08/18-19	Mots clés charles royan brice courtiz (google)
Croix de pierre (La)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/08/21, 23, 25	Courrier. YOM, Mesplède
Croix de pierre (La)	Compilateur (Le)	1842/08/25	N°5, p. 73-77 (google)
Croix de pierre (La) / trad. A cruz de pedra	Espelho Fluminense (Rio de Janeiro)	1843/12/16, 21	n°34 et 35, <a href="http://memoria.bn.br/pdf/349569/per349569_1843_00034.pdf">http://memoria.bn.br/pdf/349569/per349569_1843_00034.pdf</a>
Croix de pierre (La)	Audience (L')	1845 04 03 & 07	no. 616 & 617
Croix de pierre (La)	Magasin littéraire (Le)	1845/10	N°52
Croix de pierre (La)	Moniteur des feuillets (Le)	1845/10/01	p. 19-29
Croix de pierre (La)	Journal du Loiret	1846/01/10, 14	
Croix de pierre (La)	Petit Journal (Le)	1868/11/05-09	Gallica
Croix de pierre (La)	Echo français (L'), journal non politique (Kempten, Allemagne, Jos. Kösel, imprimeur-éditeur) rédigé par D. Dornier	1870/13/00	Vol. 3, n°26, p. 201-209 (google)
Croix de pierre (La)	Journal de Paris	1880/12/19 au 1881/01/23	A vérifier
Croix de pierre (La) : nouvelle	Conteur populaire (Le) n°263-264	1909/10/19-26	p. 485-490, 517-522, ill. André Galland. Mots clés Vervins (Aisne) Royan Saint-Brice Monderpuis (village)
Croix fleurdelysée (La) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/06/12, 14, 23, 26, 28	5 épisodes
Curé Bonaparte (Le)	Courrier français	1839/06/13	Mattea Tommaso Bianca Bonaparte Letizia Revu sous le titre Le Moins belliqueux des Bonaparte
Curé Bonaparte (Le)	Voleur (Le)	1839/06/15	1 <sup>er</sup> sem n°33, p. 523-25
Curé Bonaparte (Le)	Messenger de Gand (Le)	1839/06/20	Belgica (Bonaparte Bianca) signé
Curé Bonaparte (Le)	Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts (St-Petersbourg)	1839/06/30	XXX, p. 675-82
Curé Bonaparte (Le)	Canadien (Le) (Québec)	1839/11/13	
Curé Bonaparte (Le)	Biographie des premières années de Napoléon Bonaparte: c'est-à-dire depuis sa naissance jusqu'à l'époque de son commandement en chef de l'armée d'Italie, avec un appendice renfermant des documents ou inédits ou peu connus, postérieurs à cette époque / baron de François Gilbert Coston, Marc Aurel frères	1840/13/00	Volume 2, p. 23-32. Traduit en allemand en 1840, voir : Der Pfarrer Bonaparte, dans Napoleon Bonaparte's erste Jahre, von der Geburt bis zu seiner Ernennung als commandirender General von Italien: Mit e. Anh. noch nicht bekannter Documente über seine Person / François G. de Coston, C. Hermann, Baumgärtner, 1840, p. 278-291
Curé Bonaparte (Le)	Journal de Genève	1841/01/12	Non signé
Curé Bonaparte (Le)	<a href="http://lesapn.forumactif.fr/t5913-le-cure-bonaparte">http://lesapn.forumactif.fr/t5913-le-cure-bonaparte</a> (lundi 15 et mardi 16 septembre 2008 ou 2012)	2008/09/15, 16	Texte mis en ligne sur <a href="http://lesapn.forumactif.fr/t5913-le-cure-bonaparte">http://lesapn.forumactif.fr/t5913-le-cure-bonaparte</a> (lundi 15 et mardi 16 septembre 2008 ou 2012)
Curé Bonaparte (Le) (signé Cantinelli (Emile))	Miroir de l'Histoire	1953/10	n°45, p.
Curé Bonaparte (Le) / Trad. Anecdote reprise dans Leynadier	Histoire de la famille Bonaparte, précédée d'un coup d'oeil rétrospectif sur la république, le consulat, l'empire par Camille Leynadier avec une étude sur l'empire par Viennet, de l'académie française, ouvrage illustré de gravures, Paris P.-H. Krabbe, libraire-éditeur 12, rue de Savoie	1851/13/00	1851, p. 49-51 (Gallica). L'auteur invente le prénom Hyéromine
Curé Bonaparte (Le) / Trad. Anecdote reprise et réécrite dans Baron Félix Hippolyte Larrey	Larrey. Madame mère: (Napoleonis mater), essai historique, volume 1, Dentu	1892/13/00	1892, p. 453-455 (extraits, <a href="https://books.google.fr/books?id=rs5CAAAAYAAJ">books.google.fr/books?id=rs5CAAAAYAAJ</a> )
Curé Bonaparte (Le) / Trad. Texte intégral incorporé dans l'article sur la famille « Bonaparte ou Buonaparte »	Grand dictionnaire universel du XIX <sup>e</sup> siècle, tome II, Librairie classique Larousse et Boyer	1867/13/00	1867, p. 918 (sur trois colonnes)
Curé Bonaparte (Le) (signé Cantinelli (Emile))	Historia	1953/10	n°83, p. 424-426
Dame blanche (La)	Epoque (L')	1846/07/31 au 08/02	Mots clés Dubuisson Saint-Firmin
Dame blanche (La)	Universel (L'). Journal général du mois	1846/08	Littérature, p. 1-11. Mots Saint-Firmin Dubuisson Juliette Latour Regnier Verneuil
Dame blanche à Caen (La)	Sylphide (La)	1848/01/10, 20, 02/10	1 <sup>er</sup> sem p. 1-7, 19-26, 37-44 (gallica). Mots clés Juliette Aubry Vallier Carla
Dame blanche à Caen (La)	Paris élégant	1848/01/15, 02/01, 15	p. 17-23, 33-40, 49-56
Dame blanche à Caen (La)	Ordre (L') (Limoges)	1848/10/05 à ??	Vallier Juliette, Dorimon Aubry Léon paraît les 10, 12, 15, etc.
Dame blanche à Caen (La)	Livre des feuillets (Le)	1850/13/00	Y2-49360 (19), vol. 11, 1850, [14 p.] (Extr. de la "Sylphide")
Dame blanche à Caen (La)	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	1854/04	p. 047- Mots clés Clara de Vallier aubry caen

			Dorimon
Dame de cœur (La)	Semaine (La), Encyclopédie de la presse périodique	1846/07/19	N°38, II, p. 370-72
Dame de cœur (La)	Voleur (Le). Gazette des journaux français (Leipzig)	1846/08/19,	N°34, p. 401-405 Anatole Verdier Julie Deschamps Thomas
Dame de cœur (La)	Propagateur (Le) (Ypres)	1847/06/26, 30 et 07/03	<a href="http://www.historischekranten.be/issue/PRP/1847-07-03/edition/null/page/1">http://www.historischekranten.be/issue/PRP/1847-07-03/edition/null/page/1</a>
Dame de cœur (La)	Voleur (Le)	1848/04/20	1 <sup>er</sup> semestre n°22, p. 324-27
Dame de cœur (La)	Revue pour tous	1867/09/08-1867/09/15	N°28. Mots clés Anatole Verdier Julie Deschamps Thomas
Dame et valet	Courrier français	1841/09/30	
Dame et valet	Voleur (Le)	1841/10/10	N°20, p. 315-*
Dame et valet	Courrier de l'Escaut (Tournai)	1849/10/01	Belgica Mots clés Eugène de Saint-Vallier Giraud Adèle Sophie Durand
Dames de Tonneins (Les)	Patrie (La), édition du soir	1855/08/24-1855/10/31	51 épisodes. Réf. Bull. SGDL et Quérard
Dames de Tonneins (Les)	Journal de Senlis	1856 12 23 à 1858 07 31	64 épisodes
Danseur de corde (Le)	Courrier français	1848/06/28 à 08/13	20 ou 21 épisodes (YOM)
Danseur de corde (Le)	Journal des journaux : revue pittoresque des feuilletons	1849/13/00	p. 234-308
Danseur de corde (Le)	Journal du Loiret	1850/12/24 à 1851/01/21	
De loin et de près	Sylphide (La)	1844/12/08	2 <sup>e</sup> semestre, n°28, p. 427-34 (Gallica). Réf. Echo de la presse ; Mots clés Sylvain Régner Dubuisson
De loin et de près	Paris élégant	1844/12/10	p. 145-52
De loin et de près	Compilateur (Le)	1845/01/30	N°6, p. 87-91 (Paris élégant)
De loin et de près	Abeille littéraire (L'). Revue des feuilletons	1845/02	Pub dans la Presse, 28 février (gallica), avec sommaire
De loin et de près	Echo de la presse (L')	1845/02/05	N°7, p. 104-108
De Paris à Rouen	Courrier français	1841/06/10	Reuilly Laure Alfred Renaud
Début d'Aufresne (Le) (M. A....d)	Temps (Le)	1838/11/18	Feuilleton. Lekain Mlle Clairon
Dernier voyage de Joséphine à Paris (Le)	Courrier français	1840/12/12	Joséphine 1814 Girard Annette vache
Dernière représentation d'une grande actrice (La)	Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts (St-Petersbourg)	1845/08	LV, 298-314 Madame Branchu Lenoir, Eugénie, Darcourt
Dernière représentation de Madame Branchu (La)	Gazette pittoresque (La). Journal universel d'images	1855/07/29 et 08/12	N°38 et 39, <a href="http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6397498p/f6">http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6397498p/f6</a>
Dernière représentation de Mlle Desgarcins (La)	Courrier français	1838/05/15	Desgarcins (actrice) Ducis Othello. Sujet porté au théâtre avec Emile Vanderburch, Mlle Desgarcins ou la troisième représentations d'Othello, Théâtre du Vaudeville, 13 juillet 1839. G. Lenotre, « Les Malchances de Mademoiselle Desgarcins », Historia 117 (8/56) Allard Talma
Dernière représentation de Mlle Desgarcins (La)	Voleur (Le)	1838/05/20	N°28.
Deux amies (Les)	Sylphide (La)	1846/06/10, 20, 30	1 <sup>er</sup> sem. p. 277-82, 289-94, 301-306 (gallica). Mots clés Vallier Langlois milady Lindlay Lucy
Deux amies (Les)	Paris élégant	1846/06/20, 07/01	p. 209-14, 225-35
Deux amies (Les)	Voleur (Le). Gazette des journaux français (Leipzig)	1846/07/22, 29 et 08/03	N°30, 31 et 32, p. 354-358, 361-364, 373-75, Lindlay Vallier Lucy Hoptense M. de la Fère Sérigny
Deux amies (Les)	Livre des feuilletons (Le)	1847/13/00	Y2-49359 (15), vol. 10, 1847, [3 p. BNF, en fait 19 p.] (Extr. de la "Sylphide"). Mots clés Vallier Langlois Lindlay Lucy Sérigny
Deux amours à la fois	Courrier français	1842/06/11	Payé 35 F
Deux amours à la fois	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/06/16, 19	Dupré Dubreuil Julien
Deux billets de Florian (Les)	Courrier français	1839/02/28	Florian Penthièvre Crusca Argental
Deux billets de Florian (Les)	Voleur (Le)	1839/03/05	1 <sup>er</sup> sem n°13, p. 202-04
Deux billets de Florian (Les)	Messenger de Gand (Le)	1839/03/06	Belgica (signé Courrier français)
Deux billets de Florian (Les)	Canadien (Le) (Québec)	1839/06/19	
Deux billets de Florian (Les)	Nouveau musée français (Bielefeld)	1847/13/00	Vol. 7, n°51, p. 404-408
Deux bonnetiers (Les)	Courrier français	1841/01/15	Leroi Bernard Delcourt
Deux bonnetiers (Les)	Cabinet de lecture (Le)	1841/02/05	12 <sup>e</sup> année, n°7, p. 100-102 (google). Mots clés Delcourt Leroi
Deux bonnetiers (Les)	Echo de la presse (L')	1841/02/07	N°6, p. 89-91
Deux bonnetiers (Les)	Moniteur parisien (Le)	1841/02/08 & 09	
Deux bonnetiers (Les)	Livre des feuilletons (Le)	1845/13/00	Y2-49355 (26), vol. 6, 1845, p. 239-242 (Extr. du "Courrier français")
Deux bouquets (Les)	Courrier français	1841/08/08	
Deux complices (Les)	Courrier français	1842/12/24	Préval Lucia Montalto Edmond de Mareuil

			Julie de Tholosé
Deux complices (Les)	Journal de Rouen	1843/01/04	Préval mareuil
Deux complices (Les)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1843/01/17, 19	Mme de Préval, Mareuil. Devient : Echo agricole (L')
Deux coups de sabre (Les)	Courrier français	1841/08/26	
Deux coups de sabre (Les)	Globe (Le) Bruxelles)	1841/09	Belgica Quotidien, a publié depuis le 15/8/41 (annonce dans <i>Le Messenger de Gand</i> , 28/9/1841 et dans le <i>Bredasche courant</i> (Breda) du même jour (site <a href="http://www.delpher.nl/nl/kranten">http://www.delpher.nl/nl/kranten</a> ) et dans <i>Le Progrès d'Ypres</i> (30/9/41)
Deux coups de sabre (Les)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1841/09/12	N°24, p. 14-15. Suite du Cabinet littéraire, 1 <sup>re</sup> édition
Deux coups de sabre (signé E.D.)	Réforme (La)	1844/12/20	Mots clés Koenis Stettin Iena Granier
Deux cures (Les) (M. A.)	Temps (Le)	1839/08/26	Variété. Supplément
Deux sœurs/dames de charité (Les)	Courrier français	1842/04/30	
Deux écuyères (Les)	Bulletin de la Société des gens de lettres	1852/03	p. 64-70 (gallica). Mots clés Margot Crépin Edouard Lili Latour
Deux escarpes	Bulletin de la Société des gens de lettres	1845/01	N°1, p. 11-18
Deux escarpes	Voleur (Le)	1845/03/10	1 <sup>er</sup> sem n°14, p. 217-21
Deux femmes (Les)	Paris élégant	1843/07/02, 9, 16	N°26-28, p. 404-408, 423-27, 441-444. Mots clés Carmen de Las Aribas Frédéric Nicoll Witerbb Mistress Anna Scarppet
Deux femmes de matelot (Les)	Courrier français	1839/01/19	Michel Marie Sidi Coggia Fatime Louis de Gleichen Venise Marseille
Deux femmes de matelot (Les)	Messenger de Gand (Le)	1839/01/25	Belgica siddi coggia
Deux femmes du marin / du matelot (Les)	Livre des feuilletons (Le)	1845/13/00	Y2-49355 (14), vol. 6, 1845, p. 157-160
Deux John (Les)	Bulletin de la Société des gens de lettres	1850/04	p. 101-107 (gallica). Mots clés "Francis Plummer" Midway
Deux John (Les)	Journal de Cherbourg	1850/04/25, 28 et 05/02	Mots clés Midway Plummer
Deux lettres de cachet (Les)	Courrier français	1843/08/03-06, 08	Mots clés 1774 voir *
Deux lettres de cachet (Les)	Feuilletoniste (Le)	1843/13/00	p. 428-49 (Courrier français, 3-6/8 & 8/8/1843)
Deux lettres de cachet (Les)	Magasin littéraire (Le)	1847/09	N°75, p. 46-53
Deux lettres de cachet (Les)	Journal des journaux : revue pittoresque des feuilletons	1849/13/00	p. 100-127. Mots clés Esparvieux Octavie Senez Versailles Saint-André Michaut
Deux lettres de cachet (Les) 1774	Journal de Rouen	1843/08/22 à 25	d'Esparvieux Maupéou Vrillière octavie michaut
Deux mariages	Voleur (Le)	1839 09 20	2 <sup>e</sup> sem n°16, p. 250-52
Deux mariages	Courrier français	1839/08/29	
Deux mariages	Censeur (Le), Journal de Lyon	1839/09/29	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216367?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216367?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Deux maris (Les)	Courrier français	1840/11/05	Albert Vigneux Sésanne Nathalie
Deux maris (Les)	Livre des feuilletons (Le)	1851/13/00	Y2-49364 (31), vol. 15, 1851, [4 p.]
Deux marquises (Les)	Courrier français	1840/12/10	Loris Pétaud Nickson
Deux mobiles (Les)	Bulletin de la Société des gens de lettres	1848/08	N°8, p. 325-37. Mots clés Breteuil Pitois Florian Duresnel Charles Julie Giraud
Deux mobiles (Les)	Journal du Loiret	1848/10/10 au 10/14	Florian
Deux novices (Les) (M.A.)	National (Le)	1839/11/30, 1839/12/15	Guise. Mots clés Calais 1790 mère Timothée Mme Jérôme Martion sœur Sainte-Claire sœur Sainte-Sophie Lagny
Deux peintres (Les)	Courrier français	1841/09/02	
Deux peintres (Les)	Globe (Le) Bruxelles)	1841/09/28	Belgica Quotidien, a publié depuis le 15/8/41 (annonce dans <i>Le Messenger de Gand</i> , 28/9/1841)
Deux peintres (Les)	Courrier de la Louisiane	1841/11/03	
Deux peintres (Les)	Gazette de Baton Rouge	1842/06/14	Aycard
Deux peintres (Les)	Réforme (La)	1845/01/19	(rééd. <i>Courrier français</i> , 2/9/1841)
Deux peintres (Les)	Colibri (Le) (Rouen)	1845/01/25	no. 914 A French dog David Wilkie Danloux (peintres connus)
Deux peintres (Les)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1845/02/02	N°10, p. 13-14
Deux peintres (Les)	Bibliothèque des feuilletons (La), Boulé	1845/03	N°27, p. 354-57. Mots clés 1800, Charing Cross, David Wilkie Pierre Danloux (google, non accessible par mots clés) voir <a href="http://books.google.fr/books?hl=fr&amp;id=Hs4aAQAAMAAJ">http://books.google.fr/books?hl=fr&amp;id=Hs4aAQAAMAAJ</a>
Deux peintres (Les)	Moniteur des feuilletons (Le)	1845/03/01	p. 16-20
Deux religions (Les)	Courrier français	1839/09/19	Mots clés Duresnel Salomon
Deux religions (Les)	Voleur (Le)	1839/09/25	2 <sup>e</sup> sem n°17, p. 264-66
Deux religions (Les)	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	1839/11/19	<a href="http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-018/11_1839/1839_11_0060.pdf">http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-018/11_1839/1839_11_0060.pdf</a>

Deux religions (Les)	Réforme (La)	1845/11/05	(rééd. <i>Courrier français</i> , 19/9/1839). Mots clés Duresnel Salomon
Deux religions (Les)	Magasin littéraire (Le)	1846/05	N°59, p. 56-57
Deux religions (Les)	Journal du Loiret	1846/12/09	
Deux représentations de la Vestale (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/09/24, 25, 26	Intitulé par erreur Une représentation de la Vestale au 1 <sup>er</sup> épisode
Deux sœurs/dames de charité (Les)	Colibri (Le) (Rouen)	1842/05/29	n°634
Deux statuettes (Les)	Courrier français	1839/02/12	Pastourel Juliette Alexandre
Deux testamens (Les)	Courrier français	1839/10/17	Trubert Félix Desgranges Raimbaud
Deux testamens (Les)	Messenger de Gand (Le)	1839/12/09	Belgica
Deux visites (Les) (M.A.)	National (Le)	1839/05/19	Mots clés Henriette Ferrières Bertrand Jérôme
Deux voleurs (Les)	Courrier français	1844/11/15-17, 21-23	
Deux voleurs (Les)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1844/11/24, 28	N°94-95, p. 5-10 et 7-12
Deux voleurs (Les)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1844/12/01	N°48, p. 2-12
Deux voleurs (Les)	Revue du Havre	1844/12/08	N°168, p. 2-6
Deux voleurs (Les)	Voleur (Le)	1844/12/10, 15, 20	2 <sup>e</sup> sem n°68-70, p. 525-9, 540-44, 553-57 (James Dixon dans le n°68)
Deux voleurs (Les)	Cabinet de lecture (Le)	1844/12/10, 15 et 20	n°68-70 ; ditto Le Voleur
Deux voleurs (Les)	Bibliothèque des feuilletons (La), Boulé	1845/01	N°25, p. 75-105 (google)
Deux voleurs (Les)	Feuilletoniste (Le)	1845/13/00	p. 104-128 ( <i>Courrier français</i> , 15-17/11 & 21-23/11/1844)
Deux voleurs (Les)	Petit Journal (Le)	1863/08/18-24	Feuilleton Gallica (erreur d'année chez YOM qui donne 1864)
Deux voleurs (Les)	Rocamboles (Le)	2004/03	n°24-25, p. 317-351
Deux voleurs (Les) / sous le titre : Deux francs filous	Messenger de l'Ouest (Le) – Sidi-Bel-Abbès	1894/09/21 à 11/13	16 épisodes (Gallica). Mots clés Amelin Migaut Gédéon
Deux voleurs (Les) / sous le titre : Plus heureux que sage	Revue pour tous	1867/04/28-05/19	n°9 au 12, signé M. A.
Diamant (Le)	Courrier français	1841/08/06	
Diamant (Le)	Tablettes du précurseur d'Anvers	1857/13/00	Vol. 2, p. 357-59. Google. Mots clés Launai cyran ivan
Diamants de la Lune – Moon's Stones (Les)	Monde littéraire (Le)	1856/04/09 au 05/08	Tome I, N°7 au 16, 10 épisodes, paraissant mercredi et jeudi. Mots Gaspard de Villiers Mlle Raucourt, Versac, Betzy Oldsmith
Distinction de race (La)	Courrier français	1842/02/17	
Distinction de race (La)	Echo de la presse (L')	1842/02/20	N°8, p. 120-22. Mots clés Horace Lassay Tallien Madeleine
Distinction de race (La)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1842/03/03	N°18, p. 11-12
Distinction de race (La)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1842/03/06	N°10, p. 11-12
Distinction de race (La)	Revue de la presse contemporaine (Bruxelles)	1843	Tome 1, p. 301-303
Distinction de race (La)	Livre des feuilletons (Le)	1845/13/00	Y2-49355 (31), vol. 6, 1845, p. 280-283
Docteur Lambert (Le)	Tablettes du précurseur d'Anvers	1857/13/00	Vol. 2, p. 123-28. Google. Mots clés "Gustave Bernard" lambert
Docteur Lambert (Le)	Cent et mille feuilletons illustrés (Les)	1858/13/00	n°6 (Witkowski, p. 108)
Domino noir (Le) (signé A. Darcy)	Courrier français	1840/02/25	Mots clés Lussan Marguerite
Domino noir (Le) signé = ?	Romans populaires illustrés (Barba), 30 <sup>e</sup> série, à la suite de <i>Comme on gâte sa vie</i> par Auguste Ricard	1855/13/00	Witkowski n°154
Double veuve (La)	Magasin littéraire (Le)	1847/03	N°69, p. 59-61. Mots clés juillet 1830 Dumont Mme de Thurgis Mme Mathieu
Doyen de Badajoz (Le) (E.D.) – A vérifier	Routier des provinces méridionales (Le) (Toulouse)	1841/11	p. 387-90. Mots clés Tolède Mendoza Anna perdrix
Doyen de Badajoz (Le) / trad. Dean of Badajoz (The) (C.S.)	Mirror of literature, amusement, and instruction (The)	1836/06/18	Volume 27, p. 404-407 (From the german of Langbein). Mots clés badajoz mendoza anna (différent d'un autre texte du même titre, par l'abbé Blanchet, 1825, Salamanca Torribio)
Drame dans la salle (Le) (Marie A...)	Temps (Le)	1837/04/24	
Duellistes (Les)	Courrier de la Louisiane	1840/08/15	
Eau de Mélisse (L')	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1843/10/23	N°94, p. 5-8
Eau de Mélisse (L')	Nation (La)	1843/10/26, 29	
Eau de Mélisse (L')	Voleur (Le)	1843/11/05	2 <sup>e</sup> sem n°61, p. 388-92 ; ditto Le Cabinet de lecture
Eau de Mélisse (L')	Echo de la presse (L')	1843/11/05	N°61, p. 963-67
Eau de Mélisse (L')	Cabinet de lecture (Le)	1843/11/05	14 <sup>e</sup> année, n°61, p. 388-92 ; ditto Le Voleur
Eau de Mélisse (L')	Colibri (Le) (Rouen)	1843/11/12 & 11/16	n°787 et 788
Eau de Mélisse (L')	Gazette de France (La)	1843/11/13	
Eau de Mélisse (L')	Journal de Toulouse	1843/11/13, 14	<b>ajout</b> <a href="http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1843/B315556101_JOUTOU_1843_11_14.pdf">http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1843/B315556101_JOUTOU_1843_11_14.pdf</a>
Eau de Mélisse (L')	Journal des journaux : revue générale de la presse non politique	1843/12	p. 344-355

Eau de Mélisse (L')	Canadien (Le) (Québec)	1843/12/18 & 22	
Eau de mélisse (L')	Bibliothèque des feuilletons (La), Boulé	1844/13/00	Annoncé à la table du tome 4, commençant au n°10, octobre 1843. - Réf. Google Nouvelle Bibliothèque des feuilletons, vol. 1
Eau de Mélisse (L')	Chien d'Alcibiade (Le), par le Major Fridolin, 2 tomes, Bruxelles, Sté belge de librairie Hauman et Cie	1844/13/00	Publié à la suite du roman de Fridolin (tome II, p. 115-150), avec une nouvelle de Eugène Neuveglise, Fortunée Landais (figurant également dans le recueil de Cinq nouvelles, Bruxelles, 1845) – google
Eau de Mélisse (L')	Cinq nouvelles (Mademoiselle de Clairval), Bruxelles	1845/13/00	p. 49.* (google). – Mots clés : Landry Rose Dupuis Miranda abbé Prévost
Eau de Mélisse (L') / trad. ?	Bayerische Volksfreund (Der)	?	Vol. 20 - Aucun aperçu. Mots clés "Gabriel Landry" prévost (ne fonctionne plus)
Eau de Mélisse (L') / trad. Das Wundermittel. Nach dem Französischen der M. Aycard	Adler (Der), Allgemeine Welt- und National-Chronik...	1843/12/04, 05	ajout n°285 et 286, p. 1065-67, 1070-71, <a href="https://books.google.fr/books?id=2DpIAAAAcAAJ&amp;pg=PA1170">https://books.google.fr/books?id=2DpIAAAAcAAJ&amp;pg=PA1170</a>
Eaux de Gréoux (Les) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/07/21, 23, 24, 28, 31, 1840/08/04	6 épisodes
Echéance du 15 (L')	Semaine littéraire : supplément à la Quotidienne	1840/04/24	N°25. Table des matières annuelle
Echéance du 15 (L')	Courrier français	1840/05/28	
Echéance du 15 (L')	Voleur (Le)	1840/06/05	N°31, p. 489-*
Echéance du 15 (L')	Moniteur parisien (Le)	1840/06/26 & 27	
Echecs à Pomponne (Les). Un ministère perdu pour deux parties d'échecs	Palamède (Le) : revue mensuelle des échecs et autres jeux	1842/11/15	Vol. 2, n°12, p. 227-232 (google). Pomponne Sévigné Chaulnes Grignan Soubise (historique). Sources : Lettres de Mme de Sévigné, 22 et 29 novembre 1679
Ecu de cent sous (L')	Courrier français	1840/04/02	Nouvelle attribuée ensuite par erreur à Eugène Guinot. Mots clés Melvil La Tour Frédéric
Ecu de cent sous (L')	Gazette de Lausanne	1840/05/27, 1840/06/02 (fin)	Anna Frédéric de la Tour lady Melvil mendiante
Ecu de cent sous (L')	Courrier de la Louisiane	1840/06/05	
Ecu de cent sous (L')	Journal du Loiret	1840/11/07	Signé Eugène Guinot, Courrier français
Ecu de cent sous (L')	Audience (L')	1843/01/26	no. 388. Signé Marie Aycard
Ecu de cent sous (L') (signé Eugène Guinot)	Echo de la presse (L')	1840/11/01	N°49, p. 777-779 Melvil
Ecu de cent sous (L') (signé Eugène Guinot)	Echo des feuilletons (L')	1840/12	p. 51-55. Frédéric de la Tour lady Melvil (google)
Ecu de cent sous (L') / La Pièce de cinq francs, signé Eugène Guinot	Petit Journal (Le)	1863/02/14	F
Ecu de cent sous (L') / Le Talisman, signé Eugène Guinot	Petit Journal (Le)	1870/04/21	P
Ecu de cent sous (L') / sous le titre La Pièce de cinq francs (signé Eugène Guinot)	Modes parisiennes (Les)	1863/03/28	p. 147-149. Frédéric de la Tour lady Melvil (google)
Ecu de cent sous (L') signé Eugène Guinot	Moniteur parisien (Le)	1840/11/04	Source possible de l'erreur d'attribution (cf. Echo de la presse)
Ecu de cent sous (L') signé Eugène Guinot	Indicateur de Bayeux (L') (Bayeux)	1841/08/25	Numérisé. Signé Eugène Guinot. Mot clé « Lady Melvil »
Ecu de cent sous (L'), signé Eug. Guinot	Journal de Roubaix	1859/04/09	
Ecu de cent sous (L'), signé Eugène Guinot	Union des arts (L'). Album mensuel. Littérature, théâtres, musique, dessin, mode	1847/09	5 <sup>e</sup> année, p. 135-137 (Gallica)
Edmond Kean	Sylphide (La)	1851/04/20, 1851/04/30	1 <sup>er</sup> semestre, 11 et 12 <sup>e</sup> livraisons, p. 161-66, 177-83 (1 <sup>er</sup> semestre pas sur gallica)
El Majo	Courrier français	1839/08/15	Alonzo Lopez y Castrera
El Majo	Voleur (Le)	1839/08/20	2 <sup>e</sup> sem n°10, p. 149-+150
El Majo	Imp. de C. H. Lambert	1850/13/00	A vérifier BNF Y2P- 1040
El Majo	Deux proverbes, par H. de Latouche	1850/13/00	suivi de El Majo (7 p.) - 56 pages. Mots clés : Alonzo Lopez y Castrera
Elixir (L') (M. A.)	Temps (Le)	1839/09/16	Variété. Supplément
Emigré de Hastings (L')	Courrier français	1841/07/24	
Emigré de Hastings (L')	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1841/08/19	Courrier
Enfant charmant (Eugénie Foa et non Marie Aycard, Courrier français)	Canadien (Le) (Québec)	1840/07/01	Erreur d'attribution. L'enfant charmant (Marie Aycard, Courrier français, derniers paragraphes rayés = signé Eugénie Foa, dans Le Prisme, 1841) Eugène Gaspard Alfred Alger
Enfant de Babet (L')	Courrier français	1841/09/16	
Enfant de Babet (L')	Revue des feuilletons	1842/13/00	p. 86-91 (CF) NUM (gallica)
Enfant ivre (L')	Courrier français	1840/01/23	Mots clés : Diderot Holbach Suzon Robert. Réédité sous le titre Un souper de Diderot
Enfant ivre (L')	Journal de Rouen	1840/01/27	<a href="http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/6311?zoomLevel=1">http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/6311?zoomLevel=1</a>
Enfer Crockford (L')	Courrier français	1842/02/11	

Enfer Crockford (L')	Revue de la presse contemporaine (Bruxelles)	1843	Tome 1, p. 292-295
Entre deux feux	Cabinet de lecture (Le)	1840/10/05	p. 291-93
Epervier et l'émouchet (L')	Sylphide (La)	1850/06/30	1 <sup>er</sup> semestre, 18 <sup>e</sup> livraison, p. 273-80. Mots clés M. de Lizieux Jeanne de Reuilly Le Breton Jérôme Battu Lemaistre (manque sur gallica)
Epervier et l'émouchet (L')	Livre des feuillets (Le)	1851/13/00	Y2-49364 (29), vol. 15, 1851 [5 et 6 p., gravure]. Suivi de La légataire [17 p. selon BNF]
Epreuve (L') I	Echo de la presse (L') Gazette de la ville et de la campagne	1839/12/01	N°2 CF Betty Dorset Thomery 1839-40
Epreuve (L') I	Courrier français	1839/12/05	Mots clés Thomery John Davis Betty
Epreuve (L') I	Messenger de Gand (Le)	1839/12/13	Belgica
Epreuve (L') I	Courrier de la Louisiane	1840/03/03 et 04	
Epreuve (L') I	Livre des feuillets (Le)	1851/13/00	Y2-49364 (32), vol. 15, 1851. Suivi de Un galimatias [5 p.]. Mots clés Francis Thomery Betty
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Temps (Le)	1841/02/11	Rééd. dans le Rocamboles 48-49
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Echo des feuillets (L')	1841/02	Tome 1, pp. 85-87 (google). Mots clés Cécile Dubois Dutilleul Marsan (rue Duplessis Versailles)
Epreuve (L') (Marc Perrin) III	Temps (Le)	1842/04/13	Mots clés Hermance, sir Morton, chien Black. Rééd. de Hermance (1837)
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Livre des feuillets (Le)	1843/13/00	Y2-49353 (52), vol. 4, 1843, p. 380-383. Mots clés Duplessis Dutilleul
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Petit Journal (Le)	1863/02/08	F
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Monde pour rire (Le)	1868/09/05	n°27
Epreuve (L') (Marc Perrin) II	Rocamboles (Le)	2009/11	N°48-49, p. 340-45. Mots clés Cécile Dubois Dutilleul Marsan
Ernest Raimbaud	Courrier français	1838/05/31	Raimbaud Marty Aulnay Emma
Étrennes de 1839 (Les)	Courrier français	1839/12/26	Roland, Mme N
Étrennes de 1839 (Les)	Voleur (Le)	1839/12/31	2 <sup>e</sup> sem n°36, p. 570-72
Étrennes de 1839 (Les)	Canadien (Le) (Québec)	1840/12/30	
Étrennes de 1839 (Les) / sous le titre : Étrennes de 1843 (Les)	Journal des journaux : revue pittoresque des feuillets, suite de l'Echo des feuillets	1844/13/00	p. 236-40. Mots clés M. et Mme Roland, Mme N
Étrennes de Madame Louise (Les) [non paru]	Courrier français	1837/01/02 ?	Cf. Timothée Trimm dans le Petit Journal, 3 janvier 1868. Mots Alvimar Louise Vandreuil
Étrennes de Madame Louise (Les) attribué à Marie Aycard	Petit Journal (Le)	1868/01/03	Article de Timothée Trimm (Léo Lespès) résumant cette nouvelle qui serait parue le 2 janvier 1837 dans le Courrier français (Gallica) Alvimar Louise Vandreuil
Expiation (L')	République (La)	1848/07/09-23	14 épisodes
Expiation (L')	Journal des journaux : revue pittoresque des feuillets	1849/13/00	p. 36-99
Fantômes de M. Leseq (Les)	Bulletin de la Société des gens de lettres	1857/05	p. 119-128 (gallica)
Fantômes de M. Leseq (Les)	Presse littéraire (La)	1857/05/24	p. 660-69 (gallica). Mots clés leseq Meynard Gabrielle
Fantômes de M. Leseq (Les)	Indicateur stéphanois (L') (Saint-Etienne)	1857/07/02, 16	1 <sup>re</sup> année, n°8, 9. Gallica (incomplet, manque le début et la fin)
Faustolla (La)	Courrier français	1845/11/06, 07, 08	Arsenal (année manquante sur Mfilm à la BNF)
Faustolla (La)	Bibliothèque des feuillets (La), Boulé	1845/12	N°36, p. 259-71
Faustolla (La)	Journal des journaux : revue pittoresque des feuillets, suite de l'Echo des feuillets	1846/13/00	p. 90-106
Faustolla (La)	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	1854/04	p. 001- Mots clés Faustolla Brosses Tiepolo Camilla Bagatina Donato
Favori (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/05/19	
Favori (Marc Perrin)	Voleur (Le)	1841/05/31	N°30, p. 472.
Favori (Marc Perrin)	Echo de la littérature française, journal de gens du monde (Leipzig)	1841/06/15	N°11 (google) Brockhaus et Avenarius, librairie française à Leipzig
Favori (Marc Perrin)	Censeur (Le), Journal de Lyon	1841/10/22	N°2142 Mabillon Duresnel
Favori (Marc Perrin)	Echo des feuillets (L')	1842/13/00	Tome 2, p. 155-159 (google). Mots clés Mabillon Duresnel Dubreuil Favori
Femme d'un colonel (La)	Constitutionnel (Le)	1843/06/11-12	
Femme d'un colonel (La)	Echo de la presse (L')	1843/06/15	N°33, p. 514-17. Mots clés Jonquières Lucius Lolotte
Femme d'un colonel (La) (non signé)	Dahlias (Les) : choix de nouvelles, contes et légendes en vers et en prose	1844/13/00	p. 195-202 (réf. Helvétie). Mots clés Lucius Lolotte Zéphir
Femme de chambre de Mlle Joly (La)	Courrier français	1838/03/31	Joly Lomboy Legros
Femme de chambre de Mlle Joly (La)	Semaine littéraire : supplément à la Quotidienne	1838/04/08	Table des matières annuelle
Femme de chambre de Mlle Joly	New monthly belle assemblée (The)	1838/08	vol. IX - Extraits (Parisian sketches, No. V, p.

(La) / trad. (?) Parisian sketches (série)	(London)		123-24) - Mots clés Joly Lomboy Legros
Femme du forgeron (La)	Courrier français	1838/12/07	Cernay Giroud Louis XVIII
Femme du préfet ou les deux Marguerite (La) (M. A....d)	Temps (Le)	1837/11/22	Marguerite Botard Rancey Ursule Raimbaud
Fidèle berger (Le)	Courrier français	1841/01/07	Chaulieu Launay Berger Périne
Fille d'un agent de change (La)	Semaine (La), Encyclopédie de la presse périodique	1846/04/26, 1846/05/03	N°26-27, p. 789-91, II, p. 22-23
Fille d'un agent de change (La)	Livre des feuillets (Le)	1846/13/00	Y2-49359 (05), vol. 10, 1847, [10 p.]. Mots clés Langlois Dorbey Victor de Sarzeau
Fille du général (La)	Courrier français	1841/03/12	Eugénie de V*** Michelet Anna Gustave de Senneville
Fille du général (La)	Voleur (Le)	1841/03/15	N°15, p. 234-*
Fille du général (La)	Messenger de Gand (Le)	1841/03/21	Belgica
Fille du général (La)	Journal des journaux : revue générale de la presse non politique (1 <sup>re</sup> éd.)	1841/03 vérifier	Pas à la BNF
Fille du général (La)	Journal des journaux : revue générale de la presse non politique (2 <sup>e</sup> éd.)	1841/04	n°6, p. 7-9
Fille du général (La)	Courrier des Alpes (Chambéry)	1846/01/01	
Filleul de Robespierre (Le)	République (La)	1848/04/18-1848/05/08	12 épisodes. Ceux des 19, 20 et 23/4 ne se trouvent pas dans l'édition microfilmée
Fils du Cortès (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/12/24, 25	
Fils du Cortès (Le) (Marc Perrin)	Gazette de Lausanne	1841/12/31, 1842/01/04, 07 (fin)	Séraphine Mathias César Fuentes Perez Madrid Diegnito Don Fernando de Xelva Don Thomas
Fils du Cortès (Le) (Marc Perrin) / trad. A vingança do partidos	Archivo Popular (O)	1842/01/29, 1842/02/05	Vol. 6, p. 38-40, p. 42-44. « Fernando de Xelva » Luiz Thomaz (google)
Fils du fermier (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/05/29	
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1839/12/03	
Fils du Vacher (Le) (Marc Perrin)	Voleur (Le)	1839/12/05	2 <sup>e</sup> sem n°31, p. 488-90
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	Affiches, annonces judiciaires, avis divers du Mans, et du Département de la Sarthe (le Mans)	1839/12/13	n°100 (?), vendredi 13 (?) ca. 10-17 déc 1839, p. 813-818 (google). Mots clés Vallière Lenoir hortense + Beaumont Mircourt
Fils du vacher (Le) (Marc Perrin)	Censeur (Le), Journal de Lyon	1839/12/18	n°1570, <a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216434/ISSUE_PDF">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216434/ISSUE_PDF</a>
Fin du monde (La)	Courrier français	1839/07/11	Le Mans Manseau Dubois Leroux Anatole Sophie Juliette
Fin du monde (La)	Censeur (Le), Journal de Lyon	1839/07/16	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216309?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216309?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Flacon d'éther (Le)	Courrier français	1840/05/08	
Flacon d'éther (Le)	Courrier de la Louisiane	1840/07/16	
Flacon d'éther (Le)	Cabinet littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1841/08/19	N°17, p. 12-13. Devient le Salon littéraire au n°21, 2/9/41
Flacon d'éther (Le)	Cabinet littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1841/08/22	N°10, p. 12-13. Devient le Salon littéraire au n°12, 5/9/41
Flacon d'éther (Le)	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	1854/04	p. 209- Mots clés "Semblay" Rantzaub albano Terracine. Anecdote reprise dans Madame de Linant
Flagrant délit (Le)	Constitutionnel (Le)	1843/09/15, 16, 19, 20, 21	Mots clés Rigaud Félix Chastelux Hortense Durand
Flagrant délit (Le)	Journal de Rouen	1843/09/18 au 22	Réf. Constitutionnel. Toinette Dubois Hortense
Flagrant délit (Le)	Romans populaires illustrés (Barba), 16 <sup>e</sup> série : Le comte de Horn, suivi de Le flagrant délit + Une visite dans une loge	1853/13/00	N° 82, livraisons 313-316 - BNF (n°83, 1852, selon Witkowski)
Fonds à vendre	Courrier français	1841/07/01	Manque Mfilm BNF – ARS Fol Jo 418 Gallet Mareuil
Fonds à vendre	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1841/07/04	Courrier
Fonds à vendre	Paris élégant	1841/07/10	N°19, p. 297-301
Fonds à vendre	Réforme (La)	1845/04/20	(voir Une étude à vendre, 5/12/1841)
Fonds à vendre	Echo de la presse (L')	1845/04/25	N°23, p. 363-64. Mots clés Gallet Mareuil Anatole Agathe
Fonds à vendre	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1845/04/27	N°34, p. 7-9
Fonds à vendre	Estafette (L')	1845/05/11	(rééd. de la Réforme)
Fonds à vendre	Bibliothèque des feuillets (La), Boulé	1845/06	N°30, p. 375-80 (google)
Fonds à vendre	Moniteur des feuillets (Le)	1845/06/01	p. 22-26
Fonds à vendre	Livre des feuillets (Le)	1851/13/00	Y2-49364 (08), vol. 15, 1851 [4 p.]. A la suite de : La pauvre mère / Clément Saphcl. Suivi de À bon chat bon rat. Le bon soldat [15 p.]. - Mots clés Agathe Gallet Anatole
Forêt Noire (La) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/02/06	
Forêt Noire (La) (Marc Perrin)	Livre des feuillets (Le)	1844/13/00	Y2-49354 (45), vol. 5, 1844, p. 338-341
Fouine (La)	Courrier français	1841/11/12-13	Lenoir Varanges Vorec Jean Perrin Giroux
Fouine (La)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1841/11/16, 18	Courrier

Fouine (La)	Salon de lecture	1841/11/19	N°4, p. 6-10 (pas au sommaire) réf CF YOM (date fausse), Mesplède
Fouine (La)	Voleur (Le)	1841/11/25	N°29, p. 459-*
Fouine (La)	Cabinet de lecture (Le)	1841/11/30	12 <sup>e</sup> année, n°66, p. 1054-58
Fouine (La)	Romans populaires illustrés (Barba), 26 <sup>e</sup> série, à la suite de <i>Ni l'un ni l'autre</i> , par Auguste Ricard	1854/13/00	p. 60-63 (Gallica). Witkowski (n°134) Mots clés Lenoir Varanges Giroux Vorec Claudine
Foulard (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/11/24, 1840/12/01, 15, 22	
Franchise des femmes (La)	Bulletin de la Société des gens de lettres	1853/11	p. 288-94 (gallica). Mots clés Guérin Marans Calpurnie Prichard Grisier
Franchise des femmes (La)	Presse littéraire (La)	1853/11/27	N°83, p. 487-91
Fromage de Vif (Le)	Nation (La)	1843/08/24, 25, 26	
Fromage de Vif (Le)	Voleur (Le)	1843/08/30	2 <sup>e</sup> sem n°48, p. 181-85 ; ditto Le Cabinet de lecture
Fromage de Vif (Le)	Echo de la presse (L')	1843/08/30	N°48, p. 754-58. Mots clés Brillat Savarin Bryan Julienne Philippe Jazel
Fromage de Vif (Le)	Cabinet de lecture (Le)	1843/08/30	14 <sup>e</sup> année, n°48, p. 181-85 ; ditto Le Voleur
Fromage de Vif (Le)	Journal de l'Ain (Bourg en Bresse)	1843/08/30 au 09/13	6 épisodes (les 30/8, 1, 4, 8, 11 et 13/9)
Fromage de Vif (Le)	Journal de Toulouse	1843/09/16, 17, 18	(réf. La Nation)
Fromage de Vif (Le)	Gazette de France (La)	1843/09/17	Supplément
Fromage de Vif (Le)	Canadien (Le) (Québec)	1843/11/29 et 12/01	
Fromage de Vif (Le)	Glaneuse (La) (Nantes)	1843/12/ ??	Source Le Breton, 29/12/43
Fromage de Vif (Le)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1843/12/10	N°99, p. 7-11
Fromage de Vif (Le)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1843/12/17	N°51, p. 2-6
Fromage de Vif (Le)	Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts (St-Pétersbourg)	1843/13/00	p. 678-695 (Gallica)
Fromage de Vif (Le)	Magasin littéraire (Le)	1844/01/15	N°31, p. 28-32
Fromage de Vif (Le)	Pionnier (Le), journal littéraire et artistique, 1 <sup>re</sup> année	1844/04	(livraison n°11?), p. 161-170 (extrait du Magasin littéraire) Va de mai 1843 à mai 1844?
Fromage de Vif (Le)	Courrier des Alpes (Chambéry)	1847/01 09, 12, 16	
Fromage de Vif (Le)	Livre des feuillets (Le)	1851/13/00	Y2-49362 (37), vol. 13, 1851, [13 p.]
Fruit défendu (Le)	Courrier français	1839/04/25	Pierre Formond Cirey
Fruit défendu (Le)	Censeur (Le), Journal de Lyon	1839/04/30	Pierre Formond marquise de Cirey Claire <a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216242?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=11&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216242?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=11&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Fruit défendu (Le)	Messenger de Gand (Le)	1839/05/10	Belgica
Fruit défendu (Le)	Livre des feuillets (Le)	1843/13/00	Y2-49351 (17), vol. 2, 1843, p. 160-164
Fruit défendu (Le)	Livre des feuillets (Le)	1851/13/00	Y2-49364 (48), vol. 15, 1851, [5 p.]
Gaetano	Courrier français	1842/11/18-19	
Gaetano	Voleur (Le)	1842/12/10	2 <sup>e</sup> sem n°32, p. 509-513 (CF) ; ditto Le Cabinet de lecture
Gaetano	Livre des feuillets (Le)	1843/13/00	Y2-49350 (18), vol. 1, 1843, p. 143-152 YOM (date 1844)
Gaetano	Compilateur (Le)	1842/11/30	N°24, p. 372-76 (google)
Gaetano	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1842/12/01	N°97, p. 4-8
Gaetano	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1842/12/04	N°48, p. 4-8
Gaetano	Gazette de Lausanne	1842/12/09, 13	Essarts Mauclair Gaetano Julie Renaut
Gaetano	Cabinet de lecture (Le)	1842/12/10	13 <sup>e</sup> année, n°68, p. 509-13 ; ditto Le Voleur
Gaetano	Revue du Havre (supplément au Journal du Havre)	1842/12/11	Impr. Boulé. Gallica
Gaetano	Magasin littéraire (Le)	1843/01/15	N°19, p. 48-51 (Courrier)
Gaetano / sous le titre : Les Deux natures (Jules Taponnier)	Réforme (La)	1845/04/23-25, 29	Rééd. de Gaetano
Gaetano / sous le titre : Les Deux natures (Jules Taponnier)	Journal de Cherbourg	1845/05/29, 06/05, 08, 12	4 épisodes, La Réforme <a href="http://www.normannia.info/npdf/50JOURNALCHE/1845/06/12/50JOURNALCHE_1845-06-12_P_0002.pdf">http://www.normannia.info/npdf/50JOURNALCHE/1845/06/12/50JOURNALCHE_1845-06-12_P_0002.pdf</a>
Gaetano / trad. Ein verhinderter Justizmord. Julie Renaut als angebliche Gattenmörderin zum Tode verurtheilt und durch den Mörder selbst gerettet. Verhandelt vor dem Criminalgerichte zu Aix im Jahre 1801	Volks-Pitaval: Gallerie denkwürdiger Verbrechen und interessanter Criminalgeschichten der Vorzeit und Gegenwart für das Volk. Hrsg von Friedrich Steinmann. Mit Illustrationen in Lithographie und Buntdruck, vol. 2, Berlin, Falkenberg & Comp., 1858	1858/13/00	p. 387-411. Mots Essarts Mauclair Gaetano (ce n'est pas un roman d'Alfred des Essarts, Madame Barbe-Bleue, avec un personnage nommé Gaetano), <a href="https://books.google.fr/books?id=TPBCAAAAcAAJ&amp;pg=PA410">https://books.google.fr/books?id=TPBCAAAAcAAJ&amp;pg=PA410</a>
Gaetano / trad. Gaetano (brésilien)	Espelho Fluminense (Rio de Janeiro)	1843/07/21 (fin)	<a href="http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=349569&amp;pagfis=42&amp;pesq=&amp;esrc=s&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#">http://memoria.bn.br/DocReader/Hotpage/HotpageBN.aspx?bib=349569&amp;pagfis=42&amp;pesq=&amp;esrc=s&amp;url=http://memoria.bn.br/docreader#</a>
Gaetano / trad. The Mysterious Murder; or, Love and Gratitude	World of fashion and continental feuillets (The) [after .] The Ladies' monthly magazine, The World of fashion [afterw.] Le Monde élégant; or The World of fashion (London)	1845/04/01	Extraits, p. 76. Mots clés Essarts Madame Mauclair Gaetano

Gaetano / trad. Vor den Assisen	Augsburger Flora: ein Blatt für Unterhaltung und Belehrung (Auszug)	1851/09/03, 07, 10	n°71-73, p. 281-283, 285-88, 291-292, <a href="https://books.google.fr/books?id=aYJEAAAAcAAJ&amp;pg=PA274">https://books.google.fr/books?id=aYJEAAAAcAAJ&amp;pg=PA274</a>
Gaetano / trad. Vor den Assisen	Pfälzische Blätter für Geschichte, Poesie und Unterhaltung (Zweibrücker)	1854/06/13, 16, 18, 20, 23	n°71-75, <a href="https://books.google.fr/books?id=bFBEEAAAACAAJ&amp;pg=PT301">https://books.google.fr/books?id=bFBEEAAAACAAJ&amp;pg=PT301</a>
Gaîté de M. de Bris (La)	Lecture (La) : journal de romans	1856/13/00	n°1-3 (Witkowski, p. 144), Bibliothèque journal, Bibliothèque littéraire, 1/3/1856, n°4 ?
Gant jaune (Le)	Constitutionnel (Le)	1843/07/13-14	Mots clés Amélie Ligny Marennnes
Gant jaune (Le)	Journal de Rouen	1843/07/17	Amélie de Langeais Marennnes Ligny
Gant jaune (Le)	Livre des feuillets (Le)	1852/13/00	Y2-49363 (23), vol. 14, 1852, [3 p.]. Suivi de La Grille du parc / Frédéric Soulié [4 p.]
Gant jaune (Le) / trad. Gelbe Handschuh (Der), Nach Marie Aycard	Bunte Reihe, eine Sammlung ausgewählter und interessanter Erzählungen, Novellen und Criminalgeschichten, Leipzig, Binder	1843/13/00	9. 10. Buchen. – Réf. in Bibliothek der schönen wissenschaften: oder, Verzeichniss der von ... p. 248 Theodor Christian Friedrich Enslin, 1846 autre réf. à M. Aycard p. 34
Gant jaune (Le) / trad. Gelbe Handschuh (Der), Nach Marie Aycard	Tutti Frutti	1845/13/00	2. Serie 10. Theil (annonce dans le Leipziger repertorium, Herzog von Guise ou Gräfin von Morion)
Garçon coiffeur (Le) (Marie Ecard)	Temps (Le)	1841/12/11	
Garde d'une fille (La)	Journal des journaux : revue générale de la presse non politique (1 <sup>re</sup> éd.)	1840/02	p. 56-60. Mots clés Agathe Dutailis Antoine Bernard
Garde d'une fille (La)	Journal des journaux : revue générale de la presse non politique (2 <sup>e</sup> éd.)	1840/04	n°3, p. 38-40. Mots clés Agathe Dutailis Antoine Bernard
Garde d'une fille (La)	Courrier français	1840/03/12	
Garde d'une fille (La)	Echo de la presse (L')	1840/03/15	N°16 Agathe Dutailis Amédée Bernard
Garde d'une fille (La)	Moniteur parisien (Le)	1840/03/16	
Garde d'une fille (La)	Courrier de la Louisiane	1840/04/28	
Garde d'une fille (La)	Livre des feuillets (Le)	1843/13/00	Y2-49353 (51), vol. 4, 1843, p. 376-380 (Extr. du "Courrier")
Garde du corps (Le)	Saphir (Le) : livre des salons, dir. par le Bibliophile Jacob, Magnin, Blanchard et Cie, Librairie Janet, s.d., 268 p.	1857/13/00	p. 49-57. Mots clés Ligny Gérard domino rose Raynaud (?)
Garde-du-corps (Le)	Courrier français	1841/06/25	Gérard Ligny Paul Laura Raymond duchesse de Berry
Garde-du-corps (Le)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1841/07/01	Courrier
Garde-du-corps (Le)	Cabinet littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1841/07/11	N°6, p. 9-10
Garde-du-corps (Le)	Audience (L')	1843/05/29	no. 423
Gaston et Isabella (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/02/13, 15, 18, 19, 20	5 épisodes
Gaston et Isabella (Marc Perrin)	Cabinet de lecture (Le)	1842/04/15	13 <sup>e</sup> année, n°21, p. 409-418 (google). Mots clés Gaston d'Alvarés isabella Lucinda
Genre (Le)	Courrier français	1841/11/23	
Genre de la République (Le)	Courrier français	1839/04/11	Debry Bonnier (assassinat des plénipotentiaires français à Rastadt), Girard Thomas Quérard indique le 15 avril
Genre de la République (Le)	Sémaphore de Marseille (Le)	1839/04/21	Réf. Quérard 1839
Général et le préfet (Le)	Commerce (Le)	1847/03/19 à 21	Guise
Général et le préfet (Le)	Gazette de Lausanne	1847/04/16	
Général et le préfet (Le)	Indépendance belge (L') Bruxelles)	1847/04/26 à 30	Belgica (Aycard) Most clés Desparrieux Mathilde Lenoir Morand
Gentlemen de grands chemins (Les)	Patrie (La), édition du soir	1854/07/25-08/24	
Gentlemen de grands chemins (Les)	Mémorial de Pau	1854/12	En ligne
Gentlemen de grands chemins (Les)	Bons romans (les), tome 4 et 5, n°202-250, 1862	1862/13/00	Signé Joseph Aycard. Paru chez Hetzel, 1857
Gentlemen de grands chemins (Les) / sous le titre Nobles et gypsies	Globe illustré (Le) – Bruxelles et Paris	1889/09/22 à 1890/03/23	Gentlemen de grands chemins (les)
Grand-père et son petit-fils (Le) (M. A.)	Temps (Le)	1839/10/07	
Grandval	Courrier français	1838/08/31	Grandval (acteur) campistron Chauvelin Dufresne
Grenadier Moreau (Le) (M. A.)	Temps (Le)	1837/09/29	Texte identique au récit de Marco Saint-Hilaire
Habit marron (L') (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/03/18	
Habit marron (L') (Marc Perrin)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1842/03/27	N°25, p. 12-13
Habit marron (L') (Marc Perrin)	Magasin littéraire (Le)	1842/04/15	N°10, p. 62-63
Henriette Sontag (sketch)	Life of Henriette Sontag, countess de Rossi, New York, Stringer & Townsend, 63 p. – Henriette Sontag (1806-1854), heroine of the lyrical stage	1852/13/00	p. 37-39. With interesting sketches by Scudo, Hector Berlioz, Louis Boerne, Adolphe Adam, Marie Aycard, Julie de Marguerite, prince Puckler, Muskau and Theophile Gautier
Hermance	Dahlia (Le) : heures de loisirs	1837/13/00	p. 309-25. Mots clés Hermance, sir Morton,

			chien Black. Rééd. sous le titre L'Épreuve (CF, 1842/04/13)
Highwayman (Le)	Courrier français	1841/10/07	Jack the Fly Lord Edmond Cornwall miss Arabella D* Furia
Highwayman (Le)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1841/10/14	Courrier
Hirondelles (Les) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/10/24	
Histoire d'un discours	Courrier français	1838/11/30	Charles de N marquis Georges, Roussel
Histoire d'un discours	Journal du Loiret	1840/03/21	
Honnêtetés littéraires	Semaine (La), Encyclopédie de la presse périodique	1847/08/22	N°43, II, p. 502-503. Mots clés 25 septembre 1773 Blin de Sainmore La Harpe Orphanis Mercure
Honnêtetés littéraires / sous le titre Duel de M. de La Harpe (Le)	Figaro, supplément littéraire	1877/10/07	no. 40, p. 159 (gallica) Blin de Sainmore Orphanis Molé Harpe Mercure <a href="http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k273755p/f3.texte.r=aycard.langFR">http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k273755p/f3.texte.r=aycard.langFR</a>
Huitième enfant (Le)	Courrier français	1839/08/08	
Il n'y a plus d'amour	Sylphide (La)	1843/13/00	Tome 7, p. 213-*, 229-* (gallica)
Isabeau (M. A-D)	Temps (Le)	1837/08/10	Prosper de Vatry, narration Ire personne
Jarretières (Les)	Courrier français	1839/11/28	Maucroix Floridor Favart Louis XVIII Vardes
Je n'en veux plus	Réforme (La)	1845/07/08	
Je n'en veux plus	Livre des feuillets (Le)	1845/13/00	Y2-49356 (15), vol. 7, 1845, p. 125-128 (Extr. de la "Réforme")
Jean-Jacques et le prince de Conti	Palamède (Le) : revue mensuelle des échecs et autres jeux	1843/01/15	Vol. 3, n°1, p. 38-42 (google). Historique. Sources Confessions de Rousseau
Jélyotte (M. A....d)	Temps (Le)	1837/12/06	
Jérôme	Constitutionnel (Le)	1843/11/21-25, 28	Duflot Robineau Rosine Desgrands
Jérôme	Bibliothèque des feuillets (La), Boulé	1845/07	N°31, p. 43-71. Mots clés Gréneaux Robineau Duflot
Jérôme	Echo agricole (L')	1845/12/18, 21, 23, 25, 28, 30, 1846/01/01, 04	11 février 1814 Moscou ferme des Gréneaux Robineau Duflot Desgrands colonel Cauroy
Jérôme Buzancy	Bulletin de la Société des gens de lettres	1847/12	p. 532-544 (gallica). Mots clés Bagnols Buzancy Lenoir
Jérôme Buzancy	Journal de Cherbourg	1848/01/16, 23, 30	
Jérôme Buzancy	Magasin littéraire (Le)	1848/03	N°81, p. 51-57
Jérôme Buzancy	Livre des feuillets (Le)	1850/13/00	Y2-49360 (17), vol. 11, 1850, [14 p.]
Jeu de dames (Le)	Palamède (Le) : revue mensuelle des échecs et autres jeux	1842/02/15	Vol. 1, n°3, p. 133-38 et solution p. 175 (google). Mots clés Manoury Marchand Saint-Romain Hélène Livarot
Jeu de l'amour et du hasard (Le)	Réforme (La)	1845/07/26	
Jeu de l'amour et du hasard (Le)	Echo de la presse (L')	1845/07/31	N°42, p. 665-67. Mots clés Sylvia Souvray Croismare
Jeu de l'amour et du hasard (Le)	Bibliothèque des feuillets (La), Boulé	1845/09	N°33, p. 379-83 (google)
Jeu de paume (Le)	Palamède (Le) : revue mensuelle des échecs et autres jeux	1842/05/15	Vol. 1, n°6, p. 277-83 (google). Mots clés Bellegarde montbrun Arabella
Jeudi-Saint à Saint-Cloud (Le)	Courrier français	1840/04/16	
Jeudi-Saint à Saint-Cloud (Le)	Censeur (Le), Journal de Lyon	1840/05/04 (fin)	Lussan Angoulême Buonaparte
Jeudi-Saint à Saint-Cloud (Le)	Courrier de la Louisiane	1840/06/15	
John Poker	Courrier français	1842/09/08	Ralph inking miss Diana O'Brien
John Poker	Voleur (Le)	1842/09/15	2° sem n°15, p. 229-32 (CF) ; ditto Le Cabinet de lecture
John Poker	Cabinet de lecture (Le)	1842/09/15	13° année, n°51, p. 229-32 ; ditto Le Voleur
John Poker	Salon littéraire (Le), 1° édition	1842/09/22	N°76, p. 12-14
John Poker	Salon littéraire (Le), 2° édition	1842/09/25	N°38 [en fait 39], p. 12-14
John Poker	Revue du Havre (supplément au Journal du Havre)	1842/09/25	Impr. Boulé. Gallica
John Poker	Journal du Loiret	1842/09/28	Mots clés "John Poker" o'brien (non accessible par le mot Aycard sur aurelia)
John Poker	Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts (St-Petersbourg)	1842/09/30	XLIII, 618-627
John Poker	Magasin littéraire (Le)	1842/11/15	N°17, p. 57-59 (Courrier)
John Poker	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/12/15, 18	
John Poker	Courrier des lectures	1843/13/00	p. 252-257 (Journal des arts agricoles). Mots clés Ralph inking John Poker O'Brien. YOM
John Poker	Pionnier (Le), journal littéraire et artistique, 2° année	1845/02	p. 116-120. Ce volume va de juin 44 à juin 45, <a href="http://archive.org/details/lepionnierjourna00pari">http://archive.org/details/lepionnierjourna00pari</a>
Joueur d'échecs (Le)	Voleur (Le)	1842/01/10	1° sem n°2, p. 25-27 (Le Palamède). Serait Les trois parties d'échecs
Juanita (La)	Courrier français	1838/09/29	Ludger Pepita

Juanita (La) / trad. Una colonia de Catalanes	Semanario pintoresco español: Lectura de las familias. Enciclopedia popular (Madrid)	1838/11/04	p. 760-762, voir notice de María Jesús Amores <sup>36</sup>
Jules Chaumelle	Constitutionnel (Le)	1843/12/20-22	
Jules Chaumelle	Journal du Loiret	1844/03/23	Constitutionnel
Jules Chaumelle	Une famille corse / Alexandre Dumas	1844/13/00	2 vol. (Bruxelles) Publié à la suite
Jules Chaumelle	Cinq nouvelles (Mademoiselle de Clairval), Bruxelles	1845/13/00	p. (5)-7-34 (google). Mots clés Chaumelle Muler Morand Eugénie
Juliette	Courrier français	1842/11/05	
Juliette	Livre des feuilletons (Le)	1843/13/00	Y2-49350 (10), vol. 1, 1843, p. 76-81
Juliette	Sylphide (La)	1845/01/10	1 <sup>er</sup> semestre, p. 9-10 (gallica). Mots clés 29 juillet 1830 comte Alfred de R Louvre, Miromesnil
Juliette	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1845/03/07	N°20, p. 12-14
Juliette	Revue du Havre (supplément au Journal du Havre)	1845/03/23	Impr. Boulé. Gallica
Juliette	Magasin littéraire (Le)	1845/04	N°46, p. 32-34
Juliette	Livre des feuilletons (Le)	1845/13/00	Y2-49355 (05), vol. 6, 1845, p. 62-64 (Extr. du "Sylphide")
Juliette	Journal du Loiret	1846/05/02	
Juliette	Echo des feuilletons (L')	1848/13/00	Tome 8, p. 275-280 (google). Mots clés Perrière Cheigny Juliette (fonctionne aussi avec gallica)
Juliette	Petit Journal (Le)	1865/07/17	Feuilleton (Gallica). Charles ferrière (sic) Cheigny
Juliette : nouvelle	Conteur populaire (Le) n°318	1910/11/08	p. 1415-1420, ill. Olga Slom. Charles Ferrière (sic) Cheigny
Jupon de flanelle (Le)	Courrier français	1839/11/07	Mme d'Epinal Thérèse Levasseur Grimm Rousseau Motiers
Jupon de flanelle (Le)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1844/03/07	N°19, p. 12-13
Jupon de flanelle (Le)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1844/03/10	N°10, p. 12-13
Jupon de flanelle (Le)	Magasin littéraire (Le)	1844/04/15	N°34, p. 38-39. Mots clés J.-J. Rousseau Levasseur Grimm Houdetot Mme d'Epinay
Klein, dans Les Enfants de troupe	Galerie des artistes dramatiques, Marchant	1841/13/00	Litho avec notice de Marie Aycard
Laird barbu (Le)	Palamède (Le) : revue mensuelle des échecs et autres jeux	1846/04, 05	Vol. 6, n°4, I, p. 182-87 ; n°5, II, p. 229-35 (google). Mots clés Strathmore Glamis Kelly Macbeth. Source : Histoire de Charles-Edouard, dernier prince de la maison des Stuart, par Amédée Pichot (1830, vol. 2 p. 221 ; 1833, vol. 2, p. 210 ; 4e édition 1846, p. 182)
Lantara	Courrier français	1839/07/05	Lantara Jully Legris Greuze
Lantara	Voleur (Le)	1839/07/10	2 <sup>e</sup> sem n°02, p. 26-27
Lantara	Revue du Havre	1839/08/04	
Lantara	Estafette (L'), Supplément	1850/03/25	<i>Physiologie du goût</i> , Brillat Savarin, Boulé (Supplément au journal <i>l'Estafette</i> , 18 livraisons du 28 janvier au 25 mars 1850, 280 p. et 8 p.)
Lantara	<i>Physiologie du goût</i> , Brillat Savarin, Boulé, 1850, 280 p., 18 livraisons	1850/03/25	Publié à la suite (8 p.) par Marie Aycard. (Supplément au journal <i>l'Estafette</i> , 25 mars 1850, 18e livraison). Mots clés Lantara Jully Greuze (google)
Lantara	<i>Physiologie du goût</i> , Brillat Savarin, Boulé, 1850, 280 p., 18 livraisons	1850/03/25	A vérifier BNF Y2P- 1038. Peut-être vendu sous couverture du Musée littéraire ou des Mille et un romans, Boulé
Légataire (La)	Courrier français	1841/08/19	
Légataire (La)	Livre des feuilletons (Le)	1851/13/00	Y2-49364 (29), vol. 15, 1851 [5 p.]. A la suite de L'épervier et l'émouchet [17 p.]
Lettre (La) I	Courrier français	1841/03/25	Rimbaud Cernay Agathe Dupré Davin Marianne Anatole David Charles de Gourgy
Lettre (La) II	Courrier français	1842/09/03	
Lettre (La) II	Compilateur (Le)	1842/09/05	N°7, p. 105-107. Mots clés Chavigny Constance de Nerval Lambert Ernest Desgranges (google)
Lettre de grâce (La)	Constitutionnel (Le)	1843/08/01-03	
Lettre de grâce (La)	Journal de Rouen	1843/09/01, 02, 03	Réf. Constitutionnel <a href="http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/113025?zoomLevel=1">http://plair.univ-rouen.fr/plair/jdr/page/113025?zoomLevel=1</a>
Lettre de grâce (La)	Voleur (Le)	1843/12/20, 25	2 <sup>e</sup> sem n°70 et 71, p. 537-39, 548-52 ; ditto Le Cabinet de lecture
Lettre de grâce (La)	Cabinet de lecture (Le)	1843/12/20, 25	14 <sup>e</sup> année, n°70-71, p. 537-39, 548-52 ; ditto Le Voleur
Lettre de grâce (La)	Canadien (Le) (Québec)	1844 01 12, 15, 17	

<sup>36</sup>Notice sur ce texte par María Jesús Amores, <http://gicesxix.uab.es/showCuento.php?idCuento=508>  
<https://books.google.fr/books?id=i5JEAAAACAAJ&pg=PA761>

Lettre de grâce (La)	Feuilletoniste (Le)	1844/13/00	p. 560-71
Lettre de grâce (La)	Nouvelle (La). Journal de littérature et de modes	1847/05	p. 129-144 (gallica) YOM
Lettre de grâce (La)	Petit Journal (Le)	1863/11/14-17	Feuilleton (Gallica)
Lettre de grâce (La)	Rocambole (Le)	2004/03	n°24-25, p. 299-316
Lettre de grâce (La) / trad. Een Duel	Leeskabinet (Het): mengelwerk tot gezellig onderhoud voor beschaafde	1848/13/00	vol. 2, p. 243-268 (google). Trad. de Mots clés: Aigremont Royan
Lettre de grâce (La) / trad. Ein Duell	Vignetten : Porträts und Genrebilder / C. Dräxler-Manfred, Frankfurt am Main, Druck und Verlag von Johann David Sauerländer	1843/13/00	p. 275, 277-279. Mots clés: Aigremont Royan (avec un récit introductif. La trad. commence p. 280). Recueil de contes et récits de Dräxler-Manfred
Lieutenant Charles (Le)	Courrier français	1840/06/18	
Lieutenant et le curé (Le)	Courrier français	1838/12/22	1817 Pierre Vidal Julie Artaud Georges leroux
Lisa (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/06/08, 11, 13, 18, 20, 25, 29, 07/02, 04, 08, 10, 11, 18	12 épisodes
Logique des passions (La)	Journal du Loiret	1847/11/13 au (27)	
Logique des passions (La)	Breton (Le) (Nantes)	1847/11/25 au 12/28	21 épisodes, 20e épisode le 24/12,
Logique des passions (La)	Revue de Paris (Bruxelles : Méline, Cans & Cie)	1848/01	p. 7
Logique des passions (La) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1839/10/29	
Logique des passions (La) (Marc Perrin)	Voleur (Le)	1839/10/31	2° sem n°24, p. 378-80
Logique des passions (La) (Marc Perrin)	Estafette (L')	1839/11/2-3	
Logique des Passions (La) = Madame de Linant (résumé)	Dublin University magazine (The): a literary and political journal	1864/04	Volume 63, p. 460-469. Dans un article, « Earlier Type of the Sensational Novel », résumé et citations du roman Madame de Linant, désigné sous le titre : La Logique des Passions
Loi salique (La)	Courrier français	1839/06/20	Rousseau Sanadon Genlis Epinay
Louis XVI au Landy en 1776	Courrier français	1838/11/08	Dubarry Landy Laurent
Lou-Kian	Journal de la jeunesse	1852/05/15	N°5, p. 134-43. Même éditeur que le Magasin des demoiselles
Loups de Montfort (Les)	Bulletin de la Société des gens de lettres	1854/03	p. 77-80 (gallica). Mots clés Lupin Vergeot Sylvia Ernest
Loups de Montfort (Les)	Argus et Vert-vert réunis (Lyon)	1854/04/23 au 05/14	4 épisodes (Gallica)
Loups de Montfort (Les)	Presse littéraire (La)	1854/06/25	p. 267-71 (gallica)
Ludovic Desmarest (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/08/29, 09/03	
M. de Chassé du Ponceau (M. A-D)	Temps (Le)	1837/10/11	Gothon Louis XV Ponceau
M. et Madame Blanchard	Magasin des familles (Le)	1851/08	2e année, n°12, p. 771-77. - Poitevin Thirion Blanchard Montgolfier
M. et Mme de Saintot	Quotidienne (La)	1846/12/29 à 1847/02/04	Guise
M. et Mme de Saintot	Quotidienne (La)	1847/13/00	BNF, tiré à part
M. et Mme de Saintot	Romans populaires illustrés (Barba), 21° série : M. et Mme de Saintot	1854/13/00	N°108 - Witkowski : (21° série, n°419-420, 32 p.)
M. Guérin l'empailleur	National (Le)	1839/10/10	Mots clés Berthier Annette Guérin Napoléon
M. Guérin l'empailleur (M.A.)	Echo français (L')	1839/10/19	National. Mots clés Annette Berthier Buffon
M. Raimbaud (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/01/09	
M. Yves de Kerkadec	Courrier français	1841/06/04	Saint-Firmin Yves Bonnaventure
M. Yves de Kerkadec / sous le titre : Yves de Kerkadec	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1841/06/10	
Madame Aubertot	Sylphide (La)	1853/11/10 et 1853/11/20	2° sem, 13 et 14° livr., p. 193-98, 209-14 (gallica). Mots clés Aubertot Bruneteau rue Mandar Manon
Madame Aubertot	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1855/08/08	Publiée dans La Sylphide en 1853
Madame Aubertot / trad. Mevrouw Aubertot	Nederlandsch museum: geschied- en letterkundige merkwaardigheden, natuurbeschrijvingen, aardrijkskundige bijzonderheden, historische en romantische verhalen	1855/13/00	p. 225-238. Mots clés Aubertot Bruneteau Manon
Madame Chesneau	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1851/05/08 au 31	Indexé le 1852/01/09
Madame Chesneau	Journal du Loiret	1851/05/29 à 06/10 ...	A suivre
Madame Chesneau	Livre des feuilletons (Le)	1851/13/00	Y2-49364 (50), vol. 15, 1851. Suivi de Une victime de la tisane [36 p.]. Mots clés Thiroux de Crosne Breteuil Londres Chesneau Dazincourt Montluel
Madame de K... (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/10/17	
Madame de Linant	Estafette (L')	1850/04/06 au 06/14	
Madame de Linant	Romans populaires illustrés (Barba), 25° série	1854/13/00	Witkowski (n°129)

Madame de Linant (résumé)	Dublin University magazine (The): a literary and political journal	1864/04	Volume 63, p. 460-469. Dans un article, « Earlier Type of the Sensational Novel », résumé et citations du roman Madame de Linant, désigné sous le titre : La Logique des Passions. Mots clés Picard Bussièrè Volski Olympia Herbois Nerbert Juliette Charlotte Linant Meyran
Madame de Linant (résumé)	Eclectic magazine of foreign literature, science, and art (The)	1864/06	Volume 62, p. 228-236. Dans un article, « Earlier Type of the Sensational Novel », résumé et citations du roman Madame de Linant, désigné sous le titre : La Logique des Passions (reprise de l'article du Dublin Magazine)
Madame de Miran	Patrie (La), édition du soir	1852/11/25-27	Langeais Aglaé Orthez Miran
Madame de Miran	Journal du Loiret	1852/11/30 au 1209	
Madame de Saint-Pons (M. A....d)	Temps (Le)	1837/10/15 & 22	
Madame Drevent	Commerce (Le)	1846/09/12-13	« de notre spirituel collaborateur »
Madame Dubarri à Londres (M. A....d)	Temps (Le)	1838/09/28	Feuilleton. William Pitt Fox. Une biographie de William Pitt paraît les 10, 12 et 19/8 (article du Dictionnaire de la conversation par Frédéric Fayot
Madame Favart et les sabots de Jeannette	Sylphide (La)	1850/02/10	1 <sup>er</sup> semestre, 4 <sup>e</sup> livraison, p. 55-56. Mot clé Voisenon Favart Jeannette. Anecdote reprise dans les Environs de Paris, article Senlis (1855)
Madame la Cointera (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/01/16	
Madame la marquise de Cirey (M. A....d)	Temps (Le)	1838/07/31	Kernac Cirey
Mademoiselle Beauval (M. A....d)	Temps (Le)	1838/05/24	Feuilleton. Molière Paphetin
Mademoiselle Colasse	Constitutionnel (Le)	1843/10/18-20	Larivière Colasse Paschal
Mademoiselle Colasse	Voleur (Le)	1844/03/15	1 <sup>er</sup> sem. n°15, p. 229-34
Mademoiselle Colasse	Magasin littéraire (Le)	1845/07	N°49, p. 31-36
Mademoiselle de Clairval	Commerce (Le)	1844/11/08-10, 12-14	
Mademoiselle de Clairval	Livre des feuilletons (Le)	1844/13/00	Y2-49354 (47), vol. 5, 1844, p. 360-380 (Extr. du "Commerce")
Mademoiselle de Clairval	Cinq nouvelles (Mademoiselle de Clairval), Bruxelles	1845/13/00	p. 168-* (google)
Mademoiselle de Clairval	Magasin littéraire (Le)	1847/12	N°78, p. 32-40
Mademoiselle de Clairval / trad. Mejufvrouw de Clairval	Nederlandsch Museum (Amsterdam)	1845/13/00	p. 185-203 (google). Trad. néerlandaise de Mademoiselle de Clairval – Mots clés : Meyran Revel Fresnil
Mademoiselle de Saavedra (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/02/04, 11, 18, 28, 1840/03/17, 22	6 épisodes
Mademoiselle Pellegrin (M. A....d)	Temps (Le)	1838/11/11	Feuilleton. Legrand Beaubourg Pellegrin
Mademoiselle Potain	Commerce (Le)	1845/09/09-14, 16-17, 19-21, 23-28, 30, 1845/10/01-05, 07-10	
Mademoiselle Potain	Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts (St-Petersbourg)	1846/13/00	5 épisodes (Gallica)
Mademoiselle Potain	Romans populaires illustrés (Barba), 23 <sup>e</sup> série : Mille Potain, suivi de Un enlèvement en 1805	1854/13/00	N°120 - Witkowski
Mademoiselle Rose Chéri	Journal du dimanche. Gazette universelle de la semaine	1846/09/06	p. 7-8
Maison à vendre	Courrier français	1842/08/23	Louvigny Clara Bontoux Legris
Maison de la morte (La)	Réforme (La)	1844/07/16-23	
Maison de la morte (La)	Echo de la presse (L')	1844/07/25, 30	N°41 et 42, p. 643-48, 660-65
Maison de la morte (La)	Revue de la presse	1844/08	p. 145-62 Gallica NUM (image)
Maison de la morte (La)	Cabinet de lecture (Le)	1844/08/05 et 10	15 <sup>e</sup> année, n°43-44 ; ditto Le Voleur
Maison de la morte (La)	Voleur (Le)	1844/08/05-10	2 <sup>e</sup> sem n°43-44, p. 110-14, 121-26 (Réforme) ;
Major Linch (Le)	Bulletin de la Société des gens de lettres	1854/11	p. 293-99 (gallica). Mots clés Charles Raimbaud Aglaé Lombard
Major Linch (Le)	Journal du Loiret	1854/12/..., 02, 07	
Major Linch (Le)	Presse littéraire (La)	1854/12/05	P 450-456 (gallica)
Maladie d'un enfant (La)	Courrier français	1840/08/27	Mulcy Théobald Montluc
Maladie d'un enfant (La)	Journal de Rouen	1840/08/30	Amélie Mulcy Théobald
Maladie d'un enfant (La)	Messenger de Gand (Le)	1840/10/01	Belgica
Maladie d'un enfant (La)	Livre des feuilletons (Le)	1844/13/00	Y2-49354 (41), vol. 5, 1844, p. 297-300
Manola (La)	Courrier français	1840/07/02	Villa-Fuente Bordeaux Longpré Miguel Manuela
Marâtre (La)	Courrier français	1839/07/25	
Marâtre (La)	Livre des feuilletons (Le)	1845/13/00	Y2-49355 (21), vol. 6, 1845, p. 206-209 (Extr. du "Courrier français")

Mare d'Auteuil (La)	Courrier français	1840/06/11	
Mare d'Auteuil (La)	Echo de la Halle aux blés de Paris	1840/08/20	Courrier
Mariage d'un danseur (Le)	Courrier français	1841/05/27	1785 Sanois Launier Mathilde Bertin Rose
Mariage d'un danseur (Le)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1845/03/23	N°24, p. 11-12
Mariage d'un danseur (Le)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1845/03/30	N°13, p. 5-7. Mots clés Rose Zéphire Sanois Launier Mathilde
Mariage d'un danseur (Le)	Bibliothèque des feuilletons (La), Boulé	1845/04	N°28, p. 118-123. Mots clés Launier Sanois Mathilde Rose Zéphire (google)
Mariage d'un danseur (Le)	Moniteur des feuilletons (Le)	1845/04/01	p. 13-18
Mariage d'un danseur (Le)	Eventail (L'), écho des Couliesses	1850/04/12, 21, 28	N°10, 11, 11 bis., <a href="http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6305058p">http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6305058p</a>
Mariage d'un danseur (Le)	Monde littéraire (Le)	1856/07/09 au 17	Tome I, n°33-36, paraissant mercredi et jeudi, Mme de Moris d'Orville et Fleury
Mariage dangereux (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/11/28	
Mariage de monsieur Saint-Jacques (Le) (M.A.)	National (Le)	1838/09/23, 25	Ref. Guise
Marie Mercier	Journal littéraire, 3 <sup>e</sup> volume	1854/13/00	p. 49-131 (Witkowski, p. 181, et tome I, entrée 7) Gallica
Marie Mercier	? (in reliure de Romans illustrés)	1854/13/00	83 p., suivi de : Un amour par héritage, par Octave Féré, p. 84-96
Marie-Joseph Chénier	Constitutionnel (Le)	1843/12/15	Chénier Arnault Méhul
Marie-Joseph Chénier	Parole (La), revue critique, artistique et littéraire du théâtre français	1844/13/00	p. 164-168 (google)
Marquis de Rouane (Le) (M. A....d)	Temps (Le)	1837/11/19	Magny Christine de Saint-Paul
Marquis Lafolie (Le)	Commerce (Le)	1847/06/04, 05 et 09	Mots clés Gervais Saint-Géran Leroux Rodolphe Rigaut
Marquis Lafolie (Le)	Gazette de Lausanne	1847/10/01	
Marquis Lafolie (Le)	Journal du Loiret	1853/04/16, 19, 21, 23	
Marquis Lafolie (Le)	Petit Journal (Le)	1872/02/21-1872/02/24	Gallica
Marseillaise et Lays (La) (M.A.)	National (Le)	1839/07/28, 29	Guise. Semble être aussi en pièce séparée à la BNF (figure en réf. dans les bibliographies sur la Révolution). Mots clés acteur Lays Marengo Austerlitz Mme Beuvron
Marseillaise et Lays (La) (M.A.) / sous le titre : Chanteur Laïs et la Marseillaise (Le) (M.A.)	Estafette (L')	1839/08/06	National
Marseillaise et Lays (La) (M.A.), source National	Journal du Loiret	1839 08 07, 10 (fin)	Idem, <a href="http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1801_1840/452346101_1839/452346101_18390807105030/jpeg-105030/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105030&amp;treq=lays%20&amp;vcontext=mets&amp;ns=1000001.jpg">http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/1801_1840/452346101_1839/452346101_18390807105030/jpeg-105030/iipviewer.html?base=mets&amp;monoid=ark:-bmo-mets-doc-105030&amp;treq=lays%20&amp;vcontext=mets&amp;ns=1000001.jpg</a>
Mat the Monk	Bulletin de la Société des gens de lettres	1850/12	p. 327-32 (gallica). Mots clés Matthieu Lewis le Moine (biographie tirée de la Revue britannique)
Mauvaise année (La)	Courrier français	1841/11/05-06	Richard Vanburgh Jocelyn Stewarts Tremery Sarah John Forster
Mauvaise année (La)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/01/04, 06	Courrier. YOM. Tremery Forster
Mauvaise année (La)	Cabinet de lecture (Le)	1842/02/25	13 <sup>e</sup> année, n°11, p. 217-22 (google). Mots clés Richard Vanburgh Jocelyn Tremery Sarah
Mauvaise année (La) / trad. Das böse Jahr (non signé)	Münchener Morgenblatt	1842/05/04, 07, 11, 14, 18, 21, 25, 28	N°36-43, p. 143-44, 147-48, 151-52, 155-56, 159-60, 163-64, 166-68, 170-72
Mauvaise année (La) / trad. El Mal año	Fray Gerundio, boletín de noticias (Madrid)	1842/05/10, 11, 12, 13	n°246-249, <a href="https://books.google.fr/books?id=bWFFAAAAcAAJ&amp;pg=RA2-PT294">https://books.google.fr/books?id=bWFFAAAAcAAJ&amp;pg=RA2-PT294</a>
Mauvaise année (La) / trad. Das böse Jahr (non signé)	Miscellen aus der neuesten ausländischen Literatur (Jena)	1842	Vol. 110, p. 511-532, Ed. Friedrich Bran, <a href="https://books.google.fr/books?id=RmpGAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=RmpGAAAAcAAJ</a>
Médor mon gendre	Revue de la semaine, 1 <sup>re</sup> série n°2-3	1858/13/00	(Witkowski, p. 161)
Médor, la jambe de bois (M. A.)	Temps (Le)	1839/10/15	Voir Un changement de domicile / Caniche
Médor, la jambe de bois (M. A.)	Livre des feuilletons (Le)	1843/13/00	Y2-49353 (24), vol. 4, 1843, p. 185-188
Médor, mon gendre	Bulletin de la Société des gens de lettres	1858/08	p. 197-20 (gallica)
Mehmed le derviche	Patrie (La), édition du soir	1854/02/21	
Melchisedec (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/03/25, 27	
Mémoires d'un comédien (Les) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/03/13	
Mémoires d'un comédien (Les) (Marc Perrin)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1842/03/24	N°24, p. 13-14
Mémoires d'un comédien (Les) (Marc Perrin)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1842/03/27	N°13, p. 13-14
Mémoires d'un comédien (Les)	Revue du Havre (supplément au	1842/03/27	Impr. Boulé. Gallica (voir si le sommaire est

(Marc Perrin)	Journal du Havre)		calqué sur celui du Salon littéraire)
Mémoires d'un comédien (Les) (Marc Perrin)	Echo de la littérature française, journal de gens du monde (Leipzig)	1842/13/00	2 <sup>e</sup> année n°6 Google (Repertorium der gesamten deutschen Literatur / Isis, 1842), 1er n° le 15 janvier 1841
Mémoires d'un comédien (Les) (Marc Perrin)	Livre des feuilletons (Le)	1851/13/00	Y2-49362 (20), vol. 13, 1851, [5 p.]. Suivi de : Le conteur Sidi Babouc. Suivi de Un dîner pour deux. et de Création de haute fantaisie [2 p.]
Mémoires de Saint-Simon (Les) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1839/11/05	
Mémoires de Saint-Simon (Les) (Marc Perrin)	Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts (St-Petersbourg)	1839/11/30	T. XXXII, 455-460
Mémoires de St-Simon (Les) (Marc Perrin)	Voleur (Le)	1839/11/10	2 <sup>e</sup> sem n°26, p. 410-11
Mémoires de St-Simon (Les) (Marc Perrin)	Paris élégant	1839/11/20	4e année n°24, p. 372-75 (le Temps)
Meunière de Vic (La)	Courrier français	1841/02/04	Bazile Leroux Meurthe Louis Madelaine
Miracle embarrassant (Le)	Courrier français	1842/05/26	Payé 50 F
Miracle embarrassant (Le)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/05/29	1775, Louis XVI, M. de Maurepas Vernac
Miracle embarrassant (Le) / trad. Koninklijke Wonderdoener (De) Le faiseur de miracle royal	Leeskabinet (Het) (Amsterdam)	1844/13/00	Vol. 1, p. 265-272 (Naar het Fransch van Marie Aycard). Mots clés : 1775, Louis XVI, Dubarry, M. de Maurepas, M. de Vernac, Agathe Mathilde de Vernac
Miracle impossible (Le)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1842/06/26	N°51 [manque BNF]
Mistress Hunn	Sylphide (La)	1852/05/30	1 <sup>er</sup> semestre, 15 <sup>e</sup> livraison, p. 225-232. Mots clés Georges Canning Drury Lane Sarah Reddish Bernard James Nicholls (biographie d'une actrice). Pas encore sur gallica. Vérifier avec le texte de la Revue britannique, août 1830, p. 150-152
Mistress Inchbald	Revue de Paris (Bruxelles : Méline, Cans & Cie)	1851/13/00	tome 3, p. 184-206 (google), dans un numéro avec au sommaire Karr, Paul Surdo. Cf. index. Mots clés Élisabeth Simpson (biographie d'une actrice)
Mistress Siddons	Sylphide (La)	1851/09/10	2 <sup>e</sup> semestre, 7 <sup>e</sup> livraison, p. 97-102. Mots clés Sarah Kemble (biographie d'une actrice)
Mistress Siddons	Voleur (Le)	1852/02/25	p. 164-68. « Célébrités artistiques »
Mistress Siddons / trad. Mistress Siddons	Vaderlandsche letteroefeningen (Amsterdam)	1852/13/00	N°7, p. 290-309 (google)
Mlle Christine de Langeron	Bulletin de la Société des gens de lettres	1853/03	p. 57-63 (gallica). Mots clés Rouville isaure
Mlle Christine de Langeron	Presse littéraire (La)	1853/04/03	N°49, p. 777-81
Mlle Christine de Langeron	Journal du Loiret	1853/04/09, 12, 14	
Mlle Christine de Langeron	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	1854/04	p. 185- Mots clés Rouville isaure Fannier Dorat Magny
Mlle de Froissy	Courrier français	1842/11/24-25	Jonquières Froissy Marguerite Lambert
Mlle de Froissy	Journal du Loiret	1842/11/30 au 12/03	n°96 et 97 (non accessible par le mot Aycard sur aurelia)
Mlle de Froissy	Journal de Rouen	1842/12/01 & 02	Froissy Jonquières
Mlle de Froissy	Voleur (Le)	1842/12/05	2 <sup>e</sup> sem n°31, p. 495-500 (CF) ; ditto Le Cabinet de lecture (Mademoiselle de Froissy)
Mlle de Froissy	Cabinet de lecture (Le)	1842/12/05	13 <sup>e</sup> année, n°67, p. 495-500 ; ditto Le Voleur
Mlle de Froissy	Gazette de Lausanne	1843/01/24, 27 (fin)	Mlle Marguerite de Froissy Jonquières
Mlle de Froissy	Echo de la presse (L')	1843/02/15	N°9, p. 131-34. « Une autre morte vivante » (allusion à Mlle de la Faille de Soulié)
Mlle Elisa Beaupré	Courrier français	1838/11/27	Elisa Beaupré d'Ennebaut Edouard Martin Gustave
Mme de Linant	Province (La) (Limoges)	1848/12/06 au 1849/03/11	61 épisodes. Cité comme source par le <i>Journal du Loiret</i> , 23 déc. 1848 au 24 avril 1849
Mme de Linant	Journal du Loiret	1848/12/23 à 1849/04/24	23 déc. 1848 au 24 avril 1849 (source La Province, journal de Limoges)
Mme Guillemain, dans Renaudin de Caen	Galerie des artistes dramatiques, Marchant	1841/13/00	Litho avec notice de Marie Aycard
Mme Sidi Coggia	Messenger de Gand (Le)	1839/11/09	Belgica
Mme Sidi Coggia	Courrier de la Louisiane	1840/02/13	
Mme Sidi-Coggia	Courrier français	1839/10/31	Sidi Coggia lambert
Mme Sidi-Coggia	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	1854/04	p. 173- Mots clés Sidi Coggia lambert
Modes de la Régence (Me A-D)	Temps (Le)	1837/09/26	
Moins belliqueux de la famille Bonaparte (Le)	Voleur (Le). Gazette des journaux français (Leipzig)	1846/03/04	N°10, p. 112-114
Moins belliqueux de la famille Buonaparte (Le)	Revue pittoresque : Musée littéraire illustré	1845/02 ? ou 1846	tome 3 n°3, p. 73-76. Réécriture du Curé Bonaparte
Moins belliqueux de la famille Buonaparte (Le)	Sylphide (La)	1848/13/00	2 <sup>e</sup> sem p. 208-210 (gallica)
Mois de nourrice (Les)	Courrier français	1840/04/23	
Mois de nourrice (Les)	Censeur (Le), Journal de Lyon	1840/05/05	Deschamps Eugène de Moranges Gustave Mme de Lambert <a href="http://collections.bm-">http://collections.bm-</a>

			lyon.fr/BML_01PER0030216551?page=3&query[]=%22marie%20aycard%22&hitTotal=20&hitPageSize=10&pageOrder=0
Mois de nourrice (Les)	Moniteur parisien (Le)	1840/05/13	
Mois de nourrice (Les)	Cabinet de lecture (Le)	1840/05/15	p. 425-27
Mois de nourrice (Les)	Courrier de la Louisiane	1840/06/22	
Mondorge	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	1854/04	p. 293- Mots clés Mondorge Précourt Toinon Babet Sophie Arnoult
Monsieur de La Bretonnière (M. A....d)	Temps (Le)	1838/05/27	Feuilleton. Pierre Lerond Mlle de Lissy
Monsieur et Madame Saint-Clair (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/02/28, 1841/03/11, 25, 26, 27	5 épisodes
Monsieur Paravet	Echo des feuilletons (L')	1854/13/00	Tome 14, p. 409-452 (rééd. 1863). Mots clés : Saveuse Hortense bernard, date 29 nov. 1846
Montre de Leroy (La)	Bulletin de la Société des gens de lettres	1851/06	p. 147-52 (gallica). Mots clés Sally Walker clover cross leroy
Montre de Leroy (La)	Concorde du Morbihan (La) (Vannes)	1851/07/03	
Montre de Leroy (La)	National de l'Ouest (Le) (Nantes)	1851/11/14, 21	2 épisodes
Mort d'Iéna (Le)	Courrier français	1840/12/18	Eugénie Durand Moreau Iéna M. de la Salle
Mort d'Iéna (Le)	Romans populaires illustrés (Barba), 20° série : La Saurel, suivi de Le mort d'Iéna	1854/13/00	N°101 - Witkowski
Mort d'une carpe (La)	Courrier des Alpes (Chambéry)	1850/06/13 au 15	
Mort d'une carpe (La)	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	1854/04	p. 221- Mots clés Gédéon Moris alaïa Labarre Baribabou
Mort d'une carpe (La)	Nouveau musée français (Bielefeld)	1854/13/00	Vol. 14, no. 40-42, p. 313-316, 321-324, 329-331. Baribabou Moris Alaïs. Pas de Aycard dans vol. 2 (1842), 5, 6, 12
Mort de Tancrede (La)	Courrier français	1840/03/27	
Mort de Tancrede (La)	Echo de la presse (L')	1840/03/29	N°18 Talma Celsi
Mort de Tancrede (La)	Estafette (L')	1840/03/30	Courrier
Mort de Tancrede (La) / sous le titre : Talma et Tancrede	Cabinet de lecture (Le)	1840/04/05	p. 300-301
Mort de Tancrede (La) sous le titre Talma et Tancrede	Messenger de Gand (Le)	1840/04/11	Belgica
Mur du parc (Le)	Courrier français	1842/06/28-29	Payé 50 + 50F Thiviers Gustave Marie Limeuil Neuilly
Mur du parc (Le)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/07/05, 07	
Mur du parc (Le) / De muur van het park (Marie Aycard)	Nederlandsch museum. Geschied- en letterkundige merkwaardigheden	1843	p. 398-406, <a href="https://books.google.fr/books?id=tUxgAAAACAAJ&amp;pg=PA406">https://books.google.fr/books?id=tUxgAAAACAAJ&amp;pg=PA406</a>
Mysis et Fox	Sylphide (La)	1852/10/30	2° sem, 12° livraison, p. 177-83. Mots clés don Pedro Mlle Aglaé Martin Lebrun Desroches (pas encore sur gallica)
Nanni l'irlandaise, nouvelle de mœurs populaires	Veillée pittoresque (La). Musée encyclopédique illustré	1849/12	Annonce dans la Presse, 10 déc. 1849, comme nouvelle dans le 1er numéro
Naturaliste et le bas bleu (Le)	Livre des feuilletons (Le)	1851/13/00	Y2-49361 (28), vol. 12, 1851, [13 p.]
Naturaliste et le bas-bleu (Le)	Bulletin de la Société des gens de lettres	1847/03/01	p. 145-157 (gallica). Mots clés Ternay Vernage Crétu Hardouin Rosa
Ne venez pas	Courrier français	1839/10/24	cardinal Fesch Napoléon Justine Alfred de Pontis Ville d'Avray
Ne venez pas	Messenger de Gand (Le)	1839/12/02	Belgica
Ne venez pas	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	1839/12/20	Alfred de Pontis cardinal Fesch Justine Fouché <a href="http://nobee.jefferson.lib.la.us/Vol-018/12_1839/1839_12_0067.pdf">http://nobee.jefferson.lib.la.us/Vol-018/12_1839/1839_12_0067.pdf</a>
Ne venez pas / Trad. „Kommen sie nicht!"	Der Adler: Allgemeine Welt- und National-Chronik, ...	1840/11/12	Volumes 2 à 3 no. 270 - Page 2157-58 Mots clés "Alfred de Pontis"
Nom d'une place (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1839/11/26	
Nouvelles locales	Courrier français	1840/10/29	Vaucourt Neuville
Nouvelles locales	Routier des provinces méridionales (Le) (Toulouse)	1841/03	p. 057-061 (CF) bookfinder. Mensuel publié à partir de janvier 1841 à juin 1842 ? (14 n°)
Œufs brouillés (Les)	Courrier français	1840/03/19	
Œufs brouillés (Les)	Courrier de la Louisiane	1840/05/18	Abbé de Benis Manette Contarini Ferriol
Oie (L') (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/01/02	
Oie (L') (Marc Perrin)	Livre des feuilletons (Le)	1844/13/00	Y2-49354 (15), vol. 5, 1844, p. 120-124
Oie (L') (Marc Perrin)	Journal illustré n°103	1866/01/28	
Oie (L') (Marie Aycard)	Feuilletoniste (Le)	1842/13/00	p. 423-26
Oie (L') (Marie Aycard)	Paris littéraire (Revue rétrospective de Paris) : magasin mensuel des meilleurs feuilletons de la presse contemporaine	1843/13/00-1844	1 <sup>re</sup> année, p. 423-26 (google). Reprise chez un autre éditeur du Feuilletoniste, 1842, avec une préface différente. Mots clés : Dunoyer Chinay Boisselet
Oiseau bleu (L') (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/04/17	
Oraison funèbre (L')	Courrier français	1840/10/22	Edouard de Bonnaire Saint-Ange
Pair de France (Le)	Constitutionnel (Le)	1839/09/15	p. 7-8
Pair de France (Le)	Français peints par eux-mêmes, tome	1840/13/00	p. 261-272 (google, demander p 499), 13 ill. de

	I (Les), éd. Curmer		Gavarni, Garnier, Trimollet
Pair de France (Le)	Français peints par eux-mêmes, tome I (Les), Omnibus	2003/13/00	p. 369-381. Cette réédition classe Marie Aycard dans les collaborateurs féminins
Pantin (Le)	Courrier français	1841/01/01	Dutillet Lanzy Ernest de Mauléon
Parisian sketches (série)	New monthly belle assemblée (The)	1844/08	Vol. XXI, p. 127-128 (google) - mots clés notaire Dubois Moranville Monsieur D'Arlemont Madame Le Fevre
Partie d'échecs interrompue (La)	Palamède (Le) : revue mensuelle des échecs et autres jeux	1845/08	Vol. 5, n°8, p. 371-76 (google sous le titre Palamede) Mfilm. Frédéric II Soor Schwerin Fontenoy (historique)
Pastry-Cook (A) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/05/22, 24, 29, 31	4 épisodes. Mots clés Moranges Thérèse Rivoire Berry
Pâté de perdreaux (Le)	Patrie (La), édition du soir	1854/01/24-25	A été traduit aux USA
Pâté de perdreaux (Le)	Journal du Loiret	1854/04/18 au 04/22	Cambacères
Pâté de perdreaux (Le)	Almanach de France et du Musée des familles (Plon)	1884	52e année, p. 53-81, <a href="http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63161131">http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63161131</a>
Pauvre de Saint-Roch (Le)	Courrier français	1841/11/18	Ernest Duchemin Jacques Béro Langlois Sophie
Pauvre de Saint-Roch (Le)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1841/12/05	Courrier
Peine du talion (La) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1839/12/17	
Peine du talion (La) (Marc Perrin)	Echo des feuilletons (L')	1843/13/00	Tome 3, p. 554-57 (google). Mots clés Hortense Lambert Durand richard victoire (Marchand ne marche pas)
Peine du talion (La) (Marc Perrin)	Rocamboles (Le)	2009/11	N°48-49, p. 345-50
Peine du talion (La) / trad. Die Strasse der Vergeltung (Marc Perrin) littéralement La voie des représailles	Frankfurter Konversationsblatt: Belletristische Beilage	1840/02/20, 21, 22	N°51-53, p. 201-202, 205-206, 209-210. Lambert Keller (= Durand en français) Victorie (= Victoire en français) Richard Marchand
Pendants d'oreille (Les)	Courrier français	1840/10/02	Richard Irma Eugène de Fresnes
Pendants d'oreille (Les)	Moniteur parisien (Le)	1840/10/03	
Pendants d'oreille (Les)	Echo de la presse (L')	1840/10/04	N°45 Eugène de Fresnes
Pendants d'oreille (Les)	Journal de Rouen	1840/10/05	Richard Irma Eugène de Fresnes
Pendants d'oreille (Les)	Echo de la Halle aux blés de Paris	1840/10/06	Courrier. Devient Echo (L'). Journal des arts agricoles
Pendants d'oreille II (Les)	Nation (La)	1843/07/15, 16	
Pendants d'oreille II (Les)	Journal de l'Ain (Bourg en Bresse)	1843/08/07	Jacques Laugier Caillot
Pendants d'oreille II (Les) / trad. Ein Paar Ohrgehänge	Grenzboten (Die): Zeitschrift für Politik und Literatur	1843	p. 119
Pendants d'oreille II (Les)	Voleur (Le)	1843/07/20	2° sem n°40 p. 57-60 ; ditto Le Cabinet de lecture
Pendants d'oreille II (Les)	Cabinet de lecture (Le)	1843/07/20	14° année, n°40, p. 57-60 ; ditto Le Voleur
Pendants d'oreille II (Les)	Modes parisiennes (Les)	1846/05/10 et 17	mots clés Laugier Caillot Durand Jacques Marguerite N°167 et 168, p. 978-82 et 987-89, <a href="https://books.google.fr/books?id=VBLB0fVyGeAC&amp;pg=PA979">https://books.google.fr/books?id=VBLB0fVyGeAC&amp;pg=PA979</a>
Pendants d'oreille II (Les) / trad. Das Ohrgehäng	Kronstädter Zeitung	1865/01/25, 27	N°14 & 15, p 103-4, 109-111, Laugier Caillot Jacques Durand <a href="https://books.google.fr/books?id=gExJAAAAcAAJ">https://books.google.fr/books?id=gExJAAAAcAAJ</a>
Pendants d'oreille II (Les) / trad. Das Ohrgehäng (Nach Marie Aycard, von Wilhelm Wagner)	Didaskalia: Blätter für Geist, Gemüth und Publizität (Frankfurt am Main)	1843/08/15-18	Nr 224-227.- réf. Grundriss vol 17 p 1688, <a href="https://books.google.fr/books?id=VVNEAAAACAAJ&amp;pg=PT188">https://books.google.fr/books?id=VVNEAAAACAAJ&amp;pg=PT188</a>
Pendants d'oreille II (Les) / trad. Das Ohrgehänge	Novelletten: Nach d. Französischen von Wilhelm Wagner, Frankfurt am Main, Gustav Oehler, 1845, 236 p.	1845/13/00	p. 89-107, <a href="https://books.google.fr/books?id=EbE7AAAAcAAJ&amp;pg=PA100">https://books.google.fr/books?id=EbE7AAAAcAAJ&amp;pg=PA100</a>
Père et la fille (Le) (Mie A....d)	Temps (Le)	1838/12/02	Feuilleton. Lewis Fanny Arthur Johnson
Père et mère	Courrier français	1842/04/01	
Père et mère	Voleur (Le)	1842/04/10	1 <sup>er</sup> sem n°20, p. 327-8 (CF)
Père et mère	Gazette de Lausanne	1842/04/19	Lorges Charles Anaïs de Mareuil John
Père et mère	Echo de la littérature française, journal de gens du monde (Leipzig)	1842/13/00	2° année n°7 Google (Repertorium der gesammten deutschen Literatur / Isis, 1842)
Père et mère	Magasin littéraire (Le)	1845/09	N°51
Père et mère	Glaneuse (La) (Nantes)	1845/09/ ??	Source Le National de l'ouest, 11/9/45
Père et mère : nouvelle	Conteur populaire (Le) n°285-286	1910/03/22-29	p. 357-359, 390-392, ill. André Galland
Petit Launier (Le)	Sylphide (La)	1852/12/10, 1852/12/20	2° sem, 16 et 17° livraisons, p. 241-45, 257-61. Mots clés Sophie Arnoult Julie Octave Mille Toinon (pas encore sur gallica)
Petit-Diable	Courrier français	1841/07/29	Personnage repris dans Le Danseur de cordes
Petit-Diable	Cabinet littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1841/08/08	N°14, p. 10-12
Petit-Diable	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1841/08/08	Courrier
Petit-Diable	Journal du Loiret	1841/08/10	
Petit-Diable	Audience (L')	1843/10/21	no. 463
Petit-Diable	Livre des feuilletons (Le)	1845/13/00	Y2-49355 (32), vol. 6, 1845, p. 285-288
Petite fille de Baron (La)	Courrier français	1839/03/14	Baron Agathe Desbrosses Miran
Petite fille de Baron (La)	Messenger de Gand (Le)	1839/03/22	Belgica (signé Courrier français) Desbrosses 1720 Baron Célimène Clitandre Agathe

Pétition (La)	Courrier français	1842/08/28	
Pétition (La)	Dahlias (Les) : choix de nouvelles, contes et légendes en vers et en prose	1844/13/00	p. 120-24. Mots clés Joséphine Napoléon Duranti
Pièce d'or (La)	Nation (La)	1844/02/25, 26, 27	
Pièce d'or (La)	Echo de la presse (L')	1844/02/29	N°12, p. 179-83. Mots clés Jean Bernard Chamilly Picard
Pièce d'or (La)	Voleur (Le)	1844/03/05	1 <sup>er</sup> sem n°13, p. 197-201 (n° oublié dans l'index)
Pièce d'or (La)	Journal de Toulouse	1844/03/06, 07, 08	
Pièce d'or (La)	Journal de l'Ain (Bourg en Bresse)	1844/03/08 (à/s)	Source La Nation
Pièce d'or (La)	Dahlias (Les) : choix de nouvelles, contes et légendes en vers et en prose	1844/13/00	Pages 260-269 (sur 297 p.) Google. Mots clés Jean Bernard Juvigny chamilly
Pièce d'or (La)	Magasin littéraire (Le)	1848/04	N°82, p. 34-38
Pierre	Courrier français	1842/02/24	
Pierre	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/03/01	Courrier
Pierre	Revue des deux mondes (Bruxelles)	1842/13/00	Tome 1, p. 323-327, <a href="https://books.google.fr/books?id=HtBIAAAAcAAJ&amp;pg=PA323">https://books.google.fr/books?id=HtBIAAAAcAAJ&amp;pg=PA323</a>
Pierre	Revue de la presse contemporaine (Bruxelles)	1843	Tome 1, p. 332-334, <a href="https://books.google.fr/books?id=u_hBAAAAcAAJ&amp;pg=PA332">https://books.google.fr/books?id=u_hBAAAAcAAJ&amp;pg=PA332</a>
Pierre Baugé, nouvelle	Journal des faits	1852/08/05-08, 12-15	
Pierre Loiseau	Epoque (L')	1846/03/21 & 22	Rééd. dans Le Livre des feuilletons
Pierre Loiseau	Indépendance belge (L') Bruxelles)	1846/03/24 & 25	Belgica (Aycard) réf. L'Epoque
Pierre Loiseau	Breton (Le) (Nantes)	1846/04/25, 29 et	3 épisodes
Pierre Loiseau	Gazette de Lausanne	1846/05/15	
Pierre Loiseau	Magasin littéraire (Le)	1846/06	N°60, p. 46-49
Pierre Loiseau	Journal du Loiret	1846/07/15 & 18	
Pierre Loiseau	Livre des feuilletons (Le)	1846/13/00	Y2-49358 (03), vol. 9, 1846, [9 p.] (Extr. de : "Époque")
Pierre Loiseau / trad. Ein Räuber des vorigen Jahrhunderts (Un voleur du siècle dernier)	Didaskalia	1847/03/26, 27, 28	<b>ajout</b> n°85-87, Peter Loiseau, <a href="https://books.google.fr/books?id=MFVEAAAAcAAJ&amp;pg=PT336">https://books.google.fr/books?id=MFVEAAAAcAAJ&amp;pg=PT336</a>
Pierre Loiseau / trad. Ein Räuber des vorigen Jahrhunderts (Un voleur du siècle dernier)	Nürnberger Beobachter	1860/11/01, 03, 06, 08	<b>ajout</b> n°130-133, <a href="https://books.google.fr/books?id=305EAAAAcAAJ&amp;pg=PA522">https://books.google.fr/books?id=305EAAAAcAAJ&amp;pg=PA522</a>
Pierre Loiseau	Petit Journal (Le)	1866/01/14-18	Gallica (Variétés, p. 4) Loiseau Bertin Daynon Madeleine lieutenant de police Poulailler et Hérault
Pigeon blanc et les pois verts (Le)	Bulletin de la Société des gens de lettres	1845/09	N°9 ?, p. 387-98
Pigeon blanc et les pois verts (Le)	Courrier de Nantes (Le)	1845/11/21, 22, 28	3 épisodes, <a href="http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;id=206967294&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=206967294">http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;id=206967294&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=206967294</a>
Pigeon blanc et les pois verts (Le)	Magasin littéraire (Le)	1846/02	N°56
Pigeon blanc et les pois verts (Le)	Journal du Loiret	1846/02/14	
Pigeon blanc et les pois verts (Le)	Presse littéraire (La)	1852/05/02	N°1, p. 2-7
Pistolet anglais (Le)	Revue pittoresque : Musée littéraire illustré	1845/06 ? ou 1846	tome 3 n°7, p. 248-259, 2 ill. Réécriture d'Un conspirateur en 1800
Pistolet anglais (Le)	Réforme (La)	1845/12/14, 16, 17, 19	Réécriture de Un conspirateur en 1800
Pistolet anglais (Le)	Romans populaires illustrés (Barba), 27 <sup>e</sup> série, à la suite de <i>Celui qu'on aime</i> , par Auguste Ricard	1854/13/00	Witkowski n°138 (gallica). Mots clés "Alfred de Germont" Germont lancey fouché
Plutarque et le Jeudi-Saint	Courrier français	1839/03/28	Manon Phlipon (personnage historique, cf. Michelet, 1855)
Police (La)	Bulletin de la Société des gens de lettres	1846/11	p. 456-470 (gallica). Mots clés Fouché Mathieu Gervais Adèle Cardenais
Police (La)	Journal du Loiret	1846/11/21, 25, 28 & 1846/12/02	
Police (La)	Breton (Le) (Nantes)	1846/11/27 au 12/02	4 épisodes
Police (La)	Revue de Paris (Bruxelles : Méline, Cans & Cie)	1847/04	p. 240
Police (La)	Magasin littéraire (Le)	1847/04	N°70, p. 56-61
Pomereuil	Courrier français	1839/01/22	Pomereuil Agathe Clitandre Damis (50 F le feuilleton)
Pomereuse	Courrier français	1842/02/03	
Pomereuse	Livre des feuilletons (Le)	1851/13/00	Y2-49364 (21), vol. 15, 1851, [5 p., gravure]
Pomereuse	Livre des feuilletons (Le)	1851/13/00	Y2-49361 (02), vol. 12, 1851, [5 p.]
Pommes de Calville (Les)	Courrier français	1840/04/09	
Pommes de Calville (Les)	Estafette (L')	1840/04/15	Courrier
Pommes de Calville (Les)	Moniteur parisien (Le)	1840/04/19	
Pommes de Calville (Les)	Voleur (Le)	1840/04/20	N°22, p. 345-47
Pommes de Calville (Les)	Cabinet de lecture (Le)	1840/04/20	p. 341-43
Pommes de Calville (Les)	Semaine littéraire : supplément à la Quotidienne	1840/04/23	N°16. Table des matières annuelle

Pommes de Calville (Les)	Courrier de la Drôme (Le) (Valence, Privas)	1840/05/05	bonaparte josephine fouche consul
Pommes de Calville (Les)	Echo des feuilletons (L')	1840/10	Tome 1, p. 15-19. Mots clés Georges Marec Fox Bonaparte Fouché Joséphine
Pommes de Calville (Les)	Journal de Genève	1843/05/23 et 27 (fin)	
Pommes de Calville (Les)	Petit Journal (Le)	1863/02/16,	N°16, Feuilleton p. 1-4. Gallica Georges Marec Fox Bonaparte Fouché Joséphine
Pommes de Calville (Les)	Revue pour tous	1868/03/29 au 04/05	2e année n°5, p. 65-71 (gallica)
Pommes de Calville (Les)	Feuille d'avis de Neuchâtel	1876/11/04, 09, 11, 16	rero. Publié dans le Supplément de ces éditions (erreur sur le dernier qui est celui du 18 et non du 11)
Pommes de Calville (Les)	Livre populaire (Le) : Journal hebdomadaire	1891/10/02	Numéro 19 du 2 Octobre 1891
Pommes de Calville (Les)	Rocamboles (Le)	2009/11	N°48-49, p. 332-339
Pommes de Calville (Les) / trad. Pomi calvilla (I)	Fama (La), rassegna del scienze, lettere ed arti	1840/05/01 & 04	no. 33 & 34, p. 211-212 et 213-215 signé Maria Aycard
Port de lettre (Le)	Courrier français	1841/08/12	
Port de lettre (Le)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1841/09/09	Courrier
Portrait (Le)	Courrier français	1842/03/24	Mots clés : Bruguières Saint-Alban Marseille Tortoni police
Portrait (Le)	Voleur (Le)	1842/04/05	1 <sup>er</sup> sem n°19, p. 311-14 (CF)
Portrait (Le)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/04/12, 14	
Portrait (Le)	Echo des feuilletons (L')	1842/13/00	Tome 2
Portrait (Le)	Moniteur de la mode (Le)	1857/10	2e n° d'oct., p. 232-236, <a href="https://books.google.fr/books?id=psVBAAAcAAJ&amp;pg=PA556">https://books.google.fr/books?id=psVBAAAcAAJ&amp;pg=PA556</a>
Portrait (Le)	Revue pour tous	1868/01/12-19	n°46
Portrait (Le)	Rocamboles (Le)	2006/12	N°36, p. 167-176
Poule à Cachant (La)	Courrier français	1840/07/23	Gustave Lucile
Première nuit de noces (La)	Courrier français	1839/08/01	Achille Dérigny Durand Roger Fortune Marseille Inde
Première nuit de noces (La)	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	1839/11/15	Achille Dérigny Durand Roger Fortune Marseille Inde <a href="http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-018/11_1839/1839_11_0047.pdf">http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-018/11_1839/1839_11_0047.pdf</a>
Pressentiment (Le)	Courrier français	1842/09/16-17	Payé 50 + 50 F
Pressentiment (Le)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/10/02, 04, 06	
Pressentiment (Le)	Journal de Rouen	1842/10/09 & 10	Mésange Beauclair Ernestine Adèle Vanbert
Pressentiment (Le)	Livre des feuilletons (Le)	1843/13/00	Y2-49351 (21), vol. 2, 1843, p. 216-225
Pressentiment (Le) / O presentimento	Archivo popular (O) (Lisboa)	1842/10/29, 11/05, 12	no. 44-46, p. 347-48, 358-59, 362-64. Mots clés Beauclair Vanbert
Prévention (La)	Courrier français	1839/05/02	Arthur Monneret Pierre Fournel Lison
Prévention (La)	Journal du Loiret	1839/05/04	(non accessible par le mot Aycard sur aurelia)
Prévention (La)	Voleur (Le)	1839/05/05	1 <sup>er</sup> sem n°25, p. 396-98
Prévention (La)	Alliance littéraire (L') (Vienne, Autriche)	1839/06/11, 14	Vol. 1, n°39, p. 369-372, 377-381. Rédigé par Ludwig Waiditsch, <a href="https://books.google.fr/books?id=13tfAAAACAAJ">https://books.google.fr/books?id=13tfAAAACAAJ</a>
Prévention (La)	Journal de l'Ain (Bourg en Bresse)	1839/06/28	
Prévention (La)	Canadien (Le) (Québec)	1839/09/11	
Prévention (La)	Estafette (L')	1839/12/09	Courrier français
Prévention (La)	Routier des provinces méridionales (Le) (Toulouse)	1841/08	p. 250-54 bookfinder Mots clés Arthur Monneret Pierre Fournel
Prévention (La)	Compilateur (Le)	1844/12/20	N°37, p. 544-45 (google)
Prévention (La)	Livre des feuilletons (Le)	1845/13/00	Y2-49355 (29), vol. 6, 1845, p. 273-275 (Extr. du "Courrier français")
Prévention (La)	Courrier du Valais (Sion)	1851/10/01	<a href="http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,25,25,1851-10-01.pdf">http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,25,25,1851-10-01.pdf</a>
Prévoyance maternelle (La) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/01/21 et 1840/01/24	
Prince Koenig (Le)	Sylphide (La)	1852/08/10	2 <sup>e</sup> semestre, 4 <sup>e</sup> livraison, p. 49-55 (pas encore sur gallica)
Prince Koenig (Le)	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	1854/04	p. 258- Mots clés "Joheina Arved" Olaüs Pier-Corneil Hooft Dummy
Prix Monthyon (Le)	Commerce (Le)	1845/07/23-26	4 épisodes
Prix Monthyon (Le)	Feuilletoniste (Le)	1845/13/00	p. 391-406
Projet d'un crime (Le)	Courrier français	1841/10/14	Charles de Bussy Eugénie Rambure
Projet d'un crime (Le)	Magasin littéraire (Le)	1841/10/15	N°4, p. 59-60. YOM
Projet d'un crime (Le)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1841/10/21	N°35, p. 10-11. Version complète (3 col. un tiers)
Projet d'un crime (Le)	Journal des journaux : revue générale de la presse non politique (1 <sup>re</sup> éd.)	1841/11 vérifier	Pas à la BNF
Projet d'un crime (Le)	Journal des journaux : revue générale de la presse non politique (2 <sup>e</sup> éd.)	1841/11	p. 5-7
Projet d'un crime (Le)	Livre des feuilletons (Le)	1843/13/00	Y2-49353 (40), vol. 4, 1843, p. 266-270
Projet d'un crime (Le)	Petit Journal (Le)	1863/11/24-26	Variété p. 4 (Gallica)

Projet d'un crime (Le) [texte incomplet]	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1841/10/24	N°19, p. 12-13. Suite du Cabinet littéraire. Texte incomplet : il manque env. une demi-colonne
Quarante louis de Jeannette (Les)	Patrie (La), édition du soir	1854/04/02	
Quarante louis de Jeannette (Les)	Journal du Loiret	1854/04/27 (fin)	En épisodes
Quarante louis de Jeannette (Les)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1854/05/13	1 <sup>re</sup> publ. dans La Patrie, 2 avril 1854
Quatrième mari (Le) – Etudes physiologiques	Sylphide (La)	1851/01/10, 1851/01/20	1 <sup>er</sup> semestre, 1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> livraisons, p. 1-3, 17-23. Mots clés lady Blessington Jules Guérard milady Grossbury comte du Hallier Fulbert Saint-Félix (1 <sup>er</sup> semestre pas sur gallica)
Rachel et Lia (M. A....d)	Temps (Le)	1838/01/24	Glasgow lord Farlane Salomon
Racine et ses enfants	Gazette des enfans	1842 à 43	11 <sup>e</sup> année. Source L'illustration, vol. II n°32, 7 octobre 1845, p. 95
Renardière (La)	Journal des faits	1852/03/12	(annonce). Voir Le Château de la Renardière, L. de Potter, 1854, 4 vol.
Renardière (La)	Patrie (La), édition du soir	1853/11/09-12/22	
Renardière (La)	Château de Noirac (Le) / G. de La Landelle, imp. de Schiller	1853/13/00	7 livraisons, 101 p. (p. 43-47 légers manques au texte), suivi de : Marie Aycard, 11 livraisons, 161 p. (relié, achat ebay)
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/01/28 et 31	
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	Affiches, annonces judiciaires, avis divers du Mans, et du Département de la Sarthe (le Mans)	1840/02/07, 11, 14	n°11-13, p. 85-87, 93-95, 99-104 (Le Temps). Mots clés alfred Vigueux
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	Estafette (L')	1840/02/29	Temps
Une visite dans une loge / sous le titre Réparation (La)	Livre des feuillets (Le)	1851/13/00	Y2-49364 (38), vol. 15, 1851, [3 p.]. Mots clés Maraigne Despareuil Ernest de Létang
Réparation (La) voir Une visite dans une loge (titre alternatif)			
Réponse (La)	Courrier français	1840/02/13	
Réponse (La)	Echo de la presse (L')	1840/02/16	N°12 Rigaud Lucy Richard Elliot
Réputation d'une actrice (La)	Courrier français	1841/03/04	Saint-Romain Versailles Hector Durocher Jules Desbarres
Réputation d'une femme (La)	Patrie (La), édition du soir	1856/01/22	
Réputation d'une femme (La)	Revue mensuelle de la littérature et des arts (Bruxelles)	1856/13/00	Tome III, p. 51, source prospectus publié à la fin de Marie de Solms, <i>Madame Emile de Girardin, sa vie et ses œuvres</i> (Bruxelles, Librairie internationale, 1857)
Revue des théâtres	Réforme (La)	1845/08/25, 1845/09/01, 08, 15, 22, 29, 1845/10/06, 13, 20, 27, 1845/11/02	Le titulaire Etienne Arago est éloigné de Paris pour raison familiale (note du rédacteur en chef). Repris par Etienne Arago à partir du 10 nov. 1845
Ricoeur (signé E.D.)	Réforme (La)	1844/09/14	E.D. = E. Daniel. Pseudonyme attribué par Corby, Almanach des 25000 adresses des principaux habitans de Paris: 32 <sup>e</sup> année, 1846
Ricoeur (signé E.D.)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1844/09/22	N°76, p. 12-14 (Réforme). Mots clés Jorry Micol Giraud Cartouche
Ricoeur (signé E.D.)	Revue du Havre	1844/09/29	N°158, source Réforme
Robert	Paris élégant	1843/09/10, 17, 24, 1843/10/01	N°36-39, p. 566-69, 583-87, 598-601, 616-19. Mots clés juin 1788 Demarsais Saint-Julien Germain
Roi est fou (Le)	Courrier français	1840/07/09	Pitt prince de Galles
Roi est fou (Le)	Voleur (Le)	1840/07/15	N°03, p. 34-*
Roi est fou (Le)	Echo de la Halle aux blés de Paris	1840/08/06	Courrier
Roi est fou (Le)	Canadien (Le) (Québec)	1841/07/02	
Roi est fou (Le) / trad. Kong Georg III og William Pitt	Portefeuille for 1841 (Kjøbenhavn = Copenhague), ed. Georg Carstensen	1841	Trad. danoise, 1841/1, col. 102-111, <a href="http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=nyp.33433081713707;view=1up;seq=12">http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=nyp.33433081713707;view=1up;seq=12</a>
Roi ne bouge pas (Le)	Palamède (Le) : revue mensuelle des échecs et autres jeux	1846/09	Vol. 6, n°9, p. 419-425 (google). Mots clés Gyllenstiern Chourlouli Charles XII. Ci-après nécro Etienne de Jouy
Rouge de mademoiselle Contat (Le) (M. A....d)	Temps (Le)	1838/10/23	Feuilleton. Léon Leroux Agathe Percy
Rubis (Le)	Courrier français	1838/07/12	Alfred Germain Desmarest
Rubis (Le)	Journal de Rouen	1838/07/14	Mots clés Talma, juin 1829 Sophie Desmarest
Rue et Faubourg du Temple	Rues de Paris (Les) : Paris ancien et moderne; origines, histoire / Louis Lurine	1844/13/00	Vol. 2, p. 93-106 (google)
Rue et Faubourg du Temple	Rues de Paris (Les), ou, Paris chez soi, Paris ancien et nouveau / Pierre Zaccane (2 <sup>e</sup> éd.)	1859/13/00	397 p. (p. 273-80)
Rue Quincampoix	Rues de Paris (Les) : Paris ancien et moderne; origines, histoire / Louis Lurine	1844/13/00	Vol. 1, p. 283-292 (google)
Rue Quincampoix	Rues de Paris (Les), ou, Paris chez soi, Paris ancien et nouveau / Pierre Zaccane (2 <sup>e</sup> éd.)	1859/13/00	397 p. (p. 249-54). Voir Paris chez soi (1855).

Sabbat (Le)	Courrier français	1842/10/20	Maubuisson Jeannette Bordeu
Sabbat (Le)	Journal des journaux : revue pittoresque des feuilletons, suite de l'Echo des feuilletons	1845/13/00	p. 565-71. Mots clés 1755 Maubuisson Gisors Jeannette Bertrand
Sabotier du faubourg Saint-Denis (Le)	Almanach populaire de la France pour 1842, sous la direction de F. Degeorge, Pagnerre éditeur, rue de Seine, 14 bis	1841/10?	4e édition, 9e année, p. 74-79 (google). Rédacteurs de l'Almanach : Altaroche, les Arago, Clavel, Duclerc, Garnier Pagès, Lamennais, Marrast, Old-Nick, Pyat, etc. Mot clé Rochegute Adresse <a href="http://books.google.fr/books?id=GENAAAAA cAAJ&amp;pg=PA77">http://books.google.fr/books?id=GENAAAAA cAAJ&amp;pg=PA77</a>
Saignée du roi (La)	Courrier français	1838/09/25	Louis XIV Daquin Tarté Montespan Maintenon. Source possibles Les Caractères de La Bruyère
Saignée du roi (La) / trad. Ein Aderlass Ludwigs XIV	Euterpe: Blätter für Geselligkeit, Literatur und Kunst (Bamberg)	1838/10 ?	n°69, p. 761-64, <a href="https://books.google.fr/books?id=NohEAAAA cAAJ&amp;pg=PA761&amp;lpg=PA761">https://books.google.fr/books?id=NohEAAAA cAAJ&amp;pg=PA761&amp;lpg=PA761</a>
Saignée du roi (La)	Réforme (La)	1845/08/10	(rééd. <i>Courrier français</i> , 25/9/1838)
Saignée du roi (La)	Livre des feuilletons (Le)	1846/13/00	Y2-49357 (12), vol. 8, 1846, p. 155-158 (Extr. de la "Réforme")
Saurel (La)	Réforme (La)	1846/02/21-04/22	30 ép. (YOM)
Saurel (La)	Courrier de Nantes (Le)	1847/09/29 au 11/10	Extrait de la Réforme, <a href="http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;id=206978346&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=206978346">http://archinoe.fr/loire-atlantique_v3/presse_seriel_visu.php?SID=9901023f7b27b85820963537a2248781&amp;id=206978346&amp;l=1745&amp;h=935&amp;m=&amp;titre=206978346</a>
Saurel (La)	Mille et un romans (Les)	1850/13/00	
Saurel (La)	Journal du Loiret	1851/03/01 au 04/24	
Saurel (La)	Romans populaires illustrés (Barba), 20 <sup>e</sup> série : La Saurel (20 <sup>e</sup> série), suivi de Le mort d'Iéna	1854/13/00	N°101 - Witkowski
Sceaux et ses environs	Environs de Paris (Les) / dir Ch. Nodier et Louis Lurine, P. Boizard et G. Kugelmann (1855), 498 p.	1855/13/00	p. 53-68 (google). Albéric Second, Ch. Rouget, Etienne Arago, Marie Aycard, Jules Sandeau, etc. – Réf. Légende sur la Vallée aux loups, Chateaubriand
Second mariage (Le)	Courrier français	1841/09/23	Manque Mfilm BNF – ARS Fol Jo 418 Gustave de Falbon Me Delberg
Second mariage (Le)	Courrier de la Louisiane	1841/12/03	
Second mariage (Le)	Livre des feuilletons (Le)	1847/13/00	Y2-49359 (10), vol. 10, 1847, [4 p.]. Mots clés Mme Delberg Gustave de Falbon Dupuis
Seconde femme (La)	Journal des journaux : revue générale de la presse non politique (1 <sup>re</sup> éd.)	1840/07	n°4, p. 128-133
Seconde femme (La)	Journal des journaux : revue générale de la presse non politique (2 <sup>e</sup> éd.)	1840/07	n°6, p. 83-85
Seconde femme (La)	Courrier français	1840/06/05	Rully Diane Ernest Meyran
Seconde femme (La)	Censeur (Le), Journal de Lyon	1840/06/16	
Seconde femme (La)	Indicateur de Bayeux (L') (Bayeux)	1840/08/12	Numérisé. Signé M. A.
Seconde femme (La) / trad. de anden kone	Portefeullen for 1841 (Kjøbenhavn = Copenhague), ed. Georg Carstensen	1841	Trad. danoise, 1841/2, col. 226-235, <a href="http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=nyp.33433081713707;view=1up;seq=351">http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=nyp.33433081713707;view=1up;seq=351</a>
Seconde femme (La) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/02/27	
Senlis, Nogent-lès-Vierge, Sainte-Maxence	Environs de Paris (Les) / dir Ch. Nodier et Louis Lurine, P. Boizard et G. Kugelmann (1855), 498 p.	1855/13/00	p. 301-312 (google) (reprise de l'histoire de Mme Favart et de Voisenon et de Jeannette)
Séparation (La)	Courrier français	1840/01/16	
Séparation (La)	Courrier français	1840/06/16	
Serment tenu (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/01/09, 19, 26, 1841/02/03	
Serment tenu (Le) (Marc Perrin)	Petit Journal (Le)	1863/08/10 au 13	F
Serment tenu (Le) (Marc Perrin) / sous le titre Serment (Le) (Marc Perrin)	Cabinet de lecture (Le)	1841/02/28, 1841/03/05	Volume 12, n°12-13, p. 177-181 et p. 193-96, 2 épisodes (google). Mots clés Saussaye Duport Jerome
Serment tenu (Le) (Marc Perrin) = Le Serment	Echo des feuilletons (L')	1841/13/00	Tome 1, p. 185-196. Mots clés Saussaye Duport Jerome
Sir Robert Hill	Courrier français	1843/02/06-08	
Sir Robert Hill	Compilateur (Le)	1843/02/15	N°9, p. 129-132 (google)
Sir Robert Hill	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1843/02/21, 23, 26, 28	YOM (Echo des arts agricoles et industriels)
Sir Robert Hill	Echo de la presse (L')	1845/02/28	N°12, p. 179-182
Sir Robert Hill	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1845/03/13	N°21, p. 11-14
Sir Robert Hill	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1845/03/16	N°11, p. 11-14
Sir Robert Hill	Revue du Havre (supplément au Journal du Havre)	1845/03/23	Impr. Boulé. Gallica
Sir Robert Hill	Livre des feuilletons (Le)	1851/13/00	Y2-49364 (28), vol. 15, 1851, [11 p, gravure.]
Sir Robert Hill (non signé)	Dahlias (Les) : choix de nouvelles, contes et légendes en vers et en prose	1844/13/00	p. 151-160. Mots clés Sarah Dick Jackson John Lolly
Sir Robert Hill / sous le titre :	Bibliothèque des feuilletons (La),	1845/04	N°28, p. 68-78 (google)

Robert Hill	Boulé		
Société racinienne	Courrier français	1842/06/27	Article payé 15 F
Sœur Sainte-Agnès (La)	Courrier français	1842/05/05-07	Payé 100 F
Sœur Sainte-Agnès (La)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/05/12, 15, 17, 19, 22, 24	Monrevel Ségur Mlle de Saint-Paul M. de Juigné
Sœur Sainte-Agnès (La)	Magasin littéraire (Le)	1847/10	N°76, p. 21-26
Sonnet (Le)	Courrier français	1839/06/27	Gustave Tamise sonnet Tibre Arno
Sonnet (Le)	Voleur (Le)	1839/06/30	1 <sup>er</sup> sem n°36, p. 566-67
Sonnet (Le)	Canadien (Le) (Québec)	1839/09/06	
Sonnet (Le)	Almanach de la Société des Gens de Lettres	1869	1869 p. 118-125 (réf. JP. Galvan)
Sorcier du duc d'Orléans (Le)	Bulletin de la Société des gens de lettres	1858/03	p. 57-63 (gallica)
Sous-préfet et le comédien (Le)	Critica Masonica	2015/10	N°7, p. 121-131
Sous-préfet et le comédien (Le), par le F.: Marie Aycard	Orient (L') : revue universelle de la franc-maçonnerie	1845/03	(n°7) p. 219-224. Mots clefs Florimond Lorient Sylvia Crispus Brutus, années 1820
Suicide (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/01/03	
Suicide (Le) (Marc Perrin)	Livre des feuilletons (Le)	1843/13/00	Y2-49351 (32), vol. 2, 1843, p. 295-298
Suicide (Le) (Marc Perrin)	Courrier des lectures	1843/13/00	p. 205-208. Mots clés Alfred Dormai Virginie de la Tour Moreau
Suicide d'un danseur (Le)	Semaine (La), Encyclopédie de la presse périodique	1846/11/08	N°2, p. 52-55 (pas à la table). Annoncé au dernier n° du tome II. Mots clés Paul Louis Courier Morisseau Calzetti
Suites d'un bal masqué (Les)	Constitutionnel (Le)	1844/02/24, 27, 29	Vallier Fanchon Mareuil Virginie Désaugiers
Suites d'un bal masqué (Les)	Audience (L')	1845/01/13 & 16	no. 593 & 594 Vallier Mareuil Gustave
Suzon (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/11/21	
Suzon (Marc Perrin)	Echo de la presse (L')	1841/11/28	N°48, p. 754-56. Mots clés Claire Dupré
Sylvia	Courrier français	1841/01/21	Sylvia Marivaux Croismare Souvray
Tablier de maître (Le)	Orient (L') : revue universelle de la franc-maçonnerie	1844/10	p. 60-64 (rubrique Littérature maçonnique). Le n°1 paraît le 1er sept. Google. – Mots clés : Aldégonde de Cernay. Edulcoré sous le titre La Croix d'honneur (1846)
Tablier de maître (Le)	Critica Masonica	2015	En ligne
Tal para cual	Nation (La)	1843/09/08, 1843/09/09	Diction espagnol qui revient au proverbe français : A bon chat bon rat. – Voir : <b>Œuvres dramatiques de Gorostiza</b> , traduites de l'espagnol par Marie Aycard [ <i>Tal para cual, ou les hommes et les femmes</i> , p. 143-*], Brissot-Thivars, 1822 (Répertoire des théâtres étrangers, 52. Théâtre espagnol, 12).
Tal para cual	Echo de la presse (L')	1843/10/10	N°56, p. 887-90. Mots clés Matherel Figuieras Alfred Isabelle
Tal para cual	Journal de Rouen	1843/10/11 & 12	Matherel Alonzo
Tal para cual	Voleur (Le)	1843/10/15	2 <sup>e</sup> sem n°57, p. 321-25 ; ditto Le Cabinet de lecture
Tal para cual	Cabinet de lecture (Le)	1843/10/15	14 <sup>e</sup> année, n°57, p. 321-25 ; ditto Le Voleur
Tal para cual	Journal de l'Ain	1843/10/16, 18, 20, 23	Ref. La Nation. Mots Matherel Alfred Isabelle (en ligne sur memoireetactualite.org)
Tal para cual	Courrier des Alpes (Chambéry)	1843/10/28 & 31	Ref. La Nation. Mots Matherel Alfred Isabelle (en ligne sur memoireetactualite.org)
Tal para cual / =	Frankfurter Konversationsblatt: Belletristische Beilage	1843/11/13-17	n°313-317, 13 à 17 Nov 1843, p. 1249-50, 1253-54, 1257-58, 1261-1262, 1266-67
Tal para cual / = Frau, schau wem. Frei nach dem Französischen,	Ungar (Der). Zeitschriftliches Organ für magyarische Interessen (usw.) von Herman Klein,	1843/12/10-13	N° 283-284 286-288, 6-7, 11 au 13 déc 1843, p. 2197-98, 1305-06, 1317-18, 1321-22, 1325-26. <a href="http://books.google.fr/books?hl=fr&amp;id=fU1JAAAcAAJ">http://books.google.fr/books?hl=fr&amp;id=fU1JAAAcAAJ</a>
Tal para cual / Der uneigennützig Vater	Münchener Morgenblatt,	1843/12/16 à 30	16, 20 23 27, 30 dec 1843
Tal para cual / Der uneigennützig Vater	Bayerische Volksfreund (Der) (Munche)	1844/01	Volume 21 n°1-3, 4 6 11 Jan 1844 (en fait <b>Münchener Konversationsblatt, Beilage zum bayerische Volksfreund</b> ) Mots clés Matherel Figuieras Alfred Isabelle
Tal para cual / trad.	Bayerische Volksfreund (Der)	?	Volume 21 (google, sans réf.). Mots Matherel Figuieras Alfred Isabelle
Tal para cual / trad. Der Uneigennützig Vater	Munchener Morgenblatt	1843/12/27, 1843/12/30	Trad. de Tal para cual, p. 411-12, 415-16. Matherel Alonzo
Tal para cual / trad. Tal para cual (Für einen Schelm zwei) (non signé)	Leipziger Moden-Journal = Gutenberg, Hausfreund für gebildete Familien = Leipzig Pariser Moden-Journal (changement de titre au 2 juillet 1843)	1843/12/02, 09, 16	N°10-12, p. 388-391, 396-398, 402-406 (google.). Mots Matherel Figuieras Alfred Isabelle
Testament (Le) (M. A....d)	Temps (Le)	1838/04/02 et 09	Sir Davidson lord Mortimer Jacobo dona Inesille Pacheco
Testament (Le) I	Courrier français	1840/07/16	Horace Morand Victoire Dubois Martin
Testament (Le) I	Journal du Loiret	1841/02/24	Horace Morand

Testament (Le) I	Livre des feuillets (Le)	1843/13/00	Y2-49353 (49), vol. 4, 1843, p. 369-372. Mots clés Gustave Martin Horace Morand Marguerite
Testament (Le) I	Compilateur (Le)	1844/04/20	N°22, p. 351-52 (C. de Saint-Quentin). Mots clés Horace Morand (google)
Testament (Le) I	Courrier de Saint-Quentin	1844/13/00	Réf. dans le Compilateur
Testament (Le) II	Courrier français	1842/07/07	Payé 50 F Mots clés M. Langeais Clémence
Testament (Le) II	Gazette de Lausanne	1842/07/19	
Testament (Le) II	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1842/07/28	N°60, p. 11-13
Testament (Le) II	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1842/07/31	N°31, p. 11-13
Testament (Le) II	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/08/02, 05	
Testament (Le) II	Magasin littéraire (Le)	1842/09/15	N°15, p. 34-36 (Courier)
Testament (Le) II	Audience (L')	1843/09/18	no. 455 Langeais
Testament (Le) II	Echo des feuillets (L')	1844/13/00	Tome 4, p 92-96 (google). Mots clés Langeais Clémence
Thalès de Paris	Courrier français	1838/10/20	Mots clés : Herbois Durand Pithou
Théâtre / revue théâtrale (M.A.)	Ordre (L')	1849/05/22 au 12/04	Marie Aycard est annoncé comme rédacteur dans les prospectus de lancement (1er n° le 25/4) puis les 28/4, 30/4 et 4/5
Tigre ou les échecs (Le)	Palamède (Le) : revue mensuelle des échecs et autres jeux	1847/01-1847/04	vol. 7, n°1-4 (I, p. 36, II, p. 83, III, p. 129, IV, p. 182), google. Mots clés Daniel Walter Blackwall Esdras Hood
Tintin	Courrier français	1841/01/28	Pichard Boulogne Tintin Marguerite
Tintin	Cabinet de lecture (Le)	1841/02/20	12 <sup>e</sup> année, n°10, p. 147-49 (google). Mots clés Pichard Tintin Boulogne
Tintin	Journal du Loiret	1841/03/03	
Tireuse de cartes (La)	Courrier français	1840/06/25	
Tireuse de cartes (La)	Moniteur parisien (Le)	1840/06/28 & 29	
Tireuse de cartes (La)	Echo agricole (L')	1844/07/28	BNF : JO-778. Mots clés Meynars Justine Anatole. Suite de L'Echo. Journal des arts agricoles
Tombeau (Le)	Courrier français	1838/10/26	Anne Radcliffe Cadell et Davies Robert Will
Tombeau (Le)	Journal de Rouen	1838/10/29	
Tombeau (Le)	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	1839/01/21	<a href="http://nobeef.jefferson.lib.la.us/Vol-016/01_1839/1839_01_0065.pdf">http://nobeef.jefferson.lib.la.us/Vol-016/01_1839/1839_01_0065.pdf</a>
Tombeau (Le)	Canadien (Le) (Québec)	1839/02/25	
Tour d'email (La)	Palamède (Le) : revue mensuelle des échecs et autres jeux	1847/06 à 1847/11	Vol. 7 n°6, 8-11 (I, p. 278, II, p. 374, III, p. 423, IV, p. 466, V, p. 516 ; voir les n° de juin, août à nov. 1847) Google. Mots clés Ternay Theobald Daigremont
Tour d'email (La)	Echo des feuillets (L')	1850/13/00	Tome 10, p. 250-277 (extrait du Palamède). Mots clés Ternay Theobald Daigremont
Trente ans perdus	Courrier français	1842/12/09	Payé 50 F Blamont Zoé Grandville
Trente ans perdus	Journal de Rouen	1842/12/12	
Trente ans perdus	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1842/12/18	N°102, p. 6-9
Trente ans perdus	Revue du Havre (supplément au Journal du Havre)	1842/12/25	Impr. Boulé. Gallica
Trente ans perdus / Trad. Thirty Years Lost	Knickerbocker (The) or, New-York monthly magazine	1847/06	p. 512-521 (non signé). Blamont Zoé Grandville
Triolet de M. de Tressan (Le)	Courrier français	1840/02/20	Mots clés : Tressan Garat Boufflers
Triolet de M. de Tressan (Le)	Voleur (Le)	1840/02/25	N°11, p. 166-*
Triolet de M. de Tressan (Le)	Echo de la presse (L')	1840/03/01	N°14 Garat Boufflers
Triolet de M. de Tressan (Le)	Courrier de la Louisiane	1840/06/02	
Triolet de M. de Tressan (Le)	Canadien (Le) (Québec)	1840/07/22	
Triolet de M. de Tressan (Le)	Pervenche (La), livre des salons / sous la dir. du Bibliophile Jacob, Ed. Veuve Louis Janet, 252 p.	1848/13/00	p. 75-84 (gallica) (Courier français). Anthologie : Emile Deschamps, Alfred des Essarts, Dumas, Féval, Gozlan, Janin, Jules Lacroix, Alfred de Martonne, Paul de Musset, Félix Pyat, Emile Souvestre, X.-B. de Saintine, E. de Varennes, et Mmes Fanny Richomme, Anaïs Ségalas
Trois avis (Les)	Courrier français	1840/07/30	Bonaparte Malmaison Fouché Duroc 1837
Trois avis (Les)	Echo de la Halle aux blés de Paris	1840/07/31	Courrier
Trois avis (Les)	Journal du Loiret	1840/08/15	
Trois avis (Les)	Revue des feuillets	1841/13/00	p. 67-72 (CF) MFILM (mauvaise NUM gallica, meilleure sur google) Mots clés Saint Régent Fouché 1837 Bonaparte
Trois avis (Les)	Journal du Loiret	1849/09/15	
Trois époux pour un	Paris élégant	1844/01/06, 13, 20	N°1-3, p. 6-9, 24-27, 41-44. Mots clés veuve Chauvin rue Vivienne Renoncourt Paméla Joseph Legris
Trois parties d'échecs (Les)	Courrier français	1841/04/29	Cantorbery Anna Wild William Kennet
Trois parties d'échecs (Les)	Palamède (Le) : revue mensuelle des échecs et autres jeux	1841/15/12	Vol. 1, n°1, p. 30-38 (google). Commentaire p. 92
Trois parties d'échecs (Les)	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	1854/04	p. 243- Mots clés Anna Wild Cantorbéry clark "William Kennet"

Trois parties d'échecs (Les) / Trad. Der Schachspieler	Adler (Der): Allgemeine Welt- und National-Chronik... (Wien)	1842/02/18 & 19	
Trois prétendants (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/11/14	
Trois rivaux (Les) (signé A. Darcy)	Courrier français	1839/10/12	Mots clés Herbain Durmond Jérôme Saint-Marcel Gustave Julie
Trois rivaux (Les) Trad. Die drei Nebenbuhle. Nach dem Französischen	Adler (Der): Allgemeine Welt- und National-Chronik... (Wien)	1840/12/01 & 02	no. 286 et 287, p. 2286 et 2292 (google)
Trois Simon (Les)	National (Le)	1839/11/03	Mots clés 3 frères François Pierre Guillaume armée de Sambre-et-Meuse Montreuil
Troisième clerc (Le) (M.A.)	National (Le)	1839/10/26, 27	Guise. Mots clés Napoléon Saint-Vallier Rodier Clarisse
Troisième mari (Le)	Epoque (L')	1846/05/24 & 25	Rééd. dans Le Livre des feuilletons
Troisième mari (Le)	Voleur (Le)	1846/05/30-1846/06/05	1 <sup>er</sup> sem n°30-31, p. 467-69, 483-86
Troisième mari (Le)	Revue étrangère de la littérature, des sciences et des arts (St-Petersbourg)	1846/06	LVIII, 556-577 Edouard de La Frenay
Troisième mari (Le)	Voleur (Le). Gazette des journaux français (Leipzig)	1846/06/24 et 1846/07 01	N°26 et 27, p. 306-309 et 316-320 Edouard de La Frenay Bussières Verdon Hesdin
Troisième mari (Le)	Journal des journaux : revue pittoresque des feuilletons, suite de l'Echo des feuilletons	1846/13/00 vérifier	p. 382-91 ou 97
Troisième mari (Le)	Journal de Senlis	1847/03/13, 20, 27	(Source Le Voleur)
Troisième mari (Le)	Livre des feuilletons (Le)	1847/13/00	Y2-49359 (26), vol. 10, 1847, [11 p.] (Extr. de : "Époque")
Troisième mari (Le)	Journal du Loiret	1855/07/12, 14, 17	Edouard de La Frenay Bussières Verdon Hesdin
Truite saumonée (La)	Bulletin de la Société des gens de lettres	1852/06	p. 141-47 (gallica). Mots clés Herman Lewal Buffon Mastrella Pompadour
Truite saumonée (La)	Presse littéraire (La)	1852/07/25	N°13, p. 202-206
Turnus. Une apparition au collège	Patrie (La), édition du soir	1857/12 08-09	Martial Grandmaison Edouard Baxter Sigismond Lestrade (Turnus) Prével Bidot
Un amour en Angleterre (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/04/23, 25, 27, 29	
Un amour sans espoir	Sylphide (La)	1853/04/10 et 1853/04/20	1 <sup>er</sup> semestre, 10 et 11 <sup>e</sup> livraison, p. 145-49, 161-65 (gallica). Mots clés Hardouin Cautignac Bussière rosette
Un article du code	Courrier français	1839/04/18	Cernay Bonnaire Cornélie Levert Dourlens
Un article du code	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	1854/04	p. 133- Mots clés Cernay Bonnaire Dourlens Cornélie Levert
Un article du code	Monde pour rire (Le)	1869/05/22	n°64
Un capitaine de dragons (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/05/15	
Un changement de domicile	Semaine (La), Encyclopédie de la presse périodique	1846/08/02	N°40, II, p. 439-440
Un changement de domicile [serait : Médor, la jambe de bois (M. A.)]	Revue pour tous	1867/12/01-1867/12/08	n°40. – Un caniche avec une patte en bois à l'origine d'un mariage (mésalliance)
Un changement de ministre	Courrier français	1841/06/17	Laval Cernay Amaury Saint-Germain
Un changement de ministre	Cabinet littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1841/07/01	N°3, p. 5-7
Un changement de ministre	Cabinet littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1841/07/04	N°3, p. 5-7
Un changement de ministre	Livre des feuilletons (Le)	1844/13/00	Y2-49354 (20), vol. 5, 1844, p. 140-144
Un changement de ministre	Monde pour rire (Le)	1869/02/28	N°52 Amaury Cernay Saint-Germain Laval
Un chapitre inédit	Courrier français	1839/01/26	Alfred Besnard Albois Romans Jeanneton (50 F le feuilleton)
Un chapitre inédit	Censeur (Le), Journal de Lyon	1839/02/25	Alfred Besnard comtesse d'Albois <a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216188?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=12&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216188?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=12&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Un conspirateur en 1800	Courrier français	1842/05/13	Payé 50 F
Un conspirateur en 1800	Paris élégant	1842/05/20	N°14, p. 213-216
Un conspirateur en 1800	Rocamboles (Le)	2004/07	n°27, p. 169-176. Mots clés : lhéry fouché lerond
Un coup d'épée	Cabinet de lecture (Le)	1840/12/15	p. 517-19. Mots clés Maraigne Montreuil Létang
Un début en 1811	Sylphide (La)	1853/08/10 et 1853/08/20	2 <sup>e</sup> sem, 4 et 5 <sup>e</sup> livr., p. 49-53, 65-70 (gallica). Mots clés Belrose toulouse Amédée Pichard Adolphe Clara
Un des bijoux du Télémaque	Courrier français	1838/10/11	Emilie Bonnaire Edouard Thermes
Un des bijoux du Télémaque	Voleur (Le)	1838/10/15	N°21
Un dîner de princesses	Courrier français	1838/11/03	Fagon Sirey Blois Nantes
Un duel	Voleur (Le)	1845/02/10	1 <sup>er</sup> sem n°8, p. 117-21 (Sylphide)
Un duel	Sylphide (La)	1845/02/10	1 <sup>er</sup> semestre, p. 65-71. Mots clés Eugénie de Montluel, M. de Quincy Cernay
Un duel	Echo de la presse (L')	1845/02/15	N°9, p. 131-135. Mots clés Albert de Quincy

			Eugénie de Montluel Cernay Sézanne
Un duel	Journal de Vienne et de l'Isère	1850/03/30 et 1850/04/06	Sézanne Quincy Adrien
Un duel en 88	Commerce (Le)	1844/08/31 à 09/04	Mots clés Maubert Cressy Lussan
Un duel en 88	Magasin littéraire (Le)	1847/11	N°77, p. 47-53
Un duel en 88 / sous le titre Un duel en 1788	Echo de la presse (L')	1844/09/05, 10	N°49-50, p. 773-77, 789-91
Un duel entre vieux gentilshommes	Courrier français	1838/08/28	Lussac terneuil Mesnars
Un duel entre vieux gentilshommes	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	1839/05/03	<a href="http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-017/05_1839/1839_05_0011.pdf">http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-017/05_1839/1839_05_0011.pdf</a>
Un duel féminin (M. A-D)	Temps (Le)	1837/08/07	Claude Leroux Marianne Gros-Thomas
Un écarté	Courrier français	1840/01/09	
Un écarté	Echo de la presse (L')	1840/01/12	N°7 Libois Sirey Gustave
Un écarté	Voleur (Le)	1840/01/15	1er sem. p. 44
Un écarté	Estafette (L')	1840/01/25	Eugénie de Sirey Libois Gustave Smith
Un écarté	Courrier de la Louisiane	1840/06/18	
Un émigré (M.A.) / L'Emigré	National (Le)	1839/05/28, 30	Guisse
Un enfant malade	Journal du Loiret	1856/02/13	
Un enfant malade	Patrie (La), édition du soir	1856/08/02	Horace de Lauzac
Un enfant malade	Courrier des Etats-Unis (New York)	1856/13/00	A vérifier
Un enfant malade	Blanche Mortimer, roman de mœurs russes, par Adrien Paul, New-York : C. Lassalle, 134-5 p.	1856/13/00	Suivi de Marie Aycard, 5 p. (Semaine littéraire du Courrier des Etats-Unis). Voir Maladie d'un enfant (La) ?
Un enfant perdu (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/10/10	
Un enfant perdu (Marc Perrin)	Echo de la presse (L')	1841/10/17	N°42, p. 662-63
Un enfant trouvé	Courrier français	1841/02/18	Mme de D*** Léonce Richard Davidson Anna
Un enfant trouvé	Messenger de Gand (Le)	1841/03/12	Belgica
Un enlèvement	Courrier français	1839/05/16	Rue de la Perle Destuilliers Noëmi
Un enlèvement	Censeur (Le), Journal de Lyon	1839/08/11	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216327?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216327?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Un enlèvement	Moniteur parisien (Le)	1839/08/24	
Un enlèvement	Journal de Rheims	1839/09/24	En ligne (geneanet) Mots clés Destuilliers Noëmi
Un enlèvement	Dahlias (Les) : choix de nouvelles, contes et légendes en vers et en prose	1844/13/00	p. 242-246 (google). Publié à Strasbourg par Silbermann. Mots clés Destuilliers Noëmi Perle Louis
Un enlèvement au XVIIe siècle	Patrie (La), édition du soir	1845/06/05 au 07/02	Pub dans le Ménestrel, 22 févr. 1845 (gallica)
Un enlèvement au XVIIe siècle	Magasin littéraire (Le)	1845/09	N°51
Un enlèvement en 1805	Journal du Loiret	1853/08/18, 20, 23	
Un enlèvement en 1805	Romans populaires illustrés (Barba), 23° série : Mlle Potain, suivi de Un enlèvement en 1805	1854/13/00	N°120 - Witkowski
Un enterrement en 1725 (A-D)	Temps (Le)	1837/09/18	
Un enterrement en 1725 (Marie Aycard)	Réforme (La)	1844/09/15	Mots clés Montlouis Brunen dubois
Un enterrement en 1727	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1844/09/22	N°76, p. 10-12 (Réforme)
Un enterrement en 1727	Estafette (L')	1844/09/23	
Un enterrement en 1727	Bibliothèque des feuilletons (La), Boulé	1844/10	N°22, p. 124-28. Montlouis Pryer Brunen mort de Louis 14
Un enterrement en 1727	Journal du Loiret	1847/04/24	(non accessible par le mot Aycard sur aurelia)
Un enterrement en 1727 (M.A.)	Gazette de Lausanne	1848/11/08	Montlouis Brunen Dubois
Un filleul	Journal du Loiret	1848/05/04 à suivre au 05/23...	A suivre...
Un flagrant délit	Journal du Loiret	1846/02/25 au 03/07	
Un gendre	Réforme (La)	1845/10/01	(voir Le gendre, <i>Courrier français</i> , 23/11/1841)
Un gendre	Magasin littéraire (Le)	1845/11	N°53
Un gendre	Journal du Loiret	1846/08/05	
Un gendre : nouvelle	Conteur populaire (Le) n°255	1909/08/24	p. 241-246, ill. Tofani. Mots clés Riquier Ducros napoléon Rapp Saint-Didier
Un héritier	Courrier français	1839/05/30	Derbois Birmont
Un héritier	Moniteur parisien (Le)	1839/07/28	
Un heureux hasard	Paris élégant	1843/08/06	N°31, p. 490-91. Mots clés Desgrais Alfred N
Un heureux hasard	Colibri (Le) (Rouen)	1843/08/17	n°762
Un homme à bonnes fortunes	Courrier français	1840/10/16	Alexandre de Tilly Pascal Ledru
Un homme indispensable	Constitutionnel (Le)	1843/11/14-15	Noisel Stevenson Lambert Duverney
Un homme indispensable	Glaneur (Le) (Verdun)	1843/12	N°12, p. 5-8 (Gallica). Noisel Stevenson Lambert Duverney
Un homme indispensable	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1843/12/07	N°98, p. 9-12
Un homme indispensable	Nouvelle Bibliothèque des feuilletons : Recueil de romans, nouvelles et feuilletons, Boulé, chez Gennequin	1844/01	Volume 2, p 7-15 (google). Mots clés Noisel Stevenson Lambert Duverney. Réédition ou rebrochage de la Bibliothèque des feuilletons avec nouvelle page de titre
Un homme indispensable	Bibliothèque des feuilletons (La),	1844/01	N°13, p 7-15. Mots clés Noisel Stevenson

	Boulé		Lambert Duverney (google)
Un homme indispensable	Pionnier (Le), journal littéraire et artistique, 2 <sup>e</sup> année	1844/11	p. 49-58. Noisel Duverney A la suite (?) de Le Berger, par Théophile Gautier (Open library). Source Bibliothèque des feuilletons
Un homme indispensable	Feuilletoniste (Le)	1844/13/00	p. 45-51
Un homme indispensable	Petit Journal (Le)	1863/10/29, 30, 31	Feuilleton Noisel Stevenson Lambert Duverney (BNF manque 31)
Un homme indispensable / trad. Um homem indispensavel	Revista popular: semanario de litteratura e industria (Lisboa)	1852/03	Volume 5, p. 67-70, 76-78 (março 1852, n°9-10) – Noisel Duverney Google
Un homme indispensable / trad. Um homem indispensavel	Escorpiao (O) periodico de ferretoadas (Rio de Janeiro)	1863/09/19, 27 (fin)	ajout n°36-37, <a href="http://memoria.bn.br/pdf/767484/per767484_1863_00037.pdf">http://memoria.bn.br/pdf/767484/per767484_1863_00037.pdf</a>
Un mariage (Marc Perrin)	Temps (Le)	1839/11/12	
Un mariage à Madrid (Marc Perrin)	Journal des journaux : revue générale de la presse non politique (1 <sup>re</sup> éd.)	1840/03	n°3, p. 94-98
Un mariage à Madrid (Marc Perrin)	Journal des journaux : revue générale de la presse non politique (2 <sup>e</sup> éd.)	1840/06	n°5, p. 67-68
Un mariage à Madrid (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/05/12	
Un mariage à N... (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/01/30	
Un mariage anglais (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/03/07	
Un mariage anglais (Marc Perrin)	Livre des feuilletons (Le)	1843/13/00	Y2-49351 (09), vol. 2, 1843, p. 106-109
Un mariage en 1813	Siècle (Le)	1837/06/29	Annonce (ne paraîtra pas, peut-être le même texte que celui paru dans le Courrier français en 1839)
Un mariage en 1814	Courrier français	1839/05/23	Gervais Napoléon Lisette
Un mariage en 1814 (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/10/01	
Un mariage en quinze minutes	Courrier français	1839/09/12	Stopp Colmann Robert Catherine
Un mariage en quinze minutes	Voleur (Le)	1839/09/15	2 <sup>e</sup> sem n°15, p. 234-35
Un mariage en quinze minutes	Canadien (Le) (Québec)	1840/01/27	
Un mariage en quinze minutes	Echo de la presse (L')	1843/01/10	N°2, p. 21-22
Un mariage en quinze minutes	Colibri (Le) (Rouen)	1843/01/15	n°701
Un mariage en quinze minutes	Journal de l'Ain	1843/12/18	Mots clés thann stopp mulhouse colmann
Un mariage en quinze minutes	Journal de l'Ain (Bourg en Bresse)	1843/12/18	Mots clés thann stopp mulhouse colmann
Un mariage espagnol (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/10/08	
Un mariage manqué (M. A....d)	Temps (Le)	1839/08/20	
Un mariage rue Saint-Denis	Courrier français	1842/04/23	
Un mariage rue Saint-Denis	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/04/26, 28	
Un mariage rue Saint-Denis	Feuilletoniste (Le)	1845/13/00	p. 481-85 (Courrier français, 23/4/1842)
Un mariage sicilien	Patrie (La), édition du soir	1858/08/24 au 10/17	48 épisodes. BNF, tiré à part
Un mariage sicilien	Patrie (La)	1858/13/00	BNF, tiré à part
Un mariage sicilien	Gant de Diane (Le), Jules de Saint-Félix, 129 p.	1858/13/00	Publié à la suite : Marie Aycard, La Patrie, 1858, 209 p.
Un menteur (Marie A...)	Temps (Le)	1837/04/02	Scévola de Rupières Révoille Augustine Leclerc
Un muscadin, feuilleton [non paru]	Réforme (La)	1846/13/00	(annoncé dès le 26/12/1844, puis encore le 19/12/1845)
Un page de Louis XVI (M. A.)	National (Le)	1841/11/28 à 30	Guisse
Un page de Louis XVI (M. A.)	Voleur (Le)	1848/04/25, 30	1 <sup>er</sup> semestre n°23-24, p. 338-40, 356-8 Mots clés Saint-Pons Lornay Ligny Agathe
Un pâtissier de Paris en renom ou la dent de Colas	Gazette des enfans	1843/11 ?	12 <sup>e</sup> année.
Un pâtissier de Paris en renom ou la dent de Colas	Récréation (La), journal destiné à offrir à la jeunesse..., rédigé par l'abbé Macker (Augsbourg)	1844/05	4e année, 5e livraison, p. 152-158, Google. Mots clés Colas Sourdis
Un pékin	Courrier français	1840/04/30	
Un pékin	Courrier de la Louisiane	1840/06/28	
Un père (M. A.)	Temps (Le)	1839/09/09	Variété. Supplément
Un possédé	Sylphide (La)	1846/11	7e année, 2e série, tome 4, p. 229-*, 241-*, 253-* (gallica)
Un possédé	Paris élégant	1846/11/20, 1846/12/01	p. 449-54, 465-73. Mots clés Mme Robin maître Buzelin Lisette Gervais Morel Mme de Maintenon
Un pour l'autre (L')	Courrier français	1842/04/07-08	Payé 75 F
Un pour l'autre (L')	Journal de Rouen	1842/04/11	Charles Lasalle Laure Desparieux Bernard
Un préjugé (non signé) A vérifier	Semaine (La), Encyclopédie de la presse périodique	1847/07/11	N°37, II, p. 310-312. Mots clés Julie de M... Edouard de B... « Il faut bien faire une fin ! »
Un premier amour (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/05/08	
Un premier amour (Marc Perrin)	Gazette de Baton Rouge	1842/08/20	
Un procès à Madrid	Courrier français	1839/11/21	don Pablo Seraphina Mendez don Mateo
Un procès à Madrid	Courrier de la Louisiane	1840/03/06 et 07	Ve et Sa, p. 2
Un procès à Madrid	Livre des feuilletons (Le)	1851/13/00	Y2-49364 (33), vol. 15, 1851, [4 p.]
Un projet de loi d'intérêt local	Constitutionnel (Le)	1843/12/29	Versois Rabourdin
Un quart d'agent de change	Législature (La)	1843/01/08	3 rez-de-chaussée, Mots clés Angèle Cernay

			Dormay Germain
Un rapport de police sous l'Empire	Commerce (Le)	1844/07/20-22	
Un rapport de police sous l'Empire	Messenger de Gand (Le)	1844/08/07, 08 & 13	Belgica
Un rapport de police sous l'Empire	Journal des journaux : revue pittoresque des feuilletons, suite de l'Echo des feuilletons	1844/13/00 vérifier	p. 498-511, gravure HT. Mots clés Olympe Ducantal Jury Courvillon
Un rapport de police sous l'Empire	Magasin littéraire (Le)	1845/06	N°48, p. 52-56 (google)
Un rapport de police sous l'Empire	Moniteur des feuilletons (Le)	1845/07/01	p. 1-15 YOM, Mesplède
Un rapport de police sous l'Empire	Journal du Loiret	1846/05/09 au 05/16	
Un rapport de police sous l'Empire / sous le titre La Police secrète sous le Premier Empire : récit dramatique	Conteur populaire (Le) n°328-330	1911/01/17, 24, 31	p. 70-75, p. 97-100, p. 129-132, ill. Tofani. Mots clés Olympe de Jury Fouché Ducantal Poncelet Adolphe de Courvillon
Un rêve du cardinal Mazarin	Roger-Bontems	1866/06/18-09/17	N°621-632 (Witkowski, p. 162)
Un rival	Courrier français	1842/08/05	
Un rival	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/08/07, 09	
Un rival	Audience (L')	1844/09/16	no. 559
Un sacrilège	Courrier français	1842/09/29	
Un sacrilège	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1842/10/13	N°82, p. 5-7
Un sacrilège	Journal du Loiret	1842/11/05 au 11/09	
Un sacrilège	Magasin littéraire (Le)	1842/12/15	N°18, p. 32-34 (Courrier)
Un sacrilège	Journal de Cherbourg	1843/04/23 et 27	
Un sacrilège	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1843/10/16	N°41 [en fait 42], p. 5-7
Un sauveur	Courrier français	1842/04/14	
Un sauveur	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1842/04/28	N°34, p. 11-13
Un sauveur	Revue du Havre (supplément au Journal du Havre)	1842/05/01	Impr. Boulé. Gallica
Un sauveur	Petit Journal (Le)	1865/05/26	Feuilleton (Gallica, illisible). Eugénie Borel Octave Cécile Landry
Un second mariage (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/10/31	
Un second mariage (Marc Perrin)	Feuilletoniste (Le)	1842/13/00	p. 13-16
Un second mariage (Marc Perrin)	Paris littéraire (Revue rétrospective de Paris) : magasin mensuel des meilleurs feuilletons de la presse contemporaine	1843-1844	1 <sup>re</sup> année, p. 13-16 (google). Reprise chez un autre éditeur du Feuilletoniste, 1842, avec une préface différente. Mots clés : rue Culture-Sainte-Catherine Riboulet Dervieux
Un second mariage (Marc Perrin)	Presse littéraire (La)	1853/02/13	N°42, p. 664-666
Un second mariage (Marc Perrin)	Journal du Loiret	1853/06/16	
Un second mariage (Marc Perrin) / trad. Hum segundo matrimonio (non signée)	Archivo popular (O) (Lisboa)	1842/01/22	Vol. 6, p. 26-28. Mots clés Riboulet Dervieux (google)
Un sermon à Padoue (M. A.)	Temps (Le)	1839/10/22	
Un sermon à Padoue (M. A.)	Courrier de la Louisiane	1840/08/11	
Un sermon à Padoue (M. A.)	Livre des feuilletons (Le)	1843/13/00	Y2-49353 (33), vol. 4, 1843, p. 221-224
Un sermon en Espagne	Courrier français	1838/04/13	Mots clés don Mathias Dolores don Antonio
Un sermon en Espagne	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	1839/08/02	Signé C. F. <a href="http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-017/08_1839/1839_08_0007.pdf">http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-017/08_1839/1839_08_0007.pdf</a>
Un sermon en Espagne	Monde pour rire (Le)	1868/08/02	n°23, couv. : M. Auber, par A. Lemot
Un souper de Cambacérés	Nation (La)	1844/08/11 à 14	
Un souper de Cambacérés	Echo de la presse (L')	1844/08/15, 20	N°45 et 46, p. 709-13, 723-26
Un souper de Cambacérés	Gazette de France (La)	1844/08/19, 20, 23, 1844/09/01	
Un souper de Cambacérés	Echo français (L')	1844/09/02-05	
Un souper de Cambacérés	Cabinet de lecture (Le)	1844/09/05 et 10	n°49-50 ; ditto Le Voleur
Un souper de Cambacérés	Voleur (Le)	1844/09/05-10	2 <sup>e</sup> sem n°49-50, p. 213-17, 221-25
Un souper de Cambacérés	Journal de l'Ain (Bourg en Bresse)	1844/09/20 au 27 +	
Un souper de Cambacérés	Courrier des Alpes (Chambéry)	1850/01/10 à 16	5 épisodes
Un souper de Diderot	Réforme (La)	1844/10/04	Rééd. de L'enfant ivre (1840)
Un souper de Diderot	Echo de la presse (L')	1844/10/10	N°56, p. 896-98
Un souper de Diderot	Revue de la presse	1844/10/30	p. 282-285 Gallica NUM (image)
Un souper de Diderot	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	1854/04	p. 121- Mots clés Diderot Holbach Suzon Robert. <i>Réforme</i> , 4/10/1844
Un tour de page	Courrier français	1839/11/14	Charnay Pompadour Breteuil Versailles Dubarry
Un tour de page	Voleur (Le)	1839/11/20	2 <sup>e</sup> sem n°28, p. 440-42
Un tour de page	Journal du Loiret	1839/12/07	
Un tour de page	Audience (L')	1844/11/28	no. 580
Un tour de page	Livre des feuilletons (Le)	1851/13/00	Y2-49364 (35), vol. 15, 1851. Suivi de La preuve de l'amitié [5 p.]
Un tour de page	Echo des feuilletons (L')	1852/13/00	Tome 12 (google, extraits). Mots clés Charnay breteuil dubarry
Un tour de page	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	1854/04	p. 339- Mots clés Charnay breteuil dubarry

Un vol inutile	Courrier français	1842/05/19	Payé 50 F Morelle Louvières Phéruce
Un vol inutile / sous le titre : Vol inutile (Le)	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1842/06/12, 16	Aldegonde de Phéruce M. de Morelle
Une affaire	Courrier français	1841/11/02	
Une année perdue (Marc Perrin)	Temps (Le)	1839/12/31	
Une apparition en 1855	Monde littéraire (Le)	1856/09/17 au 10/08	Tome II, n°1-7, paraissant mercredi et jeudi
Une aventure de 1830	Courrier français	1839/04/05	Mathieu Thurgis Rosalie Durand
Une aventure de 1830	Messenger de Gand (Le)	1839/04/18	Belgica
Une aventure de 1830	Canadien (Le) (Québec)	1839/10/02	
Une aventure de 1830 / Trad.	Nederlandsch Magazijn (Het): familiebibliotheek		Volume 44 - Page 116 Aucun aperçu (google). Mots clés Thurgis Rosalie
Une aventure de 1830 / Trad. Die Doppelwittwe	Sammler (Der)	1841/13/00	Volume 10 no. 51, p. 209-211. Mots clés Thurgis Rosalie
Une aventure de 1830 / Trad. Die Doppelwittwe	Rengensburger Zeitung. Unterhaltungblatt	1842/01	<a href="https://books.google.fr/books?id=WS5EAAAAcAAJ&amp;pg=PA16-IA3">https://books.google.fr/books?id=WS5EAAAAcAAJ&amp;pg=PA16-IA3</a>
Une aventure de 1830 / Trad. Die Doppelwittwe	Gemeinnützige Blätter zur Belehrung und Unterhaltung	1842/01/09, 13	n°3 et 4, <a href="https://books.google.fr/books?id=ID1aAAAAcAAJ&amp;pg=PA16">https://books.google.fr/books?id=ID1aAAAAcAAJ&amp;pg=PA16</a>
Une aventure de l'abbé Prévost (M. A....d)	Temps (Le)	1838/10/28	Feuilleton. Minette Cluny 1721 Julie Antoinette
Une baignoire	Sylphide (La)	1847/01/03	1 <sup>er</sup> semestre, 1 <sup>er</sup> livraison, p. 3-7. Gustave Roussel Sophie Derbin Nanteuil Ducrest
Une baignoire	Paris élégant	1847/01/10	p. 17-21
Une baignoire	Livre des feuillets (Le)	1851/13/00	Y2-49361 (11), vol. 12, 1851, [5 p.] (Extr. de la "Sylphide")
Une banqueroute	Courrier français	1840/10/08	Ristall Koffmann
Une banqueroute	Semaine littéraire : supplément à la Quotidienne	1840/10/12	N°41. Table des matières annuelle
Une banqueroute	Echo de la presse (L')	1840/10/18	N°47 Ristall
Une banqueroute	Voleur (Le)	1840/10/15	2 <sup>e</sup> sem. N°21, p. 325-327
Une banqueroute	Livre des feuillets (Le)	1845/13/00	Y2-49356 vol. 7, 1845 (34), p. 346-349
Une banqueroute	Tribune lyonnaise (La)	1846/01	n°11, p. 111-112 Ristall Koffmann <a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030214165?page=12&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=18&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=10">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030214165?page=12&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=18&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=10</a>
Une banqueroute	Album littéraire et musical de la Minerve (Montréal)	1849/04	Vol. 4, p. 94-97. Mots clés Ristall Koffmann (google)
Une banqueroute	Journal de Roubaix	1859/03/26	Ristall (Koffmann n'est pas reconnu),
Une conversion	National (Le)	1839/08/23, 25	Mots clés Nérestan de Neyrac Mathieu Rigaud Bastille
Une course du temps de Charlemagne (Ed. Daniel)	Voleur (Le)	1838/07/10	N°2. S'agit-il d'un pseudonyme de Marie Aycard ?
Une cure en Afrique	Glaneur (Le) (Verdun)	1843/03	N°3, p. 23-26 (Gallica)
Une cure en Afrique	Courrier français	1843/03/04-05	
Une cure en Afrique	Echo français (L')	1843/03/14 et 15	
Une cure en Afrique	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1843/03/16	N°22, p. 12-15
Une cure en Afrique	Magasin littéraire (Le)	1843/04/15	N°22, p. 58-61, en ligne sur forgotten books
Une cure en Afrique	Journal de Toulouse	1843/05/20, 21 (fin)	<b>ajout.</b> <a href="http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1843/B315556101_JOUTOU_1843_05_21.pdf">http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1843/B315556101_JOUTOU_1843_05_21.pdf</a>
Une cure en Afrique	Estafette (L')	1843/13/00	A vérifier
Une cure en Afrique	Courrier des lectures	1843/13/00	p. 431-38 (Estafette)
Une cure en Afrique	Journal du dimanche. Gazette universelle de la semaine	1847/01/10, 17	p. 18-19, ill. et p. 12-13
Une cure en Afrique (texte abrégé)	Echo des feuillets (L')	1854/13/00	Tome 14, p. 205-208 (rééd. 1863). Mots clés Ayouba Dulac
Une cure en Afrique / trad. Eine Cur in Afrika	Wanderer (Der) (Wien)	1843/08/04 & 05	no. 184 p. 733-34, no. 185, p. 737-38, signé Maria Aycard
Une cure en Afrique / trad. Minnenijid en liefde	Vaderlandsche letteroefeningen (Amsterdam)	1852/13/00	N°9, p. 389-404 (google). Mots clés Ayouba Abou-Abdallah. Les noms des personnages sont devenus Karl et Henry
Une cure en Afrique	Petit Journal lyonnais (Le) (Lyon)	1870/10/04, 05, 06, 07 (fin)	<b>ajout</b> 4 épisodes, <a href="http://collections.bm-lyon.fr/PER00311809">http://collections.bm-lyon.fr/PER00311809</a> et <a href="http://collections.bm-lyon.fr/PER00311810">http://collections.bm-lyon.fr/PER00311810</a> et <a href="http://collections.bm-lyon.fr/PER00311811">http://collections.bm-lyon.fr/PER00311811</a> ou <a href="http://collections.bm-lyon.fr/PER00311812/PAGE2_PDF">http://collections.bm-lyon.fr/PER00311812/PAGE2_PDF</a>
Une élection en 1816 (M. A....d)	Temps (Le)	1837/08/22	Colombey Merin Pressac Beaumont
Une émeute sous la Régence (le 17 juillet 1720)	Paris révolutionnaire, tome 1, Guillaumin	1833/13/00	p. 29-58 (google). Complet en 4 tomes, 1833-1834. Annonce Le comte de Horn, qui relate la même affaire. Voir aussi : Rue Quincampoix. Mot clé Law
Une esquisse de Théodon	Courrier français	1839/02/01	Puget sculpteur Théodon Colbert. - Cf. article « Les sculpteurs français », Revue britannique, 1838, p. 255
Une étude à vendre	Courrier français	1841/12/05	

Une faction (M.A.)	National (Le)	1839/06/04	
Une femme d'esprit (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/04/07	
Une femme de quarante-deux ans	Voleur (Le)	1848/03/25	1 <sup>er</sup> semestre n°17, p. 244-46
Une femme de quarante-deux ans	Magasin littéraire (Le)	1848/05	N°83, p. 28-30
Une femme heureuse	Courrier français	1841/04/08	Mauléon Auray Pierre Billou
Une femme heureuse	Echo de la presse (L')	1841/05/02	N°18, p. 278-79. Mots clés : Mauléon Auray Dennevers
Une femme morte	Courrier français	1840/01/30	Mots clés Valory Davidson Marc
Une femme morte	Censeur (Le), Journal de Lyon	1840/06/06	
Une femme morte	Journal des coiffeurs (Le)	1840/06/15	p. 429-31 (gallica)
Une femme morte	Cabinet de lecture (Le)	1840/06/25	p. 521-23
Une femme morte, histoire d'hier	Voleur (Le)	1840/02/05	1 <sup>er</sup> sem. p. 106-
Une fidélité malheureuse (M. A....d)	Temps (Le)	1839/09/27	
Une fidélité malheureuse (M. A....d)	Livre des feuillets (Le)	1843/13/00	Y2-49352 (27), vol. 3, 1843, p. 333-336
Une figurante (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/05/01	
Une héritière en Sicile	Courrier français	1846/12/19, 22, 23, 24	Guise (Voir à l' Arsenal). Mots Albano et Gaetano Giani, Rizzani Rosine café Very Lorenzo Brochelli Michaëla
Une héritière en Sicile	Revue de Paris (Bruxelles : Méline, Cans & Cie)	1847/01	p. 233
Une heure avant Bautzen	Courrier français	1839/12/19	mai 1813 Bautzen Duroc Thibaut Verrières
Une heure avant Bautzen	Voleur (Le)	1839/12/25	2 <sup>e</sup> sem n°35, p. 553-55
Une heure avant Bautzen	Messenger de Gand (Le)	1840/01/22	Belgica
Une heure avant Bautzen	Canadien (Le) (Québec)	1840/07/08	
Une heure d'orage	Courrier français	1842/07/02	Eugène Gauthier Dumont Charles Vernac Rosine Brécourt
Une heure d'orage	Journal de Rouen	1842/07/11	Dumont Vernac Rosine Brécourt
Une honnête femme	Courrier français	1839/08/22	Sophie Arnoult Lauraguais
Une honnête femme	Voleur (Le)	1839/08/25	2 <sup>e</sup> sem n°11, p. 172-74
Une honnête femme	Censeur (Le), Journal de Lyon	1839/08/31	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216345?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216345?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Une honnête femme	Estafette (L')	1839/10/07	Courrier français
Une illusion	Courrier français	1841/02/25	Martin Chouberg Mme S*** Jules de Beaumont
Une illusion	Messenger de Gand (Le)	1841/03/16	Belgica
Une infusion de feuilles d'oranger	Courrier français	1842/08/11	
Une infusion de feuilles d'oranger	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1842/08/25	N°68, p. 11-13
Une infusion de feuilles d'oranger	Pionnier (Le), journal littéraire et artistique, 2 <sup>e</sup> année	1845/06	p. 179-182 (Open library) à la suite de La Partie d'échecs du diable de S. Henry Berthoud
Une infusion de feuilles d'oranger	Petit Journal (Le)	1863/09/27-1863/09/28	Variété p. 4 (Gallica). Mots clés Deslandes Julie Lyon
Une jalousie d'artiste	Courrier français	1838/03/20	Mots clés montserrat martineau alfred gustave
Une jalousie d'artiste	Journal de Rouen	1838/03/22	Blamont Zoé Grandville
Une jalousie d'artiste / trad. Künstler-Eifersucht	Bilder aus Paris: hrsg von Friedrich von Rath, Ulm : Stettinsche Buchhandlung	1839/13/00	Volume 1, chap. XIII, p. 200-215 (google). Mots clés: montserrat martineau alfred gustave
Une leçon (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/12/19	
Une leçon d'histoire romaine (Marc Perrin)	Temps (Le)	1839/12/10	
Une lettre de Mme de Sévigné	Courrier français	1841/04/15	Vivonne Sévigné Grignan Zana
Une lettre de Mme de Sévigné	Voleur (Le)	1841/04/20	N°22, p. 344-*
Une lettre de Mme de Sévigné	Routier des provinces méridionales (Le) (Toulouse)	1841/10	p. 313-17 bookfinder
Une lettre de Mme de Sévigné	Echo des feuillets (L')	1841/13/00	Tome 1, p. 296-300 (google). Mots clés Vivonne Sévigné Grignan Zana
Une lettre de Mme de Sévigné	Journal des journaux : revue générale de la presse non politique (1 <sup>re</sup> éd.)	1841/05 vérifier	Pas à la BNF. Réf. <i>Revue de Paris</i> , 1912, p. 762 (à propos des Deux greffiers de B. Maurice, source de Flaubert paru dans le même numéro), « Les Ancêtres de Bouvard et Pécuchet », par René Descharmes et René Dumesnil, p. 751-772
Une lettre de Mme de Sévigné	Journal des journaux : revue générale de la presse non politique (2 <sup>e</sup> éd.)	1841/05	p. 3-5
Une lettre de Mme de Sévigné	Nouvelles d'hier / Marie Aycard	1854/04	p. 281- Mots clés Vivonne Sévigné Grignan Zana
Une livre de sucre (M. A.)	National (Le)	1840/01/30	
Une livre de sucre (M.A.)	Estafette (L')	1840/02/06	National
Une livre de sucre (M.A.)	Echo de la Halle aux blés de Paris	1840/06/02	National
Une livre de sucre (Marie Aycard)	Voleur (Le)	1848/04/05	1 <sup>er</sup> semestre n°19, p. 275-76

Une livre de sucre (signé M. A.)	Echo de la presse (L')	1840/02/02	N°10 National Louis XVI Maurepas betterave
Une livre de sucre (signé Marie Aycard)	Liberté (La), Journal de Lyon	1848/04/25	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030210299/ISSUE_PDF">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030210299/ISSUE_PDF</a>
Une mansarde de la rue Saint-Honoré	Courrier français	1839/09/26	Lambert Laudier Charmy
Une mansarde de la rue Saint-Honoré	Voleur (Le)	1839/09/30	2 <sup>e</sup> sem n°18, p. 283-85
Une marchande d'oranges jouée aux échecs	Palamède (Le) : revue mensuelle des échecs et autres jeux	1845/11	Vol. 5, n°11, p. 510-22 (google = Palamède) Mfilm. Broncard Jennings Grammont. Source : Mémoires du comte de Grammont d'Antoine Hamilton (1713)
Une matinée orageuse	Monde littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> série La Nouvelle	1856/03/28 au 05/05	N°1 à 4, paraissant vendredi et samedi (Une 3e série intitulée Le Conteur, paraît lundi et mardi mais sans parution de Marie Aycard)
Une mère	Journal des demoiselles	1843/09	Vol. 11, p. 269-273 (google). – Mots clés Lafère Meyran Julie Didier
Une mère	Gazette du dimanche	1892/12/22 et 29	N°8 et 9, p. 91-92, 106-107 (Série Les mirages de la jeunesse)
Une messe de minuit	Courrier français	1838/12/25	Saint-Vallier Amiau Valérie
Une noce	Courrier français	1840/08/06	Anatole Raimbaud Gédéon de Muray Amélie
Une noce	Echo de la Halle aux blés de Paris	1840/08/27	Courrier
Une nuit avant la noce	Sylphide (La)	1852/03/10	1 <sup>er</sup> semestre, 7 <sup>e</sup> livraison, p. 97-10 (pas encore sur gallica). Mots clés M. Brumois Alix Gustave Chéron M. de Lauzac
Une nuit avant la noce	Livre des feuilletons (Le)	1852/13/00	Y2-49363 (37), vol. 14, 1852, [12 p.]. Suivi d'un très court texte : "Cent contre un"
Une nuit avant la noce	Petit Journal (Le)	1868/08/01, 02, 04, 05	Feuilleton Gallica Brumois Chéron Alix
Une nuit de Mlle de l'Espinasse	Courrier français	1838/10/13	L'Espinasse Mora Guilbert
Une nuit de Mlle de L'Espinasse	Journal de Rouen	1838/10/17	Publié à la suite de Aventure de voyage de la Forêt Noire à Francfort d'Eugène Guinot (Courrier français), depuis le 2 octobre
Une nuit de Mlle de l'Espinasse	Censeur (Le), Journal de Lyon	1838/10/17	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216043?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=14&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216043?page=3&amp;query[]=%22marie%20aycard%22&amp;hitStart=14&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Une partie d'échecs de Méhémet-Ali	Palamède (Le) : revue mensuelle des échecs et autres jeux	1844/09/15	Vol. 4, n°9, p. 423-27 (google)
Une passion profonde	Courrier français	1839/10/03	Jules de Mauroy Diane de Chatigniers
Une passion profonde	Journal du Loiret	1839/11/23	
Une passion profonde	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	1839/12/11	<a href="http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-018/12_1839/1839_12_0035.pdf">http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-018/12_1839/1839_12_0035.pdf</a>
Une passion profonde	Romans populaires illustrés (Barba), 26 <sup>e</sup> série, à la suite de <i>Ni l'un ni l'autre</i> , par Auguste Ricard	1854/13/00	p. 63-64 (Gallica). Witkowski (n°134) Mots clés
Une passion profonde / sous le titre Jules de Mauroy	Président (Le) (Lyon)	1849/07/18 et 09	
Une passion profonde / Trad. Anedoti. Nuovo avviso ai mariti	Fama (La). Giornale di scienze, lettere, arti, industria e teatri	1839/11/18	18 nov 1839, Volume 4 no. 138, p. 551 Jules de Mauroy Chataigniers (sic)
Une passion profonde / Trad. Gesellschaft. Eine Geschichte, zu der man viele Titel wählen kann [Société. Une histoire à laquelle vous pouvez choisir de nombreux titres]	Europa: Chronik der gebildeten Welt (Stuttgart) A. Lewald	1839/13/00	Volume 1839, Numéro 4 - Page 187-189 (google, il y a deux documents, l'un par extrait l'autre intégral). Table des matières détaillée, par pays d'origine des textes (Janin, Bibliophile Jacob, etc.) Mots clés Clara Templeton Mauroy Chatigniers
Une plainte en adultère	Courrier français	1839/02/23	Adolphe de Mérange Mme de Lagny Marie Gervais
Une reconnaissance (Marc Perrin)	Temps (Le)	1841/10/03	
Une rencontre en diligence (signé A. Darcy)	Courrier français	1839/08/31	Note manuscrite identifiant Aycard sous le nom A. Darcy (anagramme d'Aycard) Mots clés Deligny Estelle
Une royauté d'autrefois	Courrier français	1839/12/12	almanach Mathieu Laensberg
Une royauté d'autrefois	Voleur (Le)	1839/12/20	2 <sup>e</sup> sem n°34, p. 539-40
Une royauté d'autrefois	Canadien (Le) (Québec)	1840/05/18	
Une séance chez Mlle Lenormand	Presse littéraire (La)	1856/12	5e année, 2e série, Tome 6, p. 475-82 (Gallica) La table indique « Catherine » par Marie Aycard, p. 472 (texte de César Perruchot p. 472-75). Tome du 2e semestre, 520 p., dans le n° qui va de la p. 465 à 494 (30 p.)
Une seconde femme	Courrier de la Louisiane	1840/08/13	
Une séduction en 88 (M. A.)	National (Le)	1840/06/26	
Une séduction en 88 (M. A.)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1845/06/22	N°50, p. 14-15. Mots clés menuisier Rousseau Sieyès Thérèse marquise de Marcellac
Une sœur (signé Etienne-Marie)	Réforme (La)	1844/10/11 à 27, 1844/11/16 à 12/18	1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> parties. Etienne-Marie ressemble à un pseudo collectif d'Etienne Arago et Marie Aycard
Une sœur du Cid	Patrie (La), édition du soir	1857 04/13-05/29	
Une sœur du Cid	Journal du Loiret	1857/05/22 à	48 épisodes

		1857/07/20	
Une sœur du Cid	Vérité (La)	1857/13/00	BNF, tiré à part
Une sœur du Cid	Dettes de cœur par Auguste Maquet, Aux bureaux de la Patrie	1857/13/00	166 p. (gallica). Réunion de trois romans de Maquet, Molé-Gentilhomme et Aycard
Une soirée chez Mme de Guéméné	Courrier français	1842/10/28	Mots clés Esparville Lussan Beaubours Ferrière Chevigny Juliette
Une soirée chez Mme de Guéméné	Compilateur (Le)	1842/10/31	N°18, p. 281-83 (google)
Une soirée chez Mme de Guéméné	Voleur (Le)	1842/11/15	2° sem n°27, p. 434-6 (CF) ; ditto Le Cabinet de lecture
Une soirée chez Mme de Guéméné	Cabinet de lecture (Le)	1842/11/15	13° année, n°63, p. 434-36 ; ditto Le Voleur
Une soirée chez Mme de Guéméné	Journal des journaux : revue pittoresque des feuilletons, suite de l'Echo des feuilletons	1844/13/00	p. 425-31
Une soirée chez Mme de Guéméné	Imp. de C. H. Lambert	1859/13/00	A vérifier BNF Y2P- 1039
Une soirée chez Mme de Guéméné / sous le titre : Un revenant	Gazette de Lausanne	1842/11/08	Mme de Guéméné Beaubours Esparville
Une soirée de Barbaroux (Marc Perrin)	Temps (Le)	1839/12/24	
Une soirée de Barbaroux (Marc Perrin)	Echo des feuilletons (L')	1842/13/00	Tome 2, p 115-118, (rééd. 1863) google. Mots clés Barbaroux Vergniaud Guadet Mélie
Une soirée de Barbaroux (Marc Perrin)	Petit Journal (Le). Supplément illustré	1903/01/11	N°634 p. 13
Une soirée de Barbaroux (signé M. A.)	Modes parisiennes (Les)	1869/09/25	p. 442-45 (google)
Une soirée de Louis XVIII	Courrier français	1839/06/06	Louis XVIII Scoevola Emma pavillon Marsan
Une soirée de Louis XVIII	Estafette (L')	1839/08/12	Courrier français
Une soirée de Louis XVIII	Canadien (Le) (Québec)	1839/08/16	
Une tentative de vol à la campagne	Courrier français	1838/08/10	Edouard de Mercey Marguerite Chennevières (ville) Martin
Une tentative de vol à la campagne	Tribune littéraire (La) (Paris et Leipzig)	1839/01	N°7, p. 206-209 (Paris et Leipzig. Gallica)
Une tentative de vol à la campagne	Journal de Flers	1857/10/29 et ?	
Une tournée de comédiens (Marie A...)	Temps (Le)	1837/03/19	Sainville Saint-Albin Louis XIV Macpherson
Une tournée de comédiens (signé Marie Aycard)	Routier des provinces méridionales (Le) (Toulouse)	1841/11	p. 383-86 bookfinder. Mots clés Molière Saint-Albin Mac-Phersan sir Gordon
Une vengeance à Venise (signé M. A...R) – attribution douteuse	Constitutionnel (Le)	1841/09/20, 21	Guise. Mots clés Georges Contareno César Mernghini
Une vengeance de femme	Courrier français	1842/12/29	Emile Morand Hortense de Grandchamp Claire
Une vengeance de femme	Echo de la littérature française, journal de gens du monde (Leipzig)	1843/13/00	3e année, n°1-8 (google)
Une vengeance de femme	Livre des feuilletons (Le)	1844/13/00	Y2-49354 (09), vol. 5, 1844, p. 86-90
Une vengeance de femme	Imp. de C. H. Lambert	1850/13/00	A vérifier BNF Y2P- 1037
Une vengeance de femme	Echo des feuilletons (L')	1852/13/00	Tome 12. Mots claire hardoin émile morand
Une vengeance de femme	Journal du Loiret	1855/10/09	
Une vengeance de femme	Progrès (Le) (Ypres)	1856/06/05 et 08	<a href="http://www.historischekranten.be/issue/PRG/1856-06-05/edition/null/page/1">http://www.historischekranten.be/issue/PRG/1856-06-05/edition/null/page/1</a>
Une visite dans une loge	Courrier français	1840/11/23	1813 Maraigne Despareuil Létang
Une visite dans une loge	Echo de la presse (L')	1840/11/29	n°53
Une visite dans une loge	Censeur (Le), Journal de Lyon	1840/12/25	<a href="http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216750?page=2&amp;query[]=22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0">http://collections.bm-lyon.fr/BML_01PER0030216750?page=2&amp;query[]=22marie%20aycard%22&amp;hitTotal=20&amp;hitPageSize=10&amp;pageOrder=0</a>
Une visite dans une loge	Romans populaires illustrés (Barba), 16° série : Le comte de Horn, suivi de Le flagrant délit + Une visite dans une loge	1853/13/00	N° 82 - BNF (oublié par Witkowski)
Une visite dans une loge / sous le titre Réparation (La)	Moniteur parisien (Le)	1840/12/10	Maraigne Despareuil Ernest de Létang
Une visite dans une loge / trad Ein nächtliches Duell, von Marie Aycard	Wanderer (Der) (Wien)	1844/10/01	Maraigne Despareuil Létang
Vérité (La)	Echo de la presse (L')	1840/09/27	N°44 Limeuil de la Tour Livry
Vérité (La)	Courrier français	1840/09/24	Limeuil de la Tour Livry Alfred
Vérité (La)	Messenger de Gand (Le)	1840/10/08	Belgica
Vérité (La)	Journal de Roubaix	1858/01/23	Limeuil Cernay Clémence, M. de la Tour
Vérité (La) sous le titre Entre deux feux	Moniteur parisien (Le)	1840/09/30	Limeuil de la Tour Livry Alfred
Verre d'eau sucrée (Le)	Courrier français	1839/09/05	dennecourt surville Mareil
Verre d'eau sucrée (Le)	Voleur (Le)	1839/09/10	2° sem n°14, p. 213-15
Verre d'eau sucrée (Le)	Journal de l'Ain (Bourg en Bresse)	1839/09/23	

Verre d'eau sucrée (Le)	Journal du Loiret	1839/10/19	(non accessible par le mot Aycard sur aurelia)
Verre d'eau sucrée (Le)	Abeille de La Nouvelle-Orléans (L') = The New Orleans Bee	1839/10/24	<a href="http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-017/10_1839/1839_10_0082.pdf">http://nabee.jefferson.lib.la.us/Vol-017/10_1839/1839_10_0082.pdf</a>
Vers républicains (Les) (M.A.)	National (Le)	1839/09/10 à 14	Guise. Mots clés Aristide Germain Lucien Marin Napoléon Bonaparte
Veuve (La)	Salmigondis (Le). Contes de toutes les couleurs	1833/08/15	Tome 11 (Guise, note p. 244). Annonce dans le Figaro du 12/8
Veuve d'un artiste (La) (M.A.)	Temps (Le)	1838/07/25	
Veuve d'un marquis (La) (M. A....d)	Temps (Le)	1837/10/18	
Veuve du sergent (La)	Gazette de France (La)	1844/07/07, 08, 09, 12, 13	Réf. Le Voleur
Veuve du sergent (La)	Echo de la presse (L')	1844/07/15, 20	N°39 et 40, p. 613-616, 629-33
Veuve du sergent (La)	Colibri (Le) (Rouen)	1844/07/18 & ?	N°859 & 860 (manque)
Veuve du sergent (La)	Cabinet de lecture (Le)	1844/07/20, 25	n°40 & 41, 20 et 25/7/1844 ; ditto Le Voleur
Veuve du sergent (La)	Voleur (Le)	1844/07/20, 25	2° sem n°40-41, p. 57-60, 69-74
Veuve du sergent (La)	Gazette de Lausanne	1844/09/03, 06, 10, 13	Clara Lucy Sommers Pegg Dick
Veuve du sergent (La)	Journal de Toulouse	1844/12/20, 21, 22 et 23	<a href="http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1844/B315556101_JOUTOU_1844_12_22.pdf">http://images.jdt.bibliotheque.toulouse.fr/1844/B315556101_JOUTOU_1844_12_22.pdf</a>
Veuve du sergent (La) / trad. Die Soldatenwitwe, Erzählung von Dr. Rodiger	Regensburger Zeitung / Unterhaltungsblatt, als Beilage zur Regensburger Zeitung	1845/07/25, 30 et /08/05	n°41-42-43. Mots clés : Alfred Lucy Sommers
Veuve du sergent (La) / trad. Die Wittwe des Sergeanten	Bayerische Volksfreund (Der), suppl. Münchener Conversationsblatt	1844/08/29, 31 et 09/05, 07, 12, 14, 19	Vol. 21, n°69-75 (traduction en allemand de La Veuve du sergent) Mots clés : Alfred Lucy Sommers
Veuve du sergent (La) / trad. Die Wittwe des Sergeanten, Englisches Lebensbild	Frankfurter Konversationsblatt: Belletristische Beilage	1844/07/26 à 1844/08/02	8 épisodes quotidiens. Mots clés : Alfred Lucy Sommers
Veuve du sergent (La) / trad. Die Wittwe des Sergeanten, Englisches Lebensbild	Der Erzähler: ein Unterhaltungsblatt für Jedermann	1844/09/4, 7, 11, 14, 18	Volume 9. Mots clés : Alfred Lucy Sommers
Veuve du sergent (La) / trad. Lucy Sommers. Een verhaal uit het leven der arbeidende klassen in Engeland	Leeskabinet (Het): mengelwerk tot gezellig onderhoud voor beschaafde	1866/13/00	Volume 27, p. 23-57 (google). Traduction de La Veuve du sergent. Mots clés : Alfred Lucy Sommers
Vicomtesse d'Elbène (La)	Commerce (Le)	1845/03/19-22, 26-27	6 épisodes. Ernest Laroche Rose Morin
Vicomtesse d'Elbène (La)	Echo de la presse (L')	1845/04/05, 12	N°19 et 20, p. 293-97, 307-311
Vicomtesse d'Elbène (La)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1845/04/17, 20	N°31-32, p. 6-9 et 6-10 (Commerce)
Vicomtesse d'Elbène (La)	Magasin littéraire (Le)	1845/05	N°47, p. 19-27 (Commerce)
Vicomtesse d'Elbène (La)	Journal du Loiret	1845/07/26, 30, 08/02, 06, 09	Numéro non accessible par aurelia, passer par Google
Vicomtesse d'Elbène (La)	Livre des feuilletons (Le)	1845/13/00	Y2-49356 (03), vol. 7, 1845, p. 10-31
Vicomtesse d'Elbène (La)	Echo des feuilletons (L')	1847/13/00	Tome 7
Vicomtesse d'Elbène (La)	Lectures favorites (Les) n°10, Rouff	1920/13/00	Fascicule de 16 p.
Vicomtesse d'Elbène (La) :	Conteur populaire (Le) n°300-305	1910/07/05 à 1910/08/09	p. 839-843, 870-875, 900-905, 939-941, 967- 971, 1004-1007, ill. André Galland
Vingt-cinq ans (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/04/29	
Vingt-cinq ans (Marc Perrin)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1842/05/29	N°43, p. 11-13
Vingt-cinq ans (Marc Perrin)	Paris élégant	1842/06/30	N°18, p. 282-85
Vingt-cinq ans (Marc Perrin)	Colibri (Le) (Rouen)	1842/07/10	n°648
Virginie Gabin (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/05/22	
Vision (La)	Courrier français	1840/05/14	
Vision (La)	Courrier de la Louisiane	1840/07/28	
Vocation et l'amour (La) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/08/27, 28, 1840/09/15	Intitulé L'Amour et la vocation au 3 <sup>e</sup> épisode
Voisine (La)	Courrier français	1842/01/18	
Voisine (La)	Gazette de Baton Rouge	1842/05/07	Mots delaval lafresnaye (non reconnus)
Vol au mariage (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1840/01/07	
Vol au mariage (Le) (Marc Perrin)	Canadien (Le) (Québec)	1840/06/19	Le Temps. Mots clés Edouard Dudley Rambert Stéphanie
Vol au mariage (Le) (Marc Perrin)	Courrier de la Louisiane	1840/08/06	
Vol au mariage (Le) (Marc Perrin)	Livre des feuilletons (Le)	1843/13/00	Y2-49353 (45), vol. 4, 1843, p. 353-356. Mots clés Rambert Dudley
Voyant (Le) (Marc Perrin)	Temps (Le)	1842/01/28	
Voyant (Le) (Marc Perrin)	Echo de la presse (L')	1842/01/30	N°8, p. 71-73. Mots clés Edouard Chaverny Krittson Mac Lean
Voyant (Le) (Marc Perrin)	Cabinet de lecture (Le)	1842/01/31	Volume 13, n°6, p 119-121 (google). Mots clés Edouard Chaverny mac lean
William Vernon	Journal des faits	1852/01/15- 1852/02/11	
William Vernon	Romans populaires illustrés (Barba), 17 <sup>e</sup> série : William Vernon, suivi de Agib	1853/13/00	N° 87 – Witkowski
XXX Un fâcheux prénom	Mode (La)	1853/05/ ??	Hors d'usage à la BNF

XXX Un fâcheux prénom	Mémorial d'Aix	1853/05/29	
XXX Une méprise	Journal de l'Ain (Bourg en Bresse)	1853/06/15	Anecdote sur Marie Aycard pris pour une dame (source <i>La Mode</i> )
XXX Un fâcheux prénom	Journal de la Vienne	1853/08/14	
Zadig-Pacha	Courrier français	1841/07/08	première version de Agib
Zadig-Pacha	Echo de la presse (L')	1841/07/11	N°28, p. 441-43. Mots clés Félix de Vivieux Julie Meynard
Zadig-Pacha	Cabinet de lecture (Le)	1841/07/15	12 <sup>e</sup> année, n°39, p. 617-19
Zadig-Pacha	Paris élégant	1841/07/20	N°20, p. 306-310
Zadig-Pacha	Echo (L'). Journal des arts agricoles	1841/07/20	
Zadig-Pacha	Abelha (??)	1841/10/28	no. 28. Ref. Recension bibliographique Revista universal (Lisbonne) p 60 (même numéro Le bananier de Soulié Une soirée chez Sir Robert Peel)
Zadig-Pacha	Colibri (Le) (Rouen)	1845/01/16	no. 911
Zadig-Pacha	Courrier des Alpes (Chambéry)	1845/10/16, 18	n°120-121
Zadig-Pacha (non signé)	Bibliothèque des feuillets (La), Boulé	1845/05	N°29, p. 251-56 (google)
Zadig-Pacha (signé E.D.)	Réforme (La)	1845/04/22	Mots clés Vivieux Julie Meynard
Zadig-Pacha (signé E.D.)	Salon littéraire (Le), 1 <sup>re</sup> édition	1845/05/01	N°35, p. 11-13 (Réforme)
Zadig-Pacha (signé E.D.)	Salon littéraire (Le), 2 <sup>e</sup> édition	1845/05/04	N°18, p. 11-13 (Réforme)
Zadig-Pacha (signé E.D.)	Livre des feuillets (Le)	1845/13/00	Y2-49356 (05), vol. 7, 1845, p. 45-48
Zadig-Pacha / trad. Zadig Baja	Cronica (La) semanario popular economico (Madrid)	1845/06/08	n°36 p. 281-84, signée Marie Aycard, <a href="https://books.google.fr/books?id=V-MaAAAAAYAAJ&amp;pg=PT134">https://books.google.fr/books?id=V-MaAAAAAYAAJ&amp;pg=PT134</a> ou <a href="http://www.bibliotecavirtualmadrid.org/bvmadr_id_publicacion/i18n/catalogo_imagenes/grupo.cmd?path=1031818">http://www.bibliotecavirtualmadrid.org/bvmadr_id_publicacion/i18n/catalogo_imagenes/grupo.cmd?path=1031818</a>
Zadig-Pacha / trad. Zadig-Pascha	Regensburger Conversations-Blatt	1841/08/01, 04, 06	<b>ajout</b> <a href="https://books.google.fr/books?id=kBhYAAAAcAAJ&amp;pg=PT374">https://books.google.fr/books?id=kBhYAAAAcAAJ&amp;pg=PT374</a>
Zadig-Pacha / trad. Zadig-Pascha	Leseblätter für Stadt und Land zur Beförderung der Kultur in Kunst (Iemberg) H. Waldenroth	1841/09/16, 18, 21	<b>ajout</b> n°106-108, p. 842-844, 850-853, 857-59, <a href="https://books.google.fr/books?id=K4dfAAAAcAAJ&amp;pg=PA843">https://books.google.fr/books?id=K4dfAAAAcAAJ&amp;pg=PA843</a>
De loin et de près	Abeille littéraire (L')	1845/02	p. 118-125. Source Paris élégant. Pub dans la Presse, 28 février (gallica), avec sommaire
Deux escarpes (Les)	Abeille littéraire (L')	1845/03	p. 282-288 Moris Marans Adrien Montluel
Vicomtesse d'Elbène (La)	Abeille littéraire (L')	1845/04	p. 315-3333. Source Commerce
Fonds à vendre	Abeille littéraire (L')	1845/04	p. 380-383
Acteur Mac Grégor (L')	Abeille littéraire (L')	1845/06	p. 517-520 (Titre orthographié L'acteur Marc Grégor)
Breschelle (La)	Abeille littéraire (L')	1845/07	p. 57-60
Calèche jaune (La)	Abeille littéraire (L')	1846/01	p. 34-38. Pub dans Le Breton, 24/3/1846
Une plaisanterie de journaliste (M. A...d)	Abeille littéraire (L')	1846/11 ?	p. 414-416. Boucaud Quentin Strasbourg
Pommes de Calville (Les)	Les Soirées littéraires (Paris. 1879)	1883/02/25	(A4, N174), p. 133-135 (Gallica)
Un drame chez une tragédienne (signé M. A.)	Les Soirées littéraires (Paris. 1879)	1886/06/06	n°345, p. 254-256 Mlle Chalencey Nogaret Villiers. Texte à identifier
Ecu de cent sous (L') / signé Eugène Guinot	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1840/09/24	Quelle est la source pour la signature ?
Mère et enfant	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1840/11/14	Théobald de Montluc Mme de Mulvy
Lettre (La) I	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1841/05/01	Mme Raimbaud Agathe Davin Mme de Cernay
Serment tenu (Le) (Marc Perrin) / sous le titre le Serment	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1841/05/06, 08, 11	3 épisodes Jérôme Saussaye Eugénie Dupont
Trois parties d'échecs (Les)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1841/06/15	
Fonds à vendre	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1841/08/19	
Dame et valet	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1841/11/02	
Un mariage en 1814 (Marc Perrin)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1841/12/21	Savigny Agathe Rigaud
Un second mariage (Marc Perrin)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1842/01/19	Riboulet Dervieux Bontems ou Bontemps
Conteur Sidi-Babouc (Le) (Marc Perrin)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1842/01/22	
Un premier amour (Marc Perrin)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1842/07/26	Mircourt Rigaud Anna Robert
Deux amours à la fois	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1842/09/01	Adèle Dupré Julien Dubreuil
Testament (Le) II	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1842/09/15	Langeais
Une infusion de feuilles d'oranger	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1842/09/17	Deslandes Giroux Juliette

Maison à vendre	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1842/10/11	Mlle Clara Bontoux Louvigny Legris
Une illusion	Courrier de la Louisiane	1841/05/06, 08	Manque le 6. Jules Martin général Beaumont
Réputation d'une actrice (La)	Courrier de la Louisiane	1841/05/10, 11	Hector Durocher Mme Saint Romain
M. Yves de Kerkadec	Courrier de la Louisiane	1841/08/02, 03	Yves Bonaventure Clarisse de Saint Firmin
Emigré de Hastings (L')	Courrier de la Louisiane	1841/09/24, 25	Dick Frédéric Lagnieux
Vol au mariage (Le) (Marc Perrin)	Aurore des Canadas (L') (Montréal)	1840/04/24	Temps. Rambert Dudley
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	Aurore des Canadas (L') (Montréal)	1840/05/19, 26	Temps. Clémence Vigueux Girard
Ecu de cent sous (L') / Eugène Guinot	Aurore des Canadas (L') (Montréal)	1840/10/16	
Réputation d'une actrice (La)	Journal du Loiret	1841/04/03	
Réputation d'une actrice (La)	Journal de Rheims	1841/04/09, 10	
Thalès de Paris	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1838/12/08	vol. XI n°81, p. 495-6
Saignée du Roi (La)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1838/12/25	Daquin Tarté Louis XIV Fagon Maintenon Montespan Maréchal
Tombeau (Le)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/01/05	vol. XI n°90, p. 545-6
Histoire d'un discours	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/02/02	marquis Charles de N*** marquis Georges Roussel 1830 pair
Camarades de collège (Les)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/05/22	vol. XII n°24, p. 142-3 Ernest de Montbrun Paul VBitaud Lussy Pierre Germond
Une soirée de Louis XVIII	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/07/27	vol. XII n°43, p. 245-6
Lantara	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/08/03	vol. XII n°45, p. 261-2
Prévention (La)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/08/03	vol. XII n°45, p. 263-4
Sonnet (Le)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/08/10	vol. XII n°47, p. 274-5
Curé Bonaparte (Le)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/08/14	vol. XII n°48, p. 279
El Majo	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/09/21	vol. XII n°57, p. 333-4
Un mariage en quinze minutes	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/10/26	vol. XII n°67, p. 393-4
Une honnête femme	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/10/26	vol. XII n°67, p. 398, Lauragais Sophie Arnould
Une rencontre en diligence (A. Darcy)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/11/02	vol. XII n°69, p. 405-6
Verre d'eau sucré (Le)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/11/02	vol. XII n°69, p. 410-11
Une plainte en adultère	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/11/02	vol. XII n°69, p. 411-12
Logique des passions (La) (Marc Perrin)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1840/01/03	vol. XII n°94, p. 514-5
Rendez-vous (Les) (Marc Perrin)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1840/05/02	vol. XIII n°28, p. 116-8
Prévoyance maternelle (La) (Marc Perrin)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1840/05/07, 09	vol. XIII n°29 et 30, p. 125-6 et 129-30
Pommes de Calville (Les)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1840/05/22	vol. XIII n°37, p. 153-4
De loin et de près	L'Abeille littéraire. Choix de romans, nouvelles et articles de variétés	1847	p. 24-31. Source Paris élégant
Acteur Mac Grégor (L')	L'Abeille littéraire. Choix de romans, nouvelles et articles de variétés	1847	p. 231-234 (Titre orthographié L'acteur Marc Grégor)
Mort de Tancrede (La), sous le titre Une illusion d'artiste	Bon ton (Le), journal des modes	1840/04/15	226° livraison, p. 1804-7
Prévention (La)	Bon ton (Le), journal des modes	1840/06/08	233° livraison, p. 1859-63
Une femme morte	Bon ton (Le), journal des modes	1840/06/15	234° livraison, p. 1865-71
Seconde femme (La)	Bon ton (Le), journal des modes	1840/07/01	236° livraison, p. 1885-87
Peine du talion (La) (Marc Perrin)	Bon ton (Le), journal des modes	1840/09/01	244° livraison, p. 2048-51
Une visite dans une loge / sous le titre Réparation (La)	Bon ton (Le), journal des modes	1841/01/08	261° livraison, p. 2185-87, Maraigne Despareuil Létang
Zadig-Pacha	Bon ton (Le), journal des modes	1841/11/08	301° et 302° livraisons, p. 4067-9 et 4084-6
Grands parents (Les) (M. A.)	Bon ton (Le), journal des modes	1842/04/23	323° livraison, p. 4245-47, M. de Valençay Cécile de Fleurieu (à confirmer)
Une visite dans une loge / sous le titre Réparation (La)	Mode (La), album des salons (Bruxelles)	1841/07/02	Vol. 2, p. 9-12 (non signé)
Deux mariages	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1839/10/19	vol. XII n°65, p. 382-3 Jules Dureuil Legras
Pierre	Journal du Loiret	1842/03/12	ajout « Pierre arriva au lieu désigné au milieu de ces rêves »
Couleur nacarat (La) / trad. Det nacaratfarvede Værelse	Til Julen. Udvalgte Fortællinger ved Sylvester. Med et Forord af Valdemar	1855	Trad. danoise

	Thisted. Stinck		
Une nuit avant la noce / trad. Natten før Bryllupet (La nuit avant le mariage)	Til Julen. Udvalgte Fortællinger ved Sylvester. Med et Forord af Valdemar Thisted. Stinck	1855	Trad. danoise
Trois avis (Les) trad. De tre varningarne	Post- och inrikes tidningar (Stockholm)	1845/01/11, 13	<a href="http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:276582">http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:276582</a> et <a href="http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:314119">http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:314119</a>
Highwayman (The) / trad. Riddaren af Landsvägen	Post- och inrikes tidningar (Stockholm)	1845/04/28, 30	<a href="http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:276637">http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:276637</a> et
Une vengeance de femme / trad. En kvinno-hämnd	Folkets röst	1852/03/10	clara hardoins emil morand, <a href="http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:159242&amp;sequence_number=2&amp;recordNumber=&amp;totalRecordNumber=">http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?issue_id=kb:159242&amp;sequence_number=2&amp;recordNumber=&amp;totalRecordNumber=</a>
Dernier voyage de Joséphine à Paris (Le) / trad. Kejsarinnan Josephines lista resa till Paris	Post- och inrikes tidningar (Stockholm)	1841/01/05	<a href="http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?id=kb:235389&amp;recordNumber=8&amp;totalRecordNumber=12">http://magasin.kb.se:8080/searchinterface/page.jsp?id=kb:235389&amp;recordNumber=8&amp;totalRecordNumber=12</a>
Highwayman (The) / trad. Der Highwayman	Sammler (Der). Ein Unterhaltungsblatt (Wien)	1842/04/08, 11, 12, 14	n°57-60, p. 2334-, 237-8, 241-2, 245-46. Nach den Commerce belge. Jack the Fly Arabella
Highwayman (The)	Commerce belge (Le)	1842/ ?	Source indiquée par Der Sammler
Amour et courage	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1843/02/09	Courrier français. Vol. XV n°151, p. 631
Deux complices (Les)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1843/03/02	Courrier français. Vol. XVI n°1, p. 2-4
Une vengeance de femme	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1843/03/07	Courrier français. Vol. XVI n°3, p. 11-12
Bleus et les Blancs (Les)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1843/03/09 et 11	Courrier français. Vol. XVI n°4, p. 15 et n°5, p. 18-19
Croix de pierre (La)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1843/06/29 et 07/01	Courrier français. Vol. XVI n°52, p. 221 et n°53, p. 225
Pressentiment (Le)	Courrier des Etats-Unis (Le) (New York)	1843/07/06, 08	Courrier français. Vol. XVI n°55, p. 233 et n°56, p. 237-38

## Annexes

## Marie Aycard en serbe

Source : *Annales de l'Institut français de Zagreb* (Francuski Institut – 1941), n°16 à 23, p. 187  
<https://books.google.fr/books?id=-PMwAQAAIAAJ>

Ne venez pas	? (Zagreb)	?	Vol. IV
Un mariage rue Saint-Denis	? (Zagreb)	?	Vol. VII
Tal para cual	? (Zagreb)	?	Vol. VIII

## D – Bibliographie et sources (p. 239-336)

### Plan de la bibliographie

0 – Archives et sources manuscrites.....	239
I – Outils de recherche et de référence.....	242
a) Généralités : archives, dictionnaires, encyclopédies, bibliographies, répertoires, index, etc...	242
b) Numérisation, sciences de la communication, méthodologie, bibliothéconomie.....	249
II – Mémoires, souvenirs, témoignages, dictionnaires, galeries de portraits et pamphlets.....	254
III – Etudes et sources secondaires	
1 – Presse	
a) Presse (généralités).....	265
b) Presse et anonymat.....	271
c) Presse et publicité.....	271
d) Presse gratuite.....	271
e) Presse illustrée.....	272
f) Presse pour enfants.....	272
g) Presse et littérature.....	272
h) Presse (journalistes).....	273
i) Presse (par journaux).....	277
j) Presse par langue et par pays.....	284
2 – Edition	
a) Histoire de l'édition, colportage, droit d'auteur, contrefaçon, censure.....	288
b) Histoire de la lecture.....	291
c) Quelques éditeurs et libraires.....	292
d) Illustration, dessin, gravure, photographie, iconographie.....	294
3 – Littérature	
a) Littérature (généralités).....	296
b) Romantisme et littérature (1815-1848).....	300
c) Physiologies.....	304
d) Théâtre, opéra, musique.....	304
e) Nouvelles et récits courts.....	305
f) Roman populaire.....	305
g) Mélodrame.....	310
h) Roman policier du XIX <sup>e</sup> siècle.....	310
i) Etudes par auteurs.....	311
j) Quelques auteurs étrangers.....	326
4 – Histoire	
a) Histoire politique et économique (généralités).....	328
b) Histoire financière.....	330
c) Histoire des transports.....	330
d) Histoire sociale et culturelle.....	331
e) Architecture, urbanisme.....	332
f) Histoire de Marseille.....	333
g) Franc-maçonnerie.....	333
h) Biographies.....	334
i) Criminologie, Faits divers.....	334

Nota : 1. Un astérisque précédant une référence indique que celle-ci mentionne Marie Aycard.

2. Pour tous les ouvrages publiés à Paris, la mention du lieu d'édition est omise dans les notices, sauf en cas de coédition.

3. Nous nous sommes permis une annotation sur certains ouvrages cités, soulignant tel ou tel point.

## 0 – Archives et sources manuscrites

### a) Archives des Bouches-du-Rhône, Etat civil de la ville de Marseille (en ligne)

Acte de mariage de Benoit Aycard, père de Marie Aycard, Etat civil de la ville de Marseille, année 1794 registre 4, image 36 (<http://www.archives13.fr/archives13/CG13/>, répertoires sur [doris.archives13.fr](http://doris.archives13.fr), Marseille Municipalité unique)

Acte de naissance de Marie Aycard, Etat civil de la ville de Marseille, dressé le 20 brumaire (<http://www.archives13.fr/archives13/CG13/>, répertoires sur [doris.archives13.fr](http://doris.archives13.fr), Marseille Municipalité unique, registre n°1, naissances pour 1794, image 132 ; tables décennales).

Acte de naissance de Joseph Marie Toussaint Raymond, né le 14 frimaire an IV (5 décembre 1795), frère de Marie Aycard, Etat civil de la ville de Marseille

Acte de naissance de Joseph Méry, né à Marseille, établi le 2 pluviôse an V (21 janvier 1797), rue de l'Egalité (rue Belsunce), île 184, maison 5 (acte publié par Emile Camau, dans *Joseph Méry*, Savine, 1910).

Acte de naissance de Joseph-Jean-Baptiste Marie, dit Marius Gimon (Marseille Nord), 13 novembre 1802

Acte de naissance de Léon Gozlan, né à Marseille, le 24 fructidor (1<sup>er</sup> septembre 1803 ; acte du 26) an 12, rue du Niveau (rue Saint-Ferréol)

Acte de naissance de François Marie Eugène Guinot, né à Marseille, le 18 Germinal an XIII, soit le 8 avril 1805 (1805 registre 2, image 14), Mairie du Centre, enregistré le 20.

### b) Archives du Grand Orient, Bibliothèque nationale de France, dépt. des manuscrits

Dossier des Amis Fidèles de Saint-Louis (Marseille), FM 2 284

Dossier de la Française de Saint-Louis (Marseille), FM 2 287

### c) FM Fichier Bossu, 3 fiches recto-verso au nom d'Aycard, en ligne sur Gallica

Aycard aîné (prénommé par erreur Baptiste Mathieu), négociant, 1805-1839  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b100000102/f289.image>

Aycard Marie, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b100000102/f291.image>

Marie Aycard homme de lettres, rue Pelletier, chevalier de l'Ordre du temple à Paris (v ou apr. 1820) Arch. nat 3 AS 20

Marie Aycard homme de lettres, 3 rue du faubourg Poissonnière, proposé à l'affiliation à Paris, à la re... l : la clémente amitié, o : . de Paris, le 21-5-1844 (BN FM2 62 bis, liasse 19)

Aycard père, suite à la scission de la loge, en 1841, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b100000102/f293.image>

Utilisation du fichier : remplir la fiche en mettant « fichier bossu » et le patronyme recherché, <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/search-form.html>

Fiches à Altaroche, Arago, Flocon, Gimon, Gozlan, Grange, Lermina, Moléri, Pagnerre, Pyat, Sue, etc.

#### **d) Archives administratives de la Bibliothèque nationale de France, Tolbiac et département des manuscrits**

(Remerciements à Jean-Pierre Galvan pour son aide sur ce point)

Registres d'enregistrement de prêt, par années, (toutes années, sauf 1832), cote DLA Prêt60 (1822) à DLA Prêt82 (1857-1860), exemple Prêt68 (1829)

Liste alphabétique des emprunteurs autorisés. 1833-1845 (cote DLA : Prêt101)

Répertoire alphabétique des emprunteurs : A-C. 1834-1881 (cote DLA : Prêt102)

Listes par séances du Conservatoire de personnes autorisées à emprunter : juin 1833-1908 (cote DLA : Prêt106).

Le registre de prêt 106 est conservé sous la cote Microfilm M 16106

Ce registre enregistre Marie Aycard comme lecteur emprunteur, le 24 janvier 1844, sur la recommandation d'Avenel, emprunteur régulier depuis le 3 juillet 1833, rue de la Victoire n°42, puis rue de Clichy. Parmi les autres lecteurs, Arago, Arlincourt, Audiart, Bareste, A. Barthélemy, Roger de Beauvoir, Mme Louise Sw. Belloc, S. H. Berthoud, Beuchot, A. Bignan, Isidore Bourdon, Raymond Brucker, Busoni (recommandé par Avenel), Chambolle, Charton, Chasles, Depping, Drouineau, Léon Faucher et Léon Gozlan (venus ensemble le 5 nov 1834), Eugénie Foa, Adolphe Guérault, Guyot de Fère, Hatin, A. Husson, Jal, Janin, Jeanron, Joanne, Joncières, Jubinal, Labédolière, Legouvé, Lottin de Laval, Marrast, Mary-Lafon, Mérimée, Paul Merruau, Michelet, Alfred Michiels, Eugène de Monglave, Ed. Monnais, Salomon Munk, Théodore Muret, Paul de Musset, Eugénie Niboyet, Désiré Nisard, Edouard Ourliac, Amédée Pichot, Pitre-Chevalier, Pixérécourt, Félix Pyat, Quérard, Rabou, Reybaud, Auguste Ricard, Romey, James Rousseau, Arnold Scheffer, Schoelcher, Anaïs Ségalas, Emile Souvestre, Eugène Sue, Taschereau, Amable Tastu, baron Taylor, Mlle Ulliac, Francis Wey, Léon de Wailly, etc.

Liste chronologique d'emprunteurs. 1844-1871 (cote DLA : Prêt111 (registre signé par les lecteurs, 1221 lignes) N°11, Marie Aycard, avec l'adresse et sa signature

Registres d'enregistrement de prêt Novembre 1843-juillet 1845 (cote DLA : Prêt76, Microfilm M 14076 et suivants jusqu'à 82 (déc. 1860)

Ordre alphabétique des emprunteurs : A-K. 1847-1858 (cote DLA : Prêt117

Ordre alphabétique des emprunteurs : A-Lag. 1847-1858 (cote DLA : Prêt119

Répertoires de réclamations d'ouvrages non rendus : Ordre alphabétique des emprunteurs : A-CE. 1834-1847 (cote DLA : Prêt112 ; communicable sans restriction) Contient les dates de restitution.

Répertoires de réclamations d'ouvrages non rendus : Ordre alphabétique des emprunteurs : A-K. 1847-1858 (cote DLA : Prêt117 ; communicable sans restriction) Contient les dates de restitution.

**e) BNF, département des manuscrits**

Répertoire alphabétique des lecteurs pouvant emprunter des ouvrages. 1852-1881 (cote département des Mss : Archmod 294/2)

Livres d'enregistrement des lecteurs du département des Imprimés, période 1854-1867, conservés par le département des Manuscrits de la BnF sous les cotes "Archives modernes 294/3" et "Archives modernes 294/4". Maxence Hermant, responsable du fonds des archives administratives de la Bibliothèque antérieures à 1900 conservé par le département des Manuscrits.

**f) Archives de la ville de Paris**

Acte de décès de Marie Aycard, état-civil reconstitué de la ville de Paris (jusqu'à 1859). Cote V3E/ D 39

**g) Archives nationales. Archives de la Société des gens de lettres, Dossier personnel 454 AP 17**

Voir aussi ceux de Balathier de Bragelonne, Guinot, Lespès, Lurine, etc.

**h) Archives nationales**

Indemnités et secours concernant surtout le monde des lettres et du spectacle (Pierrefitte)

*Table des dossiers de secours et indemnités accordés à des hommes de lettres, journalistes, artistes dramatiques et lyriques, compositeurs de musique et instrumentistes, élèves du conservatoire, à leurs veuves et à leurs enfants, XIX<sup>e</sup> siècle, AYCARD (Mr Marie), auteur dramatique (1843-1852), F/21/1004*

Léon Vidal, demande de secours pour Marie Aycard, F/21/1027

**i) Archives nationales**

Cote / document à vérifier (source Fichier Bossu)

Marie Aycard homme de lettres, rue Pelletier, chevalier de l'Ordre du temple à Paris (v ou apr. 1820) Arch. nat 3 AS 20

**j) Archives de la Société des gens de lettres**

Procès-verbaux des séances (voir à partir de 1838)

**k) Dossier de légion d'honneur (non en ligne sur Léonore)**

Le dossier de Marie Aycard en 1857 aurait disparu.

## I) Bibliothèque de l'Arsenal

Fonds Paul Lacroix (Bibliophile Jacob)

### I – Outils de recherche et de référence

#### a) Généralités : archives, dictionnaires, encyclopédies, bibliographies, répertoires, index

\**Annuaire général du commerce, judiciaire et administratif...*, dir. Ch. Lamy, Siège de la Société des Annuaire (rue du Faubourg-Montmartre, 13), 1839 et 1840

\**Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration ou Almanach des 500000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers*, Firmin Didot, 1841 (4<sup>e</sup> année) à 1856

\*Archives nationales, *Les Pièces de théâtre soumises à la censure, 1800-1830 : inventaire des manuscrits des pièces (F<sup>1<sup>B</sup></sup> 581 à 668) et des procès-verbaux des censeurs (F<sup>2<sup>1</sup></sup> 966 à 995)*, [rédigé] par Odile Krakovitch, Archives nationales, 1982, 334 p.

\*Archives nationales, *Contrôle de la presse, de la librairie et du colportage sous le Second Empire 1852-1870. Inventaire des articles F<sup>1<sup>B</sup></sup> 265 à 293, 552 à 555, 566 à 571 et 2345*, [rédigé] par Patrick Laharie, Archives nationales, 1995, li-697 p. – Un roman de Marie Aycard a été soumis à la commission du colportage. Cité p. 21, 352, 545 (Léon Vidal, demande de secours pour Marie Aycard, F/21/1027)

Archives nationales, *Contrôle de la presse étrangère. Dossiers des journaux introduits en France, 1850-1887*. Rép. num. détaillé, par Patrick Laharie, Paris, 1995, II-65 p., en ligne [Note : Marie Aycard est reproduit dans nombre de journaux signalés dans ce répertoire – lesquels sont surveillés car souvent de tendance libérale ou pire. On surveille en particulier la teneur de leurs correspondances étrangères quant à la France]

\*Archives nationales, *Censure des répertoires des grands théâtres parisiens, 1835-1906 : inventaire des manuscrits des pièces (F<sup>1<sup>B</sup></sup> 581 à 668) et des procès-verbaux des censeurs (F<sup>2<sup>1</sup></sup> 966 à 995)*, [rédigé] par Odile Krakovitch, Centre historique des Archives nationales, 2003, 894 p. – Trois pièces de Mme (sic) Marie Aycard sont prises en considération, *Mademoiselle Desgarcins* (Vaudeville, 13/7/1839, avec Vanderbuch, n°4841), *Le Premier malade* (idem, 11/10/1847, idem, n°6898), *Les Bonnes amies ou les deux bonnes amies* (Théâtre de l'Ambigu Comique, 12/11/1854, non publiée, n°1011).

Archives nationales, *Libraires et imprimeurs. (Seine), 1815-1870 [Edition provisoire]. Imprimeurs en lettres, lithographes, taille-douciers et libraires*. Inventaire-index dact., par Patrick Laharie, Centre historique des Archives nationales, 2005, 108 p. (liste alphabétique sommaire avec les cotes des dossiers), en ligne, [http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/fonds/edi/sm/sm\\_pdf/F18%201726-1837%20Paris.pdf](http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/fonds/edi/sm/sm_pdf/F18%201726-1837%20Paris.pdf)

Archives nationales, *Libraires et imprimeurs. Marseille (Bouches-du-Rhône), 1813-1881. Imprimeurs en lettres, lithographes, taille-douciers et libraires*. Établi par Patrick Laharie, Centre historique des Archives nationales, 2003, 182 p., en ligne, [http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/fonds/edi/sm/sm\\_pdf/F18%201865-1869%20Marseille.pdf](http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/fonds/edi/sm/sm_pdf/F18%201865-1869%20Marseille.pdf)

\*ASTRIÉ Théophile, *Guide dans les cimetières de Paris, contenant l'esquisse descriptive et topographique de ces*

lieux, des notices biographiques sur les personnages illustres, des aperçus artistiques sur les principaux monuments avec les plans des cimetières du Père Lachaise, de Montmartre et du Montparnasse, A. Faure, 1865, 288 p. (Collection des Guides pratiques). Couv. : *Les Cimetières de Paris : Guide topographique, historique, biographique, artistique, avec trois plans*. Marie Aycard est au cimetière Montmartre (p. 176, l'emplacement est situé chemin Saint-Nicolas, parallèle au mur du fond, rang 1, côté gauche, massif 34, partie B ; la concession a probablement été reprise ; on voit encore aujourd'hui dans ce chemin la tombe de Jules Noriac (1826-1882), avec monument et médaillon), ainsi que Louis Lurine, Alphonsine Plessis (la Dame au camélia), Vigny, la famille Cavaignac, la duchesse d'Abrantès, Armand Marrast, Heine, Greuze, les Johannot, Henry Murger, L. Garneray, Gustave Planche, Lannes, Victor Ducange, Delphine Gay, Jenny Colon, Ampère, Carème, Marceline Desbordes-Valmore, Charles Fourier, Mme Récamier, les Sanson, Ary Scheffer, Fernando Sor, Stendhal, etc. Auxquels s'ajoutent Berlioz, Dumas fils, Gautier, Girardin, les Goncourt, Ponson du Terrail, Renan, les Ségur et Zola.

\*BARBIER Ant.-Alex, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*. Tome III. M-Q, P. Daffis, 1872, p. 783 (Le Parchemin et la livrée), 807 (Paul Morin).

BERTIER DE SAUVIGNY Guillaume de, Fierro Alfred, *Bibliographie critique des mémoires sur la Restauration, écrits ou traduits en français*, Genève, Droz, 1988, 268 p. (Hautes études médiévales et modernes, 63).

\*BEUCHOT (rédacteur). *Bibliographie de la France, ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, Pillet aîné, rue des Grands-Augustins n°7, 1824, 1825, etc.

Bibliothèque nationale (France). Cabinet des estampes. Collection de Vinck, *Un siècle d'histoire de France par l'estampe, 1770-1871 : Collection de Vinck, inventaire analytique*, Tome VI, *La Révolution de 1830 et la Monarchie de juillet*, [rédigé] par Nicole Villa, Bibliothèque nationale, Département des estampes, 1979, viii-684 p.

Bibliographie historique de la Bibliothèque nationale, 1975-1993, mis en ligne en mai 2008, 69 p., [http://www.bnf.fr/documents/bibliobnf\\_75\\_93.pdf](http://www.bnf.fr/documents/bibliobnf_75_93.pdf)

Bibliographie historique de la Bibliothèque nationale, 1994-2007, mis en ligne en mai 2008, 85 p., [http://www.bnf.fr/documents/bibliobnf\\_94\\_07.pdf](http://www.bnf.fr/documents/bibliobnf_94_07.pdf) (notamment Heredia Nodier Taschereau Renan Rondel), voir aussi Netchine, Ève ; Strauch, Edmée « La "Salle B" ou 70 ans de lecture publique à la Bibliothèque nationale ». Dans *Mélanges autour de l'histoire des livres imprimés et périodiques*, Paris : BnF, 1998, p. 242-266.

BRIVOIS Jules, *Bibliographie des ouvrages illustrés du XIX<sup>e</sup> siècle*, L. Conquet, 1883, xiv-468 p. (Reprint, Hildesheim ; New York : G. Olms, 1974).

\**Bulletin de censure, index français*, examen critique et mensuel de tous les produits de la librairie française, tome 4, 1847, <https://books.google.fr/books?id=zFjxKZ9m3icC> – commente trois nouvelles de Marie Aycard :

« Alliot, comte de Montgiron » (n°2313, p. 352), « Le Pigeon blanc et les pois verts » (n°1798, p. 96), « La Faustolla » (n°1799) : « (N° 1797.) Un Confessionnal de Paris, par Léon Gozlan. (N° 1798.) Le Pigeon blanc et les Pois verts, par M. Marie Aycard. Nous avons lu ces deux romans dans un Recueil mensuel, intitulé le *Magasin Littéraire*, car il importe plus qu'on ne pense de suivre la littérature dans les mille et un sentiers qu'elle sait parcourir pour arriver à la plus grande publicité possible. C'est surtout dans ces innombrables publications, véritables capharnaïm littéraires, que le poison de l'immoralité et de l'impiété se glisse avec le plus de facilité dans les familles ; en effet, par une triste et inexplicable bizarrerie, on se défie moins d'un journal que d'un roman ; et pourtant, dans ces revues nombreuses, dans ces recueils de feuilletons qui contiennent la valeur de trois ou quatre volumes, pour un article que l'on peut laisser lire à des jeunes gens, il y en a quatre ou cinq qui sont dangereux.

Ces réflexions ne s'appliquent pas complètement aux deux ouvrages dont nous parlons, car ils ne sont pas mauvais dans toute l'acception du mot, mais les raisons qui nous forcent à les mettre à l'index sont : que dans le premier il règne un sentiment de passion exaltée, et dans le second un ion de légèreté cynique, qui pourraient sans danger être mis en contact avec une jeune intelligence.

(N° 1999.) *La Fanstolla*, par le même. *La Faustolla* est une peinture de mœurs vénitienes au xviii<sup>e</sup> siècle; l'auteur y a encadré une action qu'il offre comme véridique, et dans laquelle le grave et docte président Desbrosse aurait été le héros d'aventures passablement graveleuses. »

(N° 2313.) — *Alliot, comte de Montgiron*, par Marie Aycard. Ce roman, qui est écrit dans le plus mauvais esprit politiquement parlant, n'est pas non plus exempt de reproches sous le rapport moral. Le fils d'un émigré, jeune gentilhomme rentré en France avec les Bourbons, au lieu de prendre la position qui lui convenait à la cour ou à l'armée, et de profiter des bontés de Louis XVIII, devient amoureux d'une comédienne et l'épouse malgré les conseils qui lui sont donnés. Avec une pareille donnée, il était difficile de faire un bon ouvrage. »

BUZAREINGUES Mlle de, « *La Bibliographie de la France* », numéro du cinquantenaire de la *Bibliographie de la France*, 1961, p. viii-xxxvi. Cité par N. Felkay (1974).

\*CHÉRON P., *Catalogue général de la librairie française au XIX<sup>e</sup> siècle*, 1856, p. 370-371.

\*CORBY M., *Almanach des 25000 adresses des principaux habitants de Paris...*, 32<sup>e</sup> année, 1846, Au bureau de l'Almanach, rue des Maçons-Sorbonne, 11, 1845, 633 p. – Aycard, p. 24. Avenel, rue de Clichy, Guinot (Ch.-Eug.), rue d'Alger, 5. Lapelouze (Valentin de), rue Godot, 18.

DEVREUX Lise et MEZZASALMA Philippe, *Des sources pour l'histoire de la presse : guide*, avec la collaboration de Catherine Éloi, Denis Gazquez et Jean-Didier Wagner, Bibliothèque nationale de France, 2011, 538 p.

DUCCINI Hélène (éd.), *Bibliographie française de l'image satirique*, avec la collaboration d'Alban Poirier, Brest : EIRIS, HCTI (Héritages & Constructions dans le Texte et l'Image), avec la collab. de l'UBO, 2008, 296 p. – 2110 références.

DULAC Henri, *Almanach des 25000 adresses des principaux habitants de Paris*, Panckoucke, 18<sup>e</sup> année, 1832, <https://books.google.fr/books?id=ewtBAAAACAAJ>

\*ESTERMANN Alfred (ed.), *Die deutschen Literatur-Zeitschriften, 1815-1850 : Bibliographien, Programme, Autoren*, München, K.G. Saur, 1977-1981, 10 vol.

\*ESTERMANN Alfred (ed.), *Die deutschen Literatur-Zeitschriften, 1850-1880 : Bibliographien, Programme, Autoren*, München, K.G. Saur, 1988-1989, 5 vol.

*Études de presse*. Revue publiée sous les auspices du Centre d'études scientifiques de la presse. Directeur Georges Bourgin. 1<sup>re</sup> année. N°1, février 1946-juin 1947 (I-II, n° 1-8). Publié à partir de 1951 par l'Institut français de presse, juil. 1951-1960 (n. s. III-XII, n° 1-23) (BNF 8- Q- 6949 et microfilm).

FAURE Alain (éd.), *Trente-six ans de mémoires de maîtrise en histoire contemporaine à l'université de Paris X-Nanterre*, [1965-2001], extrait de *Recherches contemporaines* n°6, 2000-2001, 91 p. (pdf en ligne sur [http://idhe.u-paris10.fr/servlet/com.univ.collaboratif.util.LectureFichiergw?ID\\_FICHER=1348818744252](http://idhe.u-paris10.fr/servlet/com.univ.collaboratif.util.LectureFichiergw?ID_FICHER=1348818744252)).

Histoire de l'édition et des éditeurs, 1815-1914 (p. 18), Histoire de la presse et des études de contenu, jusqu'en 1871 (p. 28-30, dont Fourn et Wiczorek, Le Borgne, Loret-Calagni, Masi, Potelet, Renou, Tassan).

GARDES Jean-Claude, HOUDRÉ Jacky et POIRIE, Alban (éd.), *Les Revues satiriques françaises, Ridiculosa* n°18, novembre 2011, 368 p. – Notices de présentation sur 102 périodiques, 1789-2010.

\*[GAY Jules], *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage, et des livres facétieux, pantagruéliques, scatologiques, satyriques, etc., contenant les tires détaillés de ces ouvrages les noms des auteurs, un aperçu de leur sujet, leur valeur et leur prix dans les ventes, etc.*, Turin, J. Gay, Londres, Bernard Quaritch, 1871, 6 vol. – Marie Aycard, vol. 1, p. 361 (signale *Flora, Julienne Petit ou le voleur et la grisette* et *L'Actrice et le faubourien*, avec Auguste Ricard).

\**Guide de lecture : répertoire bio-bibliographique, catalogue de la Bibliothèque choisie*, Paris, Fontemoing et Amsterdam, C. L. van Langenhuijzen, Bruxelles et Louvain, Bibliothèque choisie, 1911, 2e éd., p. 152 (signale « Nobles et Gypsie », Illustration européenne, 1887-1888 et 1888-1889), <https://archive.org/stream/guidedelecturer00bibl#page/n151/mode/2up/search/aycard>

GUYOT DE FÈRE, *Statistique des lettres et des sciences en France*, chez l'auteur, 1834, <https://books.google.fr/books?id=kVIKAAAAYAAJ>

HATIN Eugène, *Histoire politique et littéraire de la presse en France, avec une introduction historique sur les origines du journal et la bibliographie générale des journaux depuis leur origine*, Genève, Slatkine reprints, 1967, 8 vol. (Fac-sim. de l'éd. de Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1859-1861). - En particulier le volume 8, 644 p, « La Presse sous la Restauration » et « La Presse sous la Monarchie de Juillet » (p. 547).

HATIN Eugène, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française ou Catalogue systématique et raisonné de tous les écrits périodiques de quelque valeur publiés ou ayant circulé en France depuis l'origine du journal jusqu'à nos jours...* précédé d'un Essai historique et statistique sur la naissance et les progrès de la presse périodique dans les deux mondes, Firmin-Didot, 1866, cxvii-660 p. Numérisé :

Gallica, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k108561c> ou

Google Books, <https://books.google.fr/books?id=su9IAAAAcAAJ> (Univ. de Gand)

<https://books.google.fr/books?id=d3QtAAAAYAAJ> (Harvard)

<https://books.google.fr/books?id=WNUPwu4L2mMC> (Univ. de Madrid, ex. défectueux il manque les p. 641-656 de l'index)

HATIN Eugène, *Manuel théorique et pratique de la liberté de la presse. Histoire, législation, doctrine et jurisprudence, bibliographie, 1500-1868. Guide-mémento de l'écrivain et de l'homme politique, des propriétaires, gérants et rédacteurs de journaux, des imprimeurs, des libraires, etc.*, Pagnerre, 1868, 2 vol.

HILLAIRET Jacques, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Minuit, 1963, 2 vol., 1964, 1966, supplément 1972 ; 6<sup>e</sup> éd., 1976, 8<sup>e</sup> éd., 1985, 9<sup>e</sup> éd., 1991, 10<sup>e</sup> éd., 1997. – Sur l'histoire de cet ouvrage, voir Henri Vignes, *Bibliographie des Editions de Minuit*, Librairie Henri Vignes et Editions des Cendres, 2010, notamment p. 123, 255. Sur l'auteur, voir Louis N. Panel, « Du colonel Coussillan à Jacques Hillairet, histoire d'un historien parisien », *Paris, de Lutèce à nos jours*, n°10, sept.-oct. 2015, p. 52-56.

\*HOEFER (dir.), *Nouvelle biographie générale : depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Firmin Didot, 1854-1866, 37 tomes.

HOUGHTON Walter E. (ed.), Esther Rhoads Houghton (associate ed.), Jean Harris Slingerland (executive ed.), *The Wellesley index to Victorian periodicals, 1824-1900*, Toronto ; Buffalo : University of Toronto press ; London ; Henley : Routledge and K. Paul, 1966-1987, 5 vol.

IZAMBARD Henry, *La Presse parisienne : statistique bibliographique et alphabétique de tous les journaux, revues et canards périodiques nés, morts, ressuscités ou métamorphosés à Paris depuis le 22 février 1848 jusqu'à l'empire : catalogue curieux et complet indiquant minutieusement les titres, sous-titres, devises et épigraphes de chaque journal, revue, etc., précédé des lois actuelles qui régissent la presse, et suivi de la liste*

*exacte de tous les journaux des départements*, Krabbe, 1853, xxx-203 p. - Boulé, p. 12, 13, 39, 49, 69, 95, 126, 139, 143, 155, 174, 192 ; Proux, p. 24, 50, 54, 104, 149, 188 ; Courrier français, p. 38.

\*LACHÈVRE Frédéric, *Bibliographie sommaire des keepsakes et autres recueils collectifs de la période romantique, 1823-1848*, Genève, Slatkine reprints, 1973, 2 vol., XVI-320, 355 p. (Fac-sim. de l'éd. de Paris, 1929). Nombreuses références peu connues (p. 12 [*Annales romantiques*, 1829], 20 [*Album littéraire*, 1830-1831], 110, 137 [*Le Camélia*, 1841], 163 [*La Pervenche*, 1848], 199 [*Les Français peints par eux-mêmes*, 1840-41], 289 [*Le Livre des conteurs*, 1833] ; II, 12, 207 [*Souvenir des Ménestrels*, 1824]).

\*LAROUSSE Pierre (dir.), *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, Larousse, 1863-1876, 15 vol. et deux suppléments (1878, 1890). – Articles « Audience (L' ) », « Arago (Etienne) », « Arago (Emmanuel) », « Aycard (Marie) », tome I, p. 1102 (11 lignes). « Brucker (Raymond) », « Courrier français », « Desnoyers (Louis) », (il n'y a pas d'article « Dutacq »), « Feuilleton » « Flocon (Ferdinand) » (tome VIII, 1872), « Guinot (Eugène) », « Lurine (Louis) », « Monglave (François Eugène Garay de) » « Ricard (Auguste) », « Temps (Le) », « Vanderburch (Louis-Emile) », (tome XV, 1876), etc. L'article « Bonaparte ou Buonaparte » du tome II contient le texte intégral d'une anecdote historique inventée par M. Aycard et reprise par plusieurs historiens (Le Curé Bonaparte).

LHÉRITIER Andrée, *Les Physiologies, 1840-1845, édition sur microfilm, bibliographie descriptive*, introd. par W. Hawkins, Service international de microfilms, 1966, 68 p.

\*LORENZ Otto, *Catalogue général de la librairie française pendant 25 ans (1840-1865)*, chez O. Lorenz, rue des Beaux-Arts, 3 bis, 1867 – (tome I, A-C, p. 108).

\*MANNE Louis Charles Joseph de (édité par Edmond de Manne, après la mort de l'auteur en 1832), *Nouveau recueil d'ouvrages anonymes et pseudonymes*, Gide, 1834, vi-580 p., <https://books.google.fr/books?id=qM9IAAAAcAAJ> ou <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54884995>

\*MASSON Paul R. (éd.), *Les Bouches-du-Rhône : encyclopédie départementale*, volume 11, *Biographies*, par H. Barré, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 1913 (Notice p. 39).

\*MICHAUD Louis Gabriel, *Biographie universelle ancienne et moderne*, ou Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes, A. T. Desplaces, s.d. (2<sup>e</sup> édition à partir de 1843 : nouvelle édition augmentée à partir de 1854, après le procès contre Firmin Didot et Hoefer) (nouvelle édition Delagrave, 1870-1873), tome XXXV (années 1860), notice Auguste Ricard, p. 548-549 (notice rédigée en 1843) : « RICARD (Auguste), l'un des plus féconds romanciers français, naquit à Lyon en 1799. Son père était un militaire qui depuis devint général ; sa mère, une artiste dramatique. Destiné à la carrière des armes, Ricard entra à l'école de St-Cyr, devint officier de cavalerie et fit la guerre d'Espagne en 1823. Son humeur indépendante, ses opinions libérales lui firent tort. Il quitta le service en 1825, et, dépourvu de fortune, il demanda des ressources à sa plume. Bientôt se succédèrent rapidement une foule de récits où se reproduisaient des scènes de la vie du peuple parisien et de la petite bourgeoisie. C'était le genre de Paul de Kock, et ce n'était pas sans doute destiné à passer à la postérité ; mais les désœuvrés de bas étage, les grisettes, les portières dévoraient avec empressement ces fictions parfois un peu gaillardes, toujours écrites avec beaucoup de facilité, de gaieté et d'entrain. Il y eut donc un véritable succès pour le *Portier*, 1826 ; — la *Grisette*, 1827 ; — le *Cocher de fiacre*, 1828 ; — *Julien, ou le Forçat libéré*, 1828 ; — la *Vivandière de la grande armée*, 1828 ; — le *Chauffeur*, 1829 ; — *Florval, ou le Capucin malgré lui*, 1829 ; — le *Marchand de coco*, 1829 ; — la *Sage-femme*, 1830 ; — le *Drapeau tricolore*,

1830 ; — *Monsieur Mayeux*, 1831 ; — *l'Ouvreuse de loges*, 1832 ; — la *Diligence*, 1833 ; — *Ainée et cadette*, 1833 ; — *l'Actrice et le faubourien*, 1833 ; — *Celui qu'on aime*, 1834 ; — *Mes grands parents*, 1836 ; — *Pierre Ciroux le Parisien*, 1837 ; — la *Chaussée d'Antin*, 1838 ; — *Ma petite sœur*, 1839 ; — *Mes vieux péchés*, 1839 ; — le *Tapageur*, 1841. Cette liste, trop longue peut-être, est loin de contenir tous les ouvrages de Ricard ; M. Quérard en a enregistré quarante et un dans la *France littéraire* ; ils formeraient à eux seuls une petite bibliothèque. Tous ces romans, en 4 ou 5 volumes in-12, étaient publiés par certains libraires dont l'industrie consistait alors à alimenter les cabinets de lecture. Plusieurs d'entre eux ont obtenu diverses éditions, et la collection des *Romans populaires illustrés*, entreprise en 1850, en a reproduit un bon nombre. Vers la fin de sa vie, Ricard s'adjoignit quelques collaborateurs, tels que MM. Marie Aycard et Maximilien Perrin. Il a publié plus de cent cinquante volumes, et il collabora à divers journaux, notamment au *Corsaire*. Il était marié, et les charges du ménage le forçaient à ne pas s'accorder un seul instant de relâche. Une maladie longue et douloureuse l'emporta le 30 janvier 1841. Z »

MOLLIER Jean-Yves, « Le Minutier central des notaires, la bibliométrie et l'histoire de l'édition », dans Vaillant, Alain (éd.), *Mesure(s) du livre*, Bibliothèque nationale, 1992, p. 75-89.

MORISSE Gérard, *Revue française d'histoire du livre. Tables 1971-1995*, Bordeaux : Société des bibliophiles de Guyenne, 1997, 135 p.

NAFZIGER Ralph O., *International news and the press: communications, organization of news-gathering, international affairs and the foreign press; an annotated bibliography*, The H. W. Wilson company, 1940, 193 p.

NORTH John S. (ed.), *Waterloo directory of English newspapers and periodicals, 1800-1900*, series 2, assist. editor Brent Nelson, Waterloo (Ont.) : North Waterloo academic press, 2003, 19 vol.

\**Nouvelle bibliothèque des romans*, Fournier, 1833-1834, tome 1, nov. 1833 à mars 1834, <https://books.google.fr/books?id=hLw-AAAAYAAJ> tome 2, avril-oct. 1834, <https://books.google.fr/books?id=r7w-AAAAYAAJ> tome 3, nov.-déc. 1834 et 2e année, tome 1, <https://books.google.fr/books?id=zbw-AAAAYAAJ&pg=PA1>

PIGOREAU Alexandre, *Petite bibliographie biographico-romancière ou dictionnaire des romanciers, tant anciens que modernes, tant nationaux qu'étrangers, avec un mot sur chacun d'eux, et la Notice des Romans qu'ils ont donnés, soit comme auteurs, soit comme traducteurs, précédé d'un catalogue des meilleurs romans, publiés depuis plusieurs années, et suivi de tableaux propres à en faire connaître les différents genres, et à diriger dans le choix des ouvrages qui doivent faire la base d'un cabinet de lecture*, Pigoreau, libraire, octobre 1821, 354 p. et suppléments (Le 10<sup>e</sup> supplément est suivi de deux appendices datés du 25 juin et du 30 août 1825. – Le 14<sup>e</sup> supplément daté de novembre 1826 donne un catalogue alphabétique de romans constituant le fonds de la Librairie Pigoreau, il est suivi d'un appendice daté du 1<sup>er</sup> mai 1827).

PIGOREAU Alexandre, *Petite bibliographie biographico-romancière ou dictionnaire des romanciers*, Genève : Slatkine reprints, 1968, 354 p. Fac-similé de l'édition de 1821. Suivi du Premier supplément, décembre 1821, 31 p. Second supplément, 1<sup>er</sup> février 1822, 32 p. Troisième supplément, avril 1822, 32 p. Quatrième supplément, août 1822, 48 p. (15 septembre 1822). Cinquième supplément, février 1823, 64 p. Sixième supplément, 10 décembre 1823, viii-47 p.

[POOLE William Frederick], *An Alphabetical index to subjects treated in the reviews and other periodicals to which no indexes have been published...* New York, G. P. Putnam, 1848, 155 p.

POOLE William Frederick, *An Index to periodical literature*, New York, C. B. Norton, 1853, xi-523 p.

\*POOLE William Frederick, *An index to periodical literature, brought down to January, 1882*, with the assistance as associate editor of William I. Fletcher, 3<sup>rd</sup> edition, Boston, J. R. Osgood, 1882, xxviii-1442 p. William I. Fletcher (ed.) 1<sup>st</sup> Supplement, 1888, 3<sup>rd</sup> supplément, 1897, 4<sup>th</sup> & 5<sup>th</sup>, 1903-1907.

\*QUÉRARD Joseph-Marie, *Bibliographie moderne de la France, contenant la nomenclature, par ordre alphabétique de noms d'auteurs, des ouvrages de sciences, de littérature et d'histoire en toutes langues, publiés en France, ainsi que des ouvrages français imprimés à l'étranger, depuis le commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à ce jour, accompagnée de notices nécrologiques et de notes bibliographiques, historiques et littéraires, tirées de nos meilleurs bibliographes*, Tome 1<sup>er</sup>, J.-M. Quérard, 1826, in-8, xx-288 p. – 1<sup>re</sup> ébauche de *La France littéraire*. Le T. I contenant les articles : Ad (Van der) à Bourjon (Abbé) a seul paru.

\*QUÉRARD Joseph-Marie, *La France littéraire ou dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France, ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français, plus particulièrement pendant les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, F. Didot, 1827-1839, 10 vol., puis 2 vol. d'additions et de corrections, 1854-1864 (rééd. fac-similé Maisonneuve et Larose, 1964). Notice Marie Aycard, Auguste Ricard (p. 174).

\*[QUÉRARD Joseph-Marie et POLTORATZKY Serge], *Revue bibliographique : journal de bibliologie, d'histoire littéraire, d'imprimerie et de librairie*, par deux bibliophiles, première année, 1839, n°1-9/10, 15 mai-30 décembre, Au bureau de la *Revue bibliographique*, 1839. Quelques mentions de feuillets de Marie Aycard dans le *Courrier français* (notices n°359, 361, 416, 1082, 1086). Décrit de nombreux feuillets d'autres auteurs.

*Notice des travaux bibliographiques de M. J.-M. Quérard, de Rennes (Ille-et-Vilaine)... Avec les jugements portés par les critiques*, impr. de Maulde et Renou, (1850), in-8, 32 p. [Gallica].

QUÉRARD Joseph-Marie, *Un martyr de la bibliographie. Notice sur la vie et les travaux de J.-M. Quérard, suivie de la liste générale des personnes qui, en Europe et en Amérique, ont pris part à la souscription Quérard en 1855...* [Signé : Mar. Jozon d'Erquar.], chez l'éditeur, 1857, in-8, 15 p. Extrait du T. XI de *La France littéraire* (p. 588-598).

\*QUÉRARD Joseph-Marie, puis LOUANDRE Charles, BOURQUELOT Félix, *La Littérature française contemporaine, 1827-1849*, continuation de *la France littéraire...*, Daguin frères, 1840-1857, 6 vol. (rééd. fac-similé Maisonneuve et Larose, 1965). Quérard est le rédacteur jusqu'au tome II, p. 282. Notice plus développée que celle du précédent (Aycard, p. 116). Voir aussi notices Raymond Brucker (p. 455), Ferdinand Flocon (p. 139), Eugène de Monglave (p. 206-207), Auguste Ricard (p. 12-13), etc.

\*QUÉRARD Joseph-Marie, *Le Quérard : archives d'histoire littéraire, de biographie et de bibliographie françaises*, Volume 1, Aux bureaux du Journal, 1855, p. 549 (signale « Les Dames de Tonneins » dans *La Patrie*, 23 août).

\*REBOUL Robert, *Anonymes, pseudonymes et supercheries littéraires de la Provence ancienne et moderne*, Genève : Slatkine, 1973, 445 p. [ 1<sup>re</sup> éd. Marseille, Lebon, 1878] (entrées n°66, 74, 963, 1019, 1980 ; Marie Aycard cité p. 17 pour *l'Alcyon* (renvoie à la *Correspondance inédite de Jauffret, biblioth. de Marseille, Draguignan, Latil, 1874, p. 130*) ; p. 18 à propos d'une bourde du bibliographe Gueidon au sujet de ses *Ballades provençales* ; cité p. 185 à propos d'une publication poétique datée du 30 août 1818, *L'Illusion*).

RICHARD, [Guide de Paris 1828, titre de couv.] *Le Véritable conducteur parisien de Richard* (édition de 1828), Ed. Les Yeux ouverts, 1970, xxiv-340-60 p., réimpression en fac-similé. Désigné dans notre travail sous son titre

de couverture. Serait un plagiat d'un guide précédent, de F. M. Marchant, *Le Nouveau conducteur de l'étranger à Paris*, 1816, 1820, 8<sup>e</sup> édition ; 1823, 12<sup>e</sup> édition ; 1830, 15<sup>e</sup> édition ; etc.

\*VAPEREAU Gustave, *Dictionnaire universel des contemporains: contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers* [suivi du] Supplément à la première édition, Hachette, 1859, 1802-45 p. 2<sup>e</sup> édition, 1861, 1840 p., 3<sup>e</sup> édition, 1865, etc. – Notices Arago (Etienne et Emmanuel – cite Aycard), Guinot, Molé-Gentilhomme, etc. *Le Courrier français* est cité dans les notices de Altaroche, Joachim Ambert, Avenel, Marie Aycard, Barrault, Barthélemy Saint-Hilaire, Bissette, Auguste Blanc, Bonald, Capefigue, Chambolle, Chodzko, Couailhac, Charles Deslys, Charles Didier, Dunoyer, Dupont de Bussac, Durrieu, Enault, Féval, Flocon, Gonzalès, Goubaux, Héquet, Isambert, Kératry, Latour-Dumoulin, Lemer, Lireux, Lurine, Mérilhou, Mignet, Molinari, Monnais, Montlaur, Rémusat, Romey, Solar, Stern, Alexandre Tardieu, Thierry, Wey (42 notices).

\*VICAIRE Georges, *Manuel de l'amateur de livres du XIX<sup>e</sup> siècle, 1801-1893*, Rouquette, 1897-1910, 7 vol., vol. 8 (index des titres), 1920 (rééd. 1978). – Pas d'entrée spécifique à Aycard, mais cité dans les entrées « collection Hetzel », colonne 710, *Le Caricaturiste*, revue drôlatique du dimanche, 1849-1850, colonne 115, *Le Dahlia*, tome III colonne 1, *Environs de Paris*, colonne 578, *Galerie des artistes dramatiques*, colonne 849-851, *La Pervenche*, col. 695.

\*WEY Francis (éd.), *Almanach des lettres et des arts à l'usage des gens d'esprit ... et autres. Propriété des sociétés des artistes peintres ... et des artistes musiciens ...*, 1850, 255 p., <https://books.google.fr/books?id=d81PAAAACAAJ&pg=PA109> – Il existe une édition de même date, 1850, au texte et à la composition différente (à partir de la p. 61 ; la composition des académies a été supprimée ; le catalogue des primes final est plus considérable), *Almanach des lettres et des arts à l'usage des gens d'esprit ... et autres*, 1850, 255 p., <https://archive.org/stream/almanachdeslett00pari#page/86/mode/2up>

\*WICKS Charles Beaumont, *The Parisian Stage: 1816-1830, 1831-1850, 1851-1875*, University of Alabama Press, 1953-1967, vol. 2 à 4, notices 5277, 6222, 6471, 7291, 9966, 10770, 10789, 12435, 12513, 16330 (Les deux bonnes amies, 1854).

## **b) Numérisation, sciences de la communication, méthodologie, bibliothéconomie**

ABITEBOUL Serge & SENELLART Pierre, « Un déluge de données », *Pour la science* n°433, novembre 2013, p. 32-35.

ALFANO Veronica and STAUFFER Andrew (ed.), *Virtual Victorians, Networks, Connections, Technologies*, New York, Palgrave MacMillan, 2015, vi-281 p.

AIDEN Erez, MICHEL Jean-Baptiste, *Culturama : Qui n'a jamais rêvé d'avoir lu tous les livres ?* Robert Laffont, 2015, 301 p. Trad. de *Uncharted. Big Data as a Lens on Human Culture* (2013).

BAKER Nicholson, *Double Fold, Libraries and the Assault on paper* (Random House, 2001), New York, Vintage Books, 2002, xii-370 p.

BARAT Jean-Claude, Orecchioni Pierre et Ricard Alain (éd.), *Théorie des genres et communication*, Université de Bordeaux III, Institut de littérature et de techniques artistiques de masse, [Séminaire 1976-1977, Bordeaux]. – Talence : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1978, 135 p. (Publications de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 25. Travaux et recherches de l'Institut de littérature et de techniques artistiques de masse).

- BARBIER Frédéric, BERTHO LAVENIR Catherine, *Histoire des médias, de Diderot à Internet*, Armand Colin, 1996 (3<sup>e</sup> éd. 2003).
- BAUTIER Roger et CAZENAVE Élisabeth, *Les Origines d'une conception moderne de la communication : gouverner l'opinion au XIX<sup>e</sup> siècle*, Presses universitaires de Grenoble, 2000, 143 p.
- BAXTER Jean-Yves, « Travailler sur... La presse ancienne », *Revue française de généalogie* n°212, juin-juillet 2014, p. 36-38.
- BEAUDIQUEZ Marcelle, *Guide de bibliographie générale, méthodologie et pratique*, Munich, Saur, 1983, 280 p. (Bibliothèques et organismes documentaires).
- BÉQUET Gaëlle, *Trois bibliothèques européennes face à Google : aux origines de la bibliothèque numérique, 1990-2010*, École des chartes, 2014, 473 p. (Mémoires et documents de l'École des chartes, 97). Texte remanié de : Thèse de doctorat, Sciences de l'information et de la communication, Paris 3, 2011, <http://www.lcdpu.fr/livre/?GCOI=27000100913850>
- BERRA Aurélien, « Pour une histoire des humanités numériques », *Critique* n°819-820, août-sept. 2015, *Des chiffres et des lettres, les Humanités numériques*, p. 613-626.
- BOYD danah, CRAWFORD Kate, « Critical Questions for Big Data: Provocations for a cultural, technological, and scholarly phenomenon », *Information, Communication & Society*, vol. 15, n°5, p. 662-679, juin 2012.
- BUARD Jean-Luc, « Un historien littéraire, Régis Messac. Application de la recherche « plein texte » à la question des sources de son *Detective Novel* », *Le Rocambole* n°48-49, nov. 2009, p. 135-152.
- BUARD Jean-Luc, « Un feuilleton-nouvelle dans la sphère médiatique : « Cour criminelle de l'île Maurice » (1840), de l'*Audience* au *Petit Journal*, en passant par le *Canadien* et le reste du monde », communication au congrès Médias 19, Centre culturel canadien, 11 juin 2015 sur l'aventure de Clodomir Frénois (à paraître sur le site Médias19).
- CARRIERE Jean-Claude & ECO Umberto, *N'espérez pas vous débarrasser des livres*, entretiens menés par Jean-Philippe de Tonnac, Grasset, 2009, 330 p.
- CHAPPEY Jean-Luc, *Ordres et désordres biographiques : dictionnaires, listes de noms, réputation, des Lumières à Wikipédia*, Seyssel : Champ vallon, 2013, 394 p. (La chose publique).
- CLAVERT Frédéric, « Les biais de la mise en données de l'histoire : lecture d'un article de Ian Milligan » (14/1/2014), <http://histnum.hypotheses.org/2006>
- COLEMAN Mary Sue, « Google, the Khmer Rouge and the public good » (2006), Diane Kresh (ed.), *The Whole Digital Library Handbook*, American Library Association, 2007, 416 p. (p. 209-217).
- CORDELL Ryan, « "Taken Possession of": The Reprinting and Reauthorship of Hawthorne's "Celestial Railroad" in the Antebellum Religious Press », *Digital Humanities Quarterly*, 2013, vol. 7 n°1, <http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/7/1/000144/000144.html>
- CORDELL Ryan, « Viral Textuality in Nineteenth-Century U.S. Newspaper Exchanges » in *Virtual Victorians*, ed. Veronica Alfano and Andrew Stauffer, Palgrave MacMillan, 2015, p. 29-56.
- CORDELL Ryan, « Reprinting, Circulation, and the Network Author in Antebellum Newspapers », *American Literary History* 27.3 (August 2015), première version mise en ligne le 21 mai 2015.

COX Richard J., *Vandals in the Stacks, a response to Nicholson Baker's assault on libraries*, Westport, Greenwood Press, 2002, 219 p.

DACHEUX Eric (éd.), *Les Sciences de l'information et de la communication*, CNRS Editions, 2009, 163 p. (Les Essentiels d'Hermès). – « Les SIC, approche spécifique d'une recherche en communication mondialisée » (Eric Dacheux), « La naissance des recherches en communication en France » (Edgar Morin), « les SIC, essai de définition » (Jean-Baptiste Perret), « L'apport des sciences de l'information et de la communication » (Dominique Wolton).

DEBRAY Régis, *Cours de médiologie générale*, Gallimard, 1991, 395 p. (Bibliothèque des idées).

DEBRAY Régis, MERZEAU Louise, « Médiasphère », *Médium* n°4, 3/2005, p. 162-169, [www.cairn.info/revue-medium-2005-3-page-162.htm](http://www.cairn.info/revue-medium-2005-3-page-162.htm)

DELAHAYE Jean-Paul et GAUVRIT Nicolas, *Culturomics : le numérique et la culture*, Odile Jacob, 2013, 224 p.

ESCARPIT Robert, *Sociologie de la littérature*, Presses universitaires de France, 1958 (Que sais-je ? 777), 2<sup>e</sup> éd., 1960, 3<sup>e</sup> éd., 1964, 4<sup>e</sup> éd. mise à jour, 1968, 5<sup>e</sup> éd. mise à jour, 1973, 7<sup>e</sup> éd. mise à jour, 1986, 8<sup>e</sup> éd., 1992. Cet ouvrage est remplacé par celui du même titre dû à Paul Aron et Alain Viala en 2006.

\*ESCARPIT Robert, « Y a-t-il des degrés dans la littérature ? » Société française de littérature comparée. Actes du 6<sup>e</sup> Congrès national [de littérature comparée], Rennes, 23-25 mai 1963, *Littérature savante et littérature populaire, bardes, conteurs, écrivains*, Didier, 1965, xviii-211 p. (p. 1-10).

ESCARPIT Robert, *Théorie générale de l'information et de la communication*, Hachette, 1976, 218 p. (Hachette université). Nouvelle édition en 1991.

ESCARPIT Robert, *Entretiens avec Jean Devèze et Anne-Marie Laulan*, SFSIC, 1992 (coll. Les fondateurs de la SFIC). En ligne sur <http://www.uni-bielefeld.de/lili/personen/rwolff/interview%20Escarpit.htm>. En pdf sur [http://www.jean-deveze.fr/images/jd/JD\\_1992\\_Escarpit.pdf](http://www.jean-deveze.fr/images/jd/JD_1992_Escarpit.pdf).

GANASCIA Jean-Gabriel, GLAUDES Pierre, DEL LUNGO Andréa, « Automatic Detection of Reuses and Citations in Literary Texts », *Literary and Linguistic Computing*, vol. 29 n°3, 2014, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00977310>

GANASCIA Jean-Gabriel, « Les big data dans les humanités numériques », *Critique* n°819-820, août-sept. 2015, *Des chiffres et des lettres, les Humanités numériques*, p. 627-636.

GLORIEUX Frédéric, « Bibliothèques informatisées et lectures distantes », *Critique* n°819-820, août-sept. 2015, *Des chiffres et des lettres, les Humanités numériques*, p. 653-666.

HARTLEY John, *Popular reality: Journalism, modernity, popular culture*, London, Arnold, 1996, 268 p.

HARTLEY John, « Television and Globalization », *Television Truths: Forms of Knowledge in Popular Culture*, Blackwell, 2008, p. 61-73.

HARTLEY John, *Communication, Cultural and Media Studies: The Key Concepts*, Routledge, 2012, 288 p.

HASSENFORDER Jean, *Développement comparé des bibliothèques publiques en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, 1850-1914*, Cercle de la Librairie, [1967], 210 p. Texte remanié de : Th. 3<sup>e</sup> cycle : Lett. : Paris : 1966.

JACQUESSON Alain, *Google Livres et le futur des bibliothèques numériques. Historique du projet, techniques*

*documentaires, alternatives et controverses*, Cercle de la Librairie, 2010, 223 p.

JEANNENEY Jean-Noël, *Quand Google défie l'Europe : plaidoyer pour un sursaut*, 2<sup>e</sup> éd. revue, augmentée et mise à jour, Mille et une nuits, 2006, 149 p. (Essai). – 1<sup>re</sup> éd. en 2005 dans *le Monde*. 3<sup>e</sup> éd. en 2010, revue, augmentée et mise à jour avec une postface inédite, 219 p.

JUANALS Brigitte, *La Culture de l'information, du livre au numérique*, Hermès, 2003, 243 p.

KONSTANTINOVIC Zoran, NAUMAN Manfred & JAUSS Hans Robert (ed.), *Communication littéraire et réception*, Congress of the International Comparative Literature Association, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, 1980, 436 p.

LAULAN Anne-Marie, « Autour de Robert Escarpit, l'effervescence bordelaise (1960-1972) », *Hermès* n°48 (2007), p. 95-100 ; résumé dans « Abraham Moles et Robert Escarpit : deux figures oubliées », dans Jacques Perriault (éd.), *Racines oubliées des sciences de la communication*, CNRS Editions, 2010 (Les Essentiels d'Hermès). Article de 2007 en version pdf sur [http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/24106/hermes\\_2007.pdf?sequence=1](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/24106/hermes_2007.pdf?sequence=1) et en ligne sur [http://www.cairn.info/zen.php?ID\\_ARTICLE=HERM\\_048\\_0095](http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=HERM_048_0095).

LEVIE Françoise, *L'Homme qui voulait classer le monde : Paul Otlet et le Mundaneum*, postface de Benoît Peeters, Bruxelles, les Impressions nouvelles, 2006, 351 p. (Réflexions faites : pratique et théorie).

LOTMAN Youri, *La Sémiosphère*, trad. [du russe par] Anka Ledenko, Limoges, PULIM, 1999, 149 p. (Nouveaux actes sémiotiques).

MAIGRET Eric, *Sociologie de la communication et des médias*, Armand Colin, 2003, 287 p. (U. Sociologie) ; 3<sup>e</sup> éd. 2015, 319 p.

MATHIEN Michel, *Le Système médiatique, le journal dans son environnement*, préface d'Abraham A. Moles, Hachette, 1989, 318 p. (Langue, linguistique, communication).

MATHIEN Michel, *Les Journalistes et le système médiatique*, Hachette Supérieur, 1992, 367 p. (Hachette université. Communication).

MAYER-SCHÖNBERGER Viktor & CUKIER Kenneth, « Mise en données du monde, le déluge numérique », *Le Monde diplomatique* n°7412, juillet 2013. Extrait de leur livre *Big Data : A Revolution That Will Transform How We Live, Work and Think*, Boston : Houghton Mifflin Harcourt, 2013. Sur le même sujet, voir *Pour la science* n°433, novembre 2013.

MIEGE Bernard, *La Pensée communicationnelle*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 1995, 120 p. (La communication en plus). Nouvelle éd. augmentée, 2004, 126 p.

MIEGE Bernard, *L'Information-communication, objet de connaissance*, Bruxelles : De Boeck, 2004, 248 p. (Médias recherches. Etudes).

MILLIGAN Ian, « Illusionary Order: Online Databases, Optical Character Recognition, and Canadian History, 1997-2010 », *Canadian Historical Review*, 1 décembre 2013, vol. 94, n°4, p. 540-569

PERRIAULT Jacques (éd.), *Racines oubliées des sciences de la communication*, CNRS Editions, 2010, 171 p. (Les Essentiels d'Hermès). – « Les origines méconnues des sciences de la communication » (Jacques Perriault), « Du siècle des lumières à la naissance des SIC : le maillon socio-culturel » (Anne-Marie Laulan), « Abraham

Moles et Robert Escarpit : deux figures oubliées » (Anne-Marie Laulan), « Edgar Morin, la communication et la pensée complexe » (Bernard Dagenais).

RACINE Bruno, *Google et le nouveau monde*, Plon, 2010, 149 p. (Tribune libre).

RAMONET Ignacio, *La Tyrannie de la communication*, Galilée, 1999, 200 p. (L'espace critique).

REBOUL Jacqueline, *Les Cathédrales du savoir ou les Bibliothèques universitaires de recherche aux États-Unis : étude d'organisation*, Publications de la Sorbonne, 1982, 282 p. (Publications de la Sorbonne. Série Homme et société, 9).

ROBINE Nicole, *Hommage à Robert Escarpit, universitaire, écrivain, journaliste, 1918-2000*, Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, 2001, 47 p. Suivi d'une bibliographie des œuvres de Robert Escarpit par Maïka Fourgeaud et Nicole Robine.

SECKEL Raymond Josué, « Bibliométrie, bibliographie, classifications », dans Alain Vaillant (éd.), *Mesure(s) du livre*, Bibliothèque nationale, 1992, p. 41-56.

SMITH David, CORDELL Ryan and MULLEN Abby, « Computational Methods for Uncovering Reprinted Texts in Antebellum Newspapers », *American Literary History* 27.3 (August 2015), première version mise en ligne le 21 mai 2015.

SMITH David, CORDELL Ryan and DILLON Elizabeth Maddock, « Infectious Texts: Modeling Text Reuse in Nineteenth-Century Newspapers », in *Proceedings of the Workshop on Big Humanities*, IEEE Computer Society Press, 2013, <http://www.ccs.neu.edu/home/dasmith/infect-bighum-2013.pdf>

STROSS Randall, « Objectif Lune », *Planète Google: Faut-il avoir peur du géant du Web ?* (2008), Pearson Education France, 2009, 323 p. (chap. 4, p. 111-134).

VAILLANT Alain (éd.), *Mesure(s) du livre*, colloque organisé par la Bibliothèque nationale et la Société des études romantiques, 25-26 mai 1989, Bibliothèque nationale, 1992, 301 p. (Les colloques de la Bibliothèque nationale, 2).

VAILLANT Alain, « L'un et le multiple, essai de modélisation bibliométrique », dans Alain Vaillant (éd.), *Mesure(s) du livre*, Bibliothèque nationale, 1992, p. 191-204.

VAILLANT Alain, « Pour une histoire de la communication littéraire », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 103, n° 3 (juillet-septembre 2003), p. 549-562.

VARET Gilbert, *Pour une science de l'information comme discipline rigoureuse, 1, Profils épistémologiques du concept d'information*, Belles lettres, 1987, 298 p. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 357. Travaux du Centre de documentation et bibliographie philosophiques).

WOLTON Dominique *Penser la communication*, Flammarion, 1997, 401 p.

WOLTON Dominique, *Informer n'est pas communiquer*, CNRS Editions, 2009, 147 p.

WRIGHT Alex, *Cataloging the world : Paul Otlet and the birth of the information age*, Oxford, New York, Oxford University Press, [2014], 350 p.

## Rapports officiels

*Rapport d'information fait au nom de la commission des finances sur la politique du livre face au défi du*

*numérique*, par M. Yann Gaillard, sénateur, Sénat, session ordinaire de 2009-2010, n° 338, 25 février 2010, 103 p., en ligne <http://www.senat.fr/rap/r09-338/r09-3381.pdf>

*Rapport sur la Numérisation du patrimoine écrit*, remis au Ministre de la culture et de la communication par M. Marc Tessier, janvier 2010, 64 p.,

[http://www.patrimoineecrit.culture.gouv.fr/files/numerique/Rapport\\_sur\\_la\\_numerisation\\_du\\_patrimoine\\_ecrit.pdf](http://www.patrimoineecrit.culture.gouv.fr/files/numerique/Rapport_sur_la_numerisation_du_patrimoine_ecrit.pdf)

*Enquête sur la Numérisation de la presse ancienne locale et régionale*, rapport de synthèse, BnF, Département de la coopération, avril 2014, 56 p., [http://www.bnf.fr/documents/enquete\\_num\\_presse2014.pdf](http://www.bnf.fr/documents/enquete_num_presse2014.pdf)

## II – Mémoires, souvenirs, témoignages, dictionnaires, galeries de portraits et pamphlets

\*ARISTOPHANE [pseudonyme de Scipion Marin], *Le Sacerdoce littéraire ou le gouvernement des hommes de lettres : centilogie en 3 actes* / par M. Aristophane, citoyen de Paris, Vimont, libraire, passage Véro-Dodat, 1832, viii-80 p. (p. 14-15), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5745671g>

AUDEBRAND Philibert, *Souvenirs de la tribune des journalistes (1848-1852)*, E. Dentu, 1867.

\*AUDEBRAND Philibert, *Un café de journalistes sous Napoléon III*, Dentu, 1888, 348 p. ([www.medias19.org](http://www.medias19.org)). Anecdote de Marie Aycard à propos de Ponson du Terrail et de Paul Féval, p. 237-238 (« ... un littéraire, qui n'a, je le sais, écrit que de petits croquis, mais qui en a fait par milliers et de charmants, Marie Aycard, si justement populaire, il y a cinquante ans, nous disait, un jour, à la Société des Gens de lettres... »). Première publication « Ponson du Terrail », *Le Voleur illustré* n°1638, 22 novembre 1888, p. 740-741, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62372649/f4>

\*AUDEBRAND Philibert, « Cent ans du roman français (de 1800 à 1900) », *La Revue, ancienne revue des revues*, 1er mars 1901 (3e partie, après 1er et 15 février 1901), p. 559-564 (p. 560), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62561112/f572>

BALZAC Honoré de, « Monographie de la Presse Parisienne », *La Grande ville : nouveau tableau de Paris, comique, critique et philosophique*, vol. 2 / par MM. Paul de Kock, Balzac, Dumas Soulié, Gozlan, Briffault, Ourliac, E. Guinot, H. Monnier, etc., illustrations de Gavarni, Victor Adam, Daumier, d'Aubigny, D. Emy, Traviès, Boulanger, Henri Monnier et Thenot, Maresq, 1843-44 ; rééd. Pauvert, 1965. Restaurants et gargotes (FREDERIC SOULIE) Marché des Innocents (EUGENE BRIFFAULT) Rotonde du Temple (MARC FOURNIER) Spécialités parisiennes (MARC FOURNIER) Bateleurs (EDOUARD OURLIAC) Diplomates et ambassades (LE COMTE CHARLES DE VILLEDOT) Mont-de-Piété (EUGENE DE MIRECOURT) Monographie de la presse parisienne (H. DE BALZAC) Chambre des députés (FREDERIC SOULIE) Canotiers de la Seine (MARC FOURNIER) Sociétés chantantes (L. COUAILHAC) Boulevard du crime (EUGENE DE MIRECOURT) Hôtel des commissaires-priseurs (CHARLES BALLARD) Une actrice de société, chronique de l'hôtel Castellane (EUGENE BRIFFAULT) Filles, lorettes et courtisanes (ALEXANDRE DUMAS) Jockey-Club (ALBERT CLER).

*Ballou's Pictorial* (Boston) 23 July 1859, p 71, nécrologie, « Marie Aycard lately died in Paris— quite a noted writer. Wo dare say many of our readers fancy that Mary Aycard was a woman. Not at all, he was a heavily-bearded native of Marseilles It is by no means unusual for Frenchman to be named Mary » <https://archive.org/stream/ballouspictorial17ball#page/n69/mode/2up/search/aycard>

BAROT Odysse, *Emile de Girardin, sa vie, ses idées, son œuvre, son influence*, Michel Lévy, 1866, \* p. (Histoire des idées au XIX<sup>e</sup> siècle).

BAUDOZ Augustin, *Le Napoléon de la presse, Armand Dutacq, créateur de la presse à bon marché, fondateur du Droit, du Siècle, etc., ancien directeur du Vaudeville*, Paris, chez tous les libraires, 1861, 24 p.

\**Biographie des journalistes, avec la nomenclature de tous les journaux, et les mots d'argot de ces messieurs par une société d'écrivains qui ont fait tous les métiers, et qui se sont pliés à toutes les circonstances*, Paris : Chez les marchands de nouveautés (Imprimerie d'Auguste Barthélemy, 10 rue des Grands-Augustins), 1826, 56 p., <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k109030p> ou <http://www.bmlisieux.com/curiosa/biogr02.htm>

\**Biographie indiscrete des publicistes : feuellistes, libellistes, journalistes, libraires, furets de coulisses, et autres du 19<sup>e</sup> siècle*, par un Journaliste émérite, Passage Véro-Dodat n°1 et chez les Mds de nouveautés, 1826, 126 p. (p. 16), <https://books.google.fr/books?id=2WIVAAAAYAAJ&pg=PA16>

BIRÉ Edmond, *La Presse royaliste de 1830 a 1852. Alfred Nettement sa vie et ses œuvres*, Victor Lecoffre, 1901, 567 p., en ligne sur <https://archive.org/stream/lapresseroyalist00biruoft#page/n9/mode/2up>

\*BOISSON Marius, « Monsieur Saint-Edme », *Comoedia*, 27 septembre 1920 (à propos d'Eugène de Monglave, Germain Sarrut et Saint-Edme), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76477617/f2>

\*BOISSON Marius, « Les romanciers romanesques », *Le Journal*, 30 avril 1923, p. 4, <http://gallicalabs.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76084956/f4.item.r=%22marie%20aycard%22.zoom>

BRISSON Jules et RIBEYRE Félix, *Les Grands journaux de France*, tome I, Paris, 21 rue de Hanovre, 1862 (1863 sur la couverture en couleurs), 500 p. 13 livraisons, la plupart rédigées par Ribeyre : *Le Siècle* (1), *La Patrie* (2), *La Presse* (3), *L'Opinion nationale* (4), *Le Moniteur universel* (5-6), *Le Constitutionnel* (7-8), *Journal des Débats* (9-10, par Jules Brisson), *Le Charivari* (11), *Le Figaro* (12-13, avec Firmin Maillard). En ligne sur Google Books (<http://books.google.fr/books?id=0wfK9bgZFtwC>)

BUCQUET Edouard, *Compte-rendu des sessions législatives*, session de 1834, chez E. Bucquet, Pagnerre, Paulin, juin 1834, 390 p.

CARREL Armand, *Œuvres littéraires et économiques d'Armand Carrel*, recueillies et annotées par Charles Romey, précédées d'une notice biographique par M. Emile Littré, V. Lecou, Guillaumin, 1854, 366 p.

CASTILLE Hippolyte, Collection de petites monographies « Portraits historiques au dix-neuvième siècle », Ferdinand Sartorius, 1858. Avec portrait et autographe de Guizot (n°23), Béranger (n°29), Thiers (n°30), Armand Carrel (n°31), Emile de Girardin (n°41), Edgar Quinet (n°45, 62 p.).

CASTILLE Hippolyte, *Les Journaux et les journalistes sous l'empire et la restauration*, Ferdinand Sartorius, 1858, 50 p. (Portraits historiques au dix-neuvième siècle, 48). Avec portrait et autographe de M. Bertin.

CASTILLE Hippolyte, *Les Journaux et les journalistes sous le règne de Louis-Philippe*, Ferdinand Sartorius, 1858, 62 p. (Portraits historiques au dix-neuvième siècle, 49). Avec portrait et autographe de M. Marrast.

CASTILLE Hippolyte, *Les Journaux et les journalistes depuis 1848 jusqu'aujourd'hui*, Ferdinand Sartorius, 1858, p. (Portraits historiques au dix-neuvième siècle, 50). Avec portrait et autographe de M. Havin.

[CAUVIERE Justin], *Le Caducée, souvenirs marseillais provençaux et autres*, Marseille, Marius Olive, 1878-

1886, 12 vols<sup>37</sup>. Le tome I est presque entièrement consacré à la génération poétique et littéraire de 1820, autour d'Alphonse Rabbe, Joseph Méry et autres gloires marseillaises. Table des matières du tome I : Fondation du Caducée. Henri de Girard. Les frères Méry. Le directeur de théâtre Fay. Joseph Méry, critique littéraire. Feuille de Commerce en vers. Hiver de 1820. Article de Louis Méry. Collaborateurs. Inspirateurs. Reynard. Thomas. Gémenos, poésie de Joseph Méry. Abbaye de Saint-Pons. Le poète Barthélémy. Bertrand. Société Sans-Façon. Société de Boulomanes. Le poète Jasmin. Gaston de Flotte. Autran. Remusat. Barthélémy, poète provençal. Bénédict et Méry, mystificateurs. Mlle Elian. Mort de Barthélémy. Borély. Mlle Paradol. Sébastiani. Rey Dusseuil (*sic*). Léon Gozlan. Le Curé Jaubert. Ange Gozlan. Rabbe. Le docteur Ségau.

CHAMBOLLE Michel Auguste, *Retours sur la vie : appréciations et confidences sur les hommes de mon temps*, Plon, 1912, vii-544 p.

\*[CHEVALET Émile], *Les 365 : annuaire de la littérature et des auteurs contemporains, par le dernier d'entre eux*, Librairie moderne, Gustave Havard, 1858, p. 86 : « 14 mars. — Saint Lubin, évêque. *Le Comte de Horn*, par MARIE AYCARD. M. Marie Aycard au masculin, s'il vous plaît. L'observation n'est pas inutile, puisque nombre de lecteurs prennent M. Aycard pour une femme, non-seulement à cause de son prénom, mais encore à cause de certaine délicatesse féminine qui prête beaucoup de charme aux publications de cet auteur.

« Il excelle dans la nouvelle et ne s'acquitte pas mal des ouvrages de longue haleine. *Le Comte de Horn* est un beau livre, bien mouvementé, bien coordonné, et qui décrit, avec talent, les mœurs étranges de la régence, durant la fièvre *spéculatrice* qui agitait la France, possédée par le système de Law. »

CLAUDIN Gustave, *Mes Souvenirs. Les boulevards de 1840-1870*, Calmann Lévy, Paris, 1884, 349 p. [Gallica]

COLOMBEY Emile, *Histoire anecdotique du duel dans tous les temps et dans tous les pays*, Michel Lévy, 1861, 342 p. (Collection Hetzel). Duels de Carrel, Girardin, Guinot, Dujarier, etc.

\*[CUISIN J. P. R. et BRISMONTIER G. L.], *Dictionnaire des gens de lettres vivants*, par un descendant de Rivarol, Chez les marchands de nouveautés, 1826, 285 p., <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k109732m> ou <https://books.google.fr/books?id=trgUAAAAQAAJ> « AYCARD (Marie). Un roman en trois volumes, un recueil de Ballades, quelques articles épars dans le défunt *Panorama des nouveautés parisiennes*, et probablement quelques autres écrits anonymes, voilà tout ce dont se compose le butin littéraire de ce jeune auteur. Il a de l'imagination et ne manque pas d'esprit, mais cela suffit-il pour être inscrit au temple de Mémoire ? Peut-être se chargera-t-il de nous le prouver dans le *Pilote*, où il met par fois quelques articles : puisse au moins, une fois le *Pilote-Cassano* prouver quelque chose ! » (p. 28-29).

[DANTAN Jean-Pierre], *Musée Dantan : Galerie des charges et croquis des célébrités de l'époque, avec texte explicatif et biographique*, H. Delloye, 1839. - Notices notamment sur Achard, Balzac, la Canne de Balzac, Berlioz, Castil-Blaze, Charlet, Chaudes-Aigues, Chollet, Daguerre, Dantan, Alexandre Dumas, Paul Foucher, Louis Huart, Victor Hugo, Anténor Joly, Frédérick Lemaître, Hippolyte Lucas, Maurisset, Nourrit, Orfila, Paganini, Rossini, Frédéric Soulié, Strauss, Tamburini, Emile Vanderburck, Horace Vernet, etc.

---

<sup>37</sup>12 tomes parus. Ces rares recueils ont été tirés à 200 exemplaires. Le rédacteur en est Justin Cauvière. Il n'y a pas d'entrée à son nom dans le catalogue de la BNF. Cité par Philippe Gardy, *Langue et société en Provence au début du XIX<sup>e</sup> siècle : le théâtre de Carvin*, Presses universitaires de France, 1978, p. 96 note 4 : « Justin Cauvière, *Le Caducée — Souvenirs marseillais, provençaux et autres*, tome IV. Les douze volumes du *Caducée* ont été publiés entre 1878 et 1886 à Marseille par M. Olive. Sur Cauvière, on se reportera à la notice le concernant au tome XI (1913) de *Les Bouches-du Rhône — Encyclopédie départementale*, p. 116 : « CAUVIÈRE (Justin ; Marseille, 1810-1887). Chargé des Variétés et de la Chronique locale à la *Gazette du Midi*, il serait depuis longtemps enseveli dans le plus profond oubli, s'il n'eût laissé un recueil précieux pour l'histoire de Marseille de 1820 à sa mort, le *Caducée*, véritable mine pour le chercheur, surtout au point de vue biographique, littéraire et théâtral. On peut regretter que ses héritiers n'aient pas continué la publication après sa mort, car il leur est resté assez de documents pour publier 4 à 5 volumes supplémentaires. Ce n'est pas par l'impartialité que brillent ces pages ; mais, sans aucune prétention littéraire, elles sont fort intéressantes pour les curieux des miettes de l'histoire de la petite patrie au XIX<sup>e</sup> siècle. » Ajoutons que, politiquement, J. Cauvière fut un légitimiste convaincu. »

« De la situation actuelle de la librairie, et particulièrement des contrefaçons de la librairie française dans le nord de l'Europe », *Revue britannique*, 1840, tome 26, p. 52-97.

DESNOYERS Louis, "Un peu d'histoire à propos de roman", *Le Siècle*, 5 sept. 1847 (recueilli dans Dumasy, *La Querelle du roman-feuilleton* (1999), p. 121-133) ; deuxième article, 28 sept. 1847 (ibid., p. 134-141), dernier article, 29 sept. 1847 (ibid., p. 142-154).

\**Documents pour servir à l'histoire du Second Empire. Circulaires, rapports, notes et instructions confidentielles. 1851-1870*, Lachaud, 1872, Direction de la Presse, « Rapport à l'Empereur sur le régime de la presse », p. 187-193.

DOLLINGEN, « Armand Dutacq », *La Gazette de Paris* n°16, 20 juillet 1856.

DUMAS Alexandre, *Mes mémoires*, Alexandre Cadot, 1852, tome XI, 328 p., <https://books.google.fr/books?id=7CgJAAAAQAAJ>

DUMAS Alexandre, *Mes mémoires*, variantes et notes par Pierre Josserand, Robert Laffont, 1989 (Bouquins), 2 vol.

FABRE Jules, *Le Barreau de Paris, 1810-1870*, J. Delamotte, 1895.

FARJON, rédacteur à la "Gazette des tribunaux", *Paillard de Villeneuve, sa vie et son œuvre*, impr. A. Chaix, 1874, 141 p.

FAUCHER Léon, *Léon Faucher*, Amyot, 1867, 2 vol., CLXIII-400, 596 p., portrait. Comprend : T. 1, *Correspondance* ; T. 2, *Vie parlementaire*.

\*FLOTTE Gaston de, *Essai sur l'état de la littérature à Marseille depuis le 17<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, Audin, 1836, 352 p. Notices sur de nombreux personnages dont Achard, Joseph Agoub, Joseph Autran, Marie Aycard, Barthélemy (et Méry), Marius Gimon, Gozlan, Grange, Guinot, Jauffret, Méry, Rabbe, Reybaud, Rey-Dusseuil, etc.

FOREST P., « Odilon Barrot », *Revue générale, biographique, historique, etc. Le Biographe universel et l'historien*, publié par E. Pascallet, Bureau central de la Revue biographique et historique, 1841, tome I, p. 243-272.

FOUQUIER Armand, *Causes célèbres de tous les peuples*, par A. Fouquier, continuateur de l'Annuaire historique de Lesur ; édition populaire illustrée, Lebrun et Cie, 1859, livraisons 49 et 50, *Beauvallon et d'Ecquevillez (1845)*, *Duel Dujarier*, 32 p.

FOURNIER Edouard, Correspondance au *Figaro*, 24 juillet 1868, p. 2, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k271190r/f2.image.r=marie%20aycard.langFR>

FROMENT, *La Police dévoilée depuis la restauration, et notamment sous messieurs Franchet et Delavau*, Lemonnier, Levavasseur, 1829, 2 volumes.

GABORIAU Emile, *L'Ancien Figaro, études satiriques, bigarrures, coups de lancette, nouvelles à la main, extraits du Figaro de la Restauration, avec une préface et un commentaire*, Dentu, 1861

GASTAMBIDE Joseph Adrien, *Traité théorique et pratique des contrefaçons en tous genres*, ou de la propriété en matière de littérature, théâtre, musique, peinture, dessin, gravure, dessins de manufactures, sculpture, sculptures industrielles, marques, noms, raisons commerciales, enseignes, etc., Legrand et Descauriet, 1837, viii-

496 p.

GIRARDIN Delphine de, *Lettres parisiennes du vicomte de Launay*, par Madame de Girardin ; texte présenté et annoté par Anne Martin-Fugier, Mercure de France, 1986, 2 vol., viii-847, 596 p. (Le Temps retrouvé, 48-49).

GIRARDIN Émile de, *De la Presse périodique au XIX<sup>e</sup> siècle*, A. Desrez, 1836, 48 p.

GIRARDIN Émile de, *Etudes politiques*, Mairat et Fournier, 1842, 486 p. – « De l'invention des ouvrages de littérature, de science et d'art » (p. 265, avec citation de Frédéric Soulié) ; « De la presse périodique au XIX<sup>e</sup> siècle », (p. 329) ; « Projet de loi portant augmentation du droit de poste et abolition du droit de timbre » (p. 375) ; « De la liberté de la presse et du journalisme » (p. 403) ; « Moyen d'exécution des grandes lignes de chemin de fer » (p. 4741).

GIRARDIN Émile de, *Le Pour et le contre*, Michel Lévy, 1849, 386 p. – « De l'invention des ouvrages de littérature, de science et d'art » (p. 3-52, lettres échangées avec Lamartine en 1839). « Des devoirs et des droits de la presse » (p. 147, lettres échangées avec Anselme Petetin). « De la publicité payée » (p. 249, lettres échangées avec Charles Duveyrier).

Citation sans référence en exergue : « Je me suis fait une règle de proportion à mon usage qui simplifie singulièrement les marchés. Je vendrai toujours mes livres à un éditeur pour *le cinquième du prix* où il les COTERA : par exemple, 1 fr. 50 c. s'il les cote 7 fr. 50 c. ; 60 cent, s'il les cote 3 fr. ; s'il les vend trente sous, j'en demanderai six ; s'il les vend cinq sous, j'en demanderai un. Voilà un marché dont je consentirai à courir le risque avec qui voudra ; et plus on baissera le prix, plus je croirai les chances favorables pour moi. Si mes confrères voulaient comprendre ce calcul, dans un an *il n'y aurait plus de contrefaçon d'aucune sorte et dans aucun pays* ; alors on pourrait espérer de faire sa fortune ; cela vaut la peine qu'on y réfléchisse. » Frédéric Soulié (1839).

GIRARDIN Émile de, *Les Droits de la pensée, questions de presse, 1830-1864*, Serrière, Henri Plon, Michel Lévy, Librairie nouvelle, 1864, civ-620 p.

GIRARDIN Émile de, *Pensées et maximes extraites des œuvres de M. Émile de Girardin par Albert Hetrel*, Michel Lévy, 1867, viii-744 p.

GOLDSMITH Lewis, *Statistics of France*, London, J. Hatchard and sons, 1832, xxxiii-336 p. - Abstract of the laws on the press since the restoration in 1814 (p. 265). List of journals published in 1832 (p. 276-289).

GOLDSMITH Lewis, *Statistique raisonnée de la France*, traduite de l'anglais par Eugène Henrion, Edouard Lagny, 1833, xiv-384 p. (Etat de la presse publique, p. 285-328 ; Liste des journaux actuellement publiés, p. 311-328).

GOLDSMITH Lewis, *Statistique de la France*, traduite de l'anglais par Eugène d'Hamecourt, Francfort s. Main, imprimé et en commission chez Andréae, 1834, lvi-388 p. (Etat de la presse publique, p. 283-328 ; Liste des journaux actuellement publiés, p. 310-328).

GRENVILLE vicomte E. de, *Histoire du journal La Mode*, Bureau du journal la Mode nouvelle, 1861, 632 p., <https://books.google.fr/books?id=-4RaAAAACAAJ>

HERZEN Alexandre, *Passé et méditation*, volume 3, Lausanne, Age d'homme, 1990, 512 p. (chap. VIII, p. 181-203, « Les émigrés autonomes de Londres » ; sous-partie Les espions, p. 197-98). A propos de Lucien de La Hodde.

*Histoire édifiante et curieuse du Journal des débats, avec les biographies de ses rédacteurs, le chiffre de ses abonnés à diverses époques, le tarif de ses subventions, etc., etc.*, par un employé du Trésor, Baudry, 1839, vi-

116 p. – Par Scipion Marin.

HUART Louis et PHILIPON Charles (éd.), *Galerie de la presse, de la littérature et des beaux-arts*, première série, directeur des dessins M. Charles Philipon, rédacteur en chef M. Louis Huart, Au bureau de la publication, rue du Hazard Richelieu, 9, et chez Aubert, passage Véro-Dodat, 1839. Parmi les biographies des célébrités de l'année 1839 : Eugène Briffault, Alexandre Dumas, Mélesville, Alphonse Karr, George Sand, les frères Cogniard, Lamennais, Halévy, Paul de Kock, Méry, Eugène Guinot, Madame Ancelot, Scribe, Hugo, Ancelot, David, Auguste Nourrit, Duprez, Dumanoir, Casimir-Delavigne, Bouffé, Auber, Frédéric Soulié, Dumersan, Cherubini, Lamartine, Béranger, Jules Janin, Théophile Gautier, Samson, Louis Desnoyers, Léon Gozlan, etc. Marie Aycard n'y figure pas.

HUART Louis et PHILIPON Charles (éd.), *Galerie de la presse, de la littérature et des beaux-arts*, deuxième série, directeur des dessins M. Charles Philipon, rédacteur en chef M. Louis Huart, Au bureau de la publication, rue du Hazard Richelieu, 9, et chez Aubert, passage Véro-Dodat, 1840. Parmi les biographies des célébrités de l'année 1840 : Achard, Thiers, Duveyrier, Villemain, Hippolyte Lucas, Donizetti, Balzac, Félix Pyat, Bocage, Emile Deschamps, Rachel, Alfred de Vigny, Vander-Burch, Eugène Sue, Altaroche, Alphonse Royez, Michel Masson, Chateaubriand, Horace Vernet, Guizot, Déjazet, Mlle Dorval, Nisard, Dupin aîné, Rossini, Daguerre, Mme Girardin, Ingres, Charles Nodier, Arago, Cousin, etc. Toujours pas Aycard.

HUART Louis et PHILIPON Charles (éd.), *Galerie de la presse, de la littérature et des beaux-arts*, troisième série, directeur des dessins M. Charles Philipon, rédacteur en chef M. Louis Huart, Au bureau de la publication, rue du Hazard Richelieu, 9, et chez Aubert, passage Véro-Dodat, 1841. Parmi les biographies des célébrités de l'année 1841 : Charlet, Raffet, Viennet, Tamburini, Viardot, Henri Berthoud, Grandville, Roger de Beauvoir, Bellangé, Chambolle, Eugène Delacroix, Anaïs Ségalas, Eugénie Foa, Blanqui, Mlle Brohan, Lockroy, Amable Tastu, Granier de Cassagnac, Ary Scheffer, Augustin Thierry, St-Marc de Girardin, Litz. Encore pas Aycard.

IMBERT, *Biographies des imprimeurs et libraires*, 1826, (notice « Lecoinge et Durey » p. 59-60, « Sanson », etc.).

JADIN A. « Le Sténographe rédacteur », *Le Prisme* (vol. 9 des *Français peints par eux-mêmes*), L. Curmer, 1841, p. 309-316. Autres articles : « Les femmes littéraires » (F. Guichardet), « Petits métiers littéraires » (id., p. 48-50), « Un foyer de théâtre » (L. Roux, p. 67-69), « Le correspondant des journaux » (E. Ourliac, p. 84-86), « Les métiers littéraires (le journal industriel) » (F. Guichardet, p. 91-95), « Les Petits métiers littéraires (le rédacteur industriel) » (F. Guichardet, p. 105-108), « le porteur de journaux » (L. Roux).

KIRWAN A. V., *Modern France: Its Journalism, Literature, and Society*, London, Jackson, Walford and Hodder, 1863, 396 p. – Table. Journalism in France, from 1635 to 1846. Journalism and Literature in France, from 1848 to 1863. The Bourse of Paris—its speculators and the French Funds. Paris—Its industry—Improvements—Hotels—The Emperor—Empress—Female Dress. The Military System of France. Portraits of French Literary Celebrities. Napoleonism. The Empire, from 1858 to 1863.

KOCK Ch. Paul de, *La Grande ville ou Paris il y a vingt-cinq ans*, édition illustrée [ill. Gerlier], Victor Benoist, [1867], 55 p. à 2 col.

LARCHER L. J. *Emile de Girardin*, Garnier, 1849.

LECOMTE Jules, *Le Perron de Torton, indiscretions biographiques*, Dentu, 1863, 346 p. – Parmi les articles, voir ceux sur : Balzac, Béranger, Emile de Girardin, Mme de Girardin, Guizot, Alphonse Karr, Paul de Kock,

Lautour-Mézeray, Louis Lurine (p. 309-322), Auguste Maquet, Sainte-Beuve, Eugène Scribe, Thiers, le docteur Louis Véron.

LEGOUVÉ Ernest, *Soixante ans de souvenirs*, Hetzel, 1886-1887, 2 vols.

*Le Livre du centenaire du Journal des débats, 1789-1889*, Plon, 1889, 631 p. – Table : Préface. Première partie. Le *Journal des débats* avant les Bertin (A. Bardoux). Bertin l'aîné et Bertin de Veaux (Léon Say). Armand Bertin (John Lemoinne). Edouard Bertin (H. Taine). Le *Journal des débats* sous le Consulat et l'Empire (André Herteau). Malte-Brun (R. Jalliffier). Hoffman et de Féletz (Paul Desjardins). Le *Journal des débats* sous la Restauration (Jules Simon). Chateaubriand (vicomte E. Melchior de Vogüé). La lutte contre les ministères Villèle et Polignac : Salvandy (Jules Dietz). Benjamin Constant (Paul Bourget). Le comte de Bourqueney (Raymond Koechlin). Le *Journal des débats* sous la Monarchie de Juillet (Georges Picot). Silvestre de Sacy (Constant Martha). Saint-Marc Girardin (Albert Vandal). Cuvillier-Fleury (duc d'Aumale). Frédéric Soulié (Alexandre Dumas). Le *Journal des débats* sous le Second Empire (Ernest Renan). Ernest Bersot (Henri Chantavoine). Laboulaye (E. Boutmy). Hippolyte Rigault (Ernest Bertin). Hetzel (Ernest Legouvé). Marc Monnier (Victor Cherbuliez). Littré (docteur Georges Duremberg). Prévost-Paradol (M. Gréard). Le *Journal des débats* pendant le siège et la Commune (G. de Molinari). Le *Journal des débats* sous la troisième République (Francis Charmes). Gabriel Charmes (Etienne Lamy). Deuxième partie. La Maison de la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois (Ludovic Halévy). Victor Hugo et les Bertin (J. J. Weiss). La critique dramatique : Geoffroy, Jules Janin (Jules Lemaître). La critique musicale : Castil-Blaze, H. Berlioz (Ernest Reyer). La critique scientifique : Donné, Foucault, Babinet, Ch. Daremberg (Henri de Parville). La critique d'art : Boutard, Delécluze, C. Clément (André Michel). La critique des littératures étrangères : Philarète Chasles (J. Bourdeau). L'économie politique du *Journal des débats* : Michel Chevalier (Paul Leroy-Beaulieu). Un rédacteur militaire d'autrefois : Fariau Saint-Ange (Charles Malo). Le roman-feuilleton (Harry Alis). Le *Journal des débats* et l'Académie française (Henry Houssaye). Le *Journal des débats* et le romantisme : Charles Nodier, Victor Hugo (André Hallays). Notices diverses. Souvenirs historiques : fragments des Mémoires d'un correspondant du *Journal des débats* (H. G. Montferrier). Le Philhellénisme et le *Journal des débats* (Gaston Deschamps). La conversion de 1824 et le *Journal des débats* (Arthur Raffalovich). Les Saint-Simoniens au *Journal des débats* (Joseph Chailley). La chronique judiciaire (Ed. Le Berquier). Les faits divers (Edmond Frank). A travers le feuilleton (1800-1830) (Georges Viollat). Les diverses modifications de format et de texte (Georges Michel). Table générale des collaborateurs du *Journal des débats*, 1789-1889 (F. Drujon). Table des gravures et pièces diverses (signalons notamment deux compositions hors-texte à la plume dessinées et gravées par E. Sadoux, l'une prise dans la rue, l'autre dans la cour, une vue de l'escalier montant au premier étage figurant à la page de titre, et une gravure de la collection complète du *Journal des débats*, p. 595).

*Le Livre Noir de messieurs Delavau et Franchet, ou répertoire alphabétique de la police politique sous le ministère déplorable*. Ouvrage imprimé d'après les registres de l'administration. Précédé d'une introd. par M. Année, Moutardier, 1829, 2 volumes.

LUCAS Alphonse, *Les Clubs et les clubistes : histoire complète critique et anecdotique des clubs et des comités électoraux fondés à Paris depuis la révolution de 1848...*, E. Dentu, 1851, 271 p. [Gallica / Google Books]

MAILLARD Firmin, *Histoire anecdotique et critique des 159 journaux parus en l'an de grâce 1856, avec une table par ordre alphabétique des 386 personnes citées, commentées et turlupinées dans le présent volume*, Paris, au dépôt (passage Jouffroy, 7), 1857, 96 p. - *Le Monde littéraire* p. 26 (ne cite pas Aycard),

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k940641> ou <https://books.google.fr/books?id=OEo-AAAAYAAJ>

\*MAILLARD Firmin, *Histoire anecdotique et critique de la presse parisienne 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> année, 1857 et 1858. Revue des journaux de l'année*, Poulet-Malassis et De Broise, 1859, 250 p. - *La Revue de la semaine*, p. 201 (écrit Aycar), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k94065c> ou <https://books.google.fr/books?id=jiBLAAAIAAJ>

\*MAILLARD Firmin, *La Cité des intellectuels : scènes cruelles et plaisantes de la vie littéraire des gens de lettres au XIX<sup>e</sup> siècle*, 3<sup>e</sup> éd., H. Daragon, 1905, 526 p. (Souvenirs sur Louis Lurine et l'enterrement de Marie Aycard, p. 475), <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k80169v>

MARRAST Armand, « La Presse révolutionnaire », *Paris révolutionnaire* (Guillaumin, 1833-34, 4 vol. ; rééd. Pagnerre, 1838, 4 vol.), vol. 2, 1834, p. 3-130, et rééd. réduite en un volume, Guillaumin, 1848, p. 305-388. En ligne sur Google Books.

MARTIN Henri, *Histoire de France populaire, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Librairie Furne, Jouvet et Cie, éditeurs, [vers 1878], tome 6 (1832-1861). – Documents iconographique (gravures) : Fourier, Infantin, Armand Carrel (60), Girardin (64), Daguerre (84), Barante, Philippe de Girard (148), Frédéric Bastiat (152), Armand Marrast (180), Flocon (204), Pagnerre (220), Léon Faucher (309), Havin (directeur du *Siècle*), etc.

MARY-LAFON, *Cinquante ans de vie littéraire*, Calmann Lévy, 1882, 422 p., <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k299352f> - Mary-Lafon (1812-1884): La BnF dit 1812, l'auteur dit 1810 dans ses souvenirs. Il arrive à Paris à l'automne 1829, après 4 jours de diligence.

MERRUAU Charles, *Souvenirs de l'Hôtel de Ville de Paris, 1848-1852*, Plon, 1875, xv-509 p. – Charles Merruau, « ancien secrétaire général de la Préfecture de la Seine, ancien membre du Conseil municipal de Paris, ancien Conseiller d'Etat ».

\*MÉRY Joseph, *Marseille et les Marseillais*, Librairie nouvelle, 1860, 308 p. ; première publication dans le *Musée des familles : lectures du soir*, vol. 24, 1856.

\*MÉRY Joseph, « Les jeunes de 1827 », *Les Uns et les autres*, Michel Lévy, 1864, 347 p. (p. 31-53). Souvenirs sur l'hôtel du Harlay, Rabbe, Raffanel (orthographié Raffnel), Félix Bodin, Armand Carrel, Soulé, Barthélemy, etc., <https://books.google.fr/books?id=KYoGAAAQAAJ>

\*MÉRY Joseph, « Souvenir d'enfance à Marseille », *Les Uns et les autres*, Michel Lévy, 1864 (p. 147-167). « Un soir, soir à jamais mémorable, on jouait, au grand théâtre, deux opéras en vogue : le *Chasseur et la Laitière*, de l'illustre compositeur Duni, et les *Pêcheurs*, de l'illustre compositeur Gossec. Eh bien, malgré l'attrait invincible d'un pareil spectacle, tous les yeux se portèrent sur le jeune voyageur de commerce Ricard, qui arrivait de Paris. Il portait un costume fait par Michel et Léger, tailleurs, rue Vivienne ; un habit bleu, dont le collet immense avait, après de longues évolutions, expiré sur deux M ; la cravate blanche était double et ensevelissait le menton ; un gilet chamois laissait voir un jabot de batiste, maintenu par une énorme topaze. La chaîne de montre se terminait par une clef en cornaline, de la largeur d'un écu de six francs ; mais, ce qui excitait le plus l'admiration du public, c'était un pantalon collant de Casimir jaune à côtes et une paire de bottes Sakoski. Dans les entr'actes, le jeune Ricard daignait se tourner du côté de la salle, et se livrait modestement aux regards enthousiastes. Il accrochait ses deux pouces aux échancrures du gilet, et causait avec M. Jogand et M. Aycard, qui riaient aux larmes. Le jeune fat racontait ses bonnes fortunes du Palais-Royal, et les voisins jaloux qui saisissaient au vol quelques lambeaux de ses confidences, regardaient avec stupéfaction cet homme qui arrivait de Paris pour

personnifier le bonheur à Marseille. » (p. 163).

MIRECOURT Eugène de, *Émile de Girardin*, J.-P. Roret, 1854, 104 p. (Les Contemporains). Nombreuses rééd., dont Havard, 1855, 103 p. (Les Contemporains).

MIRECOURT Eugène de, *Madame de Girardin*, G. Havard, 1858, 96 p. (Les Contemporains).

MIRECOURT Eugène de, *Hippolyte Castille*, G. Havard, 1856, 96 p. (Les Contemporains, 2<sup>e</sup> série n°53).

\*MONSELET Charles, *La Lorgnette littéraire, dictionnaire des grands et des petits auteurs de mon temps*, Poulet-Malassis et de Broise, 1857, \*. D'abord publié en feuilleton dans *La Gazette de Paris*, à partir du n°7, 18 mai 1856, jusqu'en décembre sous le titre « Par le petit bout de la lorgnette. Répertoire des auteurs contemporains ». Marie Aycard, p. 9-10.

\*MONSELET Charles, *Les Tréteaux*, Poulet-Malassis et de Broise, 1859, p. 188-192 (scène de théâtre parodique avec Elie Berthet, Féval, La Landelle, Ponson du Terrail, Zaccane, etc.), <https://books.google.fr/books?id=W22wcPTEXigC&pg=PA188> Première publication « L'enfer des gens de lettres », dans *Figaro*, 22 avril 1858, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k269675g/f3.image.r=aycard.langFR>

MONSELET Charles, *Portraits après décès, avec lettres inédites et fac-simile*, Achille Faure, 1866, 290 p. M. de Jouy, Frédéric Soulié, Lassailly, Chateaubriand, Madame Récamier, Edouard Ourliac, Anténor Joly, Gérard de Nerval, Henry Murger, Jean Journet, André de Goy.

MONSELET Charles, *Mes souvenirs littéraires*, Librairie illustrée, [1888], V-281 p. [Gallica]

\*MONTAGNE Edouard, *Histoire de la Société des gens de lettres de France*, préf. de Jules Claretie, [préf. de Didier Decoin], Société des gens de lettres de France, 1988, xxii-494 p. (Fac-sim. de l'éd. de Paris, Librairie mondaine, 1889).

NETTEMENT Alfred, *Etudes critiques sur le feuilleton-roman*, Librairie de Perrodil, 1845-1846, 2 vol., iii-432 p. et 510 p.

NETTEMENT Alfred, *Histoire politique, anecdotique et littéraire du Journal des débats*, Aux Bureaux de l'Écho de France, 1838, 2 vol., viii-322, 319 p. (imp. d'Edouard Proux et Cie).

NETTEMENT Alfred, *La Presse parisienne, mœurs, mystères, intérêts, passions, caractères, luttes et variations des journaux de Paris, tableaux contemporains* ; suivie d'une notice historique, sur Louis Antoine de France, duc d'Angoulême, de la revue politique et religieuse de l'année 1845, et d'une lettre à la duchesse d'Orléans, Dentu, 1846, 188 p.

NISARD Charles, *Histoire des livres populaires ou de la littérature du colportage depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'établissement de la Commission d'examen des livres du colportage*, Amyot, 1854, 2 vol. in-8° ; *Histoire des livres populaires ou De la littérature du colportage depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la commission d'examen des livres de colportage, 30 novembre 1852*, 2<sup>e</sup> éd., revue, corrigée et considérablement augmentée, E. Dentu, 1864, 2 vol. (édition numérisée sur Gallica) ; rééd. en fac-similé, Maisonneuve et Larose, 1968, vii-496 p. et 539 p.

NISARD Désiré, *Souvenirs et notes biographiques*, Calmann Lévy, 1888, 2 vols.

*Paris révolutionnaire* (Guillaumin, 1833-1834, 4 volumes ; rééd. Pagnerre, 1838, 4 volumes), recueil collectif consacré à la relation de différents épisodes révolutionnaires à travers les âges, jusqu'à celle de 1830 (introduction

par Godefroy Cavaignac (La Force révolutionnaire), textes d'Eugène Briffault (Le Palais-Royal), Marie Aycard (Une émeute sous la Régence), Etienne Arago (Le théâtre considéré comme moyen révolutionnaire), Raspail (Une émeute à Sainte-Pélagie en 1831), Hippolyte Auger (Le drame dans la rue), Maurice Alhoy (Le Luxembourg en 1815 ou la dernière nuit du maréchal Ney), etc. ; tome 2 (Armand Marrast (La Presse révolutionnaire), Jacques Arago (La Morgue après les trois jours), Louis Lurine (La nuit révolutionnaire), Trélat (La Charbonnerie), etc.), tome 3 (textes d'Auguste Luchet, Altaroche (Peste contre peste ou la France au XVI<sup>e</sup> siècle), Armand Marrast (Les Funérailles révolutionnaires), Félix Pyat (Télémaque révolutionnaire), etc.), tome 4 (textes de Frédéric Degeorge (Les Proscrits de la Restauration), Cormenin, Brucker, Eugène Briffault, Louis Desnoyers (Paris révolutionné), etc.).

PARISIS, « La Vie parisienne. Un duel de M. Got », *Le Figaro*, 15 juin 1884, p. 1, « En ce temps-là, j'étais jeune... Bastid, qui m'avait en grande affection, me fit entrer au *National*, où je connus Marrast, Trélat, Mary Aycard, Rolle, et tant d'autres, alors en vedette, aujourd'hui tombés dans l'oubli. J'écrivais, au rez-de-chaussée du journal, de courtes nouvelles, et j'alternais avec un pauvre diable, débutant comme moi, un nommé Pichon, mort depuis sans laisser de traces... », <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k278966d.r=aycard.langFR> – Anecdote reproduite dans Alfred Carel, *Histoire anecdotique des contemporains*, A. Chevalier-Marescq, 1885, 239 p. (p. 179), <https://archive.org/stream/histoireanecdoti00careuoft#page/178/mode/2up> (contient un chapitre sur Monselet)

[PARISIS], BLAVET Emile (Parisis), *La Vie parisienne, la ville et le théâtre (1884)*, L. Boulanger, 1885, p. 262, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6429198k/f278.image.r=aycard%20.langFR>

\**Physiologie de la presse, biographie des journalistes et des journaux de Paris et de la province*, Jules Laisné, Aubert, Lavigne, 1841, 116 p. [Attribuée à Louis Huart (par José Luis Diaz dans *Presse et plumes*, dir. Alain Vaillant) ou à Edmond Texier, par Google Books]. – Table des journaux cités : *Le Moniteur universel*, *Journal des Débats*, *Le Siècle*, *Le Constitutionnel*, *Le National*, *La Presse*, *La Gazette de France*, *Le Temps*, *Le Courrier français*, *La Quotidienne*, *Le Messenger*, *La France*, *Moniteur Parisien*, *Le Globe*, *Le Commerce*, *L'Univers*, *Le Charivari*, *Le Corsaire*, *Courrier des Théâtres*, *L'Echo français*, *L'Estafette*, *L'Entr'acte*, *Gazette des tribunaux*, *Le Droit*. – Journaux non quotidiens : *Le Journal du Peuple*, *La Phalange*, *Gazette des Théâtres*, *Gazette Musicale*, *France Musicale*, *La Caricature*, *Audience*, *La Sentinelle de l'Armée*, *Moniteur de l'Armée*, *La Sylphide*, *Tam-Tam*. – Revue : *Revue des Deux Mondes*, *Revue de Paris*, *Revue du Siècle*, *La Mode*, *La France littéraire*, *Les Guêpes*, *Les Nouvelles à la main*, *La Flotte*, *France Maritime*, *L'Artiste*, *Le Monde dramatique*, *Les Papillotes*, *Revue Britannique*, *Revue indépendante*, *Revue du Progrès*, Offices de publicité. – Journaux français publiés à l'étranger : *Journal de Francfort*. Journaux publiés à Alger. – Liste supplémentaire. *La Patrie*, *Le Dix-Neuvième siècle*. – Journaux à paraître : *L'Eclaireur*, *La Réforme*. Petit dictionnaire. Les journalistes sans journaux ; p. 48 : Notice au *Courrier français*, « Marie Aycard fait des feuilletons. C'est lui qui signe Marc Perrin dans le *Temps*. Il a fait des romans en collaboration avec Auguste Ricard, l'imitateur de Paul de Kock. » Numérisé par Gallica et par Google Books (3 exemplaires, dont ceux des bibliothèques de Barcelone et de Lyon, <http://books.google.com.au/books?id=MUqXIJsMz7oC> et celui de la Koninklijke Bibliotheek, <http://books.google.com.au/books?id=AZ5TAAAcAAJ>).

REMUSAT Charles de, *Mémoires de ma vie*, éd. Ch. H. Pouthas, Plon, 1958-1962, 5 vol.

REYNOLDS George William MacArthur, « Auguste Ricard », *The Modern Literature of France*, London, George Henderson, 1839, volume 1, Chap. VII, p. 192-216. – Vol. I, George Sand, de Balzac, Eugene Sue, Frédéric Soulié, de Lamartine, Alexandre Dumas, Auguste Ricard, Prosper Mérimée, Paul de Kock. Volume II,

Victor Hugo, Jules Lacroix, Jules Janin, de Berenger, de Tocqueville and Michel Chevalier, de Jouffroy, Charles Nodier, Michel Raymond, National airs, songs, poetry, &c.

RIBEYRE Félix et BRISSON Jules, *Les Grands journaux de France*, tome I, Paris, 21 rue de Hanovre, 1862 (1863 sur la couverture en couleurs), 500 p. 13 livraisons, la plupart rédigées par Ribeyre : *Le Siècle* (1), *La Patrie* (2), *La Presse* (3), *L'Opinion nationale* (4), *Le Moniteur universel* (5-6), *Le Constitutionnel* (7-8), *Journal des Débats* (9-10, par Jules Brisson), *Le Charivari* (11), *Le Figaro* (12-13, avec Firmin Maillard). En ligne sur Google Books (<http://books.google.fr/books?id=0wfK9bgZFtwC>)

ROBIN Charles, *Galerie des gens de lettres au XIX<sup>e</sup> siècle, avec portraits d'après nature*, Victor Lecou, 1848, 359 p. - Notice sur De Salvandy, Victor Hugo, François Arago, Paul Féval, Ernest Alby, Altaroche, Alexandre Dumas, Hippolyte Lucas, Auguste Maquet, Arsène Houssaye, Lamartine, Louis Blanc. – Permalien : <http://books.google.fr/books?id=IMs5AAAAcAAJ>

ROUSSEAU Jean, « Décadence du roman-feuilleton. Une charge de M. Champfleury », *La Gazette de Paris* n°30, octobre 1856. Le réalisme a été lancé par Champfleury en réaction au roman-feuilleton.

SARRUT Germain et SAINT-EDME B. (Edme-Théodore Bourg), *Biographie des hommes du jour, industriels, conseillers d'Etat, artistes, chambellans, députés, prêtres, militaires, écrivains, rois, diplomates, pairs, gens de justice, princes, espions fameux, savans*, tome I<sup>er</sup>, Henri Krabe, 1835-1836, 412 p. - Biographies de Viennet, Villemain, Etienne, Salvandy, Victor Cousin, Soult, Garnier Pagès, Trélat, Villèle, Lamennais, Cauchois-Lemaire, Polignac, Royer-Collard, Guizot, Kératry, Jouy, Ganneron, Dupin, etc.

SARRUT Germain et SAINT-ELME B., *Le Plutarque de 1847 : biographie des hommes du jour, artistes, chambellans, conseillers d'Etat, députés, diplomates, écrivains, espions fameux, gens de justice, industriels, militaires, pairs, prêtres, princes, rois, savans, etc.*, 1847, 400 p. Notices sur de Balsac, Montépin, le baron Taylor, etc.

SECOND Albéric, *Les Petits Mystères de l'Opéra*, ill. Gavarni, G. Kugelman et Bernard-Latte, 1844, 320 p. – Parmi d'innombrables portraits de personnalités parisiennes, celui du trio d'éditeurs Boulé, Dujarier (ou Dujarrier) et Dutacq (p. 64-65). Portrait de Dujarier : « M. Dujarrier est ce grand jeune homme mince et pâle, de qui l'occiput commence à se dégarnir. M. Dujarrier n'a pas encore trente ans, et il a déjà fait, défait et refait plusieurs fois une fortune de millionnaire. Il y a sept ans, M. Dujarrier était simple employé dans l'administration des Omnibus, à huit cents francs par an. Aujourd'hui, il est copropriétaire du journal *la Presse*, directeur du *Bulletin des Tribunaux*, et il occupe, dans la rue Laffitte, un somptueux appartement tout plein de richesse et de bon goût. »

SECOND Albéric, *Le Tiroir aux souvenirs*, Dentu, 1886, 382 p. - Balzac, Janin, le docteur Véron, Louis Lurine, Musset, Millaud, Jules Lecomte, etc.

SIRVEN Alfred, *Journaux et journalistes*, F. Cournol, 1865-1866, 4 vol., [1]. *Le Journal des débats*, 359 p. ; [2]. *Le Siècle*, 403 p. ; [3]. *La Presse. La Liberté*, 375 p. ; [4]. *La Gazette de France*, 362 p.

SPOELBERCH DE LOVENJOUL Vicomte de, *Les Lundis d'un chercheur*, 2<sup>e</sup> éd., Calmann Lévy, 1894, iii--362 p. Sur Gautier, Vigny, Sand, Musset, Thiers, Baudelaire, Henri Monnier, Paul Féval. L'auteur s'est aussi intéressé à Balzac, Mérimée, Nodier, Sainte-Beuve. Il a établi le catalogue des œuvres de Balzac, Gautier, Musset, Mérimée et Sand.

SPOELBERCH DE LOVENJOUL Vicomte de, *Bibliographie et littérature (trouvailles d'un bibliophile)*, H.

Daragon, 1903, 126 p. (Collection du bibliophile parisien).

TEXIER Edmond, *Histoire des journaux : Biographie des journalistes, contenant l'histoire politique, littéraire, industrielle, pittoresque et anecdotique de chaque journal publié à Paris et la biographie de ses rédacteurs*, Pagnerre, 1851, 256 p. – Table des journaux traités : *Le Journal des débats, Le Constitutionnel, Le National, La Presse, Le Siècle, La Gazette de France, La République, L'Assemblée nationale, L'Univers, Le Courier français, L'Ordre, L'Union, L'Opinion publique, Le Vote universel, Journal des villes et des campagnes, Le Pays, L'Événement, La Patrie, Le Pouvoir, Le Moniteur du soir, La Gazette des tribunaux, Le Droit, L'Estafette, Le Journal des faits, Le Charivari, Le Corsaire, Le Moniteur*. Les revues et les correspondances, la salle des pas perdus à l'Assemblée nationale. – En ligne sur Google Books (<http://books.google.fr/books?id=24AGAAAAQAAJ>)

VAN ENGELGOM [Jules Lecomte, qui se fait passer pour un habitant de la rue de la Montagne-aux-Herbes-Potagères à Bruxelles], *Lettres sur les écrivains français*, Bruxelles, 1837, 167 p., <https://books.google.fr/books?id=sJU7AQAAAMAAJ>

[VAN ENGELGOM] *Un scandale littéraire. L'introuvable pamphlet de Jules Lecomte, prince des chroniqueurs ; Les lettres de Van Engelmom / introduction et notes de Henri d'Almeras, Bossard, 1925, 233 p.* (Collection des chefs-d'œuvre méconnus, publiée sous la direction de M. Gonzague Truc).

VÉRON Louis, *Mémoires d'un bourgeois de Paris, comprenant la fin de l'Empire, la Restauration, la Monarchie de Juillet, la République jusqu'au rétablissement de l'Empire*, G. de Gonet, 1853-1855, 5 vol., puis Librairie nouvelle, 1856-1857, 5 vol.

VÉRON Louis, *Mémoire sur l'affaire du "Constitutionnel", sur la transaction Mirès. Mes relations avec la famille Aguado* [signé L. Véron], impr. de P. Dupont, 1853, in-4°, 45 p.

VÉRON Louis, *Mémoires d'un bourgeois de Paris*, par le Dr Véron ; textes choisis et présentés avec un avant-propos et un index, par Pierre Josserand, G. Le Prat, 1945, 2 vol. (Collection Jadis et naguère, 20).

WERDET Edmond, *Portrait intime de Balzac, sa vie, son humeur et son caractère*, Dentu, 1859 (BnF: Paris : A. Silvestre, 1859), viii-404 p. Faux-titre : Souvenirs littéraires d'un libraire éditeur, 1820 à 1850. Portraits intimes.

\*WERDET Edmond, *Souvenirs de la vie littéraire : portraits intimes*, Maurice Alhoy, Godefroy Cavaignac, Honoré de Balzac, Léon Gozlan, Jules Sandeau, Dentu, 1879, 315 p. – Sur la carrière et l'œuvre d'Werdet voir un article de Nicole Felkay, « Grandeur et décadence d'un libraire éditeur, Antoine dit Edmond Werdet, 1793-1870 », dans *L'Année balzacienne 1974*.

### III – Etudes et sources secondaires

#### 1 – Presse

##### a) Presse (généralités)

ADLER Laure, *A l'aube du féminisme, les premières journalistes, 1830-1850*, Payot, 1979, 231 p. (Bibliothèque historique, 29).

AGUET Jean-Pierre, « Le tirage des quotidiens de Paris sous la monarchie de Juillet », *Revue suisse d'histoire*, tome X n°2, 1960, p. 216-286.

ALBERT Pierre (éd.), *Documents pour l'histoire de la presse de province dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Centre de documentation sciences humaines, CNRS, [1973], 212 p. (Collection Documentation).

ALBERT Pierre, LE NAN Danielle, KAIN Jacqueline (éd.), *La France, les États-Unis et leurs presses : 1632-1976* ; [publié par la Bibliothèque publique d'information de Paris], Éditions du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, 1977, 267 p.

ALBERT Pierre, FEYEL Gilles, PICARD Jean-François (éd.), *Documents pour l'histoire de la presse nationale aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Centre de documentation sciences humaines, CNRS, [1977], 339 p. (Collection Documentation).

BATAILLE Olivier, « La Poste et le transport des journaux, de l'arrêté du 27 prairial an IX à la loi du 6 avril 1878 », dans Feyel, Gilles (éd.), *La Distribution et la diffusion de la presse, du XVIII<sup>e</sup> siècle au III<sup>e</sup> millénaire*, Éd. Panthéon-Assas, 2002, p. 55-75.

BAUTIER Roger, CAZENAVE Élisabeth, PALMER Michael (éd.), *La Presse selon le XIX<sup>e</sup> siècle*, Université Paris III et Université Paris XIII, 1997, 154 f. (Textes des communications présentées à la journée d'étude, Paris, 1<sup>er</sup> juin 1996). Contient notamment des communications de Bautier Roger, « Presse et communication politique au XIX<sup>e</sup> siècle : l'anti-libéralisme français ? », Tudesq André-Jean, « La presse dans le système politique des doctrinaires (Royer-Collard et Guizot) », Cazenave Élisabeth, « Fonctions identitaire et émancipatrice de la presse des classes populaires au XIX<sup>e</sup> siècle », Feyel Gilles, « *La torche et le flambeau*, la polémique et la publicité : "vieille" et "jeune" presse en 1836 », Lavoine Yves, « Des abonnés. Variations sur l'économie et la liberté : de Girardin à Weber »

BAUTIER Roger, « Presse et communication politique au XIX<sup>e</sup> siècle : l'anti-libéralisme français ? » dans Roger Bautier, Elisabeth Cazenave, Michael Palmer (éd.), *La Presse selon le XIX<sup>e</sup> siècle*, Université Paris III et Université Paris XIII, 1997, 154 f. (Textes des communications présentées à la journée d'étude, Paris, 1<sup>er</sup> juin 1996), p. 7-18.

BAYLON Daniel, *L'Amérique mythifiée, le "Reader's Digest" de 1945 à 1970*, CNRS, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1989, 321 p.

CABANIS André, *La Presse sous le Consulat et l'Empire, 1799-1814*, Société des études robespierristes, 1975 vii-354 p. (Bibliothèque d'histoire révolutionnaire, 3<sup>e</sup> série, 16).

CAZENAVE Élisabeth, « Fonctions identitaire et émancipatrice de la presse des classes populaires au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Roger Bautier, Elisabeth Cazenave, Michael Palmer (éd.), *La Presse selon le XIX<sup>e</sup> siècle*, Université Paris III et Université Paris XIII, 1997, 154 f. (Textes des communications de la journée d'étude, Paris, 1<sup>er</sup> juin 1996), p. 27-37.

CHARLE Christophe, *Le Siècle de la presse (1830-1939)*, Seuil, 2004, 399 p. (L'univers historique).

*La Civilisation du journal, histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle*, Dominique Kalifa, Philippe Régner, Marie-Ève Thérenty, Alain Vaillant (dir.), Nouveau monde éd., 2011, 1762 p.

COTTOUR Thierry, « Haro sur les *abêtisseurs de poche*. Les digests, des périodiques méconnus et méprisés », dans Sylvette Giet (éd.), *La Légitimité culturelle en question*, Pulim, 2004, p. 161-207.

DE LA MOTTE Dean, PRZYBLYSKI Jeannene M. (ed.), *Making the News: Modernity & the Mass Press in Nineteenth-century France*, Univ of Massachusetts Press, 1999, 386 p.

DESCHAMPS Henry-Thierry, *La Belgique devant la France de juillet : l'opinion et l'attitude françaises de 1839 à 1848*, Société d'éd. les Belles lettres, 1956, C-561 p. (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège ; 137). – Longue bibliographie. Notice préliminaire : La presse politique française de 1839 à 1848, p. lix-c.

DIAZ José Luis, « L'esprit sous presse. Le journal et le journalisme selon la « littérature panoramique » (1781-1843) », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 31-50.

ERRE Fabrice, « L'invention de l'écriture satirique périodique », dans Marie-Ève Thérénty (éd.), *Poétiques journalistiques, Orages n°7* (mai 2008), p. 103-118.

EVENO Patrick, *L'Argent de la presse française des années 1820 à nos jours*, CTHS, 2003, 236 p. (CTHS-Histoire, 16).

EVENO Patrick, « Le quartier de la presse à Paris, du Second Empire aux années 1970, un quartier, des métiers et des sociabilités », *Etre parisien*, Mémoires publiés par la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile de France, Tome 55, 2004, pp. 125-134. Être parisien : actes du colloque organisé par l'Ecole doctorale d'histoire de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris-Île-de-France, 26-28 septembre 2002, Claude Gauvard, Jean-Louis Robert (éd.), Publications de la Sorbonne, 2005, 618 p.

EVENO Patrick (dir.), *Paris journal. Le quartier de la presse (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, [exposition], 25 mai-21 août 2010, commissaire Patrick Eveno, professeur d'Histoire contemporaine à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Mairie du 9<sup>e</sup> arrondissement, 6 rue Drouot, Paris 9<sup>e</sup>.

FEYEL Gilles, « Une géographie nationale des grands courants d'opinion au début de la Monarchie de Juillet. La presse parisienne dans les départements en 1832 », *Histoire, économie et sociétés* n°1, 1985, p. 107-135.

FEYEL Gilles, « La diffusion des quotidiens parisiens en 1832 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, janvier-mars 1987, p. 31-65.

FEYEL Gilles, *La Presse en France des origines à 1944, histoire politique et matérielle*, Ellipses, 1999.

FEYEL Gilles, « Naissance, constitution progressive et épanouissement d'un genre aux limites floues, le magazine », *Réseaux* n°105, 2001, p. 19-52.

FEYEL Gilles (éd.), *La Distribution et la diffusion de la presse, du XVIII<sup>e</sup> siècle au III<sup>e</sup> millénaire*, Éd. Panthéon-Assas, LGDJ, 2002, 451 p. (Information et communication, Université Panthéon-Assas). Dont articles d'Olivier Bataillé, Diana Cooper-Richet, Ursula E. Koch, Karine Taveaux-Grandpierre.

FEYEL Gilles, « Des presses à bras aux presses à réaction : la presse quotidienne et l'industrialisation de son impression dans le premier XIX<sup>e</sup> siècle », dans Gérard Bonnet (éd.), *Imprimerie, édition et presse dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Perpignan, Ed. de l'Olivier, 2004, p. 55-91.

FEYEL Gilles, « Le Coût de la presse quotidienne parisienne (1800-1844) », *Le Temps des médias* n°6, 2006.

FIZAIN Jean-Claude, « Journalisme et polémique religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle : L'Univers et L'Événement », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 241-259.

FIZAINE Michèle, « Procès de presse en 1850-1851 : la défense de la littérature par Victor Hugo », dans Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 261-272.

FRÉDÉRIX Pierre, *Un siècle de chasse aux nouvelles : de l'agence d'information Havas à l'agence France-Presse, 1835-1957*, préface de André Siegfried, Flammarion, 1959, 445 p.

GODECHOT Jacques (éd.), *Regards sur l'histoire de la presse et de l'information*, mélanges offerts à Jean Prinnet, conservateur honoraire du département des périodiques de la Bibliothèque nationale, Saint-Julien-du-Sault : Presses Saltusiennes F. P. Lobies, 1980, 199 p. – Table des matières : L'évolution de la recherche sur l'Histoire de France depuis un quart de siècle d'après la *Bibliographie annuelle de l'Histoire de France* (Colette Samuel). La presse, instrument de culture (Pierre Guiral). La Révolution de 1830, les estampes et la presse (Nicole Villa). Derniers détails, curieux et circonstanciés sur des Canards découverts à la Bibliothèque nationale (Jean-Pierre Seguin). Aux origines de la presse à grand tirage : les magazines de lecture populaire sous le Second Empire (Pierre Albert).

GUERY Louis (avec le concours du musée de la Presse), *Visages de la presse, histoire de la présentation de la presse française du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Victoires-Éditions, 2006, 252 p.

*Histoire générale de la presse française*, tome II, de 1815 à 1871, 1969, sous la dir de Claude Bellenger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et Fernand Terrou, Presses universitaires de France, 1969, 465 p., chapitres rédigée par Fernand Terrou (Le cadre juridique), Louis Charlet et Robert Ranc (L'évolution des techniques de 1820 à 1865), Charles Ledré (La presse nationale sous la Restauration et la Monarchie de Juillet), André-Jean Tudesq (La presse provinciale de 1814 à 1848).

KARILA-COHEN Pierre, « Compter les opinions : une utopie gouvernementale dans les premières années de la monarchie de Juillet (1832-1835) », dans Patrick Harismendy (éd.), *La France des années 1830 et l'esprit de réforme : actes du colloque de Rennes, 6-7 octobre 2005*, Université de Paris IV Paris-Sorbonne. Centre d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006 (Collection Carnot), p. 121-135. L'étude de l'opinion est basée sur les enquêtes statistiques concernant les abonnements de presse.

LAVOINNE Yves, « Des abonnés. Variations sur l'économie et la liberté : de Girardin à Weber », dans Roger Bautier, Elisabeth Cazenave, Michael Palmer (éd.), *La Presse selon le XIX<sup>e</sup> siècle*, Université Paris III et Université Paris XIII, 1997, 154 f. (Textes des communications présentées à la journée d'étude, Paris, 1<sup>er</sup> juin 1996), p. 114-123.

LEDRE Charles, *La Presse à l'assaut de la monarchie, 1815-1848*, A. Colin, 1960, 270 p., ill. (Kiosque. 12).

LE RAY Eric, *Marinoni, le fondateur de la presse moderne, 1823-1904*, avant-propos de Pierre Albert, préface de Frédéric Barbier, Harmattan, 2009, 565 p. (Graveurs de mémoire).

LEUILLIOT P., « La Presse et l'Histoire — Notes sur la Presse en Normandie sous le Second Empire et au début de la Troisième République », *Annales de Normandie*, 1963, vol. 13, n°13-3, p. 177-204, n°13-4, p. 305-328.

LEVRIER Alexis et WRONA Adeline (éd.), *Matière et esprit du journal : du "Mercure galant" à Twitter*, PUPS, 2013, 312 p. (Histoire de l'imprimé, références). Actes du colloque, 11 et 12 mars 2010, Médiathèque de Troyes.

LIVOIS René de, *Histoire de la presse française*, Éditions Les Temps de la presse, 1965, 664 p. en 2 vol. [ou Lausanne, Spes, Paris, Société française du livre, selon la BNF]

MANEVY Raymond, *La Presse française, de Renaudot à Rochefort*, J. Foret, 1958, 365 p. – Notamment chap.

V, Le grand pamphlétaire de la Restauration, Paul-Louis Courier. Chap. VI, Avec l'affaire Fualdès, Henri de Latouche inaugure le grand reportage. Chap. VII, La Monarchie de Juillet lutte contre la presse républicaine et légitimiste. Chap. VIII, Armand Carrel et le *National*. Chap. IX, Timon-Cormerin, le pamphlétaire de la Monarchie de Juillet. Chap. X, Un journal rédigé par des ouvriers pour des ouvriers, *L'Atelier*. Chap. XI, Emile de Girardin et Charles Havas transforment la presse. Chap. XII, Le régime de la presse sous la II<sup>e</sup> République. Chap. XIII, Les journaux de la II<sup>e</sup> République. Chap. XIV, *L'Événement* de Victor Hugo défend la république contre Louis Bonaparte. Chap. XV, Le régime de la presse sous le Second Empire. Chap. XVI, Les journaux du Second Empire. Chap. XVII, Comment Henri de Villemessant, technicien du journalisme, lança « Le Figaro »...

MARQUANT Robert, *Thiers et le Baron Cotta. Etude sur la collaboration de Thiers à la Gazette d'Augsbourg*, Presses universitaires de France, 1959, xxi-537 p.

MARQUET Edouard, *Du cautionnement en matière de presse, son histoire, son rôle*, Librairie nouvelle de droit et de jurisprudence Arthur Rousseau, 1911, 192 p.

MOLLIER Jean-Yves, « Quand l'imprimé devient une arme dans le combat politique : la France du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau monde éd., 2010, p. 139-159.

PALMER Michael B., *Des petits journaux aux grandes agences : naissance du journalisme moderne, 1863-1914*, Aubier, 1983, 350 p. (Collection historique).

PALMER Michael, « Le récit de l'actualité : entre journalisme et littérature, les dépêches d'agences », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalismes et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 195-203.

PARENT Véronique (éd.), *Enquête sur les sièges de l'info*, Éd. du Pavillon de l'Arsenal, Hazan, 1994, 223 p. Publ. à l'occasion de l'exposition présentée à Paris, Palais de l'Arsenal, juin-août 1994.

PELTA Corinne, « La presse libérale sous la Restauration : émergence d'une écriture collective », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalismes et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 371-378.

POPKIN Jeremy, *La Presse de la Révolution, journaux et journalistes, 1789-1799*, préface de Daniel Roche, Odile Jacob, 2011, 212 p. (Collège de France). Trad. de *Revolutionary news: the press in France : 1789-1799*, Durham, N.C. ; London : Duke university press, 1990, xx-217 p. (Bicentennial reflections on the French Revolution).

PRADIÉ Christian, *La Presse, le capitalisme et le lecteur : contribution à l'histoire économique d'une industrie culturelle*, Thèse de doctorat (dir. Bernard Miège), sciences de l'information et de la communication, Grenoble 3, 1994, 814 p.

PROT Benoît, *Trésors de presse*, Martinière, 2013, 245 p.

RÉGNIER Philippe, « Pratique et théorie saint-simonienne de la presse », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalismes et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 223-239.

RÉTAT Pierre (éd.), *La Révolution du journal, 1788-1794*, Centre régional de publication de Lyon, Ed. du Centre national de la recherche scientifique, 1989, 354 p.

ROSSEL André (éd.), *Histoire de France à travers les journaux du temps passé. D'un coup d'État à l'autre, 1799-1851*, [Montreuil], l'Arbre verdoyant, 1990, 319 p. Les journaux du premier XIX<sup>e</sup> siècle ont rarement fait l'objet d'une attention de la part des fabricants de recueils de fac-similés de numéros historiques de journaux.

SULLEROT Evelyne, *Histoire de la presse féminine en France des origines à 1848*, Armand Colin, 1966, 225 p.

TAVEAUX-GRANDPIERRE Karine, *De la diffusion de la presse parisienne quotidienne en France. Hachette et les quotidiens à grand tirage, 1870-1914*, thèse en doctorat en sciences de l'information et de la communication, sous la dir. de Michael Palmer, Univ. de Paris III, 1999.

TAVEAUX-GRANDPIERRE Karine, « De l'abonnement à la vente au numéro : le cas du *Petit Journal* (1863-1914) », dans Gilles Feyel (éd.), *La Distribution et la diffusion de la presse, du XVIII<sup>e</sup> siècle au III<sup>e</sup> millénaire*, Éd. Panthéon-Assas, 2002, p. 159-183.

TAVEAUX-GRANDPIERRE Karine, « La Presse au XIX<sup>e</sup> siècle : les modes de diffusion d'une industrie culturelle », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 205-213.

THERENTY Marie-Ève (éd.), *Poétiques journalistiques, Orages n°7* (mai 2008), 204 p. Notamment articles de Fabrice Erre, Judith Lyon-Caen, Jean Sgard et Alain Vaillant.

THERENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (éd.), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau monde éd., 2010, 512 p. (Collection Culture-médias). Sommaire. Articles de Diana Cooper-Richet, Jörg Requate, Jean-François Botrel, Marta Giné-Janer, Pierre Van den Dugen, Anne-Marie Thiesse, Jean-Yves Mollier, Eliana de Freitas Dutra, Elisabeth Robert, Helga Jeanblanc, Javier Rodriguez Piña, Danielle Aubry, Patricia Londoño-Vega, Jean-Pierre Bacot et Michelle Martin...

THIESSE Anne-Marie, « Les revues provinciales, de la décentralisation au régionalisme », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 135-142.

THIESSE Anne-Marie, « Rôles de la presse dans la formation des identités nationales », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau monde éd., 2010, p. 127-137.

THUILLIER Guy, « La Presse nivernaise au XIX<sup>e</sup> siècle », *Annales de Bourgogne* tome 38, n°149, janv.-mars 1966, p. 1-41 (pdf en ligne : <http://www.bm-dijon.fr/documents/ANNALES%20BOURGOGNE/1966/1966-038-01-005-041-1370092.pdf>).

TUDESQ André-Jean (éd.), *La Presse et l'événement*, recueil de travaux, avec la collab. de François Amédéo, Francis Conte, Jean-Claude Drouin, Robert Escarpit... [et al.], Paris, La Haye : Mouton, 1973, 181 p. (Travaux et recherches du Centre d'étude de presse. Publications de la Maison des sciences de l'homme de Bordeaux).

[TUDESQ] *Histoire et médias : journée d'étude autour du professeur André-Jean Tudesq*, [24 janvier 1997] Centre d'études des médias, [Université Michel-de-Montaigne-Bordeaux III], textes réunis par Nicole Robine, [Talence] : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1997, 114 p.

TUDESQ André-Jean (éd.), *Les Médias, acteurs de la vie internationale*, Rennes : Apogée, 1997, 181 p. (Collection Médias et nouvelles technologies).

TUDESQ André-Jean, « La presse dans le système politique des doctrinaires (Royer-Collard et Guizot) », dans

Roger Bautier, Elisabeth Cazenave, Michael Palmer (éd.), *La Presse selon le XIX<sup>e</sup> siècle*, Université Paris III et Université Paris XIII, 1997, 154 f. (Textes des communications présentées à la journée d'étude, Paris, 1<sup>er</sup> juin 1996), p. 19-26..

WAGNEUR Jean-Didier, « Le journalisme au microscope. Digressions bibliographiques », *Études françaises*, Volume 44, numéro 3, 2008, p. 23-44.

\*WATELET Jean, *La Presse illustrée en France, 1814-1914* : thèse pour le doctorat d'Etat en science politique, régime 1974, Université Panthéon-Assas, Paris II, directeur de thèse Pierre Albert, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 1999, 1115 p., 2 volumes (Thèse à la carte). – Thèse, 1998. – Aycard, vol. II, p. 8, 73.

WOLGENSINGER Jacques, *La Grande aventure de la presse*, Gallimard, 1989, 192 p. (Découvertes, 72. Histoire).

### **b) Presse et anonymat**

BAUTIER Roger, CAZENAVE Élisabeth, « Anonymat et espace public au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Frédéric Lambert (éd.), *Figures de l'anonymat, médias et société*, Harmattan, 2001.

FEYEL Gilles, « La Querelle de l'anonymat des journalistes entre 1836 et 1850, une étape dans la progressive prise de conscience d'une identité professionnelle ? », dans Frédéric Lambert (éd.), *Figures de l'anonymat, médias et société*, Harmattan, 2001,

LAMBERT Frédéric (éd.), *Figures de l'anonymat, médias et société*, Harmattan, 2001, 349 p. (Champs visuels).

PALMER Michael, « Londres, Washington, Paris, 1830-1880. Sur le « journalisme anonyme », les sources « dignes de foi », et l'identité collective ou la « marque » des entreprises de presse », dans Frédéric Lambert (éd.), *Figures de l'anonymat, médias et société*, Harmattan, 2001,

### **c) Presse et publicité**

ANGENOT Marc, *L'Œuvre poétique du savon du Congo*, Ed. des Cendres, 1992, 75 p.

BUI Véronique, « Comment l'huile céphalique vint à Balzac. Poétique de la publicité dans le quotidien », dans Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 457-466.

FEYEL Gilles, « *La torche et le flambeau*, la polémique et la publicité : "vieux" et "jeune" presse en 1836 », dans Roger Bautier, Elisabeth Cazenave, Michael Palmer (éd.), *La Presse selon le XIX<sup>e</sup> siècle*, Université Paris III et Université Paris XIII, 1997, 154 f. (Textes des communications présentées à la journée d'étude, Paris, 1<sup>er</sup> juin 1996), p. 98-113.

FEYEL Gilles, « Presse et publicité en France (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles) », *Revue historique* n°628, 2003, p. 837-868.

MARTIN Marc, *Trois siècles de publicité en France*, Odile Jacob, 1992, 430 p. – Notamment « La publicité prend le départ dans la presse », p. 53-88.

MARTIN Marc, *Les Pionniers de la publicité : aventures et aventuriers de la publicité en France, 1836-1939*, Nouveau monde éd., 2012, 367 p. – Notamment « Aux origines de la publicité dans la presse française, Emile de

Girardin » (p. 13-37), « 1845, Charles Duveyrier et la Société Générale des Annonces » (p. 47-58), « L'agence Havas et la publicité de presse au XIX<sup>e</sup> siècle » (p. 59-76).

RENOU Corinne, *La Publicité dans six grands quotidiens parisiens de 1825 à 1885*, maîtrise, Nanterre Paris X, 1989, 375 p., 2 vol. (citée par Alice Larrivaud).

#### **d) Presse gratuite**

BARET Anne, *L'Impact de la presse gratuite : nouvelle donne économique ou changement sociologique ?* Connaissances et savoirs, 2006, 116 p.

HIRTZMANN Ludovic et MARTIN François, *Le Défi des quotidiens gratuits*, Sainte-Foy (Québec), Multimondes, 2004, 190 p.

POURPRIX Bernard, *La Presse gratuite*, Éd. Économie et humanisme, Éd. ouvrières, 1971, 173 p.

RIEFFEL Rémy, *Mythologie de la presse gratuite*, Cavalier bleu éd., 2010, 95 p. (MythO !).

#### **e) Presse illustrée**

BACOT Jean-Pierre, *La Presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle, une histoire oubliée*, Limoges, Pulim (Presses universitaires de Limoges), 2005, 243 p. (Médiatextes).

BACOT Jean-Pierre et MARTIN Michelle, « La prolétarisation de la gravure européenne dans les années 1850 », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau monde éd., 2010, p. 485-496.

#### **f) Presse pour enfants**

FOURMENT Alain, *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants, 1768-1988*, Éd. Éole, 1987, 438 p. (La Mémoire des marbres).

MARCOIN Francis, *Librairie de jeunesse et littérature industrielle au XIX<sup>e</sup> siècle*, Champion, 2006, 893 p. (Histoire culturelle de l'Europe, 7).

MARCOIN Francis, « La presse enfantine, de la restauration à la monarchie de juillet », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004,

#### **g) Presse et littérature**

ANGENOT Marc, « Ceci tuera cela ou la chose imprimée contre le livre », *Romantisme* n°44, juin 1984, p. 83-104 ; recueilli dans *Les Dehors de la littérature, du roman populaire à la science-fiction*, Champion, 2013 (Unichamp-Essentiel), p 27-56.

\*BERTHIER Patrick, *La Presse littéraire et dramatique au début de la monarchie de Juillet (1830-1836)*, Presses universitaires du Septentrion, 1997 (Thèse à la carte), 4 vol.

BERTHIER Patrick, « Dépouiller la presse de théâtre, simples remarques d'un praticien », dans Vaillant, Alain et Thérénty, Marie-Ève (éd.), *1836, l'an I de l'ère médiatique : étude littéraire et historique du journal "La Presse", d'Émile de Girardin*, Nouveau monde éd., 2001, p. 311-319.

\*BRYANT David, *Short fiction and the press in France, 1829-1841, followed by a selection of short fiction from the periodical and daily press*, Lewiston (NY) ; Queenston (Ont.) ; Lampeter (GB), E. Mellen, 1995, 387 p. (Studies in French literature, 24). – Marie Aycard cité p. 105 dans une liste. Table. Short Fiction in the Periodical Press. « Marie ou le mouchoir bleu » (Etienne Béquet, *Revue de Paris*, oct. 1829), « Roberto Corsini » (Léon Gozlan, *Revue de Paris*, oct. 1830), « Braunsberg le charbonnier » (Alphonse Royer, *Revue des deux mondes*, 15 avril 1832), « La Couronne qui tremble » (Ernest Desprez, *le Journal des gens du monde*, fév. 1834), « Paul Hubert » (Eugène Guinot, *Revue de Paris*, juin 1834), « Les plaisirs de la capitale » (A. Bignan, *La France littéraire*, vol. III, 1837), « Le Club des phoques » (Paul Féval, *Revue de Paris*, avril 1841). Short Fiction in the Daily Press. « Le tombeau d'un poitrinaire » (Edouard Lemoine, *Le Siècle*, 12 janv. 1837), « Une passion » (Elie Berthet, *Le Siècle*, 23 & 24 sept. 1838), « Le voile de la veuve » (Maurice Saint-Aguet, *Le Siècle*, 10 à 12 juin 1840), « Le violon maudit » (S. Henry Berthoud, *La Presse*, 3 oct. 1841), « Henriette Aubert » (Arsène Houssaye, *La Presse*, 20 déc. 1841).

DURAND Pascal, « La « culture médiatique » au XIX<sup>e</sup> siècle, essai de définition-périodisation », *Quaderni*, vol. 39, n°1, 1999, p. 29-40.

ESCARPIT Robert, « Le Livre et le journal », *Revue française d'histoire du livre* (Bordeaux), n°7, 1974, p. 7-18.

MELMOUX-MONTAUBIN Marie-Françoise, « Leurres et incertitudes, lire à la presse du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Alain Vaillant (éd.), *1836, l'an I de l'ère médiatique* (2001), p. 327-335.

MELMOUX-MONTAUBIN Marie-Françoise, « Contes de lettres » et écriture de soi : la critique littéraire dans le journal au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 481-498.

ORECCHIONI Pierre, « Presse et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle (1815-1848) », *Revue française d'histoire du livre*, 43<sup>e</sup> année, 1974, p. 33-44.

PORTEBOIS Yannick, SPEIRS Dorothy, *Entre le livre et le journal, 1, Le recueil périodique du XIX<sup>e</sup> siècle*, Lyon, ENS éd., Institut d'histoire du livre, 2013, 465 p. (Métamorphoses du livre).

PORTEBOIS Yannick, *Entre le livre et le journal, 2, Des machines et des hommes*, Lyon, ENS éd., Institut d'histoire du livre, 2013, 109 p. (Métamorphoses du livre).

SAMINADAYAR-PERRIN Corinne, « Presse, rhétorique, éloquence : confrontations et reconfigurations (1830-1870) », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 393-414.

THERENTY Marie-Ève, « L'invention de la fiction d'actualité », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 415-427.

VAILLANT Alain, « Le journal, creuset de l'invention poétique », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 317-328.

VAILLANT Alain, « La genèse de la littérature moderne (1800-1836) : autonomisation ou médiatisation ? », dans Marie-Ève Thérénty (éd.), *Poétiques journalistiques, Orages* n°7 (mai 2008), p. 119-137.

## h) Presse (journalistes)

GINISTY Paul (éd.), *Anthologie du journalisme, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours, I, La Révolution, Le Premier Empire, La Restauration, La Seconde Restauration, Le Gouvernement de Juillet, La Révolution de 1848*, Delagrave, 1920, 455 p. (Collection Pallas). – Notamment : « Le Gouvernement de Juillet » (Saint-Marc Girardin, Alfred de Musset, Charles Duveyrier, Félix Pyat, Armand Marrast, Barthélemy, Ch. Philipon, Louis Desnoyers, Sainte-Beuve, A. Jay, Armand Carrel, Honoré de Balzac, Gustave Planche, Victor Considérant, Jules Janin, L.-M. de Cormenin, Emile de Girardin, Théophile Gautier, Joseph Méry, Roger de Beauvoir, Mme Emile de Girardin, le docteur Véron, Gérard de Nerval, Eugène Briffault, E.-J. Delécluze, Alphonse Karr, Nestor Roqueplan. Etienne Arago. Philibert Audebrand. Louis Reybaud. Taxile Delord. Champfleury. Granier de Cassagnac. Henri Murger. Elzéar Blaze. Charles Maurice. Silvestre de Sacy. Cuvillier-Fleury. Emile de La Bédollière). « La Révolution de 1848 » (Pierre Leroux. P.-J. Proudhon. George Sand. Amédée Achard. Léon Gozlan. Louis Blanc. Auguste Blanqui. Auguste Lireux. Lamennais. Les journaux de femmes. De Leuven et Brunswick et le *Journal-vaudeville*).

GINISTY Paul (éd.), *Anthologie du journalisme, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours, II, 1852-1900, Le Second Empire, Le siège de Paris et la Commune, Les premières années de la République, de 1880 à 1900*, Delagrave, 1922, 423 p. (Collection Pallas). – Notamment « Le Second Empire » (Armand Bertin, Alexandre Dumas, Paulin-Limayrac, Cuvillier-Fleury, Hippolyte Rigault, Henry de Pène, Alphonse Peyrat, Saint-Marc Girardin, Auguste Villemot, Taxile Delord, Eugène Pelletan, Auguste Nefftzer, Anatole de La Forge, Jules Ferry, Castagnary, Timothée Trimm, Xavier Aubryet, Prévost-Paradol, Jules Lecomte, Jules Vallès, Cham, J.-J. Weiss, Edmond Hervé, Louis Veillot, Louis Ulbach, Marcelin, A. Rogeard, Charles Monselet, Henri Rochefort, Edouard Lockroy, Charles Delescluze, H. de Villemessant).

MARTIN Marc, « Journalistes parisiens et notoriété (vers 1830-1870). Pour une histoire sociale du journalisme », *Revue historique*, 1980, p. 31-74.

MARTIN Marc, « Journalistes et gens de lettres (1820-1890) », dans Alain Vaillant (éd.), *Mesure(s) du livre*, Bibliothèque nationale, 1992, p. 107-123.

### Victor Bohain

BIHL Laurent, « Victor Bohain, le chevalier de papier », *Histoires littéraires*, n°49, janvier-mars 2012.

### Armand Carrel

CROCHEMORE Gilles, *Armand Carrel (1800-1836), un républicain réaliste*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2006, 254 p. (Collection Carnot). Index. Texte remanié de : Thèse de doctorat : Histoire : Rouen : 2003.

FIAUX Louis, *Armand Carrel et Emile de Girardin, cause et but d'un duel, mœurs publiques du temps, dessous de politique*, Marcel Rivière, [1911], xvii-365 p.

MINART Gérard, *Armand Carrel, 1800-1836 : l'homme d'honneur de la liberté de la presse*, Harmattan, 2011, 308 p.

NOBÉCOURT R. G., *La Vie d'Armand Carrel*, Gallimard, 1930.

### **Edouard Charton**

AURENCHE Marie-Laure, *Édouard Charton et l'invention du "Magasin pittoresque", 1833-1870*, H. Champion, 2002, viii-534 p. (Romantisme et modernités, 57).

AURENCHE Marie-Laure, « Du *Magasin pittoresque* (1833) à *L'Illustration* (1843) : la naissance du nouvellisme illustré », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 169-184.

CHARTON Édouard, *Correspondance générale, 1824-1890*. Volume 1, 1824-1859, éditée et annotée par Marie-Laure Aurenche, H. Champion, 2008, 1060-XLVII p. (Bibliothèque des correspondances, mémoires et journaux ; 40).

CHARTON Édouard, *Correspondance générale, 1824-1890*. Volume II, 1860-1890, éditée et annotée par Marie-Laure Aurenche, H. Champion, 2008, p. 1064-2309 (Bibliothèque des correspondances, mémoires et journaux ; 48).

### **Dujarier**

MAILLIER Charles, *Trois journalistes drouais : Brisset, Dujarier, Buré*, Promotion et édition, 1968, 187 p. – Joseph Mathurin Brisset (1792-1856), p. 13-64 ; Dujarier Honoré Alexandre (Dreux, 1815-Paris 1845), p. 65-119. Le troisième personnage, Emile Buré (1876-1952), a une carrière postérieure. L'auteur signale un autre journaliste né à Dreux, Charles Delescluze, objet d'un ouvrage de Marcel Dessal, *Un révolutionnaire jacobin, Charles Delescluze (1809-1871)*, Ed. M. Rivière, 1952.

### **Armand Dutacq**

MORIENVAL Jean, « Le second père de la presse à bon marché : Dutacq », *La Vie intellectuelle* (Juvisy : Ed. du Cerf), 25 novembre 1933, p. 138-156.

### **Emile de Girardin**

ALBERT Pierre, « Le *Journal des connaissances utiles* de Girardin (1831-1836...) ou la première réussite de la presse à bon marché », *Revue du Nord* (Villeneuve d'Ascq) n°261-262, avril-sept. 1984, p. 733-744. « Plus que les progrès de la liberté de la presse, c'est la soif grandissante de nouvelles et de lectures qui explique l'expansion accélérée du marché de la presse de la Révolution à la Grande Guerre »

BAROT Odysse, *Emile de Girardin, sa vie, ses idées, son œuvre, son influence*, Michel Lévy, 1866, 342 p. (Histoire des idées au XIX<sup>e</sup> siècle). Gallica, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2557530>

CHENET-FAUGERAS Françoise, « Emile de Girardin ou « l'intelligence au pouvoir », *Recherches et travaux* n°48, 1995, *Journaux et journalistes*, p. 139-149.

FIAUX Louis, *Armand Carrel et Emile de Girardin, cause et but d'un duel, mœurs publiques du temps, dessous*

*de politique*, Marcel Rivière, [1911], xvii-365 p.

KINDER Patricia, « Un directeur de journal, ses auteurs et ses lecteurs en 1836 : autour de *La Vieille fille* », *L'Année balzacienne* 1972, p. 173-200.

LARCHER L. J. *Emile de Girardin, son enfance, son instruction, ses débuts dans la vie, ses travaux, sa conduite politique, ses duels...*, Garnier, 1849, 64 p.

LARRIVAUD Aline, *Tam-tam et saut de carpe : Emile de Girardin, prince de la presse ou roi de la spéculation*, DEA, EPHE, 2001, 90 f., dir. Frédéric Barbier. Consulté au Centre d'histoire culturelle, Université de Saint-Quentin-en-Yvelines.

LAVOINNE Yves, « Des abonnés. Variations sur l'économie et la liberté : de Girardin à Weber », dans Roger Bautier, Elisabeth Cazenave, Michael Palmer (éd.), *La Presse selon le XIX<sup>e</sup> siècle*, Université Paris III et Université Paris XIII, 1997, 154 f. (Textes des communications présentées à la journée d'étude, Paris, 1<sup>er</sup> juin 1996), p. 114-123.

MARTIN Marc, *Les Pionniers de la publicité : aventures et aventuriers de la publicité en France, 1836-1939*, Nouveau monde éd., 2012, 367 p. – Notamment « Aux origines de la publicité dans la presse française, Emile de Girardin » (p. 13-37), « 1845, Charles Duveyrier et la Société Générale des Annonces » (p. 47-58), « L'agence Havas et la publicité de presse au XIX<sup>e</sup> siècle » (p. 59-76).

MIRECOURT Eugène de, *Émile de Girardin*, J.-P. Roret, 1854, 104 p. (Les Contemporains). Nombreuses rééd., dont Havard, 1855, 103 p. (Les Contemporains).

MORIENVAL Jean, « Emile de Girardin », *La Vie intellectuelle* (Juvisy : Ed. du Cerf), 10 septembre 1932.

MORIENVAL Jean (pseudonyme de Henri Thévenin), « Émile de Girardin, ou le Proconsul », *Les Créateurs de la grande presse en France : Émile de Girardin, H. de Villemessant, Moïse Millaud*, Éditions Spes, 1934, 247 p.

PELLISSIER Pierre, *Emile de Girardin, Prince de la presse*, Denoël, 1985, 420 p.

RECLUS Maurice. *Emile de Girardin, le créateur de la presse moderne*, Hachette, 1934, 238 p. (Figures du passé).

TASSAN Annick, *Émile de Girardin et "La Presse" : une vision du monde politique, social, économique de son temps (1849-1851)*, maîtrise, Nanterre, 1980, 343 p.

VAILLANT Alain et THERENTY Marie-Ève (éd.), *1836, l'an 1 de l'ère médiatique : étude littéraire et historique du journal "La Presse", d'Émile de Girardin*, Nouveau monde éd., 2001, 388 p.

YOUNG Josette Page, « Emile de Girardin, le "journal à deux sous" et la littérature romanesque à l'époque romantique », *The French Review*, Vol. 56, No. 6 (May, 1983), p. 869-875.

WIENER M., *Emile de Girardin ou la presse sous influence*, Maîtrise, IFP, 1985. Citée par P. Eveno.

### **Charles Louis Havas**

DUBUC André, « Charles Louis Havas (1783-1858) organisateur de la première agence internationale d'information », *Études de presse* n°18-19, 1958, p. 23-37.

FREDERIX Pierre, *Un siècle de chasse aux nouvelles : de l'agence d'information Havas à l'agence France-*

*Presse, 1835-1957*, préface de André Siegfried, Flammarion, 1959, 445 p.

LEFEBURE Antoine, *Havas, les arcanes du pouvoir*, Grasset, 1992, 406 p.

### **Eugène Hatin**

LEVY Claude, « Eugène Hatin, historien de la presse », *Etudes de presse* n°22-23, 1960, p. 32-43.

### **Joseph Lingay**

BARAK Michel, *Joseph Lingay, un personnage balzacien sous la Monarchie Constitutionnelle (1815-1848)*, Harmattan, 2008, 187 p. « Joseph Lingay, secrétaire intime d'un préfet de province à la fin du 1<sup>er</sup> Empire, a été l'homme de tous les gouvernements de la Monarchie Constitutionnelle (1815-1848). Au centre du dispositif du pouvoir, il connaît tous les secrets de la cuisine ministérielle et en use le cas échéant. Il fait et défait les rédactions des journaux de l'époque, fréquente les plus grands écrivains, tout en émargeant aux fonds secrets du pouvoir. Il a alimenté la galerie des personnages de la Comédie Humaine et a inspiré Honoré de Balzac. »

### **Moïse Millaud**

LACRETELLE Pierre de, « Un escroc de grande allure... sous le Second Empire, Mirès et Cie », *Revue hebdomadaire*, 13 février 1934.

MORIENVAL Jean (pseudonyme de Henri Thévenin), « Millaud ou le sou qui fourmille », *Les Créateurs de la grande presse en France : Émile de Girardin, H. de Villemessant, Moïse Millaud*, Éditions Spes, 1934, 247 p.

### **Docteur Véron**

BINET docteur M.-E. *Un médecin pas ordinaire, le docteur Véron*, Albin Michel, 1945, 324 p.

WAYSER Claudine, *L'Extraordinaire Monsieur Véron*, Balland, 1990, 290 p.

### **H. de Villemessant**

LEE Chum-Lim, *Jean-Auguste Hippolyte Delaunay de Villemessant, 1810-1879, un homme de presse et son temps*, thèse, Univ. de Paris IV, 1996. Citée par P. Eveno.

LESPARRE Josée, *Hippolyte de Villemessant, homme d'affaires et financier*, mémoire, IFP, 1986. Cité par P. Eveno.

MORIENVAL Jean (pseudonyme de Henri Thévenin), « Villemessant, ou l'inventeur », *Les Créateurs de la grande presse en France : Émile de Girardin, H. de Villemessant, Moïse Millaud*, Éditions Spes, 1934, 247 p.

ROGET-MOULIÉRAS Madeleine, *Le Figaro, J. C. de Villemessant, 1854, naissance d'un journal*, Ed. de l'Officine, 2003, 474 p. – Sur la couv. : H. Cartier de Villemessant.

### **i) Presse (par journaux)**

### **Les Affiches d'Angers**

LAISNEY Vincent, « Victor Pavie et le feuilleton des *Affiches d'Angers* », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 95-104.

### **Le Cabinet de lecture**

ARROUS Michel, « Publicité littéraire au temps de Balzac, *Le Cabinet de lecture* », *Revue française d'histoire du livre* (Bordeaux), n°22, 1979, p. 143-146.

### **Le Canadien**

\*CAMBRON Micheline (dir.), *Le Journal Le Canadien : littérature, espace public et utopie, 1836-1845*, [Saint-Laurent, Québec], Fides, 1999, 419 p. (Nouvelles études québécoises), fac-similé du *Canadien* n° 99 du lundi 4 janvier 1841. (Marie Aycard, p. 198, 285).

ROBERT Elisabeth, « *Le Canadien*, Etienne Parent et la construction d'une conscience nationale », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau monde éd., 2010, p. 337-350

### **Le Censeur**

HARPAZ Ephraïm, « *Le Censeur*, histoire d'un journal libéral », *Revue des sciences humaines*, fasc. 92, oct.-déc. 1958, p. 483-511.

HARPAZ Ephraïm, « *Le Censeur européen*. Histoire d'un journal industrialiste », *Revue d'histoire économique et sociale*, 1959 n°2, p. 185-218 et n°3, p. 328-357.

HARPAZ Ephraïm, « *Le Censeur européen*, histoire d'un journal quotidien », *Revue des sciences humaines*, fasc. 114, 1964, p. 137-264 (ces trois articles sont réunis chez Slatkine en 2000, xiii-312 p.)

### **Le Constitutionnel**

MOUCHON Marion, *Le Constitutionnel, contribution à l'histoire de la presse sous la Restauration*, Paris, Ecole nationale des Chartes, 1968. Mémoire ou thèse non publiée. Cité par Annemarie Kleinert et par P. Eveno.

### **L'Echo des feuilletons**

\*AMIÉL Henri Frédéric, *Journal intime*, éd. Bernard Gagnebin, Philippe M. Monnier, Age d'homme, 1976, p. 808, à la date du mardi 29 octobre 1850, il lit un volume de *l'Echo des feuilletons* : « Cet après-midi, une distraction après-dîner s'est prolongée jusqu'à la nuit. Une nouvelle de *l'Echo des Feuilletons* m'a conduit à d'autres, et j'ai passé de P. de Musset à Marie Aycard, Anaïs Ségalas, Soulié, Arnoud, La Madelène, Delacroix, Joly, Etiennez, Scribe, Méry et Brisset. - Une douzaine de ces romans-feuilletons y a passé. »

\*CORNE Henriette, *Etude du roman feuilleton au XIX<sup>e</sup> siècle à partir de l'Echo des feuilletons. 1840-1886*, thèse sous la dir. de Jean Emelina, Univ. de Nice, 1989, 737 p. (ANRT 10244)

### **Le Figaro**

BLANDIN Claire, *Le Figaro : deux siècles d'histoire*, A. Colin, 2007, vi-308 p.

BLANDIN Claire (éd.), *Le Figaro : histoire d'un journal*, Nouveau Monde éditions, 2010, 405 p.

GABORIAU Emile (éd.), *L'Ancien Figaro, études satiriques, bigarrures, coups de lancette, nouvelles à la main, extraits du "Figaro" de la Restauration, avec une préface et un commentaire*, E. Dentu, 1861, 355 p. Gallica, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k278786>

LACRETELLE Jacques de, *Face à l'événement, Le Figaro, 1826-1966*, Hachette, 1966, 191 p.

ROGET-MOULIERAS Madeleine, *Le Figaro, J. C. de Villemessant, 1854, naissance d'un journal*, Ed. de l'Officine, 2003, 474 p. – Sur la couv. : H. Cartier de Villemessant.

SAINT VINCENT Bertrand de, *Le Roman du Figaro, 1826-2006*, Plon/Le Figaro, 2006

SAINT VINCENT Bertrand de, *Les Grands écrivains publiés dans Le Figaro, 1836-1941*, Acropole/Le Figaro, 2011, 631 p. – Anthologie. Pour la période de la monarchie de Juillet ont été retenus des textes de Théophile Gautier (1836-1838) et Nerval (1837).

\*SEGU Frédéric, *Le Premier Figaro, 1826-1833, d'après des documents inédits*, Belles lettres, 1932, xii-187 p.

### **La Gazette des tribunaux**

CHABRIER Amélie, *Les Genres du prétoire : chronique judiciaire et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Université Paul Valéry-Montpellier III, 2013, 589 p. (vol. I en ligne, HAL)

DUREPAIRE Anne, « Chronique de faits divers et grandes affaires judiciaires : des différents discours sur le désordre des conduites dans la *Gazette des tribunaux* à la fin du 19<sup>e</sup> siècle », *Les Cahiers du journalisme* n° 17, été 2007, p. 226-239, [http://www.cahiersdujournalisme.net/cdj/pdf/17/14\\_durepaire.pdf](http://www.cahiersdujournalisme.net/cdj/pdf/17/14_durepaire.pdf)

FARJON, rédacteur à la "Gazette des tribunaux", *Paillard de Villeneuve, sa vie et son œuvre*, impr. A. Chaix, 1874, 141 p.

POUCHOT Hélène, *La Gazette des tribunaux. Entre fiction et réalité, le triomphe du fait divers à travers les comptes rendus de procès ou l'émergence d'une nouvelle presse à sensation, 1825-1848*, dir. Jean-Yves Mollier et Diana Cooper-Richet, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 2000

### **La Gironde**

BOUCHON Georges, *Histoire d'une imprimerie bordelaise, 1600-1900, les imprimeries G. Gounouilhou, la Gironde, la Petite Gironde*, Bordeaux, imp. de G. Gounouilhou, 1901, 665 p.

### **Le Glaneur d'Eure-et-Loir**

FEYEL Gilles, « Un journal départemental et son budget, *Le Glaneur d'Eure-et-Loir* (1830-1851), dans *Presse, radio et histoire*, 113<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes, Strasbourg, 1988, Section d'histoire moderne et contemporaine, Ed. du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), 1989, 355 p. (p ; 59-84).

### **Le Globe**

DAVIES T. R., *French Romanticism and the press: The Globe*, Cambridge, University press, 1906, 224 p.

GOBLOT Jean-Jacques, *Le Globe, 1824-1830 : documents pour servir à l'histoire de la presse littéraire*, Champion, 1993, 353 p. (Bibliothèque de littérature moderne, 9).

GOBLOT Jean-Jacques, *La Jeune France libérale : Le Globe et son groupe littéraire, 1824-1830*, Plon, 1995, 710 p.

RIOT-SARCEY Michèle, *De la liberté des femmes: lettres de dames au "Globe", 1831-1832*, Côté-femmes, 1992, 148 p. (Des femmes dans l'histoire).

SEBASTIAN Birte Carolin, *Von Weimar nach Paris: die Goethe-Rezeption in der Zeitschrift "Le Globe"*, Köln, Böhlau, 2006, 337 p.

ZUFFI Nerema, *Le Globe saint-simonien (1831-1832) : art et société*, [Verona, Italie], Università degli studi di Verona, 1989, 241 p.

### **L'Illustration**

BACOT Jean-Pierre, « 1848 et *L'Illustration*. La double naissance du reportage illustré et de la post-réception des gravures », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 185-194.

MARCHANDIAU Jean-Noël, *L'Illustration, 1843-1944, vie et mort d'un journal*, Toulouse, Privat, 1987, 344 p.

### **L'Indépendant des Pyrénées-Orientales**

BONET Gérard, *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales, histoire d'un journal, un journal dans l'histoire, 1846-1848*, Pezilla-la-Rivière (3, rue Joseph-de-Coma, 66370), G. Bonet, 1987, 416 p.

BONET Gérard, *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales, un siècle d'histoire d'un quotidien, 1846-1950 : l'entreprise, le journal, la politique*, Perpignan, Publications de l'Olivier, 2004, 764 p. (Histoire).

### **Le Journal des connaissances utiles**

ALBERT Pierre, « Le *Journal des connaissances utiles* de Girardin (1831-1836...) ou la première réussite de la presse à bon marché », *Revue du Nord* (Villeneuve d'Ascq) n°261-262, avril-sept. 1984, p. 733-744. « Plus que les progrès de la liberté de la presse, c'est la soif grandissante de nouvelles et de lectures qui explique l'expansion accélérée du marché de la presse de la Révolution à la Grande Guerre »

### **Le Journal des dames et des modes**

KLEINERT Annemarie, *Le Journal des dames et des modes ou la conquête de l'Europe féminine (1797-1839)*, Thorbecke, 2001, 502 p.

### **Le Journal des débats**

*Histoire édifiante et curieuse du Journal des débats, avec les biographies de ses rédacteurs, le chiffre de ses abonnés à diverses époques, le tarif de ses subventions, etc.*, par un employé du Trésor [Scipion Marin], Baudry, 1839, vi-116 p.

JAKOBY Ruth, *Das Feuilleton des « Journal des débats » von 1814 bis 1830: ein Beitrag zur Literaturdiskussion der Restauration*, Tübingen, Gunter Narr, 1988, viii-274 p. (Etudes littéraires françaises, 43).

*Le Livre du centenaire du Journal des débats, 1789-1889*, Plon, 1889, 631 p.

PEREIRE Alfred, *Le Journal des Débats politiques et littéraires, 1814-1914* : à propos d'un document inédit, augmenté de la liste complète de ses collaborateurs, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, Champion, 1914, xx-263 p.

TUDESQ André-Jean, « Un journal gouvernemental au temps de Guizot, le *Journal des débats* », *Bulletin de la Société d'histoire moderne et contemporaine*, 2<sup>e</sup> série n°4, 1958, p. 11-13.

TUDESQ André-Jean, « Le *Journal des débats* au temps de Guizot », *Politique*, avril-juin 1959

### **Le Magasin pittoresque**

HUFTIER Arnaud, « Poe dans le *Magasin pittoresque* (1845) : l'esprit de la *Lettre volée* », *Le Rocambole* n°11, 2000, p. 157-167, avec la réédition du texte « Une lettre volée », p. 168-176.

### **Le Mercure, La Minerve**

HARPAZ Ephraïm, *L'Ecole libérale sous la Restauration, le Mercure et la Minerve, 1817-1820*, Genève : Droz, 1968, xii-427 p. (Travaux d'histoire éthico-politique, 16).

### **Le Mousquetaire**

DURAND Pascal, MOMBERT Sarah (éd.), *Entre presse et littérature, Le Mousquetaire, journal de M. Alexandre Dumas (1853-1857)*, Liège, Bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liège / Droz, 2009.

### **Le Musée des familles**

MONGIN Jean-Louis, *Jules Verne et le Musée des familles*, Amiens, AARP, Centre Rocambole et Encrage, 2013, 156 p.

### **Le Petit Journal**

\*DIEBOLT Evelyne, *Le Petit Journal et ses feuilletons (1863-1914)*, sous la direction de Michelle Perrot, thèse d'histoire, Univ. de Paris 7 Denis Diderot, 1975. Paris 7, Bibliothèque des Grands Moulins, cote TL (1975) 062. 1-2

FRAIGNEAU Véronique, *Les Débuts du journalisme populaire, le Petit Journal (1863-1878)*, DEA, sous la dir. de

Gilles Feyel et Pierre Albert, Univ. Paris 2 Panthéon-Assas et IFP, mars 1998.

JULES Léon, *Le Petit Journal*, Éditions de "Romans revue", (1911), 132 p. (Études sur les revues, journaux et magazines, n°3).

LE RAY Eric, *Marinoni, le fondateur de la presse moderne, 1823-1904*, avant-propos de Pierre Albert, préface de Frédéric Barbier, Harmattan, 2009, 565 p. (Graveurs de mémoire).

MARTIN Marc, « La réussite du *Petit Journal* ou les débuts du quotidien populaire », *Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine* (Univ. Paris X), n°3, 1982, p. 35-36.

TAVEAUX-GRANDPIERRE Karine, « De l'abonnement à la vente au numéro : le cas du *Petit Journal* (1863-1914) », dans Gilles Feyel (éd.), *La Distribution et la diffusion de la presse, du XVIII<sup>e</sup> siècle au III<sup>e</sup> millénaire*, Éd. Panthéon-Assas, 2002, p. 159-183.

### **Le Précurseur de Lyon**

POPKIN Jeremy, « Un grand journal de province à l'époque de la révolution de 1830 : *Le Précurseur de Lyon*, 1826-1834 », dans Michel Biard, Annie Crépin, Bernard Gainot (éd.), *La Plume et le sabre : volume d'hommages offerts à Jean-Paul Bertaud*, Publications de la Sorbonne, 2002, 552 p. (p. 185-96).

### **La Presse** (voir aussi Emile de Girardin, p. 275)

\*BRYANT David, *Short fiction and the press in France, 1829-1841, followed by a selection of short fiction from the periodical and daily press*, Lewiston (NY) ; Queenston (Ont.) ; Lampeter (GB), E. Mellen, 1995, 387 p. (Studies in French literature, 24).

DUMASY-QUEFFELEC Lise, *Naissance du roman populaire à l'époque romantique, étude du roman-feuilleton de La Presse de 1836 à 1848*, thèse, Université de Paris 4, 1983.

PREVOT-BOMBLED Noëlle, *Feuilletons, romans-feuilletons et pouvoirs sous la Monarchie de Juillet dans "La Presse" et "Le Siècle" (1836-1848)*, sous la dir. de Jean-Yves Tadié, Thèse de l'Université de Paris 4, 2003, 1001 p. [Microforme], Lille : Atelier national de Reproduction des Thèses, 2004 (BNF MICROFICHE M-33000).

VAILLANT Alain et THÉRENTY Marie-Ève (éd.), *1836, l'an 1 de l'ère médiatique : étude littéraire et historique du journal "La Presse", d'Émile de Girardin*, Nouveau monde éd., 2001, 388 p.

YOUNG Josette Page, *Les Œuvres de fiction dans "La Presse" (1836-1848)*, University of Florida, 1979, 257 p. (Ann Arbor, Michigan, University Microfilm)

### **La Revue des deux mondes**

BROGLIE Gabriel de, *Histoire politique de la Revue des deux mondes, de 1829 à 1979*, Perrin, 1979, 380 p.

\*BRYANT David, *Short fiction and the press in France, 1829-1841, followed by a selection of short fiction from the periodical and daily press*, Lewiston (NY) ; Queenston (Ont.) ; Lampeter (GB), E. Mellen, 1995, 387 p. (Studies in French literature, 24).

CESSOLE Bruno de, CAUSSE Jeanne (éd.), *Les Trésors retrouvés de la Revue des deux mondes*, [préface de Emmanuel Le Roy Ladurie], Flammarion & Revue des deux mondes, 1996, 328 p. – Devient une collection

d'anthologies thématiques (Algérie, Russie, Nietzsche, Maisonneuve & Larose, Valmonde, 1997-1999).

FURMAN Nelly, *La Revue des deux mondes et le romantisme (1831-1848)*, Genève, Droz, 1975.

*Le Livre du Centenaire. Cent ans de vie française à la "Revue des Deux Mondes"*, Hachette, "Revue des Deux-Mondes", 1930, 525 p.

LOUÉ Thomas (éd.), *La Revue des Deux Mondes par elle-même*, préface de Michel Crépu, Mercure de France, 2009, 356 p. (Le Temps retrouvé). Dont « Mes souvenirs de la *Revue des Deux Mondes* », par Henri Blaze de Bury, p. 79-240 (1<sup>re</sup> publication dans la *Revue internationale*, 10 janvier au 25 mai 1888).

MIZUNO Hisashi (éd.), *Les Tables des matières de la "Revue des Deux Mondes", 1831-1855*, préf. par Hisashi Mizuno, Kobe, Société des études du romantisme au Japon ; Saint-Genouph, Nizet, 2000, iv-217 p. (Études du romantisme au Japon, 1).

### **La Revue britannique**

JONES Kathleen, *La Revue britannique, son histoire et son action littéraire (1825-1840)*, Droz, 1939, 205 p.

### **La Revue de Paris**

\*BRYANT David, *Short fiction and the press in France, 1829-1841, followed by a selection of short fiction from the periodical and daily press*, Lewiston (NY) ; Queenston (Ont.) ; Lampeter (GB), E. Mellen, 1995, 387 p. (Studies in French literature, 24).

ODA Wilbur H., *The Subject of realism in the "Revue de Paris", 1829-1858, a dissertation*, Philadelphia, University of Pennsylvania, 1943, x-94 p.

### **La Revue pittoresque**

JEUNE Simon, « La *Revue pittoresque*, un « journal reproducteur » de l'époque romantique », *Revue française d'histoire du livre* (Bordeaux), n°9, 1975, p. 193-210.

### **Le Siècle**

AZOUMAYE Jean-Claude, *Les Stéréotypes socio-littéraires du roman-feuilleton. Etude de cas : les feuilletons du Siècle de 1836 à 1848*, sous la direction de Jean-Claude Vareille, Univ. de Limoges, 1993, 381 p. (ANRT 17001).

\*BRYANT David, *Short fiction and the press in France, 1829-1841, followed by a selection of short fiction from the periodical and daily press*, Lewiston (NY) ; Queenston (Ont.) ; Lampeter (GB), E. Mellen, 1995, 387 p. (Studies in French literature, 24).

PREVOT-BOMBLED Noëlle, *Feuilletons, romans-feuilletons et pouvoirs sous la Monarchie de Juillet dans "La Presse" et "Le Siècle" (1836-1848)*, sous la dir. de Jean-Yves Tadié, Thèse de l'Université de Paris 4, 2003, 1001 p. [Microforme], Lille : Atelier national de Reproduction des Thèses, 2004 (BNF MICROFICHE M-33000).

## Le Temps

DOYON André, DU PARC Yves, « Le *Temps* retrouvé », *Amitiés parisiennes de Stendhal*, Lausanne, Editions du Grand Chêne, 1969 (Collection stendhalienne, 11), p. 133-164. Sur le journal *Le Temps* et son fondateur Jacques Coste.

## Mémoires non publiés sur la presse ou des journaux, sous la Monarchie de Juillet

FOURN François et WIECZOREK Stéphane, *Le Populaire de 1841*, maîtrise, Nanterre, 1984 (dir. Vigier) 625 p.

LE BORGNE Monique, *Le Journal "Le Commerce" (10 mai 1837-21 mars 1848)*, maîtrise, Nanterre, 1984 (dir. Vigier), 144 p.

LORET-CALCAGNI Béatrice, *"Le Siècle" et la question sociale (1836-1848)*, maîtrise, Nanterre, 1991 (dir. Hubscher et Démier), 290 p.

MASI Marie, *"Le Journal des enfants" (1832-1837)*, maîtrise, Nanterre, 1999 (dir. Démier) 199 p

POTELET Anne, *Évolution du contenu et des genres journalistiques dans six grands quotidiens parisiens de 1825 à 1885*, maîtrise, Nanterre, 1989 (dir. Vigier et Martin), 272 p.

## j) Presse par langue et par pays

### Presse et édition de langue anglaise en France

COOPER-RICHET Diana et BORGEAUD Emily, *Galignani*, English version by Iain Watson, Librairie Galignani, 1999, non paginé [ca. 60] p.

COOPER-RICHET Diana, « Distribution, diffusion et circulation du *Galignani's Messenger* (1814-1890), premier quotidien parisien en anglais », dans Gilles Feyel (éd.), *La Distribution et la diffusion de la presse du XVIII<sup>e</sup> siècle au III<sup>e</sup> millénaire*, Panthéon-Assas, 2002, p. 121-139.

COOPER-RICHET Diana, « Presse en anglais et littérature, à Paris, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 153-168.

COOPER-RICHET Diana, Mollier Jean-Yves, Silem Ahmed (éd.), *Passeurs culturels dans le monde des médias et de l'édition en Europe (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, École nationale des sciences de l'information et des bibliothèques, 2005, 348 p. (Référence).

COOPER-RICHET Diana, « La Presse britannique dans le Paris de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : modèle et vecteur de transferts culturels », dans Jean-Yves Mollier, Philippe Régner, Alain Vaillant (éd.), *La Production de l'immatériel : théories, représentations et pratiques de la culture au XIX<sup>e</sup> siècle*, Université de Saint-Etienne, 2008, 471 p. (p. 115-129).

COOPER-RICHET Diana, « La diffusion du modèle victorien à travers le monde. Le rôle de la presse en anglais publiée en France au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (éd.), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau monde éd., 2010, p. 17-32.

COOPER-RICHET Diana, « Paris, capitale des polyglottes ? Edition et commercialisation des imprimés en

langue étrangère sous la Restauration », dans Martine Reid, Jean-Claude Yon, Jean-Yves Mollier (éd.), *Repenser la Restauration*, Nouveau Monde éditions, 2011.

### Presse belge

CAMPE René, DUMON Marthe, JESPERS Jean-Jacques, *Radioscopie de la presse belge*, Verviers, André Gérard, 1975, 601 p

VAN DEN DUGEN Pierre, « Influences et présence françaises dans la presse belge (1830-1870) », dans Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (éd.), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau monde éd., 2010, p. 97-114.

### Presse flamande

\*GAUS Helmut, *Pers, Kerk en Geschreven Fictie: Groeiproblemen en Conflicten in Een Democratiseringsproces (Gent 1836-1860)*, De Tempel, 1975, 234 p. (Werken uitgegeven door de Faculteit van de Letteren en Wijsbegeerte, Numéros 158 à 160), p. 55 (n°32, 87 afleveringen = épisodes)

### Presse de langue portugaise et Brésil

AUBERT Paul et DESVOIS Jean-Michel (éd.), *Les Elites et la presse en Espagne et en Amérique latine des Lumières à la Seconde guerre mondiale*, Madrid, Casa de Velázquez ; Bordeaux, Maison des pays ibériques ; Aix-en-Provence, Université de Provence, UMR Telemme, 2001, 321 p. (Collection de la Casa de Velázquez, 71) (Collection de la Maison des pays ibériques, 76).

CAPARELLI André (Université Montpellier III), « On nous écrit de Rio... » : Les frontières transnationales du système médiatique de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle », *Relations internationales* n° 153, 2013/1 p. 11-22, [www.cairn.info/zen.php?ID\\_ARTICLE=RI\\_153\\_0011](http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=RI_153_0011)

DONEGA Ana Laura, « Um periodico transnacional : *A Revista Nacional e Estrangeira* (1839-1845), a literatura e a crítica do século XIX », *Olho d'água*, São José do Rio Preto, 5(2) : 121-136, Jul.-Dez. 2013 (en ligne).

FREITAS DUTRA Eliana de, « Frontières de la culture et de la civilisation dans le Brésil du XIX<sup>e</sup> siècle : identité et altérité dans la *Revista Popular* (1859-1862) », dans Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (éd.), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau monde éd., 2010, p. 161-179.

GIMENEZ Priscila, « Les Transferts culturels France-Brézil et la fictionnalisation dans les feuilletons dramatiques brésiliens de la « Semaine Lyrique » (1846-1847) », *A l'épreuve* n°1, 14 avril 2014, en ligne <http://alepreuve.com/#!/les-transferts-culturels-france-bresil-fictionnalisation-les-feuilletons-dramatiques-bresiliens-semaine-lyrique-1846-1847/>

QUINTELA Raphael, *Les Périodiques brésiliens en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de seconde année, sous la dir. de Jean-Yves Mollier et Mme Anaïs Fléchet, Institut d'études culturelles, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, septembre 2013, 125 p., [www.circulacaodosimpessos.iel.unicamp.br/arquivos/tese\\_quintela.pdf](http://www.circulacaodosimpessos.iel.unicamp.br/arquivos/tese_quintela.pdf)

RAMICELLI Maria Eulália, « Fiction britannique via la France dans les périodiques brésiliens – 1830 à 1849 », *Cahiers du Brésil contemporain* n°69-70, 2008, p. 79-94 (en ligne, [www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/08-RAMICELLI.pdf](http://www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/08-RAMICELLI.pdf)). Egalement publié en anglais : “Translating cultural paradigms: The role of the *Revue Britannique* for the first Brazilian fiction writers”, dans John Milton and Paul Bandia (eds.), *Agents of Translation* (John Benjamins, 2009), 43-61. Article tiré de sa thèse *Narrativas itinerantes. Aspectos franco-britânicos da ficção brasileira, em periódicos do século XIX*, sous la dir. de Sandra Guardini Teixeira Vasconcelos, Université de São Paulo, 2004, 319 p. (en ligne : <http://www.teses.usp.br/teses/disponiveis/8/8147/tde-18042005-110036/pt-br.php>).

### **Presse de langue espagnole**

BOTREL Jean-François, « La presse et les transferts culturels en Espagne au XIX<sup>e</sup> siècle (1833-1914) », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau monde éd., 2010, p. 55-74.

GINE-JANER Marta, « L'état des recherches sur la presse espagnole du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau monde éd., 2010, p. 75-96.

GOMEZ-ELEGIDO CENTENO Ana María, « Memoria del folletín en la prensa romántica: heterogeneidad y modos literarios en el *Correo nacional* (1838-1842) », *Arbor Ciencia, Pensamiento y Cultura*, Vol. 188-757 septiembre-octubre (2012), p. 965-977.

LOPEZ SANZ Genoveva Elvira, *Relato breve de ficción en la prensa de Madrid (1838-1842)*, mémoire, Madrid, 2002.

PIÑA Javier Rodriguez, « La diffusion du conservatisme français au Mexique dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (Burke, Bonald, Chateaubriand, Lamennais et de Maistre) », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau monde éd., 2010, p. 387-402.

LONDOÑO-VEGA Patricia, « Presse illustrée du XIX<sup>e</sup> siècle : miroir d'identités entre l'Europe et l'Amérique », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau monde éd., 2010, p. 463-484.

### **Espace britannique, presse et édition**

BRAKE Laurel and CODELL Julie F. (ed.), *Encounters in the Victorian press: editors, authors, readers*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005, xiv-268 p. (Palgrave studies in nineteenth-century writing and culture).

FYFE Aileen, *Steam-Powered Knowledge, William Chambers and the Business of Publishing, 1820-1860*, Chicago, The University of Chicago Press, 2012, xvi-313 p.

GRIEST Guinevere L., *Mudie's circulating library and the Victorian novel*, Bloomington, Indiana University Press, 1970, 272 p.

KING Andrew, and Plunkett John (ed.), *Victorian Print Media, A Reader*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

MULVIHILL James, *Notorious Facts, Publicity in Romantic England, 1780-1830*, Newark, University of Delaware Press, 2011 (repr. 2013), xxv-197 p.

MAUNDER Andrew, *The Facts on File Companion to the British Short Story*, New York, Infobase Publishing, 2007, 545 p.

SADLEIR Michael, *XIX Century Fiction*, Cambridge, Cambridge University Press, 1951.

### Espace québécois, presse et édition

*La Vie littéraire au Québec* (dir. Maurice Lemire), tome 2, 1806-1839, *Le projet national des Canadiens*, Québec, Presses de l'université Laval, 1994.

### Espace roumain

\*ANTOFI Simona, « Les traductions à l'époque de la révolution de 1848 dans les Pays Roumains : instruments du dialogue interculturel et modalités d'un profil identitaire », *Atelier de traduction* n°11, 2009 (Editura Universității din Suceava), (Marie Aycard et Eugène Guinot, p. 57), [http://www.usv.ro/fisiere\\_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/arhive\\_full\\_text/atelier\\_de\\_traduction\\_11%2024%20nov\\_MODIFICATA1.pdf](http://www.usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/arhive_full_text/atelier_de_traduction_11%2024%20nov_MODIFICATA1.pdf)

« Ainsi, *L'Histoire d'une clef*, *Les événements de Calabria*, *Le mariage à la mode* et des auteurs comme Marie Aycard, Miss Norton ou Eugène Guinot vont de paire avec des livres et des écrivains inclus dans le projet de *La Bibliothèque Universelle* d'Héliade Rădulescu : Boileau, Lamartine, Byron, Jean-Jacques Rousseau, Eckerman (*Conversations avec Goethe*). »

### Espace nord-américain (Etats-Unis), presse et édition

BAKER Nicholson, BRENTANO Margaret, *The World on Sunday, Graphic Art in Joseph Pulitzer's Newspaper (1898-1911)*, New York, Bulfinch Press, 2005, 144 p.

BRUCE Clint, « Caught between continents. The local and the transatlantic in the French-Language Serial Fiction of New Orleans' *Courrier de la Louisiane*, 1843-45 », dans Patricia Okker (ed.), *Transnationalism and American Serial Fiction*, Routledge, 2012, 266 p. (p. 12-35).

CESBRON Georges (éd.), *L'Ouest français et la francophonie nord-américaine : actes du colloque international de la francophonie tenu à Angers du 26 au 29 mai 1994*, Université d'Angers, Centre de recherches en littérature et linguistique de l'Anjou et des bocages ; organisé conjointement par les Universités d'Angers (France), de Laval (Québec) et de Massachusetts, Lowell (USA), [Angers] : Presses de l'Université d'Angers, 1996, 647 p.

CHANCEREL Catherine, *L'Homme du Grand Fleuve*, CNRS, 2014, 526 p. – Biographie de Pierre Soulé (1801-1870).

CRÉTÉ Liliane, *La Femme au temps de Scarlett, les Américaines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Stock/Laurence Pernoud, 1990, 424 p. (La Femme au temps de).

DETIENNE Isabelle, *Le Courrier des États-Unis 1840-1842*, Mémoire de maîtrise en Histoire, sous la dir. de Claude Fohlen, Univ. Paris I, 1988, 98 p.

GRANGER-REMY Françoise, *Le Courrier des États-Unis de 1828 à 1870, étude du journal politique et littéraire*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, lettres et civilisation françaises sous la dir. de Madeleine Fargeaud Ambrière, Univ.

Paris 4 Sorbonne, 1981, 386 p.

GRIFFIN Max L., « A Bibliography of New Orleans Magazines », *The Louisiana Historical Quarterly* (Baton Rouge), vol. 18 no. 3, July 1935, p. 491-556.

GROLLEAU Fanny, *Le Courrier des États-Unis et les Français de New York, 1828-1850*, Mémoire de Master en Histoire, sous la direction de Mickael Augeron, Université de La Rochelle, 2008. Cité par le suivant.

GROLLEAU-FRICARD Anthony, *"Le Courrier des États-Unis" entre France, États-Unis et Canada (1828-1851)*, sous la direction d'Hélène Harter, Paris, Université Panthéon-Sorbonne, 2009, 624 ff, 2 vol., <http://grolleaufricard.me/project/these-doctorat-courrier-des-etats-unis/>

KREBS Albert, « Régis de Trobriand et *Le Courrier des États-Unis*, journal français de New York, 1841-1865 » *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 18, Oct.-déc. 1971, p. 574-588, bibliogr.

LEHUU Isabelle, *Carnival on the page, Popular Print Media in Antebellum America*, Chapell Hill, The University of North Carolina Press, 2000, xi-244 p.

LIEBART Landry, « La *Newspaper story* aux États-Unis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : un genre emblématique des relations ambiguës entre littérature et journalisme », dans Paul Aron et Vanessa Gemis (éd.), *Le Littéraire en régime journalistique*, *Contextes* n°11, 2012 (en ligne sur [contextes.revues.org](http://contextes.revues.org)).

McGILL Meredith L., *American literature and the culture of reprinting, 1834-1853*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2003, viii-364 p. (Material texts).

McMURTIE Douglas C., « The French Press of Louisiana », *The Louisiana Historical Quarterly* (Baton Rouge), vol. 18 no. 4, October 1935, p. 947-965. A Supplement to Edward Larocque Tinker's *Bibliography of French Newspapers and Periodicals of Louisiana*.

McMARTIN Douglas C., « The French Press of Louisiana », *Louisiana Historical Quarterly*, October 1935. Supplement to Edward Larocque Tinker's *Bibliography of French Newspapers and Periodicals of Louisiana*.

MANGOLTE Pierre-André, « Le « Corps et l'habit », les tailleurs et le public. Analyse du texte d'H. C. Carey, *Letters on International Copyright* (1853) », octobre 2011, en ligne, [https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/682555/filename/etu\\_Carey\\_1853.pdf](https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/682555/filename/etu_Carey_1853.pdf)

MOTT Frank Luther, *A history of American magazines..., 1741-1930*, Cambridge (Mass.), Harvard university press, 1957-1968, 5 vol.

O'BRIEN Edward J. (ed.), *The Best short stories of 1915, 1916, etc.*

ROGER Philippe, *L'Ennemi Américain : Généalogie de l'antiaméricanisme français*, Éd. du Seuil, 2002, 601 p. – Trad. américaine, *The American Enemy: The History of French Anti-Americanism*, University of Chicago Press, 2006, 536 p. (chap. III, Lady Liberty and the iconoclasts, p. 101, p 105-129, 136, 144, 185, 209-10 etc.). – Chapitre sur Frédéric Gaillardet

SIMMONDS Roy, *Edward J. O'Brien and the Rise of the American Short Story in the First Half of the Twentieth Century*, Edwin Mellen Press, 2001, xxxii-593 p. (Studies in American literature, 46).

TINKER Edward Larocque, *Bibliography of French Newspapers and Periodicals of Louisiana*, Worcester, American antiquarian society, 1933, 126 p.

VIATTE Auguste, *Histoire littéraire de l'Amérique française, des origines à 1950*, Québec, Presses universitaires Laval, Paris, Presses universitaires de France, 1954, xii-547 p.

### **Espace germanique (presse, librairie, littérature au XIX<sup>e</sup> siècle)**

BACHLEITNER Norbert (ed.), *Quellen zur Rezeption des englischen und französischen Romans in Deutschland und Österreich im 19. Jahrhundert*, Tübingen : Niemeyer, 1990, 614 p. (Studien und Texte zur Sozialgeschichte der Literatur, Band 31).

BARBIER, Frédéric, *L'Empire du livre: le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine : 1815-1914*, préf. par Henri-Jean Martin, Cerf, 1995, xi-612 p. (Bibliothèque franco-allemande).

JEANBLANC Helga, *Des Allemands dans l'industrie et le commerce du livre à Paris (1811-1870)*, CNRS, 1994

JEANBLANC Helga, « Le paupérisme dans la presse allemande des années 1840 : l'impact du modèle français », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau monde éd., 2010, p. 367-386.

KOCH Ursula E., « Coups de projecteur sur la distribution et la diffusion de la presse dans l'espace allemand jusqu'en 1914 », dans Feyel, Gilles (éd.), *La Distribution et la diffusion de la presse, du XVIII<sup>e</sup> siècle au III<sup>e</sup> millénaire*, Éd. Panthéon-Assas, 2002, p. 197-210.

REQUATE Jörg, « Aspects de la société médiatique allemande du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau monde éd., 2010, p. 33-54.

## **2 – Edition**

### **a) Histoire de l'édition, colportage, droit d'auteur, contrefaçon, censure**

ANDRIES Lise, BOLLEME Geneviève (éd.), *La Bibliothèque bleue : littérature de colportage*, Robert Laffont, 2003, 1012 p. (Bouquins).

BOLLEME Geneviève (éd.), *La Bibliothèque bleue : littérature populaire en France du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Julliard, 1971, 279 p. (Archives, 44).

BOLLEME Geneviève (éd.), *La Bible bleue : anthologie d'une littérature populaire*, appendice et index établis par Nora Scott, Flammarion, 1975, 490 p.

BONCOMPAIN Jacques, *De Scribe à Hugo : la condition de l'auteur (1815-1870)*, Champion, 2013, 832 p.

BROCHON Pierre, *Le Livre de colportage en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle : sa littérature, ses lecteurs*, préface de Georges Henri Rivière, Gründ, 1954, 152-XVI p.

BULTE Christophe, « Approche économique du secteur de la contrefaçon à Bruxelles (1814-1852) », *{Contrefaçons}*, numéro spécial des *Cahiers du Cédic* (Bruxelles) n°2/4, janvier 2003, p. 3-78. Article tiré de son mémoire *A l'aube de la littérature industrielle, la contrefaçon littéraire à Bruxelles, 1814-1852*, Université libre de Bruxelles, 1999.

CONIHOUT Isabelle de, « Police de la librairie et mesure du livre au XIX<sup>e</sup> siècle : le dépôt légal, la *Bibliographie de la France* et la bibliométrie », dans Vaillant, Alain (éd.), *Mesure(s) du livre*, Bibliothèque nationale, 1992, p. 23-39. Evoque Beuchot et Pillet.

DARMON Jean-Jacques, *Le Colportage de librairie en France sous le Second Empire : grands colporteurs et culture populaire*, Plon, 1972, 316 p. (Civilisations et mentalités).

DARNTON Robert, *L'Aventure de l'"Encyclopédie", 1775-1800 : un best-seller au siècle des Lumières*, préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie ; traduit de l'américain par Marie-Alyx Revellat, Perrin, 1982, 445 p. – Rééd. Seuil, 1992 et 2013 (Points. Histoire, 159). Trad. de : *The Business of Enlightenment, a publishing history of the "Encyclopédie" : 1775-1800* (1979).

DUCHET Claude, « Comptes pour contes : réflexions sur la bibliométrie littéraire », dans Vaillant Alain (éd.), *Mesure(s) du livre*, Bibliothèque nationale, 1992, p. 99-105.

DURAND Pascal, GLINOER Anthony, *Naissance de l'éditeur. L'édition à l'âge romantique*, Paris et Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2003.

FAIVRE D'ARCIER Catherine, *Lovenjoul (1836-1907) : une vie, une collection*, préface de monsieur Gabriel de Broglie, Kimé, 2007, 276 p. (La Chasse au Snark). Texte remanié de : Thèse de doctorat : Littérature française : Paris 4, 2002. Titre de soutenance : *Charles de Spoelberch de Lovenjoul (1836-1907) : biographie*.

FALCONER Graham (éd.), *Autour d'un cabinet de lecture*, Toronto, Centre d'études du XIX<sup>e</sup> siècle Joseph Sablé, 2001, 271 p. (A la recherche du XIX<sup>e</sup> siècle).

FELKAY Nicole, « Grandeur et décadence d'un libraire-éditeur, Antoine dit Edmond Werdet », *L'Année balzacienne* 1974, p. 153-186.

FELKAY Nicole, « Les Libraires de l'époque romantique d'après des documents inédits », *Revue française d'histoire du livre* (Bordeaux), n°9, 1975, p. 31-86 (58 p.). Liste des faillites Belin, Bossange, Urbain Canel, Gervais Charpentier, Collin de Plancy, Louis Corbet, Léon Curmer, Delloye, Desessart, Auguste Desrez, Dufey, Ambroise Dupont, Eymery, Fournier, Imbert, Janet, Lacroix, Ladvoat, Laisné, Leclère, Lecointe, Ledentu, Ledoux, Levavasseur, Magen, Mame, Masson, Michaud, Mifliez, Persan, Picard, Pichard, Roret, Royer, Tenon (16 mars 1826), Tétot, Thoissier-Desplaces, Auguste Udron, Louis Vente, Vernarel (16 mars 1826), Werdet. Actes sous seign privé : Société pour l'exploitation du journal le *Cabinet de lecture* entre Valentin Darthenay, Alexandre Badouin, Jean Marie Pourrat, Jacques Frédéric Lecointe, Charles Gosselin, Hector Bossange, Jules Rémond et autres libraires (19 février 1830). Lecointe et Pougin (20 septembre 1831, 25 octobre 1833). Lecointe (13 octobre 1835). Paul de Kock et G. E. Barba (21 juillet 1836). Lecointe (19 juillet 1837). Scribe et Tresse (14 décembre 1843). Dumas et Charlier (17 janvier 1844). Cadot et Vidocq (18 mai 1844).

FELKAY Nicole, « La librairie et la presse de 1825 à 1845 : documents inédits, 1<sup>re</sup> partie : années 1825-1829 (incluses) », *Revue française d'histoire du livre*, 1980, n°29, p. 685-699. Concernent : Hippolyte Magnien (10 mai 1825), J. N. Barba (26 août 1825), Pierre Lenglumé (8 juin 1826), Ambroise Dupont et Jean Pierre Roret (14 juin 1826), Pierre François Tissot et Jean-Baptiste Cassanot (journal *Le Pilote*, 27 mars 1827), Jacques Frédéric Lecointe et Etienne Durey (dissolution de société, 6 octobre 1827), Urbain Canel (1<sup>er</sup> mars 1828), Louis Saturnin Brissot-Thivars et Aumont (25 mars 1828), Gervais Charpentier (7 avril 1828), Dufey et Ladvoat (22 décembre 1828), Pierre Jérôme Darmaing et Jean Joseph Leroy (30 décembre 1828, pour la *Gazette des tribunaux*), Jean Baptiste Valentin de Lapelouze et Théophile Chatelain (14 janvier 1829, le *Courrier français*), Antoinette Panckoucke (22 janvier 1829), François Michaud et Pierre Laurentie (1829, journal *la Quotidienne*), Firmin-Didot (7 mars 1829), Renouard, Gosselin, Lecointe et Bossange (23 septembre 1829), Pollet et Baudouin (30 décembre 1829).

FELKAY Nicole, « Autour de Balzac : librairie, imprimerie, presse (I, 1824-1829) », *L'Année balzacienne* 1976, p. 261-274.

- FELKAY Nicole, « Autour de Balzac : librairie, imprimerie, presse (II, 1830-1835) », *L'Année balzacienne* 1977, p. 229-240.
- FELKAY Nicole, « Autour de Balzac imprimeur. Deux employés de l'imprimerie Balzac, Constant-Chantpie et Thiercelin », *L'Année balzacienne* 1980, p. 265-267.
- FELKAY Nicole, « Un éditeur de Victor Hugo, Paul Doublet de Persan (1793-1841) », *Bulletin du bibliophile*, 1983-II, p. 208-214.
- FELKAY Nicole, « Dans les coulisses du théâtre romantique, 1825-1845 », *Revue d'histoire du théâtre*, 1984, 1, (suite), p. 78-91 ; (suite), 1984, 3, p. 276-283 ; (suite et fin), 1985, 4, p. 373-394.
- FELKAY Nicole, « Autour du brevet de libraire de Dutacq », *Courrier balzacien* n°17, octobre 1984, p. 14-18.
- FELKAY Nicole, « Desnoyers et le *Charivari* », *L'Année balzacienne* 1984, p. 107-131.
- FELKAY Nicole, « Balzac, Desnoyers et la Société des gens de lettres », *Courrier balzacien* n°23, avril 1986, p. 7-12.
- FELKAY Nicole, *Balzac et ses éditeurs, 1822-1837 : essai sur la librairie romantique*, préface de Thierry Bodin, Promodis-Ed. du Cercle de la Librairie, 1987, 381 p. (Histoire du livre, 5). Lille 3 : ANRT, 1987, 7 microfiches ; 105 x 148 mm. Th. 3<sup>e</sup> cycle : Litt. fr. : Paris 4 : 1986.
- FELKAY Nicole, « Henry-Louis Delloye, éditeur de Chateaubriand, Balzac, et al. », *Nineteenth Century French Studies*, 1990, n°3-4, p. 336-347.
- GLINOER Anthony, « Des éditeurs de romans pour cabinets de lecture », *le Rocambole* n°50, 2010, *Naissance du roman populaire*, p. 15-27.
- GODFROID François. *Aspects inconnus et méconnus de la contrefaçon en Belgique*, Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises, 1998, 924 p.
- MALAVIEILLE Sophie, *Reliures et cartonnages d'éditeur en France au XIX<sup>e</sup> siècle, 1815-1865*, Promodis, 1985, 253 p.
- MARTIN Henri-Jean, *Le Livre et la civilisation écrite*, 3, avec la collab. de Pierre Pelou, Ecole nationale supérieure des bibliothèques, 1970, 208 p.
- MOLLIER Jean-Yves, *L'Argent et les lettres, histoire du capitalisme d'édition, 1880-1920*, Fayard, 1988, 549 p.
- OLIVERO Isabelle, *L'Invention de la collection : de la diffusion de la littérature et des savoirs à la formation du citoyen au XIX<sup>e</sup> siècle*, IMEC et Éd. de la Maison sciences de l'homme, 1999, 334 p. (In-octavo).
- REBOLLEDO-DHUIN Viera, *La Librairie et le crédit : réseaux et métiers du livre à Paris, 1830-1870*, thèse d'histoire, dir. Jean-Yves Mollier, Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 2011, en ligne sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00768969/>
- ROBIN Eugène, « De la contrefaçon belge. Sa situation réelle. La Librairie française », *Revue des deux mondes*, 1844, tome 5, p. 204-239.
- ROOETERING Marie-Pierre, « Jules Lermina, défenseur du droit d'auteur », *le Rocambole* n°43-44, 2008, p. 237-241.
- TOURNIER Isabelle, « Les livres de compte du feuilleton (1836-1846) », dans Vaillant, Alain (éd.), *Mesure(s) du livre*, Bibliothèque nationale, 1992, p. 125-137.

TURGAN Julien, « Imprimerie administrative de M. Paul Dupont », *Les Grandes usines de France, études industrielles en France et à l'étranger*, Michel Lévy, 1863, 4<sup>e</sup> série, 79<sup>e</sup> livraison, p. 289-320.

VAN DER PERRE Paul, *Bibliographie des véritables originales d'Honoré de Balzac publiées en Belgique*, préf. de Fernand Vandérem, Bruxelles, Chez l'auteur, 1940, (couv. Gallimard, 1941), xxii-172 p. En avant-titre : *Les Préfaçons belges*. – Réunit des études bibliogr. partiellement parues dans le *Bulletin du bibliophile*, 1932-1937.

## **b) Histoire de la lecture**

PARENT Françoise, « Les Cabinets de lecture dans Paris : pratiques culturelles et espace social sous la Restauration », *Annales ESC*, 1979, p. 1016-1036.

PARENT-LARDEUR Françoise, « Le rôle des Cabinets de lecture dans la diffusion de l'information clandestine sous la Restauration », dans *Histoire et clandestinité: du Moyen-Age à la Première Guerre mondiale*, actes du colloque de Privas, mai 1977, 1979, p. 300.

PARENT-LARDEUR Françoise, *Les Cabinets de lecture, la lecture publique à Paris sous la Restauration*, Payot, 1982, 201 p.

PARENT-LARDEUR Françoise, « Lecture populaire ? Lecture bourgeoise ? Les cabinets de lecture sous la Restauration », *Bulletin des Bibliothèques de France*, volume 28 n°2, mars-avril 1983, p. 135-141.

PARENT-LARDEUR Françoise, « Les Cabinets de lecture : France, premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Sociétés et cabinets de lecture entre Lumières et Romantisme*, Genève, Société de lecture, 1995, p. 57-69.

PARENT-LARDEUR Françoise, *Lire à Paris au temps de Balzac, les cabinets de lecture à Paris, 1815-1830*, 2<sup>e</sup> éd. rev. et augm., Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 1999, 300 p. (Recherches d'histoire et de sciences sociales ; 2). Thèse soutenue en 1979 et publié en 1981.

RICHTER Noë, *La Lecture et ses institutions*, [1], *La Lecture populaire : 1700-1918*, Bassac, Ed. Plein chant, Le Mans, Bibliothèque de l'Université du Maine, 1987, 301 p.

RICHTER Noë, *Les Cabinets de lecture à Mulhouse [1798-1871]*. Suivis d'un essai sur Les bibliothèques tournantes, en coopération avec Edmond Thomas, Bernay, Société d'histoire de la lecture, 2001, 59 p. (Matériaux pour une histoire de la lecture et de ses institutions, 11).

VANDENDORPE Christian, *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, Découverte, 1999, 271 p. (Sciences et société).

WHITMORE Harry Earl, *The Cabinet de Lecture in France, 1800-1850*, Dissertation, University of Wisconsin-Madison, 1975, 434 p. Non publiée (numérisée par Google Books)

## **c) Quelques éditeurs et libraires**

### **Bossange**

GROLLEAU-FRICARD Anthony, « Le réseau Bossange dans trois récits de voyage », dans Yvan Lamonde, Didier Poton (éd.), *La Capricieuse (1855) : poupe et proue : les relations France-Québec (1760-1914)*, Québec, Presses Université Laval, 2006, 379 p. (p. 37-71).

LABONTÉ François, « La famille Bossange dans la correspondance de la famille Papineau », dans Yvan Lamonde, Didier Poton (éd.), *La Capricieuse (1855) : poupe et proue : les relations France-Québec (1760-1914)*, Québec, Presses Université Laval, 2006, 379 p. (p. 73-97).

### Nicolas Delangle

DAHAN Jacques-Remi, « Charles Nodier et son double ou le cas Nicolas Delangle », dans Jean-Yves Mollier (éd.), *Le Commerce de la librairie en France au XIXe siècle, 1789-1914*, IMEC édition, 1996, p. 413-426.

### Furne

ROSSEEUW Saint-Hilaire, *Notice sur Charles Furne*, Imp. J. Claye, 1860, 36 p. Numérisé sur Google Books

### Hachette

MISTLER Jean, *La Librairie Hachette de 1826 à nos jours*, Hachette, 1964 (réimpr. 1979), 407 p.

MOLLIER Jean-Yves, *Louis Hachette (1800-1864). Le fondateur d'un empire*, Fayard, 1999, 554 p.

### Hetzel

GOUREVITCH Jean-Paul, *Hetzel : le bon génie des livres*, [Monaco] : le Serpent à plumes, 2005 353 p.

ROBIN Christian (éd.), *Un Éditeur et son siècle, Pierre-Jules Hetzel, 1814-1886* : [colloque, Nantes, 9-11 mai 1986], Saint-Sébastien : ACL éd. Société Crocus, 1988, 366 p.

SCHEINHARDT Philippe, « Une collaboration insolite ? J. Hetzel, Michel Lévy frères et *Les Bons romans* », *Le Rocambole* n°68-69, *Hetzel, éditeur populaire*, 2014, p. 56-72.

VICAIRE Georges, « Collection Hetzel », *Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle, 1801-1893*, Rouquette, 1897-1910, 7 vol., vol. 8 (index des titres), 1920 (rééd. Ed. du Vexin français, 1978), vol. II, colonne 710.

### Lachâtre

MOLLIER Jean-Yves, GAUDIN François, *Maurice Lachâtre, cinq centimes par jour, méthodes commerciales d'un éditeur engagé*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008.

GAUDIN François (éd.), *Le Monde perdu de Maurice Lachâtre (1814-1900)*, Champion, 2006, 286 p. (Colloques, congrès et conférences science du langage, 4). Actes du colloque organisé à l'Université de Rouen les 23 et 24 septembre 2003 avec l'aide du Groupe de recherche en histoire et du Laboratoire Dynamiques sociolangagières. – « Maurice Lachâtre, un libraire-éditeur du XIXe siècle » (Jean-Yves Mollier), « Maurice Lachâtre, 1848, dans un itinéraire » (Yannick Marec), « Les théories et les pratiques socialistes chez Maurice Lachâtre au milieu du XIXe siècle » (Bernard Desmars), « Utopies sociales, utopies religieuses, autour de Maurice Lachâtre » (Jean-Pierre Laurant), « Maurice Lachâtre (1814-1900), un auteur-éditeur de dictionnaires révolutionnaires au « Siècle des dictionnaires » » (Jean Pruvost), « A la recherche d'un type de dictionnaire encyclopédique : Le Dictionnaire de Maurice Lachâtre, 1856-1858 » (Michel Glatigny), « Larousse, Littré et Lachâtre » (Benoît Leblanc), « Les collaborateurs de Maurice Lachâtre, du Dictionnaire universel au Dictionnaire La Châtre » (François Gaudin), « La canonicité des philosophes du progrès et l'institution

discursive d'une doxa : l'exemple du *Dictionnaire universel* (1852-1856) de Maurice Lachâtre » (Georges-Elia Sarfati), « Le *Vocabulaire de la langue verte* d'Hector France » (Denis Deleplace), « Le Second empire « orthographe » » (Yannick Portebois), « Aldrick Caumont, « Collaborateur ordinaire » de Maurice Lachâtre » (Eric Saunier), « Androphile Lagrue, un professeur d'agriculture progressiste à travers le XIX<sup>e</sup> siècle » (Fabien Knittel), « Conclusion » (Francis Demier).

### **Ladvoat**

GLINOER Anthony, « A son éditeur, la littérature reconnaissante ». Ladvoat et *Le livre des Cent et un* » dans Jean-Yves Mollier, Philippe Régner, Alain Vaillant (éd.), *La Production de l'immatériel* (2008), p. 91-103.

### **Larousse**

DISEGNI Silvia, « Presse et lexicographie : l'exemple du *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* de Pierre Larousse », dans Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 305-315.

MOLLIER Jean-Yves, DUBOT Bruno, *Histoire de la librairie Larousse, 1852-2010*, Fayard, 2012, 736 p.

### **Migne**

BLOCH R. Howard, *God's plagiarist : being an account of the fabulous industry and irregular commerce of the Abbé Migne*, Chicago ; London : The University of Chicago press, 1994, 152 p.

BLOCH R. Howard, « "Du bon et de bon marché" : ou la fabuleuse exploitation industrielle des pères de l'Église par l'abbé Migne », dans Michel Zink, Danielle Régner-Bohler, Eric Hicks (éd.), *L'Hostellerie de pensée: études sur l'art littéraire au Moyen Age*, offertes à Daniel Poirion par ses anciens élèves, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1995, p. 59-74.

CHAUVIN Charles, *L'Abbé Migne et ses collaborateurs, 1800-1875*, Desclée de Brouwer, 2010, 178 p.

HAMMAN Adalbert-G., *Jacques-Paul Migne: le retour aux pères de l'Église*, 1975

LANGLOIS Claude et LAPLANCHE François (éd.), *La Science catholique : l'"Encyclopédie théologique" de Migne (1844-1873) entre apologétique et vulgarisation*, Éd. du Cerf, 1992, 276 p. (Histoire. Sciences en situation).

MANDOUZE A. et FOUILHERON, J. (éd.), *Migne et le renouveau des études patristiques* : actes du Colloque de Saint-Flour, 7-8 juillet 1975, Beauchesne, 1985, 443 p. (Théologie historique, 66). Notamment « L'abbé Migne journaliste » (Pierre Pierrard)

VERNET André, *L'Abbé Jacques-Paul Migne (1800-1875) et les Ateliers du Petit-Montouge*, Annuaire de la Société historique du XIX<sup>e</sup> arrondissement, 1960.

### **Pagnerre**

BALLAND R., « Pagnerre et ses amis », *Revue des révolutions contemporaines*, XLIV, déc. 1950, p. 213-222.

**Auguste Poulet-Malassis**

OBERLÉ Gérard, *Auguste Poulet-Malassis, un imprimeur sur le Parnasse : ses ancêtres, ses auteurs, ses amis, ses écrits*, préface de Claude Pichois, Montigny-sur-Canne (58340), Librairie du Manoir de Pron, 1996, 466 p.

PICHOIS Claude, *Auguste Poulet-Malassis : l'éditeur de Baudelaire*, Fayard, 1996, 284 p.

**d) Illustration, dessin, gravure, photographie, iconographie**

BERSIER J. E., *Petite histoire de la lithographie originale en France*, Ed. Estienne, 1971, 115 p. – Texte des conférences prononcées à l'École Estienne les 18, 25 avril et 2 mai 1966.

BLACHON Rémi, *La Gravure sur bois au XIX<sup>e</sup> siècle, l'âge du bois debout*, préf. de Pierre-Jean Rémy, Éd. de l'Amateur, 2001, 286 p.

CABANNE Pierre, *Honoré Daumier, témoin de la comédie humaine*, Éd. de l'Amateur, 1999, 189 p.

CHAPPEY Frédéric (dir.), *De Géricault à Delacroix, Knecht et l'invention de la lithographie, 1800-1830*, [exposition, L'Isle-Adam, Musée d'art et d'histoire Louis Senlecq, 27 novembre 2005-19 février 2006], Somogy, 2005, 95 p.

CHERPIN Jean, *L'Homme Daumier, un visage qui sort de l'ombre*, Arts et livres de Provence, 1973, 246 p.

CHILDS Elizabeth C., *Daumier and Exoticism : Satirizing the French and the Foreign*, New York, Peter Lang, 2004, 252 p. (Hermeneutics of art, 11).

CLEMENT Jean-Paul et REGNIER Philippe (éd.), *Caricatures politiques, 1829-1848 : de l'éteignoir à la poire* [exposition, Châtenay-Malabry, 1994], [Châtenay-Malabry] : Maison de Chateaubriand, 1994, 176 p.

CUNO James, « Charles Philipon, la Maison Aubert, and the Business of Caricature in Paris, 1829-1841 », *Art Journal*, vol. 43 n°4, winter 1983, p. 347-54.

CUNO James Bash, *Charles Philipon and la Maison Aubert : The business, politics and public of caricature in Paris 1820-1840*, Harvard University, 1985, University microfilms international.

*Daumier et ses amis républicains*, [exposition], Musée Cantini, Marseille, 1<sup>er</sup> juin-31 août 1979, Marseille : Musée Cantini, 1979, 174 p.

GARDES Jean-Claude, HOUDRE Jacky et POIRIER Alban (éd.), *Les Revues satiriques françaises, Ridiculosa* n°18, novembre 2011, 368 p. – Notices de présentation sur 102 périodiques, 1789-2010.

GERVAIS Thierry, « D'après photographie. Premiers usages de la photographie dans le journal *L'Illustration* (1843-1859) », *Etudes photographiques* n°13, juillet 2003.

HUON Antoinette, « Charles Philipon et la maison Aubert », *Etudes de presse* n°17, 1957, p. 67-76.

KAENEL Philippe, *Le Métier d'illustrateur, 1830-1880, Rodolphe Töpffer, J.-J. Grandville, Gustave Doré*, 2<sup>e</sup> éd., Genève, Droz, 2005, 638 p. (Titre courant ; 31). – Thèse, Lausanne, 1994. 1<sup>re</sup> éd. En 1996.

KERR David S., *Caricature and French Political Culture, 1830-1848. Charles Philipon and the Illustrated Press*, Oxford, Oxford University Press, 2000.

LE MEN Ségolène, « Mesures de l'illustration ? », dans Alain Vaillant (éd.), *Mesure(s) du livre*, Bibliothèque nationale, 1992, p. 139-145.

- LE MEN Ségolène, *Daumier et la caricature*, Citadelles & Mazenod, 2008, 239 p.
- LEMERCIER Alfred, *La Lithographie française de 1796 à 1896 et les arts qui s'y rattachent. Manuel pratique s'adressant aux artistes et aux imprimeurs*, Ch. Lorilleux et Cie, 1896, xxiv-358 p.
- MANNONI Laurent, CAMPAGNONI Donata Pesenti (éd.), *Lanterne magique et film peint, 400 ans de cinéma*, La Cinémathèque française/Ed. de La Martinière, 2009, 333 p.
- MUSELIER Renaud, *Daumier, artiste frondeur, Marseillais rebelle*, Plon, 2008.
- PASSERON Roger, *Daumier témoin de son temps*, Office du livre, Bibliothèque des arts, 1979, 323 p.
- PAUQUET Alain, « Les représentations de la barricade dans l'iconographie de 1830 à 1848 », dans Corbin Alain, Mayeur Jean-Marie (éd.), *La Barricade, actes du colloque organisé les 17, 18 et 19 mai 1995 par le Centre de recherches en histoire du XIX<sup>e</sup> siècle et la Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX<sup>e</sup> siècle*, Publications de la Sorbonne, 1997, 522 p. (Histoire de la France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, 44), p. 97-112. – Se base sur le corpus iconographique réuni par Armand Dayot.
- ROUILLE André, *La Photographie en France : textes & controverses, une anthologie, 1816-1871*, Macula, 1989, 549 p. – Prédominance du daguerréotype : les années 1840. Les débuts de la photographie, 1850-1855. L'impulsion de l'exposition universelle. Les dernières controverses des années 1850. Le triomphe de l'industrie : les années 1860. Annexes : Chronologie. Les procédés techniques. Bibliogr. Index.
- RÜTTEN Raimund, JUNG Ruth et SCHNEIDER Gerhard (éd.), *La Caricature entre République et censure : l'imagerie satirique en France de 1830 à 1880, un discours de résistance ?* [actes du Kolloquium über den satirischen Bildjournalismus im 19. Jahrhundert, Francfort, 24-27 mai 1988], éd. française réalisée par l'équipe Littérature et idéologies au XIX<sup>e</sup> siècle ; sous la dir. de Philippe Régner ; introd. par Roger Bellet et Raimund Rütten, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1996, 448 p. (Littérature et idéologies). Trad. de : *Die Karikatur zwischen Republik und Zensur*.
- TWYMAN Michael, *Images en couleur; Godefroy Engelmann, Charles Hullmandel et les débuts de la chromolithographie*, [exposition, 15 novembre 2007-17 février 2008], Lyon, Musée de l'imprimerie (13 rue de la Poulaille, 69002), Paris, Panama Musées, 2007, 127 p.
- TWYMAN Michael, *A History of Chromolithography, printed colour for all*, London, The British Library, Newcastle (Delaware), Oak Knoll Press, 2013, 728 p.
- VIGARELLO Georges, *La Silhouette, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours : naissance d'un défi*, Seuil, 2012, 157 p.

### 3 – Littérature

#### a) Littérature (généralités)

- ANGENOT Marc, *1889, un état du discours social*, Longueuil (Québec), le Préambule, 1989, 1167 p. (Collection L'Univers des discours).
- BARTHES Roland, *Mythologies*, édition illustrée établie par Jacqueline Guittard, Seuil, 2010, 252 p. – Edition illustrée de fac-similé d'articles de presse
- BAYARD Pierre, *Comment améliorer les œuvres ratées*, Minuit, 2000, 172 p. (Paradoxe).
- BOURDIEU Pierre, *La Distinction : critique sociale du jugement*, Éditions de Minuit, 1979, 670 p. (Le Sens

commun, 58).

BOURDIEU Pierre, *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Éd. du Seuil, 1992, 480 p. (Libre examen. Politique).

BROGAN D. W., « Haute culture et culture de masse », *Diogène*, 1954, n° 5, p. 3-20.

CARAION Marta, *Les Philosophes de la vapeur et des allumettes chimiques : littérature, sciences et industrie en 1855*, Genève, Librairie Droz, 2008, 373 p. Notice sur Hippolyte Castille

CASANOVA Pascale, *La République mondiale des lettres*, Seuil, 1999, 492 p.

CASANOVA Pascale, « Paris, méridien de Greenwich de la littérature », dans Christophe Charle, Daniel Roche (éd.), *Capitales culturelles, capitales symboliques : Paris et les expériences européennes, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Publications de la Sorbonne, 2002, 475 p. (p. 289-296), <http://books.openedition.org/psorbonne/919?lang=fr>

CHOTARD Loïc, « Les « biographies contemporaines » au XIX<sup>e</sup> siècle », *Approches du XIX<sup>e</sup> siècle*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2000, 454 p.

CHOTARD Loïc, *Approches du XIX<sup>e</sup> siècle*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2000, 454 p.

DELEGUE Yves & FRAISSE Luc (éd.), *Littérature majeure, littérature mineure*, [publ. par le] Groupe de recherche Littérature, Université des sciences humaines de Strasbourg, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1996, 172 p.

DUFOUR Hélène, *Portraits, en phrases : les recueils de portraits littéraires au XIX<sup>e</sup> siècle*, Presses universitaires de France, 1997, vii-319 p. (Écriture).

\*FLAVIGNY Bertrand Galimard, *Le Livre roi : chroniques d'un bibliophile, 1978-1989*, Librairie Giraud-Badin, 1989, p. 128 (cite « La Saurel » dans une liste des principaux auteurs de romans populaires).

FRAISSE Luc (éd.), *Pour une esthétique de la littérature mineure*, Colloque Littérature majeure, littérature mineure, Strasbourg, 16-18 janvier 1997, Champion, 2000, 266 p. (Champion-varia, 42).

GREIMAS Algirdas Julien, *La Mode en 1830 : essai de description du vocabulaire vestimentaire d'après les journaux de mode de l'époque*, Th. : Lett. : Paris : 1948, 431 f.

GREIMAS Algirdas Julien, *La Mode en 1830 : langage et société : écrits de jeunesse ; Quelques reflets de la vie sociale en 1830 ; Actualité du saussurisme*, textes établis par Thomas F. Broden et Françoise Ravaux-Kirkpatrick, préface de Michel Arrivé, Presses universitaires de France, 2000, xlv-419 p.-[8] p. de pl. (Formes sémiotiques).

GRIVEL Charles, *Production de l'intérêt romanesque : un état du texte, 1870-1880, un essai de constitution de sa théorie*, The Hague, Paris, Mouton, 1973, 428 p. (Approaches to semiotics, 34). – « Ce livre est né d'un certain nombre de constatations et d'une impatience : une société produit ses textes, son idéologie, sa fiction, *sans livrer la clef de leur connaissance*. Ce qu'on appelle « culture », ce à quoi, au niveau dit inférieur de la consommation, on refuse ce nom, l'énorme masse écrite enfin, non recensée, qui figure à leur frange et dans laquelle baigne l'utilisateur (son journal, sa publicité), remplit – et dans la réciprocity – une fonction assurément fort commentée, mais non pas déclarée. »

\*GRÜNBERG I., « Rousseau joueur d'échecs », *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau* (Genève, A. Jullien, Paris, Champion, Leipzig, Hiersemann), tome 3, 1907, p. 157-174 (en ligne <http://booksnowl.scholarsportal>).

info/ebooks/oca4/2/annalesrou03sociuoft/annalesrou03sociuort\_bw.pdf)

GUYAUX André et MARCHAL Sophie (éd.), *La Vie romantique : hommage à Loïc Chotard*, [actes du colloque, Paris, Musée de la vie romantique et Université de Paris-Sorbonne, 2 et 3 juin 2000], Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, 592 p. (Colloques de la Sorbonne). Préface de Madeleine Ambrière. Balzac, Baudelaire, Gobineau, Hugo, Mérimée, Stendhal, Vigny, etc., par Sophie Basch, Franck Paul Bowman, Michel Brix, Roger Pierrot, Nathalie Preiss, Lise Sabourin, Barbara Wright, etc.

HABERMAS Jürgen, *L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, traduit de l'allemand par Marc B. de Launay, Payot, 1978, 324 p. (Critique de la politique). – Trad. de : *Strukturwandel der Öffentlichkeit*. Extrait de : Inaug. Diss. : Philosophie : Marburg : 1961.

HABERMAS Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel*, Fayard, 1987 (1997, 2 vol.)

HAYNES Christine, *Lost illusions : the politics of publishing in nineteenth-century France*, Cambridge, Harvard University Press, 2010, xvi-328 p. (Harvard historical studies, 167).

IGALENS Jean-Christophe et MARCHAND Sophie (éd.), *Devenir « un grand écrivain ». Métamorphoses de la reconnaissance littéraire*, *Orage* n°9, mars 2010, 382 p.

KERN Etienne et BOQUEL Anne, *Une histoire des haines d'écrivains, de Chateaubriand à Proust*, Flammarion, 2009, 324 p.

LEROY Jules, *Saint-Germain-de-Prés capitale des lettres*, Nouvelles Editions latines, 1973, 299 p. Seconde édition (1<sup>re</sup> éd. 1952).

LYONS Martin, *Le Triomphe du livre : une histoire sociologique de la lecture dans la France du 19<sup>e</sup> siècle*, trad. de l'anglais, Promodis, Éd. du Cercle de la librairie, 1987, 302 p. (Histoire du Livre).

MacDONALD Dwight, « Culture de masse », *Diogène* n°3, Gallimard, juillet 1953, p. 3-30.

\*MARRINAN Michael, *Romantic Paris: histories of a cultural landscape, 1800-1850*, Stanford University Press, 2009, 467 p. – Aycard et Flocon cités d'après Spitzer

MELMOUX-MONTAUBIN Marie-Françoise, *L'Ecrivain-journaliste au XIX<sup>e</sup> siècle : un mutant des lettres*, [Saint-Étienne] : Éd. des Cahiers intempestifs, 2003, 469 p. (Lieux littéraires ; 6).

MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François, VALLOTTON François (éd.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques, 1860-1940*, Presses universitaires de France, 2006.

MOLLIER Jean-Yves, « Aux origines du feuilleton dans l'espace francophone », dans *Au bonheur du feuilleton*, Créaphis, 2007, p. 53-65.

MOLLIER Jean-Yves, REGNIER Philippe, VAILLANT Alain (éd.), *La Production de l'immatériel : théories, représentations et pratiques de la culture au XIX<sup>e</sup> siècle*, Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2008, 471 p. (Le XIX<sup>e</sup> siècle en représentation(s) ; 7).

MOMBERT Sarah, « La fiction », dans *La Civilisation du journal* (2011), p. 811-832.

MORIN Edgar, *L'Esprit du temps : essai sur la culture de masse*, Seuil, 1962, 2 vol.

NORDMANN Jean-Thomas, *La Critique littéraire française au XIX<sup>e</sup> siècle (1800-1914)*, Librairie générale française, 2001, 316 p. (Le Livre de poche. Références, 567).

OKKER Patricia, « 1787, le début des romans-feuilletons aux Etats-Unis », dans *Au bonheur du feuilleton*, Créaphis, 2007, p. 41-51).

\*OKKER Patricia (ed.), *Transnationalism and American Serial Fiction*, London, Routledge, 2012, 266 p. Clint Bruce, « Caught between continents. The local and the transatlantic in the French-Language Serial Fiction of New Orleans' *Courrier de la Louisiane*, 1843-45 », p. 12-35 (« Literature, the press and the « ethnic imperative » in Louisiana », p. 16).

ORECCHIONI Pierre, « Presse, livre et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue française d'histoire du livre* (Bordeaux), n°7, 1974, p. 33-44.

PINSON Guillaume, *L'Imaginaire médiatique, histoire et fiction du journal au XIX<sup>e</sup> siècle*, Classiques Garnier, 2012, 268 p. (Études romantiques et dix-neuviémistes, 33).

\*PRAZ Mario, *La Chair, la mort et le diable dans la littérature du 19<sup>e</sup> siècle, le romantisme noir*, traduit de l'italien par Constance Thompson Pasquali, Denoël, 1977, 488 p. – Trad. de *La carne, la morte e il diavolo nella letteratura romantica* (1930).

REQUATE Jörg (ed.), *Das 19. Jahrhundert als Mediengesellschaft = Les Médias au XIX<sup>e</sup> siècle*, München: R. Oldenbourg Verlag, 2009, 195 p. (Ateliers des Deutschen Historischen Institut Paris, Band 4). – Notamment I, Questions conceptuelles de la société des médias au XIX<sup>e</sup> siècle. « Les débuts de l'ère médiatique en France » (Marie-Ève Thérénty). « La société médiatique du XIX<sup>e</sup> siècle vue du XX<sup>e</sup> siècle » (Christian Delporte). III, Le sensationnel au quotidien. « Les faits divers ou la naissance d'une instance médiatique de régulation du monde ? » (Anne-Claude Ambroise-Redu).

ROOETERING Marie-Pierre, « Du roman au théâtre, l'écrivain en quête d'autonomie », *le Rocambole* n°50, 2010, *Naissance du roman populaire*, p. 57-64.

ROUART Marie-France, « Une partie de la littérature dramatique est venue s'asseoir auprès du roman feuilleton », dans Montclair Florent (éd.), *Roman feuilleton et théâtre, l'adaptation du roman-feuilleton au théâtre : Colloque de Cerisy-la-Salle, [17-23 août 1998]*, Besançon : Presses du Centre UNESCO de Besançon, 1998, 354 p. (Collection Littérature comparée), p. 187-199.

SAINTE-BEUVE, « De la littérature industrielle », 1839.

SAMINADAYAR-PERRIN Corinne, *Les Discours du journal : rhétorique et médias au XIX<sup>e</sup> siècle, 1836-1885*, Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2007, 269 p. (Le XIX<sup>e</sup> siècle en représentation(s) ; 3).

SAMINADAYAR-PERRIN Corinne (éd.), *Qu'est-ce qu'un événement littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle ?* Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2008, 318 p. (Le XIX<sup>e</sup> siècle en représentation(s) ; 6).

\*STAAFF Lieutenant-Colonel, *La Littérature française, depuis la formation de la langue jusqu'à nos jours : lectures choisies. Auteurs enlevés à la littérature depuis la Révolution*, tome II, 1790-1869, 3<sup>e</sup> édition Didier, 1869, 1159 p., « Son prénom féminin fut la cause de plusieurs mystifications auxquelles il se prêtait, dit-on, volontiers » (Marie Aycard, p. 1046)

THERENTY Marie-Ève, « Pour une histoire littéraire de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 103, n° 3 (juillet-septembre 2003), p. 625-635.

THERENTY Marie-Ève et Vaillant Alain (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*,

Nouveau Monde éditions, 2004, 583 p. Articles de Brigitte Diaz, José-Luis Diaz, Vincent Laisney, Barbel Plötner, Anne-Marie Thiesse, Diana Cooper Richet, Marie-Laure Aurenche, Jean-Pierre Bacot, Michael Palmer, Karine Taveaux-Grandpierre, Philippe Régner, Jean-Claude Fizaine, Michèle Fizaine, Silvia Disegni, Alain Vaillant, Corinne Saminadayar-Perrin, Marie-Ève Thérenty, Francis Marcoin, Marie-Françoise Melmoux-Montaubin, Corinne Pelta, Patrick Berthier, Véronique Bui,

THERENTY Marie-Ève, « Du roman-feuilleton au journal-fiction : enjeux de la fictionalisation du journal au XIX<sup>e</sup> siècle », *Modernités* 23, 2006, p. 21-34.

THERENTY Marie-Ève, « De la rubrique au genre, le feuilleton dans le quotidien (1800-1835) », dans *Au bonheur du feuilleton*, Créaphis, 2007, p. 67-80.

THERENTY Marie-Ève, *La Littérature au quotidien : poétiques journalistiques au XIX<sup>e</sup> siècle*, Seuil, 2007, 400 p. (Poétique).

THERENTY Marie-Ève, Guillaume, Pinson (éd.), « Microrécits médiatiques. Formes brèves du journal, entre médiations et fictions », *Études françaises*, 44, 3, Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, 2008, 186 p.

THERENTY Marie-Ève, « Quantifier l'immatériel. Des chiffres et des lettres sous la monarchie de Juillet », dans Mollier, Jean-Yves, Régner, Philippe, Vaillant, Alain (éd.), *La Production de l'immatériel : théories, représentations et pratiques de la culture au XIX<sup>e</sup> siècle*, Université de Saint-Etienne, 2008, p. 247-259.

THERENTY Marie-Ève, « Usages de la case feuilleton dans les quotidiens français et mexicains (1840-1870) » [titre de la communication], dans Andriès, Lise et Suarez de la Torre, Laura (éd.), *Impressions du Mexique et de France*, Maison des Sciences de l'Homme, 2009 = « Sous le trait », identités nationale, politique et médiatique dans les feuilletons en France et au Mexique au XIX<sup>e</sup> siècle », p. 147-164.

THERENTY Marie-Ève, « Montres molles et journaux fous. Rythmes et imaginaires du temps quotidien au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Paul Aron et Vanessa Gemis (éd.), *Le Littéraire en régime journalistique*, Contextes n°11, 2012 (en ligne sur contextes.revues.org).

THERIVE André, *La Foire littéraire*, Table ronde, 1963, 261 p. (Ecrits français, 2).

THIESSE Anne-Marie, « Ecrivain/public(s) : les mystères de la communication littéraire », *Europe*, n° 643-644, Eugène Sue.

\*UNWIN Timothy, *The Cambridge Companion to the French Novel: From 1800 to the Present*, Cambridge University Press, 1997, p. 291 : « These genteel fictions all show the old society standing firm and admitting the new money only on its own terms. But other kinds of novels, while underwriting social and moral conservatism, crossed class boundaries in a number of areas. Proto-feminists such as Clemence Robert or Marie Aycard (1794-1854) demanded a better deal for women and justice for girls who were seduced and abandoned. » Rejoint l'appréciation d'Alex Lascar.

VAN TIEGHEM Paul, *Le Prémantisme, études d'histoire littéraire européenne (1920-1924)*, nouv. éd., Riéder, Alcan, SFELT, 1924-1947 (I, *La notion de vraie poésie ; La Mythologie et la poésie scandinaves, Ossian et l'ossianisme*, II, *La Poésie de la nuit et des tombeaux dans la littérature européenne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, III, *La découverte de Shakespeare sur le continent*).

VAN TIEGHEM Paul, *Le Mouvement romantique, Angleterre, Allemagne, Italie, France, textes choisis, commentés et annotés*, Vuibert, 1940, 196 p. Troisième édition revue et mise à jour (1<sup>re</sup> éd. 1923), 4<sup>e</sup> éd. en fac-similé, 1968.

VAN TIEGHEM Paul, *Le Romantisme dans la littérature européenne*, Albin Michel, 1948, xxv-560 p.

(Bibliothèque de synthèse historique. L'Evolution de l'humanité).

VANDEN ABEELE-MARCHAL Sophie, « La littérature romanesque des femmes entre 1830 et 1834 », *le Rocambole* n°50, 2010, *Naissance du roman populaire*, p. 65-88.

WAGNEUR Jean-Didier et CESTOR Françoise, *Les Bohèmes, 1840-1870 : écrivains, journalistes, artistes*, Seyssel, Champ vallon, 2012, 1434 p. (Les classiques de Champ vallon).

WEINBERG Bernard, *French realism: the critical reaction, 1830-1870*, Chicago, Univ. of Chicago Libraries, 1937, 259 p.

WRONA Adeline, *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*, Hermann, 2012, 408 p. (Cultures numériques).

### **b) Romantisme et littérature (1815-1848)**

ABENSOUR Liliane et CHARRAS, François (éd.), *Romantisme noir*, Ed. de L'Herne, 1978 (Cahier n°34).

ADHEMAR Jean, *Les Lithographies de paysage en France à l'époque romantique*, thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, par Jean Adhémar, A. Colin, 1937, xxiv-162 p.

ADHEMAR Jean et SEGUIN Jean-Pierre, *Le Livre romantique*, Éditions du Chêne, 1968, 152 p. – Édition réservée aux Amis du Crédit Lyonnais. – Reliure par Engel réutilisant le fer original de la reliure de Jean Engel, pour les "Voyages en zig zag" de Topffer, en 1844.

ADHEMAR Jean, *La France romantique : les lithographies de paysage au XIX<sup>e</sup> siècle* [Nouv. éd. augm.], Somogy, 1997, 143 p.

ALLEN James Smith, « Le commerce du livre romantique à Paris (1820-1843) », *Revue française d'histoire du livre* (Bordeaux), n°29, 1980, p. 69-93.

ALLEN James Smith, *Popular French Romanticism : authors, readers and books in the 19th century*, Syracuse (NY) : Syracuse university press, 1981, xiii-290 p.

AMBRIERE Madeleine, *Au soleil du romantisme, quelques voyageurs de l'infini*, Presses universitaires de France, 1998, viii-418 p.

*Au bonheur du feuilleton, naissance et mutations d'un genre : États-Unis, Grande-Bretagne, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Laurel Brake, Marie-Françoise Cachin, Carole Cambray... [et al.], Créaphis, 2007, 310 p.

BAILBÉ Joseph-Marc, « A propos d'une querelle littéraire : réflexions sur l'esthétique romanesque sous la monarchie de Juillet », *Revue d'histoire littéraire de la France*, janv.-février 1972, 65-84. – Sur la querelle Karr-Janin de 1836 (*Le Chemin le plus court* vs. *Le Chemin de traverse*).

BELLOS David, « Le marché du livre à l'époque romantique : recherches et problèmes », *Revue française d'histoire du livre* (Bordeaux), n°20, juillet-septembre 1978, p. 647-660.

BERTRAND Régis et REYNAUD Georges, « De la Révolution au romantisme. C. Barry, C. Lourde, L. Lautard, E. Favier : quatre auteurs en quête de biographes », *Provence historique*, vol. 41, fasc. 164, avril-juin 1991, p. 163-180 (numéro spécial Roman historique provençal).

Bibliothèque nationale, *Le Romantisme*, catalogue de l'exposition, 22 janvier-10 mars 1930, 184 p.

BOLSTER Richard (éd.), *Documents littéraires de l'époque romantique*, Minard, 1983 (Situation, 43).

BRAY René, *Chronologie du romantisme (1804-1830)*, Nizet, 1971, 238 p. (1<sup>re</sup> éd. 1932).

\*BRUN Auguste, *Le Romantisme et les Marseillais*, Aix-en-Provence : Faculté des Lettres d'Aix, 1939 (Annales de la Faculté des Lettres d'Aix, vol. 21 n°1-2). – Marie Aycard p. 102-3, 125. Citant Méry, Gozlan et Marie Aycard, l'auteur dit : « Ce serait encore ici le lieu d'évoquer Joseph Méry, émule d'Alexandre Dumas pour la quantité, narrateur intarissable, improvisateur trop facile, auteur trop demandé, qui publia, — sans compter le reste, — quatre-vingts volumes de romans, contes et nouvelles. Léon Gozlan en a publié soixante, Marie Aycard une quarantaine, donc près de deux cents à eux trois : ils furent parmi les plus gros fournisseurs du marché parisien (1). De tous ces récits d'amour et d'aventures, que reste-t-il aujourd'hui, sauf le souvenir de quelques titres, *La guerre de Nizam*, *La chasse au châtre*, de Méry, *Les émotions de Polydore Maiasquin*, par Gozlan. Quant à Marie Aycard, né à Marseille en 1794, mort en 1859, beaucoup ignorent que, malgré son prénom, c'était un homme. Ainsi l'honneur est sauf, il y a eu, issus de Marseille, quelques écrivains d'imagination, mais leurs produits n'ont rien à voir avec le romantisme, ni, avouons-le, avec la littérature. » (p. 102-103). « Ceux qui vont exploiter leur talent à Paris, Eugène Guinot, Albert Maurin, Marie Aycard, n'ont pas davantage brillé dans le genre lyrique ou dans le romanesque » (p. 125).

CANU Emile, *La Création collective de l'œuvre romanesque sous la Monarchie de Juillet*, thèse de doctorat Nouveau Régime de Littérature et Civilisation française, Université de Rouen, 1995, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1997, 421 p. (Thèse à la carte). – Etudie dix romans : *Rose et Blanche ou la comédienne et la religieuse* (Jules Sand, 1831), *Contes bruns par une tête à l'envers* (Balzac, Chasles, Rabou, 1832), *La Tour de Nesle* (Dumas et Gaillardet, 1832), *Arthur* (Ulric Guttinguer et Sainte-Beuve, 1836), *Les Revenants* (A. Houssaye et J. Sandeau, 1840), *Le Chevalier de Clermont* (Berthet et Monnier, 1841), *Mademoiselle de Kerouare* (A. Houssaye et J. Sandeau, 1842), *Madame de Vandeuil* (A. Houssaye et J. Sandeau, 1842), *Les Trois Mousquetaires* (Dumas et Maquet, 1844), *La Croix de Berny* (Mme de Girardin, Gautier, Sandeau, Méry, 1846).

\*CHAUDONNERET Marie-Claude, « Le « romantisme » au Salon. Définition par la critique contemporaine (1822-1827) », dans Nina M. Athanassoglou-Kallmyer, Sébastien Allard (éd.), *Paris 1820 : l'affirmation de la génération romantique : actes de la journée d'étude organisée par le Centre André Chastel le 24 mai 2004*, Peter Lang, 2005, 217 p. (p. 131-151).

CHEVILLARD Eric, *Démolir Nisard*, Minuit, 2006, 171 p.

*Création littéraire et discours social à l'ère de la littérature industrielle*, colloque Tunis, 2015, article dans *Le Temps* (Lausanne), 19/2/15, Alain Vaillant, Gleya Mâatallah, José Luis Diaz et Brigitte Diaz, Marceline Lecomte, « Littérature et consommation de masse » (titre approx), Edgar Pich « Pierre Bourdieu et la reconfiguration de la littérature en 1850 », <http://www.letemps.com.tn/article/89761/quand-la-litt%C3%A9rature-s%E2%80%99industrialise-et-se-d%C3%A9mocratise>

DEROME L., *Les Editions originales des romantiques* (causeries d'un ami des livres), Edouard Rouveyre, 1887, 2 vol., xvi-452 p.

\*DES GRANGES Charles-Marc, *La Comédie et les mœurs sous la Restauration et la monarchie de juillet (1815-1848)*, préface de Jules Lemaître, A. Fontemoing, 1904, xxiii-265 p. (Collection Minerva), <https://archive.org/details/lacomdieetlesm00desguoft> – Première publication dans *Le Correspondant* (1902). Mentionne la pièce *L'Honneur d'une femme* (1832) d'Arago et Aycard, avec des extraits de critiques du temps.

DES GRANGES Charles-Marc, *Le Romantisme et la critique : la presse littéraire sous la Restauration, 1815-1830*, Mercure de France, 1907, 386 p., en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4937z>

EGGLI Edmond, MARTINO Pierre, *Le Débat romantique en France, 1813-1830, pamphlets, manifestes*,

*polémiques de presse*, tome I, 1813-1816 (seul paru), Belles lettres 1933, 498 p. (Publications de la faculté des lettres d'Alger).

ESCOFFIER Maurice, *Le Mouvement romantique, 1788-1850, essai de bibliographie synchronique et méthodique*, Maison du bibliophile, 1934, lxvii-428 p.

GENDREL Bernard, *Le Roman de mœurs, aux origines du roman réaliste*, Hermann, 2012, 331 p. (Collection Savoir. Lettres). Texte remanié de : Thèse de doctorat : Littérature française, Tours, 2010 (titre de soutenance *Le Roman de mœurs en France, 1820-1855*).

GLINOER Anthony, « Enfance du champ littéraire français : à propos de l'époque romantique », dans Jacques Dubois, Pascal Durand, Yves Winkin (éd.), *Le Symbolique et le social : la réception internationale de la pensée de Pierre Bourdieu ; actes du colloque de Cerisy-la-Salle (11-19 juillet 2001)*, Liège, Editions de l'ULG (Université de Liège), 2005, p. 127-139.

GLINOER Anthony, *La Querelle de la camaraderie. Les romantiques face à leurs contemporains*, Droz, 2008.

GLINOER Anthony, « Des éditeurs de romans pour cabinets de lecture », *le Rocambole* n°50, 2010, *Naissance du roman populaire*, p. 15-27.

GLINOER Anthony, LAISNEY Vincent, *L'Age des cénacles : confraternités littéraires et artistiques au XIX<sup>e</sup> siècle*, Fayard, 2013, 705 p.

GOMART Hélène, *Les Opérations financières dans le roman réaliste, lectures de Balzac et de Zola*, Champion, 2004, 380 p. (Romantisme et modernités, n°77).

HAMON Philippe, Viboud Alexandrine (dir.), *Dictionnaire thématique du roman de mœurs en France, 1814-1914*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2008, 2 vol.

HAYNES Christine, *Lost illusions : the politics of publishing in nineteenth-century France*, Cambridge, Harvard University Press, 2010, xvi-328 p. (Harvard historical studies, 167).

JENSEN Christian A. E., *L'Evolution du romantisme, l'année 1826*, Droz, 1959 (rééd. Slatkine, 1986), 362 p.

JUIN Hubert, *Lectures du XIX<sup>e</sup> siècle*, UGE, 1977, 2 vol. (10/18). (Vol. 2, Nodier, Stendhal, Hugo, Sand, Nerval).

\*LASCAR Alex, *Les Problèmes du mariage dans le roman français, 1830-1848 : les contemporains de Balzac, Stendhal et G. Sand*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2000, 3 vol., 1502 p. (Thèse à la carte). Thèse doct. : lettres : Paris : 1998 : 204 références aux œuvres (p. 1446) et 27 autres mentions de Ricard dans l'index, pour 21 romans analysés (23 éditions) dans la bibliographie (p. 1405-6). Opposant Ricard à Dumas, « il serait intéressant de savoir exactement, on ne peut que le subodorer, quelle est la part (plus féminine ou « féministe ») de Marie Aycard dans les romans d'Auguste Ricard : elle est avouée pour certaines parties de l'œuvre. N'est-elle pas en fait plus étendue (ce qui expliquerait certain changement de ton dans la série des romans de notre auteur) ? » (p. 28). Et dans la note 405 p. 138, mention des feuilletons de Marie Aycard dans le *Constitutionnel* et le *Courrier français*.

LASCAR Alex, « Les Contes de Daniel le lapidaire (1832-1833), ou les balbutiements d'une voix ouvrière », *le Rocambole* n°50, 2010, *Naissance du roman populaire*, p. 89-101. Ouvrage de Michel Raymond (alias Michel Masson et Raymond Brucker).

LIEBART Landry, « Un exemple d'intersection entre littérature et sociologie : le rapport entre l'écrivain et le journaliste au XIX<sup>e</sup> siècle », *Equinoxes* (Brown University, Dept of French Studies), Issue 12: Printemps/Été 2009,

[http://www.brown.edu/Research/Equinoxes/journal/Issue%2012/eqx12\\_Liebart.html](http://www.brown.edu/Research/Equinoxes/journal/Issue%2012/eqx12_Liebart.html)

LYON-CAEN Judith, « Histoire littéraire et histoire de la lecture », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 103, n° 3 (juillet-septembre 2003), p. 613-623.

LYON-CAEN Judith, *La Lecture et la vie, les usages du roman au temps de Balzac*, préface d'Alain Corbin, Tallandier, 2006, 383 p.

MAIGRON Louis, *Le Roman historique à l'époque romantique, essai sur l'influence de Walter Scott*, Hachette, 1898, xvi-443 p.

\* MAIGRON Louis, *Le Romantisme et les mœurs : essai d'étude historique et sociale, d'après des documents inédits*, H. Champion, 1910, xix-508 p. – Rééd. par Slatkine en 1977. Reprend les éléments de Des Granges et une citation à propos de *L'Honneur d'une femme* d'Arago et Aycard.

MOLLIER Jean-Yves, « Histoire culturelle et histoire littéraire », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 103, n° 3 (juillet-septembre 2003), p. 597-612.

\*MORNET Daniel, *Histoire des grandes œuvres de la littérature française*, Larousse, 1925, 260 p. – A propos de Victor Hugo : « Pour inventer Eviradnus, il se souvient très probablement d'un récit de Marie Aycard dans le même Journal », le *Journal du dimanche* (p. 233).

PAILLERON Marie-Louise, *François Buloz et ses amis*, Calmann-Lévy, 1919-1924, 4 volumes (1 : *La vie littéraire sous Louis-Philippe*, 1919, 460 p. ; 2 : *La Revue des Deux-Mondes et la Comédie française*, 1920, 365 p. ; 3 : *Les derniers romantiques*, Perrin, 1923, 249 p. ; 4 : *Les écrivains du Second Empire*, 1924, 377 p.).

PAILLERON Marie-Louise, *François Buloz et ses amis, La vie littéraire sous Louis-Philippe*, correspondances inédites de François Buloz, Alfred de Vigny, Brizeux, Sainte-Beuve, Mérimée, George Sand, Alfred de Musset, etc., Calmann-Lévy, 1919, 460 p. – Daté Ronjoux, septembre 1914. Petite-fille de Buloz, qui écrit à partir des souvenirs de sa mère et des papiers de son grand-père. – I, François Buloz. II, Les premiers collaborateurs, Alfred de Vigny. Edgar Quinet. Augustin Thierry. III, Félix Bonnaire et Jules Simon. Les originalités de Gustave Planche. Lerminier. Charles Labitte, sa mort. Brizeux et Souvestre. Nodier. Janin et Louise Colet. Les nomades, Marmier. Montalembert, écrivain catholique. La duchesse d'Abrantès. La maison de la rue des Beaux-Arts. IV, Sainte-Beuve, la vocation. Les débuts. Les inimitiés. Balzac. Les voyages de Sainte-Beuve. V, Prosper Mérimée rue des Beaux-Arts. Philarète Chasles. L'affaire Libri. Correspondances. Loève-Veimars consul. Victor Cousin et le *Journal des savants*. Henri Heine. Son esprit. Béranger. La *Revue de Paris*. Jules Sandeau. Pontmartin et Schaubard. Les amis d'Ampère. VI, Elle et Lui, Musset et le directeur de la revue, *Lélia*. Lettres de Venise. Les ruptures. Appendice.

PELTA Corinne, *Le Romantisme libéral en France, 1815-1830. La représentation souveraine*, Harmattan, 2001, 302 p.

PLANTE Christine, *La Petite sœur de Balzac, essai sur la femme auteur*, Seuil, 1989, 374 p. (Libre à elles).

REGARD Maurice, *L'Adversaire des romantiques, Gustave Planche, 1808-1857*, 1, Nouvelles éditions latines, 1956, 454 p.

\*SPITZER Alan B., *The French Generation of 1820*, Princeton, Princeton University press, 1987 (Marie Aycard et Flocon, p. 191, et p. 183, Appendice A).

\*SPITZER Alan B., « A génération as a social network ». *Histoire & Mesure*, 1987 volume 2 n°3-4, p. 19-39.

Etudie les réseaux de Victor Cousin, Auguste Comte, Auguste Sautet. Extrait du précédent.

\*THERENTY Marie-Ève, *Mosaïques : être écrivain entre presse et roman, 1829-1836*, H. Champion, 2003, 735 p. (Romantisme et modernités, 60). Texte remanié de : Th. doct. : Litt. française : Paris 7, 2000.

THERENTY Marie-Ève, « Quand le roman [se] fait l'article. Palimpseste du journal dans *Illusions perdues* », dans José-Luis Diaz et André Guyaux (éd.), "*Illusions perdues*", *actes du colloque de la Sorbonne des 1<sup>er</sup> et 2 décembre 2003*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, 268 p. (p. 233-244).

WEINBERG Bernard, *French realism: the critical reaction, 1830-1870*, Chicago, Univ. of Chicago Libraries, 1937, 259 p.

\*WOOD John S., *Sondages 1830-1848 : romanciers français secondaires*, Toronto, University of Toronto Press, 1965, xviii-141 p. (University of Toronto Romance series. 10).

### c) Physiologies

LE MEN Ségolène, ABELES Luce, PREISS Nathalie (dir.), *Les Français peints par eux-mêmes : panorama social du XIX<sup>e</sup> siècle*, Musée d'Orsay, Réunion des musées nationaux, 1993, 109 p.

LHÉRITIER Andrée, *Les Physiologies, 1840-1845, édition sur microfilm, bibliographie descriptive*, introd. par W. Hawkins, Service international de microfilms, 1966, 68 p.

PREISS Nathalie, *Les physiologies en France au XIX<sup>e</sup> siècle. Etude historique, littéraire et stylistique*, Mont-de-Marsan : Editions InterUniversitaires, 1999

PREISS Nathalie (éd.), *De la poire au parapluie : physiologies politiques*, H. Champion, 1999, Pagination multiple [ca 890 p.] (Textes de littérature moderne et contemporaine, 16). Réunit les fac-sim. de : "Physiologie de la poire", "Physiologie du recensement", "Physiologie du buveur", "Physiologie des quartiers de Paris", "Physiologie du parapluie".

STIENON Valérie, *La Littérature des physiologies, sociopoétique d'un genre panoramique (1830-1845)*, Classiques Garnier, 2012, 354 p. (Etudes romantiques et dix-neuviémistes, 26).

### d) Théâtre, opéra, musique

BEAUVOIS Jean-Léon, *Prélude, aria et final avec César Franck : cinquante ans de musique française, 1830-1880*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1990, 390 p.

GENTIL Louis, *Les Cancans de l'Opéra : chroniques de l'Académie royale de musique et du théâtre à Paris sous les deux Restaurations* ; [éd. par] Jean-Louis Tamvaco, préface de Ivor Guest, CNRS éd., 2000, 2 vol., 1307 p. La couv. porte en plus : "le journal d'une habilleuse, 1836-1848".

### e) Littérature et chemin de fer

BAROLI Marc, *Le Train dans la littérature française*, préface de Pierre Gaxotte, Ed. NM, 1964, 492-xli p. – Thèse, Paris, juin 1962. Avec l'aide de *La Vie du Rail*.

CHLASTACZ Michel, *Trains du mystère : 150 ans de trains et de polars*, Harmattan, 2009, 189 p. (Sang maudit).

LEBLACHE Jean-Jacques, *Chemins de fer et création artistique au XIX<sup>e</sup> siècle : étude de l'influence de la*

*naissance du chemin de fer sur la vie artistique au milieu du XIXe siècle...* Presses de l'Ecole nationale des ponts et chaussées, 1991, 87 p.

MELDOLESI Tommaso, *Poésie de la première catastrophe ferroviaire Meudon 1842 : analyse et anthologie de poèmes contemporains*, Harmattan, 2012, 190 p. (Espaces littéraires).

MOUREAU François et POLINO Marie-Noëlle (éd.), *Écritures du chemin de fer : actes de la journée scientifique organisée en Sorbonne le 11 mai 1996*, Association pour l'histoire des chemins de fer en France (AHICF) et Groupe de recherche sur la littérature des voyages (GRLV), Klincksieck, 1997, 160 p. (Littérature des voyages, 15).

#### **f) Nouvelles et récits courts**

\*BRYANT David, *Short fiction and the press in France, 1829-1841, followed by a selection of short fiction from the periodical and daily press*, Lewiston (NY) ; Queenston (Ont.) ; Lampeter (GB), E. Mellen, 1995, 387 p. (Studies in French literature, 24). – Marie Aycard cité p. 105 dans une liste. Table. Short Fiction in the Periodical Press. « Marie ou le mouchoir bleu » (Etienne Béquet, *Revue de Paris*, oct. 1829), « Roberto Corsini » (Léon Gozlan, *Revue de Paris*, oct. 1830), « Braunsberg le charbonnier » (Alphonse Royer, *Revue des deux mondes*, 15 avril 1832), « La Couronne qui tremble » (Ernest Desprez, *le Journal des gens du monde*, fév. 1834), « Paul Hubert » (Eugène Guinot, *Revue de Paris*, juin 1834), « Les plaisirs de la capitale » (A. Bignan, *La France littéraire*, vol. III, 1837), « Le Club des phoques » (Paul Féval, *Revue de Paris*, avril 1841). Short Fiction in the Daily Press. « Le tombeau d'un poitrinaire » (Edouard Lemoine, *Le Siècle*, 12 janv. 1837), « Une passion » (Elie Berthet, *Le Siècle*, 23 & 24 sept. 1838), « Le voile de la veuve » (Maurice Saint-Aguet, *Le Siècle*, 10 à 12 juin 1840), « Le violon maudit » (S. Henry Berthoud, *La Presse*, 3 oct. 1841), « Henriette Aubert » (Arsène Houssaye, *La Presse*, 20 déc. 1841).

GODENNE René, *Etudes sur la nouvelle française*, Genève, Slatkine, 1985, 302 p.

GODENNE René, *Etudes sur la nouvelle de langue française*, H. Champion, 1993, 270 p. (Bibliothèque de littérature moderne, 16). Tome III et IV, 2005 et 2012.

GODENNE René (éd.), *Nouvelles des siècles, 44 histoires du XIXe siècle*, Omnibus, 2000, xii-850 p. – Sommaire (nous signalons seulement les textes parus jusqu'en 1859). Connais-tu la nouvelle ? (Citations). De la très édifiante (et accessoirement belle) histoire de l'homme qui aimait les nouvelles (René Godenne). El Verdugo (Honoré de Balzac, *Romans et nouvelles philosophiques*, II, 1831). La partie de trictrac (Prosper Mérimée, *Mosaïque*, 1833). Paola (Boucher de Perthes, *Nouvelles*, 1832). Tobias Guarnerius (Charles Rabou, *Contes bruns*, 1833). Un bal à bord du Majestic (Louis Reybaud, *Les Cent nouvelles nouvelles des Cent-et-Uns*, I, 1833). La cent millième et une dernière nouvelle nouvelle (Jules Janin, *Revue de Paris*, sept.-oct. 1833). La double méprise (Prosper Mérimée, H. Fournier, 1833). Don Andréas Vésalius, l'anatomiste (Pétrus Borel, *Champavert, contes immoraux*, 1833). Un décoré de juillet (Prosper Chalas, *Les Cent nouvelles nouvelles des Cent-et-Uns*, I, 1833). Paul Hubert (Eugène Guinot, *Revue de Paris*, vol. VI, 1834). Cherubino et Celestini (Alexandre Dumas, *Souvenirs d'Antony*, 1835). La vie et la mort du capitaine Renaud ou la canne de jonc (Alfred de Vigny, *Servitude et grandeur militaires*, 1836). La toison d'or (Théophile Gautier, *Nouvelles*, 1845). François Picaud (Alexandre Dumas, à la suite du *Comte de Monte-Cristo*, 1846). Un dîner chez Rossini (Alexandre Dumas, à la suite du *Testament de M. Chauvelin*, 1849). Les gentilshommes de la Sierra-Morena (Alexandre Dumas, idem). Octavie (Gérard de Nerval, *Les Filles du feu*,

1854). *Mea Culpa* (Emile Deschamps, *Réalités fantastiques*, 1854). Un couple affreux (Joseph Méry, *Le Château vert*, 1859). La suite parue après 1864. Index des auteurs

GODENNE René, *Inventaire de la nouvelle française (1800-1899) : Répertoire et commentaire*, Classiques Garnier, 2013, 367 p. (Études romantiques et dix-neuviémistes, 36).

### g) Roman populaire

ADAMOWICZ-HARIASZ Maria, « From Opinion to Information. The *Roman-Feuilleton* and the Transformation of the Nineteenth-century French Press », dans Dean De la Motte, Jeannene M. Przyblyski (ed.), *Making the News: Modernity & the Mass Press in Nineteenth-century France*, Univ of Massachusetts Press, 1999, p. 160-184.

ALLARD Yvon, *Paralittératures*, Montréal, Centrale des bibliothèques, 1979, vi-728 p. (Sélections documentaires, 2).

ANGENOT Marc, *Le Roman Populaire : Recherches en paralittérature*, Les Presses de l'Université du Québec, 1975, 145 p.

ANGENOT Marc, « La littérature populaire au dix-neuvième siècle », *Revue canadienne de littérature comparée*, numéro thématique *The Popular Novel in the 19<sup>th</sup> Century*, Armin Arnould (ed.), septembre 1982 ; recueilli dans *Les Dehors de la littérature, du roman populaire à la science-fiction*, Champion, 2013 (Unichamp-Essentiel), p. 57-99.

ANGENOT Marc, *Les Dehors de la littérature, du roman populaire à la science-fiction*, Champion, 2013 (Unichamp-Essentiel).

ARNAUD Noël, LACASSIN Francis et TORTEL Jean (éd.), *Entretiens sur la paralittérature*, Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, 1<sup>er</sup> au 10 septembre 1967, Plon, 1970, 479 p. – Réédition en fac-similé, Hermann, 2012.

*Au bonheur du feuilleton, Naissance et mutations d'un genre ([France], Etats-Unis, Grande-Bretagne, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, sous la dir. de Marie-Françoise Cachin, Diana Cooper-Richet, Jean-Yves Mollier et Claire Parfait, Créaphis, 2007, 310 p. – Table. Introduction (Marie-Françoise Cachin, Diana Cooper-Richet, Jean-Yves Mollier et Claire Parfait). 1, Naissances du feuilleton. Panorama de la « serialized fiction » dans les périodiques britanniques avant l'ère victorienne (Diana Cooper-Richet). Une chronologie du feuilleton en Angleterre, 1676-1855 (Sylvie Decaux). 1787, le début des romans-feuilletons aux Etats-Unis (Patricia Okker). Aux origines du feuilleton dans l'espace francophone (Jean-Yves Mollier). De la rubrique au genre, le feuilleton dans le quotidien (1800-1835) (Marie-Ève Thérenty). La révolution française du roman-feuilleton (1836-1848) (Jacques Migozzi). 2, Auteurs et éditeurs de feuilletons. Le pouvoir à la périphérie, vers un atlas du roman-feuilleton européen (Graham Law). Le pouvoir des romans-feuilletons en Amérique au XIX<sup>e</sup> siècle, le début de carrière de E. D. E. N. Southworth, 1846-1856 (Amy M. Thomas et Alison M. Scott). Les policiers, auteurs de feuilletons ? (Dominique Kalifa). Le feuilleton dans *Putnam's Monthly Magazine* et *Harper's New Monthly Magazine* (Claire Parfait). A qui profite le feuilleton ? La valeur du feuilleton dans les périodiques victoriens (Marie-Françoise Cachin). « Fiction d'un autre type », actualités et roman dans le journalisme de W. T. Stead (Laurel Brake). « Anti-Bleak House », les publicités-feuilletons des numéros mensuels de *La Maison d'Aprè-vent* de Charles Dickens (Sara Thornton). La dynamique texte-image dans le roman-feuilleton illustré, l'exemple de *The Law and the Lady* de Wilkie Collins (Carole Cambray).

BOYER Alain-Michel, *La Paralittérature*, Presses universitaires de France, 1992, 127 p. (Que sais-je ?, 2673).

\*BOYER Alain-Michel, *Les Paralittératures*, Armand Colin, 2008 (128). – Mentionne Auguste Ricard et Marie Aycard comme épigones de Paul de Kock.

BUARD Jean-Luc, « Hommage à Yves Olivier-Martin (1935-2003), historien du roman populaire », *Le Rocambole* n°34-35, 2006, p. 262-320.

CHOTARD Loïc (éd.), *La Bibliothèque oubliée*, Editions France-Empire, 1980, collection de 10 volumes : 1 : *La Croix de Berny*, 2 : Dumas Alexandre, *Acté*, 3 : Gautier Théophile, *Jettatura : conte*, 4 : Gozlan Léon, *Les Émotions de Polydore Marasquin*, 5 : Lespès Léo, *Les Mystères du Grand Opéra*, 6 : Méry Joseph, *Héva*, 7 : Nodier Charles, *Jean Sbogar*, 8 : Sand George, *Adriani*, 9 : Sandeau Jules, *Milla*, 10 : Soulié Frédéric, *Les Prétendus*.

\*COMPERE Daniel (éd.), *Dictionnaire du roman populaire francophone*, Nouveau Monde éd., 2007, 490 p. Article sur Marie Aycard, p. 36.

\*CONSTANS Ellen, *Parlez-moi d'amour: le roman sentimental : des romans grecs aux collections de l'an 2000*, Pulim, 1999, p. 191. Jugement rapide sur un auteur pris pour une femme, sans doute d'après Yves Olivier-Martin (« Marie Aycard commence sa carrière par des romans d'amour, mais étoffe et élargit rapidement son registre »).

\*CONSTANS Ellen, *Ouvrières des lettres*, Limoges : PULIM, 2007, 177 p. (Médiatextes).

COUEGNAS Daniel, *Introduction à la paralittérature*, Seuil, 1992, 200 p. (Collection Poétique).

DECAUX Sylvie, « Une chronologie du roman-feuilleton en Angleterre, 1675-1855 », dans *Au bonheur du feuilleton*, Créaphis, 2007, p. 27-39.

DUMASY Lise (éd.), *La Querelle du roman-feuilleton : littérature, presse et politique, un débat précurseur, 1836-1848*, Grenoble, Ellug, Université Stendhal, 1999, 276 p.

DUMASY Lise. « Le feuilleton », dans *La Civilisation du journal, histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle*, Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérénty, Alain Vaillant (dir.), Nouveau monde éd., 2011, 1762 p. (p. 925-936).

ECO Umberto, *De Superman au surhomme*, Grasset, 1993, 245 p.

FONDANECHÉ Daniel, *Paralittératures*, préface de Pierre Brunel, Vuibert, 2005.

FRIGERIO Vittorio, « Crépuscule de la paralittérature », *Le Rocambole* n°48-49, 2009, p. 103-112.

GLINOER Anthony, « Du monstre au surhomme. Le roman frénétique de la Restauration », *Nineteenth-Century French Studies*, vol. 34, no 3-4, printemps-été 2006, p. 223-234.

GLINOER Anthony, *La Littérature frénétique*, Presses universitaires de France, 2009, 274 p.

GLINOER Anthony, « Les médiations de l'horreur. À propos du roman frénétique de la Restauration », dans C. de Mulder et P. Schoentjes (dir.), *A la baïonnette ou au scalpel. Comment l'horreur s'écrit*, Genève, Droz, coll. « Romanica Gandensia », 2009, p. 67-82.

GOIMARD Jacques, *Critique des genres*, préface de Jean-Yves Tadié, Pocket, 2004, 749 p. (Univers sans limites, 4) (Agora, 252).

GUISE René, « Le Roman-feuilleton et la vulgarisation des idées politiques et sociales sous la Monarchie de Juillet », *Romantisme et politique 1815-1851*, colloque de l'École normale supérieure de Saint-Cloud (1966), Armand Colin, 1969, p. 316-328.

\*GUISE René, *Le Roman-feuilleton, 1830-1848 : la naissance d'un genre*, Lille, ANRT, 1985, 36 microfiches, pagination multipl. C'est le titre original (en 1967) de la thèse de René Guise, qui est ensuite devenue : *Le*

*Phénomène du roman-feuilleton, 1828-1848 : la crise de croissance du roman*, Th. : Lett. : Nancy 2, 1974, dir. Jean Mouroit.

GUISE René et NEUSCHÄFER Hans-Jörg (éd.), *Richesses du roman populaire* : actes du colloque international de Pont-à-Mousson, octobre 1983; publication du Centre de recherches sur le roman populaire de l'Université de Nancy II et du Romanistisches Institut de l'Université de Sarrebruck, Nancy, Centre de recherches sur le roman populaire, [1986], 434 p.

GUISE René, « Richesse de la presse : pour un inventaire des publications romanesques de la presse francophone », *Tapis-franc* n°2, 1989, p. 129-142.

GUISE René, *Recherches en littérature populaire*, textes réunis par Christiane Guise, Nancy, AARP, 1995, 178 p. (Tapis-franc, revue du roman populaire n°6). Avant-propos par Charles Grivel. Recueil d'articles. Notamment : « Etudier le roman populaire » (paru dans *Romantisme* n°53, 1986, numéro spécial sur *Le Roman populaire*). « Le médium feuilleton au XIX<sup>e</sup> siècle » (*Décade culture et média de l'Institut collégial européen*, Loches, *Bulletin de de l'Institut collégial européen*, 1981). « Intertextualité et roman populaire » (*Le Plaisir de l'intertexte, formes et fonctions de l'intertextualité*, Frankfurt-am-Main, Peter Lang, 1986, p. 37-43).

KALIFA Dominique, « Les historiens français et le populaire », dans Lits Marc (éd.), *Populaire et populisme*, CNRS Editions, 2009 (Les Essentiels d'Hermès).

KILLEN Alice M., *Le Roman terrifiant ou roman noir de Walpole à Ann Radcliffe et son influence sur la littérature française jusqu'en 1840*, Champion, 1967, xvi-255 p. (thèse de 1920 revue).

KNIBIEHLER Yvonne, RIPOLL Roger, « Les premiers pas du feuilleton : chronique historique, nouvelle, roman », *Europe* n°542, juin 1974, p. 7-19.

LACASSIN Francis, *A la recherche de l'empire caché, mythologie du roman populaire*, Julliard, 1991, 366 p.

LEVY Maurice, *Le Roman « gothique » anglais, 1764-1824*, Albin Michel, 1995, xxxvii-774 p. (Bibliothèque de l'Evolution de l'Humanité). – Première édition aux Publications de la Faculté des lettres et Sciences humaines de Toulouse, 1968.

LITS Marc, *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, De Boeck, 2008, 235 p.

MIGOZZI Jacques, « La Révolution française du roman-feuilleton (1836-1848) », dans *Au bonheur du feuilleton*, Créaphis, 2007, p. 81-94.

MOLLIER Jean-Yves, « Le feuilleton dans la presse et la librairie françaises au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Hans Ulrich Jost, Peter Utz et François Vallotton (éd.), *Littératures « bas de page », le feuilleton et ses enjeux dans la société des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Lausanne, Editions Antipodes, 1996 (Les Annuelles).

NATHAN Michel, *Splendeurs et misères du roman populaire*, textes réunis et présentés par René-Pierre Colin, René Guise et Pierre Michel, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991, 236 p. (Littérature et idéologies).

NEUBERG Victor, *The Popular Press companion to Popular Literature*, Bowling Green State University Popular Press, 1983, 207 p.

NEUBERG Victor E., *Popular Literature, A History and Guide, from the Beginning of Printing to 1897*, London The Woburn Press, 1977, 301 p.

NEUSCHÄFER Hans-Jörg, FRITZ-EL AHMAD Dorothee, WALTER Klaus-Peter, *Der Französische*

*Feuilletonroman : die Entstehung der Serienliteratur im Medium der Tageszeitung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1986, VIII-448 p. (Impulse der Forschung, 47).

NIES Fritz, « Où peut conduire la lecture du *Constitutionnel*. Lecteurs et lectures de textes à grande diffusion, une promenade iconographique », dans Roger Chartier et Hans-Jürgen Lüsebrinck (éd.), *Colportage et lecture populaire, imprimés de large circulation en Europe, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, IMEC et MSH, 1996, p. 137-150.

\*OLIVIER-MARTIN Yves. *Histoire du roman populaire en France de 1840 à 1980*, Albin Michel, 1979, 301 p.

QUEFFELEC Lise, *Naissance du roman populaire moderne à l'époque romantique : étude du roman-feuilleton de "La Presse" de 1836 à 1848*, thèse sous la dir. de Madeleine Ambrière, Univ. Paris III, 1983, 659 p.

QUEFFELEC Lise, *Le Roman-feuilleton français au XIX<sup>e</sup> siècle*, Presses universitaires de France, 1989, 127 p. (Que sais-je ? 2466). Réédité sur le site de la revue en ligne *Belphégor*, vol. 7 n°1, novembre 2007 ([http://etc.dal.ca/belphegor/vol7\\_no1/fr/livre.html](http://etc.dal.ca/belphegor/vol7_no1/fr/livre.html))

QUEFFELEC Lise, voir aussi Dumasy, Lise.

RAABE Juliette, LACASSIN Francis, *La Bibliothèque idéale des littératures d'évasion*, Editions Universitaires, 1969, 216 p. (La Bibliothèque idéale).

THIESSE Anne-Marie, *Le Roman du quotidien : lecteurs et lectures populaires à la Belle-Époque*, Chemin vert, 1984, 270 p. (Le Temps et la mémoire). Rééd. Seuil, 2000, coll. Points.

THOVERON Gabriel, *Deux siècles de paralittérature*, Liège, Ed. du CEFAL, 1996.

VAREILLE Jean-Claude, *Le Roman populaire français (1789-1914) : idéologies et pratiques : le trompette de la Bérésina*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 1994, 349 p.

WALTER Klaus Peter, « Roman-feuilleton et hausse du tirage des journaux. Une évaluation quantitative de la popularité de quelques romans à succès de Sue à Gaboriau », dans *Littérature populaire, peuple, nation, région. Actes du colloque des 18-20 mars 1986 à la Faculté des Lettres de Limoges*, Limoges : Université de Limoges, 1988, p. 75-86.

WALTER Klaus Peter, « Littérature de colportage et roman-feuilleton. Quelques remarques sur la transformation du circuit littéraire à grande diffusion en France entre 1840 et 1870 », dans Roger Chartier et Hans-Jürgen Lüsebrinck (éd.), *Colportage et lecture populaire, imprimés de large circulation en Europe, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, IMEC et MSH, 1996, p. 151-163.

\*WITKOWSKI Claude *Monographie des éditions populaires. Les Publications illustrées à 20 centimes, les romans à quatre sous, 1848-1870*, J.-J. Pauvert, 1982, 248 p.

WITKOWSKI Claude, « Le premier roman feuilleton », *Bulletin du bibliophile*, 1983, II, p. 215-219.

\*WITKOWSKI Claude, *Les Editions populaires, 1848-1870*, préf. de Jean-Claude Garreta, avant-propos de Nicolas Witkowski, GIPPE, 1997, 429 p. (Les amoureux des livres), 8 mentions (p. 35, 81, 102, 108, 144, 161, 162, 181)

## Revues

*Belphégor*, revue en ligne (vol. 1-10, 2001-2011), <http://dalspace.library.dal.ca/handle/10222/27966>

*Bulletin des amis du roman populaire, 1984-1994*

*Désiré, 1965-1981*

*Encrage, 1984-1990*

*Enigmatika, depuis 1975*

*Le Rocambole (depuis 1997)*

*Tapis-franc n°1-8 (1988-1997)*

## **h) Mélodrame**

FIX Florence, *Le Mélodrame, la tentation des larmes*, Klincksieck, 2011, 179 p. (50 questions, 56).

THOMASSEAU Jean-Marie, *Le Mélodrame*, Presses universitaires de France, 1984, 127 p. (Que sais-je ?, 2151).

THOMASSEAU Jean-Marie (éd.), *Le Mélodrame, Europe n°703-704*, novembre-décembre 1987. Notamment « Naissance d'un public » (Pierre Frantz), « Le mélodrame véhicule de l'influence dramatique allemande (1798-1820) » (Andrée Denis), « La leçon de l'héroïne (1830-1870) » (Léon Métayer), « Robert Macaire ou la grande peur des censeurs » (Odile Krakovitch), « Dialogues avec tableaux à ressorts : mélodrame et drame romantique » (Jean-Marie Thomasseau), « Le mélodrame social dans les années 1840 » (Philippe Vigier),

THOMASSEAU Jean-Marie, *Mélodramatiques*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2009, 289 p.

## **i) Roman policier du XIX<sup>e</sup> siècle**

AYME André-Marc, *Archéologie de la littérature policière, 1789-1839*, Harmattan, 2013, 331 p. (Sang maudit).  
Compte-rendu par Jean-Louis Touchant dans *Quinzinzinzi* n°26 (2014), p. 28-29.

DUBOIS Jacques, *Le Roman policier ou la modernité*, Nathan, 1992, 235 p. (Le texte à l'œuvre).

LAVERGNE Elsa de, *La Naissance du roman policier français : du Second empire à la Première guerre mondiale*, Éd. Classiques Garnier, 2009, 413 p. (Études de littérature des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles ; 7). Thèse de doctorat : Littérature et civilisation française : Paris 4, 2007.

LEBRUN Michel, SCHWEIGHAEUSER Jean-Paul, *Le Guide du polar*, Syros, 1987, 238 p. (Les guides culturels Syros).

\*MESPLEDE Claude (éd.), *Dictionnaire des littératures policières*, préface de François Guérif, Nantes, Joseph K., 2003, 2 vol., 916 et 917 p. (Temps noir). « Aycard, Marie », tome I, A-I, p. 116 (notice revue et corrigée dans l'édition de 2007). Étudie « La Fouine », « La croix de pierre » et « Un rapport de police sous l'Empire ».

\*MESPLEDE Claude (éd.), *Dictionnaire des littératures policières*, préfaces Daniel Pennac, François Guérif, Éd. revue, mise à jour et augmentée, Nantes, Joseph K., 2007, 2 vol., 1054 et 1086 p. (Temps noir). « Aycard, Marie », tome I, A-I, p. 131-132 (notice remplaçant celle de l'édition précédente, fautive).

MESSAC Régis, *Le "Detective Novel" et l'influence de la pensée scientifique*, préface de Claude Amoz ; postface de François Guérif ; édition revue et annotée par Jean-Luc Buard, Hélène Chantemerle, Antoine Lonnet et Olivier Messac ; traductions complémentaires du latin et du grec par Antoine Lonnet, de l'allemand par Marie-

Hélène Depétrini, Amiens, Encrage, 2011, 588 p. (Travaux, 55). 1<sup>re</sup> éd. Champion, 1929.

OLIVIER-MARTIN Yves, « Origines secrètes du roman policier », *Europe* n°571-572, *La fiction policière*, nov.-déc. 1976, p. 144-149.

OLIVIER-MARTIN Yves, « La cryptographie dans le roman populaire et son émergence dans le roman policier français », *Enigmatika* n°11, janvier 1979, p. 20-22 ; rééd. dans *Le Rocambole* n°34-35, 2006, p. 309-312.

OLIVIER-MARTIN Yves, « Le détective romantique », *Désiré* 2<sup>e</sup> série n°27, 1<sup>er</sup> tr. 1980, p. 619-620 ; rééd. dans *Le Rocambole* n°34-35, 2006, p. 312-315.

OLIVIER-MARTIN Yves, « Gavroche détective », *Désiré* 2<sup>e</sup> série n°28, 2<sup>e</sup> tr. 1980, p. 655-656 ; rééd. dans *Le Rocambole* n°34-35, 2006, p. 315-318.

OLIVIER-MARTIN Yves, « Crime et chien », *Enigmatika* n°16, sept. 1980, p. 21-22 ; rééd. dans *Le Rocambole* n°34-35, 2006, p. 306-308.

OLIVIER-MARTIN Yves, « Structures de la fiction policière », *Europe* n°643-644, *Eugène Sue*, nov.-déc. 1982, p. 47-55.

## **j) Etudes par auteurs**

### **Duchesse d'Abrantès**

*Mémoires de Madame d'Abrantès*, introduction et notes de Albert Ollivier, Hachette, 1958, 332 p.

GUNN Peter, *Napoleon's 'Little Pest', The Duchess of Abrantès, 1784-1838*, London, Hamlish Hamilton, 1979, ix-214 p.

### **Ernest Alby**

OLIVIER-MARTIN Yves, « Ernest Alby » [Fiche auteur], *Encrage* n°3, juillet 1985, p. 7-8.

### **Amédée Achard**

MUSSET Mireille, *Amédée Achard voyageur et témoin de son temps*, (Aix-en-Provence), DES sous la dir. de Pierre Guiral, avril 1966, 158 ff. Consultable aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône, cote 99 J 156.

### **Les Arago**

*Les Arago, acteurs de leur temps* : actes du colloque tenu à Perpignan, archives départementales des Pyrénées-Orientales, du 12 au 14 novembre 2003, Perpignan, Archives départementales, 2009, 484 p. Texte issu d'un colloque qui s'est tenu à Perpignan du 12 au 14 novembre 2003 à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire du décès de François Arago.

\*SARDA François, *Les Arago, François et les autres*, préf. d'Emmanuel Le Roy Ladurie, Tallandier, 2002, 442 p. (Figures de proue : biographies). Marie Aycard cité p. 259, en relation avec Emmanuel Arago.

TOULOTTE Muriel, *Etienne Arago 1802-1892, une vie, un siècle*, préf. de Jean Tulard, suivi de La biographie de la famille Arago / par Lucie Laugier, Perpignan Publ. de l'Olivier, 1993 367 p.

### Philibert Audebrand

OLIVIER-MARTIN Yves, « Philibert Audebrand », *Désiré* 2<sup>e</sup> série n°17, 3<sup>e</sup> tr. 1977, p. 321-322 et dans *Libreval* n°10, 1977, p. 105-106.

OLIVIER-MARTIN Yves, « Le premier roman policier français », *Europe* n°611, mars 1980, p. 151. Présentation à la réédition du texte de Philibert Audebrand, « Les Trois nuits de Sir Richard Cockerill », *Le National*, 25 février au 9 mars 1844, 5 épisodes (p. 151-168, à suivre dans *Europe* n°612, avril 1980, p. 174-193).

### Marie Aycard

\*OLIVIER-MARTIN Yves, « Marie Aycard », *Amalipo* n°1, Cergy-Pontoise, [1986], p. 34-40 (Série « A l'ombre des feuilletons »). Point de départ de la présente recherche. Corpus étudié par l'auteur : 1) « La Fouine » (*Salon de lecture*, 17/10/1841). 2) « La Mauvaise année » (*Le Courrier français*, 1841 ; *Journal des arts agricoles*, 4-6/1/1842). 3) « Le Projet d'un crime » (*Magasin littéraire* n°4, 10/1841). 4) « L'Alibi » (*Journal des arts agricoles*, 8/2/1842). 5) « Les Cardons à la moelle » (*Journal des arts agricoles*, 17-20/3/1842). 6) « La Croix de pierre » (*Journal des arts agricoles*, 21-25/8/1842, *Le Journal de Paris*, 19/12/1880 au 23/1/1881). 7) « John Poker » (*Courrier des lectures*, 1843). 8) « Gaetano » (*Courrier français*, 1843 ; *Le Livre des feuilletons*, 1844). 9) « Sir Robert Hill » (*Echo des arts agricoles et industriels*, 21-28/2/1843). 10) « Un rapport de police sous l'Empire » (*Le Commerce* (20-22/7/1844). 11) « La Lettre de grâce » (*La Nouvelle*, 5/1847).

\**Le Rocambole* n°24-25, 2003, « Deux récits de Marie Aycard » (Les contes du Rocambole), *Le Rocambole* n°27, 2004, (Les contes du Rocambole), *Le Rocambole* n°36, 2006, (Les contes du Rocambole), *Le Rocambole : Vingt-cinq ans après*, n°48-49, 2009, « Trois contes de Marie Aycard » (Les contes du Rocambole).

\**Le Spectacle du monde*, n°558 à 562, p. 58, Ponson et Aycard : « Les noms, aujourd'hui oubliés, de Paul de Kock, Auguste Ricard, Marie Aycard enchantent leurs lecteurs. »

\*WEY Francis, « Discours prononcé sur la tombe de Marie Aycard, le 9 juin 1859 », Société des gens de lettres, Impr. de E. Brière, [1859], pièce (3 p.), in-4. Reproduit dans *Le Journal des débats*, 15 juin 1859.

\*WEY Francis, « Discours prononcé sur la tombe de Marie Aycard, le 9 juin 1859 », extraits reproduits dans la *Revue européenne*, 1859, tome III (Bulletin bibliographique, P. Jannet, 3<sup>e</sup> fasc. p. 16) : « M. Francis Wey, comme président de la Société des gens de lettres (Société dont Marie Aycard faisait partie depuis longues années), a prononcé un discours dont nous croyons devoir reproduire les quelques lignes qui suivent :: « Je veux par un seul trait achever de le peindre ».

Marie Aycard comme réservoir d'exemples grammaticaux :

\*EKBLUM Richard, *Etude sur l'extinction des verbes au prétérit en -si et en -ui en français*, Almqvist & Wiksell, 1908 - 186 pages, p. 141 (le jour pointe, réf. M. Aycard PL.)

\*LARCHEY Lorédan, *Les Excentricités du langage* (1865), BON MOTIF « Vous ne savez pas ce que c'est que le bon motif ? - Ah ! vous voulez dire un mariage ? - Précisément. », Aycard (aussi réf. à Delvau, 1867). <http://didier.belair.online.fr/Languages/French/Argot/Excentricites-du-Langage-Larchey.htm>

\*PLATTNER Philip, *Ausführliche grammatik der französischen sprache*, 1 : Heft. *Das Nomen und der Gebrauch der Artikels in der französischen Sprache*, J. Bielefeld, 1905, p. 103-104 (qui était fée), 122 (advienne ce que pourra), 214 (il s'estime perdu) et une 4e réf. ? (ou p. 103, début de la citation)

\*WOLLIN Lars, SAREN Maria, *Fiktionens texter - och verklighetens: skisser från ett projekt*, Åbo Akademi, 2005 - 92 pages, p 56 (tableau de feuilletonistes)

### **Honoré de Balzac**

ARRIGON L.-J., *Les Débuts littéraires d'Honoré de Balzac* d'après des documents nouveaux et inédits, Perrin, 1924, 275 p.

BALZAC Honoré de, *Monographie de la Presse Parisienne*, précédé de l'Histoire véridique du canard par Gérard de Nerval, Pauvert, 1965, 228 p. (Libertés, 15). Notice pour la présente édition (anonyme).

\*BALZAC, *Correspondance*, textes réunis, classés et présentés par Roger Pierrot, tome 5, Garnier, 1969, p. 863. Lettre à Monsieur Marie Aycard, 15 rue de Cléri, Paris.

*Balzac et l'imprimerie*, anthologie réunie et présentée par Patrick Berthier, Imprimerie nationale, 1999, 121 p.

\*BARDECHE Maurice, *Balzac romancier; la formation de l'art du roman chez Balzac jusqu'à la publication du Père Goriot (1820-1835)*, thèse principale pour le doctorat, Plon, 1940, viii-639 p. (Rééd. Slatkine, 1967). Revue et abrégé sous le titre *Balzac romancier*, Plon, 1943, 390 p. ; Bruxelles, Raoul Henry, 1944, 390 p.

BAUDOIN Patricia, *Balzac, journaliste et penseur du politique, 1830-1850*, thèse sous la dir. de Michèle Riot-Sarcey, Univ. de Paris VIII, 2006, 659 p. (pdf en ligne)

BERTHIER Patrick (éd.), *Balzac et l'imprimerie*, anthologie réunie et présentée par Patrick Berthier, Imprimerie nationale, 1999, 121 p.

CHAMBERLIN Wells, « Une ténébreuse affaire, roman policier », *Littératures VI*, Annales publiées par la Faculté des lettres de Toulouse, Année VII, fasc. 1-2, janvier 1958, p. 21-49. Sur ce roman de Balzac, considéré comme un prototype de roman policier. Cite Messac.

CHOLLET Roland, « Un épisode inconnu de l'histoire de la librairie : la Société d'abonnement général. Avec le texte inédit de Balzac », *Revue des Sciences humaines*, n°141, janv.-mars 1971, p. 55-109.

CHOLLET Roland, *Balzac journaliste : le tournant de 1830*, Klincksieck, 1983, 654 p. Thèse : Lettres : Paris IV, 1980.

CHOLLET Roland, « Balzac et le Feuilleton littéraire », *L'Année balzacienne*, 1984, p. 71-106.

CHOLLET Roland et VACHON Stéphane, *A l'écoute du jeune Balzac : l'écho des premières œuvres publiées, 1822-1829*, Montréal, Lévesque ; Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2012, 687 p. (Réflexion).

DIAZ José Luis, « Balzac, analyste du journalisme », *L'Année balzacienne* 2006, p. 215-235.

DONNARD Jean-Hervé, *La Vie économique et les classes sociales dans l'œuvre de Balzac*, Armand Colin, 1961, 488 p. Thèse, Paris, 1961.

- DUCHET Claude et TOURNIER Isabelle (éd.), *Balzac, œuvres complètes, le moment de "La Comédie humaine"*, Groupe international de recherches balzaciennes, Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 1993, 331 p. (L'imaginaire du texte).
- GUISE René, « Balzac et le roman-feuilleton », *L'Année balzacienne*, V, 1964, p. 283-338 ; repris dans *Balzac*, Nancy, 1994, p. 57-104.
- GUISE René, « Balzac, lecteur de Gozlan », *L'Année balzacienne*, VI, 1965, p. 157-174.
- GUISE René, « Balzac et la presse de son temps », *L'Année balzacienne*, Nouvelle série 2, 1981, p. 7-35.
- GUISE René, « Balzac et la presse de son temps : le romancier devant la critique féminine », *L'Année balzacienne*, Nouvelle série 3, 1982, p. 77-105.
- GUISE René, « Balzac et le *Bulletin de censure* », *L'Année balzacienne*, Nouvelle série 4, 1983, p. 269-301.
- GUISE René, « Balzac et le roman populaire », *Le Courrier balzacien*, n°15, février 1983, p. 3-11.
- GUISE René, *Balzac*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1994, 230 p. Recueil des articles précédents.
- LOTTE Fernand, *Dictionnaire biographique des personnages fictifs de "La comédie humaine"*, avec un avant-propos de Marcel Bouteron, José Corti, 1952-1956, 2 vol., xxxii-676, 91 p.
- \*OLDS Marshall C., « Globalization and 'la pièce de cent sous': Balzac's nation-state » (2005), *French Language and Literature Papers*, paper 49 (<http://digitalcommons.unl.edu/modlangfrench/49>).
- PIERROT Roger, *Honoré de Balzac*, Fayard, 1999, viii-582 p. (1<sup>re</sup> éd. 1994, légèrement mise à jour).
- PRIOULT Albert, *Balzac avant "La Comédie humaine" (1818-1829), contribution à l'étude de la genèse de son œuvre*, thèse principale pour le doctorat ès lettres présentée, Jouve, 1936. xix-484 p.
- TOLLEY Bruce, « Balzac et la Caricature », *Revue d'histoire littéraire de la France*, janv.-mars 1961, p. 23-35.
- VACHON Stéphane, *"Les Travaux et les jours" d'Honoré de Balzac : chronologie de la création balzacienne*, Presses universitaires de Vincennes, Presses du CNRS, Presses de l'Université de Montréal, 1992, 336 p. (p. 28-29).
- VACHON Stéphane, « Balzac en feuilletons et en livres. Quantification d'une production romanesque », dans Vaillant, Alain (éd.), *Mesure(s) du livre*, Bibliothèque nationale, 1992, p. 257-287.
- VACHON Stéphane, « Balzac dans quelques "journaux reproducteurs". Répertoire des spoliations » (I), *L'Année balzacienne 1993*, p. 377-, et (II), *L'Année balzacienne 1994, 1995*, p. 309-.
- VACHON Stéphane, *Balzac*, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 1999, 557 p. (Collection Mémoire de la critique). Notice sur Amédée Achard.
- VAILLANT Alain, « Balzac et la crise de l'édition romanesque sous la monarchie de Juillet », dans Duchet, Claude et Tournier, Isabelle (éd.), *Balzac, œuvres complètes, le moment de "La Comédie humaine"*, Groupe international de recherches balzaciennes, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1993 (L'imaginaire du texte), p. 19-22.
- VAN DER PERRE Paul, *Bibliographie des véritables originales d'Honoré de Balzac publiées en Belgique*, préf. de Fernand Vandérem, Bruxelles, Chez l'auteur, 1940, (couv. Gallimard, 1941), xxii-172 p. En avant-titre : *Les Préfaçons belges*. – Réunit des études bibliogr. partiellement parues dans le *Bulletin du bibliophile*, 1932-1937.

**Charles Barbara**

BARBARA Louis-Charles, *Le Major Whittington*, présenté par Nori Kameya, Minard, 1985, LXIX p., la suite p. 82-136 (Bibliothèque introuvable, 14).

KAMEYA Nori, *Un conteur méconnu, Charles Barbara, 1817-1866*, préface de Jean Richer, Minard, 1986, x-259 p. (La thésotèque, 15). Thèse, Lettres, Nice, 1983.

OLIVIER-MARTIN Yves, « Charles Barbara », *Enigmatika* n°4, 3<sup>e</sup> tr. 1976, p. 22-27.

**Barthélemy**

BARAK Michel, *Les Débuts dans la vie du poète Barthélemy*, DES d'histoire, Aix-en-Provence, (1956), dactyl. 208 p. (cité par Jean Touchard, 1968).

**Béranger**

LETERRIER Sophie-Anne, *Béranger. Des chansons pour un peuple citoyen*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013

LUCAS-DUBRETON, J. *Béranger, la chanson, la politique, la société*, Hachette, 1934, 287 p. (Figures du passé).

TOUCHARD Jean, *La Gloire de Béranger*, Armand Colin, 1968, 2 vol., 570, 665 p. – A propos de Barthélemy, le poète marseillais (tome I, p. 308).

**Elie Berthet**

BERTHET Elie, *Chroniques limousines*, textes rassemblés et présentés par Jean-Claude Vareille, Limoges, Pulim, [1990], xxii-173 p. – Recueil de trois textes parus en feuilleton dans *le Siècle*, « Le Prieur des Pénitents rouges » (mai 1839), « La Famille du paysan » (déc. 1839), « Le loup-garou » (1842-43).

OLIVIER-MARTIN Yves, « Elie Berthet », *Le Petit détective* n°2, 1<sup>er</sup> tr. 1986, p. 53-57.

VAREILLE Jean-Claude, « Elie Berthet », *Tapis-franc*, n°1 et 2, 1989-1990.

VAREILLE Jean-Claude, « Elie Berthet, l'oublié », *Chroniques limousines*, textes rassemblés et présentés par Jean-Claude Vareille, Limoges, Pulim, [1990], xxii-173 p. (p. i-xxii).

**Samuel-Henry Berthoud**

AMBRIERE-FARGEAUD Madeleine, « Dans le sillage des grands romantiques, Samuel-Henry Berthoud », *L'Année balzacienne* 1962.

COUSINAT Marie-Christine, *Samuel Henry Berthoud, un écrivain dans la Monarchie de Juillet*, sous la direction de René Guise, Thèse de 3e cycle : Littérature française : Nancy 2 : 1979.

**Félix Bodin**

STABLEFORD Brian, « Perfectibilité et *Le Roman de l'avenir* », *Texte : revue de critique et de théorie littéraire* (Univ. de Toronto) n°43-44 (2008), « Épistémocritique », éd. Donald Bruce et Christien McWebb, p. 131-146,

article recueilli (en anglais) dans Stableford, *Narrative Strategies in Science Fiction and Other Essays on Imaginative Fiction*, Wildside Press, 2009, « Perfectibility and *The Novel of the Future* », p. 74-82.

### **Philoxène Boyer**

\*DAVID Sylvain-Christian, *Philoxène Boyer, un sale ami de Baudelaire*, Ramsay, 1987, 413 p. – Marie Aycard cité p. 270 dans le cadre des tractations du comité de la SGDL en 1857 pour réaliser le *Trésor littéraire de la France*.

### **Brillat-Savarin**

BOISSEL Thierry, *Brillat-Savarin (1755-1826), un chevalier candide, [biographie]*, Presses de la Renaissance, 1989, 253 p.

MacDONOGH Giles, *Brillat-Savarin, juge des gourmandises*, traduit de l'anglais par Cécile Nelson, L'Arganier, 2006, 307 p.

### **Philarète Chasles**

PICHOIS Claude, *Philarète Chasles et la vie littéraire au temps du romantisme*, J. Corti, 1965, 2 vol., 518, 535 p.

### **Louise Colet**

BELLET Roger (éd.), *Autour de Louise Colet : femmes de lettres au XIX<sup>e</sup> siècle*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1982, 318 p.

### **Louis Desnoyers**

FELKAY Nicole, « Balzac, Desnoyers et la Société des gens de lettres », *Le Courrier balzacien* n°23, avril 1986, p. 7-12.

MARCOIN Francis, « *Les Aventures de Jean-Paul Choppart* de Louis Desnoyers. Le premier feuilleton-roman », *Revue de littérature comparée* n°304, oct.-déc. 2002. p. 431-443.

### **Théophile Dinocourt**

GRETTON Thomas, « La politique dans le roman historique des années 1820-1840 : l'exemple de Théophile Dinocourt », *Revue d'histoire littéraire de la France*, mars-juin 1975, numéro spécial *Le Roman historique*, p. 373-388.

### **Alexandre Dumas**

FILLAIRE Bernard, *Alexandre Dumas et associés*, Bartillat, 2002, 142 p.

SCHOPP Claude, *Alexandre Dumas, le génie de la vie*, Mazarine, 1985, 558 p. [Nouvelle édition revue et

augmentée, Fayard, 1997, 622 1.)]

SCHOPP Claude (dir.), *Dictionnaire Alexandre Dumas*, préface d'Alain Decaux, CNRS, 2010, xxxiii-659 p. — 1300 entrées AZ, certaines rédigées par d'autres auteurs, Andersen (Cyrille François), Soulié, Sue (Jean-Pierre Galvan), *Le Mois* (Sébastien Hallade), Bandes dessinées, Suites (Patrick de Jacquilot), Grèce (Théodore Katsikaros), Comédie-française (Jacqueline Razgbnnikoff), Merlaud, Verne (Christian Robin), Espagne, réception en (Angels Santa).

SIMON Gustave, *Histoire d'une collaboration : Alexandre Dumas et Auguste Maquet. Documents inédits, portraits et fac-similés*, Crès, 1919, 204 p.

### **Hippolyte Etiennez**

LEGRAND Gérard, « Un Nantais de 1830 », *Le Surréalisme, même* n°3, automne 1957, p. 20. – A propos de deux romans d'Hippolyte Etiennez, *Pauline* (1833) et *Un droit de mari* (1834).

### **Paul Féval**

FRITZ-EL AHMAD Dorothée, « Une manière de produire des romans-feuilletons : Paul Féval », dans René Guise et Hans-Jörg Neuschäfer (éd.), *Richesses du Roman Populaire*, Nancy, Centre de Recherches sur le Roman Populaire, 1986, p. 271-279.

GALVAN Jean-Pierre, « Les débuts littéraires de Paul Féval : correspondance inédite à Anténor Joly », *Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine* (Rennes), tome 95, 1993, p. 265-321.

GALVAN Jean-Pierre, *Paul Féval, parcours d'une œuvre*, Amiens: Encrage, 2000, 167 p. (Références, 15).

LAPORTE Dominique, « Une métaphore de la contre-révolution après 1848 : la thérapeutique du corps social chez Paul Féval », dans Lise Dumasy et Hélène Spengler (éd.), *Interpréter, juger, soigner. Herméneutique et clinique dans la représentation littéraire du médecin et de la médecine (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Genève, Droz, vol. 1, à paraître.

LAPORTE Dominique, « Une revanche contre la fatalité post-révolutionnaire : la satire du snobisme industriel chez Paul Féval », dans Florence Fix et Marie-Ange Fougère (éd.), *L'Argent et le rire. De Balzac à Mirbeau*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 141-152.

LAPORTE Dominique, « Les hommes de loi et les plaideurs dans la littérature populaire du XIX<sup>e</sup> siècle (Caigniez, Ducange, Féval) », *Eidôlon. Cahiers Du Laboratoire Pluridisciplinaire de Recherches Sur l'imaginaire appliquées à la Littérature* (LAPRIL), n° 98, 2012, p. 163-175.

LAPORTE Dominique, « Une métaphore du pouvoir dictatorial sous le Second Empire : la représentation de Louis XI sur la scène (Nerval, Banville) et en feuilleton (Féval) », dans Marie-Madeleine Castellani et Fiona Mcintosh-Varjabédian (éd.), *Bien Dire et Bien Apprendre. Revue de Médiévisique*, dossier *Louis XI, une figure controversée*, n° 27, 2010, p. 299-314.

MILIN Gaël, « Chouans et Bleus de Paul Féval : une mythologie contre-révolutionnaire », dans *La Révolution française dans la conscience intellectuelle bretonne du XIX<sup>e</sup> siècle*, Université de Brest, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, 1988, p. 55-99.

PRÉVOST Maxime, « Pénombre historique (Ann Radcliffe) et noirceur sociale (Eugène Sue, Paul Féval). Le mystère des Mystères », *Discours social / Social Discourse*, nouvelle série, III, 2001, p. 11-30.

ROHOU Jean, DUGAST Jacques (éd.), *Paul Féval romancier populaire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1992.

SANTA (Àngels), « *Le Bossu* de Paul Féval, passage du roman au mélodrame », dans Simone Bernard-Griffiths et Jean Sgard (éd.), *Mélodrames et romans noirs, 1750-1890*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2000, p. 235-245.

SANTA (Àngels), « À propos de Paul Féval et des Jésuites... », dans Antoine Court et Pierre Charreton (éd.), *Le Populaire à l'ombre des clochers*, Saint-Étienne, Presses Universitaires de Saint-Étienne, 1997, p. 45-54.

SANTA (Àngels) « L'imaginaire de la justice en France à travers *L'Arme invisible* de Paul Féval », dans Roger Bellet et Philippe Régner (éd.), *Problèmes de l'écriture populaire au XIX<sup>e</sup> siècle*, Limoges, PULIM, 1997, p. 67-76.

SANTA (Àngels), « Réécriture du même crime : *Le Bossu* et *L'Avaleur de sabres* de Paul Féval », dans Jean-Claude Vareille et Ellen Constans (éd.), *Crime et châtement dans le roman populaire de langue française du XIX<sup>e</sup> siècle*, Limoges, PULIM, 1994, p.259-270.

### **Frédéric Gaillardet**

GAILLARDET Frédéric, *Sketches of Early Texas and Louisiana*, translated with an introduction and notes by James L. Shepherd, III, Austin and London, University of Texas Press, 1966, xx-169 p.

OLIVIER-MARTIN Yves, « Frédéric Gaillardet » [Fiche auteur], *Encrage* n°4, octobre 1985, p. 7-8.

ROGER Philippe, *L'Ennemi Américain : Généalogie de l'antiaméricanisme français*, Éd. du Seuil, 2002, 601 p. – Trad. américaine, *The American Enemy: The History of French Anti-Americanism*, University of Chicago Press, 2006, 536 p. (chap. III, Lady Liberty and the iconoclasts, p. 101, p 105-129, 136, 144, 185, 209-10 etc.). – Chapitre sur Frédéric Gaillardet

### **Théophile Gautier**

BERTHIER Patrick, « Théophile Gautier journaliste : de quelques pratiques d'écriture », dans Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 443-455.

LAVAUD Martine et THERENTY Marie-Ève (éd.), *Le Cothurne étroit du journalisme : Théophile Gautier et la contrainte médiatique*, Montpellier, Société Théophile Gautier, 2008, 3289 p. (Bulletin de la Société Théophile Gautier, 30). Actes du colloque de Montpellier, juin 2007.

### **Delphine de Girardin**

LASSERE Madeleine, *Delphine de Girardin, journaliste et femme de lettres au temps du romantisme*, Perrin, 2003, 342 p.

### **Arthur de Gobineau**

GUISE René, « *Le Mariage d'un prince*. Nouvelle d'Arthur de Gobineau », *La Nouvelle Revue française* n°164, 1<sup>er</sup> août 1966, p. 357-384. Présentation et texte de la première nouvelle de Gobineau parue dans le quotidien *La France* du 3 au 6 juin 1840.

### **Eugène Guinot**

\*BUARD Jean-Luc, « "Paris dans cent ans", par Eugène Guinot (1838), un conte du *Courrier français* », *Bulletin des amateurs d'anticipation ancienne* n°35, Noël 2004, p. [42-51] (série « Les Mille et un contes d'anticipation », XVII).

### **Henri Heine**

NETTER Lucienne, *Heine et la peinture de la civilisation parisienne, 1840-1848*, Bern, P. Lang, 1980, 424 p. (Publications universitaires européennes. Série I, Langue et littérature allemandes : Europäische Hochschulschriften. Reihe I, Deutsche Sprache und Literatur, 336).

\*HÖRLING Hans, *Die französische Heine-Kritik 2.: Rezensionen und Notizen zu Heines Werken aus den Jahren 1835 – 1845*, Metzlersche J.B. Verlagsb, 2001, 446 p., (p. 227).

### **Victor Hugo**

\*BERRET Paul, *Le Moyen Age dans La Légende des siècles et les sources de Victor Hugo*, Henry Paulin et Cie, éditeurs, s. d. [1911], 444 p. – Th. : Lettres : Paris : 1911 [en ligne sur [http://scans.library.utoronto.ca/pdf/4/17/lemoyengedansl00berruoft/lemoyengedansl00berruoft\\_bw.pdf](http://scans.library.utoronto.ca/pdf/4/17/lemoyengedansl00berruoft/lemoyengedansl00berruoft_bw.pdf)]. – *Les Ballades et chants populaires de la Provence* de Marie Aycard source d'Hugo (p. 234, 246, 285-87, 291, 390 et bibliogr. p. 433) pour la légende de Saint Victor et Madeleine (« L'Abbé de Saint-Victor » p. 91-95, et « La Lance de Saint-Victor », p. 233). Signale aussi la présence de Marie Aycard dans le *Journal du dimanche* du 10 janvier 1847.

BIRE Edmond, *Victor Hugo avant 1830*, J. Gervais, 1883, 533 p.

UBERSFELD Anne, *Le Roman d'Hernani*, iconographie réunie et commentée par Noëlle Guibert, Comédie-française, Mercure de France, 1985, 216 p.

### **Etienne de Jouy**

FAUL Michel, *Les Aventures militaires, littéraires et autres de Étienne de Jouy de l'Académie française*, préface de Jean Tulard, Biarritz : Séguier, 2009, 198 p.

LYON-CAEN Judith, « L'actualité de l'étude de mœurs. *Les Hermites* d'Etienne de Jouy », dans Marie-Ève Thérenty (éd.), *Poétiques journalistiques, Orages* n°7 (mai 2008), p. 85-102.

### **Paul de Kock**

FIX Florence et FOUGERE Marie-Ange, *Lectures de Paul de Kock*, Dijon : Editions universitaires de Dijon, 2011, 184 p. – Introduction : Paul de Kock face à la postérité (Marie-Ange Fougère). Le roman selon Paul de

Kock : esquisses et propositions (Alex Lascar). Paul de Kock, un orgue de Barbarie littéraire (Benoît Denis). Paul de Kock relu par les *Physiologies* (Valérie Stiénon). Le rire chez Paul de Kock, histoire d'un succès (Marie-Ange Fougère). Paul de Kock dévoré par son gros rire ? (Agnès Sandras-Fraysse). La double réception ou les jeux créatifs (sur la lecture et la réception de Paul de Kock par Dostoïevski) (Irina Yelengeyeva). La réception dans la presse des adaptations théâtrales de Paul de Kock (Marie-Pierre Rootering). Paul de Kock, le choix du lisible (Christèle Couleau). Quand Emma épouse le pharmacien : lectrices de Paul de Kock (Florence Fix). Paul de Kock, faut-il le prendre au sérieux ? (Nathalie Solomon). En guise de conclusion, Paul de Kock par Charles Monselet. Biographie (Marie-Ange Fougère). Bibliographie (Marie-Ange Fougère).

ROBARDEY-EPPSTEIN Sylviane, « Le réalisme « sans le style » de Paul de Kock, du succès à l'oubli, du « simple » au complexe », *le Rocambole* n°50, 2010, *Naissance du roman populaire*, p. 40-56.

### **Paul Lacroix (18027-1884)**

DERUELLE Aude, « Les romans historiques selon le bibliophile Jacob », *Œuvres et critiques* (Tübingen), XXXIX, 1, 2014, *Le roman historique français*, p. 27-42.

*Paul Lacroix bibliophile Jacob (1806-1884)*, Librairie du bibliophile, 1885.

SYLVOS Françoise, « La légende de Dassoucy au XIXe siècle » ou L'enfance de Dassoucy par Paul Lacroix », dans Dominique Bertrand (éd.), *Avez-vous lu Dassoucy?: actes du colloque international du Centre d'études sur les réformes, l'humanisme et l'âge classique, CERHAC, Clermont-Ferrand, 25-26 juin 2004*, Presses Univ Blaise Pascal, 2005, 411 p., p. 307-323 ?.

### **Etienne de Lamothe-Langon**

FELKAY Nicole, « Note sur le baron Étienne de Lamothe-Langon (1786-1864), d'après un document des Archives nationales, F<sup>17</sup> 3172 », dans *Balzac et ses éditeurs*, op. cit, p. 338-41.

GENDREL Bernard, « Un romancier de mœurs, Etienne-Léon de Lamothe-Langon », *le Rocambole* n°50, 2010, *Naissance du roman populaire*, p. 28-39.

LAMOTHE-LANGON, E.-L., comte de, *Les Après-dîners de Cambacérès*, préface de Lazare de Gérin-Ricard, Fournier-Valdès, 1946, xiv-491 p. (Les Grands mémoires historiques).

OLIVIER-MARTIN Yves, « Etienne de Lamothe-Langon », *Encrage* (Amiens) n°5, janv.-fév. 1986 ; rééd. *le Rocambole* n°68-69, 2014, p. 251-258.

OLIVIER-MARTIN Yves, « *Le Spectre de la galerie du château d'Estalens* d'Etienne de Lamothe-Langon », *Encrage* (Amiens) n°5, janv.-fév. 1986 ; rééd. *le Rocambole* n°68-69, 2014, p. 259-262.

SWITZER Richard, *Étienne de Lamothe-Langon et le roman populaire français de 1800 à 1830*, Privat, 1962.

VAN ENGELGOM, *Lettres sur les écrivains français*, Bruxelles, 1837, 167 p. (p. 92-96), <https://books.google.fr/books?id=sJU7AQAAMAAJ>

[VAN ENGELGOM] *Un scandale littéraire. L'introuvable pamphlet de Jules Lecomte, prince des chroniqueurs ; Les lettres de Van Engelgom* / introduction et notes de Henri d'Almeras, Bossard, 1925, 233 p. (Collection des chefs-d'œuvre méconnus, publiée sous la direction de M. Gonzague Truc), p. 127-132.

**Charles Lassailly**

LASSAILLY Charles, *Les Roueries de Trialph, notre contemporain avant son suicide*, Plasma, 1978, 191 p. (Les Feuilles vives).

**Henri de Latouche**

GALLANT Janine, « Henri de Latouche et la figure de l'androgynisme », dans Marie-Andrée Beaudet, Luc Bonenfant (éd.), *Les Oubliés du romantisme*, Québec, Nota Bene, 2004 (Convergences, 32). p. 313-326.

MANEVY Raymond, « Avec l'affaire Fualdès, Henri de Latouche inaugure le grand reportage », *La Presse française, de Renaudot à Rochefort*, J. Foret, 1958, 365 p. (chap. VI).

SEGU Frédéric, *H. de Latouche, 1785-1851. Un romantique républicain*, Belles Lettres, 1931, xxxviii-715 p.

**Lautour-Mézeray**

CONTADES comte Gérard de, « L'homme au camélia, Lautour-Mézeray et le *Journal des enfants* », *Le Livre*, 6<sup>e</sup> année, 1885, bibliographie rétrospective, p. 129-150, suivi d'une Bibliographie du *Journal des enfants* [Gallica].

**Auguste Lepoitevin de Saint-Alme**

DIETHELM Marie-Bénédicte, « Du nouveau sur le jeune Balzac », *L'Année balzacienne 2010*, « Lepoitevin cet inconnu (1793-1854), un homme de cœur, une « *chiennette de vie !...* », suivi de « Mes souvenirs sur Lepoitevin de Saint-Alme » (*le Figaro*, 24 sept. au 29 oct. 1854) par Jules Viard (1819-1865), et d'une lettre inédite de Lepoitevin à M. Alhoy, p. 111-200, <http://www.cairn.info/revue-l-annee-balzacienne-2010-1-page-111.htm#>

ROBB Graham (éd.), *Le Corsaire-Satan en Silhouette : le milieu journalistique de la jeunesse de Baudelaire / [attribué à] Auguste Vitu ; texte établi, présenté et annoté par Graham Robb*, Nashville [Tenn.] Vanderbilt University, 1985, 122 p. (Publications du Centre .T. Bandy d'études baudelairiennes ; 3).

**Léo Lespès**

CHABRIER Amélie, *Quand Trimm « chroniqua » au Petit Journal : Une chronique à la croisée de la littérature et de l'information (1863-1865)*, Mémoire de Master 2 dirigé par Marie-Ève Thérenty, Université Montpellier III, juin 2009.

CHABRIER Amélie, « Les chroniques de Timothée Trimm dans *Le Petit Journal* : une défense et illustration de la chronique populaire », Alexis Lévrier et Adeline Wrona (éd.), *Matière et esprit du journal : du "Mercure galant" à Twitter*, PUPS, 2013, 312 p. (Histoire de l'imprimé, références), p. 181-193. Actes du colloque, 11 et 12 mars 2010, Médiathèque de Troyes.

\*LECLERCQ Pierre-Robert, *Les Destins extraordinaires de Timothée Trimm et de son Petit Journal*, Anne Carrière, 2011, 255 p.

**Loève-Veimars**

\*BRÜCKNER Leslie, *Adolphe François Loève-Veimars (1799-1854): Der Übersetzer und Diplomat als interkulturelle Mittlerfigur*, Walter de Gruyter, 2013, 560 p. (p. 33) : « Er appellierte damit vor allem an den Minister Adolphe Thiers, den er dort als ehemaligen Journalisten und Kollegen in der Redaktion des Album ansprach. Die Redaktion des *Ancien Album* bestand 1828 neben Magalon aus François Grille, Alphonse Rabbe, A. Dumesnil, J. Ader, A. Fayot, Loeve-Veimars, Fontan, Marie Aycard, Achille Roche, L. Belmontet, Eugène Briffault und Alexis Lagarde. »

### **Michel Masson**

OLIVIER-MARTIN Yves, « Aux origines du polar : Michel Masson », *Amalipo* (Cergy) n°4, janv. 1987, p. 19-22 (A l'ombre des feuilletons).

### **Joseph Méry**

CAMAU Emile, *Joseph Méry*, Savine, 1892, 360 p. [Numérisé sur archive.org]

GARSOU Jules, *Les Créateurs de la légende napoléonienne, Barthélemy et Méry*, Bruxelles, 1899, 221 p. (Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique. T. LVIII).

OLIVIER-MARTIN Yves, « Joseph Méry » [Fiche auteur], *Encrage* n°10, nov.-déc. 1986, p. 11-14.

### **Eugène de Mirecourt**

CHOTARD Loïc, « Eugène de Mirecourt, biographe du troisième type », *Approches du XIX<sup>e</sup> siècle*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2000, 454 p.

### **Henry Monnier**

MARIE Aristide, *L'Art et la vie romantiques, Henry Monnier (1799-1877)*, Floury, 1931, 290 p.

### **Henry Murger**

BOISSON Marius, *Les Compagnons de la vie de bohème : Mimi, Musette, Murger, Baudelaire, Schaunard, Champfleury*, éditions Jules Tallandier, 1929, 246 p. (La France et la vie d'autrefois).

MURGER Henry, *Scènes de la vie de bohème*, introduction et notes de Loïc Chotard ; avec la collaboration de Graham Robb, Gallimard, 1988, 476 p. (Folio, 1968).

### **Nadar**

HEILBRUN Françoise, HAMBourg Maria Morris, NEAGU Philippe (éd.), *Nadar, les années créatrices, 1854-1860* : Paris, Musée d'Orsay, 7 juin-11 septembre 1994 [et] New York, The Metropolitan Museum of Art, 3 avril-9 juillet 1995, Editions de la Réunion des musées nationaux, 1994, 348 p.

NADAR Félix, ROUILLE André (éd.), *Correspondance*, volume 1, J. Chambon, 1998 - 396 p. (p. 93, note 1). « La

grande silhouette de Nadar domine l'aventure de la " vie moderne ". Moderne, sa correspondance l'est par son contenu, ses thèmes et ses acteurs. Elle l'est aussi par sa facture. Moderne, elle l'est parce que Nadar, engagé dans la presse, le roman-feuilleton, la caricature, la photographie, et même la navigation aérienne, a été l'un des grands acteurs de l'épopée de la communication. Cette correspondance se situe en fait entre la naissance de la grande presse et celle du téléphone. Le premier volume est celui des années d'apprentissage. Nadar débute dans la petite presse, en pleine bohème. Il noue là de solides amitiés avec Baudelaire, Banville, Asselineau, Labiche, Murger; avec des éditeurs comme Hetzel ; des journalistes, Philipon, Commerson, Balathier de Bragelonne ; des artistes, Gavarni ou Guys ; mais aussi avec Millaud et Solar, futurs banquiers. En 1848 débute l'engagement de Nadar dans le combat républicain contre Louis-Napoléon, avec l'arme de la caricature à La Revue comique, Le Journal pour rire, Le Tintamarre, etc. De la bohème au combat démocratique, du roman feuilleton à la caricature politique : un itinéraire qui bifurquera avec le coup d'Etat du 2 décembre. Le second volume (1852-1955) suivra Nadar jusqu'au Panthéon et son entrée en photographie. »

PRINET Jean et DILASSER Antoinette, *Nadar*, Armand Colin, 1966, 287 p. (Kiosque, 15).

SAINT MARC Stéphanie de, *Nadar*, Gallimard, 2010, 374 p.

### **Gérard de Nerval**

BRIX Michel, *Manuel bibliographique des oeuvres de Gérard de Nerval*, Namur, Presses universitaires de Namur, 1997, 506 p. (Études nervaliennes et romantiques, 11).

BUFFETAUD Eric et PICHOS Claude (éd.), *Album Gérard de Nerval*, Gallimard, 1993, 284 p. (Bibliothèque de la Pléiade).

NERVAL Gérard de, « Les Faux Saulniers » (éd. Jacques Bony), *Œuvres complètes II*, éd. Jean Guillaume et Claude Pichois, Gallimard, 1984 (Bibliothèque de la Pléiade).

NERVAL Gérard de, *Œuvres complémentaires, I, La Vie des lettres*, textes réunis et présentés par Jean Richer, Minard, 1959 (Nouvelle bibliothèque nervalienne), « Les Journalistes parisiens ».

### **Charles Nodier**

NODIER Charles, *Feuilletons du "Temps" et autres écrits critiques. Tome I, Articles et feuilletons, 1830-1843*, édition critique par Jacques-Rémi Dahan, Éd. Classiques Garnier, 2010, 989 p. (Bibliothèque du XIX<sup>e</sup> siècle ; 3).

### **Pigault-Lebrun**

REGALDO Marc, « Variations sur une génération oubliée : Pigault-Lebrun inventeur du détective, Marie-Joseph Chénier source de Victor Hugo », *Revue française d'histoire du livre* (Bordeaux), n°58-59, 1988, p. 145-154.

### **Ponson du Terrail**

\*ALFU, « Chronologie d'un feuilleton » [« Les Coulisses du monde » de Ponson du Terrail, dans le *Journal des faits*, 1850-1851], *Le Rocamboles* n°9 (1999), p. 69-73.

ALFU, *Ponson du Terrail, dictionnaire des œuvres*, Encrage, 2008, 814 p.

PONSON DU TERRAIL, *De Paris à Athènes*, éd. Alfu, AARP/Encrage/Centre Rocamboles, 2012. 1<sup>re</sup> publication dans *Le Courrier français*, 25 septembre 1850 au 11 mars 1851.

\*WALTER Klaus Peter, *Die Rocamboles-Romane von Ponson du Terrail. Studien zur Geschichte des französischen*

*Feuilletonroman*, Bern, Peter Lang, 1986, 672 p.

\*WALTER Klaus Peter, « La carrière de Ponson du Terrail. Vue générale sur le développement et la productivité d'un romancier à succès au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », *Le Rocambole* n°9 (1999), p. 13-48. Trad. de l'allemand (chap. 6 de *Die Rocambole-Romane von Ponson du Terrail*, Peter Lang, 1986, p. 345-384).

### **Alphonse Rabbe**

WIECLAWIK Lucienne de, *Alphonse Rabbe dans la mêlée politique et littéraire de la Restauration*, Nizet, 1963, 595 p.

### **Charles Rabou**

OLIVIER-MARTIN Yves, « *Le Cabinet noir* [par Charles Rabou] », *Encrage* n°12, mars-avril 1987, p. 39-41.

### **Horace Raison**

BAUDOUIN Patricia, « Avant-propos. Les codes des années 1820 ou comment enseigner l'art de vivre à une société révolutionnée » à Horace Raison, *Le Code du littéraire et du journaliste*, Ed. du Sagittaire, 2008, 215 p.

BAUDOUIN Patricia, « Avant-propos. De l'art de bien parler à celui de se parer, l'art délicat de la civilité » à Baron Emile de L'Empesée, *Cravate & conversation* suivi du *Code de la conversation* (Atelier Horace Raison), Ed. du Sagittaire, 2010, 266 p.

### **Louis Reybaud**

REYBAUD Louis, *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*, présenté par Sophie-Anne Leterrier, Belin, 1997, 425 p. (Temps présents).

### **Eugène Scribe**

YON Jean-Claude, *Eugène Scribe : la fortune et la liberté*, Saint-Genouph, Nizet, 2000, 390 p.

### **Frédéric Soulié**

BUARD Jean-Luc, « Mademoiselle de La Faille ou une affaire de plagiat en 1843 », *Le Rocambole* n°26, avril 2004, p. 162-176, avec la reproduction de « Mademoiselle de La Faille » de Frédéric Soulié.

MARCH Harold, *Frédéric Soulié, Novelist and Dramatist of the Romantic Period*, New Haven, Yale University Press, 1931, viii-379 p.

OLIVIER-MARTIN Yves, « Frédéric Soulié » [Fiche auteur], *Encrage* (Amiens) n°2, avril 1985, p. 15-16 ; rééd. *le Rocambole* n°68-69, 2014, p. 251-258.

OLIVIER-MARTIN Yves, « *Le Bananier* [par Frédéric Soulié] » [Fiche roman], *Encrage* (Amiens) n°2, avril 1985, p. 31-32 ; rééd. *le Rocambole* n°26, avril 2004, p. 137-142.

*Le Rocambole* : « Frédéric Soulié », numéro spécial, *Le Rocambole* n°26, 2004

SOULIÉ Frédéric, *Eulalie Pontois*, ill. de Nicoulaud, postface de Françoise Coissard, Le Club des Va l'Heureux, 2000, 219 p.

### **Emile Souvestre**

BLANCHARD Nelly, « Préface. Le goût de l'aventure intellectuelle », dans Bärbel Plötner-Le Lay (dir.), *Emile Souvestre (1806-1854), écrivain breton porté par l'utopie sociale*, Actes du colloque de Morlaix, 3-4 février 2006, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2007, p. 9-10.

PLÖTNER-LE LAY Bärbel (éd.), *Emile Souvestre, écrivain breton et saint-simonien, 1806-1854*, Morlaix, Skol vreizh, 2006, 84 p., ill. (Skol vreizh n°59).

PLÖTNER-LE LAY Bärbel et BLANCHARD Nelly (éd.), *Émile Souvestre : écrivain breton porté par l'utopie sociale : actes du colloque de Morlaix, 3-4 février 2006*, [organisé par le] Centre de recherche bretonne et celtique, UMR 6038, Université de Bretagne occidentale, Brest, [et] Littérature, idéologies, représentations, 18e-19e siècles, UMR 5611, Université Lumières Lyon 2, Brest, CRBC ; Lyon, LIRE, 2007, 277 p.

PLÖTNER-LE LAY Bärbel, *Redécouvrir Emile Souvestre, années de jeunesse, 1806-1837*, Morlaix, Skol vreizh, 2013, 285 p.

PLÖTNER Barbel, « Du *Lycée armoricain* (1823-1831) à la *Mosaïque de l'Ouest* (1844-1847) : Emile Souvestre, journaliste breton », dans Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 121-133.

Fonds Bärbel Plötner-Le Lay (1957-2007), [http://www.univ-brest.fr/crbc/menu/Bibliotheque\\_Yves-Le-Gallo/Fonds\\_d\\_archives/Plotner-Le\\_Lay\\_\\_B\\_rbel\\_](http://www.univ-brest.fr/crbc/menu/Bibliotheque_Yves-Le-Gallo/Fonds_d_archives/Plotner-Le_Lay__B_rbel_)

*Lettres d'Émile Souvestre à Édouard Turquety*, édition établie, présentée et annotée par David Steel, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 183 p. (Mémoire commune).

SOUVESTRE Emile, *Le Monde tel qu'il sera en l'an 3000*, illustrations et texte d'après l'édition originale de 1846, préface de Claire Barel-Moisan, illustré par MM. Bertall, O. Penguilly et St Germain, Morlaix, Skol Vreizh, 2013, 282 p.

STEEL David, *Émile Souvestre : un Breton des Lettres, 1806-1854*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 324 p.-XXXII p. de pl. (Collection Histoire).

STEEL David, *Marie Souvestre, 1835-1905 : pédagogue pionnière et féministe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 208 p.-XVI p. de pl. (Archives du féminisme).

### **Stendhal**

BERTHIER Philippe, *Stendhal et la presse*, Centre d'études stendhaliennes, Univ. de Grenoble 3, 1986, 119 p.

\*CHARLIER Gustave, *Stendhal et ses amis belges*, Le Divan, 1931, 106 p. (p. 99) : « Toutefois les difficultés de l'heure n'empêchaient pas la presse de faire sa part à l'actualité littéraire. Elle reproduisait régulièrement les chroniques ou les nouvelles d'Eugène Guinot ou de Marie Aycard, résumait ou discutait longuement Balzac et Hugo, s'arrêtait même avec complaisance à des romanciers de troisième ordre, comme Michel Masson ou Charles

Didier. »

DIAZ Brigitte, « Stendhal face à la presse de son temps », dans Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (éd.), *Presse et plumes : Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 17-29

DOYON André, DU PARC Yves, *Amitiés parisiennes de Stendhal*, Lausanne, Editions du Grand Chêne, 1969 (Collection stendhalienne, 11), chapitre "Le "Temps" retrouve", p. 133-164. Sur le journal *Le Temps* et son fondateur Jacques Coste.

STENDHAL, *Œuvres complètes*, dir. Victor Del Litto et Ernest Abravamel, Genève, Edito-Service, 1972-1976, 50 volumes.

### **Eugène Sue**

BORY Jean-Louis, *Eugène Sue, le roi du roman populaire*, Hachette, 1962, 448 p. ; 2<sup>e</sup> éd., *Eugène Sue, dandy mais socialiste*, Hachette, 1973, 450 p. ; *Eugène Sue* (3<sup>e</sup> édition fac-similé), 1979, 447 p. ; nouvelle édition, Hachette, 2000, 572 p. (Mémoire du livre).

BORY Jean-Louis, *Eugène Sue*, Mercure de France, 1963, 348 p. (Les plus belles pages).

CHEVASCO Berry Palmer, *Mysterymania, The Reception of Eugène Sue in Britain, 1838-1860*, Bern, Peter Lang, 2003, 284 p. (European Connections, vol. 6).

*Europe* n°643-644, *Eugène Sue*, nov.-déc. 1982.

GALVAN Jean-Pierre, *Les Mystères de Paris : Eugène Sue et ses lecteurs*, Harmattan, 1998, 2 vol., 430 et 430 p. (Critiques littéraires). Recueil de lettres de lecteurs, 1843-1844.

GUISE René « *Les Mystères de Paris : histoire d'un texte, légende et vérité* », *Bulletin du bibliophile*, 1982, p. 358-374.

GUISE René (éd.), *150<sup>e</sup> anniversaire des Mystères de Paris*, Numéro spécial du *Bulletin des amis du roman populaire* n°17, 1992, 303 p.

GUISE René, « La diffusion du roman français du XIX<sup>e</sup> siècle dans le monde : Le cas des *Mystères de Paris* », *L'Année balzacienne*, nouvelle série, 14, 1993, p. 405-411.

JARBINET Georges, *Les Mystères de Paris d'Eugène Sue*, Société française d'éditions littéraires et techniques, 1932, 235 p. (Les grands événements littéraires. Troisième série, 21).

PRENDERGAST Christopher, *For the People by the People ? Eugène Sue's "Les Mystères de Paris" : a hypothesis in the sociology of literature*, Oxford, Legenda, 2003, 142 p. (Research monographs in French studies, 16).

### **Baron Taylor**

MAINGOT Éliane, *Le Baron Taylor*, E. de Boccard, 1963, 124 p.

PLAZAOLA Juan, *Le Baron Taylor : portrait d'un homme d'avenir*, [préf. par Pierre Dux et Bruno Foucart], Fondation Taylor (1 rue La Bruyère, 75009 Paris), 1989, 527 p.

## **k) Quelques auteurs étrangers**

### **Fenimore Cooper**

GIBB Margaret Murray, *Le Roman de Bas-de-cuir : étude sur Fenimore Cooper et son influence en France*, H. Champion, 1927, viii-227 p. (Bibliothèque de la revue de littérature comparée ; 30).

### **Charles Dickens**

DELATTRE Floris, *Dickens et la France, étude d'une interaction littéraire anglo-française*, Librairie universitaire, J. Gamber, éditeur, 1927, 219 p. – Quatre conférences : la France et les Français dans l'œuvre de Dickens. Dickens en France, traducteurs et critiques. Le roman de Dickens et le naturalisme français. Alphonse Daudet, le « Dickens français », et l'Angleterre.

### **Edgar Allan Poe**

HUFTIER Arnaud, « Poe dans le *Magasin pittoresque* (1845) : l'esprit de la *Lettre volée* », *Le Rocamboles* n°11, 2000, p. 157-167, avec la réédition du texte « Une lettre volée », p. 168-176.

POE Edgar Allan, *Contes, essais, poèmes*, trad. de Baudelaire et de Mallarmé, complétées de nouvelles trad. de Jean-Marie Maguin et de Claude Richard, éd. établie par Claude Richard, Robert Laffont, 1989, 1600 p. (Bouquins).

RICHARD Claude, *Edgar Allan Poe, journaliste et critique*, thèse présentée devant l'Université de Paris III le 9 novembre 1974, Service de reproduction des thèses, Université de Lille III, 1976, vii-1292, 291 p., 3 vol.

RICHARD Claude, *Edgar Allan Poe, journaliste et critique*, Klincksieck, 1978, xxxvi-962 p. (Études anglo saxonnes, 1).

RICHARD Claude (éd.), *Edgar Allan Poe*, l'Herne, 1974, 478 p. (L'Herne, cahier n°26).

### **Ann Radcliffe**

ARNAUD Pierre, *Ann Radcliffe et le fantastique : essai de psychobiographie*, Aubier Montaigne, 1976, 390 p. (Publications de l'Université Paris X-Nanterre).

DUPERRAY Max (éd.), *Les Mystères de Mrs Radcliffe : nouveaux essais sur "Les mystères d'Udolpho", 1794 : "The mysteries of Udolpho" revisited*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1999, 271 p.

LÉVY Maurice, *"The Mysteries of Udolpho" by Ann Radcliff*, Didier erudition, [Poitiers], CNED, 1996, 159 p. (Collection CNED-Didier concours : agrégation d'anglais).

NORTON Rictor, *Mistress of Udolpho: The Life of Ann Radcliffe*, London, Leicester University Press, 1999, 307 p.

### **G. W. M. Reynolds**

AUBRY Danielle, « Hybridations politiques, romanesques et médiatiques dans le feuilleton *The Mysteries of London* (1844-1848) de George W. M. Reynolds », dans Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (éd.), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nouveau monde éd., 2010, p. 415-431.

KING Andrew, *The London Journal 1846-83, Periodicals, Production and Gender*, Aldershot, Ashgate, 2004,

xiii-272 p.

### **Walter Scott**

MAIGRON Louis, *Le Roman historique à l'époque romantique : essai sur l'influence de Walter Scott*, nouv. éd., Champion, 1912, vii-247 p.

SUHAMY Henri, *Sir Walter Scott*, Ed. de Fallois, 1993, 464 p.

### **Correspondances**

BALZAC, *Correspondance*. I, 1809-1835, édition établie, présentée et annotée par Roger Pierrot et Hervé Yon, [Éd. revue et complétée], Gallimard, 2006, lxxviii-1604 p. (Bibliothèque de la Pléiade, 528). La 1<sup>re</sup> éd. a paru en 5 vol. dans la coll. "Classiques Garnier", 1960-1969.

BALZAC, *Correspondance*. II, 1836-1841, édition établie, présentée et annotée par Roger Pierrot et Hervé Yon, [Éd. revue et complétée], Gallimard, 2011, xliii-1400 p. (Bibliothèque de la Pléiade, 575).

GAUTIER Théophile, *Correspondance générale*, éd. Claudine Lacoste-Veysseyre, dir. Pierre Laubriet, Droz, 1985-2000, 12 vols.

SAINTE-BEUVE Charles Augustin, *Correspondance générale*, recueillie, classée et annotée par Jean Bonnerot, nouvelle série par Alain Bonnerot, Stock, puis Didier, puis Privat, 1935-1983, 19 volumes (volume 5, 1947, p. 375, note 21 (Aycard défend M. J. Chénier) ; volume 8, 1958, p. 134-135, Lettre à M. Aycard, 22 mars 1850, n°2389).

SAND George, *Correspondance* [textes réunis, classés et annotés par Georges Lubin], deuxième édition revue et corrigée, Garnier, 1964-1987, 26 vol. (Classiques Garnier) et *Supplément*, Tusson, Du Lérot, 1995.

## **4 Histoire**

### **a) Histoire politique et économique (généralités)**

APRILE Sylvie, *La Deuxième République et le Second Empire, 1848-1870, du prince-président à Napoléon III*, Pygmalion, 2000, 397 p. (Histoire politique de la France).

BODINIER Bernard et TEYSSIER Éric, *L'Événement le plus important de la Révolution : la vente des biens nationaux en France et dans les territoires annexés : 1789-1867*, avec la participation de François Antoine ; préf. de Jean-Marc Moriceau, Société des études robespierristes, CTHS, 2000, 503 p. (Mémoires et documents d'histoire de la Révolution française).

BORY Jean-Louis, *La Révolution de juillet : 29 juillet 1830*, Gallimard, 1972, 736 p.

BOUCHET Thomas, *Le Roi et les barricades, une histoire des 5 et 6 juin 1832*, Seli Arslan, 2000, 221 p.

BOURGIN Georges et TERRIER Max (éd.), *1848*, Ed. Tel, 1948 (Bibliothèque du centenaire de 1848), 222 documents iconographiques.

BOUVET Marc, *Le Conseil d'État sous la Monarchie de juillet*, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 2001, 696 p.

BURNIER Michel-Antoine et RAMBAUD Patrick, *Les Complots de la liberté, 1832*, roman historique, Grasset,

1975, 367 p.

CHEVALIER Kristell, *L'Assassinat de Marat, 13 juillet 1793*, B. Giovanangeli, 2008, 190 p.

DAVIET Jean-Pierre, *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine*. 1, *L'économie préindustrielle, 1750-1840*, sous la dir. d'André Gueslin, la Découverte, 1993, 126 p. (Repères ; 125). Pour le volume 2, voir Verley.

DAYOT Armand, *Journées révolutionnaires, 1830-1848, d'après des peintures, gravures, sculptures, dessins, médailles, objets... du temps*, Flammarion, (1897). – Documentation iconographique : Jacques Laffitte, Saisie des presses au journal *Le Temps* (rue de Richelieu, lithographie de V. Adam, p. 13), Saisie des presses au *National* (lithographie de V. Adam, p. 14), Armand Carrel, Thiers, Béranger, Fuite du duc de Raguse, Rue Montmartre, près la rue Joquelet (devant les bureaux du *Constitutionnel*, 121 rue Montmartre, lithographie de V. Adam, p. 79), Protestation des journalistes (p. 106-107), Odilon Barrot, Charles Philipon (II, p. 37), Le gouvernement provisoire (Flocon, Marrast, F. Arago, etc., II, 65), Flocon (II, 78, 113), Sand, Hetzel, Girardin, E. Charton, Pyat, F. Bastiat, Noël Parfait, Léon Faucher (II, p. 123), Cabet, F. Duclerc, etc.

DUNHAM Arthur Louis, *The Industrial revolution in France, 1815-1848*, New York, Exposition Press, 1955, xii-516 p.

FUREIX Emmanuel, *La France des larmes : deuils politiques à l'âge romantique (1814-1840)*, Champ Vallon, 2009, 501 p. – Compte-rendu par Thibaut Trétout, « Politiques de la mort : les envers funéraires du gouvernement représentatif en France (1814-1840) », mardi 28 juillet 2009, en ligne : [http://www.nonfiction.fr/article-2713-politiques\\_de\\_la\\_mort\\_\\_les\\_envers\\_funeraires\\_du\\_gouvernement\\_representatif\\_en\\_france\\_\\_1814\\_1840.htm](http://www.nonfiction.fr/article-2713-politiques_de_la_mort__les_envers_funeraires_du_gouvernement_representatif_en_france__1814_1840.htm)

GILMORE Jeanne, *La République clandestine, 1818-1848*, trad. de l'anglais par Jean-Baptiste Duroselle avec la collab. de France Cottin, Editions Aubier, 1997, 452 p.

GIRARD Louis, *Paris pendant la Deuxième République et le Second Empire, 1848-1870*, Association pour la publication d'une Histoire de Paris (BHVP), diffusion Hachette, 1981, 471 p. (Nouvelle histoire de Paris),

GIRARD Louis, *Les Libéraux français, 1814-1875*, Aubier, 1985, 277 p. (Collection historique).

HARISMENDY Patrick (éd.), *La France des années 1830 et l'esprit de réforme : actes du colloque de Rennes, 6-7 octobre 2005*, Université de Paris IV Paris-Sorbonne. Centre d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 308 p. (Collection Carnot).

HINCKER Louis, *Citoyens-combattants à Paris, 1848-1851*, Presses Univ. Septentrion, 2008, 350 p. (p. 261).

*Histoire économique et sociale de la France*. III, *1789-années 1880*, [sous la dir. de] Fernand Braudel, Ernest Labrousse, *L'avènement de l'ère industrielle*, par André Armengaud, André Broder, Jean Bruhat... [et al.], Presses universitaires de France, 1993, 1089 p. (Quadrige, 163). – 1<sup>re</sup> éd. 1976, 2 vol.

HOGGART Richard, *La Culture du pauvre, étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre* (1957), trad. de Françoise et Jean-Claude Garcias et de Jean-Claude Passeron, présentation et index de Jean-Claude Passeron, Éditions de Minuit, 1970, 423 p. (Le Sens commun).

HUSSEY Andrew, *Paris, ville rebelle, de 1800 à nos jours*, Max Milo, 2008

JARDIN André, TUDESQ André-Jean, *La France des notables, 1815-1848*, Seuil, 1973, 2 vol. 249, 252 p.

(Nouvelle histoire de la France contemporaine ; 6-7) (Points. Histoire ; 106-107). Comprend : 1, L'évolution générale. 2, La vie de la nation.

KARILA-COHEN Pierre, *L'Etat des esprits : l'invention de l'enquête politique en France, 1814-1848*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008, 401 p. (Collection Carnot). Texte remanié de : Thèse de doctorat : Histoire, Paris 1, 2003. Titre de soutenance : *L'état des esprits : l'administration et l'observation de l'opinion départementale en France sous la monarchie constitutionnelle, 1814-1848*.

MANSEL Philip, *Paris, capitale de l'Europe, 1814-1852*, trad. de l'anglais par Paul Chemla, Perrin, 2003, 638 p.

MOLLIER Jean-Yves, REID Martine, YON Jean-Claude (éd.), *Repenser la Restauration*, Nouveau Monde éditions, 2005, 375 p.

PINKNEY David H., *Decisive years in France, 1840-1847*, Princeton, N.J. : Princeton university press, 1986, xii-235 p.

POPKIN Jeremy D., *Press, revolution, and social identities in France, 1830-1835*, University Park : Pennsylvania State University press, 2002, x-329 p.

RADER Daniel L., *The Journalists and the July revolution in France : The role of the political press in the overthrow of the Bourbon restoration 1827-1830*, The Hague, Nijhoff, 1973, 283 p.

*Romantisme* n°28-29, 1980, *Mille huit cent trente*, dir. Claude Duchet. Articles d'Amaury Duval, Maurice Agulhon, Jean-Claude Fizaïne, Francis Demier, Guillaume de Bertier de Sauvigny, Claus Träger, James S. Allen, Jacques Seebacher, Elisabeth Guibert-Sledziewski, Catherine Join-Dieterle, Jean-Claude Caron, Jacques Valette, Sylvie Mallet, Fernad Rude, Jacques Viard, Pierre Barbéris, Yvonne Knibiehler, Jacques Neefs.

SEE Henri, *La Vie économique de la France sous la monarchie censitaire, 1815-1848*, Genève : Slatkine, 1980, 191 p. – Reprod. en fac-sim. de l'éd. de Paris, F. Alcan, 1927.

SPITZER Alan B., *Old Hatred and Young Hopes, The French Carbonari against the Bourbon Restoration*, Cambridge, Harvard University Press, 1971, 334 p.

TODD David, *L'Identité économique de la France, libre-échange et protectionnisme (1814-1851)*, Grasset,

TUDESQ André-Jean, *Les Grands notables en France (1840-1849), étude historique d'une psychologie sociale*, Presses universitaires de France, 1964, 2 vol., 1278 p. (Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris. Série Recherches, 20-21). Th. : Lettres, Paris, 1964.

TUDESQ André-Jean, *L'Élection présidentielle de Louis-Napoléon Bonaparte*, A. Colin, 1965, 271 p.

VERLEY Patrick, *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine. 2, L'Industrialisation, 1830-1914*, sous la dir. d'André Gueslin, Découverte, 1989, 127 p. (Repères ; 78). Pour le premier voir Daviet.

VIGIER Philippe, *Paris pendant la Monarchie de Juillet, 1830-1848*, Association pour la publication d'une Histoire de Paris (BHVP), diffusion Hachette, 1991, 607 p. (Nouvelle histoire de Paris),

YVERT Benoît, *La Restauration, les idées et les hommes*, CNRS, 2013, 262 p.

## **b) Histoire financière**

BOUVIER Jean, *Les Rothschild*, Bruxelles, Complexe, 1992 (1<sup>er</sup> tirage 1983), 343 p. – 1<sup>re</sup> éd. Club français du livre, 1960 et Fayard, 1967.

GILLE Bertrand, *La Banque et le crédit en France de 1815 à 1848*, Presses universitaires de France, 1959, 380 p. Thèse de doctorat-ès lettres : Paris, 1959.

GILLE Bertrand, *Recherches sur la formation de la grande entreprise capitaliste, 1815-1848*, SEVPEN, 1959, 164 p. (Affaires et gens d'affaires, 17).

GOMART Hélène, *Les Opérations financières dans le roman réaliste, lectures de Balzac et de Zola*, Champion, 2004, 380 p. (Romantisme et modernités, n°77).

GONTARD Maurice, *La Bourse de Paris (1800-1830)*, Aix-en-Provence : Edisud, 2000, 285 p.

LUIS Jean-Philippe, *L'Ivresse de la fortune : A. M. Aguado, un génie des affaires*, Payot, 2009, 510 p. – Sur Alexandre Marie Aguado (1784-1842), marquis de las Marismas del Guadalquivir.

PLESSIS Alain, *Régents et gouverneurs de la Banque de France sous le Second Empire*, Librairie Droz, 1985, 444 p.

REFFAIT Christophe, *La Bourse dans le roman du second XIX<sup>e</sup> siècle : discours romanesque et imaginaire social de la spéculation*, Champion, 2007, 642 p. (Romantisme et modernités, 106).

### **c) Histoire des transports**

CARON François (éd.), *Les Grandes compagnies de chemin de fer en France, 1823-1937*, Genève, Droz, 2005, 411 p. (Publications d'histoire économique et sociale internationale, 18. Archives économiques du Crédit lyonnais, 5).

CARON François, *Histoire des chemins de fer en France*, vol. 1, 1740-1883, Fayard, 1997, 700 p.

CHARBON Paul, *Au temps des malles-poste et des diligences : histoire des transports publics et de poste du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, J.-P. Gyss, 1979, 171 p.

LECLERCQ Yves, *Le Réseau impossible : la résistance au système des grandes compagnies ferroviaires et la politique économique en France, 1820-1852*, Genève, Droz, 1987, 287 p. (Travaux de droit, d'économie, de sciences politiques, de sociologie et d'anthropologie, 154).

### **d) Histoire sociale et culturelle**

ALLIN Michael, *La Girafe de Charles X*, Lattès, 2000, 272 p.

BOLOGNE Jean-Claude, *Histoire des cafés et des cafetiers*, Larousse, 1993, 381 p. – Notamment, II<sup>e</sup> partie. La Révolution dans un café. Le Florian, le Greco, l'Ussero, ou comment les cafés italiens inventent une autre conception du luxe. Les trucs de limonadier. La politique au café, ou comment le Palais-Royal devient un haut lieu parisien. Journaux et cafés. Une nouvelle convivialité, du club au cercle, ou comment l'espace ouvert par excellence, retrouve l'intimité du foyer. Le destin d'un club, le Lloyd's. III<sup>e</sup> partie, La vie mondaine (le XIX<sup>e</sup> siècle). Le triomphe de la vie mondaine, ou comment le café à la française devient la vitrine de Paris et conquiert l'Europe. Les cafés politiques italiens. 1815, la révolution des cafetiers. Prévost et la longue lignée des rois sans couronne, ou comment on devient garçon de café. Les filles de brasserie. Voici pour boire. La vie de bohème, ou comment de

jeunes désargentés changent la physionomie du café parisien. Le rite de l'absinthe. Les assommoirs. Le café de la Paix, ou comment le boulevard devient la galerie des Glaces de la bourgeoisie. Demel et les « viennoiseries ». En quête d'une nouvelle atmosphère, ou comment les cafés rivalisent de distraction pour attirer la clientèle. Du café et des jeux. La brasserie des pays germaniques, ou comment l'Allemagne s'installe à Paris. Des céréales à la bière.

BURNAND Robert, *La Vie quotidienne en 1830*, Hachette, 1957, 94 p. (Tout par l'image. Les Albums de la Vie quotidienne).

CHARPY Manuel, « L'ordre des choses. Sur quelques traits de la culture matérielle bourgeoise parisienne, 1830-1914 », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], n°34, 2007, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 27 septembre 2015. URL : <http://rh19.revues.org/1342> ; DOI : 10.4000/rh19.1342

COURTINE Robert, *La Vie parisienne, cafés et restaurants des boulevards, 1814-1914*, Perrin, 1984, 375 p. – Les Boulevards et « le » Boulevard. Au boulevard du Temple, le Cadran bleu et Bonvalet. De chez Maire à Paillard. Marguery. Les frasques de Frascati. Paul Brebant, le « Restaurant des Lettres ». Se non e... Veron ! Peters, Noel Peters's, le Café américain. Le Café anglais, ce siècle avait deux ans. Le Café Riche. Le Café Hardy, puis... La Maison d'Or et... Dorée. Tortori et son Perron. Les Trois Cafés de Paris. Des Bains chinois... au Café du Herder. Chez Bignon. Drouant, Henry et la Fontaine Gaillon. De quelques restaurants encore. Les Cafés. Le « Napo ». Le Grand Hôtel et son Café de la Paix. « The » Ritz. Les trois « grands » de la Madeleine. Voisin. Rue Duphot, port de mer. Weber.

DARDAUD Gabriel, *Une girafe pour le roi*, préface de Georges Poisson, ill. de Morgan, Creil : Dumerchez-Naoum, 1985, 114 p. – Suite à une exposition, château de Sceaux, 1984. A été réédité par Elytis, 2007. Dessin animé *Zerafa la girafe*, 2012. Bernardino Drovetti, représentant de la France à Alexandrie, auprès du Pacha d'Égypte Mohammed Ali, 1802-1815, 1821-29. Arrivée à Marseille le 23 octobre 1826, après une traversée de 15 à 17 jours. Débarquement le 18 novembre. Voyage à pied de 880 km jusqu'à Paris en compagnie de Geoffroy Saint-Hilaire, départ le 20 mai 1827. Arrivée à Tain l'Hermitage le 1<sup>er</sup> juin. Arrivée au Jardin des Plantes le 30 juin 1827 (p. 66). Présentation au roi Charles X au palais de Saint-Cloud le 9 juillet. 600.000 visiteurs pendant six mois. Presse (*Journal des dames*, *Gazette de France*, etc.) La girafe vivra 18 ans, jusqu'en 1845, une seconde girafe la rejoint en 1839 (p. 101). Le 13 août 1827, un imprésario produit une troupe de Peaux-Rouges de l'Oklahoma, les Osages (p. 97-98). Balzac dans *la Silhouette*, juin 1830.

DAUMARD Adeline, *La Bourgeoisie parisienne de 1815 à 1848*, SEVPEN, 1963, xxxvii-661 p. (École pratique des hautes études. 6<sup>e</sup> section. Centre de recherches historiques. Démographie et sociétés, 8). Rééd. Albin Michel, 1996, lvii-677 p. (Bibliothèque de l'Évolution de l'humanité, 21).

DAUMARD Adeline, *Maisons de Paris et propriétaires parisiens au XIX<sup>e</sup> siècle, 1809-1880*, Ed. Cujas, 1965, 284 p.

DAUMARD Adeline, *Les Bourgeois et la bourgeoise en France depuis 1815*, Aubier, 1987, 430 p.

DEAUCOURT Jean-Louis, *Premières loges, Paris et ses concierges au XIX<sup>e</sup> siècle*, Aubier, 1992, 261 p.

DELATTRE Simone, *Les Douze heures noires, la nuit à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle*, préf. d'Alain Corbin, Albin Michel, 2000, 674 p. (L'évolution de l'humanité).

LETERRIER Sophie-Anne, *L'Institution des sciences morales : l'Académie des sciences morales et politiques, 1795-1850*, L'Harmattan, 1995, 421 p.

MARTIN-FUGIER Anne, *La Vie élégante ou la formation du Tout-Paris (1815-1848)*, Fayard, 1990, 448 p. ; rééd. Seuil, 1993 (Points. Histoire, 171) et Perrin, 2011 (Tempus).

MARTIN-FUGIER Anne, *La Vie quotidienne de Louis-Philippe et de sa famille, 1830-1848*, Hachette, 1992, 338 p.

MARTIN-FUGIER Anne, *Les Romantiques : figures de l'artiste, 1820-1848*, Hachette littératures, 1998, 420 p. (La vie quotidienne).

PREISS Nathalie et SCAMARONI Claire (éd.), *Elle coud, elle court, la grisette !* [exposition, Paris], Maison de Balzac, 14 octobre 2011-15 janvier 2012 ; [catalogue par Nathalie Preiss et Claire Scamaroni], Paris musées, 2011, 165 p. En appendice, texte de la chanson "Les grisettes prises au physique et au moral", composée vers 1810, extraite des *Chansons et poésies diverses* par M. A. Désaugiers, Paris, Libraire populaire des villes et des campagnes, 1855.

VANIER Henriette, *La Mode et ses métiers, frivolités et luttes des classes, 1830-1870*, avec la collab. de Guy P. Palmade, Armand Colin, 1960, 286 p. (Kiosque, 9).

YON Jean-Claude, *Histoire culturelle de la France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Armand Colin, 2010, 320 p.

#### **e) Architecture, urbanisme**

BENJAMIN Walter, *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle : le livre des passages*, trad. de l'allemand par Jean Lacoste ; d'après l'éd. originale établie par Rolf Tiedemann. – 3<sup>e</sup> éd., Cerf, 1997, 974 p. (Passages). – Trad. de : *Das Passagen-Werk*.

DELVAILLE Bernard, *Passages et galeries du 19<sup>e</sup> siècle*, photographies de Robert Doisneau, ACE éditeur, 1981, 126 p. + guide par Catherine Petit, 16 p. (Le Piéton de Paris, 1).

LOYER François, *Paris XIX<sup>e</sup> siècle, l'immeuble et la rue*, Hazan, 1987, 478-VIII p.

LOYER François (éd.), *Autour de l'Opéra : naissance de la ville moderne*, textes réunis par Anne-Marie Châtelet, Action artistique de la Ville de Paris, 1995, 254 p. (Paris et son patrimoine).

MONCAN Patrice de, MAHOUT Christian, *Les Passages de Paris*, fotogr. de Pierre Clapot, préf. d'Annabel Buffet, SEESAM, 1990, 261 p.

MONCAN Patrice de, *Les Passages couverts de Paris, histoire, actualité, promenades, commerces*, photos Camille Cochy de Moncan, Éd. du Mécène, 1996, 304 p.

MONCAN Patrice de, *Guide littéraire des passages de Paris*, Hermé, 1996, 127 p. (Guide littéraire).

MONCAN Patrice de, *Promenades littéraires : les passages couverts de Paris*, les Ed. du Mécène, 2012, 175 p.

#### **f) Histoire de Marseille**

CHAUMELIN Marius, « Marseille considéré sous différents rapports. Coup-d'œil sur les mœurs, les coutumes, le commerce, l'industrie et les arts à Marseille », *Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille*, 1859, p. 139-190 ; sous le titre « Les villes du midi de la France, II, Marseille », *Revue de Toulouse et du midi de la France*, 1859, p. 217-258 (Marseille, le 15 avril 1859).

\*DELMAS Jacques, *Histoire du lycée de Marseille, Livre d'or*, Marseille : Imprimerie marseillaise, 1898, 160 p. [Gallica].

GUIRAL Pierre et REYNAUD Félix (dir.), *Les Marseillais dans l'histoire*, Privat, 1988.

\*JAUFFRET Louis-François, *Correspondance inédite de L.-F. Jauffret*, publiée par Robert Reboul, Draguignan, impr. de C. et A. Latil, 1874, 204 p. [Gallica]. Contient (p. 149-150) une lettre de Marie Aycard à Jauffret, en date du 25 septembre 1818 (à propos de l'envoi d'une poésie, suite à la distinction reçue de l'Académie de Marseille). Aycard père et fils sont cités dans une lettre de Grange du 30 octobre 1819 comme étant de « véritables amis des lettres » (p. 195-196).

LOURDE Charles, *Histoire de la Révolution à Marseille et en Provence depuis 1789 jusqu'au Consulat*, par C. Lourde, de Mazamet [et Bouillon-Landais], Marseille : Senès, 1838-1840, 3 vol.

\*MERLE René, *L'écriture du provençal de 1775 à 1840 : inventaire du texte occitan, publié ou manuscrit, dans la zone culturelle provençale et ses franges*, Béziers, CIDO (Centre international de documentation occitane), Atelier national reproduction des thèses, Université de Lille III, 1990, 1027 p., 2 vol. (thèse, 1987, mise en ligne par l'auteur sur le site [rene.merle.charles.antonin.over-blog.com/](http://rene.merle.charles.antonin.over-blog.com/))

#### **g) Franc-maçonnerie**

\*BACOT Jean-Pierre, « Un contestataire à l'Orient. Bègue-Clavel et ses publications, 1844-1845 », *Critica masonica* n°1, janvier 2013, p. 47-63.

BIASI Jean-Louis de, *Les Rites maçonniques égyptiens, philosophie et morale*, EDIMAF, 2001

\*BUARD Jean-Luc, « "Littérature maçonnique" : littérature orientée, littérature oubliée. Pistes de recherche », *Critica masonica* n°1, janvier 2013, p. 65-112.

\*BUARD Jean-Luc, « Petite prosopographie marseillaise. Réseaux de sociabilité poétique et maçonnique sous la Restauration (1815-1821). Le Cercle académique et la loge la Française de Saint-Louis », *Critica masonica* n°4, juin 2014, p. 49-100.

CAVAIGNAC François, *Les Francs-maçons au théâtre, de la Révolution à la Belle Époque*, Véga, 2011, 308 p.

CHEVRIER Félix & ALESSANDRI Antoine, *La "Réunion des amis choisis" et ses sœurs de l'Orient dans la vie hermétique de Marseille sous quatre rois, deux républiques, deux empires*, préface de Francis Viaud, Grand Maître du Grand Orient de France, Paris, Ed. du Cent-cinquanteaire, [1952], 435 p.

COMBES André, *Histoire de la franc-maçonnerie au XIX<sup>e</sup> siècle*, tome I, Rocher, 1998, 453 p.

COMBES André, *Adolphe Crémieux, 1796-1880 : le grand maître du rite écossais, l'avocat et l'homme politique, le président de l'Alliance israélite universelle*, Éditions maçonniques de France, 2003, 124 p.

\*FAUCHER Jean André et RICKER Achille, *Histoire de la franc-maçonnerie en France*, Nouvelles éditions latines, 1968, 493 p.

MOLLIER Pierre, article « Rites égyptiens », dans Eric Saunier (éd.), *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, LGF, 2008.

**h) Biographies**

ALMERAS Charles, *Odilon Barrot, avocat et homme politique (19 juillet 1791-6 août 1873)*, Presses universitaires de France, 1951, 371-VIII p. – Thèse Lettres, Paris-Sorbonne : 1948.

ARTHUR-LEVY, *Un grand profiteuse de guerre sous la Révolution, l'Empire et la Restauration : G.-J. Ouvrard*, Calmann-Lévy, 1929, 259 p. (Nouvelle collection historique)

BOURSET Madeleine, *Casimir Périer, un prince financier au temps du romantisme*, Publications de la Sorbonne, 1994, 300 p.

BROGLIE Gabriel de, *Guizot*, Perrin, 1990, 549 p.

BRUN Maurice, *Le Banquier Laffitte*, Paillart, 1997, 436 p.

FAYARD Maurice, *Le Financier G.-J. Ouvrard, 1770-1846*, Reims : Académie nationale, 1958, 426 p.

KNIBIEHLER Yvonne, *Naissance des sciences humaines : Mignet et l'histoire philosophique au XIX<sup>e</sup> siècle*, Flammarion, 1973, 506 p.

LAMOTHE-LANGON, E.-L., comte de, *Les Après-dîners de Cambacérès*, préface de Lazare de Gérin-Ricard, Fournier-Valdès, 1946, xiv-491 p. (Les Grands mémoires historiques).

SAVANT Jean, *Tel fut Ouvrard, le financier providentiel de Napoléon*, Fasquelle, 1954, 299 p. (Tels qu'ils furent).

THEIS Laurent, *François Guizot*, Fayard, 2008, 553 p.

TRENARD Louis, *Salvandy en son temps, 1795-1856*, Librairie Giard, 1968, 944 p.

WOLFF Jacques, *Le Financier Ouvrard : l'argent et la politique*, Tallandier, 1992, 347 p. (Figures de proue).

**i) Criminologie, Faits divers**

AMBROISE-RENDU Anne-Claude, *Petits récits des désordres ordinaires, les faits divers dans la presse française, de la III<sup>e</sup> République à la Grande Guerre*, Seli Arslan, 2004, 332 p. (Histoire, cultures et sociétés).

AMBROISE-RENDU Anne-Claude, « Les faits divers ou la naissance d'une instance médiatique de régulation du monde ? », dans J. Requate (ed.), *Das 19. Jahrhundert als Mediengesellschaft = Les Médias au XIX<sup>e</sup> siècle*, München, R. Oldenbourg Verlag, 2009.

AMBROISE-RENDU Anne-Claude, « Les fait divers », dans *La Civilisation du journal* (2011), p. 979-997.

BOUCHARDON Pierre, *Le Duel du Chemin de la Favorite*, Albin Michel, 1928, 254 p. – Sur le duel Dujarier (propriétaire-gérant de *La Presse*) contre Beauvallon en 1845 et le procès qui s'ensuivit.

CHABRIER Amélie, « De la chronique au feuilleton judiciaire : itinéraires des « causes célèbres », dans Paul Aron et Vanessa Gemis (éd.), *Le Littéraire en régime journalistique, Contextes* n°11, 2012 (en ligne sur <http://contextes.revues.org/5296>)

CHABRIER Amélie, « Des drames du Palais aux tribunaux comiques : la théâtralité de la chronique judiciaire en question », dans Marie-Ève Thérénty et Olivier Bara (éd.), *Presse et scène au XIX<sup>e</sup> siècle. Relais, reflets, échanges*, colloque international, Montpellier, 17-19 juin 2010 (2012, mis en ligne sur [medias19.org](http://medias19.org)).

CHABRIER Amélie, « Que la fiction vous serve de guide dans ce pays des réalités ». Mutations de la poétique

de la chronique judiciaire dans *Le Tribunal illustré* (1879-1882) », dans Myriam Boucharenc, David Martens & Laurence van Nuijs (éd.), *Interférences littéraires/Littéraire interferences*, nouvelle série n°7, « Croisées de la fiction. Journalisme et littérature », novembre 2011, p. 23-40.

CHABRIER Amélie, *Les Genres du prétoire : chronique judiciaire et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2013, 589 p. (vol. I en ligne, HAL)

CHAUVAUD Frédéric, *De Pierre Rivière à Landru, la violence apprivoisée au XIX<sup>e</sup> siècle*, Turnhout, Brepols, 1991, 271 p. (Violence et société).

CRAGIN Thomas, « A travers les canards : le petit peuple de Paris devant le crime », *Revue de la Bibliothèque nationale* n°4, hivers 1994, p. 39-48.

DRACHLINE Pierre, *Le fait divers au XIX<sup>e</sup> siècle*, Hermé, 1991, 174 p.

DUBIED Annik, *Les Dits et les scènes du fait divers*, Genève : Droz, 2004, 356 p. (Travaux de sciences sociales ; 202).

GASCAR Pierre, *Le Boulevard du Crime*, Atelier Hachette/Massin, 1980, 156 p.

GONON Laetitia, « De l'influence d'un style du fait divers criminel sur le roman au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Myriam Boucharenc, David Martens & Laurence van Nuijs (éd.), *Interférences littéraires/Littéraire interferences*, nouvelle série n°7, « Croisées de la fiction. Journalisme et littérature », novembre 2011, p. 63-80.

GONON Laetitia, « L'ordre narratif dans le fait divers sanglant au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Véronique Liard (éd.), *Histoires de crimes et société*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, Sociétés, 2011, p. 133-143.

GONON Laetitia, *Le Fait divers criminel dans la presse quotidienne française du XIX<sup>e</sup> siècle : Enjeux stylistiques et littéraires d'un exemple de circulation des discours*, sous la direction de Gilles Philippe, Paris III, 2011 (en ligne sur theses.fr). Version revue, *Ibid.*, Presses Sorbonne nouvelle, 2012, 326 p.

KALIFA Dominique, *L'Encre et le sang, récits de crimes et société à la Belle époque*, Fayard, 1995, 351 p.

KALIFA Dominique, *Crime et culture au XIX<sup>e</sup> siècle*, Perrin, 2005, 331 p. (Pour l'histoire). – Recueil d'articles.

\*KALIFA Dominique, *Les Bas-fonds, histoire d'un imaginaire*, Seuil, 2013, 394 p. (L'univers historique). – Mention de *Marie de Mancini* de Marie Aycard, p. 102 (à propos de la Cour des miracles).

MARTIN-FUGIER Anne, *Une nymphomane vertueuse : l'assassinat de la duchesse de Choiseul-Praslin*, Fayard, 2009, 176 p.

MORTON James, *The First Detective: The Life and Revolutionary Times of Vidocq, Criminal, Spy, and Private Eye*, Overlook Press, 2011 (rééd. 2012).

ROMI, *Histoire des faits divers*, Editions du Pont-Royal, Del Duca/Laffont, 1962, 203 p.

SEGUIN Jean-Pierre, « Les "Canards" de faits divers de petit format, en France, au XIX<sup>e</sup> siècle », *Arts et traditions populaires*, n°1 et 2, janvier-mars, avril-juin 1956, p. 30-45 et 113-135.

SEGUIN Jean-Pierre, *L'Information en France avant le périodique, 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1964, 132 p.

SEGUIN Jean-Pierre, *Canards du siècle passé*, P. Horay, 1969, in-fol. non paginé.

SEGUIN Jean-Pierre et ADES Julie-Émilie (éd.), *Les Canards illustrés du 19<sup>e</sup> siècle : fascination du fait divers :*

exposition... avec les collections de la Bibliothèque nationale, 9 novembre 1982-30 janvier 1983, Musée-galerie de la SEITA [Société nationale d'exploitation industrielle des tabacs et des allumettes], 1982, 63 p.

SEGUIN Jean-Pierre, *Nouvelles à sensation, canards du XIX<sup>e</sup> siècle*, A. Colin, 1959, 228 p. (Kiosque).

SGARD Jean, « L'écriture du fait divers », dans Marie-Ève Thérénty (éd.), *Poétiques journalistiques, Orages* n°7 (mai 2008), p. 53-66.

TULARD Jean, *La Police parisienne entre deux révolutions (1830-1848)*, CNRS, 2014, 192 p. (Biblis, 69).